



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>













# C O R P U S R E F O R M A T O R U M

---

P O S T

**CAROL. GOTTL. BRETSCHNEIDERUM,**  
PHILOS. ET THEOL. DOCTOREM ETC.

E D I D I T

**H E N R I C U S E R N E S T U S B I N D S E I L ,**  
PHILOS. DOCTOR,  
BIBLIOTHECAE REGIAE ACADEMIAE FRIDERICIANAE HALENSIS CUM VITEBERGENSI  
CONSOCIATAE PRAEFECTUS SECUNDARIUS,  
SOCIETATIS GERMANICAЕ ORIENTALIS ET INSTITUTI AFRICANI PARISIENSIS SODALIS.

---

V O L U M E N XVI.

---

**HALIS SAXONUM**

A P U D C. A. S C R W E T S C H K E E T F I L I U M .

1 8 5 0 .



**PHILIPPI MELANTHONIS**

**O P E R A**

**Q U A E   S U P E R S U N T   O M N I A**

**P O S T**

**C A R O L . G O T T L . B R E T S C H N E I D E R U M**

**E D I D I T**

**H E N R I C U S   E R N E S T U S   B I N D S E I L.**

22  
17/00

76 30

MEL

---

**V O L U M E N   X V I**

---

**HALIS SAXONUM**

**A P U D   C . A .   S C H W E T S C H K E   E T   F I L I U M .**

**1 8 5 0 .**



## LECTORI BENEVOLO

HENRICUS ERNESTUS BINDSEIL

S. D.

Viro summe Reverendo Bretschneidero, huius **Corporis Reformatorum** conditore, cuius quindecim priora volumina edidit, mortuo, Schwetschkius bibliopola huius operis continuandi provinciam mihi demandavit. Hac suscepta studui subsidia necessaria colligere atque explorare, quaenam editiones scriptorum Melanthonis in bibliothecis patriae nostrae celeberrimis reperiantur, easque, quibus ad singulos libros edendos mihi opus est, congerere, qua in re tanta humanitate ab iis, qui illis bibliothecis praesunt, adiuvor, ut beneficia eorum non satis possim laudare.

Cetera autem Melanthonis scripta hoc ordine edam, ut libris, in quibus scripturam sacram enarravit, a Bretschneidero in Voll. XIII., XIV. et XV. huius **Corporis** editis, eos proxime adiungam, in quibus scriptores classici ab eo enarrati sunt, libris, qui ad ethicen et politicen spectant, praemissis, quia partim ad illos libros philosophicos, quos 47 priores plagulae Voluminis XIII. continent, partim ad auctorum classicorum commentarios pertinent. His reliqua eius philologica scripta addentur, et post haec Confessio Augustana ceterique libri theologici atque alia scripta varii argumenti sequentur.

Omnes hos libros ita edemus, ut editiones, quibuscumque uti nobis liceat, conferamus ad menda in iis obvia tollenda earumque varietatem adnotandam. Praeter has notas criticas etiam alias addemus, quibus homines, libri eorumve singuli loci, et res, de quibus Melanthon loquitur, breviter illustrantur vel accurauerunt indicantur.

In auctoribus classicis ab eo enarratis non solum varias editiones, quae eius enarrationes continent, conferemus, sed etiam novissimas easque optimas editiones horum auctorum, et, ubicunque eorum verba scholiis Melanthonis apposita ab editionibus novissimis differunt, hanc quoque varietatem notis criticis adnotabimus. Quum illae antiquiores editiones plerumque capitum, et semper paragraphorum partitione careant, hanc ex novissimis adscribemus, ut verba scholiis illustrata facilius inveniantur. Denique ubi scholiorum ordo a serie verborum auctoris classici aberrat (cuiusmodi permulta exempla in primis scholiorum in selectiores Ciceronis orationes collectio a Riccio Lipsiae 1568. edita praebet), secundum hanc illa disponemus.

Hanc rationem secutus hoc Corporis Reformatorum volumen decimum sextum, meorum laborum primum, Tibi, lector benevole, nunc offero idque ut benevolo animo accipias oro rogoque. Halis, Idibus Octobris 1850.

---

## **VOLUMEN XVI.**

### **SCRIPTA PHILIPPI MELANTHONIS**

**AD ETHICEN ET POLITICEN SPECTANTIA, ET DISSERTATIONES  
IIS ANNEXAE.**

- I. PHILOSOPHIAE MORALIS EPITOMES LIBRI DUO.
  - II. ETHICAE DOCTRINAE ELEMENTORUM LIBRI DUO.
  - III. ENARRATIONES ALIQUOT LIBRORUM ETHICORUM ARISTOTELIS.
  - IV. COMMENTARII IN ALIQUOT POLITICOS LIBROS ARISTOTELIS.
  - V. QUAESTIONES ALIQUOT ETHICAE, DE IURAMENTIS, EXCOMMUNICATIONE  
ET ALIIS CASIBUS OBSCURIS.
  - VI. DISSERTATIO DE CONTRACTIBUS.
  - VII. DE ARBORE CONSANGUINITATIS ET AFFINITATIS SIVE DE GRADIBUS DIS-  
SERTATIO.
- 

### **LIBRI PHILIPPI MELANTHONIS**

**IN QUIBUS ENARRAVIT AUCTORES CLASSICOS.**

#### **A.**

##### **ANNOTATIONES IN PLURES CICERONIS LIBROS.**

- I. PROLEGOMENA IN OFFICIA CICERONIS, COLLATIONE ACTIONUM ATTICA-  
RUM ET ROMANARUM ANNEXA.
- II. ARGUMENTUM ET SCHOLIA IN OFFICIA CICERONIS.
- III. ANNOTATIONES IN LAELIUM CICERONIS.
- IV. SCHOLIA IN CICERONIS DE ORATORE DIALOGOS TRES.
- V. SCHOLIA IN CICERONIS ORATOREM.
- VI. SCHOLIA IN CICERONIS TOPICA.
- VII. IN PRIMAM, PRAECIPUAM ET DIFFICILLIMAM PARTEM ORATORIARUM  
PARTITIONUM CICERONIS COMMENTARIUS.

- VIII. ARTIFICIUM, DISPOSITIO ET INTEGRA PARAPHRASIS ORATIONIS CICERONIS PRO A. LICINIO ARCHIA POETA.
  - IX. DISPOSITIO ET PARAPHRASIS ORATIONIS CICERONIS PRO M. MARCELLO.
  - X. DISPOSITIO ORATIONIS CICERONIS PRO T. ANNIO MILONE.
  - XI. ARGUMENTUM, PARAPHRASIS ET ANNOTATIONES IN CICERONIS ORATIONEM PRO L. MURENA.
  - XII. COMMENTARIUS IN CICERONIS ORATIONEM PRO M. CAELIO RUFO.
  - XIII. SCHOLIA IN CICERONIS ORATIONEM PRO SEX. ROSCIO AMERINO.
  - XIV. SCHOLIA IN CICERONIS ORATIONEM PRO P. SYLLA.
  - XV. SCHOLIA IN CICERONIS ORATIONEM PRO A. CAECINA.
  - XVI. SCHOLIA IN CICERONIS ORATIONEM PRO Q. LIGARIO.
  - XVII. SCHOLIA IN CICERONIS ORATIONEM PRO REGE DEIOTARO.
  - XVIII. SCHOLIA IN CICERONIS ORATIONEM PRO C. RABIRIO.
  - XIX. SCHOLIA IN CICERONIS ORATIONEM PRO P. SESTIO.
  - XX. SCHOLIA IN CICERONIS ORATIONEM IN L. PISONEM.
  - XXI. SCHOLIA IN CICERONIS ORATIONUM PHILIPPICARUM PRIMAM, SECUNDAM,  
TERTIAM ET NONAM.
  - XXII. SCHOLIA IN CICERONIS ORATIONEM PRO LEGE MANILIA.
-

**S C R I P T A**  
**P H I L I P P I M E L A N T H O N I S**  
**A D E T H I C E N E T P O L I T I C E N S P E C T A N T I A**  
**E T D I S S E R T A T I O N E S I I S A N N E X A E.**



PHIL. MELANTHONIS  
SCRIPTA AD ETHICEN ET POLITICEN SPECTANTIA  
ET  
DISSERTATIONES IIS ANNEXAE.

Melanthon, eruditam philosophiam in theologo requirens, non illas cavillationes, quibus nullae res subsint, iudicavit unum quoddam philosophiae genus eligendum esse, quod quam minimum habeat sophistes, et instam methodum retineat. Talis ei apparuit Aristotelis doctrina<sup>1)</sup>, praesertim quia ordine disputat, et plerumque pronuntiat quid sentiat, et sermone utitur puro ac proprio<sup>2)</sup>. Quapropter eo iam sexennio, quod in Tbingensi academia exegit; Melanthon huius philosophiae studium iuvare studuit; in postfatione enim editionis principis grammaticae graecae a. 1518. dicit: „Accingimur non vano conatu ad instauranda Aristotelica, quo vel tandem nostri homines hac laudum parte cum aliarum gentium philosophis comparari recte queant. Nam quae in Aristotelem hactenus apud Germanos scripta sunt, a nescio quibus veluti in stipem emendicata adeo non referunt Aristotelem, ut indignum sit nobile περίπτωτον in hos rhapsodos incidisse.” Qualia haec scripta fuerint, intelligitur ex his quoque verbis sermonis de corrigendis adolescentiae studiis: „— inciderunt homines quidam — — in Aristotelem, eumque mancum, et lacerum<sup>3)</sup>, et qui aliqui Graecis obscurus, ξαὶ τὸν Ἀογία simulis videtur, latine sic redditum, ut etiam Sibyllae conjecturas exerceret.” (Corp. Ref. Vol. XI. p. 17.) Illud de Aristotele iudicium Melanthon, cum ex Tbingensi academia in Vitebergensem (mense Augusto 1518.) evocatus esset, ibique contracta cum Luthero amicitia, eiusque iudicandi vim admiratus audivisset, quam strenue ille in Aristotelem scholasticum invehheretur, aliquantis per mutavit satis dure de hoc philosopho loquens, ipsamque Lutheri de eo sententiam diserta apologia defendit<sup>4)</sup>. In prima enim locorum communium editione haec scripsit: „Aristotelis doctrina est in universum quaedam libido rixandi, ut eum in paraeneticae philosophiae scriptoribus ne postremo quidem loco numerare conveniat. Id ut conveniat cum Aristotelis philosophia, non labore. Quid enim ad me, quid senserit ille rixator? Hoc est et festivum et mere Aristotelicum, et Aristotelicis dignum theologiais commentum.” Similiter in oratione Didymi Faventini nomine edita adversus Th. Placentinum pro M. Luthero Theologo et in Apologia pro Luthero adversus furiosum theologorum Parisinorum decretum iudicat. Nec id magnopere mirabitur, qui vel summam, qua iam tum potiebatur Lutherus, auctoritatem ingentemque, quo in emendandam ecclesiae doctrinam ferebatur, fervorem cogitaverit, vel expenderit, Melanthonem vix viginti unusque annorum aetatem supergressum et ingenio subtimidum, novum quoque in istis sedibus hospitem, attemperavisse se eorum moribus, quos vigere eo in loco videbat. At mox pristina mens Melanthoni rediit, et reputans, non tam ipsum Aristotelem Graecum, quam Scholasticum a Luthero damnari, illius scripta maximis laudibus unicuique commendavit. Ut Leonhardo Ecco Cancellario Bavarico scribit: „Vero iudicas plurimum interesse reipublicae, ut Aristoteles conservetur, et extet in scholis, ac versetur in manibus discentium. Nam profecto sine

1) Mel. oratio de philosophia, in hoc Corp. Ref. Vol. XI. p. 282.

2) Ei. oratio de Aristotele, in Corp. Ref. Vol. XI. p. 655. Item in oratione de Aristotelis vita (Corp. Ref. Vol. XI. p. 348.) dicit: „(Arist.) duas res adhibet, quae lumen afferunt in docendo, methodum et proprietatem sermonis. Utile est igitur adolescentes ad Aristotelicam consuetudinem assuefieri.” Cf. etiam ei. orat. de Platone, in Corp. Ref. Vol. XI. p. 423.

3) Hanc ob rem cum Francisco Stadiano Prof. Tbingensi alisque Aristotelis opera edere sibi proposuerat, ut in illa postfatione commemoraret.

4) Ideo inter Aristotelis adversarios Melanthonem referre non dubitavit Rapinus (reflexions sur la philosophie p. 431.).

hoc autore non solum retineri pura philosophia, sed ne quidem iusta docendi aut discendi ratio ulla poterit." (Corp. Ref. Vol. II. p. 956.) Praeterea legantur eius orationes duae de Aristotele a. 1537. et 1544. habitis (Corp. Ref. Vol. XI. p. 342 sqq. 647 sqq.), quarum priorem his verbis concludit: „Haec eo dicenda putavi, non solum ut magis ametis Aristotelem, sed etiam ut cogitatis, cur sit amandus, et in manibus habendus; planeque ita sentio, magnam doctrinarum confusionem secuturam esse, si Aristoteles neglectus fuerit, qui unus ac solus est methodi artifex. Nec alia ratione ad methodum assuefieri quisquam potest, nisi in hoc genere philosophiae Aristotelicae mediocriter exerceatur. . .”

Quamquam vero in hac oratione (vide Corp. Ref. Vol. XI. p. 349.) et aliis locis scripta Aristotelis in universum laudat, tamen in primis eius *Moralia* commendat<sup>1)</sup>, quorum tria distinguenda sunt: 1. Ἡθικῶν Νικομάχειων, Ethicorum ad Nicomachum libri X.; 2. Ἡθικῶν μεγάλων, Magnorum Moralium libri II.; 3. Ἡθικῶν Εὐδημείων, Moralium ad Endemum libri VII. Horum primo loco posita atque politicos eius libros (de quorum intimo cum ethicis connexu infra disseremus), ut studium quam maxime iuvaret, partim commentarii illustravit.

## I.

*In Ethica Aristotelis commentarius Phil. Mel. Wittebergae apud Ios. Clug. 1529. 8.*

De hac editione principe, quae tantummodo librum primum et secundum Ethicorum Nic. complectitur, Melanthon Ioach. Camerario 8. Iun. 1528. scribit: „Et hic excuduntur τὰ ἡθικὰ Aristotelis, quae non sine magno labore in tanta negligentia chalcographorum emendari possunt. Et addo scholia, quae adiuvent nonnihil lectorem in tam obscura et perplexa disputatione.” (Corp. Ref. Vol. I. p. 983.); eidemque 28. Aug. 1529.: „Mitto tibi enarrationem duorum librorum ἡθικῶν Aristotelis. In fine insunt grammatica quaedam de altera navigatione, quae te videre velim” (l. l. p. 1093.). — In introductione utilitatem ethicorum et differentiam christiana doctrinae et philosophiae demonstrat. Tum duos illos libros breviter explicat. Vituperat plurimos commentatores, „qui quia non enarrant sententiam populari genere orationis, nec referunt paecepta ad communem sensum et ad civilem vitae consuetudinem, e procul tantum ostendunt rem, nec satis explicatam tradunt, et plerisque locis vincere subtilitate Aristotelem certant — ambitione quadam quam longissime student discedere a captu aliorum hominum.” Versus finem dicit: „Hactenus enarravimus praecipuos locos horum librorum. Primus continet gravissimam disputationem de fine hominis, secundus definitionem virtutis.” In fine: „Nolui delictos lectores immodicis commentariis ab Aristotelis lectione absterrere, quare praecipuos autoris locos delegimus, eosque, quantum in ista brevitate licuit, popularibus verbis exposuimus, pleraque consulto praetermisimus, quae diligens lector facile sine interprete assequetur.”

Haec editio recusa est Haganoae 1530., Ciceronis libris de officiis annexa, sic inscripta:

*Ciceronis officia cum scholiis Melanthonis, item in Aristotelis Ethica commentarius doctissimus eodem Authore. Haganoae 1530. 8. 19 plagg.*

Altera editio libro tertio et quinto Ethicorum Aristotelis aucta inscripta est:

*In primum, secundum, tertium et quintum Ethicorum commentarii Phil. Mel. Vitebergae 1532. 8. 14 plagg.*

Hanc Mel. commemorat in tribus ad Joach. Camerarium epistolis anno 1532. scriptis, 2. Maii: „Verti quintum Ethicorum magno cum labore, et addidi commentariolum. Ego cum habebo exempla, tibi mittam.” (Corp. Ref. Vol. II. p. 585.), 19. Maii: „Mitto tibi quintum librum Ethicorum, quem ut perlegas valde te oro, et observes, si quid aliter fuisse reddendum existimabis, scis enim quam parum habeam otii, et profecto saepe divinandum est in Aristotele propter brevitatem. Novi autem tuam et diligentiam in hoc genere καὶ δεινότητα: gratissimum mihi feceris, si quid emendaveris. Ego in ambiguis locis verti id, quod simplicissimum et mollissimum videbatur, sed expecto censuram tuam, non encomium.” (l. l. p. 589.), et 2. Iunii: „De quinto Ethicorum amabo te, scribas mihi tuam censuram. In commentario ipse quaedam, cum erit plus otii, conabor reddere clariora.” (l. l. p. 595.) — In hac editione, quae primae ambitum dimidio superat, librum tertium breviter, quintum autem, in quo Aristoteles de iustitia disputat, copiose illustravit et translationem adiecit. In epistola nuncupatoria Clarissimo viro equestris ordinis Rectori Academiae Vitebergensis Ulrico Sillingo<sup>2)</sup>, compatri suo inscripta (Corp. Ref. Vol. II. p. 585 sqq.), quam libro praemisit, de difficultatibus bonae Aristotelicorum librorum translationis et de suo labore disserit. „Neque vero”, inquit, „facile dixerim, quanto cum labore verterim hunc librum e graeco. Sed id existimandum his relinquo, qui in eodem genere aliquando periculum fecerunt, ac norunt quam diffi-

1) In sermone de corrigendis adolescentiae studiis (Corp. Ref. Vol. XI. p. 22.) dicit: „In primis hic eruditio graeca opus est, quae naturae scientiam universam complectitur, ut de moribus apposite ac copiose dicere queas. Plurimum valent Aristotelis *Moralia*, *Leges Platonis*, *Poetae*. ”

2) Ulr. Sillingus s. potius Schillingus, ex oppido Canstadt, Pincerna Ducatus Sueviae.

cile sit, tam exilibus ac minutis sententiis addere lumen et perspicuitatem in lingua latina, quod quidem me ubique consecutum esse non ausim praedicare. Nonnulli in vertendo in locis parum intellectis de suo affingunt auctoris novas sententias. Alii non intellecta reddunt ambigue; ne deprehendi queat inscita eorum, quorum alterum impudentis est ingenii, alterum, quod meo iudicio etiam flagitosius est, perversi atque astuti. Ego vero etsi non superstitione annumeravi verba verbis, tamen eam fidem, quae in interprete praecipue requiritur, summo studio praestiti, ut germanam auctoris sententiam reddere conarer, idque quam maxime plane ac dilucide possem. Quid autem assecutus sim, iudicium erit dotorum."

Haec editio cum politicorum librorum Aristotelis interpretatione (v. infra) coniuncta 1535. Argentinae recusa est sic inscripta:

*Commentarii in Primum, Secundum, Tertium, et Quintum Ethicorum Philippi Melanchthonis.*

*Eiusdem in Aristotelis aliquot libros Politicos Commentaria. Argentine apud Ioan. Albertum.*

— (In fine:) *Argentine apud Ioan. Albertum, Mense Martio, Anno M. D. XXXV. 8. 17 plagg.*

(3 ult. pagg. vac.), quorum  $13\frac{1}{4}$  plagg. commentariis ethicorum,  $9\frac{9}{16}$  politicorum complentur.

Commentarii ethicorum praefatione carent, politicorum autem a dedicatione ad Ulr. Silingum incipiunt.

Anno 1545. editionem plane novam curavit inscriptam:

*Enarratio aliquot librorum Ethicorum Aristotelis primi, secundi, tertii et quinti, ad intelligendum*

*Aristotelem utilis, audore Philippo Melanthone. Vitebergae 1545. 8. 19 plagg.*

cui hanc epistolam nuncupatoriam praemisit, quam hoc loco totam damus, cum in Vol. V. huius Corp. Ref. inter epistolas anni 1545. omissa sit.

*Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti Domino Arnaldo Burenio<sup>1)</sup>, Philip. Melanth. S. D.*

Multi famam ingenii et sapientiae omnibus aetatibus vituperatione artium aucupati sunt, ut Aristophanes exagitat non Socratem tantum contemplantem nubes, sed etiam Metonem<sup>2)</sup>, qui anni rationem Atheniensibus emendavit, ac aetate aliquantulum antecessit Socratem. Postea vero Arcesilas<sup>3)</sup> et alii multi, impudenter etiam mathematum initia, quae vocantur *zōvai ērvoiai*, labefactare conati sunt. Sed multo plausibilior fuit semper vituperatio huius partis philosophiae, quam vocant Ethicen. Hanc enim multi commenticiam esse dixerunt, et errorum plenam, quia nullae sint de moribus firmae demonstrationes. Nam si quid certi inveniri potest, unde sunt tam multa dissidia sectarum? cur Plato ipse dicit cerni summum bonum, ut simulachra vultuum nostrorum in aquis non satis expressa, aut firma, sed motis aquis assidue fugientia? Deinde etiam, si est aliqua doctrina, quid prodest vitae, cum fere omnes homines magis naturae suac impetu, quam doctrina et sapientia regantur? Placidi sunt Laelius, Atticus et similes, quia minus habent bilis adustae. Torvi, immites, inquieti, Cleon, Cato et alii, quia abundant et atra et adusta bile, Piscator apud Plautum<sup>4)</sup> queritur, non flecti mores populi ad virtutem bonis sententiis, quae in scaena recitantur, inquiens:

*Spectavi ego pridem comicos ad istum modum,*

*Sapienter dicta dicere, atque iis plaudier.*

*Cum illos sapientes<sup>5)</sup> mores monstrabant populo<sup>6)</sup>.*

*Sed cum inde suam quisque ibant diversi domum,*

*Nullus erat illo pacto, ut illi iusserant.*

Si non movent animos illae mirificae imagines vitae, quae tum in comoediis, tum in tragediis proponuntur, imo si non frenant hominum furores atrocissimae legum publicarum minae, et supplicia, et ingentes aerumnæ, quae sceleræ fatali, hoc est, certa et divina lege comitantur, quid proficerent hæ dulces et venustæ disputationes philosophorum? Si Catilinam moventem seditionem non moverunt exempla tam multa aliorum, qui, motis seditionibus in melioribus causis, tragicos exitus habuerunt, ut Gracchorum, Fulvii<sup>7)</sup>, Saturnini<sup>8)</sup>, Marii, quid quaeso apud eum hic noster libellus proficeret, disputans suaviter non conturbandam esse proportionem geometricam inter cives, dandum senatui et consulibus suum locum, huius proportionis conservationem et iustitiam esse, et nervum humanae societatis et pa-

1) De Arn. Burenio, Professori in Acad. Rostochiana, cf. Corp. Ref. Vol. X. p. 345 sq.

2) Meton Atheniensis, Pansaniae filius, rectiore aeram instituit, secundum quam anni initium fiebat ab interlunio solstitium aestivum subsequente. Vixit adhuc tertio Olympiadis 91. anno.

3) Arcesilaus s. Archesilaos, 316 a. Chr. Pitanae, Aeolidis urbe, natus, philosophiae academicæ mediae, quae dicitur, auctor.

4) Plaut. Rudens IV, 7, 23—27.

5) Ed. Bipont. sapientis.

6) Ed. Bipont. poplo.

7) M. Fulvius Flaccus, M. Fulv. Flacci filius, a. u. 575. consul, unus triumvirorum ob legem agrariam Tib. Gracchi erectorum.

8) L. Appuleius Saturninus, Marii socius, quem Cicero seditionorum post Gracchos eloquentiasimum appellat.

cis? Quid si etiam accederet incurvus et squalidus senex, Iro<sup>1)</sup> similis, ac in mensa aut pariete dis- positos ordine numeros pingeret, ut fit in scholis? Num magis expavesceret Catilina conspectis his figuris, quam cum vidi consulis vigilantiam, et legionibus quinque munitam Italiam, quarum duces fir- missimi erant, et adiuncti Ciceroni consuli? Haec et similia multa contra hanc philosophiam de moribus saepe dicuntur ab iis, qui libenter frenos hominum cupiditatibus laxant, ad quae etsi vera respondere, nobis praesertim in ecclesia facile est, tamen in hoc argumento mala causa, et perniciosa oratio multo plausibilior est, quod eo fit, quia magnum dissidium est in homine mentis et cupiditatum, quae vincula et carcerem aegre patiuntur, et mentis iudicio audacissime reclamant. Id dissidium, unde ortum sit, non ignorant hi, qui ecclesiae doctrinam et audiverunt, et amplectuntur. Deplorare autem magnitudinem eius mali bona mentes solent, intuentes et iram Dei, et horrendas hominum calamitates, quae ab illa domestica discordia naturae hominis oriuntur. Nec ullius tanta est eloquentia, ut hunc dolorem oratione exhaustire et satis exprimere possit. Lachrymans igitur fateor, nec his blandissimis disputationibus Ethices, nec severa legum voce, nec atrocium suppliciorum spectaculis, errantes cupiditates semper intra metas retrahi. Quid igitur? Estne doctrina commenticia et incerta? deinde si qua est vera doctrina, estne inutilis? Imo contumelia est adversus Deum, lucem discernentem honesta et turpia, indita mentibus nostris divinitus, seu principia practica et demonstrationes practicas velle delere, sublata certitudine: Non dicas falsum testimonium, inquit vox divina: Non delectemur corruptelis veritatis, nec quaeramus praestigias ad eam eludendam. Est omnino vera aliqua doctrina, et certa de moribus, ex- tructa ex illa luce, divinitus insita humanis mentibus, seu ex legibus naturae. Ut mens ipsa sua luce cernit hanc propositionem veram, certam et immotam esse: Bis quatuor sunt octo, sic vera, certa et immota est haec sententia: Adulterium est turpe et vitandum. Ac de fonte et certitudine doctrinae, et de sectarum diiudicatione saepe in his commentariis dicitur.

Nunc vero de utilitate breviter dicam. Scimus Deum velle genus humanum disciplina domestica et civilis, legibus et suppliciorum metu regi, ut multa dicta coelestia testantur. Cum igitur consilium Dei non sit prorsus inutile, fatendum est aliquid valere hanc doctrinam, quae disciplinae pars est, et fons honestarum legum. Non sit autem natura distorta, cui proponitur, et vivat non Cyclopico more sine freno, sine legum, religionum et hominum reverentia, sed versetur inter homines civilia officia colentes, invitetur exemplis honestis, metuat poenas, adsueiat ad civilem vitae consuetudinem. Etsi autem saepe, propter naturae imbecillitatem, cupiditatum flammae vincunt, saepe diabolus impellit animos, ne recto iudicio obtemperent, tamen aliquid in vita communi loci est disciplinae, ac addam amplius plurimum valere diligentiam, et hanc ipsam doctrinam adfirmo, cum accedunt agnitus et invocatio filii Dei. Hic vero genera doctrinae recte discernenda sunt, Legis disciplina et Evangelium, qua de re saepe alias dictum est. Nec raro mihi in mente venit, cum de legis utilitate dicitur, imaginis, quae in evangelica historia extat de Sycomoro. Significat enim Sycomorus populum Legis. Eius autem arboris fructus non maturescunt, nisi ferro scalpantur, et oleum infundatur, id est, legis doctrina ita prodest auditoribus, si castigentur, et tamen oleo, id est, Evangelio conspergantur, id est, si accedant agnitus et invocatio Christi. Cum legimus in mentibus nostris sententias a Deo inscriptas de moribus, cum vocem Dei concionantis de Sina audimus, ipsum legi auctorem primum intueamur, et cogitantes imbecillitatem nostram, et diaboli insidias, petamus, ut Deus aeternus pater Domini nostri Iesu Christi, propter filium mediatorem nos recipiat, et adiuvet, sicut filius promisit inquiens: Quanto magis pater vester coelestis dabit Spiritum sanctum petitibus. Et quidem severe praecipit, ut hoc tantum munus petamus; cum ait: Petite et accipietis. Haec de utilitate breviter visum est dicere. Nam de universa disciplina saepe alias a nobis dictum est.

Quod vero studiis et ad formandum iudicium prosit inspexisse has Aristotelicas disputationes, inde animadverti potest, quod necesse est in Ecclesia perspicue discerni philosophiam et Evangelium. At non poterunt discrimin illistrare hi, qui non didicerunt utrumque doctrinae genus. Propterea saepe non modo in foro, sed etiam in Ecclesia dicendum est de aliqua Legis parte, de virtutum civilium definitionibus aut membris. Hinc autem exemplum methodi sumi potest, cum talis materia explicanda est. Propter has utilitates Aristotelis Ethica in manibus scholasticorum versari prodest, quae ut a rudioribus et tyronibus facilius intelligantur, annotationes alicubi ad textum in libris praincipuis adieci, quae et ipsae interdum ostendent usum harum tenuium disputationum. Ideo autem latinam versionem nullam addidi, quod malim graecos fontes legi propter multas causas. Nam et sententia nativa facilius cognosci potest ab iis, quibus graeca lectio fit familiaris, et qui non tenent nativam sententiam, ipsi sibi novum et dilutum philosophiae genus fingunt, ac miscent absurdas sententias, et abhorrentes a sanis iudiciis in hac communi vita. Ut autem magnum ornamentum est, et vitae humanae et Ecclesiae, philosophia, cum recte, erudite, sobrie et moderate traditur, ita pestis est et corruptela iudiciorum, cum pro philosophia instillatur animis confusio opinionum verarum et falsarum, et accersitur studium absurdia defendendi ver-

1) Irus, mendicus Ithacae insulae.

borum praestigiis, ut alii Epicuraeos furores, alii Stoica deliramenta, alii alias portentosas opiniones tueri conantur. Talis consuetudo parit sycophantas, -artium et vitae conturbatores. Delectus adhibeatur opinione, et cum vera deprehensa sunt, modus sit disputationum. In omni vita praeceptum illud gravissimum amemus, quod apud Plautum recitat meretricula, quae et ipsa Aristotelico more mediocritatem optimam esse statuit, inquiens: Hoc satius est. Satis est, quod satis est. Usus autem vitae multis disputationibus addet lucem. Scio has operas scholasticas et hoc genus enarrationum fastidiri a multis. Sed revera haec puerilis doctrina utilis est, ut ita dicam, *χειραγωγία* ad maximarum rerum explicacionem. Ideo sum hortator omnibus bonis ingenis, ut haec Aristotelica legant, ament, proprius considerent, coque tibi, Arnolde eruditissime, hanc lucubrationem dedicandam esse censui, quod cum sciam te his Aristotelicis libris delectari, exemplo tuo multos ad horum librorum lectionem invitare cupio. Etsi autem in hoc commentario multa sunt, quae fastidiosus lector aspernabitur, tamen iudico bonam operam navata<sup>m</sup> esse in enarratione quinti libri de Iustitia. Me adolescentem, ipsum Iustitiae nomen saepe invitavit, ut quid de virtute pulcherrima et rectrice vitae dixisset Aristoteles, cognoscere cuperem. Et ingredienti vestibulum operis, primae partitiones, quae res magnas proponunt, mediocriter blandiuntur. Hae cupiditatem meam incendebant. Sed paululum progressus, haerebam velut in luto, fontes nesciebam, unde has proportionum accommodationes sumpsit Aristoteles, qui sunt apud Platonem, ideo et consilium et sententiam non satis perspicere poteram<sup>1)</sup>. Nec interpres habebamus, qui aut Platonis libros attigissent, aut ita exculti fuissent literis et vitae communis consideratione, ut Aristotelis consilium nobis exponere possent. Saepe igitur stomachabar ipse mecum, ac dolebam non posse nos in hanc praeципiam partem libri Aristotelici, tanquam vetustate spinis iam obsitam, penetrare. Sed postea animadvertissi accommodationem illam proportionum ex sexto libro Platonis de legibus extractam esse, quo in loco Plato quasi digito intento in hanc Aristotelis narrationem monstrat et consilium et eius sententiam, ut in commentario recensui. Nunc discussa caligine, quantum possumus, bona ingenia ad hanc lectionem invitemus. Neminem opinor tam ferum esse, quin degustata dulcedine harum disputationum initio, postea totas exhauire cupiat. Sed pollicor studiosis non tantum iucundam fore hanc lectionem, sed etiam valde utilem in explicatione multarum controversiarum theologicarum et forensium. Hac tanta utilitate si qui non moventur, rigidiores sunt aspermis, et nullo aevo motis scopulis in mari stantibus, quamquam assiduis fluctibus tunduntur. Etsi Astraeam poetae dicunt terris expulsam esse, tamen sciamus Dei vocem de iustitia concionantem, nec deleri nec opprimi posse. Et hanc etsi multi furenter contemnunt, tamen semper audiet Ecclesia, quo in coetu si volumus esse, ut debemus, discamus ea, quae vox divina de iustitia sonat, et conferamus genera doctrinarum. Te quidem Arnolde scio non solum doctrinæ, sed etiam iustitiae amore has quasi picturas pulcherrimæ virtutis libenter considerare. Et quia de iustitia dissero, dedi operam, ut iusta, vera et discentibus utilia dicerem; si quid vero alicubi desideratur, faciamus haec iustitiae officia inter nos honestissima, amici moneant errantem, ego admonitus libenter errata corrigam. Nec vero sycophantias iniustorum moror, qui vera et recte dicta livore et morbo animi, calumniis depravant, nec docent meliora. Bene vale carissime Arnolde. Mense Februario, Anno 1545.

Hanc epistolam nuncupatoriam sequuntur enarrationes in I. II. III. et V. librum Ethicorum Aristotelis, quibus in fine quinti libri duae Melanthonis dissertationes 1. *de contractibus* et 2. *de arbore consanguinitatis et affinitatis, sive de gradibus* additae sunt.

Alias editiones et enarrationis horum quatuor librorum et commentarii in quintum Ethicorum, quae cum philosophiae moralis epitome aut cum ethicae doctrinae elementis sunt coniunctae, deinceps enumerabimus.

In operibus Melanth. Basil. T. IV. p. 126 sqq. (qui prodiit a. 1541.) data est altera harum enarrationum editio.

## II.

Huic philosophiae parti colenda ut magis etiam prospiceret, Melanthon, ethica Aristotelis imitans, *epitomes philosophiae moralis* duos libros scripsit, in quorum priore ea, quae Aristoteles in primo, secundo et tertio libro de fine hominis, virtutibus et affectibus dixit, in altero ea, quae ille in quinto de iustitia et iure enarravit, breviter explicat. Huius libri editio princeps prodiit 1538. inscripta:

*Philosophiae moralis epitome, Phillipo Melanchthone auctore, Nunquam antea excusa.*

*M. D. XXXVIII. Cum Gratia et Priuilegio Imp. — (In fine:) Argentorati apud Cratonom Mylium mense Martio, anno M. D. XXXVIII. 8. 10<sup>1/2</sup> plagg.*

In dedicatione ad Christianum Pontanum Vitebergae anno M. D. XXXVII.<sup>2)</sup> scripta (data in Epistolis, Vol. III. p. 359 sqq.) de huius libri origine et ratione haec dicit: „Cum Aristotelis Ethica enarr-

1) Conf. ea quae Leonh. Eccio a. 1535. scripsit, Corp. Ref. Vol. II. p. 957.

2) Hoc quidem anno epistola nuncupatoria scripta est, at liber ipse non Witeb. 1537, id quod Vol. III. p. 359. huins Corp. legitur, sed Argent. 1538. primum prodiit.

rem, addidi hunc commentarium, in quo non solum sententiam Aristotelis, sed methodum etiam sequor, verum ita, ut quasdam addiderim disputationes nostris temporibus magis aptas, quas quidem collegi, et quod moribus prodesse eas arbitrabar, et quod formant iudicia de multis communibus negotiis, ac praeparant studiosos ad ius civile et ad eam partem doctrinae Theologiae, quae continet praecepta de cilibus officiis. — — Etsi autem ad hunc libellum perpolendum defuit mihi tempus, tamen cum res complexus sim admodum utiles, non repugnavi his, qui editionem flagitabant. Quod autem in disputando saepe angustas et pueriles dialecticorum formulas imitatus sum, hoc feci consilio, ut exempla methodi et dialecticarum praeceptionum etiam in his materiis iucundioribus proponerem. Et hanc docendoprationem scholis utilem esse iudico, assuefacit enim ingenia ad proprietatem in explicando, quae in magnis et gravibus causis in primis necessaria est."

Hanc dedicationem sequitur hoc carmen:

*In Ethica Phil. Melchior Acontius Ursellanus.*

Viderat hunc nuper delapsus ab aethere librum  
Mercurius, cum sic obstupefactus ait.  
Omnia mortales hoc tempore quaeritis aegri,  
Quicquid habet tellus, quicquid Olympus habet.  
Discitis innumeris non absque laboribus artes,  
Quas melius forsitan didicisse fuit.  
Qui tamen exornent rude pectus, et Ethica discant,  
Rarior haec nunquam turba minorve fuit.  
Quin potius, frustra, contendunt, ista doceri  
Nescio qui nimia religione graves.  
At vos qui sapitis, monitus ne spernite nostros,  
Fas homines paucis sit monuisse Deo.  
Ut sera mansuescit, quam callidus arte magister  
Instruit, et certis legibus ire iubet,  
Sic homo, praeceptis qui pectora talibus implet,  
Parte fit excultus nobiliore sui.  
Percipit hinc vere quae sint moderamina vitae,  
Atque suo dignum nomine praestat opus.  
Quid moror? en brevibus complectar ut omnia verbis,  
Mortales superis ars facit ista pares.  
Talia Mercurius, tu qui legis, ista videto  
Ut tibi cum multis dicta fuisse putes.

In hac prima editione Melanthon nonnisi de veritate disserit.

Altera huius libri editio sequenti anno prodiit cum commentario in quintum librum Ethicorum Aristotelis coniuncta, quae sic inscripta est:

*Philippi Melanchthonis Moralis Philosophiae Epitome. Item in quintum librum Ethicorum Aristotelis Commentarius, recognitus a Philippo et in quibusdam locis omnino renovatus. Argentorati 1539. 8. 18 plagg.*

Tertia editio, in qua praeter veritatem etiam beneficentiam, gratitudinem et amicitiam tractavit, prodiit 1540.<sup>1)</sup>, inscripta:

*Philippi Melanchthonis philosophiae moralis epitomae libri duo emendati et aucti. Nam tres virtutes additae, Quintus Aristotelis totus immutatus, accessit etiam tractatus De auctoritate principum, et alter De arbore consanguinitatis et affinitatis, et index copiosus. An. M. D. XL. Cum gratia, et Priuilegio Imp. — (In fine:) Argentorati apud Cratonem Milyum An. M. D. XL. Mense Februario. 8. 1 Alph. 1 plag. (3 ult. fol. vac., in parte aversa ultimi nonnisi signum est officinae typographicae, leo columnam sustinens).*

Duorum tractatum huic editioni additorum prior p. 103. incipit inscriptus: *An principes debeant mutare impios cultus, cessantibus aut prohibentibus Episcopis, aut superioribus dominis; alter in fine Commentarii in V. librum Aristotelis p. 327. annexus est inscriptus: De arbore consanguinitatis et affinitatis, siue de gradibus. — Carmen Ursellani supra exscriptum indicem sequitur.*

Quantum haec editio a prima differat, cognoscitur e. c. e verbis, quibus primae interrogationi: „Quid est philosophia moralis?” respondetur. In prima editione legitur responsum: „Est notitia legis naturae et conclusionum, quae ex illa in demonstrationibus sequuntur, de moribus, et omnibus honestis

1) Haec editio, quae in bibliotheca publica illustr. Comitis Wernigerodani invenitur, Strobelio ignota fuit.

actionibus humanis. Ideoque ad methodum seu scientiae vel artis formam revocata sunt praecepta de moribus, ut cum fontes intelligerentur, et teneremus demonstrationes, iudicari posset, quae praecepta sint firma, certa et immutabilia, et quae actiones necessario requirantur in homine." At in hac tertia sic respondetur: „Est notitia praeceptorum de omnibus honestis actionibus, quas ratio intelligit naturae hominis convenire, et in civili consuetudine vitae necessarias esse, quaesitis fontibus praeceptorum arte et demonstrationibus, quantum fieri potest. Sed eruditissima definitio est haec: Philosophia moralis est pars illa legis divinae, quae de externis actionibus praecepit."

Haec editio recusa est Argentorati 1542. 8. iisdem verbis inscripta, 1 Alph. 1 plаг.; Lugd. ap. Seb. Gryphiu<sup>m</sup> 1542. 8. et Argentorati mense Sept. 1544. 8. 1 Alph. 1 plаг.

Nova editio prodiit Argentorati 1546. sic inscripta:

*Philippi Melanthonis philosophiae moralis Epitomes Libri duo emendati et aucti. Item. Enarratio aliquot librorum Ethicorum Aristotelis, Primi, Secundi, Tertiij, et Quinti, ad intelligendum Aristotelem utilis. Eodem Philip. Melant. autore. Argentorati apud Cratonem Mylium Anno M. D. XLVI. Cum Gratia et Priuilegio Imp. et Regio. — (In fine:) Argentorati apud Cratonem Mylium, An. M. D. XLVI. Mense Martio. 8. 1 Alph. 8 plagg.*

Haec Editio praeter epitomen philosophiae moralis, cuius verba cum praecedentis editionis verbis fere omnino consentiunt, et enarrationem in I. II. III. et V. librum Ethicorum Aristotelis, continet duas Melanthonis disputationes: 1. *De contractibus*. 2. *De arbore consanguinitatis et affinitatis, sive de gradibus*, et breve Ursellani carmen supra allatum.

Hae omnes epitomes philosophiae moralis editiones eandem epistolam nuncupatoriam ad Christianum Pontanum anno 1537. scriptam continent. — In operibus Mel. Basil. T. IV. p. 199 sqq. prima editio recusa est.

### III.

Anno 1550. Melanthon librum edidit, qui, quamquam post dedicationem, fol. 1. libri principium verbis: *Epitome philosophiae moralis repetita anno 1548.* et omnia sequentia folia *Epitome philos. moralis* inscripta sunt, tamen quod ab illis epitomes philosophiae moralis editionibus valde differt, novus habendus est suoque iure novo titulo: *Ethicae doctrinae elementa*, cum nova dedicatione ad Arnoldum Burenium<sup>1)</sup> mense Octobri 1550. scripta (Corp. Ref. Vol. VII. p. 684 sqq.) ornatus, et sic inscriptus:

*Ethicae doctrinae elementa et enarratio libri quinti Ethicorum, edita Vitebergae Anno 1550. Autore Philippo Melanthone. Vitebergae ex officina Iohannis Cratonis. Anno MDL. 8. 17 plagg. (ult. pag. vac.)*

Enarrationi libri V. Ethic. Aristotelis annexa est Mel. dissertatio: *De arbore consanguinitatis et affinitatis*, et Ursellani carmen in ethica Ph. Mel.

Hic liber cum iisdem additamentis iterum prodiit 1554. inscriptus:

*Ethicae doctrinae elementa et enarratio libri quinti Ethicorum. Edita et recognita Vitebergue Anno 1553. Autore Philippo Melanthone. (Cui nomini suppositum est officinae typogr. Io. Cratoni symbolum: Simson leonem diripiens, circumscripsit verbis: *De comedenti exivit cibus, et dulcedo de forti.*) Vitebergae Anno M. D. LIII. 8. 18 plagg. (7 ult. pagg. vacuis.)*

Alia huius libri editio 1556. Argentorati excusa inscripta est:

*Philippi Melanthonis philosophiae moralis libri duo, ad usum Studiosorum paulo quam ante accommodiores. Item, Enarratio aliquot librorum Ethicorum Aristotelis, ad intelligentiam reliquorum eiusdem authoris scriptorum mire conducens f3. Primi Secundi Tertiij, et Quinti. Argentorati apud Blasium Fabricium. Anno. M. D. LVI. Gratia et priuilegio Imp. 8. 26<sup>1/2</sup> plagg.<sup>2)</sup>*

Hanc non Melanthonem, sed alium quendam curasse, intelligitur ex his verbis in parte aversa tituli scriptis:

### Lectori S.

Antequam aggrederer hanc editionem Philosophiae Moralis, diu sane deliberabam, quam potissimum sequerer cum essent nostra et aliorum multum diversae, utraque tamen optima. Sed quod clariss. vir dominus Phil. Melanthon, meique studiosissimus vir doctiss. Beucerus voluit, hoc fuit omnino faciendum. Et quia in priori nostra editione multa praeclara adhuc sint et praecepta et exempla huius doctrinae, quibus carere nequaquam debeamus: separatim ea, Deo volente, exhibeo, tanquam commentariolum, ut conservem pro mea parte reliquias tanti viri, quae sunt, ut uno verbo semel dicam, plane

1) Arnoldus Warwick, Burenus cognominatus a patria urbe Büren, ad fontes fluminis Lippe sita, Professor in Acad. Rostochiana.

2) Haec editio, quae in bibliotheca ecclesiae Marianae Halensis reperitur, Strobelio ignota fuisse videtur.

divinae. Adiungam autem alia eiusdem generis et de ipsius authoris voluntate, ut nihil queat in hac parte amplius desiderari. Vale.

Haec verba sequitur Melanthonis praefatio ad Arn. Burenium Oct. 1550. scripta et Ursellani carmen, tum *Epitome philosophiae moralis Philip. Melanth.*<sup>1)</sup>. Enarrationibus in 4 libros Ethicor. Arist. illam sequentibus eadem ad Arnoldum Burenium epistola nuncupatoria a Melanthone mense Febr. 1545. scripta, quam supra in his Prolegomenis exscripsimus, praefixa, in earum fine autem dissertatio de arbore consanguinitatis et affinitatis est addita.

Ultima, quam ipse Melanthon curavit, editio inscripta est:

*Ethicae doctrinæ elementa et enarratio libri quinti Ethicorum. Additae sunt quæstiones de Iuramentis, de Excommunicatione, et de alijs quibusdam materijs. Autore Philippo Melanth.* (sub hoc nomine figura gladii a duobus anguibus circumPLICATI, cuius cuspidi cor infixus est, a duabus manibus sursum tenetur.) *Witebergae anno M. D. LX.* — (In fine:) *Witebergae excudebat Iohannes Lufft, impensis Cunradi Ruelii. Anno M. D. LX. 8. 22 plagg. (3 ult. pagg. vacuis).*

In hac dedicationem ad Burenium Mense Octobri, Anno 1550. scriptam „Epitome philosophiae moralis repetita anno M. D. XLVIII.” sequitur, deinceps (sine ulla praefatione seu dedicatione) enarratio in V. librum Ethic. Arist., cui dissipatio „De arbore consanguinitatis et affinitatis” cum Ursellani carmine in Ethica Mel. annexa est, tum denique quaestiones illae in titulo commemoratae sequuntur, sic inscriptae:

*Quæstiones aliquot Ethicae, de Iuramentis, excommunicatione et alijs casibus obscuris, explicata<sup>2)</sup> in lectione Ethica. A Philippo Melanthone.*

Haec ethicae doctrinæ elementa, quod in lectionibus academicis per longum tempus adhibebantur, cum iisdem additamentis etiam Melanthone mortuo saepius recusa sunt, ut Witebergae a. 1561. 8. — a. 1562. 8. — a. 1566. 8. 20 plagg. — a. 1575. 8. 20 plagg. — a. 1580, excudebat Iohannes Lufft. 8. 20 plagg. (2 ult. pagg. vacuis). — a. 1583. 8. 20 plagg. (2 ult. pagg. vac.). — a. 1586, per Haerdes Iohannis Cratonis. 8. 20 plagg. (2 ult. pagg. vac.). — a. 1589. 8. 20 plagg. — a. 1592. 8. — Lipsiae a. 1562. 8. — a. 1565, Iohannes Rhamba excudebat. 8. 20 plagg. (3 ult. pagg. vac.) — et al.

Restat, ut duos in Melanthonis epitomen philosophiae moralis atque ethicae doctrinæ elementa commentarios commemoremus. Victorinus Strigelius, optimorum eius discipulorum unus, hanc præceptoris ethicam doctrinam in Academia Lipsiensi præelectionibus publicis bene illustravit, quas Christophorus Pezelius edidit et Ernesto Comiti in Hohenolms dicavit sic inscriptas:

*In Epitomen Philosophiae Moralis Philippi Melanchthonis Hypomnemata Victorini Strigelii. Excepta de ore ipsius in præelectionibus publicis et edita opera et studio C. Pezelii. Neapoli Casimiriana, 1580. 8. Tom. I. 1 Alph. 13½ plagg. Tom. II: 1 Alph.*

In prioribus 567 pagg. prima pars, in posterioribus 359 altera illustratur.

Hic liber iterum prodit 1582:

*In Epitomen philosophiae moralis Philippi Melanchthonis, utropynqata Victorini Strigelij. Excepta de ore ipsius in præelectionibus publicis: Quibus in Academia Lipsensi ante annos quindecim, ratione docendi ad captum iuuentutis scholasticae accommodata, illustravit initia doctrinæ Ethicae. Nunc primum contexta et in lucem edita, opera et studio, Christophori Pezelii Sacrae Theologie Doctoris. Neapoli Nemeton Excudebat Matthaeus Harnisch. M. D. LXXXII. 8. 35 plagg. (3 ult. pagg. vac.).*

Haec editio post præfactionem e præcedente repetitam et alteram „præfactionem obiter exceptam ante incoationem præelectionis Ethicae” in prioribus 567 pagg. primum librum Epitomes Philosophiae moralis illustratum (in cuius fine leguntur verba: Finiuit Lipsiae anno salutis humanae 1564. 17. Maij.), pagg. 569—897. secundum librum, pagg. 898—925. explicationem „Appendicis libelli Ethici. De arbore consanguinitatis et affinitatis” continent.

Ab hoc libro valde differt alias Chrp. Pezelii, quo Mel. ethicae doctrinæ elementa explicantur, sic inscriptus:

*Epitome philosophiae moralis sive Ethice Philippi Melanchthonis: Duobus libris, seu partibus distincta: Cum explicationibus ad dissentium usum accommodatis: et in Gymnasio Bremensi traditis a Christophoro Pezelio Sacrae Theologie Doctore. Servestae, Excudebat Bonaventura Faber, Anno clc Ic xIc. (1589.) 8. 27½ plagg.*

Haec prima pars, brevi carmine Ursellani in Ethica Mel., duabus dedicatoriis epistolis, et elencho eorum quae continentur in Epitome Philosophiae Moralis Mel. præmissis, præfactionem Mel. anno 1550. ad Arn.

1) In duabus elementorum ethicae doctrinæ editionibus præcedentibus et alijs deinceps enumerandis loco eodem pro his verbis legitur inscriptio: *Epitome philosophiae moralis repetita anno 1548.*

2) Sic pro *explicatae*.

Burenium scriptam eiusque librum primum elementorum doctrinae ethicae additis utrique explicationibus complectitur. Altera pars inscripta:

*Ethices: sive Epitomae philosophiae moralis Philippi Melanchth. Pars altera cum explicationibus ad usum scholarum accommodatis: Traditis in Bremensi Gymnasio a Christ. Pezelio Theol. Doct. Servestae Excud. Bon. Faber. Anno cl. I. xix. 8. 25 $\frac{1}{2}$  plagg.*

sine praefatione incipiens librum secundum illorum elementorum cum explicationibus continet.

Denique etiam commemorandae sunt *Richteri Crises Melanchthonianae seu iudicia florentis scholae Mel. de lectione bonorum Auctorum.* Viteb. 1592. 8., in quibus p. 720—733. varia elogia Melanchtoni ob hos ethicos libros a doctis viris tributa afferuntur, e. c. illud Albrechti Lemigeri: „Etsi Socrates, Plato, Aristoteles de morali Philosophia multum copiose et erudite disserunt, tamen longe praefero scriptum Reu. Praeceptoris, qui doctrina Ecclesiae adiutus de fine hominis, virtutibus et affectibus ita perspicue, eleganter et erudite disputat, ut nemo sit in hoc genere, qui eum aequare, tantum abest, ut superare posse videatur. Attexuntur etiam quaestiones utiles ex iure civili desumptae, quae tanta perspicuitate tractatae et illustratae sunt, ut et facile memoriae affigi, nec facile rursum excidere possint. Huius doctrinae cognitio discentibus non tantum iucunda erit, sed valde utilis in explicazione multarum controversiarum theologicarum et forensium.” — et *I. C. Koecheri iudicium quod de Aristotelis philosophia moralis tulit in Apologia Augustanae Confessionis Melanchthon.* Osnabr. 1735. 4.

#### IV.

In Aristotelica philosophia politice cum *ethice* intime cohaeret. Illa enim sensu latiori omnes complectitur disquisitiones, quae ad bona singulorum hominum, rei domesticae et civitatis spectant, et propterea in tres partes ab Aristotele dividitur, in ethicen, oeconomicen et politicen sensu arctiori. Ethice, quae ad bona moralia singulorum hominum spectat, ceterorum politices praceptorum fundatum est, quia in civitate nihil sine bonis moribus recte agitur; hanc sequitur oeconomice, quae bonam rei domesticae institutionem tractat; huic tandem superstruitur politice sensu arctiori, quod res domestica est civitatis fundamentum.<sup>1)</sup> Quapropter Melanthon, postquam a. 1529. duos priores Ethicorum Aristotelis libros interpretatus erat, sequenti anno etiam praecipuos locos in *Politiciis* eius libris illustrare coepit. Haec editio princeps inscripta est:

*Commentarii in aliquot politicos libros Aristotelis. Philip. Melanch. Witebergae 1530. 8. 4 plagg.*

In dedicatione ad Ulicum Sillingum, compatrem suum (Corp. Ref. Vol. II. p. 452 sqq.), dicit, se principio iustum interpretationem totius textus Aristotelici instituisse; at cum decessent auditoribus graeci codices, et in tanta desidia iuventutis nemo scriberet, deinde cum et latini libri nulli nisi mendozissimi haberentur, mutandam sibi fuisse institutam interpretandi rationem, seque iudicasse maxime profuturum, si praecipuos locos excerpteret et illustraret, ut summam disputationum Aristotelis populari genere orationis tractatam et ad communem vitae consuetudinem ac nostros mores accommodatam scholastici tenerent. — In ipso libro explicat, quid politica ars doceat et quomodo differat ab Evangelio.

Hic liber recusus est Hagenoae 1531. 8. et cum ethicorum commentariis coniunctus Argentine 1535. 8. (v. supra). — etiam in operibus Melanthonis Basileensibus Tom. IV. p. 266 sqq.

#### V.

Restat, ut de tribus appendicibus supra commemoratis et tractatu editioni tertiae Epitomes philos. mor. inserto pauca praemoneamus.

1. *Quaestiones ethicae*, quae inde ab anno 1560. omnibus elementorum ethicae doctrinae editionibus annexae sunt, antea bis seorsim prodierunt:

a. *Quaestiones aliquot Ethicae, de iuramentis, excommunicatione et alijs casibus obscuris, explicatae in lectione Ethica a Philippo Melanthone.* Witebergae, excudebat Iohannes Crato. M. D. LII. 8. 4 $\frac{1}{2}$  plagg. (3 ult. pagg. vac.).

b. *Quaestiones aliquot Ethicae, de iuramentis, excommunicatione et alijs casibus obscuris, explicatae in lectione Ethica a Philippo Melanthone.* (sub quo nomine symbolum Cratonis, quod supra p. 13 sq. descripsimus, iisdem verbis circumscripturn.) Witebergae anno M. D. LIII. — (In fine:) *Witebergae excudebat Iohannes Crato.* 8. 4 $\frac{1}{2}$  plagg. (3 ult. pagg. vac.).

2. *Dissertatio: De arbore consanguinitatis et affinitatis*, quae inde ab a. 1545. ethicis libris annexa reperitur, seorsim prodiit hisce editionibus:

a. *De arbore consanguinitatis et affinitatis, siue de gradibus.* Philippi Melanthonis. Anno. M. D. XXXX. — (In fine:) *Witebergae ex officina Iosephi Clug.* Anno. M. D. XL. 4.

<sup>1)</sup> Conf. Heinr. Ritter, Geschichte der Philosophie P. III. p. 294.

2 plagg. (ult. folio vacuo), qua forma cum duabus Lutheri et Bugenhagii disputationibus coniuncta est sic:

Von Chesaichen. D. Mart. Ruth. Item. Vom Ghebruch vnd weglauffen D. Johan Bugenhagen Pomer, an Rönigliche Maiestat zu Dennemarden ic. *De arbore consanguinitatis et affinitatis, siue de gradibus. Philippi Melanthonis.* Wittenberg. Anno. M. D. XL. 4.

b. *De arbore consanguinitatis et affinitatis siue de gradibus. Philippi Melanthonis.* Witebergae 1540. 8.

c. *De arbore consanguinitatis — — —. Witeb.* 1541. 4.

d. *De arbore consanguinitatis et affinitatis: siue de Gradibus. Philip. Melanth. M. D. XLVIII.* — (In fine:) *Lipsiae Excudebat Iacobus Berualdus.* Fol. 1 plag. (ult. pag. vac.), qua forma Maioris libro eiusdem argumenti addita est sic inscripto:

*De arbore consanguinitatis et affinitatis: Regulæ et Tabellæ. Autore D. Georgio Maiore. Additum est in fine: De eodem argumendo: libellus D. Philipp. Melanthonis. Fol.*

Praeterea in Operibus Melanthonis Basileensibus Tom. I. p. 446 sqq. recusa est.

3. Dissertatio: *De contractibus, Philosophiae moralis epitomes editioni a. 1546. annexa, seorsim, quod scimus, non edita est.*

4. Tractatus: *De autoritate Principum,* qui Philosophiae moralis epitomes editionibus a. 1540—1546. non sicuti tres praecedentes in fine adiunctus, sed in librum ipsum insertus est, et lat. et in germanicam linguam translatus separatim his editionibus prodiit:

a. *De officio Principum, quod mandatum Dei praecipiat eis tollere abusus Ecclesiasticos. Philip. Melanth. M. D. XXXIX.* — (In fine:) *Impressum Vitebergae, apud Iosephum Clug. M. D. XXXIX.* 8. 3 plagg.

b. *De officio Principum, quod mandatum Dei praecipiat eis tollere abusus Ecclesiasticos. Phil. Melan. Witebergae. M. D. XL.* — (In fine:) *Impressum Vitebergae, apud Iosephum Clug.* 8. 3 plagg. (ult. pag. vac.).

Recusus est Basileae 1540. 8. et in Operibus Melanthonis Basileensibus Tom. I. p. 430 sqq.

c. Vom Ampt der weltlichen Fürsten alle mißbrauch in ihen Kirchen abzuthun. verdeutscht durch B. Dietrich. Nürnberg 1539. 4. 7<sup>1</sup>/<sub>2</sub> plagg.

d. Das die Fürsten aus Gottes beuelh vnd Gebot schuldig sind, bey ihren unterthanen abgötteren, unrechte Gottesdienst vnd falsche lehr abzuthun ic. Aus dem Latein. durch G. Maiorem. Wittenb. 1540. 4. 11 plagg.

In his Prolegomenis scribendis magnum cepimus fructum e G. Th. Strobelii commentatione: „Melanthons Verdienste um den Aristoteles“ in eius libro lectu dignissimo: *Neue Beyträge zur Litteratur besonders des sechzehnten Jahrhunderts.* Vol. IV. Fasc. I. p. 149—180.

Quos hic enumeravimus libros a Melanthonе ad ethicen et politiken Aristotelis illustrandam scriptos et appendices singulis eorum editionibus annexas hoc ordine edemus:

I. Philosophiae moralis epitomen, secundum editionem, quae Argentorati a. 1546. prodiit;

II. Ethicae doctrinae elementa, secundum editionem Witebergensem anni 1560.;

III. Enarrationem aliquot iibrorum ethicorum Aristotelis, et quidem primi, secundi et tertii secundum editionem Argentoratensem anni 1546., quinti secundum editionem Witebergensi a. 1560.;

IV. Commentarios in Aristotelis aliquos libros politicos secundum editionem, quae Argentinae 1535. prodiit;

V. Quaestiones aliquot ethicas ex editione elementorum ethicae doctrinae Witebergensi a. 1560.;

VI. Dissertationem: *De contractibus, ex editione epitomes philosophiae moralis Argentoratensi a. 1546.*

VII. Dissertationem: *De arbore consanguinitatis et affinitatis sive de gradibus, ex editione elementorum ethicae doctrinae Witebergensi a. 1560.*

## I.

# PH. MEL. PHILOSOPHIAE MORALIS EPITOMES

## LIBRI DUO.

Huius libri editio prima (anni 1538.), altera (a. 1539.) et tertia (a. 1540., annis 1542—1546. recusa) tantopere inter se differunt, ut, si omnes differentias adnotare voluissemus, singulae editiones paene totae exscribendae fuissent, id quod ex diversitate verborum p. 11—14. allatorum, quibus primae quaestioni: *Quid est philosophia moralis?* respondetur, satis elucet. Quapropter sufficiat, praeter alia multa, addere lectionis varietatem, quam in quaestionibus, quibus singulae huius libri particulae inscriptae sunt, reperimus.

## L I B E R P R I M U S.

### *Quid est Philosophia moralis?*

**E**st notitia praceptorum de omnibus honestis actionibus, quas ratio intelligit naturae hominis convenire, et in civili consuetudine vitae necessarias esse, quaesitis fontibus praceptorum arte et demonstrationibus, quantum fieri potest. Sed eruditissima definitio est haec: *Philosophia moralis est pars illa legis divinae, quae de externis actionibus praecipit.*

### *Quid interest inter Philosophiam et Evangelium?*

Inprimis opus est initio discernere genera doctrinae, videlicet Evangelium, legem Dei, et Philosophiam. Nam confusio horum generum parit horribiles errores. Econtra plurimum lucis afferit collatio ad intelligenda singula genera, et verae laudes philosophiae maxime in hac collatione conspicuntur. Haec est enim solida et praecipua laus philosophiae moralis, intelligere quod vere sit pars legis divinae, et ut Paulus inquit Romanos 1, (32.) *Ius Dei*<sup>1</sup>). Sed illud diligenter considerandum est, Evangelium prorsus aliud genus doctrinae esse quam philosophiam.

Nam proprius Evangelii locus est promissio, qua Deus propter Christum pollicetur nobis gratis remissionem peccatorum, et reconciliationem et donationem Spiritus sancti et vitae aeternae. Et haec promissio divinitus revelata est, non est deprehensa ratione, sicut Ioannes (Ev. 1, 18.) inquit: *Filius, qui est in sinu patris, ipse enarravit nobis.* Ratio enim sine verbo Dei non statuit Deum nobis remittere peccata, non iudicat gratis remitti peccata. Haec prorsus sunt extra conspectum rationis, et aliena a philosophia. Porro lex Dei est doctrina, quae praecipit nobis, quales nos esse oporteat, et quae opera erga Deum et homines praestanda sint, seu est doctrina requirens perfectam obedientiam erga Deum; nec est promissio gratis pollicens remissionem peccatorum, nec iudicat nos placere Deo, cum legi non satisfacimus. Iam qui discrimin Legis et Evangelii intelligit, facile iudicabit, cui generi sit affinis philosophia, prorsus enim aliud doctrinae genus est philosophia quam Evangelium. Nihil enim docet philosophia de remissione peccatorum, nec ostendit quomodo Deus approbet indignos. Caeterum philosophia pars est legis divinae. Est enim ipsa lex naturae ab ingeniosissimis hominibus animadversa atque ordine explicata. Constat autem legem naturae vere esse

1) τὸ δικαίωμα τοῦ Θεοῦ, quod in margine adscriptum est.

legem Dei de his virtutibus, quas ratio intelligit. Nam lex divina hominum mentibus impressa est, sed in hac imbecillitate naturae obscurata est, ut non satis perspici possint illa praecepta, quae iubent statuere de voluntate Dei, et de perfecta obedientia cordis praecipiunt. Sed manet iudicium de honestis actionibus exterioribus, idque nobiscum nascitur, quod ipsum tamen est lex naturae et pars legis divinae. Nec habet humana natura ullam dotem praestantiorum hac notitia, hoc est, discriminis honestorum et turpium. Hoc est evidentissimum vestigium Dei in natura, quod testatur homines non extitisse casu, sed ortos esse ab aliqua aeterna mente, quae discernit honesta et turpia. Quod si natura hominis esset integra, tum vero in hac notitia luceret Deus et mens hominis praedita magis perspicua notitia, multo esset illustrior imago Dei. Magna dignitas est hominis, quod mentes humanae sunt velut speculum, in quo fulget sapientia Dei, videlicet sapientia legis. Nam praecipue Deus per hominem voluit innotescere. Magna igitur laus est philosophiae moralis, quod est pars legis divinae et sapientia Dei, etiamsi non est Evangelium. Sed hic sciendum est, philosophiam esse non omnes omnium opiniones, sed certas notitias, quae sunt demonstrationes, aut earum membra, id est, principia vel conclusiones. Ut enim in aliis artibus sunt principia et demonstrationes, quae non possunt labefactari: ita et in philosophia morali sunt certa principia practica, et hinc nascuntur firmae demonstrationes. Et ut artes sunt naturae explicatio, ita demonstrationes in philosophia morali sunt explicatio naturae hominis, ut infra ostendemus. Sunt igitur expoldendi Academicci, qui artibus detrahunt laudem certitudinis, verum ut medicina, ita et philosophia assumit interdum probabiles rationes, quae quatenus valeant, artificis est iudicare: nam illa<sup>3)</sup>, quae pugnant cum principiis, prorsus repudianda sunt.

*Estne concessus usus huius doctrinae  
Christianis?*

Respondeo: Manifestum est philosophiam moralem esse explicationem legis naturae. Est autem lex naturae vere lex Dei, Romanos 1, (19. 20.). Quare sicut lege naturae aut lege Dei

<sup>2)</sup> illa] sic Editio 1546.; Editio 1540: illae.

uti licet, ita licet uti philosophia, quod ad externam et civilem consuetudinem vitae attinet. Non enim vocamus philosophiam commentitias omnium opiniones, sed sententias quae habent demonstrationes, ut dictum est. Primum autem non dubium est, quum Deus requirat, et praecipiat paedagogiam, id est, ut coherciantur homines externa disciplina, et assuefiant<sup>3)</sup> ad honestos mores. Item ut doceantur, sicut scriptum est (Galat. 3, 24.): Lex est paedagogus, et hanc paedagogiam ornat Deus praemiis, sicut textus (Exod. 20, 12.) ait: Honora patrem et matrem, ut sis longaevus super terram, et punit licentiam. Ideo haec paedagogia non est contempnenda. Secundo scriptura (Rom. 13, 1.) praecipit, ut obtemperemus legibus magistratum. Consentit autem philosophia cum legibus magistratum, quia utrumque genus oritur ex lege naturae. Sicut Aristoteles citat dictum Alcidamantis<sup>4)</sup>, qui inquit philosophiam esse propugnaculum legum: ergo ut legibus magistratum, ita philosophia uti possunt Christiani. Tertio constat veritatem, hoc est, demonstrationes in qualibet arte esse donum Dei, seu quoddam lumen divinitus insitum naturae: ergo ut veritate uti licet in Arithmetica et Geometria, ita licet uti veritate seu demonstrationibus in doctrina de moribus. Quartó, non dubium est, quin et pii, si sint rudes ut pueri et alii imperiti, sint docendi de lege, ne opera sine verbo Dei, et contra naturale iudicium faciant, qualia multa parit ignorantia apud barbaros, ut incestas libidines, et alia quae exempli causa narrantur in descriptione Cyclopum aut Centaurorum: ac natura hominum proclivis<sup>5)</sup> est ad licentiam, et aegre patitur vincula legum, sicut videmus in moribus et religionibus homines temere, velut oblitos verbum ac legem, obtemperare cupiditatibus, ambitioni, irae, odiis, avaritiae, libidini. Alit autem et confirmat ignorantia hanc in hominibus temeritatem. Quare non dubium est, quin docendi sint de lege omnes ignari et imperiti, sicut Paulus (2. Timoth. 3, 16.) inquit: Omnis scriptura divinitus inspirata utilis est ad docendum, argendum etc. Cumque lex enarratur, monstranda est etiam lex naturae,

<sup>3)</sup> assuefiant] sic Ed. 1540.; Ed. 1546. assuefiant.

<sup>4)</sup> Alcidamas, orator, natus Elaeae in Aeolia, Gorgiae discipulus, Isocratis tempore vixit. Duæ eius orationes graecæ conservatae sunt: oratio Ulyssis contra Palamedem et oratio contra Sophistas.

<sup>5)</sup> proclivis] sic Ed. 1540.; Ed. 1546. proclivius.

quia haec quoque citatur et approbatur in scripturis, ut Rom. 1. et 2. Est autem erudita philosophia proprie et vere explicatio legis naturae, ut igitur prius lege Dei seu lege naturae uti licet, ita licet uti morali philosophia, quod ad externos mores attinet. Porro cum pii fidem et agnitionem Christi et timorem Dei addunt ad hanc diligentiam in regendis moribus, eamque praestant propter Christum, et referunt ad ornandam gloriam Christi: ita hi mores fiunt bona opera et cultus Dei. Et hoc loco vetus regula discenda est, quae docet, peccata contra legem naturae esse peccata mortalia, sicut facta contra expressa mandata Dei. Ex his liquet hanc doctrinam de moribus et concessam esse Christianis, et utilem ac plenam dignitatis esse, cum lex naturae sit lumen divinitus insitum animis et vestigium quoddam ac testimonium de Deo, in natura nostra et longe antecellat caeteras artes.

*Quae sunt utilitates huius doctrinae?*<sup>6)</sup>

Plurimae sunt. Prima est, quod conduit ad disciplinam et paedagogiam, quam Deus requirit, ut supra dictum<sup>7)</sup> est, sicut leges magistratum conducunt. Et hoc nomine philosophia magis prodest, quia non brevi dicto coheret, sicut leges, sed longa illa tractatio et meditatione in inquirendis causis in considerando ordine naturae, et contemplanda pulchritudine virtutis, invitat animos, et reddit mitiores, sicut dicitur: *Studia absent in mores*<sup>8)</sup>. Atque inde proprie dicuntur hae virtutes ηθικαί. Nam ηθος significat non rapidos aut inordinatos impetus, sed lenitatem quandam ac suavitatem animi placide moderantem actiones etc. Quam suavitatem describit Menandi versiculus: *Quam dulcis est bonitas temperata prudentia, ὡς ἡδὺ συνέσει χρηστότης περισταμένη*. Ut in leonibus et equis, sic in barbaris et non assuefactis saepe est egregia indoles, sed illa suavitas deest, quam doctrina addit, quae animos dulciores et mitiores reddit, et flectit arte ad decorum<sup>9)</sup> pro varietate circumstantiarum, et condire actiones quadam gratia studet. Haec moderatio est proprie ηθική, quam pro-

fecto nemo consequitur non expolitus liberali doctrina et eruditione.

Secundo nihil dubium est iurisconsultis producere ethicen, quia fontes iuris continet, hoc est, primas demonstrationes, ex quibus velut aedificatur tota iuris doctrina, et hominis eruditus est videre, quatenus leges habeant in natura causas, et quatenus ars sit et certa, illa ipsa doctrina politica, quam iurisconsulti profitentur. Usitatum dictum est: pugnantia cum natura non habere vim legum, sicut et Aristoteles venustissime dixit: unam esse politiam optimam, quae est secundum naturam, id est, quae non discedit a iure naturae. Sed ad iudicanda illa pugnantia opus est aliqua accuratiore explicatione iuris naturae, qualis traditur in ethicis. Praeterea saepe in iudiciis, saepe in legum interpretatione sumuntur rationes, interpretationes ac mitigationes legum ex hac philosophia, ut appareat in pactis. Item de his, quae dolo metusve causa facta sunt, item in contractibus, poenis, adiuvat studiosos etiam methodus, quae hic observatur, ut postea plerasque iuris quaestiones dexterius explicare<sup>10)</sup> possint. Ergo nihil dubium est studiosos iuris praeparandos esse hac doctrina, et exercitationem harum disputationum eis valde prodesse. Quam multa vero<sup>11)</sup> oratores hinc sumant, una oratio περὶ στεφάνων satis monet, quae multos insignes locos continet, sumptos ex quadam eruditiore doctrina, de officio boni civis, et ut anteferantur honesta consilia utilibus. Cumque illi qui causas dicunt, debeant esse instructi magna copia sententiarum moralium, ut vocantur, opus est eis hac philosophia, quia ignari huius methodi gignunt multas absurdas sententias, et traditas ab aliis male accommodant.

Maxime vero perspicuam utilitatem Theologis affert haec philosophia, erudite et prudenter tractata. Etsi enim Evangelium habet proprios locos distinctos a lege et philosophia, ut supra dictum est, tamen saepe dicendum est Theologo de dignitate rerum civilium, de legibus politicis, de magistratibus atque imperiis, de moribus necessariis in hac civili consuetudine. De his rebus dicturus magnopere adiuvabitur hac doctrina, ut testantur pleraque scripta huius ae-

6) *Quae sunt utilitates huius doctrinae?*] Sic Ed. 1540. et 1546.; Ed. 1538. *Ad quid prodest.*

7) *dictum]* sic Ed. 1546.; Ed. 1540. pictum.

8) Ovid. Heroid. Ep. 15, 88.

9) *deorum]* sic Ed. 1546.; Ed. 1540. *decorum.*

10) *explicare]* Ed. 1540. et 1546. *explicari.*

11) *vero]* in Ed. 1546. deest.

tatis. Deinde etiamsi non accederent alia commoda, tamen assuefieri ad methodum ingens utilitas est. Exercitati in hoc genere, formam vident explicandi virtutes, collatio etiam utilis est, cum monstratur, quatenus conveniat Christiana doctrina cum philosophia, quatenus non conveniat. Sed illud viderit Theologus, ne incommodo misceat eam partem, quae Evangelii propria est, cum his civilibus disputationibus, sed discrimen utriusque partis teneat, et conservet, quod ipsum facilius poterit facere, si utrumque genus recte norit. Postremo si delectat et digna est bonis mentibus, cognitio naturae, gemmarum, herbarum, animantium, motuum coelestium. Quanto magis expetenda est cognitio nostrorum animorum et earum rerum, quae sunt in natura praestantissimae et pulcherrimae, scilicet, quomodo natura ipsa nos ad virtutem vocet, et quomodo sint impressae virtutum causae mentibus humanis et notitiae, quae pepererunt omnes leges civitatum, et gubernant omnia honesta officia.

*Quid interest inter leges magistratum, paraeneticos libellos et integras disputationes philosophorum? <sup>12)</sup>*

Leges magistratum et paraenetici libelli continent nuda praecepta sine causis et rationibus. At philosophia quaerit demonstrationes et causas praeceptionum in natura positas; ut autem in aliis artibus primum summae traduntur, quae continent τὸ ὄτι, postea causae quaeruntur seu διότι, ita in doctrina de moribus prodest primum discere paraeneticos libellos, qualis est praeципue Decalogus, deinde alii huius generis, ut Hesiodi aut Phocylidis <sup>13)</sup>). Postea facilius intelliguntur demonstrationes. Sed ut τὸ ὄτι magis intelligatur, accedere ad doctrinam debet quaedam liberalis educatio, et assuefactio continens multa exercitia, ut usus acuat iudicia, quemadmodum et Plato inquit: Oportet statim a teneris recte assuefieri. Imo et lex divina propterea continet non modo varia exercitia, multas ceremonias, sed etiam additae sunt poenae poli-

ticae, et calamitates communes generis humani, quibus Deus nos admonet et cohercit, sicut Psalmus (32, 9.) docet, hanc esse causam, quare Deus generi humano tantas calamitates impo-  
suerit: In chamo et freno maxillas eorum constringens.

*Quis est finis hominis?*

Hactenus prooemia tradidimus de hoc genere doctrinae, ut discernatur ab Evangelio, et intelligi possit quatenus probandum sit, et quas habeat utilitates. Nunc ipsam doctrinam inchoamus. Est autem prima quaestio de fine, quia sicut physica quaerit alias causas hominis, ita philosophia moralis proprie quaerit de fine hominis: ergo ad naturam hominis cognoscendam opus est etiam doctrina morali, quia integra cognitio cuiuslibet rei, quantum fieri potest, flagitat inquisitionem omnium causarum. Deinde et illud hominis eruditus est, hoc loco considerare, quod doctrina moralis oriatur ex physicis, quia ad physicos primum pertinet quaestio de causa. Ut igitur de aliis rebus et animantibus necessario quaerendum est de fine, seu de usu, seu ad quem usum sint res conditae, ita de humano genere maxime quaerendum est, ad quem usum et finem haec-praesans natura condita sit. Haec quaestio de fine est initium philosophiae moralis. Unde autem ortae sint dissensiones inter philosophos de fine, postea ostendemus. Primum enim quid sentiendum sit iis, qui recte et eruditus philosophantur, constituam. Cum philosophia moralis sit pars legis Dei, ut supra dictum est, prorsus idem finis est hominis secundum legem divinam, et secundum veram philosophiam, videlicet agnoscere Deum, eique obedire, et eius gloriam patefacere et illustrare, et tueri societatem humanae propter Deum. Homini enim impressa est imago Dei, ut in ea luceat et agnoscatur Deus. Imago enim debet ostendere archetypum. Ergo finis hominis est agnoscere Deum, et patefacere eius gloriam. Sicut autem aliae naturae habent acres et ingentes impetus ad suos fines, sicut Sol ad conficiendum suum curriculum, celerrimo motu rapitur, ita in hominibus oportuit esse ardentissimos motus ad assequendum hunc finem, id est, ad notitiam Dei illustrandam, et ad obediendum Deo. Nec cogitari quicquam posset pulchrius tali natura hominis, si in ea luceret firma et illustris notitia de Deo, et constaret har-

12) *Quid interest — philosophorum*] Ed. 1538. *Quid interest inter leges Magistratum, et Philosophiam Morallem, seu παραιετικούς libellos.*

13) *Phocylidis in urbe Mileto nati, gnomici poetae, operum nonnisi fragmenta supersunt.*

monia, sic, ut Deo obedirent omnes vires hominis. Sed postquam vitiata est hominis natura morbo originis, obscurata est illa notitia Dei, et secuta inobedientia, et manet tamen finis, ad quem conditi sumus, et manet aliqua legis notitia, videt et ratio soli homini impressam esse notitiam de Deo; quare intelligit Deum conditorem esse, eumque iustum et vindicem scelerum esse, eique praecipue obediendum esse. Ergo idem finis hominis constituendus est iuxta legem Dei, et veram ac eruditam philosophiam. Recte igitur Stoici dixerunt, caetera hominum causa esse condita, homines vero Deorum causa, id est, ut innotescat Deus per homines, ut societati humanae proponamus notitiam Dei et iustitiam, ut in utroque Deus agnoscat. Idem monent et sententiae in Poetis, qualis et illa est, quam citat Paulus in Actis (17, 28.). Sed iuxta Evangelium finis est, agnoscere Christum filium Dei, et accipere oblatam misericordiam, et glorificare Deum, eique obedere. Dictum enim est supra, discriminus esse inter legem et Evangelium, et tamen ita proponitur in Evangelio finis Christus, ut in eo Deus apprehendatur, et vere agnoscat: ergo Evangelium etsi concionatur de agnitione Christi, tamen complectitur etiam finem in lege propositum. Iam hic cogitent bonae mentes, quid requirat notitia finis. Nusquam ab hac meta discedendum est. Omnia consilia, omnes actiones per referri debent, omni contentione atque impetu animus conniti debet, ut hunc finem assequatur et ornet. Ita contendere toto pectore debemus, ut Deum agnoscamus, eique obtemperemus, et eius gloriam illustremus, sicut Christus (Matth. 5, 16.) inquit: Luceat lux vestra coram hominibus, ut glorificetur Pater coelestis, et in preicatione primum petimus de illo fine, sanctificetur, id est, vere agnoscatur nomen tuum, et verbum tuum. Et gravissimus extat Nazianzeni<sup>14)</sup> versiculos: ἀρχὴν ἀπάντων καὶ τέλος τοιεῖ Θεόν. Hic etiam considerandum est, quanta sit infirmitas humana, quod hunc finem non ita intuetur, et expedit ut debet. Rursus, quantus sit furor palam tollere hunc finem, quasi ex natura deleri possit, qualis est amentia Epicuri, et huius generis imagines proponuntur in poematis, ut apud Euripidem inquit Cyclops<sup>15)</sup>:

14) Gregorius Nazianzenus, a. 300. natus, 390. mortuus.

15) Conf. Eurip. Cyc. 319. 333. 334.

Non ulla numina expavesco coelitum,  
Sed victimas uni Deorum maximo ventri offero,  
Deos ignoro caeteros.

Ita poetae cum tribuunt contemptum Dei talibus personis degenerantibus a natura hominum, significant hoc vitium praecipue cum natura hominis pugnare. Nec tamen aliud est re ipsa Epicuri philosophia, quam ista vox Cyclopis.

Nunc includam in syllogismos argumenta supra posita de fine hominis. Primum, per imaginem debet cerni et innotescere archetypus. Homo est imago Dei: ergo ideo est imago, ut per illum innotescat Deus.

Secundum, notitia naturae impressa non est frustra insita mentibus, soli homini notitia de Deo est insita. Ergo homo proprie est conditus ad illam notitiam illustrandam et propagandam.

Tertium, sicut in natura effectus reguntur a suis causis, ita creaturam necesse est obedire conditori. Mens agnoscit nos ortos esse a Deo, et quidem cernit requiri obedientiam, et puniri inobedientiam: ergo praecipue debemus obedere Deo.

#### *Quomodo loquitur Aristoteles de fine? <sup>16)</sup>*

Cum in natura hominis corrupta non satis luceat notitia Dei, Aristoteles de fine paulo aliter loquitur, constituit enim finem hominis generaliter rectam actionem supremae potentiae in homine, hoc est, actionem virtutis, seu virtutem. Quaerit enim finem ex ordine et dignitate potentiarum; sed si quaesisset actionum gradus, invenisset summam actionem esse agnoscere Deum et obedere Deo, et vidisset virtutem referendam esse ad illum finem, videlicet, ad agnitionem Dei. Etsi igitur finis ille, quem supra constituimus, recte et philosophice constitutus est, tamen non confutabimus sententiam Aristotelis, ne subtletas remoretur adolescentes; verum interea studiosi cogitent hominem non esse sibi finem, sed homines Dei causa nasci, et virtutem per se esse non esse illud extremum, in quo acquiescere mens debet, sed referendam esse ulterius, ad agnitionem Dei et ad obediendum Deo.

Hactenus de principali fine dictum est, comitantur autem virtutem, et alii fines minus prin-

16) In Ed. 1538. haec quaestio cum sequenti deest, sed praecedentem quaestionem sequitur haec: *Quis est hucus pracepti de fine usus?*

cipales, quos etiam rectum est appetere suo loco, et possunt coniungi fines, sed ita, ne deseratur principalis finis. Et quidem prodest infixam esse animis persuasionem, quod poenae non accident casu improbis, sed divinitus reddantur praemia et poenae, ut cum ordinationem Dei consideramus, sciamus hos fines esse certos: Deus enim pollicetur praemia pro virtute, iuxta illud (Levit. 18, 5.): Qui fecerit ea, vivet in eis. Item (Exod. 20, 12.): Honora patrem et matrem, ut sis longaevus super terram. Econtra manifestum est, divinitus ad supplicia rapi eos, qui externa delicta committunt, ut homicidas, Tyrannos, periueros, contaminatos foedis libidinibus. Nec pugnant inter se, gratis obedire Deo, et expetere praemia, aut obedire metu poenae, scilicet, si principaliter voluntas Dei spectetur, et secundo loco ac minus principaliter appetatur utilitas.

*Quae est ratio sententiae Aristotelicae? <sup>17)</sup>*

Propria actio cuiusque naturae est eius finis, actio virtutis est propria actio hominis: ergo actio virtutis est finis hominis. Haec est apta demonstratio sumpta ex physicis principiis. Observent autem hic studiosi, quod inspecta natura ex ratione finium hoc argumentum sumitur, cumque ex veris et firmis physicis principiis, quae sunt divinitus ordinata in natura, ortum sit, sciendum est esse legem Dei. Ideo enim leges naturae sunt leges divinae, quia divinitus in natura ordinatae sunt.

*Quid sentiendum est de Epicuri opinione, qui defendit voluptatem esse finem hominis? <sup>18)</sup>*

Non est utile moribus aut Reipublicae assuefacere ingenia ad defendendas monstrosas et absurdas opiniones. Nam et significatio est distortae naturae, delectari paradoxis, quae abhorrent a communibus iudiciis bonorum et prudentum. Oritur enim ea res plerumque ex petulantia, aut perversitate quadam naturae, deinde exemplum nocet, quia sic assuefacti deinde leges, religiones atque artes evertunt. Illud est autem ingenui animi, amare simplicem veritatem, fugere absurdas opiniones improbatas bonorum et prudentum iudiciis, et toto pectore odisse sophistiken, qua interdum aliqui ingenii abutentes, fal-

sas opiniones ornant. Iure igitur vituperatur Valla <sup>19)</sup>, qui cum rabiose maledixerit caeteris philosophis omnibus, assurgit uni Epicuro, qui ut in caeteris philosophiae partibus plane scurritur, ita in hac opinione de voluptate longissime discedit a veris rationibus et illo fine, ad quem natura hominis condita est. Diluam igitur rationes Epicureorum diligenter collectas.

Prima. Illa actio est finis, ad quam natura ultro fertur, et non coacta.

Ad voluptatem ultro rapiuntur homines maximo impetu, ad virtutem vix cogi possunt. Ergo voluptas est finis hominis, non virtus.

Hoc argumentum non facile dilui potest a philosophis, quia philosophia non cernit, unde sit hoc dissidium ingens rationis et appetitionum in natura hominis, sed Christiana doctrina monstrat causas huius dissidii, et testatur naturam hominis vitiosam et corruptam esse. Quare iuxta Christianam doctrinam facilis est responsio ad minorem, quod scilicet per accidens fiat, ut nunc <sup>20)</sup> natura in hac corruptione non obtemperet rationi. Nam si esset integra natura, perfecta obedientia et concordia omnium virium existaret, et perpetuo quodam impetu, tota natura raperetur ad virtutem. Considerent igitur hoc loco studiosi, quantum philosophiae lucis accedit collata doctrina Christiana, et utrumque genus hac collatione fit iucundius. Philosophia agnoscit et fatetur horribilem imbecillitatem esse in natura hominis, et dissidium rationis et appetitionum, etsi causam non videt. At doctrina Christiana ostendit causas. Caeterum philosophi ad minorem respondere possunt hoc modo. Minor neganda est, quia non tota natura fertur ad voluptatem, sed pars inferior et bruta. Ratio vero seu iudicium mentis, quae est pars superior, reclamat et improbat appetitiones, quae non obtemperant, et statuit virtutem quiddam praestantis esse, etiamsi non sequitur voluptas.

Secundum argumentum. Natura maxime appetit conservationem sui. Voluptas est conservatio naturae, Virtus destructio, sicut Socrati-

19) Laurentius Valla, patricius Romanus, theologiae doctor et canonicus S. Ioannis Lateranensis, natus a. 1415., mortuus 1465.; cf. Iac. Bruckeri hist. crit. philosophiae. Tom. IV. P. I. p. 32—34. eiusque operis append. p. 692. et G. Chr. Hambergeri Zuverlässige Nachrichten von den vornehmsten Schriftstellern vom Anfange der Welt bis 1500. P. IV. p. 743 sqq.

20) nunc] sic Ed. 1540.; Ed. 1546. tunc.

17) Haec quaestio in Ed. 1538. deest (cf. not. 17.).

18) hominis] Ed. 1538. bonorum.

tes et similes magni viri mortem oppetere coguntur propter virtutem. Ergo voluptas est finis hominis.

Aptissima responsio est ad minorem. Verum est voluptatem esse conservationem naturae per accidens. Sed econtra virtus per sese est conservatrix naturae, quia neminem laedit et tuetur alios. Voluptas vero multipliciter laedit alios, ut sibi consulat, non suscipit labores pro communi defensione, appetit alienas opes et con fuges. Quod autem virtus non est conservatio naturae, fit<sup>21)</sup> per accidens in hac malitia hominum: nam virtus Senecae non est per se causa, quod Seneca interficitur, sed iniusta cupiditas et crudelitas Tyranni, qui est hostis virtutis. Item virtus est conservatio speciei, quia omnes difficultates honorum virorum directae sunt ad conservationem communis societatis. Econtra voluptas dissipat universam speciem, dum sibi quisque privatim consultit.

Tertium argumentum. Finis debet esse ultimum, in quo natura acquiescit, ita ut non requirat praeterea aliud. Natura adepta virtutem recto et legitimo appetitu, tamen adhuc appetit voluptatem, hoc est, incolumentem et conservationem, ergo virtus non est ultimum bonorum.

Respondeo: Minor neganda est, etsi enim natura recte appetit incolumentem, tamen non appetit eam tanquam summum et praecipuum bonum, sed sicut bonum utile, quod est gradus inferioris, quod intelligit ratio esse quidem necessarium, sed tamen non esse praestantius virtute, et virtutem non abiiciendam esse, etiamsi bona utilia detrahantur, quamvis haec iustissime debentur virtuti, ut Themistocli, Scipioni et similibus de republica bene meritis, certe amplissima praemia debentur, et tamen illi ipsi summi viri iudicant recte faciendum esse, etiamsi praemia non consequantur. Quod enim Valla multa colligit, omnes homines utilitate et cupiditate gloriae moveri et virtus ipsa apud Xenophontem inquit: dulcissimum carmen esse suas cuique laudes<sup>22)</sup>, haec non pugnant cum recta sententia. Fateor expetendam esse gloriam, expetenda esse vitae commoda, sed non principaliter. Ratio haec quoque recto appetitu expetit, sed gubernet hanc appetitionem virtus tanquam superior finis, hoc est, anteferantur virtuti utilitates, retineatur

virtus, etiamsi non contingunt praemia, aut etiamsi adversa perpetienda sint etc. Sicut et sacrae literae proponunt nobis praemia et poenas, et tamen volunt Deo parendum esse principaliter propter ipsum, quod cum faciunt pii, licet eis etiam expetere defensionem, vitae commoda, et caetera praemia. Nam haec sacrae literae propter tres causas proponunt.

Prima est, ut intelligamus has res esse dona Dei, eo quod suo loco his etiam opus est, easque a Deo expectandas esse sciamus.

Secunda est, ut fidem in his bonis petendis exerceamus, et bonitatem Dei magis intelligamus.

Tertia est, ut hac paedagogia ad obedientiam assuescamus, et formidine poenarum coherenceamur.

Quartum argumentum. Duo bona coniuncta sunt magis expetenda, et praestantius bonum: virtus et voluptas sunt duo bona coniuncta: nam haec Epicurus vult coniungi: ergo virtus et voluptas sunt finis, et non virtus sine voluptate.

Respondeo ad maiorem. Maior est vera, servata utriusque boni dignitate, seu ordine bonorum, hoc est, si virtus intelligatur esse principale et propter<sup>23)</sup> expetenda. Fructus autem expetatur ita, ut, si non contingat, tamen retineatur principale bonum<sup>23)</sup>. Porro non servato ordine bonorum, maior non est vera, cum vide licet principale bonum extinguitur. Nunc venio ad minorem. Epicurus non servat ordinem bonorum, sed ita sentit voluptatem esse ultimum, ut nolit virtutem expeti, si non plerumque sequeretur voluptas, hoc est, mutato ordine, anteferre voluptatem. Ergo haec copulatio non efficit maius bonum, sed extinguit virtutem. Haec est vera responsio ad hoc argumentum, quod ostendit posse quidem expeti coniuncta bona, sed ita, ne amplectamur pro principali aliud minus principale. Sicut etiam Christianus recte expetit vitae commoda, sed ita, ut, etiamsi non sequantur, tamen retineat principale. Hinc facile potest intelligi, voluptatem non esse expetendam tanquam summum bonum seu principale.

Quintum. Christus pollicetur summum bonum. Christus pollicetur aeternam vitam et laetitiam. Ergo illa laetitia est summum bonum.

Respondeo ad minorem, vita aeterna principaliter est nova et perpetua agnitus Dei et obe

<sup>21)</sup> fit] sic Ed. 1540.; Ed. 1546. sit.

<sup>22)</sup> Conf. Xenoph. Hier. 1, 14. ἔπαινος ηθιστον ἀχρόαμα.  
MELANTH. OPER. VOL. XVI.

<sup>23)</sup> bonum] sic Ed. 1540.; Ed. 1546. donum.

dientia. Haec bona principaliter Christus pollicetur, sicut testatur in Ioan. (Ev. 17, 3.): Haec est vita aeterna, ut agnoscant te<sup>24)</sup> Deum verum, et quem misisti Iesum Christum. Atque ita videmus in Evangelio vere restitui illum finem, ad quem proprio conditus est homo, vide licet ut homines clara luce agnoscant et celebrent Deum, et ei obedient, sicut supra dictum est. Porro haec summa bona comitantur etiam alia bona, vitae perpetuitas, et aeterna laetitia; ut autem principalem finem spectaremus, et discerneremus agnitionem Dei a tranquillitate corporis, subiecit Deus pios in hac vita durissimis afflictionibus, et intus teneri vult principalem finem, etiam cum non contingit tranquillitas corporis. Testatur et ipsas afflictiones exercitium esse, quo exuscitemur ad intelligendum principalem finem. Itaque etsi quidam ludentes accommodant Epicuri dicta de voluptate ad doctrinam de tranquillitate conscientiae, aut perpetuis gaudiis, tamen dissimillimae sunt sententiae, et huiusmodi sophisticae praestigiae officiunt iudicio. Hactenus dilui argumenta, quae Epicuri sententiae patrocinari videntur, et ex his solutionibus facile possunt similia argumenta iudicari. Interim vero debent in conspectu esse aliquae firmae rationes, quae Epicuri opinionem evertant. Quare collegi has quinque rationes. Prima. Propria actio cuiusque naturae est eius finis. Actio virtutis est propria hominis. Ergo virtus est finis hominis.

Secunda. Naturale et immutabile iudicium est mentis humanae, quod sit Deus, et quod Deo debeatur obedientia propter ipsius voluntatem, etiamsi non sequerentur poenae aut praemia: ergo voluptas non est finis, sed agnoscer Deum, et Deo obedire. Etsi autem Epicurus impudenter<sup>25)</sup> deridet hanc rationem, tamen quaerendum est, quid recta ratio probet, non quid Epicurus audaciter confinxerit. Nam philosophum dissentire a iudicio naturali rationis, et a lege naturae, flagitosissimum est. At Epicurus abolere iudicium naturae et conscientiam<sup>26)</sup> conatur, quae in omnibus hominibus clamitat: Discite iustitiam moniti, et non temnere divos<sup>27)</sup>. Item: At sperate Deos memores fandi atque nefandi<sup>28)</sup>.

24) te] deest in Ed. 1540.

25) impudenter] sic Ed. 1540.; Ed. 1546. imprudenter.

26) conscientiam] sic recte Ed. 1540. propter sequentia: quae—clamitat; Ed. 1546. conscientiarum (scil. iudicium).

27) Virg. Aen. 6, 620.

28) Ibid. 1, 543.

Tertia ratio. Illud est finis, quod praecipue movet agentem. Στοργαὶ φυσικαὶ movent sine respectu utilitatis et voluptatis, ut, pater amat liberos non suae utilitatis causa: ergo voluptas non est finis, sed<sup>29)</sup> ipsae στοργαὶ et virtutes sine respectu voluptatis. Pugnant autem Epicurei et hac in re cum natura, quod tollunt στοργὰς φυσικὰς, cum negant hominem natura alteri bene velle, sed tantum captare propriam utilitatem aut voluptatem. Rectius Aeneas apud Virgilium<sup>30)</sup>, qui ait se pietate, non voluptate adductum, ut patrem adiret: Vicit iter durum pietas, iuvat ora tueri etc.<sup>31)</sup>. Valla dictum Virgilii accommodat ad Epicuri sententiam. Vicit amor patriae laudumque immensa cupido<sup>32)</sup>. Nec videt Virgilium coniunxisse virtutem et praeium. Non enim nego praemiis moveri animos, sed principalis finis debet esse virtus.

Quarta ratio. Impetus heroici, qui pariunt praestantissimas actiones, movent sine respectu utilitatis: ergo praestantissimarum virtutum actiones non suscipiuntur propter voluptatem et utilitatem nostram: quare voluptas non est finis. Antecedens est manifestum. Sicut enim Ovidius impetu ingenii ad scribendum poëma impellitur potius, quam praemiis aut ulla externa utilitate, ita Alexander, Torquatus<sup>33)</sup>, Scipio, Caesar incitantur ad fortitudinem non populari laude et commodis, sed duce natura: ergo illi ipsi motus sunt finis, non voluptas.

Quinta ratio. Illud non est praecipuus finis, quod plerasque pulcherrimas virtutes evertit: nostram utilitatem praecipue spectare repugnat multis praeclaris virtutibus: ergo nostra utilitas non est praecipuus finis. Minor confirmari potest multis exemplis. Sed illustria sunt de continentia, iustitia et amicitia. Si periculi causa tantum abstinendum est ab alterius coniuge, ut vult Epicurus, quaero an, periculo sublato, remota sit etiam turpitude. Item quaero, an liceat fallere datam fidem, si nihil sequatur periculi. Item, an natura ad iuvandos alios, an tantum nostri commodi causa ducamus, an in rebus ad-

29) finis, sed] Edd. 1540. et 1546. finis. Sed.

30) Virgilium] Ed. 1540. Vergilium, itemque in sequentibus: Vergili etc.

31) Virg. Aen. 6, 688.

32) Virg. Aen. 6, 824., ubi autem pro vicit Edit. Wagner. et al. habent: vincet, Witt. vincit.

33) A. Manlius Torquatus.

versis amissa spe commodi rectum sit amicos deserere, in his omnibus ratio sani hominis iudicat, recte faciendum esse, etiamsi removeantur commoda et pericula. Est igitur explodenda opinio Epicuri, praesertim a Christianis, cum Christus tum multa de cruce concionetur, et tamen scimus interim bona corporis suo loco recte expeti, modo ut praefferatur virtus.

**Estne probanda Stoicorum opinio<sup>34)</sup>, qui contendunt nihil esse bonum, praeter<sup>35)</sup> virtutem?**

Haec quaestio tantum continet controversiam de vocabulo. Nam Stoici vitam, bonam valetudinem, opes, concesserunt esse res expetendas, sed non tribuerunt eis boni appellatiōnem, et vocabulum boni male interpretantur. Non autem decet bonos viros serere λογομαχίας ad conturbandas honestas opiniones. Bonum significat in philosophia proprie conveniens nāe. Est igitur duplex bonum: bonum naturae, id est, res conveniens ad conservationem naturae, seu nata ad bonum usum, ut cibus, potus, bona valetudo, opes, imperia. Sic appellatio boni continet res dubias. Altera significatio est bonum morale, quod est in actionibus conveniens naturae, iudicio mentis. Hoc modo appellatio boni intellecta, tantum significat honestum, tale bonum sola virtus est. In sacris literis bonum tripliciter intelligitur. Primum pro eo, quod est conditum et ordinatum a Deo. Huiusmodi sunt omnia, quae vocantur bona naturae. Nam omnes creature destinate sunt ad aliquem usum et conservationem naturae. Secundo, bonum significat ἀδιάφορον, id est, concessum lege Dei. Ita bonum intelligitur, cum inquit Paulus (Rom. 14, 21.): Bonum est homini non comedere carnem. Hic bonum opponitur prohibito. Tertio, bonum significat actiones virtutis, quas Deus praecepit, seu veros cultus Dei, et quidem praeceptos a Deo, ut apud Prophetam: Hoc est bonum ambulare coram Deo, et timere Deum. Nolo autem prolixè refutare Stoicos, cum et sacrae literae, et communis sermo tribuant appellationem boni rebus utilibus. Imo ipsi Stoici addiderunt correctionem suo paradoxo, quia faten-

tur retinendam esse sententiam, quod utilia sint suo loco expetenda, ideo excogitarunt aliud vocabulum, videlicet προηγμένα, id est, praelata. Iam hic si quaeras, quare utilia sint preferenda, tamen decurrent ad causam: quia convenient naturae. Haec est autem definitio boni generaliter, quod sit res conveniens naturae. Retinenda est igitur Aristotelis divisio, qui bona vocat non modo virtutem, sed etiam res utiles et suaves, verum gradus facit. Bonum honestum vocat, quod propter sese expetendum est, estque sola virtus bonum honestum, seu morale, ut alias vocatur, et hic gradus habet summum locum. Oppositum est vitium seu turpitudine, quae vocatur malum in genere morum, sed malum culpae. Deinde bonum utile est res naturae conveniens ad corporis conservationem, quae est expetenda propter aliud, scilicet usus causa, ut bona valetudo, vita, opes etc. Bonum suave est cognatum utili, significat enim id, quod ideo expetitur, quia affert sensui aut animo iucundos motus. Haec duo, scilicet utile et suave, vocantur ἀδιάφορα, quod attinet ad genus morum. Quanquam igitur non sunt bona moraliter, tamen sunt natura res bona, ad usus aliquos expetendos natae. Oppositum est malum poenae, ut vulgo loquuntur, iuxta illud (Ies. 45, 7.): Ego sum Deus faciens pacem, et creans malum. Item (Amos. 3, 6.): Non erit malum in civitate quod non faciat Dominus.

Haec usitata distinctio observanda est, quia et in philosophia morali, et in religione constituit oportet gradus, ut sciamus, quae res sint expetendae, et quo ordine, nec applaudendum est illis crudelibus opinionibus, quae fingunt utilia non esse expetenda, sicut Aristoteles sensit, et quidam alii, qui rerum delectum, ut Cicero loquitur, sustulerunt<sup>36)</sup>. Verum ordo retinendus est, ne utilia anteferantur virtuti.

#### *Quid est virtus?*

Hactenus constituimus finem hominis esse virtutem, seu virtutis actionem, ut loquitur Aristoteles. Restat igitur, ut de virtute dicamus. Est autem simplicissima et planissima definitio in philosophia: Virtus est habitus, qui inclinat voluntatem ad obediendum rectae rationi. Duæ sunt enim principales et immediatae causae vir-

34) *opinio*] sic Edd. 1540. et 1546.; Ed. 1538. *sententia*.

35) *praeter*] sic Edd. 1540. et 1546.; Ed. 1538. *nisi*.

36) Cic. in Verr. Act. II. I. II. c. 50. §. 123.

tutis, notitia gubernatrix et voluntas obtemperans, ut inquit Aristoteles: *δεῖ τὸ αὐτὰ τὸν λόγον φάναι, καὶ τὴν ὅρεξιν διώχειν*, quia divinitus insitae sunt menti quaedam notitiae, discrētantes honesta et turpia, et est ordinatio Dei, ut his notitiis rectis obtemperet voluntas. Haec obedientia vocatur virtus, seu virtutis actio. Est igitur virtus in genere quaedam obedientia. Quare Plato eruditus disputat virtutem in genere esse iustitiam, qua inferiores vires in homine obtemperant rationi, atque ita definit illam iustitiam universalem seu virtutem in genere esse concordiam virium hominis inter se, hoc est, appetitionum ad rationem, sicut harmonia concinna est, si ad hypaten<sup>37)</sup>, id est, gravissimam vocem recte consentiant reliquae voces, scilicet μέση, quae est quinta, et νήτη, quae est octava et disdiapason<sup>38)</sup>). Ut enim gravissima vox regit caeteras, sic mens gubernat reliquas vires. Ita Plato virtutem generaliter vocat iustitiam, in qua quaelibet partes suam teneant harmoniam, id est, inferiores obedient superiori, ut infra rursus dicetur de iustitia universalis.

### *Quae sunt causae virtutis?*

Constat habitus oriri ex crebris actionibus. Sed actionum honestarum propinquae causae, et adiuvantes quaerendae sunt.

Efficientes propinquae actionum honestarum sunt mens, seu iudicium, quod vulgo vocant dictamen rectae rationis, et voluntas obediens illi iudicio. Ut enim sit certa aliqua virtutis regula, gubernanda est voluntas iudicio mentis. Est autem iudicium illud notitia et legis naturae et legis divinae, et omnis doctrinae, quae habet firmas rationes, sumptas ex lege naturae et divina, seu quae est explicatio legis naturae et divinae. Quare et Iurisconsultus dixit, iustitiam esse constantem et perpetuam voluntatem, quae suum cuique tribuit, hoc est, habitum voluntatis, qui regitur seu principiis naturalibus, seu legibus, quae eo sunt firmae et certae, quia et consentaneae sunt legibus naturae, et autoritate magistratus latae sunt. Ut autem speculabilia principia,

firma et perpetua sunt, quale est: Totum est maius qualibet sua parte, ita et moralia seu practica principia sunt certa et rata, etiamsi aliquanto minus lucent in animis hominum, propter infirmitatem generis humani, quod facile abducitur a principiis illis, sicut cum natura pugnarunt idololatrac<sup>39)</sup>, aut qui senes parentes mactaverunt etc. Altera causa est voluntas, de cuius libertate postea diceamus. Prius autem considerandae sunt adiuvantes causae tres, doctrina, naturales<sup>40)</sup> impetus, et assuefactio, seu disciplina, quae continet domesticam institutionem et imperia. Sicut enim in artibus opus est his adiuvantibus causis, ita et in moribus. Nemo sine doctrina discit musicam, aut graphicen, etsi natura tenemus quaedam principia, veram illae ipsae naturales notitiae exuscitandae et illustrandae sunt doctrina, videmus enim in barbaris, quia non admonentur obrui et paene extingui etiam commune iudicium naturae, sicut Scythae non iudicabant turpe, senes parentes mactare, quia sine doctrina quasi obliviscebantur naturali notitiae, et ut in caeteris artibus, ita hic est ubi et eruditore doctrina, ut animi prius aspiciant praecepta, et eis firmius assentiantur, cumque lucet in mentibus doctrina, facilis obtemperat voluntas, capta pulchritudine virtutis. Sed de doctrina brevius dicam, quia constat esse necessariam. Altera adiuvans causā est naturalis impetus. Ut enim poetae et caeteri excellentes artifices adiuvantur peculiari impetu naturae, iuxta illud<sup>41)</sup>: Tu nihil invita dices faciesve Minerva: ita non potest excellens virtus effici sine peculiari inclinatione et motu ad virtutem, qualis fuit in Alexandro aut C. Caesare ad fortitudinem, et quasdam caeteras virtutes. Hi naturales impetus recte vocantur et sunt dona Dei, et usitate dicuntur heroici motus, ideo et Cicero<sup>42)</sup> inquit: Nullum magnum virum sine aliquo afflato divino fuisse. Physici quaerunt talium inclinationum causam in temperamento, quod aliqua ex parte efficiunt stellae, sed tamen accedit motus divinus. Aristoteles ipsas inclinations vocat φυσικὰς ἀρετὰς. Magna autem quaestio est apud Platonem, an virtus comparari

37) ὑπάτη sc. χορδὴ, infama chorda, quae gravissimum edit sonum.

38) δισδιπλασίων (δις διὰ πασῶν sc. χορδῶν) octava duplex, conf. J. N. Forkel: Allgemeine Geschichte der Musik I. p. 321 sqq.

39) idololatrac] Edd. 1540. et 1546. hic, ut ubique, idolatrac.

40) naturales] sic Ed. 1540.; Ed. 1546. naturalis.

41) Horat. de arte poet. 385.

42) Cic. de nat. Deor. 2, 66, 167.

possit nostra exercitatione seu assuefactione, cum singularis sit vis naturae. Ad hoc respondendum est, sive adsint, sive desint heroici impetus, tamen virtus comparari potest nostra exercitatione. Imo necesse est adhiberi doctrinam et exercitationem, quae efficit excellentes virtutes in heroicis naturis, in aliis autem mediocres. Sicut enim etiam caeteri, qui non habent excellentes motus, si non sint monstrosis ingenii praediti, tamen assuefieri possunt, ut mediocriter pingant, content, aut versus faciant: ita etiam actiones virtutum mediocriter effici possunt sine heroico motu. Ideo Deus vult omnes homines legibus coherceri et regi, et vix quisquam tam monstrosus est, in quo non sint aliquae στοργαὶ φυσικαὶ, quae sunt bonae inclinationes communiter insitae hominibus ad plerasque virtutes.

Tertia causa adiuvans est disciplina, seu assuefactio, seu exercitatio. Haec enim idem significant. Utimur autem rursus exemplo aratrium, in quibus discendis, ut ad doctrinam et naturam oportet accedere exercitationem seu usum, ita in paranda virtute opus est non modo doctrina et naturali impetu, sed etiam quadam longa assuefactione, quae pariat et confirmet habitus. Haec sententia manifesta est, et tamen apparet, quam leviter current eam homines, quia multo minus diligentiae adhibent ad formandas mores, quam artifices ad discendas artes. Ideo quondam legibus varia exercitia iuuentutis instituta erant: et Deus tradidit ceremonias in sua lege, ut exercitiis quibusdam assuefieret populus. Addit etiam omnis generis afflictiones, tanquam carcerem, ut esset occasio exercendi omnium virtutum actiones.

Extant autem multa gravissima dicta de disciplina, quae hic recitare nimium longum esset: Aristides venuste coniunxit causas, qui interrogatus, quomodo virtutem consecutus esset, inquit: Praecipua causa est natura, et ego naturam studiose adiui.

Hactenus de philosophicis virtutibus diximus. Sed de Christianis addi debent causae, notitia Evangelii, et Spiritus sanctus adiuvans et impellens humanas vires, ubi dum considerabimus, quanta sit infirmitas humanarum virium, intelligemus, quid desit philosophiae, et magis amabimus Christianam doctrinam, quae monstrat auxilium in tanta imbecillitate. Sed de his

causis infra dicam copiosius in quaestione de libero arbitrio.

#### Materia in qua.

Anima hominis est subiectum, in quo existunt virtutes, materia, circa quam vocatur obiectum. Sunt alia aliarum virtutum obiecta.

#### Causa formalis.

Causa formalis actionum est ipsa actio, id est, motus voluntatis, qui obtemperat recto iudicio, et huic motui servit aliquis motus cordis, ut in terroribus, et caeteris affectibus conspicui potest. Quia cor est organum potentiae appetentis, seu sedes affectuum, ut infra dicam. Cum autem propriissimae definitiones sumantur a causis formalibus, sequitur eam definitionem, quam supra tradidi, maxime appositam esse, ubi dicitur virtutem esse obedientiam, qua voluntas obtemperat rectae rationi.

#### Causa finalis.

Iuxta philosophos, virtus ipsa est finis, expetenda propter se ipsam, sed rectius est addere alium finem, quem lex Dei ostendit, scilicet Deum, virtus est expetenda propter Deum, id est, ut Deo praestetur debita obedientia, et ut gloria Dei illustretur, id est, ut invitentur alii ad agnitionem Dei, deinde sunt fines minus principales scilicet praemia virtutum. Nam leges rapiunt ad poenam homicidas, fures etc. defendant etiam iustos. Deus etiam praemiis corporalibus et spiritualibus recta facta ornat, et hos fines minus principales licet suo loco expetere, ita, ut non deseratur principalis finis.

#### Estne voluntas humana libera? <sup>43)</sup>

Cum modo de causis dixerimus, proximum est, ut de libertate voluntatis quaeramus, an sit libera voluntas humana, hoc est, an possit obtemperare iudicio rationis, et repugnare. Constat autem hanc quaestionem et a Philosophis et Theologis saepe agitata esse, ac saepe magnos tumultus excitasse. Ideo de ea copiosius dicam.

Initio autem veram et firmam sententiam ponam. Philosophia non loquitur de motibus

43) In Ed. 1538. huic et praecedenti quaestioni interpositae sunt hae duae: Recita Aristotelicam definitionem. — Quid vocat habitum electivum.

cordis erga Deum, nec de interiore, et integra obedientia, quam requirit lex Dei, sed loquitur de moribus vitae civilis, hoc est, de moderatione quadam affectuum erga homines, et de externis actionibus. De his ita sentiendum est, quod voluntas humana sit libera, quod ad mores vitae civilis attinet, hoc est, voluntas humana potest aliquo modo obtemperare iudicio rationis, et expetere ac fugere res oblatas, quod ad mores illos attinet, et potest externis membris imperare, ut iudicio rationis obedient. Ita et moderari affectus aliquo modo potest, et externas actiones honestas efficere propriis viribus sine renovatione. Hanc sententiam perspicue docent, et inculcant sacrae literae. Testantur enim quandam esse legis iustitiam, seu carnis, seu humanam iustitiam, quam homines efficiunt propriis naturae viribus, sicut ad Rom. 9, (31.) testatur Paulus Israelitas sectari legem iustitiae: ubi haud dubie intelligit eos facere externa opera legis: et alibi in eandem sententiam inquit (Rom. 2, 14.): Gentes naturaliter ea, quae legis sunt, facere. Necesse est igitur in hominibus delectum quendam et libertatem esse, qua officia legis sibi imperent, nam alioqui constat posse homines contrarias actiones efficere.

**Secunda ratio.** Deus praecipit, ut omnes homines, etiam non renati, coherceantur legibus et disciplina. Haec tota disciplina et politica ordinatio esset inutilis, si homo nullo modo posset obedire legibus: ergo necesse est aliquam esse libertatem, ideoque Paulus inquit (1. Tim. 1, 9.): Lex est iniustis posita, scilicet ut coherceantur. Item (Gal. 2, 24.): Lex est paedagogus, scilicet ut erudiat, coherceat et assuefaciat homines. Hanc libertatem in externis actionibus tollere, quid aliud est, quam in universum delere omnes leges in civitatibus, et concedere infinitam licentiam omnium scelerum, et totam societatem generis humani dissipare, ut igitur disciplina, boni mores, et tranquillitas retineantur et confirmentur, necesse est docere homines de hac libertate, ut sciant se legibus in externa consuetudine vitae obedire posse, et voluntatem Dei esse, ut omni contentione animi obtemperare conentur.

**Tertia ratio.** Experientia testatur in artibus, homines posse se ad certas artes, item ad varia artium opera applicare et assuefacere. Ergo manifestum est esse quendam delectum et libertatem. Nam alioqui etiam artes frustra ostensae essent

generi humano, nisi homines aliquo modo se ad eas applicare possent. Hae rationes perspicue et sine ulla dubitatione ostendunt esse aliquam libertatem humanae voluntatis in externis actionibus. Atque haec, quae diximus, adeo non dissentunt a Pauli doctrina, ut multum etiam lucis addant.

Sed Stoici in universum sustulerunt non modo libertatem in humanis actionibus, sed etiam contingentiam in omnibus motibus et eventibus, et contenderunt omnia necessario fieri, et hanc necessitatem vocaverunt fatum. Horum sententia repudianda et explodenda est, quia pugnat cum multis firmissimis rationibus, quas postea recitabimus, et nocet moribus. Nec defendebant Stoici necessitatem fati, rationibus sumptis ex natura, aut veris fundamentis, sed aliunde accersitis cavillationibus dialecticis male consutis, quas recitabo, ut addam perspicuas solutiones.

### Prima Stoica ratio.

Impossibile est duas contradictorias simul esse veras. Haec est vera, Cicero erit consul: ergo impossibile est contradictoriam esse veram. Si impossibile est illam esse veram, sequitur alteram necessario veram esse, Cicero erit consul.

### Solutio.

Nego minorem. Nam haec propositio, Cicero erit consul, quatenus est propositio de futuro, non est determinata<sup>44)</sup> vera. Nam veritas sequitur esse rei, sicut res habet esse, sic est vera propositio. Futurum autem nondum<sup>45)</sup> habet esse. Ergo propositio de futuro contingenti nondum est vera, sed est incerta, sicut res nondum est. Cum igitur haec sit incerta, Cicero erit consul, nondum potest inferri alteram esse impossibilem, deinde etiamsi minor est vera necessitate consequentiae, scilicet quia sic eveniet, tamen necessitas consequentiae non simpliciter efficit necessitatem.

Cicero in libro de fato ad hoc argumentum ita respondet, se malle negare omnem enuntiationem<sup>46)</sup> esse veram aut falsam: Eam, inquit, plagam potius accipiam, quam fato omnia fieri comprobem \*). Sed non declarat Cicero, cur

44) determinata] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. determinata.

45) nondum] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. non.

46) enuntiationem] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. enumerationem.

\*) Cic. de fato c. 10. §. 21. ed. Orelli.

propositiones\*) de futuro contingentи non sint determinate verae aut falsae, verum Aristoteles hoc declarat, qui monet veritatem sequi esse rei, sicut res habet esse, sic est vera propositio. Futurum autem nondum habet esse, ac possibile est, ut non eveniat.

### Secundum argumentum.

Causae connexae necessario movent. Omnes eventus fūnt a causis connexis: ergo omnia necessario eveniunt.

Maiorem declarant Stoici, ut in naturalibus effectibus non sit generatio frugum, nisi terra a coelo praeparata. Coelum non agit, nisi moveatur: ergo habet causam moventem. Propter hanc similitudinem fingunt voluntatem etiam ab aliis connexis causis moveri, videlicet ab obiectis aut inclinationibus naturalibus. Haec est in summa altera Stoicorum ratio.

### Solutio.

Nego maiorem, et ratio est, quia etsi est aliqua connexio naturalium causarum, tamen non est talis connexio voluntatis cum externis causis. Non enim impellitur necessario voluntas, sed libere agit, et contingenter, estque in actionibus humanis causa contingentiae libertas voluntatis. Caeterum et in irrationalibus motibus est contingentia, cuius causa est materiae elementaris instabilitas, sicut videmus varias esse agitationes aëris, et corporum in aëre. Caeterum quomodo naturales causae agant, et quomodo impellantur et \*\*\*) adiumentur inferiores a superioribus, explicari solet in physicis. Etiam si coelestes causae inserunt inclinationes hominibus, tamen sunt tantum partiales causae, ut potest eis voluntas repugnare. Ita et Cicero copiose solvit hanc rationem Stoicorum de causis antecedentibus, ac negat voluntatem cogi posse ab obiectis aut inclinantibus, seu, ut vocabant, ab antecedentibus causis.

Haec sunt praincipia Stoicorum argumenta, quibus explicatis, similia facile iudicari possunt. Addit Cicero tertium de determinatione divina, quod aliquanto dilucidius agitatur a Theologis.

Determinatione divina est immutabilis, et necessario vera. Omnia eveniunt Deo determi-

nante. Ergo omnia eveniunt<sup>47)</sup> immutabili necessitate.

### Solutio.

Primum respondeo ad minorem. Determinatio divina dissimilis est in his, quae pendent proprie ab ipsius voluntate, et in aliis, quae principaliter oriuntur a nostris voluntatibus. Deus aliter determinat venturam resurrectionem, et similia, quae constituit se facturum esse. Aliiter praevidebat et determinat peccata hominum, quae permittit. Haec praevisione seu determinatio prorsus nullam affert necessitatem voluntati nostrae: praevidebat enim, quia sunt eventura, et determinat, quoque sit permissurus. Iam ad maiorem respondeo, determinatio divina est immutabilis, et necessario vera, scilicet necessitate consequentiae, quae non adfert simpliciter necessitatem. Deus praevidebat Saulis flagitia, et determinat, quoque permissurus sit. Haec praevisione et permissio nullam adfert necessitatem voluntati Saulis. Item Saul punitur, quia peccavit. Verum poterat Saul omittere illa scelera. Quare dialectica illa necessitas consequentiae, non tollit re ipsa contingentiam aut libertatem.

Explodenda est igitur Stoicorum opinio de necessitate, praesertim cum sit incommoda moribus: ut Zenonis servulus excusavit peccatum suum, quod magistri fato coactus, deliquisset, et obscurat gloriam Dei, cum facit eum autorem peccati. Praeclare autem Euripides inquit: Si quid turpe faciunt Dii, non sunt Dii, *Εἰ θεοί τι δρῶσιν αἰσχρὸν, οὐκ εἰσὶν θεοί*<sup>48)</sup>. Nunc accedo ad Theologorum disputationem, quorum aliqui prorsus voluerunt tollere libertatem humanae voluntatis, sed tamen diversis modis. Unus modus est Vallae, qui paene Stoico more tollit libertatem propter divinam praescientiam et determinationem. Sed hoc non tantum est libertatem voluntatis, sed in universum contingentiam tollere in omnibus actionibus, cum naturalibus, tum<sup>\*)</sup> voluntariis, bonis et malis: Scriptura autem discernit inter bonas et malas actiones. Et longe alia quaestio est de actionibus omnibus in genere, quam de bonis actionibus, an a volun-

47) eveniunt] sic Ed. 1540.; Ed. 1546. veniunt.

48) Eurip. Belleroph. fragm. XIX, 4., vid. Euripidis tragœdiae, fragmenta, epistolæ ex editione los. Barnesii nunc recusa et aucta appendice etc. Lips. 1778—1788.

\*) Tumi. 4. T. II. p. 433.

\*) tum] sic Ed. 1540.; Ed. 1546. cum.

\*) propositiones] sic Ed. 1540.; Ed. 1546. propositionis.

\*\*) et] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. aut.

tate humana effici possint. Breviter autem et de hoc priore modo dico, voluntatem Dei in verbo propositam intuendam esse, non de arcana Dei gubernatione sine verbo iudicandum esse. Testatur autem verbum Dei, Deum non esse causam peccati, nec velle, nec ordinare peccatum: ideo proprie ortum est peccatum a libera voluntate Diaboli et hominis. Nos igitur iudicemus esse libertatem aliquam et contingentiam, nec tolli contingentiam, aut libertatem propter praescientiam, aut determinationem in genere. Praevidet enim Deus ac permittit peccata, quia eveniunt.

Quod autem obiiciuntur dicta de necessitate, quale hoc est (Luc. 24, 46.): Oportuit Christum pati, hic primum discerni debet. Nam alii eventus sunt ordinati a Deo, qui videlicet proprie et principaliter oriuntur a voluntate Dei, ut missio Christi, resuscitatio mortuorum. Alii non sunt ordinati a Deo, hoc est, non oriuntur principaliter a voluntate Dei; hoc genus dissimile est superiori. Ita peccata prorsus non oriuntur a voluntate Dei, sed a voluntate hominis etc. Nihil igitur pertinent dicta ad hoc secundum genus, quae loquuntur de divinis promissionibus, aut ordinationibus, quale hoc est: Oportuit Christum pati etc.

Obiiciuntur et alia multa dicta. Ephesios 1, (11.): Deus agit omnia secundum consilium voluntatis suae. Haec universalis non est accommodanda ad utrumque genus: videlicet ad bonas et malas actiones hominum, sed proprie loquitur de actionibus in Ecclesia, id est, de sanctificatione, defensione et glorificatione piorum. Hos enim sciamus moveri, gubernari, exaudiri, defendi a Deo.

### Aliud.

Proverb. 16, (1.): Homo praeparat cor, Deus autem gubernat consilium. Haec sententia et pleraque similes de eventu loquuntur, qui discerni debet ab actione voluntatis, ut Pompeii electio est, quod vult bellum gerere, sed eventum Deus multis modis impedire potest. Quare etiam cum electio seu actio voluntatis est libera, tamen eventus, quia habet plures alias causas praeter nostram voluntatem, non est in nostra potestate, et haec interpretatio prodest ad excitandum timorem Dei. Monet enim nos habere quidem electiones, sed has non procedere, nisi Deo iuvante, ideoque cavendum esse, ne quid eligamus contra

voluntatem Dei: sicut videmus conatus Tyrannorum irritos fuisse contra piros, ut Pharaonis, Saulis et aliorum multorum.

Item (Proverb. 16, 4.) Omnia propter se met ipsum facit Deus, etiam impium etc. Ergo Deus est causa etiam impiae voluntatis.

Nego consequentiam, et ratio est, quia, etiamsi Deus condit naturam, qua postea impii abutuntur, tamen non est causa efficax ipsius impietatis, seu peccati. Et discernenda est natura a motu voluntatis, qui oritur ab ipsa libera voluntate. Et tamen Deus propter suam gloriam tolerat impios, ut aliqui convertantur, et aliorum poena ostendat iudicium Dei, sicut Pharaonis, Saulis et similium.

Est autem verecunde sentiendum et loquendum de hac tota quaestione, quia mens humana non perspicit modum gubernationis divinae. Sed sententias in hac quaestione utiles moribus, et consentaneas scripturae, et receptas iudiciis bonorum et piorum, teneamus, quod videlicet sit divina praescientia et determinatio, et quod tamen sit contingentia et libertas aliqua humanae voluntatis, quia Deus non est causa peccati.

Dicam et de altero modo, quo libertas de trahitur humanae voluntati, videlicet propter infirmitatem virium humanarum, qua fit, ne possumus vere obedire legi Dei. Item praestare perfectam obedientiam. De hoc modo praecipue disputat Paulus, et monstrat, quae sit infirmitas nostrarum virium, quatenus praestent externa opera legis, et quod non possint integrum obedientiam praestare. Cum igitur de libertate voluntatis disputatur, nos ipsos intueamur, et tantisper seponamus illas arcanas disputationes de modo gubernationis divinae.

Sic autem de hoc secundo modo respondeo, quod sit libertas aliqua ad externas actiones honestas efficiendas, hoc est, quod voluntas humana sine renovatione possit efficere externas actiones legis. Ideo enim scriptura discernit iustitiam carnis a spirituali, ut ostendat hominem sine renovatione posse illa opera efficere. Idque ad Ethicen satis est. Nam philosophia loquitur de disciplina, seu honestis externis actionibus, quas tamen et ipsas requirit Deus. Sed tamen haec ipsa libertas saepe impeditur, cum aut infirmitate natura nostra<sup>49)</sup> vincitur, aut pote-

<sup>49)</sup> natura nostra] sic Ed. 1540.; Ed. 1546. naturae nostrae.

state Diaboli, impellentis animos ad flagitia incitatur.

Quare difficile est etiam externam disciplinam conservare, et agnoscit hanc infirmitatem philosophia, sicut in Tragoedia ait Seneca<sup>50)</sup>:

Sic cum gravatam navita adversa ratem  
Propellit unda, cedit in vanum labor,  
Et victa prono puppis ausfertur vado.  
Quod ratio poscit, vincit ac regnat furor.

Ideo prodest huc iam conferre doctrinam Christianam, quae et causas infirmitatis ostendit, et pollicetur auxilium. Sic et ipsa doctrina Christiana fit dulcior, cum etiam in hac parte transfertur ad usum. Et hic apparet, doctrinam Ethicam non esse integrum, nisi adiuncta doctrina Christiana, quae iubet agnoscere beneficia Christi, et peti auxilium Spiritus sancti contra infirmitatem nostram, et contra Diabolum. Nec sunt irritae promissiones, in quibus auxilium promittitur, modo ut illis utamur, iuxta illud (1. Ep. Ioann. 3, 8.): Filius Dei venit, ut destruat opera Diaboli. Postremo ita demum illud ipsum, quod vocatur *ἡθικὸν*, id est, tranquillitas et moderatione efficitur, cum lucet in animis vera Dei agnitus, quae veram consolationem parit, et regit omnes motus animi, ac refert ad glorificandum Deum. Sicut et Paulus (Coloss. 3, 15.) inquit: Pax Dei gubernet<sup>51)</sup> corda vestra. Nam fiducia, qua statuimus nobis Deum propitium esse propter Christum, nos exaudiri, et iuvari, consolatur nos in omnibus afflictionibus etc.

Et quia in piis reguntur affectus vero timore Dei, et vera fiducia, sunt magis compositi motus. Ita David est *ἡθικώτερος* quam Augustus, minus insolevit in rebus secundis, quia timet Deum, habet in rebus adversis consolationem, tolerat iniurias aequiore animo. Hi motus sunt excitatores et dulciores in Davide, quam in Augusto, etsi hic quoque fuit *ἡθικός*.

Reliqua est quaestio de actionibus interioribus erga Deum, scilicet de timore Dei, de fiducia, dilectione Dei, vera patientia, et similibus actionibus spiritualibus, quas in piis existere oportet. De his proprie quaeritur, an homo sine Spiritu sancto possit efficere verum timorem Dei, veram fiduciam, veram dilectionem etc. De his

est usitata responsio, quod sine Spiritu sancto non possint hi motus effici. Sed tres causae coniunguntur, verbum Dei, Spiritus sanctus, et humana voluntas. Utile est enim mentes deducere ad verbum, quia per id Spiritus sanctus est efficax, cum sustentamus nos verbo Dei, nec est efficax Spiritus sanctus in repugnantibus, et voluntas per se repugnare, illem excutere dona Dei potest, et rursus adiuta a Spiritu sancto potest resistere propriae imbecillitati et assentiri promissioni Dei. Ita scriptum est (Luc. 11, 13.): Dabit Spiritum sanctum potentibus, non ait repugnantibus, aut contemnentibus. In hanc sententiam dicunt veteres: Praeeunte gratia, comitante voluntate.

Ex his satis apparet, quatenus voluntas habeat aliquam libertatem, quatenus non habeat. Certe quod ad mores attinet, de quibus Ethica loquitur, quos et ipsos praecipit Deus, aliqua est libertas, ut dictum est, et tamen hic piis gratisimum est addi doctrinam de causa infirmitatis humanae, et de auxiliis, quae Christus proponit.

Recensui ordine quatuor locos, confutavi Stoicam opinionem, dixi in genere de contingencia, deinde de libertate in externis actionibus, postremo de spiritualibus actionibus, hoc discrimen nonnihil lucis addidit<sup>52)</sup> huic controversiae.

### *Quid est affectus?*

Hactenus dictum est, quid sit virtus, quae sint eius causae. Nunc conferenda est virtus cum quibusdam affinibus. Est autem vicinum quiddam affectus: alias enim repugnant affectus virtutis, alias eam adiuvent. Ac multae sunt causae, quare prosit diligentius considerare affectuum fontes et naturam. Primum enim necesse est tenere discrimen inter affectus et virtutem. Secundo, quia de affectibus leguntur absurdae opiniones Stoicorum et his multi propter novitatem applaudunt, prodest commonefieri adolescentes, quid de illis Stoicis opinionibus sentendum sit. Interdum enim inepte invehuntur in Ecclesiam, ubi error multa parit incommoda. Appellatio autem affectus proprie pertinet ad appetitiones sensuum et voluntatis. Fons est igitur huius disputationis discrimen appetitionum. Appetitiones sunt triplices in natura hominis: Appetitio vegetativa potentiae est, ut fames ac si-

50) Senecae Hippolytus Act. I. v. 181 — 184.

51) gubernet] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. gubernat.

52) addidit] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. addit.

tis. Hic appetitus vocatur naturalis apud medicos, qui oritur principaliter a potentia vegetativa, etiamsi serviunt in fame quaedam motiones, ut cum melancholia irritat famem in orificio stomachi. Caeterum organa harum appetitionum sunt omnia membra disposita ad nutritionem. De hoc primo gradu nihil admodum disputatur in hac quaestione de affectibus. Secundus gradus est appetitiones sensuum, quales sunt in tactu dolor et delectatio. Deinde motus cordis, laetitia, tristitia, spes, metus, amor, odium, ira, misericordia. Tertius gradus est appetitio voluntatis. Sed huic quoque servit cor in ciendis motibus. Ideo secundum et tertium gradum in definitione coniungam. Affectus, qui sic proprie dicitur, est motus, quo *sensus* aut voluntas prosequitur aut fugit rem oblatam. Delectationis ac doloris in tactu, organum est rete quoddam nerveum, sparsum per totam carnem, sub prima cute, quae corium vocatur. Sed caeterorum affectuum omnium, qui non pertinent ad tactum, organum est cor, quod suis villis aut dilatatur, ut in laetitia, aut constringitur, et quasi refugit, ut in tristitia aut metu. Propemodum igitur ut pulsata cutis afficitur, ita cor impellitur re conveniente, aut non conveniente oblata. Et sunt villi in corde ad hos motus idonei. Admirari hanc inenarrabilem varietatem motuum in corde possumus, penitus autem perspicere talium motuum causas non possumus. Hinc igitur utrumque intelligi potest, quid sit affectus, Galenus quaerit, an sint motus naturales, aut violenti: et de mediocribus respondet esse motus naturales, id est, quorum principium non prorsus advenit extrinsecus. Immoderati autem corrumpunt naturam, sicut cursus immoderatus. Sed praeter affectus sunt alii duo motus cordis, pulsus arteriarum et *παλμὸς* seu palpitatio, prorsus distincti ab affectibus. Nec existandum est affectum esse speciem horum duorum motuum, cum sit distincta species ab istis.

*Estne probanda Stoicorum ἀπόθεια, qui prorsus tollunt affectus ex natura?*<sup>54)</sup>

Nequaquam. Duplices enim sunt affectus. Alii cum ratione consentiunt, ut amor coniugum, liberorum, benevolentia erga bene meritos, mi-

<sup>53)</sup> qui prorsus — natura? sic Edd. 1540. et 1546.; Ed. 1538. qui simpliciter omnes affectus improbant.

sericordia erga calamitosos, irasci his qui inferunt iniuriam. Hi affectus boni sunt, et vocantur *στογὴ* καὶ φυσικὴ, erantque futuri in natura hominis, etiamsi non fuisset corrupta vitio originis. Et hi affectus sunt impetus ad virtutem, fiuntque virtutes, cum accedit iudicium rationis ad eos conformandos<sup>55)</sup>. Ut enim equus per sesē velox facilius incitatur: ita facilius regit ratio voluntatem, quae adiuvatur et extimulatur a bono affectu. Imo ita demum fit perfecta virtus, cum voluntas et affectus pariter rationi obtemperant. Quare sciendum est, non omnes affectus pugnare cum virtute, sed quosdam esse virtutum incunabula, seu adminicula. Alii affectus sunt pugnantes cum ratione et lege Dei, ut appetere alterius fortunas. Tales motus sunt vitiosi. Unde autem haec dissimilitudo sit affectuum, postea dicam. Prius enim refutandi sunt Stoici, et ostendendum non tollendos esse affectus ex natura hominis, nec accersi eos tantum opinione, sed naturaliter in hominibus existere. Estque prima ratio. Deus non condidit frustra in animantibus organa affectuum. Sunt autem naturaliter organa affectuum in hominibus. Ergo etiam affectus existunt in natura, et sunt res divinitus conditae in natura hominis. Minor est manifesta ex natura nervorum, qui sunt organa delectationis et doloris. Nervi autem sunt divinitus conditi: ergo eorum actio est res naturalis, non tollenda ex natura.

Item motus cordis sunt naturales, et ita ordinati, ut cieantur diversis villorum motibus: item ut diversi humores diversis motibus serviant<sup>56)</sup>. In ira motus cordis ciet flavam bilem, in tristitia cordis motus ciet atram bilem ex splene, quae effusa in moestitia, saepe affert hypochondrios dolores. In timore sanguis recurrit ad cor. Hi motus sunt conditi in natura. Ergo et affectus sunt in natura conditi.

Secunda ratio. Dona, quae immediate a Deo proficiscuntur, sunt res bonae et non abiendi. Heroici motus sunt proprie dona Dei, et immediate a Deo proficiscuntur, qualis est ira heroica, ut cum Scanderbego<sup>57)</sup> pugnaturo, eru-

<sup>54)</sup> conformandos] sic Ed. 1540.; Ed. 1546. confirmandos.  
<sup>55)</sup> serviant] sic Ed. 1540.; Ed. 1546. serviunt.

<sup>56)</sup> Scanderbeg, proprie Georg Castriota, Iohannis Castriotae, regis Epiri et Albaniæ, filius a. 1404. natus, quem obsidem pater Murado II., Turcarum Sultano, dederat, ab hoc ob eximiam fortitudinem nomen Iskenderbeg, quod Ale-

pit sanguis ex labris, et ut Virgilius de Aenea inquit: *Et magna se exuscitat ira*<sup>57)</sup>. Ergo affectus non accersuntur opinionibus, nec sunt prorsus ex natura tollendi.

Tertia ratio. Lex divina praecipit, ut habemus affectus, ut (Marc. 12, 30.): *Diligas dominum Deum tuum. Item (Marc. 12, 31.): Diligas proximum.* Et Paulus inter tetricima vitia numerat ἀστοργίαν, id est, non affici propinquorum secundis aut adversis rebus. Ergo affectus aliqui sunt boni, et Deo placent. Repudianda est igitur Stoicorum ἀπάθεια, cum et a natura et a verbo Dei dissentiat. Quare etsi interdum duriores sententiae Stoicorum laudantur, tamen prudens lector adhibeat iudicium, ac sciat absurdas opiniones pugnantes cum natura et cum verbo Dei fugiendas esse. Imo boni affectus inditi sunt naturae, ut sint virtutum calcaria, seu, ut Aristoteles inquit, auxilia: sed malis affectibus, hoc est, dissentientibus a ratione et a lege Dei repugnandum est. Et sententiae in sacris literis prudenter intelligendae sunt, ne transferantur ad Stoicas opiniones. Nam sacrae literae etsi ostendunt omnes affectus in impio vitiosos esse, tamen volunt discrimen retineri, videlicet alios per se, ac tantum vitiosos et abiiciendos esse. Alios vero divinitus insitos pollui contagio corruptionis, quae est in natura humana, ut in Alessandro sunt multi boni affectus et heroicae virtutes. Sed quia absunt timor Dei et fides, reliquae dotes non placent Deo. Et ipse addit vitia, non agit gratias Deo, non agnoscit Dei praesentiam, confidit suis viribus, quaerit suam gloriam, ruit securus in omnem turpitudinem. Sed in piis laudantur boni affectus naturales, quia in his accedunt timor Dei et fides, qua fit, ut placeant reliqua bona opera. Facile est igitur respondere ad has obiectiones.

Sensus carnis mors est: item inimicitia aduersus Deum. Igitur omnes affectus sunt vitiosi.

Responsio: Concedo consequens. Omnes sunt vitiosi: alii per se, alii per accidens, quia boni polluantur variis modis, nec referuntur ad debitum finem, ut praestetur Deo obedientia. De-

xandrum Principem significat, accepit; a. 1442. patris regnum, quod iste Sultanus ei eripuerat, recuperavit et usque ad mortem a. 1467. obtinuit. Conf. Jos. v. Hammer: *Geschichte des Osman. Reiches.* Tom. I. p. 480 sqq. Tom. II. p. 46—95.

57) Virg. Aen. XII, 108. legitur: et se suscitat ira.

nique non placent Deo, sine timore et fide. Hac simplici et plana solutione contenti simus, quamquam et altera potest addi, omnes affectus, quos habet carnalis natura, sine fide, et sine Spiritu sancto erga Deum esse vitiosos, quia natura carnalis, aut secura contemnit iram Dei, aut in veris pavoribus irascitur iudicio Dei, et desperat. Sed haec solutio subobscura est. Ideo utamur priore. Sic respondendum est et ad hoc dictum. Omnis cogitatio humani cordis prona est ad malum omni tempore. Ergo omnes affectus mali sunt. Responsio. Concedo consequens. Alii per se, alii per accidens. Neque tamen haec conveniunt cum Stoicis, quia Stoici volunt evelli omnes affectus, bonos et malos. Lex Dei contra flagitat bonos affectus, timorem Dei, fiduciam, dilectionem, amorem coniugis, liberorum, et alios pios motus.

Hinc facile potest intelligi, Stoicam doctrinam longissime distare etiam hoc in loco de affectibus a doctrina Christiana. Sed hic ingens admiratio tenet philosophos<sup>58)</sup>, unde in homine tanta sit affectuum discordia. Caeterae naturae non pugnant ipsae secum, sed obtemperant iis legibus, quae ipsis divinitus impositae sunt. Sol conficit ordine suos cursus. Bestiae habent motus congruentes naturali inclinationi suae. Tantum homines non obtemperant iis legibus, quas Deus ipsis indidit. Huius discordiae causam sola doctrina Christiana explicat, quae ostendit morbum originis, hoc est, corruptionem naturae humanae causam esse huius discordiae. Si enim natura hominis non esset corrupta vitio originis, omnes affectus obedirent legi Dei, et iudicio rectae rationis. Nam ad hanc obedientiam homines conditi sunt, sicut ad volatum aves, ad natandum pisces, verum quia corrupta est vitio originis humana natura, amisit firmam et illustrem Dei notitiam, et virium inter se harmoniam et obedientiam. Nunc igitur mens humana per se dubitat de Deo, vacat timore Dei, vacat fide etc. Et in inferioribus viribus est inobedientia, quae parit infinitas inordinatas cupiditates, et non obtemperantes legi Dei, et tamen interim manseunt aliqui boni affectus, qui versantur circa res subiectas sensibus, videlicet circa civilem con-

58) Sed hic — philosophos] Ed. 1538. „Magna admiratio semper tenuit viros sapientes.“ Ab his verbis in hac editione incipit responsio quaestionis: *Unde orta est haec dissimilitudo affectuum in natura hominis.*

versationem, qui etiamsi contagione malorum contaminantur, tamen motus quidam naturales, et dona Dei<sup>59)</sup> sunt, perinde ut notitiae verae earum rerum, quae rationi subiectae sunt. Hanc causam vitiosorum affectuum ostendit doctrina Christiana, quae hoc magis amari debet, quia philosophia, cum admiretur naturae imbecillitatem, tamen causam non eruit. Quare hic adiuvatur a Christiana doctrina, quae et morbi causam ostendit, et exhibet remedia, de quibus concionatur Evangelium. Apud Galenum in quinto de sententiis<sup>60)</sup> Hippocratis. et Platonis extant elegantes versiculi, quos dicit esse Cleanthis, qui describunt dissidium rationis et affectuum. Sic enim inquit ratio ad affectum:

**Ratio.** Quid illud est, quod vult cupiditas, dicio.

**Affectus.** Ut omnia, quae volo, faciam, nam id regium est.

**Ratio.** Dic rursus hanc sententiam mihi clarius.

**Affectus.** Quaecunque concupisco, ut fiant omnia<sup>61)</sup>.

Hi versiculi clarissime pingunt inordinatos, et temere errantes animi motus. Quare agnoscenda est naturae infirmitas, ut ratio ei repugnet, utaturque et suis viribus, et auxilio Christi, et bonos motus conformet ac adiuvet.

### *Quid Aristoteles sentit de affectibus?*

Animantia non possent prosequi convenientia, et contraria fugere, nisi haberent appetitiones et affectus. Sicut dolor movet pecudem, ut nimis calida aut frigida fugiat: ita videt Aristoteles affectus in natura necessarios esse, nec vult eos tolli ex hominum natura, et tamen quia videt eos inordinatos esse, et inter se dissimiles ac pugnantes, cum causam huius discordiae non perspiciat, tantum addit aurigam seu gubernatorem, scilicet iudicium rationis, et iubet omnes ad mediocritatem revocari, ne vel omnino ex na-

59) dona Dei] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. Dei dona.

60) sententiis] sic Edd. 1540. et 1546.; Ed. 1538. dogmatibus. Inscriptio horum librorum, quos in Galeni operum Tom. V. ed. G. G. Kühn (Lips. 1823. 8.) p. 181—805 invenis, graeca est: Γαληνος περὶ τῶν Ἰπποκράτους καὶ Πλάτωνος δογμάτων βιβλία ἔνεστι.

61) Verba graeca, quae l. l. p. 476. leguntur, haec sunt: τὴν μὲν τρῦ Κλέανθος γνώμην ὑπὲρ τοῦ παθητικοῦ τῆς ψυχῆς ἐκ τῶνδε Κλέανθος γνώμην ὑπὲρ τοῦ παθητικοῦ τῆς ψυχῆς ἐκ τῶνδε φανεσθαι φραστὸν τὸν ἐπών. ΛΟΓ. Τί ποτ’ ἔσθ’ δὲ τούτει, θυμός; τούτοι μοι φράσσον. Θ. Ζήχω, λογισμὲ, πᾶν δὲ βούλομαι ποιεῖν. ΛΟΓ. Βασιλικὸν γε. πλὴν δύος εἰπὼν πάλιν. Θ. "Οὐδὲ ἀν ἐπιθυμῶ, ταῦθ' δπως γενήσεται, ταντὶ τὰ ἀμοιβαῖα Κλεάνθος φρασὶν εἶγε. Ποσειδῶνιος.

tura tollat appetitiones, vel ipsi affectus erumpant extra metas. Ideo inquit, iram adiutricem esse fortitudinis, sed ea utendum esse ut milite, non ut duce. Quia sentis huius utilitatis causa hos motus additos esse hominibus, ut sint vel instrumenta, vel incitamenta ad virtutem, modo ut recte gubernentur. Haec est sententia Aristotelis apta civilibus moribus. Nam et leges hunc gradum requirunt, ut cohercantur affectus, quia puniunt non affectus sine conatu, sed facta, quemadmodum dicitur: Cogitationis poenam nemo patitur<sup>62)</sup>. Atque ita Homerus<sup>63)</sup> pingit Achillem, cum iratus gladium stringeret adversus Agamemnonem, retrahi capillitio a Pallade, ne iracundia impulsus, committeret facinus dignum poena. Caeterum Christiana doctrina admodum plana est de affectibus. Bonos affectus iubet regi lege Dei, et servari gradus divinitus traditos, ut iubet amari coniugem, liberos, amicos, sed ita, ut anteferatur Deus. Deinde iubet malis affectibus repugnari, qui videlicet dissentient a lege Dei, quia etiam vitiosi affectus in hac vita non possunt ex animis funditus eiici, et tamen Deo placet obedientia in his, qui credunt in Christum, et repugnant vitiosis affectibus, iuxta illud (Rom. 8, 13.): Si spiritu actiones carnis mortificabitis, vivetis etc.

### *Recita definitionem virtutis ab Aristotele traditam<sup>64)</sup>.*

Virtus est habitus electivus in mediocritate consistens, quoad nos, ratione aliqua, ut sapiens iudicat. Electivus, id est, consulto et sponte agens. Complectitur enim προαιρεσίς utrumque, mentis notitiam seu iudicium, et liberae<sup>65)</sup> voluntatis delectum: nam Aristoteles gradus facit actionum, quae cum in speciem sint similes, tamen re ipsa differunt, ut Catonis dures similis est fortitudini, cum longe distet a virtute. Lentulus Scipionis successor<sup>66)</sup> imitatur Scipionis fortitudinem, cum summa sit dissimilitudo. Sumit igitur Aristoteles discrimen a

62) Ulpian. in l. Cogitationis. D. de poenis.

63) Homeri II. I. 194 sqq.

64) Haec quaestio cum subsequente in Ed. 1538. deest.

65) liberae] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. libere.

66) L. Cornelius Lentulus bello Punico secundo a. u. 550. in P. Cornelii Scipionis locum succedens exercitum in Hispania duxit.

causis, quia scilicet alicubi errat notitia, aut deest iudicium, aut voluntas non perinde est in officio. Sunt igitur hi gradus actionum. Aliae sunt φύσει tales, aliae δόξα, aliae βουλήσει, aliae προαιρέσει.

*Φύσις* significat inclinationem naturae sine iudicio, in hac divisione, ut alii natura vehementes sunt, alii lenti. Cato est natura pertinax et durus.

*Δόξα* significat persuasionem, ut cum homines sine vero iudicio assentiantur alicui opinioni, aut persuasione falsa moventur, ut Brutus erat imbutus Stoicis opinionibus: et habebat exemplum Catonis, cuius cum vellet esse similis, studebat esse liberior et durior.

*Βούλησις* significat simulationem, ut Thraso simulat fortitudinem, Domitianus clementiam, et sic de aliis. Hi gradus differunt a virtute, quia non concurrunt integrae causae virtutis.

Est igitur quartus gradus προαιρέσις, cum recto iudicio et sponte aliquid agitur, ut Fabius<sup>67)</sup> est fortis, videt ubi sit cedendum, ubi sit pugnandum, et cum opus est, non detrectat periculum. Pertinet autem ad rectum iudicium agnitus mandati divini et nostrae vocationis. Caeterum duplex est virtus, communis et heroica. Est autem heroica, cum singulari divino impetu magni viri ad certas honestas actiones extimulantur, unde fit excellens virtus, supra communem captum hominum, ut in Achille, Alexandro, C. Caesare, Scipione fuit heroica fortitudo, id est, excellentior, quam qualis existere potest in hominibus sine singulari divino motu. Itaque etsi προαιρέσις efficit communem virtutem, tamen ad illam excellentem virtutem, quae vocatur heroica, opus est singulari divino motu, qui adiuuat προαιρέσιν, hoc est, et mentem reddit perspicaciorem in iudicando, et voluntatem efficit excitatiorem, ut in artibus heroicis artifex longe praestat mediocribus artificibus, ut in Musica Iosquinus<sup>68)</sup> longe superat vulgares Musicos.

67) Q. Fabius Maximus Cunctator, Romanorum in bello Panico secundo dux celeberrimus.

68) Adrian Iosquin de Prez (Iodocus de Prato), Belga, ad musicam in Italia se applicavit, tum a. 1475. inter cantores papae receptus est, postea moderator concentus aulici regum Ludovici XII. et Francisci I., deinceps Imperatoris Maximiliani I., apud quem Bruxellis mortuus est. In componendis cantibus exemplar ad imitandum proponitur.

Atque hi sunt fortunati, etiamsi interdum extra regulam aliquid faciunt, sicut Graeci dicunt: Herculem remigando in Argo navi remos fregisse, eoque deinceps non adhibitum esse ad remigandum, et dulcissime inquit Pindarus de heroica virtute: Gratum initium et dulcis finis est impellente Deo<sup>69)</sup>). Tales sunt et sanctorum virtutes, quae a Spiritu sancto exuscitantur, ut Abrahæ, Davidis, Pauli, et aliorum. Hos gradus actionum et virtutum tenere admodum utile est, saepe enim similitudo actionum fallit incautos, ut Catonem fecellit naturae durities, ut esset hortator ad movendum bellum civile. Brutum fecellit imitatio Catonis, Catilinam decepit imitatio Syllae, Antonium fecellit imitatio Caesaris, et saepe fit, ut ingenia infirma extra suam vocationem, et supra vires, non recte appetant similitudinem magnorum virorum.

*Quare dicit in mediocritate consistens, quoad nos?*<sup>70)</sup>

Respondeo. Duplex est mediocritas. Altera secundum Arithmeticam proportionem, ubi videlicet termini simpliciter aequali numero distant, ut 1. 2. 3. Hic termini differunt unitate, et simpliciter tantum excedit medius primum, quantum medius superatur a tertio. Haec est summa et immutabilis aequalitas. Haec etsi quadrat ad commutativam iustitiam, ut infra audiemus, tamen non quadrat ad caeteras virtutes, ut temperantia non postulat eandem mensuram cibi in singulis, largius pascendus est robustus iuvenis, quam infirmus senex: est igitur alia mediocritas iuxta proportionem Geometricam, in qua non quaeritur, an numeris aequalibus distent termini, sed fit comparatio plurium rerum ac numerorum, et constituitur proportionum aequalitas, ut sicut se habent 4 ad 2, sic se habent 10 ad 5. Hic similis est proportio, numeri non sunt aequales. Et haec proportionum similitudo est mediocritas, de qua hic loquitur Aristoteles, et quam vocat mediocritatem, quoad nos, videlicet collectam ex circumstantiis, et earum collatione. Et haec quadrat ad plerasque virtutes, ut in eleemosynis

69) Pind. Pythia X, 15. . . γλυκὺ δὲ ἀνθρώπων τέλος ἀρχά τε δαμονος δρυντος αὐξεται.

70) Haec quaestio in Ed. 1539. deest (cf. quae ad questionem praecedentem notavimus).

lardiendis tenuis aliquis dabit grossum, sed locupletior dabit amplius pro facultatibus. Hoc modo vult multarum proportionum collatione medium constitui. Dissimilis est Fabii et Marcelli fortitudo. Videbat Fabius non esse tyrones obiciendos<sup>71)</sup> victori et veterano exercitui Hannibalis, praesertim cum esset consternata et exhausta civitas, at Marcellus aliquanto post, cum civitas plus animi et virium haberet, nunquam<sup>72)</sup> detrectavit pugnam, accedebat enim hoc quoque, ut exercitus Hannibalis tunc esset languidior, et dux ipse esset invitus propter perfidiam et crudelitatem. Quanquam igitur uterque fuit fortis, tamen alter est timido propior, alter audaci, sed uterque servat medium pro proportione, quia sicut tempora Fabii postulabant contationem<sup>73)</sup>, sic postea circumstantiae flagitabant<sup>74)</sup> dimicationem. Exempla possunt ianumera colligi. Sed ex his, quae recitavi, satis appareat, quomodo hanc mediocritatem varient circumstantiae. Propemodum ita medici quaerunt mediocritatem, ut cum pro proportione aliis corporibus prescrivent exercitia, aliis quietem. Et iurisconsulti saepe colligunt medium ex circumstantiis, et harum volunt haberi rationem, cum iubent medium sumi *ἐν πλάτει*. Illud autem cogitent studiosi, quantum laudem mereatur Aristoteles, quod unus definivit virtutes esse mediocritates. Est enim utilissimum vitae assuefieri homines ad moderandos impetus animorum et quasi freno intra certas metas cohibendos. Est et eruditissime cogitatum, virtutes esse mediocritates. Nam formale virtutis est ipsius affectus moderatio, ut fortitudinis actio est ipsa pavoris moderatio, aut non succumbere dolori, non permoveri, ut contra naturam aut iustitiam victi dolore faciamus. Valde igitur ab eruditis laudatur haec definitio. Monendi sunt et illud studiosi, quod Isocrates inquit. Quia medium attingere difficile est, potius est minus faciendum, quam excedendum, sicut in Geometrica proportione medius numerus propior est minori, quam maiori, ut 1. 3. 9.

71) tyrones obiciendos] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. tyrannos abiciendos.

72) nunquam] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. nusquam.

73) contationem] sic Edd. 1540. et 1546.; — i. q. cunctationem.

74) flagitabant] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. flagitauit.

*Rectene dictum est a Platone: Nemo est sponte malus?*<sup>75)</sup>

Respondeo. Plato nequaquam loquitur de externis actionibus, non tollit libertatem voluntatis in externis actionibus, non sentit homines necessario turpia facta perpetrare, aut non posse cohiberi affectus, sed illud sentit<sup>76)</sup>, misericordum quoddam dissidium esse in homine, videlicet iudicij seu rationis, et affectuum seu imbecillitatis, quae repugnat iudicio mentis, et quidem multos habere naturas male temperatas ac distortas, quae difficulter coherceri possunt, qualis fuit in Antonio nativa intemperantia, aut in Catilina nativa crudelitas. Ideo dixit Plato: homines non sponte malos esse, id est, habere inclinationes cum<sup>77)</sup> repugnantes rationi, tum natus una cum ipsis corporibus, quae difficulter coherceri possunt, iuxta illud: Naturae sequitur semina quisque suae. Ac in disputatione illa in Timaeo praecipue hoc agitur, distorta temperamenta esse causas multorum vitiorum, et illas vitiosas inclinationes in temperamentis confirmari mali educatione et intemperantia. Deinde adeo non tollit libertatem voluntatis, ut iubeat vitiosas illas naturas frenari legibus, disciplina, doctrina et honestis exercitiis. Liquet igitur Platonem vere tribuere libertatem voluntati in regendis externis actionibus, etiamsi haeret<sup>78)</sup> in hominibus imbecillitas non accersita. Citat et Galenus hoc dictum Platonis in libro, cui titulus est, quod mores animi sequantur temperamenta corporis<sup>79)</sup>, ubi de causis actionum eruditissime disputat. Haec est igitur vera sententia dicti Platonici. Quare non est detorquendum ad tollendam libertatem voluntatis.

#### *Divisio virtutum*<sup>80)</sup>.

Virtutes reguntur iudicio mentis: quare a notitiis, quae eas gubernant, tanquam a causa

75) *Rectene dictum — malus?*] sic Edd. 1540. et 1546.; Ed. 1538. *Rectene Plato dixit homines invitos esse malos.*

76) sentit] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. sensit.

77) cum] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. tum.

78) haeret] sic Ed. 1540.; Ed. 1546. haec.

79) Galeni liber hic laudatus, qui in eius operum Tom. IV. ed. Kühn (Lips. 1832. 8.) p. 767 — 822. invenitur, graece sic inscriptus est: Γαλήνος βίβλιον, ὅτι τὰ τῆς ψυχῆς ηὗη τοῖς τοῦ σώματος χράστειν ἔπειται. Loci, in quibus Platonis sententias in Timaeo propositas affert, l. l. p. 789 sqq. 812 sq. reperimus.

80) *Divisio virtutum.*] sic Edd. 1540. et 1546.; Ed. 1538. *Quae est partitio Virtutis.*

sumendae erunt diversae species. Nam diversae causae pariunt diversas species. Sunt autem notitiae illae principia, seu conclusiones practicae, sententiae naturaliter notae, quae vocantur leges naturae, quae gubernant actiones honestas erga Deum, et erga homines, nec potest aptior ordo ullus institui aut cogitari, quam Decalogus. Hanc sciamus omnium legum summas esse. Facilis est igitur enumeratio et distinctio iuxta Decalogum. Ad primam tabulam pertinent virtutes, quibus immediate cum Deo agimus. Sed philosophia seu ratio naturalis non potest praecipere de hoc genere virtutum, sicut opus est, quia ratio naturalis tantum alias legis sententias novit; sed Evangelium de gratuita remissione peccatorum prorsus ignorat. Ideo de fide, seu fiducia erga Deum nihil potest praecipere, et in usu vitae magnopere prodest intelligere hac in re naturae humanae infirmitatem, ut aliunde discamus has virtutes, et in invocatione et aliis piis exercitiis voce Evangelii fidem exerceamus. Sunt autem verae virtutes, quas Christiana doctrina tradit, pertinentes ad primum praeceptum, timor Dei, fides, dilectio Dei, obedientia in afflictionibus divinitus impositis. Ad secundum, invocatio, gratiarum actio, confessio, praedicatio Evangelii iuxta vocationem, observatio iurisiurandi. Ad tertium, observatio ceremoniarum, reverentia et conservatio ministerii Evangelii. Quousque autem ratio naturalis, seu philosophia progrediat, alias dictum est, praecipit ut agnoscamus unum esse Deum, conditorem et gubernatorem naturae, sapientem et iustum. Item Deum indidisse nobis quasdam honestas notitias, iuxta has ratio iubet nos Deo obedire. Item sentit divinitus puniri atrocia flagitia. Item iubet observari iurandum, et sentit aliquibus ceremoniis opus esse. Tantum igitur aliqua ex parte docet philosophia de quibusdam officiis timoris, sed de fide nihil docet. Haec brevissime sic perstrinxii, quia locus postulat hic admoneri studiosos de discriminatione et serie virtutum, et quid desit in philosophia. Venio ad secundam tabulam. Ad quartum praeceptum pertinet iustitia universalis, id est, obedientia universalis erga magistratus, seu leges, item pietas erga parentes, liberos, etc. Ad quintum, iustitia particularis, quae cavet, ne corpus cuiusquam afficiamus iniuria, mansuetudo, fortitudo. Ad sextum, castitas, temperantia. Ad septimum, iustitia particularis, quae cavet, ne

res alienas rapiamus, item liberalitas. Ad octavum, veritas, quae servat fidem in pactis et contractibus, vitat mendacia in omni sermone et simulationem insidiosam in omni actione. Hoc modo distribuere virtutes in Decalogum, prodest. Ita enim facilior est enumeratio, et ipsa series in Decalogo est aptissima, et habet eruditas demonstrationes. Philosophi leges naturae colligunt inspectis causis et effectibus propriis hominis, ut causae ostendunt esse Deum, Deum esse conditorem generis humani, Deum esse iustum, punientem atrocias delicta, Deo tanquam autori esse obediendum. Hae notitiae pariunt qualemque reverentiam humanam seu naturalem erga Deum, quae apud philosophos etiam religio vocatur. Fateri enim eos oportet primam esse virtutem reverentiam erga Deum, etiamsi de his virtutibus, quibus immediate cum Deo agimus, philosophia non potest praecipere, quemadmodum opus est, sed ut supra dictum est, de his virtutibus concinatur Evangelium.

Praeterea apud philosophos oritur iustitia universalis ex notitiis de Deo. Ratio enim intellegit hoc discrimen honestorum et turpium divinitus insitum esse nostris mentibus. Deoque iuxta illud obediendum. Ideo iustitia universalis est, Deo iuxta omnes illas honestas notitias obediens. Deinde leges, quae gubernant caeteras virtutes, pleraque colliguntur ex effectibus, ut effectus ostendunt nos nasci ad procreationem, ad conservationem<sup>81)</sup> natorum, ad societatem. Hinc sunt illae leges: Nati tuendi sunt: Societas conservanda est, depellendi ac tollendi sunt, si qui conantur dissipare communem societatem, hoc est, vis vi depellenda est. Ex his legibus oriuntur certae virtutes, videlicet pietas erga liberos: ex hac lege: Nati tuendi sunt, et quia infirmiora regi debent a firmioribus, intelligimus liberos debere obedientiam parentibus. Ex alia lege de societate conservanda, oritur iustitia, quae prohibet iniurias, et affines iustitiae, gratitudo, liberalitas. Ex lege de defensione<sup>82)</sup> oritur fortitudo, quae est depulsio iniuriae. Debet enim regi iustitia. Maxime proprium homini est quaerere verum, et vitare ac fugere falsa. Nec sine veritate pactorum et iudiciorum conservari societas potest. Hinc oritur virtus, quae vocatur veritas. Item

81) conservationem] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. conversationem.

82) defensione] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. defensionis.

conservatio naturae postulat modum in cibo, potu et aliis voluptatibus. Hinc temperantia et continentia oriuntur. Ita facile potest intelligi divisionem virtutum sumendam esse ex legibus naturae, quae sunt notitiae impressae animis divini-

tus, et agnosci ac colligi possunt inspectis causis et effectibus propriis hominis, quemadmodum dictum est. Nam causae ostendunt esse Deum, et Deo obediendum esse. Effectus ostendunt nos ad procreationem et ad societatem nasci.

## LIBER SECUNDUS.

### D e I u s t i t i a.

In enumeratione virtutum initio dicendum est de religione. Sed doctrina, de timore Dei, de fide, invocatione et reliquis virtutibus, quae proprie sunt Christianorum, nos satis tradi potest, nisi tota doctrina exposita de discrimine legis et Evangelii. Ideo de hoc genere virtutum consultantur literae Apostolicae. Tradunt autem philosophi magna ex parte virtutes secundae tabulae, quae gubernant actiones externas erga homines in civili societate. In his prima virtus est iustitia, de qua vere inquit Aristoteles, neque Hesperum, neque Luciferum formosiorum esse iustitia. Haec enim gubernat caeteras virtutes et praecipuum vinculum est societatis civilis.

#### *Estne simplex usus vocabuli?*

Minime. Nam iustitia alias in genere significat obedientiam erga omnes leges, et complectitur omnes virtutes, ut cum dicimus, Aristidem fuisse iustum civem, et sacrae literae saepe ita loquuntur de iustitia legis, ubi iustitia debet intelligi obedientia erga omnes leges, ut feci iudicium et iustitiam, et Esaias (56, 1.): Facite iustitiam, quia prope est salus vestra etc. Nam, ut deinde dicam, prima virtus est obedientia, quae vocatur iustitia universalis. Nulla enim societas esse potest, nisi hoc vinculo consociata sit, sicut venustissime dixit Aristoteles: octo praedones fuisse, qui communiter praedari consueverunt, in his mota seditione quatuor a reliquis dissidere coeperunt\*) de praeda, postea quatuor captis, rursus duo mota seditione discordiam excitarunt, duobus captis, reliquus fuit unus. Hic quid futurum erat, nisi ut dextra a sinistra dissideret?

Secundo, significat tantum eam virtutem, quae in iudiciis et contractibus suum cuique reddit.

Tertio. In Pauli disputationibus iustitia significat imputationem iustitiae, seu divinam acceptationem, ut cum dicitur: Imputatum est ei ad iustitiam, et de hac significatione nihil dicunt philosophi, ego autem recenseo, ut significacionum varietas observetur. Nam haec distinctio aliquid lucis affert theologicis disputationibus. Quia enim Paulus docet nos gratis reputari iustos propter Christum, necesse est iustum pro accepto intelligi, etsi comitatur acceptationem inchoata obedientia, ut latius traditur in doctrina Evangelica.

#### *Quot sunt species iustitiae?*

Aristoteles sumpsit partitiones iustitiae a Platone, ac speciebus nomina attribuit, ut ea, quae a Platone confuse disputata sunt, distingueret et diserte explicaret. Ac prima divisio est iustitiae in universalem et particularem: universalis iustitia est obedientia erga omnes leges, et complectitur omnes virtutes. Ideo autem transfertur nomen iustitiae in genere ad totum chorum virtutum, quia redditur obedientia debita seu legibus, seu magistratibus. Nam re vera prima virtus est obedientia erga Deum, si rectissime loqui volamus, vel erga magistratum, si civiliter loquimur. Itaque et Plato omnium virtutum vim et naturam ab obedientia exordiens, copiosius describit hanc speciem, eamque facit duplicem, privatam in singulis hominibus, videlicet obedientiam inferiorum virium erga rationem, hanc vocat primam virtutem. Sed multo verius definiisset hanc iustitiam esse obedientiam erga Deum. Sed Plato ordinem virium humanarum inter se contulit, et

\*) coeperunt] Edd. 1540. et 1546. ceperunt.

animadvertisit unam certam esse<sup>83)</sup> regulam, scilicet iudicium rationis<sup>84)</sup>. Ac recte vidit ad hanc regulam caeteras vires debere congruere, ideo addidit similitudinem de harmoniis. Ut infima et gravissima vox ὑπότην est certa, et regit caeteras, sic rationis iudicium certum est, videlicet lex naturae. Deinde μέση significat appetitiones cordis, quae cum ratione reguntur, harmonia virium hominis constat. νήτη est octava, quae longissime abest a ratione, ut appetitiones voluptatum in cibo et potu, quaeque minus obtemperant rationi. Sed hae quoque ratione regendae ac frenandae sunt. Hanc harmoniam et hunc consensum Plato inquit primam iustitiam, et primam virtutem esse. Ab hac velut domestica transfertur exemplum ad societatem humani generis, et ad eundem modum vocatur iustitia obedientia erga leges, videlicet, quia debitum redditur gubernatoribus. Et cum alioqui non recensentur appellatio obedientiae inter appellations virtutum, hic meminerimus eam ad iustitiam proprie pertinere, et quidem obedientiam primam esse virtutem, scilicet, quia Deo reddit debitum, vel sicut Plato loquitur, quia<sup>85)</sup> inferiores vires congruunt cum ratione, et obtemperant ei tanquam gubernatrixi, seu quia legibus praestamus debitum.

### *Quid est iustitia particularis?*

Ad hanc recte convenit definitio Simonidis<sup>86)</sup>: Iustitia est virtus, quae suum cuique tribuit. Nam iustitia gubernat actiones, quae nobis sunt erga alios suscipienda, et gubernat eas, quatenus erga alios suscipiuntur. Huius sunt duae species, distributiva et commutativa<sup>87)</sup>, nec sunt plures. Estque haec partitio aptissime ex natura sumpta, quae ut recte intelligatur, tota hominum societas intuenda est. Nam in universa vitae societate tantum duo sunt genera communicationum<sup>88)</sup>. Aut enim res communicamus, seu commutamus, aut ordinamus personas, ut imperia, magistratus, gradus in civitatibus, in exercitu et in familiis

constituantur. Hic nemo non videt his duobus membris gubernari et contineri totam vitae societatem. Res autem communicamus per contractus, et cum haec communicatio, quae fit victus causa, in infinitum vagetur, necesse est in ea summam aequalitatem effici, hoc est, aequalia pro aequalibus reddi. Non enim posset esse perpetua communicatio, nisi essent mutuae vices, quia, si qui darent sine compensatione, ii tandem exhausti, fame essent perituri. Hinc sunt illae honestissimae sententiae: δός τι καὶ λάβε τι, et τῇ μὲν δίδωμι χειρὶ, τῇ δὲ λαμβάνω. Et hanc aequalitatem leges, quoties de contractibus loquuntur, diligentissime quaerunt. Ideo Aristoteles definit commutativam iustitiam esse, quae commutat aequalia proportione Arithmeticā, id est, quae simpliciter aequalitatem efficit differentiarum inter terminos in infinitum. Est enim Arithmeticā proportio<sup>89)</sup>, in qua dispositis tribus aut pluribus numeris omnes distant aequalibus differentiis sine respectu proportionum, ut 1.2.3.4. Hic in perpetuum distat numerus proximus a proximo unitate. Huiusmodi exempla sumuntur alia 3.6.9.12.15. Hic semper proximus a proximo distat ternario. Hanc formam accommodat Aristoteles ad commutativam, estque facile rationem applicationis videre. Sicut enim hic omnes termini distant simpliciter aequalibus numeris, sic debet simpliciter esse aequalitas emptoris et venditoris, tantus sit numerus emptoris, quantus est numerus venditoris. Nam ex aliis locis Aristotelis et Platonis appareat, hoc modo aequalitatem differentiarum inter multos significari, ut in quinto Politicorum<sup>90)</sup> prohibet Aristoteles in legendis magistratibus servari proportionem Arithmeticā, id est, prohibet aequaliter omnes eligi ad qualescumque honores sine discrimine, et sine delectu, sicut imaginatur vulgus aequalitatem Arithmeticā, cum dicunt: omnes Christianos in Synodo admittendos esse ad iudicandum. Sic enim cogitant sine discrimine doctos et indoctos admittendos esse ad dicendam sententiam. Hanc aequalitatem in legendis magistratibus improbat Plato, Isocrates et Aristoteles. Verum in contractibus haec aequalitas necessaria est, simpliciter aequales sint numeri emptoris et venditoris, sicut aequales sunt differentiae in proportione Arithmeticā.

83) certam esse] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. esse certam.

84) rationis] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. rationum.

85) quia] sic Ed. 1540.; Ed. 1546. qua.

86) Simonidas, Cœus, conf. van Goens: de Simonide, Cœo, poëta et philosopho. Ultraj. 1768. 4.

87) In Ed. 1538. ab his verbis incipit responsio quaestionis: Quot sunt species Iustitiae particularis.

88) communicationum] sic Ed. 1540.; Ed. 1546. commutationum.

89) proportio] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. propositio.

90) Arist. Polit. lib. V. cap. 1. §. 7. 8.

Porro habet usum commutativa non tantum in contractibus, sed in omni vita, ubicunque fit rerum aestimatio seu compensatio, ut in poenis, non solum ubi damnum et lucrum, sed etiam ubi delictum et poena aestimantur, ut in poena talionis, homicidium nece punitur, sicut et caetera paria delicta, vis publica, impetus grassatorum. Neque ideo arbitrandum est nunquam consuli Geometricam proportionem a iudice aut negotiatoribus. Imo haec quoque adhibetur in consilium, in collatione circumstantiarum, sed antequam ventum est in iudicia aut forum: antequam fit emptio, oportet constitutum esse, quae sint pretia talium rerum: antequam iudex punit furem, oportet extare legem de poena furti, sed ante collationes circumstantiarum fit simplex rerum inter se aestimatio, ut caedis et poenae capitalis, furti et restitutionis, cum poena aliqua pecuniaria, verum postea pro diversitate circumstantiarum, nationum, temporum, poenae atrociores aut mitiores constituuntur.

*Quid est distributiva iustitia?*

Est personarum ordinatio in omni vita publica et privata, iuxta proportionem Geometricam, videlicet qua gradus officiorum et personarum constituuntur, et idoneis aptae<sup>91)</sup> functiones tribuuntur, ut summus gradus in Ecclesia est explicatio, et diiudicatio doctrinae. Secundus administratio iudiciorum. Tertius administratio ceremoniarum. Infimus procuratio reddituum, aedificationum, eleemosynarum. Quaerendae sunt igitur personae aptae singulis generibus ad diiudicationem dogmatum, diligendus est vir caeteros<sup>92)</sup> doctrina, pietate et prudentia antecellens, in reliquis non requiritur tanta doctrina. In procura ratione reddituum satis est esse diligentem oeconomum, doctrina non admodum requiritur. Cum haec proportio observatur, iusta est ordinatio et harmonia salutaris Ecclesiae: sed cum summa autoritas diiudicandi dogmata tribuitur indocto et impio pontifici, qui contemnit iudicium Dei, et, ut tyrannidem suam stabiliat, defendit impias opiniones, et detruditur vir doctus et pius, dignus priore loco ad infimum, ad quem fortasse non est idoneus, confunditur tota harmonia Ecclesiae.

91) aptae] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. apte.

92) caeteros] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. caeteris.

Ita si Marius domi gubernet rempublicam, Catulus<sup>93)</sup> vero mittatur contra Cimbros, utroque in loco periclitabitur respublica. Nam Marius fuit felix bellator, sed domi turbulentus et popularis. Econtra Catulus idoneus erat ad retinendam urbis tranquillitatem, in re militari non perinde erat felix. Sic princeps cancellarii munus sapienti potius commendabit, quam imperito, hebeti, infanti. Sic in familia videndum quid cuiilibet personae conveniat. Denique in omni vita privata et publica gradus negotiorum et ingeniiorum observare debemus, considerare merita, ingenia, mores aliorum, ut suo quemque gradu et loco collocemus. Haec iustitia est praecipua conservatrix rerum publicarum, et privatae consuetudinis. Ideo Plato sapientissime dixit, optimum reipublicae statum esse, si sit constituta Geometrica proportione, et quidem addit Dei beneficium esse hanc proportionem in republica, et quanquam exigua contingit rebus humanis, tamen si qua contingit, maximas in vita utilitates parit. Ex hoc Platonis loco sumpsit Aristoteles venustissimam collationem specierum iustitiae ad Arithmeticam, et Geometricam proportionem, nec difficilis est accommodatio hanc Platonis sententiam intuenti: semper enim in discernendis gradibus personarum non solum in praemiis et poenis distribuendis, aut legendis magistratibus, sed generaliter publice et privatim, in omni discrimine, industriae et virtutis locum habet, sicut et Aristoteles eandem distinctionem allegat quinto Politicorum. Habet igitur et distributiva usum in omni vita privata et publica, in discernendis personis. Et est necessaria diligentia, in vita discernere personas et suum locum singulis tribuere. Nam et respublica habet opus diversis artificibus, et divinitus multarum artium artifex humanae vitae donati sunt. Quare nec abiiciendi sunt ulli, quorum industria vitae necessaria est, nec conturbandus est ordo, id est, non est pro medico agricola adhibendus, neque pro concionatore homo indoctus. Sed suum quisque locum teneat. Id docet distributiva iustitia et proportio Geometrica: est autem proportio Geometrica, cum tribus aut pluribus terminis dispositis, non numerorum differentia consideratur, sed servatur aequalitas proportionum, ut sicut se habent 6 et 3,

93) Cae. Lutatius Catulus, C. Marii consulis collega; Cimbros ad Vercellos vicit.

sic se habent 20 et 10. Sicut se habet ad bellum Caesar, sic se habet Cicero ad domesticam gubernationem, sicut se habent ad dicendam sententiam in Synodo Petrus et Paulus, sic se habent illi, qui vere antecellunt alios doctrina et pietate, non titulis, sicut Paulus dicit (Rom. 2, 11.): Deus personam hominis non accipit.

*De definitione iustitiae apud iurisconsultos<sup>94).</sup>*

Iustitia est constans et perpetua voluntas, suum cuique tribuens. Plato inquit, hanc definitionem esse Simonidis<sup>95),</sup> proprie autem ad iustitiam particularem pertinet. Est autem genus definitionis voluntas, quae voce significatur latina consuetudine habitus, seu actio voluntatis. Sequuntur differentiae, constans et perpetua, id est, quae certa notitia naturali aut consentanea principiis naturalibus regitur. Quanquam enim negotia et casus variant, tamen mens habet certas notitias, hoc est, principia practica, aut consentaneas rationes ex principiis ductas, ex quibus in illa varietate casuum pro diversitate circumstanciarum iudicat, quid sit iustum, et cum his obtemperat voluntas, iuste agit. Altera particula: Ius suum cuique tribuens, est differentia describens proprium officium huius virtutis, videlicet, quod iustitia erga alios exerceatur, et eatenus, ut praestentur eis debita officia. Maxime autem lucet haec definitio in commutativa, ut necesse est emptorem dare pretium venditori, alioqui enim non esset durabilis commutatio. Item in distributiva, necesse est poenam flagitiosis pro scelere reddi. Ita ius suum redditur venditori, cum datur pretium. Redditur et ius suum latroni, cum suppicio afficitur. Est autem definitio causalis: Genus est voluntas, significans habitum vel actionem voluntatis, constans et perpetua, significat causam efficientem, quod videlicet illa voluntas seu actio regatur certa notitia, hoc est, principiis practicis, et rationibus, quae sunt consentaneae principiis. Nec est otiose posita haec particula. Ut enim in caeteris artibus quaerenda est certitudo, ita in hac doctrina de moribus quaerendum est, an oriatur ex certis principiis, hoc est, an sit firma ordinatio Dei. Id enim vult

quaestio de arte, videlicet, an doctrina sit certa, firma et divinitus tradita, quod ad principia attinet. Quare haec particula constans et perpetua significat hanc doctrinam ex certis principiis ortam esse. Quod si ita intelligitur definitio, erit perspicua, firma et plena eruditionis, et complectitur multas disputationes de ratione scientiae, de principiis et de rationibus, quae ex principiis nascuntur, bona consequentia. Postremum illud est causa finalis, ius suum cuique tribuens, sicut et caetera artes et virtutes per causas finales discernuntur: ut medicina est ars, quae tuetur et restituit sanitatem humani corporis.

*Prima divisio iuris<sup>96).</sup>*

Vocabulum iuris saepe facultatem significat tenendi seu utendi seu faciendi aliquid iuxta aliquam legem, sive naturalem, sive positivam, ut dominus aedium habet ius, id est, facultatem tenendi aedes, iuxta legem positivam, scilicet si tenet edictum praetoris, sed alia est significatio etiam usitata iuris pro ipsis legibus, seu notitiis. Et hac significatione dividitur ius in ius naturae et ius positivum, et traditur definitio: Ius naturae significat naturales notitias de moribus, hoc est, principia practica, et conclusiones recta et necessaria consequentia ex illis principiis ortas. Quae sint illae notitiae, decalogus optime et aptissime ostendit, qui est epitome et summa legum naturae. Inde studiosi sumant earum ordinem et catalogum. Philosophi colligunt eas inspectis causis et effectibus hominis, ut supra dixi, ut effectus debet subiici causae, homo est conditus a Deo: ergo debet obedientiam Deo. Item societas humana est tuenda: ergo delicta turbantia societatem, ut caedes, adulteria, furta, mendacia sunt prohibenda. Hae ratiocinationes sunt plenae eruditio- nis, sed quia sunt prolixiores, utamur compendio decalogi. Iurisconsulti recitant quaedam capita, sed discernunt aliquando ius naturae et ius gentium. Vocant ius naturae *στοργὴς* bonas com- munes hominibus cum reliquis animantibus, ut *στοργὴν* ad procreationem et educationem natu- rum, ad sui conservationem, ac defensionem ad- versus iniustam vim. Sed ius gentium vocant notitias naturales, et addunt exempla, distinctio- nem dominiorum, contractus, fidem pactorum.

94) *De definitione — iurisconsultos.]* sic Edd. 1540. et 1546.; Ed. 1538. Rectene dictum est, iustitia est constans et perpetua voluntas.

95) Plat. de republ. lib. I. (Opera ed. H. Steph. Tom. II. p. 331. e., ed. Bipont. Vol. VI. p. 155.).

96) *Prima divisio iuris.]* sic Edd. 1540. et 1546.; Ed. 1538. Quotuplex est ius.

Philosophi vero non sunt usi diversis appellatio-nibus, sed vocant utrumque gradum ius naturae, quia intelligunt ius esse notitias, et inchoant ius naturae a mente et agnitione Dei. Ideo non dis-pulant de pecudum affectibus. Omnes enim illae notitiae sunt quoddam vestigium Dei impressum mentibus, quod testatur esse Deum, et quae sit voluntas Dei iuxta legem, hoc est, quod Deus sit sapiens, bonus, iustus, puniens scelera. Ut enim agnoscimus nos habere mentem, et in hac mente lucere Deum, ita ratiocinamur Deum esse mentem quandam. Item cum videmus in nostra mente esse notitiam ordinis, et discrimen honestorum et turpium, ratiocinamur hanc naturam non extitisse casu. Item quod Deus discernat iusta et iniusta, honesta et turpia: ita philosophi, cum inchoent ius naturae a mente hominis, et ab agnitione Dei, et tantum loquantur de actionibus humanis, non habent diversas appellations iuris naturae et gentium. Ac demonstrationes omnes verae in philosophia morali sunt proprie ius naturae seu gentium, et cum demonstrationes sint haud dubie ordinationes divinitus factae in natura, seu notitiae divinae ordinationis in natura, recte dicitur ius naturale esse ius divinum, sicut Paulus aperte vocat *δικαιωμα θεοῦ* ius Dei, Rom. (1, 32.). Vera est igitur regula, quae inquit: Ius naturae violantem peccare mortaliter.

Ius positivum est sententia magistratus, quae addit ad ius naturae circumstantiam aliquam ratione probabili, non necessaria, ut ius naturae docet in genere furta punienda esse. Deinde magistratus addit speciem, videlicet modum poenae, in quo constituendo sequitur probabilem rationem, ingenia ferociora durioribus vinculis cohercenda sunt. Germani non possunt coherceri levibus poenis. Ergo est utendum capitali poena. Ratio naturalis iubet parentes aliquid curare liberis, si praestent pietatem debitam. Ergo debent parentes eis relinquere quartam partem, seu trientem, quae vocabatur legitima, debita iure naturali, quam parentes non possunt eripere liberis, nisi propter certa scelera. Hic sequuntur conclusiones non necessario, sed tamen sunt determinaciones quaedam generalium sententiarum, ex quibus sequuntur. Ut enim medici in curatio-nibus propter varietatem circumstantiarum aug-ent aut moderantur remedii formam probabili ratione, ita legumlatores propter varietatem cir-cumstantiarum exasperant aut mitigant genera-

les notitias. Est igitur ius positivum proprie de-terminatio quaedam iuris naturalis, ad certum modum, propter alias circumstantias. Et haec ipsa determinatio habet aliquam probabilem rationem, sicut de furti poena dictum est. Cum autem circumstantiae varient, quaedam dissimi-litudo est iuris positivi in diversis nationibus, et tamen ius positivum gubernari aliqua regula oportet, videlicet, ne pugnet cum iure naturali. Con-venit ad descriptionem iuris positivi, definitio legis apud Demosthenem. Primum enim quod in-quirit, legem esse donum Dei<sup>97)</sup>, recte monet re-gulam omnium legum oportere esse notitias divi-nitus impressas hominibus. Sed quod sequitur, proprie pertinet ad ius positivum, decretum sa-pientum, et commune pactum civitatis. Hic enim intelligit notitiam explicatam et determinatam a sapientibus, et promulgatam autoritate ordinaria.

### *Estne ius naturae<sup>98)</sup> semper immutabile?*

Sicut lumen in oculis, dum sunt incolumes, idem manet: ita principia artium lucent perpetuo in mentibus sanis. Dictum est autem ius na-turae, seu leges naturae esse notitias naturales, de quibus cum quaeritur, an ius naturae sit im-mutabile, recte respondeatur immutabilem esse totum concentum notitiarum naturalium, sicut lumen in oculis sanis idem est. Sed inter ipsas notitias quidam gradus sunt, et superioribus ce-dunt inferiores, ut lex naturae est: Redde depo-situm, sed si furiosus reposcat gladium, hanc le-gem corrigit alia superior: Neminem laedas, qui nulli nocuit. Licet igitur non reddere. Proinde sic est immutabile ius naturae, ut quaelibet no-titia suo loco atque ordine conservetur. Haec explicatio arguta est, dicere totum ordinem le-gum inspiciendum esse, et suo quamque loco per-petuam esse. Sic etiam est lex naturae, com-muniter uti rebus, tamen quia haec lex nunc in depravata natura pugnat cum superiori lege: Ne-minem laedas, qui nulli nocuit, iam ratio docet distingueda esse dominia, quia praetextu legis de communione, multi in hac depravatione na-turae incitati iniustis cupiditatibus nocerent aliis. Cum igitur vera et recta ratio ac demonstratio

97) Demosthenes in oratione in Aristogitonem prima (Opera ed. Reiske p. 774.; ed. Schaefer Tom. I. p. 491) dicit: .. δτι πάς ἐστιν νόμος εὑρημα μὲν καὶ δώρον θεῶν δόγμα δ' αὐθρώπων φρονέων.

98) *naturae*] sic Ed. 1546.; Edd. 1539. et 1540. *naturale*.

doceat nunc distinguenda esse dominia, dicemus distinctionem dominiorum esse iuris naturae, id est, tradi a ratione naturali. Verum Aristoteles aliquanto crassius discrimin tradidit. Quaedam naturalia sunt ita necessaria, ut, si mutentur, praesertim universaliter, sequatur corruptio naturae. Haec proprie sunt immutabilia, et sunt vere principia practica, aut conclusiones ex illis necessaria consequentia ductae, ut: Neminem laedas, qui nulli nocuit: Parentes eduent liberos: Serves honesta pacta. Statim enim seque- retur humanae naturae dissipatio et interitus, si permitteretur cuilibet pro sua libidine facere im- petum in aliorum fortunas et corpora. Sed alia quaedam sunt naturalia inferiore gradu, quibus mutatis, non statim sequitur naturae corruptio, aut insignis depravatio, ut natura magis utimur dextra quam sinistra, et tamen fieri potest sine naturae corruptione, ut aliquis melius utatur si- nistra. Huius gradus quaedam mutata tolerantur, quia nec corrumpit naturam mutatio huius generis, nec procul discedit a vera et severiore ratione. Nec enim leges mederi omnibus vitiis possunt, quare leviora quaedam dissimulant ac tolerant. Ita cum non omnino possent veteres legumlatores usuras prohibere, moderari eas stu- duerunt, et moderatas tolerari, etsi essent con- tra naturam. Sed moderatae non nimis procul a natura discedebant, et haec consuetudo non corrumpebat naturam. Sic polygamiam, etsi vere est contra naturam, tamen Deus in populo Israë- litico toleravit. Sed in his rebus prudenter iudi- candum est, nec ex exemplis leges facienda sunt, nec ulla exempla sine divino testimonio approbanda sunt. Nam cum solus Deus conditor sit naturae, in ipsius unius potestate etiam est ius naturae. Illud etiam adiiciendum est. Etsi principia moralia sunt firma, sicut principia physica: Grave fertur deorsum etc., tamen est infirmior assensus moralium, propter corruptio- nem naturae. Quia enim non satis obediunt na- turae, assensus fit infirmior, et ipsae notitiae sunt obscuriores, et facile assentimur contrariis imaginationibus.

*Quid interest inter summum ius et ἐπιείκειαν<sup>99).</sup>*

Summum ius non est calumniosa interpre- tatio iuris, qualis fuit, cum pactus triginta die-

<sup>99)</sup> et ἐπιείκειαν sic Edd. 1540. et 1546.; Ed. 1538. et ae- quitatem seu ἐπιείκειαν.

rum inducias noctu populabatur hostium agros, aut cum legatus Romanus pactus cum Antio- cho<sup>100),</sup> ut dimidia pars navium ei relinquēretur, secuit naves, ut classe universa eum privaret. Tales fraudes non sunt summum ius, sed cal- lumniae. Est autem summum ius, cum leges se- vere sine mitigatione retinentur, etiamsi qua cir- cumstantia admittit mitigationem, ut si iudex fu- rem adolescentem et lapsum aliquo casu egestatis, sine insigni atrocitate, aut petulantia, afficiat capitali supplicio. Etsi autem discrimin est inter calumnias et summum ius, tamen ubi circum- stantiae flagitant mitigationem, saepe difficile est ostendere discrimin. Cum Fulvius<sup>1)</sup> afficeret capitali supplicio senatores Capuanos, recte usus est summo iure, quia erant hostes, etsi fortassis non omnes pariter fuerant autores defectionis, omnes tamen defecerant, et in omnes animad- verti licet. Sed cum Manlius pater<sup>2)</sup> de filio supplicium sumeret, graviores circumstantiae vi- dentur flagitasse mitigationem. Ita et in Milo- nis casu circumstantiae requirebant mitigationem poenae<sup>3).</sup> Etsi enim non interfecera Clodium in continenti, tamen ille principium pugnae fe- cerat, ut iusto dolore motus, videatur Milo eum latitatem persecutus esse, sed habuit Milo du- riores iudices, qui summum ius urgebant, quod videlicet non interfecisset Clodium in continenti. Verum ἐπιείκεια est moderatio legis in aliqua cir- cumstantia, praesertim in casu, de quo non prin- cipaliter lex loquitur, ut cum lex iubet stranguli- lari furem, loquitur de eo, cuius aetas est fir- mior, et qui petulanter furatur. Interim per- mittit lex iudicio prudentis iudicis mitigationem huius poenae, in casu, de quo lex non prin- cipaliter loquitur, ut si quis aetate lapsus, et in ali- qua inopia commisisset furtum exiguum sine atro- citate, iudici permissa est mitigatio poenae. Hinc potest intelligi, ubi ἐπιείκεια praecipue locum ha- beat, non enim approbat delicta, nec abolet le-

<sup>100)</sup> Antiochus III. Magnus, Syriae rex, a. 189. a. Chr. pa- cem iniens cum Romanis, qui a. 191. et 190. ipsum ad Thermopylas et Magnesiam, eiusque classem ad Coryeum et Myonnesum vicerant.

<sup>1)</sup> Q. Fulvius Flaccus, qui in secundo Punico bello a. u. 543. Capuam expugnavit, conf. Liv. 26, 14. 16.

<sup>2)</sup> T. Manlius Torquatus consul ante pugnam ad Vesuvium, qua cum consule P. Decio Mure collega Latinos eorumque socios Campanos et Volscos a. u. 340. vixit, filium, qui aduersus consulare edictum extra ordinem in hostem pugnaverat, interfici iussit, conf. Liv. 8, 7.

<sup>3)</sup> Conf. Ciceronis oratio pro Milone.

ges, sed aliquando mitigat circumstantiam aliquam, praesertim in casibus, de quibus lex non principaliter loquitur. Nulla enim lex complecti omnes casus et circumstantias potest. Ideo dicitur *ἐπιείκεια* esse legum interpres<sup>4)</sup>, et haec mitigatio non caret ratione, sed aliquam superiorem legem sequitur. Cum enim concurrunt diversae leges, quae pariter servari non possunt, praeferenda est superior, ut, si quis apud te sannus gladium deposuerit, eumque reposcat furiosus, lex inferior iubet reddere, at lex superior vetat nocere furioso, videlicet: Neminem laedas. Ideo redi gladium vetat. Nec est *ἐπιείκεια* temeraria legum et disciplinae laxatio, sed regenda est certa ratione, sicut vulgo dicitur: Dispensatio<sup>5)</sup> non sit dissipatio. Nam contra iura naturae et contra ius divinum non sunt concedendae laxationes. Sed exemplis haec fient illustriora. In sabbatis erant Iudeis prohibitae operae quotidiane et continuae, ne impediretur ministerium verbi. De hoc casu lex principaliter loquitur. Non igitur violabat Christus sabbatum, cum curaret aegrotum, nec discipuli, cum vellearent spicas, quia hae operae non impediabant ministerium verbi. Haec mitigatio erat quaedam *ἐπιείκεια* legis de sabbato, etsi Iudei acerbius intelligentes otium sabbati, depravarent legem falsa interpretatione et nimia acerbitate, ut nunc quoque prohibent ullos cibos coqui etc. Sed magis cernitur *ἐπιείκεια* in casu Machabeorum, qui praeliabantur in sabbato (1. Macc. 2, 41.). Fuit enim necessarium officium defensio civium, et moralia officia necessaria sunt anteferenda ceremoniis, si non possint una servari. Et Machabei hoc officio servabant finem huius legis. Non enim hoc agebant, ut his exemplis abolerent sabbatum, sed ut ministerium verbi et sabbatum propugnarent et defenderent.

Cum autem tanta sit varietas casuum et negotiorum, ut non possit de omnibus eodem modo pronuntiari, sed interdum propter circumstantias opus sit, aut exacerbatione aliqua, aut mitigatione, diligenter haec doctrina de *ἐπιείκεια* consideranda est, idque monet versiculus Menandri: Leges sunt optimae, sed qui nimis acute eas aspi-

ciunt, fiunt calumniatores<sup>6)</sup>: haec sunt Menandri verba, quae continent utilissimam admonitionem, si dextre intelligentur, experientia enim ostendit, saepe rectissime dicta in scripturis, legibus, pactis, foederibus et contractibus mirifice depravari, propterea semper quaerenda est principalis sententia, de qua lex loquitur, deinde ubi circumstantiae diversae sunt, quaerenda est dispensatio, in Digestis ad legem Pompeiam<sup>7)</sup> de parricidiis<sup>8)</sup>). Imperator Adrianus eum, qui filium occiderat, propterea quod nevercam adulterasset, tantum deportari iubet, cum summo iure privatam caedem durius ulcisci potuerit. Sed adhibuit in consilium circumstantiam, videlicet iustum patris dolorem. Apud Gellium, lib. 12. cap. 7. Areopagita libera mulierem Smyrneam, quae veneno maritum et eius filium necaverat, qui tamen prius occiderant mulieris filium, natum in priori coniugio. Areopagita tulerunt sententiam, ut centesimo anno post, causa iterum cognosceretur. Ita neque probant atrox facinus, et tamen remittunt poenam propter iustum matris dolorem. Recitantur in fabulis etiam iudicia divina, ideoque ad Deos exempla translata sunt, ut significaretur divina autoritate comprobari legum mitigationem, propter aliquam probabilem rationem. Demosthenes contra Aristocratem<sup>9)</sup> recitat duo iudicia in Areopago a Diis habita. In altero Mars absolutus est, imperfecto Neptuni filio Halirrhothio, propter stupratam Martis filiam Alcippen. Deinde Orestes absolutus est propter imperfectam matrem. In his casibus, Deorum iudicio mitigata est poena. Etsi enim summo iure poterant autores caedis durius puniri, tamen iusto dolori ignovit iudex. Ac talia iudicia transtulerunt homines docti ad autoritatem divinam, ut significarent recte concedi mitigationem propter alias circumstantias. Sed in sacris literis plurima sunt exempla. David in ne-

6) Verba Menandri graeca sunt:

*Καλὸν οἱ νόμοι σφόδρ’ εἰστιν· ὁ δὲ δρᾶν τοὺς νόμους  
ἴταν ἀχριθῶς συχωράντης φαίνεται.*

vid. Menandri et Philemonis reliquiae ed. A. Meineke p. 225. N. LXXXIX. b.

7) in Digestis ad legem Pompeiam] sic Ed. 1538.; Ed. 1540. et 1546. pro his expressis verbis habent scripturae compendia: ff. ad I. Pomp. Conf. Andr. Guil. Cramer dissert. de sigla Digestorum ff. Chilonii 1796. 4. Eadem sigla etiam in sequentibus Digesta in his Editt. indicantur.

\*) Digest. XLVIII. 9. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. I. P. II. p. 1005 sq.).

8) Demosthenis quae supersunt ed. Reiske p. 641., ed. Schaefer Tom. I. p. 408.

4) *interpres*] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. *interpretes*.

5) *Dispensatio*] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. *Dissipatio*.

cessitate vescitur panibus propositionis (1. Sam. 21, 6.), hoc exemplo non tollit legem, sed significat observationem ceremoniarum non esse id, quo iustificamur coram Deo, sed ritus politicos pro tempore servandos, qui in necessitate admitterent dispensationem, ac cederent moralibus extra casum offensionis. Discernendi enim sunt casus offensionis et scandali a simplici usu, ut 2. Machab. 7. recte faciunt pii, qui malunt interfici, quam edere suillam carnem, quia non agebatur de simplici usu, sed exemplum flagitabatur abiiciendae ac delendae legis. In talibus casibus nec ceremoniae admittunt dispensationem. Ideo diligenter causae exemplorum inspicienda sunt. Ezechias<sup>9)</sup> usus insigni ἐπιείκεια, sed extra casum scandali aut confessionis, 2. Paralip. 30, <sup>10)</sup> (17. 18.) cum in ceremoniis paschatis multi non essent usitatis ceremoniis prius purgati, Ezechias tamen iussit eos vesci paschate, sed pro eis precatur, omissis ceremoniis purgationum. Intellegit enim invocationem et fidem esse praecipuam purgationem, et meliorem ceremoniali. Aliud exemplum. Iosue quanquam errore pacem promisit Gabaonithis<sup>11)</sup>, quos debuit interficere, tamen noluit iusiurandum rescindere. Norat enim scandalum violati iurisiurandi pluris faciendum esse, quam alterum mandatum de interficiendis hostibus et voluntatem legis aliquo modo conservabat, quia illa amplectebantur religionem, et redigebantur in servitutem (Ios. 9, 15—27.).

Semper in Ecclesia exortae sunt rixae, ut de tempore paschatis, et de similibus ἀδιαφόροις, quae non habent mandatum Dei. Haec etsi re vera sunt libera, tamen Paulus ita moderatus est, ut ritibus Iudaicis apud Iudeos plerumque usus sit, apud Ethnicos non sit usus, ne alteris petulans, alteris supersticiosus videretur. Postremo adiiciendum et hoc est, quod ipsum Evangelium tradit mirificam ἐπιείκειαν legis divinae. Docet enim placere Deo inchoatam et imperfectam obedientiam in his qui credunt Christo. In hac ἐπιείκεια lucet magnitudo misericordiae Dei, et excitantur pii ad diligentiam recte faciendi, cum cogitant tantam esse bonitatem Dei, ut propter mediatorem Christum placeat Deo exigua et infirma obedientia. Haec exempla ostendunt, quam

late in omni vita pateat doctrina de ἐπιείκεια, praesertim vero in imperiis utilissima est, ubi necesse est multa condonari humanae infirmitati. Scipio condonavit publicae tranquillitati iniurias illatas a tribuno. Econtra Coriolanus intulit bellum patriae, ulciscens iniuriam summo iure. Athenis post Thrasybuli victoriam, cum cives iniuste pulsi repeteret sua patrimonia summo iure potuissent, quae ab aliis possidebantur, et ipsos possessores interficere, tamen Thrasybulus aequitate usus est, ac sanxit ἀμνηστίαν, id est, oblivionem iniuriarum<sup>12)</sup>, ut parceretur victis, et pacis causa non mutarentur possessiones, ne nova bella orirentur. Haec moderatio adeo profuit civitati, ut finierit civilia bella inter Athenienses. Haec et similia exempla consideranda sunt, ut discamus et intelligere et amare ἐπιείκειαν, sicut plurima praecepta monent. In quadam graeca epistola dantur praecepta de gubernatione ancillarum, imitandas esse cytharas, in quibus fides rumpuntur, si nimium tendantur, sin autem nimium laxentur, edunt obtusos sonos. Et Sophocles inquit: grandes arbores, quia non cedant, everti impetu aquarum exundantium, sed humilia arbusta et flexibilia, quae cedunt, non everti. Scriptura etiam hortatur ad hanc moderationem, cum inquit (Eccles. 7, 17.): Ne sis nimis iustus. Item (Prov. 30, 33.): Qui nimium emungit, elicit sanguinem.

*Estne iudicandum iuxta scriptum ius, an secundum aequitatem? <sup>13)</sup>*

Duae sunt quaestiones, prior an satius sit in rebus publicis uti scripto ac certo iure, an permittere magistratibus, ut res iudicent iuxta naturalem aequitatem, cogitata sine scripta lege, sicut hodie multae gentes barbaricae nullas habent scriptas aut certas leges. De hac quaestione copiose disputat Aristoteles tertio Politicorum, et pronunciat satius esse, uti scripto ac certo iure, quia incertae opiniones facile pariunt discordias. Ubi autem non est scriptum ius, ibi saepe accidere potest, ut aliis iudicibus aliud videatur, ac praesertim potentibus ac principibus opus est le-

9) I. e. Hiskia, rex Iudee.

10) 2. Paralip. 30.] Edd. 1540. et 1546. false: 2. Paralip. 20.

11) I. e. Gibeonitis.

12) Conf. Corn. Nep. Thrasyb. 3, 2.

13) *Estne — aequitatem?* sic Edd. 1540. et 1546.; Ed. 1538. *Estne iudicandum iuxta aequitatem, an iuste ius scriptum.*

gibus gravi autoritate scriptis, non enim volent privatis iudicium opinionibus, sed legum oraculis cedere. Item: Ius scriptum frenat affectus iudicium. Ideo Aristoteles tradidit sententiam dignissimam memoria, de scripti iuris dignitate. Qui legem iubet praeesse, Deo et legibus imperium tribuit: qui autem hominem iubet praeesse, praeficit beluam. Nam cupiditas et iracundia depravant etiam optimos viros. Lex autem mens est sine cupiditatibus. Hanc sententiam meminerint studiosi, ut magis ament ius scriptum. Etsi enim legum vincula aegre patiuntur homines tyrannici, tamen ita statuendum est, satis esse uti scriptis legibus, nec concedendam esse licentiam imperitis vituperandi ius scriptum. Nam et Deus suae politiae tradidit scriptas leges, et Attica et Romana respublica usus compererunt, non posse retineri pacem sine scripto iure. Sed hic evidens est utilitas. Ideo de prima quaestione non addo longiorem disputationem. Secunda quaestio est, utrum, ubi extat ius scriptum, iudex potius iuxta scriptum, an iuxta aequitatem, hoc est, rationem privatam omisso scripto iure pronuntiare debeat. De hac quaestione sunt prolixae disputationes de rigore, et de aequitate. Sed trado simplicem, planam et veram regulam. Regulariter ex scripto iure pronuntiandum est, praesertim in iis casibus, de quibus lex principaliter loquitur. Ut enim magistratui, sic scriptae legi debetur obedientia. Ergo non licet discedere a scripta lege. Item iudicis sententia habet autoritatem, non quia privata cogitatio est, sed quia legis vox est. Ergo iudex debet legem sequi, non privatas opiniones, nec pugnat aequitas cum scripto iure, nam in iis casibus, de quibus lex principaliter loquitur, gravissima deliberatione lator reprehendit id esse aequissimum, quod constituit. Ideo recte inquit textus Codicis de iudiciis<sup>14)</sup>: Placuit in omnibus rebus principiuam esse iustitiae, aequitatisque scriptae<sup>15)</sup> quam stricti iuris, rationem. Hic textus vetat a scripto discedi, et monet illud ipsum, quod scriptum est, aequitatem esse. Sed hic obiicitur: At Aristoteles vocat aequitatem mitigationem legis non scriptam. Respondeo. Aristoteles ge-

neraliter aequitatem vocat mitigationem legis, sive scriptam, sive non scriptam. Ut enim nunc plurimae mitigationes extant scriptae in ipsis legum textibus, et in commentariis interpretum: sic Athenis leges mitigabantur, declarabantur, inflectebantur, aut exasperabantur decretis, quae ipsi vocabant *ψηφίσματα*. Idem accedit in omnibus rebus publicis. Lex est, ut is, qui interficit hominem, capitali poena afficiatur. Huic legi textus ipse addit mitigationem in casuali homicidio, et doctores plurima mitigant. Quod autem scriptae mitigationes sequenda sint, manifestum est, quia sunt leges, aut habent vim legum. Consensus enim doctorum vim legis habere censendus est, cum non solum honesta et gravi ratione nitatur, sed etiam autoritate, quae professoribus concessa est. Sed illud quaeritur, an aequitas non scripta sequenda sit, sicut indocti saepe contendunt. Hic iterum respondeo, ut supra. Regulariter anteferendum est scriptum ius, nec ab eo discedendum est in casu, de quo principaliter loquitur. Quid enim attineret scribi leges, si cuilibet privato arbitrio liceret pronuntiare<sup>16)</sup> de quocunque casu, spreta lege. Talis barbarica licentia indigna est bene moratis hominibus. Sed incident interdum casus, de quibus lex non principaliter loquitur, ac honesta ratio flagitat moderationem, propter aliquam circumstantiam perspicuam. Hic etiamsi deest scripta aequitas, tamen iudex adhibere mitigationem debet, ut lex de fure strangulando loquitur principaliter de eo, qui atroci consilio fecit furtum, non loquitur principaliter de homine modesto, impulso fame ad furandum. Hunc igitur iudex puniet mitius, habetque locum aequitas in tali casu, nec dissentit a scripto, quia scriptum de alio casu principaliter loquitur. Ita Milo fuerat absolvendus, non enim fecerat initium pugnae, etsi postea modum defensionis excessit, quia non occidit Clodium in continenti, sed tamen vir fortis toties petitus armis a Cladio, cum iam depugnasset pro vita, iustissimam causam habuit doloris et irae: habuit igitur excusationem valde probabilem. Quanquam autem hoc modo Aristoteles legum mitigationem docet, et inquit, leges sicut regulam Lesbiam<sup>17)</sup>, aut plumbeam ad

14) Codicis lib. III. tit. 1. lex 8. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. II. P. I. p. 255.).

15) scriptae] haec vox a Melanthone addita est, in Codice nou invenitur.

16) pronuntiare] sic Ed. 1540.; Ed. 1546. pronuntiari.

17) regulam Lesbiam] Ita Melanthon transfert Aristotelis verba Αἰσθίας οἰκοδομῆς libri V. Ethicor. cap. X. §. 7.,

casus nonnihil inflectendas esse, tamen modus est eius rei, videlicet, ubi est perspicua et probabilis ratio: ideo Imperator in obscuris materiis iussit legum et aequitatis diiudicationem ad se referri.

### *Quando excusat erratum ignorantia?*

Humanae leges puniunt voluntaria delicta, involuntariis poenam aut prorsus aut magna ex parte remittunt. Et de his civilibus delectis dicitur: peccatum non esse<sup>18)</sup> peccatum, nisi esset voluntarium. Cum enim leges humanae ferantur, ut coherceant homines, ea puniunt, quae caveri possunt, videlicet voluntaria. Intuendae sunt igitur causae delictorum, videlicet iudicium et voluntas. Interdum iudicium error incidit, qui est ignorantia. Interdum voluntas vi impeditur. Sed primum de ignorantia dicendum est. Duplex est ignorantia, alia iuris, alia facti, ut regula inquit: Ignorantia facti non iuris excusat. Sed huic regulae addenda est interpretatio. Nam neque semper excusat facti ignorantia, et discernenda est iuris ignorantia. Primum igitur sciendum est, neminem sanum ea aetate, quae iudicare potest, excusari ignorantia iuris naturalis. Ideo inquit Aristoteles, excusabile esse, si quis erret in legibus, hoc est, in iure positivo. Verum non esse excusabile, si quis in eo iure erret, quod ipse vocat primum, id est, in naturali iure. Ad eundem modum ignorantia iuris divini excusat. Nam et lex moralis est ius naturae, ut supra dictum est. Deinde de Evangelio extat severissimum praceptum toti generis humano traditum, ipsa voce aeterni patris, qui inquit de Christo (Luc. 9, 35): Hic est filius meus dilectus: hunc audite. Iubet omnes Christum agnosceret, et eius beneficium accipere. Ideoque Evangelium de Christo sparsum est in totum orbem terrarum. Neminem igitur excusat ignorantia Evangelii. Caeterum sacrae literae discrimen aliquod faciunt inter eos, qui peccant scientes, et illos, qui labuntur ignorantia. Sed tamen ignorantes non

quae Michael Ephesius sic explicat: οὐ γάρ ἐκ λεῖων λέων καὶ λαῶς συντιθεμένων καὶ ἀπενθυμούμενων ἡ καλούμενη ἀλεφίς οἰκοδομὴ φύσεως τοῦ εἰδογάληγοντας τοὺς λιθούς (οἱ ἀλεφῖοι) φύσεων. (vid. Aristot. Ethic. Nicom. libri X. ed. C. L. Michelet. Ed. 2. Vol. II. [Berolini 1848.] p. 195.). Erasmus Roter. ex hoc loco adagium proculit Adag. I, 5, 93. (ed. Colon. 1540. fol. p. 160.): *Liesbia regula*, quod usurpatum esse dicit de rebus praepostere factis, ubi non ad rationem factum, sed ad factum ratio accommodatur. Sed nullum praeter hunc locum protulit.

18) esse] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. esset.

liberantur poena. Sciens voluntatem domini, et non faciens, maiore poena afficietur, ignorans minore poena afficietur (Luc. 12, 47. 48.). Excusant inscitiam nonnulli hoc dicto: Sancta rusticitas, sed Christiani sciant, mandatum Dei esse, ut recte cognoscant Evangelium, quod sine magno studio, meditatione et communicatione cum eruditis, intelligi non potest: et Petrus iubet paratos esse ad reddendam rationem poscentibus etc. (1. Petr. 3, 15.). Et Hieronymus inquit: similia peccata esse apud Christianos de doctrina, decipere et decipi.

Secundo. Nec iuris positivi, nec facti ignorantia affectata excusat. Est autem affectata ignorantia eius, quod quisque cum de iure, tum de facto scire tenetur. Aristoteles venuste eam describit: Ignorantia, quam volens aliquis accersit, non excusat, sed est perversitas. Sic et universalis ignorantia, hoc est, cum nihil eorum scimus, quae nobis agenda sunt. Deinde iubet iudicem punire ignorantiam, si quis sibi causa est ignorantiae. Sic ipse affectatam ignorantiam describit. Verba eius<sup>19)</sup> haec sunt: οὐ γὰρ ἡ ἐν τῇ προαιρέσει ἀγνοία, αλτία τοῦ ἀκούσιου, ἀλλὰ τῆς μοχθηρίας, οὐδὲ ἡ καθόλου. Itaque non excusat iudicem ignorantia iuris, quod pro officio suo scire tenetur, nec<sup>20)</sup> litigatorem excusat iuris ignorantia, quod ad suam causam pertinet, ut Scaevola dixit. Turpe est viro nobili, et ad causas accedenti ius ignorare, in quo versatur, sed excipi solent ab hoc gradu mulieres et milites, quibus error iuris condonatur, nec artifices, ut architectos, medicos, aut alios excusat artis inscitia, imo artificis imperitia culpae annumeratur, ut inquit Celsus in Digestis de actionibus locati<sup>21)</sup>.

Nec excusat ignorantia in facto proprio, ut, si quis venditionem suam rescindere velit, quia antea sua mercis pretium aut dignitatem nescierit. Hic venditori nihil prodest allegare ignorantiam, sicut inquit textus: Non stultis, sed errantibus succurre<sup>22)</sup>.

Tertio. Est quaedam probabilis ignorantia facti, sive proprii, sive alieni, quae habet excusationem, videlicet<sup>23)</sup>, si quis nesciat ea, quae

19) eius] deest in Ed. 1546.

20) nec] sic Ed. 1540.; Ed. 1546. ac.

21) Digest. XIX. tit. 2. Locati conducti, leg. 9. §. 5. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. I. P. I. p. 749.).

22) succurre.] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. succurrere.

23) videlicet] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. ut videlicet.

non pertinent ad suum officium, vel quae non necessario interrogare debet, ut si quis ex probabili causa, nesciens cognatum suum decessisse, non adeat haereditatem, is non amittit ius suum. Talis est apud Paulum ignorantia eorum, qui insciis vescebantur idolothytis (1. Cor. 10, 25. 27.). Et muti casus citantur, ignoscunt enim leges infirmitati humanae, si dolo careat. Ideo et Euripides in Hippolyto<sup>\*)</sup> inquit: Qui peccat inscius, dolo et culpa vacat. Fuit et facti ignorantia, cum Iacob ignorantis soror sponsae data est (Genes. 29, 23. 25.). Ideo minus reprehenditur. Etsi autem iurisconsulti haec prolixius disputant, tamen ab his initis philosophicis caetera exculpunt. Aristoteles argute discernit affectatam ignorantiam a probabili. Differunt, inquit, quod peccat ignarus, et quod peccatur propter ignorantiam, excusabile est, ubi sola ignorantia errati causa est: at ubi non ignorantia, sed nostra ignavia ac cupiditas praecipua errati causa est, ibi ignorantia non excusat, ut ebrii peccant, non propter ignorantiam, sed ignorantis, et ignorantiae causa est mala voluntas, quae ultro accersivit ebrietatem. Ideo Aristoteles inquit: Ebrii peccatum dupliciter puniendum esse.

#### *Quae dicuntur voluntaria delicta?*

Voluntaria facta sunt, in quibus et consilium, et libera voluntas adhibetur. Involuntaria sunt, cum vel consilium non adhibetur, vel voluntas vi prohibetur, aut succumbit et peccat in re impossibili. Eadem autem intelligi debent involuntaria, et violenta, quae, ut Aristoteles inquit, extrinsecus habent principium, ut, si quis tempestate ad scopulum aliquem allidatur. Ita cum amore, ira, odio, metu et similibus affectibus impellimur, actio non dicitur involuntaria aut violenta, et recte dicunt de metu, coactam voluntatem tamen esse voluntatem. Quare iuriandum metu extortum, servandum est. Nam voluntas multis damnis propositis, retinet libertatem in delectu externorum operum, et potest alia externa opera aliis anteferre, ut in iactu navigans, magis vult merces amittere, quam naufragium facere. Sic inter praedones captus maxime pecuniam promittere, quam corpus in periculum adducere. Recte igitur Herculis coniunctus ad Tyrannum, qui minatur se coacturum ipsam ad alias nuptias, respondit illa: Cogi qui potest,

<sup>\*)</sup> Eurip. Hippol. v. 1334. 1335.

nescit mori. Manet libertas voluntatis in externorum operum delectu, etiam ubi repugnant affectus.

Aristoteles tres gradus posuit, voluntaria, violenta et mixta. Voluntaria vocat, quae eligimus re deliberata, et volentes sine coactione, et sine metu: ut Verres volens spoliat Siciliam. Violenta sunt, ut stuprum prorsus vi factum. Mixta vocat Aristoteles, cum voluntas, ut vitet aliam maiorem molestiam, terrore impulsa, eligit minorem, ut qui praedoni promittit pecuniam, ne corpus laedatur. Haec mixta sunt re ipsa voluntaria, sed tamen differunt ab iis, quae sine ullo terrore eliguntur. Ideo in his leges adhibent aliquam moderationem, ut: Non dant actionem petentibus promissa metu extorta.

Recensentur et alii gradus delictorum, quos discernere est utile, dolus, lata culpa, levius, levissima, casus fortuitus. Ut enim vera virtus tunc est, cum adhibentur rectum iudicium et libera voluntas, recto iudicio obtemperant. Ita summus gradus delictorum, cum consulto et libera voluntate peccatur. Reliqui casus sunt lata culpa, quae est, cum delinquitur affectata ignorantia, aut affectata negligentia, ut si in deposito custodiendo non praestat aliquis mediocrem diligentiam, qualem in suis praestat, aut si quis in officio suo ea negligit, aut non curat, quae solent communiter sciri, aut curari a mediocribus. Est autem vicina dolo, lata culpa, quia, ut supra dictum est, affectata negligentia malitia est, ut inquit Aristoteles. Utile est meminisse legem: quod Nerva in Digestis in titulo Depositi<sup>\*\*</sup>), hortatur enim nos ad diligentiam, et ostendit, qualis negligentia maxime vituperationem mereatur. Verba haec sunt: Quod Nerva dicebat<sup>\*\*</sup>): latiorem culpam dolum esse, Proculo displicet<sup>24)</sup>, mihi verissimum videtur. Nam et si quis non ad eum modum, quem hominum natura desiderat, diligens est, nisi tamen ad suum modum curam in deposito praestat, fraude non caret. Nec enim salva fide minorem iis, quam suis rebus diligentiam praestabit. Levis culpa, et levissima infra hunc gradum sunt, deest enim voluntas delinquendi, nec accedit affectata negligentia, imo fit mediocris diligentia, quae tamen alicubi fallitur, in circumstantia aliqua. Casus fortuitus vere

<sup>\*)</sup> Digest. XVI. tit. 3. leg. 32. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. I. P. I. p. 661.).

<sup>\*\*) In Digest.: diceret.</sup>

<sup>24)</sup> displicet] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. displiceat. — In Digest.: displicebat.

habet excusationem, ut qui eripiens lapsum in flumen, effodit ei oculum, retracto ex flumine. In his omnibus observandum est oriri hos gradus, aut ex iudicij errore, aut impedimento voluntatis. Propterea autem voluntaria vocanda sunt, in quibus concurrunt consilium et libera voluntas.

*An principes debeant mutare impios cultus, cessantibus, aut prohibentibus episcopis, aut superioribus dominis.<sup>25)</sup>*

Haec quaestio hoc tempore agitari solet, quae recte explicata, maiore studio Ecclesias pii adiuvare possunt. Est autem maxime ἡθικὸν, amare et adiuvare Ecclesias, quia praecipuus finis hic propositus<sup>26)</sup> est omnibus hominibus, ut studeant illustrare et ornare gloriam Dei. Contendunt autem multi, curam constituendi Ecclesias, nihil pertinere ad laicos, sed tantum ad episcopos, quia nemo debeat se alienae vocationi admiscere. Sunt autem distincta officia episcoporum, et protestatis politicae: obiiciunt et alia multa argumenta, quae postea recitabimus, et perspicue diluemus. Alii contendunt autoritati superioris domini obtemperandum esse, quia superior dominus plus iuris habeat in re inferioris. Sed reiectis his cavillationibus, respondeo. Principes et magistratus debere impios cultus tollere, et efficere, ut in Ecclesiis vera doctrina tradatur, et pii cultus proponantur. Hanc sententiam confirmo multis perspicuis argumentis.

Omnibus sine discrimine mandatum est, ut credant Evangelio, et id confiteantur, sive accedat autoritas episcoporum et aliorum, sive adverseatur, sicut scriptum est (Rom. 10, 10.): Corde creditur ad iustitiam, ore fit confessio ad salutem. Item (Matth. 10, 33.): Qui negabit me coram hominibus, negabo eum coram patre coelesti etc. Item (2. Cor. 4, 13.): Credidi propter quod locutus sum. Item 1. Petri 2, (9.): Ut potentiam annuntietis eius, qui vos vocavit ex tenebris. Item (Psalm. 102, 23.): In conveniendo reges et populos in unum, ut serviant Domino etc. Item (Psalm. 51, 15.): Docebo iniquos vias tuas. Item (Psalm. 145, 11.): Ut annuntient gloriam regni tui. Porro confessio est palam ostendere, quod non consentias idolatriae<sup>27)</sup>, et illud ipsum

genus doctrinae, quod amplecteris, aliis impertire. Item: tollere blasphemias externas apud omnes, quibus praeest: ut paterfamilias debet tollere blasphemias in sua familia, multo magis princeps in ditione, cui praeest. Nam qui non impertit rectam doctrinam, item: qui blasphemias externas non tollit apud eos, quibus praeest, is non confitetur, sed videtur consentire cum blasphemis. Ergo princeps debet mutare impios cultus et non deterri episcoporum, aut superioris domini iudiciis, iuxta illud (Act. 5, 29.): Oportet Deo magis obediare, quam hominibus. Item (Gal. 1, 8.): Si quis aliud Evangelium praedicaverit, anathema sit. (Matth. 10, 37.): Qui diligit patrem aut<sup>28)</sup> matrem plus quam me, non est dignus me.

Est ergo haec prima ratio sumpta a necessitate confessionis, de qua nihil dubium est mandatum communicandae doctrinae, simpliciter necessarium esse et partem esse confessionis, sicut dicit Christus (Matth. 5, 16.): Luceat lux vestra, ut glorificetur Pater vester etc. Et Sergius proconsul (Act. 13, 7.) non solus audiebat Paulum, sed volebat eum audiri in tota provincia. Nec confitetur potestas, si non communicet doctrinam, imo plerumque fit, ut non communicans re ipsa sit coniunctus hostibus. Non confitetur autem is, qui hostibus Evangelii coniunctus est, qui cogitur adiuvare saevitiam.

Secunda ratio: Nominatim praecipit Deus his, qui praeunt, ut obtemperent Evangelio et propagari sinant, Psalm. 2, (10—12.): Et nunc reges intelligite, erudimini, qui iudicatis terram: Servite Domino in timore, exultate ei cum tremore: Osculamini filium, ne quando irascatur Dominus. Psalm. 24<sup>29)</sup>, (7.): Aperite portas principes vestras, et elevamini portae mundi, ut introget rex gloriae. Alloquitur enim Psalmus reges et imperia, quae vocat usitata metaphora portas mundi. Psalm. 102<sup>30)</sup>, (23.): In conveniendo populos in unum, et reges, ut serviant Domino. Psalm. 148, (11.): Reges terrae, et omnes populi etc. laudent nomen Domini. Esaiæ 49, (23.): Et erunt reges nutritores tui et regiae nutrices, id est, principes et respublica debent adiuvare, defendere ministerium Evangelii, et docentibus victimum curare. Nam propter hanc

25) Hic est tractatus: *De auctoritate Principum*, de quo conf. Prolegg. p. 19 sq.

26) propositus] sic Editt. peculiares 1539. et 1540., quas in Prolegg. p. 19 sq. commemoravimus; Editt. huius Epitomes 1540. et 1546. habent: oppositus.

27) idolatriae] Editt. omnes hic ut ubique: idolatriæ.

28) aut] sic recte Editt. pecul. a. 1539. et 1540. = ἡ textus gr.; Editt. huius Epitomes 1540. et 1546.: et.

29) Psalm. 24.] Editt. falso: Psalm. 33.

30) Psalm. 102.] Editt. (secundum LXX. et Vulg.) Psalm. 101.

causam Deus ordinavit politias, ut Evangelium propagari possit. His mandatis necesse est obedire omnes potestates, etiam si superiores domini, aut pontifices adversentur.

Tertia ratio sumpta ab officio magistratus. Magistratus est custos primae et secundae tabulae legis, quod ad externam disciplinam attinet, hoc est, prohibere externa scelera, et punire sonentes debet, et proponere bona exempla. Manifestum est autem in primo et secundo pracepto, prohiberi idololatriam et blasphemias: ergo necesse est, magistratum externam idololatriam et blasphemias tollere et curare, ut pia doctrina et pii cultus proponantur. Etsi enim magistratus non mutat corda, nec habet ministerium spiritus, tamen habet suum officium externae disciplinae conservandae etiam in iis, quae ad primam tabulam pertinent. Confirmat igitur maiorem Paulus, cum inquit (1. Tim. 1, 9.): Lex est iniustis posita, impiis et profanis, scilicet cohercendis. Nec revocamus politiam Mosi, sed lex moralis perpetua est, et omnium aetatum. Morale et naturale mandatum est prohibere, et punire idololatriam ac blasphemias, quia prohibentur in primo et secundo pracepto, quae sunt moralia, sicut omnes gentes puniverunt periuria et haud dubie magistratus deberet punire profanos, seu ἀθέους, qui delectantur Epicureis sermonibus, de Deo et de providentia. Daniel. 3. extat illustre exemplum regis ethnici Nabuchodonosor, qui edictum proponit, ne quis dicat blasphemiam contra Deum Israel, pertinet igitur ad secundum praceptum, lex de blasphemis interficiendis, Levit. 24, (16.).

Has rationes haud dubie secuti sunt Constantinus, Valentinianus et Theodosius, qui cultum idolorum legibus prohibuerunt, et capitalem poenam constituerunt in eos, si qui palam sacrificarent. Hae leges extant hodie in Codice<sup>31)</sup>. Theodosius etiam dirui ipsa idolorum tempa iussit, ne videlicet, quod antea acciderat, manentibus templis post ipsum restituerentur sacrificia impia. Querebantur Donatistae, se a magistratibus puniri, cum causa esset ecclesiastica, sed Augustinus respondet, id recte fieri, et haec decreta ac exempla piorum imperatorum allegat. Quare manifestum est ad magistratus officium pertinere, ut aboleat impios cultus, et puniat blasphemos et malos doctores. Haec sententia, cum sit certis-

sima et firmissima, cum sit manifesta, voluntas Dei, valde reprehendendi sunt principes, qui tolerant impios cultus, et concedunt impiis doctoribus licentiam vociferandi ad populum. Porro boni principes proponant sibi mandata Dei, quae supra citavimus, deinde exempla, quae commemoravi, tertio considerent etiam exempla regum, Iuda et Israel, quae sciant non esse propria politiae Mosaicae, cum sint moralia sed pertinere ad omnes, principes omnium actatum. In his animadventent horribilibus poenis affectos esse autores idolatriae. Alios vere, qui sustulerunt idola, clarissimis victoriis, miraculis et coelestibus donis ornatos esse. Propter Salomonis idololatriam regnum Israel distractum est. Huius poenae magnitudo merito detergere omnes ab idolatria debebat. Peperit enim non solum perpetua bella, et excidium decem tribuum, sed etiam horribilem dissipationem religionis.

Deinde multi reges in Samaria propter impios cultus interfecti sunt, donec tandem abductae decem tribus in exilium, et paene prorsus deletae sunt. Quales autem poenae nunc<sup>32)</sup> impendent pro impiis cultibus, cum illi genti non pepercit Deus, cui amplissimas promissiones de regno dederat. Econtra laudantur et ornantur victoriis et aliis beneficiis reges, qui sustulerunt idola, Asa, Iosaphat, Ezechias et Iosias. Item Iehu, qui sustulit tantum cultum Baal, quem Achab addiderat supra priorem idololatriam, quae antea instituta fuerat a Ierobeam in Samaria. Exempla leguntur in libris Regum et Paralipomenis. Porro in his, quae ad Decalogum pertinent, idem est officium nostrorum regum, principum et magistratum, quod erat officium regum piorum in illo populo, in quo tunc erat Ecclesia. Quare sciant magistratus se haud dubie poenas Deo daturas esse, si non aboleant impios cultus. Extant comminationes severissimae in primo et secundo pracepto, et 1. Sam. 2<sup>33)</sup>, (30.) dicitur: Glorificantes me glorificabo, et contemnentes me redam contemptos. Hae comminationes nequaquam sunt inanes aut irritae.

Quarta ratio sumpta ab exemplo parentum. Magistratus in externa disciplina debet omnia officia subditis, quae debet patremfamilias. Certum est autem patremfamilias debere hoc officium libe-

<sup>31)</sup> Codice] Edit. habent siglam C.

<sup>32)</sup> poenae nunc] sic Edit. pecul. 1539. et 1540.; Edit. huius Epit. 1540. et 1548.: nunc poenae.  
<sup>33)</sup> 1. Sam. 2.] Edit. (secundum LXX. et Vulg.) 1. Reg. 2.

ris et familiae, ut curet eos recte institui, et prohibeat impios cultus. Ergo idem debet magistratus. Minorem confirmat Paulus, Ephes. 6, (4.): Patres, educate filios in disciplina, et eruditione Domini. Duas res complectitur, eruditionem Domini, id est, verbum Dei, quia praecipit, ut parentes tradant liberis doctrinam Evangelii, deinde addit de disciplina, quae significat assuefactionem, qua arcentur a peccatis per doctrinam, minas, castigationes<sup>34).</sup>

Quinta ratio ab officio communi omnium membrorum in Ecclesia<sup>35).</sup>

Cessantibus episcopis, aut si ipsi episcopi falsa doceant, reliqua Ecclesia debet malos pastores ab officio removere, et in quolibet coetu praecipua membra caeteris praeire debent, et iuvare alios, ut emendetur Ecclesia. Principes et caeteri magistratus debent esse praecipua membra Ecclesiae: ergo necesse est illos hanc emendationem inchoare et adiuvare. Maior est manifesta. Nam haec praecepta pertinent ad totam Ecclesiam, et singula membra (Matth. 7, 15.): Cavete a pseudoprophetis. 1. Corinth. 5, (13.): Auferte malum ex vobis ipsis. Gal. 1, (8.): Si quis aliud Evangelium docuerit, anathema sit, praecipit singulis, ut defensores impiorum cultuum et impiae doctrinae execremur, tanquam excommunicatos et maledictos. Hoc cum sit verissimum, Ecclesia, remotis istis debet eruditos et pios pastores eligere, sicut Antiochiae Ecclesia episcopum Paulum Samosatenum propter impium dogma excommunicavit<sup>36),</sup> qui cum nollet discedere ex episcopi domo, et retineret episcopi facultates haberetque suam factionem, quae eum tuebatur<sup>37),</sup> sanior pars Ecclesiae impetravit ab ethnico imperatore Aureliano, ut magistratum imperio cogeretur Samosatenus relinquere episcopi domum et facultates. Ita quandocunque constat doctrinam esse impiam, nihil dubium est, quin sanior pars Ecclesiae debeat malos pastores removere, et abolere impios cultus. Et hanc emendationem praecipue adiuvare debent magistratus, tanquam potiora membra Ecclesiae. Haec ratio adeo perspicua

est, ut nec longa declaratione opus habeat, nec aliis confirmationibus, nec labefactari ullo modo potest. Neque enim dubium est Ecclesiam, et eos, qui sunt praecipua membra, debere defensores impiorum cultuum removere ab officiis ecclesiasticis, sicut saepe mandatum est in veteri et novo Testamento. Sic Prophetae abducebant populum ab ordinariis pontificibus, si quando reges non removebant pontifices: aliquando nacti pios reges, removebant pontifices et impios sacerdotes, et ut ante dixi, Ecclesia Antiochena removit suum episcopum Paulum Samosatenum.

Sexta, a vitanda societate persecutionis. Non licet esse medium<sup>38)</sup>, sicut quidam imaginantur, sed necesse est, aut coniunctum esse cum persecutoribus, aut cum vera Ecclesia, ac praesertim principibus et magistratibus hoc accidit, ut necessario persecutoribns regibus aut obtemperent, aut adversentur. Inter haec non est medium. Ergo, qui non volunt se polluere societate persecutionis, aperte se coniungant cum vera Ecclesia. Huc pertinent sententiae plurimae in scripturis, quae prohibent societatem hostium veritatis. Psalm. 26<sup>39)</sup>, (5. 6.): Odi Ecclesiam malignantium, et cum impiis non sedebo: Lavabo manus meas inter innocentes, et circumdabo altare tuum Domine. Psalm. 139<sup>40)</sup>, (22.): Perfecto odio oderam illos. 2. Paralip. 19, (2.): Impio praebes auxilium, ideo iram merebaris<sup>41)</sup> etc. Proverb. 24, (11.): Erue eos, qui ducuntur ad mortem etc. Matth. 12, (30.): Qui non est mecum, contra me est, et in 1. Regum<sup>42)</sup> (18, 21.) ait Elias: Usque quo claudicatis utroque humero? 1. Ioan. 3, (16.): In hoc cognovimus dilectionem, quia ille animam suam pro nobis posuit, et nos debemus pro fratribus animas ponere. Ergo omnes aperte profiteri necesse est, et omnes verae Ecclesiae debent defensionem. Multa sunt gravia peccata illorum, qui cum recte sentiant, tamen dissimulant suam sententiam, et non tollunt pro suo officio abusus. Primum enim exemplo suo stabilient impietatem, deterrent infirmos, qui pendent ex eorum iudiciis, confirmant furorem adversariorum. Haec peccata

34) castigationes] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. et Editt. pecul. 1539. et 1540.: castigationem.

35) scil. sumpta.

36) In synodo Antiochena a. 269. vid. Euseb. hist. eccl. VII, 27 — 30., Theodoret. haer. fabb. II, 8. Epiph. haer. 66.

37) In primis Zenobia Palmyrae regina eum tuebatur, donec ab Aureliano imperatore 272. victa est.

38) medium] sic Ed. 1540 et Editt. pecul. 1539 et 1540.; Ed. 1546.: malum.

39) Psalm. 26.] Editt. falso: Psalm. 35.

40) Psalm. 139.] Editt. (secundum LXX. et Vulg.) Psalm. 138.

41) merebaris] sic Editt. pecul. 1539. et 1540. et Ed. huius Epit. 1540.; Ed. 1546.: mereberis.

42) 1. Regum] Editt. falso: 4 Regum.

non sunt levia ducenda: errant igitur, qui nihil mutant, et gerunt se medios, cum hic nihil sit medium, et omnis societas ac familiaritas cum persecutoribus displicet Deo, parit scandala, et accersit poenas.

Septima<sup>43)</sup> ex iure naturali. Finis societatis humanae proprius et praecipuus est, ut Deus innotescat. Magistratus est custos societatis humanae: ergo multo magis custos illius praecipui finis esse debet, quia in omni actione proprius finis principaliter expetendus et tuendus est, ut medico in medendo sanitas praecipue expetenda et tuenda est. Ergo et in gubernatione societatis proprius finis societatis principaliter gubernatori expetendus est. Errant igitur magistratus, qui divellunt<sup>44)</sup> gubernationem a fine, et se tantum pacis ac ventris custodes esse existimant. Aliud habent maius officium, videlicet defensionem totius legis primae et secundae tabulae, quod ad externam disciplinam attinet. Propter hoc coeleste munus impertit eis Deus societatem sui nominis, inquiens (Psalm. 82, 6.): Ego dixi: Dii estis, id est, delecti<sup>45)</sup> divinitus ad conservandam veram religionem, ad prohibendam et abolendam idolatriam, ad conservationem iustitiae, coniugiorum, pacis, ad prohibendam turpititudinem etc.

Deuteron. 17, (19.) Deus regem custodem facit legis et doctrinae religionis. Et in libro, cui titulus est Sapientia, traditur initio (1, 1.) hoc praeceptum: Diligite iustitiam, qui iudicatis terram: Quaerite Deum etc. Similes sententias plures supra citavi, quae principes de hoc summo officio admonent. Postquam autem sacrificuli leges ferre coeperunt reliquo coetui, suo arbitrio, et nemini dissentire licebat a sententiis ac iudiciis pontificum, obrepdit animis plurimorum haec persuasio, curam Ecclesiarum nihil pertinere ad principes, his commendatam esse tantum corporum et fortunarum defensionem, hoc est, tantum eos ventris custodes esse. At si tantum venter curandus esset, quid different<sup>46)</sup> principes ab armentariis? Nam longe aliter sentiendum est, politias divinitus admirabili sapientia et bonitate constitutas esse, non tantum

ad quaerenda et fruenda ventris bona, sed multo magis, ut Deus in societate innotescat, ut aeterna bona quaerantur.

Nec opponenda sunt exempla impiorum. Non Alexander, non Augustus aliam, nisi corporis curam suscepserunt, quantumvis laudati principes. Assentior plures tantum unam partem curasse. Pauci enim intelligunt praecipuum munus, multo pauciores veram religionem norunt. Sed tamen aliquos magnos heroas Deus ad instaurandam doctrinam verae pietatis subinde excitavit, ut Ioseph in Aegypto, Babylone Nabogdonosor<sup>47)</sup>, et eius filium, deinde Medium Darium, Persam Cyrum, Romae Constantimum, in populo Israel Davidem, Salomonem, Iosaphat, Iehu, Ezechiam, Iosiam. Neque hi propterea ignavi erant, quia religionem emendabant, imo in hoc officio lucebat eorum fortitudo, et magnitudo animi. Non enim sine maximis periculis, sine principum odiis mutare usitatas religiones poterant.

Constantinus iussit claudi idolorum tempora, prohibuit sacrificia ethnicorum, iussit publice doceri Evangelium, dedit stipendia doctoribus, denique magnam partem veteris formae in imperio Romano mutavit, cum quidam collegae et caeteri principes, et maxima pars imperii adhuc acerbe odissent nomen Christi. Itaque et Maxentius et Licinius collegae ingentia bella adversus eum moverunt, qui quidem nobilitatem et Italiae, Graeciae, Pannoniae, Thraciae robur secum trahebant. Tantum periculi cum et adire<sup>48)</sup>, et sustinere ausus sit propter Christi gloriam, exemplum fortibus et bonis principibus defendendae religionis egregium proposuit.

Daniel concionatur regi Babylonico, ac iubet eum<sup>49)</sup> agere poenitentiam, et promittit ei remissionem peccatorum. Addit tamen et certa officia, ut iustitiam amet, et benefaciat iniuste oppressis, hoc est, ut innocentes, ac praecipue Ecclesias defendat contra furorem et saevitiam improborum. Hoc officium Deus praecipue requirit a summis principibus.

Sed huius aetatis reges ac principes, cum videant iniuste exerceri crudelitatem contra pios,

43) Septima] Edit. Sexta.

44) divellunt] sic Edit. pecul. 1539. et 1540. et Ed. huius Epit. 1546.; Ed. Epit. 1540.: devellunt.

45) delecti] sic Edit. pecul. 1539. et 1540. et Ed. Epit. 1540.; Ed. 1546.: dilecti.

46) different] sic Edit. pecul. 1539. et 1540.; Edit. huius Epit. 1540. et 1546.: different.

47) Nabogdonosor] sic Edit. pecul. 1539. et 1540. et Ed. huius Epit. 1540.; Ed. 1546.: Nabugdonosor (i. e. Nebuchadnezar).

48) adire] sic Edit. pecul. 1539. et 1540. et Ed. huius Epit. 1540.; Ed. 1546. errore typogr.: audire.

49) eum] sic Edit. pecul. 1539. et 1540.; in Edit. huius Epit. 1540. et 1546. omissum est.

cum pleraque vitia Ecclesiae intelligent, tamen ne quid accersant sibi odii aut periculi, adiuvant saevitiam, defendunt impietatem contra conscientiam. Metuunt enim conspirationes pontificiae factionis. Et quod indignissimum est heroico genere, metu, ignavia, aut etiam spe certarum utilitatum, produnt religionem et iustitiam.

Cum Cassander<sup>50)</sup> peteret ab Atheniensibus, ut Alexandrum referrent inter Deos, eumque colerent certis sacrificiis, plerique execrabantur hanc impiam adulationem. Sed Demades<sup>51)</sup> suavit, ut fieret, ne videlicet bellum eis inferretur, ac inquit: Videte, ne terram amittatis, dum coelo iniuriam fieri prohibetis. Ita nunc multi coelo iniuriam facere malunt, quam suscipere vel laborem, vel periculum propter veritatis defensionem. Sed hi ignavi et impii principes nequaquam digni sunt illa coelesti appellatione (Psalm. 82, 6.): Ego dixi: Dii estis. Deus enim impertit principibus societatem sui nominis, quia eis rerum divinarum defensionem commendavit, videlicet Evangelii, iustitiae, pacis et disciplinae.

Octava (Matth. 18, 7.): Vae homini, qui est autor aut confirmator scandali; principes, qui non mutant abusus, sunt autores et confirmatores horribilium scandalorum. Quare non dubium est eis Deum gravissime irasci. Hic diligenter magnitudo scandalorum, et veri fontes considerentur, Deus adficitur contumelia in defensione idolatriae; tot millia animarum seducuntur et pereunt, praecipue culpa principum, qui impediunt, quo minus puram Evangelii doctrinam populus audiat. Confirmatur furor adversariorum, qui flunt pertinaciores, et saeviores<sup>52)</sup> exemplis principum. Confirmantur et libidines.

Sic autem inquit Deus apud Ezechiel de omnibus gubernatoribus, cap. 34<sup>53)</sup>, (10.): Ecce ego ipse super pastores, et requiram gregem meum de manu eorum, et delebo eos. Et Amos 6, (1.): Vae vobis optimates, capita populorum etc. Nihil patiebantur super contritione Ioseph. Hae divinae comminationes profecto non erunt irritae. Quare optandum est, ut omnes principes habeant

rationem suae salutis, et liberent se ab his ingentibus scandalis. Nam hoc argumentum refutari nullo modo potest.

Quod autem et nobis scandala obiciuntur, quod videlicet aliqui abutuntur libertate, aut alia, haec non accident doctrinae aut principum culpa. Si doctores et principes recte faciunt suum officium, ut inquit Ezechiel, extra culpam sunt<sup>54)</sup>.

At in altera parte causa praecipua ingentium scelerum haeret in his, qui praeasunt. Deinde longe atrocius scelus idolatria, quam alia vulgi errata. Et collata in unum cumulum caetera scandalorum nequaquam tantum sceleris habent, quantum habent hi tres nervi regni Antichristi, profanatio Missae, Coelibatus et commentitia autoritas Romani episcopi, profanatio Missae palam est idolatrica. Coelibatus tot seculis quantum turpissimorum exemplorum cumulavit. Romana dominatio iam annis sexcentis toties impia bella excitavit. Videndum est autem in qualibet parte, qui vere sint autores scandalorum. His omnibus concionatur Christus (Matth. 18, 7.): Vae homini, per quem venit scandalum. Ibi autem principes autores sunt scandalorum, ubi piam doctrinam propagari vetant, defendunt idolatriam, vagas libidines sacerdotum, et alia scelera.

Hactenus rationes octo graves, firmas et veras recensui, quae pios confirmant, qui Ecclesiastis emendant, et merito debebant mouere aliquos moderatores, ut officium in hac re suum facerent. Blasphemis frustra concionamur, sed tamen proponi eis mandata Christi debent, ut intelligent improbari suum furem. Addam unum argumentum moderatis ingenii considerandum.

Deus mandat, ut precemur pro politiis, et conservari eas oremus. Est enim singulare beneficium Dei haec civilis vita] pulcherrimo ordine consociata, in quo lucent bonitas et sapientia Dei. Et vult Deus politias existere propter Ecclesiastis. Has causas Deo allegant piae mentes in precatione, ut Deus ideo conservet politias, quia eius sapientia constitutae sunt. Item, quia adiuvant et defendant Ecclesiastis, et conferant suum officium ad gloriam Christi.

Quomodo autem pro iis politiis rogari potest, quarum hic praecipuus est scopus, ut aboleant Christi doctrinam, et nomen, ut Ecclesiastis funditus<sup>55)</sup>

50) Cassander, Antipatris filius, 319. a. Chr. Athenas occupavit.

51) Demades, orator Atheniensis, Demostheni aequalis.

52) saeviores] sic Editt. pecul. 1539. et 1540. et Ed. Epit. 1540.; Ed. 1546: severiores.

53) 34] sic Editt. pecul. 1539. et 1540.; Editt. Epit. 1540. et 1546. vocibus utuntur: trigesimo quarto.

54) Conf. Ezech. 33, 9.

55) funditus] sic Ed. pecul. 1540. et Ed. Epit. 1546.; Ed. pecul. 1539. et Ed. Epit. 1540. typogr. errore: funditas.

deleant, ut trucident membra Christi? An hic orare mentes possunt: Domine Deus, conserva hoc regnum, ut nomen tuum contumelia adficiatur, ut extinguatur agnitus Christi, pii trucidentur? Talis est precatio pro impiis politiis, a qua necesse est pias mentes serio et vehementer abhorrire.

Ergo si principes ipsi volunt invocare Deum, caveant, ne talis sit eorum precatio, sed allegent Deo veras causas, videlicet: Cum politias ideo conserves, ut serviant tuis Ecclesiis, ut propagari Evangelium possit, ideo rogo, ut meas politias conserves. Hae sunt piae preces, quas Deus ex-audit. Qualis est autem hominis vita, qui Deum non vere potest invocare, qui scit se vivere sine Deo, reiectum a Deo. Haec est summa omnium calamitatum et miseriarum.

Ideo hi, qui praesunt, ut ipsi Deum invocare possint, et ut possint frui piorum precibus, curent ut officium serviat gloriae Dei et Ecclesiis, non belligeretur<sup>56)</sup> cum Christo. Pericula enim Deus gubernabit, sicut promisit, quia certum est veram Ecclesiam conservari. Illud etiam viderint, ut in emendatione sint diligentes, recte constituant et ornent Ecclesiis, curent stipendia ministris constitui, excitent literarum studia, quibus opus habet Ecclesia. Videmus enim etiam Apostolorum tempore scholasticos coetus apud Ecclesiis fuisse, ut Ioannes, et deinde Polycarpus habuerunt scholas. Ad hos necessarios usus transferant opes collegiorum et monasteriorum, ut postea dicam. Prius enim argumenta quaedam<sup>57)</sup> diluam, quae obiiciunt nonnulli.

Primum. Magistratus officium est corpora tueri, Ecclesiarum gubernatio pertinet ad animam. Ergo magistratus non debet attingere negotia ecclesiastica.

Respondeo ad maiorem. Definitio non est integra, cum dicitur, magistratus officium esse defendere corpora, aut pacem, quia ad magistratum pertinet disciplinae externae conservatio, non tantum iuxta secundam tabulam, sed etiam iuxta primam. Estque haec integra definitio: Magistratus est custos legis, quod ad externam disciplinam attinet, eamque vi corporali tuetur.

<sup>56)</sup> belligeretur] sic Editt. pecul. 1539. et 1540. et Ed. huius Epit. 1540.; Ed. 1546. belligerentur.

<sup>57)</sup> quaedam] sic Ed. pecul. 1540. et Ed. Epit. 1546.; Ed. pecul. 1539. quedam (= quaedam); Ed. Epit. 1540. errore typogr.: quadam.

Ut prohibet adulteria, sic prohibere et punire Epicureos sermones, et externam idololatriam ac blasphemias debet; non enim dubium est, secundum praeceptum pertinere ad magistratum. Interest inter armentarios et magistratus, illi tantum ventri pecudum prospiciunt, magistratus principaliter gloriae Dei servire debet. Propter hoc excellens munus Deus ei impertit societatem sui nominis.

Dico autem custodem esse legis, quod ad externam disciplinam attinet, ut conservetur discrimen inter ministerium Evangelii et magistratum. Ministerium Evangelii proponit Evangelium, per quod Spiritus sanctus est efficax in credentibus, sicut 2. Corinth. 3, (6.) dicitur: Fecit nos ministros novi Testamenti, non literae, sed spiritus. Interea tamen magistratus suum habet officium externum, ne scandala proponantur, prohibet externam idololatriam, sicut adulteria, aut caedes. Id clare docet Paulus (1. Tim. 1, 9.) inquiens: Lex est iniustis posita, profanis, contumeliosis in Deum. Et hunc usum legis vocat Paulus legitimum, hoc est, cum externa disciplina magistratus cohercet flagitia, quae cum prima et secunda tabula pugnant.

Non igitur miscemus officia, sed habet magistratus suam functionem, pertinentem ad externam disciplinam, sicut et lex iubet puniri blasphemos. Levitici 24, (14—16.) et Deuteron. 12. cap., (3.): Idola evertite etc. Habet aliam functionem Evangelii minister, ut proponat Evangelii doctrinam, qua Spiritus sanctus est efficax. Ad haec magistratus praecipue debet suum officium conferre ad gloriam Dei ornandam, debet et praestare, ut luceat confessio in suo munere, quia hi sunt fines, principales omnium honestarum functionum, in hac politica societate. Cum imperatorum decretis cohercerentur Donatistae, calumniantur Augustinum nonnulli, qui contendebant tantum docendo refutandos esse impios, sed Augustinus recte docet, quod sit in talibus causis officium magistratus.

Secundum argumentum. Nemini licet usurpare alienum officium, soli episcopi debent Ecclesiis constituere: ergo non licet magistratibus rapere alienum officium.

Ad minorem respondeo duplum. Primum magistratus habent suum munus de externa disciplina, ut dixi, et de praeficiendis piis doctoribus. Quare non impediunt officium docentium. Deinde

**neganda est minor**, quia, cum episcopi sunt hostes verae doctrinae, amittunt ius gubernandarum Ecclesiarum, et reliqua Ecclesia mandatum habet, ut eos a gubernatione removeat, et praeficiat pios doctores, sicut clare praecipit Paulus (Galat. 1, 8.): *Si quis aliud Evangelium docuerit, anathema sit.* Hoc praeceptum ad reliqua Ecclesiae membra omnia et singula pertinet, quae impios doctores tanquam anathemata relinquere et execrari debent. Cumque principum et magistratum munus praecipue debeat ornare gloriam Dei, cum ipsorum sententiam reliquus populus intueatur, oportet eos tanquam praecipua membra in externa societate, sua autoritate, veram Ecclesiam adiuvare, removere impios doctores, praeficere pios.

Est et illud proprie in potestate magistratum, concedere fruendos redditus. Non dubium est autem, quin peccent, cum impediunt emanationem Ecclesiarum, quia pastoribus impiis nolunt quidquam<sup>59)</sup> decerpere de redditibus, unde erant alendi pii ministri Evangelii. Aiunt, neminem ex suis possessionibus eiiciendum esse, quasi ecclesiasticae facultates non dentur propter officium. Paulus inquit diserte (1. Cor. 9, 14.), Christum ordinasse, ut Evangelium docentes vivant de Evangelio. Quare iniquum est hostes Evangelii frui eleemosynis, quibus opns est ad alendos pios ministros.

Quam multa et locupletia scimus esse collegia canonicorum et monachorum, in quibus aut nulli literati sunt, aut si qui sunt, eruditionem conferunt ad obtruendam veritatem, et ad perniciem Ecclesiae Christi. Interea ibi exercetur multiplex idolatria, in profanatione Missarum, invocatione sanctorum, et plerique vivunt contaminati libidinibus. His coetibus ne quid detrahant principes, dum volunt videri iusti, non violenti, nolunt quaerere idoneos doctores. Sed multiplex in hoc scelere est impietas. Non provehunt veram doctrinam, confirmingant idolatriam, libidines, defraudent veram Ecclesiam, sinunt fures et praedones helluari in eleemosynis Ecclesiae, cum ad officium magistratum proprie pertineat, efficere, ut suum teneat vera Ecclesia, ut postea latius dicam.

**Tertium argumentum.** Non est mutatio facienda ante cognitionem Synodi, hae controversiae nondum sunt in Synodo diindicatae, ergo differenda res videtur.

Homines astuti praecipue hoc argumento remorantur animos multorum. Celeritas enim inimica consilio est. Videtur laudanda in rebus tantis contatio, videtur modesti animi esse, expectare legitima iudicia, nec paucorum et ignobilium sententias subito amplecti. Haec sapientiae species praetexitur, aut arcano odio veritatis aut timiditati<sup>60)</sup>. Nam controversiae aliquot nihil habent ambigu. Notoria sunt flagitia, Missarum applicatio pro aliis, invocatio divisorum, prohibitio integri sacramenti, votorum superstitionis, et coelibatus. In his cum omnes, qui non sunt aut prorsus Epicurei, aut prorsus stolidi, videant veritatem, tamen iubemur expectare cognitionem, quasi divini mandati autoritas pendeat ex approbatione episcoporum, aut regum, aut ullorum<sup>61)</sup> hominum, ut Romae Tiberius retulit ad senatum, ut Christus inter Deos referretur<sup>62)</sup>. Hoc Tiberii exemplum verissime imitantur isti contatores, qui nolunt amplecti mandata coelestia, priusquam senatus cardinalium et episcoporum, qui palam et sunt, et perhiberi volunt tyranni, et Epicurei, ea comprobaverit.

Sed respondeo ordine ad singulas propositiones. Maior neganda est, quia controversiae de verbo Dei dissimiles sunt controversiis de negotiis humanis, in quibus valet autoritas humana. Summus enim iudex est omnium vox divina. Singuli, etiam refragante toto orbe terrarum, obtemperare debemus verbo Dei, quod fatentur esse a Deo traditum, ut Elias querebatur se solum esse relictum. Dissentiebant ab ipso reges, execrabantur eum pontifices et sacerdotes, deserebat eum populus. Etsi igitur videbat se neque δύσψηφον neque δύσπονδον habere quenquam, tamen sententiam suam non abiiciebat. Ita Petrus fatetur in populo diversas esse opiniones de Christo, haberet eum pro propheta, pro Elia, et ab his se iungit suam sententiam, et adfirmat hunc Iesum esse filium Dei, ac salvatorem. Quare Christus

59) timiditati] sic Editt. pecul. 1539. et 1540. et Ed. Epit. 1540.; Ed. 1546. timiditate.

60) ullorum] sic Editt. pecul. 1539. et 1540. et Ed. Epit. 1540.; Ed. 1546. illorum.

61) Hoc narratur a Tertulliano apologet. c. 5. 21.

inquit (Matth. 16, 17.): Caro et sanguis non revelavit tibi, sed pater meus coelestis. Hic quaero, an fuerit expectandum Petro iudicium pontificum, principum, populi. Ac ne quidem verae Ecclesiae diiudicatio expectanda est, agnito verbo Dei, sicut Paulus prius cepit docere, quam adiret Apostolos. Et quidem docebat de abrogatione legis liberius quam Apostoli, tantum abest, ut sit expectanda cognitio adversariorum. Palam est pontifices et eorum coniuratos non esse Ecclesiam, sed hostes Evangelii, quales fuerunt Pharisaei et tyranni veteres, Antiochus, Diocletianus, aut alii. Extant praeiudicia, exercent inusitatam crudelitatem adversus omnes, qui nobiscum sentiunt. Collocutus sum cum multis, qui simulabant moderationem, qui tamen plerique omnes hoc tantum agunt, ut nova sophistica excusent veteres abusus, non ut emendent. Disputationes horum temporum acuerunt homines ingeniosos in utraque parte. Itaque hostes Evangelii, si qui sunt doctiores, multo venustius pingunt sua errata, quam antea. Nec raro nos in nostris vulneribus pennas nostras agnoscamus. Postea sententias scribunt sanguine, iubent nos interfici.

Cum venisset in Austriam cardinalis Aleander, recruduit ibi saevitia, et multi pii crudelissime in gratiam pontificii legati interfecti sunt. Talibus victimis scilicet litari sibi volunt isti, ut ad Troiam Graeci nece Polyxenae litabant manibus Achillis<sup>62)</sup>: Redierat autem tunc Aleander e synodo, adfuerat deliberationi cardinalium, quae videbatur spem facere moderationis. Sed ars est istorum, ἔσθλα ἀγορεύειν κακὰ δὲ φρεσὶ βυσσοδομεύειν, ut inquit Homerus<sup>63)</sup>.

Non igitur expectanda est cognitio pontificiae factionis, sed ad singulos pertinet mandatum Dei, ut audiant, discant, amplectantur et confiteantur Evangelium. Et singuli in sua vocatione debent edere testimonia suae confessionis<sup>64)</sup>. Paterfamilias prohibere idolatriam in familia debet. Magistratus curare debet, ut recte doceantur illi, quos gubernat. Cumque non pendeat autoritas ecclestis doctrinae ab humana conditio-

ne, non sunt expectanda hominum decreta, ut tres<sup>65)</sup> Israelitae in Babylone non expectabant regni, seu parlamenti, ut nunc loquuntur, decreta, sed impio regis edicto fortiter adversabantur.

Caeterum prodest piis quaerere non hostium iudicia, sed verae Ecclesiae testimonia, sicut Christus vult nos erudiri et confirmari mutuis admonitionibus, cum ait ad Petrum (Luc. 22, 32.): Et tu conversus confirma fratres tuos. Extant symbola, extant testimonia in probatis scriptoribus, quae, si conferemus ad Evangelium, satis adparebit, quae sit vetus et pura doctrina verae et catholicae Ecclesiae Christi. Deliberent igitur principes non cum tyrannis, non cum pontificibus, non cum hypocritis, monachis, aut aliis, sed cum ipsa Evangelii voce, cuin probatis scriptoribus. Nec pudeat audire ea, quae nunc a piis et eruditis traduntur. Audienda est enī Ecclesia Christi, hoc est, piorum coetus, non hostium Evangelii, et conferendae sententiae cum verbo Dei.

Quidam sunt vel natura, vel prava consuetudine ἐριστικοὶ et amantes cavillationum ac sophistices. Hi etiam cum satis patefacta est veritas, tamen non acquiescunt, sed perpetuo rixantur et cavillantur, sicut Iudei, quantumlibet convicti, elabi tamen conantur. Ab hoc more Diabolus nomen habet, quia miris calumniis deformat, obruit et eludit Dei dicta. Porro ab hoc diabolico more abhorrente omnes homines oportuit, maxime autem principes viros, quibus turpissimum est amare sophisticam. Postquam convicta est conscientia veris et firmis testimoniis, non quaerantur nugaces glossae ad eludendam veritatem. Ac si quis quaerit veritatem pio studio, ut gloriam Dei ornet, ut suae et aliorum saluti consulat, huius conatum adiuvat et provehit Deus, sicut ait (Matth. 7, 8.): Qui quaerit, invenit etc. De cacteris amantibus cavillationes ac sophisticen dictum est (Math. 13, 14.): Audite audientes, et nolite intelligere, quae poena est omnium calamitatum summa.

Quartum argumentum. Tantum iuris habet inferior in ditione aliqua, quantum superior do-

62) Conf. Euripidis Hec. 37 sqq., 521 sqq. Ovidii Metam. XIII., 441 sqq.

63) Verba Homeri Od. XVII, 66. sunt: ἔσθλα ἀγορεύοντες, κακὰ δὲ φρεσὶ βυσσοδόμενοι.

64) confessionis] sic Editt. pecul. 1539. et 1540. et Ed. Epit. 1540.; Ed. 1546. vocationis.

65) tres] sic recte Editt. pecul. 1539. et 1540.; in Ed. Epit. 1540. haec vox in res corrupta, in Ed. 1546. tota omissa est. Hi tres Israelitae sunt Sadrach, Mesach et Abed-Nego, quorum constantia in uno vero Deo colendo Dan. 3, 12 — 30. narratur.

minus attribuit. Superior prohibuit mutationes, tanquam in praefecturis suis. Ergo sine eius voluntate non facienda est mutatio.

Ad maiorem respondeo, sit sane vera de utilitatibus et fructibus ditionis. Habet redditus, habet commoda inferior, quae concedit superior dominus. Sed non est vera de confessione Evangelii, aut ullis operibus a Deo mandatis. Confessio est supra et extra omnes illos gradus hominum, pariter servis, filiis familiarum, privatis et magistratibus praecipit Deus confessionem, ut Matth. 10, (37.) testatur: Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus. In familia confiteri Evangelium etiam servi debent, ut Ioseph dominum suum ad veram Dei agnitionem traduxit. Danielis socii<sup>66</sup>), quanquam essent servi, tamen regio edicto de statua adversati sunt.

Plenae sunt exemplorum sacrae historiae, quae ostendunt inferiores non solum voce professo esse, ut oportet, doctrinam Evangelii, contra edicta regum et imperatorum, sed etiam idola manibus evertisse. In oppido quodam Phrygiae praefectus Adauctus, tempore Diocletiani, omnia idola evertit, et persuasit universae multitudini, ut Christi doctrinam acciperent<sup>67</sup>). Quam ob causam deinde tyrannus oppugnari oppidum, et cives omnes trucidari iussit.

Apollinis simulachrum Iuliani tempore in sacello omnium tunc celeberrimo, non procul ab Antiochia, filius ethnici sacrificuli avulsum a basi collisit.

Declaraverunt et puellae robur fidei simili magnitudine animi. Filia Licinii imperatoris, Irene, nihil verita truculentiam patris, qui Christiano nomini inimicissimus erat, lares et reliqua simulachra in paternis aedibus singulari fortitude contrivit et abiecit.

Praecipue vero in confessione principum lucere debent exempla, quae confirmant caeteros, ut vir nobilis in urbe Nicomedia, inspectante populo, concerpsit publicas literas a Diocletiano propositas contra Christianam religionem.

Valentinianus, qui postea imperator factus est, cum esset tribunus militum, sacrificulo ethnico afferenti lustralem aquam, colaphum impe-

git, praesente Iuliano imperatore. Talibus exemplis hi principes etiam caeteros impios confirmare voluerunt.

Cum igitur Deus flagitet confessionem Evangelii ab omnibus summis et infimis, ab omnibus hominum ordinibus et gradibus, a liberis et a servis, non est huc adferenda illa cavillatio, quantum inferior iuris habeat. Confessio pariter ad omnes gradus pertinet.

Deinde superior dominus mandans officium, non potest eam partem, quae est officii praecipua et ad eius substantiam iure divino et naturali pertinet, prohibere. Constat autem omnia politica munera conferri debere ad gloriam Dei. Omnes magistratus superiores et inferiores suo quisque loco debent parere secundo mandato decalogi, hoc est, externas blasphemias, quibus Deus afficitur contumelia, prohibere et punire. Nec obtemperandum est superiori domino, si hanc partem officii nolit exerceri, ut si flagitiosas libidines approbet ac stabiliat.

Hactenus maior argumenti satis refutata est. De minore nihil disputabo, praesunt in suo principes, et habent dominium utile, et in primis ad ipsorum officium pertinet, non permittere, ut tyrannis constituatur. Nunc nescio, an meminerint se liberos esse.

Multi enim, qui non profitentur puram Evangelii doctrinam, etsi desiderant emendationem Ecclesiae, et improbat crudelitatem, tamen sunt otiosi spectatores, sinunt grassari tyrannidem sine fine, cum sua autoritate episcopos et reges ad moderationem, ad cognitionem veram revo care deberent. Hoc convenit heroicis familiis, sicut Achilles inquit: Ita se obtemperaturum esse Atridis, si honesta iubeant, sin autem turpia praecipient, se non obtemperaturum esse.

Quod vero amplificant obedientiae laudem, magnam esse pietatem, obedire Ecclesiae, magnum decus imperiis parere, haec speciosa oratio praetexitur summae turpiditini, Epicureo contemptui religionis. Non enim recto consilio praedicant obedientiam, sed aut tyrannidem confirmare conantur, aut quaerunt excusationem impietatis aut timiditatis ac ignaviae. Pios decet meminisse vocis apostolicae (Act. 5, 29.): Oportet Deo magis obedire, quam hominibus. Obedientia ecclesiastica nequaquam est conspiratio ad idolatriae, libidinum, et Neronianae crudelitatis defensionem. Cum pontifices, qui im-

66) Illi tres Israelitae p. 100. nota 65. nominati.

67) acciperent] sic Editt. Epit. 1540. et 1546.; Editt. pecul. 1539. et 1540. reciperent.

pia docent aut defendunt, sint execrandi tanquam anathemata, nulla eis ecclesiastica obedientia debetur. Caeterum ornatur et a nobis obedientia omni genere laudis. Praestanda sunt civilia officia legitimis magistratibus, sed semper regula tenuenda, ut, si quid imperent fieri contra mandata Dei, magis Deo pareamus, quam hominibus.

Haec, quae de officio magistratum in hac disputatione collegi, vera et firma sunt, ac diserte et expresse tradita in verbo Dei. Nec dubito ea congruere etiam cum veteribus canonibus, si dextre intelligentur, ac opto bonos viros hac admonitione adfici.

Illud vero eos principes, qui restituunt Ecclesias, orant et obtestantur veris lachrymis omnes pii, ut literarum et earum artium studia adiuvent et excitant, quibus Ecclesiae Christi opus est, carent publica liberalitate ali in scholis pauperes scholasticos, et recte erudiri, ac severiore disciplina regi.

In Germania adversarii odio Evangelii hoc de industria agunt; ut, quantum possunt, opprimant et extinguant omnia literarum studia, quod has putant aliqua ex parte monstratrices esse verae doctrinae. Ac plane ita dominantur, ut memini abbates quosdam dicere, se nolle suos monachos versari in literis, quia non expediret eis ullum monachum abbate doctorem aut esse, aut videri. Est omnino inscitia magis obnoxia tyrannidi. Itaque ut vastitatem in Ecclesiis faciunt<sup>69)</sup>, eruditos ac pios doctores nullos ferunt, sic cyclopicam barbariem in tota civili consuetudine efficere conantur. Utinam vero nostri propter gloriam Christi dent operam, ut florent studia literarum.

Deus instituit, ut magni coetus essent ad tabernaculum, non aliam ob causam, nisi ut essent tanquam scholae, ubi seniores docebant et exercebant reliquos in literis, in lege divina, in historiis, in musica, in medicina. Nam has artes tunc tractabant sacerdotes, sic institutus est Samuel, sic et Prophetae scholasticos coetus habuerunt, Elias, Eliseus, Ioannes Baptista. Hunc morem et Christus servavit, et imitati sunt deinde Apostoli et eorum discipuli. Ioannes Ephesi habuit certos et assiduos auditores, postea Smyrnae Polycarpus.

<sup>69)</sup> faciunt] sic recte Editt. pecul. 1539. et 1540. et Ed. Epit. 1540.; Ed. 1546. faciunt.

Ac proderat esse tales coetus, ut constaret, a quibus doctoribus et qua fide propagaretur Evangelium. Hac diligentia cum opus esset, instituta sunt deinde collegia canonicorum, ut sciret posteritas, a quibus doctrinam accepisset. Ita Dionysium Alexandrinum, et Alexandrum<sup>70)</sup> audiuit Athanasius. Et Basilius allegat suos preceptores, ait sibi adhuc eorum sententias ac vocibus aures personare. Sed postea in collegiis opes pepererunt luxum, deinde accesserunt imperia, quae magis etiam nocuerunt studiis. Itaque ut Ecclesia apud canonicas extincta est, ita doctrinae possessionem amiserunt.

Curandum est igitur omnibus piis, ac praesertim his, qui praeasunt, ut vetus exemplum retineatur, ut ibi florent literae, ubi est vera Ecclesia. Quid est absurdius, quam quod reges et principes inimici Evangelio gloriantur se defendere veterem formam Ecclesiae, et tamen dimicant tantum de cibis aut aliis mugacibus ritibus, non hoc agunt, ut collegia ad studia revocent, quae res praecipue ad veterem formam Ecclesiae pertinebat.

Sed desino de illis dicere. Nos consideremus, quam necessarium et pium officium sit excitare studia. Nam sine scholis et sine doctrina non potest Evangelii puritas conservari<sup>70)</sup>. Et plurimum refert scire, a quibus, et qua fide propagata sit. Praeterea controversiae ecclesiasticae profecto sine magna eruditione explicari non possunt.

Cum autem pauci divites haec studia ecclesiastica colant, necesse est honesta stipendia constitui pastoribus Ecclesiarum, doctoribus ac discentibus in scholis. Hanc ad rem transferendae sunt opes collegiorum, et monasteriorum, quae iniuste tenentur et devorantur ab indoctis, otiosis, denique ab hostibus Evangelii.

Quod Christus in sententia extremi iudicij inquit (Matth. 25, 35.), se circumiisse esurientem ac sitiensem: iam cogitent principes, vere eum circumire esurientem ac sitiensem, queri<sup>71)</sup> de tyrannis, qui pios interficiunt, de collegiis, deque aliis avaris, qui devorant redditus necessa-

<sup>69)</sup> Alexander, episcopus Alexandrinus, in cuius locum Athanasius 326. successit.

<sup>70)</sup> puritas conservari] sic Editt. Epit. 1540. et 1546.; Editt. pecul. 1539. et 1540.; puritas doctrina conservari.

<sup>71)</sup> queri] sic recte Editt. pecul. 1539. et 1540. et Ed. Epit. 1546.; Ed. Epit. 1540. quaeri.

rios ad doctrinae conservationem, denique etiam de ignavis, qui non adiuvant studia, qui non prospiciunt posteritati.

Hic quaeso et adhortor omnes qui praesunt, ut Christum esurientem ac sitiensem agnoscant, excipiant, eique suos ministros, id<sup>72)</sup> est, pastores et scholasticos current. Ad hunc usum certum est iuste et pie conserri opes collegiorum et monasteriorum, sicut clare scriptum est (1. Cor. 9, 14.): Sic Dominus ordinavit, ut, qui annuntiant Evangelium, vivant ex Evangelio. Nec alleganda est hic regum autoritas, qui dederunt has opes collegii, dederunt enim Ecclesiae, non voluerunt fame necari pastores, extingui studia, et interim devorari hos redditus ab aliis otiosis aut impiis. Ideo pertinet ad principum officium, inde prospicere Ecclesiis<sup>73).</sup>

#### *Licetne privatis interficere tyrannos?*<sup>74)</sup>

Respondeo: Primum si tyrannus est homo privatus, per seditionem invadens imperium, nec potitus imperio, hi, qui cum legitimis magistratibus sentiunt, privatim interficere eum possunt, sicut latronem, praesertim in ipso facto deprehensem, hoc est, molientem aliquid, concitantem populum, aut facientem impetum in aliquos. Ita Catilinam seditione mota interficere aliquis privatus iure potuit, sicut et Fulvius filium ex fuga retractum interfecit: et leges concedunt interficere patrem, qui contra rempublicam coniuravit.

Secundo: Si tyrannus est in magistratu, et atroci iniuria ac notoria subditos afficit, conceditur subditis, praesertim in continenti, defensio, cum in privato periculo, tum in negotio pertinente ad rempublicam: ut in Helvetiorum historia magistratus iussit civem producere filium, et telum ad eum dirigi a iaculante patre. Et tribunus militum in exercitu C. Marii iure imperfectus ab adolescenti, cui tribunus erat vim allaturus. Et iura in Pandectis concedunt, consulem in adulterio deprehensem interficere. Et in similibus casibus, si qui fiunt, hostes recte excusantur, etiamsi non

in continenti ulciscuntur iniurias notorias. Sicut Harpagus Cyrum accersivit contra Astyagen, qui ei filium edendum praebuerat. Et cum tyrannus Vincentiae civi cuidam imperasset, ut ad se filiam mitteret, postquam id civis recusavit, tyrannus mittit satellites, qui raptam per vim abducant, mane stupratam dimittit et dissectam. Pater, re cum amicis deliberata, cadaver, ut erat dissectum, mittit senatui Veneto, eique pollicetur ditionem urbis. Ita tyrannus oppressus est. Huic civi in notoria iniuria, et tam atroci, omnino licuit iure gentium fieri hostem tyranno.

Tertio: Si iniuria non est notoria, recte dicunt iureconsulti magistratum tolerandam esse iustitiam, ut maneat rerum iudicatorum autoritas. Non enim debent privati dissolvere statum reipublicae, nec invadere imperia, iuxta illud (Rom. 13, 2.): Qui magistratui resistit, ordinationi Dei resistit. Quare C. Caesar non est iure imperfectus, qui, ut non dicam de belli causa, tamen iam tenebat magistratum, et quidem legibus et consensu populi datum, nec sustulit e republica leges et iudicia, sed summa aequitate constitutis iudiciis, tranquillitatem imperii muniit, nec caedes fecit in urbe, ut caeteri victores bellorum civilium. Nec notoriis et atrocibus iniuriis publice, aut passim cives afficit, imo hostes etiam revocatos in pristinam dignitatem restituit. Quare iniustum fuit eum interfici. Nam ut ante dixi, magistratibus condonandae sunt iniuriae non notoriae. Sicut Iason Phereus inquit, eum, qui in summa spectet ad iustitiam, multa interim iniusta in levioribus rebus admittere, quae condonanda sint summam imperii tuent, et formam reipublicae iudicia ac leges conservanti. Et Euripides inquit in hanc sententiam: τὰς τῶν κρατούντων ἀμαθίας φέρει χρεών<sup>75).</sup>

#### *Iurene Constantinus bellum affini et collegae confoederato Licinio intulit, exercenti saevitiam in Christianos?*

Sicut in aliis casibus debent reges et principes contra pares armis et legitimo bello defendere subditos innocentes: ita debent etiam defendere subditospios, qui vocantur in periculum propter veram doctrinam. Ideoque Propheta Esaias nun-

72) id sic Ed. 1546.; Editt. pecul. 1539. et 1540. et Ed. Epit. 1540. hoc.

73) His verbis tractatus de autoritate principum finitur, in quo edendo huius Epitomes editiones cum editionibus huius tractatus peculiaribus in Prolegg. p. 19 sq. commemoratis contulimus.

74) In Ed. 1538. haec quaestio proxime sequitur illam: *Quae dicuntur voluntaria delicta?* (pag. 53.).

75) φέρει χρεών.] sic omnes, quod scimus, Editt. Eurip. Phoen. 396.; Editt. huius Epit. 1538., 1540. et 1546. false: φέρει χρειά.

cupat reges Ecclesiae nutricios, quod debeant Ecclesiam tegere adversus iniurias. Et Paulus inquit: Potestas est honori recte facienti<sup>76)</sup>. Cumque potestas confertur ad hanc defensionem piorum, et propagationem Evangelii, summum facit officium suum, quod Deus praecipue requirit, et fit cultus Dei. Et videmus in sacris historiis hospites, qui texerunt pios, magnis praemiis a Deo ornatos esse, sicut ait Deus ad Abraham (Genes. 12, 3.): Benedicentibus tibi benedicam etc. Et laudatur Abdias<sup>77)</sup>, qui Prophetas abdidit in speluncis, cum regina eos iussisset interfici. Quare ubi potestas aliqua in aliis causis iustis suspicere defensionem iure potest, licet idem in defensione piorum, qui doctrinae causa periclitantur. Debuit autem Constantinus defendere subditos in iis provinciis, quas ipse tenebat. Debuit etiam exules honestos tueri. Deinde licuit ei implorantes ab ipso auxilium ac defensionem, provincias Licinii iuvare, nec violata est foederis societas, quia in omni foedere exceptus est casus iustae defensionis, quia foedera non possunt obligare contra ius naturae, aut ad inferendam ullis iniuriam, praecipue notoriam. Ideo Thebani recte fecerunt, cum contra Lacedaemonios socios defenderunt, ac restituerunt exules Athenienses notoriis iniuriis affectos a triginta tyrannis, quos iuvabant Lacedaemonii. Ita et Constantinus recte fecit, cum defendit adversus parem<sup>78)</sup> eos, qui ab ipso auxilium petiverant. Licet enim auxilium ferre iuste oppressis, praesertim si petant, tanquam sociis, sicut iura docent societas<sup>79)</sup> legitime constitui posse. Omitto iam alia argumenta, quod altera pars imperii aliquo modo pertinebat ad Constantimum<sup>80)</sup>.

Hic considerent studiosi, quam multi loci communes incident in hanc quaestionem, videlicet:

De officio potestatis.

De iure belli.

De iure foederum.

An religionis causa liceat arma capere principibus.

Quatenus possint iudicare de religione.

Quatenus subditis concessa sit defensio.

76) Conf. Rom. 13, 3.

77) Obadia, 1. Reg. 18, 4. — Regina ista erat Isebel.

78) i. e. Licinum.

79) societas] sic Edd. 1538. et 1540.; Ed. 1546. societatis.

80) Constantimum] sic Edd. 1538. et 1540.; Ed. 1546. Constantium.

De officio potestatis et iure belli non dubium est, quin potestas debeat defendere innocentes in causis iustis, seu civilibus, seu pertinentibus ad religionem.

De foederibus etiam non est dubium, quin in foederibus omnibus exceptus sit casus iustae defensionis, praesertim contra notoriam iniuriam.

Nec illud est dubium Christianos principes debere bella, etiam cum religionis causa inferuntur a paribus depellere, sicut et liquet ex superioribus.

Deinde ius bellorum commune considerandum est, si sunt hostes, si vetus latrocinium exercent, ubi locum habet non solum defensio, sed etiam recuperatio, item poena. Sicut Christiani reges habent iustas causas belli gerendi contra Turcas, quia invaserunt nostras provincias, et in lege Mahometica<sup>81)</sup> profitentur se nobis esse hostes, et perpetuum bellum nolis denuntiant. Nam lex Mahometica praecipit Turcis, ut bella inferant aliis nationibus, etiamsi nulla causa sit, nisi propagandae sectae ipsorum.

Postremo etiamsi hae causae non essent, tamen pii reges debent prohibere blasphemias, ne propagantur in suis regionibus.

#### *Utrum praescriptio excusat conscientiam?*

Respondeo: Excusat, quia cum lex magis sit domina rerum nostrarum, quam ulli privati domini, et sit ordinatio divina, sequitur eos ordinatione divina et iuste dominos fieri, quibus lex attribuit res. Lex autem constituit acquiri dominia praescriptione, ne in infinitum sint incerta dominia, et infinitae lites. Ergo res praescriptae bona conscientia tenentur, praesertim si sit titulus bonus, et non sit contraria conscientia, videlicet quae certo norit dominos. Nec obiciendum est, quod dubitet conscientia, debet enim ad legum autoritatem respicere, non ad privatas causas, et intelligere legem esse rerum dominam. Si quis autem certo noscet dominos, etsi iudex non pronuntiat contra praescriptionem, tamen est habenda ratio conscientiae in eo casu, et transigendum cum domino, nihil enim debet fieri contra conscientiam. Hinc iudicari potest et alia quaestio, videlicet quod redditus dati Ecclesiis ad certos ab-

81) Mahometica] sic Ed. 1546.; Edd. 1538. et 1540. Machometica. Dicta, cuiusmodi hic commemorantur, in Corano, lego Muhammedana, pluribus locis inveniuntur, e. c. Sura 2. et 4.

usus, ut ad Missas pro mortuis, et similia, non possunt repeti. Primum, quia tenentur prae-scriptione, qua violata, quales direptiones, qualia bella futura essent? Est igitur vel maxime in hoc casu, vel tranquillitatis publicae causa, retinenda vis praescriptionis. Secundo: Lex magis domina est rerum nostrarum, quam homines privati: est autem constitutum legibus in Digestis<sup>82)</sup> de legatis, ut pecunia constituta ad spectacula, etiam si mutetur mos, tamen non possit repeti, sed convertenda sit in alios usus publicos. Ita Ecclesiarum bona collocata antea ad abusus, nunc transferri debebant ad veros usus, hoc est, ad alendos ministros Evangelii, ad alendos studiosos, quorum studia eo destinata sunt, ut serviant Ecclesiae, item adiuvanda studia utilia Ecclesiae.

**An leges civiles, hoc est, edicta magistratum civilium violare, sit peccatum mortale?**

Virtus ἡθικὴ significat non tantum foris cohercere manus, et externas actiones regere, sed etiam requirit in animo προσίρεσιν, hoc est, deliberationem ac rationem consilii; deinde ἡθος, id est, animum assuefactum, ut cohipeat impetus, et adhipeat moderationem quandam ad deliberandum. Hae duae res ad virtutes vere requiruntur, et instituenda est adolescentia, ut utriusque rei vim et naturam intelligat. Deliberatio, hoc est, προσίρεσις causas et rationes omnium actionum quaerere et intelligere debet, quae animum incitatum ceu freno retrahunt in viam, et monstrant, quid sit agendum.

Sed ἡθικὸν vocatur illa animi assuefactio, aequabilitas, moderatio et cunctatio, qua se cohibere potest, donec deliberata re cum quadam suavitate faciat id, quod rectissimum est.

Cum igitur necesse sit honestarum actionum causas intelligere, non satis est leges nosse, sed maxime opus est ad ἡθικὴν virtutem efficiendam nosse, quae sit legum autoritas, quatenus necesse sit eis obtemperare. Hac doctrina confirmatus animus et honorificentius sentiet de legibus, et intelliget, quatenus sit obtemperandum. Pertinet igitur ad ἡθικὴν virtutem haec diiudicatio de legum autoritate.

Primum igitur respondeo: Violare leges civiles, seu edicta magistratum civilium, est pec-

atum mortale, etiam extra casum scandali, quia Paulus clare dicit (Rom. 13, 5.): Necesse est obedire non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam, hoc est, non solum civilem poenam timeamus, sed etiam sciamus conscientiam fieri rem, si non obtemperemus. Iam est bonae mentis, considerare quantum sit hoc vinculum obedientiae et publicae tranquillitatis, quod etiam Deus requirit, ut legibus et magistratibus obtemperemus.

Et testatur se vindicem fore, si non obtemperemus. Et quidem punit Deus, cum in hac vita, tum post hanc vitam, sicut et quartum praeceptum de poenis in hac vita loquitur (Exod. 20, 12.): Si vis esse longaevis super terram etc. Nam id praeceptum de obedientia praecipit non solum, ut parentibus, sed omnibus, quibus parentes suam autoritatem tribuunt, videlicet magistratibus, obediamus. Ideo et aliae multae sententiae in scripturis concionantur de poenis, in hac vita luendis, ut Proverb. 24, (21. 22.): Time Deum et regem, et cum seditionis ne commiscearis, quia cito eorum veniet interitus. Et Christus inquit (Matth. 26, 52.): Qui gladium acceperit, gladio peribit. Nam gladium accipere significant accipere gladium non datum a legibus et magistratibus, id est, seditionum esse, et non obedire praesentibus magistratibus. Et non solum exempla in sacris literis proposita, sed etiam omnium temporum historiae testantur, divinitus ad poenas retrahi in hac vita plerumque homicidas, fures, periuros, iniustos iudices, seditiones, tyrannos. Haec eo dico, ut sciamus Deum hanc παιδαγωγίαν requirere, ut metu poenarum coherciantur homines.

Et hic metus alit reverentiam erga leges, et ἡθικὸν efficit in animis, cum velut frenum iniecit cupiditatibus, et ad obedientiam assuefaciunt. Nec dubium est, quin multi tristes casus sint poenae huius barbaricae libertatis, quam sibi multi sumunt, nec volunt autoritate superiorum regi. Nam lex divina non fallit, quae inquit (Exod. 20, 12.): Honora patrem et matrem, si vis esse longaevis super terram. Deinde maior etiam reverentia existit in animis, cum credimus post hanc vitam aeternis poenis violationem legum puniri, nisi resipiscamus. Debet autem haec sententia de magistratum edictis prudenter intelligi, scilicet de his edictis, quae non iubent facere contra mandata Dei. Est et videndum, an sit petulantia in his, qui non obediunt, an inciderint aliquae

<sup>82)</sup> Digest. XXXIII. tit. 2. lege 16. (Corp. iur. civ. ed. Beck. T. I. P. II. p. 209.).

causae, quae habent aliquam excusationem. Nec mihi displicet discrimen, quod apud Gersonem<sup>83)</sup> est, qui discernit leges, et dicit alias latae esse necessitatis causa, videlicet quae sunt necessariae communi paci, ut de furto, de caede, de connubii, de divisione haereditatum, de tributis, de militia, de iudiciis, et similes. Alias esse dicit non tam necessitatis causa, quam decoris cuiusdam latae, ut constitutum est, ne mulier nubat, priusquam eluxerit<sup>84)</sup> priorem virum.

Placet mihi hoc discrimen, non solum quia ratio diversam parit obligationem, sed magis quia voluntas magistratus est perspicua, quae in prioribus simpliciter requirit obedientiam. In aliis levioribus non perinde requirit. Est autem voluntas consideranda legislatoris, quatenus velit obligare. Sed tamen in his quoque levioribus debet abesse petulantia et contemptus imperii, nam exemplum est malum. Utile est autem et ad disciplinam, et ad tranquillitatem reipublicae, sic assuefacere animos, ut etiam in parvis rebus magnifaciant legum autoritatem. Deinde illud etiam sciamus, nos non nobis, sed reipublicae vivere. Quare cavere debemus, ne nostra exempla noceant in commune. Idem Plato gravissime dixit in quinto de legibus, hunc esse optimum et praestantissimum civem, qui summam gloriam in civitate ducat esse non triumphos, non ullas victorias, sed vincere alios diligentia parendi legibus<sup>85)</sup>.

Sed hic quaeritur, an idem iudicandum sit de ecclesiasticis ceremoniis, quae humana auctoritate institutae sunt. Respondeo, de his tenendum esse regulam, quod in casu scandali sit peccatum eas violare, sed extra casum scandali possunt violari sine peccato mortali. Necessa est enim retinere doctrinam, quod huiusmodi ceremoniae sint res indifferentes, et non necessariae ad iustitiam coram Deo, sicut indifferens est uti toga vel pallio etc. Haec regula Pauli est utilis et ad pacem publicam, et ad<sup>86)</sup> conscientiarum tranquillitatem. Conservat enim ceremonias,

et iubet vitare offensiones, publicos tumultus, et publicam dissipationem rituum. Et rursus liberat conscientias multis superstitionis opinionibus, et horribili carnificina: nam si existiment bonae mentes, etiam extra casum scandali, necessariam esse observationem talium rituum, dura servitus erit.

In tanta rituum multitudine, quoties impingent conscientiae saepe in ieuniis, in recitandis precibus, in observatione feriarum, aut similibus rebus, multa incident, praesertim occupatis, quare possint hos ritus semper servare. Ideo haec regula continet utilem ἐπιεικείαν, quae et publica prohibet scandala, et mores utiles tranquillitati conservat, et privatum conscientias periculo liberat.

Intellectis autem legum ac traditionum causis, bona ingenia magis eas amabunt. Quare prodest haec teneri, quod videlicet hae ordinationes institutae sint ab Ecclesia propter publicam εὐταξίαν, et quod privatim Ecclesia non velit iniicere laqueos conscientiis. Est autem maxime ηθικὴ amare communem tranquillitatem et ordinem, quare boni hos mores, cum ad tranquillitatem et ordinem prosint, maxime amabunt, praesertim cum liberati sint superstitionis opinionibus, et intelligent sine periculo extra casum scandali hos ritus neglegi posse.

Sed his disputatur, an ordinationes ecclesiasticae et magistratum civiles leges dissimiliter obligent. Respondeo. Dissimilis est obligatio, et quanquam rationes quaeri possunt, tamen simplicissimum est haec iudicare ex planis et claris sententiis scripturæ. Itaque has primum recitabo, postea addam etiam rationes et interpretationem, ne quid absurdum sumatur ex nostra sententia.

De obedientia debita legibus civilibus inquit Paulus (Rom. 13, 5.): Necessa est obedire, non tantum propter iram, sed etiam propter conscientiam. Hoc mandatum obligat nos etiam extra casum scandali. Nam auctoritati divinae oportet obedire extra casum scandali. Sed de ceremoniis ecclesiasticis ait Paulus (Col. 2, 16.): Nemo vos arguat in cibo et potu, et parte diei festi. Item ad Galat. (5, 1.): In ea libertate, qua vos liberavit Christus, state, et nolite iterum iugo servitutis subiici. Et Christus inquit (Matth. 15, 11.): Omne quod intrat in os, non coinquiat hominem, et excusat Apostolus violantes traditiones.

<sup>83)</sup> Ioannes Gerson, proprie Charlier, natus 1363, in vico Gerson, unde cognomen, inde ab a. 1381. in Parisiensi academia docuit, a. 1395. eius cancellarius creatus, a. 1429. Lugduni mortuus est.

<sup>84)</sup> eluxerit (i. e. iusto tempore peracto lugendi finem fecerit) ] sic recte Ed. 1538.; Ed. 1546. minus apte: luxerit; Ed. 1540. errore typogr.: duxerit.

<sup>85)</sup> Platonis opera ed. H. Steph. Tom. II. p. 729. D. (Ed. Bipont. Vol. VIII. p. 209.).

<sup>86)</sup> adj] sic Ed. 1538. et 1540.; in Ed. 1546. omissum.

Quia enim necesse est in Ecclesia extare hanc doctrinam, quod traditiones illae de cibis, et similis non sint cultus, aut iustitiae, sed res indifferentes. Ideo Evangelium docet conscientias non esse onerandas opinione necessitatis. Et tamen cum haec vita non possit carere ordinationibus et ceremoniis, fuit opus hac ἐπιείκεια, ut ita serventur, ne obscuretur doctrina de veris cultibus et de beneficio Christi. Item ne onerarentur conscientiae infinita carnificina, quae finem excuteret. Ideo vult Evangelium, ut intelligamus hos ritus extra casum scandali posse omitti, sed propter εὐταξίαν et ad vitanda scandala observandos esse. Haec libertas cum constituta sit auctoritate Evangelii, non potest humana auctoritate tolli.

Ostendi ex testimoniis scripturae, dissimilem esse obligationem. Haec est simplicissima responsio ad hanc quaestionem, sed addamus etiam rationem.

Prima sumitur a causis efficientibus, seu iure potestatis, et hanc Gerson sequitur. Civilis magistratus auctoritate divina ius habet condendi leges honestas et utiles de iis negotiis, quae ad defensionem vitae corporalis et societatem civilem pertinent, ut de iudiciis, de poenis delictorum, de contractibus, de successionibus, et similibus rebus, sicut Salomon inquit (Prov. 8, 15.): Per me reges regnant, et iusta constituunt.

Sed ecclesiastica potestas est circumscripta sic, ut habeat mandatum, quid docere debeat, et ne novos cultus excogitet, et traditionibus de ceremoniis oneret conscientias. Nam Petrus inquit (Act. 15, 10.): Quid tentatis Deum, imponentes iugum? etc. Et Paulus (Col. 2, 20. 21.): Quare decreta facitis? Non attingas, non contrectes etc. Proinde cum dissimile sit ius utriusque potestatis, etiam dissimiliter obligant leges.

Secunda ratio, ex causis finalibus legum. Leges civiles sunt vincula communis societatis. Quare in violatione semper laeditur charitas. Quia enim singuli debent ad communis tranquillitatis defensionem velut symbolam<sup>87)</sup> conferre suam obedientiam, tributa, operas, cum id non faciunt, defraudent reliquos, fruuntur enim alienis officiis, et ipsi nihil conferunt. Ut is qui in

symposio non confert symbolam<sup>88)</sup>, defraudat convivas.

Item nocet exemplum in violatione, et perturbat communem tranquillitatem. Ergo in legibus civilibus semper valet ratio charitatis et scandali. Sed pleraque ceremoniae sunt privatae et domesticae observationes, quarum violatio non laedit alios. Cum igitur hic non periclitetur charitas, nec incurvant scandala, dissimilis est harum legum auctoritas. Nam de his quoque diximus tunc necessarias fieri, nec posse violari sine peccato, cum violatio parit scandala, hoc est, nocet aliorum fidei et moribus, aut temere perturbat aliorum tranquillitatem. Etsi autem utile est has rationes expendere, et causas et gradus legum intelligere, tamen tutius est ex illis scripturae sententiis, quas recitavi, simpliciter iudicare, quas supra posui. Nam rationes habent multas ambages, nec satis muniunt conscientiam. Et homines acuti multa in utramque partem inexplicabilia quaerere et excogitare possunt, si tantum ex rationibus, et non ex scripturis iudicandum erit. Sed hic monendi sunt iuvenes, ut quamquam tenere necesse est haec ἀδιάφορα non esse cultus Dei, tamen interim discant scandali casum late patere, et singulari cura cavendum esse. Nam in violatione traditionum duae res periclitantur, disciplina et tranquillitas, seu harmonia publici status. Porro utriusque rei magnitudinem et vim praecipue nos intelligere decet, qui in studiis doctrinae et virtutum versamur.

Primum enim disciplinae causa opus est certis ordinationibus. Nam rudes aetas assuefacienda est ceremoniis et ritibus, feriis, certis lectionibus, et exercitiis domesticis et publicis. Eamque ob causam Paulus (Gal. 3, 24.) vocat legem paedagogum. Nam hae ceremoniae sunt quaedam παιδαγωγία necessaria primae aetati.

Etsi autem Evangelium quandam sublimiorum doctrinam adferat, tamen non vult aboliri disciplinam et παιδαγωγίαν, sed iubet, ut homines coherceantur, regantur et doceantur huiusmodi paedagogia; et quas utilitates habeat haec paedagogia, alio loco dixi. Deus enim efficax est in his, qui doceri se sinunt, nec repugnant ipsius verbo. Quare exemplum nocet in violatione traditionum. Quia vulgus, quod natura

<sup>87)</sup> symbolam] sic recte Edd. 1538. et 1540.; Ed. 1546. symbolum.

<sup>88)</sup> symbolam] sic recte Ed. 1538.; Edd. 1540. et 1546. symbolum.

odit legum vincula, libenter haec exempla imitatur. Et inde assumit contemptum universae disciplinae et omnium legum. Abolis autem ritibus, non potest existere *παιδαγωγία*, nec rudis aetas, nec indocta multitudo doceri potest.

Necesse est autem sequi infinitam barbariem, et infinitam vastitatem, ubi iuventus et vulgus non possunt institui. Quantum vero scelus est, quantum parricidium<sup>89)</sup>, exempla praebere, ex quibus illa vastitas oriri possit. Iam quantum mali est in altera scandali parte, videlicet quod tranquillitas Ecclesiae et rerum publicarum turbatur.

Est enim in hac corporali vita etiam ordinis causa, seu propter *εὐταξίαν*, quae maxime conveniens est homini, opus ceremoniis. Hoc ordine dissipato, infinita confusio sequitur. Nulla est autoritas docentium, nulla certa forma doctrinae. In tali confusione nec ministerium Evangelii conservari, nec Ecclesia doceri potest.

Denique ut ordo et harmonia publicorum rituum conciliat et consociat homines, ita confusio ordinis distrahit animos, et parit ingentes tumultus et aeterna bella.

Cogitemus igitur in violatione traditionum plerumque et facile exemplum manare ad alios. Cogitemus deinde, quantum in exemplo mali sit. Quare ne conscientias nostras oneremus periculis, ne aliis noceamus, maiore cura etiam qualescumque ritus publicos observemus. Tyrannicum est magis quid nos delectet, quam quid aliis prospicit, spectare. Non enim nascimur nobis ipsis, sed vita nostra ad alios pertinet, ac praecipue ad Ecclesiam, hoc est, ad gloriam Christi, ad conservationem ministerii, et retinendam *παιδαγωγίαν* populi. Has duas res, quae sunt maxima, Ecclesia praecipue tueri cupit. In his nostram obedientiam, diligentiam et studium Ecclesiae praestemus, propter communem salutem et tranquillitatem. Plato inquit, magis amandam esse patriam, quam matrem, quia patria sit divinum quiddam<sup>90)</sup>. At vera patria nobis Ecclesia esse debet, et haec vere divina est. Est enim templum Dei, et coetus membrorum Christi. Quare hanc amare debemus, et ei libenter obedire, eius uti-

litati et tranquillitati plurima condonare. Paulus (Gal. 4, 9.) vocat traditiones egena elementa, quae etiamsi sunt egena, hoc est, res exiguae, periturae, non aeternae, non sunt cultus, non iustitia, tamen sunt elementa, hoc est, ordinationes, quibus haec corporalis vita non potest carere propter disciplinam, et propter *εὐταξίαν*. Quare non sunt ordinationes illae dissipandae, sed consilium Pauli considerandum est, qui quamquam nominat egena, tamen vocat etiam elementa, atque ita detrahit laudem iustitiae, ut ostendat interim ordinationes esse, quae suam habent utilitatem. Magna vis est disciplinae, nulla dulcior harmonia, quam ordo bonus in republica. Ideo haec vocantur elementa, hoc est, ordinationes, quae illam harmoniam retinent.

*Rectene Bonifacius VIII. constituit, quod iure divino Papa habeat utrumque gladium, hoc est, et summam potestatem ecclesiasticam, et summam potestatem, seu mandatum, seu ius conferendi regna et imperia mundi?*

Utilis est quaestio de discriminе ecclesiasticae potestatis et civilium magistratum. Alitur enim in moderatis ingenii reverentia erga utramque potestatem, cum officiis recte descriptis et distinctis monstratur, quanta sit in utraque dignitas. Est autem haec reverentia in primis digna bono viro, et virtus proprie *ἡθική*. Prodest etiam in multis negotiis intelligere, quod sit proprium cuiuscumque potestatis officium. Est enim tyrannis confundere officia, sed suam quisque Spartam ornare debet. Et quia variae sunt de hoc discriminе disputationes, diligens explicatio multum habet eruditionis et bonae frugis.

Primum igitur sciendum est utramque potestatem, ecclesiasticam et civilem, donum et ordinationem Dei esse. Ideo honorifice de utraque sentiendum est, et gratiae Deo agendae sunt protantis beneficiis. Et quidem potestas ecclesiastica clara et expresso mandato ordinata et constituta est, cum Christus misit Apostolos in totum orbem, Matthaei ultimo, (19.): Euntes docete omnes gentes. Et cum semper fuerit Ecclesia a principio mundi, data promissione Deus semper constituit clara verbo potestatem ecclesiasticam. Ut cum Abrahae promissionem<sup>91)</sup> et ceremoniam

89) parricidium] sic Ed. 1538. et 1540.; Ed. 1546. periculum.

90) Plat. de legibus I. V. ed. H. Steph. T. II. p. 740. a. (ed. Bipont. Vol. VIII. p. 230.): πατρόδος δὲ ούσης τῆς χώρας, θεραπένειν αὐτὴν δεῖ μειζόνως ἡ μητέρα παιδας· τῷ καὶ δέσποιναν, θεὸν αὐτὴν οὐσαν, θυητῶν ὄγτων γεγονέναι.

91) promissionem] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. promissione.

tradidit, et iussit eum haec posteris suis commendare (Genes. 17, 6—13.).

De civili potestate affirmat Paulus (Rom. 13, 1.) clarissime, quod sit ordinatio, quam Deus vere constituit et conservat, sicut et Daniel (2, 21.; 4, 14.) inquit: Deus transfert et constituit regna. Cumque imperia sint opus Dei, et bonae creaturae Dei, constat administrationem approbatam esse a Deo, et placere Deo. Sed illud hic quaeritur: An potestas civilis initio instituta sit expresso verbo Dei, an vero tantum postea approbata. Ego quidem sentio institutam esse expresso verbo Dei, cum ad Noë dictum est (Genes. 9, 6.): Quicunque fuderit humanum sanguinem, fundetur sanguis illius, et additur: per hominem. Quare significat constituendum esse ordinem, ut per certos magistratus puniantur homicidae.

Et haec lex praecipua est, et reliquam totam politiam complectitur. Sed si cui in hoc loco aliud videtur, tamen concedet Deum vere esse autorem imperiorum, et quia rationi naturali monstravit legem de ordine politico, et impulit heroicas mentes ad constituenda imperia, sicut Psalmista inquit (Psalm. 144, 10.): Qui das<sup>92)</sup> salutem regibus. Et in lege claris testimoniis approbat ordinationes poenarum, ut Levitici vigesimo quarto. Et de lege minus fuit opus expresso mandato, quia est rationi nota. Sed de ecclesiastica potestate omnino fuit opus expresso mandato, quia Evangelium non est naturaliter notum rationi humanae. Quanquam, ut paulo ante dixi, mihi verius videtur institutam esse potestatem civilem expressis verbis in eo loco, ubi sunt verba dicta ad Noë. Quare potestas politica, seu imperia, inde usque ab initio mundi, etiam apud ethnicos sunt ordinationes divinae.

Dixi de origine utriusque potestatis, nunc addam discrimina.

Potestas civilis est ordinatio, in qua superiores, videlicet magistratus, habent mandatum honestos mores in externa vitae consuetudine praecipiendi, et cohercendi homines, ac puniendi vi corporali, ut prohibeant iniustam violentiam, et puniant delicta, et defendant publicam pacem. Prudenter autem considerandum est, quod haec definitio tribuit magistratibus non solum defensionem pacis, sed etiam mandatum disciplinae

conservanda, seu conservandi honestos mores. Nam finis pacis esse debet, ut sit otium, non ad perfruendas voluptates, sed ad educationem et institutionem sobolis, ad docendam religionem, ad mores hominum formandos. Sicut Paulus gravissime docet (1. Tim. 2, 2.), cum iubet orare pro potestatibus, ut possimus tranquillam vitam agere in pietate et honestate, id est, finis administrationum non tantum debet esse pax, sed ut in pace conserventur disciplina, honesti mores et religio. Itaque ut officium civilis magistratus recte intelligamus, cogitemus magistratus esse defensores legis, sicut confert Cicero magistratum et legem, cum ait: Magistratum esse vivam legem. Et Aristoteles: ἀρχων φύλαξ τῶν νόμων. Non igitur tantum unius atque alterius praecepti custos est magistratus, sed totius legis, id est, utriusque tabulae, quod attinet ad externam disciplinam.

Primum autem hic circumscribenda est potestas magistratum, quod scilicet non habeant autoritatem praecipiendi aliquid contra ius naturae, contra mandata Dei, contra leges sui regni. Quare non est infinita potestas magistratum, sed inclusa certis limitibus. Nam magistratus sustinet procurationem ab alio, scilicet a Deo mandatam. Non igitur debet a mandatis Dei discedere. Sicut et optimus rex Iosaphat concionatur (2. Paral. 19, 6. 7.): Non hominis exercetis iudicium, sed Dei: Quidquid iudicabitis, in vos redundabit, sit timor Dei vobiscum. Infra autem in aliis quaestionibus latius dicemus, quomodo sit circumscripta potestas legibus naturalibus, divinis et positivis.

Secundo, cum magistratus civilis sit custos etiam primae tabulae, quod ad externam disciplinam attinet, debet magistratus prohibere et punire blasphemias, idolatriam et falsa dogmata, et curare, ut vera et pia doctrina propagetur, et defendere recta docentes. Hanc sententiam primum confirmat praeceptum decalogi secundum. Omnes magistratus debent et ipsi obtemperare secundo praecepto decalogi, et eius custodes esse. Secundum praeceptum prohibet et punit blasphemias et falsa dogmata. Ergo omnes magistratus debent prohibere et punire blasphemias. Secunda ratio sumpta est ex praecipuo fine magistratum. Finis societatis humanae praecipuus est, ut homines alii alios de Deo docere possint, ut notitia Dei propagetur. Ma-

92) das] sic Edd. 1538. et 1540.; Ed. 1546. dat.

gistratus est praecipuus custos societatis: ergo debet etiam custos esse istius finis, scilicet, ut notitia Dei recte propagetur. Consequentia valet ex regula: Propter quod unumquodque tale, et illud magis tale. Magistratus custodit societatem propter notitiam Dei: ergo magis debet custodire notitiam Dei, quantum ad suum officium pertinet. Haec ratio plena est eruditio. Monet enim de duabus rebus maxime dignis consideratione, videlicet quae sit causa praecipua, quare ad societatem conditi sint homines. Item magistratum debere intentum esse in illum finem praecipuum, ut notitiam Dei conservet in terris. Quod si ad hanc imaginem conferamus reges et principes, inveniemus paucissimos, qui hunc finem prospexerint, et ad eum contenderint.

Plurimi summa vi contrarium fecerunt, qui omni scelere contaminaverunt, et delere conati sunt religionem, quasi ad hoc ipsum essent consecuti regna, ut bella cum Deo gererent, sicut in fabulis Gygantes.

Tertia ratio sumpta est ab exemplis. Sancti reges Iuda aboleverunt impios cultus, ac propterea laudantur et ornantur magnis praemiis, et Deus inquit (1. Sam. 2, 30.): Glorificantes me glorificabo. Et lex in Deuteronom. (17, 19.) praecepit, ut reges teneant in manu librum legis, et conservent religionem a Deo traditam.

Haec exempla, quia pertinent ad decalogum, etiam nostri magistratus pro sua vocatione imitari debent. Item Nabuchodonosor (Dan. 3, 29.) et Darius (Dan. 6, 26.) proponunt edicta: Ne quis dicat blasphemiam adversus Deum Israelitarum. Sed hic nonnulli multa obiiciunt. Primum: Fides est in mente, magistratus non potest mentes mutare: ergo magistratus non debet errores mentis punire. Respondeo ad conclusionem. Non punit errores solius mentis, sed externam professionem et blasphemiam. Quia magistratus debet externam disciplinam et παιδαγωγίαν tueri, non debet permittere, ut imperitis proponantur scandala, quibus decepti ruant in errores.

Secundo obiicitur: Magistratus non potest iudicare, nisi de iis rebus, de quibus habet leges, magistratus habet tantum leges de negotiis profanis: ergo non potest iudicare de controversiis religionis.

Primum neganda est minor: nam magistratus habet legem, ut puniat blasphemias, sicut omnium gentium leges puniunt periuria. Sed

quia non semper constat, quae opiniones sint blasphemae seu impiae, ideo debet precedere aliud iudicium, videlicet cognitio de doctrina. Haec autem pertinet non solum ad <sup>93)</sup> magistratum, sed ad Ecclesiam, hoc est, non tantum ad presbyteros, sed etiam ad laicos idoneos ad iudicandum, sicut Paulus inquit (1. Cor. 14, 30.): Si fuerit sedenti revelatum, taceat prior, et Christus vult summum esse iudicium Ecclesiae, cum ait (Matth. 18, 17.): Dic Ecclesiae. Huc pertinet Constantini exemplum, qui cum synodum <sup>94)</sup> haberet, interfuit ipse disputationi, et postea sententiae subscrispsit, et in publicis literis inquit, se pariter fuisse ministrum, donec examinaretur tota controversia: et Marcianus imperator, qui habuit synodum Chalcedonensem <sup>95)</sup>, ait se exemplo Constantini affuturum in synodo, ut patefacta veritate curet deinceps populo unam certam sententiam proponi, et prohibeat pravas opiniones.

Et Nicolaus papa <sup>96)</sup> inquit Distinct. 96. Fidei causas communes esse, et non tantum ad clericos, sed etiam ad laicos pertinere.

Et Alexander II. <sup>97)</sup> adhibuit magistratus provinciales ad deliberationem in synodo de gradibus cognitionum. Postremo historiae commemorant plerosque principes et reges interfuisse synodis. Nec vero quisquam negat principes adhibendos esse ad deliberationem in synodis. Sed illud vocant in quaestionem aliqui, an reges etiam habeant suffragationem, seu, ut ipsi loquuntur, vocem decisivam. Sed non debet eis adimi suffragatio, si quidem synodi sunt iudicia Ecclesiae, ut supra dictum est. Sunt enim et ipsi membra Ecclesiae, et cum errant episcopi, laici habent mandatum, ut ab eis dissentiant, iuxta illud

93) solum adj sic Ed. 1546.; Edd. 1538. et 1540. ad solum.

94) De hoc concilio generali primo Nicaeae, urbe Bithyniae, 325. habito conf. Mansi sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio Tom. II. p. 635 sqq.

95) Historia et acta huius Chalcedonensis concilii 451 a Flavio Marciano imperatore habiti, quod fuit generale quartum, inventur in illa Mansi collectione Tom. VI. p. 529 sqq. et Tom. VII. p. 1 sqq.

96) Vid. Corpus iuris canonici ed. Aem. Lud. Richter P. I. p. 299. Decreti Gratiani pars I. dist. XCVI. c. IV., ubi haec leguntur: *Nicolaus Papa in epistola ad Michaelem Imp. quae incipit: „Proposueramus.“* scripsit: Ubinam legistis, imperatores antecessores vestros synodalibus conventibus interfuisse, nisi forsitan in quibus de fide tractatum est, quae universalis est, quae omnium communis est, quae non solum ad clericos, verum etiam ad laicos et ad omnes omnino pertinet Christianos? — Nicolaus I. (papa 858 — 867.) hanc epistolam a. 865. scripsit.

97) Alexander II. papa 1061 — 1073.

(Matth. 7, 15.): *Cavete a pseudoprophetis.* Item (Galat. 1, 8.): *Si quis aliud Evangelium tradet, anathema sit.* Hoc mandatum pariter ad omnes pertinet, ut pro suo loco de doctrina ex verbo Dei iudicent. Et Petrus iubet omnes paratos esse ad reddendam rationem fidei suae etc. (1. Petr. 4, 5.). Quare reges debent interponere autoritatem suam, ubi periculum est, secus pronuntiatus esse episcopos. Et Augustinus scribit epist. 166. *Constantinum principio bis commisisse causam Caeciliani*<sup>98)</sup> *episcopis*, postea ipsum audivisse ac pronuntiassse, et multis verbis disputat, ad pios principes haec iudicia doctrinae etiam pertinere. Neque enim in Ecclesia haec tyrannis constituenda est, quod oporteat laicos assentiri, et applaudere omnibus sine delectu, quae decreverint episcopi. Nec debet esse ḏημοκρατία, qua promiscue concedatur omnibus licentia vociferandi et movendi dogmata, sed ḏιοτοκρατία sit, in qua ordine hi, qui praesunt, episcopi et reges, communicent consilia, et eliant homines ad iudicandum idoneos. Ex his satis intelligi potest, cognitionem de doctrina pertinere ad Ecclesiam, id est, ad presbyteros et principes, sed principes re cognita et iudicata, iam custodes esse externae disciplinae, et executores sententiae synodi, ut videlicet idolatricos cultus, blasphemias et impia dogmata prohibeant, et professores puniant.

Aliud argumentum. Magistratus tantum est defensor corporum: dogmata non pertinent ad corpus: ergo dogmatum prohibitio non pertinet ad magistratum. *Responsio.* Neganda est maior, et ratio est. Quanquam enim conservatio corporis pertinet etiam ad officium magistratum, quia est pars legis, tamen non est finis principalis magistratum, sed conservatio legis, quod ad externam disciplinam attinet, est principalis finis magistratum. Nam magistratus est velut ipsa lex. Porro lex non tantum praecipit de defensione corporis aut rerum, sed praecipit primum de gloria Dei, et disciplina. Sicut inquit Paulus (1. Tim. 1, 9.): *Lex est posita, ut cohercet iniustos, blasphemos.* Denique error illorum, qui nolunt a magistratu curari dogmata, omnino ex illo fonte natus est, quod fingitur magistratus velut Epicureus tantum habere mandatum defendendi corporis. Sed quod ea imaginatio sit falsa,

facile iudicari potest, si quis magistratum et legem pares esse cogitet, et magistratus finem esse principalem conservationem legis etc.

Debet igitur magistratus, qui gladium gerit, prohibere etiam haereses, hoc est, impia dogmata, et punire haereticos, hoc est, impiorum dogmatum autores. Sed in rebus obscuris praecedat Ecclesiae cognitio. Atque ita proprie magistratus servit gloriae Dei, et fit eius functio cultus Dei, cum studet tueri, propagare et ornare veram doctrinam, et econtra prohibere impia dogmata. Quia ita facit principale officium, quod proprie ad gloriam Dei pertinet, et quod proprie meretur illum titulum, quo ornantur magistratus, in Psalmo (82, 6.): *Ego dixi: Dii estis, scilicet quia et officium habent divinitus constitutum, et impertiri hominibus debent res divinas, religionem, iustitiam, disciplinam, pacem etc.* Et ob hanc causam vocantur ab Esaia (49, 23.) nutricii Ecclesiae, quia nutritre et tueri debent pios doctores, et non debent saevitiam exercere in Christianos.

Sunt aliae quaestiones de potestate civili, quarum aliquas deinceps tractabimus, scilicet de legibus, quod leges contrariae divinis aut naturalibus non sint observandae. Item quod magistrati<sup>99)</sup> non liceat pronuntiare contra leges suae reipublicae; sed de his quaestionibus paulo post dicemus. Nunc redeo ad potestatem ecclesiasticam, quae est mandatum divinum docendi Evangelii, administrandi sacramenta, ordinandi ministros Evangelii, annuntiandi remissionem peccatorum singulis aut multis, constituendi iudicia dogmatum. Et eos, qui in delictis manifestis versantur, excommunicandi verbo sine vi corporali. Multae sunt partes huius definitionis, quae alibi latius explicari solent. Hic igitur breviter respondeo de Bonifacii constitutione, quod iure divino non habent Apostoli aut eorum successores gladium, hoc est, ius cohercendi vi corporali. Quare neque ius habent occupandi, neque conferendi regna mundi.

Multa possunt ex Evangelio testimonia colligi. Christus inquit (Ioann. 18, 36.): *Regnum meum non est de hoc mundo.* Item (Luc. 22, 25. 26.): *Reges gentium dominantur eis, vos autem non sic.* Discernit enim duas potestates. Regi-

<sup>98)</sup> *Caecilianus episcopus Carthaginiensis a. 311. electus.*

bus concedit, ut dominantur, Apostolis non concedit, ut dominantur, hoc est, ut vi corporali utantur praetextu ministerii. Et Paulus inquit (2. Cor. 10, 4.): *Arma militiae nostrae non sunt carnalia. Sed addam unam Chrysostomi sententiam, qui in secunda oratione de dignitate sacerdotum clare discernit magistratus profanos, et episcopos, et magistratibus profanis tribuit ius cohercendi vi corporali: episcopos autem negat habere potestatem cohercendi vi corporali. Ceterum, ut aliis Christianis, ita et episcopis, seu pastoribus Ecclesiarum licet tenere proprium, divitias et alias donationes, quia hae sunt res politicae concessae Christianis. Ita licet episcopis tenere donatam iurisdictionem in bonis certis, quae est res civilis, nihil pertinens ad proprium episcopi officium, sicut ars texendi in Paulo nihil pertinebat ad munus Apostoli. Et tamen Paulus poterat esse et Apostolus, et textor. Sed viderint episcopi, ne propter opes abducantur ab officio docendae et gubernandae Ecclesiae, et inspiciendae doctrinae illorum, quibus praesunt.*

Imperator<sup>100)</sup> mandaverat Ambrosio, ut cederet templum Arianis, sed Ambrosius non obtemperat. Non enim licuit obsequi impia mandanti, et imperator neque legitimam ordinationem ex Ecclesia tollere debuit, neque impium doctorem praeficere Ecclesiae. Erat enim Ambrosius legitime ordinatus, et recte docebat. Continet autem legitima ordinatio vocationem seu electionem, quae sit a populo, vel iis, quibus populus eam rem committit, et approbationem aliquorum episcoporum.

Praeterea ad episcopos pertinet constituere iudicia de doctrina, et convocare synodos, sicut vetus constitutio fuit, ut singuli episcopi bis haberent synodos suarum Ecclesiarum quotannis. Et Apostoli synodum habuerunt. Et cum Paulus Samosatenus<sup>1)</sup> sereret impium dogma, convenirent Antiochiam vicini episcopi<sup>2)</sup>, et adhibita Ecclesia Antiochena, damnaverunt episcopum. Sed, ut supra dictum est in controversiis de doctrina, non debent soli episcopi iudicare, sed eligendi sunt homines idonei ex toto corpore Ecclesiae, quia summum iudicium debet esse Ecclesiae, hoc est, non tantum episcoporum. Itaque pro-

pter hanc ipsam causam, quia maior est autoritas Ecclesiae, cum episcopi non faciunt suum officium, debent imperatores et reges convocare synodos, sicut et Constantinus indixit alias synodos<sup>3)</sup>, et quidem mandat, ut iis, qui nolint venire in synodus, adimantur episcopatus.

Dixi de discrimine utriusque potestatis. Prodest enim et doctoribus Ecclesiarum retinere eos, ne usurpent officia potestatis gladii. Et rurus profani magistratus discant vereri ecclesiasticam potestatem, nec invadant in officia potestatis ecclesiasticae, sicut Petrus (1. epist. 4, 15.) prohibet, ne simus ἀλλοτριοεπίσκοποι, id est, ne irruamus in aliena officia. Quare imperator Valentinianus cum magna pietate inquit: *Talem esse episcopum eligendum, cui ipse imperator submittere caput non revereatur. Et quidem in electione non eripit ius Ecclesiae, sed iubet, ut ipsi elegant etc.* Et quanquam distinximus potestates, tamen animadvertis potest, quod potestas civilis servire debeat Ecclesiae propter disciplinam, sicut quilibet paterfamilias minister et executor est Ecclesiae in sua familia.<sup>4)</sup> Omnes enim debemus obedire ministerio verbi, sic magistratus in republica minister et executor est Ecclesiae. Debet enim et ipse obedire ministerio verbi, et id venerari tanquam divinum, iuxta illud: *Aperite portas principes vestras*<sup>4).</sup>

*Rectene fecit Naboth, quod non cessit vineam regi petenti, cum reges dicantur etiam domini privatarum facultatum?*

Respondeo. Naboth iure potuit retinere suam vineam, nec licuit regi cogere civem, ut eam venderet. Ratio est, iura naturae seu gentium non sunt violanda.

3) Constantino Magno imperante haec concilia habita sunt: Romanum a. 313. (v. Mansi collectio T. II. p. 433 sqq.), Seleuciense a. 314. (ibid. p. 441 sqq.), Arelatense I. eodem a. (ibid. p. 463 sqq.), Ancyranum eod. a. (ibid. p. 513 sqq.), Neocaesareense eodem a. (ibid. p. 539 sqq.), Romanum I. sub Silvestro a. 315. (ibid. p. 531 sqq.), Laodicenum a. 320. (ibid. p. 563 sqq.), Alexandrinum I. a. 321. (ibid. p. 553 sqq.), Palaestinum a. 322. (ibid. p. 557 sqq.), Alexandrinum II. a. 324. (ibid. p. 559 sqq.), Romanum II. sub Silvestro a. 324. (ibid. p. 615 sqq.), Nicaenum a. 325. (de quo p. 120. nota 94. dictum est), Romanum III. sub Silvestro a. 325. (ibid. p. 1081 sqq.), Nicomedense a. 328. (ibid. p. 1081 sqq.), Gangrense circa idem tempus (ibid. p. 1095 sqq.), Carthaginense a. 333. (ibid. p. 1121.), Caesariense in Palaestina a. 334. (ibid. p. 1121 sqq.), et tria concilia bona: Tyrium a. 335. (ibid. p. 1123 sqq.), Hierosolymitanum Eusebianorum eod. a. (ibid. p. 1155 sqq.), Constantinopolitanum Arianorum a. 336. (ibid. p. 1167 sqq.).

4) Conf. Psalm. 24, 7. 9.

100) Valentinianus II. (a. 375 sqq.) eiusque mater Iustina.

1) Paulus Samosatenus episcopus Antiochenus a. 260. electus.

2) Duea synodi Antiochenae de eo habitae sunt, a. 264. et 269.

**Distinctio dominiorum**, seu proprietas est iuris gentium, vel, ut philosophi loquuntur, iuris naturae. Ergo conturbare distinctionem dominiorum, et aliena rapere sine causa iusta, est iniustum. Ita muniunt proprietatem, et ius naturae, et lex divina, cum inquit (Exod. 20, 15.): Non furtum facies. Nam decalogus, ut saepe dictum est, est explicatio iuris naturalis, quae ostendit ius naturae esse divinam sententiam. Quare peccant tyranni adversus Deum, cum civibus eripiunt ipsorum fortunas.

Caeterum, cum liberi amittunt iure libertatem, et veniunt in servitutem, amittunt dominia et proprietatem. Nemo autem est natura servus, ideo cum Naboth liber esset, et dominus suarum rerum, habuit ius sui fundi retinendi.

Sed hic obiicitur sententia de iure regis in Samuele (lib. II. 8, 11. 14.): Hoc est ius regis, agros vestros tollet etc. Ergo reges sunt domini privatuarum facultatum.

Respondeo. Hic locus non tollit ius naturae, sed proprie loquitur de stipendiis. Sicut libere natis reges non debent eripere facultates, ita multo minus debent eis libertatem eripere, nisi cum puniunt certa delicta.

Et quanquam subditi debent regibus stipendia administrationis causa, ut etiam Paulus docet, tamen subditum esse non est servitus, sed in imperiis debet manere libertas, hoc est, ut suum quisque teneat, ut nemo plectatur, nisi propter delicta, ut iusti cives habeant debitam defensionem.

Haec est simplex et vera responsio, reges habent ius sumendi aliquid ex privatis facultatibus, scilicet administrationis causa, ad communem necessitatem, non quod praetextu imperii sint domini omnium privatuarum facultatum.

Sciendum est autem dissimiles esse formas regnum, et alibi alias esse gradus libertatis. Approbat autem Deus omnes formas imperiorum rationi et naturae consentaneas. Semper igitur valere debet ius naturae, ne distinctio dominiorum turbetur. Praeterea qualibet potestas debet sui regni leges conservare, et eis obtemperare, ubi leges ipsae concedunt libertatem civibus, et discernunt rerum dominia, ibi reges peccant, cum occupant privatorum facultates.

Habebant autem Israelitae legem, et quidem divinitus datam, quae discernebat possessiones, et concedebat proprium civibus. Hanc legem abolere non licuit ulli regi. Ideo peccabat Achab,

cum occuparet alienam vineam. Et Deus, cum id scelus ulciscitur, declarat similiter se sumptuorum poenam de aliis tyrannis. Ita et nos liberi sumus, ut possessio libertatis testatur, et Romanae leges tribuunt civibus libertatem, et distinguunt dominia. Quare peccant principes, cum rapiunt privatorum facultates, aut immoderatis explicationibus deglubunt populum. Nam et ius naturae vetat eos aliena rapere, et legibus regni sui debent obtemperare. Sicut honestissime praecepit lex Theodosii in Codice<sup>5)</sup>: Digna vox<sup>6)</sup> maiestate regnantis, legibus alligatum se principem profiteri; adeo de autoritate iuris, nostra pendet autoritas. Et re vera maius imperium<sup>7)</sup> est submittere legibus principatum<sup>8)</sup>. Et in Institutionibus recitatur rescriptum Severi<sup>9)</sup> et Antonini: Licet legibus soluti sumus, attamen legibus vivimus<sup>10)</sup>. Iactatur vulgare dictum: Omnia sunt imperatoris, quod etiam recitat Ambrosius. Et narrant lepidam fabulam de Henrico Lutzenburgensi<sup>11)</sup>, imperatore, qui, cum in Italico itinere de quadam arce interrogasset cuius esset, cum iurisconsultus<sup>12)</sup> quidam responderet, imperatoris esse, etiamsi quis alius esset dominus, quia imperatoris essent omnia. Hic cum alias quidam iurisconsultus reclamaret, et negaret omnia esse imperatoris, convenit, ut Bononiae res diiudicaretur, et victori equus daretur victoriae praemium. Bononiae in gratiam imperatoris pronuntiatum est, pro eo qui defenderat omnia esse imperatoris. Hic faceti quidam dixerunt: Victor habet equum, sed alter respondit aequum. Porro cum proprie de dominio loquimur, quod videlicet est rerum proprietas, non est verum, omnia esse imperatoris: nam distinctio dominiorum cum sit iuris gen-

5) In Cod. I. tit. 14. de legibus, et constitutionibus principum lege 4. (vid. Corpus iuris civilis ed. I. L. Guill. Beck. Tom. II. P. I. p. 125.).

6) vox] in Codice legitur: vox est.

7) imperium] in Cod.: imperio.

8) In Codice addita sunt haec: Et oraculo praesentis edicti, quod nobis licere non patimur, alii indicamus.

9) Severi] sic recte Ed. 1538.; Ed. 1540. et 1546. typogr. errore: Veri.

10) Haec verba inveniuntur in Institutionum I. II. tit. 17. §. 8. in fine (vid. Corp. iur. civ. ed. Beck. Tom. I. P. I. p. 47.).

11) Lutzenburgensi] sic Ed. 1540. et 1546.; Ed. 1538. Lutzelburgensi, pro Lucilburgensi, Luciburg. s. Luxemburg. — Comes Henricus a Luxemburg (Lützelburg), a. 1308—1313. Imperator Germanorum Henricus VII.

12) iurisconsultus] sic Ed. 1538. et 1540.; Ed. 1546. h. I. iureconsultus (deinceps autem: iuriconsultus, quapropter etiam h. I. eandem fermam praetulimus).

tium, non ideo tollitur, quia superior potestas creatur. Sic autem dicitur omnia esse imperatoris, ut dicimus legum esse omnia, id est, imperator est supremus iudex et protector hominum, cuius iudicio res velut cedendae sunt, cum de earum proprietate ambigitur. Et in summa, sic habet ius disponendi de rebus, ut ipsa lex. Ut igitur lex non tollit, sed confirmat dominia seu proprietates, sic regia potestas non tollit proprietates. Haec ex illo fonte omnia iudicantur, quia distinctio dominiorum valet iure naturae et divino. Manent igitur liberis suae proprietates, etiamsi constituti sint reges. Nam his non licet tollere iura naturae et divina.

Haec disputatio utilis est, quia ostendit, quomodo res nostras teneamus, et docet Deo placere hanc proprietatem, et rursus displicere tyrannidem et immoderatas expilations. Atque ideo iura praedicant libertatem, quia libertas talis status est, in quo suum cuique tenere licet, et nihil contra leges et honestatem facere cives coguntur. Quare et ipsa iura inquiunt philosophiam favere libertati. Talis enim status maxime convenit naturae hominum. Ideo in Codice libro sexto de senatusconsulto Silaniano\*) scriptum est, maxime in libertatibus, quas semper philosophia amplectitur<sup>13)</sup>.

Deinde etsi ius civile nihil proprium tribuit servis, tamen ius naturae, hoc est, ratio naturalis et ius divinum praeciipiunt relinqui victimum servis, sicut ait Ecclesiasticus (33, 25.): Asino onus, pabulum et virgam, ita servo labore, victimum et disciplinam.

Haec sententia tametsi de servis loquitur, tamen si quis apte interpretetur, magna ex parte pingit optimum reipublicae statum.

Prima enim et nocentissima pestis est reipublicae otium vulgi: ideo principio requirit honestos labores.

Secundo opus etiam disciplina, videlicet ut delicta severe puniantur, ita conservantur in reipublica honestas et pax.

Tertio aequum est etiam cives frui suis laboribus, et opus est conservatione facultatum ad educationem liberorum, et ut sint reipublicae praesidio, ideo iubet etiam victimum relinquiri.

\*) Silaniano] sic in Cod. scriptum est, in Edd. Epit.: Syl-laniano.

13) Haec verba inveniuntur in Cod. I. VI. tit. 35. lege 11.: „Quum Silanianum senatusconsultum”, vid. Corp. iur. civ. ed. Beck. T. II. P. I. p. 594.

Illud etiam in fine adiiciendum est, quod Ambrosius recte fecit, quod non cessit templum postulanti imperatori, et tradituro haereticis<sup>14)</sup>, quia profana potestas non habet ius mandandi contra legitimam vocationem Ecclesiae. Ideo ait, se nihil hac voce terreri, qua dicebatur omnia esse imperatoris. Non enim de templo cedendo erat contentio, sed de cedenda vocatione. Non habet autem imperator ius turbandi legitimam vocationem.

*De contractibus \*).*  
*An foenus exercere pugnet cum iure naturae.*

Usura est lucrum supra sortem exactum, tantum propter officium mutuationis: nam cum accedit aliquid ad sortem, cum debitor efficacem causam damni dedit, illa accessio non est usuraria, aut illicita: sed haec accessio est usuraria et illicita, de qua paciscimur propter officium mutuationis, etiam cum debitor non dedit efficacem damni alicuius causam.

Eruditi colligunt rationes, ut ostendant contra naturam esse, foenus exercere.

Prima. Iniustum est exigere pecuniam, ubi nullius rei commutatio est, hoc est, ubi aliquis pro nihilo exigit pecuniam. Foenerator salva sorte exigit usuras non pro aliqua re, quia sors est salva, sed tantum pro officio mutuationis. Ergo iniustum est usuras exigere.

Secunda. Res non fructificans natura, non est transferenda tanquam fructificans, ut pro agro elocato, cum natura fructificet, licet aliquid recipere, etiamsi ipse ager non amittitur. Pecunia autem non est res natura fructificans. Ergo pro pretio non est aliquid exigendum, cum sors maneat salva.

Tertia. Pretium non debet esse merx: pecunia est pretium: ergo pecunia non debet esse merx. Maiorem probbo, quia, quandocunque pretium fit merx, semper accedit aliquid foeneratori<sup>15)</sup> supra pretium. Ita additur aliquid pro nihilo, et fit inaequalitas. Ita pauci foeneratores exhausti civitatum facultates. Non enim possunt esse perpetuae commutations, ubi non est aequalitas. Et hic quaestus eo maior est, quia

14) i. e. Arianis; conf. p. 123. et Ambrosii epistola 20—22.

\*) De hac dissertatione annexa conf. Prolegg. p. 19. sq.

15) foeneratori] sic Edd. 1538. et 1546.; Ed. 1540. typogr. errore: foenatori.

multi sunt egentes, et plerumque sic affecti, ut etiam cum damno cupiant praesentem pecuniam confidere. Ideo facile crescent usurae, et exhauiunt alienae facultates. Est igitur vera sententia et rationi maxime consentanea, quod pretium non debeat esse merx.

Hanc rationem recitat Aristoteles primo Politicorum, et propter eam iudicat usuras contra naturam esse. Verba Aristotelis haec sunt: Recte reprehenditur quaestus foeneratorum, quia cum pretium debeat esse medium ad mercem comparandam, usurae non mercem acquirunt, sed tantum adiiciunt ad pretium. Unde et nomen habet *tóxos*, quia pretio generatur pretium, quod maxime contra naturam est. Haec sunt Aristotelis verba<sup>16)</sup>.

Cum igitur sit contra naturam foenus exercere, prohibent usuras etiam veteres legislatores, et Christiana doctrina eas prohibet. Et Psalm. (15, 5.): Quia pecuniam ad usuram non dedit. Et Christus inquit (Luc. 6, 34.): Mutuum date, nihil inde sperantes. Nam cum ait mutuum, non iubet donare, sed sortem vult reddi. Illud tantum vetat supra sortem aliquid exigi. Teneamus igitur piam regulam, quod foenus exigere sit illicitum, et discamus Deo displicere illicitos quaestus, praesertim tales, qui alienas facultates praetextu aliquo illico exhausti.

Caeterum qui solvit usuras, non peccat. Non enim afficit alios iniuria, sed patitur iniuriam. Haec regula prius tradenda fuit, nam infra alicubi fiet mentio usurarum. Sed obiiciet aliquis: Quaedam veterum iura permittunt usuras. Ergo non pugnant cum iure naturae. Nego consequentiam, et ratio est. Quanquam enim permittunt, tamen non approbant. Nam leges non possunt omnibus vitiis mederi, ideo quaedam dissimulant et moderantur, et dixi supra gradus esse naturalium. Quaedam sunt simpliciter immutabilia, quaedam sunt aliquo modo mutabilia, ut Aristoteles ait de his, qui sinistra manu facilius utuntur, quam dextra. In his mutabilibus aliquem errorem dissimulant leges. Vide autem quomodo paulatim discessum sit a natura.

16) Verba Aristotelis in Polit. I. I. c. 3. §. 23. sunt haec: εὐλογώτατα μισεῖται ἡ δρολοστατική διὰ τὸ ἀπό αὐτοῦ τοῦ νομίσματος εἶναι τὴν κτῆσιν καὶ οὐδὲ ἐφ' ὅπερ ἐπορθεῖται μεταβολῆς γάρ ἐγένετο χώρη, ὁ δὲ τόκος αὐτὸς ποιεῖ πλέον δύον καὶ τούτομα τοῦτο εἰληφεν· δμοια γάρ τὰ τυχόμενα τοῖς γεννώσιν αὐτά ἔστιν, ὁ δὲ τόκος γίνεται νόμισμα νομίσματος· ὥστε καὶ μάλιστα παρὰ φυσιν οὗτος τῶν χρηματισμῶν ἔστιν.

Vetera Romana iura, ut ait Cato<sup>17)</sup>, puniebant foeneratorem quadruplo, furem tantum duplo, postea vicit leges cupiditas malorum, et foeneratores ita grassati sunt, ut cogerent etiam obaeatos dedere corpora in servitutem. Inde Romae magni motus exorti sunt, et Athenis Solon lege prohibuit, ne liceret propter aes alienum aut usuras civem rapere in servitutem. Deinde imperatores in Codice<sup>18)</sup> moderati sunt usuras, et vetuerunt recipi centesimas usuras, id est, tantas, quae centesimo mense aequant sortem, hoc est, de centum aureis singulis mensibus unum aureum. Fit mentio centesimarum etiam in decretis, distinct. 47.<sup>19)</sup>, ubi synodus Nicena prohibet usuras. Est autem centesima as usurarum.

*An usitatus contractus, in quo emitur redditus cum pacto revendendi, sit licitus, aut sit usurarius.*

Si quis disputabit has quaestiones non pertinere ad Ethicam, ab hoc petam, ut interim sinat nos iis uti, vel tanquam aliunde accersitis. Certis<sup>20)</sup> enim exemplis contractuum opus est, si velimus declarare, qualis aequalitas in commutativa iustitia constituenda sit. Deinde hoc ipsum *ἡθικὸν* est, intelligere contractus esse res honestas, et Dei ordinationes humano generi non simpliciter traditas vitae tuendae causa, sed ita traditas, ut ipsi contractus doceant nos exercere officia virtutum et mutuae dilectionis. Ipsi contractus sacramenta sunt, quae monent nos non tantum nostrae utilitati, sed etiam alienae consulere debere. Quia impossibile est esse contractus perpetuos, si non sit aequalium permutatio. Ita contractibus devinxit Deus homines inter sese, et impressit eis imagines virtutum.

Secundo. Est et hoc *ἡθικὸν*, cum videmus legibus certas formas improbari. Sciendum est legem magis esse dominam rerum nostrarum, quam nos ipsos. Cum autem dicimus legem esse

17) M. Porcius Cato Censorinus in praefat. libri de re rustica ait: Maiores enim nostri hoc sic habuerunt, et ita in legibus posuerunt, furem dupli condemnari, foeneratorem quadrupli.

18) Cod. I. IV. tit. 32. lex 26. (Corp. iur. civ. ed. Beck. T. II. P. I. p. 377 sq.).

19) Decreti P. I. dist. 47. c. 2. ex Concilio Nicaeno c. 17. (vid. Corp. iur. can. ed. Richter. P. I. p. 147. et Mansi sacror. concillior. collectio Tom. II. p. 675. canon 17.).

20) Certis] sic Ed. 1546.; Edd. 1538. et 1540. Certe.

dominam, sentimus Deum, qui est autor iuris, esse Dominum.

Huc pertinet exemplum Levit. 25, (23.), ubi ait Dominus: Terra mea est, vos estis advenae et coloni mei. Etsi autem politia Moysi non pertinet ad nos, tamen hoc exemplum monet debere nos uti rebus ita, ut agnoscamus Deum esse Dominum rerum, et nos velut colonos Dei etc. Quare non debemus uti rebus pro nostra libidine, contra voluntatem Domini, videlicet legis et Dei.

Sed venio ad quaestionem. Prudenter monuerunt Gerson et alii, non statim contractus usitatos iudicandos esse usurarios. Cum enim haec vita habeat contractibus opus, et magna varietas incidat, reprehensio usitatorum contractuum et conscientias perturbat, et magnos tumultus excitat in republica, ut vidimus accidere, cum Strucius<sup>21)</sup> damnatis simpliciter his contractibus, de quibus disputationem in Thuringia excitasset. Ideo prudentia adhibenda est, ne temere pronuntietur. Sed naturae contractuum inspiciantur, et in iudicando adhibeantur eruditio et humanitas. Usurae praesertim immoderatae sunt vituperandae, quia iniuste exhausti alienas facultates. Rursus autem videndum est, ne aut temere, aut nimis acerbe iudicemus de contractibus, quos approbant leges. Tenenda est igitur utilis regula: contractus legibus, et auctoritate magistratus, hoc est, boni et sapientis iudicis seu iurisconsulti approbatos, concessos esse Christiano homini. Licet enim Christiano uti politicis ordinationibus. Et hae ordinationes valent non solum propter rationem, sed etiam propter auctoritatem magistratus, quam Deus approbat. Sic ergo Christianus conscientiam suam erudit, ut intelligat haec concessa esse, quia Deus approbat leges et magistratus, et velit nos uti politicis ordinationibus, et in contractibus sit contentus eo medio, ea aequalitate, quam constituunt leges et magistratus, hoc est, bonus et sapiens iudex,

nec requirat punctum, seu medium indivisibile. Nam et ipsae leges docent medium sumendum esse ἐν πλάτει, id est, in aliqua latitudine, nec posse unam tantum formam in talibus negotiis indivisibiliter constitui.

Sciendum est autem tres esse formas contractus redemptionis, de quibus disputamus. Prima forma est, quando emitur certus fundus cum pacto de revendendo. Secunda forma est huic similis, quando emitur certus reditus in fundo certo. Hae duae formae sunt verae<sup>22)</sup> emptiones. Quare hi contractus non sunt usurarii. Nam usura accidit mutuo, non accidit emptioni. Non est usura, cum fructus agri, quem usitato emi pretio, superant pretii summam propter diuturnitatem usus. Nec usura est, si emptum agrum iterum vendam illi ipsi, a quo emi. Sed hic multa quaeruntur.

Primo, an pactum revendendi pugnet cum natura emptionis. Item an conditio de revenendo impedit, quo minus emptor fiat dominus, cum non liceat ei<sup>23)</sup> rem transferre, sed in potestate vendoris est, eam ad se retrahere. Ideo enim aliqui contendunt hos contractus tantum esse usurarias mutationes cum oppignoratione, et simulatas emptiones, quia vendor potest rem venditam redimere. Sed hi non recte iudicant. Etsi enim interdum aliquis abuti potest praetextu huius contractus, tamen non propterea forma contractus improbari potest, cum sit re ipsa et vere emptio. Respondeo igitur ad primam quaestionem, quod conditio de revendendo non tollit naturam emptionis. Id testantur leges, ut lex: Si fundum, Codicis<sup>24)</sup> de pactis inter emptorem et venditorem<sup>25)</sup>. Verba legis haec sunt: Si fundum parentes tui ea lege vendiderunt, ut sive ipsi, sive haeredes eorum emptori pretium quocunque vel intra certa tempora obtulissent, restitueretur, teque parato satisfacere conditioni dictae, haeres emptoris non paret, ut contractus fides servetur, actio praescriptis verbis, vel ex vendito tibi datur<sup>26)</sup>. Et planior textus est in

21) Strucius] sic Editt. pro germanica nominis forma: Strauss. Dr. Jacob. Strauss, concionator Isenacensis, a. 1524. theses LI. Isenaci publicavit contra usuras a sacerdotibus tantopere, ut ait, probatas et petitas. Reicit in his omnes usuras, etiam quas Concilium Constantiense permisit, prohibet usuras solvi, etiam praecipiente id magistratu, viu tamen exactiōnum patiendam esse, pecare vero magistratus in exigendo statuit. Haec cum fervide urgeret, et in motu rusticorum minus circumspecte se gessisset, a munere motus et in custodiā datus est. Conf. Seckendorf comment. de Luth. I. I. sect. 57. §. 102. Add. 3.; sect. 61. §. 177. Add. et al.

22) verae] sic Ed. 1546.; Edd. 1538. et 1540. vero.

23) ei] sic Edd. 1538. et 1540.; in Ed. 1546. omissum est.

24) lex . . . Codicis] in Editt.: L. . . . C.

25) Cod. I. IV. tit. 54. §. 2. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. II. P. I. p. 401.).

26) datur.] sic Editt. huius Epit.; in Cod.: dabitur, (cui addita sunt haec verba: habita ratione eorum, quae post oblatam ex pacto quantitatē ex eo fundo ad adversarium pervenerunt.).

Digestis<sup>27)</sup> de contrahenda emptione et venditione. Qui fundum vendidit, ut eum certa mercede conductum ipse habeat, vel si vendat, ut non alii<sup>28)</sup>, sed sibi distrahat, vel simile aliquid paciscatur ad complendum, quod pepigerunt, ex vendito agere poterit.

Hae leges et approbant contractum, et testantur emptionem esse. Nam et emptionem vocant, et dant actionem ex vendito. Constat autem ex regula usitata, quod de rebus civilibus legum iudicium sequendum sit, et quod Christiano liceat uti legibus et contractibus, qui approbantur a legibus.

Ad secundam quaestionem respondeo. Etiamsi circumscribit dominium conditio de revendendo, sicut aliae multae conditiones, tamen non tollit naturam dominii, non prohibet, quo minus emptor vere sit dominus, ut si quis vere dominus aedium suarum obliget se eas aedes ad nullum aliud translaturum esse, nisi ad te, sive donatione, sive venditione, is manet tantisper vere dominus, et tamen non potest transferre aedes ad aliud. Ita docet iureconsultus in Digestis<sup>29)</sup> de verborum obligationibus, lege: Ita quis<sup>30)</sup>, paragrapto: ea lege, ubi dicitur servum donatum esse ea conditione, ne ad aliud transferretur, et tamen ille vere fiebat eius servi dominus<sup>31)</sup>.

Hactenus citavimus autoritatem legum, ut autem rationem etiam teneamus ex natura contractuum, addam argumenta. Nam ut leges, ita et contractus propter duo valent, videlicet propter autoritatem et rationem. In mutuo et in oppignoratione, is qui dat mutuo, habet ius repetendi pecuniam. In hoc contractu emptor non habet ius repetendi pretii. Ergo hic contractus est vere emptio. Nam si emptori ius retrahendae pecuniae non competit, necesse est vicissim aliquod dominium in eum translatum esse, ut servetur commutationis aequalitas.

<sup>27)</sup> Dig. I. XVIII. tit. 1. lex 75. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. I. P. I. p. 711.).

<sup>28)</sup> alii] sic, convenienter cum Dig., Edd. 1538. et 1540.; Ed. 1546. aliis.

<sup>29)</sup> Dig. I. XLV. tit. 1. legis 135. §. 3. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. I. P. II. p. 843.).

<sup>30)</sup> Ita quis] sic in ed. Hal.; in ed. Beckii: Si ita quis.

<sup>31)</sup> Verba huius paragaphi sunt haec: Ea lege donatum sibi esse a Seia servum et traditum, ut ne ad fratrem eius, aut filium, aut uxorem, aut socrum perveniret, scripsit; et haec ita stipulante Seia, spopondit Titius, qui post biennium haeredes reliquit Seiam et fratrem, cui ne serviret, expressum erat. Quaeritur: an Seia cum fratre et cohaerede ex stipulatu agere possit? Respondit: posse in id, quod eius interesset.

Alia ratio. Res empta perit emptori, op-pignorata non perit tenenti pignus. In nostro casu fundus emptus perit emptori. Est igitur vera emptio. Haec satis sit de primo et secundo casu dixisse, non enim habent obscuram controversiam, nec difficile est intelligere has esse veras emptiones. Sunt enim ibi substantialia emptionis, consensus, merx, pretium. Nam merx est fundus, aut ius recipiendi certos reditus, quod fundatum est in certo fundo. Ut enim licet eni servitutem, videlicet iter vel actum in alieno agro, sic licet emi ius recipiendi certos reditus, sed ita, si sit constitutum ius in fundo certo. Nam de hoc casu hactenus dixi. Et quia ius debet esse in aliquo corpore, ut pereunte agro, periret iter, seu actus, ita perit et hoc ius, de quo nos diximus. Et ut servitus illa potest esse merx, ita ius illud in nostro casu est merx.

### *De tercia forma huius contractus.*

Tertia forma huius contractus est, cum reditus non constituitur in fundo certo, sed in universis bonis alicuius, ut cum ementur reditus constituti in omnibus bonis alicuius reipublicae.

Porro an hic contractus sit emptio, aliquanto obscurior disputatio est, sed multi eruditii iurisconsulti probant et hunc contractum, et sentiunt emptionem esse. Nam hic sunt emptionis substantialia, merx, pretium et consensus. Merx est ius percipiendi reditus, et cum hoc ius in aliquo corpore esse debeat, corpus sunt omnia bona fructificantia istius reipublicae. Nam in his omnibus simul tale ius constitui potest, sicut in alieno agro servitus aliqua constituitur, videlicet actus aut iter.

Est enim prudentissimum et rectissimum dictum, quod scripsit Innocentius<sup>32)</sup>, videndum esse in hoc contractu, ut reditus constituatur in re, seu ad rem referatur, non ad personam vendentis, et addit Innocentius talem contractum non esse usurarium, cum in eo sint merx et pretium, et talia iura realia licitum sit vendere. Nec alia difficultas in hac forma est, nisi quod aliquanto obscurius est, quod dicitur universa bona habere rationem corporis, quam quod supra dicebatur certum fundum, in quo certi reditus

<sup>32)</sup> Innocentius in lib. V. Decretal. tit. 19. c. 5. (vid. Innocentii IV. Pontif. Max. in quinque libros Decretalium commentaria absolutissima. Ex secunda edit. Francof. ad M. 1579. Fol. p. 617 sq.).

emuntur, habere rationem corporis, ut cum 20 modii in agro certo emuntur, quo pereunte, simul perit emptori ius suum. Sed agitata quaestione satis intelligi poterit, quod universa bona possunt se habere tanquam certum corpus, modo ut onerentur pro proportione, et qui accipit redditum, sustineat periculum pro proportione. Addenda sunt ergo rationes.

Prima. Pars aliqua certa potest onerari servitute. Ergo etiam universa bona possunt simili servitute onerari, nec appetit ratio dissimilitudinis.

Secunda. Licet reipublicae ex universis bonis alicui redditus aliquos donare, et huic licet donatos vendere. Licet igitur et ipsi reipublicae tales redditus vendere.

Tertia. Reditus olim constituti, ut decimae, possunt vendi. Possunt igitur et novi redditus constitui et vendi, si tanti sit corpus fructificans, ut sustinere nova onera possit.

Quarta. In emptione non habemus ius, neque tempus ullum repetendi pretii. Cum enim pretii tenendi ius omnino translatum sit in accipientem, necesse est vicissim in dantem aliquod ius tanquam mercem translatum esse, alioqui nulla existeret aequalitas. Sed in hoc casu emptor non habet ius repetendi pretii. Est igitur vera emptio. Haec ratio sumpta est ex ipsa natura emptionis. Nam proprium est in emptione non habere ius repetendi pretii.

Sed agitatis argumentis, quae contra hanc sententiam obiciuntur, res fiet illustrior, quare ea diluemus.

Contra. Cod. <sup>23)</sup> plus valere quod agitur, quam quod simulate concipitur <sup>24)</sup>, inquit lex: Emptione pignoris causa facta, non quod scriptum, sed quod gestum est, inspicitur. In tertio casu fit simpliciter emptio pignoris causa, id est, fit oppignoratio, non emptio. Ergo prorsus est simulatus contractus. Minorem probo. Quia bona illa, in quibus emptio fingitur, tantum sunt re ipsa pignus, etiamsi propter praetextum additur nomen emptionis. Imo instrumenta fatentur, quod oppignorata sint omnia bona. Respondeo ad minorem. Hoc argumentum est sane εὐπρόσωπον, et videtur labefactare nostram sententiam, interdum etiam fit, ut specie huius con-

tractus abutantur homines. Sed tamen fundamenta nostrae sententiae consideranda sunt, quae si sunt vera et firma, anteferri debent isti objectioni.

Sunt autem haec fundamenta. Certum est, quod licet alicui in bonis suis constituere redditum, sicut alias servitutes, certum et hoc est, hunc redditum alteri vel donari, vel vendi posse: haec sunt clariora luce meridiana. Potest igitur vera emptio existere in nostro casu, et non tantum est oppignoratio. Nam quod talis contractus differat a mutuatione, manifestum est.

Quia in mutuo ille, qui dedit mutuo, habet ius repetendi mutuum, sed in nostro casu emptor fundi aut redditus non habet ius repetendi pretii. Respondeo igitur ad argumentum. Cum hic noster contractus vere differat a mutuatione, et habeat substantialia emptionis, non est emptio pignoris causa facta. Quod autem omnia bona oppignorantur, ne id quidem vitiat emptionem. Nam oppignoratio non vitiat emptionem, ut testantur multae sententiae iurisconsultorum.

Aliud contrarium. Ius debet esse in corpore certo, quo sublato, ius sublatum intelligatur. In tertio casu nullum certum corpus est, imo etiamsi bona illa insigni damno affecta sunt, tamen exigitur pensio, igitur tota res est simulata. Respondeo ad minorem. Est certum corpus, in quo fundatur ius illud, videlicet omnia illa bona. Sic ut certus ager est, in quo servitus constituta est. Sed quemadmodum amitterem actum aut iter in agri parte, quae periisset alluvione, ita si bona illa sint insigni damno affecta, debet servari aequalitas, ut vicissim pro proportione aliquid remittat emptor. In hanc sententiam ait Baldus, se probare hunc contractum, si haec aequalitas servetur.

Aliud contrarium. Periculum rei venditae pertinet ad emptorem. In hoc contractu tantum gravatur vendor, quia emptor exigit pensionem, etiamsi illa bona sunt damno affecta, aut perierunt <sup>25)</sup>: ergo non est vera emptio. Respondeo ad minorem: Periculum pertinet ad emptorem, si insigne damnum acceperint illa bona, in quibus intelligimus ius fundatum esse, sicut perit actus aut iter, si ager periret alluvione.

Aliud contrarium Levitici 25, (15. 16.) mandatur, ut fructus fundorum computentur in sor-

<sup>23)</sup> Cod. I. IV. tit. 22. lex 3. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. II. P. I. p. 356.).

<sup>24)</sup> Haec est inscriptio tituli 22.

<sup>25)</sup> perierunt] sic Ed. 1546.; Edd. 1538. et 1540. perierint.

tem. Ergo et nos debemus fructus computare in sortem, cum emimus fundum cum pacto de revendendo, et reddere fundos sine pretio etc. Respondeo: Neganda est consequentia, quia politia Mosaica nihil pertinet ad nos. Hoc autem onus de reddendis fundis in iubilaeo erat peculiaris ordinatio illius gentis, sicut circumcisio. Seditiosum autem esset eam tanquam necessariam transferre ad nostras respublicas, tametsi habuit in illo populo rationem, et exemplum humanitatis. Deus enim noluit ullam familiam expilari, sed suos fundos singulis conservari. Ita simul conservabantur familiae, et minus loci erat avaritiae, non poterant ditiones aliorum ad se praedicta coemere. Erat igitur haec ordinatio utile vinculum in illa republica, verum nihil obligat nos, sicut iam non tenemur lege de circumcisione, sed nostris legibus, quae sunt consentaneae rationi, et approbatae a nostris magistratibus, obtemperare debemus.

*An ratione eius quod interest, peti aliquid possit in mutuo supra sortem.*

Respondeo: Interesse vocatur, quod debetur alicui, vel quia damno affectus est, vel quia lucrum aliquod impeditum est, ideo distinguitur interesse, aut oritur propter damnum emergens, aut propter lucrum cessans. Exemplum. Si quis debuit mihi solvere 20 aureos Calendis Maii, et non solvit, si propter illam moram damno affectus aliquo sum, videlicet quia tunc debebam alteri solvere, cui quum non solverem, ille fecit sumptus, et hos quoque a me petit. Id interest propter damnum mihi emergens.

Est et aliud discriminem necessario observandum. Aliud damnum accidit ante moram, hoc est, ante diem solutioni constitutum. Aliud damnum accidit post moram, id est, postquam debitor non solvit constituto die. Nunc igitur respondeo: Verum et non simulatum interest, quod accidit mutuanti, est, cum damnum emergens post moram accidit. Ut si quis debuit mihi 20 aureos solvere Calendis Maii, hos quia non solvit, postea alias quispiam, cui debebam, fecit sumptus, et hos a me repetit. Hic damno afficior propter moram illius, qui mihi debebat. In huiusmodi casu pronuntiatur ultra sortem deberi, id quod interest, et licite peti posse, etiamsi nulla accessit stipulatio de eo, quod interest. Id consequanenm est et scripto iuri et naturali

aequitati. Nam qui dat efficacem causam damni alteri, debet illi compensare. In hoc casu mora post tempus solutioni<sup>36)</sup> constitutum, praebet efficacem damni causam. Quare aequissimum est, ut id interest solvatur. In hoc casu perspicci potest, quod sit verum, et non simulatum interesse, quod accidere solet mutuanti, videlicet quod debetur, etiamsi nulla accessit stipulatio. Hinc iudicari potest, ubi in mutuo praetexatur interesse, quod videlicet sine stipulatione nequam deberetur<sup>37)</sup>, et efficit, ne mutuatio ipsa sit liberalis, sed est quasi pretium mutuationis, et captatio lucri ex mutuatione.

De lucro cessante post moram, hoc est, cum debitor non solvit constituto die, pronuntiant ad eundem modum deberi id, quod interest, sicut iam de damno emergente diximus. Sed in hoc secundo casu tantum personis negotiantibus hoc concedunt. Nam in negotiatione lucrum cessans, vicinus est damno emergenti, ut Panormitanus<sup>38)</sup> in cap. Conquestus<sup>39)</sup>, de usuris<sup>40)</sup> scribit, sed probabili ratione iudex etiam ad reliquas personas exemplum accommodare potest.

Sed de damno emergente et de lucro cessante ante moram in mutuo, iura quidem non dant actionem, nisi quis stipulatus sit, ut solvatur illud, quod interest. Itaque nunc usitata est haec stipulatio in mutuatione, et saepe praetextus est usurarum. Hoc igitur quaeritur, an liceat stipulari de eo, quod interest etiam ante moram. Respondeo: Licet stipulari de eo, quod interest etiam ante moram. Ratio: Iustum compensacionem licet stipulari: solvere id, quod interest, est iusta compensatio: ergo licet eam stipulari. Minorem probbo. Quia iura diserte discernunt inter usuras, et id quod interest. In usuris captatur lucrum ex officio mutuationis, et ipsum officium confertur ad quaestum. Sed cum petitur id, quod interest, allegantur vera et non simulata damna, quae proprie ex hac mutuatione orta sunt. Nemo autem debet alteri dare efficacem

36) solutioni] sic recte Edd. 1538. et 1540.; Ed. 1546. typogr. errore: solutione.

37) deberetur] sic Edd. 1538. et 1540.; Ed. 1546. debetur.

38) Nicolai Siculi, Abbatis Panormitan, lectura super quinto Decretalium, cum glossis (sic) Bernardini de Landriano. Venetiis 1495. fol. 59.

39) Conquestus] sic Decretalibus convenienter scribendum est; Editt. 1540. et 1546. falso: Cum quaestus.

40) Decretal. Gregor. IX. lib. V. tit. 19. cap. 8. (Corp. iur. canon. ed. Richter P. II. p. 784.).

causam damni, ideo diligenter considerandum est, quod Digestorum pro socio, lege Socium<sup>41)</sup>, et Codicis de usuris, lege Cum allegas<sup>42)</sup>, in glossa prudentissima discernuntur usurae, et id quod interest. Ideo doctores hanc stipulationem eius, quod interest, approbant, modo sit verum et non simulatum interesse. Et in capite Pervenit, de fideiussoribus<sup>43)</sup> pronuntiat pontifex<sup>44)</sup>, ut fideiussori, qui pro aliis solverat, solvantur et creditum, et quanti interest. Hic casus simillimus est casui nostrae quaestio[n]is. Nam fideiussor ille interim velut mutuo dat pecuniam illi, pro quo solvit. Quare doctores hoc exemplo utuntur, et sentiunt hanc stipulationem licitam esse, et tale interesse ex conventione peti posse. Sic iudicat Hostiensis in cap. Salubriter, de usuris<sup>45)</sup>, deberi etiam id, quod interest lucri cessantis ante moram, sed addit: modo ne sit praetextus usurrum. Etsi enim aliquam aequam compensationem concedit, tamen metas certas constituit, ut in personis, quibus facultates suae praecipuae<sup>46)</sup> sunt in pecunia et negotiatione. Hic cum non possint sine damno magna pecunia carere, aequum est aliquam compensationem reddi, et eatenus probat<sup>47)</sup> hanc stipulationem.

Et haec compensatio fit mediocris pro iudicio bonorum virorum, aut certe iudicis. Nam aequalitas in civilibus negotiis non versatur in indivibili, sed ἐν πλάτει, hoc est, in latitudine. Ideo non potest unum aliquid, seu punctum, seu una forma constituiri, si tantum stipulatur, quantum etiam sine stipulatione bonus vir probabili ratione debere sentiret, seu quantum est damnum, seu propemodum, quantum esset lucrum, quo interea fraudatus est. Haec forma probabilis est. Sed cum lucrum captatur, ideoque accessio immoderata petitur, praesertim cum is, qui mutuo dat, nihil sustineat damni, nec honeste alia ratione tantum lucrari soleret, tunc

41) Dig. XVII. tit. 2. lex 60. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. I. P. I. p. 691.).

42) Cod. IV. tit. 32. lex 15. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. II. P. I. p. 376.).

43) Decretal. Greg. IX. lib. III. tit. 22. cap. 2. (Corp. iur. can. ed. Richter P. II. p. 511.).

44) Lucius III. papa 1181 — 1185.

45) Decretal. Gregor. IX. lib. V. tit. 19. cap. 16. (Corp. iur. canon. ed. Richter P. II. p. 786.).

46) praecipuae] sic Ed. 1546.; Edd. 1538. et 1540. praecipue.

47) probat (scil. Hostiensis)] sic Ed. 1546.; Edd. 1538. et 1540. probant (scil. doctores).

interesse illud degenerat in usuram. Quare non sunt praetextu eius, quod interest, excusandae illae crudeles usurae Saxonicae, aut aliae, quae velut hirudines, exugunt principes et res publicas. Videmus in legibus honestam et plenam humanitatis et aequitatis appellationem esse id quod interest. Haec honesta appellatio non debet praetexi turpissimae rapacitati foeneratorum.

Hactenus recitavi sententiam Hostiensis, etsi autem Panormitanus<sup>48)</sup> in cap. Naviganti, de usuris<sup>49)</sup> aliquanto verecundius pronuntiat, tamen idem sentit, modo non praetexatur simulatum interesse. Haec enim sunt eius verba: Nota, in contractu mutui peti posse interesse post moram lucri verisimiliter cessantis. Sed an a principio possit haberi ista ratio, posset forte dici, quod ubi mutuans dicitur bona intentione, nec mutuat in fraudem captandi lucri causa, quod tunc excusatur a peccato, licet alia opinio sit tuior. Itaque si non sit simulatum interesse, concedit et Panormitanus ante moram peti posse, et satis honesta ratio est, si fontes considerentur. Quia, ut supra dictum est, longissime differunt<sup>50)</sup> interesse et usura. Leges ipsae iudicant aequissimam et honestissimam esse compensationem eius, quod interest, sicut Baldus inquit lege Acceptam, Codicis de usuris<sup>51)</sup> commune et aequum interesse venit in omni contractu. Concludo igitur, quod liceat stipulari, quanti interest damni emergentis etiam ante moram, nec id valde obscurum est. Nam verum interesse solvere non est usura, et haec compensatio deberetur iudicio boni viri, etiamsi non intercessisset stipulatio, nemo enim debet alteri dare efficacem causam damni. Etsi autem obscurior est ratio de lucro cessante ante moram, tamen si sit probabilis<sup>52)</sup> ratio, etiam concedendum est, quod liceat stipulari, quanti interest ante moram lucri cessantis.

Sed ut dixi, fit probabilis ratio, videlicet si talis sit casus, in quo vir bonus iudicaret alteri deberi compensationem, etiamsi non interces-

48) In lectura p. 138. nota 38. allata, fol. 62<sup>b</sup>.

49) Decretal. Gregor. IX. lib. V. tit. 19. cap. 19. (Corp. iur. canon. ed. Richter P. II. p. 787.).

50) dictum est, longissime diff.] sic Ed. 1546.; Edd. 1538. et 1540. dictum est longissime, diff.

51) Cod. IV. tit. 32. lex 19. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. II. P. I. p. 376.).

52) probabilis] sic Edd. 1538. et 1546.; Ed. 1540. typogr. errore: probalis.

sisset stipulatio et sit compensatio moderata et aequa.

Haec dixi, ut moneam studiosos, ut discernant usuras a petitione eius, quod interest. Quare non sunt damnandae sine discrimine omnes mutuationes, in quibus hi<sup>53)</sup>, qui mutantur, stipulantur quanti interest ante moram. Nam boni viri re honesta bene uti possunt. Estque in his negotiis illud etiam considerandum, quod sufficit habere probabilem rationem, et consenteam legibus. Quia medium, ut supra dixi, habet aliquam latitudinem. Sed cum probabilis ratio reclamat, tum constat officium mutuationis tantum ad quaestum conferri, quia in emptionibus honestis illa pecunia tantum lucri non pareret. Hos quaestus palam appetit usurarios esse. Sunt autem usurae iniustae propter multas causas, quia in eis non servatur aequalitas: foenerator enim recipit sortem, et supra sortem usuram, pro qua nihil dedit. Item facilius est pecuniam sic mutuo dare, quam conferre in emptionem, et accedit ingens et certum lucrum.

Foeneratores enim non sustinent periculum, et saepe alter de illa pecunia nihil lucrifacit. Haec inaequalitas causa est, quare usurae facile exhaustant alienas facultates. Ideo Cato comparavit eas homicidio. Interrogatus enim quae esset optima ratio parandae rei familiaris, cum de agricultura respondisset, et alius interrogasset de usuris: quid, inquit, est hominem occidere?

Haec eo adiecimus, ut meminerimus etiam in hac contractuum doctrina nos admoneri non tantum de nostris utilitatibus, sed de officiis humanitatis ac virtutis, videlicet ut discamus referre actiones nostras ad aliorum utilitatem, et communem societatem hominum.

*An sit licitus contractus societatis, cum alter pecuniam, alter operas confert, et is, qui pecuniam confert, postulat lucri partem salvo capitali.*

Variae sunt societatis species, sed multae<sup>54)</sup> ex hac forma indicari possunt, quam in quaestione posui. Approbant autem leges hunc con-

tractum, in quo alter confert pecuniam, et salvo capitali petit lucri partem, alter operas confert.

Ita enim manifeste docet textus in Institutibus de societate, his verbis: Nam et ita coiri posse societatem non dubitatur, ut alter pecuniam conferat, alter non conferat, et tamen lucrum inter eos commune sit, quia saepè opera alicuius pro pecunia valet<sup>55)</sup>). Deinde et hoc addendum est: non vitiatur hic contractus, etiamsi alter paciscatur maiorem lucri partem. Sed hoc intelligi debet de lucro, scilicet si deductis damnis reliquum sit lucrum: ut si is, qui collocat operas, industriam et fidem adhibuit quantam debuit, si postea reliquum est lucrum, licet alteri iuxta pactum maiorem lucri partem salvo capitali accipere. Sin autem praestitit ille diligentiam et fidem quantum debuit, et tamen nihil lucratus est, imo etiam damno affectus est, in hoc casu debent aequaliter sustinere damna, nec tantum plecti is, qui collocavit pecuniam.

Sed hic quaeritur, an in societate liceat pacisci, ut nihil sustineat damni is, qui pecuniam confert, et habeat salvum capitale, etiamsi alter nihil lucratus est, imo etiam damno affectus est. Haec quaestio valde exercuit doctores. Mihi videtur is contractus, in quo ille de capitali hoc modo paciscitur, re ipsa mutuatio esse, non societas. Nam ad naturam societatis pertinet exaequatio damnorum, et talem societatem, in qua alter nihil periculi vult sustinere, clare improbat lex: Si non fuerint<sup>56)</sup>), Digestorum pro socio<sup>57)</sup>), ubi Cassius ait, leoninam societatem esse, ubi alter tantum lucra, alter tantum damna sentiat.

Dixi autem de mutuatione supra, in mutuo debet salvum esse capitale, sed non debet addi pactum, quasi praetextu societatis parem lucri partem, aut maiorem is, qui nihil damni vult sustinere, postulaturus sit. Nam in hoc casu nulla est societas.

Caeterum quomodo ad mutuum accedere potest pactum, ut solvatur aliquid nomine eius, quod interest, si sit moderatum, et habeat probabilem rationem, supra dictum est.

55) Institut. I. III. tit. 25. §. 2. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. I. P. I. p. 89.).

56) fuerint] sic, huius legis Digestorum principio convenienter, Ed. 1538.; Edd. 1540. et 1546. fuerit.

57) Digest. I. XVII. tit. 2. legis 29. §. 2. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. I. P. I. p. 685.).

53) hi] sic Ed. 1546.; Edd. 1538. et 1540. hil.

54) multae] sic Ed. 1546.; Edd. 1538. et 1540. multa.

*Utrum sacerdotes sint usuarii<sup>58)</sup> aut usufructuarii.*

Vetus est quaestio, an sacerdotibus liceat habere proprium. Deinde, quale ius suorum reddituum habeant, et hac de re magnae sunt contentiones iureconsultorum, alii disputant sacerdotes tantum habere usum, alii defendunt etiam usufructum eos habere ecclesiasticarum pensionum.

Est autem usus, ius quo licet possidenti prose et familia uti rebus seu fructibus ita, ut reliquorum fructuum proprietatem non consequatur. Quare illos non potest vendere aliis, aut in testamento eos transferre ad alios exempla sunt usitata, ut, cum usus alicuius praefectureae conceditur alicui.

Sed ususfructus est ius, quo licet uti rebus seu fructibus ita, ut reliquorum fructuum proprietatem possessor consequatur, sed fundi proprietatem non habet.

Cum igitur interdum sacerdotes vendant reliquos fructus, aut donent aliis, aut in testamentis transferant in alios, extiterunt quaestiones, rectene id fieri possit, cum ecclesiastica bona sint eleemosynae. In eleemosynis autem tantum usus constituantur, videlicet ut supersint reliqui fructus ad necessitatem aliorum egentium. Et extat dira constitutio in decretis X. quaestione II.<sup>59)</sup> quae vetat episcopos et diaconos alienare reliquos fructus, videlicet, quia inde iuvandi sint alii egentes. Facile autem haec quaestio diuidari potest, si prius constituamus, quod liceat pastoribus Ecclesiarum, seu ministris Evangelii tenere proprium. Quod enim id sit pium et concessum, haec ratio satis confirmat.

Pium et concessum est omnibus Christianis uti politicis ordinationibus, tanquam bonis Dei creaturis. Emptio, venditio, proprietas, ususfructus<sup>60)</sup> et similes ordinationes, sunt ordinaciones politicae. Ergo et sacerdotibus, ut caeteris Christianis concessae sunt. Nec ideo sunt excipiendi pastores Ecclesiarum, quia scriptum est (Marc. 6, 8.): non licet possidere argentum in zonis. Nam in hac sententia τὸ δητὸν debet iudi-

58) *usuarii*] sic Edd. 1538. et 1540.; Ed. 1546. *usurarii*.

59) Deereti secunda pars, causa X. quaest. II. c. 7. (Corp. iur. canon. ed. Richter P. I. p. 531.).

60) *ususfructus*] sic Ed. 1546.; Edd. 1538. et 1540. *ususfructus*.

cari ex summa doctrinae Evangelii, quod concedit et approbat usum rerum politicarum. Imo cum addit Christus (Luc. 10, 7.): Dignus est operarius mercede sua, tribuit eis proprietatem, nam merces est propria cuiusque. Et haec vox Christi duo complectitur, consolatur doctores promissionis<sup>61)</sup>, ut sciant Deum ipsis prospecturum esse, et quasi fideiubere, etiamsi mundus nolit eos alere. Item docet Ecclesiam, quod debate docentibus mercedem.

Quare igitur inquit (Matth. 10, 9.): Nolite possidere argentum, aurum etc.? Respondeo: Haec dicta non tollunt civilem usum rerum, sed vetant in ministerio principaliter quaeri aut spectari alia commoda, hoc est, vetant propter inopiam deseriri ministerium a vocatis: vetant etiam ministerium ad quaerendam potentiam et opes. Ita dissidentiam prohibet et ambitionem, quasi dicat: Non sic sentite, non esse docendum, nisi satis muniti sitis regum praesidiis, et instructi magnis opibus. Item: Non arrogate vobis potentiam, non occupate opes rerum publicarum praetextu ministerii.

In synodo Basiliensi<sup>62)</sup> fuerunt certamina cum Bohemis, an sacerdotibus liceat habere proprium, sed nos fugiamus superstitiones opiniones, et utraque manu θέσιν<sup>63)</sup> teneamus, quod Evangelium approbet politicas ordinationes, quare concedit omnibus Christianis proprietatem.

Nunc venio ad alteram quaestionem, de qua respondeo: Ministros Evangelii haud dubie esse usufructuarios. Loquor autem de doctoribus, et de dissentibus, et similibus personis, quae in aliqua administratione sunt. Quia merces fit propria eius, qui meritus est. Reditus ministrorum Evangelii est merces, sicut Christus testatur (Luc. 10, 7.). Item Paulus vocat stipendia (1. Cor. 9, 14. 1. Tim. 5, 18.). Ergo ministri Evangelii, cum tota merces sit propria, habent in fructibus, qui ex mercede reliqui sunt, proprietatem, possunt<sup>64)</sup> reliquos fructus donare, vendere aliis pro suo arbitrio etc. Tales autem sunt usufructuarii.

Quod vero obiicitur, in eleemosynis non potest constitui, nisi fructus, quia eleemosynae

61) *promissionis* (i. q. *Evangelii*)] sic Edd. 1538. et 1540.; Ed. 1546. *promissione* (hac voce ad verbum *consolari* relata).

62) Concilium generale Basileae a. 1431—1449. habitum.

63) *θέσιν*] Editt. typogr. errore: *θέσην*.

64) *possunt*] sic Ed. 1546.; Edd. 1538. et 1540. *possent*.

dantur ad necessitatem, hoc est, ad usum tantum, non ut pars ad quaestum conferatur, quia ita defraudantur reliqui pauperes. Sed redditus Ecclesiarum sunt eleemosynae: ergo non potest in eis constitui usufructus. Hoc argumentum diluitur inficiatione maioris, quia in aliis eleemosynis usus, in aliis usufructus constituitur, nam Ecclesia alias dat eleemosynas tanquam stipendum, ut ministris Evangelii docentibus et dissentibus, alias dat eleemosynas gratis ad necessitatem egentibus, quorum non utitur opera. Haec distinctio admodum commoda et pia est, quia monet otiosos, ne Ecclesiam defraudent, sed sint modicis eleemosynis contenti. Rursus etiam monet necessarium ac debitum opus esse, honestam mercedem dare docentibus ac dissentibus. Non est igitur leve scelus, nihil velle conferre ad alendos ministros Evangelii, aut etiam Ecclesiarum facultates diripere, quae non tantum sunt eleemosynae constitutae otiosis gentibus, sed potius magna ex parte sunt stipendia debita docentibus ac dissentibus constituta, ad conservandam doctrinam Ecclesiae necessariam. Quare discant hic moderata ingenia, quid debeant ministris Evangelii. Paulus inquit (1. Tim. 5, 17.): Duplici honore digni sunt, qui bene praesunt, id est, primum detur eis honor, deinde honesta merces.

Ezechias laudatur, quod diligenter curaverit, ut populus daret sacerdotibus portiones, quas ipsis lex attribuit. Et ait textus 2. Paralip. 31, (4.), ut possent vacare legi Dei. Significat igitur hanc liberalitatem ideo placere Deo, quia necessaria est ad conservanda studia religionis. Prophetae etiam atrociter minantur populo, propterea quod non solvant sacerdotibus ea, quae lex eis attribuit, ut Haggaei 1, (6—11.) scribit, causam esse, quare male proveniant fruges, quia populus non solveret, quae templo debebat<sup>65)</sup>). Et Malach. 3, (10.): Inferte omnem decinam etc. et aperiam vobis cataractas coeli.

Haec testimonia docent, quam necessarium officium sit ministris Ecclesiae<sup>66)</sup> mercedem reddere. Quod ut maiori fide praestemus, hortar nos debent gravissimae comminationes, et promissiones divinae, quae cum omnes monent, ut

singuli pro vocatione<sup>67)</sup> et facultatibus iuvemus Ecclesiae ministros, tum vero vetant direptiones facultatum Ecclesiarum, quod quidem non est simplex scelus. Primum laedit gloriam Dei, quia cum deerunt sumptus, defuturi sunt Ecclesiis docti et idonei ministri. Deinde defraudantur et illi ipsi, qui sunt in ministeriis, et horum parvi liberi, qui propemodum fame necantur.

Sciamus igitur haec, quae ministris dantur, mercedes esse, quare habent usufructum suorum reddituum. Et admonet nos haec disputatio, ut diligentius solvamus ministris Ecclesiarum ea, quae eis constituta sunt. Imo singuli sciant, se aliquid conferre debere ad Ecclesiarum et ministerii conservationem, sicut Paulus inquit ad Galatas (6, 6.): Communicet discipulus docenti Evangelium. Et Salomon (Prov. 3, 9. 10.): Honora Deum de tuis facultatibus, et implebuntur horrea tua etc. Intelligit enim beneficia, quae conferuntur ad conservationem ministerii.

*Iurene interfecit Mars Neptuni filium, propter stuprum Alcippe filiae Martis?*

Graeci fingunt in Areopago Deos exercuisse duo iudicia capitalia. In altero aiunt Martem accusatum esse a Neptuno, Mars enim interficerat Halirrhothium<sup>68)</sup>, Neptuni<sup>69)</sup> filium, propter stuprum oblatum filiae Alcippe<sup>70)</sup>). Est autem Mars absolutus Deorum iudicio. Hic quaeritur de stupri poena: an Mars potuerit stuprum filiae punire caede. Secundo, si supplicium fuit atrocius iusto, an habeat excusationem, quod paterno dolore iniuria filiae vehementius commotus sit. Quare in hac quaestione duo insunt loci communes praecipui, alter de poena stupri, alter quando caedes habeat excusationem.

De priore loco. Ratio naturalis iudicat supra severe punienda esse. Id ut significarent Graeci, fixerunt hanc poenam stupratoris, et quidem Deum autorem supplicii fecerunt, ut monerent, Deum offendti, si huiusmodi supplicia non punian-

67) pro vocatione] sic Edd. 1538. et 1540.; Ed. 1546. typogr. errore: provocatione.

68) Halirrhothium] Edd. 1538. et 1540. Alcirotaum; Ed. 1546. Alyrotaum.

69) Neptuni et Eurytes nymphae filius erat.

70) Alcippe Martis et Agrauli filia. — De hac causa conf. Apollodori biblioth. I. III. c. 14. §. 2., Pausaniae descriptio Graeciae I. I. c. 21. §. 4. et c. 28. §. 5., Stephanus Byzantinus s. v. Αγραυλος πατειος, et Libanius Sophistae orationes et declamationes ed. Reiske. Vol. IV. p. 402—419.

65) debebat] sic Ed. 1546.; Edd. 1538. et 1540. debebant.

66) Ecclesiae] sic Edd. 1538. et 1540.; Ed. 1546. typogr. errore: Ecclesia.

tur. Itaque in civitatibus iure constitutis semper fuerunt leges de stupro.

Differunt autem stuprum vi factum, et stuprum sine violentia factum. Romanum ius nominatum capitali poena stuprum vi factum, et raptum punit. Et uterque casus lege Julia<sup>71)</sup> pronuntiatur esse vis publica, quo crimine nullum est atrocis. Lex Mosaica<sup>72)</sup> etiam et Atticae leges stuprum vi factum capitalibus poenis puniebant.

Sed aliud est stuprum sine violentia, hoc habet iure Mosaico poenam: Ducat et dotet<sup>73)</sup>. Attico iure mitiorem poenam habet: Ducat aut dotet. Lex Mosaica consuluit honori puellarum, et auxit poenam, cogit enim ad ducendam: item ad dandam dotem, et vetat cum illa unquam facere divertium.

Ius Romanum constituit graviorem poenam, scilicet personas humiliores iubet coherceri corpore et relegari. Sed personas non viles punit publicatione dimidiae partis bonorum<sup>74)</sup>. Itaque ius Romanum, quia severius punit supra, honestissimum est.

Nunc respondeo ad quaestionem. Si Halirrhothius<sup>75)</sup> vi compressit Alcippen, et Mars eum deprehendit adhuc vi tenentem puellam, iure interfecit iuvenem, seu quia ille vim fecit, seu tanquam raptorem. Qui arcet vim publicam a suis, impune potest interficere in continenti eum, qui infert vim. Sic Mars ultus est vim illatam filiae. Ergo iure interfecit Halirrhothium.

Alia ratio. Stuprum vi factum et raptus sunt paria, quia utrumque est vis publica. Raptorem licet interfici, deprehensum in illo raptu. Ergo etiam stupratorem talem deprehensum, tanquam raptorem, licet interfici.

71) Scil. lege Julia de vi publica, conf. Digest. XLVIII. tit. 6. leg. 3. §. 2—5. (Corps. iur. civ. ed. Beck. T. I. P. II. p. 999.).

72) Deuter. 22, 25.

73) Exod. 22, 16. Deuter. 22, 28. 29.

74) Institut. IV. tit. 18. §. 4.: Poena autem eadem lex (scil. lex Julia de adulteriis coercendis) irrogat peccatoribus, si honesti sunt, publicationem partis dimidiae bonorum, si humiles, corporis coercitionem cum relegatione. (Corps. iur. civ. ed. Beck. T. I. P. I. p. 121.). Conf. Lex Dei sive incerti scriptoris Mosaicarum et Romanarum legum collatio. Cura Fr. Blume, tit. V. de stupratoribus cap. 2. (Corpus iuris Romani anteiustiniani. Ed. Bonnena. Fasc. I. p. 339.).

75) Halirrhothius] Edit. 1538., 1540. et 1546. hic et in sequent.: Alyrotanus.

Haec defensio Martis est propria, et sumpta ex summo iure de poena stupri vi facti, aut de poena raptus. Et hac defensione utitur Mars apud Libanum<sup>76)</sup>. Narrat enim vi puellam<sup>77)</sup> stupratam esse, seque tanquam patrem contumeliam vi illatam iure tlcisci potuisse.

Addit exemplum, quo probat defensionem hanc seu vindictam esse naturalem, quia etiam bestiae incendantur dolore atque ira, et propagnent aut ulciscantur vim illatam<sup>78)</sup> soboli. Sed existimo Graecos hunc casum Alcippes finxisse de stupro sine vi facto, nam iudicium de vi non est difficile. Sed casus Alcippes videtur excogitatus, ut in controversia dubia exemplo esset, videlicet de stupro sine vi facto, an id quoque atrociter puniendum sit, an pater iusto dolore vehementius commotus, habeat excusationem. Hic casus continet eruditas disputationes. Itaque si fingamus in casu Alcippes stuprum non esse vi factum, quaero an licuerit Marti stupratorem interficere. Respondeo: De nupta concedunt Romanae leges patri interficere simul moechum et filiam nuptam alteri. Deinde marito concedunt Atticae et Romanae leges interficere moechum, non etiam uxorem.

Pausanias allegat Draconis legem<sup>79)</sup>, et extat Lysiae oratio, in qua defenditur quispiam, qui moechum interficerat<sup>80)</sup>, et citatur lex Attica, in qua expresse scriptum est: adulterum impune interfici posse a marito. Et quidem addit, etiam illum impune interfici posse, qui concubinam alterius comprimit. Sed hae leges de nupta loquuntur, et de adulterio: non autem concedunt leges interfici eum, qui puellae innuptae stuprum sine vi obtulit. Non igitur licuit Marti interficere Halirrhothium, si stuprum sine vi fecit. Et tamen quia haec caedes multa habet dissimilia homicidiis, quae lege puniuntur, ideo fingitur haec fabula, ut moneat ἐπιείκειαν in iudicando adhibendum esse, si rationes probabiles propter dissimilitudinem circumstantiarum suadeant remitti aut mitigari poenam.

76) Libanii Sophistae orationes et declamationes ed. Reiske Vol. IV. p. 410—419.

77) vi puellam] sic Ed. 1538.; Edd. 1538. et 1540. puellam vi.

78) illatam] sic Ed. 1538.; Edd. 1538. et 1540. allatam.

79) Draconis legem de adulterio allegat Pausanias in de script. Graeciae lib. IX. cap. 36. §. 8.

80) Lysiae oratio I. pro caede Eratosthenis.

Halirrhothius prior intulit iniuriam, et in ea re, quae iustum et ingentem dolorem adfert patri. Quia igitur pater non sua cupiditate, sed atrociter irritatus ultus est contumeliam: iudex non pronuntiat secundum illam legem, quae punit homicidas saevientes propria cupiditate, sine probabili causa. Propter hanc dissimilitudinem remittit aut mitigat poenam, praesertim cum in vicinis casibus aperte concedatur iracundia patris, aut mariti, videlicet in poena adulteri.

Praeterea decet Deos, hoc est, reges exemplo suo declarare, se non leviter irasci stupris et libidinibus. Ideo severius punienti facilius ignoscunt. Propter has causas Mars iuste absolutus est.

Etsi autem longius progressus est, quam lex concedit, tamen quia hoc factum dissimile est homicidiis illis, quae lex ultimo suppicio punit, alter hic iudicandum fuit. Proinde haec fabula monet de duabus rebus.

Primum significat stuprum dignum esse gravi poena, et ut plus autoritatis sit in exemplo, finitur esse Deorum iudicium, ut cogitemus Deum requirere, ut supra puniantur.

Secundo, monet de ἐπιείκεια, quod propter probabiles causas homicidii poenae interdum remittendae aut mitigandae sint. Ita in C. l.<sup>81)</sup> Gracchus inquit: Et nox et dolor iustus factum eius relevat<sup>82)</sup>.

Et alicubi accidit, ut frater peregre abiens, commendarit fratri uxorem custodiendam. Hic factus familiarior uxori fratribus, habet cum ea incestam consuetudinem. Frater rediens, re comperta, interficit fratrem. Magistratus, audita causa, prorsus nulla poena afficiendum esse autrem caedis huius censuit. Tanta est in scelere fratris turpitudo, ut poenae atrocitatem obruat. Et videatur magistratus non temere usus esse ἐπιείκεια in remittenda poena illi, qui caedem fecerat.

*An sponsalia sine consensu parentum facta, debeant esse rata.*

Praecipue pertinet ad iustitiam societas coniugum. Est enim coniugium societas ita contracta, ut coniux transferat ius corporis sui certo modo pro iure alterius corporis, cum sit iustitia, aequalitas utrinque conservanda est, ut vir non

sit tyrannus coniugis, sed iudicet esse aequalem, non conculcat tanquam inferiorem.

Sicut Eva condita est ex costa, non ex capite aut pedibus, ut significetur aequalitas, et haec coniunctio est rata lege divina, et lege naturae. Quaesitum est autem, an valeat desponsatio facta sine autoritate parentum aut aliorum, qui sunt loco parentum. Hic primum recitabo vetera iura, quae rescindunt desponsationes factas sine autoritate parentum. Deinde dicam de recentioribus pontificiis decretis, quae secus constituunt. Neque haec eo disputo, quod privatis concedam abrogare usitatam legem, sed causas quaerimus, et de magistratum iudicio loquor, quomodo in hoc casu praesens lex moderanda sit. Quod autem vetera iura rescindant desponsationes factas sine autoritate parentum, constat ex Institutionibus<sup>83)</sup>, ubi textus clare inquit: Dum tamen si filii familiarium sunt<sup>84)</sup>, consensum habeant parentum, quorum in potestate sunt. Nam hoc fieri debere, et civilis et naturalis ratio suadet, in tantum, ut iussus parentis praecedere debeat. Et 30. quaest. 5.<sup>85)</sup> pontifex Evaristus ait, ad legitimum connubium requiri consensum parentum. Et Ambrosius in historia Rebeccae requirit, ut accedat consensus parentum, idque ait adeo<sup>86)</sup> honestum, et naturae consentaneum esse, ut etiam poetae idem docuerint. Et allegat Euripidem<sup>87)</sup>, apud quem in Andromache cum Orestes peteret connubium Hermione, haec respondet: eam rem pertinere ad arbitrium patris. Versus sunt hi:

*Νυμφευμάτων μὲν τῶν ἐμῶν πατὴρ ἔμὸς  
Μέριμναν ἔξει, χοῦξ<sup>88)</sup> ἐμὸν κρίνειν τάδε<sup>89)</sup>.*

*Sponsaliorum meorum pater meus  
curam habebit, et non est meum statuere hoc.*

Huc additur confirmatio ex decalogo (Exod. 20, 12): Honora patrem et matrem, quod liberi, cum debeant obedientiam parentibus, non habeant ius sine illorum consensu contrahendi. Et cum sint in potestate parentum, contrahens tanquam furtim abducit alienam personam. Propter has

81) In institut. I. I. tit. 10. in principio. (Corp. iur. civ. ed. Beck. T. I. P. I. p. 8.).

82) si filii familiarium sunt] sic in Editt. Epit. 1538., 1540. et 1546.; in Institut. scriptum est: si filii familias sint.

83) Decreti secunda pars causa 30. quaest. 5. cap. 1. (Corp. iur. canon. ed. Richter. P. I. p. 958.).

84) adeo] sic Edd. 1538. et 1540.; Ed. 1546. ideo.

85) Euripidem] sic Ed. 1546.; Edd. 1538. et 1540. Euripides.

86) χοῦξ] sic ex editione Ios. Barnesii; Editt. Epit. habent τοῦξ.

87) Eurip. Androm. 988. 989.

81) in C. I.] sic Edd. 1538., 1540. et 1546. pro: in Codice legum? aut: in citato loco seu libro?

82) relevat] sic Edd. 1538. et 1540.; Ed. 1546. revelat.

causas in veteri iure satis perspicua honestas est, et Paulus ad Corinthios tacite tribuit autoritatem parentibus, cum ait (1. Cor. 7, 38.): Qui elocat, recte facit etc. significans autoritate parentum elo-  
candos esse liberos. Praeterea hic colliguntur in-  
commoda, quae oriuntur, si desponsationes factae  
sine autoritate parentum sint ratae, saepe liberi  
dolo et fraude circumventi, contrahunt indignas  
nuptias. Et cum persona dolo circumventa non  
vere consenserit, tamen postea non liberatur,  
etiamsi re expensa cupit liberari. Interdum caeco  
impetu contrahunt inhonestas nuptias. Denique  
acerbum est parentibus, vel contemni autoritatem  
suam a liberis; vel affici contumeliis ab iis, qui  
furtim et ex insidiis abducunt ab eis liberos.

Haec atque alia similia colliguntur ad com-  
probanda vetera iura, quae dirimunt sponsalia  
sine autoritate parentum facta. Sed nunc aliter  
pronuntiatur in foro pontificio. Non enim diri-

muntur desponsationes factae sine consensu pa-  
rentum. Hic disputant quidam, an sint firmae  
rationes, cur ita nunc pronuntietur, an vero re-  
ctius esset vetera iura sequi et restituere. Quam  
ego disputationem modo prudens omitto, alio for-  
san loco fusi us eam tractaturus.

Delibavi aliquot disputationes de iustitia, ut  
praeparetur tenera aetas ad huiusmodi materias,  
et animadvertiscat in philosophia fontes esse harum  
disputationum, de iure et de moribus. Est autem  
de iustitia plus aliquanto disputationum, quam  
de caeteris virtutibus, ideo deinceps tantum bre-  
vem catalogum virtutum reliquarum addam, quas  
prodest quidem illustrare et amplificare oratione,  
sed id non tam requirit subtiles disputationes,  
quam rhetorica ornamenta, ut earum magnitudo  
aliquanto magis conspicere possit. Recitabo igitur  
has virtutes: Veritatem, Beneficentiam, Gratitudinem, Amicitiam.

### V e r i t a s.

Sit igitur prima veritas. Apud Homerum ait Achilles, se perinde ut mortem odisse eos, qui  
aliud sentiunt, aliud loquuntur. Ac propemodum  
talia sunt heroica ingenia, aperta, inimica simula-  
tionum, calumniis et sophisticae, et ut quaeque  
natura praestantior est, ita amantissima est veri-  
tatis. Qua ex re intelligi potest, veritatem esse  
convenientissimam homini. Praecipitur autem  
haec virtus in decalogo, in pracepto (Exod. 20,  
16.): Non dicas falsum testimonium.

Primum igitur vocabulum definiemus, nam  
veritas hoc loco significat non notitiam, sed habi-  
tum voluntatis, videlicet amorem veritatis et sim-  
plicitatis in omnibus dictis et factis, in omni con-  
suetudine vitae, et odium acre simulationis, fu-  
corum, sophistices, calumniarum, stropharum  
et quidquid est huiusmodi artificiorum.

Causae effientes sunt duae: Altera iudicium  
rationis, quae intelligit Deum nobis praecipere  
amorem veritatis, nosque ad hoc conditos esse,  
ut in inquisitione rerum in veritate acquiescamus,  
et in consuetudine vitae vera paciscamur, et pae-  
nobis feramus. Praecipue vero, ne nocendi stu-  
dio fallamus eos, quibus nocere non licet. Altera  
causa est voluntas obtemperans huic iudicio ratio-  
nis, ac propterea amans veritatem, et fugitans  
fucos et mendacia.

Materia in qua, est voluntas humana, sed  
materia circa quam, vocatur obiectum.

Sunt autem triplicia obiecta, circa quae ver-  
satur haec virtus. Primum doctrina seu artes.  
Sunt enim ingenia quaedam, quae hanc summam  
laudem acuminis esse iudicant, posse omnia recte  
dicta evertere strophis et calumniis, serere novas  
opiniones et prodigiosas. Sed sciendum est has  
sophisticas naturas monstruosas esse et distortas.  
Est igitur excellens virtus in artibus et doctrina,  
amor simplicis veritatis. Secundum obiectum,  
pacta et contractus <sup>90</sup>), iudicia, testimonia. Terti-  
um, significatio voluntatis erga alios, videlicet  
esse candidum, non struere insidias, ingenue di-  
cere cum opus est, quod sentiat.

Forma est ipsa definitio, seu res ipsa, vide-  
licet habitus in voluntate, qui est amor verarum  
opinionum, et veritatis in pactis et in moribus.

Causa finalis: Virtutes propter se ipsas ex-  
petendae sunt, scilicet quia convenient naturae,  
ideo virtus ipsa sibi finis principalis est, quemad-  
modum philosophi de virtute loquuntur. Sed est  
hoc quoque philosophicum et pium, virtutum  
finem principalem constituere obedientiam erga  
Deum. Sit ergo finis veritatis, ut Deo obtempe-

<sup>90</sup>) contractus] sic Ed. 1546.; Edd. 1538. et 1540. contracta.

remus, qui praecipit, ut amemus veritatem. Deinde sunt fines plurimi minus principales, scilicet utilitates. Nihil enim nocentius est mendacio, falsa doctrina corrumpit religiones, mores, artes, nulla iudicia, nulli contractus existere possunt, sublata veritate.

Hi fines sunt magis conspicui, et non obscure testantur, veritatem necessariam esse in vita.

**Pugnantia.** Aristoteles suo more veritatem collocat inter duo extrema, inter iactantiam seu simulationem, et dissimulationem. Ad quas species sane vitia pugnantia cum veritate referri possunt, videlicet vanitas, seu studium mentiendi,

arrogantia, qualis est comoedia Thrasonis<sup>91)</sup>, hypocrisis in moribus, ut in impostoribus simulantibus religionem, aut perfidiosis amicis. Item suspicacem esse, infidum, item calumniouse depravantem aliorum dicta et facta, sophistica seu sycophantica, id est, studium captionum, calumniarum, in doctrina, artibus, negotiis, iudiciis. Hae sunt praecipuae pestes Ecclesiae et rerum publicarum.

**Affinia veritatis, amor doctrinae, et studium inquirendi res bonas.** Simplicitas proprie significat ipsam veritatem, hoc est, recta, sine fucis, sine sophistica sententia, dicere et facere<sup>92)</sup>.

### B e n e f i c e n t i a .

Proxime cognata est iustitiae beneficentia, seu liberalitas, nam haec quoque consistit in communicatione quadam. Iustitia communicat res debitas, beneficentia res non debitas, praesertim iure civili, et tum, quia societas humani generis etiam gratuita quadam communicatione opus habet, multa sunt officia non debita iure civili, quae tamen aliquo modo inter nos iure naturae communicare debemus. Huiusmodi sunt officia omnia aliis necessaria, quae nos sine incommmodo prae stare possumus, iuxta regulam: Quod tibi non nocet, et alteri prodest, benigne praestandum est, qualia sunt, non prohiberi aquam profluentem, monstrare viam erranti, dare consilium petenti, haec qui non communicat, iustissime censeri et appellari debebit μασάνθρωπος.

Secundum praceptum: communicanda etiam esse quaedam cum aliquo nostro incommodo, nam communis societas humani generis postulat, ut iustis periculis aliorum afficiamur, eaque pro virili cum aliquo nostro incommodo depellamus. Ideoque potentes tueri debent tenuiores adversus iniurias, divites largiri debent egentibus. Sunt enim homines, ut Stoici praecipue dicunt, hominum causa nati, quare naturali obligatione debemus iis, qui versantur in periculis, etiam cum obligatione civili non debemus. Homo enim conditus est, ut caeteros homines pro virili tueatur ac iuvet. Hinc et illa lex naturae extitit: Quae vultis ut vobis faciant homines, vos quoque facite illis, et extant in doctorum scriptis innumerabiles sententiae, quae haec mutua officia praecipiunt, et quidem elegantissime pinguntur in graecis versiculis:

ἀνὴρ γὰρ ἄνδρα, πόλις<sup>93)</sup> σώζει πόλιν·  
χεὶρ χεῖρα νίπτει, δάκτυλός τε δάκτυλον. :

Sunt autem duplia beneficia, publica et privata, longe praestantissima sunt publica vide licet eorum, qui aut constituunt aut defendunt, aut retinent res publicas. Hoc loco ponendi sunt etiam doctores, qui communicatione doctrinae caeteros homines iuvant, quo genere beneficii nullum maius est: nihil enim veritate, scientia religionis et aliarum bonarum artium, in tota hominis vita melius est. Debet autem in primis liberalis esse communicatio in docentibus, iuxta proverbium ἀρθοντο μονοῦν θύματα.

Alia sunt privata beneficia, cum videlicet privatum operae aut facultates communicantur: cum autem privatae facultates atque operae non possint omnibus sufficere, modum quendam liberalitatis esse oportet. Sit igitur primum hic modus, ut ita largiamur, ut tamen patrimonia et fundos mediocriter tueamur. Expedit<sup>94)</sup> enim reipublicae, ne dissipentur patrimonia, eamque ob causam et decoctores legibus infamia notantur, et prodigi ab administratione bonorum removentur. Sit igitur hic finis et modus beneficentiae,

91) Terentii comoedia Eunuchus inscripta, in qua gloriose militi nomen comicum Thrasonis ἄπο τοῦ Θράσος i. e. ab insolentia et ferocitate impositum est.

92) His verbis finitur Editio princeps 1538. — Sequentes enim virtutes: beneficentia, gratitudo et amicitia sunt illae tres tertiae demum editioni additae, quarum in eius inscriptione mentio facta est (conf. Prolegg. p. 11.).

93) Erasmus Roter. in Adagiorum chiliad. l. centur. l. adag. 38., ubi hoc distichon assert, ante πόλις addit χαι. Eodem etiam Seneca philos. in ludicro libello de morte Claudi Imp. utitur.

94) Expedit] sic recte Ed. 1540.; Ed. 1546. Expetit.

quem ipsa nobis autoritas publici iuris praescripsit, ut de fructibus patrimonii iuvemus alios, ita tamen, ne ipsi patrimonio exuamur. Hunc modum et venustissime praescripsit Salomon, cum inquit (Prov. 5, 16. 17.): *Fontes tui deriventur foras, et tu dominus illorum maneto, et non alieni tecum.* Significat enim ex fonte rivos deducendos esse, quibus etiam alii fruantur, hoc est, fructus ex fundis communicandos esse cum egentibus, et tamen interim praestandum esse, ne propter immodicas profusiones fundos ipsos amittamus. Ita suavissime pingit praecpta de multis egregiis virtutibus. Docet enim et quatenus exercenda sit liberalitas erga egentes, et quod haec diligentia etiam necessaria sit reipublicae ac nobis, conservandi patrimonii. Haec diligentia virtus est, quam vocant parsimoniam, vicina liberalitati. Sed altera communicat fructus patrimonii: altera patrimonium conservat, utraque vero colenda est bonis viris, non solum propter civilis vitae consuetudinem, sed etiam propter religionem: sed de altera paulo post dicemus plura, nunc ordine quibus largiendum sit, praecipiems. Saepe monuimus legem naturae divinam esse, quare sciamus ordinem a natura constitutum Deo quoque probari. Docet autem natura parentes, liberos, atque ita deinceps cognatos, deinde cives anteferre alienis.

Hunc ordinem et Paulus probat, cum ad Timotheum scribit (1. epist. 5, 8.): *Si quis suorum, et maxime domesticorum curam non habet, fidem abnegavit, et infideli deterior est.* Item (Ephes. 5, 29.): *Carnem suam nemo odio habet.* Et aliquoties<sup>95)</sup> vituperat ἀστόργοις. Sunt autem ἀστόργοι qui naturales affectus erga parentes, et liberos, aut cognatos exuunt. Haec autem beneficentiae species, quae versatur inter parentes, liberos et cognatos, pietas vocatur. Hinc etiam leges extiterunt de legitima, quam dicunt deberi iure naturali liberis, quia φιλοστοργία est iuris naturalis, et inter alienos primus locus dandus est hospitibus, cuius rei multae sunt rationes. Primum enim, quia haec vita peregrinatione et commutatione opus habet, necesse est, ut mutua hospitii iura colamus. Ideoque iure gentium semper nefas fuit hospites violare. Praeterea naturalis societas non tantum obligat nos paucis quibusdam nostris, sed toti generi humano. Quare de-

sertis, et ad nostram fidem confugientibus deesse non debemus. Haec beneficentiae species hospitalitas vocatur, et habet egregia praecpta, et in sacris literis, et in aliis scriptis et moribus earum gentium, quae fuerunt mitiores. Sic ait lex in Mose (Exod. 19, 33. 34.): *Si habitaverit advena in terra vestra, non exprobretis ei, sed diligit eum sicut vos ipsos etc., et alibi (Hebr. 13, 2.): Hospitalitatis ne obliscamini, per hanc enim quidam meruerunt angelos hospitio excipere.* Porro in primis decet Christianos hanc virtutem summo studio colere. Nam Ecclesia fere in hoc mundo hospes et exul est, quare amanter tractemus hospites tanquam exilii socios, ut cum nobis tranquillum hospitium Dei benignitate contingere optamus, vicissim praebearimus hospitium et aliis, et hanc virtutem Deus ornat amplissimis praemiis. 1. Regum 17<sup>96)</sup>, (10—16.): *Sareptana mulier, cum in arctissima annona exciperet Eliam, eique cibum praebens, hoc totum quod reliquum erat frumenti et olei, absumptura esset, Deus ita auxit oleum et frumentum, ut triennio sufficeret.* Deinde Elias etiam filium hospitiae mulieris mortuum restituit in vitam (ibid. 17, 17—23.). Revixit et filius hospitiae Elisei, 2. Reg. 4, (32—36.), et Abadias<sup>97)</sup> 50 Prophetas abscondit in speluncis, ut defenderet eos adversus saevitiam mulieris Lezabel. Et Christus inquit (Matth. 25, 35.): *Hospes eram, et exceperis me.* Item (Matth. 10, 42.): *Quicunque dederit tantum aquae potum uni ex minimis, non perdet mercedem.* Huiusmodi extant, et sententiae et exempla alia multa in scripturis, quae hortantur nos ad hospitalitatem, ac praesertim ad excipiendois ac tegendos eos, qui per iniuriam pulsi propter studium verae religionis exulant. Itaque sperandum est et principes, qui suo periculo studiosos Evangelii tegunt, Deo gratum officium facere, ac Deum remuneraturum esse hanc beneficentiam ingentibus praemiis, et sperandum est fore, ut eos vicissim defendat in his periculis, quae propter hoc pium officium sustinent. Caeterun loci de hac virtute, qui extant apud poetas et historiographos omnibus in promptu sunt. Deinde quo ordine beneficiendum sit alienis, facile iudicari potest, adhibenda est enim in consilium ipsorum necessitas, sed illa regula in omnibus virtutibus tenenda est: *Nihil recte*

96) 1. Regum 17,] Editt. 1540. et 1546.: 3. Regum (secundum LXX. et Vulg.) 19. Item deinceps 4. Reg. 4.

97) i. e. Obadia. — 1. Reg. 18, 13.

fieri, quod cum iustitia pugnat, tenendum est  
igitur Pericleum illud: Gratificandum esse amicis  
*μέχρι βωμῶν*, hoc est, ita, ne laedamus iustitiam,

proinde beneficentia praecipue ita moderanda erit,  
ne cui fiat iniuria, sicut et sacrae literae docent:  
Deo non placere victimas ex rapina.

### G r a t i t u d o.

Beneficentiae vicissim respondere gratitudo debet, ideo series ipsa virtutum postulat, ut nunc de gratitudine dicamus. Est enim gratitudo virtus, qua benemeritis debitam gratiam cum animi benevolentia ac studio, tum aliis officiis reddimus. Debitam voco, quia naturali obligatione benemeritis gratiam debemus, etsi non semper civiliter obligati sumus. Proinde quia gratia est aliquo modo debita, vicina est iustitiae gratitudo, aut species quaedam. Cum igitur omnis iniustitia pugnet cum societate humana, ingrati etiam iudicandi sunt hostes humanae societatis, nam sine hac mutua et gratuita communicatione officiorum non potest conservari humana societas. Nisi enim sint mutua officia, non potest esse diurna benignitas, et inaequalitas ipsa iniusta et inimica naturae est, cum omnes ad mutuam conservationem nascamur. Ideo recte iūrisconsulti dicunt, naturaliter nos obligari ad *ἀντίδωσα*, et quanquam leges non dant actionem in qualibet ingratitudine, tamen insigniter ingratos puniunt, ut libertos ingratos retrahunt in servitatem. Donationes concedunt revocari propter ingratitudinem. Item exhaeredari ingratos liberos. Item feudum eripi ingratu vasallo.

Sed bene instituti animi est, sentire quod Deo displiceat ingratitudo: quod divinitus puniatur, iuxta sententiam Salomonis, Proverb. 17<sup>99</sup>), (13.): Si reddas malum pro bono, non recedet malum a domo tua. Praecipit de gratitudine, et quantum praeceptum: Honora patrem et matrem,

ut sis longaevus super terram. Haec satis sit monuisse de causis gratitudinis, et de poena ingratitudinis, nam omnium libri pleni sunt laudum huius virtutis. Huius quidem simulachra etiam in bestiis nobis fixit Deus, in quibus sensum quendam beneficii inesse cernimus. Nota est enim historia de leone<sup>100</sup>), et a ciconiis sumptum est illud *ἀντιπελαργεῖν*<sup>100</sup>). Turpe est autem homines a bestiis vinci, virtutis officiis.

### Quis modus esse debet in gratia referenda?

Gratitudo animi, ut caeterae virtutes, debet esse perpetua, et cum virtutis causa gratitudinem amplecti debeamus, in levibus beneficiis virtus ipsa se exuscitet atque exerat, et veram benevolentiam, et acre studium bene merendi pariat, non solum fructus causa, sed nostri officii atque humanitatis causa. Verum in externis officiis reddendis modus quaeritur, quem similitudine quadam constituamus, iuxta Hesiodi<sup>1)</sup> praeceptum, ut reddamus

*αὐτῷ τῷ μέτρῳ και λώτον αἱ ξε<sup>2</sup>) δύνατο<sup>3</sup>).*

Humanissimum enim est, quod iubet vincere datum beneficium, si tamen possis. Sunt autem plurima, quae compensari non possunt externis officiis, ubi maior animi benevolentia et maius studium redi debet, ut Deo, parentibus, praeceptoribus, Ecclesiae, patriae et iis, qui de republica bene merentur.

### A m i c i t i a.

Amicitia proprie est iustitiae species, qua redditur benevolentia mutua pro benevolentia, et peculiaris quaedam ac liberalis officiorum communicatio constituitur. Ac sciendum est amicitiam virtutem esse, ut virtutis causa discamus amicitias colere. Deinde statuendum est et iusti-

tiam esse, ut religiose mutuam fidem et benevolentiam praestemus.

99) Haec verba spectant ad Androclum, Dacum seryum, Romae in circa maximo agnatum a leone, cuius pedem vulneratum aliquando curaverat in silvis. Vid. Gell. 5, 14., Aelian. hist. anim. 7, 48.

100) Ciconiae pietatis cultrices habebantur. Conf. Plin. hist. nat. 10, 31.: Ciconiae ... genetricum senectutem invicem educant.

1) Hesiod. Zey. v. 350. ed. Goettling.

2) *αἱ ξε<sup>2</sup>* sic Ed. 1546.; Ed. 1540. *εἱ ξε<sup>2</sup>*.

3) Ed. Goettling.: *αἱ ξε<sup>2</sup> δύνης.*

98) Proverb. 17.] sic recte Ed. 1540.; Ed. 1546. Proverb. 14.

*Quae sunt causae amicitiae?*

Causa efficiens est declinatio, seu iudicium naturae humanae ad colendam societatem, quae etsi dicit nos in genere ad omnes, tamen proprie nos invitat ad eos amandos et complectendos, qui nobis noti sunt et usu coniuncti. Ideo amicitia non potest tam late patere, quam communis illa societas, quae nobis est cum toto humano genere. Deinde quoniam amicitia est iustitia quaedam, proprie iis nos obligat, a quibus vicissim diligimur.

Materia obiectum est, videlicet homo diligendus, sed cum nihil expetatur nisi bonum, debet in eo, quod amandum duximus, causa existere bonum aliquod. Sunt autem haec bona, virtus, merita, cognatio, vel natura, vel lege, vel usu aliquo facta. Natura enim Deo nos adiungit, deinde coniuges, parentes et liberos consociat. Lex coniungit nos cum patria, hoc est, cum Ecclesia et republica ac civibus. Usus communis vitae coniungit nos cum vicinis, cum studiorum et periculorum sociis. Haec genera complectuntur omnes species eorum, cum quibus amicitiae constitui, et foedus quoddam esse debet. Ut enim de natura dicamus: Aristoteles humanissime dicit, inter coniuges debere non solum amorem, sed etiam amicitiam esse, hoc est, iustitiam quandam, qua coniuges inter se, virtutis et humanitatis potius, quam usus causa, amant, quia natura nos ad hanc societatem invitat, deinde, ut aequalitas quaedam constituatur iustitiae propria, ne alter coniux tyrannide alterum oppressum teneat, sed ut mutua obligatio ac benevolentia quasi pares efficiat, eaque aequalitas pariat communicationem consiliorum, facultatum et administrandae familie etc. Quanquam autem differunt parium et imparium amicitiae, tamen ut postea dicam, aequalitas quaedam efficienda est. Itaque non est parentibus amicitia cum liberis, nisi parentes vicissim debere se liberis statuant, nec habeant eos servorum aut pecudum loco. Alter gradus est eorum, qui lege consociati sunt, est autem anteferenda omnibus amicitiis ea coniunctio, quae nobis cum patria, cum Ecclesia ac republica esse debet, ut honestissime apud Sophoclem<sup>4)</sup> dicitur, non esse pluris faciendo amicos, quam patriam, sed salva patria amicos faciendo esse:

4) Sophoclis Antig. 189. 190.

ἥδ' ἔστιν ἡ σώζουσα, καὶ ταύτης ἐπὶ πλέοντες ὀρθῆς, τὸν φίλους ποιούμεθα.

Postremus gradus est usu coniunctorum, ideo de vicinitate ait Terentius<sup>5)</sup>: Vel vicinitas, quod ego in propinqua amicitiae parte<sup>6)</sup> puto. Est et commune obiectum amicitiae similitudo. Nam universa natura ita se habet, ut similia facile cum similibus iungantur ac misceantur. Inde illud est vetus: ὅμοιον ὁμοίω φίλον<sup>7)</sup> simile est simili amicum. Itaque cum quasi nos ipsos, aut ea, quibus capimur, in similibus intuemur atque complectimur, benevolentiam similitudo conciliat. Postremo in omnibus quaedam inesse similitudo debet, virtus non potest vere amari ab animo abhorrente a virtute, nec potest esse vera ac firma amicitia inter voluntates in summa dissidentes, etiamsi interdum casu aliquo copulantur. Quare Homerus dixit non esse firma foedera hominibus cum leonibus<sup>8)</sup>, hoc est, non possunt esse humilibus amicitiae durabiles cum potentibus, philosophis cum tyrannis, sicut et Horatius<sup>9)</sup> ait: Dulcis inexpertis cultura potentis amici. Et Plato venustissime dixit, sibi cum Dionysio non veram amicitiam, sed μικροφιλίαν<sup>10)</sup> fuisse. Et senex apud Plautum in Aulularia negat se asinum recte iungere posse bovi<sup>11)</sup>, et addit: Neutrobi habeam stabile stabulum, si quid divertii fiat<sup>11)</sup>. Denique cum in amicitia effici quandam aequalitatem oporteat, est enim iustitiae species, necesse est aliquo modo obiecta inter se similia esse. Nam haec convenientia obiectorum parit similitudinem voluntatum.

Causa formalis amicitiae est ipsa mutua benevolentia amicorum inter se excitata ab efficientibus causis et obiectis, quae recensui, eaque benevolentia, cum sit mutua, est vera quaedam animorum copulatio atque coniunctio, qua amicus amicum velut se ipsum complectitur, hinc

5) Terent. Heautontim. 1, 1, 4. 5.

6) amicitiae parte] sic Edd. 1540. et 1546.; apud Terent. legitur: parte amicitiae.

7) Plat. Gorg. (Opera ed. H. Steph. T. I. p. 610. b. — ed. Bipont. Vol. IV. p. 137.): οἱ πάλαιοι τε καὶ σοροὶ λέγουσιν, ὃ ὅμοιος τῷ ὁμοῖῳ. Id de legg. VIII. (ed. Steph. T. II. p. 837. a. — ed. Bip. Vol. VIII. p. 415.).

8) Hom. Il. 22, 262. ὡς οὐχ ἔστι λέουσι καὶ ἀνδράσιν ὄρκια πιστά.

9) Horat. epist. I. 18, 86.

\*) Hanc vocem neque apud Platonem, neque in illo Lexico invenimus (i. q. μικρὰ φίλα).

10) Conf. Plaut. Aulul. 2, 2, 52—54.

11) Ibid. 2, 2, 56. (in ed. Bipont.: Neutrabi. . . . frust).

illae sunt ortae sententiae: *Amicus est alter ego;* et: *Amicitia est aequalitas.* Proinde etiamsi inter impares sunt amicitiae, tamen ipsum amicitiae foedus tales eos aliquo modo efficit, nec fastidiendi sunt amici velut inferiores, sed complectendi tanquam pares, et amicitia nostra digni, maxime cum iustitia quaedam sit illa mutua benevolentia. Quare sentiendum est paria pro paribus reddi. Haec sententia plurimum habet humanitatis, et in vita admodum utilis est: alit enim amicitias, vel maxime honorifica de amicis opinio, contemptus dissolvit, ita cum profiteatur Deus se nobis amicum esse, honorifice de nobis sentit, nosque sibi aliquo modo pares, et amore dignos iudicat, atque hanc Deo fidem ac bonitatem tribuere pium est, quod videlicet apud eum, velut alter ipse simus, eodem modo erga <sup>12)</sup> nos et angeli affecti sunt. Sic cum inter coniuges debat existere amicitia tanquam cum pari benevolentia, et caetera officia communicanda sunt, eodem modo et parentes erga liberos, et principes erga cives affecti sint. Non est enim amicitia, si fastidiantur tanquam impares et indigni nostra benevolentia, consuetudine aut officiis. Postremo, ut supra dictum est de obiectis, *ὅμοιον ὅμοιώφιλον*, etiamsi qua est dissimilitudo, tamen amicitia similitudinem aliquam efficere debet, ut sit *ὅμοιον ὅμοιώφιλον*, hoc enim proprie ad naturam amicitiae, et formalem rationem, ut vocatur, pertinet.

Causa finalis primum est ipsum virtutis decus, expetenda enim atque colenda est amicitia virtutis causa, etiamsi nulla sequeretur utilitas, quia mens iudicat hominem ad hanc societatem conditum esse, et virtutem esse homine dignam, colere haec foedera mutuae benevolentiae. Ac multa satis perspicua iudicia hominum naturae impressa sunt, quae testantur amicitias non tantum utilitatis, sed virtutis causa colendas esse, hoc est, propterea quod natura nos haec officia docet. Parentes enim ad diligendos liberos moventur non utilitate, sed iudicio et inclinatione naturae, ac vel maxime exerit se vis amoris in liberorum calamitatibus, cum parentes neque utilitatem neque voluptatem capere ullam ex illis possint. Hic affectus vocatur *φιλοστοργία*, estque non solum in <sup>13)</sup> libris philosophorum, sed

etiam in sacris literis laudatus. Rom. 12, <sup>14)</sup> (10). Sicut igitur in hac specie iudicio naturae ad amicitiam ducimur, ita et in caeteris natura plus valere, quam ratio utilitatis debet, nam et potius est naturae iudicium atque conservatio, quam utilitas, cum natura ad societatem ducamur, etiamsi utilitas nulla consequeretur, et fons est amicitiae domestica coniunctio atque necessitudo. Hoc argumentum satis clare refellit Epicurum, qui iubet nos omnia nostra causa, seu propter nostram utilitatem facere, reclamant enim in parentibus mens et naturalis affectus.

Est et cuilibet viro bono cum republica amicitia, non privatae utilitatis tantum, sed virtutis causa, adeo ut non dubitet pro republica mortem oppitere, si sit opus, et ut sic sentiant, non solum Christianae literae docent, sed etiam ipsa lex naturae ita statuit, Deum irasci illis, qui rempublicam non amant, non defendunt. Inteligit autem et hoc humana mens, Deo parendum esse, etiamsi nullae sequerentur utilitates. Itaque Plato patriam, inquit, numen quoddam esse, hoc est, colendam esse, quia Deus postulet illa sua beneficia defendi, quae omnia continentur appellatione patriae, suntque vere res divinae, videlicet religiones, leges, propagatio civium etc. Verba haec sunt in quinto de legibus <sup>15)</sup>: Θεραπεύειν δὲ τὴν πατρίδα δεῖ μειζόνως η<sup>16)</sup> μητέρα παῖδας· τῷ δέσποιναν αὐτῶν αὐτὴν οὐσαν <sup>17)</sup>. Sed desino plura argumenta colligere, supra enim confutavimus Epicurum in genere, cumque amicitia virtus sit, necesse est eam, ut caeteras virtutes, magis propter se ipsam, quam utilitatis causa expeti, idque Christianis facile est iudicare, qui sciunt haec officia metienda esse voluntate Dei potius, quam fructu.

### *Qui sunt effectus?*

Etsi, ut dixi, amicitia praecipue virtutis causa expeti debet, tamen utilitates eam plurimae sequuntur, nam ut in caeteris virtutibus, ita hic quoque honestas parit utilitatem, sed vix ulla virtus fructuosior est, quam amicitia, quare et veteri proverbio dictum est, amicos magis neces-

14) Rom. 12,] Editt. 1540. et 1546. falso: Rom. 13. — Verba Pauli sunt: εἰς ἄλλους φιλόστοργος.

15) Plat. Opera ed. H. Steph. T. II. p. 740. a. — ed. Bipont. Vol. VIII. p. 230.

16) η] Editt. Epit. 1540. et 1546. falso: ει.

17) τῷ δέσποιναν αὐτῶν αὐτὴν οὐσαν] sic Editt. Epit. 1540. et 1546.; Platonis verba genuina sunt haec: τῷ καὶ δέσποιναν, θεὸν αὐτὴν οὐσαν, θυητῶν ὄντων γεγονέναι.

12) erga] sic Ed. 1540.; Ed. 1540. typogr. errore: ergo.

13) in] sic Ed. 1540.; in Ed. 1546. omissum.

ſarios esse, quam ignem et aquam<sup>18)</sup>). Item, vir servat virum, urbs urbem, debet itaque mutua benevolentia communicationem officiorum ac rerum parere, quae quam late pateat, proverbium docet: Amicorum omnia communia<sup>19)</sup>). Cum autem neque opes amicorum, neque occasiones pares sint, non mercenaria, sed liberalis sit communicatio, videlicet amicitiae debita propemodum, ut est coniugum inter se, aut parentum inter liberos gratuita beneficentia. Quare indignum est amicitia, exiliter ad calculos vocare singula beneficia, et mercatoris est illud apud poëtam, non amici<sup>20)</sup>: τὶ μὲν δίδωμι<sup>21)</sup> τὶ δὲ λαμβάνω.

18) Et graece: Αναγκαιότερος πνρὸς καὶ ϕύστας ὁ φίλος.  
Conf. Erasmi Roter. adagia. II, 2, 75.

19) De hoc Graecorum proverbio: τὰ τῶν φίλων κοινά,  
quod etiam Cicero de offic. I, 16, 51. laudat, conf. Erasmus  
l. l. I, 1, 1.

20) mercatoris . . . amici] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. mercato-  
ri . . . amico.

21) δίδωμι] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. δίδομαι.

Erit tamen mutua voluntas veri amici non defutura occasionibus referendae gratiae. Modus etiam sit, ut gratificemur amicis, ut dicebat Pericles: usque ad aras<sup>22)</sup>), hoc est, dum sine scelere possumus.

### Pugnantia.

Mediocritas est amicitia, ut caeterae virtutes. Pugnat igitur cum vitiis in utramque partem, hoc est, cum simulatione immodicæ benevolentiae μισανθρωπίᾳ. Simulatio immodicæ benevolentiae adulatio vocatur<sup>23)</sup>), quae quantum habeat mali, vel una Biantis sententia docet, qui interrogatus, quae esset ex omnibus nocentissima bestia, respondit: inter feras tyrannum, inter cicures adulatorem.

22) μέχρι βωμῶν, vid. p. 157.

23) vocatur] sic Ed. 1546.; Ed. 1540. typogr. errore: vo-  
cantur.

*Nota.* Quae in principio huius libri de differentiis trium editionum eius diximus, de prima et tertia intellegenda sunt, quod secundam quoque conferre nobis non contigit. Illarum autem differentia maxima est in libro primo, paulo minor in ea libri secundi parte, quae tractatum *De auctoritate Principum* tertiae editioni insertum antecedit; plane vero evanescit in parte hunc tractatum subsequente, quapropter in hac parte, ubicunque varietas lectionis adscribenda erat, editionem principem una cum tertia adnotavimus, in praecedentibus autem non nisi quaestionum varietatem commemoravimus.

## II.

# PH. MEL. ETHICAE DOCTRINAE ELEMENTORUM LIBRI DUO.

In Prolegomenis p. 13 — 16. tres huius libri editiones, quas Melanthon ipse curavit, descriptimus, scil. annorum 1550., 1553—1554., 1560., quibus nunc addimus editionem anni 1557. illo loco omissam, quae sic inscripta est:

*Ethicæ doctrinæ elementa et enarratio libri quinti Ethicorum. Additæ sunt quaestiones de Iuramentis, de Excommunicatione, et de alijs quibusdam Materijs. Autore Philippo Melanthio (cui nomini suppositum est officinae typogr. Io. Cratonis symbolum: Simson leonem diripiens [sine verbis alias circumscripsit, conf. Prolegg. p. 13 sq.]) Wittebergae anno M.D.LVII. — (In fine:) Witebergæ excudebat Iohannes Crato, impensis Cunradi Ruelii. Anno M.D.LVII. 8. 22 plagg. (3 ult. pagg. vacuis).*

In hac editione dedicationem ad Burenium Mense Octobri, Anno 1550. scriptam „Epitome philosophiae moralis repetita anno 1548.” sequitur, deinceps (sine ulla praefatione seu dedicatione) enarratio „In quintum librum Ethicorum Aristotelis.”, cui dissertatio „De arbore consanguinitatis et affinitatis.” cum carmine Ursellani in Ethica Mel. annexa est; tum denique quaestiones illae, quarum in titulo libri mentio facta est, sequuntur sic inscriptae:

*Quaestiones aliquot ethicæ, de iuramentis, excommunicatione et alijs casibus obscuris, explicatae in lectione Ethica. A Philippo Melanthone.*

Editionem anno 1556. Argentorati excusam non a Melanthone ipso, sed ab alio quodam curatam esse supra ostendimus.

## L I B E R P R I M U S.

Qui communem doctrinam de virtutibus, quae in philosophia traditur, laudant, plerumque hac causa contenti sunt, quod sit norma vitae hominum a Deo tradita, ad regendas actiones externas, quam qui atrociter violent, multas tristes poenas sibi et aliis accersunt. Etsi autem haec laudatio vera est, et nequaquam contempnenda, tamen quandocunque de dignitate huius doctrinæ et de disciplina cogitatur, adiungantur et aliae magnæ et graves causæ. Sint igitur semper in conspectu hæc quatuor causæ, propter quas necessaria est virtutum cognitio.

Prima: Quia earum<sup>1)</sup> notitia testimonium est, quod sit Deus. Nam aeternum et immotum discrimen honestorum et turpium in mente, testatur, hanc naturam non esse casu ortam, sed ab aliqua aeterna mente architectatrice.

Secunda: Quia docet, qualis sit Deus. Cum enim discernimus honesta et turpia, intelligimus, Deum esse sapientem, liberum, veracem, iustum, beneficum, castum, misericordem etc. Et qui-

1) earum (scil. virtutum) sic recte Edd. 1550. et 1554.;  
Edd. 1557. et 1560. eorum.

dem semper in precatione hae proprietates Dei aspicienda sunt, ut ei honorem debitum tribuamus, et ut eum discernamus a non viventibus, et a malis spiritibus nocendi cupidis et incestis.

**Tertia:** Quia testimonium est de Dei iudicio. Frustra enim condidisset Deus discrimen honestorum et turpium in humanis mentibus, nisi postea accederet poena turbati illius discriminis. Item naturali ordine cruciatus universaliter sequitur conscientiam delictorum, qui testimonium est iudicij divini. Item atrocia scelera regulariter comitantur in hac vita poenae atroces.

Cum has tres causas de Deo consideraveris in doctrina de virtutibus, tunc et quarta accedat, videlicet, quia sit norma vitae hominum in actionibus externis, seu in disciplina. Harum causarum consideratio valde ornat Ethicen, et adducit mentes ad considerationem de Deo et de creatione hominis, monet mirando consilio homines conditos esse, ut natura humana esset imago Dei, in qua velut radii sapientiae et virtutum divinarum lucerent. Cum autem tanta sit infirmitas, ut illum pulcherrimum naturae ordinem facile, saepe, multiplicitate et horribiliter turbemus, monet, ut quaeramus, unde sit haec infirmitas, et quae remedia Deus ostendat. Cum autem de hac causa infirmitatis, et de remediis nihil dicat philosophia, agnoscimus alia quadam doctrina supra philosophiam opus esse, scilicet voce promissionum, seu Evangelio. Ac valde opus est, habere in conspectu discrimen Evangelii et philosophiae, de quo et hic dicemus, et saepe alias dici necesse est.

Haec autem dixi initio, ut haec doctrina magis ametur, et diligentius consideretur, cum cogitabimus, eam et divinum lumen esse, et commonefactionem, et testimonium de Deo.

### *Quid est philosophia moralis?*

Est explicatio legis naturae, demonstratio-nes ordine in artibus usitato colligens, quantum ratio iudicare potest, quarum conclusiones sunt definitiones virtutum, seu praecepta de regenda disciplina in omnibus hominibus, congruentia cum decalogo, quatenus de externa disciplina concionatur.

*Pugnatne philosophia moralis cum doctrina, quam Deus Ecclesiae tradidit?*

Saepe dicitur, lumen esse doctrinae in Ecclesia valde necessarium, nosse discrimen Legis et Evangelii.

Lex moralis est aeterna et immota sapientia et regula iustitiae in Deo, discernens recta et non recta, et horribiliter irascens contumaciae, quae repugnat huic normae in ipso, et patefacta est hominibus in creatione, et postea saepe repetita et declarata voce divina, ut sciamus, quod sit Deus, et qualis sit, obligans omnes creaturas rationales, et postulans ut omnes sint conformes ipsi, et datinans ac destruens omnes non conformes, nisi fiat remissio et reconciliatio propter filium Mediatorem<sup>2)</sup>.

Evangelium vero est praedicatio poenitentiae, arguens peccata, et promissio remissionis peccatorum, et<sup>3)</sup> reconciliationis, iustitiae, et vitae aeternae, gratuita propter Filium Dei, cuius promissionis notitia nequaquam nobiscum nascitur, sed ex arcano sinu aeterni patris prolata est, supra et extra conspectum omnium creaturarum.

Dum<sup>4)</sup> hoc discrimen intelligitur, facile de philosophia iudicari potest. Philosophia moralis nequaquam est Evangelii promissio, sed pars est legis, sicut lex naturae, quae de disciplina concionatur, et sicut legem naturae, aut honestas leges imperiorum ex illa ortas, audire, amplecti, probare, et eis uti in regenda disciplina Christianus recte potest: ita veram philosophiam amplecti et probare, et ea uti recte potest. Imo valde dolendum est, contemptum disciplinae multis falsissimis persuasionibus confirmari, propter quem publicis et privatis calamitatibus horribiliter plectimur.

Cum autem manifestum sit legem Dei bonam esse, ut Paulus (Rom. 7, 12. 16.) inquit, et disciplinam severissime a Deo praecipi, sequitur et hoc manifestum esse, veras philosophiae sententias amplectendas et probandas esse, et Chri-

2) Lex moralis est aeterna — propter filium Mediatorem.] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550.: Lex est doctrina, quam Deus in creatione humanis mentibus indidit, docens, quales nos esse oporteat, et quae facienda sint, et quae non facienda sint, praecipiens integrum obedientiam, pro qua et praemia promittit, et denuntians iram Dei, et poenas violentibus legem, estque summa legum moralium recitata in decalogo.

3) et] sic Edd. 1557. et 1560.; in Edd. 1550. et 1554. deest.

4) Dum] sic Edd. 1554., 1557. et 1560. Ed. 1550. Cum.

stianos recte eis uti posse, sicut et numerorum doctrinam amplectimur, et probamus, et uti ea<sup>5)</sup> concessum est. Universaliter enim vera doctrina, lumen est a Deo ortum, ac contradicere veritati scienter quacunque de re, violatio est huius mandati (Exod. 20, 16.): Non dices falsum testimonium.

Verae sunt demonstrationes iuramenti honesti: Veritas anteferenda est omnibus periculis proprii corporis. Regulus iuraverat se redditum esse. Anteferat igitur iuramentum periculis corporis<sup>6)</sup>. Iustitia est non laedere innocentem. Abel fuit innocens. Ergo Cain facit iniuste, cum eum interficit.

Talibus demonstrationibus, cum sint<sup>7)</sup> veritas, contradicere, contumeliosum est adversus Deum, huius lucis autorem. Fit autem doctrinae huius illustrior utilitas, cum frenare nos ipsi disciplina incipimus. Ibi etiam discimus, propter quas causas disciplina praestanda sit, videlicet propter quatuor: Primo, propter mandatum Dei. Secundo, ad vitandas poenas. Tertio, ut aliorum tranquillitati serviamus. Quarto, quia est paedagogia in Christum. Quia Deus in his, qui perseverant in delictis contra conscientiam, non est efficax. Huius utilitatis magnitudo nos in Ecclesia ad amorem disciplinae exuscitet.

#### *Quae sunt praecipuae utilitates huius doctrinae?*

Respondeo: Dixi supra in genere, doctrinam de virtutibus, sive in Ecclesia, sive in<sup>7)</sup> philosophia tradatur, testimonium esse, quod sit Deus<sup>8)</sup>, qualis sit, et quod iudicaturus sit. Hanc utilitatem et hic primo loco recenseo.

Deinde addamus caeteras. Cum Deus omnes homines frenari disciplina velit, et haec doctrina pars sit disciplinae, et quidem peculiariter flectat animos ad moderationem, non dubium est eam et moribus prodesse.

Sed tertia utilitas est: In Ecclesia necesse est conferri doctrinam coelestem et philosophicam, in qua collatione utrumque genus doctrinae fit illustrius et dulcius. Discrimen autem ostendi non potest, nisi utroque genere cognito.

Quarta: Etiam Ecclesia cum de iis materiis loquitur, quae proprie ad legem pertinent, multa hinc sumit, videlicet nomina virtutum, definitio-nes, doctrinam de lege naturae, et magis concinne definire et dividere virtutes poterunt ii, qui hac doctrina praeparati sunt.

Has utilitates contemnere, magna barbaries est, in qua multa insunt vicia. Deinde omnis honestarum artium contemptus, contumelia est adversus Deum, qui luce artium genus humanum ornavit, et quidem haec moralis doctrina, cum incorrupte traditur, est sapientia congruens cum mente divina, et maxime perspicuum testimonium est in natura, ostendens esse Deum, et qualis sit.

Sed sectae erudite discernantur, ac Lucianus in Dialogo de sectis<sup>9)</sup>, quaerit, unde sciri possit, quae secta sit verior, num ex barba, aut tortu-itate vultus, aut aliunde? Ludit ille quidem suo more. Sed recte instituti in philosophia, sciunt eam doctrinam veram esse (ubicunque traditur), quae demonstrationes tradit, et ordine in earum investigatione procedit, et causas certitudinis quaerit, conferens doctrinam ad *xp̄i*. Am-plectamur autem vera, et Deo gratias agamus pro ea luce, et falsa constanter reiiciamus et refutemus.

#### *Quis est finis hominis?*

Sicut iter ingressurus, initio de certa meta cogitat, ut ad eam media itinera dirigat: ita in omnibus actionibus primum intuendus est finis.

Igitur et in philosophia morali, prima de fine quaestio est, quae res sit, quam homo se-sundum rectam rationem praecipue appetat, et quae praecipue obtainenda sit, et ad quam refe-rendae sint omnes actiones hominis, ne ab eo fine aberretur. At<sup>10)</sup> doctrina Ecclesiae illustrem habet explicationem, quia deducit nos ad<sup>10)</sup> agnitionem Conditoris, cui praecipuus honos debetur, et in quo acquiescit natura.

Est ergo finis iuxta legem Dei propriissime loquendo, Deus ipse, communicans nobis suam

<sup>5)</sup> ej] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; in Ed. 1550. omissum.

<sup>6)</sup> Primo Punico bello M. Attilius Regulus captus a Poenis, quum de captivis communitandis Romam [a. u. 504.] missus esset, iurassetque se redditum, primum, ut venit, capti-vos reddendos in senatu non censuit; deinde, quum re-tineretur a propinquis et ab amicis, ad supplicium redire maluit, quam fidem hosti datam fallere, Cic. de offic. I. 8. 39. III. 8. 99 sqq., Gell. VI, 4., Liv. Epit. XVIII. Zo-nar. VIII, 18. Oros. IV, 10.

<sup>7)</sup> in] sic recte Ed. 1550.; Edd. 1554., 1557. et 1560. sit.

<sup>8)</sup> quod sit Deus,] sic Edd. 1550. et 1554.; Edd. 1557. et 1560. quod Deus.

<sup>9)</sup> Luciani Hermotimus s. de sectis c. 18. 20.

<sup>10)</sup> At] sic Edd. 1557. et 1560.; Edd. 1550. et 1554. Ac.

<sup>10)</sup> adj] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1560. typegr. errore: ab.

bonitatem, cum eum vere agnoscimus et celebramus. Idem dicunt, qui simpliciter sic respondent: Finem esse veram agnitionem et celebrationem Dei. Nam hi modi loquendi, dextre intelligendi sunt. Sic de fine docet Filius Dei (Matth. 5, 16.): Luceat lux vestra, ut glorificetur Pater coelestis. Et 1. Corinth. 10, (31.) scriptum est: Omnia ad gloriam Dei facite. Item in Psalm. (115, 1.): Non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam. Et primum preceptum docet hunc esse finem hominis, cum initio precipit de agnitione et obedientia Deo debita.

Sumitur autem hic ipse finis ex consilio Dei, quo<sup>11)</sup> condidit hominem (Genes. 1, 26.): Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. Ideo Deus condidit creaturam rationalem, ut ipsius similitudo in ea luceat, ut agnoscatur Deus, et sint similes virtutes. Cum ad hunc finem condita sit natura hominum, necesse est, homines appetere veram Dei agnitionem et dilectionem, et acquiescere in eo, communicante nobis suam bonitatem. Haec sunt perspicua recte institutis, et congruunt cum lege Dei.

Evangelium deducit nos ad eundem finem, sed adiungit ductorem filium, quae doctrina supra<sup>12)</sup> conspectum rationis humanae posita est, et hoc modo de fine concionatur dictum illud (Ioann. 17, 3.): Haec est vita aeterna, ut agnoscant te Deum verum, et quem misisti Iesum esse Christum.

Haec de fine, de quo doctrina Ecclesiae concionatur, primum hic dicenda sunt, ut discrimina doctrinarum considerentur. Nunc philosophica recitemus.

Vera lux rationis in homine insita naturae, congruit cum lege Dei, sed nunc in hac caligine obscurior est Dei notitia, et multis dubitationibus turbatur. Ideo philosophi, etsi interdum iubent referri actiones ad Deum, tamen plerumque nominant tantum virtutem, et dicunt, virtutem finem esse. Stoici etsi alia multa absurdia tradunt, tamen hoc recte dixerunt: Omnia nasci hominum causa, homines vero Dei causa.

Testatur et conscientia, Deum finem esse. Ideo enim in scelerate factis dolent homines, quia naturali luce cernunt, et metuunt iram Dei, et

econtra in recte factis, mentes tranquillae sunt, quia iudicant, talia facta Deo iudici et spectatori probari. Est igitur et secundum veram philosophiam finis praecipuus hominis, aliqua agnitione Dei, seu Deus. Sed philosophi sic loquuntur, ut dixi. Aiunt virtutem finem esse, et cum nos sic loquimur, intelligamus in ipsa appellatione, et hanc summam virtutem, ut Deus agnoscatur, et omnes honestae actiones ad Deum referantur.

Cum autem iam duas contrarias opiniones, alteram Aristotelis, alteram Epicuri recitatur si-mus<sup>13)</sup>, loquemur usitato more. Quaestio haec sit: An virtus sit finis hominis, an vero voluptas? Aristoteles inquit: Actionem virtutis finem hominis esse. Nos cum dicimus, virtutem finem esse, non intelligamus otiosum habitum, sed Aristotelis sententiam retineamus, etiamsi brevitatis causa, tantum virtutem nominamus, ut et Cicero loquitur. Removeantur ergo λογουαχίαι, et plane statuamus, falsam esse sententiam Epicuri, qui contendit, voluptatem finem esse. Rectius autem in philosophia dici: Virtutem esse finem hominis, id est, recte faciendum esse, etiamsi dolores et detrimenta sequantur. Confirmat Aristoteles hanc sententiam illustri demonstratione, nata in Physicis hoc modo:

Certissimum est, in qualibet natura finem esse propriissimam eius naturae actionem. Ideo enim est propria, quia ad hanc actionem natura praecipue condita est.

Actio virtutis est propriissima homini.

Igitur actio virtutis est finis.

Haec demonstratio vera est, etsi Epicurei multa plausibilia argumenta opponunt, quorum explicatio multum lucis adfert huic disputationi.

Illud autem praefari necesse est, fontem huius controversiae esse dissidium legum naturae in mente, et appetitionum in corde, quod unde ortum sit, docet Ecclesia. Et ad perspicuam diiunctionem huius controversiae, utilis est collatio doctrinae, quae in Ecclesia traditur de causis misericordiarum humanarum, et dissidiis legum, et appetitionum in homine, quae est malum originis, ut vocatur. Homo conditus est, ut legi obtemperet, et haec obedientia ardens et dulcis in cordibus hominum fuisse, si natura non fuisse depravata. Iustum est enim, ut bonis bene sit. Sed postquam natura hominum depravata est, multae in nobis

11) quo (scil. consilio)] sic Ed. 1550.; Edd. 1554., 1557. et 1560. minus apte: qui (scil. Deus).

12) supra] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. et supra.

13) simus] sic Edd. 1550. et 1554.; Edd. 1557. et 1560. simul.

ipsis et in societate confusiones sequuntur. Harmonia legum et appetitionum turbata est, postea et foris mali adversantur virtuti, ut Camillo invident mali cives. Ideo recte facta sequuntur odia, pericula et iniustae neces<sup>14)</sup>. Ex hoc fonte pleiaeque solutiones argumentorum Epicuri sumuntur. Ideo hanc admonitionem prius recitavi, quam argumenta Epicuri recenserem.

Praecipua autem et speciosissima Epicuri argumenta haec sunt:

#### Primum.

Finis cuiuslibet naturae est hoc, ad quod ulti, magno impetu natura fertur, non illud, quod difficulter agit aliunde impulsa, ut lapidis motus deorsum naturalis est, sursum violentus.

Tendit autem humana natura ulti ad voluptatem. Econtra vero' difficulter obtemperat legibus.

Ergo voluptas est finis.

Respondeo ad Minorem. Nobis, qui scimus, unde turbata sit harmonia virium in homine, facilis est solutio. In Minore fallacia est accidentis, quia per accidens fit, propter depravationem humanae naturae, ut tantum sit incendium malorum appetitionum, ut difficulter obtemperemus legi Dei. Sed si natura esset incorrupta, si Deus in nobis perfunderet nos luce sua, et flammis virtutum<sup>15)</sup>, universa obedientia iucunda esset. Haec solutio nobis in Ecclesia illustris et utilis commonefactio est, ut cogitemus, quam triste malum sit haec discordia virium, et unde sit. Sed in philosophia vere et perspicue sic responderi potest: Nego Minorem, quia fallacia est, a dicto secundum quid, ad dictum simpliciter. Non enim tota natura fertur ad voluptatem, sed mens ante factum et post factum repugnat. Nam post delicta sequuntur tristissimi cruciatus. Impossibile est autem, finem naturae, eam rem aut actionem esse, quam natura tota post factum horribiliter averatur, et potius non esse mallet, quam sustinere conspectum eius facti, ut David mallet non esse, quam sustinere cogitationem sui lapsus. Haec solutio manifestissime refutat Epicureos, ac ostendit,

non ferri totam naturam ad voluptatem principaliter.

#### Secundum.

Quaelibet natura recto et ordinato appetitu praecipue appetit conservationem sui.

Voluptas est conservatio naturae hominis, virtus destructio, ut in Socrate et similibus apparet, qui propter recte facta interficiuntur. Ergo voluptas est finis, non virtus.

Nego Minorem, et ratio est, quia est fallacia accidentis. Nam quod virtus destruit naturam, id fit per accidens. Quod enim Socrates interficitur, causa est non virtus in Socrate, sed iniustitia inimicorum. Ut quod latro interficit viatorem erepturus pecuniam, non est causa viatoris pecunia, sed latronis mala voluntas. Nec tamen pericula comitarentur virtutem, si natura hominis esset incorrupta. Item virtutem servatricem esse naturae, testatur iudicium Dei, qui virtuti dat praemia. Praeterea universaliter verum est, virtute servari speciem. Veritas, iustitia, fortitudo, prount universae societati, etiamsi individuum in praesentia destruitur. Plus est autem servari totum, quam partem.

Deinde et haec ipsa destructio, et omnes calamitates bonorum, sunt manifestum testimonium, homines non tantum ad hanc vitam nasci, quia impossibile est, naturam, quae intelligit virtutem, et praemia virtutis ac poenas, ita nasci, ut postea nullum sit discrimen inter bonos et malos, quia intellectus virtutis et turpitudinis, praemiorum et poenarum, frustra naturae esset inditus.

Refutata Minore, deinde etiam neganda est Maior. Non est vera propositio: Quamlibet naturam maxime appetere conservationem tantum ut sit. Sed illa vera est, ordinate appetere omnes, ut sint incolumes in tali statu, ad quem natura condita est. Nam et in eo statu natura vere conservari potest. Sed cum vagatur appetitio sine ordine, non sequitur conclusio de fine, quia inordinata appetitio etiam contraria naturae appetit. Praeterea incolumentis, quae sic vocari potest, non debet esse destructio vel individui, vel speciei. Etsi igitur aliquantis per est incolumis Nero, tamen dolor conscientiae scelerum, destructio est, qui non potest non sequi. Et Diabolus magis optat non esse, quam sic esse, imo horribiliter dolet, se non posse abrumpere miseriam, redigendo sese in nihilum, et de Iuda tristissimum dictum est

<sup>14)</sup> sequuntur odia, pericula et iniustae neces.] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. dolores et pericula comitantur.

<sup>15)</sup> si Deus in nobis perfunderet nos luce sua, et flammis virtutum] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. si luceret in hominibus firma deo notitia, et arderet in nobis dilectio Dei.

(Matth. 26, 24.): Melius ei esset, natum non esse. Cum igitur Maior non sit vera, sequitur conclusio falsa. Sic enim in Maiori dicendum erat: Quae-libet natura recto et ordinato appetitu maxime appetit conservationem sui, in tali statu, ad quem condita est.

Sed altera solutio de Minore magis perspicua est, quae ostendit, voluptatem non esse conservatricem speciei, et virtute destrui naturam per accidens. Praeterea semper virtutem comitaretur naturae incolumitas, si hominum natura non esset depravata.

### Tertium.

Recitavi praecipua Epicuri argumenta, quibus postea plura addam. Sed prius explicabo argumentum, sumptum ex doctrina Ecclesiae, quod non admonitus offundit caliginem.

Illud est optimum, quod lex Dei et Evangelium tanquam ultimum bonorum promittunt, et propter quod alia expeti iubent.

**Lex et Evangelium** promittunt in hac vita et post hanc vitam obedientibus tranquillitatem seu laetitiam, ut dicitur (Psalm. 112, 1. 3.): Beatus vir, qui timet Dominum, opes et dignitiae in domo eius etc. (Levit. 18, 5. Rom. 10, 5.): Qui fecerit haec, vivet in eis. Item (Ioann. 16, 22.): Gaudium vestrum nemo tollet a vobis.

Ergo laetitia, quae re ipsa est voluptas, summum bonum est.

Respondeo primum ad Minorem: Etsi verum est, promitti in hac vita, et post hanc vitam praemia, quae comitantur virtutem, tamen haec praemia non sunt principale bonum, quod expetendum est. Sicut de praemiis in hac vita manifestum est, et inter causas, cur Ecclesia cruci subiecta sit, haec quoque recensetur. Ideo Ecclesiam cruci subiectam esse, ut discat Deo propter ipsius gloriam, non propter nostras suavitates serviendum esse, et tamen necesse est vivere aliquos et habere aliqua vitae commoda, ut Ieremiam, Baptistam, Paulum, et similes, sed tamen hanc ipsam ob causam ingentibus aerumnis premuntur, et tandem interficiuntur, ut sciant Deo propter ipsius gloriam serviendum esse, et summa bona esse ipsam Dei agnitionem, celebrationem et obedientiam, non commoda, quae sequuntur, quae potius media sunt, servientia principalibus bonis, quam ulteriora bona. Sic et postea de vita

aeterna sciamus principale bonum esse sapientiam agnoscentem Deum, et iustitiam, non laetitiam, quae sequitur. Ideo scriptum est (Ioann. 17, 3.): Haec est vita aeterna, ut agnoscant te verum Deum, et quem misisti Iesum esse Christum. Sed cum redacti in nihilum, non celebrent Deum, facile intelligi potest, necessariam esse vitam, et talem vitam, in qua non sint aeterni dolores, qui impedirent celebrationem Dei.

Facilis igitur responsio est. Rectum est appetere praemia, sed non ut principale bonum, sed quia necesse est celebrantes Deum non redactos esse in nihilum, sicut scriptum est (Psalm. 115, 17.): Non mortui laudabunt te Domine. Ac in genere regula tenenda est: vult Deus et expeti, et a se peti bona summa et inferiora, sed ita, ut gradus non conturbentur, sicut scriptum est (Matth. 6, 33.): Primum quaerite regnum Dei, et caetera adiicientur vobis. Et in preicatione quotidiana ambo genera coniunguntur (Matth. 6, 9. 11.): Sanctificetur nomen tuum. Et: Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.

Vult autem Deus, et in hac vita peti bona necessaria corpori, propter has quatuor causas, quarum prima est, ut agnoscamus, nos non casu vivere, nec casu spargi res necessarias vitae corporis, sed has ipsas res etiam Deo gubernante offerri praesertim Ecclesiae, iuxta illud Matth. 10, (29. 30.): Duo passeris asse veneunt, et unus ex illis non cadet super terram sine patre vestro. Vt tri autem capilli capitis omnes numerati sunt.

Secunda: Quia sine vita, sine hospitiis et politiis non potest fieri propagatio doctrinae. Et Deus haec bona largitur, ut serviant celebrationi et propagationi doctrinae.

Tertia: Ut harum rerum petitione exerceamus fidem et invocationem.

Quarta: Ut admoneant de promissione gratiae, quam semper in invocatione paelucere oportet. Haec quotidie in preicatione consideranda sunt, et vera fide et spe expectanda sunt a Deo haec bona, iuxta illud: Iacta curam tuam in Deum, et ipse te enutrit<sup>16)</sup>. Et certo sentiunt<sup>17)</sup> hanc invocationem et spem non inanem esse, qui se hac consolatione sustentant. Et talibus in conspectu est discrimin graduum, cum suo ordine singula petunt, et vident principalem finem et

16) Conf. 1. Petr. 5, 7.

17) sentiunt] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. sentient.

alia inferiora bona, quae serviant agnitioni finis principalis.

### Alia responsio ad Minorem.

Respondeo: Lex et Evangelium promittunt principale bonum, et sumnum finem, Deum ipsum sese communicantem, et in hac vita conversis, et in vita aeterna beatis, iuxta dictum (1. Cor. 15, 28.): Deus erit omnia in omnibus.

Hic finis principaliter expetendus est, qui est vere summum bonum, ut scriptum est (Matth. 19, 17.): Unus Deus bonus est. Postea sequitur laetitia, quae est minus principale bonum. Hanc veram responsonem pii et eruditii studiosi expendant<sup>18)</sup>.

### Quartum argumentum Epicuri.

Duo bona potiora sunt uno. Virtus et res secundae sunt duo bona, sicut verissimum est, ingens ornementum esse virtutis florentem fortunam, ut longe antecellit Hunyades<sup>19)</sup> Sigismundo Imperatori<sup>20)</sup>, et nemo non magis expetit curriculum Ioseph, quam Jeremiae.

Ergo virtus non est summum bonum, sed duo coniuncta bona sunt expetenda.

Respondeo. Facillima est solutio. Duo coniuncta magis expetenda sunt. Verum est suo ordine, et ita, ne praestantius amittatur, si coniungi ambo non possunt. Et semper id quaeratur, quod suo loco quemque necesse est quaerere, quia necessaria facienda sunt, id est, quae cuique suo loco lex Dei praecepit, ut dictum est (Psalm. 119, 105.): Lucerna pedibus meis verbum tuum. Non alia accersita πολυπραγμοσύνη, ambitione, aut avaritia. Ut necesse et Scipionem dimicare. Jeremiam necesse est docere, etiamsi scit sibi mortem propositam esse.

Cum igitur non coniungi utrumque bonum potest, alterum tamen praestantius retinere ne-

18) Alia responsio ad Minorem — studiosi expendant.] sic Edd. 1557. et 1560.; in Edd. 1550. et 1554. haec desunt.

19) Ioannes Hunyadi, gubernator Hungariae 1445—1456. (Ladislao V. regnante), pater Matthiae I. Corvini, regis Hungariæ. Res eius gestas describunt Laonicus Chalcondylas in libr. VI—VIII. historiarum, et Ioh. Mailáth in Tom. III. p. 1 sqq. libri: Geschichte der Magyaren, conf. etiam Ios. v. Hammer: Geschichte des Osman. Reichs Tom. II. p. 23 sqq.

20) De Sigismundo, Caroli IV. Imperatoris filio, Wenzelii Romani regis fratre, Hungariae rege (a. 1387—1437.) et Germanorum Imperatore (a. 1410—1437.) conf. Mailáth l. l. T. II. p. 91 sqq. et Melanthonus de eo declamatio Vol. XL. p. 316 sqq. huius Corp. Ref.

cesse est, et quia virtus est praestantior, constat virtutem finem esse, etiamsi non accedunt prae-mia. Haec est vera solutio, non solum philosophiae, sed etiam legi Dei consentiens.

Semper autem obstrepit humana ratio, num ideo tantum recte facit Ieremias, ut in nihilum redigatur? Hic respondet Evangelii doctrina, non redigetur in nihilum Ieremias, sed reviviscet, et servatur ideo, ut semper celebret Deum. Quare virtus praestantius bonum est, iuxta illud: Propter quod unumquodque tale est, illud magis tale est. Nec sequitur: Duo bona coniuncta sunt meliora, virtus et tranquillitas. Ergo Paulus quaerat ea coniuncta quoquo modo. Tantum enim ne-cessaria convenientia suo loco facere Paulus debet, et econtra quae prohibita sunt, omittere debet.

### Alia responsio.

Nobis in Ecclesia facilior est responsio. Duo bona coniuncta magis expetenda sunt. Nego, si alterum sit infinitum. Deus est infinitum bonum et αὐταρχές.

Hic semper principaliter et magis expeten-dus est, quam omnia creata bona. Ex hoc fonte sumi potest responsio ad multa argumenta. Lex Dei scripta et Evangelium clarissime docent, Deum ipsum sese nobis communicantem, sum-mum finem hominis esse<sup>21)</sup>.

### Quintum argumentum.

Ultimum in ordine bonorum, est finis.

Tranquillitas, quae sequitur virtutem, est po-sterior virtute.

Ergo illa tranquillitas est finis.

Respondeo: Nego Maiorem. Quia non necesse est, ultimum tempore esse principale, sed saepe principalis finis, prior est tempore aliis. Ut quod Sol calefaicit terram in aestate, prin-cipalis est finis: siccitas, quae sequitur, non est principalis finis. Ambulationis finis principalis est excitatio caloris, ut fiat coctio. Hanc sequitur color melior, quod etsi posterius est, tamen non est principale. Ioseph abstinet ab aliena coniuge praeccipue propter voluntatem Dei, postea etiam propter famam, quod etsi posterius est, tamen non est principale. Tale et hoc est: Vicit amor patriae, laudumque immensa cupidio<sup>22)</sup>.

21) Alia responsio. — finem hominis esse.] sic Edd. 1557. et 1560.; in Edd. 1550. et 1554. haec desunt.

22) Virgil. Aeneid. VI, 824., ubi pro vicit legitur: vincet (ed. Witt.: vincit).

Brutum principaliter movit amor patriae, postea et amor gloriae accedere potuit suo ordine. Nec Valla recte hunc versum detorquet ad confirmandam Epicuri sententiam.

Ita cum saepe multi fines sint ordinati unius rei, seu actionis, gradus finium considerandi sunt, et videndum, quis sit finis principalis, quem expeti necesse est, etiamsi caeteri non concurrunt. Ut Ieremias in confessione obtemperat Deo, et recto iudicio conscientiae suae, etiamsi non sequuntur alii fines, ut approbatio praecipuorum hominum in populo Dei, et ipsius tranquillitas etc.

Recitavi argumenta praecipua, quae Epicuri sententiam confirmare videntur, et addidi veras explicationes. Estque collocatio<sup>23)</sup> utilis etiam ob hanc causam, quia ostendit fontes, cur docti dissenserint de fine, quia videlicet, cum contumacia sit cupiditatum adversus iudicium mentis, alii recte normam immotam, convenientem cum mente divina, scilicet iudicium seu legem secuti sunt. Alii apprehenderunt cupiditates, quae quia suo impetu opprimunt decreta mentis, fit in hac confusione, ut bona mentis existimentur esse inferiora<sup>24)</sup>. Et fit illustrior philosophia, cum ad doctrinam Ecclesiae consertur.

Iterum autem moneo et obtestor studiosos, ut praecepti divini memores: Non dicas falsum testimonium, amplectantur veritatem, et in ea acquiescant, nec ducant ingenii decus esse, falsas opiniones sophistice tueri, ut multae distortae et monstruae naturae amore novitatis et studio contradicendi, falsas et absurdas opiniones propugnant<sup>25)</sup>. Porro haec mala σοφιστουαρία et δοξουαρία, cum in reliqua vita saepe magnarum calamitatum causae sunt, tum vero Ecclesiae perniciosissima sunt.

*Estne recte dictum a Stoicis, solam virtutem esse bonum?*

Utile est, considerare veteres praecipuarum sectarum disputationes, non ut absurdas opiniones defendamus, sed ut in collatione veritas fiat

23) collocatio] sic Edd. 1557. et 1560.; Edd. 1550. et 1554. collatio.

24) quae quia suo impetu — esse inferiora] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. quae suo impetu rapiunt iudicium, ut videatur infirmius.

25) falsas et absurdas opiniones propugnant.] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. falsarum et absurdarum opinio- num propagatores videri volunt.

illustrior, et cum deprehenditur sophistica, reiciantur mendacia, et acquiescamus in sententiis veris. In hac autem quaestione, de nomine *Boni* disputatio est.

Primum vero sumatur descriptio Boni ex Genesi, ubi dicitur (Genes. 1, 31.): *Omnia quae fecerat Deus, erant<sup>26)</sup> valde bona. Ibi Bonum significat rem conditam a Deo, congruentem cum ordine in mente divina, ordinatam<sup>27)</sup> ad certos usus seu fines, quos Deus approbat. Haec interpretatio dicti in Genesi diligenter cogitanda est, et considerandum<sup>28)</sup> quam tenuiter philosophi describant bonum, qui non faciunt mentionem Dei seu ordinis in mente divina, et creationis, sed tantum intuentur ipsas res et earum utilitates, quae in oculos incurvant, ut cum dicunt: *Potus est sicut bonum. Hinc est usitata definitio Boni apud philosophos: Bonum est quiddam conveniens naturae. Nos iubemus considerari fontem boni<sup>29)</sup>.**

Retinemus autem usitatam distinctionem graduum<sup>30)</sup>. Aliud est bonum naturale, aliud bonum<sup>31)</sup> morale.

Bonum naturale est ipse Deus et deinde res quaecunque condita a Deo, congruens cum ordine in mente divina, ideoque placens Deo suo loco, ordinata ad aliquos usus Deo placentes<sup>32)</sup>, ut sol, terra, cibus, potus, virtus.

Sed bonum morale est ipse Deus, videlicet sapientia aeterna et immota in Deo ordinans recta, et sanciens discrimin inter recta et non recta, et voluntas Dei semper volens recta, deinde vero in hominibus bonum morale est tantum actio

26) erant] sic Ed. 1550.; Edd. 1554., 1557. et 1560. erunt.

27) congruentem cum ordine in mente divina, ordinatam] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. et suo loco placentem Deo, et ordinatam.

28) considerandum] sic Edd. 1554. et 1557.; Ed. 1560. conservandum.

29) Haec interpretatio dicti — fontem boni.] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. habet haec: *Haec est interpretatio dicti in Genesi diligenter cogitanda, ut conferatur cum philosophica. Nam philosophi non faciunt mentionem creationis, sed res tantum intuentur, ac dicunt: Bonum est quiddam conveniens naturae, et ordinatum ad certum finem. Ut Bonum est sicut potus.*

30) Retinemus autem usitatam distinctionem graduum.] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. Primum autem sic discernitur appellatio Boni.

31) aliud bonum] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. aliud.

32) ipse Deus — Deo placentes,] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. res quaecunque a Deo condita, placens Deo suo loco, ordinata ad aliquos usus Deo placentes.

seu motus seu habitus congruens cum sapientia aeterna et immota Dei patefacta in lege divina, quae et in creatione insita est mentibus hominum et postea voce divina promulgata. Usitate dicunt Bonum morale est tantum virtus et actio virtutis<sup>33)</sup>, ut bonum morale est quod Baptista vult<sup>34)</sup>) mortem potius quam omittere confessionem.

Cum autem sermo divinus in Genesi et alibi<sup>35)</sup> utatur boni adpellatione, non tantum de bono morali, sed de rebus omnibus a Deo conditis, et deinceps ita<sup>36)</sup> locuti sint sani homines plurimi, loquamur et nos eodem modo<sup>37)</sup>, et videamus singulis locis de quo gradu dicatur. Sequitur ergo haec distributio bonorum humanorum<sup>38)</sup>.

Bonum honestum humanum est actio seu motus, seu habitus congruens cum sapientia aeterna et immota Dei, patefacta in lege divina, quae in creatione insita est mentibus hominum, et postea voce divina promulgata. Usitate dicunt<sup>39)</sup>: Bonum honestum est actio seu motus seu habitus<sup>40)</sup> congruens cum recto iudicio rationis. Sciendum est autem dici rectum iudicium rationis id quod congruit cum norma in mente divina. Ideo legem naturae sic descriptsit Empedocles<sup>41)</sup>, ut Aristoteles<sup>42)</sup> recitat:

ἀλλὰ τὸ μὲν πρῶτον<sup>43)</sup> νόμιμον διὰ τὸ εὐρυμέδοντος αἰθέρος ἡγεκέως τέταται διὰ τὸ ἀπλέτου αὐγῆς.

33) Sed bonum morale est ipse Deus, — actio virtutis,] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. Sed bonum morale tantum est actio virtutis, seu virtus congruens cum recto iudicio rationis, quod ideo rectum dicitur, quia est lux divinitus insita mentibus, congruens cum mente divina.

34) Baptista vult] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550 vult Baptista.

35) in Genesi et alibi] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; in Ed. 1550. haec desunt.

36) deinceps ita] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. ita deinceps.

37) loquamur et nos eodem modo,] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. nos quoque eodem modo loquamur.

38) de quo gradu — bonorum humanorum,] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. quae sit vocabuli interpretatio. Recenseamus igitur usitatem distributionem.

39) Bonum honestum humanum — usitate dicunt,] sic Edd. 1554., 1557. et 1560. haec desunt.

40) seu motus seu habitus] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. vel virtus.

41) In carmine lustrali, vid. Philosophorum graecorum veterum operum reliquiae, rec. S. Karsten. Vol. II. p. 144. vers. 404. 405.

42) Aristot. Rhetor. lib. I. cap. 13.

43) πρῶτον] sic Ed. 1554.; Edd. 1557. et 1560. typogr. errore: πρώτων. Empedocles et Aristoteles scripserunt: πάντων.

Id est, prima lex est ipse Deus ordinans omnia in hominum mentibus et in tota natura<sup>44)</sup>.

Bonum utile, quod iuvat conservationem naturae, vitam, et vitae necessaria, ut cibus, domus, vestes, aut quod propter ista expetitur, ut pecunia<sup>45)</sup>.

Bonum suave, quod congruit cum aliqua naturali et ordinata appetitione, ut cum bibens in siti, delectatur potu.

Econtra et appellatio *Malum* diversa significat, sed tamen in genere sic describi potest:

Malum est destructio ordinis divini, et naturae divinitus conditae, non condita a Deo, iuxta illud (Hos. 13, 9.): Perditio ex te est Israël, tantum a me auxilium tuum. Perditio, id est, peccata, et mors, et aliae calamitates. Est autem duplex: Malum culpeae, et Malum poenae.

Malum culpeae, est defectus, seu actio<sup>46)</sup> vel habitus, pugnans cum lege Dei, quod malum nominamus vitium et peccatum. Idque Deus non solum non condidit, sed nec vult etiam, nec approbat, imo vere aversatur et odit, ut scriptum est (Psalm. 5, 5.): Non iniquitatem volens Deus tu es.

Aliud nominatur Malum poenae, quod est destructio naturae, sequens culpam, nec pugnat cum lege Dei, ut mors, morbi et multae calamitates. Etsi autem hae destructiones non sunt res conditae a Deo, tamen Deus cum sit iustus, non vult servare sine poena naturam, ab ipso aversam. Ita cum damnet culpam, sinit extingui naturam a se desertam, et vult poenam propter iustitiam.

Ideo malum poenae Deus velle dicitur, et approbare, propter iustitiam. Ad hanc speciem proprie pertinet dictum: Non est malum in civitate, quod non fecit dominus<sup>47)</sup>, id est, nulla poena cogitari potest, qua Deus non castigaverit populum. Castigavit morbis, fame, bello. Sic Ecclesia nominat mala, mortem et alias calamitates, quia non sunt res conditae a Deo, et destruunt naturam.

44) Sciendum est autem dici — in tota natura,] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; in Ed. 1550. haec desunt.

45) ut pecunia,] sic Edd. 1550. et 1554.; Edd. 1557. et 1560. pecunia.

46) est defectus seu actio,] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. est actio.

47) Conf. Amos 3, 6.

Quare Stoicas ineptias reiiciamus, qui mortem, famem et alias calamitates nolunt dici mala, sed loquamur, ut vox divina loquitur, et causas intelligamus, cur poenas nominet mala. Et prudenter discriminem inter culpam et poenam observemus, ac tetros furores illorum damnemus, qui dicunt, Deum autorem esse peccati, id est, velle, aut approbare peccatum, aut effectorem vel adiutorem esse peccati, quae opinio manifeste contumeliosa est adversus Deum. Nec difficile est refutare praestigias et sophismata, quibus defenditur.

De dicto Esaiae (45, 7): *Ego sum Deus, creans bonum et malum.* Expedita responsio est, malum intelligi materialiter, id est, de materia nocente, ut de veneno, ubi materia a Deo creata est, et est res bona, ut cicuta medetur sacro<sup>48)</sup> igni. Sed iam post lapsum haec infirma natura multipliciter laedi potest. Ideo multae res nocentes dicuntur malae et referri hic gradus erudit potest ad malum poenae, sicut Prophetae saepe in genere loquuntur de malo poenae, ut Ieremias<sup>49)</sup>: *Ex ore Domini, bona et mala, id est, poenae.* Sic et dextre dictum Esaiae intelligi potest: *Ego sum Deus, faciens bonum et malum, id est, poenas.*

### *Quid est virtus?*

Usitata definitio et satis plana est: *Virtus est habitus, inclinans voluntatem ad obediendum rectae rationi.* Monstrat autem haec definitio causas, et ut in caeteris materiis, ita hic consideratis causis, res fit conspectior.

Duae causae efficientes principales et proximae sunt virtutis, scilicet mens gubernans voluntatem recto iudicio, et voluntas, libere, constanter et firmiter amplectens id iudicium, ac gaudens ea rectitudine. Ideo et Aristoteles inquit in sexto Ethicorum: *δεῖ τὰ αὐτὰ τὸν λόγον μὲν φάναι, καὶ τὴν ὁρεῖν διώκειν<sup>50)</sup>.* Ac vident omnes homines sani, lucere in mentibus discriminem faciendorum et fugiendorum, et id normam virtutis esse statuunt, sed illud etiam considerare debebant, unde sit, et quare illae naturales noti-

tiae sint normae virtutum, et cur obedientia bona sit, congruens cum illis notitiis etc. Hic igitur necesse est considerari fontem huius lucis in natura hominum, videlicet mentem divinam.

Cum enim homo conditus sit, ut sit imago Dei, Deus immensa bonitate praecipuarum et optimarum rerum in sua substantia similitudinem in nobis condidit, scilicet, similem legis sapientiam, libertatem in voluntate, et virtutes. Ad haec transfudit in primos homines Spiritum sanctum, impertiens suae essentiae societatem. Haec dona voluit testimonium esse magni et veri amoris erga nos. Hunc amorem agnoscere nos oportebat, et vicissim Deum diligere.

Etsi autem post depravationem naturae, ingens et tristis imbecillitas secuta est, tamen et mens retinet insitas notitiias, et voluntas aliquam libertatem, quia Deus vult lucere in nobis testimonia, quod sit, qualis sit, et quod iudicaturus sit, et vult disciplinam commonefactionem esse de ipso. Quare iudicium ideo rectum dicitur, quia notitiae congruunt cum aeterna et immota Dei mente, et tunc voluntas bona est, quando cum illa norma mentis divinae congruit. Ideo cum de causis virtutum dicitur, et quaestio est, quare Ioseph recte faciat, ab aliena abstinentia, et David non recte faciat, rapiens alienam, non solum norma in mente hominis consideretur, sed simul aspiciatur illa prima et immota regula, scilicet mens divina, ad cuius similitudinem condita est haec lux in mente humana.

Deinde sciamus congruentiam voluntatis cum hac norma ideo bonam esse, quia convenit cum voluntate divina. Sit autem in voluntate electio libera, magna firmitate, et quadam excelsa constantia, amplectens iudicium, nec cedens contrariis ventis affectuum, sicut scopuli non cedunt ventis aut fluctibus in mari.

Hoc modo, quoties de definitione virtutis dicitur, eundum est ad causas et primas normas. Rectissime igitur additur huic definitioni usitatae<sup>51)</sup>: *Virtus est habitus, inclinans voluntatem, ut constanter obediatur recto iudicio propter Deum, ut et gratitudinem ei declareret, et Dei voluntatem aliis ostendat, sicut inquit Christus (Matth. 5, 16): Luceat lux vestra coram hominibus, ut glorificetur pater vester coelestis.* Et Psalmus

48) *sacro*] sic Edd. 1550., 1554. et 1557.; Ed. 1560. typogr. errore: *sacri*.

49) Conf. Thren. 3, 38.

50) Aristotelis verba in Ethic. Nicom. I. VI. c. 2. §. 2. haec sunt: *δεῖ διὰ ταῦτα τὸν τε λόγον ἀληθῆ εἶναι, καὶ τὴν ὁρεῖν ὁρθὴν, εἰπερ ἡ προσέρεσις σπουδαῖα· καὶ τὰ αὐτὰ τὸν μὲν φάναι, τὴν δὲ διώκειν.*

51) *usitatae*] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. usitate.

(40, 4.): Videbunt multi, et timebunt, et sperabunt in Domino.

*Quae sunt causae actionum virtutis?*

Aristoteles virtutem nominat habitum. Constat autem habituum causas esse convenientes actiones. Deinde necesse est, quaeri actionum efficientes et adiuvantes causas, vel *causa, συνάντια, et συνεργά*.

Efficientes causae propinquae, seu *causa, συνάντια*, secundum philosophiam sunt rectum iudicium mentis, et libera voluntas, obediens recto iudicio. Usitatum est autem vocare rectum iudicium, dictamen rectae rationis, quod est lex naturae, et aliae leges congruentes cum recto iudicio naturali et divina lege. Supra autem dixi, hoc iudicium rectum esse, quia congruit cum norma aeterna et immota, quae est in mente divina, patefacta in decalogo. Saepe enim alias dictum est, legem naturae, notitiam illam esse de moribus, congruentem cum mente divina, patefacta in decalogo.

Altera causa est voluntas, de cuius libertate postea dicemus. Est enim et libertas singulare donum Dei in natura intelligente, et pars imaginis Dei in homine, ac vult Deus reliquam esse aliquam libertatem, ut assuefieri homines et disciplina regi possint. Imo ut postea etiam renati dona Dei retineant.

Causae adiuvantes, vel *συνάντια* sunt haec tria, doctrina, naturales impetus, et disciplina. Sicut enim in artibus opus est his adiuvantibus causis, ita et in moribus. Nemo sine doctrina discit architectonicam. Etsi enim natura tenemus principia quaedam, tamen illae ipsae naturales notitiae exuscitandae et illustrandae sunt doctrina. Quare in iis gentibus, ubi doctrinæ lux extincta fuit, aut adhuc extincta est, obscurata est et naturalis notitia, ut Lacedaemonii concedebant pacisci cum viro de uxore.

Ideo et Deus sua voce legem promulgavit, ut quanquam erat scripta in natura, tamen voce doctrinae traderetur, repeteretur, et inculcaretur hominibus, et extaret testimonium illustribus testimoniis propositum, notitias naturales congruentes cum illa voce divina, legem Dei esse. Ac Deuteronom. 6, (7.) diserte dicitur: Acues ea filiis tuis, id est, non trades tecta squalore, vel non negligenter trades, sed limata et illustrata propone, repetes, severe exiges disciplinam.

Altera adiuvans causa est naturalis inclinatio. Verum est enim, virtutes firmiores fieri in his, qui a natura adiuvantur. Ut musici, poëtae, pictores foeliciores sunt, quos natura adiuvat in operibus harum artium: ita in Alexandro, Julio<sup>52)</sup> excellentior est fortitudo, quia naturales impetus habent, vel incendia potius, quae sunt harum virtutum *συνάντια*.

Discrimen autem hoc loco virtutum heroicarum et communium considerandum est. Nam heroicæ dicuntur, quae in excellentibus naturis habent ardentes impetus. Communes sunt in mediocribus, non monstrosis hominibus, quia etiam mediocres naturae non monstrosae, flecti ad virtutem doctrina et assuefactione possunt, quia Deus vult hanc hominum naturam capacem esse doctrinae et virtutum. Quaestio est autem, unde sint haec naturarum discrimina. Paulus bonas et foelices inclinationes vocat dona Dei. Sed physici causas in temperamento quaerunt<sup>53)</sup>, et manifestum est, temperamenta et inclinationes aliquo modo cum stellis congruere. Quare non dubitandum est, stellarum lumine misceri temperamenta et accendi inclinationes.

*De disciplina.*

Tertia causa adiuvans est disciplina, quae, ut hoc loco vocabulum usurpatur, est assuefactio, quae est in potestate humanae voluntatis, et est doctrinae cogitatio, et gubernatio locomotivæ seu externorum membrorum, ne ruant in scelera contra conscientiam, et est mediocris diligentia vitandi illecebras et occasiones, sicut amantibus praecipitur, ut discedant ex locis ubi amant, iuxta versum: Quantum oculis animo tam procul ibit amor. Item: Vitare peccata, est vitare occasiones peccatorum. Item: Qui amat periculum, peribit in illo. Et manifestum est multorum mores malis sodalitiis corrupti. Quare Paulus dicit (1. Cor. 15, 38.): Corrumpt bonos mores colloquia prava. Et Aeschylus dictum sit notum: οὐδὲν κάκιον δύσιλίας κακῆς<sup>54)</sup>. Et vetus praeceptum est cuiusdam senis eremitæ: ὅρμοξει τῷ ἐγχρατεῖ καὶ τὸν ὄχλον φεύγειν, ἵνα τὸν νοῦν ἀπερίσπαστον ἔχῃ, καὶ τὴν διάνοιαν

52) Julio Caesare.

53) quaerunt] sic Edd. 1557. et 1560.; Edd. 1550. et 1554. querunt.

54) Aeschyl. Septem adv. Theb. 584 sq. (ed. Schütz):

Ἐν πάντι πράγαι δ' ἵσθ' δύσιλιας κακῆς  
Κάκιον οὐδέν.

*ἀτάραχον· πολλὴ γὰρ ἐν τοῖς ὄχλοις ἡ ταραχή.* Non igitur negligamus disciplinam, sed sciamus divinitus praecipi, ut simus intenti, nec laxemus frenos vitiosis cupiditatibus. Qui volens alit incendia vitiorum admissis illecebris, turbat Spiritum sanctum, nec expetit se gubernari a Spiritu sancto, cum ipse contrarium faciat. Postulatur enim et nostra diligentia, ut Paulus inquit<sup>55)</sup> ad Ephes. (5, 15.): Ambulate accurate, non ut fatui, sed ut sapientes etc.<sup>56)</sup>. Cum enim inquit accurate, praecipit, ut sint in nobis cogitatio, intention, cura<sup>57)</sup> et conatus reprimendi vitiosos impletus. Et ad hanc circumspectionem et ad<sup>58)</sup> nostrum conatum accedat invocatio Dei, sicut infra rursus dicemus. Et Paulus de sese iam senex<sup>59)</sup> dixit (1. Cor. 9, 27.): Sugillo corpus meum, et in servitute redigo, ne, cum alios doceam, ipse fiam reprobus.

Hae et similes multae sententiae praecipiunt nobis diligentiam, et intentionem in regendis moribus, quae disciplina dicitur. Non confirmanda est negligentia in hominibus, praesertim cum falsa sit opinio, omnes conatus in homine in regendis externis actionibus irritos et inanes esse, ac necessario fieri, ut Alexander interficiat Clitum, sicut Anaxarchus<sup>60)</sup> consolabatur Alexandrum.

55) Tertia causa adiuvans — ut Paulus inquit] sic Edd. 1557. et 1560.; Edd. 1550. et 1554.: Tertia causa adiuvans est disciplina, quae, ut hoc loco hanc vocem intelligimus, est assuefactio, quae est in potestate humanae voluntatis, et versatur circa causas remotiores, id est, circa illecebras et circumstantias, quae invitant ad delinquendum, et honestis laboribus reprimit errantes cupiditates, ut Cato dixit. Homines nihil agendo, mala agere discunt (Colum. de re rust. 11, 1, 26.). Quare hominibus proponi honestos labores necesse est, qui et per sese freni sunt cupidatum, et assuefactio ad res honestas agendas, paulatim nescit animos ad intellectum et amorem virtutis. Sic multa mala vitat, qui fugit mala sodalitia et helluiones, qui linguae, qui oculis imperat, ne temere vagentur, sicut verissime dictum est: Vitare peccata, est vitare occasiones peccatorum. Et praesertim nos in Ecclesia, sciamus, mandatum Dei esse, ut voluntas etiam repugnet vitiis. Qui volens alit incendia vitiorum admissis illecebris, turbat Spiritum sanctum, nec cogitat, Spiritum sanctum fore gubernatorem, cum ipse contrarium faciat. Nam et nostra diligentia flagitatur. Ideo Paulus inquit.

56) sapientes etc.] sic Edd. 1557. et 1560.; Edd. 1550. et 1554. sapientes.

57) cura] sic Edd. 1557. et 1560.; in Edd. 1550. et 1554. deest.

58) ad] sic Edd. 1557. et 1560.; in Edd. 1550. et 1554. deest.

59) de sese iam senex] sic Edd. 1557. et 1560.; Edd. 1550. et 1554. iam senex de sese.

60) Anaxarchus Abderita, disciplinae Democriti sectator, Diomenis Smyrnaei vel, ut alii perhibent, Metrodori Chi auditor, vixit cum Alexandro M., tantaque eius usus est gratia, ut eum illo quoque tempore, quo adulacionibus

Haec falsa sunt et contumeliosa contra Deum. Poterat omnino Alexander non interficere Clitum. Sed magis abstinere ab adulterio David poterat, cum sciret se a Deo iuvari, si auxilium peteret.

Dicam igitur de causis, ut in Ecclesia recitentur. In Ioseph fugiente adulterium causae principales sunt, Filius Dei praesens in corde Ioseph ostendens verbo legis et promissionum Ioseph voluntatem aeterni patris, et simul accendens Spiritu sancto cor eius, ut repugnaret incendiis. Deinde et ipsa mens Ioseph adsentiens verbo Dei, et voluntas et cor obtemperans et simul mens voluntas libera gubernantis<sup>61)</sup> locomotivam et externa membra. Eodem modo in caeteris piis cogitentur causae efficientes<sup>62)</sup>.

### Materia in qua.

Anima hominis est subiectum, quae est domicilium Dei<sup>63)</sup>, et facultati cognoscenti coniunctum est cerebrum. Voluntati autem cor oportet coniunctum esse, ut pariter in voluntate et corde motus mansuetudinis sentitur, ac nisi aliqua sit cordis et voluntatis copulatio, non existit vera virtus, sed simulatio. Et saepe motus cordis contrarius legi, rapit secum iudicium, ut equus indomitus sessorem. Officit etiam iudicio languefactio cerebri, quae oritur ab intemperantia, ut in precatione cor non potest ardere, cum turbatur intentio dolore cerebri, qui a fumis oritur turbanibus spiritus, et laudentibus cerebrum.

### Causa formalis.

Cum de actionibus loquimur, ipsa actio forma est, videlicet motus voluntatis et cordis ob-

totus corruptus aegerrime amicorum monita audiebat, libere corripere auderet; at ipse tandem aliquando ad adulacionem philosophia abusus est in solatio, quod Alexander ob Cliti caudem animo anxiò exhibuit. An ignoras, aiebat, ius et fas lovi assidere, ut quicquid rex agat, id fas iustumque putetur. Vid. Iac. Bruckeri hist. crit. philos. T. I. p. 1207., Plutarch. vita Alexandri c. 52. et ad principem ineruditum (Opera ed. Reiske T. IX. p. 123.).

61) mens voluntas libera gubernantis] sic Edd. 1557. et 1560.; Ed. 1554. mens et voluntas libera gubernantes.

62) In Ioseph fugiente — causae efficientes.] sic Edd. 1557. et 1560. (et, exceptis verbis in antecedente nota allatis, Ed. 1554.); Ed. 1550.: Ut de Ioseph fugiente adulterium, causae principales sunt: Spiritus sanctus, accendens cogitationem verbi divini in mente Ioseph, et mens Ioseph, cogitans verbum Dei. Deinde rursus Spiritus sanctus, inclinans voluntatem Ioseph ad obediendum verbo Dei, et ad repugnandum adulterio, et ipsa voluntas, commonefacta verbo Dei, suo etiam conatu repugnans illecebris, et anteferas mandatum Dei.

63) quae est domicilium Dei sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. in quo sunt virtutes.

temperans recto iudicio, ut ipsa moderatio iracundiae in Davide, parcente Sauli, est forma. Sic cum de habitibus loquimur, firma inclinatio in voluntate et corde, est forma. Cum autem a formal causa rectissimae definitiones sumantur, apparet definitionem supra recitatam, propriam esse: *Virtus est obedientia, qua voluntas et inferiores potentiae obtemperant Deo*<sup>64)</sup>.

### Causa finalis.

Usitatum est in philosophia dicere, virtutem sibi ipsi finem esse, nec principaliter expetenda esse propter aliud, sed rectius est etiam secundum rationem addere aliun potiorem finem, scilicet, ut propter Deum expetatur virtus. Joseph ab aliena abstinet, ut Deo obediatur, et ne scandalo polluat professionem etc. Ac tenenda est doctrina communis, de discrimine finium. Possunt esse multi fines unius rei, sed ordinati, alii principales, alii minus principales. Principaliter expetenda est virtus propter Deum, sed postea etiam propter praemia aeterna et praesentia, quia certissimum est, atrocias delicta atrocibus poenis in hac vita puniri. Iacob inquit: *Si Dominus dederit mihi panem et aquam, erit mihi Dominus in Deum, et hic lapis erit domus Dei*<sup>65)</sup>.

Quanquam in hoc dicto conditionalis addita non significat finem vel mercedem, sed significat possibilitatem et modum, id est, si vivam, in hoc loco congregabo Ecclesiam ad sacrificium et ad concionem, iuxta illud (Psalm. 115, 17.): *Non mortui laudabunt te Domine. Sed tamen sic quoque recte intelligitur, suo loco et ordine petere Iacob bona corporis, sed ita, ut tamen anteferatur principialis finis.*

### Estne libera voluntas?

Quaerentibus simplicem veritatem in hac quaestione, facilis est explicatio. Ac primum discernantur actiones voluntatis. Aliae sunt electiones motuum externorum, sive in actionibus moralibus, sive in actionibus artificum, sive in motu locali hominis quocunque, ut Scipio<sup>66)</sup> po-

test se cohibere, ne attingat alterius sponsam. Fabricius<sup>67)</sup> potest se cohibere, ne aurum a Pyrrho missum accipiat<sup>68)</sup>. Pictor potest cervum aut chimaeram pingere. Plato potest ex Academia in urbem ire, aut non ire. In talibus electionibus, et omnibus motibus externis, humana voluntas re ipsa libera est, id est, potest eligere hos motus, aut non eligere, potest<sup>69)</sup> imperare eos externis membris, aut non imperare, et eligens seu impetrans, eligit aut imperat sponte, sine necessitate, et sine coactione. Ut Eva sponte, et sine necessitate, et sine coactione elegit esum pomi, et imperat organis mandere pomum.

Quod autem talis sit libertas voluntatis, hoc testimonio Pauli manifesto et firmo ostenditur. Saepe fatetur Paulus aliquam esse iustitiam carnis, id est, disciplinam, qua homo non renatus, facit externa honesta opera, ut cum inquit ad Titum (3, 5.): *Non ex operibus iustitiae, quae nos fecimus etc.* Cum igitur sit aliqua iustitia carnis, et possint homines sibi imperare, ut externa legis opera faciant, non dubium est, esse aliquem delectum et libertatem voluntatis, quae antefert honesta opera sceleribus. Hoc argumentum non sinnamus eludi cavillationibus, et praestigiis sophismatum, sed utraque manu veram sententiam teneamus, quae propter disciplinam necessaria est vitae.

Deinde cum mandatum Dei sit, ut disciplina severe regatur, non excutienda est mentibus cura regendae disciplinae. Languefit autem studium, cum existimatur impossibilis esse morum gubernatio, aut inutilis. Quod autem disciplina a Deo mandata sit, primum manifestum est ex dicto Pauli (1. Tim. 1, 9.): *Lex est iniustis posita, id est, ut cohercantur, et violata disciplina puniuntur.* Item (Rom. 13, 5.): *Necesse est obedire non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam.*

Deinde horribiles poenae in hac vita in omnibus gentibus et familiis, declarant iram Dei adversus violantes disciplinam. Regula enim perpetua et firma est: *Atrocias delicta puniuntur atrocibus poenis praesentibus in hac vita, iuxta illa dicta (Matth. 26, 52.): Qui gladium acceperit, gladio peribit. Item (Ebr. 13, 4.): Scortatores*

<sup>64)</sup> Deo] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. recto iudicio rationis.

<sup>65)</sup> Conf. Genes. 28, 20 22.

<sup>66)</sup> P. Cornelius Scipio, Publili, qui a. 212. a. Chr. in Hispania ceciderat, filius. Nova Carthagine a. 211. expugnata, adultam virginem eximia formam, a militibus captam et ad ipsum adductam Allucio, principi Celtiberorum adolescenti, cui desponsata erat, intactam reddidit; vid. Liv. I. XXVI. c. 50.

<sup>67)</sup> C. Fabricius Luscinus consul a. u. c. 476., qui Pyrrhi, regis Epipi, bello praecipare rem gessit.

<sup>68)</sup> Conf. Plutarchus in vita Pyrrhi c. 20.

<sup>69)</sup> eligere, potest] sic Edd. 1550. et 1554.; Edd. 1557. et 1560. eligere potest,

et adulteros iudicabit Deus. Item (Sap. 11, 17.): Per quae quis peccat, per eadem punitur.

Utilitates autem disciplinae sunt ingentes, quod conductit ad vitanda magna mala, praesentia et aeterna. Puniuntur enim privatis et publicis poenis multa singulorum delicta, et donec perseverant homines in delictis contra conscientiam, Deus non est efficax in eis. Necesse est igitur abiici propositum faciendi contra conscientiam. Talis electio est aliquo modo in potestate humanae voluntatis. Propter has tantas causas et intelligere disciplinam discamus, et coecos impetus diligentia moderemur, et frenos disciplinae nobis ipsis iniiciamus.

Secundo: Testimonium est libertatis ipsa fabricatio humani corporis. Ita condita est hominis natura, ut nervi voluntarii motibus serviant, cum voluntas imperat locomotivae, nervi obtemperant. Hanc libertatem negare, est repugnare manifestae experientiae in opificio hominis. Certissimum est igitur, in electione externarum actionum, aliquam esse libertatem, quae etiam si re vera manet in natura hominis, tamen impeditur duabus causis. Interdum affectuum tanti sunt impetus, ut laxet eis frenos voluntas, quae tamen volens eis laxat. Interdum Diaboli impellunt homines, ut ruant in tetra scelera praecipites, ut Nero horribiliter grassatur omni genere scelerum. Tales furores a Diabolo oriuntur, nec tamen propterea nulla est libertas. Nam et Nero arcere initia furorum aliquo modo poterat.

Accidunt autem multi tristes lapsus etiam praestantibus consilio et virtute, ut Davidi, Salomonii, et aliis, ut agnoscamus imbecillitatem humanae naturae, et serio expetamus auxilium, quod Deus Ecclesiae promisit, et vult ac severe praecipit peti, et avide optulatur, ut praesentia eius in Ecclesia, et misericordia conspiciatur. Ideo dictum est (Luc. 11, 13.): Quanto magis pater vester coelestis dabit Spiritum sanctum potentibus.

Dixi de disciplina externa, quam voluntas humana utcunque efficere potest. Nunc de alio genere actionum dicam, quod non fit sine motibus Spiritus sancti, videlicet verus timor Dei, vera fiducia, quae vincit pavores in morte, et aliis magnis doloribus, ardens dilectio Dei, constans confessionis, non supplicis, non succumbere incendiis libidinum, ambitionis, aemulationis, cupiditatis vindictae in magnis causis.

Tales interiores motus Deo placentes, sciamus non fieri sine auxilio Spiritus sancti, nec tam in his nihil agit voluntas, nec habet se ut statua, sed concurrunt agentes causae, Filius Dei movens mentem verbo et Spiritu sancto cor accendens<sup>70</sup>), mens cogitans, et voluntas non repugnans, sed utcunque iam moventi Spiritui sancto obtemperans, et simul petens auxilium Dei. Sicut ille Marci 9, (24.) inquit: Credo Domine, sed opem fer diffidentiae meae. Praeterea illae actiones, quae imperant locomotivae, sunt in potestate nostra, imperare ut legamus, audiamus, cogitemus<sup>71</sup>) doctrinam, imperare externis membris, ut omittant malas actiones, quae contra conscientiam antea factae sunt. Haec manifestissima sunt.

Est et hoc diligenter considerandum, utramque concionem universalem esse, concionem poenitentiae, et concionem gratiae. Arguit Deus peccatum in omnibus hominibus, in hac depravatione naturae. Rursus, etiam promissio universalis est iuxta illud (Matth. 11, 28.): Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Offert Deus gratiam omnibus confugientibus ad filium Mediatorem. Nec est προσωποληψία in Deo. Nec imaginanda est particularitas ut de bonis non necessariis<sup>72</sup>). Non omnibus dat robur Samsonis<sup>73</sup>), non omnes facit musicos summos. Sic non est cogitandum de salute, quae cum sit bonum summum et necessarium omnibus, promissio universalis est.

Hanc intueamur, nec sinamus hanc veram consolationem nobis excuti ex pectore. Verissimum est, de voluntate Dei iudicandum esse ex ipsis verbo. Verissimum dictum est (Psalm. 119, 105.): Lucerna pedibus meis verbum tuum. Cur igitur universalem promissionem abiicis et quaevis alias speculationes? Retrahe mentem et pectus ad promissionem, et intuere filium Dei. Vocem eius audias, scias eum et tibi sumnum sacerdotem, et mediatorem esse velle, nec fingas in Deo contradictorias voluntates esse.

70) Filius Dei movens mentem verbo et Spiritu sancto cor accendens] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. Spiritus sanctus movens per verbum Dei.

71) cogitemus] sic Edd. 1550., 1557. et 1560.; Ed. 1554. contigemus.

72) ut de bonis non necessariis] sic Edd. 1557. et 1560.; Ed. 1554. ut de bonis; Ed. 1550. de donis.

73) Samsonis (i. q. Simsonis)] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. Sansonis.

Non igitur indulgeas dissidentiae, non fingas particularitatem<sup>74)</sup>, ut si de robore Samsonis aut musicis cogitares, sed audias utramque concionem, timeas iudicium Dei, abiūcito malas actiones, quae fiebant contra conscientiam, et intuere promissionem et Filium Dei, et pete ut iuvet te Spiritu suo sancto, sicut inquit (Luc. 11, 13.): Quanto magis pater vester coelestis dabit Spiritum sanctum potentibus, id est, non otiosis, non aspernantibus, non repugnantibus, sed vero geritu potentibus auxilium.

Hinc intelligitur, cum promissio sit universalis, nostram aliquam adsensionem concurrere oportere, cum quidem iam et Spiritus sanctus accenderit mentem, voluntatem et cor. Sic multa dicta scriptorum concionantur. Augustinus saepe inquit: Praeeunte gratia, comitante voluntate. Et Chrysostomus: Ἐλκει μὲν ὁ Θεὸς, βουλόμενον δὲ ἐλκει. Et Basilius: Μόνον θέλησον καὶ θεὸς προσπλαντά.

Hanc consolationem in agone necessariam esse manifestum est. Quid enim dices santi qui iam ad supplicium ducitur, qui etiam conspectu sui sceleris horribiliter cruciatur? Hunc certe ad promissionem deduci necesse est, non ad alias speculations.

#### Refutatio Stoicae necessitatis.

Recitavi summam doctrinae de libero arbitrio, seu de voluntate humana, veram et simpli- cem, quae sine ulla dubitatione perpetuus consensus est omnium eruditorum et piorum in Ecclesia. Nec plura addi necesse erat, sed tamen moneri iuniores utile est, ne assentiantur Stoicis opinionibus de necessitate, quae etsi sunt absurdæ, et a communi vita abhorrent, tamen habent applausores<sup>75)</sup>, vel quia naturae monstruae delectantur absurdis opinionibus ipsa naturae perversitate, vel quia homines ambitiosi putant gloriosum esse, contradicere aliis<sup>76)</sup>. Tale fuit in Vallensi<sup>77)</sup> studium contradicendi, qui magna

contentione detrahit voluntati humanae libertatem, et constituit necessitatem in omnibus motibus totius naturae et hominum, et falso ad Stoicos furores accommodat Pauli dicta Rom. 9. quae certe non loquuntur de omnibus motibus naturae et hominum, et alienissima sunt a Stoicis deliramentis.

Primum autem ex Dialecticis discendum est, quid significant vocabula: Necessarium et Contingens. Hic satis est brevissime recitare quales- cunque descriptiones. Necessarium est, cuius contradictorium est impossibile, vel quod cum fit, aut factum est, non potest, nec potuit non fieri, aut aliter fieri. De modis alibi dictum est. Sed Contingens dicitur, quod cum fit, habet causam, quae poterat ex natura sua aliter agere, et opponitur utriusque particulæ: Necessario et Impossibili. Ut Paris rapuit Helenam, est propositio contingens. Etsi enim postquam hoc ita accidit, mutari non potest, tamen ideo contingens dicitur, quia causa gubernans eventum, potuit aliter agere, et potuit alius esse eventus. Fontes autem contingentiae et mutabilitatis actionum ac eventuum, sunt libertas voluntatis in Deo, libertas voluntatis in creaturis rationalibus, et vagabundi motus materiae elementaris varie ruentis.

Iam sit infixa animis firma et perspicua refutatio Stoicae necessitatis haec: Cum certissimum sit, Deum non esse causam delictorum, nec velle, nec efficere, nec approbare delicta, et condidisse rationales naturas ita, ut bonae essent: sequitur naturas rationales<sup>78)</sup> sua voluntate libere, sine ulla necessitate, et sine ulla coactione se avertisse a Deo. Fuit igitur libertas voluntatis, et poterat aliter agere voluntas, quod cum ita sit, contingentiam esse manifestum est. Sic deinceps dicitur de externis actionibus voluntatum humanarum, et semper in conspectu sit dictum Psalmi (5, 5.): Deus impietatem non volens tu es. Hoc testimonium divinum constantissime opponatur Stoicæ necessitatì.

Et quanquam homines contentiosi miros labyrinthos in hac quaestione struere possunt, tamen testimonium coeleste anteferamus praestigiis

74) particularitatem] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Edd. 1550. typogr. errore: particularitat.

75) applausores] sic Edd. 1560. et 1554.; Edd. 1557. et 1560. applausiores.

76) vel quia naturae — contradicere aliis.] sic Edd. 1557. et 1560.; Edd. 1550. et 1554.: quia naturae aliquae tales sunt, ut admirantur peregrinas et absurdas opiniones, vel quia gloriosum putant, contradicere aliis.

77) Laurentius Valla, a. 1407. Romae natus, a. 1457. ibid. mortuus, bene quidem meritus est de lingua latina, sed corrupti philosophiam et theologiam defensione et pro-

pugnatione Epicurearum et Stoicarum opinionum. Defendit enim dogma Epicuri de voluptate, quod sit finis hominis, et propugnavit Stoicam necessitatem, et libertatem actionum humanarum sustulit.

78) naturas rationales] sic Edd. 1557. et 1560.; Edd. 1560. et 1554. rationales naturas.

sophismatum, quorum aliqua fortasse videntur inextricabilia. Nitimus autem, ut dixi, divino testimonio, sed tamen et Platonis dictum notissimum esse omnibus eruditis debet. Verba Platonis haec sunt in 2. libro *πολιτειῶν*: Omni contentione pugnandum est, ne quis in civitate, quam bene regi volumus, vel dicat, vel audiat, seu senex, seu iuvenis, seu in poëmate, seu in alia narratione, Deum causam esse alicui malorum, quod neque sancte ita dici potest, neque utile est civitati, neque secum consentiens<sup>79)</sup>). Et recitat Plutarchus<sup>80)</sup> dictum Euripidis: *εἰ θεοί τι δρᾶσιν αἰσχρὸν, οὐκ εἰσὶν θεοί*<sup>81)</sup>). Nunc addo solutionem praecipuum argumentorum.

### Primum.

Determinatio divina est immutabilis et necessario vera.

Omnia eveniunt Deo determinante.

Ergo omnia eveniunt immutabili necessitate.

### Solutio.

Primum respondeo ad Minorem. Determinatio divina dissimilis est in his, quae pendent proprie ab ipsius voluntate, et in aliis, quae principaliter aut proprie oriuntur a nostris voluntibus. Deus aliter determinat venturam resurrectionem mortuorum, et similia, quae sunt ipsius propria opera, aliter praevidebat et determinat scelera hominum, quae permittit.

Haec praevisione seu determinatio prorsus nullam adfert necessitatem voluntati nostrae. Praevidet enim, quia sunt eventura, et determinat, quounque permissurus sit. Nam ad Maiorem respondeo, determinatio divina est immutabilis, et necessario vera, scilicet necessitate consequentiae, quae non adfert simpliciter necessitatem. Deus praevidet Saulis flagitia, et determinat, seu metas constituit, quounque permissurus sit.

79) Platonis verba in l. II. de republ. (Opera ed. H. Steph. T. II. p. 380. b. c. — ed. Bipont. Vol. VI. p. 253. haec sunt: *κακῶν δὲ αἰτίου φάγαι θεύν τινὲς γέγνεσθαι, ἀγαθῶν ὅτα, διαμαχεῖσκον παντὶ τρόπῳ, μήτε τινὰ ταῦτα λέγειν ἐν τῷ αὐτοῦ πόλει, εἰ μέλλει εὐνομῆσθαι, μήτε τινὰ ἀκούειν, μήτε νεώτερον, μήτε πρεσβύτερον, μήτε ἐν μέτρῳ, μήτε ἄλιν μέτρον μυθολογοῦντα· ὡς οὖθ' δοια ἄν λεγόμενα, εἰ λέγοιτο, οὕτε ξύμφροδα ἡμῖν, οὕτε ξύμφρονα αὐτα αἴτοις.*

80) Plutarch. in libello *στωικῶν ἐναντιωμάτων*.

81) Eurip. Bellerophont. fragm. XIX. 4. (vid. Eurip. tragoeid. et epist. ex edit. Barnesii recusa. Acced. fragmenta ex recens. Musgrave Tom. II. p. 433.).

Haec praevisione et permissio prorsus nullam adferunt necessitatem voluntati Saulis. Item Saul punitur, quia peccavit. Verum poterat Saul omittere illa scelera.

Quare dialectica illa necessitas consequentiae, non tollit re ipsa contingentiam, aut libertatem. Exempla sunt illustria in sacris historiis. Ieremias inquit, cum quidem praedixisset excidium: Si facies ditionem, non evertetur Ierosolyma<sup>82)</sup>). Et Ionas (3, 4.) praedixerat Niniven interituram esse.

Id decretum quanquam iam voce Prophetae promulgatum fuerat, tamen Deus retractat, unde discamus, Deum non esse Stoicum. Ideo et in versiculis dictum est de voluntate Dei:

Ipsa etiam quamvis adamanti incisa feruntur,  
Cum petimus, cedunt fata severa Deo.  
Nec Deus est numen Parcarum carcere clausum.  
Quale putabatur Stoicus esse Deus.  
Ipse potest solis currus inhibere volantes.  
Ipse velut scopulos flumina stare iubet.

### Secundum argumentum.

Causae connexae movent necessario.

Omnes eventus fiunt a causis connexis.

Ergo omnes necessario fiunt.

Maiorem Stoici sic confirmabant. Manifestum est, coeli motum necessarium esse. Deinde manifestum est, et inferiora corpora affici a coelo, nec aliter se habere, quam sicut afficiuntur a coelo, ut in aestate accidente sole, terram calefieri necesse est. Hinc sequuntur ordine naturali alii effectus, generatio frugum, et alii. Ex hoc ordine naturalium agentium, procedunt ad voluntaria. Temperamentum in Antonio est tale. Impellit igitur necessario etc. Sed respondendum est breviter: Maior falsa est. Nam etsi naturalium agentium aliqua est connexio, ut coeli, aëris, terrae, temperamenti in corporibus aninantium, tamen non est necessaria cum illis connexio voluntatis humanae, sed libere et contingenter agit voluntas, estque in actionibus humanis causa contingentiae, libertas voluntatis.

Etiamsi hepar<sup>83)</sup> incensum et intemperatum<sup>84)</sup>, inclinat ad intemperantiam, tamen voluntas libera est, ac mandare membris potest, ne

82) Conf. Ierem. 18, 7. 8. 11.

83) hepar] Editt.: epar.

84) intemperatum] sic Edd. 1550. et 1554.; Edd. 1557. et 1560. intemperamentum.

obtemperent illi inclinationi. Haec verissima esse supra<sup>85)</sup> ostensum est ex dicto (Psalm. 5, 5.): Deus non volens peccatum tu es. Et in ipso opificio hominis experientia testatur locomotivam libere regi a voluntate. Et totus ordo politicus frustra institutus esset, si homines non possent legibus obedire in externis actionibus aliquo modo regendis etc. Ita et Cicero<sup>86)</sup> Stoicorum argumento respondet, negans voluntatem posse a causis antecedentibus, ut ipse nominat, id est, ab obiecto, vel rebus inclinantibus, ut stellis aut temperamento cogi.

Haec copiosius explicantur in Physicis, ubi discrimen recitatur inter naturalia agentia et voluntatem. Etiam si inclinant stellae, tamen sunt tantum partiales et remotae causae, et voluntas eis repugnare potest. Et multae inclinationes contraria consuefactione fuent languidiores.

#### Tertium argumentum dialecticum.

Impossibile est, duas contradictorias simul veras esse.

Haec est vera, Cicero erit consul.

Ergo impossibile est, contradictoriam veram esse. Si impossibile est, hanc veram esse, Cicero non erit consul, sequitur alteram necessario veram esse, Cicero erit consul.

#### Solutio.

Respondeo. Nego Minorem. Nam haec propositio, Cicero erit consul, quatenus est propositio de futuro, non est determinata vera humano iudicio. Nam veritas sequitur esse rei. Sicut igitur res habet esse, sic est vera propositio. Futurum autem nondum habet esse: ergo propositio de futuro contingenti nondum est vera humano iudicio, sed est incerta, sicut res nondum esse coepit.

Cum igitur haec incerta sit, Cicero erit consul, nondum inferri potest, alteram esse impossibilem, deinde etiamsi minor est vera necessitate consequentiae, scilicet, quia sic eveniet, tamen necessitas consequentiae non simpliciter efficit necessitatem.

Cicero in libro de Fato ad hoc argumentum ita respondet, se malle negare omnem enuntiationem esse veram aut falsam: Eam, inquit, plati-

gam potius accipiam, quam fato omnia fieri comprobem<sup>87)</sup>. Sed non declarat Cicero, cur propositiones de futuro contingenti, non sint determinatae verae aut falsae.

Id autem Aristoteles expresse declarat, qui monet, veritatem esse proprietatem comitantem esse rei, sicut res habet esse, sic vera est proposition. Futurum autem nondum habet esse, ac possibile est, ut non eveniat. Haec in Dialecticis copiosius declarantur.

#### Theologica.

(Philipp. 2, 13.): Deus est, qui facit in vobis, ut velitis, et ut perficiatis, pro sua bona voluntate.

Ergo cum impellente Deo fiant omnia, nulla est libertas.

Respondeo. Nego consequentiam, et ratio est, quia fallacia est a dicto secundum quid, ad dictum simpliciter, et quidem duobus modis.

Primum, quia ex particulari infertur universale. Deus efficit bona in Ecclesia: ergo efficit bona et mala universaliter. Hanc consequentiam non valere, omnes intelligunt. Certissimum est autem illud Pauli dictum, sicut multa alia, tantum de bonis actionibus in Ecclesia concionari, et esse dulcissimam consolationem, quae nequaquam in Stoicam opinionem transformanda est. Alloquitur enim habentes initia fidei, ne fracti magnitudine periculorum et certaminum, postea deficiant, et consolatur nos cogitatione vocationis, promissionum, praesentiae et auxilii Dei. Deus primum immensa misericordia vocavit nos, et retraxit ex tenebris et ex inferis, nec vocavit tantum, ut initia existerent, sed res tantas in Ecclesia, quas inchoavit, vult perficere, colligere aliquos coetus, servare aliqua hospitia Ecclesiae, et perseverantibus dare vitam aeternam.

Secundo, male infertur necessitas a dicto secundum quid, ad dictum simpliciter, quia etiamsi Deus adiuvat nos, tamen voluntates, quae accipiunt doctrinam, volentes adiuvantur, et vera invocatione petentes auxilium, non aliqua violentia coactae, ut Manichaei imaginantur.

Quia vero vocavit Deus, et promissiones suas vult nequaquam esse irritas, et simul vult accendi et exerceri invocationem, certissime sta-

85) Conf. pag. 194.

86) Cic. in libro de fato.

87) Cic. de fato c. 10. §. 21.

tuendum est, postea eum velle gubernare pericula et certamina, et inchoatum beneficium perficere. Meminerimus igitur traditam nobis esse dulcissimam consolationem, quae nihil ad Stoicam necessitatem pertinet, sed simul requirit, ut ardentis invocatione petamus auxilium. Addita est autem causa finalis, quare Deus nos vocet, quare colligat Ecclesiam, et<sup>88)</sup> inter ingentia certamina servet. Ut, inquit, aliqua fiant grata ipsi. Hanc causam finalem graeca verba<sup>89)</sup> apud Paulum significant, quae multi alienis interpretationibus corruperunt, cum hoc tantum dicat Paulus, Deum immensa misericordia colligere et iuvare Ecclesiam, ne totum genus humanum faciat ingrata Deo, sed ut aliqua pars generis humani Deo obediatur, et non sit condita ad aeternum exitium.

#### Aliud.

**Proverb. 16, (9.): Homo praeparat cor, Deus autem gubernat consilium.**

**Ergo nulla est libertas voluntatis.**

Respondeo. Prudenter considerandum est, quae dicta loquuntur de electione voluntatis, quae vero de eventu. Ingens enim discriminem est electionis et eventus. Antonius vult imperium, et huius electionis causa est sola voluntas, sed eventus pendet ab aliis multis causis. Saul vult necem Davidis, sed eventus impeditur.

Cum igitur ingens discriminem sit electionis et eventus, dicta de eventibus non transferantur ad tollendam electionem voluntatis. Manifestum est, Saulem potuisse velle necem Davidis, sed eventus aliunde impediabatur. Et haec dicta sunt doctrinae et consolationes, prohibent fiduciam nostri, monent ut iusta et convenientia vocationi velimus, et petamus auxilium Dei, monent etiam, ne fracti terroribus, desinamus recte facere, quia eventus non a solis voluntatibus hominum pendet. Non confidat Pharao, se oppressurum esse Israëlitas, etiamsi vult et decrevit. Non desperant exiles, in Babylone Deum servaturum esse Ecclesiam, etiamsi dissipata erat.

#### Aliud.

**Ieremiae 10, (23.): Scio Domine, non est hominis via eius, nec viri est, dirigere gressus suos.**

**Ergo nulla est libertas voluntatis.**

<sup>88)</sup> et] sic Edd. 1550., 1554. et 1557.; in Ed. 1560. deest.

<sup>89)</sup> Verba: ἡπὶ τῆς εὐδοκίας.

Nego consequentiam, et ratio est, quia non valet consequentia a particulari ad universale. Non omnia prospicimus in vocatione, et non omnia possumus perficere. Ergo nihil prospicimus, et nihil agimus. Nam haec sententia de vocatione loquitur, quam nominat viam, et exclusive intelligenda est: Non est hominis via eius, id est, vocatio non foeliciter regitur solis humanis consiliis et viribus, sed sciamus opus esse Dei auxilio, sicut multa dicta similia docent (Psalm. 127, 1.): Nisi Dominus custodierit civitatem etc. Item (Ioann. 15, 5.): Sine me nihil potestis facere.

Concurrent igitur in nobis diligentia et fides. Est aliquis conatus voluntatis in Davide renato, ad faciendum officium, sed accedat fides, petens auxilium Dei, et certo statuat, Deum vere velle opitulari, et postulare hunc cultum, ut ab ipso expectemus auxilium, nec nos sine auxilio Dei salutaria facere posse. Sic et vox Psalmi docet (Psalm. 37, 5.): Commenda Deo viam tuam, et ipse faciet. Haec doctrina de copulatione diligentiae et fidei, inter praecipuas vitae regulas tenenda est, ut vitentur Stoici et Epicurei furores etc., nec vivamus sine Deo, elati fiducia propriae sapientiae, vel desperatione deserentes vocationem.

#### Aliud.

**Ephes. 1, (11.): Deus agit omnia secundum consilium voluntatis suaे.**

Respondeo: Hoc universale dictum non loquitur de utroque genere actionum, de bonis et malis actionibus omnium hominum, sed tantum de beneficiis divinis in Ecclesia, videlicet de vocatione, electione, gubernatione et gloriis liberationibus Ecclesiae etc., ut confirmet nos, ne in tanta imbecillitate nostra, et in tam variis periculis et distractionibus, existimemus Ecclesiam tantum humanis viribus et consiliis regi, ac propterea fracti desperatione, abiiciamus doctrinam, imo inquit Paulus: Scitote adesse Deum Ecclesiae suaē, et vobis opem ferre. Ipse sua misericordia recepit Adam et Eam, desertos ab omnibus creaturis, et filius semper fuit, est et erit custos Ecclesiae. Hic custos rexit arcam Nohae, servavit populum eductum ex Aegypto. De his continuis beneficiis in Ecclesia inquit Paulus: Deum omnia agere secundum consilium voluntatis suaē, id est, praestare omnia beneficia Eccle-

siae suo mirando consilio, supra quam intelligimus etc. Ac diligentia et prudentia adhibenda est in diiudicatione dictorum, et circumstantiae considerandae sunt, quae ostendunt, de qua specie dicatur.

### Aliud.

**Proverbiorum 16, (4.):** Omnia facit Deus propter sese, etiam impium ad diem malum.

**Respondeo.** Consideretur particula: propter se ipsum. Deinde et Syntaxis observetur. Manifestum est Deum non velle impietatem, nec posse dici, Deum velle impietatem propter se ipsum. Sed poenam seu ordinem vult Deus propter se ipsum, et ut eius iustitia et iudicium agnoscantur: ideo referas verbum: facit ad poenam, impium ordinat ad diem malum. Concio est de providentia, et de poenis, quas adfirnat secuturas esse, etiamsi impii aliquantis per florent permitente Deo<sup>90)</sup>.

Postquam argumenta praecipua de necessitate explicata sunt, fideliter moneo lectores, ut cum mandatum Dei sit, amplecti veritatem, et fugere falsas opiniones, iuxta illud (Exod. 20, 16): Non dicas falsum testimonium, detestentur petulantiam defendantium absurdas opiniones, ut sunt Stoici furores de necessitate, praesertim cum contumeliosi sint adversus Deum, et perniciosi moribus.

### De affectibus.

Utilis est doctrina de affectibus. Primum, ut discrimen virtutum et affectuum cognoscatur. Deinde, ut fontes considerentur bonorum et malorum affectuum. Tertio, ut Stoici errores refutentur, qui saepe in Ecclesia magnos tumultus excitarunt. Nam et olim multi fanatici homines, et Anabaptistae his proximis annis omnes affectus

tolli voluerunt, paene ut Stoici. Primum autem sedes consideranda est, videlicet anima hominis, ac postea distribuenda potentiae, et videndum, quae sint singularum potentiarum propria organa et propriae actiones. Hanc totam doctrinam necessariam in omni vita, notissimam esse omnibus oportet. Deinde postquam dicimus: affectus esse appetitiones, distribuendi sunt gradus appetitionum.

Est autem usitata distributio triplex: Appetitus naturalis, sensuum et rationalis. Naturalem vocant appetitionem cibi et potus, quae est suctio venarum, unde in orificio ventriculi dolor oritur, quo sentitur fames. Deinde sensuum appetitio duplex est: Aut propria tactus, quae est in nervis toto corpore sparsis, videlicet delectatio et dolor. Alii sunt motus, sequentes cognitionem, et proprie sunt in corde, ut laetitia, tristitia, irasci, amare, odisse etc., timere, sperare. Ultimus gradus est appetitio voluntatis. Nam in voluntate, ut in corde, prosequutio est, aut fuga, et quedam est copulatio cordis et voluntatis. Cum autem de affectibus bonis aut vitiosis loquimur, non dicimus de fame et de siti, nec de his, qui proprii sunt nervorum. Nam hi sunt naturales proprietates, sic conditae in natura, nec reguntur consilio, aut voluntate, ut in laceratione nervorum dolere necesse est<sup>91)</sup>, nec tolli potest hic dolor consilio, aut voluntate.

Sed de alio quodam genere disputatio est, videlicet de affectibus, qui proprie sunt in corde aut voluntate, ut de metu, spe, amore, odio, laetitia, moestitia, misericordia, ira etc. De his definitio tenenda est: Affectus est motus in corde aut voluntate, sequens cognitionem, quo prosequimur, aut fugimus rem oblatam, et quemcunque alium affectum comitatur ad extremum in corde laetitia vel tristitia. Sunt igitur et praecipi et ultimi omnium affectuum, laetitia, quae alit vitam in corde, et moestitia, quae extinguit vitam. Haec ita divinitus condita sunt. Sunt enim in corde villi, qui astringuntur in moestitia, et fit arefactio nativi humoris, et extinctio spirituum. Econtra in laetitia laxantur villi, et gignuntur spiritus copiosiores et lucidiores. Est autem vitae proximum alimentum spiritus, qui est flammatus halitus, quem ex sanguine cor gignit arcana vi, divinitus sic insita homini.

<sup>90)</sup> **Respondeo.** Consideretur particula — permittente Deo.] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550.: Respondeo. Dicernenda est natura ab impietate. Quanquam Deus est conditor naturae, tamen impietas aliam causam habet, et impii libere abutuntur natura. Pharao, Saul et alii volentes ruunt. Interea vero Deus tolerat eos, et aliquantis per furere sinit, postea opprimit eos mirandis modis, ut extant testimonia iudicij Dei, et sciamus non ferri causas humanas. Non igitur sequitur: Deum esse causam impietatis, sed tantum hoc sequitur: Naturam initio conditam esse a Deo, postea vero postquam aliunde corrupta est, tolerari furores aliquantis per, ut deinde in poena impiorum et in liberationibus Ecclesiae conspicitur praeuentia Dei, et agnoscatur ira adversus peccatum, agnoscatur et misericordia in servandis invocantibus eum.

<sup>91)</sup> dolere necesse est,] sic Edd. 1550. et 1554.; Ed. 1557. dolere necesse; Ed. 1560. dolere necesse.

Sunt autem diversi motus cordis, laxatio et restrictio, quae efficit pulsum arteriarum. Deinde morbus, qui vocatur palpitatio. Sed affectus est tertium genus, a prioribus distinctum<sup>92)</sup>. Et recte dicit Galenus, etiam affectus esse naturales motus cordis, sed ita, si sint mediocres. Postquam tradidi definitionem affectuum, et sedem ostendi, iam breviter refutemus Stoica deliramenta. Errant autem tripliciter. Primum, dicunt omnes affectus opiniones esse. Secundo, dicunt omnes affectus vitiosos esse. Tertio, dicunt ex natura tollendos esse, et posse tolli.

### *An affectus sint opiniones.*

Brevis et perspicua demonstratio est, affectus non esse opiniones.

Quaecunque subiectis differunt, realiter differunt, id est, sunt res diversae.

Opinio et affectus differunt subiectis.

Ergo sunt res diversae.

Minor est notissima, quia opinioes sunt in parte cognoscente, ad quam pertinet cerebrum. Affectus autem in corde esse, manifestum est: sed praecedit cognitio, seu opinio, quae alias vera est, alias falsa est. Sicut Solon audiens falsam narrationem de morte filii, dolore afficitur, et rursus cognita falsitate, deponit dolorem<sup>93)</sup>. Talis enim natura cordis est, ut moveatur remonstrata per cognitionem, seu vere, seu falso, unde dicitur: Ignoti nulla cupido. Sed tamen alia res est notitia, alia affectus<sup>94)</sup>. Sicut alia res est visus, alia incendium amoris in corde.

### *De secunda quaestione.*

Non omnes affectus suo genere, seu per se vitiosi sunt, sed aliqui sunt boni, qui et in natura integra fuissent, et erunt in beata, et sunt in angelis, ut sequentia testimonia ostendent. Ac primum de homine loquamur, lex divina praecipit hominibus multos affectus, et quidem Deus instrumenta affectuum in homine condidit. Certissimum est igitur, aliquos esse bonos affectus suo genere. Et hae definitiones teneantur: Boni affectus suo genere sunt, qui congruunt cum lege

92) Sed affectus est tertium genus, a prioribus distinctum.] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. Tertium genus est, a prioribus distinctum, affectus.

93) Conf. Plutarchi vita Solon. c. 6.

94) affectus] sic Edd. 1550., 1554. et 1557.; Ed. 1560. effectus.

Dei, seu cum recto iudicio rationis, ut diligere coniugem, natos, irasci atrocibus sceleribus, laetari salute amicorum, misericordia affici in calamitate innocentum, praesertim amicorum.

Econtra vitiosi affectus suo genere sunt, qui lege Dei prohibiti sunt, aut damnantur iudicio rectae rationis, ut invidentia in Cain aut in Saule, et similibus, ἐπιχαιρετακία in his, qui laetantur calamitate innocentum.

### *Secundum argumentum.*

Res conditae a Deo, sunt bonaes.

Στοχαὶ sunt conditae in natura.

Igitur sunt bonaes.

Manifestum est enim, ardenter amorem in parentibus esse erga natos, quem quidem sciamus ad imaginem Dei in hominibus pertinere. Ideo enim tales affectus inditi sunt humanae naturae, ut sint commonefactiones de amore Dei erga filium, et erga nos. Sicut vero amore, non imaginario nos diligimus natos: sic vero amore pater aeternus diligit filium, et afficitur misericordia in calamitate suorum.

Haec etiamsi Stoici ridicula esse dicarent, et nos non satis perspicimus, quales sint hi motus in essentia Dei placidissima: tamen vera esse, certissimum est, quia vox aeterni patris expresse ita dicit (Matth. 3, 17. et 17, 5.): Hic est filius meus dilectus, quo delector, id est, quem intuens, vera et ingenti laetitia afficiar. Item (Exod. 20, 3.): Ego sum Deus zelotes, id est, vere irascens peccatis. Etsi autem verissimum est, ut dixi, aliquos esse affectus suo genere bonos, tamen postquam natura hominum depravata est, iam in corde multi sunt vagabundi motus, aberrantes a ratione. Unde ingens fit confusio affectuum, et multi per se vitiosi bonis miscentur. Item boni fiunt vitiosi per accidens, quia non reguntur ordine, ut multi homines magis amant suam vitam, vel voluptates suas, quam Deum.

Haec multiplex confusio consideranda et ploranda est, ut discamus agnoscere infirmitatem humanae naturae, et a Deo petamus auxilium et gubernationem, quae promittitur in Evangelio (Luc. 11, 13.): Quanto magis pater vester coelestis dabit Spiritum sanctum potentibus. Item (Rom. 8, 26.): Spiritus opitulatur infirmitati nostrae. Item (Zach. 12, 10.): Effundam super dominum David spiritum gratiae et precum.

Deinde inenarrabilem bonitatem Dei etiam consideremus, qui certo se ipsum nobis impertit, effundens in pectora nostra Spiritum sanctum, propter Filium etc. Iam facile est explicare dicta, quae videntur omnes affectus damnare, ut (Rom. 8, 7.): Sensus carnis iniuricitia est adversus Deum, id est, affectus aut per sese, aut per accidens vitiosi sunt in homine, qui non regitur luce verbi Dei, timore Dei, fide et<sup>96)</sup> dilectione Dei.

### De tertia quaestione.

*An omnes affectus ex natura tollendi sint.*

De hac quaestione facile iudicari potest ex priore responsione. Cum enim dictum sit, praecipi a Deo, ut sint in nobis affectus congruentes legi Dei, et aliqui tales conditi sint in natura divinitus, ut *στοργαὶ*, manifestum est, nec debere, nec posse tolli tales affectus ex hominum natura. Quare perspicuum est, Stoicam *ἀπάθειαν*, commentitiam, falsam et reiiciendam esse.

Haec prolixe declarari possunt, sumptis argumentis a lege Dei, et ab ipso naturae humanae opificio, ac lex quidem re vera descriptio est officii naturae hominum, et imaginis Dei in homine. Talis esset natura hominis, si non depravata esset. Esset in ea verum incendium horum affectuum (Matth. 22, 37.): Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde. Item (Math. 22, 39.): Diliges proximum, sicut te ipsum. Et talis fuit natura in Filio Dei, nato ex virgine, etiam in hac vita mortali, et in nobis in coelesti vita talis erit natura, et nunc in renatis initia sunt talium affectuum, ut scintillae.

Deinde manifestum est ex Physicis, oportere appetitiones esse in animalibus, ut famem, sitim, et organa ad has appetitiones condita sunt. Praeterea et in hominibus moestitia destruit naturam, et econtra vitae conservatio laetitia quaedam est. Ideo nequaquam ex hominibus tolli possunt aut debent affectus. Denique totum illud deliramentum Stoicum de tollendis affectibus, vanissimum somnium et mendacium est pugnans cum lege Dei et cum natura.

Sciamus autem bonos affectus esse motus cordis et voluntatis, congruentes cum lege Dei, seu recta ratione, et hos fovendos esse, et recte

regendos, et intra metas sui ordinis retrahendos, ut Abraham magis diligit Deum, quam filium Isaac. Econtra mali affectus sunt, pugnantes cum lege Dei, seu recta ratione, et hos reprimi et coherceri oportet, sicut Paulus dicit (Rom. 8, 13.): Si spiritu actiones carnis mortificabis, vivetis. Eruditissime autem et planissime distinguuntur boni et mali affectus, sumpto discrimine a lege Dei. Unde autem sit haec depravatio in homine, ut confusio sit in hac mortali natura bonorum et malorum affectuum, id in doctrina<sup>96)</sup> Ecclesiae traditur, a qua declaratio longior pertenda est.

### Quid sentit<sup>97)</sup> Aristoteles?

Bonum iuxta doctrinam Ecclesiae est res condita a Deo, congruens ad ordinem in mente divina, et ordinata ad finem aliquem, hoc est, ad conservationem speciei<sup>98)</sup>. Ideo dictum est Genesis 1, (31.): Vedit omnia quae fecit, et erant valde bona, id est, ab ipso ordinata, placentia ei, et destinata ad fines bonos. Errat autem philosophia sine doctrina coelesti existimans omnia, quae nunc in natura hominis cernit, ut errantes appetitiones et mortem sic condita et ordinata esse. Ideo Aristoteles quanquam videt dissimiles esse affectus in homine, alios cum ratione congruentes, alios pugnantes, tamen initio omnes esse motus naturales et indifferentes iudicat.

Sed doctrina Ecclesiae discriminem ostendit, quae docet, qui sint affectus conditi et ordinati in natura hominis, et qui non sint conditi. Aristoteles autem hoc discriminem ignorans, genus appetitionum intuetur, et quod ad genus attinet, recte sentit, oportere in animantibus appetitiones esse, ut famem, sitim, dolorem. Quia hi motus incitant ad quaerendum pabulum et potum, et ad fugienda ea, quae naturam destruunt. Sic de genere loquens, cogitat oportere in cordibus esse laetitiam, moestitiam, amorem, metum, spem, iram, misericordiam, ut impellant ad expetenda convenientia, et fugienda contraria. Et verum est, ita condita est natura, ut tales appetitiones et affectus sint calcaria bonarum actionum.

96) id in doctrina] sic recte Edd. 1550. et 1554.; Edd. 1557. 1560. id est, doctrina.

97) sentit] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. sensit.

98) res condita a Deo — ad conservationem speciei.] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. res condita et ordinata a Deo, et ad finem aliquem, hoc est, ad conservationem speciei aut individui destinata.

96) fide et] sic recte Edd. 1557. et 1560.; Edd. 1550. et 1554. et fide.

num, ut parentes nequaquam tantos labores perferrent in educatione, nisi ingenti vi amoris incitarentur ad curam tuendae sobolis.

Sed postea depravatio accessit, cuius causam Aristoteles ignorans retinet genus, docens, oportere affectus in natura hominis esse, qui etiamsi aberrent, tamen ratione ad certas metas revocandi sint, quia ratio ostendit, in quibus objectis appetitiones et affectus resistere debeant, ut de fame ostendit, quae res sint naturae convenientes, et mediocritatem constituit. Ita de amore, de ira, de misericordia cogitat. Etsi saepe aberrant, tamen ratio metas praescribit, et tunc affectus boni sunt, cum intra metas illas cohercentur, quas quidem ipse erudit nominat mediocritates, et sic dicit: Ira non ut duce, sed ut milite<sup>99)</sup> utendum esse<sup>100)</sup>. Quia sentit in animantibus necessario motus, appetitiones et affectus esse oportere, quod de genere verum est. Sed in rationali natura regendos esse ratione. Ideo et leges politicae gradum constituunt, ut cohercentur affectus, ne impellant externa membra, ut contra leges faciant, sed ratione frenentur, ut Achillem iratum retrahit Pallas, ne stringat gladium<sup>1</sup>).

Et in doctrina Ecclesiae discrimin inter affectus et facta contra conscientiam, traditur, in quibus voluntas non coheret affectus, sed sciens et volens eis indulget. Cuius discriminis cognitio valde necessaria est, quia horum graduum infinita distantia est, accendi amore vel ira, et obsequi contra conscientiam, sicut mandatum est in prima concione (Genes. 4, 7.): Sub te sit appetitus eius, et tu domineris ei.

### *Quae potentiae regi possunt?*

In omni vita ad multarum rerum diiudicationem, et ad morum gubernationem, necesse est, tenere doctrinam, quantulacunque est, quae de anima et de gradibus potentiarum traditur. Et inter caeteras partes considerari necesse est, quae potentiae agant naturaliter\*), quae agant

99) ut milite] sic recte Ed. 1550.; Ed. 1554. typogr. errore: utilite, quod in Edd. 1557. et 1560. mutatum est in: utiliter.

100) Conf. Seneca de ira 1, 9.: Ira, inquit Aristoteles, necessaria est: nec quicquam sine illa expugnari potest, nisi illa impletat animum, et spiritum accendat. Utendum autem illa est, non ut duce, sed ut milite. quod est falsum.

1) Hom. Il. I. 194 sqq.

\* ) quae potentiae agant naturaliter,] sic Edd. 1550., 1557. et 1560.; Ed. 1554. quae potentiae agant naturaliter, quae agant naturaliter.

libere, et quae sint rectrices, et quae regi possint. Primum igitur sciendum est, voluntatem in suprema potentia rationali sic conditam esse, ut habeat libertatem, id est, facultatem eligendi rem cognitam, aut non eligendi, aut suspendendi actionem. Sed haec facultas in natura integra hominis maior et minus impedita fuit. Nunc multo infirmior est, et varie impedita, sed tamen aliqua mansit, ut in disputationibus de libertate voluntatis humanae dicendum est. Reliqua est etiam in voluntate facultas mandandi locomotiae, de externorum membrorum motu, ut, mandare potest, ne manus rapiant rem alienam, et ne admoveant poculum ori.

Deinde duae potentiae sunt, quae regi possunt, appetitiva<sup>2)</sup> in corde, et locomotiva. Reguntur autem dissimilibus modis, ac mirabiliter Deus duas species gubernationis ipsi naturae hominis impressas, nobis proposuit, ut hac ipsa imagine commonefacti, cogitemus discrimina disciplinae, et iustitiae cordis. Locomotiva obtemperat, ut serva, seu ut brutum, etiamsi non ostenditur causa bona vel mala. Ut cum voluntas iubet avertere oculos, locomotiva obtemperat, sive causa ostendatur, sive non ostendatur. Sed cor non obtemperat sine persuasione, id est, sine ostensione boni alicuius, et obtemperat non ut servus, seu ut brutum, sed persuasione motum, ut sapientes et liberi cives. Ut in Varrone latente cor non deponit metum, donec audit sibi parci ab Antonio<sup>3)</sup>. Haec obedientia praestantior est quam altera servilis, et est imago verae iustitiae, et non hypocriticae.

2) appetitiva] sic Edd. 1550. et 1554.; Edd. 1557. et 1560. appetitiva.

3) Cum Octavius, Antonius, et Lepidus a. u. 711. in insula quadam certis pactionibus se coniunxissent, Romanum redierunt, ubi raptâ dominatione, edicta proscriptionis adversus inimicos suos proposuerunt, suntque statim plures nobiles viri interfici. Fuit autem inter proscriptos et Varro philosophus et historicus, qui propter nobilitatem, aetatem et eruditonem inter praecipuos senatores erat. Hunc alius quidam senator Fusius Calenus, Antonii amicus, in aedes suas clam recepit, et aliquot menses ibi recondidit, non deterritus Antonii iracundia vel edicto. Hoc tempore cum alii expulsi passim necarentur, saepe Antonius in Caleni domum venit, ut apud amicum convivaretur. Et tamen Varro ibi tuto latebat. Tandem cum videret Calenus saevitiam proscriptionis mitigatam esse, et Antonium placibiliorem factum, deprecatur pro Varrone, et fatetur a se interim occultatum esse. Laudat Antonius Caleni fidem, etiamsi contra edictum proscriptionis fecerat, et Varroni vitam donat, eumque in pristinam dignitatem restituit. Vid. Appian. Roman. histor. I. IV. p. 616 sq. ed. H. Stephani.

Consideranda autem sunt haec discrimina, ut sciamus, quae potentiae, quomodo regendae sint, et ut nos ipsos ad curam regendarum potentiarum exuscitemus, ut Paulus inquit (Rom. 6, 13): Facite membra vestra arma iustitiae. Vegetativa et sensus agunt naturaliter, nec per sese obediunt voluntati, sed reguntur per locomotivam. Homo furax, etiamsi cupiditatem cordis non potest extinguere, tamen et potest, et debet per locomotivam cohercere manus. Hanc libertatem Deus vult reliquam esse in homine, primum ut intelligatur discrimin inter agens liberum et non liberum, et ut sciamus Deum esse agens liberum, deinde<sup>4)</sup> ut disciplina servetur, et ipsa facultas locomotivae, seu nervorum, manifestum testimonium est, hunc gradum libertatis in voluntate humana reliquum esse. Haec de gubernatione potentiarum plana et perspicua sunt, et lucem adserunt partitioni Aristotelis, quam recitat in fine primi libri Ethicorum<sup>5)</sup>.

#### De definitione virtutis.

Gloriosum nomen est virtutis apud philosophos, ubi significat ardentes et incitatos impetus ad recte faciendum, qui tamen sapientia reguntur. Et quia haec praestantia rarissima est, ideo in sermone prophetico et apostolico non saepe usurpatur nomen virtutis, sed usitatus est dicere, bona opera, et haec appellatio magis perspicua est, quia significat actiones voluntatis, congruentes cum recto iudicio. Hae possunt intelligi et effici, etiamsi non sit in voluntate aut corde ardens impetus, ut reprimere se Alexander potest, ne aspiciat filias Darii<sup>6)</sup>, etiamsi cor non erat sine flammis cupiditatum.

Haec de nomine monere utile est, ut consideremus, propter infirmitatem hominum aliter loqui Prophetas, quam loquuntur philosophi. Sed accedamus ad philosophica, ubi primum minime obscura definitio discenda est, quam ex ipsa natura sumi etiam iuniores intelligere possunt: Virtus est obedientia voluntatis et caeterarum virium, congruens cum lege, quam et indidit Deus hominibus in creatione et postea manifestis testimoniis

4) primum ut intelligatur discrimin inter agens liberum et non liberum, et ut sciamus Deum esse agens liberum, deinde] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; in Ed. 1550. haec desunt.

5) Aristot. Ethic. Nicom. I.-I. c. 13.

6) Hoc non omnis congruit cum his, quae a Plutarcho in vita Alexandri c. 24. et a Iustino hist. L 11. c. 9. narrantur.

in Ecclesia repetivit<sup>7)</sup>. Sic condita est natura hominum, ut in ea luceat sapientia, consentiens cum norma in mente divina, et tunc recte vivit homo, cum obtemperat huic divinae normae. Ideo autem Deus hos radios suae mentis in nos transfudit, quia in creatura testimonia extare voluit, quae et esse Deum, et qualis sit, ostendant, et commonefiant nos de divino iudicio; deinde etiam, ut gubernent actiones nostras.

In definitione autem Aristotelis, modus illius obedientiae additur. Significatur et causa, quae regit obedientiam: Virtus est habitus electivus, in mediocritate consistens, secundum rectam rationem, ut sapiens dijudicat.

Appellatio habitus nota sit ex dialectica vel ex artium exemplis. Rectius et certius pingit pictor, qui est artifex, quam qui non est assuefactus. Sed intelligamus ardentes et incitatos impetus, quos tamen oportet non ferri temere. Ideo addita est causa, regens obedientiam, cum nominat habitum electivum, seu προαιρετικόν<sup>8)</sup>. Duo autem complectitur προαιρεσίς, seu electio, iudicium in mente, et liberam assensionem, seu electionem in voluntate. In delictis ignorantiae deest mentis officium. Ideo non dicuntur facta ἐξ προαιρέσεως. In vera coactione deest voluntas. Ideo quae coacti faciunt, non dicuntur facere ἐξ προαιρέσεως. Concurrere igitur in bona actione necesse est, rectum iudicium, et voluntatem libere obtemperantem recto iudicio. Multae sunt autem actiones, in speciem similes actionum virtutis, sed quia altera causa deest, aut aliqua ex parte cessat, non omnes actiones dicuntur virtutum actiones, etiamsi in speciem similes sunt.

Fecit autem Aristoteles gradus quatuor, videlicet: Actionum aliae sunt natura tales, seu φύσει, ut, Cato dicitur fortis, quia natura durus est.

Aliae sunt δόξα<sup>9)</sup>, id est, opinione tales, ut, Brutus existimatur fortis, quia animus est persuasione captus.

Aliae sunt βουλήσι tales, ut, Thraso<sup>10)</sup> in speciem videtur fortis, cum sit mera simulatio.

7) congruens cum lege — repetivit.] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. congruens cum recta ratione.

8) προαιρετικόν.] sic recte Edd. 1550. et 1554.; Edd. 1557. et 1560. προαιρέθικόν.

9) δόξα.] Edit. Ethic. δόξα.

10) In Tarentii comedie Kunuchus inscripta, conf. p. 153. nota 91.

Postremus gradus est, qui est proprius virtutis, ubi non errat iudicium et voluntas libere, et in loco eligit congruentia.

### De medietate.

Natura notum est, rectitudinem in actionibus humanis, congruentiam voluntatis esse cum lege naturae, quae est lux divina, mentibus hominum insita, ostendens ordinem convenientem cum aeterna norma mentis divinae. Itaque definitio virtutis plana et perspicua haec est: Virtus est obedientia voluntatis, congruens cum lege morali, quam et indidit Deus hominibus in creatione, et postea manifestis testimoniosis in Ecclesia repetivit<sup>11)</sup>. Eadem prorsus est sententia verborum Aristotelis. Sed modum obedientiae illius exprimit Aristoteles, inquiens eam esse medietatem, id est, reducere affectus et motus omnes ad mediocritatem.

Haec cogitatio admodum elegans est, et ex Physicis sumpta, ubi cernitur, naturam in omnibus appetitionibus et motibus amare mediocritatem, ut laeditur natura nimio alimento, et nimio motu, mediocri servatur<sup>12)</sup>. Sic in affectibus, qui sunt actionum fontes, nimius timor, et nimia audacia, nimia ira, et nimia laetitia etc. nocent homini. Sic artes quaerunt mediocritatem, ut, musica vitat nimis altas et nimis submissas voces. Itaque sapienter cogitatum est, virtutes esse medietates. Et huc quadrant plurimae sententiae: Ne quid nimis. Omnibus in rebus modus est pulcherrima virtus.

Meminerimus igitur in doctrina Aristotelica commonefieri nos in omni vita, de amanda et tuenda mediocritate, quia virtutes constituit esse medietates. Sed postea quaestio est, qualis sit medietas. Nam alia est medietas immutabilis, ut centri in circulo. Alia est mutabilis, ut, alias modus cibi convenit robusto, alias debili. Quare et hic et alibi discernit Aristoteles medietates.

Notissima est autem arithmeticis et geometris doctrina de proportionibus, ubi dicitur: Alia est arithmeticā ἀναλογία, alia geometricā. Arithmeticā ἀναλογία est, cum tribus aut pluribus nume-

ris dispositis, servatur differentiarum aequalitas, ut 3. 5. 7. 9. Hi numeri singuli distant binario. At geometrica ἀναλογία est, ubi non differentiarum, sed proportionum aequalitas servatur, ut sicut se habent 9 ad 3, sic se habent 12 ad 4, quia utrobique tripla proportio est.

Hanc puerilem doctrinam omnibus notissimam esse oportet. Et saepe homines docti ad haec discrimina alludent, ut, si Iulius<sup>13)</sup> sine respectu personarum divideret facultates civium aequaliter, et aequali numero daret infimo et summo: haec esset aequalitas arithmeticā proportionē. At<sup>14)</sup> si plus daret senatori, quam infimo civi, haec esset aequalitas geometricā ἀναλογία<sup>15)</sup>. Haec recito, quia Plato et Isocrates dicunt, in republica aequalitatem geometricam custodientem esse.

Ita et in Paulo 2. Corinth. 8, (13. 14.) aequalitas geometricā ἀναλογία constituta intelligitur, cum inquit: Sit aequalitas, scilicet non arithmeticā, sed geometricā proportionē, et quidem voluntaria communicatione, non novis legibus politiciis, id est, plus teneat princeps, quam plebeius aliquis etc.

Et quia in plerisque virtutibus non illa immota medietas quaeritur, sed alia latior, videlicet geometricā, quae propter diversas circumstantias varia est, aliud enim aliis congruit, Aristoteles in textu inquit: Sumi medietatem quo ad nos, id est, quam convenire nobis ex circumstantiis iudicamus. Non eadem medietas est temperantia in homine robusto et imbecilli.

Huius dissimilitudinis consideratio in multis negotiis vitae humanae necessaria est, ne Stoico more quaeratur unus aliquis gradus. Casti sunt Joseph, Baptista, Petrus, sed tamen gradus castitatis sunt alii in aliis, qui omnes adhuc ad principalem normam congruunt, videlicet, ne freni laxentur libidini contra conscientiam, donec intra hanc normam manent, sunt casti, etiamsi gradus differunt. Ita iurisconsulti dicunt, se aequalitatem quaerere τὸν πλάτει.

Hae admonitiones pueriles necessariae sunt, ne depraventur iudicia vel superstitione, vel nimia laxatione. Ideo meminerint iuniores dictum huius loci de medietate quo ad nos, et quidem

11) congruens cum lege morali — repetivit.] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. congruens cum recto iudicio.

12) laeditur natura nimio alimento, et nimio motu, mediocri servatur.] sic Edd. 1557. et 1560.; Edd. 1550. et 1554. laeditur natura nimio alimento et nimis modico, mediocri servatur, laeditur et nimio motu et nimis modico, mediocri servatur.

13) Iulius Caesar.

14) At] sic Edd. 1550., 1554. et 1557.; Ed. 1560. Ac.

15) ἀναλογία] Edit. h. l. et in subseqq. ἀναλογία.

additur, ut sapiens iudicat, id est, haec medietas retineatur, quam homo sapiens et peritus congruere circumstantiis iudicat. Normam enim vult esse non cuiuslibet imaginationem, sed iudicium artificis, id est, intelligentis fontes earum rerum, de quibus iudicat, iuxta illa dicta Phocylidis: *Μηδέποτε χρίνειν ἀδαιμόνας ἄνδρας έάσης*<sup>16)</sup>. Item Platonis: *Ἐπιστήμη δεῖ χρίνειν*<sup>17)</sup>, ἀλλ' οὐ πλήθει, id est, scientia oportet iudicare, non multitudine. Item: Exerceat artem, quam didicit. Item: *Τέκτων γὰρ ὁν ἐπράσσεις οὐ ξυλογικά*. Item: *Ἴππενς ἵππεύειν ἐδάη, καὶ ἀοιδὸς ἀείδειν*, quae omnia monent, ut artifices iudicent.

### Locus Platonis.

Addo et insigne dictum Platonis lib. 6. de legibus, in quo duarum aequalitatum fit mentio, et splendide laudatur geometrica, quia dominatur in multis virtutibus, et est imago bona status in imperiis, videlicet aristocratici. Verba haec sunt<sup>18)</sup>: Recte et concinne dictum est, amicitiam aequalitatem effici. Et quia non est perspicuum quae sit illa aequalitas, magni tumultus existunt. Cum enim duae sint aequalitates, quae etiamsi nomen habent idem, tamen in multis rebus con-

trariae sunt. Alteram quidem intelligunt omnes, quae aequali mensura, pondere et numero ubique distribuit. Sed verissimam et optimam aequalitatem non facile est cuilibet deprehendere. Dei enim iudicium est, atque hominibus tenuiter contingit. Quatenus autem contingit, civitatibus et privatis omnia bona efficit. Praestantioribus enim maiora, deterioribus minora tribuit, datque cuilibet apta ipsius naturae, ac maiores honores his, qui virtute antecellunt: econtra minus idoneis minores, ac singulis pro proportione convenientes. Atque hoc est iustum civile, quod expetere et ad quod respicere nos in ordinanda civitate oportet, non ad paucos tyrannos, aut unius, aut vulgi potentiam. Hoc iusto uti civitas debet, quod singulis aequalia tribuit, ut cuique convenient, si non vult concuti seditionibus.

### Divisio vel distributio virtutum.

Semper in omni vita haec admonitio in conspectu sit, doctrinam de virtutibus necessario cognoscendam esse, non solum ut sit rectrix vitae hominum, sed etiam ut sit monstratrix, qualis sit Deus. Idque in omni invocatione cogitandum est. Non enim brachiis amplectimur Deum, sed cum sit substantia invisibilis, mente eum intuemur, et cogitamus, qualem naturam alloquamur, ubi se patefecerit, et qualem se esse ostenderit, et quibus proprietatibus discerni velit ab omnibus aliis naturis. Ideo rectissime sumitur doctrina de virtutibus, et earum enumeratio, ex decalogo, in quo expressit Deus voluntatem suam, et ordine eruditissimo virtutes distribuit, non solum ut doceret, quales nos esse velit, sed etiam ut ostenderet, qualis ipse sit, et nos commonefaceret, hominem ad eam imaginem conditum esse. Rectissime igitur distributio virtutum ex decalogo sumi potest, in quo prima tabula recitat virtutes, immediate cum Deo agentes; secunda illas, quae immediate cum hominibus agunt, quae tamen ipsae et ad hunc finem referenda sunt, ut ea obedientia Deo praestetur.

### Enumeratio.

Philosophi autem de virtutibus primae tabulae valde pauca dicunt, quia etsi nascitur nobiscum aliqua legis notitia, et ratio videt multa testimonia de Deo in natura, tamen magna confusio est opinionum de Deo, et tetrae dubitationes de providentia sunt, ubicunque mentes non

reguntur luce Evangelii. Et philosophia cum tantum sit doctrina legis, ignara promissionum Evangelii, nihil potest dicere de fide, qua homo recipitur a Deo propter Filium, de spe auxilii divini, de invocatione. Harum virtutum doctrina in solius Evangelii voce patefacta est.

Haec monere discentes necesse est, ut genera doctrinarum philosophiae et Evangelii discerant. Etiam cum nominant ethnici religionem vel pietatem erga Deum, intelligunt tantum reverentiam talem, qualem tribuit Deo humana ratio, sine luce Evangelii, id est, religio est reverentia, qua adfirmat ratio esse Deum, mentem aeternam, formatricem mundi, foventem singulas species, bonam, iustum, castam, vindicem scelerum, ut species conservetur, et iudicat propterea ei obedientum esse, et professionem externis ceremoniis declarandam esse.

Haec sunt philosophica, et demonstrationibus illustrari possunt, sed tamen haec ipsa rationis sententia vel furenter tollitur, vel corrumpitur. Epicurei prorsus tollunt, alii fingunt numina et cultus sine fine, et somniant se his ritibus placare iram Dei, et quasi emere magna vitae bona.

Has falsas opiniones, et vitiosos ritus inde ortos relinquamus, nec numeremus inter virtutes. Quende vero necesse est, habere in conspectu nomina et definitiones verarum virtutum primae tabulae, de quibus concionatur Evangelium. Iuxta primum praeceptum, fides quae est vera notitia Dei, timor Dei, fides quae est fiducia reconciliationis, dilectio, spes, tolerantia. Iuxta secundum praeceptum, invocatio, concio, confessio, gratiarum actio. Iuxta tertium, ministerii evangelici, studiorum doctrinae, et ceremoniarum divinarum conservatio. Ut autem saepe dicitur, aliquam legis notitiam reliquam esse in natura hominis, etiam non renati: ita sciendum est, demonstrationes esse praceptorum decalogi eruditissimas.

### Prima:

Ut in naturalibus effectus pendet a sua causa, et quando non obtemperat, effectus destruitur, ut infans in utero, quando rumpit fasciolas ante tempus, extinguitur: sic effectus intelligens, pendet a sua causa, et cum ea congruere debet, non congruens rumpit foedus, et relictus a prima causa, extinguitur.

Homo est effectus Dei.

Ergo cum eo congruere debet, et non rumpere foedus.

### Secunda:

Imago debet congruere cum archetypo.

Homo est conditus, ut sit imago Dei, ut etiam in veteri versu dicitur: Exemplumque Dei quisque est in imagine parva<sup>19)</sup>.

Ergo congruere cum Deo debet.

### Tertia clarissima et firmissima:

Natura hominum condita est praecipue ad agnitionem Dei, et ut in illa agnitione ei obediatur, secundum totam legem naturae, quia haec obedientia et agnitus sunt propria opera hominis. Et ut sciamus haec esse praecipua opera hominis, et necessaria, additus est carcer iudicium conscientiae et manifestae poenae, quae sequuntur atrocias sceleras.

Ergo cum Deus docuerit hanc obedientiam, et puniat non obedientes, necesse est ei obediens.

### Virtutes secundae tabulae.

In secunda primum constituitur imperium, quo homines ab hominibus gubernantur. Horum imperiorum fons est gubernatio parentum. Est ergo prima virtus in hac tabula, iustitia universalis, in gubernante et subdito. Est autem iustitia universalis, obedientia iuxta omnes leges. Gubernator debet inferioribus haec omnia, ut regat eos secundum omnes leges decalogi. Rursus et inferior debet obedientiam praestare iuxta omnes leges.

Hic autem perspicuae sunt demonstrationes:

Natura hominum ad societatem condita est.

Ergo necesse est, esse ordinem gubernationis, et vitari omnia turbantia societatem. Turbat autem contumacia.

Ideo obedientia necessaria est.

Pertinent autem ad quartum praeceptum pietas erga parentes, et pietas erga natos, quarum utraque est species iustitiae. Item iustitia coniugum inter sese, de qua in primis est digna memoria Pythagorae sententia, quam Aristoteles in Oeconomicis citat, videlicet, maritum debere

19) Manil. astronom. 4, 693.

uxori beneficentiam et clementiam, quia sponsa ei ad aram, ut supplex, commendatur<sup>20)</sup>. Iam hic ius supplicum considerandum est. Imbecillior petit, ne secum summo iure agatur, et imago pulcherrima est coniugii Christi et Ecclesiae. Ecclesia ad aram adducitur ad Christum, ipse recipit protegendarum, et iacet pro ea prostratus ad aram, id est, coram aeterno patre.

Iustitia particularis est virtus, quae suum cuique tribuit.

Hanc tria praecepta sequentia complectuntur: Non occides, Non moechaberis, Non furum facies. Et demonstratio perspicua est:

Quaelibet res in natura, quantum potest, appetit conservationem suae speciei naturali inclinatione, ut semina sunt in plantis et animantibus.

Iniustae caedes, turbatio coniugii, et iniustae facultatum direptiones destruunt speciem.

Ergo necesse est, haec mala prohiberi.

Ad praeceptum quintum etiam pertinet mansuetudo, quae est virtus, quae moderatur iram, ne contra iustitiam faciat. Ad sextum praeceptum pertinet castitas, quae est virtus, quae vitat omnes commixtiones a Deo prohibitas. Demonstratio aliqua ex parte nota est:

Ordo naturae divinus est, et ei obtemperandum est.

Est autem ordo divinus et immutabilis, ut in his, qui sunt foecundi, sit maris et foeminae coniunctio, et ne haec societas turbetur.

Ergo parere necesse est.

Cum autem haec demonstratio non satis perspicue omnia sclera turbantia hunc ordinem prohibeat, Deus expressa voce etiam in paradyso ante lapsum hominum, prohibuit omnes commixtiones extra legitimum coniugium, quod his verbis instituit (Genes. 2, 24.): Erunt duo in carnem unam, id est, inseparabiliter iuncti, unus mas, et una foemina.

Quare diligenter observandum est, hoc praeceptum in paradyso expresse etiam ante lapsum editum esse, quia Deus etiam in integra natura voluit sibi obedientiam hoc ordine praestari.

20) Aristotelis verba in Oecon. I. I. c. 4. haec sunt: Πρῶτον μὲν οὖθις πόσις γυναικα, καὶ τὸ μῆδα δίδειν· οὐτος γὰρ ἀν οὐδὲ αὐτὸς ἀδικοῖτο. τοῦθ διφηγέται τε καὶ δι σωμάτων γέμος, καθάπερ οἱ Πυθαγόρειοι λέγουσιν, ὡς πέρι λειτου καὶ ἀφ' ἐστις ἡγεμόνη, ἃς ἡκατα δουένις ἀδίκειτο.

Rursus etim hic praecipue observandum est, universam doctrinam virtutum generi humano traditam esse, ut qualis sit ipse Deus, consideretur, est iustus, id est, aequalis omnibus sine προσωποληψίᾳ, horribiliter irascens peccato in omnibus, et recipiens omnes, qui ad Filium confugiunt, est verax et castus, ut discernatur ab omnibus naturis mendacibus et immundis.

Ut igitur intellectus sit huius discriminis, voluit Deus harum virtutum notitiam in genere humano lucere, et cum Deum non possimus amplecti brachiis, ut molem corpoream, mente intuendus est, et veris proprietatibus discernendus ab aliis naturis, quod sit omnipotens, sapiens, verax, bonus, iustus, castus, liberrimus, iudex, et quotidie in invocatione hae proprietates cogitandae sunt: Invoco te omnipotens, aeterne, vive Deus, aeterne Pater Domini nostri Iesu Christi, qui te patefecisti immensa bonitate, et clamasti de Filio tuo, Domino nostro Iesu Christo (Matth. 17, 5.): Hunc audite. Conditor coeli, et terrae, et hominum, et Ecclesiae tuae, et conservator, et opitulator, et resuscitator, una cum Filio tuo, Domino nostro Iesu Christo, et Spiritu sancto, sapiens, bone, verax, iuste, caste, liberrime, misericors, vere diligens et exaudiens nos, custos Ecclesiae tuae, miserere mei propter Filium tuum, Dominum nostrum Iesum Christum, quem voluisti pro nobis esse victimam, καὶ μεσίτην καὶ ἔχετην, et sanctifica nos Spiritu sancto tuo etc.

Ad octavum praeceptum pertinet virtus, quae nominatur veritas seu veracitas, quae est virtus, id est, firmitas quaedam in voluntate, seu firma προσίρεσις, congruentiam praestans opinionum, sermonis et gestuum cum re, nec errore, petulantia, aut cupiditate nocendi, aliud sentire et aliud ostendere.

Suntque demonstrationes perspicuae, cur necessaria sit veritas.

#### Prima:

Quia Deus et creaturae rationales tales sunt, ut res intelligent.

Tunc autem intellectio rerum fit, cum intelliguntur, quales sunt.

Veritas igitur necessaria est, quia est intellectio et ostensio rerum, quales sunt.

#### Secunda:

Tollere veritatem, est confundere et destruere vitam, ut si venena dicantur esse remedia,

si in numeris, contractibus, iudiciis falsa misceantur, vita turbatur.

Necessaria est igitur veritas.

Hic praecipue repetenda est admonitio, quam saepe inculcamus. Ideo Deus generi humano virtutum cognitionem tradidit, ut doceret, qualis sit ipse, quia vult nostras mentes et voluntates cum sua congruere, iubet nos esse veraces, ut firmissime statuamus ipsum veracem esse, et eius sermonem non esse praestigias, vel ambiguitates offusas hominibus, tanquam pomum Eridos, aut Sphingos aenigmata, nec minas Dei inania terribilamenta esse, nec promissiones editas, ut stultos quoquo modo invitent. Sed vox illa, quae extat apud Paulum, immota est (Rom. 3, 4.): Est autem Deus verax.

Haec sententia confirmata in animis, existunt suo ordine, timor Dei et fides, seu fiducia, et spes veniae. David certo metuit et expectat poenas pro adulterio, sed scit gradus constitutos esse timoris et fidei, iuxta illud (Rom. 5, 20.): Gratia exuberat supra delictum. Petit igitur veniam, et scit recipi petentes, et impetrare mitigationem poenarum.

Hinc etiam statuendum et asseverandum est, cum Deus sit verax, nequaquam in Deo pondendas esse contradictorias voluntates. Promissio est universalis, quae affirmat, omnes ad Mediatorem confugientes recipi. Nequaquam igitur imaginandum est, quod ad voluntatem Dei attinet, foris offerri omnibus veniam, sed intus aliam voluntatem inclusam esse, quae nolit recipere aliquos confugientes ad Mediatorem. Sed firmissime statuendum est, cum Deus sit verax, eam solam esse voluntatem Dei, quam ostendit in expresso verbo, non esse in eo contradictorias voluntates.

Vicinae sunt virtutes veritati, constantia in vera sententia, quae nihil aliud est, nisi perseverantia in veritate, quia constantia in causis non veris, est turpis et exitiosa pertinacia, de qua dicitur: Errare humanum est, perseverare in errore, diabolicum est. Est et candor virtus vicina veritati, aliquid leniens in interpretatione, quod vel improprie, vel horridius dictum est. Sicut ἀπείκεια est vicina iustitiae, sumnum ius seu rigorem (ut vocant) tuent. Comprehenduntur autem constantia et candor eadem demonstratione, qua veritas praecipitur.

Sic ad iustitiam referantur beneficentia, liberalitas, misericordia, gratitudo et temperantia. Nam beneficentia, liberalitas, misericordia, vicinae sunt iustitiae. Etsi enim dant indebitum personae, tamen dant debitum speciei, id est, communis societati, quae sine beneficentia, liberalitate et misericordia non potest conservari. Sed multo illustrius est dicere, dare eas debitum Deo, quia Deus vult intelligi has virtutes, quae proprius ad bonitatem accedunt, ut sciamus ipsum talēm esse, sicut scriptum est (Iacob. 2, 13.): Misericordia superat iudicium, id est, rigorem iuris. Item (Luc. 6, 37.): Remittite, et remittetur vobis.

Et amplitudo misericordiae illustri imagine describitur (Matth. 18, 23—35.) in domino, qui remittit servo ingens debitum, et postea punit servum non remittentem, ut intelligamus, et excellere in ipso misericordiam et velle eum, ut nos quoque misericordiam propter ipsum exercemus, praesertim cum in nostris officiis misericordiae velit esse agnitionem nostrorum peccatorum, et divinae condonationis, iuxta illud (Matth. 5, 7.): Beati misericordes, quia misericordiam consequentur. Item Nazianzenus<sup>21</sup>: εἰ δὲ οἴδας ὅφιων καὶ πρόχρησον τὸ πρᾶον, οὕτω γὰρ οὕτος καὶ θεῷ σταθμίζεται.

Reliquae demonstrationes perspicuae sunt, ut de gratitudine inter homines.

Necessaria est aequalitas, ut servetur genus humanum.

Sublata gratitudine, tollitur aequalitas.

Ergo necessaria est gratitudo.

Item:

Necessaria copulatio est causae et effectus.

Benefactor, ut Deus vel homo, est causa salutis alteri.

Ergo servatus debet agnoscere illam copulationem.

Et sanxit Deus inter homines gratitudinem, ut agnoscamus ipsi quoque deberi gratitudinem.

De Temperantia:

Omnis natura est conservatrix sui recto ordine.

Temperantia servat animantia.

Ergo est necessaria.

Sedulitas etiam ad iustitiam pertinet, quae est virtus praestans diligentiam in officio. Extrema sunt, ignavia et πολυπραγμοσύνη. Paulus

<sup>21)</sup> Gregorius Nazianzenus.

de ea praecipit 1. Thess. 4, (10. 11.), cum iubet nos excellere hac in re, et ambitiose hoc tueri, ut simus amantes quietis, et propria faciamus. Et Petrus (1. epist. 4, 15.) praecipit cavere, ne simus ἀλλοριοεπίσκοποι, id est, ne curiose admisceamus nos alienis negotiis.

Hactenus recitavi distributionem virtutum, de qua semper in conspectu sit haec admonitio. Rectissime sumi species et ordinem virtutum ex decalogo. Deinde et haec admonitio necessaria est. Virtutum aliae simpliciter necessariae sunt omnibus, aliae non necessariae. Necessarias esse sciamus eas, de quibus extant pracepta in lege divina, quae ad nos pertinent, et comminationes, quae vitiis contrariis iram Dei denuntiant, de

quibus inquit Paulus (Ephes. 5, 6.): Propter haec venit ira Dei super omnes inobedientes.

Sunt autem necessariae, agnitus Dei, timor, fides, dilectio Dei, confessio, gratiarum actio, invocatio, cura tuendi ministerii, observatio ceremoniarum, quas Deus instituit, στοργὴ erga parentes et natos, obedientia erga magistratus, iustitia erga proximos, sedulitas, veritas, castitas, modestia, temperantia, beneficentia, mansuetudo, tolerantia. Non necessariae<sup>22)</sup>, ut heroica fortitudo, qualis fuit in Achille, aut similibus, quae etsi est magnum decus, tamen est singulare donum Dei, quod non paratur nostra industria. Sic urbanitas non est omnium.

## LIBER SECUNDUS.

### D e I u s t i t i a.

Et vocabulum iustitiae varie usurpatur, et virtus, quae sic nominatur, multas virtutes complectitur, ac valde prodest divisiones et descriptiones recte tenere. Est autem triplex vocabuli usus.

Primum, saepe usurpatur nomen iustitiae pro iustitia universalis, id est, pro obedientia iuxta omnes leges, ut cum dicimus, Aristidem esse iustum, id est, obedientem omnibus legibus. Sic saepe de iustitia legis usurpatur hoc nomen apud Paulum, et alibi, (Rom. 2, 18.): Non auditores legis, sed factores iusti pronuntiantur, id est, obedientes legibus. Item (Psalm. 119, 121.): Feci iudicium et iustitiam, id est, turpia damnavi, et omnia recte facta approbavi.

Secundus usus est etiam legalis, de iustitia particulari, id est, quae servat aequalitatem in contractibus, seu quae reddit suum cuique, ut cum dicimus, mercatorem iustum esse, qui non defraudat emptores, qui non est πλεονεξιχός.

Tertius usus proprius est Evangelii, ut cum dicimus: Latro in cruce est iustus fide, id est, acceptus Deo, seu placens Deo, et donatus remissionem peccatorum propter Mediatorem. Quia enim legi divinae non praestamus perfectam obe-

dientiam, ideo in Evangelio proponitur gratuita reconciliatio propter Mediatorem, quae nominatur imputatio iustitiae.

Haec diversitas in usu vocabuli prudenter consideranda est, ne fingantur ineptiae, quales finxit Malvenda<sup>23)</sup>, qui dixit, homines dilectione iustos esse, quia dilectio reddat debitum Deo, cum manifestum sit, homines in hac vita non satisfacere legi Dei, nec solvere debitum Deo, ut in quotidiana petitione fatemur: Remitte nobis debita nostra etc. Quia vero non solvimus, dicimur imputatione iusti, id est, accepti Deo ad vitam aeternam propter Redemptorem, quem agnosci oportet fide, quod cum fit simul ipse vivificat credentem et Spiritu suo sancto accedit in eo novos motus<sup>24)</sup>.

22) necessariae (scil. virtutes) ] sic recte Edd. 1550. et 1554.; Edd. 1557. et 1560. necessaria.

23) Peter Malvenda, Hispanus, Dominicanus iste, qui 1540—1541. colloquio Wormatiensi interfuit et 1546. in colloquio Ratisbonensi cum Bucero de iustificatione disputavit, conf. Seckendorf Commentar. de Lutheran. I. III. sect. 35. §. 132. p. 623 sqq.

24) quem agnosci oportet fide — novos motus.] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; in Ed. 1550. haec desunt.

### Prima divisio iustitiae.

Recte erudit de ratione loquendi sciunt easdem voces interdum generalius, interdum angustius usurpari, et vicinas significaciones prudenter discernendas esse. Ut igitur antea monui, vocabulum iustitiae non uno modo usurpari: ita nunc divisiones, quae in philosophia traduntur, ordine recitabo.

Prima divisio est: Iustitia est aut particularis, aut universalis. Universalem definit Aristoteles, esse obedientiam erga omnes leges in societate, quae honestis legibus regitur. Haec descrip<sup>tio</sup> et perspicua est, et magni usus, quia in hac civili vitae consuetudine sic omnes sani loquuntur, vocant iustum c<sup>i</sup>vem, qui omnibus legibus studiose obtemperat. Ut Aristides dicebatur iustus. Sed Plato subtilius quaerit fontem, primum ipsam naturam hominis aspicit, et videt huic insitas esse notitias, quae manifeste testantur, hanc naturam non esse casu ortam, et certo esse Deum conditorem et vindicem, ac oportere hanc naturam regi iuxta insitas notitias, hoc est, iuxta ordinem ab ipso institutum. Ideo iustitiam universalem definit, obedientiam esse omnium virium erga rectum iudicium rationis, id est, conservationem ordinis divinitus instituti.

In hac definitione fontem universae gubernationis morum erudit monstrat. Sed fuisse illius definitor, si mentionem Dei fecisset hoc modo: Iustitia universalis est obedientia omnium virium in homine, necessaria praestanda Deo conditori iuxta omnes leges, ab ipso propterea insitas naturae humanae, ut congruat nostra natura cum mente et voluntate Dei, et non congruens, destruatur, et ut in hoc iudicio agnoscatur, qualis ipse sit, et a malis discernatur.

Hanc definitionem optime intellexit Adam, qui conturbato ordine sciebat nat<sup>u</sup>ram destruendam esse. Est igitur eruditissima Platonis definitio, quae primum unius hominis naturam aspicit. Postea Aristotelis definitio deducit eum ad communem societatem.

### Quid est iustitia particularis?

Multae sunt definitiones iustitiae apud Platonem, quarum confusio caliginem lectori offundit. Sed Aristoteles voluit confuse dicta distinguere, et sapienter excogitavit discrimen iustitiae universalis et particularis, ex diversis modis loquendi. Nominat autem proprie<sup>m</sup> particularēm iustitiam

eam virtutem, quae regit officia debita aliis hominibus in conversatione, id est, quae tuetur personarum ordinem, vel efficit aequalitatem in contractibus, et in compensationibus delictorum et poenarum.

Est igitur definitio iustitiae particularis, quam recitant iurisconsulti, sumpta a Simonide: Iustitia est virtus, suam cuique tribuens. Nam iustitia virtus est, gubernans hominem, quatenus cum aliis agit, hoc est, vel personas ordinans, vel res communicans certa aequalitate.

Sunt autem duae species iustitiae particularis, distributiva et commutativa, nec sunt plures. Ac ut intelligas hanc partitionem ex ipsa natura eruditissime et aptissime sumptam esse, tota hominum societas intuenda est. Nam in universa hominum societate tantum duo sunt genera communicationis. Aut enim res communicamus, seu commutamus, aut ordinamus personas, ut imperia, magistratus, gradus in civitatibus, in familiis magnis et parvis.

Ac manifestum est, totam societatem hominum gubernari his duobus modis, personarum ordinatione, et rerum commutatione. Res autem communicamus per contractus, et cum haec communicatio, quae fit victus causa, in infinitum vagetur, necesse est in ea summam aequalitatem effici, hoc est, aequalia pro aequalibus reddi. Nequaquam enī perpetua communicatio esse posset, nisi mutuae vices essent, quia si qui darent sine aequali compensatione, ii tandem exhausti, fame perituri essent. Hinc sunt hae veteres sententiae Epicharmi: δός τι καὶ λάβε τί, et τῇ μὲν δίδωμι χειρὶ τῇ δὲ λαμβάνω<sup>25)</sup>. Item: τὰ δού πόλεμον οὐ ποιεῖ<sup>26)</sup>. Et hanc aequalitatem leges in scripto iure diligentissime quaerunt.

Ideo Aristoteles definivit commutativam iustitiam esse, quae in commutatione rerum servat aequalitatem proportione arithmeticā, id est, quae simpliciter aequalitatem efficit differentiarum in infinitum.

Est enim arithmeticā proportio, in qua possitis tribus aut pluribus numeris, omnes distare aequalibus differentiis, sine respectu proportionum. Ut 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. Hic in perpetuum distat numerus proximus a proximo unitate. Huiusmodi sumantur exempla alia 3. 6. 9. 12. 15.

25) Idem dictum paulo mutatum vid. p. 163.

26) Plutarchus in vita Solonis c. 14 hoc dictum tribuit Solon.

Hic semper proximus a proximo distat ternario. Hanc formam accommodat Aristoteles ad commutativam, et facile est, rationem applicationis videre. Sicut enim hic omnes termini distant simpliciter aequalibus numeris, sic quaeritur summa aequalitas inter emptorem et venditorem, ut conservari genus humanum possit.

Sic, ut integer ordo maneat, iudicat sapientia Dei, aequalitatem esse oportere poenae et delicti. Hinc vetus est poena talionis, ut aequalitas, quae prius fuit, sarciatur. Ita lucet iustitia Dei in compensatione, quam voluit solvi pro delictis generis humani, cum Filius pro nobis poenam luit. Constitutum est enim pretium aequalitatem, ut magnitudo iustissimae irae adversus peccatum conspiciatur etc.

#### *Quid est distributiva iustitia?*

Est personarum ordinatio in omni vita publica et privata, servans convenientiam personarum et officiorum, ut in familia alius locus est parentum, alius fratrum, alius servorum. In Ecclesia summus gradus est officiorum, explicatio et diadicatio doctrinae. Secundus, administratio iudiciorum de disciplina. Tertius, administratio ceremoniarum. Infimus, procuratio reddituum, aedificationum et eleemosynarum.

Quaerendae sunt igitur personae aptae singulis generibus, ad diiudicationem dogmatum diligendi sunt recte docti, periti, qui non habent animos occupatos affectibus impedientibus iudicium. In procuremente reddituum non requiritur tanta doctrina, sed satis est, esse diligentem et iustum oeconomum. Ex hac imagine sumantur exempla de ordinatione personarum in omni societate. Sic princeps potius tradet viro sapienti, erudito, iusto, eloquenti, munus cancellarii, quam hebeti, avaro, infanti.

Haec personarum ordinatio cum maxime necessaria sit, Plato dixit, optimum reipublicae statum esse, si sit constitutus geometrica proportione. Haec enim ordinat personas, quia geometrica proportio est, cum tribus aut pluribus terminis dispositis, non numerorum differentia consideratur, sed servatur aequalitas proportionum, ut sicut se habent 8 ad 4, sic se habent 20 ad 10. Sicut se habet ad bellum Iulius<sup>27)</sup>, sic se habet ad rempublicam domi regendam Augustus.

<sup>27)</sup> Julius Caesar.

Et quia in societate humana non solum res commutari, sed et personas ordinari necesse est, Plato et Aristoteles summa cum venustate quae siverunt collationem personarum et officiorum, et ut mercis et pretii aequalitas tuenda est, ita personae et officii convenientiam, aequalitatem esse dixerunt. Et deinde aequalitatem vocant in toto ordine graduum, cum suus cuilibet personae locus tribuitur.

Singulorum igitur vita regitur utraque iustitia, rerum commutationem gubernat commutativa, distributiva personas ordinat. Fons est autem aequalitas, quia Deus voluit fieri consociationem et sui et hominum, et hominum inter se. Vinculum autem consociationis est aequalitas.

Et quia virtutum cognitio principaliter ideo generi humano insita est, ut monstret qualis sit Deus: sciamus Deum, cum verissime iustus sit, verissime aequalem esse, sicut perspicue dictum est (1. Timoth. 2, 4.): Deus vult omnes homines salvos fieri. Item (Rom. 2, 11.): Apud Deum non est προσωποληψία, quae est, aequalibus in aequalia tribuere, aut inaequalibus aequalia. Et in graeco proverbio dicitur: ἵσα πόλεμον οὐ ποτε<sup>28)</sup>, quo significatum est, aequalitatis conservationem convenire naturae hominum, et pacis custodem esse. Sed aequalitas, ut supra dictum est, recte intelligatur, videlicet, ut aequalibus aequalia tribuantur.

Ac servat Deus aequalitatem: Universaliter in omnibus damnat peccatum, et rursus universaliter recipit omnes ad Filium confugientes. Hos enim modos constituit, qui discrimina ostendunt reiectionis et liberationis etc. Hanc consolationem cogitare prodest, quod non est apud Deum προσωποληψία, sed aequalitas, iuxta modos, quos ipsius miranda iustitia et bonitas constituit, vide licet, ut peccatum damnet in omnibus, et omnes confugientes ad Filium recipiat.

#### *De usitata definitione iustitiae.*

Iustitia est constans et perpetua voluntas, suum cuique tribuens. Hanc venustam definitio-

<sup>28)</sup> Cum hoc proverbio iam p. 224. et ab Erasmo Roter. in adag. chil. IV. cent. II. nr. 96. p. 728. commemorato conf. nostrum: Gleich und Gleich fahet keinen Krieg an (J. Geleit: Die Sprichwörter und Sinnreden des deutschen Volkes in alter und neuer Zeit. Freiburg 1840. 8. C. 241.).

nem scribit Plato in 1. de Republica <sup>29)</sup> traditam esse a Simonide, eamque antefert caeteris definitionibus, cum quidem multas recitet, sed dextre intellecta admodum concinna est, et propria iustitiae particulari, conveniens utriusque speciei, commutativa et distributiva.

Sed phrasin et genus sermonis intelligere iuniores necesse est. Constans et perpetua voluntas significat firmum propositum, seu in voluntate firmam προαιρεσιν, seu decretum firmum, id est, constanter velle suum cuique trahi. Nam quod usitate habitum dicimus, videlicet firmam et constantem inclinationem, seu προαιρεσιν, hoc latius scriptor in eo loco <sup>30)</sup> nominat constantem et perpetuam voluntatem. Nec dubium est, hanc simplicissimam enarrationem esse. Quaerendi sunt autem fontes cum aliarum virtutum, tum vero et iustitiae, et considerandum est, unde et cur in mentibus humanis sint causae virtutum, quia scilicet Deus sic condidit hominem, ut esset ipsius imago. Voluit enim agnosci ab homine.

Quare ut aliquo modo cogitari posset, qualis sit Deus, hanc imaginem et quasi picturam conditor proposuit, ut in Deo, sic in nobis sunt potentia cognoscens, et potentia libere volens, et sunt in cognoscente potentia notitiae divinitus in nos transfusae, velut radii divinae sapientiae, ut numeri et multa alia principia, et leges naturae, quae sunt normae congruentes cum mente divina, quae sic discernit honesta et turpia. Cumque velit Deus has notitias rectrices esse omnium actionum, supra dictum est, causas virtutum esse, mentem recte iudicantem, et voluntatem recto iudicio obtemperantem.

Ideo cum de iustitia dicitur, necesse est, notitias illas aspici, quae sunt normae iustitiae, hae nominantur leges. Saepe autem appellatione iuris pro legibus utimur. Sit igitur haec prima divisio iuris seu legum.

Ius aut est naturale, aut positivum. Erudita et vera definitio iuris naturalis, id est, legum naturalium a notitiis immotis sumitur ex doctrina de principiis practicis. Sit igitur haec definitio: Leges naturae sunt notitiae principiorum praticorum, et conclusionum ex his extractarum, de

regendis moribus, congruentes cum aeterna et immota norma mentis divinae, insitae nobis divinitus, ut sint testimonia, quod sit Deus, et qualis sit, et regant nos, ut congruat obedientia nostra cum voluntate Dei. Harum notitiarum conclusiones recitantur in decalogo, et inde expeditissimum est, summam legum naturalium sumere.

Possunt autem et splendidae demonstrationes praceptorum decalogi tradi, ut supra in distributione virtutum eas recensui. Iurisconsulti sumperunt definitionem ab inclinationibus. Ius naturale est, quod est commune hominibus cum bestiis. Sed inclinationum magna confusio est, rectius est definitionem a notitiis, tanquam a norma immota sumere. Assentimur enim his notitiis, sicut numeros tenemus <sup>31)</sup>, quia divinitus talis lux in mentibus nostris condita est, et ipsa assensione ostendamus nos Deo trahi laudem veritatis, et obedientia declaremus nos voluntati Dei parere, nec alibi quaeramus peregrinas confirmationes, non quaeramus conturbationes principiorum, sicut Academici, Epicurei et Cynici fecerunt.

Haec perspicua sunt recte institutis, qui puerilem doctrinam, quae in Dialecticis traditur, de principiis speculabilibus et practicis, norunt. Recte autem dicitur, ius naturale esse immutabile, quia non solum ut lumen in oculis manet idem, donec natura hominis est incolumis: ita notitia naturalis in mente manet eadem. Sed maior etiam firmitas est notitiae, quia est radius divinae lucis, congruens cum norma divinae mentis aeterna et immota, quam <sup>32)</sup> Deus nequaquam vult mutari.

Est igitur ius naturae idem, immotum et immutabile, quod ad propositiones in mente attinet. Sed assensio cordis propter pravas inclinationes languidior est, et coecae cupiditates turbant assensionem, propter quas discedunt homines a luce mentis, et recipiunt pravas consuetudines contra ius naturae. Sicut contra artem medicam propter intemperantiam, multas vitiosas consuetudines recipimus.

Hic autem sciendum est, gradus esse principiorum et conclusionum moralium, sicut etiam in physicis gradus sunt, et corriguntur inferiores gradus a superioribus, ut regulare est, aquam

<sup>29)</sup> in 1. de Republica] Edit. Ethic. falso: in 2. de Republ., spectant enim haec verba ad locum libri I., qui in ed. H. Steph. T. II. p. 331. e., — in ed. Bipont. Vol. VI. p. 155 sq. reperitur.

<sup>30)</sup> Cic. Philipp. XIII. c. 6. §. 13.

<sup>31)</sup> tenemus] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. retinemus.

<sup>32)</sup> quam] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. quem.

fluere deorsum in aëre, sed sistitur, ne fiat vacuum. Cedit ergo principium inferius superiori. Inferius est, grave tendit deorsum. Superius est, necesse est esse contigua mundi corpora. Sic regulare est, depositum reddendum esse, sed si furiosus gladium depositum reposcat, superior lex regat deliberationem: Neminem laedito. Haec dextre accepta, facile iudicari<sup>33)</sup> possunt. Sunt enim immota principia, singula suo ordine collocata.

Sed cum incidunt casus, in quibus inferiora principia pugnant cum superioribus, plus valent superiora, quia primis illis destructis, sequitur universalis destructio naturae. Sic et prima tabula decalogi moderatur secundam, ut cum praecipit Deus Abrahæ, ut filium interficiat, aut cum praecipit Israëlitis, ut auferant vasa Aegyptiorum.

Ac discrimin propositionum in physicis et ethicis, ex effectibus sumi potest. Quaedam sunt simpliciter necessariae, videlicet, ubi dato opposito, sequitur destructio naturae, ut si tollas hanc propositionem: Nemo innocens laedendus est, sequitur destructio naturae humanae. Erunt enim promiscuae caedes in toto genere humano. Ac tales propositiones sunt ius naturae prorsus immutable.

. Aliae sunt minus necessariae, quibus videlicet admissis, et si deformitas sequitur, tamen non sequitur destructio naturae, de quibus Aristoteles hoc exemplo utitur: Naturale est, maxima parti hominum facilis uti dextra, quam sinistra, sed aliqui facilis sinistra utuntur: ita in moribus depravationes quaedam accidunt, quarum alias etiam Deus toleravit, ut divortia, etiamsi nequam congruunt ad rectitudinem a Deo institutam.

Ius positivum est decretum legitimæ potestatis, non pugnans cum iure naturae, sed addens ad ius naturae circumstantiam aliquam probabile ratione, non necessario definitam, ut ius naturae in genere docet, fures puniendos esse. Deinde gubernator politicus addit speciem, videlicet modum poenae, in quo constituendo, sequitur probabilem rationem, ingenia ferociora durioribus vinculis cohercenda sunt: Germani non possunt coherceri levibus poenis: ergo fures afficiantur capitali poena. Valet autem in talibus lex propter duo, praecipue propter magistratus autoritatem, deinde et propter rationem probabilem. Deus enim armavit magistratum autoritate et facultate

taliū legum condendarum. Sed metas circumdedit, ut Paulus inquit, ut sint leges honori bono operi, et terrori malis<sup>34)</sup>, hoc est, ne pugnant cum iure naturali.

At ius naturae, seu lex naturae, valet immediate propter autoritatem divinam, quia est radius sapientiae et iustitiae divinae, congruens ad normam mentis divinae immotam, cuius violationem punit Deus universaliter propter iustitiam suam, ut punit Cain, Saulem, Davidem, Herculem, Oedipum, et omnes alios violantes ius naturae, etiamsi ex manibus ordinariorum iudicium effugerunt.

Cum autem iuris positivi rationes tantum probabiles sint, non necessariae, possunt in eo genere dissimiles leges esse aliis temporibus, et apud alias gentes, ut lex Moysi puniebat furem quadruplo<sup>35)</sup>. Nunc durior poena est. Quia hae barbaræ gentes sunt ferociiores, et habent pauciora disciplinae vincula, et singuli obedientiam suis legibus praestant<sup>36)</sup>, ut Paulus inquit (Rom. 13, 1.): Omnis anima potestati, quae praeest, obediatur. Diserte enim inquit, quae praeest, id est, quae habet in praesentia imperium eius loci et populi, ubi vivis. Nec valet argumentum quorundum scriptorum:

Nulla potestas obligat ad poenam, qua non potest reum afficere.

Potestas humana non potest reum aeterna poena afficere.

Ergo leges humanæ non obligant sub poenis aeternis.

Simplicissima responsio est ad Minorem: Potestas humana sola sine Deo, non potest reum aeterna poena afficere, sed semper in legitima potestate primum comprehendenda est autoritas divina, deinde minister homo. Deus subiecit nos imperiis, et ut tueatur ordinem a se institutum, et iustitiam suam, punit contumaces ipse, sicut Paulus dicit (Rom. 13, 5.): Necesse est obedire propter conscientiam. Haec vox manifeste affirmat, peccatum mortale esse, contumaciter violare leges magistratum, et magis munit imperia et sancit obedientiam, quam ulla potentia humana, et ulla arma.

34) Conf. 1. Tim. 1, 8. 9. Rom. 13, 3.

35) Lex Mosis puniebat furem pro varietate furti duplo, quadruplo et quintuplo, conf. Exod. 22, 1. 4.

36) praestant] sic Edd. 1557. et 1560.; Edd. 1550. et 1554. praestent.

*Estne communis usus rerum iuris naturae?*

Responsio vera et expedita haec est: Discrimina quaedam sunt eorum, quae dicuntur esse iuris naturae. Alia sunt notitiae nobis insitae, quae sunt praecepta, quae regunt voluntatem erga Deum et erga homines, ut: Agnoscito esse Deum, et ei obedias. Neminem laedas non affectus iniuria. Diligo et servato sobolem. Esto verax, temperans, castus, defensor legitimae societatis civium.

Alia quaedam, quae dicuntur esse iuris naturae, non sunt notitiae seu praecepta, sed accidentia, hoc est, bona utilia, quae convenient statui melioris naturae, et non convenient statui corruptae naturae, ut pax, non habere loca mutata. Item, communis usus rerum. Haec suo genere sunt indifferentia, quae ita retineri possent, si natura esset sine pravis cupiditatibus, sed in hac malitia hominum retineri non possunt. Ut nunc opus est munitis locis contra latrocinia: ita opus est distinctione dominiorum, propterea, quod causae querendi et tuendi res non sunt pares,

Etsi igitur notitiae illae et praecepta praesertim superiora, sunt leges immutabiles, ut superdictum est, tamen accidentia, quae sunt bona utilia, mutantur, quia aliqua accidit in natura mutatio, ut pax, usus communis rerum, mutata sunt, quia accesserunt vitiosae cupiditates, propter quas necesse est quaeri alia remedia servandi regulas superiores, videlicet, ut servetur iusta societas hominum. Ex hoc fonte facilis diiudicatio est, quae naturalia sint<sup>37)</sup> immutabilia, videlicet notitiae quae sunt praecepta et radii divinae lucis in nobis, quos Deus etiam in hac corrupta natura lucere voluit. Accidentia vero, quae sunt bona utilia, ut pax, et communis usus rerum, mutata sunt, quia pars naturae mutata est, et voluntas iam vitiosa frenanda est, ut superiores regulae serventur.

*Discrimen inter summum ius et ἐπιείκειαν.*

Summum ius proprie loquendo, non significat calumniosam interpretationem iuris, qualis fuit: cum pactus triginta dierum inducias nocte populabatur<sup>38)</sup> hostium agros<sup>39)</sup>, aut cum legatus

Romanus pactus cum Antiocho, ut dimidia pars navium ei relinqueretur, secuit naves, ut classe universa eum privaret<sup>40)</sup>. Talia sophismata non sunt summum ius, sed calumniae.

Est autem summum ius, cum leges severe sine mitigatione retinentur, etiam cum propter circumstantiam aliquam probabilis ratio erat mitigationis, ut cum iudex furem pauperem, impulsu egestate, alioqui non sceleratum, et pauca sine atrocitate furatum, afficit capitali supplicio. Etsi autem discrimin est inter calumnias et summum ius, tamen interdum ita loquuntur homines, ut calumnias vocent summum ius, et saepe calumniosi<sup>41)</sup> interpretationi<sup>42)</sup> summi iuris species praetexitur.

*Ἐπιείκεια* vero seu aequitas, est probabilis<sup>43)</sup> mitigatio summi iuris in aliqua circumstantia, praesertim in casu, de quo non principaliter lex loquitur. Ut cum lex iubet strangulare furem, loquitur de eo, cuius aetas est firmior, et qui atrociter furatus est. Interēa permittit lex iudicio prudentis iudicis mitigationem huius poenae, in casu, de quo lex non principaliter loquitur, ut<sup>44)</sup> si quis alioqui modestus impulsus fame, panes sine atrocitate furatus est.

Hinc intelligi potest, ubi *ἐπιείκεια* locum habeat. Non enim approbat delicta, nec abolet leges, sed alicubi mitigat circumstantiam aliquam in casibus, de quibus lex non principaliter loquitur. Nulla enim lex complectitur omnes causas et omnes circumstantias.

Dixi igitur esse probabilem mitigationem, videlicet, quae ex honesta ratione sumitur. Ut cum concurrunt diversae leges, quae pariter servari non possunt, praferenda est superior, ut si

ἐπιθέσθαι νόκτωρ στρατοπεδέουσιν διηγεότερον, οὐς εἰρήνης γεγονότας διαχρονισμένων αὔτούς, αἰτιωμένων τε ἄμα, διὰ τὰς σπονδὰς παρέβαινον, μὴ παραβῆναι φάσκειν ἔπεινον· συνθέσθαι γάρ ημέρας, νόκτωρ δὲ ἐπιθέσθαι· ἀφ' οὗ δὴ καὶ τὴν παροιμίαν εἰρησθαι, Θράκια παρεῖσται. Conf. etiam Ciceronis de offic. l. I. c. 10. §. 33.: Quo in genere etiam in re publica multa peccantur: ut ille, qui, quum triginta dierum essent cum hoste inducias factae, noctu populabatur agros, quod dierum essent pactae, non noctium inducias.

40) Conf. p. 74. nota 100.

41) calumniosi (scil. hominis) sic Edd. 1557. et 1560.; Edd. 1550. et 1554. calumnioso.

42) interpretationi] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; in Ed. 1550. deest.

43) probabilis] sic Edd. 1557. et 1560.; Ed. 1550. et 1554. typogr. errore: probabilis.

44) ut] sic Edd. 1550., 1554. et 1557.; Ed. 1560. ac.

37) sint] sic Ed. 1550.; Edd. 1554., 1557. et 1560. sunt.

38) populabatur] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. depopulabatur.

39) Strabonis geogr. l. IX. §. 4.: Φησὶ δὲ Ἐφραος, τοὺς μὲν Θράκας, ποιησαμένους σπονδὰς πρὸς τοὺς Βουατούς,

quis apud te sanus gladium depositum, eumque reponscit furens, lex inferior iubet reddere, at lex superior: Neminem laedas, tunc reddi vetat. Ideo usitate dicitur: Dispensatio non sit dissipatio. Suntque duae virtutes vicinae, severa iustitia, et *ἐπιείκεια*, quarum utraque regitur vera et iusta ratione, et differunt gradibus, et versantur inter eadem extrema, crudelitatem et indulgentiam.

Exemplis autem fient haec illustriora. David in necessitate vescitur sacris panibus (1. Sam. 21, 6.), quia scit regulam, moralia anteferenda esse ceremoniis, cum utraque non possunt simul servari. Norat etiam tunc in eo facto nihil esse scandali. Maccabei pugnabant in sabbato (1. Macc. 2, 41.), cum lex praecipiat quiescere. Sed quia hostes ipsam sabbati occasionem captabant, ut tunc Iudeos opprimerent, cum non praeliabantur, tandem Maccabei anteferunt defensionem civium, quae est praecepta lege moralis, et quidem servabant finem legis. Non enim hoc agebant, ut his exemplis abolerent sabbatum, sed multo magis, ut sabbatum et doctrinam prospugnarent et defenderent.

In Digestis de parricidiis<sup>45)</sup> Imperator Adrianus eum, qui filium occiderat, propterea, quod cum noverca adulterii consuetudinem habuisset, tantum deportari iubet, cum summo iure durior poena constitui potuisset. Sed propter circumstantiam mitigata est poena, quia sceleris magnitudo iustum dolorem attulit patri. Apud Gellium lib. 12. capite 7. Areopagite liberant mulierem Smyrneam, quae veneno maritum et eius filium necaverat, qui tamen prius occiderant mulieris filium, natum in priori coniugio. Areopagite tulerunt sententiam, ut centesimo anno post, causa iterum cognosceretur<sup>46)</sup>. Ita non approbant quidem atrox facinus, sed tamen poenam remittunt propter iustum matris dolorem. Demosthenes in oratione contra Aristocratem<sup>47)</sup> recitat duo iudicia Deorum in Areopago. In altero Mars absolutus est, cum interfecisset filium Neptuni Halirrhothium<sup>48)</sup>, qui stupraverat Alcippen Martis filiam<sup>49)</sup>. Deinde Orestes absolu-

tus est, cum interfecisset matrem. In his casibus scripsit antiquitas, mitigatas esse poenas propter probabilem rationem, et transtulit haec illustria exempla ad autoritatem divinam, ut significant homines docti, propter circumstantias interdum recte concedi mitigationes poenarum.

Athenis post Thrasybuli victoriam, cum ci- ves iniuste pulsi, sua patrimonia, quae ab aliis possidebantur, repete summo iure potuissent, tamen quia inde novi motus orituri erant, sanxit Thrasybulus *ἀμνηστίαν*, id est, oblivionem omnium iniuriarum, qua prohibebat repetitio- nem bonorum, quamlibet iustum summo iure<sup>50)</sup>. Sed haec moderatio finem fecit civilium discordiarum et bellorum. Extant et in concionibus propheticis et apostolicis dicta de hac probabili mitigatione, ut Salomon inquit (Eccles. 7, 17.): Ne sis nimis iustus. Item (Prov. 30, 33.): Qui nimium emungit, elicit sanguinem. Item (Iac. 2, 13.): Misericordia superet iudicium. Ita uni- versaliter vult Deus in Ecclesia, in poenis tamen conspici bonitatem suam et misericordiam, qua lenit poenas, iuxta illud (Thren. 3, 22.): Misericordiae Domini, quod non consumpti sumus. Item (Hos. 11, 9.): Non faciam furorem irae meae. Item (Ioel 2, 13.): Bonus est Dominus et misericors, et poenitet eum mali. Item (Psalm. 78, 38.): Non accedit totam iram suam. Item (Ier. 10, 24.): Domine, corripe me in iudicio, non in furore. Imo universum Evangelium est, miranda et ingens *ἐπιείκεια* legis, quia affirmat, Deo in creditibus propter Mediatorem placere hanc inchoatam obedientiam, quanquam procul abest a perfectione legis, et multum sordium ad- huc in nobis haeret.

Hanc mirandam *ἐπιείκειαν* saepe et magna intentione consideremus, et Deo gratias agamus, et libertius obediamus. Simul etiam cogitemus Deo placere, ut nos ipsi in hac infirmitate homi- num praestemus *ἐπιείκειαν*, et aliqua mediocria incommoda in aliorum moribus, si tamen absit enormitas, condonemus communi tranquillitati.

*An iudicandum sit ex scripto iure, an vero aequitas extra scriptum quaerenda sit.*

Hic duae quaestiones sunt: Prior, an ne- cesse sit scriptas leges esse. Etsi autem multi

45) Digest. XLVIII. tit. 9. lex 5. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. I. P. II. p. 1005.).

46) Hoc factum est, quum Cn. Dolabella proconsulari im- perio provinciam Asiam obtineret.

47) Conf. p. 76. nota 8.

48) Halirrhothium] Editto: Halirrothoum. Conf. p. 146. nota 69.

49) Conf. p. 146. nota 70.

50) Conf. Xenoph. Hellen. I. II. c. 28—30. et supra p. 78. nota 12.

imperiti homines stolide vociferantur, non opus esse scriptis legibus, sed ex naturali iudicio eorum, qui praesunt, res iudicandas esse, tamen sciendum est, hanc barbaricam opinionem detestandam esse, et homines docendos esse, melius esse habere scriptas leges, et has reverenter tuendas et amandas esse. Sic et Aristoteles in tertio Politicorum affirmit, melius esset uti scripto iure, inquiens: Qui legem vult praeesse, is Deum et leges vult praeesse, qui autem hominem sine legibus vult praeesse, addit ei beluam. Talis est enim cupiditas, quae depravat magistratus, etiam si sint viri optimi<sup>51)</sup>). Sed omissa disputatione in re manifesta consideremus voluntatem Dei, qui et in sua politia voluit extare ius scriptum, et fere omnibus seculis praecipua et honestiora imperia iure scripto gubernari.

Nunc igitur de altera quaestione dicendum est: An ex scripto iure iudicandum sit, an vero quaerenda aequitas extra scriptum. Ad hanc quaestionem certum est, hanc responsonem veram esse: Regulariter ex scripto iure indicandum esse, ac praesertim de ea specie, hoc est, in factis seu casibus, de quibus lex principaliter loquitur. Ac manifesta ratio est. Quid enim opus esset scribi leges, si iudicibus sua imaginatione semper ab eis discedere liceret. Et cum vox divina praecipiat obedire magistratibus, certe necesse est et voci legis obediare, quae est vox superiorum magistratum.

Ex hac regula intelligi potest dictum in Codice de iudiciis: Placuit in omnibus, iustitiae, aequitatisque scriptae potiorem esse autoritatem, quam stricti iuris<sup>52)</sup>). Prohibet enim lex calumniosas interpretationes, quales innumerabiles quotidie excogitantur, qualis est illa, quam refutat Cicero pro Cecinna: Non eieci ex fundo, sed prohibui, ne posset accedere. Non igitur potest agi interdicto Unde vi<sup>53)</sup>). Interdictum autem ge-

neraliter violentiam prohibit, sive fiat in eiicendo, sive fiat in arcendo etc.

Nec difficile est artifici, cuius natura recta est, et amans veritatis, non cavillationum, iudicare, quae sit calumniosa, quae vero sit principalis sententia scripti. Ut igitur lex in Codice probibet calumniosas interpretationes, quas nominat ius strictum<sup>54)</sup>: ita econtra nominat iustitiam et aequitatem, ius scriptum, dextre intellectum in sententia principali. Nec ineruditate dicitur, scriptam aequitatem sequendam esse, quia plerumque illud ipsum, quod scriptum est in eo casu, de quo lex principaliter loquitur, maxime est aequale, et proprius rationi naturali. Ut maxime aequale est et rationi consentaneum, ut qui caedem consulto et petulanter fecit, vicissim afficiatur<sup>55)</sup> poena capitali. Ita est aequalitas delicti et poenae. Et lex hanc poenam sanciens, loquitur principaliter de caede consulto et petulanter facta.

Alii vicini casus sunt, ut caedes inconsulta et prorsus casu facta<sup>56)</sup>, aut in rixa inconsiderato impetu facta<sup>56)</sup>. In his casibus iudex quaerit mitigationem. Haec ipsa mitigatione saepe scripta est, interdum non est scripta, ubi artifex tamen ex artis fontibus eam sumit. Ac si quando a scripto discedit<sup>57)</sup>, tamen ideo discedit, quia videt legem non principaliter loqui de his casibus.

Hoc modo Aristoteles nominat ἐπιεικεῖαν, scripti correctionem, quia interdum potestas quaerit mitigationem probabili causa extra scriptum. Ut lex erat, ut interficeretur pugnans contra dictatoris imperium. Fabio tamen remittit poenam Papirius, et quia vicit, et quia deprecatur populus<sup>58)</sup>. Lex erat Thebis, ne dux retine-

c. variet. lect. in Ed. Orell. T. II. P. I. p. 433.). Plenior formula est: Unde tu deieci, eo restituas, (conf. Ed. Orell. Vol. VIII. p. 438.).

54) strictum] sic recte Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. scriptum. Illud idem est, quod supra p. 232. appellatur summum ius, cuius species saepe calumniosi hominis interpretationi praetexitur.

55) afficiatur] sic Edd. 1550., 1554. et 1557.; Ed. 1560. afficitur.

56) facta (bis)] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. factae (bis).

57) discedit] sic Ed. 1550.; Edd. 1554., 1557. et 1560. discedet.

58) Quum in bello Samnitico secundo L. Papirius Cursor dictator reversus in urbem ab exercitu esset propter auspicia repetenda, Q. Fabius Rullianus magister equitum, occasione rei bene gerendae invitatus, contra edictum eius a. 324. a. Chr. prospere adversus Samnites pugnavit.

51) Aristotelis verba I. III. Polit. c. 11. §. 4. haec sunt: δέ μὲν οὖν τὸν νόμον κελεύων ἀρχεῖν δοκεῖ κελεύειν ἀρχεῖν τὸν θεόν καὶ τὸν νόμον, δέ δὲ ἀνθρώπουν κελεύων προστίθησι καὶ θησούν· ηγέτε τε πιθανότα τοιούτον, καὶ δέ θυμός ἀρχοντας διαστρέψει καὶ τὸν ἀριστούς ἄνθρακας.

52) Cod. III. tit. 1. lege 8. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. II. P. I. p. 255.) haec leguntur: Placuit, in omnibus rebus praecipuum esse iustitiae aequitatisque, quam stricti iuris rationem.

53) Unde vi.] Sic Editt. Ethic. et Edit. Hervagiana Operum Cic. ex recogn. Ioach. Camerarii (Basil. 1540. Fol., quam descripsit Orelli in Edit. Operum Cic. Vol. VI. p. 201.); lectio recepta est: Unde tu. (vid. c. 30. §. 87. huius orat.

ret exercitum ultra tempus praescriptum<sup>59</sup>). Epaninondas retinuit, et absolutus est, quia utraque res fuit evidens, viri integritas, et utilitas. Non retinuit, ut tyrannidem raperet, sed ut in cursu victoriae bellum finiret, nec daret hostibus resiprandi spatum. Ex hac explicatione utcunque discatur discrimen summi iuris et ἐπιείκειας. Et quanquam haec explicatio puerilis est, tamen aditus est ad prolixiores aliorum disputationes, in quibus multa dexterius iudicari poterunt, his iniitiis cognitis. Et quidem hanc ob causam haec doctrina diligentius consideranda est, ut hoc ipsum discamus in Evangelio proponi clementissimam ἐπιείκειαν legis, quod videlicet in reconciliatis Deo, placet inchoata obedientia propter Mediatorem, etsi in ea multum adhuc est infirmitatis et sordium.

#### De gradibus delictorum, consulto et inconsulto factorum.

Gradus delictorum non solum humano iudicio, sed etiam divino maxima discrimina<sup>60</sup>) habent. Nam et divino iudicio infinita distantia est inter delicta admissa contra conscientiam, et peccata ignorantiae. Ruentes enim contra conscientiam, id est, scientes et volentes non manent in gratia, ut David rapiens alterius coniugem. Lapsis autem ignorantia, multa condonantur, ut in Apostolis ante resurrectionem Christi magnae tenebrae sunt, sicut plerumque in magna parte Ecclesiae multum est caliginis. Et possent alii gradus recitari, ut Diaboli scelus blasphemia est. Eva lapsus non fuit blasphemia, sed infirmitas, et tamen fuit delictum contra conscientiam, et poena dignum, minus tamen atrox, quam furor Diaboli.

Omissis autem aliis gradibus, iam de Ignorantia dicemus, de qua primum iuniores meinierint usitatissimam regulam: Ignorantia facti non iuris excusat<sup>61</sup>). Quanquam autem haec regula longa declaratione indiget, tamen verba pri-

Ob eam causam quem dictator de magistro equitum supplicium sumpturus videretur, Fabius Romanum profugit, et, quem causa parum proficeret, populi precibus donatus est. Vid. Liv. VIII, 30—35. Frontin. IV, 1.

59) Plutarch. in vita Pelopidae c. 25. et Aelian. I. 13. c. 42.

60) discriminā sic Edd. 1550., 1554. et 1557.; Ed. 1560. typogr. errore: discriminē.

61) Conf. Digest. XXII. tit. 6. De iuris et facti ignorantia. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. I. P. I. p. 851 sqq.). et Cod. I. tit. 18. eiusdem argumenti. (I. I. T. II. P. I. p. 150 sqq.).

mum discenda sunt, et communis admonitio consideranda. Non sunt excusandi furores ethnorum colentium idola, et fingentium multos Deos, quia ius divinum et naturale omnes scire debent. Itaque non valet excusatio, si dicant se nescire legem divinam. Nosse enim debebant, cum et naturae insita sit, et saepe a Deo repetita. Interdum facti ignorantia excusat, ut in casu Pauli, si quis invitatus ad amicorum coenam, inscius vescatur carne consecrata in templis idolorum (1. Cor. 10, 27. 28.).

Sed philosophica disputatio expeditior est. Alia est ignorantia affectata. Alia est cadens in mediocriter diligentem. Affectata est, cum voluntas peccat, non volens inquirere ea, quae necesse est cognosci et de iure, et de facto. Ideoque vitiosa est, quia voluntas peccat, ut cum episcopi aut alii nolunt inquirere veram doctrinam de Deo, cum quidem mandatum universale sit de Filio Dei (Matth. 17, 5.): Hic est Filius meus dilectus, Hunc audite. Item (Psalm. 2, 12.): Osculamini Filium. Et recte dicitur universaliter ignorantia iuris naturalis et divini esse affectata et culpanda. Ideo enim condita est hominum natura, ut hanc lucem a Deo ostensam, cum in nostris mentibus, tum in coelesti voce, aspiciat.

Interdum et facti ignorantia culpanda est, ut cum ebrius peccat, quia tunc quoque voluntatis culpa accersita est cerebri perturbatio. Ideo Aristoteles dicit, eum, qui ebrietate peccavit, duplice poena puniendum esse. Nam turpis excusatio auget culpam, non minuit<sup>62</sup>).

Nec excusat ignorantia circumstantiae, praecipue in proprio facto, ut si quis venditionem suam rescindere vellet, quia antea suae mercis pretium aut dignitatem nescierit. Hic venditori non prodest allegare ignorantiam, sicut textus inquit: Non stultis, sed ignorantibus succurritur<sup>63</sup>).

Sed est quaedam ignorantia facti, vel proprii, vel alieni, quae habet excusationem, ut si quis nesciat ea, quorum inquisitio non est sui of-

62) Aristot. Ethic. Nicom. I. III. c. 5. §. 8. Καὶ γάρ ἐπ' εὐτῷ τῷ ἀγροῖν κολάζονται, ἵνα αἴτιος εἴραι δοκῇ τῆς ἀγρολαστῶν· οἶον τοῖς μεθύοντι διπλᾶ τὸ ἐπιτίμια· η γάρ ἀρχὴ ἐν αὐτῷ· κύριος γάρ τοῦ μὴ μεθυσθῆναι· τούτῳ δὲ αἴτιον τῆς ἀγρολαστῶν.

63) Digest. XXII. tit. 6 leg. 9. §. 5. leguntur in rescripto Imperatorum Severi et Antonini haec verba: ... sciant, ignorantiam facti, non iuris prodesse, nec stultis solere succuri, sed errantibus.

ficii propria, ut si quis non tribuat nomen consulis magistratui in alio oppido, cuius ipse non est civis, ignorans eum esse consulem. Item, si quis ex probabili causa, nesciens cognatum suum decessisse, non adeat haereditatem, non propterea ius suum amittit<sup>64).</sup>

Haec prima initia harum disputationum considerare utile est, quia saepissime quaeritur, ubi ignorantia excuset, ubi culpanda sit, et causa prudenter consideranda est. Voluntas enim peccat, si fugit inquisitionem debitam etc. Ex his fontibus iurisconsulti uberiorem doctrinam sumunt. Est et hic ingens misericordia Dei agnoscenda, qui etiam discernit inter peccata ignorantiae, et ulro accersita, et multiplicem ignorantiam condonat illis, qui fundamentum tamen norunt, et sunt dociles, ut in Apostolis magna caligo erat ante resurrectionem Christi. Sed ut dictum est, postulat, ut simus dociles, non vult confirmari ignaviam, socordiam et stuporem, sicut in 1. Psalmo (v. 2.) dicitur: In lege eius meditabitur die et nocte.

#### De voluntariis et involuntariis delictis.

Fontes harum disputationum prudenter considerandi sunt. Ideo voluntaria delicta magis tetra sunt, quia concurrunt omnes causae actionis sine impedimentis, iudicium et voluntas. Et maior est contumacia voluntatis, quando mens videt, quid agat. Sicut econtra virtutis actio integra est, quando iudicium et voluntas recte regunt actionem.

Sunt autem involuntariae actiones, quae fiunt aut impedito iudicio, aut principium habent extrinsecus, ut Aristoteles loquitur<sup>65)</sup>, id est, quae sunt violentae, cum videlicet corpus tantum rapitur aliunde, prorsus non assestante voluntate, ut cum tempestate aliquis ad scopulum alludit, seu ut miles ad aram nolens, vi gestatus est. Item cum ignorantia peccatur non affectata, quae probabilem causam habet, ut cum pater praeteriit filium in testamento, falso nuntiata eius morte.

Sed cum ira, amore, odio', metu non atrocissimo impelluntur homines, actiones non dicun-

64) Digest. XXII. tit. 6. lex 1.

65) Aristot. Ethic. Nicom. I. III. c. 1.

tur involuntariae, quia voluntas frenare hos affectus et potest et debet. Indulgens igitur, volens indulget. Et in eti manifestum est, voluntatem eligere minus malum, ut vitet minus malum, ut cum latroni mavult pecuniam dare, quam vitam amittere. Ergo etiam metu facta, re vera sunt voluntaria, sed tamen atrocissimo timori venia datur.

Sunt igitur voluntariae actiones, quae fiunt non impedito iudicio, et cum re ipsa fit electio a voluntate, etiamsi voluntas interdum aliud mallet ut in collatione, quando mavult retinere vitam, quam pecuniam. Haec est communis doctrina, nunc quoque in forensibus disputationibus usitata. Nec obscurum est, quando fiat electio a voluntate, et quando corpus rapiatur aliunde.

Aristoteles tres gradus fecit: Involuntaria, id est, violenta. Voluntaria, cum prorsus nec iudicium, nec voluntas impeditur. Mixta, cum metu aut ira fiunt actiones. In his enim etsi verum est dominari voluntatem, tamen aliquid accedit impedimenti. Sed tamen sciendum est, re vera has actiones voluntarias esse, sicut et scriptum est: Sub te sit appetitus tuus, et tu dominaris ei. Ibi insignis emphasis est in verbo dominandi, quod significat magnos esse impetus affectuum, ac voluntatis oportere magnam contentionem esse ad frenandos affectus. Ita certaminis magnitudo significata est verbo dominandi.

Sed hic meminerimus, in Ecclesia propter Filium Dei promitti etiam auxilium in hac lucta potentibus, iuxta illud (Luc. 11, 13.): Quanto magis Pater vester coelestis dabit Spiritum sanctum potentibus, non ignavis, non laxantibus frenos cupiditati, sed repugnantibus et confuentibus ad auxilium Dei iuxta illud: Trahit Deus, sed volentem trahit<sup>66)</sup>. Item: Μόνον Θέλησον καὶ θεὸς προσπάντη<sup>67)</sup>. Item: Prae-eunte gratia, comitante voluntate<sup>68)</sup>. Ex his fontibus sumuntur discrimina de dolo, et culpa levi et lata.

66) Verba graeca Chrysostomi: Εἰχει μὲν ὁ Θεός, βουλήμενον δὲ Εἰχει, p. 193. allata sunt.

67) Haec sunt verba Basillii, conf. p. 193.

68) Verba Augustini, vid. p. 193.

*Utrum probanda sit constitutio Bonifacii VIII.<sup>69)</sup>, quae praecipit credendum esse, ius divinum tribuere Romano episcopo utrumque gladium, id est, esse eum summum episcopum, et habere autoritatem supra reges talem, ut cum vacant regna, ad ipsum pertineat praeficere reges. Item, ut obedientiam ei reges debeat in causis politicis?*

Hanc quaestionem ideo propono, ut iunioribus in conspectu sint discrimina utriusque potestatis, politicae et ecclesiasticae, quarum confu-

sio non solum errores, sed etiam saepe ingentia bella peperit. Plurimum autem ad veram reverentiam, et ad flectendos animos ad pacem conductit, fontes huius doctrinae nosse de utriusque potestatis dignitate et officiis in genere.

Primum autem de politica dicam, de qua doctrina minus obscura est. Ordinar autem a definitione: Potestas politica est potestas a Deo ordinata, ut sit custos disciplinae et pacis, coherens et puniens poenis corporalibus contumaces. Aristoteles brevissime dixit: Magistratus est custos legis<sup>70)</sup>. Haec verba dextre intellecta, eandem sententiam continent, quae in nostra definitione non multo pluribus verbis recitur. Nam cum dicimus, magistratum custodem esse disciplinae et pacis, et cohercere et punire poenis corporalibus contumaces, significatur hoc ipsum, magistratum proponere legem, id est, normam certam omnium actionum, quae primum sit honesta, deinde et tranquillitati utilis. Et deinde executorem<sup>71)</sup> esse legis. Sunt enim haec quatuor praecipua officia magistratus politici.

69) Constitutio Bonifacii VIII. (papae 1294—1303.), de qua b. l. sermo est, invenitur in Extravagantium l. l. tit. 8. De maioritate et obedientia, cap. 1. (Corp. iur. canon. ed. Richter T. II. p. 1159 sq.), his verbis scripta:

Bonifacius VIII.

Unam sanctam ecclesiam catholicam et ipsam apostolicam urgente fide credere cogimur et tenere, nosque hanc firmiter credimus et simpliciter confitemur, extra quam nec salus est, nec remissio peccatorum, sponso in Canticis [6, 8.] proclamante: „Una est columba mea, perfecta mea. Una est matris suae, electa genetrici suae;” quae unum corpus mysticum repreäsentat, cuius caput Christus, Christi vero Deus. In qua unus Dominus, una fides, unus baptismus. Una nempe fuit diluvii tempore arca Noe, una ecclesiam præfigurans, quae in uno cuncto consummata unum, Noe videlicet, gubernatorem habuit et rectorem, extra quam omnia subsistentia super terram legimus fuisse deleta. Hanc autem veneramur et unicam, dicente Domino in Prophetā [Psalm. 21, 21.]: „Erue a framea, Deus, animam meam, et de manu canis unicam meam.” Pro anima enim, id est, pro se ipso, capite simul oravit et corpore, quod corpus unicam scilicet ecclesiam nominavit, propter sponsi, fidei, sacramentorum et caritatis ecclesiae unitatem. Haec est tunica illa Domini inconsutilis, quae scissa non fuit, sed sorte provenit [Ioann. 19, 23, 24.]. Igitur ecclesiae unius et unicae unum corpus, unum caput, nouo duo capita, quasi moastrum, Christus videlicet et Christi vicarius Petrus, Petri successor, dicente Domino ipsi Petro [Ioann. 21, 17.]: „Pasce oves meas.” Meas, inquit, et generaliter, non singulariter has vel illas: per quod commissis sibi intelligitur universas. Sive ergo Graeci sive alii se dicant Petri eiusque successoribus non esse commissos: factantur necesse se de oibus Christi non esse, dicente Domino in Ioanne [10, 16.], unum ovile et unicum esse pastorem. In hac eiusque potestate duos esse gladios, spiritualem videlicet et temporalem, evangelicis dictis instruimus. Nam dicentibus Apostolis [Luc. 22, 38.]: „Ecce gladii duo hic,” in ecclesia scilicet, quum apostoli loquerentur, non respondit Dominus, nimis esse, sed satis. Certe qui in potestate Petri temporalem gladium esse negat, male verbum attendit Domini proferentis [Matth. 26, 52.]: „Converte gladium tuum in vaginam.” Uterque ergo est in potestate ecclesiae, spiritualis scilicet gladius et materialis. Sed is quidem pro ecclesia, ille vero ab ecclesia exercendus. Ille sacerdos, in manu regum et militum, sed ad nutum et patientiam sacerdotis. Oportet autem gladium esse sub gladio, et temporalem anuctoritatem spirituali subiecti potestati. Nam quum dicat Apostolus [Rom. 13, 1.]: „Non est potestas nisi a Deo; quae autem sunt, a Deo ordinata sunt,” non autem ordinata essent, nisi gladius esset sub gladio, et tanquam inferior reduceretur per alium in suprema. Nam secundum B. Dionysium lex divinitatis est infima per medium in suprema reduci. Non ergo secundum ordinem uni-

versi omnia aequa ac immediate, sed infima per media et inferiora per superiora ad ordinem reducuntur. Spirituali autem et dignitate et nobilitate terrenam quamlibet praecellere potestatem, oportet tanto clarius nos fateri, quanto spiritualia temporalia antecellunt. Quod etiam ex decimaru datione, et benedictione, et sanctificatione, ex ipsius potestatis acceptione, ex ipsarum rerum gubernatione claris oculis intuemur. Nam, veritate testante, spiritualis potestas terrenam potestatem instituere habet, et iudicare, si bona non fuerit. Sic de ecclesia et ecclesiastica potestate verificatur vaticinium Hieremiae [1, 10.]: „Ecce constitui te hodie super gentes et regna” et cetera, quae sequuntur. Ergo, si deviat terrena potestas, iudicabitur a potestate spirituali; sed, si deviat spiritualis minor, a suo superiori; si vero suprema, a solo Deo, non ab homine poterit iudicari, testante Apostolo [1. Cor. 2, 15.]: „Spiritualis homo iudicat omnia, ipse autem a nemine iudicatur.” Est autem haec auctoritas, et si data sit homini, et exerceatur per hominem, non humana, sed potius divina, ore divino Petro data, sibique suisque successoribus in ipso, quem confessus fuit petra, firmata, dicente Domino ipsi Petro [Matth. 16, 19.]: „Quodcumque ligaveris etc.” Quicunque igitur hunc potestati a Deo sic ordinatae resistit, Dei ordinationi resistit, nisi duo, sicut Manichaeus, flingat esse principia, quod falsum et haereticum indicamus, quia, testante Moyse [Genes. 1, 1.], non in principiis, sed in principio coelum Deus creavit et terram. Porro subesse Romano Pontifici omni humanae creaturae declaramus, dicimus, diffinimus et pronuntiamus omnino esse de necessitate salutis. Dat. Laterani Pont. nostri Ao. VIII. [i. e. 1301.].

His consequenter idem papa in epistola ad Philippum Pulchrum, Francogalliae regem, missa scripsit: „— Scire te volumus, quod in spiritualibus et temporalibus nobis subest... Aliud autem credentes haereticos reputamus.”

70) Aristot. Ethic. Nicom. I. V. c. 6. §. 5. ξτι, δὲ ὁ ἀρχῶν γόλαξ τοῦ δικαίου.

71) executorem] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. executionem.

Primum, ut sit velut vox decalogi. Sic enim perspicuitatis causa loquimur, et nomine decalogi pro lege naturae utimur, quia in decalogo expressa voce Dei, leges naturae maxima perspicuitate repetitae sunt. Ideoque magistratus principaliter est minister Dei, quia legem Dei sonat, quam vult Deus immotam normam esse actionum humanarum, quia haec lex est vox sapientiae et iustitiae Dei.

Secundum officium est, attribuit Deus politico magistratui deinde et hoc munus, ut suas quasdam leges ferat, sed non pugnantes cum naturalibus. Verum est enim, politicos magistratus habere potestatem condendi suas quasdam leges, sed quae non pugnant cum naturalibus, verum sint determinationes circumstantiarum, addendae generi, et sint quasi adminicula iuris naturalis, ut lex naturae dicit: Filii et filiae sint haeredes parentum. Sed lex magistratum discernit, quae res tantum ad mares transmittantur, quae ad puellas, et habet probabilem rationem.

Tertium officium est, ut magistratus sit executor divinarum et suarum legum, id est, puniat contumaces. Lex enim inutilis est sine executione.

Quartum officium, ut sit custos obedientium, id est, defendat eos contra iniustum violentiam. Nec satis dictum est, cum aliqui sic loquuntur: Magistratus est custos corporum. Ingens enim discriminem est inter magistratum et armamentarium. Custos boum tantum defendit corpora, sed magistratus prius sit disciplinae, id est, totius legis custos, quod ad externas actiones attinet, prohibeat et puniat blasphemias, periuria, vagas libidines etc.

Sed minister Evangelii, est persona a Deo ordinata, ut iuxta vocationem sonet vocem Evangelii, ac Sacraenta administret, in qua<sup>72)</sup> functione Deus vere est efficax in credentibus, commendet etiam vocatis ministerium Evangelii, et sit iudex doctrinae, annuntiet remissionem peccatorum petentibus. Contumaces vero puniat non vi corporali, sed verbo, videlicet legitima excommunicatione. Discrimen autem politicae potestatis et ministri evangelici, ostendunt ipsae definitiones, ac praecipua discrimina sunt haec quatuor. Differunt obiectis, potestate ferenda-

rum legum, beneficiis, et modo executionis in poenis.

Potestas politica versatur circa externam disciplinam, quam tueri debet. Sed ecclesiastica debet sonare vocem Evangelii, quae non tantum regit externos mores, sed arguit et sanat corda.

Secunda, potestas politica habet autoritatem suas quasdam leges condendi, ut dictum est. Minister Ecclesiae non habet sinilem potestatem leges condendi, ut postea copiosius dicetur.

Tertio, per vocem Evangelii Deus dat aeterna bona, remissionem peccatorum, et Spiritum sanctum, et vitam aeternam. Etsi autem sapientia humana valde miratur res tantas hoc modo exhiberi, tamen certissime statuamus, Deum tantum hoc modo sibi colligere aeternam Ecclesiam, et hoc modo vere efficacem esse, iuxta illud (Rom. 1, 16.): Evangelium est potentia Dei ad salutem omni credenti. Item: Evangelium est ministerium spiritus<sup>73)</sup>. Haec prorsus aliena sunt a potestate politica.

Quarto, differunt modo executionis in poenis. Etsi enim oportet utramque potestatem habere ius cohercendi, tamen hoc discriminem est, magistratus politicus cohercet vi corporali, sed ecclesiastica potestas tantum punit verbo, scilicet legitima excommunicatione. Haec discriminatio semper in conspectu sint, et norit utraque potestas sui muneric metas.

Iam igitur ad quaestionem responderi perspicue potest. Nullus minister Evangelii iure divino habet utrumque gladium, sicut constitutio Bonifacii dicit. Manifeste enim repugnat haec dicta (Ioann. 20, 21.): Sicut misit me Pater, sic ego mitto vos. Item (Matth. 20, 25. 26. Marc. 10, 42. 43.): Reges gentium dominantur eorum, vos autem non sic, id est, non volo constituere imperia per ministerium Evangelii. Quod autem multi episcopi vel pastores habent iurisdictionem politicam in aliquibus locis, habent eam donatam auctoritate humana, ut multi alii patres familias habent talem iurisdictionem in suis praediis, quae habet suas metas, ut notum est.

#### De institutione et approbatione.

Postquam discriminia ostensa sunt, iam de utriusque institutione dicam. Perspicuum est in novo Testamento evangelicum ministerium ex-

<sup>72)</sup> in qua] sic Ed. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. qua.

<sup>73)</sup> Conf. 2. Cor. 3, 8.

pressa voce Filii Dei institutum esse, cum dicitur (Ioann. 20, 21.): Sicut misit me Pater meus coelestis, ita ego mitto vos. In veteri Testamento (Exod. 28, 29.) etiam expressa voce summus sacerdos ordinatus est, et totum Leviticum sacerdotium constitutum. Item, expressa voce Prophetae vocati sunt<sup>74)</sup>, et addita sunt miracula, ut testarentur id ministerium divinum esse. Sic et antea Patres, quibus nominatim promissio commendata est, vocati sunt ad hoc ministerium, ut Adam confirmatus illustribus miraculis, scilicet, colloquio Dei, liberatione ex morte, et inflammatione victimarum facta de coelo<sup>75)</sup> etc. et haud dubie aliis multis. Sic deinceps alii, ut Abraham, cuius coniunx effoeta, in senecta peperit (Genes. 21, 2.). Nec dubium est, hos prorsus eodem modo fuisse gubernatores Ecclesiae, et vocatos expressa voce a Deo, ut vocati sunt Apostoli.

Ac opus est in ministerio Evangelii expressa institutione, expressis mandatis et miraculis, quia promissio illius admirandi et aeterni beneficii ignota est rationi, et reprehensio idolorum, quae mandatur ministris Evangelii plerumque pugnat cum imperiis et ordinaria potestate. Ideo oportet sciri, expressa voce Dei constitutum esse hoc ministerium, dissentiens ab imperiis, et severissimo dicto confirmata est potestas ecclesiastica (Luc. 10, 16.): Qui vos spernit, me spernit, quo dicto non additur eis potestas extra Evangelium, sed tantum ita praecipitur obedientia, cum sonant vocem Evangelii.

#### De expressa politicae potestatis institutione.

Nervus potestatis politicae praecipuuus et summus est, supplicium capitale, quia et mors tandem audaciam compescit, et alii metu mortis praecipue cohercentur. Haec etsi vera sunt, et ratio legem natura intelligens, videt aequalitatem esse, cum vita eripitur homicidae, tamen homo modestus non auderet interficere hominem, etiam solum, si non sciret, se cogi mandato divino. Quaerendum est igitur mandatum, quo talis potestas vel autoritas expresse a Deo vel instituta vel confirmata est.

74) Conf. Ier. 1, 5. 9. 10.

75) Haec non de Adamo, sed de Elia propheta in scriptura sacra referuntur (conf. 1. Reg. 17. — 19. 2. Reg. 1. 2.).

Non dubium est autem, expressam esse institutionem huius potestatis in mandato, quod Nohae traditum est Genes. 9, (6.): Quicunque fuderit humanum sanguinem, per hominem fundetur sanguis ipsius, quia ad imaginem Dei factus est homo. Ubi in interpretatione latina deest particula, per hominem, quae extat in fontibus<sup>76)</sup>, et nequaquam omittenda est, quia hoc ipsum vult textus, tribui autoritatem homini, scilicet ordinato ad gubernationem, ut homicidam vicissim interficiat.

Est autem, ut dixi, poena capitalis summus nervus politicae gubernationis, et complectitur caeteros gradus poenarum et causarum. Ita statim post diluvium expressa voce Dei, instituta et sancita est politica gubernatio. Deinde quamquam lex Moysi uni populo lata est, tamen voluntatem Dei ostendit. Haec autem expresse ordinat magistratus et poenas, ut Exod. 22, (28.): Principi populi tui non maledices. Deut. 19. Constituuntur potestates, iudicia et poerae, et severissima vox additur (vers. 19. 20.): Non miserearis eius, sed auferas malum de medio tui, ut audientes caeteri timeant.

Cum autem ibi expresserit Deus suam sententiam, certissimum est, similem ordinationem ei in toto genere humano placere. Imo saepe alias docet vox divina, ordinem in imperiis esse opus Dei, et Deo iuvante conservari, ut Daniel inquit: Deus transfert et stabilit regna<sup>77)</sup>. Item in Proverbiis (8, 15.) dicit sapientia Dei: Per me reges regnant. Item (Proverb. 16, 11.): Libra et pondus iudicia Domini sunt, et omnes lapides sacculi, id est, Deus est autor, conservator, defensor totius ordinis politici. Et clarissima concio est Pauli ad omnes gentes, qua testatur divinitus approbari et iuvari politicam gubernationem, Rom. 13, (5.), ubi addit et hanc sententiam: Necesse est obedire, non solum propter iram, sed propter conscientiam.

Cum igitur sciamus expressa voce Dei institutionem et confirmatam esse potestatem politicam, firmissime statuamus, Deo debitum esse officium, obedientiam quae legitimae potestati praestatur. Multi frigidius loquuntur sunt, qui dixerunt, poli-

76) Verba hebr. sunt: וְנִצְבֵּא בְּאַרְכָּת דָּם הַאֲדֹם וְנִצְבֵּא, verba Vulg.: „Quicumque effuderit humanum sanguinem, fundetur sanguis illius”, in quibus בְּאַרְכָּת „per hominem” omisum est.

77) Conf. Dan. 2, 44. 4, 14. 5, 21.

ticam potestatem ideo valere, quia intellectus legis et ordinis in homine, sit opus Dei. Hoc etsi verum est, tamen magis conspicitur autoritas gubernationum, cum ostenditur expressa institutio et confirmatio potestatis. Ac vocem suam Deus ideo addit, ut utrosque erudiret de voluntate, gubernatores et subditos.

**De discrimine edictorum civilium, et traditionum, quae conditae sunt humana autoritate in Ecclesia.**

Differunt latrocinium et magistratus. Nec recte dixit pirata ad Alexandrum: Cur tibi licet in terra praedari, mihi non licet in mari?<sup>78)</sup> Nam latrocinium est destructio ordinis divini, et dissipat communem societatem, nec peccat, qui latroni poscenti pecuniam non dat, sed elabitur, aut reprimit eum, cum potest. Econtra vero ordinarium et legitimum imperium est conservatio ordinis divini, et fovet communem societatem, et peccat qui magistratum imponentem onus legitimum fallit, aut eum impedit. Haec perspicua sunt ex dicto (Rom. 13, 5.): Necessa est obedire propter conscientiam.

Et quanquam duo sunt genera legum politicae potestatis: Aliae sunt simpliciter divinae, ut: Non occides, Non moechaberis, Non furtum facies, quia, ut dictum est, magistratus primum sit vox et executor decalogi in externa disciplina. Aliae leges sunt ab ipsis probabili ratione conditae. Verum est enim, politicos magistratus habere potestatem condendi leges probabili ratione, quae sint determinationes aliquarum circumstanciarum in legibus divinis seu naturalibus. Tamen sciendum est, utrisque deberi obedientiam, et utriusque generis violationes peccata esse.

Sed de potestate ecclesiastica sciendum est, mandatum Dei esse, ut doceat Evangelium, et administret sacramenta, et deberi ei obedientiam in his, quae sunt iuris divini. Caeterum nullam creaturam posse nova dogmata de Deo gignere, aut novos cultus instituere, sed opörtere nos intra metas doctrinae a Deo nobis commendatae manere, iuxta illud (Galat. 1, 8.): Si quis aliud Evangelium docet, anathema sit. Ideo refragari necesse est, cum alia dogmata et alii cultus proponuntur. Sed pastores boni ordinis causa distri-

buere lectiones et tempora, et similia quaedam possunt. Hic tamen retinenda est sententia, tales ritus nec iustitiam nec cultus Dei esse, nec violationem extra casum scandali, peccatum esse, iuxta illud (Col. 2, 16.): Nemo vos arguat in cibo aut potu. Haec libertas maneat in Ecclesia, nec in alterutram partem vincula conscientiis iniciantur.

Politicae potestatis legibus obligantur conscientiae, sicut dictum est, quia Deus hoc ita sanxit. Et vult hoc modo vitam hominum corporalem regi. Econtra potestas ecclesiastica, non obligat conscientias propriis legibus, quia hanc libertatem Deus sanxit. Et ministerium est, proprie non pertinens ad vitam corporalem. Hoc discrimen legum civilium et ecclesiasticarum perspicuum est. Gerson<sup>79)</sup> longe alias rationes astringendi et laxandi quaerit, quibus conscientiae magis turbantur et illaqueantur. Haec explicatio, quam recitavi, vera et perspicua est.

*Iustene mandavit Nehemias, ut Iudeis Iudei reddant usuras centesimas?*

In secundo libro Esdrae<sup>80)</sup> mentio fit usuram centesimarum, de quibus et in Graecis et in Romanis legibus saepe dicitur. Prodest igitur enarrari vocabulum, et considerari antiquitatis consuetudinem.

Initio autem ipsum nomen usurae definitur: Usura seu foenus est lucrum supra sortem exactum, tantum propter officium mutuationis. Nam cum debitor efficacem causam damni dedit, accessio non est usuraria aut illicita, quae est damni compensatio. Sed illa accessio est usuraria et illicita, de qua paciscitur aliquis propter officium mutuationis, etiam cum debitor non dedit efficacem damni causam.

Haec definitio cognoscenda et dextre intelligenda est, ut postea leges et rationes, quae prohibent usuras, recte intelligantur. Sic enim expresse dictum est Deut. 23, (19.): Non foenerabis fratri tuo pecuniam ad usuras. Item: Fratri tuo absque usura dabis mutuo<sup>81)</sup>. Item in Psalmo (15, 5.): Qui pecuniam ad usuram non dedit. Et Christus inquit (Luc. 6, 35.): Mutuum date, nihil inde sperantes. Nam cum ait: Mutuum date,

78) Conf. p. 111. nota 83.

80) Nehem. 5, 11. — Nehemiae liber in Vulg. inscriptus est: Esdrae liber II.

81) Conf. Exod. 22, 25. Levit. 25, 35—37. Deut. 15, 7.

78) Augustin. de civit. Dei 1. IV. c. 4. hoc dictum afferit ex Ciceronis 1. III. de republ.

non iubet donare, sed sortem vult reddi. Alioqui enim non esset mutuatio. Et Evangelium nequaquam tollit legitimos contractus, sed lex ibi repetitur, quae prohibet aliquid ultra sortem postulare, ratione mutationis. Haec testimonia ostendunt, lege divina prohiberi petitionem usurarum. Hac<sup>82)</sup> confirmati autoritate, postea et rationem naturalem consideremus.

Universaliter Deus in contractibus necessariis servari vult aequalitatem, ne una parte exhausta, et fame necata, saginetur altera. Et quidem hanc ob causam sanxit Deus aequalitatem, ut nos commonefaciat, in ipso etiam iustitiam aequalitatem esse. Iam in usuris non servatur aequalitas, quia una pars multo plus recipit quam dedit, ut dans mutuo, recipit sortem, quae est aequalis mutuo. Deinde amplius accipit pro nihilo, scilicet usuras, et interdum magnas. Non igitur servatur aequalitas, sed una pars exhaudatur, ut res ipsa ostendit, omnibus temporibus exhaustos esse multos homines foenore, et saepe totas gentes ad inopiam redactas. Plerumque enim accidit, ut sine modo cumulentur usurae, quod cum fit, necesse est alteram partem exhaudiri.

Etsi autem, ut dixi, lex divina prohibet pacisci, petere et accipere usuras, seu magnas seu parvas, tamen gubernatores ethnici, cum non possent eas omnino prohibere, leges tulerunt de earum moderatione. Et leges Graecae et Romanae permiserunt singulis mensibus de centum pendere unum, et de centum florenis uno anno duodecim aureos. Haec usura nominatur centesima apud Graecos et apud Latinos, quia centesimo mense aequat sortem, et hunc numerum, videlicet centesimam usuram, nominant assem usurarum<sup>83)</sup>.

Raro autem avaritia foeneratorum centesimis contenta fuit. Ideo lex saepe renovata est, ut tantum centesima solveretur, sicut Lucullus, Cicero, Iulius<sup>84)</sup>, Augustus, hanc legem renovarunt. Apparet autem ex Nehemia hanc ipsam legem de centesima, et in imperio Babylonico ac Persico in usu fuisse, ac iubet Nehemias reddi

centesimas, quia lex divina prohibet Israëlitas ab Israëlitis flagitare usuras. Haec narratio veteris consuetudinis lucem adfert dicto in libro Esdrae. Sequitur ergo conclusio: Cum usuras accipere iniustum sit, restitutionem, quando possibilis est, facere necesse est, quia donec aliquis sciens et volens retinet res alienas, tantisper manet fur seu raptor. Scriptum est autem a Paulo (Ephes. 4, 28.): Qui furatus est, deinceps non furetur. Hinc regula sumpta est, quae vera est dextre intellecta, de restitutione facienda hominibus, qui iniuria affecti sunt: Peccatum non remittitur, nisi ablatum restituatur.

*An usitatus contractus, in quo emitur fundus aut redditus, cum pacto de revendendo, sit licitus, aut an sit usurarius.*

Anno 1525. alicubi classicum seditionum erant clamores indoctorum, qui vociferabantur sine discrimine, redditus qualescumque usuras esse<sup>85)</sup>. Adversus hunc errorrem necesse fuit docere saniores de discrimine mutationum et emptionum, et ostendi, quae sint usurae, et quae non sint, quia nequaquam usura, vel usurae, similis est ager, vel redditus ex agro emptus, si sit vera emptio, et discrimina sunt vera, et nequaquam sophistica. Ideo ut adversus periculosos errores, et contra seditionum classica muniantur studiosi, aliquid de contractibus dicendum est.

Primum autem hic sciendum est, tres formas esse contractuum redemptionis, de quibus disputamus. Prima forma est, quando emitur certus fundus cum pacto de revendendo. Secunda forma est huic similis, quando emitur certus redditus in fundo certo. Hae duae formae sunt verae emptiones. Quare hi contractus non sunt usurarii. Nam usura accidit mutationi, non accidit emptioni. Non est usura, cum fructus agri, quem usitato emi pretio, superant pretii summam, propter diuturnitatem possessionis. Nec usura est, si emptum agrum rursus vendam illi ipsi, a quo emi.

Sed hic disputatur, an talis contractus sit vera emptio. Videtur enim conditio de revendendo impedire, quo minus emptor vere dominus fiat, cum non liceat ei rem transferre, sed in potestate venditoris est eam ad se retrahere. Ideo aliqui contendunt, hos contractus tantum esse

82) Hac] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. Ac.

83) Conf. W. Wachsmuth: Hellenische Alterthumskunde. 2. Ausg. Bd. II. p. 184. et Al. Adam: Handbuch der römischen Alterthümer, übers. von J. L. Meyer. Band II. p. 346 sqq.

84) Julius Caesar.

85) Conf. p. 131. nota 21.

usurarias mutuationes, cum oppignoratione, et simulatas emptiones, quia vendor potest rem venditam ad se retrahere<sup>86)</sup>). Haec obiectio etsi speciosa est, tamen formae duae, quas recensui, et mox declaratus sum, verae emptiones sunt, et contractus legibus confirmati.

Priusquam autem legum testimonia et rationes recitatibus, obiectio refutanda est. Condicio de revendendo non tollit naturam dominii, nec prohibet quo minus emptor vere sit dominus, ut si quis vere dominus aedium suarum obliget se, eas aedes ad nullum alium translaturum esse, nisi ad te, sive donatione, sive venditione, is tamen manet tantisper vere dominus, quanquam non potest transferre aedes ad alium. Ita docet jurisconsultus Digestorum de verborum obligationibus, lege Ita quis.<sup>87)</sup> §. Ea lege, ubi dicitur: Servum donatum esse hac conditione, ne ad alium transferretur, tamen ille vere est eius servi dominus<sup>88)</sup>.

Ac ut magis perspicuum sit, tales contractus vere emptiones esse, substantialia emptionis considerentur, merx, pretium, consensus. Merx est aut fundus ipse, qui emitur cum pacto de revendendo, aut ius accipendi redditum, quod fundatum est in fundo certo. Ut enim potest emi iuste servitus, videlicet iter vel actus in alieno agro: sic iuste potest emi ius accipendi certos redditus, sed ita, si ius in fundo certo constitutum sit,

Denique hae duae formae priores sine ulla dubitatione, nisi depraventur, verae emptiones sunt. Ideo et expressa comprobatio extat in Legum Codice de pactis inter emptorem et venditorem, lege Si fundum<sup>89)</sup>, cuius legis verba haec sunt: Si fundum parentes tui ea lege vendiderunt, ut sive ipsi, sive haeredes eorum, emptori pretium, quandocunque vel intra certa tempora obtulissent, restitueretur, teque parato satisfacere conditioni dictae, haeres emptoris non paret, ut contractus fides servetur, actio praescriptis verbis, vel ex vendito tibi datur<sup>90)</sup>. Et planior textus est Dige-

storum de contrahenda emptione et venditione: Qui fundum vendidit, ut eum certa mercede ipse conductum habeat, vel si vendat, ut non alteri, sed sibi vendat, ex vendito agere poterit<sup>91)</sup>. Hae leges et contractum hunc approbant, et emptionem esse testantur. Nam et emptionem nominant<sup>92)</sup>, et dant actionem ex vendito.

Vera est autem regula, quae affirmat, iudicia et leges forenses cum iure naturae congruentes, Deo placere, ut suo loco de politica vita dicitur, et vere pios illis ordinationibus uti posse, sicut Ioseph Aegyptius legibus in foro usus est, Daniel Persicis. Praeterea veram in his formis emptionem esse, etiam ex his argumentis intelligi potest:

In omni mutuatione dans mutuo retinet ius re-petendi quantum debetur.

In his formis emptor nequaquam potest repe-ttere pecuniam.

Est igitur vera emptione, ac necesse est, domini-um aliquod vicissim in emptorem translatum esse, cum manifestum sit, pretii domini in venditorem translatum esse.

#### De tertia forma huius contractus.

Tertia forma huius contractus est, cum redi-tus non constituitur in fundo certo, sed in toto cumulo bonorum alicuius, ut cum emuntur redi-tus constituti in omnibus bonis alicuius reipublicae.

In hac forma hoc videtur adversari emptioni, quod non videtur esse merx certa, cum reditus non constitutus sit in fundo certo, sed universaliter in toto facultatum cumulo. Sed sciendum est hic quoque vere merceum esse ius accipendi redi-tus, quod cum fundatum esse debeat in aliquo corpore, corpus sunt omnia bona fructificantia istius reipublicae. Nam in his omnibus simul consti-tui tale ius potest, sicut in alieno agro toto ser-vitus aliqua constitui potest, videlicet actus, aut iter. Estque iusta admonitio Innocentii<sup>93)</sup>, qui dicit: Videndum esse, in hoc contractu, ut redi-tus constituatur in re, seu ad rem referatur, non

86) ad se retrahere] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. redimere.

87) Ita quis.] sic in ed. Hal.; in ed. Beckii: Si ita quis.

88) Digest. XLV. tit. 1. leg. 135. §. 3. (Corp. iur. civ. ed. Beck Tom. I. P. II. p. 843.). Verba huius paragraphi p. 133. nota 31. exscriptissimus.

89) Cod. IV. tit. 54. lex 2. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. II. P. I. p. 401.).

90) tibi datur.] in Cod. legitur: tibi dabitur, habita ratione eorum, quae post oblatam ex pacto quantitatem ex eo fundo ad adversarium pervenerunt.

91) Digest. XVIII. tit. 1. lex 75. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. I. P. I. p. 711.) his verbis scripta est: Qui fundum vendidit, ut eum certa mercede conductum ipse habeat, vel si vendat, ut non alii, sed sibi distrahat, vel simile aliquid paciscatur, ad complendum id, quod pepigerunt, ex vendito agere poterit.

92) nominant] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. vocant.

93) Innocent. in libr. V. Decretal. tit. 19. c. 5. vid. supra p. 134. nota 32.

ad personam vendentis, et addit Innocentius, talem contractum non esse usurarium, cum in eo sint merx et pretium, et talia iura realia licitum sit vendere.

Nec alia difficultas in hac forma est, nisi quod aliquanto obscurius est, quod dicitur, universa bona habere rationem corporis, quam quod supra dicebatur certum fundum, in quo certi reditus emuntur, habere rationem corporis, ut cum 20 medimni in agro certo emuntur, quo pereunte simul perit emptori ius suum. In hoc exemplo perspicuitas est, sed tamen et totus cumulus bonorum potest se habere ut certum corpus, modo ut oneretur pro proportione, et qui accipit redditum, sustineat periculum pro proportione. Recitenus igitur rationes, quae ostendunt, hunc contractum et emptionem esse, et concessum esse.

Prima: Pars aliqua certa potest onerari servitute. Ergo et totus bonorum cumulus servata proportione onerari potest, nec ratio dissimilitudinis apparat.

Secunda ratio sumitur ex proprietate emptionis. Emptio est contractus, quo res, quo ad<sup>94)</sup> dominium transfertur, pro certo pretio, nec habet emptor ius aut tempus ullum repetendi pretium. Si enim repeteret pecuniam liceret, mutuatio esset, non emptio. At in nostro casu pretium ita transfertur, ut repeteret non liceat. Est igitur vera emptio. Et ut sit aequalitas, quae fons est iustitiae in contractibus, necesse est, vicissim in emptorem ius aliquod translatum esse. Hoc argumentum ex ipsa natura emptionis sumptum, firmum esse iudicio. Sed haec controversia magis perspicua erit, agitatis contrariis argumentis.

Contra, Codice Plus valere quod agitur, quam quod simulate concipitur, inquit lex<sup>95)</sup>: Emptione pignoris causa facta, non quod scriptum, sed quod gestum est, inspicias<sup>96)</sup>. In tertio casu fit emptio pignoris causa, id est, fit oppignoratio tantum, non emptio. Ergo prorsus est simulatus contractus. Minorem probant. Quia bona illa, in quibus emptio fingitur, sunt re ipsa tantum pignus, etiamsi nomen emptionis praetextus causa additur. Imo instrumenta fatentur, quod oppignorata sint omnia bona.

94) res, quo adj sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550.: res, quae quo ad.

95) Cod. IV. tit. 22. inscripti: Plus valere, quod agitur, quam quod simulate concipitur, lex 3. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. II. P. I. p. 356.).

96) inspicias.] sic Edit. Ethic.; in Cod. legitur: inspicitur.

Respondeo ad Minorem: Etsi hoc argumentum speciosum est, et saepe fit, ut nomine huius contractus abutantur homines, tamen Minor neganda est, et constanter retinenda sententia, quod hic contractus sit vera emptio, non mutuatio. Nam ille, qui dat mutuo, habet ius repetendi tantundem. In nostro autem casu emptor fundi aut reditus, non habet ius repetendi pretii, et manent hic verae emptionis substantialia. Merx est ius accipendi quotannis certum redditum. Hoc fundatum est in omnibus bonis, sicut iter aut actus in toto agro fundatus est. Sicut autem ea servitus in agro constitui, vendi, donari alteri potest: ita et ius certi reditus solvendi in omnibus bonis constitui potest, servata proportione, ut bona tolerare eam servitutem possint. Haec perspicua et vera sunt, si dextre iudicetur. Quod autem additur etiam oppignoratio, ne id quidem facit emptionem vitiosam. Potest enim oppignoratio recte accedere ad emptionem, ut testantur multae sententiae iurisconsultorum.

Aliud contrarium: Ius debet esse in corpore certo, quo sublato, ius sublatum intelligatur. In hoc tertio casu nullum certum corpus est, imo etiamsi bona illa insigni damno affecta sunt, tamen exigitur pensio. Igitur tota res est simulata.

Respondeo ad Minorem: Est certum corpus, in quo fundatur ius illud, videlicet omnia illa bona. Sicut certus ager est, in quo servitus constituta est. Sed quemadmodum amitterem actum aut iter in agri parte, quae periisset alluvione, ita si bona illa insigni damno affecta sint, servanda est aequalitas, ut vicissim pro proportione aliquid remittat emptor.

In hanc sententiam inquit Baldus<sup>97)</sup>, se probare hunc contractum, si haec aequalitas servetur.

Aliud contrarium: Periculum rei venditae pertinet ad emptorem. In hoc contractu tantum gravatur venditor, quia emptor exigit pensionem, etiamsi illa bona domino affecta sunt, aut perierunt. Ergo non est vera emptio.

97) Baldus de Uhaldis, Perusinus, natus circa a. 1324., mortuus a. 1400., iurisconsultus maxime insignis, Bartoli discipulus, Perusiae, Paduae et Pisae iuris doctrinam tradidit. Praeter nonnulla opera minora scripsit: commentarios in Digesta, Codicem et Institutiones; de feudis; commentaria in Decretales, consiliorum volumina V.; de cautelis et remedii; subtilem disputationem vulgo Accusatum de vi perturbativa; repetitiones in legem quandam Digestorum. et legem Codicis. Conf. G. Chr. Hamberger: Zuverlässige Nachrichten von den vornehmsten Schriftstellern vom Ausgang der Welt bis 1500. T. IV. p. 626 sqq.

Respondeo ad Minorem: Periculum pertinet ad emptorem, si insigne damnum illa bona accepit, in quibus intelligimus ius fundatum esse, sicut perit actus aut iter, si ager periit alluvione.

Aliud contrarium: Levitici 25<sup>98)</sup>, (15. 16. 50—52.) mandatur, ut fructus fundorum computentur in sortem, usque ad annum quinquagesimum. Ergo et nos debemus fructus computare in sortem, cum emimus fundum cum pacto de revendendo, et reddere fundos sine pretio etc.

Respondeo: Neganda est consequentia, quia politia Mosaica nihil ad nos pertinet. Hoc autem onus de reddendis fundis in Iubilaeo, peculiaris ordinatio erat illius gentis, sicut circumcisio. Voluit enim Deus conservari familias et discrimina familiarum, ut sciri posset, in qua tribu Messias nasceretur. Voluit etiam avaris et prodigiis frenos iniucere. Avari minus emebant, quia reddere fundos cogebantur. Prodigii difficilius inveniebant emptores. Sed illam Mosaicam ordinationem nequaquam necessarium est transferri ad nostras respublicas. Imo nos oportet obedire legibus sanctis in his imperiis, in quibus vivimus, ut Roman. 13, (1.) dicitur: Omnis anima potestati quae preest, id est, suae potestati obediatur.

*An ratione eius quod interest, peti aliquid possit in mutuo supra sortem.*

Respondeo: Interesse nominatur id, quod debetur alicui, vel quia damno affectus est, vel quia lucrum aliquod re vera propter illud officium impeditum est. Ideo distinguitur interesse, aut oritur propter damnum emergens, aut propter lucrum cessans. Exemplum: Si quis debuit mihi solvere 20 aureos Calendis Maii, et non solvit, si propter illam moram damno aliquo affectus sum, videlicet, quia tunc debebam alteri solvere, hic iustum est servari aequalitatem, cum priori accesserit lucrum ex meo, nec servetur aequalitas, si meae facultates exhaustantur, et alii interea ex meo beneficio crescant. Id interesse nominatur interesse propter damnum emergens etc.

Est et aliud discriminem necessario observandum: Aliud damnum accidit ante moram, hoc est, ante diem solutioni constitutum. Aliud damnum accidit post moram, id est, postquam debitor non solvit constituto die. Sit igitur prima

98) Levitici 25,] sic recte Edd. 1550. et 1554.; Edd. 1557. et 1560. falso: Levitici 35.

responsio: Verum et non simulatum interesse, quod accidit mutuo danti, est, cum damnum emergens post moram accidit. Ut si quis debuit mihi 20 aureos solvere Calendis Maii, hos quia nos solvit, damno affectus sum, propter moram non solventis mihi. Hic manifesta ratio aequalitatis postulat compensationem.

In tali casu pronuntiatur ultra<sup>99)</sup> sortem deberi id, quod interest, propter damnum emergens etiamsi nulla accessit stipulatio de eo quod interest. Id consentaneum est, et scripto iuri et naturali aequitati. Nam qui dat<sup>100)</sup> efficacem damni causam alteri, debet ei compensationem. Est igitur aequalitas, ut solvatur quanti interest. In hoc casu perspici potest, quod sit verum et non simulatum interesse, quod accidere potest mutuo danti, quod debetur etiamsi nulla accessit stipulatio. Manifestum est enim, ibi non servari aequalitatem, ubi lucri captatio fit ex mutuatione.

De lucro cessante post moram, hoc est, cum debitor non solvit constituto die, pronuntiant ad eundem modum, deberi id quod interest, sicut iam de damno emergente diximus. Sed in hoc secundo casu tantum personis negotiantibus hoc concedunt. Id non est absurdum, quia impedire cursum negotiationis, etiam est dare efficacem causam damni, de quo casu disputat Panormitanus<sup>1)</sup> in capite Conquestus<sup>2)</sup>, de usuris<sup>3)</sup>.

Sed de damno emergente, et de lucro cessante ante moram in mutuo, iura quidem non dant actionem, nisi quis stipulatus sit, ut solvatur id, quanti interest. Nunc igitur usitata est haec stipulatio in mutuatione, et saepe honestum nomen interesse, praetextus est rei nequaquam honestae, scilicet usurarum. Hic igitur quaestio est, an haec ipsa stipulatio iusta sit.

Cum autem interesse appellatio sit honestae rei, ostendat actor vera et non simulata dannata, quae propter hanc mutuationem acciderint<sup>4)</sup>. Verum est enim et iustissimum, neminem alteri

99) ultra] sic Edd. 1550. et 1554.; Edd. 1557. et 1560. ultro.

100) dat] sic recte Ed. 1550.; Edd. 1554., 1557. et 1560. dant.

1) Conf. supra p. 138. nota 38.

2) Conquestus] sic Decretalibus convenienter scribendum est; Editt. Ethic. habent: Cum quaestus. Conf. p. 138. nota 39.

3) Decretal. Gregor. IX. lib. V. tit. 19. inscripti: De usuris, cap. 8. quod a verbo: Conquestus orditur. (Corp. iur. canon. ed. Richter P. II. p. 784.).

4) acciderint] sic Edd. 1550. et 1554.; Edd. 1557. et 1560. accederint.

causam efficacem damni dare debere, sive ante moram, sive post moram. Ut si petat aliquis dominus a mediocri patrefamilias mutuo 400 aureos, et hic non facile possit recusare, quo minus illi gratificetur, et tamen ipsi damna quaedam accidunt, quia postea suis creditoribus solvere non potest. Hic iustissimum est, huic patrifamilias fieri compensationem. In hoc exemplo perspicuum discriminem est inter id quod interest, et usuras. Est igitur in talibus casibus licita stipulatio, cum quidem iure naturae deberetur compensatio, etiam sine stipulatione. Nec obscura est diiudicatio, an vere affectus sit aliquis damno, aut an contulerit pecuniam in quaestum, ut minore periculo plus lucretur ex mutuatione, et tantum simulet querelas de damno.

Ex hac commonefactione aliquo modo iudicari potest, quando stipulatio de eo quod interest, etiam ante moram inculpabilis sit, et quod sit discriminem eius quod interest, et usurarum. Haec enim tradimus, ut iuniores vocabula utcunque intelligent, et ne temere de contractibus pronuntiant, sed in tanta varietate consulant eruditorum iudicia. Nequaquam autem patrocinamur usuris. Quia, ut dictum est, interesse honestae rei appellatio est, et quaerit aequalitatem. Sed in usuris lucrum captatur, ubi totum periculum est penes mutuo accipientem, imo cumulantur usurae insigniter. Ac manifestum est, totas gentes exhausti, nulla aequalitatis ratione habita. Hae rapinae discernendae sunt ab eo, quod interest, et damnandae, sicut scriptum est Deut. 23, (19.): Non accipies usuras a fratre tuo etc.

Hic autem accusandi sunt etiam, qui libenter mutuo sumunt. Nam in utroque iniustitiam exercent, non student abstinere ab alieno, nec curant reddere, quantum sumpserunt. Haec defraudatio etiam furti species est, comprehensa in prohibitione 1. Thessal. 4, (6), ubi de aequalitate perspicue praecipitur: Non plus auferre in contractu a fratre, quia vindex est Dominus, iuxta illud: Vae qui spolias, quia spoliaberis<sup>5)</sup>. Ipsi etiam, qui mutuo dant, et qui spondent, meminerint dicta Salomonis (Prov. 20, 16.): Tolle vestem eius, qui spoondit pro aliis. Item Delphicum: Spondeto, noxa praesto est. Ethoc Homericum<sup>6)</sup>:

*δειλαὶ τοι δειλῶν γε καὶ ἔγγυαι ζηγνύσσθαι.*

5) Conf. Ies. 33, 1.

6) Hom. Od. VIII. 351.

*An licitus sit contractus societatis, cum alter pecuniam, alter operas confert, et is, qui pecuniam contulit, postulat lucri partem, salvo capitali.*

Variae sunt societatis species, sed multa ex hac forma iudicari possunt, quam in quaestione posui. Approbat autem leges hunc contractum, in quo alter confert pecuniam, et salvo capitali petit lucri partem, alter operas confert.

Sic enim expresse inquit textus in Institutioribus de societate, his verbis: Nam et ita coiri posse societatem non dubitatur, ut alter pecuniam conserat, alter non conserat, et tamen lucrum inter eos commune sit, quia saepe opera alicuius pro pecunia valet<sup>7)</sup>. Deinde et hoc addendum est, non vitiatur hic contractus, etiamsi alter maiorem lucri partem paciscatur. Sed haec intelligenda sunt de lucro, si deductis damnis reliquum sit lucrum, ut si is, qui collocat operas, industriam et fidem adhibuit, quantam debuit, si postea reliquum est lucrum, licet alteri iuxta proportionem, maiorem lucri partem salvo capitali accipere. Sin autem praestit ille diligentiam et fidem, quantam debuit, et tamen nihil lucratus est, aut etiam damno affectus est, in hoc casu damna aequaliter sustinere debent, nec tantum plecti is, qui collocavit operas.

Sed hic agitatur quaestio, an in societate liceat pacisci, ut nihil sustineat damni is, qui pecuniam confert, et habeat salvum capitale, etiamsi alter nihil lucratus est. Hic contractus usitatus est apud mercatores. Videtur autem re ipsa mutatio esse, non societas, ubi haec pactio est, ut sit salvum capitale. Nam ad naturam societatis pertinet damnorum exaequatio, et talem societatem, in qua alter nihil periculi vult sustinere, clare improbat lex in Digestis pro socio, ubi Cassius inquit, leoninam societatem esse, ubi alter tantum lucra, alter tantum damna sentit<sup>8)</sup>. Iam si est mutatio, dans mutuo, etiam lucra non petat, cum damna expectare nolit.

Caeterum, quae de mutuatione, et de eo quod interest, supra diximus, meminerint stu-

7) Institutt. III. tit. 25. inscripti: de Societate, §. 2. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. I. P. I. p. 89).

8) Digest. XVII. tit. 2. inscripti: Pro socio, legis 29. Si non fuerint, §. 2. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. I. P. I. p. 685.), ubi haec leguntur: Aristo refert: Cassium respondisse, societatem talem coiri non posse, ut alter lucrum tantum, alter damnum sentiret, et hanc societatem leoninam solutum appellare; etc.

diosi. Haec enim breviter recitavi tantum eo, ut in tanta varietate contractuum diligentia ad iudicandum adhibeatur, nec imperiti temere prouinent.

*Utrum sacerdotes sint usuarii<sup>9)</sup>, aut usufructuarii in redditibus Ecclesiarum.*

Vetus quaestio est: An sacerdotibus liceat habere proprium, cum scriptum sit (Marc. 6, 8.): Non habentes aes in zonis. Deinde, quale ius in redditibus Ecclesiarum habeant. Alii contendunt, sacerdotes tantum habere usum, alii defendant etiam usufructum eos habere pensionum ecclesiasticarum.

Est autem usus ius, quo licet possidenti pro se et familia uti rebus seu fructibus, ita, ut reliquorum fructuum proprietatem non consequatur. Quare non potest eos vendere, aut in testamento ad alios transferre, ut cum usus praefecture alii conceditur.

Sed usufructus est ius, quo licet uti rebus, seu fructibus, ita, ut reliquorum fructuum proprietatem possessor consequatur, sed fundi proprietatem non habet.

Cum igitur sacerdotes interdum vendant reliquos fructus, aut donent aliis, aut in testamens transferant ad alios, motae sunt quaestiones, rectene id fieri possit, cum bona Ecclesiae sint eleemosynae. In eleemosynis autem videatur tantum usus constitui, quia parce eis utendum est, ut supersint reliqui fructus ad necessitatem aliorum egentium.

Et extat constitutio in Decretis X. quaestione II.<sup>10)</sup>, quae vetat episcopos et diaconos alienare reliquos fructus, videlicet, quia iuvandi sint alii egentes. Sed omitto veteres constitutiones, quae suis temporibus causas habuerunt probabiles. Nunc alia forma est in politica gubernatione facultatum et redditum etc.

Sit autem haec prima conclusio. Sine ulla dubitatione verum est, pastores et ministros Ecclesiarum posse tenere proprium, sicut possunt esse coniuges et patres, ac diversum sentire, prorsus insania est, sicut saepe fanatici homines, Wyclif<sup>11)</sup> et alii, et recens Anabaptistae de hac qua-

9) usuarii] sic Edd. 1550., 1554. et 1557.; Ed. 1560. usufructuarii.

10) Decreti secunda pars, causa X. quaest. II. c. 7. (Corp. iur. canon. ed. Richter P. I. p. 531.).

11) Iohn Wycliffe vel loh. Wiklef, Professor Academiae Oxoniensis, natus 1324. in parochia Wycliffe iuxta Rich-

stione tumultuati sunt. Manifesta est autem confirmatio conclusionis ex regula verissima, quae affirmat omnibus Christianis licere uti legitimis ordinationibus politicis, et quidem agnoscere debemus, divinitus institutas et approbatas esse, sicut Salomon inquit (Prov. 16, 11.): Libra et statera iudicia Domini sunt. Et dictum Christi nominatim tribuit proprietatem docentibus (Luc. 10, 7.): Dignus est operarius mercede. Fit autem merces propria eius, cui solvitur merces<sup>12)</sup>.

Extant acta Bohemorum in Synodo Basiliensi<sup>13)</sup>, ubi inter caeteras quaestiones et hanc agitatam esse scribitur: An sacerdotibus liceat habere proprium. Sed verissimum est, deberi ministris Evangelii honestas mercedes seu stipendia, et in his verissime habent proprietatem seu dominium, quia politicae ordinationes, congruentes cum iudicio naturae, sunt res bonae, et divinitus sancitae in humana societate, et Christianis concessum est iis uti, imo debent Christiani tueri vincula societatis communis.

Quod vero dictum est: Non possideatis a'es in zonis, non baculum<sup>14)</sup>, non ita duriter accipiendum est τὸ ἔγχον, ut regula universalis deleatur, quae affirmat, omnibus licere uti politicis ordinationibus. Sed prohibet dictum illud curam quaerendi mercedes et defensionem, ita ne sit praecipua. Et addit consolationem de victu et defensione, prohibens deseriri ministerium, etiam

mōyd in comitatu Yorkshire, 31. Dec. 1384. Lutterworth mortuus, de cuius vita et scriptis theolog. et philosoph. conf. Henr. de Knyghton: De eventibus Angliae usque ad ann. 1395. (in: Twisden scriptores hist. Angl. Lond. 1652. fol.); John Lewis: The history of the life and sufferings of John Wycliffe. Lond. 1720. 8.; Rob. Vaughan: The life and opinions of John de Wycliffe. Lond. 1829. 2 Tomi. 8.; A. Zitte: Geschichte des englischen Reformator. 3. Wtlf. Prag. 1786. 8.; W. Gilpin: Biographie der bekanntesten Reformatoren vor Luther, aus d. Engl. Frankf. u. Leipzig. 1769. 8.; G. Weber: Geschichte der altholischen Kirchen u. Secten von Grossbritannien. T. L. P. L. Leipzig. 1845. p. 62 sqq.

12) Fit autem merces propria eius, cui solvitur merces.] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. Fit autem propria eius, cum solvitur merces.

13) Acta huius concilii generalis a. 1431—1449. habitu inveniuntur in Io. Dom. Mansi sacrор. conciliorum novae et ampliss. collectionis Tom. XXIX—XXXI., et Harduini T. IX. — Conf. Aeneae Sylvii Piccolomini Commentarii libb. III. de concilio Basileensi (Helmst. 1700. — annorum 1438—1440. historiam eius cont.); J. Lenfant: Histoire de la guerre des Hussites et du concile de Basle. Amst. 1731. 2 Tomi 4. (c. Suppl. J. de Beausobre. Lausanne 1735.); Richerii hist. conc. gen. Colon. 1681. 4. 1. III. p. 20 sqq.; v. Wessenberg: Die großen Kirchenversammlungen T. II. P. II.

14) Conf. Matth. 10, 9. 10.

cum desunt mercedes et defensio, quia Deo curae erit, ut alicubi pii doctores et discipuli habeant hospitia et defensionem. Sicut Eliae, Daniel<sup>15)</sup>, Apostolis praebuit hospitia, et eos servavit, donec curriculum constitutum quisque absolveret. Ac nos quidem loquimur de ministris Evangelii, et de docentium et dissentientium coetibus, de quibus omnibus Paulus inquit (1. Cor. 9, 7.): Quis militat suis stipendiis? Nihil hic diciimus de otiosis helluonibus, qui devorant eleemosynas Ecclesiae, et simul eam trucidant.

Postquam autem de proprietate in mercede dictum est, fit perspicua altera conclusio: Ministri Evangelii re vera sunt usufructuarii, quia in mercede proprietatem habent, ut dictum est. Et verissimum dictum est: Honestissime partum esse, quod fideli labore docendi partum est. Iam hic monendi erant omnes gubernatores et omnes homines in Ecclesia, ut libenter conserant ad ministerii et studiorum doctrinae conservationem. Idem in Esaia scriptum est: Reges erunt nutritores Ecclesiae, et reginae nutrices<sup>16)</sup>, id est, Republicae curabunt ali ministros Evangelii, et iuvari studia doctrinae.

*An res conductoris non solventis aut corruptentis habitationem, sint locatori tanquam pignus obligatae.*

Locatio est personae vel rei ad usum facta concessio, pro pecunia numeranda, de qua convenit. Et cum sit duplex locatio, alia perpetua, alia certi temporis, nos iam de certi temporis locatione dicemus. Omittimus etiam quaestionem de contractu emphyteutico<sup>17)</sup>, an sit locatio, cum tamen non multum dissimilis sit iuri feudorum, et transferat utile dominium. Pertinet autem ad bonos mores intelligere, et servare iura locationis, quia ut alias iustitia est pro rebus aut operis reddere aequalem compensationem, ita pro ho-

spitio reddenda est compensatio, eoque magis, quia maior est familiaritas inter hospites, quam alioqui inter ementes et vendentes. Et ut sua cuique domus receptus est gratissimus et tutissimus, ut Xenophon inquit<sup>18)</sup>, et verba Xenophontis a Iurisconsulto<sup>19)</sup> repetita sunt: ita cum hospes recipiatur in domum, simul mutua defensio promittitur, et multorum officiorum vicissitudo. Ideo antiquitas certa religione iura hospitiis coluit, et addidit ceremonias, dedit mutua signa, et in bellis parcebat hospes hospiti, ut Glauco Diomedes apud Homerum<sup>20)</sup>. Et Deut. 10, (19.) scriptum est: Et vos amate peregrinum, quia et ipsi fuistis advenae in terra Aegypti. Et Petrus inquit: Hospitalitatem ne obliviscamini, Per hanc enim quidam exceperunt angelos, praeter expectationem suam<sup>21)</sup>. Hinc et multae sententiae veterum scriptorum acceptae a primis patribus leguntur: Ζεὺς δὲ ἐπιτιμήτωρ<sup>22)</sup> ἵκετάων τε σείνων τε<sup>23)</sup>. Item: ξένοις ἐπαρχῶν τῶν ισῶν τεύξη πότε. Et immanitas violentum iura hospitiis, taxatur vituperatione Lestrygonum<sup>24)</sup>, Cyclopum, Lycaonis<sup>25)</sup>, Busiridis<sup>26)</sup>. Haec vetera dicta et exempla diligenter considerentur, quae

18) Xenophon in Cyropaed. VII. c. 5. §. 19. η τις ἀπολασσαῖς ἄγρη τῆς ἀρχῆς, εἰ μόνος ἀμοιρος εἶης ἔστιτας, οὐδὲ οὔτε δσιώτερον χωρον ἔνι αὐθιώποις, οὐτε ηδιον, οὔτε οἰκειωτερόν ἔστιν οὐδέν;

19) Scil. a Caio libro I. ad legem XII Tabularum, Digest. II. tit. 5. fragm. 18. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. I. P. I. p. 197.): Plerique putaverunt, nullum de domo sua in ius vocari licere, quia domus tutissimum cuique refugium atque receptaculum sit, eumque, qui inde in ius vocaret, vim inferre videri.

20) Hom. Il. VI. 119—236. In proelio Diomedes et Glaucon, dux Lyciorum, ad certame progressi, priusquam manus consererent, paterna inter se hospitia recordati, facta armorum permutatione, dextras innungunt.

21) Hoc dictum non reperitur in Petri epistolis, sed in epistola ad Ebraeos 13, 2., similis tamen adhortatio legitur 1. Petr. 4, 9.

22) δέ ἐπιτιμήτωρ] sic Hom.; in Editt. Ethic. ἐπιτημήτωρ om. δ'.

23) Hom. Od. IX. 270.

24) Laestrygones incolae orae maritimaee Italiae anthropophagi fuisse narrantur, Hom. Od. X. 80—132., Plin. hist. nat. I. VII. §. 2.

25) Lycaon, Peleggi filius, rex Arcadiae, qui advenas hospitaliter quidem excipiebat, tum vero necahat eorumque carnem convivis anteponebat, ob quam hospitii violationem a love in lupum mutatus esse singitur, conf. Ovid. Metam. I. 163—243.

26) Busiris, rex Aegyptiorum, qui cum hospites omnes Iovi immolarebat, ab Hercule in Aegyptum delato, cui candem solem parabat, una cum filio Iphidamante et praecone Chalce interfactus est. Conf. Apollod. II, 5, 11., Schol. Apollon. IV, 1396. Macrob. Sat. VI, 7. Hygin. fab. XXXI.

15) Daniel] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. Danieli.

16) Conf. Ies. 49, 23.

17) Contractus emphyteuticus s. emphyteuticarius est contractus, quo una contrahentium pars ad alteram conferit emphyteusin i. e. ius in agro suo, circa usum rei et fructus percipientis, cum plenum tum diuturnum. De emphyteutico iure agitur in Cod. IV. tit. 66. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. II. P. I. p. 416 sqq.); Chr. Fr. Mühlensbruch: doctrina Pandectarum. Vol. II. cap. 5. §. 298—301. p. 165 sqq. edit. 3.; eiusd. Lehrbuch der Institutionen des Röm. Rechts. 2. Aufl. v. Ed. Wippermann p. 184. 300 sqq. Conf. etiam H. Ed. Dirksen: manuale latinitatis fontium iuris civilis Romanorum p. 321 sq.

docent, peculiare opus esse iustitiae, non laedere hospites. Imo pro beneficio reddere beneficia.

Ac utile est omnibus hominibus familiarissime notum esse discrimin contractuum ex naturae fontibus ortum, videlicet contractus alios dic bona fidei, alios stricti iuris. Contractus bona fidei sunt, in quibus aliqua non nuncupata lingua, tamen propter aequalitatem debentur. Unde haec honestissima forma verborum apud veteres usurpata est: Inter bonos bene agier<sup>27)</sup>, id est, praestet homo honestus ea, quae communis ratio iudicat aequalia esse. Et sunt contractus bona fidei, emptio, venditio, locatio, conductio, depositum, societas, pignus, commodatum etc.

Sed stricti iuris contractus dicuntur, in quibus tantum nuncupata lingua debentur, ut in mutuo. Quia dans mutuo, cum potuerit hoc officium omittere, nequaquam plus intelligitur velle et debere recipere, quam quantum dedit, et sicut pactus est.

Conclusio: Locatio, contractus est bona fidei, et ut aequalitas servetur, conducens non corrumpat res locatas, nec defraudet locatorem. Ideo res conductentis inventae in domum locatam, obligatae sunt locatori tanquam pignus, et propter mercedem locationis, et propter res corruptas. Verba textus in Digestis haec sunt. lib. 20. in titulo In quibus<sup>28)</sup> causis pignus vel hypotheca tacite contrahitur, lege Pomponius<sup>29)</sup>, Pomponius scribit, non solum pro pensionibus, sed etiam si<sup>30)</sup> deteriorem habitationem fecerit culpa sua inquilinus, inventa<sup>31)</sup> et illata pignori erunt obligata. Et in Codice in titulo de locato et conducto, lege Certi iuris est<sup>32)</sup>, res illatas pignoris iure teneri.

27) Cic. de offic. III. c. 15. §. 61. etiam epist. ad fam. 7, 12.

28) In quibus] sic in hoc titulo Digestor. scriptum est; Editt. Ethic.: ex quibus.

29) Digest. I. XX. tit. 2. lege 2. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. I. P. I. p. 779.).

30) etiam si] sic Editt. Ethic.; in Digest. legitur: et si.

31) inquilinus, inventa] sic Editt. Ethic.; Digesta habent: inquilinus, quo nomine ex locato cum eo erit actio, inventa ...

32) Cod. IV. tit. 65. lege 5. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. II. P. I. p. 412.) scriptum est: Certi iuris est, ea, quae voluntate dominorum coloni in feudum conductum induxit, pignoris iure dominis praediorum teneri. Quando autem domus locatur, non est necessaria in rebus inducit vel illatis scientia domini; nam ea quoque pignoris iure tenentur.

Quare etiam cum alii creditores retineri petunt res eorum, qui ipsis debent, tamen locatori prius res illatae in domum obligatae sunt. Praecipue enim ratio hospitii habenda est, quia domicilii communicatio est, rei carissimae usum concedere, ut supra dictum est: Sua cuique domus receptus sit non violandus. Quae verba ex septimo libro Xenophontis in Paedia Cyri<sup>33)</sup> a iuris consultis<sup>34)</sup> sumpta sunt: Neque sanctior locus hominibus est, neque gratior, neque magis proprius sua cuique domo. Verba haec sunt: Οὐδὲ ὄσιώτερον χωρίον ἐν ἀνθρώποις, οὐδὲ ἡδιον, οὐδὲ οἰκειότερόν ἔστιν οὐδὲν οἴκου ιδίου<sup>35)</sup>.

*An conductor integrum mercedem debeat, relinquens rem locatam ante tempus constitutum.*

Familiarissime nota sit regula, aequalitatem esse fontem iustitiae. Quia manifestum est, aequali compensatione servari homines. Nam si una pars exhaustiretur, perire eam necesse esset. Et Deus hanc aequalitatem instituit, inquiens (Matth. 19, 19.): Diliges proximum sicut te ipsum, ut agnoscamus et ipsum aequalem esse, non tyrannum, et velle homines et angelos non esse tyrannos, id est, non superbe alias opprimere, imo angeli Deo placentes, quanquam eorum natura praestantior est quam humana, tamen infra homines sese abiiciunt, quia nobis serviant, nostra corpora, tecta, lectulos, focos custodiunt etc. Magis etiam abiecit se Filius Dei omnipotens, qui pro nobis mortem sustinuit. Haec congruunt cum dicto (Psalm. 113, 5. 6.): Deus qui in altis habitat, et humilia respicit in coelo et in terra.

Cum igitur aequalitas in contractibus quaerenda sit, hic etiam consideretur aequalitas inter mercedem et fructum conductentis. Sitque haec prima responsio: Cum conducens relinquat rem locatam sine causa necessaria, pertinente ad locatorem, aut rem, debet integrum mercedem, quia similis est defraudanti, qui praebet damnum locatori, cui domus aut fundus fit inutilis conductentis, lege Colonus, Digestorum locati<sup>36)</sup>.

33) Xenoph. Cyropaed. VII. c. 5. §. 19.

34) Conf. supra p. 262. nota 19.

35) Οὐδὲ — ιδίον.] sic Editt. Ethic.; Xenophontis verba genuina supra p. 262. nota 18. exscriptisimus.

36) Digest. XIX. tit. 2. Locati conducti, lex 61. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. I. P. I. p. 763.).

Cum autem urget necessaria causa ad cedendum, orta a re, ut cum perit domus incendio, aut cum grassari incipit lues, solvendum est pro proportione temporis, lege Habitatores, Digestorum locati, ubi dicitur: Si causa timoris iusta non fuisset, deberi mercedem. Sin autem causa fuisset, cur periculum timeretur, non deberi mercedem, scilicet integrum<sup>37)</sup>.

*Rectene fecit Naboth, quod regi petenti ne vendere quidem vineam voluit<sup>38)</sup>, cum reges etiam domini dicantur privataram facultatum.*

Respondeo: Naboth iure divino, quod erat illi populo traditum, sine ulla dubitatione retinere suam vineam potuit, nec licuit regi cogere eum, ut vineam venderet. Manifesta confirmatio est: Iura divina non sunt violanda. Distinctio dominiorum et proprietas est iuris divini, iuxta illud (Exod. 20, 15.): Non furtum facies. Ergo nequaquam licuit cuiquam alieno, sive regi, sive aliis, cogere Naboth, ut fundum venderet, sicut nequaquam licet ulli regi postulare alterius coniugem. Ac praesertim in republica Israël sanxerat Deus libertatem, et distinxerat<sup>39)</sup> possessiones, et praecepit<sup>40)</sup>, ne ab una tribu ad aliam fundi transferrentur<sup>41)</sup>, quia sciri volebat, ex qua stirpe Messiam nasci decreverat. Fuit igitur et libertas et proprietas rerum in illa republica, et iniustum erat civibus eripi privatas facultates a regibus.

Quod vero obiicitur dictum in Samuele (lib. II. 8, 11. 14.) de iure regis: Hoc est ius regis, agros vestros tollet etc.

Respondeo: Hic locus<sup>42)</sup> non tollit praeceptum decalogi: Non furtum facies, et rex in

37) Digest. XIX. tit. 2. legis 27. §. 1. (l. 1. p. 755.) ubi Alfenus interrogatus: si quis timoris causa emigrasset, deberet mercedem, necne? respondit: si causa fuisset, cur periculum timeret, quamvis periculum vere non fuisset, tamen non debere mercedem; sed si causa timoris iusta non fuisset, nihilo minus debere.

38) Conf. 1. Reg. 21, 2. 3. vid. supra p. 124 sqq.

39) distinxerat] sic recte Ed. 1550.; Edd. 1554., 1557. et 1560. destinxerat.

40) praecepit] sic Ed. 1550.; Edd. 1554., 1557. et 1560. praecepit.

41) transferrentur] sic Ed. 1560.; Edd. 1554., 1557. et 1560. transferentur.

42) locus] sic Edd. 1560., 1557. et 1560.; Ed. 1554. typogr. errore: locutus.

illa gente etiamsi libertatem restrinxit, et Aristocratis, quae fuerat ante Saulem, fuerat multo mitior, tamen legem a Deo traditam, et distinctionem familiarum nequaquam abolere potuit. Tantum igitur illa comminatio in Samuele intelligenda est de stipendiis, id est, reges tollent ex privatis facultatibus tantum, quantum ad legitima stipendia opus est. Id iustum est, quia cum beneficium, scilicet communis defensio ad singulos pertineat, singuli etiam conferre debent<sup>43)</sup>. Imo singuli debemus defensionem aliis innocentibus, ubi possumus cis opem ferre, ut Proverb. 24, (11.) dicitur: Eripe eos, qui ducuntur ad mortem etc. Et 1. Iohan. 3, (16.): Sicut ille animam suam pro nobis posuit, et nos debemus pro fratribus animas ponere etc. Item: Non nobis tantum, sed patriae nascimur<sup>44)</sup>. Ut autem iustum est, stipendia pendere, sicut et Ronan. 13, (7.) traditur, ita rursus haec meta constituta est, quam recitat Baptista (Luc. 3, 14.): Estote contenti stipendiis vestris, neminem concutiatis, neminem calumniamini. Nec sit infinita rapacitas, nec nomen stipendiis praetexatur omnibus explicationibus.

Haec est vera et simplicissima sententia in illa narratione Samuelis. Et poena Achab ostendit iram Dei adversus rapacitatem in hoc genere<sup>45)</sup>.

Haec disputatio utilis est, quia pii discunt, se suas res tenere volente et approbante Deo, cum Deus sanxerit distinctionem dominiorum. Discunt etiam Deo displicere immoderatas explicationes, et ad multas virtutes vera cognitio doctrinae de ordine politico conducit. Bonae mentes considerantes sapientiam et voluntatem Dei in hac consociatione vitae et nervis societatis, agunt Deo gratias, et maiore reverentia tueri societatem student, ac intelligunt Deo displicere<sup>46)</sup> dilacerationes, maior et iustitiae amor ex hac consideratione oritur etc.

Diximus autem antea de politia Mosaica. Nunc generaliter de distinctione dominiorum in

43) conferre debent.] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. conferre aliquid debent.

44) Conf. CIC. pro Murena c. 38. §. 83.: . . est tuum M. Cato, qui non mihi, non tibi, sed patriae natus es.

45) Conf. 1. Reg. 21, 19. 2. Reg. 9, 23. 26.

46) displicere] sic Edd. 1550., 1557. et 1560.; Ed. 1554. typogr. errore: dispicere.

caeteris politiis dicemus: Praecepta naturalia et divina, quae sunt naturalia, sunt communia toti generi humano. Ideo ubique valet praeceptum: Non furtum facies, sicut praeceptum: Non moechaberis. Et ubique subditi habent aliqua propria, et quanquam alicubi servitus est, tamen gradus sunt servitutis, et leges imperii Germanici manifeste sanciunt rerum proprietatem, ut ostendit successio in haereditatibus, tum in feudis, tum in aliis bonis, in quibus habemus dominium directum et utile.

Sunt autem in subditorum bonis ordinata tributa, necessaria ad communem pacem, quae, ut supra dictum est, iustum est et petere et praestare, sed sit mediocritas tolerabilis. Postea sciant omnes reges et principes se quoque lege divina teneri: Non furtum facies. Haec lex metas circumdat omnibus hominibus universaliter in toto genere humano. Quiq; sine ulla dubitatione reges etiam subiecti sunt legi divinae, ut Psalm. 82<sup>47)</sup>, (1.): Deus stetit in synagoga deorum, et deos diiudicat. Et Esa. 3, (14.): Deus in iudicium veniet cum principibus. Et Zachar. 10, (3.): Super pastores iratus est furor meus.

Praeterea reges etiam subiecti sunt legibus positivis, ordinaria autoritate in regno latis. Quanquam in his habent potestatem interpretationis. Ideo saepe citatur lex Theodosii in Codice<sup>48)</sup> quae omnibus nota esse debet: Digna vox<sup>49)</sup> maiestate regnantis, legibus alligatum se principem profiteri. Adeo de autoritate iuris nostra pendet autoritas, et re vera maius imperio est, submittere legibus principatum<sup>50)</sup>. Ideo enim scriptae sunt leges, ut homines legibus, non incertis magistratum arbitriis regantur. Postea additur magistratus, ut sit custos et executor legum, seu vox legis et minister in iudiciis et in poenis.

Sed multae hyperbolae leguntur ab assentatoribus male detortae, ut est: Omnia sunt regum, quod dictum etsi adeo usitatum est, ut etiam ob-

iectum sit Ambrosio, cedere templo nolenti<sup>51)</sup>), tamen prudenter intelligendum est. Nam eodem modo dicimus omnia esse regum, sicut dicimus omnia esse legum, seu legem esse dominam rerum, videlicet, non quod privatam proprietatem ulli eripiat lex, sed multo magis, quod sit custos distributionis, quae primum facta est. Et ultima successio in bonis desertis<sup>52)</sup> pervenit ad legem seu summum gubernatorem.

Cum exticti sunt privati domini, lex, id est, summus gubernator facit aliam distributionem. Et iurisconsulti modeste loquentes, dicunt: Omnia sunt regum, quod ad defensionem attinet. Quae sententia hoc ipsum vult, leges, iudicia, et gubernatores, qui sunt executores legum, esse custodes factae distributionis, et extinctis dominis habere summam autoritatem.

Hic vetus narratio de imperatore Henrico Lucelburgensi<sup>53)</sup>, memoriae mandanda est. Hic enim cum in Italianam iter faceret, et casu interrogasset de arce, cuius esset, quae quanquam privatum dominum habebat, tamen dicebatur imperatoris esse, orta est disputatio in itinere de dicto: Omnia sunt imperatoris. Et certatum est deposito equo<sup>54)</sup>, et permissa diiudicatio doctribus, cum venissent Bononiam. Ibi cum pronuntiarent doctores pro eo, qui defenderat arcem imperatoris esse, quia omnia essent imperatoris; et alter amisisset equum ex pacto: homines faceti assentationem deriserunt hoc ioco, dicentes: Alterum habere equum, alterum respondisse aequum.

Citatur et ex Augustino<sup>55)</sup> in Decretis, dist. 8.<sup>56)</sup> Tolle iura imperatorum, et quis audet dicere: Haec villa mea est?<sup>57)</sup> Et multa ibi

51) Ambrosius episcopus Mediolanensis ab Imperatore Valentianino II. eiusque matre Iustina, templo quaedam Arianis cedere iussus obsequi noluit.

52) desertis] sic Edd. 1550., 1554. et 1557.; Ed. 1560. typogr. errore: desertas.

53) Conf. supra p. 126. nota 11.

54) equo] sic Edd. 1554., 1557. et 1560.; Ed. 1550. aequo.

55) Ex Augustini tract. VI. ad c. 1. Ioannis.

56) Decreti prima pars dist. 8. c. 1. §. 1. (Corp. iur. canon. ed. Richter P. I. p. 12.).

57) Haec villa mea est?] sic Editt. Ethic.; loci illius verba haec sunt: *mea est illa villa, aut meus est ille servus, aut domus haec mea est?*

47) Psalm. 82.] Editt. Ethic. secundum LXX. et Vulg.: Psalm. 81.

48) Cod. I. tit. 14. lex 4. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. II. P. I. p. 125.).

49) vox] in Codice additur: est.

50) principatum.] in Cod. addita sunt: Et oraculo praesentis edicti, quod nobis licere non patimur, aliis indicamus.

intempestive dicuntur. Unde ratiocinati sunt aliqui, iure divino omnia communia esse. Sed iuiores monendi sunt, ut Augustini dicta dextre intelligant: Iure humano haec villa mea est, scilicet, quo ad immediati iudicis executionem, non quo ad principalem autoritatem, ut dici posset, a carnifice suppicio affici homicidam, non a rege, et tamen gradus congruentes ordinati sunt. Ita Deus in hac natura distinctionem dominiorum ordinavit, et sua voce sanxit: Non furtum facies. Constituit autem magistratus et iudices, ut huius sui ordinis defensores essent. Certissimum est igitur, distinctionem dominiorum iuris divini esse, sed ordinatam per magistratus. Sicut poenae homicidarum sine ulla dubitatione sunt iuris divini, sed ordinatae per magistratum. Haec sententia vera et perspicua est.

Ad extremum breviter addo dictum (Matth. 22, 21.): Date Caesari, quae sunt Caesaris. Non temere aut casu dictum est: Quae sunt Caesaris. Metas circumdat regibus, cum ea dari iubet, quae sunt ipsorum, non omnia quae postulant, sed quae ipsis debita sunt. Significat igitur non omnia regum esse, sed distincta esse<sup>59)</sup> dominia, ut sat satis dictum est, iuxta praeceptum: Non furtum facies.

In fine rursus admoneo studiosos, ut vulgare argumentum recte explicare discant:

Naturalia sunt immutabilia.

Communio rerum est naturalis.

Ergo est immutabilis.

Respondeo ad Maiorem: Naturalia sunt immutabilia, scilicet quae sunt praecepti. Voluit enim Deus manere notitias legis, quae sunt radii sapientiae divinae in nobis propter multas causas. Sed alia multa bona utilia fuerunt in natura, quorum mutatio poena est primi lapsus, ut bona valetudo fuit naturalis, quae nunc languefacta est. Respondeo igitur ad Minorem: Communio rerum est iuris naturalis, scilicet, non ut praeceptum, sed ut bonum utile, quod tunc erat possibile, sicut bona valetudo, et alia multa bona utilia naturae integrae addita fuerunt, quae postea amissa sunt. Sed notitias praeceptorum manere Deus in mentibus hominum voluit.

<sup>58)</sup> esse] sic Edd. 1550., 1557. et 1560.; Ed. 1554. est.

### Alia quaestio:

*Verane est regula: Peccatum non dimittitur, nisi ablatum restituatur.*

Primum respondeo plane et breviter, regulam sine ulla dubitatione veram esse, quod ita perspicue intelligi potest. Etsi Deus peccata gratis remittit, id est, sine compensatione a nobis facienda Deo, tamen ubi nulla est conversio, ibi nulla fit remissio. Nam iusurandum perspicue dicit: Vivo ego, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat<sup>60)</sup>). Necesse est autem in conversione deponi delicta contra conscientiam, ut inquit Paulus: Milita bonam militiam, habens fidem et bonam conscientiam<sup>61)</sup>). Et de hoc ipso genere inquit Paulus (Eph. 4, 28.): Qui furatus est, deinceps non furetur, ut moechus perseverans in scelere, non accipit remissionem peccatorum.

Haec firmissima et manifestissima sunt. Ita retinens rem alienam contra conscientiam, cum quidem reddere posset, perseverat in delicto<sup>62)</sup>). Non igitur accipit remissionem, sed vere dolens de admisso<sup>63)</sup> scelere, et restituens, aut serio volens restituere, et credens sibi remitti peccata a Deo, vere accipit remissionem peccatorum. Et talis restitutio est opus mandatum a Deo in praecepto: Non furtum facies, et ad contritionem vel ad novam obedientiam pertinet, et differt a spectaculis satisfactionum canonicarum, quas dicunt esse opera non debita<sup>64)</sup>). Hoc discrimen ut intelligatur, consideranda est integra doctrina de poenitentia, quae alibi copiose traditur, unde sumenda est explicatio argumenti:

Satisfactio in poenitentia non est necessaria.

• Restitutio furti est satisfactio.

Ergo restitutio non est necessaria.

Respondeo ad Maiorem: Satisfactio, quae nominatur canonica, non est necessaria, quae

<sup>59)</sup> Conf. Ezech. 18, 23.

<sup>60)</sup> Conf. 1. Tim. 6, 12.

<sup>61)</sup> delicto] sic recte Ed. 1550.; Edd. 1554., 1557. et 1560. dilecto.

<sup>62)</sup> admisso] sic Edd. 1550., 1554. et 1557.; Ed. 1560. typogr. errore: amissio.

<sup>63)</sup> Satisfactiones canonicas Catholice dicunt esse opera non debita, i. e. non mandata lege Dei, sed supererogationis, iniuncta ab episcopis vel ministris, ut peccatores mereantur remissionem poenarum purgatorii, vel aliarum poenarum huius vitae.

est opus indebitum, ut alibi copiose declaratur. Deinde ad Minorem respondeo: Restitutio furti est satisfactio, scilicet debita seu civilis, quam necesse est facere spoliato, ut fur deinceps non teneat alienum. Haec vocabulorum discrimina prudenter consideranda sunt, quia confusio magnos errores parit.

Iam quaestiones multae sequuntur: Utrum praeda in bello parta restituenda sit? Respondeo: Sicut legitimae poenae latronum sunt iustae, sic legitimum bellum, quod est depulsio latronum, aut poena<sup>64)</sup> legitima, quam exercet magistratus, est iusta. Fit igitur iusta translatio rerum, quando gerens bellum legitimum occupares eorum, qui sontes sunt, ut iustum est latrones poena afficere. Haec sententia perspicua est ex doctrina de magistratu, Rom. 13.: Magistratus gladium gerit, ut sit honori bono operi etc.<sup>65)</sup>. Et hoc modo iuste translata sunt imperia, ut Cyrus iuste factus est dominus regni Babylonici, ut Daniel inquit: Deus transfert et stabilit regna<sup>66)</sup>. Et Esa. 45, (3.) de Cyro: Et dabo tibi thesauros absconditos, ut scias, quod ego sim Dominus Deus Israël.

Sed quaestio est: Cum in tanta confusione negotiorum paucis verae causae bellorum notae sint, quomodo consulendum sit conscientiis eorum, qui causas non norunt?

Respondeo: Domini, qui vel inferunt aliis bella, vel depulsuri sunt, veras causas nosse debent, nec gerant, nisi sunt causae iustae, magnae et perspicuae, quia hic praecipue cavendum est, ne summum ius fiat summa iniuria. Sed dubitate conscientia inferentes, peccant contra multa mandata Dei (Exod. 20, 13. 15.): Non occidas, Non furtum facias. Item (Rom. 14, 23.): Omne quod non est ex fide, peccatum est. Et bella plerumque infinitas distractiones faciunt, quae pariunt deinde perpetua bella. Deinde subditi non semper possunt scire veras causas. Hic in dubitatione regula sequenda est: Tene certum, et relinque incertum. Perspicua regula est, obtemperandum esse potestati, non manifeste iusta mandanti.

64) poena] sic Edd. 1550., 1557. et 1560.; Ed. 1554. typogr. errore: poenae.

65) Conf. Rom. 13, 3. 4.

66) Conf. Dan. 2, 21. 4, 14. 22. 5, 21.

Haec regula subditos excusat, cum obtemperant domino, etiamsi non norunt ea, quae scire ipsos ne quidem possibile est. Sicut Eteocles servum obiurgat, multa sciscitantem de bello. Et respondet servus: Taceo, et patiens feram quod est fatale<sup>67)</sup>. Haec plerumque est vox populi ignorantis fontes negotiorum, qui hac excusatione contentus sit, quod regulae perspicuae obtemperandum sit.

Ac sapiens antiquitas bene consuluit<sup>68)</sup> communis paci, et conscientiis possidentium, quia in compositionibus sanxit oblivionem iniuriarum. Utrumque consensit, ne possessores ex occupatis fundis excuterentur. Ita addiderunt in compositionibus ἔχοντες ἢ ἔχονται. Item: μὴ μνησικακεῖν. Sicut senatus Romae decretum fecit Iulio<sup>69)</sup> interfecto, et olim Attica civitas, recuperata a Thrasyllo<sup>70)</sup>. Haec decreta et paci proderant, et ostendebant conscientiis ista compositione postea res occupatas iuste retineri.

*Utrum praescriptione acquiratur dominium, et an coram Deo iuste teneantur res, quarum domini sumus praescriptione.*

Respondeo: Cum dominia variis occasionibus transferantur, vel bellis, vel contractibus, vel fortuitis occupationibus concessis, nec semper causae sint perspicuae, quomodo prima translatio facta sit, lex consultit paci, ut sit finis litium, et sanxit certum tempus, intra quod si non fit repetitio, postea non dat actionem, et affirmat hunc possessorem bonae fidei et longi temporis, vere esse dominum, et non excutiendum esse.

Hinc nomen est praescriptio, Graecis προθεσμία, quia legibus praefinitum est tempus, intra quod fieri debet repetitio. Ut cum ille dixisset, tantum se terrae vendere, quantum includi in pellem tauri posset, iste postea secta pelli tauri,

67) Aeschyli Sept. adv. Theb. 247. 248.

Eteocles. Στυγον, οὐ τάλαινα, μὴ φύλονς φόβει.

Chorus. Σιγῶ ξὺν ἄλλοις πεισομε τὸ μόριμον.

68) consuluit] sic Ed. 1550.; Edd. 1554., 1557. et 1560. consultit.

69) Julio Caesare a. 44. a. Chr. interfecto senatus 17. Mart. amnestiam decrevit, vid. Plutarch. Cic. c. 42. Plut. Anton. c. 14. Plut. Brut. c. 19.

70) Conf. Corn. Nep. vita Thrasyb. 3, 2.

magnam regionem occupavit<sup>71)</sup>. Successerunt posteri, quae*stio* est, an iuste teneant.

Denique maxima pars hominum dubitaret, an iuste res suas possideret, si procul quaerendae essent causae translationis. Ideo sapienter sancta est praescriptio, et constitutum, ne procul quaerantur causae, sed ut legem et nostram conscientiam aspiciamus.

Et hic primum regula tenenda est: Quod cuique attribuit lex, vera autoritate condita, id iuste tenet, etiam Deo approbante, quia Deus approbat politicas ordinationes probabili ratione factas. Itaque coram Deo bona conscientia iuste possides tuam tunicam, etiamsi non scis, quomodo lana ad eum pervenerit, qui fecit pannum.

Haec doctrina et consolatio bonis mentibus necessaria est, quae si ignota esset, conscientiae magnis dubitationibus excruciantur.

Sed dicet aliquis: Quomodo potest mihi res aliena attribui, non assentiente domino? Respondeo: Cum privatus dominus suas res neglit, lex fit talium rerum domina, sicut Deus inquit (Exod. 19, 5. Psalm. 50, 12): Terra mea est. Cum igitur lex sciat, oportere finem esse litium, et singulos scire oportere, an suarum rerum domini sint, et iusti possessores, consulti communi paci et conscientiae possidentium. Alioqui enim quisquis vellet, qualicunque praetextu, turbare veterem possessorem, ut tamen saepe fieri videmus. Haec cum ita lex sanxit, Deus approbat, et non dubium est praescriptione et acquiri dominia, et res iuste possideri bona conscientia.

#### De metis praescriptionis.

Sed leges scriptae circumdant metas praescriptioni, ubi valeat, quae si violentur, non recte accommodatur nomen praescriptionis. Ut

si quis alterius uxorem, etiam ignorans habeat, nequaquam excusare scelus nomine praescriptio-nis potest. Usitatum est autem in aliquibus malis consuetudine et diuturnitate temporis excusare peccata, ut nunc multi excusant profanationes Missae, et alias vitiosos cultus. Sed aeterna et immota regula tenenda est: Peccata non excusat diuturnitas temporis, ut Ezechielis 20, (18. 19.) dicitur: In praceptis patrum vestrorum nolite ambulare. Ego Dominus Deus vester, in praceptis meis ambulate.

Sciendum est igitur de praescriptione, con-ditiones quatuor tenendas esse.

Prima, ut res talis sit, quae teneri praescriptione possit, quia peccata, res furtivae, res attributae<sup>72)</sup> ministerio Evangelii, nec teneri praescriptione possunt, nec acquiri.

Secunda conditio, ut sit iustus titulus, vi-delicit successio in haereditate, vel emptio, quae fit bona conscientia, vel donatio, ut emens pannum a mercatore sine dolo, statuat se vere dominum fieri, et hoc dominium et hanc possessionem a Deo approbari.

Tertia conditio, bona fides, id est, bona conscientia. Etsi autem haec conditio correlativa secundae esse videtur, cum titulus iustus est, potest possessor habere bonam conscientiam, sed tamen haec restrictio complectitur et aliam, vi-delicit, ne in emente sit dolus. Posset enim emens scire, rem esse furtivam aut sacram<sup>73)</sup>, nesciente venditore. Honestissime igitur dictum est, ad praescriptionem requiri bonam fidem, id est, bonam conscientiam, ne quid dolo agatur, et ne sit affectata ignorantia. Nam particula *bona fides* excludit multiplicita sophismata, sicut antiquum dictum: Inter bonos bene agier<sup>74)</sup>. Item: In contractibus bonae fidei, quaedam praestanda esse, quae non sunt nuncupata lingua.

Quarta conditio, est possessionis continua-tio, sine interruptione legitima. Ut res mobilis triennio sine interpellatione legitima possessa sit.

71) Haec spectant ad Byrsam, arcem in media urbe Carthaginem, cuius nominis origo ex Graecorum fabulis et Servio talis est: Appulsa ad Libyam Dido, quum ab Hiarba pelleretur, petit callide, ut emeret tantum terre, quantum posset corium bovis tenere, quod quum permisisset, corium in tenuissimas corrigias sectum te-tendit, occupavitque modum stadia 22. Arcem in hoc loco conditam a bubulo corio Byrsam nuncupavit. Quod et tangit Virg. Aen. 1, 367 sq. Mercatique solum, facti de nomine Byrsam, Taurino quantum possent circumdare tergo. Vid. Flor. 2, 15, 11., Drakenb. ad Sil. 1, 15. Scalig. Animadv. Euseb. n. 803. p. 48. et de emend. temp. Append. p. 28.

72) attributae] sic Edd. 1550. et 1554.; Edd. 1557. et 1560. attributivae.

73) Res sacra i. q. supra in prima conditione appellatur: res attributa ministerio Evangelii.

74) Conf. supra p. 263. nota 27.

Res immota triginta annis sine legitima interpolatione possessa sit.

Quanquam autem, ut fit in negotiis voluntatum, quae flexibilia sunt, multa subtiliter in hac materia disputantur, tamen his fontibus consideratis, praecipuae quaestiones, quarum con-

sideratio in communi vita necessaria est, iudicari possunt, et unusquisque Deo gratias agat, quod scit, quare bona conscientia et Deo approbante suas res teneat, quia Deus has legitimas ordinationes approbat.

*Nota.* Witebergensibus elementorum doctrinae ethicae editionibus post Melanthonis mortem divulgatis, quarum in Prolegg. p. 15 sq. mentio facta est, editio, quae a. 1578. 8. Witebergae prodiiit, est addenda. — *Pezelii* in elementa doctrinae ethicae commentarius in Prolegg. p. 15 sq. laudatus, ex quo in nonnullis locis explicandis fructum cepimus, editionem anni 1550. sequitur.

### III.

## P H. MEL. ENARRATIONES ALIQUOT LIBRORUM ETHICORUM ARISTOTELIS.

Decem librorum ethicorum Nicomacheorum, quos Aristoteles scripsit, a Melanthone quatuor: primum, secundum, tertium et quintum enarratos esse, in Prolegomenis p. 3—16. diximus et varias horum commentariorum editiones accuratius commemoravimus. Has ut uno in conspectu videre possis, hic singulas annis et locis, quibus prodierunt, (omissis verbis, quibus inscriptae sunt) breviter enumeramus:

Commentarii in librum *primum* et *secundum* Ethicorum prodierunt *a)* *Witebergae* 1529. 8., recusi (Ciceronis libris de officiis annexi) *Haganoae* 1530. 8. — *b)* (cum libr. III. et V. coniuncti) *Witebergae* 1532. 8., recusi (cum libr. III. et V. Ethic. et Politicorum librorum Aristotelis interpretatione coniuncti) *Argentinae* 1535. 8. — *c)* (cum libr. III. et V. Ethic. coniuncti) *Witebergae* 1545. 8. — *d)* (cum libr. III. et V. Ethic. atque *Moralis philosophiae epitome* coniuncti) *Argentorati* 1546. 8.

Commentarius in librum *tertium* Ethic. prodiit *a)* (cum libr. I. II. et V. coniunctus) *Witebergae* 1532. 8., recusus (cum libr. I. II. et V. Ethic. atque Politicorum librorum Arist. interpret. coniunctus) *Argentinae* 1535. 8. — *b)* (cum libr. I. II. et V. Ethic. coniunctus) *Witebergae* 1545. 8. — *c)* (cum libr. I. II. et V. Ethic. atque *Moralis philosophiae epitome* coniunct.) *Argentorati* 1546. 8.

Commentarius in librum *quintum* Ethic. prodiit *a)* (cum libr. I. II. III. coniunctus) *Witebergae* 1532. 8., recusus (cum libr. I.—III. Ethic. et Politicorum librorum Arist. interpret. coni.) *Argentinae* 1535. 8. — *b)* (cum *Moralis philosophiae epitomes* altera editione coni.) *Argentinae* 1539. 8. — *c)* (cum huius Epitomes tertia edit. coniunctus) *Argentorati* 1540. 8., recusus (cum eadem coni.) *ibid.* 1542. et 1544., atque *Lugd.* 1542. 8. — *d)* (cum libr. I.—III. Ethic. coni.) *Witebergae* 1545. 8. — *e)* (cum libr. I.—III. Eth. et nova *Moralis philos. epitomes* edit. coniunctus) *Argentorati* 1546. 8. — *f)* (cum Ethicae doctrinae elementorum edit. principe coniunctus) *Witebergae* 1550. 8. — *g)* (cum eorundem altera edit. coni.) *Witebergae* 1554. 8. — *h)* (cum eorundem tertia edit. coni.) *Witebergae* 1557. 8. — *i)* (cum eorundem quarta edit. coni.) *Witebergae* 1560., recusus in editionibus annis 1561 sqq. divulgatis.

Commentarios librorum I. II. et III. Ethicorum secundum editionem anni 1546., libri V. secundum editionem anni 1560. hic edemus, quia utraque ultima est earum, quas ipse Melanthon curavit.

## IN PRIMUM LIBRUM ETHICORUM ARISTOTELIS ENARRATIONES PHILIPPI MELANTHONIS \*).

### Utilitates philosophiae moralis.

#### Prima.

Utilis est collatio cum Evangelio et lege Dei, ac illustrat genera doctrinae. Tenendum enim est discrimen legis et Evangelii, et sciendum ethicam

doctrinam esse partem legis divinae de civilibus moribus.

#### Secunda.

Quia ethica doctrina pars est legis naturae, et quia Deus vult legem naturae cognosci, certe

\* ) In Editt. 1530., 1532. et 1535. h. I. legitur inscriptio: In Ethica Aristotelis Philippi Melanch. Enarratio.

hae disputationes prosunt, quae per signa et demonstrationes colligunt leges naturae, et ordinem monstrant.

### Tertia.

Cum velit Deus legibus magistratum regi civiles mores, etiam hanc doctrinam approbat, quae legum fons est.

### Quarta.

Cum discunt homines erudita ratione metiri officia, fiunt mores mitiores.

### Quinta.

Hae disputationes sunt exempla methodi.

### Sexta.

Etiam in Ecclesia in disputationibus de civilibus officiis et moribus, multa sumuntur ex hac doctrina, videlicet ex lege naturae, ut, cum de contractibus, de officiis magistratum, de virtutibus plerisque, de legibus humanis disseritur. Et maiori dexteritate explicare tales materias possunt, qui recte instituti sunt in hac philosophia.

### Septima.

Plurimum refert tenere discrimina virtutum, affectum, temperamentorum, inclinationum, habituum.

### Octava.

In dicendo et scribendo haec doctrina suppeditat multa egregia lumina. Saepe enim incurruunt negotia in locos huius artis.

### Nona.

Utile est observare, quae notitiae nobiscum nascantur, ut, numerorum, mensurarum, ordinis, sed multo praestantiores sunt notitiae morales, quae monstrant Deum, et ostendunt discrimen honestorum et turpium.

### Decima.

Et harum notitiarum consideratio admonet nos, ex quanta dignitate deciderint homines. Transfuderat Deus imaginem suam, id est, notitiam Dei, et discrimen honestorum et turpium in mentes humanas, tanquam in speculum, et fulsissent hae notitiae multo clarius, et voluntas flagrasset amore Dei, et omnibus virtutibus ornata fuisset, si natura hominum mansisset incorrupta. Nunc vero sunt obscurae notitiae: manent tamen, et sunt testimonia, quod sit Deus, quod sit providentia, etiam si corda non obtemperant.

### Undecima.

Ergo haec consideratio legis naturae in mente hominis evidens testimonium est, quod monet esse Deum, et esse providentiam. Quare confirmat pias opiniones in his, qui recte instituti sunt.

### Duodecima.

Eo etiam testificatur de doctrina religionis, quia philosophia cernit infirmitatem in hominis natura, et fatetur se causam tantae calamitatis non videre. Ideo cum divina doctrina causam ostendit, et offert remedia, agnoscendum est superius doctrinae genus.

### Decima tertia.

Una est vera philosophia, quae intra metas demonstrationum versatur, nec ludit sophismatis. Ac Aristoteles, cum sit amans methodi, pleraque rectius dicit quam caeteri philosophi. Magna est autem utilitas videre, ubi deerent sectae. Haec collatio magis illustrat legem naturae, et clarissim ostendit morbos humanos. Denique Cyclopica stoliditas et arrogantia est, aspernari doctrinam hanc, quae legum et historiarum lumen est, ac splendidissimum ornamentum eloquentiae, et regula plurimarum actionum in vita<sup>1)</sup>.

1) Pro hac introductione Editt. 1530., 1532. et 1535. longe aliam continent, quae quidem ab utilitatibus ethices ordit, has autem, sine ulla inscriptione, multo brevius exponit. Deinde pauca de variis philosophorum sectis monentur. Tum sequuntur haec duo capita:

#### De discriminis Christianae doctrinae, et Philosophiae.

Qui nihil inter Philosophiam et Christianam doctrinam interessent, et idem doctrinæ genus Philosophiam ac doctrinam Evangelii esse putant, si in magno errore versantur, et tamen huic opinioni applaudunt multi magni, ut videntur homines. Sunt alii quidam illiterati, qui vociferant praecepta philosophica cum pietate pugnare, eaque simpliciter damnant: qui quoniam inscitiae ac stultitiae suae religionem praetexunt, plane sunt, ut est in proverbio, ὅντες ἀγορεύει μωσῆς. Quantum autem quid sentiendum sit de his studiis philosophicis, saepè alias diximus: tamen quoniam hic locus proprie id poscit, breviter et hic sententiam nostram recitabim.

Philosophia nihil tradit de voluntate Dei, nihil de remissione peccatorum, nihil de timore, de fiducia erga Deum. Tantum docet praecepta de externa et civili consuetudine vitae, sicut publicae leges civitatum. At Evangelium exponit nobis voluntatem Dei, remittit peccata, pollicetur Spiritum sanctum, qui corda piorum sanctificat, et vitam aeternam affert. Interea foris sint nos uti moribus civilibus, sicut cibo, potu, vestitu utimur. Et ut cibus, potus, vestitus, res corporales sunt, quae non pertinent ad fidei iustitiam: ita mores civiles non parunt cordis iustitiam. Proinde toto coelo errant, qui nihil inter Philosophiam et Evangelium interesse iudicant. Nam Philosophia tota nihil continet, nisi praecepta de externa actione, qua, ut ita dicam, tanquam in scena, in hac civili societate hominum utendum est. Evangelium vero

## De textu.

Initium dicitur e communissima sententia de finibus. Quod ut cuiusque naturae, ita hominis sit aliquis finis. Hoc verum initium est phin-

longe alia profitetur. Non enim venit Christus in mundum, ut praecepta de moribus doceret, quae iam ante norat ratio, sed ut remitteret peccata, ut credentibus in ipsum donaret Spiritum sanctum. Et tamen, ut magistratus approbat, ita civilem consuetudinem vitae probat, vult mores esse civiles, et humanos, hoc est, non pugnantes cum ratione naturali, seu cum iudicio rationis. Ut enim iudicium rationis in aliis corporalibus rebus valet, in aedificando, in numerando, ita valet in regendis moribus civilibus.

Quanquam enim ratio de voluntate Dei iudicare ac statuere sine verbo Dei, et sine fide nequeat, tamen est bona Dei creatura condita ad iudicanda ea, quae sensibus subiecta sunt, quaeque ad hanc corporalem vitam retinendam ac regendam conducunt: quibus in rebus si quis ea quae ratio certa demonstratione deprehendit, aspernatur, is aspernatur Dei opus. Mansit enim in ratione iudicium seu notitia de moribus, quanquam affectus omnes sint, nec et impuri, obtemperent [sic typogr. errore pro: q. a. omnes sint impuri, nec obtemperent] iudicio rationis, postquam natura degeneravit corrupta peccato originalis. Haerent in natura, amor nostri, amor voluptatum, et similes mali affectus, quos non eximunt animis Philosophia, aut leges, tantum reprimunt seu cohercent. Vult autem Deus aliqua disciplina coherceri illos etiam, qui nondum Spiritu sancto gubernantur, sicut docuit Paulus, quum ait: Lex est iniurias posita. Ut igitur leges rerum publicarum non pugnant cum pietate, ita neque philosophica praecepta. Sunt autem natae et leges illae, et Philosophia ipsa ex quibusdam sententiis, quae divinitus scriptae sunt in animis humanis, quae saepe vocamus leges naturae, ut sunt, communem societatem esse iuvandam, neminem esse laedendam, sobolem esse alendam, parentum esse magistratibus, gratiam esse reddendam, pacta esse servanda, vim esse prohibendam, et similes aliae. Nec aliud est Philosophia, quam harum sentientiarum quaedam explicatio et enarratio. Enarrant eas, et iura civitatum. Sed Philosophi diligentius excusserunt et illustrarunt eas. Itaque aliquanto plura praecipiunt, quam legum conditores, qui ea tantum ex naturae praeceptis excerpunt, quae ad civium tranquillitatem, et ad dirimendas controversias, necessaria sunt. Philosophi autem omnia honesta, quoad ratio perspicere potest, colligunt, etiam si quaedam non omnino necessaria sint ad pacem: ut ius publicum non cogit dare agenti, cui nihil debes. At Philosophus iubet te colere beneficentiam. Iura non ubique ingratos puniunt. Philosophi ubique praecipiunt gratitudinem. Ex his intelligi potest, non pugnare Philosophiam cum Evangelio, imo ut legibus publicis obtemperare rectum est, ita rectum est et philosophicis praeceptis parere: et probantur praecepta ad Rom. 2. vocat enim Paulus veritatem Dei.

## Differunt Christianae et Philosophicae virtutes.

Hactenus de doctrinae usu diximus, unde aliqua ex parte intelligi potest, quid inter virtutes ipsas intersit. Philosophicae virtutes sunt, quae honesta opera, et consentanea rationi, seu legibus foris exprimunt, et efficit haec humana voluntas suis ipsa viribus. Sunt autem haec in tanta imbecillitate naturae, et in his insidiis Diaboli exiguae: quare sentiendum est ita nostras vires efficere posse honesta opera, ut aegra corpora incedere possunt: haec enim et per se statim defatigantur et leviter impulsa cadunt. Ita humanae vires saepe affectuum vehementia superantur, saepe a Diabolo praecepit tantur. Nec Philosophia adversus haec ostendit efficacia

losophiae moralis. Nam physica quaerit caeteras causas hominis, philosophia moralis quaerit finem, et monstrat iter ad illum finem, quatenus et ipsa finem agnovit. Ita ex physica oriuntur disputationes philosophiae moralis, observent igitur studiosi ordinem propositionum. Primum ait esse aliquem finem. Deinde applicat oportere esse aliquem ultimum finem, in quo\*) natura acquiescat. Postea docet hunc finem esse actionem virtutis. Tandem definit virtutem, et enumerat species et affinia. Hic dialecticus ordo observandus est.

## Caput I.

In primo capite ait esse aliquem finem. Qui cum sit actio, discernit actiones. Quaedam sunt effectiones, post quas reliquum est opus, ut aedificatio, quam sequitur domus. Aliae dicuntur proprie\*\*) actiones, post quas non manet reliqua manufacta, ut ita dicam, moles, ut belle, sobrie\*\*\*), caste vivere. Tertio alii fines et aliae

remedia. Nam effectus elicere ex animo ratio non potest, ut amorem gloriae aut voluptatum, cohercere aliquantulum potest, et quidem apparet saepe mirari Philosophos, unde tanta sit imbecillitas, tanta malorum affectuum saevitia in animis, hanc christiana literae docent ex peccato originis existere. Est enim maledictione divina debilitata natura, posteaquam Adam lapsus est, et de Diaboli insidiis solae christiana literae docent. Philosophi quanquam viderent quosdam designare immania facinora, et a communi natura abhorrentia, tamen auctorem flagitorum talium non viderunt. Poetas re ipsa coegerit, quum nullam in natura causam tantas immanitatis viderent, dicere, tales agitari furis, ut in tragœdiis apparet. Debet itaque nobis hoc quoque nomine charior esse doctrina christiana, quod tam clare ostendit nobis vitiorum humorum causas. Deinde quod etiam remedium adversus illa exhibet, promittit enim Spiritum sanctum, qui gubernet et custodiat eos, qui confidunt Christo.

Christiana virtutes propriae sunt, timor Dei, fiducia erga Deum, diligere proximum, deponere voluptatum et gloriae amorem, castitas etc. Atque haec efficit in piis Spiritus sanctus.

Augustinus inquit se scripsisse alicubi hominem futrum esse, si vivat secundum optimam sui partem: id recitat deinde dicens, nondum esse iustum hominem, si tantum secundum optimam suae naturae partem vivat, sed si a Spiritu sancto gubernetur. Porro externam iustitiam postulat Deus ab omnibus, adeoque ab his etiam, qui non sunt renati ex Deo. Est igitur praestanda, ut saepe diximus.

Postremo non observent studiosi Philosophiam de moribus externis præcipere, Platonici imitatione Christianae doctrinae flinxerunt *ταχαράς* virtutes, quibus animi purgentur, sed illas nugas commentus est Diabolus, ut obscuraret doctrinam Christianam, et opinionem faceret imperitis doctrinam Christianam nihil differre a Philosophia, et rationis vires ad recte vivendum et ad omnes morbos sanandos satis esse.

\*) quo] sic recte Ed. 1546.; Ed. 1545. qua.

\*\*) proprie] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. propriae.

\*\*\*) ut ita dicam, moles, ut belle, sobrie,) sic Ed. 1546.; Ed. 1545. ut dicam moles, ut velle sobrie,

artes sunt angustiores, et serviunt potioribus, ut ars equestris servit arti imperatoriae. Nam imperatoria multo plura complectitur. Ars forensis servit politicae: nam politica complectitur forensem et senatoriam. Finis ethicae, videlicet \*), bene et beate vivere, complectitur omnium aliarum fines. Ideo hanc vocat architectonicam, id est, gubernatricem et principalem artem, ut si quis dicat, religionem esse architectonicam iuris. Haec sunt exilia initia, nec affingendae sunt aliae quaestiones. Sed ut in geometricis initia sunt perspicua, ita hic nihil est obscuritatis. Ordo tamen propositionum observetur, et sciant studiosi primum hunc aditum ex physicis oriri, quae docent quatuor esse cuiuslibet naturae causas. Quaerunt igitur ad quem finem, sive ad quem praecipuum usum homines nascantur <sup>2)</sup>.

\*) videlicet] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. utinam.

2) Edit. 1530., 1532. et 1535. pro illis, quae verbis „De Textu” et „Caput primum” inscripta sunt, haec habent:

#### Argumentum primi libri.

Primus liber ethicorum docet esse aliquem finem, ad quem homines proprie conditi sint, eumque finem vocat felicitatem. Colligit autem certa demonstratione finem hominis esse virtutem seu actionem virtutis, quia propria actio uniuscuiusque rei finis eius est, sicut solis illustrare mundum, finis est ac proprium opus. Hominis autem propria actio est, actio secundum virtutem. Nam voluptates sensum sunt nobis communae cum pecudibus. Est igitur finis hominis actio secundum virtutem. Et in hoc argumento fere totus primus liber consumitur. Est autem iucundum videre, quomodo ratio deprehenderit virtutem optimum esse, et praeferendam esse omnibus voluptatibus, et omnibus vitae commodis, nec a virtute discedendum esse propter ullam quamvis maguas utilitates. Erit igitur haec, si Aristotelem sequemur, prima naturae lex virtutem esse finem hominis, seu virtutem prae omnibus excepti debere, atque hinc tota vivendi ratio petitur. Hinc apud scriptores multae sententiae trahuntur, qualis est haec apud Demosth. 1. Philipp. Ego enim existimo maximam necessitatem liberos turpititudinem seu dedecus ducere debere: et iurisconsulti inter iuris praecepta primum numerant honeste vivere, ut significant naturam nos docere virtutem, non propter utilitates ullam, sed propter sese, exceptendam esse iustitiam, colendam esse, etiam nullae poenae in iniustos constitutae essent. Item utilitates omnes esse postponendas virtuti.

Est et hoc observandum, quod leges naturae sunt notitiae quaedam non affectus, imo ne obtemperant quidem his affectus. Nemo enim virtutem propter se expedit, sed premiis aut poenis moventur omnes. Id significavit poeta. Et vix invenias multis e milibus unum, virtutem pretium qui putet esse sui.

#### Qua ratione Aristoteles sit tractandus.

Aristoteles exili quodam ac tenui genere orationis usus est, et de rebus non remotis a populari sensu, oratione utitur non omnino populari. Itaque saepe interpres propter inscitiam sermonis de verbis rixantur, et non modo non explicant sententiam, sed magis etiam intempestivis illis verborum calumniis obscurant. Saeppe, quamquam sententiam assequuti sunt, tamen quia non enarrant populari genere orationis, nec referunt haec praecepta ad communem sensum, et ad civilem vitae consuetudinem, e procul tantum ostendunt rem, nec satis explicatam tra-

#### Caput II.<sup>3)</sup>.

Secundi capituli propositio est: Necesse est, aliquem esse extreum et ultimum finem homi-

dunt, et plerisque locis vincere subtilitate Aristotelem certant, et sententias quantumvis subtiliter propositas, magis etiam limare student, et quum id agere debebant, ne viderentur a communibus opinionibus prudentium abhorrire haec praecepta, isti ambitione quadam quam longissime student discedere a captu aliorum hominum. Ita fit nae intelligendo nihil ut intelligatur, et philosophia non ad iudicandas civiles actiones comparata videatur, sed videatur iudicium quidam esse otiosorum hominum in scholis altercantium. Nos vero pro viribus dabimus operam, et ut populari genere sermonis, et velut pingui Minerva, ea quae sunt ab Aristotele subtilius tradita explicemus, efficiamusque, ut nou longissime a vulgi intellectu posita videantur. Sic autem facilius intelligentur haec, si saepe communem sensum consulent auditores, et cogitant ad quem usum haec praecepta inventa sint, quomodo a natura orta, et a prudentibus animadversa sint ad formanda iudicia hominum de moribus. Eius rei subiiciam exemplum. Aristoteles finem hominis esse virtutem seu virtutis actionem, scribit, quod cum hoc modo technici dicunt, ab hominibus imperitis non satis intelligitur. Est enim gravissima sententia quaeque in omni vita latissime patet, breviter et subtilibus verbis tradita. Erit autem magis perspicua, si quis civiliter explicet, et ostendat eo pertinere hanc sententiam, quod natura humana statuat ac iudicet nihil esse melius virtute, nec unquam ab honestate propter utilitates ullam discedendum esse, nec voluptates ullam esse contra honestatem amplectendas. Nullis periculis propositis, nullis cruciatibus ab honesto deflectendum esse. Recte igitur Regulus fecit, quod ad supplicium redire, quam violare iusurandum maluit. Praecclare Papinius, quod mortem oppetere, quam principis paricidium defendere maluit. Melius Scaevola fecit, etiamsi in illo foco, in quo ambusta manus est, consumptus esset, quam Vitellii, qui patriam tyranno expulso prodiderunt, etiamsi licuisset illis restituo tyranno in patria molliter vivere. Haec euim naturae vox in intimis scripta sensibus animalium nostrorum semper hortatur nos, ne quas utilitates aut voluptates virtuti praferamus. Et hic totus locus quam late pateat, in omni vita facile est iudicare. Est autem copiose in quinto Tuscul. Quaest. et in tertio Officiorum tractatus. Tot tantasque res complexus est Aristoteles uno versiculo, tanquam oraculo aliquo, quum inquit, virtutem esse finem hominis. Id autem quomodo colligat, supra indicavimus, et paulo post repetemus. Si quis ad hunc modum civiliter explicet Aristotelis sententias, et iuxta proverbium *κανά κοινώς* dicat, multa clarius intelligentur ac percipientur. Nobis hic satis est exemplum aliquod eius rei ostendisse. Alii quibus otium est, similes sententias copiosius explicent. Hinc etiam apparent sine eloquentia Philosophiae lumen deesse. Fortasse profuerit etiam conferre tales locos ad christianam doctrinam, quae docet non tantum haec civilia officia fines esse. Sed nos conditos esse ad gloriam Dei, et ut cognoscamus Deum, sed haec alias.

Sicut in aliis artibus a notissimis, et communissimis incipitur, ita Aristoteles et hic a manifestis principiis exorsus, paulatim ad obscuriora progreditur, sicut geometria a communibus sententiis orditur omne quantum dividi potest. Totum est maius parte physicus initio docet quatuor elementa esse, ita principio docet Aristoteles, omnium rerum et actionum aliquos esse fines, et unicuique rei suum finem, tanquam bonum quoddam esse, sicut terrae locum deorsum, igni sursum, militi victoriam, mercatorum lucrum.

3) In Editt. 1530., 1532. et 1535., quarum verba ab his valde differunt, h. l. inscriptio legitur: In secundum caput.

nis, quem praecipue oportet expeti, nec contra eum quicquam agi, et eas actiones suscipi, quae ad illum finem quadrant. Haec cum ita communiter dicuntur, subobscura sunt. Sed cum causae investigantur, et communis vita inspicitur, et exempla adduntur, aliquid lucis accedit. Medico finis est sanitas humani corporis. Hunc finem praecipue expetit, et molitur ea, quibus defenditur aut restituitur sanitas. Ita ultimus gradus bonorum seu finis semper in conspectu esse debet, ut consilia et actiones gubernet. Postea vero de fine hominis nominatim dicetur, quem Aristoteles constituit esse beatitudinem, quam interpretatur actionem virtutis. Lex divina constituit finem, agnoscere Deum, et obedire Deo, ut suo loco dicetur. Hi fines sunt metae, a quibus non discedendum est in actionibus, et ex hac regula iudicium sumitur de actionibus. Recte fecit Regulus<sup>4)</sup>, quod ad supplicium redire maluit, quam datam fidem fallere. Recte fecit Joseph, quod periculum famae et vitae adire maluit, quam adulterium committere.

Haec copiose disseri possunt, et saepe ex hoc fonte sumitur splendida oratio. Igitur locus observandus est, qui hic breviter et nude proponitur. Sed cum illustratur oratione, fit conspectior. Idque infra fiet, ubi monebimus quid intersit inter Aristotelis dicta, et coelestem doctrinam de fine hominis. Monebimus item singula praecepta, eruta demonstratione, esse leges naturae et divinas.

Secundo, quod hic ait Aristoteles: finem hominis pertinere ad politicam doctrinam, seu sapientiam politicam: phrasis est ex Platone<sup>5)</sup> sumpta, nec intelligatur politica tantum de administratione magistratum, sicut infra nomine *politices* utitur Aristoteles in libris Politicorum. Hic vero more Platonis loquitur, qui in genere politicam vocat communem quandam doctrinam, quae alioqui vocatur generali nomine *practica*, quae videlicet efficit honestos viros, bonos cives et gubernatores. Et quaerit Plato, an hanc tradant oratores aut philosophi.

Aristoteles hoc loco admonet hanc ipsam ethicen vere esse eam politicam, seu practicam, quae principaliter privatos mores et publica officia regit, et attribuit philosophis hanc doctrinam,

sicut Plato, ac partes facit, gubernationem privatorum morum, senatoriam sapientiam, forem artem.

Omnium enim harum partium actiones referenda sunt ad ultimum finem, ne quid contra virtutem fiat. Ideo haec doctrina ethica, communis est, seu superior, et finis praestantior fine singularium inferiorum artium. Ars igitur, quae de hoc fine concionatur, vere est illa vetus politica, quam Prodicus<sup>6)</sup>, Gorgias<sup>7)</sup>, Cicero, oratoribus attribuebant, Plato et alii philosophi vindicarunt philosophis. Hoc certamen breviter hic attigit Aristoteles.

### Caput III.<sup>8)</sup>.

Tertium caput est admonitio obiter adiecta de certitudine doctrinae moralis, videlicet, quod non sint ubique flagitandae demonstrationes, ut in geometricis. Quanquam enim fontes habent alias demonstrationes, ut ars medicorum, tamen postea multa praecepta tantum nituntur verisimilibus argumentis. Et hac diligentia opus est studiosis in omnibus disciplinis, ut quaerant demonstrationes quantum fieri potest, et discernant certa ab incertis. Porro ut sunt principia, quae gubernant speculabilia, ut omnes lineae ductae a centro ad circumferentiam eiusdem circuli sunt aequales: ita sunt principia moralia, quae gubernant vitae actiones, ut, homo nascitur ad civilem societatem, et hanc tueri debet.

Sed quaestio est, qui fiat, ut maior existimet certitudo esse speculabilium<sup>\*)</sup> quam moralium. Omnes magis huic propositioni assentuntur: Bis quatuor sunt octo, quam his: Pacta sunt servanda, Mendacium fugiendum est, Adulterium vitandum est. Respondeo: Bona mens sciat parem esse certitudinem principiorum speculabilium et practicorum. Tam oportuit assentiri his propositionibus: Deus est timendus, Adulterium est vitandum, quam huic: Bis quatuor sunt octo. Quod autem videntur practica flexibilia, fit propter morbum originis.

6) Prodicus, Cous, sophista insignis, Socratis aequalis.

7) Gorgias, Leontinus, sophista et orator celeberrimus, qui Athenis arte oratoria Isocratem, Periclem aliquo instituit.

8) Editt. 1530., 1532. et 1535. non solum inscriptione: Scholia III. Capitis, sed etiam scholiis ipsis ab hac Edit. 1546. valde differunt.

\*) speculabilium] sic Ed. 1545.; Ed. 1546. spectabilium.

4) Conf. supra p. 169. nota 6.

5) Phrasis πολιτικὴ ἐπιστήμη reperitur in Plat. Polit., op. ed. M. Steph. T. II. p. 303. E.

Retinemus notitias utcunque, sed cor non obtemperat. Ideo rapitur voluntas diversis affectibus, ne tam firma sit assensio, sicut in speculabilibus, ut quotidie experimur, affectibus impediri vera iudicia. Cum autem ingeniosi homines nescientes causam humanae infirmitatis, viderent morum humanorum dissimilitudinem, viderent alicubi manifesta vitia probari ut Aegyptii ducebant sorores, Scythaes mactabant senes parentes. Viderent item multis virtutem exitio esse, quaerebant, utrum virtus re ipsa et natura bonum sit, an opinione.

Sed ut ante dixi, certa esse principia speculabilia, sic verissimum est certa esse principia practica, et multas esse demonstrationes practicas. Hinc vetus est illud Euripidis:

*αἰσχρὸν τὸ αἰσχρὸν κἄν δοκεῖ κἄν μὴ δοκεῖ.*

Quod autem flexibilia sunt practica, et facile contra iudicium mentis vitirosi mores recipiuntur, causam praecipuam monstrat sola doctrina divinitus tradita, quae concionatur de morbo originis, de imbecillitate humani cordis, et potentia Diaboli. Haec mala rapiunt mentem, ne sic adsentiatur practicis, ut assentimur speculabilibus. Estque hoc loco apud Aristotelem diligenter observanda haec quaestio, qui fiat, ut practica flexibilia sint speculabilibus, et, an practica habeant demonstrationes, an virtus re ipsa et naturae ordinatione bonum sit.

#### Caput IV.<sup>9)</sup>.

Hic redit ad principale negotium. Ut autem a communissimi sententiis exorsus est: ita progrediens, iam illum finem hominis, quem quaerit, nominat, ac nominat tantum, nondum rem definit. Dicit enim finem hominis vocari, et esse beatitudinem. Sed quae res sit, quae efficiat vere beatos, hoc est, quid sit ultimum, in quo acquiescat hominis appetitio, hac de re semper magna est et erit opinionum varietas. Mirum est autem homines videre fines aliarum rerum, ut, frugum, herbarum, armentorum, domesticum vero finem suae naturae non agnosceret. Imo vero maxime in conspectu proprius finis esse debebat. Ac impossibile est hominis naturam ita conditam esse, ut, cum sciat alienos fines, suum ignoret.

9) Editt. 1530., 1532. et 1535.: Scholia capituli IV. (Haec ab Edit. 1546. differunt.)

Fulsisset igitur illustris notitia de fine, si hominis natura mansisset integra. Manet autem nunc quoque ea notitia, tametsi obscurior, et accedit affectuum contumacia, quae facit, ut minus extent, emineant, aut conspiciantur notitiae illae, alioqui obscurae. Mens enim monstrat finem esse, Deo obedire, et eum celebrare, ut infra copiosius dicetur. In his materiis animadvertis potest prodesse collationem ethices et doctrinae christiana. Monstrat enim doctrina christiana causas, cur hos locos philosophia non satis explicet, seu cur humanae mentes de fine dubitent. Et philosophiae obscuritas in his materiis significat alio genere doctrinae perfectiore opus esse. In fine rursus inserit memorabile praeceptum, quod via docendi duplex sit, aut a prioribus iter est ad posteriora, aut econtra.

Utimur autem saepe in omnibus disciplinis utraque via, sed saepius a posterioribus doctrinae inchoantur. Quia primum effectus et sensibilia se offerunt humanae cognitioni. Haec ex Dialecticis satis intelligi possunt.

Est autem duplex docendi via, altera, cum nuda praecepta sine causis traduntur. Ut, medicus tradit praeceptum laboranti febris non esse bibendum vinum. Talia nuda praecepta vocantur *τὸ ὄτι*, id est, quod ita sit. Sic tradunt praecepta sine causis: Decalogus, Hesiodus, Phocylides<sup>10)</sup>.

Altera via est, cum adduntur causae, quam vocant *δι’ ὄτι*, id est, propter quod. Monet autem Aristoteles principio tradendum esse *τὸ ὄτι*, et confirmandum assuefactione, sicut fit in institutione puerorum. Nam omnes prudentes tradunt primum nuda et communia praecepta, et ad haec adiungunt honestam disciplinam. Cognitis autem his praeceptis, postea prudentiores facile inveniunt causas, ut, iuvenis audit cavendas esse mutationes legum, aut turpe esse foenus exercere, tenet igitur *τὸ ὄτι*. Sed peritior considerat causas. Qui vero nondum norunt causas, interim intueantur animis praecepta, et his obtemperent. Sicut Hesiodus discernit gradus hominum, et iubet imperitos parere legibus, et aliis honestis admonitionibus. In hanc sententiam apposite citantur versus, quorum haec est sententia:

Qui nullo monitore potest facienda videre,  
Quaeque decent, quaeque eventus in fine secundos,

10) Phocylides, e Mileto ortus, poeta gnomicus.

Sunt tandem paritura, suisque obtemperat ipse  
Consiliis, mores vera ratione gubernans.  
Anteit hic alios virtute et laudibus omnes.  
Sunt alii minus ingenio plerique sagaces,  
Qui parere tamen curant meliora monenti:  
Laudandos inter recte numerantur et isti.  
Sed qui nec sapit ipse nec audit recta monentes,  
Nec patitur frenos, nec legum vincula curat:  
Sed pronus sequitur quo traxit caeca libido,  
Hic malus ac odio dignus ducatur, et idem  
Accerset poenas sibi tandem et tristia damna.

### Caput V.<sup>11)</sup>.

Dictum est supra, cum in mentibus humanae maxime deberet lucere notitia de fine, tamen propter caliginem et affectum contumaciam dubitari de fine. Recenset igitur nunc diversas opiniones. Has ut distribuat aliquo modo, constituit tria vitae genera, sumens partitionem a communibus hominum exemplis. Magna pars vivit beluino more, nihil nisi voluptates quaerens. Nominat igitur primo loco voluntariam. Alii praestantiores vivunt in gubernatione aut militia. Hoc vitae genus nominat politicum. Alii suavitate et bonitate doctrinae moti, omissis negotiis imperiorum, et parcus fruentes voluptatibus subierunt discendi labores, aut docendi, ut Pythagoras, Plato et similes. Hanc vitam vocat contemplativam.

Fortassis autem commodius est nominare studiosam. Quanquam autem variae opiniones recitantur de fine hominis, tamen pleraeque congruunt re ipsa, ac duae sunt praecipuae re vera dissidentes, videlicet, utrum voluptas sit finis a virtutis actio. Qui sint autem fontes huius controversiae, postea dicetur. Nunc monendus est lector in hunc locum invectam esse disputationem a monachis de duobus vitae generibus, activo et contemplativo. Activum vocarunt gubernationem, contemplativum intellexerunt otium in studiis. Ridiculum autem fuit hic quaerere, utrum sit praestantius. Otium enim etsi est dulcissimum, tamen actiones anteferendae sunt. Et qui in actionibus, hoc est, in gubernatione versantur, hos necesse est adiungere studia. Et melius est su-

merē genera vitae ex décalogo. Primum mandatum pariter ab omnibus requirit obedientiam erga Deum. Haec vita debet esse communis omnium. Deinde discernuntur vocationes, quarum aliae serviunt animae, aliae corpori. Alia est gubernatio ecclesiastica, alia politica, senatoria, seu castrensis, alia oeconomica. Ad senatoriam pertinet vita studiosa.

Habent autem singula genera suam laudem, et exercitia virtutum egregia, quorum omnium unus communis finis est, ut Deo obediamus, singuli in sua vocatione. Et in singulis sunt actiones et afflictiones, quae studium et meditationem requirunt, et discere ac docere, sunt actiones. Esaias cum docet, habet suas actiones, quas conferens ad communem utilitatem, est iustus civis, sicut iustus senator, aut iustus iudex. Idem de discente sentiendum est, et cum ait Christus (Luc. 10, 42.): Maria optimam partem elegit, non voluit otiosam esse, sed cognita doctrina, voluit illam proferri\*) in confessione. Praetulit autem Mariam, et discendi ac docendi actiones, Marthae occupationibus, id est, negotiis vitae corporalis. Et multa significata sunt. Saul angitur animo, exrutiatur magnis sollicitudinibus, multa molitur, multa parat, ut solet mens humana non ardens fide. Et tamen minus efficit Saul quam David. Econtra David non accersens sibi occupationes, sed oblatas in fide suscipiens, magnas res efficit. Significata sunt et alia vicina, Martha multa conans et moliens, significat populum legis. Maria audiens Evangelium, significat alios praestantiores cultus, id est, fidem, et Evangelii confessionem, et militiam multo maiorem militiae legis. Haec breviter attigi, ut studiosi prudentius iudicent de vulgatis partitionibus generum vitae.

### Caput VI.<sup>12)</sup>.

Certum est Platonem ubique vocare ideas perfectam et illustrem notitiam, ut, Apelles habet in animo inclusam pulcherrimam imaginem humani corporis, Archimedes imaginem *αὐτομάτων* motuum coelestium. Ac de caeteris artificibus eodem modo dici potest. Idem vult, cum hic ait, ideam boni quaerendam esse, et hanc magnificis encomiis praedicat, idque cur faciat,

\*) proferri] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. sparse.

12) In Editt. 1530., 1532. et 1535. non modo expositio ipsa, sed etiam numerus capituli differt, quod inscriptum est: Scholia Capitis V. De Ideis.

postea intelligi poterit. Admonet sine doctrina non perfectam esse virtutem. Est igitur idea boni et hoc loco illustris cognitio, in qua cernitur pulchritudo virtutum, et firma est assensio animi amplectentis veritatem, et fontes perspicientis, ciens acres amores virtutis, ac tantos, ut virtus anteferatur voluptatibus corporis, imo ut ipsa virtute, nihil animo dulcior sit. Haec ita copulata, vocat Plato bonum universale, ut, Scipio videt quantum decus, quanta pulchritudo sit defensio patriae, legum et disciplinae, contra hostem barbarum, crudelis, impudicum, et firma assensione incitatus, accenditur acerrimo studio rei tantae suscipiendae. Estque ei iucundum suscipere et perferre hos labores, sicut Achilles interrogatus ab Aiace, quos labores omnium difficultissimos pertulisset, responderat: pro amicis. Ac rursus interrogatus, qui labores ei iucundissimi fuissent, dixerat, eosdem fuisse iucundissimos. In tali animo lucet notitia virtutis magis, quam in caeteris, et acribus stimulis pectus exuscitat. Hanc ardentem notitiam Plato vocat ideam boni, ut satis perspicue suam sententiam in sexto de republica et in Philoebō declarat. Nec dubium est Aristotelem intuentem animo in eos locos, cum haec scriberet, voluisse lectori iudicium suum significare. Quaerat autem aliquis: Quid sit absurdī in Platonis sententia, si verba dextre accipiāntur. Respondeo: Re ipsa nihil esse absurdī, nec multum a sententia Aristotelis discrepare. Sentit Plato virtutes regendas esse vera et solida eruditione, et vituperat eos, qui putabant vulgares et ineruditas opiniones sufficere. Ac requirit firmam assensionem, quae exuscitat ad recte agendum, et parit in recte factis voluptatem, haec coniuncta sensit summum bonum hominis esse. Cumque non loquatur de otiosa notitia Plato, nec Aristoteles de virtute, quae non<sup>\*)</sup> regitur vera doctrina, satis appetet propemodum sententias congruere.

#### *Cur igitur reprehenditur Plato?*

Quaedam improprie et confuse dicuntur in illa idea boni. Est autem Aristoteles amans proprii sermonis, quo in docendo uti praecipue necesse est. Deinde fortassis illa toties repetita querela Platonis displicet Aristoteli, in qua Plato significat, finem hominis non satis notum esse. Cum dixisset in sexto de republica maximam ac

\*) non] sic Ed. 1545.; in Ed. 1546, deest.

praecipuam doctrinam esse gubernatori ideam boni, nec sine ea posse regi civitates, addit postea, non posse eam satis perspici. Ac rursus sapientissime dicit: omnis anima appetit quoddam ultimum bonum, quasi vaticinans aliquid esse. Sed tamen non satis apprehendere potest, nec firmam de eo habere assensionem, et deinde inquit ita cerni, ut vel magnitudines<sup>18)</sup> vel umbrae figurarum in aqua cernuntur.

Haec caligo humana et inconstantia assensionis saepe a Platone merito deploratur, etsi causam harum tenebrarum ignorabat. Sed Aristoteles has querelas non magnificat, nec vult homines de fine ambigere, et fortius asseverat, sentit non ignotum esse finem hominis, nec notitiam esse finem, sed actionem virtutis. Denique appetit praecipue ei displicuisse illam vocem: non posse ornari civitates sine illa idea, cum quidem ipse iudicaret illos<sup>\*)</sup> de idea sermones improprios et confusaneos esse.

Exposui summam disputationis Platonicae de idea boni. Nunc ordine recitabo Aristotelis argumenta, quibus refutat Platonem. Etsi autem non attendenti quo referenda sint, et ignorantis consilium Aristotelis, videntur obscura, tamen facile intelligentur, si quis viderit hoc agi ab Aristotele, ut improprie et confuse dicta reprehendat. Plato toties dicit, nec virtutem nec voluptatem finem esse, sed ideam boni, quam imaginatur complecti virtutem et voluptatem. Deinde sua quadam grandiloquentia praedicat ideas, dicit esse perpetuas, nec esse singulare, sed tantum abstractas imagines, ut, fortitudinis ideam, dicit esse perfectam, non qualis est in Catone vel Caesare. Semper in singularibus aliquid est imperfectionis. In Catone fortitudo proprius ad inutilem pertinaciam accedit. In Caesare proprius ad temeritatem, seu violentiam. Vult igitur Plato suas ideas esse abstractas, quae sic sunt perpetuae, sicuti definitiones a dialecticis dicuntur esse perpetuae.

Iam videamus Aristotelis argumenta. Primum est: Diversarum specierum non est una communis idea, ut leonis et asini.

Diversissimae sunt species bonorum, honestum, utile, suave.

Non est igitur una idea boni, continens virtutem et voluptatem, ut imaginatur Plato in Phi-

18) magnitudines] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. magnitudinis.

\*) illos] sic Ed. 1545.; in Ed. 1546. deest.

lobo. Maiorem probat Aristoteles ex dicto Platonis, qui ipse negabat ideas esse, ubi est prius et posterius. Id hic eo accommodat, ut sequens textus ostendit, ut significet diversarum specierum non esse unam ideam, sicut binarii et ternarii non potest esse una idea, quia sunt diversae species. Vides reprehendi confuse dicta, erat explicatus dicere, virtus est finis, aut virtus coniuncta cum voluptate est finis, quam fingere communem et universalem ideam boni convenientem virtuti et voluptati. Talis nulla una notitia aut imago concipi potest, praesertim in hac discordia nostra, in qua pugnat voluptas cum virtute. Quare illa idea est inane vocabulum, cui nulla res subest. Ideo Aristoteles taxat has verborum praelestigias, quae non monstrant res certas in communi vita. Idem prorsus vult secundum argumentum, quod quidem a priori nihil opus est divelli.

Aequivoci non est una communis idea. Bonum aequivoce dicitur de bono naturali, honesto, utili, suavi: ergo nequaquam est una communis idea.

Maior est manifesta. Quia diversarum specierum diversae sunt imagines, ut in praecedenti arguento dictum est. Nec est una notitia, seu definitio, corvi et avis, corvi et piscis.

Minorem probat. Quia nequaquam est una notitia, seu definitio mentis, quae est bonum naturale, et virtutis, quae est bonum honestum, et pecuniae, quae est bonum utile, et dilatationis nervorum, quae est delectatio in contactu. Ideo inquit, diversorum bonorum diversas artes, et diversa praedicamenta esse, quia notitiae sunt diversae. Deinde absurditatem, seu inane vocabulum exagit. Plato discernit inter speciem abstractam, quae est perfecta imago, et aliam vulgarem imaginem. Aliud est ei *αὐτοάνθρωπος* seu *αὐτοαρετή*, aliud *ἄνθρωπος* seu *ἀρετή*. Quid voluerit, iam dixi, vult ideam, ut fortitudinis, esse perfectam imaginem, non qualis est in Catone. Ideo abstractam vocat *αὐτοανθρείαν*. Sed Aristoteles deridet affectationem, seu novitatis, seu subtilitatis inanem, ac ait idem significari his vocibus *ἄνθρωπος* et *αὐτοάνθρωπος*.

Obiter inserit dictum Pythagoricum<sup>14)</sup>, quod antefert ideae Platonicae. Deinde reddit ad alte-

rum argumentum refutationis. Pythagoraei dixerunt summum bonum esse unum quiddam, id magis probat Aristoteles, quam imaginationem de idea communi bonorum. Nec dicit quid voluerint Pythagoraei, nec nos curiose scrutabimur, quia sententiae Pythagorae fuerunt variis involucris tectae. Etsi autem interdum figuris et symbolis omnes ingeniosi delectantur, tamen modus quidam sit, et non sit nimia obscuritas, dogmata sint perspicua, et proprie dicta, et ἐσθλὸν τὸ σαφὲς, inquit Euripides<sup>15)</sup>), id est, perspicuitas est generosi animi indicium. Quare fugiamus verborum latebras et amemus perspicuitatem praesertim in docendo. Non dubito autem Pythagoram hac unitate intellexisse Deum, quem sensit esse unicum et sumnum bonum, causamque boni, id est, rerum bonarum, sicut definitio sonat, quae tribuitur Speusippo<sup>16)</sup>: Deus est mens aeterna, causa boni naturae seu rerum. Ut autem oculis lucem sumnum bonum esse dicimus, ita menti humanae summum bonum esse veteres philosophi dicebant, frui Deo, id est, agnoscere Deum, et ei parere. Videbant enim mentibus humanis insitam esse quandam legis notitiam, quae monstrat esse Deum, unum conditorem rerum, bonum, iustum, vindicem, monstrat item discrimina honestorum et turpium, docetque Deo in hoc delectu obtemperandum esse adprobanti honesta. Talia disserebat vetus philosophia de Deo et de summo bono. Ideo cum Pythagoras inquit: In ordine bonorum summum esse quiddam, de Deo locutus est. Hunc sensit unicum esse, et homines frui suo bono, cum hunc agnoscunt, et ei obtemperant. Haec est legis doctrina, quae aliquo modo naturaliter nota est, quae, quomodo discernenda sit a promissione Evangelii, alias dictum est. Alii symbolum Pythagorae civiliter intelligunt, unum esse summum bonum, id est, certum, certa ratione circumscripum, sicut dicitur: Iustitia est constans et perpetua voluntas<sup>17)</sup>, id est, certa et perpetua ratione seu norma circumscripta, quia vitia

15) Eurip. Iphig. Aul. 560. Εσθλὸν σαφὲς αἰτι.

16) Speusippus, Eurymedontis et Potones, sororis Platoni, filius, in avunculi mortui locum in Academia successit, quem autem post octo annos ob valetudinem infirmam Xenocrati concessit. A. 348 a. Chr. mortuus est. Scripta ab eo relicta Aristoteles trium talentorum pretio emitit.

17) Cic. Philipp. XIII. c. 6. §. 13.  
19 \*

14) Ab hoc dicto, quod Aristoteles §. 7. huius capituli afferit, explicando incipiunt in Editt. 1530., 1532. et 1535. Scholia capituli VI.

sunt confusi et errantes impetus, ut ait Lucretius<sup>18)</sup> de amore:

Fluctuat incertis erroribus ardor amantum.

Haec interpretatio symboli satis concinna est, et admonet \*), ut unum finem, quem ratio praescribit, eligamus, et ut consilia et actiones inter se consentiant, et congruant ad illum finem. Sed haec diligentia rara est. Scipioni unus finis erat propositus, ut prodesset patriae. Ideo foris fuit acer, domi modestus. Marius diversos fines intuebatur, nunc serviebat utilitati publicae, nunc ambitioni, et videmus quotidie exempla inconstantiae consiliorum in illis, qui non dirigunt vitam ad unam veram normam, ut Ecebolus in gratiam Constantii ex ethnico fiebat Christianus, rursus sub Iuliano ethnicus scripsit contra Christianos, deinde sub Valentinianno rediit ad Christianos. Etsi autem haec interpretatio symboli, taxans vagos impetus, non est absurda, tamen fortassis prior interpretatio de Deo verior est. Nam vetus philosophia erat studiosa investigatrix Dei, et plura de providentia disserebat, quam recentior, ut multa exempla possent recitari. Plato inquit: Ita recte philosophabimur, si Deum, quantum homines assequi possunt, agnosceremus.

*Toῖς δὲ λεχθεῖσιν.]*<sup>19)</sup>

Redit ad alterum argumentum refutationis, ut longiori enumeratione ostendat non posse una idea seu imagine comprehendi diversas et dissimiles boni species. Estque haec summa sententiae, etiamsi Plato loqueretur tantum de bonis, quae propter se ipsa expetuntur, tamen nec horum est una idea, ut, sapientiae, visionis, voluptatum, honorum. Si enim una esset idea, oporteret haec, quae tamen plurimum differunt eadem ratione, seu eodem modo, dici bona. Sed constat aliter sapientiam, aliter honores dici bonum. Quare non est una idea. Deinde addit boni appellationem diversis speciebus competere quadam vicinitate seu *ἀναλογίᾳ*, hoc est, metaphorice, ut, virtus dicitur proprie bonum, quod secundum rectam rationem naturae convenit. Deinde communicatur appellatio caeteris, quae hoc bonum adiuvant, vel sunt instrumenta, ut res utiles, pecunia, imperia. Ergo etsi bonum de multis dicitur, tamen id sit quadam metaphora,

quae est aequivocatio consulto facta, nec est aequivocatio fortuita. Caeterum facilis et puerilis doctrina est de discrimine aequivoorum, quorum alia vocat Aristoteles a consilio, id est, consulto facta, ut sunt omnes metaphorae, ut, canis pro animante, et canis pro stella, fasces pro virgis colligatis, et fasces pro imperio. Alia aequivoca fortuita vocat a casu, ut, pullus significat nigrum, et significat recens natum, seu volucrem, seu catulum, iura, de legibus et de offis.

Quartum argumentum refutationis hoc est. In philosophia quaeritur bonum, quod assequi homines non monstrosi, mediocri conatu possunt. Illa idea boni, seu imago, quam pingit Plato, separatam a singularibus, non potest a nobis effici, nec aliunde attrahi, ergo frustra quaeritur: Si Plato sensisset ideam, et universalem quandam imaginem vere existere extra mentes, seu cognitionem, iure Aristoteles exagitasset hoc somnum. Sed quid Plato senserit, supra dixi. Et has *λογομαχίας* volens relinquo. Fones potius disputationis considerentur. Plato vident caliginem humanae mentis, agnoscit aliquo modo infirmitatem humanam, et requirit boni notitiam illustriore et firmiore, et ardenter impetus ad virtutem. Sed Aristoteles non plus requirit, quam quantum haec natura praestare et efficere potest. Quia iudicat eam integrum, et non vitiosam esse. Sic enim ratio hominis in hac infirmitate existimat. Et recte hic dicit: hominem non posse assequi illam lucem, de qua Plato disserit: Si quis hoc modo consilium utriusque considerat, et figuratas sermonis in utroque intelligit, facile potest hanc controversiam in utroque dijudicare.

*Tάχα δέ τῷ δόξειν.]*<sup>20)</sup>

Addit objectionem Aristoteles, etiamsi non potest effici idea illa, tamen cognitio eius utilis esset, ut exemplar, ad quod dirigerentur actiones. Sicut prodest pictori cognitio perfectae formae, etiamsi eam effingere non potest. Videt enim vulgaris pictor ubi deerret. Ita prodest oratori cognitio perfectae formae orationis, etiamsi non assequitur eam. Sic inquit: Fortassis prodesset cognitio perfectae virtutis, ut eam aliquo modo imitaremur. Assentitur autem Aristoteles dictum Platonis non esse absurdum, si in hanc

18) Lucret. de rer. nat. IV. 1070.

\* ) admonet] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. monet.

19) Aristotelis verba Eth. Nic. I. l. c. 6. §. 8.

20) L. I. c. 6. §. 14.

sententiam accipiatur. Sed taxat improprium sermonem. Ait non dialectice unam ideam tot diversarum specierum constitui. Deinde ait, cum agens versetur circa singularia, non sufficere ei cognitionem universalis imaginis, sed singularia cognoscenda esse, ut, medico non satis est cognoscere quid sit sanitas, sed quae sit huius corporis sanitas.

Enarravi omnes partes huins capititis perspicue, ut mihi quidem videtur, et indicavi quid uterque spectaverit. Plato requirebat in homine firmiores assensionem de virtute, et aciores motus. Aristoteles non plus requirit, quam quantum haec natura mediocriter praestare potest. Ac, ne sine fructu hoc caput legat auditor, meminerit hic Platonis dicta de caligine humana, quae supra citavi, ubi ait, quasi vaticinando homines quaerere bonum, in quo acquiescant, sed non habere satis firmam assensionem de virtute.

### Caput VII.<sup>a)</sup>.

In capite septimo tantum otiosa repetitio continetur. In qua rursus discernit medios fines ab ultimis, et observandum est etiam unius actionis saepe multos esse fines, seu concurrentes, seu aliqua serie ordinatos, ut, paterfamilias facit operas, ut sibi et liberis victimum quaerat. Hunc comitatur et hic finis, ne propter inopiam ipse, aut liberi turpes quaestus sectentur etc.

Miles militat cum stipendi causa, tum propter defensionem patriae et religionis. Paulus est temperans, quia intemperantia adfert morbos, incendit libidines, iram, impedit precationem, studia, consilia, administrationes negotiorum. Denique per se etiam displaceat Deo, ac prodest observare concurrentes fines eiusdem actionis. Cum autem de summo aut ultimo bono disseritur, quaerendus est finis summus et ultimus. Ultimus autem finis et summus nominatur beatitudo. Hunc aliqui vocaverunt statum, cui nihil deest. De hac appellatione breviter hic<sup>b)</sup> disserit. Nam infra ad eam redibit.

### De capite octavo.

Nunc primum inchoat disputationem de rebus ipsis, et quaerit non de nomine, sed de re,

quae res sit beatitudo, ut constituat definitionem indicantem, quid rei. Hanc quaerit erudit ex gradibus actionum humanarum, quia in qualibet re actio propria est eius finis. Enumerat igitur gradus actionum et virium hominum. Primus gradus est generis vegetativi, quod commune est cum plantis. Secundus sensuum, qui communes sunt cum brutis. Tertius rationis seu mentis et voluntatis. Harum partium ordinata et praecipua actio, finis est hominis, videlicet praecipua actio mentis et voluntatis. Et inter ordinatas prima est vero rationis iudicium, agnitus Dei, et obedire Deo in observando discrimine honestorum et turpium, ac referre caeteras virtutes et obedientiam, eo, ut Dei agnitus patet et celebretur, sed Aristoteles in hac caligine humanae mentis, de iis virtutibus maxime loquitur, quae in hac communis societate exercendae sunt erga homines. Observandum est autem argumentum ipsum Aristotelis, quia vere et demonstrative refutat Epicuri deliria<sup>c)</sup> de voluptate. Deinde singula membra definitionis suo more colligit. Primum erat de genere. Beatitudo est actio rationis in homine. Hic usus est hac demonstratione. Propria actio hominis est beatitudo. Actio rationis est propria hominis. Ergo beatitudinem oportet esse aliquam rationis actionem. Postea attextit aliud membrum, scilicet differentiam. Beatitudo est actio rationis secundum virtutem.

### Demonstratio haec est.

Inter actiones rationis praestantior et ordinata est beatitudo.

Actio secundum virtutem est praestantior et ordinata.

Ergo haec est beatitudo.

Ac satis appetit hanc differentiam necessario adiectam esse. Ut enim musici finis est recte et certa quadam arte canere, non absurdum quidam et dissonum sonare; arithmeticus est recte numerare, non conturbare et confundere multitudinem: sic in ratione quaerenda est actio ordinata certis quibusdam regulis. Inde haec demonstratio oritur. Principiis natura notis, quia certa est eorum veritas, obtemperandum est, ut, necesse est arithmeticum sequi natura notam numerationem. Principia practica naturae indita sunt, ut regant actiones. Ergo his obtemperan-

<sup>a)</sup> In Editt. 1530., 1532. et 1535.: Scholia capititis VII. ab his valde differunt.

<sup>b)</sup> hic] sic Ed. 1545.; in Ed. 1546. deest.

<sup>c)</sup> deliria] sic recte Edit. 1546.; Ed. 1545. delicia.

dum est. Unde et hoc sequitur, ordinatas actiones praestantiores esse, quam alias actiones, quae ab his notitiis naturalibus dissentient. Porro cum Aristoteles nominat actionem secundum virtutem, intelligit actionem, quae recta ratione gubernatur, quam aliquoties iam vocavimus ordinatam, ut postea latius dicetur.

Addita est tertia particula: Secundum omnes virtutes, aut praecipuas et confirmatas, et in vita perfecta. Etsi enim in Nerone erant inchoatae virtutes, tamen quia non fuerunt durabiles, sequentium flagitorum foeditas turpissime eum deformavit. Ut autem sit firma virtus, et adsuefactione diuturna et aetate opus est, ne habitus facile vel excutiatur, vel evanescat. Ingens enim vis est in utramque partem consuetudinis in diaeta, et in moribus, ut septimo Ethicorum<sup>23)</sup> dicitur: Consuetudo est altera natura. Ἐπίκτητος φύσις.

### *Πάρεργα plura quam ἔργα.]<sup>24)</sup>*

Hactenus Aristoteles collegit definitionem beatitudinis, quam constituit esse actionem rationis secundum praecipuam virtutem in aetate, quae iam maturuit. Postea Aristoteles iterum admonet, non semper demonstrationes in Ethicis flagitandas esse, sed constituenda esse praecepta τὸ δότι, quorum vis et utilitas lucebit in vita et in actionibus, ut rei militaris praecepta in otio videntur levia et puerilia. Sed in usu conspicitur utilitas, et experientia ipsa praeceptionum, magnum decus adfert. Ac iubet Aristoteles vitari otiosas disputationes, et addit insigne dictum, cavendum esse ne accessoria sint maiora, aut plura quam principalis doctrina, ut saepe fit in vita. Magna cura vestes, comitatus, pompae, et similia curantur, principalia negliguntur. Deinde addit dialecticum praeceptum de principiis<sup>25)</sup>, quae sunt natura nota, sed tamen adhibenda est quaedam commonefactio. Ideo ait declarari principia, vel inductione, vel sensu, vel consuetatione. Nam moralium principiorum veritas maxime fit perspicua consuetatione, quam pulchra res sit temperantia, seu mansuetudo, consuetatione discitur. Estque hic observandum dictum: Principium dimidium totius. Ampli-

catio autem addita est a Platone libro sexto de leibus. Hanc Aristoteles huc transtulit, ut mutuatur interdum insignia dicta Platonis. Meminerit autem studiosus hanc sententiam, et propter venustatem, et quia hortatur, ut principia artium, ordine et recte discamus, quae, nisi recte percipientur, in caeteris turpiter errabunt.

### **Caput VIII.<sup>26)</sup>.**

Initio acommodat ad suam sententiam dicta veterum, ut confirmet definitionem beatitudinis, quam tradidit, ut consensus ostendat, nihil esse absurditatis in hac sententia. Sumit autem partitionem bonorum a veteribus, et ex hac ostendit eos voluisse hoc, quod dictum est, beatitudinem esse actionem virtutis. Secundo inserit brevem annotationem, quod beatitudo non sit otiosus habitus, sed actio. Tertio: Quia in partitione bonorum fit mentio iucundorum, addit etiam iucundissimam esse virtutis actionem, videlicet iis, qui virtutis pulchritudinem vident, ut dicitur: Ignoti nulla cupido, et ad eam assuefacti sunt. Quarto monet gubernari virtutis actionem a recta ratione. Haec est enim regula et propria causa, cur actio sit, et dicatur honesta, id est, recta, et naturae conveniens. Quinto addit opus esse corporis et fortunae bonis, tanquam instrumentis.

### **Caput IX.<sup>27)</sup>.**

Constituta definitione, quaerit unde homines adsequantur beatitudinem, an divinitus datur, an paretur humana diligentia, an casu veniat. Ardua quaestio est, etsi in hac tenuitate sermonis Aristotelici, lector non admonitus, vix cogitet quanta de re agatur. Ingens est infirmitas hominum, virtus imbecillis et fugax, fortuna vero multo fragilior. Multi diu florentes virtute et gloria, ad extremum ipsi sese dedecoraverunt, ut Alexander, Marius. Alii non amissa virtute, a fortuna deserti sunt, ut Pompeius, Cicero. Alii vel ignavi, vel improbi, faciliorem cursum et fortunam aequiorem, et exitus placidos habuerunt, ut Tiberius. Si semper sceleratos comitarentur poenae et virtutem res secundae, et

23) *Ethicorum*] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. *Ethico*. — Conf. Aristot. Eth. Nic. L 7. c. 5. §. 3.

24) L. I. I. c. 7. §. 19.

25) In Editt. 1530., 1532. et 1535. haec scholiorum pars inscripta est: *De principiis*.

26) In Editt. 1532. et 1535. huius capituli scholia (quae ab hac editione diversa sunt) inscriptione carent, in Ed. 1530. inscripta sunt: Scholia cap. VIII.

27) Editionum 1530., 1532. et 1535. explicatio huius cap., ab hac edit. diversa inscripta est: Scholia capituli IX.

hominum animi in retinenda virtute firmiores essent, facile esset philosophis statuere, assequi homines beatitudinem doctrina, disciplina, diligentia. Sed infirmitas humana et exitus etiam bonorum dissimiles, praebuerunt occasionem versui, quem improbant philosophi:

Vitam regit fortuna, non sapientia<sup>28).</sup>

Quaesitum est igitur unde sit beatitudo. Si divinitus fit, ut sit firma virtus, et virtutem non deserat fortuna. Quid igitur conducit hominum conatus, doctrina, disciplina? Ut videntur Nestor, Augustus, virtutem et benevolentiam fortunae perpetuam habuisse. Cur Achilles, Hector destituti sunt a fortuna? Non est facilis responsio ignaris doctrinae christiana, quae causas humanae infirmitatis monstrat, et docet unde sit eventuum dissimilitudo, et qui eventus dedecorent, qui vero augeant decus. Saul amisit virtutem, quia descivit a Deo. Postea desertus a Deo, fuit infoelix. Econtra David retinuit virtutem, quia ad Deum rediit. Ideoque exitus tandem placidi fuerunt. Esaias retinuit virtutem, et a tyranno iniuste imperfectus est<sup>29).</sup> Hic exitus cumulat decus. Est igitur causa retinendae virtutis et foelicitatis, agnitus et timor Dei, ad haec opus est doctrina, Deo impellente mentes, homine obtemperante, et disciplina. Est igitur virtus et foelicitas in cursu rerum gerendarum, a Deo gubernante et impellente animos, et ab humana obedientia. Aristoteles autem de Deo hic satis ambigue loquitur. Sed infra inquit, consentaneum esse, bonos viros curae esse Deo. Causam vero beatitudinis constituit esse humanam mentem, et voluntatem incitatam ad virtutem. De heroica virtute adiungitur Deus, iuxta illud dictum: Nullus fuit vir magnus sine afflato divino<sup>30).</sup> Et eventuum gubernatio praecipue est a Deo, ut dicit versiculus:

*χώρις θεοῦ μὲν οὐδεὶς εὐτυχεῖ βροτός<sup>31).</sup>*

28) Conf. Cic. Tusc. disp. V. c. 9. §. 25.: Vexatur idem Theophrastus et libris et scholis omnium philosophorum, quod in Callistheno suo laudarit illam sententiam: *Vitam regit fortuna, non sapientia.*

29) Iesaias Manassis iussu crudeliter (serra) imperfectus esse narratur, conf. Gesenii prolegg. commentarii in Ies. p. 10 sqq.

30) Cic. de nat. Deor. II. c. 66. §. 167. Nemo igitur vir magnus sine aliquo afflato divino unquam fuit.

31) Conf. similem versum a Theophil. ad Autol. lib. I. iaudatum: *Οὐκ ἔστιν οὐδὲν χώρις ἀνθρώπου θεοῦ, in fragmentis incert. editionis Barnes. et Musgrav. tragoeiar. et epist. Eurip. T. II. p. 487. Nr. CIV.*

Ac nobis praecipue sic sentiendum est, iuxta dictum Christi (Ioann. 15, 5.): Sine me nihil potestis facere. Sed redeamus ad Aristotelem, qui quatuor argumentis confirmat suam sententiam. Quod mens humana et voluntas sit causa beatitudinis, seu quod beatitudo humano conatu parari possit.

Primum. Finis sit possibilis omnibus. Si aliae causae essent, non omnes sani assequi beatitudinem possent:

Ergo sit causa humana voluntas.

Secundum. Optimum bonum in natura aut artibus non est fortuitum.

Beatitudo summum bonum est homini:

Ergo consentaneum est eam non tantum casu contingere.

Tertium. Beatitudo est actio animae:

Non igitur casu obiicitur. Etsi enim reliquis bonis opus est, ut instrumentis, tamen actio principale est.

Quartum. Gubernatorum finis est, ut cives efficiant beatos. Propter hunc finem propounderunt leges de disciplina, quae essent inutilis, nisi humana diligentia hunc finem assequi posset.

### Caput X.<sup>32).</sup>

Non satis explicari a philosophia potest doctrina de summo bono, aut beatitudine. Quia et virtus hominis est languida, et interdum optimis viris excutitur, et fortuiti casus tristissimi bonis etiam accidere solent. Cum igitur humana diligentia non possit assequi integre summum bonum, mirati sunt philosophi vitae imbecillitatem et confusionem, et in hac caligine alius in alias opiniones de fine hominis delapsus est. Sed intersaniores convenit, virtutis actionem esse praecipuum bonum et retinendum, etiamsi praemia non respondent. Gradus igitur facit Aristoteles: Beatus est, qui virtute praeditus est, nec opprimitur saevis fortunae casibus, ut Solon, Timoleon, Scipio, Augustus. Miser est qui contaminatus est sceleribus, sive foveatur indulgentia fortunae, ut Tiberius, sive incidat in poenas, ut Nero, et innumerabiles alii tyranni, et polluti libidinibus. Medius gradus est Aristoteli eorum qui virtute praediti sunt, et tamen saevis casibus

32) In Editt. 1580., 1592. et 1595.: Scholia capituli X. (ab hac edit. diversa).

fortunae opprimuntur, ut Hercules, Palamedes, Achilles, Socrates, Miltiades. Hos dicit non esse miseros, etiamsi non pronuntiat beatos esse. Sed tamen quia praecipuum bonum tenent, beatis proxime annumerandi sunt, et discernit adversos casus. Mediocres, inquit, non obruunt virtutem aut beatitudinem, imo virtus in mediocri certamine magis conspicitur, ut in tragedia dicitur:

Tamen per ipsas lucet aerumnas decus.

Et boni viri qui tales casus experiuntur, ut Aristides, Camillus, non propterea desinunt esse beati. Sentiendum est enim beatitudinem non levi casu amitti, nec beatum similem esse chamaeleonti. Cuius exemplum allegari solet, cum de maxime mutabilibus naturis loquimur \*), quia chamaeleon subinde mutat colorem, maxime vero mirandum est, quod Plinius<sup>33)</sup> inquit: totos eum oculos circumagere posse. Philosophis de beatitudine quaerentibus, multa absurdia occurunt, cum natura hominum sit praestantissima, cur oppressa est maximis aerumnis, quae impediunt multos, ne finem assequantur. Unde est virtutis imbecillitas? Cur virtuti saepe duriter adversatur fortuna? Cur etiam optimi, ut Abel, Baptista, tristissimis casibus opprimuntur? Denique quantulum virtus prodest homini, cum mors statim abrumpat omnia consilia paeclare agendi? His quaestionibus sola doctrina christiana respondeat, fatetur mortem, et caeteras calamitates esse mala, quia sunt poenae aversionis a Deo in natura hominis, ideo dum haeret in homine illa prima labes, manent mors et aliae calamitates. Imo Deus vult Ecclesiam suam praecipue subiectam esse aerumnis, propter multas causas, nec vult eam in hac vita aliter beatam esse. Sed postea abolito peccato, respondebit integrae virtuti integra tranquillitas.

Causae autem cur aerumnæ maneant in hac vita, hæ sunt. Prima, quia manet peccatum, manent poenæ, et Diaboli morsus. Secunda, quia Deus in Ecclesia praecipue vult agnoscere peccatum, ideo eam commonefacit poenis. Tertio, ut Ecclesia vocetur ad poenitentiam. Quarto, ut sint exercitia fidei et invocationis, et deponatur fiducia nostri. Quinto, ut agnoscatur praesentia Dei. Sexto, ut conspectior fiat Dei potentia in nostra infirmitate. Septimo, ut fiamus similes

\*) loquimur sic Ed. 1545; Ed. 1546. loquitur.  
33) Plin. hist. nat. VIII. §. 51.

filiis Dei. Octavo, ut optimorum aerumnæ sint testimonium doctrinae et futurae vitae. Hæ causæ non traduntur in philosophia, sed in Evangelio, quod clarius concionatur de causis humanae infirmitatis, et de aeterna vita. Est ergo interim beatitudo, ut Esaiae, aut Ieremiae, agnoscere Deum, et ei obedire, et tamen circumferre corpus obnoxium ingentibus malis, id est, morti, et aliis aerumnis in hac vita, a quibus tamen postea abolito peccato liberamur. Ita fatetur Evangelium, in hac vita beatitudini adiuncta esse mala, hoc est, mortem et alias aerumnas, et causas monstrat, quas recensui, sed postea inquit secuturam esse beatitudinem, in qua nihil sit aerumnarum.

## Caput XI.

Philosophus constituit beatitudinem esse virtutis et bonorum fortunæ coniunctionem, etsi praecipua est virtus. Deinde existimat absurdam opinionem esse, si quis arbitretur non posse homines hunc finem assequi, annitentes. Utrumque multi etiam sapientes non adsequuntur. Ideo Aristoteles posuit medium gradum. Dicit Miltiadem captivum, esse ornatum excellenti virtute, et quanquam non sit beatus, tamen non esse miserum. Nec potest philosophia satis hanc quaestionem explicare, quia virtuti fortuna respondere debebat. Quod cur non fiat, causa ignota est philosophiae, quia humana natura est oppressa peccato, ac propterea subiecta ingentibus aerumnis, sed Evangelium docet beatos in hac vita esse, habentes inchoatam lucem et iustitiam et vitae aeternæ primitias, ac Deum gubernantem et defendentem. Interim tamen sustinentes acerrima certamina et calamitates. Postea vero abolito peccato et morte, habituros integrum tranquillitatem, ac fatetur Evangelium, non esse in potestate hominis in hac vita, quae est subiecta morti et morsibus Diaboli, assequi coniunctionem certam virtutis et fortunæ.

Ex hoc fonte facile est iudicium de sequenti quaestione: An Cyrus sit beatus, cum haberet filium degenerem, et filiam miseram<sup>34)</sup>. Facilis est responsio iuxta Evangelium, quod de liberis eodem modo iudicat, ut de nostris corporibus,

34) Hic filius est Cambyses tyrannus, alia autem Meroë, coniux istius fratri, cuius acerbissima vexatione necata est.

aut caeteris externis bonis. David, Cyrus sunt beati, etiamsi multa tristia accident et ipsis, et liberis. Quia haec natura hominum subiecta est his calamitatibus propter peccatum.

Aristoteles autem intelligens, quantum omnes sani afficiantur liberorum miseriis, quas tamen perferre necesse est, ut nostram mortem, non potest se explicare, sed eludit quaestionem. Fatur pertinere ad singulos suorum casus, quia amicitia ex multis unum efficit. Ideoque dicitur *τὰ φιλῶν κοινά*<sup>35)</sup>. Sed tamen inquit, illa non sic ad amicos pertinere, ut ex beatis miseros, aut econtra ex miseris beatos efficiant. Addit autem et aliam quaestionem interesse, utrum viventibus accident tristia, an mortuis. Ut magis excruciarunt Augustum filiae<sup>36)</sup>, quam Nero. Magis excruciat Davidem Absalon, quam Manasses. Sed conclusio Aristotelis est, Augustum non propterea miserum effici, etiamsi postea Nero degenerat.

### Caput XII.

In omnibus scriptis diligenter observandum est, quae sint praecipuae et utilles materiae. Quae item accedant obiter, ut semper scholae habent aliqua πάρεργα. Hoc caput quaestionem otiosam continet: An beatitudo *sires* laudanda, an vero honore afficienda. Levis est vocabulorum cavillatio. Laudem tribuit humanis viribus et actionibus, et quod ad actiones attinet, definiri potest hoc modo. Laus est comprobatio eorum, quae fiunt recto iudicio, eaque praedicatio duplum habet finem, ut ornet facientes, et si\*) sint vera iudicia hominum, tueatur, et invitet alios ad imitationem. Ideo expetenda est ab omnibus bonis, quia, ut vitam, ut bonam valetudinem velle et expetere convenit, ita convenit velle, ut simus incolores, et locum in societate civili convenientem teneamus. Deinde nostrum exemplum aliis prodesse debet. Ideo recte dictum est, bona conscientia nobis opus est, bona fama proximo; et in tragœdia Senecæ<sup>37)</sup> dicitur:

Levis est, nec illum stimulat gloriae decus<sup>38)</sup>.

35) Conf. supra p. 163. nota 19.

36) Iulia filia, quam ob vitam libidinosam pater exilio multavat.

\*) et si] sic recte Ed. 1545.; Ed. 1546. etsi.

37) Senecæ Hercules Oetaeus. Act. II. v. 416.

38) stimulat gloriae decus.] sic Editt. 1545. et 1546.; Seneca scripsit: gloriae stimulat decor.

Levitatem vocat non appetere gloriam, hoc est, non vereri bonorum iudicia. Et ad Galat. 6, (4.): Suum opus quisque inquirat, et tunc in se solo gloriationem habebit, ac non in alio. Id est: Suam quisque conscientiam scrutetur, cumque erit sine labe, habebit gloriam, id est, comprobationem veram factorum, nec aucupabitur famam, vel ex aliena assentatione, vel ex obtrectatione aliorum. Haec recensui, ut sciamus veram comprobationem nostræ conscientiae, et aliorum recte iudicantium, recte appeti et tuendam esse. Sed non diuinemus de hac comprobatione seu de laude, sine rebus. Haec quaestio alibi agitanda erit de gloria, videlicet, quod expetenda sit comprobatio propriae conscientiae, et aliorum recte iudicantium, nec confirmando falsa opinio, praesertim cum haec propter exemplum noceat. Quod vero Aristoteles nunc disputat, an beatitudo sit res laudanda, alludit ad veterem aliquam altercationem, et discernit laudanda, et honore afficienda: Virtuti tribuit laudem, sed beatitudinem collocat inter res honore afficiendas, sentit igitur honorem esse, non tantum comprobationem recte factorum, sed etiam supra hanc comprobationem evehere alium supra nos, et etiam tanquam superiori officia aliqua exhibere. Eustatius<sup>39)</sup> breviter discernit: Laudanda, inquit, esse humana, divina vero honore afficienda, ut Trebatius<sup>40)</sup> laudat eloquentiam Ciceronis. Sed Augusti res secundas magis suspicit, ac regi divinitus iudicat. Ideoque Augustum honore adficit. Decernit igitur Aristoteles beatitudinem esse inter res honore adficiendas, id est, magnificencias, tanquam supra communem hominum sortem positas. Sed non addam longiorem enarrationem, quia hic locus Aristotelis tantum otiosam cavillationem vocabulorum continet.

39) Eustatius metropolita Nicaenus vixit ineunte seculo duodecimo, imperante Alexio Comneno, cuius filia Anna Comnena ei hoc tribuit elegium: ἀνὴρ τά τε θεῖα σοφός, καὶ τὰ θύραδεν ἐπὶ ταῖς διαλέξεσι μᾶλλον, ὃ οἱ περὶ τὴν στόλων καὶ ἀκαδημίαν ἐνδιατρέψοντες. Scripsit is in Aristotelem, cuius libros dialecticos et morales commentariis explanavit, et adversus Latinos, praecipue Chrysolanum Mediolanensem. Vid. Bruckeri hist. crit. philos. T. III. p. 544 sq.

40) C. Trebatius Testa, eques Romanus, iurisconsultus. Ciceronis, qui plures ad eum scripsit epistolæ, Maecenatis et Horatii, in cuius sat. 1. libri II. v. 4. compellatur, amicus.

Caput XIII.<sup>41)</sup>.

Praemonet lectorem qua de re deinceps dicturus sit, et quasi praefationem ac παρασκευὴν secundo libro preeponit. Dicam, inquit, de virtute, cuius natura et partibus cognitis, magis perspici poterit, quae sit illa beatitudo, de qua diximus, et ad quam in hac vitae consuetudine, dirigenda sunt consilia. Sed quoniam virtus est animae propria et ab anima oritur, necesse est aliquid de animae viribus seu facultatibus, et de diversis functionibus dici, ut fontes ac sedem virtutis propriam monstremus. Ac multum refert ad regendas actiones, scire virium ordinem, consensum, aut dissensionem, ut cogitemus, quae, et quibus habenis singulae frenandae sint. Mens eruditione indiget, voluntas et cor flectuntur persuasione et assuefactione, ut cives. Potentia motiva est imperio cohercenda, ut servi. Haec occasio est Aristoteli, hic discernendi potentias: discernit autem hoc modo. Facultates animae duae sunt, rationalis et expers rationis.

Rationalis est proprie quae iudicat, eligit, vult, aut non vult ea, quae offeruntur, et complectitur mentem et voluntatem. In mente sunt notitiae, quae gubernant virtutem, et hae regulae divinitus inditae hominibus, sunt fons virtutum. Voluntas est libera vis, prosequens, aut reiiciens obiecta. Loquitur<sup>42)</sup> enim de civilibus actionibus, ut in Scipione mens iudicabat honestum esse, non violare honestam virginem, sponsam viri nobilis\*). Voluntas agnatum decus amplexitur, et virgine ista abstinere vult, et imperat externis membris, ut se contineant.

Facultas rationis expers, est duplex. Quae-dam prorsus non potest obtemperare iudicio, ut vis nutritiva, communis homini cum plantis, non enim potes imperare ventriculo coctionem. Alia potest obtemperare, et hanc vocat participem rationis, ut sensus, et appetitiva, quae sensus comitatur, ut in Scipione sensus, oculi, manus, appetitio voluptatis cohercentur imperio superioris potentiae. In paroxysmo febrium mens iudicat abstinendum esse a potu latrio. Voluntas assentiens imperat inferioribus, ut abstineant. Etsi igitur appetitio sensus ardens siti, certat cum

41) In Editt. 1530., 1532. et 1535. huius capituli interpretatione, ab Editt. 1545 et 1546. discrepans, capitibus XI. et XII. praetermissis, inscripta est: Scholia Capituli XI.

42) Loquitur] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. Loquimur.

\*) Conf. p. 189. nota 66.

superiore, tamen superior cohercere eam potest, non ita ut tollat sitim, sed ut imperet potentiae motivae, ne potum amittat. Haec brevius hic tractantur ab Aristotele, et intricatus, quam res poscit, quia Aristoteles non tradit discrimina. Aliter reguntur alii affectus. Affectus cordis, ut ira, moestitia, sedantur ratione et deliberatione. Sed appetitio inferiorum, ut fames, sitis, non sedantur ratione, sed cohercentur potentia motiva. Ideo in Politicis Aristoteles venustissime discernit duas species gubernationis: alteram cogentem, quam vocat herilem, δεσποτικὴν, ut anima imperat organis locomotivae; alteram persuadentem, quam vocat civilem, ut ratio cordi imperat, ut Pericles cives gubernat persuadendo. Estque iucundum videre in ipsa hominis natura adumbratas formas gubernationum in tota societate. Item imagines duplices iustitiae, hypocriticae et verae obedientiae.

Ratio hortatur ad optima.]<sup>43)</sup>.

Insignis est sententia in fine primi libri: Ratio hortatur ad optima. Sed prudenter de ea iudicandum est. Verum enim est legem naturae, id est, naturalem notitiam hortatricem esse ad honestas actiones. Sed interim sciendum est, discriminem legis et Evangelii. Sciendum item quantum obtemperent recto iudicio caeterae vires. Nam abusi sunt quidam hoc dicto Aristotelis. Si ratio monstrat optima, quid opus est Evangelio? Respondeo: Ratio monstrat ut lex, nec satis est legem nosse, cum quaerimus de voluntate Dei erga nos. Alexandrum hortabatur ratio, ne attingeret Darii coniugem, interim tamen de Deo dubitabat. Erat igitur sine timore Dei, sine fiducia et sine dilectione. Quare ratio monstrat optima, videlicet in civilibus moribus. Addendum et hoc est de lege, seu de notitia naturali. Quanquam lex nota est naturaliter, tamen saepe repugnat cor et voluntas, nec potest verbis explicari, quanta sit confusio ordinis in homine, contra legem Dei. Quare dicit Paulus (Rom. 1, 18.): Homines veritatem detinere in iniustitia, id est, in horribili contumacia. Mens iubet Davidem, ne inflammetur amore coniugis alienae. Sed harmonia virium conturbata est, cor habet vagos et errantes impetus, et rapit secum voluntatem.

43) Verba Aristotelis Eth. Nic. I. 1. c. 13. §. 15. sunt: ὁρθῶς γὰρ (scil. τὸ λόγον ἔχον) καὶ ἐπὶ τὰ βέλτιστα παρακλεῖ.

Mens iubet, ut vere metuamus iram et iudicium Dei. Sed voluntas aversa a Deo leviter curat minas coelestes, cum quidem exempla quotidie atrocissima proponantur. Quare dictum Aristotelis de notitia, intelligatur non de voluntate, quae non semper obtemperat veris notitiis. Cæterum hoc ipsum dictum amemus, quia commendat nobis legem naturae, quae est regula hone-

starum actionum. Non praetereundum est etiam, quod hic quidam legunt, δρθούς<sup>44)</sup>, id est, ratio hortatur ad optima sanos, integros, non furiosos.

44) δρθούς] sic recte Edit. 1545.; Edit. 1546. typogr. errore: δρθούς. Hanc lectionem δρθούς pro δρθώς nos quidem in nulla editione reperimus.

## IN SECUNDUM LIBRUM ETHICORUM ARISTOTELIS ENARRATIONES PHILIPPI MELANTHONIS.

### Caput I.<sup>45)</sup>.

In primo libro constituta est sententia, quod beatitudo sit actio secundum virtutem. Necesse est igitur postea investigari quid sit virtus, qui sint fontes, unde oriatur, et quae sint species. Hoc est argumentum secundi libri. Recte autem orditur Aristoteles ab hac quaestione, an natura insint virtutes, an vero parentur doctrina et adsuetudine. Ideo autem agitatur haec quaestio, quia necesse est quaeri fontes virtutis. Videntur est, an sit aliqua certa vis innata homini, ut suae virtutes apibus innatae sunt. An vero sit ornamentum accersitum, quod tamen regitur certa quadam regula. Necesse est enim aliquam certam actionum regulam esse.

Deinde cum quaedam ingenia adeo sint fera, ut flecti disciplina ad virtutem non possint, ut Nero, Caligula, rursus quidam a natura acres ad virtutem impetus habent, ut Scipio: quaesitum est inter haec, an aliquid loci sit doctrinæ et disciplinæ seu adsuetudini, an vero natura sola dominetur. Aristoteles artium exempla confert ad virtutes. Quidam natura abhorrent a musica. Hi etiamsi exercentur in canendo, tamen insuaviter canunt, et saepe dearrant. Contra alii natura et amant musicam, et facile percipiunt. Quis igitur locus est arti? Esse aliquem res ipsa ostendit, mediocris natura fit cultior et melior, bona adiuvatur et regitur ab arte. Sunt

autem virtutum duae causæ: Mens iudicans et voluntas obtemperans recto iudicio, etsi mens est eadem, et notitiae naturales sunt eadem in omnibus sanis, tamen fiunt docendo illustriores. Voluntas si adiuvatur inclinatione naturali, ut in Scipione, facilius obtemperat. Sed pauci habent acres impetus. Deinde tanta est imbecillitas hominum, ut etiam bonae naturae facile degenerent. Ideo et huic parti, scilicet voluntati et cordi, opus est freno et assuetudine. Ita breviter consideratis causis, facile intelligi potest, quali doctrina et assuetudine opus sit. Ex hoc fonte multæ sunt scriptorum sententiae sumptæ, quae causas coniungunt, ut apud Quintilianum: Virtus etiamsi quosdam impetus a natura sumit, tamen perficienda doctrina est, et Galenus scribit Aristidem interrogatum, unde in eo extiterit virtus, respondisse, plurimum pollere naturam, sed se naturam studiose adiuuisse. Has sententias et similes obseruent studiosi, et ut causas virtutis considerent, et se quisque accuratiore disciplina regat. Illud etiam hic monendi sunt studiosi, Aristotelem loqui de civilibus virtutibus, aliquanto aliter de spiritualibus dicitur, ut in Joseph concurrunt quatuor causæ. Verbum Dei, Spiritus sanctus, mens assentiens<sup>46)</sup>, et voluntas obtemperans. Cogitat Joseph præceptum: Non moechaberis, et Spiritus sanctus inclinat mentem, ut assentiatur præcepto, et colligat multas causas, cavendum, ne Deus iratus, prorsus te abiciat, puniat præsentibus et futuris poenis, eri-

45) In Editt. 1532. et 1535. capita I—V. summatis explicata, neque capitum inscriptionibus distincta sunt.

46) assentiens] sic recte Ed. 1545.; Ed. 1546. assentes.

piat praesentia dona, habenda est et scandali ratio, parcendum item alienae\*) conscientiae. His argumentis movetur voluntas et confirmat spem Spiritus sanctus, ut obtemperet legi. Ac voluntas confirmata a Spiritu sancto, et incitata, cohercit externa membra, interim et disciplinam Ioseph addit, vitat congressus, convivia, acrius intendit animum in occupationes sui muneris, studia, precatioes, sicut et Paulus disciplinam suo exemplo commendat, 1. Corinth. 9, (27.): Sugillo corpus meum, et in servitutem redigo. Haec partim fuit impellente Spiritu sancto, partim humana diligentia. Caeterum de iustitia, id est, de imputatione, alia prorsus quaestio est, quam hic praetereo.

### Caput II.

In primo capite secundi libri hanc sententiam tradidit, quod virtus comparetur disciplina. Nunc in secundo capite nominat causam, scilicet rectam rationem, qua appellatione complectitur mentem recte iudicantem, et voluntatem obtemperantem. Et significat postea se de his causis rursus dicturum esse. Repetit autem id quod supra monuit, non quaerendam hic esse certitudinem talem, ut in geometria. Semper manet immota haec sententia: Omnes lineae a centro ad circumferentiam circuli ductae, sunt aequales. At in moralibus non manet semper immota: Redde depositum, ut si gladium furens reposcat. Variantur enim pracepta secundum diversas circumstantias in obiectis, ut in medendo. Sed tamen principia quaedam oportet esse immota, quae sunt regulae inferiorum praceptionum, ut, Deo est obediendum. Nemo sine iusta causa laedendus est. Vagae libidines sunt vitandae. Haec sunt perpetua, ut geometrica. Sed cur non sic assentiantur homines his notitiis, ut geometricis, supra dictum est.

Quod autem ait Aristoteles, haec pracepta actionum nihil habere firmi, non intelligatur universaliter de summis, sed de plerisque inferioribus. Deinde ingreditur in locum amoenissimum, ubi ex gradibus actionum quaerit, quae sit optima actio, scilicet mediocris, et praefatur omnes artifices mediocritatem quandam quaerere. Ut, intentio vocis nimia laedit organa vocis. Nimis submissa est absurda. Amatur igitur mediocri-

tas, quae convenit naturae, et musicus mediocritatem hanc quaerit. Ac magna profecto laus est Aristotelis, quod videt virtutes esse mediocritates, et utilis est admonitio in vita.

### De mediocritate.

Ordine investigat Aristoteles definitionem et naturam virtutis, in qua primum facta est mentio praecipuae causae, videlicet, quod necesse sit eam congruere ad rectam rationem. Haec est enim prima et causa et regula virtutis. Ac caeteri scriptores plurimi, contenti fuerunt hac ipsa descriptione. Virtus est obedire rectae rationi. Sed Aristoteles addidit illustrem particulam, quae ostendit, qualis sit haec ipsa obedientia in moribus, seu actionibus, videlicet mediocris, seu certa quadam moderatione ab extremis recedens, moveturque exemplo omnium actionum in animantibus, ut virtutem etiam in mediocritate constituat, quia omnes immoderatae actiones in utramque partem nocent naturis. Iam studiosi transferant haec ad vitam, et considerent quantum decus sit mediocritas, non nimium provehi iracundia, odiis et aliis motibus. Late enim in omni vita paeceptum de mediocritate patet: Ne quid nimis. Sciantque studiosi ad definitionem virtutis huc esse referendas tales sententias. Ac prudentia Aristotelis, laude digna est, quod ut magis studium mediocritatis lectori commendaret, definitioni virtutis eam inclusit, fortassis intuens vehementes impetus in regno iuvene Alexandro, quem ad moderationem flectere conabatur.

### Caput III.

Ut caeterarum actionum atque artium obiecta initio quaeruntur, ut musicae obiectum est sonus, ad quem certa ratione moderandum, ars inventa est: ita hic obiecta communia sunt virtutum, voluptates et dolores. Nam circa haec moderanda versatur virtus. Fortitudo prohibet frangi animum metu, moestitia. Temperantia efficit moderationes in voluptatibus cibi et potus. Agnoscenda est igitur obiectorum natura, quid sit voluptas, quid dolor, et cur alia voluptatem, alia dolores efficiant.

Voluptas est proprie congruentia actionis cum aliqua parte hominis, cum nervis, corde, aut voluntate, ut, frigido corpori voluptas est calefieri, quia calor convenit nervis male affectis ex frigore, estque vel delectatio, vel laetitia.

\*) alienae] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. aliena.

Dolor vero est contraria actio potentiae, quae ei molitur destructionem, ut immodicum frigus nocet nervis.

Tristitia comprimit cor, et exhaustum spiritu, ac desiccatum enecat.

Porro omnibus actionibus voluntatis et sensus, sunt comites voluptas aut dolor, id est, extremi affectus sunt omnium aliorum affectuum et actionum delectatio, laetitia, dolor seu moestitia. Sed alia aliis partibus voluptatem aut dolorem adferunt. Estque mira dissensio partium propter imbecillitatem humanam, ut, sensus voluptate afficitur fruens adultera. Sed voluntas dolet, vel metu poenae, vel propter turpitudinem. Ideo hic monet opus esse assuefactione, ut quae voluptates aliis anterendae sint, discamus et eas fugiamus, quae dissentient a ratione.

*De ἀπάθεια<sup>47)</sup>.*

In multis disputationibus magnopere conducit nosse affectum naturam, discrimina et species. Sunt enim illustres motus, qui valde eminent in vita. Ideo et Aristoteles quaerens naturam virtutis, prudentissime deducit nos initio ad considerandos affectus, qui magis conspiciuntur, et penitus haerent in natura, et disserit virtutein esse horum insignium motuum, id est, affectum moderationem. Ideo statim initio monstrat nobis communia obiecta, scilicet voluptatem et dolorem, quia sunt extremi affectus, ut supra dictum est. Estque diligenter hoc Aristotelis consilium considerandum. Diserte autem hic monet et praefatur non esse ἀπάθειαν. Sed postea aliquoties ait, affectus utiliter inditos esse hominibus a natura. Hacc reprehenderunt Stoici, quorum hyperbolae habent applausores, etiam non vulgares, qui fortassis mirati sunt eas, quia durities illa quaedam est, vel similitudo, vel imitatio virtutis. Sed rectius est veritatem incorruptam quaerere et tueri, nec amare praestigias sophismatum, quibus hyperbolae illae defenduntur. Porro in refutandis Stoicis primum consideranda sunt appetitionum discrimina, et quaerendum proprie, quid sit affectus.

Appetitio naturalis, ut fames, est suctio venarum a natura ordinata. Hanc non esse opinionem, facile potest intelligi, quia inest omnibus animantibus, et est in parte non cogitante. Nec vitiosa est, nec tollenda ex natura, quia

Dei fabricatio est, et natura appetit conservacionem sui.

Secundus gradus appetitionum est delectatio, vel dolor tactum comitans, qualis est dolor ex vulnere, vel delectatio quae sequitur, si corpus frigefactum calefacias. Haec non esse opiniones, nec vitiosa, nec ex natura tollenda esse, similes rationes ostendunt, ut iam de fame dixi. Sunt enim proprie in nervis, et sunt fabricatio divina.

Tertius gradus est appetitionum, quae proprie affectus dicuntur, videlicet, qui sunt in corde aut voluntate, et notitiam aliquam sequuntur, ut laetitia, spes, metus, tristitia, odium, misericordia, ira. De his et similibus sciendum est, affectus esse motus cordis aut voluntatis, prosequentes aut fugientes obiectum, qui cum aut laedant naturam, aut delectent, semper comitantur extremi motus, vel dolor, laesa natura, vel suavitatis et laetitia, acquiescente natura.

Sunt autem duo genera horum affectuum, alii pugnant cum ratione, seu lege Dei, ut, cum Saul invidet Davidi. Alii consentiunt cum ratione, seu lege Dei, ut, diligere parentes, coniugem, liberos, amicos, cives. Etsi autem affectus pugnantes cum ratione, seu lege Dei, sunt sua natura vitiosi, et orti a naturae humanae depravatione, tamen interim alii affectus consentientes cum ratione et lege Dei, non sunt sua natura vitiosi, nec eiiciendi sunt, sed potius excitandi, et ratione regendi. Et hos motus non esse opiniones, inde manifestum est, quia sunt in corde, opinio autem est in parte cognoscente. Deinde haec argumenta ostendunt affectus consentientes cum ratione, seu lege Dei, et res bona esse, et non tollendas ex natura.

Primum: Fabricatio Dei est res bona, et non tollenda, divinitus autem inditae sunt cordi, et vis ipsa appetens, et aliquae στοργαὶ, ut amor soholis, misericordia, et plerique boni motus, in aliis magis, in aliis minus acres: ergo sunt res bona et non tollenda ex natura.

Secundum: Deus praecipit, ut sint affectus in nobis flagrantes. Dilectio Dei, coniugum, liberorum, civium, metus irae divinae, ira adversus maledicentes Deo, adversus crudeles, pollutos libidinibus.

Tertium: Veri, et non simulati motus sunt in Christo, dilectio aeterni patris, dilectio piorum, misericordia, laetitia, tristitia, ut cum inquit (Matth. 26, 38. Marc. 14, 34.): Tristis

<sup>47)</sup> Hac voce Aristoteles utitur §. 5. huius capituli.

est anima mea usque ad mortem, et Marci 3, (5.) dicitur: Et circumspectans cum ira. Nec leve incendium animi fuit, cum expulit caupones ex templo<sup>48)</sup>. Ex his perspicue iudicari potest, affectus consentientes cum ratione, seu lege Dei, esse res bonas, et non tollendas ex natura. Cae-terum, quia accessit hominis naturae, pravitas, aliqui affectus prorsus vitiosi sunt, ut appetere adulteria. Hi motus reprimendi sunt, et penitus extinguentur in natura instaurata. Interim et boni affectus non satis servant ordinem suum propter illam naturae pravitatem, quae post lapsum accessit. Amor liberorum debebat regi amore Dei, at in multis non regitur, sed pii diligentiam in ordine servando adhibent. Haec de affectibus breviter duxi hic monendum esse lectorem, ut imperiti sciant ratione regendos esse, et fugiant Stoicorum deliramenta, quae sanitatem iudicio-rum corrumpunt, et cum natura, cum lege Dei, et cum Evangelio pugnant. Quod eo adieci: nam multi inepti Stoicorum ἀπάθειαν admodum insulse clamant, ipsam Evangelii vocem esse, cum Evangelium ab illis ineptiis non obscure dissentiat. Praecipue haec pars utilis est, et propter res ipsas, et propter methodi exemplum et stylum. Ac quanquam virtutes, quae vocantur theologicae, suas quasdam definitiones habent, tamen collatio huius descriptionis Aristotelicae ad illas aliquid lucis affert, et hac methodo cognita, maiori dexteritate. utrumque genus explicari \*) poterit. Nosque absoluta Aristotelica definitione, collationem adiiciemus. Initio autem singulari prudentia genus inquirit, enumeratis iis rebus, quae deprehenduntur in subiecto, videlicet in anima. Quoties enim de actionibus et habitibus disserimus, subiecta et obiecta contemplanda sunt. Dicit autem tria in anima esse, potentias, affectus et habitus \*\*). Hic omittit actiones, quia loquitur de rebus durabilibus, quae haerent in anima.

Affectus et appetitiones supra distribui, et definitionem tradidi perspicuam.

Primo: Potentiae sunt innatae vires effec-trices actionum, et certis organis utuntur. Non posset ventriculus mutare cibum, nisi potentia innata esset efficienda tam mirandae et velocis conversionis. Ita arbori innata est potentia ger-

minandi et extrudendi fructus. Haec de potentiis latius dicuntur in libro de anima<sup>49)</sup>, etsi haec quidem verbis describi non satis possunt, mente aspicitur mirabile opificium Dei, et ex actionibus agnoscitur. Suae vires singulis partibus naturae inditae sunt ad aliquid efficiendum. Quid enim mirabilius est, quam vim esse in alvo matris, gignendi animal simile?

Secundo: De habitibus in Dialectica praeci-pit, sunt autem agilitates ortae ex crebris actionibus, et quidam sunt affectuum quasi freni seu moderationes. Ratiocinatur autem Aristoteles ex sufficiente enumeratione, quod virtutes sint habitus, non potentiae, non affectus.

### Caput VI.<sup>50)</sup>.

Constituto genere, inquirit differentiam ex causis. Est enim virtus talis habitus, qui regitur recta notitia, sic, ut mediocritatem in actionibus efficiat. Hic instituit eruditam et venustam distinctionem de medietate arithmeticæ et geometricæ, et docet virtutem consistere in medietate geom-e-trica, quod et de caeteris in genere dicitur, non de iustitia commutativa. Haec quo consilio tra-dantur, diligenter considerandum est. Actiones voluntariae habent quidem regulam, videlicet legem naturae. Sed tamen quia variae sunt actionum circumstantiae, sunt et legum gradus, nec semper prorsus eadem meta actionum constitui-tur, ut, aliud est faciendum, si sanus reposcat pecuniam, aliud, si furiosus. Ita alia est meta liberalitatis egenae viduae, alia Salomonis, et in omni vita alia aliis personis, locis ac temporibus conveniunt. Fabii<sup>51)</sup> temporibus utilior est con-tatio amissis tot exercitibus Romanis, postea cum, fracto Hannibale, rursus civitas abundaret multi-tudine, utilius fuit dimicare. Has circumstantias etiam iudex considerat. Marcino vulnerato, cum esset aedilis, in oppugnatione nocturna aedium meretricis, mulier absoluta est. Etsi enim erat aedilis, tamen adversus temere tumultuantem noctu, unicuique concessa est aedium suarum de-fensio. Hic locus et tempus faciunt, ne ratio ha-beatur aedilitiae potestatis. Propter hanc varie-

49) Corp. Reform. Vol. XIII. p. 101 sqq.

50) In Editt. 1532. et 1535. interpretatio huius cap., ab Editt. 1545. et 1546. diversa, inscripta est: In Caput VI. De Arithmeticæ et Geometricæ proportione.

51) Q. Fabius Maximus Cunctator, in bello Punico secundo a. 217 a. Chr. Prodictator, cuius res bene gestas Livius XXII, 8—18. 23—31. enarrat.

48) Conf. Matth. 21, 12. Marc. 11, 15.

\*) explicari] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. explicare.

\*\*) Ab his verbis incipit explicatio capituli V. huius libri Aristot., capite IV. praetermissio.

tatem admonet Aristoteles metam actionum non esse medietatem arithmeticam, quae est immutabilis, videlicet, in qua medium aequalibus numeris distat ab extremis, ut, 8. 5. 7. Hic medium immutabiliter distat ab extremis. Item si componantur extremi numeri, et compositum rursus dividatur in duo aequalia. Medietas, quae est immutabilis, est ille ipse medius terminus. Haec medietas igitur, quia non potest mutari, relinquitur hoc loco ab Aristotele, quia non idem est medium liberalitatis egenae viduae<sup>52)</sup> et Salomonis<sup>53)</sup>. Alia est igitur meta actionum, videlicet medietas, quae vocatur geometrica, id est, ubi non numerorum aequalitas spectatur, sed proportionis, ut, sicut se habet Salomon ad mille drachmas, ita se habet vidua egena ad unam drachmam. Hic servatur proportionum aequalitas, non numerorum, ut, sicut se habent 30 ad 15, sic se habent 8 ad 4. Estque eo etiam hac proportione utendum, quia hic fit collatio plurium personarum et rerum, et inquisita aequalitate proportionum inter personas et res, meta seu medium constituitur.

#### De definitione virtutis.

Magna laus est Aristotelis, quod unus ita describit virtutes, ut dicat esse mediocritates. Nam universaliter verum est de omnibus actionibus animantium, appetere eas mediocritatem, ut in cursu, tactu, visu, aut aliorum sensuum actionibus animadverti potest, et vulgo dicitur. Excellens sensibile corrumpit sensum. Item, coctio requirit mediocre nutrimentum. Deinde non solum in actionibus animantium appetitur mediocritas, sed etiam artifices, qui opera efficiunt, mediocritatem quaerunt, ut pictor nec nimis gracilia, nec nimis pinguis corpora pingit. Nec nulla ornamenta addit, nec nimis multa. Etsi autem haec de artibus belle cogitata sunt, tamen vera et propria ratio est, cur virtutes dictae sint mediocritates, quia in omnibus actionibus animantium, naturae convenit mediocritas, ut, in coctione, cursu, tactu, visu. Sic cum virtus versetur circa affectus, qui sunt motus in homine, et animantibus, conveniat mediocritas, consentaneum est, et hos motus tunc naturae

aptos esse, cum sint \*) mediocres, sicut et Galenus dicit: Affectus mediocres esse ἐνέργειας, immoderatos vero esse res violentas, exitiales naturae, seu morbos. Haec de fonte huius Aristotelici consilii satis sit monuisse. Illud autem maxime omnes meminisse debemus, ut in tota vita, et in omnibus actionibus, in hanc ipsam mediocritatem intueamur. Hanc intelligere, amare et praestare discamus, nec sinamus animi motus procul ab ea provehi. Scipio frenavit iracundiam, lassitus a tribunis plebis. Ajax non frenavit, qui iratus mortem sibi consivit.

Nec Marius frenavit iracundiam, qui cupiditate vindictae bellum civile excitavit, et crudelissime praecipua lumina civitatis interfecit.

#### D e f i n i t i o .

Vulgaris et perspicua definitio est. Virtus est habitus voluntatis, inclinans ad agendum secundum rectam rationem. Vere igitur et proprie, ut Plato inquit, est obedientia, quam praestat voluntas et caeterae vires, recto iudicio, quod Deus impressit mentibus, ut sit actionum regula. Hanc obedientiam Plato vocat iustitiam universalem videlicet. Observabunt igitur studiosi appellations fere pares esse virtutis et iustitiae universalis. Et res facilius agnosci potest, si cogites esse obedientiam, et intuearis ordinem a Deo institutum, ut notitia recta praeluceat, et caeterae vires obtemperent. Ut autem alioqui bonum dicitur conveniens naturae: ita morale bonum est conveniens naturae, iuxta hanc notitiam rectam praeluentem. Congruunt autem vocabula: bonum, morale, honestum, rectum, laudabile, dignum approbatione, quia congruit ad verum iudicium, Aristotelica definitio prorsus idem dicit. Sed modum addit, scilicet, quod recta ratio efficiat mediocritatem. Est autem definitio causalis. Habitus est genus. Deinde differentiae sumuntur a causis. προαιρετικός, quod verterunt electivum, id est, qui regitur deliberatione, et libera voluntate suscipitur. Quid enim nuncupet προαιρετικόν, postea dicam. Ac libro sexto clare inquit: προαιρετικός comprehendit λόγον et ὄρεξιν, id est, rationem et voluntatem obtemperantem. Libro tertio discernit actiones in speciem similes. Quidam natura sunt duriores, ut Cato, ac ne quidem flectuntur, ubi opus est. Alii sunt persuasione fortes, ut Brutus: putat enim sibi prae-

<sup>52)</sup> Conf. Marc. 12, 42.

<sup>53)</sup> Salomonis liberalitas in templo splendidissime aedificato narratur 1. Reg. 5, 10. — 6, 38

\*) sint] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. sunt.

clarum esse Catonis rigorem imitari. Alii tantum simulant fortitudinem, ut Thraso<sup>54)</sup>. Hi gradus etsi in speciem similes sunt virtuti, nondum tamen sunt virtus. Sed vera fortitudo, quanquam oritur a singulari vi naturae, tamen iudicio gubernatur. Scipio moderatur suam fortitudinem, pugnat ubi opus est, cedit etiam et remittit de contentione, utilitatis publicae causa. Denique quae agit, non agit caeco impetu naturae, non simulatione<sup>55)</sup>, non inepta imitatione. Sed habet veras, graves et multas causas sui consilii, ac prospicit, quid cur deceat, quis finis omnium actionum intuendus sit, quomodo ad hunc finem accommodandae sint actiones.

Haec de προαιρέσει latius postea declarabuntur, etsi ex his, quae iam dicta sunt, satis intelligi potest, quid vocet προαιρέσιν, vel ἐκ προαιρέσεως aliquid fieri.

Reliquae particulae definitionis non sunt obscurae. Causa formalis est ipsa moderatio, vel mediocritas, quam efficit voluntas, ut in C. Caesaris mansuetudine. Formale est illa ipsa moderatio, qua frenat iracundiam, et parcit adversariis. De mediocritate quo ad nos, id est, geometrica, supra dixi.

#### *Definita ratione.]*<sup>56)</sup>

Redit ad causam efficientem, ut supra dictum est, de mente iudicante, et libera voluntate, seu de προαιρέσει. Diserte autem additur, ut sapiens definit. Sicut in controversiis forensibus, cum homines imperiti sibi iudicium sumunt, saepe falluntur, ita in caeteris actionibus imperiti saepe aberrant. Etsi enim lex naturae omnibus insita est, tamen non fulget pariter in omnibus, sed doctrina et usu excitanda est. Sit igitur iudex peritus, ut de Alphonso<sup>57)</sup> dicitur. Cum emissum esset ex Caieta<sup>58)</sup> imbellis multitudo senum, mulierum et puerorum, ut a caeteris oppidum in obsidione defenderetur, consuluerunt duces Alphonso, ut faceret impetum in eam multitudinem, ut eo terrore moveret obsessos ad facien-

54) Conf. p. 153. nota 91.

55) simulatione] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. simulate (pro quo typogr. errore: simulate legitur).

56) Aristotelis verba his translata c. 6. §. 3. sunt: Εἰ δὴ τοῦτο ἐπὶ πάντων οὐτως ἔχει.

57) Alphonsus V. rex Aragoniae, qui a Iohanna II. regina Neapolit. 1421. in auxilium vocatus et adoptatus bellum in Italia gessit.

58) Caieta nomen vetus arcis Neapolitanae, quae nunc Gaeta appellatur.

dam dditionem. Ibi Alphonsus inquit: Non totum mihi regnum Neapolitanum tanti est, ut hanc crudelitatem exercere velim. Hic melius sensit peritus et sapiens iudex Alphonsus, quam caeteri<sup>59)</sup>. Ac multa exempla colligi dissimilium iudiciorum possunt. Saulēm interficiendum esse censebant socii: sed David aliter censuit<sup>60)</sup>, ne periculosi exempli in isto populo autor esset. Adit in textu argutam admonitionem de medio<sup>61)</sup>: Medium dici, non quod sit conflatum ex extremis, ut color glaucus conflatus ex albo et nigro, nec quod sit medium respectu remissionis et incrementi graduum eiusdem nominis, ut, Nero est crudelior Tiberio, seu, ut fervens aqua magis calet, quam tepida. Sed medium, quod est virtus, recedit ab utroque extremo, et est diversae rationis, ut 6 est medium inter 10 et 2. Id nec conflatum ex extremis est, nec eiusdem rationis est, sed diversae ab extremis. Verba textus sunt subobscura. Non dicimus furacitatis aliquod medium esse, sed perinde esse, sive quis medium, sive excessum, sive defectum nominet, omnia enim vitiosa sunt. Nam quod ad remissionem et incrementum graduum eiusdem rationis attinet, in uno extremo omnia concurrere possunt. Ut, magis rapax est Caligula, quam Tiberius. Sed aliter de medio loquimur, cum virtutem dicimus esse medium, scilicet diversae rationis ab extremis, ut cum dicimus, sanitatem esse medium inter qualitates distemperatas, quarum confusione laeduntur actiones naturales. Ita medium hoc loco sui cuiusdam generis est, seu suae rationis, videlicet conveniens ad rectam rationem. Extrema sunt alterius generis, videlicet pugnantia cum recta ratione. Ex hac annotatione intelligi argutia in textu potest, sed omissa hac argutia, utilius est immorari in aliis gravioribus sententiis, fortassis autem hoc utilitatis habet; quod monet errore interdum media extremonum pro virtutibus accipi, ut simulachra virtutum saepe pro veris amplectimur: ita priorem Dionysium, etsi fuit tyrannus, egregium principem dicebant, collatum ad posteriorem Dionysium<sup>62)</sup>.

59) Haec historia etiam in Mart. Lutheri colloquiorum mensium P. IV. p. 194 sq. ed. Foerstemann et Bindseil, reperitur.

60) Conf. 1. Sam. 24, 5—8. 26, 8—11.

61) Vid. Aristot. l. l. c. 6. §. 5.

62) Ille Dionysius, inde ab a. 405. a. Chr. Syracusarum rex, cui hic filius a. 368. successit.

**Sed haec sunt vulgi iudicia, et a vero aberrant,** non enim retinet medium, quod proprio sic vocatur, conveniens ad rectam rationem. Disputant et theologi, quomodo dilectio Dei sit mediocritas, cum ardentissima dilectio maxime sit virtus, et satis belle respondent, virtutes recipere incrementa graduum eiusdem rationis: ac medium diversae rationis esse ab extremis, videlicet, non convenientibus ad rectam rationem, ut, dilectio medium est inter duo vitia, inter Epicureum contemptum, et superstitionem. Ita in Davide excellens est mansuetudo, et tamen nec latus est, nec rabiose iracundus.

Sequitur enumeratio virtutum<sup>63)</sup>. Erudita, rationi congruens, ac verissima distributio virtutum sumi potest ex ordine praceptorum decalogi. Ut effigies praecipue fit, ut reprezentet archetypum, ita cum humana natura praecipue conditum sit, ut sit imago Dei, hoc est, ut in nobis luceat Dei notitia, seu, ut simus exempla Dei, ut dicitur<sup>64)</sup>:

Exemplumque Dei quisque est in imagine parva, facile intelligi potest, summum hominis finem esse agnoscere Deum, ei obtemperare, et eum celebrare. Prima igitur virtus est reverentia erga Deum, quam vel religionem, vel pietatem Latini vocant. Nos in doctrina christiana nominamus fidem, timorem Dei, fiduciam et dilectionem Dei. De his virtutibus concionatur primum praceptum.

Secundum et tertium continent externa officia erga Deum, ut, studium docendi de Deo, et curam tuendarum ceremoniarum, quia oportet externas significaciones esse, per quas innotescat aliis notitia de Deo. Haec quoque a Latinis nomine religionis et pietatis comprehenduntur. Nos vocamus praedicationem, invocationem, gratiarum actionem, confessionem. Porro Aristoteles de his virtutibus primae tabulae decalogi nihil dicit. Estque vera et firma doctrina, de his ex Evangelio petenda. Etsi enim humana ratio habet quasdam de Deo noticias, intelligit Deum esse conditorem rerum, Deo parendum esse iuxta discrimen honestorum et turpium, quod est lumen divinitus insitum mentibus humanis: tamen opus est alia doctrina de reconciliatione, quam Filius Dei ex sinu aeterni Patris protulit.

Virtutes secundae tabulae sunt notiores, quia gubernant actiones in hac societate civili necessarias, ac initio, secunda tabula constituit imperia, primum enim in societate necesse est multititudini praefici gubernatores. Est ergo virtus subditorum, obedientia, ut dicitur: Honora patrem et matrem. Et gubernatores illi imperent non suo arbitrio, sed iuxta legum divinarum vocem. Ideo prima tabula praecedat, ut gubernator sciat se subiectum esse Deo, et secunda tradit modum regendae societatis. Virtus ergo gubernatoris est iustitia universalis, quae iuxta leges decalogi regit, defendit et punit. Denique utriusque gradus, superiorum et inferiorum virtus est iustitia universalis, quae est obedientia, iuxta omnes leges Dei. Nam omnes debemus obedientiam, ut testatur Psalmus 82<sup>65)</sup>, (1.): Deus in synagoga Deorum etc. Caeterum peculiaris virtus parentum erga natos, et natorum erga parentes, latine vocatur pietas, quae est iustitia parentum erga natos, obligans parentes, ut praestent natis ea quae debentur illis, scilicet ut alant et doceant eos de Deo, et de aliis rebus bonis, defendant, et assuefaciant ad res utiles reipublicae. Et econtra pietas natorum est iustitia, obligans natos ad obedientiam erga parentes. Hic aliae species continentur: Iustitia coniugum inter se. Item: Iustitia fratrum, quae officia plura requirunt, quam aliae coniunctiones.

Quintum praceptum: Non occides, continet iustitiam particularem, quae est, non nocere alteri vi aut fraude.

Primum autem prohibet iniurias corporum. Huc et fortitudo pertinet, quae est virtus propulsans iniustum violentiam. Item mansuetudo, quae frenat iracundiam. Item misericordia, seu φιλοστοργία, quae est affici aliena calamitate. Item amicitia, quae est iustitia obligans ad communia et mutua officia inter certos quosdam. Et vitia contraria fortitudini, ut timiditas seu ignavia, deserens eos, quibus defensio debetur. Item temeritas, accersens pericula non necessaria. Item mansuetudini contraria iracundia effrenis, et econtra lentum esse, nec adfici dolore, seu νεύσαι in alieno scelere propter gloriam Dei, aut aliorum calamitatem, aut propter exemplum. Nam νέυσαι virtus est, proprie ad hoc praceptum pertinens, videlicet iusta indignatio adversus tur-

63) Ab his verbis incipit capitulum VII. et VIII. interpretatio.

64) Manil. astron. 4, 893.

pitudinem, qualis fuit in Phinees<sup>66</sup>), interficiente<sup>67</sup>) stupratorem. Vitia contraria misericordiae sunt ἀστοργία et crudelitas. Est autem ἀστοργία non affici sensu alienae calamitatis. Amicitiae multa sunt vitia contraria, μισανθρωπία, simulatio amicitiae.

Sextum praeceptum: Non moechaberis, concionatur de virtute, quae vocatur continentia, seu castitas, quae est virtus, certa lege regens opus generationis, quod Deus vult, non temere, ut in pecudibus, errare. Sed iuxta verbum a se traditum, reverenter in natura intelligente gubernari. Magna res est enim generatio, praesertim humanae naturae quae nascitur ad immortalitatem. Vult igitur Deus, ut cogitemus hoc opus singulare munus esse ab ipso attributum naturae humanae, vult nos obedientiam illi debitam declarare in regendo hoc opere. Vult vagas et portentosas libidines atrocibus poenis punire, ut historiae testantur de diluvio, de Sodomis, Troia, Graecis civitatibus, et alia innumera exempla. Vicina continentiae est temperantia, quae est virtus, moderans appetitiones cibi et potus, nam haec moderationis est custos continentiae, ut constat, luxu incendi libidines, ut dicitur:

Et Venus in vinis, ignis in igne furit<sup>68</sup>).

Septimum praeceptum: Non furaberis, continet iustitiae particularis speciem, quae gubernat rerum divisionem et contractus, ne iniusta vi vel fraude aliena bona occupentur. Huc etiam liberalitas pertinet, quae de usu facultatum propriarum loquitur, et vicina est iustitiae. Quia iustitia praestat debitum ex naturali et civili obligatione, videlicet, quod et natura et magistratus iubent solvi. Sed liberalitas communicat id, quod ex naturali obligatione debetur. Etsi enim non debebat Samaritanus<sup>69</sup> propter edictum aliquod magistratum, saucio iacenti in via: tamen debebat ex naturali obligatione, quia quoddam naturale foedus est hominum inter se, quod praecipit, ut alterius vitae unusquisque quantum potest, opem ferat. Ex hac naturali obligatione oriuntur multa dicta apud iurisconsultos: Iure naturae aequum est, neminem cum alterius detimento

et iniuria fieri locupletiorem. Ideo in contractibus bonae fidei multa praestanda sunt, quae non nuncupantur lingua. Sed hanc naturalem obligationem magis declarant sacrae literae de eleemosynis. Item Ioannes (1. epist. 3, 16.) inquit: Sic ut Christus pro nobis animam posuit, ita nos<sup>70</sup>) debemus pro fratribus animas ponere.

Vicina virtus est parsimonia, quae est virtus, servans res proprias, vitandis inanibus profusionibus, quae custos est iustitiae et liberalitatis, quia profusiones tolerari diu sine alieno non possunt. Ideo Antonius fit rapax, quia sine modo aliis largitur. Demades<sup>71</sup>) corrumpitur auro Macedonico<sup>72</sup>), quia est sumptuosus. Et utraque virtus venustissime pingitur in dicto Salomonis (Prov. 5, 16. 17.): Fontes tui deriventur foras, et tu dominus eorum maneto. Pertinet ad praeceptum septimum et gratitudo, quia est iustitia, reddens debitum pro beneficio ex naturali obligatione. Ideo Deus ingratos punit, sicut inquit Salomon (Prov. 17, 13.): Non recedet malum a domo ingratii.

Octavum praeceptum: Non dicas falsum testimonium, continet veritatem, quae est virtus, voluntatem confirmans, ut recta dicamus, et in dictis constantiam praestemus, et in actionibus vitemus insidias, hoc est, ut quae agenda sunt, recte, serio, plane, agamus et pree nobis feramus, ut mens, oratio, mores congruant.

Haec virtus amplissimis laudibus praedicatur, quia mendacium, sophismata, calumniae multipliciter nocent vitae. Ideo inquit Salomon: Abominatio in labiis regis mendacium<sup>73</sup>). Et Achilles inquit: Ut mortem odi, aliud dicere lingua, aliud sentire. Maxime autem Ecclesiae necessaria est haec virtus. Haec veram Ecclesiae pacem et concordiam efficit. Ut autem hoc 27. die Septembbris Arca Noë consistere coepit ante annos 3830: ita Deum oremus, ut repressa sophistica, Ecclesiae tranquillitatem nunc concedat. Pertinet ad hoc praeceptum et virtus, quae vocatur candor, quae re ipsa non differt a veritate, sed tamen voce candoris, circumstantia quaedam vocatur, ne durius iudicetur, quam res poscit, sed principalis voluntas spectetur, tum in dictis, tum in factis, ut

66) f. e. Pinehas. Hoc factum eius narratur Num. 25, 7. 8.

67) interficiente] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. interficientis.

68) Ovid. artis amator. l. 1. v. 244., ubi autem pro furit,  
quod Editt. huius commentar. habent, scriptum est: fuit.

69) Conf. Luc. 10, 33. 34.

70) nos] sic, verbis graecis congruenter, Ed. 1545.; in Ed. 1546. omissum est.

71) Demades Atheniensis orator, Demosthenis aequalis.

72) scil. Philippi regis Macedon.

73) Conf. Prov. 17, 7.

Scipio<sup>74)</sup>, quanquam fuit in suis negotiis modestus, fortis et felix, tamen interdum, ut sunt humana, fecit aliquid negligentius. Haec errata Cato<sup>75)</sup> acerbe exagitabat, et gradus cumulabat. Accusabat non tantum culpam, sed etiam dolum, ait, ambitione et tyrannica voluntate Scipionem multa iniuste facere, alienabat a Scipione voluntates hominum, impeditiebat negotia ei mandata. Contra Laelius<sup>76)</sup> haec errata extenuabat, interdum culpam agnoscebat, sed negabat voluntatem esse improbandam. Ostendebat item pensari haec incommoda magnis virtutibus, sicut et de Hercule dixit Euripides, et saepe citatur:

*φαῦλος ἄχομψος, ἀλλὰ τὰ μέγιστα ἀγαθός<sup>77)</sup>.*  
Sic sunt in scriptoribus multa improprie dicta. Hic candor est voluntatem ex toto corpore orationis, aut ex circumstantiis, aut ex pharsi sumere. Est igitur virtus candor non calumniouse, non durius interpretari dicta, aut facta, quam meretur voluntas, a qua proficiscuntur. Extrema sunt, stoliditas et studium calumniandi. Porro cum in omni vita, etiam in recte dictis et factis, incident interdum offensiones leves et sanabiles, dominetur in iudicando candor, modo voluntas retineat necessarias virtutes, et sicut iustitia et ἐπείκεια conferuntur, ita de sermone, aut iudiciis veritatem et candorem conferri sciamus. Hactenus recensui distributionem virtutum iuxta decalogum, qui et species necessarias, et earum ordinem optime monstrat, ut facile iudicare prudens aestimator potest, et quoties opus est enumeratione et serie virtutum, mens decurrat per decalogum, nec alia est de virtutibus doctrina expeditior. Postea consideret studiosus, quatenus ad decalogum convenient philosophica. Aristoteles utitur alia distributione sumpta ex proximis obiectis, in quibus fit mediocritas. Aliae faciunt mediocritates in affectibus, ut fortitudo, mansuetudo, temperantia. Aliae faciunt mediocritates in rebus, ut iustitia, liberalitas. Aliae in sermone, ut veritas et urbanitas. Item in conversationis suavitate, ut amicitia. Nec disputabo subtilius de hac distri-

butione, satis est utcunque videre consilium Aristotelis, qui ordinem a proximis obiectis sumpsit. Nam verum est hominis actiones, aut circa affectus, aut circa res, aut circa sermonem versari, et has omnes ratione quadam moderandas esse. Haec de enumeratione dixisse, satis est<sup>78)</sup>.

### De causis virtutum<sup>79)</sup>.

Iam de causis dicendum est, quarum consideratio in primis utilis est. Philosophus has nominat principales causas honestae actionis, mentem iudicantem, et voluntatem obtemperantem. Accedunt<sup>80)</sup> minus principales, impetus naturalis, adsuefactio, seu habitus, et membra, quae obediunt imperio rectae rationis, ut in Scipione, abstinentia ab alterius coniuge<sup>81)</sup>: causae sunt eius facti, mens iudicans iniustum esse, attingere alterius coniugem. Neque tamen una tantum ratione movetur, sed saepe veris et honestis argumentis multa congruunt. Alienantur hominum voluntates a ducibus, propter libidinem et crudelitatem. Sicut Julianus recitabat carmen Bacchylidae<sup>82)</sup>:

Ut nisi sit vivo facies expressa colore,  
Non decus in pecto corpore truncus habet.  
Sic reliqui mores spreti sine honore manebunt,  
Ni sint ornati laude pudicitiae.

Accessit et alia ratio, cogitavit Scipio fortunam corrumpi impudicitia. His rationibus assentient voluntas, antefert continentiam, domat affectus, et imperat externis membris, ne attingant alienam. Sed haec magis placide et sedate in mente disputantur, et a voluntate gubernantur, quia adiuvat heroicus impetus, id est, lumen mentis magis agnoscens pulchritudinem virtutis, et magis amans virtutem, quam alii imbecilliores amant. Haec difficilius intelliguntur, quia ingens est imbecillitas hominum, et rara est, vel mediocris virtus. Sed tamen aliqua sunt exempla singularum aetatum.

Quantum decus est fortitudinis in eo milite, qui hoc anno 1542. in praelio commisso cum

78) est.] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. sit.

79) De his disseritur in cap. IX. libri II. Ethic. Aristot.

80) Accedunt] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. Accedant.

81) Conf. pag. 189. nota 66.

82) Bacchylides Cous, poeta lyricus (a. Chr. 450—430. flor.). Pindari aemulus in aula Hieronis regis Syracus., praeter hunc in primis ab Juliano imperatore maximi aestimatus, conf. Ammian. Marcellin. I. 25. c. 4. Poematum eius nihil nisi fragmenta supersunt.

74) L. Cornelius Scipio Asiaticus.

75) Catō Censor criminacionibus efficit, ut ille Scipio ex equestrī ordine eliceretur.

76) C. Laelius, Scipionis Africani amicus, praefectus clavis bello Punico secundo.

77) Eurip. Lycymn. fragm. I, 1.: φαῦλος ἄχομψος, τὰ μέγιστα δύαθρόν. vid. Eurip. traged. fragm. epist. ex edit. Barnes. et Musgrav. T. II. p. 452.

Turcis in Pannonia, certae se morti obiecit, ut vitam sui domini, ducis Saxoniae, Mauritii defenderet. Cum enim dux Mauritius in praelio cum Turcis commisso, ad Pestum Ungariae oppidum, aviditate pugnandi, longius proveheretur, quam caeteri, illatus in hostium agmen a Turcis undique circumventus est. Ibi fortiter dimicanti, equus confoditur, collapsum igitur ducem una cum equo oppressuri Turci accurrint, cumque iam Turcicus miles vestigium impressisset corpori ducis, eique stricto ferro, necem minaretur, unus ex satellitibus ducis Ribischius, Turicum militem antevertit, ac obtruncat, hoc imperfecto, facit impetum in caeteros Turcos, eosque repellit, interim plures comites ducis Mauritii adveniunt, qui eum ex ephippiis expediti et reducunt. Ribischius vero servato domino, cum unus par esse agmini tanto non posset, multis vulneribus acceptis, tandem exanimatus, concidit. Laudanda est et fides et fortitudo militis, ac utraque virtus supra vulgus est. Habet autem causas non solum iudicium in mente, et voluntatem obtemperantem, sed etiam impetum acrem naturae et Deum, qui et ipsum militem praeliantem adiuvit, et eventum ita gubernavit, ut dux in columnis evaderet. Sunt igitur causae huius facti, mens, iudicium, voluntas obtemperans, et impetus naturalis in milite, et Deus adiutor ac gubernator, quia sine Deo virtus non est foelix.

In doctrina christiana sic traduntur causae actionum, ut sint tres: Mens iudicans iuxta verbum Dei, voluntas assentiens, Spiritus sanctus impellens mentem et voluntatem, et has infirmas vires adiuvans, et exitum gubernans, sicut inquit Christus (Ioann. 15, 5.): Sine me nihil potestis facere, ut, cum Ioseph repugnat illecebris dominae. Primum mens intuetur verbum Dei, et detinetur in eius cogitatione a Spiritu sancto, ut colligat multas magnas causas. Agnoscit praecipuum, et iudicat Deo obediendum esse, cogitat poenas secuturas esse praesentes et aeternas, amissionem doni, scandala multiplicia. Cogitat se contristaturum<sup>83)</sup> esse Spiritum sanctum, discedentem ex suo domicilio, perturbaturum item in aliorum cordibus, cogitat item sese<sup>84)</sup> praebitum causam, ut Diabolus triumphet adversus Filium Dei,

quod ruinam aliquam traxerit: item adversus infirmitatem humanam, cui nequam spiritus insultat. Denique in singulis actionibus concurrunt plurima argumenta, ex varietate causarum et effectuum collecta. His tot argumentis voluntas assentitur impulsa et adiuta a Spiritu sancto, et quanquam postea propter calumniam rapitur in carcerem, tamen adest ei Deus, et gubernat existum. Hae causae cogitandae sunt, ut discamus multas esse causas, multos effectus omnium actionum. Item, ut auxilium divinum petamus, et simul nostram diligentiam excitemus. Nam haec causae iungendae sunt, sicut scriptum est (Matth. 13, 12. 25, 29. Marc. 4, 25. Luc. 8, 18.): Habant dabatur, et 2. Corinthios 6, (1.): Adhortamur vos, ne frustra gratiam Dei recipiatis<sup>85)</sup>. Et Basilius inquit: Tantum velis, et Deus prius occurret. Μόνον θέλησον καὶ θεὸς προσαπαντά.

Nec dubium est, multos graves poenas dare ignaviae, qui etiam vocanti Deo repugnant.

Duo sunt proverbia graeca: Secundis ventis navigare<sup>86)</sup>, prima seu praecipue optanda navigatione est. Sed si hoc non contingit, proximum est uti altera navigatione, quae ventis adiuvatur. Ita dicimus altera navigatione utendum esse, cum hortamur, ut quanquam destituti sumus commodatibus, annitamur tamen, et significamus eos conatus non esse inutiles aut irritos. Ita hic inquit Aristoteles. Etiamsi in tanta naturae imbecillitate non possumus perpetuo hunc cursum tenere, ut nihil peccemus, et in omnibus consiliis et actionibus certissimam normam semper sequamur, nec praecipitantia, vel errore, vel affectu aliquo impulsi, labamur: tamen altera navigatione proderit, id est, proderit labore perficere, ne longius a medio depellamur. Sed tanquam remis acri contentione animi ad medium enitamur, quam proxime possumus. Video generaliter usurpatum esse proverbium in hanc sententiam: Cui praecipua bona non contigerunt, proximis tamen utatur, ut, cui non contigit summa vis ingenii, utatur iüs viribus, quas habet, easque industria adiuvet. Non contigit prima navigatio, ut habeamus rempublicam seu Ecclesiam, qualem omnino vellemus, fruamur ergo praesenti, et eam nostris officiis, nostro labore adiuvemus.

83) contristaturum] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. perturbatum.

84) sese] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. se.

85) recipiatis] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. accipiatis.

86) οὐδὲν σ. οὐδὲς φέρεθαι. De hoc proverbio conf. Erasmi adag. chil. II. cent. V. nr. 16. pag. 407.

Sic de coniugio dicit *Ναυμάχιος*<sup>87)</sup>: Dulcissimum esse puro corpore coelibem vivere: sed si cui opus sit coniugio, traditurum se esse pracepta, quomodo hanc alteram navigationem regat. *Ηώς χρή σε περῆσαι τὸν πλοῦν, ὡς τὸν*<sup>88)</sup> *δεύτερον Φᾶσιν, εὐφρόνο θυμῷ.* Quod vero Aristoteles toties admonet, quam difficile sit moderari impetus animorum, et ad mediocritatem flectere, extat in philosophia illustre testimonium de ingenti imbecillitate naturae humanae. Tacite igitur significat aliud genus doctrinae superius quaerendum esse de causis et remediis huius imbecillitatis. Constituit philosophia certo hominem ad virtutem conditum esse. Itaque miratur qui fiat, cur tam rara res sit vera virtus. Magis etiam

miratur unde sit immanitas<sup>89)</sup> facinorum, ut in Atreo et Thyeste, et similibus. Hic docet vox divina, haec mala naturae humanae non esse orta a Deo, sed naturam depravatam esse vulnere Diaboli. Ac praeterea multos impelli furialibus stimulis a Diabolo, ut Atrea, Thyestem, et similes. Monstrat autem auxilium, idque non solum pollicetur, sed etiam peti praecipit, ut cum inquit (Luc. 11, 13.): Quanto magis Pater vester, qui in coelis est, dabit Spiritum sanctum petentibus, ergo fiducia Filii Dei petamus nos regi Spiritu sancto. Hic depellit Diaboli insidias, et frenat errantes impetus animorum, et inserit meliores motus et gubernat eventus, ac donat successus, si tamen voluntas etiam mediocriter annitur, ut recte faciat. Concurrere enim causas, quas supra diximus, oportet. *Μόνον Θέλησον καὶ θεός προαπαντᾷ.* Item, praeeunte gratia, et comitante voluntate. Item, *τὸν βουλόμενον ἔλκει θεός*<sup>90)</sup>.

87) Naumachius, poeta graecus senioris aevi. Poematis gnomici eius fragmenta e Stobaei serm. 68. 93. 74. collegit Brunck (poett. gnomicc. p. 122 sqq. 322 sq.) et in carmen 72 versuum conjunxit, quod *Ναυμάχιον γαμκὰ παραγγέλματα* inscripsit.

88) *τὸν* sic Ed. 1545.; in Ed. 1546. omiss. — Brunck l. l. p. 122. v. 10. 11. haec refert Naumachii verba: *πώς χρή σε περῆσαι τὸν πλοῦν, ὡς φασιν, τὸν δεύτερον έμφρον θυμῷ.*

89) immanitas] sic Ed. 1546.; in Ed. 1545. deest.

90) Conf. supra p. 193. 240.

## IN TERTIUM LIBRUM ETHICORUM ARISTOTELIS ENARRATIONES PHILIPPI MELANTHONIS.

Supra tradidit definitionem virtutis, in qua fit mentio causarum. Nunc in tertio libro de causis disserit, videlicet de iudicio mentis et de libertate voluntatis. Hi sunt fontes virtutis vere divini. Nam haec est pars imaginis Dei in homine, iudicium agnoscens Deum, et discernens honesta et turpia, et facultas voluntatis, qua potest eligere honesta. Ex hac imagine Dei consideres oriri virtutem. Etsi enim imago est obscurata caligine, et morbo lapsae naturae, tamen pars aliqua mansit, videlicet quaedam notitiae legis et facultas eligendi honestas actiones subjectas rationi, et ad externam vitam pertinentes. Ut igitur Aristoteles monstrat causas, discernit gradus actionum tres: voluntarias, involuntarias et mixtas. Estque utilis distinctio, ac saepe in iudiciis usurpatur. Longe differt delictum errore admissum, a delicto, quod dolo factum est, ut differunt Evae delictum, et Mariae negligentia, amissio filio.

Actio prorsus voluntaria est, quae regitur consilio mentis non errantis circa obiectum, et in qua voluntas non impeditur externa violentia aut terrore.

Involuntaria est, quae fit per ignorantiam probabilem, aut cum externa violentia coguntur membra, ut narrat canon Presbyteros 50.<sup>91)</sup> distinctionis<sup>92)</sup> aliquos martyres ligatos, et ad aras idolorum gestatos esse.

Mixtae dicuntur, cum non affertur manus corpori, sed errore, seu minis propositis, voluntas inter duo elit alterum, nt praesens periculum effugiat, ut cum fractus metu, mavult<sup>93)</sup> abiicere Evangelium, quam amittere vitam. Has vocat mixtas actiones, quae tamen re vera sunt

91) 50.I sic recte Ed. 1546.; Ed. 1545. Se:

92) Decreti prima pars dist. L. c. 32. (Corp. Iur. can. ed. Richter P. I. p. 165.).

93) metu, mavult] sic recte Ed. 1546.; Ed. 1545. metum mavult.

voluntariae. Etsi enim voluntas metu perturbatur, tamen retinet libertatem, et vincere metum debebat. Estque usitata iurisconsultorum vox, et vera de hoc genere: *Coacta voluntas est voluntas.*

*τὸ δὲ τέλος τῆς πράξεως*<sup>94)</sup>.

Finis, seu aestimatio actionis est facienda tunc, cum fit, id est, actio redimentis se pecunia a latrone, est voluntaria, quia etsi primum non cogitarat viator se daturum esse, tamen postea cum incidit in periculum, articulo temporis movetur, ut consilium mutet, et eligat inter duo mala alterum. Haec est sententia verborum Aristotelis: Finis actionis est secundum opportunitatem<sup>95)</sup>, id est, etsi principio nec cogitabas, nec expetebas hanc iacturam, imo nolebas, et aversabarais, tamen postea articulus, seu opportunitas mutavit consilium. Est igitur actio voluntaria tunc, cum fit, videlicet propter tales articulums temporis, quia iudicas illi tempori hoc magis expedire. Et quidem re vera actio voluntaria est, quia non oritur immediate a principio externo, ut supra de coactione dictum est, sed a voluntate diligente alterum inter duo mala. Exempla monstrant usum huius sententiae. Usitatum dictum est: *Serviendum est tempori*<sup>96)</sup>. Item:

Temporibus sapiens mores sine crimen mutat.

Item: Quando fieri non potest quod vis, velis quod potest fieri. Et Cicero inquit: Semper idem spectandum est, non semper idem sentiendum. Sentit Cicero primum adversandum esse Caesari, priusquam crevit, postquam crevisset, ac sero iam et frustra caeteri contra nitebantur, sentit potius ei cedendum esse, et praesentem statum mediocrem mutandum esse, ne deteriora accident. Cum Thrasybulus recuperaret patriam, multi exules reducti, repetebant erepta patrimonia, sed sine novis motibus<sup>97)</sup> non poterant eis restitui. Tulit igitur legem humanissimam μὴ μηδικα-

94) Verba Aristot. Eth. Nic. I. 3. c. 1. §. 6.

95) Verba Aristotelis sunt: *τὸ δὲ τέλος τῆς πράξεως κατὰ τὸν καιρὸν ἔστι.*

96) Hoc dictum est Phocylidis: *Καιρῷ λατρεύειν, μηδὲ ἀντιπέμψειν ἀνέμος;* vid. Theognidis, Phocylidis, Pythagorae, Solonis et aliorum poemata gnomica, op. Fr. Sylburgii. Ultraj. 1659. 16°. p. 107. Conf. Erasmi Rot. adag. chil. I. cent. I. nr. 91. p. 47.

97) motibus] sic recte Ed. 1546.; Ed. 1545. typogr. errore: moribus.

*κεῖν,* quam cum pacis causa approbarent illi ipsi exules reducti, sua volentes tunc amittabant, etiamsi prius cogitarant se non amissuros esse. Denique utile est praeceptum vitae: Serviendum est tempori, sed metae teneantur. Ac disserit hic Aristoteles breviter de mediis, videlicet utilitates maiores minoribus anteferendas esse, sed addendum est, salvo officio, et salva religione, id est, ne quid fiat iniuste. Cicero iustius fecit quod se dedidit Caesari, quam Cato, qui sibi mortem concivit. Supra diserte descripsit involuntarium dici quod fit, aut vi<sup>98)</sup> coacto corpore, aut per ignorantiam. Nam ad voluntariam actionem duae vires concurrunt, mens et voluntas. Quare cum mens ignara non iudicat, nec praemonstrat voluntati quid agendum sit, temere et sine duce fertur voluntas. Nec dicitur actio proprie voluntaria. Iam igitur de errore illo et ignorantia disputat. Magna sunt enim discrimina nec omnis ignorantia excusat delictum. Estque usitata regula: Ignorantia facti excusat non iuris<sup>99)</sup>). Non excusat ignorantia Evangelii eos, qui adversantur verae doctrinae. Peccat enim voluntas, cum id, quod homo scire debet, non inquirit. Omnes autem scire debent ius divinum et naturale. Id negligere, est Deum contempnere. Ideo recte dicitur ignorantiam iuris, praesertim divini et naturalis, esse dolum. Contemptus autem Dei voluntarium peccatum est. Et hic honestissime inquit Aristoteles: Affectatam ignorantiam non esse involuntariam, sed malitiam. Et iurisconsultus<sup>100)</sup> inquit: Non stultis sed errantibus iudicem succurrere<sup>1</sup>). Alia est facti ignorantia, aut sui, aut alieni. Alieni magis excusat, ut apud Paulum: Si quis ignarus vescitur consecratis<sup>2</sup>). Haec est alieni facti ignorantia, quod inquirere me non est necesse. Ideo si quis ignorans delictum alterius, non vitet eius consuetudinem, excusatur. Ignorantia facti proprii multiplex est, aut enim praebuit aliquis causam ignorantia, ut ebrius<sup>3</sup>, haec quoque est affectata, et non excusat; aut negligentius agit quod mandatum est, ut Maria negligentius custodivit relicta filium (Luc. 2,

98) vi] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. in.

99) Conf. supra p. 237. nota 61.

100) iurisconsultus] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. iureconsultus.

1) Conf. supra p. 238. nota 63.

2) Vid. 1. Cor. 10, 27.

3) Ebrietate culpam non minui, sed augeri p. 238. dictum est.

43 sqq.). Hoc modo multum peccant omnes homines, ac sapientes etiam et boni in hac tanta infirmitate. Quia nemo satis aut vigilans, aut diligens est in officio suo. Nemo satis cautus, vel in eligendis amicis, vel in prospiciendo exitum negotiorum, quorum pleraque bona specie suscepta, tamen postea corrumpuntur. Denique infinita sunt huius ignorantiae errata, et necesse est omnes hanc vocem ad Deum adferre: Ignorantias meas ne memineris<sup>4)</sup>). Sed quaedam ignoratio facti probabilem excusationem adfert. Ut, si quis dixisset se vendere agrum Titio, et postea errans de persona traderet Fabio, putans Titium esse, hoc erratum retractatur. Recensui usitatem et utilem distinctionem de ignorantia iuris et facti. Aristoteles aliquanto aliter loquitur, sed res easdem complectitur, ignorantia affectata, inquit, non excusat. Haec est, cum vel de lege, vel de proprio facto nescitur, quod inquire et poterat et debebat. Peccat enim voluntas non imperans inquisitionem. Est autem obscurum dictum in textu: Omnis flagitosus ignorat quae oporteat agere. Id dictum Eustrati<sup>5)</sup> tantum de ignorantiae intelligit, videlicet hoc modo: Qui ignarus est, et tamen flagitia admittit, id ignorat, quod inquirere debebat, videlicet legem, vel sui officii actiones ideo voluntas peccat, et vere sunt culpandi, qui hac ignorantia admittunt scelera. Citantur in textu<sup>6)</sup> et exempla. Aeschylum aiunt accusatum esse, quod quaedam Eleusinia arcana inseruisse suo poemati, atque ita patescisset. Is usus est hac excusatione, quod nescisset eam partem haberri pro arcana, et absolutus est, praesertim, quia venia dignus putabatur propter suam et fratri fortitudinem. Frater enim Aeschyli fuit Cinegirus, qui navem mordicus arripuit, in qua hostes fugiebant. Aeschylus etiam in praelio Marathonio strenue dimicaverat et ex acie semivivus in castra relatus est, cum aliquot ab hostibus vulnera accepisset<sup>7)</sup>). Alterum exemplum narrat de Merope, quae interficit filium, putans hostem esse, id sumptum dicunt ex tragedia Euripidis, cui titulus est

Cresphontes. Ea tragoezia non extat<sup>8)</sup>). Sed particula historiae repetitur apud Pausaniam in Messeniis, pag. 88.<sup>9)</sup> Cresphontes dolo potitus fuerat terra Messeniorum, deceptis Aristodemis<sup>10)</sup> liberis in sortitione. Habuit autem uxorem Merope, filiam regis Arcadum<sup>11)</sup>). Sed aliquanto post irritati cives, interfecerunt cum ipsum, tum liberos eius, praeter unum. Haec sunt apud Pausaniam. Fortassis in ea caede Merope insaniens, unum ex filiis interfecit, putans hostem esse<sup>12)</sup>.

Supra tradidit definitionem non voluntarii, nunc breviter e regione dicit, quid nominet voluntarium, seu spontaneum, videlicet, cuius principium est in ipso sciente actionem, et circumstantias praecipuas. Deinde addit quaestio nem: An facta per iram, aut cupiditatem, sint voluntaria. Plato nominat involuntaria, et disserit homines non sponte malos esse, sed violenter rapi impetu temperamentorum, ut ad iram biliros. Hanc opinionem infra refutat Aristoteles. Nam temperamentum non est tota causa actionum, aut habituum, ut norunt physici. Pronuntiat igitur facta per iracundiam et cupiditatem, voluntaria, seu spontanea esse, imo puerorum<sup>13)</sup> et pecudum actiones, ita discernit, ut alias nuncupet spontaneas, alias violentas. Etsi enim pueris et pecudibus non tribuit προαιρεσιν<sup>14)</sup>), tamen videt in his quoque discrimen esse inter violenta et spontanea. Leo sponte parcit homini prostrato, sed tamen sine deliberatione. Econtra vi retinetur, cum includitur carceri. Adduntur et alia quaedam argumenta, refutandi

8) Fragmenta huius tragediae desperdita reperiuntur in Euripid. traged. et epist. ex rec. Barnes. c. fragm. ex rec. Musgrav. T. II. p. 436 sq. Conf. Fabricii bibl. gr. T. II. p. 250.

9) Pausan. I. IV. c. 3. §. 3 sqq. Praeter hunc, Historiam Meropei diligenter enarrat Hyginus fab. 137., cuius pars magna fabulae 184. librariorum culpa adhaesit. Cum his conferri etiam potest Apollodor. lib. II. in fine.

10) Aristodemus a. 729. a. Chr. rex Messeniorum creatus; vid. A. Pauly Real-Encyclopaedie der class. Alterthums-wissenschaft. T. I. p. 768.

11) Scil. Cypseli, filii Aepyti, vid. Pausan. IV, 3, 3. VIII, 5, 4. Müller Dorier I, 99.

12) Hic Meropes filius, aliis aliter vocatus, Euripidi Cresphontes audiit, ut ex Eustrati commentar. in h. l. Aristot. nevimus; ne quis putet, Cresphontem, maritum Meropes, post cuius mortem omnia acta angantur, tragediae nomen dedisse.

13) puerorum] sic Ed. 1546.; Ed. 2545. et puerorum.

14) προαιρεσιν] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. h. l. et in sequenti.: προαιρεσιν.

4) Conf. Psalm. 19, 13.

5) Conf. p. 266. nota 39.

6) Arist. Eth. Nic. I. 3. c. 1. §. 17.

7) Legatur Aspasii explicatio huius loci (Aristot. Ethic. Nic. com. libri X. ed. C. Zell. Heidelb. 1820. 8. Vol. II. p. 86.), Aelian. Var. Hist. V, 19. Clement. Alex. Stromat. II. p. 387.

Platonis causa, cum Plato concedat honesta, ad quae accedit ira, vel cupiditas, spontanea esse, ut, cum irascitur generosus animus turpitudini, cur non eodem modo iudicat de delictis, cum causae sint similes? Caetera argumenta omitto, nam haec ideo recito, ut lector admonitus, sciat occasiones harum tenuium disputationum.

## Caput II.

Secundum caput utiliter discernit causas actionum, quae foris in speciem similes sunt. Nam in hac parte philosophiae, cum humanarum actionum discrimina quaerenda sunt, non solum de contrariis actionibus, sed etiam de similibus dicendum est, ut caveamus, ne decipiamur *χαζογηλία*. Multae actiones Marcelli<sup>15)</sup> et Terentii Varronis<sup>16)</sup> sunt similes, sed causae sunt dissimiles. Hic maxime verum est quod dicitur: Duo, cum idem faciunt, non est idem. Marcellus impetu heroico movetur, adhibet cautionem et diligentiam. Alter ut fugax canis, temere facit impetum in hostem, nec cavet ea, quae sunt cavaenda, et statim cedit periculis. Tales sunt plurimae differentiae in sacris historiis, ubi similes actiones in speciem, tamen re ipsa dissimillimae sunt, ut postea dicam. Nunc de civilibus loquamur. Causas recenset Aristoteles quatuor: Naturam, opinionem, voluntatem, et *προαιρεσιν*, ut, Cato est natura constans, Brutus opinione, quia sic institutus et adsuefactus est, Thraso<sup>17)</sup> voluntate, id est, simulatione. Postremus gradus est, recto iudicio constantem esse, ut fuerunt Laelius, Fabius, Scipio. Hos gradus hic discernit Aristoteles, et docet tantum eas actiones lignere virtutem quae sequuntur *προαιρεσιν*, id est, quae iudicio, seu cum quodam delectu et deliberatione fiunt. Hic ultimus gradus praecipuus est. Cato etsi natura ad constantiam ducitur, non tamen moderatur naturae duritiem. Brutus, quia illam duritiem putat decus aliquod esse, accessit eam studio, nec videt quid erret. Thraso

15) M. Marcellus a. 216. a. Chr. praetor et a. 215. proconsul bellum contra Hannibalem feliciter gessit (Liv. XXIII, 14—16. 44—46. Plutarch. Marc. 9 sqq.) et a. 212. Syracusas expugnavit, quibus captis fere tota Sicilia ditioni Roman. subiecta est. (Liv. XXV, 23—31. 40. 41.).

16) C. Terentius Varro, qui cum L. Aemilio Paullo a. 216. a. Chr. consul ad Cannas ab Hannibale funditus devictus est. (Liv. XXII, 40—52.).

17) Conf. p. 210. nota 10.

prorsus simulat, sed Fabius, Laelius vere sunt constantes iudicio, vident quid agant, et cum debet, cedunt, ut, cessit Fabius magistro equum<sup>18)</sup>, quod Cato nequaquam fecisset. Caeterum in genere sciamus similes actiones in speciem, propter diversas causas maxime differre. Scipio et Catulus<sup>19)</sup> gerunt bella, sed in Scipione est impetus heroicus, accendens fortitudinem, in Catulo non est heroicus impetus. In Davide et Alexandro sunt impetus heroicis similes, et tamen causis aliis differunt actiones. Alexandro causa impulsiva, est ingens cupiditas gloriae suae, et fiducia sui exercitus, sed Davidi causa impulsiva est studium obediendi Deo, et cupiditas defendendae religionis, ac fiducia divini auxilii. Finis Alexandri est, ut parta victoria, sanciatur gentium disciplina, constituantur iudicia, et in pace florent honestae artes, et ipse hac gloria fruatur. Finis Davidi est, ut parta victoria conservetur Ecclesia Dei, et latius propagetur coelestis doctrina, et Deus innotescat ac celebretur, et discat populus, quare Ecclesia tantis aerumnis exerceatur, et fidem in periculis exuscitet, ac sciat se iuvari a Deo. Faciunt igitur causae discriminatione actionum Davidis et Alexandri, similium in speciem, nam omnis actio praecipue aestimatūr a causis in mente et voluntate. Haec satis sit breviter monuisse de hac dissimilitudine<sup>20)</sup>.

## Caput III.<sup>21)</sup>.

Definit Aristoteles *προαιρεσιν* esse sponte velle, aut nolle honesta vel inhonestata praecedente deliberatione, ut, Scipio praecedente deliberatione, abstinet ab aliena sponsa<sup>22)</sup>. Nasica

18) M. Minucius Rufus magister equitum, ferox et temerarius, criminando Q. Fabium Maximum dictatorem, tanquam segnem et timidum, effecit, ut populi iussu ei imperium cum dictatore aquaretur exercitusque dividetur, a. 217. a. Chr., vid. Liv. XXII, 24—26.

19) Q. Lutatius Catulus, Q. Lutatii Catuli filius, Capitonus cognominatus, cum Pompeio contra Lepidum bellum civile gessit a. 78 et 77 a. Chr., conf. Pauly Real-Encyclop. T. IV. p. 1248 sq.

20) In Editt. 1532. et 1535. capita I. et II. summatim multo brevius explicantur. Ea interpretationis pars, qua de ignorantia agitur, inscripta est: Quando excuset ignorantia.

21) Huius capitinis in Editt. 1532. et 1535. explicatio, ab Editt. 1545. et 1546. diversa, inscripta est: Tertium caput. De προαιρεσι.

22) Conf. p. 189. nota 66.

re deliberata, interficit Gracchum <sup>23)</sup>). Estque haec <sup>24)</sup> definitio observanda propter definitionem virtutis, supra traditam. Monstrat enim causas virtutis, scilicet mentem iudicantem, et voluntatem. Virtus est habitus proaereticus, id est, ortus ab actionibus, quae iudicio mentis, et libera voluntate suscipiuntur et reguntur. Postea hic traduntur gradus causarum efficientium, necessitas, natura, fortuna et mens.

L<sup>25)</sup>) Necessitatem intelligit certam legem coelestium corporum, ut, quod certo die fiunt aequinoctia, solsticia, congressus siderum etc.

II. Naturam intelligit vim in elementis, aut mixtis corporibus, efficientibus per sese qualitatem aliquam in obiecto, ut, ignis natura calcificat corpora admota.

III. Fortuna est, cum eventus non gubernatur consilio, nec proprie oritur a necessaria, vel naturali causa propinqua.

IV. Appellatione mentis complectitur, et partem iudicantem, et partem volentem, ut, mens Scipionis proprie causa est, quod ab aliena sponsa abstinet. Hi gradus efficientium complectuntur universam naturam, nec vult Aristoteles humanos eventus ad omnes has referri, sed considerandum est, qui, a quibus orientur, ut temperamentum a coelesti causa, morbus a naturali causa. Fortuita multa sunt, quae non reguntur consilio. A mente oriuntur quae reguntur consilio <sup>26)</sup> sive bonae, sive malae actiones. Doctrina ecclesiastica addit causas bonarum actionum, motus Spiritus sancti. Malarum actionum impulsiones Diaboli, ut flagitia Neronis oriuntur ab impellente Diabolo.

#### Caput IV.<sup>27)</sup>.

De obiecto voluntatis recte et dextre dicitur bonum esse obiectum voluntatis, quod appetit,

<sup>23)</sup> P. Cornelius Scipio Nasica a. 133. a. Chr. Tiberium Sempronium Gracchum ob legem agrariam Licinii renovatam in Capitolio interfecit. (Plutarch. Tib. Gracch. 16—19. Appian. 14—16).

<sup>24)</sup> haec] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. hic.

<sup>25)</sup> I.—IV.] sic Ed. 1545.; in Ed. 1546. haec numerorum signa desunt.

<sup>26)</sup> A mente oriuntur quae reguntur consilio] sic Ed. 1545.; in Ed. 1546. haec omissa sunt.

<sup>27)</sup> In Editt. 1532. et 1535., quarum explicatio ab Editt. 1545. et 1546. valde differt, h. l. eadem inscriptio legitur, quam paulo post haec sequitur: Quintus locus de obiecto voluntatis.

seu prosequitur, sive vere bonum recte iudicanti, sive quod videtur bonum erranti. Rursus et malum esse obiectum, quod fugit voluntas. Etsi autem hanc simplicem sententiam quidam cavillationibus labefactare conantur, et contendunt adeo liberam esse voluntatem, ut etiam sine ratione boni, malum possit velle, tamen haec ratio confundit discrimina obiectorum. Sic condita est voluntas, ut in bono acquiescat, idque prosequatur, et fugiat malum. Ideo non acquiescit in malo, etiamsi perversitate aliqua, interdum eligit malum, nulla boni ratione. Quae enim absurditas esset dicere, voluntatem humanam pariter in Deo et in tauro Phalaridis <sup>28)</sup>), acquiescere posse. Retineatur ergo communis sententia, quod bonum sit obiectum voluntatis, videlicet expetendum, seu prosequendum, nec malum expetitur, nisi ratione aliqua boni, ut Christus vult sustinere mortem, quia dicit omnium optimum esse obedire mandato Dei. Iam quaeritur de ordine bonorum: an etiam infinitum bonum sit obiectum humanae voluntatis. Aristoteles tantum de finitis loquitur, quae sunt aliquo modo in potestate nostra, sicut supra dixit, προαιρέσιν eorum esse, quae sunt in potestate nostra. Sed nos vera ratio, et ipsa lex Dei docet, praecipuum obiectum voluntatis esse bonum infinitum, scilicet Deum, iuxta illud (Matth. 22, 37. Marc. 12, 30. Luc. 10, 27.): Diligas Dominum Deum tuum ex toto corde. Postea caetera bona iusto ordine expetuntur. David praecipue Deum diligit, postea expetit victorias, victum, bonum statum reipublicae, ut conservetur Ecclesia, Deum celebrans. Scipionis voluntas versatur circa finitum bonum, expetit virtutem, quia huius pulchritudinem cernit, et iudicat magis convenire homini actiones virtutis, quam belluinas voluptates. Sed cur mala appetuntur? laborans febri, intelligit immodicum potum nocere hepati <sup>29)</sup>), et tamen appetit, causa est, quia ingens est discordia affectuum et iudicii. Rapiunt autem voluntatem affectus, etiam cum

<sup>28)</sup> Phalaridi, saevo Agrigentinorum in Sicilia tyranno, qui novis hominum tormentis delectebatur, Perilans (quem Plin., Ovid., Propert., Sil. Perillum vocant), Atheniensis, ex aere taurum artificioissimum fabricavit, cui lanuam in latere posuit, ut, quem inclusus reus subiectis igitibus torqueretur, mugitus, et non hominis vocem videretur emittere: pro quo invento quem munus a tyranno postulasset, in eo ipse includi a Phalaride iussus ac suppositis igitibus exustus est. Tandem tyrannus ipse ob saevitiam a suis huic tauro inclusus est et crematus.

<sup>29)</sup> hepati] Editt. 1545. et 1546. epati.

reclamat iudicium, et affectus prosequitur aliiquid, quia illi parti bonum ducitur, ut sitienti orificio ventriculi, et oesophago, seu faucibus, suavis est restinctio fervoris, tametsi caeteris membris nocet. Ita David appetit complexum alienae coniugis<sup>30)</sup>), quia cor inflammatum est amore, et rapit secum infirmam voluntatem, quae ideo non refugit, quia parti, id est, cordi ea res suavis ducitur. Ex hac brevi admonitione intelligi potest, quonodo contrariae res ab uno homine appetantur, sed a diversis viribus, quae quidem ita sunt adsuefacienda, ut menti obtinperent inferiores vires, sicut Achilles stringens gladium, se reprimit a Pallade admonitus<sup>31)</sup>). Et pii discant iuvari se in hoc certamine a Deo, ut dicitur (Rom. 8, 26.): Spiritus adiuuat infirmitatem nostram. Et econtra sciamus, incendi in impiis furores istos a Diabolo.

### Caput V.

Hic disputationem inserit de libero arbitrio, quae ab iis, qui recte instituti sunt in doctrina christiana, facile explicari potest. Et bonis simplex, et firma sententia cognoscenda est, qua constituta, facile postea est videre, unde aliorum certamina extiterint. Stoici in hac quaestione, rixati sunt de fato. Plato propter alias causas tollit libertatem, adductus videlicet in errorem, quia humanae imbecillitatis causam ignorabat. Vedit dissidium rationis, et aliarum virium, ideo movit certamen, ac duas recitat causas, quare disserit vitium non esse voluntarium, prior haec est, vitia sunt contra naturam, altera est, quia temperamenta corporum inclinant ad vitia. Etsi autem ignaro doctrinae christianae difficile est respondere, tamen nobis institutis in Ecclesia, facilis est explicatio. In mente manet rectum iudicium de honestis actionibus, praesertim civilibus. Huic obtemperare potest homo in externis actionibus, sicut artificis manus ipsius cogitationi in externo opere faciendo obtemperare potest. Haec libertas mansit etiam in hac corrupta natura, et discernit hominem a pecudibus. Recte igitur respondet, voluntatem hominis liberam esse in eligendis actionibus externis. Saepe autem haec libertas vincitur, cum ab imbecillitate nostra, tum

30) Conf. 2. Sam. 11, 3. 4.

31) Hom. II. I. 194 sqq.

a Diabolo, sed tamen non necesse est obsequi voluntatem vitiosis motibus, ideoque sancti iuvantur Spiritu sancto, ut imbecillitati naturali et Diabolo repugnant, et recte faciant, ut Philipp. 2, (13.) dicitur: Deus enim est, qui efficit in vobis velle et perficere.

Dixi de externis actionibus, seu de disciplina. Sunt autem aliae quaestiones de imperfecta obedientia, et de motibus spiritualibus erga Deum, quae copiose explicantur in doctrina Ecclesiae, et melius intelliguntur ab his, qui non sunt rudes disciplinae, sed mediocri diligentia regunt mores. Quomodo enim intelligent illi discrimen virtutum Laelii et Pauli, qui utrumque genus pariter ignorant, et nullum habent studium virtutis. Etsi videt Antonius<sup>32)</sup> rem pulchram esse, continentiam Scipionis, agnoscit enim talem ordinem actionum convenire naturae hominis, et prodesse communi vitae, tamen, quia ipse non exercet eam virtutem, minus videt quantum hoc decus sit, quia quodam ordine divinitus instituto, inter caeteras poenas, error et amentia sequitur flagitia. Sed Christianos necesse est vero studio hanc disciplinam praestare, id est, ita regere actiones, ne ruant contra conscientiam. Ac saepe monemus quatuor esse causas, propter quas haec diligentia necessaria est. Prima est propter mandatum Dei, secunda ad vitandas poenas, quia non dubium est externa delicta, ordine a Deo instituto, sequi poenas in hac vita, propter duas causas, ut ostendat se Deus irasci delictis, deinde ut tueatur policias, quas vult conservari, ideoque vult hominum mores regi et poenis coherceri. Ideo manifestis cladibus punit periuria, seditiones, iniustas caedes, incestas libidines, atrocias furta, usuras etc. Tertia causa, ut aliorum tranquillitati serviamus. Quarta, ut sit paedagogia in Christum, quia Spiritus sanctus non est efficax in his qui perseverant in delictis contra conscientiam. Hae quatuor causae semper sint in conspectu, ut nos ad regendos mores exuscitent, hoc cum fit, addamus etiam veram poenitentiam et fidem. Ad hos motus concurrunt plures causae, scilicet verbum Dei, Spiritus sanctus, mens hominis, et voluntas hominis, quae mota a Spiritu sancto, cum luctatur cum infirmitate, certe non est otiosa in tam difficiili certamine. Haec in praesentia monuisse satis sit. Stoica deliria de fato alias saepe

32) M. Antonius (Triumvir) maxime libidinosus.

**refutata sunt.** Platonis argumenta, quibus tollit libertatem, etiam facile diluuntur.

#### Primum argumentum.

**Nemo volens appetit ea, quae sunt contra naturam.**

**Vitia sunt contra naturam:**

**Ergo nemo ea volens appetit.**

Respondeo ad minorem: **Vitia sunt contra naturam, scilicet integrum, non sunt contraria corruptae.** Item sunt contraria parti, scilicet menti, non appetenti parti aversae a Deo, ut anteferre vitam confessioni veritatis, contrarium est menti, pars appetens cupit retinere vitam.

#### Secundum argumentum.

**Temperamenta tradunt nolentes.**

**Aliqua temperamenta inclinant ad vitia:**

**Ergo aliqui nolentes trahuntur in vitia.**

Respondeo<sup>33)</sup> ad minorem: Ita inclinant, ut sint tantum partiales, et remotiores causae actionis, sed actio externa immediate oritur a voluntate, quae et libera est, et locomotivae libere imperat.

#### Tertium argumentum.

Aristoteles in textu duo argumenta opponit libertati, quorum posterius est Platonicum. Prius est levius. Est autem hoc:

**Habitus non possunt mox sumi aut deponi.**

**Virtutes et vitia sunt habitus:**

**Ergo non sunt voluntaria.**

Respondeas: Plus est in conclusione, quam in praemissis. Etsi enim non mox sumi et deponi possunt, tamen sunt in potestate nostra, et quia praecedentes actiones, quae gignunt habitum, sunt simpliciter in potestate nostra, et quia habitus praesentes, contrariis actionibus mutari possunt. Sicut videmus artifices dediscere artes, et Alexander, qui initio iustus et mitis erat, postea factus est saevus, et Augustus initio asper et immitus, postea fuit clemens. Maior perspicuitas est loqui de actionibus. Sunt autem liberae, seu spontaneae actiones voluntatis, sive ante, sive post habitum existant. Nam voluntas et iuxta habitum, et contra agere potest. Sed de habitibus obscurior est oratio. Respicit autem Aristoteles vim consuetudinis seu adsuefactionis. Usi-

tatum dictum est: **Consuetudo est altera natura, et Galenus inquit: Consuetudo est acquisita natura.** Ut igitur natura impetus vehementes habet, ita consuetudo valde in eam partem impellit hominem, ad quam adsuesfactus est. Ideo omnes legislatores sapientes conati sunt homines honesta disciplina seu adsuefactione, ad virtutem flectere, ut dicitur in versiculo:

**Adeo a teneris consuescere multum est<sup>34)</sup>.**

Manet tamen libertas actionum, et actiones contrariae mutant habitus, quia voluntas est principialis causa, quae vincit habitum minus principalem causam. Ideo dicitur:

**Quod male fers, adsuesce; feres bene. Multa vetustas Lenit<sup>35)</sup>.**

Porro omnes hae disputationes ex uno fonte oriuntur, videlicet ex consideratione humanae infirmitatis, cuius causas ignorabant philosophi. Hi intelligebant hominem nasci ad virtutem, et cum aliae res omnes suae naturae obtemperent, mirabantur, cur homo ipse tantopere secum dissidet. Videbant item, facilius ruere homines in vitia, quam retinere studium virtutis. Ex huius morbi magnitudine disputationes de libertate ortae sunt. Sed nos in Ecclesia instituti, fontes consideremus, ut quaeramus remedia promissa in Evangelio, et petamus nos iuvari divinitus, sicut promisit Christus (Ioann. 14, 18.): Non relinquam vos orphanos. Item (Philipp. 2, 13.): Deus est, qui in vobis efficit velle et successus. Haec non traduntur a philosophis, qui tantum de humana diligentia disputant, quae tamen non est par magnitudini infirmitatis. Sed Aristoteles de diligentia disputat, et hortatur, ne accersamus pravos habitus. Nos adiungamus petitionem auxilii divini.

#### Quartum argumentum.

Omnes actiones voluntatis oriuntur a cognitione, seu imaginatione.

Cognitio non est in nostra potestate:

Ergo nec actiones sequentes sunt in nostra potestate.

<sup>34)</sup> Virg. Georg. 2, 272., ubi autem pro a teneris legitur: in teneris. At excitari solet a Grammaticis a teneris, et est haec varietas in Quintili. I, 3, 18., ubi versus laudatur.

<sup>35)</sup> Ovid. artis amator. II, 647. 648. — Pro lenit habet Ed. 1545. lenit, Ed. 1546. lenit.

Hoc Platonicum argumentum continet multas disputationes, videlicet, quae potentiae sint liberae, unde sit error in potentia iudicante, quae sit regula emendans errores, quod discriminem iudicii in mente, et apprehensionis in sensu. Primum itaque sciendum est, potentias cognoscentes agere naturaliter, cum agunt, id est, cum sunt sanae, et obiecta, modo convenienti offeruntur, apprehendere res ut sunt, ut, oculi vident lumen, sensus communis discernit lumen a tenebris. Sic mens intelligit res ut sunt, discernit vitam et mortem, tenet notitias principiorum, discernentes honesta et turpia, non errantes in natura sana, sicut mens sana non errat de numeris.

Caeterum quoquo modo potentia cognoscens, offerat res, manet libertas voluntatis, ut, si monstrantur equus et pretium, potes emere, aut non emere. Hoc discriminem potentiarum diligenter considerandum est, nec valet consequentia.

Apprehensio non est libera:

Ergo nec actio voluntatis.

Quia apprehensio, seu cognitio non est causa tota actionis voluntatis. Practerea voluntas, ut superior potentia, potest sensui, et menti imperare, ut vel considerent res, vel se avertant, ut, cum Alexander audit unam partem, imperat sibi, ut aurem alteram tribuat reo. Ex hoc fonte sumitur responsio Aristotelis hoc loco ad argumentum:

Cognitio non est libera.

Cognitio est causa appetitionis in voluntate:

Ergo nec appetitio in voluntate est libera.

Aristoteles hoc modo ad maiorem respondet: Cognitio eatenus est in potestate nostra, quoad voluntas potest imperare inquisitionem rerum. Plerique enim peccant voluntaria inscitia, plerique ulti vitiosos habitus confirmant, ut, amator indulgens affectui, ut dicitur:

Intrat amor mentes usu, dediscitur usu<sup>36)</sup>.

In Mario paulatim consuetudo auget crudelitatem, et haec consuetudo hebet iudicium, et confirmat falsam opinionem, iniustas caedes civium, pro futuras esse ad tranquillitatem. Huius pravae consuetudinis initia Marius arcere poterat, poterat etiam postea eam corrigere. Ex hoc fundamento Aristoteles diluit argumentum, ut ex textu intelliget lector, cum inquit: Si quis sibi ipse causa est habitus aliquo modo, etiam erit sibi causa imaginationis, id est, sicut se adsuefecerit,

ita iudicabit. Quo inclinat affectus confirmatus adsuasione, eo inclinabit iudicium. Caeterum in natura sana mens de civilibus moribus sequens principia naturalia, non errat, sicut nec de numeris errat.

In hac tota pagina alludit Aristoteles ad Platonis disputationes in Menone et Protagora. Nam in utroque dialogo agitur quaestio: An virtus studio et adsuasione comparari possit, et quidem in fine Menonis inquit Socrates, concludens totam disputationem: Nec natura virtutem inesse hominibus, nec doctrina comparari, sed divinitus existere in praestantibus naturis<sup>37)</sup>). Haec disputatione oritur ex consideratione humanae infirmitatis, quam cernunt, et agnoscent philosophi, etsi causam et remedia ignorant.

Mirantur autem qui fiat, cum omnes res aliae obtemperent suae naturae, unde sit in homine tanta virium discordia, tanta contumacia, tanta etiam in praestantibus ingenii infirmitas, ut nulla sit perfecta virtus sine aliqua labo, sicut recitat Plato in Protagora dictum Simonidis: Virum vere bonum nasci difficile est, qui manibus, pedibus, et mente, sit tetragonus<sup>38)</sup>). Ac necesse est de imbecillitate humanae naturae in Ethicis saepe dicere, sed nos erudi doctrina Ecclesiae, causam et remedia diligenter cogitemus, quae in Evangelio monstrantur. Haec cogitatio et invocationem Dei excitat, et prodest moribus, et multum utilitatis adfert erudita collatio dictorum philosophorum cum Evangelio. Ac si vere amamus Evangelium, et Ecclesiam Dei, haec tueamur in tantis orbis terrarum tumultibus, ne lux doctrinae Evangelii penitus extinguitur. Sed redeo ad Aristotalem, cuius dicta hoc loco facilius intelligentur, his fontibus consideratis, et collato Platone. Supra respondit ad argumentum:

Cognitio non est in nostra potestate.

Virtus est ex cognitione:

Ergo virtus non est in nostra potestate.

Respondet ad maiorem, cognitio est aliquo modo in nostra potestate. Potest enim voluntas imperare inquisitionem et arcere negligentiam

37) Platonis verba (Op. ed. H. Steph. T. I. p. 99. c. — ed. Bipont. Vol. IV. p. 389.) sunt: ἀρετὴ δὲ εἰς τὸν οὐτε φύσην, οὐτε διδαχτόν· ἀλλὰ θεῖς μολὼς παραγίγνομένη, ἀνερ ροῦ, οἷς δὲ παραγίγνυται.

38) Simonidis verba apud Plat. Protag. (Op. ed. H. Steph. T. I. p. 339. b. — ed. Bipontin. Vol. III. p. 145.) sunt: ὅτι ἄνθρωπος ἀγαθὸν μὲν ἀλεθέως γενέσθαι, χαλεπόν, χεροὶ τε καὶ ποσὶ καὶ νόσῳ τετράγωνος, ἀνεψιόν τετραγωνον.

adfectatam, et vitiosos habitus, qui corrumpunt iudicium.

Sequitur autem in textu satis obscura argumentatio, in qua rem eandem repetit, et acrius oppugnat libertatem voluntatis, de qua dictum est:

Quilibet appetit finem, quem apprehendere potest.

Multi non possunt cernere verum finem.

Ergo non possunt apprehendere verum finem, seu appetere, ut Achilles, Scipio, Laelius intelligunt veram virtutem, et vident hanc esse praecipuum finem, ideo eo dirigunt omnia consilia, et omnes actiones, non turbant rem publicam. Sed Paris, Marius, Catilina, nec intelligunt veram virtutem, nec vident praecipuum esse finem, sed alius alio tendit, ideo non recte faciunt, ut caecus metas, quam non videt, non potest petere. Etsi Aristoteles varie respondet, tamen re ipsa facilis est responsio antea tradita. Iudicium in sanis idem est, et non fallax. Sed Paris, Marius et Catilina volentes aspernantur verum finem, quanquam hoc concedendum est, esse aliam naturam alia praestantiorem, et ardentius intueri verum scopum, ac vehementius moveri vero obiecto. Talis natura sibi rectius imperat, ut Scipio magis videt magnum decus esse, non obsequi iracundiae, cum pernicie patriae, quam Marius, et illa ipsa virtutis forma magis movetur. Sed postea Aristoteles breviter diluit totum argumentum, opposita instantia: Si apprehensio finis in Scipione ingenuo non impedit, quo minus virtus sit voluntaria: ergo nec apprehensio finis impediet in Paride, quo minus vitium sit voluntarium. Scipio recte iudicans, intelligit finem esse virtutem ipsam, nec tamen hoc iudicio voluntas cogitur, et addit Aristoteles, etiamsi apprehensio finis non esset voluntaria, tamen media sponte eliguntur, etiamsi Paris captus est hac opinione, ut finem voluptatem esse existimet, non tamen necesse est eum rapere alienam coniugem, sed poterat voluptates concessas quaerere. Haec re ipsa, et in summa dicit Aristoteles, tollens coactionem. Est autem perquam spinosa hoc loco oratio, sed si textus dilucide redderetur, et rectius distingueretur, facilius intelligi posset.

#### Versio textus Aristotelis<sup>39).</sup>

Si quis autem dicat: Omnes appetunt apparen-  
tens bonum. Non est autem in potestate nostra

<sup>39)</sup> Versio textus Aristotelis.] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. Versio.

imaginatio, sed qualis est unusquisque, talem expedit finem: (Responsio) Verum, si unusquisque sibi aliquo modo causa est habitus, erit etiam aliquo modo sibi causa imaginationis. Sed si nemo sibi causa est malefaciens, sed quisque propter ignorantiam finis peccat, existimans sibi melius fore, sic agenti, nec appetitio finis voluntaria est, sed oportet sic nasci, ut adferas lumen animi tanquam oculum, quo recte iudices, et movearis ad verum bonum eligendum, sitque foelix natura, quae hanc lucem secum adserit, quae quidem ingens bonum esset, nec ab alio sumi posset, aut disci, sed naturae donum esset, sitque ingenii summa<sup>40)</sup> praestantia, hanc praecaram vim innatam habere. Haec si sunt vera, cur virtutem magis dicitis voluntariam esse, quam turpitudinem, cum utrique bono homini et malo, finis pariter propositus sit, vel natura vel libere. Media vero referentes ad finem, agunt libere, cum alius aliter ad finem tendat. Est igitur virtus voluntaria, sive finis non natura cogit, sed in potestate nostra est, et extra nos, sive finis natura cogit, cum tamen media sponte eligamus, sic et simili ratione turpitudine voluntaria erit. Similiter enim et malus orditur sua sponte actiones, et finem suum appetit. Cum ergo concedatur voluntarias esse virtutes (sumus enim adiutores habitum, et finem tales ponimus, quales ipsi sumus), concedendum erit eodem modo, vitia esse voluntaria, habent enim se similiter.

#### De Fortitudine<sup>41).</sup>

Fortitudo est virtus, quae mediocritatem efficit secundum rectam rationem, inter pavores et audaciam, et inter moestitiam et laetitiam exultantem in rebus secundis. Cum dicit: secundum rectam rationem, significat discrimen esse metuendorum, et non metuendorum. Levitas est, non fortitudo, non metuere veram infamiam, cum maius malum sit, quam mors. Sint igitur gradus, et iudicet fortis quae magis metuenda sint, et quo ordine propulsanda mala. Petulantia est, non fortitudo, facere impetum in eos, a quibus nec provocatus, nec laesus es. Nam ratio recta

<sup>40)</sup> summa] sic Ed. 1546.; in Ed. 1545. deest.

<sup>41)</sup> De hac virtute Aristoteles l.l. c. VI—IX. disserit.— In Editt. 1532. et 1533. horum capitulū euarratio, ab Editt. 1545. et 1546. valde diversa, iisdem verbis inscripta est, evīns partes inter se distinguuntur his inscriptionibus: Definitio. — Obiectum. — Causae. — Partitio.

iubet tueri communem pacem, et tunc demum, cum iusta causa est pugnandi, forti animo pugnare. Ininstus et crudelis est Cato, non fortis, cum sibi ipsi mortem consciscit, quia contra iudicium rectae rationis facit. Haec declarandae definitionis causa breviter adieci. Illud autem hic quaeri<sup>42)</sup> potest, quare primo loco de fortitudine dicat cum re vera praecedere eam iustitia debeat. Arbitror autem propter perspicuitatem hoc ordine usum esse, sicut supra in divisione, aut gratificatum Alexandro, aut certe eo motum esse, quod sine quadam celsitudine animi et constantia, nulla virtus existere potest, sicut nec consilii certitudo existere potest, nisi unus aliquis finis et scopus propositus sit.

*Quae sunt causae efficientes fortitudinis<sup>43)</sup>?*

Mens iudicans, quae res asperae sint perferendae, et quomodo sint tolerandae, et quae sint depellendae, et voluntas obtemperans huic consilio. Oportet autem et cordis robur esse tale, ut possit obedire consilio, et sua firmitate adiuvare voluntatem. Nam praesertim haec virtus insignes motus cordis experitur. Marcellus<sup>44)</sup> dimicat cum Hannibale, quia mens iudicat necessariam esse dimicationem, prospicit et praeparat, quantum potest, ea quae sunt usui, et voluntas obtemperat consilio. Sed multi erant Romae, qui etsi volebant dimicare, et dimicabant utcunque, tamen facile reprimebantur. Nam cor languidum non armabat manus, non iuvabat voluntatem, non spargebat ardentes spiritus in membra. Sed Marcellum pugnantem, cordis robur adiuvabat. Necessa est autem ad excellentem virtutem accedere heroicum impetum, qui est singulare donum Dei, et motus singularis, quo cor incitatur. Ut autem hic impetus paucorum est, ita pauci habent excellentem fortitudinem, sed exigua inchoatio est, seu simulachrum fortitudinis in caeteris.

Doctrina Evangelii addit causis haec duo: In mente lucem, seu notitiam iubentem dimicare propter Deum, et petere ab eo auxilium, et referre dimicationem ad gloriam Dei. In voluntate vero auxilium Dei, non solum iuvantis cor Spiritu sancto, sed etiam gubernantis exitum, dantis lae-

tos successus. Ita mevetur David ut dimicet, quia Deus id regi praecepit, et petit a Deo auxilium, qui et praeliantem iuyat, et gubernat exitus. Has causas consideremus, ut et nos ipsi excitemus, et simul de nostra imbecillitate cogitemus, et cum ea luctemur, et nos spe auxilii divini erigamus, ut placide feramus adversa, et pugnemus ubi opus est.

Materia circa quam, seu obiectum, circa quod versatur fortitudo, ab Aristotele dicitur esse periculum magnum et honestum, sed potes generaliter dicere: Omne malum esse pavoris obiectum, sed tamen gradus sunt. Alia sunt simpliciter fugienda, et semper metuenda et depellenda, ut turpitudo. Semper decet Davidem metuere, et depellere turpitudinem. Alia sunt propter probabiles causas, et certo ordine subeunda, et saepe perferenda, ut corporis et rerum incommoda, fugiendae turpitudinis causa, ut, quamvis vivere mallet Daniel, tamen ut fugiat et depellat id<sup>45)</sup> malum, quod Deus semper iussit fugere, scilicet contumeliam Dei, potius accersit sibi vitae periculum.

Formale actionum est in voluntate et corde, seu impetus ad depellendum, seu moderatio doloris, perferens adversa sine deformitate, id est, ne quid fiat contra alias virtutes, seu ne immodicus dolor naturam opprimat, ut in Achille impetus ad praelandum, in Scipione moderatio perferens contumelias tribunitias, suntque virtutes vicinae aliquot, quas Aristoteles uno nomine fortitudinis complectitur. Fortitudo bellica est impetus, quem tamen moderatur ratio ad depellendos hostes. Fortitudo togata<sup>46)</sup> est constantia animi perseverantis in proposito honesto, re liberata, et cum hac coniuncta est tolerantia, seu, ut usitate vocant, patientia, quae est moderatio animi, sine deformitate tolerantis calamitates seu iniurias, propter honestam causam, ut, Scipio perfert iniuriam, ne incendat bella civilia. Caesar cum non ferret iniurias, incendit bellum civile. Paulus fert iniurias propter mandatum Dei, quia scit Apostolum non occupare imperia armis. Cum igitur de fortitudine dicitur, cognatae virtutes colligantur, ut eas agnoscere et intelligere discamus, et aliquo modo ad earum studium nos

42) hic quaeri] sic Ed. 1545.; Ed. 1546. quaeri hic.

43) fortitudinis] sic Ed. 1546.; in Ed. 1545. deest.

44) Conf. p. 335. nota 15.

45) id] sic Ed. 1545.; ab Ed. 1546. abest.

46) Fortitudo 'togata' i. q. fortitudo domestica, opponitur bellicae.

adsuefaciamus. Quia hac domestica seu togata fortitudine omnibus hominibus opus est. Nam in his vitae miseriis plurima incidunt aspera, aduersus quae animus quadam constantia iudicii et voluntatis confirmandus est, et quaedam tolerantia ipsa sananda sunt. Differunt autem, patientia philosophica et christiana. Christiana est obediens Deo in his, quae iubet ferre et propter Deum sine deformitate ea tolerare, id est, ita, ne Deo irascatur animus, aut dolore opprimatur, aut faciat contra alias virtutes. Ad hanc autem moderationem in Christiano necesse est spem accedere auxiliū divini, ut, David exulans<sup>47)</sup>, scit se Deo debere obedientiam in hac poena, eamque sustinet, ut Deo obtemperet, ac fert sine deformitate, id est, non irascitur Deo, non opprimitur dolore, non consciscit sibi mortem, ut Saul, sed erigit se, ut acer equus lapsurus, ac praeparat omnia ad bellum, petit et expectat auxilium a Deo, quem scit sic velle coli tolerantia et invocatione, sicut Psalmus 37,<sup>48)</sup> (7.) inquit: Subditus esto Domino, et ora eum. Hanc doctrinam constat omnibus necessariam esse, ideo huius virtutis descriptionem diligenter consideremus. Philosophica patientia est, obediens rationi iudicanti, quae sint toleranda, et moderari dolorem, ne opprimat naturam, aut impellat, ut faciamus contra alias virtutes, sicut dolore animi multi moriuntur. Cato sibi consciscit mortem. Timanthes victor in Olympiis, postquam arcum suum senex tendere non potuit, rogam sibi fecit, et se imponens, vitam ultro finiit. Haec sunt contra fortitudinem, quia ratio praecipit, ne faciamus contra iustitiam. Inquit autem lex Dei: Non occidas. Hae fortitudinis et tolerantiae descriptiones cognoscenda sunt, quia sine tolerantia honestum vitae propositum in tantis difficultatibus humanis retineri non potest. Ideo de hac virtute toties concionantur divinae literae, iuxta illud Hebr. (10, 36): Necessaria est vobis patientia. Ut nauta constituit, quem portum petiaturus sit, et ad hunc dirigit cursum<sup>49)</sup>, et, si ventos habet secundos, facilis est navigatio, si adversos, arte contra nititur, et interdum obliquo cursu eos

aliquantulum<sup>50)</sup> declinat: sic in vita sit propositum, ad id dirigantur consilia, videatur quae res adiuvent nostrum propositum, quae impedian, ut impedimenta vel tollamus, cum recte et honeste tolli possunt, vel arte et tolerantia mitigemus, sicut Fabio<sup>51)</sup>) propositum est saluti patriae consulere, id ut perficiat, arcet hostem, et quia non proderat pugnare, cedit arte, sic tamen ut rempublicam tegat, nec hostis progredi possit, et quanquam vituperatur a civibus, tamen his iniuriis non movetur, ut salutare consilium mutet, nec movet domesticos tumultus, sed omittit certamina civilia, ne res publica impediatur defensione communis salutis. Sic cedentem fingit Homer<sup>52)</sup> Aiacem, qui etsi fugit, tamen tarditate fugae, reliquum exercitum tegit, et communi saluti consultit, ideo comparat eum asino, quem adolescentes tarde procedentem, subinde fustibus errantem in agris, procedere cogunt. Vocat autem Aristoteles politicam fortitudinem, hanc constantiam retinendi honesti propositi, inter pericula. Ut supra distinxii bellicam et togatam fortitudinem. Ita Aristoteles hic nominatim disserit de politica fortitudine, quae debet esse communis omnium. Est enim constantia in proposito honesto, iuxta vocationem recte suscepto, qua confirmatus animus vel depellit, vel placide perfert iniurias, nec abiicit propositum, ut Prophetae vocati divinitus, necessario idola, et regum tyrrannides taxant, nec a<sup>53)</sup> proposito abducuntur, quamvis propter eam reprehensionem multas tristes aerumnas sustinuerunt. Ferunt autem principaliter propter Deum, et mandatum Dei. At philosophia docet hanc constantiam praestandam esse, quia recto iudicio debetur obedientia, hoc est, nihil contra conscientiam faciendum est, et honesta propter sese amplectenda sunt, etiamsi nec praemia respondent, et magni cruciatus preferendi sunt, et haec regula fons est eius virtutis, quae fortitudo vocatur, quae videlicet est propugnatrix huius sententiae, quod honesta propter sese sint amplectenda. Aristoteles hic<sup>54)</sup> ait: ferri difficilia propter iudicia civium, seu gloriam,

47) Conf. 2. Sam. 15 — 18.

48) Psalm. 37.] Editt. 1545. et 1546. secundum LXX. et Vulg.: Psalm. 36.

49) dirigit cursum] sic Ed. 1545.; Ed. 1546. cursum dirigit.

50) aliquantulum] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. typogr. errore: aliquantulam.

51) Q. Fabius Maximus (Cunctator) in bello Punico secundo dictator, conf. p. 336. nota 18.

52) Hom. II. XI. 558 sqq.

53) a] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. eo.

54) hic] sic Ed. 1546.; in Ed. 1545. decit.

hic non est praecipuus finis, sed tamen potest inter fines inferiores recenseri, si modo gloriam recte definias. Est enim gloria approbatio propriae conscientiae recte iudicantis, et aliorum honestorum recte iudicantium. Hoc testimonium expetendum, et tuendum est, quia nobis bona conscientia opus est. Deinde exempli causa, et propter locum honestum in communi societate, bona fama tuenda est, sed, ut dixi, primum in nobis ipsis mens recte iudicet, et conscientia sit integra, deinde sint iudicia recta aliorum. In hanc sententiam inquit Paulus Galat. 6, (4): *Suum opus quisque exploret, et sic de sese gloriationem habebit, et non de alio, id est, ne de aliis, in rebus non manifestis, maligne iudices, ne sis obtrectator, sed in te ipsum inquirito, et, si recte feceris, habebis gloriam, id est, probacionem tuae conscientiae, et aliorum recte iudicantium, nec obtrectatione aliorum aucuperis famam, nec putemus absurde dictum esse: Gloriam de sese habebit, quia intelligit hoc testimonium conscientiae, quod est bona et necessaria res, non opponenda iudicio Dei, sed iudiciis humanis. Cum autem Aristoteles ait: spectandam esse civium existimationem, intelligamus id de rectis iudiciis honestorum, haec sunt spectanda. Ideo recte dicitur:*

Levis est, nec illum stimulat gloriae decus.  
Deinde recenset Aristoteles gradus similes fortitudini, ubi mentionem facit praelii ad Coronaeam<sup>55)</sup> in Boeotia, in quo militum perfidia ac-

cusatur, qui fugientes initio praelii, urbanas copias desertas, hosti trucidandas obiecerunt. Eustriatus citat veteres historicos, qui narrant hanc pugnam factam esse in bello sacro posteriore<sup>56)</sup>. Postea Aristoteles iracundiam inter gradus similes fortitudini recenset, et dicit iram adiutricem esse fortitudinis, sed utendum ea, ut Seneca recenset<sup>57)</sup>: non ut duce, sed ut milite.

### De affectibus<sup>58)</sup>.

Porro alio loco refutavi Stoicorum deliria de affectibus, qui finxerunt affectus esse opiniones, et omnes vitiosos ac ex natura tollendos esse, et applaudunt his dictis multi, qui, ut graviores videantur, hanc orationis asperitatem amplectuntur, sed nos quaeramus veritatem et inventam, simpliciter profiteamur<sup>59)</sup>. Stoici ideo horridius de affectibus locuti sunt, quia multas in homine pravas cupiditates esse videbant, affinxerunt igitur hyperbolam: Omnes affectus simpliciter malos esse. Deinde, quia fingebant naturam nihil habere vitii, ideo contendebant affectus non oriendi ex natura, sed esse accersitas opiniones, verum nobis in Ecclesia facilis diiudicatio est. Natura sic est condita, ut habeat appetitionem, et addita sunt instrumenta multiplicia, cor, villi cordis, humores certi, imo Deus etiam praecipit, ut sint affectus acerrimi in natura (Matth. 22, 37.): Diligas Dominum Deum tuum etc. (Matth. 19, 19.): Dilige proximum tuum etc. (Ephes. 5, 25.): Viri diligitе uxores vestras. (Philipp. 4, 4.): Laetamini in Domino. Item (Psalm. 26, 5.): Iniquos odio habui. Item in Marco (3, 5.) de Christo dicitur: Circumspexit iratus. Fuissent igitur in natura integri affectus, et erunt ardentissimi, cum consuetudine Dei, colloquiis universae Ecclesiae fruemur, quae iam cogitant animi accensi desi-

55) Haec spectant ad Aristotelis verba l. l. l. 3. c. 8. §. 9. δέπερ καὶ τῷ Ερμηνείᾳ συνέβη· ubi in aliquibus exemplaribus nomini Ερμηνείῳ additur: τῷ ἐν Κορώνῃ τῆς Βοιωτίας, quod a Sylburgio pro glossemate optimo iure habetur. Scripsit autem interpres Graecus (etiam a Wesselingio ad Herodot. p. 711. et Marcio in fragmentt. Ephori p. 256. laudatus) mentionem fieri h. l. proelii commissi inter Thebanos et Phocenses eo bello quod sacram appellatum fuit, cum Phocenses Delphicum templum occupassent. Narrat autem, Hermaeum esse campum vicinum Coronae in Boeotia, ubi aliquando Coronenses confixerint cum Phocensibus, per prodictionem occupata arce ab Onomarcho, qui (a. 353. a. Chr.) successerat fratri Philomelo auctori belli illius. Cum autem haberent auxilia missa a ducibus Boeotorum ex vicino oppido Metachoeo, quibus praeerat Charon, proelio iuncto hic cecidit, statimque auxilia Boeotia in fugam fuerunt conversa; Coronenses autem etiam in urbe a Phocensibus concisi: cum quidem portas clausissent, ne cui pateret fuga volenti deserere in extremo discrimine patriam. Vid. loach. Camerarii et Zellii commentar. ad h. l. — Ille addit, fortasse non abhorreto a vero, mentionem factam esse h. l. eius proelii, cuius Thucydides meminerit l. l. 113., in quo Tolmides una cum praecipuis viris civibus Atheniensibus interfactus sit. Hoc proelio ad Coronaeam 447. a. Chr. in primo bello sacro Boeotia Atheniensium dominatione liberata est.

56) Si praecedens graeci interpretis nota h. l. quadrat, haec pugna in bello sacro secundo 335—346. a. Chr. gesto, quod ab aliis primum vocatur, facta est. Conf. Pauly: Real-Knyclop. T. V. p. 939 a. v. Onomarchus.

57) Seneca de ira 1, 9. Conf. supra p. 207. nota 100.

58) Verba sic inscripta in Edit. 1545. et 1546. fere omnino inter se congruent, inscriptio ipsa autem ab Ed. 1545. absent. In Edit. 1532. et 1535. eadem inscriptio quidem reperitur, at verba ipsa sic inscripta ab illis Edit. diversa sunt. In duabus prioribus enim ita orsus est: „Hic Aristoteles obiter de ira dicit quod adiuvet fortitudinem;” e quibus elucet, hauc explicationem pertinere ad verba Aristotelis l. l. l. 3. c. 8. §. 10. καὶ τὸν Θυμὸν δὲ τὴν ἀρδετανταν επιφέρουσιν et sqq.

59) profiteamur] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. profitemur.

derio et laetitia etc. Sed in hac vita, in natura corrupta sunt affectus, partim natura boni, ut *στοργὴ φυσικὴ*, partim pravi. Accessit enim post lapsum perturbatio ordinis, ut, Saul iniuste dolet propter crescentem Davidis gloriam, et propterea conatur eum interficere<sup>60)</sup>). Hic dolor, et vindictae cupiditas sunt invidia, quae vitiosa est, et oritur ex aliis vitiosis affectibus, ex amore sui inordinato. Pluris se facit Saul, quam voluntatem Dei et salutem populi. Non igitur universaliter omnes affectus damnandi sunt, nec Aristoteles male dixit, cum ait, in anima tria esse, potentias, affectus et habitus. Est autem affectus motus cordis aut voluntatis, sequens notitiam, prosequens aut fugiens obiecta, qui cum laedat aut delectet naturam, semper comitantur extremi motus, dolor laesa natura, seu suavitas, seu laetitia, acquiescente natura. Haec est integra et vera definitio affectuum. Boni sunt, qui cum ratione, seu lege naturae consentiunt, ut amor liberorum, fratrum etc. Mali, qui dissentient a ratione, seu lege naturae. Aristoteles, quia vidit magnam esse confusionem affectuum in homine, nec causam novit, recurrit ad hanc regulam, ut in multis aliis rebus mediocritas conveniens est naturae hominis, ut in calore, frigore, cibo, potu, voce, motu, ita statuit generaliter affectuum mediocritatem etiam convenire naturae, ideoque virtutes difinivit esse mediocritates affectuum. Sed nos addamus id tolerabiliter dici de affectibus cum ratione congruentibus, non de simpliciter malis ut moderata *στοργὴ* erga liberos est bona, non indulgentia nimia; econtra invidia in Saule vitiosa est, sive remissa sit, sive vehemens. Haec annotasse satis sit, illud discamus ex doctrina Ecclesiae, unde sint vitiosi affectus, scilicet ex morbo originis, qui est contumacia viuum caeterarum adversus rationem. Voluntas non est conversa ad Deum, et cor vagatur, et habet errantes impetus, amorem nostri nimium, neglectionem Dei, et amorem voluptatum corporis. Hinc oriuntur pravi affectus multiplices. Deinde et hoc sciamus, quod disciplina cohercentur pravi affectus, ut dicitur: Sub te erit appetitus tuus, et tu domineris eis. Et cum ingens sit infirmitas hominis, promittit Deus auxilium ad domandos vitiosos affectus, scilicet Spiritum sanctum, ut Paulus inquit (Rom. 8, 26.): Spiritus

opitulatur infirmitati nostrae. Sed datur Spiritus sanctus non iis, qui laxant frenum cupiditatibus, sed qui repugnant eis, et petunt auxilium, sicut inquit Christus (Luc. 11, 18.): Quanto magis dabit Spiritum sanctum potentibus. Haec scire de fonte affectuum vitiosorum et eorum frenatione, utile est, et lucta ipsa huic doctrinae lucem affert. Homerus singit Achillem iratum retrahi a Pallade<sup>61)</sup>), significans praestantes viros iracundiam moderari ratione. Sed in sacris historiis habemus illustriora exempla, ut Ioseph repugnantis illecebris adulterae, Davidis repugnantis cupiditati vindictae, martyrum qui omnes cruciatus perferre maluerunt, quam deficere ab Evangelio. In fine additur disputatio, an fortitudinem comitetur voluptas. Haec quaestio inexplicabilis est philosophiae, propter naturae corruptionem, ut supra dictum est. Etsi enim virtutem comitari praemia, tranquillitas et alia commoda debebant, tamen id non fit in hac depravatione naturae. Prophetae, et multi bene meriti, Palamedes, Socrates, crudeliter interficiuntur, in his voluptas non comitatur virtutem. Aristoteles praecidit quaestionem, inquiens, non cuiilibet virtuti comitem esse voluptatem, quia oportet recte facere etiam sine respectu mercedis. Alii sic dicerent, maior dolor esset bonae menti ex mala conscientia, quam ex corporis interitu. Doctrina christiana facile hanc quaestionem explicat, quae docet, cur Ecclesia subiecta sit cruci in hac vita, et pollicetur futura praemia. Rara est eximia virtus illius<sup>62)</sup> generis in hominibus, nec existere potest, nisi adsint semina heroici motus, seu *φυσικὰ ἀρετά*. Alexander est fortis, quia in mente est indicii perspicacitas, quae magis certnit, quam caeteri, quantum decus sit, gubernatorem facere officium, nec dedere se ignaviae, et in voluntate est vehemens amor huius virtutis et pulchritudinis, videlicet, quae est in bene merendo in communis vita, et iuvandis aliis, et in corde singulare robur est, ne facile frangatur praesentibus terroribus, ita singulae partes suam naturalem vim habent. Talis fortitudo Dei dominum, et eximia virtus est. Sunt autem gradus etiam in praestantibus viris dissimiles, postea in populo magna infirmitas est, anniti tamen singulos oportet, ut aliquam habeant huius virtutis inchoationem, quia omnibus opus est praecipue

61) Hom. Il. I, 194 sqq.

62) illius] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. nullius.

togata fortitudine, seu constantia et tolerantia, seu patientia, quam supra definivi, haec inchoari et confirmari potest doctrina, et usu, ideo enim Deus praecipit de paedagogia, sicut laborans se bri, adsuefacit se ad mediocrem temperantiam, duabus rebus, doctrina et usu. Audit enim periculum vitae esse, si nimium aut intempestive bibat. Deinde accedat usus, voluntas iudicio obtemperet, mandet manibus, ne admoveant potum. Ita mens Aiacis<sup>63)</sup> defixa in cogitationem huius doctrinae esse debebat, non faciéndum esse contra iustitiam propter dolorem acceptae iniuria, item moderandum esse dolorem, colligere argumenta et exempla in utramque partem, et conferre debebat, ut voluntas abduceret animum a dolore, et imperaret manibus, ne in se gladium stringerent<sup>64)</sup>. Sic multi in magnis calamitatibus, moderati sunt dolorem. Et cum saepe mens et voluntas sic exercentur, gradus aliqui huius virtutis in animo excitantur, et cor fit tranquillus: quia cogitatio sedat aestus cordis et foris membra domita et quasi vincta cohercentur. Haec ideo adieci, quia multi fortitudinem animi, tantum cogitant esse naturae bonum, sicut robur corporis, et generosae naturae magnam vim esse non negandum est, sed tamen etiam nos reliqui imbecilliores discamus, quomodo consequamur saltem inchoatas virtutes. Ideo enim Deus doctrinam tradidit, et disciplinam ac paedagogiam instituit, ut assuefactio flectat nos ad virtutem. Ac de consuetudine multa dicuntur in hanc sententiam<sup>65)</sup>:

Quod male fers, adsuesce; feres bene. Multa vetustas Lenit<sup>66)</sup>.

et Oedipus apud Sophoclem: Ipsae me aerumnae, et longum tempus docuerunt tolerantiam. Nos vero Christiani sciamus in hac assuefactione petendum esse auxilium Dei, sicut scriptum est (Ioann. 15, 5): Sine mé nihil potestis facere. Item (Rom. 8, 26.): Spiritus sanctus opitulatur infirmitati nostrae etc. Experiemur autem in his ipsis exercitiis, promissiones divinas non esse irritas.

63) Scil. Aiacis Telamonii, qui ob Achillis arma ab ipso petitata Ulyssi ab Agamemnone data gravissime irascebatur, vid. Hom. Odyss. XI, 542—64. et Soph. Aiax.

64) Vid. Soph. Aiax 815 sqq. Pind. Nem. VII, 25. (36.). Lycophr. 454. Ovid. Metam. XIII, 391 sqq.

65) Ovid. art. amat. II, 647 sq.

66) Lenit] sic Ovid. scripsit; Editt. enarrat. Mel. habent: Lenit.

### De Temperantia<sup>67)</sup>.

Temperantia est virtus, quae mediocritatem efficit secundum rectam rationem in cibo et potu. Nam in his Latini proprie utuntur temperantiae nomine, sed Aristoteles hic addit mediocritatem in venereis, hanc usitate continentiam vocant nomine generis.

Prodest videre, quomodo in sermone apostolico virtutes nuncupentur, et ad quae praecepta decalogi referenda sint, ut supra contulimus christianam et philosophicam tolerantiam. Proprie autem christiana tolerantia primi praecepti virtus est, quia est obedientia in doloribus, quae immediate Deo praestatur, et cum spe auxilii divini coniuncta est. Fortitudo vero bellica ad praeceptum quintum, quod docet, quando sit pugnandum, quando non. Haec nominum et decalogi collatio admonet nos de mandatis Dei, et aliquid lucis addit huic toti doctrinae, et numerus virtutum, animadversa hac distributione aptius comprehendi potest. In sermone apostolico temperantia in cibo et potu vocatur sobrietas. Quod vero Latini proprie pudicitiam dicunt, Paulus alias dixit ἀγνείαν, alias sanctificationem. Vocabulum vero σωφροσύνη latius patet apud eum, et generaliter significat modestiam, id est, moderationem in omni gestu, sermone, incessu et voluptatibus quibuscumque, plane, ut germanice dicimus zuchtig, et, ut Cicero de quarta virtute in officiis loquitur<sup>68)</sup>. Exempla passim obvia sunt: 1. Timoth. 2, (15.) inquit: Mulieres salvas fieri per officia partus, si tamen manserint in fide, dilectione, sanctificatione et modestia. Apte virtutes maxime necessarias complectitur, fidem, quae est fons veri cultus Dei, et verae invocationis, dilectionem, id est, honesta officia erga maritum, liberos et caeteros gradus, sanctificationem, id est, pudicitiam, seu castitatem, seu fidem coniugalem. Huic addit deinde moderationem in omnibus voluptatibus, cibo, potu, gestu, ne sit temulenta, procax, insolens etc. Ita de pudicitia loquitur, 1. Thess. 4, (3. 4.): Haec est

67) Explicatio hac voce in Editt. 1545. et 1546. inscripta spectat ad Aristot. Eth. I. 3. c. 10—12., ubi de temperantia disserit, postquam c. 6—9. de fortitudine dixerat. — In Editt. 1532. et 1535. haec inscriptio cum sequenti deest, quod libri III. enarratio illo de affectibus sermone in iis finitur.

68) De quarta virtute, scil. de modestia et temperantia Cicero de officiis. I. I. c. 27—42. loquitur.

voluntas Dei, sanctificatio vestra, ut abstineatis a scortatione et sciat unusquisque vas suum possidere in sanctificatione, item ad Ebraeos (12, 14.): Retinete sanctificationem, sine qua nemo Deum videbit. In his locis proprie loquitur scriptura de castitate seu pudicitia. Pertinent autem hae virtutes, temperantia seu sobrietas, et pudicitia ad sextum praeceptum: Non moechaberis. Nunc causas recitabimus. Causae efficientes hanc virtutem, quae mediocritatem in cibo et in potu tuetur, hae sunt. Mens intelligit, hanc corporis naturam, quae paulatim consumitur, instaurazione indigere. Calor absumit humidum, et humido extincto, calor evanescit, ut in lychno. Videt autem oportere modum esse nutrimenti, ut ignis oleo modice infuso alitur, immodice infuso extinguitur. Praescribit ergo mens modum, et voluntas obtemperans imperat externis membris, ut alant corpus, nec tamen ingerant amplius quam opus est. In Christiano mens non tantum has philosophicas rationes considerat, sed etiam mandatum Dei: Attendite ne corda vestra graven turcrapula etc. Cogitandae sunt et multae finales causae, intemperantia accersi morbos et exstium, impediri necessarios labores, meditationem et precationem, et tandem extingui lucem et agnitionem Dei, quia fumi multipliciter corruptum temperamentum cerebri, inde sequuntur deliria et furores etiam in ieiunis, sicut Seneca inquit: Consuetudine insaniae durata vicia, vino concepta, etiam sine vino valent.

Dixi de principalibus efficientibus<sup>69)</sup>, nunc dicam de dispositione adiuvante. Res enim ostendit alium alio natura magis ad temperantiam et pudicitiam duci de cibi et potus appetitione vehementiore<sup>70)</sup> aut moderatiore<sup>71)</sup>, causa est in temperamento sanguinis, item ventriculi, item hepatis<sup>72)</sup>, ac<sup>73)</sup> magnum omnino adminiculum est temperantiae et multarum virtutum, bonum temperamentum, ut hydropici, aut febri laborantes perpetuo cruciantur vitiosa siti, ita intemperantes sunt, qui abundant crasso et calido sanguine, item quibus hepar male temperatum est.

69) Dixi de principalibus efficientibus,] sic Ed. 1546.; ab Ed. 1545. absunt.

70) vehementiore] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. vehementiori.

71) moderatiore] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. moderatione.

72) hepatis] Editt. 1545. et 1546. habent h. l. epatis, et in sequent. epar.

73) ac] sic Ed. 1546.; Ed. 1545. at.

Multa autem concurrunt, cum hepar calidius est, et praesertim cum etiam siccus est, gignit sanguinem impurum et mordacem, quia nutrimentum nimis uritur, unde et tetrae scabies oriuntur ex tali sanguine, et is in toto corpore sparsus, reddit corpus impurius, et inde spiritus et halitus vitiosi exaestuant, qui sitim augent, et appetitiones conturbant. Deinde tale hepar per se habet vehementiores appetitiones, et attrahit vehementius, eiusque vitii signum etiam in ipsa natura est, quod talibus venae mesaraicae<sup>74)</sup> sunt ampliores. Postremo hepar calidius thoracem calefacit, unde arescant fauces et lingua. Ex his causis naturalis est inclinatio in multis ad intemperantiam. Sed accedunt praeter naturam causae accidentales, quae multo plus nocent, consuetudo bellandi, malus victus et cruditates. Haec mala etiam naturas corruptum, ut, cum Alexander natura esset temperans, tamen postea prava consuetudine factus est flagitiose intemperans, exhaustus semel praebiens duos choas<sup>75)</sup>, id est, quatuor nostrates mensuras, sed in eo convivio poenas temulentiae dedit. Mox enim inflammatus vino, aegrotare coepit, et post paucos dies extinctus est. Haec satis sit breviter monuisse de causis adiuvantibus in utramque partem, naturalibus et praeternaturalibus, quae diligenter considerandae sunt, ut discamus recte regere appetitiones, ut ordo naturae postulat. Vult enim Deus nos honorem habere corpori, quod sit domicilium et organum Spiritus sancti. Laeditur corpus nimis tenui aut<sup>76)</sup> immundo victu, sed multo magis laeditur, et contumelia afficitur helluationibus. Quanta enim contumelia est, sic oneratum esse cibo et potu, ut nec precibus, nec meditationi ullius seriae rei homo idoneus sit, et imago Dei vertatur in imaginem belluae. Quod igitur Paulus de libidinosis inquit (Rom. 1, 24.): In corpus suum peccant, etiam de helluonibus verum est, utrique in corpus suum

74) Venae mesaraicae s. mesentericae duas sunt, altera superior s. maior, quae dextra ante arteriam mesentericam inter laminas mesenterii ascendit, altera inferior s. minor in mesocolo descendente ascendit, utraque ad systema venae portarum pertinet. Vid. Car. Fried. Theod. Krause Handbuch der menschl. Anatomie. Tom. I. p. 790.

75) duos choas] sic recte Ed. 1546.; Ed. 1545. duas choas. — Choas enim non est i. q. χόας, Plur. vocis χοῖ, f., libato, sed i. q. χόας, Plur. vocis χόας, contr. χοῦ, m., mensura liquidorum, quae congium vel sex sextarios aquat.

76) aut] sic Ed. 1546.; in Ed. 1545. omissum.

peccant, id est, sua corpora affligunt, et contumelia afficiunt, ne sint organa Dei.

Causa formalis est ipsa voluntatis actio, seu habitus, reprimens cupiditates temere vagantes. Causa materialis, in qua, ut aliarum virtutum, est voluntas, sed temperamenti subiectum est hepar et humores. Causae finales plurimae sunt, prima, ut Deo obediatur, secunda, ut conservetur corporis incolumitas ad meditationem de rebus divinis, invocationem, studia, administrationem negotiorum in armis et in toga, ad castitatem etc.

### De Liberalitate<sup>77)</sup>.

Liberalitas est virtus, qua recte utimur facultatibus, et qua mediocritas efficitur inter sordes, et inter profusiones. Causa efficiens est mens iudicans, quo ordine possessiones a Deo distinctae sint, et hominibus attributae, ita ut suum quisque teneat, non defraudet alios, et iuvet ex suo vere egentes, quantum sine notabili detimento potest. Et voluntas iudicio mentis obtemperans. Etsi autem ingens est vitae humanae confusio in quaerendis et dissipandis facultatibus, tamen moderati et pii regulam norunt, non solum naturae hominis insitam, sed etiam saepe repetitam in doctrina coelesti, quam Salomon tradidit, Proverb. 5, (16.): *Fontes tui deriventur foras, et du dominus eorum esto.* Hic primum monet a Deo approbari legitimam dominiorum distinctionem. Iubet enim quemque manere dominum sui fontis, id est, sui fundi et sui patrimonii, deinde et suo frui. Postea additur: ut rivuli foras deriventur, id est, ut ex fructibus fundi iuvemus alios, quia commune foedus est humanae naturae, propter quod mutuam opem singuli singulis debemus, iuxta praeceptum (Matth. 19, 19.): *Diligas proximum tuum sicut te ipsum.* Quare et Ioannes (1. epist. 3, 15.) homicidam vocat eum, qui, cum potest opitulari, destituit egenitatem. Sunt autem duae vicinae virtutes inter eadem extrema, liberalitas et parsimonia. Liberalitas dicitur, quae honeste largitur. Parsimonia, seu frugalitas, quae res proprias custodit, utiliter collocat, vitat sumptus non necessarios, emacitates, mutuationes, ambitiosas aedificaciones, et alias pestes rei familiaris, et tamen ubi ratio iubet, expendit quantum convenit. Et utramque virtutem Deus praecipit, ut enim de

liberalitate dicit: *Fontes tui deriventur foras, sic parsimoniam praecipit, cum addit: Et tu dominus eorum maneto, et paulo ante (Prov. 5, 10.): Ne saturentur alieni facultatibus tuis, nec sint labores tui in domo aliena.* Est enim verborum proprietas et emphasis consideranda, non vetat egentibus opitulari, sed vetat profundi facultates in alienos, id est, in eos, cum quibus nulla est nec naturalis, nec civilis obligatio. Et Christus iubet (Ioann. 6, 12.) colligi reliquias, cum populo panes distribuisset, et Paulus iubet sic dari, ne aliis sit ignavia, nobis tribulatio, id est, non ut aliorum ignaviam profusionibus nostris confirmemus et nostras facultates sic exhaustiamus, ut nostris desint necessaria. Haec ideo breviter commemoravi, ut discamus in usu facultatum intueri voluntatem Dei, nec putemus earum usum vel profusiones non esse curae Deo, sed statuamus hanc virtutem, ut caeteras, praecipi a Deo, et propter nos, et propter alios, quia vitia contraria multis nocent, ut in aulis conspici potest, quae si essent frugales, parcerent facultatibus civium, et essent instructiores pecunia, ad res necessarias gerendas, non exhaustirentur usuris. Nunc profusiones pariunt rapacities, immodicas expilations, et infinitam *βούλησιαν*<sup>78)</sup> et difficultates oeconomiae multipliciter impedit administrationem, quam oportet instructam esse pecunia, ut Demosthenes inquit in prima Olynthiaca, et alibi pecuniam vocat belli nervos. Etsi autem aulica mala sunt conspectiora, tamen et in privatis familiis detimenta multis aliis ex unius profusione, aut avaritia accidunt, ideo Deus vult nos parce uti nostro, abstinere ab alieno, et observare in omni contractu aequalitatem.

Quatuor breves quaestiones in fine addit. Prima: quid differant intemperans, et timidus seu impatiens. Intemperans, non dicitur quod nolit ferre dolores, sed quod nolit abstinere a voluptatibus. Impatiens, qui dolores non generose tolerat. Secunda: quare non extet nomen alterius extremi, videlicet eius, qui minus appetit voluptates, quia vel nulli, vel paucissimi tales sunt. Tertia: utrum vitium voluntarium est, et magis reprehendendum, timiditas, an intemperantia?<sup>79)</sup>

78) *βούλησιαν* (i. e. vehementissimum edendi appetitum) ] sic recto Ed. 1546.; Ed. 1545. *βούλησιαν*.

79) intemperantia? ] sic recto Ed. 1545.; Ed. 1546. tempe- rantia? — Hanc quaestionem Aristoteles Eth. l. 3. c. 12. dissolvit.

77) De hac virtute Aristoteles Ethic. l. 4. c. 1. dicit.

Respondet: intemperantiam magis esse voluntariam, quia magis voluntaria sunt, quae eliguntur sine coactione aliqua, voluptates non sic offerunt se nobis, ut cogant nos, sicut terror nolentes obfuit. Est igitur intemperantia magis voluntaria, ideoque magis reprehendenda. Nam quae magis in potestate nostra sunt, magis laudem aut vituperationem merentur, quia Deus vult puniri humanis iudiciis turpiter facta, vult honorem tribui recte factis. Ideo autem movet hanc quaestionem, ut admoneat magis necessariam virtutem esse, et oportere magis communem omnium esse temperantiam, quam fortitudinem. Non est fortis Ovidius, sed tamen sit temperans in cibo, potu, et aliis voluptatibus. Turpius est Alexander quod deformat se ebrietate et obscoenitate, quam si fugisset ex acie.

Haec in genere monere volui, et verum est, oportere magis communem esse hanc virtutem. Quod vero in textu<sup>80)</sup> dicitur, timiditatem aliter esse voluntariam, quam singulae consternationes, sic intelligatur. Ipsae consternationes, ut constat, minus sunt voluntariae, quia terror obruit nolentes. Ipse vero habitus est aliquo modo voluntarius, ut caetera vitia, quia ideo confirmatur timiditas, quia ultiro omittitur adsuetatio ad ferendos dolores, ac singula facta intemperantiae, sunt prorsus voluntaria, ipsa vero intemperantia minus, quia confirmata consuetudine magis ardet.

Quarta quaestio est de nomine ἀκολασίᾳ<sup>81)</sup>. Quare ἀκολασίᾳ commune nomen est lasciviae puerili et intemperantiae, quia quaedam inter haec similitudo est, ut pueriles animi in ludis va-

gantur, sic vagatur appetitio intemperantiae, et, ut pueri cohercendi et cogendi sunt, sic appetitiones errantes, recta ratione domandae, et reprimendae sunt. Haec de graeco nomine disputantur, sed apud Latinos distincta vocabula sunt lasciviae et intemperantiae, et gradus considerare utile est.

Lascivia est pronitas ad varios ludos et varias voluptates, sine contumelia, seu sine cupiditate nocendi, sine flagitiis, ut dicimus equos lascivire. Alius gradus est petulantia, pronitas ad contumelias faciendas, seu ubi pro delectamento habetur alios contumelia afficere, ut de Neratio scribit Gellius<sup>82)</sup>, cum poena iniuriae levioris esset 25 asses, solitum Neratium colaphos dare praetereuntibus, et habere servum comitem, qui mox numerabat mulctam, sed hoc exemplo moti praetores, poenam graviorem constituerunt, nam petulantia non solum cum modestia vel mansuetudine pugnat, sed cum iustitia, Graecis est ἀσέλγεια. Idem est protervitas, pronitas ad pravas voluptates, et ad contumelias faciendas. Nequitia significat affectatam levitatem, sive cum contumelia, sive cum libidinibus coniunctam, sive gratis ludentem. Nequitia fuit Alcibiadis et Axiochi, qui consuetudinem habuerunt ambo cum una quadam muliere, cumque alterutri nata esse: ex ea filia, postea uterque cum filia consuetudinem habuit, et cubans apud alterum, dicebatur alterius filia. Haec Lysias in oratione quadam obiecit Alcibiadi, ut recitat Athenaeus<sup>83)</sup>. Ideo autem hae historiae considerandae sunt, ut causae magnarum calamitatum, quae postea secutae sunt, videantur.

<sup>80)</sup> Aristotelis verba Eth. I. 3. c. 12. §. 3. sunt: Λόγειει τὸν οὐδὲ δμοτὸς ἔκουσιον γε σύλλα εἴραι τοῖς καθ' ἔχαστον.

<sup>81)</sup> Aristot. I. I. 3. c. 12. §. 5.

<sup>82)</sup> Gellius Noct. Att. XX, 1. hunc hominem improbum Lucium Veratum vocat.

<sup>83)</sup> Athen. Deipnosoph. XII. c. 9. §. 48. (Tom. IV. p. 486 sq. ed. Schweigaeuser).

**IN QUINTUM LIBRUM ETHICORUM ARISTOTELIS  
ENARRATIONES PHILIPPI MELANTHONIS<sup>84).</sup>**

**Caput I.<sup>85)</sup>.**

Quemadmodum poëtae scripserunt, iustitiam fugientem ex civitatibus, diu postea in rure mansisse, et ibi inter coetus hominum meliorum praecepta recte vivendi tradidisse: ita hoc tempore fere undique ex imperiis pulsa, haeret ut cunque in scholis, et<sup>86)</sup> gregi scholastico de honestis officiis concionatur. Utinam igitur eam placide audiamus, et<sup>87)</sup> vere sentiamus, hos nostros coetus praecipuam Ecclesiae divinae partem esse, et in hac statione divinitus collocatos, ut iustitiae vocem, id est, doctrinam de rebus bonis conservemus, et in eo munere diligentiam, fidem, tolerantiam, et caetera virtutis officia praestemus. Concionatur autem iustitia, cum in libris divinis, tum in philosophorum et iurisconsultorum doctrina, quae etiam est vox divina. Nam verae demonstrationes et conclusiones de moribus sunt pars et explicatio legis divinae.

Porro hic libellus inter philosophicos de virtutibus scriptos, ut insignis gemma eminet, mira solertia partes investigatas distribuit, et lectorem ad aspiciendam naturam hominis ducit, ut in ea fontes iustitiae consideret. Primum autem

84) In Editt. 1532. et 1535. huic libro praemissa est epistola nuncupatoria clarissimo viro equestris ordinis Rectori Academiae Vitebergensis Ulrico Sillingo, compatrio suo inscripta (Corp. Ref. Vol. II. p. 585—587. recusa, ubi autem in epistola fine pro *absterreat* legendum est: *absterrat*, quod utraque editio exhibet). — In Editt. 1532., 1535. et 1545. huius libri commentarius inscriptus est: *Liber quintus Ethicorum Aristotelis*; in Editt. 1539., 1540., 1542. et 1544.: *Philippi Melanchthonis in Quintum librum Ethicorum Aristotelis*, ab ipso authore recognitus, et in plerisque locis de integro conscriptus. — Verba Editt. 1532.—1544. ab Editt. 1545.—1560. tantopere differunt, ut, si omnes diversitates afferre voluissemus, totus liber exscribendus fuisset; quapropter, nonnullis locis exceptis, tantum inscriptiones illarum priorum editionum commemoramus.

85) In Editt. 1532.—1544. haec capituli inscriptio deest; postea vero, brevi introductione, in qua iustitiae definitio atque divisio proponitur, praemissa, haec inscriptiones deinceps sequuntur: *Textus Aristotelis* [in latinum sermonem translatus]. — *Scholia*. [In Editt. 1540., 1542. et 1544. haec inscriptio deest.] — *De iustitia universalis*.

86) et] sic Editt. 1545., 1546., 1550., 1557. et 1560.; Ed. 1554. te.

87) et] sic Editt. 1545., 1546., 1550. et 1554.; in Editt. 1557. et 1560. omissum.

deploremus naturae humanae infirmitatem. Sapientissimus vir, de iustitia dicturus, omittit pracepta, quae primum ostendunt, quid Deo debeatur. Nam philosophica sunt manca. Tantum disserit de hominis ordine erga alios homines, hoc est, de civili iustitia. Hanc autem erudite describit, et cum haec pars, ut antea dictum est, etiam sit legis divinae membrum, diligenter consideremus, qua arte notitias naturales, quae regunt iustitiam, distribuat<sup>88)</sup>.

Prudentissime autem primum constituit species, et earum definitiones. Dicit iustitiam universalem esse obedientiam, quae praestatur omnibus legibus; iustitiam vero particularem, constituere aequalitatem, vel geometricam erga gradus personarum, vel arithmeticam, in rerum commutatione. Postea ius dividit in ius naturae, et lege constitutum, quod vocant ius positivum, deinde discernit iniurias consulto et inconsulta factas. Disputat etiam de poenis, effici aequalitatem, cum, qui excessit metas officiorum vitae, per poenam intra metas retrahitur. Disputat et de aequalitate poenae et delicti, item, de summo iure, et *ēneīkēa*. In his locis fere consumitur hic liber, quorum cognitio et per se ad vitam necessaria est, et multum lucis adfert disputationibus ecclesiasticis et forensibus. Ac ut facilius intelligi possint ea, quae dicturus est Aristoteles, nos quoque primum explicabimus vocabula et definitiones.

Diligenter observanda est phrasis. Saepe in Ecclesia, nomine iustitiae intelligitur iustitia universalis, id est, obedientia universae legi debita, ut cum dicitur: *Feci iudicium et iustitiam*<sup>89)</sup>, id est, prohibita vitavi, et mandata feci. Interdum significatur particularis iustitia, ut cum dicitur (Matth. 1, 19.): *Ioseph erat iustus, nec volebat infamare sponsam*. Saepe autem, ut apud Paulum, cum dicitur de reconciliatione, significat

88) notitias naturales, quae regunt iustitiam, distribuat.] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. eam ex naturae humanae fontibus erutam proponat.

89) Conf. Ier. 23, 3.

acceptationem divinam, imputationem iustitiae, ut cum inquit (Rom. 5, 1.): *Iustificati<sup>90)</sup> fide pacem habemus.* Haec tria discrimina diligenter observanda sunt. Ac nos quidem in hoc libello de tertia significatione, de qua Paulus loquitur, nihil dicemus. Hic tantum congruunt appellations ad iustitiam, quae vocatur legis iustitia, ut constat philosophiam moralem esse legis divinae partem. Ac valde sudat Plato in quaerenda definitione. Repudiat Simonidis definitionem<sup>91)</sup>, quam postea iurisconsulti amplexi<sup>92)</sup> sunt, et recte convenire eam iustitiae particulari manifestum est. Iustitia est constans et perpetua voluntas<sup>93)</sup>, quae suum cuique tribuit. Sed Plato videt non solum quaerendum esse, qui sit ordo homini ad alios, sed etiam qui sit ordo homini ad sese. Constituit igitur hanc definitionem, iustitiam videlicet universalem esse consensum inferiorum virium in homine, cum mente recte iudicante. Erudite inchoavit hanc doctrinam a consideratione partium hominis, sed eruditior definitio esset, dicere, iustitiam universalem esse obedientiam Deo debitam, iuxta discrimen honestorum et turpium, quod impressit Deus humanae naturae, ut et ipsum agnoscamus, et intelligamus<sup>94)</sup> quibus officiis coli velit. Haec esset prima et verissima definitio iustitiae universalis, et quidem cum lege congruit. Primum enim homini ad Deum ordo est, et hunc primum cerni et considerari necesse est. Aristoteles collocat hominem in civitatem, ac simpliciter considerat, qui sit ordo homini ad magistratus et cives. Plato altius fuit exorsus, consideravit enim, qui sit ordo homini ad suas vires, sed Aristotelica definitio facilius intelligi potest: Iustitia universalis est obedientia omnibus legibus debita. Sic iustitiae nomine saepe et in sacris literis utimur, cum fit mentio iustitiae legis, sic vulgo dicimus Aristidem esse iustum, id est, omnibus legibus obtemperantem. Constituta hac prima specie, ac definitione

iustitiae, postea quaeritur alia, est enim ordo civi non solum ad magistratum, sed etiam deinde ad singulos cives. Haec iustitia vocatur particularis, et est virtus servans aequalitatem arithmeticam in contractibus, geometricam in personis ordinandis. Utramque sanxit Deus in pracepto (Matth. 19, 19.): *Diligas proximum sicut te ipsum.* Hic praecipit, ut exerceamus aequalitatem erga proximum, non rapiamus res, aut honores cum aliorum detimento. Qui res alteri eripit, non diligit eum<sup>95)</sup> sicut sese, id est, non vult illius res ipsi salvas esse, sicut suas, sic qui alterius rapit honorem, non vult ei suum locum in societate attribui. Hae sunt conturbationes aequalitatis.

Deinde rursus in pracepto (Exod. 20, 15.): *Non furtum facies, sancita est aequalitas in rerum commutatione.* Constat enim furtum esse, auferre de alieno sine compensatione. Nec enim diurna rerum posset esse communicatio, si una pars hominum sine compensatione exhaustaret alteram. Ideo viderunt philosophi compensationem aequalem<sup>96)</sup>, fontem esse iustitiae in contractibus. Ubiunque igitur leguntur aequalitatis laudes, referas eas ad has descriptiones iustitiae, et ad haec pracepta: *Diligas proximum etc.* Item: *Quod tibi non vis fieri, alteri ne feceris<sup>97)</sup>.* Item: *Non furtum facies.* Ideoquæ iurisconsulti, cum iusta describunt, hanc aequalitatem magna arte quaerunt, et honestissima laudatio est aequalitatis apud Euripidem in Phoenissis<sup>98)</sup>:

*Κεῖνο<sup>99)</sup> κάλλιον, τέκνον.*

*Τσότητα τιμᾶν ἡ φίλους ἀεὶ φίλοις,*

*Πόλεις τε πόλεσι, ἔνυμάχους τε ἔνυμάχοις*

*Συνδεῖ, τὸ γὰρ ἵστον νόμιμον ἀνθρώποις ἔφεν<sup>100)</sup>.*

Melius est aequalitatem colere, quae amicos amicis, urbes urbibus, socios sociis devinctos retinet. Nam aequale natura hominibus legitimum est. Sed in his laudationibus diligenter considerandum est, alias locum habere arithmeticam aequalitatem, alias geometricam. Id discrimen ut Aristoteles traderet, haud dubie motus est locis Isocra-

90) *Iustificati* sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; in Editt. 1545. et 1546. deest.

91) Plat. de republ. I. (op. ed. H. Steph. T. II. p. 331. a. — ed. Bipont. Vol. VI. p. 155.): *τι φῆς τὸν Σιμωνίην λέγοντα, δρθῶς λέγειν περὶ δικαιοσύνης; Οὐ, οὐδὲ δέ, τὸ τὰ δρεπλομένα ἔκάστη φάσιδόντες, δικαιόν ἔστι.*

92) *amplexi* sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. complexi.

93) Cic. Philipp. XIII. c. 6. §. 13.

94) *agnoscamus, et intelligamus* sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. *agnosceremus, et intelligeremus*

95) *eum* sic Editt. 1545., 1546., 1550. et 1554.; in Editt. 1557. et 1560. omissum.

96) *aequalem* sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. aequalitatis.

97) Conf. Matth. 7, 12. Luc. 6, 31.

98) Eurip. Phoen. 538—541.

99) *Κεῖνο* sic recte Editt. 1546. et 1550.; Editt. 1554., 1557. et 1560.: *Κέρνο*.

100) In Editt. 1545. haec verba graeca omissa sunt.

tis et Platonis, qui reprehendunt populum volentem<sup>1)</sup> efficere aequalitatem in gubernatione civitatum perniciosa, ut pari loco sint, Scipio, et alii plebeii<sup>2)</sup> ignavissimi, seu, ut in Synodo pariter dicant sententias, docti et alienissimi a literis et omnibus studiis pietatis. Hanc confusionem ut reprehendant, discernunt aequalitatem. Verba Isocratis haec sunt in Areopagitico<sup>3)</sup>. Plurimum autem contulit eis ad civitatis gubernationem, quod cum duae sint aequalitates, quarum altera tantundem singulis tribuit, altera vero singulis ea quae congruunt. Non ignoraverunt utra sit utilior. Repudiaverunt enim eam, quae tantundem bonis et malis tribuit tanquam iniustum. Alteram vero, quae pro meritis, et honores et poenas distribuit, amplexi sunt in regenda civitate, non legentes magistratus ex promiscua multitudine, sed ex melioribus. Similis sententia extat apud Platonem libro sexto de legibus<sup>4)</sup>: Recte et concinne dictum est, amicitiam aequali-

1) volentem] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. conantem.

2) plebeij] sic Editt. 1545. et 1546.; Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560. plebei.

3) Verba ipsa Isocratis in Areopagitico c. 8., h. 1. in lat. translata, haec sunt: Μέγαστον δὲ αὐτοῖς συνεβάλετο πρὸς τὸ καλῶς οἰκεῖ τὴν πόλιν, διὰ δυοῖν λοιπήτοιν γομιζομέναι εἶναι, καὶ τῆς μὲν ταῦτὸν ἀπασιν ἀπονεμούσης, τῆς δὲ πρὸς τὸ προσήκον ἔκαστοις, οὐκ ἡγύρουσι τούτων τὴν χρηματοπέδαν· ἀλλὰ τὴν μὲν τῶν αὐτῶν ἀξιοῦσαν τοὺς χρηστοὺς καὶ πονηροὺς, ἀπεδοκίμασαν ὡς οὐδὲ δικαῖαν οὐδεναν· τὴν δὲ καὶ ἄξιαν ἔκαστον τιμῶσαν, καὶ κολάζονταν προσφορντο, καὶ διὰ ταύτης φύσουν τὴν πόλιν, οὐκ εἰς ἀπάντων ταῖς ἀρχαῖς κληρούντες, ἀλλὰ τοὺς βελτίστους, καὶ τοὺς ἵκανωτάτους, ἐψ' ἔκαστον τῷρεν προσφέροντες.

4) Platonis verba l. VI. de legg. (op. ed. H. Steph. T. II. p. 757. a. — — ed. Bipont. VIII. p. 261 sq.), h. 1. in lat. versa, sunt haec: παλαιὸς γάρ λόγος ἀληθῆς ὁν, ὡς ισότης φιλότητα πλεράζεται, μᾶλλα μὲν ὅρθως εἴρηται καὶ ἐμπειλῶς· ἡτοὶ δὲ ἐστὶ ποτε λοιπήται διότοι αὐτὸι δυναμενή, διὰ τὸ μὴ σφόδρα σαρπεῖ εἶναι, σφόδρα ήμεταις διαταραστεῖ. δυοῖν γάρ λοιπήτοιν οὐσιῶν, ὁμοιούμοιν μὲν, ἔργῳ δὲ εἰς πολλὰ σχεδον ἴναντίταιναι, τὴν μὲν ἑτέραν εἰς τὰς τιμᾶς πάσα πόλεις ἵκανη παραγγεγεγένεται, καὶ πάς νομοθέτης, τὴν μέτρῳ ἰσην καὶ σταθμῷ καὶ ἀριθμῷ, κλήρῳ ἀπενθύνων εἰς τὰς διαγομέσις αὐτῆν· τὴν δὲ ἀληθεστάτην καὶ ἀριστητην λοιπήτην οὐχέτι ἔργοιν παντὶ ιδεῖν. Διὸς γάρ δὴ κρίσις ἐστι· καὶ τοῖς ἀνθρώποις αἱ συμφάρματα μὲν ἐπαρκεῖ· πᾶν δὲ δον ἀν ἐπαρκέσῃ πόλεσιν η̄ καὶ ιδούταις, πάντες ἀγαθῶς ἀπεργάζεται, τῷ μὲν γάρ μεζον πλεῖστον, τῷ δὲ ἐλάττονι σμικρότερον νέμεται, μέτρῳ διδοῦσα πρὸς τὴν αὐτῶν φύσιν ἔκατέρῳ. καὶ δὴ καὶ τιμᾶς μεζοσι μὲν πρὸς ἀρετὴν, αἱ δὲ μεζοσι· τοῖς δὲ τοῦνταί τοις ἔργοιν ἀρετῆς τε καὶ παιδείας, τὸ πρέπον ἔκατέροις αἴσιόν είπατά λόγον. ἐστι γάρ δὴ ποτε καὶ τὸ πολιτικὸν ημίν αἱ δὲ τοῦτο αὐτὸι τὸ οἰκεῖον· οὐδὲ καὶ νῦν ήμας δρεγούμενος δεῖ, καὶ πρὸς ταύτην τὴν λοιπήτην, ὡς Κλεανθε, ἀποβλέποντας, τὴν νῦν φυμένην κατοικίειν πόλιν. ἀλλιγν τα ἀν ποτε τις οἰκεῖη, πρὸς ταῦτο τοῦτο σκοπούμενον χρεῶν νομοθετεῖν· ἀλλ' οὐ πρὸς διλγούς τυράννους, ἢ πρὸς ἔνα, ἢ καὶ κράτος δῆμον τι, πρὸς δὲ τὸ δίκαιον αἱ δὲ τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ νῦν δὴ λεχθέν, τὸ κατὰ φύσιν ίσον ἀντεῖς ἐκάστοτε δοθέν.

tate effici, sed quia non est perspicuum, quae sit illa aequalitas, valde perturbamur. Cum enim duae sint aequalitates, quae etiamsi nomen idem habent, tamen inter se diversae sunt, alteram quidem intelligunt omnes, quae aequali mensura, pondere et numero ubique distribuit. Sed verisimilam et optimam aequalitatem non facile est cuilibet deprehendere. Dei enim iudicium est, ac hominibus tenuiter illa aequalitas contingit. Quatenus autem civitatibus et privatis contingit<sup>5)</sup>, omnia bona efficit. Tribuit enim maiores honores his, qui virtute excellunt, econtra minus idoneis minores, ac singulis pro proportione convenientes. Hoc est iustum civile, quod expetere, et ad quod respicere nos in condenda civitate oportet, non ad tyrannos, aut vulgi potentiam. Hoc iusto uti civitas debet, quod ita inter dissimiles aequalitatem facit, quia ordine singulis congruentia tribuit. Haec dicta Isocratis et Platonis ideo recensui, ut studiosi fontes Aristotelicae partitionis considerent, nec dubium est lucem addi Aristoteli hac collatione. Vedit Aristoteles ab istis aequalitatem geometricam recte laudari, nam hanc in ordinandis personis in omni vita sequi necesse est. Singulis tribuendus est suus bonus, suus locus in qualibet parte civitatis pro merito. Sit Cicero gubernator togatus, sit Marius bellator, sit praetor Aquilius<sup>6)</sup>, sit quaestor Cato<sup>7)</sup>, sit gubernator studiorum Cratippus<sup>8)</sup>, atque ita singuli suum locum teneant, et suum officium faciant, nec impedit alter alterius cursum, ne harmonia conturbetur. Hic ordo efficit aequalitatem inter dissimiles. Recte igitur Isocrates et Plato hanc aequalitatem laudant.

Sed accedit Aristoteles, tanquam interpres veterum, et ostendit, ubi altera aequalitas, scilicet arithmeticā, quam illi praeterierant, locum habeat. Tradit igitur eruditissimam partitionem: Omnis conversatio mutua cum aliis, aut res<sup>9)</sup>

5) Quatenus autem civitatibus et privatis contingit,] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Edit. 1545. Quatenus autem contingit, civitatibus, et privatis; Edit. 1546. Quatenus autem civitatibus, et privatis,

6) C. Aquilius Gallus, vir magna auctoritatis et scientia iuris excellens, a. u. c. 698. praetor cum Cicerone amico; vid. Orellii Onomastici Tulliani P. II. p. 60 sq.

7) M. Porcius Cato Uticensis a. u. c. 699. quaestor fuit. (Eodem munere etiam M. Porcius Cato Censorius a. u. c. 550. functus erat.).

8) Cratippus Mitylenaeus, Peripateticorum eius aetatis facile princeps, Ciceroni amicissimus, et usque filii a. u. c. 716. magister; vid. Orell. I. I. P. II. p. 201 sq.

9) res] sic Editt. 1545., 1546., 1550., 1554. et 1560.; in Ed. 1557. omissum.

communicat, aut ordinat personas. Haec est vera et integrā divisio. Nam haec sunt prima genera, quae societatem hominum inter se devincent, et obligationes pariunt, videlicet rerum communicatio, et ordinatio personarum. Hanc partitionem secutus Aristoteles in rerum communicatione, vult effici aequalitatem arithmeticam. Nam rerum communicatio in infinitum vagari debet. Ideo semper debet esse summa aequalitas mercis et pretii. Nec enim posset esse diurna communicatio, si hac aequalitate sublata, altera pars exhauriatur. At in ordinandis personis vult effici aequalitatem geometricam. Princeps tribuat munus cancellarii viro sapienti, docto, amanti iustitiam et communem tranquillitatem, et συμβιβαστικῷ<sup>9)</sup>. Exercitum tradat bellatori perito, gubernationem Ecclesiae, doctis, pii, moderatis; gubernationem studiorum literatis, et amantibus veritatem; praeturam iurisconsulto etc. Et ut membra unius corporis omnes complectatur, suum cuique locum tribui curet, provideat ne quis cursum alterius impedit. Sic Aristoteles eruditissime distinxit aequalitatem, et ostendit diversis materiis applicandas esse, et ex hac diversitate duas species iustitiae particularis constituit. Collatis hic locis Isocratis et Platonis, intelligi potest, quid moverit Aristotelem ad has venustas partitiones aequalitatis excogitandas, et quomodo applicandae sint in tota vitae societate. Semper autem praeluceat huic philosophiae lex divina, quae sanxit aequalitatem (Matth. 19, 19.): Diligas proximum sicut te ipsum. Item: Quod tibi non vis fieri, alteri ne feceris. Postea cogitemus, qua aequalitate in rerum communicatione, qua in personis utendum sit. Cyrus adolescens in suo iudicio conturbavit has aequalitates, cum puer grandior, indutus brevi tunica, eripisset alteri minori longiore tunicam, data breviore, res ad puerile iudicium defertur. Cyrus pronuntiat magis convenire longam vestem grandiori, et hunc retinere eam iubet. Hic inquit Xenophon<sup>10)</sup>: Cyrus plegas a magistro accepisse, qui docuit<sup>10)</sup> aequum esse, non quod nobis videtur, sed quod lex sanxit, legem autem praecipere, ut suum quisque teneat. Erraverat autem Cyrus in discernenda aequalitate, iudicaverat secundum geometriam.

<sup>9)</sup> συμβιβαστικῷ sic recte Editt. 1545., 1546., 1550. et 1554.; Editt. 1557. et 1560. συμβιβαστικῷ.

<sup>10)</sup> Xenoph. Cyropaed. I. I. c. 3. §. 17.

10) docuit] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. voluerit.

tricam proportionem, cum aequalitas non personarum, sed rerum tantum esset facienda arithmeticā proportionē, ne alter damno afficeretur. Haec tota disputatio facilius intelligetur, cum in vita hoc discrimen observabimus, videlicet, in rebus compensandis hanc aequalitatem servantes, ne alii damno afficiantur. In personis vero ordinandis, hanc exaequationem facientes, ut suum cuique locum tribuamus.

## Caput II.

### De iustitia particulari<sup>11)</sup>.

#### Quaerenda est autem et iustitia etc.]<sup>12)</sup>.

Supra definitionem tradidit universalis iustitiae, a qua orditur, quasi collocans hominem in civitatem, ubi primum docendus est homo, debet legibus obedientiam, sicut et in quarto precepto decalogi docetur. Primus igitur hic gradus est iustitiae, ut supra diximus, universalis obedientia. Postea vero disseritur de iustitia particulari, quam acute discernit Aristoteles a caeteris virtutibus. Qui iratus, percutit alterum, peccat<sup>13)</sup> iracundia. At qui non iratus nec lacesitus pulsat alterum, petulantia peccat, non iracundia, sed alia quadam specie non servans aequalitatem necessariam vitae. Haec species vocatur particularis iniustitia, et hic iniustitiae nomen usurpatur, quia quiddam alteri debitum non praestatur, videlicet aequalitas sancita in his dictis: Dilige proximum sicut te ipsum; item: Quod tibi non vis fieri, alteri ne feceris. Hanc distinctionem iniustitiae particularis a caeteris virtutibus sagaciter hic investigat Aristoteles, prolatis exemplis, et ostendit proprie' sic vocari inaequalitatem seu conturbationem aequalitatis necessariae ad vitae tranquillitatem.

11) Editt. 1532., 1535. et 1539., et Editt. 1540., 1542. et 1544. h. l. eandem quidem inscriptionem habent, at explicatione ipsa non modo tres priores a tribus subsequentibus, sed etiam utraeque a sex Editt. 1545., 1546., 1550., 1554., 1557. et 1560. valde discrepant. — In Editt. 1540., 1542. et 1544. illam inscriptionem cum ceteris Editt. communem hae sequuntur propriæ: Quare Geometrica proportio convenit ad distributivam? — Quare optimus status requirit Geometricam proportionem?

12) Aristotelis verba Eth. I. 5. c. 2. §. 1., quae h. l. explicantur, sunt: Ζητοῦμεν δέ γε τὴν ἐν μέρει ἀρετῆς δικαιονόην· etc.

13) peccat] sic Editt. 1545. et 1546.; Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560. peccavit.

*Differunt autem iniustum etc.]<sup>14)</sup>.*

Priusquam inchoat explicationem particularis iustitiae, addit epilogum superiori loco, et repetit definitionem iustitiae universalis, et vocabulorum collationes, inquit ἄδικον, se habere, ut communius ad<sup>15)</sup> has duas species παράνομον και ἀνίσον. Haec etsi tenuia et exilia sunt, tamen ab attentis facile intelligi possunt, et admonent studiosos de discriminē iustitiae universalis et particularis, quod observare necesse est. Brevia dicta sunt, omnis inaequalitas est violatio legum, sed non omnis violatio legum est inaequalitas, ut, vagae libidines sunt violatio legum, non sunt inaequalitas, seu defraudatio, qualis est in contractibus iniustis, aut iniuriis, ut humano more loquimur. Caeterum, si iudicium Dei consideres, semper polluens alterius conscientiam, seu volentis, seu nolentis, horribili contumelia illum afficit, et a Deo avellit.

Sed redeo ad Aristotelem, is cum ait: Non omnis violatio legum est defraudatio, hoc vult, iniustitiam universalem differre a particulari. Universalis est contumacia, seu inobedientia cuiuscunq; generis. At particularis est defraudatio. Quod vero deinde ait: Omne quod plus est, inaequale est, at non omne inaequale plus est. Ideo dicitur, ut significetur, sicut supra dixit, istum scelerate facere, qui plus aufert, hoc est, qui suas utilitates cum alterius detimento auget, non eum, qui damno afficit.

In fine<sup>16)</sup> addit sententiam non negligendam, leges de disciplina<sup>17)</sup> complecti debere omnia officia necessaria ad communem salutem. Nos quidem exemplum optimum habemus decalogum, et Aristoteles postea inquit: Optimum statum esse civitatis, qui constitutus est secundum naturam, id est, secundum naturale et rectum iudicium rationis humanae, quod quidem est decalogi sententia.

Addit autem quaestionem Aristoteles<sup>18)</sup>, an eadem sit doctrina viri boni, et civis boni? Hanc quaestionem ait alibi disputandam esse, hoc au-

tem sentit: Supra leges naturae in vita civili, opus esse positivo iure, ac in imperiis recte constitutis, tamen iura positiva differunt, ut res publica Iudaica differt a Romana, et verissime dictum est ab Aeschylo, quod citat Plato: Alius ad aliam civitatem magis idoneus est<sup>19)</sup>. Differunt igitur iura positiva, in quibus tamen hoc servari necesse est, ne pugnent cum ratione. Ideo certis legibus et doctrina quadam erudita, quae fontes honestorum officiorum monstrat, opus est, ne quaelibet somnia potentium pro legibus ducantur.

*Divisio iustitiae particularis<sup>20)</sup>.*

Tandem hic<sup>21)</sup> inchoat divisionem iustitiae particularis, ubi primum studiosus lector consideret, quas habeat Aristoteles necessarias causas harum partitionum. Fuisse autem antea discernendam universalem obedientiam a particulari virtute, facile intelligi potest, et communis sermo omnium gentium cogit eam distinctionem observare, ut testimonia sacrorum librorum indicant. Deinde huius secundae divisionis necessaria causa est. Quia iustitia particularis proprie est virtus, regens communicationem cum aliis, et efficiens<sup>22)</sup> aequalitatem rerum<sup>23)</sup>. Omnis autem communicatio cum aliis, aut personas ordinat, aut res compensat. Aliter autem constituitur aequalitas in personis ordinandis, aliter in rebus compen-

19) Plat. de republ. l. VIII. (op. ed. H. Steph. T. II. p. 550. c. — ed. Bipont. Vol. VII. p. 197.): Οὐχοῦν μετὰ τούτο, τὸ τοῦ Αλεξάνδρου λέγωμεν, — ἀλλον ἀλλη πούς πόλει τεταγμένον; Haec sententia reperitur in Aeschyli fragm. 338.

20) In Editt. 1532., 1535. et 1539. explicatio huius partis libri V. Arist. a sex Editt. 1545 — 1560. longe diversa h. l. habet inscriptionem: „Divisio iustitiae particularis in distributivam et commutativam”, quam deinceps hae sequuntur: De obiectis iustitiae. — De distributiva iustitia. — Descriptio iustitiae distributivae. — Proprio discreta et continua. — De permutata proportione. — De iustitia commutativa. — Reprehensio definitionis iustitiae quae est a Pythagora tradita. — Causa numi inventi. — In Editt. 1540., 1542. et 1544., quae non solum a sex sequentibus Editt. 1545 — 1560., sed etiam ab illis tribus prioribus differunt, inter inscriptionem „Divisio iustitiae particularis in distributivam et commutativam” et „De obiectis iustitiae”, insertae sunt hae: Quo consilio Aristoteles primum partitus est iustitiam in universalem et particularem? — Habetne haec consuetudo loquendi etiam rationem aliquam? — Quae est ratio secundae divisionis? Ceterae inscriptiones eadem sunt ac in illis prioribus Editt.

21) Aristot. l. l. c. 2. §. 12.

22) efficiens] sic Editt. 1545., 1546., 1550., 1554. et 1557.; Edit. 1560. afficiens.

23) rerum] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Edit. 1545. et 1546. quandam.

14) Aristot. l. l. L 5. c. 2. §. 8.: Λαόσται δὴ τὸ ἄδικον, τὸ τε παράνομον και τὸ ἀνίσον. etc.

15) ad] sic Editt. 1545., 1546., 1550. et 1554.; in Editt. 1557. et 1560. deest.

16) Aristot. l. l. l. 5. c. 2. §. 11.

17) disciplina] sic recte Editt. 1545., 1546., 1550. et 1554. (= περὶ παιδείας textus gr. l. l. §. 11.); Edit. 1557. et 1560. discriminē.

18) Aristot. l. l. c. 2. §. 11.

sandis. Necesse est igitur tradi hanc distinctio-  
nem. Porro quia doctrina de virtutibus haud  
dubie testimonium est de Deo, mentibus humanis  
impressum, utile est in omnium virtutum consi-  
deratione referre oculos ad Deum, et cogitare,  
qualem (ut ita dicam) effigiem Dei, virtutum de-  
scriptiones pingant. Praecipue vero iustitia nos  
de magnis rebus admonet. Cum iustitia particu-  
laris sit aequalitas, primum testatur Deum, cum  
sit iustus, aequalem esse erga omnes, aequaliter  
se habentes, nec esse acceptatorem personarum<sup>24)</sup>, hoc est, non recipere quemquam, aut  
reiicere, nisi iuxta unam normam, quam propo-  
suit. Vere recipit omnes confugientes ad Media-  
torem, reicit omnes contenentes Mediatorem,  
nec aliam praerogativam extra hanc normam ad-  
mittit. Est igitur aequalis, ut Paulus dicit  
(1. Tim. 2, 4.): Deus vult omnes homines salvos  
fieri.

Secundo, aequalis est, quia certo reddit  
praemia pro virtute, et poenas pro delictis. Hanc  
vero aequalitatem in iudicio extremo clarius con-  
spiciemus. Caeterum et haec vita civilis testis est,  
atrocias scelera comitari insignes poenas, et iustis  
et moderatis parci.

Tertio, cum aequalitatem rerum Deus inter  
nos velit effici, obligat omnes homines ad mu-  
tuam reverentiam inter se, non contemnat  
Croesus Irum<sup>25)</sup>. Etsi enim necesse est aetatum  
ac officiorum discrimina esse, tamen Deus sanxit  
aequalitatem inter homines, vult Irum non de-  
fraudari a Croeso, vult igitur aequalitatem inter  
eos esse, ita, ut utrique praestentur debita<sup>26)</sup> of-  
ficia, nec superbe conculcetur Irus, quasi nullo  
vinculo cum illo copulatus et exaequatus sit, ut  
conculcatur truncus. Haec aequalitas sancita est  
in pracepto: Diligas proximum sicut te ipsum.  
Cum supra virtutes dixerit mediocritates esse, sci-  
licet affectuum, venuste iam quaerit, qualis mediocritas  
sit iustitia. Haec enim est non affectuum,  
sed rerum mediocritas, id est, aequalitas  
mercis et pretii. Argute igitur ratiocinatur, cum  
omne aequale sit medium inter plus et minus,

24) Act. 10, 34. Rom. 2, 11. Gal. 2, 6. Eph. 6, 9. 1. Petr. 1, 17.

25) i. e. dives pauperem. Croesus enim, Lydiæ rex 560—  
546. a. Chr., maximis divitiis insignis fuit, Irus autem,  
propter Arnaeus, mendicus, qui in Ulyssis domo in Ithaca  
insula vixit, conf. Hom. Od. XVIII, 5 sqq.

26) debita] sic Editt. 1546., 1550., 1554., 1557. et 1560.;  
Edit. 1545. ei debita.

congruit<sup>27)</sup> hoc loco, aequalitatem dicere me-  
ditum. Etsi autem difficultas in hoc textu nulla  
est<sup>28)</sup>, tamen tanta est exilitas rerum, ut novum  
lectorem hae argutiae paene effugiant. Sed haec  
admonitio cogitanda est. Hoc agi scias, aequali-  
tatem, inquit, in hac virtute medium dici, re-  
rum videlicet, deinde addit, quia iustitia non ut  
caeterae virtutes tantum nos ipsos regit, sed cum  
aliis agit, ideo multae fiant<sup>29)</sup> hic<sup>30)</sup> collationes.  
Ac tandem venit ad distributiones, quas ait con-  
sistere in quatuor terminis, duobus gradibus bo-  
norum, et duabus personis, ut sicut se habent  
munus cancellarii, et munus imperatoris, sic se  
habent Cicero et Marius. Sed Cicero est aptus  
muneri cancellarii: ergo Marius est aptus muneri  
imperatoris.

Ut autem haec Aristotelica plane intelligan-  
tur, et in vita ad usum accommodari possint,  
summa huius loci exponenda est. Primum, causa  
necessaria consideretur huius divisionis, ut supra  
dixi. Est autem haec causa: Iustitia particularis  
regit omnes actiones, quae in hac societate erga  
alios homines exercentur.

Porro genera actionum erga alios duo sunt,  
nec sunt plura. Aut enim res tantum communi-  
cantur, aut personae ordinantur. Ex hoc fonte  
manant duae species iustitiae particularis. Dis-  
tributiva in universum ordinat personas, monet, ut  
consideremus, ubi vivamus<sup>31)</sup>, inter quas perso-  
nas versemur, quem locum singulis tribuere de-  
ceat, iubet intelligere nostrum locum, et accom-  
modare ad caeteros, et ad conservationem uni-  
versae societatis. Gradus igitur constituit<sup>32)</sup>,  
Deum, magistratus, parentes, natos, bene mer-  
itos, propinquos, collegas eiusdem munieris,  
amicos, aequales, inferiores, liberos, servos.

Horum singulis tribuit convenientem hono-  
rem, et conveniens munus. Haec convenientia

27) congruit] sic Editt. 1546., 1550., 1554., 1557. et 1560.;  
Edit. 1545. congruunt.

28) difficultas in hoc textu nulla est,] sic Editt. 1550., 1554.,  
1557. et 1560.; Edit. 1545. et 1546. difficultatis in hoc  
textu nihil est.

29) fiant] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Edit. 1545.  
et 1546. fient.

30) hic] sic Editt. 1545., 1546., 1560. et 1564.; in Editt.  
1557. et 1560. deest.

31) vivamus] sic Editt. 1546., 1550., 1554., 1557. et 1560.;  
Edit. 1545. iuvamus.

32) constituit] sic Editt. 1546., 1550., 1554., 1557. et 1560.;  
Edit. 1545. constituet.

est aequalitas<sup>33)</sup> in distributiva iustitia, ut praecipua obedientia est, honos Deo conveniens. Officium alendi infantem est munus, quod parentes praestare natis debent. Haec convenientia est aequalitas. Ut autem in corpore humano, etsi dignitate membra differunt, tamen propter necessitatem omnia simul fovenda sunt, sic in societate sit exaequatio necessitatum. Differunt dignitate, concionator, senator, bellator, agricultura, faber, sed necessitas omnes gradus complectitur, totam igitur societatem intuetur iustitia. Non enim posset convenientem singulis gradibus locum tribuere, nisi totum ordinem inuerteret.

Necessaria igitur virtus est haec distributiva iustitia, quae nos de personis monet. Ostendit omnium loca, nostrum etiam nobis attribuit, iubet nos nostram spartam ornare, non erumpere extra metas nostri officii, et conturbare ordinem, et aliorum graduum munera. Pertinet igitur ad distributivam iustitiam, officium proprium facere, et alios non impedire, sed tribuere cuilibet suum locum, suum munus. Et cum hac virtute pugnant superbia et πολυπραγμοσύνη, erumpentes extra metas, in<sup>34)</sup> gubernatore tyrannis, quae fovet malos, et premit bonos, cum aequalitas, quam postulat iustitia, sit, benefacta beneficiis, malefacta poenis compensare.

Ex hac declaratione intelligi potest, iustitiam distributivam oportere in singulis hominibus esse. Erudite autem Aristoteles declarat eam, sumpta imagine ex collatione geometricarum proportionum, ita hic rerum et personarum convenientia quaeritur. In aula opus est munere cancellarii, et munere quaestorio, ad haec quaerantur personae idoneae, ut de geometrica proportione dicimus: sicut se habent 8 ad 4, sic se habent 10 ad 5: hinc igitur fit argumentum a permutata proportione hoc modo.

Sicut se habent cancellarius et quaestor, sic se habent Mercurinus<sup>35)</sup> et Saltzburgensis<sup>\*</sup>), sed Mercurinus est idoneus muneri cancellarii: ergo

<sup>33)</sup> aequalitas] sic Editt. 1545., 1546. et 1550.; Editt. 1554., 1557. et 1560. aequalis.

<sup>34)</sup> in] sic Editt. 1560., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. et in.

<sup>35)</sup> Mercurinus Cattinarius, Caroli V. cancellarius. Hic commemoratur etiam in Lutheri colloquiis mensalibus T. II. p. 245. ed. Foerstemann et Bindseil.

\* Mattheus Langius, archiepiscopus Salisburgensis (?).

Saltzburgensis est idoneus ad munus quaestorium. Addenda est et haec collatio: Sicut se habent 1000 ad 100, sic se habet<sup>36)</sup> munus cancellarii ad quaestorium. Sed quaestori 100 dantur: ergo dentur 1000 cancellario. Sicut se habent Synodi iudicium et quaestura, sic se habent Erasmus et Saltzburgensis, sed Saltzburgensis est idoneus ad quaesturam: ergo Erasmus ad Synodi iudicium. Ideo Plato dicit: Quidquid boni fit in gubernatione, oriri a proportione geometrica, id est, cum personae convenienti officiis. In Apologo Aesopi<sup>\*</sup>) exemplum illustre proponitur, quod monet confundi hanc proportionem a tyrannis: Leo, vulpes, aper, equus et asinus, simul venati, tres tauros ceperant, leo iubet asinum dividere praedam, is secat tauros omnes in quinque aequales partes, et tribuit singulis, qui una venati erant, unam. Hic leo iratus, dilaniat asinum, inquiens: sibi plus deberi, quam caeteris, quia antecellat<sup>37)</sup> aliis robore, et plus laborasset, quam caeteri, iubet igitur equum partiri, qui<sup>38)</sup> admonitus exitu asini, et cogitans aliquanto plus deberi leoni, attribuit ei integrum taurum, singulis caeteris dimidium. Leo et hunc concerpit, iam non<sup>39)</sup> allegans operas, sed ait, plus honoris, tanquam regi, sibi tribuendum esse. Tandem iubet vulpem dividere praedam, haec cumulat omnes partes, et iubet leonem auferre universam praedam. Interrogata vulpes, unde didicisset hanc partitionem, respondit: ab his purpuratis doctoribus, id est, a laceratis divisoribus, significans tyranos saevire in iudices, seu consiliarios, non servientes ipsorum cupiditatibus. Servaverat autem asinus proportionem arithmeticam, equus geometricam, tyrannus utramque conturbat.

Sic in Synodo, qui singulis e vulgo iudicandi potestatem concedi volunt, asini divisionem imitantur. Qui diligunt idoneos, servant geometricam proportionem, sed tyraanni, more leonis, conturbant eam, et ad sese rapiunt omnia. Haec exempla et illustrant textum, et quotidiana

<sup>36)</sup> habet] sic Editt. 1545., 1546. et 1550.; Editt. 1554., 1557. et 1560. habent.

<sup>37)</sup> antecellat] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. antocelleret.

<sup>38)</sup> qui] sic Editt. 1545., 1546., 1550., 1557. et 1560.; Editt. 1554. quia.

<sup>39)</sup> iam non] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. non iam.

vita usum harum disputationum Aristotelis<sup>40)</sup> monstrat<sup>41).</sup>

Ut igitur caeteras virtutes in omni delibera-  
tione de vita et moribus nostris aspicere nos  
oportet, et earum descriptionibus, tanquam legi-  
bus, frenare omnes motus, ut doctrina de man-  
suetudine regenda est iracundia: ita doctrina de  
iustitia distributiva excitet nos, ut vitae gradus  
intueamur, Ecclesiam, politias, familias, mo-  
neat quem gradum ipsi<sup>42)</sup> teneamus, quo loco,  
inter quos versemur. Necessaria haec diligentia  
est in vita, et ad haec praecepta pertinet: Time  
Deum, Honora parentes, Nosce te ipsum, Dilige  
proximum, Spartam quam nactus es orna, Ne  
erumpas extra vocationem. Haec praecepta omnia  
cum complectatur iustitia distributiva, facile in-  
telligi potest, latissime patere eius actiones. Fa-  
cit contra iustitiam distributivam Saul, cum ac-  
census aemulatione, non vult tribuere Davidi lo-  
cum in republica quem meretur, cum non agno-  
scit Dei dona in illo, data propter communem  
salutem amanda et fovenda esse, Deo gratias  
agendas esse pro munere, cuicunque dederit,  
gaudendum propter communem salutem, si suc-  
cessor maior secuturus esset.

Facit contra iustitiam distributivam Mone-  
tarius<sup>43)</sup>, cum amisso munere docendi, erupit  
in regiam vocationem, arma capiens. Hanc con-  
turbationem officiorum seu vocationum constat  
non solum perniciosa esse vitae communi, sed  
etiam divinitus puniri magnis exemplis. Ideo  
veteres dixerunt, *νέμεσιν*, seu *ἀδραστείαν*, co-  
mitem esse superbiae, quae *νέμεσις* et ipsa vere  
intelligatur iustitia distributiva Dei, sicut Absa-  
lonis, Antonii, et innumerabilium aliorum am-  
bitionem, comitatae sunt poenae divinitus, ac  
praecipue in Ecclesia extant insignia exempla.

<sup>40)</sup> Aristotelis] sic Editt. 1545., 1546., 1550. et 1554.; Editt. 1557. et 1560. Aristoteles.

<sup>41)</sup> quotidiana vita . . . monstrat] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. in quotidiana vita . . . monstrant.

<sup>42)</sup> [ipsi] sic Editt. 1545., 1546., 1550., 1554. et 1557.; Editt. 1560. ipse.

<sup>43)</sup> Monetarius] sic Editt. 1545., 1546., 1550. et 1554.; Editt. 1557. et 1560. Montarius. — Hoc latino nomine significatur Thomas Müntzer, Pastor Alstedianus in Thuringia, qui fanaticis erroribus propalatis, 1524. ex Saxonia profugus rusticorum Germaniae superioris ad seditionem excitavit. Conf. Seckendorf Commentar. de Luther. I. I. sect. 48. §. 118. p. 194.; I. II. sect. 2. §. 2. p. 3 sq. et al. Melanchthon Historia Thomas Müntzers (in Mel. Op. ed. Köthe. T. I. p. 203 sqq. et in Lutheri Op. ed. Walch T. XVI. p. 199 sqq.).

Dies nos de Nicanore admonet, qui 13. die Martii<sup>44)</sup> ante annos 1750 interfectus est, cum superbe minatus esset excidium templo Hierosolymis. Cum igitur ipse violasset iustitiam distributivam, nec tribuisse Deo, Ecclesiae, et ministerio vocis divinae debitum honorem, Deus iustus iudex exercet suam iustitiam distributivam, ac superbum ducem ad supplicium rapit. Metuamus ergo poenas ultrices, et discamus in omni vita singulis gradibus a Deo ordinatis suum honorem tribuere, nam superbiam puniri a Deo, toties affirmat vox divina. Ut Luc. 16, (15.): Quidquid est sublime in mundo, abominatio est coram Deo. Et Petrus inquit (1. epist. 5, 5.): Deus superbis resistit, et humilibus dat gratiam.

Arithmetica *ἀναλογία* est, cum tribus aut pluribus numeris dispositis, tantum servatur differentiae aequalitas 1. 2. 3. 4. 5. Hic si in infinitum excurras, semper differentiis aequalibus numerus a numero distat, id est, unitate. Si sic disponas, 3. 5. 7. 9. semper distat binario. Ubique igitur volumus significare, terminos omnes simpliciter aequalibus numeris distare, dicimus esse aequalitatem *ἀναλογίας*<sup>45)</sup> arithmeticam, ut cum inter haeredes multos fit talis divisio, ut singuli accipiant 500 florenos. Hanc aequalitatem requirit Aristoteles in commutativa iustitia, quia ibi tantum res pro rebus dantur, pretium premerce, mulcta pro damno, sine aliqua personarum collatione. Satis autem appareat, si in communicando una pars exauriretur, nec recipere tantum, quantum dedit, non posse diurnam esse commutationem.

Haec igitur aequalitas arithmeticam in contraetibus requiritur, ut possit esse perpetua communicatio in universo genere humano. Conturbata enim hac aequalitate, exauriri et perire unam partem necesse est, ut, cum opulentis frumentum parvo emunt, et postea rursus magno vendunt agricolis esurientibus, hic fame pereunt agricolarum familiae. Hoc fonte considerato, facile intelligi potest, quare in contractibus efficienda sit aequalitas, iuxta *ἀναλογίαν* arithmeticam. Estque haec applicatio. Sicut in hac *ἀναλογίᾳ* differentiis aequalibus distant plures nu-

<sup>44)</sup> Martij sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. Februaril. (Conf. 1. Macc. 3, 38. 2. Macc. 14. 15.).

<sup>45)</sup> *ἀναλογίας* sic Editt. 1546. et 1550.; Editt. 1545., 1554., 1557. et 1560. *ἀναλογία*.

meri, sic fit<sup>46)</sup> aequalitas summa mercis et pretii, nec opus est aliam subtiliorem applicationem quaerere. Illud hic etiam consideretur, Aristotelem ratio docuit, hanc summam aequalitatem in communicatione efficiendam esse, quod videlicet altera pars exhauriatur, non servata aequalitate.

Nos vero divina vox docet hanc ipsam aequalitatem 1. Thess. 4, (6.): Non plus auferre in negotio, μὴ πλεονεκτεῖν. Caetera supra citavi, quae utramque speciem iustitiae complectuntur, et in utraque sancivit Deus<sup>47)</sup> aequalitatem (Matth. 19, 19.): Diligas proximum sicut te ipsum. Et: Quod tibi non vis fieri, alteri ne feceris. *Ἀναλογία* geometrica est, cum tribus aut pluribus terminis dispositis, numerorum differentia negligitur, sed retinetur similitudo proportionum, ut 3. 6. 12. 24. Sicut se habent 3 ad 6, sic se habent 12 ad 24. Utraque enim est subdupla. Inde fit argumentum a transmutata proportione: Ergo sicut se habent 3 ad 12, sic se habent 6 ad 24. Utraque enim est subquadrupla. Postremo et totum ad totum habebit proportionem similem primae, iungendo 3 ad 12, erunt 15. Haec subdupla est ad 6 et 24. Sic sive magni, sive parvi numeri sint, manet connexionis proportionum. Accommodat ergo Aristoteles hanc formam ad gradus functionum et personarum, ut aequalitatem efficiat non rerum, sed proportionum, et copulet gradus.

Ut enim necessaria consequentia et connexionis est, iuxta regulas de hac *ἀναλογίᾳ*, sic necessaria ducatur connexionis et convenientia graduum seu functionum. Semper valet haec regula: Sicut se habent 4 ad 12, sic se habent 3 ad 9. Ergo sicut se habent 4 ad 3, sic 12 ad 9. Et rursus totum ad totum necessariam habet connexionem 4 et 3, videlicet 7 ad 12 et 9, id est, 21. Est enim subtripla proportio, sic etsi numeri differunt, id est, res sunt dissimillimae, ars bellatoris et literae, tamen ut se habent defensio in bellis, et gubernatio in pace, sic se habent ars bellatoris et literae. Ergo sicut se habet defensio ad artem bellatoris, sic se habet gubernatio in pace ad literas. Et totum ad totum habet connexionem necessariam. Defensio, ars bellica, seu Marius, et gu-

bernatio in pace, ac literae, seu Cicero. Praecipue vero consideretur hic, quod necessaria est connexionis, etiamsi res sint dissimillimae. Huius connexionis necessitas conspicitur in numeris, iuxta regulas consequentiārum huius analogiae. Observetur item similitudo proportionum. Etsi igitur longissime differunt Apostolus, senator, bellator et scholasticus, tamen haec omnia necessariam habent connexionem, et fiunt aequalia non rebus, sed similitudine proportionum. Tam necessarius est vitae scholasticus, quam rex, et est par, non numero, seu rebus, sed similitudine proportionis.

Quisque igitur suo loco sciat alios sibi conexos esse, et suum officium faciat, et conexos non impedit, non conturbet has regulas consequentiārum, non studeat ζυγομάχειν, et hanc dixit Plato imaginem esse optimi status, congruentem ad proportionem geometricam, cum scilicet Scipio est imperator, Laelius senator, Cato quaestor, Aquilius praetor\*), et omnes ita sunt connexi, ne conturbent connexionem odiis, dissidiis, ignavia, aut πολυπραγμοσύνῃ<sup>48)</sup>. Cum autem arithmeticā *ἀναλογία* aequalitatem procedentem<sup>49)</sup> in infinitum ostendat, et certa<sup>50)</sup> sit progressio numerorum a certo initio, haec recte attributa est rerum permutationi, seu contractibus. At geometricā versatur inter quatuor certas quantitates, nec una aliqua linea est initium omnium linearum. Ideo haec analogia geometricā convenit finitis et certis gradibus in una republica, ut in Ecclesia prorsus nulli gradus sunt Turcorum, aut Iudeorum. Mutantur etiam imperia, conturbata hac connexione. Quare tanquam alias lineas, vel quantitates, alia imperia Deus subinde constituit.

In fine huius capituli observetur collatio, in tota natura oportet agentis et patientis aequalitatem quandam esse, cum actio non est pernicies alterius. In calefactione corporis manifestum est, immodico calore consumi corpus: magnum lumen habet oculos etc. Sit igitur inter agens et patiens quedam aequalitas. Haec similitudo accommodata ad societatem hominum illustrē

\*) Conf. supra p. 368. nota 6. sq.

48) πολυπραγμοσύνῃ sic Editt. 1546., 1550., 1554., 1557. et 1560.; Edit. 1545. πολυπραγμοσύνῃ.

49) procedentem] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Edit. 1545. et 1546. vagantem.

50) certa] sic Editt. 1545., 1546. et 1550.; Edit. 1554., 1557. et 1560. certe.

46) fit] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. sit.

47) sancivit Deus] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. sanctiunt.

exemplum est. Cum omnes homines multis officiis inter se devincti sint, omnes habent se, ut agentia et patientia. Quare ita servatur societas, cum agens non quaerit inaequalitatem, sed accommodat se patienti, ut, cum rapit ad se omnia commoda tyrannus, conturbatur aequalitas, et dissipatur societas.

Quod igitur lex divina expresse<sup>51)</sup> dixit: Diligas proximum sicut te ipsum, praecipiens, ut servemus aequalitatem. Hanc philosophia his duabus rationibus quaerit, quarum altera supra posita est. Si in contractibus non servaretur aequalitas, una pars generis humani exhairetur. Necessaria igitur est aequalitas. Altera sic recensetur, ut inter agens et patiens est quaedam aequalitas, quia omnes sunt devincti mutuis officiis. Hae rationes essent illustiores, si natura hominum non esset corrupta. Tunc enim hic ordo, quem monstrant, integer esset, nunc tamen bene moratis iucundum est in his rationibus hunc pulcherrimum ordinem considerare, vide licet, homines ad aequalitatem mutuam et connexionem conditos esse.

Hactenus erudite interpretatus est vocabulum iustitiae, et partitiones tradidit utiles, quae et scriptis veterum, et interdum disputationibus legum aliquid lucis afferunt. Sequentur autem insignes alii loci de gradibus delictorum, de voluntario et involuntario, de iure naturali et positivo, de scripto iure et aequitate, sed hic obiter inserit reprehensionem Pythagoricae definitionis, quae etsi continet cavillationem exiguum, tamen lucem affert superioribus, et conductit ad disputationem de talione, cuius in vetustis legibus multo crebriora exempla sunt, quam in recentibus. Nam initio longe maior severitas fuit, quam postea, ut vetusta iura praecipiebant calumniatorem in causa capitali, si sciens mentitus erat, et dolo alteri periculum struxerat, eo supplicio affici, quod sustinere adversarium convictum oportuisset. Ideo et Danielis calumniatores simili poena affecti sunt.

Caeterum quod ad Pythagoricam definitio nem attinet, collatio observanda est. Supra Aristoteles toties dicit iustum esse ἀνάλογον, ut suus cuique locus tribuendus est pro proportione, concionatori, duci, scholastico, agricolae, opifici.

<sup>51)</sup> expresse] sic Editt. 1545., 1546. et 1550.; Editt. 1554., 1557. et 1560. expressa.

Et ut in argumentis ab ἀναλογίᾳ sumptis necessaria est copulatio, ita dicit Aristoteles in libello, cui titulus est: Magna moralia, ἀναλογίᾳ συνέχει τὴν πόλιν. Quo dicto significat omnes ordinates atque homines propter proportionem conexos esse, et<sup>52)</sup> praecipit concordiam et mutuam benevolentiam. Constat ergo, cur dictum sit: Iustum est ἀνάλογον. Sed Pythagoras aliter dixit, iustum esse ἀντιπέπονθος<sup>53)</sup>. Id negat Aristoteles universaliter verum esse. Utraque forma loquendi geometrica est, ac de ἀναλόγῳ non dubium est, et id facile intelligi potest, sed ἀντιπέπονθος est obscurius, vocantur autem sic aequales figurae reciprocae. Cum autem non semper possit fieri commutatio duarum rerum simpliciter aequalium, ut librae auri, et librae ferri: ideo negat iustum semper esse ἀντιπέπονθος, sed in distributione et in commutatione saepe rediguntur res ad aequalitatem analogia<sup>54)</sup>, ut, pro una libra auri dantur decem argenti. Eatenuis reprehenditur Pythagorica definitio, quia non tantum duae res conferuntur, et quidem eadem<sup>55)</sup> specie, aut simpliciter aequales, sed quatuor ἀνάλογα. Ideo postea dicit, non dari triticum pro tritico, sed triticum pro vino. Item: percutiens magistratum, non vicissim tantum percutiendus est, sed capitali poena afficiendus est. Sed aliquando locus est legi talionis, ut in homicidio, et Deus minatur eam poenam, et saepe exequitur (Matth. 7, 2.): Qua mensura mensi fueritis, eadem erit metiendum vobis.

Pertexit institutam sententiam dulcissimam, quod communicatio iuxta ἀναλογίαν contineat civitates. Quia enim natura sic ordinata est, ut singulis opus sit aliena ope, ut, nemo solus gignit<sup>56)</sup>, nemo natus<sup>57)</sup> educari sine aliena ope potest, nemo unus potest omnia vitae praesidia parare. Ideo necessario communicanda sunt officia, et res communicandae sunt. Ut autem sit perpetua communicatio, prius res ad aequalita-

<sup>52)</sup> et] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; in Editt. 1545. et 1546. deest.

<sup>53)</sup> ἀντιπέπονθος] sic h. l. et in seqq. Editt. 1545., 1546., 1550. et 1554.; Editt. 1557. et 1560. ἀντιπέπονθος.

<sup>54)</sup> analogia] sic Editt. 1545., 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. analogiae.

<sup>55)</sup> eadem] sic Editt. 1545., 1546., 1550., 1554. et 1557.; Editt. 1560. eadem.

<sup>56)</sup> gignit] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. gigni.

<sup>57)</sup> natus] sic Editt. 1545., 1546., 1550. et 1554.; Editt. 1557. et 1560. natos.

tem redigenda est, constituendum est, quantum lignorum pro tritico dandum sit.

Ita veteres rerum permutationem exercebant, ut apud Homerum pro vino dantur boves. Postea ut iis, qui res adferre non possent, aliud quidam esset aequivalens, institutum est pretium, seu nummus, hunc<sup>68)</sup> vocat mensuram contractuum. Haec satis prolixie hic dicuntur, sed in summa sciamus non solum in philosophia, sed etiam in lege Dei hoc tradi, homines ad societatem et communicationem conditos et ordinatos esse, et Deum praecipere aequalitatem in contractibus, ut supra saepe dictum est, imo aequalitatem quam nobis praecipit, sciamus indicium esse aequalitatis in mente divina, de qua dicitur (1. Tim. 2, 4.): Deus vult omnes homines salvos fieri. Item (Rom. 2, 11.): Deus non est acceptor personarum. Postremo et hoc consideretur, res pro<sup>69)</sup> proportione ad aequalitatem redigendas esse, ut, magis est opus tritico, quam ligno, et minor est copia tritici, ideo tritici est maior aestimatio. Haec analogia invenitur ita, cum consideratur, quae res magis necessaria sit, et cuius sit maior copia.

#### De distinctione iuris naturalis et positivi<sup>70)</sup>.

Dictum est supra, multos esse utiles locos huius quinti libri, inter quos et haec pars collocetur, quae fontes iuris, et distinctionem iuris naturalis et positivi ostendit, et ex vera philosophia haec explicatio sumatur<sup>71)</sup>, hoc est, ex consideratione humanae naturae, seu opificii hominis. Primum enim sciendum est, Deum mirabiliter indidisse homini semina artium, quasdam primas notitias, quae sunt quasi rectrices totius vitae. Haec primae notitiae vocantur principia, et conclusiones ex illis prope ductae necessaria consequentia. Suntque principia duplia, speculabilia et practica.

<sup>68)</sup> hunc] sic Editt. 1545., 1546.; Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560. hanc.

<sup>69)</sup> pro] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; in Editt. 1545. et 1546. deest.

<sup>70)</sup> In Editt. 1532., 1535., 1539., 1540., 1542. et 1544. interpretatio huius partis libri V. Aristot., ab Editt. 1545., 1546., 1550., 1554., 1557. et 1560. diversa, inscripta est: *Divisio iuris in ius naturale et ius positivum.* — Hanc iuris distinctionem Aristoteles l. l. c. VII. exponit.

<sup>71)</sup> sumatur] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. sumitur.

Speculabilia sunt, quae non immediate gubernant actiones morales, sed alias artes gignunt, ut notitiae numerorum, figurarum, et multae dialecticae et physicae. Quodlibet est aut non est. Impossibile est causam esse deteriorem effectu. Et horum principiorum speculabilium certitudinem et firmitatem immotam et inconcussam manere, manifestum est.

Principia practica sunt notitiae a Deo mentibus insitae, ut monstrant obedientiam Deo debitam, et discrimen honestorum et turpium, et regant mores. Et quidem cum audis hominem ad imaginem Dei aut similitudinem conditum esse, praecipue cogites de hoc ipso lumine, et voluntate libera nondum aversa a Deo. Et in mente humana<sup>72)</sup>), quatenus similis notitia manet, similitudo est. Quantum autem decus, quantus homines est, quod Deus suae sapientiae radios in nos sparsit, et quod conditi sumus, tanquam specula aut libri mentis et sapientiae divinae. Deinde et voluntas hominis ante aversionem congruebat cum voluntate Dei, obtemperabat enim illis notitiis, quas vult Deus<sup>73)</sup> ac probat, ardebat amore Dei, et studio omnium virtutum, et in corde nulla erat contumacia contra legem Dei. Hic tantus ordo, et haec dona in mente, voluntate et corde, erant similitudo Dei. Sicut Paulus inquit Ephes. 4, (24.): Induite novum hominem, qui secundum Deum conditus est, in iustitia et sanctitate vera, id est, recte agnoscente Deum, non tantum externa disciplina.

Est igitur lex naturae illa ipsa notitia principiorum practicorum et conclusionum, quae ex illis necessaria consequentia ducuntur, divinitus insita mentibus humanis, non solum de moribus civilibus, sed primum de agnitione Dei, et obedientia Deo debita, postea de moribus civilibus, qui referendi sunt ad hunc finem, ut Deus celebretur. Ac summa proposita est in decalogo.

Stigelius<sup>74)</sup> his versiculis eleganter descripsit haec semina indita homini:

<sup>72)</sup> Et in mente humana,] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Edit. 1546. ut in mente divina; Edit. 1545. ut in mente (paginae custos, qui dicitur, addit: *divi*, ex quo cognoscitur, etiam in hac Edit. principe ab auctore scriptum esse: *divina*).

<sup>73)</sup> vult Deus] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. Deus vult.

<sup>74)</sup> Ioannes Stigelius, insignis poeta seculi XVI., natus fuit an. 1515. Gothae. Frequentavit Academias Lipsicam et Witebergensem, in posteriori docuit bonas literas et poë-

Indidit illorum coelestem in pectora lucem,  
Notitiae infundens semina certa sua.  
Et vitae praecepta dedit veraeque salutis,  
Servata iussit lege tenere viam.  
Illi autem illustri praesentem mente videbant,  
Atque animo ardebat non dubitante Deum<sup>65)</sup>.

Monstravi autorem<sup>66)</sup> et fontem legis naturae, et dixi proprie ac dialectice quid sit, videlicet notitia in mentibus humanis nobiscum na-scens, et divinitus insita, de Deo et de bonis moribus, seu discrimine honestorum et turpium. Estque eruditius legem intelligere notitiam a Deo insitam, quam affectum, ut cum alii dicunt, ius naturae esse communes inclinationes cum bestiis, nimis late vagatur haec descriptio. Sunt enim affectuum diversa genera in hominibus, alii boni, alii mali. Et quanquam aliquae bonae στρογγύλαι congruunt cum inclinationibus belluarum, ut amor erga sohalem, sensus beneficij: tamen in tanta discordia affectum eruditius est, legem naturae ad notitias revocare. Notitiae sunt<sup>67)</sup> regulae<sup>68)</sup>, non affectus, ideo et Paulus definit legem naturae notitias esse, ad Romanos 1. et 2. Et quidem dicit has notitias teneri captivas ab iniustis affectibus.

Planus est igitur leges naturae definire notitias, praesertim cum necesse sit in his complecti agnitionem Dei, ab hac enim ordiri leges naturae necesse est, ut et Paulus testatur, et vere philosophica ratione ostendi potest. Teneamus ergo leges naturae notitias esse, et quibusdam, nec tamen omnibus congruere στρογγύλαι, id est, inclinationes naturales cordis, ac sequamur decalogi ordinem, qui causas habet evidentes.

Quanquam enim horribilis confusio est humanae vitae, et multa contra hunc naturae ordinem fuent in privata et publica vita, tamen consideratio utilis est, et ut peccata agnoscamus, et ut aliqui saniores moderentur suos impetus.

Est igitur prima lex naturae: Mens humana agnoscit Deum esse aeternam mentem, conditri-

sin usque ad an. 1548., ubi transit ad Academiam Ienen-ssem, ibique an. 1562. mortuus est.

65) Deum] sic Editt. 1545., 1550., 1554., 1557. et 1560.; Edit. 1545. Deo.

66) autorem] sic Edit. 1545.; Editt. 1546., 1550., 1554., 1557. et 1560. autem.

67) sunt] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. sint.

68) regulae] sic Editt. 1557. et 1560.; Editt. 1545., 1546., 1550. et 1554. regula.

cem bonarum rerum, et Deo obediendum esse iuxta discrimen bonorum<sup>69)</sup> et turpium. Huius legis multae sunt demonstrationes. Primum enim esse Deum, et curare humana, nec casu res oriri, aut occidere<sup>70)</sup>, testatur pulcherrimus ordo naturae, qui sine mente et consilio aliquo existere non potuit, et physica ratio ostendit in serie cau-sarum necessario perveniri ad unam primam cau-sam<sup>71)</sup>, intelligentem, immensae potentiae.

Deinde, cum mens intelligat naturam hu-manam a Deo ortam esse, intelligit nos subiectos esse causae, seu conditori, ac deberi<sup>72)</sup> ei obe-dientiam. Item, cum non frustra ordinaverit in mente hominis discrimen honestorum et turpium, et sit custos huius ordinis. Atrocia enim sclera punit atrocibus poenis, manifestum est eum po-stulare obedientiam.

Item, cum videat mens similitudinem esse divinae et humanae naturae in cognitione, intel-ligit naturalem societatem esse Dei et hominum, et ordinem societatis servandum, ita, ut nos ob-temperemus, et Deus det bona, et econtra, ut puniamur non obtemperantes. Ita Cicero sapien-tissime dixit: Primam esse homini cum Deo so-cietatem.

Secunda lex naturae: Sicut Deus est benefi-cus, et aequalis, ita intelligimus, nos ad societa-tem conditos esse, ut beneficentiam et aequalita-tem colamus. Est igitur lex naturae: Neminem laedendum esse sine iusta et necessaria causa.

Tertia lex: Indita est homini notitia<sup>73)</sup> certo modo propagandae et conservandae speciei, dis-cernens humanam propagationem a caeteris ani-mantibus, videlicet certa lege coniugii, et ut haec notitia magis perspiceretur<sup>74)</sup>, accessit manifesta promulgatio legis in Paradiso (Genes. 2, 24): Relinquet homo patrem et matrem, et adhaerebit uxori sua, et erunt duo in carnem unam. Haec sententia tria complectitur, prohibet quarundam

69) bonorum] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. honestorum.

70) occidere] sic Editt. 1545., 1546., 1550., 1554. et 1557.; Edit. 1560. accidere.

71) causam] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; in Editt. 1545. et 1546. deest.

72) deberi] sic Editt. 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545., 1546. et 1550. debere.

73) Tertia lex: Indita est homini notitia] sic Editt. 1546., 1550., 1554., 1557. et 1560.; Edit. 1545. Tertia lex in-dita homini, est notitia.

74) perspiceretur] sic Editt. 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545., 1546. et 1550. conspiceretur.

personarum commixtionem, prohibet omnes vagas libidines, et vult coniugium esse coniunctionem inseparabilem. Nam cum ait: Erunt duo, mas et foemina, prohibet vagari, et pluribus misceri. Et particula, in carnem unam, significat inseparabiliter iunctos, sicut Christus hoc dictum interpretatur Matth. 19, (4—6). Nec dubium est magno consilio Dei hanc legem ante caeteras clara voce promulgatam esse, quia post lapsum, notitia naturalis de hoc ordine coniugii futura erat obscurior.

Ideo voce Dei praemoniti sumus, et Deus horrendis poenis postea ostendit sibi confusiones libidinum displicere, ut in diluvio, in eversione Sodomorum, in deletione Cananeorum. Et Graeci scribunt, totam Atticam ante Cecropem obrutam esse diluvio<sup>76)</sup>, et nominatim causam addunt, fuisse id diluvium poenam libidinum, ideoque narrant a Cecrope restitutas esse coniugii leges. Et ut Sodoma perierunt, sic Thebae, et<sup>76)</sup> Sybaris<sup>77)</sup>, et maxima urbes Ioniae propter similem causam eversae sunt. Deinde bello Peloponnesiaco praecipuae urbes, Athenae, Sparta, et aliae gravissime afflictæ sunt. Discimus igitur timere<sup>78)</sup> iudicium Dei, qui est amans castitatis, et horribiliter odit et punit prohibitas libidines.

Quarta: Insitum est homini discrimen veritatis et mendacii, et notitia addita, quod Deus sit verax, ideoque a nobis, tanquam ab imagine sua, postulat, ut simus veraces. Iudicat igitur mens veritatem in artibus, iudiciis, honestis factis, contractibus servandam esse, et, ut in caeteris legibus, utilitas sequitur honestatem, ut, si in medicina non esset discrimen inter vera et falsa, daretur venenum pro remedio.

Quinta lex: Indita est homini notitia, ubi voluntates in quaerendis rebus, et in communicatione non sunt similes, ibi dominia rerum distinguenda esse, et res legitimis contractibus pro

rebus seu pretio aequali communicandas. Sic philosophi hanc notitiam ex causis quaerendi et communicandi sumptam, vocant legem naturae, etsi alii hanc partem vocant ius gentium, quod philosophi non discernunt a iure naturae.

Est enim communis notitia, de qua omnium gentium sani homines consentiunt. Quod vero dicunt, iure naturae res esse communes, ordo notiarum considerandus est. Utrumque videt mens, in natura incorrupta<sup>79)</sup> res posse communes esse. Ubi vero causæ quaerendi et communicandi non sunt similes, ut in hac naturae corruptione, ibi mens relicto priore syllogismo, amplectitur alterum congruentem ad praesentem naturae imbecillitatem, is igitur nunc est lex naturae.

Sexta lex: Divinitus insita est cuilibet animanti appetitio conservationis sui, nec solum individui, sed multo magis speciei, ideo enim et bestiae diligunt sobolem, et pro ea dimicant ac oppetunt<sup>80)</sup> mortem, sed supra illam appetitionem, homini indita est notitia, ordinans officia defensionis et poenae. Etsi igitur in natura integra, nec pugnae, nec supplicia, nec bella fuisse, tamen nunc, cum multi turbant societatem humanam, necesse est speciem conservari, quod fit vel defensione subita<sup>81)</sup>, vel postea certis poenis, et utramque rem ordinat ratio, constituit metas defensionis, et certis personis cognitionem, et officium puniendi mandat, ac intelligit ratio tres esse poenarum causas, quarum prima est, iustitia Dei, qui vere irascitur peccatis, et iram suam conspici vult in poenis praesentibus. Certum est enim regulariter, omnia atrocia delicta puniri praesentibus poenis, sive per magistratus, sive calamitatibus domesticis, quibus Deus operbit sones. Hinc tota vita hominum plena est ingentium calamitatum, quia Deus ostendit se vere irasci peccatis. Haec voluntas Dei cernitur in experientia, cum in eversione imperiorum, tum in privatis singulorum calamitatibus, et declarata est initio voce divina (Genes. 9, 6.): Qui fuderit humanum sanguinem, per hominem fundetur sanguis ipsius. Item (Matth. 26, 52.): Qui

76) Hoc diluvium appellatur Ogygium, quod tempore Ogygi, qui circa a. 2000 a. Chr. Atticam et Boeotiam regnasse dicitur, accidit. Atticam post hoc diluvium 189 annos vastam mansisse, et Cecropem novam regum Atticorum seriem condidisse narratur, vid. Syncell. p. 70.

76) et sic Editt. 1546., 1550., 1554., 1557. et 1560.; in Edit. 1545. deest.

77) Sybaris, opulenta Lucaniae urbs, circa a. 510. a. Chr. a Crotoniatis diruta est; Strab. VI. §. 13. p. 263. ed. Caſaub., p. 404. ed. Almeloveen.

78) timere] sic Editt. 1545., 1546., 1550. et 1554.; Editt. 1557. et 1560. et timere.

79) in natura incorrupta] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. naturali iudicio.

80) oppetunt] sic Editt. 1545., 1546., 1550., 1554. et 1557.; Edit. 1560. appetunt.

81) subita] sic Editt. 1545., 1546. et 1550.; Editt. 1554., 1557. et 1560. subdita.

gladium acceperit, gladio peribit. Idem de periurii, de libidinum poenis saepe dicitur.

Admonet igitur universalis experientia humana mentem de ira Dei. Sed iudicium mentis clarius esset, si natura hominis integra mansisset. Ut autem caeterae leges naturae admonent, qualis sit Deus, videlicet sapiens, diligens veritatem, aequalitatem, castitatem: ita haec lex naturae monet, qualis sit Deus, scilicet vere irascens violentibus regulam ab ipso nobis insitam, et acerrime puniens scelera. Ac semper haec regula sit in conspectu, ideo legem naturae nobis impressam esse, ut doceat nos, et qualis sit Deus, et quae sit voluntas Dei, et regat mores, ut ad illam voluntatem congruant.

Secunda causa poenarum est, ut castigatus fiat melior, vel<sup>82)</sup> tollatur munienda pacis causa, ut dicitur<sup>83)</sup>:

Sed immedicable vulnus

*Knoe recidendum est*<sup>84)</sup>, ne pars sincera trahatur.

Tertia causa est exemplum, ut caeteri deteriti, regant mores diligentius, et<sup>85)</sup> sint modesti. Ad hanc igitur legem naturae pertinet dictum: Vim vi repellere licet, scilicet ordinato modo a ratione et legibus, nec id dictum pugnat cum Evangelio quod ait (Rom, 12, 19): Non vindicantes vosmet ipsos. Sicut enim Evangelium non delet ex mente hominis arithmeticam: ita non delet iudicium de vindicta ordinata, quod et divinitus menti impressum est, ut sit testimonium irae divinae, et<sup>86)</sup> confirmatum est voce coelesti (Gen. 9, 6): Qui fuderit sanguinem humanum, per hominem fundetur sanguis illius. Sed Evangelium prohibet inordinatam vindictam, ut sunt in hac corrupta natura ingentes aestus cupiditatis vindictae et iracundiae, ruentes contra ordinem a Deo institutum, qui vult exerceri vindictam per leges et per magistratus, privatim vero singulorum impetus ac manus coherceri vult.

Dixi quid sit lex naturae, sumpta descriptione ex fontibus, ut in caeteris artibus, videli-

cet ex distinctione principiorum speculabilium et practicorum, et catalogum utcunque proposui, quo considerato, facile est singularum legum demonstrationes constituere, ut de prima lege sit haec demonstratio. Necesse est effectum ordinatum a causa, obtemperare causae, ut, sol ordinatus obtemperat. Homo ortus et ordinatus est a Deo, ut agnoscat autorem, et ei obediat iuxta discrimen honestorum et turpium, ergo hunc ordinem tueri debet. Item: In imagine oportet lucere archetypum. Mens humana est imago Dei: ergo in ea oportet lucere agnitionem Dei, et convenientiam voluntatis.

De secunda: Societas non potest conservari, nisi aequalitate et beneficentia. Homo est ad societatem conditus, ut generatio et educatio infantum testantur: ergo etiam conditus est ad aequalitatem, vel arithmeticam, vel geometricam, item ad beneficentiam.

De tertia: Vis propagationis indita est cuilibet naturae ad conservationem speciei, et quaelibet natura appetit speciei conservationem. Homini indita est<sup>87)</sup> vis propagationis. Et quia est natura rationalis ad imaginem Dei condita, id est, ad castitatem, intelligit propagationem certo modo ordinatam esse, ideo homo propagationis leges servare debet. Hic syllogismus propter naturae caliginem obscurior est, ideo statim in Paradiiso expresse ordinata est forma coniugii: Erunt duo in carnem unam, id est, inseparabili ter iuncti.

De quarta: Veritas est agnitione rei, sicut est, Homo conditus est ad res aspiciendas, et praecipue ad agnitionem Dei et legis: ergo conditus est ad veritatem.

De quinta: Ubiunque causae quaerendi facultates<sup>88)</sup> et tuendi, non sunt pares, ibi opus est distinctione dominiorum. Non sunt autem pares causae tuendi et quaerendi res in singulis hominibus in hac depravatione naturae. Necessaria est igitur rerum distinctio.

De sexta: Conservatio speciei et ordinis necessaria est universitati naturae. Latrones et fures turbantes societatem, moliuntur exitium speciei et ordini: ergo arcendi et tollendi sunt. Item, ut in mente divina ordo est, et aeternum

82) vel] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. aut.

83) Ovid. Metam. I, 190 sq.

84) recidendum est] sic Editt. 1545—1560.; in Ovidii I. I. legitur: recidendum.

85) et] sic Editt. 1545., 1546., 1550. et 1554.; Editt. 1557. et 1560. ut.

86) et] sic Editt. 1545., 1546., 1550. et 1554.; in Editt. 1557. et 1560. omiss.

87) indita est] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. est indita.

88) facultates] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. facultatem.

ac immutabile discrimen honestorum et turpium, ita necesse est in mente humana lucere discrimen honestorum et turpium, sed poenae et praemia faciunt discrimen: ergo necesse est pro delictis poenas constituere.

Recitavi leges naturae praecipuas, additis demonstrationibus. Ut autem summa breviter comprehensa, semper in conspectu sit, decalogus Exod. 20. traditus teneatur, qui dextre intellectus iusto ordine has ipsas leges tradit, quas recensui. Sciant igitur studiosi decalogum esse leges naturae, et propter duas causas voce divina revelatum esse.

Primum, cum in hac caligine humanae naturae post lapsum minus conspiciatur lex naturae, rursus certa voce Dei repetenda fuit, deinde, quia necesse fuit homini ostendi certis Dei testimoniis hoc iudicium naturae impressum de bonis operibus, et de peccatis, vere esse iudicium Dei. Quare ab initio mundi leges decalogi divina voce repetitae sunt, ut in Paradiso prima et sexta traditur. Et postea Genesis 4, (11.) praeceptum de homicidio vitando traditum est. Quaeri autem solet, ut Aristoteles in textu<sup>89)</sup> quaerit, an lex naturae sit mutabilis.

Brevis responsio est: Ut in caeteris artibus dicimus totam artem immutabilem esse, ita totus ordo vel harmonia legum naturalium est immutabilis, ut in medicina manet ordo demonstrationum, etiamsi aliis subiectis aliae curationes accommodantur, ita hic manet ordo demonstrationum, etiamsi de usu rerum in natura integra aliter, aliter in natura depravata ratio praecipit<sup>90)</sup>.

Secundo, sciendum est, quasdam leges simpliciter immutabiles esse, videlicet summas, quae praecipiunt de agnitione unius Dei. Item, ut maneat iurisiurandi religio, qua homo testatur, Deum esse spectatorem nostrarum actionum, et petit, ut puniat fallentem, item, ut species humana conservetur, item, ut<sup>91)</sup> vitentur vagae libidines. Postea sunt aliae inferiores de usu rerum externarum, quae tunc cedunt superioribus, cum concurrentibus superiori et inferiore; superior violaretur, ut depositum reddendum est. At

89) Aristot. Eth. I. I. c. 7. §. 2 sqq.

90) praecipit] sic Editt. 1545. et 1546.; Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560. praecepit.

91) ut] sic Editt. 1545., 1550., 1554., 1557. et 1560.; in Edit. 1546. deest.

furenti gladius depositus non est reddendus, quia necesse est magis parere communis<sup>92)</sup> legi, praecipienti de conservatione speciei: Neminem laedito; laederes autem multos, si furenti gladium redderes. Id etiam divinis legibus servatur: David dispensatione mitigat legem de panibus<sup>93)</sup>, quia scit moralia anteferenda esse ceremonias, praesertim extra casum confessionis. Maccabaeus praeliatur in sabbato, ut defendat cives, in quos impii captata occasione sabbati crudelius saeviebant<sup>94)</sup>, sciebat enim scriptum esse (Matth. 9, 13.): Volo misericordiam, non sacrificium. Est et haec regula vulgaris hic observanda: Violatio iuris naturae, est peccatum mortale.

Cum enim ius naturae vere sit ius divinum, ut Roman. 1. et 2. Paulus testatur, sequitur violationem iuris naturae, vere esse violationem iuris divini, et poenae voluntatem Dei ostendunt. Regulariter enim Deus atrocia delicta certis poenis in hac vita punit, ut haec dicta ostendunt (Matth. 26, 52.): Qui gladium acceperit, scilicet non datum a legibus, gladio peribit. Item (Exod. 20, 12.): Honora patrem et matrem, ut sis longaevus super terram. Item, manifestae sunt poenae periurii et incestorum. Haec regula saepe multumque cogitanda est, ut impetus ruentes contra naturam, magis frenemus metu irae Dei et poenarum. Item, ut sciamus philosophiam moralem, quae est explicatio iuris naturae, consentaneam esse legi Dei.

### Ius positivum.

Significat conclusiones propter rationem probabilem, additas legibus naturae, congruentes cum illis, non dissentientes, ut lex naturae praecipit puniri furtum. Hic legislator propter probabilem rationem modum poenae determinat. Aliter punit grassatorem, aliter furantem non animo latrocinandi, aliter punit fures, in iis gentibus, quae alioqui bona disciplina reguntur, aliter in gentibus ferocioribus. Sed congruat lex positiva cum hac regula, ut sit honori bono operi, et terrori malo<sup>95)</sup>.

92) communis] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. communiori.

93) 1. Sam. 21, 4—6.

94) 1. Macc. 2, 32—41.

95) Pro hac brevi iuris positivi explicatione, quam Editt. 1545—1560. continent, in Editt. 1532., 1535., 1539., 1540., 1542. et 1544. multo prolixior legitur, quae hic in sequenti pagina afferenda nobis videtur:

**Ius positivum quid sit?**

**Ius positivum** est quod non praecipit natura fieri, sed valet propter autoritatem magistratum, ut iuris positivi est, furem laqueo punire, non succedere in foedum puerlam. Sicut autem supra dixi, ius naturale esse principia practica, et conclusiones ex illis ductas per demonstrationem, ita hic observandum est, ius positivum esse determinationem talium conclusionum generalium, ad certam circumstantiam, propter probabilem aliquam rationem, ut iuris naturalis est, furtum esse puniendum, hanc determinat magistratus, cum sit generalis proposition ad certam formam propter probabiles rationes. Sicut artifices in omnibus artibus, cum circa singularia versantur, determinant praecpta generalia ad certum modum, propter varietatem circumstantiarum, ut medicus, cum ars praecipit frigida dari, aliis magis frigida, aliis minus dat, quia multae et diversae causae concurrunt: ita magistratus duriores leges imponit ferocius ingenii, quam mansuetis. Colligit igitur probabiles rationes, quare apud nos prosit capitalem poenam in fures constituere, ita oriatur ius positivum ex naturali, quia generales propositiones iuris naturalis transfert ad certam speciem, et quia ius naturale demonstrationes habet, immutabile est, quia aliis temporibus aliis locis, aliae rationes concurrunt probabiles.

Postea vero ius positivum habet autoritatem multo magis propter autoritatem magistratus, quam propter rationem, quia natura praecipit magistrati parere. Itaque cum leges magis valeant propter autoritatem magistratus, quam propter rationem, non sunt calumniandae leges, etiamsi ratio non statim cerni potest. Ac maxime Christianos decet honorifice de legibus sentire, etiamsi rationes earum non norunt, propterea quod scriptura maximi facit autoritatem magistratus, et ipsas leges vocat ordinaciones divinas. Quare tanquam Dei oracula venerari debemus. Et sicut virtus magistratum dissimilare necesse est, ita virtus legum boni consulenda sunt.

Ideoque et iureconsultus vetuit curiose disputari, aut quaeri legum rationes, cum inquit: Non omnium, quae a maioribus constituta sunt, ratio reddi potest.

Observandum est autem omnia immutabilia, hoc est, quae habent necessarias causas in natura, seu demonstrationes esse iuris naturalis. Voco autem ius naturale id quoque, quod iureconsulti vocant ius gentium, qualia sunt haec: pacta sunt servanda: res sunt dividendae: contractus instituendi sunt: magistratibus obtemperandum est: latrones bello depellendi sunt, et similia, quae recessentur, Digestorum\*) de iustitia et iure, lege: Ex hoc iure \*\*), quia haec omnia habent necessarias causas in natura.

Sed mutabilium gradus quidam sunt, alia sunt simpliciter ἀδιάφορα, alia non sunt simpliciter ἀδιάφορα, sed habent in natura quadam probabiles causas, quae magis ad unam partem ducant homines, quam ad alteram, etiamsi sine insigni corruptione naturae diversum accidere potest. Ut dextra naturaliter magis utuntur homines, et tamen sine corruptione naturae sinistra magis uti aliqui possunt. Talia enim referuntur ad ius naturae, sive ius gentium, ut sunt haec: Non habere simul plures uxores: Usuras illicitas esse. Haec aliquando mutata sunt auctoritate legum latorum.

Diligenter igitur observandum est, gradus quosdam esse inter ea, quae dicuntur esse iuris naturalis. Quaedam enim habent necessarias causas, et sunt simpliciter immutabilia, quedam habent causas graves, quae tamen quia interdum auctoritate legum latorum mutata sunt, non habent necessarias causas. Haec etsi sunt naturae contentanea, tamen differunt a primo gradu, et sunt aliquo

modo voluntati magistratum subiecta, quia cum re ipsa sint mutabilia, oportet ea determinari ad alteram partem a magistratu. Ita legum latores usuras permiserunt, et modum in his constituerunt, paululum a natura discedentes, sed id faciebant propter communem tranquillitatem hominum, cuius praecipue debet habere rationem legis lator. Et illa moderatio usurarum non corrumpit naturam, sed aliqua ex parte prodet negotiantibus.

Aristoteles facit mentionem \*) Brasidae, culis extat historia apud Thucydideam, libro quinto \*\*). Cum Amphipolitanus prius coluissent Hagnonem Athenensem \*\*), tanquam divum, abolita eius memoria, postea coluerunt Lacedaemonium Brasidam. Hoc institutum non habebat in natura causam, ideo citat tanquam exemplum iuris positivi. Porro Brasidas victis Atheniensibus occupaverat Amphipolin.

Quae vero in his, quae mutari possunt, naturalia sunt, quae autem non naturalia, sed lego tantum valeant, tunc intelligi potest, cum consideratur, utrum pariter utraque sint mutabilia. Et transferatur exemplum ad alia quoque. Natura dextra omnes magis utimur, et tamen fieri potest, ut homines flant ambidextri. Verum illa, quae lege tantum valent, utilitatis causa constituta, longe aliter se habent, nec natura ad unam partem magis feruntur, sed similia sunt mensuris. Non enim ubique aequales sunt mensurae vini et frumenti, sed ubi evchunt, maiores, ubi autem vendunt, minores. Ad hunc modum haec, quae non sunt natura iusta, sed voluntate hominum, non sunt similia ubique. Neque enim civitates similes sunt. Sed illa forma, quae est secundum naturam, una atque eadem ubique est, eaque est optima.

Leges autem habent se, ut universalia ad singularia. Nam actiones sunt innumerabiles, lex autem sui cuiusque generis una est, est enim universalis. Item differunt iniuria et iniustum, et ius et iustitia. Iniustum enim dicitur id, quod vel natura, vel lege prohibetur, sed cum factum est, iniuria dicitur, priusquam autem factum est, nondum dicitur iniuria, sed iniustum. Quando enim factum est, iniuria est. Sic et ius, genus est autem iuste agere. Verum ius dicitur iniuriae emendatio. Caeterum quae sint species singulorum, et circa quae versentur, deinceps considerandum est.

Admonet gradum quandam esse naturalium, quae sunt mutabilia, haec autem sunt, ut supra dixi, quae habent probabiles rationes in natura non necessarias, et tamen magis ad unam partem feruntur, quam ad alteram, etsi sine naturae corruptione mutari possunt. Aristoteles propositum exemplum, in quo satis clare conspici potest discrimen naturalium, quae sunt immutabilia, et quae sunt mutabilia. Et iubet illud exemplum ad similia transferre.

Quod in fine dicit, illam formam civitatis optimam esse, quae sit eadem ubique, hoc vult, illa praecipua esse, et maxime necessaria in civitatibus, quae sunt iuris naturae, et eam partem esse pulcherrimam partem civilium rerum. Itaque si qua est civitas, quae aliqua in re discedit a iure naturae, non est vocanda civitas, sed confusa et barbaries, ut apud Sybaritas prostituebantur novae nuptiae, et alia multa in aliis civitatibus contra naturam praecpta † sunt, in illis civitatibus defuit illa optima forma, seu pars civilium rerum.

Quod ait leges esse universales, docet leges non posse de singulis casibus ferri, sed genus aliquod in lege ponit, ad quod facta similia referenda sint. Sicut et iureconsulti scribunt.

\*) Aristot. I. I. c. 7. §. 1.

\*\*) Thucyd. V. 2. 3. 6 — 11. conf. etiam IV. 78—88. 102—117. 120—132. 136. et Diod. XII. 68. 72 sqq. Breviter res ab eo fortiter et prudenter gestae narrantur in Pauly: Real-Encyclop. T. I. p. 1164 sq.

\*\*\*) Hagnon fuit conditor huius Atheniensium coloniae.

†) praecpta] sic Editt. 1540., 1542. et 1544.; Editt. 1532., 1535. et 1539. recepta.

\*) Digesta h. l. in Editt. 1532 — 1544. indicantur litera π. i. e. Pandectae (alias: ff. conf. supra p. 76. nota 7.).

\*\*) Digest. I. tit. I. lex 6. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. I. P. I. p. 152.)

Caput VIII.<sup>\*\*</sup>).

**De tribus gradibus delictorum, de dolo, culpa et casu fortuito.**

Et in foro, et in Ecclesia necesse est nosse discrimen inter voluntaria et involuntaria delicta. Quare et in Moise Numerorum 15<sup>st</sup>), (22 — 31.) et in Evangelio traditur. Tenenda est et regula, in infinitum distare lapsus contra conscientiam, et peccata<sup>\*\*</sup>) ignorantiae. Lapsus contra conscientiam, id est, qui fiunt a scientibus et volentibus contra legem Dei, excutiunt fidem et Spiritum sanctum.

Sunt enim contemptus Dei accersitus a sciente et volente. Ideo pugnant cum fiducia misericordiae Dei, et damnantur hoc dicto (Rom. 14, 23.): Omne quod non est ex fide, peccatum est, id est, quod est contra conscientiam, ut lapsus Davidis rapientis alienam coniugem<sup>96</sup>), lapsus Saulis interficientis sacerdotes<sup>97</sup>). At in renatis sunt aliqui naevi non contra conscientiam, aut lapsus non contra conscientiam, qui tamen non excutiunt Spiritum sanctum, ut, cum Apostoli aliquamdiu<sup>1)</sup> retinent errorem de regno mundano Christi<sup>2</sup>). Cum David credens Sibae, attribuit ei facultates domini<sup>3</sup>). Multis tristissimis peccatis non voluntariis implicantur sancti, etiam cum putant se aliquid boni effecturos esse, ubi eventus lugubres postea errorem ostendunt, ut, cum David numerat populum<sup>4</sup>), cum Iosias infert bellum

In fine \*) est quaedam grammatica vocabulorum \*\*) interpretatio, quae tamen iudicari non potest, nisi cognita graeca pharsi. Caeterum praecepta philosophica nulla habet.

\*) Aristot. l. l. c. 7. §. 7.

\*\*) scil. vocabulorum δικαιοπράγματα et δικαίωμα.

96) Editiones sex priores 1532., 1533., 1539., 1540., 1542. et 1544. huius explicationis loco, paucis vocibus exceptis, nonnisi verborum Aristot. latinam translationem continent, in tres partes divisam, quarum cuique inscriptio addita est, nempe verba §. 1 — 3. usque ad voces: et in tota adeo actione (χεὶς περὶ τὴν πορείαν ὅλην) inscripta sunt: De voluntariis et involuntariis delictis. — §. 2. inde ab illis verbis allatis usque ad §. 6. inclusi: De involuntario. — §. 6 — 12. (usque ad finem capitii): De tribus generibus delictorum.

97) Numerorum 15.] in Editt. 1545 — 1560.: 15. Numerorum. 98) peccata] sic Editt. 1546., 1550., 1554., 1557. et 1560.; Edit. 1546. preciata.

99) 2. Sam. 11, 4.

100) 1. Sam. 23, 17, 18.

1) aliquamdiu] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; in Editt. 1545. et 1546. deest.

2) Conf. Matth. 20, 20. Marc. 10, 35 — 37.

3) scil. Mephiboseth, 2. Sam. 16, 4.

4) 2. Sam. 24, 1 — 15.

Aegyptio<sup>5</sup>). Ideo scriptum est: Non est iustus in terra, faciens bonum, qui non peccet, ut clare conspicitur in diversis actionibus. Bene meretur David multis et<sup>6</sup>) magnis et utilibus rebus gerendis, sed idem multa negligit, et aliquoties errore impingit. Hic necesse est intelligere discrimen inter voluntaria et non voluntaria delicta, inter dolum et culpam, ac sciendum est, dolo peccantes exutere fidem et Spiritum sanctum. Nunc gradus describamus.

Tres gradus in doctrina civili traduntur, dolo facta, culpa, item casu facta. Et culpae gradus sunt lata, levis et levissima. Sumuntur autem haec discrimina a causis, et magnitudinem delictorum, et differentias poenarum monstrant, sicut et supra dixi, Dei iudicio<sup>7</sup>) aliqua esse delictorum discrimina. Haec<sup>8</sup>) oriuntur ex his fontibus, res ex causis aestimandae sunt. Proprie virtus est, cum concurrunt, mens recte iudicans, et voluntas libere eligens, et recto iudicio obtemperans, ut castitas Ioseph.

Cum vero aliqua causa deest, virtus non est integra, ut, constantia Catonis non regitur iudicio, sed est naturalis duritia, ita proprie scelus est, ad quod concurrunt, mens sciens quid sit agendum, et voluntas libera<sup>9</sup>) contra rectum iudicium faciens. Hic gradus proprie dicitur dolus, ut, David scit non rapiendam esse alterius coniugem, et hanc, quam rapit, scit alienam esse, et<sup>10</sup>) contra hoc iudicium libere et volens ruit. Hic primus gradus plurimum habet turpitudinis, deinde sequitur culpa lata, ut, cum quis crassa negligentia peccat, non tamen affectata, ut, si quis in civitate aliquamdiu commoratus, non nosset magistratum, et eum hoc errore irreverenter tractaret<sup>11</sup>).

Item, cum aliquis rebus suis salvis amittit depositum, quia hoc<sup>12</sup>) forte negligentius custodi-

5) 2. Beg. 23, 29.

6) et] sic Editt. 1546., 1550., 1554., 1557. et 1560.; in Edit. 1545. deest.

7) iudicio] sic Editt. 1545., 1546. et 1550.; Editt. 1554., 1557. et 1560. iudicia.

8) Haec] sic Editt. 1545., 1546. et 1550.; Editt. 1554., 1557. et 1560. Hae.

9) libera] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. libere.

10) et] sic Editt. 1545. et 1546.; in Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560. deest.

11) et eum hoc errore irreverenter tractaret.] sic Editt. 1545. et 1546.; in Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560. omissa.

12) hoc] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. hic.

vit. Hic disputatur de dicto in lege Quod Nerva, in Digestis in titulo Depositus<sup>\*)</sup>: Quod Nerva dixerat<sup>\*\*) latiorem culpam dolum esse, Proculo displicebat, mihi verissimum videtur. Nam etsi quis non ad eum modum, quem hominum natura desiderat, diligens est, nisi tamen ad suum modum curam in deposito praestat, fraude non caret. Nec enim salva fide minorem iis<sup>\*\*\*</sup>), quam suis rebus diligentiam praestabit.</sup>

Hic disputant, an lata culpa sit dolus? existimo erudite dici, toto genere distare dolum et culpam, id est, peccata ignorantiae, aut vitiosos impetus, quibus tamen voluntas repugnat, et intelligentur excusabilia peccata ignorantiae facti, aut iuris humani, non iuris divini, et naturalis, nam ius naturale, cum omnium mentibus insitum sit, aspicere omnes possunt, et regula est, quam Deus omnibus notam esse voluit, et toties patercit Deus illustribus testimoniis.

Ita sentiendum est et de voce Evangelii, quae etiam certis testimoniis inde usque ab initio mundi revelata est, et saepe instaurata. Reliqui sunt gradus levis culpa, et levissima, quae ignorantiam circumstantiarum, aut negligentiam leviorum continent.

#### Sequuntur quaestiones quatuor exiles et arguta e<sup>13)</sup>.

Prima: An verum sit quod dicitur, scienti et volenti non fieri iniuriam. Secunda: Quae

sint iniuria per accidens. Tertia: An sibi ipsi quispiam iniuriam facere possit. Quarta: An iustus sit distribuens iniuste, an vero accipiens praemia supra meritum?

Priores quaestiones, ut saepe solet, proponit, non explicat, et de quibusdam argute disputari posset. De prima haec sit responsio, ut in tempestate malum eiicere<sup>14)</sup> sarcinas, quam perdere vitam, sic aliqui leviores iniurias durioribus anteponunt. Hic fit iniuria volenti, sed in tali collatione non simpliciter volumus malum. Nec Christus voluit supplicium, aut Iudeorum furores, sed voluit salutem generis humani. Intelligentur ergo regula, non fieri iniuriam scienti et volenti, scilicet simpliciter, et in re, quam habeat volens in potestate, ut fit iniuria mulieri sese prostiuenti<sup>15)</sup>, nam voluntas eius impedita est voluntate Dei, ac lege, et avellitur mulier suo et alieno scelere a Deo. Estque regula observanda<sup>16)</sup>: Faciens et consentiens eadem poena digni sunt.

---

clo, quam sibi, id quod homines modesti facere videntur, nam modesti extenuant sua merita. An vero hoc non ita se habet simpliciter, tunc enim iniustus esset, si alienum bonum occuparet, ut gloriam alterius, aut aliud bonum. Praeterea solvi hoc potest ex regula supra tradita. Nam Agamemnon alteri plus tribuens, nihil patitur contra voluntatem suam. Quare propterea non afficitur iniuria Agamemnon, laeditur tamen.

Verbis §. 10 – 13. praecedit argumentum: Principalis responsio, videlicet quod distribuens praeter dignitatem iniustus sit, non is qui accipit praeter dignitatem. — §. 14 – 16. inscriptae sunt: „Discrimen actuum et habituum iustitiae atque iniustitiae.“ Ad verba Aristotelis illustranda in fine haec adduntur:

Haec in speciem absurdia videntur his, qui non discerunt inter agentes, qui agunt tanquam habiles, et assuefacti, et alios qui agunt non velut assuefacti, sed vel causa, vel certe non semper simili studio. Puer non dicitur iustus, etsi alicubi reddit depositum, ac iustum quidam agit. Nondum enim habilis atque assuefactus est ad iustitiam. Nero non est clemens, etsi plurimas videotur humanissime facere, non est enim confirmata clementia, sed casu aut simulatione quadam, aut ambitione ducitur ad humanitatis exempla. Ajax non est timidus, etiamsi aliquando perturbatus fugit. Nam animus habet robur, quo se tamen erigere solet, et vincere perturbationem. Idque robur ita confirmatum est, ut non facile debilitetur ac frangatur. In his exemplis lucet discrimin actionum, quae ab habitu oriuntur, et quae sine habitu fiunt. Idque discrimin in diiudicandis hominum moribus et factis observari debet.

Verbis §. 17. praemittitur argumentum: Circa qualia bona versentur iusti, et quales sint qui iusti evadunt, videlicet, qui proficere possunt in rebus recte expetendis.

14) scil. e navi.

15) prostiuenti] sic Edit. 1546., 1550., 1554., 1557. et 1560.; Edit. 1545. prostituendi.

16) observanda] sic Edit. 1546., 1550., 1554., 1557. et 1560.; Edit. 1545. servanda.

#### Responso.

Quid si prius illud accidit, videlicet si iniustus est Agamemnon, plus tribuens Patroclo, quam Achilli, sequitur ut iniustus sit Agamemnon, plus tribuens Patro-

De damnis autem rerum, quae sunt in nostra potestate, quia sine scelere cedi possunt, vallet regula: Scienti et volenti non fit iniuria, ut in venditione aut permutatione, ut cum Glaucus dat aurea arma pro aeneis<sup>17)</sup>, haec non est iniuria. Ex his fontibus ad reliquas quaestiones facile respondeatur. Cato iniuriam sibi facit, sese interficiens<sup>18)</sup>, quia non est dominus sui corporis, sed Deus et lex superior dominus est, ut vulgo dicitur: Nemo est dominus membrorum suorum.

**Postremus locus de discrimine summi iuris et aequitatis<sup>19)</sup>.**

Deinde sequitur in textu postremus locus huius libri, dulcissimam distinctionem explicans summi iuris et aequitatis, de qua et in Ecclesia, et in foro, et in tota consuetudine vitae saepissime dicendum est, imo de qua nos precatio quotidiana admonet: Sicut et nos remittimus debitoribus nostris. Ac prodest commonefieri discentes de hac distinctione, ut fugiamus haec vitia, crudelitatem, cui saepe praetexitur species summi iuris, et indulgentiam, cui praetexitur interdum nomen aequitatis. Sunt enim duae virtutes vicinae, severitas seu rigor iuris, et aequitas, ac utriusque extrema sunt crudelitas et indulgentia.

Primum autem sciendum est, differre ius summum, et ius calumniose intellectum. Etsi saepe sic loquuntur homines, ut ius summum vocent ius calumniose intellectum, non recte summum ius dicunt esse Iudaei, prorsus nullas operas domesticas in sabbato facere. Nam talis inter-

17) scil. Diomedi, Hom. II. VI, 235. 236.

18) Post proelium ad Thapsum die 6. Aprilis a. u. c. 708. commissum, quo Scipio et Iuba a C. Julio Caesare devicti erant, M. Porcius Cato, qui tunc Utiae praecorat, omnibus rebus diligentissime constitutus, liberis suis L. Caesaris, qui tum ei pro quaestore erat, commendatis, ferrum intro clam in cubiculum intulit atque ita se transiecit. Qui cum anima nondum exspirata concidisset, et medicus familiaresque continere atque vulnus obligare coepissent, ipse suis manibus vulnus crudelissime divellit atque animo praesenti se interemit, ne reipublicae superstes esset. (Hirt.) Bell. Afr. 87—89. Plut. Cat. 59—70. Dio 10—13. Appian. 97—100.

19) De hoc discrimine Aristoteles in capite X. dicit. — In Editt. sex prioribus 1532—1544. haec pars, inscripta: „Discrimen summi iuris et ἐπιτελεῖσας”, partim Aristoteles verba latine versa, partim longiore explicationem continet; primum enim hic afferuntur verba §. 1. capituli X., et §. 2. quae inscripta est; „Responsio”, addita longiore explicatione, hauc tandem verba §. 3—8. sequuntur.

pretatio calumniosa est, ut multa recitantur exempla calumniosarum interpretationum, in quibus verba contra communem consuetudinem enarrantur, ut Thraces pacti inducias dierum aliquot, noctu populabantur Boeotiam, ut narrat Strabo<sup>20)</sup>. Athenaeus<sup>21)</sup> narrat Iphiclum, cum Rhodii deditio fecissent, ita, ut cum certo numero navium abire ipsis liceret, imposuisse eos in naves sine remis et velis. Apud Xenophonem<sup>22)</sup> Critias<sup>23)</sup> eludit defensionem Theramenis<sup>24)</sup> hac fraude. Lex erat, ne quis tunc Athenis eorum, quorum nomina in catalogo scripta erant, interficeretur, nisi re iudicata. Cum igitur Theramenes se audiri petit iuxta leges, facilis, inquit Critias, recusatio<sup>25)</sup> est, delebo nomen eius in catalogo, ita lex ad eum nihil pertinebit. Sed cum Theramenem hac elusione Critias perdidisset, ipse aliquanto post a Thrasybulo interfectus<sup>26)</sup>, poenas sophisticæ dedit. Aliud exemplum narrat Thucydides libro tertio<sup>27)</sup>: Paches<sup>28)</sup>, cum cinxisset obsidione Colophonem, evocavit praefectum praesidi<sup>29)</sup>, data fide, se incolumem in urbem remissurum esse. Cum igitur ex urbe egressus esset praefectus, retinetur in castris, et Paches oppidum oppugnat, quia absente duce praesidi, facilis erat oppugnatio. Postea capto oppido, Paches reducit Arcadem in oppidum, et ibi eum interficit, sed hic Paches postea sibi in ipso iudicatum consessu Athenis manu sua mortem concivit.

20) Strab. IX. §. 4. (p. 401 sq. ed. Casaub.; p. 616. B. ed. ab Almeloveen, Amstelaed. 1707. Fol.; T. III. p. 392 sq. ed. Siebenkees et Tzschucke).

21) Athen. I. VIII. c. 61. (p. 361. B. ed. Casaub.; T. III. p. 831. ed. Schweighaeuser).

22) Xenoph. Hellen. I. II. c. 2. §. 20—24.

23) Critias, unus trigintavirum.

24) Theramenes, electione in numerum triginta tyrannorum relatus, resistit eorum iniustis consiliis, quapropter a Critia ob ingenium in republica mutabile accusatur et capite damnatur.

25) recusatio] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. correctio.

26) Critias in proelio, quod Thrasybulus trigintaviris commisit in Piraeo a. 403. a. Chr., occisus est; Xenoph. I. L. c. 4. §. 12.

27) Thucyd. I. III. c. 34.

28) Paches, Epicuri filius, Atheniensium dux in bello Peloponnesiaco.

29) scil. Hippiam, Arcadum ducem. — Hoc factum est quinto belli Pelopon. anno 427. a. Chr.

Popilius<sup>30)</sup> in conditionibus pacis factae cum Antiocho<sup>31)</sup>, scripserat dimidium navium Romanos Antiocho relicturos esse, postea naves dissecat, et dissectarum trabium dimidium incendit, dimidium reliquit Antiocho, sed hic Romanus habuit causam<sup>32)</sup> ludificandi regis sycophantici. Voluit enim ostendere, et intelligi ipsius artes, et puniri eum propter multas fraudes, quas adversus Romanos tentaverat.

Exstat insigne exemplum in Andromacha Euripidis, ubi Menelaus promittit se non interfectum filium Andromaches, sed postea dat interficiendum filiae suae<sup>33)</sup>, et quidem additur exclamatio adversus Laconum sophismata<sup>34)</sup>.

Haec exempla eo recensui, ut discernatur summum ius a calumnioso. Etsi saepe summum pro calumnioso dicitur, et interdum observatio summi iuris est calumniosa, sed tamen in aliis casibus saepe iusta est, ut, cum victor Augustus interficit adversarios captos post victoriam, iure summo usus est. Iulius<sup>35)</sup> mitigavit aequitate ius summum, non occidit cives extra aciem.

Est igitur ius summum observatio scripti in eo casu, de quo scriptum principaliter loquitur, ut, Papirius dictator praecipit<sup>36)</sup>, ne magister equitum se absente dimicaret, dimicat, ideo dictator minatur ei supplicium, et summo iure poterat eum punire<sup>37)</sup>. Lex erat Romae, ut proscriberetur civis, qui civem iniuste interfecisset, Milo Clodium interficit<sup>38)</sup>, quanquam insidiatorum, sed tamen elapsum iam, cum se in tabernam abdidisset. Cum igitur interficerit eum, non servato modo inculpatae defensionis, iure summo condemnatus est<sup>39)</sup>. Sed ἐπιτίκεια, seu

aequitas est mitigatio iuris scripti in casu, de quo non principaliter loquitur lex, ideoque probabilis ratio mitigat legis asperitatem. Ut lex de sacris panibus non loquitur de casu necessitatis, sed vult reverentiam confirmare sacerdotum, ideo discrimen inter eos et profanos in multis rebus sancit. Vult autem hoc discrimen servari in usu panum, non cum pernicie hominum, sed usitate, cum potest servari. In casu necessitatis regulam concedit: Moralia anteferenda sunt ceremonias. Ex hac probabili ratione sumit David consilium dispensationis, ac dispensatio sine probabili ratione dicitur esse dissipatio.

Exempla multa recitantur. Lex Thebana erat, ut perfunctus magistratu, mox dimitteret exercitum. Epaminondas retinuit ultra tempus, propter utilitatem publicam post Leuctricam victoriam. Cum igitur accusatus, ostenderet suum consilium profuisse reipublicae, absolutus est<sup>40)</sup>. Orestes matrem<sup>41)</sup> occidit interfetricem Agamemnonis, etsi erat iustum ulcisci patris necem, tamen matri parcendum videbatur, accusatus est igitur, et Argis pulsus. Sed Athenis in Areopago a Diis, id est, sacerdotibus, cognita causa, pares fuerunt calculi, id est, non damnatus est Orestes, nec tamen comprobatum facinus<sup>42)</sup>. Hanc vim ritus<sup>43)</sup> habebat, quando pares erant calculi, et tamen tunc intelligitur reus absolutus. Haec exempla utcunque indicant discrimen summi iuris et ἐπιτίκειας.

Hic sequuntur multae disputationes, an iudex ex scripto iure, vel ex aequitate<sup>44)</sup> non scripta, iudicare debeat. Aristoteles enim vocat aequitatem, correctionem scripti, quam iudex adhibet suo consilio, etiamsi non sit mandata literis. Hic respondendum est, regulariter iudicandum esse ex scripto iure, quod quidem et

30) C. Popilius Laenas, C. Decimius et C. Hostilius legati a Senatu Romano a. 168. a. Chr. missi sunt, ad finiendum inter Antiochum regem Syriae et Ptolemaeum Philometrem regem Aegypti bellum. Liv. XLIV, 19. XLV, 10—13. Polyb. XXIX, 8—11.

31) Antiochus IV. Epiphanes. (supra p. 74. nota 100., ubi eadem historia narratur, haec falso ad Antiochum III. Magnum relata est).

32) habuit causam] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. causam habuit.

33) Eurip. Androm. 443.

34) Exclamatio Andromachae legitur l. l. v. 446—453.

35) Julius Caesar.

36) praecipit] sic Editt. 1545., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1546. et 1550. praecipit.

37) Conf. supra p. 236. nota. 58.

38) interficit] sic Editt. 1546., 1550., 1554., 1557. et 1560.; Edit. 1545. interfecit.

39) P. Clodius Appii filius Pulcher, perniciosus civis, sceleratus, libidinosus, impius, audax (Cic. Philipp. 8, 5, 16.),

principaliter de communioribus casibus loquitur, ut lex de poenis<sup>45)</sup> furti loquitur de furto petulanter facto, et ab eo, cuius aetas iam iudicare potest, talia enim plerumque accident.

Quod autem ex lege iudicandum sit, hinc intelligi potest, magistratui deberi obedientiam propter conscientiam, inquit Paulus (Rom. 13, 5.). Lex autem, anima, voluntas, et vox est magistratus: ergo legi debetur obedientia. Item, si singulis liceret suo arbitrio ἐπιεικέας commissari, raro<sup>46)</sup> congruere iudicum sententiae possent. Ideo autem sunt latae leges, ut sit certa norma, et congruant iudicum sententiae, et semper curae fuit legum latoribus, cavere, ne sine gravi consilio leges mutarentur. De hac re oratio longa est Demosthenis contra Timocratem, in qua memorabilis historia recitatur his verbis<sup>47)</sup>: Locri adeo existimant se veteres et patrias leges custodire debere, nec novas condere, pro civium voluntatibus, ut, si quis velit novam legem ferre, suadens eam, cogatur dicere collo in laqueum inserto. Quod si<sup>48)</sup> placet lex, et iudicatur utilis esse, dimittitur suasor incolumis, laxato laqueo, sed si non placet, astricto laqueo, mox strangulatur. Non igitur audent novas leges ferre<sup>49)</sup>, sed veteribus accurate utuntur, nec intra ducen-

tos annos nova<sup>50)</sup> lex ulla praeter unam lata est, ut, si quis ei, qui unicum oculum habuit, hunc effoderit, amittat autor facti suos<sup>51)</sup> oculos ambos, ut poena par sit damno, scilicet caecitas.

Sed cum accidit aliquis lapsus, ubi circumstantiae ostendunt legem non loqui principaliter de eo casu, ibi<sup>52)</sup> iudex adhibere mitigationem debet, ut in furto, si aetate lapsus, aut in fame sine violentia<sup>53)</sup> aliquid exiguum abstulit, et est ingenium sanabile, iudex non utatur legis asperitate, quae loquitur de furto atrociter facto, sed iudex sit prudens, et aequitatem ex veris fontibus legum superiorum sumat. David violat legem de panibus sacerdotum, in casu necessitatis propter regulam: ceremoniae cedunt moralibus legibus. Maccabaeus praeliatur in sabbato, nam defensio civium necessaria erat (1. Macc. 2, 41.). Sed Eleazar 2. Macch. 6<sup>54)</sup>, (18—31.) mavult interfici, quam vesci suilla, nam in casu confessionis ceremonialia fuent necessaria, et moralia. Hoc enim agebatur ab hostibus, ut exemplum ostenderetur defectionis a tota lege.

Haec casuum et circumstantiarum varietas consideranda est, ut, ubi locus sit aequitati, recte constitui possit, quae quidem est magna virtus, et in privatis offensionibus ad haec Christi dicta pertinet: Remittite, et remittetur vobis<sup>55)</sup>. Item (Luc. 6, 36.): Estote misericordes. Item (Luc. 6, 37.): Nolite iudicare, ne iudicemini. In magistratu vero pertinet ad dicta, quae praecipiunt clementiam, qua rigor iustitiae moderandus est, nam de utroque iudex habet mandatum, quia gerit alienum officium. Debet igitur legi obtemperare in re atroci, ubi lex severitatem postulat, ut Deuteronomii<sup>56)</sup> dicitur: Non misereberis, sed auferes malum ex medio vestri, ut satisfiat iustitiae Dei. Haec est vox severae iustitiae, quae tamen interdum propter probabilem rationem mitiganda est aequitate, quia, ut in Deo, ita

45) poenis] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. poena.

46) raro] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. nunquam.

47) Demosthenis contra Timocratem verba (T. I. p. 472 sq. ed. Schaefer; p. 744. ed. Reiske) haec sunt: Ἐκείνοις (λοχοῖσι) γάρ οὐτως οἰονται δεῖν τοῖς πάλαι κειμένοις χρῆσθαι νόμοις, καὶ τὰ πάτρια περιστέλλειν, καὶ μὴ πρὸς τὰς βουλήσας μηδὲ πρὸς τὰς διαδόσεις τῶν ἀδικημάτων νομοθετεῖσθαι, ἀςτε, ἀν τις βούληται νόμους καίνους τιθέναι, ἐν βρόχῳ τὸν τράχηλον ἔχων νομοθετεῖ. καὶ τέλος μὲν δέξῃ καλός καὶ χρήσιμος εἶναι δὲ νόμος, ἢν δὲ τιθέται καὶ ἀπέρχεται· εἰ δὲ μὴ, τεθηγκεν ἐπισπασθέντος τοῦ βρόχου. καὶ γάρ τοις καίνους μὲν οὐ τολμώστι θεσθαι νόμους, τοῖς δὲ πάλαι κειμένοις ἀκριβῶς χρῶνται. ἐν πολλοῖς δὲ πάντις ἔτεσιν, ὡς ἄνδρες δικασταὶ, εἰς λέγεται παρὰ αὐτοῖς νόμους καίνος τεθῆναι. ὄντος γάρ αὐτῷδι νόμου, ἔν τις ὁρθαλμὸν ἐκκόψῃ, ἀντεκκόψῃ παρασχεῖν τον ἑαυτοῦ, καὶ οὐ χρημάτων τιμήσεως οὐδεμαῖς, ἀπειλῆσαι τις λέγεται ἔχθρος ἔχθρος, ἔντα ἔχοντι ὁρθαλμὸν δια τοῦδε ἐκκόψῃ τοῦτον τον ἑαυτον, γενούμενης δὲ ταῦτης τῆς ἀπειλῆς, χαλεπῶς ἐνεγκάν δὲ τερόφθαλμος καὶ ἡγούμενος ἀβίωτον εἶναι αὐτῷ τὸν βίον τούτο παύσαντι λέγεται τολμῆσαι νόμους εἰςενεγκεῖν, ἔν τις ἔντα ἔχοντος ὁρθαλμὸν ἐκκόψῃ ἀντεκκόψῃ παρασχεῖν, ἵνα τῇ τοῦ συμφορᾶς ἀμφότεραι χρῶνται. καὶ τούτον μόνον λέγονται λοχοὶ θέσθαι τὸν νόμον ἐν πλεοστῷ διακοσσοῖς ἔτεσιν.

48) Quod si] sic, graecis verbis congruenter, Editt. 1545. et 1546.; Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560. Ubi si.

49) audent novas leges ferre] sic Editt. 1546., 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. novas leges ferunt.

50) nova] sic recte Editt. 1545. et 1546.; in Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560. omiss.

51) suos] sic Editt. 1546., 1550., 1554., 1557. et 1560.; in Edit. 1545. deest.

52) ibi] sic recte Editt. 1545. et 1546.; Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560. ubi.

53) sine violentia] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. sine vi et armis.

54) 2. Macc. 6.] sic recte Editt. 1545. et 1546.; Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.: 2. Macc. 9.

55) Conf. Matth. 6, 14.

56) Conf. Deuter. 13, 8—10.

et in<sup>57)</sup> gubernatore eminere debet bonitas, ut dicitur Psalm. 78<sup>58)</sup>, (38.): Non accendit totam iram suam. Et Habac. 3, (2.): Cum irasceris, misericordiae recorderis. Ideo Proverb. 20, (28.) dicitur: Clementia, seu misericordia stabilitur thronus. Et Christus inquit (Matth. 5, 5.): Beati mites, quia possidebunt terram. Et ubi sit adhibenda aequitas, monent circumstantiae, ut dictum est.

Milo non erat damnandus, quia Clodius principium pugnae fecerat, et quanquam effugerat in latebras, tamen Milo adhuc iusto dolore ardebat, quare et sententia Catonis absolutus est. Sed in privatis defensionibus extra casum defensionis, semper luceat ἐπιείκεια, iuxta regulam: Remittite, et remittetur vobis, obliviscamur offenditionum. Item: Ambigua non flectamus in partem deteriorem, ut faciunt<sup>59)</sup> malevoli et suspicaces, ut, video colloquenter cum inimico: ergo suspicor et ipsum inimicum esse.

Magnam igitur partem vitae privatae regit ἐπιείκεια, quia in hac infirmitate hominum non potest esse tranquillitas, nisi multa condonemus publicae paci et mutuas molestias leniamus nostra communitate, sicut Christus praecipit in exemplo ablutionis pedum (Ioann. 13, 5 sqq.).

Breviter dixi, ubi severitas iustitiae exercenda sit, et ubi mitigatio, seu ἐπιείκεια adhibenda sit. Severitas pertinet ad officium, quod Dei est, non nostrum, ut textus inquit (Deuter. 32, 35.): Mihi vindictam, et ego retribuam. Nos in vita privata meminerimus Deum velle, nos privatas offendiones remittere, et propter Deum, et ne turbetur publica tranquillitas. Non sumus iudices, quod ad privatas personas attinet, sed sumus Deo rei multipliciter, qui in privata condonatione admonet nos de nostris erratis, et de sua condonatione, ut Christus in parabola significat de duobus<sup>60)</sup> servis, quorum alter durior alterum in carcerem rapit.

57) in] sic Editt. 1545., 1546. et 1550.; in Editt. 1554., 1557. et 1560. deest.

58) Psalm. 78.] Editt. huius commentarii habent Psalm. 77. (secundum LXX. et Vulg.).

59) faciunt] sic recte Editt. 1545., 1546., 1550., 1557. et 1560.; Edit. 1554. faciant.

60) duobus] sic Editt. 1546., 1550., 1554., 1557. et 1560.; in Editt. 1545. deest.

Etsi autem in omni<sup>61)</sup> legum interpretatione tenendum est discrimen, quod dixi, severitatis et aequitatis, tamen de eo plurimum disputatum est, cum de ritibus humanis Ecclesiarum quaesitum est, quia enim Ecclesiae nimis magna mole rituum oneratae erant, necesse erat quaeri mitigationem. Tradit autem Paulus veram et explicatam mitigationem<sup>62)</sup>, videlicet, ne ritibus humanis assuatur opinio cultus, aut necessitatis, sed ἀδιάφορα, quae ad bonum ordinem conducunt, eatenus servare decet, ut bonum ordinem et tranquillitatem tueamur, nec scandalis Ecclesiam turbemus. Haec est simplex ratio, erudiuntur conscientiae, ne iustitiam tribuant illis ritibus, et levantur opinione necessitatis, et tamen in publica consuetudine bonus ordo retinetur. Haec est Paulina interpretatio.

Gerson<sup>63)</sup> hanc non videns, quaesivit ἐπιείκειαν ex aliis fontibus, dicit leges alias necessitatis, alias ornatus causa latas esse, ut sunt ritus de cibis, vestitu, et similibus ἀδιάφόροις. Negat autem Gerson, extra casum petulantiae et scandali peccatum esse violare leges, ornatus causa latas. Sed Paulina mitigatione conscientias multo melius docet, et munit, ut suo loco copiosius dicetur. Hic tantum admoneo, varie quaesitas esse ἐπιείκειας, et dispensationes rituum humanorum, sed piae mentes et amantes boni ordinis, utrumque meminerint, videlicet, non assuendam esse opinionem cultus, vel necessitatis, nec tamen in publicis exemplis conturbationem ordinis faciendam esse. Haec regula et doctrinae pietatis lucem adfert, et simul munit bonum ordinem et tranquillitatem publicorum coetuum.

Dixi communia quaedam de severitate et mitigatione, seu aequitate, unde intelligi potest, ubi locus sit severitati, ubi aequitati. Porro et illud dictum Menandri hoc loco discant studiosi: *χαλὸν οἱ νόμοι σφόδρα εἰσὶν, ὅδ' ὁρῶν τοὺς νόμους λίαν ἀχριβῶς συκοφάντης γίνεται*<sup>64)</sup>.

61) omni] sic in Editt. 1546., 1550., 1554., 1557. et 1560.; in Edit. 1545. deest.

62) mitigationem] sic Editt. 1545., 1546., 1550., 1557. et 1560.; Edit. 1554. in mitigationem.

63) Conf. supra p. 111. nota 83.

64) Haec verba in Menandri incertarum fabularum fragmentis apud Stobaeum Serm. XLII. p. 277. Gesn.; XLIV. p. 173. Grot.; in Menandri et Philemonis reliquiis ed. Meineke p. 225. fragm. LXXXIX. b. sic referuntur:

*Καλὸν οἱ νόμοι σφόδρα εἰσὶν· ὅ δ' ὁρῶν τοὺς νόμους λίαν ἀχριβῶς συκοφάντης γίνεται.*

Valde bona res sunt leges, sed si quis nimis duri-  
ter leges intelligit, fit sycophanta, ut Iudei sunt  
sycophantae, nimis duriter intelligentes legem de  
sabbato. Σύνοδος Chalcedonensis sanxit, de  
Episcopi consilio concedendum esse connubium  
iis, qui coelibatum promiserant, si laxatione vi-  
deretur opus esse<sup>65)</sup>). Sequens aetas nimis duri-  
ter flagitans observationem legis de coelibatu,  
confirmavit et auxit magna scelera.

Postremo et hoc addam, Evangelium pro-  
ponit dulcissimam ἐπιείκειαν legis divinae. Etsi  
enim lex perfectam obedientiam requirit, tamen  
ἐναγγέλιον testatur nos recipi propter Mediato-  
rem Filium Dei, et placere Deo inchoatam obe-  
dientiam propter Mediatorem, etsi adhuc imper-  
fecta est in hac vita, et multis sordibus conta-  
minata.

Haec tota doctrina est quaedam ἐπιείκεια legis, et ex hoc fonte multa argumenta explican-  
tur: Si vis in vitam ingredi, serva mandata; Nemo servat mandata: ergo nemo in vitam in-  
greditur. Neganda est minor: Paulus servat  
mandata iuxta ἐπιείκειαν, in Evangelio traditam,  
id est, persona propter Christum recepta est fide  
et obedientia, quanquam imperfecta, tamen iam  
placet Deo propter Mediatorem. Hanc ἐπιείκειαν  
intelligere prodest, et ad conscientias erudien-  
das, et ad cogitandam magnitudinem misericordiae Dei.

Supra dictum est, unde fontes aequitatis sumantur, scilicet ex collatione legum superiorum ad inferiores, et ex circumstantiis. Superior lex iubet Abraham mactare filium, ideo cedit lex inferior: Non occides. Ita superior lex: Neminem laedas, vetat depositum gladium reddi furenti. Ita superior lex: Neminem iniuste laedas, moderatur inferiorem, videlicet: Serves foedera. Ideo Pausanias<sup>66)</sup> non adiuvat 30 tyrannos, tametsi confoederatus.

65) Historia et acta Concilii Chalcedonensis a. 451. habitu reperiuntur in Mansi sacrorum conciliorum novae et amplissimae collectionis Tomo VI. p. 529 sqq. et VII. p. 1 sqq. Quae h. l. de connubio eorum, qui coelibatum promiscrant, dicta sunt, spectare videntur ad canonem „XVI. De Virginibus et Monachis. Nec eam quae se Domino Deo virginem vovit, eodem modo nec monachis nubere licebit. Si vero hoc facere voluerint, a communione suspendantur. Constatibus autem decrevimus ut habeat autoritatem eiusdem loci episcopus misericordiam humanitatemque largiri.” (vid. Mansi l. l. T. VII. p. 397. T. VI. p. 1228.).

66) De his rebus a Pausania rege Lacedaemoniorum (402—394 a. Chr.) gestis conf. Xenoph. Hellen. II. c. 4. §. 20 sqq. Iustin. hist. V. c. 10. §. 6 sqq. Diod. XIV. 33.

Haec collatio legum consideranda est hoc  
loco, ac<sup>67)</sup> Aristoteles argute hos fontes quaerit  
disputans, an, si aequitas recta est, summum ius  
iniustitia sit? Respondet Aristoteles genere con-  
gruere utrumque, sumnum ius et aequitatem, id  
est, utroque probantur recta, et damnantur tur-  
pia, sed gradibus differunt propter circumstan-  
tias, ut de furto, utraeque leges, recentes et ve-  
teres, genere congruunt, damnant furtum, et  
puniunt, sed propter circumstantias aliquae sunt  
mitiores. Nunc pauciora frena sunt disciplinae<sup>68)</sup>,  
quam olim, et hae gentes<sup>69)</sup> sunt ferociores, ideo  
lex exasperata est. Sic Paulus de magistratibus  
Iourens Roman. 13, (3.) tantum de genere poe-  
narum loquitur: Magistratus sit honori bonis  
operibus, et terrori malis. Discernit leges in ge-  
nere, nec praescribit modum, sed concedit ex-  
asperari leges, quia politiarum asperitates sunt  
poenae humanorum peccatorum divino iudicio,  
in quo delinquens, reus est mortis, etiam tunc,  
cum leges humanae ei parcunt. Ideo dicitur lex  
valere, partim propter rationem, scilicet, quod  
ad genus attinet, partim propter autoritatem ma-  
gistratus. Ex his facile intelligi potest responsio  
Aristotelis.

Sed tamen illud lector monendus est, saepe  
summum ius pro calumnioso dici. Id simpliciter  
iniustum est, ut noctu populari, cum dierum in-  
duciae pactae sunt<sup>70)</sup>; item, cum Herodes pro-  
pter iusiurandum interficit Ioannem<sup>71)</sup>. Et Saul  
propter suam stultam traditionem, filium, quem  
Deus ornaverat victoria, interfectorus est<sup>72)</sup>. Et  
Iudei vetant Christum in sabbato curare<sup>73)</sup>. In  
talibus casibus non congruunt genere, summum  
ius et aequitas, quia calumniosa interpretatio  
prorsus extra legem est, et est iniustitia, prohi-  
bita aliis legibus. Multa et magna volumina sunt  
plena harum disputationum de summo iure, et  
de mitigatione, sed his fontibus cognitis, quos  
hactenus recensui, facilior erit explicatio.

67) ac] sic Editt. 1545. et 1546.; Editt. 1550., 1554., 1557.  
et 1560. ut.

68) sunt disciplinae] sic Editt. 1546., 1550., 1554., 1557. et  
1560.; Edit. 1545. hae disciplinae.

69) hae gentes] sic Editt. 1546., 1550., 1554., 1557. et 1560.;  
Edit. 1545. egentes.

70) Conf. supra p. 400. nota 20.

71) Matth. 14, 9.

72) 1. Sam. 14, 44.

73) Conf. Marc. 3, 2—5.

In tertio titulo libri Digestorum citantur verba Theophrasti in hanc sententiam, leges ferri de his, quae plerumque accidunt<sup>74)</sup>). Frenat legislator petulantiam, ut in lege de poena furti. Nam magistratus officium est, primum omnium petulantiam cohercere et punire.

Interea scit legislator gradus esse, et accidere magis vel minus atrocia, quam de quibus lex dicit. Accedit igitur autoritas iudicis, quae durius aut mitius punit. Haec brevissime recito, ut regulam studiosi meminerint, leges de genere aliquo condi, quod plerumque accidit, ut saepe dixi: Lex de sabbato sancit, ne quis petulanter faciat operas impidentes frequentiam ministerii sacri. Hoc genere animadverso, facile iudicari<sup>75)</sup> potest de aliis casibus, cum sine petulantia propter necessitatem fuent opera, ut, cum Maccabaei dimicabant in sabbato, iuxta regulam: Moralia sunt antecferenda ceremonialibus, seu (Matth. 12, 7.): Magis volo misericordiam, quam sacrificium. Hoc ipsum quod nos dicimus videntum esse, de quo genere lex principaliter loquatur, iurisconsulti dicunt his verbis: Spectandam esse rationem legis, quam vocant animam legis, et iuxta hanc dicunt extendi vel restringi legem. Disputant de definitione iuris, cur dicatur hic ars boni et aequi, cum tamen bonum et aequum sit correctio legum, ut hic dicitur.

Respondeo: Recte dicitur: Ius est ars boni et aequi, videlicet scripti et non scripti, id est, est nosse scriptum et causas scripti, et videre cur scriptum sit aequum, et ubi asperius aut mitius iudicandum sit, nec significat hoc loco bonum et aequum solam correctionem scripti, sed generaliter id, quod ad normam rationis quadrat, dextre ex lege naturae collectum, sive lege expressum sit, sive in aliquo casu collatione legum inveniendum sit, ut lege expressa est aequitas, caedem petulanter factam capitali poena luentam esse, prorsus fortuitam caedem non puniri. Sed quaerenda erat collatione legum aequitas, in iudicio militis adolescentis<sup>76)</sup>, qui tribu-

num<sup>77)</sup> interficerat, stuprum illaturum. Hunc militem Marius non solum absolvit, sed etiam corona donavit, inspectante toto exercitu, et illustris ratio est huius sententiae, quia adolescens magis depellere turpititudinem, quam mortem debbat.

Rursus in fine auditorę dicta ex sacris libris de severitate et aequitate repeatant. De severitate dicitur: Non parces ei, qui occiderit hominem etc. Haec lex proprie concionatur magistratu, et de atroci scelere. Reliqua sunt multa dicta de aequitate, quae plurimum et plerumque valent in privatis offenditionibus sanandis (Luc. 6, 36. 37.): Estote misericordes. Remittite, et remittetur vobis. Ecclesiastae<sup>78)</sup> 7, (17.): Noli esse nimis iustus, ne plus sapias, quam necesse est, id est, non quaeras acerbatem summi iuris, sed flecte animum ad aequitatem<sup>79)</sup> probabilem, ut, Thrasybulus summo iure poterat adversariis bona eripere, sed reliquit eos in possessione, et sanxit ἀμνηστίαν<sup>80)</sup>.

Nec sapias plus quam necesse est, id est, non gubernes aliena a tua vocatione, nec quaeras cavillatorie inexplicabilia. Proverb. 30. (33.): Qui nimium emungit, elicit sanguinem. Philipp. ultimo (4, 5.): ἐπιείκεια vestra nota sit omnibus. Iacob. 2, (13.): Misericordia supereret iudicium<sup>81)</sup>. Sic apud Deum temperatur severitas ingenti ἐπιείκειᾳ<sup>82)</sup>, quia approbatur imperfecta, mendica<sup>83)</sup> et sordida obedientia piorum, etiamsi adhuc multum habent vitiorum, modo ut adsint initia fidei et obedientiae. Sicut scriptum est (Rom. 5, 20.): Gratia exuberat supra peccatum.

Redit Aristoteles ad quaestionem supra motam, an sese interficiens, ut Cato, iniuriam sibi

77) Tribunus iste militaris, C. Lusius, in exercitu C. Marii, propinquus erat huius imperatoris, sororis scil. filius. Hoc Marius a. u. c. 650., quo bis consul factus erat, egregie perfecit. Cfr. Cic. pro Milone 4, 9. Quintil. Declamat. 3. et Plutarch. Apophth. T. VI. Reisk. p. 761.

78) Ecclesiastae sic recte Editt. 1545., 1546. et 1550.; (Editt. 1557. et 1560. Ecclesiast.); Editt. 1554. falso: Ecclesiasticae.

79) summi iuris, sed flecte animum ad aequitatem] sic Editt. 1545., 1546., 1550., 1554. et 1557.; in Editt. 1560. omissa.

80) Conf. supra p. 234. nota 50.

81) Misericordia supereret iudicium.] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. Misericordiae maior est gloria, quam iudicii.

82) ἐπιείκειᾳ] sic Editt. 1546.; Editt. 1545., 1550., 1554., 1557. et 1560. ἐπιείκεια.

83) mendica] sic Editt. 1545., 1546., 1550. et 1560.; Editt. 1554. et 1557. mendacia.

74) Digest. I. I. tit. 3. fr. 3. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. I. P. I. p. 160.): Iura constitui oportet, ut dixit Theophrastus, in his, quae ἐπὶ τῷ πλειστον ἀccidunt, non quae εἰς παραλόγου.

75) iudicari] sic Editt. 1545., 1546. et 1550.; Editt. 1554., 1557. et 1560. iudicare.

76) Plutarch. in vita Marti c. 14., ubi hoc narrat, illum militem Trebonium, at Valer. Max. 6, 1, 12. C. Plotium nominat.

faciat<sup>84)</sup>, et acute respondet, facere eum iniuriam civitati, non sibi, quia civitas prohibet necari civem a se, vel ab alio. Supra autem respondit planius, scienti et volenti non fit iniuria, scilicet, simpliciter volenti, et in re, quam potest velle. Cato non habet potestatem sui corporis, sicut recte dicunt iurisconsulti: Nemo est dominus membrorum suorum. Recte igitur<sup>85)</sup> dicitur, Catonem et sibi facere iniuriam, quia etsi vult necem, tamen velle eam non licet, sed Deus et lex magis sunt domini nostri corporis, et rerum nostrarum, quam nos ipsi. Graeca phrasis est, non iubet se interficere, pro, iubet se non interficere.

Tandem post spinosas argutias in fine dicit, quomodo aliquis sese possit iniuria afficere, vide licet hoc modo, quia pars superior in homine, et inferior, sunt velut duae personae, et hae debent inter se mutua officia, et mutuam defensionem: ergo cum non praestant debitum, altera alteram iniuria adficit, ut, si<sup>86)</sup> dominus servum obedientem fame necet. Haec est principalis solutio huius longae quaestionis in textu,

### De ambitione<sup>87)</sup>.

Licetne petere gubernationes, seu<sup>88)</sup> in Ecclesia, seu in politia? Respondeo: Licet petere

84) Ab his verbis interpretatio capituli XI. libri V. Aristot. in Editt. sex posterioribus huius commentarii 1545—1560. incipit. Editt. sex priores 1532—1544. huius interpretationis loco nonnisi Aristotelis verba in latinum sermonem translati continent in tres partes divisa, quarum cuique inscriptio praemissa est, scilicet, verba §. 1—6. inscripta sunt: Quomodo sit iniustus dicendus is, qui sibi mortem conciscit. — §. 7. 8. Comparatio utrum sit maius malum iniuriam facere, an iniuriam pati. — §. 9. 10. Quomodo aliquid iustum dicatur erga nos ipsos.

85) igitur] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1545. et 1546. ergo.

86) ut, si] sic Editt. 1545., 1546., 1550., 1554. et 1557.; Edit. 1560. ut sit.

87) Hoc caput, quod Editt. sex posteriores 1545—1560. in fine huini commentarii continent, in Editt. sex prioribus 1532—1544. eam ob causam deest, quod ad librum V. Ethic. Aristot. non pertinet. — In Edit. 1535. et in Tom. IV. Edit. Basil. Operum Mel., ubi hic commentarius recusus est, p. 292 sqq. pro illo capite hic conspectus reperitur:

#### Summa quinti libri Ethicorum.

Iustitia legitima est parere legibus de quocunque officio lati. Iustitia est quae contractus praemia et poenas constituit. Distributiva praemia et poenas, confert personas. Commutativa contractus confert lucrum et damnum. Contractus est voluntaria communicatio rerum seu personarum.

Iustitia est τὸ ἀντιπεπονθός, respicit tantum συγαλλαξίην, non νομικήν iusti.

Iusta alia naturalia, alia legalia. Ius naturae notitia de moribus omnibus divinitus impressa, vocant prin-

adferenti<sup>89)</sup> conscientiam mediocris industriae, et permittenti<sup>90)</sup> iudicium iis<sup>91)</sup>, ad quos pertinet

cipia practica, θεωρία sunt demonstrationes geometricae. Aristoteles definit φυσικὸν ὁ πανταχοῦ τὴν δύναμιν ἔχον.

Quaedam naturalia mutantur. Ius positivum est, quod priusquam constitutum erat, nihil referat sic aut aliter fieri. De consulto et inconsulto admissis. Inconsulito admissa condonantur, si quis peccet ignorantia facti. Quod si ignorantia peccat, non tamē errore, sed affectu, neque naturali, neque humano impulsus, non condonantur. Volenti non fit iniuria. Causa, quia potest unusquisque de suo iure concedere. Si ius donandi habeo, quare etiam non habeo quod sinam me prudentem falli et decipi. Iusta sunt alia κατὰ ἐπιτέλεα, alia κατὰ τὸ ἀρχιβοδίσιαν.

Ἐπιτέλεα cum iuris acerbitas mitigatur. Habet causam quod inferiores leges superioribus corriguntur.

Ἀρχιβοδίσια ius strictum.

### Secundus Ethicorum.

De causa, virtutis causae sunt. Iudicium rationis et voluntas obtemperans, et movens ad recte agendum. Cerebrae actiones pariunt habitum, is vocatur virtus. Sic quoque artes comparantur.

Habitus { Intellectus, Ars, Prudentia etc.  
                  Animi virtus.

Potentiae duplices { Irrationales  
                  Rationales.

Tria sunt in anima { Affectus  
                  Potentia  
                  Habitus.

Affectus est vel brevis vel durabilis motus, prosequens ea quae bona sunt visa, aut fugiens ac depellens ea quae mala sunt visa. Habent affectus in natura organa. Virtus igitur non est affectus, nam ille innascitur, sed virtus non innascitur.

Confutatio Stoicorum, qui sapientem volunt esse αἰσθῆται.

1. Affectus et appetitio ex natura eximi non possunt. Sunt alii affectus a ratione dissentientes, quos haunimus ex peccato originis, ut ambitio etc.

2. Alii ratione convenient, ut amor parentum, et haec sunt στογγαὶ φυσικαὶ, hi sunt creaturae Dei bonae; quia autem in hac carne haerent, contaminantur et ipsi.

3. Spiritus sanctus novos affectus in mentes inserit, ergo nou convevit Stoicorum sententia cum Evangelio.

4. Christiana virtus sunt affectus a Spiritu sancto insiti. Deinde pergit Aristoteles et concludit, virtutem neque potentiam esse. Nam et potentiae nobiscum nascentur. Reliquum igitur est a sufficienti enumeratione, ut genus virtutis sit habitus.

### Virtus quid.

5. Est habitus qui mediocritatem servat, cum in affectibus tum in contrahendo. Sic refertur virtus ad mediocritatem, omne enim nimium vitiosum. Porro mediocritas illa non est exacte, sed τὸ μέσον intelligenda, et convenit sumere medium, non secundum rem, sed secundum nos, pro prudentis viri arbitrio, et prout res postulat: aliquando sit severior, aliquando remissior etc. Atque ea est proportio geometrica. Arithmetica est, quum medium certa ratione semper sumitur, nullo neque rerum neque personarum respectu.

Virtus est habitus electivus in mediocritate secundum nos consistens, certa ratione, quemadmodum prudens iudicabit. προαιρετικὴ (pro quo typogr. errore: προαιρετικὴ) ξεῖς quae suscipit actionem consulto seu certo iudicio.

Secundum nos, non secundum rem, quemadmodum dicunt magistratum esse animam legum, pro varietate rerum et personarum illud medium variat

**electio.** Hanc conclusionem confirmat dictum Pauli, 1. Timoth. 3, (1.): Qui episcopatum de-

#### Virtutum divisio.

|                       |                      |                                         |
|-----------------------|----------------------|-----------------------------------------|
| Timiditas             | Fortitudo            | Audacia                                 |
| Sordes                | Temperantia          | Intemperantia                           |
| <i>μικροπρέπεια</i>   | Liberalitas          | Profusio                                |
| <i>Humilis animus</i> | <i>μεγαλοπρέπεια</i> | <i>βαρανσία</i>                         |
| Cupiditas honoris     | Magnitudo            | animi Fastus                            |
| Lentus animus         | Mansuetudo           | Ambitus                                 |
| Dissimulatio          | Veritas              | Iracundia                               |
| Insulsitas            | Urbanitas            | Vanitas                                 |
| Morositas             | Amicitia             | Scurrilitas                             |
| Stupor                | Gratitudo            | Assentatio                              |
|                       | Verecundia           | Ingratitudo                             |
|                       | Iustitia             | Impudentia                              |
|                       |                      | Iniustitia.                             |
|                       |                      | <b>Summa.</b>                           |
|                       | 1. Causa virtutis    | Obiter de affectibus et medio virtutis. |
|                       | 2. Genus             |                                         |
|                       | 3. Differentia       |                                         |
|                       | 4. Definitio tota    |                                         |
|                       | 5. Divisio.          |                                         |

#### Primus Ethicorum.

Ethices cognitio est utilis,  
1. Docet enim humanitatem.

2. Et sunt inde natae leges.  
Et honesta quoque.

Dicit enim hominem in sui ipsis

1. Cognitionem civilem.

2. Et est donum Dei.

Multum quoque prodest collata cum  
sacris literis.

Praefertur Aristotelis philosophia aliis  
cum propter certas demonstrationes,  
tum propter methodum.

#### Caput I.

1. Quaelibet ad certum natura est condita finem.  
2. Optimus est finis tandem et supremus habendus.

Non infinito natura errore vagatur.

3. De hominis fine. Tria sunt vitae genera: politica glori-  
am, voluntaria voluptatem, studiosa virtutem. Illi  
igitur rectissime sentiunt, qui foelicitatem finem homini-  
nis esse iudicant, quae est virtutis actio.

4. Hic Platonis sententiam reprehendit.

Idea est perfecta rei cognitio, doctrina et usi compara-  
para et confirmata. Plato collocavit foelicitatem in  
perfecta virtutis notitia, quae gignat et gubernet  
actiones.

5. Est autem foelicitas actio secundum optimam et per-  
fectissimam virtutem in vita perfecta.

Hic colligit demonstratione certa finem hominis esse  
eius propriam actionem. Nam cum tres vitae sint gra-  
dus, vegetativa, sensitiva et rationalis, tertius gradus  
hominis est proprius.

Rationis duo officia, { Iudicare de moribus.  
Inquirere naturam.

6. Conciliat suam sententiam cum aliis.

8. (sic, omisso 7.) Voluptas est convenientia actionis  
cum natura. Est autem cum in sensu, tum in animo.  
Epicurus virtutem non expeteret, si non esset ei ad-  
dicta voluptas. Aristoteles solam per se expedit.

Et Aristoteles vocat voluptatem approbationem con-  
scientiae, Epicurus vacuitatem doloris. Requiruntur  
autem ad foelicitatem tria honorum genera.

9. Causae foelicitatis, iudicium rationis, et voluntas ob-  
temperans. Nisi enim esset in nostra potestate eam  
parare, falsa esset sententia. Finis est omnibus indi-  
viduis in unaquaque specie communis. Sic est liberum

siderat, bonum opus desiderat, id est, sicut pium  
est, se ad alios honestos et possibles labores of-  
ferre, sic pium est, se ad docendi aut gubernandi  
laborem offerre, si sit mediocris industria, et  
Paulus bonum nominat, non solum quia Deo pla-  
cket, et aliis salutare est, sed etiam, quia arduum  
est, et non sine multis virtutibus sustineri potest.  
Sed multa obiiciuntur, primum hoc:

Non est appetenda gubernatio ultra vires no-  
stras posita, quia dicitur (Rom. 12, 16.):  
Altiora te non appetas.

Gubernatio cum Ecclesiae, tum politiae longe  
superat vires humanas.

Non est igitur appetenda.

Minor manifesta est, et 2. Corinth. 3, (5.)  
clare dicitur: Non sumus sufficientes ex nobis  
prospicere aliquid. Item: Nemo potest sibi quic-  
quam sumere, nisi ei datum sit desuper<sup>82)</sup>. Et  
Salomon expresse inquit (1. Reg. 3, 9.), se non  
posse regere tantam multitudinem populi. Re-  
spondeo: Neganda est maior, nam utraque est  
vera, et sciendum est, gubernationes supra no-  
stras vires positas esse, et tamen appetendas esse,  
modo adferas haec duo, fidelitatem, et petitio-  
nem divini auxilii. De fidelitate dicitur 1. Cor. 4,  
(2.): Hoc in ministris postulatur, ut fidelis quis  
inveniatur. Fidelitas autem duo complectitur,  
conscientiam mediocris industriae, et diligen-  
tiam. Nam adferens ignorantiam adfectatam,  
infidelis est. Ut enim ignari artis medicae, qui  
tamen profitentur se medicos, sunt impostores, et

arbitrium in civilibus virtutibus aliquousque, impeditur  
enim nonnunquam effectibus, nonnunquam a Satana.

10. Confutat Solonis sententiam. Propositio vera de praec-  
terito habuit veram de praesenti quoque, foelicitas autem  
non pendet a fortuna. Neque infortunia virtutem  
beate excutiunt; est enim ceu cubus, fieri tamen potest  
ut impedian, et ad infolicitatem transferant, si sint  
magna.

11. Duae hominis partes: Rationale, quod dividitur in  
iudicium vel mentem, et appetitivum; Irrationale in  
sensitivum et vegetativum. Sententia: Ratio πραξι-  
ατος ad optimam, est accipienda de notitiis, quae nos hor-  
tantur ad virtutem. Nam si iustitiam christianam spe-  
ctes, prudentia carnis mors est. Illae ipsae notitiæ  
quantumvis bonae nou vivificant.

88) seu] (p. 411.) sic in Editt. 1546., 1550., 1554., 1557. et  
1560.; in Edit. 1545. deest.

89) adferentij] (p. 412.) sic Editt. 1545., 1546., 1550. et  
1560.; Edit. 1554. et 1557. adferendi.

90) permittenti] (p. 412.) sic Editt. 1545., 1546., 1550. et  
1560.; Edit. 1554. et 1557. permittendi.

91) iis] (p. 412.) sic recte Editt. 1545., 1550., 1554., 1557.  
et 1560.; Edit. 1546. ii.

92) Conf. Ioann. 19, 11.

nocere cogitant, ita in gubernatione quacunque adferentes ignorantiam adfectatam, sunt infideles, id est, habent voluntatem nocendi. De spe auxilii divini inquit Christus (Matth. 10, 20.): Non vos estis, qui loquimini, sed Spiritus Patris coelestis. Item (Matth. 28, 20.): Ego ero vobis-  
cum usque ad consummationem seculi. Hic lu-  
cet ingens ἐπιείκεια: Nemo est par gubernationi  
vitae, seu suae, seu alienae, et tamen approbat  
Deus sustinentes eam, si adferamus<sup>93)</sup> fidelitatem  
et petitionem auxilii divini.

Multa non prospicit paterfamilias, multo  
plura negligunt principes et gubernatores Eccle-  
siarum. Hinc igitur prolixa ἐπιείκεια<sup>94)</sup> opus  
esse intelligimus, ut docet parabola de negotian-  
tibus (Luc. 19, 13 sqq.), quae promittit diligen-  
tiae praemia et successus.

Aliud argumentum:

Ambitio est, non expectare vocationem.  
Petens non expectat vocationem. Est igitur am-  
bitiosus. Respondeo ad maiorem: Ambitio est  
petere gubernationem, nec permittere iudicium  
vocantibus, sed pugnare vi, aut aliis modis pro-  
hibitis, ut assequaris id quod petis.

Talis non expectat vocationem, sed quantum in ipso est, rapere gubernationem conatur.  
At petitio, quae permittit iudicium vocanti, non  
est ambitiosa. Expectat enim vocationem sic pe-  
tens, ac tantum significat voluntatem suam, si  
videatur idoneus. Nam superior, nec nosse mul-  
tos potest, nec diligere<sup>95)</sup> ex multis idoneum, nisi  
se aliqui offerant. Et exploranda est, non solum  
industria, sed etiam voluntas, sicut scriptum est  
(2. Cor. 9, 7.): Hilarem datorem diligit Deus. Et

93) adferamus] sic Editt. 1545., 1546. et 1550.; Editt. 1554.,  
1557. et 1560. adferemus.

94) ἐπιείκεια] sic Edit. 1546.; Editt. 1545., 1550., 1554.,  
1557. et 1560. ἐπιείκεια.

95) diligere] sic Editt. 1545., 1546. et 1550.; Editt. 1554.,  
1557. et 1560. diligere.

verum est dictum Plauti in Sticho<sup>96)</sup>: Stultitia est  
pater, venatum ducere invitas canes. Cum prae-  
ficitur aliquis invitum ac repugnans, et fortassis  
donum serviendi non habens, fastidiosius facit  
officium. Quare utile est apud vocantem, signi-  
ficare voluntatem. Sic voluntarii concurrunt ad  
Gideonem<sup>97)</sup>, Maccabaeum, et alios. Et Pau-  
lus inquit (1. Cor. 14, 31.): Volo omnes prophete-  
tare, seu ordine, id est, ne vocati recte docen-  
tes impediantur, ut veteri consuetudine, sicut  
nunc in scholis liberum fuit omnibus disputare,  
et modeste interrogare episcopos seu doctores.  
Nunc ad minorem respondeo: Neganda est mi-  
nor: Petens pius, etsi se offert, tamen expectat  
vocationem, quia obtemperatus est iudicio su-  
perioris, et id nec studet corrumpere, nec impe-  
dire iniustis modis, nec pugnat haec petitio cum  
ea virtute, quae vocatur humilitas, nam humili-  
tas non est ignavia, sed vult agere ea, quae ad  
vocationem pertinent. Verum agit ea non fiducia  
suae industriae, sed fiducia divini auxilii, nec  
despiciens alios. Est enim humilitas virtus, qua  
agnoscentes infirmitatem<sup>98)</sup> et sordes nostras,  
vere timemus Deum, et nihil agimus supra vo-  
cationem, et quae mandata sunt, agimus fiducia  
auxilii divini, non nostrae industriae, nec despi-  
cientes alios, sed scientes Deum posse aliis organi-  
s uti, et nullius industriam foelicem esse, nisi  
Deo iuvante. Ita David fuit humilis, etsi minime  
ignavus<sup>99)</sup> aut otiosus, sed agnoscebat suam in-  
firmitatem, timebat Deum, et in vocatione Deo  
obtemperabat, et res mandatas gerebat fiducia di-  
vini auxilii, nec alios despiciebat<sup>100)</sup>.

96) Plaut. Stich. 1, 2, 82.

97) Gideonem] Editt. 1545., 1546., 1550., 1554. et 1560. Ge-  
deonem, Edit. 1557. typogr. errore: Geleonem. — Conf.  
Iud. 7.

98) infirmitatem] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.;  
Editt. 1545. et 1546. infirmitates.

99) minime ignavus] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.;  
Editt. 1545. et 1546. minime fuit ignavus.

100) alios despiciebat.] sic Editt. 1550., 1554., 1557. et  
1560.; Editt. 1545. et 1546. despiciebat alios.

## IV.

### P H. M E L. C O M M E N T A R I I I N A L I Q U O T P O L I T I C O S L I B R O S A R I S T O T E L I S.

Horum commentariorum tres editiones in Prolegomenis p. 17 sq. commemoravimus, quarum princeps inscripta est:

*Commentarii in aliquot politicos libros Aristotelis. Philip. Melanch. M. D. XXX. Witebergae.* —

(In fine:) *Impressum per Iosephum Clug. XXX. (sic) 8. 4 plagg. (3 ult. pagg. vac.).*

Altera prodiit *Hagenoae* M. D. XXXI. 8.

Tertia cum Ethicorum commentariis coniuncta est sic inscripta:

*Commentarii in Primum, Secundum, Tertium, et Quintum Ethicorum Philippi Melanchthonis.*

*Eiusdem in Aristotelis aliquot libros Politicos Commentaria.*

*Argentinae apud Ioan. Albertum.* — (In fine:) *Argentinae apud Ioan. Albertum, Mense Martio, Anno, M. D. XXXV. 8. 17 plagg.*

Hic liber recusus est in operibus Melanthonis Basileensibus Tom. IV. p. 266 sqq.

---

### I N P O L I T I C A A R I S T O T E L I S.

**P**olitica ars est continens generalia quaedam praecepta de ordinatione civitatis. Sicut architectonica ars est qua formae aedificiorum describuntur. Ita politica certam formam civitatis describit, disputat de rerum divisione, de communib[us], de magistratibus, de legibus, de populi officiis, de contractibus, de poenis.

Sed initio magnopere opus est discernere politicam ab Evangelio et imperitorum opinionem convellere, qui somniant Evangelium nihil esse aliud nisi politicam doctrinam, iuxta quam civitates constituenda sint. Hic error non una tantum aetate mirabiliter perturbavit respellas, dum fanatici homines abrogatis aliis legibus co[n]tantur iuxta Evangelium civitates constituere. Sed vidimus exempla plura quam vellemus nostris

temporibus, quare primum hic monendus est lector, quid intersit inter politicam doctrinam et evangelicam, et quomodo approbet Evangelium politicam doctrinam. Nos ad hanc rem declarandum hac utemur similitudine. Sicut medicina longe lateque ab Evangelio distat: sic politica longe lateque distat ab Evangelio; et quemadmodum medicina continet doctrinam, quae ratione constat: ita politica ratione constat, nec magis ad Evangelium pertinet quam medicina. Sed ut optabile est ut medicus pius sit: ita optandum est ut sit pius is qui rempublicam gubernat. Artes ipsae tamen nullam habent cognitionem cum Evangelio. Nam Evangelium patescit iustitiam aeternam, quam corda concipiunt per fidem, interim iubet foris uti legibus et politiis omnium gentium, apud quas vivimus.

Politica vero est doctrina de externa actione in vita, de rerum possessione, de successionibus, de contractibus et similibus rebus, haec non sunt similia apud omnes gentes. Aliae leges sunt apud Persas, aliae Athenis, aliae Romae. Sicut autem Christianus alias alio vestitu utitur, seu ut alibi aliis dierum spatiis utitur: ita licet ei uti cuiuscunque loci politia, Esras apud Persas iudicat res ex Persicis legibus. Hierosolymis iudicat ex Iudaicis legibus. Centurio in Iudea Iudaicis legibus utitur, Romae Romanis. Nec magis ista ad Evangelium pertinent quam vestitus, quam ipsa dierum spatia. Et hoc discrimen Evangelii et politices nosse valde conduit ad retinendam tranquillitatem, et augendam reverentiam erga magistratus. Vere enim seditiosi iudicandi sunt isti, qui cum doceant Evangelium, irrumpunt in alienam functionem, ferunt leges de divisione haereditatum, de tributis, de contractibus, de poenis maleficiorum. Sicut multis locis concionatores vetant suspendi fures, ferunt leges de decimis, damnant publice receptos contractus etc. Wicleff<sup>1)</sup> valde tumultuatur et contendit decimas non esse solvendas otiosis sacerdotibus. Capito<sup>2)</sup> contendit ut principes remittant aliquid de anno tributo. Cinglius<sup>3)</sup> vocat vectigalia Harpyias; alii venationes publicas<sup>4)</sup> Anabaptistae damnant iudicia etc.\*). Hi errores praeterquam quod impii sunt, etiam labefaciunt tranquillitatem publicam. Quare prodest adversus hanc impietatem bene munitum esse, et recte<sup>5)</sup> tenere discrimen Evangelii et politices, ac scire quod Evangelium ad cordis iustitiam pertineat, non pertineat ad civilem statum. Imo approbet omnes formas rerum-

publicarum, modo sint consentaneae rationi, sicut approbat architectonicam, aut medicinam rationi consentaneam.

Pauci in Ecclesia fuerunt scriptores, qui sati perspexerunt hoc discrimen. Itaque pontifices invaserunt imperia, arrogaverunt sibi ius transferendi regna. Nos igitur diligenter observemus maximum intervallum inter Evangelium et politicam esse. Et politias omnes approbari ab Evangelio, si cum ratione\*) consentiant. Ac videte quae sit stultitia. Si quis theologus velit medicinam exercere, nonne hunc omnes irridenter, quia artem, quam non didicisset, profiteretur? Ita iure irridentur concionatores, qui volunt civitates gubernare, quum nunquam in republica versati sint. Veteres leges abolent, cum non intelligent causas cur latae sint, et una legge abrogata infinitas substituunt. Verum est enim illud Platonis<sup>6)</sup>, veteres leges mutare, perinde esse ac hydrae capita praecidere. Et quemadmodum in aedificio ruunt omnia uno aliquo tigno exempto: sic unius legis mutatio ruinam trahit omnium. Qua ex re necesse est infinitos motus existere: quare omnes magni viri et periti reipublicae regendae clamitant, omnia legum mutationem prohibendam esse, quantumvis habeant incommodi, quia semper mutatio reipublicae plus affert mali. Plurima extant in hanc sententiam praecepta summorum virorum, quae alias recitabimus. Nunc testimonio ducis Saxoniae Friderici contenti erimus, qui, si quis alias, vir fuit reipublicae in toga gerendae scientissimus, nec tantum administratione domestica versatus, sed iactatus in maximis et periculosissimis negotiis totius imperii Germanici. Huius auctoritas plurimum apud nos valere debet, tum propter singularem ingenii divinitatem, qua praeditus fuit, tum propter longum usum rerum. Itaque quoties ad hunc deferebatur exemplum, quod mutationem aliquam allaturum videretur<sup>7)</sup>, pertinacissime adversabatur, subiiciens rationem his verbis: Es macht bewegung. Haec voce significabat summa cura

1) Conf. supra p. 230. nota 11.

2) Wolfgangus Fabricius Capito (proprie Köpflin), theologiae, canonum et medicinae Doctor, inde ab a. 1523. concionator Argentoratensis, prius Bruchsaliensis, postea Basileensis et Moguntiacus, aliquando etiam consiliarius Alberti archiepiscopi Mogunt. (Capitonis nomine alius etiam insignis theologus Anglicus insignitur, scil. Robert Grosthead, inde ab a. 1235. episcopus Lincolniensis [qua propter Robertus Lincolniensis appellatur], a. 1253. mortuus.).

3) i. e. Huldricus Zwinglius, ecclesiastes Tigurinus, reformator ille celeberrimus, qui 1. Ian. 1484. Wildhusiae natus, 11. Oct. 1531. in proelio ad Cappel commissario interfectus est.

4) venationes publicas] sic Ed. 1530.; Ed. 1535. venationes publicant.

\*) Sicut multis locis — iudicia etc.] sic Editt. 1530. et 1535.; Edit. Basil.: Sicut Anabaptistae damnant iudicia et poenas publicas legibus constitutas, Monetarius volebat res iudicari ex legibus Mosaicis etc.

5) recte] sic Editt. 1530. et Basil.; Edit. 1535. recta.

\*) cum ratione] sic Editt. 1530. et 1535.; Edit. Basil. cum iure naturae.

6) Plat. de republ. I. IV. (op. ed. H. Steph. T. II. p. 426. c. — ed. Bipont. Vol. VI. p. 341.): καὶ γάρ που εἰσὶ πάντων χαριέστατοι οἱ τοιούτοι, νομοθετοῦντες τε οὐαὶ ἀργούσιοιν, καὶ ἐπανορθοῦντες ἀεὶ, οἰόμενοι τε πέρας εὑρῆσθαι περὶ τὰ ἐν τοῖς ἔνυδροις κακονοργήματα, καὶ περὶ ἐνύδρης δὴ ἡγώ ἐλεγον· ἀγνοοῦντες δὲ τῷ οὐτε ὕπερ τὸ μένοντι.

7) videretur] sic Ed. 1530.; Ed. 1535. videretur.

providendum esse his qui tenent res publicas, ne sererentur ullae occasiones aut causae motuum. Semel excitati tumultus, postea multis seculis non consilescent \*).

Ut igitur Socrates initio suaee politiae dimisit e sua civitate poetas: ita nos theologos non quidem civitate eiiciemus, sed tamen a gubernaculis reipublicae removebimus, ne novas leges ferant, et rogabimus eos, ut suum faciant officium, et Evangelium pure tradant, de fide, quae est aeterna iustitia, de poenitentia, de charitate. Haec privata doctrina est piorum, sicut privata ars est medicina. Interea sinant reges ac principes ad cohercendos impios ferre leges, et munire pacem iudicii et poenis. Ita Christus praecepit: Reges gentium dominantur, vos non sic<sup>8</sup>). Veniat enim privatos homines praetextu Evangelii publicas leges mutare et imperia invadere. Habent exemplum Christi, habent Apostolorum, qui non aboleverunt Romanas leges, non attigerunt politica, tantum Dei notitiam privatim sparserunt in pios. Sed facio finem, cum hac de re saepe alias dictum sit.

#### Quod Evangelium approbet politicas ordinationes.

Evangelium tradit iustitiam spiritualem et aeternam, quae paucorum est, interea opus est mundo ad cohercendos impios tanquam carcere alia quadam doctrina, videlicet politica. Ut autem approbat Evangelium alias artes vitae necessarias, ut agriculturam, architectonicam: ita etiam approbat leges et politicas ordinationes rationi consentientes. Hunc locum theologus illustrare debet, ut dignitatem magistratum ac legum intelligent<sup>9</sup>), et qui praeasant, et qui parent. Id primum magistratum conscientiae proderit, quum scient se gerere munus a Deo commissum,

pētent et expectabunt a Deo auxilium. Deinde subditi maiore<sup>10</sup>) religione parebunt tanquam Dei vicariis, quia sentient magistratus et politicam ordinationem perinde ad vitae utilitatem a Deo conditam esse, ut haec rerum universitas, ut hoc pulcherrimum lumen solis, ut vices temporum a Deo conditae sunt, ut terrae foecunditas est donata ad alenda animantia. Imo praesentiam Dei proprius cernimus in conservatione rerum publicarum, quam in illa ipsa natura rerum. Nam in tanta saevitia Diaboli, in tanta hominum malitia, non possent<sup>11</sup>) consistere res publicae, nisi a Deo conservarentur. Nunc defendit Deus politias, et vindicta quam magistratus exercet, vere est opus Dei. Ideo in Psalmo (82, 6.) inquit Deus: Ego dixi Dii estis; ubi Deus palam testatur a se constitutos esse magistratus, ait enim: Ego dixi, id est, ego ordinavi magistratus. Quod Deos vocat, testatur eos officium gerere divinum, et Dei vicarios esse. Est igitur bona res politica ordinatio, sicut et Paulus docet Rom. 13, (1. 2. 4. 6.).

Haec sunt inculcanda animis hominum, ut magni faciant praeentes leges et magistratus, eisque religiose pareant. Quales autem esse leges debeant, non magis ad Evangelium pertinet, quam qualia pharmaca danda sint laborantibus febri.

Ad haec male consulunt suae tranquillitati theologi, dum affectant imperia. Nulla enim res in vita habet aut plura, aut maiora pericula, quam administratio reipublicae: quare et Demosthenes inquit, se si posset retexere stiam vitam, malle certam mortem obire, quam ad rem publicam accedere, etiamsi certo sciret summos se honores consequeturum esse. In tot periculis Deus adest rite vocatis, non adest his, qui per ambitionem capessunt rem publicam non votati etc.

#### IN PRIMUM LIBRUM POLITICORUM.

Sicut Ethica de privatis moribus disputant, et ex natura causas virtutum colligunt, ita poli-

tica disputant<sup>12</sup>) de societate civili, et officiis ad societatem pertinentibus, et causas societatis ex natura dicit.

Primum igitur locus est in hoc libro de causis societatis. Est itaque initium societatis con-

\*) Ac videte quae sit stultitia — consilescent.] sic Editt. 1530. et 1535.; in Edit. Basil. haec desunt.

8) Matth. 20, 25. 26. Marc. 10, 42. 43. Luc. 23, 25. 26.

9) intelligent] sic recte Editt. 1530. et Basil.; Edit. 1535. intelligat.

10) maiore] sic Editt. 1530. et Basil.; Edit. 1535. timore.

11) possent] sic Editt. 1530. et Basil.; Edit. 1535. possunt.

12) disputant] sic Edit. 1535.; Editt. 1530. et Basil. disputat.

iunctio maris et foeminae. Inde tanquam coloniam ex familiis, civitatem dedit.

Deinde colligit rationes, quod homo natura ad societatem ducatur, non tantum utilitatis gratia. Hic locus paene iisdem verbis extat apud Ciceronem in *Offic.*<sup>\*)</sup> Ratio sumitur a signo, quia homini sermo datus est, cuius usus non est nisi in societate. Natura autem nihil facit frustra οὐδὲν<sup>13)</sup> γὰρ, ὡς φαμὲν, μάτην η̄ φύσις ποιεῖ. Addit<sup>14)</sup> encomium societatis civilis: ὁ δὲ πρῶτος συστῆσας μεγίστων ἀγαθῶν αἴτιος. ὥσπερ γὰρ καὶ τελεωθὲν βέλτιστον τῶν ζώων ἀνθρωπός ἐστιν, οὗτον καὶ χαρισθὲν γόμου καὶ δίκης χείριστον πάντων. χαλεπωτάτη γὰρ ἀδίκια ἔχουσα ὅπλα· ὁ δὲ ἀνθρωπός ὅπλα ἔχων φύεται φρονήσει καὶ ἀρετῇ, οἷς ἐπὶ τάνατοις ἐστι χρῆσθαι μάλιστα· διὸ ἀνοσιάτον καὶ ἀγριάτον ἀνεν ἀρετῆς, καὶ πρὸς ἀφροδίσια καὶ ἐδωδὴν χείριστον. η̄ δὲ δικαιοσύνη πολιτικόν· η̄ γὰρ δίκη πολιτικῆς κοινωνίας τάξις ἐστίν.

## II.<sup>15)</sup>

Saepe admonui in Aristotele diligenter observandam<sup>16)</sup> esse methodum. Nullus enim melior est artifex methodi, quam Aristoteles. Itaque vel ob hanc solam causam legi debebat, ut ab eo sumeremus exempla methodi, hoc est, iusto ordine docendi aliquid. Ut autem aliae artes incipiunt a quibusdam communissimis principiis natura notis, qualia sunt apud geometras. Totum est sua parte maius. Quae alicui tertio sunt aequalia, inter se sunt aequalia. Ad hunc modum et haec ars sua habet principia, a natura seu fine hominis sumpta.

Homo est ad societatem natura conditus.

Prima societas est legitima coniunctio maris et foeminae.

Nunc attexit alia principia.

Ex prima societate domus oritur, in qua sunt parentes, liberi, servi.

In societate multorum necesse est alios praesesse, alios parere.

\*) Cic. de offic. I. I. c. 7. §. 22.

13) οὐδὲν] sic Aristot. Polit. I. I. c. 1. §. 10.; Edit. huius commentarii οὐτε.

14) Arist. Polit. I. I. c. 1. §. 12. Edit. Io. Gottl. Schneider [Francof. ad V. 1809. 8.] et Edit. Ad. Stahr. [Lips. 1839. 4.] (c. 2. Edit. Academiae regiae Boruss. ex recensione Imman. Bekkeri).

15) II.] sic in Edit. 1530.; in Edit. 1535. et Basil. deest.

16) observandam] sic recte Edit. 1530. et Basil.; Edit. 1535. observandum.

Et colligit causas servitutis et imperii ex natura. Natura enim imprudentiora et imbecilliora parent prudentioribus et fortioribus, quia habent opus alieno ductu, consilio, defensione. Eius rei signum affert ex hominis partibus. In homine aliae partes naturaliter serviunt, aliae naturaliter praesunt ac dominantur, similiter igitur in multitudine, prudentiores natura praeesse debent, et imprudentiores obedire.

Quem non delectet hoc loco acumen, cum tam apte<sup>17)</sup> ex hominis partibus fontes et causas imperii et servitutis inter homines colligit, cum nihil prius habet, postquam societatis causas ostendit, quam ut de imperio dicat, ut significet societatem nullam existere posse, nisi imperio contineatur. Ut igitur impressae sunt in naturam causae, quae nos ad societatem colendam ducunt, ita sciamus etiam impressas esse causas naturae hominis, quae nos ducant ad imperia constituenda, et ad parendum magistratibus. Atque hoc est philosophi officium, tales leges, seu communes sententias in natura scriptas animadvertere et explicare. Rhetores vocant theses huiusmodi, communes sententias, quia his positis, alia multa consequantur. Nascuntur itaque ex his thesibus postea iura civilia, quae sunt tanquam hypotheses harum communium sententiarum. Societas civilis est colenda: societas civilis non potest sine imperio retineri. Hinc sunt leges latae de vi publica, de his qui laedunt auctoritatem magistratum etc.

Interim meminerint scholastici id quod et in Ethicis dixi, ius naturae vere esse ius divinum. Omnes igitur sententiae de civili societate, quae bona et firma consequentia colliguntur ex natura, pro divinis legibus erunt habendae atque colendae. Nec levis est auctoritas talium sententiarum ducenda. Ut enim oculis divinitus mirabile quoddam lumen donatum est ad videndum, ita ratio divinitus habet lumen quoddam ad iudicandas res ad corporalem vitam necessarias. Neque vero propterea omnium philosophorum somnia pro oraculis habenda sunt, sed delectus adhibendus est, quae sententiae certa de causa affirmantur, quae sine demonstratione dicantur. Tota res enim ad dialecticam et demonstrationes revocanda est. Illae tantum inter leges naturae numerari debent, quae in demonstratione cohaerent. Multa

17) apte] sic Edit. 1530. et Basil.; Edit. 1535. apta.

ridicule disputant Stoici et alii, quae cum non habeant satis firmas causas, iure repudiuntur, sicut in medicina aut architectonica multa reficiuntur, in quibus quamvis in speciem quaedam similia veri insint, tamen quum agitata et excussa sunt, vitia deprehenduntur.

Sed redeo ad Aristotelem, ut hunc locum, quo in hoc primo libro non alius est utilior, explicem: quum imperii et servitutis similitudinem in hominis partibus ostendit, simul deprehendit duas imperii seu dominii species. Ac facile est videre, ex his tanquam ex fontibus omnes illas species imperii ac servitutis, quas enumerant iurisconsulti, ortas esse.

Prior species vocatur *δεσποτικὸν* imperium, quasi dicas herile dominium, quo modo anima imperat corpori. Corpus enim cogitur obtemperare animae agitanti ac moventi, nec habet sine anima peculiares motus, sicut servus cogitur obtemperare domino, ac prorsus in aliena potestate est, aut sicut pecudes vinctae coguntur sequi ducentem. Unde Graeci argute fingunt *δεσπότην* dictum esse quasi *δεσμώτην*, hoc est, iniicientem vincula. Ex hac specie oritur acerbissima forma imperii, in qua dominus sine certa lege tenet potestatem vitae et necis. Qualis fuit regum apud barbaros olim autoritas, et nunc ferunt talem esse formam imperii apud Turcas, ubi princeps pro arbitrio facit omnia et subdit ianquam pecudes coguntur parere, quicquid imperat tyrannus.

Altera imperii species dicitur *βασιλικὸν* sive *πολιτικὸν* imperium, hoc est, regia seu civilis dominatio, quomodo mens imperat appetitioni, certa lege, et propter illius utilitatem. Neque temere cogit appetitum ut obtemperet. Ex hac oriuntur legitima imperia in rebus publicis, de quibus infra libro tertio dicetur. Et in hac specie magis lucet, quid sit imperium, videlicet prospicere alienae utilitati, gubernare et defendere alios, quia mens videt quid prospicit, quid noceat, et erigit ac coherget appetitum, et studet defendere salutem universi corporis. Ab hoc exemplo sumit sententiam, quae vulgo saepe citatur: τὸ δυνάμενον<sup>18)</sup> τῇ διανοίᾳ προορᾶν ὅρχον φύσει καὶ δεσπόζον φύσει<sup>19)</sup>. Quod praestat consilio naturaliter imperat reliquis.

Postquam has imperii et servitutis species proposuit, docet eas in familia existere. Nam ad familie imaginem, postea civitatem constituet, ideo primum multa de oeconomia disputat. Paterfamilias dominatur servis *δεσποτικῶς*, liberis regia dominatione, in uxorem mitius esse imperium convenit, quod *πολιτικὸν* vocat affine regio.

Hic disputari solet, quare Aristoteles dicat quosdam nasci servos<sup>20)</sup>, cum iurisconsulti doceant servitutem naturae contrariam esse, et iure naturali omnes homines ab initio liberos esse natos. Hoc sic explicandum est. Aristoteles de causa eius servitutis loquitur, quam sic vocant iurisconsulti. Iurisconsulti autem de effectu<sup>21)</sup> loquuntur, seu de certa forma servitutis. Servitus apud Aristotelem significat imbecillitatem ingenii, cui opus sit regi alieno consilio. Apud iurisconsultos significat certam formam, qua victor continet victos. Et quidem litigat Aristoteles cum his qui sentiunt hanc servitutem naturae contrariam esse. Ostendit enim quod habeat causas in natura positas, scilicet imbecillitatem ingenii, quae cum nascatur cum hominibus, necesse est eos regi alieno consilio. Si qui regi se non patientur, hi vi opprimendi et continendi sunt, ut reliqua multitudo generis humani conservari possit, sicut a corpore interdum praecidi membra corrupta oportet, ne totum corpus pereat. Hic igitur praestantiora opprimunt, ac vi continent imbecilliora, quia natura docet nos, propositis hominis partibus, quod praestantiora debeant praeesse ac dominari. Quanquam quorundam opus est hac subtili disputatione? Illa vox: Honora patrem et matrem, subiicit omnes homines servituti. Cum autem et illa sententia sit in natura scripta, sentiendum est vere causas servitutis in natura positas esse. Recte igitur reprehendit Aristoteles illos, qui immoderata et iniusta cupiditate libertatis accusant, et ut ipsius verbis utar, γράφονται παραγόμων<sup>22)</sup> formam servitutis iure gentium receptam. Sed nos multo iustius accusare possemus fanaticos homines nostri temporis, qui praetextu Evangelii vulgus ad pileum, hoc est, ad libertatem vocarunt, et contenderunt

20) Aristot. I. I. c. 2. §. 7. Editt. Schneider et Stahr (c. 4. Edit. Acad.): δὲ γὰρ μὴ αὐτοῦ φύσει ἀλλ᾽ ἄλλον, ἀνθρώπος δὲ, οὐτος φύσει δοῦλος, ἔστιν.

21) effectu] sic Editt. 1530. et Basil.; Edit. 1535. affectu.]

22) Aristot. I. I. c. 2. §. 16. Editt. Schneider et Stahr (c. 6. Edit. Acad.).

18) τὸ δυνάμενον] sic Editt. huius commentarii; Aristoteles script: τὸ μὲν γάρ δυνάμενον.

19) Arist. I. I. c. 1. §. 4. Editt. Schneider et Stahr (c. 2. Edit. Academ.).

servitutem contra Evangelium esse. Verum quia hac de re alias saepe diximus, in praesentia satis est monere lectorem, quod sicut Evangelium non abolet hoc praeceptum: Honora patrem et matrem, ita nec imperia, nec servitutem improbat, sed suo testimonio confirmat ac docet, oportere ad cohercendos impios et carnales in mundo existere regna et servitatem. Et iis rebus utuntur sancti, sicut aliis bonis Dei creaturis.

### III.

Nondum absolvit oeconomiam, sed postquam familiam numeravit, disputandum etiam est de ea conservanda atque alenda. Docet igitur duplum esse rationem rei familiaris comparandae. In his altera naturalis est, altera arte excogitata.

Naturalis ratio comparandae rei familiaris, has habet species<sup>23)</sup>:

Pecuariam,

Agriculturam,

Venationem, cum qua praedatoriam coniungit, quae et ipsa est honesta, et naturae consentiens, si exerceatur in bellis legitimis, debet enim magistratus bella gerere ad depellenda latrocinia.

Quarta species mercatura est, qua res dominatae venduntur, ut his distractis quibus abundamus, alia importemus, quae alioqui desunt nobis. Hanc vocat oeconomicam mercaturam eamque laudat: est enim necessaria ad vitam, eaque oportebat etiam uti homines ante usum nummi, quum permutatione rerum suarum aut operarum ea quaereret unusquisque quibus indigebat. Est autem haec mercatura, qua res domi natae venduntur hodie quoque illustribus personis, ut vocant, permissa<sup>24)</sup>, quibus alioqui negotiari turpe est.

Arte excogitata ratio rei familiaris comparandae habet artes et operas, quae tamen liberliter communicari debent. Operarum locatio servilis est. Talis est mercatura, quam vocant *καπηλικήν*<sup>25)</sup>, quum emimus, ut rursus carius vendamus, seu cuius finis est, non usus, sed quaestus. Hanc vituperat Aristoteles, quia quum

23) De his Arist. I. l. c. 3. §. 4 sqq. Editt. Schneider et Stahr (c. 8. Edit. Acad.) disserit.

24) Hoc est ius regalium, de quo conf. Frid. Pruckman tractatus de regalibus. Berol. 1587. 8.

25) Aristot. I. l. c. 3. §. 12. 15 sq. Editt. Schneider et Stahr (c. 9. Edit. Acad.).

emptionis finis debeat esse usus, natura enim docet nos usus et necessitatis causa contrahere, hic callide videtur alius finis excogitatus, videlicet quaestus. Haec calliditas odiosa est, quia non videtur proprie ad necessitatem comparata, et propemodum defraudat alios, qui tantum usus causa empturi erant. Si qua sunt alia vitia in hac specie mercatura, quae magis hominum quam rei sunt, ea nihil est opus hic recitare.

### De usura<sup>26)</sup>.

Numeratur et usura inter species arte excogitatas, ad rem familiarem comparandam. Porro Aristoteles vituperat eam, et dicit contra naturam esse, quia nummus sit inventus, non ut gignat nummum<sup>27)</sup>, sed ut sit medium in emptione mercis. At in usura nummus gignit nummum, unde et Graeci *τόκον* appellant a *τίκτω*. Est enim usura lucrum quod ad mutuum<sup>28)</sup> accedit, seu ubi praeter sortem solvitur aliquid propter mutationem. Verba Aristotelis<sup>29)</sup> haec sunt (libet enim adscribere, quia saepe citantur a doctis viris in hac disputatione de usura): *Εὐλογίστατα μεσεῖται ἡ ὁβολοστατικὴ διὰ τὸ ἀπ' αὐτοῦ τοῦ νομίσματος εἶναι τὴν κτῆσιν καὶ οὐκ ἐφ' ὅπερ ἐπορίσθη. μεταβολῆς γὰρ ἐγένετο χάριν, ὃ δὲ τόκος αὐτὸ ποιεῖ πλέον. οὐδεν καὶ τούνομα τοῦτο εἴληφεν. ὅμοια γὰρ τὰ τικτόμενα τοῖς γεννῶσιν αὐτά ἔστιν, ὃ δὲ τόκος γίνεται νόμισμα νομίσματος. ὥστε καὶ μάλιστα παρὰ φύσιν οὗτος τῶν χρηματισμῶν ἔστιν*<sup>30)</sup>. Id est, iure habetur odio usura, quia per eam quaeritur nummus nummo, quum non ad hoc institutus sit. Est enim propter commutationem. Usura autem se ipsam auget, unde et nomen foenoris accepit, quia genita sunt similia gignentibus, et in foenore gignit nummus nummum: itaque haec ratio comparandae pecuniae maxime est praeter naturam.

Ex hac ratione Aristotelis colligunt alias multas<sup>31)</sup> erudit homines, quibus ostendunt usuram contra naturam esse.

26) Aristotelis de usura, quam *χοημαστικήν* nominat, I. l. c. 3. §. 10. 17 sqq. Editt. Schneider et Stahr (c. 9. Edit. Acad.) dicit.

27) nummum] sic recte Editt. 1530. et Basil.; Edit. 1535. mutuum.

28) mutuum] sic Editt. 1530. et Basil.; Edit. 1535. nummum.

29) Aristot. I. l. c. 3. §. 23. Editt. Schneider et Stahr (c. 10. Edit. Acad.).

30) ἔστιν] sic Editt. Aristot.; Editt. huius commentarii ἔστι.

31) multas] sic Editt. 1530. et Basil.; in Edit. 1535. deest.

In rebus, in quibus usus est consumptio, non potest usus a re separari, et pro usu seorsum aliquid exigi. At in usura venditur usus, separatus a re. Est igitur contra naturam.

Item, res quae natura non fructificat, non debet transferri pro re fructificante. At in usura transfertur pecunia, quae natura non fructificat. Et tamen exigitur aliquid tanquam ex re fructificante. Igitur usura est contra naturam. Nam qui agrum elocat, iure aliquid percipit, quum ager natura ferat fruges.

Hic disputant recentiores, utrum liceat Christiano exercere foenus. Nos breviter respondemus, Christiano licere uti contractibus, quos leges probant, et iudicant honestos esse, quemadmodum licet Christiano uti aliis politicis ordinationibus. Quanquam aut leges veteres imperatorum permiserunt usuras, tamen non probant, nec iudicant honestas esse. Non enim omnia probant leges quae permittunt. Non enim possunt leges omnia vitia tollere ex rebus publicis, sicut nec medici omnes morbos corporum sanare possunt, quosdam etiam morbos vetant irritare medicamentis. Ita leges quaedam vitia, quae longa consuetudine confirmata, sine magno incommodo non possunt tolli, dissimulant et ferunt. Non igitur exercebit Christianus usuras. Utetur autem aliis contractibus legitimis, quos probat magistratus. Multi hoc tempore miras tragedias

agunt de contractibus, qui nostris temporibus in usu sunt. Nos meminisse convenit, quod iudicium de contractibus, non pertinet ad privatos homines, aut docentes Evangelium. Tota res ad magistratum reiicienda est. Is debet pronuntiare, qui contractus sint probandi, sicut medici est pronuntiare, quae pharmaca danda sint in febri, quae in pleuritide. Itaque non est permitendum concionatoribus, ut sibi sumant iudicium de contractibus, praesertim contra iudicium publicarum legum, quarum quum autoritas labefactatur, necesse est maximos exoriri motus in rebus publicis. Illud magis pertinet ad eum, qui docet Evangelium, ut admoneat, et leges publicas religiose colendas esse, et quod uti liceat contractibus omnibus, quos probant leges. Neque vero leges inhumanius accipi debent, sed ἐπιεικῶς, ut temporibus nonnihil concedatur. Satis est in negotiis civilibus probabili ratione uti. Non ubique demonstrationes, aut exactissimae rationes quaerendae sunt. Habent iusta medium quoddam, sed id accipendum est ἐν πλάτει, iuxta aliquam probabilem rationem. Nec conscientiae ad unam aliquam in talibus negotiis formam alligandae sunt, satis est eas obsequi publicis legibus ac magistratibus. Horum iudicium sequi tutum est in rebus civilibus, modo ut non procul a natura discedant, sed habeant aliquam suae sententiae probabilem causam.

## SECUNDUS LIBER POLITICORUM.

Secundus liber totus est historicus. Recitat enim varias politias, ac primum Platonis politiam reprehendit, qui voluit omnia communia esse omnibus, etiam uxores ac liberos. Haec est enim Socratis in libris de republica apud Platonem<sup>32)</sup> sententia. Aristoteles aliquot rationes collegit, quibus ostendit hanc sententiam Platonis cum natura hominis pugnare, et nullo modo probari posse. Ego vero etiam initio duxi admonendum esse lectorem, ut meminerint legitimam divisionem rerum ac formam connubiorum, ordinationem Dei esse, quae non potest humano consilio mutari. Sicut vices temporum aestas, hiems, nox, dies, cursus solis et aliorum astro-

rum motus non possunt humana vi mutari. Imperiti homines, qui putant sine consilio Dei politias existere, hi praesentibus offensi vitiis rerum publicarum, querunt alias formas constituendarum civitatum, dum cogitant eas in alium statum humano consilio transferri posse. Hic error initio eximendus est animis, et sciendum, quod legitima politia et rerum divisio sit opus Dei. Si quis hoc sibi persuaserit, facile intelliget praesentem statum retinendum esse ac mutari non posse.

Recte igitur sentit Aristoteles divisionem rerum consentaneam esse naturae. Hoc est, quod iurisconsulti eruditissime dicunt, esse eam iuris gentium seu iuris naturalis. Platonis vero politia prorsus a natura abhorret. Primum de coniugio facilis est probatio. Sicut ratio naturaliter

<sup>32)</sup> Plat. de republ. I. V. (op. ed. H. Steph. T. II. p. 457. d. 461. 466. c. — ed. Bipont. Vol. VII. p. 19. 27 sq. 38.).

iudicat caedem turpem esse, ita iudicat promiscuum coitum turpem esse. Item, ratio iudicat oportere certa coniugia esse, alioqui soboles esset incerta: quare educatio et cura alendi frigeret. Item, si soboles esset incerta, accideret ut nulla sanguinis discrimina servarentur in concubitu, quod est contra naturam. Relinquet homo patrem et matrem, et adhaerebit uxori suae etc.<sup>33)</sup>.

De rerum communicatione etiam facilis est probatio. Causae non sunt pares in bonis comparandis et conservandis communiter: ergo bona non possunt esse communia. Antecedens perspicuum est, quia ignavi cum viderent se ex communi sumere, non essent laboraturi. Item homines cupidi vel gloriae, vel potentiae, tamen essent occupaturi pleraque et imbecilliores depulsuri a multarum rerum usu ac fructu, qua ex remaximi motus existerent. Itaque quia omnis generis cupiditates nobiscum nascuntur, necessaria est rerum divisio. Has rationes et praeterea signa multa colligit Aristoteles contra Platonis sententiam.

Sed nescio quo errore acciderit, ut passim multi applauerint sententiae Platonis, quantumvis inhumanae, et opinor quosdam theologos novitate captos, ut fit, hanc sententiam nimium amasse. Errant autem qui docent rerum communicationem iuris divini esse, ac multo magis errant qui docent in Evangelio praecipi, ut res in commune conferantur, et tamen hic error pertinaciter haeret in animis stultorum. Adeo ut etiam in *Decretis distinctione octava*<sup>34)</sup> quidam scripsérunt ἐπιγραφὴν his verbis: Iure divino omnia sunt communia omnibus<sup>35)</sup>. Porro dum haec persuasio tenet animos, non potest fieri quin exoriantur homines fanatici, qui per superstitionem contendant res in commune conferendas esse, hinc necesse est exoriri maximos motus in rebus publicis. Atqui ius divinum et Evangelium iubent nos servare politicas ordinationes et in his legitimam rerum divisionem, sicut docet praeceptum (*Exod. 20, 15.*): Non furaberis. Item *Roman. 13, (9.)*. Hac de re alias copiose dictum est, tantum hic leviter attingere volui lectoris admonendi causa. Rectius igitur statuemus rerum

33) *Genes. 2, 24. Matth. 19, 5. Marc. 10, 7.*

34) *Decreti Gratiani prima pars dist. VIII. I. Partis c. I.* (Corp. iur. can. ed. Richter P. I. p. 11.).

35) Integra huius canonis inscriptio est: Iure divino omnia sunt communia omnibus: iure vero constitutionis hoc meum, illud alterius est.

divisionem esse iuris divini aut evangelici, et hae voces quod communio rerum sit iuris divini aut evangelici, quia sunt magnorum motuum semina, neutiquam probandae sunt. Et quidem textus in decretis distinctione octava, quanquam habeat epigraphen negligenter scriptam, tamen clare ostendit Deum esse autorem legitimae rerum divisionis. Sic enim inquit: Iura humana per imperatores et factores seculi Deus distribuit humano generi<sup>36)</sup>.

Quod vero aiunt, iure naturali omnia communia esse, sic excusant, quod ad incorruptam hominis naturam referatur, qualis fuit ante peccatum originis. Nos quum loquimur de praesenti statu post peccatum originis, recte dicimus divisionem rerum iuris naturalis esse. Nec existimo apud veteres iurisconsultos reperiri hanc vocem, quod iure naturali omnia sint communia. Nam isti de praesenti naturae statu loquuntur, cui vident necessariam esse rerum divisionem. Itaque sic dicunt: Quod ante nullius est, id naturali ratione occupanti conceditur. Haec sententia docet naturali ratione dominium seu proprietatem occupatione contingere, idque ratione naturali. Est autem ratio naturalis ius naturae. Haec dixi admonendi lectoris causa, ne quem decipient voces illae quae laudant Platonicam rerum communicationem, quae interdum novitate blandiuntur imperitis, et occasionem praebent magnis ac perniciosis erro-

36) Integer illius canonis I., ex quo haec verba allata sunt, textus hic est: *Quo iure defendis villas ecclesiae, divinum, an humano?* Divinum ius in scripturis habemus, humandum ins in legibus regum. Unde quisque possidet, quod possidet? *Nonne iure humano?* Nam iure divino *Domini est terra et plenitudo eius* (*Psalm. 23, 1.*). Pauperes et divites Deus de uno limo fecit, et pauperes et divites una terra supportat. *Iure tamen humano dicitur: haec villa mea est, haec domus mea, hic servus meus est.* Iura autem humana iura imperatorum sunt: quare? *Quia ipsa iura humana per imperatores et reges saeculi Deus distribuit generi humano.* Item ibidem paulo inferius. §. 1. *Tolle iura imperatorum, et quis audet dicere: mea est illa villa, aut meus est ille servus, aut domus haec mea est?* Si autem, ut teneantur ista ab hominibus, regum iura fecerunt, vultis ut reticeamus leges, ut gaudeatis? etc. Item ibidem paucis interiectis. §. 2. Legantur leges, ubi manifeste praeceperunt imperatores eos, qui praeter ecclesiae catholicae communione usurpant sibi nomen Christianum, nec volunt in pace colere pacis auctorem, nihil nomine ecclesiae audeant possidere. §. 3. Sed quid nobis et imperatori? Sed iam dixi, de iure humano agitur. Et tamen Apostolus (*1. Petr. 2, 17.*) voluit serviri regibus, voluit honorari reges, et dixit: *Regem reveremini.* Nolite dicere, quid mihi et regi? Quid tibi ergo et possessioni? Per iura regum possidentur possessiones. Dixisti, quid mihi et regi? Noli dicere possessiones tuas, quia ipsa iura humana renuntiasti, quibus possidentur possessiones. (Corp. iur. can. ed. Richter P. I. p. 11 sq.).

ribus. Nulla virtus magis ornat Christi cognitionem quam religiose colere politicas ordinationes, et magistratus. Quare procul ab Evangelio debent abesse voces illae, quae officiunt publicae tranquillitati. Si quis vociferabitur iuris divini esse rerum communicationem, oppone mandatum: Non furaberis. Nam in hoc mandato praecepitur, ut suum quiske teneat. Si quis contendet evangelici iuris esse rerum communicationem, oppone sententiam Pauli, qui legitimas ordinationes rerum publicarum vocat ordinationes Dei Rom. 13, (1.). Si quis disputabit esse iuris naturalis rerum communicationem, oppone rationis iudicium, quod impossibile sit res esse communes in his hominum vitiis. Nam ignavi alieno labore vellent ali, contra ius naturae, quod sancitum est his verbis (Genes. 3, 19.): In sudore vultus tui comedes panem tuum.

II.<sup>37)</sup>

Aristoteles pergit recitare plurimartum civitatum leges, quae passim legentibus historias obviae sunt. In fine disputat de legum mutatione, quod periculosa sit. Hac de re quanquam et alias dicet, tamen operaे pretium est, meminisse quasdam huius loci sententias. Verba sunt haec<sup>38)</sup>: Φαρερὸν ἀστέον σύνιας ἀμαρτίας καὶ τῶν νομοθετῶν καὶ τῶν ἀρχόντων· οὐ γὰρ τοσοῦτον ὡφελήσεται κινήσας, δοσον βλαβήσεται τοῖς ἀρχοντινοῖς ἀπειθεῖν ἐθισθεῖς<sup>39)</sup>). Sentit enim receptas leges non esse mutandas, etiamsi quid habeant incommodi. Atque hoc convenit inter omnes sapientes viros et peritos reipublicae regendae, plerumque perniciosam esse legum mutationem. Ideo inquit Ulpianus: In rebus novis constituendis evidens esse utilitas debet etc. Et Demosthenes scribit legem fuisse Locris, ut si

quis novam legem latus esset, exponeret eam prius populo inserto collo in laqueum, qui, si lex displicuisset, statim constrictus autorem novae legis strangularet<sup>40)</sup>). Et Herodotus dicit insanire eos, qui patrias leges et patrios mores contemnunt: quia natura ita amemus instituta patria, ut si omnibus hominibus facultas sit eligendi optimas leges, tamen unumquemque electurum esse patrias. Taxantur et in sacris litteris isti, qui leges mutant, Ecclesiast. 10, (8.): Qui dissipat sepem, mordebit eum<sup>41)</sup> coluber. Loquitur enim ibi multis verbis de magistratu formam reipublicae mutante, quam septo confert, et ut serpentes penetrant in hortos diruta sepe: sic ait futurum, ut talis magistratus improborum licentiam armet adversus rempublicam. Sed meo iudicio nihil efficacius dehortatur a consiliis mutandi receptas leges, quam si sciamus legitimum statum reipublicae Dei ordinationem esse, et honore affici debere propter Deum, ut res sacras, etiamsi habeat aliquid incommodi. Verum hic quaeri potest, quatenus sint dissimulanda legum vitia, Aristoteles hoc in Ethicis docet. Leges debent consentire cum iudicio naturali rationis humanae. Proinde si quae omnino repugnant iudicio naturae, et corrumpunt naturam, hae sunt mutandae. Sed si paululum discedant a ratione, hae tolerari debebunt. Ut si quis sinistra melius utitur quam dextra, non est cum incommodo traducendus in diversam consuetudinem. Ita nec leges mutari debent, si paululum discedant a natura, quia non abit res sine maximis motibus. Ut medicus in aegro corpore non omnes malos humores ciet, ita in republica ad quaedam vitia connivendum est. Fui in hoc loco longior, quia magna et necessaria sapientia est scire, quod quaedam vitia legum dissimulanda ac toleranda sint.

<sup>37)</sup> II.] sic Edit. 1530.; in Edit. 1535. et Basil. deest.<sup>38)</sup> Aristot. I. l. I. II. c. 6. §. 13. Edit. Schneider et Stahr (c. 8. Edit. Acad.).<sup>39)</sup> ἐθισθεῖς] sic Edit. Aristot.; Edit. huius commentarii ἐθεισθεῖς.<sup>40)</sup> Conf. supra p. 403. nota 47.<sup>41)</sup> mordebit eum] sic Edit. 1530. et Basil.; Edit. 1535. typogr. errore: morbit enim.

## TERTIUS LIBER POLITICORUM.

Saepe alias dixi Aristotelem optimum methodi artificem esse, quare et in his libris diligenter considerandum est, quomodo ordine alia pracepta ex aliis nascantur. Ut in aliis artibus

communissima principia sunt initia artium, ita coepit in hoc libro Aristoteles a communissimis sententiis, quae sumptae sunt ex natura hominis, seu a fine hominis. Proinde in primo libro tra-

ctavit haec principia. Homo natura ad societatem conditus est. Prima societas est coniugium.

Hic addit quae ad domesticam societatem conservandam necessaria sint, et quae sint partes domus. Hinc aliud oritur principium, quod dominum et servitus ad societatem hominum retinendam necessaria sunt. Et quod natura postulet, ut alii dominantur, alii serviant. Hic valde acute vedit in natura imperii et servitutis initia esse nobis proposita. Hinc propagatur civitas, quum multae domus seu familiae certo foedere coniunguntur.

Est et in secundo libro thesis tractata de rerum divisione. Ab his principiis paulatim crescat ars. Nunc enim libro tertio incipit definire civitatem, ac cives, et recenset varias formas imperii in civitatibus. Repetivi autem superiora, ut methodus cerni posset quam magnopere prodest observare, ut initia et progressiones<sup>42)</sup>, seu fontes et ordinem rerum in artem traditarum intelligamus. Porro quemadmodum supra praecipuos locos tractavimus: ita hic excerpemus ea, quae plurimum habent in hac communi vita utilitatis. Ac prudens auditor diligenter animadvertere debet, quis usus harum disputationum esse possit. Quaedam prosunt ad forensia negotia, ut quae de usuris supra<sup>43)</sup> diximus. Quaedam ad iudicandas controversias, quae de rebus civilibus interdum apud theologos agitantur, ut quae adversus Platonicam rerum communionem diximus. Est autem in hac tota ratione studiorum observandum, quomodo ea, quae discimus in singulis artibus, usui possint esse in summis artibus, quae vel ad<sup>44)</sup> resplicas regendas, vel ad privatam vitam maxime necessariae sunt.

Civitas est societas civium iure constituta, propter mutuam utilitatem, ac maxime propter defensionem.

Cives sunt, qui in eadem societate, magistratus aut iudicandi potestatem consequi possunt. Finis omnium civium est publica utilitas, seu, ut dicam clarius, tranquillitas vel incolumitas publici status. Sicut omnium nautarum<sup>45)</sup> finis est incolumitas navis, tametsi diversa sint officia.

42) progressiones] sic Editt. 1530. et Basil.; Edit. 1535. progressionis.

43) Vid. p. 428 sq.

44) ad] sic Editt. 1530.; Editt. 1535. et Basil. apud.

45) nautarum] sic recte Editt. 1530.; Editt. 1535. et Basil. naturarum.

Politia est legitima ordinatio civitatis, secundum quam alii praesunt, alii parent. Politia duplex est, recta et corrupta. Rectae species sunt tres.

Regnum est monarchia, seu unius principatus administrantis rempublicam ad utilitatem communem, haec quum degenerat, vocatur tyrannis<sup>46)</sup>), in qua monarcha gerit imperium ad propriam utilitatem. Caeterum infra species regni tradentur.

Aristocracia est paucorum optimatum principatus, qui administrant rempublicam ad utilitatem publicam, qualis est status civitatis Norbergae. Quum degenerat Aristocracia, fit ὀλυμποκρατία, quum pauci ad utilitatem potentium administrant civitatem, qualis olim fuit Romae status Syllae tempore, aut nunc videtur esse Erfordiensis respublica.

Tertia species est, quum summum imperium est penes populum, hanc, quum degenerat, vocat Aristoteles ὀλυμποκρατίαν, in qua vulgus autoritatem suam consert ad augendam potentiam tenuiorum civium contra optimates: qualem statum somniabat plebs in tumultu rusticorum<sup>47)</sup>: aut qualis est propemodum Helvetiorum status.

Deinde agitur quaestio, quae species sit optima: nec dubium est quin monarchia seu regnum sit optimus status, ut docet Homerus<sup>48)</sup>:

οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανή· εἰς κοίρανος ἔστω.  
Sic iudicaverunt etiam Persarum principes apud Herodot. lib. 3.<sup>49)</sup>.

Recentiores interpretes in hoc loco disputant, utrum oporteat unum aliquem hominem totius mundi monarcham esse: et quidam pronuntiant Romanum pontificem monarcham esse, ac sentiunt ei a Christo commissam esse potestatem, non modo docendi Evangelii, sed etiam regna mundi constituendi et transferendi. In hanc sententiam ex Gratiano multa testimonia citantur. Et videntur mihi isti qui sic senserunt, maxime hac ratione decepti, quod sicut in lege vident reges a pontificibus ungi, ideoque iudicant reges accipere imperium a pontificibus. Ita ratiocinantur reges nunc oportere a pontificibus imperia accipere. Et quum Evangelium non ad

46) tyrannis] sic recte Edit. Basil.; Editt. 1530. et 1535. tyrannus.

47) Hic tumultus a. 1524. ortus anno sequenti victus est.

48) Hom. Il. II, 204.

49) Herodot. I. III. c. 80 sqq.

unam gentem, sed ad omnes pertineat, ideo putant pontificem simul accepisse potestatem imperia apud omnes gentes constituendi. Itaque dant ei potestatem reges pro arbitrio cogendi in ordinem, et multa alia, quae non est recensere locus, et hoc praetextu Romani pontifices saepe conati sunt imperatoribus eripere imperium, et alios reges ex suis regnis eicere, et diu fuit persuasum vulgo haeresin esse, si quis neget utrumque gladium (sic enim loquuntur) ad pontificem pertinere<sup>50</sup>). Sed haec opinio longe dissentit ab Evangelio, Christus enim inquit (Ioann. 18, 36.): Regnum meum non est de hoc mundo. Item (Matth. 25, 26.): Reges gentium dominantur eorum, vos autem non sic. Possunt et alia infinita citari, ex quibus constat, regnum Christi non esse civile regnum, sed aeternum. Christus per Spiritum sanctum ita regnat, ut iustificet et vivificet et gubernet corda sanctorum. Interim tamen non abolet externam ordinationem, quae instituta est a Deo, ut impii coherceantur, et retineatur tranquillitas inter homines. Sed de hoc discrimine etiam alias diximus. Diligenter enim discerni debet imperium a potestate episcopi. Episcopi officium est docere Evangelium, remittere peccata, minari iudicium Dei impiis, ut Christus inquit (Marc. 16, 15.): Ite praedicantes Evangelium etc. Haec potestas non fert leges, de negotiis civilibus, de bonorum possessionibus, non gerit gladium, ut cogat homines ad obediendum, tantum docet conscientias de voluntate Dei, tradit Evangelium, absolvit pavefactas mentes, minatur impiis. In summa, docet de poenitentia et remissione peccatorum. Imperium vero potestas est leges condendi ad prohibendas externas iniurias, et gladio cogendi homines ad obediendum, et puniendo eos qui legibus non obtemperant. Haec definitio sumpta est ex Paulo Roman. 13<sup>51</sup>), (3. 4.): Potestas gerit gladium ad pacem bonorum. Sicut autem coniugium est ordinatio Dei, tametsi diversae res sint coniugium et Evangelium: ita imperium est ordinatio Dei, tametsi Evangelium alia res sit. Est autem institutum imperium in his verbis ad Noë dictis, si quis claram testimonium requirit (Genes. 9, 6.): Qui fuderit sanguinem hominis, fundetur sanguis illius per hominem. Hic enim ordinat hominem qui

sumat poenas. Constituit igitur magistratum. Praeterea naturale iudicium rationis est, oportere esse qui imperent. Est autem ius divinum, ut saepe diximus, ius naturale, seu naturale iudicium rationis. Est et in hoc praecepto institutum imperium: Honora patrem et matrem. Hic enim praecipitur obedientia erga superiores. Quidam falso dicunt, quod imperium det tantum consensus populi, sicut Occam<sup>52</sup>) inquit: Nam principes iure etiam invitis imperant, et iure occupant imperia non modo per electionem aut suffragia et consensum populi, sed etiam per legitimam bellum, oppressis latronibus, per legitimam successionem etc.

Porro quidam disputaverunt Romanum imperatorem esse monarcham totius orbis terrarum, et citaverunt ex Evangelio (Luc. 2, 1.): Exiit editum a Caesare Augusto etc. Item (Matth. 22, 21.): Date Caesari quae sunt Caesaris. Sed in his verbis praecipitur, ut ii qui tunc parebant Caesaris, obedient ei, non praecipitur, ut totus orbis terrarum ubique uni Romano principi obediatur. Imo scriptura in aliis locis testatur fore, ut Romani, qui tum magnam partem orbis terrarum tenebant, non semper teneant idem imperium. Sic igitur sentiemus nec Romanum pontificem, nec Caesarem totius orbis terrarum monarcham esse<sup>53</sup>), sed singuli reges apud suos imperant, quemadmodum semper in mundo diversa regna fuerunt. Caeterum quatuor imperia ordine fuerunt, quae in historiis monarchiae vocantur<sup>54</sup>), non quia ubique regnaverint aut ius

52) Guilielmus Occam (sic cognominatus, quod Occam, loco partis Angliae, quae Surrey vocatur, natus erat), Franciscanus, Duns Scoti discipulus, Parisiis theologiam docens, tum inde ab a. 1322. provincialis Franciscanorum Angliae, inde ab a. 1328. apud Ludovicum Bavariae ducem degens, a. 1347. mortuus, ob eximiam doctrinam et eloquentiam Doctor singularis et invincibilis appellatus, principum iura contra papas defendit hisce scriptis: Disputatio de potestate ecclesiastica et seculari, inter clericum et militem; Tractatus de iurisdictione imperatoris in causis matrimonialibus; Quaestionum octo decisiones super potestate et dignitate summi pontificis. Praeterea plures alias theol. et philos. libros scripsit.

53) totius orbis terrarum monarcham esse] sic Edit. 1535. et Basil.; Edit. 1530. oportere totius orbis terrarum monarcham esse.

54) Prima barum monarchiarum est assyrico - babylonica 2000 - 555, altera persica 565 - 333, tertia macedonica 333 - 30, quarta romana 30 a. Chr. - 476 p. Chr. Sio Bredowio auctore; ab aliis partim aliter appellantur et determinantur; conf. Ianus antiquae de quatuor monarchiis sententiae pleu. assert. Francof. 1728. 8. Ioan. Sleidanii de quatuor summis imperiis libri tres. Argentorati 1556. 8. et commentatores capitum VII. et VIII. Danielis prophetae.

habuerint ubique imperandi, sed quia latissime regnaverunt. Voluit enim Deus per eam occasionem orbem terrarum Evangelio aperire, et multa regna coniungere, ut facilius ad multos pervenire posset Evangelium. Apud Assyrios et Persas late propagata est Dei cognitio, postquam Daniel in Chaldaeam abductus est. Ita Romanis temporibus patebat orbis terrarum, et erat tuta peregrinatio Apostolis, ut ubique docere possent. Possunt et aliae causae colligi. Fortassis ostendere voluit Deus in hac regnorum mutuatione<sup>55)</sup>, quod ipse regna constituat, quod non possint humana vi retineri. Voluit exemplum ostendere quum eripuit regna potentissimis populis, quod puniat iniustos etc. Caeterum hoc auget mirabiliter doctrinae christianaे autoritatem, quod sola scriptura ordine praedixit successiones imperiorum, quae cum sic acciderint, constat et a Deo traditam esse scripturam<sup>56)</sup>, et Deum auctorem esse imperiorum. Quare meminerimus semper praesentia imperia religiose venerari et colere propter Deum, qui sic ornat magistratus, ut gloriam sui nominis eis impertiat, cum inquit (Psalm. 82, 6.): Ego dixi, Dii estis. Testatur enim sua autoritate constitutos esse magistratus eosque vice Dei inter homines fungi.

#### De variis regum speciebus.

Rex proprie est summa potestas, de qua nullus superior magistratus iudicat. Variae autem regum species extiterunt in mundo, quia homines propter diversos regum mores, alias liberam potestatem eis permiserunt, alias duxerunt adstringendam et moderandam esse. Prima regni species est, qualis fuit heroicis temporibus, ubi reges sine certis legibus imperaverunt, sed ad utilitatem populi, qualis est domesticus principatus patrisfamilias in liberos. Haec forma plurimum habet humanitatis, sed in tanta paucitate bonorum principum, rara est. Degenerat autem in deterioribus in tyrannidem. Proprie enim vocant tyrannum, qui unus rerum potitur, et sine scriptis legibus imperat, et vi continet invitatos, et ad suam utilitatem confert imperium, postulat non aequa tantum, sed multa etiam contra subditorum utilitates.

55) mutuatione] sic Editt. 1535. et Basil.; Edit. 1530. mutatione.

56) scripturam] sic Editt. 1530. et Basil.; Edit. 1535. scripture.

Sunt igitur excogitata vincula quae iniicentur tantae potestati, additae sunt leges regibus, ut ex scripto iure gubernarent rem publicam. Est igitur alia regni species summum imperium, sed certo iure circumscripum. Quaedam nationes etiam addiderunt custodes regibus, qui ius haberent redigendi eos in ordinem. Sicut Lacedaemonii addiderunt ephoros, quibus scribit Thucydides<sup>57)</sup> licuisse capere regem. Tales reges non sunt omnino αὐτοχράτορες seu ἀναπεύθυνοι, hoc est, non habent ita summam potestatem, ut nemini liceat de eis iudicare, aut eorum actionibus adversari. Ac fere nunc talia regna sunt. Habent enim leges, habent et custodes. In Germania sunt electores, in Gallia certi principes curiae parlamenti, tanquam ephori regum. Sed alibi plus, alibi minus possunt. Neque enim tutum est adversari regum cupiditatibus. Itaque facile haec vincula perrumpunt. Tantum religione aliqua ex parte coherceri se patiuntur. Itaque valde commoda est haec principum et episcoporum temperatura, sunt enim appositi episcopi, tanquam ephori ad moderandam vim regiae potestatis. Et haud scio, an in statua Danielis lутum admixtum ferro (Dan. 2, 33. 34.), significet hanc in omnibus regnis episcoporum et principum mixtiram.

Magnae hic quaestiones tractantur, utrum privatis hominibus liceat tyrannos occidere, seu utrum liceat vim allatam a domino contra suas leges vi depellere, quum videatur subditus ei eatenus obstrictus esse, quatenus secundum leges imperat. De hac quaestione facilis est responsio Christianis. Nam Evangelium omnem privatam vindictam prohibet, et Christus inquit (Matth. 26, 52.): Qui acceperit gladium, gladio peribit. Quare non licet Christiano occidere dominum, quantumvis tyrannum. Praeterea subditus non tantum obstrictus est domino propter illud pactum, quod inter ipsum et dominum factum, aliquid dominum ad certum ius, sed etiam cogitur subiici propter mandatum Dei, quod iubet honore afficere etiam malos magistratus, et vetat privatos vim adversus magistratus suscipere. Hoc sequi tutissimum est Christiano.

Nonnulli revocant hoc in dubium, ac disputant licere privato vim iniustum a magistratu illatam vi depellere, sed ii humano more existimant,

57) Thucyd. I. L. c. 131.

tunc quoque licere vim depellere, cum licet non obediare. Nos autem sciamus plurimum inter haec interesse iuxta Evangelium, quod vetat obediare, si magistratus iubeant peccare, et tamen privatam vindictam prohibet<sup>58)</sup>). Quare Daniel, Prophetae et Apostoli non depulerunt vim iniustam, tametsi alicubi non obtemperabant dominis.

Quaeri etiam hoc loco potest, quam regni speciem approbet Deus. Ac memini hac de re varias extare disputationes apud theologos, qui-dam sentiunt subditos ubique vere servos esse, ac nihil habere proprium. Alii contra hanc acerbitatem servitutis cum Evangelio pugnare dispu-tant. Et hoc impio praetextu ante quinquen-nium<sup>59)</sup> concitaverunt vulgus, ut libertatem ar-mis recuperaret oppressis principibus. Circum-ferebatur impius ac seditiosus libellus<sup>60)</sup>, in quo inerat disputatio quod oporteret Christianos ha-bere vocationem munera, et immunitatem tri-butorum. Is libellus dicebatur scriptus esse a Schaplero<sup>61)</sup> quodam, qui eo tempore in urbe

58) prohibet] hoc in omnibus Editt. omissum in fine Edit. 1530. (in Erratis) his verbis recte additur.

59) i. e. anno 1525.; hoc enim scripsit a. 1530., quo editio-nem principem huius commentarii edidit.

60) Hic libellus duodecim articulos continebat, quos agre-stes tumultuantes principibus et magistratus porrigebant, quibus postulabat, ut sibi potestas concederetur eligendi ministros, purum verbum Dei, sine omni humanorum de-cretorum admixtione, praedicatu-; ut decimas non nisi ex frumento solvere tenerentur, solummodo in alimenta ministrorum et pauperum impendendas; ne principes et magistratus (quos toleraturi, eorumque mandatis, neque tamen aliis, quam quae honestati et rationi convenire ipsi subditi iudicarent, parituri essent) se posthac pro servis baherent, quia pretioso Christi sanguine omnes liberati essent; porro, ut magna onerum, quae exigebantur, parte levarentur; ut venaudi et piscandi ius ubique habe-rent, Deum enim ab initio mundi hominibus dominium in bruta dedisse; ut silvae communes essent, et cuique li-gnorum usus permitteretur; denique ut omnes consuetu-dines aut potius abusus in detrimentum libertatis suaee in-tructi abolerentur. His denegatis, efficacia subsidia sibi in promtu esse ad recuperandam libertatem, eamque con-tra omnem vim tyrannidis et oppressionis defendendam. Scriptum hoc passim divulgatum magnoque applausu ex-cepimus, rebellionem rusticam perfecti. Vid. Sledani de statu religionis et reipublicae Carolo V. Caesare com-men-tar. I. V. fol. 75<sup>b</sup>. edit. Argent. 1558. 8. et Secken-dorf comment. de Luther. I. II. sect. 3. p. 5. — Adversus hos articulos Lutherus scripsit librum: Germanunge zum friede auff die zweyff Artikel der Bawrschafft ynn Schwaben. Wittemberg. 1525. 4<sup>o</sup>. Conf. Strobel: Beytr. zur Litt. T. II. p. 1—108.

61) Istorum duodecim articulorum auctor, etsi a Luthero in libro laudato tacetur, nominatur Christophorus Schaple-rus, Zwinglianæ doctrinae apud Memmingenses ecclesias-tes. Subactis postea a Suevici foederis ducibus apud Memmingam cohortibus rusticorum, et suppicio in civi-tate ipsa de aliquibus sumto, Schaplerus a civibus clam

Memmingensi concionator erat. Haec posterior opinio, praeterquam quod cum Evangelio pugnat, perniciosior etiam est priore illa, quam iudicant aliqui tristiorum ac inhumaniorum esse. Itaque posterior prorsus est repudianda, de priore non-nihil disputandum est, quam memini agitata m a Ioanne Maiore Parisiensi Theologo<sup>62)</sup>). Sic au-tem sentiendum est, primum quod approbet Deus omnes politias legitimas, hoc est, ut Paulus lo-quitur, quae timori malo sunt operi, et honore afficiunt bonum opus, seu quae sequuntur iudi-cium rationis, et legem naturae, et honesta praeципiunt, et turpitudinem prohibent ac pu-niunt.

Talis politia est ordinatio Dei, ubicunque gentium est, etiamsi sit alibi clementior forma imperii, alibi durior. Nam ut in aliis regionibus in curatione morborum acrioribus remediis uten-dum est, in aliis lenioribus, ita severioribus imperiis opus est, ubi ferociora ingenia sunt. Ea res peperit varias formas imperiorum. Alibi vere servi sunt subditi. Alibi regum potestas legibus circumscripta est, et quaedam libertas concessa populis. Sicut in Germania, quia Romano iure utuntur principes, ideo non ubique omnes sub-diti, proprie servi sunt. Approbat autem utram-que formam Deus, et utroque loco vult principes eo iure quod receptum est uti. In historiis regum, ubi Samueli ius regni describitur<sup>63)</sup>, probatur acerbissima forma imperii, ornatur hoc ti-tulo, quod ius sit regum. Significat enim Spiritus sanctus legitimum imperium, quamvis du-rum sit, tamen Deo probari. Et Ioseph totam

in patriam, Sancti Galli oppidum, dimissus est. Vid. Seckendorf I. I. I. II. sect. 3. §. 3. p. 6.

62) Ioannes Maior s. Maire, natus in Scotiae oppido Hardington, literis operam dedit Cantabrigiae, tum Parisios se contulit, ubi a. 1505. doctor creatus est. Deinde in patriam redux aliquot tempus in Academia Glasgoviana docuit, postea in collegium Parisiense reversus est, ubi sex libros historiae Britannicae scripsit et 1521. 4<sup>o</sup> edidit. Denique in patriam reddit, ibique a. 1540. 62 annos natus, aut, ut Le Long in Bibl. hist. p. 123. narrat, a. 1548. mortuus est. Praeter illam historiam haec scrip-ta eius commemorantur: Commentarius in Magistrum sententiarum. Paris. 1509. fol.; Commentarius in Evangelium Matthaei. Ibid. 1508. fol.; Comment. in Matth. XV. Paris. 1518.; Commentarius in quatuor Evangelistas. Ibid. 1529. 4<sup>o</sup>; Sophisticalia Parisiensia; Placita theologia; Latina translatio Caxtoni historiae anglice scriptae; Dis-putatio de potestate Papae in rebus temporalibus (ex eius Comment. in Matth. XV. excerpta); Summa de confessio-nibus, de capitalibus vitiis et decalogo divinorum pre-ceptorum.

63) 1. Sam. 8, 9 sqq.

Aegyptum in acerbissimam servitutem rededit<sup>64)</sup>. Quare dubitari<sup>65)</sup> non debet, quin etiam tristior imperii forma, si tamen nihil turpe praecipit, Deo probetur. Neque tamen ita iudicandum est, apud omnes gentes oportere similem esse servitatem. Ubi regum potestas legibus circumscripta est, quae concedunt subditis tenere proprium, et aliis quibusdam beneficiis libertatis frui, ibi principes peccant, cum contra suas leges eripiunt proprias facultates subditis, tanquam servis. Achab rex Israelitarum iniuste conatus est eripere vineam Naboth<sup>66)</sup>. Quanquam enim probavit Deus acerbam imperii formam, ut verba Samue lis ostendunt, tamen in isto populo regiam potestatem lege moderatus est. Lex enim tradiderat singulis suas possessiones, et volebat ut familiae patrimonia sua retinerent. Ad hunc modum apud nos licet tenere proprium his, quibus id imperii iura, ex quibus res apud nos iudicantur, concedunt. Neque licet principibus hunc reipublicae statum temere mutare, et vis esset possessionem libertatis eripere his, qui eam beneficio iuris hactenus tenent.

Caeterum ubi vera est servitus, tamen non licet dominis omnia rapere. Nam ius naturae et sacrae literae iubent servis relinquendi, quod ad victum in unaquaquam familia sufficiat. Sic enim scriptum est in Ecclesiastico (33, 25.): Cibaria et virga et onus asino. Panis et disciplina et opus servo. Et iura civilia servis peculium relinquunt et ubique favent libertati.

Sed libertas habet certos fines, intra quos versari debet. Nam et ius naturae et ius divinum multa onera liberis imponunt, solvere tributa, parere magistratui, conferre facultates et corpus ad tuendam communem societatem, quoties opus est, et alia quaedam iure descripta. Itaque libertatem ita amplectamur, ut interea meminerimus nos et a Deo et a natura ipsa cogi, ut pareamus magistratibus, ut facultatibus nostris, et vita nostra civilem societatem iuvemus.

#### De legibus.

In extrema parte tertii libri disputatio continetur, utrum satius sit rempublicam administrare ex arbitrio boni principis, sine scriptis

legibus, an ex scripto ac certo iure. Haec quaestio etiam nostro tempore saepe agitari solet ab indoctis, qui cum exerceant iudicia, aegre ferunt quod tanquam pueri, dictata iurisconsultorum subsequi coguntur, nec audent quidquam de suo consilio statuere. Hoc regnum iurisconsultorum homines ambitiosos urit. Et horum amentiam adiuvant nonnulli literati, sed in alio doctrinæ genere versati, qui disputant legibus non posse omnes causas comprehendendi, et cum pleraeque res ex arbitrio boni viri iudicandæ sint, censem abolutis legibus omnia permittenda esse prudentiae et aequitati iudicis. Vident etiam formam iudiciorum ac fori, ubi iurisconsultorum artibus lites in infinitum extrahuntur. Id non fieret, si iudicis autoritas valeret et non esset astrieta legibus.

Recenset Aristoteles aliquot huiusmodi rationes, sed tandem decernit tutius esse, ut res iudicentur ex certis legibus et scripto iure, quia non saepe contingit iudex aut prudentia tanta, ut sine legibus videat, quid sit aequissimum ac maxime utile reipublicae, aut tanta iustitia, ut non sit opus eius potestatem legibus moderari. Saepe enim virum mediocrem aliqua recti species decipit, qui si legibus esset admonitus, melius iudicaturus erat. Interdum animo, qui gratia aut odio impeditus est, morem gerit, quia nullis legum vinculis tenetur. Nam bonos etiam viros licentia reddit deteriores. Quare istis vinculis opus est, quae etiam si perrumpunt aliquando tyronni, tamen prosunt ad regenda et cohercenda mediocria ingenia. Praestat autem hoc quod in commune prodest, etiamsi interdum secus aliquid evenit, ut medicinam colimus, quia saepe restituit aegrotos, tametsi non omnes morbos tollere possit. Ad haec quoties inter se boni viri in iudicando dissentirent, si nullam certam formam haberent praescriptam? Facile est autem ex talibus dissensionibus oriri maximos motus in rebus publicis, quod ne accidat, summa diligentia providendum est.

Sed finge ius dicere viros summa prudentia et constantia praeditos, qui nusquam falli, nusquam decipi possint, qui neque gratia, neque odio affici aut commoveri queant, tamen ad tranquillitatem proderit, certum extare ius, et certas leges. Nam importuni litigatores non obtemperant, non cedunt iudici nisi certum ius sit. Semper accusant aut fidem, aut diligentiam iudicis, nisi intelligent quam habucrit iudex causam ne-

64) Genes. 47, 19 sqq.

65) dubitari] sic Editt. 1530. et Basil.; Edit. 1535. dubitare.

66) 1. Reg. 21, 2 sqq.

cessariam suae sententiae. Itaque scriptum ius munit magistratus adversus importunitatem litigantium, qui cum norunt ius, vident iudicem nihil privato affectu, nihil errore pronuntiare, sed sequi praescriptum, quod mutare illi non licet. Et intelligunt se hoc ius debere tolerare, quod excogitatum est, non ad ullius gratiam, aut privatam utilitatem, sed ad retinendam societatem et tranquillitatem inter cives. Et ob hanc causam arbitror initio leges esse latas, cum antea res iudicarentur ex arbitrio magistratum, semper enim vulgus queritur de magistratibus. Itaque visa est haec tutissima esse ratio compescendae multitudinis, certas leges proponere. Nam cum has recepissent, non licebat eorum autoritatem detrectare<sup>67)</sup>). Et extabant causae rerum iudicatarum, quae liberabant iudicem suspicione gratiae, odii et erroris. Si erat iudicatum durius, legi imputabatur, cui tamen irasci non licet, cum omnibus placuisse, cum antea ab illo ipso recepta et comprobata esset, in quem iam videbatur esse inclemens. Quanquam quid opus est disputatione? Omnes usu periti sunt in hac sententia, ut statuant oportere ex scriptis legibus ius dici. Et habent innumerabiles causas suae opiniones, quas omnes hic recensere non est opus. Horum autoritatem convenit sequi maxime illos, qui nondum sunt versati in republica.

De aliis artibus nullis iudicare permittitur, nisi artificibus, et usu peritis. At de ratione reipublicae regendae, quae est haud dubie omnium artium longe difficillima, iudicant homines prorsus imperiti, qua in re non modo indignitas summa inest, sed etiam plurimum periculi, quia labefacta autoritate legum, non potest tranquillitas reipublicae retineri. Quare haec impudentia publicis poenis castiganda erat. Nos interea meminerimus Aristotelis sententiam hac de re inscriptam et insculptam animis, ut ius scriptum non modo retinendum, sed etiam religiose colendum esse sciamus. Ac tales voces prodest inserere iuvenum animis, ut assuescant amare leges, et plurimi facere, quod quidem ad efficiendos bonos viros magnum momentum adfert.

Verba Aristotelis haec sunt<sup>68)</sup>): 'Ο μὲν οὐν τὸν νόμον κελεύων ἀρχεῖν δοκεῖ κελεύειν ἀρχεῖν

τὸν θεὸν καὶ τὸν νόμον, δοῦλον ἄνθρωπον κελεύων προστίθησι καὶ θηρίον· οὐ τε γὰρ ἐπιθυμία τοιοῦτον, καὶ δοῦλος ἀρχοντας διαστρέψει καὶ τὸν ἀριστούς ἀνδρας. διόπερ ἀνεν δρεξεως νοῦς δοῦλος ἔστιν<sup>69)</sup>). Hoc est: Qui legem volunt civitati dominari, hi videntur Deum ac leges dominari velle. Qui vero hominem dominari volunt, hi belluam praeficiunt. Nam huiusmodi quiddam cupiditas est, et iracundia magistratus depravat quantumlibet bonos viros, ideoque lex est mens sine cupiditate. Nihil gravius, nihil elegantius dici in hac causa potest, quam hoc ab Aristotele dictum est. Quod enim inquit, Deum dominari, si lex dominetur, significat legem certam quandam ac firmam sententiam esse, divinitus in natura scriptam, et, ut dicam clarius, vocem Dei, quae iusta et iniusta discernit. Nam philosophi quemadmodum sentiunt esse aliquam mentem, quae hanc rerum universitatem conservat, ita certas notitias, quae cum homine nascuntur, et initia sunt artium divinitus inditas esse naturae hominis existimant. Nec errant hac in re philosophi.

Iam ut aliae nationes aliquando de suis legibus iure questae<sup>70)</sup> sint, certe hoc tempore Germanos minime decet queri<sup>71)</sup>), quum Romano iure utimur, quod est plenum humanitatis atque aequitatis, quod ab hominibus reipublicae regendae peritissimis scriptum est, quod hanc gentem, cuius olim summa barbaries fuit, ad mitiorem ac humaniores vitam traduxit. Hoc enim vere dici potest, quicquid est humanitatis privatum in<sup>72)</sup> nostrorum hominum moribus, quicquid est civiliū officiorum in republica a Romanis legibus sumptum esse, quibus imbuti nostri homines paullatim illam veterem immanitatem exuerunt. Quae est enim pars vitae civilis, de qua non reperiantur in istis legibus humanissima et honestissima praecepta? Iudeorum leges quanquam a Deo traditae sint, tamen illi genti magis conveniebant quam possint nobis convenire. Neque enim ideo latiae sunt, ut aliis gentibus imponerentur. Lycurgi politia multa habuit incommoda et vitia. Solonis leges civiliores fuerunt, sed in his multa de matrimonii et aliis rebus correxerunt Roma-

67) detrectare] sic Editt. 1530. et Basil.; Edit. 1535. de-tractare.

68) Aristot. I. I. I. III. c. 11. §. 4. Editt. Schneider et Stahr (c. 16. Edit. Acad.).

69) λατεύ.] sic Editt. Aristot.; Editt. huius commentarii λατεύ.

70) questae] sic Editt. 1530. et Basil.; Edit. 1535. quaestae.

71) queri] sic Editt. 1530. et Basil.; Edit. 1535. quaeri.

72) in] sic Editt. 1530. et Basil.; in Edit. 1535. deest.

nae. Itaque nullius civitatis, nullius gentis leges praestant Romanis, quae de omnibus civilibus officiis: de iudiciis, de contractibus, ita praecipiunt, ut nusquam a natura, nusquam a ratione discedere intelligentur.

Ac meo quidem iudicio, si non versarentur in foro, tamen in scholis legendae essent ad formanda et acuenda iudicia de rebus civilibus. Quare nullo modo ferenda est arrogantia istorum, qui sine hac doctrina confidunt se vim aequitatis satis perspicere, aut leges commodiores scribere posse, scilicet, melius videt aliquis theologus, qui nunquam attigit rem publicam, nunquam in foro versatus est, quae forma iudicii maxime sit utilis reipublicae, quid in contractibus, quid in divisione haereditatum aequum sit, quam Papinius aut Ulpianus<sup>73)</sup>, quorum uterque vitam contrivit non modo in his studiis et foro, sed etiam in imperii administratione, et gravissimis deliberationibus de summa reipublicae. Atqui novi multos, qui cum in Ecclesiis docere debeant, tamen irrumpunt in forum et curiam, et spreto Romano iure, novas leges ferre conantur. Et ad hanc rem non usum, non ingenium, non doctrinam aliquam civilem afferunt, sed meram impudentiam cum extrema stultitia atque impietate coniunctam. Hi se ipsi tanquam Deos admirantur, prae se despiciunt omnes Solonas, omnes Papinianos, omnes Pontanos<sup>74)</sup>, veterum doctrinam rerum civilium neque norunt, neque nosse student, sed sua somnia obtrudunt hominibus, eaque pro oraculis haberi postulant. Huiusmodi theologi οὐτε δίκαιος εὐ εἰδότες<sup>75)</sup>, οὐτε θέμυστας, ut de Cycloibus Homerus<sup>76)</sup> inquit, non hoc agunt ut Christo, sed ut sibi regnum parent. Vi-

73) Aemilius Papinianus et Domitius Ulpianus, Alexandri Severi Caesaris tempore, iuri consulti maxime insignes, quorum ille natu maior, prius libellorum magister, deinde praefectus praetorio et tutor Caracallae et Getae, filiorum Septimi Severi, a. 212. a Caracalla interfactus; hic autem praefectus praetorio a. 228. a militibus incitatis occisus est.

74) Dr. Georgius Pontanus, proprie Heinze (a loco Brück apud Wittebergam sito, ubi natus erat, Brück s. Pontanus cognominatus) Electoris Saxonici cancellarius (a. 1557. Ienae, ubi propter valetudinis imbecillitatem inde ab a. 1548. iura docuerat, mortuus) iuri consultus non solum ob jurisprudentiam, sed etiam ob sapientiam et pietatem summa laude dignus. Conf. Lutheri de eo iudicium in colloquii mensalibus ed. Förstemann et Bindseil P. IV. p. 522. „nsc Ein Jurist ist fromm und weise, D. Gregorius Brück.“

75) Apud Homerum legitur σιδότα.

76) Hom. Od. IX, 215.

dimus exempla ante annos aliquot, Monetarii<sup>77)</sup>, Struthii<sup>78)</sup>, qui vulgus incitabant, ut arma caperet adversus magistratus. Nunc in quibusdam magnis civitatibus idem faciunt concionatores: sunt autores suis coniuratis, ut vim parent adversus legitimos magistratus, ut excusso Caesare, vindicent se in libertatem. Miscri volunt omnia potius, quam ut ipsi regnum amittant.

Sed nonnulli praetexunt huic causae pietatem, negant Christiano utendum esse legibus ethnicorum. Itaque aut novas conantur ferre, aut revocant nos ad Mosaicas leges, ut Carolostadius, qui vehementissime contendebat<sup>79)</sup>, explosis Romanis legibus, Mosaicas recipiendas esse. Verum nos sciamus praesentes leges retinendas et colendas esse. Nam ut praesenti potestati praecepit Evangelium obedire, ita praecepit legibus praesentibus parere. Et approbat leges illorum, quia lex est vox magistratus. Et Roman. 13, (1. 2.) vocatur ordinatio Dei. Nam sine legibus, sine iudiciis, sine institutis civilibus, nulla est in imperiis ordinatio. Paulus autem ait, magistratum ordinationem quandam esse.

Quod vero non sit necesse revocare in forum Moisi leges, facile intelliget is<sup>80)</sup>, cui nota est natura christiana libertatis. Nam Evangelium non alligat nos ad ritus aut politiam Mosaicam, ut clare testantur Apostoli Actuum 15, (28.), cum vetant imponere legem Moysi gentibus. Et argumentantur ex nomine gentium, quum praedictum sit gentes credituras esse Christo, non debere eas cogi ut recipienti politiam Mosaicam, alioqui enim desinent esse gentes.

Sed obiiciunt aliqui:

Omne quod, non est ex fide, peccatum est (Rom. 14, 23.).

Magistratus iudicans ex legibus Romanis, non potest esse certus utrum placeat Deo sententia, quia non habet verbum Dei.

Ergo quaerat leges a Deo conditas.

77) Thomas Munzerus, pastor Alstedianus in Thuringia, conf. supra p. 377. nota 43.

78) Dr. Iacobus Strauss, concionator Isenacensis, qui, cum theses Ll. Isenaci publicatas, contra usuras, servide urgeret et in motu rusticorum minus circumspecte se gessisset, a munere motus et in custodiam datus est.

79) ut Carolostadius, qui vehementissime contendebat] sic Editt. 1530. et Basil.; Edit. 1535. qui vehementissime contendunt.

80) intelliget is sic Editt. 1530. et Basil.; Edit. 1535. typogr. errore: intelligetis.

Respondendum est ad minorem, quae est simpliciter falsa. Magistratus enim iudicans ex Romanis legibus, potest habere fidem, ac certus esse quod sententia Deo placeat. Habet enim verbum Dei<sup>81)</sup> Rom. 13, (1 sqq.) et alibi, quo Deus approbat magistratum et civiles ordinaciones. Hoc generale testimonium satis est ad confirmandam conscientiam, sicut in genere scriptura probat<sup>82)</sup> alia externa corporis officia, edere, arare, aedificare. Et cum hae res sint subiectae rationi, nihil opus est in scriptura singulas artes tradere. Scriptura revelat nobis voluntatem Dei, non hoc agit, ut architectonicam, medicinam, aut similes artes doceat, quae ratione deprehendi possunt.

**Dominari potest magistratus, quamvis sit impius.**

Miras tragedias excitavit alicubi Wiclefus<sup>83)</sup>, qui contendit eos, qui non habent Spiritum sanctum, amittere dominium. Et collegit multas sophisticas rationes ad confirmandum hoc dogma. Nos testimonia quaedam recitabimus ex scripturis, quae ostendunt, quod imperia tenerē possint etiam impii. Christus enim inquit (Matth. 22, 21.): Date Caesari, quae Caesaris sunt. Constat autem tunc fuisse impium Caesarem. Et Paulus vocat magistratum Dei ministerum, et scribebat hoc ad Romanos (13, 4. 6.), ubi sciebat impios magistratus esse. Petrus (1. epist. 2, 18. 18.) iubet etiam inquis magistribus obedire. Christus inquit (Math. 20, 25.): Reges gentium dominantur, ubi aperte tribuit regibus, quales tunc erant, dominationis titulum ac laudem. Et Daniel (2, 37.) clare dicit ad Nabugdonozor quod Deus dederit ei regnum. Et Psalmus (82, 6.) illos magistratus appellat Deos, quos obiurgat et multipliciter accusat. Talibus sententiis confirmanda sunt pectora piorum adversus fanaticas opiniones, ut etiam malos magistratus tolerent et venerentur, non propter privatos mores magistratum, sed propter ordinacionem Dei. Functio<sup>84)</sup> ipsa, et mandatum Dei considerari et coli debet, etiamsi quid in privatis moribus vitii est.

81) Del] sic Edit. 1530.; in Editt. 1535. et Basil. deest.

82) probat] sic Editt. 1530. et Basil.; Edit. 1535. probet.

83) Vid. p. 259. nota 11.

84) ordinacionem Del. Functio] sic Editt. 1535. et Basil.; Edit. 1530. ordinacionem. Del. Functio.

Et Christianos hoc meminisse oportet, quod propter populi peccata Deus immittat nobis malos et perniciosos magistratus. Nostra igitur peccata accusemus, non magistratus, si quid incommodi est in imperio. Itaque quod ab Euripide<sup>85)</sup> dictum est,

τὰς τῶν κρατούντων ἀμαθίας φέρειν χρεών·

in primis decet praestare Christianos, qui sciunt imperia Dei ordinationem esse, et habent gravissima praecepta, ne hanc ordinationem perturbent, sed ut eam religiose venerentur, et summa voluntate pareant.

Verum ad<sup>1</sup> exercenda ingenia recitabimus quaedam argumenta Wiclefi<sup>86)</sup> sane spinoſa quae ostendunt autorem neutquam simplici aut sano ingenio fuisse. Sic ratiocinatur:

Dominium civile fundatum est in naturali.

Naturale dominium est esse iustum.

Ergo civile dominium est esse iustum.

Minorem probat, quia Adam accepit dominium in Paradiso cum originali iustitia.

Respondendum est, minorem esse falsam, quia naturale dominium non est esse iustum, nec oportet iustitiam, praesertim privatam coniunctam esse cum dominatione. Quanquam enim Adam cum accepit dominium, iustus erat, tamen amissa<sup>87)</sup> originali iustitia, cum non moreretur, non amisit dominium, sicut nec rationem amisit. Nihil enim est dominium naturale, nisi iudicium rationis, statuens quomodo et quo ordine rebus naturalibus commode uti possimus jad tuendam vitam.

Si quis hanc solutionem cavillabitur, poterit opponi ratio firmior. Dominium civile fundatum esse in ordinatione Dei, ordinatio Dei instituta est etiam post peccatum Adae. Igitur dominium civile potest contingere malis. Semper autem firmiora sunt, quae sumuntur a iure divino et ex scripturis, quam quae sumuntur a ratione. Ideo proximo arguento facile potest everti ratio Wiclefi. Minor autem est manifesta, quod sit ordinatio Dei, ut aliqui imperent, et alii pareant. Haec instituta est, vel in hoc praecepto (Exod. 20, 12.): Honora patrem et matrem, vel in verbis ad Noe dictis (Genes. 9, 6.): Si quis fuderit

85) Eurip. Phoen. 396.

86) Wiclef] Editt. 1530. et Basil. Vulgaphi (eadem nominis forma in proxime praecedentibus et sequentibus in Editt. huius Comment. reperitur), Edit. 1535. Vulgaphi.

87) amissa] sic Editt. 1530. et Basil.; Edit. 1535. causa.

sanguinem hominis, fundetur sanguis eius per hominem, vel cum Adae commissum est imperium in familiam.

Denique lex coepit esse necessaria, post Adae peccatum, ad cohercendos impios, ergo coepit etiam necessarius esse magistratus qui legem exequeretur<sup>88)</sup>. Potest igitur dominium naturale hoc quoque modo definiri, quod sit lex naturalis, quae ordinat certos, qui praesint, ad cohercendos impios. Constat enim Adam post peccatum retinuisse notitiam naturalem legis, sicut retinuit rationem. Porro civile dominium est executio dominii naturalis. Nam ut ordine administrentur republicae, necesse est certis personis mandare magistratus, et reliquis interdicere administratione. Id dicitur civile dominium, estque effectus quidam dominii naturalis. Quae vero confusio futura esset rerum publicarum, imo et familiarum<sup>89)</sup>, si magistratus, si parentes amitterent dominium, quoties Deum offenderent? Nunquam certa pax esset ullius familiae aut civitatis. Quotidie enim haberent seditiosi homines causam

eripiendi imperia dominis, non solvendi creditum, cum disputarent dominos esse non posse, si qui reposcerent creditum. Facile enim est invenire in altero peccatum, quod allegari posset. Argumentatur et hoc modo Wiclefus:

Impii quidquid agunt, iniuste agunt.

Ergo etiam iniuste possident res et imperia.

Non sunt igitur vere domini.

Respondendum est, non sequi quod non sint vere domini, tantum hoc sequi quod dominio abutantur, quia non addunt fidem erga Deum. Neque vero hic abusus pugnat cum natura dominii. Ut si quis argumentetur:

Impii quidquid agunt, iniuste agunt,

Ergo etiam iniuste comedunt,

Igitur non vere comedunt.

Hic manifeste apparet posterius consequens ἀνακολούθου esse. Iniuste possidere, sicut iniuste comedere, significat sine fide coram Deo possidere, aut comedere. Non significat ipsam possessionem malam esse, aut cibum malum esse. Sed pudet recitare tam procul accersitas et molestas cavillationes. Quanquam prodest interdum in talibus disputationibus haec exempla ostendere iuvenibus, ad acienda iudicia, ut videant qualibus somniis fanaticae mentes quum a veritate semel deerraverunt, decipientur.

<sup>88)</sup> exequeretur] sic Editt. 1530. et Basil.; Edit. 1535. typogr. errore: exqueretur.

<sup>89)</sup> familiarum] sic Editt. 1530. et Basil.; Edit. 1535. familiarum.

*Nota.* Editionem anni 1531., quam in Prolegomenis commemoravi, cum reliquis conferre mihi non contigit.

## V.

### PH. MEL. QUAESTIONES ALIQUOT ETHICAE, DE IURAMENTIS, EXCOMMUNICATIONE ET ALIIS CASIBUS OBSCURIS.

Hae quæstiones, vivo Melanthone, quater editæ sunt, bis seorsim, bis ethicae doctrinæ elementis annexæ. Illæ priores singulæ prodierunt Witebergæ 1552. et 1554. 8. inscriptæ:

*Quæstiones aliquot Ethicæ, de iuramentis, excommunicatione et alijs casibus obscuris, explicatione in lectione Ethica a Philippo Melanthone.* Vid. Prolegomena p. 17—18. Nr. V.

Hæ autem posteriores ethicae doctrinæ elementis annexæ editæ sunt Witebergæ 1557. et 1560. 8. Vid. Prolegomena p. 165—166., ubi editionem a. 1557., et p. 15—16., ubi editionem a. 1560. descripimus. Cum ethicae doctrinæ elementis saepius sunt recusæ.

#### DE IURAMENTIS.

Normas actionum recte quaerit philosophia in notitiis naturalibus, sed in hac imbecillitate naturæ Deus etiam sua voce expressit discrimina actionum, tradidit legem, et ostendit quae actiones cum sua mente congruant, quae non congruant. Quare nos in Ecclesia rectius a voce et mente divina sumimus actionum discrimina. Deinde etiam intueamur radios divinae sapientiae sparsos in mentes humanas, ut saepe de lege dicimus.

Expressit autem Deus sua voce sententiam, qua affirmat se veracem esse, et odisse mendacium, ut Ioann. 7, (28.) et Rom. 3, (4.) dicitur: Deus verax est, et præcipit creaturae rationali ut sit verax, ut in præcepto secundo et octavo dicitur. Vultque hanc virtutem propter plurimas causas nobis notissimam esse, quarum prima est: Quia vult nos non ludere furoribus opinionum de se, sed agnoscere se qualis sit<sup>1)</sup>.

Deinde vult intelligi sese veracem esse, et vult sciri sua dicta comminationes et promissiones firmas et ratas esse.

Tertio, vult discerni hac virtute a diabolis, qui mendacia spargunt contumeliosa adversus Deum, et perniciosa humano generi, ut aegre faciant Deo, et quam plurimos homines perdant.

Quarto, vult agnosci utilitates. Non potest sine veritate conservari natura, quia cum datur venenum pro cibo, extinguitur homo.

Quinto, nulli contractus, nulla societas esse posset, si pacta non servarentur. Sed utilitates tam late sparsæ sunt in vita, ut commonesciant nos de illa summa causa, ut amemus veritatem in agnitione Dei, et sciamus Deum veracem esse, et comminationes et promissiones eius firmas et ratas esse.

Haec de fonte veritatis breviter dixi, ex quo verae laudes amplissimæ sumi possunt, et consideratis his fontibus, accenduntur animi ad veritatis et Dei amorem. Et quia de iuramentis dicturi

1) sicut sic Edit. 1560.; Edit. 1552., 1554. et 1557. est.

sumus, exordimur a descriptione veritatis, eo quod iuramenta sunt veritatis confirmatio.

Admonendi sunt autem iuniores de vocabulo. Aliquando veritas significat notitiam veram, seu sermonem verum, seu doctrinam veram, videlicet cum re congruentem, ut cum dico: *Arithmetica est veritas.* Sic loquitur Paulus (Rom. 1, 18.): *Veritatem Dei in iniustitia detinent, id est, veram notitiam legis.*

Aliquando significat virtutem, ut cum Paulus inquit: *Veritatem facite\**). Item cum dicitur: *Veritas est fundamentum aliarum virtutum.*

Est autem virtus veritas seu veracitas firma προαιρεσις in voluntate, id est, constanter velle amplecti veras sententias, dicere vera, servare pacta, in sermone et gestu cum rebus congruere. Huius virtutis pars et fidelitas nominatur, de qua dicitur in his dictis: *Fac mecum misericordiam et veritatem<sup>2)</sup>, id est, beneficentiam et fidelitatem servantem promissa.*

Sunt et aliae vicinae appellationes, ut (Ioann. 14, 6.): *Ego sum via, vita et veritas.* Metalepsis est, id est, efficiens vitam, ostendens veram doctrinam, flectens corda ad verae doctrinae assensionem, et efficiens vera et aeterna bona in cordibus hominum, non umbras. Haec de vocabulo satis sit monuisse.

Necesse est autem tueri veritatem in dictis etiam sine iuramento. Sed tamen hoc<sup>3)</sup> vinculum accedit, videlicet iuramentum, quod non solum expresse approbat Deus in lege sua, Deuter. 6, (13.): *Per nomen eius iurabis; sed ipse suis sermonibus saepe addit, ut (Psalm. 110, 4.): Iuravit Dominus, et non poenitebit eum.* Item: *Vivo ego, nolo mortem peccatoris etc.<sup>4)</sup>.*

Est autem iuramentum asseveratio de re possibili et licita, facta cum invocatione veri Dei, qua petimus ut sit testis dictorum, et puniat fallentes, et nos ipso teste ad poenam obligamus, secundum ipsius comminationem, quasi arguentes eum mendacii, si non puniat fallentes, sicut dixit (Exod. 20, 7.): *Non habebit insoltem Deus, quisquis vane usurparit nomen eius.*

Haec definitio aliquo modo ostendit, quam terribile vinculum sit iuramentum, et quantum mali sit violatio iuramenti, quia violatio multi-

pliciter afficit Deum contumeliis, cum sit rogatus, ut sit et testis et vindex. Violatio negat eum esse testimoniū veracem, contemnit eius vindictam, et arguit eum mendacii, sicut inquit Lysander<sup>5)</sup>: *Pueros astragalis ludere, reges iuramentis.* Item δόκος ἐταῖρας ταῦτα καὶ δημηγόρου. Tantas contumelias Deus verax et iustus severe punit, et expressis verbis suam sententiam de poena tradidit, eamque atrocibus exemplis quotidie confirmat.

Auget autem atrocitatem delicti quod nos ipsis ad poenam iurando obligamus. Haec saepe cogitanda sunt, non solum ne violemus iuramenta, sed etiam ne simus faciles in iurando, sicut futilitas illa taxatur Matth. 5, (34 sqq.).

Definitio iurisconsultorum aliquanto obscurior est: Iuramentum est asseveratio de re possibili et licita sacrae rei attestatione confirmata. Illustrius est cum dicimus esse asseverationem cum invocatione ipsius Dei, ut sit testis et vindex, quia sic fit confirmatio dicti, videlicet invocatione Dei, ut sit testis et vindex. Obscurius etiam dicitur, cum nominat rem sacram.

Haec de definitione breviter dicta sint. Nunc addenda sunt explicaciones sequentium quaestionum:

- I. An iurare sit prohibitum aut concessum.
- II. De quibus rebus iurari possit.
- III. Quae iuramenta sint irrita, et non sint iuramenta.
- IV. De iuramento quod vi seu metu coacti facimus.
- V. Quomodo sit iurandum.
- VI. Quis possit iurare.
- VII. Quae sit interpretatio non sophistica iuramenti.

#### De prima quaestione.

*An iurare sit prohibitum, cum in Mattheo (5, 34.) expresse dicatur: Ego autem dico vobis, prorsus non iurate.*

Hac quaestione Anabaptistae multi turbant politica vincula in civitatibus. Sciendum est igitur sine ulla dubitatione, verum iurare esse opus suo genere bonum, et a Deo ordinatum et concessum, quia lex Dei Deuteronomion 6, (13.) expresse inquit: *Per nomen eius iurabis.* Et ad

\*) Conf. Ephes. 4, 15.  
2) Conf. 2. Sam. 15, 20.  
3) hoc] sic Editt. 1552. et 1554.; Editt. 1557. et 1560. deest.  
\*\*) Conf. Ezech. 18, 32.

4) Plut. Lysand. c. 8.: δόκοις ἀνθράξ, ἀστραγάλοις δὲ παιδαῖς ἔξαρτέον.

Hebr. 6, (16.): Omnis controversiae finis est iusurandum. Et praeципuum vinculum est politici ordinis.

Constat autem politicum ordinem a Deo institutum et approbatum esse: non dubium est igitur et iusurandum approbari. Et Paulus magna exaggeratione iurat Rom. 9, (1.): Veritatem dico in Christo Iesu, etc.

Quomodo igitur dictum in Matthaeo lenendum est? Respondeo: Recte institutis et intelligentibus discrimen legis et Evangelii, ac politici ordinis facilis est explicatio. Totum illud caput loquitur non de politico ordine, sed de legis interpretatione, quae singulorum corda arguit. Ut non tollit politicam defensionem, cum inquit (Matth. 5, 39.): Non resiste malo. Nequaquam enim hic constituit politiam, sed singulorum corda arguit, sicut antea dixit (Matth. 5, 28.): Qui concupiscit alterius uxorem, est moechus. Ita laesi praesertim iniuste incenduntur cupiditate vindictae, et ira et dolore ardentes movent imperia, sicut Coriolanus intulit bellum patriae<sup>5)</sup>, de quo dicit historia<sup>6)</sup>: οὐδὲ ἡ πάντα τὰ ἀνθρώπων ἐπικοσμοῦσα χάρις ἐπῆν αὐτοῦ τρόπους, ἀλλ᾽ δεῖ πικρὸς ἦν.

Iam Deus in interpretatione legis ostendit peccatum esse non solum externam caedem, sed etiam illas flamas odii et cupiditatis vindictae temere errantes. Quasi dicat: Non loquor iam de defensione politica, cum poteris eam habere, utaris; nunc tecum in iudicio Dei de tuo corde loquor, agnosce inordinata incendia cordis tui, quod fremit adversus Deum, et inordinate cupit delere adversarium.

Ita de iuramento, non prohibet Dominus iuramenta sancta lege Dei, vel ordine politico. Quasi dicat: Utaris ordine politico, cum opus est, nunc seorsim futilitatem cordis humani accuso, quod non considerat, quam formidabile vinculum sit iuramentum, et quantum malum sit

Deum contumelia afficere, cum invocatur, ut sit testis mendacii. Itaque multi facile de qualibet re iurant, multi fingunt novas formas iurandi etc. Talia multa vitia Dominus simul taxat.

Restat igitur hoc quod nequaquam prohibita sint iuramenta, quae non furent temere, sed cum magistratus et iudices postulant, aut alia necessitas, quia textus (Hebr. 6, 16.) perspicue dicit: Omnis controversiae finis est iusurandum. Et hoc iusurandum delatum a magistratu vel iudicibus Graeci nominant ὅρχον ἐπαχτόν<sup>7)</sup>.

Alii respondent hoc modo: Dictum in Matthaeo tantum prohibet modos illicitos: Non per coelum, Non per terram. Nam cum iuratio sit invocatio Dei, ut sit testis et vindicta, manifestum est alios modos illicitos esse, quia sunt invocaciones creaturarum.

Secundo. Sin autem forma iurandi per creaturas excusat tanquam sponsio, qua aliquid deponitur, ut, Veniam aut dabo tibi decem aureos; haec sponsio non potest fieri nisi de rebus nostris, quas transferre possumus. Ideo non facienda est per coelum et per terram, nec per caput nostrum, quia haec non possumus alteri tradere, et de nostris membris recte dicitur a iurisconsultis: Nemo est dominus membrorum suorum, iuxta dictum: Non occidas. Nostra corpora et membra sunt Dei, et utendum est eis ordine a Deo instituto.

Maxime autem consideranda est particula (Matth. 5, 37.): Sit sermo vester Est, est, Non, non. Ubi mandatur, ut simus veraces, et sciamus Deum postulare<sup>8)</sup> hanc virtutem a nobis, ut sciamus et ipsum veracem esse, credamus eius minis et promissionibus, ne fingamus in eo contradictiones voluntates.

Postea inquit (Matth. 5, 37.): Quod amplius est, a malo est. Intellige, quod amplius est in iurantibus sine necessitate, sicut textus inquit: Quod superfluum est, id a malo est, id est, ab illa futilitate humana, non considerante magnitudinem iurisurandi, quam futilitatem supra taxari dictum est.

5) Cn. Marcius Coriolanus patriae intulit bellum 490 — 488. a. Chr., 264 — 266 a. u. c., vid. Liv. II, 36 — 40. Dionys. VIII, 12 — 54., Plut. Coriol. c. 26 — 38.

6) οὐδὲ ἡ πάντα — πικρὸς ἦν.] sic omnes Editt. harum quaestionum ethicarum. Verba Dionysii Halicarn. antiqu. Rom. I. VIII. c. 61. (opera ed. Reiske Vol. III. p. 1630.), quae h. l. laudantur, genuina haec sunt: τὸ γὰρ πρῶτον καὶ φαιδρὸν οὐκ ἐπήν αὐτοῦ τοῖς τρόποις, οὐτέ τὸ θεραπευτικὸν τῶν πέλας ἔν τε ἀσπασμοῖς καὶ προσαγορεύσεσιν, οὐδὲ δὴ τὸ εὖμάλλακτον καὶ μετριοπαθές, ὅποτε δὲ δογῆς τῷ γένοιτο, οὐδὲ ἡ πάντα τὰ ἀνθρώπων ἐπικοσμοῦσα χάρις· ἀλλ᾽ δεῖ πικρὸς καὶ χαλεπὸς ἦν.

7) ὅρχος ἐπαχτός h. l. recte explicatur: esse iusurandum non voluntarium, sed ab altero delatum; alii contra sic vocant iusurandum, quod quis sua sponte suscipit, vel quo quis ultro se obstringit. Vid. Harpocrat., Hesych., Suid., Etym. Magn. et Rob. Stephani thessaur. gr. ling. ed. Hase et Dindorf s. v. ἐπαχτός.

8) Deum postulare] sic Editt. 1552. et 1554.; Editt. 1557. et 1560. Deum et postulare.

## Secunda quaestio.

## De quibus rebus iurare liceat?

Respondeo. Usitata et vera regula est: Iuramentum nequaquam sit vinculum iniquitatis. Id est, nemo promittat se facturum esse opus lege divina prohibitum, et nequaquam faciat tale opus lege Dei prohibitum, etiam cum promisit. Peccat enim promittens, et adderet peccatum peccato si faceret, ideo nequaquam faciendum est, ut Hippolytus cum iuravit Phaedrae se facturum esse quod peteret, illa postea petente incestam consuetudinem, recte dixit, se non obligari iuramento, et nota sunt eius verba:

Lingua iuravi, mentem iniuratam gero<sup>9)</sup>.

Haec regula valet in omnibus iuramentis, quae non possunt sine peccato praestari, id est, ubi iuramenti observatio ita praebet causam peccato, ut remoto eo vinculo id peccatum non fieret, ut in voto coelibatus et votis monasticis. Talia iuramenta, quae sine peccatis praestari non possunt, sunt illicita, et iudicentur esse irrita. Nam Deus invocandus est, ut sit testis et adiutor rei<sup>10)</sup> honestae, non prohibitae.

## De iuramento quod metu coacti facimus.

Si quis iurat hosti aut latroni, ut vitam redimat, se daturum esse<sup>11)</sup> aureos centum, ut crebra sunt exempla, quanquam fecit hoc terrore coactus, tamen tale iuramentum de re licita, id est, quae praestari potest sine peccato, quam promittens facere potest sine suo peccato<sup>12)</sup>, servari necesse est, quia is qui habet iurandi potestatem, et sciens iurat de re licita, necessario debet servare hoc iuramentum, iuxta secundum praeceptum Decalogi, cum talis actio vere sit iuramentum.

Nec valet elusio de violentia, nam re vera voluntas in ea promissione libera est, quia eligit

9) His verbis Cicero de offic. III. c. 29. §. 108. transfert Euripidis Hippol. 612.: Ἡ γλῶσσα διαιδοχή, η δὲ φρένα ἀνώμοτος.

10) ref] sic Editt. 1552., 1554. et 1557.; Edit. 1560. typogr. errore: ei.

11) esse] sic Editt. 1552. et 1554.; in Editt. 1557. et 1560. deest.

12) quae praestari potest sine peccato, quam promittens facere potest sine suo peccato] sic Editt. 1552. et 1554.; Editt. 1557. et 1560. quae praestari potest sine suo peccato.

minus damnum, scilicet iacturam pecuniae, ut retineat vitam. Haec electio postquam facta est, nequaquam vult Deus periuio vitam aut pecuniam redimi. Ac recte de talibus licitis rebus dicitur: Voluntas coacta est voluntas, scilicet, quae rem licitam eligit sciens. Tales actiones nominat Aristoteles mixtas, et tamen re vera voluntariae sunt.

Etsi autem varietas responsionum de hoc casu magna est, tamen haec sententia, quam recitavi, vera est. Nec valet sophisma, quod post talia iuramenta in re licita docuerunt astute pretendam esse absolutionem a iuramento. Servavit Regulus<sup>13)</sup> tale iuramentum hosti datum, et minimus exempla nostri temporis et eventus.

Quod autem in iure civili praetor dicit: Qued vi metusve causa factum est, ratum non habeo<sup>14)</sup>. Sapienter et iuste sancit lex, ne praetor actionem det latroni, quia non debet confirmare latrocinia. Sed cum potestas politica nolit iudicare de alterius conscientia, relinquit hanc curam tibi ipsi privativi, ne<sup>15)</sup> violes iuramentum. Non igitur prohibet facere promissa, tantum hoc ostendit, se nolle confirmare latrocinia, aut armare aut iuvare latronem.

Haec est simplex et non sophistica interpretatio vetusti iuris. Diserte autem addidi, has actiones esse iuramenta, si res licita promittatur, et iurans iuret sciens, et habeat potestatem iurandi. Nequaquam enim sunt iuramenta, cum iurans promittit se facturum esse rem prohibitam lege Dei, aut impossibilem, aut quae sine peccato fieri non potest.

In iure canonico<sup>16)</sup> excogitata est elusio: Si quis iuravit metu fractus, iubent eum petere ab-

13) Vid. supra p. 169. nota 6.

14) Dig. IV. tit. 2. Quod metus causa gestum erit. fr. 1. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. I. P. I. p. 269.): Ait Praetor: Quod metus causa gestum erit, ratum non habeo. Olim ita edicebatur: Quod ei, metusve causa. Vis enim flebat mentio propter necessitatem impositam contrariam voluntati, metus autem propter instantis vel futuri periculi causa mentis trepidationem. Sed postea detracta est vis mentis ideo, quia, quodcumque vi atrocis sit, id metu quoque fieri videatur. Conf. etiam Cod. II. tit. 20. De his, quae vi metusve causa gesta sunt (I. I. T. II. P. I. p. 227 sq.).

15) ne] sic Editt. 1552., 1554. et 1557.; Edit. 1560. nec.

16) Conf. Decretal. Greger IX. I. II. tit. 24. De iure iurando, cap. 8. (Corp. iur. canon. ed. Richter P. II. p. 349.) inscriptum: Si iuramentum per metum extortum servari

solutionem a pontifice, et hac absolutione dicunt liberari cum qui iuravit, ne conscientia sit rea, si non praestet promissa. Sed hic error contumeliosus est contra Deum, et cumulat peccata. Nulli enim homines possunt solvere vinculum iuramenti, cum promissio re ipsa confirmata est vero iuramento, quia haec obligatio fit immediate inter Deum et hominem, ut Matth. 5, (33.) dicitur: Non peierabis, sed solves Deo iuramentum tuum. Iam cum in illo casu de metu, de quo diximus, promissio confirmata sit vero iuramento, manifestum est absolutionem pontificum committitiam esse.

Rursus in casibus, ubi promissio non est vera iuramentum, non quaerenda est absolutio. Non enim ludendum est praetextu absolutionis. Ut cum iurat aliquis se facturum esse aliquid a Deo prohibitum, aut cum mulier vivo marito promittit alteri coniugium futurum post mortem mariti, aut cum puer iuravit, qui potestatem iurandi non habet, in talibus casibus promissiones re ipsa non sunt iuramenta, nec conscientiae turbandae sunt, sed docendae quaenam re ipsa sint<sup>17)</sup> iuramenta.

#### Quae personae iurare possint.

In iuramentis et personae et res considerandae sunt. Cum enim in promissione oporteat esse deliberationem et consensum, non sunt iuramenta asseverationes earum personarum, quia cum nulla est deliberatio, ut puerorum et furiosorum, item fraude circumventorum, item eorum quibus lex adimit autoritatem, ut sunt pupilli, item, cum filiusfamilias aut filia iurat se corpus aut rem a patre alienaturum esse, cum tamen sit<sup>18)</sup> in alterius potestate. Item cum habens mandata de certis rebus egreditur fines mandati, et promittit de aliena voluntate, quam non habet in sua potestate.

Taliū personarum promissiones non sunt iuramenta, nec facere promissa necesse est, sicut senatus Romanus promissa Posthumii ad furcas

potest sine interitu salutis aeternae, servandum est; eccllesia tamen Romana consuevit a tali iuramento absolvere.

17) sint] sic recte Edit. 1552.; Edit. 1554., 1557. et 1560. sunt.

18) sit] sic Edit. 1552., 1554. et 1557.; Edit. 1560. sit.

Caudinas<sup>19)</sup>, et Mancini<sup>20)</sup> ad Numantiam<sup>21)</sup>, pronuntiavit irrita esse, quia duces egressi erant fines mandati. At primo bello Punico Luctatius<sup>22)</sup>, et secundo Scipio<sup>23)</sup> pacem fecerunt cum Carthaginiensibus, quae non prius valuit, quam a senatu Romano comprobata est.

Ita dicitur usitate, valet iuramentum salvo iure superioris. Quo dicto nequaquam tamen conceditur potestas superiori quelibet iuramenta inferiorum retractandi.

Moventur autem hic disputationes, an cum iurat quispiam se facturum esse aliquid, quod lege humana prohibitum est, iuramentum valeat.

Respondeo: Cum violatio legis alioqui esset peccatum, tunc iuramentum sine dubitatione est illicitum, et non servandum. Ut si promittas latroni receptum, quod lex prohibet, aut si promittas alteri adhuc nuptae coniugium.

Sed quando lex nec mandatum, nec prohibito est, sed privilegium, quo sine peccato uti potes, aut non uti, tunc valet iuramentum personae habentis deliberationem, ut cum aliquis privilegio exceptus promittit se velle pendere communia tributa. Bonae menti non difficilis diuidatio est consideranti distinctionem legum, quae sint mandata, aut privilegia tibi non mandantia.

19) Bello Samnitico secundo a. u. c. 433., 321. a. Chr., T. Veturius Calvinus et Sp. Postumius Albinus consules apud Caudinas furcas deducto in locum arctum exercitu, quum nulla spes evadendi esset, foedere cum Samnitibus facto, et sexcentis equitibus Romanis obsidibus datis, ita exercitum abduxerunt, ut omnes sub iugum mitterentur; idemque, auctore ipso Sp. Postumio, qui in senatu suaserat, ut eorum deditio, quorum culpa tam deforme foedus factum erat, publica fides liberaretur, cum duobus tribunis plebis, et omnibus, qui foedus aponderant, dediti Samnitibus, non sunt recepti. Vid. Liv. IX, 1—12.

20) Mancini] Edit. habent: Mantini.

21) Numantino bello a. u. c. 617., 137. a. Chr. C. Hostilius Mancinus victus a Numantianis et castris exatus, quam spes nulla servandi exercitus esset, pacem cum eis fecit, quam ratam esse senatus vetuit. Ad exsolvendum huius foederis religione populum Mancinus, quem huius rei auctor fuisse, deditus Numantinis, non est receptus. Vid. Appian. 79—83. Plut. Tib. Gracch. 5—7. Liv. Epit. LV. LVI. Val. Max. I, 6. 7. — Utrumque exemplum etiam Cicero de Offic. III. c. 30. §. 109. affert.

22) L. Lutatius Catulus Carthaginenses a. u. c. 512., 242. a. Chr. ad Aegates insulas victos coegerit, ut pacem peterent. In hoc Lutatii Hamilcarisque foedere diserte additum est, ita id ratum fore, si populus censuisset. Vid. Polyb. I, 62—64. Zonar. VIII, 17. Oros. IV, 11. conf. Liv. XXI, 19.

23) P. Cornelius Scipio Africanus (maior) a. u. c. 552., 203. a. Chr. Hannibalem ad Zamam ita devicit, ut Carthaginenses anno sequenti pacem peterent, quam conditionibus a Livio XXX, 87. enarratis impetrarunt,

Caeterum disputari posset a sapientibus, an ita recte consuleretur conscientiis etiam in iuramentis metu extortis, si lex simpliciter pronuntiaret iuramenta latronibus data non valere, et prohiberet solvi promissa, sicut et in Numer. cap. 30, (4—9.) scriptum est: Cum pater aut maritus contradicunt mulieri iuranti<sup>24)</sup>, non valere iuramentum, et eam non fieri ream, cum non servat iuramentum. Sed hanc quaestionem aliis relinquo cogitandam reverenter de re tanta iudicantibus.

### De interpretatione iuramenti.

Non loquimur de sophisticis iuramentis, ubi luditur ambiguitate verborum, ut multa extant exempla in historiis, ut qui pactus triginta dierum inducias, noctu populabatur agros<sup>25)</sup>. Ibi dictum communi more recte loquentium perspicuum est, sed calumniose depravatur, et tales praestigiae non possunt regulis comprehendendi, sed autoritate superiorum tollenda sunt. Sed ubi verba perspicua sunt, et nulla cavillatio est, interdum accedere interpretationem oportet. Ut aliquis iurat se daturum alteri certam domum, haec domus perit incendio, hic impossibilitas addit hanc interpretationem, scilicet, si res manserit in eodem statu, et fit irrita promissio.

Milites iuraverunt se duci obtemperatos esse, duce capto, liberantur ab hac obedientia. Ita facilis est interpretatio, ubi re mutata sequitur impossibilitas.

Interdum sequens iniustitia addit interpretationem. Ut iuravit aliquis se redditum<sup>26)</sup> esse gladium, non reddens furioso recte facit.

Talis est casus Davidis, qui iurat se interfectorum esse Nabal et eius familiam<sup>27)</sup>, et quia rex erat, et defenderat greges Nabal, videbatur iustum irae causam habere; sed cum interveniret deprecatrix Abigail, prorsus abiicit David consilium de vindicta, etiamsi aliter iuraverat. Sed vidit secuturam esse iniustitiam, iniuste interfecisset illius uxorem matronam sanctam, et ser-

vos, quorum aliqui certe iusti erant, et in hoc casu innocentes. Et sciebat in comminationibus excipi poenitentiam, sicut Deus ipse excipit, ut ostendit historia Iona (3, 10.).

Quanquam autem Nabal non agit poenitentiam, tamen reliqua familia est placata, ideo parcit honestissimae matronae<sup>28)</sup>, et familae, et Deo gratias agit, quod interveniret Abigail, ne quid durius ficeret (1. Sam. 25, 32—34.).

In hanc sententiam dicunt iurisconsulti, iuramenta calore iracundiae facta, non habere autoritatem. Quod dictum tamen suas metas habet, ut non valent, cum secutura est iniustitia.

Est autem pulcherrima imago in exemplo Abigail<sup>29)</sup>.

Sic comminationes divinae intelliguntur cum exceptione poenitentiae, cum Ecclesia sit deprecatrix, Deus multis parcit, et tamen suo tempore Nabal tollitur, videlicet isti, qui praecipui suis furoribus irritant iram Dei, et non agunt poenitentiam.

Facilius est responsio de Iosue, qui servavit Gabaonitas<sup>30)</sup>, cum lex divina iussisset omnes Cananaeos deleri, ut Deut. 20, (17.) scriptum est. Quanquam Iosue deceptus erat, et propter errorem iuramentum videbatur esse irritum, tamen non mutat promissa, sed antefert iuramenti reverentiam mandato, in quo ipso tamen sciebat hanc interpretationem comprehensam esse, ut parceretur supplicibus, sicut expresse scriptum est Deut. 20, (11.). Praeterea et omnium gentium, in quibus mediocris cura fuit iustae gubernationis, mos fuit parcere supplicibus:

*μηδὲ ἵξεται ἀδικεῖν, ἵξεται ἵσποι τε καὶ δῆροι.*

In hoc honestissimo more Deus etiam<sup>31)</sup> imaginem suae clementiae proposuit. Vult parci supplicibus, id est, iis, qui agnoscunt culpam, et offerunt se ad poenam, et petunt mitigationem. Hoc commune ins supplicum violare turpissimum fuisse duci eius populi, qui unicus in terris erat populus Dei, et praecipue intelligebat et colebat iustitiam et alias virtutes.

24) iuranti] sic recte Edit. 1552.; in Editt. 1554., 1557. et 1560. iurandi.

25) Conf. supra p. 400. nota 20.

26) redditum] sic Editt. 1552., 1554. et 1557.; Edit. 1560. typogr. errore: redditum.

27) 1. Sam. 25, 22 sqq. De hoc Davidis iuramento disseritur in Decreti secunda parte, causa XXII. quaest. IV. c. 6. (Corp. iur. canon. ed. Richter P. I. p. 755.).

28) matronae] sic Editt. 1552., 1554. et 1557.; Edit. 1560. typogr. errore: matroni.

29) Abigail] sic Editt. 1552. et 1554.; Editt. 1557. et 1560. Abigail. Illa forma reddit hebr. plenam נָבִיאַל, haec contractam נָבִיאַל.

30) Vid. Ios. 9, 18 sqq.

31) Deus etiam] sic Editt. 1554., 1557. et 1560.; Edit. 1552. etiam Deus.

In voto Iephtae<sup>32)</sup> vera interpretatio fuit, cum promisisset se immolaturum esse quicquid primum occurrisset. Intelligenda erat promissio de re, quam licebat secundum legem offerre, non de hominibus, non de equis, non de canibus; non de porcis, ac multo minus de hominibus. Itaque nequaquam fuit immolanda filia.

#### Aliud exemplum.

Necesse est et de hac interpretatione omnes homines commonefieri. Cum in omni gubernatione furent cives, sicut scholastici rectori, se legibus obtemperaturos esse, sciendum est non esse periuros eos, qui statutis, quibus poenae aliae corporales adduntur, non obtemperant, si tamen in poena obedire non recusant.

Ut scholasticus, qui noctu in plateis tumultuatur, non est periurus, si postea a rectore cito tatus, obtemperat in poena, quia iuramentum obligat ad legem. Lex autem obligat vel ad obedientiam, vel ad poenam.

Sed cum scholasticus aut civis recusat obedire in poena, tunc sine ulla dubitatione periurus est. Tunc quoque periurus est, cum expressa est edicto haec sententia: Nisi obtemperet censeri cum esse periurum. Item, qui citatus non accedit ad iudicem.

Has admonitiones notas esse omnibus in communia vita prodest, ubi primum hoc considerandum est, summum vinculum esse in omni imperio iuramentum, quod est invocatio Dei, qua subditi petunt, ut Deus sit custos gubernationis et ipsorum si obtemperent, et re vera puniat eos, si sint contumaces. Ita initium est imperiorum<sup>33)</sup> ab agnitione et invocatione Dei.

Deinde et haec consideratio studiosis digna est. Multi ritus politici sunt umbrae iudicii et iustitiae Dei. Sicut igitur in politica consuetudine lex obligat vel ad obedientiam vel ad poenam: ita coram Deo sumus obligati vel ad recte faciendum, vel ad poenam. Cum autem non sit in nobis obedientia, poenam solvi necesse est. Haec autem derivata est in filium, et valet poena eius pro aliis, quia ipse est innocens. Haec admiranda consilia et hunc ordinem discemus in vita aeterna. Sed tamen utile est aspicere politican consuetudinem, et considerare hanc for-

mam, non temere excogitatam esse, sed esse ordinatam sapientia et iustitia Dei, et nos propter Deum reverenter huic ordini debere subiectos esse, et ei obedire propter Deum. Nam et politicarum poenarum hae causae sunt:

#### Prima.

Quia Deus<sup>34)</sup> vult intelligi et notum esse discrimin virtutum et vitiorum, ut sciamus qualis sit ipse, quod non intelligeretur, nisi sanctae essent poenae.

#### Secunda.

Quia cum Deus iustus sit, vult delere iniustos, sicut inquit (Deut. 4, 24.): Deus est ignis consumens.

#### Tertia.

Vult has breves poenas commonefactiones esse de poenis aeternis.

#### Quarta.

Vult commonefactiones esse de poenitentia.

#### Quinta.

Consultur utilitati aliorum, cum contumaces tolluntur, ne plures laedant.

#### Sexta.

Exemplum ostenditur, ne alii delinquent.

Ac de postremis causis saepius loquuntur homines, quae ab utilitate sumptae sunt magis conspicuae. Sed priores illae oriuntur a sapientia et iustitia Dei.

#### De absolutione a iuramento.

Iurat ipse Deus, sicut inquit: Vivo ego<sup>35)</sup>. Item: Ego Dominus<sup>36)</sup>, affirmans aliquid per hanc veritatem, quod ipse sit vere Deus, verax, et sanciens sua dicta immutabiliter. Deinde vult et inter homines iuramenta vincula esse prorsus immutabilia, sicut scriptum est Matth. 5, (33.): Reddes Domino iuramenta tua.

Quare nemo potest hominem sic absolvere a iuramento, quod re vera est iuramentum, ne faciat promissa. Et impietas est tribuere ullis creaturis hanc autoritatem, quod possint abolere iuramentum, quod re vera est iuramentum, ut

32) Vid. Iud. 11, 30 sqq.

33) imperiorum] sic Edit. 1552.; Editt. 1554., 1557. et 1560.  
typogr. errore: impiorum.

34) Deus] sic Edit. 1552. et 1554.; in Editt. 1557. et 1560. deest.

35) Conf. e. c. Num. 14, 21. 28. Ezech. 20, 33.

36) Num. 14, 35. Ezech. 5, 17. 21, 17. 30, 12. et al.

cum iuravit aliquis sciens et volens, non errans, non coactus, de re honesta, possibili, quam ipse promittere potest, ut cum debitor in causa iusta iurat se certo tempore redditurum esse quantum debet, is nequaquam liberari potest, quo minus faciat promissum, et cum non facit, horribiliter peccat.

Ut autem caetera peccata post factum conversis remittuntur, ita violatio iuramenti post delictum conversis remittitur voce Evangelii auditâ a quocunque ministro. Nec plus ibi valet episcopi vox, quam aliorum ministrorum Evangelii, quia absolutio non propter personam ministri valet, sed quia est vox Evangelii. Et tamen sine ulla dubitatione violationem iuris iurandi sequuntur poenae corporales. Quod autem Romani episcopi ad se traxerunt remissiones talium delictorum, iniustum est. Sed multo iniustius est, quod sumpserunt sibi autoritatem absolvendi homines, ne facerent promissa legitimo iuramento.

### Secunda regula.

Quando autem iuramentum re ipsa non est iuramentum, ut supra diximus, promissor non indiget absolutione, ut cum David non interfecit Nabal, non erat opus ei absolutione, quia nemo abolare potest iuramenta, quae sunt vere iuramenta. Sed quando miscentur iniustitia, error, impossibilitas, vox divina pronuntiat talia promissa nequaquam esse iuramenta, ut cum fecit aliquis vota monastica, consideret ipse cur sint irrita, quia orta sunt ex multis erroribus, et non servantur sine magnis peccatis, quia manifesti cultus idolorum in monasteriis multi sunt. In talibus casibus non absolvit Papa a iuramento, sed ipsa vox divina pronuntiat talia promissa nequaquam esse iuramenta, et usitate dicitur: Iuramentum non sit vinculum iniquitatis.

Adhibendi sunt autem in consilium homines docti et timentes Deum, cum fit interpretatio iuramenti, quia multa tristia errata accident propter sophisticam interpretationem, ut Zedechias promiserat pacem regi Babylonico, postea fit hostis<sup>37)</sup>, quia multi disputabant, pacta contra legem Dei non valere. Lex promiserat stirpi Iuda

regnum et libertatem<sup>38)</sup>: non igitur valebat promissio servitutis.

Hoc argumentum in speciem plausibile erat, cum tamen sit sophisticum, quia maior loquitur de mandato, non de promissionibus. Verum est pacta irrita esse, cum promittit aliquis, se facturum esse contra mandata Dei, ut si quis promittit cultum idolorum, sicut promittunt monachi.

Aliud est loqui de promissionibus. Lex promittit bonam valetudinem, fruges, pacem, et quidem promittit cum exceptione castigationis et crucis. Cum igitur Nabugdonosor<sup>39)</sup> capit regem Zedechiam<sup>40)</sup>, sit iam captivus, et promittens servitutem, non promittat se facturum esse contra mandata Dei, sed toleraturum hanc poenam, ut si in carcerem abductus esset.

Est autem sophisticum dicta de mandatis transferre ad promissiones, sicut hoc errore Iudei saepe impulsi sunt ad movendas seditiones, ut cum interrogant Dominum, an liceat pendere didrachmum Romanis<sup>41)</sup>.

Hac quaestione saepe disputata, sancti viri sapienter discernebant mandata et poenas. Sciebant in poenis corporalibus, cum nihil facerent contra mandata Dei, praestandam esse obedientiam, donec Deus mitteret salutares libatores.

Sic fuit erratum a Romano pontifice<sup>42)</sup>, cum iudicavit irritas esse inducias a Iohanne Huniade cum Turcis factas<sup>43)</sup>, quia sine autoritate Romani pontificis non liceret cum communi hoste christiani nominis aliquid pacisci. Ac postea Vladislaus rex Polonicus et Ungaricus, et multi nobilissimi homines, multarum gentium, magno proelio victi in acie<sup>44)</sup> ceciderunt.

38) Conf. Genes. 49, 10.

39) Nabugdonosor sic Editt. 1552. et 1554.; Edit. 1557. Nabuchodonosor; Edit. 1560. Nabuchodonosor (quae forma cum LXX. et Vulg. congruit; hebraicae vero respondet Nebucadnezar).

40) 2. Reg. 25, 6.

41) Matth. 22, 17 sqq. Marc. 12, 14 sqq. Luc. 20, 22 sqq.

\* ) Scil. ab Eugenio IV. papa 1431 — 1447.

42) Hae induciae a Huniade (de quo conf. supra p. 177. nota 19.) cum Murad II. Sultano a. 1444. mense Iulio factae sunt; vid. Mailáth Geschichte der Magyaren T. II. p. 220. et Jos. v. Hammer: Geschichte des Osman. Reiches T. I. p. 456., vid. infra p. 490. nota 100.

43) In acie Warnensi, de qua conf. p. 489. nota 93.

**Ex hac admonitione multae interpretationes iudicari possunt, videlicet, praecipue adhibendam esse hanc considerationem, an pactum prae-**

cipiat aliquid facere contra mandata Dei, vel an non possit hoc observari sine violatione mandati divini.

## DE DISCRIMINE POTESTATIS POLITICAE ET MINISTERII EVANGELII.

**Sit ne verum dictum:**

Petra dedit Petro, Petrus diadema Rudolphi<sup>44)</sup>. Et, an Constantinus<sup>45)</sup> et Theodosius<sup>46)</sup> recte fecerint, quod mandarunt claudi tempora idolorum.

Hae quaestiones recitantur, ut doctrina de discriminine potestatis politicae et ministerii evangelici repetatur, quam oportet notissimam esse in genere humano, et manifestum est horrenda mala sequi, cum non intelliguntur metae utriusque potestatis, ut cum Nabuchodonosor<sup>47)</sup> et alii innumerabiles nova numina instituerunt. Et semper fuerunt aliqui reges hostes<sup>48)</sup> Evangelii. Et episcopi excogitaverunt novos cultus, et falsa dogmata, et Romani pontifices finxerunt, se dominos esse regnorum mundi, et ad suam autoritatem pertinere, vacantibus regnis praeficere dominos, unde hic versus est, qui fuit inscriptus coronae Rudolphi, electi contra Henricum quartum, et sepulti in Mersburg, ubi in pugna ei manus praecisa est<sup>49)</sup>:

44) Rudolpho] sic Editt. 1557. et 1560.; Edit. 1552. et 1554. Rudolpho. Variae enim sunt natus nominis formae, quam Pertz in Monum. German. histor. Vol. VII. et VIII. Indice has affert: Ruodolfus, Roudolfus, Rodulfus, Rodolpus, Radulfus.

45) Constantinus Magnus paulo ante mortem suam († 337.) sacrificia publica vetuit lego, quae ipsa quidem periret, e Constantii autem iussione cognoscitur, Cod. Theodos. I. XVI. tit. 10. l. 2. (ed. Haenel p. 1612.): Cesset superstitionis sacrificiorum aboleatur insanitia. Nam quicunque contra legem divi principis parentis nostri et hanc nostrae mansuetudinis iussionem ausus fuerit sacrificia celebrare, competens in eum vindicta et praesens sententia exseratur. Conf. Euseb. de vita Constant. IV. 23. 25.

46) Theodosius I. Magnus a. 381. sacrificia vetuit hac lege (Cod. Theodos. I. XVI. tit. 10. l. 7., p. 1614. ed. Haenel): Si qui vetitis sacrificiis, diurnis nocturnisque, velut venans ac sacrilegus incertorum consultorum immerserit, fanumque sibi aut templum ad huiusmodi sceleris excusationem assumendum crediderit, vel putaverit audeundum, proscriptioni se noverit subiugandum, cum nos iusta institutione moneamus, castis Deum precibus excolendum, non diris carminibus profanandum.

47) Nabuchodonosor] sic Editt. 1552. et 1554.; Editt. 1557. et 1560. Nabuchodonosor. Conf. p. 468. nota 39.

48) hostes] sic Edit. 1552.; Editt. 1554., 1557. et 1560. honesti.

49) Ob magnum inter Henricum IV. Imperatorem et Gregorium VII. Papam dissidium Principes Saxonio, tres Epi-

Petra dedit Petro, Petrus diadema Rudolphi<sup>50)</sup>.

Necesse est igitur extare veram doctrinam de utroque gradu. Prius autem dicamus de potestate politica.

Cum multae tristes confusiones sint in omni gubernatione, cogitant homines profani, hanc gubernationem tantum humanis viribus et consiliis constitui aut coeco casu ab aliis ad alios volvi. Ac propterea clamarent Manichaei et Anabaptistae, magistratus et iudicia esse res damnatas, et latrocinia, et non concessum esse Christiano gerere magistratum.

scopi et duo Legati Papae, Forchemii, qui est in dioecesi Bambergensi locus, Idibus Martii 1077., postquam Henrico IV. principatum abrogaverant, Rudolphum, Sueviae Ducem, Regem appellarent, cui tum VII. Kal. Aprilis Archiepiscopus Sigfridus, assistente Magdeburgico, Moguntiae coronam imposuit. At Gregorius nondum satis fidens Rudolphi viribus, et casus etiam adversi providus edidit causam utriusque Regis, in conventu Principum, coram Legatis suis ab integro disceptandam. Cum vero VI. Kal. Febr. 1080. prope Fladenheimum in Thuringia a Rudolpho et Ottone feliciter cum Henrico pugnatum esset, tum denum Gregorius in synodo, quam Romae Martio mense habuit, instantibus Rudolphi et fautorum eius legatis, Henricum diris iterum devovet, ac Rudolpho, cuius iam satis fundata potentia videbatur, regnum confirmat. Nonnulli in litteras retulerunt, coronam quoque missam, cum hoc titulo:

Petra dedit Petro, Petrus diadema Rudolphi.

At, Baronio (Annal. ad an. 1080. n. XVI.) teste, errant, qui coronam ipsi missam a Pontifice tradunt, cum ab Episcopis atque Principibus Germaniae Rex fuerit nominatus. Huius celeberrimi historici testimonium eo quoque affirmatur, quod plures illarum rerum gestarum scriptores, ut Paulus Bernriedensis, Bruno, Annalista Saxo aliquique coronam istam non commemorant. — Autumno eiusdem anni 1080. Henricus Thuringiam ingressus, Erfurtum capit, indeque castra in Elsterae ripa locat. Hic supervenientibus Saxonibus proelium committitur Idibus Octobris, in quo Saxones quidem castris Henrici cum ingenti praeda potiti sunt, sed graviores in Rege suo Rudolphi iacturam fecerunt. Is dextra mutilatus, et gravi in inguine vulnera sauciis 16. Oct. obiit Mersburgi ibique regali cultu sepultus est. Conf. Bertholdi annales, in Pertz Monimentis Germaniae historicis T. VII. p. 291—326. Bruno de bello Saxon. ibid. T. VII. p. 365—381., Annalista Saxo, ibid. T. VIII. p. 712—718. Mascovii commentarii de rebus imperii Romano-German. sub Henrico IV. et V. p. 73—83. Stenzel: Geschichte Deutschland's unter den Fränkischen Kaisern T. I. p. 421—466. et al.

50) Alii pro his verbis referunt: Roma dedit Petro, Petrus diadema Rudolphi; alii: Petra dedit Romanum Petro, tibi Papa coronam. Vld. Ioh. Voigt: Hildebrand, als Papst Gregorius der Siebente u. sein Zeitalter p. 561. nota 38.

Contra hos perniciosos errores necesse est bene praemuniri<sup>51)</sup> mentes, et tenere, quid sit potestas politica, et quae sit principalis causa, et ubi sit in voce divina instituta et approbata, et quod conservetur a Deo mirabili<sup>52)</sup> consilio, et ad quem finem conservetur.

Est igitur potestas politica potestas a Deo ordinata, ut sit custos disciplinae et pacis, iuxta leges naturae, et congruentes leges, cohercens et puniens poenis corporalibus contumaces.

Haec definitio tradita est a Paulo, qui inquit (Rom. 13, 3. 4.): Magistratus est minister Dei, ut sit honori bono operi et terrori malo. Vult autem discerni bona et mala opera iuxta normam sapientiae divinae, cuius radius mentibus humanis insitus est, scilicet iuxta legem naturae, quae et in Decalogo expressa est.

Nota sit et brevis definitio Aristotelis in 5. Ethicorum: Magistratus est custos legis<sup>53)</sup>. Ubi etsi non fit mentio a Deo ordinatum esse, tamen in ipsa appellatione legis hoc intelligatur.

Sed ratio obscurius iudicat, ideo Deus expresse in Ecclesia adfirmat, se autorem et conservatorem esse politici ordinis, ut Rom. 13, (1.) dicitur: Potestates quae sunt, a Deo ordinatae sunt. Item (ibid. 13, 2.): Qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit.

Constituta definitione, recitemus officia potestatis politicae praincipua, ut e regione postea fiant conspectiora officia ministerii evangelici.

1. Primum est, magistratus sit vox Decalogi, id est, primum et principaliter tanquam vicarius Dei in genere humano sonet legem Dei moralē, quia genus humanum oportet congruere cum sapientia et iustitia Dei. Necesse est igitur hanc primam esse vocem magistratus, sicut et Psalmus (82, 6.) docet: Ego dixi: Dii estis, id est, officium divinum gerentes, monstrantes sapientiam et iustitiam Dei. Nec aliud glorioius de magistratibus dici aut cogitari potest, quam hoc dictum Psalmi.

2. Secundum officium. Attribuit Deus et hanc potestatem magistratui politico, ut suas quasdam leges ferat, sed nequaquam pugnantes

cum naturalibus. Verum est enim, politicos magistratus habere potestatem condendi suas quasdam leges, sed quae non pugnant cum naturalibus, verum sint determinationes circumstantiarum addendae generi, et sint quasi admīnicula iuris naturalis. Ut lex naturae dicit: Filii et filiae sint haeredes parentum. Sed lex magistratum discernit, quae res tantum ad mares transmittantur, quae ad puellas, et habet probabilem rationem. Haec potestas legum condendarum comprehensa est in dicto Salomonis (Prov. 8, 15.): Per me reges regnant, et iudices iusta constituunt.

3. Tertium officium est: Ut magistratus sit executor divinarum et suarum legum, id est, exerceat iudicia, et puniat contumaces. Lex enim inutilis est sine executione. Ideo ad Romanos (13, 4.) expresse dictum est: Non frustra gladium gerit. Et semper notum sit dictum Aeschinis: Nulla est utilitas politiae quae non habet nervos adversus iniuste agentes.

4. Quartum officium. Ad executionem pertinet custodiri obedientes, id est, defendere eos contra iniustum violentiam, quia in hoc ipso exemplo vitae politicae, vult Deus conspicere discrimen virtutum et vitiorum, ut sciamus qualis ipse sit, et quod iudicaturus sit. Non conspiceretur autem discrimen, si nullae essent sontium poenae, et nulla defensio honestorum.

Sic autem intelligatur executio in poenis, et in defensione, ut discernamus armentarium et magistratum. Armentarius, ut custos boum, tantum curat corpora boum. Sed magistratus prius est disciplinae custos propter gloriam Dei. Debet enim esse testis de Deo, et de iudicio Dei primum et principaliter. Postea curat corpora. Sit igitur custos totius legis, quod ad externas actiones attinet, puniat blasphemiam, periuria, vagas libidines etc., sicut expresse scriptum est (Rom. 13, 3.): Sit<sup>54)</sup> timori malo operi, et honori bono operi. Item (ibid. 13, 4.): Non frustra gerit gladium.

#### De institutione et approbatione politici magistratus.

Etsi conscientia satis munita est perspicuis dictis de approbatione politici magistratus, quae

51) praemuniri] sic Editt. 1552., 1554. et 1557.; Edit. 1560. praemunire.

52) mirabili] sic Editt. 1552. et 1554.; Edit. 1557. et 1560. miserabili.

53) Aristot. Eth. Nicom. I. V. c. 6. §. 5.: ἔστι δὲ ὁ ἀρχῶν φύλαξ τοῦ δικαίου.

54) Sit] sic Editt. 1552., 1557. et 1560.; Edit. 1554. typogr. errore: Si.

multa recitantur, ut Rom. 13, (1—7.) et in Daniele<sup>55)</sup>, et in Proverbiis<sup>56)</sup>, tamen utile est et verba institutionis quaerere, quae non tantum ad populum Israel post Mosen pertinet, sed ad omnes gentes.

Scripserunt autem quidam, sicut lex rationi naturaliter nota est, ita naturaliter sciri, constitutus fuisse magistratus, et executores legum. Ex hoc naturali iudicio aiunt, satis notam esse voluntatem Dei, quia lex naturae sine illa dubitatione sapientia divina est.

Quanquam autem haec naturalis notitia vera est, et voluntatem Dei recte ostendit, tamen Deus addidit expressa testimonia tum approbationis, tum institutionis, sicut in caeteris praeceptis, ut simus certi de voluntate ipsius. Ideo statim post diluvium promulgata est lex, ut homicida occidatur per certum hominem, qui ad eam executionem constitutus sit, videlicet per magistratum.

Sunt autem haec verba Genesis, cap. 9, (6.): Quicunque fuderit sanguinem humanum, per hominem fundatur sanguis illius.

In versione usitata omissa est particula: Per hominem<sup>57)</sup>, quae tamen singulari consilio inserta est, ut magistratus significetur.

Haec sciamus esse expressa verba institutionis politici magistratus.

Manifestum est autem poenam homicidii summum nervum esse universae gubernationis politicae. Ac poena expresse instituta, tota gubernatio politica instituta est, et in textu est additum argumentum: Quia homo ad imaginem Dei conditus est; non est igitur occidendum privata cupiditate. Id est, cum conditus sit ad agnitionem Dei, iustitiam et immortalitatem, ut in vita aeterna communicetur ei sapientia et bonitas divina, primum vult Deus erga eum exerceri iustitiam, ut sit intellectus iustitiae in genere humano. Et prohibet eum interfici, quia vult intelligi, voluntatem suam esse, ut conservetur haec natura, cui communicatur est suam sapientiam et bonitatem.

55) Dan. 2, 37 et al.

56) Conf. Prov. 8, 16.

57) LXX. enim Gen. 9, 6. ita transtulerunt: Ὁ ἔχειν αἷμα ἀνθρώπον, ἀντὶ τοῦ αἵματος αὐτοῦ ἔχειν οἵτες· διὰ ἐξόντος θεοῦ ἐποίησα τὸν ἀνθρώπον, et Vulgata: Quicunque effuderit humanum sanguinem, fundetur sanguis illius; ad imaginem quippe Dei factus est homo. Omittant igitur vocem עַמְּךָ (per hominem).

Hoc igitur argumento discriminem facit inter pecudes, quas mactari concedit, et inter homines. Tecte<sup>58)</sup> etiam magnitudo scelerum significatur, quod horribili furore Diaboli et homines interficti erant Filium Dei, qui est substantialis imago aeterni Patris, et huius Filii membra et fratres sunt, omnes haeredes vitae aeternae. Significat ergo hic locus magnitudinem sceleris grassantium adversus Ecclesiam.

Accedit testimonium approbationis, exemplum legis Mosaicae, quae etiamsi ad alias gentes non pertinet, tamen expresse ostendit voluntatem Dei esse, ut sint magistratus, leges honestae, et poenae contumacium, ut expresse dicitur Deut. 19, (19.): Auferas malum de medio tui, ut caeteri audientes timeant, nec parcas ei.

#### De vinculo obedientiae.

Dictum est de institutione et approbatione divina, nunc et de vinculo obedientiae dicendum est. Leges enim sine obligatione ad poenas, et sine executione, sunt inutiles.

Est igitur duplex vinculum obedientiae legum civilium, ac utrumque divina iustitia sanctum est.

Alterum est obligatio ad poenam corporalem, qua magistratus cohercit et punit contumaces legitimo ordine.

Hanc poenam esse necessariam propter conservationem humanae societatis, etiam ethnici intelligunt.

Quanquam autem et utilitatis causa has corporales poenas Deus instituit: tamen altera causa prior est: Quia Deus vult destrui pugnantia cum sua iustitia, ut conspiaciatur qualis sit ipse, et signa extent venturi iudicii. Ideo etiam cessantibus magistratibus, sontes atrocium delictorum, ipse ad poenas corporales rapit.

Alterum vinculum est, reatus conscientiae coram Deo, id est, contumacia est peccatum contra conscientiam, propter quod<sup>59)</sup> contumax desinit placere Deo, effundit Spiritum sanctum et fit reus aeternae poenae. Quod usitate ita dicitur, admittit peccatum mortale. Et nisi conversus fuerit, etiam propter illam ipsam contumaciam ruit in aeternum supplicium.

58) Tecte] sic Editt. 1552., 1554. et 1557.; Edit. 1560. Recte.

59) quod] sic Editt. 1552. et 1554.; in Editt. 1557. et 1560. deest.

De hoc vinculo Pauli dictum teneatur, quod non humano consilio scriptum est, sed est vox divina (Rom. 13, 5.): Necessa est obedire non solum propter iram, id est, propter poenas corporales, sed etiam propter conscientiam. Quo dicto affirmat conscientiam ream fieri coram Deo violatione civilium edictorum. Nulla praesidia, nulla autoritas, nulla supplicia magis muniunt ordinem politicum, quam haec sententia.

Ac sciamus eam singulari consilio Dei scriptam esse, et saepe eam cogitemus et expendamus. Loquitur autem Paulus de honestis legibus, tum divinis, tum a magistratu conditis propter disciplinam et pacem. Nam in toto capite ordinem politicum confirmat, non vult stabilire tyrannides, latrocinia, et confusiones politici ordinis.

Cum praecepit Astyages Harpago, ut infan-tem Cyrum interficiat<sup>60)</sup>, peccat Harpagus iubens eum interfici. In talibus casibus, ubi<sup>61)</sup> subditis praecipitur, ut faciant contra mandata Dei, regula manifesta est: Necessa est magis obedire Deo, quam hominibus. Sic obstetrics edictum Pharaonis iuste violent Exod. 1, (17.).

Alia sunt edicta, quae praecipiunt, non ut subditi faciant contra mandata Dei, sed ut mani-feste iniusta, et quidem atrocia patientur, ut Na-both praecipitur relinquere paternam haereditatem<sup>62)</sup>. Hic recusans non peccat, quia cives non sunt exutiendi ex facultatibus suis sine legitima causa, iuxta illud: Non furtum facias. Talia sunt exempla multa.

Dionysius tyrannus indigena pecunia, finxit se a Cerere monitum esse, ut Syracusanae mulieres cum toto ornato muliebri in templum Cere-ris venirent, idque fieri praecepit. Ibi Dionysius totum ornatum mulieribus ademit.

In Euboea Charidemus<sup>63)</sup> fecit astutius, qui indigena pecunia, finxit oppido periculum esse, et iussit cives in vicinam arcem celeriter sua or-namenta transferre, tanquam ibi custodienda. Suam etiam suppellectilem eo transtulit. Postea abstulit quicquid eo fuit importatum. In his ca-

sibus non fuit peccatum non obtemperare. Sed, ut dictum est, Paulus inquiens (Rom. 13, 5.): Necessa est obedire propter conscientiam, loquitur de legitimis edictis. Ex hac admonitione multa iudicari possunt.

Hic addit quaestionem Sadoletus<sup>64)</sup>: Cum politicis edictis odedire necesse sit propter con-scientiam, cur non et ecclesiasticis?

Responsio sit perspicua et firma, quia vox divina discernit sic utrumque gradum obedientiae. De politicis inquit: Necessa est obedire propter conscientiam. De ecclesiasticis ritibus inquit (Col. 2, 16.): Nemo vos arguat in cibo et potu, et in ritibus<sup>65)</sup> dierum festorum. Item (Gal. 5, 1.): State in libertate, in quam vocati estis. Item (Act. 15, 10.): Quid tentatis Deum imponentes iugum, etc.

Haec testimonia sine longis ambagibus doc-ent utriusque obedientiae discri-men, et tamen gravissimae causae sunt huius discriminis. Deus armavit potestatem politicam autoritate condendi suas quasdam leges probabili ratione. Et res ipsa ostendit, harum conservationem ad communem pacem necessariam esse. Sit igitur obligatio se-rior. Sed minister evangelicus neque regum similiis est, neque armatus est tali potestate.

Praeterea prohibit Deus institui ritus tan-quam cultus aut merita. Vult igitur et intellectum libertatis retineri, ne putentur ritus esse necessa-rii cultus.

Caeterum in casu scandali peccant contumaces, ut fit, si quis privatus in eo loco, ubi recte constituta est Ecclesia, institueret coenam Domini in privata domo, et turbaret congressum publi-cum. Haec iudicare non difficile est, iuxta illud (1. Cor. 1, 10.): Non sint inter vos schismata.

Dictum est supra, oportere notum esse dis-crimen potestatis politicae, et ministerii evange-lici. Quare descriptiones distinctae et perspi-cuae teneantur.

64) Jacobus Sadoletus, natus Modenae 1477, postquam Leoni X. Papae fuerat ab epistolis, episcopus Carpento-ractensis factus est, denique cardinalis, 1547. mortuus est. Opera huius theologi, qui inter reformatores curiae Rom. erat (epistolae ad Melanchthonem et Ioh. Sturmum scripsit) partim theologica (comment. in epist. Pauli ad Roman., qui seorsim prodidit Venet. 1536. 8. et 1771. 4. Lyon 1536. fol. Francof. ad M. 1771. 4. — et al.), par-tim paedagogica prodierunt Veronae 1737. 4 Voll.

65) ritibus] sic Editt. 1557. et 1560.; Editt. 1552 et 1554. vicibus.

60) Herodot. I, 108 sqq.

61) ubi] sic Editt. 1557. et 1560.; Editt. 1552. et 1554. ut.

62) 1. Reg. 21, 2.

63) Vita et res gestae hulus Charidemi, ab Oreo, Euboene oppido, oriundi, mercenariorum ducis (c. 354 a. Chr.) breviter narrantur in Pauly Real-Encyclop. der class. Alterthumsw. T. II. p. 308—311.

Iam addenda est quaestio: An Constantinus et Theodosius recte fecerint, quod tempa idolorum clauerunt, aut everterunt, et publica idolorum sacrificia prohibuerunt. Et, an debeat hanc obedientiam Deo magistratus politicus?

Respondeo: Duae quaestiones sunt. Altera, **An is, qui habet regiam potestatem, videlicet, si non impeditur a superiore potestate, debeat hanc obedientiam Deo, ut prohibeat<sup>66)</sup> impios cultus, et curet recte doceri subditos.**

Altera, **An is, qui non habeat regiam potestatem, tamen hanc obedientiam Deo debeat, ut contra mandata superioris domini prohibeat suo loco impios cultus, et curet recte doceri homines.**

Respondeo: Non disputamus quam pauci aut multi magistratus intelligent aut faciant sua officia a Deo mandata. Nota sunt enim dicta (Psalm. 110, 2.): Dominare in medio inimicorum tuorum. Item (Psalm. 110, 6.): Conquasabit caput in terra magnum. Sed tamen semper Deus aliqua hospitia dat Ecclesiae. Hic docendi sunt pii magistratus, qualem obedientiam Deo debeant, et confirmandi sunt vera consolatione.

Ut autem longas ambages omittam, fons est omnium argumentorum primum paeceptum (Exod. 20, 8.): Non habebis Deos alienos. Id immotum et aeternum est, et pertinet ad omnes homines, summos et infimos. Ita decretum immotum et aeternum est (Matth. 17, 5.): Hic est Filius meus dilectus, hunc audite.

Necesse est igitur et magistratus summos et infimos amplecti vocem Evangelii, et ostendere suam confessionem, et prohibere scandala. Tolerans autem idola, cum prohibere possit, peccat, iuxta dicta: Faciens et consentiens eadem poena puniuntur. Item (Matth. 18, 7.): Vae homini, per quem venit scandalum. Et nominatim principes alloquitur Psalmus (2, 10.): Et nunc reges intelligite. Item (Psalm. 24, 7. 9.): Aperierte portas, principes, vestras, et patetiant portae mundi. Et Esaiae 10, (1.): Vae qui condunt leges iniquas. Et Micheae 3, (12.): Propter principes et sacerdotes Zion quasi ager arbitur. Et quidem in dicto Esaiae 49, (23.) etiam cura fo-vendae Ecclesiae imperiis attribuitur: Et reges erunt nutritores tui, et reginae nutrices. Item

(Psalm. 102, 23.): In conveniendo reges et populos in unum, ut serviant Domino.

### Refutatio obiectionum.

#### I. Argumentum.

Officia non sunt confundenda,  
Magistratus est custos corporis,  
Ergo non regat negotia pertinentia ad animam.

Respondeo ad minorem: Non est sufficiens definitio. Magistratus est custos corporum, sed prius et principaliter sciamus esse custodem legis et disciplinae. Imo praecipuum opus esse debet omnium potestatum, notitiam Dei in genere humano propagare et conservare. Ideo inquit Psalmus (82, 6.): Ego dixi: Dii estis, id est, officium divinum gerentes, et bona divina imperantes hominibus, scilicet legem Dei, iustitiam et pacem.

Et damnanda est imaginatio, quae fingit magistratum similem esse armentario, et tantum corpora, non potius disciplinam curare. Nec tamen confunduntur officia, sed magistratus tantum externa membra cohercat in corporali. In cordibus vero inchoatur aeterna iustitia et vita a Deo per ministerium Evangelii. Hanc consolationem quoque tenere necesse est, iuxta haec dicta (Rom. 1, 16.): Evangelium est potentia Dei ad salutem omni credenti. Item: Evangelium est ministerium Spiritus<sup>67)</sup>.

#### II. Argumentum.

Non habens potestatem iudicandi de controversiis dogmatum, non mutet Ecclesiam.

Principes non sunt iudices dogmatum:  
Igitur principes non mutent Ecclesiam.

Respondeo ad minorem: Nego minorem, quia unusquislibet suo loco debet edere confessionem suam de ea sententia, de qua certus est. Si est pastor, recte doceat loco pastoris. Si est princeps, non patiatur falsa doceri sciens et volens, quia faciens et consentiens eadem poena digni sunt. Et cum conscientia certa est, non sunt expectanda alia iudicia, quia sententia immota est (Exod. 20, 3.): Non habebis Deos alienos. Item (1. Cor. 10, 14.): Fugite idola. Item (Gal. 1, 8.): Si quis aliud Evangelium docuerit, anathema sit. Item (Marc. 3, 29.): Si quis

<sup>66)</sup> prohibeat] sic Edit. 1552., 1554. et 1557.; Edit. 1560. prohibet,

<sup>67)</sup> Conf. 2. Cor. 3, 8.

blasphemiam dicit in Spiritum sanctum, non remittetur ei.

Cum igitur agnitae veritati adversari non licet, necesse est principes, si agnoverunt veritatem, concedere propagationem, et non adversari, nec expectare episcoporum iudicia.

Error in hoc argumento oritur ex *κακογνησίᾳ*, quia adversarii putant, iudicia doctrinae prorsus similia esse politicis iudiciis, in quibus valet iudicatum propter regiam vel praetoriam autoritatem, etiamsi quid erroris inest.

Ac episcopi aut doctores nequaquam iudicant regia seu praetoria potestate, sed tantum edunt confessionem suam. Aeternus Pater de Filio inquit (Matth. 17, 5.): Hunc audite. Hic est iudex, huic assentiri oportet, cuius extat sententia in scriptis Prophetarum et Apostolorum, et in symbolis.

Nec valet cavillatio de obscuritate seu ambiguitate scripti, quia hanc ipsam ob causam edita est vox divina, ut simus certi, iuxta illa dicta (Psalm. 119, 105.): Lucerna pedibus meis verbum tuum. Et 2. Timoth. 3, (16.): Tota scriptura Deo inspirante tradita, utilis est ad docendum. 2. Cor. 4, (3.): Si Evangelium est operatum, in his qui pereunt opertum est.

Multi contra conscientiam adversantur agnitae veritati. Aliqui fascinati suis persuasionibus, non volunt audire dicta, quae ab ipsorum imaginatione dissentient, et impudenter eludunt testimonia veritatis, et doctrinam coelestem mutilant. Oportet autem nos discipulos esse vocis divinae, non corruptores, qui transformant eam in alienas opiniones, sicut fecerunt Samosatenus<sup>68)</sup>, Arius, Pelagius, et alii.

Constantinus delevit templum Veneris in oppido Phoenicum Avace, ubi fiebant tetrae confusione libidinum<sup>69)</sup>), norat enim praeceptum: Non moechaberis, in quo nulla est ambiguitas. Cum igitur certa esset eius conscientia, facere officium iusti gubernatoris debuit, nec erant expectanda

<sup>68)</sup> Paulus a Samosata, Syriae oppido, oriundus, inde ab a. 260. episcopus Antiochiae. Ob haereticas (antitrinitarias) eius doctrinas synodus Antiochena a. 269. hanc dignitatem ei abrogavit, sed a Zenobia, Palmyrae regina, protectus, demum anno 272., quo haec ab Aureliano imperatore devicta erat, loco suo motus est. Asseclae eius (III. et IV. seculi) Samosatani, Pauliani, Paulianistae appellantur. Conf. Euseb. hist. eccl. VII, 27 — 30. Theodoret. haeret. fabb. II, 8. Epiph. haer. 65. et Ehrlich: de erroribus P. Samosateni. Lips. 1746.

<sup>69)</sup> De hac eversione fani apud Aphaca in Phoenice et impudicitiae abolitione vid. Eusebii vita Constantini I. III. c. 55.

alia iudicia. Manet enim regula firma: Non adversandum esse agnitae veritati, iuxta illud (Marc. 3, 29.): Si quis blasphemiam dicit in Spiritum sanctum, non remittetur ei. Quare agnita veritate, non sunt expectanda iudicia synodorum aut episcoporum. Sed Filius Dei iudex est, de quo dictum est: Hunc audite. Huic singulos obtemperare oportet, non expectatis hominum decretis.

### III. Argumentum.

Tantum iuris habet inferior in ditione aliqua, quantum superior dominus attribuit,  
Superior prohibuit mutationes tanquam in suis praefecturis, aut in sua domo,  
Ergo sine eius voluntate non est facienda mutatio.

Respondeo ad maiorem: Tantum vera est maior de iurisdictione politica, et de redditibus, et similibus negotiis, proprie pertinentibus ad ius superiorum. Non potest autem superior dominus prohibere aliquid mandato divino praeceptum, ut illustria exempla sunt in historia Danielis (c. 3. et 6.). Et Apostoli dicunt (Act. 5, 29.): Oportet Deo magis obedire quam hominibus.

Manifestum est enim, confessionem omnibus gradibus hominum pariter praecipi, magistribus et privatis, dominis et servis, parentibus et filiis, iuxta illud (Matth. 10, 37.): Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus. In familia confiteri Evangelium etiam servi debent, ut faciunt Ioseph et socii Danielis.

Filia Licinii imperatoris Irene, nihil veritatem truculentiam patris, qui christiano nomini inimicissimus fuit, lares et reliqua simulachra in paternis aedibus singulari fortitudine contrivit<sup>70)</sup>.

Vir nobilis in urbe Nicomedia, inspectante populo concerpsit publicas literas a Diocletiano propositas, de interficiendis Christianis<sup>70)</sup>.

Tempore Iuliani<sup>71</sup>), non procul ab Antiochia, filius ethnici sacrificuli, collisit simulachrum Apollinis avulsum a basi.

Valentinianus<sup>72</sup>), qui postea imperator factus est, cum esset tribunus militum, sacrificulo

<sup>69)</sup> Hoc fecit c. a. 314.

<sup>70)</sup> Quod hic narratur, verosimiliter a. 303 — 305., quo tempore Diocletianus imperator Christianos crudelissime persequebatur, factum est.

<sup>71)</sup> A. 361 — 363.

<sup>72)</sup> Valentinianus I. imperator 364 — 375. hoc fecit intra a. 361 — 363.

ethnico afferenti lustralem aquam, ante locum sacrificii colaphum impegit, praesente Iuliano imperatore.

Cum igitur et praeceptum Dei, et exempla congruentia cum praeceptis ostendant, quid oporteat singulos facere, superiores et inferiores, do-

lendum est saepe diversum fieri, ut in querela apud Micheam (7, 3.) dicitur: Princeps postulat, et iudex colludit. Et qui praetextus quaerunt ad excusandam impietatem, sic ludunt, ut milites in historia Christi, cum velant eius oculos, et dant colaphos, ac iubent vaticinari, a quo colaphum acceperit.

## ALIA QUAESTIO.

DE EXCOMMUNICATI<sup>E</sup>N.

Ante paucos annos fuit electus Moguntinus episcopus, comes ab Eisenberg, cui prius Senensis inter caeteras conditiones hanc imposuit, ut iuraret, se non convocaturum esse Electores, nisi Romano pontifice consulto et assentiente. Ita astute Romanus pontifex universam autoritatem Electorum languefacere, et ad sedem Romanam, et ad ipsos pontifices transferre conatus est. Cumque Isenbergius adversaretur, Papa alium qualicunque praetextu iubet eligi, comitem a Nassau, et fulmen excommunicationis edit contra Isenbergium. Hinc bellum magnum apud Rhenum ortum est. Isenbergium defenderunt Palatinus Fridericus, et alii quidam. Adversus hos quoque pontificum fulmen editum est<sup>73)</sup>.

Iam quaestio est: An talis excommunicatio valeat, cum petitio pontificis aliena fuerit ab officio pontificis, et re ipsa fuerit iniusta.

Respondeo: Discrimen notum est politicae gubernationis et ecclesiasticae, politica interficit reos externorum scelerum atrocium, quae pugnant cum Decalogo, ut blasphemos, idolola-

tras, magos, seditiosos, homicidas, moechos, et pollutos incestis libidinibus, sures, falsarios.

Pastor Ecclesiae neminem vi corporali interficit, quia ministerium Evangelii punit, ut retrahantur homines ad poenitentiam, et sanentur. Et voluit Deus ministros Evangelii nequaquam esse armatos gladio. Non igitur tot gradus sunt poenarum in ministerio Ecclesiae, quot sunt in politia. Sed tamen in quolibet coetu oportet esse delinquentium poenas, iuxta dictum, quod saepe repetimus: Nulla utilitas est urbis quae non habet nervos contra contumaces. Aliquarum tamen poenarum aliqua similitudo est in politiis et in Ecclesiis.

Relegatio in imperiis dicitur poena, qua civis cogitur sententia iudicis a sua civitate ad certum tempus abesse, qui non fit propterea infamis, nec amittit res suas, et quanquam abest, tamen manet dominus rerum suarum, capit haereditates, et potest legitimos contractus facere cum civibus, et redit ad honores in patria.

Alius gradus est deportatio, quae est poena, qua per sententiam iudicis civis eiicitur perpetuo, tanquam praecisum membrum a corpore civitatis, et fit infamis, nec manet dominus rerum suarum, nec capit haereditates, nec possunt alii cives cum eo contractus facere. Et bona sic damnatorum publicabantur. Haec poena olim nominabatur interdici aqua et igni, quia nulli civi licuit hospitium praebere sic damnatis, ut Polybius loquitur: μῆτε πόλει δέχεσθαι μῆτε πῦρ ἐταύειν<sup>74)</sup>.

Hoc discrimen considerare utile est, ut vetustae leges et historiae fiant magis perspicuae, et ut praesentes poenae rectius intelligantur. Et collatio addit lucem poenis Ecclesiae.

73) In archidioecesi Moguntina a. 1459., Theodorico archiepiscopo mortuo, disceptatum est, utrum Dietherus comes ab Isenburg an Adolphus comes a Nassau in defuncti locum eligendus sit. Palatinus Fridericus victoriosus primum Adolphi partium erat, quapropter Dietherus illum impugnabat, at tam vano conatu, ut magno pretio pacem a Palatino emeret. Deinde vero cum a. 1461. Dietherus ob annatas recusatas a papa, imperatore annunte, ab illo munere amoveretur, Fridericus Dietheri rebus contra Adolphum favebat, et hunc 29. Iun. 1462. ad Seckenheimum vicit. Attamen Moguntia ab Adolpho 27. Oct. eiusdem anni expugnata, legatus papae 1463. hanc controviam Francofurti composuit ea pactione, ut Adolphus archiepiscopi dignitatem obtineret, Dietherus autem, post illius mortem, succederet, eousque vero minori praefectura contentus esset. Sic a. 1475. in Adolphi mortui locum successit. Vid. J. St. Pütter vollständ. Handbuch der Teutschen Reichshistorie p. 437 sq. et G. Helwich: Moguntia devicta h. e. de dissidio Moguntiaco inter episcopos Dietherum et Adolphum, de Archipraesulatu contendentes. Mogunt. 1715.

Sic in veteribus canonibus duq; gradus sunt poenarum: Separatio, ἀφορίζεσθαι, et excommunicatio, ἀναθεματίζεσθαι.

Separatio est poena, qua homo per sententiam Ecclesiae cogitur aliquantisper intermittere officium publicum, et usum sacramentorum<sup>75)</sup>, ut exploretur eius obedientia, an volens statim se emendaturus sit, et veniam petiturus, an vero contumaciter defensurus errorēm, aut perseveraturus in scelere contempta voce Dei.

Altera poena ultima et summa in Ecclesia est excommunicatio, quae in canonibus nominatur Anathema<sup>76)</sup>. Estque poena, qua homo legitimo iudicio eiicitur ex Ecclesia, et donec non redit ad poenitentiam, est membrum prouersus ab Ecclesia praecisum, et exclusum a societate sacramentorum et ecclesiasticorum officiorum.

Nec dubium est primos patres etiam vitasse convictū eorum, quos hoc modo ex Ecclesia eiecerunt. Ut Adam et Heva expulerunt a se Cain, ad quem dicitur voce divina (Genes. 4, 12.): Vagus eris et fugitus in terra. Et gessit Cain signum reatus, sicut inquit textus (Genes. 4, 15.): Et posuit Deus in eo signum, videlicet, subitam consternationem, coram aliis hominibus, ortam ex magnis favoribus conscientiae, qui sunt iudicium et poena sic ordinata a Deo in toto genere humano.

Hic mos eiiciendi excommunicatos a consuetudine et convictu, duravit postea in gentibus, quae magis retinuerunt disciplinam primorum patrum. Nam et apud Graecos longo tempore hoc servatum est, ut homicidae et incesti, qui non interficiebantur, sed vagabantur tanquam excommunicati, gererent signa reatus, ut Ore-

75) Separatio, ἀφορισμός, s. minor excommunicatio, consistebat in exclusione hominum a participatione eucharistiae et precum fidelium; ex ecclesia autem eos non efficerat. Consistere enim adhuc poterant ad audiendam psalmiodiam, scripturarum lectionem, concionem et preces catechumenorum ac poenitentium, atque tum cum illis discedere debebant, prima divini cultus parte, missa catechumenorum, finita. Vid. I. Binghami origines s. antiquit. ecclesiast. in lat. vers. a I. H. Grischovio. Vol. VII. p. 81 sqq.

76) Anathema i. e. execratio s. παντελής ἀφορισμός, omnimoda separatio s. maior excommunicatio erat, quando homines de ecclesia penitus expellebantur et ab omni cum ipso in sacris officiis communione separabantur. Frequenter etiam variis significatur phrasibus, e. g. ἀπέργεσθαι τῆς ἐκκλησίας, ἀποχετεύεσθαι et ἀπέτεσθαι τῆς ἐκκλησίας, ἔκτος εἰραι, ἐκχρούττεσθαι τῆς συνόδου, ἀπέργει τῆς ἀκροσίως, ceteris. Vid. Bingham I. l. p. 84 sqq. J. Chr. W. Augusti Denkwürdigkeiten aus der christl. Archaeol. T. IX. p. 137 sq.

stes apud Euripidem<sup>77)</sup>, et Adrastus apud Herodotum<sup>78)</sup>, scilicet velamenta certa in capite. Et apud Euripidem Orestes comedit solus, nec licet ei adesse communi mensae. Et apud Sophoclem Oedipus incestus re cognita, ex Thebis eiicitur<sup>79)</sup>.

Hi vetusti mores arcendi excommunicatos a convictu, etiam retenti sunt apud Iudeos. Ideo Paulus hoc modo iubet vitari excommunicatos, ne sit cum eis communis mensa (1. Cor. 5, 11.).

Ex his vetustis ritibus excommunicatorum, translata sunt et in Ecclesiam spectacula publicae poenitentiae<sup>80)</sup>, ut nominabantur, quae postea Graeci nuncuparunt ἐπιτίμα, id est, castigaciones seu mulcas. Latini vocabulo usu sunt minus verecundo satisfactionum.

Homicidae et alii polluti manifestis sceleribus, ut adulteriis, stabant certo loco in templo per aliquot dies, induiti sordidis vestibus et gestantes signa, ut homicidae gladios gerebant, adulteri fasces virgarum. His signis ostendebant se fateri culpam, et se dignos esse poenis. Sic explorati, post aliquot dies absolvebantur, et ad communionem rursus admittebantur.

Id spectaculum a disciplina veteri ortum fuit, ac prorsus nihil faciebat ad remissionem peccatorum coram Deo, sed fuit exploratio qualiscunque eorum, qui ad Ecclesiam redibant, an serio petrent veniam. Aliis etiam exemplo fuit, ut ignorminiam vitarent. Item, ut cernerent ob oculos posita testimonia, quae ostendebant lapsos recipi posse.

Et hunc morem citavit Petrus Alexandrinus<sup>81)</sup> contra Catharos.

77) Conf. Eurip. Iph. Taur. 76 sqq.

78) Herodot. I. 35—45. Adrastus Phryx, Gordii filius, nepos Midae, fratri interemptor expiatum a Croeso, Lydiae rege, qui ei custodiam filii sui Atys ad venationem exequuntis mandat. Hunc filium Adrastus aprum transfiger volens transfodit, quamobrem sese ipse super bustum Atys transfodit.

79) Conf. Soph. Oed. Tyr. 1436. 1440 sq.

80) De varia huius publicae poenitentiae ratione vid. Chr. Beyer de magno veteris ecclesiae circa poenitentes rigore. Lips. 1759. 4., Bingham origg. ecclesiast. T. VIII. p. 108—128. et Augusti Denkwürdigk. aus der christl. Archaeol. T. IX. p. 43—147.

81) Petrus, episcopus Alexandrinus, ob sanctitatem et doctrinam ab Euseblio laudatus, tempore persecutionis quidem Diocletianae fuga servatus deinceps Maximiano imperante a. 311. martyris mortem passus est. A. 306. de poenitentia librum scripsit, cuius quindecim canones supersunt, qui graece et latine, cum scholis Theodori Balassonis et Io. Zonarae reperiuntur in Guil. Beveregii

Creverunt autem haec spectacula superstitione, cum indocti homines magno errore affingerent, hos ritus, quos nominabant canonicas satisfactiones, mereri remissionem peccatorum seu culpeae seu poenae.

Etiam apud Cyprianum extat dictum, non solum durum, sed etiam falsum: Non remitti peccata iis, qui non fuissent personae in illis spectaculis.

Ac plurimae synodi veteres nunc astrinxerunt, nunc laxarunt decreta de his ritibus, quae cum legunt iuniores, sciant unde nugaces illae traditiones ortae sint, quae non solum carnificina conscientiarum fuerunt, sed etiam extinxerunt lucem doctrinae de iustitia fidei, et de veris cultibus.

Magnum autem lumen huic toti negotio hae veteres historiae adserunt, quas recitavi. Ac si quis haec historica considerabit, multas inextricabiles disputationes monachorum et canonistarum perspicue et iudicare et refutare poterit.

### Prima conclusio.

Cum sententia excommunicationis iusta est, et<sup>82)</sup> servatus est ordo iudiciorum, illi qui contemnunt iustum excommunicationem, augent sua peccata, et vere a Deo damnati sunt, nisi redeant ad poenitentiam, sicut scriptum est Matth. 16; (19.): Quicquid ligaveris in terra etc. Et Ioann. 20; (23.): Quorum retinueritis peccata, retinebuntur.

Hae asseverationes magni<sup>83)</sup> facienda sunt, cum ostendant nos deduci ad ministerium, et velle Deum certo statui, hanc esse suam voluntatem, quae in Evangelio annuntiatur.

Discrimen est autem inter vocem Evangelii in ministerio, et privatam tyrannidem, ut postea dicemus. Ideo et de ordine iudiciorum dici necesse est, de quo severissime praeceptum est Matth. 18, (15.): Si peccaverit in te frater tuus, etc. Et 1. Timoth. 5, (21.): Obtestor coram Deo et Domino Iesu Christo, et coram electis Angelis, ut haec observes, sine praiejudicio, nihil faciens secundum inclinationem.

Pandectis canonum cum adnotationibus. 2 Voll. Oxoniae 1672. fol.

82) iusta est, et] sic Editt. 1552. et 1554.; Edit. 1557. iusta, et est; Edit. 1560. iusta, et.

83) magni] sic Editt. 1552., 1557. et 1560.; Edit. 1554. magna.

Est autem praiejudicium crassissimum, statuere re non inquisita. Et Deut. 1, (17.) dictum est: Audite eos. Et Proverb. 12, (17.): Si quod novit loquitur iudex, iustus est. Hinc illa dicta sunt: μήδε δίκην θικάσεις πρὸν ἀμφοῖν μῆθον ἀπούσης. Iten: μηδέποτε κρίνεται ἀδικημόνος ἀνδρας ἔλασης. Et lex Attica erat: ἀμφοῖν δυοῖς ἀχροᾶσθαι. Et 1. Timoth. 5, (19.): Adversus presbyterum non recipias accusationem, nisi duobus aut tribus testibus adhibitis. Et 2. Corinth. ultimo (13, 2.) Paulus inquit, se cum redierit Corinthum, cognitis causis, usurum esse severitate. Sed cognitionem promittit: In ore duorum testium aut trium stabit omne verbum.

Nequaquam igitur comprobanda est tyrannis, seu pontificum, seu regum, seu pastorum, seu quocumque, qui sine ulla cognitione edunt fulmen tristissimae sententiae, et saeviunt in homines vel innocentes, vel sine admonitione precedentis<sup>84)</sup>). Nunc igitur et de ordine cognitionis dicendum est, qui in Evangelio expressus est.

### De ordine procedendi.

Sive crimen notorium est, sive ambiguum privata admonitio praecedat accusationem in iudicio faciendam<sup>85)</sup>.

Hic primus gradus est Matth. 18, (15.) positus: Si deliquerit adversus te frater tuus, corripe eum inter te ipsum solum. Et Paulus expresse inquit ad Titum ultimo capite (3, 10.): Haereticum hominem post unam ac alteram admonitionem vitato.

Ac praesertim de doctrina opus admonitione, quia prius sunt docendi homines, et discernendi dociles ac infirmi, a pertinacibus, ut Galat. 6, (1.) dicitur: Si quem aliquis lapsus praverterit, vos rursus facite integrum spiritu lenitatis. Et Rom. 14, (1.): Infirmum in fide assumite, non ad dubitationem.

Haec dicta postulant initio fieri admonitionem.

Sequens gradus est, spreta admonitione accusare et convincere sontem, adhibitis testibus apud Ecclesiam, ut ibi quoque scriptum est: Dic Ecclesiae. Ubi haec duo diligenter consideranda sunt: Summum iudicium in hac visibili Ecclesia,

84) praecedentij sic Editt. 1552. et 1554.; Editt. 1557. et 1560. praecedentes.

85) faciendam] Editt. 1552. et 1554. faciendum; Editt. 1557. et 1560. faciendo.

neque penes unum aliquem tyrannum esse, neque penes promiscuum vulgus, sed penes Ecclesiam, id est, electos ex multis peritos ad iudicandum. Sicut in Actis cap. 15, (6.) dicitur: Convenerunt Apostoli et seniores de verbo hoc. Item 1. Cor. 14, (30.): Si fuerit sedenti revelatum, taceat prior.

Ita Antiochiae in causa gravissima de dicto Ioannis (1, 1.): In principio erat verbum, institutus est processus contra ipsum episcopum, cui nomen erat Paulus Samosatenus<sup>86)</sup>. Et iudices fuerunt viri gravissimi in eadem Ecclesia, et multi accersiti ex vicinis, ut Gregorius<sup>87)</sup> Neocaesariensis, et alii.

Secundo, hic expresse fit mentio testium. Ex hoc fonte multae leges natae sunt, quae praecipiunt de modo cognoscendi controversias.

Ac valde memorabile dictum est, quod extat in 17. cap. (v. 4.) Deuteronom. his verbis: Audias, inquiras bene, et cum fuerit verum certum, punias etc.

Vult iudici ita notam esse veritatem, ut sit certus, nec sequatur tantum suspiciones, aut incertas opiniones, sicut saepe in controversiis religionis reges et episcopi sequuntur opiniones errore multitudinis confirmatas, non inquirunt certam veritatem.

Exod. 23<sup>88)</sup>, (2.) nominatim praecipitur, ut caveamus, ne decipiatur iudiciis multitudinis: Non sequaris turbam in iudicio.

Congruunt autem hoc multa dicta, ut illud Platonicum: δεῖ κρίνειν οὐ πλήθει, ἀλλὰ ἐπιστήμη<sup>89)</sup>.

86) Conf. supra p. 479. nota 68.

87) Gregorius] sic Edit. 1552.; Editt. 1554., 1557. et 1560. Georgius. — Gregorius, proprius Theodorus, per Origenem christiana cognitione imbutus a. 240. Neocæsareæ, Cappadociae oppido, ubi natus erat, episcopus factus est, ob miracula, quae patrasse dicebatur, Thaumaturgus cognominatus. In synodis a. 264. et 269. Antiochiae habitis Pauli Samosateni errores impugnavit. A. 270. mortuus est. Vitam eius Gregorius Nyssenus descripsit. Scripta eius sunt: Panegyricus in Origenem; Metaphrasis in Ecclesiasten; Expositio fidei; Epistola canonica ad Papam seu Episcopum quendam Ponti (quae in Guili. Beveregili Pandect. canon. Tom. II. p. 24. reperitur). Tractatus de anima ad Tatianum et quatuor homiliae falso ei adscribuntur. Opera eius (genuina et spuria) una cum vita ed. Ger. Vossius. Moguntiae 1604. 4.

88) Exod. 23.] sic Edit. 1552., 1554. et 1557.; Editt. 1560. Exod. 32.

89) Plat. Laches (op. ed. H. Steph. T. II. p. 184. e. — ed. Bipont. Vol. V. p. 173.): Επιστήμη γάρ, οἷας, διὶ κρέσσως, ἀλλ' οὐ πλήθει, τὸ μὲλλον κακῶς κρίνεσθαι.

## Secunda conclusio.

Cum sententia excommunicationis, quod ad ipsam causam attinet, iniusta est, necesse est condemnatum tamen retinere confessionem veritatis, iuxta illud (Galat. 1, 8.): Si Angelus de coelo aliud Evangelium doceat, anathema sit.

Hic antithesis consideretur. Papa excommunicans nos anathemata, id est, maledicta esse, horribiliter damnata a Deo, et propter nos, nobis et toti generi humano poenas attrahi. Sic et Ioann. 16, (2.) dicitur: Quisquis occidet vos, putabit se sacrificium offerre Deo.

Cum autem non sine magno dolore possit homo pius sustinere contumelias, quamquam iniustas, cum pontificum, regum, et sapientum iudiciis condemnatur<sup>90)</sup>, et venit in odia et pericula, vicissim nos consolatur Paulus, inquiens: Imo illi, qui veritatem condonant, sunt anathemata et maledicta, horribiliter reiecta et damnata a Deo, propter quae cumulantur poenae generi humano, non nos qui veritatem confitemur.

Ac necesse est pios tenere expressas consolationes contra iniqua iudicia, ut vincant dolorem, et statuant se nequaquam propter iniustas sententias reiici a Deo, aut excludi a vera Ecclesia.

Sint igitur in conspectu haec dicta: Psalmus 109<sup>91)</sup>, (28.): Maledicent illi, et tu benedices. Confundentur inimici mei, servus autem tuus laetabitur. Esai 51, (7.): Ne timete probra hominum. Matth. 5, (11.): Beati estis, cum maledixerint vobis homines mentientes propter me.

Ac in talibus certaminibus notum sit discrimen verae Ecclesiae, et illius agminis, quod falso sibi titulum Ecclesiae arrogat, cum certissimum sit, hostes veritatis non esse Ecclesiam Dei, iuxta haec dicta (Ioann. 10, 27.): Oves meae vocem meam audiunt. Item de hostibus (Ioann. 10, 26.): Vos non estis ex ovibus meis. Item (Ioann. 8, 44.): Vos ex patre diabolo estis. Interea tamen Deus alias reliquias verae Ecclesiae semper servat, iuxta haec dicta: Nisi Dominus reliquisset nobis semen sicut Sodoma et Gomorrha essemus. Item (Matth. 28, 20.): Ecce ego sum vobiscum usque ad consummationem seculi.

Et in symbolo profitemur conservari veram Ecclesiam: Credo Ecclesiam sanctam catholicam.

90) condemnatur] sic Edit. 1552., 1557. et 1560.; Editt. 1554. contemnatur.

91) Psalm. 109.] Editt. omnes (secundum LXX. et Vulg.): Psalm. 108.

## ALIA QUAESTIO.

AN CUM ULYSSES PROMISSET DOLONI SPECULATORI VITAM, DIOMEDES  
SOCIUS EUM IUSTE INTERFECERIT<sup>92)</sup>.

Tempus me de hac quaestione admonet, quia heri, id est, decima Novembris, fuit annus centesimus septimus, post tristissimam cladem Varnensem<sup>93)</sup>, in qua rex nobilissimus et excellens virtute Vladislaus, interfactus est ab Amurathie<sup>94)</sup>, cum post promissam pacem iuramento, persuasus esset a Romani pontificis legato Iuliano<sup>95)</sup> rursus movere bellum, quia illa pax facta esset sine consensu sociorum. Repetam autem breviter historiam.

Ioannes Huniades, Mattheiae pater<sup>96)</sup>, tres Turcicos duces vicit multis praeliis. Mezeth et Ziabim<sup>97)</sup> interfecit, postremum Carambum<sup>98)</sup>

captum emit a gregario milite quadraginta aureis, quem postea vendidit quadraginta millibus aureorum. Cum igitur Turcicae vires multis cladibus languefactae essent, 'et Carmam<sup>99)</sup> in Asia provincias Turcicas populararentur, Amurathes pacem petivit. Nec Ungari defessi assiduis bellis a pace abhorrebant. Itaque utrumque pax iuramento promissa est<sup>100)</sup>.

Non multo post cum iam constaret Amurathen in Asiam contra Carmanos traiecerisse, et existimarent omnes magnam esse occasionem Turcas ex Europa eiiciendi, hortantur legati pontificii et Graeci<sup>1)</sup> regem Vladislaum, ut rursus bellum moveat, quod cum propter pacta videretur iniustum esse regi, legatus pontificius affirmavit illa pacta irrita esse, quia nec sine Romani pontificis autoritate, nec sociorum consensu licuerit promittere pacem, et suadet rursus moveri bellum.

Huic infoelici consilio rex Vladislaus obtemperat et initia laeta erant, sed celeriter ex Asia rediit Amurathes. Iam vero accesserat Vladislaus usque ad littus ad oppidum Varnam, quod veteribus fuit aut Dyonsopolis, aut Anchialos<sup>2)</sup>, sitam in littore supra Constantinopolim non longo intervallo. Ibi rex Vladislaus interfactus est, et trucidata utriusque ingens multitudo. Huniades cum parte copiarum effugit, sed in fuga a Dracula Vualacho captus est, et postea dimissus,

92) Haec res narratur ab Homero II. X, 313—464. Agamemnon insomnis cum fratre Menelao lectis evocant Neastorem et alios principes, cum hisque excubias ad fossam obeunt. Consilio ibi habito mittunt speculatores in castra Troiana, Diomedem atque Ulyssem. Eodem tempore Achivorum consilia exploratorum prodierat Troianus quidam, Dolon, Hectoris promissis incitatus, quam, ad navaliam quam maxime tendentem, illi comprehendunt. Hic quum vitam sibi deprecatus, omnem situm castrorum, et, ubi Rhesus, rex Thracum, tenderet, indicavit, proditor a Diomede occiditur.

93) Exercitus Vladislai III., regis Poloniae et Hungariae, a rege ipso et Huniade atque Agriacae et Waradini episcopis, legatoque papae ductus ad Warnam oppidum 10. Nov. 1444. a Sultano Murad devictus et Vladislaus occisus est. Hanc cladem, Callimacho de pugna Varnensi, Bonfinio Decadis III. l. VI. aliquis auctoribus, descripserunt Mailath: Geschichte der Magyaren T. II. p. 225 sqq. et Ios. v. Hammer: Geschichte des Osmanischen Reiches T. I. p. 461 sqq.

94) Amurathes i. e. Murad II., natus 1403., Sultanus inde ab a. 1421. usque ad mortem 1451.

95) Ab Eugenii IV. papae legato, cardinali Iuliano Cesarini.

96) Conf. supra p. 177. nota 19.

97) Mezeth i. e. Mesid-Beg, et Ziabim i. e. Schehabeddin-Pascha, quorum clades a. 1442. ab Huniade factas narrant Ios. v. Hammer l. l. T. I. p. 450—452. et Mailath l. l. T. II. p. 208—210.

98) Carambus a Callimacho (de rebus a Vladislavo, Polonorum et Hungarorum Rege, gestis), Bonfinio (Decadis III. l. VI.) hisque, qui Laonici Chalcocondylae librum de origine Imperatorum Turcicorum in lat. linguam translaterunt, appellatur Mahmud Tachelebi, sororis Sultani Murad maritus, provinciae Boli praefectus (Beg), qui 24. Dec. 1443. ab Huniade ad Cunobizam montem in campis Ialovazi victus captusque, mense Iulio a. 1444. a Sultanico septuaginta millibus aureorum redemptus est. Vid. v. Hammer l. l. T. I. p. 454. 456. 651. et Mailath l. l. T. II. p. 216. 220.

99) Ibrahim-Beg, Caramaniae dux, sororis Sultani Murad maritus, a. 1443. tertium bellum Turcis inferens eorum terram inde ab oppido Kutahie usque ad Angoram, Bulawdin et Siwrihissar populatus est urbesque Akhissar, Akschehr et Begschehr vastavit, vid. v. Hammer l. l. T. I. p. 455.

100) Haec pax mense Iulio 1444. Segedini urbe in decem annos facta atque a Vladislao rege et Sultano Murad iuramento sancta est, vid. Hammer l. l. T. I. p. 456. et Mailath l. l. T. II. p. 220.

1) Praeter Eugenii IV. papae legatum, cardinalem Iulianum Cesarini, etiam cardinalis Franciscus Condolmieri, praefectorum classis papae in Hellesponto summus et Ioannes Palaeologus, Graecorum imperator, epistolis Vladislaum ad pacem rumpendam commoverunt; vid. Hammer l. l. T. I. p. 459 sq. et Mailath l. l. T. II. p. 220 sq.

2) Hammero l. l. T. I. p. 461. teste Warna oppidum prius Constantia vocabatur.

quem Dracolam Huniades postea captum interfici iussit<sup>3)</sup>.

Quaesitum est igitur et post cladem, an iustum fuerit, pacta iuramento sancita non servare.

Disputatum est autem de potestate Romani pontificis, et de iure sociorum. Agitata sunt enim duo argumenta.

Iuramentum inferiorum non est ratum sine comprobatione superiorum in causa publica, ut docent historiae foederis Luctatii<sup>4)</sup>, item Numantini foederis<sup>5)</sup> etc.

Reges sunt inferiores pontifice.

Igitur non valebat illud pactum, pontifice non approbante.

Sed minor simpliciter neganda est, quia ministris Evangelii non est mandata politica potestas, sed hanc cum sibi sumunt episcopi, erumpunt extra metas suae vocationis, et peccant, alterum pedem, ut dicitur, habentes in curia, alterum in templo. 'Ac semper in conspectu sit dulcissima vox Filii Dei (Ioann. 20, 21): Sicut misit me Pater coelestis, sic ego mitto vos. Id est, sicut misit me Pater coelestis, ut sonarem vocem Evangelii in genere humano, et fuit efficax per meam vocem, sic ego mitto vos, ut sonetis Evangelium, et ego ipse ero efficax per vestram vocem, convertam corda ad Deum, et lucem, iustitiam, et vitam aeternam in credentibus accendam.

Sed de imperio politico inquit (Ioann. 18, 36.): Regnum meum non est de hoc mundo. Itaque quod ad politica attinet, reges non sunt inferiores pontifice, et nota sunt, quae alias

3) Huniades paucis diebus post cladem Varnensem in Wallachia ducis (Woiwodae) Drakul iussu captus, postea autem cum magnis donis dimissus, circa a. 1446. subito bellum huic duci intulit; vid. Mailath l. l. T. II. p. 228. T. III. p. 6. 9. 192.

4) L. Lutatius Catulus consul a. 242 a. Chr. bello Punico primo ad Aegates insulas Carthaginensium classem vicit eosque cogit, ut pacem a Romanis peterent. Iis autem pacis conditionibus, de quibus inter Lutatium et Hamilcarum Carthaginensium ducem convenerat, senatus Rom. non stetit, verum decem legatos in Siciliam misit, ex quorum sententia auctoritateque aliud ictum foedus ac confirmatum est; vid. Polyb. I, 62 — 64. conf. Liv. XXI, 18.

5) Bello Numantino 143 — 133. a. Chr. plures annos a Romanis infelicitus gesto, postquam pacem a M. Popilio a. 138. cum Numantinis factam senatus irritam fieri censuerat, etiam pacem, quam L. Hostilius Mancinus a. 137. cum iis fecerat, ignominiosam ratam esse senatus vetuit, vid. Liv. LV. LVI. Conf. supra p. 462. nota 21.

saepe dicuntur de discrimine potestatis politicae, et ministerii evangelici.

Fuit Leontius episcopus in Mysia ad Istrum<sup>6)</sup>, qui in synodo<sup>7)</sup>, cum imperator Constantius ad esset, et alii eum laudarent postulantem quid vellet a synodo agi; unus Leontius iussus dicere sententiam, reprehendit imperatorem, inquiens: Miror te imperator, cum ad alia negotia ordinatus sis, alia tamen aggredi, θαυμάζω σε ὅτι ἔτερα διέπειν ταχθεῖς, ἔτερα ἐπιχειρεῖς<sup>8)</sup>. Hac voce commonefactus imperator, discessit ex consensu. Haec Suidas.

### Alterum argumentum est de iure sociorum.

Aliud est loqui de uno Domino, qui quanquam amicorum auxilia habet, tamen non habet adiunctos ut socios, quibus ipse obligatus sit, sicut Troiani habebant auxilia Glauci<sup>9)</sup> et aliorum, et poterat Priamus sine illis pacisci. Talis Dominus et Vladislaus fuisse videtur. Valebant igitur pacta, et erant servanda, etiamsi nunquam consulti fuerunt illi, qui auxilia miserant. Ergo quae de societate opponuntur, non faciunt ad hanc rem.

Sin autem fuit societas, in qua mutua obligatio fuit omnium sociorum, etsi non potuit sua pactione rex obligare alios, tamen postquam ipse pacem fecit, et iuramento confirmavit, suo loco servare pacta debet, etiamsi alii disserunt.

Sin autem consenserunt, fuerunt et ipsi obligati, sicut credibile est.

Postea vero quae situm est sophisma ad rescindenda haec pacta, postquam novam occasionem rei bene gerendae oblatam esse existimarent, ut solent reges ludere faciendis et rescin-

6) Auctore Suida s. v. Λεόντιος, hic Leontius fuit Tripolis Lydiae episcopus, natione Mysus, ex iis, qui ad Istrum habitant (qui plerumque Moesi appellantur).

7) Fortasse hoc factum est in synodo Seleuciensi a. 359. Constantio imperante habita, quod inter eos, qui fidei expositionem in hac synodo editam subscripterunt, etiam Leontius episcopus Lydiae invenitur, vid. Muratori scriptor. conciliar. nova et ampliss. collectio T. III. p. 322.

8) θαυμάζω — ἐπιχειρεῖς.] sic Editt. huius commentationis; Suidas ed. Bernhardy s. v. Λεόντιος scripsit: θαυμάζω, ἔτη, δύως ἔτερα διέπειν ταχθεῖς ἔτεροις ἐπιχειρεῖς.

9) Glaucus, Hippolochi filius, Bellerophontis nepos, Lycorum agmina Priamo auxilia adduxit bello Troiano; conf. Hom. Il. II, 875. VI, 119 sqq.

dendis pactionibus induciarum, sicut Lysander dicebat: *Pueros ludere astragalis, reges iuramentis*<sup>10</sup>).

Nunc et de Homericō exemplo respondeo.  
**Etiamsi excusari interfactio Dolonis potest sub-**

tili ratione, sumpta a iure sociorum, tamen quia Diomedes dolo tacuit, cum ille intelligeret sibi promitti vitam utriusque nomine, et praeberet ipsis hoc beneficium, quod petiverant, non servata est aequalitas, cum pro mercede, videlicet pro narratione petita, non concederent vitam, quam ille pro hac mercede promitti existimaverat.

10) Conf. supra p. 456. nota 4.

## VI.

### PH. MEL. DISSERTATIO DE CONTRACTIBUS.

Haec dissertatio bis a Melanthone edita est, primum enim ab eo adiuncta est libro:

*Enarratio aliquot librorum Ethicorum Aristotelis primi, secundi, tertii et quinti, ad intelligentium Aristotelem utilis, autore Philippo Melanthone. Vitebergae 1545. 8.*  
vid. Prolegg. p. 5—10., deinde editioni Epitomes philosophiae moralis, quae Argentorati 1546. prodiit sic inscripta:

*Philippi Melanthonis philosophiae moralis Epitomes Libri duo emendati et aucti. Item. Enarratio aliquot librorum Ethicorum Aristotelis, Primi, Secundi, Tertij et Quinti, ad intelligentium Aristotelem utilis. Eodem Philip. Melant. autore. Argentorati apud Cratonom Mylum. Anno M. D. XLVI. 8.*

vid. Prolegg. p. 13—14.

### D E C O N T R A C T I B U S.

In quinto libro Ethicorum eruditissimum dictum est, in rerum communicatione efficiendam esse aequalitatem arithmetic proportione, nam alioqui non posset perpetuo durare rerum communicatio, quia ubi non servatur aequalitas, ut in usuris, et aliis expilationibus immoderatis, una pars exhaustur, et ad famem redigitur. Ideo et de hac aequalitate praecipit Deus, cum inquit (Exod. 20, 15.): Non furtum facies. Item 1. Thessal. 4, (6.): Non transgredi, nec plus auferre in negotio, id est, non recedere in contractibus a legitima aequalitate.

Primum igitur sciamus, non tantum propter nostram tranquillitatem servandam esse hanc aequalitatem, sed multo magis propter Deum. Ideo vult nos amare iustitiam, ut de sua iustitia nos admoneat. Docet iustitiam aequalitatem esse, ut se quoque sciamus aequalem esse, non tyrannum, non acceptatorem personarum. Quod cogitare, profecto magna pietas et consolatio est,

sicut docet Paulus (Rom. 10, 12.): Idem Deus in omnes qui invocant eum. Item Petrus (Act. 10, 34.): In veritate cognovi, quod Deus non est acceptator personarum.

Amemus ergo hanc in contractibus divinam ordinationem, et sciamus in eis proposita esse exempla, commonefacentia nos de Deo. Haec semper cogitanda sunt, quoties de iustitia dicimus in his contractibus. Primum autem de mutuatione dicemus.

Mutuatio est contractus, in quo pecunia, vel alia res, quae usu consumuntur, gratis transfertur, non modo quoad usum, sed etiam quoad dominium, illo tamen accipiente, obligato ad reddendum idem in genere, seu aequivalens.

*Cur necesse est esse gratuitam mutuationem?*

Quia, cum sit rei, quae usu consumuntur translatio, non est rei fructificantis translatio. Plus autem redderet accipiens mutuo, si ex re

non fructificante insuper lucrum adderet, non igitur servaretur arithmetic aequalitas, ideo humanissimum dictum est, mutuationem esse officium, et liberalem contractum. Depravatur autem mutatio usuris. Ideo hic definitio usurae tradenda est.

Usura est lucrum, propter mutuationem supra sortem exactum. Quod autem iniustum sit usuras petere et accipere, primum lex divina testatur, Levit. 25, (36): Non accipias a fratre tuo usuras nec amplius, quam dedisti. Et Psalmus 15<sup>1</sup>), (5.): Qui pecuniam suam ad usuram non dedit. Et Christus inquit (Luc. 6, 35.): Mutuum date, nihil inde sperantes, id est, non petentes lucrum supra sortem, nam si prohiberet sortem peti, diceret: Donate. Nunc cum ait: Mutuum date, hunc ipsum contractum mutuationis approbat, distinctum a donatione.

Haec divina testimonia amplectamur, et sciamus usuras vere displicere Deo, nec quaeramus cavillationes ad excusationem manifestarum usurarum, ut multi faciunt. Postea vero consideremus et rationes naturali iudicio collectas, quare usurae sint iniustae, quarum haec praecipua est: Societas civilis non potest esse perpetua, cum non servatur aequalitas in rerum communicatione, nam altera parte exhausta, dissipari societatem necesse est.

At in usuris non servatur aequalitas, nam qui dedit mutuum, recipit suum, et accipit amplius. Exhauritur ergo altera pars, et non servatur aequalitas, sicut res ipsa ostendit, ubi concessae fuerunt immoderatae usurae, magnas gentes redactas esse ad inopiam, multos coactos vendere filias et filios. Qua ex re saepe mutuationes imperiorum ortae sunt. Ideo etiam ethnici saepe coacti sunt, moderari usuras, ut Solon<sup>2</sup>), Lu-

1) Psalm. 15.] Editt. (secundum LXX. et Vulg.) Psalm. 14.

2) Solon non praefinivit modum usurae, maxima enim Athenea erat fenerandi licentia, approbata veteri hac Solonis lege: τὸ ἀργύριον στάσιμον εἴναι, ἐφ' ὅποσον ἀν δανεῖσθαι, vid. Petiti legg. Att. I. V. tit. 4. l. 1. et p. 403. commentarii. Nam eiusdem tituli legem 2. μὴ λαμβάνειν πολλοὺς τόχους Salmasius de usurar. modo p. 94. expunxit nunquam latam ostendens; pertinere ad ἔος, quod privati inter se se constituerant ipsimet in usurarum modo, quem lex Solonis scripta nullis cohibitum finibus permisera, coērcendo; vid. Petiti. I. l. p. 406. commentarii. At ista lex, ex qua feneratores mutnam dabant pecuniam etiam oppigneratis debitorum corporibus, ut creditoribus addicerentur, si non solvissent, a Solone est antiquata, et altera lata, qua cavebatur ne nexus corporis in servitutem abducendi pecuniam senori collocarent,

cullus, Cicero, Iulius et Augustus praefinierunt modum usuris, ne plus quam centesima solvereatur, id est, quae centesimo mense aequat sortem<sup>3</sup>). Narrat autem Cicero Brutum quatuor centesimas in Cypro exegisse<sup>4</sup>), et aliquot senatores fame necatos esse. Verum in libro Esdrae 2.<sup>5</sup>) cap. 5, (11.) etiam centesimas Iudei remittere iubentur. Quod eo recito, ut meminerint studiosi eo loco fieri mentionem centesimarum, ac discant, quid sint centesimae, quia earum saepe fit mentio in iure et in historiis.

Teneatur et dictum Aristotelis, qui primo πολιτικῶν damnat usuras his verbis<sup>6</sup>): Iuste in odio est foeneratoria, quia nummo utitur tanquam merce, et ex eo quod non fructificat natura, fructum capit; at commutationis causa factus est nummus: maxime igitur praeter natum est, nummum fieri mercem. Dux et praecoptis Dei, et vera naturali ratione damnari usuras. Nunc quaestiones adiiciam de certis casibus, de quibus in hac communi vita saepe disputatur.

Constat enim quosdam turbulentos homines sine omni discrimine, omnes redditus damnasse<sup>7</sup>). Adversus tales seditiosas opiniones praemunendi sunt animi.

his verbis: ἐπὶ τοῖς σώμασι μυδένα δανεῖσθαι; vid. eiusd. tituli leg. 5. et p. 412. commentarii.

3) Conf. C. Salmasius de modo usurarum. Lugg. B. 1639.; Wilh. Rein, Röm. Privatrecht p. 301 — 312.; eiusd. Criminalrecht der Römer p. 830 — 832.; Albr. Schwerpe, Röm. Rechtsgesch. u. Rechtsalterth. 3. Aufl. herausgeg. v. Gründler p. 476 — 479. Pauly, Real-Encyclop. T. III. p. 445 — 461. s. v. Fenus.

4) M. Iunius Brutus, M. Bruti et Servilliae filius, natus a. u. c. 669., τραπεζούτορος cognominatus, istas permagnas usuras exegit, cum Salaminiorum Cypriorum civitas in eius fide esset locata, a. 703 et 704 a. u. c., Cicero proconsul Ciliciae hoc tempore eius rem pecuniarum curabat aduersus debitorem Ariobarzanem, Cappadociae regem, nec magno opere eius cupiditatem pecuniae et iniqua postulata de Salaminis in Cypro insula, qui item ei debebant, probabat, cuius de hac re conquestiones reportiuntur maxime in Epp. ad Att. VI, 1. vid. Ibid. V, 21. et Savigny über den Zinswucher des M. Brutus, in den philol. Abhandl. der Berlin. Acad. der Wiss. 1818 — 1819. p. 187 sq.

5) Esdrae 2.] sic Editt. secundum Vulg. Nehemiae librum significant.

6) Aristotelis verba Polit. I. c. 3. g. 23. ed. Stahr, haec sunt: Εὐλογώτατα μισεῖται ἡ δρολοστατικὴ διὰ τὸ ἀπότον τοῦ νομοσματος εἴναι τὴν πτησίν καὶ οὐκ ἐφ' ὅπερ ἐπορθῇ μεταβολῆς γὰρ ἐγένετο χάριν, δὲ τόχος αὐτὸν ποιεῖ πλέον. (vid. supra p. 428., ubi eadem verba allata sunt, in quibus autem pro εὐλογώτατα typogr. errore εὐλογήτα excusum est).

7) Conf. supra p. 441.

Primum igitur sciendum est, multos reditus esse tributa imperiorum, imposita fundis initio, ut inde magistratus habeant necessarios sumptus, sic Athenis Pisistratus accepit vicesimam partem fructuum<sup>8)</sup>, id est, de C modiis quinque. Ioseph indixit quintam partem<sup>9)</sup>; lex Moysi decimam<sup>10)</sup>, et haec nunc fere in usu est in Germania. Haec tributa caeteris paribus, non sunt damnanda, quia magistratui debetur stipendium, ut Rom. 13, (6. 7.) dicitur, et Lucae 3, (14.)<sup>11)</sup>. Et haec sua tributa saepe vendiderunt, et vendunt domini, aut varie transtulerunt et transfrerunt, donatione, aut bellicis tumultibus. Iuste autem tenentur ab aliis vendita, seu alioqui honeste translata. Quare nequaquam in genere omnes reditus damnandi sunt, et hi reditus prorsus nihil ad quaestionem de usuris pertinent.

Secundo, usitati sunt contractus, emere aliquid cum pacto de revendendo, et huius contractus triplex est forma.

Prima<sup>12)</sup>, quando emitur certus fundus cum pacto de revendendo. Secunda<sup>13)</sup> forma huic similis, quando emitur certus reditus in fundo certo.

Hae formae sunt valde usitatae privatis hominibus, et totis civitatibus et collegiis. Porro hae duae formae sunt verae emptiones, nam pactum de revendendo non tollit naturam emptionis. Ita pronuntiat lex: Si fundum, Codice de pactis inter emptorem et venditorem<sup>14)</sup>, et in his duabus formis insunt emptionis substantialia, videlicet merx, pretium et consensus, nam merx est fundus, aut ius certi reditus percipiendi ex certo

8) Pisistratus ipse decimam fructum partem accepit, vid. Meursii Pis. 6. 7. 9.; filii eius autem, Hippias et Hipparchus vicesimam tantum partem postularunt, vid. Thucyd. 6. 54. Boeckh Staatsh. I. 351. Wachsmuth Hellen. Alterthumsk. 2 A. T. I. p. 555. not. 17.

9) Genes. 41, 34.

10) Levit. 27, 30—33. Num. 18, 21 sqq. Conf. J. D. Michaelis Mosaisches Recht T. IV. §. 192. p. 95 sqq.

11) Hic locus nonnisi ob vocem *stipendia* hic allatus est; nam de stipendio magistratui solvendo ibi minime dicitur.

12) Prima] sic Edit. 1546.; Edit. 1545. I.

13) Secunda] sic Edit. 1546.; Edit. 1545. II.

14) Cod. IV. tit. 54. legis 2. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. II. P. I. p. 401.) verba haec sunt: Si fundum parentes tui ea lege vendiderunt, ut, sive ipsi, sive heredes eorum emptori pretium quodcumque vel intra certa tempora obtulissent, restitueretur, teque parato satisfacere conditioni dictae, heres emptoris non paret, ut contractus fides servetur, actio praescriptis verbis vel ex vendito tibi dabitur, habita ratione eorum, quae post oblatam ex pacto quantitatem ex eo fundo ad adversarium pervenerunt.

fundo. Nec talis emptio est simulata, aut pignoris causa facta, ut quidam dicunt, quia si esset oppignoratio, fundus periret oppignoranti, nunc autem fundus perit emptori<sup>15)</sup>). Praeterea quod maxime proprium est emptioni, videlicet, quod emptor non habeat ius repetendi pretium, id inest in his duabus formis. Quare cum illud ius omnino amiserit, non potest esse mutuatio, sed est vera emptio. Denique has duas formas, quas recensui, esse veras emptiones, perspicuum est dextre iudicanti. Quod vero obiicitur: dominum esse facultatem disponendi de re sua etc.; at in his casibus et formis emptor fundi non potest eum alienare, aut alteri, nisi venditori rursus vendere. Hoc videtur pugnare cum ratione dominii.

Respondeo, non pugnat cum natura dominii. Nam haec obligatio non prohibet, quo minus emptor officiatur vere dominus. Ut, si quis vere dominus suarum aedium obliget se eas aedes ad neminem translaturum esse, nisi ad te, sive donatione, sive venditione.

Is tantisper manet vere dominus, et tamen non potest transferre ad alium.

Ita dicit iurisconsultus Digestis de verborum obligationibus, lege: Ita quis<sup>16)</sup> §. 17) Ea lege<sup>18)</sup>, ubi dicitur<sup>19)</sup>, servum donatum esse ea conditione, ne ad alium transferretur, et tamen ille, cui donatus erat servus, vere eius servi dominus fiebat.

Tertia<sup>20)</sup> forma huius contractus est, cum reditus non constituitur in uno aliquo fundo, sed in bonis universis alicuius fundi, ut, cum emuntur reditus constituti in omnibus bonis alicuius reipublicae. De hac forma disputant eruditii timidius, an sit vera et iusta emptio, sed illi, qui

15) emptori] sic recte Edit. 1546.; Edit. 1545. emptor.

16) Ita quis] sic Editt. secundum Editionem Corp. iur. Halensem, in qua lex ab his verbis incipit; Edit. Beckii habet: Si ita quis.

17) §.] sic recte Edit. 1546.; in Edit. 1545. deest.

18) Dig. XLV. tit. 1. leg. 135. §. 3. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. I. P. II. p 843.): Ea lege donatum sibi esse a Seia servum et traditum, ut ne ad fratrem eius, aut filium, aut uxorem, aut socrum perveniret, scripsit; et haec ita stipulante Seia, sponponit Titius, qui post biennium heredes reliquit Seiam et fratrem, cui ne serviret, expressum erat. Quaeritur: an Seia cum fratre et coherede ex stipulatu agere possit? Respondit: posse in id, quod eius interesset.

19) dicitur] sic Edit. 1546.; Edit. 1545. dicit.

20) Tertia] sic Edit. 1546.; Edit. 1545. III.

mitius iudicarunt, cum tam vulgaris contractus sit, noluerunt hanc formam in universum condemnare, sicut Gerson<sup>21)</sup> inquit: Non facile contractum, in quo mediocris aequalitas conspicitur, pronuntiandum esse usurarium. Quaerunt autem, an hic sit merx certa conveniens huic reditui. Quaerunt item, an sit aequalitas, cum de reditu nihil remittatur, etiamsi aliqua pars facultatum detimento afficiatur, sed sic respondent hi, qui mitius iudicant, quibus adsentior, hanc tertiam formam, caeteris paribus, etiam esse veram et iustum emptionem. Merx enim est ius percipiendi reditus, quod cum in aliquo corpore constitui necesse sit, corpus sunt omnia bona fructificantia istius reipublicae. Nam in his omnibus simul, tale ius constitui potest, sicut in alieno agro servitus aliqua constituitur, videlicet actus, aut iter. Sed dictum Innocentii memorabile in hac quaestione tenendum est, qui inquit: videntur esse in hoc contractu, ut reditus constituantur in re, seu ad rem referatur, non ad personam vendentis, et addit Innocentius, talem contractum non esse usurarium, cum in eo sit merx et pretium, et talia iura realia licitum sit vendere. Semper ergo meminerit lector, ius quod emitur in hoc casu, in corpore aliquo fructificante constituendum esse, sicut supra de secunda forma dictum est. Ius enim constitutum est in fundo certo, ubi pereuntibus agris, etiam reditus perit. Ita hic universa bona habent se tanquam corpus certum, sed ita, si onerentur pro proportione, et is, qui accipit reditum, sustineat periculum pro proportione, ut aequalitas mediocris efficiatur, quia constat inaequalitatem enormem, iniustum, a Deo damnatam, et exitiosam esse communi societati.

Quod autem et tertia forma sit iusta emptio, his argumentis ostenditur. Primum, emptioni proprium est, emptorem prorsus amittere ius repetendi pretii, in hac tertia forma emens reditus, prorsus amittit ius repetendae pecuniae. Necesse est igitur vicissim in eum aliquod ius translatum esse tanquam mercem, alioqui non esset aequalitas inter dantem pecuniam, et accipientem. Haec ratio ex natura emptionis sumpta, non est contemnenda, ad quam et aliae adiungantur. Pars aliqua onerari certa servitute potest. Igitur et universa bona possunt onerari caeteris paribus.

<sup>21)</sup> Conf. supra p. 111. nota 63.

### A l i a.

Potest alicui donare respublica reditum partem, ut saepe fit, et hoc ius donatum, is, qui tenet, vendere potest. Talis autem reditus constitutus est in universo corpore facultatum, et iure<sup>22)</sup> defendi et emi potest. Expendantur autem et ea, quae opponuntur. Nam collatio contrariorum argumentorum magis ostendit naturam contractus, quando sit iusta emptio, quando circumstantiis depravetur. Nam humanae actiones omnes, quae a voluntatibus oriuntur, sunt flexibles, et facile depravantur, ut a severitate facile disceditur ad crudelitatem, et usitate dicitur, via vicina esse virtutibus, iuxta illud<sup>23)</sup>:

Et bona sunt vicina malis<sup>24)</sup>. Errore sub illo  
Pro virtuo virtus crimina saepe tulit.

Facile igitur sunt depravationes contractuum, et facile ab aequalitate disceditur. Quanquam in tanta infirmitate humana exigua errata condonantur, tamen cum conspicua est, et enormis inaequalitas, conscientiae eam iudicare possunt. Cavendum est autem, ne contra conscientiam agatur.

### A l i a.

Opponuntur autem haec contraria. In titulo Plus valere quod agitur, quam quod simulatur<sup>25)</sup>, leguntur haec verba<sup>26)</sup>: Emptio pignoris causa facta non quod scriptum est, sed quod gestum est, inspicitur.

In tertio casu simpliciter fit emptio pignoris causa, id est, fit oppignoratio, non emptio: ergo prorsus est simulatus contractus. Minorem probo, quia bona illa, in quibus emptio fingitur, tantum sunt re ipsa pignus, etiamsi propter praetextum additur nomen emptionis. Imo fatentur instrumenta, quod oppignorata sint omnia bona. Hoc argumentum sane speciosum est, et difficiliter refutari potest.

Multa speciose opponi possunt contra tertiam formam, et verum est, saepe depravari cir-

<sup>22)</sup> iure] sic Edit. 1546.; Edit. 1545. ius.

<sup>23)</sup> Ovid. remedia amoris 323. 324.

<sup>24)</sup> Et bona sunt vicina malis.] sic Editt. huius dissertat.; Ovidius scripsit: Et mala sunt vicina bonis.

<sup>25)</sup> quam quod simulatur] sic Editt. huius dissert.; in hoco titulo codicis scriptum est: quam quod simulante concipiatur.

<sup>26)</sup> Cod. IV. tit. 22. l. 3. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. II. P. I. p. 356.).

cumstantiis hunc contractum. Sed ut in ratione victus, nemo non aliquando peccat, ita in contractibus exactissimam normam aequalitatis servare in tanta confusione vitae, et imperiorum, difficile est. Hoc igitur praestetur, ne procul recedatur ab aequalitate, et ne sit enorme delictum. Nunc igitur respondeo ad argumentum. Neganda est minor, ac asseverandum, quod vera emptio possit in toto corpore bonorum constitui, sicut servitus aliqua constitui in fundo potest, actus aut iter. Ac potest dominus donare alicui partem reddituum suorum, et hoc onus universo corpori bonorum imponere, quare talem partem etiam vendere potest. Sed tamen cavendum est, ne corpus immodice oneretur.

Deinde, quod in hoc tertio casu sit vera emptio, inde etiam intelligi potest, quod dans pecuniam, amittit ius repetendae pecuniae. Necesse est igitur vicissim aliquod ius in eum translatum esse, nec oppignoratio aliorum bonorum corrumptit emptionem.

#### Aliud contrarium.

Periculum rei venditae pertinet ad emptorem, in hoc contractu tantum gravatur vendor, quia emptor exigit pensionem, etiamsi illa bona damno affecta sunt<sup>27)</sup>. Non est igitur vera emptio. Respondeo ad minorem. Emptor debet sustinere periculum, et si bona perierunt, ius simul peribit, ut actus, seu iter amittitur, cum ager alluvione perit. Cum igitur insigni damno affecta sunt bona, remittat aliquid emptor de pensione, et hinc depravatio huius contractus oritur, quia haec circumstantia saepe non observatur. Sed amans aequalitatem, facile poterit iudicare, ubi haec circumstantia moderationem aliquam postulet.

#### Aliud contrarium.

Levitici 25, (15.16.) mandatur, ut fructus fundorum computentur in sortem, ergo et nos debeamus fructus computare in sortem, cum emimus fundum cum pacto de revendendo, et reddere fundos sine pretio. Respondeo. Neganda est consequentia, quia politia Mosaica non obligat nos. Onus autem de reddendis fundis in iubilaeo, erat peculiaris ordinatio illius gentis, sicut circumcisio, nec necesse est exemplum ad nos transferre, tametsi

<sup>27)</sup> sunt] sic Edit. 1546.; Edit. 1545. sint.

ibi probabilem rationem habuit, quia Deus ibi servari discrimina<sup>28)</sup> familiarum voluit, ut certo sciretur stirps Messiae, voluit et caeteras familias servari florentes. Ideo restitutio fundorum ordinata est, quae in exigua gente possibilis est, subiecta uni iudici, et non conveniret aliis gentibus in hac dissipatione imperiorum, sed in illo populo lex erat pauperibus salutaris, ne eorum fundi a divitibus empti retinerentur et ipsi ex aedibus pellerentur. Significabat et hoc. Deum huius politiae custodem esse, quia si distracta essem imperii extensis, neque haec lex, neque aliae multae servari potuissent. Testatus est autem Deus, deleta politia Iudaica, nunc non necessariam esse observationem ceremoniarum, et legum forensium Moysi, quae non sunt iuris naturae. Ac de discriminis harum legum saepe dictum est.

*An ratione eius quod interest, peti aliquid possit in mutuo supra sortem.*

Respondeo: Interesse vocatur, quod debetur alicui, vel, quia damno affectus, vel quia lucrum aliquid impeditum est. Ideo distinguitur interesse, aut enim oritur propter damnum emergens, aut propter lucrum cessans. Exemplum: Si quis debuit mihi solvere Calendis Maii 20 aureos, et non solvit, ego vero in petendo, et mittendis nuntiis feci sumptus, et accepi aliqua detrimenta, quorum proprie causa fuit debitoris mora, id dicitur damnum emergens.

Est et hoc discriminem observandum, aliud damnum accidit ante moram, hoc est, ante diem solutioni constitutum, aliud damnum accidit post moram, id est, postquam debitor non solvit constituto die. Nunc igitur respondeo. Verum et non simulatum interesse quod accidit mutuanti, est, cum damnum emergens post moram accidit, ut, si quis debuit<sup>29)</sup> mihi solvere Calendis Maii, et non solvit, si qua adficior iactura propter illum moram, in eo casu iuste solvit supra sortem, ratione eius<sup>30)</sup>, quod interest, videlicet, ut mea iactura compensetur. Hoc interesse, id est, haec compensatio damni, iuste petitur et accipitur, etiamsi nulla accessit stipulatio de eo,

<sup>28)</sup> quia Deus ibi servari discrimina] sic Edit. 1546.; in Edit. 1545. omissa.

<sup>29)</sup> debuit] sic Edit. 1545.; in Edit. 1546. omiss.

<sup>30)</sup> eius] sic Edit. 1546.; Edit. 1545. typogr. errore: eis.

quod interest. Hoc et scripto iure traditum est, et naturali aequitati consentaneum est, nam qui alteri dat causam efficacem damni, debet id compensare. Verissima est enim regula, et ex fontibus iustitiae sumpta, quae dicit: Iure naturae aequum est, neminem cum alterius detimento et iniuria locupletari. Congruit enim haec regula ad aequalitatem, de qua dicit praeceptum: Diligas proximum sicut te ipsum, et ad ea quae dicuntur quinto Ethicorum.

Honesta igitur, et iustae rei appellatio est, verum et non simulatum interesse, et debetur, etiamsi non accessit stipulatio, cum videlicet alius efficacem causam damni dedit. Sed haec honesta appellatio saepe usurpis praetexitur, ut postea dicemus. Quare prudenter considerandum est discrimen, et fontes considerandi sunt.

De lucro cessante post moram, hoc est, cum debitör non solvit constituto die, pronuntiant ad eundem modum, deberi id quod interest, sicut iam de damno emergente diximus, sed in hoc secunde casu tantum personis negotiantibus hoc concedunt, nam iis, quibus facultates sunt non in fundis, sed in negotiatione, insigne detrimentum est facultatum, et simile damno emergenti, non tueri honestam negotiationem. Haec a Panormitanō<sup>31)</sup> traduntur in capite Conquestus<sup>32)</sup>, de usuris<sup>33)</sup>). Haec fiunt illustriora, considerata distinctione mutuationis.

Alia mutuatio est vere officiosa, in qua scilicet dans mutuo, potest sine detimento suarum facultatum alteri opitulari, in hac, vel dare aliquid, vel pacisci supra sortem, iniustum est, nisi accidat insigne damnum emergens, aut iactura insignis, lucro cessante, ubi accipiens mutuo, vere causam damni dedit, et haec proprie mutuatio est, de qua loquitur Evangelium (Luc. 6, 35.): Mutuum date, nihil inde sperantes. Vult enim Deus nos opitulari civibus, et vult mutuationem esse officium, hoc est, vult te opitulari alteri, ita ne exutiaris ex possessionibus tuis, ne dominia rerum confundantur, ne oeconomiae, et

politicae dissipentur, sicut scriptum est apud Salomonem (Prov. 5, 16.): Deriventur fontes tui foras, et tu dominus eorum manebis, et 2. Corinthios 8, (13.) dicitur: Ita dandum esse, non ut tibi sit afflictio, aliis otium, et in hac mutuatione officiosa, etiam hoc in petente officiosum est, ne velit alterum insigni damno affici. Haec est inter honestos homines civilis mutuatio, seu, ut ita dicam, oeconomica, non καπηλευτική<sup>34)</sup>), et haec officiosa mutuatio, necessaria est vitae communi.

Alia est mutuatio non<sup>35)</sup> officiosa, ubi nec petens habet officii rationem, ne supra facultates oneret alium, nec dans mutuo, movetur officio, ut studio iuvandi det mutuo, sed sentit se supra facultates onerari, et collaturus erat pecuniam in usus oeconomicos, quae petitur, ut, cum reges a civibus mutuo sumunt, etiam sine publica necessitate, tantos acervos, ut patrimonia tueri non possent, si nihil nomine eius, quod interest, redderetur. Hic vere locum habet ratio eius, quod interest, si sit moderatum, et probabili ratione quaeratur aequalitas. Ex hoc exemplo aestimari alia similia possunt, sed dextre iudicandum est, non enim patrocinor iis, qui lucri captatione exercent mutuationem velut artem. Sed ut danti mutuo, praecepta severa traduntur<sup>36)</sup>), ne plus petat, sic erat sumenti etiam severe praeципendum, ut bona fide reddat iuxta praeceptum: Non furtum facias.

Saepe autem perfidia debitorum, bonos constantiores reddit ad officiosam mutuationem. Quod vero interdum pii ministri Evangelii dubitant, utrum iuste accipient mercedes suas, quas pendit aerarium, quod dicitur, usuris crescere. Huic dubitationi ita occurrant pii. Primum considerent discrimina contractuum, saepe enim fiscus veras emptiones facit, cum pacto de revendendo, de quibus supra dictum est. Interdum et mutuationes accedunt, quarum aliquae nimis

34) καπηλευτική (i. e. cauponía) ] bac voce utitur Plato de legg. VIII. (op. ed. H. Steph. T. II. p. 842. d. — ed. Bipont. Vol. VIII. p. 425.); in Sophista (op. ed. H. Steph. T. I. p. 223. d. et p. 224. d.) eadem significazione adhibet vocem παπηλαχός, qua utitur etiam Aristoteles Polit. I. c. 3. §. 12—17., in qua §. eadem ratione οἰκονομική et καπηλευτική sibi opponuntur.

35) non] sic Edit. 1545.; in Edit. 1546. omisa.

36) traduntur] sic recte Edit. 1545.; Edit. 1546. tradantur.

31) Conf. supra p. 138. nota 38.

32) Conquestus] sic Decretalibus convenienter h. l. scriptum est; Editt. huius dissert. habent: Cum quaestus. Conf. supra p. 138. nota 39. et p. 256. nota 2.

33) Decretal. Gregor. IX. lib. V. tit. 19. cap. 8. (Corp. iur. canon. ed. Richter P. II. p. 784.).

onerant fiscum, ubi ratio eius, quod interest, locum habet. Nec enim aequum est magnis beneficiis fisci frui, et non referre gratiam, cum tueri respublica fiscum sine magnis sumptibus non possit, cumque omnes et singuli alioqui debeant conferre aliquid ad tuendum fiscum, Ecclesiae praesertim, sicut scriptum est: Non apparebis vacuus coram Domino Deo tuo<sup>37)</sup>). Multo magis hi con-

ferunt, qui mediocribus ac peculiaribus beneficiis fisci fruuntur<sup>38)</sup>).

38) His verbis de contractu dissertatio finitur in Edit. 1546.; in Edit. 1545. autem sequitur caput inscriptum: *An sit licitus contractus societatis, cum alter pecuniam, alter operas confert, et is qui pecuniam confert, postulat lucri partem salvo capitali?* Hoc caput in Edit. 1546. omissum est, quod iisdem verbis in Mel. philosophiae moralis epitome eiusdem anni reperitur (vid. p. 141 sq. huius Voluminis). Hanc ob causam in nostra etiam editione hoc caput omissum. Pluribus locis mutatum in ethicae doctrinae elementis repetitum est (vid. p. 258 sq. huius Voluminis).

37) Conf. Exod. 23, 15. 34, 20. Deut. 16, 16.

## VII.

# PH. MEL. DE ARBORE CONSANGUINITATIS ET AFFINITATIS SIVE DE GRADIBUS DISSERTATIO.

Haec dissertatio vivo Melanthone tredecies prodiit:

a) bis seorsim:

1. *De arbore consanguinitatis et affinitatis sive de gradibus. Philippi Melanthonis. Witebergae, 1540. 8.*
  2. *De arbore consanguinitatis et affinitatis, sive de gradibus. Philip. Melanth. Anno. M. D. XLI. — (In fine:) Excusa Vitebergae, per Iosephum Clug. Anno. M. D. XLI. 4. 2 plagg. (ult. fol. vac.)*
- b) bis *Lutheri, Bugenhagii et Maioris* commentationibus annexa:
1. *De arbore consanguinitatis et affinitatis, sive de gradibus. Philippi Melanthonis. Anno. M. D. XXXX. — (In fine:) Vitebergae ex officina Joseph Clug. Anno. M. D. XL. 4. 2 plagg. (ult. fol. vac.).*

Hac forma cum duobus *Lutheri* et *Bugenhagii* libellis sic coniuneta est:

*Bon Chesachen. D. Mart. Luth.<sup>4</sup>)*

*Item. Bon Chebruch vnd weglauffen D. Johan Bugenhagen Pomer, an Königliche Maiestat zu Den- nemarden ic.*

*De arbore consanguinitatis et affinitatis, sive de gradibus. Philippi Melanthonis.*

*Wittemberg. Anno. M. D. XL. 4.*

*In fine Bugenhagii dissertationis, quae cum Lutheri libello 21 plagg. (ult. pag. vac.) complet, leguntur:  
Gedruckt zu Wittemberg, durch Joseph Clug. M. D. XXXX.*

His Melanthonis commentatio illa ita adiuncta est, ut primum folium libri inscriptionem tantummodo contineat.

*2. De arbore consanguinitatis et affinitatis: sive de Gradibus. Philip. Melanth. M. D. XLVIII. — (In fine:) Lipsiae Excudebat Iacobus Berualdus, Fol. 4 folia (ult. pag. vac.).*

Hac forma *Maioris* libro eiusdem argumenti sic addita est:

*De arbore consanguinitatis et affinitatis: Regulae et Tabellae. Autore D. Georgio Maiore\*\*).*

*Additus est in fine: de eodem argumeto: libellus D. Philippri Melanthonis. Fol. 24 folia.*

Has quatuor editiones in annotationibus criticis, vocibus: *Edit. singul.* (i. e. Editiones singulares) annorum numero praemissis a ceteris distinximus, quoniam *cum alio Melanthonis libro* non coniunctae sunt.

c) quater *Melanthonis* moralis philosophiae epitomae annexae:

nempe huius libri editionibus Argentoratensis annorum 1540. 1542. 1544. 1546. (vid. Prolegg. p. 11—14.).

d) *eiusdem* enarrationi aliquot librorum Ethicorum Aristotelis primi, secundi, tertii et quinti, quae Viteber- gae 1545. prodiit (vid. Prolegg. p. 5—6.), adiuncta.

e) quater *eiusdem* ethicae doctrinae elementis addita:

scilicet eorum editionibus Vitebergensibus annorum 1550. 1554. 1557. 1560.\*\*\* (vid. Prolegg. p. 13—16. et 165—166.).

\*) Huius commentationis editio princeps a. 1530. separatim prodiit sic inscripta: *Bon chesachen. Mart. Luth. Wittemberg. M. D. XXX. — (In fine:) Gedruckt zu Wittemberg, durch Hans Clufft. M. D. XXX. 4. 9<sup>1</sup>/<sub>4</sub> plagg. (In illa edit. a. 1540. 11<sup>1</sup>/<sub>4</sub> plagg. explet.).*

\*\*) Alia huius libelli editio singulatim prodiit a. 1551. sic inscripta:

*De arbore consanguinitatis et affinitatis, regulae et tabellae. D. Georgii Maioris. Wittebergae ex officina typographica Iohannis Cratonis. M. D. L. I. 8. 4 plagg. (ult. pag. vac.). — (In illa edit. a. 1548. 20 folia continet.).*

\*\*\*) Editionem huius libri Argentoratensem anni 1556., cui itidem addita est, h. l. omisimus, quia non ipse Melantho eam curavit, vid. Prolegg. p. 13—16.

Has novem editiones *aliis Melanthonis libris annexas*, in annotationibus criticis, *solis annorum*, quibus prodierunt, *numeris* indicavimus.

Cum illis ethicae doctrinae elementis, Melanthone mortuo, haec commentatio saepius recusa est (vid. Prolegg. p. 15—16.); praeterea in Operum Melanthonis Basileensium Tomo I. (a. 1541. edito) p. 446—451. reperitur.

## DE ARBORE CONSANGUINITATIS ET AFFINITATIS, SIVE DE GRADIBUS<sup>1)</sup>.

**C**onsanguinei, sive cognati sunt, ut iurisconsultus<sup>2)</sup> ait, ab eodem orti ac propagati<sup>3)</sup>. Est enim consanguinitas vinculum personarum, quae propterea quod ab eodem stipite<sup>4)</sup> ortae sunt, sanguinis et naturae societate proprius iunctae sunt. Discernuntur autem lineis et gradibus.

Ascendentium,

Linea triplex est: Descendentium,  
Collateralium.

Gradus est intervallum, quo cognoscitur<sup>5)</sup>, quae persona stipiti propior sit. Aliter<sup>6)</sup> autem vetera iura civilia numerabant gradus, quam nunc numerat ius canonicum<sup>7)</sup>. Primum recita-

bimus hoc tempore usitatam supputationem; inchoanda est autem series ab uno stipite, ut Abraham. Supra ponantur maiores eius, infra ponantur liberi et nepotes.

|                     |                      |                        |
|---------------------|----------------------|------------------------|
| Haran <sup>8)</sup> | Thare <sup>9)</sup>  | Nachor                 |
| Loth <sup>10)</sup> | Abraham              | Bathuel <sup>11)</sup> |
|                     | Isaac <sup>12)</sup> | Rebecca                |
|                     | Iacob                |                        |
|                     | Joseph.              |                        |

Addantur in lateribus fratres et sorores. Traduntur autem regulae tres ad gradus constituentios.

### Prima regula:

Prima est de recta linea, videlicet ascendentium et descendenter<sup>13)</sup>. Quot sunt personae,

1) sive de gradibus] sic Editt. 1540., 1542., 1544., 1545., praeter has etiam Editt. singulares, in quibus inscriptio non dissertationi proxime superposita, sed in peculiari pagina praecedit; in Editt. 1550., 1554., 1557., 1560. haec verba omissa sunt; item in Edit. 1546. in inscriptione superposita desunt, at in ea, quae simul in peculiari pagina praemissa est, inveniuntur.

2) iurisconsultus] sic Editt. 1545., 1546., 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1540., 1542., 1544. et Editt. singul. 1540., 1541. et 1548. iureconsultus.

3) Dig. XXXVIII. tit. 8. fr. 1. §. 1. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. L. P. II. p. 475.): Cognati autem appellati sunt quasi ex uno nati, aut, ut Labeo ait, quasi commune nascenti initium habuerint. [Haec sunt verba Ulpiani libro XLVI. ad Edictum.]

4) ab eodem stipite] sic Editt. 1540., 1542., 1544., 1545., 1546. et Editt. singul. 1540., 1541., 1548.; Editt. 1550., 1554., 1557., 1560. ab eadem stirpe.

5) cognoscitur] sic omnes Editt. excepta Edit. 1560., quae habet: agnoscitur.

6) Aliter] sic omnes Editt. praeter Edit. 1560., in qua legitur: Altera.

7) De graduum computatione secundum ius civile vid. Inst. III. tit. 6. De gradibus cognitionis, et Dig. XXXVIII. tit. 10. De gradibus, et affinibus, et nominibus eorum, et Georgii Schultzens arboris consanguinitatis et affinitatis brevis expositio (Wittebergae 1633. 8.) cap. II. p. 34 sqq. et cap. VI. De singularibus iuris Saxonici, circa graduum computationem (p. 88 sqq.); de ratione numerandi gradus secundum ius canonicum vide Decretal. Greg. IX. lib. IV. tit. 14. De consanguinitate et affinitate, et arbores consanguinitatis et affinitatis earumque declaracionem, quae in fine Partis II. iur. canon. ed. Richter inveniuntur; et Schultz. I. l. cap. III. p. 53 sqq., cap. IV. quo inquiritur, utram computatio melior, verior ac convenientior sit (p. 61 sqq.), et cap. VII. De affinitatis, eiusdem generum, ipsiusque arboris definitione, nec non

ratione computandi gradus affinitatis de iure canonico (p. 116 sqq.); conf. etiam Georgii Maioris de arbore consanguinitatis et affinitatis regulae et tabellae (Witteb. 1551. 8.) fol. B. 3 sqq.

8) Thare] sic omnes Editt. secundum Vulg.; hebraico nomine תֵּרָה responderet Therah, Lutherus, formam illius pausalem תְּרָה sequens, scripsit Tharah.

9) Haran] sic h. l. et in sequent. secundum Genes. 11, 29—28. recte Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560.; Editt. 1540., 1542., 1544., 1545., 1546. et Editt. singul. 1540., 1541., 1548. Aram. (similiter in Vulg. scriptum est: Aran).

10) Loth] sic Editt. 1540., 1542., 1544., 1546. et Editt. singul. 1540., 1541., 1548.; Editt. 1550., 1554., 1557. et 1560. addunt: „filius Haran”, id quod verum quidem, vid. Genes. 11, 27. 31., at supervacaneum est, quia haec origo ex serie, qua filii nomen sub patre positum est, ut in ceteris, sic in hoc quoque satis intelligitur.

11) Bathuel] sic h. l. et in sequent. secundum LXX. et Vulg. scripsimus; Editt. h. l. partim Bathuel, partim Batuel, in sequent. omnes Bathuel habent. Secundum hebr. בָּתָּעֵל scribendum esset: Bethuel.

12) Isaac] hoc nomen per se inter Loth et Bathuel ponendum fuisset, quia Isaac ab Abraham eodem gradu distat, quo Loth ab Haran et Bathuel a Nachor; at in omnibus Editt. h. l. positum est iuxta Rebeccam coniugem.

13) et descendenter] sic Editt. 1540., 1542., 1544. et Editt. singul. 1540., 1541., 1548.; in Editt. 1545., 1546., 1550., 1554., 1557., 1560. desunt. — Recta enim linea duplex est: ascendentium et descendenter. Linea ascendentium

tot sunt gradus, una dempta, videlicet dempto stipite, a quo inchoanda est supputatio. Ut, Ioseph distat tertio gradu ab Abraham, Iacob secundo, Isaac primo gradu. Itaque<sup>14)</sup> filius primum gradum constituit, nepos secundum, pro nepos tertium, ab nepos quartum. De recta linea traditur sententia: Nullos ascendentes et descendentes inter se posse connubium contrahere. Quare si Adam hodie superstes esset, non posset ducere uxorem.

### Secunda regula de collateralibus in linea aequali<sup>15)</sup>.

Quoto gradu distat alter a communi stipite, toto gradu inter se distant: ergo duo fratres, seu frater et soror, unum gradum tantum constituant, videlicet primum. Quare Iacob primo gradu iunctus est Esau.

|          |         |
|----------|---------|
| Aeacus   |         |
| Peleus   | Telamon |
| Achilles | Ajax    |
| Pyrrhus. |         |

Iam si vis scire, quoto gradu inter se iuncti sint Achilles et Ajax, vide alteram seriem, et observa quoto gradu distet Achilles a stipite, distat autem secundo gradu, quare et inter se distant Ajax et Achilles secundo gradu. Ad hunc modum facilis est sequentium personarum supputatio.

Nunc inter<sup>16)</sup> collaterales prohibita sunt connubia intra<sup>17)</sup> quartum gradum<sup>18)</sup>, olim fratrum

filiis et filiabus licuit inter se contrahere connubia, etiam Romanis legibus, ut docent Institutiones<sup>19)</sup>. Ut Orestes duxit consobrinam Hermione. Id non ideo recito, ut nunc concedi velim, sed ut consideremus, quae prohibitiones sint iuris divini, quae sint iuris humani.

### Atreus

|           |           |
|-----------|-----------|
| Agamemnon | Menelaus  |
| Orestes   | Hermione. |

Simile est exemplum<sup>20)</sup> in Genesi:

### Bathuel

|         |                |
|---------|----------------|
| Rebecca | Laban          |
| Iacob   | Rachel et Lia. |

Iacob iunctus est consobrinae suae, Rachel secundo gradu.

### Tertia regula:

Collateralium in linea inaequali, quoto gradu remotior distat a stipite, toto inter se distant.

### Thare

|         |       |
|---------|-------|
| Abraham | Haran |
|         | Sara. |

Sara distat secundo gradu a stipite: ergo et Abrahae iuncta est secundo gradu. Hoc gradu in linea inaequali prohibita sunt coniugia iure divino<sup>21)</sup>. Aliud exemplum:

### Thare

|         |          |
|---------|----------|
| Abraham | Nachor   |
| Isaac   | Bathuel  |
|         | Rebecca. |

Rebecca distat tertio gradu a stipite, ideo et ab Isaac distat tertio gradu.

## DE AFFINITATE.

Affinitas est propinquitas personarum, quae oritur ab iis, quae sunt iunctae<sup>22)</sup> copula carnali,

19) Institut. I. tit. 10. de Nuptiis. §. 4. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. I. P. I. p. 9.): Duorum autem fratrum vel sororum liberis, vel fratris et sororis fungi possunt.

20) est exemplum] sic omnes Editt. exceptis Editt. singul. 1540., 1541., 1548., quae habent: exemplum est.

21) Levit. 18, 10, 11. De hac legis Mosaicae, quae sororem ex patre uxorem ducere vetat, a patriarchalis temporis consuetudine, ex qua huiusmodi matrimonium licet (Genes. 12, 13, 20, 12.), discriminé vid. Joh. Dav. Michaelis Abhandlung von den Ehegesetzen Mosis. 2. Aufl. S. 34, 35. p. 148 sqq.

22) propinquitas personarum, quae oritur ab iis, quae sunt iunctae] sic Editt. 1545., 1546., 1550., 1554., 1557., 1560.; Editt. 1540., 1542., 1544. et Editt. singul. 1540., 1541., 1548. propinquitas personarum, quae sunt iunctae.

14) Itaque] sic omnes Editt., exceptis Editt. singul. 1540., 1541., 1548., quae habent: Ita.

15) aequali] sic Editt. 1540., 1542., 1544., 1545., 1546. et Editt. singul. 1540., 1541., 1548.; Editt. 1550., 1554., 1557., 1560. inaequali. — Linea collateralium enim duplex est: aequalis et inaequalis. Linea aequalis est, quando gradus aequae distant a communi stipite, ut frater et soror, patruelis et consorini. Linea inaequalis est, quando quaedam persona aliam gradu praecedit, ut frater et frater mortui filius.

16) inter] sic omnes Editt., exceptis Editt. 1540., 1542., ubi legitur: in.

17) intra] sic Editt. 1540., 1542., 1544., 1545., 1546. et Editt. singul. 1540., 1541., 1548.; Editt. 1550., 1554., 1557., 1560. inter.

18) Conf. C. A. M. Schlegel krit. u. system. Darstellung d. verbotenen Grade der Verwandtschaft u. Schwägerschaft bei Heiraten, nach d. Mosaischen Gesetze, dem röm. u. can. Rechte u. den Protestant. Kirchenordnungen. Hannov. 1802. 8.

ut, David alienus est a Ionatha, sed postquam<sup>23)</sup> accepit uxorem, sororem Ionathae, iam fit affinis Ionathae.

Traditur autem regula:

Quoto gradu quispam est mihi consanguineus, toto gradu uxor eius est mihi affinis, ut, frater et frater sunt iuncti primo gradu consanguinitatis: ergo fratrī mei uxor est mihi iuncta primo gradu affinitatis.

Priamus

Helenus

Hector, uxor  
Andromacha.

Ergo Andromacha fuit iuncta Heleno, primo gradu affinitatis.

Iacob  
Ruben.

Noverca, id est, Bala<sup>24)</sup>

Ergo Ruben attingit novercam primo gradu affinitatis.

Casimirus<sup>25)</sup>

|                                |                                |
|--------------------------------|--------------------------------|
| Sigismundus <sup>26)</sup>     | Barbara coniunx                |
| Rex Poloniae,                  | Ducis Georgii <sup>28)</sup> , |
| Filia <sup>27)</sup> , coniunx | Filia <sup>29)</sup> , coniunx |
| Marchionis                     | Marchionis                     |
| posterior.                     | prior.                         |

Sigismundi filia fuit consanguinea filiae Ducis Georgii gradu secundo: ergo Marchioni affinis<sup>30)</sup> fuit secundo gradu.

23) postquam] sic Editt. 1546., 1550., 1554., 1557., 1560. et Editt. singul. 1540., 1541., 1548.; Edit. 1540. quam; Editt. 1542., 1544. quum; Edit. 1545. quam post.

24) Bala] sic omnes Editt. secundum Vulg. (similiter LXX. *Balla*); hebraico בָּלָה respondet Bilha. Cum hac labobi concubina, quam Rahel uxor illi in coniugium dederat (Genes. 30, 3. 4.), Ruben, filius Leae, alterius uxoris Iacobi, adulterium commisit (Genes. 35, 22).

25) Casimirus III. (vel IV.) a. 1427. natus, prius Lithuaniae dux, tum inde ab a. 1447. usque ad a. 1492., quo mortuus est, Poloniae rex. A. 1454. Elisabetham, Alberti II. Imperatoris filiam uxorem duxit, quae a. 1505. mortua est. Ex hac sex filios et quinque filias genuit.

26) Sigismundus I., Casimiri filius a. 1467. natus, rex Poloniae inde ab a. 1506. usqae ad mortem 1548. Primum a. 1512. uxorem duxit Barbaram, Stephani Comitis filiam, quae a. 1515. mortua est; deinde a. 1518. Bonam, Iohannam Galeacii, Ducis Mediolanensis, filiam, quae a. 1558. mortua est. Cum his unum filium et quatuor filias procreavit.

27) Hedwig, Sigismundi et Barbarae filia, a. 1513. nata, a. 1535. Ioachimo II. Hectori, Electori Brandenburgico, nupsit, a. 1573. mortua est.

28) Barbara, Casimiri filia, a. 1478. nata, a. 1496. Georgio Saxoniae Duci, qui dives et barbatus cognominabatur, nupsit; a. 1534. mortua est.

29) Magdalena, Georgii barbati filia, a. 1524. cum Ioachimo II., Electori Brandenburgico, matrimonio iuncta, a. 1534. mortua est.

30) affinis] sic omnes Editt., exceptis Editt. 1542., 1544., in quibus legitur: affini.

Non late vagatur affinitas; nam consanguinei mei non sunt affines consanguineis uxoris meae. Ergo a consanguinea uxor abstinere debo, mei consanguinei abstinere debent a mea uxore, non a consanguineis meae uxoris. Quare duo fratres cum duabus sororibus contrahē possunt; non enim impediuntur affinitate. Pater et filius cum matre et filia contrahere possunt. Quomodo igitur gradus affinitatis numerentur, ex propositis exemplis intelligi potest. Habent autem aliquae personae nomina.

Socer

Socrus.

ἐκυρός, mariti pater, ἐκυρά, mariti mater, πενθερός, pater uxor, πενθερά, mater uxor.

Gener

Nurus

Vitricus

Noverca

Privigni.

Mariti frater, Levir δαήρο,

Mariti soror, Glos γάλως, et fratrī uxor<sup>31)</sup>, Duorum fratrū uxores<sup>32)</sup> εἰνατέρες.

Hae appellations extant Iliados 6.<sup>33)</sup>, ubi Helena Hectorem appellat δαέρο. Postea vero<sup>34)</sup> Hector interrogat, an abierit aliquo Andromache ad sorores viri, aut ad fratrū coniuges:

ἢ πη ἐς γαλών, η εἰνατέρων εὐπέλλων.

Octavius

Augustus

Octavia soror<sup>35)</sup>

Iulia

Marcella

Agrippae

Uxor posterior.

Uxor prior.

31) et fratrī uxor,] sic Editt. 1540., 1542., 1544., 1545., 1546. et Editt. singul. 1540., 1541., 1548.; in Editt. 1550., 1554., 1557., 1560. haec desunt.

32) uxores] sic recte Editt. 1540., 1542., 1544., 1545., 1546. et Editt. singul. 1540., 1541., 1548.; Editt. 1550., 1554., 1557., 1560. sorores.

33) Iliados 6. (sen Iliados [ vel z ]) sic recte omnes Editt., excepta Editt. 1540., ubi typogr. errore littera lat. z orto, legitur: Iliados 2. — Helena Hectorem II. VI, 344. 355. δαέρο appellat.

34) Postea vero] scil. Hom. II. VI, 378.

35) Haec C. Octaviani Augusti soror (minor cognominata, ut ab Octavia maiore sorore distingueretur) primum C. Claudio Marcello nupsit, tum post eius mortem M. Antonio triumviro (Plutarch. Anton. 30 sq. Marc. 30.). Cum priore marito praeter filium, qui a. 731. a. u. c. mortuus est, duas filias procreavit, quarum altera a. 726. cum M. Vipsanio Agrippa matrimonio iuncta est, a quo a. 733. dimittebatur, ut Iuliam, Octaviani filiam, illius Marcelli a. 731. mortui viduam in matrimonium duceret (Plutarch. Anton. 87.). Conf. Pauly Real-Encycl. I. p. 274 sq. IV. p. 1522. V. p. 826 sq.

Augustus fuit affinis Agrippae in primo gradu, sed non fuit affinis fratri Agrippae.

### De supputatione graduum in iure civili.

Recensui usitatam supputationem graduum, nec difficile est videre, quantum ab ea<sup>36)</sup> distet vetus consuetudo legum Romanarum; nam in linea recta ascendentium et descendientium nullum est discrimin. Retinetur enim regula: Tot gradus sunt, quot personae, una dempta. Sed in collateralibus est discrimin. Quando conseruntur collaterales, duplicandi sunt gradus, quia hic quoque retinent regulam: Tot sunt gradus, quot personae.

#### Atreus

|           |           |
|-----------|-----------|
| Agamemnon | Menelaus  |
| Orestes   | Hermione. |

Iuxta leges distat Orestes ab Hermione quarto gradu, nam iuxta leges duo fratres faciunt duos gradus, frater et soror duos gradus, ita deinceps reliqui, quia in legibus habetur ratio successorum in haereditatibus, ubi fratri succedit frater aut soror, ideo distrahuntur hae personae per gradus. Sed in iure canonico alia ratione numerantur. Coniugium duabus personis constat, quae sunt una caro, ideo gradus contracti sunt<sup>37)</sup>. Estque supputatio canonica facilis intellectu, si hanc regulam diligenter observaveris, quod frater et frater, seu frater et soror iuncti sunt primo gradu. Iam ut intelligi possit haec pertinere ad conscientiam, et ad pietatem<sup>38)</sup>, addenda sunt regulae de connubiis legitimis, quae ostendunt Deum requirere reverentiam sanguinis, et severe punire illicitos concubitus<sup>39)</sup>.

36) ea] sic Editt. singul. 1540., 1541., 1548.; ceterae Editt. habent: eo.

37) Ius canonicum numerat gradus ratione matrimonii. Sic uti ergo nuptiae requirunt duas personas, sic quoque duas personae simul, de iure canonico constituant unum gradum, vid. Decreti Gratiani secunda pars, causa XXXV. quaestio V. c. 2. Ad sedem (Corp. iur. canon. ed. Richter P. I. p. 1110 sqq.), ut frater et soror de hoc iure constituunt primum gradum, consobrini et patruelis secundum. Conf. Maioris dissert. huius argumenti fol. B 3 sq.

38) et ad pietatem] sic Editt. 1540., 1542., 1544., 1545., 1546. et Editt. singul. 1540., 1541., 1548.; Editt. 1550., 1554., 1557., 1560. et pietatem.

39) concubitus] sic omnes Editt., exceptis Editt. singul. 1541., 1548., quae habent: concubitos.

### Duplex est prohibitio.

Altera est iuris divini, altera est iuris humani. Prohibitio divina extat Levitici 18.<sup>40)</sup> quae in recta linea intelligitur prohibere omnia connubia. In collateralibus prohibet primum et secundum gradum, in linea inaequali<sup>41)</sup>, hoc est, ne frater ducat sororem, ne nepos ducat amitam, aut materteram, sed non prohibet secundum gradum in<sup>42)</sup> linea aequali<sup>43)</sup>, hoc est, duorum fratum liberis conceditur connubium, ut Orestes potuit ducere Hermionen. De affinitate etiam intelligi debet prohibitio perpetua in linea recta, hoc est, inter vietricum, privignam, filiam privignae, et sic deinceps. Inter privignum<sup>44)</sup> item novercam, matrem novercae. In collateralibus prohibentur primi gradus connubia, ne quis ducat nurum, ne mater nubat genero, ne quis ducat fratriss<sup>45)</sup> uxorem. Addit et secundi gradus lineae inaequalis personas, ne quis ducat uxorem patrui. Haec summa est prohibitionis in Leviticō.

Quanquam autem politia Moysi non pertinet ad nos, tamen naturalia et moralia pertinent ad omnes gentes; sunt enim leges divinae, quas Deus voluit ad totum genus humanum pertinere, et esse normam vivendi insitam naturae, nec id lumen omnino extinctum est. Quod autem haec prohibitio sit iuris naturalis seu moralis primum, textus<sup>46)</sup> ipse indicat, qui ait<sup>47)</sup>: Divinitus deleri Cananeos propterea, quod contraxerint connubia in primo et secundo gradu.

Cum igitur Deus haec facta damnet in his, ad quos non pertinet lex Moysi, imo cum non-

40) Levitici 18.] sic recte omnes Editt., exceptis Editt. 1540., 1542., 1544., ubi: Levitici 10.

41) inaequali] sic omnes Editt., praeter Editt. 1545., 1546., in quibus legitur: aequali.

42) secundum gradum in] sic omnes Editt., praeter Editt. 1540., 1542., 1544., quae habent: secundum gradum, gradum in.

43) aequali] sic omnes Editt., exceptis Editt. 1545., 1546., ubi: inaequali.

44) privignum] sic Editt. 1545., 1546., 1550., 1554., 1557., 1560.; Editt. 1540., 1542., 1544. et Editt. singul. 1540., 1541., 1548. privignam.

45) fratriss] sic omnes Editt., exceptis Editt. 1542., 1544., quae habent: patris.

46) moralis primum, textus] sic recte Editt. singul. 1540., 1541., 1548.; ceterae Editt.: moralis, primum textus. — Primum enim h. l. non significat i. q. primo, sed i. q. summa lex.

47) qui ait] Conf. Lev. 18. 27. 28. 20. 23.

dum lata esset lex, sequitur, quod sentiat esse peccata, quae iure naturae prohibita sint. Nam et ratio naturalis docet propter reverentiam sanguinis abstinendum esse a proximorum connubiis, idque statim initio creaturae etiam verbo sanctum est (Genes. 2, 24.): Relinquet homo patrem et matrem, et adhaerebit uxori suae. Haec est vox naturae, in qua Deus discernit personas, matrem et uxorem, et vetat iungi matri. Item Paulus retinet has prohibitiones in priore epistola ad Corinthios (5, 1.), ubi docet horrendum scelus esse, ducere novercam. Et Ioannes (Matth. 6, 18.) obiurgat Herodem his verbis: Non licet tibi<sup>48)</sup> habere uxorem fratris tui. Quare hae prohibitiones sunt in Ecclesia retinendae. Item Iacob (Genes. 49, 4.) ante legem Moysi maledicit filio, qui novercam attigerat. Cum igitur hae prohibitiones sint iuris naturae, pertinent ad omnes gentes, et praecipue in Ecclesia retinendae sunt, ideoque hi concubitus dicuntur incesti apud omnes gentes, id est, non approbati publicis le-gibus, et ceremoniis. Nam οὐτός significat zonam nuptialem sponsae<sup>49)</sup>, quae significabat legitimas nuptias, et approbatas publica ceremonia. Itaque incestum vocant illegitimam<sup>50)</sup> coniunctionem, quam nullae ceremoniae publicae approbant.

Nec dubium est, a Deo puniri magnis calamitatibus incestos concubitus, ut scriptura monet de causis diluvii<sup>51)</sup>, de Cananeis deletis<sup>52)</sup>. Et exempla multa observari possunt vetera et<sup>53)</sup> recentia, ut Oedipi, Iocastae, Ptolemaeorum<sup>54)</sup> tragici et tristes exitus, quare et in vetustissimum poëtarum praeceptis certi gradus prohibentur, ut apud Phocyliden et Hesiodum, qui quidem et hanc prohibitionem continent, ne quis fratris uxorem attingat.

48) tibi] sic omnes Editt., exceptis Editt. 1554., 1557., 1560., quae habent: te.

49) sponsae] sic omnes Editt.; Edit. singul. 1548. habet hanc vocem uncis inclusam: (sponsae).

50) (illegitimam] sic omnes Editt. praeter Editt. 1554., 1557., 1560., quae habent: legitimam.

51) Genes. 6, 2. 4 sq.

52) Conf. supra p. 518. nota 47.

53) et] sic Editt. 1545., 1546., 1550., 1554., 1557., 1560.; Edit. 1540., 1542., 1544. et Editt. singul. 1540., 1541., 1548. ac.

54) Hoc exemplum spectat ad regum Aegyptiorum morem cum sororibus connubio se jungendi.

Sciendum est autem, prohibitiones, quae sunt iuris divini, perpetuas esse debere, nec valere humanas dispensationes contra mandata Dei, quia Deus non concedit hominibus potestatem abolendi sui mandati. Quare non imitanda, sed detestanda est audacia pontificum, qui dispensatione sua interdum approbaverunt coniugia contra prohibitiones divinas.

Caeterum accesserunt et quaedam prohibitiones humanae; secundi, tertii et quarti gradus, ut enim prohibitiones divinae maiore reverentia observarentur, Ecclesia initio aliquos gradus adiecit. Haec ratio honesta et probabilis est, sed tamen discrimen divinarum et humanarum prohibitionum observandum est. Divinae prohibitiones nunquam solvenda sunt, ut dixi. Potest autem incidere probabilis ratio solvendi humanam prohibitionem; id fieri debet per doctos pastores Ecclesiarum et magistratus. Prorsus autem reiicienda sunt prohibitiones de commentitia cognatione spirituali, ne quis ducat eam, cuius baptismo adfuit, et similes. Praeterea prudentes pastores Ecclesiarum et magistratus considerent, quos gradus humanae prohibitionis retinere velint. Adieci exempla probata de fratribus filiis et filiabus connubio coniunctis<sup>55)</sup>, ut appareat hunc gradum discernendum esse a divinis prohibitionibus.

Exempla dispensationum in prohibitionibus humanis.

Fratres<sup>56)</sup>

|        |        |
|--------|--------|
| Tobias | Raguel |
| Tobias | Sara.  |

Aliud exemplum:

Fratres

|              |                              |
|--------------|------------------------------|
| Constantinus | Constantius <sup>57)</sup>   |
| Helena       | Iulianus apostata Imperator. |

55) coniunctis] sic Editt. 1546., 1550., 1554., 1557., 1560.; Editt. 1540., 1542., 1544., 1545. et Editt. singul. 1540., 1541., 1548. iunctis.

56) Tob 7, 5. Raguel quidem Tobiam ἀδελφὸν appellat, at haec vox h. l. non fratrem germanum et uterinum, sed aequem ac hebr. τίς sensu latiori, i. q. συγγένης 6, 10. cognatum significat. Quapropter K. D. Ilgen, die Geschichte Tobis (Jena 1800. 8.) eam vertit: unsern Stammverwandten.

57) Constantius] sic recte Editt. 1540., 1542., 1544. et Editt. singul. 1540., 1541., 1548.; Editt. 1545., 1546., 1550., 1554., 1557., 1560. Gallus. — Constantius, frater Constantini Magni imperatoris, eiusque uxor altera, Basilia, filia cuiusdam praefecti imperatoris, fuerunt paren-

|                               |                              |
|-------------------------------|------------------------------|
|                               | Aliud:                       |
| Ioachim <sup>60)</sup>        | Mathan <sup>61)</sup>        |
| Maria                         | Eli <sup>62)</sup>           |
|                               | Joseph.                      |
|                               | Aliud:                       |
| Arcadius                      | Theodosius I. <sup>63)</sup> |
| Theodosius II. <sup>64)</sup> | Placidia                     |
| Eudoxia nupta                 | Valentinianus III.           |
| Valentiniano III.             | natus ex Placidia.           |

Honorius duxit duas sorores, filias<sup>65)</sup> Stiliconis, sed prior est mortua ante nuptias, ex posteriore deinde non habuit liberos. Fortassis excusari illud exemplum potest, propter mortem prioris ante nuptias, sed tamen non est imitandum.

Non quaelibet exempla Patrum imitari licere.

Haec ideo collegimus, ut intelligi possit, quae connubia concessa sint. Non enim licet quaelibet exempla Patrum imitari, ut Iacob. Nec<sup>66)</sup> concedendum est, ut aliquis ducat sororem mortuae uxoris<sup>67)</sup>, nec licet allegari post

tes Iuliani apostatae Imperatoris, qui Helenam, Constantini Magni filiam uxorem in matrimonium duxit. Ille Gallus, quem h. l. plures Editt. exhibent, non pater, sed frater Iuliani est. Conf. A. Neander über den Kayser Julianus u. sein Zeitalter. p. 71.

68) Mathan, rectius Matthan, Iosephi avus appellatur a Matthaeo 1, 16.; a Luca autem 3, 24. Matthat.

69) Ioachim et Anna parentes Mariae nominantur in Prosvangelio Iacobi c. 4. (vid. Codex apocryphus Novi Testamenti ed. Thilo T. I. p. 184 sqq.).

70) Eli ('Ηλι) pater Iosephi appellatur a Luca 3, 23., a Matthaeo vero 1, 16. Iacob. Conf. Lutheri commentatio: Vom Schem Hamphoras u. vom Geschlecht Christi (Luther's polem. deutsche Schriften herausgeg. v. Irmischer T. VI. p. 326 — 335.).

71) Theodosius I. Magnus (Imperator 379—395.) ex Aelia Flaccilla, priore uxore, genuit Arcadium et Honorium, ex Galla Placidia, Valentiniani I. Imperatoris filia, Placidiam.

72) Theodosius II., Arcadii et Aeliae Eudoxiae filius (Imperator 408—450.), cum Aelia Eudoxia, Leontii philosophi filia, procreavit Liciniam Eudoxiam, quae primum Valentiniano III., Placidiae filio, Imperatori, tum, illo mortuo, Petronio Maximo Imperatori nupsit.

73) filias] sic recte omnes Editt., excepta Editt. singul. 1541., ubi: filius. — Harum filiarum Stiliconis, quem Honorius Imperator ducem belli creaverat, priori nomen sicut Maria, alteri Thermantia.

74) Nec sic Editt. 1540., 1542., 1545., 1546., 1550. et Editt. singul. 1540., 1541., 1548.; Editt. 1544., 1554., 1557., 1560. Non.

75) uxoris] sic Editt. 1540., 1542., 1544., 1545., 1546. et Editt. singul. 1540., 1541., 1548.; Editt. 1550., 1554., 1557., 1560. sororis.

promulgatam legem, et contra verbum Dei iam nobis propositum, priorum Patrum facta. Nam propter exempla non est discedendum ab expresso verbo Dei. Nec opus est disputare de excusatione Patrum, etiamsi quid vitii fuit in aliquorum connubiis. Etsi fuit excellens virtus Abrahae, Iacob, Davidis, et aliorum Patrum et Prophetarum, qui aut cognatas, aut plures coniuges simul habuerunt, tamen non existimemus nullos in eis nevos fuisse. Fuit robustissima natura Patrum ante diluvium, et, ut vires corporis magnae fuerunt, ita sapientiam fuisse eximiam, non dubium est, et id ostendit artium inventio, quae illius aureae aetatis sagacitate repertae, et posteris monstratae sunt. Norant autem pii Patres concionem in Paradiiso traditam (Genes. 2, 24.): Erunt duo in carne una, quo dicto matrimonium definitur, et sancitur esse inseparabilis coniunctio duorum, id est, unius maris et unius foeminae. Quod enim dicitur: Erunt in carne una, sancit, ut sint una caro, id est, iuncti inseparabiliter, et talia fuisse coniugia piorum Patrum ante diluvium, non dubito. Imo pii intelligebant hoc dicto damnari a Deo vagas libidines. Sed impii hoc frenum non sunt passi, quare vagae libidines inter causas diluvii recensentur.

At post diluvium etsi mansit magna virtus Patrum, ut Abrahae, tamen cum iam plus confusionum esset in moribus, essent crebra divortia, et unus simul multas coniuges diceret. In illa vitiosa consuetudine etiam sancti Patres normam veterem languidius custodierunt. Sed nos verbo Dei regamus vitam et mores, non quibuslibet exemplis. Verbum Dei in Levitico (18.)clare adfirmat a Deo damnatas esse incestas consuetudines, videlicet, coniunctiones in primo et secundo gradu lineae inaequalis. Quare non licet imitari exemplum Iacob, quem vel ignorantia excusat, vel aliqua divina revelatio. Non imitemur Patrum nevos, vel ambigua facta, sed virtutes, quas Deus in eis clare adprobat, quod verbum Dei certis testimoniiis divinis acceptum, audiebant, amplectebant fide, propagabant, Deum verum<sup>68)</sup> invocabant, damnabant idola, sustinebant magnas aerumnas et certamina propter doctrinae verae propagationem, erant iusti erga homines in contractibus, et in civilibus vitae officiis, non rapie-

66) verum] sic recte Editt. 1545., 1546., 1550.; Editt. 1554., 1557., 1560. vero.

bant aliorum coniuges, non polluebant filias<sup>67)</sup>. cuiusquam, timebant Deum, et non petulanter contra conscientiam violabant mandata Dei. Tales cum essent, etiamsi quas sordes propter contagia seculi habuerunt, tamen quia lucebant in eis fides, vera invocatio, bona conscientia, aliqui eis nevi condonati sunt, cum crederent se placere Deo per misericordiam propter venturum

67) alias] sic Editt. 1550., 1554., 1557., 1560.; Edit. 1545., 1546. filios.

68) Semen] i. e. Christum.

69) est vox] sic Editt. 1550., 1554., 1557., 1560.; Edit. 1545., 1546. vox est.

70) Matth. 19, 5. 6. Marc. 10, 8.

71) Nec opus est disputare de excusatione Patrum, etiamsi quid vitii fuit in aliquorum connubii. — ad primam et pulcherrimam coniunctionem unius maris et unius foeminae.] sic Editt. 1545., 1546., 1550., 1554., 1557. et 1560.; Edit. 1540., 1542., 1544., Edit. singul. 1540., 1541., 1548. et Edit. Basil. Operum Mel. pro illis verbis haec habent: Nec opus est disputare de excusatione Patrum, etiamsi quid vitii fuit in aliquorum connubii ante legem, tamen erant peccata ignorantiae probabilis, quae sanctis Deus condonat, qui praestant Deo veros cultus spirituales. Patres verbum Dei ac veram doctrinam retinent, defendunt, docent, vere timent Deum, vera fide invocant eum, non excogitant idolatrieos cultus, belligerantur cum idololatriis, deinde in externa vita praestant officia dilectionis,

Semen<sup>68)</sup>). Ita et nobis multi nevi condonantur, qui oriuntur a contagiis temporum ac gentium. Sed interim discamus virtutes Patrum imitari congruentes cum mandatis Dei, ut dictum est. Repetita est vox<sup>69)</sup> in Evangelio<sup>70)</sup>: Erunt duo in carne una, quae revocat nos ad primam et pulcherrimam coniunctionem unius maris et unius foeminae<sup>71)</sup>.

et carent scandala. Erat autem tunc polygamia mos politicus, nec putabatur esse turpitudo. Etsi enim erat dictum: Erunt duo in carne una, et Lamech peccavit, quia fuit autor polygamiae (Genes. 4, 19.), tamen paulatim a naturae rectitudine magis discesserant homines. Et magna vis est consuetudinis. Et nondum extabat lex, quae postea promulgata est.

Cumque polygamia duceretur esse mos politicus, et scirent Patres Deum velle, ut viverent in communi vita, essent mariti, gignerent, usi sunt et hoc more, sed saepè aliquid vitii est in politicis moribus, quod Deus condonat, non agentibus contra expressam prohibitionem divinam. Nam ignorantia probabilitis non impedit, quo minus maneant bona conscientia et fides, quae talia incommoda in politicis moribus tegit. Magna et excellens pietas est, fidem Patrum imitari, qui vera invocatione Deum coluerunt, et bellum gesserunt cum impiis cultibus. Hae sunt magnae virtutes, quas considerare in Patribus debemus. Exempla vitae politicae variant temporibus. Et est prudenter necessaria Christianis discernere veram et spiritualem iustitiam et mores politicos.

**L I B R I**

**P H I L I P P I M E L A N T H O N I S**

**IN QUIBUS ENARRAVIT AUCTORES CLASSICOS.**



**P**ostquam in priore huius Voluminis parte praeter Melanthonis philosophiae moralis epitomen, ethicae doctrinae elementa et dissertationes iis annexas, eius in aliquot ethicos et politicos libros *Aristotelis* commentarios dedimus iisque initium fecimus edendarum annotationum, quas in auctores classicos scripsit, nunc ad ceteros auctores ab eo illustratos transeamus.

## I. ANNOTATIONES PH. MEL. IN PLURES CICERONIS LIBROS.

Inter scriptores classicos, quos Melanthon interpretatus est, Aristotelem *Cicero* primo loco sequatur, quod ipse Melanthon huius de officiis libros in editione, quae Haganœa 1530. prodidit (vid. Prolegg. p. 3—4.) cum Aristotelis Ethicis coniuxit, quia eiusdem fere argumenti sunt, eamque ob causam ab his Ciceronis libris exordimur. Ceterorum eius librorum Melanthon hos enarravit: *Laelium s. de amicitia, dialogos de oratore, librum de perfecto oratore ad Brutum, topica ad Trebatium, partitiones oratorias, orationes nonnullas, et epistolas ad familiares.*

## PH. MEL. PROLEGOMENA IN OFFICIA CICERONIS.

Ciceronis de officiis libros et prolegomenis et scholiis explicavit, quorum haec ipse edidit; illa vero, ipso auctore mortuo, generi eius Casparis Peuceri cura una cum Cracovii in primum librum officiorum commentario 1562. prodierunt sic inscripta:

*Eruditæ annotationes Philippi Melanthonis in officia Ciceronis recens editæ.*

*Commentarius in primum librum officiorum viri clarissimi Georgij Cracoviæ I. V. Doctoris et Professoris in Academia Witebergensi \*).*

*Witebergæ excudebat Petrus Seitz. Anno LXII. 8. 24 $\frac{1}{2}$  plagg. (quarum 10 $\frac{7}{8}$  prior liber, 13 $\frac{5}{8}$  alter explet; ult. pag. vac.)*

quibus hanc epistolam dedicatoriæ editor praemisit:

*Clarissimo viro doctrina, virtute, prudentia et dignitate praestanti D. Laurentio Lindeman, I. V. Doctori, Consiliario illustrissimi Principis Ducis Saxoniae Electoris etc. compatri et patrino suo colendo. S. D.*

Ut rerum et causarum in natura, sic totus ordo politicus, discriminem honestorum et turpium, leges, distinctio dominiorum, coniugia, contractus, iudicia, poenae, gradus magistratum, distinctæ, ceu classes hominum, diversæ formæ politiarum et gubernationis, Dei opus est et ingens beneficium, quod illustria de Deo testimonia plurima ostendit. Ideo dicit Sapientia divina apud Salomonem (Prov. 8, 16.), quae est ipse Filius Dei λόγος: Per me reges regnant et iudices iusta decernunt. Nec minor est pulchritudo in ordine politico quam in ordine naturæ. Sed in hac tanta caligine humana minus consideramus, quantæ res sint sapientia et iustitia Dei, leges, quae sunt radii sapientiae divinae, magistratus armati autoritate divina. Et multi furores hanc considerationem impediunt. Diaboli vero horum organa multis horrendis ac tristibus et confusionibus ordinem politicum turbant et deformant. Idecirco cum consensum inter se rati staticæ ordinis in natura admiremur omnes, societatis humanæ consideratione levius afficiuntur plerique, qui aut casu concurrisse aut temeraria violentia coactos esse coetus hominum, et vel violentia vel calliditate humana sola retineri eosdem atque gubernari imaginantur.

Etsi vero fatendum est longe plus confusionum esse in genere humano quam in reliqua natura, tamen certum est Deum adesse societati hominum, et tueri ordinem, quem instituit, ne diabolorum et malorum hominum furoribus penitus deleatur, et quidem sceleratorum poenis iudicium et praesentiam suam declarat, quorum exempla

\*) Huic commentario in peculiari pagina praemissa est inscriptio: *Commentarius in primum librum officiorum Ciceronis. Autore Georgio Cracoviæ I. V. Doctore et professore in Academia Witebergensi. Anno M. D. LIII. — (In fine:) Anno. 1553.*

in omnibus gentibus quotidie conspiciuntur. Certum et hoc est ideo homini, cum sit ad societatem conditus, inditum esse intellectum ordinis et notitias discernentes inter honesta et turpia, ut Deo obediatur in honestis faciendis et turpitudine vitanda. Nec minor est certitudo harum notitiarum quam physicarum, etsi in hac caligine et in his incendiis errantium cupiditatum minus divinam illam lucem aspicimus, et affectuum effrenis impetus magis languesciunt assensum in his quam reliquis. Ex his notitiis Deo ducente, demonstrationibus extorta est doctrina ethica, quae regit mores hominum. Ex hac deducti sunt fontes legum politicarum. Ideo magna semper fuit in scholis dignitas doctrinae ethicae, quam qui non didicerunt, veros legum fontes vix satis intelligunt.

Illustravit hanc autem ut multas alias sobriae et verae philosophiae partes, socer meus Philippus Melanthon monstrato usu et ostensis fontibus. Et ut perpetuo esset in manibus adolescentum, alias aliis occasionibus in schola eam repete solebat. Etsi enim cum Ethicorum Aristotelis enarratione, quam retineri in scholis volebat gravissimis de causis, semper coniungebat repetitionem elementorum Ethicorum, tamen miscebat interdum vel interpretationes poematum Graecorum, quae praecepta de moribus continent, ut Phocylidis aut Theognidis carmina, vel enarrationem libri Ciceronis de officiis. Hunc cum postremo percurrisset, adiecit quaedam declarationis uberioris causa, quae cum plena sint eruditionis, et multarum controversiarum fontes explicit, multa accuratius distinguant, quam alibi, communicanda cum pluribus censuimus.

Ad te vero clarissime D. Doctor, compater et patrone colende haec annotata mitto, cum ut de studio erga te meo et observantia testificer, tum quia ex necessitudine veteris coniunctionis cum socero meo deberi tibi hoc munus existimo. Puerum ille te intra domesticos parietes et paterno amore complexus est eximie, et singulari cura erudiit. Huius opera ductuque in optimarum artium, et praecepit doctrinae ethicae elementis institutus, cum ad legum studium attulisses cognitionem fontium et artium philosophicarum adminicula, id consequutus es, ut non solum doctrinae laude, sed et sapientia in moderatione summorum consiliorum et negotiorum publicae gubernationis excellas.

Adieci autem his annotationibus socii commentarium in primum librum officiorum viri clariss. D. D. Georgii Cracovi, praecipui amici nostri, quem auditoribus in hac schola suis proposuit ante multis annos, tunc cum adhuc inter Professores philosophiae publico loco doctrinam ethicen ex graecis pariter et latinis fontibus tradidit magna cum utilitate publica, quos ille labores cum non recusat quanquam gravioribus occupatus, eximum decus adiunxit et auxit dignitatem atque admirationem artibus nostris acuminis et praestantia ingenii, doctrinae multiplicis ubertate, latinae facundiae suavitate, gravis iudicij maturitate, denique ea ipsa opinione, quod et magnificere philosophiam iudicaretur, et hanc cum legum scientia ita coniungeret, ut in utraque cum multis aliis singularum professoribus certare posset. Etsi autem scio autorem consilium meum de editione non probaturum esse, tamen publicae utilitatis rationem anteferendam esse censui iis causis, propter quas fortasse suppressa sua esse mallet. Te vero pro eximia tua erga me benevolentia et humanitate perpetua oro atque obtestor, ut quod optimo a me consilio factum est, gratum tibi esse acceptumque patiaris, et me patrocinio tuo, ut fecisti hactenus, porro complectaris ac tuearia Datae Witebergae Calen. Octob. Anno a nato Christo 1562.

Tui studiosissimus  
Caspar Peucerus D.

Similiter atque Philosophiae moralis epitomes editioni a. 1542. commentatio: *De autoritate Principum*, quae prius bis seorsim prodierat, a Melanthone adjuncta est (vid. Prolegg. p. 19—20. et Philos. moral. epit. p. 85—105.), etiam his Prolegomenis inserta est: *Collatio actionum Atticarum et Romanarum ad Decalogum*, quae antea separatim a Melanthone ter edita est:

1. *Collatio actionum forensium Atticarum et Romanarum praeccipuarum.* Autore Philippo Melanthone. Vitebergae. Anno. M. D. XLVI. — (In fine:) *Impressum Vitebergae apud Vitum Creutzer. M. D. XLVI.* 8. 4 plagg.
- Epistola nuncupatoria ad Ioach. Mollerum Calend. Septemb. 1546. scripta, quam Melanthon huic libello praemisit, recusa est in Vol. VI. p. 225—229. huius Corp. Reform.
2. *Collatio — — — Autore Philip. Melanth.* Wittebergae Excudebant Haeredes Petri Seitz. Anno M. D. LI. 8. 3 plagg.
3. *Collatio — — — Autore Philip. Melanth.* (sub quo nomine symbolum Cratonis est; quod supra Prolegg. p. 13—14. descriptissimus, iisdem verbis circumscriptum.) Wittebergae Anno M. D. LIII. — (In fine:) Wittebergae. Excudebat Iohannes Crato. 8. 3 plagg. (ult. fol. vac.).

Editioni principi adiecta est: Solonis elegia, citata a Demosthene de causis, quae adferunt exitium regnis et magnis civitatibus, conversa a Phil. Mel. In editione altera et tertia haec Solonis elegia est omissa.

Harum trium editionum altera G. Th. Strobclio, viro de Melanthonis scriptis optime merito, ignota fuit, quapropter in libro: Neue Beyträge zur Litteratur besonders des sechszehnten Jahrh. Vol. IV. Fasc. II., ubi p. 104—106. de hac commentatione dicit, p. 106. tertiam editionem a. 1554. secundam nominat. Ibidem quinto Melanthonis epistolarum libro p. 299. haec auctoris de hoc libello verba affert: „Mitto tibi libellum tenuem de forensibus actionibus. Dices me ineptum esse, qui tales materias edam. Non refuto; sed edidi, quia alicubi illustrat Graecorum oratorum lectionem, et vetustatem disciplinae considerare utile est. Vident enim adolescentes, ex divina lege ortas esse actiones, et quasi praeidia disciplinae esse.” — H. Guiliel. Rotermund in libro: Verzeich-

niss von den verschiedenen Ausgaben der sämtlichen Schriften Ph. Melanchthons (Bremen 1814. 8.), duabus prioribus omissis p. 45. nonnisi tertiam editionem commemorat.

Haec autem dissertatio sequentibus Prolegomenis non integra, sed tantummodo pars eius inserta est eaque tam variata, ut aptius videatur his Prolegomenis totam illam commentationem, qualem ipse Melanthon edidit, in eorum fine annexere, notis adiectis, ex quibus lectores cognoscant, quantopere illa Prolegg. pars ab hac integra differat.

### PHIL. MEL. IN OFFICIA CICERONIS PROLEGOMENA.

**U**niversa sapientia humana, seu philosophia de virtutibus, est vix tenuis paedagogia, collata ad sapientiam, quae in doctrina Ecclesiae continetur. Sed tamen voluit Deus aliquam legis notitiam in hominibus lucere, voluit et regi externas actiones. Ideo explicationes legis, quae sunt demonstrationes collectae a philosophis, qui minus a natura aberraverunt, verae sunt, et non inanes. Et gubernatio externorum gestuum ad eam normam est possibilis, et vitae utilis, et quantum differat haec externa gubernatio gestuum a vera virtute, ostendit initio pictura foliorum fici Adam et Eva. Adam et Eva ante lapsum fuerant templum Dei, et fulserat in eis notitia Dei per Filium λόγον sicut sol, et arserat cor dilectione Dei per Spiritum sanctum. Ita erat in eis vera virtus et rectitudo. Sed excusso Deo rectore, postea in mente erant caligo et dubitationes, et in corde motus varie errantes, fuga iudicii et mortis, fremitus adversus Deum, et deinde variæ flammae. Haec interiora vulnera tegunt foris foliis fici, sic disciplina utrumque foris regit gestus, non tollit interiora vitia, ut in Augusto modesto principe sunt minus deformes gestus, quam in Caligula aut Nerone.

Quanquam igitur disciplina plurimum differt a vera virtute, id est, a luce et motibus divinis, vel ab ipso Deo regente hominum pectora: tamen sciendum est primum quid sit disciplina, et quam habeat normam. Secundo cur necessaria sit disciplina. Tertio quomodo sit possibilis. Quarto quid a vera virtute differat.

**Quid sit disciplina et quam normam habeat.**

Cum in hac imbecillitate naturae humanae vix ostendi possit, quid sit virtus interior, magis utimur nomine disciplinae, quod significat honestas actiones externas. Est igitur disciplina rectio

externorum membrorum, seu, ut alibi diximus, potentiae locomotivae rectio, congruens ad hanc normam immotam, quae nominatur Decalogus recte intellectus seu ad legem naturae, quae est Decalogus recte intellectus.

Fit autem gubernatio locomotivae, cogitatione legis in mente, et imperante voluntate nervis, ut externa membra sic moveantur, sicut lex praecipit. Etsi enim cogitatio et voluntas non possunt interiorem naturam mutare, aut ardentes affectus ex corde tollere, tamen nervis imperare possunt, ut externa membra contineant et cieant. Et talis est nervorum natura, ut obedire cogitationi et voluntati possint, ut cogitatio et voluntas non tollunt sitim in febricitante, sed tamen imperare nervis possunt, ut manus reprimant, ne pocula ori admoveant.

Hanc libertatem in homine reliquam esse certum est etiam ex Paulo, qui nominat iustitiam carnis<sup>1</sup>), qua homines suo delectu, etiam non renati, faciunt externas honestas actiones<sup>2</sup>), ac vult Deus hanc libertatem reliquam esse, primum ut discriminem intelligamus inter agens liberum et non liberum, et sciamus ipsum esse agens liberum.

Secundo, quia vult scire, nos non cogi ad scelera externa, et dedit legem, et constituit imperia, ut externa membra coherceant. Nullus enim usus esset legum et imperiorum, si omnes homines sine delectu et libertate agerent, et neque honesta facientes possent aliter agere, neque turpia facientes possent aliter agere. Dictum est autem (Galat. 3, 24): Lex est paedagogus, vide-licet docens, cohercens et puniens.

1) Phrasis: iustitia carnis, δικαιοσύνη σαρκός, non inventur in Pauli epistolis; fortasse cum illa: δικαιώματα σαρκός (i. e. instituta ad corpus et ad res corpore peragendas pertinentia), Hebr. 9, 10. commutata est.

2) Conf. Rom. 2, 14. 15.

Aduvantur autem cogitatio in mente, et voluntas imperans nervis, temperamento. Catilina facilius facit caedes, quia nec cogitatio firma est de pulchritudine iustitiae, et honesta societate, ut in Scipione aut Augusto. Et temperamentum cordis et sanguinis abundat mala mixtura ruffae et atrae bilis, quae cum redundant et sunt inflammatae, gignunt spiritus turbidos, flatuosos, insuaves, venenatos, mordaces, qui languere faciunt cerebrum, et humores efficiunt ac imaginationes ad tollendos alios, quae cum spiritibus virulentis incitant membra ad saevas et truculentas actiones. Ideo philosophi dicunt, mores congruere cum temperamentis, et usitate dicitur: Naturae sequitur semina quisque suae. Aduvat cognitionem et assuefactio, quia cum saepe repeat doctrinam et admonitionem, firmior est memoria, et citius promitur et aspicitur praceptum, ut qui saepe fecit iter per aliquam regionem, magis meminit viam, et minus errat, membra etiam facilius ad hoc diriguntur quod crebro exercent, ut citharaedus assuefactus, celerius movet digitos, et certius tangit fides, ita assuefactio confirmat memoriam, facit imaginationem seu considerationem fortiorum, in qua conspicitur aliquo modo pulchritudo honestae actionis et ordinis.

Inclinat etiam assuefactio seu voluntatem, seu spiritus forti imaginatione ad eam actionem, de qua attente cogitatur: Eam inclinationem, quantulacunque est, nominat Aristoteles *έξιν*, quae cum sit languida et facillime turbetur affectibus, valde obscurum est nomen virtutis in homine, si sit sine motu divino. Sed hoc quod nominatur virtus heroica, ut fortitudo in Achille, Alexandro, Iulio<sup>3)</sup>, est singulare donum Dei, qui creavit tale cor, ut ciere motus ardentes et rectiores possit. Ut creat oculos longe prospicientes, ut creat herbam tollentem certum morbum. Et accedit aliud donum Dei in praestantibus hominibus, quod aliquibus dat eventus magis felices.

Ex his descriptionibus utcunque iudicari potest quid nominetur disciplina, et quae sint causae propinquae, scilicet mens cogitans praecpta, et voluntas imperans nervis, ut cieant externa membra iuxta praecpta, etiamsi intus repugnant affectus. Facilius autem obtemperant

externa membra, cum in mente est fortis consideratio seu imaginatio, et temperamentum seu sanguis et spiritus minus sunt turbulenti: ut difficilis regit iram, cuius sanguis valde biliosus est, et immoderate incenditur. Cum autem cogitatio praecedat, necesse est normam certam eius cognitionis esse.

Est igitur verissime norma rectae actionis, lex Dei, seu Decalogus recte intellectus. In philosophia normam nominant rectam rationem seu legem naturae. Sciant autem omnes homines, legem naturae esse radios divinitus insitos mentibus humanis, id est, notitias congruentes cum Decalogo, quod cum ita sit, philosophia et politica sapientia, cum has notitias sine corruptelis proponunt, sunt res bona, et veritas a Deo ostensa, sicut notitiae numerorum, et excellens donum Dei, nec sunt mendacia pugnantia cum Deo. Quare et Paulus Rom. 2, (14. 15.) affirmit, in gentibus iudicium conscientiae esse iudicium Dei, et divinitus additum esse carnificem, horrendum cruciatum cordis, qui ordine divinitus sancto, sequitur cognitionem legis accusantis delictum.

Haec cognitione et hic dolor non sunt mendacia, sed res sic ordinatae a Deo in natura hominum. Nam etiam in hac depravata natura, ut numerorum notitiae, ita legis notitiae nobiscum nascuntur. Quia vult Deus eas testimonium esse de ipso, quod sit Deus, qualis sit, quod sit vindicta scelerum, vult per eas accusari peccata, et delinquentes puniri, sicut dicitur (Rom. 3, 20): Per legem cognitio peccati. Vult etiam regi vitam externam in omnibus actionibus, ut dicitur (Galat. 3, 24.): Lex paedagogus est. Item (1. Tim. 1, 9.): Lex iniustis posita est. Cumque lex Dei sit res bona, et sapientia Dei ac veritas, perspicuum est, hanc philosophiam et politicam sapientiam, quae cum lege Dei de externis actionibus congruit, non damnandam esse.

Sed necesse est recte discerni genera doctrinarum, legem et Evangelium, ut alibi copiose dicitur. Has admonitiones addo, ut iuniores considerent, qui sint veri fontes philosophiae et quatenus probanda sit, et recte discernant legem et Evangelium. Est enim philosophia moralis particula legis divinae de externis honestis actionibus, congruens cum lege divina.

Cum autem ad regendas actiones recta cognitione et quidem attenta consideratio, et fortis ima-

<sup>3)</sup> Julius Caesar.

ginatio necessaria sit, congruens cum lege Dei, perspicuum est assiduo studio doctrinae, lectionis et commonefactionum, opus esse. Ideo dictum est: *Studia abeunt in mores*<sup>4)</sup>, scilicet pro modo naturae. Item vetustas disputavit virtutes esse scientias, etsi id dictum non integre docet, quid sit virtus, ut non satis est ad temperantiam, scire, moderandum esse usum cibi et potus. Sed tamen vetustas hoc significare voluit, doctrina opus esse.

Semper autem sint in conspectu definitiones legis et Evangelii, quae sunt commonefactiones de discrimine doctrinarum. Lex moralis est aeterna et immota sapientia, et norma iustitiae in Deo, quae est patefacta rationali creaturae in creatione, et postea saepe repetita, ostendens quod sit Deus, et qualis sit, et quod sit vindex scelerum, postulans ut omnes rationales creaturae sint conformes ipsi, et requirens integrum obedientiam, et horribili ira destruens omnes non conformes, nisi fiat remissio.

Evangelium est praedicatio poenitentiae et promissio, in qua propter Filium Dei Mediato-rem gratis offeruntur credentibus remissio peccatorum, reconciliatio et vivificatio, qua Filius Dei dicens consolationem in cordibus, voce Evangelii vivificat ea, et dat Spiritum sanctum, et facit credentes haeredes vitae aeternae, in qua fruentur sapientia, iustitia et laetitia Dei, et Deus erit omnia in omnibus, quos ad haec aeterna bona resuscitat.

#### Quare necessaria sit disciplina?

Disciplina etsi non meretur remissionem peccatorum, nec est impletio totius legis, tamen est necessaria propter quatuor causas. Prima est mandatum Dei, quia verissimum est omnes rationales creaturas debere obtemperare Deo. Secunda est, ut vitentur poenae, quia regula certissima est, atrocia delicta puniri atrocibus poenis in hac mortali vita in omnibus hominibus, ut dicitur (Matth. 26, 52.): Qui gladium accepit, gladio peribit. Item: Vae qui spolias, quia spoliaberis<sup>5)</sup>. Item de adulteriis et incestis libidinibus (Levit. 18, 29.): Omnis anima quae fecerit has abominationes, peribit de populo suo. Ac multa sunt similia dicta scriptorum ethnicorum et a patribus sumpta et perpetua experientia

4) Ovid. Heroid. epist. XV, 83.: Sive abeunt studia in mores, artesque magistræ.

5) Conf. Ies. 33, 1. Habac. 2, 6—8.

cognita, ut: Discite iustitiam moniti et non temnere divos<sup>6)</sup>). Item: Aspiciunt oculis superi mortalia iustis<sup>7)</sup>). Item: Τεύχων ὡς ἐτέρῳ τὶ ἐῷ κακὸν ἥπατι τεύχει<sup>8)</sup>). Item Pindar.<sup>9)</sup>: Ἐντὶ θνατῶν φρένες ἀκύτεραις ἀέρδος αἰνῆσαι πρὸ δίκαιας δόλιον, τραχεῖαν ἐρπόντων πρὸς ἐπίβδαν δ' ὄμως.

Hae poenae huius vitae in his, quae non convertuntur, ut in Iuda, Saul, Nerone et similibus, sunt initia aeternarum poenarum. Aliis vero, qui convertuntur, quanquam et horum lapsus puniuntur, tamen poenae aeternae remittuntur et mitigantur poenae huius vitae alias alter, ut Davidi, Manasse, ut dicitur (Hos. 11, 9.): Non faciam furorem irae meae, quia Deus ego sum. Item (Habac. 3, 2.): In ira misericordiae recordaberis. Item: Bonus est Dominus, mitigans poenas. Item (Thren. 3, 22.): Misericordiae Domini quod non consumpti sumus. Item (Psalm. 89, 3.): Visitabo in virga iniquitates eorum. Misericordiam vero meam non auferam ab eis. Item (Ies. 1, 18.): Si fuerint peccata vestra ut coccinum et vermiculus, dealbabuntur ut nix.

Tertia causa est, ut communi paci, id est, omnium tranquillitati consulatur, quia homines nascuntur ad conservationem sui et societatis communis, iuxta haec dicta (Matth. 19, 19.): Diligas proximum tuum sicut te ipsum. Item: Quod tibi non fieri vis, alteri ne feceris. Item: Non nobis tantum, sed et patriae<sup>10)</sup>, id est, communi societati nascimur.

Quarta causa est, quia lex est paedagogus in Christum, id est, disciplina, non quidem tollit peccata, nec meritum est reconciliationis, sed est paedagogia, idem, hi qui perseverant in sceleribus contra conscientiam, non sunt conversi ad

6) Virg. Aen. VI, 620.

7) Ovid. Metam. XIII, 70.

8) Hic est proverbialis versus, qui alias sic assertur: Ὡς δ' ἄλλῳ κακά τεύχει, ἐφ' κακὸν ἥπατι τεύχει, Qui alii malum struit, suo ipsis leciori malum struit. Sumptus est autem hic versus ex illo Hesiodi Op. 263.: Οἴ αὐτῷ κακά τεύχει ἀνήρ ἄλλῳ κακά τεύχων.

9) Pind. Pyth. IV, 247 — 249., ubi autem Ἐντὶ μὲν pro ἐντὶ, et ὄμως pro δ', ὄμως in Edit. Huntingford. legitur.

10) Conf. Cic. de offic. I, 7, 22.: Sed, quoniam, ut præclare scriptum est a Platone, non nobis solum nati sumus ortusque nostri partem patria vindicat, [partem parentes,] partem amici; etc. Hoc scriptum est a Platone in epist. IX. (op. ed. H. Steph. T. III. p. 358 a. — ed. Bipont. Vol. XI. p. 165.), ubi haec leguntur: ἀλλὰ κακένον δεῖ σε ἐνθυμεῖσθαι, ὅτι ἔκαστος ἡμῶν οὐχ αὐτῷ μόνον γέγονεν, ἀλλὰ τῆς γενέσεως ἡμῶν τὸ μὲν τὶ ἡ πατρὸς μερέσται, τὸ δὲ τι, οἱ γεννήσαντες· τὸ δέ, οἱ λοιποὶ φέλοι.

Deum, nec sunt viva membra Christi, nec domicilia Dei, sed fiunt rei aeternae poenae et domicilia diabolorum, iuxta haec dicta (1. Cor. 6, 9. 10.): Nolite errare, scortatores, adulteri, moechi, fures etc. non possidebunt regnum coelorum. Item (1. Ioann. 3, 8.): Qui facit peccatum ex diabolo est. Item (1. Timoth. 1, 18. 19.): Milita bonam militiam, habens fidem et bonam conscientiam.

Singulare decus est disciplinae quod Paulus (Galat. 3, 24.) inquit, legem esse paedagogiam in Christo. Etsi enim disciplina non est meritum remissionis et reconciliationis, tamen sit eo directa, ut homines doceri possint de Filio Dei. Item, ut sciant Filium Dei non efficacem esse in his qui perseverant in sceleribus contra conscientiam.

Quomodo sit possibilis disciplina, suo loco copiosius dicitur, libertatem voluntatis in non renatis reliquam esse, ut possit regere locomotivam, id est, ciere nervos, ut externa membra gestus habeant cogitationi convenientes, ut Achilles imperat nervis, ut manus gladium condant in vaginam<sup>11)</sup>). Non est autem talis libertas voluntatis humanae, ut possit tollere peccatum in mente et corde, sed ipse Filius Dei per sese colligens aeternam Ecclesiam, voce Evangelii, efficax est verbo suo, et Spiritu sancto trahit et movet corda, ut ad Deum convertantur.

Est igitur etiam in non renatis honesta disciplina possibilis. Nam et Paulus expresse nominat iustitiam carnis, quae est externa obedientia, etiam in non renatis. Fatendum est igitur hanc libertatem regendi locomotivam reliquam esse. Vult enim Deus aliquo modo intelligi discrimen inter agens liberum et non liberum, ut sciamus ipsum esse agens liberrimum, sicut in illis versiculis dicimus:

Nec Deus est numen Parcarum carcere clausum,  
Quale putabatur Stoicus esse Deus<sup>12)</sup>.

Et cum Deus velit omnes homines etiam non renatos, regi politicis legibus, vult eas non prorsus inutiles esse. Essent autem inutiles, si nec externi gestus regi possent. Saepe autem in tanta imbecillitate naturae nostrae vincunt caeci affetus, et diaboli horribiliter insidiantur omnibus

11) Hom. II. I, 219 sq.

12) Conf. Cudworthi *systema intellectuale*, a Io. Laur. Mosheimio vers. c. 1. §. 3. p. 5.

hominibus, ut eos impellant in tetra sclera, et aeternum exitium, ideo nos in Ecclesia diligenter consideremus imbecillitatem naturae, et diaboli furores, et confugiamus ad Filium Dei, et petamus auxilium, sicut Filius Dei promittit (Luc. 11, 18.): Quanto magis dabit Pater vester coelestis Spiritum sanctum potentibus.

Fit igitur disciplina magis possibilis, cum accedunt conversio ad Deum et vera invocatio, tunc etiam haec diligentia regendi mores, praelucente Filio Dei, et fide et ducente Spiritu sancto, virtutum interiorum inchoatio est, et opus Deo placens, iuxta hoc dictum (Rom. 8, 13.): Si actiones carnis Spiritu mortificabitis, vivetis, ubi Paulus eruditus discernit ethnicam disciplinam a christiana. Bellerophontes<sup>13)</sup> ratione vincit illecebras mulieris, quae invitat eum ad adulterium. Joseph vincit non tantum ratione, sed multo magis frenante cum Filio Dei per verbum et Spiritum sanctum, lucente in mente agnitione verae Dei, et assidue repetita invocatione Dei. Hanc custodem Ecclesiae Filium Dei agnoscamus qui dixit (Ioann. 10, 28.): Nemo rapiet oves meas ex manibus meis, qui certissime depellet ab invocantibus ipsum, diabolos insidiatores, et addet vires imbecillitati nostrae, et quanquam initia fidei sunt exigua et languida: tamen accedat assidua petitio, iuxta exemplum in Marco (9, 24.): Credo Domine, sed opem fer imbecillitati meae. Et exuscitent nos ad has petitiones dicta Filii Dei (Luc. 11, 13.): Quanto magis Pater coelestis dabit Spiritum sanctum potentibus.

#### Quid differat disciplina a vera virtute.

Discrimen disciplinae et verae virtutis facilis intelligi possunt, cum exempla intuemur, et in eis causas aspicimus: ut in beatis erit integra et vera virtus, quia Deus erit omnia in omnibus. Est igitur lux ostendens Deum, et res efficiens conformitatem cum Deo, id est, vera virtus ipse Deus, et sunt deinde in homine radii illius lucis et flammæ ortae a Deo, quae etiam vera virtus nominari possunt, cum sint effectus Dei in beat-

13) Bellerophontes, Glauci, Corinthiorum regis, filius, Sisyphi nepos, fratre occiso, ad Proetum, Tirynthiorum regem, fugit, cuius uxor Antea (vel, Apollodoro II, 3, 1. auctore, Sthenoboea) amore eius flagrabat, sed repudiata falsis criminationibus cum insectabatur, vid. Hom. II. VI, 154 sqq.

tis. Sunt autem agnitus Dei, et motuum conformitas cum Deo. Sic in Ioseph in hac vita vera virtus est ipse Deus, habitans in Ioseph per verbum, per quod ipse λόγος Filius Dei est in mente Ioseph, ostendens Deum, et voluntatem Dei; et spirant Pater et Filius Spiritum sanctum in cor Ioseph, qui flammam ac motus tales accedit, qualis ipse est.

Igitur ibi quoque est vera virtus ipse Deus, habitans in Ioseph per λόγον, et motus seu impetus, qui excitatur per Spiritum sanctum. Et unaquaclibet species seu actio virtutis in renatis simul complectitur agnitionem Dei, verum timorem, veram fiduciam Mediatoris, et laetitiam in Deo. Sicut continentia Ioseph habet causam efficientem Filium Dei in mente efficacem cum verbo vocali, et ostendentem verum Deum, prohibentem adulterium et approbatem obedientiam propter Mediatorem. Item Spiritum sanctum in corde confirmantem assensionem, et hunc ipsum motum castitatis accendentem, quia ipse talis est. Praeclara igitur fides, timor et dilectio Dei, laetitia in Deo, et accedunt invocatio et causa finalis, quod resertur haec obedientia ad gloriam Dei, ne doctrina deformetur scandalo. Est et ipse motus castitatis in corde, flamma accensa a Spiritu sancto, cui voluntas libenter et constanter obtemperat, etiam si sentit repugnantem infirmitatem.

At continentia in Alexandro non habet tales causas. Tenebrae sunt in mente de iudicio Dei, et de Mediatore, nec sunt in corde timor Dei, laetitia in Deo, invocatio Dei, nec causa finalis est gloria Dei, tantum utcunque cogitat, quod ratio videt legem esse prohibentem adulteria, ex hac lege ratiocinatur imperandum esse locomotiae, ne attingat Darii coniugem, et huic ratiocinationi assentitur<sup>14)</sup>). Haec tota cogitatio movet cerebrum, cerebri motu impelluntur nervi, ut cieant motus in membris congruentes huic cogitationi.

Quid igitur est haec actio in Alexandro? Tantum ratiocinatio et assensio est movens cerebrum, et cerebri motus impellens nervos, nec alia res in isto monstrari potest, quae nominetur castitas quae sit virtus. Ut cunque autem iuvatur haec ratiocinatio, et assensio bonitate temperamenti in Alexandro, quod non habet tam rapida

incendia, sicut Ajax<sup>15)</sup>, qui stupravit Cassandram in templo Palladis<sup>16)</sup>.

Etsi igitur et fieri possunt externae actiones honestae, et quomodo fiant ex consideratione causarum, de quibus dictum est, intelligi potest: tamen quid sit virtus in voluntate et corde hominis non renati vix ostendi potest, ut de gregario milite, etsi cogitatione seu ratiocinatione et assensione moveri potest, ut imperet externis membris ne fugiant, et haec qualiscunque firmitas adiuvat temperamento, tamen intus quae sit eius fortitudo vix monstrari potest.

Est autem motus quidam heroicus in viris praestantibus etiam non renatis, ut fortitudo in Achille, Alexandro, Iulio et aliis multis, qui etsi est donum Dei, tamen ubi est sine vera agnitione Dei, non nominatur lux Filii Dei et flamma Spiritus sancti, quia in renatis lucent agnitus vera Dei, et praesentia Spiritus sancti.

Discernendi sunt igitur motus in renatis ab iis donis, quae naturae attribuit Deus etiam in non renatis, ut servetur genus humanum, quia nulla gubernatio esset, nisi aliqua esset excellens virtus, de his donis recte dictum est a Cicerone: Nulla est excellens virtus sine afflato divino<sup>17)</sup>. Et Seneca: Nulla est excellens virtus sine Deo.

Et quia hi motus heroici non sunt in omnibus, recte inde ratiocinatur Cicero, esse eos testimonia, quod sit Deus, et quod sit providentia, quia hi motus aliquibus tribuuntur propter communem generis humani salutem.

Sed semper quaeviserunt sapientes, cum manifestum sit heroicis impetus in paucis esse, an alii homines assuefactione possint sibi firmam inclinationem indere, quae sit virtus, id nominat Aristoteles ἔξιν, quae quid sit, aut ubi sit, difficile est ostendere. Non negandum est, notitias posse retineri, et artes esse memorias, et ἔξεις, ut in pictore, in citharaedo, mens retinet memoriā doctrinā, et manus habent ἔξιν assumptam assuefactione, ac certius faciunt artis opera, quam alii non assuefacti. Haec de artibus manifesta sunt. Fatendum est igitur talem esse natūram humanam, ut habitus aliquos assumere pos-

15) Ajax, Oilei, Locorum regis, filius.

16) Hoc narrant Lycophr. 357 — 60. 1142 sq. et Quint. Smyrn. XIII, 422. Conf. etiam Heynii commentar. ad Virg. Aen. I, 41. II, 403. eiusque Excurs. X. ad libr. II.

17) Conf. Cic. de nat. Deor. II, 66, 167.: Nemo igitur vir magnus sine aliquo afflato divino unquam fuit.

sit: *Lapis non potest ulla assuefactione flecti, ut molliat naturam suam.*

Quanquam autem Aristoteli conceditur in voluntate et corde posse utcunque habitus assuefactione fieri, qui sint seu freni seu aculei: ut qui se assuefecit ad temperantiam, facilius et firmius servat ordinem in cibo et potu. Biliosus qui se assuefecit ad iram frenandam, facilius reprimit subitos motus; tamen hi habitus quicquid sunt, valde languidi et obscuri sunt.

Memoria notitiae legis firmior est, quae et debet et potest externas actiones regere, ut supra dictum est, aliquid igitur conducit crebra cogitatio legis, exemplorum, praemiorum, poenarum. Saepe cogitat Scipio de omnibus officiis honesti ducis, de defensione coniugii, de turpitudine et deformitate vagarum libidinum, de poenis etc. Hae cogitationes sunt assidue monitrices, ut externam actionem diligentius regat. Ideo conducunt aliquid doctrina, assuefactio, exempla etc., sicut dicitur: *Studia abeunt in mores*<sup>18)</sup>.

Videmus autem in hac collatione causarum, quam sit languidum in hac misera hominum natura hoc totum, quod nominatur virtus. Quare nos in Ecclesia sciamus Filium Dei missum esse, ut potentibus opem ferat, regat ac doceat mentes, et effundat in corda Spiritum accendentem tales motus, qualis ipse est, procedens ab aeterno Patre et Filio. Hoc auxilium assidue petamus, sicut praeceptum est, et veras virtutes ab umbris seu cogitationibus humanis discernamus.

Folio 8.<sup>19)</sup>. *Sed omne quod honestum est<sup>20)</sup>, etc.] Cicero omnes habitus intellectuales sub nomine prudentiae comprehendit. Habitus intellectuales nominantur quinque: intellectus, notitia principiorum, scientia, ars, sapientia, possunt addi opinio et fides.*

#### Demonstratio de veritate et omnibus habitibus intellectualibus.

Nulla membra et nullae vires membrorum attributae toti speciei humanae, frustra condita sunt.

18) Ovid. Heroid. epist. XV, 83.: *Sive abeunt studia in mores, artesque magistræ.*

19) Folio 8.] sic in Edit. horum Prolegg. indicatur locus sequentium verborum, quae inveniuntur Offic. I. I. c.5. §.14.

20) *honestum est*] Orellius præfert lectionem: *est honestum.*

In homine sunt membra et vires ordinatae ad cognitionem et ratiocinationem, imo et notitiae insitae sunt.

Ergo necessaria est ratiocinatio et consideratio veritatis.

#### A l i a.

Deus est natura intelligens et verax.

Homo est imago Dei.

Ergo homo est intelligens natura, et quaerens veritatem.

#### De iustitia demonstratio.

Poena conscientiae ostendit, et esse Deum et esse vindicem, et discernit iusta et iniusta.

Caedem iniustum sequitur immoto ordine, dolor conscientiae, qui indicat caedem iniustum esse rem malam et vitandam.

Ergo iniustitia est res mala.

#### A l i a.

Indita est naturae hominum notitia et στοργὴ ducens ad conservationem proprii corporis et cognitorum, et speciei, et indita est poena in conscientia.

Aequalitas, quae est iustitia, servat individua et speciem: inaequalitas laedens alios, item ἀστοργία destruunt speciem.

Ergo aequalitas, quae est iustitia, est necessaria.

#### De fortitudine.

Intellectus iustitiae est naturae insitus.

Fortitudo autem est propugnatio iustitiae contra iniustas laesiones, contra fures et latrones.

Ergo fortitudo est necessaria.

#### Vel sic:

Naturae insita est στοργὴ ad sese conservandum, et ad speciem conservandam.

Illa στοργὴ est fortitudo depellens ordinate iniustas laesiones.

Ergo haec fortitudo est necessaria (Sst eben das man sagt) vim vi repellere licet, concedit hoc natura.

#### De temperantia.

Omnia nascentia servantur alimento convenienti, et tali mediocritate, ut sit aequalitas agentis et patientis, id est, naturae convertentis nutrimentum.

Temperantia est illa mediocritas.

Ergo temperantia est necessaria.

## De modestia.

Intellectus ordinis non est frustra insitus homini, cum non sit in bestiis, modestia est ordinis conservatio. Ergo modestia est necessaria. Immodestia peccat alias contra veritatem, alias contra iustitiam.

Veritas est virtus, qua volumus res recte intelligere. Item qua acquiescimus constanter in eo quod verum est, et dicimus aliis vera in docendo et paciscendo.

## Primum de lege.

Lex moralis est aeterna et immota sapientia et norma iustitiae in Deo, cuius radii in nos transfusi sunt in creatione, et eadem doctrina postea saepissime voce divina in Ecclesia inde usque ab initio generis humani repetita est, ostendens quod sit Deus et qualis sit, et cernens recta, et non recta, ac praecipiens ut omnes simus conformes Deo, et condemnans ac denuntians destructionem omnibus, qui non sunt conformes.

Haec sapientia in Deo, causa est notitiarum naturalium, ex quibus et deinde sapiens gubernator extruit leges, quae nominantur ius positivum. Cumque notitiae antecedant voluntatem, sciendum est iustitiam a legibus esse, quia iustitia in hominibus est velle, et imperare membris conformia legi.

Considerari etiam necesse est triplicem usum vocabuli iustitiae: Cum de disciplina et in foro loquimur, utimur vocabulo iustitiae legaliter, ac ibi prima distinctio est. Iustitia alia nominatur universalis, alia particularis.

Universalis est obedientia iuxta omnes leges honestas ad nos pertinentes, sic Aristides nominatur iustus, quia non habuit externa delicta contra ullam legem. Est autem in hac imbecilli natura haec obedientia, qualiscunque externarum actionum gubernatio, quae congruit legi, cum videlicet cogitatio praecipit nervis, ut cieant motus externalorum membrorum congruentes legi, ut Achilles quamquam iratus, tamen cogitans non esse interficiendum imperatorem, praecipit manibus, ut gladium recondant in vaginam, et pedibus, ut ipsi cedant<sup>21)</sup>.

21) Achilles ob Briseidem ipsi ereptam Agamemnoni vehementer irascens hunc interficere statuit; at a Pallade ab hoc facinore retinetur, vid. Hom. Il. I, 188—221.

Iustitia particularis est servare aequalitatem in non laedendis iis, a quibus non sumus laesi, item in contractibus et in ordine personarum. Ac proprie usitata definitio: Iustitia est constans et perpetua voluntas suum cuique tribuens, pertinet ad particularem iustitiam<sup>22)</sup>.

Altera divisio. Iustitia est aut commutativa, aut distributiva. Commutativa est, quae servat aequalitatem in contractibus et poenis sine discrimine personarum.

Distributiva est, quae recte ordinat personas, tribuit maiorem reverentiam parentibus quam alienis, maiorem reverentiam dominis quam servis etc.

Et ratio huius divisionis est, cum iustitia gubernet omnes actiones in societate. Quicquid autem agimus cum aliis, sit aut rerum communicatio, aut personarum ordinatio. Manifestum est duas esse species iustitiae particularis, quarum altera personas ordinat, altera regit rerum communicationes, et constituit aequalitatem arithmeticam, quia rerum communicatio vagatur in infinitum, non posset autem in infinitum procedere, nisi esset arithmetic aequalitas, quia una pars generis humani exhaustiret et periret.

Tertia significatio est iustitiae in Paulo, cum docet, quomodo homo in iudicio Dei fiat iustus, id est, reconciliatus et acceptus Deo, ut cum inquit (Rom. 5, 1): Iustificati fide pacem habemus. Item (Rom. 5, 9): Iustificati sanguine Christi. Ibi quaeritur non qualis in nobis virtus sit, sed quomodo Deo reconciliemur, et accepti simus coram Deo. Et phrasis hebraea<sup>23)</sup> Iustificare, est non reum pronuntiare. Ibi iustitiam interpretatur Paulus imputationem iustitiae<sup>24)</sup>. Haec forma loquendi prorsus discernerenda est ab intellectu vocabuli Iustitiae, quo Cicero et iurisconsulti in sermonone politico utuntur hoc nomine Iustitiae.

Ridicule quidam de Pauli sententia scripsit: Iustitia significat *Gromkeit* ut dicimus, vir iustus est vir bonus, aequus, humanus etc. In hac insulsa descriptione non est discrimin iustitiae, de qua Paulus loquitur, et iustitiae legis. Deinde nec discrimin est iustitiae universalis et particu-

22) Conf. supra p. 226 sq.

23) Verbi hebr. יָתַק (iustus fit) forma: יָתַקְיָתְקִי.

24) Conf. Rom. 4, 3. 5. 9. 11. 22. Galat. 3, 6. ubi Paulus utitur phrasim Αγνοεσθαι τινι εις δικαιοσύνην.

laris, quia bonus significat iustitiam universalem, aequus particularem. Humanitas est copulatio iustitiae particularis cum aliis mitioribus virtutibus.

Insulsissimum est autem cogitare hominem iustum esse coram Deo propter humanitatem. Talium ineptiarum consideratio monet iuniores, ut prudenter discernant genera doctrinarum, et modos loquendi.

Est et hoc observandum in scriptis prophetis et apostolicis. Interdum vocabulum Iustitiae etiam de legali iustitia, vel universalis vel particulari, intelligendum est. De universalis, ut (Psalm. 119, 121.): Feci iudicium et iustitiam. Alibi de particulari dicitur, ut Gen. 30, (33.) ait Jacob: Cras respondebit mihi iustitia mea. Et Psalm. 7, (9.): Iudica me secundum iustitiam meam, videlicet particularēm in hac causa, petit enim ostendi, quod non sit seditiosius, unde si quis hoc modo argumentetur:

David petit se iudicari secundum iustitiam suam.

Ergo David erat iustus propria iustitia.

Concedo de particulari, sed haec non est iustitia personae, qua persona coram Deo accepta est, sed est iustitia causae in illo negotio, in quo periclitabatur, et debet petere auxilium a Deo in causa iusta, iuxta dictum (Psalm. 37, 5.): Commenda Deo vias tuas, et ipse faciet. Item (Psalm. 37, 7.): Subditus esto Deo, et ora eum. Sed sciebat aliud esse, propter quod coram Deo persona habebat remissionem peccatorum, et reconciliationem. Loquitur autem Cicero hoc loco praecipue de iustitia particulari erga homines, quae regitur his praceptis: Non occides, Non furtum facies, Non dices falsum testimonium etc. Necesse est enim virtutes regi certis legibus.

Est igitur haec particularis iustitia civilis, de qua Cicero loquitur, congruentia cum istis legibus, quas recitavit. Et actio iusta in hoc genere, est cogitatio harum legum, et voluntatis electio, mandans exterioribus membris, ne laedant corpus aut famam alterius, et ne vi aut fraude res alienas auferant aut teneant. Ita fontes sunt huius iustitiae haec pracepta: Non occides, Non furtum facies, Non dices falsum testimonium.

Si natura hominum esset integra, tunc haec iustitia esset, vel ipse Deus regens hominem, vel ardens et firma *στοργή*, creata a Deo in humano corde, congruens cum illa notitia legis, sine ullis

pravis affectibus, immutabiliter inclinans ad agendum secundum illas leges. Sed in homine deserto a Deo *στοργὴ* aut nullae sunt aut valde languidae, et vincuntur pravis affectibus et furiis diaboliciis, nt in Cain et omnibus latronibus. Sed aliqui homines utcumque regant externas actiones, ut Achilles reprimit iram<sup>25)</sup>.

Ac valde utile est, saepe multumque cogitare de causis honestarum et non honestarum actionum, ut et nos ipsi regamus disciplinam diligentius, et accendamus nos ad petitionem auxilii divini. Nunc natura infirma est, pravis affectibus varie incenditur, simul etiam astutissime omnibus hominibus insidiantur diaboli, sicut Petrus inquit (1. epist. 5, 8.): Circumit diabolus tanquam leo rugiens, quaerens quem devoret, quemadmodum horribilia exempla omnium temporum ostendunt. In tanta infirmitate quid sit in homine virtus, valde obscurum est. Sed hoc constat: externas actiones aliquo modo regi posse cogitatione legis divinae. Talis est enim nervorum natura, ut cogitatione et mandante voluntate cieri possint. Haec externa gubernatio significata est in folio fici, tegente partem corporis in primis parentibus. Sed cum in mente lucet vivum verbum Dei et Spiritus sanctus voluntatem et cor movet, et sese cordis spiritibus implicat, ut in Ioseph fugiente adulterium, tunc intelligi potest, quid sit virtus seu interius illud bonum, regens et confirmans mentem et voluntatem.

Nec displicet mihi nominari ipsum Deum potius in renatis, quam habitum, iuxta dictum (Philipp. 2, 13.): Deus est, qui efficit ut velitis et perficiatis. Sint autem in conspectu pracepta et promissiones de petitione auxilii divini. Ut cum dicitur, Luc. 11, (13.): Quanto magis Pater vester coelestis dabit Spiritum sanctum petentibus.

Iam ut fontes consideremus actionum iustum, sciendum est, quae mandata Decalogi regant actiones iustas. Deinde et demonstraciones addemus. Iustitiam particularēm, de qua Cicero loquitur, regunt haec mandata: Non occides, Non furtum facies, Non dices falsum testimonium. Ideo inquit: Primum manus iustitiae est, ut ne cui quis noceat, nisi laceratus iniuria, item ut privatis utatur ut

25) Hom. II. I, 194 sqq.

suis<sup>26)</sup>. Postea inquit: Nihil est proprium natura<sup>27)</sup>, id non est recte dictum. Nam haereditas iure naturae et divino est propria sobolis. Ac regula tenenda est, distinctionem dominiorum esse iuris divini, quia praeceptum dicit: Non furtum facies, significat igitur Deus velle se distinctionem dominiorum. Et quidem hoc praecepto tanquam muro singulorum domus et res munivit. Ideo non recte dicitur iure divino nihil est proprium. Et discatur explicatio argumentorum.

### Primum argumentum.

Naturalia sunt immutabilia.

Communio rerum est iuris naturae.

Ergo est immutabilis.

Respondeo ad maiorem: Naturalia sunt immutabilia, videlicet notitiae, quae sunt praecepta, ut notitia numerorum est immutabilis: sic immutabilia sunt praecepta moralia: Agnosce et invoca verum Deum, Honora parentes, Non occides, Non moechaberis, Non furtum facies, Non dices falsum testimonium etc. Sed bona utilia sunt mutabilia, ut quanquam sic condita est natura hominis, ut retineret vitam, sanitatem corporis et tamen haec bona propter peccatum postea mutata sunt. Sic facultas communiter utendi rebus, fuisse bonum utile, quod mutatum est post peccatum propter multas causas. Quia iam causae querendi et fruendi non sunt similes in omnibus.

### Secundum argumentum.

Quicquid est Christi, est cohaeredum.

Omnia sunt Christi.

Ergo omnia sunt cohaeredum.

Non est igitur distinctio dominiorum.

Respondeo: Concedo totum argumentum, sine ambiguitate intelligendo maiorem et conclusionem. Quicquid est Christi, est cohaeredum, in hac vita quoad ius ad rem; et verum est, nos habituros esse vitam sine morte, et libertatem et laetitiam sine impedimentis. Sed in hac vita adhuc corpus morti et morbis obnoxium est, et sub-

iectum est servituti imperiorum. Nondum enim habemus ius in re, quod habebimus post resurrectionem.

Sic rursus valebit argumentum intelligendo maiorem et conclusionem de iure in re: Quicquid est Christi, est cohaeredum, scilicet in vita aeterna, cum erunt in possessione; Omnia sunt Christi: Ergo omnia sunt nostra, scilicet in vita aeterna, cum erimus in possessione, ut vita, sanitas, libertas et tunc neque servitus politica, neque rerum corporalium distinctio erit. Sed si maior intelligatur de iure ad rem in hac vita, et conclusio de iure in re in hac vita, falsum est argumentum, quia plus erit in conclusione quam in praemissis.

Uno verbo responderi posset: Maior est vera, intelligendo ordinate. Sed haec brevis solutio postea tamen longa declaratione explicanda esset, ideo priori responsione contenti simus.

Hoc argumentum recito propter Augustinum, qui ex dicto Psalmi (24, 1.): Domini est terra etc., sumit hanc conclusionem: Ergo non est distinctio dominiorum iure divino. Haec consequentia non valet, quia etiamsi Filius Dei est dominus universae naturae, et habet iam ius in re, vicit mortem et omnem servitutem, et nobis opitulatur, tamen non sequitur, nos iam habere simile ius in re, videlicet corpora non obnoxia morti et aliis calamitatibus, aut habere similem potentiam, sed illud sequitur: resuscitati erunt domini vitae et mortis liberati omni servitute.

### Tertium argumentum.

Tolle iura imperatorum: nemo potest dicere: Haec villa mea est, inquit Augustinus<sup>28)</sup>.

Ergo tantum autoritate hominum distincta sunt dominia.

Respondeo: Nego consequentiam, et ratio est, quia proceditur a non sufficientibus causis, quia sola autoritas magistratum nequaquam est principalis causa distinctionis dominiorum, sed hoc sequitur, quod aliquid agat magistratus, videlicet, est minister ordinis divini in executione vel defensione etc.<sup>29)</sup>. Ut in praecepto: Non occides, magistratus non dat vitam hominibus, sed est minister ordinis divini et sequitur poena,

26) Ciceronis verba I. I. de offic. c. 1, 20. haec sunt: Sed iustitiae primum munus est, ut ne cui quis noeat nisi laccessitus iniuria: deinde, ut communibus pro communibus utatur, privatis ut suis.

27) Conf. I. I. 1, 21.: Ex quo, quia suum cuiusque fit eorum, quae natura fuerant communia, etc.

28) Haec ex Augustini tract. VI. ad c. 1. Ioannis citantur in Decreti prima parte dist. 8. c. 1. §. 1. [(Corp. iur. canon. ed. Richter P. I. p. 12.). Conf. supra p. 268. notae 55—57.]

29) Vid. Rom. 13, 1 sqq.

si quis vitam a Deo datam alteri eripit. Sic magistratus non dat tibi ius haereditatis paternae tenendae, sed hoc ius immediate a Deo est, minister autem est ordinis divini magistratus in iudiciis, et in poena, si quis velit tibi eripere paternam haereditatem.

Longissime differunt haec, habere ius seu dominium, et habere defensorem magistratum. Sic in omnibus contractibus ius a Deo traditur iuxta praeceptum: Non furtum facies, item non facias inaequalitatem in emendo, vendendo, ponderibus etc. Sed magistratus est minister Dei ad executionem istius iuris.

#### Quartum argumentum.

Amicorum omnia sunt communia.

Omnes boni sunt amici inter se.

Ergo bonorum inter se omnia sunt communia.

Respondeo ad maiorem: Amicorum omnia sunt communia, scilicet virtute, non obligatione seu iure civili. Cum autem dicitur virtute, intelligitur voluntaria communicatio rerum communicabilium, cum habet probabilem causam seu officii rationem, sine mutatione politici ordinis, ut hospes Davidis in exilio Galadites<sup>30)</sup>, praebebat Davidi et eius amicis hospitia, et alia multa, non debita civili obligatione et sine mutatione politici ordinis. Nec David executiebat eum ex dominio, et hospes voluntaria communicatione, id est, virtute dabat, sicut vox divina docet certo tempore opitulari sine mutatione ordinis politici, ut dicitur (Prov. 5, 16.): Fontes tui deriventur foras, et tu dominus eorum maneto. Est enim virtus voci divinae recte intellectae volentem obedire.

#### Quintum argumentum.

In Actis Apostolorum (4, 32. 34. 35.) scriptum est, Christianos contulisse facultates in commune.

Ergo Evangelium tollit distinctionem dominiorum.

Respondeo ad antecedens: Iudicandum est legibus, non exemplis. Lex divina sanxit distinctionem dominiorum, Non furtum facies etc. Nec abolet Evangelium politica et oeconomica. Exemplum vero Apostolorum non est lex univer-

<sup>30)</sup> Barsillai, Gileadites ex urbe Rogelim, vid. 2. Sam. 17, 27—29. 19, 31 sqq.

salis, sed erat strategema illo tempore utile, quia facultates credentibus eripiebantur. Erat igitur utilius eas vendere. Et quod Ananias a Petro interficitur<sup>31)</sup>, punitur propter mendacium, non propterea quod facultates non contulisset in commune.

#### Sextum argumentum.

2. Corinth. 8, (14. 15.) Paulus inquit: Ut fiat aequalitas, sicut scriptum est (Exod. 16, 18.): „Qui multum, non abundabit, et qui modicum, non minus habebit“<sup>32).</sup>

Ergo tollitur distinctio dominiorum, si aequaliter licet uti rebus alienis.

Respondeo ad antecedens: Paulus ipse ostendit se non mutare ordinem politicum, sed loqui de voluntaria communicatione, quae fit virtute scilicet beneficentia. Expresso enim inquit (2. Cor. 8, 8.): Non quasi imperans dico, ut unusquisque ipse eligit in corde suo, id est, volens, non ex coactione.

Addas et de aequalitate, Paulus non loquitur de aequalitate possessionis, sed de aequalitate distributionum, et quidem non arithmeticā proportione, id est, non ut eodem numero singuli conserant, ut si Fuccarus<sup>33)</sup> det 100 aureos, similiter paupercula vidua det 100 aureos. Sed proportione geometricā videlicet in genere ut multum habens, multum det pauperibus, minus habens pauca det.

Nec erit inconcinna accommodatio etiam de possessionibus, habeant principes, quantum ipsis habere convenit, deinde alii ordines, quantum cuique suo loco habere convenit.

Discant autem hoc loco iuniores discriminatione appellationum. Proportio arithmeticā est cum pluribus terminis positis, differentiae sunt simpliciter aequales, ut 3. 5. 7. 9. differentiae sunt binarii.

Proportio geometricā est cum quatuor terminis positis, proportionum aequalitas custoditur, etiamsi differentiae seu numeri non sunt aequales, ut hic est quadrupla proportio, 12. 3. 4. 1.<sup>34)</sup>.

<sup>31)</sup> Act. 5, 1—5.

<sup>32)</sup> non abundabit . . . non minus habebit] Utroque loco scriptum est Praeteritum, quapropter Vulg. habet: non abundavit . . . non minoravit.

<sup>33)</sup> Fuggeri mercatores Augustani ditissimi a Carolo V. imperatore 1530. ad dignitatem comitum evecti.

<sup>34)</sup> i. e. 12:3=4;1.

**Harmonica proportio est, in qua tribus terminis positis, sicut se habet maximus ad minimum terminum, sic se habet differentia maximi et medii, ad differentiam medii et minimi, ut 6. 4. 3. Sex distant a 4. binario, 4. distant a 3. unitate, ut autem dupla proportio 6. est ad 3., sic dupla proportio est 2. ad 1. Accommodat Camerarius aequalitatem Paulinam ad harmonicam proportionem, hoc modo, si sint cives, pauper nihil habens, et deinde habentes, 3. 4. 6., si adjungantur senario 2., quaternario unum, medius numerus erit aequalis 3. Et si adempta tribuantur nihil habenti, habebit is quoque 3.**

#### Septimum argumentum.

Roman. 13, (8.): Nemini quicquam debetis nisi dilectionem.

**Ubi autem non est debitum, omnia sunt communia,**

Respondeo de dicto Pauli: Verbum ὀφείλετε enarrandum est imperative: Nemini quicquam debete, non in indicativo: Debetis. Et hoc ipso dicto confirmatur distinctio dominiorum, quia Paulus duo praecepta tradit, alterum de obligatione civili, alterum de obligatione naturali seu divina ac perpetua.

Ait ergo primum de obligatione civili: Ne-nini quicquam debete, id est, servate iura contractuum, date creditoribus, venditoribus, locatoribus ea quae eis debentur, et sic vos liberate obligatione civili. Interea scitote tamen manere obligationem divinam et naturalem de dilectione, quae multa officia postulat, de quibus non praecipiunt leges forenses, sed lex divina, quorum officiorum tamen hic modus est, de quo dicit Salomon (Prov. 5, 16.): Fontes tui deriventur foras, et tu dominus eorum maneto. Item Paulus (2. Cor. 8, 13.): Ut non sit vobis tribulatio. Item (1. Tim. 5, 8.): Habenda ratio maxime domesticorum.

Altera sententia: Nemini quicque debete nisi dilectionem, illa quae debentur civili obligatione praestanda sunt. Verum illa naturalis et aeterna obligatio manet immota. Est autem finis obligationis civilis, cum numeratur id, quod civili obligatione debetur. Nunquam autem finis est obligationis naturalis, quia etiamsi pro tempore officium praestiteris, tamen manet obligatio aeterna, et benevolentiae in corde et officiorum, si quando ea praestare poterimus.

#### Octavum argumentum.

Matthaei 19, (21.): Si vis perfectus esse, vade, vende quae habes, et da pauperibus, et veniens sequere me.

**Tollitur ergo distinctio dominiorum, si necesse est vendere facultates, et distribuere eas pauperibus.**

Respondeo ad antecedens: Dictum illud ad adolescentem, est singularis vocatio, non est universale praeceptum, ut multa sunt singularia mandata, et singulares vocationes. Ut cum Abrahae praecepitur mactatio filii<sup>35</sup>), cum Moses vocatur ad educendum populum<sup>36</sup>). Talia singularia mandata recte discernenda sunt ab universalibus praeceptis: nec transferantur ad οὐακοζηλίας, sicut multi impie secuti sunt exemplum Abrahae, et multi non vocati, voluerunt liberatores esse populi, exemplo Mosi, Davidis et aliorum. Ita hoc loco vocatur adolescens ad ministerium Evangelii certo modo. Haec vocatio non ad omnes pertinet, et perfectio est non in desertione facultatum, sed in causa quae additur: Sequere me.

Deinde et de perfectione sciendum est, quia saepe vocabulum hoc occurrit. Perfectum dicitur dupliciter aut substantia aut qualitate seu gradibus. Perfectum substantia est habens omnes partes integrales, etiamsi partium gradus non sunt completi, ut puer est perfectus homo substantia. Sic Paulus ad Philipp. 3, (15.) loquitur: Hoc sentiamus quotquot perfecti sumus, id est, habentes omnes partes integrales, videlicet omnes articulos fidei, fidem et bonam conscientiam, etiamsi nondum obedientia erga legem omnes gradus habet. Dicatur sane perfectum numero partium, non gradibus.

Alio modo perfectum dicitur qualitate seu gradibus, ut puer, etiamsi habet partes integrales omnes, tamen nondum omnibus uti potest. Sic de perfectione Paulus in eodem capite loquitur (Philipp. 3, 12.): Non quod comprehendenter et perfectus sim.

Caeterum observetur usus vocabuli. Nam latinus interpres uno vocabulo perfectus reddidit diversa hebraea et graeca. 1. Corinth. 1, (10.): Non sint inter vos schismata et sitis perfecti in

35) Genes. 22, 1.

36) Exod. 3, 10.

eadem mente et eadem sententia. Hic graece legitur *χατηρισμένοι*, id est, coagmentati. Hic perfectum non significat: habens omnes partes vel gradus, sed significat continuum, et opponitur solutioni continui. Ut cum membra luxata aut lacerata sunt, non sunt *χατηρισμένα*. Vult enim Paulus non esse distractiones universi corporis Ecclesiae, non hoc iubet, ut quodlibet membrum habeat summos gradus, sicut aedificium est continuum recte coagmentatis partibus, etiam si alia tigna aliis maiora aut minora sunt.

Sic ad Coloss. (3, 14.) dicitur: Dilectio est vinculum perfectionis, id est, coagmentationis. Hic quoque de continuo dicitur, id est, ubi est dilectio, ibi Ecclesia non distrahit odiis, ambitione, cupiditate vindictae, et imbecilliores audiunt eruditiores. Item 1. Petri 1, (13.): Perfecte sperate gratiam quae offertur. Hic simplissime, non simulate intelligatur. Sicut Christus inquit (Ioann. 17, 13.): Sit gaudium meum impletum in eis, id<sup>37)</sup> est, sine simulatione habens initia vitae et vincens mortem. Talem consolationem affert Filius Dei per Evangelium, philosophia non affert, nec tollit radicem doloris, etiam externos gestus reddit uteunque magis placidos, ut radix laetitiae non est in Socrate, ut est in Petro. In Genes. 17. cap. (v. 1.) dicitur ad Abraham: Esto perfectus, hic in hebraea lectione vocabulum est θαμίς Thamim, quod significat perfectionem numero, id est, habens omnes partes integrales, et opponitur mutilo, ut si ovis claudicet aut sit caeca, aut scabiosa, contraria est huic vocabulo, quod latinus vertit: sine macula, id est, sine mutilatione, vel enormi laesione partis. Sic loquitur Psalm. 119<sup>38)</sup>, (1.): Beati immaculati, ubi ponitur idem vocabulum θαμίς, quod significat integrum, id est, non multum, sine enormi laesione, etiam si non sunt summi gradus, ut Abraham est perfectus, habens fidem, et bonam conscientiam, sine idolatria, sine impiis opinionibus, sine scelere contra conscientiam. Sic intelligatur dictum (Genes. 17, 1.): Esto perfectus. Item (Genes. 6, 9.): Noë erat iustus et perfectus, id est, habens fidem et bonam conscientiam, sine idolatria, sine impiis opinionibus, sine scelere contra conscientiam. Eo-

dem modo loquitur Lucas cap. 1, (6.): Ambulant in omnibus mandatis sine reprehensione.

Matth. 5, (48.): Estote perfecti sicut Pater vester coelestis perfectus est. Hic significat simplicissime idem, quod est aequalis, sine προσωποληψίᾳ, date omnibus respectu necessitatis, et pro facultatibus, propter Deum, non homines.

Ad Coloss.: In Christo perfecti estis<sup>39)</sup>, oratio exclusiva est, quasi dicat, non estis perfecti in vobis ipsis, nec estis perfecti vestra perfectione, vestra obedientia, sed in Christo in hac vita imputatione, et post hanc vitam consummatione.

Explicata ambiguitate vocabuli Perfecti, iam ad argumentum redeo: Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quae habes, et da pauperibus, et sequere me. Ergo perfectio est discedere a facultatibus. Respondeo: Nego consequentiam, quia hoc dictum est vocatio singularis, non universalis. Secundo perfectio consistit in particula: Sequere me, non in prioribus. Et haec pars ad omnes pertinet, sed pro singulorum vocatione, ut in alia vocatione sequitur Christum pius miles, in alia materfamilias, in alia doctor, pastor. Et illud sequi tunc est est perfectio, non gradu. Paulus enim expresse inquit<sup>40)</sup>, se non esse perfectum scilicet gradu, sed est perfectio numero, sicut ad Abraham dicitur (Genes. 17, 1.): Esto perfectus, id est, habens omnes partes integrales fidem ac bonam conscientiam sine idolatria, sine simulatione.

Ac simul hic sciendum est desertionem facultatum duplicem esse. Alia fit sine mandato Dei, haec est ἐθελοθρησκεία, et non est cultus Dei. Alia desertio fit mandato Dei, ut cum tyranni praecipiunt abiicere veram doctrinam, aut discedere a facultatibus, hic mandatum Dei praecipit potius deserere facultates. Talis desertio cum habeat mandatum Dei, est opus necessarium, et ad illa dicta pertinet: Esto perfectus, quia haec obedientia est pars integralis, pertinens ad hoc totum, quod nominatur obedientia necessaria, scilicet habere fidem et bonam conscientiam. Ceterum ego iudico simplicissimam esse enarrationem, si vis perfectus esse, id est, sine hypocrisi, sine simulatione, ostende hanc tuam non fucsam obedientiam hoc modo, sicut ego te singulariter voco.

37) id] Prolegg. typogr. errore habent: in.

38) Psalm. 119.] in Prolegg. secundum LXX. et Vulg. scriptum est: Psalm. 118.

39) Conf. Coloss. 1, 28. 4, 12.

40) Philipp. 3, 12.

## Nonum argumentum.

**Matth. 5, (42.)**: Da omni petenti te.  
**Sic<sup>41)</sup>** necesse est dare omnibus.  
**Ergo nihil manet proprium.**

Respondeo ad antecedens: Universalis ibi non significat omnia individua speciei, sed sub genere quarumlibet specierum aliquos, ut cum dicitur<sup>42)</sup>: Omne animal fuit in arca Noë, id est, sub genere quartilibet specierum aliquot, id est, da amicis et inimicis potentibus, id est, vera causa potentibus, non furacibus stellionibus, peccatis, impostoribus, quos omnes nominat Salomon crudeles<sup>43)</sup>). Eodem pertinet quod sequitur (Matth. 5, 48.): Estote perfecti sicut Pater vester coelestis perfectus est, id est, aequales sine προσωποληψίᾳ, date omnibus respectu verae necessitatis, et pro facultatibus, non omittas in iusto odio, vel cupiditate vindictae.

Praeterea interpretatio dicti sumatur ex communi regula, Evangelium non abolet politica et oeconomica congruentia legi Dei, dicit autem lex: Non furtum facies, sancit igitur distinctionem dominiorum et proprietatum. Et Paulus inquit (1. Tim. 6, 17. 18.): Praecipe divitibus, ut sint οὐρανικοί. Et ad Corinth. (2. Cor. 8, 8.) expresse inquit, se petere ita, ut sit voluntaria collatio, non imperata lege aliqua, et addit modum (ibid. v. 13.): Non ut vobis sit afflictio, aliis ignavia, vel cessatio.

Explodantur ergo fanatica deliramenta anabaptistarum, quae etiam olim saepe turbarunt Ecclesiam, quae finxerunt necessario res in commune conferendas esse. Et sciamus distinctionem dominiorum et proprietatum sapientia et lege Dei ordinatam esse, et Deo placere, quam ob causam laeti teneamus nostra, et ab alieno abstineamus, obtemperantes legi Dei, et gaudeamus divinitus munitos esse nostros nidulos hac lege (Exod. 20, 15.): Non furtum facies. Utamur etiam rebus nostris, sicut Deus praecipit. Sciamus item hanc propositionem veram esse. Distinctio dominiorum est iuris divini. Item iure divino et naturali propria sunt legitimae haereditates, iustae mercedes, res traditae per emptionem et donationem etc. In his non dat ius te-

nendi humana autoritas, sed Deus ipse dedit ius, magistratus est tantum custos, seu defensor, seu executor ordinis divini, sicut est tantum defensor vitae et coniugii. Deus autem dedit ius tenendae vitae, et tenendae coniugis.

Supra<sup>44)</sup> igitur reprehensum est dictum: Nemo potest dicere: Haec villa mea est, haec villa tua est iure divino etc. Praeterea quod dicit Cicero, Nulla esse privata natura, manifeste falsum est de haereditatibus, de mercedibus, de acquisitis per emptionem. Quaeri autem sophistica interpretatio potest, scilicet de prima occupatione terrae non habentis dominum, vel de occupatione rei, quae in nullius bonis est. Sed de his etiam dico, quod Deus dederit ius terram tenendi, non habentem dominum, sicut scriptum est Genes. 1, (28.): Subiicite terram, dominamini universis animantibus etc.

Folio 11. *Sed iniustiae genera etc.<sup>45)</sup>*] Prima divisio: Iniuriae sunt duplices, aut quae fiunt inferendo, aut quae fiunt deserendo. Aliae fiunt commissione, aliae omissione. Commissione, id est, quae fiunt dolo, *χασία* est generale ad culpam et dolum, *πονηρία* est speciale ad dolum. Secunda divisio: Iniuriae aut fiunt palam, aut fiunt fraude, de hac concionatur Ioannes (Luc. 3, 14.): Neminem concutiatis, neque calumnimini, id est, nemini fraude clam noceatis.

*Maximam autem<sup>46)</sup>,*] id est, aliae iniuriae fiunt cupiditate nocendi, aliae metu, aliae ex mera malitia, sine ullo alio affectu, ut caput Catullum<sup>47)</sup> dicitur: Tantum tibi gaudium in omni culpa est, in quaunque est aliquid sceleris.

Gloria, recte intellecto vocabulo, est approbatio conscientiae propriae, recte iudicantis et aliorum recte iudicantium.

Estne appetenda gloria mandato divino?

Est. Ratio: Bonae conscientiae approbatio est appetenda mandato divino. Gloria est approbatio conscientiae recte iudicantis. Ergo est appetenda. Maior manifesta est, iuxta dictum (1. Tim. 1, 18.): Milita bonam militiam, retinens fidem et bonam conscientiam. Minor manifesta est ex Paulo (2. Cor. 1, 12.): Haec est glorificatio nostra, testimonium conscientiae nostrae.

44) Pag. 550.

45) Haec verba inveniuntur Cic. de offic. I, 7, 23.

46) Haec sunt verba Ciceronis de offic. I, 7, 24.

47) Catull. 91, 9, 10.

41) Sic] Prolegg. habent: si.

42) Genes. 7, 8. 9. 14.

43) Conf. Prov. 5, 9. 11, 17.

Et de hac vera gloria sunt haec dicta (Prov. 22, 1.): Melius est nomen bonum quam argentum et aurum. Et Sirach. cap. 41, (15.) inquit: Cura de bono nomine, est enim durabilius quam magni thesauri auri. Et ad Galat. (6, 4.): Probet unusquisque suum opus, sic habebit gloriam apud sese, non ex aliis, id est, non ex obtrectatione aut stulto applausu. Et Augustinus: Bona conscientia mihi opus est propter Deum, bona fama propter proximum. Sic et Paulus inquit: Non sitis Ecclesiae scandalum<sup>47)</sup>. Et honestissimum dictum est in Mimis: Honestus rumor alterum patrimonium est<sup>48)</sup>. Item: Levis est, nec illum stimulat gloriae decus<sup>49)</sup>.

Licetne petere gubernationem Ecclesiae aut reipublicae? Respondeo: Licet, iuxta dictum (1. Tim. 3, 1.): Qui episcopatum desiderat, honestum opus appetit. Est autem honesta petitio sese offerre, et permettere iudicium elegantibus, et honeste faciunt qui sic se offerunt, ut sint noti, et ex turba eligi possint. Vitiosa ambitio seu vitiosa petitio, est in petendo vel corrumpere iudicia, vel quoquo modo pugnare, ut impedianter iudicia. Huc pertinet dictum Pauli (Galat. 5, 26.): Non inanis gloriae cupidi este.

#### Contra.

Nemo petat impossibilia,  
Omnis gubernatio est impossibilis.  
Ergo non est appetenda ulla gubernatio.

Respondeo ad minorem: Omnis gubernatio est impossibilis sine auxilio divino, fit autem possibilis, cum ad vocationem accedunt sedulitas et invocatio Dei, iuxta dictum: In me fructum multum feretis<sup>50)</sup>. Item (1. Cor. 15, 58.): Labor vester non erit inanis in Domino. Item (Ecclesiastes 11, 1.): Mitte panem tuum in aquam, quia tamen invenies.

*Sed in omni iniustitia etc.]*<sup>51)</sup> Distinctio culpe et doli. Quid nominatur dolus? Est delictum, quod aliquis sciens et volens facit, ubi peccant simul et mens et voluntas, mens non er-

rans et voluntas contumax. Culpa est delictum, quod etiamsi est contra normam, tamen habet aliquam excusationem, vel quoad mentem quando errat, vel quoad voluntatem.

*Perturbatione aliqua animi.]*<sup>52)</sup> Ut quando dico, fecit iratus, amore fecit, ebrietate victus fecit, illa non excusat, quamvis metus, qui cadit in virum constantem, excusat. Quando pater promisit stupratori 100 florenos, iudex stupratori non dat actionem.

*Praetermittendum aut defendendum etc.]*<sup>53)</sup> Duplicia sunt delicta, alia commissionis, alia omissionis.

*Quod dubites aequum.]*<sup>54)</sup> Quicquid fit dubitate conscientia, est iniustum.

*Sed incident saepe etc.]*<sup>55)</sup> De iusto ex circumstantia concurrentibus pluribus regulis. Ut in pactis, ut reddas depositum, est regula, est item regula: Neminem laede. Deposuit apud te gladium sanus et reposcit furiosus, ergo non dandus est, quia lex superior: Non occides, praecedit.

#### De pactis.

Pactum est consensus duorum vel plurium, verbis expressis, ad aliquid honestum dandum aut capiendum. Et honesta pacta servanda esse praecipit lex divina. De iuramento confirmatis praecipit secundum praeceptum (Exod. 20, 7.): Qui vane usurpat nomen Dei, non erit impunitus. De mendaciis etiam sine iuramento loquitur praeceptum octavum (Exod. 20, 16.): Non dices falsum testimonium. Et Levit. 19, (11.): Non facietis furtum, Non mentiemini, Nec decipiet unusquisque proximum suum etc. Item (Matth. 5, 37.): Sit sermo vester, Est, est, Non, non. Deinde praecepta naturalia plurima passim leguntur. De pactis inquit Papinianus: Huius edicti aequitas naturalis est. Quid enim tam congruum est vitae, quam servare homines illa, quae ipsi inter se sepius sunt<sup>56)</sup>?

47) Conf. Rom. 14, 13.

48) Hoc dictum invenitur in P. Syri Mimi ac L. Annaei Senecae sententiis 281.; vid. I. Gruteri florilegium ethico-politicum (cui illae annexae sunt) Francof. 1610. 8. p. 168.

49) Senecae Hercul. Oet. Act. II. v. 416.: Levis est, nec illum gloriae stimulat decus.

50) Conf. Ioann. 15, 8.

51) Verba Ciceronis Off. I, 8, 27. In Prolegg. pro iniustitia typogr. errore legitur: *iustitia*.

52) Cic. Off. I, 8, 27.

53) Ciceronis verba genuina Off. I, 9, 28. sunt: *praetermittendae autem defensionis*.

54) Cic. Off. I, 9, 30.

55) Cic. Off. I, 10, 31.

56) Haec differunt a Digest. II. tit. 14. de pactis, l. 1. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. I. P. I. p. 214.), ubi non Papinianus, sed Ulpianus haec dicit: Huius edicti aequitas naturalis est. Quid enim tam congruum fidei humanae, quam ea, quae inter eos placuerunt, servare?

Sed consideranda est particula Honestum. Recte enim dicitur, pacta quae turpem causam habent, non sunt observanda. Ac praesertim hoc sic intelligatur, quae praecipiunt facere contra legem Dei, ut cum Phaedrae promittit Hippolytus se facturum quidquid ipsa petivisset, et illa petit incestam consuetudinem, recusat Hippolytus, et recte dicit: Lingua iuravi, et mentem iniurata gero<sup>67)</sup>.

Contra legem divinam nihil velle, nihil petere, nihil promittere, nec promissa facere licet. Ac superior regula hic restringit inferiorem: Nihil velis contra praecepta Dei. Inferior regula est: Serves pacta. Haec regula restringitur tantum ad ea, quae praecepta ac concessa sunt lege Dei.

Cum filii adolescentes aut pupilli mutuo sumunt aes alienum, etiamsi promittunt se solutores esse, tamen pactio irrita est, quia illa aetas non habet liberum consensum. Hic fit correctio ex definitione pacti, quia consensus deest, ut si furiosus pacisceretur. Sic et consensus deest in promissionibus terrore extortis, ut cum latroni promittitur pecunia, ne vitam eripiat. Haec pactio irrita est, nisi sit sancita iuramento. Nam in iuramento prorsus debet abesse simulatio, et non sunt eludenda promissa violatione iuramenti, quia non sunt facienda mala, ut eveniant bona. Ideo recte docent canones<sup>68)</sup>, talia pacta iuramento sancita servanda esse, cum non iurasti te ipsum facturum aliquid contra legem Dei.

Caeterum in iure civili praetor non dat actionem<sup>69)</sup>, quia non vult opitulari latroni, et confirmare scelera. Tamen interea sinit illum, qui iuravit, habere rationem suae conscientiae. Haec diligenter consideranda sunt, ut intelligatur, aliud spectare canones, qui docent conscientiam, aliud praetorem in iure civili, qui habet rationem publicae pacis.

Hae igitur duae particulae in definitione pacti, consensus et ut promissa sint honesta, interpretantur multas pactiones.

Ad honesta et hic casus pertinet: Deposuit gladium sanus; si repetat furens, non est dandus,

quia desinit honestum esse reddere furenti. Iurisconsulti sic dicunt quia res non mansit in eodem statu: Pactio facta est cum sano. Si repetat furens, status est contrarius pactioni de restitutione.

*Sed incident saepe etc.]*<sup>60)</sup> De iusto a circumstantia vel de correctione communium regularum.

*Theseus Hippolyto etc.]*<sup>61)</sup> Pactio cum Theseo fuit irrita, quia in Theseo non fuit consensus, scilicet propter errorem, quia ad consensum requiritur rectum iudicium, et libera voluntas eligens. Theseus enim errabat, putans filium ad concubitum sollicitasse novercam.

### Discrimen severae iustitiae et *ēπιείκειας*.

Duae sunt vicinae virtutes, iustitia severa et *ēπιείκεια*, et utraque est iusta. Sed *ēπιείκεια* interdum anteferenda est, et tunc in ea lucet magis bonitas, quae est minus tristis, et homini convenientior, quia magis debemus velle conservationem aliorum, si non sit turpis et perniciosa, quam exitium, sicut scriptum est de Deo (Iac. 2, 13.): Misericordia superat iudicium. Item (Habac. 3, 2.): In ira misericordiae recordaberis. Et doctrina de *ēπιείκεια* eo nobis gratior sit, quia Evangelium est dulcissima *ēπιείκεια* legis divinae, approbat inchoatam obedientiam, quae tamen valde exigua, mendica et squalida est.

Est igitur iustitia severa, quae legem sequitur, non quidem calumniose intellectam, sed tentam in nativo intellectu verborum, sine mitigatione. Ut Torquatus dictator interfecit filium<sup>62)</sup>, quia contra interdictum dimicaverat, quanquam et provocatus fuerat, et patris pietati convenientius fuisset, cum exercitus pro eo deprecaretur, remittere poenam, sic Papirius accusat magistrum equitum Fabium<sup>63)</sup>, quanquam victorem, quod contra interdictum pugnasset, et quanquam ille argumentatur victoriam utilem esse patriae, tamen contra Papirius inquit, nullam victoriam

60) Cic. Off. I, 10, 31.

61) Cic. Off. I, 10, 32.

62) T. Manlius Torquatus consul bello Latino a. u. c. 414. filium, quod contra edictum extra ordinem adversus Latinos, quamvis prospere, pugnasset, securi percussit, vid. Liv. VIII, 7. conf. Pauly Real - Encyclop. T. IV. p. 1492.

63) Conf. supra p. 236. nota 59.

67) Conf. supra p. 459.

68) Conf. Decretal. Gregor. IX. I. II. tit. 24. De Iure iurando, cap. 8. (vid. supra p. 460. nota 16.).

69) Conf. Dig. IV. tit. 2. Quod metus causa gestum erit. fr. 1. et Cod. II. tit. 20. De his, quae vi metusve causa gesta sunt (vid. supra p. 460. nota 14.).

utiliorem esse conservatione disciplinae militaris, postea tamen poenam remittit, cum deprecaretur pro eo populus.

David ius habebat secundum severam iustitiam interficiendi Saulem, item Semeiam<sup>64)</sup>, sed repressit se propter graves causas. Augustus Antonius<sup>65)</sup> petenti et offerenti se ad privatum otium noluit donare vitam. Ita saepe iustitia severa est iusta, et ibi summum ius seu ἀχριθοδίκαυν non est iniuria.

Ac sciendum est inter iustitiam severam et calumniosam interpretationem magnum discrimen esse. Est autem calumniosa interpretatio, quando receditur a nativo intellectu verborum, de quo sani et honesti consentiunt, ut pactus 30 dierum inducias, cum noctu populatur agros<sup>66)</sup>, recedit a nativo intellectu verborum, quia loquitur de die naturali. Menelaus promittit se non interfectorum esse filium Andromaches, postea dat Helenae<sup>67)</sup> interficiendum. Paches<sup>68)</sup> evocat ducem Arcadicum<sup>69)</sup> ex Colophone<sup>70)</sup>, et promittit se eum vivum et incolumem remissurum esse in urbem, capta urbe, reducit eum vivum, sed reductum interficit. Hispianicus praeses in quodam oppido prope Mediolanum, promittit mulieri, cuius maritus erat captivus, si cum ipso concumberet, redditum se esse maritum. Reddedit postea interfectum. Sed Gonsaga<sup>71)</sup> iustum supplicium de hoc Hispano sumpsit. Simile exemplum est apud Augustinum.

Theramenes iniuste accusatus citat legem, quod neminem in catalogum scriptum liceret in-

64) i. e. Simei conf. 2. Sam. 16, 5—13. 19, 16—23.

65) Antonius in pugna naval ad Actium a. 30. a. Chr. de-  
victus ex Aegypto Euphronium ad Augustum in Asiam misit, qui ab eo peteret, ut sibi in Aegypto vel Athenis privato otio frui liceret; at ille hoc recusavit; vid. Plu-  
tarch. Anton. 73. 74.

66) Vid. supra p. 400.

67) Non Helenae, sed Hermionee filiae Menelaus filium Andromachae occidendum dedit, auctore Euripid. An-  
drom. 443.

68) Paches, Atheniensium dux bello Peloponnesiaco OL 88, 1.  
a. 438. a. Chr.; conf. supra p. 400.

69) Huic duci nomen fuit Hippiae.

70) Non ex Colophone, sed ex urbe Notio, ubi Colophonii, Colophone antiqua patria ipsius crepta, habitabant, illum evocavit coque dole hac urbe potitus est, vid. Thucyd. III, 34.

71) Gonzaga vetus principum Italiae familia in primis secu-  
lis XV. et XVI. celebris.

terficere. Critias<sup>72)</sup> inquit, facilem esse respon-  
sionem, si deleatur eius nomen ex catalogo. Hae  
sophisticæ elusiones et praestigiae non recte di-  
cuntur summum ius, sed nominantur calumniae.

Discernendum est igitur ius summum a ca-  
lumniis. Sed ἐπείξεια est mitigatio legis propter  
probabilem rationem, ut, lex est: Iniuste erepta  
civibus reddenda sunt<sup>73)</sup>. Thrasybulus victor  
sancit ἀμνηστίαν<sup>74)</sup>, nec cogit erepta restituī ci-  
vibus, sed fuit probabilis ratio, quia magis con-  
sulendum est toti corpori civitatis pace publica,  
quam privatis commodis aut personis. Ut igitur  
pax esset, privatas repetitiones prohibuit, quae  
excitatura essent nova bella.

Orestes etsi matrem occidit, tamen absolvitur<sup>75)</sup>, quia erat probabilis ratio, erat enim vin-  
dex paternae necis.

Cum Pompeius Imeraeos<sup>76)</sup> interfectorus es-  
set, prodiit Sthenus<sup>77)</sup> et dixit parcendum esse  
civibus, et sese ad poenam obtulit, quia causa  
defectionis fuisse. Pompeius hac ingenua con-  
fessione placatus, pepercit et civibus et autori se-  
ditionis.

Cum imperator Cunradus<sup>78)</sup> obsideret oppi-  
dum Weinsberg, in quo erat Guelfus dux Bavariae  
cum coniuge et multis matronis nobilibus, ac tan-  
dem peterent mulieres sibi concedi ab impera-  
tore, ut sine ulla iniuria discederent ex arce, in  
loca tuta, cum rebus quas possent exportare,  
concessit hoc imperator. Illae tollunt viros in  
humeros et conantur eos alio gestare extra pe-  
riculum. Hic poterat imperator disputare non  
fuisse sententiam pacti; sed delectatus consilio et  
virtute matronarum, iussit principes portari in

72) Critias minor, unus triginta tyrannorum, qui rerum Athenis potiebantur, vid. Xenoph. Hellēn. I. II. c. 2. §. 20  
—24., vid. supra p. 400.

73) Conf. Petiti leges Atticae p. 363., ubi refertur haec lex  
post exactos Athenis triginta tyrannos lata: Iudicia arbitri-  
atrie quaecunque, libera republica, ex legibus pronun-  
tiata, rata sunt. Acta vero, triginta tyrannis rerum po-  
tentibus, et iudicia sive privatim, sive publice redditā,  
resciduntur.

74) Conf. supra p. 78.

75) Absolvitur ab Areopago, cf. Aeschyl. Eumen. et supra  
p. 402.

76) Himeram urbem Siciliae Cn. Pompeius Marianos delens  
a. u. c. 672. occupavit.

77) Hic Himeraeorum orator a Plutarcho in vita Pompeii  
10., ubi hanc historiam narrat, Sthenus vocatur, in mo-  
ral. Stheno, in apophth. Sthennius, ut L Fr. S. Kaltwas-  
ser ad illum locum translat. germ. adscriptis.

78) Conradus III. hanc urbem a. 1140. obsedit.

tentorium, ubi hospitaliter eos exceptit, et pacem cum eis fecit. Postea fuerunt imperator et Guelfus socii expeditionis Syriacae<sup>79)</sup>, nec aliter nominavit imperator Guelfum quam fratrem.

Antonius triumvir pepercit captivo seni, quem filia in carcere aluerat lacte suo.

Ludovico regi Gallorum, eius nominis duodecimo, erant quidam incitatores, postquam rex factus esset<sup>80)</sup>, ut puniret aliquos, qui antea ipsi fuerant inimici, et fuerant suasores, ut in carcerem includeretur, sed respondit Ludovicus iniuriam factam duci Aurelianensi non pertinere ad regem, significans multas iniurias obliviscendas esse, praesertim mutatis temporibus et mutata fortuna.

Talia exempla consideranda sunt, ut discant iuniores, quid significet ἐπιείκεια, quae eo diligentius consideranda et magis amanda est, quia Evangelium est ingens ἐπιείκεια legis, remittit peccata, sed propter Mediatorem, qui iram in sese derivavit, et factus est pro nobis peccatum, ut nos fieremus iustitia Dei in ipso<sup>81)</sup>.

Affirmat etiam Evangelium, recipi inchoatam obedientiam, quanquam mutilam, exiguum, mendicam et sordidam. Docet autem quomodo placeat, scilicet fide propter Mediatorem in conversis. Ac in explicatione huius dicti (Matth. 19, 17.): Si vis in vitam ingredi, serva mandata, intelligi ἐπιείκειαν necesse est, videlicet iuxta interpretationem seu ἐπιείκειαν in Evangelio traditam.

#### De vindicta et de bello.

Iulianus imperator et alii vituperaverunt Evangelium et scripserunt, absurdum et communis societati perniciosum esse, quia prohibeat vindictam: Matth. 5, (39.): Ego autem dico vobis non resistere malo. Et Rom. 12, (19.): Non vindicantes vosmet ipsos. Inde ratiocinati sunt, politicum<sup>82)</sup> ordinem, iudicia et legitimas poenas prohiberi, quod esset absurdum.

Monachi sic excusant, dicunt consilium esse, non praeceptum. Sed haec excusatio refutanda est. Nam si subditis non esset prohibita privata

vindicta, liceret unicuique privato in domum alterius, a quo utcunque laesus esset, irrumpere, et vicissim illum privato impetu male mulctare. Huic sequerentur infinitae confusiones.

Item, si tantum consilio moverentur magistratus, liceret eis permittere, ut latrones impune grassarentur. Ita nulla esset societatis civilis defensio. Quare somnium monachorum prorsus falsum est.

Furenter errant et anabaptistae, qui dicta illa sic interpretantur, quasi damnent magistratus et iudicia. Nos igitur sic respondemus: utraque dicta, videlicet praeceptum, quod iubet magistratus exercere vindictam, et quod prohibet privatis personis exercere vindictam, non tantum consilia, sed praecepta esse, quia scriptura expresse discernit magistratum a personis privatis. Magistratui mandat, ut exerceat vindictam. Rom. 13, (4.): Dei enim minister est, vindex ad iram ei, qui male agit. Sicut enim vult Deus hominum societatem lege regi, ita vult magistratum esse custodem legis et executorem. Sic igitur exerceat vindictam, sicut lex praecepit et ordinat iuxta primam et secundam tabulam, id est, defendat magistratus Ecclesias recte sentientes, et reprimat tyrannos, qui bella inferunt Ecclesiae, puniat suae ditionis blasphemos, defendat et in societate civili colentes iustitiam, et reprimat et puniat latrones, praedones, incestos, sicut has causas complexus est rex Alphonsus in suo symbolo, cum pinxit pelicanum fodientem sibi pectus, et suo sanguine alentem pullos, et adscripsit haec verba pro lege et pro grege.

Est igitur legitimum bellum, aut legitima defensio, quae fit vi corporali per magistratus, aut est recuperatio legitima, aut poena legitima, quae fit vi corporali per magistratus. Ut defensio erat, cum Graeci reprimebant Xerxem, aut Romani Hannibalem, Constantinus Licinium<sup>83)</sup>, Maccabaei Antiochum. Recuperatio erat, cum Dion recuperat Syracusas<sup>84)</sup>, Thraesybulus Athenas<sup>85)</sup>, Alexander civitatibus Ionicis iniuste oppressis restituit libertatem. Poena erat, cum Israelitae intulerunt bellum tribui Beniamini propter stupratam Levitae coniugem<sup>86)</sup>.

79) Haec est altera expeditio cruciata Conrado III. imperatore et Ludovico VIII. rege Francogalliae ducibus a. 1147. facta.

80) Hic rex Francogalliae factus est a. 1498.

81) 2. Cor. 5, 21.

82) politicum] Prolegg. typogr. errore habent: policum.

83) A. 1076.

84) A. 357. a. Chr.

85) A. 403. a. Chr.

86) Iud. 19, 25 sqq. 20, 1 sqq.

Hactenus dixi praeceptum esse magistratus, ut iuxta legem certo ordine vindictam exerceant, contra singulos latrones, aut multos. Sed privatas personas vult Deus ordine et officio magistratum defendi, non vult quemlibet sibi iudicem et vindicem esse et irrumpere in alienas domos, aut movere seditiones. Quare dicta prohibentia vindictam, ad privatas personas pertinent, et prohibit omnem vindictam, quae non est mandata et ordinata lege Dei.

Sic igitur respondendum est de dictis illis (Rom. 12, 19.): Non vindicantes vosmet ipsos, scilicet privata vindicta, hoc est, non ordinata lege Dei. Et hoc pertinet dictum (Rom. 12, 19.): Mihi vindictam, et ego retribuam, scilicet aut per me immediate, ut punitur Pharao: aut immediate per magistratum ut punitur Catilina per Ciceronem, Antonius per Augustum, Astyages per Cyrum. Nam et vindicta, quam legitime exercet magistratus, est Dei opus, qui eam mandat, ordinat, adiuvat et tueretur.

Hinc leges belli sumuntur, quando iusta et necessaria sunt bella; deinde quis modus et finis esse debeat; item quae sint concessa contra legitimos hostes, quae non concessa.

#### Leges belli.

Scriptum est (Ezech. 20, 19.): In praeceptis meis ambulate. Nec cessat lex Dei inter hostes, ut quanquam sponsa alterius adducta ad Scipionem capta est ex hostibus<sup>87)</sup>, tamen manet lex divina: Non moechaberis. Nec bellum tribuit ius Scipioni attingere alterius sponsam. Sic Consalvus<sup>88)</sup> Genuae iuste fecit, qui cum domum, in qua miles praedam quaerens etiam matronam cogere voluit ad adulterium, praeteriret, audiens eiulatum mulieris, ingressus est in domum, et audita querela honestae matronae, militem sua manu interfecit. Alexander iussit Timocleam liberam esse, quae interficerat unum ex tribunis militum, qui eam ad adulterium cogere conatus erat.

Cum in bello 1546. Alexander Farnesius quaedam inter matronas nobiles inhoneste fecisset, Carolus imperator sic exarsit ira, ut gladium

strinxerit et diceret, se sua manu illum interfectorum esse, si adesset, ac iussit statim ei mandari, ut ex Germania discederet.

Sciendum est igitur legem divinam inter hostes non cessare. Ideo initio non moveatur bellum, nisi lege Dei cogente, sicut lex Dei cogit latrones et seditiones reprimi, et suppicio affici, ut Deuter. 19, (13.): Non parcas ei.

Maxime autem perspicua causa belli gerendi, est casus verae et non simulatae defensionis. Ut Graeci gerunt bellum contra Xerxes necessaria defensione, Romani contra Hannibalem, Iudei contra Antiochum, ideo scriptum est Rom. 13, (4.): Magistratus Dei minister est vindex ad iram facienti malum.

Teneatur ergo regula, leges divinas servandas esse erga hostes. Quare eatenus tantum licet nocere hostibus, quatenus lex Dei concedit, ut lex Dei iubet hostem iniuste pugnantem reprimi aut puniri, talem licet occidere, et facultates ei eripere, quae sunt aut fuerunt instrumenta ad iniuste nocendum. Ibi et rerum translatio in bello legitimo est iusta, sed donec vivit hostis, manet vinculum coniugii divinum (Matth. 19, 6.): Quos Deus coniunxit, homo non separat. Celebratur ergo factum Totilae Gothici regis<sup>89)</sup>, qui post victoriam in Italia multas honestas matronas et virgines, et adolescentulos captivos remisit parentibus et maritis.

#### Alia regula.

Quando hostis petit pacem, servandum est ius supplicum, suntque supplices, qui aut nihil peccarunt, et deprecantur manifeste iniustum violentiam, aut qui peccarunt, faciunt tamen deditionem, et offerunt se ad poenam et petunt mitigationem propter probabilem causam, quia aut error fuerit aut paucorum temeritas. Talibus vult parci Deus, et hoc ius supplicum sancit lex Dei Deuter. 20, (10. 11.), ubi primo iubet offerri pacem, et dedentibus se parci. Item Deuter. 24, (16.): Filius non portabit iniquitatem patris, sed unusquisque propter proprium delictum puniatur.

Sic et ethnici ius supplicum religiose servabant. Et Lacedaemonii vituperati sunt, quod

87) Conf. supra p. 189. nota 66.

88) Hernandez y Aquilar Gonsalvo, ob eximiam bellum peritiam et multas res egregie gestas el gran Capitano (magnum dux) cognominatus, 1502 et 1503 in Italia exercitum duxit.

89) Ostrogothorum, quorum regnum in Italia 493 — 554 stetit, rex fuit Totila 540 — 552.

Plateenses post ditionem interfecerunt<sup>90)</sup>. Contrarium fecerunt Brettani, in bello Bavarico, qui vicinos captos 300 dimiserunt omnes, non solum illaesos, sed etiam gratis sine lybris propter viciniam, et cum dimitterent, nihil aliud petiverunt, nisi ut huius beneficii memores essent in simili vicinorum fortuna.

Et adhuc in ipsis praeliis servatur hoc ius, ne vita eripiatur deditiis<sup>91)</sup>, ut in monomachia San. Severinatis<sup>92)</sup> et comitis de Sonnenberg vitor Germanus pepercit San. Severinati deditio.

Ex his regulis, et ex regulis de iure supplicum, sequitur regula de moderatione et fine bellorum, et regula omnium dulcissima est Cyri apud Xenophontem lib. 5.<sup>93)</sup>: Sic agendum est, ut quam minimum sit belli etc., id est, non laedantur homines, nisi quos reprimi necesse est, et eodem loco<sup>94)</sup> narrat Xenophon, edicta proposta esse a Cyro, ut parceretur agricolis, ne agricultura impidiretur.

Et narratur factum Friderici Palatini<sup>95)</sup>, qui tribus principibus captis, in prima coena, cum alioqui splendide excepti essent, non dedit panem, captivis interrogantibus causam, respondet eos in honeste fecisse, quod sine necessitate vastassent agros.

Est igitur regula ex iure supplicum nata, deditos populos aut exercitus non interficiendos aut perdendos esse, causas etiam ducum a populi errore discernendas esse, ut Sthenis monuit Pompeium. Cum enim Pompeius omnes Himeraeos interfecturus esset, prodit Sthenis, et dixit se fuisse suasorem belli, nec esse defectionem a populo ortam, quare sese ad poenam obtulit, et populo parci oravit<sup>96)</sup>.

90) Quinto belli Peloponnesiaci anno 427. a. Chr., vid. Thucyd. III, 52. 68.

91) deditiis] Prolegg. typogr. errore habent: deditiis.

92) San. Severinatis] in Prolegg. typogr. errore: San. Severinatis. — Nomen proprium huius nobilis viri est Sanseverino, conf. Zedler: Universal-Lexicon T. XXXIII. p. 2050 sqq.

93) Xenoph. Cyrop. I. V. c. 4. §. 26. ed. Bornemann (§. 13. ed. Thieme).

94) Xenoph. Cyrop. I. V. c. 4. §. 24 sq. ed. Bornemann (§. 12. ed. Thieme).

95) Fridericus Comes Palatinus, qui a. 1544. fratri Ludovico mortuo in Electoratu successit.

96) Vid. supra p. 564.

### Alia regula.

Est et defensionis modus, ne cum natura pugnetur, sed cum hostibus, ut de Anaxilao scribit Xenophon<sup>97)</sup>, qui Byzantii ditionem fecit, cum iam videret multos fame mori, postea accusatus in iudicio Spartano, quod urbem sibi commendatam tradidisset hostibus, respondit, se defensisse, donec cum hostibus bellum esset, postquam vero vidisset bellum esse cum natura, et perire eos, quibus in bello parci solet, iudicasse se finem belli esse. Hac honesta excusatione audita iudices eum absolverunt.

Hic agitatur haec quaestio: *An politicus magistratus debeat tollere impios cultus, et punire blasphemos et haereticos*<sup>98)</sup>.

Respondeo: Debet tollere apud subditos, ita lex divina praecipit de subditis in Israel, et in iis locis, in quibus habebant Israelitae iurisdictionem, non praecipit ut omnibus gentibus inferant bella propter idola, sed si quando bellum oriebatur ex quacunque causa cum vicinis, et Israelitae erant victores, potiti urbe, postea etiam debebant tollere idola, quia tunc urbs illa erat subdita, idque ita servabatur, neque tamen urbes vicinae, quae fuerant ethnicorum, cogebantur recipere circumcisioem et ritus Mosaicos, sed tantum tollebantur idola, et imponebatur decreatum, quod in Actis recitatur cap. 15, (19. 20.), quod postea imitati sunt Apostoli. Non aliiquid novi constituerunt, sed propter communitatem retinuerunt praesentem consuetudinem, sicut nos festorum ordinem propter communitatem sine superstitione retinemus.

Etsi autem praeceptum Dei manifestum est de tollendis idolis apud subditos, et puniendis blasphemis et haec moralia pertinent ad omnia tempora, tamen aliqui reclamant, qui dicunt magistratui politico nihil esse negotii cum prima tabula. His respondendum est, magistratus non tantum est armentarius et custos ventris, sed potius ac primum est custos legis, et quidem utriusque tabulae, quod ad<sup>99)</sup> externam disciplinam attinet, iuxta haec dicta (1. Tim. 1, 8.): Lex est bona legitime utenti. Item (Psalm. 24, 9.): Ape-

97) Xenoph. Hellen. I. I. c. 3. §. 12. ed. Thieme.

98) Conf. de auctoritate principum tractatus in Mel. philosophiae moralis epitome, p. 85—105.

99) adj Prolegg. typogr. errore: ab.

rite portas principes vestras, et aperiamini portae mundi, et introibit rex gloriae.

### Secundum argumentum.

**Qui non est iudex, non debet punire, quia cognitio debet antecedere poenam.**  
**Magistratus politicus non est iudex dogmatum.**  
**Ergo non puniat.**

Respondeo: Magistratus politicus solus non est iudex, sed sit pars Ecclesiae, et cum ea iudicet controversia recte inquisita, et consideratis fontibus et iudiciis recte docentium in Ecclesia, non sit tyrannus procedens sine legitima cognitione, non sit Midas, qui habet aures asininas, id est, vel nihil intelligens, vel avidus calumniarum, vel stulte credens quibuslibet fabellis, vel fascinatus usitatis erroribus.

Postquam autem controversia rite cognita et audita est, et iudicata per Ecclesiam, singula membra Ecclesiae debent facere quae sunt proprii officii, paterfamilias domo eiiciat filium blasphemum, dominus servum, ut Paulus inquit 1. Corinth. 5, (9—11.): Ne sit familiaritas cum idololatris, sic et magistratus blasphemum vel haereticum vel eiiciat civitate, vel interficiat pro atrocitate sceleris. Ac prorsus congruit similitudo de patrefamilias in oeconomia, et de magistratu in politia, quia magistratus debet esse membrum Ecclesiae, sicut quilibet paterfamilias suo loco.

### Tertium argumentum.

(Matth. 13, 30.): Sinite utraque crescere.

De hoc dicto respondeo, non prohiberi officia, sed confusionem officiorum. Qui manifestum est, severissime mandatum esse, ut ministri Evangelii refutent errores docendo, sicut Paulus iubet ad Titum 1, (13.): Argue eos severe, ut discant sani esse in fide etc. Et de politico magistratu manifeste praeceptum est, ut puniat blasphemos.

Haec manifesta mandata addunt interpretationem dicto Christi, ut intelligamus prohiberi confusionem officiorum. Ecclesia doceat et iudicet, non utatur vi corporali. Magistratus politicus neque tyrannus sit, neque Midas, sed audiat Ecclesiam, intersit cognitioni, tanquam membrum Ecclesiae, sicut interfuerunt Constantinus, Theodosius, Martianus etc.

### Quartum argumentum.

Fides est in mente.

Magistratus non iudicat de mente, sed de externis factis.

Ergo magistratus non debet punire errorem mentis.

Respondeo: Concedo totum, quia magistratus non punit errorem mentis, sed externam blasphemiam, sicut praeceptum est Levit. 24, (14.). Sicut non punit in mente odium, sed externam laesionem, sicut dicitur: Cogitationis poenam nemo patitur<sup>100</sup>).

Erant Noribergae pictores, qui cum habent enthusiasticas opiniones et imaginationes de violentis raptibus, passim dicebant, se nondum credere symbola, sed expectare violentos raptus. Hos senatus iussit ex urbe discedere, nolens habere cives professione publica negantes, se credere symbola, ac iuste fecit senatus. Etsi enim fides accenditur Deo trahente, tamen Deus volenter trahit, et repugnantem diffidentiae. Ut moechus cogitans legem Dei, debet et potest externum delictum omittere, debet etiam volens petere, ut a Deo trahatur, repugnare cupiditati, non confirmet incendum indulgendo, ut dicitur: Ipse alimenta sibi maxima praebet amor. Item (Ecclesiastic. 3, 27.): Qui amat periculum, peribit in illo. Item: Vitare peccata est vitare occassiones peccatorum<sup>1</sup>). Sic Nicodemus debet et potest omittere externas blasphemias, et debet profiteri, se velle credere et petere, ut fides accendatur et augeatur, ac tunc volens trahitur, sicut Basilius inquit: Tantum velis, et Deus praecessurit<sup>\*</sup>), et in libro Sapientiae dicitur: Sapientia antevertit expetentem se<sup>2</sup>), id est, non cogitet se expectatum esse violentos raptus. Et cum verbo Dei se sustentat, iam habet initia fidei, et dicat ut ille apud Marcum (9, 24.): Credo Domine, sed fer opem imbecillitati meae. Item apud Hieremiam (31, 18.): Converte me, et convertar etc.

### Quintum argumentum.

Assensio extra demonstrationes et sensus ac principia, non potest externa coactione men-

<sup>100</sup>) Cum hoc Ulpiani dicto conf. proverbium: Gedanken sind goldfrei, et similia, quae J. Eiselein: die Sprichwörter u. Sinnreden des deutschen Volks p. 213. assert.

<sup>1)</sup> Conf. Proverbiu nostrum: Gelegenheit macht Diebe.

<sup>2)</sup> Conf. Sap. 7, 12.

tibus imprimi, ideo Paulus inquit (2. Cor. 1, 23.): Non dominamur fidei vestrae. Ergo magistratus neminem debet cogere ad credendum.

Respondeo: Concedo totum, non enim cogit mentem, sed locomotivam, cogit ut audiat veram doctrinam, prohibet externam blasphemiam, postea auditor debet et potest aliquo modo velle cognoscere veritatem simul etiam petat ut trahatur a Deo, non indulget indiffidentiae, ut indulget Saul, sed intuens verbum Dei, sustentet se eius cogitatione, et repugnet diffidentiae, simul in hac ingenti lucta petat se a Filio Dei iuvari, sicut dicitur (Matth. 11, 28.): Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, ego reficiam vos. Item (Luc. 11, 13.): Quanto magis dabit Pater coelestis Spiritum sanctum petentibus. Item (Matth. 7, 7.): Petite et accipietis.

Ac nos quidem a verbo revelato ordiri debemus, non quaeramus alias speculationes extra verbum, sciamus Filium veracem legatum esse aeterni patris.

#### De dicto, vim vi repellere natura movet etc.

Bestiae naturali inclinatione repellunt violenciam, quia cuilibet naturae insita est a Deo appetitio conservandi sese: in homine autem duae res movent ad depulsionem iniustae violentiae, στοργὴ, quae est appetitio conservationis sui, altera res est notitia, quae docet, quomodo haec στοργὴ regenda sit, et docet genus humandum sic conditum esse, ut conservetur aequalitas.

Sunt autem notitiae naturales leges naturae, quae sunt radii sapientiae Dei, sparsi in mentes, ut sint testimonia de Deo, ostendentia discrimen inter iusta et iniusta.

Verum est igitur dictum, vim vi repellere natura concedit, sed notitia naturalis docet intelligendum esse certo modo, vim iniustum repellere licet vi ordinata, scilicet officio magistratus, cum eius auxilio uti potest, aut manu propria, si desit magistratus, ut si quis incidat in latrones. Nec Evangelium delet naturalem notitiam, non abolet politicum ordinem, cum dicit (Rom. 12, 19.): Non ulciscentes vosmet ipsos, sed magis munit politicum ordinem, quia docet petere defensionem a magistratu, et prohibet seditiones.

#### Contra.

Paulo non licet arma capere contra Neronem. Ergo doctrina Evangelii improbat hoc dictum.

Respondeo: Dictum intelligatur de ordinata defensione. Paulus erat defendendus per magistratus, sed ipsi non est concessum seditionem mouere: et in dicto, vim vi repellere licet, intelligatur vi ordinata, non per seditionem.

#### Contra.

Etiam contra magistratum licita est defensio, ut Marius laudavit militem comprobante universo exercitu, qui se defenderat contra tribunum militarem cognatum suum. Praefectus Austriacus\*) Hilli filio pomum imposuit capiti et iussit patrem id pomum iaculando ferire. Hillus\*\*) pomum sagitta deiecit illaeso filio, postea sagitta altera petit praefecti pectus, et eum interficit. Hoc fuit initium Helveticæ libertatis.

Alexandrum Phaereum, qui solitus fuerat homines insuere in pelles ursorum, et canes contra eos incitare, interfecit uxor manibus fratrum.

Traianus constituens praefectum praetorii, dedit ei ensem cum his mandatis: Hoc ense pro me utaris iusta faciente, contra me utaris, si iniusta fecero<sup>3)</sup>.

Respondeo: In politicis negotiis, quia haec ratione iudicari possunt, cum iniuria manifesta et notoria est et atrox, licet uti defensione etiam contra magistratum, ut in iure scriptum est, etiam consulem in adulterio deprehensem iuste interfici a patre mulieris<sup>4)</sup>. Sed cum iniuria non est notoria, aut etiamsi est notoria, cum non est atrox, nihil violenter faciendum est contra magistratum, quia in hac infirmitate hominum etiam boni gubernatores interdum hallucinantur, et ta-

\*) Gesslerus.

\*\*) I. e. Guill. Tell, qui hoc fecit a. 1307.

3) Haec spectant ad illa verba Dionis Cassii Nicaei in vita Nervae Traiani: Cum tribunatum militum ei [Surae] tradederat, parazonium quo pro dignitate accingendus erat, nudum ei porrexit, ac Talem, inquit, ensem accipe, quem pro me ita demum strinxeris, si iuste imperavero; quod si perperam quicquam per me fieri cognoveris, eo in perniciem meam utaris velim. (vid Caesarum vitae post Suetonium Tranquillum conscriptae, Lugd. 1551. 16°. p. 17 sq.).

4) Pauli receptarum sententiarum (cura L. Arndts) I. II. tit. XXVI. de adulteriis, §. 1. Capite secundo legis Iuliae de adulteriis permittitur patri, tam adoptivo quam naturali, adulterum cum filia cuiuscunque dignitatis domi sua vel generi sui deprehensem sua manu occidere. (Corp. iur. Romani Antelustiniani ed. Böcking etc. Fasc. I. p. \*84.). Conf. W. Rein: das Criminalrecht der Römer von Romulus bis auf lustinianus p. 843.

lium errata toleranda sunt, ut Aristoteles inquit 2. politicorum, quaedam errata legum et gubernatorum toleranda esse<sup>5)</sup>.

Sed tamen discrimen teneatur inter tyrannum mediocrem magistratum, et inter atroces iurias, et non atroces in negotiis politicis.

*An cum dictum sit (Luc. 6, 35.): Mutuum date, nihil inde sperantes, tollantur contractus inter Christianos?*

Cum supra dictum sit, distinctionem dominiorum iure divino sancitam esse in pracepto: Non furtum facies, et tamen haec vita talis sit, ut alii aliorum rebus et laboribus indigeant, quaestio est, quomodo fiat communicatio.

Respondeo: Fit per contractus certo ordine. Vocabuli definitio usitata haec traditur: Contractus est ultiro citroque obligatio, orta ab expresso consensu: seu est legitima pactio seu expressus consensus, ex quo oritur obligatio, germanice handlung vel bewilligung vel verpflichtung, graece συνάλλαγμα a rebus quae transferuntur utrinque, vel quae conferuntur ad translationem.

Usitate autem numerantur contractus novem: emptio, mutuatio, donatio, permutatio, commodatum, locatio, oppignoratio, έμφύτευσις, depositum.

### M u t u a t i o .

Mutuatio est contractus, in quo pecunia vel res utilis, cuius usus est consumptio, transfertur gratis, officii causa in alterum, quoad dominium, sed ita ut sit obligatus, ut post aliquod tempus reddat non idem individuo, sed tantundem in numero, pendere et mensura.

*Quare inseruntur particulae gratis et officii causa?*

Respondeo: Ut excludantur pactiones usurarum, et mutuationes damnosae.

Est autem usura, lucrum, quod ultra sortem accedit propter officium mutuationis.

Prohibet autem lex divina petere et accipere usuram, quia cum vita sine mutuis auxiliis esse non possit, iuxta dicta χεὶρ χεῖρα νίπτει, δάκτυλος δὲ δάκτυλον. Σωζει δὲ ἀνήρ ἄνδρα, καὶ πόλις πόλιν<sup>6)</sup> , item, δεῖται χερὸς μὲν χεὶρ καὶ

5) Aristot. Polit. I. II. c. 5. §. 18. ed. Stahr: διαν γὰρ ἡ τὸ μὲν βέλτιον μικρὸν, τὸ δὲ θεῖεν εὐχερότες λέσιν τοὺς νόμους φαῦλον, φανερὸν ὡς λατέον ἐνīας ἀμαρτίας καὶ τῶν νομοθετῶν καὶ τῶν δρεχόντων.

6) Conf. supra p. 154.

ποὺς ποδός. Vult Deus in commutatione servari aequalitatem ordinatam in praceptis (Exod. 20, 13—15.): Non occides, Non moechaberis, Non furtum facies. De hac ordinata aequalitate inquit (Matth. 19, 19.): Dilige proximum tuum, sicut te ipsum. Item: Quod tibi non vis fieri, alteri ne feceris.

De hac ordinata aequalitate intelligatur et definitio: δικαιοσύνη ἔστι κοινωνία Θεοῦ μετὰ ισότητος. Aequalitas autem sit talis, ne quis alteri sit efficax causa damni, ut cum emens agrum dat pretium legitimum, servatur aequalitas, etiamsi possidens agrum aliquot annos plus inde accipit. Dedit enim pretium legitimum, quo vendor agrum alium, aut rem pariter utili emere potest, ac postea emptor longis annorum spatiis amplius accipit, non ex alieno, sed ex suo; ut cum cineres emit parvo in Livonia, et magno vendit in Anglia: debetur enim accessus propter laborem et sumptus transvectionis, et potest fieri, ut res ipsa propter usum maiorem alibi pluris fiat.

In emptione igitur rei translatio fieri potest propter lucrum, quia empto agro, postea non ex alieno, sed ex meo accipio lucrum, item procul vehens rem parvo emptam, debet habere sumptus et pretium laboris. In mutuatione fit translatio rei quae consumitur usu, ut frumenti mutuatio ad usum. Quia ergo res usu consumitur, aut sua natura nihil gignit, aequalitas est, ut tantundem reddatur, quantum datum est, non plus, quia, si plus redderetur, id accideret pro nihilo, et exhaustiret reddens, sicuti videmus magnis usuris exhaustiri totas gentes, quia pro nihilo redduntur. Item, Nemo debet lucrum accipere ex non suo, res data mutuo desinit esse dantis. Ergo non plus reddendum est. Sic igitur ordinata est mutuatio lege divina, ut sit officium; officium autem neque damnum, neque lucri captatio esse potest.

Sint igitur hae demonstrationes fundamenta in hac doctrina, et adiungatur lex Dei. In emptione et venditione servatur aequalitas, quia uterque aliquid accipit, et est rerum facta ex aequatio, etiamsi postea tempore emptor sumit plus, aut vendor sumit plus, propter suos labores, et sumptus, quia et emptor et vendor sumunt plus ex proprio. Ergo talis emptio et venditio est iusta.

## Altera demonstratio.

Officium debet esse gratuitum.

Mutuatio est officium, non captatio lucri, quia captaretur pro nihilo, cum sors sit salva, item captaretur ex alieno.

Ergo non est plus dandum.

Etsi autem hae demonstrationes verae sunt, et lex divina intra has metas iubet manere homines: tamen extra eas erupit hominum cupiditas, et captat ex officio lucrum, poscit usuras. Hanc cupiditatem etsi leges ethnicae frenarunt, et non plus permiserunt quam poscere centesimas, id est, quae centesimo mense aequant sortem, tamen multorum avaritia etiam has leges violavit, ut scribit Cicero Salaminios solvisse Bruto 4 centesimas<sup>7)</sup>.

Excogitatae sunt et usurae usurarum, quas nominant ἀνατοκισμὸν<sup>8)</sup>, cum videlicet propter non numeratas usuras postulabantur novae usurae, et hae crescebant vel cumulabantur sine modo.

Saepe autem revocata est lex de centesima, ut a Lucullo in Asia, ubi scribit Plutarchus<sup>9)</sup> magnitudine usurarum ita exhaustos fuisse homines honestos, ut vendere filios et filias cogerentur. Hac iniustitia abolita, Lucullus restituit legem de centesimis. Et Cicero eam in Cilicia restituit<sup>10)</sup>, postea restituerunt Iulius et Augustus, ac postea mitigavit eam Iustinianus.

Fit igitur mentio centesimae et in libris iurisconsultorum, et passim in historiis. Et quidem centesima nominabatur As usurarum<sup>11)</sup>, unde postea sunt partes assis in Codice de usu-

7) Vid. Ciceronis epist. ad Atticum V, 21, 11. ubi Attico scribit, M. Scaptium, Bruti familiarem, a Salaminis ex syngrapha postulasse quaternas centesimas (i. e. 48 pro cent.); conf. supra p. 498. nota 4.

8) Cicero l. l. commemorat centesimas cum anatocismo anniversario. Ernesti in clavi Ciceron. hanc vocem sic explicat: anat. anniv., cum solvuntur usurae usurarum, sed earum tantum, quae singulis annis solvatae sunt pro sorte, non pro usuris. Tamquam si quis accipiat mille fiorenorum usuram pro sorte, anniversarius anatocismus est, cum postero anno, adiectis mille fiorenis ad caput, capiantur 50 fioreni amplius, 1050, tertio 1100, quarto 1150 etc., nulla autem usura solvit anno tertio pro illis 50 fiorenis, qui ad caput pro usuris usurarum accesserant.

9) Plutarch. Lucull. c. 7.

10) A. 703 et 704 a. u. c., quam proconsul huius provinciae esset, conf. eius epist. ad Att. V, 21. VI, 1.

11) Scil. as pro centenis in singulos menses solvendus, unde fuit duodenii in annum. Conf. Adam Handb. d. röm. Alterth. übers. v. J. L. Meyer. T. II. p. 346.

ris<sup>12)</sup>), semissis usurarum, triens et aliae partes. Et apud Esdram lib. 2.<sup>13)</sup> cap. 5, (11.): Nehemias praecipit reddi usuras, quas in mutuo poscebant, illi qui Iudeis mutuo dederant frumentum, pecuniam, aut alia, et ibi expresse nominantur centesimae.

Notae sint autem prohibitions primum in Mose traditae Deuteronom. 23, (19.): Non sumes usuram a fratre tuo pro pecunia, frugibus, aut quacunque re alia. Ab alieno sumes usuram, a fratre autem tuo non sumes. Et Levit. 25, (36.): Non accipias usuras a fratre, nec amplius quam dedisti.

Sed duae quaestiones agitantur hic vicinae: *An ratione eius quod interest, aliquid debeatur et peti possit.*

Hic vocabulum interesse recte intelligatur, quod significat deberi compensationem damni accepti, vel cessantis lucri. Nam interest eius qui damnum accepit, sarciri damnum. Est autem accidentis aliorum contractuum, et naturali iudicio debetur id quod interest, sive sit expresse promissum sive non, quia dans efficacem causam damni alteri, debet id sarcire iuxta praceptum: Non furtum facies, item iniustum est cum damno alterius locupletari, scilicet si des efficacem causam damni, et iniustum alteri. Item, Peccatum non dimittitur, nisi ablatum restituatur. Ut si tibi dedi mutuo 20 Ioachimicos, ut reddas Calendis Maii: si non reddas, et ego propterea damno afficiar, hic interest ut fiat compensatio, id nominatur interesse, quod quidem iure naturali debetur, ex pracepto: Non furtum facies.

Sit igitur haec conclusio: Ratione eius quod interest, iustum est petere compensationem damni. Ac non dubium est de damno post moram, id est, quod accepit dans mutuo, propterea quod constituto termino non est redditum quantum debebatur, quia dans efficacem causam damni, debet facere compensationem, iuxta praceptum: Non furtum facies.

Altera quaestio est de pactione eius quod interest ante moram, ubi vocabulum *Interesse* videtur plerumque praetexi ad excusandas usuras.

Hic primum respondeo, regulam iurisconsultorum bonam esse, si sit interesse non sophi-

12) Cod. IV. tit. 32. de Usuris, l. 26. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. II. P. I. p. 377 sq.).

13) Esdra lib. 2.] sic in Prolegg. secundum Vulg. Nehemiac liber nominatur.

sticum, tunc deberi compensationem, id est, si quis efficacem causam damni dederit. Est autem inmutatio iam discernenda, altera est officiosa, altera est damnosa.

Mutatio, quae proprie officium est, est cum honestus homo honesto homini indigenti ad honestas causas dat mutuo talem summam, qua sine notabili detrimento suo carere potest, et constituit certum terminum solutionis, et accipiens, bona fide reddit in termino constituto, ut Tobias dat indigenti Gabelo mutuo 10 talenta et recipit syngrapham, et is tantundem reddit, nec amplius<sup>14)</sup>.

De hac officiosa mutatione simpliciter servandum est dictum (Luc. 6, 35.): Mutuum date, nihil inde sperantes. Loquitur enim Christus de officio inter cives, sicut lex Moysi ante praeceperat. Credibile est multos Iudeos nec erga cives servasse leges. Retrahit igitur Christus suos ad vocem legis. Et habet lex rationem naturalem. Officium quod volens ultiro praestat sine suo incommodo, nequaquam debet esse captatio lucri: dans mutuo volens sine suo incommodo, ac recipiens ad certum tempus quantum dederat, vult existimari officiosus, ergo non debet amplius petere<sup>15)</sup>, alioqui nomen officii transfertur ad insidiias, et ad avaritiae praetextum. Vult igitur lex Moysi inter cives hoc officium gratuitum esse, quia civis in communicatione rerum, quae communicari possunt, plus obligatus est civi, quam peregrino et hosti, sicut lex Deuteronom. 15, (2. 8.) vetat anno 7. peti debitum a cive; sed a peregrino expresse concedit. Item praecipit Hebraeum servum dimitti, natum in alia gente non oportebat dimitti. Ita multa sunt officia, quae Deus vult cives civibus praestare, quae non necesse est hostibus aut peregrinis praestare. Qui igitur utrinque sunt membra Ecclesiae, sint sine captatione lucri et sine usura: ut si pius homo vere egens petiverit ab alio dari mutuo frumentum aut pecuniam, et non egens illi dederit mutuo volens et certo tempore repererit, nihil petat amplius, quia Deus sic praecipit de mutatione, quae est officium inter cives, quod debet esse gratuitum et sine insidiis.

Alia est damnosa mutatio<sup>\*</sup>), ut cum mercator a tenuiore petit magnam pecuniam sibi mutuo

dari, quia ille tenuior carere suo non potest sine incommodo, et aut non constituitur tempus solutionis certum, aut nimis longum. Hic manifestum est mutationem alteri damnosam esse. Ut autem mutatione non debet esse captatio lucri, sic danti mutuo non debet esse damno. Et iustum est velle locupletari cum iniuria alterius. In tali casu iuste petitur interesse, id est, compensatio damni, mediocri aestimatione.

Sunt et mutationse damnosae, cum principes petunt magnam pecuniam a subditis, qua sine detrimentis subditi carere non possunt et nulla constituunt tempora reddendi, cum ad naturam mutationis pertineat constitui certum tempus ad reddendum. Tales mutationse similes sunt illi generi, de quo lex divina loquitur, cum concedit usuras peti a peregrinis. Non est enim ibi officii ratio, quia nec dans mutuo prorsus sponte id facit, nec facit virtute, ut illi egenti opem ferat, et recipiens multo plus petit, quam quantum sine compensatione alter sustinere possit. Talis contractus certe non est officiosa mutatione, ut quidam disputatione esse innominatum contractum: Do ut des, quia hoc deest, quod ad naturam mutationis pertinet, ut ad certum tempus sors reddatur.

Cum autem petitur compensatio damni, sit aestimatio mediocris restricta legibus, non petantur centesimae aut tricesimae aut usurae usurarum etc.

Alius est contractus societatis, cum aliis confert pecuniam, alius operam, et vicissim petit collocans pecuniam certum lucrum, sic tamen, ut et damnorum sit societas, ne sit leonina societas<sup>16)</sup>). Talis societas est, cum opulentus collocat suam pecuniam, aut tutores collocant pupillorum pecuniam ad certas emptiones et venditiones, cum pacto certi lucri etc.

Expresse enim et in Codice et in Institutionibus approbata est haec societas, in qua alter confert pecuniam et salvo capitali petit lucri partem, alter operas confert<sup>17)</sup>). Verba haec sunt in Institutionibus<sup>18)</sup>: Nam et ita coiri posse societatem non dubitatur, ut alter pecuniam conferat, alter non conferat, tamen<sup>19)</sup> lucrum inter

14) Tob. 1, 16. 17. 4, 21.

15) petere] Prolegg. typogr. errore: perere.

\* mutatio] Prolegg.: mutatio.

16) Conf. supra p. 258. nota 8.

17) Conf. supra p. 141 sqq. 258 sqq.

18) Instit. III. tit. 25. de Societate, §. 2. (Cod. iur. civ. ed. Beck T. I. P. I. p. 89.).

19) tamen] sic Prolegg.; in Instit. scriptum est: et tamen.

eos commune sit, quia saepe opera alicuius pro pecunia valet.

Sed quaestio est, an in societate liceat pacisci, ut nihil sustineat damni, qui pecuniam contulit, sed habeat salvum capitale, etiamsi alter nihil lucratur.

Hic contractus usitatus est apud mercatores. Est autem re ipsa mutuatio<sup>20)</sup>, non societas, ubi haec pactio fit, ut sit salvum capitale, etiamsi alteri periit pecunia sine sua culpa. Nam ad naturam societatum pertinet damnorum exaequatio: et hanc societatem, in qua alter nihil debet periculi sustinere, clare improbat lex in Digestis de Socio<sup>21)</sup>, ubi Cassius inquit, leoninam societatem esse, ubi alter tantum lucra, alter tantum damna sentit.

Ideo autem danti mutuo reddi necesse est, sive culpa, sive sine culpa mutuum pereat, quia mutuum fit accidentis, et accipiente perit, quod iam ipsius fuerat proprium, nec tollitur ius alterius, qui dederat mutuo. Talis enim est natura contractus. At in vera societate quilibet socius manet dominus pro proportione: ut cum plures eundem fundum communiter tenent, perit pars cuiuslibet pro proportione.

#### De venditione et emptione.

Venditio et emptio sunt contractus, in quo obligat se vendens ad tradendam mercem alteri, videlicet ementi, atque ita ad transferendum dominium et possessionem mercis pro certo pretio, et vicissim emptor obligat se ad dandum pretium, et ut merx fit ementis, ita pretium fit vendentis, nec licet emptori repetere pretium.

Nominantur autem substantialia venditionis et emptionis, merx, pretium et consensus: credo recte addi posse traditionem de re corporali.

Extant exempla emptionum et venditionum, Abrahae, Iacob, Davidis, Hieremiae, quae et hunc contractum et alias legitimos contractus ostendunt concessos esse Christianis, iuxta regulam: Evangelium non abolet politicas et oeconomicas ordinationes: imo Deus vult nos agnoscere politiam et oeconomiam esse suas ordinationes et opera, et vult nos illis reverenter uti. Cum enim Deus velit homines copulatos esse mutua dilectione, iuxta dictum (Matth. 22, 39): Dilige

proximum tuum sicut te ipsum, ut cogitemus nos ab ipso quoque diligiri, iuxta dictum: Bonum est conservativum sui, communicativum et congregativum, sic condidit genus humanum, ut singuli multorum laboribus et rebus indigemus, et haec ipsa indigentia commonefactio esset de voluntate Dei. Ut autem possit esse perpetua communicatio, vult servari mutuam aequalitatem. Hinc sunt illa dicta Epicharmi: δός τι καὶ λαβέ τι. Item τῇ μὲν δίδωμι χειρὶ, τῇ δὲ λαμβάνω. Item χειρα νίπτει, δάκτυλος δὲ δάκτυλον. Item ἀνὴρ δὲ σωζει ἄνδρα, καὶ πόλις πόλιν<sup>22)</sup>. Et hanc aequalitatis conservationem nominat Deus iustitiam, eamque vult intelligi, ut discamus et ipsum iustum et aqualem esse.

Et expressa approbatio est emptionis 1. Corinth. 7, (30. 31.): Qui emunt tanquam non possideant, utentes hoc mundo, sic ut non abutantur, praeterit enim gestus huius mundi. Item Proverb. 16, (11.): Libra et pondus iudicia Domini sunt, et omnes lapides lancis. Cum igitur non dubium sit veras emptiones et venditiones concessas esse Christianis, moventur hic tres praeципue quaestiones.

#### Prima.

*An sit vera emptio, cum venditur fundus cum conditione de revendendo?*

Hic respondeo, veram emptionem esse, nec naturam contractus mutari hoc onere, quod magis emptori, quam venditori grave est. Cumque vere sit emptio, non est usura, quod interea emptor accepit, quia de suo fundo accepit.

Esse autem hanc formam emptionis antiquam et probatam legibus, ostendit textus in Codice de pactis, inter emptorem et venditorem, lege Si fundum etc.<sup>23)</sup>, cuius verba haec sunt: Si fundum parentes tui ea lege vendiderunt, ut sive ipsi, sive haeredes eorum emptori pretium quandocunque, vel intra certa tempora obtulissent, restitueretur, teque parato satisfacere conditioni dictae haeres emptoris non paret, ut contractus fides servetur, actio praescriptis verbis vel ex vendito tibi dabitur, habita ratione eorum, quae post oblatam ex pacto quantitatem ex eo fundo ad adversarium pervenerunt.

20) mutuatio] Prolegg.: mutatio.

21) Digest. XVII. tit. 2. inscripti: Pro socio, 1. 29. §. 2. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. I. P. I. p. 685.).

22) Conf. supra p. 154.

23) Cod. IV. tit. 54. 1. 2. (Corp. iur. civ. ed. Beck T. I. P. I. p. 401.).

Opponitur autem hoc argumentum praecipuum:

Emptor fit dominus rei empta et traditae.

In hoc contractu videtur emptor non fieri dominus, quia non licet ei fundum illum transferre in alium suo arbitrio, sed in potestate venditoris est eum redimere.

Non est igitur emptio, sed potius mutuatio cum oppignoratione.

Respondeo ad minorem: Conditio de revendendo non tollit naturam dominii, nec prohibet, quo minus emptor vere sit dominus, ut si quis vere dominus aedium suarum, obliget, se eas aedes ad nullum alium translaturum, nisi ad te, sive donatione sive venditione: is tamen manet tantisper vere dominus, quanquam transferre aedes ad alium non potest.

Ita docet iurisconsultus de verborum obligationibus, lege Ita quis<sup>24</sup>), paragrapgo Ea lege<sup>25</sup>), ubi dicitur, servum donatum esse hac conditione, ne ad alium transferretur, et tamen in lege vere est eius servi dominus.

Sunt autem tres formae huius contractus, cui conditio de revendendo additur. Prima forma in omnibus imperiis fuit et est usitatissima, cum fundus ea conditione emitur. Secunda forma est, cum emitur certus redditus in fundo certo. Tertia forma est, cum redditus constituitur non in fundo certo, sed in toto cumulo bonorum alicuius, ut cum emuntur redditus constituti in omnibus bonis alicuius reipublicae.

Facile est in prima forma ostendere substantia contractus: Fundus est merx, pretium pecunia tanto numero data, quantus est usitatus pro fundo sine fraude: Consensus, quo uterque sine fraude volens se offert, et quidem emptor onerat se non levi incommodo, quod de fundo cessurus est, cum alter vult redimere.

In forma secunda merx est ius percipiendi certum redditum ex fundo alterius, ut si servitus, actus, aut iter, per alterius agrum emeretur. Nam et servitutes possunt emi et vendi: pretium, pecunia data tanto numero, quantus pro proportione tali pensioni respondet. Consensus est, quia uterque sine fraude volens se offert.

<sup>24</sup>) Digest. XLV. tit. 1. de verborum obligationibus, lege 135., quae in edit. Halensi a verbis: Ita quis, in Beckii edit. autem (T. I. P. II. p. 843.) a verbis: Si ita quis, incipit.

<sup>25</sup>) Ab his verbis exorditur §. 3.

Dixi autem tertiam formam huius contractus esse, cum redditus non constituitur in certo fundo, sed in toto cumulo bonorum alicuius, ut cum emuntur redditus constituti in omnibus bonis alicuius reipublicae. In hac tertia forma videtur hoc adversari emptioni, quod non videtur esse merx certa, cum redditus non constitutus sit in fundo certo, sed universaliter in toto facultatum cumulo. Et sciendum est hic quoque vere mercem esse ius accipendi redditus, quod cum fundatum esse debeat in aliquo corpore, corpus sunt omnia bona fructificantia reipublicae illius. Nam in his omnibus simul constitui tale ius potest, sicut in alieno agro toto servitus aliqua constitui potest, videlicet actus aut iter. Estque iusta admonitio Innocentii, qui dicit, videndum esse in hoc contractu, ut redditus constituatur in re, seu ad rem referatur, non ad personam vendentem, et addit Innocentius talēm contractum non esse usurarium, cum in eo sint merx et pretium, et talia iura realia lictum sit vendere.

Nec alia difficultas in hac forma est, nisi quod aliquanto obscurius est hoc, quod dicitur, universa bona habere rationem corporis, quod supra dicebatur, certum fundum, in quo certi redditus emuntur, habere rationem corporis, ut cum 20 medimni in agro certo emuntur, quo pereunte, simul perit emptori ius suum. In hoc exemplo perspicuitas est: sed tamen et totus cumulus facultatum potest se habere, ut certum corpus, modo ut oneretur pro proportione, et qui accipit redditum, sustineat periculum pro proportione.

Quod autem et tertia forma contractus, quam recitavi, sit vera emptio, si non depravetur, ostendunt hae rationes.

I. Pars aliqua certa potest onerari servitute. Ergo et totus bonorum cumulus servata proportione onerari potest. Nec est ratio dissimilitudinis.

II. Ratio sumitur ex proprietate emptionis. Emptio est contractus, quo res pro certo pretio obligata alteri, et tradita, transfertur quoad dominium. Nec habet emptor ius aut tempus ullum repetendi pretium. Si enim repeteret pecuniam liceret, mutuatio esset, non emptio. At in nostro casu pretium ita transfertur, ut repeteret idem, vel tantudem nunquam liceat. Est igitur vera emptio: et ut sit aequalitas, quae fons est iustitiae in contractibus, necesse est vicissim in emptorem ius aliquod translatum esse. Hoc ar-

gumentum ex ipsa natura emptionis sumptum, firmum est. Sed agitatis contrariis argumentis, veritas magis conspici potest.

#### Argumenta contraria.

Codice Plus valere quod agitur, quam quod simulate concipitur, Emptione autem pignoris causa facta, non quod scriptum, sed quod gestum est inspicias. Haec verba sunt legis<sup>26)</sup>.

Iam in nostro casu tertio fit emptio pignoris causa, id est, fit oppignoratio tantum, non emptio.

Ergo prorsus est simulatus contractus.

Maiorem<sup>27)</sup> probo, quia bona illa, in quibus emptio fingitur, sunt re ipsa tantum pignus, etiamsi nomen emptionis praetextus causa additur: imo instrumenta fatentur, quod oppignorata sint omnia bona.

Respondeo ad minorem: Etsi hoc argumentum speciosum est, et saepe fit, ut nomine huius contractus homines abutantur, tamen minor neganda est, et constanter retinendum, quod si non accedit dolus, forma contractus tercia, quam recitavi, vera sit emptio, non mutatio. Nam ille, qui dat mutuo, ius habet repetendi tantundem, certo tempore; in nostro autem casu emptor fundi aut redditus, non habet ius repetendi pretium ullo tempore, et manent hic verae emptionis substantialia. Merx est ius accipiendi aut dandi certum redditum, hoc fundatum est in omnibus bonis, sicut iter aut actus in toto agro fundatus est. Sicut autem servitus in agro constitui, vendi aut donari alteri potest, ita et ius certi redditus solvendi in omnibus bonis constitui potest servata proportione, ut bona tolerare eam servitatem possint.

Manifestum est, senatum alicuius urbis, aut fisci dominum posse alicui stipendium constituere annuam pensionem, posse etiam donare alicui annuam pensionem centum aureorum ex toto corpore facultatum fisci: cur non talem pensionem vendere alicui etiam posset servata propor-

tione? Quod autem additur etiam oppignoratio, ne id quidem facit emptionem vitiosam. Potest enim oppignoratio recte accedere ad emptionem, ut testantur multae sententiae iurisconsultorum.

#### Aliud contrarium.

Ius debet esse in corpore certo, quo sublato, ius sublatum intelligatur.

In hoc tertio casu nullum certum corpus est, imo etiam cum bona illa insigni damno affecta sunt, tamen exigitur pensio.

Igitur tota res est simulata.

Respondeo ad minorem: Est certum corpus, in quo fundatur ius illud, videlicet omnia bona, sicut certus ager est, in quo servitus constituta est, sed quemadmodum amitterent actum aut iter in agri parte, quae periisset alluvione, ita si bona illa insigni damno affecta sint, servanda est aequalitas, ut vicissim pro proportione aliquid remittat emptor, sicut aequalitas in preecepto ordinata est: Non furtum facies. In hanc sententiam inquit Baldus<sup>28)</sup>: Se probare hunc contractum, si haec aequalitas servetur.

#### Aliud.

Levit. 25, (15. 16.) mandatum est, ut fructus fundorum computentur in sortem usque ad annum 50.

Ergo et nos debemus fructus computare in sortem, cum emimus fundum cum pacto de revendendo, et reddere fundos sine pretio.

Respondeo: Neganda est consequentia, quia Evangelium non alligat nos ad politiam Mosai-  
cam, sed sinit nos uti nostris legibus politicis, et quanquam moralia quae sunt iuris naturae, necesse est ubique eadem esse, tamen forensia, quae magistratus probabili ratione constituit, non necesse est ubique eadem esse. Fuit autem ordinatio de reddendis fundis in Israel peculiaris, quia in ea gente voluit Deus distingui tribus, ut sciretur, ex qua tribu nasceretur Christus. Praeter hanc causam accedebant hae utilitates in parva politia, avari minus emebant, quia reddere sine lucro fundos cogebantur, et prodigi difficilis inveniebant emptores.

Sic et aliae parvae politiae prohibuerunt sumere mutuo aut promittere usuras ex agris, aut

<sup>26)</sup> „Emptione — est inspicias.“ verba sunt legis tertiae tituli 22. inscripti: Plus valere, quod agitur, quam quod simulate concipitur, libri IV. Codicis (Corp. Iur. civ. ed. Beck T. II. P. I. p. 356.), ubi autem pro *inspicias* scriptum est: *inspicitur*.

<sup>27)</sup> Maiorem] Prolegg. habent: Minorem.

<sup>28)</sup> Conf. supra p. 254. nota 97.

facere oppignorationes agrorum<sup>29)</sup>, ut fuit lex Eliaca<sup>30)</sup> condita ab Oxylo, ut narrat Aristoteles in 6. Politicorum<sup>31)</sup>, μὴ δανεῖσθαι εἰς τι μέρος<sup>32)</sup> ὑπαρχούσης ἐξάστῳ γῆς. Hae leges etsi honestae et utiles erant, tamen nos non ligant, quia nobis mandatum est parere legibus eorum imperiorum, in quibus vivimus: si tamen non pugnant cum ratione naturali. Ideo Rom. 13, (1.) dicitur: Omnis anima potestati quae praeest, id est, suae potestati obediatur.

#### Aliud contrarium.

Periculum rei venditae pertinet ad emptorem. In hoc contractu tantum gravatur vendor, quia emptor exigit pensionem, etiamsi illa bona damno affecta sunt aut perierunt.

Ergo non est vera emptio.

Respondeo: Nego minorem, quia etiam in hoc casu periculum rei venditae pertinet ad emptorem, cum enim corpus illud bonorum, in quo reditus fundatus erat, insigne damnum accepit, tunc iustum est diminuere aliquid de reditu, ut perit actus, aut iter, si ager periiit. Ac nostra memoria senatus Ephordiensis, cum magno detimento civitas affecta fuisset, diminuit multorum reditus, ita ut cum volentibus pacisceretur. Ac si fiat collatio damnorum, tunc sunt verae emptiones, magis gravatur emptor quam vendor in his casibus, quia vendor potest, cum vult recipere fundum, aut fundi reditum propter pactum de revendendo. Emptor non potest recipere pretium, cum vult, propter emptionis proprietatem, et saepe mallet retinere fundum aut reditum in loco opportuno.

Recte igitur in his casibus natura et proprietas emptionis considerentur. Et sit iudex, qui fontes doctrinae iuris et contractuum intelligat. Nam Evangelium non abolet politicum ordinem legibus naturae congruentem. Et vult Deus has res ex honestarum legum fontibus iudicari, iuxta dictum (Prov. 16, 11.): Libra et pondus iudicia Domini sunt.

Haec quaestio et in synodo Constantiensi agitata est. Cum enim disputassent Bohemi,

cerdotibus non licere proprias possessiones habere, vicini etiam hanc quaestionem moverunt, pensiones Ecclesiis non solvendas esse, quae essent venditae a nobilibus, quia emptoribus pensionum sors sit salva, et interea ipsi plus accipiunt. Quare vociferabantur pensiones illas usurarias esse. Hoc praetextu conabantur deponere onera. Sed utrumque recte decretum est, iuste posse proprias possessiones et pensiones habere Ecclesiis et ministros Evangelii, quia manifesta est vox Filii Dei (Luc. 10, 7.): Dignus est operarius mercede sua, merces autem fit propria illius, cui iuste datur. Item: Nemo militat suis stipendiis<sup>33)</sup>. Item: Templo Hierosolymae Deus attribuit didrachmum<sup>34)</sup>: et deinde Cyrus<sup>35)</sup> et Artaxerxes<sup>36)</sup> certas pensiones attribuerunt. In tali iure habuit Ecclesia proprietatem, et regula tenenda est: Pertinet ad Ecclesiis et ministros Evangelii praeceptum: Non furtum facies, quod dominia distinguit Ecclesiarum et ministrorum Evangelii, sicut et aliorum.

Et edita est constitutio, post electionem Martini quinti<sup>37)</sup>, in qua emptiones usitatae iuxta hanc formam, de qua diximus, cum pacto de revendendo confirmantur, et expresse dicitur, re inter eruditos disputata, iudicatum esse, eos contractus esse legitimas emptiones, non similitas, et praecipitur, ne defraudentur emptores. Cum enim pretium re vera translatum sit in venditorem, et emptor non habeat ius retrahendae pecuniae, sicut fit in mutuationibus, necesse est in emptorem etiam mercem translatam esse. Quod autem emptor longo tempore plus accipit, ex suo accipit.

#### De contractu ἐμφυτευτικῷ<sup>38)</sup>.

Contractus ἐμφυτευτικὸς est obligatio, in qua transferens in aliud dominium utile fundi alicuius, retinet dominium directum, et obligat illum ad fundi culturam, et ad exiguum pensionem dandam habenti directum dominium. Nomen est ab ἐμφυτεύω, id est, insero plantulas, quia ἐμφυτεύῃς debet fundum colere, et melio-

33) 1. Cor. 9, 7. Quis militat suis stipendiis unquam?

34) Exod. 30, 13. conf. Matth. 17, 24.

35) Esra 1, 1—11.

36) Conf. Nehem. 2, 1 sqq.

37) Martinus V. papa 1417—1431.

38) Conf. supra p. 261. nota 17.

29) Conf. W. Wachsmuth: Hellenische Alterthumskunde. Edit. 2. T. II. p. 131.

30) Eliaca] Prolegg. habent: Heliaca.

31) Arist. Polit. I. VI. c. 2. §. 6. ed. Stahr.

32) μὴ δανεῖσθαι εἰς τι μέρος] sic Editt. Arist.; Prolegg. habent: μὴ δανεῖσθαι εἰς τὸ μέρος.

rem facere. Est autem usitatus contractus, ut plerumque tenent hoc modo agricolae fundos, in quibus tantum habent utile dominium pro certa pensione.

Alius est contractus huic vicinus feudalis. Nomen autem Feudum est germanicum *fūeden*, quod est pascere<sup>39)</sup>, unde est nomen *Voit*<sup>40)</sup>, id est, Villicus. Itali dicunt nomen a fide factum esse, quia mutua quaedam sint officia inter dominum feudi et inter tenentem vel fruentem feudo.

Est autem feudalis contractus obligatio, in qua transferens in alium fundi dominium utile, retinet dominium directum, et obligat illum non ad pensionem aliquam, sed ad militarem personae laborem. Sic Constantinus tulit legem, ut dati fundi militibus in imperio, transirent ad haeredes hoc modo, ut Romanus imperator retinaret directum dominium, milites utile dominium, et continuaretur in iisdem familiis honos militiae.

### Quid est locatio?

Locatio est personae vel rei ad usum facta concessio pro pecunia numeranda, de qua convenit: Cum dicitur ad usum, excluditur abusus et corruptio rei locatae. Quare conductor si quid sua culpa corrumpit, compensare debet, etiamsi

non est expresse mentio facta illius compensacionis. Numeratur ergo locatio inter contractus bonae fidei.

Prodest autem moribus nosse et considerare discrimen contractuum bonae fidei, et contractum stricti iuris. Contractus bonae fidei sunt, in quibus aliqua non nuncupata lingua, tamen propter aequalitatem debentur. Sunt autem hi: Venditio, emptio, locatio, conductio, depositum, societas, commodatum; ut cum venditor sciens sefellit emptorem, esset inaequalitas, si pretium daretur pro re inutili. Inde vetus dictum est: Inter bonos bene agier<sup>41)</sup>, id est, praestet homo honestus ea, quae communis ratio iudicat aequalia esse, etiamsi non sunt omnia nuncupata lingua. Ita si quid corruptum est culpa eius, qui usus est re locata, fiat compensatio, etiamsi nominatim id non expressum est, quia res non ad turpem usum, nec ad corruptionem locata est.

Sed contractus stricti iuris dicuntur, in quibus tantum ea debentur quae sunt nuncupata lingua, ut in mutuo, quia dans mutuo, cum potuerit hoc officium omittere, nequaquam plus intelligitur velle aut debere recipere, quam quantum dedit, nisi fuerit damno affectus.

Cum igitur locatio sit contractus bonae fidei, conducens non corrumpat res locatas, nec conferat ad turpem usum, nec defraudet locatores, ideo res conduceantur in domum locatam, obligatae sunt locatori tanquam pignus, non solum propter locationis mercedem, sed etiam ad compensationem rerum corruptarum.

Verba textus in Digestis haec sunt lib. 20. in titulo *Ex quibus causis pignus vel hypotheca tacite contrahitur, lege Pomponia*<sup>42)</sup>: Pomponius scribit non solum pro pensionibus, sed etiam<sup>43)</sup> si deteriorem habitationem fecerit culpa sua *inquilinus*<sup>44)</sup>, inventa et illata pignori erunt obligatae. Et in Codice de locato et conducto, Certi iuris est res illatas pignoris iure teneri<sup>45)</sup>.

39) *Feudi* vocabulum eo saltem intellectu ante seculum XI. inauditum [conf. Muratori Antiq. Ital. med. aevi T. I. col. 594.], quo proprietatem rei alicuius designat, etiam ad haeredes transituram, retentis solummodo clientela et superiori dominio, cum quibusdam servitiis, maxime militibus, ex pacto statutis, h. l. derivatur a german. *fūeden*, pascere [Graff: Althochdeutscher Sprachschatz T. III. p. 378. affert has formas: *fōtjan*, goth. *fodjan*, anglosaxon. et antiqu. saxon. *foedan*, alere, pascere]. Eadem ratione Stiernhielmius a Wachtero in glossario german. s. h. v. laudatus *feudum* ab alendo deducit, quia *fōden* sit nutritre, et *foda* alimentum in omnibus veterum dialectis. Alii hanc vocem arcessunt ab anglosaxon. *feoh*, quod stipendium interpretantur; alii eam compositam esse censent ex *feo*, pecu, et *od*, bonum, ita ut *feudum* sit bonum rusticum vel pecuarium, aut ex *feo*, stipendum, salarium, merces, et *od*, substantia, fundus, possessio, ut *feudum* sit stipendiaria possessio [haec est Hugo Grotii *compositio*]; alii ad latinas origines prolapsi *feudum* a *fide* vel gallica forma inde orta *foi* derivant, quia *feudum* sit genus clientelae, cuius prima lex sit fidelitas erga patronum et vitae fortunarumque eius defensio. Vid. Wachter I. l. p. 440 sq. Du Cange in glossario mediae et infimae latinitatis *feudum* interpretatur beneficii vocabulo. Conf. etiam nota a Pfotenhauero editioni 2. libri: Tittmann's Handbuch für angehende Juristen, pag. 403. adscripta.

40) *Voit* ortum est ex *fogat*, i. q. hodiern. *Vogt*, quod quaestorem regium, vicarium, patronum, iudicem, ad vocatum, defensorem significat, vñ. Graff I. l. T. III. p. 432. 451.

41) Cic. de offic. III. c. 17. §. 70. illa aurea: *ut inter bonos bene agier oportet et sine fraudatione; et epist. ad fam. VII. 12.: Ubi porro illa erit formula fiduciae, ut inter bonos bene agier oportet.*

42) Dig. XX. tit. 2. inscripti: In quibus causis pignus vel hypotheca tacite contrahitur, lege 2.

43) etiam] sic Prolegg.; Dig. habent: et.

44) Post „*inquilinus*“ h. l. omissa sunt legis verba: quo nomine ex locato cum eo erit actio.

45) Cod. IV. tit. 65. inscripti: de locato et conducto, legis 5. verba haec sunt: Certi iuris est, ea, quae voluntate

Quare etiam cum alii creditores retineri pertinet res eorum, qui ipsis debent: tamen locatori res illatae in domum prius obligatae sunt.

Huic iuri locationis simile est ius hospitii, sive gratis communicatum, sive pro mercede, ubi non tantum habitatio conceditur, sed etiam multa alia officia concurrunt, pro quibus non reddere honesta officia, iniustum est, sicut scribitur (Prov. 17, 13): Non recedet malum a domo ingrat. Quare antiquitas singulare foedus inter hospites esse iudicavit, nec violari hospitem ab hospite voluit, et singulari modo puniri sensit a Deo excipientis et excepti iustitiam, sicut Homerus<sup>46)</sup> inquit: Ζεὺς ἐπιτιμήτωρ ἵκετάων τε ξείνων τε.

Expressi sunt igitur hi casus, propter quos expelli conductores possunt, cum videlicet conductoris culpa habitatio corruptitur, quia cum tantum usus locatus sit, furti simile est plus auferre, videlicet rem ipsam sive negligentia, quae culpam habet, sive malignitate corruptere. Item cum conductor turpitudinem exercet in habitatione, quia usus locatus est, non abusus, et nullus contractus debet esse pactio turpitudinis.

Horum casuum regulae non tantum propter forenses disputationes notae sint, sed multo magis propter mores, ut cogitemus de voluntate Dei, qui sanxit contractus, ut sint vincula societatis humanae, et vult in eis exerceri iustitiam, ut discamus quid sit iustitia, videlicet aequalitas, et agnoscamus ipsum esse iustum, aequalem etc. Ideo praeceptum est Levit. 19, (35.): Non facias corruptelam in libra, pondere.

#### Discrimen officiorum et contractuum.

Semper in conspectu sit Decalogus, ut sit norma omnium actionum. Cum autem iam non dicamus de actionibus primae tabulae, quae omnes possunt nominari communi nomine sacrificia, seu σεβάσματα vel λατρίαι: discernemus actiones secundae tabulae, oeconomicas et politicas erga alios homines. Hae possunt distingui in duo

dominorum coloni in fundum conductum induixerint, pignoris iure dominis praediorum teneri. Quando autem dominus locatur, non est necessaria in rebus inductis vel illatis scientia domini; nam ea quoque pignoris iure tenentur.

46) Hom. Od. IX, 270., ubi autem Ζεὺς δ' ἐπιτιμήτωρ scriptum est.

genera: in officia et in opera debita ex contractibus.

Vocantur officia omnia opera oeconomica et politica debita obligatione naturali, ut officia parentum erga sobolem, educatio, nutritio, institutio, magistratum erga subditos, coniugis erga coniugem, docentium erga discentes, amicorum erga amicos, civium erga cives, non debita obligatione civili. In talibus etiamsi mutua benevolentia et gratitudo in omnibus esse debeat\*), tamen dantes officia necesse est ea praestare, ut parentes, magistratus, docentes etc., etiamsi non redditur vices mutuo debitae. Ut parentes debent soboli etiam ingratae benefacere, quia sunt obligati obligatione naturali, hoc est, ordine divinitus sancito: sic magistratus debet benefacere populo, etiamsi multi sint ingrati, sicut Alexander inquit: βασιλικόν ἔστι εὐ ποιοῦντα κακῶς παθεῖν<sup>47)</sup>.

Semper autem in vocabulo officii inest honesta causa eius actionis, sive vicissim aliquid pendatur, sive non pendatur.

Contractus autem differunt ab officiis eo, quod altera persona in contractu obligata est, non solum divina et naturali obligatione, sed etiam civili, ad mutuam compensationem, ubi videlicet magistratus cogit reddere compensationem, aut punit non redditem.

Sciendum est igitur nomen officii communius esse nomine contractus: et omne opus praeceptum in Decalogo, officium est, sed opera ex contractu debita, de obligatione civili debentur, ut in venditione debet venditor rem tradere, et emptor debet dare pretium.

Etsi autem in quibusdam mutuis compensationibus quaedam similitudo est officii et contractus, tamen propria significatio contractuum pertinet ad civilem obligationem, ut inter amicos mutuum vinculum est, velut in contractibus, item inter dantem beneficium et accipientem. Sed hoc vinculum est naturalis obligatio seu divina, non civilis, id est, non accedit ad eam executio magistratus, quia non potest magistratus omnia delicta punire, sed quaedam punit atrocias, item

\*) debeat] Prolegg.: debebat.

47) Conf. Plutarch. Alex. c. 41. δὲ καὶ πάντα πρός ἀρχὴν πρός ταῦτα δίεκειτο, φάσκων βασιλικὸν εἶναι τὸ κακόν αποκύπειν εὐ ποιοῦντα.

insigniter turbantia pacem, ut caedes, rapinas, furtæ etc. Tamen semper hoc sciamus, naturalem obligationem divinam esse, et a Deo puniri eius violationem, sicut in Salomone dicitur (Prov. 17, 13.): Non recedet malum a domo in-

grati. Et de deserentibus amicos inquit Catullus<sup>48)</sup>:

Nec facta impia fallacum hominum coelicolis placent:  
Quae tu negligis, ac me miserum deseris in malis.

48) Catull. XXX, 4.

## COLLATIO ACTIONUM ATTICARUM ET ROMANARUM<sup>49)</sup>.

Utilis est actionum veterum in laudatis civitatis consideratio. Nam illae civitates, quae non tantum pacis, sed etiam disciplinae causa leges tulerunt, et actiones et poenas instituerunt, in ipsis actionibus doctrinam virtutum bono consilio et ordine complexae sunt. Sic igitur legantur Atticae et Romanae actiones, tanquam doctrina de virtute sumpta ex lege naturae, seu a primorum patrum doctrina: multumque valebant hae leges ad regendos mores, quia poenae erant additae, quarum metus cohercet mediocria ingenia et ad virtutem flectit. Haec de actionibus praemonere volui, ut sciant studiosi eas non tantum esse formulas litigantium, sed virtutis doctrinam a Deo traditam, et philosophiam<sup>50)</sup>. Sequemur autem in earum recitatione Decalogum<sup>51)</sup>.

49) Sic haec dissertatio ab ipso Melanthone edita est inscripta; in Prolegg. legitur inscriptio: Collatio actionum Atticarum et Romanarum ad Decalogram.

50) sed virtutis — philosophiam] sic Edit. 1551. et 1554.; Edit. 1546.: sed philosophiam et virtutis doctrinam.

51) Pro hac brevi in collationem actionum Röm. et Att. præfatione, quam illae tres Editt. 1546., 1551. et 1554. habent, in Prolegomenis in officia Cic. legitur haec prolixior:

Utilissimum est mentes assuefacere ad cogitationem de legum fontibus, et reverentiam totius politici ordinis. Primum enim notitia naturales, quae sunt discrimen recti et non recti, et aliae veræ notitia, nobiscum nascentes, sunt illustria testimonia de Deo et de providentia. Osten-dunt enim naturam humanam non casu ex Democriti atomis confluisse, sed vere ortam esse a creatori sapiente, benefico, veraci, iusto, casto, libero, vindice scelerum. Deinde et testimonia sunt de Deo, miranda conservatio societatis humanae, imperiorum constitutio, et horrendæ poenae sceleratorum, iuxta haec dicta (Matth. 26, 52.): Qui gladium acceperit, gladio peribit. Vae qui spoliias, quia spoliaberis<sup>52)</sup>. Item de incestis (Levit. 18, 29.): Omnis anima quae fecerit has abominationes, evometur ex terra. Hae cogitationes confirmant assensionem de Deo, et de providentia, et abducunt mentes a Cyclopis opinionibus, et prosunt ad disciplinam, inserunt amorem legum et politici ordinis. Cum enim cernimus leges esse aeternam sapientiam, quae in Deo est, conservationem societatis hominum et poenas sceleratorum esse opera Del, fatendum est has res magnificandas esse, et ad bonos

mores flectit. Ideo propter duas causas, propter gloriam Dei, et propter nostros mores prodest saepe de fontibus harum rerum dicere.

Apud Platонem inquit Hippias, legem tyrannum esse<sup>53)</sup>: sic hominum vagabunda cupiditas aegre patitur leges, et existimat vincula esse, tantum astutia hominum excogita-ta, pacis causa, et Politianus<sup>54)</sup>:

Inventum Attæ dicuntur iura Draconis,  
Vera est fama nimis, nil nisi virus habent.

Sic sentire de legibus est horribilis contumelia adver-sus Deum. Nos contra simus memores dicti Pauli (1. Tim. 1, 8.): Lex est bona legitime utenti. Et Siracides inquit cap. 33. \*\*\*): Άντρος τορπός οὐ μασήσει νόμον, ὁ δὲ ὄπο-χρισθένεος ἐν αὐτῷ, ὡς ἐν καταγίδι πλοῖον, id est, Vir sapiens non odit legem, qui vero est hypocrita in ea, est velut in tempestate cymba: id est, simulator, qui non vere assentitur voci divinae, qui putat fabulam esse astute excogitatum ab hominibus pacis causa, is erit ut cymba in tempestatibus, iactabitur fluctibus cupiditatum et dia-bolorum impulsibus, et tandem sine consolatione ruet in exitium, ut ruunt tyranni, qui sic sentiunt, ut in tra-goedia<sup>†</sup>) dicuntur:

— Sanctitas, pietas, fides,  
Privata bona sunt: qua iuvat, reges eant.

Addidit autem legibus Deus magistratus, quorum haec quatuor præcipua officia sunt. Primum ut sint vox de-calogi in societate civili.

II. Ut sint executores poenarum, et puniant delinquen-tes contra Decalogram, et cohercant plurimos, sicut scri-putum est: Non parcas homicidae. Lex enim sine poenis contemnitur. Quare laudatur dictum Aeschinis<sup>††</sup>): οὐδὲν ὅφελος τοῦτο πόλεως, ητοι μὴ νεῦρα ἐπὶ τοὺς ἀδικούντας τοῦτο τὸ έχει.

\*\*) Hacc verba non in Hippia, sed in Protagora Platonis inveniuntur (op. ed. H. Steph. T. I. p. 337. D. — ed. Bipont. Vol. III. p. 142.): ὁ δὲ νόμος τύραννος ἀν τῶν ἀνθρώπων, πολλὰ πάρα τὴν φύσιν βιάζεται.

\*\*) Angelus Politianus, proprie Ambrogini, a. 1454. in urbe Montepulciano, a. 1494. Florentiae, ubi linguam graecam et latinam docebat atque Laurentii a Medicis filios educabat, mortuus est illustri laude celebratus, erat enim poeta præclarus, historicus gravissimus, Homeri, Herodiani alio-rumque scriptorum graecorum interpres, ac multarum oratio-num epistolarumque auctor. Opera eius omnia collecta pro-dierunt Basileae 1653. fol. (vid. Sam. Baur, Kl. historisch-literar. Wörterbuch. T. II. p. 372.).

\*\*\*) cap. 33.] sic Prolegg. secundum Edit. Complut., Vul-gatam et Lutheri versionem; in ceteris LXX. Editt. hoc est cap. 36.

†) Senec. Thyest. Act. II. v. 217. 218.

††) Hoc dictum non Aeschinis est, sed Demosthenis περὶ τῆς παραπρεσβείας (Oratt. T. I. p. 432, 9. 10. ed. Reiske).

†††) οὐδὲν ὅφελος] sic Prolegg.; in Demosth. oratione ed. Reiske legitur ως οὐδέντινος ὅφελος (ed. Dindorf: ως οὐδέντινος).

††††) ἀδικούντας] Prolegg. typogr. errore: ἀδικούντας.

III. Officium magistratus est, ut suas leges quasdam addat, et interpretationes, quae non pugnant cum divinis legibus, sed sint determinationes aliquarum circumstan- tiarum, ut lex divina iubet fures punire, sed magis- tratus determinat modum poenae.

III. Officium, ut magistratus sit etiam executor poe- narum, quae in suis legibus sancitae sunt. Haec officia comprehenduntur in definitione Aristotelica, quae quam- quam brevis est, tamen multas commonefactiones continet, et recte intelligenda est: Magistratus est custos legum\*), videlicet proponendo Decalogum, et suas leges, et fa- ciendo executionem iudicis, poenis et legitimis bellis.

Quod autem Anabaptistae contra vociferantur in hoc dicto prohiberi magistratum officium (Rom. 12, 19): Mihi vindictam, et ego retribuam, insulssime hanc senten- tiā corrumpunt. Nam in hoc ipso dicto comprehenditur magistratus officium: Mihi vindictam, vindicanti aut sine humano ministerio, ut cum deletur Pharao, aut per ma- stratus, ut punitur Catilina per consulem, Iudei per Titum.

Vult Deus magistratum executorem esse poenae certo modo, et hoc ordine vult regi genus humanum. Sed quia humana imbecillitas non potest omnia scelera punire, ideo Deus valde saepe punit immediate, ut puniuntur Sodoma, Pharao et alii innumerabiles.

Est igitur utraque vindicta divina, et illa quae fit a Deo sine ministerio hominum, et haec quae fit a magi- stratu faciente officium divinitus mandatum.

Iulianus imperator et alii multi scriperunt contra Christianos, et nominatim eo vituperant doctrinam in evan- gelicis libris scriptam, quod prohibeat vindictam. Inde ratiocinantur, si vindicta non sit exercenda, non posse humani generis societatem conservari, nullas posse politias esse, nullos magistratus, nulla iudicia, nullas legitimas poenas latronum et raptorum. Haec cum sint ab- surda, tragicē vociferantur contra doctrinam Christi.

Sed sciendum est manifesta et horribili iniuria affici doctrinam Christi et Ecclesiae. Quia Ecclesia magis ornat et munit magistratum, et totum politicū ordinem, quam illa philosophia, aut ullae ethnicorum disputatio- nes. Nam dicta prophetica et Paulina expresse affirmant Dei opus esse hunc ipsum ordinem, ut alii praesint, alii obdiant, ut sint honesta connubia, distinctio dominiorum, contractus, iudicia et legitimae poenae: et hunc ordinem, quatenus manet in genere humano, mirabiliter conservari a Deo, ne diabolus et organa diaboli, tyranni et homines seditiosi, faciant infinitas dissipationes.

Munit etiam Deus hunc ordinem hac regula: Necesse est obedire propter conscientiam. Haec de praesentia et voluntate Dei in ordine politico, non docuit sapientia ethni- corum.

Ut autem confusio ordinis tollatur, expresse constituit et sanxit Deus, ut magistratus exerceat legitimam vin- dictam, loco Dei, sed privati non exerceant vindictam, petant autem, ut magistratus faciat ea, quae ipsi Deus praecepit, et ad iustitiae conservationem, et ad defen- sionem societatis.

Haec distinctio ornat gloriam Dei, et autoritatem ma- stratus, et est salutaris generi humano. Ita fit dulcior doctrina Christi, cum recte intelligitur, et sapientia Dei in ea consideratur.

Haec vera responsio ad Iuliani calumnias omnibus nota- sit. Monachi frigidius responderunt, dixerunt prohibito- nem vindictae, non praeceptum, sed consilium esse. Haec imaginatio insulsa est. Utrumque enim praeceptum est, et ut magistratus exerceat legitimam vindictam, et ut pri- vati non exerceant.

Tenenda est autem regula firmissime: Evangelium non abolet politicū ordinem, sed approbat et firmissime mu- nit, ut Rom. 13, (1—7.) perspicua testimonia traduntur:

\* ) Conf. Aristot. Polit. III. c. 11. §. 3. ed. Stahr.

vult Deus etiam Ecclesiam in hac vita corporali regi et defendi legitimis imperiis, legibus et iudiciis, ut suo loco copiosius dicitur.

Sed Anabaptistae opponunt dictum Pauli 1. Corinth. 6, (7.): Iam quidem delictum est in vobis, quod inter vos litigatis. At hic plena responsio est: Paulus non damnat cognitionem ipsam, et certe reus cogitur venire in iudi- cium, et exponere causam, ut magistratui obtemperet, nec dicit Paulus ipsam cognitionem esse peccatum, sed ait esse peccatum in ipsis videlicet in personis moventi- bus iniustum causam, aut tuentibus. Semper enim altera pars habet iniustum causam.

Et tamen hic Paulus usus est verbo, quod non proprio significat peccatum aut delictum, sed infirmitatem, seu de- fectum, videlicet ἡττημα, q. d. Ceditis cupiditati aut dolori, cum vincere deberet patientia: alias autem magis, alias minus excusabilis est infirmitas, alias de magnis, alias de futilibus negotiis moventur lites, ut memini duos theo- logos vicinos litigare de aucupio columbarum: et longe plures sunt futilles et non necessariae lites, quam neces- sariae.

Discernatur ergo politicus ordo a privatis affectibus. Nam ordo politicus est ipsa iudicis cognitione, quae est sa- pientia, et veritatis ac iustitiae inquisitio, et partium disputatio, quaerens veritatem remotis praestigiis sophi- smatum et sycophantiarum: et est in partibus virtus, amor iustitiae et reverentia ordinis divini, qua sese Deo et le- gibus subiiciunt, et frenant cupiditatem et proprium do- lorem. Ac grati agnoscamus hunc ordinem esse opus Dei, et Deum adesse rectorem iudiciorum et vindicem, sicut Iosaphat inquit: Iudicium Domini exercetis. Verba in Paral. lib. 2. cap. 19, (6.): Non hominis exercetis iudi- cium, sed Dei, et vobiscum est in verbis iudicii. Item, Sit timor Domini nobiscum, sitis intenti, circumspecti et exequamini.

Obliviunt Anabaptistae et haec dicta (Math. 5, 40): Si quis volet tecum iudicio contendere, et tunicam tuam tol- lere, relinque ei et pallium. Item: Remittite et remitte- tur vobis \*). Respondeo brevissime: Haec dicta non prohibent officium magistratus, qui divinitus constitutus est, ut sit honori bonis, et terrori malis \*\*), id est, de- fendant innocentes et puniat sontes. Alterum dictum: Si quis volet tecum iudicio contendere etc. prohibet priva- tam vindictam et seditiones. Alterum dictum: Remittite et remittetur etc. non prohibet defensionem legitimam, si quis fecit tibi vulnus, non prohibetur medicatio vulneris: sic, si quis velit tibi eripere facultates tuas, non prohibe- tur remedium divinitus ordinatum, scilicet auxilium ma- stratus. Non igitur prohibetur defensio, cum dicitur: Remittite, sed in corde prohibentur odia, debes iudici te et tua subiicere, et ipsis permettere, ut statuat, interea cordis odium deponatur, causae certent, non certent po- ctores.

#### De actionum nominibus.

Cum autem fons sit Decalogus omnium honestarum actio- num, plurimum prodest assuefieri, ut in enumeratione vir- tutum semper intueamur Decalogum, et videamus, ad quae praecepta singulæ virtutes congruant. Sunt autem actio- nes in iudiciis custodes virtutum, quia sunt executio ho- nestarum legum, ut supra diximus, et hae civitates fue- runt honestiores, quarum actiones in iudiciis magis ad Decalogum congruerunt, ut magna turpitudo fuit Laconi- cae civitatis, quod concessit pacisci cum marito de con- iuge \*\*\*), nec fuit actio vel accusatio lenocinii.

\* ) Conf. Matth. 6, 14.

\*\*) Rom. 13, 3. 4.

\*\*\*) Xenoph. de republ. Lacedaem. 1, 8. Plutarch. Ly- curg. 15.

## PRIMA TABULA DE CAL O GLI.

## Prima accusatio.

Romani non habuerunt nomen actionis aut accusationis, qua sermones impii accusarentur. Sed Attici habuerunt et nominant hanc accusacionem ἔγχλημα ἀσεβείας<sup>52)</sup>). Sic accusati et condemnati sunt Anaxagoras<sup>53)</sup> et Diagoras Melius<sup>54)</sup>, quod opiniones Athenis receptas de Diis reprehendebant, et quidem interfectori Diagorae civitas mercedem de publico promisit talentum, duo vero talenta ei, qui vivum attraxisset. Nunc convenit ad hanc accusationem in Ecclesia accusatio haereseos<sup>55)</sup>.

52) De hac accusatione conf. Meier et Schömann: Attischer Process p. 300 sqq., Wachsmuth: Hellen. Alterthumsk. Ed. 2. T. II. p. 211. et Böckh: Staatshaushalt der Athener T. I. p. 411.

53) Anaxagoras] sic Edit. 1546. et 1554.; Edit. 1551. Anaxagores. — Hunc Athenis in carcerem detrusum fuisse, sibique de vita metuisse, veteres scriptores unanimi fere consensu testantur, causam vero et accusationem varie referunt. Sotion enim apud Diogenem Laertium II, 12. a Cleone impietatis accusatum tradit, quod solem candentem dixisset laminam, defensum autem esse a Pericle discipulo, et quinque talentis mulctatum exilioque damnatum fuisse. Suidas s. v. Anaxagoras et Josephus contra Apionem I. II. p. 1079. tradunt, eum in carcerem conjectum, quod novam de Diis sententiam invexisset, solempne sensus et rationis expertem dixisset, ideoque ad mortem condemnatum, et tandem exilio mulctatum esse. Conf. etiam Plutarch. Nicias c. 23. et Peric. c. 6. Vid. Bruckeri hist. crit. philos. T. I. p. 494 sq. et Meier et Schömann l. l. T. I. p. 303.

54) Diagoras ex Melo insula, Cycladum una, oriundus, Pin-daro coaevus, Deos negavit, et ob eam causam Atheniensium, inter quos habitabat, divinum cultum sacraque traduxit, mysteria quoque omnibus euuentavit eaque despexit, illos etiam, qui sacris initiari volebant, dehortatus est. Tanta inde non ignominia solum ei contracta est, ut atheus cognominaretur, sed Athenienses quoque eo proscripto, cum Olymp. XCI. ad causam dicendam vocatus non comparuisset, non tantum voce praeconis pronuntiari, sed et aereae columnae inscribi iuberent, eum, qui Diagoram occidisset, talentum, qui vero vivum adduxisset, duo talenta accepturum esse. Vid. Suidas s. v. Diagoras, et Brucker l. l. T. I. p. 1204.

55) Prima tabula Decalogi — accusatio haereseos.] sic tres singulares huius collationis Edit.; Prolegg. illorum loco haec habent: Sed incipiamus a prima tabula Decalogi. Attici habuerunt actionem seu accusationem, qua accusabantur sermones impii, seu, ut nominamus, blasphemii, nomen fuit ἔγχλημα ἀσεβείας, id est, crimen impietatis, sic accusati et condemnati sunt Anaxagoras et Diagoras Melius, quia opiniones Athenis receptas de Diis deriserunt, et quidem interfectori Diagorae civitas mercedem de publico promisit talentum, duo vero talenta ei, qui vivum attraxisset.

Romae non fuit nomen illis actionibus, quanquam interdum quaestiones decretae sunt, id est, iudicia extraordinaria constituta sunt, de sacris pollutis, item de Bacchanalibus. Athenis etiam paulatim vetus severitas extincta est, ut Epicuri tempore tetra licentia permissa est. Nunc in Ecclesia accusatio est haereseos, seu blasphem-

## Secunda accusatio.

Quia a primo praecepto exorsi sumus, ac<sup>56)</sup> de crimine impietatis diximus, proxime adiungam crimen sacrilegii. Id Attici vocarunt δίξην ιεροσυλείας<sup>57)</sup>). Hoc iudicium nomen habebat in utraque civitate. Accusabantur autem vel qui res consecrata ex templis rapuerant, vel qui loca consecrata vastaverant, aut mutaverant in profana, vel qui ex templis rapuerant supplices. Exempla in historiis passim obvia sunt. Saepe magna bella propter hos casus orta sunt. Lacedaemonii supplices Messenios rapuerunt ex templo, ideo postea secutus dicitur terrae motus et bellum inter Spartanos et mancipia<sup>58)</sup>). Item propter lucum violatum Pericles movit bellum exitiosum toti Graeciae<sup>59)</sup>). Item propter Delphicum templum spoliatum Phocenses dissipati sunt<sup>60)</sup>), et duces, qui fuerant hortatores sacrilegii, variis modis perierunt. Philomelus<sup>61)</sup> de rupe praecepit se deiecit in fuga. Onomarchus successor eius a suis militibus confossus est<sup>62)</sup>). Phayllus cum somniasset se similem esse statuae Hippocratis in Delphis, brevi post phthisi interiit<sup>63)</sup>). Nam in Delphis statua fuit Hippocratis similis corpori tabefacto, in quo consumpta carne lineamenta ossium tenui cute vestita comparent. Haec sunt apud Pausaniam in Phocaicis<sup>64)</sup>.

miae, ut et lege divina praecepitur. Levit. 24, (16): Qui blasphemaverit nomen Domini, morte moriatur.

56) ac] sic Edit. 1551. et 1554.; Edit. 1546. et.

57) Conf. Meier et Schömann l. l. p. 306 sq. 361. et Petiti legum Atticarum l. VIII. tit. 4. p. 562.

58) Thucydides l. I. c. 128. narrat, Lacedaemonios, cum olim Helotas (Messenios) supplices ex Neptuni templo a Taenaro excitassent, eos abductos interfecisse. Quam ob rem etiam Lacedaemonii magnum illum terrae motum [a. 465. a. Chr.] Spartae sibi ipsis accidisse putarunt. Eodem anno Helotae et Messenii seditionem concitarunt, ex qua tertium Messenium bellum decem annorum oriebatur.

59) Scil. bellum Peloponnesiacum 431—404.

60) Anno 346., quo bellum sacrum (355—346.) per Philippum, Macedoniae regem, finiebatur.

61) Philomelus] sic recte Edit. 1554.; Edit. 1546. et 1551. Philomedes. — Hic Phocensium in bello sacro dux ita se interfecit a. 354. a. Chr., ne ab hostibus caperetur.

62) Hunc Philomeli fratrem et successorem, a Philippo Macedone devictum a. 352. a. Chr. sic periisse, narrat Pausanias X, 2, 5.

63) Phayllum, Philomeli et Onomarchi fratrem huiusque successorem a. 351. phthisi interissee refert Pausanias X, 2, 6. 7. Diodoro XVI, 37 sqq. teste in pugna occisus est.

64) Quia a primo praecepto — in Phocaicis.] sic Edit. singular.; in Prolegg. pro illis haec scripta sunt: Exorsi sumus a prima tabula, ac de crimine impietatis diximus.

## SECUNDA TABULA DECALOGI.

Quartum praeceptum.

Honora patrem et matrem etc.

Tertia, accusatio.

Secundae tabulae praecipuum scelus est crimen laesae maiestatis, cum videlicet aut persona magistratus aut ipsa functio contumelia adficitur. Cum seditio movetur ad evertendam imperii formam, aut cum prodiciones fiunt, aut transitio-nes ad hostes, aut alia scelera horum similia, quibus labefactatur forma imperii, ut Romae Manlius propter crimen laesae maiestatis damnatus est<sup>68)</sup>, et Veturius senator damnatus est propter crimen laesae maiestatis, qui tribuno plebis trans-eunti de foro non cessisset de via, ut narrat Plutarchus in vita Gracchorum<sup>69)</sup>.

Etsi autem Attici quibusdam speciebus pecu-liares appellations attribuerunt, tamen commune nomen habent, videlicet *εἰσαγγελία*<sup>70)</sup>, quo complectuntur omnia delicta, quae inter crimina laesae maiestatis recensentur. Et peculiare est in *εἰσαγγελία*. In caeteris accusator non convincens reum, fit infamis tanquam calumniator. At in hac non fit infamis, quia existimatur haec accusatio munimentum esse publicae tranquillitatis.

Huic proxime adiungam crimen sacrilegii, id Graeci no-minarunt *δίκην λεροσύνης*, id est, spoliati templi. Huic iudicio nomina fuerunt in utraque civitate. Accusabantur autem his nominibus, ut qui res consecratae ex templis rapuerant, vel qui loca consecratae deleverant aut muta-verant in profana, vel qui ex templis rapuerant supplices.

Exempla in historiis passim obvia sunt, ut propter lu-cum violatum ortum est bellum Peloponnesiacum: item propter Delphicum templum spoliatum, Phocensibus bellum illatum est, in quo Philomelus dux praecepitem se de rupe defecit in fuga, et frater successor eius, a suis militibus confossum est.

Recte autem diiudicent Christiani, quae sint sacrilegia, quia lex divina praecepit deliri idola et templo idolorum. Non igitur fuit sacrilega Cyrene filia Licinii imperatoris, quae patris idola et aras evertit: sicut Rachel abstulerat idola patris (Genes. 31, 19.) etc.

65) M. Manlius Capitolinus, qui Capitolium a Gallis de-fenderat, quum obstrictos aere alieno liberaret, nexos exsolveret, crimine affectati regni damnatus, de saxo Tar-pelo deiectus est a. u. c. 370., vid. Liv. VI, 18 – 20.

66) Plutarch. vita Caii Gracchi c. 3. Haec fortasse ad illum C. Veturiū (quem Siganus Spurium Veturiū nominat) a. u. c. 300. Consulem spectat, qui, postquam magistratu abierat, a tribunis in ius vocatus XV millibus aeris damnatus est, vid. Liv. III, 31.

67) Conf. Meier et Schömaun l. l. p. 260 sqq., Potter: Griech. Archäol. übers. von Rambach T. I. p. 258. 368., Wachsmuth l. l. T. II. p. 238. et Petit. VII, 13. p. 544 sq.

## Quarta.

Apud Latinos proditio ad crimen laesae maiestatis pertinet, Graeci peculiarem accusationem fecerunt ac nominant *δίκην προδοσίας*<sup>68)</sup>.

## Quinta.

Apud Latinos ad crimen laesae maiestatis pertinet, pecunia ab hostibus conductum esse. Graeci peculiarem accusationem fecerunt et nominant *δίκην δωροδοξίας*<sup>69)</sup>. Hoc iudicio accusatus est Athenis Timagoras, qui cum Pelopida ad regem Persarum<sup>70)</sup> legatus missus dona accepit, nec cum collega in eodem hospitio fuit. Propter has causas domi a civibus re iudicata interfectus est<sup>71)</sup>, ut scribunt Xenophon<sup>72)</sup> et Plutarchus in vita Pelopidae<sup>73)</sup>, et recenset plura exempla Demosthenes in oratione de perfidia Aeschinis in legatione<sup>74)</sup>.

## Sexta.

Apud Latinos deserens exercitum, item fugiens ex acie accusatur iudicio laesae maiestatis. Apud Graecos peculiares appellations sunt, *γραφὴ λειποταξίου* et *λειποστρατίου*<sup>75)</sup>, et sunt similia nomina a navibus facta<sup>76)</sup>.

68) Meier et Schöm. l. l. p. 341 sqq., Böckh: Staatshaush. d. Ath. T. I. p. 413. et Petit. VIII, 4. p. 562.

69) De *δίκῃ δώρων* seu *δωροδοξίᾳ* vide Meier et Schöm. l. l. p. 222. 351., Böckh l. l. I. p. 399. 413. et Petit. IV, 1. p. 313 sq. et V, 7. p. 432 sq.

70) Scil. Artaxerxem.

71) Accusatus est a Leonte, qui socius legationis ei per quadriennium fuerat, teste Demosth. de falsa legat. p. 400, 28. ed. Reiske.

72) Xenoph. Hellen. VII, 1, 38.

73) Plutarch. vita Pelop. c. 30. et vita Artax. c. 22.

74) Demosth. oratio de falsa legatione p. 350, 26. 383, 18. ed. Reiske.

75) De *γραφῇ λειποταξίῳ* (desertionis ordinis militaris), *λειποστρατίῳ* (desertionis exercitus), *λειποναυτίῳ* (desertionis navis) vid. Petiti legg. Att. p. 313. 557 sq., Meier et Schöm. l. l. p. 364 sq., Potter l. l. I. p. 254., Wachsmuth l. l. II. p. 213.

76) Tertia accusatio — a navibus facta.] Pro hac quatuor accusationum III—VI in Editt. singularibus explicatione, in Prolegg. legitur haec brevior: Secundae tabulae crimen est praecipuum crimen laesae maiestatis, quod ita nominatur, cum seditio movetur ad evertendam imperii formam, ad interficiendos legitimos magistratus, aut cum prodiciones fiunt aut transitiones ad hostes aut alia scelerata horum similia, quibus labefactatur forma imperii, ut Romae Manlius propter crimen laesae maiestatis damnatus est. In genere nominatur haec accusatio ab Atticis *εἰσαγγελία*, id est, accusatio laesae maiestatis.

Et peculiare est in *εἰσαγγελίᾳ*. In caeteris delictis accusator non convincens reum, fit infamis tanquam ca-

## Quintum paeceptum.

Non occides.

Septima accusatio<sup>77)</sup>.

Iudicia de caede, quae nunc comprehenduntur lege Cornelia<sup>78)</sup>, diversa erant Athenis, et curiae iudicium diversae.

De caede ex insidiis facta, et de incendiis iudicabant Areopagitae<sup>79)</sup> hoc ordine. Primum oportuit dari iuramentum calumniae; postea rem narrari<sup>80)</sup> sine prooemii et sine affectibus; deinde produci testes, nec licebat iudicibus colloqui<sup>81)</sup>, sed calculis latae sunt sententiae iuxta leges<sup>82)</sup>. Condemnatus autem reus adficietur capitali suppicio. Narrantur autem duo<sup>83)</sup> insignia iudicia Deorum in Areopago facta, in quorum altero Orestes absolutus est<sup>84)</sup>, quamquam matrem consulto interfecerat. In altero Mars absolutus est, qui stupratores filiae interfecerat, filium Neptuni Halirrhothium<sup>85)</sup>. Quae exempla recitat antiquitas, ut ostendat ἐπιεικείας<sup>86)</sup> ex probabili causa sumendas esse<sup>87)</sup>.

luminator; at in accusatione laesae maiestatis apud Atticos, non erat infamis, non convincens reum, quia haec accusatio existimabatur munitum esse reipublicae.

Comprehendit autem crimen prodigionis, δέκην προδοσίας: item δέκην δωροδοξίας. Est autem δωροδοξία accipere pecuniam ab hostibus, ut Athenis Timagoras necatus est, quia cum Pelopida ad regem Persarum missus, ingentia dona ab eo accepit, ut scribunt Xenophon et Plutarchus. Item desertionem exercitus γραφήν λειτοράξον et λειποστρατου.

77) Septima accusatio.] sic Editt. 1551. et 1554.; Edit. 1546. Septima. (omissa voce: accusatio); Prolegg. habent: Quarta accusatio de caede.

78) Scil. lege Cornelia de sicariis et veneficis, quae non solos sicarios et veneficos, sed omnem caedem comprehendebat, vid. Rein: Criminalrecht der Römer p. 408 sqq. Conf. Orellii et Baferi Onomast. Tullian. P. III., quae indicem legum continet, p. 162.

79) De iurisdictione Areopagi conf. Tittmann: Darstell. der griechischen Staatsverfass. p. 220 sqq., Potter l. l. T. I. p. 212 sqq. et Wachsmuth l. l. T. II. p. 255 sq.

80) narrari] sic recte Editt. singul.; Prolegg. habent: narrare.

81) nec licebat iudicibus colloqui,] sic Editt. singul.; Prolegg.: nec colloqui iudicibus licebat.

82) leges] in Prolegg. post hanc vocem addita sunt: Erat etiam usitatum iudices primum iurare iuxta leges.

83) Narrantur autem duo] sic Editt. singul.; Prolegg. habent: Verum duo narrantur.

84) absolutus est] Prolegg. addunt: paribus calculis.

85) Halirrhothium] Edit. 1546. et 1551. Alirrothoum, Edit. 1554. et Prolegg. Halirrhothoum. — Conf. supra p. 146.

86) ἐπιεικείας] sic recte Editt. 1554.; Edit. 1546. et 1551. ἐπιεικείας.

87) ut ostendat — sumendas esse] sic Editt. singul.; in Prolegg. leguntur haec; ut ostendat interdum legem mi-

nis causa iudicabatur in alio loco scilicet Delphino<sup>88)</sup>, et ab aliis iudicibus, ac ostensa necessitate defensionis reus absolvebatur ita, ut maneret civis et omnia ornamenta civis retineret. Ibi Theseus causam dixit et absolutus est, cum interficisset Pallantidas<sup>89)</sup>, qui fuerant eum invasuri et ei regnum erepti.

De caede non facta defensionis causa, sed fortuita, iudicabatur etiam in alio loco, in Palladio, et poena erat fortuitae caedis<sup>90)</sup>, exilium, sicut ex multis veteribus exemplis constat. Telamon, quia in ludo Phocum fratrem occiderat<sup>91)</sup>; Patroclus, quia in ludo occiderat Clisonymum<sup>92)</sup>, exulant, et Adrastus apud Herodotum<sup>93)</sup>. Ac consideratione dignum est, quod necessitati maior venia data est<sup>94)</sup>, quam fortuito casui, in quo aliqua negligentia accedit<sup>95)</sup>.

## Octava.

Apud Latinos iniuriarum actio una et atrocies et leves iniurias continet et complectitur convicia, verberationes, et signa contumeliosa<sup>96)</sup>,

tigandam esse ἐπιεικείας, quae tamen probabilem causam habet.

88) De hoc tribunali τῷ ἐπὶ Αἰλαρίῳ, et sequenti, τῷ ἐπὶ Παλλαδῷ conf. Sigonii de republ. Athen. I. I. (operum ab Argelato edit. T. V. p. 18 sq.), Meier et Schömann l. l. p. 143. et Wachsmuth l. l. II. p. 256.

89) Pallantidae, filii Pallantis, qui erat frater Aegei, contra hunc coniurationem fecerunt, quibus victis Thesens patris regnum confirmavit, conf. Banier: Erläuterung der Götterlehre übers. v. Schröckh T. IV. p. 681 sqq.

90) fortuitae caedis] sic recte Edit. 1554.; Edit. 1546. et 1551. fortuita caedis; Prolegg. caedis fortuitae.

91) Telamon et Peleus Phocum fratrem in ludo quidem, at consulto occiderunt disco, eamque ob causam ab Aeaco patre ex Aegina in exilium missi sunt; conf. Banier l. l. T. V. p. 217 sq., Pauly: Real-Encycl. T. V. p. 1279. a. v. Peleus.

92) Clisonymum] sic Editt. singul.; Prolegg. enim vocant Lysonymum, alii (Banier l. l. T. IV. p. 259.) Cleonymum aut Orantem, Amphidamantis filium. Hunc Patroclus, Menoetii, Locresium regis, filius, in ludo talario interfecit, quamobrem Phthiam ad Peleum exulat.

93) Historiam Adrasti Phrygis, qui fratre interempto a Croeso expiatus huius filium transfodit, a prum transfigere volens, narrat Herodotus I. 35—45.

94) Telamon — data est,] sic Editt. singul.; Prolegg. habent: Telamon, quia in ludo fratrem Phocum occiderat, coactus est ab Aeaco in exilium ire. Patroclus exulat, quia in ludo occiderat Lysonymum. Estque dignum consideratione, quod defensioni maior data est venia.

95) in quo aliqua negligentia accedit,] sic Edit. 1554.; Editt. 1546., 1551. et Prolegg. habent: quia in fortuito casu aliqua negligentia accedit. — Sequens huius collationis pars in Prolegg. deest.

96) Iniuriae sensu arctiori ab auctore ad Herenn. IV. 25. sic definitur: Iniuriae sunt, quae aut pulsatione cor-

et discernitur ab accusatione de vi privata. At apud Atticos diversae sunt actiones. *γραφὴ ὑβρεως*<sup>97)</sup> dicitur accusatio de vi 'privata vel de iniuria atroci, et poena erat universaliter infamia, interdum erat etiam capitalis poena, ut expresse ait Lysias<sup>98)</sup>). Hi qui accusantur iudicio verberationis pecunia mulctantur. Eos vero, qui condemnati sunt *ὑβρεως*, etiam capitali poena affici licet, ut in vi privata. Vicina est *συχωφαντίας*<sup>99)</sup>, cum accusabatur is, qui antea falso accusaverat, aut falsum crimen de aliquo sparserat, aut falsum commiserat, quod Latini lege Cornelia de falsis<sup>100)</sup> comprehendebant. Et poena erat infamia. Convenit latina actio contra calumniatorem ex Senatusconsulto Turpiliano<sup>1)</sup>, et accusatio quae ex lege Cornelia instituitur.

Deinde aliae tres sunt mitiores actiones, quae vocantur civiles, et ut Graeci loquuntur privatae, *δίκη αἰξίας*<sup>2)</sup>, cum sit verberatio non atrox, et non coacta turba, et poena erat pecuniaria. *Δίκη κακηγορίας*<sup>3)</sup> erat levium conviciorum, quae etiam si vera essent, non afferrent infamiam, et erat poena arbitraria sine infamia. Latina lex est durior, quae ait condemnatum in actione iniuriarum infamem esse. Tertia species non pertinet hoc, sed ad praeceptum: Non furaberis, *δίκη βλάβης*<sup>4)</sup>, ubi tantum petitur, ut

pus, aut convicio aures, aut aliqua turpitudine vitam eiuspiam violent. De harum actione conf. Rein: Criminalrecht der Römer p. 354 sqq.

97) Meier et Schöm. p. 319 sqq., Böckh I. I. L. p. 400 sq. 416, et Petit. legg. Att. VI, 5. p. 469 sqq.

98) Ad *γραφὴν ὑβρεως* pertinent Lysiae in Calliam, Sostratum et Dioclem orationes desperdite, vid. eius oratt. ed. Reiske Vol. II. fragm. 68. 116.

99) Meier et Schöm. I. I. p. 335.

100) De lege Cornelia de falsis, quae etiam testamentaria vocatur, vid. Rein I. I. p. 777 sqq., Sigonii de iudicis I. II. c. 32. (op. T. V. p. 825.) et Orellii et Baiteri onomast. Tull. P. III. p. 163.

1) Senatusconsulto Turpiliano] sic recte Edit. 1554.; Edit. 1546. et 1551. puncto interposito: Senatusconsulto. Turpiliano.— Hoc Senatusconsulto calumniae poena, quam tergiversantes et praevaricatores sustinebant, proposita est illis, qui accusatores subiecissent, aut ab accusatione suscepta, neque per abolitionem sopia, desisterent. Vid. Digest. XLVIII. tit. 16. et Cod. IX. tit. 45.; conf. Rein I. I. p. 276. 804 sq.

2) *αἰξίας*] sic recte Edit. 1551. et 1554.; Edit. 1546. *αἰτίας*.— De hac accusatione vid. Meier et Schöm. I. I. p. 547 sqq. et Petit. legg. Att. VII, 1. p. 524.

3) De hac vide Meier et Schöm. I. I. p. 185. 481. et Petit. VII, 6. p. 535 sq.

4) Meier et Schöm. I. I. p. 475 sqq. et Petit. VII, 3. p. 526 sq.

damnum sarciatur. Haec actio convenit tota ad legem Aquiliam<sup>5)</sup>.

Hic autem quaeri potest, an, qui vera crimina de alio dicit, puniendus sit? Respondet lex, non esse puniendum. Verba legis haec sunt: Eum, qui nocentem infamavit, non esse bonum et aequum ob eam rem condemnari. Peccata enim nocentium nota esse et oportet et expediet. Hoc in Ecclesia concionatores sciant, quibus non solum cum crimina manifesta sunt obiurgare reos licet, sed etiam cum fama probabilis, rei nondum prorsus manifestae aliquem accusat, taxare eum concessum est, ita ut ad purgationem, id est, ad famam refutandam eum adigant, aut certe ad emendationem, et tales reprehensiones, quae fiunt ex officio, non sunt iniustae, ac praesertim Ecclesiae interest, non solum culpam cavere, sed etiam malam famam, quae praebet occasionem contemnendae<sup>6)</sup> Ecclesiae et doctrinae ecclesiasticae. Et recte dictum est: Bona conscientia mihi mea causa opus est, sed bona fama opus est propter proximum.

### Sextum praeceptum.

Non moechaberis.

### Nona accusatio.

Accusatio adulterii apud Romanos lege Iulia<sup>7)</sup> describitur, Graece vocabatur *δίκη μοιχείας*<sup>8)</sup>, et poena veteribus legibus Atheniensium cuiuscunque adulteri fuit capitale supplicium, ut scribit Pausanias<sup>9)</sup>. Postea lege Solonis, qui per vim corrumphebat alterius uxorem, non afficiebatur capitali supplicio, sed notabatur infamia et puniebatur laceratis natibus<sup>10)</sup>. Ille vero, qui per-

5) Haec lex de damno iniuria dato lata est, vid. Orellii et Baiteri onomast. Tull. P. III. p. 137 sq. Inst. IV, 3. Digest. IX, 2. Cod. III, 35. et Rein I. I. p. 338 sqq. 399.

6) contemnendae] sic Edit. 1546. et 1551.; Edit. 1554. condemnendae.

7) Haec lex Iulia de adulteris in Digest. XLVIII, 5. inscripta est: I. I. de adulteris coercendis, in Cod. IX, 9.: I. I. de adulteris et stupro, in Sueton. Oct. 34.: I. I. de adult. et de pudicitia; conf. Rein I. I. p. 839 sqq. 861.

8) Meier et Schöm. I. I. p. 327 sqq. et Petit. VI, 4. p. 460 sqq.

9) Pausan. I. IX. c. 36. §. 4.

10) Poena, qua nates adulteri afficere marito licebat, est παραταμός (pilorum evulsio) et ράφανθωσις (raphani in podice intrusio).— Lega autem in illos, qui vi pudicitiam feminarum expugnarant, hoc constitutum est: Ξάνθης γυναικαὶ αἰσχύνη βίᾳ, διπλοῦν τὴν βλάβην ὀφείλειν, vid. Petit. I. I. p. 465.

suadendo sine vi corruperat alterius uxorem, capitali supplicio adsciebatur, ut clare recitat Lysias<sup>11)</sup>, et rationem addit, quia persuasor et mentem et corpus corruptit.

#### D e c i m a.

Lenocinii accusatio apud Graecos vocabatur δίκη προαγωγίας<sup>12)</sup>, cum pater filium aut filiam, aut alias quispiam adolescentem aut puellam prostituisse<sup>13)</sup>, et poena erat capitale supplicium, ut ipsam legem recitat Aeschines contra Timarchum<sup>14)</sup>, Romana lex de lenocinio minus habet severitatis<sup>15)</sup>.

#### U n d e c i m a.

Δίκη δοξιμασίας<sup>16)</sup>, Latini unum nomen non habent, sed erat et honesta et insignis censura morum apud Atticos. Nam haec accusatio instituebatur adversus eos, qui polluebant se nefariis libidinibus, cum natura pugnantibus; item contra desertorem; item contra eos, qui parentes male tractabant. Ac poena stupratoris erat capitale supplicium<sup>17)</sup>, sed alterius personae poena erat infamia, ne magistratus gereret, ne sacerdotio fungeretur, neve admitteretur ad dicendum publice, aut ad ullos honestos congressus.

Exempla huius accusationis extant, oratio Aeschinis contra Timarchum, et oratio Demosthenis contra Androcionem. Ac scribunt aliqui Timarchum ante iudicii diem sibi mortem consivisse<sup>18)</sup>.

#### D u o d e c i m a.

Actio divertii Graece δίκη ἀποτομῆς<sup>19)</sup>. Apud illam severiorem antiquitatem haud dubie fuit actio, qua causae divertii apud iudicem ex-

ponebantur, et petebatur, ut persona laesa prouintiaretur libera. Hunc fuisse morem ex Alcibiadis historia apparet, quam recitant Lysias<sup>20)</sup> et Plutarchus<sup>21)</sup>.

Cum enim uxor<sup>22)</sup> Alcibiadis offensa vagis libidinibus mariti discessisset ad fratrem factura divortium, petivit Alcibiades, ut libellum repudii apud magistratum exhiberet, non per amicos, sed per se ipsam. Cumque mulier in iudicium venisset, Alcibiades cum aliquot amicis veniens, vi eam reduxit in suam domum. Postea igitur apud eum, donec ipsa vixit, mansit. Ita initio arbitror non esse facta divortia sine cognitione, ut postea Romani fecerunt<sup>23)</sup>, et nunc faciunt Turci. Nec opinor ex qualibet causa concessa esse divortia. Iudeos quoque existimo abusos esse lege Moisi, cum ex qualibet causa fecerunt divortia.

Caeterum hoc in Graecis et Romanis legibus congruit, cum fiebat divortium propter delictum mulieris, dos manebat apud virum. Cum vero fiebat divortium non propter delictum mulieris, ut saepe accidit, dos sequebatur mulierem, ut verba legis expresse recitat Demosthenes contra Neeram<sup>24)</sup>). Congruerat severior illa antiquitas et hac in re cum lege Moisi. Sicut Moises vetuit dimissam rursus duci a dimittente<sup>25)</sup>: ita Graecae et Romanae leges vetuerunt<sup>26)</sup> dimissam rursus duci, ut Catoni<sup>27)</sup> probri vice obiectum est, quod Marciam Hortensio mortuo rursus duxit. Sed postea leges Romanae, cum disciplina fuit perturbator, concederunt, rursus duci dimissas. Multum enim vitii fuit in legibus ethnicis, ut nunc quoque in Turcicis, quae de coniugio receptae

20) Lysias in Alcibiadem c. 7.

21) Plutarch. Alcibiad. c. 8.

22) Hipparete, Hipponici filia.

23) De divortio Romanis liceo vid. Adam: Handbuch der röm. Alterth. übers. v. Meyer T. II. p. 281 sqq. et Schwerpp: Römische Rechtsagesch. u. Rechtsalterth. 3. Aufl. herausg. v. Gründler §. 411 sq. p. 719 sqq.

24) Demosthenes contra Neeram p. 1362, 25. 26. ed. Reiske, ait: κατὰ τὸν νόμον, δε τελέντε, λαν ἀποτέμπη τὴν γυναικά, ἀποδένται τὴν προΐκα, λαν δὲ μη, ἐπ' έντε οὐδολοῖς τοχοροεῖν.

25) Denteron. 24, 4.

26) vetuerunt] sic Editt. 1551. et 1554.; Edit. 1546. veteruant.

27) M. Porcius Cato Uticensis alteram uxorem Marciam Q. Hortensio Hortalo a. 700. cessit, eoque mortuo a. 704. recepit; vid. Plutarch. Cat. 52. et Pauly: Real-Encycl. T. III. p. 1498.

11) Hoc recitat Lysias in oratione pro caede Eratostenis c. 11.

12) Meier et Schöm. I. I. p. 382 sqq. et Petit. VI. 5. p. 469 sq.

13) prostituisse] sic Editt. 1546. et 1551.; Edit. 1554. prostituit.

14) Aeschin. contra Timarch. p. 40. ed. Reiske.

15) Conf. Rein I. I. p. 880 sq.

16) Meier et Schöm. I. I. p. 200 sqq.

17) supplicium] sic Editt. 1546. et 1551.; Edit. 1554. typogr. errore: supplicum.

18) Scil. laqueo, conf. Argumentum orationis Aeschinis contra Timarchum in Hieron. Wolfii editione operum Demosthenis et Aeschinis. Basil. 1572. Fol. T. II. p. 170.

19) Meier et Schöm. I. I. p. 413 sqq., Wachsmuth I. I. II. p. 166. et Petit. VI. 3. p. 459.

fuerunt<sup>28)</sup>, et calamitates publicas omnibus temporibus vagae libidines multipliciter cumularunt.

### Decima tertia.

Actio contra coelibem, quae vocabatur *δίκη ἀγαμίου*<sup>29)</sup>, nunc in Romano iure coelibatus poenam nullam habet, nec actio datur adversus coelibem, sed olim Romanis legibus, quarum titulus erat de maritandis ordinibus<sup>30)</sup>, erat poena, ne coelibes ad magistratus admitterentur.

### Decima quarta.

In hoc praecepto recitabo et accusationem *ἀργυρίας*<sup>31)</sup>, id est, otii, quae instituebatur contraries, qui non exercebant agriculturam aut artem certam, et veteribus legibus a Dracone latis poena erat infamia, si quis semel ac primum damnatus erat de otio. Postea Solon ita mitigavit, ut infamis esset tertio damnatus; volebat enim prioribus iudiciis commonefactum instituere postea<sup>32)</sup> certas operas, quod si non faciebat, apparebant<sup>33)</sup> deinde contumacia, petulantia, et mali- tiose confirmata ignavia, et contemptus legum, quae sunt digna graviore poena.

Huic accusationi latina nulla respondet, cum quidem ad disciplinam utilissimum sit, prohibere ignavum otium, quia verum est dictum illud Catonis: Nihil agendo discunt homines mala agere, et inopia multos hortatur, ut confugiant ad malas artes<sup>34)</sup>.

28) receptae fuerunt] sic Edit. 1554.; Editt. 1546. et 1551. latae sunt.

29) Meier et Schöm. I. I. p. 287.

30) Titulo legum varii argumenti, de maritandis ordinibus, inscripta est §. 8. legis Iuliae, in Dirksen manuale latinitatis fontium iuris civil. Rom. p. 513. Commemoratur haec lex e. c. in Gaii comment. I. §. 178. „Nam et lege Iulia de maritandis ordinibus ei, quae etc.” Alii eiusdem legis tituli sunt: lex Iulia miscella, lex Iulia Papiave, lex Iulia et Papia Poppaea, conf. Dirksen I. I. (et Schweppe I. I. p. 777.).

31) Meier et Schöm. I. I. p. 298 sq., Wachsmuth I. I. II. p. 21. 214. et Petit. V. 6. p. 424.

32) postea] sic Editt. 1551. et 1554.; Edit. 1546. interim.

33) apparebant] sic Editt. 1551. et 1554.; Edit. 1546. apparebat.

34) Conf. Colum. 11, 1, 26. 27. Nam illud verum est M. Catonis oraculum: Nihil agendo homines male agere discunt.

### Septimum praeceptum. Non furtum facies.

### Decima quinta accusatio<sup>35)</sup>.

Alia furta publica sunt, adversus quae accusatio ex lege Iulia<sup>36)</sup> instituitur, quae vocatur accusatio peculatus<sup>37)</sup>, Graece *φάσις*<sup>38)</sup> dicebatur, id est, indicatio, seu delatio, quae multa complectitur, accusationem eorum qui aerarium defraudant, aut iniuste occupant fundos, aut reditus publicos, aut monetam adulterant, quod apud Romanos ad crimen falsi pertinet<sup>39)</sup>.

### Decima sexta.

Latini duas habent vicinas actiones, actionem mandati, et actionem negotiorum gestorum<sup>40)</sup>, quarum altera adversus eum datur, qui mandata negotia non recte administravit; altera adversus illum, qui sponte suscepta.

Has complectuntur Attici una appellatione, et vocant, *εὐθύνας*<sup>41)</sup>. Verum hac actione Graeci usi sunt non tantum in civilibus causis in petenda ratione de tractata pecunia, aut fundi administratione, sed etiam in publicis crimini bus, ut cum magistratus perfuncti officio vocabantur in iudicium, cum aliquando contra leges fecissent, aut cum legationum perfidia accusabatur, ut Demosthenes accusat Aeschinem<sup>42)</sup>, quod multa perfidiose in legatione fecerit.

Est autem erudita actio muniens duas virtutes maxime necessarias in omni administratione, scilicet, fidem in negotiis, suspectis, et diligenc-

35) accusatio.] sic Editt. 1551. et 1554.; in Edit. 1546. deest.

36) Scil. ex lege Iulia peculatus, quae simul crimen sacrilegii et de residuis complectebatur, vid. Digest. XLVIII, 13. et Cod. IX, 28.

37) De peculatu i. e. furto pecuniae publicae vid. Rein I. I. p. 672 sqq.

38) Meier et Schömann I. I. p. 247 sqq., Böckh I. I. I. p. 376 sqq. 394 sqq., Wachsmuth I. I. II. p. 237. et Petit. V. 4. 5. p. 415 sqq.

39) De falso conf. Rein I. I. p. 774 sqq.

40) De mandato agitur Instit. III, 26. Digest. XVII, 1. Cod. I, 15. IV, 35.; de negotiis gestis Digest. III, 5. Cod. II, 19.

41) Meier et Schöm. I. I. p. 214 sqq., Böckh I. I. I. p. 204 sqq., Tittmann I. I. p. 323 sqq., Wachsmuth I. I. I. p. 419 sq. 486. II. p. 249. — In Edit. 1546. huic loco in margine adscripta sunt haec: Tutor *ἀντεύθυνος* qui non reddit rationem tutelae.

42) Demosthenes hoc fecit in oratione de falsa legatione.

tiam, de quibus ambabus dicit Paulus<sup>43</sup>). De caetero hoc requiritur, ut fidelis quis sit.

### Decima septima.

Actio tutelae Graece dicitur *δίκη ἐπιτροπῆς*<sup>44</sup>), quae contra tutores datur, qui pupillorum negotia male administrarunt, ut Demosthenes suos tutores accusavit<sup>45</sup>).

### Decima octava.

Actio depositi *δίκη παρακαταθήκης*<sup>46</sup>) dabatur contra eos, qui in servando aut reddendo deposito non praestiterant fidem aut diligentiam. Condemnatus autem dupliciter puniebatur, vide licet ut solveret depositum, et quanti intererat, et ut esset infamis.

### Decima nona.

Actio furti *δίκη κλοπῆς*<sup>47</sup>), cum de restituenda re, aut compensanda agebatur civiliter. Erant enim et apud Graecos tres gradus, fures, qui sine violentia res abstulerant. Hi condemnati duplo puniebantur. Deinde erant grassatores, qui armati penetrabant in alienas domos, quos vocamus grassatores, Graece *τοιχωρύχοι*, id est, perfores parietum, vel *λωποδύται*, id est, detrahentes vestes aliis. Item, qui latrociniū excent, *λησταί*. Hi duo postremi gradus poenis capitalibus puniebantur. Recens lex horum temporum severior est, quae omnes fures capitali suppicio adficit, quod habet rationem in his barbaris nationibus, ubi plerique fures omnes habent animum latronum similem.

43) Conf. 1. Cor. 4, 2. Tit. 2, 10.

44) Meier et Schöm. I. I. p. 454., Böckh I. I. I. p. 378. 380., Petit. VI, 7. p. 493.

45) Demostheni a patre tres tutores erant constituti Aphobus, Demophon et Therippides, qui omnes cum fraudulenter egisset eiusque patrimonium spoliassent, ab eo sui iuri facto in iudicium vocati sunt. De hac causa in *Aphobum* tres habent orationes. (conf. etiam Pauly: Real-Encycl. T. II. p. 959.).

46) Meier et Schöm. I. I. p. 512 sqq. De iure Romano quod ad depositum attinet, conf. Digest. XVI, 3. Cod. IV, 34.

47) Meier et Schöm. I. I. p. 229 sq. 356 sqq., Wachsmuth I. I. II. p. 212., Petit. VII, 5. p. 528 sqq. Actionem furti apud Romanos exposuit Rein I. I. p. 293—329.

### Actiones ex contractu.

#### Vicesima.

Actiones ex contractu apud Latinos iuxta species diversa nomina habent<sup>48</sup>), et Graeci quasdam species nominant, sed genus est *δίκη συμβολαιῶν*<sup>49</sup>). Species recensentur actio ex debito mutui, quam vocant *δίκη χρέους* et *δίκη δανείου*, cum videlicet petitur pecunia debita mutatione. Sic inscriptae sunt duae orationes in Demosthene, quae actiones ex mutuo natas continent<sup>50</sup>). Sed actio *χρέους* dicitur etiam de debito ex emptione. Usurae autem proprie dicuntur, cum propter mutationem plus sorte petitur.

Veteres etiam cogebant solvere usuras, cum non esset persolutum debitum constituto die, etiamsi debebatur ex emptione. Ac licebat legibus Atticis et Romanis centesimas usuras<sup>51</sup>) petere, et has debitor solvere cogebatur. Sed supra centesimas non licuit petere aut stipulari, et iudex absolvebat debitorem, a quo plus petebatur quam centesima.

Caeterum nos scimus lege divina prohiberi omnes usuras, sed cum homines profani non obtemperent legi Dei, magistratus in imperiis modum usurarum sanxerunt, ne prorsus exhauiantur tenuiores, sed ne hunc quidem modum servat feneratorum rapacitas.

Saepe igitur propter magnitudinem usurarum seditiones in imperiis ortae sunt, aut securae magnae mutationes, ut Athenis et Romae accidit. Id vero quod interest petebatur *δίκη βλάβης*<sup>52</sup>). Nam interesse tunc proprie dicitur, cum aliquis contrahens efficaciter causam dedit damni.

48) De variis contractus speciebus apud Latinos vid. Schweppe I. I. p. 533 sqq.

49) De hac conf. Meier et Schöm. I. I. p. 422. 510.

50) Ad *δίκη χρέους* enim pertinet Demosthenis adversus Timotheum oratio (*ὑπὲρ χρέους λόγος*), ad *δίκη δανείου* eius adversus Phormionem oratio (*ὑπὲρ δανείου λόγος*).

51) De usuris apud Graecos conf. Böckh I. I. I. p. 135 sqq., Wachsmuth I. I. II. p. 183 sqq., Petit. V, 4. p. 403 sqq.; apud Romanos Adam I. I. II. p. 346 sq. et Schweppe I. I. p. 475 sqq.

52) *δίκη βλάβης*] sic Edit. 1546.; Edit. 1551. et 1554. *δίκη ξενίλης* (I. e. actio rel. iudicatae). — De *δίκη βλάβης* vid. Meier et Schöm. I. I. p. 186 sqq. 373. 475 sqq., Böckh I. I. I. p. 397., Wachsmuth I. I. II. p. 190 sq., Petit. VII, 3. p. 526 sq.

## Actio ex empto.

### Vicesima prima.

Congruit cum actione Romana, quae vocatur *actio ex empto*<sup>53)</sup>, Attica, quae vocatur *δίκη βεβαιώσεως*<sup>54)</sup>, id est, emptionis non labefactandae, quae dabatur emptori adversus venditorem, ut rem traderet, item ut praestaret evictionem, hoc est, si esset opus, ostenderet se esse dominum rei venditae, aut redderet pretium, si vendidisset rem alienam ignorantis. Complectitur et vicinas actiones, quae dantur emptori.

## Actio ex interdicto Unde vi.

### Vicesima secunda.

Actio vocatur *δίκη ἐξουλης*<sup>55)</sup> a verbo *ἐξειλῶ*, id est, expello. Datur vel ad recuperandam, vel ad retinendam possessionem, vel ad fruendam, si quis frui prohibet vel impedit.

Has species Romani discernunt diversis appellationibus, videlicet, interdicto Unde vi<sup>56)</sup>, item Ut possidetis<sup>57)</sup>. Sed Attici generali appellatione, quam dixi, vicinas complexi sunt. Ut autem Deus vult suas cuique res munitas esse, velut muro, sua lege: Non furtum facies, ita magistratui praecipit huius legis executionem, vult defendi cives, ut suo quisque frui, retinere suum, et recuperare iniuste erepta possit. Exempla cum in historiis, tum in quotidiana vita obvia sunt.

Memorabilis historia recitatur a Seneca<sup>58)</sup>. Philippus Macedo militem aliquo miserat cum certis mandatis, qui cum tempestatibus ad litus repulsus et saevitia tempestatis languefactus esset, exceptus est a vicino rustico. Apud hunc cum per aliquot dies recreatus vires iterum collegisset, redit ad regem, ac periculum narrat', rustici beneficia non recitat, sibi vero donari villam eo loco sitam testem periculi sui petit. Rex liberiliter donat. Cum autem miles venisset occupatu-

rus villam, rusticus ad regem accedit, narrat a se servatum esse militem, et pro beneficio se expelli ex suo. Hic rex donationem retractat, et rusticum iubet retinere suum praedium, ac militi ingrato iubet inuri stigma in fronte: *Hospes ingratu*s.

### Vicesima tertia.

Ex locato<sup>59)</sup>, *μισθώσεως*<sup>60)</sup>, de qua etiam Attici observabant, quod est in iure Romano, ut res in domum locatam translatae, quae sunt conductoris, sint oppigneratae locatori ipso iure, etiamsi nullum accessit decretum magistratus, sicut dicitur in titulo. Ex quibus causis pignus vel hypotheca tacite contrahitur, ubi dicitur: *Invecta et illata pignori erunt obligata*.

### Vicesima quarta.

Haereditatum actiones multae fuerunt, *ἀμφισβήτησις*<sup>61)</sup>, qua quaerebatur, quis esset haeres? cum decessisset aliquis sine liberis, et sine testamento; *ἐπιδικασία*<sup>62)</sup>, cum proximi agnati petebant haereditatem, etiamsi factum erat testamentum, cum querebantur<sup>63)</sup> se iniuste praeteritos esse.

## Octavum praeceptum.

Non dicas falsum testimonium.

### Vicesima quinta accusatio.

In Areopago<sup>64)</sup> accusabatur, qui dixerat falsum testimonium, et vocabatur accusatio *ψευδομαρτυρίου*<sup>65)</sup>. Erant et aliae actiones eorum, qui dixerat se audivisse ab inspectantibus, *ἐκμαρτυρίας*<sup>66)</sup>. Dabatur etiam actio *λειπομαρτυ*-

53) Conf. Digest. XIX, 1. Cod. IV, 49. et Adam I. I. I. p. 422. de actionibus emti et venditi.

54) Meier et Schöm. I. I. p. 525 sqq., Petit. V, 3. p. 400.

55) Meier et Schöm. I. I. p. 186. 379. 485 sqq. 749 sq., Böckh I. I. I. p. 404., Petit. V, 4. p. 413 sq.

56) Digest. XLIII, 16. et Cod. VIII, 4. Unde vi.

57) Digest. XLIII, 17. et Cod. VIII, 6. Ut possidetis.

58) Seneca de beneficiis III, 1 sqq. IV, 37.

59) Vid. Inst. III, 24. de Locatione et conductione; Digest. XIX, 2. Locati conducti; Cod. IV, 65. de Locato et con-

ducto.

60) Meier et Schöm. I. I. p. 294 sqq. 454. 532. Böckh I. I. I. p. 380 sq., Petit. VI, 7. p. 492.

61) Wachsmuth I. I. II. p. 231 sqq. Petit. I, 2. p. 86. conf.

Meier et Schöm. I. I. p. 464.

62) Wachsmuth I. I. II. p. 231 sqq. Petit. VI, 1. p. 442 sq.

conf. Meier et Schöm. I. I. p. 367 sq.

63) querebantur] sic Editt. 1546. et 1551.; Edit. 1554. ty-

pogr. errore: quaerebantur.

64) Tittmann I. I. p. 221.

65) Meier et Schöm. I. I. p. 183. 390 sqq., Böckh I. I. I. p. 400., Wachsmuth I. I. II. p. 222., Petit. IV, 7. p. 358 sq.

66) Meier et Schöm. I. I. p. 670 sq., Wachsmuth I. I. II. p. 265., Petit. IV, 7. p. 355 sq.

*ρίας*<sup>67)</sup>, contra eos, qui cum possent nolebant dicere testimonium, sicut nunc de cogendis testibus iura constituta sunt, quia utrique sunt iniusti, et qui falsum dicunt, et qui veritatem occultant, cum eam sciant, sicut et Christus non solum oppugnatorem, sed etiam dissimulatorem veritatis damnat (Luc. 11, 23.): Qui non colligit mecum, dispergit.

### Vicesima sexta.

Accusatio *παρανόμων*<sup>68)</sup> ignota est Latinis, cum accusatur is, qui legem aut decretum proposuit contrarium prioribus receptis legibus. Ideo autem haec forma nomen apud Latinos non habet, quia privata legum mutatio Romae accusabatur crimen laesae maiestatis<sup>69)</sup>, sicut nunc in Ecclesia crimen haereseos. Attici vero gradus legum distinxerunt, ac violentem nervos religio-

67) Meier et Schöm. I. I. p. 672 sq., Wachsmuth I. I. II. p. 266., Petit. IV, 7. p. 357.

68) Meier et Schöm. I. I. p. 282 sqq., Böckh I. I. I. p. 408. 411., Petit. II, 1. p. 109. III, 2. p. 255.

69) Scil. ex lego Iulia de maiestate, conf. Rein I. I. p. 515 sqq.

nis aut imperii, accusabant vel *εἰσαγγελία*<sup>70)</sup>, vel accusatione *ἀσεβείας*<sup>71)</sup>; sed violationem legum inferiorum transferebant ad hanc vulgatissimam accusationem *παρανόμων*, qua condemnatus erat tantum infamis, non adfiebatur capitali supplicio. Ut Ctesipho accusatur ab Aeschine, quod decretum fecisset, ut Demostheni ante relatas rationes decernerentur honores<sup>72)</sup>.

Econtra accusatus iniuste, poterat accusatorem vicissim accusare *συχοφαντίας*<sup>73)</sup>, ut supra diximus, ut in iure Romano ex Senatusconsulto Turpiliano licet accusare calumniatorem, qui condemnatus infamis est. Sed vetus severitas calumniatorem in causa capitali eodem supplicio puniendum censuit, quo adfectus esset adversarius, si convictus esset.

70) *εἰσαγγελία*] Editt. *εἰσαγγελία*. — Conf. supra p. 599. tertia accusatio.

71) Vid. supra p. 597. prima accusatio.

72) Ctesiphon Leosthenis, Anaphlystius, ob decretam Demostheni coronam auream ab Aeschine accusatus est, Archonte Chaeronda, vid. Aeschnis oratio contra Ctesiphontem et Demosthenis de corona p. 243, 12. 266, 17. ed. Reiske.

73) *συχοφαντίας*] sic Editt. 1551. et 1554.; Edit. 1546. *συχοφαντεῖας*. — Conf. supra p. 603. octava accusatio.

*Nota.* Huic collationi in editionibus singularibus 1546., 1551. et 1554. in fine annexum est: „Exemplum quod monet non temere mutandas esse leges, quae gravi iudicio maiorum receptae, et postea longo usu comprobatae sunt. Ex Demosthenis oratione contra Timocratem.” In Editione principe 1546. huic „Exemplo” adiuncta est: „Solonis elegia, citata a Demosthene, de causis, quae adferunt exitium regnis, et magnis civitatibus, conversa a Philip. Melanth.”, quae in Editt. 1551. et 1554. omissa est. Has duas appendices referemus inter autores graecos a Mel. enarratos. — In Prolegg. accusationes VIII—XXVI. cum appendicibus desunt, earumque loco accusationi septimae annexa sunt haec:

*Optime autem socii etc.*<sup>74)</sup>] Quod sit naturalis societas et adiunctio homini ad hominem ostendit ipsa natura in propagatione, quia unus homo non gignit hominem, et omnes multorum officiis indigemus. Ostendit item communicatio sermonis. Sed maxime illustre testimonium et vinculum est lex Dei (Matth. 19, 19.): Diliges proximum tuum sicut te ipsum. Ex hoc fonte scilicet quod natura est homini ad homines adiunctio, sequitur doctrina de duplice obligatione naturali et civili. Naturalis obligatio praecipit egenti in necessitate praestari omnia communicabilia, quae sine damno communicari possunt. Postea civilis obligatio habet etiam suos gradus.

74) Verba Cic. de offic. I, 16, 50., ubi autem pro *socii* legitur *societas*.

### Fortitudo<sup>75)</sup>.

Est virtus propugnatrix veritatis et iustitiae, retinens firmitatem in rectis sententiis et propositionis in mente et voluntate, et habens robur ad depellenda contraria. Vel fortitudo est firmitas cordis, quae ratione regitur, et retinet firmas sententias, et in defensione veritatis et iustitiae praeliari potest, et perfert adversa sine turpitudine, ne quid fiat contra aliquam virtutem, et habet adiumenta, seu heroica dona, seu in his, qui Deum recte invocant, Spiritum sanctum, quo et agnoscitur Deus, et refertur obedientia ad gloriam Dei.

75) Cic. de offic. I, 23, 80. In Prolegg. hic locus sic indicatur: Folio 24.

## II. PH. MEL. ARGUMENTUM ET SCHOLIA IN OFFICIA CICERONIS.

**A**rgumentum et scholia, quibus Melanthon Ciceronis de officiis libros enarravit, primo prodierunt a. 1525. sic inscripta:

*Officia Ciceronis, cum scholiis Phil. Melan. Quae possint esse uice prolixii commentarij. Nam pleriq; loci quos hactenus nemo attigit, hic enarrantur. Haganoae, apud Iohan. Sec. Anno M. D. XXV. — (In fine Indicis:) Haganoae excudebat Iohan. Secer. Anno. M. D. XXV. 8. 15<sup>1/2</sup> plagg. (fol. 1<sup>b</sup>. Carmen inscript.: Philippus Engentinus hospes Secerij in Vandalos. fol. 2—4. Argumentum Melanthonis. fol. 5—114. Ciceronis officiorum libri III. cum scholiis margin. Mel. 9 foll. non num. Index. folii ult. pars antica signum typogr., Iani bifrontis caput, continet, pars aversa vac.).*

secundo a. 1526:

(Index, ut in illa Ed. Seceriana principe) *Haganoae, apud Iohan. Sece. M. D. XXVI.\* 8.*  
tertio a. 1530. ab auctore cum suo in lib. I. et II. Ethicorum Aristotelis commentario coniuncta:

*Officia Ciceronis, multo quam antea castigatiora, cum Scholiis Phil. Melan. Quae possint esse uice prolixii cōmentarij. Nam pleriq; loci quos hactenus nemo attigit, hic enarrantur.*

*Item in Aristotelis Ethica, Commentarius doctissimus, eodem authore. Haganoae per Iohan. Secerium, Anno M. D. XXX. — (In fine:) Haganoae in officina Iohan. Secerii, anno. M. D. XXX. Mense Martio. 8. 19 plagg. (fol. 1<sup>b</sup>. Carmen Engentini. fol. 2—4. Argument. Melanth. fol. 5—205. Cic. de offic. libri III. c. schol. Mel. 7 foll. non num. Index. 39 foll. non num. In Ethica Aristot. [libr. I. et II.] Melanthonis enarratio., folii 39. pars aversa nonnisi cont. verba: Haganoae etc., infra quae caput Iani bifrontis. ult. fol. vac.)*

quarto a. 1532. cum commentario in lib. I. II. et V. Ethicorum et in lib. I. II. III. Politicorum coniuncta:

*Officia Ciceronis, multo quam antea castigatiora, cū Scholijs Phil. Melan. Quae possint esse uice prolixii cōmentarij. Nam pleriq; loci quos hactenus nemo attigit, hic enarrantur.*

*Item, in Aristotelis Ethica et Politica Cōmentarij doctissimi, eode authore. Haganoae per Iohan. Secerium. Anno M. D. XXXII. — (In fine: Haganoae in officina Iohan. Secerij, Anno Christi, M. D. XXXII. Mense Februario. 8. 23<sup>1/2</sup> plagg. (fol. 1<sup>b</sup>. Carmen Engentini. fol. 2—4. Argum. Melanth. fol. 5—105. Cic. de offic. libri III. c. schol. Mel. fol. 106—142. In Ethica Arist. [lib. I. et II.] Mel. enarratio. fol. 143—170. In Polit. Arist. [lib. I—III.] Mel. enarratio, praemissa ad Silingum epist. fol. 170<sup>b</sup>.—180. [pro 183 script.] In V. librum Ethic. commentar. Mel. 7 foll. non num. Index eorū, quae in Offic. Cic. cont. folii ult. pars antica nonnisi cont. verba: Haganoae etc., infra quae caput Iani, pars aversa vac.)\*\*)*

\*) Hanc Edit., quam F. L. A. Schweiger in libro: Handbuch der classischen Bibliographie Tom. II. P. I. p. 197. et I. C. Orellius in Indice editionum scriptorum M. T. Ciceronis (Op. Cic. Vol. VI. p. 345.) commemorant, nondum vidimus.

\*\*) Haec Editio rarissima, quae in bibliotheca Guelpherbytana asservatur, non me solum antea fugit [quapropter supra in Prolegg. p. 3—4., 17—18., 277—278. et 417—418 omissa est], sed etiam Strobelium, Schweigerum, Orellium aliosque. A ceteris Edit., quae Melanthonis in libr. I. II. et V. Ethic. Aristot. commentarios continent, primum eo differt, quod liber III. Ethic. deest, deinde eo, quod liber V. Ethic. non proxime librum II. Ethic., sed libri III. Politicorum Arist. enarrationem sequitur.

Hae editiones, quae ipsius auctoria cura prodierunt eamque ob causam primariae sunt, in parte aversa folii, quod inscriptionem libri continet, hoc habent carmen:

*Philippus Engentinus hospes Secerii in Vandales.*

Omnia qui vultis truculenta perdere clade  
 Et paene in sterilem ducere quaeque situm,  
 Heus sinite, ut nobis saltem monumenta supersint  
 Quae non peiores reddere lecta solent.  
 Quid meruere boni manes mutique magistri?  
 Ista parant vobis turpiter invidiam.  
 Quae modo certatim studio damnantur iniquo  
 Sunt olim pulchre sidere nata suo.  
 Cur quae durarunt longos servata per annos  
 Nunc veniunt fato praecipitanda novo?  
 Scilicet infandis urgetis casibus orbem,  
 Dum quisque ex animo saevit in ingenia.  
 Cessate et studiis eruptum reddite honorem  
 Ultrices Nemesis ne ferat ipsa manus.  
 An non ille dedit civilem ducere vitam  
 Omnia qui pleno numine corda trahit?  
 Nemo igitur damnet cantata volumina Tulli,  
 Quae porro laudem commeruere suam.  
 Utque petenda fluunt sacris e fontibus, unde  
 Instituas firma religione fidem.  
 Dogmata sic nostros formant civilia mores,  
 Et sacer e superis spiritus ista dedit.

Argumentum et scholia, quibus Mel. in his editionibus Ciceronis de officiis libros enarravit, saepe repetita sunt ab aliis, qui hos libros aut solos aut cum Ciceronis de amicitia et de senectute libris et paradoxis, plerumque etiam cum somnio Scipionis coniunctos atque commentariis illustratos ediderunt\*). Prioris generis editiones hae sunt:

\**M. T. Ciceronis officia cum annotationibus Erasmi et Phil. Melanchthonis.* Paris., excudebat Simoni Colinaeo Ludovicus Cyanus. 1530. m. Aug. 8.

\*— *officiorum lib. III. Opera et diligentia Vuolffgangi Anemocij ex uetustissimo codice, qui multos annos in Coenobio D. Huldrichi Augustae delituit, plusquam, in centum locis castigati atq; restituti. Adiuncta sunt scholia D. Erasmi Roterodami, et Philippi Melanchthonis, cum Dialogo Anemocij, in quo reddit rationem cur illos locos mutauerit. Anno M. D. XXXV.*

— (In fine:) *Impressum Augustae Vindelicorum per Alexandrum Weissenhorn, anno Domini M. D. XXXV. 8.* (8 foll. non num. Praef. f. 1—81°. num. Officia. f. 82<sup>b</sup>—90. Dialogus Aemoeци. f. 91—99°. Erasmi annotatt. f. 99<sup>b</sup>—106°. Melanchthonis scholia. fol. 106<sup>b</sup>—108<sup>b</sup>. M. T. Ciceronis vita ex Historia Volaterrani. 1 f. clausula.).

Alterius generis editiones has commemoramus:

\**M. T. Ciceronis Officia, de amicitia, de senectute, Paradoxa. Omnia denuo recognita per D. Erasmus Roterodamum et Conradum Goclenium. Additis etiam scholiis Phil. Melanchthonis. Coloniae, Io. Gymnicus. 1530.* 8.

\*— — (Index, ut in Ed. Colon. anteced. 1530.) *Coloniae, Io. Gymnicus. 1533.* 8.

\*— *Officia, de Amicitia, de Senectute, Paradoxa et Somnium Scipionis cum annotationibus Erasmi Roterodami et Phil. Melanchthonis. Parisiis, apud Simonem Colinaeum 1533.* 8.

\*— *Officia, de amicitia, senectute, Paradoxa, de Somnio Scipionis cum D. Erasmi, Phil. Melanchthonis ac Barth. Latomi annotatt. Quibus accessit Gracca Th. Gazae in libr. de senect. et somn. Scip. traductio. Lugduni, Gryphius 1535.* 8. (36 foll. non num., pagg. 264., 30 foll. non num. Gazae interpretatio.)

— *libri tres de Officiis. Item, De Amicitia: De Senectute: Paradoxa: et, De Somnio Scipionis: cum D. Erasmi, Philippi Mel. ac Barptolemai Latomi annotationibus. Quibus accessit Gracca Theodori Gazae in libr. de Senectute, et Somnium Scipionis traductio. Lugduni apud Gryphium, 1536.* 8. 20<sup>1/2</sup> plagg. (17 foll. non num. Erasmi praefat. et annotatt. in libr. de offic., de amicitia, de senectute, paradoxa et somnium Scip. et Phrissemii nota. 14 foll. non num. Melanchthonis praef. et annotatt. in Offic. 4 foll. non num. Latomi in paradoxa Cic. annotatt. p. 1—3. Erasmi

\*) Eas editiones, quas asterisco notavimus, e Schweigeri libro laudato et Orellii indice editionum, quem in Ciceronis operum editione Vol. VI. (s. Onomastici Tulliani P. I.) p. 197—376. proposuit, additisque ad eum analectis Vol. VIII. (s. Onom. Tull. P. III.) p. 344—361., depromisimus: ceteras autem ipsi in manibus tenemus.

- epist. p. 4—159. Cic. de offic. p. 160—198. Cic. Laelius. p. 199—234. Cic. Cato Maior. p. 235—254. Cic. paradoxa. p. 255—264. Cic. somnium Scip. 31 foll. non num. Th. Gazae in lib. de senect. et somn. Scip. traductio graeca. penult. pag. vac., ult. gryphum, typothetae symbolum, cont.)
- M. Tullii Ciceronis Officiorum libri III. Opera et diligentia Vuolffgangi Anemocij ex aetustissimo codice, plusquam in centum locis castigati atque restituti, adiectis etiam de Amicitia, de Senectute, atque Paradoxis, una cum Dialogo Anemocij, in quo reddit rationem cur illos locos mutauerit. Omnia vigilanti cura recognita, per Desiderium Erasmus Roterodamum et Conradum Goclenium, passim etiam Philippi Melanchthonis scholiis appositis. Coloniae, Apud Ioannem Gymnicum, An. M. D. XXXVII. (et M. D. XXXVIII., Ciceronis enim de amicitia liber, qui in huius editionis parte extrema continetur, in indice hunc annorum numerum habet.) 8. 24½ plagg. (pag. 3—9. Erasmi et Melanthonis praef. in Offic., p. 10—227. Officia Cic. cum annotatt. Erasmi et Melanthonis, 3 pagg. non num. Index, 19 pagg. non num. Anemocii dialogus castigationum. Deinde cum proprio indice: Ciceronis liber de senectute. Cum annotatt. Erasmi Roterodami. Ibid. 1537. 31 foll. non num. Paradoxa Cic. cum annotatt. D. Erasmi Rot. Additis in margine scholiis artificii Barth. Latomo Arlunensi autore. 14 foll. noo num. Denique cum proprio indice: Cic. liber de amicitia. Cum annotatt. D. Erasmi Rot. et Melanct. Ibid. 1538. 28 foll. non num.)*
- \*— *Officia, diligenter restituta. Eiusdem de Amicitia et Senectute dialogi singuli: Item Paradoxa, et Somnium Scipionis: Cum annotationibus Erasmi Roterodami, et Philippi Melanchthonis. Item, Annotat. Bartholomaei Latomi in Paradoxa. Parisiis, Apud Simonem Colinaeum 1538. 8. (8 foll. non num. et 180 foll. num.)*
- (Index, ut in Ed. Colon. 1537.) s.l. [Lipsiae] *Ex officina typographyca Nicolai Fabri. M. D. XXXIX.* 8. 28½ plagg. (p. 3—14. alternis num. Erasmi et Melanthonis praef., p. 15—268. Cic. officia Erasmi et Melanthonis scholiis adiunctis; 3 pagg. non num. Index, 22 pagg. non num. Anemocii dialogus castigationum. Deinde cum proprio indice: Ciceronis liber de Amicitia. Cum annotatt. D. Erasmi Rot. et Phil. Melanthonis. 1539. In fine: Ex officina typographica Nicolai Fabri 1539. 32 foll. non num. Tum cum proprio indice: Cic. liber de Senectute. Cum annotatt. Erasmi Rot. 1539. 31 foll. non num., 1 fol. vac. Denique cum proprio indice: Paradoxa Ciceronis cum annotatt. D. Erasmi Rot. Additis in margine Scholiis artificii Barth. Latomo Arlunensi autore 1539. 16 foll. non num.)
- \*— — (Idem Index ut in Ed. anteced. ex off. Fabri 1539.) *Basileae, ex officina Balth. Lasii. 1541. 8.*
- \*— *Officia, de amicitia et senectute dialogi, Paradoxa et Somnium Scipionis cum annotatt. Erasmi et Melanchthonis. Item annotatt. Latomi in Paradoxa. Parisiis, Simeon Colinaeus 1541. 8.*
- \*— *Officia, Laelius, Cato, Paradoxa. Somnium Scipionis cum Erasmi, Melanchthonis et Latomi annotationibus. Parisiis, ex officina Franc. Gryphii 1545. 12.*
- \*— *de Officiis libri tres. Eiusdem de Amicitia, de Senectute Dialogi duo: cum Paradoxis et Somnio Scipionis. Omnia denuo optimis quibusque collatis exemplaribus diligentissime castigata. Una cum scholiis Philippi Melanchthonis. Quibus accesserunt M. Ioan. Velcurionis Annotationes in librum Officiorum, de Senectute et de Amicitia nusquam hactenus edita. Item Ambrosii Schulerii et Barth. Latomi Annotationes in Paradoxa. Francofurti, ex off. Petri Brubacchii (sic) 1545. 8.*
- \*— — *cum var. lectt. et Erasmi annotatt. et notis Phil. Melanchthonis in Officia et Barth. Latomi in Paradoxa. Parisiis, ex off. Rob. Stephani 1546. 12.*
- *libri tres de officiis. Item, de amicitia: de senectute: paradoxa: et, somnium Scipionis: cum quorundam doctissimorum virorum annotationibus, et prolegomenis Ioach. Camer. Pabergen. edita, Lipsiae in officina Valentini Papae. Anno M. D. XLVI. 8. 24½ plagg. (15 foll. non num. Camerarii Prolegg. in Offic., p. 1—149. Officia Ciceronis, p. 150—185. Cic. Cato Maior, p. 186—225. Cic. Laelius, p. 226—245. Cic. Paradoxa, p. 246—255. Cic. Somnium Scipionis, p. 256—265. variae lectiones, p. 266—328. Erasmi praef., epist. et annotatt. in libros de officiis, de senectute, de amicitia, paradoxa et somnium Scip., p. 329. J. Matthaei Phrissemii nota, p. 329—357. Melanthonis argumentum et annotatt. in libros de officiis, p. 358—365. Barpt. Latomi in Paradoxa Cic. Annotations, p. 366. Errata.)*
- \*— — (Index, ut in Ed. Lips. praeced. 1546.) *Lipsiae, ex off. Val. Papae 1548. 8.*
- \*— *Officiorum libri III. cum commentariis Petri Marsi et Ascensii. Dialogus de Amicitia, cum commentariis Petri Marsi et Ascensii. Dialogus de Senectute, cum commentariis Petri Marsi, Martini Filetici et Ascensii. Paradoxa, interprete Ascensio. Accesserunt praeterea Des. Erasmi, et Philippi Melanchthonis scholia quaedam luculentissima, ad linguae Latinae phrasin apprime utilia. Cum duplice indice, tam omnium capitum, quam rerum adnotatione dignarum. Quae omnia prius erroribus plurimis corrupta, nunc summa cura atque diligentia emendata eduntur. Venetiis, (Aldus) M. D. XLVIII. — (In fine:) Venetiis. M. D. XLIX. Fol. (4 foll. non num. Praef., 163 foll. columnatim impr., 1 fol. non num. cum ancora.)*

\* *M. T. Ciceronis de officiis libri III. cum commentariis viri doct. Viti Amerbachii, Erasmi, Ph. Melanchthonis et disquisitionibus Coelii Calcagnini. Accedunt de senectute, de amicitia, Paradoxa et Somnium Scipionis cum commentariis cumque annotatt. Erasmi et Barth. Latomi. Studio et opera Pet. Balduini Sampolini. Parisiis, apud Thomam Richardum 1550.* 4.  
— *de Officiis. lib. III. Cato maior, siue de Senectute. Laelius, siue de Amicitia. Somnium Scipionis. Paradoxa. Sylloge lib. de Repub. Θεοδωρον περι γηρως ἐρμηνεια. Και ὀνειρος Σκιπιωνος. Post postremam Naugerianam, et Victorianam, correctionem Emendata a Ioanne Sturmio. Cum Indice locupletissimo. Additae etiam sunt Erasmi Roterodami, et Philippi Melanchthonis, et Bartholomaei Latomi annotationes in eisdem libros. Omnia, quam antehac, et locupletiora et emendatoria. M. D. LIII. s. l. (Argentorati.) et s. typogr. nom. 8. 34 plagg. (9 foll. non num. Sturmii, Egnatii et Erasmi praefatt., 24 foll. non num. Erasmi annotationes in Cic. libr. de Offic., de Amicit., de Senect.; Parad. et Somn. Scip. cum Phrissemii nota. 15 foll. non num. Melanchthonis argumentum et annotationes in Cic. libros de Offic. 5 foll. non num. Latomi in paradoxa Cic. annotatt. 2 foll. vac. fol. 1—76. Cic. de Offic. f. 77—95<sup>a</sup>. Cic. Cato Maior. f. 95<sup>b</sup>—115. Cic. Laelius. f. 116—126<sup>a</sup>. Cic. paradoxa. f. 126<sup>b</sup>—131. Cic. de somnio Scip. 3 foll. non num. Testimonia praestantiae Cic. libror. de republ. 16<sup>1/2</sup> foll. non num. Loci sex libror. Cic. de republ. 7<sup>1/2</sup> foll. non num. Autoritates ex libris Cic. de gloria, et ex Oeconomicis, ex variis scriptoribus collectae. 26<sup>1/2</sup> foll. non num. M. T. Κικερωνος P. Κατω ν περι γηρως. Ερμηνεια Θεοδωρον. 7<sup>1/2</sup> foll. non num. M. T. Κικερωνος ὀνειρος του Σκιπιωνος. 22 foll. non num. Index. 1<sup>1/2</sup> foll. vac. ult. pag. cont. typogr. signum, angelum, qui normam tenet.)*

*De officiis M. T. Ciceronis libri tres. Item De Amicitia, De Senectute, Paradoxa, et De Somnio Scipionis. Cum castigationibus et annotationibus virorum doctissimorum et nouis quibusdam, ut sequens pagella indicabit. Tiguri apud Christophorum Froeschoucrum. M. D. LIII. 8. 30 plagg. (p. 2. Index eorum, quae in hac editione continentur, p. 3—7. Erasmi praef., p. 8—14. Melanthonis argumentum in Officia Cic., p. 15—273. Cic. Officia a Wolfgang. Anemoetio castigata cum argumentis et annotatt. Erasmi, Melanthonis, Barpt. Latomi et Conr. Coelenii, iisque ita permixtis, ut quae cuiusque sint cognoscere non possis; p. 274—284. Ioach. Camerarii in Cic. libros Offic. annotatt., p. 285—306. Anemoetii Dialogus castigationum; p. 307—353. Cic. Laelius s. de Amicitia, p. 354—358. In hunc librum Erasmi Rot. Annotatt., p. 358—361. Ioach. Camerarii in eund. libr. Annotatt., p. 362—404. Cic. Cato maior s. de Senectute, p. 405—411. In hunc librum Erasmi Annotatt., p. 411—412. Camerarii in eund. libr. Annotatt., p. 412—421. In eund. librum Ioann. Metzleri Commentariola; p. 422—444. Cic. Paradoxa, p. 445—449. Annotatt. Erasmi in Parad., p. 449—456. Latomi in ea Annotatt.; p. 457—467. Cic. de somnio Scipionis, p. 468—469. In hoc Erasini Annotatt., p. 469. Io. Matth. Phrissemii nota. p. 470—473. M. T. Ciceronis vita, ex historia Volaterrani; 4 pagg. non num. Index rerum in Officiis memorabilium; 3 ult. pagg. vac.)* \*)

\* *M. T. Ciceronis Officiorum libri tres summa cura nuper emendati commentantibus Petro Marso, Franc. Maturantio et Ascensio. Dialogus de amicitia cum comm. Petri Marsi, Omniboni et Ascensii. Dialogus de senectute commentantibus eodem Petro Marso, Mart. Philetico et Ascensio. Paradoxa omnia cum commentariis Omniboni, Franc. Maturantii et Ascensii. Annotatt. aliquot doctiss. hom. (Erasmi scil. et Melanthonis) in omnia Ciceronis supra scripta opera. Marii Nizolii defensiones locorum aliquot Ciceronis contra disquisitiones Calcagnini, in quibus multa Ciceronis loca difficillima explanantur. Venetiis, Franciscus Bindonus 1554. Fol. (4 foll. non num., 22<sup>1/2</sup> foll. columnatim impr.)*

\* — *de officiis libri III., de amicitia, de senectute, Paradoxa, Somnium Scipionis, cum annotatt. quorundam virorum doctorum (Erasmi, Melanthonis et Latomi, conf. Ed. Lips. 1546.) et prolegomenis Ioach. Camerarii. Lipsiae 1554. 8.*

— *de officiis lib. III. cum copiosissimis viri longe doctissimi commentariis, et cum Viti Amerbachij commentariolis, Annotationibus Erasmi Roter. Philippi Melanch. et Disquisitionibus aliquot Caelij Calcagnini. Eiusdem, De Senectute, de Amicitia, dialogi singuli cum commentariis longe utilissimis, Paradoxa cum triplici commentario, et Somnium Scipionis cum annotationibus Erasmi, Bartholomaei Latomi, et praelectionibus Petri Rami. Haec omnia, summa fide ac diligentia ex collatione vetustissimorum codicum sunt a Petro Balduino Sampolino integratati restituta, quod ex eius in aliquot loca annotationibus lector deprehendet in calce libris additis. Parisiis, Apud Sebastianum Niuellum 1556. 4. 88 plagg. (3 foll. non num. Balduini, Erasmi, Melanthonis et Amerbachii in offic. praeformationes, fol. 1—165<sup>a</sup>. Cic. Officia cum annotatt. Erasmi, Melanthonis, Betuleii et Amerbachii; fol. 165<sup>b</sup>.—175<sup>a</sup>. Calcagnini Disquisitiones aliquot in libros officiorum Cic. fol. 175<sup>b</sup>.—180. Balduini annotatt. in Cic. de offic. Deinde cum proprio*

\*) Hae duae Editiones anni 1553, quarum prior in Bibliotheca Academiae Ienensis, altera in Bibliotheca Senatus Norimbergensis asservatur, Schweigerum et Orellium fugerunt.

indice fol. 1—54. M. T. Cic. Cato Maior, seu de Senectute dialogus ad T. Pomponium Atticum, partim commentariis Xysti Betuleij, partim Erasmi Roterod. et Petri Balduini adnotationibus, illustratus. Ibid. apud eund. 1556. Tum cum proprio indice fol. 1—34. M. T. Cic. Paradoxa, ad M. Brutum, Francisci Syluij, Xysti Betuleij, cuiusdam etiam incerti auctoris, commentariis, et annotationibus B. Latomi, locis item aliquot multum quam antea emendatis per Leodegarium a Quercu, illustrata. Ibid. ap. eund. 1556. Postea cum proprio indice fol. 1—33. M. T. Cic. Somnium Scipionis, ex libro sexto de repub. Adnotationibus Erasmi Roterod. Scholiis Petri Oliuarij, praelectionibns Petri Rami, et doctissimi cuiusdam viri commentario explicatum. Ibid. ap. eund. 1556. 1 fol. vac. Denique cum proprio indice fol. 1—46. M. T. Cic. Laelius, sive de Amicitia dialogus ad Tit. Pomponium Atticum, cum doctissimi viri Xysti Betuleij commentariis, adiectis Desid. Erasmi, P. Victorij, et Petri Balduini adnotationibus. Ibid. ap. eund. 1556.)

*M. T. Ciceronis de officiis libri III. Commentarijs Erasmi Roterodami, Philippi Melanchthonis, Viti Amerbachij, et Francisci Maturantij, tum Disquisitionibus Caelij Calcagnini illustrati. Eiusdem, De Senectute, De Amicitia, Paradoxa, Somnium Scipionis, cum Adnotationibus longe doctissimis D. Erasmi, Bartolomei Latomi, Petri Marsi et Omniboni. Omnia iam recens sedulo castigata, et copiosissimo rerum atque verborum Indice locupletata. Lugduni, apud Theobaldum Paganum, 1556. 4. 129 $\frac{1}{2}$  plagg. (7 foll. non num. Balduini, Erasmi, Melanchthonis, Amerbachii et Maturantii praefatt., 13 foll. non num. Index rer. et voc. in Offic., p. 1—519. Cic. Officia cum annotatt. Erasmi, Melanchthonis, Betuleii, Amerbachii et Maturantii, p. 520—534. Calcagnii disquisitt. in Offic. Cic. p. 535—547. Balduini annotatt. in Off. Cic. Deinde cum proprio indice p. 1—136. M. T. Cic. Cato Maior, seu De Senectute Dialogus ad Tit. Pomponium Atticum, partim commentariis Xysti Betuleij, partim Erasmi Rot., Petri Balduini, et Petri Marsi adnotationibus illustratus. Ibid., ap. eund. 1556., 5 foll. non num. Index rer. et sentent. in Cic. Cat. Mai., 1 fol. vac. Tum cum proprio indice fol. 1—57. M. T. Cic. Laelius, sive De amicitia Dialogus ad Tit. Pomponium Atticum, cum doctissimi viri Xysti Betuleij commentariis, adiectis Desid. Erasmi, P. Victorij, Petri Balduini, et Omniboni adnotationibus. Ibid. ap. eund. 1556., 1 fol. vac., 3 foll. non num. Index voc. et sent. in Cic. Lael., 1 fol. vac. Postea cum proprio indice 16 foll. non num.: In M. T. Cic. de officiis, amicitia, senectute libros, chronologia, Xysto Betuleio autore. Ibid. ap. eund. 1556. Deinde cum proprio indice p. 1—68. M. T. Cic. Paradoxa, Ad M. Brutum, Franc. Syluij, Xysti Betuleij, D. Erasmi Rot. cuiusdam etiam incerti auctoris, commentariis, et adnotationibus B. Latomi, locis item aliquot multum quam antea emendatis per Leodegarium a Quercu, illustrata. Ibid. ap. eund. 1556. Denique cum proprio indice fol. 1—33. M. T. Cic. Somnium Scipionis ex libro de Rep. sexto, adnotationibus Erasmi Rot., Scholiis Petri Oliuarij, praelectionibns Petri Rami, et doctissimi cuiusdam viri commentarii explicatum. Ibid. ap. eund. 1556., 1 fol. vac. 3 foll. non num. Index rer., voc. et sent. in Somn. Scip.)*

\*— de officiis, de amicitia, de senectute, Paradoxa et Somnium Scipionis, cum quorundam doct. viror. (Erasmi, Melanchthonis et Latomi, conf. Ed. Lips. 1546.) annotatt. et prolegomenis Ioach. Camerarii. Lipsiae, in off. Valent. Papae 1558. 8.

\*— de officiis cet. cum Erasmi aliorumque (Melanchthonis et al.) annotatt. Acc. Graeca Theodori Gazae in libr. de senect. et Somn. Scip. traductio. Lugduni, Seb. Gryphius 1558. 8.

\*— — (Index, ut in Ed. [Argentorat.] praeced. 1553.) s. l. (Argentorati) et s. typogr. nom. 1559. 8.

\*— de officiis libri tres. Item de amicitia, de senectute, Paradoxa et de Somnio Scipionis. Cum castigationibus et annotationibus virorum doctissimorum et novis quibusdam. Tiguri, apud Christophorum Froschoverum 1560. 8. 468 pagg. Insunt in hac Ed. Pseudoanemoeiana annotationes Erasmi, Melanchthonis, Latomi et Coclenii, Anemoeici Dialogus; Annotatt. novae Latomi in libros de officiis Lutetiae, ut dictabat, a studioso quodam exceptae, loach. Camerarii in eosdem libros et lo. Metzleri in dialogum de senectute commentariola.

\*— de officiis, de amicitia, de senectute, Paradoxa et Somnium Scipionis cum quorundam doct. viror. (Erasmi, Melanchthonis, Latomi) annotatt. et prolegomenis Ioach. Camerarii. Lipsiae, in off. heredum Valent. Papae 1562. 8.

*De officiis M. T. Ciceronis libri tres. Item, de Amicitia: de Senectute: Paradoxa: et de Somnio Scipionis. Cum quorundam virorum doctissimorum Annotationibus. Quibus accessit Graeca Theodori Gazae in libr. de Senectute, et Somnium Scipionis longe omnium emendatissima traductio. Ex castigatione Ioannis Boulcerij. Lugduni, Apud Ioannem Frellonium. 1562. — (In fine:) Lugduni, Excudebat Symphorianus Barbierus. 8. 19 $\frac{1}{2}$  plagg. (p. 3—8. Boulcerii et Erasmi praefatt., p. 9—193. Cic. de offic. cum annotatt. Melanthonis et Erasmi, p. 194—235. Cic. Laelius s. de Amicitia Dial. cum annotatt. Erasmi, p. 236—275. Cic. Cato Maior s. de Senectute cum annotatt. Erasmi adiectis nonnullis e Gazae versione graeca, p. 276—300. Cic. Paradoxa cum annotatt. Latomi et Erasmi et una Phrissemii, p. 301—311. Cic. de somnio Scipionis cum annotatt. et loco quodam e Gazae vers. gr.)*

\*— — (Index, ut in Ed. Veneta 1551.) *Venetii, Bonellus 1563. Fol.*

**M. T. Ciceronis de Officiis libri III. Cato maior, siue de Senectute. Laelius, siue de Amicitia. Somnium Scipionis. Paradoxa. Sylloge lib. de Repub. Θεοδωρου περι γηρως ἐρμηνεια, και ὀντος Σκιπιωνος. Post postremam Naugerianam, et Victorianam correctionem Emendata a Ioanne Sturmio. Cum indice locupletissimo. Additae etiam sunt Erasmi Roterodami, et Philippi Melanchthonis, et Bartholomaei Latomi annotationes in eosdem libros. Omnia, quam antehac, et locupletiora et emendatoria. M. D. LXIII. — (In fine:) Argentorati excudebat Iosias Rihelius. M. D. LXIII. 8. 34 plagg. (9 foll. non num. Sturmii, Egnatii et Erasmi praefatt., 24 foll. non num. Annotatt. Erasmi in Officia, in lib. de Amicitia, de Senectute, in Paradoxa et in Somnium Scip., addita una Phrissemii nota. 15 foll. non num. Argumentum et Annotatt. Melanthonis in Officia. 5 foll. non num. Latomi in Paradoxa Cic. annotatt., 2 foll. vac. fol. 1—76. Cic. de Offic. libri, fol. 77—95<sup>a</sup>. Cic. Cato Maior, fol. 95<sup>b</sup>—115. Cic. Laelius, fol. 116—126<sup>a</sup>. Cic. Paradoxa, fol. 126<sup>b</sup>. — 131. Cic. de Somnio Scip. ex l. VI. de repub. 3 foll. non num. Testimonia praestantiae Cic. librorum de republ. 161<sup>1/2</sup> foll. non num. Loci sex libror. Cic. de republ. ex opt. autorum citatione collecti. 7<sup>1/2</sup> foll. non num. Autoritates ex libris Cic. de gloria, et ex Oeconomicis, ex variis scriptoribus collectae. 26 foll. non num. M. T. Κικερωνος Κυρων, η περι γηρως. Ερμηνεια Θεοδωρου. 7 foll. non num. M. T. Κικερωνος οντος των Σκιπιωνος. 1 foll. vac. 22 foll. non num. Index. 2 foll. vac.) \*)**

— — libri III. de officiis, fide vetustissimorum exemplariorum, recogniti atq; restituti. De amicitia liber: de senectute: paradoxis atque de somnio Scipionis, omnia uigilanti cura et opera castigata, una cum Annotationibus. Ioachimi Camerarii in omnes hos libros Annotationes, ac Castigationes prius non uisae. Item: D. Erasmi Roterodami, Philippi Melanchthonis, Aldi Manutij, Barptholomaei Latomi, Vuolfgangi Anemoetij, passim etiam Conradi Coclenij Scholia apposita. Praeterea: Ioannis Metzleri Commentariola in Catonem Maiores, hoc est, de Senectute antehac non aedita. His quoq; Dialogus Anemoetij accessit, in quo reddit rationem cur complures locos Officiorum mutauerit. Cum indice diligenti. Basileac. — (In fine:) Basileac, apud Barptholomaeum Westhemerum anno M. D. LXVI. 8. 23 plagg. (2 foll. non num. M. T. Ciceronis vita, ex historia Volaterrani Anthropol. Lib. XX., 5 foll. non num. Erasmi et Melanchthonis praefatt. in Offic. p. 1—192. Cic. Officia cum Erasmi et aliorum, quorum nomina scholiis non adscripta sunt, annotatt., ita ut praeter Erasmi argumentum libro I. et II. praemissum, eiusdemque annotatt. in calee trium librorum additas nullius annotationis auctorem ex hac Edit. cognoscas. p. 193—198. Camerarii in Offic. annotatt. p. 199—215. Anemoetii dialogus. p. 216—262. Cic. de amicitia cum Erasmi et Camerarii annotatt., p. 263—311. Cic. de senectute cum Erasmi, Camerarii et Metzleri annotatt. p. 312—337. Cic. Paradoxa cum Erasmi, Camerarii et Latomi annotatt. p. 337—347. Cic. de somnio Scip. (sine annot.); 4 pagg. non num. Index generalis eorum, quae in Offic. tractantur. Ult. pag. secundum continet, in quo sagitta a pisce circumplicata est.) \*\*)

\* — — (Index, ut in Ed. Lips. 1554.) Lipsiae 1567. 8.

\* — — (Index, ut in Ed. [Argentorat.] praeced. 1553.) Argentorati, Ios. Rihel. 1570. 8.

\* — — (Index, ut in Ed. [Argentorat.] praeced. 1553.) M. D. LXXIII. — (In fine:) Argentorati excudebat Iosias Rihelius. M. D. LXXIII. 8. 28<sup>1/2</sup> plagg. (Haec Ed. ab Ed. Argent. 1564. eo differt, quod Index brevior (14 foll. compl.) et Theodori Gazae graeca libri de senect. et somni Scip. translatio, quamquam in inscriptione libri commemoratur, omessa est.)

\* — — de officiis libri cum comment. Erasmi Roterod. Phil. Melanchthonis et variorum. Accedunt de senect. etc. cum notis variorum. Lugduni, L. Cloquemin. 1578. 8.

\* — — de officiis, de senectute, de amicitia, Paradoxa et Somnium Scipionis. Cum quorundam doctt. viror. (Melanchthonis et al.) annotatt. et prolegomenis loach. Camerarii. Lipsiae, impr. Io. Steinmann 1580. 8.

\* — — (Idem Index, ut in praeced. Ed. Lips. 1580.) Lipsiae, Io. Steinmann. 1584. (etiamne 1585?) 8.

**De officiis M. T. Ciceronis libri III. Item, Laelius, siue de Amicitia. Cato Maior, siue de Senectute. Paradoxa Stoicorum sex. Somnium Scipionis. D. Erasmi Roterodami, et Philippi Melanthonis, aliorumque doctissimorum virorum annotationibus, et varietate lectionis, ex veterum exemplariorum collatione deprehensa, illustrati, supraque omnes omnium hactenus editiones, quam castigatissime editi. Quibus accessit Graeca Theodori Gazae in lib. de Senectute et Somnium Scipionis, longe omnium emendatissima traductio. Praeterea Eiusdem Ciceronis vita ex historia Volaterrani Anthropol. lib. 20. desumpta. Cum Indice. Franc. M. D. LXXXVIII. (In fine:) Francofurti, ad Moenum, ex officina Haeredum Christ. Egenolphi. Anno M. D. LXXXVIII. 8. 29 plagg. (fol. 2—9<sup>a</sup>. Erasmi et Melanthonis praefatt., f. 9<sup>a</sup>—10. Cic. vita ex hist. Volaterrani, f. 11—136. Cic. de Offic. cum Melanthonis et Erasmi annotatt. f. 137—164. Cic. Laelius cum Erasmi annotatt. f. 165—190. Cic. Cato Maior cum Erasmi annotatt. f. 191—**

\*) Haec Editio, quae in bibliotheca Senatus Norimbergensis est, Schweigerum et Orellium fugit.

\*\*) Haec etiam editio, quae in bibliotheca Academiae Vratislaviensis asservatur, Schweiger et Orellio latuit.

207. Cic. Paradoxa cum Latomi et Erasmi annotatt. f, 208—214. Cic. de somnio Scip. cum annotatt. 18 foll. non num. Index.)  
 \* *M. T. Ciceronis libri de officiis, de senectute, de amicitia, Paradoxa et Somnium Scipionis. Cum quorundam doctt. virr. annotatt. et prolegomenis Ioach. Camerarii, Lipsiae 1589. 8.*  
 \* — *Editio ad Manutianam et Brutinam conformata. Adiectae sunt annotationes et castigationes ex variis doct. viror. scriptis selectae. Lipsiae (sine nomine typographi) 1593. 8.*  
 \* — (Index, ut in Ed. Lips. 1580.) *Lipsiae 1597. 8.*

Ex hoc magno Editionum numero has sedecim in manibus tenemus: 1) Ed. anni 1525. Hagan., 2) 1530. Hagan., 3) 1532. Hagan., 4) 1536. Lugdun., 5) 1537. Colon., 6) 1539. [Lips.] ex offic. Fabri, 7) 1546. Lips., 8) 1553. Argentorat., 9) 1553. Tigur., 10) 1556. Paris., 11) 1556. Lugdun., 12) 1562. Lugdun., 13) 1564. Argentorat., 14) 1566. Basil., 15) 1574. Argentorat., 16) 1588. Francosurt., quarum varietatem ita adnotabimus, ut lectioni annum tantummodo adscribamus, duas autem anni 1553. Editt. addita littera A. (Argentor.) et T. (Tigur.), et duas anni 1556. Editt. addita litt. P. (Paris.) et L. (Lugdun.), ubi diversa habent, distinguamus.

### ARGUMENTUM PH. MEL. IN OFFICIA CICERONIS \*).

Quid conferat lectio librorum de officiis\*\*).

Quemadmodum vetant in exercendo sterili solo aut sumptus facere, aut sumere laborem: ita lectruris scriptorem aliquem in primis videndum est, quid doceat, et quam inde accessionem ad studia nostra facere possimus. Porro vix pauci in relegendis scriptoribus secum ipsi deliberant, ecquod operae pretium facturi sint: et bona pars discentium in universum nescit, ad quem scopum studia omnia dirigenda sint. Proinde initio huius libelli et argumentum operis indicandum est, et quid conferat studiis nostris. Ea demum est solida eruditio, de rebus, moribusque recte iudicare posse: deinde quae animo comprehenderis, perspicue<sup>1)</sup> et commode explicare, atque eloqui. Rerum cognitio ad iudicandum, et ad parandam<sup>2)</sup> prudentiam est necessaria. Magna in primis optimorum verborum copia requiritur ad dicendum. Voco autem rerum scientiam physio-

logiam, mathemata, praexcepta de civilibus moribus.

Nam de religione hic nihil dicimus. Estque ad communem vitam in primis utile ea tenere, quae de moribus, deque civili vitae consuetudine tradita sunt. Belluam dicas, non hominem, quisquis non est excultus hoc doctrinae genere, et ad humanitatem, et civilia officia assuefactus. Nam virtutis incunabula atque rudimenta sunt hae literae, quibus ad honestatem teneri animi aluntur et incitantur. Porro non aliud extat libellus de moribus absolutior Officiis Ciceronis. Diligentissime enim praecepit<sup>3)</sup> de omnibus vitae partibus, quid deceat quamlibet aetatem. Accedit hoc<sup>4)</sup> etiam, quod iusto ordine formas virtutum proposuit, ut extarent ob oculos lectoribus, tanquam regulae omnium consiliorum et factorum. Fecit enim quatuor virtutis membra, prudentiam, iustitiam, fortitudinem, modestiam: quae tanquam locos communes proponant sibi adolescentes, ut eo referant omnia de moribus consilia, et quos iudicaturi, quid deceat, ceu Theseum filum<sup>5)</sup> sequantur. Nam ut Zeusis<sup>6)</sup>,

\*) Haec inscriptio invenitur in Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1556., 1564., 1566., 1574., 1588.; Editt. 1525., 1530., 1532., 1537., 1539., 1553. T. hanc quidem inscriptionem non habent, singulae autem paginae, quae hanc enarrationis partem continent, inscriptae sunt voc.: Argumentum s. Arg. Philip. Melanch. — In Edit. 1562. totum hoc argumentum deest.

\*\*) Editt. 1525., 1530., 1532., 1537., 1539., 1553. T. his verbis addunt: Phil. Melanchthon; ceterae autem quae auctoris nomen in praecedente inscriptione habent, iis addunt: M. Tullii Ciceronis.

1) perspicue] sic omnes Editt., exceptis 1537., 1539., 1566., quae habent: perspicere.

2) parandam] sic omnes Editt., excepta 1566., ubi legitur: parandum.

3) praecepit] sic Editt. 1525—1539. et 1588.; Editt. 1546—1574. praecepit.

4) hoc] sic Editt. 1525., 1530., 1532., 1537., 1539., 1566.; ceterae Editt. huc.

5) Theseum filum (i. e. filum Theseo ab Ariadne datum)] sic Editt. 1525., 1530., 1532., 1566.; Editt. 1556., 1558. Theseum (1556. L. Theseum) filum; Editt. 1537., 1539. typogr. errore: Theseum filium; Editt. 1536., 1546., 1553. T., 1564. Theseum Theseus filium; Editt. 1553. A., 1574. Theseum Theseus filium.

6) i. e. Zeuxis Heracleotes, pictor nobilissimus, qui Plinio XXXV, 9, 36. auctore Ol. XCV. 4. florebat, Socrati

cum Helenam Crotoniatis pingeret, inclusam habebat in animo pulcherrimam quandam mulieris speciem, seu, ut Graeci dicunt, *ἰδέαν*<sup>7</sup>), collectam ex optimis exemplis: ita iudicatu*ros*<sup>8</sup>) de moribus oportet animo tenere tanquam formas quasdam, virtutum descriptiones, quas consulant, quas intueantur, in quas defigant oculos, quoties de honestate deliberant. Neque ego hic de religione dico, quae ex sacris libris petenda est. Civilis vitae consuetudo a Cicerone describitur, cum qua religio nihil pugnat. Scripsit de Officiis etiam Divus Ambrosius<sup>9</sup>), credo, ut pueris inculcaret religionem, de qua videbat in Ciceronianis nihil praecipi<sup>10</sup>). Verum ego religionem ex divinis literis censeo hauriendam esse; de civilibus moribus malim audire Ciceronem, qui maximis rebus gestis versatus in republica principe orbis terrarum, usu pleraque comperit, pleraque ex Graecorum scriptis, qui maximas civitates gubernarunt, vertit. Habes itaque, quid hic libellus ad iudicandum conserat. Est enim vel prima prudentiae pars tenere praecepta de moribus. Est autem Cicero res partitus in honesta et utilia<sup>11</sup>). Honestatis partes in primo libro tractat, ubi primum virtutes definit dialectica quadam consuetudine; deinde congerit multa praecepta de moribus velut in acervum. In secundo libro res omnes enumerat<sup>12</sup>), quas natura ad utilitatem seu usum hominum condi-

aequalis vel paulo antiquior, Crotoniatis pinxit Helenam in templo Iunonis Laciniae dedicandam, et ut formosissimam pingeret, ex omnibus illorum virginibus, publico decreto, exhibitae illi sunt quinque nudae, ad quarum exemplar consummatam unius Helenae pulchritudinem exprimeret. Vide Perizonii nota ad Aelian. var. hist. IV, 12., et Plin. l. l., qui tamen Agrigentinis eam pictam tradit. Conf. Iul. Sillig: catalogus artificum (Dresdae et Lips. 1827. 8.) p. 459 — 464.

7) *ἰδέαν*] Hanc usitatiorem vocis formam habent Editt. 1536., 1546.—1564., 1574.; Editt. 1525., 1530., 1532., 1537., 1539., 1566., 1588. autem poeticam: *εἰδέαν*.

8) iudicatu*ros*] sic omnes Editt., exceptis 1553. A., 1564. et 1574., quae typogr. errore habent: indicatu*ros*.

9) Ambrosius, episcopus Mediolanensis 374—397., praeter multis alios etiam tres libros de officiis clericorum scripsit, qui in eius operibus et in Bibliotheca Patrum ecclesiasticor. latinor. selecta, edita cur. E. G. Gersdorff. Vol. VIII. inveniuntur.

10) *praecipiij* sic omnes Editt., excepta 1532., ubi typogr. errore legitur: *praecepi*.

11) *utilia*] sic Editt. 1525., 1530., 1532., 1537., 1539., 1556., 1566., 1588.; Editt. 1536., 1546., 1553., 1564., 1574. *vitia*.

12) *enumerat*] sic omnes Editt., exceptis 1553. A., 1564. et 1574., quae habent: *numerat*.

dit: docetque quem ex quaque re usum percipere debeamus. In tertio confert cum honestate utilitatem.

Quid ad dicendum conferat libellus de Officiis<sup>13</sup>).

Praeterquam quod, ut caetera Ciceronis omnia, magnum numerum lectissimorum verborum et figurarum suppeditabit hic libellus: ideo etiam ad dicendum plus aliquanto<sup>14</sup>) quam pleraque alia scripta confert: quia locorum aliquot communium formulas, et propemodum simulachra continet. Porro cum hi loci virtutum ac<sup>15</sup>) vi- tiorum regulae sint, ad quas hominum mores et facta exigimus in iudicando, oratio etiam omnis referri ad eos debet: inde argumenta, amplificationesque petantur<sup>16</sup>): ut si quis in ingratum dicat, multa illi non de persona tantum, sed de ipso<sup>17</sup>) vitii genere erunt dicenda, eritque danda opera, ut intelligent auditores, quanta sit in eo vitio turpitudo. Verum id nemo praestare poterit, nisi locorum illorum formulas bene meditatas habeat, et exempla veterum teneat, unde verba, sententias et ornamenta mutuetur. Erit itaque hic libellus veluti<sup>18</sup>) penu, et, sicut inquit Thucydides<sup>19</sup>), *κτῆμα*, unde depromant orationem studiosi, de quacunque re dicendum fuerit. Hinc argumenta, hinc sententias, hinc figuras, hinc apta verba excerptant. M. Cicero magnum instrumentum eloquentiae id esse putavit, habere locos in numerato paratos atque expeditos, in quibus procudendis<sup>20</sup>) multum profecto Ciceronis exemplis adiuvabimur. Quae enim potest de dolo

13) libellus de Officiis] sic Editt. 1525., 1530., 1532., 1537., 1539., 1563. T., 1566., 1588.; Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1564., 1574. libellus Ciceronis de Officiis; Editt. 1556. libellus Ciceronis de Officiis, per eundem Philippum Melanch.

14) plus aliquanto] sic Editt. 1525., 1530., 1532., 1537., 1539., 1566., 1588.; Editt. 1536., 1546., 1553., 1566., 1564., 1574. aliquanto plus.

15) ac] sic omnes Editt., exceptis 1536., 1553. A. et 1574., in quibus deest.

16) petantur] sic Editt. 1525., 1537., 1539., 1566., 1588.; Editt. 1530., 1532. petuntur; Editt. 1536., 1546., 1553., 1556., 1564., 1574. repetantur.

17) sed de ipso] sic Editt. 1525., 1532., 1537., 1539., 1588.; ceterae habent: sed de ipso etiam.

18) veluti] sic omnes Editt., exceptis 1537., 1539., 1566., 1588., in quibus legitur: *velut*.

19) Thucyd. I, 22.

20) procudendis] sic omnes Editt., exceptis 1553. A., 1564., 1574., 1588., quae habent: producendis.

malo, deque aequitate uberior, graviorve disputatio excogitari, quam illa, ea de re<sup>21)</sup> in tertio Officiorum, qua ad innumerabiles causas ceu Delphico gladio<sup>22)</sup> uti possis<sup>23)</sup>.

Plurimum etiam ad dicendum conducunt narratiunculae, quae sunt in hoc opere<sup>23a)</sup> et multae, et variae. Quondam in Rhetorica pro gymnasimata erant διηγημάτια (sic enim vocarunt)<sup>24)</sup>, in quo genere qui se volent exercere, magnam hic exemplorum copiam invenient<sup>25)</sup>: Et cum nihil sit difficilis, quam commode narrare, non est alia exercitatio fructuosior, quam haec. Quanta, Deum immortalem, elegantia, quantus lepos est in narratione gestorum Arati Sicyonii in secundo libro<sup>26)</sup>? Non minorem laudem meretur Gygis Lydi<sup>26a)</sup> historia versa ex Platone<sup>27)</sup>, in libro tertio<sup>28)</sup>. Similes aliae multae sunt in hoc commentariolo, quas sibi ad imitandum proponant, quicunque tolerabiliter dicendi studio tenentur<sup>29)</sup>. Eaque exercitatio non tantum augebit verborum suppeditatorem, sed etiam<sup>30)</sup>, quae mihi in dicendo paene maxima

virtus videtur, bene disponendi scientiam. Nam indocti non tantum adulterinae monetae verbis orationem obscurant, sed ita etiam confundunt ac miscent omnia, ut intelligi prorsus nequeat<sup>31)</sup>.

Scholia alicubi brevissima adscriptissimus, quae indicarent lectori orationis ordinem et dispositionem: quam qui deprehenderint<sup>32)</sup>, facile sententiam scripti adsequentur<sup>33)</sup>. Nam de consilio autoris pronuntiare aut iudicare nemo potest, nisi serie orationis animadversa.

Ubi sententiam collegeris, hic immorandum erit in singulis membris orationis: videndumque, quo genere verborum, quibus schematis orationis usus sit Cicero. Estque cum illius oratione certandum, et nostris verbis exponendum argumentum. Ita fiet, ut et sententiam proprius adspicias, et clarius appareant lumina Ciceronianae orationis, ubi cum tua παραφράσει contuleris. Interea et verba, et sententiae autoris obiter firmius adhaerent animo. Sed faciamus in exordio periculum. Initio proponit Latine se de philosophia ad filium scribere: quod totidem verbis dici poterat; verum est addita occupatio, cur in tanta copia Graecorum scriptorum ipse Latine scribat iisdem de rebus, quas Graeci copiosissime splendidissimeque tractaverunt. Et facta praceptoris mentio, et urbis, et, ut in distributione, sua, cuique subiecta ratio: estque περιοδικῶς cum occupatione coniuncta propositio. Quanquam extant<sup>34)</sup> de moribus sapientissime scripta multa a Graecis, et cum Cratippus doctrina, tum Athenae ipsae exemplis te erudire<sup>35)</sup> queant: tamen quia meus mos est Latina cum Graecis coniungere, volebam Latine ad te philosophica quaedam scribere. Ad eundem modum in omnibus partibus orationis Ciceronianae sententiae earumque figurae excutiendae sunt.

21) illa, ea de re] sic Editt. 1525., 1530., 1532., 1537., 1539., 1553. T., 1566., 1588.; ceterae habent: illa de re.

22) Delphicus gladius, qui etiam ab Euripide (*Orest.* 1636. Στρίψ Αἰλιχνῷ ξύρει) et Aristotele (*Polit.* I. c. 1. §. 5. τὴν Αἰλιχνῆ μάχαιραν) commemoratur, ad eum modum erat fabrefactus, ut eodem simul et sacras mactarent victimas, et nocentes afficerent suppicio. Quapropter Delph. gladius proverbialiter de re dicebatur ad diversos usus accommodabili. Vid. Erasmi *Adag.* chil. II. cent. III. prov. LXIX.

23) qua ad innumerabiles causas cen Delphico gladio uti possis.] sic omnes Editt., exceptis 1530. et 1532., in quibus haec verba desunt.

23a) opere] sic omnes Editt., excepta 1566., ubi typogr. errore: operae.

24) (sic enim vocarunt)] sic Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1556., 1564., 1574.; ceterae haec verba sine uncis praebent.

25) invenient] sic omnes Editt., praeter 1553. A., 1564., quae habent: inveniant, et 1574., ubi legitur: inveniunt.

26) Cic. de offic. II., 23, 81.

26a) Lydij sic Editt. 1525., 1530., 1532., 1536., 1546., 1553., 1564., 1574.; Edit. 1556. Lydii; in Editt. 1537., 1539. et 1566. deest.

27) Plat. de republ. 1. II. (op. ed. H. Steph. T. II. p. 359. d. — ed. Bipont. Vol. VI. p. 211.).

28) Cic. de offic. III., 9, 38.

29) quas sibi ad imitandum proponant, quicunque tolerabiliter dicendi studio tenentur.] sic omnes Editt., exceptis 1530. et 1532., quae habent: quas sibi studiosi omnes ad imitandum proponant.

30) etiam] sic Editt. 1536., 1546., 1553., 1556., 1564., 1574.; in ceteris Editt. deest.

31) prorsus nequeat] sic omnes Editt. exceptis 1530. et 1532., quae habent: nihil possit.

32) deprehenderint] sic omnes Editt., praeter 1525., 1530., 1537., in quibus legitur: deprehenderint.

33) adsequentur] sic omnes Editt., excepta 1574., quae habet: adsequuntur.

34) extent] sic Editt. 1525., 1530., 1532., 1537., 1539., 1566., 1588.; ceterae Editt.: extant.

35) erudire] sic omnes Editt., exceptis 1525., 1530. et 1532., quae habent: erudiri.

## SCHOLIA PH. MEL. IN OFFICIA CICERONIS.

Haec scholia in editionibus supra enumeratis diverse sunt disposita. In iis enim, quae ipsius auctoris cura 1525—1532. prodierunt, maxima ex parte Ciceronis verbis in margine sunt adscripta. In illis autem, quas alii curaverunt, aut omnia continua serie ante\*) vel post\*\*) Ciceronis de officiis libros continuos, aut, his libris in multas particulas divisus, ita collocata sunt, ut quamque particulam scholia, quae ad eam pertinent, sequantur \*\*\*). — In his editionibus, quae aliorum cura prodierunt, scholia Mel. verba Ciceronis, ad quae pertinent, adscripta sunt; cum autem haud raro ambiguitas orta sit, ad quae verba Ciceroniana Mel. scholia marginalia sint referenda, non miremur, editores in his Ciceronis verbis adscriptis partim inter se differre. — Ex illa diversa scholiorum dispositione alia quoque nascitur diversitas. In iis enim editionibus, in quibus aut in margine aut post singulas libri Ciceronianis particulas collocata sunt, peculiari inscriptione carent; in iis autem, ubi continua serie Ciceronis de officiis libros continuos antecedunt aut sequuntur, his verbis sunt inscripta: *Philippi Melanchthonis annotata in M. T. Ciceronis libros de Officiis*.

\*) Sic in Editt. 1536., 1553. A., 1564., 1574.

\*\*) Sic in Edit. 1546.

\*\*\*) Sic in Editt. 1537., 1539., 1553. T., 1556., 1562., 1566., 1588.

IN PRIMUM CICERONIS LIBRUM DE OFFICIIS  
SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS \*).

**C**aput I. §. 1.\*\*) *Quamquam te*] Propositio: Latine de philosophia scribo. Estque figurata occupatione<sup>1)</sup>: Tametsi Graecis abundes. *Quam quidem*<sup>2)</sup>] Circumstantia: Saepe alias Latine scripsi de philosophia.<sup>3)</sup>

§. 2. *Quam ob rem*] Reiectio. *Non poenitabit*] id est, non parum videbitur, sicut Terent. in Heautont.<sup>4)</sup> *Sed tamen nostra*<sup>5)</sup>] Res alii forte tradent non infoeliciter, at mea proderunt ad Latine dicendum. *Nec vero arroganter*<sup>6)</sup>] *ἀπιολογία*<sup>7)</sup>, cur sua putet conducere ad locupletandam facundiam.

§. 3. *Vis enim maior in illis dicendi*<sup>8)</sup>] Duplex est<sup>9)</sup> dicendi genus, tragicum et violentum in forensibus orationibus, comicum et summissum<sup>10)</sup> in philosophicis disputationibus. *Et id*

4) Terent. Heautont. 1, 1, 20: At enim te, quantum hic operis fiat, poenitet. In Edit. 1553. T. haec Terentii verba addita sunt.

5) Ad haec Cic. verba sequens annotatio refertur in Edit. 1536., 1546., 1553. A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588.; at in Edit. 1537., 1539., 1553. T., 1566. haec nota cum antecedente „Reiectio“ in unam est coniuncta.

6) In Edit. 1553. T. sequens nota refertur ad Cic. verba: *Philosophandi scientiam*.7) *ἀπιολογία*] sic omnes Editt., exceptis 1536., 1553. A., 1564., 1574., in quibus legitur: *ἀπολογία*.8) *Vis enim maior in illis dicendi*] sic Edit. Orelliana, secundum quam Ciceronis verba ubique afferemus; illae antiquiores Editt. habent: *Vis enim dicendi maior est in illis*.

9) est] in Editt. 1525., 1530., 1532., 1553. T., 1556. deest.

10) summissum] Editt. 1536., 1546.: summissimum.

\*) Editt. 1536., 1553. A., 1564., 1574. hoc quidem loco tantum communem habent inscriptionem: Ph. Mel. annotata in M. T. Ciceronis libros de Officiis (singulae autem paginae, quae scholia in libr. I. continent, praeter primam, inscriptae sunt verbis: In I. lib. de officiis); sola Edit. 1546. huic h. I. addit peculiarem: In librum primum; ceterae utraque inscriptione carent.

\*\*) Omnes Editt. supra allatae et Capitum et Paragraphorum distinctione nunc usitatae eagent; utramque igitur ipsi secundum Editionem Orellianam addimus, ut quisque Ciceronis verba, ad quae singula scholia pertinent, facile inveniat. In Editt. 1536., 1546., 1564., 1574. verbis Ciceronianis paginae et versus, in quibus reperiuntur, eo consilio adscripti sunt.

1) figurata occupatione] sic Editt. 1525., 1530., 1532., 1537., 1539., 1546., 1566.; Editt. 1536., 1553., 1556., 1564., 1574. figurata occupatio; Editt. 1562., 1588. figura occupatio.

2) *Quam quidem*] Haec Cic. verba annotationi Mel. adscripta sunt in Editt. 1537., 1539., 1556., 1566.; in Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562., 1564., 1574., 1588. huic verba Cic. antecedentia: *Sed etiam in dicendi*, sunt adscripta.

3) In Edit. 1553. T. haec annotatio deest, quod non miremur, quia in hac Edit., in qua scholia nomina auctorum non addita sunt, plura ita sunt mutata, ut facile cognoscas Editoris consilium, Melanthonis aliorumque annotationes non integra, sed suo arbitrio inversa lectoribus praebendi, quapropter huius Edit. omnes varietates afferre supersedemus.

*quidem nemini*] Amplificat collatione Graecorum, quod nemo elaborarit<sup>11)</sup> in utroque genere dicendi.

Cap. II. § 4. *Sed quum statuisse*] Secunda pars praefationis, cur de officiis scribat. *Latiſſime patere*<sup>12)</sup>] Ab utilitate<sup>13)</sup>. *Nulla enim vitae pars*] *συναρθροισμός*.<sup>14)</sup>

§. 5. *Communis est*] Ab exemplis aliorum<sup>15)</sup>. *Sed sunt nonnullae d.*] Taxat eos, qui parum civiliter praeceperunt de officiis. *Nam qui summum d.*] Hoc ad Epicureos<sup>16)</sup> pertinet, quamquam enim suum bonum in voluptate ponat Epicurus, tamen non potest perpetuo voluptatem inter optima ducere. Saepe enim honestatem coget natura praeferre, neque enim promiscuas libidines probare<sup>17)</sup> poterit, itaque a natura vincitur.

§. 6. *Quoniam Aristonis*] Aristo<sup>18)</sup> et Pyrrho<sup>19)</sup> nullum delectum mediarum rerum reliquerunt, ut inter optime et pessime valere, inter inopiam et divitias nihil dicerent interesse. Id vero alienum est a communi vita et civili consuetudine. Herillus<sup>20)</sup> solam scientiam dicebat esse bonum<sup>21)</sup>.

§. 7<sup>22)</sup>. *Placet igitur*] Principio definitio est concipienda ex Dialecticorum doctrina.

Cap. III.<sup>23)</sup> §. 7. *Quod positum est in paeceptis*] Sicut medicina dupliciter tractatur, nam

aut *μεθοδικῶς* causae morborum<sup>24)</sup> excutiuntur et remediorum, aut tantum paecepta sanitatis, aut remedia traduntur, quod saepe solent aniculae imperitiae causarum: ita de officiis bifariam scribitur. Nam aut natura hominis, et finis bonorum *μεθοδικῶς* inquiritur, aut *παραινέσεις* tantum traduntur, sine disputatione accuratiore de natura hominis et de bonis, ut sunt paecepta Phocylidis aut Theognidis, aut quae dicuntur Catonis<sup>25)</sup>). Hoc modo Cicero profitetur hic se paecepta congesisse.

§. 8. *Quod Graeci κατόρθωμα*] *Κατόρθωμα* perfectum officium est. Et negabant ullum factum esse cuiusquam tale. Medium vero officium tribuebant mediocribus et civilibus viris: quare hic *περὶ κατόρθωμάτων* nihil disputat, quae tantum disputando imaginamur<sup>26)</sup>, sicut perfectum oratorem, aut alias species in artibus.

§. 9.<sup>27)</sup> *Triplex igitur est,*] Genera rerum, ad quae tanquam ad scopos diriguntur omnia consilia et facta: honestum<sup>28)</sup> et utile, quae sibi pueri proponant, ut discrimina et rerum et factorum humanorum perspiciant.

Cap. IV.<sup>29)</sup> §. 11. *Principio generi animalium*] Utilis in primis disputatione, quomodo sint innata semina virtutum humanis animis. Illa semina dicuntur alias<sup>30)</sup> leges naturae, suntque *προλήψεις*<sup>31)</sup> quaedam, hoc est, opiniones, quas ex natura sine doctore tenemus, de moribus: nemini iniuriam facere, tueri sobolem et commissos nostrae fidei, non nimio labore aut luxu naturam corrumpere, sed modum in dictis, factis, vitaque omni conservare.

11) elaborarit] Editt. 1537., 1539., 1566. elaboravit.

12) Ad haec Cic. verba sequens nota refertur in Editt. 1537., 1539., 1556., 1566.; in ceteris autem ad verba: *Nulla enim vitae pars.*

13) Ab utilitate] sic Editt. 1525., 1530., 1532., 1537., 1539., 1556., 1566.; ceterae habent: Commendat ab utilitate.

14) *συναρθροισμός*] sic recte Editt. 1525., 1556.; Editt. 1530., 1532. *συναρθροισμός*; Editt. 1537., 1539. *συναρθροισμός*; Editt. 1566. Synatrismos; in ceteris, in quibus antecedens nota ad haec Cic. verba refertur, deest.

15) Haec annotatio in Editt. 1537., 1539., 1556., 1566. est omessa.

16) Epicureos] Editt. 1556. Epicuros.

17) probare] Editt. 1566. probareque.

18) Aristo Chius, Zenonis discipulus, qui floruit circa a. 275 a. Chr., saepius a Cicerone refutatur, e. c. de Finn. II, 13, 43. IV, 17, 47. 18, 49. 22, 60. Acad. II, 42, 130. conf. Diog. Laert. VII, 2.

19) Pyrrho] sic recte omnes Editt. exceptis 1553.A. et 1564., quae habent: Pyrrhus. Pyrrho Elidensis, aequalis Alexandri Magni, conditor est scepticismi, conf. Diog. Laert. IX, 11. et Brucker hist. crit. philos. T. I. p. 1817 sqq.

20) Haec Herilli Carthaginiensis sententia a Cicerone assertur etiam de Finn. II, 13, 43. V, 8, 23. 25, 73. Acad. II, 42, 129. conf. Diog. Laert. VII, 3.

21) bonum] Editt. 1553.A., 1564., 1574. bonam.

22) Haec paragraphus in Editt. 1525., 1530. et 1532. inscripta est: Quid Officium.

23) Hoc caput in Editt. 1525., 1530., 1532., 1537., 1539., 1553. T., 1556., 1562., 1566. inscriptum est: Divisio Officij.

24) morborum] Editt. 1525., 1530., 1532., 1537., 1539., 1566.: verborum.

25) Dionysii Catonis disticha de moribus ad filium, ed. Chr. Daumius. Zwickav. 1672. 8. — rec. O. Arntzen. Traiecti 1735. 8., ed. alt. Amstelaedami 1754. 8. — ed. C. H. Tschucke. Lips. 1824. 12.

26) imaginamur] sic omnes Editt. excepta 1532., quae habet: imaginantur.

27) Haec paragraphus in Editt. 1537., 1539., 1553.T., 1562., 1566. inscripta est: Quae in diligendis rebus deliberandi ratio.

28) honestum] Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1574., 1588.: sunt honestum.

29) Hoc caput in Editt. 1525., 1530., 1532. inscriptum est: Honestum a natura investigat, cuius semina hominibus ingenita. In Editt. 1537., 1539., 1556. haec verba annotationi sequenti proxime antecedunt.

30) alias] Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1566., 1562., 1564., 1574., 1588. alio nomine.

31) προλήψεις] Edit. 1566. prolypses; Edit. 1562. ἐπολήψεις; Edit. 1566. ὑπολήψεις.

§. 12. *Eademque natura*] Iustitiae semina.

§. 13. *Itaque quum sumus*] Prudentiae semina. *Huic veri videndi*] Fortitudinis<sup>32)</sup> semina.

§. 14. *Nec vero illū p.*] Modestiae<sup>33)</sup> semina.

Cap. V. §. 14. *ut ait Plato*] Ex Phaedro Platonis<sup>34)</sup> Λειπούσας γὰρ ἀν παρεῖχεν ἔρωτας<sup>35)</sup> εἴτι<sup>36)</sup> τοιοῦτον ἑαυτῆς ἐναργὲς<sup>37)</sup> εἰδώλον<sup>38)</sup> παρείχετο<sup>39)</sup> εἰς ὅψιν ιον. *Sed omne quod est h.*] Dividit honestum et singulis virtutibus proprium munus assignat<sup>40)</sup>. Species honesti, quatuor virtutes<sup>41)</sup>. Iustitia suum cuique reddit. Prudentia deliberat de omnibus rebus<sup>42)</sup>. Fortitudo commissos nobis tuetur. Modestia natum conservat, ne nimius<sup>43)</sup> vel labor vel luxus corrumpat.

Cap. VI.<sup>44)</sup> §. 18. *Primus ille, qui*] Prudentia<sup>45)</sup> veri cognitio. *Unum, ne incognita*] Praecepta<sup>46)</sup>. *Tempus et diligentiam.*] Aristoteles: Tempus<sup>47)</sup> artium autor. Et sane pernicisum est pronuntiare de his, in quibus non sis diu versatus<sup>48)</sup>.

32) Fortitudinis] Editt. 1537., 1539., 1553.T., 1556., 1566. Magnanimitatis.

33) Modestiae] Editt. 1537., 1539., 1553.T., 1556., 1566. Modestiae seu temperantiae.

34) Plat. Op. ed. H. Steph. T. III. p. 250.D. — Ed. Bipont. Vol. X. p. 329.

35) παρεῖχεν ἔρωτας] Edit. 1574. falso: παρεῖχεν ἔρωτες.

36) εἴτι] sic in Plat. Op. ed. H. Steph. et Bipont.; Editt. 1525., 1530., 1532., 1537., 1539., 1566. εἴτι'; ceterae: εἰ.

37) ἐναργὲς] Editt. 1537., 1539., 1553.T., 1566. falso: ἐναργὲς.

38) εἰδώλον] Edit. 1562. οἰδήλον; Edit. 1564. εἰδώλων.

39) παρεῖχερο] Editt. 1539., 1553.T., 1566. falso: παρεῖχετο.

40) Dividit — assignat.] Haec verba in Editt. 1525., 1530., 1532. tanquam inscriptio Ciceronis verba praecedunt, (reliqua huius annotationis pars in his Editt. in margine Cic. verbis adscripta est), in Editt. 1537., 1539., 1556. desunt.

41) quatuor virtutes] Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1588. quatuor sunt virtutes.

42) rebus] in Editt. 1537., 1539., 1553.T., 1556., 1566. deest.

43) nimius] Editt. 1553.T., 1574. nimis.

44) Hoc caput in Editt. 1525., 1530., 1532. inscriptum est: Prudentia.

45) Prudentia] Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588. Prudentia est; Editt. 1537., 1539. Prudentiae.

46) Haec nota in Editt. 1525., 1530., 1532. Cic. verbis in margine adscripta in ceteris Editt. deest.

47) Aristoteles: Tempus] in Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1574., 1588.: Tempus enim est (omisso Aristotelis nomine).

48) Et sane — versatus] Haec verba in Edit. 1566. ad Cic. verba §. 19. Quibus vitiis referuntur; in Editt. 1537., 1539. deest.

§. 19. *In astrologia C. Sulpicium*] Vide Plut. in vita Pauli Aemilii<sup>49)</sup>. *Omnis autem cogitatio*] Prudentiae munera, de moribus deliberare, et naturam inquirere.

Cap. VII.<sup>50)</sup> §. 20. *Sed iustitiae primum m.*] Iustitiae munus<sup>51)</sup>, nec corpus alterius, nec res occupare.

§. 22. *Aque ut placet Stoicis<sup>52)</sup>*] Communica-  
tio rerum quamvis privatarum ratione fit.

§. 23.<sup>53)</sup> *Fundamentum autem iustitiae*] Fi-  
des vinculum<sup>54)</sup> contractuum. *Sed iniustitiae genera<sup>55)</sup>*] ἀντιθεσις. Vis et<sup>56)</sup> fraus duo vitia  
pugnantia cum iustitia<sup>57)</sup>.

Cap. VIII. §. 26. *Nulla sancta societas*] Lu-  
canus:

Nulla fides regni sociis, omnisque potestas  
Impatiens consortis erit.

*Temeritas*] alias<sup>58)</sup> tempestas.

Cap. IX.<sup>59)</sup> §. 28. *Praetermittendae autem*] De his, qui vim non propulsant<sup>60)</sup>. Aut etiam

49) Plut. vita Aemilii Paulli c. 17. Livius XLIV, 37. nar-  
rat, C. Sulpicium Gallum tribunum militum, antequam  
cum Perseo configeret, praedixisse exercitui, ne miraren-  
tur, quod luna nocte proxima defectura esset. — Haec  
annotation in Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564.,  
1574., 1588. est omissa.

50) Hoc caput in Editt. 1525., 1530., 1537., 1539.,  
1553.T., 1562., 1588. inscriptum est: Iustitia. — In Editt.  
1525., 1530., 1532. in huius cap. initio Cic. voces iustitia  
et beneficentia in margine repetuntur, ut sermonis dispo-  
sitio ostendatur. Eiusmodi notae marginales, quae Cic.  
verba non explicant, sed tantum repetunt, in ceteris Editt.  
aut itidem in margine sunt adscriptae, aut omissae. Has  
nos quoque non solum in his de officiis libris, sed etiam  
in aliis sequentibus omittemus.

51) munus] sic Editt. 1525., 1530., 1532., 1537., 1539.,  
1566.; ceterae: munus est.

52) In Editt. 1537., 1539., 1553.T. ad Cic. verba §. 21. Eo  
si qui sibi haec annotatio referuntur.

53) Haec paragr. in Editt. 1525., 1530., 1532. inscripta est:  
Fundamenta iustitiae quae sint.

54) vinculum] Edit. 1536., 1546., 1553.A., 1556., 1562.,  
1564., 1574., 1588. vinculum est.

55) His in Editt. 1525., 1530., 1532. praefixa est inscriptio:  
Duo genera iniustitiae.

56) et] in Editt. 1537.A., 1564., 1574. deest.

57) iustitia] Editt. 1537., 1539., 1553.T. virtute.

58) Lucan. de bello civili I, 91. 92.

59) alias] Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1574.,  
1588.: alter; in Editt. 1537., 1539., 1553.T., 1566. de-  
est. — In Editt. 1556. haec annotatio est omissa.

60) Hoc cap. in Editt. 1525., 1530., 1532. inscriptum est:  
De causis, quibus praetermittitur officium.

61) Haec nota in Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564.,  
1574., 1588. omissa est.

*negligentia*<sup>62)</sup>] Epicuri dogma est λάθε βιώσας<sup>63)</sup>, quo vetuit attungi res publicas. Id reprehendit hic M. Cicero. Est autem et apud Horatium<sup>64)</sup>: Nec vixit male, qui natus<sup>65)</sup> moriensque sefellit,

§. 29. *Aut odio quodam hominum*] Τίμωνες<sup>66)</sup> οἱ μασάνθρωποι taxantur. Quoniam igitur] ἐπίλογος<sup>67)</sup>.

§. 30. *Est enim difficultas*] Difficultas in conservando officio.

Cap. X.<sup>68)</sup> §. 31. *Sed incidunt saepe tempora*] Iustum ex circumstantia, id vero etiam ad summam iustitiae legem referendum est, ne quis laedatur. Nam inferiores leges omnes ita demum sequendae sunt, si cum summa illa consentiant<sup>69)</sup>. At depositum gladium si reddas furioso, summam legem violaveris.

§. 32. *Ex tribus enim optatis*] Optaverat Theseus<sup>70)</sup>, ut Minotaurum conficeret, ut adiret inferos<sup>71)</sup>. *In rem praesentem*] In iudicium; nam in ipsis finibus<sup>72)</sup> primum disceptabatur.

§. 33.<sup>73)</sup> *Existunt etiam iniuria*] De fraude<sup>74)</sup>. *Summum ius summa iniuria*] Fraus in iudiciis<sup>75)</sup>.

62) In Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1588. haec nota refertur ad Cic. verba: *desertos esse*.

63) Teste Marino in Vita Procli hoc est Pythagoricum effatum; vid. H. G. Huebneri commentar. in Diog. Laërt. Vol. II. p. 348.

64) Horat. epist. I, 17, 10.

65) natus] sic recte Editt. 1525., 1530., 1532., 1537., 1539., 1553.T.; ceterae: vivens.

66) *Tīμωνες*] Timon Atheniensis temporibus fuit Peleponnesiaci belli; describitur ut inhumanus ac vitans hominum congressus. Quum semel in concionem ascendisset, facto silentio mirantibus omnibus inquit: *Est mihi, o viri Athenienses, pone domum parvus hortus, ubi sicut coaluit quaadam, in qua permulti nostri cives se suspenderunt. In eodem loco nunc ego aedificare volo. Quamobrem visum est mihi, vos publice admonere, si quis forte sit, qui se prius velit suspendere, antequam arbor excidatur.* His igitur de causis ab Atheniensibus μασάνθρωπος est appellatus. Haec et plura Plutarchus in vita Marci Antonii c. 71. refert.

67) Haec nota et proxime sequens in Editt. 1536., 1546., 1553., 1562., 1564., 1574., 1588. omissae sunt.

68) Hoc cap. in Editt. 1525., 1530., 1532. est inscriptum: *De officiis a circumstantia*.

69) consentiant] Editt. 1530., 1532. typogr. errore: *consentiam*.

70) Theseus] Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1574., 1588. addunt: a Neptuno.

71) Eadem Editt. h. l. addunt tertium, de quo hic agitur, votum: ut Hippolytus discerperetur. (Editt. 1556. hoc primo loco afferunt; Editt. 1553.T., 1566. eadem Erasmi verbis dicunt.) Huius tertii voti causa ex Ovid. Metam. XV, 498. cognoscitur.

72) finibus] in Editt. 1537., 1539., 1566. deest.

73) Haec §. in Editt. 1525., 1530., 1532. est inscripta: *Iniuria a malitia et vaframento*.

74) Haec nota nonnisi in Editt. 1525., 1530., 1532. in margine exstat.

75) Haec annot. in Editt. 1536., 1562., 1588. deest.

Cap. XI.<sup>76)</sup> §. 33. *Sunt autem quaedam off.*] De iure publico bellorum<sup>77)</sup>. *Iniuriae suae poenitere*] Quem poenitet facti, is prope<sup>78)</sup> non peccavit.

§. 35. *Parta autem victoria*] Moderatio in bellis<sup>79)</sup>. *Et quum iis, quos*] Argumenta moderationis.

§. 36. *Ac belli quidem aequitas*] Livius lib. I.<sup>80)</sup> de facialibus<sup>81)</sup>.

Cap. XII. §. 37. *Hostis enim*] Hostis significat peregrinum veteri lingua Latinorum<sup>82)</sup>.

§. 38<sup>83)</sup>. *Quum vero de imperio*] Causae alias moderationem, alias saevitiam requirunt<sup>84)</sup>. *Aeacidarum genere*] Aeacidae Achillis genus<sup>85)</sup>.

Cap. XIII. §. 39. *Atque etiam*] Fides etiam hostibus servanda<sup>86)</sup>.

§. 41. *Meminerimus autem*] Iustitia etiam erga infimos servanda. *Est autem infima*] Dominis erga suos iustitia servanda<sup>87)</sup>. *Quum autem duobus modis*] Collatio fraudis et violentiae.

Cap. XIV.<sup>88)</sup> §. 42. *Deinceps ut erat pr.*] In beneficentia spectandum principio, non violetur iustitia. Itaque tria praecepta colligit, ne bene-

76) Hoc cap. in Editt. 1525., 1530., 1532. est inscriptum: *De officiis servandis in eos, qui intulerunt nobis iniuriam*.

77) Haec nota in Editt. 1536., 1546., 1553., 1562., 1564., 1574., 1588. deest.

78) prope] Edit. 1556. L. typogr. errore: *propre*.

79) Haec nota et proxime sequens in Editt. 1536., 1546., 1553., 1562., 1574., 1588. omissae sunt.

80) Liv. I, 24. 32. conf. etiam ib. IX, 5. XXX, 43. XXXVI, 3.

81) Haec nota in Editt. 1536., 1562., 1588. deest.

82) Haec nota in Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1574., 1588. deest.

83) Haec §. in Editt. 1525., 1530., 1532. inscripta est: *De officio servando, quando de imperio certatur. In Editt. 1556. haec verba inter annotationes relata sunt*.

84) Causae — req.] Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1574., 1588.: Causarum aliae moderationem, aliae saevitiam req.; Edit. 1556. P. typogr. errore: *Causae alias saevitiam requirunt*.

85) Haec annot. in Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1574., 1588. deest.

86) Haec nota et proxime sequens in Editt. 1525., 1530., 1532. inscriptionis loco, in Editt. 1537., 1539., 1553.A., 1556., 1566. inter annotatt. positae, in ceteris autem omissae sunt.

87) Haec nota et proxime sequens in Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1574., 1588. deest.

88) Hoc cap. in Editt. 1525., 1530., 1532. est inscriptum: *De Beneficentia et Liberalitate*.

ficiis nostris laedantur, vel ipsi qui accipiunt, vel alii<sup>89</sup>).

§. 44. *Alter locus*] 2. Ut pro modo facultatum nostrarum largiamur.

§. 45. *Tertium est*] 3. Ut pro dignitate demus, ne, quod in proverbio est, Suem Veneri<sup>90</sup>). Item beneficium accepit<sup>91</sup>), qui digno dedit.

Cap. XV.<sup>92</sup>) §. 46. *Quoniam autem vivitur*] Hinc illud est: Mores amici noveris, non oderis<sup>93</sup>), quia quaedam amicorum vicia ferenda sunt. *Virtutibus his lenioribus erit o.*] Qualis est apud Terentium in Adelphis<sup>94</sup>) Mitio.

§. 47. *De benevolentia autem*] Quo ordine collocanda sint beneficia, ac primum quidem bene meritis gratia est referenda. Est autem totus locus de gratitudine nonnihil rhetorici argumentis amplificatus<sup>95</sup>). *Sin erunt merita*] Propositione<sup>96</sup>).

§. 48. *Etenim si in eos*] Ex minore. *Nam quum duo gen.*] A causa.

§. 49. *Quo quisque animo*] Modus in remetiendis<sup>97</sup>) beneficiis.

Cap. XVI. §. 50. *Optime autem societas*] Quomodo consideranda sit vitae communitas<sup>98</sup>). Fontes liberalitatis<sup>99</sup>) et quomodo natura nos fin-

xerit ad communicanda officia, addidit enim orationem, ut significaret factos nos esse ad societatem<sup>100</sup>).

§. 51. *In qua omnium rerum*] Quomodo sint res communicandae. Sunt enim primum omnia communicanda, quae citra<sup>1</sup>) incommode aut iniuriam praestari possunt, iuxta proverbium: πάντα τὰ τῶν φίλων κοινά<sup>2</sup>). Sunt autem humanissimi versiculi Ennii, qui docent, quae res sine iniuria communicari possint.

Cap. XVII. §. 53. *Gradus autem plures*] Quo ordine gratificandum. Ordinem vero natura parit coniux<sup>3</sup>), liberi, parentes, cognati, propinqui, cives, amici, virtute adjuncti.

§. 54. *Qui quum una domo*] Platonis est 6. de legibus<sup>4</sup>): οἶον εἰς ἀποκίαν ἀφικνουμένους αὐτούς. Ad hunc modum saepe alias elegantissimae<sup>5</sup>) figurae ex Platone versae sunt.

§. 56. *Ut unus fiat ex pl.*] σώματα μὲν δύο, ψυχὴ δὲ μία<sup>6</sup>).

§. 57. *Quo est detestabilior*] πάθος rhetoricum<sup>7</sup>) ornamentum obiter accersitum. Invehitur autem in eos, qui lacerarunt rempublicam<sup>8</sup>).

Cap. XVIII<sup>9</sup>). §. 59. *Sed in his omnibus*] Circumstantiae saepe mutant gradus ordinemque eorum, quibus largiendum est. *Consuetudo exercitatioque*] Usus magister artium<sup>10</sup>).

89) Haec nota cum duabus sequentibus in Editt. 1536., 1546., 1564., 1574., 1588. in unam ita est coniuncta, ut e Cic. verbis ante „ne beneficiis“ Primum, ante „Ut pro modo“ Alter locus, ante „Ut pro dign.“ Tertium est, in notam ipsam inserta sint.

90) Μερρόδίη ὁν τέθηκεν, suem Veneri immolavit, dici solitum, ubi quis munus offert minime gratum. Invisus enim erat Veneri sus propter Adonidem illius amasum apidente peremtum, vid. Erasmi adag. chil. III. cent. I. prov. 30. 91) accepit] Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588.: dando accepit.

92) Hoc cap. in Editt. 1525., 1530., 1532. est inscriptum: Quomodo considerandi sunt mores.

93) De hoc proverbio: Φίλοι τρόπους γλυκώσε, μισήσες δὲ μῆ, Mores amici noveris, non oderis, conf. Erasmi adag. chil. II. cent. V. prov. 96.

94) in Adelphis] in Editt. 1535., 1530., 1532., 1537., 1539., 1553. T., 1556., 1566. desunt.

95) argumentis amplificatus.] Editt. 1525., 1537., 1539. argumentis est amplificatus; Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562., 1564., 1574., 1588. amplificatus argumentis. — Haec nota in Editt. 1525., 1530., 1532. pro titulo §. 47. est, quapropter in Editt. 1536., 1553. A., 1562., 1564., 1574., 1588. initio additum: pro titulo.

96) Propositio.] Editt. 1525., 1530., 1532. Propositio. Similitudo. Haec nota et duae sequentes in Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562., 1564., 1574., 1588. omissae sunt.

97) remetiendis] Editt. 1537., 1539., 1566. remittendis.

98) Quomodo — communitas] haec in Editt. 1537., 1539., 1553. T., 1556., 1566. desunt.

99) Fontes liberalitatis] Editt. 1525. Fontes libertatis; Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562., 1564., 1574., 1588. Aperit autem fontes societatis humanae.

100) factos nos esse ad societatem.] Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562., 1564., 1574. nos ad societatem factos. — Haec nota in Editt. 1525., 1530., 1532. pro inscriptione est, quamobrem Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562., 1574. initio addunt: titulo.

1) citra] Edit. 1566. circa.

2) Hoc est Pythagorae dictum, vid. Huebneri commentar. in Diog. Laërt. Vol. II. p. 292. et Erasmi adag. chil. I. cent. I. prov. 1.

3) gratificandum — coniux] Editt. 1537., 1539., 1553. T., 1566. gratificandum. Ordinem vero natura gerit coniunx; Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588. gratificandum sit. Ordine autem, quem natura parit, sunt coniux.

4) Plat. Op. ed. H. Steph. T. II. p. 776. A. — ed. Bipont. Vol. VIII. p. 300.

5) elegantissimae] Editt. 1536., 1553. A., 1562., 1564., 1574. elegantissime.

6) Conf. Erasmi adag. I. I. et Huebner ad Diog. Laërt. I. I

7) rhetoricum] Editt. 1553. T., 1562., 1588. Rhetoricorum.

8) rempublicam] Edit. 1574. rem.

9) Hoc cap. in Editt. 1525., 1530., 1532. inscriptum est: De officiis a circumstantia.

10) Haec nota in Editt. 1536., 1546., 1562., 1588. deest.

§. 61<sup>11</sup>). *Salmacida*<sup>12</sup>) *spolia*] μεταφορὰ a Salmaci<sup>13</sup>) fonte, de quo Ovid.<sup>14</sup>) Metamorph. 4.<sup>15</sup>) Reliquas<sup>16</sup>) historias require ex Iustino<sup>17</sup>).

*Leuctris, Stratocle*<sup>18</sup>), *hinc n.*] Sabellius legit *Stratoque*<sup>19</sup>). Nam Stratos urbs est, de cuius gestis rebus Thucydides libro II.<sup>20</sup>) scribit. Stratocles vero dux<sup>21</sup>) Atheniensium ad Chaeroneam<sup>22</sup>), de quo Aeschines<sup>23</sup>) κατὰ Κτησιφῶντος<sup>24</sup>).

Cap. XIX. §. 62. *Sed ea animi elatio*] Fortitudo<sup>25</sup>) iustitiae propugnatrix est: ergo, ubi a iustitia removeris, furor est, non virtus.

§. 64. *Nimia cupiditas principatus*<sup>26</sup>)] Cognatum<sup>27</sup>) fortitudini vitium ambitio. *Difficile autem est*] Proverbium: Χαλεπὰ τὰ καλά<sup>28</sup>).

11) Haec §. in Editt. 1525., 1530., 1532. inscripta est: Fortitudo et Magnanimitas.

12) *Salmacida*] sic in illis Editt. omnibus legitur, ad quam lectionem spectat annotatio Mel.; recentiores, ut Gernhard., Orell., habent: *Salmaci, du.*

13) *Salmaci*] Editt. 1530., 1532. Salinaci. — Salmacis fons homines effeminatos reddere credebatur.

14) Ovid] in Editt. 1525., 1530., 1532., 1537., 1539. omissum est.

15) Ovid. *Metam.* IV, 285 sqq.

16) Reliquas] Edit. 1574. reliqua.

17) Iustin. hist. II, 11. 12. res in Persico bello ad Marathonem, Salaminam, Plataeas et in Thermopylis angustis egregie gestas narrat.

18) *Stratoque*] haec vox in recentioribus Editt., ut Gernhardi et Orellii, deest.

19) *Stratoque*] Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1574., 1588. addunt vocem praecedentem: Leuctris Stratocle.

20) Thucyd. I. II. c. 80—82. Stratus c. 80. nominatur maxima Acarnaniae urbs.

21) Stratocles vero dux] Editt. 1537., 1539., 1566. Alii Stratocles, qui dux; Edit. 1556.L.: Stracoles vero dux.

22) *Chaeroneam*] Editt. illae omnes: Cheroniam, praeter 1562., 1588, ubi: Chaeroniam. — In pugna ad Chaeroneam a. 338 a. Chr. Athenienses et Thebani a Philippo Macedonum rege devicti sunt.

23) Aeschinis oratt. p. 535. ed. Reiske; conf. etiam Demosthenis orat. adversus Pantaenetus, p. 980, 21. ed. Reiske.

24) Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588. huic voci addunt: Caetera nomina sunt locorum insignium, non ducum.

25) Huic voci in Editt. 1525., 1530., 1532. antecedit inscription: De animi elatione, quae vitio datur et audacia potest appellari.

26) In Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1574., 1588. huic notae pro his Cic. verbis adscripta sunt praecedentia: *Sed illud odiosum.*

27) Cognatum] Editt. 1553.A., 1564. typogr. errore: Cognitum.

28) τὰ καλά.] Edit. 1536. καλά. — Hoc proverbium saepius laudatur a Platone, ut in Hipp. mai. p. 304.E, Cratyl. p. 384.B., Polit. IV. p. 435.C., VI. p. 497.D. conf. Erasmii adag. chil. II. cent. I. prov. 12.

Cap. XX.<sup>29</sup>) §. 66. *Omnino fortis animus*] Partitur fortitudinem in domesticam et πολιτικήν<sup>30</sup>). Domesticā privatim<sup>31</sup>) animū armat aduersus fortunam, de qua dixit Horatius<sup>32</sup>):

Aequam memento rebus in arduis  
Servare mentem, non secus in<sup>33</sup> bonis,  
Ab insolenti temperatam  
Laetitia<sup>34</sup>).

Πολιτικὴ tuetur societatem civilem hominum.

§. 68. *Cavenda est etiam*] Invictum aīnum aduersus gloriam gerere<sup>35</sup>).

§. 69. *Multi autem et sunt*] De his<sup>36</sup>), qui se a republica removerunt. περὶ τοῦ λάθε βιώσας<sup>37</sup>).

Cap. XXI. §. 72. *Sed iis, qui habent*] Officia fortitudinis politicae<sup>38</sup>).

Cap. XXII. §. 74. *Sed quum plerique arb.*] Disputatio<sup>39</sup>), qua ostendit res urbanas maiores esse bellicis, et togatorum consilia imperatoris laudi p̄aeponit<sup>40</sup>). Locus communis: Artes pacis, et virtutes togatae, quibus domi respublie tenentur ac reguntur, non sunt inferiores artibus belli seu castrenibus virtutibus. Nam et urbana negotia prudētiam, magnitudinem animi et praeſentiam animi non minorem requirunt quam bella.

Cap. XXIII. §. 80. *Bellum autem ita suscipiatur*] Bella<sup>41</sup>) pacis causa suscipienda.

29) Hoc cap. in Editt. 1525., 1530., 1532. inscriptum est: De his, circa quae fortis animus et magnus versatur.

30) πολιτικήν.] Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1566., 1574., 1588. politicam. Eaedem in sequent. pro Πολιτικὴ habent: Politica.

31) privatim] Editt. 1536., 1546., 1553., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588. privatum.

32) Horat. carm. II, 3, 1—4.

33) in sic omnes illae Editt.; apud Horat. legitur: sc.

34) Laetitia.] Horatii versus integer est: Laetitia; moriture Dellī. In Edit. 1566. haec verba sic transposita sunt: moriture Dellī Laetitia. In ceteris Edit. moriture Dellī omittuntur.

35) gerere] Editt. 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1574., 1588. gerere oportet; Edit. 1553.T. gerendum.

36) his] Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1574., 1588. iis.

37) Haec nota in Editt. 1525., 1530., 1532., 1537., 1539., 1553.T., 1566. illis Cic. verbis pro titulo est. — Verba graeca (iam supra laudata) in Edit. 1566. sunt omissa.

38) Haec annotat. in Editt. 1536., 1546., 1562.—1588. deest.

39) Disputatio] Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1574., 1588. Disputatio est.

40) Disputatio — p̄aeponit.] Haec verba argumentum continentia, ideoque in Editt. 1525., 1530., 1532. inscriptionis loco posita, in Editt. 1537., 1539. sunt omissa; in Editt. 1553.T., 1566. pro illo Mel. argumentum Erasmi legitur.

41) Bella] Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1574., 1588. Notetur, bella.



staveris, cum in Cynos cephalas ventum est, neque postea data pugnandi copia, cum hoste confluxeris, cum Agesilaus iniquiore loco, per Citeronem toties abortus sit hostes. Proinde si quam tui rationem habes, aut patriam retinere cupis, dimicandum est. Atque haec amici dicebant. Aemuli vero, Nunc, dicebant, palam erit, an verum sit, eum cum Thebanis colludere, sicut dicitur<sup>68)</sup>.

Cap. XXV. §. 85. *Omnino qui reipubl.<sup>69)</sup>*] Utissimum praeceptum, ut<sup>70)</sup> totam rempublicam complectantur hi<sup>71)</sup>, qui praefuturi sunt rebus-publicis<sup>72)</sup>. Nam et nostris temporibus dum soli plebi consulunt concionatores, evertunt respublicas.

§. 87. *Miserrima omnino est ambitio*] Ut cum iustitia, ita cum vera fortitudine ambitio pugnat. *P. Africanum et Q. Metellum*] Vide Valerium Maximum<sup>73)</sup> de moderatione animi<sup>74)</sup>.

§. 88. *Omnis autem et animadversio<sup>75)</sup>*] De poena modo<sup>76)</sup>.

§. 89. *Quae placet Peripateticis*] Citat Aristotelis sententiam de mediocritate. Nam Aristoteles omnes virtutes ita definiit<sup>77)</sup>, esse mediocritatem inter extrema vitiosa, ut inter timiditatem et audaciam fortitudo est<sup>78)</sup>.

Cap. XXVI. §. 90. *In rebus prosperis*] Virgilius<sup>79)</sup>:

Nescia mens hominum fati sortisque futurae,  
Et servare modum rebus sublata secundis<sup>80)</sup>.

68) Ζνγα δη — sicut dicitur.] haec in Edit. 1566. sunt omissa.

69) Haec verba in Editt. 1525., 1530., 1532., 1556. inscripta sunt: Officia illorum, qui rempublicam gerunt.

70) ut] Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588. ne.

71) hi] Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562., 1564., 1574., 1588. ii.

72) rebus-publicis] Editt. 1553. T., 1566. reipublicae.

73) Valerium Maximum] Editt. 1525., 1530., 1532., 1537., 1539., 1566. Valerium.

74) de moderatione animi] Editt. 1537., 1539., 1553. T., 1556., 1566. de animi moderatione. — Valerius Maximus i. IV. cap. I. inscript.: De moderatione, §. 12. de hac Metelli Macedonici cum Scipione Africano minore s. Aemiliano dissensione dicit.

75) Haec verba in Editt. 1525., 1530., 1532. inscripta sunt: Officium illius, qui in alios animadvertis.

76) Haec nota in Editt. 1536., 1546., 1553., 1562.—1588. deest.

77) definiit] Editt. 1553. T., 1556., 1562., 1588. definit. — Conf. de hac virtutis definitione ab Aristotele tradita supra p. 56. 210 sq. 317.

78) De hac fortitudinis definitione conf. supra p. 346.

79) Virgilius] hoc nomen in Editt. 1525., 1530., 1532., 1537., 1539. deest.

80) Virg. Aen. X. 501. 502.

Item Sallustius<sup>81)</sup>: Secundae res etiam<sup>82)</sup> sapientum animos fatigant. *Praeclaraque est aequabilitas<sup>83)</sup>*] γνώμη Bis vincit, qui sese vincit in victoria<sup>84)</sup>. *Ut equos<sup>85)</sup>*] παραβολή<sup>86)</sup>.

§. 92. *Esse autem magni animi*] De his qui latent<sup>87)</sup>.

Cap. XXVII. §. 93. *Temperantia et modestia*] Sunt obscuri loci aliquot<sup>88)</sup> hic<sup>88a)</sup>). Prior, quid inter honestum et decorum intersit. Id fortasse potest ex hac similitudine intelligi: Bonus habitus corporis seu valetudo bonum colorem gignit, malus habitus malum colorem. Ita honestas parit decorum. Estque decorum, virtutis color quidam seu species. Posterior locus, generale decorum, nihil contra naturam facere. Nam facere caedem, praedari ex alieno, ut sunt contra naturam, ita deformia et monstrosa sunt. Contra, dignitas quaedam est et pulchritudo in iustitia, prudentia<sup>89)</sup> et fortitudine, quia nihil faciunt haec contra naturam. Speciale decorum est non modo nihil contra naturam facere, sed illa ipsa, quae fert natura, delectu quadam et ordine facere, ut cacare nihil habet vitii, at si more Diogenis caces in publico, vitiosum erit. Hoc secundum decori genus requiritur in hac quarta virtute, quam Modestiam vocavimus. Ut non pugnat contra naturam vestiri<sup>90)</sup> peregrino more, at indecorum<sup>91)</sup> est, etc. Porro quod dicit philosophos aliter de decoro loqui atque poetas, id ita accipias: Philosophi negant decorum esse,

81) Sallust. Coniurat. Catil. c. 11.

82) etiam] apud Sallust. l. l. deest.

83) Pro his Cic. verbis, quibus haec nota in Editt. 1525., 1530., 1532. in margine adscripta est, Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1556., 1562., 1574., 1588. hanc ad verba Quanto superiores referunt.

84) Invenitur haec γνώμη inter Syri Mimi et Senecae sententias v. 92., in Gruteri florilegio ethico-politico p. 161. In Editt. 1537., 1539., 1553. T., 1566. haec nota antecedenti annexa est.

85) In 1537., 1539., 1556., 1566. pro his Cic. verbis huic notae adscripta sunt: Panaetius quidem.

86) παραβολή.] Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562., 1564., 1574., 1588. Parabola insignis.

87) Haec nota in Editt. 1536., 1546.—1588. deest.

88) aliquot] Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588. duo.

88a) hie] Editt. 1553. T., 1556., 1566. hic et in proximo capite.

89) prudentia] Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562., 1564., 1574., 1588. in prudentia.

90) vestirij] Editt. 1525., 1530., 1532. vestire.

91) indecorum] Editt. 1553. A. typogr. errore: inde coram.

si quid a natura dissentiat, ut in crudelitate<sup>92)</sup>, neque dignitas neque decorum est. At poetae suum quoddam decorum singulis personis tribuunt, sicut pictores monstris etiam decorum quoddam tribuunt, tametsi si naturam speces, in monstro nihil est decori.

§. 96. *Est autem eius descriptio duplex.*] *Divisio*<sup>93)</sup> ipsius decori et<sup>94)</sup> definitio, differentiaque inter decorum philosophicum et poeticum<sup>95)</sup>.

Cap. XXVIII. §. 100.<sup>96)</sup> *Officium autem, quod*] Sensus communis iudicat<sup>96a)</sup>, quid deceat in his<sup>97)</sup> actionibus, quae non sunt contra natu-ram. Est autem modestiae maxima vis in frenandis<sup>98)</sup> libidinibus.

§. 101.<sup>99)</sup> *Duplex est enim vis*] Duae hominis partes, ὁμηρία appetitio et λόγος iudicium de rebus.

Cap. XXIX. §. 104. *Duplex omnino est iocandi genus*] Philosophi ethnici in mediocritate iocandi virtutem quandam collocaverunt, quam εὐτραπελίαν, id est, comitatatem dixerunt. Sed D. Ambrosius homini christiano existimat non esse iocandum: quam idem fatetur in nostro sermone leporem quandam et suavitatem esse debere<sup>99a)</sup>. *Ἀποφθέγματα* ἀπόφθεγμα<sup>100)</sup> breve dictum, Latini scitum dixere<sup>1).</sup>

Cap. XXX. §. 105.<sup>a)</sup> *Sed pertinet ad omnem*] Quatenus voluptati concedendum<sup>a)</sup>.

92) crudelitate] Editt. 1564., 1574. credulitate.

93) Divisio] Editt. 1546., 1553. A., 1564., 1574. Descriptio.

94) et] in Editt. 1559. deest.

95) Haec nota in Editt. 1525., 1530., 1532. inscriptionis loco posita, in Editt. 1536., 1562., 1588. est omessa.

96) Haec §. in Editt. 1525., 1530., 1532. inscripta est: Via officii, quod a decoro manat, et utilitas.

96a) iudicat] Editt. 1556., 1564., 1574. indicat.

97) his] Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562., 1564., 1574., 1588. iis.

98) frenandis] Editt. 1556. refraenandis.

99) Haec §. in Editt. 1525., 1530., 1532. inscripta est: Dividitur motus animorum, docens appetitum debere parere rationi.

99a) Haec nota, Melanthonis nomine adscripto, nonnisi in Editt. 1556. invenitur, quapropter valde dubium est, an haec vere sit illius auctoris.

100) ἀπόφθεγμα] hoc nomen in Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562., 1564., 1574., 1588. deest.

1) dixere] in Editt. 1556. deest.

2) Haec §. in Editt. 1525., 1530., 1532. est inscripta: Qua ratione officium, quod a decoro manat, invenitur.

3) Haec nota in Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1556 — 1588. deest.

§. 107.<sup>4)</sup> *Intelligendum etiam est*<sup>5)</sup>] In de- coro<sup>6)</sup> diiudicando primum natura hominis, deinde suum cuiusque ingenium spectandum est. Itaque hic varietatem ingeniorum tractat, iuxta illud<sup>7)</sup>:

Tu nihil invita dices faciesve<sup>7a)</sup> Minerva.

§. 108. *In C. Laelio multa hilaritas*] Vide apud Silium Italicum lib. 15.<sup>8)</sup> Laelii<sup>9)</sup> descriptionem:

Cum dulcia solveret<sup>10)</sup> ora,  
Aequabat Pyliae Neleia verba<sup>10)</sup> senectae.

*Et Periclem*] De Pericle apud Thucydidem lib. 2.<sup>11)</sup> Ἐκεῖνος μὲν δύνατὸς ὢν τῷ τε ἀξιώματι καὶ τῇ γνώμῃ, χρημάτων τε διαφανῶς ἀδωρότατος<sup>12)</sup> κατεῖχε τὸ πλῆθος ἐλευθέρως, καὶ οὐκ ἥγετο<sup>13)</sup> μᾶλλον ὑπὲν αὐτοῦ ἦν αὐτὸς ἥγε, διὰ τὸ μὴ κτώμενος ἐξ οὐ προσηκόντων τὴν δύναμιν, πρὸς ἡδονὴν τι<sup>14)</sup> λέγειν, ἀλλ᾽ ἔχων ἐπὶ ἀξιώσει καὶ πρὸς ὄφργήν τι ἀντειπεῖν<sup>14a)</sup>. ὅποτε γοῦν αἰσθοτό<sup>14b)</sup> τι αὐτοὺς παρὰ καιρὸν ὑβρεῖ θαρσοῦντας, λέγων κατέπλησσεν ἐπὶ τὸ φοβεῖσθαι· καὶ δειδιότας αὐτὸν ἀλόγων<sup>15)</sup>, ἀντικαθίστη πάλιν ἐπὶ τὸ θαρσεῖν. ἔγινετο τε λόγῳ μὲν, δημοκρατίᾳ, ἔργῳ δὲ, ὑπὸ τοῦ πρώτου ἀνδρὸς ἀρχή. Id est. Pollebat ille cum dignitate, tum consilio, minime omnium pecunia expugnabilis; plebem in officio liberaliter retinebat, neque vero ex eius

4) Haec §. in Editt. 1525., 1530. inscripta est: Varietas animorum et diversae qualitates.

5) In Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562., 1564., 1574., 1588. pro his Cic. verbis huic notae adscripta sunt: *Sic in animis existunt.*

6) decoro] Editt. 1574. decore.

7) illud] Editt. 1553. T., 1566. illud Flacci. — Hoc enim dictum est Horatii de arte poēt. 386.

7a) faciesve] Edit. 1574. typogr. errore: faciesne.

8) lib. 15.] in Editt. 1525., 1530., 1532., 1537., 1539., 1553. T., 1566. non h. l., sed post „senectae“ ponuntur. — Versus sequentes invenitis apud Sil. Ital. XV, 456. 459.

9) C. Laelius, qui Sapiens usurpatur.

10) solveret . . . verba] sic omnes illae Cic. de offic. librorum Editt. secundum vulgarem huius loci lectionem, pro qua autem meliores Drakenborchii, Ruperti al. Editiones habent: solverat . . . mella; conf. notae ab his editoribus adscriptae.

11) Thucyd. II, 65.

12) ἀδωρότατος] sic omnes illae Cic. de offic. libror. Editt.; apud Thucyd. I. I. legitur ἀδωρότατος γενόμενος.

13) ἥγετο] sic recte secundum Thucyd. Editt. 1525., 1530., 1532.; ceterae habent: ἥγεντο.

14) ἡδονὴν τι] Editt. 1525., 1530., 1532. ἡδονάγεται.

14a) ἀντειπεῖν] Editt. 1546., 1553. A., 1564. ἀντιπεῖν.

14b) αἰσθοτό] Editt. 1525., 1530., 1532., 1537., 1539. αἰσθατό τό.

15) ἀλόγων] Edit. 1525. ἀλόγως.

voluntate pendebat, sed eam sibi parere cogebat. Nam cum bonis artibus potentiam adeptus esset, nihil erat, cur adsentaretur multitudini; eamque saepe offendebat, etiam cum pro autoritate refragaretur. Proinde si quando temere audere eam animadvertisit, metu incusso dicendo represist. Contra stulte<sup>16)</sup> formidantibus animum restituit; videbaturque in speciem summa rerum penes populum esse. Verum re ipsa penes unum Periclem erat<sup>17).</sup>

*Themistoclem*] De Themistocle<sup>17a)</sup>, ex Thucydide lib. 1.<sup>17b)</sup>. Nam inde Cicero et haec et alia est mutuatus. Et quia personarum descriptiones apud historicos in primis observandae sunt, et vel ad mores, vel ad eloquentiam multum conducunt, excerptissimus<sup>17c)</sup>. Ἡν γὰρ ὁ Θεμιστοκλῆς βεβαιότατα δὴ φύσεως ἴσχυν<sup>18)</sup> δηλώσας, καὶ διαφερόντως τὶ ἐς αὐτὸ μᾶλλον ἔτερου ἄξιος θαυμάσσω. οἰκείᾳ<sup>18a)</sup> γὰρ ἔννέσει, καὶ οὕτε προμαθὼν ἐς αὐτὴν οὐδὲν, οὔτ' ἐπιμαθὼν, τῶν τε παραχρῆμα δὶ ἐλαχίστης βουλῆς κράτιστος γνώμων, καὶ τῶν μελλόντων<sup>18b)</sup> ἐπιπλεῖστον τοῦ γενησομένου ἀριστος εἰκαστής<sup>19)</sup>. καὶ ἂ μὲν μετὰ χεῖρας ἔχοι, καὶ ἔξηγήσασθαι οἶος τε· ὥν δὲ<sup>20)</sup> ἀπειρος εἴη, κρῦναι ἰκανῶς οὐκ ἀπήλλακτο. τό, τε ἄμεινον ἡ χεῖρον ἐν τῷ ἀφανεῖ ἔτι προεώρα μάλιστα, καὶ τὸ ἔνυπταν εἰπεῖν, φύσεως<sup>20a)</sup> μὲν δυνάμει, μελέτης<sup>20b)</sup> δὲ βραχύτητι, κράτιστος δὴ οὗτος αὐτοσχεδιάζειν<sup>21)</sup> τὰ δέοντα ἐγένετο. Id est. Erat Themistocles firmissimo naturae robore praeditus, propter quod apud omnes eximia admiratione merito fuit. Suopte enim ingenio,

quod doctrina neque exercuerat, neque auxerat, praesentium et improvisarum rerum brevissima deliberatione egregius erat a estimator. Futura autem nemo unquam vel longius vel certius prospexit. Quae tenebat, inque manibus habebat, explicare potis erat. Incerta vero et obscura<sup>22)</sup> donec deprehendisset<sup>23)</sup>, non acquiescebat. In rerum delectu, quo facto, quove praeterito opus esset, nullis indicis erat oculatissimus<sup>24)</sup>, de quaenque re incidisset, dicebat naturae bonitate, negligentissime meditatus. Neque quisquam hunc extemporali in rebus necessariis usū unquam vicit<sup>25)</sup>.

*Et Pheraeum Iasonem*] De Iasone, quem Pheraeum ab oppido Thessalorum Φέραις<sup>26)</sup> vocat, ubi imperavit paulo ante Philippum Macedonem. Nec est Argonauta ille, de quo est in fabulis, ut quidam suspicati sunt<sup>27)</sup>. Extat autem eius elegans προσωπογραφία apud Xenophonem lib. 6.<sup>28)</sup>, ad quam<sup>29)</sup> hic allusit Cicero, scribens fuisse vastrum ingenium viri. Φρόνιμος μὲν οὕτω στρατηγός ἐστιν, ὡς ὅσα τε λανθάνειν, καὶ ὅσα φθάνειν, καὶ ὅσα βιάζεσθαι ἐπιχειρεῖ, οὐ μάλα ἀφαμαρτάνειν. ίκανὸς γάρ ἐστι καὶ νυκτὸς<sup>20)</sup> ἀπερ<sup>31)</sup> ἡμέρα<sup>22)</sup> χρῆσθαι<sup>33)</sup>, καὶ ὅταν σπεύδῃ<sup>34)</sup>, ἀριστον καὶ δεῖπνον ποιησάμενος ἀμαπονεῖσθαι; οἵτε δὲ καὶ ἀναπαύεσθαι χρῆναι<sup>35)</sup>,

22) obscura] Edit. 1532. obscuro.

23) deprehendisset] Editt. 1537., 1539. deprendisset.

24) oculatissimus (i. e. acutissimus) ] Editt. 1537., 1539. occultissimus.

25) Ἡν γὰρ ὁ Θεμιστοκλῆς — usū unquam vicit] haec omnia in Edit. 1566. omissa sunt.

26) Φέραις] Edit. 1566. Phaeis.

27) De Iasone — suspicati sunt.] Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562., 1564., 1574., 1588. Iason Pheraeus non est Argonauta ille, de quo est in fabulis, ut quidam suspicati sunt, sed fuit Thessalorum princeps proxime ante Philippum Macedonem, dictus Pheraeus ab oppido Thessalorum Φέραις, ubi imperavit. — In Editt. 1525., 1530., 1532. praeter notam supra allatam, quae ante Cic. verba posita est, Iasonis nomini in margine adscripta sunt verba: Iason Pheraeus non est Argonauta ille, sed Thessalorum princeps fuit proxime ante Philippum Macedonem.

28) Xenoph. Hellen. VI, 1, 4.

29) ad quam] Edit. 1525. quam.

30) νυκτὸς] Editt. 1530., 1532. νυκτὸν.

31) ἀπερ] Edit. 1553. T. ἀπερ; Editt. 1562., 1588. ὠςπερ.

32) ἡμέρα] Editt. 1525—1539., 1553. A. ἡμέρα; Editt. 1546., 1553. T., 1556., 1562., 1588. ἡμέρας.

33) χρῆσθαι] Editt. 1553. A., 1564., 1574. σχῆσθαι.

34) σπεύδῃ] Editt. 1536., 1537., 1539., 1553. T., 1562. σπεύδῃ; Edit. 1588. σπεύδει.

35) χρῆναι] in Edit. 1574. deest.

16) stulte] Editt. 1525., 1530., 1536., 1546., 1553. A., 1564., 1574. stulto.

17) Ἐξείνος μὲν — Periclem erat] totus hic locus in Edit. 1566. deest.

17a) De Themistocle] haec verba in Editt. 1553. A., 1562., 1564. desunt.

17b) Thucyd. I, 138.

17c) excerptissimus.] Edit. 1566. lectu digna sunt.

18) ισχὺν] Editt. 1530., 1532. ἡσχὺν; Editt. 1562., 1588. ισχὺν.

18a) οἰκείᾳ] Editt. 1537., 1539., 1553. T. οἰκείᾳ; Editt. 1536., 1553. A., 1564. οἰκείᾳ, Edit. 1546. οἰκείᾳ.

18b) μελλόντων] Editt. 1546. μελόντων.

19) εἰκαστής] Editt. 1536., 1537., 1539., 1546., 1553. A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588. εἰκασθεῖς; Editt. 1553. T. εἰκαστεῖς.

20) δὲ] Edit. 1532. ἢ.

20a) φύσεως] Edit. 1562. φύσεος.

20b) μελέτης] Editt. 1537., 1539. μελέγης.

21) αὐτοσχεδιάζειν] Editt. 1536. αὐτοσχεδιάζειν; Edit. 1556. αὐτὸ σχεδιάζειν.

ὅταν ἀφίκηται<sup>36)</sup> ἐνθ' ἀν δρμάμενος ή<sup>37)</sup>), καὶ διαπράξηται ἡ δεῖ. Καὶ τὸν<sup>38)</sup> μετ' αὐτοῦ δὲ ταῦτα εἰδίκεν<sup>39)</sup>). ἐπίσταται δὲ καὶ ὅταν ἐπιπονήσαντες<sup>40)</sup> ἀγαθόν τι πρᾶξων οἱ στρατιῶται, ἐκπλῆσαι τὰς γνώμας αὐτῶν· ὥστε καὶ<sup>41)</sup> μεμαθήκασι πάντες οἱ μετ'<sup>42)</sup> αὐτοῦ<sup>43)</sup>), ὅτι ἐκ τῶν πόνων καὶ τὰ μαλακά<sup>44)</sup> γίγνεται. καὶ μὴν ἔγκρατέστατός γε ἐστὶν, ὡν ἔγω οἶδα, τῶν περὶ τὸ σῶμα ἡδονῶν· ὥστε οὐδὲ διὰ ταῦτα ἀσχολίαν ἔχει εἰς τὸ μὴ πράττειν ἀεὶ τὸ δέον. Id est. Catus<sup>45)</sup> adeo dux est, ut cum fallere hostem, aut antevertere<sup>46)</sup>, aut vi adoriri instituit, haud fere frustretur. Noctu ac<sup>47)</sup> die iuxta paratus, ne tum quidem cum convivium agitat, otiosus. Nec antea acquiescit quam eo, quo tendit, per venerit, quamque effecerit, quae ex usu sunt. Ad eundem modum et milites adsuefecit, quibus prolixē<sup>48)</sup> indulget, ubi facinus aliquod egregium fecerunt, estque persuasum omnibus, qui apud eum stipendia merent, voluptatem atque otium labore parari. Ipse vero omnium, quos novi, parcissime voluptatibus fruitur, quare nec hae morantur quo minus recte res gerat<sup>49)</sup>.

§. 109. *Lacedaemonium Lysandrum*] Vide Plutarchi *Lysandrum*. *Xenocratem* quidem se-

verissimum] Tanta fuit<sup>50)</sup> severitate, ut Plato saepe diceret ei: σπένδε<sup>51)</sup> Χάρισι<sup>52)</sup>.

Cap. XXXI. §. 110. *Admodum autem tenenda*] Cavet Cicero, ne quis male accipiat, quod modo est dictum, petendum esse decorum a proprietate naturae cuiusque. Addit enim circumscriptio nem, ut id intelligatur, in natura non vitiosa, alioqui non tam esset philosophicum decorum quam poeticum, ut supra dictum est. *Sic enim est faciendum*] Aetiologia est superioris loci, significatque primum retinendam esse virtutem, quae manat ab universa natura, id est, animi ratione. Deinde quid sit in propria cuiusque natura, quod rationi non repugnet, illud in insituto vitae esse retinendum.

§. 111. *Omnino si quidquam*] Hoc quoque theorema antea positum est. Diximus etiam temperantiam positam esse in vitae aequabilitate et constantia, ubi quoque positum est decorum. Esset enim inconstantiae et levitatis, a sua discedere natura.

§. 112. *Atque haec differentia nat.*] Praeceptum hoc ex opinione antiquorum est ductum. Aristoteles et Christiani illos esse putant molles et timidos, qui aliqua de causa sibi mortem conciscunt. In qua opinione Plato quoque fuit. Cicero tamen se hoc excusare videtur. Male enim audiebat, quod res adversas acerbias ferret, tyrannidemque Caesaris pateretur<sup>53)</sup>.

§. 114. *Epigonos*] ἐπίγονοι nomen fabulae<sup>54)</sup>, dicuntur autem ἐπίγονοι<sup>54a)</sup> a Graecis

50) Tanta fuit] Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588. Tanta is fuit.

51) σπένδε] Editt. 1536., 1537., 1539., 1546., 1553., 1562., 1564., 1566., 1574., 1588. σπένδε.

52) Diog. Laërt. IV, 2, 3.: Σεμνὸς δὲ τὰ τε ἄλλα Μενοκράτης καὶ σχυθρωπός ἀεὶ, ὥστε αὐτῷ λέγειν συνεχὲς τὸν Πλάτωνα, „Μενόκρατες, θύε ταῖς Χάρισι;“ Conf. Huebneri Commentar. ad h. l. T. I. p. 534 sq.

53) Hae quatuor ad §§. 110—112. annotationes nonnisi in Editt. 1556. referuntur Melanthonis nomine adscripto; at cum nulla alia Editio has inter Melanthonis scholia praebeat, earum auctoritas est valde dubia.

54) Epigoni, Sophoclis tragœdia, quam latine expressit Accius s. Attius, cuius versum laudat Cicero Tuscul. quaest. II, 25, 60.; meminim etiam in libro oratorum optimo genere c. 6. huius fabulae, in qua tractabatur argumentum secundi belli Thebani (c. 1210. a. Chr.) ab Ἐπιγόνοις, filiis septem principum, patrum, qui in primo occiderant, ulciscendorum causa gesti. — Davisius al. Accii Epigones ex Aeschylī dramate, Facciolatus al. eos ex Euripidis tragœdia conversos fuisse opinantur. Conf. Soph. opera ex edit. Brunck (Argent. 1789. 8.) T. IV. p. 612 sq., ubi de hoc drāmate deperdito disseritur, et Cic. de offic. ed. Gernhard ad h. l.

54a) ἐπίγονοι] Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562—1588 Epigoni.

posteri eorum, qui Polynice duce ad Thebas occubuerant<sup>55</sup>). Hi duce Alcmeone<sup>56</sup>) postea renoverunt bellum, cuius belli meminere Diodorus Siculus in 5.<sup>57</sup>) et Pausanias in Boeotii<sup>58</sup>). *Menalippam*<sup>59</sup>)] Menalippa<sup>60</sup>) uterum ferens in carcerem coniecta est. Diodor. lib 5.<sup>61</sup>) *Quam ut vitia fugiamus*<sup>61a</sup>) Horatius<sup>62</sup>):

Virtus est<sup>63</sup>), vitium fugere; et sapientia prima.

Cap. XXXII.<sup>64</sup>) §. 115. *Ac duabus iis personis*] Quatuor gradus facit: naturam, suam cuiusque indolem, vitae genus, in quod<sup>65</sup>) casu incidimus, studium, ad quod voluntate nos<sup>66</sup>) contulimus. *Ipsi autem gerere*] Si persona illa fortuita nobis imposta fuerit, videre etiam atque etiam debemus, ut decore illam geramus: cum autem personam eligimus arbitrariam, et digni-

55) Hi septem fuerunt: Adrastus, Tydeus, Polynices, Capaneus, Amphiaraus, Hippomedon, Parthenopaeus.

56) Epigonos novem fuere numero, et eorum nomina memorat Eustath. in Iliad. IV. Nempe hi fuerunt: Adrasti Aegialeus, Polynicis Thersander, Tydeos Diomedes, Capanei Sthenelus, Parthenopaei Promachus (secund. al. Strato-laus), Hippomedontis Polydorus, Amphiaraei Alcmaeon et Amphilochus, et Mecistei Euryalus (secund. al. Eteocli Melon). Alii septem tantum Epigonos enumerant, vid. Pauly Real-Encycl. T. III. p. 187.

57) Diodorus Siculus in 5.] sic omnes illae Cic. de offic. libror. Editt.; at hoc Epigonorum bellum non in libro V., sed in I. IV. c. 66. narratur.

58) Pausan. Boeot. s. I. IX., c. 5. §. 7. conf. etiam eiusdem. Phoc. s. I. X. c. 10., ubi Epigonorum eorumque patrum nomina commemorantur.

59) *Menalippam*] sic non solum illae antiquiores sed etiam recentiores Editt., ut Gernhardi; Orellius praefert lectio-nem: *Melanippam*. Hanc, Desmontis filiam, sive Aeoli, ut alii poetae dicunt, formosissimam Neptunus compressit, ex qua procreavit filios duos, Boeotum et Aeolum. Quod cum Desmontes rescesset, filiam excocavat et in monumento conclusit etc. (est enim longior fabula).

60) Menalippa] Editt. 1536—1533., 1564., 1574. Menalippa autem.

61) Diodor. lib. 5.] sic omnes illae Editt., at non in lib. V., sed in I. IV. c. 16. *Mēlavītē* (Poggius: *Menalippe*) memoratur, ab illa autem Desmontis filia diversa. Haec enim fuit Antiope Amazonum reginae soror, quae ab Hercule capta fuit in bello, quod contra Amazones gessit.

61a) Pro his Cic. verbis in Editt. 1536., 1539., 1553.T., 1556., 1566. adscripta sunt antecedentia: *Nec tam est enitendum*.

62) Horatius] hoc auctoris nomen, quod Editt. 1536.—1588. addunt, in Editt. 1525., 1530., 1532. deest.

63) Virtus est] sic congruenter cum Horat. Epist. I, 1, 41. Editt. 1556.; ceterae habent: *Est virtus*.

64) Hoc cap. in Editt. 1525., 1530., 1532. est inscriptum: *Alliae personae, quas aut casus imponit, aut iudicium nostrum*.

65) quod] Edit. 1566. quo.

66) nos] in Editt. 1562., 1588. deest.

tatem in eligendo observare debemus, et cum adepti fuerimus, eam decore sustinere debemus<sup>67</sup>).

§. 116. *Quorum vero patres*] Decorum esse dicit in electione personae decora, honesta, maiorum studia aut aequare aut superare. Sic Quintus Mucius Pontifex<sup>68</sup>) cum patrem habuissest iuriconsultum, iuris peritissimus fuit, primusque ius civile in corpus redigit, ut scribit Paulus<sup>69</sup>) iuriconsultus, scriptis decem et octo libris. *Quod idem fecit Timotheus*] Isocrate<sup>70</sup>) praceptor usus est tam familiariter, ut in castris etiam haberit<sup>71</sup>).

§. 117. *In primis autem constituendum*<sup>72</sup>) Praecipit de quarto gradu.

§. 118. *Herculem Prodicum dicunt*] Prodigus rhetor finxit Herculi voluptatem ac virtutem apparuisse<sup>73</sup>), Silius in Scipione lib. XV.<sup>74</sup>) imitatus est<sup>75</sup>).

Cap. XXXIII. §. 120. *Ad hanc autem rationem*] Collatio ingenii et casus<sup>76</sup>). *Sensim dissuere*] Dissuere amicitias<sup>77</sup>) sic praecepit<sup>78</sup>) et in libello<sup>79</sup>) de amicitia<sup>80</sup>).

67) Haec nota et proxime sequens nonnisi in Editt. 1556. inter Melanthonis annotationes inveniuntur, quamobrem dubitamus, an haec vere sint huius auctoris.

68) Q. Mucius P. f. P. n. Scaevola pontifex maximus, de quo conf. Pauly Real-Encycl. T. V. p. 184 sqq. et p. 182. nota.

69) Illum Q. Mucium primum ius civile constituisse generatim in libros XVIII redigendo, non Paulus, sed Pomponius libro singulari Enchiridii dicit, ex quo in Dig. I. tit. 2. fr. 2. §. 41. assertur.

70) Isocrate] Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588. Is Isocrate.

71) ut — haberit] sic Editt. 1525., 1530., 1532.; ceterae habent: ut etiam in castris cum haberit.

72) Haec verba in Editt. 1525., 1530., 1532., 1537., 1539., 1553.T., 1556., 1562., 1588. inscripta sunt: Constituendum genus vitae et institutum. — In Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1574., 1588. pro his Cic. verbis sequenti notae adscripta sunt haec: *Et in quo genere vitae*.

73) Hanc Prodi de Hercule narrationem refert Xenophon in Memorabb. II, 1, 21—34.

74) Sili Ital. Punica XV, 18—130.

75) est] in Editt. 1537., 1539., 1566. omissum.

76) Haec nota in Editt. 1536., 1562., 1588. desideratur.

77) Dissuere amicitias] in Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588. desunt.

78) praecepit] Edit. 1574. praecipit.

79) libello] Edit. 1539. typogr. errore: bello.

80) de amicitia] Editt. 1537., 1539., 1553.T., 1566.: qui de amicitia est. — Phrasis *dissuere amicitias* reperitur ap. Cic. de amic. 21, 76.

**Cap. XXXIV. §. 122. Est igitur adolescentis]** Adolescentis officia<sup>81)</sup>). Hoc vero praeceptum in primis est necessarium, ut adolescens et in studiis, et in instituenda vita proponat sibi aliquem, quem effingat, quemque exprimat summo studio. Ideo Virgilius<sup>82)</sup> de Pallante ait:

Sub te tolerare magistro

Militiam et grave Martis opus, tua cernere facta  
Adsuescat, primis et te miretur ab annis.

Eadem apud Homerum de Achille.

**§. 123<sup>83)</sup>. Senibus autem labores]** Apud Homerum<sup>84)</sup> Nestor:

*Βούλῃ καὶ μέθοισι<sup>85)</sup>· τὸ γάρ<sup>86)</sup> γέρας ἐστὶ γερόντων.*

**Cap. XXXV. §. 126. Principio corporis nostri<sup>87)</sup>]] Semina verecundiae in natura<sup>88)</sup>.**

**Cap. XXXVI. §. 130. Quum autem pulchritudinis]** Habitus<sup>89)</sup>.

**§. 31. Cavendum est autem]** Incessus.

**Cap. XXXVII. §. 132. Sermo in circulis]** Comitas laudata in Ennii carmine apud Gellium lib. XII. cap. 4<sup>90)</sup>.

**§. 133. In voce autem]** Primum praeceptum<sup>91)</sup>.

**§. 134. Sit igitur hic sermo.]** Congeries praeceptorum.

**§. 135. Habentur autem]** Argumenta sermonis.

**Cap. XXXVIII. §. 136. Obiurgationes etiam]** Plautus in Trinummo: Nae<sup>92)</sup> amicum castigare ob meritam noxiā, inumane est facinus, verum

81) Adolescentis officia] haec verba, quae in Editt. 1525., 1530., 1532. inscriptionis loco posita sunt, in Editt. 1537., 1539., 1556. desunt.

82) Virg. Aen. VIII, 515—517.

83) Haec §. in Editt. 1525., 1530., 1532. inscripta est: Officia senum.

84) Hom. Il. IV, 323.

85) *Βούλῃ καὶ μέθοισι]* scil. κελεύσω, quod v. 322. praecedit. — In Editt. 1536—1553. A., 1562., 1564., 1574. μέθοισι legitur pro μέθοισι.

86) γάρ] sic recte Editt. 1525., 1530., 1532.; ceterae: καὶ.

87) In Editt. 1525., 1530., 1532. haec verba inscripta sunt: Decorum a verecundia. — Anteced. §. 124. ibid. inscripta est: Officia diversarum personarum conditionumque; et §. 126.: Decorum, quod in dictis consistit et corporis motu.

88) Haec nota in Editt. 1536., 1556., 1562., 1588. deest.

89) Haec annotatio et proxime sequens in Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1556—1588. sunt omissae.

90) Hoc cap. inscriptum est: Versus accepti ex Q. Ennii septimo annualium, quibus depingitur finiturnque ingenium comitatus hominis minoris erga amicum superiorem.

91) Haec nota et duae sequentes in Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562., 1564., 1574., 1588. sunt omissae.

92) Nae] Editt. 1530., 1532., 1566. Ne.

in aetate<sup>93)</sup> necessarium. *Sed ut ad urendum* Similitudo<sup>94)</sup>. *Sed tamen ira procul absit* Virgilius<sup>95)</sup>:

Furor iraque mentem  
Praecipitant,

**§. 137. Deforme etiam est]** Iactantia<sup>96)</sup>.

**Cap. XXXIX.<sup>96a)</sup> §. 138. Et quoniam omnia]** Modus<sup>97)</sup> in aedificando. *Et tamen adhibenda* Xenophon in Oeconomico<sup>98)</sup> damnat φιλοκόδομους<sup>99)</sup>.

**§. 141. In omni autem actione]** ἐπίλογος<sup>100)</sup>.

**Cap. XL. §. 142. Deinceps de ordine]** Quomodo circumstantiae varient officia. Thersites obiurgat<sup>101)</sup> Agamemnonem, seditionis est<sup>101a)</sup>; faciat idem Nestor, videbitur e republica fieri. εὐταξία] εὐταξία<sup>102)</sup> ordinis observatio<sup>102a)</sup>. εὐχαιρία] εὐχαιρία temporis observatio.

**§. 143. Et earum similibus]** Id est<sup>103)</sup>, Est sane prudentia cum modestia cognata. Sed modestiam hactenus vocamus, quatenus gestus ipsos, et tanquam illam actionem<sup>104)</sup> καὶ ὑπόκρισιν gubernat.

**§. 144. Turpe est enim]** De temporibus<sup>104a)</sup>.

**§. 145. Sic videndum<sup>105)</sup> est]** Similitudo.

93) in aetate i. e. aliquando.

94) Haec nota nonnisi in Editt. 1525., 1530., 1532., 1556. invenitur.

95) Virg. Aen. II, 316. 317.

96) Haec nota in Editt. 1536—1553., 1562—1588. deest.

96a) Hoc cap. in Editt. 1525., 1530., 1532. inscriptum est: Qualis debet esse domus honorati civis et principis.

97) Modus] Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588.: Modus praescribitur.

98) Xenoph. Oeon. 3, 1.

99) Haec nota cum antecedente in unam coniuncta est in Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562., 1564., 1574., 1588.

100) Haec nota in Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1556—1588. deest.

101) Thersites obiurgat] Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562., 1564., 1574., 1588.: Obiurget Thersites; Editt. 1537., 1539., 1553. T., 1556.: Thersites obiurget.

101a) Vid. Hom. Il. II, 211—277.

102) εὐταξία] Editt. 1536., 1546., 1562., 1588.: εὐταξία est.

102a) Haec nota et sequens in Editt. 1553. A., 1556., 1564., 1574. desiderantur.

103) Id est] in Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588. omiss.

104) actionem] Edit. 1562. auctionem.

104a) Haec nota et proxime sequens in Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562—1588. desunt.

105) videndum] sic Ed. Orell.; omnes illac Editt.: vivendum.

Cap. XLI. §. 146. *Fit enim nescio]* Catullus<sup>106</sup>:

Sed non videmus manticae quod<sup>107</sup> in tergo est<sup>108</sup>.

§. 147. *Ut enim pictores]* Similitudo<sup>109</sup>.

Cap. XLII.<sup>110</sup> §. 150. *Iam de artificiis]* Opificia et quaestus. *Qui mercantur a mercat.* προπώλαι<sup>111</sup>.

Cap. XLIII.<sup>112</sup> §. 152. *Sed ab iis partibus]* Collatio virtutum. Porro praferantur hae<sup>113</sup>,

106) Catull. carm. XXII, 21.

107) quod] sic recte Editt. 1546., 1574.; ceterae Editt. (et nonnullae Catulli): quid.

108) Hoc versu respicitur illa Aesopi fabula de duabus peris, quam tractavit etiam Phaedrus IV, 9.

109) Haec nota et sequens in Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1574., 1588. desunt.

110) Hoc cap. in Editt. 1525., 1530., 1532. inscriptum est: De quaestibus, artibusque honestis et dishonestis.

111) προπώλαι] Editt. 1536—1539., 1553.T., 1556., 1562., 1588. Ii sunt προπώλαι. In Editt. 1553.A., 1564—1574. haec nota desideratur.

112) Hoc cap. in Editt. 1525., 1530., 1532. inscriptum est: Comparatio duorum honestorum inter se.

113) hae] Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588. eae.

quibus communis societas hominum inter ipsos conservatur. Est itaque iustitia in fastigio virtutum.

Cap. XLIV. §. 155. *Nam et erudiverunt multos]* Quid literati conferant in communi, quamquam non gerant respublicas<sup>114</sup>.

§. 157. *Ita fit, ut vincat]* Obiter disputat, unde societas nascatur.

Cap. XLV.<sup>115</sup> §. 159. *Illud forsitan quaerendum]* Societas ita servetur, ut verecundia tamen seu modestia non violetur.

§. 160. *Patefactus enim locus]* ἐπίλογος. Summae sunt virtutes, quae conservant communem societatem<sup>116</sup>.

114) Haec nota et sequens in Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1574., 1588. desunt.

115) Hoc cap. in Editt. 1525., 1530., 1532. est inscriptum: An iustitia verecundiae modestiaeque praeponenda sit.

116) ἐπίλογος — societatem.] Editt. 1536., 1546., 1562., 1566. 1588.: Epilogus. Summae autem sunt virtutes, quae societatem communem conservant. In Editt. 1553.A., 1564., 1574. haec nota cum proxime antecedente desideratur.

## IN SECUNDUM CICERONIS LIBRUM DE OFFICIIS SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS.

Cap. I. §. 1. *Quemadmodum officia]* ἔλεγχος. Argumentum libri<sup>1</sup>). *In quo tum quaeri]* Praefatio<sup>2</sup>).

§. 2. *Quamquam enim libri]* Cur philosophetur, et exponit occasionem, quae ad philosophandum detulit.

Cap. II. §. 5. *Quid est enim per Deos]* Exposita occasione subiicit laudes philosophiae. Est enim philosophia cum naturae pervestigatio<sup>3</sup>), tum civile de moribus iudicium, et disciplina quaedam, qua ad humanitatem seu ad civiles mores animi adsuefiunt.

§. 7. *Occurritur autem nobis]* Occupatio<sup>4</sup>), cur tradat certa praecepta, cum tamen Academicus haberi velit, qui nulla de re pronuntiant. Est autem haec longa disputatio, quam in his scholiis explicare non possumus. Duae fuerunt

sectae, quae non solebant pronuntiare, Pyrrhonii<sup>5</sup>) et Academicci. Pyrrhonii dicebant omnia iuxta incerta esse, nec esse magis probabile, oriri solem, quam non oriri, cum illucescit. Proinde hi prorsus explosi sunt. At Academicci reliquerunt tamen discrimin hoc, ut quaedam dicerent similia veri, quanquam suspenderent iudicium. Vide Gellium lib. XI. cap. 5.<sup>6</sup>) et Ciceronem<sup>7</sup>) in Academicis quaestionibus<sup>8</sup>), ubi ait: Non sum sapiens, et meas cogitationes sic dirigo, non ad illam parvulam κυνοσούραν<sup>9</sup>),

Qua fidunt duce nocturna Phoenices in alto<sup>10</sup>),

5) Conf. supra p. 635. nota 19.

6) Hoc enim cap. continet: De Pyrrhonis philosophis quaedam, deque Academicis strictim notata, deque inter eos differentia.

7) et Ciceronem] Editt. 1532., 1537., 1539. Et Cicero.

8) Cic. Academ. prior. II, 20, 68.

9) Cynosura et Helice, duo sidera, quae ἀρχότα vocantur, vid. Cic. de Nat. Deor. II, 41, 105. 106.

10) Sic Cic. in lat. transtulit Arati Phaenom. 39: Τῷ δὲ φύλαξ πίσυγος περόωσι θάλασσαν.

1) Pro hac nota in Editt. 1556. in margine adscripta sunt haec verba: ἔλεγχος argumenti totius huius libri.

2) Haec nota nonnisi in Editt. 1525., 1537., 1539., 1556. invenitur.

3) pervestigatio] Editt. 1537., 1539. pervestigatione.

4) Occupatio] Editt. 1536., 1553.A., 1564. Occupatio animi.

ut ait Aratus, eoque directius gubernant, quod eam tenent<sup>11)</sup>,

Quae cursu interiore, brevi convertitur orbe<sup>12)</sup>: sed ad Helicen et clarissimos Septemtriones, id est, rationes has, latiore specie, non ad tenuem elimatas<sup>13)</sup>.

Cap. III.<sup>14)</sup> §. 9. *Quinque igitur rationibus*] Propositio operis seu distributio<sup>15)</sup>.

§. 11.<sup>16)</sup> *Quae ergo ad vitam*] Quia hoc libro de utilitate praecipitur, ideo res, quae sunt usui ad vitam, primum dividuntur<sup>17)</sup>.

§. 12. *Homines hominibus obesse*] Homo homini deus. Item homo homini lupus<sup>18)</sup>.

Cap. IV. §. 13. *Tecta vero, quibus*] Congeries artium<sup>19)</sup>.

Cap. V. §. 17. *Quum igitur hic locus*] Utilitas<sup>20)</sup> ex honestate nascitur. Nam homines ut prosint, honestate adiunguntur<sup>21)</sup> et invitantur.

Cap. VI. §. 19. *Magnam vim esse*] Casu saepe res omnes aut prodesse aut laedere<sup>22)</sup>. *Haec ergo, ut dixi*] Et quamquam de casibus praecipi certi nihil possit, tamen monet, ut quisque fortunam suam adhibeat in consilium, cum de vita deliberat.

§. 21.<sup>23)</sup> *Quaecunque igitur h.*] Cur homines hominibus inserviant.

§. 22. *Sed quoniam nonnunquam*] In imperiis quomodo homines adiungendi<sup>24)</sup>. *Ducuntur*

11) tenent] sic omnes illae Editt., excepto Editt. 1556., quae habent: tenerent; Orellius praetulit lectionem: teneant.

12) Arati Phaen. 43.: Μειοτέρη γὰρ πᾶσα περιστρέφεται στροφάλγυ.

13) elimatas] sic illae Editt.; Orellius praetulit lect.: limatas.

14) Hoc cap. in Editt. 1525., 1530., 1532. inscriptum est: De his, quae ad utilitatem pertinent vitamque degendam.

15) Haec nota in Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1566., 1574., 1588. deest.

16) Haec §. in Editt. 1525., 1530., 1532. est inscripta: Dividit ea, quae ad vitam degendam pertinent.

17) Haec annotatio in Editt. 1553.A., 1564., 1574. desideratur.

18) Haec aeque ac graeca: ἀνθρώπος ἀνθρώπου δαιμόνιον et ἀνθρώπος ἀνθρώπου λύχος proverbia sunt, de quorum usu conf. Erasmi adag. chil. I, cent. I. prov. 69. 70.

19) Haec nota in Editt. 1536., 1546., 1553., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588. deest.

20) Utilitas] Edit. 1539. typogr. errore: Utilitates.

21) adiunguntur] Editt. 1553.T., 1562. adiunguntur.

22) Haec nota et duae proxime sequentes in Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1574., 1588. desunt.

23) Haec §. in Editt. 1525., 1530., 1532. inscripta est: Quibus rationibus homines moventur ad aliquem honestandum.

24) Haec nota et tres sequentes in Editt. 1553.A., 1564., 1574. desunt; in Editt. 1566. haec quidem nota invenitur, at tres sequentes desiderantur.

*enim*] Primum benevolentia emerendum esse amorem<sup>25)</sup>.

Cap. VII.<sup>26)</sup> §. 23. *Omnium autem rerum*<sup>27)</sup> Rheticus locus. Propositio<sup>27a)</sup>. *Quem metuunt*] Ratio ex natura affectuum petita<sup>28)</sup>.

§. 24. *Sed iis, qui vi*] Seneca:

Ferrum tuerat principem, melius fides<sup>29)</sup>.

§. 25. *Quid enim censemus superiorem*] Exemplis probat obsuisse crudelitatem multis, suntque hic aliquot venustissimae narrationes.

§. 26. *Se ad Pyrrhum contulerunt*] Vide Plutarchi Pyrrhum<sup>30)</sup>.

Cap. VIII. §. 29. *Quam P. Sylla quam vivisset*] Hic P. Sylla est, pro quo extat Ciceronis oratio, et cuius in Caesaris bello civili<sup>30a)</sup> mentio fit. Scriba Cornelius<sup>30b)</sup> fuit, cuius fit mentio in Lepidi oratione<sup>30c)</sup>, quae extat inter Sallustianas<sup>31)</sup>.

§. 30. *Certum igitur hoc sit*] ἐπίλογος<sup>31a)</sup>. Amicitia<sup>32)</sup> est opus et privatis hominibus et tenentibus respuplicas.

Cap. IX. §. 31. *Summa igitur et perfecta*] Popularem<sup>33)</sup> favorem quae res emereantur<sup>34)</sup>. Estque illo opus his<sup>35)</sup> qui respuplicas tenent.

25) Haec nota cum antecedente in unam coniuncta est in Editt. 1536., 1546., 1562., 1588.

26) Hoc cap. in Editt. 1525., 1530., 1532. est inscriptum: Nihil utilius quam amari.

27) *Omnium autem rerum*] sic Ed. Orellii; illae Editt. habent: *Rerum autem omnium*.

27a) Propositio.] Editt. 1537., 1539., 1556. Estque propositio.

28) Haec nota cum antecedente conglutinata reperitur in Editt. 1536., 1546., 1562., 1588.

29) Sencae Octavia Act. II. v. 456. *Nero*: Ferrum tuerat Principem. Seneca: melius fides.

30) Plutarch. Pyrrh. c. 10. — In Editt. 1536., 1546., 1553., 1562., 1564., 1574., 1588. haec nota desideratur; in Editt. 1537., 1539., 1556., 1566. nonnisi Pyrri nomen omisum est.

30a) Caes. de bell. civ. III, 51.

30b) i. e. Servius Cornelius Sulla, illius P. Cornelii Sulla frater; conf. Pauly: Real-Encycl. T. II. p. 678 sq. nr. 8. 9.

30c) Haec oratio, in qua haud longe ab initio scriba Cornelius memoratur, inscripta est: Oratio Lepidi Consulis ad Populum Romanum ex libris historiarum C. Crispi Sallustii.

31) Sallustianas] Editt. 1553.A., 1562., 1574. Sallustianas.

31a) ἐπίλογος] Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1588. Epilogus.

32) Amicitia] Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1574., 1588. Item amicitia.

33) Popularem] Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1556., 1564., 1574. Docet popularem; Editt. 1562., 1588. Docet per popularem.

34) emereantur] Editt. 1537., 1539., 1553.T., 1566. emereantur.

35) Estque illo opus his] Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588. et quod illo opus est iis.

Haec autem sunt quae emerentur<sup>36)</sup>, benevolentia, iustitiae<sup>37)</sup> ac prudentiae fama<sup>38)</sup>, admiratio insignium virtutum. Atque haec ordine<sup>39)</sup> explicat.

§. 32<sup>40)</sup>. *Ac primum de illis tribus]* De benevolentia. Amor amore emitur<sup>41)</sup>.

§. 33.<sup>42)</sup> *Fides autem ut habeatur]* Fama iustitiae ac prudentiae<sup>43)</sup>.

Cap. X. §. 35. *Sed ne quis sit admiratus<sup>44)</sup>]* Occupatio, cur virtutes, quae tamen natura videntur cohaerere, divellat a sese.

§. 36.<sup>45)</sup> *Erat igitur ex tribus]* Admiratio insignis virtutis, qualis erat admiratio continetiae Scipionis, cum restituit virginem optimam forma captam sponso, intactam, apud Livium lib. 6. Decadis secundae<sup>46)</sup>.

Cap. XI. §. 39. *Ac mea quidem sententia]* Epilogus longior, continet autem ἐγκώμιον<sup>47)</sup> iustitiae.

§. 40. *Viriathus Lusitanus]* Vide Flori ἐπιτομήν<sup>48)</sup>. *Quum igitur tanta vis]* Ex minori<sup>49)</sup>.

Cap. XII. §. 42. *Sed ut pecuniae non q.]* Antea de paranda existimatione, hic de tuenda praecipit. Conservabitur autem, si esse virtute • praediti, quam videri malum<sup>50)</sup>. Nam simu-

latio virtutis non est diuturna. Sunt autem haec<sup>51)</sup> ad verbum versa ex Xenophonte.

§. 43. *Vera gloria radices agit]* ἐπιφράνημα praeclarum<sup>52)</sup>.

Cap. XIII. §. 45. *Prima est igitur adolescenti]* Studia adolescentium, quae existimationem augent rei militaris<sup>53)</sup>.

§. 46. *Pietate in parentes]* Pietas<sup>54)</sup> erga bene meritos. *Si frequentes sunt<sup>55)</sup>]* Consuetudo cum bonis viris.

Cap. XIV. §. 48. *Sed tamen difficile]* Comitas<sup>56)</sup>. *Magna est enim admiratio]* Eloquentia.

Cap. XV. §. 52. *Sed expositis adolescentium officiis]* Quomodo<sup>57)</sup> debemus<sup>58)</sup> uti liberalitate ad captandam multitudinis benevolentiam<sup>59)</sup>. Quomodo<sup>60)</sup> beneficentia adiungantur voluntates hominum, ac<sup>60)</sup> primum docet, quatenus deceat largiri<sup>61)</sup>.

§. 53. *Praeclare in epistola]* Auget exemplis praeclarum Philippi praeceptum.

§. 54. *Sed diligenter atque moderate]* Iuxta proverbium οὐτε πάντα οὐτε πάντη<sup>62)</sup>.

§. 55. *Largitionem fundum]* Proverbium<sup>63)</sup>.

Cap. XVI. §. 55. *Omnino duo genera]* Prodigalitas damnatur.

36) emerentur] Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1556., 1564., 1574. emerentur eum; Editt. 1562., 1588. emerentur cum b.

37) iustitiae] Editt. 1537., 1553., 1564., 1566., 1574. iustitia; Edit. 1539. instantia.

38) prudentiae fama] Editt. 1553. A., 1564., 1574. prudentia, fama.

39) ordine] Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588. ordine suo.

40) Haec §. in Editt. 1525., 1530., 1532. inscripta est: Qua ratione benevolentia multitudinis comparetur.

41) De benevolentia — emitur.] Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588. De benevolentia tractat, innuens quod amor amore emitur.

42) Haec §. in Editt. 1525., 1530., 1532. est inscripta: Quibus rebus fides acquiratur.

43) Haec nota nonnisi in Editt. 1525., 1537., 1539., 1553. T., 1556. inventitur.

44) Pro his Cic. verbis huic notae in Editt. 1536., 1562., 1588. adscripta sunt antecedentia: *Quam ob rem intelligentiae.*

45) Haec §. in Editt. 1525., 1530., 1532. inscripta est: Quibus rebus consequimur, ut multitudo nos admiretur, et honore dignos putet.

46) lib. 6. Decadis secundae] omnes illas Editt. male habent: lib. 6. Decadis tertiae; hoc enim non narratur lib. XXXVI., sed lib. XXVI. c. 50., conf. supra p. 189. nota 66.

47) ἐγκώμιον] Editt. 1556. encomium.

48) ἐπιτομήν] Editt. 1536., 1546.—1588. Epitomen. — Vid. Flori Epitom II. 17, 15.

49) Haec nota in Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562., 1564., 1574., 1588. deceat.

50) malum] Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588. malum.

51) haec] scil. verba: *Socrates hanc viam ad gloriam proximam, quasi compendiariam dicebat esse: si quis id ageret, ut, qualis haberi vellet, talis esset, quae ad verbum versa sunt ex Xenoph. Memorab. I, 7, 1. et II, 6, 39.*

52) Haec nota in Editt. 1536., 1562., 1588. est omissa.

53) Pro hoc Melanthonis argumento Editt. 1537., 1539., 1556. Erasmi argum. afferunt.

54) Pietas] Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588. Adnotatur pietas.

55) Pro his Cic. verbis huic notae in Editt. 1537., 1539., 1553. T., 1556. adscripta sunt antecedentia: *Facillime autem.*

56) Haec nota et sequens in Editt. 1536., 1546., 1553., 1562.—1588. desiderantur.

57) Quomodo] Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588. Docet quomodo.

58) debemus] Editt. 1574. debeamus.

59) Quomodo — benevolentiam.] pro his verbis in Editt. 1525., 1530., 1532. pro inscriptione positis, quoniam Mel. argumentum continent, Editt. 1537., 1539., 1556. Erasmi argumentum praehent.

60) Quomodo .... ac] Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588. et quomodo .... et.

61) quatenus deceat largiri] Editt. 1566. quantum deceat largire.

62) πάντη] Editt. 1539., 1553. A., 1562—1574. πάντη.

63) Hoc proverbio significabat, stulta liberalitate quantaslibet opes exhaustiri vel effluere; vid. Erasmi adag. chil. L cent. X. prov. 32. — In Editt. 1537., 1539., 1556. pro hac Mel. nota Erasmi in margine est adscripta.

64) Hoc cap. in Editt. 1525., 1530., 1532., 1537., 1539., 1553. T. inscriptum est: *De liberali et prodigo.*

§. 57. *Quamquam intelligo*<sup>65)</sup>] Quomodo Romae laudem meruerit prodigalitas.

Cap. XVIII.<sup>66)</sup> §. 61. *In illo autem altero*] Liberalitatis pars, gratificari largiendo.

§. 64. *Tum in exigendo*] Impudentia<sup>67)</sup> flagitare officium.

Cap. XIX.<sup>68)</sup> §. 65. *Quae autem opera*] Pars liberalitatis, opera gratificari. *Tum quod*<sup>69)</sup> *optime*] Respondere de iure<sup>70)</sup>.

§. 66. *Atque huic arti*<sup>71)</sup>] Dicendo<sup>72)</sup> gratificari.

§. 67. *Admonebat me res*] Deplorat reipublicae calamitatem.

Cap. XX.<sup>73)</sup>. §. 69. *Sed quum in hominibus*] Quibus<sup>74)</sup> sit gratificandum. *Commode autem quicunque*] *Γνώμη*<sup>75)</sup>. Extat et pro Plancio<sup>76)</sup>. Gellius<sup>77)</sup> videtur praeter rem calumniari hanc sententiam.

§. 71. *Fundamentum enim*] Revocat ad iustitiam<sup>78)</sup>.

Cap. XXI.<sup>79)</sup> §. 72. *Sed quoniam de eo*<sup>80)</sup>] De publicis<sup>81)</sup> largitionibus quam perniciosae

sint<sup>82)</sup> rebuspublicis<sup>83)</sup>). *C. Helii et P. Gracchi*<sup>84)</sup>] Sp. Melii<sup>85)</sup> et C. Gracchi<sup>86)</sup>. M. Octavius Gracchi adversarius<sup>87)</sup> fuit.

§. 73. *Ad aequationem bonorum*] Plato tamen in libris de republica in sua civitate videatur constituere aequationem bonorum. Eadem constituit Lycurgus in republica Lacedaemoniorum, ut autor est Plutarchus<sup>88)</sup>. *Qua peste, quae*] ἐπιφράνησα<sup>89)</sup>. *Hanc enim ob causam*] Ratio est a causa finali. Quamquam enim homines propter naturae coniunctionem primum congregati sunt: hanc tamen secuti sunt causam, ut res suas tuerentur<sup>90)</sup>.

§. 75. *Caput autem est*] Avaritia vacare debent, qui muneribus publicis funguntur<sup>91)</sup>. *Αρτιγεοις*<sup>92)</sup>. Commemorat enim continentiam principum.

Cap. XXII. §. 76. *Laudat Africanum*] Exemplorum acervus<sup>93)</sup>.

§. 77. *Spartam nulla re*] Apollinis oraculum.

Cap. XXIII. §. 80. *Lacedaemonii Lysandrum . . . Agin regem*] Vide Plutarchum in horum vitis<sup>94)</sup>.

§. 81. *At vero Aratus Sicyonius*] Extat et huius vita in Plutarcho. Estque epigramma<sup>95)</sup> in

65) His verbis in Editt. 1525., 1530., 1532. antecedit inscriptio s. argumentum: De sedilitiis muneribus.

66) Hoc cap. in Editt. 1525., 1530., 1532. inscriptum est: Alterum genus largiendi, quod a liberalitate proficiscitur.

67) Impudentia] Editt. 1536., 1546—1564., 1574., 1588. Impudentia est.

68) Hoc cap. in Editt. 1525., 1530., 1532. est inscriptum: Alterum genus liberalitatis, quod opera praestatur.

69) quod] sic Orellii Editt.; Villae Editt. habent: quam.

70) Haec nota in Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1574., 1588. deest.

71) Pro his Cic. verbis huic notae in Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1574., 1588. adscripta sunt: *Quid enim eloquentia laudabilius?*

72) Dicendo] Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1574., 1588. Docendo.

73) Hoc cap. in Editt. 1525., 1530., 1532. inscriptum est: In officio praestando vir bonus locupleti praferendus est.

74) Quibus] Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1574., 1588. Docet quibus.

75) *Γνώμη*.] in iisdem 7 Editt. deest.

76) Plancio] Editt. 1556. Plancio. — In Cic. oratione pro Plancio c. 28, praeterea etiam in eiusd. orat. ad Quirites post redditum c. 9.

77) Gellii Noct. Att. I. I. c. 4.

78) Haec nota in Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1574., 1588. deest.

79) Hoc cap. in Editt. 1525., 1530., 1532. inscriptum est: Beneficia, quae ad universos pertinent.

80) Pro his Cic. verbis huic notae in Editt. 1537., 1539., 1553.T., 1556. adscripta sunt: *Deinceps de his.*

81) De publicis] Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1556., 1562., 1564. 1574., 1588. addunt: agit.

82) quam perniciose sint] Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1574., 1588. quae perniciose sunt.

83) rebuspublicis] Editt. 1564., 1574. reipublicae.

84) *C. Helii et P. Gracchi*] Orellius huic lectioni, quam illae Editt. omnes habent, praetulit: *C. Gracchi*.

85) Sp. Melii] Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588. Alias, Sp. Melii.

86) *C. Gracchi*] Editt. 1564., 1574. T. Gracchi.

87) *C. Gracchi*. M. Octavius Gracchi adversarius] Editt. 1537., 1539., 1553.T., 1556. C. Gracchi M. Octavius adversarius.

88) Haec nota nonnisi in Editt. 1556. inter Mel. scholia invenitur, quapropter auctoritas eius dubia est.

89) Haec nota in Editt. 1536., 1546., 1553., 1562., 1564., 1574., 1588. deest.

90) Haec nota (aeque ac anteced. 88.) tantum ab Editt. 1556. exhibetur.

91) Haec verba, quibus in Editt. 1525., 1530., 1532. haec §. inscripta est, in Editt. 1537., 1539., 1553.T., 1556. desunt.

92) *Αρτιγεοις*] Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588. Estque antithesis.

93) Haec nota et sequens in Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588. omissae sunt.

94) De Agide III. rege a. 240. a. Chr. suffocato vid. Plutarch. Agis c. 19—21.

95) Hoc epigramma statuae inscriptum, quam exsules ei ex aere posuerunt, invenitur apud Plutarchum in vita Arati c. 14.

eum compositum, quod ad commendandam lectoribus memoriam virtutis huius viri libuit adscribere:

*Βούλαι μὲν καὶ ἀεθλα<sup>96</sup>), καὶ<sup>97</sup>) ἀ<sup>98</sup>) ὑπὲρ<sup>99</sup>) Ἐλλάδος ἀλκὰ<sup>100</sup>),*

*Τοῦδ'<sup>1</sup>) ἀνδρὸς στήλας<sup>2</sup>) πλάθεται Ἡρακλέους·  
Ἀμμες<sup>3</sup>) δ' εἰκόν'<sup>4</sup>), Ἀρατε, τεὰν, νόστοιο<sup>5</sup>) τυχόντες,  
Στάσαμεν<sup>6</sup>), ἀντ'<sup>7</sup>) ἀρετᾶς ἡδὲ<sup>8</sup>) δικαιοσύνας,  
Σωτῆρος, σωτῆροι θεοῖς, ὅτι πατρόδι τῷ σῷ  
Δαιμόνῳ<sup>9</sup>) θείαν τ' ἀπασας<sup>10</sup>) εὐνομίαν.*

96) ἀεθλα] Editt. 1546., 1553. T., 1562., 1588. ἀεθλα.

97) καὶ] in Editt. 1553. A., 1564. omissum.

98) ἀ] sic Plutarch. l. l.; illae Editt. omnes habent: ἡ.

99) ὑπὲρ] sic Plutarch. et Editt. 1525., 1530., 1532.; ceterae: περὶ.

100) ἀλκὰ] Editt. 1537., 1539. ἀλκαὶ.

1) Τοῦδ'] Editt. 1537., 1539. τοῦ δὲ.

2) στήλας] sis omnes illae Editt.; Plutarch. στάλα.

3) Ἀμμες] sic Plutarch.; illae Editt. habent ἀμεῖς aut ἀμεῖς,  
(7 Editt. spiritu omissio: εμεῖς).

4) εἰκόν'] Editt. 1536., 1539., 1553. A., 1564., 1574. εἰκὼν;  
Ed. 1562. εἰκόν; Ed. 1588. εἰκόν.

5) νόστοιο] Edit. 1536. χόστοιο; Editt. 1537., 1539. νόστοιο;  
Editt. 1564., 1574., 1588. νίστοιο.

6) Στάσαμεν] Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562., 1564.,  
1574., 1588. Στάσαμεν.

7) ἀντ'] Editt. 1556., 1562., 1588. αὐτ'.

8) ἡδὲ] Edit. 1539. ἡ δὲ; Editt. 1556. ἡδὲ.

9) Δαιμόνῳ<sup>9</sup>] sic Plutarch. l. l.; omnes illae Editt.:  
Δαιμονὶ σῷ.

10) τ' ἀπασας] sic Plutarch.; Editt. 1525., 1530., 1532.,  
1537. ὦ πασες; Editt. 1536., 1546., 1553. T., 1556., 1562.,  
1564., 1574., 1588. ἀπασες; Edit. 1539. ἀπασεν; Edit.  
1553. A. ὠπασες.

Id est:

Herculeas quamvis aequent tua facta columnas

Dum patriam servas inclyte Arate tuam;

Nos tamen hanc statuam pro libertate recepta

Virtutis testem fecimus esse<sup>11</sup>) tuae.

Communis tibi cum Diis servatoribus esto

Hic honor, in patriam nam pia iura refers<sup>12</sup>).

§. 84. *Tabulae vero novae]* Novae tabulae<sup>13</sup>) condonatio debitorum.

Cap. XXIV. §. 84. *Quibus ita restiti<sup>14</sup>]* Suum exemplum commemorat<sup>15</sup>). At vero hic nunc victor] Caesaris exemplum contrarium.

§. 86. *In his autem utilitatum]* Valetudinis curatio<sup>16</sup>).

§. 87. *Res autem familiaris]* Rei familiaris cura. *Parsimonia]* Parsimonia magnum venticigal<sup>17</sup>).

11) esse] Edit. 1562. esset.

12) quod ad commendandam — iura refers.] haec in Edit. 1566. sunt omissa.

13) Novae tabulae] Editt. 1536., 1546., 1553., 1562., 1564.,  
1574., 1588. Tabulae novae.

14) Pro his Cic. verbis huic notae in Editt. 1537., 1539.,  
1553. T. adscripta sunt: *Nunquam enim vehementius.*

15) Haec nota et quatuor sequentes in Editt. 1536., 1546.,  
1553. A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588. desunt.

16) Haec nota praeter illas 9 Editt. modo indicatas etiam in Editt. 1537., 1539., 1566. est omissa.

17) Haec nota praeter illas 9 Editt. etiam in Edit. 1566. deest. — Cap. XXV. §. 88. in Editt. 1525., 1530., 1532. inscripta est: *Comparatio duoram utilium inter se.*

## IN TERTIUM CICERONIS LIBRUM DE OFFICIIS

### SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS.

Cap. I. §. 1. *Publum Scipionem]* Orditur a χρείᾳ<sup>1</sup>), et poterit hic locus esse exemplo<sup>2</sup>) τῶν χρειῶν tractandarum<sup>3</sup>). *Magnifica vero*

1) χρείᾳ] Editt. 1556., 1574. χρείῃ.

2) exemplo] Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562., 1564.,  
1574., 1588. Exemplum.

3) tractandarum] Edit. 1566. tractandum. — Editt. 1556. haec addunt: Est autem Chria, commemoratio brevis aliquam personam apte referens. Alia est verbalis, quae utilitatem oratione significat, ut Plato virtutis ramos a sudoribus et laboribus produci dicebat. Alia activa, quae oratione declarat, ut Pythagoras interrogatus, quanta esset hominum vita, latebras petuit, mensuram vitae ex momentaneo conspectu designans. Alia mixta, quae ex utraque fit, ut Diogenes intuitus adolescentem lascivum, paedagogum percussit, superaddens: Cur tales instruis nebulonem?

vox] Laudat χρείαν. Sed si minus imitatione<sup>4</sup>)] Accommodat ad suum institutum<sup>5</sup>).

§. 2. *Ille enim requiescens]* Dissimilitudo<sup>6</sup>.

Cap. II. §. 5. *Sed quum tota philosophia]* Commendatio dedicatioque operis.

§. 6. *Quod cum omnibus]* Exaggerat suasoriis locis<sup>7</sup>).

4) Pro hic Cic. verbis huic notae in Editt. 1537., 1539.,  
1556. adscripta sunt: *Nam et a re.*

5) Editt. 1556. haec addunt: Nam cum flagrarent bella ci-vilia inter Antonium et Caesarem, Cicero eo tempore in fundo Tusculano, Formiano Arpinatique plerumque solus philosophabatur.

6) Haec nota et sequens in Editt. 1536., 1546., 1553. A.,  
1562., 1564., 1574., 1588. desunt; in Editt. 1556. haec tantum deest, sequens autem in margine est adscripta.

7) Haec nota nonnisi in Editt. 1525., 1537., 1539., 1566. invenitur.

§. 7<sup>8)</sup>. *Panaetius igitur*] Distributio continet argumentum tertii libri. Nam hic praecipitur, quid sequendum sit<sup>9)</sup>, si utilitas cum honestate pugnet<sup>10)</sup>.

§. 8. *Quod eo magis*] Aufert excusationes negotiorum, et immatura mortis testimonio Posidonii, qui philosophus fuit Stoicus, Rhodique docuit, cuius auditor et familiaris Cicero fuit<sup>11)</sup>. *Nullum esse locum*] Nam propter utilitatem et honestatem philosophi constituunt diversos bonorum et malorum fines, atque hac de causa sunt inter eos contentiones, ideoque hominum sententiae distrahuntur in officii electione.

§. 9. *De quo alterum*] Panaetii excusatoribus respondet, duplimentque facit quaestionem: An Panaetius suscepere hanc quaestionem, et an debuerit. Prior quaestio pertinet ad refutationem excusatorum, posterior ad constitutionem sequentis disputationis.

Cap. III. §. 11. *Rectene autem hanc t.*] Otiosa<sup>12)</sup> disputatio est, cum Stoici ne utile quidem quicquam dicant, quod non sit idem honestum<sup>13)</sup>, cur Panaetius dixerit utilitatem pugnare cum honestate. Cicero respondet<sup>14)</sup>, primum hic non de perfecto officio, sed de mediis disputari; et tamen ne in mediis quidem officiis esse utilitatem<sup>15)</sup> iudicandam, si ab honesto dissideat; posse autem quaeri a mediocribus hominibus<sup>16)</sup> saepe, an, quod videtur utile, sit re vera utile. *Dubitandum non est, quin*] Per distributionem veluti dilemmaticam confutat Panaetium. Quod autem de Peripateticis ait, est huiusmodi: Si tanti sunt aestimanda honesta, ut prae iis contemnantur utilia in officii consultatione, nunquam haesita-

bunt homines, sed semper honestatem sequentur. Ita in negligendo pugna non videbitur<sup>17)</sup>. *Itaque accepimus*] Hunc locum sic exprimit 1. de legibus. Itaque Socrates execrabatur eum, qui primus utilitatem a natura separasset. Hoc enim causabatur caput omnium exitiorum.

§. 13. *In iis autem, in quibus sapientia perfecta non est*] Et sapientem illum suum Stoici et *χαρόθωμα* imaginatione tantum concipiunt, sicut<sup>18)</sup> perfectum oratorem fingunt.

§. 14. *Illud autem officium quod rectum*] Id est<sup>19)</sup> *χαρόθωμα*.

Cap. IV. §. 19. *Itaque ut sine ullo*] Propositione est huius libri, quam duxit a Panaetii dicto, ac suam sequitur interpretationem, scilicet videri aliquando pugnare honestum cum utili, quamquam re vera non pugnant<sup>20)</sup>.

§. 20. *Erit autem*] Causam affert, quam ob rem Stoicos sequatur potius, quam Peripateticos aut Academicos. Illustris enim est et splendida Stoicorum sententia: Nihil utile, quod non sit honestum. Locus autem est ex comparatione. *Academicis et Peripateticis*] Multis in locis testatur Academicos et Peripateticos sententiis consensisse, verbis tantum discrepasse. Triplex autem fuit Academia, vetus, a Platone et Speusippo; media, ab Archesila; nova, ab Lachete: hanc sequebatur Cicero. *Nobis autem*] Per occupationem ostendit sibi licere, omissa Academia, Stoicorum dogma sequi: nam Academia nullis adstricta legibus, cum nihil certo sciri posset, probabile maxime sequitur. Maxime autem probabilis videtur Stoicorum sententia.

Cap. V. §. 21. *Detrahere igitur alteri*] Formula, qua officium cognoscitur<sup>21)</sup>. Summa utilitas hominum est, conservatio societatis humanae. Proinde censendum est inutile esse quicquid laedit societatem. At iniustitia laedit societatem, ergo nulla ex ea potest colligi utilitas.

8) Haec §. in Editt. 1525., 1530., 1532. inscripta est: De comparatione utilis ac honesti.

9) sit] in Edit. 1539. deest.

10) pugnet] Edit. 1532. pugnat.

11) Haec nota et duae proxime sequentes tantum in Editt. 1556. inter Melanthonianas exhibentur, quare auctoritas earum dubia est.

12) Otiosa] Editt. 1556.: Secundam quaestionem nunc exequitur, ita tamen, ut multis argumentis ostendat non debuisse Panaetium hanc suscipere partem. Deinde eius sententiam clementer interpretatur. Otiosa autem.

13) quicquam — honestum] Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562., 1564., 1574., 1588. quicquam, quod non idem sit honestum, dicant.

14) respondet] Edit. 1566. respondit.

15) esse utilitatem] Editt. 1537., 1539., 1553.T., 1556., 1566. utilitatem esse.

16) hominibus] in Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1562., 1564., 1574., 1588. deest.

17) Haec nota et sequens nonnisi in Editt. 1556. inter Mel. scholia afferuntur.

18) sicut] Editt. 1536., 1546., 1553.A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588. sicut rhetores.

19) Id est] eadem 9 Editt.: quod rectum, id est.

20) Haec nota et tres sequentes tantum in Editt. 1556. inter Mel. scholia inveniuntur.

21) Formula, qua officium cognoscitur.] haec verba, in Editt. 1525., 1530., 1532. pro inscriptione posita, in Editt. 1537., 1539., 1553.T., 1566. sunt omissa. Editt. 1556. autem his verbis addunt: a iustitia petita atque comparatione amplificata.

Et primum de iustitia<sup>22)</sup> dicit, postea de utilitatibus pugnantibus cum reliquis virtutibus. *Nam principio tollit]* Ratio est a consequentibus, officiumque iustitiae commemorat, quod positum est in conservatione societatis humanae<sup>23)</sup>.

§. 22. *Ut, si unumquodque]* Similitudo<sup>24)</sup>. *Nam sibi ut]* Alia est probatio petita a iure gentium. Licet enim iure gentium, legitime acquirere, attamen est contra ius gentium et ius naturae, alterum spoliare<sup>25)</sup>.

§. 23. *Neque vero hoc solum natura et iure gentium]* Ius gentium est ratio et<sup>26)</sup> communis sensus hominum; leges populorum, suum cuiusque civitatis ius<sup>27)</sup> est<sup>28)</sup>. *Atque hoc multo]* Adiicit argumentum vehementius a lege naturae, quae a Deo proficiscitur, lex divina dicitur: ut autem eam a Deo nostris mentibus insculptam sequitur, lex humana dicitur, qua de re sic Cicero. Principalem autem et ultimam legem vocabant mentem, aut omnia ratione vetantis aut cogentis Dei, ex qua illa lex, quam Dii hominibus dederunt, est rite laudata<sup>29)</sup>.

§. 24. *Etenim multo magis]* Ab enumeratione partium colligit potiorem utilitate honestatem. Fortitudinem posuit, quae in contemplatione rerum externarum: comitataque est temperantia iustitiam et liberalitatem, quae sunt in conservatione societatis humanae: ut dictum est libro primo. *Detrahere autem de altero]* Saepenumero iterat eandem propositionem, quia propter eas causas homines solent honestatem relinquere, hac etiam de causa in Tusculanis maxime laboravit Cicero, ut has res non esse malas ostenderet, sed contemnendas.

§. 25. *Itemque magis est]* Non solum non est inferenda iniuria, sed ne sibi quidem soli vivendum. Hoc docet Herculis exemplo, qui regiones peragrabat, sceleratosque homines de

medio tollebat. Itaque colebatur Alexicacus Hercules, id est, malorum depulsor. Caeterum id ait Cicero propter Epicurum, qui scripsit sapientem sibi soli vivere debere.

§. 26. *Deinde qui alterum]* Altera est argumentatio per dilemma. Quidam enim ita pravo sunt ingenio, ut secundum naturam esse putent, alterum violare. Vulgus autem suapte natura sordidum, posthabet emolumentis honestatem. *Si nihil existimat]* Assumptio est argumenti superioris, cuius vis est a coniugatis, aut, si mavis, a proprio. Est enim humanitas hominibus propria, quam tollit, qui alterum laedit. *Sin fugiendum]* Altera est assumptio per collationem. Nam animi vitiis quaecunque alia sunt leviora.

Cap. VI. §. 26. *Ergo unum debet]* Colligit ex superioribus omnes coniunctos esse inter se. Quod si verum est, coniunctio quoque utilitatis esse debebit: ac re vera iure naturali omnia sunt communia, servandum est tamen, quod praescriptum est iure gentium et civili. Id enim pertinet ad societatem.

§. 27. *Atque etiam, si]* Id enim probat syllogismo acervali, quem soritem appellant. Homines enim ratione et oratione inter se coniuncti sunt. Ita iure naturali utilitatis esse debet coniunctio.

§. 28. *Nam illud quidem]* Anthypophora est. Nonnulli enim aiunt non nocendum esse consanguineis, sed tamen aliis omnibus. Qui sint autem gradus coniunctionis humanae, dictum est libro primo. *Qui autem civium]* Alia est Anthypophora. Digreditur ab arctiore societate ad communem, quae prima nobis est secundum naturam. *Qua sublata]* Eventa posuit, easque complexus est virtutes, quae societatem civium tueruntur, ut dictum est libro primo. *Etiam adversus Deos immortales]* Amplificat<sup>30)</sup> a religione<sup>31)</sup>.

§. 29. *Forsitan quispiam]* Propterea quod ratio circumstantiarum efficit, quod aliquid non-nunquam videatur vel honestum, vel turpe. Igitur adversus formulam opponit exempla facta, a circumstantiis petita<sup>32)</sup>. *Non enim]* Solutio est per comparationem. Bona enim corporis posthabenda sunt bonis animi. *Si Phalarim]*

22) *iustitia*] Editt. 1537., 1539. in *iustitia*.

23) Haec nota nonnisi in Editt. 1556. invenitur.

24) Haec nota in Editt. 1536., 1546., 1553., 1562—1588. deest.

25) Haec nota tantum ab Editt. 1556. exhibetur.

26) *est oratio et]* Editt. 1562., 1588. *id est ratio, est.*

27) *ius*] Editt. 1553. T. mos.

28) Editt. 1556. praeter hanc notam ad eundem Cic. locum paulo post hanc alteram referunt: Crescit vis argumenti magis, et cadit in speciem. Ostendit enim iniuriam non magis esse contra ius gentium, sed etiam contra ius civile. Idque probat a causa finali.

29) Haec nota et 11 sequentes nonnisi in Editt. 1556. inter Mel. scholia afferuntur.

30) *Amplificat*] Edit. 1553. T. Est amplificatio.

31) Haec nota in Editt. 1536., 1562., 1588. deest.

32) Haec nota et 5 sequentes tantum in Editt. 1556. reperiuntur.

Opponit alterum fictum, quod maiorem habet circumstantiae evidentiam. Itaque solutum est facilius. Antea enim vir erat duntaxat inutilis, nunc vir, qui omnibus noceat.

§. 30. *Nam si quid*] Non satis complectitur universam quaestionem priore solutione. Utitur ergo distinctione, nihil detrahendum esse utilitatis propriae causa: utilitatis autem publicae causa licere. *Sed communis utilitatis*] Conclusa priore parte distinctionis, per antithesin assumit secundam; significatque utilitatem publicam rebus omnibus esse praevertendam: huiusque causa sapientem inertii homini detrahere.

§. 32. *Nam quod ad*] Hypothesin facit ex thesi, significatque non violari naturam, cum laeditur tyrannus. Hoc enim pertinet ad utilitatem, et coniunctionem communem, quae est secundum naturam. *Etenim ut membra*] Similitudo<sup>33)</sup>. *Huius generis*] Omnes aliae quaestiones, quae exoriri possunt, a circumstantiis pendunt, ut superiores. Earum solutio petenda est ex regulis honestatis aut turpitudinis, de quibus libro primo et secundo<sup>34)</sup>.

Cap. VII. §. 33. *Sed quoniam operi*] Aliam sumit propositionem aptiorem ad quaestionis tractationem priorem: quod autem de geometris ait, est huiusmodi. Propositiones sunt quaedam ita evidentes ac certae, ut illis unusquisque statim assentiatur. Hae ἀξιώματα vocantur, sunt aliae utique certae propositiones, non tamen ita evidentes, quas sibi concedi postulant; illae αἰτήματα vocantur, id est, postulata et petitiones. *Sin hoc non licet*] Vulgo tamen aiunt Aristotelem sensisse, utilitatem non propter se, sed propter honestatem esse expetendam. Aliter tamen Aristotelem sensisse Cicero testatur. *Miki utrumvis*] Ita loquitur ut Academicus novus. Est enim Academicorum, probabilia sectari.

§. 34. *Ac primum in hoc*] Rursus Panaetium adversus calumniatores defendit, utiturque eius verbis ad confutandum. Repetitur hic sententia Socratis de coniunctione utilitatis et honestatis.

33) Haec nota in Editt. 1525., 1530., 1532., 1537., 1539., 1556., 1566. invenitur. In Editt. 1556. eidem loco praeter hanc notam paulo post haec altera adscripta est: Decens est similitudo a gangraena, id est, carne emortua ex ulcere, aut inflammatione, quae est abscondenda, ne sineras partes corrumpat.

34) Haec nota et 5 sequentes nonnisi in Editt. 1556. inveniuntur.

*Hanc igitur*] Induxerat locum superiorem, ut se laudaret, quod neminem hac in re imitetur. Scripserant tamen de officiis Athenodorus, Heracaton, Diogenes Babylonius et Antipater, quorum sententias non satis probat.

Cap. VIII.<sup>35)</sup> §. 36. *Quare error hominum*] Rhetorice<sup>36)</sup> amplificat errorem hominum taxans.

§. 37. *Atque etiam ex omni deliberatione*<sup>37)</sup>] Exaggerat honesta propter se, non propter famam diligenda<sup>38)</sup>, turpia<sup>39)</sup> vitanda propter se, vel si ignominia aut poena nulla sequeretur.

Cap. IX. §. 38. *Ibi quum palam eius annuli*] Pala massa, qua annuli gemma clauditur<sup>40)</sup>. *Sic repente annuli beneficio rex ortus est L.*<sup>41)</sup>] De Gyge locus est<sup>42)</sup> apud Platonem 2. πολιτειῶν<sup>43)</sup>.

Cap. X. §. 40. *Incidunt multae saepe causae*] Exemplum<sup>44)</sup>.

§. 43. *Maxime autem perturbantur*] In amicitia quantum utilitati amicorum tribuendum sit, scite Pericles: usque ad aras gratificandum amicis<sup>45)</sup>. *Ponit enim personam amici*] Similitudo,

35) Hoc cap. in Editt. 1525., 1530., 1532. est inscriptum: Praeceptum, ne quid ducamus utile, quod cum turpitudine coniunctum est.

36) Rhetorice] Edit. 1566. typogr. errore: Rhetoricem.

37) Pro his Cic. verbis huic notae in Editt. 1537., 1539., 1553. T., 1556., 1566. adscripta sunt: *Satis enim nobis.*

38) diligenda] Edit. 1536., 1546., 1553. A., 1562., 1564., 1574., 1588. diligenda.

39) turpia] eadem 7 Editt. addunt: autem.

40) clauditur] Edit. 1537., 1539., 1556. tegitur. — Haec nota in Editt. 1536., 1546., 1553., 1562., 1588. deest.

41) His Cic. verbis haec nota in Editt. 1525., 1530., 1532. in margine est adscripta; in Editt. 1536—1588. autem refertur ad antecedentia: *Hinc ille Gyges inducitur a Platone.*

42) De Gyge locus est] haec in Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562., 1564.; 1574., 1588. desunt.

43) πολιτειῶν] Edit. 1536., 1546., 1564., 1574., 1588. πολιτειῶν. — Vid. Plat. op. ed. H. Steph. T. II. p. 359. D. — ed. Bipont. Vol. VI. p. 211., quo cum loco conf. Herodot. I, 8—12.

44) Haec nota in Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562—1588. deest. — Seq. §. 42. in Editt. 1525., 1530., 1532. inscripta est: *Propria commoda sine aliorum iniuria quaeramus.*

45) Haec nota in Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562., 1564., 1574., 1588. deest. — Responsum est a Pericle, quem cum amicus quispiam rogaret, ut in causa quadam sua gratia falsum deieraret, Λεῖ μὲ, ἔφη, συμπράττειν τοῖς φίλοις, ἀλλὰ μέχει βαμάν. Ita refert Gellius Noct. Att. I, 3. Plutarchus in libello περὶ δυσωπίας in hunc modum proverbium effert: μέχει τοῦ βαμοῦ φίλος εἴηται. Admonet hoc, nonnunquam, quo consulamus amicorum commodis, eorumque voluntati morem geramus, fas videri paululum a recto deflectere, verum eatenus, ne propter hominem

ut in<sup>46)</sup> iudiciis tamdiu amici causam tueatur, dum per leges licet: ita<sup>47)</sup> in aliis rebus ea praestet, quae fas est<sup>48)</sup>). *Tantum dabit*] Poterit tamen iudex amico prodesse, quatenus patiuntur leges: ut dilationibus ampliationis, comperenditionibus lege permissis efficiat, ut amicus habeat opportunitatem litis oranda. Sic Cicero thesin revocavit ad hypothesisin, ut facilior esset intellectus<sup>49)</sup>.

§. 44. *Quum vero iurato*] Nam praetor postquam sortitus erat iudices, eos adigebat, ut in legem iurarent, id est, nihil se contra leges staturos et aequitatem.

§. 45. *Damonem et Pythiam*] Exemplum<sup>50)</sup>.

Cap. XI. §. 46. *Sed utilitatis specie*] Non solum in privatis rebus, sed etiam publicis, nulla est existimanda utilitas absque honestate. Romani autem ob violatos legatos Corinthum everterunt, quia locum videbant esse idoneum bellis excitandis. Coercere certe debuerunt Corinthos, non Corinthum evertere, ut dictum est in iustitia publica libro primo<sup>51)</sup>.

§. 47. *Male etiam*] Tauricidae peregrinos immolare solebant Diana, ut est apud Euripidem in Iphigenia. Lacedaemonii peregrinos evicabant, ne contaminarentur alienigenis moribus. Fuitque apud Romanos lex Papia de exterminandis peregrinis, et eadem de re legem tulit Pennus, Bruti gentilis, qui vixit paulo ante Gracchum, autor Cicero in Bruto<sup>51a)</sup>. *Crassus et Scae-*

---

amicum numinis reverentiam volemus. Olim iurantes aram manu contingebant. Conf. Erasmi adag. chil. III. cent. II. prov. 10. — In Editt. 1556. praeter hanc notam eidem Cic. loco paulo post haec altera adiicitur: Theophrastus propter nimiam amicitiae utilitatem paulum ab honestate deflectendum esse censuit. Cuius sententiam Cicero in libro de Amicitia est secutus. Chilo quoque dubitavit, quatenus esset amico obsequendum; nam pro amici utilitate malum consilium dederat. Hic Cicero omnia honestate metitur, more Stoicorum.

46) in] in Editt. 1553. T. deest.

47) ital] Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588. et ita.

48) Editt. 1556. praeter hanc notam ad eundem Cic. locum paulo post afferunt hanc alteram: Posthabere debemus quamcunque nostram utilitatem petitionibus amicorum. Quod cum petant contra honestatem, obsequendum non erit amicorum petitionibus et utilitatibus.

49) Haec nota et sequentes nonnisi in Editt. 1556. inter Melanthonianas inveniuntur.

50) Haec nota in Editt. 1536., 1546., 1553., 1562., 1564., 1574., 1588. deest.

51) Haec nota et duae sequentes tantum ab Editt. 1556. exhibentur.

51a) Cic. Brutus 28, 109.

*vola*] Cum multi Romae se gererent pro civibus Romanis, hi consules leges tulerunt de civibus regendis, id est, de civibus in propriam urbem redigendis.

Cap. XI.<sup>52)</sup> §. 48. *Libertatemque Graeciae classe def. Cyrsilum q.*] Historia recensetur a Demosthene περὶ στεφάνου<sup>53)</sup>: Τὸν δὲ ὑπακούειν<sup>54)</sup> τοῖς ἐπιταττομένοις ἀποφηνάμενον<sup>55)</sup> Κυρσίλον<sup>56)</sup> καταλιθώσαντες, οὐ μόνον αὐτὸν, ἀλλὰ καὶ αἱ γυναικες αἱ ὑμέτεραι τὴν γυναικαντοῦ<sup>57)</sup>.

§. 49. *Quae subducta esset ad Gytheum*] Gytheum navale Lacedaemoniorum<sup>58)</sup>. *Melius hi quam nos*] Pompeius divisit piratas in colonias. Caesar Campanorum agrum divisit<sup>59)</sup>.

Cap. XII. §. 50.<sup>60)</sup> *Vir bonus Alexandria*] Tangit iurisconsultorum more hypothesisin, ac idoneum eligit locum. Est enim Aegyptus tam fertilis, ut dicatur orbis horreum, deque ea proverbio feratur: Nescit Aegyptus Lybiae arenas<sup>61)</sup>. *Sapientem et bonum virum*] Constituit quae sit quaestionis voluntas, ne perperam intelligatur. Sapiens enim hic dubitat, an res sit turpis; quod si turpem sciret, nunquam susciperet.

§. 51. *Vendor norit*] Antipater sequitur ius naturale, quod est positum in hominum coniunctione; Diogenes autem ius civile et gentium, quod leges praescripsit emendi et vendendi. *Diogeni venditorem<sup>62)</sup>*] Diversae philosophorum sententiae ac rationes recitantur<sup>63)</sup>.

52) Hoc cap. in Editt. 1525., 1530., 1532. est inscriptum: In publicis consultationibus quantum utilitati tribuendum, et quantum ibi peccetur.

53) Demosth. orat. p. 296., lin. 10—12. ed. Reiske.

54) ὑπακούειν] Editt. 1536., 1546—1564., 1574., 1588. ἐπακούειν.

55) ἀποφηνάμενον] Editt. 1525—1553., 1564. ἀποφηνάμενον.

56) Κυρσίλον] Editt. 1537., 1539. Κυρσίλον.

57) Τὸν δὲ ὑπακούειν — γυναικαντοῦ.] Edit. 1566. pro his habet: vide locum.

58) Haec nota in Editt. 1536—1588. deest.

59) divisit] Editt. 1536., 1546—1564., 1574., 1588. addunt: militibus.

60) Haec §. in Editt. 1525., 1530., 1532. inscripta est: In contractibus preferenda utilitati honestas. Fingit autem species, id est, casus quosdam more iureconsultorum, ubi utilitas cum honesto pugnat.

61) Haec nota et duae sequentes nonnisi in Editt. 1556. inter Mel. scholia referuntur.

62) Pro his Cic. verbis huic notae in Editt. 1537., 1539., 1553. T., 1556. adscripta sunt antecedentia: In huiusmodi causis.

63) Haec nota in Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562—1588. deest.

§. 52. *Quid ais?*<sup>64)</sup>] Argumentum est a fine petitum. Nam secundum Stoicos, homines hominum causa nati sunt, ut tueantur scilicet societatem et utilitatem communem: quam tollere videtur, qui pluris distrahit frumentum<sup>65).</sup> *Respondebit Diogenes*] Solutio est a differentibus, addita confirmatione per comparationem.

Cap. XIII. §. 55. *Quod Athenis execrationibus*<sup>66)</sup>] Observa exemplum Atheniensium, qui execrari soliti sunt eos, qui erranti viam non monstrarent<sup>67).</sup>

§. 56. *Quae diiudicanda sunt*] Exponit suam sententiam de formulis contractuum supra propositis<sup>67a).</sup>

Cap. XIV. §. 59. *Nomina facit*] Nomina facit, debita contrahit<sup>68).</sup>

Cap. XV. §. 61. *Non licitatem venditor*] Licitator, der etwas feylscht. *Nequidquam sapere sapientem*] *Misō*<sup>70)</sup> σοφιστὴν, ὅστις οὐχ<sup>71)</sup> αὐτῷ<sup>72)</sup> σοφός<sup>73).</sup>

Cap. XVI. §. 67. *C. Sergio Oratae vendiderat*] Require hoc ex<sup>74)</sup> primo de Oratore<sup>75).</sup>

64) *ais*] sic Edit. Orell.; illae Editt.: *agis*.

65) Haec nota et sequens tantum in Editt. 1536. reperiuntur.

66) Pro his Cic. verbis huic notae in Editt. 1537., 1539., 1553. T., 1556. adscripta sunt: *Quid enim aliud.*

67) Petitus legg. Att. I. VIII. tit. IV. §. 13. p. 567. ait: Atheniensium lege publicisque execrationibus, erranti viam monstrare, et peregrinos tecto excipere (ὑποφαίνειν ὁδὸν πλανομένος, καὶ κοινωνεῖν κατὰ τὸν βίον ὕδατος ἢ πρόσ.) sancitum est.

67a) His verbis hic Cic. locus in Editt. 1525., 1530., 1532. est inscriptus; in ceteris Editt. desunt.

68) Haec nota et sequens in Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562., 1564., 1574., 1588. desunt.

69) *licitatorem*] sic illae Editt.; Orellius praetulit lectio-nem: *illicitatorem*.

70) *Misō*] Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588. Adnotavit illud Graecum μισό.

71) οὐχ] Editt. 1562., 1588. οὐχ.

72) αὐτῷ] Editt. 1525., 1530., 1532., 1537., 1539., 1553. T., 1562., 1566., 1588. αὐτῷ.

73) Hic versus in Euripidis fragmentis affertur (vid. Eurip. trag. et epist. ex edit. I. Barnesii. Acced. fragm. ex recens. S. Musgrave T. II. p. 487. fr. CXI.), etiam inter Menandros recensetur (vid. Menandri et Philemonis reliquiae ed. A. Meineke p. 326. v. 332.), et a Luciano repetitur in Apologia pro mercede conductis c. 5., et a Plutarcho in vita Alexandri c. 53. atque in libello, qui *El καλῶς εἰρηται τὸ λάθε βιώσας* inscriptus est (Op. Moral. p. 2067. Ed. Steph.). Conf. Ennii fragmenta ab H. Columna conquis., dispos. et explic., recusa accur. Fr. Hes-silio. (Amstelaed. 1707. 4.) p. 210.

74) *ex*] in Editt. 1553. A., 1564., 1574. deest.

75) Cic. de Orat. I, 39, 178.

Cap. XIX. §. 75. *Ut digitorum percus-sione*<sup>76)</sup>] Digitorum percussione<sup>77)</sup>, proverbium, id est, levi momento<sup>78).</sup>

§. 77. *Quicum in tenebris mices*] Micare di-gitis, iudi genus est, Cicero de divinatione<sup>79).</sup>

Cap. XXI. §. 82. *Nam si violandum*] Euri-pides<sup>80)</sup>:

Εἴπερ γὰρ ἀδικεῖν χρὴ<sup>81)</sup>, τυραννίδος πέρι  
Κάλλιστον ἀδικεῖν. ταῦλα δ' εὐσεβεῖν χρεών<sup>82).</sup>

Cap. XXIII. §. 89. *Plenus est sextus liber*] Multae formulae casuum atque exempla, in qui-bus videtur pugnare utilitas cum honestate<sup>83).</sup>

Cap. XXV. §. 96. *Reliquae sunt duae partes honestatis*] Supra de utilitate, quae cum iustitia pugnat, disputat; hic de ea utilitatis specie, quae a constantia dissidet<sup>84).</sup>

Cap. XXIX. §. 104. *O Fides alma*] Fidem coluerunt, et inter Deos numerarunt Romani<sup>85).</sup>

§. 108. *Scite enim Euripides: Iuravi lingua*] Η γῆσσος δύμωμοχ, η δὲ φρήν ἀνώμοτος<sup>86).</sup>

76) Pro his Cic. verbis huic notae in Editt. 1537., 1539. adscripta sunt anteced.: *Ut si digitis concreperit.*

77) Digitorum percussione] haec Cic. verba in Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562., 1564., 1574., 1588. in nota non re-petuntur.

78) Conf. Erasmi adag. chil. II. cent. VII. prov. 99.

79) Cic. de divinat. I. II. c. 41. — Editt. 1533. A., 1564., 1574. illis verbis haec addunt: *Ascensius*. Sic ludentes simul digitos alterius manus, quot volunt, citissime eri-gunt (Editt. 1533. A., 1564. falso: eriguntur), et simul ambo divinant, quot simul erecti sunt: quod qui definivit, lucratus est. Unde acri visu opus et multa fide (Editt. 1533. A., 1564. falso: vide), ut cum aliquo in te-nebris mices. — In Editt. 1556. haec nota deest.

80) Hoc nomen poetae, in cuius Phoeniss. v. 527. 528. hi-versus reperiuntur, in Editt. 1525., 1530., 1532. deest; Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1562., 1564., 1574., 1588. ha-bent: Euripideum carmen a Caesare usurpatum. (conf. Sueton. Caesar. c. 30. extr.).

81) χρὴ] Edit. 1588. χρὶ; in Editt. 1553. A., 1564., 1574. deest.

82) Haec nota in Editt. 1537., 1539., 1556., 1566. deest.

83) His verbis Mel. argumentum continentibus illa Cic. verba in Editt. 1525., 1530., 1532. inscripta sunt, in ceteris Editt. desunt.

84) Haec etiam verba pro argomento illis Cic. verbis in Editt. 1525., 1530., 1532. superposita sunt, in ceteris au-tem desiderantur.

85) Fidem — Romani] Editt. 1536., 1546., 1553. A., 1556., 1562., 1564., 1574., 1588.: Ut ex hoc patet, Fidem coluerunt, atque inter Deos habuerunt Romani. — Editt. 1537., 1539., 1566. pro hac nota in margine habent: *Fides in Capitolio lovi proxima.*

86) ἀνώμοτος] Editt. 1525., 1530., 1532. ἀνώματος. — Editt. 1537., 1539. his gr. verbis addunt: „In Hippolyto coro-nato.” (quae verba sunt Erasmi.) Reperitur enim hic locus in Eurip. Hippol. 612. — In Editt. 1536., 1546., 1553., 1562., 1564., 1574., 1588. haec nota et sequens de-

Cap. XXXI. §. 112. *L. Manlio Auli filio]*  
Extant<sup>87)</sup> pleraeque historiae ex his apud Li-  
vium<sup>88)</sup>.

sunt, in Edit. 1566. haec tantum desideratur, sequens  
autem adest.

87) Extant] Edit. 1525. extent.

88) De Manlio et Pomponio vid. Liv. VII, 4. et Valer. Max.  
V, 4, 3.

Cap. XXXIII.<sup>89)</sup> §. 116. *Atqui ab Aristippo]*  
Aristippus Cyrenaicus fuit. Inde nomen sectae  
fuit. Et Annicerii dicti sunt ab Annicere Cyre-  
naico<sup>90)</sup>.

89) Hoc cap. in Editt. 1525., 1530., 1532. inscriptum est:  
De utilitate, quae pugnat cum modestia.

90) Conf. Diog. Laërt. I. II. c. 8. et Bruckeri hist. crit. phi-  
los. T. I. p. 584 sqq. 601 sq.

**Nota 1.** Verba, quibus singula capita vel partes eorum in Editt. 1525., 1530., 1532. inscripta sunt,  
*Melanthonis argumenta* continent. Quapropter haec, ubicunque non inter Mel. scholia in aliis Editt. relata  
sunt, in annotationibus a nobis adiectis adscriptissimus, exceptis illis, quae ad §§. 56. 89. 96. libri III. pertinent,  
argumentis, quae ipsi inter scholia retulimus, quamquam a ceteris Editt. omnibus sunt praetermissa.

**Nota 2.** Hac in Officia scholiorum editione confecta praeter illas sedecim editiones in ea collatas etiam  
Ed. *Parisiensis* anni 1538. 8., Ed. *Lugdunensis* a. 1538. 8., Ed. *Veneta* a. 1548—1549. Fol. et Ed. *Argentoratensis* a. 1559. 8. in manus meas venerunt, quas quidem serius acceptas cum illis conferre non potui,  
sed h. l. accuratius describam. Ed. *Paris.* 1538., cuius Index (quem Schweigerus et Orellius, quos p. 619. secuti  
sumus, minus accurate descripsérunt) est: *M. Tullii Ciceronis officia, diligenter restituta.* *Eiusdem de Amicitia et Senectute dialogi singuli: Item Paradoxa, et Somnium Scipionis: Cum annotationibus Erasmi Roterodami, et Philippi Melanchthonis. Item, Annotat. Bartholomaei Latomi in Paradoxa.* [In-  
fra haec temporis imago.] *Parisijs Apud Simonem Colinaeum.* 1538., cont. 23<sup>1/2</sup> plagg. 8. (4 foll. non num.  
Erasmi praefatt. in Offic., 3 foll. non num. Melanthonis argum. in Offic. f. 1—109. Cic. de Offic. libri cum Erasmi  
et Melanth. annott. f. 110—135. Cic. Laelius c. Erasmi annott. f. 136—159. Cic. Cato Maior c. Erasmi annott.  
f. 160—174. Cic. Parad. c. Erasmi et Latomi annott. f. 175—180. Cic. Somn. Scip. c. Erasmi annott.)—  
Ed. *Lugdun.* 1538. (cuius Index idem est ac Editionis Lugdun. 1536. 8., quacum omnibus partibus congruit):  
*Lugduni apud Gryphium,* 1538. 8. cont. 20<sup>1/2</sup> plagg. Haec Editio, quae et Schweigerum et Orellium fugit,  
in bibliotheca Academiae Tubingensis asservatur. — Ed. *Veneta* 1548—1549. Fol., cuius Indicem accurate de-  
scriptum supra p. 619. invenis, 1 fol. non num. Epist. nuncup. editoris; et Melanchthonis argumenti pars prior  
inscripta: Quid conferat lectio librorum de officiis. 2 foll. non num. Index duplex et P. Marsi praefat. f. 1—5<sup>a</sup>.  
Cic. libri de Offic. cum Marsi, Ascensi, Erasmi et Melanchthonis annott. f. 105<sup>a</sup>—123. Cic. Laelius t. Marsi,  
Ascensi et Erasmi annott. f. 124—149<sup>a</sup>. Cic. Cato Maior c. Marsi, Philetici, Ascensi et Erasmi annott. f. 149<sup>b</sup>  
—163<sup>a</sup>. Cic. Parad. c. Francisci Maturantii, Ascensi et Erasmi annott. fol. 163<sup>b</sup> vac. [haec 163 foll. columnnatim  
impr.] 1 fol. non num. Aldi symbolum cont. — Ed. *Argentorat.* *M. D. LIX.* 34 plagg. 8. cum Ed. Argent.  
1533. 8. supra p. 621 sq. descripta et Indice et singulis partibus fere congruit.

### III. PH. MEL. ANNOTATIONES IN LAELIUM CICERONIS.

**H**arum annotationum tres nobis notae sunt Editiones, in quibus omnibus cum Erasmi in eundem librum annotationibus sunt coniunctae:

*Marcii Tullii Ciceronis Liber de Amicitia. Cum annot. D. Erasmi Roterodami, et Melanchto. hoc signo + praenotat. Coloniae Apud Ioannem Gymnicum Anno M. D. XXXIII. 3 plagg., sign. A—C, quarum folia numeris carent. 8. Duo ult. folia inscripta: „In librum de Amicitia Erasmi Rot. annotationes”, 42 scholia continent, quorum numeri singulis libri locis, ad quos spectant, adscripti sunt in margine, in quo etiam omnes Melanthonis annotationes aliaeque appositae sunt. Ultima pagina vacat.*

— *Liber de Amicitia. Cum annotationibus D. Erasmi Roterod. et Melancht. hoc signo \* praenotatis. Coloniae Ioannes Gymnicus excudebat. Anno M. D. XXXVIII. 3½ plagg. sign. A—D, quarum folia numeris carent. 8. Aequo ac in Edit. anteced. duo ult. fol. 42 annotatt. Erasmi cont., Melanthonis autem omnes aliaeque in margine Cic. verbis adscriptae sunt. Ult. pag. vac.*

— *Liber de Amicitia. Cum annotationibus D. Erasmi Roterodami, et Philippi Melanchtonis. Hoc signo + (\*) praenotatis. M. D. XXXIX. — (In fine:) Ex officina typographica Nicolai Fabri. M. D. XXXIX. 4 plagg. sign. A—D, quarum folia numeris carent. 8. Ult. pag. vac., 5½ pagg. anteced. illas 42 annotatt. Erasmi cont., Melanthonis autem omnes aliaeque in hac quoque Edit. in margine Cic. verbis sunt adscriptae.*

Harum Editionum alteram et tertiam iam supra p. 619—620. memoravimus, quoniam in his de Amicitia liber cum libris de Officiis coniunctus est. Schweigerus in libro: Handbuch der classischen Bibliographie T. II. P. I. p. 185. et Orellius in indice Editionum scriptorum Cic. p. 329. (et p. 348.) nonnisi tertiam afferunt Editionem, quae Guelferbyti et Berolini in bibliotheca regia asservatur; altera Lipsiae in bibl. Senatus, prima autem Vratislaviae in bibl. academica invenitur.

#### PH. MEL. IN CICERONIS DE AMICITIA LIBRUM ANNOTATIONES.

**Cap. I. §. 4.<sup>1)</sup> Catonem induxi senem disputationem]** Dialogorum autoritas.

**Cap. II. §. 7. D. Bruti auguris]** De augurum officio lib. 1. divinationis<sup>2)</sup>.

**Cap. III. §. 10. Moveor enim tali amico orbatus]** Quomodo ferat mortem eloquentissimi hominis.

**Cap. IV. §. 18. Eius, qui Apollinis oraculo sapientissimus est iudicatus]** De Pythagora loquitor. *Qui non tum hoc tum illud*] Invehitur in Platonem, qui varia de animae immortalitate sensit.

**Cap. V. §. 17. Nihil est enim tam naturae aptum]** Propositio generalis. Amicitia omnibus rebus humanis anteponenda.

**Cap. VI. §. 20. Divitias alii preeponunt]** Distributio, qua reliquis bonis antefert amicitiam.

**§. 22. Quid dulcius quam habere]** Congeries commodorum ex amicitia proficiscentium.

<sup>1)</sup> In hoc etiam libro capita et paragraphos secundum Editionem Orellianam adscriptimus, ut quisque singulos, ad quos uotae pertinent, locos facile inveniat; illae enim Edit. eiusmodi partitionibus carent.

<sup>2)</sup> Cic. de divinatione I. I. c. 42. conf. Pauly: Real-Encycl. T. II. p. 1157 sqq.

Cap. VII. §. 24. *Qui clamores]* Hypotyposis.

Cap. XII. §. 40. *Etenim eo loco Fanni]* Excurrit in temporum calamitates.

§. 43. *Quare talis improborum consensio]* Epilogus huius loci, quatenus colendae sint amicitiae.

Cap. XIII. §. 45. *Nam quibusdam, quos audio]* Dilutio argutiarum, quae de amicitia proponuntur a Graecis.

Cap. XIV. §. 48. *Quum autem contrahat virtus amicitiam]* Diluit alteram argutiam, qua colligebant Graeci, amicitias esse utilitate metiendas.

Cap. XV. §. 53. *Quis enim aut eum diligit]* Ennius:

Quem metuunt, oderunt:

Qnem quisque odit, periisse expetit<sup>3)</sup>.

Cap. XVI. §. 56. *Unam ut eodem modo]* Ut antea de fonte amicitiae disseruit, ita nunc exponit, quantum oporteat esse studium voluntatum et animorum inter amicos.

§. 59. *Negabat ullam vocem]* Confutatio sententiae Biantis: Ama tanquam osurus<sup>4)</sup>.

§. 60. *Illud potius praecipiendum]* De delectu amicorum.

Cap. XVII. §. 61. *His igitur finibus utendum]* Concludit suam sententiam proponens.

§. 63. *Sin<sup>5)</sup> erunt aliqui reperti]* Causae, quibus possit cognosci constantia.

§. 64. *Ubi enim istum invenias]* Julius Caesar:

Si violandum est ius, regnandi gratia

Violandum est: aliis rebus pietatein colas<sup>6)</sup>.

3) Vid. Ennii fragm. ab H. Columna conquis., recusa ac cur. Heesselio. (Amstelaed. 1707. 4.) p. 298.

4) Diog. Laërt. I. c. 5. §. 87. Ελεγε (Βίας) τὸν βίον οὐτω μετρεῖν ὡς καὶ πολὺν καὶ δλγον χρόνον βιωσομένους, καὶ φαλεῖν ὡς μαθησοντας· τούς γαρ πλειστοὺς εἶναι κακούς.

5) *Sin*] sic Edit. Orell.; illae Editt.: *Si vero.*

6) Hoc dictum ex Euripidis Phoenissia 527. 528. conversum refert Sueton. Caes. c. 30., ubi autem pro *Si* legitur *Nam si.* Conf. supra p. 678. Mel. annot. ad Cic. de offic. III, c. 21. §. 82., ubi iidem versus laudantur.

*Nota.* Hae Melanthonis annotationes in illis tribus Editionibus ubique iisdem verbis sine ulla lectionis varietate inveniuntur.

Cap. XVIII. §. 66. *Accedat huc suavitas]* Suavitas condimentum amicitiae.

Cap. XIX. §. 68. *Novitates autem]* Isocrates: Novos amicos parans noli veterum obliisci<sup>7)</sup>.

Cap. XX. §. 73. *Tantum autem cuique tribuendum]* Quatenus inferiori amico serviendum.

§. 74. *Disparē enim mores]* Amplificat a dissimili.

Cap. XXI. §. 78. *Cavendum vero<sup>8)</sup>, ne etiam* Praestandum, ne ex amicis hostes fiant. *Omnino omnium horum vitiorum]* Generalis regula, qua admonemur, ne nimis cito diligamus, neve indignos.

§. 81. *Quod si hoo appareat<sup>9)</sup>]* Ab exemplo bestiarum.

Cap. XXII. §. 84. *Haec est, inquam, societas]* Amplificatio.

Cap. XXIII. §. 86. *Una est enim amicitia]* Amplificatio ostendens, quam late pateat amicitia, et quanto praestabilior sit omnibus reliquis bonis.

Cap. XXV. §. 91. *Nullam in amicitiis pestem]* Nullam pestem maiorem esse in amicitiis quam adulacionem.

§. 92. *Quum autem omnium rerum]* A genere assentationis.

§. 95. *Secerni autem blandus amicus]* Secerni posse amicum ab adulatore.

§. 96. *C. Papirius]* Ab exemplo.

Cap. XXVI. §. 98. *Nec parasitorum]* Probat exemplo, assentationi obnoxios esse illos tantum, qui sibi placent. Semper auget assentatio.

Cap. XXVII. §. 103. *Equidem ex omnibus rebus]* Coacervatio omnium commodorum et officiorum, quae contulit Scipionis amicitia.

7) Conf. Isocratis ad Demonicum paraenesis (eius scripta, ed. Basil. 1570. fol. p. 7 sq.).

8) *vero*] sic Ed. Orell.; Editt. 1534., 1538., 1539. *vero est.*

9) *hoc apparent]* sic Ed. Orell.; Editt. 1534., 1538., 1539. *haec apparent.*

## IV. PH. MEL. SCHOLIA IN CICERONIS DE ORATORE DIALOGOS TRES.

**H**uius libri Mel. scholiis illustrati hae editiones\*) prodierunt:

- \* *M. Tullii Ciceronis de oratore libri tres a Phil. Melanchthonie nova ac locupletiore quam antea locorum insignium enarratione illustrati. Francofurti, Petr. Brubach m. Mart. 1524. 8. (16 foll. Melanchth. Scholl. et 165 foll.)*
- *de oratore dialogi tres, a Phil. Melan. passim notis quibusdam illustrati, una cum Scholiis in fronte adiectis, quibus loci obscuriores explicantur. Haganoae excudebat Iohan. Secer. Anno. M. D. XXV. — (In fine:) Haganoae, excudebat Iohan. Secer. Anno. M. D. XXV. (sub his verbis Iani caput bifrons). 21 $\frac{1}{2}$  plagg. 8. (7 foll. non num. Mel. argumentum et scholia; 163 foll. num. Cic. librum cum notis marginal. continent; fol. ult. non num. in antica parte illa typographi verba cum Iani capite cont., pars eius aversa vacat.) \*\*).*
- \* — *de oratore cum scholiis Phil. Melanchthonis. Parisiis exc. Sylvius aere et impendio Chr. Wecheli. 1526. cal. Decembr. 8.*
- *de oratore libri tres, a Philippo Melanchthonie scholijs ac notulis quibusdam illustrati. Parisijs, apud Simonem Colinaeum, mense Decembri. M. D. XXXIX. — (In fine:) Parisiis ex officina Ludovici Blaubomii Gandavi, impensis Simonis Colinaei, anno salutis M. D. XXXIX. 20 plagg. 8. (7 foll. non num. Melanth. argumentum et scholia, 152 foll. num. Cic. de Orat. libri cum Mel. notulis margin.)*
- *de oratore dialogi tres, a Philippo Melan. passim notis quibusdam illustrati, una cum Scholiis in fronte adiectis, quibus loci obscuriores explicantur. Haganoae per Iohan. Secerium, Anno. M. D. XXX. Mense Martio. — (In fine:) Haganoae, in aedib. Io. Secer. An. 1530. 21 plagg., ult. pag. vac. 8. (7 foll. non num. Mel. argumentum et locorum enarrationem, 160 foll. num. Cic. librum cum notis marginal. cont.) \*\*\*)*
- \* — — *(Idem Index, ac in Ed. Paris. 1529.) Lugduni, Seb. Gryphius. 1533. 8.*
- *de Oratore dialogi tres, a Philippo Melanch. noua ac locupletiore quam antea unquam, locorum insigniū enarratione illustrati. Eiusdem de perfecto Oratore ad M. Brutum Liber. Item Rhetorica ad Herennium. Haganoae ex Offi. Petri Brubacchii. Anno M. D. XXXV. Mense Iunio. 46 $\frac{1}{4}$  plagg. 8. (fol. 1—161. Cic. de Orat. libri cum Mel. notis margin. fol. 162—184. Mel. argument. et scholia in illos libros. 63 foll. non num. Cic. Orator a Phil. Mel. nouis Scholijs enarratus. 110 foll. non num. Cic. Rhetorica ad Herenn. 13 foll. non num. Explicatio locorum quorundam difficilium in Perfectum Oratorem Cic., Authore Phil. Mel.).*

\*) Harum editionum eae, quas nonnisi ex Schweigeri libro laudato et Orellii indice editionum cognovimus, asterisco signatae sunt; ceteras in manibus habemus.

\*\*) Haec editio, quae Lipsiae et Norimbergae in bibliothecis Senatus asservatur, et Schweigerum et Orellium fugit.

\*\*\*) Haec editio, quae Berolini in bibliotheca regia est, Schweigero et Orellio ignota fuit.

*M. Tullii Ciceronis de oratore libri tres, omnem antiquorum et Aristotelicam et Isocraticam rationem oratoriam complectentes, a Philippo Melanthone noua ac locupletiore quam antea, locorum insignium enarratione illustrati. Francofurti ex Officina Petri Brubacchij Mense Martio. Anno M. D. XLI. — (In fine:) Francofurti Anno. XLI. 21½ plagg. 8. (16 foll. non num. Mel. argumentum et scholia, 156 foll. num. Cic. liberum cum notis margin. cont.) \*).*

\* — — *cum scholiis Phil. Melanchthonis. Parisiis, ex off. Sim. Colinaei 1543. 8.*

— *de oratore dialogi III. Eiusdem de perfecto oratore ad M. Brutum liber. Cum absolutiss. doctiss. uiri Philippi Melanthonis castigationibus et scholiis. Coloniae Ioan. Gymnicus excudebat, Anno M. D. XLIII. 31 plagg. sign. A—Z, A—H, 8. (48 foll. non num. Cic. de Orat. lib. I. cum not. marginal., 9 foll. non num. Mel. argum. et scholl. in l. I.; 69 foll. non num. Cic. de Orat. l. II.; 7 foll. non num. Mel. scholl. in l. II.; 44½ foll. non num. Cic. de Orat. l. III., 5½ foll. non num. Mel. scholl. in l. III.; 49 foll. non num. Cic. Orator cum not. margin.; 15 foll. non num. Explatio locorum quorundam difficilium in Perfectum Oratorem Ciceronis, Authore Philippo Melanchthoni) \*\*).*

\* — — *a Phil. Melanchthonis nova ac locupletiore quam antea unquam locorum insignium enarratione illustrati. Parisiis, Franc. Gryphius 1544. 4.*

\* — — *Iac. Lod. Strebæi, Leodegarii a Quercu et cuiusdam incerti authoris commentariis et scholiis Ph. Melanchthonis illustrati. Parisiis, Thomas Richardus 1556. 4.*

— *de Oratore ad Q. Fratrem dialogi tres, Scholiis Philippi Melanchthonis illustrati. Parisiis, Ex typographia Thomae Richardi. 1561. 17½ plagg. sign. A—R 4. (121 foll. num., ult. fol. vac.), Mel. scholia in margine sunt adscripta.*

— *de oratore ad Quintum fratrem Dialogi tres. Iacobi Lodoici Strebæi, Leodegarij a Quercu, et cuiusdam incerti authoris commentariis, itemque scholiis Philippi Melanchthonis quam eruditissimis illustrati. Parisiis Ex officina Thomae Brumennij. 1564. — (In fine:) Parisiis Excudebat Thomas Richardus, 1552. (sic) 53½ plagg. 4. (3 foll. non num. Strebæi præfat., 300 foll. num. [quorum primum num. 5, ult. num. 304 habet] Cic. de orat. libri III. cum Strebæi, L. a Quercu et cuiusd. incerti auctoris commentariis, qui post singulas horum libror. partes deinceps sequuntur; Melanthonis autem scholia in margine Cic. verbis apposita sunt.).*

— *de oratore libri tres. Eiusdem de perfecto oratore ad M. Brutum liber. Cum absolutiss. doctiss. uiri Philippi Melanthonis castigationibus et scholiis. Coloniae Excudebat Petrus Horst. Anno 1564. 29 plagg. 8. (174½ foll. non num. Cic. dialogi de Oratore scholiis Mel. illustr., 57 foll. non num. Cic. ad Brutum Orator a Mel. novis scholl. enarratus, ult. pag. vac.).*

\* — — *a Phil. Melanchthonis nova ac locupletiore quam antea unquam locorum insignium enarratione illustrati. Paris., Sim. Colinaeus 1572. 8.*

Praeter has editiones, in quibus Melanthonis scholia cum Ciceronis de Oratore libris coniunctae inveniuntur, memoranda est alia, quae sola Melanthonis aliorumque scholia continet sine Ciceronis libris, ad quos spectant. Haec sic inscripta est:

*En habes lector in omnes de arte rhetorica M. Tul. Ciceronis libros, doctissimorum uirorum commentaria, magno studio in Eloquentiac candidatorum gratiam atque usum iam in unum ueluti corpus redacta, ac separatim a Ciceronis textu, qui omnium alioqui manibus uersatur, ne inani quisquam sumptu grauaretur, summa cum diligentia partim nunc primum, partim non paulo etiam quam antea emendatius in lucem edita. Basileac. — (In fine Tomi III.:) Basileac, ex officina Roberti Winter, et Thomac Platteri, Anno M. D. XLI. Mense Martio. Fol. Huius operis Tom. I. (2 foll. non num. Strebæi præfat., 11 foll. non num. Index, 924 column. num.) continet 1. Strebæi et Melanthonis commentar. atque Becichemi et Victorii castigations in libros III. de Oratore; 2. Antonii scholion atque Rivii et Victorii castigatt. in Brutum. s. de claris oratoribus; 3. Pisani, Strebæi et Melanthonis commentar. atque Rivii et Victorii castigatt. in Perfectum Oratorem, ad Brutum. T. II. (1 pag. non num. Boëtii præfat., 692 column. num., 8 foll. non num. Index) cont. 1. Boëtii, Vallae, Visorii, Latomii, Melanthonis et Hegendorphini commentar. in Topica; 2. Vallae, Strebæi, Latomi et Hegendorphini enarrationes in Partitiones oratorias; Tom. III. (6 foll. non num. Angelii defensio et Becichemi censura, 442 column. num., 4 foll. non num. Index) cont. 1. Longolii, Pontani et Capiduri scholia atque Victorii et Becichemi castigatt. in Rhetorica ad Herennium; 2. Victorini commentar. et Becichemi castigatt. in Rhetoricos de Inventione.*

\*) Haec quoque editio, quae Norimbergae in biblioth. Senatus asservatur, Schweigerum et Orellium latuit.

\*\*) Haec etiam editio, quae in bibliotheca Dresdensi invenitur, illos viros fugit

Ex his elucet, Melanthoniani in Cic. de Oratore libros III. commentarii dece[m] editiones in nostris manibus esse, quarum varietatem in hac nova editione critica adnotabimus, scilicet *Hagan.* 1525. 8., *Paris.* 1529. 8., *Hagan.* 1530. 8., *Hagan.* 1535. 8., *Francof.* 1541. 8., *Basil.* 1541. fol., *Colon.* 1543. 8., *Paris.* 1561. 4., *Paris.* 1564. 4., *Colon.* 1564. 8., quas solis annorum numeris significabimus, exceptis binis annorum 1541. et 1564., quas adiectis locorum literis initialibus: 1541. F., 1541. B., 1564. P., 1564. C., ubi diversa continent, distingueimus.

## IN CICERONIS DE ORATORE LIBRUM PRIMUM PHILIPPI MELANTHONIS SCHOLIA.

### ARGUMENTUM.

**H**i libri continent rhetoriken, sed non tantum praecepta tradunt, ut fit in prima puerili institutione, sed iudicant etiam de praecepsis, et fontes ostendunt, et colligunt omnia, quae decent in dicendo. Ac in primo libro<sup>1)</sup> disputatio est de his, quae sunt extra artem, hoc est, de studiis eius, qui futurus sit orator, quas praeterea artes nosse eum oporteat. In secundo traditur ars de inventione ac dispositione<sup>1a)</sup>. Tertius liber continet elocutionem, de qua longe gravius et sapientius loquitur Crassus<sup>2)</sup>, quam vulgo praecipit in aliorum libellis. Et quia in primo libro de studiis oratoris disputat, duas species nobis proponit: alteram perfecti oratoris, quem vult instructum esse omnibus disciplinis, philosophia, scientia iuris et religionis. Nam cum oratio nascatur ex rerum cognitione, erit inops orator sine harum rerum scientia. Et cum orator maxima reipublicae consilia gubernet, opus est ei ad sapienter dicendum et iudicandum omnium illarum maximarum artium scientia. Nam existere aliquos tales rerum publicarum gubernatores necesse est omnibus aetatibus. Et fuit nostra aetate talis Mercurinus<sup>3)</sup> cancellarius imperatoris. Altera species est mediocris oratoris, cui non tribuit illam perfectam doctrinam, sed instruit eum ad mediocres causas; et tamen ostendit,

quam multa ad hanc ipsam mediocritatem requirantur. Erit autem nobis hic primus liber, velut quidam modus discendi: ostendit enim, quomodo primum institui atque<sup>3a)</sup> exerceri studiosos eloquentiae oporteat. Ac fines huius lectio[n]is sibi quisque proponat. Primus est: ut ipsam artem, videlicet rhetoriken, hic descendam nobis putemus. Sed quia hic de praecepsis iudicatur et colliguntur extra artem omnia, quae in dicendo decent, plus conferunt hi libri Ciceronis ad iudicandum, quam aliorum rhetorici libelli. Secundus finis: Quia multa de varietate artium extra rhetoriken disputantur, multi loci traduntur profuturi in aliis artibus, ut cum de utilitate philosophiae disputat, commemorat omnem copiam dicendi nasci ex philosophia. Tertius finis est: Quia genus sermonis est optimum, imitationis causa etiam legi debet. Sabellicus<sup>4)</sup> scribit, primum lectione horum librorum, postquam Guarinus<sup>5)</sup> eos reperit, et in lucem protulit, excitatos esse in Italia homines studiosos ad diligentius dicendum, et ex his ipsis libris quasi renatam esse eloquentiam. Porro ad imitationem hoc primum requiritur, ut exemplum recte intelligamus: deinde ut intellectum exemplum saepe multum-

3a) atque] Ed. 1564. C. ac.

4) Sabellicus, proprie Marcantonio Coccio, natus c. a. 1436. Vicovari, antiquas literas primum Udinae, tum Venetiis docens, mortuus a. 1506., historicus elegans. Ex scriptis eius in primis landantur: De vetustate Aquileiae lib. VI. De Venetis magistratibus. De Venetae urbis situ lib. III. Rhapsodiae historiarum enneades ab orbe cond. ad inclinationem imp. rom. Poema de rerum et artium inventoriis. Opera eius ed. Coel. sec. Curio, Basil. 1560. Voll. IV. fol. (vid. S. Baur kl. hist.-liter. Wörterb. T. II. p. 527.).

5) Guarinus vel Varinus, Veronae a. 1370. natus, antiquas literas variis Italiae urbibus docebat, Plutarchi et Strabonis libros multos transtulit, Valerium Maximum et Ciceronis scripta nonnulla scholiis illustravit, a. 1460. mortuus est. (vid. Baur I. T. I. p. 604.).

1) libro] in Edit. 1541. B. deest.

1a) dispositione] Ed. 1564. C. disputatione.

2) L. Licinius L. f. L. n. Crassus, natus a. u. c. 614., mortuus est a. u. c. 663. orator est persona primaria in his de Oratore libris, et in aliis scriptis Cic. saepe laudatur. Conf. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 344 sqq.

3) Mercurinus Cattinarius, qui a Sleidano de statu relig. et reip. Carolo V. Caes. (Argent. 1558. 8.) p. 16. 104. memoratur.

que aspiciamus, et verba, phrasin et compositionem consideremus<sup>6)</sup>.

### In praefationem<sup>7)</sup>.

Propositio exordii est: Quantum continget otii inter has publicas et privatas contentiones, conferam ad scribendum. Huic propositioni anteponit querelam, quod<sup>7a)</sup> speratum otium non contigerit, sed quod tunc, cum maxima spes esset tranquillitatis, inciderit in turbulentissima negotia, quia in his corruptis moribus ista civitas minus tranquilla fuit; et omnium tumultuum quasi epitasis, incidit in meum consulatum, et post consulatum acerrima certamina fuerunt cum reliquiis seditionis. Huic querelae anteponit locum communem. Magna foelicitas est, si cui contigit, neque inter ipsa negotia periculis op-

6) Hoc Argumentum, quod Editt. 1541., 1543., 1564.<sup>1</sup>C. exhibent, in Editt. 1561., 1564. P. deest; Editt. 1525., 1530. autem eius loco hoc habent diversum: „Primo libro duas oratoris species proponit, alteram absolutam, cui tribuit omnium rerum absolutam cognitionem, properea quod orator is demum sit, qui et recte iudicare, et recte dicere de rebus omnibus potest. At recte iudicare nemo poterit, qui non omnium artium scientiam complexus fuerit. Altera species mediocris est, huic tribuit facultas copiose dicendi, quae tamen condita sit mediocri peritia aliarum artium. Hunc putat ingenii beneficio, ubi usu excultus fuerit, non stulte iudicaturum esse de communibus rebus. De absoluta specie Crassus disserit, de altera Antonius. Porro uterque quibus rebus comparari possit eloquentia, et ceu viam quandam ad parandam dicendi facultatem indicat. Quapropter primus hic libellus meretur assidue in sinu gestari, et ad verbum edisci, ut inde discendi ratio concipiatur. Cum rebus humanis omnibus praestare literas elegantiores animadverterem, nihil perinde semper optavi, atque quantum res sineret, totum me illarum studio dedere. Verum invidit rectissimis consiliis (ut fere solet) fortuna. Nam cum res familiaris tenerior esset, quam ut studiis sumptus suppetret, coactus sum me ad quaestuarias artes conferre. Inciderat enim in eam aetatem, quae quidvis potius quam elegantiam mirabatur. Nec omnino ad vitam recte instituendam putabat aliquid momenti humaniores literas habere. Itaque cum mihi deserendi instituti necessitatem imponeret inopia, una cum saeculo insanli, sed paulo mitius aliis. Nam si quando dabatur otium, tanquam succisivas horas impartebar eleganteribus studiis. Ubi hoc quoque consequabar, ut disciplinas illas receptas sincerius tractarem.” — Ab his duabus Editt. 1525., 1530. Edictio 1529. eo differt, quod huius argumenti altera pars: „Cum rebus humanis omnibus — receptas sincerius tractarem”, priori: „Primo libro duas — discendi ratio concipiatur.” praemissa est epistolae nuncupatoriae instar inscripta: *Philippus Melanthon (sic) lectori*. Para prior autem, in hac Ed. secundo loco posita, „Primo igitur (sic) loco duas — concipiatur.” est inscripta: *Argumentum eiusdem in lib. I.*

7) In Praefationem] sic Editt. 1535., 1541. F., 1543. 1564. C.; in Edit. 1541. B. legitur inscriptio: In Praefationem et Librum primum. — In Editt. 1525., 1529., 1530., 1561., 1564. P. haec inscriptio et quae eam sequuntur, desunt.

7a) quod] Ed. 1541. B. quam.

primi, et postea, rebus paeclare gestis, retinere cum tranquillitate dignitatem<sup>8)</sup>.

Locus communis est, de inconstantia fortunae. Rarissimum enim est in republica, ut excellentes viri non aut inter ipsa negotia afflitti aliquo gravi casu concidant, sicut Pompeius, Cato, Brutus et alii multi, aut post res paeclare gestas per invidiam opprimantur<sup>8a)</sup>, sicut Miltiades, Themistocles et alii multi. Nec opus est hic disputare, quid sit foelicitas; loquitur enim de una quadam boni parte, scilicet de fortunae beneficio. Profecto enim ingens bonum est, ac beneficium Dei, si cui contigit, ut neque inter ipsa negotia, neque post res paeclare gestas a fortuna everteretur. Et in his tribus membris, in loco communi, in querela, in propositione, consumitur exordium. Nec est proprie argumentatio, sed narratio quaedam, in qua recitat querelam, donec perveniat ad propositionem<sup>9)</sup>.

### Paraphrasis exordii in alio arguento<sup>10)</sup>.

Cogitanti mihi<sup>11)</sup>, quae sint in hac vita vera et solida bona, nihil melius ac magis experendum esse videtur, quam perfecta doctrina, et cum virtutis, tum aliarum bonarum rerum cognitio. Atque ego nihil optavi<sup>12)</sup> unquam ardentius, quam ut me totum dedere studiis literarum possem, tum ad eruendas abstrusas in natura rerum causas, tum ad religionis, et omnium honestorum officiorum vim et rationem penitus cognoscendam. Sed me flagrantem<sup>13)</sup> harum rerum

8) Propositio exordii — dignitatem] sic Editt. 1535., 1541. F., 1543., 1564. C.; in Ed. 1541. B. iisdem praefixa sunt Cic. verba: *Cogitanti mihi saepenumero*. De nota his Cic. verbis in Editt. 1561., 1564. P. adiecta vid. infra.

8a) opprimantur] Editt. 1535., 1541. F., 1543. opprimentur.

9) Locus communis — ad propositionem] in Edit. 1541. B. his praefixa sunt Cic. verba: *Perheuti fuisse*. — In Edit. 1525., 1530., 1535., 1541. F., 1561., 1564. his Cic. verbis nonnisi adscripta sunt verba: Locus communis (cetera desunt). Vid. infra.

10) Hoc loco cum hac inscriptione sequentia collocata sunt in Editt. 1535., 1541. F., 1543., 1564. C.; in Edit. 1541. B. post notam „ἀποτρόχη” Cic. verbis: *Tibi vero etc. adscriptam sequuntur*; in Editt. 1525., 1529., 1530., 1561., 1564. P. haec desunt.

11) Cogitanti mihi etc.] his verbis in Editt. 1535., 1541. F., 1543. in margine adscripta sunt: Maior. Locus communis.

12) Atque ego nihil optavi etc.] his in iisdem 3 Edit. in margine adscripta sunt: Minor. Applicatio loci communis.

13) Sed me flagrantem etc.] his in iisdem 3 Edit. margine est adscriptum: Adversativa.

amore et in haec studia quadam cum spe ingressum subito stultissima quaedam amicorum persuasio ab honestissimo instituto abstraxit, qui cum vulgi more, virtutis ac doctrinae vim atque dignitatem non intelligent, nihil mirantur praeter quaestuosas artes. Hi cum arbitrarentur in his dissensionibus religionum nulla rectae doctrinae praemia esse, coegerunt me studia omnia literarum abiucere, meque ad mercaturam adhibuerunt, a qua et natura et voluntate abhorreo. Nam ut de ipsa mercatura<sup>14)</sup> nihil dicam, illud quam acerbum est homini moderato, quod vita omnis agitur cum illiteratis: qui cum hunc unum pecuniae usum esse iudicent, ut abunde voluptates omnis generis suppeditet, literas, religiones et omnium virtutum studia magnifice contemnunt. Quod exilium non optabilius esset, quam inter tales Epicureos vivere?

Sed quoniam<sup>15)</sup>, seu meo quodam, seu temporum malo fato, in hoc vitae genus incidi, vim fortunae, quantum fieri potest, arte corrigendam esse duxi. Furtim interdum ad mea studia redeo, et id tempus, quod alii in ludis et voluptatibus perdunt, ego in literis pono: idque faciam tantisper, dum melior aliquando fortuna aspiraverit, quae me ex his sordibus eruptum pristinae consuetudini vitae<sup>16)</sup> restituat. Qua in re tu me frater plurimum adiuvare poteris, si amicis, apud quos propter aetatem autoritate plus vales quam ego, ostenderis, me non solum natura abhorrere ab hoc vitae genere, sed etiam corporis vires tenuiores esse, quam ut his laboribus suffecturae sint. Etsi autem humanitatem istis nullo modo tribuo, tamen non arbitror tam crudeles esse, ut nullam habituri sint rationem mei corpusculi. Quod si redditum mihi ad literas impetraveris, vitam ipsam me tibi debere praedicabo.

Cap. I. §. 1.<sup>17)</sup> *Cogitanti mihi*] Exordii propositio<sup>18)</sup>. *Perbeati fuisse*] Locus commun-

14) Nam ut de ipsa mercatura] huic loco in iisdem 3 Editt. in margine adscriptum est: Amplificatio.

15) Sed quoniam etc.] huic loco in Editt. 1535., 1541. F., 1543. in margine adscripta sunt: Alia adversativa.

16) vitae] Ed. 1541. B. ac vitae.

17) Capitum et paragraphorum partitionem, quae in illis Editt. desideratur, secundum Edit. Orellianam adnotavimus, ut loci his notis illustrati facilius inveniantur.

18) Haec adnotatio in Editt. 1561., 1564. P. illis Cic. verbis addita est. Quae adnot. in Ed. 1541. B. iisdem verbis

nis<sup>19)</sup>). *Ac fuit quidem*<sup>20)</sup>] Querimonia<sup>21)</sup>. *Si infinitus*] Si, id est, postquam<sup>22)</sup>. §. 2. *Quam spem*] Adversativa<sup>23)</sup>. *Nam qui locus*] αἰτιολογία. *Neque vero nobis*] Amplificatio<sup>24)</sup>.

§. 3. *Disciplinae veteris*] Id est, gravitatis et tranquillitatis<sup>25)</sup>. *Sed tamen*] Alia adversativa<sup>26)</sup>.

§. 4. *Tibi vero*] ἀποστροφή.

Cap. II. §. 4. *Ac mihi repetenda est*] Propositio<sup>27)</sup>.

§. 6. *Ac mihi quidem*] Collatio oratorum cum aliis artificiis. Hoc autem vult efficere ex illa paucitate oratorum, ut intelligatur, magnam quandam rem et difficultem esse eloquentiam. Itaque subiicit definitionem oratoris, in qua ostendit eloquentiam complecti non tantum linguae celeritatem, sed etiam omnium maximarum artium cognitionem<sup>28)</sup>.

§. 7. *Quis est enim*<sup>29)</sup>] Congeries multarum artium<sup>30)</sup>. *Quin belli duces*] στρατηγική<sup>31)</sup>.

§. 8. *Iam vero consilio*] πολετική.

adscripta sit, ex anteced. nota 8. elucet. — In Editt. 1525 — 1530., 1564. C. haec adnot. deest.

19) Haec adnot. illis Cic. verbis in Editt. 1561., 1564. est adiecta; de adnot. in Ed. 1541. B. iisdem verbis adscripta vid. not. 9.; in Editt. 1525 — 1535., 1541. F., 1543. eadem adnot. in margine Cic. verbis: *Cogitanti mihi*, apposita est.

20) *Ac fuit quidem*, sic Ed. Orell.; illae Editt. omnes habent: *Ac fuit tempus illud*.

21) *Querimonia*] sic Editt. 1525 — 1530., 1564. C.; in Editt. 1535., 1541., 1543., 1564. P. pro hac voce illi Cic. loco adscripta est vox: *Aplicatio*; in Edit. 1561. autem: *Amplificatio* cum querimonia.

22) Haec nota nonnisi in Ed. 1530. invenitur.

23) Haec nota ab Editt. 1535., 1541., 1543., 1561., 1564. P. exhibetur; in Editt. 1525 — 1530., 1564. C. deest.

24) Haec nota, quae in Editt. 1535., 1541., 1543., 1561., 1564. P. invenitur, in Ed. 1561. ad Cic. verba (§. 3): *Nam prima aetate*, refertur.

25) Haec adnot. tantum in Ed. 1530. reperitur.

26) Haec nota in Editt. 1535., 1541., 1543., 1564. P. legitur; Ed. 1530. eius loco habet: *Correctio*; in ceteris deest.

27) Haec nota in Editt. 1525 — 1530., 1561., 1564. invenitur, in cett. deest.

28) Haec nota in Editt. 1535., 1541., 1543., 1564. C. (in scholiis longioribus libro I. in fine annexis) invenitur; Editt. 1561., 1564. P. nonnisi verba habent: *Collatio oratorum* cum aliis artificiis. In Editt. 1525 — 1530., 1564. C. (in margine) leguntur haec: *Loci communes*, *Oratoris dignitas colligitur rei difficultate*.

29) *est enim*] sic Ed. Orell.; illae Edit.: *enim est*.

30) Haec adnot. ab Editt. 1535., 1541., 1543., 1561., 1564. P. exhibetur; Ed. 1530. habet: *Congeries*; in cett. deest.

31) Haec nota et sequens in Editt. 1525 — 1530., 1564. C. deunt.

Cap. III. §. 12. *Quod hoc etiam mirabilius<sup>32)</sup>*] Amplificatio<sup>33)</sup> ab opportuno.

Cap. IV. §. 13. *In hac ipsa civitate*] Amplificatio a praemiiis.

§. 14. *Nemo fere laudis cupidus*] Ab incrementis ac progressionibus eloquentiae<sup>34)</sup>.

§. 16. *Sed nimurum maius est*] ἐπίλογος, cui adiecit ea, quae rei difficultatem pariunt<sup>35)</sup>.

Cap. V. §. 18. *Tenenda praeterea*] Historia est cognoscenda<sup>36)</sup>.

§. 19. *Quamobrem mirari*] Epilogus istius totius loci<sup>37)</sup>. *Hortemurque potius*] Adhortatio<sup>38)</sup>.

Cap. VI. §. 20. *Ac mea quidem sententia*] Conclusio praefationis, in qua definit, quid sit orator, et est collecta ex difficultatibus superioribus<sup>39)</sup>.

§. 22. *Se posuisse a caeteris dictionibus*] Dictionibus, id est, causis. Graeci enim λόγους vocant<sup>40)</sup>. Quaestio est apud Graecos, circa quas res versetur orator. Versatur autem circa causas forenses et suasorias materias. Nihil enim ad oratorem pertinet, quomodo bellum sit gerendum, sed illa sunt imperatoris. Oratoris est, hortari et incitare imperatores ad bellum suscipiendum<sup>41)</sup>.

32) *mirabilius*] sic Ed. Orell.; illae Edit.: *admirabilius*.

33) Amplificatio] Edit. 1543., 1564. C. Amplificat.

34) Haec nota nonnisi in Ed. 1530. invenitur.

35) Haec nota in Edit. 1525—1530. illis Cic. verbis apposita est; in ceteris Edit. pro ea sequent. verbis eiusd. §. (Cap. V.) *Quis enim aliud* (Edit. Orell. *Quid enim quis aliud*) adscripta est haec: *Causae, quae afferunt difficultatem in discendo* (Edit. 1561., 1564. C. dicendo).

36) Haec nota in Edit. 1530., 1535., 1541. F., 1543., 1564. C. legitur; Edit. 1541. B., 1564. P. habent: *Historiae cognitione*; in Edit. 1525., 1529., 1561. deest.

37) *istius*] sic Edit. 1535., 1541., 1543., 1561., 1564. P.; in Ed. 1530. haec vox deest. — In Edit. 1525., 1529., 1564. C. haec nota desideratur.

38) Haec nota reperitur in Edit. 1525—1530., 1561., 1564.; in 4 reliq. Edit. deest.

39) Conclusio — superioribus.] sic Edit. 1535., 1541., 1543., 1561., 1564.; Ed. 1530.: αἰτιαλογία adhortationis. — In Edit. 1525., 1529. haec nota deest.

40) Dictionibus — vocant] sic Edit. 1541. B., 1561., 1564. P.; Ed. 1530. in marg. habet: Dictionibus, id est, causis; Edit. 1535., 1541. F., 1543. in marg.: Dictionibus, id est, causis, Graeci enim λόγους (Ed. 1543. λόγος); in Edit. 1525., 1529., 1564. C. haec deest.

41) Quaestio — suscipiendum] sic Edit. 1535., 1541., 1543., 1564. C. hae, excepta 1541. B., in scholiis longioribus libro I. aut praemissis aut in calce annexis); in Edit. 1525—1530., 1561., 1564. P. haec desiderantur.

Cap. VII. §. 24. *Quum igitur vehementius*] διαλόγου<sup>42)</sup> occasio. Iudicia publica erant penes equestrem ordinem, quae cum acerbe in principes exercerent, Livius Drusus tribunus plebis<sup>43)</sup> suscepit causam transferendi iudicia ad senatum, in quam rem ingressus, cum equites acerrime resisterent, nec par esset, ipse ut sibi populum adiungeret, tulit leges agrarias, et Italicis ius civitatis promisit, quibus legibus vehementissime adversatus est consul Philippus<sup>44)</sup>). Postea Druso interfecto, ex his legibus sociale bellum<sup>45)</sup> ingens extitit<sup>46)</sup>. *Inveheretur in causam principum*] Prohibens ne transferrentur iudicia ab equitibus ad senatum<sup>47)</sup>.

§. 26. *A tribus illis consularibus*] Antonio, Crasso et Scaevola<sup>48)</sup>.

§. 28. *Duobus spatiis tribusve factis*] Cum semel atque iterum obambulasset<sup>49)</sup>. *Cur non imitamur*] Platonis imitatio. Est autem in Phaedro Platonis<sup>50)</sup> eadem disputatio de eloquentia, quae est in hoc libro, videlicet quibus artibus oratorem oporteat instructum esse, praeter facultatem illam dicendi<sup>51)</sup>. *Durissimis pedibus*] Id est, firmissimis, nam Socrates potuit totum diem stare ac intueri solem<sup>52)</sup>.

Cap. VIII. §. 30. *Non sibi cohortandum*] Propositio<sup>53)</sup>. *Neque vero mihi*] Laudat eloquentiam συραθροισμῷ. *Haec una res in omni*] Publica commoda<sup>54)</sup>.

42) διαλόγον] Edit. 1535., 1561., 1564. Dialogi.

43) M. Livius M. f. Drusus, tribunus plebis a. u. c. 663. (91 a. Chr.). De eius legibus aliquique rebus gestis conf. Pauly: Real-Encycl. T. IV. p. 357., 984., 1109 sqq.

44) L. Marcus Q. f. Q. n. Philippus, natus a. u. c. 629., Consul cum Sext. lul. Caesare a. 663., conf. Pauly I. I. T. IV. p. 1539 sq.

45) Bellum sociale s. Marsicum s. Italicum a. 663. fortum est.

46) Iudicia publica erant — extitit] sic Edit. 1535., 1541., 1543., 1564. C.; in Edit. 1525—1530., 1561., 1564. P. haec deest.

47) Haec nota in Edit. 1525., 1529., 1564. C. deest.

48) Hic Scaevola est Q. Mucius Q. f. Q. n. Scaevola angur, de quo conf. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 405 sq. et Pauly: Real-Encyclop. T. V. p. 183 sq. — Haec nota in Edit. 1525—1530., 1564. C. desideratur.

49) Haec nota ab Edit. 1525., 1529., 1564. C. abest.

50) Plat. op. ed. H. Steph. T. III. p. 229. a. sqq. — ed. Bipont. Vol. X. p. 284 sqq.

51) Est autem — dicendi] in Edit. 1525—1530., 1561., 1564. P. haec deest.

52) Haec nota in Edit. 1525—1530. deest.

53) Haec nota in Edit. 1525., 1529., 1564. C. deest.

54) Haec nota in Edit. 1535., 1541., 1543. deest.

§. 31. *Quid est enim*<sup>55)</sup>] Ab honesto<sup>56)</sup>.  
*Aut tam iucundum*] A iucundo.

§. 32. *Quid autem tam necessarium*] Privata<sup>57)</sup>. *Age vero*] Quod eloquentia domi sit necessaria.

Cap. IX. §. 35. *Tum Scaevola*] Ut clarius exponat, quid conducant aliarum artium studia ad locupletandam eloquentiam, personarum contentionem instituit. Crassus statuit eloquentiam complecti aliarum artium scientiam, Scaevola contra separat alias artes ab eloquentia, et colligit fuisse sine eloquentia civitatum conditores, legumlatores, item philosophos. Itaque separandam ab aliis artibus eloquentiam esse contendit. Crassus respondet, alias artes sine eloquentia teneri posse, sed eloquentiam sine illis absolutam esse non posse: sicut absolutus geometri sine pingendi arte esse potest, absolutus pictor sine geometria esse non potest<sup>58)</sup>.

§. 36. *Quis enim tibi hoc concesserit*] Adimit scientiam reipublicae gerendae<sup>59)</sup>.

§. 37. *An vero tibi Romulus*] Ab exemplo.

§. 38. *Tiberium*] Tiberius Gracchus<sup>60)</sup>. *Libertinos in urbanas tribus transt.*] Libertini cum in nullas tribus redacti essent (erant enim a servis oriundi, qui in civium numero non habentur), nullo ordine suffragabantur in comitiis, unde varii tumultus oriebantur: qui ut comprimerentur, libertini in certas tribus distributi sunt, idque non semel Romae accidit, vide Luvianum Epitomen libri 20. et 24.<sup>61)</sup>. *Eius filii*] Quia Tiberius et Caius Gracchus erant nati ex filia Scipionis<sup>62)</sup>.

55) *Quid est enim*] sic Ed. Orell.; illae Editt.: *Quid enim est.*

56) Haec nota et sequens in Editt. 1525—1530., 1564. C. desiderantur.

57) Privata, scil. commoda. Haec nota nonnisi in Editt. 1525—1530., 1564. C. invenitur, in quibus autem sequens nota deest.

58) Crassus statuit — non potest] in Editt. 1525., 1530., 1561., 1564. P. haec desunt; Ed. 1529. nonnisi habet verba: Ut clarius exponat — contentionem instituit.

59) Haec nota in Ed. 1541. F. est omissa.

60) Tiberius Gracchus] sic Editt. 1535., 1541. F., 1543.; Ed. 1541. B. Gracchum; Editt. 1561., 1564. P. male: Tiberius Crassus; in Editt. 1525., 1530., 1564. C. haec nota deest.

61) Hanc notam Editt. 1525—1530. in scholiis in fronte adiectis praebent; Editt. 1535., 1541., 1543., 1564. C. pro ea hanc exhibent: Multum incommodi illa res habet, esse in civitate, qui non sunt cives, qui nec in suffragando, nec in successione ius haberent. Itaque hic Tiberius translulit libertinos in urbanas tribus. — In Editt. 1561., 1564. P. utraque nota deest.

62) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. desideratur.

Cap. X. §. 39. *Quid? leges veteres*] Adimit scientiam iuris.

§. 41. *Quod vero*] Adimit et philosophiam. *Non tulisse*] id est, retraherem te ex alieno, et philosophis iterum traderem, quod ipsorum esset<sup>63)</sup>. *Praeessem*] Praeesse dicebantur illi, qui gubernabant aliquam actionem<sup>64)</sup>. *Interdictio*] Interdictum. Ius praetorium est, quo prohibetur, ne cuius possessionem vi turbemus. Qui ea lege adiutus litem intendit vim adferenti, is dicitur interdicto contendere<sup>65)</sup>. *Ex iure manu consertum*] Ex iure manu conserere, id erat, gleba adferebatur, quam ularque prehendens declarabat sese de re litigaturum esse, fuitque et haec vindicandae rei actio, tametsi quaestionem de vi non continebat. Vide Gell. lib. 20. cap. 10.<sup>66)</sup>.

§. 42. *Agerent enim*] Distributio<sup>67)</sup>. *Iusto sacramento*] Sacramentum significabat sponsionem, ubi praeter rem, de qua erat controversia, deposita etiam pecunia apud pontificem litigabatur; ubi victor suam auferebat, vici pecunia redibat ad aerarium. Haec Varro, qui et ipsam pecuniam sacramentum vocat<sup>68)</sup>. Sic vocat aes et Sextus Pompeius.

63) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest; in Editt. 1541. B., 1564. P. (in qua pro: ipsorum esset, legitur: ipsorum est), cum sequenti coniuncta ad voc. *praeessem* est relata.

64) Hanc notam Ed. 1530. exhibet; Editt. 1535., 1541., 1543., 1561., 1564. pro ea habent: Tres aut quatuor accusabant, qui subscriptores dicebantur; ille vero qui praearerat, dicebatur praeesse. — In Editt. 1525., 1529. utraque nota deest.

65) Haec nota et duae sequentes, quarum altera vocibus: *Ex iure manu consertum*, altera verbis: *Iusto sacramento*, adscripta est, tantum ab Editt. 1525—1530. praehentur; Editt. 1535., 1541., 1543., 1564. C. pro his tribus habent: Unde (Ed. 1564. C. male: Vide) vi agitur ad recuperandam possessionem rei, unde vi delecti sumus. *Ex iure manu consertum* vocamus, cum agitur de recuperanda rei proprietate, seu de rei vindicatione. Sacramento contendere, est poenalis actio, cum utraque para certam pecuniam in sacro loco deponit, ea conditione, ut victimus amitteret pecuniam, quae quidem ad aerarium redibat. — In Editt. 1561., 1564. P. neque haec, neque illae reperiuntur.

66) cap. 10.] Editt. 1525—1530., quae solae hanc notam exhibent, falso: cap. 9. — Gell. Noct. Att. l. XX. cap. 10. inscriptum est: *Quid vocabulum, ex iure manum consertum*, significet.

67) Haec nota in Ed. 1564. C. omissa est.

68) Varro de L. L. 5, 36.: Ea pecunia, quae in iudicium venit in litibus, sacramentum a sacro. Festus s. v. *sacramentum* ait: *Sacramentum aes significat*, quod poenae nomine penditur.... *Sacramenti autem nomine id aes dici coepit* est, quod et propter aerarii inopiam, et sacrorum publicorum multitudinem consumebatur id in rebus divinis.

§. 44. *Satis id est magnum*] Relinquit oratori facultatem tractandi lites.

Cap. XI. §. 45. *Tum ille, Non sum*] Crassus respondet, Graecos separare, et dicere quod sola rhetorica versetur in scientia tractandarum litium. Itaque<sup>69)</sup> tota haec disputatio eo spectat, ut sciamus eloquentiam peculiarem vim atque artem esse: sicut poetica, aut ars pingendi peculiaris vis atque ars est. Nam indocti putant eloquentiam non esse peculiarem vim atque artem, nec separant ipsam dicendi rationem a materiis forensibus; sed putant quemlibet oratorem esse, si sciat, quid in foro agendum et dicendum sit. Adversus hanc persuasionem totus hic locus agitatur. Et Crassus primum respondet Scævolae, eloquentiam peculiarem vim atque artem esse explicandi res atque augendi verba, quae accommodatur ad omnes res, sicut arithmeticæ, sicut poetica, sicut ars pingendi ad varias materias accommodatur. Cumque artes sint distinctæ, ius, philosophia, medicina, architectonica et caeteræ, teneri possunt sine eloquentia. Possunt igitur existere philosophi et iureconsulti, qui non sint<sup>70)</sup> eloquentes: et si qui sunt eloquentes, addunt suis materiis aliam quandam artem, scilicet eloquentiam. Deinde addit de ipsa natura eloquentiae, quod etiamsi aliae artes sine ea teneri possint, tamen ipsa multa sumat ex aliis artibus. Item ut maxime orator relegandus sit in forum et curiam, tamen necesse est eum habere doctrinam multarum magnarum rerum, ut religionum, politicae, iuris, etc. Exagitat oratorem et Plato, et contendit ad philosophum pertinere gubernationem reipublicæ; item neminem eloquentem esse posse sine cognitione philosophiae. Cicero respondet, Graecos de vocabulo rixari, quia vocent philosophum, quem ipse appellat oratorem, si tamen eidem tribuant rerum et dicendi scientiam. Sed si philosopho tantum<sup>71)</sup> tribuunt rerum scientiam, non recte arrogant ei gubernationem rerumpublicarum. Illud concedit Cicero, oratorem sine philosophia existere non posse<sup>72)</sup>.

69) Itaque] haec vox nonnisi in Editt. 1541. B. inserta est, ut sequentia, quae in Editt. 1535., 1541. F., 1543. inter scholia longiora sunt collocata, cum praecedentibus, quae in iisdem Editt. Cic. verbis in margine sunt adscripta, arctius coniungentur.

70) sint] Ed. 1541. B. sunt.

71) tantum] in Ed. 1541. F. deest.

72) Haec adnotatio prolixior tantum in Editt. 1535., 1541., 1543. (in Editt. 1535., 1541. F., 1543. in duas partes dis-

§. 48. *Nam si quis*] Concessio<sup>73)</sup>.

§. 49. *Quamobrem si ornate*] Discernit rhetoras ac φιλοσόφους, esse plerosque philosophos, tametsi oratores non sint, et eo paulatim it, ut statuat artes singulas sine eloquentia teneri posse, eloquentiam sine illis non posse<sup>74)</sup>.

Cap. XII. §. 51. *Quicquid erit igitur*] ἐπίλογος<sup>75)</sup>, quo statuit, quae complectatur oratoris officium, probatque epilogum argumento trato a causarum generibus.

§. 54. *Atque<sup>76)</sup> totus hic locus*] Ab exemplo philosophorum.

Cap. XIII. §. 55. *A me*] Id est, pro me<sup>77)</sup>.

§. 58. *Iam vero de legibus*] Ut de philosophis antea, sic et de iurisconsultis hic statuit.

§. 58. *Sed oratorem*] Repetit ἐπίλογον<sup>78)</sup>.

Cap. XIV. §. 59. *Etenim saepe*] Probat a materie<sup>79)</sup> seu causarum generibus.

§. 63. *Neque tamen verum quod Socrates*] Socraticæ χρεῖας correctio.

Cap. XV. §. 64. *Quamobrem si quis univer-*  
*sam*] Conclusio. Quamquam velim oratorem eum esse, qui et explicare omnia sua quadam ratione possit, et res omnes perceptas<sup>80)</sup> teneat, tamen facile patiar de rebus aliquid detrahi. Illud autem manere necesse est, quod est proprium eloquentis, scilicet rationem dicendi<sup>81)</sup>.

iuncta, vid. nota 69.) invenitur; in Editt. 1561., 1564. P. pars eius longior: „Itaque tota haec — existere non posse,” deest. In Editt. 1525—1530. praebetur haec brevior marginalis: Praefatur de Graecis, cum quorum sententia confert Scævolae opinionem, priusquam diluat. Ed. 1564. C. eandem notam h. l. in margine habet, in calce autem libri l., inter longiora scholia, sequuntur verba illa: Tota haec disputatio — existere non posse.

73) Haec nota in Ed. 1564. C. deest.

74) Hanc notam Editt. 1525—1530., 1564. C. praebent; Editt. 1535., 1541., 1543. pro ea habent: Id est, ego etiam separo artes; aliae artes possunt teneri sine eloquentia, eloquentia vero sine illis non potest; Editt. 1561., 1564. P. exhibent hanc: Ostendit artes singulas sine eloquentia teneri posse, eloquentiam sine illis non posse.

75) ἐπίλογος] Editt. 1541. B., 1561., 1564. Epilogus.

76) Atque] sic Ed. Orell.; illæ Editt.: Atqui.

77) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

78) ἐπίλογον] sic Editt. 1525., 1530.; Editt. 1535., 1541., 1543., 1561., 1564. P. concessionem; in Editt. 1529., 1564. C. neque haec, neque illa vox reperitur.

79) materie] sic Editt. 1525., 1530.; Editt. 1535., 1541., 1543. materia; Editt. 1529., 1561., 1564. materiae.

80) perceptas] Ed. 1541. F. praecepsas.

81) Hanc notam Editt. 1535., 1541., 1543., 1564. C. exhibent; Editt. 1561., 1564. P. habent solam vocem: Conclusio; in Editt. 1525—1530. tota deest.

§. 65. *Sin cuiquam nimis infinitum*] Correctio. Detrahit quaedam oratori, et tamen relinquit<sup>82)</sup> omnia tractandi facultatem.

§. 68. *Quoniam philosophia*] Philosophiae partes<sup>83)</sup>. *Duo illa relinquamus*] Relinquit<sup>84)</sup> ἡθικήν.

Cap. XVI. §. 71. *Namque illud quare Scaevola*] Quid elegantior literatura conserat<sup>85)</sup>. *Nunquam mehercule hoc dicerem*] De philosophia<sup>86)</sup>.

§. 72. *Sed, ut solebat C. Lucilius*] Quod bonum civem describeret, qualis esse deberet, non qualis esset ipse<sup>87)</sup>.

§. 73. *Ut qui pila ludunt*] Similitudo<sup>88)</sup>.

Cap. XVIII. §. 80. *Tum Antonius*] Discri-  
men orationis philosophicae et forensis, cumque  
intersit inter ipsa genera orationis, Antonius ma-  
vult oratorem in suo genere exerceri et versari,  
quam deductum ad philosophicas disputationes  
delabi in quoddam tenuius et exilius dicendi ge-  
nus<sup>89)</sup>.

§. 81. *Sed primum id difficile*] Castigatio<sup>90)</sup>.  
*Aliud enim mihi*] Alia causa, cur non commo-  
randum sit in philosophorum scriptis oratori<sup>91)</sup>.

§. 82. *Namque egomet*] Recitat<sup>92)</sup> inanes  
quasdam Graecorum disputationes, utrum elo-  
quentia sit virtus, utrum rhetorica sit ars<sup>92a)</sup>.

§. 84. *Hic enim mos erat*] Ipsi enim voca-  
runt ἐπέχεεν, id est, suspendere sententiam<sup>93)</sup>.

Cap. XIX. §. 88. *Dicebat<sup>94)</sup> illum in animis*] Id est, contendit oratorem sua illa naturali et

civili prudentia per se videre discrimina honestorum et turpium, et omnes res idoneas ad movendos et impellendos animos, quare nihil opus esse scholastica illa doctrina, quam philosophi profitentur<sup>95)</sup>.

Cap. XX. §. 90. *Saepe etiam in eam partem*] Alia quaestio, utrum rhetorica sit ars<sup>96)</sup>.

§. 91. *A Corace, nescio quo*] Historia de Corace et Thysia<sup>97)</sup> extat apud A. Gellium<sup>98)</sup> et Erasmus in Chiliad.

§. 92. *Artem vero negabat*] Alia ratio, quare rhetorica non sit ars. Quidam syllogismi sunt necessarii, quidam non necessarii, ut necessarius est, cum dicimus: Omnia rerum finis est aliquis, ergo etiam hominis. Vocantur autem necessarii syllogismi demonstrationes. Nunc praecipitur, omnes artes debere ex demonstrationibus constare, et proprie ars dici non debet, quae ex certa demonstratione probari non potest. Rhetoricam autem cum conjecturis nitatur, artem dici non debere. Est hoc verum, quia non demonstrat omnia, sed satis est aliquam partem demonstrare. Lucianus in parasitica praecclare definit<sup>99)</sup> artem: τέχνη ἐστὶ σύστημα ἔγκαταλήψεων<sup>100)</sup> ἐγγεγυμνασμένων, πρός τι τέλος εὑχρηστον τῶν ἐν τῷ βίῳ<sup>1</sup>).

§. 93. *Quid multa?*] Epilogus<sup>2)</sup>.

Cap. XXI. §. 96. *Hoc loco Sulpicius*] ἀπροσδόκητον<sup>3)</sup>. In Rheticis locis Cicero fere alio genere orationis utitur et longiori ambitu orationis, quam in disputatione. Est igitur hic sermo Sulpicii tanquam quaedam oratio seu epistola. Saepe autem solemus ordiri ab inopinato, ut pro

<sup>82)</sup> relinquit] Ed. 1564. C. reliquit.

<sup>83)</sup> Haec nota in Editt. 1525—1535., 1541. B., 1564. deest.

<sup>84)</sup> Relinquit] Ed. 1564. C. Reliquit.

<sup>85)</sup> Haec nota in Editt. 1535., 1541., 1543. deest.

<sup>86)</sup> Haec nota in Editt. 1525—1530., 1541. B., 1564. C. deest.

<sup>87)</sup> Hanc notam, quae in Editt. 1525—1530. deest, Ed. 1541. F. cum antecedente in unam coniunxit.

<sup>88)</sup> Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

<sup>89)</sup> Cumque intersit — dicendi genus] in Editt. 1561., 1564. P. desunt. In Editt. 1525—1530. tota adnotatio desideratur.

<sup>90)</sup> Haec nota in Editt. 1525., 1529., 1561., 1564. invenitur, in cett. deest.

<sup>91)</sup> Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

<sup>92)</sup> Recitat] sic Editt. 1535., 1541., 1543.; Editt. 1561., 1564. P. Recitat Antonius.

<sup>92a)</sup> Pro hac nota, quam Editt. 1535—1543., 1561., 1564. P. exhibent, ab Editt. 1525—1530., 1564. C. haec praebetur: Ridet Antonius Graeculas disputationes de oratoris officio proditas.

<sup>93)</sup> sententiam] Ed. 1541. F. sententias. — Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

<sup>94)</sup> Dicebat] sic Ed. Orell.; illae Editt. Docebat.

<sup>95)</sup> Haec nota in Editt. 1525—1530. desideratur.

<sup>96)</sup> Haec nota ab Editt. 1525—1530., 1564. C. abest.

<sup>97)</sup> de Corace et Thysia (pro quo recent. Editt.: Tisia)] haec in Ed. 1541. F. desunt.

<sup>98)</sup> Gellius Noct. Att. V, 10., quae hic (et a Luciano Pseudolog. c. 30.) de Corace et Tisia dicuntur, Protagorae sophistae eiusque discipulo Euathlo tribuit.

<sup>99)</sup> definit] sic Editt. 1535., 1541.; Editt. 1543., 1546. C. definit.

<sup>100)</sup> ἔγκαταλήψεων] sic Editt. 1541., 1543., 1546. C.; Reitzius (Luciani op. T. II. p. 841.), Lehmann (Luc. op. T. VII. p. 100), al. restituerunt ἐκ καταλήψεων.

<sup>1)</sup> Quidam syllogismi — ἐν τῷ βίῳ] haec nonnisi in Editt. 1535., 1541., 1543., 1564. C. inveniuntur; Editt. 1561., 1564. P. tantum prima habent huic notae verba: Alia ratio, quare rhetorica non sit ars. — In Editt. 1525—1530. tota deest.

<sup>2)</sup> Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

<sup>3)</sup> ἀπροσδόκητον] sic Editt. 1535., 1541., 1543.; Ed. 1530. ἀπροσδόκιον; Editt. 1561., 1564. P. ἀπροσδόκητον; in Editt. 1525., 1529., 1564. C. deest.

Flacco utitur in principio Delectat, si in medio aut fine, tum habet epiphonemicum quiddam. Simile schema est adynaton, et paradoxon, quibus frequenter in epistolis utitur<sup>4).</sup>

§. 97. *Ego enim] αἰτιολογία* tracta ex conjecturis, ex superiori tempore acceptis<sup>5).</sup>

§. 98. *Nunc quoniam] Propositio petitio-*  
nis<sup>6).</sup> *Quod quidem] Clausula.*

Cap. XXII. §. 99. *Nam me quidem] Excusa-*  
tio, qua extenuat suam eruditionem<sup>7).</sup>

§. 101. *Quibus sciām poteroque] Formula est*  
a iurisconsultis accepta<sup>8).</sup>

§. 102. *Atque, inquit Sulpicius] Prima quaes-*  
tio: sitne ars rhetorica<sup>9).</sup> *Quid? mihi nunc]*  
Ridetur vulgaris quaestio. *Si quis quid quaere-*  
*ret] Id est, nihil omnino sciat rerum humana-*  
*rum<sup>10).</sup>*

Cap. XXIII. §. 106. *Equidem te quum] Iam*  
infert probationem<sup>11).</sup>

§. 107. *Ac primum illud] Responsio ad illam*  
quaestionem, an sit rhetorica, dicendi ars.

§. 108. *Nam si ars] Rhetorica ars est maxi-*  
me, quod ad inventionem attinet, nam in una-  
quaque causa potissima argumenta certa et ne-  
cessaria ratione quaeruntur, nempe a definitioni-  
bus, a causis, ab effectibus, a membris. Quem-  
admodum pingendi ars vere sic appellatur, quia  
certam quandam rationem in corporum modo ac  
proportionibus servat. Sed sicut pictores in illu-

4) In Rheticis — utitur] sic Editt. 1535., 1541., 1543.; Editt. 1525 — 1530. pro ea hanc habent notam: *Ἀιτιολόγον* (Editt. 1529., 1564. C. Dialogi) more pergunt instare iu-  
venes, ut postquam de amplitudine eloquentiae dixer-  
viam indicent, qua consequamur eloquentiam. — Ed.  
1564. C. utramque notam habet, hanc inter scholia longiora libro I. annexa; illam autem in margine Cic. verbis  
appositam. — In Editt. 1561., 1564. P. neutra reperitur.

5) Haec nota in Editt. 1525 — 1530., 1561., 1564. C. deest.

6) Haec adnot. et proxime sequens ab Editt. 1525., 1529., 1564. C. absunt.

7) *Excusatio — eruditio] sic Editt. 1535., 1541., 1543., 1561., 1564. P.; Ed. 1530. Excusatio, in qua extenuit suam eruditio] Editt. 1525., 1529. Extenuatio. — In Ed.  
1564. C. haec nota deest.*

8) De hac formula conf. Gaii institutionum commentar. lib. II. §. 164 — 173. (p. 159 — 161. ed. Lachmann.), Ulpiani fragm. tit. XXII. §. 27 — 33. (p. 64 sq. ed. Böcking) et Brisson. de formulis et solennibus P. R. verbis I. VII. c. 25. (p. 573. ed. Bacch. Francof. et Lips. 1755. fol.). — In Editt. 1525 — 1530., 1564. C. haec nota desideratur.

9) Haec adnot. ab Editt. 1525., 1529., 1564. C. abest.

10) Haec nota in Editt. 1525 — 1530., 1541. B., 1564. C. deest.

11) Haec adnot. et sequens in Editt. 1525 — 1530., 1564. C. desiderantur.

minando aliquando sequuntur ea, quae blandiun-  
tur oculis sine certa ratione, ita etiam in ora-  
tione seu in elocutione, sine necessaria ratione  
nonnunquam fit aliiquid<sup>12).</sup> *Ab opinionis arbi-*  
*trio seiunctis] id est, non fallentibus<sup>13).</sup>*

§. 109. *Verum intelligendum est] ἀχόλου-*  
*γον<sup>14).</sup>*

Cap. XXIV. §. 111. *Dicam equidem] Exte-*  
nuatione captat benevolentiam. *Atque ex fo-*  
*rensi usu etc.] Imitatio Platonis<sup>15).</sup>*

§. 112. *Equidem, quum peterem] Amplificat*  
a persona Scaevoiae.

Cap. XXV. §. 113. *Sic igitur sentio] Opti-*  
ma descriptio ingenii<sup>16).</sup>

§. 114. *Latera] Id est, robur, quod non*  
facile<sup>17)</sup> afficiatur pulmo<sup>18).</sup>

§. 116. *Magnum quoddam<sup>19)</sup>] ἐπιφάνημα:  
Adest enim fere nemo] Quod dolet meminit, quod  
placeat obliviscitur<sup>20).</sup>*

§. 117. *Neque haec in eam sententiam] Oc-*  
cupatio: non haec dici, ut deterreat.

Cap. XXVI. §. 118. *Fingendus est nobis] De-*  
bemus quaerere certam imaginem, etsi non est  
perfectus orator<sup>21).</sup> *Itaque in iis artibus] uti*  
histrionica<sup>22).</sup> *Sed animi libera quaed.] Excur-*  
sus quo magnitudinem rei ex minore deinde  
signo colligit<sup>23).</sup>

12) Pro hac nota, quam Editt. 1535., 1541., 1543. habent,  
Editt. 1525 — 1530. praebent hanc: Decernit civiliter, qua-  
tenus ars sit dicendi ratio. Ed. 1564. C. utramque exhibet, hanc breviorem in margine, illam prolixiore inter  
scholia libro I. annexa. — In Editt. 1561., 1564. P. utra-  
que deest.

13) Haec nota in Editt. 1525., 1530., 1564. C. deest.

14) Haec adnot. nonnisi in Editt. 1535., 1541., 1561., 1564. P.  
invenitur.

15) Haec nota in Editt. 1525 — 1530., 1564. C. deest, in Ed.  
1541. B. proxime antecedenti est adiuncta.

16) Optima — ingenii] sic Editt. 1535., 1541., 1543., 1561.,  
1564. P.; Ed. 1530. De ingenio. — In Editt. 1525., 1529.,  
1564. C. haec nota deest.

17) facile] Editt. 1541. B., 1561., 1564. P. ita facile.

18) id est — pulmo] sic Editt. 1535., 1541., 1543., 1561.,  
1564.; Ed. 1530. Robori posse contentionis vocem tole-  
rare. — In Editt. 1525., 1529., 1564. C. haec nota desi-  
deratur.

19) *quoddam] sic Ed. Orell.; illae Editt. quiddam.*

20) Haec nota ab Editt. 1525., 1529., 1564. C. abest.

21) Haec adnot. in Editt. 1525 — 1530., 1564. C. desideratur.

22) uti histrionica] sic Editt. 1535. et (addito: etc.) 1541. B.,  
1543.; Editt. 1561., 1564. P. ut histrionica; Ed. 1541. F.  
histrioni; in cett. deest.

23) Haec nota nonnisi ab Editt. 1525., 1529., 1561., 1564. P.  
exhibetur.

§. 119. *Est igitur oratori*] De verecundia dicentium<sup>24)</sup>. *Ac si quaeritis*] Alius locus, et est vehemens obiurgatio<sup>25)</sup>. *Tamen, nisi timide*] In principio oportet oratorem esse timidum, non impudentem<sup>26)</sup>.

§. 122. *Fuit enim mirificus*] Commendationem fidei et autoritatis adfert.

Cap. XXVII. §. 123. *Cuius quidem rei*] *αἰτιολογία*<sup>27)</sup>. *Has causas inveniebam*] Duee verecundiae causae<sup>28)</sup>.

Cap. XXVIII. §. 126. *Illud vero quod*] Iam redit ad illum locum de ingenio<sup>29)</sup>.

§. 127. *Non quaeritur mobilitas*] Exaggerat<sup>30)</sup>.

§. 128. *In oratore autem*] Quae in oratore requirantur<sup>31)</sup>.

§. 129. *Atqui vide*] Querela de negligentia eorum, qui veniebant in forum<sup>32)</sup>. *Si aliquid modo esset vitii*] Id est, unum aliquod peccatum multa bona corrupit<sup>33)</sup>.

§. 130. *Hanc ego absolutionem*] Aptæ sunt haec personæ Crassi<sup>34)</sup>. *Nam qui non potest*] *ἐπίλογος* loci<sup>35)</sup> de ingenio.

Cap. XXIX. §. 131. *Num tu igitur*] παρασκευὴ ad secundum locum de studio. *Quae sunt in specie posita*] Id est, in decoro, in externo motu et forma corporis et instrumentis naturilibus<sup>36)</sup>.

24) Haec nota in sola Ed. 1530. invenitur.

25) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

26) Haec adnot. et sequens in Editt. 1525—1530., 1564. C. desunt.

27) Haec nota in Ed. 1564. C. desideratur.

28) Haec nota in Editt. 1525., 1529., 1564. C. deest.

29) Iam redit — ingenio] sic Editt. 1535., 1541., 1543., 1561., 1564. P.; Ed. 1530. *ἐπίλογος* superiorum, in quo est exaggeratio difficultatis. — In Editt. 1525., 1529., 1564. C. haec nota deest.

30) Exaggerat] sic Editt. 1535., 1541., 1543.; Editt. 1561., 1564. P. Exaggeratio. — In Editt. 1525—1530., 1564. C. haec adnot. desideratur.

31) Haec nota ab Editt. 1525., 1529., 1564. C. abest.

32) Querela — forum] sic Editt. 1535., 1541., 1543., 1561., 1564. P.; Ed. 1530. Conquestio de negligentia qui tum veniebant in forum; Editt. 1525., 1529., 1564. C. Conquestio (cett. om.).

33) corrupti] sic Editt. 1535., 1541., 1543.; Editt. 1561., 1564. P. corrupti. — Ed. 1530. pro hac nota habet: *Vitia facile cernuntur.* — In Editt. 1525., 1529., 1564. C. utraque deest:

34) personæ Crassi] Ed. 1543. Crassi personæ. — Haec nota in Editt. 1525., 1529., 1564. C. deest.

35) loci] in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

36) Haec nota ab Editt. 1525—1530., 1564. C. abest.

Cap. XXX. §. 134. *Nisi studium et ardorem*] Id est<sup>37)</sup>, studium est vehementia quaedam sive motus animi, qui non potest esse<sup>38)</sup> nisi in perfectis artificibus. Non est illa nostra lectio, sed ipsa intentio animi<sup>39)</sup>.

Cap. XXXI. §. 138. *Dicere ad persuadendum*] Id est, ad explicandas res obscuras<sup>40)</sup>. *Aut de infinitae rei quaestione*] Duplices<sup>41)</sup> quaestiones theses et hypotheses<sup>42)</sup>.

§. 139. *Aut factumne sit*] Tres sunt status<sup>43)</sup>.

§. 140. *Existere autem controversias*] Addit et alias status, qui dicuntur legitimi<sup>44)</sup>. *Argumenta propria*] Id est, unusquisque status habeat suos locos.

§. 141. *Sed causarum*] Tria causarum genera<sup>45)</sup>.

§. 142. *Quumque eset omnis oratoris vis*] Quinque oratoris officia<sup>46)</sup>.

§. 143. *Initio conciliando*] Quinque orationis partes.

Cap. XXXII. §. 144. *Audieram etiam*] De elocutione.

§. 147. *Et exercitatio quaedam*] Exercitatio, quae<sup>47)</sup> est praecipuus locus<sup>48)</sup>.

Cap. XXXIII. §. 149. *Evidem probo*] Declamatio<sup>49)</sup>.

§. 150. *Dicendo facillime consequi*] ἐξ τοῦ λέγειν τὸ λέγειν πορίζεται<sup>50)</sup>. *Nam si subitam*] *αἰτιολογία*<sup>51)</sup>.

37) Id est] in Editt. 1541. B., 1561., 1564. P. omiss.

38) potest esse] Editt. 1561., 1564. P. esse potest.

39) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. desideratur.

40) explicandas res obscuras] sic Editt. 1535., 1541., 1543.; Editt. 1561., 1564. P. obscuras res explicandas. — In Editt. 1525—1530., 1564. C. haec nota deest.

41) Duplices] Ed. 1541. B. addit: enim.

42) Duplices — hypotheses] sic Editt. 1535., 1541., 1543., 1561., 1564. P.; Editt. 1525—1530., 1564. C. Duplex quaestio.

43) Haec adnot. in Editt. 1525., 1529., 1564. C. deest.

44) Haec nota et sequens ab Editt. 1525—1530., 1564. C. absunt.

45) Haec nota in sola Ed. 1530. invenitur.

46) Haec adnot. et duae sequentes in Editt. 1525., 1529. 1564. C. desunt.

47) quae] in Ed. 1541. B. deest.

48) Exercitatio — locus] sic Editt. 1535., 1541., 1543., 1561., 1564. P.; Editt. 1525—1530., 1564. C. in marg. habent solam vocem: Exercitatio.

49) Haec nota in Ed. 1541. B. est omissa.

50) De hoc proverbio vid. Erasmi adag. chil. I. cent. VI. prov. 30. — In Editt. 1525—1530., 1564. C. haec nota deest.

51) αἰτιολογία] sic Editt. 1525—1530., 1564. C.; Editt. 1535., 1541., 1543., 1561., 1564. P. Ratio.

§. 152. *Haec sunt*] Id est, apposita, excogitata<sup>52)</sup> argumenta, illustria verba et colloquio verborum.

Cap. XXXIV. §. 154. *In quotidianis autem*] Argumenta, quibus exerceare.

§. 155. *Quae legeram*<sup>53)</sup> *Graece*] Graeca vertenda<sup>54)</sup>.

§. 157. *Educenda deinde dictio*] Alius locus de lectione. Non tantum domi declamandum est, sed prodeundum in lucem<sup>55)</sup>.

§. 159. *Ex aliquo circulo*] Circulo, id est, coetu<sup>56)</sup>.

Cap. XXXV. §. 160. *Haec quum Crassus*] Praeparatio est ad sequentem orationem, qua rationem fere subiiciet huius disputationis.

§. 162. *Strictim adspeximus*] Strictim, id est, tantum perstringendo.

Cap. XXXVI. §. 166. *Potes igitur*] Pluribus explicaturus locum de peregrinis artibus orditur a iuris civilis ἐγχωρίῳ, et primum argumentum a necessario tractum est, quod satisfacere officio oratoris sine scientia iuris nemo possit, idque exemplis declarat. *Causa cadere licet*] Causa cadere, est item perdere, ut in Institutionibus clare scriptum est de Actionibus, §. Si quis agens<sup>57)</sup>), ubi docet textus causa cadere illos, qui plus petunt, ut qui ante tempus petunt, aut petunt amplius, quam debetur. Ac veteri iure cum semel ita errasset actor, totam rem perdebat; sed novo iure aliter punitur, non enim perdit rem, sed eius iudicii sumptus. Ut autem intelligatur locus Ciceronis, fingamus facti speciem. Hypseus pupillus accusat Octavium tutorem iudicio tutelae. Postea ut vehementius urgeat adversarium, conatur praeterea agere rerum distractarum, aut plus petit, quam quantum initio petierat. Cum

autem non liceat discedere a formula actionis<sup>58)</sup>, nec simul agi possit tutelae et rem distractarum, iam Hypseus cecidit causa, postquam admisit aliam actionem, postquam a formula discessit, aut plus petivit. At Octavius, non intelligens illum discedentem a formula actionis causa cadere, non opponit exceptionem, qua se prorsus liberare poterat. Reprehendit igitur Cicero utriusque stultitiam, quod Hypseus non viderit se nocere sibi ipsi, cum discederet a formula actionis; Octavius stulte pugnavit, ut pergeret adversarius de priore negotio dicere, cum petere posset se absolvi, quia alter causa cecidisset. Non igitur hoc reprehendit, quod non intellexerint hanc sermonis figuram, causa cadere, sed quod ius ignoraverint, ex quibus causis iudicatur aliquis causa cadere<sup>59)</sup>.

Cap. XXXVII. §. 168. *Quid? his paucis diebus*] Casus secundus. Si Sempronius Titium in ius vocet, postuletque pecuniam ante dictam diem, nec desistat ultra ab ea actione ante item contestatam, causa cadit, id est, rem amittit, veteri scilicet iure. Hic si reus opponat exceptionem ante litis contestationem, quod dies nondum ve-

58) De formulis actionum vid. A. Schwerpe: Röm. Rechts gesch. und Rechtsalterth. 3. A. v. Gründler §. 554 sqq. p. 946 sqq.

59) Pro hac nota, quam Editt. 1535., 1541., 1543., 1564. C. exhibent, Editt. 1525., 1529., 1530. habent haec: Causa cadere, est item perdere. Sic usus est M. Cicero infra, cum inquit: Nam est etiam periculosum, cum, si uno verbo sit erratum, tota causa cecidisse videatur. Et iureconsultus Paulus de iure fisci, lege In fraudem [Pauli recept. sentent. I. V. tit. XII. de iure fisci et populi, §. 1. In fraudem]. Et in quarto Institutionum [I. IV. tit. VI. §. 33. init.] iureconsultus sic exponit in textu: Causa cadebat, id est, rem amitterebat. Verum patroni, quorum hic mentionem facit Cicero, causa cadere pro eo accep- runt, quod est praeter institutam actionem aliud petere. Dupliciter itaque falsi sunt, quod et verbo *causa cadere* abusi sunt, et non viderunt mutata actione quid incommodi actori, quid reo commodi accederet. Quod ut magis perspicuum fiat, facti speciem imaginabimur. Et quando tutelae iudicium fuit, fingamus Caium pupillum instituisse actionem tutelae rationis, ut vocant, conferendae. Postea cum urgere vehementius adversarium vellet, plus petiturus postulavit, ut causa cadere licet, id est, praeter institutam actionem aliud petere, agereque rerum distractarum. Reus negat Caio permitti debere, ut plus petat, nec intelligit, iam tum causa cecidisse Caum, cum plus petit, et ab instituta formula discedit. Falsus est Hypseus, cum petebat, ut licet actionem priorem relinquere. Nam cum praeter institutam actionem aliiquid petitur, iam rem, de qua agere ceperas, amiseris. Falsus est et Octavius, quod non animadvertis ex re utilitate esse, si ille praeter institutam actionem aliud susciperet. Sic enim futurum erat, ut prorsus actor item perderet. — Editt. 1561., 1564. P. tantummodo continent verba: Causa cadere, est item perdere, ut in Institutionibus clare scriptum est de Actionibus, §. Si quis agens.

52) apposita, excogitata] sic Editt. 1535., 1541. F., 1543.; Editt. 1541. B., 1561., 1564. P. apposite excogitata. — In Editt. 1525—1530., 1564. C. haec nota deest.

53) *legeram*] sic Ed. Orellii; illae Editt. *legerem*.

54) Haec nota in Editt. 1525., 1529., 1541. B., 1564. C. deest.

55) prodeundum in lucem] sic Editt. 1535., 1541., 1543.; Editt. 1561., 1564. P. in lucem prodeundum. — Pro hac nota, quam illae Editt. praebent, Editt. 1525—1530., 1564. C. illis Cic. verbis in marg. adscripterunt: Quae peregrinae artes cognoscendae.

56) Haec nota et duae sequentes in Editt. 1525—1530., 1564. C. desunt.

57) Instit. I. IV. tit. VI. de Actionibus, §. 33. Si quis agens.

nerit, actor admonitus sine damno desistere potest. Reprehendit igitur Cicero patronum, qui opposita exceptione admonuit adversarium, ut in praesentia desisteret ab agendo: non illud debat facere infitiando: debebat rem extrahere ad litis contestationem, ubi postea in probra apparuisset illum plus petivisse, et sic adversarius prorsus cecidisset causa<sup>60</sup>).

§. 169. *Quid ergo*] Epilogus horum<sup>61</sup>) exemplorum<sup>62</sup>).

§. 170. *Evidem propinquam*] Alia exempla Crassi et Scaevolae.

§. 171. *M. Cato*] Catonis<sup>63</sup>) descriptio est apud Livium<sup>64</sup>).

Cap. XXXVIII. §. 173. *Magnarum rerum*] Non capitalium rerum.

Cap. XXXIX. §. 176. *Quid? qua de re*] Dueae familiae Claudiæ fuerunt, Suetonio autore<sup>65</sup>), altera plebeia, altera patricia. Utraque petit haereditatem alicuius Marcelli, quia stirpe propiores sint: altera, quia is, qui decessit, eiusdem gentis fuit. Gens significat agnatos seu paternam originem. Stirps significat cognatos seu maternam originem. Ut autem intelligi possit Cicero, fingamus exemplum. Ducum Bavariae agnati sunt Palatini; Saxonie duces cognati sunt, et quidem propiore gradu quam Palatini sint

60) Hanc notam praebent Editt. 1535., 1541., 1543., 1564. C.; in Editt. 1525., 1529., 1530. pro ea invenitur haec: Exemplum alterius casus hoc est. Si Sempronius Titium in iure vocet, postuletque pecuniam ante dictam diem. Seu, ut iureconsulti loquuntur, cuius dies nondum venit, nec desistat ultra ab ea actione, causa cadit, id est, rem omnem amittit. Porro si Titius opponat statim exceptionem, diem pecuniae nondum venisse, tum actori non est fraudi amittere actionem. Reprehenditur itaque patronus, qui opposita exceptione commoverit Sempronium, ut omittaret in praesentia actionem, cum aliqui ludificari potuerit, ita ut fuerit ei prorsus cadendum causa, si vel exceptionem distulisset, vel prorsus negasset debitum, imprudentiam patroni, qui exceptione non est in tempore usus, reprehendit. — In Editt. 1561., 1564. P. neutra reperitur.

61) horum] sic Editt. 1535., 1541., 1543.; Editt. 1561., 1564. P. praecedentium.

62) Haec nota et tres sequentes in Editt. 1525 — 1530., 1564. C. desunt.

63) Catonis] Ed. 1541. B. Huius. — M. Porcius Cato Censorius., Tusculo municipio ortus a. u. 520., quaestor 550., praetor 556., consul 559., censor 570., obiit 606. Conf. Pauly: Real - Encycl. T. V. p. 1904 sqq.

64) Livius imprimis XXXIX, 40. Catonis laudes magnifice ornat.

65) Sueton. Tiber. c. 1. patriciam gentem Claudiā distinguunt et plebeiam, cuius familia maxime insignis Marcellorum erat. Conf. Pauly l. l. T. II. p. 402 sqq. T. IV. p. 1515 sqq.

agnati<sup>66</sup>). Si igitur Bavari decederent sine suis haeredibus, Palatini succederent, etiamsi Saxones propiores sint Bavaris non gente, sed stirpe<sup>67</sup>).

§. 177. *Quid? quod*] Iste casus hodie non est in usu<sup>68</sup>). *Ius applicationis*] Est ius, quo haereditas quasi clientis petitur a patrono<sup>69</sup>).

§. 178. *Sergii Auratae*] Hic casus est in tertio libro Officiorum<sup>70</sup>). Finge similem casum: Si quis vitiatum equum pro integro aut incolumi venderet, respondet, quod vitia, quae in oculos incurruunt, non necesse est dicere, sed latentia<sup>71</sup>). *In mancipiī lege*] In mancipiī lege, id est, in forma venditionis. *In mancípio*] Mancipium pro mancipiatione dixit. Quod est alieni concedere dominium, quemadmodum et in Officiis<sup>72</sup>) locutus est. Et in Persa Plautus<sup>73</sup>) ait: Mancipio dare, et mancipio accipere<sup>74</sup>). *Praestare debere*] Id est, satisfacere pro illo incommodo<sup>75</sup>).

§. 179. *Ita recepit*] Id est, ita promisit, ut sicut nunc sunt lumina, ita haberet ius retinendi illa lumina. Et est formula iuris, lumina uti

66) Vid. Joh. Hübner: Genealogische Tabellen. P. I. tab. 26. 132. 137. 149.

67) Pro hac nota, quam Editt. 1535., 1541., 1543., 1564. C. exhibent, Editt. 1525., 1529., 1530. habent hanc: Quia hic liberti filius ex liberto Claudiæ familiae natus est: ideo petunt haereditatem nomine adducti seu gentis iure Claudi Patricii. Marcelli vero petunt quod ex se ortus sit, idque stirpis ius est. Fuerunt autem, Suetonio teste, dueae familiae Claudiorum, altera patricia, altera plebeia, qui Claudi Marcelli dicti sunt. Imitabimur huius facti qualemcumque speciem, quo rectius intelligi possit, quid inter stirpem et gentem intersit. Dueae familiae sunt Bavorum, et il qui Bavariam tenent, et Palatini: qui, tametsi eadem gens sit, remotiore tameu agnatione illos contingunt. Barvaros Saxonici Duces proprius contingunt, quod ad stirpem maternam attinet. Nunc si Bavaria regulos suos amitteret, peterentque haereditatem et Palatini, et Saxonies: Palatinis veniet haereditas, quod gens eadem sit, non Saxonibus, tametsi hi stirpe propiores sint. Itaque sicut hic quaestio status est, gentine veniat haereditas, an stirpi agnatis. — Editt. 1561., 1564. P. tantum habent verba: Dueae familiae Claudiæ fuerunt auctore Suetonio, altera plebeia, altera patricia.

68) Haec nota in Editt. 1525 — 1530. deest.

69) Peregrini vel inquilini Romae sibi deligebant aliquem, quem sibi adoptarent patronum, ad quem ita se ut clientes Romanii habebant. *Ius applicationis* igitur est, quod habet patronus in eum hominem, qui se ad eam applicuit, in eius bona, haereditatem etc.

70) Cic. de Offic. III, 16, 67.

71) Haec nota et sequens in Editt. 1525 — 1530. desiderantur.

72) Cic. de Offic. III, 16, 67.

73) Plaut. Persa 4, 3, 64. et 4, 4, 40.

74) Haec nota non nisi in Editt. 1525 — 1530. invenitur.

75) Haec nota in Editt. 1525 — 1530., 1564. P. deest.

tum essent<sup>76</sup>). In Digestis de servitutibus urbanorum praediorum distinguitur inter lumen et prospectum, nam prospectus est ex inferiori loco: lumen autem est, unde coelum conspici potest<sup>77</sup>).

§. 180. *Quid vero? clarissima*] Controversia est scripti et voluntatis. Est enim quaestio, an substitutus sit haeres non nato posthumo, cum tamen in testamento non fuerit diserte scriptum: si non fuerit natus posthumus, Curius haeres esto. Postliminium significat ius recuperatae civitatis, honesta conditione<sup>78</sup>). *Antequam in suam tutelam venisset*] Ea scilicet aetate, qua non opus habet aliis tutoribus<sup>79</sup>).

Cap. XL. §. 181. *Pater patratus*] Id est, facialis.

§. 182. *Quam possumus*] Epiphonema huius loci. *Similique in genere*] Ex oratione pro Cornelio Balbo potest aliquo modo intelligi. *Amisisset hanc civitatem*] Nam confoederatis populis non dabatur civitas. Ergo qui domum redierat, si civis suae patriae fuit, non potuit esse Romae civis<sup>80</sup>).

§. 183. *Census sit*] Id est, redemptus, et propterea census<sup>81</sup>). *Quid, quod usu*] Status est. Utrum contrahens cum alia illis verbis, quibus ducitur materfamilias, an interpretatione cum priore faciat divertium, cum qua prius contraxerat<sup>82</sup>).

§. 184. *Haec igitur*] Hactenus locus necessitatis tractatus est, necessariam esse cognitionem iuris oratori.

Cap. XLI. §. 185. *Nam si esset*] A facili.

76) Conf. Brissonii de formulis lib. VI. c. 28.

77) Digest. VIII. tit. 2. fr. 16. Paulus ait: Lumen, id est, ut coelum videatur. Et interest inter lumen et prospectum; nam prospectus etiam ex inferioribus locis est, lumen ex inferiore loco esse non potest. — Haec nota invenitur in Editt. 1535., 1541., 1543., 1564. C.; Editt. 1561., 1564. P. nonnisi habent verba: Id est, ita promisit, ut sicut nunc sunt lumina, ita haberet ius retinendi illa lumina. In Editt. 1525—1530. tota deest.

78) Pro hac nota longiore, quam Editt. 1535., 1541., 1543., 1564. C. praebeant, Editt. 1561., 1564. P. habent: Controversia est scripti et voluntatis. In Editt. 1525—1530. deest.

79) Haec nota et tres sequentes Editt. 1525—1530., 1564. C. desiderantur.

80) Haec nota nonnisi ab Editt. 1535., 1541., 1543., 1564. C. exhibetur.

81) Haec adnot. in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

82) Haec nota et sequens ab Editt. 1525—1530. absunt.

§. 186. *Cn. Flavio*] De isto Flavio est apud Livium lib. 9.<sup>83</sup>).

Cap. XLII. §. 187. *Et modi*] Modi, id est, mensurae vocum<sup>84</sup>).

§. 188. *Adhibita est igitur ars*] Id est, dialectica. *Sit ergo*] Finis et utilitas iuris.

Cap. XLIII. §. 191. *C. Aculeonem*] Fuit hic<sup>85</sup> propinquus Ciceronis<sup>86</sup>).

§. 193. *Mira quaedam in cognoscendo*] A iucundo seu fructibus, complectitur enim antiquitatem, philosophiam, patriae instituta<sup>87</sup>).

§. 194. *Ab alienis mentes*] Id est, ne quidem decipere debemus<sup>88</sup>).

Cap. XLIV. §. 196. *Ac si nos*] πάθος.

§. 197. *Percipietis etiam*] Amplificatio legum Romanarum. *Lycurgo, et Dracone et Solone*] Apud Plutarchum<sup>89</sup>). *His ego de causis*] Observandum est, quasdam utilitates esse proprias, quasdam longius positas a re, ut propria utilitas literarum est, mores facere mansuetos; sed quod adfert dignitatem, remotior est utilitas. Cicero igitur iam in hoc tertio argumento a propriis utilitatibus argumentatus est. Magnam, inquit, utilitatem adfert cognitio antiquitatis, scire, quid deceat, quid non: et ibi fecit collationem, consultit enim leges cum philosophia. Postea ab amore patriae, cum dicit, civitates non posse consistere, si tollas ex iis leges, et honestam formam reipublicae. Deinde argumentatur etiam ab utilitatibus, quae longius absunt, et dicit magnas quoque opes ac dignitatem adferre eloquentiam<sup>90</sup>).

83) Liv. IX, 46. — Haec nota in Editt. 1525., 1530., 1564. deest.

84) Haec nota et tres sequentes in Editt. 1525—1530., 1564. C. desunt.

85) hic] in Editt. 1535., 1541. F., 1543. deest.

86) C. Aculeo, eques Rom., in matrimonio habebat sororem Helviae, matris Ciceronis, vid. Cic. de Orat. II, 1, 2.

87) Sic haec tria in unam notam coniuncta sunt in Editt. 1541. B., 1561., 1564. P.; in Editt. 1525—1530., 1533., 1541. F., 1543., 1564. C. „Philosophiam.” verbis Cic. §. 193. *philosophia delectat*, et „Patriae instituta” verbis cap. XLIV. §. 196. *patria delectat*, in margine sunt adscripta.

88) Haec nota et sequens in Editt. 1525., 1529., 1541. B., 1564. C. desunt.

89) Plut. vitae Lycurgi et Solonis et illius cum Numa comparatio. — Haec nota in Editt. 1525., 1529., 1541. B., 1564. C. deest.

90) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1561., 1564. P. deest.

**Cap. XLV. §. 198.** *Iam vero ipsa]* Ab utilitatibus et externis commodis<sup>91)</sup>. *πραγματικοὶ* Qui respondebant de iure, qui subministrabant iura ac leges oratoribus<sup>92)</sup> agentibus causas<sup>93)</sup>.

**§. 199.** *Ista ab solitudine]* Ista, id est, per istam artem<sup>94)</sup>. *Suarum rerum]* Senarii iam-bici<sup>95)</sup>.

**Cap. XLVI. §. 201.** *Iam vero<sup>96)</sup> illa]* De iure publico.

**§. 202.** *Non enim causidicum]* *αίτιολογία<sup>97)</sup>.* *Vel inter hostium tela]* Sic Virgilius<sup>98)</sup>:

Ille regit dictis animos, et pectora mulcet<sup>99)</sup>.

**§. 203.** *Equidem vobis]* Epilogus totius orationis.

**Cap. XLVII. §. 204.** *Mihi vero, inquit M.]* Quatenus prosint doctores, nempe ut accedant ad discendum animos.

**§. 205.** *Nobis vero]* Est quaedam praeparatio sequentis libri<sup>100)</sup>. *Vias earum rerum]* Id est, artem cupimus cognoscere<sup>1)</sup>.

**§. 206.** *Quid si, inquit Cr.] πάθος<sup>2)</sup>.* *Apud me tenerem]* Translatio<sup>3)</sup>.

**Cap. XLVIII. §. 207.** *Deprehensum equidem]* Exordium ab extenuatione suae personae<sup>4)</sup>.

**§. 208.** *Ipsaque illa]* A re<sup>5)</sup>.

**§. 209.** *Ego vero, inquit]* Constituendam esse definitionem. — Definitio oratoris. Corrigit autem Crassi sententiam, et aliquanto civilius iudicat, et ad communem consuetudinem aptius. Tribuit enim oratori certam materiam, causas fo-

renses et suasorias: in his explicandis vult eum valere, etiamsi non sit artifex aliarum artium<sup>6)</sup>.

**§. 210.** *Nam si forte]* Similia.

**§. 211.** *Quis esset is qui]* Id est, quis esset senator bonus<sup>7)</sup>.

**Cap. XLIX. §. 213.** *Oratorem autem]* Quis orator.

**§. 214.** *Crassus vero]* Separat ab oratoris facultate πολιτικήν<sup>8)</sup>. *Apud se esse audio]* Apud se, id est, in suo praedio<sup>9)</sup>. *Vindicari a te]* Vindicari, id est, occupari.

**§. 215.** *Neque vero si quis]* Occupatio<sup>10)</sup>.

**Cap. L. §. 217.** *Nam si quisque]* A simili.

**§. 218.** *Ac, si iam placet]* Quid relinquat oratori τῆς πολιτικῆς.

**Cap. LI. §. 219.** *Neque vero istis tr.]* Separat et philosophiam. — Saepe<sup>11)</sup> mutuamur orationem ex locis communibus etiam si non de ipsis locis, sed de personis dicamus, ut in oratione pro Marcello Cicero fortunae bona separat a virtute. Dicit enim de moderatione victoriae, item de omnibus officiis victoris. Neque vero tanquam thesin dicit, seu ut in schola solet locus communis tractari; sed ita accommodat ad personam, ut vix sentiatur mutuatam esse orationem a praceptoribus scholasticis. Pro Milone dicit de lege naturae. Saepe alias de boni civis officiis dicit, non tantum ex vulgi opinionibus, sed ex recondita doctrina, virtutum species discernens, aut causas praecitorum colligens. Sic tractare locos communes, vel in probando, vel in amplificando, vel in movendis affectibus, nemo potest, qui non penitus perspexit eorum naturam. Haec autem in philosophia traditur. Itaque praecolare Cicero inquit, se non ex rhetorum officinibus, sed ex Aca-

91) Ab utilitatibus — commodis] sic Editt. 1535., 1543., 1561., 1564. P.; Ed. 1541. F. Ab utilitatibus et externis opibus; Editt. 1525—1530., 1564. C. Ab utili commoda quae obiter accidunt. — In Ed. 1541. B. haec nota deest.

92) oratoribus] in Ed. 1541. F. omiss.

93) agentibus causas] sic Editt. 1530., 1535., 1541., 1543.; Editt. 1561., 1564. P. causas agentibus. — In Editt. 1525., 1529., 1564. C. haec nota deest.

94) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. desideratur.

95) Haec adnot. ab Editt. 1525., 1529., 1564. C. abest.

96) vero] sic Ed. Orelli; in illis Editt. omiss.

97) Haec nota in Ed. 1564. C. omissa est.

98) Virg. Aen. I, 153.

99) Haec nota et sequens in Editt. 1525—1530., 1564. C. desunt.

100) Haec nota in Editt. 1525., 1529., 1564. C. deest.

1) Haec adnot. ab Editt. 1525—1530., 1564. C. abest.

2) Haec notam solae Editt. 1525., 1530. exhibent.

3) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. desideratur.

4) Exordium — personae.] sic Editt. 1535., 1541., 1543., 1561., 1564. P.; Editt. 1525—1530., 1564. C. Extenuatio sui a persona sua.

5) Haec nota in Ed. 1529. deest.

6) Editt. 1535., 1541. F., 1543., 1561., 1564. C. huius notae partem priorem „Constituendam esse definitionem“ in margine Cic. verbis appositum, posteriorem „Definitio — artium“ in scholiis longioribus praebent; Editt. 1525., 1530., 1561., 1564. P. tantum priorem habent, Ed. 1541. B. solam posteriorem, Ed. 1529. autem neutram.

7) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

8) πολιτικήν] Editt. 1525., 1530., 1535., 1541. F., 1543. typogr. errore πολιτικήν. In Ed. 1541. B. illa vox ab hac nota separata et ad sequentia Cic. verba *Nam et civitatum relata est.*

9) suo praedio] sic Editt. 1535., 1541., 1543.; Editt. 1561., 1564. P. praedio suo. — Haec nota et sequens in Editt. 1525—1530., 1564. C. desunt.

10) Pro hac nota, quam Editt. 1535., 1541., 1543., 1561., 1564. P. praebent, Ed. 1525. babet: Antonii sententia; in ceteris utraque deest.

11) Saepe] Ed. 1541. B. Saepe autem.

demiae spatiis oratorem extitisse. Sit autem philosophiae genus, quod cum sensu communi consentiat, et genere sermonis usitato utatur. Stoica vero et Epicurea doctrina procul discessit a communi sensu. Aristoteles igitur ac Plato maxime utiles erunt, si recte legantur: aut certe Cicero, qui utrumque secutus est. Diluit autem hoc in loco Crassi sententiam de philosophia, et ex dissimilitudine opinionum philosophicarum et civiliū ratiocinatur, oratori satis esse communem illam prudentiam ad tuendas causas, etiamsi non accedat interior doctrina de philosophia<sup>19)</sup>.

§. 220. *Quis enim unquam*] Extenuat ea, quae traduntur a φιλοσόφοις<sup>18)</sup>. *Quique eos in iud.*] Ut Peripatetici<sup>14)</sup>.

§. 222. *An haec inter se*] Ut virtus et voluptas. *Sed aliud quiddam*] Correctio<sup>15)</sup>. Quid relinquit τῆς φιλοσοφίας oratori<sup>16)</sup>.

Cap. LII. §. 225. *Quis tibi, Crasse*] Exemplum.

§. 226. *Quae et semper et sola libera est*] Iuxta Stoicam doctrinam<sup>17)</sup>.

Cap. LIII. §. 288. *Sine libra*] Militantibus licebat testamenta facere sine solennibus observationibus, et dicebantur in procinctu facta. Fuerunt autem quondam tres formae testamenti faciendi. Aut enim fiebat calatis comitiis, aut in procinctu, aut per aes et libram, scilicet cum haeredi manciparet familiam solennitate quadam is, qui faciebat testamentum, adhibitis quinque testibus et libripende. Is enim, qui instituebatur haeres, per centiens libram aere, dicebat suam esse illam familiam<sup>18)</sup>.

19) Editt. 1535., 1541., 1543. huius notae utramque partem exhibent; Editt. 1525—1530., 1561., 1564. P. soam priorem: Separat et φιλοσοφίαν, Ed. 1541. B. tantum posteriorem: Saepe — de philosophia.

20) φιλοσόφων sic Editt. 1525., 1530., 1535., 1543.; cetero Editt. philosophis.

21) Haec nota et sequens in Editt. 1525—1530., 1564. C. desunt.

22) Correctio] in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

23) τῆς φιλοσοφίας oratori] sic Editt. 1525—1530., 1535., 1541., 1543.; Editt. 1561., 1564. P. oratori philosophiae; Ed. 1564. C. philosophia oratori.

24) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

25) Haec nota inventur in Editt. 1585., 1541., 1543., 1564. C.; Editt. 1561., 1564. P. habent tantum exordii verba: Militantibus licebat — in procinctu facta. — In Editt. 1525—1530. tota deest. — De variis testamenti faciendi apud Romanos formis conf. A. Schwegpe: Röm. Rechtsgesch. u. Rechtsalterth. 3. Aufl. v. C. A. Gründler. §. 447. 448. p. 779 sqq. et A. Adam: Handb. der röm. Alterthümer, übers. v. J. L. Meyer. T. I. p. 102 sqq.

§. 230. *Credo, ne Stoicis*] Quia Rutilius Stoicus erat<sup>19)</sup>.

Cap. LIV. §. 231. *Imitatus est homo Rom.*] Romanum exemplum confert cum Graecis.

Cap. LV. §. 234. *Nam quod ius civile*] Separat perfectam cognitionem iuris civilis ab oratore<sup>20)</sup>. *Primum Scaevolae etc.*] De Crassi persona<sup>21)</sup>.

§. 235. *Sed vide, Crasse*] Calumniatur Crassi sententiam. *Ne, dum novo*] Id est, si separares<sup>22)</sup> eloquentiam a cognitione iuris, videtur esse ars peculiaris, quae eloquentiae opponi posset<sup>23)</sup>.

Cap. LVI. §. 237. *Quod vero*] Confutat locum necessitatis<sup>24)</sup>. *Neque illud est mirandum*] Coemptio est, qua fiebat materfamilias, porro certa solennitate peragebatur coemptio. Interrogabant enim se invicem vir et mulier, vir ita, an sibi mulier materfamilias esse vellet. Illa respondebat, velle. Mulier, an sibi vir paterfamilias esse vellet. Ille, velle respondebat. Itaque mulier conveniebat in manum viri, et in societatem bonorum. Hic ritus coemptio vocabatur, quia tanquam se mutuo coemebant vir ac mulier. Est enim alias dictum, uxores fuisse quasdam, quae non essent matresfamilias<sup>25)</sup>.

§. 238. *Nam quod maximas*] Exempla.

19) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. deest.

20) Pro hac nota, quam Editt. 1541., 1543. praebent, Editt. 1525—1530., 1564. C. habent: Separat et iuris stadium. In Ed. 1564. P. neutra reperitur.

21) Haec nota tantum ab Editt. 1525—1530., 1564. C. exhibetur.

22) separare] Ed. 1564. C. separare.

23) Haec nota in Editt. 1525—1530. desideratur.

24) Pro hac nota, quam Editt. 1535., 1541., 1543., 1561., 1564. P. praebent, Editt. 1525—1530., 1564. C. habent: Ab inutili.

25) Hanc notam praebent Editt. 1535., 1541., 1543., 1564. C.; Editt. 1561., 1564. P. tantum prima eius verba habent: Coemptio est, qua fiebat materfamilias; Editt. 1525—1530. utem pro ea hanc exhibent: Coemptio est convenire in manum. Sic enim contrahebantur matrimonia certis verbis, ubi mulier fiebat materfamilias. Nam inter uxorem et materfamilias hoc quondam interfuit, quod materfamilias et tantum fuit, quae venerat in familiam viri, eique haeres erat, et quicum [quacum] maritus bona fortunasque omnes communies fecerat, qualia nunc sunt apud nos omnia matrimonia. Erant aliqui uxores etiam, quibuscum non erant communicatae facultates. Coemptionis verbo usus est M. Cicero pro Lucio Morena [c. 12], vide Boëthium 2. [rect. c. 3.] Topicos, et Gell. lib. 4. [c. 4.], item 18. [c. 6.] Huc allusit et Virg. 1. Georgicon [v. 31.]: Teque sibi generum Tethys emat omib[us] undis. — De coemptione conf. etiam Schwegpe I. I. §. 388. p. 685 sqq.

**Cap. LVII. §. 241. Attamen, quas cause]** Dilemma est. Aut ius est certum aut incertum<sup>26)</sup>. Si certum, potes<sup>27)</sup> consulere iureconsultos; si incertum, facilius ab oratore quam iureconsultis tractari potest<sup>28)</sup>.

**§. 242. Amentatas hastas]** Id est, quibus lora sunt annexa. Graeca vox est ἡχατα. Cum acceperit a iureconsultis aliquas rationes, illis addet pondus dicendo, et alias probabiles rationes iuveniet<sup>29)</sup>.

**§. 244. At in hoc genere]** Id est, thesis<sup>30)</sup> rhetorica est, dicere pro scripto, et dicere contra scriptum<sup>31)</sup>.

**§. 245. Uti lingua nuncupasset]** Haeredes aut scribuntur, aut nuncupantur sola voce, in Digest. de Testamentis, lege Haeredes palam<sup>32)</sup>. Ita hic fingit patrem nuncupare filium haeredem, etiamsi scripto testamento praeterierit<sup>33)</sup>.

**Cap. LVIII. §. 246. Nam quod inertiam]** A difficulti. **Ita subnixi]** Subnixi, id est, elati, ut, Subnixa Petilia muris<sup>34)</sup>, id est, elata, apud Maronem<sup>35)</sup>. **Quam Manilianus<sup>36)</sup>]** Manilianas, id est, actiones Hostilii<sup>37)</sup>.

**§. 247. Tum<sup>38)</sup> autem]** Diluit caetera Crassi argumenta.

**§. 248. De me autem ipso]** Quid ex scientia iuris oratori relinquat. — In hoc loco comme-

morat, quid relinquat oratori de cognitione iuris: nam non totum ipsum despoliat hac arte<sup>39)</sup>.

**§. 249. Cui nostrum non licet]** A simili. — Et est exemplum valde idoneum, quod causam mirifice illustrat<sup>40)</sup>.

**§. 250. Si de finibus]** De finibus, id est, de agrorum liminibus<sup>41)</sup>.

**Cap. LIX. §. 250. Nihilne igitur]** Concessio est, quam sequitur correctio.

**§. 251. Quis neget]** Amplificat similibus multa obiter ab oratore percipienda esse. **Munitionem] rōpuor<sup>42)</sup>.**

**§. 253. Itaque illi disertissimi h.]** Ab exemplo Graecorum.

**Cap. LX. §. 254. Nam quod dicis]** Diluit Crassi argumentum ab utilitate peregrina<sup>43)</sup> tractum. **Ab uno artifice]** Id est, a Roscio<sup>44)</sup>. **Eo tardiores]** Dicit se usurum remissoribus modis. Sic Homerus fingit Nestorem senem uti genere orationis dulci. Econtra iuvenem Ulyssem uti grandi et concitato genere orationis: eius orationem comparat hibernis nivibus. Cicero quoque iam senex, dicebat orationem canescere. Sic Isocrates natus 94 annos cum scribebat panegyricum, molliori et leniori stylo usus est<sup>45)</sup>. **Sed totos mutare]** Id est, totum dicendi genus<sup>46)</sup>.

**§. 257. Nam et subitae]** Quae potissimum requirantur in oratore<sup>47)</sup>.

**Cap. LXI. §. 258. Illud vero fuit horr.]** Est quaedam extenuatio difficultatis<sup>48)</sup>.

**§. 259. Itaque nos raucos]** Probat per mediocritatem<sup>49)</sup>.

26) Aut ius est certum aut incertum] sic Editt. 1535., 1541. F., 1543., 1561., 1564. P.; Ed. 1541. B. Ius est certum ac incertum.

27) potes] sic Ed. 1543.; Editt. 1535., 1541., 1561., 1564. P. potest.

28) Editt. 1525—1530., 1564. C. pro his verbis habent haec: Dilemma, aut certi, aut ambigui iuris quaestio est, si certi monet διαγνωστικός, si incerti, valet orator.

29) Haec nota in Editt. 1525—1530. desideratur.

30) thesis] sic recte Editt. 1535., 1541., 1543., 1561.; Ed. 1564. P. testis.

31) Haec adnot. ab Editt. 1525—1530., 1564. C. abest.

32) Digest. XXVIII. tit. 1. Qui testamenta facere possint etc. lege 21., quae incipit a verbis: Haeredes palam ita.

33) Hanc notam solae Editt. 1525—1530. habent.

34) muris] sic illae Editt.; apud Virg. Aen. III, 402. legitur: muro.

35) Haec nota et sequens in Editt. 1525—1530., 1564. C. desunt.

36) *Manilianas*] sic Editt. Orell., Ellendt., al.; illae autem Editt. *Manilianas*.

37) *Manilianae venalium vendendorum leges*, quas Mamilii actiones vocat Varro, erant formulae a Manio Manilio iurisconsulto supra c. 48. §. 212. laudato, ut videtur, compositae, ad quas mancipations fiebant. Vid. Ellendt et Henrichsen ad h. l., atque Scheweppe l. l. §. 86. p. 162., Pauly: Real-Encycl. T. IV. p. 1481 sq.

38) *Tum*] sic Editt. Orell., Ellendt., al.; illae Editt. *Tu.*

39) Editt. 1535., 1541. F., 1543., 1564. C. utramque huius notae partem continent, Editt. 1525—1530., 1561., 1564. P. solam priorem „Quid — relinquat”, Editt. 1541. B. tantum posteriorem „In hoc — arte.”

40) Editt. 1561., 1564. P. habent utramque huius notae partem, Editt. 1525—1530., 1564. C. tantum priorem: A simili.; Editt. 1535., 1541., 1543. solam posteriorem: Exemplum valde idoneum, quod mirifice illustrat causam.

41) Haec nota et sequens in Editt. 1525—1530., 1564. C. desunt.

42) Haec vox in sola Ed. 1525. in marg. est adscripta.

43) peregrina] sic Editt. 1529., 1561., 1564.; Editt. 1543. peregr.; Ed. 1535. peregr.; cett. Editt. perigr.

44) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

45) Haec nota in Editt. 1525—1530. deest.

46) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. desideratur.

47) requirantur in oratore] sic Editt. 1525—1530., 1535., 1541., 1564. C.; Editt. 1543., 1561., 1564. P. in oratore requirantur.

48) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

49) Haec adnot. nonnisi in Editt. 1525., 1529., 1564. C. invenitur.

§. 260. *Ergo ut ad primum] ἐπίλογος*<sup>50)</sup>. *Imiteturque illum]* Adhortatur a Demosthenis exemplo<sup>51)</sup>.

§. 261. *Binae ei contentiones]* Id est, duo colo<sup>52)</sup>.

50) ἐπίλογος] Editt. 1529., 1541., 1561., 1564. Epilogus.

51) Haec nota in Ed. 1564. P. deest.

52) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1561., 1564. desideratur.

Cap. LXII. §. 264. *Tu autem, quoniam] παρασκευὴ sequentis libri*<sup>53)</sup>). *Secundum hunc diem]* Secundum, id est, post.

§. 265. *Neque enim, inquit]* Dissimulatio est, quae in magnis viris grata est.

53) Haec nota et duae sequentes in Editt. 1525—1530., 1564. C. desunt.

## IN CICERONIS DE ORATORE LIBRUM SECUNDUM PHILIPPI MELANTHONIS SCHOLIA.

Cap. I. §. 1. *Magna nobis pueris]* Narratio, in qua exempla proponit oratorum, quorum eloquentia extitit ex quadam eximia doctrina<sup>1)</sup>.

§. 2. *Aculeo]* Aculeo fuit iurisperitus propter cognitionem iuris Crasso valde familiaris<sup>2)</sup>.

§. 5. *Quorum consilium quale]* Accommodat exempla ad locum communem supra disputatum, in quo Crassus constituit uberem et admirabilem eloquentiam sine multiplici doctrina non posse existere<sup>3)</sup>.

Cap. II. §. 5. *Etenim caeterae fere artes] αἰτιολογία*<sup>4)</sup>.

§. 6. *Quare equidem]* Correctio et interpretatione loci communis<sup>5)</sup>.

§. 7. *Quo etiam feci libentius]* Occasio, cur instituerit scribere<sup>6)</sup>.

Cap. III. §. 10. *Nec vero te, carissime frater]* Commendatio operis. Praefatur enim, hos libros graviores et ubiores esse vulgaribus rhetoricis libellis<sup>7)</sup>.

§. 12. *Postero igitur die] διαλόγου*<sup>8)</sup> occasio.

1) Hanc notam praebent Editt. 1535—1564.; Editt. 1525—1530. pro ea habent solam vocem: Narratio.

2) Haec nota in plerisque Editt. cum precedente in unam coniuncta in Editt. 1525—1530. deest.

3) Accommodat—existere.] sic Editt. 1535—1564., exceptis Editt. 1561., 1564. P., quae tantum habent verba: Accommodat—disputatum. (cett. om.). — In Editt. 1525—1530. pro hac nota legitur: Propositio (quae vox etiam in Ed. 1564. C. in marg. adscripta est).

4) Hanc notam solae Editt. 1525., 1529., 1561., 1564. C. habent.

5) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1561., 1564. C. deest.

6) In Editt. 1543., 1564. P. haec nota desideratur.

7) Pro hac nota, quam Editt. 1535—1564. exhibent, Editt. 1525., 1530. habent: „Dedicatio operis,” quae verba in Editt. 1529., 1564. C. notae proxime antecedenti sunt addita.

8) διαλόγου] Editt. 1529., 1541. B., 1561., 1564. Dialogi.

§. 14. *Scaevolam enim] Dilemma*<sup>9)</sup>.

Cap. IV. §. 15. *Tum Crassus]* Extenuat sua Crassus<sup>10)</sup>.

§. 18. *Ut enim quaeras]* Budaeus in lib. 1. de asse et part. eius, ἀπειρόχαλον apud Graecos tam significans esse ait, quam apud nos ineptum<sup>11)</sup>.

Cap. V. §. 19. *Tum Catulus, Ne Graeci]* Hortatur Crassum Catulus ad disputandum Graecorum illustrium exemplo<sup>12)</sup>.

§. 20. *Ac si tibi]* Refellit argumenta Catuli de loco ac tempore, quod videlicet remissionum causa secesserint in hunc locum hoc tempore. Et addit locum communem de relaxandis animis: interdum opus esse hominibus otio<sup>13)</sup>. *Num tandem aut l.]* Ab opportuno. *Qui omnes]* A personis.

§. 21. *Omnia ista]* Diluit haec Crassus.

Cap. VI. §. 22. *Saepe ex socero]* Exemplo amplificat.

Cap. VII. §. 27. *Ego, inquit Julius]* Exordium Antonii de arte disputaturi. Captat benevolentiam ab extenuatione suae personae.

§. 28. *Audite vero, audite]* Orditur ab ironia, in qua detrahit sibi doctrinam. Dicit se non instructum esse hac scholastica doctrina, nec esse se versatum in hoc genere studiorum<sup>14)</sup>.

§. 30. *Ars enim]* Sine ars.

9) Haec nota nonnisi in Editt. 1535., 1541., 1543. invenitur.

10) Hanc notam solae Editt. 1525., 1530. exhibent.

11) Hanc notam tantum Editt. 1529., 1561., 1564. habent.

12) Hortatur — exemplo.] sic Editt. 1525—1530.; Editt. 1535—1543., 1564. P. Egregia dilutio, et opponit contrarium exemplum per ἀντιφοραν. — In Ed. 1564. C. haec nota et tres sequentes desunt.

13) Hanc notam tantum Editt. 1535—1543. habent.

14) Haec nota in Editt. 1525—1530. deest.

Cap. VIII. §. 32. *Sic illud affirmo]* Quatenus sit ars.

§. 33. *Nunc hoc propono]* Excursus de eloquentiae dignitate.

Cap. IX. §. 35. *Huius est in dando c.]* Alludit ad laudes Periclis in Thucydide<sup>15)</sup>.

§. 36. *Historia vero]* Illa sunt fere in principio historiae Thucydidis. *Nam si qua est]* Redit ad praceptionem<sup>16)</sup>, quod<sup>17)</sup> sit ars peculiaris.

Cap. X. §. 39. *Tum Catulus]* Laudatur Antonii oratio<sup>18)</sup>.

§. 41. *Sequitur igitur]* Redit ad artem. *Duo prima genera]* Duo esse genera quaestionum θέσεις καὶ ὑποθέσεις<sup>19)</sup>.

§. 42. *Certum autem]* Tria genera causarum: iudiciale, deliberativum, et demonstrativum<sup>20)</sup>.

Cap. XI. §. 45. *Ex iis<sup>21)</sup> enim fontibus]* Praecepta generis deliberativi<sup>22)</sup>. *Qui laudabit]* Praceptiones.

Cap. XII. §. 51. *Age vero]* Amplificat institutum a laude historiae<sup>23)</sup>. *Ut noster Cato]* Qui Latini scriptores et quales.

§. 53. *Hanc similitudinem scribendi]* Imperiit in scribendis historiis exponunt acta et eventus: quemadmodum et nostri historicci commemo- rant bellum fuisse Henrico tertio<sup>24)</sup> cum Romano pontifice<sup>25)</sup>, imperatorem esse deiectum ab im-

perio, filium<sup>26)</sup> patri suffectum gessisse atrox bellum cum patre; causas vero dissensionis cum pontifice non exponunt. Secundo neque consilia partium dissentientium recitant, videlicet, qua occasione, aut quo consilio primum motum sit bellum. Verum huius rei satis magnus artifex est Livius. Qui legerit illum diligenter, ille non perdiderit operam.

### De imitatione.

Cum in aliis omnibus artibus magnam vim esse imitationis constet, dubitari non debet, quin eos etiam, qui in his eloquentiae studiis versantur, magnopere adiuvet. Etenim cum quotidianus sermo imitetur eorum linguam, quibuscum vivimus, et quorum oratione aures nostrae quotidie personant, verisimile est id genus dicendi colorem ducere eorum, quae saepe multumque legimus. Sed cum de imitatione nonnulla sit eruditorum dissensio, ut intelligi, quae ea de re a Quintiliano ac aliis tradita sunt, facilius possint, placuit et nostram sententiam recensere. Principio quaedam generalis est imitatio verborum, ac phrasis, seu formularum latini sermonis. Prima enim cura esse debet, ut quam copiosissimam suppellectilem bonorum verborum ac figurarum nobis paremus. Ad hoc proderit non omnium lectio, sed horum maxime, Ciceronis, Terentii, Caesaris, Livii. Plautus abundat bonis verbis ac figuris; quare et is legendus est, sed ita, ut fugiamus obsoleta quaedam illius verba, ea scilicet, quae videmus Ciceronis aetate repudiata esse. Idem fere de Sallustio iudicari potest. Non Oberit etiam attingere Plinios, Tacitum; sed cum horum seculo iam degenerasset nonnihil sermo Romanus, iudicium adhibendum est, ne nimium amemus quasdam novas illorum seu formulas seu figuratas. Post hos, eloquentiae studiosis fugiendi paene omnes. Deinde generalis imitatio rerum est, quam probat Fabius<sup>27)</sup>, putatque multarum lectionem profuturam, quia acumen in inveniendo, prudentiamque in disponendo multorum exempla acuant, et iisdem inventionis locis, eadem ratione in disponendo fere omnes diserti

15) Periclis res gestas Thucydides I. I. c. 111 sqq. enarrat.  
— Haec nota et sequens in Editt. 1525—1530., 1564. C. desunt.

16) Redit ad praceptionem] in Editt. 1525—1530., 1564. C. desiderantur.

17) quod] Ed. 1564. C. quid.

18) Laudatur—oratio] sic Editt. 1525—1530., 1564. C.; Editt. 1535—1543., 1561., 1564. P. Excursus, quo laudatur Antonius.

19) Duo—ὑποθέσεις] sic Editt. 1525., 1530., 1535., 1541. F., 1543., 1561., 1564. P.; Editt. 1529., 1564. C. Duo esse genera quaestionum; Ed. 1541. B. scilicet θέσεις καὶ ὑποθέσεις.

20) Tria — demonstrativum] sic Editt. 1535., 1541., 1543.; in Editt. 1525—1530. illis Cic. verbis in marg. adscripta est nota: Duo esse genera causarum; et verbis subseq. (§. 48.) id enim video ponit, nota: De demonstrativo genere. Ed. 1564. C. hanc utramque notam in margine, et simul illam in scholis in calce libri annexis exhibet. Editt. 1561., 1564. P. nonnisi notulam habent: Duo esse genera causarum.

21) iis] sic Ed. Orelli; illae Editt. his.

22) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

23) Amplificat — historiae.] sic Editt. 1535—1561., 1564. P.; Editt. 1525—1530., 1564. C. Excursus in historiam.

24) Henricus III., alias Henr. IV. appellatus, imperator 1056—1106.

25) Huic imperatori inde ab a. 1075 bellum fuit cum Gregorio VII. (papa 1073—1085.), Victore III. (papa 1086—

1087.), Urbano II. (papa 1088—1099.) et Paschali II. (papa 1099—1118.).

26) Henricus IV., alias Henr. V. nominatus, imperator 1106—1125.

27) M. Fabius Quintilianus in instit. orator. I. II. c. 5. et I. X. c. 1.

utuntur. Quare non oberit multa exempla cognovisse, praesertim cum in similibus causis, iisdemque locis, tamen aliud aliis in mentem veniat, quod magis ad rem pertinet. Neque vero tantum similitudo quaedam est artificum in inventendo ac dispoaendo, sed etiam quaedam elocutionis similitudo est. Omnes enim alicubi utuntur amplificationibus et reliquis ornamentis orationis. Postremo, specialis quaedam imitationis ratio est posita in collocatione verborum, in absolvendis argumentis et in ordine periodorum. Neque est haec, ut aliqui existimant, inutilis diligentia; reddit enim illustrem et perspicuam orationem. Est autem omne in dicendo studium eo referendum, ut oratio quam maxime clara perspicuaque efficiatur. Et quia Ciceronis in compositione diligentia summa fuit, hunc nobis magistrum, hoc exemplum maxime<sup>28)</sup> proponere debemus, in hunc toto animo, totaque mente intueri: hunc ita amare, ut cum ad alios tanquam ad hospites, aliquando expatiati simus, ad hunc statim redeamus, apud hunc habitemus, hunc familiarissimum nobis faciamus, ut scribentes imaginem orationis eius intueamur, ad eamque cogitationes ac stylum dirigamus. Sed priusquam pracepta huius rei tradamus, exempla quaedam ostendemus, ut intelligi possit, quantum praestet Ciceronem potius quam alios sequi. Pliniana oratio saepe numeris Platonis obscurior est, hanc ob causam, quia cōpositio Ciceroniane dissimilis est. Ita accedit, ut saepe in unam periodum infariantur multa, quae syntaxin perturbant. Saepe non explentur inchoatae sententiae, connectuntur alicubi sententiae nihil cohaerentes, alicubi desunt argumentis conclusiones et epiphonemata. Huiusmodi vitia sequuntur negligentiam in componendo. Sic argumentatur Plinius in praefatione<sup>29)</sup>, unumquemque ei maxime iudici debere satisfacere, quem ipse sibi elegerit, non quem sors dederit; sors enim saepe dat iniquos, dat imperitos iudices: cum autem ipse ad sui operis cognitionem Caesarem<sup>30)</sup> tanquam iudicem adhibuerit, se quoque hoc debuisse praestare, ut placeret scriptum Caesari. Hic locus paulo obscurior est apud autorem, eum

tantum antecedens ponat, idque exemplis amplifiet, postea relinquat argumentum mutilum sine conclusione, hoc modo: Quam<sup>31)</sup> plurimum refert, sortiatur aliquis iudicem, an eligat, multumque apparatus interest apud invitatum hospitem et oblatum. Cum apud Catonem illum<sup>32)</sup> ambitus hostem et repulsis tanquam honoribus ineptis gaudentem, flagrantibus comitiis pecuniam depoñerent candidati, hoc se facere pro innocentia, quod in rebus humanis summum esset, profitebantur. Inde illa nobilis M. Ciceronis suspiratio: O te foelicem M. Porci, a quo rem improbam petere nemo audet! Cum tribunos adpellaret L. Scipio Asiaticus, inter quos erat Gracchus, hoc adtestabatur<sup>33)</sup>, vel inimico iudici<sup>34)</sup> se probari posse<sup>35)</sup>. Vides deesse conclusionem his exemplis, praeterea etiam quaedam esse assuta praeter rem. Atque in huiusmodi exemplis facile est videre rationem componendae servandaeque orationis, non modo voluptatis causa, ut modulationi ad aures accideret oratio, sed multo magis utilitatis causa excogitatum esse, quia re ipsa experimur, sermonem temere effusum saepe obscurum esse. Neque nos hoc loco ea, quae de numeris a veteribus tradita sunt, attingemus. Quae, posteaquam usus Latinae linguae vernaculaus esse desiit, intelligi magna ex parte non possunt, sed alia quaedam pracepta leviora colligemus, quae tamen vel ad intelligendos eos, qui de compositione orationis scripsierunt, vel ad cognoscendam imitandi rationem nonnihil conducent. Quid enim profuerit de imitatione praincipere, nisi antea demonstremus, quae virtutes maxime intuendae petendaeque sint? Est autem initio error eorum reprehendendus, qui tum se effingere aliquem scriptorem iudicant, cum multos ab illo versus ex variis collectos locis, ubi commodum est, consuunt; quo genere dicendi nihil deformius aut monstrosius cogitari potest. Ut enim si quis statuarius transferat a Phidiae Minerva<sup>36)</sup> caput,

31) Quam] sic illae Editt.; apud Plin. l. l. (ed. Bipont. T. I. p. 5.) legitur: quoniam.

32) M. Porcius Cato Uticensis, qui a. u. c. 692. tribunus plebis Murenam consulem ambitus accusavit.

33) adtestabatur] Ed. 1585. typogr. errore: adstabatur.

34) iudici] sic Plin. l. l.; illae Editt.: iudice.

35) Quam (pro: quoniam) plurimum — se probari posse.] haec verba sunt Plinii secundi hist. nat. l. l. init. (ed. Bipont. T. I. p. 5.).

36) Phidias, Charmidae filius Atheniensis, artifex celeberrimus, tres Minervae statuas fecit, nempe primam Pelle-

28) maxime] in Ed. 1841. F. deest.

29) Plinius secundus in praefatione historiae naturalis l. l. init.

30) scilicet Vespasianum imperatorem.

thoracem a Polycleti puer<sup>37)</sup> sumat, pedes ab Hercule Euthycratis<sup>38)</sup> mutuetur, quia haec maxime laudentur, plane monstrum efficiet: quia haec ut suo quaeque loco maxime decent, ita avulsa a suis corporibus inter se minime consentiunt. Ita neque oratio ex variis locis autoris alicuius excerpta, rite cohaerebit. Et si qui hanc unam imitationis vim esse arbitrantur, aliena scripta compilare, et velut rhapsodias quasdam undique converrere: hi iure veluti Aesopica cornicula<sup>39)</sup> irridendi erunt. Accidit<sup>40)</sup> his etiam, qui alieno sermone tanquam per interpretem eloqui omnia conantur, saepe ut desit oratio. Neque enim nisi magno labore ista autoris, quem sequuntur, fragmenta e libris excerpti possunt. Non igitur probanda est illa servitus, quam irrisit Horatius, cum inquit:

O imitatores, servum pecus; ut mihi saepe  
Bilem, saepe iocum vestri movere tumultus!<sup>41)</sup>.

Sed debet imitatio quandam efficere similitudinem, ut cum ipsi genuimus orationem, agnoscit tamen possit, quod exemplum secuti simus. Ad eam rem opus est primum copiosa supellectile bonorum verborum, quae ultro se dicturis offrant. Deinde tenenda est etiam forma iungendorum verborum, quae non abhorreat a latina consuetudine, ad quam velut archetypum dirigamus et ipsi mentem in verbis coniungendis. Hanc similitudinem petere in imitando debemus. Etenim nisi etiam in coniungendis verbis veterum consuetudinem sequemur, novum quoddam sermonis genus ac peregrinum invehere in Latium, non Latine loqui videbimus. Proinde eligendum est Cicero, cuius orationem nobis velut archetypum proponamus, in quam mentem atque ocu-

nensem, alteram Plataensem, tertiam Athenensem aureoboream a. 438. a. Chr., Theodoro archonte in Parthenone dedicatam. Vid. Pausan. VII, 27, 1. et Sillig: Catalog. artificum p. 334 sq. 340.

<sup>37)</sup> Polycletus Sicyonius, ab aliis Argivus appellatus, Aegeladae discipulus, qui Ol. 87. potissimum florebat, praeter alias statuas Doryphorum viriliter puerum fecit, quam statuam Cicero Orat. c. 2. §. 5. laudat. Vid. Sillig I. l. p. 264.

<sup>38)</sup> Euthycrates statuarius Ol. 120. filius et discipulus Lysippi clarissimus praeter alias statuas etiam Herculem Delphis optime expressit. Vid. Plin. XXXIV, 8, 19. et Sillig I. l. p. 210.

<sup>39)</sup> Hoc spectare videtur ad Gabiae de cornicula et ceteris avibus fabulam, quae cum aliis huius poetae fabulis Aesopicas annexa est. Vid. Ed. Basil. 1518. 8. p. 243.

<sup>40)</sup> Accidit sic Ed. 1541. B.; Editt. 1538, 1541. F., 1543, 1564. C. Accedit.

<sup>41)</sup> Horat. Epist. I, 19, 19. 20.

los defigamus: non aliter atque pictor eam faciem contemplatur, quam depingit. Porro ut intelligi melius possit, et quid in iungendis verbis servaverit Cicero, et quid in illius lectione in primis considerare oporteat, explicabimus praecepta de compositione paulo ante instituta. Primum praeceptum de iungendis verbis: in quibus hoc maxime cavendum est, ne sint hyperbata vitiosa<sup>42)</sup> in oratione:

Saxa vocant Itali, mediis quoq[ue] in fluctibus, Aras<sup>43)</sup>. Et omnino, ne longius inter se distent voces, quas intellectus copulat, quod multis de causis accidit. Aliquando enim longe fluit oratio, cum parentheses longiores inseruntur: quale est Plinianae praeftationis initium. Saepe longius fluit oratio, ob alias causas: quod quoties intellectui officit, vitiosum est. Vitanda sunt et ἀνατρέποντα. Sed de similibus, cum grammatici praecipiant, nos hoc loco breviores erimus. Quae autem esse spatia sententiarum soleant, postea ostendemus, cum de commatis et colis dicemus. Hoc interea monere satis est, in Cicerone longius aliquanto distare eiusdem membra voces, quam in Terentio; est enim comoedia quotidiano sermoni similius. Et Cicero saepe illo<sup>44)</sup> humili genere orationis utens, maxime in epistolis et philosophicis disputationibus brevia membra efficit, non valde absimilia Terentiano generi, ut sunt illa: Grata tibi esse officia mea<sup>45)</sup> non miror, cognovi enim te gratissimum omnium, idque nunquam destiti praedicare. Nec enim tu mihi gratiam modo habuisti<sup>46)</sup>, verum etiam cumulate<sup>47)</sup> retulisti<sup>48)</sup>. In grandiore genere verba plerumque claudunt orationem aut collectivae particulae aut comparativa aut superlativa. Quae si quis transferat in medium, statim sentiet, sonum orationis esse submissorem, ut sunt haec: An vero vir amplissimus P. Scipio<sup>49)</sup> Pontifex Maximus Tiberium Gracchum mediocriter labet

<sup>42)</sup> Conf. Quintil. inst. orat. VIII, 2. ubi idem versus affertur.

<sup>43)</sup> Virg. Aen. I, 109.

<sup>44)</sup> illo] in Ed. 1541. F. deest.

<sup>45)</sup> esse officia mea] sic illae Editt.; Ed. Orell. mea esse officia.

<sup>46)</sup> gratiam modo habuisti] sic illae Editt.; Ed. Orell. habuisti modo gratiam.

<sup>47)</sup> cumulate] sic illae Editt.; Ed. Orell. cumulatissime.

<sup>48)</sup> Hic locus inventur in Cio. epist. ad fam. V, 11. init.

<sup>49)</sup> P. Scipio Nasica: hoc perpetravit a. 123. a. Chr. Conf. Plut. vita Tib. Gracchi c. 16—19.

factantem statum reipublicae privatus interfecit<sup>50)</sup>. Fac ita esse: An vero vir amplissimus P. Scipio Pontifex Maximus privatus<sup>51)</sup> interfecit Gracchum, mediocriter labefactantem statum reipublicae. Hic mutato duarum vocum situ, plane alias est sonus orationis. Sed haec tota ratio varie tractatur a Cicerone. Nam is grandioribus minus est etiam in Philippicis usus, quo tempore dixit canescere orationem suam, et fieri leniorem. Haec duxi esse adscribenda, ut monerem, ne temere clauderetis orationem, sed exempla veterum observaretis. Qui quidem plerumque eo in loco verba ponunt, et alias quas dixi voces, maxime cum volunt sonum orationis esse pleniorum. Rursus cum volunt videri summissius dicere, eiusmodi particulas in medium transferunt. Quod fecisse mihi initio primae Philippicae videatur: Antequam de republica, Patres conscripti, dicam ea, quae dicenda hoc tempore arbitror, exponam vobis breviter consilium et profectionis et reversionis meae<sup>52)</sup>). Fac ita esse: Breviter consilium et profectionis et reversionis meae vobis exponam; sic enim subsideret oratio in longiorem pedem: exponam, quod Quintilianus probat<sup>53)</sup>. Secundum praeceptum plus aliquanto negotii habet de absolvendis sententiis. Est enim diligenter videndum, non modo ne propter verborum brevitatem fiat obscura oratio; sed etiam, ut cum opus est argumentis, subiiciantur conclusiones, ut conclusionibus praeponantur rationes, ne aliena a proposito inseramus argumentationibus. Quod dum fit, nimis procul conclusio a rationibus distrahitur. Magna vis est huius praecepti; nam haec diligentia multum ad orationis perspicuitatem facit. Atque huius rei mirum artificem esse Ciceronem videbis<sup>54)</sup>.

Cap. XIII. §. 55. *Namque et Herodotum*] Catalogus historicorum Graecorum<sup>55)</sup>.

Cap. XIV. §. 61. *In philosophos vestros*] Sic Aristoteles obscurus est propter brevitatem<sup>56)</sup>.

50) Hic locus reperitur in Cic. orat. I. in Catil. c. 1. §. 3.

51) privatus] in Ed. 1541. F. deest.

52) Cic. orat. Philipp. I, 1, 1.

53) Conf. Quintil. instit. orat. IX, 4.

54) Haec longa expositio nonnisi in scholiis Editt. 1535., 1541., 1543., 1564. C. exhibetur, in ceteris deest.

55) Catalogus—Graec.) sic Editt. 1535., 1541., 1543.; Editt. 1525—1530., 1564. C. Qui Graeci; Editt. 1561., 1564. P. Catalogus historicorum scriptorum.

56) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

Cap. XV. §. 62. *Sed illuc redeo*] Praecepta de historia<sup>57)</sup>.

§. 63. *Consilia primum*] Consilia, acta, even-  
tus, causae, voluntates et iudicia hominum<sup>58)</sup>.

§. 64. *Iudiciali asperitate*] Id est, non nimis argutum, acutum<sup>59)</sup>, vel subtile<sup>60)</sup>.

§. 65. *Atque in hoc genere*] De thesibus<sup>61)</sup>. *Explicat nemo*] Id est, omnino non attingunt theses<sup>62)</sup>.

§. 66. *Si enim est*] Quatenus theses per-  
tineant ad oratorem.

Cap. XVI. §. 67. *Sed si illam*] Theses, lo-  
cos communes officiorum cognoscendos esse.

§. 68. *Hisce autem ipsis*] Usus locorum<sup>63)</sup>.

§. 69. *Neque est omnino ars*] ἐπιφύλημα.

§. 70. *Hunc de toto illo genere*] Id est, de hi-  
storia aut de thesibus.

Cap. XVII. §. 71. *Praeclare mihi*] Facit re-  
petitionem orationis Antonii<sup>64)</sup>, ut meminisse  
lector possit.

§. 72. *Omnium caeterarum*] Iudicialium cau-  
sarum difficultas. *Rei dominus*] Id est, iudex<sup>65)</sup>.

Cap. XVIII. §. 74. *Tum Cutulus*] Adhorta-  
tur<sup>66)</sup> Cutulus, ut perget absolvere exceptiones<sup>67)</sup>.

§. 75. *Nec mihi opus est*] Amplificat a per-  
sona et exemplo<sup>68)</sup>.

§. 76. *Hoc mihi facere*] Accommodat ex-  
empla.

Cap. XIX. §. 78. *Dividunt totam rem*] Redit  
ad artem. Commemorat aliquot generalia prae-  
cepta ex arte<sup>69)</sup>.

57) Pro hac nota, quam Editt. 1535—1561., 1564. P. prae-  
bent, Editt. 1525—1530., 1564. C. habent: Praeceptiones  
in historico genere.

58) Haec nota in Ed. 1541. B. desideratur.

59) acutum] Editt. 1561., 1564. P. et acutum.

60) Haec nota ab Editt. 1525—1530., 1564. C. abest.

61) Hanc notam solae Editt. 1525—1530. exhibent.

62) Haec nota et sequens in Editt. 1525—1530., 1564. C.  
desunt.

63) Haec nota et tres sequentes in iisdem 4 Editt. deside-  
rantur.

64) Antonij] Ed. 1543. Antonius.

65) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

66) Adhortatur] sic Editt. 1535—1543.; Editt. 1525—1530.,  
1561., 1564. Hortatur.

67) ut perget absolvere exceptiones] sic Editt. 1535—1561.,  
1564. P.; Editt. 1525—1530., 1564. C. ut perget, et am-  
plificat exemplo.

68) Haec nota et sequens in Editt. 1525—1530., 1564. C.  
desunt.

69) Sic Editt. 1535., 1541. F., 1543., 1564. C. utramque  
huius notae partem exhibent; Editt. 1541. B., 1564. P. ab  
his eo tantum differunt, quod pro „Commemorat aliquot”

§. 79. *Denique quinque*] Quinque officia: invénire, disponere etc.<sup>70)</sup>. *Atque haec ego non reprehendo*] Partes orationis, et compendio perstringit, quicquid est traditum a rhetoribus de arte<sup>71)</sup>. *Ut eas item quatuor*] Quatuor partes orationis: exordium, narratio, contentio, peroratio.

§. 81. *Quae enim praecpta*] Praeceptiones de his partibus<sup>72)</sup>.

Cap. XX. §. 84. *Sed videant*] Quid conferat ars<sup>73)</sup>.

§. 85. *Sit enim mihi tinctus*] Quae praeter artem requirantur. Ingenium. Eruditio. Imitatio<sup>74)</sup>.

Cap. XXI. §. 88. *Atque ut a familiari*] Amplificat exemplo<sup>75)</sup>. *Voce et forma*] Instrumenta naturalia ad eloquentiam<sup>76)</sup>. *Volo enim se efferat*] Illa ingenia maxime laudantur, quae sunt uberiora<sup>77)</sup>.

Cap. XXII. §. 90. *Ergo hoc sit primum*] Imitatio<sup>78)</sup>.

Cap. XXIII. §. 96. *Hanc igitur similitudinem*] De stylo<sup>79)</sup>.

§. 97. *Ne tabulas quidem*] Tabulas, id est, rationes sumptuum<sup>80)</sup>.

§. 98. *In qua nihil illi defuit*] Redit ad artem<sup>81)</sup>.

Cap. XXIV. §. 99. *Hoc ei<sup>82)</sup> primum praecipiemus*] De cognoscenda causa, deinde status constituendus<sup>83)</sup>.

habent „et commemorat aliqua”; Editt. 1525—1530., 1561. nonnisi priorem continent partem: Redit ad artem.

70) Quinque—disponere etc.] sic Editt. 1525—1530., 1535., 1541. F., 1543., 1561., 1564. C. in margine habent, praeter ea in scholiis long. Editt. 1535., 1541. F., 1543., 1564. C. iisdem Cic. verbis adscripta est adnotatio: Officia oratoris; Editt. 1541. B., 1564. P.: Officia oratoris, invenire, disponere etc.

71) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1561., 1564. deest.

72) Haec nota in Editt. 1530., 1535., 1541., 1543. deest.

73) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

74) Ingenium. Eruditio. Imitatio.] in Ed. 1541. B. desunt; in Ed. 1564. P. sola vox Imitatio h. l. deest.

75) Haec nota in Editt. 1525—1530. desideratur.

76) Haec nota ab Editt. 1525—1530., 1561. abest.

77) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

78) Haec nota in Editt. 1541. B., 1564. C. deest.

79) Haec adnot. in Editt. 1525—1530., 1541. B., 1564. C. desideratur.

80) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

81) In Editt. 1535., 1541., 1543. haec adnotatio deest.

82) *ei*] sic Ed. Orell.; illae Editt. *enim*.

83) Pro hac nota, quam Editt. 1535., 1541. F., 1543., 1561., 1564. P. exhibent, Editt. 1525—1530., 1564. C. habent:

§. 102. *Evidem soleo*] Amplificat ab exemplo suo<sup>84)</sup>). *Tres personas*] Id est, ego<sup>85)</sup> non blandior meae causae, sed summa diligentia colligo ea, quae contra me faciunt.

§. 104. *Quum rem peritus*] De statibus. Cap. XXV. §. 105. *Ac nostrae fere causae*] Quis sit usus<sup>86)</sup> statuum. *Id est igitur genus*] Coniecturalis.

§. 106. *Saepe autem res*] Qualitatis.

§. 107. *Iam quid vocetur*] Finitivus.

§. 108. *Alia est enim*] De definitionibus<sup>87)</sup>. *In quibus hoc*] Quomodo sit definiendum.

Cap. XXVI. §. 110. *Sed in eo genere*] Ambigui statum et reliquas species ad qualitatis statum refert.

§. 113. *Ita tria sunt*] ἐπίλογος<sup>88)</sup>. Quot status.

Cap. XXVII. §. 116. *Ad probandum autem*] De probationibus. — Duplicita dicit esse argumenta, quaedam ἀτεχνα, id est, non artificialia, quaedam ἔντεχνα, id est, artificialia. ἀτεχνα offert ipse status causae, atque ipsa materies, de qua est controversia: non enim ab oratore excogitantur, sicut alia quae ἔντεχνα dicuntur<sup>89)</sup>. *Positae<sup>90)</sup> ratione tractantur*] Ratione tractantur, id est, verbis illustrantur<sup>91)</sup>.

§. 118. *Et primum genus*] Duplices esse theses. *Pro quaestionibus etc.*] Loci communes<sup>92)</sup>. Id est, pro confessis.

Iubet, ut diligenter perquirat, quis status causae. (In Editt. 1525., 1530. haec nota cum praecedente in unam est coniuncta).

84) Haec nota et sequens in Editt. 1525—1530., 1564. C. desunt.

85) *ego*] Ed. 1543. typogr. errore: nego.

86) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

87) Haec nota et sequens in iisdem 4 Editt. desunt.

88) ἐπίλογος] Editt. 1529., 1541., 1561., 1564. Epilogus; in Ed. 1543. omiss.

89) Editt. 1535., 1541. F., 1543. utramque notam, brevorem in margine, longiorem in scholiis praebent; Editt. 1561., 1564. P. tantum illam breviorem, Ed. 1541. B. solam longiorem continent. Editt. 1525—1530. pro illis habent: Praecipit de argumentis. Ed. 1564. C. hanc eandem in marg., illam autem longiorem in scholiis exhibet.

90) *Positae*] sic Ed. Orell.; illae Editt. *proposita*.

91) Haec nota et sequens in Editt. 1525—1530., 1564. C. desunt.

92) Loci communes] haec verba in Editt. 1535., 1541. F., 1543. desunt. — In Editt. 1541. B., 1564. C. non solum haec, sed etiam subsequentia desiderantur.

§. 120. *Excogitationem non habent*] Id est, in utroque genere probationum<sup>93)</sup> elocutio difficultior est quam inventio<sup>94)</sup>.

Cap. XXVIII. §. 121. *Haec sunt enim tria*] Cicero proponit oratori tres fines<sup>95)</sup>.

§. 122. *Namque ego Catule*] Excursus. *Quanta sunt<sup>96)</sup> in Crasso*] ἔγκώμιον<sup>97)</sup> Crassi.

§. 123. *Tradam eum Crasso*] Ego dicam de inventione, Crassus dicat de elocutione<sup>98)</sup>.

§. 124. *Tu vero inquit Antoni*] παρασκευὴ libri tertii<sup>99)</sup>). — Tergiversatio. Sententia huius loci est<sup>100)</sup>: quia, ut dixisti<sup>1)</sup> iam de inventione, ita<sup>1)</sup> debes etiam dicere de ornamentis. *Quod enim ornamentum*] Laus Antonii.

§. 125. *Cn. Manlii*] Qui fuit collega Cepionis<sup>2)</sup>. *Q. Regis*] id est, Metelli.

Cap. XXIX. §. 128. *Depromam equidem*] Proponit reliquae orationis summam. — Ratio tractandi theses<sup>3)</sup>, cum videlicet a causa ad locos communes te recipi<sup>4)</sup>.

Cap. XXX. §. 130. *Neque enim, quoties*] Πάρεργον, quae requirat praeter artem. — De locis dialecticis<sup>5)</sup>. *Sed habere certos locos*] Loci

debent nobis sic<sup>6)</sup> esse noti quasi literae scribentibus.

§. 132. *Ac primum naturam causae*] Deprehenso statu quaeritur αἵτιον, et deinde χριόμενον. — De αἵτιῳ καὶ χριόμενῷ. αἵτιον significat principalem rationem, ut in oratione Miloniana: Milo iure occidit Clodium etc. Exemplum est et in oratione pro Murena: Murena non potest accusari de ambitu. αἵτιον, quia hoc, quod dedit, est lege datum, non contra legem. αἵτιον est maior et minor; χριόμενον interdum minor, interdum maior est<sup>7)</sup>.

Cap. XXXI. §. 133. *Atque hic illud videndum est*] De thesibus disseri, non de hypothesis<sup>8)</sup>. *Constituant enim in part.*] Iterum praecipit de locis communibus, seu thesibus, et prudenter reprehendit scriptores rhetorices, quod omittant theses, cum has maxime oporteat tractari. De hypothesis nihil attinet praecipere: nam personarum nomina parum ad rem faciunt. Iubet igitur semper revocare exemplum ad thesim. Thesim autem debemus scribere perfecte ductam per locos dialecticos, scilicet per definitionem, divisionem, causas, pugnantia et affinia<sup>9)</sup>.

§. 134. *Nulla denique est causa*] Hypotheses<sup>10)</sup> infinitae et innumerabiles; theses<sup>11)</sup> paucae, et quae arte comprehendi possunt.

§. 135. *Quod sumptuosus*] Exempla.

Cap. XXXIII. §. 142. *Video enim in Catonis*] Ridet iurisconsultos<sup>11)</sup>. *Debilitati a iure*] Debilitati, sic in perfecto Oratore, pro: deterriti, in principio<sup>12)</sup>.

93) probationum] sic Editt. 1535., 1541., 1543.; Editt. 1561., 1564. P. probationis.

94) Haec nota et sequens in Editt. 1525—1530., 1564. C. desunt.

95) Haec adnot. praeter illas 4 Editt. etiam in Ed. 1541.B. deest.

96) sunt] sic Ed. Orell.; illae Editt. sint.

97) ἔγκώμιον] Editt. 1561., 1564. Encomium. — In Editt. 1525., 1530., 1564.C. haec nota cum antecedente in unam est coniuncta; in Editt. 1535—1543. deest.

98) dicat de elocutione] sic Editt. 1535—1543.; Editt. 1561., 1564. P. de elocutione dicat. — In Editt. 1525—1530., 1564. C. haec nota deest.

99) παρασκευὴ libri tertii] haec tantum in Editt. 1525—1530., 1564. C. inveniuntur.

100) Sententia huius loci est] sic Editt. 1535—1543.; 1564. C.; Editt. 1561., 1564. P. Id est.

1) quia, ut dixisti . . . ita] sic Ed. 1541. F.; Editt. 1541. B., 1543., 1561., 1564. quia dixisti . . . itaque; Ed. 1535. quia ut dixisti . . . itaque. — In Editt. 1525—1530. verba „Sententia — ornamenti.” desunt.

2) Haec nota et sequens in Editt. 1525—1530., 1564. C. desiderantur.

3) theses] Editt. 1561., 1564. P. θέσεις.

4) Ed. 1564. C. huius notae utramque partem continet, Editt. 1525—1530. solam priorem „Proponit — summam”, Editt. 1535—1561., 1564. P. tantum posteriorem „Ratio — recipis.”

5) Ed. 1564. C. utramque huius notae partem habet, Editt. 1525—1530. tantum priorem, Editt. 1535—1543., 1564. P. non nisi posteriore, in Ed. 1561. utraque deest.

6) debent nobis sic] sic Editt. 1535., 1541. B., 1543.; Ed. 1541. F. sic debent nobis; Editt. 1561., 1564. P. nobis debent sic. — In Ed. 1541. B. haec nota, quae in Editt. 1525—1530., 1564. C. cum antecedentis parte posteriori in unam est coniuncta.

7) Editt. 1535—1543. utramque huius notae partem praebent, Editt. 1561., 1564. P. solam priorem. Editt. 1525—1530. pro ea habent: Quae ratio inventendorum argumentorum, nempe quod statu reperto eo diligenda sint omnia argumenta. Ed. 1564. C. hanc eandem in margine, et illius notae partem posteriori in scholiis exhibet.

8) Hanc notam tantummodo Editt. 1525—1530., 1561., 1564. continet.

9) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1561., 1564. P. deest.

10) Hypotheses . . . theses] Editt. 1525., 1530. ὑποθέσεις . . . θέσεις. — In Editt. 1535., 1541., 1543. haec nota et sequens desunt.

11) In Editt. 1525—1530. pro hac nota, quam Editt. 1535—1561., 1564. P. habent, in margine legitur: σχολήμα; in Ed. 1564. C. neutra reperitur.

12) Cic. Orator c. 2. §. 3.

**Cap. XXXIV. §. 145. Huius quidem loci]** Thesis debet esse perfecte cognita, et ducta per locos dialecticos<sup>13).</sup>

**Cap. XXXV. §. 147. Et sic, quum]** Epilogi pars est, quo cum arte ingenium et diligentiam confert<sup>14).</sup>

**§. 148. Diligentia inquam]** Encomium diligentiae.

**§. 150. Ars demonstrat]** τι ἡ τεχνολογία<sup>15).</sup>

**Cap. XXXVI. §. 152. Est, inquit, ut dicas]** Excursus de philosophis, et Aristotelis mentionem facit, ut indicet, quem in ratione locorum sequatur<sup>16).</sup>

**Cap. XXXVII. §. 156. Ego ista studia]** Quae dialectica oratori conducat<sup>17).</sup>

**Cap. XXXVIII. §. 157. Sed ut eo revocetur]** Quid philosophi conferant<sup>18).</sup>

**§. 159. Hic nos igitur Stoicus]** Quid Stoici.

**§. 160. Critolaum istum]** Quid Peripateticorum.

**§. 161. Carneadis vero]** Quid ἀκαδημικοί<sup>19).</sup>

**Cap. XXXIX. §. 162. Ego autem]** Quid adferant utilitatis prima praecepta<sup>20).</sup> **Qui illi sedes]** Loci<sup>21).</sup>

**§. 163. Quid enim est in quo]** Partitio locorum dialecticorum. Sunt autem loci triplices: Interiores, definitiones; Exteriores, pugnantium; Medii, causarum et effectuum<sup>22).</sup>

**§. 164. Si res tota]** A definitione<sup>23).</sup>

**§. 165. Sin pars]** A divisione. **Si ex vocabulo]** Ab etymologia.

**Cap. XL. §. 167. Ex coniunctis]** Ex coniunctis. **Ex genere]** Ex genere.

<sup>13)</sup> Pro hac nota, quam Editt. 1535—1561., 1564. P. habent, Editt. 1525—1530., 1564. C. exhibent: Ἐπιλογὸς quo rursum colligit instruendos esse Σετέων (Editt. 1529., 1564. C. Epilogus . . . thesaurus) locos.

<sup>14)</sup> Hanc notam solae Editt. 1525—1530., 1564. C. praebeant, sequens autem nota in his Editt. deest.

<sup>15)</sup> τι ἡ τεχνολογία] sic Editt. 1525—1535.; Editt. 1541. F., 1543., 1561., 1564. Quid ars efficiat. In Ed. 1541. B. neutra inventur.

<sup>16)</sup> Haec nota in Ed. 1564. C. deest.

<sup>17)</sup> Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. desideratur.

<sup>18)</sup> Haec nota et sequens in Editt. 1535—1543. desunt.

<sup>19)</sup> ἀκαδημικοί] Editt. 1529., 1541. F., 1561., 1564. Academicorum.

<sup>20)</sup> Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

<sup>21)</sup> Haec adnot. in Editt. 1541. B. est omessa.

<sup>22)</sup> Editt. 1561., 1564. P. huius notae prima tantum verba continent: Partitio locorum dialecticorum; in Editt. 1525—1530. tota debeat.

<sup>23)</sup> Haec nota et 7 proxime sequentes, quae huius loci artificium s. dispositionem demonstrant, in Ed. 1541. B. sunt omisae.

**§. 168. Si omnes]** Ex specie. **Ex similitudine]** Ex simili.

**§. 169. At ex dissimilitudine]** Ex dissimili. **Fictae narrationes]** Habes exempla fictarum narrationum in primo epistolarum Horatii de Vulteo, et in 2. de Argivo spectatore<sup>24),</sup> et in Erasmico bello de duobus fratribus<sup>25).</sup> **Iam ex contrario]** Ex contrario<sup>26).</sup>

**§. 170. Ex consequentibus]** Ex consequentiis<sup>27).</sup> **Ex consentaneis]** Ex consentaneis.

**§. 171. Ex causis autem]** Ex causis. **Ex iis autem quae]** Ex<sup>28)</sup> effectis.

**Cap. XL. §. 173. Foris autem assumuntur]** Extranea, testes etc.<sup>29).</sup>

**Cap. XLI. §. 174. Haec ut brevissime]** ἐπίλογος<sup>30).</sup>

**§. 176. Si vero assequetur]** De affectibus. Ratio<sup>31)</sup> tractandorum affectum magna ex parte sumitur ex locis generis deliberativi, scilicet ex honesto et utili, honesta enim et utilia amamus, turpia ac damnosa odio habemus ac fugimus. Sed haec ipsa ratio honestorum et utilium vestienda est circumstantiis, in quibus plurimum valent picturae, quae incurruunt in oculos, et, ut Fabius<sup>32)</sup> ait, vim oculis afferunt. Quale est Virgilii<sup>33)</sup> de caede Priami:

Altaria ad ipsa trementem

Traxit et in multo lapsantem sanguine gnati.

Hic enim in singulis verbis singuli affectus sunt. Primum auget atrocitatem caedis, quod ad aras fit. Postea πάθος est in oculos incurrens Trementem, item Traxit, item Lapsantem ac voluntatem in sanguine; sed atrocissimum est, quod in gnati sanguine volutatur. Itaque quod summum erat, in postremum locum distulit. Talia

<sup>24)</sup> Conf. Horat. epist. 1. I, 7, 91., ubi Vulteus, et 1. II, 1, 178., ubi spectator commemoratur.

<sup>25)</sup> Haec nota in solis Editt. 1525—1530. legitur.

<sup>26)</sup> Haec etiam nota et 4 seqq., eiusdem generis ac illae proxime antecedentes, in Ed. 1541. B. desunt.

<sup>27)</sup> Haec nota non solum in Ed. 1541. B., sed etiam in Editt. 1525—1535., 1543., 1564. C. deest.

<sup>28)</sup> Ex] in Editt. 1525., 1530., 1535., 1541. F., 1543. deest.

<sup>29)</sup> testes etc.] Ed. 1541. B. testes; Editt. 1561., 1564. P. ut testes et caetera.

<sup>30)</sup> ἐπίλογος] Editt. 1529., 1541., 1561., 1564. Epilegus.

<sup>31)</sup> Ratio] Ed. 1541. B. Ratio autem.

<sup>32)</sup> Fabius Quintilianus in inst. orat. II, 15.

<sup>33)</sup> Virg. Aen. II, 550. 551.

sunt et haec ex turpitudine, nempe ex ingratitudine tracta, ac vestita circumstantiis. Quale:

Nusquam tuta fides. Eiectum litore, egentem  
Excepi, et regni dewens in parte locavi<sup>34)</sup>.

Plato scribit rhetoricae esse particulam assentationis<sup>35)</sup>. Ut autem certa praecepta assentatori dari non possunt, ita fortassis in hac quoque parte rhetoricae<sup>36)</sup>, certa praecepta praescribi non possunt. Multum autem adiuvabitur aliquis cognitione honestorum et turpium, sine qua alioqui etiam eloquentia inops est<sup>37)</sup>.

Cap. XLII. §. 178. *Haec ut et properans*] Conclusio<sup>38)</sup>.

§. 179. *Qui ordo*] De dispositione.

§. 181. *Nam si ego*] Reiectio<sup>39)</sup>.

Cap. XLIII. §. 182. *Valet igitur multum*] Quae res valeat ad conciliandos animos<sup>40)</sup>. *Conciliantur autem*] De lenioribus affectibus<sup>41)</sup>. *Facilitatis, liberalitatis*] ἔργα<sup>42)</sup>.

§. 183. *Reos autem appello*] Rei qui dicantur<sup>43)</sup>.

Cap. XLIV. §. 185. *Huic autem est illa*] Movendi artes πάθη.

§. 187. *Sed tantum vim*] Descriptio eloquentiae<sup>44)</sup>.

Cap. XLV. §. 188. *Haec sunt illa*] Exemplum Crassi<sup>45)</sup>.

34) Virg. Aen. IV, 373. 374.

35) Plat. Gorg. (op. ed. H. Steph. T. I. p. 463. b. — ed. Bispont. Vol. IV. p. 37.): φημὲ ἔγω τῆς πολαχίτας μόριον εἰς τὴν ἀγορακήν.

36) rhetoricae] Ed. 1541. F. rhetorices.

37) Haec nota, quam Editt. 1535—1543., 1564. C. exhibent, in Ed. 1564. C. non illis Cic. verbis, sed paulo post sequentibus Cap. XLII. §. 178. *Nihil est enim in dicendo*, adscripta est, quae in Editt. 1525—1530. illustrantur hac diversa: Duo affectuum genera. Quidam sunt lenes et blandi, quemadmodum sunt quibus Terentius fere utitur, is regnat in hoc genere leniorum et mitiorum affectuum, et dicuntur ηθη. Alterum genus est quod vocant πάθη, sunt violenti affectus et animi motus. Livius regnat in isto genere vehementium affectuum. In Editt. 1561., 1564. P. illis Cic. verbis sola verba: „De affectibus” in margine apposita sunt.

38) Haec nota et sequens in Editt. 1525—1530., 1564. C. desunt.

39) Haec adnot. in Ed. 1564. C. omissa est.

40) Pro hac nota, quam Editt. 1535., 1541., 1543., 1561., 1564. P. praebent, Editt. 1525—1530. habent: Conciliandi artes ηθη ἔργα. In Ed. 1564. C. neutra reperitur.

41) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

42) Hanc notam nonnisi Editt. 1525—1530., 1541. F. exhibent.

43) Haec nota in solis Editt. 1529., 1564. C. invenitur.

44) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

45) Hanc notam nonnisi Editt. 1525—1530., 1564. C. exhibent.

§. 189. *Neque fieri potest*] αἰτιολογία. Natura nos adiuvari ad commovendos alios<sup>46)</sup>.

§. 190. *Ut enim nulla*] παραβολή<sup>47)</sup>). Nihil nisi admoto igni accenditur.

Cap. XLVI. §. 191. *Ac ne forte*] αἰτιολογία, unde alienos affectus nobis induamus.

§. 193. *Sed ut dixi*] Confirmat exemplis histrionum. *Tamen in hoc genere*] Fabius<sup>48)</sup> testatur vidisse se histriones, qui deposita persona flerent adhuc.

Cap. XLVII. §. 194. *Quare nolite*] Suo exemplo.

§. 196. *Quamobrem hoc vos*] εἰρωνεία<sup>49)</sup>.

Cap. XLVIII. §. 198. *Meam defensionem*] Causa Norbani<sup>50)</sup>.

§. 199. *Omnium seditionum*] Maior<sup>51)</sup>. *Conclusique ita*] Ab exemplis<sup>52)</sup>. *Nullam illa causam*] A causa<sup>53)</sup>. *Tum omnem orationem*] Minor<sup>54)</sup>.

Cap. XLIX. §. 200. *Nihil mihi ad existimationem*] A sua Antonii<sup>55)</sup> persona.

Cap. L. §. 204. *Atqui si ita placet*] Praecepta de movendis affectibus<sup>56)</sup>.

Cap. LL. §. 205. *Evidem primum consid.*] Ubi conveniat<sup>57)</sup>.

§. 207. *Nihil ad utilitatem*] Dignitate et utilitatis mentione conciliari animos.

§. 208. *Atque iisdem his*] Contrariorum eadem disciplina<sup>58)</sup>. *Nam si quod ipsis*] Turpitudo et damnum odium conflant<sup>59)</sup>.

46) Haec nota in Ed. 1564. C. deest.

47) παραβολή] Ed. 1564. C. Parabola. — In Editt. 1564. P. haec nota omissa est.

48) Fabius Quintilianus in inst. orat. VI. c. 2. fin.: Vidi ego saepè histriones atque comoedos, cum ex aliquo graviore actu personam deposuerint, flentes adhuc egredi.

49) εἰρωνεία.] Editt. 1541. F., 1543. Ironia. — In Editt. 1525—1530., 1564. C. haec nota deest.

50) Haec nota in Editt. 1535—1543. omissa est.

51) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

52) Haec adnot. in Editt. 1541., 1543. desideratur.

53) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. his Cic. verbis, in Editt. 1561., 1564. P. autem sequentibus: *indices causa agebatur*, adscripta reperitur, in eett. deest.

54) Hanc notam tantum Editt. 1535—1543., 1561., 1564. P. habent.

55) Antonii] Ed. 1561. et Antonii.

56) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

57) Haec nota et sequens in Editt. 1535—1543. omissae sunt.

58) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

59) conflant] Ed. 1564. C. typogr. errore: constant. — In Editt. 1535—1543. haec nota desideratur.

**§. 209. Item timor incutitur]** Invidiam conflat<sup>60)</sup>) arrogantia, et esse quiddam praeter meritum consecutum.

**Cap. LII. §. 211. Iam misericordia movetur]** Misericordiam conflat calamitas. *Ita quum singuli*] Miscendos esse leniores affectus et vehementiores<sup>61)</sup>.

**Cap. LIII. §. 213. Et principia tarda sunt]** Initia leviora<sup>62)</sup>, finis concitatior.

**§. 214. Ita misericordiam aut invidiam]** Urgendos esse affectus copia orationis post probationem.

**§. 215. Sed argumento resistendum est]** Docet respondentem, quomodo argumenta sint diluenda. — De confutatione, vel de dissolvendis argumentis. Docet dissolvere argumenta hoc modo. Aut enim propositio aliqua argumenti, vel eius probatio interpretanda est distinctione aliqua, ut cum sic ratiocinor: Christianis non licet vindicare, bellare est vindicare, non licet igitur bellare. Hic maior neganda est, et<sup>62a)</sup> probatio interpretanda. Aut vitium aliquod est in consequentia, ut: Lex Moisi Iudeis prohibuit suspendere fures: ergo nobis non licet suspendere fures. Aut solvitur argumentum, si opponatur contrarium, ut: Christus vetat iurare, ergo peccatum est iurare. Hic enim opponitur exemplum Apostoli iurantis<sup>63)</sup>.

**§. 216. Illa autem quae]** Quomodo affectus convellendi.

**Cap. LIV. §. 216. Suavis autem est]** De facetiis.

**§. 217. Quam de ipsis facetiis]** Arte tradi non posse<sup>64)</sup>.

**§. 218. Etenim quum duo genera]** Distributio. — Duo sunt genera facetiarum, alterum est triste, alterum perpetua hilaritas, ut est oratio Terentii<sup>65)</sup>.

**§. 220. Quid enim hic meus]** Exempla, et proficiisci vultum et ἄτεχνα esse<sup>66)</sup>.

**§. 221. Curiana defensio]** Id est<sup>67)</sup>, de testamento.

**§. 222. Nam ea dicta appellantur]** Dicta, quae dicantur<sup>68)</sup>.

**Cap. LV. §. 223. Modo enim existi de balneis]** Significavit balneas in patrimonio relictas decoxisse<sup>69)</sup>.

**§. 226. Ne in rutis quidem et caesis]** De verborum significationibus scribit Mucius<sup>70)</sup>: In rutis et caesis ea sunt, quae terra non tenentur, quaeque opere structili tectoriove non continentur<sup>71)</sup>.

**Cap. LVI. §. 229. Haberi enim dixisti]** Regulae.

**Cap. LVII. §. 232. Hic quum Sulpicius]** Hic locus admonet nos, quam vim habeant artes rhetoricae<sup>72)</sup>. **Sed ego in his praecepsit**] Ars prodest ad iudicandum, utrum repertis argumentis evagemur extra propositum, an apta dicamus, an cohaerentia, etc.<sup>73)</sup>.

**§. 233. Ego vero, inquit]** Exordium Caesaris<sup>74)</sup>. **Quis enim sese commovere p.]** Benevolentiam extenuatione captat.

**Cap. LVIII. §. 235. De risu quinque sunt]** Propositio<sup>75)</sup>. **Atque illud primum]** Quid sit risus.

**§. 236. Locus autem]** Materia. **Est autem]** Sitne oratoris.

60) conflat] haec vox in hac et seq. nota in Editt. 1525 — 1530., 1564. C. omissa, e proxime anteced. nota mente supplenda est. — In Editt. 1535 — 1543. haec nota et sequens desunt.

61) Pro hac nota, quam Editt. 1535 — 1561., 1564. P., his Cic. verbis adscriptam habent, in Editt. 1525 — 1530., 1564. C. sequentibus verbis Cap. LIII. §. 212. apposita est haec: ηθικόν παθητικόν miscri.

62) leviora] sic Editt. 1525 — 1530.; Editt. 1561., 1564. leniora. — In Editt. 1535 — 1543. haec nota et sequens desunt.

62a) et] in Ed. 1541. F. deest.

63) Editt. 1535., 1541. F., 1543., 1564. C. utramque huius notae partem continent; Editt. 1525 — 1530. solam priorem: Docet — diluenda.; Ed. 1541. B. tantum posteriore: De confutatione — iurantia. Editt. 1561., 1564. P. habent hanc: De confutatione, vel dissolvendis argumentis. Docet autem, quomodo argumenta sint diluenda.

64) Haec nota nonnisi in Editt. 1525 — 1530., 1561., 1564. invenitur.

65) Editt. 1535 — 1564. utramque huius notae partem habent, Editt. 1525 — 1530. autem solam priorem: Distributio.

66) Haec nota tantum in Editt. 1525., 1530. reperitur.

67) id est] sic Editt. 1535., 1541. F., 1543.; Editt. 1541. B., 1561., 1564. P. scilicet. — In Ed. 1564. C. haec nota deest.

68) Hanc notam soleat Editt. 1529., 1561., 1564. praebent.

69) Haec nota in Editt. 1525 — 1530., 1564. C. deest.

70) Quintus Mucius Scaevola libro singulari 'Ὀρῶν', ex quo verba sequentia afferuntur in Digest. lib. L. tit. 16. de verborum significatione, fr. 241. — De hoc iurisconsulto insignal conf. Pauly: Real-Encycl. T. V. p. 184 — 187. et infra nota ad Cic. de Orat. l. III. c. 3. §. 10.

71) Haec nota tantum in Editt. 1525 — 1530. legitur.

72) Haec nota in Editt. 1525 — 1530., 1564. C. desideratur.

73) Haec nota in Editt. 1525 — 1530. deest.

74) Hanc notam et sequentem tantummodo Editt. 1525 — 1530., 1561., 1564. exhibent.

75) Haec nota in Editt. 1529., 1564. C. deest.

§. 237. *Quatenus autem*] Quatenus.

Cap. LIX. §. 240. *Duo enim sunt genera*] Facetia re, dicto. — Facetum ex re: narratio, apodus, historia, similitudo, ὑπερβολαι, causae, εἰρωνείαι, inversio causae, non intellecta, retorta, suspicosa, patienter dicta, coniecturae, discrepantia, reprehensio, mores, ἀπροσδόκητα, imitatio gestus. Facetum ex dicto: ambiguum, ἀπροσδόκητον, παρονομασία, ἐτυμολογία, versus, παροιμία, μεταφοραι, εἰρωνείαι<sup>76)</sup>, contraria<sup>77)</sup>.

§. 241. *Perspicitis hoc genus*] Res narrando, imitando.

§. 242. *In re inest*<sup>78)</sup> item] De imitatione gestuum<sup>79)</sup>. *Si nimia est imitatio, sicut obs.*] Vitanda verborum turpitudo, obscoenitas in imitando<sup>80)</sup>.

Cap. LX. §. 244. *In dicto*] Ex dicto<sup>81)</sup>. *Scurrilis oratori dicacitas*] Vitanda scurrilitas<sup>82)</sup>. *Qui igitur distinguemus*] Discrimen scurrilitatis et dicacitatis<sup>83)</sup>.

§. 246. *Manus lava*] Quo notavit aliquem reum repetundarum<sup>84)</sup>.

Cap. LXI. §. 248. *Sed hoc mementote*] Idem loci<sup>85)</sup> et iocorum et seniorum. Sunt enim faciae duplices, quaedam ioci tantum, comparati ad risum movendum, ut est: Nisi lagena nos defecisset, occidissemus te. Quaedam seriae, quibus perstringas alios, ut: Furem video: aut laudes etiam, ut illud: Nimirum plus fidei mihi quam eloquentiae est<sup>86)</sup>.

76) εἰρωνείαι] sic Editt. 1525., 1530.; Ed. 1529. εἰρωνεία.

77) Editt. 1525—1530. utramque huius notae partem continent, Editt. 1535., 1541. F., 1543—1564. solam priorem: Facetia re, dicto. In Ed. 1541. B. utraque eius pars et sequens nota deest.

78) *inest*] sic Ed. Orell.; illae Editt. *est*.

79) *gestuum*] sic Editt. 1535—1543.; Editt. 1561., 1564. P. gestus. — In Editt. 1525—1530., 1564. C. haec nota deest.

80) Hanc notam tantum Editt. 1525—1530., 1561., 1564. habent.

81) Haec nota in Editt. 1541. B., 1564. C. desideratur.

82) Hanc notam solae Editt. 1525—1530., 1564. C. praebent.

83) Haec nota nonnisi in Editt. 1535—1543. invenitur.

84) *reum repetundarum*] Ed. 1541. B. *repetundarum reum*. — In Editt. 1525—1530., 1564. C. haec nota deest.

85) *Idem loci*] Ed. 1561. *Eidem locum*; Ed. 1564. P. *Eidem loci*.

86) *quam eloquentiae est*] Ed. 1561. *est quam eloquentia*; Ed. 1564. P. *est quam eloquentiae*. — In Ed. 1564. C. haec nota deest.

§. 250. *Calvus satis est*] Ambiguum est, sat, nam id multum admodum alioqui significant hic mutat, Satis est quod dicit, si pauca dicit, quia nimium et ineptum est, si plura dicit malus orator<sup>87)</sup>.

§. 251. *Atque hoc etiam*] Vitia vitanda facetas<sup>88)</sup>.

Cap. LXII. §. 251. *Quare primum genus*] 1. Distortum os<sup>89)</sup>.

§. 252. *Alterum genus est*] 2. Imitatio morum<sup>90)</sup>. *Tertium oris depravatio*] 3. Vox. *Quartum obscoenitas*] 4. Obscoenitas<sup>91)</sup>. *Detractis igitur*] σχήματα διανοίας<sup>92)</sup>. *Quod mutatis verbis*] σχήματα λέξεως<sup>93)</sup>.

§. 253. *Ambigua sunt*] Primus locus, ambiguum.

Cap. LXIII. §. 255. *Sed scitis esse notiss.*] Secundus, ἀπροσδόκητον.

§. 256. *Alterum genus est*] Tertius, παρονομασία.

§. 257. *Etiam interpretatio*] Quartus, ἐτυμολογία.

Cap. LXIV. §. 257. *Saepe etiam*] Quintus, versus. *Tuan legem de civitate*] Nam Crassus legem tulit de civibus regundis, hoc est, ut cuius quisque civitatis civis erat, is eo sese reciperet, nec Romae haereret tanquam Romanus civis<sup>94)</sup>.

§. 258. *In hoc genus*] Sextus, proverbia. *Agas asellum*] Per eclipsim intelligendum est, id est<sup>95)</sup>, agaso.

Cap. LXV. §. 261. *In verbis etiam illa sunt*] Septimus, μεταφοραι<sup>96)</sup>.

§. 262. *Invertuntur autem verba*] Octavus, εἰρωνείαι<sup>97)</sup>.

§. 263. *Ornant igitur*] Nonus, contraria.

87) Hanc notam solae Editt. 1525—1530. exhibent.

88) Haec nota in Editt. 1561., 1564. P. deest.

89) Haec nota nonnisi in Editt. 1525—1530., 1535., 1564. C. reperitur.

90) Haec nota et sequens in Editt. 1541. B., 1561., 1564. P. deest.

91) Haec nota in Ed. 1541. B. est omissa.

92) Haec adnot. in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

93) Haec nota praeter easdem 4 Editt. etiam in Ed. 1541. B. desideratur.

94) Haec nota in solis Editt. 1525—1530. invenitur.

95) est, id est] in Ed. 1564. P. omiss. — In Editt. 1525—1530., 1564. C. haec nota deest.

96) μεταφοραι] Editt. 1561., 1564. metaphorae.

97) εἰρωνείαι.] Ed. 1543. Ironia; Editt. 1561., 1564. Ironiae.

Cap. LXVI. §. 264. *Rerum plura sunt]* Rerum loci. Narratio<sup>98)</sup>. Narrationes apogorum] Apologi. Historiae<sup>99)</sup>.

§. 265. *Ex similitudine]* Similitudo.

§. 267. *Etiam illa, quae]* ὑπερβολαι<sup>100)</sup>.

§. 268. *Arguta etiam]* Causa.

Cap. LXVII. §. 269. *Urbana etiam dissimulatio]* εἰρωνεία<sup>1)</sup>.

§. 273. *Acutum etiam illud]* De inversione<sup>2)</sup>.

Cap. LXVIII. §. 275. *Ex quo genere]* Non intellecta.

§. 277. *Est bellum illud]* Retorsio<sup>3)</sup>.

Cap. LXIX. §. 278. *Salsa sunt etiam]* Suspiciose.

§. 279. *Huic generi]* Patienter dicta.

§. 280. *Movent illa etiam]* Coniecturae.

**APP** P. M. Pestis maxima<sup>4)</sup>.

Cap. LXX. §. 281. *Est familiaris reprehensio]* Reprehensio<sup>5)</sup>.

§. 282. *Huic similis est etiam admonitio]* Admonitio<sup>6)</sup>.

§. 283. *Bellum etiam est]* Mores<sup>7)</sup>.

§. 284. *Sed ex his omnibus]* ἀπροσδόκητα<sup>8)</sup>.

§. 285. *Potest fieri inquit]* Isagoge seu inductio<sup>9)</sup>.

Cap. LXXI. §. 288. *Sed haec ipsa]* ἐπίλογος<sup>10)</sup>.

98) Narratio.] in Ed. 1541. B. omiss.

99) Historiae.] Ed. 1541. F. Historia. — In Ed. 1541. B. haec nota et sequens desunt.

100) ὑπερβολαι.] Editt. 1561., 1564. P. Hyperbole. — In Editt. 1529., 1564. C. haec nota et sequens desunt.

1) εἰρωνεία] Ed. 1541. F. Ironiae; Editt. 1561., 1564. Ironia; in Ed. 1541. B. deest.

2) Pro hac nota, quam Editt. 1535—1543. exhibent, Ed. 1526. habet: Inversio causae; in cett. deest.

3) Retorsio] sic Editt. 1535—1543.; Editt. 1525—1530., 1561., 1564. Retorta.

4) Pro his in Editt. 1541. B., 1564. P. leguntur: Sic P. M. pestis maxima, Pont. Max. — In Editt. 1529., 1561., 1564. C. haec nota deest.

5) Haec vox, quae aequa ac sequens eo tantum consilio e Cic. verbis in margine repetitur, ut orationis artificium facilius cognoscatur, in Editt. 1561., 1564. recte illis Cic. verbis est adscripta, in ceteris autem Editt. apposita est sequentibus Cic. verbis g. 282. *Huic similis est.*

6) Haec vox his Cic. verbis in Editt. 1561., 1564. C. adscripta, in ceteris Editt. deest.

7) Haec nota in Ed. 1564. P. deest.

8) ἀπροσδόκητα] Ed. 1561. ἀπροσδέχητον; in Ed. 1564. P. omiss.

9) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

10) ἐπίλογος] Editt. 1529., 1541., 1561., 1564. Epilogus.

§. 290. *Sed iam tu, Antoni]* Conclusio<sup>11)</sup>. Ego vero atque] Antonii oratio de iudicio. Primum autem monet de delectu, ut bona eligamus, et mala arte occultemus. Deinde videndum, ne quid mali faciamus in causa<sup>12)</sup>.

Cap. LXXII. §. 291. *Ego enim, quum]* Repetitio de iudicio<sup>13)</sup>. Tum constituo quid h.] Delectus.

§. 292. *Sed ut totum]* Duas regulas proponit extra artem<sup>14)</sup>.

§. 293. *Summa denique huius g.]* Quae tegenda ac dissimulanda<sup>15)</sup>.

§. 294. *Non modo non abiecto]* παραβολὴ de re militari<sup>16)</sup>.

§. 295. *Alterum est illud]* Nihil malefacere<sup>17)</sup>.

Cap. LXXIII. §. 295. *Sed quid hoc loco]* ἀποστροφὴ<sup>18)</sup>.

§. 296. *Ego mehercule]* Occupatio.

Cap. LXXIV. §. 299. *Ut apud Graecos]* Amplificat ab exemplo. *Gratus sibi illum esse factrum]* Ut est Friderici imperatoris sententia, quae et Norimbergae in aere est scripta: Rerum irre recuperabilem summa foelicitas est oblivio<sup>19)</sup>.

§. 300. *Sed neque propter]* Accommodat argumentum<sup>20)</sup>.

11) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

12) Pro hac nota, quam Editt. 1535., 1541., 1543. praebent, Editt. 1525—1530. habent: Antonii sermo, quo pertexit reliquam disputationem, repetit autem quadam ex superioribus, πίστεις, ηθη, πάθη. Ed. 1564. C. utramque, hanc in margine, alteram in scholis libro II. annexis continet. Editt. 1561., 1564. P. tantummodo exhibent verba: Antonii oratio de iudicio.

13) Haec nota et sequens in Editt. 1525—1530., 1564. C. desunt.

14) Haec nota nonnisi in Editt. 1525., 1529., 1564. C. inventur.

15) Pro hac nota, quam Editt. 1535., 1541., 1543., 1561. praebent, Editt. 1525—1530., 1564. C. habent: Quae urgenda, quae dissimulanda. — In Ed. 1564. P. neutra exstat.

16) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

17) Haec adnot. in Editt. 1535—1543. est omissa.

18) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. desideratur.

19) In arce imperatoris, quae Norimbergae exstat, supra fores conclave, quod caesareum appellatur, haec verba aureis literis scripta leguntur: „Fridericus tertius Romanorum Imperator. Rerum irecupabilium summa felicitas est oblivio.” Hic enim imperator saepius hac urbe, praesertim in hoc conclave annis 1442., 1444., 1471., 1474., longissime autem a. 1487. commorabatur. Conf. Chr. G. von Murr: Beschreibung der vornehmsten Merkwürdigkeiten in Nürnberg und Altdorf. Nürnberg 1778. 8. p. 387. et 379. — Illa nota tantum in Editt. 1535—1543., 1564. C. inventur.

20) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

§. 301. *Suepe aliquis testis]* De exemplis sui generis<sup>21)</sup>. *Homines enim imperiti]* γνώμη<sup>22)</sup>.

Cap. LXXVI. §. 307. *Itaque nunc illuc]* Principialium partium generalis dispositio.

§. 308. *Ut vero statuamus]* De dispositione argumentorum<sup>23)</sup>.

Cap. LXXVII. §. 310. *Et quoniam, quod]* Quomodo disponantur ἡθη καὶ πάθη<sup>24)</sup>. *Reliquae duae]* Adspergi τὰ ἡθη καὶ πάθη omnibus orationis partibus, sed tamen potissimum locum esse eis in exordio, post narrationem epilogis<sup>25)</sup>.

§. 311. *Sed his partibus]* Ubi ponendae sint digressiones<sup>26)</sup>.

§. 312. *Itaque vel narratione]* Amplificatio aliqua post narrationem ponenda. *Recte id fieri potest]* In Murenae causa<sup>27)</sup>. *Exitus dant ad eiusmodi]* Digressiones nihil sunt nisi ἐπιφωνήματα, quae sunt verae amplificationes ad locum communem<sup>28)</sup>.

§. 315. *Hisce omnibus rebus]* De exordiis. Utendum esse exordiis<sup>29)</sup>.

Cap. LXXVIII. §. 315. *Prima est enim quasi cognitio]* Cognitio, alii Coitio prima semper acerrima est<sup>30)</sup>.

§. 316. *Sed hominem]* Amplificat exemplo<sup>31)</sup>. *Quum brachium concalcescerit]* παραβολὴ<sup>32)</sup> retorquet. Metaphora sumpta<sup>33)</sup> a militibus, qui non antea exercent brachium, quam pugnant<sup>34)</sup>.

§. 317. *Nihil est denique]* A natura rerum<sup>35)</sup>.

21) Pro hac nota, quam Editt. 1535—1561., 1564. P. exhibent, in Editt. 1525—1530., 1564. C. legitur: Cavenda. Exempla regulae (1525. 1530. Cavenda exempla r.).

22) Haec nota et sequens in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

23) argumentorum] in Editt. 1525—1530., 1561., 1564. C. deest.

24) Haec nota in solis Editt. 1525., 1530. reperitur.

25) Haec nota in Editt. 1535—1561., 1564. P. deest.

26) Haec nota et sequens in Editt. 1525—1530., 1564. C. desunt.

27) Hanc notam tantum Editt. 1525—1530., 1561., 1564. exhibent.

28) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1561. deest.

29) Haec nota in Ed. 1541. B. est omissa.

30) prima semper acerrima est.] haec in Editt. 1525., 1529., 1564. C. desunt.

31) exemplo.] Editt. 1561., 1564. P. ab exemplo.

32) παραβολὴ] Editt. 1561., 1564. Parabolam.

33) Metaphora sumpta] sic Editt. 1535., 1541. B., 1543.; Ed. 1564. P. quae sumpta est.

34) Editt. 1525—1530., 1541. F., 1561., 1564. C. solam priorem huius notae partem habent: παραβολὴ (s. Parabolam) retorquet.

35) A natura rerum.) sic Editt. 1525—1543., 1564. C.; Editt. 1561., 1564. P. A rerum natura.

Cap. LXXIX. §. 320. *Omne autem principium]* Tres loci exordiorum<sup>36)</sup>.

§. 321. *Ex reo]* Omnia illa praecepta sunt in exordio Demosthenis περὶ στεφάνου<sup>37)</sup>.

§. 324. *Maximam autem copiam*<sup>38)</sup>] Quae supra de affectibus dicta sunt, illa ad exordia<sup>39)</sup> pertinent<sup>40)</sup>.

Cap. LXXX. §. 325. *Audientiam sibi fieri]* Audientiam, scilicet novam<sup>41)</sup>.

§. 326. *Narrare vero]* De narratione.

§. 329. *Quod et difficilius est]* Difficillimum dilucidam narrationem texere<sup>42)</sup>.

Cap. LXXXI. §. 330. *Sed quando utendum sit]* Quando utendum narratione<sup>43)</sup>.

§. 331. *Sequitur, ut causa]* De statu<sup>44)</sup>. *Namque una]* Confirmatio et confutatio.

§. 332. *Omnia autem concludenda]* Amplificatio et<sup>45)</sup> peroratio.

§. 333. *Neque sane iam]* De genere deliberativo<sup>46)</sup>.

§. 334. *Ergo in suadendo]* Loci. Dignitas<sup>47)</sup>. Utilitas.

Cap. LXXXII. §. 336. *Sed quid fieri possit]* A necessitate<sup>48)</sup>. *Inciditur enim]* Inciditur, id est, tollitur<sup>49)</sup>.

36) Tres loci exordiorum.] sic Editt. 1535—1543.; Editt. 1561., 1564. P. Loci exordiorum tres; Editt. 1525—1530., 1564. C. Loci exordiorum.

37) Hanc notam tantum Editt. 1535—1561., 1564. P. praebent.

38) *Maximum . . copiam]* sic Ed. Orell.; illae Editt. *Maxima . . copia*.

39) illa ad exordia] Ed. 1561. ad illa exordia.

40) Pro hac nota, quam Editt. 1535—1561., 1564. P. habent, Editt. 1529., 1564. C. exhibent: Quomodo disponantur ἡθη καὶ πάθη (1564. C. ethē et pathe). In Editt. 1525., 1530. 1564. C. haec nota deest.

41) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1541. B., 1564. C. deest.

42) Haec nota in Ed. 1541. B. deest.

43) utendum narratione] sic Editt. 1535—1543.; Editt. 1561., 1564. P. narratione utendum. — In Editt. 1525—1530., 1564. C. haec nota deest.

44) De statu] sic Editt. 1535—1561., 1564. P.; Editt. 1525—1530., 1564. C. Propositio.

45) Amplificatio et] haec in Editt. 1525—1530., 1564. C. desiderantur.

46) Pro hac nota, quam Editt. 1535—1564. P. exhibent, Editt. 1525—1530., 1564. C. habent: De suasoriis.

47) Loci. Dignitas] Editt. 1541. B., 1561., 1564. P. Loci dignitas. — Haec voces et sequens e Cic. verbis in margine repetitae sunt, aequae ac, e. g. e. 70. §. 281.

48) Pro hac nota, quam Editt. 1535—1561., 1564. P. habent, in Editt. 1525—1530., 1564. C. legitur: Necessitas. Impossibilitas.

49) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1543., 1564. C. deest.

§. 337. *Ad consilium autem]* ἄτεχνα.

Cap. LXXXIII. §. 339. *Et quum sint populares]* Vitia vitanda, ne quid inepte dicas, ne quos laedas, ne turpia dicas, ne commovere furore multitudinis. *Tum obiurgatio]* Remedia opponit singulis vitiis omnia<sup>50)</sup>.

Cap. LXXXIV. §. 341. *Nec illud tertium]* De laudatorio genere<sup>51)</sup>. *Ipsi enim Graeci* Quis usus ἐπιδεικτικοῦ<sup>52)</sup>.

§. 342. *Perspicuum est igitur]* Duo genera bonorum<sup>53)</sup>.

§. 343. *Virtus autem]* Duplices virtutes, vulgo notae, ut *ai Kαίσαρος*<sup>54)</sup>.

§. 344. *Omnes enim hae]* Obscurae, ut *ai Kάτωνος*<sup>55)</sup>.

Cap. LXXXV. §. 345. *Quid cum aequabilitate]* ἐπιείκεια<sup>56)</sup>.

§. 346. *Quae vero etiam]* Exemplum est Fa-  
hii contatio<sup>57)</sup>.

§. 347. *Neque tamen illa]* Peregrina. Iudi-  
cium hominum. *Sumenda autem]* Non sunt  
omnia laudanda, sed praestantiora<sup>58)</sup>.

§. 350. *Habetis de inveniendis]* ἐπίλογος<sup>59)</sup>.

Cap. LXXXVI. §. 351. *Sed ut ad rem]* De  
memoria. Memoria magna ex parte naturae ho-  
nitate contingit, adiuvatur aliqua ex parte etiam

arte. Actio tota iam est alia quam olim fuit, de  
qua infra plura dicet<sup>60)</sup>.

§. 354. *Itaque iis qui]* Primum praeceptum  
de capiendo loco, et est de<sup>61)</sup> rerum memoria.  
*Sic fore, ut]* Amplificat ab usu artis<sup>62)</sup>.

Cap. LXXXVII. §. 357. *Vidit enim hoc]* Me-  
moria adiuvatur signis externis<sup>63)</sup>.

§. 358. *Quare ne in re]* Secundum prae-  
ceptum de imaginibus capiendis<sup>64)</sup>. *Quam fa-  
cultatem et exercitatio]* Duplices similitudines,  
rerum et verborum<sup>65)</sup>.

Cap. LXXXVIII. §. 361. *Habetis sermonem]*  
Conclusio<sup>66)</sup> et παρασκευὴ ad sequentem dialo-  
gum<sup>67)</sup>.

Cap. LXXXIX. §. 362. *Nec enim te ista]* Id  
est, Graecas artes<sup>68)</sup>.

§. 364. *An aetatem afferet]* Invitatur  
Crassus.

Cap. XC. §. 367. *Si quod difficilius est]* Di-  
lemma. *Opus hoc censorium]* Scilicet<sup>69)</sup> prae-  
stare fidem.

50) omnia] in Editt. 1529., 1564. C. omiss.

51) De laudatorio genere.] sic Editt. 1525—1543., 1564. C.;  
Ed. 1564. P. De genere laudatorio; Ed. 1561. De genere  
laudativo.

52) ἐπιδεικτικοῦ] Editt. 1561., 1564. demonstrativi generis.

53) Pro hac nota, quam Editt. 1535—1543. exhibent, Editt.  
1525—1530., 1561., 1564. habent: Duplicita bona.

54) *ai Kαίσαρος*] Editt. 1561., 1564. illae Caesaris.

55) *ai Kάτωνος*] Ed. 1564. P. Catonis. In Editt. 1561., 1564. C.  
haec nota, quae in Ed. 1541. B. cum antecedente in unam  
est coniuncta, desideratur.

56) ἐπιείκεια] sic Editt. 1525—1530.; Editt. 1561., 1564.  
Epiceia. In cett. Editt. haec nota deest.

57) Haec nota ab Editt. 1525—1530., 1564. C. abest.

58) Haec adnot. in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

59) ἐπίλογος] sic Editt. 1525., 1530., 1535., 1541. B., 1543.;  
Editt. 1529., 1541. F., 1561., 1564. Epilogus.

60) Pro hac longiore nota, quam Editt. 1535., 1541. B.,  
1543., 1564. C. continent, in Editt. 1525—1530., 1541. F.,  
1561., 1564. P. tantum legitur: De memoria.

61) capiendo loco, et est de] sic Editt. 1535—1543.; Ed.  
1561. capiendo res et de; Ed. 1564. P. capiendo loco, et  
de. — In Editt. 1525—1530., 1564. C. pro hac nota, o  
Cic. verbi locorum ordo etc. in margine repetita sunt:  
Ordo. Loci. Imagines. Editt. 1561., 1564. P. eadem post  
hanc notam praebent.

62) ab usu artis] sic Editt. 1525—1543., 1564. C.; Ed. 1561.  
ab usitatis. — In Ed. 1564. P. haec nota deest.

63) Pro hac nota, quam Editt. 1535—1561., 1564. P. ha-  
beat, in Editt. 1525—1530., 1564. C. legitur: Fons artis.

64) Editt. 1525—1530., 1564. C. pro hac nota, quam Editt.  
1535—1561., 1564. P. exhibent, Cic. verba: Loci. Im-  
agines, in marg. repetunt.

65) Haec nota in solis Editt. 1525., 1529., 1564. C. inve-  
nitur.

66) Conclusio] sic Editt. 1535—1543.; Editt. 1561., 1564. P.  
Epilogus.

67) In Editt. 1525—1530., 1564. C. pro hac nota, sola vox:  
ἐπίλογος (1529., 1564. C. Epilogus) legitur.

68) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

69) scilicet] sic Editt. 1535., 1541. B., 1561., 1564. P.; Ed.  
1561. F. id est. — In Editt. 1525—1530., 1543., 1564. C.  
haec nota desideratur.

IN LIBRUM DE ORATORE TERTIUM  
PHILIPPI MELANTHONIS SCHOLIA.

**Cap. I. §. 1. Instituenti mihi] Propositio:**  
dicam de interitu Crassi<sup>1)</sup>.

**§. 2. Ut enim Romam]** Narratio, in qua commemorat genus mortis Crassi. — Cum iudicia penes equestrem ordinem essent et equites damnato Rutilio pro ludibrio<sup>2)</sup> vexarent principes civitatis, et decuplicarentur vectigalia, Drusus conatus est transferre iudicia ad senatum, idque ut efficeret, frumentarias leges tulit. His cum adversaretur Philippus<sup>3)</sup>, ab senatu abalienatus est, tametsi causam equitum non probabat; nam ipsum quoque contumeliose tractaverunt equites<sup>4)</sup>.

**§. 3. Hic ut saepe]** Collatio<sup>5)</sup>. **Deploravit enim casum]** Perstringit capita argumenti<sup>6)</sup> Crassi. **Orbitatem senatus]** Quia consul senatum defendere debebat, iam opprimit<sup>7)</sup>.

**§. 4. Pignoribusque ablatis]** De pignoribus ex prima Philippica Ciceronis<sup>8)</sup> intelligi potest<sup>9)</sup>.

**Cap. II. §. 6. Est lateris dolore]** id est, pleurisi<sup>10)</sup>.

**§. 7. Of fallacem hominum]** ἐπιφώνημα, quod est applicatio ad aliquem locum communem<sup>11)</sup>. **Ab honorum perfusione]** Id est, a censura<sup>12)</sup>.

1) dicam de interitu Crassi.] haec in Editt. 1535—1561., 1564. P.

2) pro ludibrio] sic Editt. 1535., 1541. B., 1543., 1564. C.; Ed. 1541. F. pro libidine.

3) Vid. supra p. 696. notam ad Cic. de Orat. I. I. c. 7. §. 24.

4) Huius notae utramque partem continent Editt. 1535—1543.; Editt. 1561.; 1564. P. autem habent solam brevorem: Narratio, in qua commemorat genus mortis Crassi. Editt. 1525—1530. nonnisi habent vocem: Narratio. Ed. 1564. C. in margine eandem vocem, in scholiis libro III. annexis autem longiorem praebet partem: Cum iudicia—tractaverunt equites.

5) Haec nota et sequens in Editt. 1535—1543. desunt.

6) argumenti] sic Editt. 1525., 1530., 1561., 1564. P.; Ed. 1564. C. argumentorum; Ed. 1529. habet scripturæ compendium: argu.

7) Hanc notam tantum Editt. 1535., 1541. B., 1543., 1564. C. exhibent.

8) Cic. orat. Philipp. I, 5, 12.

9) Pro hac nota, quam Editt. 1535—1543. praebent, Editt. 1525—1530., 1564. C. habent in marg.: „De pignoribus Philippica prima”, in scholiis long. autem haec: „Fuisse morem pignora capere, si quis autoritatem detrectaturus videretur. Testatur et prima Philippica Ciceronis, quid præter pignus et multtam”. Editt. 1561., 1564. P.: De pignoribus ablatis Philippica prima.

10) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

11) Pro hac nota, quae in Editt. 1525—1561., 1564. P. legitur, Editt. 1525—1530., 1564. C. habent: Exclamatio, qua deplorat immaturam mortem. In Editt. 1525. hanc notam antecedit vox ἐπιφώνημα Cic. verbis §. 6. Namque tum lacus, in marg. adscripta.

12) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1543., 1564. C. deest.

**§. 8. Fuit hoc luctuosum]** ἐπιφώνημα<sup>13)</sup>. **Flagrantem bello]** Bello sociali<sup>14)</sup>.

**Cap. III. §. 9. Sed quoniam]** Transito<sup>15)</sup>.

**§. 10. Neque collegae sui]** Collegae scilicet Scaevolae, qui in templo Vestae interfactus est<sup>16)</sup>.

**§. 12. Ego vero, te Crasse]** ἀποστροφὴ ad Crassum<sup>17)</sup>.

**Cap. IV. §. 13. Mihi quidem]** πάθος. Accommodat historias ad se<sup>18)</sup>. **Sententia saepe tua vera]** Amplificatio a γνῶμῃ, λαθε βιώσας<sup>19)</sup>.

**§. 15. Neque enim quisquam]** Dialogi<sup>20)</sup> commendatio.

**Cap. V. §. 17. Ut igitur ante meridiem]** Dialogus.

**§. 19. Nam quem omnis ex re]** Rerum et verborum scientiam cohaerere.

**§. 20. Ac mihi quidem]** Exemplis amplificat.

**Cap. VI. §. 22. Una est enim]** Laus eloquentiae.

**§. 25. Sed priusquam illa]** Varia esse dicendi genera. — De variis dicendi generibus. Humile genus orationis et exile, sermoni quotidiano quam simillimum est, singularem quandam disimulationem præ se ferens, nullis utitur metaphoris longius ductis, non atrocibus, sed blandis verbis, nec quidem argumenta procul accersit: verbis proprietatem cum quadam emphasi custodit: amat verecundos iocos, non habet crebras interrogations, nulos habet omnino atroces motus. Talis est Terentii oratio. Item oratio in Officiis Ciceronis, de Amicitia, etc. et hoc genus plerumque vocant Atticum. Sublime est, quod supra consuetudinem quotidiani sermonis

13) Haec nota in solis Editt. 1525., 1530. reperitur.

14) Bello sociali.] sic Editt. 1535., 1541. F., 1543., 1561., 1564. P.; Ed. 1541. B. Sociali bello; in cett. Editt. deest.

15) Transito] sic Editt. 1535—1543., 1564. P.; Ed. 1561. Translatio; in cett. deest.

16) Q. Mucius P. f. P. n. Scaevola, Pontifex maximus a. u. c. 672. (82. a. Chr.) Marii iunioris iussu ante simulacrum Vestae trucidatus est. Vid. Cic. ad Att. 9, 15, 2. de Nat. D. 3, 32, 80. Conf. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 406 sq. Pauly: Real-Encycl. T. V. p. 185—187. — In Editt. 1525—1530., 1564. C. haec nota deest.

17) Haec nota ab Editt. 1535—1543. abest.

18) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. desideratur.

19) Hanc notam tantum Editt. 1525—1530., 1564. exhibit.

20) Dialogi] sic Editt. 1535—1561., 1564. P.; Editt. 1525—1530., 1564. C. Operis.

assurgit: longis periodis utitur, recipit metaphoras multas, et saepe procul ductas; motus habet vehementes, verba atrocia, argumenta procul accersita: multas habet hypotyposes, cuiusmodi sunt quaedam Ciceronis orationes, et quarundam orationum partes: item Livii oratio. Errant qui hoc genus vocant Asiaticum; nam Asiatica oratio tumida est<sup>21)</sup>, et vitiouse grandis est, impudica, multas periphrases, metaphororas nimis procul accersitas, ineptas compositiones, stultas, obscuras et absurdas sententias habet. Medium genus temperatum est, magis pictum<sup>22)</sup> quam Atticum, sed aliquanto lenius quam subtile genus<sup>23)</sup>.

Cap. VII. §. 25. *Nam et auribus*] Amplificat exemplis<sup>24)</sup>.

Cap. IX. §. 34. *Nonne<sup>25)</sup> fore*] Occupatio.

§. 35. *Quod non est ita*] Conclusio de illis generibus dicendi<sup>26)</sup>. *Videndum, quo sua quemque*] Urgenda natura.

Cap. X. §. 37. *Ergo haec et agenda*] Praecepta de eloquentia<sup>27)</sup>. — Eloquentiam constare his tribus: sermone grammatico, figuris, et amplificationibus. Piores duas partes assequi non est difficile. Primum enim simplex sententia concipitur, ut: Scientia literarum est utilis. Secundus gradus est, haec verba figuris variare, ut: Nulla possessio neque melior est, neque suavior, cognitione honestarum artium. Tertia pars consistit in figuris sententiarum, ut in amplificationibus, in distributionibus, in causis et effectibus, in similitudinibus, in contrariis, ut si quis depingat vitam earum gentium, quae nullas literas norunt, et cum humanioribus gentibus conferat. Hic commemorandi sunt effectus literarum, quomodo ad publicam tranquillitatem prosint, quia iura et religiones continent. Bar-

bari quia nullas literas norunt, sine iure certo<sup>28)</sup> vivunt, perpetua latrocinia exercent. Talis est fere Cyclopum imago apud Homerum<sup>29)</sup>. Et in hac tertia parte regnant Cicero et Livius. Atque haec pars tractari non potest sine magna rerum scientia. Nam cum volumus aliquid illuminare dicendo, oportet nos eius rei causas et effectus penitus pavidere: ita demum fiet, ut res offerant nobis idonea verba. Ut si quis de Turcico bello dicat, necesse est eum scire, quod liceat Christianis belligerare<sup>30)</sup>, quod pius sit opus, et inter officia charitatis pulcherrimum et sanctissimum depellere immanissimos latrones, retinere praesentem statum reipublicae. Ideo Crassus ad hanc partem necessariam esse rerum scientiam contendit. Porro ad haec certa quaedam periodorum compositio accedere debet, quam nondum assecuta est nostra aetas<sup>31)</sup>.

§. 38. *Atque eorum quidem*] Oratio sit Latina, dilucida, ornata, apta<sup>32)</sup>. *Alterum adhibetur*] Prima virtus est in oratione perspicuitas<sup>33)</sup>.

§. 39. *Neque tamen erit*] Praecepta de genere sermonis<sup>34)</sup>.

Cap. XI. §. 41. *Nam de voce*] Pronuntiatio puerilis<sup>35)</sup>.

§. 42. *Me autem tuus sonus*] Hunc Catulum facit Cicero oratorem Atticum<sup>36)</sup>.

Cap. XIII. §. 48. *Neque vero in illo*] De perspicuitate<sup>37)</sup>.

Cap. XIV. §. 51. *Atqui vides*] Ironia<sup>38)</sup>.

28) certo] sic Editt. 1535—1543.; in Ed. 1564. C. deest.

29) Hom. Odyss. IX, 106 sqq.

30) belligerare] sic Ed. 1564. C.; Editt. 1535—1543. belligerari.

31) Huius notae utramque partem continent Editt. 1535—1543., 1564. C.; Editt. 1525—1530., 1561. solam priorem breviorem; Ed. 1564. P. autem haec habet: Eloquentiam constare his tribus: sermone grammatico, figuris et amplificationibus. — De eloquentia praeepta.

32) Haec nota in Editt. 1535—1543. deest.

33) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. desideratur.

34) Pro hac nota, quam Editt. 1535—1543., 1564. P. praebent, Editt. 1525., 1530. habent: Sermo sit latinus; in Editt. 1539., 1564. C. neutra reperitur.

35) Haec nota in Editt. 1535—1543. deest.

36) Haec nota ab Editt. 1525—1530., 1564. C. abest.

37) Pro hac nota, quam Editt. 1535—1543., 1564. P. h. l. praebent, Editt. 1525—1530., 1564. C. habent: Sit dictidus. Ed. 1561. utramque exhibet, haec: „Sit dñ.” Cic. verbis *Neque vero*, illam autem: „De persp.” verbis anteced. *Præteremamus igitur*, in marg.: appositam.

38) Haec nota in sola Ed. 1541. F. invenitur.

21) est] in Ed. 1541. B. deest.

22) pictum] Editt. 1543., 1564. C. typogr. errore: dictum.

23) Huius notae utramque partem continent Editt. 1535., 1541. F., 1543., 1564. C.; Ed. 1541. B. habet solam longiorem: „De variis — subtile genus”, Editt. 1525—1530., 1561., 1564. P. tantum breviorem: Varia esse dicendi genera (1561., 1564. P.: V. dicendi esse g.).

24) Amplificat exemplis] sic omnes Editt. excepta Ed. 1543., in qua: Exemplis amplificat.

25) Nonne] sic Ed. Orell.; illae Editt. Numne.

26) generibus dicendi] sic Editt. 1535., 1543., 1564.; Ed. 1541. B. dicendi generibus. In cett. Editt. haec nota deest.

27) Praecepta de eloquentia] sic Editt. 1535., 1541.; Editt. 1525—1530., 1561., 1564. C. De elocutione praeepta; Ed. 1543. Praecepta de elocutione.

§. 53. *In quo igitur*] De ornatu. Comprehendit autem hoc titulo figuras et amplificationes<sup>39)</sup>.

§. 54. *Quare omnes istos*] Praeparatio ad disputationem de philosophia<sup>40)</sup>. *Verum enim vero*<sup>41)</sup> *oratori*] De philosophia<sup>42)</sup>.

39) Hanc notam Editt. 1535—1543., 1564. continent; Editt. 1525—1530. in margine verba: De ornatu; in scholiis autem hanc notam habent:

|                    |                                                                                   |                    |                                                                         |
|--------------------|-----------------------------------------------------------------------------------|--------------------|-------------------------------------------------------------------------|
| <i>Ornatus est</i> | <i>In verbis: cum blan-</i>                                                       | <i>Blandum</i>     | <i>Nos dulcia linquimus arva a).</i>                                    |
|                    | <i>dibus, atrocibus, tri-</i>                                                     |                    | <i>Dat tibi fortunae parva prioris Munera b)</i>                        |
|                    | <i>stibus, amarulentis</i>                                                        | <i>Atrox</i>       | <i>Dii talem terris avertite pestem c).</i>                             |
|                    | <i>verbis insigniora</i>                                                          | <i>ut</i>          | <i>Item furiale malum d).</i>                                           |
|                    | <i>reddimus ea, de qui-</i>                                                       |                    | <i>Primitiae iuvenis miserae bellique propinquai Dura rudimenta e).</i> |
|                    | <i>bis dicimus.</i>                                                               | <i>Triste</i>      | <i>Ventosa in lingua pedibusque fugacibus istis f).</i>                 |
|                    |                                                                                   | <i>Amarulentum</i> |                                                                         |
|                    | <i>In rebus: cum loci communes asperguntur orationi virtutum aut vitorum etc.</i> |                    |                                                                         |

Item similitudines, distributiones, *εἰκόνες*, de quibus diligenter praecipit Erasmus in secundo de Copia commentario g).

Et quia locos communes philosophi tractant, philosophiae operam dare iubet Crassus, ut inde tanquam ex fonte loci communes petantur. Sic Cicerio orationem Murenae ornavit, cum in exordio de officio amici disseruit. Postea eloquentiam cum scientia iuria et rei militaris confert. Item multa passim de pace, de seditionibus, et similibus locis aspersis Cicero suas orationes adornavit.

Certa quedam inesse debent emblemata, quae prae reliquis eminent sicut stellae, et sic asperguntur, ut paene eximi possint aut mitti, ut illud apud Terentium: Sapienter vitam instituit, namque hoc tempore Obsequium amicos, veritas odium parit h). Et illud: Troiae et patriae communis Erinnys i). Potuit enim aliter dici Helenam fuisse exitio Troiae et Graeciae, sed atrocius est, cum Erinnym vocat. Praeter haec perpetuam orationem oportet esse nitidam, eaque omnia, quae sic dicuntur, ut eximi non possint, spirare oportet verbis significantiae plenioris. Exemplum habea narrationem primam Andriae, eorum obsequi studiis, adversus nemini etc. Item hoc: Sine invidia laudem invenies et amicos pares k). — In Ed. 1561. nonnisi legitur: De ornatu.

a) Virg. Bucol. Ecl. I, 3. *Nos patriae fines et dulcia linquimus arva.*

b) Virg. Aen. VII, 243. 244.

c) Ibid. III, 620.

d) Ibid. VII, 375.

e) Ibid. XI, 156. 157.

f) Ibid. XI, 390.

g) Des. Erasmi Rot. de duplice copia verborum ac rerum commentarii duo. — In huic libri commentario secundo de rerum copia disserit, in cuius cap. 14. de parabolâ s. similitudine et de imagine agit.

h) Terent. Andria I, 1, 40. 41.

i) Virg. Aen. II, 573.

k) Terent. Andria I, 1, 39. *Sine invidia invenias laudem, et amicos pares.*

40) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

41) vero] sic Ed. Orell.; in illis Editt. deest.

42) Pro hac nota, quam Editt. 1535—1561., 1564. P. exhibent, in Editt. 1525—1530. in marg. adscripta sunt: *Eloquentia complectitur prudentiam ἡ φιλοσοφία;* in Ed. 1564. C. eadem leguntur omissis verbis: *ἡ φιλοσοφία.*

Cap. XV. §. 56. *Hanc, inquam, cogitandi*] Excursus de philosophia: et dicit<sup>43)</sup> veteres coniunxisse philosophiam et eloquentiam. — *σοφοί*<sup>44)</sup>.

§. 57. *Ut illum efficeret oratorem*] Homerus<sup>45)</sup>: *Μήδων τε ἐγητῆρ' ἔμενετ, πρητηρά τε ἔργων*<sup>46)</sup>.

Cap. XVI. §. 59. *Hanc dicendi exercitationem*] Scissae professiones<sup>47)</sup>.

§. 61. *Proseminatae sunt*] De sectis et quam probet<sup>48)</sup>.

Cap. XVII. §. 63. *Ex illis autem, quae*] Quod philosophiae genus maxime sit aptum<sup>49)</sup> oratori.

Cap. XVIII. §. 67. *Reliqui sunt Peripateticî*] Probat περιπατητικὴν καὶ ἀκαδημαϊκὴν<sup>50)</sup>.

Cap. XIX. §. 69. *Haec autem*] ἐπίλογος<sup>51)</sup>.

§. 72. *Namque ut antedixi*] Ratio ἐπίλογου<sup>52)</sup>.

§. 73. *Sic Socratici*] Amplificatio a simili.

Cap. XX. §. 74. *Quae cum ita sint*] A sua persona.

§. 77. *In quo genere*] Accedit ad locum facilitatis, ut ostendat non esse infinitam istarum rerum doctrinam: et hominem ingeniosum consequi posse quantum opus sit, et quantum ad usum transferri possit<sup>53)</sup>.

Cap. XXI. §. 78. *Quid enim meus familiaris*] Occupatio<sup>54)</sup> praefert disertos philosophis. Nam

43) et dicit] sic Editt. 1535—1543., 1564. C.; Ed. 1564. P. aitque.

44) Editt. 1564. huius notae utramque partem continent, Editt. 1535—1543. solam priorem „Excursus — eloquentiam“. Ed. 1561. habet: Excursus de philosophia. *σοφοί*.

45) Hoc poetæ nomen, a nobis additum in illis Editt. deest.

46) πρητηρά τε ἔργων] sic Hom. Il. IX, 443. et Editt. 1525—1543.; Ed. 1543. typogr. errore: πρυτηρά τε ἔργων. Ed. 1564. C. πρυτηρά τε ἔργων. Editt. 1525—1530. his verbis graecis in margine adscriptis, addunt in scholis hanc notam: Homerus lib. 9. Iliados:

Incertos casus dubiisque pericula Martis  
Consilique artes nondum Pelida tenebas  
Quae decus immensus pariunt famamque perennem  
At tibi me Peleus conitem pater addidit, unde  
Dicendi discas rationem et fortia facta.

In Editt. 1561., 1564. P. neque illa verba graeca, neque haec latina interpretatio reperiuntur.

47) Haec nota in Editt. 1535—1561., 1564. P. deest.

48) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. desideratur.

49) maxime sit aptum] sic Editt. 1525—1543., 1564. C.; Editt. 1561., 1564. P. sit maxime aptum.

50) περιπατητικὴν καὶ ἀκαδημαϊκὴν] sic Editt. 1525—1543.; Editt. 1561., 1564. Peripateticam sectam et Academicam.

51) ἐπίλογος] sic Editt. 1525., 1530., 1535., 1543., Editt. 1529., 1541., 1564. Epilogus; in Ed. 1561. deest.

52) ἐπίλογος] sic Editt. 1525., 1530., 1535., 1541. B., 1543.; Editt. 1529., 1541. F., 1561., 1564. epilogi.

53) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. P. deest; Ed. 1561. habet: Accedit ad locum facilitatis.

54) Occupatio] sic Editt. 1525—1530., 1564. C.; Editt. 1561., 1564. P. Occupatione.

philosophiam tractare possunt diserti, ut maxime non didicerint<sup>54 a)</sup>), quod philosophia se ultiro offerat: tamen perfectior<sup>55)</sup> futurus est orator, si didicerit φιλοσοφίαν<sup>56)</sup>.

§. 80. *Sin aliquis extiterit] ἐπιλόγου*<sup>57)</sup> repetitio.

Cap. XXII. §. 82. *Quum omnes*<sup>58)</sup> *gradus*] Dilemma<sup>59)</sup>. *In tuis tantis occupationibus perd.*] Succisivis horis et obiter posse philosophiam perdisci<sup>60)</sup>.

Cap. XXIII. §. 86. *Omnes enim artes*] Redit ad argumentum a facili<sup>61)</sup>). *Magister hic Samnitium*] Exempla.

Cap. XXIV. §. 91. *Quorsum igitur*] Conclusio<sup>62)</sup>. *Quarum altera dici postulat*] Quod oratori opus sit philosophia, quia ornatum gignit ipsa rerum cognitio<sup>63)</sup>.

§. 93. *Magistri dicendi extiterunt*] Gell. lib. 15. cap. 11. <sup>64)</sup>.

Cap. XXV. §. 97. *Genus igitur dicendi*] De modo in ornando<sup>65)</sup>.

§. 98. *Quanto moliores*] Amplificat similibus<sup>66)</sup>.

§. 99. *Quod ceram, quam quod crocum*] Terram sapiunt. Vide Plin. lib. 17. cap. 5. Debent enim esse nativi, non factitii et accersiti odores — Plinius libro 17. cap. 5. legit: quod terram, quam quod crocum etc. Et sic ait: Cicero lux doctrinarum: Altera, inquit, meliora

unguenta<sup>67)</sup>, quae terram, quam quae crocum sapiunt. Quod si admونendi sumus, qualis sit terrae ille odor, qui quaeritur: contingit saepe etiam quiescente ea sub occasum solis, in quo loco arcus coelestis deiecerit capita sua. Et cum a siccitate continua immaduerit, tunc emittit illum suum halitum divinitus ex sole conceptum, cui comparari suavitas nulla potest<sup>68)</sup>.

Cap. XXVI. §. 101. *Quare bene*] Acclamatio<sup>69)</sup>.

§. 104. *Summa autem laus*] De amplificationibus.

Cap. XXVII. §. 105. *Nihil est enim*] Loci communes<sup>70)</sup>.

Cap. XXVIII. §. 109. *Dicunt igitur illi nunc quidem*<sup>71)</sup>] Quae tractatio locorum communium<sup>72)</sup>.

Cap. XXIX. §. 111. *Omnis igitur res*] Θέσεις θεωρητικαι, πρακτικαι<sup>73 a)</sup>. Haec divisio comprehendit dialecticam. Tradidit autem Cicero eam propterea, ut ostenderet, quomodo, si quod thema inciderit, penitus cognoscenda res, et per quos locos deducendum thema sit. Haec partitio

54 a) didicerint] Ed. 1564. C. didicerit.

55) tamen perfectior) sic Editt. 1525—1530., 1564. C.; Editt. 1561., 1564. P. perfectior tamen.

56) φιλοσοφίαν.] sic Editt. 1525., 1530.; Editt. 1529., 1561., 1564. philosophiam. — In Editt. 1535—1543. haec nota deest.

57) ἐπιλόγου] sic Editt. 1525., 1530., 1535., 1541. B., 1543.; Editt. 1529., 1541. F., 1561., 1564. epilogi.

58) omnes] sic Ed. Orell.; illae Editt. omnis.

59) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

60) Haec nota in Editt. 1525—1543. est omessa.

61) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

62) Conclusio] sic Editt. 1535—1561., 1564. P.; Editt. 1525., 1530. ἐπιλογος; Editt. 1529., 1564. C. Epilogus.

63) Haec nota, quae in Ed. 1541. F. cum antecedente in unam est coniuncta, in Editt. 1525—1530., 1561. deest.

64) Gell. lib. 18. cap. 11.] Editt. 1535—1543. male: Gell. lib. 5. cap. 11.; Editt. 1561., 1564. P. falso: Livius lib. 15. cap. 11. — Gellius h. 1. L. Crassi et Cn. Domitii Ahenobarbi censorum de cōrcendis rhetoribus Latinis edictum affert, quod etiam apud Suetonium de claris rhetor. init. exstat.

65) Pro hac nota, his Cic. verbis in Editt. 1535—1543. adscripta, in Editt. 1525—1530., 1561., 1564. legitur haec Cic. verbis anteced. §. 96. *Ornatur igitur oratio*, apposita: *Quis modus esse in ornando debeat*.

66) Haec nota in Ed. 1564. C. deest.

67) Cicero — sapiunt] sic Editt. 1525—1543.; apud Plinium ed. Sillig l. l. haec leguntur: Certe Cicero, lux doctrinārum altera, Meliora, inquit, unguenta sunt, quae terram, quam quae crocum sapiunt.

68) Huius nota utramque partem Editt. 1525—1543. continent, quarum autem Ed. 1541. B. a ceteris tribus eo differt, quod pro „accersiti odores” — Et sic ait: Cicero”, habet: „accersiti odores. Et sic ait Plinius: Cicero” (verbis intermeditis omisssis). Editt. 1525—1530. habent: „Terram sapiunt. Vide Plin. lib. 17. cap. 5.”; Editt. 1561., 1564. „Terram sapiunt. Vid. lib. 17. cap. 5., debent enim esse nativi, non factitii (1561. fictitii) et accersiti odores. Alii codices habent: magis laudari, quod ceram, quam quod crocum olere videatur”.

69) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1561., 1564. C. deest.

70) Haec nota in solis Editt. 1525., 1529., 1561., 1564. P. inventur.

71) illi nunc quidem] sic Ed. Orell.; illae Editt. nunc quidem illi.

72) In Editt. 1525—1530. huic nota in margine appositae in scholiis additor haec tabula:

|             |            |             |                                                                                           |
|-------------|------------|-------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|
| Quaestiones | Θέσεις     | Lis         | Coniectura, sitne res, quae origo causa, mutatio.                                         |
|             |            | Deliberatio | Definitione, quid res, quae species, quae genera, quid proprium.                          |
|             |            | Laudatio    | Consecutio, Simplici de expedientia aequo, honesto.                                       |
| Quaestiones | θεωρητικαι | πρακτικαι   | accidentis                                                                                |
|             |            | πρακτικαι   | Comparatione quid intersit, utrum praestet.                                               |
|             |            | πρακτικαι   | Adhortationes, Oblurgationes.                                                             |
| Quaestiones | Θεσις      | πρακτικαι   | 72 a) πρακτικαι.] sic Editt. 1525., 1530—1543.; Editt. 1529., 1561., 1564. και πρακτικαι. |

simpliciter continet eosdem locos seu formas | de methodo: An sit, Quid sit, Quale sit, Quae  
quaestionum, quas nos in Dialectica tradidimus | causae, Qui effectus.

|                 |                                                                         |                                                                               |                                                                                                                                                                          |
|-----------------|-------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Thesis alia est | { Θεωρική <sup>73)</sup> , ubi cognitio finis est, et habet tres modos: | Coniecturam, An sit. Utimur autem coniectura quadrigifariam, aut querentes de | Existentia, sitne: Sintne pygmaei.                                                                                                                                       |
|                 |                                                                         |                                                                               | Origine: Quae sit legum origo.<br>Alius causis: Propter quas causas latae sint leges.<br>Exitu: An animae sint immortales.                                               |
|                 | { Πρακτική, cuius finis est actio: ut, sitne capessenda res publica.    | Definitionem, quid sit.<br>Sunt <sup>74)</sup> definitionum formae ex         | Genere.<br>Proprio.<br>Partibus.<br>Circumstantiis.<br>Collectis multis accidentibus.                                                                                    |
|                 |                                                                         |                                                                               | Consecutionem, quae de qualitate querit: quum egressi substantiam quaerimus, quid in aliis praedicationis tribuatur theinatis. Estque duplex consecutio <sup>75)</sup> . |
|                 |                                                                         | Comparativa.                                                                  | Simplex, querit                                                                                                                                                          |
|                 |                                                                         |                                                                               | An res sit expetenda.<br>An sit aequa.<br>An sit honesta.                                                                                                                |
|                 |                                                                         |                                                                               | Aut querit differentias: ut, quid intersit inter regem et tyrannum.<br>Aut comparat inter se utilia, honesta: utrum utilius, utrum honestius, etc. 76).                  |
|                 |                                                                         |                                                                               |                                                                                                                                                                          |

Cap. XXX. §. 118. Quae vero referuntur] De practicis thesibus<sup>77)</sup>.

§. 120. Ornatissimae sunt igitur] ἐπίλογος<sup>78)</sup> revocandam esse causam ab ὑποθέσει ad θέσει<sup>79)</sup>.

Cap. XXXI. §. 123. Quae quoniam] De argumentibus, quare sit opus doctrina et doctoribus<sup>80)</sup>.

Cap. XXXII. §. 126. Namque illos veteres] Exemplis veterum commemorandis comprobant Crassi orationem.

Cap. XXXIII. §. 132. An tu existimas] Ponit exempla oratorum, qui multas artes complexi sunt<sup>81)</sup>. Aristophane, aut Callimacho] Καλλίμαχος Κυρηναῖος. Ἀριστοφάνης Βυζάντιος μαθητὴς Καλλίμαχου<sup>82)</sup>.

§. 135. Quid enim M. Catoni] De Catone T. Livius<sup>83)</sup>: Sed omnes patricios plebeiosque<sup>84)</sup> nobilissimarum familiarum etc. Textum lege apud Livium<sup>85)</sup>.

§. 136. Nunc contra] Obiurgatio. Quam in clamore] Id est<sup>86)</sup>, non adhibent rerum cognitionem.

Cap. XXXIV. §. 138. Ut quum contra vol.] Verba sunt ex Thucydide, quae nos in commentario de Officiis citavimus<sup>87)</sup>.

Cap. XXXV. §. 142. Nunc sive qui volet] Epilogus est: Ego voco tum oratorem, tum philosophum eum, qui magnarum et multarum rerum scientiam complexus est. Et sic tractavit

73) Θεωρική [Ch. I. i. q. Θεωρητική]] sic Editt. 1535., 1541. B., 1543., 1564. C.; Ed. 1541. F. Theoreticή.

74) Sunt] sic Editt. 1535., 1541. F., 1543., 1564. C.; Ed. 1541. B. Suntque.

75) consecutio] sic Editt. 1535., 1541. F., 1543.; Ed. 1541. B. typogr. errore: consecutio.  
76) Huius notae utramque partem Editt. 1535., 1541. F., 1543., 1564. C. continent; Ed. 1541. B. solam alteram longioriem: „Haec divisio comprehendit—utrum honestius etc.” praebet; Editt. 1525—1530., 1561. tantum priorem breviorē „θέσεις — πρακτικαῖ” ; Ed. 1564. P. habet: Haec divisio comprehendit dialecticam. θέσεις θεωρητικαῖ καὶ πρακτικαῖ.

77) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

78) ἐπίλογος] sic Editt. 1525., 1530., 1535., 1543.; Editt. 1529., 1541., 1561., 1564. Epilogus.

79) ab ὑποθέσει ad θέσει] sic Editt. 1525—1530.; Editt. 1561., 1564. P. ab hypothesi ad thesim; in Ed. 1564. C. omissa.

80) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest

81) Hanc notam nonnisi Editt. 1535., 1541., 1561., 1564. P. exhibent.

82) Hanc notam omnes habent illae Editt. excepta Ed. 1541. B., ubi voci Aristophane adscripta sunt haec: „Byzantio, qui Callimachi discipulus fuit”. — Callimachus Battades, Cyrenaeus, reguantibus Ptolemaeo II. et III. Alexandriæ

Museo adscriptus vixit, et grammatica, historica, carmina scripsit. Aristophanes autem Byzantius, Callimachi et Zenodoti discipulus, nobilissimus grammaticus bibliothecaeque Alexandrinae praefectus, regnantibus iisdem Ptolemaeis vixit. De eius meritis scriptisque conf. Welzlauer in Erschii et Gruheri Encyclop. Vol. V. p. 271 sq.

83) Liv. XXXIX, 40.

84) plebeiosque] Ed. 1543. typogr. errore: plebeios quae.

85) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1561. deest.

86) Id est] in Ed. 1541. F. omiss. — in Editt. 1525—1530. tota deest nota.

87) Scil. iad Cic. Offic. I. 30, 108. Vid. supra p. 650. — In Editt. 1525—1530., 1561. haec nota desideratur.

hactenus hunc locum: coniungendam cum ratione loquendi magnam et ubere rerum cognitionem<sup>88</sup>).

§. 143. *Sin quaerimus*] Utrum politica scientia sit philosophia et eloquentia<sup>89</sup>.

Cap. XXXVI. §. 144. *Sed certe et<sup>90</sup> haec partes*] παρασκευὴ ad figurā amplificationis<sup>91</sup>.

Cap. XXXVII. §. 149. *Nam est quidam ornatus*] De verborum ornatu<sup>92</sup>.

§. 150. *In propriis est igitur*] De propriis verbis signate rem significantibus<sup>93</sup>.

Cap. XXXVIII. §. 152. *Tria sunt igitur*] Figurae verborum. Gellius<sup>94</sup>) ex Caesare: verbum insolens fugiendum esse tanquam scopulum<sup>95</sup>.

§. 155. *Tertius ille modus*] μεταφορᾶ<sup>96</sup>.

Cap. XXXIX. §. 157. *Sed ea transferri*] Ut apud Maronem<sup>97</sup>:

Invadunt urbem somno vinoque<sup>98</sup> sepultam.

§. 159. *Atque hoc in genere*] Causae, cur placeant.<sup>99</sup> μεταφορᾶ<sup>100</sup>.

88) Pro hac nota, quam Editt. 1535—1543. exhibent, Editt. 1525—1530., 1561. habent hanc: Decidit controversiam graeculam de officiis oratoris ac philosophi; Ed. 1564. C. utramque, hanc in margine, illam in scholis praebet; Ed. 1564. P. autem: Epilogus est. Decidit — philosophi.

89) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

90) et sic Ed. Orell.; in illis Editt. deest.

91) Pro hac nota, quae in Editt. 1535—1561., 1564. P. legitur, Editt. 1525—1530., 1564. C. habent: Repetit argumenta universi huius libri, accessurus ad eam ornatus partem, quae est in verbis.

92) Haec nota in Editt. 1535—1543. deest.

93) Haec nota ab Editt. 1525—1530., 1564. C. abest.

94) Gellius Noct. Att. I, 10. ait: Vive ergo moribus præteritis; loquere verbis præsentibus; atque id, quod a C. Caesare excellentis ingenii ac prudentiae virq, in primo de Analogia libro, scriptum est, habe semper in memoria atque in pectore, ut tanquam scopulum, sic fugias insolens verbum.

95) Hanc notam solaē Editt. 1535. (in schol.), 1541. B., 1543. (in schol.) habent; in margine autem Cic. verbis *Tria sunt igitur — Inusitata sunt prisca*, in Editt. 1525—1530., 1564. C. adscripta sunt: Figurae. Nova. Inusitata. μεταφορᾶ<sup>95</sup> (1529., 1564. C. Metaphorae); in Editt. 1535., 1541. F., 1543., 1561., 1564. P. Figurae verborum. Nova. Inusitata.

96) μεταφορᾶ<sup>96</sup>] sic Editt. 1525., 1530., 1535., 1541. B., 1543.; Editt. 1529., 1541. F., 1561., 1564. P. Metaphorae; Ed. 1564. C. Metaphora.

97) Virg. Aen. II, 263.

98) somno vinoque] sic Virg. l. 1. et Editt. 1535., 1541.; Ed. 1543. typogr. errore: somno unoque; Editt. 1561., 1564. P. vino somnoque. — In Editt. 1525—1530., 1564. C. haec nota deest.

99) placeant] Ed. 1543. male: placent.

100) μεταφορᾶ<sup>97</sup>] sic Editt. 1525., 1530., 1535., 1541. B., 1543.; Editt. 1529., 1541. F., 1561., 1564. metaphorae.

Cap. XL. §. 159. *Pes in navi*] Virgilius Aen. lib. 5. 1).

Iubet ocius omnes

Attolli malos, intendi brachia velis.

Una omnes fecere pedem; pariterque sinistros,  
Nunc dextros solvere sinus; una ardua torquent  
Cornua, detorquentque. Ferunt sua flamina classem.

Pes significat funem, quo extenditur velum<sup>98</sup>.

Ut *nexus*] Nexus Mancipatio, imaginaria venditio erat, quae certo quodam ritu fiebat. Ritui nexus nomen erat, fiebatque hoc modo, adhibitis quinque testibus civibus Romanis, et eo qui libripens dicitur. Emptor aes tenens, ait: Hunc ex iure Quiritium meum esse aio, isque mihi emptus est hoc aere atque libra. Deinde aere percutit libram, idque aes dat ei, a quo mancipium accipit quasi pretii loco<sup>99</sup>.

§. 162. *Quo in genere*] Vitia μεταφορῶ<sup>100</sup>). *Quamvis sphaeram*] Dissimilia<sup>101</sup>.

Cap. XLI. §. 163. *Deinde videndum est*] Longe petita. — Translatio debet esse brevis narratiacula, non longe accersita, item debet sumi a rebus honestis, non obscoenis<sup>102</sup>).

§. 164. *Nolo morte dici*] Turpia. *Nolo esse verbum*] Excedens.

§. 165. *Atque etiam, si vereare*] προεπίπληξ<sup>103</sup>), praeastigatio, ut: pace tua dixerim<sup>104</sup>.

§. 166. *Modus autem nullus*] ἐπιφάνημα<sup>105</sup>). *Nam illud quod*] ἀλληγορία. — De allegoria, quae non est in verbo uno ut metaphorā, sed est in longa oratione, ut:

Non profecturis litora bobus aras<sup>106</sup>.

1) Virg. Aen. V, 828—832.

2) Haec nota et sequens in solis Editt. 1525—1530. inveniuntur.

3) De *nexo* s. *nexo conf.* A. Schwepppe: Römische Rechtsgeschichte u. Rechtsalt. 3. Aufl. v. C. A. Gründler §. 252. p. 459 sqq. §. 301. a. p. 555 sq.

4) μεταφορῶ<sup>100</sup>] sic Editt. 1525., 1530., 1535., 1541. B., 1543.; Editt. 1529., 1541. F., 1561., 1564. metaphorarum.

5) Dissimilia] sic Editt. 1525—1535., 1541. F., 1543., 1561., 1564. P.; Ed. 1564. C. Dissimilis; in Ed. 1541. B. deest.

6) Editt. 1535—1543., 1564. C. huic notae utramque partem, Editt. 1525—1530., 1561., 1564. P. solam priorem „Longe petita“ continent.

7) προεπίπληξ] sic recte Editt. 1541. F., 1543., 1561.; Editt. 1535., 1541. B., 1564. P. προεπίπληξ.

8) Pro hac nota, quam Editt. 1535—1561., 1564. P. præbent, Editt. 1525—1530., 1564. C. habent: Mollienda metaphorā.

9) Haec nota in Editt. 1561., 1564. P. deest.

10) Ovid. Heroid. V, 116.

Item:

Sincerum est nisi vas; quocunque infundis, acescit<sup>11)</sup>.

Cap. XLII. §. 167. *Ne illa quidem traductio*]

Metalepsis<sup>12)</sup>. *Gravis est modus*] Metonymia.

§. 168. *Quum intelligi volumus*] οὐνεδοχή. *At Romanus homo*] Id est<sup>13)</sup>, non sunt insolentes in rebus secundis<sup>14)</sup>.

Cap. XLIII. §. 169. *Abutimur saepe*] χατάχρησις<sup>15)</sup>. *Verum illa*] ἐπίλογος<sup>16)</sup>.

§. 171. *Sequitur continuatio verb.*] De compositione<sup>17)</sup>. *Collocationis est componere*] Collocatio<sup>18)</sup>.

Cap. XLIV. §. 173. *Hanc diligentiam*] De periodis et numeris<sup>19)</sup>. *Versus enim veteres*] Versus. — Tamenetsi vix puerilem quandam Romane loquendi facultatem hactenus consecuti sumus, et ad orationis numeros sere surdi simus, tamen aures mediocriter literatorum in quamvis puerili sermone alias prolixius quiddam, alias brevitatem desiderant, saepe claudicantia, saepe redundantia et pigra offendunt. Quare cum ut rectius ipsi loquamur, tum ut veteres intelligamus, non est committendum, ut quae de orationis cantu et modulatione praecepta sunt, prorsus intermori sinamus. Observari autem et a leviter doctis initia sententiarum finesque possunt, eamque ob causam de initiosis et clausulis veteres diligentius praecipere. In media sententia fuere libiores, minusque anxie numeris servierunt. Indicabimus itaque et nos quos isti pedes in fine

sententiae, quos in initio, cum ad aurium iudicium orationis sonum exigerent, maxime probarint.

Initiis 1. p[ro] reliquis omnibus tribuere Creticū, hoc Cicero usus est in oratione de reditu: Quod precatus a Diis immortalibus<sup>20)</sup>. Et Philippica V. Advolabat ad urbem a Brundusio<sup>21)</sup>. Hoc pede et saepissime Cicero utitur, et Fabius<sup>22)</sup> dixit initiis optimum esse. 2. Usus creber est et Anapaesti, ut pro Cluentio: Animadverti iudices<sup>23)</sup> etc. 3. Dactyli, ut: Principio generi animantium<sup>24)</sup>. 4. Paeonis, ut pro Roscio: Credo ego<sup>25)</sup> etc. Aut in Verrem: Venio nunc<sup>26)</sup>. 5. Spondeorum, pro Quintio: Quae res in civitate<sup>27)</sup>. 6. Nonnunquam et Molossi: Quanquam conspectus<sup>28)</sup>, sed is fini gratior est. 7. Epitrito usus est Demosthenes. 8. Iambis sere utuntur in insectationibus. Haec de initiosis.

In fine probant 1. maxime Ditrochaeos, ut: Comprobavit, Consecutus, Constitisset etc. 2. Bacchium, ut: Probarim. 3. Amphibrachum: Fuisse sinamus. 4. Molossum: Coniunctis. 5. Epitritos, ut: Videbatur, Redundarunt. Omnino in longas syllabas rectius subsidunt sententiae, adeoque in verba aptius quam in nomina.

In media sententia qui pedes cum quibus convenient, docuit Fabius<sup>29)</sup>, sed hoc in universum caput est illarum praceptionum, ut misceantur brevibus longi, verum subiiciens exemplum. Creticus est in initio libri primi de Oratore: Cogitanti; finis, esse possent<sup>30)</sup>, qui Epitritus est. In media sententia Dactyli, Spondei, pauci Iambi, Cretici frequentes et Anapaesti sunt. Deinde initio sequentis sententiae rursus sunt Cretici: Ac

11) Horat. Epist. I, 2, 54. — Huius notae utramque partem Editt. 1535., 1541. F., 1543., 1564. C.; solam priorem „ἀλλεγοῖα” Editt. 1525—1530., 1561.; tantum posteriorem „De allegoria — acescit” Ed. 1541. B. habet; in Ed. 1564. P. utraque deest.

12) Pro hac voce, quae in Editt. 1535—1561., 1564. P. inventur, in Editt. 1525., 1530., 1564. C. his Cic. verbis adscripta est: μετωνυμία, quae vox in Editt. 1529., 1535—1561., 1564. P. verbis seqq. *Gravis est modus* apposita est.

13) *Id est*] sic Editt. 1535., 1541. B., 1543., 1564.; in Ed. 1541. F. omiss.

14) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1561. deest.

15) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. desideratur.

16) ἐπίλογος] sic Editt. 1525., 1530., 1535., 1543.; Editt. 1529., 1541., 1561., 1564. Epilogus.

17) Pro hac nota, quam Editt. 1535., 1541., 1561., 1564. P. habent, in Editt. 1525—1530., 1564. C. legitur: De collatione et versu.

18) *Hanc vocem e Cic. verbis repetitam* in margine habent Editt. 1525—1530., 1561., 1564. P.; in Ed. 1564. C. pro ea legitur: Collatio, in Ed. 1543. De collatione; in cett. neutra reperitur.

19) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

20) Cic. orat. ad Quirites post redditum 1, 1. Quod precatus a love Optimo Maximo, ceterisque diis immortalibus, sum.

21) Cic. Philipp. V. c. 16, 42.

22) Fabius Quinctil. instit. orat. IX, 4, 107. ed. Spalding.: Creticus est initios optimus.

23) Cic. orat. pro A. Cluentio Avito 1, 1.

24) Cic. de officiis I, 4, 11.

25) Cic. orat. pro S. Roscio Amerino 1, 1.

26) Cic. in Verrem actionis secundae lib. IV. c. 1, 1.

27) Cic. orat. pro P. Quintio 1, 1.

28) Haec verba spectare videntur ad Ciceronis pro lego Manilia orationis initium: Quanquam mihi semper frequens conspectus vester.

29) Fab. Quintil. instit. orat. IX, 4.

30) Cic. de orat. I, 1, 1. prima sententia incipit a voce Cogitanti, et finitur verbis: esse possent.

fuit tempus illud etc. In fine, constitisset, Ditrochaeus est. Imo et comma, non colon finit Ditrochaeus: Arbitrarer<sup>31)</sup>). In medio varii pedes commixti sunt. Dulcis est mirum in modum numerosa ad Servium Sulpicium epistola in lib. 4. Ego vero Servi vellem<sup>32)</sup> etc.<sup>33)</sup>.

*Idque princeps Isocrates]* Quis ostenderit in oratione versus.

Cap. XLV. §. 176. *Quonam igitur modo]* Facilitas<sup>34)</sup>.

§. 178. *Sed ut in plerisque]* Amplificatio, qua excurrit in communem locum: Elegantiam seu venustatem coniunctam esse cum utilitate.

Cap. XLVII. §. 182. *Longissima est igitur]* Praeceptiones<sup>35)</sup>. *Trochaeum]* Tribrachum, ut Quintilianus<sup>35a)</sup>. *Quare primum ad heroum]* Duo sunt genera orationis: Alterum, quod vocant humilius, quod non habet ita accurate compositas periodos, ut sunt compositae Ciceronis orationes, sed liberius est. Interdum habet breviora membra, et quidem magna ex parte constat brevibus membris, et raro fluit longius. Habet etiam<sup>35b)</sup> interdum periodos. Talis oratio, modo non claudicet in caeteris virtutibus, non est aspernanda. Sic enim omnes fere Graeci et Latini praeter Isocrateum et Hieronem<sup>36)</sup>, scri-

bunt: idque propter hanc causam admonco, ne studium eloquentiae abiiciendum putemus, quia Ciceronis compositionem non assequimur, quam etiam illis ipsis Ciceronis temporibus paucissimi sunt assequuti. Ac ne Cicero quidem ubique struit eodem modo orationem, sed saepe laxat eam his vinculis. Et tamen in hoc genere quae-dam grammatica compositio adhibenda est, ne relinquatur imperfecta et quasi truncata argumenta. Item membra seu sententiae apto ordine distribuantur, ne fiant hyperbata. Aliud genus orationis est, quod vocant compositum. Id habet ordine dispositas periodos et quidem numerosas. Cum autem de numeris orationis, praesertim hac aetate, difficile sit iudicium, tantum hoc memineritis, si periodos efficiemus mediocriter sonantes et integras, et cola interdum ornabimus seu augebimus duobus comatis, sponte accedit numeri. Et si volumus habere pedum rationem, maxime finis considerandus est, et efficiendum, ut desinat periodus ac subsidat<sup>36a)</sup> in longos ac tardos pedes, ac longiusculam quidem dictionem, et saepius claudatur verbo quam nomine. Caeterum et nomina adiectiva interdum vim et gratiam habent in fine, ut apud Ciceronem: Helluo invasit in eius viri fortunas, cuius virtute terribilior erat populus Romanus exteris gentibus, iustitia charior<sup>37)</sup>. A periodi principio grati sunt pedes celiores, ut anapaesti, amphimaci<sup>38)</sup>, iambi; in polysyllabis dictionibus amphimaci<sup>38</sup>, dactyli. Perpetuus spondeus reddit nimis tardam periodum. Hic initio crebri sunt anapaesti, postea tardiores pedes accidunt. An cum statuas et imagines non animorum simulacra, sed corporum, studiose multi summi homines reliquerunt<sup>39)</sup>: consiliorum relinquere ac virtutum nostrarum effigiem nonne<sup>40)</sup> multo malle debemus, summis ingenii expressam et po-

31) *Ac fuit tempus illud* (Ed. Orell. pro his habet: *Ac fuit quidem*) . . . *arbitrarer*, . . . *constitisset*. init., med. et finis sunt secundae eiusdem Cic. libri sententiae.

32) Cic. epist. ad famil. I. IV. ep. 6. init.

33) *Hanc notam longiorem tantum* Editt. 1525—1530. continent; Editt. 1561., 1564. habent solam vocem: *Versus*; in cett. Editt. ne haec quidem vox in marg. invenitur.

34) Haec nota in Ed. 1543. deest.

35) Haec nota in Ed. 1564. C. deest.

35a) Quintil. instit. orat. IX, 4, 82.: *Tres breves trochaeum, quem tribrachyn dici volunt, qui choreo trochaei nomen imponunt . . . efficiunt.* — *Haec nota tantum in Editt. 1561., 1564. iuvenitur.* Editt. 1525., 1530., 1541. F., 1543., et (iuxta illam notam) 1561., 1564. P. in margine habent: *τροχαιοι* (s. *Trochaei*). Iambi.

35b) *etiam*] sic Editt. 1535., 1541.; in Editt. 1543., 1564. C. deest.

36) *Hieronem*] hoc nomen, quamquam omnes quinque Editt., quae hanc continent notam, scil. Editt. 1535., 1541., 1543., 1564. C. hanc eandem formam habent, falsum esse, ex eo eluet, quod huius nominis orator a nemine memoratur. Videtur h. l. n. typogr. errore positum esse pro *cl*: Hieroclem; Hierocles enim, eiusque frater Meneclles, Alabandensis, rhetores circa a. 94. a. Chr. celebres fuerunt, quorum utriusque orationes, quarum nobis ne fragmenta quidem supersunt, Cicerone Brut. 95, 325. teste, in primis, ut Asiatico in genere, erant laudabiles. Conf. etiam Cic. de Orat. II, 23, 95. Orat. 69, 231. et Strabo XIV. p. 661. Huius conjecturae id tamen opponi possit, quod Melanthion h. l. de oratore loqui videatur, cuius orationes ipse legerit.

36a) *subsidiat*] Editt. 1535—1543.; Ed. 1564. C. subsistat.

37) *Hic locus iuvenitur* in Cic. Philipp. II, 26, 65.

38) *amphimaci*] Editt. 1535., 1541. F. antimachi, Editt. 1541. B., 1543., 1564. C. antimachii. Neutra vox in prosodia occurrit, quapropter utramque censemus vitiosam esse scripturam pro „amphimaci”, amphimacros enim s. creticos initii imprimitis gratos esse pedes, e nota verbis I. III. c. 44. §. 173.: *Versus enim veteres* (supra p. 760.) adscripta appetat.

39) *reliquerunt*] sic illae 5 Editt. 1535—1543., 1564. C.; Ed. Orell.: *reliquerint*.

40) *nonne*] sic illae 5 Editt.; Ed. Qrell. non.

litam?<sup>41)</sup> Haec periodus est expressa ex Isocrate; sed fuisse durior, si totidem verbis reddidisset Isocratem. Ideo Cicero quaedam adiecit, ut Latinis auribus fieret periodus mollior. Sic est apud Isocratem: *'Εγώ δὲ ὁ Νικόκλεις ἡγοῦμαι μὲν εἶναι, etc.<sup>42)</sup>*, id est: Ego autem Nicocles, etsi existimo egregia monumenta esse corporum imagines, pluris tamen facio actionum et animi effigiem, quam in orationibus quisquis<sup>43)</sup> artificiose scriptis conspexerit. Danda igitur opera, ut periodos faciamus, easque mediocriter ornemus. Habet autem id studium multas ac magnas utilitates, quia non solum molliorem reddit orationem, sed necesse est etiam sententias mollius cohaerere, et absolvi argumenta, si periodos efficeremus conemur<sup>44)</sup>.

§. 183. *Desinite, incipite] πανῶρες<sup>45)</sup>. Si, Quirites] χορτικός<sup>46)</sup>.*

Cap. XLVIII. §. 184. *Liberior est oratio]* Numeros non esse anxie observandos.

§. 185. *Etenim sicut ille suspicatur]* Facile fuit deprehendere numeros in oratione conflata Dactylis et Spondeis. Proinde perrexerunt et alios pedes observare in oratione, coeptumque est scribi liberius carmen, ut Pindaricum et tragicum post Homeri Hexametros. Deinde et in solutam orationem adhibiti sunt illi liberiores numeri<sup>47)</sup>.

§. 186. *Quare aut paria]* Aures exactissime de περιόδοις<sup>48)</sup> iudicant.

Cap. XLIX. §. 190. *Hanc igitur, Crassus]* Facilitas.

§. 191. *Neque vos paeon]* Pedes sponte se offerent facienti periodos<sup>49)</sup>.

41) An cum statuas — politam?] haec verba Ciceronis inveniuntur in orat. pro Archia poeta c. 12. §. 30.

42) Hic locus reperitur in Euagora Isocratis vid. Eius scripta graecolatina, Hieron. Wolfio interprete. Basil. 1570. fol. p. 297. lin. 41 sq.

43) quisquis] sic Editt. 1535., 1541. F., 1543., 1564. C.; Ed. 1541. B. quiske.

44) Hanc notam solae Editt. 1535—1543. continent; Editt. 1525., 1530., 1535., 1543. h. l. in marg. habent: δίξτυλος, ἀνάπαιστος, σπουδεῖος, Editt. 1541. F., 1561., 1564. P. Dactyli, Anapaesti, Spondei.

45) πανῶρες] sic Editt. 1525—1543.; Editt. 1561., 1564. C. Paean; in Ed. 1564. C. deest.

46) χορτικός] sic Editt. 1525—1535., 1541. B., 1543., 1561., 1564. P.; Ed. 1541. F. Creticus; in Ed. 1564. C. deest.

47) Haec nota in solis Editt. 1525—1530. inventur.

48) περιόδοις] sic Editt. 1525., 1530., 1535.; Editt. 1541., 1561., 1564. P. periodis. — In Editt. 1529., 1543., 1564. C. haec nota deest.

49) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. desideratur.

Cap. L. §. 192. *Clausulas autem]* Praecepta de fine orationis<sup>50)</sup>.

§. 193. *Aut choreos<sup>51)</sup>]* Trochaeos<sup>52)</sup>, ut Quintilianus<sup>53)</sup>. Horum vicissitudines] Ab exemplo hortatur<sup>54)</sup> ad rei quanvis difficilis studium.

§. 194. *Quod si Antipater]* Amplificatio<sup>55)</sup>.

§. 195. *Illud autem ne quis]* Alia amplificatio. Quum in omni genere] Quis sensus, quae animadversio numerorum apud imperitos<sup>56)</sup>.

Cap. LII. §. 199. *Exposui fere]* ιδέατ<sup>57)</sup> orationis: Sublimis, mediocris, summissa.

§. 201. *Formantur autem]* De schematibus. σχῆμα est gestus orationis, ne oratio sit otiosa. Si pictor eodem habitu et statu pingeret omnes imagines, tum pictura nihil haberet admiracionis; sed cum singulis personis suum gestum ac vultum tribuat, est in admiratione. Tropus nihil aliud est quam metaphorā; quia autem multae species sunt metaphorae, multi tropi etiam numerantur<sup>58)</sup>. In perpetua autem oratione] σχήματα διανοίας<sup>59)</sup>.

Cap. LIII. §. 202. *Nam et commoratio]* Commoratio. ιποτυπώσεις. — De figuris sententiarum. Commoratio est, quando firmissimus locus in causa urgetur, et saepe repetitur, ut si quis de dignitate legum dicens, exaggeret vocem Pauli,

50) Haec nota in Ed. 1561. deest.

51) choreos] sic Ed. Orell.; illae Editt. chorios.

52) Trochaeos] sic Editt. 1561., 1564. C.; Ed. 1564. P. Trochaeus.

53) Haec nota, quam solae Editt. 1561., 1564. habent, spectat ad Quintiliiani locum instit. orat. IX, 4, 80. "ubi alii legunt: „choreum, nos ut alii trochaeum nominemus." At meliores Editt. pro hac, quam illa nota sequitur, lectione habent: „choreum, non (s. nos non) ut alii trochaeum nominemus." Cum hac recta lectione congruit Quintiliiani locus supra in adnot. 35 a. a nobis allatus, ex quo elucet, ab hoc auctore pedem — , quem alii trochaeum nominant, choreum appellari, — — — autem, qui vulgo tribrachys dicunt, trochaeum nominari. Conf. Ed. Bonnelii lexicon Quintiliianeum s. vv. choreus et trochaeus.

54) hortatur] sic Editt. 1525—1530., 1564. C.; Editt. 1561., 1564. P. adhortatur. — In Editt. 1533—1543. haec nota deest.

55) Haec nota et sequens in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

56) Haec nota in Editt 1533—1543. est omissa.

57) ιδέα] sic Editt. 1525—1530., 1541. F., 1543.; Editt. 1561., 1564. Ideae. — In Ed. 1541. B. haec nota deest.

58) Pro hac nota, quam Editt. 1535—1543., 1564. C. praebebat, Editt. 1525—1530. habent: σχήματα, Editt. 1561., 1564. P. De schematibus.

59) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1543., 1561. his Cic. verbis, in Editt. 1535., 1541. F., 1564. P. autem sequentibus *Nam et commoratio* in margine adscripta, in Editt. 1541. B., 1564. C. deest.

qui vocat leges ordinationes divinas; nam hoc firmissimum argumentum est in ea causa. Fit autem commoratio, aliis figuris adhibitis. Ut si quis similitudinem adferat, quemadmodum scelerate faceret, qui sacras ceremonias in templis pedibus conculcaret: ita scelerate facere iudicandus est is, qui leges contemnit. Neque minus quam ceremoniae, coelo leges traditae sunt. Quemadmodum admiramur corporum pulchritudinem, et certos motus, qui temporum vices efficiunt: ita leges divino consilio conditas mirari, et observare debemus<sup>60</sup>).

*Et illustris explanatio*] Id est<sup>61</sup>), hypotopsis. *Et huic contraria*] seilicet praecisio<sup>62</sup>). *A praecepsis Cesaris*] Qui in secundo libro praecpta facetiarum tradidit<sup>63</sup>).

§. 203. *Rogatio*] Interrogatio, ut: Quid igitur faciam? non eam?<sup>64</sup>) *Percontatio* est, in qua arguimus alios, et ipsis statim subiicimus nostram sententiam. Ut: Quid est praestantius doctrina? profecto nihil. Quid tuus ille gladius Tubero in acie? cuius latus petebat nisi Caesaris.

§. 204. *Praemunitio*] Id est., excusatio, priusquam in aliquam rem ingrediare; exemplum prima Verrina<sup>65</sup>). *Communicatio*] Cum adversarium tanquam iudicem in consilium adhibemus. *Morum ac vitae*] Mimesis.

§. 205. *Descriptio*] Quando effectus alicuius rei commemorantur.

Cap. LIV. §. 206. *Orationis autem*] σχῆματα λέξεως.

60) Huius notae utramque partem praebent Editt. 1535., 1541. F., 1543.; Editt. 1525—1530. habent solam priorem. Commoratio ἐπονηστεις, Ed. 1564. P. tantum vocem: Commoratio, Ed. 1561. Correctio; Ed. 1541. B. solam posteriorem: De figuris — debemus.

61) Id est] sic Editt. 1535., 1541. B., 1543., 1564. C.; in Editt. 1561., 1564. P. deest. — In Editt. 1525—1530. haec nota desideratur.

62) Haec nota nonnisi in Editt. 1535., 1541. B., 1543., 1564. C. inventur.

63) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1561. deest.

64) Haec nota et sequens, quas tantum Editt. 1535—1543., 1564. C. exhibent, in his cum antecedente nota in unam sunt coniunctae.

65) Haec nota et tres sequentes nonnisi in iisdem 5 Editt. reperiuntur.

Cap. LV. §. 210. *Quamobrem, quoniam*] De decoro<sup>66</sup>).

Cap. LVI. §. 213. *Sed haec ipsu*] De actione seu pronuntiatione. *Quo mihi melius*] Exemplum.

Cap. LVII. §. 216. *Omnis enim motus*] Praeceptiones<sup>67</sup>).

Cap. LVIII. §. 217. *Quo nunc me vertam*] Medeae sunt verba<sup>68</sup>).

§. 218. *Multi' modis*] Metuentis verba.

§. 219. *Iterum Thyestes*] Irati dicta<sup>69</sup>).

Cap. LIX. §. 220. *Scenicus gestus*] Qui exprimit singula verba<sup>70</sup>). *Manus autem minus*] Manus non debent esse nimis actuosae<sup>71</sup>).

§. 222. *In eo autem ipso*] Oculi sunt in amore duces et iudices, sic etiam in agendo<sup>72</sup>).

Cap. LX. §. 224. *Ad actionis autem usum*] De voce; eaque est exercenda, quamvis sit beneficium naturae bona vox. Nihil interest inter ornamenta et argumenta, nisi cum ad probandum adhibentur, argumenta dicuntur, cum ad illustrandum, ornamenta. Cicero sic eloquentiam partitus est in sermonem grammaticum, perspicuum, ornatum rerum, ornatum verborum, apte dicere<sup>73</sup>).

Cap. LXI. §. 228. *Edidi quae potui*] Epilogus<sup>74</sup>).

66) Haec nota et sequens in Editt. 1525—1530., 1564. C. desunt.

67) Haec adnot. in Editt. 1529., 1561., 1564. C. est omessa.

68) Ennius in Medea his versibus imitatus est Euripidis Med. 499 sqq. Vid. Q. Enni fragm. ab Hieron. Columna conquis., dispos. et explic., recusa occur. Fr. Hesselio. (Amstel. 1707. 4.) p. 206. — In Editt. 1525—1530., 1564. C. haec nota et sequens desunt.

69) dicta] sic Editt. 1535., 1541., 1543.; Editt. 1561., 1564. P. verba; in cett. Editt. haec nota deest.

70) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1561., 1564. P. desideratur.

71) Haec nota ab Editt. 1525—1530., 1561. abest.

72) Pro hac nota, quam Editt. 1535—1543., 1564. C. exhibent, Editt. 1525—1530. habent solam vocem: Oculi.

73) Hanc notam Editt. 1535—1543., 1564. C. exhibent; in Editt. 1525—1530., 1561. Cic. verbis in margine tantummodo adscripta est: Vox.

74) Haec nota in Editt. 1525—1530., 1564. C. deest.

## V. PH. MEL. SCHOLIA IN CICERONIS ORATOREM.

**H**ic Ciceronis liber varie: *ad Marcum Brutum Orator s. de perfecto Oratore ad M. Brutum, s. perfectus Orator, s. de optimo genere dicendi, inscriptus*<sup>\*)</sup> cum Melanthonis scholiis aut seorsum aut cum Cic. de Oratore dialogis coniunctus, quod scimus, novies<sup>\*\*) prodiit:</sup>

- \* *M. Tullii Ciceronis ad M. Brutum orator cum explicationibus Phil. Melanchthonis. Parisiis, ex off. Rob. Stephani 1534. 4. Non. Iul. 8.\*\*\*).*
- *de Oratore dialogi tres, a Philippo Melanch. noua ac locupletiore quam antea unquam, locorum insigniū enarratione illustrati. Eiusdem de perfecto Oratore ad M. Brutum Liber. Item Rhetorica ad Herennium. Haganoae ex Offi. Petri Brubacchii. Anno M. D. XXXV. Mense Iunio. 8.\*\*\*\*).*
- \*— *ad M. Brutum orator. Explicatio quorundam locorum difficilium, authore Philippo Melanchthon. Parisiis, ex off. Roberti Stephani 1538. — (In fine:) Excudebat Rob. Stephanus Purisiis Ann. M. D. XXXVIII. X. Cal. Novemb. †). (114 pagg. et 2 foll. non num.).*
- *de oratore dialogi III. Eiusdem de perfecto oratore ad M. Brutum liber. Cum absolutiss. doctiss. uiri Philippi Melanthonis castigationibus et scholijs. Coloniae Ioan. Gymnicus excudebat, Anno M. D. XLIII. 8.††).*
- *ad M. Brutum orator, Iacobi Lodoici Strebaci, et Victoris Pisani Commentariis, Philippi Melanchthonis scholiis, Ioannis Riuij Attendoriensis, et Petri Victorii castigationibus, illustratus. Parisiis, Apud Ioannem Roigny. M. D. XLIII. — (In fine:) Parisiis, excudebat Io. Lodoicus Tiletanus. 1543. 4. (3 foll. non num. Strebaci praef., 222 pagg. Cic. ad M. Brutum Orator cum Strebaci et Victoris commentariis, qui post singulas huius libri partes deinceps sequuntur; Melanthonis autem scholia Cic. verbis in margine sunt apposita. 9 foll. non num. Index alphabeticus rerum ac verborum in hoc libello insignium.)*
- \*— *Orator, Iac. Lod. Strebaci, Victoris Pisani et incerti authoris commentariis, item scholiis Phil. Melanchthonis illustratus. Parisiis, Thom. Richardus 1552. 4.*
- *ad Marcum Brutum Orator, Iacobi Lodoici Strebaci, Victoris Pisani, et cuiusdam incerti authoris Commentariis, item Philippi Melanchthonis argumentis et scholiis, illustratus. Parisiis, Apud Thomam Richardum. 1554. — (In fine:) Parisiis, excudebat Thomas Richardus, 1551. (sic). 27 plagg. 4. (Primi folii pars aversa cont. Argumentum Ph. Melanchthonis; fol. 2—108. Cic. ad M. Brutum orator cum Strebaci, incerti auctoris, Victoris et Melanchthonis commentariis, qui post singulas huius libri partes deinceps sequuntur, aliae autem Melanchthonis adnotaciones, eaeque plurimae, Cic. verbis in margine adscriptae sunt.)†††).*

<sup>\*)</sup> Conf. M. T. Ciceronis ad M. Brutum Orator rec. et illustr. Franc. Goeller. (Lips. 1838. 8.) Prolegg. p. XVIII. nota 85.

<sup>\*\*) Harum editionum eae, quas tantum ex Schweigeri libro: Handbuch der classischen Bibliographie T. II. P. I. p. 123, et Orellii indice editionum scriptorum Ciceronis (Onomast. Tullian. P. I. p. 232 sq. P. III. p. 345.) cognovimus, asterisco signatae sunt; ceteras in manibus habemus.</sup>

<sup>\*\*\*)</sup> Huic editioni verosimiliter alia Haganoae antecessit, quae autem hucusque nobis ignota est.

<sup>\*\*\*\*)</sup> Hanc editionem iam supra p. 685—686. descripsimus.

<sup>†)</sup> Hunc indicem habet exemplar, quod Orellius Basileao vidit; apud Schweigerum autem sic legitur: M. T. C. orator ad Brutum cum adnotationibus Phil. Melanchthonis. 8. Paris., Franc. Stephanus 1538.

<sup>††)</sup> Hanc editionem, quae et Schweigerum et Orellium fugit, iam supra p. 687—688. descripsimus.

<sup>†††)</sup> Haec editio, quae in bibliotheca regia Berolinensi asservatur et Schweigerum et Orellium latuit.

- \* *M. Tullii Ciceronis Orator cum argumentis et Scholiis Phil. Melanchthonis. Parisiis, Thom. Richardus 1558. 4.*  
 — *de oratore libri tres. Eiusdem de perfecto oratore ad M. Brutum liber. Cum absolutiss. doctiss. uiri Philippi Melanthonis castigationibus et scholijs. Coloniae Excudebat Petrus Horst. Anno 1561. 8.* (Huius editionis ultima  $57\frac{1}{2}$  folia non num. continent Cic. Oratorem a Mel. novis scholl. enarratum, quorum 47 priora foll. Cic. librum cum notis marginal., 10 foll. posteriora Explicationem locorum quorundam difficultum in perfectum Oratorem Ciceronis, Authore Philippo Melanthone, continent,  $\frac{1}{2}$  fol. vac.) \*).

Praeter has novem editiones, in quibus Melanthonis scholia cum Ciceronis libro coniunctae reperiuntur, commemoranda est illa scholiorum collectio supra p. 687—688. descripta, sola Melanthonis aliorumque scholia sine Ciceronis libris, ad quos spectant, continens, quae *Basileae ex officina Roberti Winter, et Thoma Platteri, M.D.XL. Mense Martio.* Fol. prodit, in eius Tom. I. col. 861—874. Phil. Melanthonis in Cic. perfectum oratorem scholia collecta inveniuntur.

Ex his editionibus has sex in manibus tenemus: 1) Ed. anni 1535. *Hagan.*, 2) Ed. scholior. 1541. *Basil.*, 3) Ed. 1543. *Colon.*, 4) Ed. 1543. *Paris.*, 5) Ed. 1554. *Paris.*, 6) Ed. 1564. *Colon.*, quarum varietatem ita adnotabimus, ut lectioni annum tantummodo adscribamus, duas autem anni 1543. Edit. addita littera C. (*Colon.*) et P. (*Paris.*), ubi diversa habent, distinguamus. — In harum editionum tribus, scil. *Hagan.* 1535., *Colon.* 1543. et *Colon.* 1564. Cic. libro Melanthonis notis marginalibus illustrato annexa est eiusdem locorum quorundam difficultum explicatio, quae partim ad eosdem locos spectant ac illae notae margin., partim ad alias. Ubi utraque ad eundem locum pertinet, aut omnino inter se consentiunt, aut differunt, quod vel nota margin. tantummodo partem scholii explicationis annexae iisdem verbis praebet, vel diversa continet verba. Quapropter in annotationibus a nobis adiectis non solum editionum varietatem, sed etiam notarum margin. et scholiorum, quae explicatio exhibet, diversitatem verborum memorabimus.

\*) Hanc editionem iam supra p. 687—688. commemoravimus.

## P.H. MEL. IN CICERONIS ORATOREM SCHOLIA.

### ARGUMENTUM.

**H**ic libellus tradit novam quandam rhetorica. Continet enim elocutionis praecepta et maxime in compositionis praeceptis versatur, quorum nos in loco de imitatione fecimus mentionem. Proinde continet hic libellus<sup>1)</sup> praecepta compositionis, quae est elocutionis potissima pars. A principio quidem obiter inventionis praecepta, et alia quaedam puerilia praecepta adspersit<sup>2)</sup>. Cicero hunc libellum senex iam scripsit, cum iam<sup>3)</sup> abstinaret a republica et rursus C. Caesaris gratia uteretur. Proinde<sup>4)</sup> in hoc libello voluit indicare Bruto, quae ratio dicendi omnium maxime esset utilis in republica. Nec quisquam tam demens sit, qui putet se hoc, quod hic traditur, adsecuturum. Non enim quilibet de populo hoc intelliget, inno nemo omnium, qui vivit,

hanc rationem de compositione intelligit. Interim tamen multa sunt, quae usui nobis esse possunt, propter multarum rerum cognitionem, quas complexus est. Nam cum de optimo genere scriberet<sup>5)</sup>, eius generis exemplum exhibit in hoc scripto. Itaque convenit hunc libellum vel in primis a studiosis magnificeri atque exosculari<sup>6)</sup>.

Cap. I. §. 1<sup>7)</sup>. *Utrum difficilius*] Exordium a dubitatione ductum est, et captat benevolentiam hoc modo significans voluntatem gratificandi, et tamen opponit rei difficultatem<sup>8)</sup>. *Nam et negare*] Ratio<sup>9)</sup>.

§. 2. *Quid enim est maius*] αιτιολογία proximae rationis. *Quod quoniam*] Conclusio prioris argumenti.

5) scriberet] sic Edit. 1541., 1564.; Edit. 1535., 1543. C. scribere; Ed. 1554. scribat.

6) Hoc argumentum, quod Edit. 1535., 1541., 1543. C., 1564., 1564. exhibent, in Ed. 1543. P. deest.

7) Capita et paragraphs secundum Editionem Orellianam ipsi adscriptissimus; illae enim Edit. eiusmodi partitionibus carent.

8) ductum — significans] sic Edit. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. ductum, in quo captat benevolentiam, significans. — In Ed. 1543. P. haec nota deest.

9) Haec nota in Edit. 1543. P., 1564. est omissa.

§. 3. *Quae sit*] Propositio, quae sit perfecta oratio. Nam argumentum libri est de compositione, quae est extrema et summa pars elocutionis, tametsi obiter repeatat etiam, ut diximus, praecepta inventionis<sup>10)</sup>). *In quo vereor*] Occupatio, nolo quemquam abstergere<sup>11)</sup>.

§. 4. *Quod si quem*] Correctio. *Prima enim sequentem*] γνώμη. *Nam*<sup>12)</sup> *in poetis*] Exempla correctionis.

§. 5. *Nec vero Aristotelem*] Si Platonem copia et amplitudine<sup>13)</sup> orationis non vicit, tamen in inethodo viciisse constat.

Cap. II. §. 5. *Qui aut Ialysi*<sup>14)</sup>] De hoc<sup>14a)</sup> pictore<sup>15)</sup> vide Plinium<sup>16)</sup>. Plutarchus in vita Demetrii<sup>17)</sup> scribit Apellem admiratum esse opus Ialysi pictum in Rhodo, et emisisse huiusmodi vocem, esse quidem praeclarum et admirabile opus, sed tamen nescivisse eum manum tollere de tabula. Dicunt autem quidam, Ialysum nomen esse urbis, et eius viri, qui urbem condidit, quidam vero monumentum pictum. Fuit autem hoc nomine urbs in Rhodo insula. Apud Suidam lego Bacchum ab illo pictum<sup>17a)</sup>, sed arbitror locum mendorosum esse<sup>18)</sup>.

10) elocutionis—inventionis] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. eloquentiae, tametsi obiter repeatat praecepta inventionis. — In Ed. 1543. P. haec nota deest.

11) Occupatio — abstergere.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1554., 1564.; in Ed. 1543. P. legitur sola vox: Occupatio.

12) *Nam*] sic Ed. Orell.; illae Editt.: An.

13) et amplitudine] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; in Ed. 1554. deest. — In Ed. 1543. P. tota haec nota omissa est.

14) *Ialysi*] sic Ed. Orell. et Editt. 1543. P., 1554.; Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564. h. l. et in nota: Hyalisi.

14a) *De hoc*] sic Editt. 1535., 1543. C., 1564.; Ed. 1541. *De hoc autem*.

15) *Ialysus* non fuit pictor, sed heros, qui filius fabulosi cuiusdam Cercaphi et Cydippae, et Solis nepos putabatur, cui aedificatio et denominatio *Ialysi* urbis insulae Rhodi, a Diodoro Siculo 5, 58. tribuitur. Haec fabula causa facta est tabulae pictae nobilissimae, in qua *Protogenes Ialysum*, qui *Ialysios* condidisse putabatur, fixerat. *Protogenes* Caenius, pictor celeberrimus, simul et statuarius, auctore C. O. Mueller Archaeol. §. 139. adu. 2. p. 136. ed. 2. floruit inde ab Ol. 112. (332) ad Ol. 120 (300). Vid. Franc. Goeller ad h. l. et I. Sillig: catalog. artificum p. 391—396.

16) Plin. hist. nat. lib. 35. c. 1. sect. 36.

17) Plut. Demetr. c. 22.

17a) Apud Suidam ed. Kuster. s. v. Ηρωτογένης legitur de hoc pictore: ὁ τὸν ἐν Ρόδῳ Αἰονίστον λεπτοφόρας. MSS. Paris. habent τὸν ἐν Ρόδῳ Αἰονίστον i. e. templum Bacchi, quod Rhodi erat. Si autem articulus masculinus, quem vulgatae Editt. exhibent, retineantur, pro Αἰονίστον scribendum erit Αἴονιστον i. e. Bacchum. Leopardus vero Emend. lib. 16. cap. 2. ex Plutarchi loco allato apud Suidam Τάλυτον pro Αἴονιστον rescribendum esse censet. Vid. Kusteri adnot. ad h. l.

18) Haec nota ab Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explicat. annexa exhibetur, in margine autem C. verbis adscripta

§. 6. *In oratoribus vero*] Addit<sup>19)</sup> exempla ex oratoribus. *Quare non est*] Conclusio. *Nam neque illud*] γνώμη.

§. 7. *Atque ego in summo oratore*] Redit ad institutam<sup>20)</sup> propositionem, et praefatur ex praecepta definitionis rem nudam et per se considerandam esse, non qualis est in hoc aut illo. Hanc absolutam et perfectam rei definitionem Plato vocat ideam. Et recte iubet ideas concipere, hoc est, vetat contentos esse vulgo collectis opinionibus, sed iubet perfectam et absolutam notitiam comparare, iuxta praecepta dialectices. Haec demum recte iudicabit, recte gubernabit actiones, ut perfecta idea in animo architecti recte gubernat aedificantem. Illae vulgares opiniones facile extorquentur hominibus: sicut videmus in vulgo accidere, quod alias alia probat, quia non habet perfectam notitiam honestarum rerum. At perfecta notitia certius iudicat. Quod vero dicantur ideae<sup>20a)</sup> esse perpetuae, intelligendum est, sicut Aristoteles inquit, demonstrationes et definitiones perpetuas esse, hoc est, semper sui similes. Quia vera definitio et demonstratio semper est sui similis, ubique aut quacunque aetate cogitetur. Et ex hoc loco Ciceronis iudicari potest ideas apud Platonem intelligendas esse non animas aut formas coelo delapsas, sed perfectam notitiam, iuxta dialecticam. Ut cum virtutem definimus et consideramus per se, non qualis est in Catone aut Socrate, quia in his non est integra: ita hic Cicero praefatur se dicturum esse de ipsa eloquentia, non qualis fuit in plerisque oratoribus, sed imaginem se propositurum esse dicit per se consideratae<sup>21)</sup>. Hanc imaginem seu definitionem vocat ideam<sup>22)</sup>. *Informabo*] Id est, in animo instituam aut concipi. Nam sic loquuntur Latini<sup>23)</sup>.

sunt: Loquitur de statuis. In Ed. 1541. haec verba marginalia illi notae longiori praefixa sunt. Ed. 1554. non nisi haec in marg. nomini *Ialysi* sunt adscripta: Alias Hyalisi, et Ialyci. De hoc pictore vide Plinium lib. 35. cap. 10. In Ed. 1543. P. nota h. l. omnino deest.

19) Addit] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; in Editt. 1543. P., 1554. deest.

20) institutam] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C.; in Ed. 1564. deest.

20a) Conf. Bruckeri hist. crit. philos. T. I. p. 695 sqq. 809 sq.

21) consideratae (scil. eloquentiae)] sic Editt. 1535., 1541.; Editt. 1543. C., 1564. considerate.

22) Haec nota in Editt. 1543. P., 1554. deest.

23) Id est — Latini] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. Id est, in animo constituam, aut concipi. — In Ed. 1543. P. haec nota est omissa.

§. 8. *Sed ego sic statuo]* Huc quadrat philosophorum sententia<sup>24)</sup>, causa debet perfectior esse quam effectus.

Cap. III. §. 10. *Appellat ideas]* Id quod Plato ideas vocat, Aristoteles demonstrationes appellat<sup>25)</sup>. *Et ait semper esse]* Id est, sui similes esse apud omnes sanos<sup>26)</sup>.

§. 11. *Ac video hanc primam]* Occupatio est, nam imperiti reprehensuri erant hanc philosophicam disputationem de ideis, hoc est, definitione<sup>27)</sup> rei per se conceptae. Huic reprehensioni respondet bifariam, et quod primum philosophia instruxerit oratorem, et quod sine philosophia existere oratores non possint<sup>28)</sup>. *Tum subobscuram]* Id est, non omnes philosophi tenent eam. *Res ipsa cognita]* Id est<sup>29)</sup>, hic libellus informabit, qualis esse debeat eloquentia, non qualis sit.

§. 12. *Ego autem et me saepe nova]* Est duplex respousio ad occupationem. — Responsio prima quod philosophia primum instruxerit oratorem<sup>30)</sup>. *Curricula]* Id est, studia scholae<sup>31)</sup>. *Variorumque sermonum]* Id est, disputationum non de natura solum, sed etiam de ratione dicendi et moribus<sup>32)</sup>. *In quibus Platonis]* Neminem perinde refert Cicero atque Platonem, multum enim verborum atque rerum ab illo sumpsit<sup>33)</sup>. *Exagatus]* Acutior factus. —

Hoc dicit<sup>34)</sup> propter locos communes, quos oratores a philosophis mutuantur<sup>35)</sup>. *Agrestioribus musis]* Quasi diceret, res subtilius disputari<sup>36)</sup> in scholis, quam ab illis, qui in rebus versantur.

§. 13. *Sed tamen ornata verbis]* Id est, etiamsi ratio rhetorum, qui in foro dicerent, reprehensa est a philosophis, quod carceret cognitione rerum et locorum communium, tamen quia fuit in admiratione ad vulgus, facile rhetores iudicium paucorum philosophorum, et contempserunt et neglexerunt<sup>37)</sup>.

Cap. IV. §. 14. *Positum sit igitur]* Altera responsio<sup>38)</sup>, sine philosophia non posse fieri oratorem. *Nam nec latius]* Quia destituunt eum loci communes.

§. 16. *Nec vero sine phil.]* Hic incipit parti philosophiam in dialecticam, in doctrinam de moribus, et in cognitionem rerum naturalium<sup>39)</sup>. *Quid dicam]* φυσικη<sup>40)</sup>. *De vita]* ηθικη.

Cap. V. §. 17. *Quod alia intelligendi]* Id est, quod factae sunt diversae professiones philosophia et eloquentia<sup>41)</sup>. *Insidebat videlicet]* Redit ad institutam praefationem de idea.

§. 20. *Tria sunt omnino genera]* Quae hactenus tractavit Cicero, fuerunt quasi praefatio. Nunc autem incipit tradere praecepta, et principio

24) *Huc — sententia]* sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; in Editt. 1543. P., 1564. desunt.

25) *Id — appellat]* Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Editt. 1543. P., 1564. Aristoteles demonstrationes vocat.

26) *Haec nota in Editt. 1543. P. deest.*

27) *definitione]* sic Editt. 1535., 1541., 1543. C.; Ed. 1564. de definitione.

28) *Haec nota prolixior in Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564. in explicatione annexa exhibetur, in margine autem iisdem Cic. verbis in his 4 Editt. adscriptae sunt: Occupatione, ad quam bifariam respondet, in Ed. 1554. Occupatione (cett. om.). — In Ed. 1543. P. haec nota et 3 sequentes desunt.*

29) *Id est]* sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; in Ed. 1554. omitt.

30) *Editt. 1535., 1543. C., 1564. harum notarum priorem „Est — occupationem” in explicatione annexa, posteriorum „Responsio — oratorem” in margine exhibent; in Ed. 1541. haec leguntur: Est duplex responsio ad occupationem. Haec autem prima est, quod philosophia primum instruxerit oratorem; in Ed. 1554.: Responsio prima ad occupationem, quod philosophia primum instruxerit oratorem.*

31) *Haec nota in Editt. 1543. P., 1554. desideratur.*

32) *Id est — moribus]* sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. Disputationum de natura et ratione dicendi. — In Ed. 1543. P. haec nota deest.

33) *Haec nota in Editt. 1543. P., 1551. deest.*

34) *Hoc dicit]* sic Editt. 1535., 1543. C., 1564. (in quibus verba „Acutior factus” in explicatione annexa, „Hoc — mutuantur” in margine leguntur); Ed. 1541. Hoc autem dicit; in Ed. 1554. desunt.

35) *a philosophis mutuantur]* sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. mutuantur a philosophis. — In Ed. 1543. P. huius notae altera pars „Hoc dicit — mutuantur” deest.

36) *Quasi — disputari]* sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. Res subtilius disputantur. — In Ed. 1543. P. haec nota omissa est.

37) *Haec nota in Editt. 1543. P., 1554. deest.*

38) *Altera responsio]* sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. Responsio altera ad occupationem. — In Ed. 1543. P. haec nota et sequens desunt.

39) *Hic — naturalium]* sic Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explicatione annexa; in margine autem hae 3 Editt. haec habent: Partitur philosophiam in tres partes, et primum de dialectica loquitur, deinde de physica, postea de morali; Ed. 1554. Partitur philosophiam in dialecticam, doctrinam de moribus, cognitionem rerum naturalium; Ed. 1543. P. Partitio philosophiae.

40) *Haec nota et sequens in Ed. 1543. P. desunt.*

41) *Id est, quod factae — eloquentia]* sic Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explicatione annexa; Ed. 1554. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in margine: Quod factae — eloquentia; 1 d. 1543. P. Philosophiae eloquentiaeque divortium.

dicit de tribus generibus dicendi, quia hic liber maxime versatur in elocutionis et compositionis p̄gaeceptis<sup>42)</sup>). *Quibus in singulis*] Livius in grandigenere, Terentius in exili, Caesar in medio. *Perpauci in omnibus*] Scilicet ut unus Cicero, qui in orationibus est grandis, et interdum mediocris, in philosophicis vero libellis mirabilem proprietatem et parsimoniam conservat. *Nam et grandiloqui*] Grande genus. *Alii laevi*<sup>43)</sup>] Medium. *Et contra tenues*] Exile.

Cap. VI. §. 21. *Potius expers*] Elegans est<sup>44)</sup> correctio, utraque excidunt, quando utrumque leviter attingitur. *Ut in corona toros*] Dicuntur tori<sup>45)</sup> eminentes quiddam in quacunque re. Plinius utitur hac voce saepe, et vocat toros nodos in herbis.

Cap. VII. §. 23. *Qui vim accommodarit*] Id est, qui sese accommodarit ad exprimendam perfectam eloquentiam, et meliorem, quam in omnibus aliis est videre. Cicero vero, quod ad copiam attinet, similius est Platoni quam Demostheni, verum quod ad consilium, compositionem et diligentiam attinet, simillimus est Cicero Demostheni<sup>46)</sup>). *Itaque nobis monendi sunt*] Secundum p̄ceptum, qui sint Attici; facit autem duas species, videlicet quosdam esse tenues, alios aliquanto etiam ubiores et grandiores, qualis fuit Demosthenes, aut Plato, aut Isocrates. Et reprehendit errorem istorum, qui solum ieiunos, aridos et sicclos vocabant Atticos<sup>47)</sup>.

§. 24. *Non alienum puto*] Monet utendum esse foro, et sensus auditorum cognoscendos<sup>48)</sup>.

42) Quae — p̄ceptis.] sic Editt. 1541., 1554. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explicat. ann.; in marg. autem hae 3 Editt. habent: De tribus generibus dicendi. — In Ed. 1543. P. haec nota et 3 sequentes desunt.

43) *Ineri*] sic Ed. Orell.; Editt. 1543. P., 1554. (et Ed. Goeller.) *levi*; Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564. *leni*.

44) *Elegans est*] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; in Editt. 1543. P., 1554. omiss.

45) De huius vocis significatione vid. Goeller ad h. l. — In Editt. 1543. P., 1554. haec nota deest.

46) Ed. 1554. huius notae, quam Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564. habent, solum initium „Id est — eloquentiam” exhibet; in Ed. 1543. P. tota deest.

47) Sic haec nota ab Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564. assertur; in Ed. 1554. eadem invenitur, at pro „quosdam esse tenues” in hac legitur: „quosdam tenues”, pro „aliquanto”: „aliquando”, pro „istorum”: „eorum”; in Ed. 1543. P. deest.

48) *cognoscendos*] sic Editt. 1535., 1541., 1543., 1564.; Ed. 1554. *esse cognoscendos*.

Cap. VIII. §. 24. *Semper oratorum eloquentiae*] Oratio plerumque sequitur fortunam, et quemadmodum sumus affecti, sic quoque scribimus. Sic in oratione pro Marcello usus est medio genere dicendi, id quod in aliis orationibus non facit<sup>49)</sup>.

§. 25. *Rhodii nunquam probaverunt*] Nam cum apud hos Aeschines exularet<sup>50)</sup>, primum eos instituit cultiori orationis genere adsuescere et verecundiori<sup>51)</sup>.

§. 26. *In illa pro Ctesiphonte*] περὶ ὀτεράνου.

Cap. IX. §. 28. *Quorum genera*] Versatur adhuc in illa collatione Atticorum.

§. 30. *Ecce autem aliqui*] Aliud genus perverse Atticum, videlicet breve, horridum<sup>52)</sup> et obscurum<sup>53)</sup>.

§. 31. *An victus hominum*] Sicut Athenienses primi ostenderunt nobis fruges, sic etiam eloquentiam. Itaque non debemus uti oratione, quae ne quidem ab ipsis probatur<sup>54)</sup>.

§. 32. *Nomen eius extaret*] Adeo fuit sere<sup>55)</sup> ignotus. *Huius tamen nemo*] Id est<sup>56)</sup>, eius virtutem non imitantur, sed tantum vitia. *Mutila*] Breviora iusto et obscura. Inter Xenophontem et Lysiam non multum interest, nisi

49) Haec nota in Editt. 1543. P., 1554. omissa est.

50) Aeschines, a Demosthene oratione pro corona victus, Athenas reliquit et in Asiam minorem, atque inde Alexandro Magno mortuo a. 324. in Rhodium se contulit, ibique scholam rhetoricae instituit, conf. Plut. Demosth. c. 24, Pauly: Real-Eencycl. T. I. p. 183.

51) Haec nota in margine Editt. 1535., 1543. C., 1564. legitur, in explicacione autem his 3 Editt. annexa et in marg. Ed. 1554. invenitur haec: Apud Rhodios fuit Aeschines, a quo illud subtile ac tenue orationis genus dicerunt. Ed. 1541. utramque notam conlengens priori „Nam cum — verecundiori” addidit verba: itaque ab eodem illud subtile ac tenue orationis genus dicerunt. — In Ed. 1543. P. haec nota et sequens desunt.

52) videlicet breve, horridum] sic Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explicat. ann., in margine autem: videlicet breve et horridum; Editt. 1543. P., 1554. breve scilicet, horridum (voce scilicet per compendium s. scripta).

53) obscurum] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1554., 1564.; Ed. 1543. P. obscoenum.

54) Sicut — probatur] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564. (1543. C., 1564. in marg. ne omiss., quod in explic. ann. recte additur); Editt. 1543. P., 1554. Sicut Athenienses (1543. P. Athenienses sicut) primi ostenderunt nobis fruges, ita eloquentiam. (cett. om.).

55) fere] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; in Editt. 1543. P., 1554. deest.

56) Id est] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; in Ed. 1554. desunt. — In Ed. 1543. P. haec nota omissa est.

quod hic mollior esse videtur, uterque tamen suavissimus, ac velut rivuli amoenissimi decurrentes<sup>67)</sup>.

§. 33. *Referamus nos igitur*] Epilogus est superiorum, et nova propositio<sup>68)</sup>.

Cap. X. §. 33. *Quae specie dispares*] Hoc est sumptum ab Aristotele, qui omnes virtutes connexas in prudentia esse inquit<sup>69)</sup>.

§. 34. *Ergo omnibus terris*] Hoc tempore Brutus<sup>70)</sup> erat proconsul in Gallia Cisalpina, vel Bononiae, vel Placentiae. Galli enim cum transcedissent Alpes, considerunt in istis locis<sup>71)</sup>.

§. 35. *Catone absoluto*] Caeser scripsit tres libros Anticatonum<sup>72)</sup>, in quibus illum nec prudentem, nec bonum virum esse iudicavit. Semper enim fuerunt graves iniuriae et perpetuae Caesari cum Catone. Iстis libris responderunt Brutus et Cicero<sup>73)</sup>, de quibus sic iudicavit, videri se sibi disertum, cum legat Bruti, infantem vero, cum legat Ciceronis.

57) Pro hac nota, quam Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explic. ann. exhibent, in marg. harum 3 Editt. leguntur: Id est, breviora iusto et obscura. — In Editt. 1543. P., 1554. neutra invenitur.

58) Epilogus — propositio] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; in Editt. 1543. P., 1554., hac nota in duas disiunctas, his Cic. verbis *Referamus* etc. in marg. adscripta sunt: Epilogus superiorum; sequentibus *Magnum opus omnino* autem: Nova propositio.

59) Hoc — inquit.] sic Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explicat. ann., in marg. harum 3 Editt. autem haec leguntur: Ex Aristotele sumptum, qui omnes virtutes connexas esse in prudentia dicit; Editt. 1543. P., 1554. Sumptum ab Aristotele, qui omnes virtutes connexas in prudentia esse ait. — Quid Aristoteles de prudentia (*τρόποις*) doceat, Ritter Gesch. der Philosophie P. III. p. 344 sqq. exponit.

60) Marcus Junius Brutus (*τυραννοκτόνος*) a Caesare Galiae Cisalpinae praefectus est a. u. c. 707., a. 47. a. Chr., quam provinciam praecclare administravit, vid. Cic. epist. famil. VI, 6, 10. XIII, 10—14. Plutarch. Brut. c. 6., Appian. bell. civ. II, 111.

61) Hoc tempore — locis.] sic Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explic. ann. (in quibus 4 Editt. haec nota cum antecedente in unam est coniuncta); in margine autem harum 3 Editt. et Editt. 1543. P., 1554. nonnisi leguntur: Hoc tempore Brutus erat proconsul in Gallia Cisalpina (Ed. 1564. Transalpina).

62) Caesaris Anticato, teste Suetonio Iul. Caes. c. 56., duobus libris constabat. Quibus autem rationibus Caesar ad hos libros conscribendos adductus sit, Plutarchus Caes. c. 54. exposuit.

63) Scripserat ille M. Junius Brutus Catonem sive de laudibus Catonis Uticensis librum, item Cicero M. Catonem seu laudem M. Catonis, quorum librorum iam dudum deperditorum Caesar alterum Ciceronis alteri Bruti longe praefererat, ut e Cic. epist. ad Attic. 13, 46. elucet. Conf. Goeller ad h. l. Orat. et Ciceronis op. ed. Orell. Vol. IV. P. II. p. 467.

Cap. XI. §. 36. *Sed in omni re*] Repetit propositionem, videlicet quaerendum esse, quod genus orationis sit optimum<sup>74)</sup>. *Χαρακτήρ*] Est plane idem<sup>75)</sup>, quod supra ideam vocavit.

§. 37. *Sed quoniam plura*] Tria sunt genera causarum, et sic<sup>76)</sup> perstringit obiter communia et vulgaria praecepta. *Ἐπιδεικτικόν.*] Id est<sup>77)</sup>, demonstrativum, quod quasi ad pompam et ostentationem comparatum est.

Cap. XII. §. 38. *Ut verba verbis quasi dimensa*] Id est, ut sint iusta et paria spatia periodorum. *Et ut*<sup>78)</sup> *pariter extrema*] Ut sint<sup>79)</sup> δύοιοι τέλεντα. *In Panathenaico*] Panathenaicam orationem scripsit Isocrates; cum esset natus annos 94. Est autem encomium Athenarum et rerum gestarum. Sic enim est in principio: ἡγοῦμαι γὰρ οὐχ ἀρμόττειν, οὐτε τοῖς ἔτεσι τοῖς ἐνεργούντα καὶ τέσσαρσιν, ὃν ἐγὼ τυγχάνω γεγονὼς, οὐτε ὅλως τοῖς ἥδη πολιάς ἔχονσιν, ἐκεῖνον τὸν τρόπον ἔτι λέγειν, etc.

§. 39. *Versiculorum similia*] Membra multa<sup>70)</sup> et hiulca. *Commota est*] ἀρμησεν<sup>71)</sup>, exorta est, coepit tractari.

Cap. XIII. §. 40. *Horum aetati successit*] Brutus amavit quoddam triste et breve, siccum et aridum genus orationis. Isocrates autem longissimos ambitus et circumductiones habet, et primus adhibuit artem ad explendas hiulcas et pendentes sententias. Itaque cum Brutus versaretur in alio genere orationis, non potuit laudare Isocratem<sup>72)</sup>. *Si quid in eo laudem*<sup>73)</sup>] Ideo laudo,

64) Repetit — optimum] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Editt. 1543. P., 1554. Repetit propositionem. (cett. om.).

65) Est plane idem] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Editt. 1543. P., 1554. Plane idem est.

66) et sic] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; in Ed. 1554. omiss. — In Ed. 1543. P. haec nota deest.

67) Id est] sic Editt. 1541., 1554. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in expl. ann., in marg. autem harum 3 Editt. omiss. — In Ed. 1543. P. haec nota deest.

68) ut] sic Ed. Orell. et Editt. 1543. P., 1554.; Editt. 1535. (1541.), 1543. C., 1564. aut.

69) Ut sint] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1554., 1564.; in Ed. 1543. P. desunt.

70) multila] sic recte Ed. 1541.; Editt. 1535., 1543. C. inutila, Ed. 1564. inutilia. — In Editt. 1543. P., 1554. haec nota desideratur.

71) ἀρμησεν] sic Editt. 1541., 1543. P., 1554.; Editt. 1535., 1543. C. ἀρμησεν; Ed. 1564. ὄμισεν.

72) Haec nota in Editt. 1543. P., 1554. deest.

73) laudem] sic Ed. Orell. et Editt. 1543. P., 1554., 1564.; Editt. 1535., 1543. C. laudum.

quia Isocrates primum adhibuit artem ad explendas huiuscas et pendentes sententias<sup>74)</sup>.

§. 41. *Itaque ut ego*] Similitudo elegans<sup>75)</sup>. *Maiore mihi ingenio*] Platonis iudicium de Isocrate<sup>76)</sup>.

Cap. XIV. §. 43. *Quoniam tria videnda*] Hac tenus de genere demonstrativo, et primo dixit quid sit, postea recitavit exempla, nunc de iudicialibus causis. Principio autem breviter percurrit praecepta inventionis et dispositionis, admonet quod oporteat horum peritum esse oratores, quamquam id nondum<sup>77)</sup> sit satis.

§. 44. *Ac duo breviter*] Inventio et dispositio<sup>78)</sup>. *Qua tamen in causa*] Ego sic lego<sup>79)</sup>, quae tamen qua in causa est vacua prudentia?

§. 45. *Nam quoniam*<sup>80)</sup> *quicquid est*] Tres status<sup>81)</sup>. *Sed hic excellens*] Id est, sciat etiam transferre hypothesin ad thesin. *Probatum*] Approbat concessum<sup>82)</sup>.

§. 46. *Idemque locos*] Topica intelligit.

Cap. XV. §. 48. *Sed ut segetes*] Similitudo<sup>83)</sup>.

§. 50. *Iam vero ea*] Dispositio. *Vestibula nimirum*] In exordiis quid observandum.

Cap. XVI. §. 51. *Quum autem quid*] De elocutione nunc incipit dicere, et perstringit obiter quaedam de actione<sup>84)</sup>. *Scitum est enim quod*

74) Haec nota ab Ed. 1541. abest.

75) Haec nota et sequens in Editit. 1543. P., 1554. desunt.

76) Hoc Platonis de Isocrate iudicium legitur in fine Phaedri (op. ed. H. Steph. T. III. p. 279. a. — ed. Bipont. Vol. X. p. 389.): *Δοκεῖ μοι* (scil. Ἰσοκράτης) *ἀμείνων ή κατὰ τοὺς περὶ Λυτραὶ εἰναι λόγους, τὰ τῆς φύσεως·* ἔτι δὲ *ἡδες γενικωτέρων χειρίσθαι·* ὡςτε οὐδὲν ἄλλο γένοιο θαυμαστὸν προστένθη τῆς φύσις, εἰ περὶ αὐτούς τε τοὺς λόγους οἷς νῦν ἐπιχειρεῖ, πλέον ἡ πατῶν διενέγκοι τῶν πώτοτε ἀμάλην λόγων· *ἔτι τε εἰ αὐτῷ μὴ ἀποχρήσαι ταῦτα, ἐπὶ μέτων δέ τις αὐτὸν ἄγοι ὅρμη θειετέρα, φύσει γαρ . . ἔτεστι τις φιλοσοφεῖται τῇ τοῦ ἀνθρώπου διανοίᾳ.*

77) *nondum*] sic Ed. 1541. et Editit. 1535., 1543. C., 1564. in explic. ann.; Ed. 1554. non. — In marg. Editit. 1535., 1543. C., 1564. legitur nota: *De iudicialibus causis; in Ed. 1543. P. neutra adnot. reperitur.*

78) Haec nota in Editit. 1543. P., 1554. deest.

79) *Ego sic lego*] sic Editit. 1535., 1541., 1543. C., 1554., 1564.; in Ed. 1543. P. omiss.

80) *quoniam*] sic Ed. Orell. et Editit. 1543. P., 1554.; in Editit. 1535., (1541.), 1543. C., 1564. deest.

81) Haec nota ab Editit. 1543. P., 1554. abest.

82) *Huic notae, quae in Editit. 1543. P., 1554. deest, adscripta est vox Cic. Probat*, quae autem h. l. nusquam reperitur, quapropter ad vocem *Probatum* eam retulimus.

83) Haec nota et duae sequentes in Editit. 1543. P., 1554. desiderantur.

84) Haec nota in Editit. 1543. P., 1554. ad Cic. verba anteced. (Cap. XV. §. 50.) *Aliae in primis duas relata est*

*Curneades*] Hic fuit Academicus<sup>85)</sup> ex nova Academia, quae nihil certi constituit, sed alia aliis esse magis probabilia. Et sapientem virum debere ἐπέζειν, id est, suspendere suum iudicium, quod nihil certi in humana sapientia esset<sup>86)</sup>. *Eodem etiam modo*] Pari foelicitate, pari cursu elocutionis et actionis.

§. 52. *Rem difficilem*] Quia sunt varia genera dicendi. Item diversae sunt naturae<sup>87)</sup>, quae diversum probant.

§. 53. *Elaborant alii in lenitate*<sup>88)</sup>] Ut Cicero in epistolis. *Ecce aliqui*<sup>89)</sup> *duritatem*] Ut Thucydides apud Graecos, Varro vel<sup>90)</sup> Cato apud Latinos.

Cap. XVII. §. 54. *Hoc munus*] Elocutionem intelligit. *De orationis modo*] Id est<sup>91)</sup>, de elocutione. Prius de actione dicam, quam venero ad elocutionem<sup>92)</sup>.

§. 55. *Est enim actio*] De actione; supra dixit de inventione, infra de elocutione<sup>93)</sup>. In has enim partes partitus est eloquentiam. Ea autem apud nos actio commendatur, quae quam minimum corpus commovet. Nec possumus imitari veteres in hac parte, cum de actione et pronunciatione hodie nulla extant exempla. *Vocis mutationes*] Id est<sup>94)</sup>, singuli affectus habent suas<sup>95)</sup> indicationes in voce. Demosthenes ideo primas, secundas et tertias tribuit actioni, quia iudicavit se non esse satis foelicem in agendo propter vitium linguae, quo laborabat<sup>96)</sup>. Itaque

85) *De Carneade Cyrenaeo*, Egesini discipulo et in Academia cathedra successore vid. Diog. Laert. I. IV. c. 9. Bruckeri hist. crit. philos. T. I. p. 728. 759 sqq.

86) Haec nota in Editit. 1543. P., 1554. deest.

87) genera dicendi. Item diversae sunt naturae] sic Editit. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Editit. 1543. P., 1554. dicendi genera: item (1543. P. itemque) diversae naturae.

88) *in lenitate*] sic Ed. Orell.; Editit. 1543. P., 1554. *lenitate*; Editit. 1535., (1541.), 1543. C., 1564. *levitate*.  
89) *aliqui*] sic Ed. Orell.; illae Editit. alii.

90) *vel*] sic Editit. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Editit. 1543. P., 1554. *et*.

91) *Id est*] sic Editit. 1535., 1541., 1543. C., 1563.; Editit. 1543. P., 1554. *Hoc est*.

92) *Prius — elocutionem*] haec in Editit. 1543. P., 1554. de sunt.

93) *De actione — elocutione*] sic Editit. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. Supra dixit de inventione, infra de elocutione dicet, nunc de actione agit. — In Ed. 1543. P. tota haec adnot. deest.

94) *Id est*] in Editit. 1543. P., 1554. omiss.

95) *habent suas*] sic Editit. 1535.—1543., 1564.; Ed. 1554. suas habent.

96) Conf. Plut. Demosth. c. 7. 11.

iudicabat se destitutum esse hac parte, et ea se<sup>97)</sup> saepe vinci a stultis. Sunt autem plerunque maiori admirationi ea nobis, quae deesse nobis animadvertisimus<sup>98)</sup>.

§. 56. *Contenta voce*] Id est, intensa, exaltata<sup>99)</sup>.

§. 57. *Mira est enim quaedam*] Id est, est<sup>100)</sup> mirabilis quaedam musica in voce. Ex tribus enim tonis temperatur tota musica<sup>1</sup>).

Cap. XVIII. §. 57. *Non hic e Phrygia*] Id est, non Gallicum genus cantillandi<sup>2</sup>). Est enim umbra quaedam carminis in pronuntiatione.

§. 58. *In quo illud etiam*] Id est<sup>3</sup>), natura voluit indicare, alia esse elevanda, alia deprimentia.

§. 59. *Ille princeps*] Perfectus orator<sup>4</sup>). *Rarus incessus*] Id est<sup>5</sup>), in dicendo non multum progrediatur aut regrediatur. *Non ad numerum articulus*] Sic minoribus monachis cadunt omnes articuli in concionibus, et est cantus imitans asinum quiddam<sup>6</sup>).

Cap. XIX. §. 61. *Sed iam illius*] De elocutione. Elocutio proprie pertinet ad oratorem<sup>7</sup>). Actio enim etiam est histrionum<sup>8</sup>). Inventio et dispositio sunt omnium prudentium hominum.

97) se] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C.; in Ed. 1564. omiss.

98) Demosthenes — animadvertisimus.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; in Editt. 1543. P., 1554. desunt.

99) Id est — exaltata.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1543. P. Id est, intensa et exaltata; Ed. 1554. Contenta, intensa, exaltata.

100) Id est, est] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; in Editt. 1543. P., 1554. desunt.

1) Ex tribus — musica.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1543. P. quae ex tribus tonis tota temperatur.

2) Id est — cantillandi.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. Non Gallicum cantillandi genus. — In Ed. 1543. P. tota haec nota desideratur.

3) Id est] in Editt. 1543. P., 1554. omiss.

4) Perfectus orator] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1543. P. Id est, perfectus orator; Ed. 1554. Principem vocat perfectum oratorem.

5) Id est] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1543. P., 1554. Hoc est.

6) Haec nota in Editt. 1543. P., 1554. deest.

7) De elocutione — oratorem.] sic Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explicazione annexa; in margine autem harum Editt. leguntur: De elocutione, quae est propria oratoris; Ed. 1554. De elocutione, quae proprie ad oratorem pertinet; Ed. 1541. De elocutione, ea autem proprie pertinet ad oratorem.

8) histrionum] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1554.; Ed. 1564. ad histrionem. — In Ed. 1543. P. tota haec adnot. deest.

*Non enim<sup>9</sup>) inventor*] Id est<sup>10</sup>), quia dicitur orator, non inventor, ab elocutione videlicet, ergo ista est praecipua virtus.

§. 62. *Quamquam enim et philosophi*] De oratione philosophorum. Separat elocutionem philosophorum ab oratorum<sup>11</sup>). Nam illorum elocutio contenta est grammatico sermone: amplificationes aut nullae sunt aut rarae. Compositio vero prorsus nihil habet dissimile quotidiano sermoni. Utitur genere orationis philosophorum Cicero in philosophicis, et Aristoteles. Plato vero est oratorius philosophus<sup>12</sup>). *Isocratem ipsum lacescivit*] Quia ab illo est irrisus postea<sup>13</sup>). *Nervos*] Solida et valentia in pugna argumenta<sup>14</sup>).

§. 63. *Loquuntur cum doctis*] Exemplum philosophicae<sup>15</sup>) orationis habes apud Ciceronem in Officiis.

§. 65. *Sophistarum, de quibus supra dixi*] Sophistarum oratio, ut est Isocratea<sup>16</sup>). *Connatas magis sententias*] Id est<sup>17</sup>), multa dicunt voluptatis causa, quae tamen non sunt firma. *A re saepe discedunt*] Id est, utuntur<sup>18</sup>) metaphoris longius ductis.

Cap. XX. §. 66. *Ab his non multo secus*] Quia historia est similis poemati recipiens multum figurarum et ornamentorum<sup>19</sup>).

§. 67. *Quod sub aurum*] Id est<sup>20</sup>), nunc deprehensum est oratores suum habere versum et numerum, sed versus oratorum est liberior. *Pvθμος* habet certa intervalla, quae constant

9) enim] sic Ed. Orell. et Editt. 1543. P., 1554.; in Editt. 1535., (1541.), 1543. C., 1564. deest.

10) Id est] in Ed. 1554. omiss. — In Ed. 1543. P. tota haec adnot. deest.

11) ab oratorum] sic Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explic. ann.; in margine autem harum Editt. et in Ed. 1541. ab oratorum elocutione.

12) Separat elocutionem — philosophus] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; in Editt. 1543. P., 1554. desunt.

13) Haec nota ab Editt. 1543. P., 1554. abest.

14) Solida — argumenta] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1543. P. Id est, solida et valentia argumenta; Ed. 1554. Nervos vocat valentia et solida argumenta.

15) philosophicae] Ed. 1535. typogr. errore: philosophici.

16) ut est Isocratea] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C.; Ed. 1564. ut est Isocratica; Ed. 1543. P., 1554. id est Isocratea („Sophistarum oratio” in Ed. 1543. P. omiss.).

17) Id est] in Ed. 1554. omiss. — In Ed. 1543. P. haec nota et sequens desunt.

18) Id est, utuntur etc.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. A re discedunt, cum saepe utuntur etc.

19) multum figurarum et ornamentorum] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Editt. 1543. P., 1554. multis figuris et ornamenta.

20) Id est] in Ed. 1554. omiss.

incertis<sup>21)</sup> pedibus. *Mέτρον* seu versus habet certa intervalla, quae certis pedibus constant, sicut versus Virgilii, Ovidii et aliorum poetarum<sup>22)</sup>.

§. 68. *Ego autem etiamsi]* Oratores differunt a poetis, quia non habent versum, deinde nec tam crebras figuram habent<sup>23)</sup>.

Cap. XXI. §. 69. *Erit igitur eloquens]* Quintum praeceptum<sup>24)</sup>, in quo definitur orator, quod videlicet is demum sit orator, qui complexus sit haec tria officia, docendi, delectandi et movendi. Livius movet etiam, cum loquatur de rebus ignotis et aliis temporibus gestis<sup>25)</sup>.

§. 70. *Ut enim in vita]* Sextum praeceptum de decoro, quod non potest verbis satis explicari, cerni quidem in scriptis et in usu vitae potest. Nam alii homines aliter tractandi sunt, et aliis temporibus alii vultus sumendi sunt<sup>26)</sup>.

§. 71. *Non enim omnis fortuna]* Id est, decorum variatur pro varietate circumstantiarum. Alia est enim oratio Aeneae, qui constans, gravis et dissimilator calamitatum est. Sic enim est apud Virgilium<sup>27)</sup>:

*Spem vultu simulat, premit altum corde dolorem.*  
Alia Mesentii<sup>28)</sup>, qui mavult omnia ruere, quam remittere aliquid de sua pertinacia. Sic Micio etiam, cum irascitur, est commodus, Demea vero etiam placatus est acerbus<sup>29)</sup>.

21) incertis] sic recte Editt. 1535., 1541. (Numerus enim poeticus ab oratorio, praeter alia, eo differt, quod in illo certi atque numerati pedes, in hoc pedes quidem sunt, sed neque certi neque numerati; conf. Strebæi adnot. ad h. l.); Editt. 1543. C., 1564. in certis.

22) *Pvθμός — poetarum.]* sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; in Ed. 1554. desunt. — In Ed. 1543. P. tota haec nota et duae sequentes desiderantur.

23) Oratores — habent.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. Oratores hoc differunt a poetis, quod non habent versum, nec tam crebras figuram.

24) Quintum praeceptum] sic Editt. 1541., 1543. C., 1554., 1564. et Ed. 1535. in explic. ann., at in marg. huius Ed. male: *Quintum non praeceptum.*

25) Quintum — gestis.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. Quintum praeceptum, eum demum esse oratorem, qui haec tria officia complexus sit, docendi, delectandi et movendi.

26) Nam alii — sumendi sunt.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; in Ed. 1554. haec desunt. — Ed. 1543. P. nonnisi huius notae initium exhibet: *Sextum praeceptum.*

27) *Virg. Aen. I, 209.*

28) *Mesentij*] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; apud Virgil. legitur: *Mezentius.* — Huius viri pertinacia pluribus locis a Virgilio describitur, e. c. Aen. X, 689 sqq.

29) Sic Micio et Demea, duo dissimillimo ingenio fratres, a Terentio in Adelphis effinguntur. — In Editt. 1543. P.,

§. 72. *Non quum de recto ipso]* Differunt rectum et decorum<sup>30)</sup>. Rectum est omnium virtutum. Decorum est tantum quartae speciei, quae vocatur modestia.

Cap. XXII. §. 72. *Genere toto]* Id est, toto arguento, quia<sup>31)</sup> res humiles tractantur magnifice et splendide. *Tamen eadem res]* Id est<sup>32)</sup>, dictum non eodem modo, non idem valet.

§. 73. *Tamen magis offendit]* Est Isocratis praeceptum<sup>33)</sup>, multo melius est abstinere a figuris, et tantum proprio sermone uti, quam accersere peregrinas et procul quaesitas figuras. *Qui non sentirent quid]* Id est, qui erant nimis diligentes, debebat enim speciem quandam negligentiae habere<sup>34)</sup>. *Quum hoc, inquam, decere]* Id est, aliud sit decere quam oportere<sup>35)</sup>. Oportet pertinet ad iustitiam, fortitudinem et alias virtutes. Decere pertinet ad modestiam. Oportet nos edere, sed quomodo edamus, ad decorum pertinet. Sic loqui ad oportet pertinet, sed quomodo loquamur, ad decorum<sup>36)</sup>.

§. 74. *Oportere enim perfectionem]* Id est, hoc quod est necessarium, semper adsit oportet, ut solvere debitum creditori, significat oportere. Decorum versatur in rebus, quae mutantur temporibus. Oportere autem versatur in rebus, quae perpetuo sunt necessariae<sup>37)</sup>.

Cap. XXIII. §. 75. *Sequitur ut cuiusque generis]* Forma submissi generis, seu oratoris Attici, ut Terentii et Philipp. Ciceronis. Senex

25) *tantummodo huius notae verba „Decorum variatur pro varietate circumstantiarum” inveniuntur.*

30) Differunt rectum et decorum.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; in Ed. 1554. desunt. — In Ed. 1543. P. tota haec adnot. et duae sequentes omissæ sunt.

31) quia] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. nam.

32) Id est] in Ed. 1554. omiss.

33) Est Isocratis praeceptum] sic Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explic. ann.; in marg. autem harum Editt.: Isocratis praeceptum est. — In Editt. 1543. P., 1564. haec nota deest.

34) debebat — habere.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; in Editt. 1543. P., 1564. omiss.

35) Id est — oportere] Pro his, quae ab Editt. 1541., 1543. P., 1564. et in explic. ann. Editt. 1535., 1543. C., 1564. exhibentur, in margine harum 3 Editt. leguntur: Differunt decere et oportere.

36) Oportet — decorum.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; in Editt. 1543. P., 1564. desunt.

37) Id est — necessariae] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; in Editt. 1543. P., 1564. sola inveniuntur verba: *Hoc quod est necessarium, semper adsit oportet.*

enim et grandis natu dixit parcus, quam cum floreret adhuc<sup>38</sup>).

§. 76. *Consuetudinem*] Id est, quotidianum sermonem<sup>39</sup>). *Illis maximis*] Id est<sup>40</sup>), non sit<sup>41</sup>) macies orationi. Ut in versibus nos elidimus vocales, sic olim in soluta oratione elidebant<sup>42</sup>).

§. 77. *Solutum quiddam*] De compositione huius generis<sup>43</sup>).

§. 78. *Circuitus*] Id est, periodus<sup>44</sup>). *Conglutinatioque*] Compositio, id est, in hoc submisso genere non fiunt adeo accuratae<sup>45</sup>) periodi. *Sed quaedam etiam negligentia*] Non tamen oportet, ut sit rustica negligentia<sup>46</sup>).

Cap. XXIV. §. 79. *Ex abdito erutae*] Id est, redoleant aliquam<sup>47</sup>) doctrinam.

§. 80. *Oratoriae quasi supellectilis*] Id est, figurarum<sup>48</sup>). *Ut<sup>49</sup> mutuo*] Alii legunt, aut mutuo sumunt.

§. 81. *Collocata autem verba<sup>49a</sup>*] Ut, Incipit est amentium haud<sup>50</sup>) amantium. *Etiam si verba mutaveris*] Ut<sup>51</sup>), Quid igitur faciam? non eam? etc.

§. 82. *Docendi causa*] Id est, necessitatis causa. Quando non habemus aliud verbum,

tum<sup>52</sup>) oportet isto uti, ut: ferre crucem; iam enim usus molliit hanc vocem<sup>53</sup>).

Cap. XXV. §. 83. *Caeteroquin*] Id est, alioquin. *Nam sicut*] Adhibet schemata<sup>54</sup>).

§. 84. *Nam illa, de quibus*] ἀντίθετα, διοιότερα ταῦτα διοιόπτωτα.

§. 85. *Continuationem verborum modo*] Definitio generis Attici<sup>55</sup>). *Nec acervatim*] οὐραθροῖσμον intelligit<sup>56</sup>.

§. 86. *Accedit<sup>57</sup> actio*] Actio in hoc genere.

Cap. XXVI. §. 87. *Unum facetiarum*] Facetia est in perpetua oratione, et istiusmodi<sup>58</sup>) sunt Terentianae orationes. *Aterum dicucitatis*] Dicacitas est in uno dicto.

§. 91. *Uberius est aliud*] De medio vel mediocri genere. Est autem plane verum, nos in Latina lingua plura habere exempla eloquentiae, quam Graecos. Habemus enim Livium, cuius ego<sup>59</sup>) neminem similem scio apud Graecos, quod ad eloquentiam attinet, deinde Ciceronem, qui in omnibus generibus valet<sup>60</sup>). *Nervorum*] Id est, seniorum argumentorum. *Oratores<sup>61</sup>* sumunt ornamenta a poetis, nervos vero a philosophis.

Cap. XXVII. §. 92. *Translata verba*] Metaphora<sup>62</sup>).

§. 94. *Genere melius ille*] Id est<sup>63</sup>), Aristoteles omnes tropos vocat metaphoras<sup>64</sup>).

38) Forma — adhuc.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Editt. 1543. P., 1554. Formula summissi generis seu oratoris Attici, qualis est Terentius et Cicero in Philippicis.

39) Id est — sermonem.] sic Editt. 1535 — 1543., 1564.; Ed. 1554. Consuetudinem vocat quotidianum sermonem.

40) Id est] in Editt. 1543. P., 1551. omiss.

41) sit] sic Editt. 1535 — 1554.; Ed. 1564. est.

42) elidebant.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Editt. 1543. P., 1554. fiebant. — Verba „Ut in versibus — oratione fiebant”, in his 2 Editt. ab antecedentibus sciuncta, Cic. verbis (§. 77.) Habet enim ille tanquam hiatus, in marg. adscripta sunt.

43) Haec nota in Editt. 1543. P., 1554. deest.

44) Haec nota et sequens ab Ed. 1543. P. absunt.

45) accuratae] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1564. accurate.

46) Haec nota in Editt. 1543. P., 1554. omiss.

47) redoleant aliquam] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. redolebant aliquando. — In Ed. 1543. P. haec nota et duae sequentes desunt.

48) Id est, figurarum] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. Oratoriam supellectilem vocat figuras.

49) Ut] sic Ed. Orell. et Editt. 1543. P., 1554.; Editt. 1535., (1541.), 1543. C., 1564. aut.

49a) Pro his Cic. verbis in Ed. 1541. huic notae et sequenti cum ea coniunctae Cic. verba Quod verbis mutatis adscripta sunt.

50) haud] sic Editt. 1535., 1543 — 1564.; Ed. 1541. non.

51) Ut] sic Editt. 1535., 1543 — 1564.; Ed. 1541. Item. — Hac voce haec nota in Ed. 1541., Cic. verbis omissis, cum antecedente in unam coniuncta est.

§. 96. *Est enim<sup>66)</sup> quoddam*] Sophisticum genus etiam ad medium pertinet.

Cap. XXVIII. §. 97. *Tertius est ille*] De grandi<sup>67)</sup> genere, in quo est Livius<sup>68)</sup>. *Hic est enim, cuius*] Id est, ista eloquentia implevit aurem populi.

§. 99. *At vero hic*] Grandis<sup>69)</sup> non valet, nisi interdum se submittat.

§. 100. *Tenemus igitur*] Conclusio<sup>70)</sup>.

Cap. XXIX. §. 100. *Quis est igitur*] Definitio eloquentis viri.

§. 101. *Ego enim quid desiderem*] Hoc est<sup>71)</sup>, ego de re ipsa dispuo, non de persona. *Rei formam*] Rem<sup>72)</sup> consideratam sine<sup>73)</sup> persona.

§. 102. *Tota mihi causa*] Exempla trium generum. Pertinet autem oratio pro Caecinna ad subtile genus<sup>74)</sup>. *De verbis interdicti*] Caecinna<sup>75)</sup> arcetur lapidibus a suo praedio a quodam, qui illud occupaverat. Egit cum illo de interdicto, respondit alter se non eiēcisse, sed prohibuisse etc. Itaque est tantum quaedam calumnia verborum.

Cap. XXX. §. 107. *Et quae sequuntur*] Locus extat in oratione pro Aulo Cluentio<sup>76)</sup>.

66) enim] sic Ed. Orell. et Editt. 1543. P., 1554.; in Editt. 1535., (1541.), 1543. C., 1564. deest.

67) grandij] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1554., 1564.; Ed. 1543. P. gravi.

68) in quo est Livius] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Editt. 1543. P., 1554. ut Livii.

69) Grandis] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. Amplum genus. — In Ed. 1543. P. deest.

70) Haec nota et sequens in Editt. 1543. P., 1554. desiderantur.

71) Hoc est] sic Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explic. ann.; in marg. harum 3 Editt. et Editt. 1543. P., 1554. Id est.

72) Rem] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1543. P. Id est, rem; Ed. 1554. Rei formam vocat rem.

73) sine] Ed. 1535. typogr. errore: fine.

74) Pertinet — genus.] sic Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543 C., 1564. in explic. ann.; in marg. antem harum 3 Editt.: Oratio pro Caecinna pertinet ad subtile genus. — In Editt. 1543. P., 1554. haec verba desunt.

75) A. Caecinna, Volaterranus, a Cicerone in causa haereditaria defensus circa a. u. c. 685. (69 a. Chr.), vid. Orellii Onomast. Tull. P. II. s. h. v. — In Editt. 1543. P., 1554. haec nota deest.

76) Locus hac §. laudatus „Quid enim tam commune — mortui conquiscant” non in oratione pro Aulo Cluentio, sed in oratione pro Sex. Roscio Amerino c. 26. §. 72. extat. Verba autem seq. §. 108. allata „Uxor generi, noverca filii, filiae pellex” in illa pro A. Cluentio ora-

Cap. XXXI. §. 110. *Subtilitate*] Id est, grāilitate et tenuitate<sup>77)</sup>). — Demosthenes non eodem modo omnia dicit<sup>78)</sup>.

§. 111. *Subtiles*] Id est, tenues<sup>79)</sup>. *Leptinem*] Fuit consuetudo Athenis, ut cives benemeriti donarentur immunitate. Itaque cum Leptines vellet ferre legem contra istam immunitatem, Demosthenes adversatus est<sup>80)</sup>. *Quum gravitatis locis*] Id est, cum est grandis, ut in exemplo Cyrsili<sup>81)</sup> pro Ctesiphonte.

§. 112. *Existimatores*] Id est<sup>82)</sup>, censores.

Cap. XXXII. §. 113. *Esse igitur perfecte*] Postquam diversas species oratorum descripsit, nunc informat illum perfectum ac grandem oratorem, et quia hic pauca primum de inventione repetit, duas res tribuit ei ad inventionem necessarias, quae alioqui in<sup>83)</sup> vulgaribus libellis rhetoricae praetermittuntur<sup>84)</sup>: videlicet dialecticam et locorum communium scientiam, quae ex philosophia sumenda est. Dialectica res nudas brevissime concipit, rhetorica dilatat, et plurimis verbis opus habet, ut res intelligantur, et ut tantae videantur, quantae re ipsa sunt<sup>85)</sup>.

tione c. 70. §. 199. reperintur. — In Ed. 1543. P. haec nota et 3 sequentes desunt.

77) Id est — tenuitate.] sic Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explic. ann.; Ed. 1554. Subtilitate, gravitate et tenuitate.

78) Demosthenes — dicit.] haec in margine Editt. 1535., 1543. C., 1564. iisdem Cic. verbis adscripta et in Ed. 1541. addita voce ergo priori notae adjuncta sunt: Demosthenes ergo non etc. In Ed. 1554. haec verba desunt, in Ed. 1543. P. utraque nota est omessa.

79) Haec nota et sequens in Editt. 1543. P., 1554. desunt.

80) Fuit — adversatus est.] sic Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explicat. ann.; in marg. harum 3 Editt. haec leguntur: Leptines voluit legem ferre contra immunitatem, qua cives benemeriti donabantur, cui Demosthenes restitut. — Demosthenes huic restitut oratione iudicaria περὶ τῆς ἀτέλεστης πρός Λεπτίνην Ol. CVI, 2. (355. a. Chr.). Conf. Pauly Real-Encycl. T. IV. p. 934.

81) Cyrsilus Atheniensis suadens, ut in urbe manerent Xerxes recipieren, cum uxore lapidatus est a civibus, qui Themistocle suasore et duce regionem et urbem in tremibus relinquere malebant, ne imperata facere cogerentur: quorum virtutem Demosthenes laudat in oratione pro Ctesiphonte de corona §. 204. ed. Dissen. Conf. Cic. de offic. III, 12, 48.

82) Id est] in Ed. 1554. omiss. — Haec nota et sequens in Ed. 1543. P. desunt.

83) in] sic Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explicat. annexa; in Ed. 1554. deest.

84) quae alioqui — praetermittuntur: et quae ex philosophia — re ipsa sunt.] haec in Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explicatione annexa quidem reperintur, in earum margine autem, ubi eadem nota in al. Editt. est adscripta, desunt.

§. 114. *Omnem quae ad dicendum*] Id est<sup>85)</sup>, dialecticam. *Spinosiora multa*] Similia<sup>86)</sup> parvis logicalibus nostrorum temporum, ut: Quod ego sum, tu non es. Item: Quicquid loqueris, habes in ore, rotam loqueris, ergo<sup>87)</sup>.

Cap. XXXIII. §. 116. *Et quoniam*] De definitione<sup>88)</sup>. *Tum ut scis*] De divisione. *Formae*] Id est, species. *Partes*] Id est, membra, alia enim est generis in species<sup>89)</sup>, totius in partes etc.

§. 117. *Non doctorem volo*] Id est<sup>90)</sup>, non possum etiam pracepta tradere, satis sit<sup>91)</sup> ut scias, quod omnino oporteat te habere dialecticam<sup>92)</sup>.

§. 118. *Nec vero dialecticis*] De locis communibus<sup>93)</sup>.

Cap. XXXIV. §. 119. *Omnia profecto*] Exempla sunt in oratione pro Milone, ubi de mente dicit, quae regit et gubernat omnia<sup>94)</sup>.

§. 120. *Quid est enim*] De iure civili<sup>95)</sup>. *Cognoscat etiam*] De historia. *Attici nostri levavit labor*] Libros χρονιῶν<sup>96)</sup> intelligit. *Commemoratio autem antiquitatis*] Illa enim exempla reddunt<sup>97)</sup> orationem grandiorem, atque etiam<sup>98)</sup>

85) Id est] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1543. P. Nempe. — In Ed. 1554. haec nota deest.

86) Similia] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1554.; Ed. 1564. Similis.

87) Item—ergo.] Ed. 1554. pro his, quae in Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564. exstant, praecedentibus addit: etc. — In Ed. 1543. haec nota et 5 sequentes desunt.

88) Haec nota praeter Ed. 1543. P. etiam in Ed. 1554. desideratur.

89) membra—in species] sic Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explicat. annexa, in earum margine autem haec desunt; Ed. 1554. membra—in suas species.

90) Id est] in Ed. 1554. omiss.

91) satis sit] Ed. 1554. Sit satis.

92) Pro hac nota, quae in Ed. 1541. et in Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explic. ann. inveniuntur, in earum marg. haec sunt adscripta: Non possum omnia pracepta persequi.

93) De locis comm.] sic Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explic. ann.; in earum marg. autem: Locj communes.

94) Cic. pro Milone 31, 84.

95) Haec nota et sequens in Editt. 1543. P., 1554. desunt.

96) T. Pomponius Atticus librum scripsit, in quo omnem rerum memoriam breviter et per diligenter complexus est. Hic deperditus liber, quem Annalem inscripsit, laudatur a Cicerone praeter hunc locum in epist. ad Attic. XII, 23, in Bruto 4, 14. 15. 5, 19., de Finibus II, 21, 67. et a C. Nepote in vitis Attici c. 18. et Hannibalis c. 13. Conf. Pauly: Real-Encycl. T. I. p. 980.

97) reddunt] sic Editt. 1535., 1541., 1543. P., 1554., 1564.; Ed. 1543. C. typogr. errore: redeunt.

98) atque etiam] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Editt. 1543. P., 1554. et.

similiorem veri propter dignitatem illarum<sup>99)</sup> rerum, quae dicuntur.

Cap. XXXV. §. 122. *Quid enim iam*] Partes orationis<sup>100)</sup>.

§. 123. *Quoniam autem*] De decoro.

Cap. XXXVI. §. 123. *Ut quidque erit dicendum*] Magnas res dicet oratione splendidiore, exiguae subtilli.

§. 124. *Principia*] Debemus in exordio aliquid habere, quo statim capiamus auditorem<sup>1).</sup> *Nec historico*] Minus grandi sono, quam quo historia utitur.

§. 125. *Quum vero causa ea*] Quid deceat, et quid maxime spectandum sit in contentione, tum qui loci potissimum sint ornandi et illustrandi amplificationibus et affectibus<sup>2).</sup> *Alteram in augendis*] Thesis est illustranda<sup>3).</sup> — Omnis<sup>4)</sup> oratio habet probationem, in qua fere sunt theses. Postea consistit oratio in delectando et movendo, quae continentur in amplificationibus et affectibus. Auxesis est, ut si quis dicat, quod non solum liceat Christiano bellum gerere, sed quod sit etiam res necessaria mandata principibus. Et fit amplificatio comparatione, quod nulla eleemosyna, nullus cultus, nullum sacrificium, nullum denique opus sit Deo gratius quam defensio totius reipublicae<sup>5).</sup>

§. 126. *Sed proprii singularum*] Id est, sic debent tractari, ut videantur nati e causa, non tanquam alieni, velut assuta purpura<sup>6).</sup> *Kpivóμενοv*] De quo iudicatur et dicitur dubia pro-

99) illarum] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; in Editt. 1543. P., 1554. deest.

100) Haec nota in Editt. 1543. P., 1554: desideratur.

1) Haec nota et sequens in Editt. 1543. P., 1554. desunt.

2) *Quid deceat— affectibus.*] sic Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explicat. ann.; in earum margine autem pro „et quid maxime sp. sit” leguntur: „et maxime sp. siet”, et pro: „tum qui loci potissimum” scripta sunt: „et qui loci maxime”. Ed. 1554. Quid deceat, quid spectandum in contentione, tum qui loci sunt ornandi amplificationibus. Ed. 1543. P. Contentiones. (cett. om.).

3) *Thesis est illustranda.*] haec Editt. 1535., 1543. C., 1564. in margine habent (sequentia autem „Omnis oratio – reipublicae” in explicat. ann. leguntur). Ed. 1541. Thesis esse illustrandam dicit. In Ed. 1554. haec desunt.

4) *Omnis*] Ed. 1541. Omnis autem.

5) Postea consistit—reipublicae.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; in Ed. 1554. haec desunt. — In Ed. 1543. P. utraque huius notae pars omissa est.

6) non tanquam—purpura.] sic Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explic. ann.; in earum margine autem et Ed. 1554. haec omissa sunt. — In Ed. 1543. P. tota haec nota et sequens desunt.

positio in causa, de quo controvertitur: ut, Omnis cultus ab homine institutus est inutilis, Monachatus est institutus ab homine, ergo etc. Maior est *χριστόμενον*<sup>7)</sup>. Item, Christiano principi est belligerandum pro subditis, Caesar est princeps Christiani nominis, ergo Caesar debet belligerari pro subditis. Hic maior est *χριστόμενον*<sup>7)</sup>, de ea enim iudicatur<sup>8)</sup>.

§. 127. *Peripateticorum more*] Id est, non exiliter<sup>9)</sup>. Est enim omnino alia ratio disputandi apud philosophum, quam sit ratio dicendi in foro<sup>10)</sup>.

Cap. XXXVII. §. 128. *Duo sunt etiam*] De affectibus, qui sunt duplices, ἥθη sunt affectus moderati et mitiores animi motus: ut si de imperatoris benevolentia erga patriam dicamus, quamquam enim imperatorem oportuit etiam exteris nationes defendere adversus Turcam, tamen decet eum hoc tempore, cum patria pericitatur, maiore fide ac studio rem suscipere. Πάθη, ut si exaggeremus crudelitatem Turcarum, quomodo trucidant infantes haerentes in complexibus parentum, etc.<sup>11)</sup>.

§. 130. *Me enim ipsum non poenitet*] Id est, ego boni consulo. Et perinde est, ac si diceret: neque me poenitet meorum studiorum. Similis est oratio in Terentio<sup>12)</sup>.

7) *χριστόμενον*] Ed. 1564. bis male *χριστόμενον*.

8) Ed. 1554. huius notae, quam Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564. exhibent, solum habet initium: Id est, de quo iudicatur.

9) Id est, non exiliter] sic Editt. 1541., 1554. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explic. ann.; in harum 3 Editt. margine antem, ubi eadem nota repetitur, leguntur: „Id est, exiliter.” Haec differentia ex eo explicanda est, quod nota *Id est, non exiliter* vim exprimit verborum *Peripateticorum more* (i. q. eleganter), marginalis autem nota *Id est, exiliter* significationem illorum Cic. verborum adiuncto praeced. *non: non Peripat. more* (i. q. in-eleganter) indicat. Male in Ed. 1541. scripta sunt: *Non Peripat. more*] Id est, non exiliter. (illorum enim mos, Cicerone h. l. testante, non exilis, sed elegans est).

10) *Est enim—in foro*] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Editt. 1543. P., 1554. *Est enim* alia ratio disputandi philosophi quam oratoris.

11) *Pro hac nota, quam Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explic. ann. exhibent, in harum margine leguntur: Duo genera affectuum, in Editt. 1543. P., 1554.: De affectibus, qui sunt duplices.* (cett om.).

12) *Terent. Heautont. 1, 1. 20. At enim me quantum hic operis fiat, poenitet. — Huius notae, quam Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564. habent, in Ed. 1554. tantum afferuntur verba: „Ac si dicerent—meorum studiorum.” — In Ed. 1543. P. haec nota et duae sequentes desunt.*

Cap. XXXVIII. §. 131. *Nec vero miseratione solum*] Serv. <sup>13)</sup> Galba, qui triginta millia <sup>14)</sup> Lusitanorum occiderat contra foedus, hoc modo evasit iudicium populi, quod liberos infantes exhibuerat.

Cap. XXXIX. §. 134. *Sed iam forma ipsa*<sup>15)</sup>] Supra dixit, qui loci recipient ornamenta ex rebus sumpta, videlicet thesis, auxesis et affectus. Nunc enumerat ornamenta verborum, scilicet tropos et σχήματα. *Reliqua*] Id est, reliqui tropi. *Sunt enim similia*] Sicut in scena, quamquam omnia ornent, tamen quaedam res praecipue eminent, ita in oratione quaedam prae caeteris lucere debent<sup>16)</sup>.

§. 135. *Quum aut duplicantur*] Intelligit repetitionem, ut: O Choridon<sup>17)</sup>, Choridon, etc. *Aut idem ad extremum*] Traductio, qui nihil in vita duxit<sup>18)</sup> iucundius vita<sup>19)</sup>. *Aut quum similiter*] ὀμοιοτέλευτα. *Aut multis modis*] Comparatio. *Aut quum gradatim*] Gradatio. *Aut quum demptis*] ἀσύνδετον. *Aut quum aliquid*] Praeteritio, ἀποδίωξις<sup>20)</sup>. *Aut quum corrigimus*] Correctio.

§. 136. *Sed sententiarum*] Schemata διανοίας<sup>21)</sup>. *Sine quadam conformatione*] Id est, sine quadam<sup>22)</sup> figura. *Nec aliud quidquam est dicere*] Regula generalis<sup>23)</sup>.

Cap. XL. §. 137. *Commoreturque*] Commratio. *Ut quod dixit*] Repetitio<sup>24)</sup>. *Ut*

13) Serv. I. hanc usitatorem compendii formam restituimus; Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564. habent: Ser.; Ed. 1554. male: Serg., secundum vulgatos codices, in quibus hic Imperator (*Servius Galba*) non recte *Sergius* dicitur. *Servius* enim est praenomen, *Sergius* autem familiae nomen; conf. Burmanni prima nota ad Sueton. Galb.

14) *triginta millia*] sic recte Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564. secundum Sueton. Galb. c. 3.; Ed. 1554. 3000.

15) *forma ipsa*] sic Ed. Orelli. et Ed. 1554.; Editt. 1535—1543., 1564. *ipsa forma*.

16) Haec nota in Editt. 1543. P., 1554. deest.

17) *Choridon*] Ed. 1541. Coridon; Ed. 1554. Corydon. — Ed. 1543. P. pro hac nota, quam Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564., 1554., 1564. exhibent, solam habet vocem: Repetitio.

18) *duxit*] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C.; Ed. 1564. dixit.

19) *qui nihil—vita*] haec in Editt. 1543. P., 1554. desunt.

20) *ἀποδίωξις*] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; in Editt. 1543. P., 1554. deest.

21) *διανοίας*] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; in Editt. 1543 P., 1554. omiss.

22) *quadam*] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; in Editt. 1543. P., 1554. deest.

23) Haec nota et sequens in Editt. 1543. P., 1554. desiderantur.

24) Haec nota et 11 sequentes in Ed. 1543. P. desunt.

*argumentum*] *Clausula*<sup>25)</sup>. *Ut rursum*] Subiectio. *Ut contra ac dicat*] Ironia. *Ut ad dubitet*] Dubitatio. *Ut diridat*] Distributio. *Ut aliquid relinquat*] *Ἀποδίωξις*<sup>26)</sup>. *Ut ante praemunitat*] Praemunitio. *Ut in eo ipso*] Inversio.

§. 138. *Ut saepe cum iis*] Communicatio. *Ut hominum sermones*] *εἰλέγων*. *Ut muta quae-dam*] Prosopopoeia. *Ut ab eo quod*] Digressio<sup>27)</sup>. *Ut ante occupet*] Occupatio. *Ut aliquid reticere*] Reticentia<sup>28)</sup>.

§. 139. *Saepe etiam rem*] Hypotyposis. *Saepe supra*] Hyperbole. *Hoc in genere*] Praefatio in locum qui sequitur, de compositione, in qua respondet et excusat se, si<sup>29)</sup> cui videatur contra dignitatem suam facere, quod quasi ludimister haec puerilia praecepta tradat<sup>30)</sup>.

Cap. XLII. §. 140. *Occurrebat enim*] Propositio. Prima ratio ab officio ducta est illius, ad quem scribit. Secunda ratio ab exemplo ducta est<sup>31)</sup>. Si ius civile licet, quanto magis illas eloquentiae artes, sine quibus respublike regi non possunt? *Quibus si nihil*] *Ἄτιολογία* ducta ab officio.

§. 141. *Nam quis unquam*] Alia ratio ab exemplo<sup>32)</sup>.

Cap. XLII. §. 143. *At alterum*] Obiectio est. Oratores fuerunt occupati, iurisconsulti non<sup>33)</sup>. *Alteros enim*] Hoc loco alludit M. Cicero<sup>34)</sup> ad morem docendi iuris apud Romanos. *Itaque illi*] Extenuatio.

25) *Clausula* sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. Conclusio.

26) *Ἀποδίωξις* sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. Apodixis.

27) Haec nota et sequens in Editt. 1543. P., 1554. omissae sunt.

28) Haec nota et 4 sequentes in Ed. 1543. P. desunt.

29) *si*] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1554.; in Ed. 1564. deest.

30) *tradat*] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. tradit.

31) *Propositio — ducta est.*] sic Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explic. ann.; Ed. 1554. Prima autem ratio est ab officio ducta illius, ad quem scribit. Secunda ab exemplo. — *Haec verba et sequentia „Si ius civile — possunt” in hac Ed. cum antecedente nota arctissime coniuncta sunt.*

32) Haec nota in Editt. 1543. P., 1554. deest.

33) Haec nota et sequens in Ed. 1543. P. desiderantur.

34) *Hoc loco alludit M. Cicero*] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. Alludit.

§. 144. *Sacrorum abalienatio*] Sicut iureconsulti docent<sup>35)</sup> de traducendis rebus sacris ad alium<sup>36)</sup> usum.

§. 146. *Quid enim? possem*] Hoc est<sup>38)</sup>, quomodo possem dissimulare? *Quid erat cur*] locus<sup>39)</sup>.

Cap. XLIII. §. 147. *Nam omnium magnarum*] Fructus nos delectat artium, ipsae vero artes et praecepta non perinde.

§. 148. *Quod si ea*] Postrema ratio ab occasione temporis.

Cap. XLIV. §. 149. *Collocabuntur igitur verba*] De compositione. Hic primum praecipit de literis, ut ain' pro aisne etc. Secundo de structura dictionum<sup>40)</sup>, ut:

O Tite, tute, Tati, tibi tanta tyranne tulisti<sup>41)</sup>. Tertio de periodis et numeris<sup>42)</sup>. *Orbem suum*] Id est<sup>43)</sup>, ne eadem litera crebro repetatur. Latini homines libenter coniungunt vocales. Aiunt enim speciem quandam pae se ferre negligentiae, si dictio praecedens desinat, et sequens incipiat a consonante. Itaque Germanica lingua nequaquam conferenda est cum istis elegantioribus linguis, cum sit aspera lingua, ac equinum quiddam habeat<sup>44)</sup>. *Ut fiat quasi structura*] Ut fiant numerosae periodi<sup>45)</sup>.

§. 150. *Quod quidem*] Exemplum<sup>46)</sup>:

Durate, et vosmet rebus servate secundis.

35) iureconsulti docent] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Editt. 1554. iurisconsulti tradunt.

36) sacris ad alium] sic Editt. 1535.—1543., 1564.; Ed. 1554. sacrorum alium.

37) *Quid*] sic Ed. Orell. et Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Editt. 1543. P., 1554. *Quid*. Quapropter in marg. harum 2 Editt. adscripta sunt: alias, Quid enim possem?

38) *Hoc est*] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Editt. 1543. P., 1554. Id est.

39) Haec nota et sequens in Editt. 1543. P., 1554. desunt.

40) *dictionum*] sic Editt. 1541., 1554. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explic. ann., in earum margine autem deest.

41) *Versus est Ennii Annal. 1, 151. p. 32. Spangenb.*, qui etiam in Ennii fragm. a Columna conquis. et explic., accur. Hesselio recusis p. 139. inventur. Hic versus exemplum est vitii nimiae assiduitatis eiusdem literae. — Pro hoc integro versus Ed. 1554. habet: O Tite tute tati etc.; Ed 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explic. ann.: Tite — tulisti; in margine autem: Tite tute tati etc.

42) Haec nota in Ed. 1543. P. est omissa.

43) *Id est*] in Editt. 1543. P., 1554. omiss.

44) *Latini homines — habeat.*] sic Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explic. ann., in earum marg. autem et in Editt. 1543. P., 1554. haec deest.

45) Haec nota in Editt. 1543. P., 1554. deest.

46) Ed. 1554. addit: Virg. Versus sequens enim est Virgilii Aen. I, 207.

§. 151. *Ubi etiam de industria*] Quia habeat speciem negligentiae, priore desinente a vocali, incipere sequentem a vocali, et hoc in dialogis delectat<sup>47)</sup>). *Qua mos est Athenis*] Platonis oratio continens epitaphia interectorum civium<sup>48)</sup>). Et laudata est ob eam causam potissimum, quod multos locos communes contineat, de immortalitate animae etc. Itaque et Athenis constitutum erat, ut illa oratio sit quotannis pronuntiata.

*Vocum concursio*] Id est, vocalium.

Cap. XLV. §. 152. *Sed Graeci viderint*] Id est<sup>49)</sup>, Graeci faciunt synaloephas in oratione soluta, nos non facimus<sup>50)</sup>.

§. 154. *Capsis*] Id est<sup>51)</sup>, cape si vis<sup>52)</sup>.

Cap. XLVIII. §. 159. *Quid vero hoc elegantius*] Gellius lib. 2. cap. 17.<sup>53)</sup> dicit in his, quae Cicero scribit, brevia esse facta, n literam exemptam esse in pronuntiando, ut sit iclitus pro inclitus, coposuit pro composit, cocrepuit pro concrepuit, cofecit pro consecit etc.

§. 160. *Usum loquendi populo*] Id est, cum populo locutus sum. Aristoteles in Topicis ait<sup>54)</sup>: Loquendum ut plures, sapiendum ut pauci.

Cap. XLIX. §. 163. *De numero mox*] Secundus locus de structura dictionum<sup>55)</sup>.

Cap. L. §. 168. *Genus illud tertium*] De numeris<sup>56)</sup> orationis et periodis. Non erat hoc apud antiquos] Obiectio per subjectionem.

47) Haec nota et sequens in Editt. 1543. P., 1554. desunt.

48) In Platonis Menexeno (op. ed. H. Steph. T. II. p. 236. d.—249. c. — ed. Bipont. Vol. V. p. 279—305.). Socrates orationem recitat in laudem pro patria defunctorum, quam audisse se ab Aspasia, ex tempore dicente, affirmat.

49) Id est] in Editt. 1543. P., 1554. omiss.

50) Graeci—facimus.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1554., 1564.; Ed. 1543. P. Graeci synaloephas faciunt in soluta oratione, nos non.

51) Id est] in Editt. 1543. P., 1554. omiss.

52) cape si vis] sic Editt. 1543. P., 1554.; Editt. 1535., 1543. C., 1564. cave si vis. — In Ed. 1541. haec nota deest.

53) Gell. lib. 2. cap. 17.] sic recte Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explic. ann. (hoc enim, cap. a Gellio laudantur verba Cic. Orat. c. 48. §. 159. *Quid vero debet oratio.*); male in marg. Ed. 1543. C. Gell. lib. 2. cap. 27., in marg. Ed. 1564. Gell. lib. 8. cap. 27. — In Editt. 1543. P., 1554. haec nota deest.

54) ait] sic Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explic. ann.; in earum marg. autem et in Editt. 1543. P., 1554. deest.

55) dictionum] sic Editt. 1535—1543., 1564.; Ed. 1554. orationis.

56) De numeris] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Editt. 1543. P., 1554. Tertius locus de numeris.

Cap. LI. §. 172. *Omitto Isocratem*] Quasi diceret: Non utar testimoniis oratorum, quae fortassis suspecta sunt, quia<sup>57)</sup> videntur augere magnitudinem artis supra modum favore quodam sui artificii, quamquam maxime debebant eorum testimonia valere, qui in dicendo excelluerunt<sup>58)</sup>. *Quis porro Isocrati*] Si numeri essent supervacanei, certe odio Isocratis Aristoteles illos reprehendisset.

§. 173. *Quid?*<sup>59)</sup> *ipsi suis sensibus*] Redit ad rationem, omissis testimoniis, quasi dicat: Etiamsi non percipient in integra compositione suavitatem numerorum: tamen fines percipere debebant, ubi facile iudicari possunt, quae sunt breviora iusto, et quasi pendentia, aut etiam quae sint productiora<sup>60)</sup>.

Cap. LII. §. 174. *Primum ergo origo*] Methodus de numeris orationis. *Nam qui Isocratem*] De autoribus<sup>61)</sup> numerorum.

§. 175. *Sed princeps inveniendi*] Id est<sup>62)</sup>, ars illa sicut caeterae paulatim inventa et aucta est. *Paria paribus*] Comparia<sup>63)</sup>, ut: Vicit pudorem libido, timorem audacia, rationem amentia. *Id autem est genus*] Est<sup>64)</sup> secunda species compositionis, in qua dictiones considerantur<sup>65)</sup>, sicut supra diximus<sup>66)</sup>, ut: Haec non est scripta lex, sed nata, quam non acceperimus etc.<sup>67)</sup>.

57) quia] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C.; Ed. 1564. qui.

58) Quasi—excelluerunt.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Editt. 1543. P., 1554. exhibent huius notae tandemmodo verba: „Non utar—suspecta sunt”, quibuscum nota sequens arctissime in his Editt. coniuncta est.

59) *Quid?*] sic Ed. Orell. et Editt. 1543. P., 1554.; Editt. 1535., 1543. C., 1564. *Quia*.

60) quasi dicat—productiora.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; in Editt. 1543. P., 1554. haec desunt.

61) autoribus] sic Editt. 1535—1543., 1564.; Ed. 1554. autoritatibus.

62) Id est] Ed. 1554. Princeps, id est. — Haec nota, quam Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1554., 1564. habent, in Ed. 1543. P. desideratur.

63) Comparia] sic Editt. 1535., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. Contraria relata; in Ed. 1541. omiss. — In Ed. 1543. P. haec nota et sequens desunt.

64) Est] sic Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explic. ann.; in earum marg. autem et in Ed. 1554. omiss.

65) considerantur] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. consideramus.

66) sicut supra diximus] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; in Ed. 1554. desunt. — Haec spectant ad huius libri c. 44, 149. et c. 49, 164.

67) Cic. orat. pro Milone 4, 10.

Cap. LIII. §. 177. *Quoniam igitur*] De causa, scilicet finali.

§. 178. *Productiora alia*] Id est, ideo illa magis offendunt propter obscuritatem.

§. 179. *Quoniam igitur*] De natura numerorum. Hic tertius locus est plane obscurus, quia numerus in oratione soluta est maxime varius, et a paucissimis iudicari potest<sup>68)</sup>. *Sed artis intimaæ* Curiosae<sup>69)</sup> cuiusdam subtilitatis. Interiorem doctrinam vocant<sup>70)</sup>, quae non cuilibet e populo sit nota. *Et ad quam rem*] Qui pedes sint laeti, tristes, graves, qui pedes in<sup>70)</sup> impetu describendo valeant, aut in tardo quodam negotio.

Cap. LIV. §. 180. *Qualis sit*] Utrum sint tales<sup>71)</sup> pedes, quales in poetis.

§. 181. *An etiam vel compositione*] Id est, utrum numerus sit aliud aliud, quam ipsa collocatio periodi.

Cap. LV. §. 183. *Esse ergo<sup>72)</sup> in oratione*] An sit in oratione numerus, quem probat esse, etiamsi non animadvertisatur, natura enim illum sua sponte efficit<sup>73)</sup>. *In quo iniquum est*] Etiamsi causam non teneamus, quare numerosa, tamen est numerosa<sup>74)</sup>. *Notatio naturae*] Observatio, id est, prius erant<sup>75)</sup> exempla, postea illorum observatio peperit artem.

Cap. LVI. §. 186. *Numerus autem non domo<sup>76)</sup> depromebatur, neque habebat*] Ego existimo particulam Sed addendam esse, id est, non solum

nunieri nullam<sup>77)</sup> rationem habuerunt, sed prorsus neglexerunt.

§. 187. *Necesse est id non literarum*] Accidit non propter dictiones, sed propter naturas<sup>78)</sup> vocum. *Perspicuum est igitur*] Qualis sit numerus, an poeticus<sup>79)</sup>. Respondet autem iisdem utendum<sup>80)</sup> esse pedibus, quibus in poematis utimur. Neque enim natura habet aliam mensuram vocum in sermone<sup>81)</sup> nisi pedes.

§. 188. *Ut unus sit e tribus*] E tribus generibus pedum<sup>82)</sup>. Quidam enim pedes sunt disyllabi, quidam polysyllabi, et illi sunt duplices. *Duplex iambus*] Ubi pars parte duplo<sup>83)</sup> maior est, fit iambus.

§. 189. *Sed quaeritar*] Quibus pedibus utendum<sup>84)</sup>. *Senarios vero*] Ut pro Marcello est integer Senarius:

Fortuna in istius se societatem gloriae etc.<sup>85)</sup>.

Hipponacteus versus:

Doctis Thalia vatibus favebat.

Et pro Marcello in eodem loco est Hipponacteus:

Tuam esse totam et propriam fatetur<sup>86)</sup>.

Ego vero non legi in Cicerone integrum Anapaesticum et Latina lingua non tantum habet Anapaestorum, quantum Graeca. Quo enim quaeque lingua est barbarior, eo minus habet brevium syllabarum. Graeca autem habet longas voces, itaque et plures breves syllabas. Anapaesticus Aristophaneus:

Date vina mihi, date serta, iuvant in vino namque coronae.

68) Haec nota et sequens in Ed. 1543. P. desunt.

69) Curiosae . . . vocant] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. Id est, curiosae . . . vocat.

70) Qui pedes sint laeti . . . qui pedes in] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. Qui pedes simul laeti . . . qui in —. In Ed. 1543. P. pro hac nota leguntur: Pedes alii allis locis apti.

71) tales] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1554., 1564.; in Ed. 1543. P. deest.

72) ergo] sic Ed. Orell.; illae Editt. igitur.

73) An sit—sponte efficit] sic Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explic. ann.; in earum margine autem: An sit—sponte parit. Editt. 1543. P., 1554. pro illa nota habent hanc: Natura numerum in oratione sua sponte facit (Ed. 1554. efficit).

74) Haec nota in Editt. 1543. P., 1554. deest.

75) Observatio, id est, prius erant] sic Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explic. ann.; in earum marg. autem: Id est observatio. Prius erant; Ed. 1543. P. Id est, observatio naturae, prius enim erant; Ed. 1564. Notatio, observatio naturae. Prius enim erant.

76) domo] sic Ed. Orell.; illae Editt. modo.

77) Ego — numeri nullam] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. Puto particulam *sed addendam*: *sed neque habebat*, ut sit sensus, non solum mundi nullam.— In Ed. 1543. P. neutra nota inventitur.

78) naturas] sic Editt. 1535., 1543. C., 1564.; Ed. 1541. naturam.

79) Qualis—poeticus.] sic Editt. 1541., 1543. P., 1554. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explic. ann.; in earum marg. autem: Quales sint numeri, an poetici.

80) utendum] sic Editt. 1535., 1541. et Editt. 1543. C., 1564. in marg., in earum explic. ann. autem omis.

81) habet aliam mensuram vocum in sermone] sic Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explic. ann.; sed in earum margine: aliam mensuram vocum in sermone habet.— In Editt. 1543. P., 1554. verba „Respondet—nisi pedes.” desunt.

82) E tribus generibus pedum.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; in Ed. 1554. omiss.— In Ed. 1543. P. haec tota adnot. et sequens desunt.

83) duplo] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; ab Ed. 1554. abest.

84) Haec nota in Editt. 1543. P., 1554. deest.

85) Cic. orat. pro Marcello c. 2, 7.

86) Cic. orat. pro Marcello l. l.

Aristophanes in Nubibus<sup>87)</sup>:

ω τῆς μεγάλης σοφίας ἐπιθυμήσας ἀνθρωπε παρ' ημῖν<sup>88)</sup>.  
Trochaicus creber in Terentio, ut:

Dii boni, boni quid porto<sup>89)</sup>.

Cap. LVII. §. 191. *Sunt enim qui iambicum putent*] Sic pro Marcello: Incendium salute patriae restinxeris<sup>90)</sup>). *Ex optima disciplina*] Isocratis<sup>91)</sup>. Paean habet tres breves et unam longam. Oratio autem, quae multas<sup>92)</sup> habet syllabas breves, est suavior et submissior, sicut spondei sunt grandiores et duriores.

§. 194. *Sed eo vitiosus*<sup>93)</sup>] Optimum praeceptum est: Periodus subsidere in longum pedem debet<sup>94)</sup>, ut pro Marcello: Quamquam iste tuus animus etc.<sup>95)</sup>.

Cap. LVIII. §. 196. *Quos autem numeros*] Sextum praeceptum, de miscendis numeris<sup>96)</sup>.

§. 198. *Atque id in dicendo*] Id est<sup>97)</sup>, non debetis quaerere certos pedes, sed tantum observare certas periodos, ne prior pars periodi sit longior quam posterior.

Cap. LIX. §. 199. *Solet autem quaeri*] Quæstio, utrum in fine sit tantum utendum numeris, an etiam in reliquis partibus<sup>98)</sup>.

Cap. LX. §. 203. *Ita si numerus*] In omni periodo efficitur aliquis numerus, sed alius est alio melior.

87) Aristoph. Nub. 411. ed. Bekker.

88) Sic Editt. 1535., 1541. hunc versum referunt (Editt. 1543. C., 1564. habent ἐπιθυμήσας ἀνθρωπη pro ἐπιθυμήσας ἀνθρωπε, cetera eadem); in Bekkeri Ed. sic legitur: ω τῆς μεγάλης ἐπιθυμήσας σοφίας ω νθρωπε παρ' ημῶν.

89) Terent. Andr. 2, 2, 1. — Editt. 1543. P., 1554. huius notæ, quæ in Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explic. ann. invenitur (in earum marg. verba: „Hipponeatus versus—porto” sunt omissa), tantum exhibent verba: Ut pro Marello, Fortuna in istius se societatem gloriae etc.

90) Cic. orat. pro Marcello c. 9, 29. — Haec nota in Editt. 1541., 1543. P., 1554. deest.

91) Isocratis] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1543. P. Nempe Isocratis. (Verba seq. „Paean—duriores.” in hac Ed. desunt); Ed. 1554. Nempe Isocrates.

92) multas] sic recte Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. nullas.

93) *vitosus*] sic Ed. Orell.; illæ Editt. *vitosius*.

94) Optimum—pedem debet] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Editt. 1543. P., 1554. pro iis haec habent: Periodus subsidere debet in longum pedem. (præced. verbis om.)

95) Cic. orat. pro Marcello c. 9, 27.

96) Sextum—numeris.] sic Editt. 1535., 1543—1564.; Ed. 1541. De miscendis numeris, sextum præceptum.

97) Id est] in Ed. 1554. omiss. — In Ed. 1543. P. tota haec adnot. deest.

98) Haec nota et sequens in Editt. 1543. P., 1554. desiderantur.

Cap. LXI. §. 204. *Satis multa*] Docet, quomodo sit facienda periodus, et est præcipua pars totius huius libri<sup>99)</sup>.

§. 205. *Aequaliter particulas*] Commata et cola<sup>100)</sup>. Debet enim esse proportio quaedam membrorum et commatum inter se<sup>1</sup>).

§. 207. *Ergo in aliis*] Id est, in oratione forensi non ubique opus est periodis, nam natura rerum non patitur, ut ubique cogatur in periodos, praesertim ubi disputationes incidunt, sed satis est orationem distinctam esse<sup>2</sup>).

Cap. LXII. §. 209. *Genus aut hoc*] Secunda pars prioris præcepti. *Tollit funditus*] Imo aculei disputationum propter brevitatem non patiuntur illud lentum et tractum et periodicum genus orationis<sup>3</sup>). *Adhibenda nonnunquam*] Ut in narrationibus, amplificationibus, proœmii et epilogis<sup>4</sup>).

§. 210. *In accusationis secundo*] Id est, oratione septima in Verrem, cuius initium est: Multa mihi necessario<sup>5</sup>), ut, Neque enim tam facile opes Carthaginis tantæ concidissent, nisi illud et rei frumentariae subsidium et receptaculum etc.<sup>6</sup>) Versus iambicus est in principio, in fine incipit esse Aristophaneus<sup>7</sup>). Sæpe

99) Docet — libri.] sic Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explic. ann.; in earum margine autem haec leguntur: Quomodo sint adhibendi numeri, et quomodo sit facienda periodus, et haec est præcipua pars totius huius libri. Editt. 1543. P., 1554. habent haec: Docet, quomodo sit facienda periodus, quæ præcipua est pars totius libri.

100) Commata et cola.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. Nempe commata et cola; in Ed. 1543. P. desunt.

1) et commatum inter se] sic Editt. 1535—1543., 1564.; in Ed. 1554. omissa sunt.

2) Id est — distinctam esse.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. In oratione forensi non ubique opus est periodis, praesertim ubi disputationes incidunt. Satis est autem orationem distinctam esse. — In Ed. 1543. P. haec nota deest.

3) illud lentum—orationis.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Editt. 1543. P., 1554. pro his habent unam vocem: periodos.

4) Haec nota ab Editt. 1543. P., 1554. abest.

5) Multa mihi necessario] hoc est initium libri II. actionis II. in Verrem.

6) Neque enim tam facile etc.] haec verba sunt extrema capitii I. eiusdem in Verrem libri.

7) Id est, orationem — Aristophaneus.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. Oratione septima in Verrem, Multa mihi, et caetera. Versus iambicum invenies, qui in fine incipit esse Aristophaneus. — In Ed. 1543. P. haec nota deest.

*etiam in amplificanda]* Sicut est locus in oratione pro Milone de Deo<sup>8)</sup>.

§. 211. *Haec autem forma]* Id est, oratio debet esse mixta, ita ut plurimis quidem periodis constet, sed tamen inserantur interdum inter periodos colla<sup>9)</sup>.

Cap. LXIII. §. 212. *Fluit omnino numerus]* De numeris periodorum, quod<sup>10)</sup> desinat in longos pedes et tardiores, et incipiunt a velocioribus pedibus.

Cap. LXIV. §. 215. *Sed sunt clausulae]* Ut de Cretico in oratione pro Archia poeta<sup>11)</sup>: Si quid est in me ingenii, iudices, quod sentio quam sit exiguum etc.<sup>12)</sup>.

Cap. LXV. §. 219. *His igitur tot]* Oratio fit<sup>13)</sup> numerosa per antitheta et similes figuras.

Cap. LXVI. §. 221. *Sed quoniam non modo]* Oratio non debet tota constare<sup>14)</sup> periodis, sed interdum utendum est singulis colis. *Constat enim]* Quomodo fiat periodus<sup>15)</sup>. *Sed habeo mediocritatis rat.]* Non oportet esse mensuram certam, et tamen accurate servari spatia et longitudines periodorum, quam in versu observant<sup>16)</sup>.

§. 222. *Sed nihil tam debet]* Numeros in minutis particulis nos non possumus animadvertere vel deprehendere. Iambicus<sup>17)</sup> numerus est mollissimus, quo Cicero maxime utitur.

8) Sicut est—de Deo.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1543. P. Ut est in oratione pro Milone; Ed. 1554. Sicut est locus in oratione pro Milone. — Haec verba (quae in Ed. 1554. cum nota antecedente arctissime coniuncta sunt) spectant ad locum iam supra p. 789. ad c. 34, 119. laudatum orat. pro Milone c. 31, 84.

9) Id est — colla.] sic Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explicat. ann. (in earum marg.: „Oratio debet — colla.”, omis. „Id est”); Editt. 1543. P., 1554. Oratio debet esse mixta periodis, sed sic, ut inserantur inter periodos colla.

10) quod] sic Editt. 1541., 1554., et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explic. ann.; in earum margine autem: qui. — Ed. 1543. P. habet huius notae solum initium: De numeris periodorum.

11) poetar] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; in Editt. 1543. P., 1554. omiss.

12) Si quid est — exiguum etc.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1554., 1564.; Ed. 1543. P. Si quid est in me ingenii etc. — Hoc est initium orationis pro Archia poeta.

13) fit] sic Editt. 1535., 1543. C., 1564.; Ed. 1541. sit. — Ab Editt. 1543. P., 1554. haec nota abest.

14) Oratio non debet tota constare] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1554., 1564.; Ed. 1543. P. Oratio tota constare non debet.

15) Haec nota in Editt. 1543. P., 1554. desideratur.

16) Non oportet — observant.] sic Editt. 1541., 1554. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in explic. ann.; in earum margine autem leguntur: Non oportet esse mensuram certain, ut in carmine. — In Ed. 1543. P. haec nota deest.

17) Iambicus] sic Editt. 1535., 1543. C., 1564.; Ed. 1541. porro iambicus. — In Editt. 1543. P., 1554. haec nota et duae sequentes desunt.

§. 223. *Prima sunt illa duo]* Simile est apud Livium: Inferimus bellum, infestisque signis descendimus in Italiam, tanto audacius fortiusque pugnaturi, quanto maior est spes, maiorque animus inferentis etc.<sup>18)</sup>. Primum comma: inferimus bellum; alterum comma: infestisque signis descendimus in Italiam. Haec coniuncta absolvunt primum colon. Deinde sequitur periodus, quae habet nodum, tanto quanto. Ita docet Cicero a parvis membris crescere orationem, ut sit in fine aliqua comprehensio. Tale est et illud in secunda Philipp.<sup>19)</sup>: Helluo invasit in eius viri fortunas, cuius virtute terribilior erat populus Romanus, etc.

Cap. LXVII. §. 223. *Sed quae incisim]* Cicero transit a brevibus colis ad longam comprehensionem.

§. 226. *Dum ille quoque]* Dum in totum fugit<sup>20)</sup> periodos et longiores ambitus.

Cap. LXVIII. §. 226. *Et quoniam plura]* Commendatio huius diligentiae.

§. 228. *Palaestram quandam]* Celeritatem aptam<sup>21)</sup>.

Cap. LXIX. §. 230. *Apud alios autem]* Tria vitia recenset<sup>22)</sup>. Quidam<sup>23)</sup> ut expleant periodos, infarciunt inutilia verba, quo nomine aliqui etiam Isocratem reprehenderunt. Deinde quidam nimis concisi ac breves, aut nullos habent numeros, aut nimis breves. Tertium genus est, quod quidam claudant omnia similibus pedibus<sup>24)</sup>.

Cap. LXXX. §. 232. *Quantum autem sit apte]* Prima sententia est apud Sallustium, Omnes qui se student<sup>25)</sup>. Si subiecisset ordine has senten-

18) Inferimus bellum — inferentis] sunt verba Livii I. XXI. c. 44, ubi autem in Ed. Gronov. (Basil. 1740.) pro „quanto maior est spes, maiorque animus” leguntur: quanto maior spes, maior est animus.

19) Cic. orat. Philipp. II. c. 26, 65.

20) fugit] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. fugit. — Ab Ed. 1543. P. haec nota abest.

21) Celeritatem aptam.] sic Editt. 1535., 1543. C., 1564.; Ed. 1541. Id est, celeritatem aptam. — In Editt. 1543. P., 1554. haec nota deest.

22) Tria vitia recenset.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. Tria recenset vicia.

23) Quidam] Ed. 1564. typogr. errore: Quidnam.

24) quo nomine — pedibus.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. alia nimis breves et concisi, nullos habent numeros; alii claudant omnia similibus pedibus. — In Ed. 1543. P. haec nota deest.

25) Omnes qui se student] sic Editt. 1535., 1543. C., 1564.; Ed. 1541. Omnes qui student; apud Sallustium bellum Caeciliarii prima sententia haec est: Omnes homines, qui sese student praestare ceteris animalibus etc.

tias, oratio futura erat planior. Itaque omnes qui in rebus publicis clari evaserunt, animi virtute gloriam consecuti sunt. Etenim non solum in pace, sed etiam in bello plus pollere consilium, quam corporis vires, usu compertum est. Sic iunctae sententiae melius intelligi possent, et cerni posset, quo illa commemoratio de priscis regibus spectet, in qua probare vult, quod etiam illi qui bello clari facti sunt, animi virtute laudem consecuti sint. Verum id maxime in magnis bellis animadversum esse, quae gesta sunt post Cyrum, antea non perinde animadvertisse potuit, quantum consilia in bellis possint<sup>26)</sup>. Temporibus Ciceronis Laelius et Brutus, qui fuerunt in illo exili genere, damnabant genus dicendi orationis Ciceronis, nullam aliam ob causam, quam quod propter imbecillitatem naturae non poterant adsequi illam ubertatem dicendi Ciceronis. Et sic volebant videri iudicio contemnere Ciceronis genus orationis<sup>27)</sup>. *Corrumperatur enim*] Quintilianus<sup>28)</sup> ita dicit: Melius subsidunt sententiae in verba, quam nomina, et hoc experientia et usus docet.

Cap. LXXI. §. 234. *Ita facti sunt repente]*  
Nam qui exiliter dicebant, praetexebant suae

26) Haec spectant ad Sallustii libri I. c. 2. — Ab Editt. 1543. P., 1554. haec nota et sequens absunt.

27) Temporibus Cic. — genus orationis.] haec, quae in Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564. verbis „Prima sententia — in bellis possint.” adjuncta sunt, in Ed. 1541. post notam sequentem „Quintilianus — docet” collocata eique arctissime sunt annexa.

28) Quintil. instit. orat. I. IX. c. 4.

*Nota.* In hoc libro editionem 1541. in pluribus notis, in quibus varia *Ciceronis* verborum lectio memorata est, uncis inclusimus tantummodo eam ob causam, quod Ciceronis textu caret, eiusque verba non nisi scholiis adscripta continet, quapropter in eius verborum varia lectione colligenda minoris est momenti, quam ceterae editiones.

imbecillitati titulum Attici generis dicendi<sup>29)</sup>. *Sane modo sic, ut si*<sup>30)</sup> quis] Facit<sup>31)</sup> discrimen inter pseudoatticos et veteres Atticos. *Ornamenta comparent*] Quorundam oratio probanda est hoc nomine, quod etsi non est composita, tamen habet alias magnas virtutes, scilicet<sup>32)</sup> abundat verbis bonis et sententiis gravibus<sup>33)</sup>.

§. 236. *Sine sententiis*] Sine prudenter cogitatis, sine rebus dignis, quae nihil ad rem faciunt<sup>34)</sup>.

§. 237. *Habes meum*] Conclusio<sup>35)</sup>. *Quam id quodcunque mihi*] Scilicet more Academicorum. Cicero iam senex volebat perhiberi Academicus<sup>36)</sup>, hoc est, suspendere iudicium. Elegans Platonis sententia est: Exignum quiddam de veritate consequi, etiam in extrema senecta, est magna foelicitas.

29) dicendi] sic Ed. 1541. et Editt. 1535., 1543. C., 1564. in margine; in explicatione autem iis annexa et Ed. 1554. omiss. — In Ed. 1543. P. haec nota et duae sequentes desunt.

30) *Sane modo sic, ut si*] sic Ed. Orell.; illae Editt. *Sane modo si*.

31) Facit] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1541. Fuit.

32) scilicet] sic Editt. 1535., 1543. C., 1564.; Ed. 1541. videlicet.

33) Quorundam — gravibus.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1543. Quorundam oratio cum non sit composita, tamen hoc probanda, quod abundat verbis bonis et sententiis gravibus.

34) Sine prudenter — faciunt.] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Editt. 1543. P., 1554. Sine rebus dignis, quae ad rem nihil faciunt, sine prudenter cogitatis.

35) Haec nota in Editt. 1543. P., 1554. desest.

36) Scilicet — Academicus] sic Editt. 1535., 1541., 1543. C., 1564.; Ed. 1554. pro iis verbis habet haec: Cicero iam senex voluit videri Academicus.

## VI. PH. MEL. SCHOLIA IN CICERONIS TOPICA.

Ciceronis ad C. Trebatium Topica Melanthon anno 1524. cum Boetii commentario edidit sua praefatione premissa:

*M. T. Ciceronis Topica. Cum Commentarijs Boe. Witembergae. 1524. 20 $\frac{1}{4}$  plagg. 8. (1 fol. non num. Mel. praef., 2 foll. non num. [quorum ult. pag. vac.] Index eorum quae sunt in commentariis, 307 pagg. Topica Cic. cum commentariis Boe., ult. pag. vac.) \*).*

Huius libri praefatio inter Mel. epistolas in Vol. I. huius Corp. Reform. p. 700 sq. recusa est, ubi autem p. 700 lin. ult. pro *ad harum literarum studium* typogr. errore legitur *ad harum literarum stadium*. — Anno 1533. hunc librum cum Boetii commentario iterum edidit atque praefationem illam sine ulla varietate hic repetitam, et notulas marginales et scholia in libri fine annexa adiecit. Haec scholiorum Mel. in Cic. Topica editio princeps sic est inscripta:

*Topica Ciceronis a Philippo Melanch. atque Boetio diligentissime enarrata. Haganoae, ex offici. Sece. (i. e. Seceriana) M. D. XXXIII. 22 $\frac{1}{2}$  plagg. 8. (1 fol. non num. Mel. praef.; 16 $\frac{1}{2}$  foll. non num. Cic. Topica cum notulis marginal. Mel. \*\*) et Boetii commentariorum libris VI. ita adiunctis, ut Ciceronis libri in multas particulias divisi quinque particulam [aeque ac in illa Ed. a. 1524.] Boetii scholia ad eam pertinentia sequantur; 15 $\frac{1}{2}$  foll. non num. In Topica Ciceronis brevia quaedam Scholia Philippi Melanch.).*

\* *M. T. Ciceronis Topica a Philippo Melanchhone et Boethio diligentissime enarrata. Parisiis apud Simonem Colinaeum MDXXXV. 8. \*\*\*).*

\* — — *Topica cum scholiis Phil. Melanchthonis. Parisiis apud Francisc. Gryphium MDXXXVI. 4. †).*

\* — — *c. notis Phil. Melanchthonis Parisiis, Frc. Gryph. 1537. 8.*

\* — — *c. scholiis Melanchthonis et Hegendorphini. Parisiis, apud Lud. Cyaneum 1537. 8.*

\* — — *cum enarrationibus Barthol. Latomi et Phil. Melanchthonis ac Chrp. Hegendorphini scholiis. Parisiis, exc. Io. Lodoicus Tiletanus 1543. 4.*

\* — — *c. schol. Latomi, Melanchthonis, Hegendorphini et Ant. Goveani. Parisiis, Io. Lod. Tiletanus 1546. 4.*

*M. T. Ciceronis ad C. Trebatium Iurisconsultum Topica. In eadem Seuerini Boetij commentariorum libri VI. Ioannis Visorij commentariorum libri III. Bartholomaei Latomi Enarratio-*

\*) Haec Editio, quae in biblioth. Senat. Lips. asservatur, et Schweigerum et Orellium fugit.

\*\*) Has notulas marginales, certe maximam earum partem vel ab ipso Melanthone Cic. verbis adspersas, vel ab alio ex Melanthonis scholiis huic libro annexis excerptas esse, ex eo elucet, quod illae, paucis exceptis, in his iisdem fere verbis reperiuntur.

\*\*\*) Hanc Editionem et sequentes, quoniam in manibus non habemus, asterisco significavimus. — Huius Edit. inscriptionem secundum Panzeri Annal. typogr. Vol. VIII. p. 185. nr. 2440. h. l. attulimus; Schweigerus et Orellius eam antecedenti a. 1533. sic addiderunt: — — (*Idem Index*) Parisiis, ap. Sim. Colinaeum 1535. 8.

†) Hanc Ed. (etiam a Schweigero et Orellio paulo brevius indicatam) itidem secundum Panzerum l. l. p. 200. nr. 2600. describimus, sequentes autem secundum Schweigeri et Orellii indices supra commemoratos.

*nes. Philippi Melanchthonis et Ch. Hegendorphini Scholia. Antonij Goueani Commentarius. Quibus in fine libri adiectae sunt adnotatiunculae quaedam ad eadem Topica, authore Vito Amerpachio. Parisiis, Apud Thomam Richardum, 1550. — (In fine:) Parisiis. Excudebat Thomas Richardus. 1550. 38 plagg. 4. (fol. 2—4. Io. Visorii Coenomani et Barthol. Latomi preefatt. fol. 5—144. Cic. Topica in multas particulias divisa, quarum quamque Boetii, Visorii, Latomi, Melanchthonis, Hegendorphini et Goveani scholia ad eam spectantia deinceps sequuntur. fol. 145—147. Annotations quaedam breues ad Topica Ciceronis, per Vitum Amerpachium, 1 fol. non num. vac.) \*).*

\**M. T. Ciceronis Topica cum enarrationibus Barth. Latomi et Phil. Melanchthonis ac Chr. Hegendorphini scholiis. Parisiis, apud Mich. Vascosanum 1554. 4.*

Ad has editiones, in quibus Melanthonis aliorumque enarrationes cum ipso Ciceronis libro coniunctae sunt, accedit illa scholiorum collectio supra p. 687—688. descripta, Basileae 1541. fol. edita, in cuius Tomo II. Boetii, Vallae, Visorii, Latomi, Melanchthonis et Hegendorphini commentarii in Topica, sine textu, reperiuntur.

Ex his editionibus has tres in manibus habemus: 1) Ed. Hagan. 1533., 2) Ed. Basil. (sola scholia cont.) 1541., 3) Ed. Paris. 1550., quas in sequenti horum scholiorum editione solis annorum numeris indicabimus.

\*) Haec Editio, quae in biblioth. Senat. Lips. invenitur, Schweigerum et Orellium latuit.

## IN CICERONIS TOPICA PHILIPPI MELANTHONIS SCHOLIA.

Hic libellus pertinet ad eam partem rhetorices, quae rationem inveniendorum argumentorum tradit, et modum amplificandae orationis. Convenit autem plane cum secundo libro Copiae Erasmi<sup>1</sup>), estque idem utriusque libelli argumentum, quia non multum interest inter argumenta et σχηματα διανοιας. Et spectandum est, in quas partes artium singula scripta referri debeant. Et qui hoc non fecerit, is sciat se inutiliter in studiis versari. Continent itaque Topica, ut dixi, praecepta inveniendorum argumentorum, et rationem amplificandae orationis. Exemplo primus Psalmus poterit esse, qui hanc habet propositionem: Illi beati sunt, qui se gubernant ex verbo Dei. Hoc uno versiculo potuisset dicere; verum iam eius oratio sic est, ut tota consentiat cum propositione. Amplificatur itaque statim a principio, a contrario, deinde ab effectibus. Impii dissipabuntur, pii florebunt ut palma. Sic est ille Psalmus<sup>1a</sup>): Ecce quam bona. Concordia est bona res. Amplificatur tamen amoenioribus figuris<sup>2</sup>): Tam bona res con-

cordia est, ut vincat balsamum, quo inungi pontifices solent: et vincit rorem, quo rigantur arida arva. Adiecit aliud: Deus illis benedit, qui sunt concordes. Haec exempla possunt ostendere, quid sit petendum ex hoc libello, quem proponimus.

Praefatio sic disposita est. Principio est propositio generalis: Tu retraxisti me ex cursu meo, quo institueram aliud opus. Philosophica tractare volui, tu ad rhetorica me revocas<sup>3</sup>). Sic enim statim in principio orationis solemus propnere: ut, nunquam fuit magis ferrea aetas, quam haec nostra.

Cap. I. §. 1.<sup>4</sup>). *Quum enim tecum in Tusc.]* Subiecit propositioni narrationem, quod casus obtulerit ei hoc argumentum: et dicit se in profectione hunc commentarium scripsisse. Contulit se autem Cicero sub Caesare ad scribendum libros de philosophia. Estque in Cicerone mollis et aquabilis verborum compositio, ac nihil insolens. Aristotelis libri vix possunt intelligi sine

1) Erasmi Roter. de copia verborum ac rerum libri duo, in eius opp. (Lugd. Bat. 1703—1706. fol.) Tom. I. p. 3—116. Hi libri prius seorsim prodierunt Haganoae 1534. 8., Basileae 1543. 8., Lipsiae 1550. 8.

1a) Psalm. 133, 1.

2) Conf. Psalm. 133, 2. 3.

3) Principii verbis (Cap. I. §. 1.) *Maiores nos res scribere ingressos, in margine Ed. 1533. adscripta sunt haec: Propositio: Philosophica tractare volui, tu ad Rhetorica me revocas.*

4) Etiam in hoc libro capitum et paragraphorum distinctio- nem, quae in illis Edit. deest, secundum Ed. Orellian. adscriptissimus.

aliquo, qui viam ac methodum, quam secutus est in disputatione, indicet<sup>5</sup>).

§. 3. *Rhetor*] Ironia est. Adiecit reprehensionem, qua taxat negligentiam istorum, qui tam insignem philosophum negligebant. Sunt enim res cum primis praeclarae<sup>6</sup>) traditae ab Aristotele, ut ab alio nemine, atque ut etiam iudicetur vincere magistrum suum Platonem. Usus autem ratione dicendi brevi et concisa, estque subtilis quaedam elegantia eius orationis, tam<sup>6a)</sup> suavis et iucunda, quae eruditum lectorem possit delectare. Plutarchus scribit Ciceronem dixisse, Aristotelem esse fluvium vehentem aurum<sup>7</sup>). Idem ei tribuit in principio de Oratore<sup>8</sup>).

§. 4. *Ne ipsi iuris*] Ratiuncula est ex circumstantia: Non volui tibi debere, quia multa mihi praestitisti officia. Tu es iuris professor, eo magis sum veritus adversum te ingratum<sup>8a)</sup> esse. Multo enim iniquius est adversum te ingratum esse, quam alios, cum sis tanquam publici iuris custos<sup>9</sup>). Quae est amplificatio ex persona. *Cavere*<sup>9a)</sup>, significat instruere formulis agentem in iudicio, vel contrahentem. Est eodem modo usus in epistola ad Trebatium: Tu qui aliis solitus es cavere<sup>10</sup>), id est, eos instruere formulis in agendo<sup>11</sup>). Nam multum interest, quo genere actionis<sup>12</sup>) aliquis utatur. Veteres

5) In Ed. 1533. his verbis notae extremis in margine scholiorum haec addita sunt: Aristoteles res optime tradidit, dicendi genus est angustum et breve. — In margine textus illis Cic. verbis in hac Ed. apposita est sola vox: Narratio.

6) *praeclarae* sic Editt. 1541., 1550.; Ed. 1533. *praeclare*. 6a) *tam* sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. *tamen*.

7) Plutarch. Cic. c. 24. πολλὰ δὲ αὐτοῦ (scil. Κικερωνος) καὶ ἀπομνημονεύουσιν· οἷον περὶ Ἀριστοτέλους, δὲ τὸ χρυσὸν ποταμὸς εἰν ἔροντος. (In Ed. 1533. Cic. verbis §. 3. *Sed dicendi quoque incredibili*, in margine adscripta sunt: χρυσὸν ἔροντος ποταμόν.)

8) Non in principio de Oratore, sed in Academicorum priorum libro II. c. 38, 119. Cicero de Aristotele ait: Veniet, flumen orationis aureum fundens, Aristoteles etc.

8a) *ingratum* sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. *ingratus*.

9) *custos* sic Editt. 1541., 1550.; Ed. 1533. typogr. errore: *custus*.

9a) *Cavere* sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. *Cavisses, Cavere*.

10) Cic. epist. ad fam. I. VII. epist. 6, 2. Tu, qui ceteris *cavere* didicisti. Conf. etiam earundem I. III. epist. 1, 3.

11) *Cavere de iureconsultis* dicitur, cum litigantibus aut aliquid contrahentibus, sive verbis, sive scripto, ostendunt, quomodo lis instruenda, res contrahenda sit, ne causa cadant, aut decipiantur.

12) *Actio h. l. in sensu forensi* est formula, qua actor utitur in intendenda reo lito, quae a *iureconsultis* fere pe- tebatur.

etiam cautions<sup>13</sup>), hodie cautelas vocant. Alioqui cavere, est cautionem exigere (versichern), ut: Ego Brute non solvam, nisi prius a te ca- vero<sup>14</sup>).

§. 5. *Ut autem a te*] Post interfectum Caesarem, cum iam Antonius minaretur bellum.

Cap. II. §. 6. *Quum omnis ratio*] Principio dicit duas esse partes dialecticae, inveniendi et iudicandi<sup>14a)</sup>). Inventio, quando res oblata casu, ut locos tanquam indices inveniam, qui submo- nent<sup>14b)</sup>), quid cogitare debeam. Artes non docent causam, sed casus offert materiam, causam et propositionem, ut: Si pecunia egeam, scribo ad amicos, ut mittant. Illa causa est, quam casus offert. Sed posteaquam causam iam inveni- tum consulendi praeceptrores et libri, recurrendumque ad locos suos: *Quod sit*<sup>15)</sup> honestum, utile, facile etc. Cicero recensuit multos locos, et pleraque ad verbum ex Aristotele de- scrispit.

Omnia argumenta aut ex definitione, aut ex causis nascuntur, nam reliqui loci sunt cum his cognati. Ex definitione, ut cum quaero, num philosophia sit necessaria, statim quaero, quid sit philosophia.

Ex causis, Christiana iustitia non est secun- dum philosophiam, probo ex causis: Iustitia Christi facit nos consummatos coram Deo, id non facit iustitia philosophica<sup>15a)</sup>, ergo etc.

Ab exemplis, Non sunt novae leges statim recipiendae: probo ab exemplo Locrensum, qui, inserto in collum laqueo, suadent leges<sup>16</sup>).

A contrario, Venite exultemus Domino<sup>16a)</sup>. Addit rationem a causa finali, et subiungit con- trarium: Ne facite sicut fecistis in deserto<sup>17</sup>).

Ab autoritate, sicut scriptum est, etc. Et hi sunt fere loci praecipui, qui quoties scribis, statim tibi in mentem veniant, et non dubium

13) *Cautio h. l. est formula iureconsulti*, quo cavetur alicui.

14) Cic. Brut. 5, 18.

14a) Conf. Mel. Erotem. Dialect. I. IV. init. (Corp. Reform. Vol. XIII. p. 641.).

14b) *submovent* sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. typogr. errore: *submovent*.

15) *sit* sic Editt. 1533., 1550.; Ed. 1541. *si*.

15a) *philosophica* sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. *phi- losophi*.

16) Vide supra p. 403. nota 47.

16a) Psalm. 95, 1.

17) Conf. Psalm. 95, 9.

est, quin illi loci in tuam materiam, de qua instituisti scribere, incident.

Altera pars ratio iudicandi vocatur, quae traditur in reliqua dialectica, de quinque vocibus, praedicamentis, syllogismis etc. Illa itaque altera pars de formulis cogitat.

§. 7. *Ut igitur*] Nunc orditur opus.

§. 8. *Sed ex his locis<sup>18a)</sup>*] Locorum divisio: Quidam intrinseci, quidam extrinseci, quidam medii. Intrinseci, qui in natura rei<sup>18a)</sup> sunt, de qua dicimus, ut locus a definitione, cum quibusdam aliis. Extrinseci, id est, alieni a causa, a contrario exemplo<sup>18b)</sup>, etc. Medii loci sunt cognati istorum. *Ex toto*] Philosophia est laudata, ergo cognitione rerum mediari et motuum coelestium haud dubie est laudanda. *Ex partibus*] Non licet resistere potestati publicae: Principes sunt magistratus publici, ergo illis non licet resistere<sup>18c)</sup>. *Extrinsecus*] Nunc incipit proponere exempla de singulis locis. *Longe disiuncta.*] sicut contrario<sup>18d)</sup>: Si sapere est bonum, ergo stultitia<sup>18e)</sup> mala.

§. 9. *Sed ad id totum*] Id est, totum amplificatur dupliciter, primo definitione, postea partium enumeratione. Definitio est propria<sup>19)</sup> eius rei pictura, de qua dicitur. Ius gentium vel naturae est, quod omnium hominum sanorum animis inscriptum est, et de quo inter omnes sanos homines convenit. Paulus vocat veritatem Dei, ut: Neminem laedas<sup>20)</sup>, etc. Ius civile non sunt communes sententiae<sup>20a)</sup>. Aequitas est, non acerba interpretatio eorum, quae in iure scripta sunt. M. Cicero ita est locutus, ut ius sentiat esse cognitionem scriptarum et certarum sententiarum. Itaque de iure dicunt, quod non calumniose interpretetur aequum et bonum: alio-

qui non ius est, si non ex aequo et bono administretur.

§. 10. *Si neque censu*] Census Romae dicebatur, aestimatio facultatum civium Romanorum. Sic enim Romana res publica erat descripta, ut iuxta census honores distribuerentur: ita plebs nihil habebat, quod quereretur, cum ad honores non admittebatur. *Neque vindicta*] Vindicta est ritus, quo praetor servi caput virga tangens, declarabat eum manumissum esse<sup>21)</sup>. Persius<sup>22)</sup>:

Vindicta postquam meus a praetore recessit<sup>23)</sup>. Postea vindictam hanc virgam appellabant. Iam vero vindex est, qui asserit in libertatem eum, qui servus<sup>24)</sup> alicubi habetur. Et videtur lege Aelia Sentia<sup>25)</sup> ideo constitutum esse, ut opulentio opulentus vindex esset, ne, si divitem pauperi liceret in libertatem asserere, tenuiores pecunia conducerentur ad id faciendum<sup>25a)</sup>. *Tum partium enumeratio*] Altera pars de definitio ne<sup>25b)</sup>. *Tum notatio*] Id est, etymologia.

Cap. III. §. 11. *Ducuntur etiam argumenta*] Absolvit iam priores locos: nunc ad reliquos accedit, qui aliquanto longius recedunt ab re, de qua dicitur, tamen ad rem referri possunt.

§. 12. *Coniugata dicuntur*] Coniugata sunt vicini loci etymologiae. Brutus scelerate fecit, quando occidit Caesarem, ergo fuit sceleratus. Item: Caesar clementer fecit, ergo fuit clemens. Item: Homines sunt praecepit ad humanam societatem conservandam nati, ergo<sup>26)</sup> ea virtus

21) Vid. A. Adam: Handbuch der röm. Alterth., übers. v. J. L. Meyer T. I. p. 73.

22) Persii Satira V, 88.

23) recessit] sic Editt. 1533., 1541.; in Ed. 1550. et apud Pers. ed. Koenig legitur: recessi.

24) servus] sic Editt. 1541., 1550.; Ed. 1533. serro.

25) lege Aelia Sentia] sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. lege Aelia Sanctia. Illa verba sequuntur lectionem *Cum lex Aelia Sentia assiduo* etc., quam Editt. 1533. et 1550. in textu habent; at a melioribus Codd. nomen huius legis recte abest, quoniam a Cicerone esse non potest, lex enim Aelia Sentia est consulum a. u. 755., ideoque post mortem Ciceronis, tempore Augusti, lata. Quapropter Ed. Orell habet: *Quum lex assiduo* etc. Haec lex, quae assiduo iubet assiduum vindicem esse, est e XII Tabb. petita. Vid. Ernesti clavis Ciceron. p. 6. ed. 5. sub lege Aelia Sentia, cuius verba in Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. T. III. p. 131. sub hac lege repetita sunt.

25a) In margine Ed. 1533. pro hac nota longiore Cic. verbis adscripta sunt: Totum explicari dupliciter.

25b) Haec nota et sequens nonnisi in margine Ed. 1533. legitur.

26) humanam societatem conservandam nati, ergo haec, quae ab Editt. 1533., 1550. exhibentur, in Ed. 1541. typogr. errore omissa sunt.

18) *Sed ex his locis*] sic Ed. Orell. et Editt. 1533., 1550.; in Ed. 1541. huic notae adscripta sunt: *Sed de his locis.* (eadem etiam in sohol. Ed. 1533. ei praefixa sunt.)

18a) *rei*] sic Editt. 1533., 1541.; in Ed. 1550. deest.

18b) *a contrario exemplo*] sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. commate interposito): a contrario, exemplo.

18c) Haec nota in sola Ed. 1550. invenitur.

18d) *contrario*] sic Ed. 1533., 1541.; Ed. 1550. ex contrario.

18e) *ergo stultitia*] sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. ergo et stultitia.

19) *propria*] sic Editt. 1541., 1550.; Ed. 1533. proprio. — De definitione conf. Mel. Erotem. Dialect. in huius Corp. Reform. Vol. XIII. p. 563 sqq.

20) Conf. 2. Cor. 7, 2.

20a) *non sunt communes sententiae.*] sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. *communes sententiae non sunt.*

est potissima, quae eam conservat. Est quando a nomine ad adverbium, ab adiectivo ad substantivum etc.

§. 13. *A genere sic ducitur*] A genere ad speciem valent argumenta negativa, ut: Illi vino est interdictum, ergo vinum Creticum est interdictum. Illa argumenta affirmativa non valent, ut: Vinum licet bibere, ergo Creticum licet, non sequitur.

A specie ad genus est affirmativum argumentum: Caesar est praeditus clementia, ergo praeditus virtute. Synodus constituit sacerdoti habere concubinam, ergo constituit ei habere uxorem<sup>26a)</sup>. Paulus ita argumentatur: Vos Iudaei estis sacrilegi, ergo estis peccatores.

*Forma enim*] Formam vocat, quod nos speciem vocamus<sup>26b)</sup>.

§. 14. *Si ea in manum viri non convenerat*] Id est, si non venit in societatem bonorum omnium. *Genus enim est*<sup>27)</sup>, *uxor*] Quia quando species aliqua certo nomine caret, mutuatur generis nomen. Est autem materfamilias, quae in manum viri per coëmptionem convenit, quaeque in societatem omnium bonorum venit. In manum viri convenire, est promittere sic, ut mea bona sint illius, et illius mea. Coëmptio autem certo ritu peragebatur. Nam interrogabant se invicem, vir ita, an mulier vellet sibi materfamilias esse; illa respondebat, velle. Item mulier interrogabat, an vir vellet sibi paterfamilias esse; ille respondebat, velle, itaque mulier conveniebat in manum viri, et dicebantur nuptiae per coëmptionem factae<sup>28)</sup>. Huc allusit Virgilius, cum ait<sup>29)</sup>:

Teque sibi generum Tethys<sup>30)</sup> emat omnibus undis.  
id est, dabit tibi omnes undas, atque ita coëmptionem faciet. Cicero sic argumentatur: Ipsa non venit in manum viri, et non est per coëmptionem facta materfamilias, ergo illi non est legatum argentum.

26a) *Synodus constituit — uxorem.*] haec, quae Editt. 1533., 1541. habent, in Ed. 1550. desiderantur.

26b) Haec nota et sequens tantum in margine Ed. 1533. reperiuntur.

27) *enim est*] sic Ed. Orell.; illae Editt. est enim.

28) Vid. Adam: Handb. d. röm. Alterth., übers. v. Meyer. T. II. p. 264 sq.

29) Virg. Georg. I, 31.

30) *Tethys*] sic Virg. ed. Heyne et Wagner; illae Editt. *Thetis*, sollenni errore, quo Θέτις et Τηθύς permuntantur.

### Regula de genere.

Cui adiungitur genus, adiungitur quoque species: Cui tribuitur species, tribuitur quoque genus.

§. 15. *A similitudine*] De similibus hanc notam regulam, ut semper similia similibus tribuantur: ut non est obligandum os bovi trituranti<sup>31)</sup>: ita non est fraudandus mercede, qui operam suam tibi locavit<sup>32)</sup>. Sic' Paulus<sup>33a)</sup>: Qui in stadio cucurrerunt, palmam auferunt: ita et nos debemus omnia perpeti, ut consequamur vitam aeternam.

### Regula de definitionibus.

Quae competit definitioni, competit definito.

*Vitium facere*, est rumpi. Muri vitium fecerunt, id est, rupti sunt, ita agger vitium fecit, ist eingefallen<sup>32b)</sup>.

*Usus* dicitur quaedam servitus, ius quoddam, eyn gerechtigkeyt<sup>33c)</sup>, ut ea re ad nostrum usum utamur. Ut si habeam usum aliquius sylvae caeduae, tunc possum tantum secare ligni, quantum mihi opus est, nec amplius. *Ususfructus* autem, cum ius habeo etiam fructum ex re illa vendere: ut cum sylvae ligna etiam aliis vendere possum. Magna sane est controversia inter iurisperitos, utrum usum, an usumfructum habeat sacerdos<sup>33</sup>), hoc est, disputatur, utrum sacerdos ex illis suis redditibus seu praebendis tantum debeat uti, quantum ipsi opus est, et reliqua reddere ecclesiae<sup>33a)</sup> seu pauperibus.

### Regula de coniugatis.

Cui tribuitur coniugatum unius casus, tribuitur coniugatum alterius quoque<sup>33b)</sup>.

31) Deuter. 25, 4.; 1. Cor. 9, 9.; 1. Tim. 5, 18.

32) Deuter. 24, 14. conf. Luc. 10, 7. 1. Tim. 5, 18.

32a) 1. Cor. 9, 24.

32b) agger vitium fecit, ist eingefallen] sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. ager vitium fecit, id est, subsidit. — In margine Ed. 1533. Cic. verbis *Si aedes exesae* [sic Ed. 1533.; Ed. 1550. et Ed. Orell. eae] corruerunt vitium fecerunt, adscripta sunt: Id est, ruptae sunt.

32c) ius quoddam, eyn gerechtigkeyt] sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. ius quoddam in aliqua re.

33) De hac quaestione iam supra in Philosophiae moralis epitome p. 143 sqq. et in Ethicae doctrinae elementis p. 259 sqq. dictum est.

33a) ecclesiae] sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. ecclesiae suae.

33b) Conf. Mel. Erotem. Dialect. in huius Corp. Reform. Vol. XIII. p. 669.

§. 16. *A differentia*] Differentia dicitur, quando tribuitur speciei aliquid proprie<sup>33c)</sup>: ut homines canunt, lusciniae non proprie canunt. Paulus ita arguit: Lex est nata ad cohercendum, ergo non est iustificatio<sup>34)</sup>. Cohercere est proprium legis, vel differentia: illa enim duo Aristoteles non separat; nos itaque possumus eodem nomine comprehendere.

### Regula.

Differentiae non cadunt in idem.

Vir legavit omne suum argentum: quaestio, utrum etiam illud, quod ei debebatur, sit legitum? Respondeo: Non; suum enim legavit. Porro quod debebatur, non erat suum.

Eleganter dicitur: Nomina facere, Borgen<sup>34a)</sup>; item, In nominibus fuerunt, id est, debitores fuerunt<sup>35)</sup>. Cicero libro 3. Offic.<sup>36)</sup> Nomina facta sunt, man hat die Verschreibung gegen eynander gemacht<sup>36a)</sup>. Sic nomina deinde simpliciter pro debitoribus ponuntur. Columella: Mala nomina saepe interpellanda sunt<sup>37)</sup>. A contrario, differentia et dissimili, sunt fere eadem.

### Regula.

Contraria non cadunt in idem, id est, non sunt eidem tribuenda<sup>37a)</sup>.

§. 17. *Non abusus*] Id est, non consumptio; nam usus et absumptio sunt contraria, ut illud: Lex mors est<sup>38)</sup>, ergo non est iustitia.

Cap. IV. §. 18. *Ab adiunctis*] Similia tri-buuntur adiunctis, et adiuncta sunt fere similia, ut: Si licet monacho ducere uxorem, ergo licebit monachae nubere. Item<sup>38a)</sup>: Si licet Christiano magistratum gerere, ergo licet Christiano bellum gerere, causas agere etc.

33c) Conf. Mel. I. I. Corp. Ref. XIII, p. 521. 666.

34) Conf. Gal. 3, 24.

34a) Nomina facere, Borgen,] sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. Nomina facere, id est, credito dare.

35) Conf. Ernesti Clav. Cicer. s. v. nomen.

36) Cic. de Offic. III, 14, 59. Nomina facit; negotium conficit.

36a) man hat — gemacht,] sic Editt. 1533., 1541.; in Ed. 1550. desunt.

37) Columella 1, 7, 2.: Nec rursus in totum remittendum, quoniam vel optima nomina non appellando fieri mala, foenerator Alphius dixisse verissime fertur.

37a) Conf. Mel. Erot. Dialect. in Corp. Reform. Vol. XIII. p. 630.

38) Conf. Rom. 7, 10 sqq.

38a) Si licet monacho — nubere. Item] sic Editt. 1533., 1541.; in Ed. 1550. omissa sunt.

Capitis diminutio est prioris status permu-tatio. Maxima, quando amittitur libertas et ci-vitas. Media, in qua civitas amittitur, retine-tur libertas, ut: Pomponius Atticus voluit fieri civis Atheniensis. Minima cum quoque modo prior status mutatur, ut cum mulieres convenis-sent in virorum manus, id est, in virorum po-testatem. Porro olim mulieres erant in perpetua tutela, donec nuberent: ergo cum nubebant, se capite diminuisse dicebantur. Sie enderten yhren standt<sup>38b)</sup>). Sicut autem pupilli testamentum non possunt facere, ita nec mulieres, dum sunt in tutela. Est itaque quaestio: Utrum mulier pos-sit testamentum facere, quae adhuc in tutorum tutela sit? Respondet Cicero: Non, quia sicut pueri non possunt, sicut nec exules, nec servi, quia sunt in aliena potestate, sic nec mulieres. Ex antecedenti consequitur consequens: Ipse non peccavit, ergo non erubuit. A causa seu effec-tis<sup>38c)</sup> ad signa: Non laborat, ergo non man-ducet<sup>39)</sup>.

§. 19. *Nuntium remisit*.] Id est, discessit a viro, fecit divortium cum viro. Quaestio: Si divortium est matrimonii et hoc sine culpa mulie-ris factum est, dos integra repetetur a muliere. Quod si culpa mulieris factum est divortium, in singulos liberos sexta pars dotis a marito retine-tur, sicut et nostro iure dos vel donatio propter nuptias amissa, cedit commodo liberorum<sup>40)</sup>.

§. 20. *A consequentibus*.] Cicero nominavit antecedentia et consequentia, quae longius di-stant inter se, sicut supra vocavit repugnantia et contraria; dialectici vero tantum causas et effec-tus numerant. Si qui ergo antecedentia et con-sequentia huc numerare voluerint, non magnum flagitium fecerint. A consequentibus sic: Cum isti a parricidio absoluti sint, qui in cubiculo re-perti sunt dormientes, isthic necato patre, non tanta vis huius flagitii, ut non, etc. Item, Isti non quaerunt latebras: ergo non sunt sibi consci-tam magni sceleris. Cicero usus est isto exemplo in oratione pro Roscio<sup>41)</sup>.

38b) Sie enderten yhren standt.] sic Editt. 1533., 1541.; in Ed. 1550. desunt.

38c) effectis] sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. affectis.

39) 2. Thessal. 3, 10.

40) Conf. Schweppen: Röm. Rechtsgesch. u. Rechtsalterth. 3. Ausg. herausg. von Gründler §. 411 sq. p. 719 sqq.

41) Cic. pro Roscio Amer. 23, 63. . .

Quando civis Romanus ex muliere, quae non habebat ius Quiritium, liberos suscepit, liberi matrem sequebantur, nec erant in potestate<sup>41a)</sup> patris. Rursus etiam quando mulier, quae habebat ius Quiritium, nupta erat peregrino, aut alicui, cum quo non erat ius connubii, liberi matrem sequebantur<sup>42)</sup>. Non enim erat ius connubii civibus Romanis, nisi cum habentibus ius Quiritium<sup>43)</sup>. Quando igitur mulier discedebat a viro, non oportuit eam partem dotis pro liberis apud patrem relinquere. Neque enim liberi sequebantur patrem.

**§. 21. *A repugnantibus***] Repugnantia vocat, quae non ita proxime inter se, vel ex diametro dissident: ut, Non est album, ergo non est nigrum, rubrum. Finge facti speciem. Quidam testamento facto filium haeredem instituit: substituit et alium, qui filio decedenti intra pubertatem succederet, is secundus haeres dicitur. Constituit autem ille, ut filius permitteret uxori usumfructum ancillarum. Filius intra pubertatem moritur. Iam secundus haeres vult eripere ancillarum usumfructum mulieri, quia non sit constitutum expresse, quod secundus haeres debeat ei permittere usumfructum ancillarum, sed primus haeres. Cicero negat posse eripi mulieri, quod testamento datum sit. Hic repugnant eripere et concedere. ***A filio.***] Quod filius debet permittere. ***Neque a secundo haerede.***] Id est, non fecit mentionem, quod secundus haeres debet permittere. ***Quod enim.***] Ratio, nam contraria non cadunt in idem; et illa sunt contraria, donare et auferre.

**§. 22. *Ab efficientibus causis.***] Ex causis maxima definitionum pars conficitur; nam sine causis res intelligi nequit. Damnum infectum est, quod nondum factum est, sed timetur futurum.

***Paries communis*** est, quem communiter aedificant vicini: ad eum enim ius habet vicinus adiungere aedificium. Directus paries est continuus paries<sup>43a)</sup>, qui iuxta alterum attollitur, et ei coagmentatur, sicut et Vitruvius ait libro septimo<sup>44)</sup>: Coagmentorum compositio planam ha-

bet<sup>45)</sup> inter se directionem. Solidus paries est, in quo nullus arcus est: fornicatus, qui arcum habet. Si autem aedificaturus communis parietis partem demoliatur, et ruat reliquus paries seu fornix, sine aedificantis culpa, sed quia sustineri non poterat, non debet praestare damnum is, qui promisit damni infecti, quia sine sua culpa communis paries ruit; Digestorum de damno infecto, lege Fluminum, et lege Inter quos<sup>46)</sup>.

**§. 23. *Ab effectis rebus.***] Ista pecunia est matrifamilias, ergo est etiam viri. Probo ab effectu ad efficiens, quia ista pecunia dotalis est viri etc. ***Ex comparatione.***] Comparationis loci ad similitudines pertinent. Si iusti adfliguntur, quanto magis impii? Si imperator non potest, quanto minus eques? Regula Aristotelis: Si id non inest, quod magis inesse videtur: multo minus id, quod minus inesse videtur. ***In re maiore.***] ut, Religio est colenda, ergo litterae colendae, et charitatis officia facienda. ***Fines regere*** est disternare agros. Actio itaque finium regendorum ad agros pertinet, non ad aedificia urbana, sicut iurisconsultus ait in Digestis Finium regundorum. Hoc iudicium locum habet in confinio praediorum rusticorum, in urbanorum displicuit<sup>47)</sup>. Actio aquae pluviae arcendae adversus eum competit, qui in agro fossam facit, in quam colligat aquam, aut deducat, ex qua damnum alteri accidit. Ea quoque tantum ad rustica praedia pertinet, sicut iureconsultus ait. Item sciendum est, hanc actionem non alias locum habere, quam si aqua pluvia agro noceat. Caeterum si aedificio vel oppido noceat, cessat actio haec. Agi autem ita poterit, ius non esse stillicidia vel flumina immittere. Est autem manus fines regere, quam aquam pluviam arcere, quia prius est fines disternare. Etenim si fines agrorum non essent disternati, non posset agi de aqua pluvia arcenda: ut si aedificia nulla disiuncta essent, non esset de stillicidiis aliqua dissensio.

***Convertere.***] Si in urbe aqua arctetur, igitur fines reguntur. Praescriptio est in re immobili, usucatio in re mobili, sed veteres promiscue

41a) potestate] sic Ed. 1550.; in Editt. 1533., 1541. deest.  
42) Scheppe l. l. §. 369. p. 661 sq.

43) Adam l. l. T. I. p. 85.

43a) In margine Ed. 1533. Cic. verbis *parietem directum adscripta sunt: Id est, continuum.*

44) Vitruvii de architectura l. VII. c. 1, 4.

45) habet] sic Editt. 1533., 1541., 1550.; apud Vitruv. ed. Lo. Gottl. Schneider (Lips. 1807. 8.) T. I. l. l. legitar: habeat.

46) Digest. XXXIX. tit. 2. de Damno infecto etc. l. 24. Fluminum publicorum etc. et l. 39. Inter quos paries etc.

47) Hoc iudicium — displicuit.] haec sunt verba Digest. X. tit. 1. Finium regundorum, legis 4. §. 10.

utuntur nomine usucaptionis, cum tempore res fit eorum, qui possident<sup>48)</sup>). Porro anno mobilia usucapiebantur, biennio immobilia ex legibus XII tabularum. Colligit igitur Cicero: Si fundus biennio usucapitur, igitur et aedes: quia sicut fundus res immobilis est, ita et aedes.

Ex paribus<sup>49)</sup> argumentum.

Non licet resistere potestati publicae, episcopi sunt magistratus publici: ergo illis non licet resistere<sup>49a)</sup>.

*Auctoritas fundi biennium est*] Id est, biennio res fit mea<sup>49b)</sup>.

*Valeat aequitas.*] Id est, ut etiam aedes biennio usucapiantur.

§. 24. *Quae autem extrinsecus etc.*] Postremus locus ab autoritate est. Locus ab autoritate non valet negative, id est, ita valet, si expresse fecerint eius rei autores mentionem. Finge speciem facti: Caius parietem, qui suam aream a vicini area dirimit, tegere vult, et coniungere suis aedibus. Si quaeris, an liceat: respondeat aliquis, non licere, quia Caius si coniunxerit aedibus suis communem parietem, stillicidium avertet in tectum vicini. At Caius ita pollicetur se aedicaturum, ut tamen stillicidium non transmittat in vicini aedes. Alter rursus negat, licere Caio suis aedibus adiungere parietem et tegere, quia, si tegat, parietem in alieno aedificet, quoniam paries claudat spatium aedium vicini. Respondet Cicero ex autoritate Scaevolae<sup>50)</sup>: Paries non claudit aedium ambitum, sed ambitus est, quantum est spatium, quo tectum prominet. Tota igitur quaestio in eo vertitur, utrum aedicando liceat communem parietem occupare, et adiungere meo aedificio, necne? Scaevola hoc admittit, cum ambitum definit, quantum spatium est, quo tectum proicitur.

§. 25. *His igitur locis*] Omnia argumenta aut sunt necessaria, quae sunt demonstratio; aut verisimilia, quae sunt significatio. Estque haec

48) Conf. Ernesti Clav. Ciceron., Car. Frid. Elvers promptuarium Gajaum et Dirksen manuale s. vv. praescribere, praescriptio et usucapere, usucapio.

49) paribus] sic Editt. 1533., 1550.; Ed. 1541. partibus.

49a) Ex partibus — resistere.] sic Editt. 1533., 1541.; in Ed. 1550. haec desunt.

49b) Haec nota tantum in margine Ed. 1533. invenitur.

50) De Q. Mucio Scaevola iuris peritissimo conf. Orellii et Balteri Onomast. Tullian. P. II. p. 405 sqq. et Pauly: Real-Encycl. T. V. p. 180 sqq.

differentia diligenter observanda. *Utrum igitur*] Transito. Hactenus catalogum omnium locorum recensuit; nunc recurrit ad fontes, et copiosius exponet<sup>51a)</sup>.

Cap. V. §. 26. *Definitionum autem duo sunt genera*] Donatus<sup>51)</sup> dicit: Nomen est, quod corpus aut rem significat; sic Cicero dicit: Quaedam sunt subiecta sensibus, quaedam non, ut domus. Reliquae, quae non, ut comparationes et intellectus mentis.

§. 27. *Fundum*] Grundt und boden<sup>51a)</sup>. Mancipium est aliquid, quod est proprium nobis, et quarum rerum habemus dominium: dictum, quod manu capiatur, id est, teneatur. *Penus*] Vorradt an korn, wein etc. προθεσμίαν vocant Graeci, quod nos praescriptionem, certum tempus definiri, quo agi debeat, postea nullam dari actionem<sup>51b)</sup>. *Si agnationem*] Agnati, qui a patre consanguinei sunt; cognati, qui a matre. *Conformatio*] Id est, imago quaedam in animo, quam Graeci ἔννοιαν καὶ πρόληψιν vocant.

§. 28. *Aliiae divisionum*<sup>51c)</sup>] De divisione<sup>51d)</sup>. M. Cicero vocat partitionem aliud quidam quam divisionem. Divisio est, specierum unius generis enumeratio, ut animalium aliud bos, aliud asinus etc. Partitionem vocant, quando aliqua res in membra discepitur, ut corporis partes aliae caput, pedes, manus etc. Leges hoc, quod populus scivit, dixerunt<sup>51e)</sup>, id est, senatus et plebs. *Senatusconsultis*] Id est, decreta senatus; is enim multa sine plebis arbitrio facit. Aequitas est scripti iuris correctio, quae ex iure naturali petitur. *Abalienatio*] Translatio rei in aliud, ut dominii, possessionis; et sicut res duplices, corporales et incorporales, sic species abalienationis sunt etiam duplices. *Mancipi*] Id

51a) exponet] sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. exponit.

51b) Aelius Donatus, grammaticus et orator, qui c. a. 354. p. Chr. Romae floruit, sic nomen definit in sua arte grammatica, cuius editio prima inscripta est: De literis, syllabis, pedibus et tonis; editio secunda: De octo partibus orationis (recusa in Putschii Grammatt. Latt. p. 1735 sqq. et in Lindemannii Corpore Grammatt. Latt. T. I. init.).

51a) Grundt und boden] sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. Agri pars.

51b) Vorradt an korn — actionem] sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. Reconditorum frumenti, vini etc.

51c) In Ed. 1550. huic notae pro his Cic. verbis adscripta sunt proxime antecedentia: *Atque etiam definitiones*.

51d) De divisione] sic Editt. 1533., 1541.; in Ed. 1550. de-

sunt.

51e) ut corporis partes — dixerunt] sic Editt. 1533., 1541.; in Ed. 1550. omissa sunt.

est, cuius dominium habeas; genitivus est, proprie-  
tatis. *Traditio*] Id est, translatio dominii  
rerum corporalium. *Cessio*] Id est, traditio  
actionum, id est, rerum incorporalium. *Nexus*  
est ritus quidam, seu imaginaria venditio, quae  
siebat hoc modo: adhibitis quinque testibus, et  
eo qui libripens vocabatur; ibi emptor tenens  
aes, pronuntiabat: Hanc rem aio meam esse,  
emptam hoc aere: deinde libram percutiebat, et  
aes dabat venditori tanquam pretium<sup>52)</sup>). Hoc  
ritu significabatur translatio dominii rei venditae;  
huc Ovidius<sup>53)</sup> alludit, cum ait:

Meque tuum libra norit et aere minus.

Id est, sum plane tuus, nisi quod non sum ser-  
vus. Summa est, quod quando volumus genus  
probe tractare, tum species colligendae, vel ad  
minus illarum differentiae, quibus genus fiat illu-  
strius: ut, Virtus versatur circa varias actiones.

Cap. VI. §. 29. *Aut possessione retenta*<sup>54)</sup>] Id  
est, non talis, cuius possessionem seu usum-  
fructum decadens habuerit; nam alio iure redit  
res ad dominum usufructuario extinto. *Genti-  
les*] ut Bruti, Cassii etc., qui linea paterna se  
contingunt.

Cap. VII. §. 30. *Idea*] Idem vult Plato,  
cum ideas vocat, quod Aristoteles speciem<sup>54a)</sup>.  
*Sed inutiliter*] Id est, ego malo uti nomine for-  
mae, quod plures casus recipiat, quam species.  
Asinius Pollio<sup>55)</sup>: Male hercle eveniat verbis, si  
res cogatur verba sequi. *Specierum*] Proxi-  
mum nomen, quod tibi venit in mentem, cum  
proprium nomen dixisti, est species. Ego pos-  
sum equos a bobus discernere, etiam cum ibi non  
sint boves, quod eius rei imaginem in animo ge-  
ram. Sic generis non possum unam imaginem  
habere.

§. 32. *Saepe etiam*] ut Horatius<sup>56)</sup> dixit:

Mors ultima linea rerum.

*Solebat igitur Aquilius*] Est apud Quintilianum  
libro quinto<sup>57)</sup>). *Translatione utens*<sup>57a)</sup>] Id est,  
iureconsultorum, qui accuratam curam verborum  
habent<sup>57b)</sup>.

Cap. VIII. §. 33. *Inscienter facias*] Id est,  
si non sunt multae, tum omnes sunt enumeran-  
dae. Si vero infinitae, tum potiores enumerasse  
satis est, ut si dicendum est de matrimonio, non  
enumerandi omnes casus, qui innumerabiles<sup>58)</sup>  
et infiniti incident; nam ex quibusdam formis  
caeterae cognosci possunt. Stipulari est, inter-  
rogare aliquem, si velit dare; si hic respondeat  
se daturum, est stipulatio.

§. 34. *Itaque in oratoriis artibus*] In rho-  
ERICA omnes quaestiones recensentur<sup>58a)</sup>, An sit,  
Quid sit, Iure an iniuria factum sit; verum non  
omnia schemata. *Σχῆμα* proprie est<sup>59)</sup> gestus  
vel figura<sup>59a)</sup>. Cum enim interrogo, est alius  
gestus orationis, quam cum simpliciter loquor:  
sic cum aliquid amplifico, est alius quidam gestus  
et impetus orationis.

§. 35. *Multa etiam ex notatione*] Hic locus  
nihil obscuritatis habet.

#### Regula.

Cui convenit nomen, quod exponitur, huic  
convenit expositio; habet magnam utilitatem, et  
fit, quando vocabula urgemuſ.

§. 36. *Postliminium quid sit*] Postliminium  
vocabunt, quando hostes aliquid interceperant,  
et illud rediit postea ad pristinos dominos: ut si  
servus captus effugeret, et rediret domum.

§. 37. *Clitellarius*] Id est, qui fert onera.

Cap. IX. §. 38. *Sequitur is locus*] De con-  
iugatis, ut Paulus scribit, magistratus esse divi-  
nitus ordinatos<sup>60)</sup>: ergo ordinationes in republica

57) Quintil. instit. orat. I. V. c. 14. extr.: cum etiam ipsi  
iuriconsulti, quorum summus circa verborum proprietatem  
labor est, litus esse audeant dicere, qua fluctus elu-  
dit. [In margine Ed. 1533. male: Est apud Quintilianum  
lib. 6.] — C. Aquilius Gallus, Ciceronis familiaris et col-  
lega, erat enim praetor cum illo a. u. e. 688.

57a) *Translatione utens*] sic Ed. Orelli.; illae Editt. *Trans-  
latione enim utens*.

57b) Haec nota tantum in margine Ed. 1533. legitur.

58) innumerabiles] sic recte Editt. 1541., 1550.; Ed. 1533.  
enumerabiles.

58a) Conf. Mel. Elementa rhetor. in huius Corp. Reform.  
Vol. XIII. p. 424.

59) est] sic Editt. 1541., 1550.; in Ed. 1533. deest.

59a) *σχῆμα* quid sit, Melanthon etiam in illis Elem. rhetor.  
I. l. p. 463. 474. explicat.

60) Rom. 13, 1 sqq.

sunt divinae. Diximus autem supra<sup>61)</sup> de aqua pluvia; verum in istis levibus exemplis non apparet vis et utilitas locorum.

**Cap. IX. §. 39. A capite arcessere]** Id est, non est necesse ire ad extremum genus; ut non sic dico: Omnis substantia corporea animata, etc. movetur, sed simpliciter sic dico: Omne animal movetur. **Loci vitio]** Id est, aggeres non manufacti, quando conditio loci sic est, ut necessario influat in alterius agros aqua. **Manu nocens]** Quando aliquis arte et manu aquam in alterius agros inducit.

**§. 40. Dolus malus]** A specie ad genus. De dolo malo Cicero libro 3. Offic.<sup>62)</sup>. Nulla pecunia in publicos usus instituta, est vertenda in privatos usus: ergo nec pecunia monasteriorum est vertenda in privatos usus.

**Cap. X. §. 42. Si tutor fidem]** Duo genera similitudinum facit. Unum, quod dialectici inductionem, quae est, quando ex multis similibus unum aliquid colligimus. **Fiduciam]** Fiduciam accepit<sup>63)a)</sup> is, cui res aliqua mancipatur, ita ut eam mancipanti remancipet: ut nostri equites belli temporibus mancipient amicis fundos suos, ut post periculi tempus restituant. Vide Ciceronis lib. 3. Offic. et pro Flacco<sup>63)</sup>. **Procurator]** Procurator est, qui multa negotia de alicuius mandato facit. **παραγωγή]** Ego puto legendum **ἐπαγωγή**<sup>64)</sup>. Sic enim Aristoteles vocat<sup>64)a)</sup>.

**§. 43. De finibus]** Scilicet regendis, quae actio est de describendis limitibus et finibus agrorum. Exempla etiam ad similitudinem pertinent. Discipulus non est maior magistro<sup>65)</sup>; Christum oportuit pati<sup>66)</sup>: ergo et nos oportebit.

**§. 44. Exemplis plurimis usus est]** Quibus docuit voluntatem scripti spectandam esse, non ipsa verba<sup>66)a)</sup>. **In suam tutelam**<sup>66)b)</sup>] est apud Ciceronem in oratione pro Caecina, et in Ora-

tore, item in Perfecto oratore<sup>67)</sup>. Instituit autem Crassus hanc controversiam adversus Scaevolam. Quidam discedens fecit testamentum, ut si uxor peperisset, filius haeres esset. Si autem interisset, priusquam in suam tutelam venisset, ut ei succederet alius haeres, quem substituisset. Uxor non fuit gravida. Iam amici illius defuncti petunt haereditatem, et ille substitutus etiam petit. Crassus ad substitutum dicit pertinere, a testamenti voluntate.

**§. 45. Campus illorum]** scilicet oratorum.

**Cap. XI. §. 46. Differentia.]** Locus differentiae, quando inter res aliquid interest. Non sequitur, traditiones institutas ad iustificationem non esse faciendas: ergo quae ad civilem cultum institutae sunt, non liceat facere, quia inter illas traditiones aliquid interest<sup>67)a)</sup>. Sic Pauli locus totius<sup>67)b)</sup> capit. 6. ad Romanos est in tali differentia et dissimilitudine.

**§. 47. Contrariorum autem genera.]** Hoc in dialecticis solet tradi, videlicet quatuor esse genera oppositionum<sup>67)c)</sup>. Primo, contrariae qualitates: sanum, aegrum; calidum, frigidum, etc. Secunda species, quae privative opponuntur: sapientia, insipientia. Habitum lucem vocant, privationem lucis tenebras, quando non natura, sed defectus naturae opponitur. Tertia species est relationum, sicut pater et filius. Nam non est possibile, simul esse patrem et filium. Quartum genus est contradictionum. Hoc cadit tantum in propositionem: Sedeo, non sedeo; loquor, non loquor.

### Regula.

Quando tribuis unum contrarium alicui, necesse est alterum adimere.

**§. 48. στερητικὰ]** στερητικὰ nos vocamus privative opposita. Et videndum est, quae vocabula naturam aut absentiam naturae significant.

61) Vid. nota ad Cic. Top. 4, 23.

62) Cic. de Offic. III, 15, 61.

62a) accepit] sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. accipit.

63) Cic. de Offic. III, 15, 61. et pro Flacco c. 21, 51. vocab. **fiducia** occurrit.

64) Orellius **ἐπαγωγή** in textum recepit.

64a) Haec nota in Editt. 1533., 1541. ante duas proxime antecedentes collocata est.

65) Matth. 10, 24.

66) Luc. 24, 26.

66a) Haec nota in Editt. 1533., 1541. proxime sequenti postposita est.

66b) **In suam tutelam**] Pro his Cic. verbis in Ed. 1550. legitur: Hac de re.

67) Cic. pro Murena c. 10, 22., occurrit **in tutela**; de Orat. I, 39, 180. Brut. c. 52, 195. **in suam tutelam venire**.

67a) Non sequitur — aliquid interest. sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. Non sequitur: Perfectionis Christianae est, illatas sibi iniurias remittere. Ergo princeps Christianus homines scelerosos sibi iniurios impunitos debet dimittere, quia inter privati hominis iniuriam et crimen maiestatis multum interest.

67b) totius] sic Ed. 1550.; Editt. 1533., 1541. totus.

67c) Conf. Mel. Erotem. Dialect. in huius Corp. Reform. Vol. XIII. p. 561 sq. 584 sqq. 697 sqq.

§. 49. *Quae cum aliquo conferuntur.]* Relative opposita. ἀποφατικὰ] ἀπόφασις negatio dicitur, sicut κατάφασις affirmatio.

§. 50. *Ab adiunctis]* Adiuncta eiusmodi sunt similia, quae tamen non necessario cohaerent. *Si statuissemus, etc.]* Id est, si pupillo non licet testamentum facere: ergo etiam mulieribus non licet.

Cap. XII. §. 51. *Quid post rem]* Hic locus signorum dicitur, quae diligenter tractantur a rhetoribus, a dialecticis fere praetermittuntur. Extat praedictarum signorum exemplum in Miloniana oratione<sup>67d)</sup>.

§. 53. *Ex consequentibus et antecedentibus etc.]* Antecedentia dicuntur, quae aliquid necessario ex se gignunt. *Adiuncta* non necessario gignunt<sup>68</sup>). *Consequentia*, quae necessario sequuntur.

Cap. XIII. §. 53. *Quum tripartito.]* Hoc totum nihil aliud est, quam quod dialectici tradunt de hypotheticis propositionibus<sup>68a)</sup>. Conditionalibus propositionibus sic utimur in colligendo. Ex antecedenti recte colligimus consequens affirmative, ut: Si homo currit, animal currit; sed homo currit: ergo etiam animal currit. Sic Paulus: Si gentes servant legem, gentes erunt pro circumcisio; sed gentes servant legem: ergo gentes erunt pro circumcisio<sup>68b)</sup>. Si haec parva et moritura corpora mente aliqua reguntur: ergo etiam<sup>68c)</sup> aeterna corpora mente aliqua reguntur; sed constat humana corpora mente regi: ergo hic mundus etiam mente, id est, divinitus regitur. Sic Cicero collegit pro Milone. Ex consequente colligimus antecedens negative: Si magistratus pius est, prius volet cognoscere controversias ecclesiasticas, quam quemquam damnare; sed non cognoscit prius: ergo non est pius<sup>68d)</sup>. In disiunctivis ita colligimus, cum unam partem ademeris, alteram tribuere necesse est, ut: Mundus aut regitur aliqua mente, aut nullo ordine certo res fiunt; sed certo ordine res fiunt: ergo mundus aliqua mente regitur. In copulativis ex tota alterutram partem colligimus, ut: Deus exigit

timorem et fidem: ergo Deus timorem exigit. Magistratus debet et punire sontes, et bonos honore afficere: ergo non satis est magistratui punire sontes<sup>69a)</sup>.

§. 55. *Enthymema]* Illa enthymemata<sup>69b)</sup> valde firma sunt, quae conflatā sunt ex contrariis, ut: Cum sis expertus, quae incommoda sequantur ebrietatem: ergo debes studere sobrietati et illam amplecti. Cum nihil sit perniciosius humano generi, bello: nihil debet esse gratius pace. Item, Lex iram operatur: ergo non iustitiam.

Cap. XIV. §. 58. *Proximus est locus]* De causarum locis, quae in quatuor genera distribuuntur. Hic autem circumstantias et occasiones causas facit.

Cap. XV. §. 58. *Si quis aes causam statuae]* Materiam vocat<sup>69c)</sup>.

§. 59. *Fatum]* Fatum ordinem vocarunt causarum inter se connexarum: nec tamen voluntati necessitatem afferre Chrysippus<sup>69d)</sup> dixit, quod semper certo ordine sidera vehantur. Fuerunt autem variae hac de re dissensiones. Chrysippus dicit, causas praecedentes caudem, esse adiuvantes, non sufficietes. Verum praeter eas causas esse rationem in nobis assentientem aut refragantem visis: fieri tamen plerumque, ut quales sunt in natura impetus, ita trahant nos visa, aut non afficiant. Sicut cylindrum si quis impulerit in area, quia rotundus est, per se volvitur<sup>70</sup>) longius: sic in ipsa figura cylindri causa est, quae motionem recipiat. Sed si cubum impellas, non volvetur longius. Hinc intelligi potest, cur Cicero fatum ponat inter adiuvantes causas non necessarias. Christiani autem est sic sentire, quod quanquam sit aliqua vis naturalium causarum et voluntatis humanae, tamen Deus eas gubernet, et nunc quoque moderetur, et pro suo consilio vel impedit actionem earum, vel iuvet, iuxta illud: Unus de istis passeribus non cadet super<sup>70a)</sup>

67d) Conf. Mel. Elementa Rhetor. in eodem Vol. p. 434. eiusque Erotem. Dialect. ibid. p. 704 sqq.

68) gignunt] sic Ed. 1530.; Editt. 1533., 1541. iungunt.

68a) Conf. Mel. Erotem. Dialect. I. I. p. 578 sqq.

68b) Conf. Rom. 2, 14. 26 sqq.

68c) etiam] sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. iam.

69) Si magistratus — non est pius.] sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. Si iudei ex Deo essent, verba Dei audirent;

sed non audiunt: ergo ex Deo non sunt.

69a) In margine Ed. 1533. Cic. verbis *Quum tripartito etc.* adscripta sunt: Tradit formulas colligendi ex conditionibus etc., et sequentibus *utrum hoc modo conclusus argumentum?* haec: Si promiscue ex antecedente consequens et ex consequente antecedens colligeretur.

69b) Conf. Mel. Erotem. Dialect. I. I. p. 616 sqq.

69c) Hacc nota nonnisi in margine Ed. 1533. legitur.

69d) De Chrysippo Stoico, Apollonio Tarsensi filio, Solis orto, urbe Ciliciae, quae Pompeiopolis postea dicta est, vid. Diog. Laert. I. VII. c. 7. et Bruckeri hist. crit. philos. T. I. p. 974 sqq.

70) volvitur] sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. evolvitur.

70a) super] sic Vulg. I. I. et Editt. 1541., 1550.; Ed. 1533. supra.

terram sine voluntate patris<sup>71)</sup>). Item: In ipso sumus, vivimus et movemur<sup>72)</sup>). Multa etiam praeter naturales causas Diabolus efficit in his, qui deserti a Deo impelluntur a Diabolo.

**Cap. XVI. §. 61. Diligenter est separandum]** Id est, causae necessariae sunt separandae a non necessariis, ut cum iustitiam humanam posuerit<sup>73a)</sup> causam iustificationis, est quaestio, an sit necessaria, an non? Paulus respondet, non<sup>73)</sup>. *Utinam, etc.*] Hoc Cicero saepe allegat, et recitantur hi versus in Rhetorica ad Herennium, ex Medea<sup>74)</sup>. *At quem in Aiacis.*] Ex comoedia aliqua sunt petita.

**§. 62. Atque etiam est causarum dissimilitudo]** Summa haec genera sunt causarum, naturae et voluntatis. Illorum ergo generum hic exempla ponit. Affectus et habitus non procul dissident. Itaque sunt habitus in animis, tanquam colores in corporibus. Naturam vocat inclinationem naturalem. Quidam magis ad iram, quidam natura ad lenitatem propensiores sunt. Casum subiecit voluntarius causis, quod humanum consilium possit fortunae et casui mederi.

**§. 62. Huiusmodi causae non necessariae.]** Id est, non semper pariunt<sup>74a)</sup> suos effectus.

**§. 63. Omnia autem causarum.]** Alia causarum divisio. Quaedam certos effectus, quaedam dissimiles et contrarios effectus habent. Omnes tamen causae ad superiores referri possunt, voluntatis et naturae. *In natura et in arte.*] Quia ars est velut aemula, et effectum certum habet.

**Cap. XVII. §. 63. Aliae sunt perspicuae]** Quas vocamus voluntarias. *Aliae latent.*] Ut fortuna. Sunt autem causae fortunae<sup>74b)</sup> aliquando naturales et divinae, aliquando voluntariae. Est enim fortuna, cum eventus nullo nostro consilio regitur. Et tamen is eventus causam

aliquam habet. Et sunt nonnunquam naturales causae eiusmodi eventuum, quarum plerae sunt nobis ignotae, ut si quis morbum ex gravitate coeli contrahat et rursus convalescat loci mutatione. Multa praeterea accident divinitus, quae non habent proprias et necessarias ulla in natura causas, ut cum in naufragio contingat alium enatare, alium perire. Item regnorum vices. Recte igitur definias fortunam eventum esse, qui non nostro, sed divino consilio regitur. Huc illud Salomonis<sup>75)</sup> pertinet: In sinum deiiciuntur sortes, at a Deo iudicium earum proficiscitur.

**§. 64. Ex quo aries]** Id est, vos saepe argumentamini in iure de fortuna; nam multum interest, si quis voluntarie<sup>75a)</sup> an insciens occiderit<sup>75b)</sup>. *Cadunt etiam in ignorationem, atque]* Id est, affectus possunt etiam videri naturales causae et non voluntariae.

**§. 65. Toto igitur loco]** Concludit locum causarum; in tractatione causarum versatur tota oratio pro Milone: quid consilii Clodius habuerit, quod Miloni insidiatus sit: quid consilii Milo, quod Clodium occiderit. *Differentia.*] Id est, oportet te observare alias esse naturales causas, alias necessarias. Neque enim sequitur: Clodius odio habuit Milonem, ergo illum occidit. *Private enim iudicia]* Civiles controversiae, non capitales. Hoc iudicium exercebant centumviri<sup>76)</sup>. *Hastas ministrant*] Id est, iuvant oratores<sup>76a)</sup>.

**§. 66. In omnibus igitur]** Subiecit exempla, et inquit locum causarum praecipue iureconsultis usui esse, quia saepe quaeritur, qua causa aliquid sit factum, ut dolone an errore aliquis laesus sit. Divortium qua causa factum sit. Item in actionibus bona fidei, qua causa emptor se venditori praestare confiteatur. Ducuntur enim in omnibus quaestionibus firmissima argumenta ex causis. Et id demum recte docere, est causas rei colligere et patefacere, ut cum dicemus<sup>76c)</sup>,

71) Matth. 10, 29.

72) Act. 17, 28.

72a) posuerit] sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. posueris.

73) Conf. Rom. 3, 20 sqq.

74) Hi versus sunt ex Medeae fabula, quam ex Euripide Ennius more suo liberius convertit. Inveniuntur in Enni fragmentis a Columna conquis. et explic., recus. accnr. Hessello (Amstelaed. 1707. 4.) p. 197. In Rhetorica ad Herennium I. II. c. 22. praeter hos duos versus, qui Eurip. Med. 3. 4. respondent, etiam septem proxime sequentes afferuntur.

74a) semper pariunt] sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. pariunt semper.

74b) fortunae] sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. fortitiae.

75) Prov. 16, 33.

75a) si quis voluntarie] sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. voluntarie quis.

75b) In margine Ed. 1533. vocibus *aries ille* haec adscripta sunt: Id est, fortissima oppugnatio.

76) De centumviris conf. Adam: Handb. der Röm. Alterth. übers. v. Meyer T. I. p. 269 sq. 434. et Schweppen: Röm. Rechts gesch. u. Rechtsalterth. 3. A. v. Gründler §. 547. a. p. 931 sqq.

76a) Haec nota nounisi in margine Ed. 1533. invenitur.

76b) iureconsultis] sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. iurisconsultis.

76c) dicemus] sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. docemus.

quid sit iustificatio, exponendum est, quod Spiritus sanctus efficiat in animis hominum metum divini iudicii, et quod in ea consternatione consoletur et erigit animos per Evangelium intuentes in Christum. Ex tertio Officiorum<sup>77)</sup> appareat in iudicio de fiduciaria mancipatione, haec verba in formulis solitos adscribere: Inter bonos bene agier. Quaerebantur enim in iudicio causae, quomodo aliquis alteri fundum tradidisset, cur hic restituere recusaret. Fortassis et in sociorum controversiis et aliis actionibus bonae fidei, eadem formula usi sunt. Est autem egregium praeceptum, ad omnem vitam pertinens, et vox plena humanitatis, ut inter bonos bene agatur, hoc est, bonos ex fide debere praestare etiam quae non aperte lingua nuncupata sint, Dass keiner den anderen gefehren soll<sup>78)</sup>. Actio rei uxoriae erat, quando facto divertio repetebatur dos. Ibi vir saepe causabatur, impensas se fecisse; praeterea alia, cur dolum recusaret reddere. Ergo in cognoscendo quid melius, aequius esset quaererebant, et iudicabant ex aequitate quid viro deberetur, ne mulier defraudaretur<sup>79)</sup>. Sed haec actio, ut fraudus excluderetur, praecclare correcta est. Quaerendae autem et in hac controversia causae erant, an vir fecisset impensas, an res donatae, etc. *Eum qui negotia aliena*] Procuratorem.

Cap. XVIII. §. 67. *Coniunctus huic*] De effectibus sequitur locus. In tota autem fere philosophia fit, ut causae ex effectu quaerantur, et econtra, ut: Est arcus in nubibus, ille est effectus. Causae quaeruntur, cur ita fiat.

§. 69. *Specie autem*] Id est, substantia, ut cum aurum cum argento conservo, et rem per se considero. Bonorum genera sunt honestum, utile, iucundum, ut: Si possum ex literis et rem familiarem parare, et bonam existimationem, possum item aliis prodesse: ergo multo meliores sunt literae, quam cerdonica, ex qua non potest colligi existimatio. *Innata atque insita*.] Naturalia bona assumptis et adventitiis: Bona valedictio melior est divitiis. *Non artificiosis*] Id est, fortuitis.

77) Cic. de Offic. III, 15, 61.

78) Dass keiner den anderen gefehren (i. e. gefährden, in periculum vocare) soll.] sic Editt. 1533., 1541.; in Ed. 1550. omissa sunt.

79) defraudaretur] Ed. 1541. typogr. errore: defrauderetur.

§. 70. *Efficiens causa gravior*.] Quae res efficit maximas utilitates hominum, pecunia, an virtus? Maxime virtus. Vides hic quaeri de qualitatis effectibus, id est, de virtutibus<sup>80)</sup>. *Affectio autem*] Id est, relationes<sup>81)</sup>. *Principum*] Quia ad exemplum pertinet, quicquid princeps facit. *Pluribus probata*.] Quaestuariae artes a pluribus laudatae: ergo sequendae.

§. 71. *At quod primum est*] Scilicet in laude. Magnus est honor imperatoribus, itaque debet etiam esse magnus iis, qui defendunt causas. *Perfecta est omnis*] Epilogus est totius libelli<sup>82)</sup>.

Cap. XIX. §. 73. *Haec ergo argumentatio*] Appendix hic sequitur totius libelli. Nam locorum tractatio absoluta est. Loci ergo ἀτεχνοι<sup>83a)</sup> sequuntur, qui ab alio adferuntur, et extra artem positi<sup>83b)</sup> sunt.

Cap. XX. §. 75. *Ut Stalerio<sup>84)</sup> nuper accedit*] Alii Stalerio, nihil autem extat de hac historia apud Thucydidem lib. 1.<sup>84)</sup>. *Huic simile quiddam*] Historiam apud Thucydidem<sup>85)</sup> lege. Cum Pausanias propter suspicionem defectionis incurrisset in odium civium suorum, metu supplicii confugit in templum; sed quia crimen satis manifestum esset, quandam subornarunt, qui cum eo tanquam conscientis de defectione expostularet<sup>85a)</sup>, Ephoris clam ad parietem auscultantibus. Ita suo testimonio se Pausanias prodidit, liberius cum illo locutus.

§. 76. *Concursio autem fortitorum*] Id est, multa signa concurrentia. *Quae autem virtute*] Id est, non incerta opinione. Firma testimonia sunt duplia. Quaedam natura valent, id est, prorsus certa sunt, ut petita a divinis rebus; quaedam vero industria valent.

§. 77. *Aërei volatus avium*] Praedicebant enim ex auguriis futura<sup>86)</sup>.

80) In margine Ed. 1533. his Cic. verbis tantum haec adscripta sunt: Hoc ad qualitatem pertinet.

81) Haec nota tantum in margine Ed. 1533. reperitur.

82) Haec nota nonnisi in marg. Ed. 1533. exhibetur.

83a) Conf. Mel. Elem. Rhetor. in huius Corp. Ref. Vol. XIII. p. 434. 446.

83b) positu] sic Ed. 1550.; Editt. 1533., 1541. posita.

84) Stalerio] sic illae Editt.; Ed. Orell. Staleno.

84) Haec nota tantummodo in marg. Ed. 1533. invenitur.

85) Thucyd. I, 133.

85a) expostularet] sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. postulareret.

86) Haec nota nonnisi in marg. Ed. 1533. legitur.

§. 78. *Itaque quos ingenio]* Nam publicae leges, ex quibus res iudicantur, mutuantur testimonia a Demosthene, Platone, Homero, Hippocrate, etc.

Cap. XXI. §. 79. *Definitum est quod ὑποθέσιον.]* Haec quoque sunt apud Aristotelem<sup>87)</sup>.

§. 80. *Nec tamen in maximis]* Id est, thesis non tam multos locos recipit, quam hypothesis: ut, Liceatne gerere bellum Christiano? Habes unum tantum locum, videlicet, Christiano licet magistratum gerere: ergo etiam bella; sed bellandum esse cum Turcis, recipit longe plures locos de Turcico latrocinio, quod mutat religionem et totam pristinam formam reipublicae. *Sed omnis quaestio earum aliqua de re est]* Id est, quaestiones sunt de hypothesibus<sup>88)</sup>.

§. 82. *A naturane ius]* Utrum ius habeat aliquod initium a natura, an tantum factum sit temerario quodam hominum consensu et coniunctamento. *De commutatione.]* Id est, possitne aliquis virtutem comparatam amittere. *Quarum una est, cum quaeritur etc.]* Haec tractantur in Dialectica Philippi, ubi docet rationem tractandorum simplicium thematum<sup>89)</sup>.

Cap. XXII. §. 83. *Descriptio, qualis sit avarus]* Ut est illa Gnathonis in Terentio et avari in quodam epigrammate graeco<sup>90)</sup>.

§. 85. *De cognitionis quaestionibus]* Absolvit hactenus formas quaestionum speculativarum; nunc eam partem quaestionum tractat, quae πρακτικὴ dicitur.

§. 86. *In causas.]* Id est, in hypotheses transferuntur.

87) Haec etiam nota tantum in marg. Ed. 1533. invenitur.

88) Haec quoque nota tantum in marg. Ed. 1533. reperitur.

89) Haec nota, quae nonnisi in marg. Ed. 1533. legitur, non a Melanthone, sed ab alio addita esse videtur. — Locus Dialecticae Philippi Melanthonis, in quo haec tractantur, in Ed. Lipsiensi 1545. 8. p. 59 sqq. et in huius Corp. Reform. Vol. XIII. p. 573 sqq. invenitur.

90) Haec etiam nota tantum in margine Ed. 1533. exstat. — Gnatho parasitus est persona Eunuchi, fabulæ Terentii.

Cap. XXIII. §. 87. *Coniunctis]* Communiter accidentibus. *Quae ex coniunctis sumi possunt]* Hoc est, videre quae pugnant in causa, cuin videantur coniuncta<sup>91)</sup>.

§. 89. *Ad tertium genus]* Qualitatis est genus, utrum divitiae sint praferendae virtuti. Talis est locus pro M. Marcello. *In id autem genus]* Qualitatis est genus, utrum divitiae sint praferendae virtuti<sup>92)</sup>.

Cap. XXIV. §. 90. *De proposito]* Id est, de thesi.

Cap. XXV. §. 93. *Status<sup>93a)</sup>.]* Diligenter est observandum, qua de re potissimum controvèrtatur et litigetur. Est itaque status propositi, de qua potissimum disceptatur.

§. 94. *Usus est nimis impudenter Caesar contra Catonem]* Quibus respondit Cicero vivo adhuc Caesare<sup>93)</sup>.

§. 95. *χρινόμενον]* Unaquaeque causa habet unum aliquem principalem statum, ut Milo occidit Clodium iure. Habet quoque unaquaeque causa firmum aliquod argumentum præ reliquis, ut hoc: Vim vi repellere licet, Milo vim vi repulit: ergo iure occidit Clodium. Conclusio est status. Syllogismus ex αἰτίῳ constat, et ex<sup>94)</sup> χρινόμενῳ. Minor est αἰτίον, quare iure occidit, quia vim vi<sup>95)</sup> repulit. *χρινόμενον* sententia est, de qua dubitatur. Non dubitatur autem in hoc syllogismo de minore, sed de<sup>96)</sup> αἰτίῳ. Vocatur itaque τὸ αἰτίον quoque *χρινόμενον*.

91) Haec nota nonnisi in marg. Ed. 1533. legitur.

92) Haec quoque nota et sequens tantum in marg. Ed. 1533. inveniuntur.

92a) *Status]* sic Editt. 1533., 1541.; Ed. 1550. στάσις.) Id est status.

93) Haec etiam nota nonnisi in marg. Ed. 1533. exstat. — De libro, quo Cicero Caesaris Anticatoni respondit, supra in nota ad Cic. Oratorem c. X. §. 35. dictum est, p. 777.

94) *ex]* sic Editt. 1533., 1541.; in Ed. 1550. deest.

95) *vi]* sic Editt. 1533., 1550.; in Ed. 1541. omiss.

96) *de]* sic Ed. 1533.; in Editt. 1541., 1550. deest.

## VII. PH. MEL. IN PRIMAM, PRAECIPUAM ET DIFFICILLIMAM PARTEM ORATORIARUM PARTITIONUM CICERONIS COMMENTARIUS.

Hic Mel. commentarius, quod scimus, non seorsim prodiit, sed tantum cum aliis in easdem Oratorias Partitiones commentariis coniunctus invenitur in hocce libro:

Valentini Erythraei tabulae partitionum oratoriарum Ciceronis: et quatuor dialogorum Ioan. Sturmii in eisdem: recognitae, et alicubi auctae. Interpositus est ipse Dialogus, cui addita sunt Scholia oeconomica eiusdem Erythraei. His adieciuntur, in gratiam Studiosorum doctrinae dicendi, Tullianarum Partitionum, Commentarios duos clariss. virorum: alterum D. Philippi Melanthonis, alterum D. Ioachimi Camerarij Fabergensis: quibus multa loca obscura expluantur, et illustrantur. Argentorati apud Christianum Mylium 1560. — (In fine:) Argentorati excudebat Christianus Mylius. Anno 1560. Fol. (3 foll. non num. Sturmii epist. et Erythraei praef.; 2 foll. non num. G. Fabricii ad Erythraeum epist. poetica, Tabula generalis, quae complectitur omnes Partitionum Oratoriарum Scheinatimos, Mich. Toxitae in Tabulas Erythraei elegia; 12 foll. non num. Ciceronis Partitiones Oratoriae cum dispositione et annotatt.; p. 1—76. Tabulae Partitionum Oratoriарum M. T. C. et Dialogorum Io. Sturmij, in eisdem; 11 foll. non num. Philippi Melanthonis in primam, praecipuam, et difficillimam partem Oratoriарum Partitionum Ciceronis, Commentarius, brevi Ioannis Saxonii Hattestedii praefatione praemissa; 1 fol. non num. Ioach. Camerarii praef. a. 1544. scripta; p. 89—99. Euisd. in Partitiones Ciceronianas Commentatiunculae columnatum impressae; ult. pag. vac.) \*).

Huic Melanthonis commentario illam Ioannis Saxonii Hattestedii praefationem h. l. praemittimus, ex qua lector huius scripti originem cognoscat.

Ioannes Saxonius Hattestedius Lectori S. P. D.

De Partitione Oratoria librum Ciceronis sciunt eruditii perobscurum esse, primum properea, quod Cicero in eo vocabula artis, in Graecis Rhetoribus, qui tunc extabant, lecta, Latine transtulit, Aliena a vulgari consuetudine Rhetorum Latinorum; deinde quia, eti omnes partes Rhetoricae in eo scite et venuste enumerantur atque describuntur: tamen exempla magna ex parte sunt omessa, sine quibus praecpta luce carent. Propter hanc causam, et praeterea ideo, quod hic dialogus in plerisque Academiis iuventuti studiosae dicendi, publice legi solet atque explanari: impetravi a clarissimo doctissimo viro, Philippo Melanthone, meo in artibus liberalibus praceptor bene merito, ut, iuvandae iuventutis causa, potissimam eius partem et plurimum obscuritatis habentem commentario illustraret. Hunc ille in maximis gravissimisque occupationibus, quibus Ecclesiae, reique publicae causa distinetur, a me subinde interpellatus, sine ulla praemeditatione, planeque ex tempore scripsit. De eo ego recte dicere possum, quod de commentariis Caesaris dixit Hirtius: Caeteros scituros esse, quam bene atque erudite, me etiam, quam facile atque celeriter hunc libellum perfecerit, scire. Cuius libelli quanta sit commoditas, is facile videbit, qui animadverterit in illo totam elocutionem, primariam et difficillimam artis istius partem, explicatam, et quasi aper tam atque patefactam esse. Quantum illa exercentibus stylum, inque lectione eloquentium scriptorum versantibus

\* ) Hic liber, Schweigero (Handb. d. class. Bibliogr. Tom. II. P. I. p. 256.) et Orellio (Onomast. Tullian. P. I. p. 436.) testibus etiam antea ibidem in off. Crato-Myliana 1547. Fol. prodiit. M. Mart. Lipenius quoque in bibliotheca reali philosophica Tom. II. p. 1060, duas editiones ann. 1547. et 1560. commemorat, eo autem errat, quod has octonaria forgia excusas esse dicit. Evidem hucusque solam illam editionem a. 1560. vidi et in manibus teneo.

prosunt, quae de genere eloquendi sua sponte fuso, et de converso atque mutato, quae de delectu et collocazione verborum, quae de compositione Ciceroniana, deque numeris, quae de oratione dilucida, brevi, probabili, illustri, suavi, quae de varianda disputatione tradit? Quam est fructuosa iisdem illuminatio illa locorum inventionis, qui etiam loci dialectici appellari solent, qui ex hoc commentariolo cogniti, universam Topicen Ciceronis, et in secundo de Oratore, et ad C. Trebatium scriptam, facilem perceptu reddent? Haec, quae dixi, omnia Philippus pulchermissimis, aptissimis, et ad nostra tempora accommodatis exemplis ita illustravit, ut doctis et aequis lectoribus adprobantibus confirmare ausim, amatores Rhetoricae plus ex ipsis utilitatis, quam ex ipso contextu Partitionum Ciceronis percepturos esse. Id vere videlicet, praecclareque et divino ingenio praeditis sapientibusque viris hoc est singulare, ut quemadmodum praestantes cytharoedi saepe per ludum et negligentiam non minus iucunde et suaviter fidibus canunt, quam cum magna cura, atque arte adhibita, carmen legitimum modulantur: ita etiam istorum scripta, quae sine acri contentione animi, et velut aliud agentes scribunt, plerunque aequa utilia sint et frugifera, atque accuratae et meditatae commentationes eorundem; idque vel in primis foelicissimo ingenio, singulari industriae, doctrinae perfectae huius viri est datum. Hoc verum esse, isto commentario legendo comperies. Ipse quidem eum vel non edi, vel non suo nomine edi voluit. Sed ego et alii eius amici, amicitia ipsius sive freti, sive abusi, adolescentium utilitatis causa, et hoc opusculum edidimus, et autoris nomen adscripsimus. Quod ut quam plurimis propositum fuit Christus optimus maximus, Vale. Vitudenbergia, 13. Calend. Septembris. Anno M. D. XLV.

## IN CICERONIS PARTITIONES ORATORIAS PHILIPPI MELANTHONIS COMMENTARIUS.

**C**ap. II. §. 7.<sup>1)</sup> *Quae infixa sunt rebus ipsis]* Cicero locos infixos in rebus non vocat tantum interiores, sed generaliter omnes, qui vocantur artificiales, ut ipsa enumeratio ostendit. Ac ut intelligas hanc Ciceronis pagellam, intuearis animo vulgarem doctrinam, quae in Dialecticis traditur de locis, seu in Topicis, ut vocant. Nam Ciceronis enumeratio ex secundo Topicorum Aristotelis sumpta est, quam quidem Cicero paene iisdem verbis in tribus libris recenset, in secundo de Oratore, in Topicis, et hic in Partitionibus. Facile igitur intelligent has Ciceronis descriptiones hi, quibus vulgaria pracepta Dialectices nota sunt. Ut autem libelli vulgares Dialectorum initio recensent definitionem, postea genus, speciem; deinde totum, partes, causas, pugnantia: ita sequitur eundem ordinem alibi Cicero. Sed hoc loco orditur a toto, partibus, etymologia, ut vides in textu; deinde venit ad definitionem. Haec tantum moneo, ne quem ordinis dissimilitudo remoretur. Nec ego de causa disputabo, cur hoc Cicero fecerit: fortuitum mihi videtur, ut cum Apion<sup>2)</sup> evocaret Ho-

meri manes ex inferis, ac interrogaret, cur librum Iliados sic inchoasset Μῆνες ἔειδε, essetne id singulari consilio factum? Responderunt Homeri manes, mirari se inanem curiositatem eorum, qui causam quaererent. Sibi forte haec verba in mentem venisse: οὐτως ἔτυχε. Ita nec ego anxie de Ciceronis consilio disputabo, etsi quedam mihi probabilia occurrunt. Exempla tantum locorum breviter ponam.

Universale praeceptum est in Rheticis, referre hypothesin ad thesin, id est, partem ad totum, seu genus ad speciem. Ideo hic orditur a toto. Si voles disserere, an sit pia res bellum Turicum: necesse est prius scire, an bellum in genere sit res concessa. Ita hypothesis ad thesin transfertur, seu pars ad totum, seu species ad genus.

Sed pono breviter exemplum de toto et partibus: Legavit victimum: ergo et vestitum. Hoc argumentum vere ducitur ex toto ad partem.

Magistratus est custos totius Decalogi: ergo et primae tabulae. Debent igitur principes tollere εὐθωλα, haereticos punire, etc.

1) Capitum et paragraphorum numeros etiam in hoc libro sicut in antecedentibus secundum Editionem Orellianam Ciceronis verbis adscriptimus.

2) Apion vel, ut in hoc Commentario et in pluribus Gellii Editt. legitur, Appion, Platonicus (*πλατονίκης*) ob per-

multas victorias in litterariis certaminibus deportatas conguominatus, ex Aegypto oriundus, Tiberio et Claudio imperatoribus, Romae grammaticam et rhetoricas docuit; vid. Pauly: Real-Encycl. T. I. p. 605 sq. Conf. Gell. Noct. Att. V, 14. VI, 8. Plin. hist. nat. praef. in lib. I. et lib. XXXVII. c. 5.

(Top. cap. II. §. 8.)<sup>3)</sup> *Ex partibus ad totum<sup>4)</sup>.*] Provocatio est licita, ut ex Pauli exemplo<sup>5)</sup> appareat: ergo litigare in foro est licitum, quia similis est ratio omnium partium, et totius. *Ex notatione.*<sup>6)</sup>] Cicero in Topicis multis verbis describit hunc locum, et diserte ait, se notationem vocare eum locum, qui alias etymologia dicitur. Intelligimus autem etymologiam, non tantum puerilem nominis interpretationem: ut philosophus significat studiosum sapientiae: sed generaliter hoc loco complectimur emphases vocabulorum, et quae inde ratiocinamur, ut, Paulus vocat magistratum ordinationem Dei<sup>7)</sup>: ergo magistratus est res bona, quia diabolus non est autor ordinis, sed tantum destructor ordinis, et autor confusionis et dissipationis. Hic tantum emphasis vocabuli *ordo* urgetur. Magistratus vocantur *dii*<sup>8)</sup>: ergo res divinas, iustitiam et pacem, impertire hominibus debent. Moyses initio definit Deum esse conditorem dicentem: ergo affirms Deum esse mentem aeternam, quia mentis est dicere. Diabolo inditum est nomen calumniatoris: ergo haud dubie offundit animis piorum dubitationes ad calumniantum verbum Dei: sicut Eva dixit (Genes. 3, 4.): Non morimini. (Galat. 1, 8.): Si quis aliud Evangelium docet, anathema sit: ergo ducatur pro re terrima, invisa Deo, et naturae rerum, quia anathema non est leve probrum, sed idem, quod maledictum, abiectum a Deo, etc. *Tum ex*

*his<sup>9)</sup> rebus, quae quodam modo adfectae sunt ad id, de quo quaeritur.] Uxitata locorum distributio est in locos interiores et exteriores. Interiores rursus dividuntur: alii vocantur loci ex substantia; alia ex comitantibus substantiam. Haec appellatio sumpta est ex Boëtio, et a Ciceronis exemplo, qui hic et in Topicis nominat adfecta ad id, de quo quaeritur, id est, quae sunt vicina, nec tamen singula totam rem declarant, aut complectuntur, ut definitio, vel iusta divisio. Sic vulgo vocant locum ex comitantibus substantiam, ut, aliquid ad notitiam angeli facit, si dicas angelum esse spiritum, non corpus; nondum tamen integre rem tenes. Aliquid ad iridis notitiam facit, quod dicit arcum illum fieri lumine solis oppositi in densa et cava nube, ut in speculo. Aliquid haec causae animadversio iuvat discentem; nondum tamen rem integre, ut in bona definitione faciendum est, proponit. Etsi autem Cicero secutus est Aristotelem: tamen ad quod verbum apud Aristotelem alluserit, non satis animadverti potest. Non sic loquitur Aristoteles in distributione locorum; sed in secundo libro<sup>10)</sup>, postquam de definitione dixit, addidit: deinde quaerendum esse, quo posito, sit hoc, de quo disseritur, id est, quae sint vicina, quae propositam rem utcumque ostendunt. Haec verba fortassis intuens Cicero, hanc classem locorum vocavit *adfecta ad id, de quo quaeritur.* Sed satis est de hac appellatione hoc teneri, dici *adfecta*, ut vulgo dieunt locos ex comitantibus substantiam.*

(Top. cap. II. §. 9.) *Et ad totum, de quo disseritur, definitio accommodanda est.*<sup>11)</sup>] Totum vocat ipsum thema, cuius instituitur explicatio, ut in causa Norbani, totum erat thema, crimen laesae maiestatis. Id ibi definiendum erat. Nunc igitur Cicero recenset locum definitionis. Exempla huius loci non difficile est monstrare, quia in omni disputatione praecipue oportet definitiones recte constitutas esse. *Hic fons est uberrimus argumentorum,* ut: *Crimen laesae maiestatis est, movere bellum contra superiores, non defensionis necessariae causa, aut propter iustum*

3) Ne quis miretur, in hac partitionum oratoriarum enumeratione locos Topicorum explicari, monendum est, in illarum partitionum editionibus, quae ante Ernestianam, Lallmandianam et Schuetzianam prodiuerunt, post verba (cap. II. §. 7.) *Quae infixa sunt rebus ipsis e Topic. cap. II. §. 8 et seqq. incolata esse haec; tum ex toto, tum ex partibus, tum ex notatione, tum ex iis rebus, quae quodam modo affectae sunt ad id, de quo quaeritur, et ad id totum, de quo disseritur; tum definitio adhibetur, tum partium enumeratio, tum notatio verbi, ex iis (Ed. Lamb. his) autem rebus, quae quodam modo affectae sunt ad id, de quo quaeritur, alia conjugata appellantur, alia ex genere, alia ex forma, alia ex similitudine, alia ex differentia, alia ex contrario, alia ex conjunctis (Ed. Lamb. adiunctis), alia ex antecedentibus, alia ex consequentibus, alia ex repugnantibus, alia ex causis, alia ex affectis, alia ex comparatione maiorum, aut parium, aut minorum. (vid. Orelli not. crit. ad Cic. orator. partit. c. II. §. 7. ad v. ipsis).*

4) Apud Ciceronem l. 1. legitur: *tum ex toto, tum ex partibus.*

5) Act. 25, 11.

6) *notatione*] sic hic Commentar. et Ed. Lamb. (conf. verba in nota 3. allata); Ed. Orell. habet: *nota.*

7) Rom. 13, 1 sqq.

8) Ioh. 10, 34. 35. 36, et Psalm. 82, 6. בְּנֵי

9) *his*] sic in hoc Comment. et Ed. Lamb. (vid. nota 3.); Ed. Orell. *iis.*

10) Aristot. Analyt. post. l. II., ubi c. 3 sqq. de definitione disseritur.

11) *definitio accommodanda est*] sic in hoc Comment.; Ed. Orell. *tum definitio adhibetur* (vid. nota 3.).

dolorem. C. Caesar movit bellum propter necessariam defensionem, condemnatus senatus-consulto, quod erat classicum. Ergo in C. Caesarem non potest conferri crimen laesae maiestatis.

Iustitia legis est obedientia iuxta omnes leges Deo placens: Zacharias dicitur iustus<sup>12)</sup>: ergo Zacharias habet obedientiam iuxta omnes leges Deo placentem, scilicet propter fidem.

*Ex partibus.*<sup>13)</sup>] Ecclesiae catholicae unitas consistit in tribus rebus necessariis: in consensu verae et purae doctrinae Evangelii, in simili usu legitimo sacramentorum, in praestanda obedientia ministerio. Has partes retinent Ecclesiae nostrae: ergo Ecclesiae nostrae retinent unitatem catholicae Ecclesiae. Similis usus humanarum ceremoniarum non est pars necessaria ad unitatem Ecclesiae: ergo esus carnium die sexto non violat unitatem.

*Ex notatione.*<sup>14)</sup>] Dixi supra etiam de notatione. Sed quia repetivit Cicero eandem sententiam, adiiciam hic rursus exemplum. Germani nomen habent, quod alioqui significat sinceritatem: simus igitur Germani sinceri, sine falso, γνήσιοι, inter nos amantes<sup>15)</sup>.

(Top. cap. III. §. 11.) *Ex his autem rebus, quae quodam modo adfectae sunt ad id, de quo quaeritur, alia coniugata appellantur.*<sup>16)</sup>] Dixi iam, *adfecta* vocari classem aliquot locorum, paene ut vulgo nominamus comitantia substantiam. Primus autem in hoc numero locus est coniugatorum, ut cum casus mutatur. Iustum est punire ingratos: iuste igitur fecit Macedo Philippus, qui militi, qui fuerat ingratus erga hospitem, inuri has literas iussit: *Ingratus hospes*<sup>16a)</sup>. *Ex genere.*] Notissimus est locus, et in omnibus

12) Luc. 1, 6.

13) *Ex partibus*] sic in hoc Comment.; in illo loco, quem in nota 3. attulimus, pro his leguntur: *partium enumeratio*.

14) *Ex notatione*] sic in hoc Comment.; in loco nota 3. landato pro his leguntur: *notatio verbi*.

15) Conf. Strabo I. VII. init. (p. 444. A. edit. Amstelaed. cur. ab Almeloveen): Άιδο δίκαια μοι δοχούσες Ρωμαίος τοῦτο αὐτοῖς θέσθαι τούγουρα (scil. Germanorum nomen), εἰς ἀν γνήσιον, Γαλάτας φράζειν βούλόμενοι. γνήσιοι γάρ εἰ Γερμανοὶ κατὰ τὴν Ρωμαῖον διάλεξον. et H. Lüden: Gesch. des deutschen Volkes. T. I. p. 593. nota 17.

16) *Ex his—appellantur.*] sic in hoc Comment. et in loco nota 3. landato; in Top. III. 11. autem Ed. Orell. pro his haec habet: *Ducuntur etiam argumenta ex his rebus, quae quodam modo affectae sunt ad id, de quo quaeritur. Sed hoc genus in plures partes distributum est. Nam alia coniugata appellantur.*

16a) Haec historia narratur a Seneca de beneficiis IV, 37.

materiis requirendus, quia semper in declaratione propositi thematis, initio mens ipsa requirit genus, ut quoties tecum cogitas, quid sit anima, primum quaeris, an sit natura elementaris, vel alia quaedam. Exempla ubique sunt in promptu, et regulae in hoc loco observandae, traduntur in omnibus Dialecticis. Omnis emptio legitima est concessa: ergo emptio cum pacto de revenendo, est concessa, quia est vera et legitima emptio. Nullae usurae sunt concessae: ergo nec centesimae: nec semisses sunt excusabiles.

*Ex forma.*] Quod vulgo speciem dicimus, usitate Cicero vocat formam. Effregit fores armatus: ergo fecit vim publicam. Iason rapuit Medeam, hospitis filiam, insciis et invitis parentibus<sup>17)</sup>: ergo fecit vim publicam. *Ex similitudine.*] Cum non de singulis, quae accidere possunt, leges ferri queant, multa ex similibus iudicantur, ut iurisconsulti dicunt. Sed videndum est, ne interveniat ratio dissimilitudinis, sed ut sit rationis convenientia, ut iurisconsulti loquuntur. Negotiator ratum habuit, quod egit institor: ergo debet, perinde ac si ipse stipulatus esset, quia aequiparantur ratihabitio et stipulatio. Adfectata negligentia est ignorantium Evangelium: ergo tam peccant, quam peccant, qui dolo et scientes Evangelium persequuntur, quia lata culpa et dolus aequiparantur.

*Ex differentia.*] Sine animadversione differentiarum infinita est confusio omnium materiarum. Ideo diligenter investigandae sunt differentiae, ut, Quia non discernunt monachi paedagogiam et iustitiam spiritualem, saepe turpissime errant. Satisfactio, quam vocant, fuit politicum exemplum, institutum, ut caeteri essent cautores. At monachii finxerunt esse cultum Dei et compensationem aeternae poenae. Differentiae igitur quaerendae sunt. Ordo politicus est concessus: talis est observatio festi diei, ut sciant homines, quo tempore conveniendum sit: ergo talis observatio concessa est. Superstitio, id est, opinio meriti propter festum diem, est prohibita: ergo non sunt instituendi festi dies cum tali opinione. Aliud: Mutui proprium est, retinere ius repetendae sortis. In contractu redemptionis dans pecuniam, non retinet ius repetendae eius: ergo non est mutuatio, nec usurarius contractus. Aliud:

17) Conf. Pauly: Real-Encycl. T. I. p. 730. T. IV. p. 27 sq.

Propheta Elias interfecit impios sacerdotes<sup>18)</sup>: ergo licet idem facere caeteris concionatoribus. Hoc argumentum refutatur, monstrata differentia. Alia est vocatio prophetae extraordinaria, alia ordinaria ministrorum Evangelii. Nam prophetae vocabantur peculiari modo a Deo et ad docendum et ad-politicam gubernationem, et mirabiles regni mutationes. Sed ordinaria vocatione ministri Evangelii vocantur, ad docendum Evangelium, et administrationem sacramentorum, non ad politicam gubernationem. *Ex contrario.*] Facillime agnosci possunt argumenta ex contrario, et vix alia forma est usitator. Vina calefaciunt hominum corpora: ergo non frigesciunt, nec refrigerant incensa corpora; sed potius magis inflammant, ut in febri. *Ex coniunctis.*<sup>19)</sup>] Alibi *adiuncta* vocat Cicero, hic nominat *coniuncta*. Etsi autem multi disputant, qui locus sit adiunctorum: tamen cum Cicero semper una serie collocet haec, adiuncta, antecedentia et consequentia, satis significat, quid velit. Et in Topicis clare explicat suam sententiam. Ut igitur antecedentia dicimus, quae necessario, aut plerumque praecedunt, ut: Coelum obducitur nubibus: ergo pluet. Et consequentia, quae necessario, aut plerumque sequuntur, ut: Corpus contabuit: igitur laboravit morbo aliquo. Ita vocamus adiuncta, quae simul existunt cum re proposita, ut: Rubescit: pudet igitur. Velocius est et inaequalis arteriae pulsus: igitur cor inflammatum est. Ambitiosus est: igitur suspicax est et invidus. Et videndum est, quae necessario sint coniuncta, ut: Facto locum et tempus congruere oportet; Clodius eo die fuit in urbe<sup>20)</sup>: non igitur fecit insidias Miloni. Annibal venit in Italiam occidente sidere Vergiliarum, ut Livius<sup>21)</sup> inquit: ergo mense Octobri<sup>22)</sup> Italiam ingressus est.

Longa est apud Rodolphum Agricolam<sup>23)</sup> disputatio de adiunctis, in qua paulo aliter hos

18) 1. Reg. 18, 40.

19) *coniunctis*] sic in hoc Comment. et loco nota 3. laudato; in Top. III, 11. Ed. Orelli. habet: *adiunctis* (eandem vocem Ed. Lamb. illo loco exhibet, vid. nota 3).

20) Conf. Cic. orat. pro Milone c. 17 sq.

21) Liv. XXI, 35.

22) Vergiliarum occasu hiems incipit, vid. Plin. hist. nat. XVIII, 29. init.

23) Rudolphus Agricola, proprie Husmann, Omelandus Friesius circa a. 1441. natus, Lovaniis, Parisiis et in Italia litteris studebat, tum legati munere perfuncto Heidelbergae

locos partitur. Et quaedam adiuncta maluit dicere adplicita, ut locum et tempus: quaedam connexa, ut vestitum. Deinde partem adiunctorum transfert in locum, quem vocat contingentium. Ita ex uno fonte Ciceronis quasi plures rivulos dicit. Sed simus contenti Ciceronis distributione, quae perspicua est et facilis. Intelligamus adiuncta, quae in re proposita simul existunt, seu necessario, seu certe plerumque. Et usus magnus est horum trium locorum, antecedentium, consequentium et adiunctorum, in doctrina de signis, quae vocantur vel *τεκμήρια* vel *εἰχότα*<sup>24)</sup>). *Τεκμήρια* sunt necessaria signa, ut: Intumescit uterus iuvenculae: igitur gravida est. *Εἰχότα* sunt signa, ex quibus plerumque verae coniecturae sumuntur, ut: Defugit congressus aequalium: ergo odit eos, ut dicitur:

Saepe tacens odii semina vultus habet<sup>25)</sup>.

Faties perpetuo habet pallorem, quasi liventem: laborat igitur ventriculi imbecillitate, male concoquentis. *Ex antecedentibus.*] Iam exempla tradidi. Sunt autem antecedentia vel causae, vel signa, vel alioqui necessario aut plerumque praecedentia, ut: Necesse est progradientem ad metam; antea confidere spatium proprius. Necesse est ante liberationes aliquid fuisse periculi. Cum igitur non omnia praecedentia prorsus se ut causae habeant: peculiaris locus antecedentium constitutus est. Ac multum eo utimur, vel signa colligentes ut in Miloniana, vel alioqui ex praecedentibus ratiocinantes posteriora, ut saepe necesse est, ut: Bellum movetur: ergo fient caedes, direptiones, excidia oppidorum, expilations ciuium, distractiones eorum, qui in studiis versantur, desertiones scholarum et solitudines Ecclesiarum, denique barbaries, hoc est, oblivio doctrinarum, neglectio iudiciorum, interitus disciplinæ et morum feritas. *Ex consequentibus.*] In docendo alias a prioribus ad sequentia progredimur, alias econtra. Nam magna ex parte ea, quae homines discunt, venantur a posteriore.

Wesselo populari et praeceptoris suo a. 1489. mortuo succedens philosophiam et linguas aliquamdiu docebat, circa a. 1497. decessit, celeberrimum nomen adeptus. Opera eius omnia (classicorum auctorum interpretationes, orationes, poemata, philosophicas dissertationes, al.) edidit Alardus Amstelod. Colon. 1539. 2 Vell. 4.

24) Vid. Melanthonis erotemata dialectices, in huius Corp. Reform. Vol. XIII. p. 618 sq.

25) Ovid. artis amator. III, 512.

Homo intelligit, numerat, iudicat, meminit praeterita, prospicit futura. Ergo partem quandam habet incorpoream, scilicet mentem, capacem harum excellentium actionum. Utitur hoc loco Paulus Rom. 10, (13. 14.): Deus est invocandus: ergo opus est fide. Nihil enim est invocatio, nisi credas esse numen, quod exaudiat et adficiatur nostris aerumnis. Item, Fide opus est: ergo et verbo: necesse est igitur divinitus missos esse doctores. Sic apud Esaiam: Christus mortuus est, et tamen e iudicio, id est, ex poena ereptus regnat: ergo necesse est eum surrexisse.

Iustificati fide, pacem habemus: ergo praecedent pavores et conternationes. *Ex repellentibus.*] Supra recensuit locum contrariorum, ubi ea complectitur, quae vulgares Dialectici tradunt de oppositis. Hic ut antecedentia, adiuncta et consequentia iubet inquiri: ita monet etiam videndum esse, quae adiungi non possint, ut: David polluit se adulterio<sup>26)</sup>: ergo nunq sine fide, seu fiducia divinae misericordiae erat. Multo hic latius vagantur repugnantia, quam illa opposita, de quibus Dialectici loquuntur. Sunt enim repugnantia, quae quoquo modo non possunt cum re proposita existere. Atticus Ciceroni fuit amicus et fuit vir constans in amicitia, et non fucatus: ergo non adiuvit Clodium in expellendo Cicerone. *Ex causis.*] Variae sunt causarum species. Et regulae hinc multae oriuntur, quae requirantur *ex vulgaribus Dialecticis*. Ego hic breviter exempla recitabo. *Ex causa efficiente.*<sup>27)</sup>] Deus condit tantum res bonas: Deus vere est conditor politici ordinis: ergo politiae sunt vere res bonae. *Ex materiali.*] Spiritus carnem et ossa non habet: angeli sunt spiritus: ergo angeli non sunt carnei, aut *ex natura corporum elementarium*. *Ex formalis.*] Quidam erga legem Dei est iustitia; dilectio est impletio legis, ut ait Paulus (Rom. 13, 10.): ergo est iustitia. *Ex finali.*] Principes vocantur ab Esaiā<sup>28)</sup> nutritores Ecclesiae: ergo tueri Ecclesias debent, et curare ut victimum habeant doctores. *Ex ef-*

*fectibus.*<sup>29)</sup>] Certus est ordo naturae rerum in mundo, certi motus in coelo, certae et utiles temporum vices, certae species, et modi procreationis, certae notitiae in mente hominis, numerorum, ordinis, actionum honestarum et turpium. Ergo necesse est mundum ortum esse ab aliqua mente architectatrice, quia impossibile est, tam multa mirifice ordinata casu extitisse. *Ex comparatione maiorum.*] Imperatoris sententia contra leges lata non valet: quanto minus igitur valet principis sententia contra leges lata. Consulem deprehensem in adulterio licet interficere: ergo et privatum. *Ex comparatione parium.*] Licet latronem interficere: ergo et stupratorem, qui vim adfert. Nam stuprum vi factum lex adeo atrox scelus esse iudicat, ut etiam dicat esse vim publicam.

Componens librum famosum, fit infamis: ergo et proferens tale scriptum, etiamsi non est autor, quia sunt pares, in Digestis de iniuriis<sup>30).</sup> *Ex comparatione minorum.*] Legata ad spectacula lex vult non reddi haeredibus, si spectacula tempore mutantur, sed ad alijs usus publicos transferri: ergo multo magis legata ad vitiosas ceremonias, transferenda sunt ad alias usus ecclesiasticos, et non reddenda haeredibus. Verba legis haec sunt in Digestis de usufructu legato<sup>31).</sup> Legatum civitati relictum est, ut ex redditibus quotannis in ea civitate memoriae defuncti conservandae<sup>32)</sup> gratia spectaculum celebretur, quod illic celebrare non licet. Quaero, quid de legato existimes? Modestinus respondit: Cum testator spectaculum edi voluerit in civitate, sed tale, quod ibi celebrare non licet, iniquum esse hanc quantitatem, quam in spectaculum defunctus<sup>33)</sup> destinavit, lucro haeredum cedere<sup>34).</sup> Igitur adhibitis haeredibus et primoribus civitatis, despiciendum esse, in quam rem converti debeat fidei-

26) 2. Sam. 11, 4.

27) Haec verba et sequentia: *ex materiali*; *ex formalis*; *ex finali*, in illo loco nota 3. laudato non inveniuntur. (Haec sequentia ex rhetorice recentioribus h. l. allata videatur.)

28) Conf. Ies. 49, 23.

29) *Ex effectibus*] sic in hoc Comment.; in illo loco nota 3. laudato pro iis leguntur: *ex affectis*, et Top. c. III. §. 11. *ex effectis*.

30) Digest. XLVII. tit. 10. de iniuriis et famosis libellis.

31) Digest. XXXIII. tit. 2. de usa, et usufructu, et redditu, et habitatione, et operis per legatum vel fideicommissum datis, lex 16.

32) defuncti conservandae] sic hic Comment.; Digesta habent: conservandae defuncti.

33) defunctus] sic illa lex Digest.; hic Comment. falso: defuncti.

34) cedere] sic illa lex; hic Comment.: caedere.

commissum, ut memoria testatoris alio, et licito genere celebretur.

Monetam depravare capitale scelus est: ergo multo magis sit capitale scelus, leges depravare, aut falso citare. Hoc argumento Demosthenes utitur, contra Aristogitonem: maius igitur est scelus depravare, aut falso citare testimonia ex sacris libris.

(Orator. partit.) Cap. II. §. 7. *Ut definitio.*] Non pauci mirantur hanc repetitionem, et de consilio Ciceronis disputant. Alii otiosam ταυτολογίαν esse putant. Alii iudicant novos quosdam locos addi superioribus. Sed cum addiderit Cicero particulias, *ut et quasi*, satis significat quid expectaverit. Nam est otiosa ταυτολογία, sed novi loci superioribus adduntur. Ac sequitur Cicero Aristotalem, qui in qualibet materia iubet inquire veras, proprias, appositas materias, erutas ex veris fundamentis. *Et econtra:* apparentes, ut ipse loquitur, seu vicinas, quae interdum ad propositum apte quadrant, interdum sunt inanes prae-stigiae. Est ergo novus locus, ut, *Definitio*, id est, apparens, seu popularis definitio, non propriissima, non ex fontibus rei sumpta. Ut, usitatissima definitio est: Peccatum est cogitatum, dictum aut factum contra legem Dei: concupiscentia nec cogitatum, nec dictum, nec factum est: ergo non est peccatum. Sic serio argumentantur multi, et valde confidunt autoritate huius definitionis, quae vulgo recepta est, cum tamen sit mutila. Aliud: Ecclesia est pulcherrima politia, habens gubernatores certis gradibus distinctos, qui et potestate aliqua armati sunt, cogendi homines verbo Dei, et interpretandi verbum Dei. Haec est quasi definitio, quae facile fucum facit imperitis; attexunt enim ex humanis politiis: Si est distincta gradibus: ergo sit unus primus ac summus episcopus. Item, Si sunt armati potestate cogendi homines, et interpretandi: ergo licet eis condere novas leges, nova dogmata. Haec falsa ex quasi definitione, vel potius ex male detorta definitione sequuntur. Nam definitio ipsa recte intellecta, vera est: Ecclesia est pulcherrima politia, scilicet divinitus constituta, non similis humanis: ac habet gubernatores gradibus, id est, donis, seu etiam ministeriis distinctos, armatos potestate cogendi, scilicet quatenus cogit vox Dei: et interpretandi, scilicet iuxta donum, non iuxta potestatem regiam aut praetoriam.

*Ut contrarium, seu quasi contrarium.<sup>35)</sup>*] Si quaeratur, an concionator traducens suspectum de aliquo scelere, etiamsi probare non possit, debeat puniri tanquam calumniator? Respondeo: Quod non; sed is, qui praegravatur conjecturis probabilibus, debet se purgare. Ideo lex dicit, in Digestis de iniuriis<sup>36)</sup>: Eum, qui nocentem infamavit, non esse bonum et aequum ob eam rem condemnari. Peccata enim nocentium nota esse, et oportere et expedire<sup>37)</sup>. Item, Doctores usitate dicunt: Communis fama excusat a calumnia.

Quasi contrarium est, calumniatorem esse, qui obiicit crimen, quod probare non potest. Hoc urgere solent hi, qui traduci aegre ferunt, cum re vera non sit contrarium, quia calumniator est, qui infamat aliquem sine probabilibus conjecturis. Haec materia tractatur in titulo de purgationibus<sup>38)</sup>. Aliud: Peccatum est quod pugnat cum lege Dei; in baptizato manet vitium pugnans cum lege Dei, Rom. 7, (23.): ergo manet peccatum post baptismum. Quasi contrarium est: Peccatum in baptismo tollitur, ut ait Paulus (1. Cor. 6, 11.); Absoluti estis, sanctificati estis. Etsi enim persona recipitur; tamen morbus manet.

*Quasi simile.<sup>39)</sup>*] Vulgo dicitur, plerumque similia claudicare. Ideo videnda est ratio, quia similia conferuntur, ut: Petrus interfecit mentientem Ananiam<sup>39a)</sup>: ergo licet caeteris ministris Evangelii interficere contumaces. Respondeo: Liceret, si prorsus esset similitudo, id est, qui interficiunt solo verbo, et potentia Spiritus sancti, ut saepe fit, recte faciunt. Sed a verbo ad corporalem potentiam, et arma non valet consequentia, et est quasi simile.

Sic Cicero argumentatur a quasi simili: Liceuit interfici Gracchum<sup>40)</sup>: ergo et Clodium.

35) *seu quasi contrarium*] haec synonyma illis Cic. verbis a Melanthene h. l. addita sunt.

36) Digest. XLVII. tit. 10. de iniuriis et famosis libellis, lex 18.

37) *et oportere et expedire*] sic illa lex Digest.; hic Comment. habet: et oportet et expedit.

38) Eiusmodi titulus in Corpore iuris civilis Romani non invenitur. — Purgatio est, quum factum conceditur, culpa removetur, Cic. de invent. I, 11, 15. conf. ad Herenn. II, 16, 23.

39) *Quasi simile*] sic in hoc Comment.; apud Cic. (ed. Orell.) I. l. c. II. §. 7. legitur: *similia*.

39a) Act. 5, 3—6.

40) Conf. supra p. 337. nota 23.

Aliud: Caepio peccavit lata culpa, amittens exercitum<sup>41)</sup>: ergo dolo peccavit.

Non valet consequentia, quia non semper lata culpa est dolus.

Aliud: Si pater erogavit pecuniam ad filii honorem, deducitur hoc in haereditate de parte filii: ergo sumptus scholastici etiam deducendi sunt de haereditate filii.

Quasi simile est, cum re vera non sit simile: Quia lex sumptus studiorum non vult deduci, cum liberalis institutio et communicatio doctrinae pars sit educationis, et tam necessaria, quam alimenta, quae parentes debent liberis. De honore aliter se res habet, quem filius virtute consequi debet.

*Quasi dissimile.*<sup>42)</sup>] Supra locus tractatus est, quasi contrarium. Eo loco intellecto, non difficile est iudicium de hoc, cui titulum fecit *quasi dissimile*. Ut autem saepe decipiuntur homines similitudine, ut Ecclesiam constituere multi ad similitudinem politiae Mosaicae, aut humnorum imperiorum inepte conantur: ita econtra saepe falluntur homines opinione dissimilitudinis; ut usitatissimum est praetexere virtus nomina virtutum.

Sylla non vult se iniustum et crudelem dici, sed severum, et fingit necessariam esse asperitatem ad comprimendas seditiones. Sed cum hic praetextus inanis sit, nihil interest inter Syllanam severitatem et iniustam crudelitatem. Et sunt quasi dissimilia, severitas et Syllana crudelitas.

Usitatissimum est nunc, pro appellatione usurarum, ut vocabulo *interesse*, et sic se excusant foeneratores. Negant se pacisci usuras, sed id, quod interest. Hic tantum nomina mutata sunt, res est eadem: Plerumque certa luera, quae ipsi petunt nomine *interesse*, sunt re vera usurae. Est ergo quasi dissimile pacisci de eo, quod vocant interesse, et pacisci usuras.

*Ut consentanea.*<sup>43)</sup>] Quae supra nominavit antecedentia et consequentia, hic nominat consentanea, id est, ea quae congruunt cum aliqua

re, et velut antecedunt, vel sequuntur, et rem patefaciunt. Et hic praecipue signa collocantur. Sunt autem quaedam fallacia signa, ut non sequitur: Ulysses est inimicus Aiaci<sup>44)</sup>: ergo eum interfecit<sup>45)</sup>. Et tamen allegari tanquam consenteum solet. Aliud: Atticus est dives, carus principibus: ergo est superbos, confidens. Saepe talibus argumentis utimur. Etsi autem consenteum est divites esse superbos: tamen non est signum perpetuum. Sunt interdum aliqui disciplina facti moderationes.

*Quasi dissentaneum.*<sup>46)</sup>] Quae non congruunt ad eam rem, quae posita est, vocantur dissentanea, ut: Habet corpus vegetum, bene coloratum, patiens laborum: ergo non laborat febri. Sed saepe signa sunt fallacia, ut: Miltiades cruciatur in carcere<sup>47)</sup>: ergo fuit malus civis.

Quasi dissentaneum est cruciari bonum civem, et tamen hoc saepe accidit. Incidunt interdum boni viri in magnas calamitates, alii aliis de causis, nonnunquam invidia, nonnunquam odiis improborum opprimuntur, interdum suo quodam fato et inconstantia fortunae concidunt. Ideo Ovidius inquit<sup>48)</sup>:

Exitus acta probat: caret successibus opto,  
Quisquis ab eventu facta notanda putat.

*Quasi adiuncta.*<sup>49)</sup>] Supra declaravimus, quae vocet adiuncta, videlicet signa, aut accidentia, quae simul cum re existunt, ut: Posita locatione, ponitur oppignoratio rerum conducantis, quae in aedes locatas inferuntur, ut textus dicit Digestorum Ex quibus causis pignus vel hypotheca tacite contrahitur, lege Pomponius<sup>50)</sup> verba haec sunt: Pomponius libro tertio<sup>51)</sup> va-

44) Ajax, Telamonis filius, arsit ira Ulyssis, quoniam hic Achillis occisi arma, quae ipse petebat, a iudicibus acceperebat.

45) Hoc ad Dictys Cretensis narrationem V, 15. spectare videtur, ex qua Ajax ab Agamemnone, Menelaio et Ulysses clam occisus est. Alii alia referunt. Conf. Pauly: Real-Encycl. T. I, p. 284.

46) *Quasi dissentaneum*] sic in hoc Comment.; Cicero (ed. Orell.) h. l. habet: *aut dissentanea*.

47) Miltiadem, quo duce apud Marathonem pugnatum est, ob crimen peculatorum in carcere coniectum ibique defunctum esse, narrat Iustin. II, 15., vid. etiam Plut. Cim. 4. Nep. Milt. 7. Cim. 1.

48) Ovid. Heroid. ep. II, 85. 86.

49) *adiuncta*] sic in hoc Comment.; Ed. Orell. *coniuncta*.

50) Digest. XX. tit. 2. In quibus causis pignus vel hypotheca tacite contrahitur, lex 2.

51) libro tertio sic in hoc Comment. scriptum est; in hac Digest. lege autem editio Beckii habet: libro quadragesimo, editio (Gebaueri) Halensis: libro decimo tertio.

41) Q. Servilius Caepio proconsul temeritate sua exercitum amisit adversus Cimbros pugnans a. u. c. 649. (105. a. Chr.) prid. Non. Oct. vid. Iustin. XXXII, 3, 10. Gell. Noct. Att. III, 9. Liv. LXVII. Conf. Orellii et Baeteri Onomast. Tullian. P. II. p. 540 sq.

42) *Quasi dissimile*] sic in hoc Comment.; apud Cic. (ed. Orell.) h. l. legitur: *aut dissimilia*.

43) *Ut consentanea*] sic in hoc Comment.; apud Cic. (ed. Orell.) h. l. legitur: *aut consentanea*.

riarum lectionum scribit: Non solum pro pensionibus; sed et si deteriorem habitationem fecerit culpa sua inquilinus, quo nomine ex locato cum eo erit actio, inventa et illata pignori erunt obligata<sup>52)</sup>). Est ergo locationi adiunctum, op-pigneratio earum rerum. Sed quid, si in illis rebus sit aliquod depositum? Hic ex quasi adiuncto erit falsum argumentum: Res sunt op-pigneratae locanti, ergo et depositum.

*Quasi pugnantia.]* Locus idem supra tractatus est in titulo *Quasi contrarium*. Hic innumera exempla suppeditant ἀντοριψία, id est, leges, vel sententiae, quae videntur pugnare. Ut: Remittuntur ei multa, quia dilexit multum. Hoc dicto videntur remitti peccata propter dilectionem: altero propter fidem (Matth. 9, 22): Fides tua salvam te fecit. Haec sunt quasi pugnantia. Duplex enim est absolutio. Altera conscientiae coram Deo, haec proprie fit fide: ideo de fide concionatur Christus, loquens cum muliere. Altera est absolutio publica, quae requirit externa testima-toria operum, ut conversio sit manifesta. Ideo dilectionem et opera commemorat pharisaeo<sup>53)</sup>). Haec est simplex et plana explicatio.

Aliud: In emptione transfertur dominium rei; dominium autem est plena facultas disponendi de re empta, et eam alienandi; at in contractu, in quo est pactum de revendendo<sup>54)</sup>, emperor non potest alienare rem emptam: ergo vide-tur nec vera emptio esse, nec dominium trans-ferri.

Haec obiectio quasi pugnans est cum natura dominii. Nam re vera non pugnat, quia domini-um est facultas de re propria disponendi nisi quantum dominus impeditur legibus, aut licitis pactis.

Quasi pugnantia sunt: Quaedam constitu-tiones admittunt ius suffragandi laicos, in iudiciis synodorum; aliae constitutiones concedunt ius suffragandi laicos.

Sed haec ita conciliantur: Laici habent ius suffragandi in controversiis dogmatum, seu fidei, sicut clare dicit textus nonagesima sexta distinc-tione<sup>55)</sup>): Ubinam legistis imperatores synodis interfuisse, nisi forte in quibusdam, ubi de fide

tractatum est: quae omnium communis est, et non solum ad clericos, sed etiam ad laicos, et ad omnes Christianos pertinet<sup>56)</sup>). Sed quando synodi iudicant de caeteris negotiis, quae ad poli-tiam Ecclesiae pertinent, non debent se admi-scere laici.

*Quasi causa.]* Hic locus similis est fallacie secundum non causam, ut causam. Hic quotidi-ania vita suppeditat magnam copiam argumen-torum.

Multi qui iactitant se esse studiosos purae doctrinae, sunt mali: Ergo doctrina fugienda est.

Sic multi hoc tempore argumentantur, ac iniuriā doctrinae piae faciunt, allegantes non causam.

Cicero in defensione Milonis deliberavit, ultra causa firmior esset: an si diceretur, vim vi depulisse; an vero si diceretur, fas esse occidi turbulentum civem, ut antea Gracchus<sup>57)</sup>, Sa-turninus<sup>58)</sup> et alii similes interfecti erant. Et Brutus magis probavit causam posteriorem, ex-stimavitque Clodium potuisse iure interfici, éodem modo ut Gracchum, seu tyrannum aliquem. Cicero vidit hanc causam non satis firmam esse, et maluit uti probabiliore arguento, quod liceat interfici latronem vim inferentem. Sed tamen postquam usus est arguento, adiicit et illam quasi causam: quamobrem si cruentum gladium tenens clamaret Titus Annius<sup>59)</sup>: Publum Clodium interfeci, eius furores, quos nullis iam legibus, nullis iudiciis frenare poteramus, hoc ferro et hac dextra a cervicibus repuli, etc.

*Quasi effectus.]* Vicinus locus est, et ex su-periori facile intelligi potest. Ut enim supra causae per accidens allegari possunt, sunt enim quasi causae: ita hic ex effectibus, qui per accid-ens sequuntur, de causa ratiocinari possumus, ut: In politiis multa accident errata, multa fiunt

56) Ubinam — pertinet. I sic in hoc Comment. ille canon refertur, Richter autem editio haec verba exhibet: Ubi-nam legistis, imperatores antecessores vestros synoda-libus conventibus interfuisse, nisi forsitan in quibus de fide tractatum est, quae universalis est, quae omnium communis est, quae non solum ad clericos, verum etiam ad laicos et ad omnes omnino pertinet Christianos?

57) Conf. supra p. 337. nota 23.

58) L. Appuleius Saturninus tribunus plebis cum C. Servi-lio Glaucia praetore Mario et Flacco consulibus a. u. c. 654. publice est interfactus, vid. Cic. Brut. 62, 224. (Conf. Orelli et Bateri Onomast. Tullian. P. II. p. 59.).

59) Titus Annius Milo.

iniuste, multa crudeliter: ergo politiae non sunt ordo divinitus institutus.

Non valet consequentia. Nam etsi ordo ipse divinitus institutus est, et semper aliqua ex parte a Deo conservatur: tamen interim varie conturbatur hic ordo, vel humana infirmitate, vel Diabolo incitante tyrannos, aut alios ad iniustas caedes, et alia scelera. Caeterum hoc vitioso argumento, quod ducitur a quasi effectu, decepti Manichaei<sup>60)</sup>, et multi alii, negarunt politias esse opus Dei.

*Quasi distributio.*] Usitatissimus error est, legem divinam distribuere in has tres species: in naturalem, Mosaicam, et evangelicam. Et tamen, quia inter haec genera doctrinarum aliquid interest, potest falli indoctus hac quasi distributione.

Una est, et eadem lex naturalis omnibus temporibus, sicut eadem hominum natura manet; sed in Mose additae sunt aliquae positivae leges. Evangelium vero promissio est, non lex: et tamen in scripturis Apostolorum lex naturae repetitur, omissis Mosaicis ceremoniis, idque quare fiat, alibi satis copiose dicitur.

*Quasi genus.*] Iura naturalia sunt immutabilia; legitima debetur liberis iure naturali: ergo non potest eis adimi, aut diminui.

Hoc argumentum recte ducitur a quasi genere. Non legitima est quasi naturalis, hoc est, aliquam partem haereditatis parentes debent liberi relinquere, iure naturae; sed triens non est proprie iuris naturae. Hinc sunt illae disputationes, an legitima possit per statutum diminui.

*Quasi species.*] Maritus raptum matrisfamilias ulcisci debet, ergo concubinae: iuste igitur Achilles irascitur Agamemnoni propter abductam Briseidem<sup>61)</sup>. Hoc argumentum ducitur ex quasi specie, quia concubina est quasi species uxor. Et textus in iure civili hoc argumento usus est, citans Homeri versus:

Coniugis creptae quod Atrida dolore moveris,  
Et probo et in simili reliquis concedite causa  
Irasci, legesque, pudicitiamque tueri.

*Quasi praecurrentia.*] Themistocles clam misit literas ad Xerxen<sup>62)</sup>: ergo molitur proditionem.

60) *Manichaei*] in hoc Comment. legitur: *Manachaei*.

61) *Hom. Il. I, 318 sqq.*

62) *Plut. Themist. c. 12.*

Supra dictum est de signis, quorum alia certiora et illustriora sunt aliis. Et hic infirmiora signa ponantur. Iudici non licet contra leges pronuntiare: ergo nec arbitro. Etsi enim index quasi maior est arbitro, et aliquae sunt differentiae, tamen uterque subiectus est legibus.

*Ex quasi pari.*] Interdum vera, interdum falsa argumenta ducuntur ex quasi pari, sicut et supra monuimus de caeteris locis huius classis, quae quasi fontes continent.

Verum argumentum est ex quasi pari: Homicidium punitur ultimo supplicio: ergo calunnia, qua quis exitium vitae alterius molitur, puniendum est ultimo supplicio. Etsi enim grassisari ferro aut veneno atrocus est, tamen generoso animo interdum tolerabilius est mortem opere, quam aspergi vel levi suspicione facti aliquius abominandi criminis. Reete igitur leges ipsae eandem poenam columniatori minantur, si obiiciat capitale crimen, quam illud ipsum facinus merebatur, si vere obiiceretur, ut dicit lex ultima, Codice de calumniatoribus<sup>63)</sup>: Calumniantes ad vindictam poscat supplicium similitudo<sup>64)</sup>.

Aliud: In oratione pro Caecina<sup>65)</sup> disputatur, interdicto unde vi, utrumque casum contineri, si quis expellat ingressum in fundum, et si quis arceat accedentem. Haec sunt quasi paria, nam et Labeo existimavit, non posse agi interdicto unde vi, adversum eum, qui arcet accedentem<sup>66)</sup>.

Aliud: Verum argumentum ducitur ex quasi paribus. Licet repeti pecuniam metu mortis extortam: ergo licet mulieri repeti pecuniam metu stupri extortam. Haec videntur non omnino paria; sed lex honeste dicit: Bonis metus stupri maior est, quam mortis metus, in Digestis Quod metus causa gestum erit<sup>67)</sup>.

Falsa argumenta multa hinc ducuntur, quia, ut supra dixi, similitudo saepe fucum facit incautis. Dolus et lata culpa aequiparantur; Caepio

63) Cod. IX. tit. 46. de calumniatoribus, lex 10.

64) supplicii similitudo.] sic hic Comment.; Codex habet: similitudo supplicii.

65) A. Caecina, Volaterranus, a Cicerone defensus circa a. u. c. 685.

66) Conf. Digest. XLIII. tit. 16. de vi et de vi armata, lex 1.

67) Digest. IV. tit. 2. Quod metus causa gestum erit, leg. 8.  
§. 2.: Quodsi dederit, ne stuprum patiatur vir seu mulier, hoc edictum locum habet, quem viris bonis iste metus maior, quam mortis, esse debeat.

amisit exercitum lata culpa<sup>68)</sup>): ergo fuit reus laesae maiestatis, et proditor, ac si dolo amisisset. Respondendum est: Etsi dolus et lata culpa sunt quasi paria: tamen genere differunt; alterum delictum est proprie voluntarium, alterum non est proprie voluntarium.

*Ex quasi minore.]* Reus stellionatus corporali poena puniendus est: ergo multo magis furti reus. Verum est argumentum, ex quasi minore ductum. Nam stellionatus est quasi minor furtum. Et tamen re ipsa interdum plus insidiarum et periculi struit, quam furtum.

Collatio naturarum, seu substantiarum, ut crocodili et tyranni. Ut enim crocodilus est saevus, et tamen fugax adversus audaces, et audax adversus timidos: sic tyranni sunt θρασύδειλοι.

Aliud, Horatii lib. 4.<sup>69)</sup>:

Fortes creantur fortibus et bonis,  
Est in iuvencis, est in equis patrum  
Virtus, nec imbellem feroces  
Progenerant aquilae columbam.

Collatio facultatum significat generaliter collationes effectionum: ut sicut artes crescunt exercitio: sic virtus exercitio fit excitatior.

Cornelius Tacitus de eloquentia<sup>70)</sup>: Magna eloquentia, sicut flamma, materia alitur, et motu<sup>71)</sup> excitatur et urendo clarescit.

*Unum igitur genus est eloquendi sua sponte fusum.]* Natura prius est invenire, hoc est, cogitare quas res significare aliis velis. Et cum animo ideam earum rerum, tanquam aedificii concipimus, simul etiam de ordine cogitatur. Deinde accedit elocutio, id est, facultas, quae res cogitatas suis verbis, significantibus et recte iunctis effert, seu exponit. Ac ut differunt ingenia sagacitate in cogitando, alii aliis aptiora inveniunt: ita magna differentia est naturarum in eloquendo. Alius alio natura est foelicior, magis proprius, magis nitidus, et splendidus: ut aliis alio natura magis musicus est. Multum igitur et in hac parte foelicitas naturae valet; sed tamen haec pars plus ab arte sumit, quam supe-

riores. Nam facundi natura, si non recte assuefacti sunt, fiunt inepte garruli, aut tumidi. Econtra, qui sunt aridiores, fiunt prorsus ieuni, horridi, sordidi et squalidi: ut est Symmachi<sup>72)</sup> oratio. Quare studiosis diligenter in elocutione elaborandum est, praesertim cum haec facultas sit ingens hominis decus. Magis enim lucet, et conspicitur eloquentia, quam abstrusa in animis et proleta sapientia. Traduntur autem haec praecepta, cum in aliis libris rhetoriciis, tum hic.

Primum est: Perficiendum est doctrina et studio: ut primum tibi proprius sermo et grammaticus bene notus sit: et ut iusta copia verborum instructus sis, hoc est, ut pleraque omnia suis verbis recte et signate eloqui possis. Nam corpus orationis magna ex parte constare ex proprio sermone debet, ut tunicae tela ex lana. Ut autem aurea fila alicubi intertexuntur: sic in proprio sermone quaedam ornamenta certis intervallis arte sparguntur. Ac maxime in ornando modulus laudatur. Nam neglecta proprietate, sermo fit obscurus, tumidus, inepte redundans. Talis fuit Asianorum<sup>73)</sup> quorundam loquendi consuetudo, quae a prudentibus valde reprehensa est: ut Augustus Maecenatem reprehendit, qui nimis ambitioso cultu et immodicis figuris uti solebat. Ideo Cicero hic primum partitur genera eloquendi in duo membra, quorum alterum vocat fusum sua sponte, id est, quotidianum, proprium; grammaticum, quo fieum sicum, scapham scapham appellamus. Huius generis prima et praecipua sit cura, cuius quidem tanta suavitas est, ut in pueris et puellis natura facundis mirifice hac proprietate delectemur. Deducit enim hanc aetatem natura primum ad proprietatem. Et saepe audimus reprehendi pueros ab aequalibus, nominantes aliquid non sua appellatione; quia enim natura sanis ingenii curam recte loquendi ingeneravit: non possunt sine stomacho audire inepte detorta.

Alterum genus vocat versum et mutatum, videlicet, cum non in uno tantum verbo trans-

68) *Conf. supra p. 847. nota 41.*

69) *Horat. Carm. IV, 4, 29—32. — In Commentario verba: „Aliud, Horatii lib. 4.” male post versum 29. Fortes — bonis, in eadem linea posita sunt.*

70) *De oratoribus sive de causis corruptae eloquentiae dialogus, qui ab aliis Corn. Tacito, ab aliis Fab. Quintiliano tribuitur, sequentia verba exhibet c. 36. init.*

71) *motu] sic hic Commentar., in illo dialogo (ed. Pichon. Paris. 1687. 4. T. IV.) legitur: motibus.*

72) *De hoc Q. Aurelio Symmacho Romano (c. a. 395.), viro consulari et praefecto urbis vid. Fabricii bibliotheca latina aucta dilig. Ernesti Tom. III. p. 204 sqq. Epistolarum libros decem reliquit; orationum eius tantummodo partes supersunt, quas Ang. Maius a. 1815. Mediolani primus edidit.*

73) *Legas Ciceronis de Asianis s. Asiaticis oratoribus indicia in Bruto 13, 51. 95, 325.; Oratore 69, 230.; de opt. gen. orat. 3, 8.*

latio est ad vicinam significationem, sed passim oratio figuris conspersa est, quod cum fit mediocriter, laude dignum est; cum fit ambitiose et immodice, ingratum est.

Discernit autem haec genera, non quod in longo corpore versus, seu figuratus sermo non sit intertextus proprio; sed ut moneat, discriminare esse inter proprium sermonem et figuratum, seu inter quotidianum et poetarum aut oratorem sermonem, qui plus ornamentorum habet, quam quotidianus. Etsi Romae loquebantur latine puellae: tamen forensis oratio Ciceronis multum ab illa puellarum consuetudine differt. Sumpsit autem Cicero has appellationes membrorum ex Aristotele, qui sermonem distinguit in περιχότα, id est, nativum et πεπλασμένον, id est, arte factum<sup>74)</sup>.

### Alia divisio.

Sequens divisio non est miscenda superiori, sed universaliter discernit delectum verborum et collocationem. Primum, inquit: sit copiosa supplex simplicium verborum; postea praincipiet de collocatione.

Cap. V. §. 16. *Simplicia* dividit. Alia sunt *nativa*, videlicet propria, ut dicere oculum, pro membro, quo videmus.

Alia sunt *reperta*. Horum species sunt quatuor.

Facta, seu novata propter similitudinem, ut sunt metaphorae, dicere in vitibus gemmam vel oculum. Livius<sup>75)</sup> dixit, Scipionem allatrari a Catone.

Facta immutatione, ut sunt metonymiae, cum permutatio fit continentis pro contento, ut Curiam pro senatu dicimus; vel personae pro re attributa, ut pro frumento Cererem, pro vino Bacchum; vel signum pro re signata, fasces pro magistratu, togam pro pace; materiam pro re fabricata, ut ferrum pro ense; partem pro toto, ut puppim pro nave. Has, ut ita dicam, permutations vocum usitate appellari μετωνυμίας constat, quas in tertio de Oratore Cicero<sup>76)</sup> vocat immutata. Ex eo loco Ciceronis sumpsimus et emendationem et interpretationem huius lectionis in Partitionibus.

74) Conf. Aristotelis Rhetor. III, 2, 4., ubi λέγειν πεπλασμένος et 2. περιχότας distinguit.

75) Liv. XXXVIII, 54.

76) Cic. de Orat. III, 42.

*Facta . . . inflexione]* De his varie divinantur interpretes. Sed appareat ex eodem loco in tertio de Oratore, sic vocare eas μετωνυμίας, cum idem nomen, sed alio casu usurpatum, ut cum dicimus: Superbia evertit respellas. Hic virtutem pro personis nominamus, superbiam pro superbis. At Romanus homo tunc, cum res est bene gesta, corde suo trepidat. Dicimus Romanum pro Romanis. Germania est bellicosa. Hic Germaniam dicimus pro Germanis. Epicurei providentiam et vindictam divinam fabulas esse dicunt, id est, fabulose narrari. Et crebrae sunt numerorum mutationes, ut:

Vince animos, iramque tuam, qui caetera vincis<sup>77)</sup>. Hic de unius Achillis animo dicitur. Et in descriptione venustatis formae apud Claudianum<sup>78)</sup>:

Non labra rosae, non colla pruinæ,  
Non crines aequant violæ, non lumina flammæ.

Hic pro singulari colla dixit.

Quidam inter vocabula facta inflexione recensent et derivata, sine analogia, ut sunt: decimare, consulatus, tribunatus, paludatus, tunicatus, poetaster, et verba imitationem significantia, ut philosophari, laconizare; et Cicero dixit: Caesar syllaturit<sup>79)</sup>, id est, studet imitari regnum Syllae. Haec Graeci vocarunt παραγόμενα, ut legimus apud Quintilianum<sup>80)</sup>, id est, traducta; quia traducuntur in aliud casum. Estque in utraque lingua horum magna copia, sed maior in Graeca, quae facilius ex nominibus verba gignit, ut τύραννος τυραννεῖν, συκοφάντης συκοφαντεῖν.

Facta adiunctione verborum, haec vocant ἐπίθετα. Nec dubium est, quin hoc velit Cicero, saepe cum desunt propria, utendum esse periphrasi. Ut cum dicimus stellam crinitam, aut stellam cadentem; nam propria his rebus desunt. Ita dicimus rempublicam bellum civile; vagas libidines, cum genus nominamus vitiosum, oppositum consuetudini coniugali, quam Deus approbat. Et atrocus est, incestae libidines, nam et hic circuitione utimur, cum proprium desit. Et saepe propter emphasis utimur periphrasi, etiam cum non desunt propria, ut apud Livium: Furialibus agitati stimulis; cum brevius

77) Ovid. Heroid. ep. 3, 85.

78) Claudiani epithalamium Honorii et Mariae 265. 266.

79) Cic. epist. ad Attic. IX, 10, 6.

80) Quintil. instit. orat. VIII, 6.

dicere posset: agitati furiis. Ineluctabile fatum<sup>81)</sup>, linquebant dulces animas<sup>82)</sup>, Cyclopica barbaries; hic pictura Cyclopum auget atrocitatem. Neroniana saevitia. Et saepissime differentiae causa quaeri epitheta necesse est: ut tyrannica imperia, politica, paterna imperia; effrenata cupiditas. Et Iuvenalis<sup>83)</sup> dixit:

Ad generum Cereris sine caede et sanguine<sup>84)</sup> pauci  
Descendent reges, et sicca morte tyranni.

Siccam mortem opponit cruentae. Tales descriptions sunt insignia lumina orationis, quare passim exempla obvia sunt, ut Aeneidos 6.<sup>85)</sup>:

Ignens est illis vigor, et coelestis origo  
Seminibus, quantum non noxia corpora tardant,  
Terrenique hebetant artus, moribundaque membra.

Hic epitheta omnia differentiae causa addita, splendidissimam descriptionem efficiunt naturae humanae, quae constat ex anima et corpore. Animam ait esse semen fusum a coeli calore in corpora. Ideo vocat igneum vigorem et coelestem originem, id est, calidam naturam, a coelo fusam in corpora. Econtra, corpus est natura terrena, moritura, noxia, id est, nocens, hebetans et languefaciens flamمام coelestem.

#### Altera divisio verborum.

Cap. V. §. 17. *Atque etiam est haec distinctio in verbis: altera natura, tractatione altera]* Secunda divisio addit praeceptum de sonis et splendore verborum. Postea repetit quaedam prius dicta. Ac prodest moneri studiosos, ut delectum adhibeant in verbis: primum ita, ut propria cuiusque rei eligant, deinde, inter propria aut vicina anteferant sonantiora et splendifiora. Tibullus<sup>86)</sup> inquit:

Ludit et assidue proelia miscet amor.

Poterat dicere: Saepe leves rixas et parit omnis amor. Nec alia est sententia; sed verbum ludendi significat levitatem, et mollius est; deinde sonans est: miscet praelia, quam parit rixas.

Propertius<sup>87)</sup> inquit:

Frangit et attollit vires in milite causa:  
Quae nisi iusta subest, excutit arma pudor.

<sup>81)</sup> Virg. Aen. VIII, 334.

<sup>82)</sup> Ibid. III, 140.

<sup>83)</sup> Iuvenal. satir. 10, 112. 113.

<sup>84)</sup> sanguine] sic hic Comment.; apud Iuven. I. l. (ed. Ru-perti) legitur: vulnere.

<sup>85)</sup> Virg. Aen. VI, 730—732.

<sup>86)</sup> Tibull. I, 3, 64.

<sup>87)</sup> Propert. IV, 6, 51. 52.

Poterat eadem sententia aliis verbis mediocriter dici; sed significantissima, et tamen propria hic extant: Frangit vires; item, Excutit arma pudor. Quanto frigidius esset, si sic dices:

Militibus pavidos animos, mala reddere causa,  
Efficere audentes sed bona causa solet.

Haec satis est breviter hic monere, quia nota sunt praecepta rhetorica de hoc delectu. Ac magnopere prodest adsuefieri ad hanc diligentiam, quae initium est eloquentiae; facileque animadvertis potest, natura alios deduci ad durum et confragosum, aut sordidum genus orationis, alios ad mollius, venustius et splendidius. Ac saepe in puerorum sermone comparent notae huius discriminis.

#### De tractatione.

Cap. V. §. 17. *Tractatione autem*<sup>88)</sup>] Dixit antea de sonis et splendore; nunc de tractatione, id est, de multiplici usu. Suntque species duae praecipuae. Verba alia sunt propria, alia sunt translata.

Propria sunt, aut quae in usu familiari sunt recte loquentium, aut prisca, aut nova, aut periphrases. Eligenda autem est aetas optime loquentium: hinc iudicandum est, quae sint praesentia, quae prisca, quae nova. Nos in lingua Latina scimus maxime intuendam esse aetatem eam, quae fuit a Terentio usque ad Livium. Et tamen alii aliis melius loquuntur: ut Cicero antecellit caeteris, Caesar antecellit Sallustio. Sint igitur prisca, quibus Cicero et eleganter loquentes Ciceronis aetate, aut rarissime, aut nunquam utebantur. Accius<sup>89)</sup> ait:

Quae ego cuncta esse fluxa, in re mea<sup>90)</sup> crepera comperi; id est, in rebus dubiis comperi amicorum praesidia mutabilia et caduca esse. Duobus antiquis verbis utitur, quorum altero nemo iam Ciceronis aetate utebatur, scilicet, creperum pro dubio, etsi inde est crepusculum<sup>91)</sup>. Altero usus est,

<sup>88)</sup> In hoc Commentario sola inscriptio illa legitur, haec autem Cic. verba sunt omissa.

<sup>89)</sup> Lucius Accius Phoeniss. De hoc poeta eiusque fabulis, quarum tantummodo fragmenta quaedam ad nos per venerunt, vid. J. N. Funcili de adolescentia latinac linguae tractatus (Marburgi Catt. 1723. 4.) p. 86 sqq.

<sup>90)</sup> in re mea] sic hic Comment.; in P. Scriverii collectaneis veterum tragicorum (Lugd. Bat. 1620. 8.) p. 141. legitur: in mea re.

<sup>91)</sup> Funciis in tract. modo landato p. 264 sq. dicit: Crepera res proprio dicitur, quae dubia est; unde crepusculum, lux dubia, et senes, decrepiti, qui in dubio vitae

sed parce. Fluxa atque caduca, id est, fluentia, imbecillia, inconstantia.

Nova sunt, post illam aetatem nata, ut mutatio imperii multa vocabula mutat, et ut ceterae res humanae infinitis mutationibus obnoxiae sunt: ita temporibus varie mutantur linguae. Vitanda sunt igitur nova, nisi vicina sint aetati Liviana, ut quaedam Pliniana<sup>92)</sup>: Licentia vero sequentis aetatis post Quintilianum, nequam imitanda est, qua fingebat quisque nova vocabula pro libidine. Etsi autem nobis in Ecclesia nostris quibusdam vocabulis utendum est: tamen corpus sermonis constet ex illa nota seculi Ciceroniani. Nec liceat cuilibet fingere novum sermonem. Nam assidue corruptelae sermonis adferunt obscuritatem. Parcissime igitur priscis et novis utendum est. Sed certae aetatis consuetudinem sequamur, et ab ea sumamus genus sermonis mundum, et perspicuum, iuxta Ovidii<sup>93)</sup> praeceptum:

Munda, sed e medio, consuetaque verba, puellae, Scribite, sermonis publica forma placet.

Vocat enim mundum sermonem, non priscis, non novis, non recens confictis, non barbaris aut peregrinis passim contaminatum.

Alteram speciem verborum vocat verba ab oratore modificata et inflexa, id est, tropos. Hos in genere vocat Cicero verba modificata et inflexa. Recenset autem hic quinque species. Ea, quae transferuntur, quae usitate vocamus metaphoras, cum aliquid rei similis appellatione significamus. Et quia metaphorae adhibentur velut picturae, multum lucis addunt orationi, ut cum Virgilius<sup>94)</sup> ait:

In vadunt urbem vinoque sepultam.

Hic dixit sepultam pro dormitante. Sed cum imago rei sepulta incurrit in oculos, significatio negligentiae et stuporis est illustrior. Caeterum ex aliis rhetoriciis pracepta de metaphoris<sup>95)</sup>

putantur esse constituti. Ita *creperum bellum*, ancepit et dubium. His adscripsit versum Lucretii, in quo *creperum bellum*, et Lucilii, in quo *crepera iuventus* legitur.

92) Ipse Plinius in epist. hist. nat. (ed. Bipont. T. I. p. 6.) libros suos respersos esse affirmat plurimarum rerum aut rusticis vocabulis, aut externis, immo barbaris, etiam cum honoris praefatione ponendis.

93) Ovid. art. amator. III, 479. 480.

94) Virg. Aen. II, 265.

95) De variis troporum generibus, metaphora, metonymia, catachresi, al. conf. Mel. Elementa rhetorices, in huius Corp. Vol. XIII. p. 464 sqq.

suntur, quae magnum decus addunt orationi, et sunt tanquam stellae, ut ait Cicero, si apte, in loco et non inmodice sparguntur in oratione.

Secundam speciem, videlicet *μετωρυμίας* vocat immutata, ut supra dixit, et eadem appellatione Cicero usus est in tertio de Oratore<sup>96)</sup>. Exempla supra recensui: ut fasces pro magistratu, Bacchus pro vino, ferrum pro ense, sceptrum pro regno.

Tertiam speciem vocat ea, quibus abutimur, usitate dicitur abusio, seu *κατάχρησις*, ut apud Virgilium<sup>97)</sup>:

At sperate Deos, memores fandi atque nefandi.  
Sperate dixit, pro timete, existimati vindices:  
Instar montis equum, divina Palladis arte  
Aedificant<sup>98)</sup>.

Sic et certo consilio ut vitia tegantur, abutimur virtutum nominibus: ut pro crudelitate dicimus severitatem, pro sordibus parsimoniam, bellissimae sunt catachreses, cum versum aliquem in alienam sententiam detorquemus: ut quod de corruptelis iudicum inhoneste dicitur: Qui multa furatus est, et pauca dat, absolvitur. Id per iocum detorquetur ad rem honestam: Qui multa furatus est, videlicet ex monasteriis, et pauca dat, scilicet Ecclesiis: re vera absolvitur. Aut de sophista aliquo:

Omnia transformat *sese* in miracula rerum<sup>99)</sup>.

Quartam speciem, ea qua obscuramus, intelligit allegoriam et aenigmata. Nam et haec plerumque sunt allegoricae. Sciant autem studiosi, primam et praecipuam virtutem orationis esse perspicuitatem, sicut communis sensus monet. Et extant in hanc sententiam multa prudentum dicta, ut Aristoteles inquit in tertio libro Rhetoricorum: Constituatur hoc praecipuam esse virtutem orationis perspicuitatem<sup>100)</sup>. Quare non saepe licet uti obscure dictis, sed interdum habent locum. Et allegoriae minus obscurae sunt crebriores. Est autem allegoria, plurium verborum metaphora, ut: Margaritum non est obiiciendum porcis<sup>1)</sup>. Pleraque sunt proverbia.

96) Cic. de Orat. III, 43, 169.

97) Virg. Aen. I, 543.

98) Virg. Aen. II, 15. 16.

99) Virg. Georg. IV, 441.

100) Aristot. Rhetor. III, 2, 1: ὁρίσθω λέξεως ἀρετὴ, σαφῆ σύνα.

1) Matth. 7, 6.

biales, quibus venuste interdum uti licet, ut Tiberius ait contra expilationes immodicas: Boni pastoris est pecus tondere, non deglubere<sup>3)</sup>. Apud Plautum de modo sumptum, struenda esse moenia pro opibus<sup>3)</sup>. Rarissime utimur aenigmatibus, ut apud Hesiodum: Dimidium plus toto<sup>4)</sup>: quod dicitur de laude mediocritatis.

Quinta species est hyperbole, ut:

Geminique minantur

In coelum scopuli<sup>5)</sup>.

Et Cicero ait de Verre: in Sicilia non fuisse ut tyrannum, quales fuerunt Phalaris, aut Dionysius, sed tanquam Scyllam aut Charybdis<sup>6)</sup>.

### De compositione.

Cap. VI. §. 18. *C. F. Habeo de simplicibus verbis: nunc de coniunctione quaero. C. P. Numeri quidem<sup>7)</sup> sunt, etc.*] Cicero ipse duabus rebus compositionem constare dicit; sed prius numeros nuncupat, postea consecutionem, id est, cohaerentiam. Sed natura ipsa prior est consecutio et cohaerentia, quae corpus est, in quo numeri sunt, velut in machina motus, aut intervalla certa.

Primum igitur de consecutione dicendum est, quae praecipue constat grammaticis praceptis, videlicet, ut iusta et observata syntaxi, ut vocant, sententia aliqua ponatur, ac posita finiatur; deinde vero alia congruens ad rem sequatur. Hic ordo verborum et rerum apte cohaerentium, vocatur hic consecutio. Miretur autem aliquis, cur de re tam vulgari praecepta tradantur. Quis enim nescit, regulas syntaxeos observandas esse? quis nescit orationem confusam non intelligi, in qua nec verba recte iuncta sunt, nec res cohaerent, et quae est similis (ut Horatius inquit) febrilibus somniis, ubi nec pes nec caput uni formae congruit?

Sed peritissimi homines viderunt, etsi nihil tam naturale est, quam in loquendo anniti, ut perspicua et cohaerentia dicantur: tamen multos etiam, qui de magnis rebus dicunt, oblivisci

sui, et miscere, ac coacervare multa, quae sunt aliena a proposito, et nihil facient (ut dicitur) πρὸς ἔπος. Indoctorum exempla sunt in promptu, quae testantur nihil percipi ex oratione, si leges syntaxeos negligantur. Sed videamus exempla veterum scriptorum. In oratione Marii apud Sallustium<sup>8)</sup> haec sunt verba: Et illud intelligo Quirites, omnium ora in me conversa esse, aequos bonosque favere (quippe beneficia<sup>9)</sup> mea reipublicae procedunt), nobilitatem locum invadendi quaerere. Fit obscura oratio, inserta parenthesi, quae etiam est vitiosa. Est autem haec sententia: Intelligo bonos mihi favere, nobiles vero insidiari, et occasiones quaerere, me evertendi et opprimendi. Id in fine ambigua constructione effertur, nobilitatem locum invadendi quaerere. Media parenthesis plus obscuritatis habet. Ideo mihi bene volunt cives amantes reipublicae, quia me de republica bene mereri constant, seu quia mei labores sunt reipublicae utilles et salutares. Id dixit Sallustius in usitato verbo: Mea beneficia reipublicae procedunt, quod Graece videtur dictum προχωροῦσιν.

Flagitat igitur consecutio et syntaxin iustum, et rerum ordinem congruentem, ne sit oratio temeraria quaedam coacervatio. Quare Cicero plerumque posita aliqua propositione, attexit vicinam sententiam natura cohaerentem, videlicet, aut causam aut amplificationem. Ac sumamus exemplum ex oratione notissima pro Archia. Sententia primae periodi est: Debeo defensionem Archiae. Nam ad vitandam suspicionem temeritatis et declinanda odia, maxime prodest allegare honestam officii ac debiti rationem. Porro brevitas fuisse nimis horrida, si tantum dixisset: Debeo defensionem Archiae. Quare haec ipsa sententia augetur distributione partium industriae, seu facultatis, quae constat ingenio, exercitatione et arte. Si quid est<sup>10)</sup> in me ingenii iudices, quod sentio quam sit exiguum, aut si qua exercitatio dicendi, in qua me non infiior mediocriter esse versatum; aut si huiusce rei ratio aliqua ab optimarum artium studiis et<sup>11)</sup> disciplina perfecta, a qua ego nullum con-

2) Sueton. Tiber. c. 32.

3) Plaut. Stich. 5, 4, 13: Tamen vivimus nos, tamen efficiimus pro opibus nostra moenia.

4) De hoc aenigmate proverbiali: πλέον ημεν παντός, vide Erasmi adag. chil. I. cent. IX. prov. 96.

5) Virg. Aen. I, 162. 163.

6) Cic. in Verrem act. II. I. V, 56, 145 sq.

7) quidem] sic hic Commentar.; Ed. Orell. quidam.

8) Sallust. Iugurth. c. 85.

9) beneficia] sic hic Comment.; apud Sallust. legitura bene facta.

10) Si quid est — suo iure debet.] haec est sententia prima Cic. orat. pro Archia.

11) et] sic hic Comment.; Ed. Orell.; ac.

fiteor aetatis meae tempus abhorruisse: earum rerum omnium vel in primis hic Aulus Licius fructum a me repeterem prope suo iure debet.

Haec est exordii propositio, quae in summa dicit, industriam Ciceronis debere prodesse Archiae. Et ut sit nitidior oratio, industriae partes recensentur; deinde sequitur causa huius propositionis: Quia Archias studia mea adiuvit. Sed quia haec breviter dicta, frigidiora essent, res eadem tantum adiecta temporis mentione dicitur, ut sit ambitus longior. Nam quoad longissime potest mens mea respicere spatium praeteriti temporis, et pueritiae memoriam recordari ultimam, inde usque repetens, hunc video mihi principem et ad suscipiendam et ad ingrediendam rationem horum studiorum extitisse. Sequitur conclusio, quae est, ut in enthymemate, ratio consequentiae: Iustissimum est autori reddere gratiam necessariam, si eo munere, quod ipse dedit, egeat. Mea facultas exculta est ab Archia, ergo ipsi praecipue prodesse debet. Haec ita dicit. Quod si haec vox huius hortatu praecepsique conformata, nonnullis aliquando saluti fuit: a quo id accepimus, quo caeteris opitulari, et alios servare possemus, huic profecto ipsi, quantum est situm in nobis, et opem et salutem ferre debemus.

Hoc modo serie membrorum in orationibus Ciceronis considerata, facile intelligi poterit, quid vocet consecutionem. Cum videlicet et verba recte iuncta sunt, observata ratione grammaticae syntaxis, et cum velut in aedificio rerum est coagmentatio earum, quas natura et sensus communis iungi postulat.

Absolutis autem illis tribus periodis, deinde addit adversativam: Sed miretur aliquis, quomodo orator a poeta adiuvari possit. Huic quaestioni respondet: posse oratorem a poeta adiuvari, quia multarum disciplinarum inter se quae-dam cognatio est, ut statuarium a pictore adiuvari non est inusitatum.

Haec diligentia considerandi formas periodorum et ordinem, multipliciter prodest studiosis. Nam et rectius intelligent Ciceronem, et facilius imitabuntur, et magis cohaerentia scribent ipsi, si Ciceronis orationem hoc modo attente legent et expendent. Nec intelligi haec praecpta de consecutione possunt, nisi monstratis talibus exemplis.

Multorum aliorum oratio est tumultuaria congeries, qui vel grammaticam syntaxim non observant, vel res non cohaerentes temere undique converrunt in unum cumulum: qualis est propemodum Seneca oratio.

Multa possent exempla Ciceronis, Isocratis et aliorum luculenta et digna laude recitari. Sed addam unum ex Demosthene: ut scholastici considerent, non solum quanta fuerit in verbis eligendis et puritate sermonis, tuenda veterum diligentia; sed etiam, quanta sapientia, quantum consilii, quanta cura res eas dicendi, quae maxime congruerent. Et profecto ita est: Rebus bonis et aptis inventis facilis est explicatio, ut ait Horatius<sup>12)</sup>:

Verbaque praevisam<sup>13)</sup> rem non invita sequuntur<sup>13)</sup>. Magna igitur cura erat veterum, res aptas primum, et negotio, temporibus, personis convenientes excogitare.

Exemplum ex orationis Demosthenicae pro Ctesiphonte exordio: Primum Deos oro, ut quanta mea fuit perpetuo erga civitatem et vos universos benevolentia, tanta vicissim a vobis in hoc certamine mihi benevolentia praesetur<sup>14)</sup>.

Haec est prima propositio exordii, maxime conveniens tali viro, qui diu rempublicam administraverat, et suam fidem, ac studium erga patriam, et cives in gubernatione maximarum rerum longo tempore declaraverat. Talis vir et benevolentiam suam apud cives iure praedicare potest et est humanissimum, pro benevolentia reponscere mutuam benevolentiam. Non potuit igitur aut gravius aut modestius ordiri.

Sequitur altera propositionis pars magis ad praesentem causam pertinens: Deinde oro, ut Dii vobis hanc mente dent, dignam pietate, et gloria vestra, ne adversarium meum in consilium adhibeatis, an mihi concedendum sit, ut pro me dicam. Acerbum enim fuerit, ex sententia adversarii ea de re statuere; sed leges et ius iuriandum vestrum consulite, in quo praeter

12) Horat. ars poet. 311.

13) praevisam . . . sequuntur.] sic hic Comment.; Horat. ed. Bentl. habet: provisam . . . sequentur.

14) Demosthenis ipsius verba, a quibus orationem pro Ctesiphonte s. de corona orditur, h. l. in lat. sermonem translatâ haec sunt: Πρῶτον μὲν, ὃ ἀνδρες Αθηναῖοι, τοῖς θεοῖς εὐχόμας πᾶσι καὶ πάσαις, δῆμῳ εὐνοιαν ἔχων ἐγώ διατελὼ τῇ τε πόλει καὶ πᾶσιν ὑπίν, τοσαύτην ἐπάρξει μοι παρ' ὑμῶν εἰς τοντοῖ τὸν ἀγώνα.

caetera et hoc scriptum est: Iudicem pariter ambos auditur esse<sup>15)</sup>.

Haec est altera pars propositionis, qua petit rem iustissimam, ut audiatur. Nam Aeschines, etsi Demosthenem petebat: tamen astute alium accusaverat<sup>16)</sup>, ac petiverat, ne iudices Demostheni concederent dicendi partes, cum non esset accusatus. Opponit igitur Demosthenes suam petitionem, et hanc exaggerat mentione legum, et iuris iurandi civium.

Deinde querela sequitur, plena gravitatis: Multa sunt autem adversario commodiora in hoc iudicio, quam mihi; ac duae res nominatim, et magnae. Prior, quod non dimicamus pari periculo. Nam ille et sine necessitate accusat, et si non vincit, nullo detimento adficitur. Ego vero de fama fortunisque omnibus, et vestra erga me benevolentia in discrimen venio. Sed nolo mihi initio orationis male ominari. Altera res est, quod natura homines libenter audiunt concivia et criminationes, et aegre ferunt, si quis suas laudes ipse praedicet. Iam quod iucundius est, ille praeripuit: mihi vero reliquit id, quod odiosum est<sup>17)</sup>.

Haec querela et invidiam movet Aeschni. Est enim inhumanum periculum civi sine necessitate creare. Deinde conciliat animos Demostheni, qui videtur inique praegravari. Praeparat etiam animos, ut facilius audiant narrantem suas res gestas.

<sup>15)</sup> Demosthenis verba h. l. translata, quae illa antecedentia proxime sequuntur, sunt haec: Κτειδί, δέπορ εστι μάλισθ' ὑπὲρ ὅμων καὶ τῆς ὁμετέρας εὐστεφεῖς τε καὶ δόξης, τῷτο παραστῆσας τοὺς θεοὺς ὑμῖν, μὴ τὸν ἀντίδικον σύμβουλον ποιῆσασθαι περὶ τοῦ, πῶς ἀκούειν ὅμως ἔμοι δεῖ (σχέτικον γαρ ἀν εἰη τοῦτο γε), ἀλλὰ τοὺς νόμους καὶ τὸν δρόκον, ἐν φ πρὸς ἄπασι τοῖς ἄλλοις δικαστοῖς καὶ τούτῳ γέγραπται, τὸ δμολως ἀμφοῖν ἀκροδέσθαι.

<sup>16)</sup> Aeschines Ctesiphontem accusavit, qui decretum fecerat de Demostheni aurea corona ornando; vid. illius orat. contra Ctesiphontem.

<sup>17)</sup> Multa sunt autem — quod odiosum est. —] Demosthenis verba his latine redditia, quae paulo post illa notaes 15. sequuntur, haec sunt: Πολλὰ μὲν οὖν ἔγαρ θλαττοῦμαι κατὰ τοντοντὸν ἀγώνα Λισσινού, δόνος δέ αὐτοῖς Ἀγηναῖοι, καὶ μεγάλα· ἐν μὲν, δέ τι οὐ περὶ τῶν Ιων ἀγωνίζομαι οὐ γάρ ἔστιν ίσον νῦν ἔμοι, τῆς παρ' ἴμων εὐνοίας διαμαρτεῖν, καὶ τούτῳ, μὴ ἔλειν τὴν γραφήν, ἀλλ' ἔμοι μὲν — οὐδὲ βούλομαι δέ θρυχεῖς εἰπεῖν οὐδὲν ἀρχόμενος τοῦ λόγου — οὐτος δέ ἐκ περιουσίας μου κατηγορεῖ· ἔτερον δέ, ἀφύσει πᾶσιν ἀνθρώποις ὑπάρχει, τῶν μὲν λοιδορῶν καὶ τῶν κατηγορῶν ἀκούειν ἡδέως, τοῖς ἐπεινοῦσι δέ αὐτοὺς ἀγθεσθαι, τούτων τούτην δέ μὲν ἔστι πρὸς ἥδονή, τούτῳ δέδοται, δέ πᾶσιν, ὡς ἐπος εἰπεῖν, ἐνοχλεῖ, λοιπὸν ἔμοι.

Huiusmodi exempla multa recitari possunt; sed nolo in hac parte prolixior esse. Haec autem exempla duo recensui, ut, quid consecutio hic vocetur, melius intelligi possit. In his enim facile mediocris lector agnoscat, verborum ordinem minime confragosum esse, et res prudentissime cogitas esse, et aptissime cohaerere.

Sunt autem oratorum exempla legenda, non solum propter genus verborum, sed etiam ut ad diligentiam in rerum delectu nos assuefaciamus, ut Cicero monet in primo de oratore<sup>18)</sup>, inquiens: Ex rerum cognitione efflorescat, et redundet oportet oratio: quae nisi subest res ab oratore percepta et cognita, inanem quandam habet elocutionem.

### De numeris.

Prius dicendum fuit de consecutione. Nam syntaxis, et ordo periodorum sunt initia et fundamentum numerorum. Primum igitur hic monendi sunt studiosi, ut considerent, quid sit colon, quid comma, quid periodus. Nam his partibus oratio perpetua constat.

Colon latine membrum dicitur, quod est unica integra sententia, ut: Doctrina exuscitat rudes ad diligentiam, et flectit ad moderationem. Partes autem coli vocantur commata, ut hic duo sunt commata: Doctrina rudes animos ad diligentiam exuscitat; alterum est: Et flectit ad moderationem.

Periodus seu circuitus seu circumductio coniungit plura cola particulis rationalibus, causalibus, relativis, comparativis, adversativis, interdum etiam copulativis. Nec opus est longis praceptis; sed exempla ostendent, quid sint periodi, et quam variae.

Ubique apud Ciceronem obvia sunt exempla, ac praesertim in exordiis. Nam his magis convenit haec quasi tardior et sedatior orationis forma, ut de lege Manilia<sup>19)</sup>: Quamquam mihi semper frequens conspectus vester multo iucundissimus, hic autem locus ad agendum amplissimus, ad dicendum ornatissimus est visus, Qui-rites, tamen hoc aditu laudis, qui semper optimo cuique maxime patuit, non mea me voluntas, sed meae vitae rationes ab ineunte aetate susceptae prohibuerunt. Hic finis est primae periodi,

<sup>18)</sup> Cic. de Orat. I, 6, 20.

<sup>19)</sup> Cic. orat. pro lege Manil. 1, 1.

in qua non difficile est discernere commata et cola. Sequitur deinde proxima sententia, etiam alligata periodo.

Sed exempla ubique se offerunt in Cicerone; estque diligentia utilis considerare, ubi Cicero crebras texat periodos, ut in exordiis. Nec tamen semper utendum est periodis; sed miscenda sunt cola. Sunt et in narrationibus et in contentionibus ac disputationibus crebriora cola. Et quidem in libris philosophicis minus est periodorum, quam in orationibus. Sed tamen studiosis annitendum est, ut discant et periodos texere et apte miscere cola.

Nunc de numeris dicatur. Etsi tanta est ignavia nostrorum hominum, vix ut grammaticam orationem texere discant: tamen iis, qui et natura ad eloquentiam magis idonei sunt, et amant recte dicendi studium, danda est opera, non solum ut sit grammatica oratio; sed etiam, ne prorsus horrida et confragosa sit, verum aequabilis et auribus gratior. Propter hanc causam veteres de numeris dixerunt.

Discernunt autem rhythmum et metrum<sup>20)</sup>. In soluta oratione volunt esse rhythmum, non metrum. Vocant autem metrum proprie, quod Latinis est carmen, certis pedibus ligatum, ut sunt hexametri, pentametri, iambici versus, et alia metrorum genera. Sed rhythmus est mensura liberior, magna ex parte pedibus constans; sed tamen admittens redundantes syllabas, paene ut sunt versus Pindarici, item chori in Graecis tragoeidiis.

Facile autem numerosam orationem efficiet, qui texet periodos. Nam periodi ductus per sese concinnitatem quandam efficit, ut pro Archia<sup>21)</sup>: An cum statuas et imagines, non animorum simulachra, sed corporum, studiose multi summi homines reliquerunt<sup>22)</sup>; consiliorum relinquere, ac virtutum nostrarum effigiem nonne<sup>23)</sup> multo malle debemus, summis ingenii expressam et politam?

Hoc est illustre exemplum numerosae orationis, ex quo facile paecepta intelligi poterunt.

20) Conf. Mel. not. ad Cic. Orat. 20, 67. supra p. 783 sq.

21) Cic. orat. pro Archia 12, 30.

22) reliquerunt] sic hic Comment. et multae Editt.; Ed. Orell.: reliquerint.

23) nonne] sic hic Comment. et multae Editt.; Ed. Orell.: non.

Nec enim prorsus ut in versu, certi sunt pedes<sup>24)</sup>; sed hoc plerumque servandum est, initia ut habeant pedes longiusculos, finis claudatur longis dictionibus et longis pedibus, media sint mixta brevibus et longis. Suntque gradi pedes anapaesti, dactyli, cretici seu iambi, mixtis spondeis, ut in periodo, quam recensui, initio spondeus est: An cum; postea anapaesti, iambi: Statuas et imagines. Deinde dactylus, spondeus, anapaestus, iambus, creticus: Non animorum simulachra, sed corporum. Sequitur anapaestus, duo spondei, anapaestus et epitritus: Studiose multi summi homines reliquerunt. Ita primum colon absolvitur, et in longum pedem subsidit, quod aures approbant: sic, ut alterum colon mixtum est dactylis, iambis, spondeis, anapaestis, ac subsidit, in ditrochaeum et politam<sup>25)</sup>.

Ac si quis paeceptum aliquod desiderat, sciat fieri compositionem plerumque maxime aequabilem, si senariis aut septenariis aut octonariis iambicis cola sint similia, ita tamen, ut una aut pauculae syllabae redundant. Nam in eo genere mixtura est spondeorum, dactylorum, anapaestorum, iamborum et interdum creticorum. Est enim dulcissima mixtura longorum et brevium pedum. Ut pro Marcello<sup>26)</sup>: Quos amisimus cives, eos Martis vis perculit, non ira victoriae. Si primam omittas, sequitur septenarius iambicus: Amisimus cives, eos Martis vis perculit. Et rursus initium iambici, non ira victoriae. Et in fine longus pes est epitritus. Ac in principio: Quos amisimus, maxime gratus pes trisyllabus longus.

Nec vero adscribam aut paecepta plura, aut exempla. Non enim sunt certae leges, ut versuum. Sed diserti et uberes considerent exempla Ciceronis, et aures suas ad illam concinnitatem, quantum a nobis fieri potest, assuefiant. Quod si exempla Ciceronis utcunque effingere conabuntur, imitando veterum compositionem intelligere poterunt.

Illud etiam adiicio, hanc numerorum concinnitatem inter Latinos apud Ciceronem et Livium reperiri. Caeteri sunt horridiores. Nec Ciceronis omnia sic sunt vincta periodis. Suam quisque naturam igitur consideret, et videat,

24) Conf. supra p. 783.

25) Conf. Mel. not. ad Cic. de Orat. III. c. 44, 173. supra p. 760. et c. 47, 182. p. 762.

26) Cic. orat. pro Marcello 6, 17.

quid apte efficere possit. Si natura splendida est, facere periodos studeat. Has numerus plerumque per sese comitatur, si mediocris diligentia accesserit. Nec prorsus una forma est periodorum. Non semper necesse est praeponere causales particulas, aut coniunctivas.

Illa ipsa sententia recitata ex oratione pro Archia, extat apud Isocratem, ac redditam totidem verbis, fit periodica et numerosa: Ego Nicocles etiam corporum simulacra iudico monumenta praeclera esse, et digna, quae expetantur: longe tamen anteferenda esse monumenta actionum et consiliorum, quae tantum in scriptis luculentis spectari possunt<sup>27)</sup>.

Cap. VI. §. 19. *Communia autem simplicium coniunctorumque sunt haec quinque quasi lumina, dilucidum etc.<sup>28)</sup>*] Supra de duabus virtutibus orationis dixit, videlicet, de consecutione, hoc est, de cohaerentia et de concinnitate. Nunc addit alias virtutes. Prima est et omnium (ut supra saepe dictum est) praincipia, perspicuitas, de qua hic praceptum traditur, quomodo fiat oratio dilucida et magna ex parte supra eadem dicta sunt.

Primum iubet eligere verba usitata. Dixi autem supra, certae aetatis consuetudinem sequendam esse, quae recte et pure locuta est. Postea addit propria; nam maxima pars orationis debet contexi ex proprio sermone: Et vituperanda est Asiatica dicendi ratio, in qua paene omnia dicuntur per periphrases, ut pro pane, farina cocta, pro vino, uvae liquor. Sic Hieronymus inquit: Iacentis elementi terga crispantur, id est, maris undae, seu fluctus cidentur ac agitantur.

Semper ingenii sanis tales ineptiae disdiscuerunt affectantium immodicas metaphoras et periphrases, ut Seneca<sup>29)</sup> de Porcio Latrone scribit: Non placebat ei<sup>30)</sup> orationem inflectere, nec unquam recta via discedere, nisi cum hoc aut necessitas coegerisset, aut magna suasisset utilitas,

27) Conf. Mel. not. ad Cic. de Orat. III, 47, 182. supra p. 763.

28) *Communia autem — dilucidum etc.*] sic Ed. Orell.; hic autem Commentar. habet: *Communia simplicium et coniunctorum, dilucidum etc.*

29) Senecae controversiarum lib. I. prooem. (Ed. Elsevir. 1672. 8. T. III. p. 75.).

30) ei] sic hic Comment.; illa Senecae Ed. habet: illi.

summamque dementiam esse dicebat, detorquere orationem, cui rectum esse liceret<sup>31)</sup>).

Addit Cicero, ut sint disposita, id est, ut videntur hyperbata et inepta perturbationes syntaxeos. Item, ne rerum ordo dissentiat a natura, seu communis sensu et rectis iudiciis.

*Aut circumscriptione conclusa.]* Aliud praceptum, ut sit circumscriptione conclusa, id est, ut sint intertextae suis locis periodi.

Item, *intermissione et concisione verborum<sup>32)</sup>*] Id est, sint suis locis cola et distincta membra commatibus, ut variat haec Cicero, ut pro Caelio<sup>33)</sup>: Detur aliquid aetati, sit adolescentia liberius, non omnia voluptatibus denegentur; non semper superet vera illa et directa ratio, vincat cupiditas<sup>34)</sup> voluptasque rationem, dummodo illa in hoc genere praescriptio moderatione tenetur: parcat iuventus pudicitiae suae, ne spoliat alienam, ne effundat patrimonium, ne foedere trucidetur, ne opprobrium castis<sup>35)</sup>, labem integris, infamiam bonis inferat. In his praceptis *concisionem verborum* interpretantur et alii distinctionem membrorum, ut suis locis sint commata et cola. Quid Cicero vocarit *intermissionem*, dubitatur. Sequar et ego aliorum opinionem, qui intelligunt praetermissionem. Nam volenti tueri perspicuitatem, necesse est quaedam omittere, nec omnia, quae quoquo modo videntur addi posse, recitare. Sicut Apuleius<sup>35a)</sup> recitatus unam Hippiae sententiam, immoratur personae et loci descriptioni multis paginis. Sic Horatius<sup>36)</sup> laudat Homerum, quod bellum Troianum non sit exorsus a gemino ovo, id est, a Ledae parti, in quo Helena in lucem edita est:

Nec gemino bellum Troianum orditur ab ovo.

31) summamque — liceret.] sic hic Commentar.; apud Senecam pro his leguntur: Schemata negabat decoris causa inventa, sed subsidiis: ut quod palam aures offensurum esset, si palam diceretur, id oblique et furtim surreperret. Summam quidem esse dementiam, detorquere orationem, cui rectam esse liceret.

32) *intermissione et concisione verborum*] sic hic Comment., apud Cic. leguntur: *aut intermissione aut concisione verborum.*

33) Cic. orat. pro Caelio 18, 42.

34) vincat cupiditas] sic hic Comment.; Cic. I. I. scripsit: vincat aliquando cupiditas.

35) ne opprobrium castis] sic hic Comment.; apud Ciceronem ed. Orell. h. I. leguntur haec: ne incurrat in alterius domum atque famam; ne probrum castis.

35a) Apuleii Florida I. I. n. IX.

36) Horat. ars poet. 147.

*Obscurum autem.]* Contrariorum vicina esse doctrina traditur. Dicit orationem obscuram fieri nimia prolixitate, nimia brevitate. Sicut Horatius<sup>37)</sup> quoque dicit:

Brevis esse labore,

Obscurns fio.

Item ambiguitate, ut:

Aio te, Aeacida, Romanos vincere posse<sup>38)</sup>.

Apud Sallustium<sup>38a)</sup>: Gloria industria alitur: ubi eam Dempseris, ipsa per se virtus amara atque aspera est. Hic dubitare possit non admonitus lector, an industriam dicat ali gloria, an vero gloriam industria. Sed scias gloria esse ablativum.

*Infexionem et immutationem verborum* vocat ineptas metaphoras, aut alias figurae inusitatas et duriores: ut supra<sup>39)</sup> citavi ex Hieronymo dictum de procellis maris, iacentis elementi terga crispantur, et ineptum est, quod Politianus<sup>40)</sup> usurpat, ferruminare amicitias, id est, animorum coniunctionem maiorem efficere.

*Brevitas autem conficitur simplicibus verbis, semel unaquaque re dicenda.]* Proprietas necessaria est, non vitiosa brevitate usurpis. Estque talis oratio Terentii. Sed illa Laconica brevitas non est imitanda, quae paene a vitae communis consuetudine abhorret. Fugienda est et obscuritas, quae plerumque brevitatem comitatur. Cavendum, ne sint mutilae et truncatae tum syntaxes, tum sententiae, ut apud Sallustium et Plinius interdum sunt truncatae syntaxes, ut apud Sallustium in praefatione belli Iugurthini<sup>41)</sup>: Verum magistratus et imperia minime mihi hac tempestate cupienda videntur, quoniam neque virtuti honos datur, neque illi, quibus per fraudem ius fuit, utique<sup>42)</sup> tibi, aut eo magis honesti sunt. Postremum membrum, quia paene trun-

37) Ibid. 25. 26.

38) Hunc versum ex V. Annali Ennii (vid. eius fragmenta a Columna conquis., recusa accur. Hesselio, p. 58.) laudat Cicero de divinat. II, 56, 116.

38a) Sallustii orat. II. ad C. Caesarem de republ. ordinanda (Opp. ed. Havercamp. T. II. p. 191.).

39) Vid. supra p. 869.

40) Angelus Politianus, etiam Bassus, proprie Cini appellatus, natus 1454. Monte Pulciano, Magni Ducatus Florentini urbe, Canonicus et Prof. gr. et lat. Ling. Florentiae 1494, mortuus, scripsit miscellanea, rusticum carmen in Hesiode et Virg. Georg., epist. lib. XII., notas in Aristot. quosdam libros, epigrammata gr., orationes, al. Opera eius prodierunt Lugd. 1550. 3 Tomi. 8. Vid. C. J. Bonagine Handbuch der allgem. Litterargesch. T. I. p. 585.

41) Sallust. bell. Iugurth. c. 3.

42) utique] sic hic Comment., a Sallust. l. l. abest.

catum est, fit obscurius, id est, fraude adepti honores, non tamen tuti sunt, aut honorati, quia virtute et autoritate retinere civium, aut exercituum voluntates non possunt. Non enim diu parent homines tyrannidi et violentis imperiis.

*Probabile autem genus est orationis, si non nimis est comptum.]* Nihil est obscuritatis in hoc praecepto, tantum consulatur sensus communis. Ut in formis nativa fucatis antecellunt, ita in oratione plus est autoritatis et gratiae, quae nativum decus habet, quam quae accersitis peregrinis coloribus picta est. Sit igitur gravis et vera oratio, qualis Apelleis<sup>43)</sup> est color in tabulis, id est, naturae proximus. Ideo hic tria requirit: non nimis comptam orationem, id est, non immodice ornatam; sed propriam, verecundam et nativam.

Deinde pondera in verbis, id est, lecta verba, quae magnitudini rerum, quantum fieri potest, respondeant. Ut si de Catilina dicas, non satis est tenuiter dicere: Catilina est inquietus civis, sed augenda est atrocitas: Catilinam furiae exagitant ad evertendam patriam, ad delendam arcem imperii orbis terrarum. Haec lumina maxime sumuntur ex causis et circumstantiis.

Tertio sint sententiae aptae communi vitae. Hoc praeceptum admodum utile est, ut vitentur paradoxa. Etsi enim novae, prodigiosae, Stoicae aut Epicureae et absurdae sententiae habent admirationem apud indoctos: tamen quia sunt simpliciter commentitiae, et inanes, non possunt placere sanis et prudentibus, ut ridicula erat oratio Fabricio, cum audiret omnia voluptatis causa facienda esse<sup>44)</sup>. Ideo utendum est veris, rectis, honestis materiis, quae etiam sua natura gignunt splendidam orationem, sicut ait Quintilianus<sup>45)</sup>: Nihil non ornate dicitur, quod honeste dicitur. Et haec ipsa vox hortatur studiosos ad rerum doctrinam. Nisi enim fontes rerum, de quibus dicimus, utcunque nobis noti sint, non possumus apta et convenientia proposito dicere: sicut verissime dixit Ovidius<sup>46)</sup>:

Quodque parum novit, nemo docere potest.

43) De Apelle, summo antiquitatis pictore, conf. Sillig catalogus artificum p. 60 sqq.

44) Vid. Cic. Cato Maior 13, 43.

45) Quintil. instit. orat. XII. 1, 30.: Nec quidquam non diserte, quod honeste, dicitur.

46) Ovid. Trist. II, 348.

**Et Socrates apud Platonem:** Nemo potest in eo esse eloquens, quod non intelligit<sup>47)</sup>.

Denique haec tota ratio, quomodo sit efficienda probabilis oratio, requirit prudentiam circumspectionem et consilium dicentis, nec potest comprehendendi praeceptis.

**Cap. VI. §. 20. Illustris autem oratio est.]**

Sequitur aliud praeceptum de illustri genere. Id discernit ipse Cicero a dilucido, seu perspicuo: sic, ut admoneat illustre plus esse perspicuo, id est, nitidius et splendidius. Semper efficiendum est, ut sit perspicua oratio. Sed ut sit splendida, ornata metaphoris, hypotyposibus et amplificationibus, non semper necessarium est. Graeci distinguunt hoc modo. Perspicuum vocant *σαφές*; at splendidum seu illustre vocant *λαμπρόν*. Facile est autem exempla huius formae ostendere, praesertim apud poetas. Statius describens Achillem inflammatum amore puellae regiae, poterat simpliciter dicere: Non latet haustus amor; sed rursum erumpit in ipsum vultum. Hanc sententiam ipse per hypotyposin, causas et effectus experimentem, venustissime ornavit<sup>48)</sup>:

Non<sup>49)</sup> latet haustus amor; sed fax vibrata medullis.  
In vultus atque ora redit, lucemque genarum  
Fingit<sup>50)</sup>, et impulsam tenui sudore pererrat:  
Lactea Massagetae veluti cum pocula fuscant  
Sanguine puniceo, vel ebur corrumpitur ostro.

Ac similis est differentia inter perspicuam et illustrem formam, ut inter tenuem et grandem. Hae autem diiudicari facile possunt.

Primum iubet graviora verba eligi. Sunt autem graviora vel propria vel translata. Etsi autem differentia magis conspici potest in translatis: tamen et propria alia aliis sunt pleniora aut atrociora.

In translatis insigne exemplum est:

Invadunt urbem somno vinoque sepultam<sup>51)</sup>.

Id multo plus est, quam dicere sopitam. Plus est, si dicas: Sycophantae inflammant odiis regum animos adversus piam doctrinam, quam si tan-

tum dicas: Alienant regum animos. Ita de metaphoris exempla sunt illustria. Sed tamen etiam propria interdum alia aliis atrociora sunt, ut: Contumelia plus habet atrocitatis, quam iniuria. Plus est si dicas: Turci immanem saevitiam exercit in captivos; quam si dicas: Captivi duriter tractantur.

Secundum praeceptum: Utendum est interdum hyperbolis; has Cicero vocat *superlata*, ut Dido inquit<sup>52)</sup>:

Littora littoribus contraria, fluctibus undas.

Vult etiam ea, quae sensu carent, inter se hostilia odia exercere, et dicere: fulmina verborum<sup>53)</sup>, pro: vehementi oratione.

Tertium praeceptum: Utendum est interdum crebris epithetis; haec enim haud dubie vocat ad nomen adiuncta, ut plus est, si dicas: Neronianam saevitiam, quam si simpliciter nomines crudelitatem. Huc et periphrases pertinent et metonymiae, ut pro vivere, ducere spiritum. Sic saepe pro Deo dicimus mentem aeternam, conditricem et conservatricem omnium rerum. Sed plurimum lucis habent metonymiae, ut pro luxurioso, dicere Sardanapalum, aut Apicium; pro crudeli, Phalaridem aut Cyclopem; pro astuto, Ulyssem.

Quartum praeceptum: Interdum repetitione utendum. Haec intelligo vocari duplicata ut Aeneidos 4.<sup>54)</sup>:

Imprecor, arma armis.

Quintum praeceptum: Utendum ea figura, quae vocatur interpretatio, cum synonymis crescit oratio. Item coacervatione, ut interpretatio est Philippica decima tertia<sup>55)</sup>: Quem discordia<sup>56)</sup>, quem caedes civium, quem bellum civile delectat: eum<sup>56)</sup> ex numero hominum eiendum, ex finibus humanae naturae exterminandum puto. Hic satis apparent synonymiae, quia bellum civile non aliud, nisi discordias, et caedes civium significat. Coacervatio est: Verres iniuste invasit in fortunas provincialium; rapuit multorum coniuges ac filias; innocentes incitatus

47) Plat. Phaedr. (op. ed. H. Steph. Tom. III. p. 262. c. — ed. Bipont. Vol. X. p. 364.): Αἴγων ἀραι τέχνην, ὡς ἔταιρος,  
ὅτινι ἀληθεῖαν μή εἰδὼς, δόξας δὲ τεθηρακούς, γελοταν  
τινά, ὡς ἔποικος, καὶ ἀτεχγον παρβέταν.

48) Stat. Achill. I, 304—308.

49) Non] sic hic Comment.; Statius (ed. Basil. 1531. 8.)  
habet: Nec.

50) Fingit] sic hic Comment.; Statius: Tingit.

51) Virg. Aen. II, 265.

52) Virg. Aen. IV, 628.

53) Cic. epist. ad famili. IX, 21. init.: Insanire tibi videris,  
quod imitare verborum meorum, ut scribis, fulmina?

54) Virg. Aen. IV, 629.

55) Cic. orat. Philipp. XIII, 1, 1.

56) discordia . . . eum] sic hic Comment.; Ed. Orell.:  
discordiae . . . eumque.

avaritia aut iracundia interfecit; spoliavit fana; trucidavit sacerdotes; saeviit et in domesticos.

Sextum praeceptum: Elaborandum est, ut hypotyposes inserantur, incidentes in oculos, ut, Claudianus<sup>67)</sup> laudat formam sponsae Honori:

Non labra rosae, non colla pruinæ,

Non aequant crines<sup>68)</sup> violæ, non lumina flammæ.

Apud Livium lib. 9. secundæ<sup>69)</sup> decadis, de Pleminio extat egregium exemplum huius splendidi generis, de quo hic loquitur Cicero. Ubi Pleminius praefectus Locrensis accusatur, et propter loci vicinitatem confertur ad Scyllam, quæ fuit scopolus in vicino mari Siculo. Sic enim ait Livius: Pestis ac bellua immanis, quales<sup>70)</sup> fretum quondam, quo ab Sicilia dividimur ad perniciem navigantium circumsedisse, fabulae ferunt. Et aliquanto post sequitur coacervatio: Omnes rapiunt, spoliant, verberant, vulnerant, occidunt, constuprant matronas, fiunt in virgines ingenuas raptus<sup>71)</sup> ex complexu parentum, puerosque. Quotidie capitur urbs nostra, quotidie diripitur, dies noctesque passim omnia<sup>72)</sup> mulierum, puerorumque, qui rapiuntur atque asportantur, ploratibus<sup>73)</sup> sonant. Videant studiosi totam illam de Pleminio descriptionem. Continet enim exempla amplificationum valde utilia, in quæ intueri debemus, ut oratio nostra formam antiquitatis imitetur. Et quāmquam adsequi veterum splendorem non possumus: tamen imitatio multum ad fert utilitatis, acuit iudicia, et adsuefacit, ut melius dicamus, quam si veterum vestigia deseremus. Sicut Quintilianus vituperat eos, qui confisi ingenii, putant se sine duce et sine lectione multum posse proficere. Sic enim ait lib. 10.<sup>74)</sup>: Et citra lectionis exemplum, labor ille carens rectorre fuitabit<sup>75)</sup>. Et vulgare dictum est: Sibi

57) Claudiani epithalamium Honorii et Mariae 265. 266.

58) aequant crines] sic hic Comment.; Claudianus ed. Burmanni. habet: crines aequant.

59) secundæ] in hoc Comment. male scriptum est: tertiae. Hic enim locus invenitur Liv. XXIX, 17.

60) quales] sic Livius l. 1.; hic Comment. male habet: qualem.

61) constuprant m., fiunt in virgines ingenuas raptus ex c. p.] sic hic Commentar.; apud Livium leguntur haec: constuprant m., virgines, ingenuos, raptos ex c. p.

62) passim omnia] sic hic Comment.; Livius (ed. Basil. 1740. 8.) habet: omnia passim.

63) ploratibus] sic Livius; hic Comment. male: plorantibus.

64) Quintil. instit. orat. X, 1, 2.

65) fuitabit] sic hic Comment. et quedam Editt.; Editt. Lugd. 1558. 8. et Spalding. habent: fuit.

quisque magister pessimus est. Aliena et insignia artificum exempla intuenda et sequenda sunt. Sicut Isocrates scribit, se hoc modo discipulos erudiisse: Proposita idea (nam hoc verbo utitur) hoc est, proposito aliquo exemplo, iussisse discipulos, ut similia componerent. Et hac imitatione adsuefactos esse discipulos, ut melius scriberent. Aliud est splendidissimum exemplum apud Livium lib. 8. primæ Decadis<sup>76)</sup>, ubi Papirius dictator accusat Fabium magistrum equitum, quod se absente contra edictum suum dimicasset. Magna et splendida causa fuit, et iuris contentio; quare suppeditat egregia orationis lumina; nam Papirius urget summum ius, omnibus victoriis maiestatem imperii et disciplinam militarem anteferendam esse. Fabius contra de aequitate disserit, se nactam occasionem pugnandi, dimicasse et victoriam prodesse reipublicæ. Dictatorum edicta temeritati frenos iniicere et habere interpretationem ex aequitate. Si magna sit opportunitas rei bene gerendæ, magistrum equitum non debere deesse reipublicæ, quia pluris sit facienda tota respublica quam dictatura, praesertim cum magister equitum sit dictatoris legatus, et velut alter dictator. Haec disputatio de summo iure et aequitate, plena est eruditionis et ornamentorum. Nam magnæ causæ suppeditant splendidam orationem, ut inquit Euripides.

### De suavi dicendi genere.

Cap. VI. §. 21. *Suave autem genus erit dicendi<sup>77)</sup>*] Vulgare dictum est, contraria fieri illustria collatione. Quare et hic melius intelligi poterit, quid vocet suavem orationem, si contraria exempla conferas. Opponuntur autem suavitati duo genera: alterum propter materiam, alterum propter verba, videlicet atrox et horridum. Atrox est, cum facta immania, et gestus terribiles recitantur. Nam ibi res ipsa gignit orationem tristem, quæ magnum dolorem, aut etiam iram in animis audientium excitat. Tales sunt apud poetas et historicos multæ descriptiones, ut apud Virgilium<sup>78)</sup> terribilis imago est Didonis mortem sibi consiccentis; apud tragicos, Hercules furens

66) Liv. VIII, 31—35.

67) In hoc Comment. sola inscriptio illa invenitur, haec autem Cic. verba desunt.

68) Virg. Aen. IV, 640 sqq.

interficiens suam uxorem et liberos<sup>69)</sup>, apud Livium lib. 8. primae Decadis<sup>70)</sup>, historia est Alexandri Epirotae, cuius cadaver, inquit, dissecatum esse, ut cruentae partes aliae alias contumelia adficerentur. Haec, quia a natura abhorrent, nunquam placide audiri possunt; sed excitant acres motus. Subit enim animum non solum miseratio earum personarum, quae nominantur; sed totius generis humani, quod dolemus tantis miseriis obnoxium esse. Verba Livii haec sunt: Ibi foeda laceratio corporis facta, nam<sup>71)</sup> praeciso medio, partem Consentiam miserunt<sup>71)</sup>; pars ipsis retenta ad ludibrium, quae cum iaculis saxisque procul incesseretur, mulier una saevienti<sup>72)</sup> turbæ immixta etc. Tales sunt descriptions in historiis, de his, qui in obsidionibus humana carne pasti sunt, ut Polybius<sup>72a)</sup> scribit, exercitus obsessos in Africa decimatos esse ad caeteros alendos; et mulieres leguntur coxisse filiorum membra<sup>73)</sup>: et tyrannus Astyages dedit Harpago tosta filii membra edenda<sup>74)</sup>. Sit ergo praeceptum in hoc loco praecipuum, delectus rerum naturae convenientium: praesertim virtutum, quae propriae sunt civilis et tranquillae vitae, quas humanitatis appellatione complectimur, ut iustitiae, modestiae, verecundiae, bonitatis et aliarum cognatarum; item rerum pulchrarum, ut formarum bonarum, camporum vernantium, temporum, ut apud Ovidium descriptio est veris, Fastorum 1.<sup>75)</sup>:

Omnia tunc florent, tunc est nova temporis aetas:

Ludit et in pratis, luxuriatque pecus.

Et Cicero in hoc ipso libello<sup>76)</sup> de suavitate praecipiens, inquit: sumendas esse res, quae significant oratoris ipsius amabiles mores et animum humanum et liberalem. Haec ad res pertinent. Alterum praeceptum est de genere verborum. Alterum contrarium est suavitati, quod non in rebus, sed verbis versatur. Etiam si res sunt populares et gratae: tamen horritas orationis est insuavis, ut in Germanicis historiis. Sit igitur alterum praeceptum de verbis. Cum electae

sunt materiae honestae, et quae oculis aut menti voluptatem aliquam praebent, ut supra dixi, efficiendum est, ut proprio, perspicuo et nitido sermone recitentur, ut aspergantur ornamenta mediocria, metaphorae dulces, similitudines, collationes contrariorum. Et in hoc genere maxime opus est modum adhiberi ornamentorum. Nam deliciae immodicae fastidium pariunt, et significant affectationem, quae semper odiosa est. Nunc exempla quaerantur. Iure primas tribuimus epistolæ Ciceronis ad Servium<sup>77)</sup>, in qua filiae mortem deplorat. Hic primum res sunt honestae. Ipse suam στροφὴν erga filiam depingit, et cum dolore de interitu filiae coniungit dolorem de republica. Hae materiae per se commiserationem in animo lectoris movent. Deinde oratio consideretur. Moesta est, ut in luctu, et prorsus nihil habet accersiti ornatus; nec sunt multae aut longae periodi, sed cola apte cohaerentia. Et multum gratiae habet ipsa hesitatio, quae nunc admittit, nunc reiicit consolationem. Hic admittit consolationem: Me autem non oratio tua solum, et societas paene aegritudinis; sed etiam autoritas consolatur. Ac gratiam auget hoc ipsum πάθος, quod illi tribuit societatem luctus. Postea disputat contra consolationem: Sed opprimor interdum et vix resisto dolori, quod ea me solatia deficiunt, quae caeteris, quorum exempla mihi<sup>78)</sup> propono, simili in fortuna non defuerunt. Postremo quantum πάθος est, cum inquit: Aspicere curiam non poteram. Existimabam, id quod erat, omnes me industriae meae<sup>79)</sup> fructus et fortunae perdidisse. Haec lumina ideo recensui, non solum, quia sunt exempla praecepti de suavitate; sed etiam, quia commonefieri studiosos prodest, ut similia observent. Nam ad formandam orationem, nulla res est utilior, quam observatio talium exemplorum, coniuncta cum studio imitationis.

Extat et epistola Erasmi ad Longolium<sup>80)</sup>, quae exemplum huius generis esse potest, et si et alia multa exempla ab Erasmo mutuari possumus. Prudenter enim et res eligit per se venustas,

69) Senecæ Hercules furens 995 sqq.

70) Liv. VIII, 24.

71) nam . . . miserunt] sic hic Comment.; Livius ed. Basili. 1740.: namque . . . misere.

72) Ante saevienti h. l. omissa sunt Livii verba: ultra humanarum irarum fidem.

72a) Polybil. histor. I, 84.

73) 2. Reg. 6, 28. 29.

74) Herodot. I, 119.

75) Ovid. Fast. I, 151. 156.

76) Cic. orator. partit. c. VI. §. 22.

77) Haec Ciceronis ad Servium Sulpicium epistola a. u. c. 709. scripta invenitur in eius epist. ad famil. IV, 6.

78) exempla mihi] sic hic Comment.; Ed. Orell.: mihi exempla.

79) industriae meae] sic hic Comment.; Ed. Orell.: et industriae meae.

80) In Erasmi Op. ed. Lugd. Bat. 1703 — 1706. Fol. Tom. III. p. 425. epistola 402. a. 1529. scripta.

aut iocosas, et addit genus orationis comicum et festivum.

**Cap. VI. §. 21. Deinde coniunctione, quae neque asperos habeat concursus, neque disiunctos.]** Ciceronis locus est obscurior, quia promiscue de rebus et de verbis loquitur. Initio de rebus praecepit: ne vocabula sint aspera, et ne confragosa sit structura, ut:

*Lucida terribiles miscent aconita novercae<sup>81)</sup>. Hic simul et rei atrocis mentio fit, et verba aspera sunt et confragosa structura. Hanc asperitatem vitari vult, et eligi vocabula leniora, et fieri compositionem molliorem.*

Deinde vetat longas periodos texere, quia prolixitas obscuritatem adfert, aut significat ostentationem. Haec quoque ingrata est, quia verecunda et modesta oratio plus delectat sanos auditores. Ideo Xenophontis oratio semper in admiratione fuit, propter sententias honestas, verba plana et compositionem similem vernaculo sermoni, nihil habentem ostentationis. Postea Cicero requirit schemata, *ἀντιθέτα*, contraria relata contrariis. Exemplum optimum est in Miloniana<sup>82)</sup>, de lege naturae: *Est enim haec, iudices, non scripta, sed nata lex, quam non didicimus, accepimus, legimus; verum ex natura ipsa arripimus, hausimus, expressimus; ad quam non docti, sed facti; non instituti, sed imbuti sumus.* In hac descriptione, res, verba, schemata et numeri miram suavitatem efficiunt. Nam rerum dignitas grata est, quia nihil gloriiosius dici de natura hominis potest, quam homines nascentes secum adferre lucem, quae sit vitae et morum gubernatrix, notitias videlicet divinitus insitas, discernentes honesta et turpia. Deinde verba lenia sunt, et antithesis lucem addit: *Non didicimus, verum ex natura arripimus. Postremo numeri, paenae maxime sunt sonantes: Non didicimus, accepimus<sup>83)</sup>, legimus, arripimus, hausimus, expressimus.* Talia exempla diligentissime consideremus, ut quantum possumus, similia effingamus.

Paria paribus relata vocantur *ἰσοχωλα*, ut pro Cluentio<sup>84)</sup>: Falsa invidia dominetur in con-

cionibus<sup>85)</sup>, iaceat in iudiciis, valeat in opinioneibus ac sermonibus imperitorum; ab ingenii prudentum repudietur.

Relata ad idem verbum, ut *zeugmata*: Vicit pudorem libido, timorem audacia.

Duplicata, geminata et iterata sunt variae repetitiones, ut in traductione: Qui nihil in vita iucundius habet vita: is non potest cum virtute vitam agere. Cicero pro Murena: Sit denique in civitate ea prima res, propter quam civitas est omnium princeps. Hic insunt ipsis figuris arguta enthymemata.

Coniunctionibus copulata, et laxata intelligit πολυσύνδετον et ἀσύνδετον, ut:

Ferte citi flamas, date tela, impellite remos<sup>86)</sup>. Item pro Ligario<sup>87)</sup>: Quis<sup>88)</sup> sensus erat armorum tuorum? quae tua mens, oculi, manus, ardor animi? etc. Et vidi et magno dolore affectus sum, et contendi omnibus animi atque ingenii viribus, ut misero aliquid opis adferrem. Reliqua pars in textu loquitur de rebus; dicit suavem orationem fieri, si res novae et mirandae elegantur, ut cum historiae inseruntur; ut Demosthenes contra Timocratem<sup>89)</sup>, recitat historiam de lege Locrensi, narrans non lieuisse novam legem suaderi aliter, nisi ita, ut snasori dicturo laqueus circa collum circumdaretur, qui constringebatur, si lex non placisset. In philosophicis Ciceronis multae sunt dulcissimae narrationes, quae non solum propter res, sed etiam propter formam orationis saepe legendae suat, ut in secundo Officiorum<sup>90)</sup> narratio de Arato Sicyonio; in tertio Officiorum sunt narrationes praecipue admirandae, de Gyge<sup>91)</sup>, item de Damone et Pythia<sup>92)</sup>; gratissimae sunt et animantium descriptiones, ut in Erasmica declamatione aquilae et scarabaei: ut poetae saepe sumunt ab animalibus similitudines. Quid iucundius et ornatus cogitari potest, descriptione fugientis Turni,

85) Falsa invidia dominetur in c.] sic hic Comment.; Cicero scripsit: Sic in hoc loco falsa invidia imbecilla esse debet. Dominetur in c.

86) Virg. A. IV, 594.

87) Cic. orat. pro Ligario 3, 9.

88) Quis] sic hic Comment.; Ed. Orelli.: Qui.

89) Vid. supra p. 403. nota 47.

90) Cic. de offic. II, 23, 81. 82.

91) Ibid. III, 9, 38. et 19, 78.

92) Ibid. III, 10, 45. — Pythias falsa lectio est pro: Philutias.

81) Ovid. Metam. I, 147.

82) Cic. orat. pro Milone 4, 10.

83) accepimus] sic Cic. I. I.; hic Commentar. h. I. male: accipimus.

84) Cic. orat. pro Cluentio 2, 5.

quem leoni cedenti confert Virgilius in fine noni Aeneidos<sup>93</sup>):

Et neque terga

Ira dare, aut virtus patitur, nec tendere contra, etc.  
Alia est apud [Homerum<sup>94</sup>] descriptio fugientis Aiacis, quem ait Homerus asini more incessisse, qui etsi tunditur fustibus: tamen nihilo magis properat; sed nunc huc, nunc illuc in agros ingreditur et frumenta carpit. Mira est collatio bellatoris animosi ad ignavum asinum. Sed haec ipsa dissimilitudo auget admirationem. Significat enim interdum et fortem virum cedere, sed sensim, et ita cedere, ut tamen remoretur, et impedit hostem: sicut Fabius<sup>95</sup>) cessit Annibali. Ac plane et prorsus imago est Fabii, hic asinus Homericus. Ita multae sunt in sacris libris venustissimae imagines, quae, si exponantur, reddunt narrationes suavissimas, Daniel<sup>96</sup>) Macedonicos reges pingit specie pardalis, quae pictura illustrior cogitari poterat? Pardalis robore, celeritate et audacia tanta praedita est, ut vi capi uon possit, adoritur cataphractos, et celeritate tela omnia excutit. Sed quia compertum est, avidam esse vini, capitur hac arte. Venator spargit vinum non procul a specu, ubi scit lustra esse pardalidum; deinde certo loco ponit cymbia plena vino. Pardalides odorantes vinum procedunt, et cymbia quaerunt, quae ubi exhauserunt, inflammatae ruunt in Venerem. Postea cum dellassatae sopiuntur, sine ullo certamine venatores bestiis, alioqui pugnacissimis, laqueos iniiciunt, et sopitas capiunt. Dicas esse prorsus effigiem regum Macedonicorum, qui in armis invicti fuerunt, et in primis celeritate ingeniorum et corporum excelluerunt. Postea in otio, voluptatibus, vino et Venere perierunt. Tales fuerunt Philippus pater, Alexander filius, Demetrius Antigoni filius. Huiusmodi descriptiones et imagines in loco usurpatae et orationem ornant et invitant lectores: ac studiosis prodest in talibus exemplis, et vim inveniendi et stylum exercere.

Addit Cicero, fieri suavem orationem, si orator de sua voluntate, et de suis moribus ea dicat, quae significant iustitiam, bonitatem, modestiam. De hac parte dictum est supra. Et

illustre exemplum est in oratione Demosthenis<sup>97</sup>), ubi Demosthenes refutat Aeschinem, exprobrantem ipsi fortunam, ac dicit crudelitatem et insaniam esse exprobrare homini fortunam, cum nemo sciat, an sibi fortuna ad vesperam eadem futura sit. Haec propter hanc ipsam causam, quia sunt vera, honesta et congruentia modestiae, sunt grata. Habes et exempla apud Ciceronem pro Murena, cum purgat se de officio amici<sup>98</sup>); item, cum de Catonis severitate dicit, quam ait exasperatam esse Stoica doctrina, et vellet esse mitiori genere doctrinae temperatam<sup>99</sup>).

Cap. VII. §. 28. *De conversa oratione atque mutata<sup>100</sup>*] Non differt ab illustri forma, de qua supra dictum est: Haec ornata et ampla ratio, quam vocat conversam, nisi quod plus additur amplificationum et figurarum. Facilius autem haec tota ratio in poeticis exemplis agnoscitur: ut Virgilius<sup>1)</sup> propositione mediocri usus est:

Arma virumque cano, Troiae qui primus ab oris  
Italiam, fato profugus, Laviniaque<sup>2)</sup> venit,  
Littora, multum ille et terris iactatus et alto, etc.

Nihil hic vides esse accersiti cultus. Ac proposicio Thebaidos multo est prolixior et habet periphrases grandes, ut pro verbo cano, Statius<sup>3)</sup> inquit:

[Pierius menti calor incidit, Evolvere, etc.<sup>4)</sup>]  
Fraternas acies, alternaque regna prophanis  
Decertata odiis, sonentes evolvere Thebas  
Pierius menti calor incidit unde iubetis  
Ire Deae? etc.

Plurima et a Lucano exempla sumi possunt: ut in exordio, primum simplex forma est propositionis:

Bella per Aemathios plus quam civilia campos<sup>5)</sup>;

97) Demosthenis verba in oratione de corona (p. 311. ed. Reiske, p. 198. ed. Schaefer) haec sunt: Ζητεῖ δὲ δλῶς μὲν, δτις ἀνθρώπος ὃν ἀνθρώπῳ τύχην προσφέτει, παγκελώς ἀνόητον γνοῦμαι καὶ ἀπαλένετον. ἦν γάρ δ τὰ βελτιστὰ πράττειν νομίζων καὶ ἀριστην ἔχειν οἰδέμενος οὐδὲ οἶδεν, εἰ τοιάντη μενεῖ μήχιστη καὶ τῆς ἐσπέρας, πῶς χρὴ περὶ ταύτης λέγειν, η πως ονειδίζειν ἔτερψ;

98) Cic. orat. pro Murena c. 2 sq.

99) Ibid. c. 29.

100) *De conversa — mutata*] sic Ed. Orell.; hic Comment. habet: *De conversa atque mutata oratione*.

1) Virg. Aen. I, 1—3.

2) Laviniaque] hic Comment. male: Lavinaque.

3) Statii Thebaid. I, 1—4.

4) Haec verba uncis inclusimus, quia h. l. mendose posita esse videntur.

5) Lucan. I, 1.

Deinde adduntur amplificationes iuxta hanc conversam formam:

*Iusque datum sceleri canimus, populumque potentem  
In sua victrii conversum viscera dextra<sup>6</sup>).*

Pro altero commate: iusque datum sceleri, dictum fuisse simpliciter: contemptum iuris; sed atrocius est quod ait: oppresso iure, vel praetextu iuris immania scelera suscepta esse. Alterum comma habet illustrem hypotyposin in sua viscera, cum simpliciter dicere potuisset: mutuis vulneribus cecidisse populum.

Exempla sunt innumera apud Lucanum, ut, cum recensem causas, quare multi bellum civile expetiverint:

*Quemque suae rapiunt scelerata in praelia causae:  
Hos polluta domus, legesque in pace timenda:  
Hos ferro fugienda fames, mundique ruinae  
Permiscenda fides etc.<sup>7</sup>).*

Prius colon est simplicius: Quidam consciī sibi scelerum, metu iudiciorum gaudent moveri bellum, ne rapiantur ad poenas. Alterum colon est grandius: Quidam propter aes alienum gaudent moveri bellum, ne cogantur solvere. Hos, inquit, sequi castra propter famem, quae tantum est malum, ut ignoscendum sit arma capienti, ne fame pereat. Et addit, obaeratos misere, id est, turbare fidem ruinis mundi, id est, potius concutere bello civili totum mundum, quam servare fidem creditoribus. Id his verbis usitatis dictum, minus grande videtur, quam cum Lucanus inquit:

*Mundique ruinae  
Permiscenda fides.*

Talia exempla et propter orationis varietatem et propter sententias in autoribus observare utile est.

#### Declaratio textus.

Primum dicit de mutatione simplicis verbi, videlicet, cum unum verbum dilatamus aut orationem in unum verbum contrahimus, ut pro his duobus, Aulae non sunt fideles, dicit Seneca<sup>8</sup>):

*Non intrat unquam regium limen fides.*

Hic vero oratio contrahitur in unum verbum, Fata viam invenient; nam vocabulum Fati

<sup>6</sup>) *Lucan. I, 2. 3.*

<sup>7</sup>) *Lucan. II, 251 — 254.*

<sup>8</sup>) *Senecae Agamemnon 285.*

multa complectitur, quae omnia significamus hac unica voce prolata, videlicet, consilium Dei, gubernantis et actiones nostras et earum eventus.

Cap. VII. §. 23. *Ex verbo.]* Cum proprium, vel synonymum vel metaphora explicatur. Hoc fit, cum periphrasis, aut interpretatio, aut distributio aut aliae expolitiones adduntur; ut: Tyrannides non sunt diurnae. Si addas periphrasin: Imperia iniusta, crudelia, quae vim atrocem naturae hominum inferunt, iusta iracundia homines armant ad defensionem eorum, quos natura ipsis tuendos commendavit. Unum verbum est Impius, at dilatum est in Miloniana per distributionem: Qui nullam vim coelestem existimat numinis divini. Satis erat; sed additur distributio: Quem neque imperii magnitudo, neque sol ille, neque coeli et signorum motus, neque vicissitudines rerum, atque ordines movent.

*Ex oratione, quum aut definitio ad unum verbum revocatur.]* Ut supra tradidit rationem dilatandi: ita nunc e regione formas tradit contrahendae orationis. Ac primus modus est, pro longis definitionibus aut descriptionibus uti definitio. Tunc autem commodius utimur hac ratione, cum illa vox plus lucis et atrocitatis habet, quam descriptio: ut ad Atticum libro 10: Nec iam recusat; sed quodammodo postulat, ut quemadmodum est, sic etiam appelletur tyrannus: uno verbo plus atrocitatis significavit, quam si dixisset: principes qui iniuste raptā dominatione, opprescit rempublicam. Sic alibi ait: Dubium est utrum Phalaridis more, an Pisistrati regnaturus sit. Hic differentiae tyrannorum ab exemplis illustribus sumuntur. Significat autem dubium esse, an Caesar pro sua libidine interfectorus sit honestos cives, mutaturus totam formam reipublicae, et abolitus iudicia et leges, sicut fecit Phalaris; an vero moderate usurpus sit summa potentia, ita ut formam magistratum, et iudicia tueatur, sicut fecit Pisistratus Athenis. Infinita possunt exempla in hoc genere proferri, ubi maior atrocitas est in uno verbo, quam in longis descriptionibus, ut Paulus inquit: Apostolos esse *καθάρωτα<sup>9</sup>*), quid cogitari tristius potest? nam catharma significat piaculum, id est, rem tollendam e medio; quae si non tolleretur, Deus toti rerum naturae irasceretur, terram sterilem fac-

<sup>9</sup>) 1. Cor. 4, 13, ubi alias Editt., u Knapp. habent *καθαρματα*.

ret, et maioribus calamitatibus ornaret universum genus humanum.

*Assumpta verba removentur.]* Etsi hic locus obscurus est: tamen quia de oratione non vulgari loquitur, sed de ea, quae etiam ambitiosius ornata est, intelligunt hic aliqui non praetermissionem, sed potius remotionem per correctionem, ut sunt hae in Verrina <sup>10)</sup>: Non furem, sed erexitorem; non adulterum, sed expugnatorem pudicitiae; non sacrilegum, sed hostem sacrorum religionumque; non sicarium, sed crudelissimum carnificem civium sociorumque, in vestrum iudicium adduximus. Hic per correctionem removet prior particula, vel potius exageratur. Levius crimen est furari, quam manifesta vi grassantem rapere aliena. Levius est crimen adulterium sine violentia factum, quam honesti civis filiam rapere palam per servos armatos, et patre viro nobili crudeliter vexato. Sicut in eadem oratione narrat, Verrem conatum esse rapere filiam viri nobilis Lampsaceni <sup>11)</sup>, etc. Sunt et aliae formae correctionum, ut: Error lapsus est, casu in illum incidit, quem vulneravit, nihil est horum; sed diu captata occasione locum idoneum faciendis insidiis ante occupavit, quam eo veniret inimicus. Hic nihil tale opinantem, imparatum solun abortus est, cum quidem audacissimorum gladiatorum manum secum haberet.

Ut autem semper collationes magnam vim habent: ita tales remotions cum contineant comparationes, multum <sup>12)</sup> lucis et virium orationi addunt.

### Textus.

Tertia forma est, colligere in unam periodum praecipua argumenta, ut maxime fit in epilogis. Ideo dicitur in textu: (Cap. VII. §. 23.) *Aut in circuitus diriguntur.* Haec forma ad pompam et splendorem maxime accommodata est, quia periodi propter numerosam coagmentationem et aptos exitus per se magnam gratiam habent, et rationes antea prolixe tractatas apte repetunt. Ut si de bello Turcico in epilogo dicas: si liberos vestros in

turpissimam servitutem, si coniuges et filias vestras ad stupra rapi, si deleri funditus familias vestras, si hanc formam honestam iudiciorum et gubernationis politicae, si lucem coelestis doctrinae in terris extingui non vultis: necesse est tandem vos serio, et vere consentientibus studiis et voluntatibus reprimere grassantem hostem, et vobis exitium et Ecclesiae vastitatem minitantem.

*Quarta forma, ex duobus verbis unum facere.<sup>13)</sup>* Saepe aliquid composita voce significans effertur et illustrius quam simplici; idque Graecis facilis est, quam Latinis. Nam Graeci compositis abundant, ut illustrius est dicere una voce θρασύδειλον, quam petulantem in lacesendo, et pavidum ac imbellem in sustinendo hoste. Sic illustre est, quod ex Ennio citat Cicero, *Flexanima eloquentia<sup>14)</sup>.*

*Cap. VII. §. 24. In coniunctis autem verbis triplex adhiberi potest commutatio.*] Supradixit de verborum dilatatione et contractione, hoc est, de ea variatione, quae non nihil discedit a communis forma sermonis et figuris adhibet crebrios. Simplex est, ut dixi: *Arma virumque cano<sup>15)</sup>.* Grandius est, et tamen laudandum,

Fraternas acies, alternaque regna prophanis  
Decertata odiis, santesque evolvere Thebas,  
Pierius menti calor incidit <sup>16)</sup>.

Sic apud Lucanum <sup>17)</sup> simpliciter dicitur:

Causa iubet superos melior<sup>17a)</sup> sperare secundos.

Praeclare hoc dicitur; sed tamen pluribus verbis dilatata est eadem sententia a Propertio <sup>18)</sup>:

Frangit et attollit vires in milite causa:  
Quae nisi iusta subest, excutit arma pudor.

Et haec varietas declarat, quid sit dicere communia novo modo, et nova communi modo, *καιρὸς καιρῶς*, et *καιρὰ καιρῶς*.

13) *ex duobus verbis unum facere.*] sic hic Comment.; Cic. verba Cap. VII. §. 23. haec sunt: *aut in coniunctione fit unum verbum ex duobus.*

14) Haec spectant ad Cic. de Orat. II, 44, 187.: Sed tantam vim habet illa, quae recte a bono poeta dicta est *flexanima atque omnium regina rerum*, oratio. Haec verba Cicero non citat ex Ennio, sed ex Pacuvii Hermione; vide Nonium v. *flexanima* (cap. II. 349. p. 548. Gothofr.), qui poetae Latini versum ita citat: *O flexanima atque omnium regina rerum oratio.*

15) Virg. Aen. I, 1.

16) Stat. Thebaid. I, 1 — 3.

17) Lucan. VII, 349.

17a) *superios melior*] sic hic Comment.; Lucan. scripsit: *melior superos.*

18) Propert. IV, 6, 51. 52.

10) Hic locus invenitur in Cic. in Verrem actione secunda lib. I. c. 3, 9.

11) Ibid. I. I. c. 26 sq.

12) *multum*] hic Comment. typogr. errore: *mulum.*

Postremo vero Cicero loquitur de variatione non verborum aut orationis, sed rerum, quorum variata dispositio saepe decus adfert, ut, Virgilius singulari consilio prius recitat navigationem Aeneae ex Sicilia, quam excidium urbis Troiae<sup>19)</sup>). Id inserit obiter et fingit recitari in convivio. Nam alioqui nimis longa narratio fuisset futura, si a bello Troiano ordiri voluisset. Ita Demosthenes varie intertextit historiam bellorum, quae Athenienses cum Philippo rege Macedonum gesserant. Nam ab oratore non flagitanda est integra historia; sed occasiones, causas, motus animorum, iudicia populi orator commemo-ret. Id facit Demosthenes, exponit causas, quae Philippum attraxerunt in Graeciam, et ostendit adiutum esse a proditoribus, et excerptum ex historia ea, quae plausibiliter dicere poterat.

Hanc rationem variandae dispositionis iudico hic tradi, cum loquitur Cicero de invertendo

19) Virgilius illam libro I. Aen., hoc antem libro II. recitat.

**Nota.** Ad duos huins libri locos p. 846. lin. 18 sq. et p. 851. lin. 39—42. illustrando haec addimus: Prior locus spectat ad Decretal. Gregorii IX. lib. V. tit. 34. de purgatione canonica, et tit. 35. de purgatione vul-gari; alter autem ad Digest. XLVIII. tit. 5. fr. 13. §. 1. cuius verba in Ed. Beckii haec sunt: „Plane sive iusta uxor fuit, sive iniusta, accusationem instituere vir poterit; nam ut Sextus Caecilius ait, haec lex ad omnia ma-trimonia pertinet, et illud Homericum [Iliad. IX, 340 sq.] affert: [nec enim soli, inquit, Atridae uxores suas amant.]

*Οὐ μοῦνοι φαίεσσοι ἀλόχους μερόπων ἀνθρώπων Αἴτρεῖδαι.*

Pro *Οὐ μοῦνοι . . . Αἴτρεῖδαι.* apud Hom. ed. Wolf. leguntur *Η μοῦνοι . . . Αἴτρεῖδαι;*

ordine et sursum versus, ac retro dicendo. Exemplum recens, et Vidae carmen ostendit, qui Christeidem a passione orditur, et reliquam historiam narrat, ut in iudicio, coram Pilato<sup>20)</sup>. Diligenter autem haec exempla studiosi obser-vent, quia magna laus est prudentiae, et videre, quae dispositio rerum prosit causae.

Cap. VII. §. 26. *Germana<sup>21)</sup> literaturae.*] Id est, soror scriptionis.

20) Marcus Hieronymus Vida, 1470. Cremonae natus, postquam Mantuae, Paduae, et Bononiae litteris studuerat, Mantuae in Congreg. oanethioor. reg. S. Marci, postea Romae in Congreg. can. reg. Lateran. receptus, a papa Leone X. prior S. Sylvestri Tiburtini, a Clemente VII. 1532. Albae episcopus creatus Monte Ferrato degebatur ibique, 96 annos natus, 27. Sept. 1566. mortuus est. Ex operibus huius eximiis poetæ h. l. laudantur Christeidios libri VI., qui saepe seorsim editi et ab Alex. Lamio in linguam italicam translati sunt. Praeter hos scripsit Hymnos de rebus divinis, De arte poetica libros III., Bombycum lib. II., Scaccia ludum, Bucolica, Carmina diversi generis, Dialogos de reipublicae dignitate, Orationes, Epistolæ etc. Vid. C. J. Bouginé Handbuch der allgem. Litterargesch. T. II. p. 144.

21) *Germana*] sic hic Commentar. et quaedam Editt.; Ed. Orell. aliaeque: *gemina* (h. l. i. q. similis).

## VIII. PH. MEL. ARTIFICIUM, DISPOSITIO ET INTEGRA PARAPHRASIS ORATIONIS CICERONIS PRO A. LICINIO ARCHIA POETA.

Melanthonis enarratio huius orationis prodiit quatuor modis: 1) cum hac sola Ciceronis oratione coniuncta; 2) cum hac et oratione pro Marcello connexa; 3) cum multis aliis Ciceronis orationibus et in eas commentariis coniuncta; 4) sine textu, in scholiorum, quae ad plures vel omnes Ciceronis orationes pertinent, collectionibus.

Primae classis editiones hae sunt:

*Dispositio orationis quam pro Archia poëta Cicero habuit, iam primum a Philip. Mel. aedita. Haganoe in officina Sece. Anno XXXIII. — (In fine:) Haganoe, ex officina Seceriana, Anno M. D. XXXIII. Mense Februario. 5 plagg. 8. (1 fol. non num. Epistola nuncupatoria moderatoris officinae Seceriana; 9 $\frac{1}{2}$  foll. non num. Mel. dispositio orationis pro Archia poeta; 8 foll. non num. Paraphrasis Mel.; 18 $\frac{1}{2}$  foll. non num. Cic. pro Archia oratio, cui Mel. artificium in margine adscriptum est; 2 foll. non num., quorum prima pag. illam typographi notam cum Iani capite bifronte cont., cett. 3 pagg. vac.).*

- \* *M. T. Ciceronis oratio pro Archia Poëta cum Annotationibus Bartholomaei Latomi, addito artificio et dispositione et integra Paraphrasi Philippi Melanchthonis. Parisiis apud Franciscum Gryphium M. D. XXXIV. 4. \**
- \* — — (Idem Index) *Parisiis apud Franciscum Gryphium M. D. XXXVI. 4.*
- \* — — *cum dispositione et paraphrasi Phil. Melanchthonis. Antverpiae, apud Io. Steelsium typis Io. Graphci 1537. 8.*
- \* — — (Index, ut in Ed. Paris. anteced. 1534.) *Parisiis apud Franciscum Gryphium M.D.XXXVIII. 4.*
- *pro A. Licinio Archia Poeta Oratio, Francisci Sylvi Commentariis, Bartholomaei Latomi Adnotatiunculis, et Martini Boleri Scholiis illustrata: Addito artificio et dispositione, item integra paraphrasi in eandem orationem per Philippum Melanchthonem. Parisiis Ex officina Michaëlis Vascosani. M. D. XXXIX. 4. (fol. 1<sup>b</sup> — 2<sup>a</sup> Argumentum Sylvii et Latomi; f. 2<sup>a</sup> — 5<sup>b</sup> Mel. dispositio et paraphrasis; f. 5<sup>b</sup> — 7<sup>b</sup> Boleri scholia; f. 8<sup>a</sup> — 26<sup>b</sup> Cic. oratio cum Sylvii, Latomi et Boleri adnotatt.; 2 foll. non. num., quorum 3 pagg. Indicem cont., ult. pag. vac.).*
- \* — *oratio pro Archia poëta cum artificio et dispositione, item paraphrasi Ph. Melanchthonis additis annotatiunculis Barth. Latomi. Parisiis, 1540. 4.*
- \* — — (Index, ut in Ed. Paris. 1539.) *Parisiis Ex officina Mich. Vascosani. M. D. XLI. 4.*
- \* — *oratio pro Archia cum Franc. Sylvi comment. et Barthol. Latomi scholiis et Mart. Boleri notis et Phil. Melanchthonis paraphrasi. Parisiis, ex off. Mich. Vascosani 1543. 4.*
- \* — — *cum Frc. Sylvi commentariis, Barth. Latomi artificio rhetorico et Mart. Boleri scholiis addita dispositione et Phil. Melanchthonis paraphrasi. Parisiis, exc. Thomas Richardus 1547. 4.*
- \* — — *cum dispositione Phil. Melanchthonis. Parisiis, Andr. Wechel. 1556. 4.*

\*) Editiones asterisco signatas e Schweigeri et Orellii libris supra laudatis deponimus, ceteras autem in manibus ipsi habemus.

Secundae classis editiones sunt:

**M. T. Ciceronis orationes II. altera pro A. Licinio Archia poëta, altera pro M. Marcello.** *Cum artificio, dispositione ac Paraphrasi Philippi Melanchthonis. Coloniae Martinus Gymnicus excudebat. Anno M. D. XLV.* 5 plagg. 8. (5 foll. non num. Mel. dispositio orationis pro Archia; 4 foll. non num. Paraphrasis Mel.; 10½ foll. non num. Cic. pro Archia oratio, Mel. artificio in marg. adscripto; 18 foll. non num. Oratio Cic. pro M. Marcello cum paraphrasi et dispositione Ph. Melanchthonis [Paraphrasis ult. 8½ pagg. explet]; 1½ foll. non num. vac.) \*).

— **orationes duae: altera pro A. Licinio Archia poeta, altera pro M. Marcello.** *Cum artificio ac dispositione Philip. Melanch: eiusdemque paraphrasi. Nunc denuo accuratissime emaculatae et editae, 1592. Impensis Iohannis et Friderici Hartmannorum Bibliopol: Francofordiae March. 4⅔ plagg. 8. (8 foll. non num. Mel. dispositio et paraphrasis orationis pro Archia; 9½ foll. non num. Cic. pro Archia oratio, Mel. artificio in marg. addito; 16½ foll. Oratio Cic. pro M. Marcello, cum Paraphrasi et dispositione Mel. [Paraphrasis ult. 8½ pagg. explet]; 1½ foll. vac.) \*\*).*

— **orationes II. altera pro A. Licinio Archia Poëta, altera Pro M. Marcello.** *Cum artificio, dispositione, ac Paraphrasi Philippi Melanchthonis. Coloniae. (sine anno.) 5 plagg. 8. (5 foll. non num. Mel. dispositio orationis pro Archia; 4 foll. non num. Paraphrasis Mel.; 10½ foll. non num. Cic. pro Archia oratio, Mel. artificio in marg. adscripto; 18 foll. non num. Oratio Cic. pro Marcello cum paraphrasi et dispositione Mel. [Paraphrasis ult. 8½ pagg. explet]; 1½ foll. vac.) \*\*\*).*

Tertiae classis editio est:

**M. T. Ciceronis Orationes, Cum doctorum omnium, qui in eis in hunc usque diem elaboraverunt, Commentariis, in unum volumen collatis. Quibus accessere non pauca, nunc primum nata et edita. Apud Iovannem Roigny.** — (In fine:) *Parisiis excudebat Iohannes Lodoicus impensis Iohannis Roigny, anno M. D. XXXVI, mense Augusto.* Fol. (fol. II—CCCLXXVIII. continent commentarios in 20 oratt. Cic. atque Sallustii in Ciceronem invectivam et Ciceronis in Sallustium responsum. His ad finem adiecti sunt foll. I—XVIII. Q. Asconii Paediani in Verrinas Ciceronis et alias aliquot selectiores orationes commentarii, quos foll. XVIII—XXVII. sequitur Index in commentarios.). In hoc volume ex Melanthonis in Cic. oratt. enarrationibus tantum inveniuntur dispositio et paraphrasis orationis pro *Archia* poeta (foll. CCXXVII sq.) atque in orationem pro *M. Marcello* commentarii cum *Sylvii* et *Latomi* in eam adnotatt. coniuncti, et paraphrasis (fol. CCCXLIX—CCCLVI.).

Quartae classis editiones hae sunt:

**Lucubrationum in M. Tullii Ciceronis orationes aliquot, Francisci Sylvii Ambiani, Philippi Melanchthonis, Bartholomaei Latomi, et aliorum: Pars prima. quarum Catalogum proxima a prefatione pagina indicabit. In easdem Lucubrationes rerum ac uerborum memorabilium locupletissimus Index. Basileae M. D. XXXVI.** — (In fine:) *Basileae, per Thomam Platterum, et Balthasarem Lasium, Mente Martio, Anno M. D. XXXVI. — Pars secunda. Ibid. ap. eosd. M. D. XXXVII.* 4. Harum lucubrationum, quas Iacobus Bedrotus edidit et Martino Peyero Schafhusano dicavit, Pars I. cont. 17 foll. non num. (Iac. Bedroti epist. dedicatoria; Catalogus lucubrationum huius partis; Autores, quorum loci hic explicantur; Rerum ac verborum in his annotatt. observandorum elenchus) et 442 pagg., quas 1 fol. non num. sequitur. Ex Melanthonis in Ciceronis orationes enarrationibus in hac parte tantum dispositio et paraphrasis orationis pro *Archia* poeta 345—353. invenitur. Altera huius operis pars, quae verosimiliter Mel. in orationem pro *M. Marcello* commentarium continet in manus meas nondum pervenit.

**In omnes M. Tullii Ciceronis orationes, quot quidem extant, doctissimorum uirorum Lucubrationes, summa diligentia, ac singulari erga Ciceronianae eloquentiae studiosos fide in unum uolumen collectae, ac partim etiam antea, partim nunc primum in lucem editae: quarum Catalogum mox a Praefatione reperies. Rerum ac uerborum in ijsdem Lucubrationibus memorabilium diligentiss. Index. Basileae.** — (In fine:) *Basileae ex officina Roberti Winter, anno a Christo nato M. D. XXXIX. Mense Septembri.* Fol. Hanc quoque collectonem Iacobus Bedrotus edidit, eidemque Peyer dicavit. (1 fol. non num. Iac. Bedroti praefatio Argentorati 1539. scripta ab epistola dedicatoria libri antecedentis a. 1536. perpaucis diversa; 4 foll. non num. Oratio B. Latomi de laudibus eloquentiae et Ciceronis; Lucubrationum huius voluminis Catalogus; hunc sequitur ipsa scholiorum collectio, quae, argumentis exceptis, columnatim impressa 1484 columnas num. complectitur; 1 fol.

\*) Haec editio, quae in bibliotheca regia Berolinensi asservatur, Schweigerum et Orellium fugit.

\*\*) Hanc editionem, quae in bibliotheca regia Dresdensi reperitur, Orellius quidem affert, Schweigerus autem omisit.

\*\*\*) Haec etiam editio, quae Guelserbyti invenitur, illos viros latuit.

non num. Errata; 18 foll. non num. Rerum ac verborum Index.) In hac collectione ex Melanthonis enarrationibus hae continentur: 1. in Cic. pro *Sex. Roscio* orationem scholia Melanthone paelegente excepta (coll. 95—102.); 2. in Cic. pro *L. Murena* orationem scholia Mel. paeleg. excepta (coll. 489—504.); 3. in Cic. pro *P. Sylla* orationem scholia Mel. paeleg. excepta (coll. 575—584.); 4. Orationis pro *Archia* poeta dispositio et paraphrasis (coll. 601—608.); 5. in Cic. pro *M. Caelio* orationem scholia Mel. paelegente excepta (coll. 813—820.); 6. in Cic. pro *Milone* orationem dispositio (coll. 921—930.); 7. in Cic. pro *M. Marcello* orationem dispositio et paraphrasis (coll. 995—1002.).

\* *In omnes M. T. Cic. orationes doctiss. viror. lucubrationes accurate in unum volumen collectae locisque non paucis ad ueritatem emendatae. Adiectis Q. Asconii Pediani commentariis cum correctionibus Pauli Manutii prope innumerabilibus. Rerum ac uerborum in iisdem lucubrationibus memorabilium plenissimus index. Venetiis, apud Aldi filios 1547. Fol. (1 fol. non num., 706 pagg. et 14 foll. Indicis.)*

\* — — *Ibid., apud eosd. 1552. Fol. (1406 columnae, 12 foll. Indicis, 2 foll. cum clausula et ancora.)*

*In omnes M. Tullii Ciceronis orationes, quot quidem extant, doctissimorum virorum enarrationes, summa diligentia, ac singulari erga Ciceroniana eloquentiae studiosos fide in unum uelut corpus collectae, ac partim etiam antea, partim nunc primum in lucem editae. Basileae, per Ioannem Oporinum. (Tom. I.). — Lucubrationum in M. T. Ciceronis orationes, Tomus secundus: quo inuestiuarum eius omnium Explicationes comprehendere libuit, quarum Autores atque seriem cum primi Tomi Catalogo reperies. Ad haec, Rerum et uerborum in utroque hoc Lucubrationum Tomo memorabilium Index. Basileae per Ioannem Oporinum. — (In fine huius Tomi II.:) Basileae, ex officina Ioannis Oporini, anno salutis humanae M. D. LIII. Mense Martio. Fol. (Tom. I. 3 foll. non num. lo. Oporini praef.; 3 foll. non num. B. Latomi de laudibus eloquentiae et Ciceronis oratio; 1 fol. non num. Enarrationum in M. T. Cic. oratt., quae in hoc libro continentur, Catalogus; 2036 columnae. Tom. II. 1004 columnae, 1 pag. non num. Errata; 1 fol. vac., 18 foll. non num. Index rerum et verborum; 1 fol. non num. cont. seriem chartarum et clausulam typogr.; 1 fol. vac.) In Tomo I. huius operis e Melanthonis enarrationibus hae continentur: 1. in Cic. pro *Sex. Roscio* orationem scholia Melanthone paelegente excepta (coll. 173—177.); 2. in Cic. pro *A. Cecinna* orationem scholia (coll. 576—579.); 3. in Cic. pro *L. Murena* orationem scholia Melanthone paelegente excepta (coll. 809—821.); 4. in Cic. pro *P. Sylla* orationem scholia Mel. paeleg. excepta (coll. 1058—1105.); 5. Orationis pro *Archia* poeta Mel. dispositio et paraphrasis (coll. 1126—1132.); 6. in Cic. pro *M. Caelio* orationem scholia Mel. paeleg. excepta (coll. 1505—1510.); 7. in Cic. pro *Milone* orationem dispositio (coll. 1705—1712.) et in eadem orationem Mel. scholia aliter (coll. 1712—1716.); 8. in Cic. pro *M. Marcello* orationem dispositio et paraphrasis (coll. 1894—1900.) atque in eadem orationem Mel. scholia aliter (coll. 1900—1906.); 9. in Cic. pro *Q. Ligario* orationem commentariolus (coll. 2045—2050.). Tomus II. nulla huius auctoris scholia continet.*

*In omnes M. Tullii Ciceronis orationes, quot quidem extant, doctissimorum virorum Enarrationes, summa diligentia, ac singulari erga Ciceroniana eloquentiae studiosos fide in unum velut corpus collectae. Accesserunt huic postremae editioni Claudi Baduelli in Milonianam et pro *M. Marcello* orationem annotations. Item Caelij Secundi Curionis in omnes Philippicas Commentarij non minus docti quam copiosi. Catalogum tum Orationum, tum eorum qui in ipsis scripsierunt, post ipsam praefationem habes. Cum indice rerum et uerborum locupletissimo. Lugduni, apud Ioan. Tornaesium et Gui. Gazeium. M.D. LIII. (Tom. I.). — Lucubrationum in M. T. Ciceronis orationes, Tomus secundus: quo inuestiuarum eius omnium Explicationes comprehendere libuit, quarum Autores atque seriem cum primi Tomi Catalogo reperies. Ad haec, Rerum et uerborum in utroque hoc Lucubrationum Tomo memorabilium Index. Lugduni, apud Ioan. Tornaesium, et Gui. Gazeium. M.D. LIII. Fol. (Tom. I. 7 foll. non num. lo. Oporini praef. et Latomi oratio ex editione Basil. 1553. recusae atque Enarrationum in M. T. Cic. oratt. Catalogus, qui ab illius editionis eo tantum differt, quod in Tom. I. Claudi Baduelli in oratt. pro Milone et pro Marcello scholia et Iach. Camerarii in orat. pro Marcello, atque in Tom. II. Camerarii in VII. actionem contra Verrem scholia et Caelii S. Curionis in XIV Philippicas addita sunt; 16 foll. non num. Index rerum et verborum; 1754 columnae, 1½ foll. vac. Tom. II. coll. 1757—2896.). Huius libri Tom. I. easdem, ac antecedens editio, enarrationes Mel. in novem Cic. oratt. continet, scil. coll. 143—146. in orat. pro *Sex. Roscio*, coll. 475—478. in orat. pro *A. Cecinna*, coll. 667—677. in orat. pro *L. Murena*, coll. 903—909. in orat. pro *P. Sylla*, coll. 926—931. in orat. pro *Archia* poeta, coll. 1237—1242. in orat. pro *M. Caelio*, coll. 1401—1407. et aliter 1407—1411. in orat. pro *Milone*, coll. 1555—1560. et aliter 1560—1565. in orat. pro *M. Marcello*, coll. 1679—1683. in orat. pro *Q. Ligario*.*

*In selectiores M. T. Ciceronis orationes Philippi Melanchthonis, Iohannis Velcurionis, aliorumque doctissimorum virorum, qui in Academia Vittenbergensi olim floruerunt, enarrationes*

*summa diligentia ac singulari erga eloquentiae studiosos fide collectae, ac partim etiam antea, partim nunc primum in lucem editae, per M. Stephanum Riccium. Tomus primus. M.D.LXVIII.*  
 — (In fine Tomi I.:) *Lipsiae Iohannes Rhamba excudebat expensis Iacobi Apelij Bibliopolae Lipsen. M.D.LXVIII.* — *Commentariorum in M. T. Ciceronis quedam selectiores orationes ex Scholis et paelectionibus tam publicae, quam priuatae doctrinae doctissimorum virorum, qui in Academijs harum regionum olim magna cum laude docuerunt, collectorum ac singulari erga Eloquentiae studiosos fide in lucem editorum, per M. Stephanum Riccium, Tomus secundus. M.D.LXXIII.* — (In fine Tomi II.:) *Lipsiae apud haeredes Iacobi Bervaldi. Anno M.D.LXXIII. (sic) 8. (Tom. I. 7 foll. non num. Ricci praef.; Nic. Selnecceri carmen in paelectionem orationis pro M. Marcello 1555. mense Martio; Elenchus orationum Cic., quae Scholijs illustratae sunt a D. Ph. Melanch.; Elenchus orationum Cic., quae Scholijs illustratae sunt a Joh. Velcurione. Acc. duae oratt. habitae a Joh. Stratio Belga; 660 pagg.; 2 foll. non num., quorum prima pag. clausulam typogr. cont., cett. vac. — Tom. II. 7 foll. non num. Ricci praef.; Elenchus orationum Cic., quae scholijs illustratae sunt a doctissimis viris, qui in Academijs harum regionum summa cum laude docuerunt; 565 pagg.; ult. pag. clausulam typogr. cont.). In huius operis Tomo I. continentur Melanthonis enarrationes in has octodecim Cic. orationes: 1. pro *M. Marcello* (dispositio et paraphrasis p. 1—16., alia dispos. p. 17—31., alia dispos. p. 32—42., alia dispos. p. 42—46., alia paraphr. p. 46—49., alia scholia p. 49—64.); 2. pro *Archia* poeta (dispositio p. 72—80., paraphrasis p. 81—88., scholia p. 88—97.); 3. pro *Sex. Roscio Amerino* (scholia p. 98—109., alia p. 189—204.); 4. pro *A. Cecinna* (scholia et paraphr. p. 109—117.); 5. pro *L. Murena* (scholia et paraphr. p. 117—150., alia p. 150—189.); 6. pro *P. Sylla* (scholia p. 205—250.); 7. pro *M. Caelio* (scholia p. 250—264., alia p. 265—285.); 8. pro *A. Milone* (dispositio p. 286—305., alia scholia p. 305—324., alia p. 324—363.); 9. pro *Q. Ligario* (commentariolus p. 363—375., alia scholia p. 375—393.); 10. pro rege *Deiotaro* (scholia p. 394—422.); 11. pro *C. Rabirio Posthumo* (fragmentum scholiorum p. 422—425.); 12. pro *P. Sestio* (scholia p. 425—442.); 13. in *L. Pisonem* (brevia scholia p. 442—447.); 14. in *Philippicam I.* (scholia p. 447—460.); 15. in *Philippicam II.* (scholia p. 461—469.); 16. in *Philippicam III.* (scholia p. 469—471.); 17. in *Philippicam IX.* (scholia p. 471—473., alia p. 474—479.); 18. pro *lege Manilia* (scholia p. 479—482.). Tomus II. nullas Mel. enarrationes continet.*

Ex his lector cognovit, I<sup>ae</sup> classis editionum duas, II<sup>ae</sup> tres, III<sup>ae</sup> unam, IV<sup>ae</sup> quinque, ergo undecim editiones in nostris manibus esse, quarum varietatem in hac nova editione critica adnotabimus, scilicet secundum annorum ordinem has: 1) *Hagan.* 1533. 8., 2) *Basil.* 1536. 4., 3) *Paris.* 1536. fol., 4) *Basil.* 1539. fol., 5) *Paris.* 1539. 4., 6) *Colon.* 1545. 8., 7) *Basil.* 1553. fol., 8) *Lugdun.* 1554. fol., 9) *Lips.* 1568. 8., 10) *Francof. ad Viadrum* 1592. 8., 11) *Colon.* sine anno. 8., quarum ultimam nomine *Colon.*, decem priores autem solis annorum numeris significabimus, exceptis binis annorum 1536. et 1539., quas adiectis locorum literis initialibus: 1536. B., 1536. P., 1539. B., 1539. P., ubi diversa continent, distingueamus.

Melanthonis enarratio huius orationis tres continent partes: 1) dispositionem, 2) paraphrasin, 3) artificium s. scholia, quarum duae priores ab omnibus illis editionibus praebentur, tertia autem tantum in margine quatuor editionum 1533., 1545., 1592. et Colon. invenitur, atque cum nonnullis annotationibus aucta in Ed. 1568., in qua sic est inscripta: „Scholia eiusdem (Melanthonis) in orationem Ciceronis pro Archia, ipso Publice paelegente, excepta.” In Ed. 1539. P. hoc artificium in indice quidem commemoratur, at in libro ipso deest.

In editione principe, quae Haganoe 1533. 8. prodiit, Melanthonis enarrationi praemissa est haec epistola nuncupatoria:

*Optimo Viro D. Nicolao Gerbelio Officinae Secerianeae Moderator S. D.*

Cum nuper ex Nundinis Francfortensibus redisset, Gerbeli doctissime, coepi mecum ut sit deliberare, quidnam potissimum imprimerem, quo et studiosis pro mea virili gratificarer, et tibi optime de me merito etiam gratitudinis vicem quandam repperem. Inter alia quae tum paeleo destinata habebam, haec Dispositio dignissima visa est, quam non solum studiosis communicandam, verum etiam tibi horum patrono singulari dedicandam esse iudicarem. Nam cum hoc consilio a Philippo Me. conscripta sit (quantum ex illis videor memoria consecutus, quae triennio abhinc fere, cum in frequentissima Vittenbergensium Schola tres de Oratore lib. Cice. absolvisset, adiungeretque orationem pro Archia enarrandam, memini me audire) ut haberet iuventus exemplum quod ad artis Rhetoricae paecepta non incommodo posset accommodare: nec aliam ob caussam Secrio socio meo sit transmissa, quam ut quamprimum excuderetur, inhumanus profecto ac iniquus essem, si tanto bono studiosos diutius pergerem defraudare, impius vero in illum defunctum, si ipsius fidem nolim liberare. Tibi vero quid gratius offerri possit non video, quam cum illius viri scripta legis, quem propter summam eruditonem plurimi fecisti semper, quique tibi viciassim vel propter singularē humanitatem tuam, quam cum cognitione omnium bonarum artium tibi coniunctissimam esse voluisti, ex animo vult ac cupit. Nec est cur timeam minus gratum tibi fore, quod de meo nihil dedicem, cum hoc mearum virium non sit, et tu non tam quid me facere in te aequum sit, quam quid possim soleas spectare. Quare

cum hanc spem de te conceperim, ut vel significationem aliquam gratae mentis boni consulas, minime praetereundam esse occasionem existimavi, qua et meam in te gratitudinem, erga studiosos vero omnes, promptissimam voluntatem declararem. Vale.

Haec epistola eam ob causam h. l. est recusa; quod ex ea tempus, quo huius orationis enarratio a Melanthone scripta sit, cognoscitur. In Ed. 1568. et dispositioni et paraphrasi annus 1529. adscriptus est.

## 1. DISPOSITIO ORATIONIS PRO ARCHIA POETA AUCTORE PHILIPPO MELANTHONE<sup>1)</sup>.

**I**nicio *olxoropūiaν* exordii trademus. De reliqua oratione, et<sup>2)</sup> de<sup>3)</sup> causa postea dicturi sumus. Ac multas utilitates adfert haec<sup>3)</sup> ratio distri-buendarum sententiarum, qua hic ute-mur. Pri-mum enim voluntatem uniuscuiusque autoris is demum recte adsequi poterit, qui seriem omnium sententiarum contemplabitur, et animadvertiset, quomodo inter se consentiant. Deinde cum in alienis scriptis rationem coniungendi sententias<sup>4)</sup> animadverterimus, scribemus et ipsi magis co-haerentia. Plurimum itaque prodest haec dilig-entia considerandae dispositionis in oratione, tum ad imitationem, tum etiam ad iudicandum. Nam etiamsi nihil scripturi sumus, tamen hac ratione iudicandi de alienis scriptis carere non possumus.

Locus exordii sumptus est ex communi loco, scilicet ex officio referendae gratiae. Nulla est autem efficacior ratio concilianda benevolentiae, quam quae ab honesto aut ab officio dicitur. Estque haec propositio, ex qua totum exordium nascitur, in prima periodo posita: Ego debeo Archiam tueri, ut referam ei gratiam. In secunda periodo sequitur *altiologία*, hoc est, probatio huius sententiae: Quia Archias adiuvit<sup>5)</sup> hoc meum studium dicendi. Tertio<sup>6)</sup> est ad-dita conclusio: Cum beneficio Archiae aliis opem ferre<sup>7)</sup> possim, convenit ut ipsum quoque de-fendam. Cum sententiae ad hunc modum de-tractis ornamentis digeruntur, facile postea est

videre, quae ornamenta accedant. Prima perio-dus continet incrementum; nam hae cognatae<sup>8)</sup> species ad unam sententiam amplificandi causa referuntur, ingenium, exercitatio, ratio, id est, ars. In secunda periodo paene nullum est or-namentum; tantum fecit mentionem circumstan-tiae, ne nimis brevis esset circumductio. Con-clusio est facta entymematis<sup>9)</sup> modo, et est repetitio duarum periodorum superiorum: Cum haec vox sit ab Archia ad salutem aliorum as-suefacta<sup>10)</sup>, ergo debet etiam Archiae prodesse. Nam omissa est maior absolvens syllogismum: Aequum est, ut quisque fructum ferat sui bene-ficii. Tametsi hanc rationem subindicat, cum quaedam verba ab ea mutuatur<sup>11)</sup>.

Deinde sequuntur occupationes duae. Prima: Quomodo potest poeta adiuvare<sup>12)</sup> oratorem? Respondet brevissime: Quia omnes artes cognatae sunt, et se mutuo adiuvant. Altera occu-patio est: Videtur ineptum in foro loqui de arti-um et litterarum studiis, id quod iam fecit Cicero, et paulo post copiosius faciet. Hoc ex-cusat sumpto argumento a persona Archiae: quia pro poeta ita convenientat dicere, ne magis etiam perturbetur ille, qui nunquam versatus est in iudiciis<sup>13)</sup>, si res agatur usitata contentione.

8) cognatae] Ed. 1592. cognitae.

9) entymematis] sic omnes Editt. excepta Ed. 1592., ubi legitur: entymematum. — De entymemate conf. Melan-thonis eretom. dialect. in huius Corp. Reform. Vol. XIII. p. 616 sqq.

10) Cum haec vox sit ab — assuefacta] sic Editt. 1533., 1536., 1539., 1553., 1554., 1568.; Ed. 1545.: Cum haec vox ab Archia ad salutem aliorum adsuefacta; Editt. 1592. et Colon.: Cum haec vox ab Archia ad salutem aliorum assuefacta est.

11) mutuatur] Ed. 1536. P. mutuamur.

12) adiuvare] Ed. 1545. typogr. errore: aduvare.

13) iudicis] Ed. 1592. iudicium.

1) Ed. 1568. h. l. hanc habet inscriptionem: Dispositio orationis, quam pro Archia poeta Cicero habuit, autore Philip. Melanch. 1529.

2) de] in Ed. 1554. deest.

3) haec] ab Editt. 1536. P., 1539. P. abest.

4) sententias] Ed. 1568. typogr. errore: sententia.

5) adiuvit] Ed. 1592. male: audivit.

6) Tertio] Ed. 1568. Tertia.

7) ferre] Ed. 1536. P. typogr. errore: fere.

Oratio est generis iudicialis. Status causae est, quod Archias sit civis Romanus. Et haec est principalis propositio, ad quam referre argumenta oportet. Haec in tota oratione ob oculos versari debet: cuius si quis oblitus fuerit, non intelliget reliquam orationem. Nam in omnibus causis in primis oportet principalem propositionem meminisse. Est autem status iudicialis. Argumenta ducta sunt a lege et a testibus. Nam hi proprii loci sunt quaestionum iudicialium.

Sed praeter haec, longissimum argumentum a persona Archiae, et ab artium dignitate tractum est. Illae laudes proprie<sup>14)</sup> ad genus demonstrativum pertinent; sed inde mutuamur<sup>15)</sup> saepe argumenta ad iudiciales causas, quia dignitas personarum conciliat favorem iudicium, et reddit causam magis probabilem et verisimilem. Ita et hic argumentatur Cicero: Quia Archias magna facultate ingenii praeditus est, ergo credibile est eum civitate donatum esse. Item: Quia tali est ingenio, meretur retineri in civitate. Genus dicensi in hac oratione initio summissum, et, ut vocant, Atticum est. Neque enim longis circumductionibus, aut explicationibus, aut figuris procul accersitis usus est. Multae breves sunt periodi, et propria oratio. Postea circa finem aliquanto<sup>16)</sup> floridior est oratio.

Narratio continet propemodum historiam vitae Archiae et peregrinationum, ex quibus pervenit eo, ut doceat, quomodo ius civitatis consecutus sit ex lege. Et est ad finem narrationis syllogismus additus, ubi primo loco ponitur conclusio: Data est civitas; deinde maior: Omnes qui<sup>17)</sup> in sociis civitatibus adscripti sunt, si in Italia, cum lex ferretur, domicilium habuerunt, et professi sunt intra dies LX<sup>18)</sup> apud praetorem etc., sunt cives. Archias adscriptus est Heraclae, et habuit domicilium Romae, et professus est, etc. Ita clauditur narratio, non repetita conclusione propriis verbis, sed quadam generali adseveratione, quia necesse<sup>19)</sup> intelligi conclusionem recitato syllogismo: Si nihil nisi de civitate

ac<sup>20)</sup> lege dicimus, nihil dico amplius, causa dicta est.

Deinde sequitur confirmatio, ante quam non repetit propositionem supra positam ante narrationem, sed tantum de<sup>21)</sup> minore adseverat, quia minor<sup>22)</sup> est *χριστόν*, ideo habet opus<sup>23)</sup> probatione. Et ut causae summam complecti animo possis, syllogismum supra positum meminisse oportet: Omnes inscripti in sociis civitatibus etc., sunt cives. Archias est inscriptus, ergo Archias est civis. Maior nihil habet ambigui; minor autem est incerta. Propterea tota confirmatio versatur in minore probanda: et habet locos a testibus et tabulis, quod sit Heraclae adscriptus, quod sit professus. Postea addit verisimile ex minore<sup>24)</sup>: Multi alii leviorum artium periti, adscripti sunt in<sup>25)</sup> sociis civitatibus: ergo verisimile est et hunc adscriptum esse. Postremo addit signa Romani civis: Adiit haereditates, testamentum fecit, in beneficiis ad<sup>26)</sup> aerarium delatus est, id<sup>27)</sup> est, aerario pecuniam donavit ex testamentis.

Quia causa per se tenuis et exigua est, reddit<sup>28)</sup> eam splendidiorem et illustriorem addito loco communi de laude litterarum. Et cum supra argumenta a re seu causa traxerit, hic a persona dicit argumentum: Archias est homo litteratus et poeta, ergo est dignus quem in civitate retineamus. Transfert igitur orationem ab hypothesi ad thesin, id est, ad locum communem, scilicet: Omnes studiosi sunt colendi. Sed ut modeste praedicet Archiam, ne immodicae laudes noceant ei, transfert rem in suam personam, dicit se plurimi facere Archiam. Est<sup>29)</sup> ergo propositio: Ego magni facio<sup>30)</sup> Archiam. Sequitur ratio enthymematis forma: Quia eius studia prouent mihi ad delectationem, deinde etiam ad utilitatem in hac forensi facultate dicendi. Et huic rationi est subiecta brevis vel comprobatio vel re-

20) ac] Editt. 1539. B., 1553., 1554. propriae.

21) de] in Ed. 1545. deest.

22) minor] Ed. 1554. maior.

23) habet opes] Ed. 1568. opus habet.

24) minore] sic omnes Editt. praeter Editt. 1592. et Colon., quae habent: minori.

25) in] in Ed. 1592. deest.

26) fecit, in beneficiis ad] Ed. 1592. fecit in beneficiis, ad.

27) id] Ed. 1568. hoc.

28) reddit] Editt. 1536. P., 1539. P. reddit.

29) Est] Editt. 1545., 1592. et Colon.: Erat.

30) magni facio] Ed. 1592. magnificiam.

14) proprie] Editt. 1539. B., 1553., 1554. propriae.

15) mutuamur] Ed. 1592. mutuantur.

16) aliquanto] Editt. 1568., 1592. aliquando.

17) Omnes qui] Ed. 1592. Omnesque.

18) LX] sic omnes Editt. exceptis Editt. 1592. et Colon., quae habent: LV.

19) necesse] Editt. 1554., 1568., 1592. necesse est.

petitio<sup>31)</sup>). Sequitur occupatio: Tune igitur facteris te versari in litteris? Ad hoc respondet per concessionem, et subiicit tres causas finales. Prima est: Ita vursor in litteris tanquam in ludis, ut tamen non abducatur a negotiis. Secunda: Ex litteris crescit mihi facultas dicendi. Tertia: Litterae etiam gubernant meos mores, et consilia regendae reipublicae. Et addit rationem: Quia litterae continent doctrinam bene vivendi. Et hanc sententiam illuminat per interpretationem, nonnihil mutatis verbis.

Sequitur obiectio: Num igitur nulli sunt magni viri sine doctrina? Primum concessione utitur, quod multi viri magni sine doctrina fuerint. Et addit rationem: Quia magna naturae vis est. Deinde subiicit correctionem: Multum tamen conducit doctrina, et perfectum quiddam existit, cum ad naturam bonam accesserit. Id probat exemplis. Postremo claudit hanc disputationem repetitione causae finalis levioris, videlicet, quod delectationis causa litterae non sint<sup>32)</sup> aspernandae. Et amplificat hunc finem per collationem: Nullae aliae voluptates perinde sunt perpetuae. Porro distributio fit<sup>33)</sup> temporum: Agunt senectutem, etc.

Hactenus de sua persona tantum dixit Cicero. Hic transitionem facit, et probat debere iudices etiam admirari artem: et est<sup>34)</sup> argumentum a genere artis tractum. Ars est digna admiratione, ergo etiam Archias magni faciendus est. Et similitudine reddit perspicuum argumentum: Sicut celeres motus erant corporis Rosci, qui magnopere delectabant, etc.: ita sunt ingenii Archiae. Accedit probatio: Quia multos versus ex tempore fundit. Sequitur argumentum a differentia poeticae. Distinguit enim antithesi poetica ab aliis artibus, et haec est enthematis summa<sup>35)</sup>: Poetica<sup>36)</sup> est divina, ergo poetae sunt tractandi humaniter et colendi. Et adiecit amplificationem ex laude musices ductam ex<sup>37)</sup> maiore: Saxa respondent vocibus, bestiae flectuntur cantu, ergo et nos amemus carmen.

Hactenus recitavit argumenta sumpta a persona Archiae extra causam, quod in civitate retinendus sit, quia sit poeta. Nunc subiicit exempla eodem pertinentia: Sic ut aliae civitates honore adfecerunt poetas, ita et nos Archiam honore adficere debemus. Homerum multi sibi vindicant<sup>38)</sup>, ergo et nos retineamus Archiam. Additus est affectus: Nemo non favet suis laudibus. Archias autem descripsit laudes populi Romani. Recitat igitur argumenta quaedam poematum Archiae. Deinde subiicit Scipionis exemplum: Scipio<sup>39)</sup> Enniū honore adfecit, ergo et vos hunc honore adficite. Accedit amplificatio a Graeca lingua: Plures legunt Graeca quam Latina; at Archias Graece<sup>40)</sup> scribit: melius igitur scribit quam Ennius. Addita est amplificatio ab utilitate scriptorum: Quia gloria ad virtutem incitat; scripta autem gloriam pariunt, quia retinent memoriam rerum gestarum: ergo scripta illa ad virtutem incitant. Sequitur igitur, scriptores esse dignos, qui omni officii genere colantur. Adiectum est exemplum de Achille et Homero: Achillis memoriam retinuit Homerius. Item: Pompeius iudicavit haec scripta gloriam adferre, etc. Accedunt et alia exempla Syllae et Metelli, qui poetis delectati sunt. Et schema ex minore interpositum est, quod facit verisimilem Archiae causam: Si alios poetas studiose audierunt nostri imperatores, ergo verisimile est eos et hunc audivisse et facile concessisse civitatem. Postea additur αἰτιολογία<sup>41)</sup> ex communi sententia: Trahimur omnes cupiditate laudis. Haec sententia Bruti et Fulvii exemplis comprobata est. Sequitur brevis conclusio, postquam suum exemplum commemorat: Et ego laude delector, et cum res meas gestas Archias descripserit, bene volo illi. Sequitur repetitio loci communis, quod gloriae et immortalitatis cupiditas haereat in animis, quae ad res magnas gerendas exuscitat: estque argumentum<sup>42)</sup> a causa finali ductum: Omnes gloriam appetimus tanquam finem laborum, quare hi, qui monumenta condunt, honore afficiendi sunt. Et haec sententia rhetorica expolitione est variata, verbis quater mutatis res

31) repetitio] Ed. 1533. typogr. errore: repetio.

32) sint] Ed. 1592. sunt.

33) sit] Ed. 1554. sit.

34) est] in Ed. 1554. haec vox doceat.

35) summa] Ed. 1568. forma.

36) Poetica] Ed. 1592. ars Poetica.

37) ex] Ed. 1592. a.

38) vindicant] illae Editt. omnes habent: vendicant.

39) P. Cornelius Scipio Africanus maior.

40) Graece] Ed. 1568. male: Graecae.

41) αἰτιολογία] Ed. 1536. B. typogr. errore: ἀγνοεῖσθαι.

42) argumentum] Ed. 1536. B. male: argumenti.

eadem repetitur. Virtus appetit gloriam. Nemo tantos labores, tanta<sup>43)</sup> pericula susciperet, nisi laudis amore duceretur. Illa gloriae cupiditas haeret in animis, quae ad agendum exuscitat. Turpe esset<sup>44)</sup> magnis viris et in republica versantibus, si ea essent opinione, simul cum ipsis moritaram esse memoriam omnium, quae gesserunt. Hic subinde vides eandem sententiam paullum modo variatam repeti. Multum accedit lucis, cum et locus argumenti notatus est; dixi enim, a<sup>45)</sup> causa finali sumptum esse, et elocutionis figurae ostensae sunt. Nam hic sententia valde redditur perspicua, si moneatur lector, rem eandem dici, tantum variata forma orationis.

43) *tanta*] Ed. 1554. et *tanta*.

44) *esset*] Ed. 1592. *est*.

45) *a*] sic omnes Editt. exceptis Editt. 1592. et Colon., quae habent: *e*.

Amplificatio in fine addita est, vel a simili; vel ex minore: Si corporum statuas relinquere cupimus, multo magis poemata relinquenda erunt, quia sunt durabiliora et sunt imagines animorum et consiliorum. Est autem sumptus hic locus ex Isocratis Euagora<sup>46)</sup>: Ἐγὼ δὲ, ὡς Νικόκλεις, ἥγοῦμαι μὲν εἶναι καὶ μημεῖα καὶ<sup>47)</sup> τὰς<sup>48)</sup> τῶν σωμάτων εἰκόνας<sup>49)</sup>, πολὺ μέντοι πλείονος ἀξίας τὰς τῶν πράξεων, καὶ τῆς διανοίας, ἣς ἐν τοῖς λόγοις ἀν τις μόνον τοῖς τεχνικῶς ἔχουσι θεωρήσειε. Postea sequitur peroratio, quae continet deprecationem, in qua argumenta causae brevissime repetuntur, ut fit in epilogis.

46) Isocr. Euag. 30. ed. Lange. — Idem locus iam supra p. 763. laudatus est.

47) *μημεῖα καὶ*] Ed. 1536. P. *μημεῖα* (omisso *καὶ*).

48) *τὰς*] sic Isocr. et Editt. 1554., 1592., Colon.; ceterae Editt. male: *τοὺς*.

49) *εἰκόνας*] Ed. 1568. typogr. errore *εἰκόνως*.

## 2. PARAPHRASIS PHILIPPI MELANTHONIS<sup>50)</sup>.

Ego nisi parum gratus existimari velim, hanc meam dicendi facultatem, si qua est, ad salutem defensionemque Archiae conferre deboeo. Nam hic mihi inde usque a prima aetate autor adiutorque ad haec eloquentiae studia suscipienda atque colenda semper fuit. Quare cum aliis opem ferre soleam, multo aequius est, ut Archiam defendam, a quo plurimum in hoc studio adiutus sum, ut aliquem beneficii sui fructum ferat. Sed miretur quispiam, quā potuerit me<sup>51)</sup> in hac forensi ratione dicendi adiuvare Archias, qui cum sit poeta, in dissimili genere artium versatur. Verum hac de re<sup>52)</sup> ita statuetis: disciplinas omnes tanquam foedere quodam inter se copulatas atque coniunctas esse. Quare etiam haec ratio dicendi multum a poetis sumit. Est autem hoc loco venia etiam mihi petenda, quod in foro atque iudicio, praeter consuetudinem de studiis litterarum multa dicturus sim. Nam id spero mihi vos propter hunc reum concessuros esse, quem verebar animo debiliore<sup>53)</sup> futurum esse, si usitata con-

tentione<sup>54)</sup> causam agi videret, cum antea nunquam in iudiciis versatus sit. Quamobrem novo genere orationis confirmandus mihi fuit. Proinde si me benigne audietis, efficiam, ut illum non modo civem esse statuatis, sed etiam si civis non esset, dignum esse cui civitas donetur, intelligatis.

Ego iudices<sup>55)</sup>, non adducor levibus causis, cur Archiam plurimi faciam, quia magnum ex studiis eius fructum capio, tum ad oblationem, tum etiam ad hanc orationis copiam conservandam. Neque enim sustinere possem hanc in foro contentionem, nisi mitioribus studiis interdum relaxarem<sup>56)</sup> animum atque recrearem. Et areseretur haec facultas dicendi, nisi doctrina alere-

50) In Ed. 1568. haec sic inscripta est: *Oratio pro Archia poeta paraphrastice reddita a Philip. Melanch. 1529.*

51) *me*] in Ed. 1536. P., 1539. P. *deest*.

52) *hac de re*] Ed. 1592. *de hac re*.

53) *debiliore*] Ed. 1592. *debiliori*.

54) *contentione*] sic omnes Editt. exceptis Editt. 1592. et Colon., quae habent: *concessione*.

55) His verbis Editt. 1533., 1536., 1539. P., 1545., 1592. et Colon. in margine hanc addunt notam: „Narrationem et confirmationem primam (Ed. 1536. P. primum) a lege ductam omisit. Locus communis habet paraphrasin de studiis (Editt. 1536. P., 1539. P.: *de laude studii*). Prodest autem ad sententiam orationis melius intelligendam et perspicientum ordinem argumentorum, conferre paraphrasin ad Ciceronem.” In Ed. 1568. haec nota iisdem verbis non in margine apposita, sed proxime praemissa est, in cett. Editt. *deest*.

56) *relaxarem*] Editt. 1592. et Colon.: *laxarem*.

tur. Non enim dissimulo me in studiis litterarum versari, praesertim cum me neque a reipublicae<sup>57)</sup>, neque ab amicorum negotiis abducant. Nunquam enim me vel commoda mea, vel otii cupiditas, vel inertia, vel voluptates remoratae sunt<sup>58)</sup>, quo minus aut reipublicae, aut amicis, necessario ipsorum tempore, operam dederim. Quare concedi mihi peto, si quantum temporis alii ponunt in alea, in conviviis<sup>59)</sup>, in spectandis ludis<sup>60)</sup>, tantum ego in litteris colloco. Id que eam ob causam aequius est mihi permitti, quia ad alios inde non exigua utilitas redit. Haec enim oratio fit uberior ex illis studiis, quae multorum salutem defendere solent. Praeterea maiorem etiam utilitatem ex illis litteris capio. Nam autoritate earum commotus, nihil antiquius virtute duco. Nullum pro salute reipublicae discrimen adire unquam<sup>61)</sup> dubitavi, nec me a defensione reipublicae voluptas unquam, aut metus ullus retraxit. Video enim in litteris honestissima praecepta proposita, video exempla a doctis hominibus mandata memoriae hanc ob causam, ut ea exprimeremus atque imitaremur in omni vita. In quae ego intuens, ad virtutem et ad decus expetendum accendi me sentio.

Sed quia vim harum artium tantopere prae-dicas, quaeret aliquis fortasse, an nemo unquam extiterit<sup>62)</sup> vir magnus sine doctrina, cum quidem in hac republica constet, sine litteris multos fortissimos et moderatissimos viros, et peritissimos reipublicae regendae fuisse? Ego vero<sup>63)</sup> non nego, multos naturae beneficio, ac paene divinitus, ad virtutem factos, sine doctrina praestantes viros extitisse. Magna enim in omni genere naturae vis, adeo ut plus ad virtutem consequendam foelix natura sine doctrina valeat, quam sola doctrina, repugnante ingenio et ipsa Minerva, quod aiunt. Quamquam autem hoc ita sit, tamen illud etiam affirmare ausim, perfectam sapientiam ac virtutem ita demum existere, cum ad bonam naturam ratio doctrinaque

accesserit. Sumit enim impetus quosdam a natura virtus, quae litteris et doctrina<sup>65)</sup> perficienda<sup>66)</sup> est. Viderunt patres nostri Africanum, Laelium et Catonem, qui acerrimum studium ad has artes contulerunt. Neque vero existimari debet, tales viros in tanta varietate occupationum haec studia attingere voluisse, nisi sensissent ea magnum momentum<sup>67)</sup> ad colendam virtutem adferre. Sed ut nulla maior utilitas inde percipi posset<sup>68)</sup>, tamen expetenda videntur delectationis causa. Nam aliae voluptates non sunt perpetuae. At<sup>69)</sup> haec studia delectant in omni aetate atque fortuna. Exercant adolescentiam, exhilarant senectutem, secundas res ornant, in adversis leniunt animi curas. Hactenus de me dixi, cur Archiam plurimi faciam. Non dubito autem, quin et vos ei propter artis suavitatem bene cupiatis. Ut enim Roscium<sup>70)</sup> omnes admirabamur, ac diligebamus propter venustatem, quam in corporis motu adhibebat: ita in hoc ingenii celeritas favorem meretur. Saepe enim vidi Archiam ex tempore magnum numerum versuum effundentem, cum litteram nullam scripsisset, ac rursus eandem sententiam commutatis verbis ornatissime explicantem. In his vero, quae maiore cura scribit ac componit, ne veteribus quidem ulla ex parte cedit. Quis igitur eum non amet? quis non defendat? quis non omni officii genere prosequi velit? At reliquias artes ferunt praeceptis constare, poetas vero divina quadam vi commoveri. Quamobrem Ennius eos appellat sanctos, hoc est, religione quadam colendos. Proinde et nos reverentia quadam poetici nominis tangi convenit, praesertim cum carmine moveantur saxa etiam ac bestiae: quanto magis nos, ad humanitatem optima disciplina institutos, voce poetarum<sup>71)</sup> moveri decet?

Homerum multae civitates mortuum repetunt, tanquam suum<sup>72)</sup>: nos unum Archiam, qui

65) doctrina] Editt. 1592. et Colon.: doctrinis.

66) perficienda] Ed. 1592. percipienda.

67) momentum] Ed. 1568. monumentum.

68) posset] sic omnes Editt. excepta Ed. 1539. P., ubi legitur: possit.

69) At] Ed. 1545. male: Ad.

70) Q. Roscius Comoedus, Lanuvinus.

71) voce poetarum] sic Editt. 1533., 1536., 1539., 1553., 1554., 1568.; Editt. 1545., 1592. et Colon.: poetarum voce.

72) Distichon a Gellie Noct. Att. III, 11. Ilandatum septem memorat urbes de stirpe Homeri certantes:

57) reipublicae] Editt. 1539. P., 1592. republica.

58) remoratae sunt] Ed. 1592. removerunt.

59) conviviis] Ed. 1545. typogr. errore: conviis.

60) spectandis ludis] Ed. 1536. P. spectandis (om. „ludis”); Ed. 1539. P. spectaculis.

61) solent] sic recte Ed. 1592.; cett. Editt. omnes habent: solet.

62) unquam] Ed. 1568. male: inquam.

63) extiterit] Ed. 1553. typogr. errore: extierit.

64) vero] Ed. 1568. vere.

iure in nostram civitatem pervenit, non retinebimus, cum quidem de nobis praecclare meritus sit? Nemo suis laudibus non favet: nos igitur Archiae, qui res praecclare gestas populi Romani carmine complexus est, favere debemus. Descripsit enim Cimbrorum cladem in Italia acceptam; descripsit et Mithridaticum bellum. Pertinent enim ad populi Romani gloriam res gestae nostrorum imperatorum. Scipio honore adfecit Ennium: et non modo vivum coluit, sed mortuum etiam in se pulchro Scipionum collocavit. Hic celebraverat Catonem et alios egregios cives: quae res cum ad populi Romani gloriam pertinere iudicaretur, civitate donatus est Ennius, ignobili natus loco, in oppido Rhudiis<sup>73)</sup>. Quanto minus decet nos hunc Archiam, in socia civitate Heraclea<sup>74)</sup> adscriptum, civitate eiucere, praesertim cum Graece res gestas populi Romani conscripserit? Maiores enim gloriam pariunt Graece quam Latine scripta, quia Graeca lingua plures gentes utuntur quam nostra. At cum famam virtutum nostrorum ad eas etiam<sup>75)</sup> gentes pervenire cupiamus, quo nondum arma nostra penetraverunt: ornare eas litteras debemus, quae nominis Romani notiam eo perferunt<sup>76)</sup>.

Huc accedit, quod scriptores non vulgariter de republica merentur, qui, quia memoriam rerum praecclare gestarum retinent, excitant homines ad virtutis studium<sup>77)</sup>. Nullum enim efficacius incitamentum est periculorum ac laborum, quam gloria. Atque ita iudicasse Alexandrum apparet, viros fortes ac magnos gloriae dulcedine tangi. Nam cum ad Achillis tumulum adstitisset,

*Ἐπτὰ πόλεις διερζουστι περὶ ὁῖσαν Ὄμηρον,  
Σμύρνα, Ρόδος, Κολοφών, Σαλαμίν, Ἰος, Αργος,  
Αθῆναι.*

Sic legitur in Gellii Edit., quae Lugd. Bat. 1706. 4. prudiit; paulo aliter autem in Pauly: Real-Encycl. T. III. p. 1420. nota hoc distichon assertur:

*Ἐπτὰ ἐριδματίουστι πόλεις διὰ ὁῖσαν Ὄμηρον,  
Κύμη, Σμύρνα, Χίος, Κολοφών, Πύλος, Αργος, Αθῆναι.*

73) Q. Ennius natus a. u. c. 515. Rudius, Calabriae oppido; conf. Orellii et Baeteri Onomast. Tullian. P. II. p. 231.

74) Heraclea] sic Edit. 1533., 1536., 1539., 1553., 1554., 1563.; Edit. 1545. et Colon.: Heraclia; Ed. 1592. Heracliae. — Heraclea, Magnae Graeciae urbs inter Metapontum et Tarentum sita, cuius civitatem A. Licinius Archias, quum a. u. c. circiter 661. cum M. Lucullo huc venisset, impetravit.

75) etiam] in Ed. 1592. deest.

76) perferunt] Ed. 1592. proferunt.

77) ad virtutis studium] Edit. 1533. P., 1539. P. virtutis ad studium.

pronuntiavit illum<sup>78)</sup> hoc nomine fortunatum fuisse, quod Homerum praecomen nactus esset, quasi amplissimum virtutis praemium illi contigisset. Etenim quod<sup>79)</sup> absque Homero fuisse, ipsum etiam nomen Achillis oblivione oblitum fuisse<sup>80)</sup>). Noster Pompeius pro concione poetam quendam civitate donavit, idque comprobavit exercitus. Delectabat enim eos, quod res gestae ipsorum mandatae litteris, non tantum in praesentia, sed etiam ad posteros gloriam ipsis pariturae erant. Cum autem imperatores nostri hanc ob causam saepe scriptoribus honorem habuerint, verisimile est et Archiam, si civis non esset, facile ius civitatis ab aliquo impetrare potuisse. Sylla enim, cum etiam inepto poetae praemium dari iusserit, hunc propter singularem ingenii vim atque copiam maxime admiratus es- set. Q. Metellus<sup>81)</sup> Hispanicos poetas in civitatem adscivit. At ab<sup>82)</sup> hoc facile vel per se, vel per Lucullos idem impetrare Archias potuit. Neque enim dissimulari hoc potest, gloriae cupiditatem animis omnium innatam esse. Hanc ipsi etiam philosophi, cum de contemnenda gloria praeci- piunt, adfectant. Hanc propositam habuerunt nostri imperatores, qui in publicis monumentis, carmina perscribi<sup>83)</sup> curaverunt, in quibus no- mina eorum extarent. Ego, ut ingenue fatear, incredibili voluptate adficior, cum huius poema recitari audio, quod de rebus in consulatu meo pro salute reipublicae gestis inchoavit. Nullum enim virtus praemium copiosius desiderat, quam laudem atque gratam memoriam laborum. Hanc omnes expetunt atque ambiunt. Est enim insita quaedam gloriae<sup>84)</sup> cupiditas omnibus, quae ex- stimulat, ut memoriam nominis nostri ad poste- ros extendamus. Nemo enim tantos labores sus- ciperet, nemo tot pericula subiret, si nulla cura immortalitatis tangeretur, si arbitraretur, secum memoriam omnium laborum interitiram esse, si non ob oculos spes quaedam immortalitatis ob- versaretur<sup>85)</sup>. Et cum voluptas quaedam sit, sta-

78) illum] Editt. 1592. et Colon.: eum.

79) quod] Editt. 1592. et Colon.: quod si.

80) fuisse.] Editt. 1545., 1592. et Colon.: fuisse.

81) Q. Caecilius Metellus Pius, Numidici filius, de quo vide Orellii et Baeteri Onomast. Tullian. P. II. p. 105. et Pauly: Real-Encycl. T. II. p. 31 sq. nr. 22.

82) ab] Editt. 1553., 1554. ob.

83) perscribi] Edit. 1592. et Colon.: praescribi.

84) gloriae] Ed. 1568. gloria.

85) obversaretur] Ed. 1545. falso: observaretur.

tuas et corporum simulachras relinquere: quanto magis optandum est, ut extent animorum et consiliorum nostrorum<sup>86)</sup> imagines, arte summa factae atque elaboratae. Ego quidem in iis rebus, quas gessi, iam tum in universam posteritatem intuebar, et illius calculis probari consilia mea cupiebam. Et sive post mortem sensus aliquis est animorum, ut sapientissimi homines maluerunt, sive nullus est sensus: nunc tamen haec mea consolatio ac<sup>87)</sup> spes delectat, reputantem famam rerum gestarum a me ad posteritatem<sup>88)</sup>

86) nostrorum] in Ed. 1586. deest.

87) ac] sic Editt. 1533., 1536., 1539., 1553., 1554., 1568.; Editt. 1545., 1592. et Colon.: et.

88) posteritatem] sic omnes Editt. exceptis Editt. 1592. et Colon., in quibus legitur: posteros.

perventuram<sup>89)</sup> esse. Quaeso igitur vos iudices, cum causa legis autoritate defensa sit, in ipso autem reo tanta sit dignitas, ut eum in civitate retinendum esse statuatis. Erit humanitatis vestrae, talem virum, divina quadam vi ingenii praeditum, quod quidem totum ad ornandum populi Romani nomen contulit, liberare. Ego quae de causa dixi, ita plana<sup>90)</sup> esse confido, ut neinini dubia videri possint. Quae extra causam de studiorum laude dixi, existimo vos boni consulere.

89) perventuram] Ed. 1533. preventuram, Ed. 1568. præventuram.

90) plana] Ed. 1592. plane.

### 3. ARTIFICIUM ET SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS<sup>91)</sup>.

Cap. I. §. 1.<sup>92)</sup> *Si quid est in me]* Propositiō exordii: Ego debeo Archiam defendere referendae gratiae causa, et suas vires amplificat contrahens istas tres species, ingenium, exercitationem et artem<sup>93)</sup>). *Huiuscēdē*<sup>94)</sup>] scilicet dicendi. *Ratio*] i. e. ars, doctrina. *Nam quoad longissime*]<sup>95)</sup> *ἀλτιολογία*: Ipse adiuvit hoc meum studium dicendi<sup>96)</sup>). *Principem*] i. e. auctorem, consultorem, Er hat mich darzu getrieben, oder, Er hat mir darzu geholffen<sup>97)</sup>). *Quod si haec vox*] Conclusio: Si haec vox aliis fuit saluti,

multo magis illi debet esse saluti, a quo accepi. Est tanquam enthymema<sup>98)</sup>). *Conformata*] i. e. instituta, assuefacta, et traducta ad quandam certam rationem, Er hat mich fein regiert und geschickt gemacht<sup>99)</sup>.

§. 2. *Ac ne quis*] Occupatio<sup>98a)</sup>. *In hoc*] scilicet Poeta Archia<sup>99)</sup>). *Facultas*] scilicet dicendi. *Ratio*] scilicet convenit cum poetica. *Ne*<sup>100)</sup> *nos*] scilicet ego nunquam tantopere versatus sum in poetica. *Cuncti*] scilicet totus. *Studio*] scilicet poeticae. *Etenim omnes artes*] Ratio seu solutio occupationis<sup>1)</sup>. *Humanitatem*] Vocant institutionem, quae dicit nos ad suavitatem morum et vitae, et belluinan mentem in animis hominum avertit<sup>2)</sup>). *Vinculum*] Est brevis oratio, et recte quidem licet vocare Atticum genus, Es hilft immer ein handwerck dem andern. Submisso genere usus est in hac oratione.

91) Haec enarrationis pars in Editt. 1533., 1545., 1592. et Colon., in quarum indice nomine *Artificiū* signatur, non ut duae priores orationi praemissa, sed Ciceronis verbis in margine apposita est; in Ed. 1568. autem, quae textu caret, illas partes subsequitur sic inscripta: „*Scholia Phil. Mel.* in orationem Ciceronis pro Archia, ipso publice praegente excepta.” Quantopere haec scholia ab illarum 4 Editionum artificio differant, ex notis critica a me adiectis intelligetur. — In Ed. 1539. P. hoc Melanthonis artificium in indice quidem memoratur, at in libro ipso (aque ac in cett. Editt.) deest, nihilominus magna eius pars etiam in hac Ed. invenitur, quamquam Boerus, Latomus et Sylvius in multis scholiis, quae in ea exhibentur, ille fere verbis, ac Melanthon in artificio suo, utuntur.

92) Capita et paragraphos secundum Ed. Orell. ipsi adscriptissimus.

93) Propositio — artem.] sic Ed. 1568.; Editt. 1533., 1545. Propositio exordii; Editt. 1592., Colon.: Propositio. Exordium. (cetera in his Editt. desunt.)

94) Haec nota et sequens in sola Ed. 1568. inveniuntur.

95) Pro hac nota, quam Ed. 1568. exhibit, Editt. 1533., 1545., 1592., Colon. in marg. habent solam vocem: Ratio.

96) Haec nota nonnisi in Ed. 1568. exstat.

97) Conclusio — enthymema.] sic Ed. 1568.; Editt. 1533., 1545., 1592., Colon.: Conclusio (cett. om.).

98) Haec nota tantum in Ed. 1568. reperitur.

98a) Haec nota in Editt. 1533., 1545., 1568., 1592. et Colon. legitur.

99) Haec nota et 5 sequentes in sola Ed. 1568. præbentur.

100) Ne] sic Ed. Orell., Ed. 1592. et al.; Ed. 1545. et al.: Nec.

1) Ratio — occupationis.] sic Ed. 1568.; cett. illae 4 Editt.: Solutio occupationis.

2) Haec nota et 6 sequentes nonnisi in Ed. 1568. inveniuntur.

**Cap. II. §. 3. Quaestione]** scilicet in negotio iudiciali. Quia ibi erat quaestio de iure civitatis, utrum Archia esset civis. **Publico]** scilicet capitali. **Quaeso]** A persona poetae: Quia nunquam versatus est in talibus nostris contentionebus: ergo non est perturbandus. Verecunda et summissa est prior pars orationis. **Patiamini]** Expolitiones hic sunt, et eadem sententiam ex circumstantiis auxit. **Et in]** Ratio.

**§. 4. Quod si mihi]** Propositio causae<sup>3)</sup>.

**Cap. III. §. 4. Nam ut primum]** Narratio. — Romani non erant vectigales, sed cogebantur militari, quotiescumque evocabantur: Ita habebant ius militandi, et erant occasiones ad consequendas maximas opes. Praeterea non licuit pronuntiare de capite civis Romani, nisi consensu totius populi Romani, id quod etiam cernere licet in Actis Apostolorum. *Kρινόμενον* est, quod venit in contentionem. Quaestio iudicialis haec est, wenn er sich bey dem Rath hat angezeiget, quod esset civis, et indicavit quoque suas facultates, ut sciret populus Romanus et senatus, quid facultatum et exercitus sustinere possint<sup>4)</sup>). **Ex pueris]** scilicet ephebis<sup>5)</sup>). **Contulit]** scilicet statim excelluit prae reliquis. **Copiosa]** i. e. divite. **Affluenti]** i. e. plena. **Post in ceteris]** Gradatio<sup>6)</sup>). **Famam]** scilicet quo propius vescebatur, eo pluris fiebat<sup>7)</sup>). **Superaret]** Minuit praesentia mala.

**§. 5. Oppidis]** scilicet quam in Asia. **Propter tranquillitatem]** scilicet ante motum Marianum. **Itaque]** Peregrinationes. **Hac]** Amplificatiuncula. **Alter]** scilicet Marius. **Alter]** scilicet Catulus. Nam fuit etiam eruditus, ut est in Oratore Ciceronis<sup>7a)</sup>). **Praetextatus]** scilicet adolescens. **Sed enim<sup>8)</sup>]** πάθος, qui facit causam probabiliorem et favorabiliorem. — Signum ingenii modesti et humani, quod perpetuo man-

sit in una familia<sup>9)</sup>). **Prima]** Hoc est ingenii<sup>10)</sup>. **Familiarissima]** Hoc est tribendum modestiae. **§. 6. Erat]** Historia. **Crasso]** scilicet Oratori. **Lucullus<sup>11)</sup>]** Poeta etiam fuit. **Drusos<sup>12)</sup>]** scilicet Oratores. **Simulabant]** scilicet qui non omnino volebant videri agrestes.

**Cap. IV. §. 6. Heraclea]** Urbs in Italia<sup>13)</sup>. **Quae]** scilicet habebat ius civitatis Romanae. **Idque cum ipse]** Minor<sup>14)</sup>.

**§. 7. Data est civitas]** Conclusio. **Professi]** Maior<sup>15)</sup>. **Quum hic domicilium]** Pars minoris. Professio est, quando fidem dabant magistratui, et iudicabant suas facultates. Profiteri, sich lassen einschreiben<sup>16)</sup>.

**§. 8. Si nihil aliud]** ἐπίλογος narrationis<sup>17)</sup>. **Quid enim horum]** Propositio confirmationis<sup>18)</sup>. **Heracleaene esse eum]** Confirmatio a testibus. **Testimonio]** scilicet attulerunt litteras. Est quae-dam brevis confutatio<sup>19)</sup>. **Est<sup>20)</sup> ridiculum ad ea]** Collatio est quaedam tabularum et vivo-rum<sup>21)</sup>.

**§. 9. At domicilium]** Probatio a tabulis<sup>22)</sup>.

**Cap. V. §. 10. Quae quum ita sint]** Conclusio probationis: Ergo Archias est civis, probata

9) Dueae huius annotationis partes in Ed. 1568. disiunctae praebentur, prior enim h. l. legitur, altera notam voci *Familiarissima* adscriptam sequitur. — Editt. 1533., 1545., 1592. et Colon. habent solam vocem: πάθος. (cett. om.).

10) Hanc notam et 8 sequentes sola Ed. 1568. continet.

11) *Lucullus*] in Cic. orat. h. l. legitur: *Lucillus*.

12) *Drusos*] Cic. scripsit: *Drusum*.

13) Hoc nomine urbes multae fuerunt. Haec autem in Italia s. Magna Graecia inter Metapontum et Tarentum sita erat, de qua conf. Strabo I. VI. p. 280 sq. ed. Paris. 1620. (p. 429 sq. ed. Amstelaed. 1707. Fol.).

14) Haec nota et sequens in omnibus illis 5 Editt. inveniuntur.

15) Haec vox, in Ed. 1568. voci *Professi* adscripta, in Editt. 1533. et 1545. Cic. verbis *si tunc quum lex ferebatur* in margine apposita, in Editt. 1592. et Colon. deest.

16) Huius notae, quam Ed. 1568. praebet, Editt. 1533., 1545., 1592., Colon. tantummodo habent verba: Pars minoris.

17) Sic Ed. 1568.; cett. illae 4 Editt.: Epilogus narrationis.

18) Haec nota et sequens in omnibus illis 5 Editt. inveniuntur.

19) Hanc notam sola Ed. 1568. exhibet.

20) *Est*] sic Ed. Orell. et illae Editt. excepta Colon., ubi legitur *Et*.

21) Pro hac nota Editionis 1568., ceterae illae 4 Editt. habent: Collatio fidei et tabularum.

22) Haec nota nonnisi in Ed. 1568. invenitur.

3) Sic omnes illae 5 Editt.

4) Huius annotationis pars prior „Narratio“ tantum ab Editt. 1533., 1545., 1592. et Colon., altera „Romani — sustuere possint“ a sola Ed. 1568. exhibetur.

5) Hanc notam et 3 sequentes sola Ed. 1568. praebet.

6) Haec nota in omnibus illis 5 Editt. invenitur.

7) Haec nota et 8 sequentes nonnisi in Ed. 1568. reperiuntur.

7a) Huius Q. Lutatii Catuli eruditionem et linguae elegantiā Cicero laudat de Orat. II, 7, 28. et III, 8, 29.

8) *Sed enim*] sic illae Editt.; Ed. Orell. *Sed [etiam]*.

minore<sup>23</sup>). *Etenim quum mediocribus*] Amplificatio ex verisimili<sup>24</sup>). *Id huic*] Ex minore. *Scenici artifices*] scilicet histriones, Pfeiffer. Haec non multum faciunt ad causam<sup>25</sup>). *Quid? cum ceteri*] De iure civitatis Romanae. Papia lex fuit, quae iussit urbe excedere omnes, qui non essent cives Romani<sup>26</sup>). *Irrepererint*<sup>27</sup>) scilicet cum aliis permiserint, ut inter cives habeantur<sup>28</sup>).

§. 11. *Census nostros requiris*] Pars confutationis. Census solebat agi quinto quoque<sup>28a</sup>) anno<sup>29</sup>). *Proximis*] scilicet Romae non est census<sup>30</sup>). *Sed quoniam*] Brevisime respondet ad illa obiecta argumenta. *Criminaris*] Sunt verba adversarii. *Adiit*] Signa civis Romani, aerario donavit pecuniam ex testamentis.

§. 12. *Quaeres a nobis*] Locus communis de fructu, quem ipse ex Archiae studiis capiat, estque propositio: *Ego delector hoc homine, vel, ego magni facio Archiam, quia prodest mihi eius studium ad utilitatem et delectationem*. Deinde addit occupationem: *Versaris tu in studiis, et facit correctionem: Vensor in studiis, sed tamen ne abducatur a negotiis*<sup>31</sup>). *Quia*] Ratio<sup>32</sup>). *Forensi*] Enthymema. *An tu existimas*] Comprobatio vel repetitio<sup>33</sup>). *Suppetere*] id est, prosunt studia Archiae ad alendam facultatem dicens, et ad delectationem<sup>34</sup>). *Aut ferre animos*] Occupatio: *Tune fateris te versari in litte-*

*ris?*<sup>35</sup>) *Ego vero fateor*] Concessio<sup>36</sup>). *Me autem quid*] Correctio: Sic vivo in litteris, ut non abducatur a negotiis, estque prima causa finalis<sup>37</sup>). *Aut voluptas avocarit*] Congeries<sup>38</sup>).

§. 13. *Quare quis tandem*] A simili: Hoc tempus pono in studiis, quod alii in ludis collocant<sup>39</sup>). *Atque hoc adeo*<sup>40</sup>) A causis finalibus: Quia alit eloquentiam hoc studium<sup>41</sup>). *Quae si cui*] Ab altera causa finali, quod litterae prosint ad bene vivendum<sup>42</sup>).

§. 14. *Obiecissetem*] Quia iste magnam multitudinem Catilinariae coniurationis oppresserat<sup>43</sup>). *Sed pleni*] Ratio: Litterae continent rationem bene vivendi. *Profligatorum*] scilicet perditorum, verwegener huben. *Voces*] Interpretatio. *Quam multas*] Dicit idem, sed mutatis verbis. *Quas ego*] De vi et utilitate litterarum. *Conformabam*] scilicet ad illorum exemplum accommodabam.

Cap. VII. §. 15. *Quaeret quispiam, quid*] Obiectio seu occupatio<sup>44</sup>). *Difficile est hoc*] Concessio. *Habitu*] videlicet, qualis fuit Fabricius<sup>45</sup>). *Ego multis homines*] Ratio: Quia magna est saepe naturae vis<sup>46</sup>). *Atque idem ego*] Correctio, et iste locus sumptus est ex loco communi, quod valeat natura sine doctrina<sup>47</sup>).

23) Pro hac nota Editionis 1568. ceterae illae 4 Editt. habent solam vocem: Conclusio.

24) Pro hac nota et sequente, quas Ed. 1568. habet, in Editt. 1533., 1545. et Colon. verbis Cic. *Etenim quum mediocribus* in margine adscripta sunt: Amplificatio a verisimili ex minore; in Ed. 1592. autem: Amplificatio a verisimili.

25) Hanc notam sola Ed. 1568. continet.

26) De iure — Romani.] sic Ed. 1568.; Editt. 1533., 1545., 1592. et Colon. iuxta eadem Cic. verba habent haec legem Papiam explicantia: Quae iussit urbe excedere omnes qui non erant cives Romani.

27) *Irrepererint*] sic Ed. Orell., Ed. 1592. et al.; Ed. 1545. et al. *Irrepererunt*.

28) Haec nota nonnisi ab Ed. 1568. praebetur.

28a) quoque] Ed. 1568. quoquo.

29) Pars — anno] sic Ed. 1568.; Ed. 1533. Pars confutationis; Editt. 1545., 1592., Colon.: Pars consultationis. (cett. om.).

30) Haec nota et 3 sequentes in sola Ed. 1568. inveniuntur.

31) Pro hac nota, quam Ed. 1568. exhibet, ceterae illae

4 Editt. habent solam vocem: Propositio.  
32) Haec nota et sequens tantum in Ed. 1568. reperiuntur.  
33) vel repetitio] haec sola Ed. 1568. habet, in cett. 4 Editt. desunt.

desunt.  
34) Hanc notam sola Ed. 1568. exhibet.

MELANTH. OPER. VOL. XVI.

4 Editt. desunt.

43) Haec nota et 6 sequentes in sola Ed. 1568. inveniuntur.

44) Haec nota et sequens in omnibus illis 5 Editt. repe-

riuntur.

45) Hanc notam sola Ed. 1568. exhibet.

46) Hanc notam omnes illae 5 Editt. habent.

47) Pro hac nota Editionis 1568. Editt. 1533., 1545. habent

solam vocem: Correctio;

in Editt. 1592. et Colon. ne haec

quidem invenitur.

§. 16. *Ex hoc esse*] Exempla<sup>48</sup>). *Laelium*] scilicet oratorem<sup>49</sup>). *Furium*] scilicet iurisconsultum<sup>50</sup>). *Ex hoc fortissimum virum*] Conclusio<sup>51</sup>). *Contulissent*] Cicero contra Sallustium: An ullum existimas posse fieri civem egregium, qui non his artibus et disciplinis sit eruditus? an ulla alia putas esse rudimenta et incunabula virtutis, quibus animi ad gloriae cupiditatem aluntur<sup>52</sup>). *Quod si non*] Conclusio seu repetitio causae finalis levioris<sup>53</sup>). *Animi adversionem*<sup>54</sup>)] hoc est, studium vel exercitationem<sup>55</sup>). *Nam ceterae res*] Collatio temporum<sup>56</sup>). *Agunt*<sup>57</sup>)] scilicet regunt. Aliae voluptates non sunt omnium temporum<sup>58</sup>).

Cap. VIII. §. 17. *Quod si ipsi*] scilicet litterarum studia. Transito. Tamen ea debemus admirari etiamsi in aliis artibus occupati<sup>59</sup>). *Quis nostrum*] Similitudo<sup>60</sup>). *Ergo*<sup>61</sup>)] Consequens: Ars debet esse admiranda<sup>62</sup>).

48) Exempla.] sic Editt. 1533., 1545., 1568. et Colon.; Ed. 1592. habet: Exemplum (quae vox verbis Cic. praecedentibus naturam extiam in marg. apposita est).

49) Haec nota et sequens a sola Ed. 1568. exhibentur.

50) De hoc L. Furio Philo, qui a. u. c. 618. consul fuit, conf. Orellii et Balteri Onomast. Tullian. P. II. p. 263. et Pauly: Real-Encycl. T. III. p. 553.

51) Conclusio] haec vox in Ed. 1545. his Cic. verbis *Ex hoc fortissimum v.*, in Ed. 1533. sequentibus *senem qui profecto*, in Editt. 1592. et Colon. autem antecedentibus *Ex hoc Caium Laelium* in margine apposita, in Ed. 1568. deest.

52) Hic locus in Sallustium declamationis, quae Ciceroni falso tribuitur, in Sallustii Ed. Havercamp. T. II. p. 214. invenitur. — Hanc notam sola Ed. 1568. habet.

53) Conclusio — levioris.] sic Ed. 1568.; cett. illae 4 Editt. habent: Repetitio (Ed. 1533. typogr. errore: Repetitio) causa finalis.

54) *Animi adversionem*] sic Ed. Orell.; illae Editt. *animadversionem*.

55) Haec nota tantum in Ed. 1568. reperitur.

56) temporum] haec vox, quam Ed. 1568. addit, a cett. illis 4 Editt. abest.

57) *Agunt*] sic Ed. 1568., quoniam multi Codd. consentiunt (vid. Orellii nota crit. ad h. l.); Ed. Orell. et Editt. ceterae illae: *Alunt*.

58) Haec nota in sola Ed. 1568. exstat.

59) Pro hac nota Editionis 1568. ceterae illae 4 Editt. habent solam vocem: *Transito*.

60) *Similitudo*.] haec nota tantum in Editt. 1533., 1568. invenitur, in Editt. 1545., 1592. et Colon. deest.

61) *Ergo*] Ed. 1568. typogr. errore: *Ego*.

62) Consequens — admiranda.] sic Ed. 1568.; cett. illae 4 Editt. solam exhibit vocem: Consequens (quae in Ed. 1533. Cic. verbis *animorum incredibilis motus*, in Ed. 1545. verbis *Ergo ille corporis motu*, in Ed. 1592. verbis *sensu nostro gustare*, in Ed. Colon. verbis *qui cum esset senex mortuus* in margine apposita est).

§. 18. *Quoties ego hunc*<sup>63</sup>)] Comprobatio<sup>64</sup>). *Novo genere*] Quia non versatur in causa. Sic etiam dixit in Oratore lib. 2.<sup>65</sup>). *Quae vero*] Brevis conclusio seu consequens, estque argumentum a definitione. *Atqui sic a summis*] Antecedens a differentia poeticae<sup>66</sup>). *Spiritu*] Ovidius<sup>67</sup>):

Est Deus in nobis, agitante calescimus illo,  
Impetus hic sacrae semina mentis habet.

§. 19. *Sit igitur indices*] ἐπίλογος: Etiam barbari colunt poeticae<sup>68</sup>). *Barbaria*] Ex alia differentia, seu consequens<sup>69</sup>). *Saxa et solitudes*] Amplificatio a maiore<sup>70</sup>). *Homerum Cophoni*] Ab exemplo: Multae civitates contenderunt de ortu Homeri<sup>71</sup>).

Cap. IX. §. 19. *Praesertim cum omnem*] Affectus seu amplificatio ex meritis Archiae<sup>72</sup>). *Attigit*] scilicet descripsit<sup>73</sup>).

§. 20. *Neque enim quisquam*] αἰτιολογία<sup>74</sup>). *Themistoclem illum*] Exemplum. *Acroama*] scilicet carmen, quod auditur<sup>75</sup>). *Praedicaretur*] scilicet suas laudes. *Itaque ille Marius*] Redit ad merita Archiae<sup>76</sup>).

§. 21. *Pontum*] scilicet regnum Mithridatis<sup>77</sup>). *Eiusdem*] scilicet Luculli. De his historiis lege Florum<sup>78</sup>). *Belli*] scilicet Mithridatici. *Pugna*] scilicet Mithridatis. *Tropaea*] scilicet

63) *Quoties*] sic Ed. Orell. et Ed. 1592. et al.; Editt. 1533., 1545. et al. *Quotiens*.

64) Hanc notam omnes illae 5 Editt. praebent.

65) Haec nota et sequens in sola Ed. 1568. inveniuntur.

66) Pro hac nota Editionis 1568. ceterae illae 4 Editt. habent solam vocem: Antecedens.

67) Hoc poetae nomen illic omissum ipsi addimus; leguntur enim hi versus apud Ovidium Fast. VI, 5. 6.

68) Pro hac nota Editionis 1568. in ceteris illis 4 Editt. his Cic. verbis in marg. appositorum est: Consequens.

69) Haec nota in Ed. 1568. huic Cic. voci est adscripta.

70) Hanc notam omnes illae 5 Editt. praebent.

71) Conf. supra p. 906 sq. nota 72. — Pro hac nota Editionis 1568. ceterae illae 4 Editt. habent: Ab exemplo.

72) Affectus — Archiae.] sic Ed. 1568.; ceterae illae 4 Editt. tantum habent: Ex meritis Archiae.

73) Haec nota in sola Ed. 1568. legitur.

74) Hanc notam et sequentem omnes illae 5 Editt. continent.

75) Haec nota et sequens nonnisi in Ed. 1568. inveniuntur.

76) Hanc notam omnes illae 5 Editt. exhibent.

77) Haec nota et 4 sequentes in sola Ed. 1568. inveniuntur.

78) Vid. Florus I. III. c. 5., in quo bellum Mithridaticum descripsit.

signa victoriae. *Quare quorum ingeniis*] Conclusio<sup>79)</sup>.

§. 22. *Carus fuit*] Secundum exemplum. *Ennius*] Ovidius<sup>80)</sup>:

*Ennius emeruit*<sup>80a)</sup>; *Calbris in montibus ortus*  
*Contiguus poni, Scipio magne, tibi.*

*Et marmoratis laudibus*<sup>81)</sup>] scilicet inscriptis in marmore<sup>82)</sup>. *Sed etiam*] Puto hic aliquid deesse. P. M. *Cato*] scilicet apud Ennium. *Omnes*] Sicut Cato praedicatur, ita et populus Romanus celebratur. *Decorantur*] scilicet ab Ennio.

Cap. X. §. 22. *Rudem*<sup>83)</sup>] Alii legunt, Rudeum scilicet ex oppido Rudiis. *Heracleensem*<sup>84)</sup>] scilicet ex socia civitate.

§. 23. *Nam si quis*] Amplificatio a Graeca lingua<sup>85)</sup>. *Quare*] Argumentum ab utili<sup>86)</sup>. *Quod quum ipsis*] Amplificatio ab utilitate<sup>87)</sup>.

§. 24. *Alexander*] quasi diceret: clari nihil expetunt, nisi memoriam rerum gestarum, gloriam, quae parit virtutem<sup>88)</sup>. *Alexander*] Probatio ab Alessandro. Sigaeum Troiae promontorium est. *Magnus*] scilicet Pompeius. Encomium Pompeii. Vide Plutarchum in vita Pompeii.

§. 25. *Itaque*] Ex minore facit verisimilem Archiae causam<sup>89)</sup>. *Sylla*] quasi diceret: Sylla etiam honorem habuit malo poetae, quanto magis licet hunc honore afficeret<sup>90)</sup>.

§. 26. *Cordubae*] scilicet in Hispania.

Cap. XI. §. 26. *Neque enim est*] Ratio, cur similes delectati sint, quia omnes trahimur cupiditate laudis<sup>91)</sup>. *Ferendum*] scilicet fatendum<sup>92)</sup>.

*Trahimur*] Epiphonema. *Ipsi illi*] Exempla<sup>93)</sup>.

§. 27. *Martis*] scilicet belli<sup>94)</sup>. *Manubiae*<sup>95)</sup>] scilicet pecunia ex praeda redacta. *Quare in qua urbe*] Conclusio sive ex maiore, sive ex minore<sup>96)</sup>.

§. 28. *Atque ut id libertius*] Proximam rationem probet a suo exemplo: Ego quoque delector Archia, quia describit meas res gestas<sup>97)</sup>. *Nullam*] Repetitio loci communis, in qua eadem sententia aliquoties mutatis verbis est repetita<sup>98)</sup>. *Exiguo*] Antithesis, virtus nullam mercedem suorum laborum desiderat, nisi gloriam<sup>99)</sup>.

§. 29. *Certe*] Ratio: Animi sunt immortales. Itaque est quaedam cura minor in animis, et est totum sumptum ex quadam epistola Platonis ad Dionysium<sup>100)</sup>. *Nunc*] Affirmative. *Virtus*] Argumentum a signo scilicet cura immortalitatis, quae innascitur, ut significet animos esse immortales.

Cap. XII. §. 30. *An vero*] Hic est dictum negative, quasi diceret: necesse est animos esse immortales. *Moritura*] quasi diceret: non. *An quum statuas*] Ex minori<sup>1)</sup>. *Politam*] sonderlich wolgemacht<sup>2)</sup>. *Ego certe malui*<sup>3)</sup>] scilicet ut meae res gestae ad posteritatem pervenirent. *Haec vero*] πάθος, sumptus ex communibus disputationibus.

§. 31. *Quare conserveat*] Peroratio, in qua brevissime repetuntur argumenta supra tractata. — *Conclusio*<sup>4)</sup>. *Comprobari*] Es ist ein

93) Exempla] haec vox in Ed. 1568. Cic. verbis *Ipsi illi* adscripta, in Editt. 1533., 1545. verbis *et in eo ipso*, in Ed. Colon. verbis *Decius quidem Brutus* in marg. apposita est; in Ed. 1592. iuxta haec verba: *Decius* etc. legitur: Exemplum.

94) Hanc notam et sequentem sola Ed. 1568. praebet.

95) *Manubiae*] sic Ed. 1568.; Cicero scripsit *manubias*.

96) Pro hac nota Editionis 1568. in cett. illis 4 Editt. legitur sola vox: Conclusio.

97) Proximam — gestas.] sic Ed. 1568.; cett. illis 4 Editt. habent: Probat a suo exemplo.

98) Hanc notam omnes illae 5 Editt. exhibent.

99) Haec nota et 5 sequentes in sola Ed. 1568. reperiuntur.

100) Vid. Platonis ad Dionysium epist. II.

1) Hanc notam omnes illae 5 Editt. habent.

2) Haec nota et duae sequentes in sola Ed. 1568. inventiuntur.

3) *Ego certe malui*] Haec verba in Ed. 1568. huic notae adscripta in hac Cic. oratione h. l. non inventiuntur, sed non multo malle debemus? pro illic leguntur.

4) Huius notae pars prior „Peroratio — tractata.“ in omnibus illis 5 Editt. invenitur (eaque huius orationis artificium in Editt. 1533., 1545., 1592. et Colon. finit), altera autem „Conclusio“ in sola Ed. 1568. legitur.

ehrlicher man<sup>5</sup>). *Quae quum*] Petitio in sua causa. — Repetitio proximae sententiae. *Domicicis*] scilicet in coniuratione Catilinae: Quia est de vobis bene meritus, ergo servate eum.

§. 32. *Quae de causa*] Clausula.

In fine orationis huius placuit adiicere tres locos ex Platone et Isocrate, quorum Cicero videtur facere mentionem, et ad eos alludere. Primus est Platonis in quadam epistola ad Dionysium. Bonorum virorum consentientes sententiae sunt verae; animam hominis esse immortalem boni viri magno consensu dicunt: ergo animas immortales esse verum est. In Axiocho autem dialogo inter caetera verba haec ponuntur: Ἡμεῖς μὲν γὰρ ἐσμὲν ψυχὴ ζῶον ἀθάνατον, ἐν θητῷ καθειργμένον φρουρίῳ<sup>6</sup>.

Secundus est Isocratis ex Euagora<sup>7</sup>): Proinde pulchra esse monumenta reor, o Nicocles, corporum simulachra, longe vero digniores insignium factorum ac mentis imagines, quas litteris et orationibus artificiose tantummodo compositis, aliquis sane fuerit contemplatus.

Tertius est etiam Isocratis ex oratione contra Sophistas<sup>8</sup>): Plerique in philosophiae studiis demorati, vulgares permansere. Quidam vero nunquam artis praceptoribus conservantes, et

5) Haec nota et omnia quae eam in huius orationis enarratione hic sequuntur, a sola Ed. 1568. exhibentur.

6) Vid. Plat. op. ed. H. Steph. Tom. III. p. 365. c. — ed. Bipont. Vol. XI. p. 184 sq.

7) Isocratis Euag. c. 30. Verba ipsius Isocratis graeca hic latine redditia iam supra p. 904. allata sunt.

8) Isocratis orat. contra Sophistas c. 8.

dicendo, et rempublicam gubernando potentes extitere, si quidem vires et eloquentiae et aliarum actionum omnium, industriis et bona indole claris ingenitae cognoscuntur, et illis, qui ipso rei experimento exercitati sunt. Ad haec eruditio eos, qui ingeniosiores sunt, victu etiam abundantiores fecit. In quae enim nunc errantes incidunt, ea expeditius ferre docuit. At vero, qui inferiore ingenio dotati videbuntur, nec egregios certatores, nec scriptores quidem perfecerit, alias vel sua ipsorum industria provexerit, ita ut ad pleraque habiliores frant. Verba Graeca haec sunt: "Οτι πολλοὶ μὲν τῶν φιλοσοφησάντων, ιδιῶται διετέλεσαν ὄντες, ἄλλοι δέ τινες οὐδενὶ<sup>9</sup>) πώποτε συγγενόμενοι τῶν σοφιστῶν, καὶ λέγειν καὶ πολιτεύεσθαι δειγοὶ γεγόνασιν. Αἱ μὲν γὰρ δυνάμεις καὶ τῶν λόγων καὶ τῶν ἀλλων ἔργων ἀπάντων, ἐν τοῖς εὐφύεσιν ἐγγίγνονται καὶ τοῖς περὶ τὰς ἐμπειρίας γεγυμνασμένοις. ἡ δὲ παιδευαὶ τοὺς μὲν τοιούτους τεχνικωτέρους, καὶ πρὸς τὸ ζῆν εὐπορωτέρους ἐποίησεν· οἰς γὰρ καὶ νῦν ἐντυγχάνοντοι πλανώμενοι, ταῦτα ἐξ ἐτοιμάτερου λαμβάνειν ἐδίδαξε· τοὺς δὲ καταδεεστέραν<sup>10</sup>) τὴν φύσιν ἔχοντας, ἀγανιστὰς μὲν ἀγαθοὺς ἢ λόγων ποιητὰς, οὐκ ἀν ἀποτελέσειν, αὐτοὺς δὲ ἀν αὐτῶν προαγάγοιτο, καὶ πρὸς πολλὰ φρονιμώτερον διακεῖσθαι ποιήσειν. Hic locus testatur perfectam sapientiam ac virtutem ita dum existere, cum ad bonam naturam ratio doctrinaque accesserit.

9) οὐδενὶ] Ed. 1568. male: οὐδένει.

10) καταδεεστέραν] Ed. 1568. corrupte: κατὰ δεεστέραν.

## IX. PH. MEL. DISPOSITIO ET PARAPHRASIS ORATIONIS CICERONIS PRO M. MARCELLO.

**M**elanthonis enarratio huius quoque orationis prodiit aequo ac antecedentis quatuor modis 1) cum hac sola Ciceronis oratione coniuncta, 2) cum hac et pro Archia poeta oratione connexa, 3) cum multis aliis Ciceronis orationibus et in eas commentariis coniuncta, 4) sine contextu, in scholiorum, quae ad plures vel omnes Ciceronis orationes pertinent, collectionibus.

Primae classis editiones haec sunt:

- \* *M. T. Ciceronis Oratio pro M. Marcello distributis omnibus membris ac locis cum paraphrasi Phil. Melanchthonis.* Witebergae 1533. 8.\*).
- \* — — *cum artificio et Paraphrasi Philippi Melanchthonis et annotationibus Bartholomaei Latomi.* Parisiis apud Francicum Gryphium M.D. XXXVI. 4.
- \* — — *cum dispositione et paraphrasi Phil. Melanchthonis et tribus epistolis Ciceronis ad Marcellum.* Antverpiæ, apud Ioan. Steelsium, typis Ioan. Graphei 1537. 8.
- \* — — *cum lucubrationibus Sylvii, Latomi, Melanchthonis et Luschi.* Parisiis, Vascosanus. 1539. 4.
- \* — — *cum notis Sylvii et Latomi et paraphrasi Melanchthonis.* Parisiis, Io. Lodoicus Tiletanus 1539. 4.
- \* — — *cum notis Georgii Merulae, Fr. Sylvii, Barth. Latomi, Ph. Melanchthonis, Iac. Buggeli, Ger. Bucoldiani et Ant. Luschi.* Parisiis, Vascosanus 1547. 4.
- \* — — *Fr. Sylvii comment., argumentis et annotationibus, B. Latomi artificio et paraphrasi Ph. Melanchthonis illustrata.* Parisiis, Prig. Calvarinus 1550. 4.
- — *Cum dispositione ac paraphrasi Philippi Melanth. Phrases item singulari diligentia ex eadem excerptae, inspersis quibusdam progymnasmatis, ut ad puerilem captum omnia essent accommodatoria.* Autore M. Matthaeo Schinckelio Lucano. Witebergae excudebat Ioannes Crato. Anno M.D.LXIII. 7½ plagg. 8. (In parte Indicis aversa: Epigramma Zach. Wagneri; 17 fol. non num. Oratio Cic. cum paraphrasi et dispositione Ph. Melanth. [8½ ult. pagg. paraphrasis cont.]. Haec sequuntur cum proprio Indice: Phrases ex oratione Ciceronis pro M. Marcello, inspersis quibusdam progymnasmatis ad puerilem captum, autore M. Matthaeo Schinckelio Lucano, 42 foll. non num., quorum 3 priora praeter Indicem Schinckelii epist. dedicat., 38 seqq. Phrases ex hac orat., ult. fol. nihil nisi imaginem parvam Davidis, qui a Samuele inungitur, in parte antica cont.) \*\*).
- — (Idem Index) Witebergae, Typis Clementis Scheich et Antonij Schön. M.D.LXXIII. 7½ plagg. 8. (Haec editio ab antecedente tantum paucis litteris et figuris typographicis differt, ult. fol. plane vac.) \*\*\*).

\*) Editiones asterisco signatas e Schweigeri et Orellii libris supra landatis commemoramus.

\*\*) Haec editio, quae in bibliotheca academica Ienensi asservatur, et Schweigerum et Orellium fugit.

\*\*\*) Haec quoque editio, quae in bibliotheca regia Berolinensi est, illos viros latuit.

Secundae, tertiae et quartae classis editiones eadem sunt, quas ad orationem pro Archia poeta enumeravimus; nam Lucubrationum in Cic. orationes aliquot Basileae 1536. 4. editarum Pars secunda, quae in manus nostras nondum venit, verosimiliter huius quoque orationis enarrationem Mel. continet.

Huius igitur enarrationis Melanthionianeae editiones, quas in manibus habemus, secundum ordinem annorum, quibus prodierunt, hae sunt decem: 1) *Paris.* 1536. fol., 2) *Basil.* 1539. fol., 3) *Colon.* 1545. 8., 4) *Basil.* 1553. fol., 5) *Lugdun.* 1554. fol., 6) *Witeberg.* 1564. 8., 7) *Lips.* 1568. 8., 8) *Witeberg.* 1574. 8., 9) *Francof. ad Viadrum* 1592. 8., 10) *Colon.* sine anno. 8., quarum ultimam nomine *Colon.*, novem priores autem solis annorum numeris in nostra editione critica significabimus.

Hae editiones hoc fere modo inter se differunt:

1) Editt. 1545., 1564., 1574., 1592. et Colon. continent a) Melanthonis dispositionem cum Ciceronis textu ita coniunctam, ut Mel. argumento praemissio Cic. oratio exhibeat in novem particulas divisa, quarum quamque sequitur dispositionis pars ad hanc particulam pertinens (singulis Cic. verbis non adscriptis); b) eius paraphrasin.

2) Ed. 1536. foll. 349—356. continet a) *Sylvii*, Melanthonis et Latomi dispositiones cum Cic. textu ita connexas, ut *Sylvii* et *Latomi* argumentis praemissis, Melanthonis autem omissis, Cic. oratio praebatur in undecim particulas dissecta, quarum quamque sequuntur partes dispositionum *Sylvii*, Melanthonis et *Latomi*, singulis Cic. verbis, ad quae spectant, praepositis (decimae textus particulae nonnisi *Sylvii* et *Latomi* dispositionum partes adiectae sunt); b) Mel. paraphrasin.

3) Ed. 1539. coll. 993—1002. continet a) Mel. dispositionem (ab eius argumento incipientem), cui neque integer Cic. textus, neque singula eius verba addita sunt, ita ut tota dispositio uno tenore continuetur; b) eius paraphrasin.

4) Ed. 1553. T. I. coll. 1894—1906. et Ed. 1554. T. I. coll. 1555—1565. continet a) Mel. dispositionem aequa ac in Ed. 1539. continuam; b) eius paraphrasin; c) eiusdem in eandem orationem scholia aliter, quae partim aliam dispositionem, partim aliam paraphrasin complectuntur.

5) Ed. 1568. T. I. p. 1—64. continet a) Mel. dispositionem, cuius singulis partibus singula Cic. verba, ad quae pertinent, praefixa sunt; b) eius paraphrasin; c) eiusdem aliam dispositionem (et paraphrasin) cum illis scholiis alteris editionum 1553. et 1554. nr. c. plane congruentem; d) eiusdem aliam dispositionem a. 1529.; e) eiusdem aliam dispositionem privatis discipulis memoriae causa a. 1531. conscriptam; f) eiusdem aliam paraphrasin primae partis huius orationis a. 1529.; g) alia scholia in eandem orationem eodem praegentibus excepta.

## IN CICERONIS PRO MARCELLO ORATIONEM PHILIPPI MELANTHONIS ENARRATIO.

### I. DISPOSITIONE<sup>1)</sup>.

**O**ratio pro M. Marcello habet duas causas. Prior est gratiarum actio pro restituto Marcello; altera est purgatio quarundam suspicionum Caesaris, cuius vitae insidiari quidam dicebantur. Itaque non ad unum genus pertinet oratio; sed pars prior<sup>2)</sup> est generis demonstrativi; laudatur enim Caesaris factum, et finis est cognitio, vide licet ut Caesar intelligat suum beneficium Marcello gratum esse, et ut alii dignitatem pulcherimi et humanissimi facti<sup>3)</sup> intelligent. Quibus

autem argumentis constet ea pars, qui communis loci de moderatione adhibenda in magna potestate rerum aspersi sint<sup>4)</sup>, postea dicam. Altera pars orationis pertinet ad genus iudiciale, ad statum conjecturalem. Probat enim suspiciones illas inanes esse. Deinde addit concessionem, fieri posse, ut sint verae: ideo opponit consilium contra insidias valitrum: hortatur, ut muniatur se praesidiis: et addit rationes sumptas ex locis communibus, ex reipublicae necessitate, et principis officio. Est autem tota oratio plena gravissimarum sententiarum, quae ex omnibus doctrinis, de mutationibus rerumpublicarum sumptae sunt. Et genus orationis mollissimum

1) Haec dispositio Mel. in Ed. 1568. sic inscripta est: *Oratio M. T. Ciceronis pro M. Marcello, diligenter distributis omnibus membris ac locis a Phil. Melanchthonie 1532.*

2) pars prior] sic Editt. 1539., 1545., 1564., 1574., 1592., Colon.; Editt. 1553., 1554., 1568. prior pars.

3) facti] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1564., 1568., 1574.; Editt. 1545., 1592. et Colon.: factum.

4) sint] sic Editt. 1568., 1574.; Editt. 1539., 1545., 1553., 1564., 1564., 1592. et Colon.: sunt.

est, et aliquanto<sup>5)</sup> minus ambitiosum in compositione, quam in aliis orationibus longioribus<sup>6)</sup>.

Cap. I. §. 1 — 3. 7). *Diuturni silentii — suspicionibus anteferre]*<sup>8)</sup> Exordium instituitur a causa dicendi seu agendi, et initio auctum est occupatione; diu enim nihil egerat Cicero, propterea quod propter ruinam<sup>9)</sup> partium<sup>10)</sup> decebat eum lugere amicos. Ad haec minus gratiae atque autoritatis tum habebat. Nunc igitur addet causam<sup>11)</sup>, quare contra suum morem coeperit<sup>12)</sup> iam dicere. Et hinc sumitur exordii propositio, ut postea causa dicendi exponatur.

Propositio: Cum hactenus causas nullas dixerim, hodie primum renovo<sup>13)</sup> veterem meam dicendi consuetudinem. Ratio sumitur ex loco communi: Quia egregias virtutes naturaliter sequitur laus et praedicatio, ideo dicit: Non possum facere, quin praedicem Caesaris virtutem et moderationem. Deinde sequitur expositio proximae rationis, scilicet qua in re Caesar fuerit<sup>14)</sup> moderatus, videlicet in restituendo Marcello: idque beneficium exaggerat, et transfert primum ad se, deinde ad rempublicam: ita fit duplex translatio. Transfert enim Cicero exemplum ad se et ad rempublicam, quia Caesar hoc exemplo ostendit se tales viros in republica retinere velle, et eorum autoritatem rursus excitare. Sequitur igitur conclusio, primum de se, deinde de<sup>15)</sup> republica. Primum ait ad se pertinere beneficium, quia restituto

socio iterum<sup>16)</sup> ad dicendum redeat. Nam restituto oratore addidit Ciceroni animum, quod oratoribus iterum concessurus esset locum in republica. Deinde addit de republica, quod beneficium ad totam pertineat rempublicam, quia Caesar cum privatas iniurias condonet senatui, declarat se senatum et rempublicam incolumem velle servare<sup>17)</sup>. Atque haec pars exordii propositum in hoc syllogismo versatur: Magna virtus non potest dissimulari; Caesar insigni clementia et moderatione utitur erga Marcellum, me et rempublicam: ergo<sup>18)</sup> redeo ad dicendum.

§. 3. *Ille quidem]*<sup>19)</sup> Postea fit amplificatio beneficii ex persona Marcelli: Honorificum est Marcello, quod a senatu tanti fit, ut pro eo deprecetur. Item quod tu eum dignum iudicas restitutione. Ergo ex natura correlativorum: Si gloriosum illi est accipere hoc beneficium, tibi dare gloriosius est. *Est vero fortunatus ille]*<sup>20)</sup> *'Ἐπιφώνημα'*<sup>21)</sup>. Marcellus est fortunatus, cum ipsis laetitia pariat publicam laetitiam. Amplificatio a dignitate Marcelli: Dignus est hac fortuna, quia est<sup>22)</sup> nobilis et virtute praestans.

Cap. II. §. 4. *Nullius tantum flumen]*<sup>23)</sup> Haec oratio non habet narrationem facti, quia res nota erat. Incipit igitur causam a propositione: et propositio facta est per comparationem: Quamquam multa gessisti, et cum summa laude: tamen ex restitutione Marcelli multo maiorem laudem es adeptus, quam ex aliis rebus bello gestis.

§. 5. *Soleo saepe]*<sup>24)</sup> Primum argumentum ex causis sumptum est. Estque enthymema: Res bellicae non sunt proprie<sup>25)</sup> nostrae, et magna ex parte ne quidem consilio reguntur. At clementer facta sunt proprie nostra et ratione tantum fiunt. Igitur sunt honestiora. Sed conclusio differtur, et ratio consequentiae omissa est,

5) aliquanto] sic Editt. 1539., 1545., 1564., 1568., 1574., 1592. et Colon.; Editt. 1553., 1554. aliquando.

6) Oratio pro M. Marcello habet — in aliis orationibus longioribus.] totus hic locus, qui Melanthonis argumentum huius orationis continet, in Ed. 1536. est omissa, quippe quae tantum Sylvii et Latomi arguenda praebet, ut iam in Prolegomenis commemoravi.

7) Capita et paragraphos secundum Ed. Orelli ipsi adscripti simus.

8) Sola Ed. 1568. huic dispositionis parti praefixit Cic. verbum *Diuturni*, ceterae Editt. nihil eiusmodi addunt.

9) propter ruinam] sic omnes Editt. praeior Ed. 1545., ubi legitur: ruinam propter.

10) partium] in Ed. 1536. deest.

11) addet causam] sic Editt. 1536., 1545., 1564., 1568., 1574., 1592. et Colon.; Editt. 1539., 1553., 1554. addet ad causam.

12) coepirit] sic Editt. 1536 — 1554., 1568. et Colon.; Editt. 1564., 1574. ceperit; Ed. 1592. caepirit.

13) renovo] sic Editt. 1536., 1545., 1564 — 1592. et Colon.; Editt. 1539., 1553., 1554. revoco.

14) fuerit] Ed. 1536. fuit.

15) de] sic Editt. 1536., 1539., 1553., 1554., 1568., 1592.; Editt. 1545., 1564., 1574. et Colon.: in.

16) iterum] in Ed. 1536. deest.

17) velle servare] Ed. 1536. servare velle.

18) Ergo] Ed. Colon.: ego.

19) Haec Cic. verba Ed. 1536. addit.

20) In Ed. 1536. pro his adscripta sunt verba: *Est vero ille.*

21) *'Ἐπιφώνημα'* Ed. 1568. Epiphonema.

22) est] in Ed. 1536. deest.

23) Haec Cic. verba in Editt. 1536., 1568. sunt h. l. adscripta.

24) Haec quoque Cic. verba eadem Editt. addunt.

25) proprie] sic Editt. 1553., 1554. ceterae Editt.: propriae.

Nam sensus communis eam offert, quia neque aliena laudem nobis<sup>26)</sup> pariunt, neque illa, quae non reguntur consilio.

Praeponit autem enthymemati concessionem, in qua res bellicas Caesaris amplificat; quia enim praefert hanc domesticam laudem, ne niuum videretur extenuare res bellicas, proderat eas prius ornari atque laudari.

Cap. III. §. 8. *Domuisti gentes]*<sup>27)</sup> Secundum argumentum a difficultate sumitur. Difficilis et gloriosius est iram vincere, praesertim in victoria, quam bello hostes atque urbes capere. Alibi hostes bello superasti, hic vicisti iracundiam: igitur hoc factum difficilis et gloriosius est. Sed haec conclusio paulo post sequetur. Haec est sententia duorum argumentorum. Cicero etsi non adstrinxit formis dialecticis, tamen ita recitat, ut membra dialecticae formae agnoscendi possint, et tamen sermo liberior est. Caeterum addit ornamenta, sententias ex locis communibus sumptas, et compositionem, quae agnoscendi facile possunt cognitis principalibus membris.

§. 9. *Itaque C. Caesar]*<sup>28)</sup> Conclusio est duorum argumentorum, quae supra recensuit: Ergo haec moderate<sup>29)</sup> facta sunt laudabiliora. Sed Cicero auxit conclusionem, repetita concessione de bellicis laudibus, his postea<sup>30)</sup> opponit moderate facta. Et tota res est sumpta<sup>31)</sup> ex loco communi ex collatione virtutum castrenium et aliarum virtutum<sup>32)</sup>, quae, quia sunt mitiores, naturaliter blandiuntur magis hominibus quam alterae. Valent enim tantum ad bonitatem, seu ad benefaciendum<sup>33)</sup>, non ad nocendum: quare suaviores et amabiliores sunt.

§. 10. *Te vero]*<sup>34)</sup> Amplificat conclusionem ex minore: Haec bonitas delectat etiam in absentibus, et in personis fictis, quanto magis in

te praesente, quia virtus est quidem ipsa<sup>35)</sup> amabilis, etiamsi mortuis aut fictis personis tribuatur; sed tamen efficacius movet animos, cum ipsi praesentes ea fruiuntur. *Parietes medius fidius]*<sup>36)</sup> Sequitur προσωποποίησα<sup>37)</sup>: Curia sentit hanc nostram laetitiam, et gaudet te restituere rempublicam restitutis senatoribus.

Cap. IV. §. 10. *Evidem quum C. Marcelli]*<sup>38)</sup> Aliud πάθος: Mortui gaudent conservari<sup>39)</sup> familias.

§. 11. *Hunc tu igitur]*<sup>40)</sup> Deinde repetit conclusionem breviter, et mox attexit tertium argumentum: Durabilis laus est amplior. Haec laus, quam consecutus es hac<sup>41)</sup> bonitate, non est quidem ornata trophyis et statuis; sed est in animis posita, et perpetua, quia insignem virtutem semper amant, semper admirantur homines. Ideo haec laus est amplior quam ulla<sup>42)</sup> trophyae.

§. 12. *Et caeteros quidem]*<sup>43)</sup> Quartum argumentum habet collationem civilium victoriarum, quam pluriuum valent, et ex ipsis officiis, et exemplis summorum principum sumpta est. *Vereor, ut hoc]*<sup>44)</sup> Amplificat quartum argumentum, primum posita propositione, quod mitigaverit crudelitatem victoriae, quod videlicet nemo praeter Caesarem ante fecit unquam in ista re publica.

Cap. V. §. 13. *Atque hoc C. Caesaris]*<sup>45)</sup> Commoratur<sup>46)</sup> in hoc loco, commemorans, quam multos<sup>47)</sup> conservavit<sup>48)</sup> Caesar, quibus iure irasci potuit. Et amplificat hunc locum dupliciter. Primum ait ipsum Caesarem, cum

35) ipsa] in Editt. 1564., 1574. deest.

36) Haec Cic. verba in sola Ed. 1536. h. l. leguntur.

37) προσωποποίησα] Ed. 1568. Prosopopeia.

38) C. Marcelli] Ed. 1536., quae sola h. l. haec Cic. verba addit, habet: M. Marcelli.

39) conservari] sic Editt. 1536., 1539., 1553—1568.; Editt. 1545., 1574., 1592. et Colon.: conservare.

40) In Ed. 1536. h. l. adscripta sunt verba: *Hunc\_igitur.*

41) hac] in Ed. 1536. deest.

42) ulla] sic Editt. 1536., 1539., 1553—1568., 1592.; Editt. 1545., 1574. et Colon.: illa.

43) Haec Cic. verba in sola Ed. 1536. h. l. sunt praefixa.

44) Haec Cic. verba in Editt. 1536., 1568. h. l. adscripta sunt.

45) Haec Cic. verba in sola Ed. 1536. h. l. addita sunt.

46) Commoratur] sic Ed. 1536.; ceterae Editt.: Et commoratur.

47) multos] Ed. 1536. male: multas.

48) conservarit] sic Editt. 1545., 1564., 1574., 1592. et Colon.; cett. Editt.: conservaverit.

26) laudem nobis] Ed. 1536. nobis laudem.

27) Haec Cic. verba huic dispositionis parti in Editt. 1536., 1568. adscripta sunt.

28) Haec etiam Cic. verba in iisdem Editt. h. l. 'praefixa' inveniuntur.

29) moderate] sic omnes Editt. exceptis Editt. 1592. et Colon., quae habent: moderata.

30) postea opponit] Ed. 1568. opponit postea.

31) est sumpta] Ed. 1536. sumpta est.

32) castrensum et aliarum virtutum] haec in Ed. 1564. de sunt.

33) benefaciendum] Ed. 1536. beneficium.

34) Haec Cic. verba in Ed. 1536. h. l. apposita sunt.

conservet<sup>49)</sup> adversarios et pristinae dignitati restituat<sup>50)</sup>, significare, quod non sint improbives, quod errore lapsi sint. Deinde ipsi Caesaris tribuit studium pacis. Ratiocinatur eum pacem maluisse, quia nunc studeat conservare pacis autores. Haec coniectura ex effectu prudentissime cogitata, mirifice hic valet.

§. 15. *Atque id minus<sup>51)</sup>*] Amplificatio a tempore, quod parcere autoribus pacis post victoriam plus sit, quam cum exitus adhuc incertus est. Addit de Marcello, quod is quoque fuerit autor pacis; id exemplum pertinet ad enthymema supra positum. Deinde confert Caesarem cum adversariis, qui non fuerant tam moderati in victoria futuri.

Cap. VI. §. 18. *Ut miki quidem<sup>52)</sup>*] Epiphonema, a causa, quod divinitus acciderit; alioqui enim funditus<sup>53)</sup> perituram<sup>54)</sup> fuisse rempublicam, nisi tam moderatus vitor contigisset.

§. 19. *Quare gaudet<sup>55)</sup>*] Sequitur conclusio principalis totius primi negotii, continens laudem huius clementiae et adhortationem, ut perga servare cives.

Cap. VII. §. 21. *Nunc vero venio<sup>56)</sup>*] Deinde accedit ad alterum negotium huius orationis, videlicet ad purgationem suspicionum Caesaris: ubi primum est infinitio: Non est credibile quemquam insidiari vitae Caesaris. Ratio habet δίλημμα<sup>57)</sup>: Nec tui, nec hostes possunt insidiari. Postea addit concessionem: Sed sint tamen aliqui tam improbi, qui te salvum<sup>58)</sup> esse molint. Huic concessioni opponit locum firmorem, scilicet adhortationem de cavendo. Addit rationes ex necessitate reipublicae: Non potest restitui respublica, nisi a te uno. Igitur debes te reipublicae servare.

Cap. VIII. §. 25. *Itaque illam tuam<sup>59)</sup>*] Amplificat institutam adhortationem confutatione cu-

iusdam dicti, quod primum reprehendit ex causis finalibus: Satis vixisti naturae et gloriae, sed non patriae, quia reipublicae adhuc opus est tua incolumitate.

§. 26. *Parumne igitur<sup>60)</sup>*] Secundo sequitur inversio de gloria: Imo nec gloriae satis vixisti, et ratio sumitur ex definitione: Perfecta est gloria, quam pariunt insignia merita erga homines: illa non est vere gloria, si quis quilibet magnas res gesserit, relinquat tamen<sup>61)</sup> rempublicam in periculo. Tu ita demum bene mereberis de toto genere humano, cum hanc rempublicam constitueris: igitur tum demum dico, te satis diu vixisse gloriae, cum rempublicam constitueris.

Cap. IX. §. 27. *Quid est enim omnino<sup>62)</sup>*] Tertio reprehendit particulam diu, ex collatione<sup>63)</sup> vitae periturae. Estque propositio: Non debes tempus vitae desitum respicere, sed aeternitatem.

§. 29. *Sed nisi haec urbs<sup>64)</sup>*] Postremo non laudabit te posteritas, si nullam aut dissipatam rempublicam reliqueris; tunc enim nulla erit posteritas. Ergo da operam, ut eam constituas.

Cap. X. §. 30. — Cap. XI. §. 34. *Diversae voluntates etc.<sup>65)</sup>*] Conclusio orationis, in qua primum est commemoratio beneficij Caesaris, quod bellum maximum sua bonitate tantum finierit, ac nunc instaret<sup>66)</sup> reliquias imperii. Deinde accedit consequens, vituperatio ingratitudinis insidiatorum. Haec vituperatione praecipue suspicionem Caesaris minuit. Postea sequitur adhortatio, ut Caesar vitam tueatur, et addit πάθος, quod principes ipsi promittant se futurus corporis eius custodes. Ad extremum redit ad Marcelli causam, et cum supra beneficium Caesaris laudaverit, nunc in fine gratias agit, primum publice nomine omnium, deinde privatim suo.

49) conservet] Ed. 1536. conservat.

50) restituat] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1564., 1574., 1592. et Colon.; Editt. 1536., 1545., 1568. restituit.

51) Pro his Cic. verbis, quae in Ed. 1568. h. l. leguntur, in Ed. 1536. adscripta sunt proxime antecedentia *Ex quo nemo* (Ed. Orelli. *Ex quo iam nemo*).

52) Haec Cic. verba in sola Ed. 1536. h. l. reperiuntur.

53) funditus] in Ed. 1536. deest.

54) perituram] Ed. 1592. typogr. errore: periturum.

55) Haec Cic. verba in sola Ed. 1536. h. l. sunt addita.

56) Pro his Cic. verbis Ed. 1536. h. l. et in textu habet *Nunc venio*.

57) δίλημμα] Ed. 1568. dilemma, Ed. 1592. δίλημμα.

58) salvum] Ed. 1568. typogr. errore: saluuus.

59) Pro his Cic. verbis, quae in Ed. 1568. h. l. adscripta sunt, Ed. 1536. addit verba: *Quare enitere*, quae h. l. in Cic. textu non inveniuntur.

60) Haec Cic. verba in sola Ed. 1536. h. l. addita sunt.

61) relinquat tamen] sic Editt. 1545., 1564., 1574., 1592. et Colon.; Editt. 1536., 1539., 1553., 1554., 1568. et relinquat.

62) Haec Cic. verba, ad quae haec dispositionis pars spectat, ipsi adscriptimus.

63) collatione] Ed. 1564. collatio; Ed. 1539. collocatione.

64) Haec quoque Cic. verba ipsi adiecimus.

65) In Ed. 1568. huic dispositionis parti praefixa sunt Cic. verba *Diversae voluntates*, in Ed. 1536. (Cap. X. §. 32.) *Quare omnes*.

66) instaret] sic Editt. 1564., 1574.; cett. Editt.: instarat.

2. P A R A P H R A S I S<sup>67)</sup>.

Cum hactenus in senatu nihil egerim, quādam impeditus<sup>68)</sup> moestitia temporum, nunc libenter pristino meo more rursus dicere incipio. Non enim possum facere, quin Caesaris moderationem, qua in summa potestate rerum utitur, dignissimam summo principe planeque divinam praedicem. Restituit enim nobis admirabili clementia M. Marcellum, qua in re primum meam autoritatem excitavit. Nam absente Marcello<sup>69)</sup>, videbatur autoritas omnis oratorum iacere: nunc, eo restituto, recreari illa videtur. Itaque C. Caesar et mihi veterem consuetudinem dicendi aperit, et universam rempublicam bene sperare iubet. Cum enim privatas injurias senatui condonat, satis declarat, senatum atque universam rempublicam incolumem esse velle. Ac Marcello quidem honorificum est, quod et senatus dignum censuit, ut pro eo deprecaretur, et tu, cum restitus, iudicare videris eum reipublicae atque tibi ornamento futurum esse. Cum autem illi gloriosum sit, hoc tuum beneficium accipere: quanto tibi gloriosius est dedissem? Profecto fortunatus est Marcellus, cum ipsius salus ac laetitia ingentem universae reipublicae laetitiam parit. Atque hanc ei foelicitatem gratulor; est enim ea propter nobilitatem et excellentem virtutem dignissimus<sup>70)</sup>.

Etsi autem tot, tamque variis bellis res gessisti maximas: tamen veriorem laudem nulla res habet, quam haec tua moderatio, qua hodie in restituendo Marcello usus es. Neminem enim tecum conferre possumus vel exterorum regum, vel nostrorum imperatorum. Totum orbem terrarum pervagata sunt arma tua, superatis bellissimis nationibus, et devictis fortissimis ac maximis exercitibus. Harum rerum magnitudinem cogitatione consequi vix quisquam potest, tantum abest, ut praedicare pro dignitate possit. Quamquam igitur haec esse maxima, ut sunt, fato: tamen sunt alia in te maiora; nam illa iure praferuntur, quae et tua sunt proprie, et in

quae nihil habet iuris fortuna. At rerum bello gestarum laus ad milites etiam pertinet, et promedium eis<sup>71)</sup> fortuna dominatur. Haec autem moderatio, tua est proprie: neque hic milites, nec fortuna sibi quidquam arrogare potest: quae cum sit expers consilii, nihil ad sapienter facta pertinet.

Deinde difficilis et glriosius<sup>72)</sup> est magnis viris in victoria cohibere et moderari iracundiam, quam ferro ac viribus hostes frangere. Tu vero in victoria civili, quae solet esse crudelior, non solum parcis adversario nobili ac praestanti, sed etiam eum in pristinam dignitatem restitus. Quamquam igitur consilii magnitudinem, virtutem, ac foelicitatem tuam in gerendis bellis perpetuo celebrabit universa posteritas, te<sup>73)</sup> principem inter heroes omnes ponet atque praedicabit: tamen haec moderate<sup>74)</sup> facta mirabiliter animos hominum adficiet, et in amorem tui rapient. Nulla enim virtus aut admirabilior, aut hominibus gravior est, quam modestia in summa potestate rerum, iracundiae moderatio, praesertim in victoria. Haec cum in fabulis leguntur facta, tamen ita commovent nos, ut illos, qui nunquam extiterunt, praeditos his virtutibus non solum admiraremur, sed etiam amemus, quanto magis te praesentem suspicere atque amare cogimur, cuius videmus tantam animi magnitudinem, ut victoriam non ad privatam libidinem, aut crudelitatem exercendam, sed ad salutem publicam omnium gentium conferre studeas, cuius bonitate fruimur ipsi, et salutem et dignitatem recuperavimus. Haec ipsa curia communem omnium laetitiam sentit, et gaudet una nobiscum, autoritatem huius consilii in his aedibus restitui. Denique illi ipsi maiores nostri, quorum excellenti sapientia et virtute hoc imperium partum atque constitutum est, cum in illa aeterna sede nihil perinde optent, atque ut haec respublica perpetua sit, maximam voluptatem ex tua humanitate cipient, cum viderint te hanc urbem restituere,

67) Haec paraphrasis in Ed. 1568. inscripta est: Paraphrasis orationis pro M. Marcello eodem Phil. Mel. autore 1532.

68) impeditus] Editt. 1536., 1539., 1553., 1554. impetus.

69) Marcello] Ed. 1592. M. Marcello.

70) dignissimus] sic Editt. 1539., 1553—1574.; Editt. 1536., 1545., 1592. et Colon.: dignissima.

71) eis] Ed. 1568. in eis.

72) glriosius] Ed. 1574. typogr. errore: glriosus.

73) te] sic Editt. 1536—1554., 1568., 1592. et Colon.; Editt. 1564., 1574. et.

74) moderate] Ed. 1568. moderata.

et familias nobilissimas ab interitu vindicare. Mihi quidem nunc<sup>75)</sup> subiit<sup>76)</sup> omnium Marcellorum recordatio, totam familiam paene extinctam videris in lucem revocare.

Hanc igitur bonitatis laudem, omnibus triumphis tuis, omnibus monumentis ac trophyae antepones. Quae quidem et perpetua est, neque ulli temporis iniuriae obnoxia. Nam alia monumenta vetustas consumit omnia: haec vero laus bonitatis in animis atque memoria universae posteritatis condita, extingui aut oblitterari nunquam potest. Nunquam enim potest animis hominum exuti admiratio eximiae virtutis. Atque<sup>77)</sup> antea quidem alias victores bellorum civilium humanitate<sup>78)</sup> viceras, hodie vero te ipsum vicisti. Et quod difficillimum est, victoriae vim atque crudelitatem moderatione tua mitigasti, cum his pepercisti, quibus victor iure irasci poteras. Ista vero clementia latissime patet. Primum enim ad nos omnes pertinet exemplum. Declaras enim te velle totum hunc ordinem conservare, cum non inducis in curiam barbaros atque exterarum nationum homines, sed nostri ordinis viros revocas: ac significas nos a te non iudicari sceleratos, sed magis errore lapsos, cum arma adversus te cepimus<sup>79)</sup>. Deinde ad te pertinet exemplum, cum me et alios pacis autores conservas, ostendis te semper pacem, quam bellum maluisse. Constat<sup>80)</sup> enim, quae mea de pace sententia fuerit; verum quod hostes tuos secutus sum<sup>81)</sup>, non probavi belli consilium unquam, sed privato officio adductus, deesse Pompeio nolui. Neque enim obscurum est, hos, qui in republica versantur, implicitos amicorum studiis, minime in sua potestate esse. Fuit in eadem sententia de pace tecum et Marcellus, quem vidi non solum belli calamitates deplorantem, sed etiam pertimescentem Victoriae crudelitatem.

Quare tua bonitas nobis gratissima est, qua victoriam mitigas. Nemo in urbe interfectus est:

75) nunc] Ed. 1592. non.

76) subiit] Ed. 1574. subit.

77) Atque] Ed. 1539. typogr. errore: Atque ue.

78) humanitate] Ed. 1568. humaniter.

79) cepimus] sic Editt. 1536., 1539., 1554., 1564., 1574. et Colon.; Editt. 1545., 1568., 1592. coepimus; Ed. 1553. caepimus.

80) Constat] sic Editt. 1536., 1539., 1553—1574.; Editt. 1545., 1592. et Colon.: Constat.

81) sum] Ed. 1592. sim.

nemo usquam<sup>82)</sup> nisi in acie periit: haec in victoria civili divina quaedam virtus est. Alterius vero partis victoria videbatur futura plena crudelitatis. Minabantur enim non solum adversariis, sed etiam otiosis. Ac videtur singulari bonitate Dei accidisse, ut postquam nos hoc misero luctuosoque bello plecti voluit, tamen victoria tibi contingeret, cuius moderatione exitus mitigaretur, ne respublica periret funditus. Quare, quod facis, perge conservare cives: et hanc tuam clementiam in summis bonis ducito: quae quidem non solum longe omnibus iis antecellit, quae tibi beneficio fortunae contigerunt; sed etiam inter virtutes, in tanta fortunae indulgentia, nulla magis quam haec animi moderatio lucet.

Nunc venio<sup>83)</sup> ad atrocissimam suspicionem tuam, in qua significas quosdam vitae tuae insidiari: hanc vero non<sup>84)</sup> duxi purgandam esse, sed te<sup>85)</sup> potius adhortandum, ut vitam tuam summa diligentia tuearis, quamquam spero neminem esse tam dementem, qui non optet te salvum et incolumem esse. Primum enim non est credibile quemquam ex tuis esse<sup>86)</sup>, cui salus tua non sit charissima; nam te duce maximas opes consequuti sunt. Deinde inimici aut in acie perierunt, aut dimissi incolumes non solum hostilem animum exuerunt, sed etiam sentiunt se tibi vitam et omnia pro immortali beneficio tuo debere. Sed non utar purgatione; nam ingratia atque improbi multi sunt. Quare potius augenda est suspicio, ut salutem tuam custodias diligenter; nam salute tua continetur universae reipublicae atque omnium nostrum salus. Bellum, ut fit, audacissimo cuique licentiam omnium rerum concessit, iudicia perturbavit, leges oppressit: nunc iterum autoritas legum excitanda est, iudicia constituenda, poenis cohercendi improbi, frenanda licentia, mores regendi sunt. Haec cum praeter te nemo possit efficere, facile intelligi potest, nisi te salvo, rempublicam salvam esse non posse. Itaque vehementer consternatus sum, cum dices te satis diu vel naturae vel gloriae vixisse. Quamquam est quaedam laus fortitudinis non fornidare mortem: tamen reipublicae

82) usquam] Editt. 1553., 1554. unquam.

83) venio] Ed. 1554. nemo.

84) non] Ed. 1592. nos.

85) te] Ed. 1564. tu.

86) Primum — esse] Ed. 1592. corrupte: Primum enim credibile tanquam ex tuis esse.

causa vitam tueri te oportet: propterea quod de tua incolumente salus reipublicae pendet. Deinde si recte aestimes, nondum gloriae tuae satis vixisti. Etsi enim ea, quae gessisti hactenus, maximam apud omnes gentes admirationem habitura sunt: tamen perfecta gloria ea demum est, quam pariunt egregia merita, quae insignem utilitatem universo generi humano adferunt.

Quare ita demum ad omnem posteritatem relinques perfectam gloriam, si hoc imperium in tranquillum restitueris, ac legibus, et<sup>87)</sup> praesidiis ita muniveris, ne dissipetur, ac penitus concidat; nam ea res ad salutem totius humani generis pertinet, ut sit<sup>88)</sup> certum aliquod imperium, quo gentes omnes contineantur, hoc a te beneficium orbis terrarum expedit. Atque aliis fama rerum suarum gestarum sufficit, qui res tantas perficere non potuerunt. Tu vero ad caeteras res gestas debes addere hoc opus summo principe dignum, quod cum perfeceras, tum demum satis diu vixisse te dicito. Quamquam illud etiam in te non competit, vitae tempus atque aetatem<sup>89)</sup> metiri, aeternitatem animo intueri debes, et illam vere vitam tuam existimare, quae vigebit apud universam posteritatem, apud quam ita vives, si rempublicam a te constitutam ei reliqueris; tunc<sup>90)</sup> enim, etsi caeteras res admirabuntur, tamen ita iudicabunt, hoc divinae cuiusdam sapientiae fuisse, quod rempublicam ex tanto bello restitueris in tranquillum, et quia<sup>91)</sup> tuo maximo beneficio fruentur, nomen tuum summis honoribus et divinis grati prosequentur. Neque vero sensus nullus<sup>92)</sup> est exutis hoc corpore. Quare illa posteritatis iudicia ad te perti-

87) et] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; cett. Editt.: ac.

88) sit] Ed. Colon.: si.

89) aetatem] Ed. 1568. etiam.

90) reliqueris; tunc] Ed. 1592. relinquoris: tum.

91) quia] Ed. 1574. qui.

92) nullus] sic recte Editt. 1536., 1539., 1553., 1554., 1568.; cett. Editt.: ullus.

nebunt, aut si tunc sensus nullus erit, certe iam ad te pertinet, quo animo sis et qualem de te opinionem relinquere cupias.

Quantum autem tibi debeamus omnes protu eximia ac paene divina bonitate, nemo consequi verbis potest. Bellum horribile fuit inter cives, quod hanc rempublicam haud dubie funditus evertisset ac delesset, nisi nunc victoris moderatione clementiaque conservaretur atque inauraretur, qui non explet iracundiam suam in delendis reliquiis huius urbis, sed oblitus privati<sup>93)</sup> doloris redit in gratiam cum hostibus, eosque ut imperii autoritatem conservet, in patriam revocat, quam legibus, iure, denique omni<sup>94)</sup> ratione munit atque ornat. In tanta bonitate si quis adhuc victori irascitur, is profecto ingratus, et in patriam impius est: quae, nisi incolumi Caesare, salva esse non potest. Quare necesse est omnibus, qui quidem non oderunt patriam, vitam Caesaris praecipuae<sup>95)</sup> curae esse: optare que ut quam maxime diurna sit. Te quoque adhortamur, atque obsecramus omnes, qui hanc rempublicam interire nolumus, ut vitam tuam tuearis, eamque ad rem pollicemur nos ipsos corporis tui custodes fore.

Sed ut redeat oratio ad eam causam, a qua sumpsit exordium: gratias tibi Caesar agimus maximas omnes, quod Marcellum restitueris: quodque eo restituto significaveris te reliquis nobis etiam placatum esse, et privatas offendiones reipublicae condonare. Postremo quoniam Marcellum ita amo, ut nemini praeter fratrem concedam in amore eius, meo nomine privatim tibi ago gratias; nam ad caetera tua erga me ingentia beneficia, quod fieri vix posse arbitrabor, cumulus hodie maximus accessit.

93) privati] Ed. 1554. typogr. errore: privari.

94) denique omni] Editt. 1564., 1574. omni denique.

95) praecipuae] sic Editt. 1536., 1545.; cett. Editt.: praecipue.

### 3. ALIA DISPOSITIO ET PARAPHRASIS<sup>96)</sup>.

Duae sunt huius orationis partes, seu causae, seu status. Prior est gratiarum actio, quae

pertinet ad genus demonstrativum. Est enim laudatio beneficii. Secunda pars est iudicialis. Di-

96) Haec altera dispositio cum altera paraphrasi coniuncta invenitur in Editt. 1553., 1554. et 1568., in quarum duabus prioribus inscripta est: „Elusdem Phil. Mel. in ean-

dem pro Marcello orationem Scholia, aliter.”, in Ed. 1568. autem: „Alia dispositio eiusdem Phil. Mel. in eandem pro M. Marcello orationem.”

Iuuntur suspiciones, quia Caesar significaverat sibi insidias strui<sup>97)</sup>). Argumenta postea distribuam. Ideo etiam<sup>98)</sup> valde utilis lectu est oratio, quia tota versatur in loco communis<sup>99)</sup>). Primum confert res bello gestas cum consiliis domesticis restituendae reipublicae. Deinde dicit, quanta virtus sit in victore clementia et moderatio iracundiae. Item, quod victor debeat legibus et iudicis restituere quassatam rempublicam. Hi loci oriuntur ex gravissima doctrina de collatione virtutum, de dignitate legum civilium, de conservatione legum et aliorum vinculorum<sup>100)</sup> societas humanae. Primum autem de exordio dicam. Id dicit ab occasione aptissima et a thesi. Diu enim Cicero abstinuerat a negotiis publicis, ut consentaneum est, victos minus habere autoritatis. Nunc restituto Marcello transfert hoc factum ad thesin. Hoc exemplo, inquit, et se confirmari et bonam spem ostendi de tota republica<sup>100a)</sup>. Est ergo propositio exordii: Etsi hactenus abstinui a negotiis publicis, tamen nunc redibo ad pristinum morem dicendae sententiae. Ratio est: Quia Caesaris clementia addit mihi animum, et ut intelligatur, quae sit clementia, addit factum: Restituto M. Marcello, declaravit hoc exemplo, se et mihi et aliis reddere libertatem. Tertio sequitur repetitio eiusdem sententiae, et accommodatio ad θέσιν<sup>100b)</sup>). Hoc exemplum omnibus bonam spem ostendit de republica. Quarto addit amplificationem, quam sit haec restitutio honorifica Marcello. Honorificum est Marcello, quod et a senatu expetitus est, et quod tu dignum restitutione duxisti propter ipsius virtutem et propter rempublicam. In his sententiis versatur totum exordium, quod nascitur prorsus ex hac thesi, quae transfert factum ad exemplum. Hoc exemplum omnibus gratum esse debet, quia bonam spem de republica ostendit.

### Paraphrasis exordii<sup>1)</sup>.

Hactenus raro in senatum veni propter magnitudinem doloris, quem ex civium dissensione

97) strui] sic recte Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. struere.

98) etiam] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. autem.

99) in loco communis] Editt. 1553., 1554. in L. C.

100) vinculorum] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. rivulorum.

100a) tota republica] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. rempublica tota.

100b) θέσιν] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. thesin.

1) exordii] sic Ed. 1568.; in Editt. 1553., 1554. deest.

et clade reipublicae cepi<sup>2)</sup>). Sed hodie decrevi renovare pristinam meam<sup>3)</sup> in dicenda sententia consuetudinem. Nam Caesaris clementia et heroica moderatio in victoria mirum in modum me recreat, qui cum restituit Marcellum, non obscure<sup>4)</sup> ostendit se cupere et conservare cives, et senatus autoritatem ac dignitatem restituere. Ac dolebam antea Marcellum, quem habueram socium consiliorum de pace, nondum in patriam revocatum esse, eoque magis taedebat attingere negotia publica, quod carebam veteri amico, qui suam sententiam cum mea fere<sup>5)</sup> coniungere solebat. Quare tibi gratias ago C. Caesar, quod restituto illo et mihi animum<sup>6)</sup> addis, ut veteri more rursus liberius dicam sententiam, et in spem vocas universos, te ea moderatione in imperio usurum esse, ne libertas, iudicia, leges, senatus autoritas opprimantur; id quod in eo apparet, quod restituto acri inimico declaras te voluntatem senatus tuo dolori anteferre. Gratulor autem M. Marcello<sup>7)</sup> haec honorificentissima iudicia, quod et senatus dignum iudicavit, quem expeteret, et tu eo revocandum duxisti, quod ornamentum futurum reipublicae sentiebas. Cum autem hoc beneficium augeat opinionem virtutis de Marcello, quanto magis augebit opinionem sapientiae et moderationis de te, qui singulari indicio talē civem revocasti. Magna etiam illa foelicitas est Marcello<sup>8)</sup>), quod eius salus non ad ipsum tantum pertinet, sed ingentem laetitiam omnibus civibus parit. Est autem ea nobilitate, virtute, doctrina, innocentia praeditus Marcellus, ut omnes ei bene velle, et hanc foelicitatem gratulari iure debeant.

Cap. II. §. 4. *Nullius tantum<sup>9)</sup>*] Propositio amplificata est collatione: Restitutio Marcelli plus

2) cepi] sic Ed. 1554.; Ed. 1553. coepi, in Ed. 1568. deest.

3) meam] sic Editt. 1553., 1554.; in Ed. 1568. omiss.

4) obscure] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. obscuro.

5) cum mea fere] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. fere cum mea.

6) mihi animum] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. animum mihi.

7) M. Marcello] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. Marcello.

8) illa foelicitas est Marcelli] sic Ed. 1554.; Ed. 1553. illa foelicitas est Marcello; Ed. 1568. foelicitas est illi Marcelli.

9) Haec Cic. verba in sola Ed. 1568. h. l. adscripta sunt; in Editt. 1553., 1554. autem haec dispositionis pars praecedenti paraphrasi ita est adiuncta, ut paraphrasis continuatae speciem praebeat.

verae laudis meretur, quam amplissimae<sup>9a)</sup> tuae victoriae. Deinde subiicit argumentationem. Dicitur autem primum argumentum ex comparatione rerum bellicarum et virtutis, et ut sit mollior aditus, laudat res gestas Caesaris. Postea extenuat in genere res bellicas, et sumit a causis rationem, quare virtus sit praestantior. Sapienter facta praestant fortunae beneficiis. In bellis eventus plerique sunt in potestate fortunae. Ergo haec domestica virtus, quae tantum sapientiae consilio regitur, est praestantior. Cicero autem enthymemate utitur, omissa maiore. Secundum argumentum sumptum est a difficultate: Difficilis et gloriosus est iram vincere, praesertim in victoria civili, quam hostes atque urbes in bello capere. Etsi igitur alibi hostes superasti, tamen hic vicisti iracundiam et saevitiam victoriae: ergo hoc factum difficilis et gloriosus est. Cicero non retinet puerilem formam syllogismi, sed tamen<sup>10)</sup> membra agnoscit possunt. Maior est: Haec qui facit, etc.<sup>11)</sup>. Minor est amplificata collationibus: Res magnas bello gessisti; sed in hoc facto vicisti iracundiam. Conclusio est pulchre ornata: Itaque C. Caesar bellicae tuae laudes illustrabuntur, sed magis laudabitur clementia.

#### Propositio paraphrastica.

Etsi belli gloria omnes omnium aetatum imperatores<sup>12)</sup> longe vicisti, tamen veriorem laudem nullae res bello gestae habent, quam haec tua moderatio, qua hodie in restituendo Marcello usus es.

#### Primum argumentum.

Nullus imperator unquam procul dissitis regionibus bella gessit, nullus toties acie dimicavit, nulli cum tam bellicosis nationibus res fuit, nullius arma totum orbem terrarum pervagata sunt, ut tua fusis et profligatis ferocissimis exercitibus. Harum rerum magnitudinem cogitans, cum caeteris imperatoribus te antepono, tum vero ita statuo, res tantas sine quadam divina vi ac virtute geri non potuisse. Quamquam igitur haec sunt amplissima, tamen alia sunt reipublicae me-

liora, videlicet in victoria moderatum esse; servare cives, consulere saluti orbis terrarum<sup>13)</sup>, munire pacem et disciplinam legibus et<sup>14)</sup> iudiciis. Nam in bello decerpit de laudibus imperatoris militum virtus. Saepe etiam fortuna plus valet quam virtus<sup>14a)</sup>. Sed moderatio animi proprie est tua, et sapientiae bonitatisque laudem habet. Hoc decus neque cum militibus, neque cum fortuna commune est. Nam sapienter facta non sunt in iis numeranda, quae temere et casu eveniunt.

#### Paraphrasis.

Deinde difficilis et gloriosus est magnis viris, praesertim in civilibus victoriis, quae solent esse crudeliores, iracundiam frenare, et victoriae saevitiam cohibere, quam ferro et viribus hostes delere<sup>15)</sup>, aut loca munita expugnare. Nemo autem unquam in civili victoria tanta est usus clementia, tanta moderatione, quantam tu praestas, cum in sanandis omnibus reipublicae partibus, tum vero in servandis civibus, cuius tuae voluntatis insigne specimen dedisti revocato hoc Marcello, cum quidem fuerit acer et vehementis inimicus. Itaque etsi omnium litteris ac<sup>15a)</sup> linguis bellicae tuae laudes celelabuntur, tamen multo magis te et cives amabunt tui, et mirabitur omnis posteritas propter hanc domesticam moderationem.

#### II à 9 o s.

Etenim cum delectent haec exempla moderate factorum in fabulis, cumque eos, quos nunquam vidimus, propter bonitatem amemus, ut Thrasybulum parcentem civibus<sup>16)</sup>: quanto magis te praesentem amemus<sup>17)</sup>, cum sit posita in conspectu virtus, cum cernimus te privatas iniurias reipublicae condonare, hostibus parcere, cives egregios revocare, in toto orbe terrarum pacem efficere, in civitate dignitatem omnium ordinum et libertatem restituere. Tam salutarem

<sup>13)</sup> saluti orbis terrarum] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. orbis saluti terrarum.

<sup>14)</sup> et] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. ac.

<sup>14a)</sup> Saepe etiam fortuna plus valet quam virtus.] sic Editt. 1553., 1554.; in Ed. 1568. haec sunt omissa.

<sup>15)</sup> delere] sic recte Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. dolere.

<sup>15a)</sup> ac] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. atque.

<sup>16)</sup> Conf. supra p. 78.

<sup>17)</sup> ut Thrasybulum — amemus,] sic Editt. 1553., 1554.; in Ed. 1568. haec verba sunt omissa.

<sup>9a)</sup> amplissimae] Ed. 1554. amplissime.

<sup>10)</sup> tamen] sic Editt. 1553., 1554.; in Ed. 1568. deest.

<sup>11)</sup> etc.] ab Editt. 1553., 1554. abest.

<sup>12)</sup> imperatores] sic Editt. 1553., 1554.; in Ed. 1568. omiss.

principem quis non amet? quis non veneretur ut<sup>17a)</sup> numen aliquod in terris publicae salutis causa missum?

### *II ἀριθμός.*

Haec ipsa curia paene sentire hanc communem laetitiam, tibique gratias agere videtur, quod conterrata et extincta bello civili autoritas senatus, tua sapientia et bonitate recreatur.

### *Aliud πάρος.*

Equidem et propter familiam Marcellorum gaudeo, quae paene extincta, tuo beneficio reviviscit. Nam et propter maiorum memoriam opto conservari familiam, et reipublicae prodest veteres familias, quarum summa est virtus et dignitas, incolumes esse.

### *Conclusio et tertium argumentum.*

Quare huius diei gratulationem inter triumphos tuos numerato, ac monumentis omnibus victoriarum ac trophyis anteponito. Nam trophya et opera manu facta consumit vetustas, sed honorifica in animis hominum praecclare<sup>17b)</sup> de te sentientium hominum opinio, ea vero est solida gloria et durabilis. Addit duo πάροι. Curia gestit agere gratias quasi sentiens restitui autoritatem senatus. Alterum est: Familiae causa gaudeo reduci Marcellum, et quia veterum Marcellorum memoriam conservari opto, et quia reipublicae prodest non extinguiri familiam. Est enim periculoso reipublicae, amissa nobilitate evehere homines plebeios, imperitos, peregrinos. Deinde repetit conclusionem, et attexit tertium argumentum sumptum a diuturnitate laudis. Sequitur amplificatio, quae recenset quatuor utilitates huius moderationis. Prima: Ingens bonum est, quod Caesar veteres senatores revocat, non legit, in senatum peregrinos et barbaros. Secunda: Gratum et hoc nobis esse debet, quod nos excusat. Significat enim nos errore lapsos esse, non scelere, id est<sup>18)</sup>, non ipsius odio; sed quod metuebamus mutaturum esse formam reipublicae, et suspiciati sumus eum imitari Catilinae consilia. Tertia: Quia restituit pacis auto-

res, signum est, ipsum etiam maluisse pacem. Quarta: Illa est, praecipua laus, quod post victoriam nemo inermis imperfectus est, ut antea Syllae et Marii temporibus fuit, perpetuum latrociniū. Haec est idonea et splendida amplificatio, quam auget etiam collatione Pompeianorum, quos ait nequaquam usuros fuisse tanta clementia. Conclusio principalis prioris negotii, in qua gratulatur Caesari tantam virtutem et fortunam, et hortatur etiam, ut perget consulere communi saluti civium et reipublicae.

### *Paraphrasis.*

Porro haec tua clementia, cum reipublicae salutaris est, et tibi gloriosa, tum vero nobis, qui restituti sumus hoc nomine, gratissima<sup>20)</sup> esse debeat, quod tuo iudicio excusamur a scelere. Primum enim reipublicae salutare est, non deleri senatum, non barbaros, non peregrinos in senatum induci, aut ad summa imperia et honores evehi. Deinde cum nobis non modo patriam, sed etiam dignitatem pristinam reddis, significat te bene et amanter de nobis sentire, videlicet nos errore lapsos esse, non odio tui, non superbia et crudelitate arma cepisse<sup>21)</sup>. Neque enim improbis et sceleratis dignitatem redditurus eras. Atque ita profecto res se habet<sup>22)</sup>. Fatalis quaedam necessitas nos ad illa arma potius, quam voluntas nostra traxit, aut certe errore, et inani quodam metu plerique peccaverunt, cum suspicarentur te advenire nobis iratum, ut olim in urbe Marius trucidavit principes, aut rapta dominatione mutaturum esse formam reipublicae. Hoc consternati metu aliqui celandum<sup>23)</sup> esse putaverunt; non sumpserunt arma crudelitate aliqua, quia te privatim odissent. Itaque et ego et plerique alii saepe cum periculo contendimus, ut de pace ageretur. Nam ego quidem nec odio cuiusquam discessi. Nullis enim civilibus bellis unquam implicitus fui; sed inclinata iam re, cum Caesar esset omnium opinione superior, ad Pompeium profectus sum<sup>24)</sup> nulla spe victoriae, tanquam ad interitum ruens voluntarium, privati

20) restituti sumus hoc nomine, gratissima] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. restituti sumus, hoc nomine gratissima.

21) cepisse] sic Ed. 1554.; Editt. 1553., 1568. coepisse.

22) res se habet] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. se res habet.

23) celandum] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. cessandum.

24) sum] sic Editt. 1553., 1554.; in Ed. 1568. deest.

17a) ut] sic Editt. 1553., 1554.; in Ed. 1568. deest.

17b) praecclare] sic Editt. 1553., 1554.; in Ed. 1568. deest.

18) recenset] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. recensuit.

19) id est] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. h. e.

officii causa, ne periculo eius deesse viderer<sup>25)</sup>, qui non desuisset meo. Gratissimum igitur nobis iudicium esse tuum debet, quod eo nobis dignitatem reddis, quia nos scelere vacare iudicas. Iam illud tibi honestissimum est quod res ostendit, te maluisse pacem, cum pacis autores conservas. Nam Marcello testis sum, et initio eum a violentis consiliis abhorruisse, et postea saepe pacem suasisse. Postremo, quod in universum post victoriam neminem inermem trucidasti, quod pacem toto orbe terrarum fecisti. Hoc vero est ingens et immortale decus. Meminimus enim Marii, Syllae et aliorum crudelitatem, qui cives inermes in urbe inter aras penatium<sup>26)</sup> suorum occiderunt. Nec Pompeii Victoria mitior illis futura erat. Quare cum de exitu Victoriae cogito, saepe venit mihi in mentem, extitisse hoc bellum, ut civitas aliquorum delictorum poenas Deo daret; postea tamen Deum misertum huius imperii victoriam illi donasse, qui sua bonitate communes miserias leniret.

#### Conclusio.

Gratulor igitur tibi tantam virtutem et fortunam, cumque praestanti et magno viro praecipua voluptas sit, non applausu populi, non opibus et potentia maxime delectari, sed conscientia recte factorum: tu quoque hunc fructum ex conservatis civibus capies. Nam in hoc beneficio tua bonitas et sapientia lucent. Opes et potentia magis fortunae arbitrio contigerunt, nec prorsus sunt in tua potestate. Quare, ut facis, perge conservare cives et omnia belli vulnera, quantum potes, tua sapientia et moderatione sanare<sup>27)</sup>.

#### Secunda pars orationis<sup>28)</sup>.

Alterum negotium huius orationis est *διξανίσσων*. Purgat enim suspicionem insidiarum. Status est coniecturalis.

#### Propositio.

Non est credibile quemquam insidiari tibi. Argumentum a voluntate sumptum est, et est enumeratio partium, nec tuos nec alienos struere insidias suspicor. Sed quia altera pars est infir-

25) *viderer]* sic recte Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. typogr. errore: *videret.*

26) *penatium]* sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. *poenatium.*

27) *sanare]* sic recte Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. *sanari.*

28) *orationis.]* sic Ed. 1568.; in Editt. 1553., 1554. deest.

mior, addit correctionem, et transfert negotium ad rempublicam. Inde sumit splendidum argumentum: Quia reipublicae interest, ut sit superstes Caesar: ideo prudentium civium est, nequam optare mortem Caesaris. Et reipublicae causa Caesar ipse diligentius tuerit vitam suam. Commoratur autem in illo dolore necessitatis publicae, eumque ornatissime amplificat. Nam magnitudo causae suppeditat splendidam orationem.

#### Paraphrasis.

Restat, ut de querela tua dicam, in qua commemorasti nonnullos insidiari vitae et capit tuo. Cuius autem tanta<sup>29)</sup> est naturae immanitas et crudelitas, ut cum clementiam videat tuam, cum a tua salute tranquillitatem orbis terrarum pendere intelligat, tamen extinctum te esse cupiat? Itaque etsi hanc suspicionem inanem esse spero, tamen eam accurate diluere nolo. Diligentiam enim in te custodiendae vitae augere nolim. Neque vero credibile est eos, qui tua signa secuti sunt, tibi exitium moliri, cum tua salus praesidio eis sit ad retinendam dignitatem et opes, quas te victore consecuti sunt. Porro multo plus debent tibi alii, quibus, cum in hostium castris fuissent, vitam donasti, et patriam reddidisti. Non arbitror autem ullius tantum esse furem, tam saevam naturam, ut tanto affectus beneficio adhuc erga te hostili animo sit. Sed quoniam infinita est ingratitudo et perfidia hominum, non purgabo has suspiciones diligentius; imo te adhortabor, ut maiore cura te nobis et reipublicae servare studeas. Quis est enim tam vecors<sup>30)</sup> et stupidus, ut non intelligat rempublicam nisi tua autoritate instauretur, funditus perituram esse, et exorituras iterum turbulentissimas tempestates, si fata nobis iniqua te eriperent terris, antequam certum et durabilem reipublicae statum constituisses? Nam bello civili, ut fit, legum et iudiciorum autoritas labefactata est, corrupta disciplina, magna licentia, homines audaces et facinorosi, violatae et religiones, et lacerata coniugiorum iura, deserta agricultura, abiecta studia honestarum artium. Nullum enim genus calamitatis non

29) autem tanta] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. *tanta autem.*

30) *Quis est enim tam vecors]* sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. *Quis enim tam vecors est.*

comitatur bellum civile. Nunc parta victoria iterum legibus et iudiciis pax invenienda est, mores emendandi sunt, cohercenda licentia, frenanda cupiditas omnis generis, coniugorum leges renovandae, religionum et caeterarum civilium artium studia iterum excitanda sunt, quemadmodum recuperata Sicyone meministis Aratum facere<sup>31)</sup>). Haec nisi te autore nequaquam afferri possunt. Quare omnes sanos cives maxime decet, ut te quam diutissime superstitem superi servent.

#### Confutatio dicti<sup>32)</sup> de gloria et<sup>33)</sup> vita.

Itaque quod saepe te dicere audio, te satis diu vel naturae vel gloriae vixisse, etsi laudanda est magnitudo animi mortem non formidantis, tamen invitus vocem illam<sup>34)</sup> audio. Primum enim non ad te unum pertinet vita tua, sed ad rempublicam, quae nisi te incolumi salva esse non potest. Deinde ne gloriae quidem satis vixisti, siquidem vera et solida gloria est, res magnas gestas conferre ad totius humani generis salutem, consulere et posteritati. Hic tibi restat actus<sup>35)</sup>, ut postquam dignitatem tuam defendisti, nunc parta pace efficias, ut diuturna tranquillitate frui cives possint, et in toto orbe terrarum res bonae et honestae artes reflorescant.

#### Conclusio.

Haec est solida gloria magnis viris expetenda, non suae tantum utilitati consulere, sed universo generi humano prodesse. Confutatio de altera parte dicti, scilicet de spatio vitae. Utitur autem reiectione: Praesens spatium vitae non est considerandum, et opponit aliam quandam vitam, videlicet immortalē expetendam esse, et sic argumentatur: Immortalitas et vera vita est, propugnare memoriam verae virtutis gratam omnibus bonis ad omnem posteritatem. Hanc gratam memoriam ita assequeris bene merendo de patria. Ergo illam vitam vere expetendam nondum es adeptus.

<sup>31)</sup> Vid. Plut. Arat. c. 9 sqq.

<sup>32)</sup> dicti] sic Editt. 1553., 1554.; in Ed. 1568. omiss.

<sup>33)</sup> et] sic Ed. 1568.; in Editt. 1553., 1554. deest.

<sup>34)</sup> invitus vocem illam] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. vocem illam invitus.

<sup>35)</sup> restat actus] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. actus restat.

#### Secundum argumentum.

Vera vita est, perpetuo frui recte factis et vera gloria. Hanc veram gloriam nondum es adeptus, sed adipisceris bene merendo de patria: ergo illam veram gloriam expetes. Sequitur conclusio, in qua initio vituperat insidiatores. Postea hortatur Caesarem ad custodiendam suam salutem. Deinde repetit gratiarum actionem de restituto Marcello.

#### Paraphrasis.

Postremo quod satis diu te naturae vixisse dicas, nequaquam animus tuus praesentis vitae spatio, quod est fugacissimum, contentus esse debet. Sed illa est vera vita ducenda, quae erit perpetua, cum memoria virtutum tuarum ad omnem posteritatem propagabitur. Quae ita te demum veris laudibus ornabit et summis herobus annumerabit, si patriam quassatam tanto bello rursus exeris, si bene constitutam atque ornatam rempublicam posteris tradideris. Nam bella ipsa fortissima deplorabunt aliqui, et existim adscribent fatis. Sed hac in re sapientiam et bonitatem tuam praedicabunt omnes, teque inter salutares principes censem, qua laude<sup>36)</sup> nulla est amplior, aut magis expetenda summis viris, videlicet si victoriam ad civium et totius humani generis salutem contuleris. Ita et memoria tui vivet, et erit bonis omnibus gratissima. Et hac gloria tu ipse frueris. Errant enim, qui animas extingui et interire una cum corpore arbitrantur. Quare cum vera vita sit ducenda<sup>37)</sup> illa immortalitas, eo referes tua consilia, ut in illa sempiterna vita voluptatem ex recte factis et vera gloria capias<sup>38)</sup>.

#### Conclusio.

Etsi autem initio belli in tanta negotiorum caligine alii odio tui acres fuerunt, alii metu tibi minus aequi, tamen nunc, postquam victor arma posuisti, et non obscure significas, te semper pacis cupidum fuisse, et nunc servare omnes studies, quibus belli fortuna pepercit, et omni cura ac ratione efficis, ut coalescat iterum in unum corpus

<sup>36)</sup> laude] sic recte Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. tanta.

<sup>37)</sup> ducenda] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. corrupte: dilenda.

<sup>38)</sup> capias] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. capies.

respublica<sup>39)</sup> impius et sceleratus fuerit, si quis<sup>40)</sup> his pacatis consiliis non favet, sed odii pertinacia tuo beneficio abutitur, et cum servatori exitium machinatur; tum vero accendere novum et exitiale bellum in republica<sup>41)</sup> conatur. Aequum est igitur omnes exemplo tui pacem ex petere, odia ponere, et tecum in servanda republika consentire. Quod cum ita sit, hoc imperium, nisi te incolumi, non possit esse tranquillum, optare omnes debemus, ut superi diu te servent superstitem. Sed quoniam perfidiam aliquorum metuendam ducis, hortamur te ad cavendas insidias, tibique officia nostra et excubias pro tua salute pollicemur. Postremo, ut ad Marcelli causam redeam, gratias tibi agimus, et quod ipsum revocasti, et quod caeteris in rebus

<sup>39) republica]</sup> sic recte Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. reipublicae.

<sup>40) quis]</sup> sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. qui.

<sup>41) in republica]</sup> sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. in rem publicam.

victoriam tua bonitate mitigas, et collapsam rem publicam restituas. Cum autem ex Marcelli calamitate propter nostram amicitiam praecipuum dolorem ceperim<sup>42)</sup>, vix ut unum C. fratrem<sup>43a)</sup> ipsius maiore in luctu fuisse existimem, reditus eius incredibilem mihi voluptatem affert. Itaque cum debeam tibi omnia Caesar mea causa, tamen hoc nomine, quod talem mihi reddideris amicum, libenter profiteor plurimum etiam me tibi debere. Ac<sup>43b)</sup> gratiam tibi habeo maximam, cum pro caeteris tuis erga me summis beneficiis, tum quod ad illa tantum addideris<sup>44)</sup> cumulum.

<sup>42) ceperim]</sup> Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. cooperim.

<sup>43a) C. fratrem]</sup> sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. C. patrem.  
— C. Claudius Marcellus C. f. M. n., consul a. u. c. 704, erat frater patricius M. Claudii Marcelli M. f., ad quem haec oratio spectat. Vid. Pauly: Real-Encycl. Tom. IV. p. 1521. nr. 13.

<sup>43b) Ac]</sup> sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. At.

<sup>44) addideris]</sup> sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. typogr. errore: addiderit.

#### 4. ALIA DISPOSITIO<sup>44)</sup>.

Haec oratio est generis demonstrativi. Agit enim gratias C. Caesari pro beneficio, videlicet pro restituto in patriam M. Marcello, qui exulabat, quia in bello civili fuerat hostis Caesaris. Hoc beneficium Caesaris laudatur praecipue ex locis communibus. Sunt autem loci communes, disputationes de virtutibus, de fortuna, et similibus locis, qui saepe incident in communia vitae negotia. Nam fere negotia aut a virtute, aut a fortuna, aut a vitiis proficiscuntur. Et quia haec oratio magna ex parte versatur in talibus locis communibus, ideo in primis utilis est legentibus, ut inde sumant exemplum aspergendi locos communes, si quid ipsi scripturi sint. Nam Antonius in Oratore Ciceronis<sup>45)</sup> inquit, prudenter esse causis intertexendos locos communes. Diligenter autem in legendis autoribus dispositio singularium partium observanda est.

<sup>44) Haec tertia Melanthonis in eandem orationem dispositio in sola Ed. 1568. inventur inscripta: Alia dispositio etiam in eandem Ciceronis orationem pro M. Marcello 1529.</sup>

<sup>45) Cic. de Orat. III, 27, 106.</sup>

Primum vocant **exordium**. Docet enim ante causas quaedam praefari ad conciliandos animos audientium. Exordium sumptum est ex occasione, Cicero nihil diu egit in senatu, aut foro; nunc vero restituto M. Marcello coepit veterem consuetudinem renovare. Hic casus praebet materiam exordio. Solemus enim in exordiis plerumque de officio nostro disputatione et ostendere, cur illud, quod suscipimus, faciendum esse duximus. Solet autem in exordiis initio quaedam sententia proponi, cui postea subiiciuntur rationes et expositiones. Prima sententia est: Hodie meam veterem dicendi consuetudinem renovo. Sic enim sententia breviter est concipienda, et postea videndum, quomodo Cicero eam illuminet atque verbis ornet. Ratio est: Quia non possum me continere, ut non praedicem clementiam Caesaris. Sequitur **expositio**, qua in re fuit clemens Caesar, in restituendo Marcello. Sequitur **amplificatio**, cum Marcellus fuerit orator, Cicero sumit inde amplificationem, cum fuerit orator, et socius

mei laboris, fuit mihi acerbum carere hoc socio. **Conclusio:** Ergo et mihi meae pristinae vitae consuetudinem C. Caesar aperuisti, hoc est, redditio Marcello redeo ad veterem dicendi consuetudinem. Et additur **translatio**, quod fructus beneficij pertineat ad rempublicam, quia restituto Marcello omnes boni viri videbant Caesarem fore clementem, et sperabant rempublicam fore tranquillam. **Ratio:** Hic videmus te senatum plurimi facere, cum tales cives restituis. Accedit **epiphonema** relatum ad personam Marcelli: Ille fructum maximum cepit<sup>46)</sup>, hoc est, hoc maxime gloriosum est Marcello, quod a te tanti fit. Ratio ex dignitate Marcelli, quia virtus eius meretur hunc honorem, quod quidem ei merito atque optimo iure contigit, etc. Hae sunt exordii partes, usque ad hanc periodum: Nullius est tantum flumen ingenii, etc. Saepe est relegendus Cicero, et partes omnes hoc ordine propositae considerandae. Ita res plane intelligetur, et perspici consilium oratoris poterit. Deinde est observandum, quibus ornamenti verborum in singulis partibus usus sit. Et imago huius orationis in animum includenda est, ut cum et nos scribemus, eam intueri atque imitari possimus.

Nulla in hac oratione narratio est, sed pro narratione **propositio** est, continens comparationem: Magnas res bello gessisti, sed vincit illas laudes, haec laus hodierni beneficij. Haec est **principalis causa**, et **propositio** huius causae, ad quam omnia argumenta referenda sunt. Nam in omnibus causis certa aliqua **propositio** constitui solet, in qua rei summa inest. Rethores vocant statum causae. Quare cum ipsi scribimus, ante omnia principalem totius rei propositionem in animo constituere debemus. Alioqui semper errabit animus incertus, nec quo se referat, habebit. Erudit homines saepe vocant scopum, quia **propositio** signum est, ad quod perinde dirigitur omnis animi cogitatio, ut ad scopulum iacula. Hactenus tantum de ordine rerum admonui, sed verba etiam observanda sunt. Elocutionis ornamenta egregia hic sunt. Non dicit simpliciter: Magnas res gessisti Caesar, sed amplificat: Nullius est tantum flumen ingenii etc. per **advivator**. Sequitur **confirmatio**. Haec solet esse **tertia pars** in qualibet oratione, in

qua **propositio** confirmatur argumentis. Sic enim argumentabimur. Res bellicae non sunt propriae ducum; virtus est propria, virtutis tuae est benefacere, et ignoscere civi: ergo maius est, quam vincere in acie. Haec est argumenti summa, quam hoc modo complecti oportet. Postea videndum est, quomodo Cicero eloquatur. Eloquio enim debet esse amplior et uberior. Primum sit **occupatio**. Laudantur res Caesaris bello gestae, et amplificantur hic diligentius, quia postea erunt in comparatione comparandae. Haec est **occupatio**: Soleo saepe ante oculos ponere. Sequitur **extenuatio** rerum bello gestarum, quia sunt communes ducibus, militibus, fortunae, sed tamen sunt alia maiora. Nam bellicas laudes solent quidam extenuare verbis. Alterum membrum comparationis: At vero huius gloriae C. Caesar, quam es adeptus, etc. Hic profert factum per virtutem, quia sit proprium Caesaris, virtus enim proprie nostra est. Aliud argumentum a difficultate: Difficilius est iram vincere, et victoriam moderari, quam hostes proelio superare. Igitur plus laudis meretur hodierna victoria, cum iniuriam condonasti Marcello: Domuisti gentes, etc. Elegantes sunt coacervationes, ubi multae res agnatae, ut oratio fiat uberior, in unum locum congeruntur. Vides autem ex locis communibus ducta esse argumenta de dignitate virtutis, quae praestet fortunae et aliis omnibus rebus.

**Conclusio** repetens comparationem: Ergo quamvis aliae tuae res gestae celebribuntur, tamen haec tua virtus declarata hodierno beneficio magis laudabitur **Πόθος** est: Delectant sapienter et moderate facta in fabulis; multo magis in praesentibus, quos intuemur, sicut te intuemur. Aliud **πάθος**: Parietes gestiunt, etc. Continet autem translationem, quod beneficium hoc publice prosit. Quia alii cives hoc exemplo confirmantur, ut sperent futurum, ut Caesar oblitus iniuriarum ignoscat omnibus, et restituat autoritatem senatui, ne occupet tyrrannidem, nec saeviat in senatum. Aliud **πάθος** a Marcelorum familia, et est **translatio**. Transfert enim beneficium ab uno Marcello ad totam Marcelorum familiam. Sequitur brevis **repetitio** conclusionis: Hunc diem antepones tuis gratulacionibus, et praeparat viam ad tertium argumentum: **Trophaea et similia monumenta non sunt durabilia, clementia ipsa subinde magis incla-**

46) cepit] Ed. 1568. coopit.

rescit; laus clementiae non potest vetustate consumi.

Sequitur amplificatio, quae continet comparationem Caesarianae victoriae cum aliis civilibus victoriis. Nam Marius, Sylla, Cinna, et similes post victories civiles in urbe occiderunt inermes cives plurimos. Id Caesar non fecit, neque quemquam voluit occidi in urbe. Sic igitur laudat Caesarem. Alii fuerunt crudeles in urbe; tu contra clemens es hic. Caeteros quidem omnes victores iam pietate vicas. Alia amplificatio: Te ipsum vicisti, et est sumpta ex loco communi: Omnes victores sunt irati, ac iure videntur posse victos occidere. Econtra Caesar in victoria non fuit iratus, pepercit inimicis. Hoc aliquoties repetit, quia maximam vim habet ad conciliandum Caesarem. Nam haec summa laus est imperatoris in victoria moderatum esse.

Cap. V. §. 13. *Atque hoc C. Caesaris iudicium*] Translatio vocatur, quando res a proposito et a praesenti persona transfertur ad alios. Ita hic transfert Cicero beneficium collatum in Marcellum, ad omnes alios, qui secuti erant Pompeium, et ad totam rempublicam. Sicut Caesar pepercit Marcello: ita significat se simili clementia usurum esse erga alios et erga totam rempublicam. Sequitur igitur amplificatio, in qua transfert exemplum ad alios, et sunt tres loci in amplificatione. Translatio: Sicut Caesar ignoscit Marcello, ita parcer aliis. Excusatio civium: Secuti sumus Pompeium non aliqua cupiditate, sed errore. Addit signa: Ego semper de pace dixi. Accedit et excusatio Caesaris: Caesar ostendit se invitum bellum suscepisse, quia nobis post victoriam parcit.

Cap. VI. §. 17. *Vidimus<sup>47)</sup> tuam victoriam*] Repetitio: Post bellum neminem interfecisti. Comparatio cum Pompeianis, Pompeiani non erant tam clementes futuri in victoria.

§. 19. *Quare gaude*] Conclusio gratiarum actionis, in qua repetitur principale argumentum. Meliora sunt bona animi seu virtutis, quam bona fortunae: ideo iubet eum delectari hac clementia sua. Et accedit adhortatio, ut perget hac clementia erga cives uti. Nam hi solent esse loci conclusionum. Brevis repetitio argumenti, et adhortatio aliqua.

<sup>47)</sup> *Vidimus*] sic Ed. Orell.; Ed. 1568. *Videmus*.

Hic est finis praincipuae partis huius orationis. Sequitur enim velut alia ac nova oratio nihil ad Marcelli causam pertinens, sed continens quasi generis iudicialis quaestionem. Excusat enim cives, quod non insidientur vitae et capiti Caesaris. Ac diligenter oportet meminisse lectorem haec intervalla, et quasi certas regiones diversarum partium in qualibet oratione, et ut hic totam causam animo complecti possit, breviter repetantur et propositio et argumenta. Postea relegenda est oratio, ut singulorum locorum ac sententiarum verba insignia, et insignia ornamenta observentur. Propositio est: Beneficium in Marcellum collatum honestius est, quam alia praeclara facta in bellis. Argumenta tria sunt. Primum propria facta maiorem laudem habent, quam aliena. Hoc beneficium est proprium factum, quia est animi: ergo maiorem laudem habet, quam militaria, quae sunt aliena, communia duci cum militibus. Secundum argumentum est: Difficilia sunt honestiora; difficilis est iram vincere, quam hostem: ergo hoc beneficium, superata ira erga hostem, honestius est, quam ipsae victoriae. Tertium argumentum est: Trophaea victiarum consumuntur vetustate; virtutis laus consumitur non vetustate. Deinde accedunt amplificationes et conclusio. Cum hanc orationis dispositionem quasi lineamenta consideravit lector, facile erit meminisse causam et omnia orationis ornamenta.

Nunc sequitur altera orationis pars, et quasi nova oratio. Propositio est: Non suspicendum, quod aliquis insidietur tibi. Elegans occupatio est in ipsa propositione: Nunquam verbis extenuabo. Tua enim cautio nostra cautio est, quasi diceret: Prodest nobis, te esse salvum et incolumem. Coniecturalis status est ex personis: Quis insidiatur? Non tui, quia sunt amici. Non hostes, quia perierunt. Concessio: Sed fac superesse hostes, qui tibi parum aequi sint, tamen illi ipsi te salvum esse volunt propter rempublicam, quia respublica non potest, nisi a te, restitui. Et hic locus maxime dignus est admiratione; prudentissime colligit omnes calamitates in bello acceptas sanandas nunc diligentia imperatoris. Initio transfert inimicorum cogitationes in suam personam, dicit se de Caesaris vita sollicitum esse propter rempublicam. Confutatio vocis Caesarianae de eadem re, quod satis diu vixerit. Est autem confutatio ducta ex

causis finalibus. Naturae satis vixisti, gloriae etiam satis, sed patriae nondum satis vixisti. Conclusio huius confutationis: Quare omittit quae istam doctorum hominum in contemnenda morte prudentiam. Repetitio: Noli nostro periculo sapiens esse.

*Cap. VIII. §. 25. Saepe enim venit ad aures meas etc.]* Hic repetit Caesaris vocem aliis verbis, et confutat eam ex superiore oratione ducta a fine. Caesar inquit, se satis diu sibi vixisse. Cicero confutat: Imo non vivis tibi, sed nobis et patriae. Et additur ratio: Quia patriae opus est tua vita, ut restituas statum reipublicae et totius imperii. Deinde additur egregia rhetorica correctio. Supra concesserat Caesarem suae gloriae satis diu vixisse. Hic retractat et corrigit: Perfecta gloria est rempublicam restituere; aliae res gestae nondum pepererunt perfectam gloriam. Observet autem lector haec argumenta omnia nata esse in locis communibus: Gloria est virtutis comes; hostes vincere cum pernicie patriae non est virtus, sed summa turpitudo. Ita igitur iudicandus est Caesar mereri perfectam gloriam, si non solum hostes superaverit, sed etiam constituerit rempublicam iure et legibus.

Alia correctio particulae *diu*, quae et ipsa sumpta est ex locis communibus, quod magni viri debeant immortalitatem intueri, non praesentem vitam, quae etiamsi longior contigerit,

tamen re ipsa brevissima et fugacissima est. Sic igitur corrigit Cicero vocem Caesaris: Nihil est, quod disputemus de aetate, quam diu vivere velis, quia tuus animus flagravit amore immortalitatis et perpetuae gloriae. Minor: Sed perpetua gloria erit, si rempublicam constitueris. Hanc sententiam longa et rhetorica amplificatione ornavit per collationem alias res gestas, comparans cum studio constituendae reipublicae. Quae quidem qui miretur, iam pridem multa habet. Et repetit eandem collationem. Erit inter eos, qui nascentur, sicut inter nos fuit magna dissensio. Postremo redit ad propositionem de insidiis, ubi coniecturas colligit ad probandum, quod non sit verisimile quemquam insidiari Caesari, quia ingratus civis esset, qui tam clementem victorem odisset. Incipit autem paulo altius, fuisse bellum inter cives, victorem Caesarem fuisse moderatum. Haec narratio ita facta est paulo longior, ut magis conspiceretur clementia Caesaris. Initium est: Diversae voluntates civium fuerunt. Aliud argumentum ab utili seu necessario: Nos non possumus esse salvi, nisi te salvo: ergo nullus civis insidiatur tibi. Neque enim poterit esse tranquilla Caesare extincto. Conclusio: Maximas tibi gratias agimus omnes. Redit ad Marcelli causam in conclusione, et agit gratias senatus et suo nomine pro restituto Marcello. Supra laudavit factum; hic agit gratias.

## 5. ALIA DISPOSITIO<sup>48)</sup>.

Exordia debent habere quosdam affectus, et motus animi.

1. Hactenus dolore impeditus propter bellum tacui. 2. Nunc iterum dico, quia laetitia afficior propter Caesaris clementiam. 3. Quia Caesar restituit Marcellum. Repetitio. 4. Hactenus dolebam M. Marcellum abesse. 5. Ergo eo restituto gaudeo.

Translatio, Ex privato negotio publicum fecit: Omnibus sustulisti signum ad bene sperandum.

Ratio: Quia hoc factum testatur, quod pluris facias rempublicam quam privatam cupiditatem vindictae, quia propter rempublicam parcis inimico.

A persona Marcelli: Honorificum est Marcello, qui cum publica laetitia et iudicio senatus et Caesaris restituitur.

Amplificatio: Et meretur, quia nemo est eo praestantior nobilitate.

Propositio per comparationem: Multas praeclaras res bello gessisti; verum hodiernum beneficium superat res bello gestas.

Probatio: Quia res bello gestae partim fortunae, partim militibus adscribuntur; verum clementer facta sunt proprie tua. Syllogismus:

48) Hanc quartam Melanthonis in eandem orationem Ciceronis dispositionem sola Ed. 1568. continet, in qua sic est inscripta: Alia dispositio eiusdem in eandem Ciceronis orationem pro M. Marcello privatis discipulis memoriae causa anno 1531. conscripta.

Proprie nostra facta habent maiorem laudem, clementer facta sunt proprie nostra; militaria sunt communia cum militibus et fortuna: ergo clementer facta praestant militaribus.

Sed praecedit amplificatio rerum bello gestarum Caesaris, per comparationem.

Secundum argumentum: Maior laus est vincere natura inexpugnabilia, quam illi, qui vinci possunt. In bellis vicisti ea, quae vinci natura poterant; nunc autem vicisti iracundiam, quae se vinci non patitur, nisi summa sapientia: ergo nunc es maiorem laudem consecutus.

Sequitur maior: Valde probamus, cum aliquid moderate, iuste, sapienter factum est in victoria. Sed praecedit repetitio comparationis: Bellicae laudes praedicabuntur, sed magis miramur moderate facta in victoria.

Amplificatio: Delectat moderatio in fabulis, quanto magis in te vivo, quem coram aspicimus.

Prosopopoeia, Reddit sensum rei: Ex animo parietes gestiunt tibi gratias agere.

*Πάθος*, a memoria veterum Marcellorum.

#### Conclusio.

Cap. IV. §. 11. *Hunc diem antepones* etc.]<sup>48 a)</sup> id est, ergo hoc factum omnibus tuis bellicis laudibus antepones.

Tertia ratio: Diurna et praestantiora trophyae consumentur vetustate; sed laus virtutis manet: ergo laus virtutis praestantior.

Quarta ratio (Cap. IV. §. 12.): *Ceteros*<sup>49)</sup> *quidem omnes victores bellorum civilium*, etc. Comparatio Caesaris cum aliis victoribus civilibus, Caesar pepercit omnibus vivis; hoc ita dicit: Omnes enim, qui ad illa arma compulsi sumus etc., sущus iam restituti restituto M. Marcello. Deinde addit eodem pertinentia: Non induxit hostes in curiam.

Cap. V. §. 14. *Quo quidem in bello*] Excusatio illorum, qui Pompeium secuti fuerant, dicit eos fuisse autores pacis. Per id facit transitum ad Caesarem, quem antea dixit in victoria civili moderatum fuisse. Nunc addit, quod etiam appareat, eum invitum suscepisse bellum, ac maluisse pacem. Pepercit victis, sed maxime illis,

qui fuerant autores pacis: ergo ipse etiam fuit cupidus pacis.

Cap. VI. §. 17. *Si fieri posset*<sup>50)</sup> Repetit comparationem victoriarum civilium.

§. 18. *Ut mihi quidem* ἐπιφόνημα, Dii placati dederunt clementem.

§. 19. *Quare*] Conclusio continens repetitionem.

§. 20. *Noli defatigari*<sup>51)</sup> πάθος.

Cap. VII. §. 21. *Nunc venio*<sup>52)</sup>] Secunda pars orationis est, plane nova quaedam causa et oratio. Ideo non est querendum, utrum apte, aut inepte cum superiori parte cohaereat. Est enim prorsus aliud negotium.

Propositio est: Falsa est suspicio Caesaris suspicantis aliquos ipsius vitae et capiti insidiari. Probatio prima sumpta est ex praeteritis meritis Caesaris, Caesar omnibus beneficet, omnes servavit: ergo non est credibile quemquam ei insidiari. Dilemma: Non insidiantur tui, quia illi sunt consecuti praemia victoriae; non inimici, quia sunt reconciliati tuo beneficio.

§. 22. *Sed tamen*] Occupatio. Contra, amici reconciliati sunt infideles. Huic argumento opponit rationem firmorem ex publica utilitate futura sumptam. Omnes sciunt rempublicam non posse consistere, nisi te vivo: ergo omnes volunt te esse salvum.

Cap. VIII. §. 25. *Itaque illam*] Confutatio dicti Caesaris, qui dixerat se satis diu vixisse, vel naturae, vel gloriae. Confutat opponens firmius, quod patriae nondum satis vixerit. *Saepe enim*] Repetit: Satis diu tibi vixisti. Confutat: Imo non consideres, quomodo tibi vixeris, sed nobis potius. Vivis enim non tibi soli, sed patriae. *Ne gloriae quidem tuae*] Confutat et de gloria, et interpretatur gloriam de restituzione reipublicae, non de victoriis.

Cap. IX. §. 27. *Satis diu vixisse*] Correctio particulae *diu*, primum dicit hoc ipsum, quod *diu* dicimus exiguum esse, et opponit aeternitatem. Hanc dicit Caesari potius expetendam et intuendam esse, quam sic assequemur restitura republica, si perfectam et immortalem gloriam relinquet.

<sup>48 a)</sup> *Hunc diem antepones* etc.] sic Ed. 1568.; Ciceronis verba sunt: *Hunc tu igitur diem tuis maximis et innumerabilibus gratulationibus iure antepones.*

<sup>49)</sup> *Ceteros*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *Et ceteros.*

<sup>50)</sup> *posset*] sic Ed. Orell.; Ed. 1568. *possit.*

<sup>51)</sup> *Noli defatigari*] sic Ed. 1568.; Ciceronis verba integra sunt: *Noli igitur in conservandis bonis viris defatigari.*

<sup>52)</sup> *Nunc venio*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *Nunc vero venio.*

**Cap. X. §. 80. Diverseae voluntates]** Conclusio huius secundae partis orationis: Cum tu servaveris nos post bellum, sequitur ingratum fore, si quis contra te aliquid molitur.

**Cap. XI. §. 83. Sed unde<sup>52)</sup> est orsa]** Gratiarum actio. **Ex omnium<sup>53)</sup> precibus]** Translatio ad communem securitatem.

<sup>52)</sup> *Sed unde*] sic Ed. Orell.; Ed. 1568. *Sed ut unde*.  
<sup>53)</sup> *omnium*] sic Ed. Orell.; Ed. 1568. *omnibus*.

## 6. ALIA PARAPHRASIS PRIMAE PARTIS HUIUS ORATIONIS <sup>54)</sup>.

**Propositio:** Hactenus mea me fortuna his miseris et luctuosis reipublicae temporibus silere coēgit. Nunc inaudita Caesaris clementia bonitasque me a luctu revocat M. Marcello mihi ac vobis, Patres Conscripti <sup>55)</sup>, restituto.

**Ratio:** Primum enim dici non potest, quantae voluptati sit mihi privatum socium studiorum meorum et huius curriculi mihi reddi, quo adiutore veterem dicendi consuetudinem renovem. **Distributio:** Et publice C. Caesar spem nobis facis, cum doloris tui oblitus inimicum senatui condonas; fore, ut suam per te senatus autoritatem retineat. **Amplificatio** a persona Marcelli. Nihil profecto Marcello potuit per omnem vitam honorificentius contingere, et tanta senatus erga eum benevolentia, et hoc tuo C. Caesar gravissimo iudicio, qui tantum illi tribuisti, ut quamvis offensus, putaris tamen domum esse revocandum. **Pathos:** Accedit ad cumulum felicitatis Marcelli id quoque, quod ex eius commodo summa ad omnes laetitia manat, qui postquam edidit hoc specimen suaे clementiae Caesar, in optimam spem de republica venimus. Neque vero his amplissimis honoribus indignus est Marcellus, sive generis nobilitatem, sive optimarum artium studia, summamque virtutem spectes. **Propositio:** Nulla tanta vis ingenii, nulla tam locuples eloquentia est, quae pro merito res a te foris gestas ornare

possit. At longe maiorem gloriam peperit hodie Marcelli restitutio, quam ulla unquam belli decora. **Ratio per collationem:** Animi facta praestant militaribus. Nam quamquam nemo exterorum regum, nemo nostrorum civium unquam fuerit, quem non anteeas magnitudine rerum gestarum, tamen in societatem laudis huius veniunt milites, venit etiam fortuna domina rerum, quae in primis in bellis exercet imperium suum. At animum atque iracundiam vincere, ignorare adversario, ea vero propria tua laus est, ex qua arrogare sibi fortuna, nihil decerpere miles possit. **Amplificatio difficultatum:** Maximas citra controversiam res armis gessisti. Sed est tamen natura rerum talis, ut ferro, ut vi frangi omnia expugnarique possent. At suum ipsius animum vincere propemodum supra naturam mortalium est. Et haud scio, an cum ullo imperatorum omnium hanc laudem communem habeas. Mihi quidem Diis simillimus ipsis videtur, si quis tanta magnitudine, tanto robore animi est, ut malit incolumem servare inimicum, quam iracundiae morem gerere. **Conclusio:** Itaque res bellicae tuae celebabantur ad posteros omnium gentium litteris atque linguis; sed nescio, quomodo gratior est memoria earum virtutum, quae victoriae vim atque impetum lenisse videntur. Quare cum sit natura insolens ac superba, Deum immortalem, quo studio incendimur, quanto favore complectimur eos, qui modum sui in victoria habere potuere, nec est invenuste dictum: Bis vincere eum, qui sese vicerit in victoria. Huc usque etc.

<sup>54)</sup> Haec paraphrasis in Ed. 1568., quae sola eam præbet, sic est inscripta: Alia paraphrasis primæ partis in oratione pro M. Marcello, autore Phil. Mel. 1569.

<sup>55)</sup> Hac voces in Ed. 1568. scriptæ sunt per notas: P. C.

7. ALIA SCHOLIA<sup>56)</sup>.

Nos debemus in nostris scriptis ad similitudinem optimorum autorum alludere. Haec autem oratio est suavissima, mollissima, et gravissima. Habet enim tam graves sententias et convenientes nostris temporibus, ut non sine magna voluptate haec oratio legi possit. Argumentum tale est. M. Marcellus fuit consul sub id tempus, quo bellum civile motum est, et vehementer est adversatus Caesari. Non igitur audebat redire Roinam, cum devicto Pompeio Caesar rempublicam occupasset. Quibusdam autem ex senatu intercedentibus pro eo apud Caesarem, impetratus est ei redditus. Genus igitur orationis pro M. Marcelllo duplex est. Priore enim parte laudatur Caesaris factum, et aguntur gratiae pro restituто Marcello, atque ea pars est generis demonstrativi. Posteriore parte suspicio insidiarum purgatur, quae pars est generis iudicialis, et tractatur coniecturis. Hanc orationem dixit Cicero senex. Ideo ex optimis una est. Omnia sunt hic contractiora et verecundiora, propterea quod senes plerumque soleant de rebus maximis contractius et verecundius loqui.

Cap. I. §. 1. *Diuturni*] Orditur a circumstantia temporis, et persona Caesaris. Habet suas periodos Cicero in hac oratione, sed voluit mollius et verecundius ordiri. *Temporibus*] scilicet quibus armis disceptari coeptum est. Postquam enim ortum est bellum civile de iure publico, nihil est actum cum dignitate praeter restitutionem Marcelli. *Partim*] Duplex propositio. *Timore*] scilicet propter Caesarem, quasi diceret<sup>57)</sup>: Non silui, quod timerem potentiam Caesaris. Turpe enim esset Caesarem timeri tanquam tyrannum. *Dolore*] scilicet accepto propter exulanten Marcellum. *Verecundia*] scilicet propter moestitiam temporum, vel, quia puduit me reipublicae, quia verecundiae fuit me in foro versari Marcello studiorum et laborum meorum socio exulante. *Pristino*] pro, diu usurpata consuetudine. Hactenus fuit propositio exordii. *Tantam*] Ratio: Quare mutas tuam consuetudi-

nem? Quia aliquid magni accidit, quod præterire silentio non possum. Magna enim virtus non potest taceri. ἄλλως. Ratio: Quia in magno gaudio nemo sibi facile temperare potest. Nihil autem magis delectat præstantes viros, quam insignis virtus, præsertim in summis principibus. *Tantam*] Ratio posterioris, quod dixit, hodiernus dies finem diurni silentii attulit. *Clementiam*] Quia Caesar ignovit Marcello. *Inauditum*] scilicet quam difficillimum est præstare in victoria. Hic est declaratio proximae propositionis. *Potestate rerum*] scilicet in qua modum teuere difficillimum est, iuxta illud poetae<sup>58)</sup>:

Nescia mens hominum fati sortisque futurae,  
Et servare modum, rebus sublata secundis.

*Modum*] scilicet moderationem. *Ac paene*] Incrementum.

§. 2. *M. Marcello*] Transfert beneficium ad se, estque rationis confirmatio per amplificationem. *Dolebam*] Conclusio translationis et prima propositionis expositio, quia dixit se tacuisse partim dolore, quia, cum abesset Marcellus, qui unus reliquus erat ex præstantissimis oratoribus, putabat oppressam esse autoritatem oratorum. Nunc illo restituto meam autoritatem mihi restituit Caesar. *Talem*] scilicet Marcellum tam clarum et præstantem virum, quia uterque est secutus partes Pompeii. *In eadem*] scilicet Pōmpeiana. *Nec mihi*] Ratio eius, quod dixit, partim verecundia. *Curriculo*] scilicet forensi studio, vel pristina et solita exercitatione dicendi. *Ergo*] Conclusio, cur gaudeat. ἄλλως. Altera translatio. Transfert enim ad rempublicam. ἄλλως. Apostrophe ad Caesarem, qua amplificat beneficium per translationem. Hoc diligenter est observandum, Ciceronem in brevioribus orationibus esse magis Atticum, verecundum et studiosum proprietatis. *Interclusam*] scilicet interceptam. *Signum*] Metaphora sumpta a re militari.

§. 3. *Intellectum*] *αἰτιολογία* amplificationis, in qua facit ex privato beneficio præiudicium animi Caesariani ad rempublicam. *Offensionibus*] scilicet acerbitate Marcelli. *Suspicionibus*] sci-

56) Haec quoque scholia in sola Ed. 1568. inveniuntur sic inscripta: Alia scholia in eandem Ciceronis orationem pro M. Marcello, Phil. Melan. prælegente excepta.

57) Hae voces: „quasi diceret” in scholiis Editionis 1568. ubique scriptae sunt per notas: Q. d.

58) Virg. Aen. X, 501. 502.

licet insidiarum vitae tuae, quia ipse Caesar suspicabatur insidias sibi fieri, et ipsum Marcellum non prorsus secum redditurum in gratiam, imo suum beneficium nihili facturum, id quod colligitur ex epistola ad Marcellum lib. 4.<sup>59)</sup>: Nihil est aliud, quod dubitationem afferat Caesari, etc. *Ordinis*] scilicet senatorii. *Ille quidem*] Amplificatio a persona Marcelli, quasi diceret: nihil in omni vita accedit illi honorificentius, gloriiosius et melius, quam quod senatus pro eo deprecatus est, et tu iudicas eum tibi futurum ornementum, et eius restitutionem tibi honori futuram. *Hodierno*] scilicet quo restitutus est a te, o Caesar. *Judicio*] scilicet quo tanto fructu Marcellum non indignum iudicasti. *Ex quo*] Amplificatio a beneficii magnitudine. Bona autem pars est gratitudinis scire, quantum debeat. *Est vero*<sup>60)</sup>] ἐπιφάνημα implet et auget corpus orationis. *Laetitia*] Quia omnes sperant se quoque salvos futuros, et Caesarem restituturum esse dignitatem pristinam praestantissimis quibusque.

§. 4. *Quod ei*] Locus ex dignitate, et argumentum natum est ex loco causarum. *Quis est*<sup>61)</sup>] Coacervatio.

Cap. II. §. 4. *Nullius tantum*] ἀδύνατον, estque propositio per comparationem in hanc sententiam: Nemo est tanta eloquentia praeditus, Caesar, qui possit res tuas gestas, non dicam extornare, sed enarrare, e quibus tamen non tantum laudis, quantum ex Marcello restituto consecutus es, ad quam tanquam ad scopum omnia, quae in priori parte huius orationis per longam contentionem dicuntur, referenda sunt. Hanc propositionem primum confirmat collatione rerum a Romanis imperatoribus et exteris gestarum, quibus res Caesaris praefert.

§. 5. *Soleo*] Confirmatio a natura facti, estque locus ab honesto. ἀλλως. Concessio, in qua amplificat res bellicas, quia videbatur eas nimis extenuare. Ideo statim opponit occupationem: Res tuae in bello gestae sunt maxima, et est ita comparatio cum aliis regibus et principibus. *Cum tuis*] Aliud ornementum, estque distributio circumstantiarum, quae exaggerant. *Numero*] Nam Caesar signis collatis cum hoste quinquagies

dimicavit. *Varietate*] scilicet Galliarum, Hispaniarum, Africae, Aegypti, etc. *Nec vero*] Amplificatio laudum bellicarum a circumstantiis: Bellicae laudes, quae sunt multorum communes, minores sunt iis, quae sunt propriae imperatorum. Sed laudes, quas hactenus tibi, o Caesar, ex rebus gestis comparasti, sunt multorum communes, restitutio Marcelli tui solius. Itaque illae laudes iis ex restituto Marcello partis inferiores, unde Livius ait: Fortuna per omnia humana maxime in res bellicas potens, et Curtius<sup>62)</sup>: Fataendum tamen est, cum plurimum virtuti debuerit, plus debuisse fortunae, si sit prudentia, vis fortunae nulla est. *Illustratae*<sup>63)</sup>] In quindecim diebus occupavit maximam provinciam Hispaniam, et deinde mox recurrerit in Italiam, constitutis consulibus properavit in Apuliam, et pugnavit cum Pompeio, et vicit extitit.

§. 6. *Cogitatione*<sup>64)</sup>] quia sunt supra humum captum. *Nam bellicas*] Extenuatio a circumstantiis. *Et certe*] Distributio. *Sed tamen*] Antecedens: Sed tamen res bellicae minus laudis habent. *Vindicat*] zeucht zu jr, eignet jr zu.

§. 7. *At vero*] Altera pars antecedentis: Hoc factum fit consilio et ratione, non fortuito. *Nihil*] Ratio. *Nunquam*] Ratio: Quia fortuna est expers consilii. Multum habent haec verba urbanitatis.

Cap. III. §. 8. *Domuisti*] Minorem primo posuit, quasi diceret: facilis est vincere hostes, quam affectus. *Gentes*] A difficultate. *Copiarum*] A minore. *Nulla*] γνώμη a maiore. *Deo*] Non enim est humanum, sed heroicum.

§. 9. *Itaque*] Conclusio duorum argumentorum, in qua confert aestimationem et iudicium, quo excepturi sunt res bello gestas cum hoc facto. *Nulla*<sup>65)</sup> *unquam*] Amplificatio a circumstantiis. *Tubarum sono*] quasi diceret: illae laudes aliquid molestiae habent propter clamorem militum, hoc est, non admodum gratae sunt. *Quo studio*] hoc est, quam vehementer afficiunt. *Non modo*] Amplificatio ex minori: Summa laus est principis, quod post victoriam omnia consilia ad communem tranquillitatem conferat, et totam rem publicam, quantum reliquum est, cupiat salvam.

59) Cic. epist. ad famil. IV, 7, 3.: Sic enim intellexi, nihil aliud esse, quod dubitationem aferret ei, penes quem est potestas, etc.

60) *vero*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *vero*.

61) *Quis est*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *Quis enim est*.

62) Curt. X, 5, 25. (Ed. Snakenburg.).

63) *Illustratae*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *lustratae*.

64) *Cogitatione*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *cogitatio*.

65) *Nulla*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *neque ulla*.

§. 10. *Cuius mentem*] Amplificatio a periphrasi. *Parietes*] πάροις per hyperbolam. *Autoritas*] scilicet quae fuit; quasi diceret: quod ibi iterum futurus sit senatus, qualis antea fuerit.

Cap. IV. §. 10. *Equidem*] Aliud πάροις a maioribus, quod familiae et posteri conserventur. *Effudit*<sup>66)</sup>] id est, venit mihi in mentem, quasi diceret: omnes familiae agunt tibi gratias. *Vindictasti*] id est, eripuisti.

§. 11. *Hunc*] ἐπιφύνησα. *Gratulationibus*] id est, triumphis. Respicit ad primam rationem institutam. *Quae quidem*] Tertium argumentum a facti perpetuitate, quasi diceret: illa laus est durabilis et perpetua. *Nihil*] γγώμη.

§. 12. *Iustitia*] hoc est, laus iustitiae et lenitatis. *Florescit*] id est, efflorescit, crescat, erit vivacior, vel confirmatur diuturnitate opinionis atque temporis. Caesar non est corruptus indulgentia fortunae, non est fractus aut mollitus successu.

Propositio fuit, illam clementiam plus habere verae laudis, quam maximas res gestas in ista varietate bellorum, quorum Caesar gessit plurima. Deinde virtutes togatas magis delectare, quam castrenses. Romae fuerunt magni motus, sicuti necesse est fieri in magnis corporibus, quia fuit magna libertas principum et populi. Nullum enim venenum praesentius est civitati, quam nimia libertas. Marii et Syllae bellum fuit adolescenti existente Cicerone. Marius, quicquid fuit nobilissimorum civium, curavit trucidari domi, nihil minus expectantes, quam talem exitum; Sylla 7000 occidit, et tamen Mario moderatior fuit. Nunc igitur laudat Caesarem, qui certe laudandus est eo, quod clemens fuit in civilibus dissensionibus. Imperia perturbare facile est, inquit Pindarus, sed restituere in integrum, aut mutare in melius, solius Dei est, et vulgo dici solet: Honores mutant mores, sed raro in meliores.

*Et caeteros*] Amplificatio per incrementum et prosopopoeia, et dixit figurate: Tu fuisti moderatior reliquis. Nemo enim in rebus secundis habet sui modum. Victoria reddit insolentes. Propositio est: Victoriam mitigasti. Dicit autem hoc cum quadam hyperbole: Vicisti victoriam, hoc est, affectus illos et istam insolentiam, quam secum affert victoria. *Vereor*] A persona Caesa-

ris collata cum aliis victoribus civilium bellorum. *Sentio*] Praecastigatio. *Nam*] Ratio. *Recte*] Amplificatio ex distributione, quia res publica manet in eodem statu.

Cap. V. §. 13. *Atque hoc*] Translatio, qua ex privata causa publicam facit docens restituto M. Marcello declarare Caesarem, quam non sit hostili in rem publicam animo. *Caesaris iudicium*] scilicet in victis conservandis. *Omnes enim*] Est vice parenthesis. Hoc enim non ad institutum argumentum pertinet. *Fato*] Est occupatio quaedam, in qua excusat omnes, qui seculi erant bellum civile. *Liberati*] Non enim restituisset, si sceleratos iudicasset. *Nam*] Ista sunt clara et plana; ostendit se velle nos salvos, et rem publicam conservatam. Alludit ad omnes historias priorum bellorum civilium, ut, Marius dedit patrimonia barbaris et suis militibus deletis praestantissimis civibus. Non multo aliter fecit Sylla. *Videtis*] scilicet praesentem senatum. *In curiam*] scilicet ut Marius. *Hostes*] Rationatio: Si Caesar post victoriam eo est animo, ut salvam velit rem publicam, consentaneum est, idem voluisse ante susceptum bellum. *Sed iudicavit*] Ad Caesarem hoc quoque pertinet, primum hoc nomine, quod omnes existiment eum non abhorruisse a conditionibus pacis, quia conservavit autores pacis. *Ignoratione*] scilicet belli causa non satis intellecta.

§. 14. *Quo quidem*] Excursus de suis consiliis, et causis belli civilis: Tu fuisti pacis autor. Probatio entymematis: Tu conservas autores pacis; ego fui autor pacis et me conservasti: ergo maluisti pacem, quam bellum. *Repudiari*] Quantum ex Pompeii multo et accurato sermone perspexi, ne voluntas quidem est pacificationis. Et lib. 8. ad Atticum<sup>67)</sup>: Nec illos congressuros, nec, si congressi essent, Pompeium ad ullam conditionem accessurum putabam. *Togae*] lib. 10. ad Atticum<sup>68)</sup>: Mea causa autem alia est, quo beneficio vincitus ingratus esse non possum. Paulus tamen aliter lib. 8. epist. Maximis<sup>69)</sup>: Cum merita Pompeii summa erga salutem meam, familiaritasque<sup>69a)</sup>, quae mihi cum eo est, tum ipsa reipublicae causa me adducit, ut mihi vel consi-

67) Cic. epist. ad Attic. I. VIII, ep. 15, 3.

68) Ibid. I. X, ep. 1, 1.

69) Ibid. I. VIII. ep. 3., quae a voce Maximis incipit, §. 2.

69a) familiaritasque] Ed. 1568. male: familiaritatisque.

66) *Effudit*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. offudit.

lium meū cum <sup>70)</sup> illius consilio, vel fortuna coniungenda esse videatur. *Private*] Pompeius enim restituerat Ciceronem, Er hatte jm viel guts gethan, et Cicero voluit erga illum gratus, ideo eum secutus est. *Publico*] scilicet non ut gereret bellum adversus Caesarem. *Animi*] scilicet erga Pompeium.

§. 15. *Ordine*] scilicet senatu. *In ipso bello*] A signis, reditque ad ratiocinationem. *Capitis mei*<sup>71)</sup> *periculo*] Id quod Plutarchus <sup>72)</sup> quoque testatur. Cicero enim post victimum Pompeium in campis Pharsalicis cum copiis rogante Catone praesesse voluisse, a iuniori Pompeio ac aliis plerisque proditor appellatus est, fuisseque trucidatus, nisi Cato eum liberasset. *Ex quo*] Ex digressione colligit praeiudicia quaedam, quibus invidiam belli civilis a Caesare in Pompeium transfert. *ἄλλως*. Applicatio exempli. Enthymema: Tu conservas autores pacis: ergo ostendis te maluisse pacem, quam bellum. *Voluntas*] scilicet maluisse pacem, *Caesaris*] scilicet ut Catoni, qui suasit bellum. *Atque id*] Collatio Caesaris cum suis hostibns, quales fuerint, si vivissent. Thucyd. 8. lib. inquit: Ea, quae sunt in medio, perduntur ab utrisque<sup>73)</sup>. *Mirum videretur*<sup>74)</sup>] scilicet bene sensisse de autoribus pacis. *Pacis autores*] A cirenmstantia temporis amplificat.

Cap. VI. §. 16. *Atque huins*] Exemplum: Ego semper in ea sententia fui, ut res componebatur, quoque modo fieri posset. In hac sententia fuit etiam Marcellus. *M. Marcelllo*] scilicet quod et ipse suaserit pacem. *Quoties*] Collatio Caesaris cum adversariis, quasi diceret: Futuri erant crudelissimi. *Victoriae*] Oblique perstringit Caesarem. *C. Caesar*] Epilogus. *Non enim iam*] Occupatio, qua tantae laudis amolitur invidiam.

§. 17. *Vidimus tuam*] Collatio. *Glaudium*] Hypallage. Dicere enim debuisset: Glaudium vacuum vagina. *Perculit*] scilicet peremisit. *Ab*

*inferis*] Ratiocinatio per hyperbolēn. *Partis*] scilicet Pompeianae. *Alterius*] Altera pars collationis.

§. 18. *Sensisset*] scilicet utrum probasset bellum, nec ne. *Ut mihi*] Optimus est hic locus et gravissimus, qui potest ornari et illustrari. *Contulisse*] ἐπιφώνημα, Deus bene voluit nostrae reipublicae.

§. 19. *Quare*] Conclusio, quasi diceret: delectare tua clementia. *Bono*] id est, tua sapientia. *Fruere*] πάθος. *Ex quo*] scilicet moribus, virtute. *Sapienti*] Aspersi sunt loci communes, et ostendit Caesari uno atque altero verbo magnas res, magnam materiam, etiamsi non exaedificet eos locos. *Caelera*] id est, res bellica. Amplificatio, qua praesert fortuitis ea, quae sapienter facta sunt. *Toties*] Exploitio. *Quae non*] Laus clementiae. Alludit ad superiora: Alia sunt propria, alia non. *Tantus*] Ratio seu ἐπιφώνημα.

§. 20. *Noli*] Adhortatio. *Stulta*] Extenuatio. *Non enim*] Noṣma.

Cap. VII. §. 21. *Nunc*] Secunda, planeque nova orationis pars, quae est generis iudicialis. Status autem conjecturalis, qua suspicio tractatur. Estque propositio novam esse suspicionem. *Atrocissimam*] Transitio. *Providenda*] id est, cavenda. *Quam etsi*] Occupatio. *Extenuabo*] Concessio: Si tibi caveris, nobis caveris. *Sed quisnam*] Propositio: Nemo insidiatur tibi. Vulnera non sunt tractanda, quae volumus statim coire. *Quisnam*] Negatio criminis a probabili. *Demens*] scilicet qui velit patrem patriae, suique servatorem interficere. *Tametsi*] Confirmatio per dilemma, estque conjectura a voluntate. *Non est*] Subiectio. *Tu*] Dilemma ex causa finali. *Qui?*] quasi diceret: nulli sunt inimici. Hoc argumentum est infirmum, propterea statim omittit.

§. 22. *Sed tamen*] Concessio, qua adhortatur Caesarem, ut observet inimicos, et oblique significat non posse non optime velle ei cives. *Latebrae*] Correctio, quae habet concessionem, quasi diceret: nihil est tenacius, quam animus improborum hominum, ut Cassius, qui primum autor fuit interficiendi Caesaris. *Augeamus*] id est, concedo illam suspicionem, ut iubeam te esse diligentiores. *Nam quis*] Propositio, cuius ratio est: Quia non possumus esse salvi, nisi te salvo, *ἄλλως*. Ab utili confirmat concessionem,

70) *cum*] in Ed. 1568. deest.

71) *mei*] sic Ed. Orell.; in Ed. 1568. deest.

72) Plut. Cic. c. 39.

73) Thucyd. I. III. c. 82. inquit: τὰ δὲ μέσα τῶν πολιτῶν ὁπλοτέρων, η̄ διε, οὐ διενηγούσσοτο, η̄ φρόντη τοῦ περιειναι, διερθείσσοτο.

74) *Mirum videretur*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *Mirum* (sine verbo *videretur*); conf. Orellii nota crit. ad h. 1.

quod omnium salus Caesaris salute contineatur. *Casus*] quasi diceret: Opto, ut quam diutissime vivas. *Doleoque*] Collatio, qua ruinas reipublicae confert cum veteri statu et dignitate Romani nominis, docetque restitui non posse, nisi opera Caesaris.

Cap. VIII. §. 23. *Omnia*] Ratio propositionis: Quia bellum civile graviter afflixit rempublicam, quam nemo sua autoritate potest restituere, nisi tu. *Iudicia*] Secunda pars huius orationis magis consumitur in laudatione et adhortatione Caesaris, quam purgatione, et illa laude hoc agit, ut ad moderationem, humanitatem et lenitatem flectat et adhortetur. Extat similis oratio Sallustii ad C. Caesarem de republica, ordinanda<sup>75</sup>). *Fides*] scilicet creditorum et debitorum, pactorum.

§. 25. *Itaque*] Amplificatio ex voce Caesaris. *Sapientissimam*] Dicit propter hoc, quod sequitur, quia est fortitudo et sapientia non formidare mortem. *Satis*] Concessio. *At*] Reprehensio ex causa finali. *In contemnenda*] Alia est publicae vitae ratio, alia privatae. Publicam vitam publicis commodis metiamur, privatam libertate. *Saepe*] Repetitiones: Incolumitas reipublicae pendet a tua salute. Igitur non debebas spectare, qualis tibi privato conveniret fortitudo in contemnenda morte. *Ut fundamenta*] Noëma. *Aequitate*] h. e. Aequabilitate, contemptu mortis. *Quid? si istud*] Correctio.

§. 26. *Parum*<sup>76</sup>)] Occupatio seu inversio. *Immo*] Correctio, quasi diceret: tuae res sunt eiusmodi, quod eis adhuc aliquid desit. Igitur non habes perfectam gloriam. *Quicquid*] Minor. *Quod si*] Minor. *Siquidem*] Maior. *Siquidem*] Definitio.

Cap. IX. §. 27. *Haec igitur*] Epilogus dilutionis, seu conclusio huius syllogismi. *Satis diu*] Tertia pars dilutionis, qua refellit, quod dicit, se satis diu vixisse. *Quid enim*<sup>77</sup>)] Reprehensio particulae *diu*, quasi diceret: Non debes metiri tempus, sed respicere aeternitatem, et est sumpta ex collatione vitaे periturae et immortalitatis. *Quamquam*] Castigatio. *Quamquam*] Antecedens seu maior, quasi diceret: illa tua vita est memoria posteritatis.

75) Duæ ad C. Caesarem de republica ordinanda orationes Sallustio adscriptæ in huius operibus extant.

76) *Parum*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *Parumne*.

77) *Quid enim*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *Quid est enim*.

§. 28. *Quae quidem*] Redit ad discriminem gloriae et admirationis per distributionem.

§. 29. *Non habebit*] id est, non habebit certam rempublicam, in qua praedicetur, vel, habebit admirationem, sed tamen non perfectam gloriam: Homines mirabuntur, sed tamen tum laudabunt, si rempublicam constitueris. *Erit inter*] Expositio. *Servi*] Conclusio. *Qui multis*] Epilogus adhortatorius.

§. 30. *Id autem*] Occupatio: Quid ad me pertinet, quid postea homines de me iudicent, quia nullus sensus est? Respondebat Cicero: Certe ad te pertinet, quia est aliquis sensus post hanc vitam, quasi diceret: debes iam esse hoc animo, ut velis honestam opinionem relinquere. *Ut quidam falso*] Occupatio: Platonicorum sententia fuit, eos, qui bene vixissent, post hanc vitam merito praemio affici, atque ita partem rerum bene gestarum ad autoris voluntatem redundare. Id vero constanter negat Aristoteles primo Ethicorum<sup>78</sup>). Amplificat a paradoxo quodam philosophico.

Cap. X. §. 30. *Diversae*] Repetit argumentum ab utilitate publica tractum in hanc sententiam: Salva esse respublica non potest, nisi te salvo. Consentaneum igitur non est, esse quosdam, qui tuae saluti insidentur. *ἄλλως*. Conclusio, in qua repetit cum quadam amplificatione illud, quod est in causa praecipuum, scilicet quod sua bonitate rempublicam restituerit in tranquillum, quae funditus videbatur interitura esse. Res enim divina est restituere rempublicam. Ex illa magnitudine beneficiorum colligit ne ninem esse, qui ei insidietur; si autem sint, ingratos esse. *Diversae*] Exaggeratio publicarum calamitatium per incrementum. *Expediret*] Exaggeratio est, quod animi fuerint dubii, in quam partem honeste se conferre deberent. *Liceret*] hoc est, alii conferebant se ad honestos et bonos duces, non studio reipublicae, sed causa privatorum negotiorum, et perficiendi res, quas cupiebant.

§. 31. *Iratus*] Commemoratio beneficiorum. *Posita*] quasi diceret: quidam ultro sese dediderunt. Cicero discessit ultro ab armis, et contulit se ad Caesarem. *Liberatus*] Consequens est: Ingratus ille est, qui te adhuc odit, sed quia bellum sedatum est tua aequitate: ergo omnes sani

78) Conf. Arist. Eth. Nic. I, 1.

**debemus velle te salvum esse.** *Profudit*] id est, qui adhuc contra causam stat, vel, qui iam post profligatum bellum non desinit esse hostis victori, qui conservavit rempublicam. *Quae enim*] quasi diceret: possunt esse quidam.

**§. 32. Quare**] Adhortatio, in qua desert officium, et epilogus. *Pro aliis*] πάθος. *Subesse aliquid*] scilicet insidiarum.

Cap. XI. §. 33. *Sed ut<sup>79</sup>*) Gratiarum actio. Agit enim gratias tanquam pro republica. Deinde privatim<sup>80</sup>), quia Caesar in illo exemplo, quod restituerit Marcellum, satis declarabat ad eundem modum, placatum esse his, quibus id non satis ostenderat. *Sed*] Peroratio pertinens ad primam et principalem orationis partem. *Lachrymis*] scilicet pro Marcello factis. *Ordini*] scilicet senatus. *Laetari*] scilicet quia beneficium ad omnes pertinet, et videris rempublicam in veterem formam restituere.

79) *Sed ut*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *Sed unde*.

80) privatim] Ed. 1568. typogr. errore: pravatim.

§. 34. *Quod autem*] πάθος privatum. Nam agit de se privatim gratias. *Quod autem*] Privata gratiarum actio. Sic construe: Cum id tam diu praestiterim, quod summae benevolentiae est, etc., quasi diceret: Hactenus fui pro eo sollicitus, pro eo rogavi et intercessi, quae sunt signa benevolentiae. *Doloribus*] scilicet propter exilium eius. *Praestare*] scilicet hanc benevolentiam.

In fine orationis addebat D. Philippus<sup>81</sup>), hanc oratiunculam non obiter degustandam esse, sed saepius relegendam, et dignam esse, quae ad verbum ediscatur. Nisi enim saepissime repetamus, non potest fieri, ut perspiciamus, quo consilio Cicero haec scripserit, et quid voluerit, et consideremus sapientissimas sententias, quibus saepe usus est in hac oratione, deinde observemus lumina orationis, quorum multa hic reperiuntur.

81) i. e. Melanthon.

## X. PH. MEL. DISPOSITIO ORATIONIS CICERONIS PRO T. ANNIO MILONE.

**H**uius etiam orationis enarratio Melanthonis prodiit quatuor modis: 1) cum hac sola Ciceronis oratione coniuncta; 2) cum hac et pro Murena oratione connexa; 3) cum hac atque pro rege Deiotaro et Q. Ligario orationibus coniuncta; 4) sine contextu, in scholiorum, quae ad plures vel omnes Ciceronis orationes pertinent, collectionibus.

Primae classis editiones hae sunt:

*In orationem Ciceronis pro Milone, Dispositio Philippi Melanchthonis iam recens scripta.* (Infra haec Iani caput bifrons.) *Haganoae Anno M. D. XXXV.* 9 plagg. 8. (19 $\frac{1}{3}$  foll. non num. In orationem Cic. pro Milone Dispositio Phil. Mel. iam recens scripta; 51 $\frac{1}{2}$  foll. non num. M. T. Ciceronis pro T. Annio Milone Oratio.) \*) Has novem plagg. litteris A—I signatas sequuntur duae plagg. litteris K et L signatae, in quibus continentur: Oratio Philip. Melanch. dicta ab ipso cum decerneretur gradus Magisterij D. Andreae Vuinclero Vratisla. et alijs quibusdam bonis et doctis viris. Anno M. D. XXXV. Die April. 14. \*\*). Item Quaestio, quare Plato dixerit optimum esse statum Reip. eum, qui medium est inter Tyrannidem et Democratiam proportione Geometrica \*\*\*).

*Oratio Ciceronis pro Milone, cum dispositione Philippi Melanch.* (Infra haec Iani caput bifrons.) *Halae ex officina Petri Brubachii Anno Domini 1536.* 7 plagg. 8. (fol. 2—17. In orationem Cic. pro Milone dispositio Ph. Mel. iam recens scripta; fol. 18—56. M. T. Ciceronis pro T. Annio Milone Oratio, ult. pag. vac.).

\* — cum dispositione Phil. Melanchthonis. *Antverpiae, apud Ioan. Steelsium typis Ioan. Graphei 1536. m. Novembr. 8.†.*

\* — pro T. Annio Milone cum comment. Asconii et Sylvii et adnotatt. Melanchthonis, Latomi et Luschi et compendium de arte dicendi. *Parisiis, Vascosanus 1537.* 4.

*M. T. Ciceronis pro T. Annio Milone oratio: Q. Asconii Paediani, F. Sylvii, Phil. Melanchthonis, et Bar. Latomi, commentariis et artificio illustrata. Parisiis. Apud Ioannem Lodoicum Tiletanum, M. D. XXXIX.* — (In fine:) *Parisiis. Excudebat Ioannes Lodoicus Tiletanus.*

\*) Haec editio, quae in bibliotheca Senatus Norimbergensis invenitur, Schweigerum et Orellium fugit.

\*\*) Haec Mel. oratio in Corp. Reform. Vol. XI. p. 267—271. recusa hisce locis ab Ed. Hagan. 1535. differt: p. 268. lin. 33. typogr. errore: experitis, Ed. Hag. expefitis; p. 269. lin. 32. centauros ac, Ed. Hag. Centauros aut; p. 270. lin. 25. in conciliis, quinam, Ed. Hag. in consiliis, qui nam.

\*\*\*) Haec quaestio in Corp. Reform. Vol. X. p. 708—711. invenitur his locis ab Ed. Hagan. discrepans: p. 709. lin. 2. cum arbitrer, Ed. Hag. cum arbitror; ibid. lin. 8. ex parte levem, Ed. Hag. ex parte levemus; ibid. lin. 10. encomion, Ed. Hag. encomium; ibid. lin. 18. sequantur it, Ed. Hag. sequantur at; ibid. lin. 36. nefarii, Ed. Hag. nefari; p. 710. lin. 7. διηγεύταν, Ed. Hag. Oligarchiam; ibid. lin. 8. Platoni proportio, Ed. Hag. Platoni proportio; ibid. lin. 10. et doctissimi quique, Ed. Hag. ac doctissimi quique; ibid. lin. 15. et doctorum virorum consilia, Ed. Hag. et doctorum consilia; ibid. lin. 17. tueatur et ornet, Ed. Hag. tueatur atque ornet; ibid. lin. 19. et obtemperent, Ed. Hag. atque obtemperent; ibid. lin. 28. Democratis, Ed. Hag. Democratis; ibid. lin. 38. hanc Harmonian, Ed. Hag. hanc harmoniam; ibid. lin. 47. plurimum boni Ecclesiae afferet, Ed. Hag. plurimum Ecclestae boni afferet; p. 711. lin. 9. σύστημα, Ed. Hag. systema; ibid. lin. 14. hoc in loco, Ed. Hag. in hoc loco; ibid. lin. 16. 17. doctissimo viro D. Magistro Alessandro Alesio commendo. Dixi., Ed. Hag. doctissimo viro D. Decano commendo. Finis.

†) Editionum asterisco signatarum indices ex Schweigeri et Orellii libris l. exscripsimus, quia nondum in manus nostras venerunt.

**M. D. XLII.** 17 plagg. 4. (fol. I<sup>b</sup> Franc. Sylui epistola dedicatoria Parisiis III. Id. Decemb. M. D. XXVI. ad Io. Aurelium Tolosanorum Archiepiscopum scripta; f. II—V<sup>a</sup> De arte dicendi, in genere iudiciali, Compendium per F. Syluum; f. V<sup>a</sup> — VI<sup>a</sup> F. Sylui Ambiani in M. T. Cic. pro Milone orationem argumentum; f. VI<sup>a</sup> — VIII<sup>a</sup> Q. Asconii Paediani in eandem commentatio; f. VIII<sup>a</sup><sup>b</sup> In eadem Latomi Argumentum; f. VIII<sup>b</sup> In eadem dispositio Melanchth. iam recens scripta; f. IX—LXVIII<sup>a</sup> Pro T. Annio Milone M. T. Cic. oratio cum Sylui, Asconii, Latomi et Melanchthonis commentariis; f. LXVIII<sup>b</sup> vac.).

\***M. T. Ciceronis pro T. Annio Milone oratio:** Q. Asconii, Pediani et Fr. Sylvii commentariis, Bar. Latomi scholiis et Ph. Melanchthonis dispositione illustrata. Parisiis, ex off. Mich. Vasconsani 1539. 4.

\* — (Idem Index) Parisiis, ex off. Mich. Vasconsani 1541. 4.

**M. Tullii Ciceronis pro T. Annio Milone oratio, Philippi Melanchthonis, et Bartholomaei Latomi adnotationibus et artificio illustrata. Coloniae Haeredes Gymn. excudebant Anno M. D. XLIII.** 8 plagg. 8. (In folii primi, quod Indicem continet, parte aversa legitur carmen inscriptum: Argumentum orationis Miloniana per Reinhardum Lorichum Hadamarium; 2 foll. non num. In orationem M. T. Cic. pro Milone dispositio Ph. Mel.; In eadem B. Latomi Argumentum; 54 1/2 foll. non num. Pro T. Annio Milone M. T. Cic. oratio cum Ph. Melanchth. et Barth. Latomi commentariis; 6 1/2 foll. non num. Q. Asconii Paediani in eandem argumentum.).

— — (Idem Index) *Coloniae Martinus Gymnicus excudebat. Anno M. D. XLV.* 8 plagg. 8. (Pars primi folii aversa et 2 foll. seqq. non num. eadem continent, ac in Ed. praeced.; 53 foll. non num. Pro T. Annio Milone M. T. Cic. oratio cum Ph. Mel. et B. Latomi commentar.; 6 1/2 foll. non num. Q. Asconii Paediani in eandem argumentum; 1 1/2 foll. vac.) \*).

\* — — *Asconii, Fr. Sylvii, Ph. Melanchthonis et B. Latomi commentariis illustrata. Parisiis 1548.* 4.

— — (Index, ut in Ed. Colon. 1544.) *Coloniae (sine typogr. nomine), Anno M. D. LXIII.* 8 plagg. 8. (Haec Ed. cum Ed. Colon. 1545. congruit; foll. numeris carent, 1 1/2 foll. ult. vac.).

— — (Idem Index) *Coloniae (sine anno).* 8 plagg. 8. (Haec Ed. cum Edit. 1545. et 1563. congruit; foll. numeris carent, 1 1/2 foll. ult. vac.) \*\*).

Secundae classis editio est:

\***M. T. Ciceronis orationes pro T. Annio Milone et pro L. Murena cum notis Phil. Melanchthonis et Barth. Latomi. Coloniae 1545.** 8.

Tertiae classis editio est:

**Nobilissimae tres M. Tullii Ciceronis orationes, pro T. Annio Milone, Rege Deiotaro, et Q. Ligario. Partim Philippi Melanch. partim Bartholomaei Latomi ac Gerardi Bucoldianii Dialecticis ac Rhetoricis artificijs illustratae. Reinhardus Hadamarius lectori.**

*Qui modica retinet precij plus atque valoris*

*Materia, numus charior esse solet.*

*Complures diuas Oratio syrnate profert*

*Res casto, Genitumque Ciceronis habet.*

**Marpurgi ex officina Eucharij Ceruicorni Agrippinatis, Anno M. D. XXXVII.** 11 plagg. 8. (In folii primi, quod Indicem continet, parte aversa legitur idem Lorichii carmen, quod Edit. Colon. h. l. praebent; pag. 3—59. M. T. Cic. pro T. Annio Milone oratio; p. 60—77. In orationem Cic. pro Milone, Dispositio Phil. Melanchthonis iam recens scripta; p. 78—112. Expositio artificii et dispositio Bart. Latomi in hanc orat.; p. 113—132. Annotationes B. Latomi in locos obscuriores huius orat.; p. 133. Carmen inscriptum: Argumentum orationis pro rege Deiotaro, per Reinhardum Hadamarium; p. 134—155. M. T. Cic. pro rege Deiotaro ad C. Caesarem oratio XLIII. cum notis marginalibus; p. 156. Carmen inscript.: Orationis pro Q. Ligario Argumentum, authore Reinhardo Hadamario; p. 157—174. M. T. Cic. pro Q. Ligario ad C. Caesarem oratio XLII. cum notis margin.; ult. fol. vac.) \*\*\*).

Quartae classis editiones sunt eadem, quas ad orationem pro Archia enumeravimus, excepta illa lucubrationum in Cic. orationes aliquot collectione, quae Basileae 1536—1537. 4. prodiit.

\*) Haec editio, quae in bibliotheca regia Berolinensi asservatur, Schweigerum et Orellium fugit.

\*\*) Haec editio, quae in bibliotheca academica Ienensi asservatur, Schweigerum et Orellium latuit.

\*\*\*) Haec etiam editio, quae in bibliotheca Senatus Norimbergensis est, illos viros fugit.

Ex his eleget, Mel. enarrationis in hanc orationem duodecim editiones in nostris manibus esse, scilicet has secundum annorum, quibus prodierunt, ordinem: 1) *Hagan.* 1535. 8., 2) *Halae Suev.* 1536. 8., 3) *Marpurg.* 1537. 8., 4) *Paris.* 1539. 4., 5) *Basil.* 1539. fol., 6) *Colon.* 1544. 8., 7) *Colon.* 1545. 8., 8) *Basil.* 1553. fol., 9) *Lugdus.* 1554. fol., 10) *Colon.* 1563. 8., 11) *Lips.* 1568. 8., 12) *Colon.* sine anno. 8., quarum ultimam nomine *Colon.*, ceteras solis annorum numeris significabimus, binas autem anni 1539., ubi diversa praebent, iteris locorum initialibus *B.* et *P.* adscriptis distinguemus.

Harum editionum novem, scilicet Editt. 1535., 1536., 1537., 1539. B., 1539. P., 1544., 1545., 1563. et *Colon.* solam dispositionem; duae, Editt. 1553. et 1554. praeter hanc alia scholia continent; una denique, Ed. 1568., illi dispositioni et his scholiis iterum alia scholia addidit.

## 1. IN ORATIONEM CICERONIS PRO MILONE DISPOSITIO PHILIPPI MELANTHONIS<sup>1)</sup>.

**O**ratio pro Milone est generis iudicialis. Status est iuridicalis; quaeritur<sup>2)</sup> enim de iure. Est igitur haec propositio principalis huius orationis, et status totius negotii: Milo iure interfecit Clodium. **P**rincipalis syllogismus hujus causae est: Vim vi depellere licet; Milo vim a Cladio illatam vi depulit: igitur Milo iure interfecit Clodium. Maior cum sit manifesta, praesertim si auditor sit admonitus de genere, videlicet quod sit lex naturae, non habet opus probatione. Itaque Cicero non tam probat quam ornat eam, seque ad locum communem resert de lege naturae. Minor est *xp̄ivōμενος* in hac tota disputatione, ideo maxima pars orationis in ea consumitur, et pertinet minor ad statum conjecturalem, quia est facti quaestio, inter alteri insidiatus sit. Cum autem duo sint in summa loci status conjecturalis, voluntas et facultas, sumit Cicero argumenta primum a voluntate utriusque, deinde a facultate, quibus fidem facit, Clodium insidiatus fecisse Miloni. Longum fuerit hic recensere singula argumenta, sed monstrabimus ea, et distribuimus suis locis. Tantum memineris, id quod in singulis causis facere necesse est, statum principalem, seu propositionem principalem negotii, Milo iure occidit Clodium: deinde *xp̄ivōμενος*, Clodi insidiatus est<sup>3)</sup> Miloni; nam haec duo in qualibet disputatione, status et *xp̄ivōμενος*, praecipue requiri debent. Causa acta est magno tumultu, quia Clodii factio potens erat, et Mi-

lonem atrociter deposcebat ad poenam. Quare et senatusconsultum factum est, quod valde pregravabat Milonem, nam eiusmodi senatusconsultum non fiebat, nisi in periculosis seditionibus. De his praeiudiciis queritur<sup>4)</sup> Cicero, quae suo loco exponemus.

### Exordium<sup>5).</sup>

Constat tribus locis, querela, adhortatione et correctione, in qua breviter indicat<sup>6)</sup>, quo argumento defensurus sit Milonem, propterea quod id cum esset aequissimum, in primis valuit, ut aequo animo audirent eum iudices. Querela autem iusta fuit, quia Pompeius tanquam in re atrocissima delectus habuerat, cohortes armatas deposuerat<sup>7)</sup> in foro, cum exerceretur iudicium. Itaque amici Milonis metu armorum deterriti, minus libere pro eo niti aut suffragari poterant. Ideo Cicero ab hac querela orditur; sed prudenter tamen addit inversionem, quo consilio forum septum sit<sup>8)</sup> armatis, et ut iudices confirmet, et ne Pompeium nimium offendat.

Cap. I. §. 1.<sup>9)</sup> *Etsi vereor iudices]* Querela, quod forum septum sit armatis.

§. 2. *Sed me recreat]* Inversio, quod arma deposita<sup>10)</sup> sint non contra Milonem, sed pro salute Milonis.

4) queritur] Editt. 1545., 1554., 1568. quaeritur.

5) Haec inscriptione in Ed. 1563. deest.

6) indicat] Ed. 1539. P. iudicat.

7) deposuerat] sic Editt. 1535., 1536., 1537., 1539. B., 1563., 1564., 1568.; Editt. 1539. P., 1544., 1545., 1563. et Colon.: disposuerat.

8) septum sit] Ed. 1568. sit septum.

9) Capita et paragraphos secundum Ed. Orell. ipsi adscriptissimus.

10) deposita] sic omnes Editt. praeter Ed. 1539. P., ubi legitur: disposita.

1) His inscriptionis verbis in Editt. 1535., 1536., 1537. adduntur haec: iam recens scripta.

2) quaeritur] sic omnes Editt. excepta Ed. 1563., quae habet: quaerit.

3) insidiatus est] Ed. 1568. est insidiatus.

§. 3. *Reliqua vero multitudo*] Addit ex vicino de populi studiis. Armati non adversantur, nec populus, etsi seditiosi quidam contra Milonem vociferantur. Estque haec occupatio necessaria, quia amici Milonis deterrebantur concionibus tribunitiis, in quibus seditiosa multitudo contra Milonem incitabatur<sup>11)</sup>. Quare opus fuit hac extenuatione Clodianae factionis<sup>12)</sup>.

Cap. II. §. 4. *Quamobrem adest*] Secunda pars exordii, quae est adhortatio ad iudices, ut fortiter iudicent.

§. 5. *Et quidem<sup>13)</sup> caeteras*] Indignitatem exaggerat ex collatione meritorum et periculorum, quod Milo semper extra iudicia cum seditiosis depugnaverit et pericula suscepere, nunc certe in ipso iudicio nihil debebat<sup>14)</sup> habere periculi.

§. 6. *Quamquam in hac causa*] Tertia pars exordii, et est reiectio: non defendam<sup>15)</sup> Milonem a meritis publicis, sed eo argumento, quod est aequissimum.

Cap. III. §. 7. *Sed, antequam*] Transito. *Negant intueri*] Priusquam ad causam accedit, praeiudicia quaedam diluit, quibus magnopere<sup>16)</sup> praegravabatur causa Milonis. Primum autem, quia generale est, minus laedebat Milonem, scilicet quod vociferabantur adversarii, non esse concedendum in republica iure et legibus constituta, ut quisquam indemnatus interficeretur, ut privati arma caperent, etc. Cicero contra opponit exempla, quae testantur aliquando iure interfici etiam indemnatos. Deinde addit rationem et casum, in quo ius palam concedit indemnatum interficere, scilicet, cum vis vi depellenda est, et venuste amplificatur hic locus communis translatus ad genus. Admonet enim<sup>17)</sup> Cicero, quod sit ius naturae. Itaque inserit ornatissimam descriptionem iuris naturae. Non scripta, sed nata lex, quam non didicimus, accepimus, legimus, verum etiam ex natura ipsa

arripuimus, hausimus, etc. Ideo antem profuit amplificare hanc sententiam, quia erit sons praecipuae<sup>18)</sup> probationis in hac causa; est enim maior syllogismi principalis huius controversiae. Latina exempla nemini sunt ignota. Sed fit mentio Orestis etiam<sup>19)</sup>, quem dicit absolutum esse Deae sapientissimae sententia, id plerique de Diana interpretantur, sed falluntur. Cicero enim Palladem intelligit, nam Palladis iudicio Athenis in Areopago absolutus est Orestes, priusquam ad Dianam profectus est, ut testatur Euripides, ordine commemorans iudicium in tragedia Iphigenia in Tauris. Euripidis<sup>20)</sup> versus hi<sup>21)</sup> sunt:

'Ως δ' εἰς Ἀρειον ὄχθον<sup>22)</sup> ἡκον<sup>23)</sup>, ἐς δίκην,  
Τ' ἔστην, ἐγὼ μὲν θάτερον<sup>24)</sup> λαβὼν<sup>25)</sup> βάθρον<sup>26)</sup>,  
Τὸ δ' ἄλλο πρέσβειό<sup>27)</sup> ἥπερ<sup>28)</sup> ἦν<sup>29)</sup> Ἐριννύων<sup>29)</sup>  
Εἰπὼν<sup>30)</sup> ἀκούσασθ<sup>31)</sup> αἴματος μητρὸς πέρι:  
Φοιβός μ' ἔσωσε<sup>32)</sup> μαρτυρῶν· ἵσας δέ μοι<sup>33)</sup>  
μῆφους διηριθμησε<sup>34)</sup> Παλλὰς ἀλένη,  
Νικῶν δ' ἀπῆρα<sup>35)</sup> φόνια πειρατήρια.

Id est,

Ut in iudicium veni in vico Martio,  
Egoque in altero subsellio steti,  
In altero quaedam dicens pro Erinnibus,  
Hic Phoebus caedis causam piam,  
Defendit ipse testis, at<sup>36)</sup> Pallas mihi  
Efficit, ut ferrentur calculi pares:  
Victor removi signa parricidii.

18) praecipuae] Editt. 1537., 1568. praecipue.

19) etiam] in Ed. 1568. deest.

20) Eurip. Iphig. in Tauris 961—967.

21) hi] in Editt. 1563. et Colon. deest.

22) Ἀρειον ὄχθον] Ed. 1537. typogr. errore: ρειον ὄχθον.

23) ἡκον] Editt. 1536., 1537., 1568. ἡκον.

24) θάτερον] Ed. 1568. θάτερον.

25) λαβὼν] Editt. 1563. et Colon. λακὼν.

26) βάθρον] Ed. 1537. βάδρον; Ed. 1563. βάτρον.

27) ἥπερ] Ed. 1563. ὑπέρ.

28) ἦν] Editt. 1563. et Colon. ἦν.

29) Ἐριννύων] sic recte Editt. 1535., 1536., 1537., 1539. P., 1553., 1554., 1568.; Editt. 1539. B., 1544., 1545. ἐριννύων; Editt. 1563. et Colon. ἐριννυονων.

30) Εἰπὼν] Editt. 1544., 1545., 1563. et Colon. Εἴγγων.

31) ἀκούσασθ<sup>31)</sup>] Editt. 1553., 1554., 1568. ἀκούσας 3<sup>2</sup>.

32) ἔσωσε] Ed. 1563. σώσε.

33) δέ μοι] Editt. 1537., 1563. δέμοι.

34) διηριθμησε] Editt. 1535., 1536., 1568. διηριθμηζε; Ed. 1537. διηριθμηζε.

35) ἀπῆρα] Editt. 1545., 1563. et Colon. ἀπῆρα.

36) at] sic Editt. 1535., 1536., 1537., 1539., 1553., 1554., 1568.; Editt. 1544., 1545., 1563. et Colon. ac.

Facit huius iudicij mentionem et<sup>37)</sup> Demosthenes in oratione *κατὰ Ἀριστοχράτους*<sup>38)</sup>, ubi inquit iudicia capitum duo a Diis facta esse in Areopago: in altero Martem absulutum esse, qui stupratorum filiae interfecerat; in altero Orestem absolutum esse<sup>39)</sup>, quod ultus esset patris necem. Idem est apud Pausaniam in Atticis<sup>40)</sup>. Haec videntur homines sapientissimi finxisse, ut significarent, iudices debere discernere inter caedem dolo factam, et factam ex aliquo iusto dolore, vel probabili causa: et interdum in aliquo casu legum severitatem in poena mitigandam esse. Itaque huius moderationis seu *ἡπειχείας* Deos autores fecerunt, ne videlicet ipsi iudices videbentur temere a legibus<sup>41)</sup> discedere.

Cap. IV. §. 10. *Est enim*<sup>42)</sup> *haec iudices non*, etc.] Conclusio, in qua transfertur ratio ad locum communem seu genus, scilicet ad legem naturae.

Cap. V. §. 12. *Sequitur illud*, etc.] Duo praeiudicia sequentia subobscura videntur iis, qui non satis norunt formam Romanae reipublicae. Ideo sciendum est, quando senatusconsultum fiebat in haec verba, videri illud esse contra rempublicam. Item, ut viderent consules, ne quid respublica detrimenti caperet: hoc senatusconsulto dabatur summa potestas consulibus habendi delectus, armis opprimendi etiam sine iudicio eos, adversus quos factum erat senatusconsultum. In summa, simile quiddam erat proscriptioni, qualis nunc est, cum imperator aliquem principem proscriptibit. Cum autem tale senatusconsultum iam factum esset, certe praegravabatur Milo; propemodum enim habebatur

pro proscripto, ac reo laesae maiestatis. Ideoque Pompeius conscripsit exercitum contra Milonem, et tamen acerbitate huius senatusconsulti ipse quoque novo exemplo leniit, scilicet quod tulit, ut res cognosceretur ac iudicaretur. Sed tamen in hoc iudicio plus periculi fuit, quam si ordinaria via res fuisset cognita: sicut principibus hoc tempore minus periculi est in iudiciis ordinariis, ubi valent multae exceptiones, negotii prorogationes, studia amicorum. Ita Milo in iudicio usitato multa habiturus erat commoda, quae non habuit in hoc inusitato<sup>43)</sup> iudicio: nam et species illa proscriptionis<sup>44)</sup> praegravabat eum. Item quia praesidium contra eum conscriptum erat, amici eius minus audebant pro eo niti. Hae sunt causae, quare Cicero toties reprehendit hanc novam quaestionem constitutam. Nam nova quaestio complectitur haec duo, videlicet et senatusconsultum illud atrox, quo Milo habebatur propemodum pro reo laesae maiestatis<sup>45)</sup>: et hoc extraordinarium iudicium, quo etsi leniebatur senatusconsulti atrocitas, tamen plurimum habuit periculi: et probabile est, Milonem in iudicio ordinario servari potuisse. Reprehendit autem iure Cicero Pompeium collectis multis exemplis, quibus ostendit, nihil simile fuisse decretum imperfectis clarissimis viris, Scipione<sup>46)</sup>, Druso<sup>47)</sup> et aliis; sed senatum reiecit ea negotia ad ordinaria et usitata iudicia: et commemorat Cicero, senatum principio in causa Milonis nihil novi voluisse decernere, et tamen postea aliquanto durius senatusconsultum factum est opera factionis Clodianae. Quamquam id quoque mitigat Cicero, ut postea dicam, et ostendit mollius fuisse ea lege, quam postea tulit Pompeius: ideo duo sunt praeiudicia, alterum senatus, alterum Pompeii<sup>48)</sup> durius.

37) et] sic Editt. 1535—1539., 1553., 1554., 1568.; in Editt. 1544., 1545., 1563. et Colon. deest.

38) κατὰ Ἀριστοχράτους] sic omnes Editt. excepta Ed. 1568., quae habet: contra Aristocratem. — Hic locus invenitur in Demosth. op. p. 641. ed. Reiske (T. I. p. 409. ed. Schaefer).

39) absolutum esse] sic Editt. 1535—1539., 1553., 1554., 1568.; in Editt. 1544., 1545., 1563. et Colon. desunt.

40) Pausanias I, 28, 5. haec scripsit: Κάτω δὲ καὶ ὁ Ἀρεός πάγος· ἵσι δὲ Ἀρεός πάγος καλούμενος, διὰ πρώτος Ἀρες ἐπανθά ἐξορθη· καὶ μοι καὶ ταῦτα δεδήλωκεν ὁ λέγος, ὡς Ἀλέξαδρος ἀνέλιος, καὶ ἐπ' ὅτῳ πετεῖται. χριθῆναι δὲ καὶ στερεὸν ὄρεστην λέγονται ἐπὶ τῷ φόνῳ τῆς μητρὸς· καὶ βασιλός ἔστιν Ἀθηνᾶς Ἀρετας, διν ἀνέθηκεν ἀποφυγῶν τὴν δέησην.

41) legibus] sic recte Editt. 1536., 1539. B., 1553., 1554., 1568.; cett. Editt. regibus.

42) enim] sic Ed. Orelli. et Ed. 1568.; Editt. 1535., 1536., 1539. B. ergo; Editt. 1539. P., 1544., 1545. et Colon. in textu habent: eum, in hac dispositione autem (ut Editt. 1539. B., 1553., 1554.): ergo.

43) inusitato] sic omnes Editt. excepta Ed. 1568., quae habet: usitato.

44) proscriptionis] Ed. 1563. praescriptionis.

45) pro reo laesae maiestatis] sic Editt. 1535., 1537., 1568.; Editt. 1536. laesae maiestatis (omiss. „pro reo”); cett. Editt.: laesae maiestatis reus.

46) P. Cornelius Scipio Aemilianus, Africenus minor, a. u. c. 625. a C. Carbone interemptus est; vid. Orellii et Bai-teri Onomast. Tullian. P. II. p. 188 seq.

47) M. Livius M. f. Drusus tribunus plebis a. u. c. 663. a Q. Vario per sicarium domi occisus est; vid. Onomast. Tullian. P. II. p. 358 sq; et Pauly Real-Encycl. T. IV. p. 1109 sqq.

48) Pompeii] Editt. 1544., 1545. et Colon.: Pompei.

**§. 13. Cur igitur incendium, etc.]** Senatus-consultum mitigatur tripliciter. Primum quod fuerit generale complectens utramque partem, quare non poterat videri Milo proprie damnatus. Secundo, quod diserte addiderit de usitatis iudiciis. Multa autem commoda habiturus erat Milo in iudiciis ordinariis<sup>49)</sup>). Tertio, quod ad extremum nihil communis consensu senatus decretum sit, propterea quod cum tribunus intercessisset, senatui erecta est facultas aliquid decernendi. **Nulla vis unquam]** Generalis responsio est, quae interpretatur et mitigat senatusconsultum. Semper, inquit, exemplum est malum, etiamsi interdum in aliquo casu habet autor caedis excusationem: ut cum Nasica privatus occidit Tiberium<sup>50)</sup>), exemplum certe minime erat probabile, et tamen aliquam excusationem Nasica habuit. Recte igitur senatus facit, quod in exemplo periculoso quaestionem constituit: quia periculosa exempla non sunt negligenda. Et tamen constituta quaestione, prudenter reliquit senatus Miloni legitimam defensionem.

**Cap. VI. §. 14. Divisa sententia est<sup>51)</sup>]** Dividere sententiam est, cum in sententia multae partes sunt, nominatim ac diserte de singulis decernere. Cum igitur aliquis postulasset, ut senatores dicerent, quid proprie de Milonis facto<sup>52)</sup> iudicarent, et alii condemnarent Milonem, alii dicerent sententias mitiores, cum non conveniret<sup>53)</sup>, tribunus Fusius intercessit. Sic interpretatur Asconius<sup>54)</sup> hanc figuram, dividere sententias. Alii putant esse idem quod numerare suffragia, cum videlicet multae ac diversae sententiae dictae sunt. Id nihil facit ad hunc Ciceronis locum.

**Cap. VI. §. 15. At enim Cn. Pompeius]** Cum magni in urbe tumultus essent et de caede Clodii, et de comitiis, creatus est consul Pompeius sine collega. Et quia in senatu non convenerat de causa Milonis, consul rem ad se revocavit, et le-

gem tulit, in qua nominatim proposuit, se quae-situm esse de caede Clodii. Haec vero lex magis praegravabat Milonem, quia talis inquisitio solebat esse executio quaedam re iam damnata, ac propemodum similis erat proscriptioni, qualis est nostris temporibus. Sed Cicero mitigat legem, dicit hanc inquisitionem non statim executionem esse, praesertim cum ipse Pompeius novo exemplo potestatem faciat<sup>55)</sup> Miloni dicendae causae. Haec etsi deflectit ita Cicero ad suam partem, tamen re ipsa sentit praegravari Milonem, et succenset Pompeio, quasi hoc praeiudicio damnet Milonem, et certe usitata iudicia ei ademit. Ideo sequitur longa in eam sententiam querela, in qua colligit multa exempla, quibus probat hoc negotium ad usitata iudicia reiiciendum fuisse, in quibus, ut dixi<sup>56)</sup>, multo minus periculi habiturus erat Milo, quam in hac nova forma iudicii.

**§. 16. Iam illud dicet, etc.]** Querela de nova quaestione constituta.

**Cap. VII. §. 16. Domi suae nobilissimus]** Exempla, quibus probat non fuisse novam quaestione constituendam de facto, sed rem reiiciendam fuisse ad usitata iudicia.

**Cap. VIII. §. 21. Non fuit ea causa etc.]** Excusat Pompeium.

**Cap. IX. §. 23. Quamobrem, iudices]** Transitione est, in qua refutatis praeiudiciis Cicero defensionem incipit, et proponit quaestionem propriam huius iudicii, videlicet querendum esse, uter fecerit insidias; id enim erit *χριστόμενον*. Proposita hac quaestione principali, instituit facti narrationem, in qua prudentissime spargit semina totius defensionis, videlicet consilia utriusque personae, et<sup>57)</sup> occasiones eorum quae acciderunt.

**Cap. XI. §. 30. Insidiator superatus, etc.]** Minor principalis, continens summam controversiae, et totius status. **Sin hoc et ratio, etc.]** Ex narratione colligit in epiphonemate summae facti, de qua praecipue dimicatur in hac controversia, et quae est minor principalis syllogismi: ideo nunc inchoat confirmationem, attexens maiorem, atque ita complectitur summam probatio-

49) Multa autem—ordinariis.] haec verba in Editt. 1539—1563. et Colon. uncis sunt inclusa.

50) P. Cornelius Scipio Nasica a. 133. a. Chr. Tiberium Sempronium Gracchum interfecit; conf. supra p. 337. nota 23.

51) *Divisa sententia est*] pro his Cic. verbis in omnibus illis Editt. huic notae adscripta sunt: *Dividere sententias*.

52) *facto*] Ed. 1545. typogr. errore: *facta*.

53) *convenirent*] sic omnes Editt. praeter Editt. 1563. et Colon., quae habent: *convenirent*.

54) Fragmentum commentariorum Q. Asconii Pediani in orationes aliquot M. Tullii Ciceronis (cum praefat. edit. a Melanthone). Ex Hagenoia (sic), per Ioh. Seckerum. (s. a.) Fol. — Huius phrasis interpretatio fol. IX. invenitur.

55) *faciat*] sic Editt. 1535—1544., 1553., 1554., 1568.; Editt. 1545., 1563. et Colon.: *facit*.

56) *ut dixi*] haec verba in Editt. 1539—1563. et Colon. uncis inclusa sunt.

57) *et*] sic omnes Editt. praeter Editt. 1563. et Colon., in quibus haec vox deest.

nem. Verum quia minor syllogismi fit *χρινόμενον*, ideo repetitur illa propositio: Milo non fecit insidias, sed Clodius. Haec propositio cum ad statum conjecturalem pertineat, argumenta ducentur ex locis eius status, videlicet a voluntate et facultate. Locus voluntatis vocatur impulsio, cum a spe, *commodis*<sup>68)</sup>, item aliis affectibus impellantibus et hortantibus ad facinus argumentantur. Ac<sup>69)</sup> primum argumentum ducitur a spe, quod includemus in syllogismum, etsi Cicero ipse non admodum a forma syllogismi discedit: et quamquam paulo liberior est oratio, tamen agnosci membra facile possunt. Verisimile est fecisse insidias eum, cui praecipue bono fuit. Clodio magis opus fuit Milonem e medio tolli, quam Miloni perire Clodium. Ideo verisimilius est Clodium fecisse insidias. Minorem probat collatione, quia Clodius ea parabat, quae vivo Milone videntur nullo modo perfici posse. Econtra Miloni studebant boni, ob hanc causam praecipue, ut Clodium reprimeret: ergo extincto Clodio metuendum ei fuit, ne suffragatores minus firmos habiturus esset.

Cap. XII. §. 32. *Satis est quidem*, etc.] Primum argumentum a loco voluntatis, scilicet a spe commodorum. *Magnam ei causam*, etc.] Minor. *Etsi boni nullo*, etc.] Maior. *Atqui Milone imperfecto*, etc.] Probatio minoris, constans collatione.

Cap. XIII. §. 34. *At nunc*<sup>70)</sup> *Pub. Clodio*.] Altera pars collationis. *At valuit odium*, etc.] Secundum argumentum. Clodius magis odit Milonem: igitur credibile est Clodium Miloni fecisse insidias.

Cap. XIV. §. 36. *Reliquum est ut iam illum*] Tertium argumentum a natura et perpetuis moribus Clodii: Credibile est eum potius consilium caedis faciendae habuisse, qui semper multa seditione et crudeliter fecit. Clodius semper fuit et crudelis et seditionis. Milo Clodium ne quidem cum gloriose posset, occidere voluit. Igitur verisimilius est Clodium fecisse insidias. Longa est narratio factorum utriusque, quae ad minorem pertinet<sup>71)</sup>). Addita est amplificatio ex minore: Si Milo tunc non voluit, cum posset sine periculo,

quanto minus nunc voluit<sup>72)</sup> cum periculo occidere? et praecipue exaggeratur<sup>73)</sup> tempus comitiorum. *Quid ergo, iudices etc.*] Narratio utriusque factorum.

Cap. XVI. §. 41. *Quem igitur cum omnium*] Amplificatio a minore.

§. 42. *Et dies comitiorum*, etc.] Exaggerat tempus comitiorum.

§. 43. *Quid quod caput*, etc.] Quartum argumentum. Credibilius est hunc fecisse insidias, qui speravit impunitatem. Milo non potuit hanc sperare: igitur non est credibile Milonem fecisse insidias. Ponuntur autem ad verbum maior et minor syllogismi. *Quid? quod*, etc.] Maior. *In utro igitur*, etc.] Minor.

§. 44. *Sed quid ego argument.* etc.] Sequuntur argumenta facultatis, sumpta ab occasionibus, ac primum a tempore itineris dicit: Clodius sciebat iter Milonis, ergo potuit struere insidias. Milo nesciebat iter Clodii, ergo ne potuit quidem moliri insidias. Probatio est antecedentis: Clodius habuit causam manendi in urbe, ergo ne quidem fuit exiturus, nisi ad cogitatum facinus. Aditum autem facit ad argumenta facultatis, commemoratione minarum Clodii, in quibus ille tempus constituerat.

Cap. XVII. §. 46. *Pub. Clodium illo die in Albano*] Quidam testis dixerat, Clodium fuisse in Albano pernoctaturum, sed nuntiata Cyri morte, repente eum mutasse consilium, et Romanum properasse. Huius testimonii alteram partem detinet Cicero ad Milonis excusationem: Si enim Clodius in Albano mansurus erat, ergo neque egressus est Milo, ut ei occurseret, neque scire potuit eum esse redditum. Alteram partem calide invertit: Si Clodius subito mutavit consilium, ergo non de Cyri morte nuntiatum est, sed de adventu Milonis. Ita diluit testimonium, et addit rationes de Cyro, non fuisse causam, cur properaret propter Cyri mortem. Deinde sequuntur rationes sumptae a loco. Prima: Si Milo sciebat advenire Clodium, debuit non procul ab urbe provichi, quia filius occultari facinus potuit in vicinia<sup>74)</sup> urbis. Secunda de loco: Milo debuit Clodio occurrere, priusquam in vil-

68) a spe, commodis,] sic omnes Editt., excepta Ed. 1568., ubi legitur: a spe commodi.

69) Ac] Ed. 1537. At.

70) nunc,] sic Ed. Orell.; illae Editt. omnes: non.

71) pertinet] Ed. 1563. pertinent.

72) cum posset sine periculo, quanto minus nunc voluit] sic Editt. 1535 — 1539., 1553., 1554., 1568.; in Editt. 1544., 1545., 1563. et Colon. haec verba desunt.

73) exaggeratur] Ed. 1539. P. exaggerant.

74) vicinia,] Ed. 1508. vicina.

lam diverteret, ne elaberetur, ne id quidem fecit Milo, ergo non habuit consilium faciendo insidias. Hic addit epilogum, in quo repetit superiora argumenta, ut videlicet ad id, quod valere plurimum videbatur, aditum sibi faceret. Est autem sumptum a loco pugnae, item ab apparatu. Clodius restitit in loco commodiore, item fuit eques, habuit praeter morem secum tantum gladiatorum: item contatus<sup>65)</sup> est, ut solent qui expectant, et moliuntur<sup>66)</sup> aliquid. Milo contra pugnavit iniquo loco, duxit secum uxorem et caetera impedimenta: ergo non est verisimile Milonem cogitasse de insidiis faciendis. Additur confutatio de servis; nam adversarii argumentabantur Milonem ideo servos manumisisse, ne rapti ad cruciatus faterentur et proderent Milonis consilia. Cicero aliam causam manumissionis allegat, scilicet meritos esse libertatem, quia dominum defendissent. Confutat et testimonia servorum Clodii, facile enim intelligi potest, leve testimonium esse<sup>67)</sup> servorum Clodii pro Clodio.

Cap. XVIII. §. 48. *Video enim illum, qui dicitur]* Inversio: Imo non de Cyro nuntiavit, sed de Milonis adventu, ut Clodius haberet spatium occupandi loci insidiarum.

Cap. XIX. §. 49. *Atque ut illi nocturnus]* Sextum argumentum et primum de loco.

§. 51. *Atque illo die certe Aricia]* Septimum argumentum, secundum de loco.

Cap. XX. §. 53. *Videamus nunc]* Octavum argumentum et tertium de loco.

Cap. XXIII. §. 61. *Quod si nondum satis*<sup>68)</sup> *]* Nonum<sup>69)</sup> argumentum sumitur a signis consequentibus, scilicet a conscientia. Bene consci sunt erecto et intrepido animo: Milo adeo fuit intrepido animo, ut redire ausus sit, et se committere iratis et armatis magistratibus: ergo sibi bene conscius fuit. Probatio minoris est longa illa narratio de reditu Milonis, de contemptis suspicionibus et falsis rumoribus, ex quibus plurimum ei fuit periculi: ac per hanc occasionem

additur purgatio, qua Milonem purgat Pompeio, ut eximat Pompeio suspiciones, quibus maxime praegravabatur Milo. Ratio purgationis sumpta est ex Pompeii<sup>70)</sup> beneficiis. Huic loco in fine addit gravissimam admonitionem, qua commonefacit Pompeium, ne tales amicos abiiciat, quorum ei fides aliquando praesidio esse possit in suis periculis. Fortunam enim, cum sit mutabilis, etiam ipsi Pompeio metuendam esse. Correctio additur prudentissime cogitata. Argumentatur enim ex ipso facto Pompeii<sup>70)</sup>, quod Milonem salvum esse velit. Pompeius enim habebat ius interficiendi Milonis sine iudicio, quia facto senatusconsulto, ut videret ne quid respublica detrimenti acciperet, iam tacite Milo fuit hostis iudicatus<sup>71)</sup>, et Pompeio datum ius interficiendi Milonem. Debuit igitur sine iudicio interficere, si Milonem poena dignum esse statuebat; sed non interfecit: igitur significat eum non esse dignum poena. Hic locus subobscurus est, si quis Romanum morem et vim senatusconsulti non novit, quo magistratus in<sup>72)</sup> summis periculis armari solebant. Facto enim hoc senatusconsulto, ut viderent consules, ne quid respublica detrimenti caperet, dabatur potestas consulibus conscribendi exercitus, eosque interficiendi, contra quos tale senatusconsultum fiebat, sicut Caesar testatur in principio belli civilis<sup>73)</sup>, cum inquit: Quotiescunque decretum sit, darent magistratus operam, ne quid respublica detrimenti caperet: qua voce et quo senatusconsulto populus Romanus ad arma vocatus sit, factum in perniciosis legibus, in vi tribunitia<sup>74)</sup>, etc. Atque hic finis est defensionis principialis. Sequitur nova defensio, in qua tuerit Milonem alio quodam argumento, videlicet fuisse e republica Clodium interfici, tanquam tyrannum, aut civem seditionis. Quare Milo recte fecerit, et poena liberandus sit. *Quod si nondum satis, etc.]* Nonum argumentum et ultimum de conscientia. Orditur autem a minore<sup>75)</sup>. *Magna vis est, etc.]* Maior.

65) *contatus*] Ed. 1568. *cunctatus*.

66) *moliuntur*] Ed. 1563. *molianturn*.

67) *esse*] sic Editt. 1535 — 1539., 1553., 1554., 1568.; in Editt. 1544., 1545., 1563. et Colon. deest.

68) *nondum satis*] sic Ed. Orelli.; illae Editt. *satis nondum*.

69) *Nonum*] sic Editt. 1535., 1536. (quae pro illa voce numeri signum IX. habent), 1537., 1539., 1544., 1553., 1554., 1568.; Editt. 1545., 1563. et Colon: *Novum*.

70) *Pompeii*] Editt. 1544., 1545. *Pompei*.

71) *iudicatus*] Ed. 1568. *indicatus*.

72) *in*] sic omnes Editt. exceptis Editt. 1539. B., 1553., 1554., in quibus deest.

73) *Conf. Caes. Bell. Cic. I, 5, 3.*

74) *tribunitia*] Ed. 1536. typogr. errore: *tribunita*.

75) *Haec altera nota iisdem Cic. verbis adscripta in omnibus illis Editt. invenitur.*

§. 62. *An vero obliiti estis?*] Declaratio et probatio minoris, de suspicionibus ac falsis rumoribus.

§. 63. *Miseros interdum cives*] πάθος.

Cap. XXIV. §. 65. *Sed dicam, ut sentio, etc.*] Leviter reprehendit Pompeii<sup>76)</sup> suspicione et timiditatem.

Cap. XXV. §. 67. *Quod si tamen*<sup>77)</sup> metuitur, etc.] Purgatio Milonis.

§. 68. *Quod si Miloni etc.*] Ratio purgationis<sup>78)</sup>. *Te, Magne, tamen, etc.*] Admonitio de conservandis fidis et firmis amicis.

Cap. XXVI. §. 70. *Quamquam quis hoc credit, etc.*] Correctio, qua probat ex facto Pompeii<sup>79)</sup>, quod velit salvum Milonem.

Cap. XXVII. §. 72. *Nec vero me iudices*] Haec nova defensio, etsi per se non satis firma erat, tamen addita superiori valet: propterea quod commemoratio flagitorum Clodii inflammat odia adversus eum, et Miloni iudices reddit aequiores. Ac plane in tam gravi causa superior disputatio minus haberet ponderis, detracto hoc loco, qui postquam accedit, sonum maiorem addit, et impetu quodam iudicum<sup>80)</sup> animos commovet. Est autem syllogismi summa: Seditiosos cives licet impune interficere; Clodius fuit seditiosus: igitur Clodium impune licuit interfici<sup>81)</sup>. Maiorem Cicero proponit transformatam in exempla, quae videlicet eam confirmant; deinde subiicit longam enumerationem scelerum Clodii, quae est minor et probatio minoris; et minor est ornata antithesi, quantum proposit civitati Clodii interitus. Deinde adduntur tres amplificationes: prima a contrariis: Nemo cuperet Clodium in vitam restituere, ergo mortem ulcisci iniustum est. Secunda ab exemplo: In Graecis civitatibus praemia constituta sunt tyrannicidis. Hic<sup>82)</sup> addit occupationem: Etiamsi fortibus viris non contingunt

76) Pompeij] Edit. 1544., 1545. Pompei.

77) *Quod si tamen*] sic Ed. Orell.; Edit. 1535., 1536., 1537., 1539. B., 1553., 1554., 1568. *Cum tamen si*; Edit. 1563. et Colon. *Quod tamen si*; Edit. 1539. P., 1544., 1545. habent in textu: *Quod tamen si*, in hac nota autem: *Cum tamen si*.

78) Haec nota tantum in Edit. 1535., 1537., 1568. inventur, in cett. deest.

79) Pompeij] Edit. 1544., 1545. Pompei.

80) *iudicium*] Ed. 1563. iudicium.

81) *licuit interfici*] sic Edit. 1535 — 1539., 1553., 1568.; Edit. 1544. et Colon.: licet interfici; Edit. 1545., 1563. licet interficere; Ed. 1554. licuit interficere.

82) *Hic*] Ed. 1563. Huic.

iusta praemia, tamen virtutis laude contenti sunt etc. Conclusio syllogismi.

Cap. XXX. §. 83. *Quamobrem uteretur eadem confessione, etc.*] Tertia amplificatio est gravissima et splendidissima. Est autem translatio; causam enim mortis Clodii transfert in Deos, atque ita admonet hanc gratiam Diis pro hoc beneficio deberi, ut iudices Milonem servent. In his locis consumitur reliqua pars tota usque ad perorationem. *Sed huius beneficii etc.*] In translatione primum proponit: Dii sunt autores caedis Clodii. Rationes sumptae sunt a signis, quia religiones violarat, aras demolitus fuerat: ergo Diis sumpserunt de eo poenas. Secundum signum a loco sumptum est: Ad ipsum sacellum Bonae Deae interfectus est: ergo tunc Bona Dea ulta est pollutas caeremonias, cum antea ulcisci in iudicio non potuisset. Sequitur amplificatio, in qua est longa querela, quod nemo unquam eum reprimere potuerit: ergo nunc Diis represserunt ad salutem reipublicae. Initio vero breviter inserit locum communem, quo<sup>83)</sup> probat esse Deos, et Diis humana curae esse. Argumentum ad verbum sumptum est ex Xenophonte<sup>84)</sup>: Sicut in nobis est mens, quae etsi non cernitur, tamen ex effectibus intelligitur: ita Deus intelligitur ex effectibus, etsi aliter non cernitur. Cicero autem usus est figura orationis non valde usitata, sed extant eius exempla in Topicis Ciceronis. Non est in hoc nostro imbecilli corpore mens, et non est in illo<sup>85)</sup> aeterno et pulcherrimo corpore mens aliqua. Hae<sup>86)</sup> duae negationes habent vim affirmationis, et enthymema efficiunt ex maiore, hoc modo: Si nostrum corpus mente gubernatur, multo magis totum mundi corpus, quasi dicat: Non est consentaneum, cum nostrum corpus mente regatur, non regi mente totum mundi corpus, ut<sup>87)</sup> si dicas: non est opus imitatione in levioribus artibus, ut in pingendo: et, non est opus imitatione in arte multo difficillima dicendi, et hoc modo saepe loquitur Isocrates, interdum etiam Demosthenes. *Nec vero quisquam, etc.*] Locus communis, et est antecedens.

83) quo] sic omnes Edit. praeter Ed. 1563., quae habet: quod.

84) Conf. Xenoph. Memorab. Socr. IV, 3, 14.

85) illo] sic omnes Edit. exceptis Edit. 1563. et Colon., in quibus haec vox deest.

86) Hae] Edit. 1536., 1539. B. male: Haec.

87) ut] Ed. 1539. B. et.

Cap. XXXI. §. 84. *Illam perniciem<sup>88)</sup> extinxit]* Consequens.

§. 85. *Religiones me hercule]* Signum, probatio antecedentis.

§. 86. *Nisi forte hoc etiam casu]* Secundum signum.

Cap. XXXII. §. 87. *Dura mihi, medius fidius]* Amplificatio: Nemo potuit eum reprimere, ergo Dii aliquando represserunt ad salutem reipublicae.

Cap. XXXIV. §. 92. *Sed iam satis, etc.]* Peroratio tantum habet affectus, videlicet depreciationem, quam tamen transfert in suam personam, ne Milo videatur aut imbecillior animo, aut parum<sup>89)</sup> causae confidere. Ac prima ratio depreciationis sumpta est ex meritis Milonis, et apte fingit Milonem commemorantem merita, et leviter querentem de ingratitudine civium: deinde consolantem se ex loco communis, videlicet ex officio viri fortis, satis magnum praemium auferre gloriam huius facti. Reliqua pars habet querelam Ciceronis, quanto cum dolore amissurus sit Milonem; postea argumentatur a Milonis meritis

erga ipsum. Tertio allegat sua merita, et sibi Milonem condonari petit. Extrema clausula est, dignum esse Milonem, qui propter virtutem retineatur. *Nisi ut orem, etc.]* Deprecatio, quam transfert in suam personam.

§. 93. *Valeant, valeant, inquit, cives<sup>90)</sup>]* Querela Milonis de ingratitudine civium.

§. 94. *Ego quum tribunus pl.]* Commemoratio meritorum.

Cap. XXXV. §. 96. *Addit haec quae certe, etc.]* Consolatio ex loco communi.

Cap. XXXVI. §. 99. *Nec vero si mihi eriparis, etc.]* Querela Ciceronis propria, quanto cum dolore amittat Milonem<sup>91)</sup>.

Cap. XXXVII. §. 102. *Revocare tu me in etc.]* A meritis Milonis.

§. 103. *Quodnam ego<sup>92)</sup> concepi tantum etc.]* A suis meritis.

Cap. XXXVIII. §. 104. *Imo vero poenas, etc.]* Correctio ex loco honestatis. *Hiccine vir, etc.]* Clausula: Milo dignus est propter virtutem, ut retineatur.

<sup>88)</sup> *Illam perniciem]* sic Ed. Orell.; Edit. 1535—1537., 1563., 1568. *Quae illam perniciem;* Edit. 1539. P., 1544., 1545. et Colon. in textu habent *Quae perniciem;* in hac nota autem *Quae illum perniciem;* Edit. 1539. B., 1553., 1554. in hac nota *Quae illum perniciem.*

<sup>89)</sup> *parum]* Ed. 1568. earum.

<sup>90)</sup> *Valeant, valeant, inquit, cives]* sic Ed. Orell.; illae Edit.: *Valeant, inquit, valeant cives.*

<sup>91)</sup> Haec nota in Edit. 1539. P., 1544., 1545., 1563. et Colon. iisdem Cic. verbis his adscripta est.

<sup>92)</sup> *ego]* sic Ed. Orell.; in illis Edit. deest.

## 2. ALIA SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS<sup>1)</sup>.

Utiliter institutum est in scholis, ut in enarrationibus primum quaeratur de genere causae, deinde de statu, tertio de principali syllogismo, in quo praecipue versatur controversia, quarto quod sit *xpivóμενος in syllogismo<sup>2)</sup>.* Non enim potest intelligi penitus ulla controversia, nisi haec quatuor recte intelligantur; et his quatuor partibus animadversis argumentum integre tenetur. Est igitur<sup>3)</sup> oratio pro Milone generis iudicialis,

hoc est, non est tantum<sup>4)</sup> historia, non est deliberatio, sed est disputatio forensis. Status est iuridicalis, hoc est, quaeritur principaliter de iure, estque haec propositio principalis huius orationis, et status totius negotii: Milo iure interfecit Clodium. Principalis syllogismus huius controversiae est: Vim vi depellere licet; Milo vim a Cladio illatam vi depulit: igitur Milo iure interfecit Clodium. De maiore nullum est certamen; est enim manifesta, praesertim si auditor sit admonitus, quod sit lex naturae. Quare Cicerio non tam confirmat eam, quam ornat et amplificat. De minore est certamen. Minor est *xpivóμενος in hac tota disputatione, et maxima pars orationis in ea consumitur.* Pertinet autem

<sup>1)</sup> Haec scholia tantum inveniuntur in Edit. 1553., 1554., inscripta „In eandem pro Milone orationem, eiusdem Philippi Melanchthonis Scholia, aliter.”, et pluribus aucta in Ed. 1568., in qua sic inscripta sunt: „Alia Scholia Philip. Mel. in orationem Ciceronis pro Milone dictata 19. die Martii. 1537.”

<sup>2)</sup> *in syllogismo]* sic Ed. 1568.; in Edit. 1553., 1554. haec desunt.

<sup>3)</sup> *igitur]* sic Edit. 1553., 1554.; Ed. 1568. itaque.

<sup>4)</sup> est tantum] sic Edit. 1553., 1554.; Ed. 1568. tantum est.

minor ad statum coniecturalem: Quia est facti quaestio, uter alteri insidiatus sit. Cum autem duo sint in summa loci status coniecturalis, voluntas et facultas, sumit Cicero argumenta pri-mum a voluntate utriusque, deinde a facultate, quibus fidem facit Clodium fecisse insidias Miloni. Singula argumenta suo loco monstrabimus. Causa acta est magno tumultu, quia Clodii factio erat potens, et Milonem atrociter deposcebat ad poenam. Quare et senatus consulta quaedam<sup>5)</sup> facta sunt, quae valde praegravabant Milonem. De his praeiudiciis queritur Cicero, quae suo loco exponemus.

### E x o r d i u m.

Constat sex membris: Querela, inversione, extenuatione Clodianae factionis, adhortatione ad libere decernendum, exaggeratione indignitatis, et refectione. 1. Querela est: Commover nova forma iudicii. Nam metu armorum et iudicium et aliorum amicorum studia deterrentur. 2. Inversio: Sed tamen ea est Pompeii iustitia, ut, cum reum in iudicium adduxerit, non in hoc arma comparaverit, ut eum per vim opprimat. Quare haec arma disposita sunt, ut seditionem plebeculam tumultuantem pro Clodio coherceant<sup>7)</sup>, et ut pars utraque tutior sit. 3. Extenuatio Clodianae factionis aditus est ad adhortationem: Cum nec armati nobis adversentur, et inermes honesti cives omnes nobis sint aequissimi, et maxime cupiant servari Milonem, non est formidanda factio Clodiana, quae habet tantum in partibus paucos quosdam turbulentos homines, qui largitionibus Clodii se sustentarunt. 4. Adhortatio: Quare, iudices, libere et fortiter decernite, et servate civem, qui et ipse solitus est fortiter resistere turbulentis et improbis civibus. Hac in re mea etiam causa<sup>8)</sup> labore. Nam Milo et ego pariter depugnavimus cum seditionis. Quare hoc servato me quoque tutiorem fore spero. 5. Exaggeratio indignitatis: Ac<sup>9)</sup> profecto miserabile esset<sup>10)</sup> Milonem nunc in ipso

5) quaedam] sic Ed. 1568.; in Editt. 1553., 1554. deest.

6) 1. I. hic numerus et seqq. in Ed. 1568. adscripti ab Editt. 1553., 1554. absunt.

7) coherceant] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. eoherceat (scil. Pompeius).

8) mea etiam causa] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. mea causa etiam.

9) Ac] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. At.

10) esset] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. est.

iudicio periclitari, cum sua virtute semper defendatur iudicia et leges adversus seditiones, qui iudicia et leges abolere conabantur. 6. Reiectio: Sed in hac causa non defendam Milonem commemoratione publicorum meritorum, sed utar defensione, quam natura hominibus concedit, quod insidiatorem iure interficerit.

Haec distributio sententiarum affert lumen orationi, et ostendit, quid habuerit consilii Cicero. Queri<sup>11)</sup> voluit, quemadmodum merito poterat, de dispositis armis. Nunquam enim antea ulla aetate quisquam ita dixerit<sup>12)</sup> causam inter armatos. Deinde voluit confirmare dubitantes et infirmos iudices, qui metuebant arma Pompeii, et Clodii factionem<sup>13)</sup>. Deinde cum videamus ordine disposita membra, imitatio est facilior. Ita enim cognitis<sup>14)</sup> principalibus membris videamus, quomodo oratio paulatim<sup>15)</sup> crescat, cum propositioni positae addantur<sup>16)</sup> aliae vicinae, ut argumenta vel consequentia<sup>17)</sup>. Videamus etiam, quae figurae additae sint ornandi causa, sicut lumina. Haec qui observat, et rectius intelliget bona scripta, et facilis ea imitabitur. Nec vero compositio Ciceroniana animadverti potest, nisi hoc modo observata fine<sup>18)</sup> membrorum. Facilius etiam autorum sententiae aliis verbis reddi possunt, cum intervalla membrorum videamus.

Cap. I. §. 1. *Etsi vereor*] Querela: Commover hac nova forma iudicii. *Terret*] Emphasis est in hac voce. *Non enim*] Repetitio eiusdem sententiae.

§. 2. *Collata*] vel collocata<sup>19)</sup> (Dubitatur autem Philipp. Melanthon, utrum legendum sit). *Quae si opposita*] Correctio seu inversio: Arma disposita sunt pro communi tranquillitate, scilicet, ut iudices libere possint decernere, et utraque pars tutior sit. *Reum*] id est, non est iustum armis illum opprimere, de cuius causa diu-

11) Queri] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. Quaeri.

12) dixerit] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. dixerat.

13) factionem] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. factionem.

14) cognitis] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. agnitis.

15) oratio paulatim] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. paulatim oratio.

16) addantur] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. adduntur.

17) consequentia sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. consequentiae.

18) observata fine] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. observata serie.

19) Ed. Orell. collocata. — Sequentia verba uncis inclusa adiecit, qui haec scholia conscripsit vel edidit.

dicandum est. *Concitatæ*] id est, Clodianæ factionis.

§. 3. *Reliqua vero multitudo*] Extenuatio Clodianæ factionis.

Cap. II. §. 3. *Unum*] id est, satellites Clodii. *Praeirent*] id est, heri damnaverant Milonem pro concione. Pulchra antithesis est.

§. 4. *Quamobrem adeste animis*] Adhortatio: Ergo libere decernite. Gratum enim facietis omnibus bonis viris, qui huc servatum volunt, non de mea causa labore.

§. 5. *Equidem*<sup>20)</sup> *caeteras tempestates*] Exaggeratio indignitatis, cum ille semper depugnaverit pro iudiciis, miserabile est eum in ipso iudicio periclitari.

§. 6. *Quamquam in hac causa*] Reiectio: Non defendam Milonem mentione publicorum meritorum<sup>21)</sup>.

### Paraphrasis exordii<sup>22)</sup>.

Cum haec nova iudicii forma aliena sit a consuetudine liberae civitatis, angor animo, nec possum, quantum opus est, virium et contentio- nis ad hanc causam agendam afferre. Sed tamen iustitia Pompeii me<sup>23)</sup> consolatur, qui haud dubie hoc<sup>24)</sup> accersivit praesidium, non ut vim afferret Miloni, sed ut coherceret seditiosam plebe- culam, ut utraque pars sit tutior, et iudices libere possint decernere. Cum enim Pompeius Milonem in iudicium adduxerit, iniustum esset<sup>25)</sup> non expectatis iudicum sententiis, opprimere eum armis. Itaque cum ab armatis nihil periculi nobis sit, reliqua vero multitudo honestorum ci- vium nobis aequissima sit, et Milonem servari cupiat, non valde pertimescendi sunt quidam e vulgo satellites Clodii, quos rapinae Clodianae aluerunt. Qui etsi in hesterna concione tribunia suffragio suo Milonem damnaverunt<sup>26)</sup>, tamen eorum clamores nullam debent autoritatem in gravissimo iudicio habere, ac multo magis vos

decet servare hunc civem, qui huiusmodi sedi- tiosos clamores virtute sua saepe compressit<sup>27)</sup>. Quare adeste animis, et fortiter decernite, et liberate periculo hunc civem, qui improbis et tur- bulentis solitus est fortissime resistere<sup>28)</sup>. Quia in re exemplum statuetis gratum omnibus bonis viris, qui intelligent vos praesidio esse bonis et fortibus viris. Laboro<sup>29)</sup> enim in hac re etiam mea causa, quod hoc mihi cum Milone commune est, quod cum iisdem portentis pro salute reipu- blicae perpetuo uterque depugnavimus. Quare autoritate vestra perficite, ut tandem aliquando respiremus, et periculo liberemur. Ac illud qui- dem. indignissimum est, Milonem nunc in ipso iudicio periclitari, cum sua virtute semper iudi- cium<sup>30)</sup> et leges adversus seditiosos defenderit, Clodium aliquando represserit, vi iudicium in medio foro dissipantem. Sed in hac causa Miloni non tantum merita publica patrocinantur<sup>31)</sup>, verum habet alia argumenta iustissima. Utar enim defensione, quam natura concedit omnibus, ut nos adversus latrones tueamur. Cum enim Clodius ex insidiis Milonem adortus sit, ac prior impetum in eum fecerit, ut ostendam, spero vos pronuntiatores esse, ut liceat nobis vim illatam a capite nostro depellere, vitamque adversus la- trones defendere. Sed prius quaedam praeiudi- cia diluenda sunt, quae adversarii ita obiiciunt, ut contendant causam nostram iam damnatam et victimam esse<sup>32)</sup>.

Cap. III. §. 7. *Negant intmeri*<sup>33)</sup>] Priusquam narrat factum, diluit quaedam praeiudicia, qui- bus Milo praegravabatur. Sed primum, quia generale est, minus laedebat Milonem, scilicet, quod<sup>34)</sup> voiferabantur adversarii, non esse con- cedendum, ut in republica iure ac<sup>35)</sup> legibus con-

27) saepe compressit] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. compescuit.

28) solitus est fortissime resistere.] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. fortissime resistere potest.

29) Laboro] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. typogr. er- rore: Labore.

30) iudicium] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. iudicia.

31) patrocinantur] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. patro- cinentur.

32) damnatam et victimam esse.] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. condemnatam et confosam esse.

33) Haec Ciceronis verba in Ed. 1568. adscripta in Editt. 1553., 1554. h. l. desunt.

34) quod] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. quia.

35) ac] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. et.

stituta quisquam interficiatur indemnatus, sive<sup>36)</sup>, ut violetur pax publica. Cicero disputat aliquando caedem sine iudicio factam habere excusationem, idque probat primo exemplis Romanis. Nam Romae seditiosi quidam interfici sunt sine iudicio. Secundo confirmat Graeco exemplo. Tertio, verbis legis, in quibus diserte describitur casus, in quo caedes habet<sup>37)</sup> excusationem, videlicet cum vis illata depellitur. Quarto, amplificat hunc casum translatione ad genus, videbet ad thesin de iure naturae. Inserit igitur ornatissimam descriptionem iuris naturae. Ac profuit amplificare hanc sententiam, quia erit fons praecipuae probationis in causa. Est enim maior syllogismi principalis huius controversiae. Latina exempla nemini ignota sunt. Sed fit mentio Orestis, quem dicit absolutum esse Deae sapientissimae sententia. Id vulgo de Diana interpretati sunt, sed falso<sup>38)</sup>. Nam Cicero Palladem intelligit. Est enim absolutus Orestes iudicio Palladis Athenis in Areopago in sacello Eumenidum, quo expiationis causa polluti casuali caede veniebant<sup>39)</sup>. Ac prius absolutus est, quam ad Dianam profectus est, ut testatur Euripides ordine commemorans historiam in tragodia Iphigenia in Tauris. Euripidis versus hi sunt:

Ut in iudicium veni in vico Martio,  
Egoque in altero subsellio steti,  
In altero quaedam dicens pro Erinnibus,  
Hic Phoebus caedis audiens causam piam,  
Defendit ipse testis; at Pallas mibi  
Effecit, ut ferentur calculi pares,  
Victor removi signa parricidii<sup>40)</sup>.

Facit huius iudicii mentionem et Demosthenes in oratione *χατὰ Αριστοχράτους*, ubi inquit, iudicia capitum duo a Diis facta esse in Areopago. In altero Martem absolutum esse, qui stupratorem filiae interficerat<sup>41)</sup>; in altero Orestem absolutum esse<sup>42)</sup>, quod ultus esset patris necem. Idem

36) sive] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. seu.

37) caedes (Sing.) habet] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. caedes (Plur.) habent.

38) falso] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. falsum est.

39) Conf. supra p. 978.

40) Ac prius absolutus est — signa parricidii.] haec sola Ed. 1568. h. l. exhibet, at in Editt. 1553., 1554. desunt.— Conf. supra p. 978.

41) interficerat] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. interficit.

42) esse] sic Ed. 1568.; in Editt. 1553., 1554. omiss.

est apud Pausaniam in Atticis<sup>43)</sup>. Haec homines sapientissimi finixerunt, ut significant<sup>44)</sup> iudices debere discernere inter caedem dolo factam, et factam<sup>45)</sup> ex aliquo iusto dolore vel probabili causa, et interdum in aliquo casu legum severitatem in poena mitigandam esse. Itaque<sup>46)</sup> huius moderationis seu ἐπεικείας Deos fecerunt<sup>47)</sup> autores, ne ipsi iudices viderentur temere a legibus discedere.

*Sed*] Transitio. *Negant*] Primum prae-iudicium. *M. Horatii*] Opponit exempla.

§. 8. *Itaque hoc*] Secundum argumentum a fabulosis exemplis.

§. 9. *Quod si*] Tertium argumentum ab ipsa lege, quae ponit casum, quando caedes habeat excusationem.

§. 10. *Est ergo*<sup>48)</sup>] Epiphonema de iure naturae: In hoc casu est iuris naturae interficere.

§. 11. *Etsi persapienter*] Subtilis interpretatio legis. *Quapropter*] Conclusio praeiudicij<sup>49)</sup>.

Cap. V. §. 12. *Sequitur illud*<sup>50)</sup>] Duo praeiudicia sequentia non possunt intelligi, nisi aliquo modo considerata forma Romanae<sup>51)</sup> reipublicae. Primum igitur sciendum est, proscriptioni, quae nunc est in usu<sup>52)</sup>, respondere apud veteres duas formulas, unam apertam, alteram obscuriorem. Senatus iudicavit Catilinam hostem. Haec est aperta forma<sup>53)</sup>, quam nunc vocant exbannire<sup>54)</sup>, echtiligen, oder in die acht thun<sup>55)</sup>. Alia fuit formula idem valens re ipsa, sed tector. Fiebat senatusconsultum<sup>56)</sup>, ut vi-

43) Pausan. I, 28, 5. conf. supra p. 979. nota 40.

44) ut significant] sic Ed. 1568.; in Editt. 1553., 1554. haec sunt omissa.

45) et factam] sic Ed. 1568.; in Editt. 1553., 1554. desunt.

46) Itaque] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. et.

47) fecerunt] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. ferunt.

48) *Est ergo*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *Est enim*.

49) *Sed — praeiudicij*] hae 8 annotationes, quas Ed. 1568. continet, ab Editt. 1553., 1554. absunt.

50) Haec Ciceronis verba in Ed. 1568. adscripta in Editt. 1553., 1554. desunt.

51) Romanae] sic Ed. 1568.; in Editt. 1553., 1554. deceat.

52) quae nunc est in usu,] sic Ed. 1568., ab Editt. 1553., 1554. absunt.

53) Haec est aperta forma,] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. ea aperta est.

54) exbannire (i. e. verbannen)] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. expannis.

55) echtiligen, oder in die acht thun,] sic Ed. 1568.; in Editt. 1553., 1554. haec desunt.

56) Fiebat senatusconsultum] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. fiebatque senatusconsulto.

derent consules, ne quid res publica detrimenti caperet, aut sic, videri hoc contra rem publicam esse<sup>57)</sup>). His verbis senatus tecte<sup>58)</sup> significabat se illos, contra quos senatus consultum fiebat<sup>59)</sup>, habere pro reis laesae maiestatis et damnatis, et dabat consulibus summam potestatem habendi delectus<sup>60)</sup>, armis opprimendi etiam sine iudicio illos, contra quos senatus consultum factum erat. Hac formula utebantur aliquando in iis causis, in quibus populi voluntates metuebant. Fiebat ergo decretum in speciem nimis<sup>61)</sup> atrox, aliquando etiam propterea, quia spes erat rei componendae, ut in causa Caesaris. Porro in causa Milonis erat hoc senatus consultum factum, caedem videri contra rem publicam esse, et additum, ut Pompeius videret, ne quid res publica detrimenti caperet. Itaque Pompeius habuit delectum<sup>62)</sup>. Cum igitur his verbis tecte<sup>63)</sup> videretur Milo damnatus, tanquam reus laesae maiestatis, valde praegravabant eum haec prae iudicia. Ideo Cicero valde sudat in interpretando et mitigando decreto. Ac primum opponit initiationem, negat senatum ita expresse decreuisse contra Milonem. Postea mitigat<sup>64)</sup> tripliciter: Primum<sup>65)</sup>, quod senatus consultum sit generale, complectens facta<sup>66)</sup> utriusque partis. Nam in decreto erat, incendium curiae, et oppugnationem aedium<sup>67)</sup> Lepidi esse contra rem publicam. Haec autem fecerant accusatores Milonis. Deinde<sup>68)</sup> senatus diserte addiderat de usitatis iudiciis, in quibus multo minus est periculi. Ibi enim sunt multae<sup>69)</sup> prorogationes, multa valent<sup>70)</sup> studia amicorum, etc.<sup>70)</sup>. Nec dubium est, quin Milo fuis-

set absolutus in iudicio ordinario. Tertio<sup>71)</sup> ait Cicero, quod ad extremum nihil communis consensu potuerit decerni, quia tribuno impediente senatus non potuerit libere decernere. Ita partim mitigat<sup>71)</sup>, partim reiicit prae iudicium illud<sup>72)</sup>. Inserit autem rationem, quare senatus debuerit hanc rem in iudicium deducere: Quia semper exemplum privatae caedis est malum, etiamsi interdum autor caedis habet excusationem. Ideo tales causae sunt in iudicium deducenda, ut, cum Nasica privatus occidit Tiberium<sup>73)</sup>, exemplum certe minime erat probabile, et tamen aliquam excusationem Nasica habuit<sup>74)</sup>. Recte igitur senatus fecit in Miloniana causa, quod in exemplo periculo quoestionem constituit, quia periculosa exempla non sunt negligenda, et tamen constituta quaestione senatus reliquit Miloni defensionem in iudiciis usitatis.

**Cap. V. §. 12. Sequitur illud]** Secundum prae iudicium de senatus consulto. **Illam vero]** Inficiatio: Imo senatui magnam laetitiam attulit hoc factum, gaudebant tyrannum sublatum esse. **Tribuni plebis]** scilicet qui adversabatur Miloni, concionatus erat Ciceronis autoritatem tantum valere, ut senatus nihil statuere posset.

**§. 13. Hanc vero quaestionem]** Redit ad propositum, hoc est, senatus non voluit decernere extraordinarium iudicium. **Quaestionem]** scilicet quam constituit Pompeius. **Erant enim leges]** Senatus reiiciebat res ad leges, ordinaria iudicia. **Cur igitur incendium curiae]** Sequitur mitigatio. **Caedem hanc ipsam contra rem publicam]** Concedit aliqua senatus consulta facta esse. **Quia nulla vis unquam est in libera civitate]** Ratio, quare debuerit senatus aliquid decernere: Quia exemplum privatae caedis semper est periculosum.

**§. 14. Non vulnerarunt]** scilicet propter exemplum, quia erat malum.

**Cap. VI. §. 14. Crimen iudicio reservavi, rem notavi]** id est, exemplum improbavi, et volui rem deduci in iudicium<sup>75)</sup>.

57) aut sic, videri hoc contra r. esse.] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. aut, sic videri, et contra r. esse.

58) tecte] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. recte.

59) senatus consultum fiebat] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. fiebat senatus consultum.

60) delectus] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. delectum.

61) nimis] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. minus.

62) delectum] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. delectus.

63) tecte] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. recte.

64) mitigat] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. negat.

65) Primum — Deinde — Tertio] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. 1. Primum — 2. Deinde — 3. Tertio.

66) facta] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. factum.

67) aedium] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. caedium.

68) sunt multae] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. multae sunt.

69) multa valent] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. ubi valent.

70) etc.] sic Ed. 1568.; in Editt. 1553., 1554. deest.

71) Ita partim mitigat] sic Ed. 1568.; Editt. 1553., 1554. Itaque mitigat partim.

72) illud] sic Ed. 1568.; in Editt. 1553., 1554. deest.

73) Conf. supra p. 337. nota 23.

74) habuit] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. habet.

75) Cap. V. §. 12. Sequitur illud — deduci in iudicium.] hae 11 annotationes, quae in Ed. 1568. inveniuntur, in Editt. 1553., 1554. deunt.

## De tertio praeiudicio.

Quaestio apud Ciceronem significat iudicium publicum de re capitali, id est<sup>76)</sup>, inquisitionem vel<sup>77)</sup> de facto, vel de iure, an aliquis sit reus, item, an reus habeat aliquam excusationem, et in Pandectis interdum sic usurpatur. Sed in titulo de quaestionibus<sup>78)</sup> significat inquisitionem per tormenta (ein scharfe frage). Sed hoc loco apud Ciceronem alia est significatio, sicut saepe alias; tantum enim usurpatur pro iudicio publico. Decernere quaestionem est constituere, ut rei vocentur in iudicium et puniantur, ut Octavius legem tulit de quaestione habenda in eos, quorum opera Caesar occisus erat. Plerumque autem quaestione decreta tantum de facto quaerebatur, ut cum quaestio haberetur in eos, qui Bacchanalibus initiati erant<sup>79)</sup>). Iam res damnata erat, tantum personae inquirebantur, et quaerebatur<sup>80)</sup> de facto, scilicet, qui essent initiati. Ideo nova quaestione decreta, species ipsa praegravabat Milonem, quasi Pompeius rem damnasset, et tantum quaereret confessionem facti. Ideo Cicero mitigat hoc praeiudicium, et disputat, quaestionem non de facto tantum haberi, sed etiam de iure. Secundo, quia Pompeius erat armatus atroci senatusconsulto, daret consul operam, ne quid respublica detrimenti caperet<sup>81)</sup>. Item, quia Miloni vere<sup>82)</sup> oberat, quod res non cognoscebat ordinario modo, Cicero addit gravem querelam de nova quaestione constituta, et colligit exempla, quae ostendunt clarissimis civibus interfectis rem tantum ad ordinaria iudicia reiectam esse<sup>83)</sup>.

Cap. VI. §. 14. *Quod si per*] III. Mitigatio. *Quod sentiebat*] id est, ut res ad iudicia reiicerentur. *Novam quaestionem*] id est, novum iudicium. *Decernebat*] scilicet senatus. *Extra ordinem*] id est, non servatis temporum discriminibus. *Divisa sententia*] id est, nominatim

interrogatum est, quid quisque censeret de singulis partibus.

§. 15. *At enim*] Tertium praeiudicium. *Ut quaereretur*] id est, ut iudicium publicum haberetur. *Quid porro*] Mitigat: Haec quaestio est de iure, non de facto. *Neque quaeri*] id est, non deduxisset rem in iudicium. *Causam interitus*] id est, is de iure disputationem haberi voluit.

Cap. VII. §. 16. *Domi suae*] Colligit exempla. *Nulla quaestio*] scilicet nova, hoc est, res est permissa usitatis iudiciis.

§. 18. *Non fuit illud facinus puniendum*] Clodiani sic disputant, quasi liceret Clodio in Appia via latrocinari, quemadmodum vellet.

§. 19. *In illa causa*] scilicet ubi Pompeio insidiatus est Clodius. *Hominum consilia*] id est, conatus.

Cap. VIII. §. 20. *Coloniae*<sup>84)</sup>] Metropolis quasi mater urbium a μήτηρ, id est, mater, et πόλις, id est, urbs. Coloniae retinebant ius capiendi honores Romae, id est, habebant privilegia Romana.

Cap. IX. §. 23. *Quamobrem*] Transitio et epilogus praeiudiciorum. *Sapienterque discepit*] id est, iudicet recte. *Reliquum est iudices*] οχιρόμενον.

§. 24. *P. Clodius quum st.*] Narratio. Orditur narrationem a causa praecipua odii adversus Milonem, quare voluerit tolli Milonem.

§. 25. *Contulit se*] id est, iuvabat eos pecunia, gratia, et multis modis, ut ille Miloni praeferretur. *Tribus*] id est, convocabat populum, et promittebat ei se multa daturum, ne eligerent Milonem consulem. *Homo*] scilicet Clodius. *Certissimum*] id est, haud dubie Milonem fieri consulem.

§. 26. *Favonius*] Senator Romanus et imitator Catonis. Flamen fuit apud vetores, sicut apud nos episcopus aut canonicus.

Cap. X. §. 29. *Neque praesente domino*] Servi interfecerunt Clodium.

Cap. XI. §. 30. *Haec sicut*] Epiphonema est, in quo repetit propositionem, et addit praecipuum syllogismum, ut postea accedat ad confirmationem οχιρόμενον.

Cap. XII. §. 32. *Quonam igitur pacto*] Confirmatio: Cui plus propositum est commodi, hunc

76) id est] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. h. e. (hoc est).

77) vel] sic Ed. 1568.; in Editt. 1553., 1554. deest.

78) Digest. XLVIII. tit. 18. de quaestionibus.

79) Conf. Pauly: Real - Encycl. T. II. p. 1070 sq.

80) quaerebantur] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. quaerebantur.

81) daret consul — caperet.] sic Ed. 1568.; in Editt. 1553., 1554. haec verba desunt.

82) vere] sic Ed. 1568.; in Editt. 1553., 1554. deest.

83) His verbis haec scholia in Editt. 1553., 1554. sunt finita; sequentia in sola Ed. 1568. inveniuntur.

84) Hanc Cic. vocem huic notae ipsi adscriptimus.

credibile est fecisse insidias; Clodio proderat mors Milonis, Miloni obfutura fuit mors Clodii: ergo credibile est Clodium fecisse insidias.

Cap. XIII. §. 35. *At valuit odium*] Syllogismus secundi argumenti a causa impulsiva: Is fecit insidias, qui habuit vehementiores odii causas; Clodius habuit vehementiores odii causas: ergo Clodius fecit insidias Miloni.

Cap. XIV. §. 36. *Reliquum est*] Tertium argumentum ab utriusque natura: Verisimilius est audacem et improbum hominem consilium facienda caedis suspicere; Clodius perpetuo fuit improbus et audax: ergo verisimilius est Clodium consilium facienda caedis suscepisse. *Omnia per vim*] Minor vel antecedens. *Actionem perduellionis intenderat*] id est, accusaverat me. *Obiici nolui*] id est, ideo cessi, quia nolui pugnare cum Clodio.

Cap. XVI. §. 41. *Quem igitur cum, etc.*] Amplificatio a tempore comitorum: Morosa iudicia candidatis vitanda sunt; Milo nunc fuit candidatus: ergo nunc praecipue debuit cavere, ne cuius voluntatem offenderet.

§. 43. *Quid? quod caput*] Quartum argumentum: Verisimilius est hunc fecisse insidias, qui maiorem spem habuit impunitatis, hunc verisimile est coepisse consilium facienda caedis; Clodius habuit maiorem spem: ergo verisimile est Clodium coepisse consilium facienda caedis.

§. 44. *Sed quid ego*] Quintum argumentum.

Cap. XVII. §. 45. *Quid? si, ut ille scivit*] A facultate: Milo non potuit seire Clodium exiturum esse; Clodius potuit scire Milonem exiturum esse; ergo verisimile est Clodium fecisse insidias. Argumenta a facultate ducta: Ille fecit insidias, qui praescivit iter alterius; Milo non scivit iter Clodii, multo minus redditum: ergo non fecit insidias. Econtra Clodius scivit iter Milonis: ergo Clodius fecit insidias.

Cap. XVIII. §. 48. *Nunc persecuar caetera*] Callida et arguta inversio: Clodius fuerat mansurus in villa, et mutavit consilium: ergo mutavit nuntiato adventu Milonis. Nam de Cyri morte antea sciverat.

Cap. XIX. §. 51. *Video adhuc constare*] Epilogus. *Constare*] id est, inter se consentire, congruere, es reimet sich zu hauff.

Cap. XX. §. 53. *Videamus nunc*] Septimum argumentum a loco et apparatu utriusque; Milo vehitur in rheda cum uxore, liberis, etc. Clo-

dius sedet in equo, et secum habet gladiatores, latrones suos. *Subtractiones*] id est, aedificationes. *Atque excuso*] Ironia.

Cap. XXI. §. 57. *Cur igitur eos manumisit?*] Confutatio de servis: Milo manumisit servos.

Cap. XXII. §. 59. *In atrio Libertatis*] id est, istius templi. *Dii boni!*] Ironia.

Cap. XXIII. §. 61. *Quod si satis nondum*<sup>85)</sup> *cernitis*] Octavum argumentum a conscientia: Qui animo est erecto et imperterritus, hunc credibile est sibi bene conscientium esse; Milo est animo erectus, et ausus est redire: ergo credibile est eum bene sibi conscientium esse.

Cap. XXIV. §. 66. *Cum telo esse*] id est, insidiari.

Cap. XXV. §. 67. *Si Milonem times*] Occurrit suspicionibus Pompeii. *Conquistatores*] In historiis significant capitaneos illos, qui conductunt milites, die Heuptleute die knechte annem. *Magna in hoc*] Ironia. *Dux electus*] scilicet Pompeius.

§. 68. *Locus datus eset*] scilicet tecum privatim colloquendi. *Ia qui ita natus est*] scilicet Milo.

Cap. XXVI. §. 70. *Quamquam quis hoc credit*] Correctio. Pompeius non odit Milonem. Potuisset enim interficere sine iudicio. *Qui vel*<sup>86)</sup> *iudicia ipsa tolleret*] id est, si sic sensisset de Milone, parare eum vim et moturum esse seditionem.

Cap. XXVII. §. 72. *Nec vero me iudices*] Secunda defensio. Syllogismus secundae defensionis: Licet occidere privatis palam seditiosum; Clodius fuit palam seditiosus: ergo iure imperfectus est. *Cuius nefarium*<sup>87)</sup> *adulterium*] Minor continet coacervationem omnium flagitiorum Clodii.

§. 73. *Sollemnes religiones expiandas esse censuit*] id est, senatus voluit eum condemnare, ut satisficeret pro violatis religionibus. *Quæstionibus habitis*] id est, examine habito. *Eum qui civem*] scilicet Ciceronem, se enim intelligit. *Ut memoriam publicam*] scilicet ut prioribus tabulis amissis ipse daret ius civitatis, quibus vellet, wer mehr wil verzeren, dann sein pflug.

85) *satis nondum*] sic Ed. 1568. in hac nota; Ed. Orelli *nondum satis*.

86) *vel*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orelli. vi.

87) *nefarium*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orelli. *nefundum*.

kann ehren<sup>88)</sup>), der mus zuletzt verderben und am galgen sterben<sup>89)</sup>.

§. 74. *Non iniustis iudiciis<sup>90)</sup> ac sacramentis]* Sacramentum significat hic iudicium, in quo deposita pecunia certabatur de aliqua re, et poena sicut tenere ligitantium<sup>91)</sup>. *Qui Ianicule]* Instrumenta metiendi.

Cap. XXVIII. §. 76. *Percalluerat]* id est, callos contraxerat.

§. 77. *Quamobrem si cruentum gladium]* Conclusio. *Nequeo<sup>92)</sup> vetera]* Amplificatio et πάθος.

Cap. XXIX. §. 79. *Quin sic attendite, iudices]* Ex contrario. *Huius ergo interfector]* Conclusio huius enthymematis. Ab exemplis tyrannicidarum. In Graecis civitatibus constituuntur praemia tyrannicidis<sup>93)</sup>; Milo est tyrannicida: ergo Milo est privandus periculo et ornandus honoribus.

§. 80. *Vos tanti conservatorem]* Maior.

Cap. XXX. §. 81. *Nam quid esset ingratius]* Ratio maioris, quare debeantur praemia tyrannicidis: Iniustum est caeteros beneficio aliquo laetari, non laetari autorem beneficii.

§. 82. *Quamquam hoc animo]* Correctio quae-dam. *Periculum quoque]* scilicet ut etiam gratis cupiant liberare patriam.

§. 83. *Sed huius beneficii]* Translatio ad divinam vindictam, quae et ipsa auget odium Clodii, et mitigat periculum Milonis: Quia si divinitus poenam luit Clodius, non est sceleratus Milo, qui interfecit, etc. *Nec vero quisquam]* Ibi incipit locus communis, quod Deus puniat improbos. Argumenta physica, quod sit Deus: Primum<sup>94)</sup> a serie causarum. Secundum ab effectibus, hoc est, ordine rerum, motuum coelestium, conservatione specierum, con-

88) Verbum nunc inusitatum *erehren* significat: arando parare s. acquirere; verbum enim obsoletum *eren* s. *ehren* arare significat, conf. Wachteri glossar. German. et Schmeller Bayer. Wörterb. s. h. v.

89) Hoc est dictum celebris rhapsodi Iohannis Sachsii.

90) *iudicis]* sic Ed. 1568. in hac nota; Ed. Orell. *vindictis*.

91) Conf. Ernesti clavis Ciceron. Ed. 5., ubi s. v. *sacramentum* haec leguntur: In foro sacramentum erat pecunia, quae a litigantibus deponebatur apud pontificem, ut, qui causa cecidisset, amitteret eam pecuniam: quod eius rei causa fiebat, ne impune alicui negotium petendo, aut insta petenti infitiando, frustra crearetur.

92) *Nequeo]* sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *Non queo*.

93) Haec spectant ad Aristogitonem et Harmodium, qui ob Hipparchum tyrannum ab iis Ol. 66, 3. (513. a. Chr.) occisum magnis honoribus ab Atheniensibus sunt affecti, vid. Petiti commentar. in legg. Att. I. III. tit. 2. p. 229 sq. et Wachsmuth Hellen. Alterthumsk. Ed. 2. T. I. p. 556.

94) Primum—Secundum—etc.—Octavum] Ed. 1568. I. Primum — 2. Secundum — etc. — 8. Octavum.

sensu superiorum et inferiorum corporum. Hic ordo palam testatur, quod non existit mundus casu. Tertium a causis finalibus. Quartum a mente hominis: Nostra mens oritur, ergo oritur ab aliqua aeterna mente. Quintum a notiis naturalibus, et discrimine honestorum et turpium. Sextum a terroribus conscientiae. Hoc argumentum est Xenophontis<sup>95)</sup>. Septimum a politica societate, a poenis homicidarum, tyranorum, item ab heroum donis, item a constitutione imperiorum. Octavum a significationibus rerum futurarum et vaticiniis.

Cap. XXXI. §. 84. *Et est<sup>96)</sup> profecto illa vis, etc.] Enthymemata ducta a minori. Graeci efferunt peculiari figura duabus negationibus, ut, si miles potest expugnare castellum, quanto magis rex potest, Graeci sic efferunt: Non hoc potest miles, et non potest rex. Estque ellipsis, quasi diceret: Haec non convenient, cum miles hoc possit, regem non posse. Ita hic non in corpore mortali mens est, et non est in perpetuo mundi corpore. Ellipsis est. Haec non convenient, cum in corpore fragili et morituro actiones ordinatae regantur aliqua mente, non esse aliquam mentem in perpetuo corpore rectricem certissimorum motuum.*

§. 85. *Religiones me hercule]* Signa.

§. 86. *Ut ante ipsum sacrarium Bonae Deae]* Hoc est praecipuum signum.

Cap. XXXII. §. 86. *Oblitus]* Est legendum media brevi.

§. 87. *Dura mihi, medius fidius]* A causis finalibus: Multa ingentia mala extitissent, vivo Clodio, ergo credibile est divinitus extinctum esse, ut res publica esset tranquilla.

Cap. XXXIII. §. 88. *Nunquam illum]* Congeries.

Cap. XXXIV. §. 92. *Quid restat, nisi ut ore]* Epilogus, et est deprecatio.

§. 94. *Ego, quum tribunus plebis]* Indignitas a meritis.

Cap. XXXV. §. 96. *Addit haec, quae certe vera sunt]* Correctio: Boni viri etiam sine praemiis recte faciunt.

Cap. XXXVI. §. 99. *Nec vero si mihi eriperis]* Translatio: Duco hanc calamitatem esse meam.

Cap. XXXVIII. §. 104. *Hunc sua quisquam sententia]* Pulchrum argumentum ab exemplo.

95) Conf. Xenoph. Memorab. Socrat. I, 4, 18. 16.

96) *Et est]* sic Ed. 1568. in hac nota; Ed. Orell. *Est, est*.

3. ALIA SCHOLIA<sup>97)</sup>.

Imitatio magis efficit artificem, quam pracepta. Igitur danda est opera, ut aliquo modo simus similes exemplo veterum, et utamur certa aliqua forma dicendi. Milo erat tribunus plebis post Clodium. Milo tulit rogationem de revocando Cicerone, et hanc rem iuverunt principes reipublicae. Ita revocatus fuit Cicero<sup>98)</sup>. Ex illo tempore perpetua fuerunt certamina, ita ut credibile sit fuisse acerrimum odium inter Milonem et Clodium. Forte accidit, ut occurrerent sibi mutuo in itinere, ibi Clodius coepit pugnare, et invasit Milonem, qui fortiter vim depulit a suo capite, ita ut Clodius in cauponam vicinam fugerit, quem Milo cupidus vindictae sequitur, et nactus occasionem irruit in tabernam et ex-pugnata taberna occidit Clodium. Ibi cum venit Milo Romam, familia Clodiana coepit deposcere Milonem ad poenam. Milo dicebat se non repugnare, quo minus cognoscatur res. Ibi constitutum est iudicium post longa certamina a Pompeio, in quo accusatus est a Clodianis factae caedis. Ibi Cicero acerrime defendit Milonem. Iam incidit quaestio: An Milo sit absolvendus, vel non. Testes autem confirmaverunt omnes Clodium fecisse principium pugnae, sed Milonem interfecisse Clodium in taberna, postquam lataret. Cicero defendit, quod vim vi depulerit. Tantum manet illa quaestio, utrum servaverit modum inculpatae tutelae. Relinquo istam quaestionem discernendam studiosis iuris, utrum potuerit absolvi iure, tamen condemnatus fuit Milo in illo iudicio. Principio autem status quaerendus est in orationibus legendis, sicut in hoc negotio est principalis propositio: Milo iure interfecit Clodium. Oportet etiam videre praeципuum argumentum, quo causa nititur. Quae-libet enim causa habet unum atque alterum principale argumentum, sicut duplex deliberatio fuit de defendendo Milone. Brutus putabat Clodium iure imperfectum propter tyrannidem, quia tyran-nos licere impune interficere. Quod verum qui-

dam erat, quia erat civis turbulentus, et propter suam fortunam diu tumultuatus fuit in republica. Ideo Brutus voluit uti hac defensione. Sed noluit Cicero, quia putavit eam infirmam esse, quod debuerat accusari, si quid mali fecisset. In summa, non fuit notorium, eum esse tyrannum, sed voluit uti illo argumento: Vim vi depellere licet; Milo vim vi depulit: ergo iure interfecit Clodium. Iam tenes in animo imaginem totius orationis. D. Philippus<sup>98a)</sup> putat iniuste esse condemnatum Milonem; quia alter fecerat principium pugnae, ideo mitigandam fuisse poenam; quia civem Romanum non licuit occidere, sed relegatur in exilium sub hasta venditis eius bonis: ergo illa poena summi iuris Romani fuit miti-ganda, et contendit valde principium pugnae factum esse a Cladio. Minor igitur, Milo vim vi depulit, fit in hoc negotio *κριτόμενος*. Asconius Pedianus<sup>99)</sup> dicit adversarios in accusatione posuisse, principium pugnae factum esse a Milone. Ideo Cicero maxime versatur in illo refutando. Satis sit haec dixisse de orationis argumen-to.

Oratio est generis iudicialis. Intentio enim Ciceronis est, ut liberet Milonem; status est iuridicalis, et argumentatur a lege, quae im-pressa est omnium hominum animis naturaliter, quod vim vi liceat depellere. Nunc de exordio dicemus, quod quidem videtur obscurum, cum re vera non sit. Ita hic diligenter componit, et singulas sententias illuminat, et addit aliquid pigmentorum et ornamentorum. In his sententiis consumitur exordium. 1. Ab affectu orditur: Commoverat hac nova forma iudicii, quod forum plenum est armatorum, qui delecti videntur, ut debilitent studia et animos eorum, qui nituntur pro Milone. 2. Inversio: Sed tamen existimo haec arma disposita esse pro communi tranquillitate, ut iudices libere decernere possint. Itaque armati non adversantur nobis, multo minus inermes et honesti cives, tantum turbulenti qui-dam sunt iniqui Miloni, qui suam inopiam,

97) Haec scholia in Ed. 1568., in qua sola inveniuntur, sic inscripta sunt: Alia Scholia Philip. Mel. in orationem pro Milone 1535. partim dictata, partim ex ore legentis excepta.

98) Cicero, qui a. u. c. 696. aet. XLIX. a consulibus et ab ipso Cn. Pompeio desertus urbe cesserat, a. u. c. 697. aet. L. P. Cornelio Lentulo Spinthere et Q. Caecilio Metello consulibus revocatus est.

98a) i. e. Melanthon.

99) Vid. Q. Asconii Paediani in eandem Ciceronis orationem argumentum, quod in huius orationis Ph. Melanchthonis et C. Latomi adnotationibus et artificio illustratae Editionibus Coloniensibus in fine annexum invenitur.

otium, voluptates, Clodii largitionibus sustentarunt. 3. Adhortatio: Quare libere decernite iudices de eo cive, qui semper solitus est fortiter resistere turbulentis et inquietis civibus. 4. Exaggeratio indignitatis, Indignum esse, Milonem succumbere in iudicio, cum satis certaminum extra iudicia antea habuerit adversus improbos cives. 5. Reiectio: Non defendam Milonem mentione meritorum publicorum, sed privato argumento, quod videlicet vim vi depulerit.

Cap. I. §. 1. *Etsi vereor*] Summa causae hoc constat syllogismo, vim vi repellere licet, Milo vim vi arcens Clodium occidit. Iure igitur occidit. Orditur autem Cicero a querela, qua cum magnitudo periculi ex nova iudicii forma, tum indignitas exaggerantur. Neque enim convenit in iudicis vim minori. Porro favemus iis, qui periclitantur. Ita clam irrepit in animos iudicium. ἄλλως. Generis judicialis est. Quaestio enim est de iure. Orditur autem ab inusitata et nova forma iudicii. Pompeius favebat Clodio, qui erat ex familia Claudiorum. ἄλλως. Exordium ab inversione. Cum enim existimaret praesidium comparatum esse contra Milonem, tamen invertit rem, et interpretatur praesidium bono consilio comparatum esse contra furorem multitudinis. Ex hoc loco accedit ad confirmandos et adhortandos iudices, ut fortiter dicant sententias. *Etsi*] Querela de praesidio, quasi diceret: Commovere hac nova forma iudicii. *Viro*] scilicet Milone. *Novi iudicii*] scilicet quod inter privatos dicenda est sententia. *Corona*] scilicet multitudine vulgi, vel civium inerarium. *Præsidia*] id est, armatos. Pompeius enim delectus habuerat. *Non enim*] Ratio querelae.

§. 2. *Ne non*] Potentiale est. *Quae si*] Correctio seu inversio, qua et Pompeii benevolentiam captat et Clodianam factionem perstringit. *Reum*] quasi diceret: Postquam noluit eum in iudicio, non voluit, ut opprimatur a vulgo.

§. 3. *Silentium*] scilicet a multitudine. *Reliqua vero*] Ut extenuat autoritatem populi, qui favebat Clodio, discernit inter bonos et malos cives. ἄλλως. Expositio est. Elevat autoritatem adversariorum, idque ideo facit, ut simul autoritatem deroget vocibus vulgi, quibus pridie damnatus esset Milo, cum in eum vehementer invectus esset Plancus pro concione. Et quia

videntur voces illae praescribere iudicibus, ideo hortatur, ut firmis animis sint, pro Clodio eos tantum tumultuari, quos ille reipublicae calamitatibus sibi adiunxit. *Civium*] id est, bonorum, seu honestorum.

Cap. II. §. 3. *Unum genus*] ἀντίθεσι seu extenuatio Clodianae factionis. *Hesterna*] scilicet habita a Planco Munatio. *Voce praeirent*] id est, praecurrerent. *Retineatis*] scilicet, absolvatis.

§. 4. *Quamobrem*] Adhortatio, qua confirmat iudices. *Timorem, si quem habetis*] scilicet quia aliqui metuehant, ne vulgus ineptum faceret in iudices, *Nam, si unquam*] Epilogus superiorum, seu ratio a meritis Milonis.

§. 5. *Quid enim nobis*] Indignitas exaggeratur, seu est communicatio periculorum Milonis et Ciceronis. *Et quidem*<sup>100</sup> *caeteras*] Amplificatio ex iudicium officio. *Fluctibus*] quasi diceret: Tantum adversus improbos putavi contendendum esse Miloni. *Concionum*] scilicet adversus vulgus.

§. 6. *Quamquam in hac*] ἀποδιώξεις, Propositio causae summa, Clodium esse iure occisum. Hanc propositionem ἀποδιώξει figuravit. ἄλλως. Correctio superioris rationis. Nolo eum defendere ex suis meritis, sed ex causae huius rationibus. *Hoc saltem nobis*] Transito. *Defendere*] scilicet ut vim vi liceat repellere.

Cap. III. §. 7. *Sed antequam*] Confutatio præiudiciorum. *Negant*] Propositio præiudicii, quod in casibus certis etiam iure homines interfici possint sine iudicio. *Negant*] Θέσις, Propositio generalis. *In qua*] Argumentatur ab exemplis. *Nempe*] Ab exemplo, Livius lib. 1.<sup>1</sup>). *Liberia*] scilicet temporibus regum<sup>2</sup>). Horatius interfecit suam sororem, quod lugebat in publica victoria<sup>3</sup>). Scipio fuit cognatus Gracchi<sup>3a</sup>).

§. 8. *Nisi vero*] A consuetudine iudiciorum. *Servilius*] scilicet qui Spurium Maelium<sup>4</sup>) interfecit.

100) *Et quidem*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *Equidem*.  
1) Liv. 1, 26.

2) Tullo Hostilio a. u. c. 82—114. regnante.

3) De hac sororis neco et iudicio, quo Horatius crimine absolitus est, vid. praeter Livium l. l., Dionys. III, 21. 22. et libri in Pauly: Real-Encycl. T. III. p. 1460 sq. laudat.

3a) Ti. Gracchus, pater, Scipionis Africani minoris sacer erat, vid. Cic. Lael. 27, 101.

4) Maelium] Ed. 1568. falso: Lelium. — L. Quintili Cincinati dictatoris iterum (a. u. c. 315.) iussu magister equitum C. Servilius Ahala Sp. Maclium regnum appotenit manu sua occidit, vid. Cic. Cat. 16, 56, orat. in Catil. 1, 1, 3.

*Nasica]* scilicet Tiberium Gracchum<sup>6)</sup>. *Opimius]* scilicet C. Gracchum<sup>6)</sup>. *Marius]* scilicet qui L. Saturninum occidit<sup>7)</sup>. *Itaque hoc]* A fabula. *Eum]* scilicet Orestem. *Patris]* scilicet Agamemnonis. *Matrem]* scilicet Clytaemnestram. *Variatis hominum sententiis]* Nam Argis condemnatus est, teste Euripide. Habet pares calculos, hoc est, res neque est probata, neque improbata. Nam in rebus dubiis semper est eligendum id, quod minus est. Hinc observa, quando iudex pares habebat calculos, dubia relinquebatur sententia. *Non solum]* Ex minore. Demosthenes in oratione contra Aristocratem dicit duo iudicia capitalia fuisse in Areopago de Halirrhothio<sup>8)</sup> et Oreste, quem accusaverunt Eumenides. Dicitur autem vicus Martius Areopagus, quia primus ibi Mars in indicium vocatus est<sup>9)</sup>, quod Halirrhothium<sup>9)</sup> stupratorem filiae interfecisset, qui cum absolutus esset, aram ibi posuit Palladi. Verba Demosthenis<sup>10)</sup> subiiciam: "Ἐν δὲ οὐν ἴδιαίτατον πάντων καὶ σεμνότατον, τὸ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ δίκαιοτηρίου, ὃντερ οὐ τοσαύτ' ἔστιν<sup>11)</sup> εἰπεῖν καλά, παραδεδομένα καὶ μυθώδη, καὶ ἀν αὐτὸς μάρτυρες ἐσμὲν, δόσα περὶ οὐδενὸς ἄλλου δίκαιοτηρίου, ἀν ἀσπερεὶ δείγματος ἐνεκεν ἀξιόν ἔστιν ἐν ἡ<sup>12)</sup> δύο ἀκοῦσαι. τοῦτο μὲν τούτων τὰ παλαιὰ, ὡς ἡμῖν ἀκοῦσαι παραδέδοται, ἐν μόνῳ τούτῳ τῷ δίκαιοτηρίῳ<sup>13)</sup> θεοὶ δίκαια φόνου καὶ δοῦναι καὶ λαζεῖν ἡξίωσαν, καὶ δικασταὶ γενέσθαι διενεχθεῖσιν ἀλλήλοις, ὡς λόγος· λαζεῖν μὲν Ποσειδῶν ὑπὲρ Ἀλιρροθίου τοῦ νιοῦ παρὰ Ἀρεως, δικάσσαι<sup>14)</sup> δὲ Εὔμενίσι καὶ Ὁρέστη οἱ δώδεκα θεοί, etc. *Deae]* scilicet Palladis.

§. 9. *Quod si]* A simili. Enthymemata sunt, Horatius occidit suam sororem, Hala Sp. Mae- lium<sup>15)</sup>, Nasica Tiberium Gracchum, etc. Ergo licet interficere hominem in certis casibus sine iudicio, quasi dicat: Leges nos iubent interdum interficere. Ergo quaedam caedes est licta. *Puniendum putet]* scilicet tunc aliquem, vel, tunc poenam esse constituendam, quasi dicat: Quarendum est, an iure sit imperfectus, nec ne.

Cap. IV. §. 9. *Pudicitiam]* Subiicit aliud exemplum, cuius facit mentionem Plutarchus in vita Marii<sup>16)</sup>. *Liberavit]* id est, absolvit Marius.

§. 10. *Insidiatori]* A signo: Leges concedunt nobis arma gerere: ergo necesse est concedi nobis defensionem. *Quid comitatus]* A signo. *Est ergo*<sup>17)</sup>] Epilogus loci, quem et ipse Cicero laudavit. ὄλλως. Conclusio translata ad locum communem. Transit enim a specie ad genus. *Nata]* Sunt egregia antitheta. *Arripuimus]* Sunt praeoccupationes, man weis es, ehe dann man es lernet. *Expediendae]* scilicet liberandae, retinendae. *Silent]* Ratio ipsius legis, seu γνῶμη.

§. 11. *Et*<sup>18)</sup> *persapienter]* Argumentum ex verbis legis. *Esse cum telo]* id est, esse instructum et paratum. *Occidendi]* Ergo licet cum telo esse defendendi causa. A contrario sensu argumentatur. *Iudicari hostes]* Atrocius nomen fuit, proscribi autem mitius nomen fuit, In die acht thun. Hinc proscriptio dicitur, die acht, oder der bann. Alioqui dicitur, Exbannire<sup>19)</sup>, hoc est, proscribere. Extraordinaria iudicia sunt periculosiora ordinariis iudiciis. *Quapropter]* Clausula. *Oblivisci]* Quia est lex naturae.

Cap. V. §. 12. *Sequitur illud]* Duo<sup>19a)</sup> praeiudicia sequentia non possunt intelligi, nisi cognitis quibusdam moribus Romanae reipublicae. Ideo sciendum est, quoties senatusconsultum fiebat his verbis, videri hoc contra reipublicam esse, item, viderent consules, ne quid res publica

5) Vid. supra p. 237. nota 23.

6) Q. Metellus, cuius quatuor filii consulares, P. Lentulus,

princeps senatus, complures alii summi viri cum L. Opimio consule (a. u. c. 633.) armati Gracchum in Aventinum persecuti sunt, quo in proelio Gracchus interfactus est, vid. Cic. Philipp. VIII, 4, 14.

principes quibusdam moribus Romanae reipublicae.

7) L. Saturninus — Halirrhothio — Halirrhothium] Ed. 1568. Alyrotas — Aly-

rotas.

8) Conf. supra p. 995. — De hac causa vid. etiam supra p. 146.

9) Demosthenis Op. p. 641. ed. Reiske, p. 407 sq. ed. Schaefer.

10) Ed. 1568. false: Leijum; conf. supra p. 1008. nota 4.

11) Plut. Mar. c. 14.

12) ergo] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. enim.

13) Et] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. Etsi.

14) expannire] Ed. 1568. male: expannire. — Conf. Du

Cange glossar. mediae et iūmāe latinitatis ed. G. A. L.

Henschel T. III. p. 128. s. h. v.

15) In Ed. 1568. huic voci praemittitur auctoris huius ad-

notationis nomen: Phill. Mel.

detrimenti caperet. Hoc senatusconsulto dabatur summa potestas consulibus habendi delectus, armis opprimendi etiam sine iudicio eos, adversus quos factum erat senatusconsultum. In summa, simile quiddam erat proscriptioni, qualis nunc est, cum imperator principem aliquem proscriptit. Talia erant saepe facta senatusconsulta contra seditiosos, ut contra Catilinam et similes. Ideo cum adversus Milonem tale senatusconsultum videretur factum esse, Milonis causa valde praegravabatur, habebatur pro reo<sup>20)</sup> laesae maiestatis, et pro proscripto. Et quidem Pompeius autoritate huius senatusconsulti conscripsit exercitum contra Milonem, sed huius senatusconsulti acerbitatem novo tum exemplo leniit Pompeius. Addidit enim, ut res cognosceretur, ac iudicaretur. Verum in hoc extraordinario iudicio plus periculi habiturus erat Milo, quam si res cognita esset ordinaria via, ubi valent multae exceptiones, negotii prorogationes, studia amicorum, novi magistratus. Praegravabatur igitur Milo primum senatusconsulti atrocis specie, cum haberetur pro proscripto. Adversarii enim disputabant eum iam damnatum esse autoritate senatusconsulti illius. Deinde oberat ei extraordinaria cognitio. Postremo deterrebantur studia amicorum propter praesidium versus eum conscriptum. Hae sunt causae, quare Cicero et senatusconsultum illud diluit ac mitigat, et ipsum extraordinarium iudicium reprehendit, de quo multa exempla colligit, quibus ostendit nihil simile decretum fuisse interfectis clarissimis viris Scipione, Druso<sup>21)</sup> et aliis, sed senatum reiecssisse ea negotia ad ordinaria iudicia. Primum igitur respondet infitiatione, negat senatusconsultum esse factum consentiente senatu, sed docet senatum principio adversatum esse vehementer illi senatusconsulto. Deinde vero commorat esse quoddam senatusconsultum generale factum, quod mitigat tripliciter<sup>21a)</sup>. Primum quia fuerit generale complectens utramque partem. Quare non poterat videri Milo proprius damnatus. Secundo, quod diserte addiderit de ordinariis iudiciis. Tertio, quod non sit factum communis consensu senatus, sed extortum per tribunum quibusdam senatoribus Clodianae factionis.

20) reo] Ed. 1568. typogr. errore: eo.

21) Conf. supra p. 980.

21a) Conf. supra p. 981. 997.

*Sequitur]* Secundum praeiudicium de senatusconsulto, quo videbatur damnatus et proscriptus Milo. Quaestio non statim condemnat, sed praebet potestatem inquirendi. *Caedem]* scilicet Clodii propositio huius praeiudicii. *Contra rempublicam]* id est, esse seditionem, esse vim iniustam et capitalem, Milonem esse reum laesae maiestatis, vel Milonem ob eam causam exbannitum<sup>22)</sup> et proscriptum esse. *Illam vero]* scilicet caedem. Infitatio. Negat enim Milonem a senatu condemnatum fuisse. *Studiis]* scilicet favoribus. A voluntate senatus, quam decreto opponit. *Declarant]* Ambustum vocat propter incensam curiam. *Intermortuae]* scilicet ut senatus condemnaret Milonem. *Intermortuae]* id est, contemnebantur, vel, nihil habebant autoritatis. *Quae quidem]* Concessio interposita minuendae invidiae causa.

§. 13. *Hanc vero quaestionem]* scilicet quam constituit Pompeius, ut novo exemplo haberetur, iudicium, vel, ut iudicaretur vel dignosceretur causa Milonis. *Nunquam tamen]* id est, nihil voluit novi praecipere in inquirendo. *Constituendam]* scilicet senatusconsultum fecit, neque voluit extraordinarium iudicium constituere. *Erant]* Redit ad sententiam. *Nova quaestio]* id est, nova forma iudicii. *De cuius illo incesto stupro<sup>23)</sup>]* quasi dicat: Non licuit senatu decernere, ut ille vocaretur in ius propter stuprum. Acerbum hoc est. Commemorat historiam Plutarchus in vita Caesaris<sup>24)</sup>. *Cur igitur incendium]* Secunda<sup>24a)</sup> mitigatione. Cum inimici Milonis obiicerent Milonis causam iam damnatam esse senatusconsulto, quo velut proscriptus videbatur Milo, Cicero primum respondit per infitiationem, quod senatus nunquam decreverit communi consensu, caedem Clodii videri contra rempublicam factam esse, et tamen quia quoddam generale decretum erat factum, opus fuit commoda interpretatione. Ideo Cicero addit mitigationem. Tripliciter autem mitigat senatusconsultum<sup>24b)</sup>. Primum, quod fuerit generale complectens utramque partem: ideo non

22) exbannitum] Ed. 1568. male: expannitum.

23) *De cuius illo incesto stupro]* sic Ed. 1568.; Ed. Orell. Cuius enim de illo incesto stupro.

24) Plut. Caes. c. 9. 10.

24a) In Ed. 1568. huic voci nomen auctoris „Phil. Mel.” praefixum est.

24b) Conf. supra p. 981. 997. 1011.

damnavit proprio Milonem. Secundo, quod diserte additum sit, ut usitatis iudiciis res cognoscetur. Tertio, quod nihil decretum sit communis consensu senatus. Reddit autem hic rationem Cicero, quare senatus debuerit aliquid decernere: Quia semper exemplum privatae caedis est malum, etiamsi interdum autor caedis habet excusationem, ut cum Nasica privatus occidit Gracchum, etsi postea habuit excusationem, tamen exemplum fuit malum. Si episcopis permitteretur suo arbitrio indicta causa movere bellum adversus respellas, quae in doctrina aliquid mutarunt, exemplum esset malum, quia hoc praetextu fieret impetus a cupidis hominibus etiam in insolentes. Ita exemplum privatae caedis semper est periculosum reipublicae, etiamsi interdum habet excusationem. Ideo senatus propter exemplum debuit aliquid decernere, et tamen rem ad iudicia reiicere, nec propter speciem exempli statim damnare totum factum. Hoc consilio inquit Cicero decretum aliquod factum esse, et tamen rem reiectam esse ad usitata iudicia, et cum in decreto multae essent partes, tribunus postulavit, ut nominatum pronuntiaretur caedem Clodii contra rempublicam esse, sed tunc variantibus sententiis tribunus impedivit, ne pro Milone pronuntiaretur.

*Cur igitur?* Correctio initiationis, in qua mitigat et interpretatur senatus decretum, et dicit quaestionem constitui propter inquisitionem, non statim propter damnationem.  $\ddot{\alpha}\lambda\omega\varsigma$ . Existimatum est incensionem curiae esse factam ab amicis Milonis. *Quia?* Interpretatione senatus-consultum mitigat amphibolum. *Nulla vis?* quasi dicat: Vis ipsa semper nocet reipublicae, sive sit iusta, sive iniusta, et tametsi noceat, tamen postea opus habet inquisitione. *In libera civitate?* Quod propter exemplum senatus aliquid decreverit in genere complectens utramque partem. *Contra rempublicam?* scilicet propter exemplum.

*§. 14. Defensio?* quasi dicat: Defensio est quidem licita, sed tamen non statim constat, an fuerit defensio vel offendio. *Nisi vero?* Ponit exempla. *Aut?* scilicet quia in speciem sunt atrocitas, ideo datur postea iudicium. *Vulnerarunt?* scilicet propter exemplum.

Cap. VI. *§. 14. In Appia?* scilicet versus He-truriam. *In re?* scilicet exemplo. *Reservavi?* scilicet de persona nihil constitui, de genere in-

vidiae iudicavi. *Notavi?* scilicet hoc decrevi rem esse malam, sed tamen cognoscendam esse. *Quod si?* Translatio. *Quaestionem?* id est, extraordinarium iudicium. *Decernebat?* scilicet senatus. Elevat hic locus autoritatem senatus-consulti, quod scilicet impedientibus tribunis plebis non licuerit senatu proferre, quod voluit. *Ut veteribus?* id est, non nova aliqua lege. *Extra ordinem?* id est, delectis exquisitoribus, vel extraordinarium iudicium. *Quaereretur?* scilicet ut fieret iudicium pro more sine armis.  $\dot{\alpha}\pi\delta\dot{\iota}\omega\varsigma$ . *Divisa sententia est?* hoc est, postulatum est, ut nominatum contra Milonem pronuntiaretur, sed tamen id non est factum. Nam cum animadvertisit tribunus pro Milone potius senatum pronuntiaturum esse, vetuit pronuntiare. Erasmus in Colloquiis suis dividere sententiam intelligit pro numerare suffragia. Sed non est huius loci sententia. *Divisa sententia est?* scilicet cum plura complectetur sententia, postulatum est, ut de singulis ordine referretur. *Reliqua autoritas?* id est, nihil decrevit. *Intercessione?* scilicet Planci tribuni, qui vetuit pronuntiare ( $\ddot{\alpha}\lambda\omega\varsigma$ , scilicet per tribunum, qui intercessit, hoc est, vetuit pronuntiare<sup>25</sup>)). *Sublata?* id est, repressa, quasi dicat: Non potuit libere iudicare, quod quidem intercesserunt subornati a Clodianis.

§. 15. *At enim?* Tertium praeiudicium de lege Pompeii. *Ut quaereretur?* quasi dicat: Sed quaestio non statim est executio. Mitigat: Haec quaestio est de iure, non de facto. *A quo?* scilicet Milone. *Neque quaeri unquam?* Nota absolutionis et condemnationis. *Iussisset?* quasi dicat: Non fecisset vobis potestatem damnandi, aut absolvendi. *Salutarem?* scilicet absolutionis. A. significat: abservo. O. significat: mortem, vel damnationem. N. L. significat: nondum licet. Erat enim quaedam prorogatio<sup>26</sup>). *Tristem?* id est, notam condemnationis. *Causam?* Confessio est manifesta.

25) Conf. A. Adam Handb. d. röm. Alterth. übers. v. J. L. Meyer T. I. p. 19.

26) Praetor cuique iudici, ut sententiam ferret, tres tabellas dabat, in quarum una erat littera C. id est, condemnatio (quapropter littera tristis appellata), in altera littera A. id est, absolvo (littera salutaris), in tertia N. L. id est, non liquet, scilicet mihi, causam nondum satis perspexit. Si plurimi iudices hanc tertiam tabellam in urnam demiserant, causa ampliata est. — Apud Graecos littera damnatoria erat Θ. id est, θάνατος. Vld. Adam I. I. T. II. p. 473 sq.

§. 16. *Iam illud*] Querela, qua figurate reprehenditur Pompeius<sup>26a)</sup>, quod novum et inusitatum iudicium constituerit, quale nunquam in aliis gravioribus causis constitutum sit. *Iam illud*] Elevat Pompeianae legis autoritatem, quod videlicet non atrocitate facinoris coactus sit gravius in Milonem statuere, sed improbitate Clodianorum. *Ipse*] scilicet Pompeius. *Cludio*] scilicet tumultuantibus Clodianis. *An temporis*] quasi dicat: Si Pompeius non fuisset gratificatus quibusdam importunis, nunquam hoc decrevisset. Figurate reprehendit Pompeii consilium, quod novam quaestionem constituerit, quod delectus habuerit.

Cap. VII. §. 16. *Domi suae*] Colligit exemplis non esse habitam dignitatis Clodianae rationem. *Vir*] scilicet Drusus. *Huius*] scilicet M. Drusi. *Consultus*] scilicet a tribunis plebis, quasi dicat: Populus est concitatus. *Africano*] scilicet inferiori, seu Aemiliano<sup>27)</sup>. *Necessarium*] scilicet naturalem. Amplificatio indignitatis. *Quaestio*] scilicet nova.

§. 17. *Quid ita?*] Ratio, qua confirmat iustitiam. *Necantur*] quasi diceret: Nulla unquam facta est quaestio huius caedis, sed fortasse iam facta est temporis causa. *Iisdem poenis*<sup>28)</sup>] scilicet sive potens, sive infimus interficiatur, pariter illa puniri debent.

§. 18. *Itaque in eudem*] Invidiosa sunt haec, quibus sternit sibi viam ad alia Clodii flagitia. *Occidisset*] scilicet Clodius. *Puniendum*] sunt ironiae. *Monumentis*] id est, in maiorum suorum operibus. *Tragoedias*] Amplum est hoc. *Parricidae*] scilicet Clodii. *Sed quid?*] Addit amplificationem scelerum, ut exaggeret indignitatem. *In templo*] Aliis exemplis exaggerat invidiam. *Collocata*] Hec etiam est apud Plutar-chum<sup>29)</sup>. *Extorta*] scilicet quod sit dispositus. *Sica*] scilicet gladius.

§. 19. *Num*] Dicit haec ad concitandum et inflammandum Pompeium adversus Clodianos. *Insidiator*] Repetitum, atque adeo exaggeratio. *Vestibulo*] scilicet in curia. *Viro*] scilicet Pom-

peio. *Tempore*] scilicet pulso Cicerone. *Perinde*] Occupatio: Quamquam non interfecit, sed tamen consilium habuit interficiendi. In iure vero conatus punitur, etiamsi eventus non responderit.

§. 20. *Quotiens ipsum*<sup>30)</sup>] Aliud exemplum.

Cap. VIII. §. 20. *Sed stulti*] Ironiae, quibus finit hanc clausulam. *Luget*] Distributio. *Agri*] scilicet rustici.

§. 21. *Non*] Responsio ad illas ironias. *Fuit*] scilicet quod tanti faceret dignitatem Clodii. *Cur*] Rhetorica excusatio Pompeii consilii, ne plus, quam oportet, defendat Pompeium. Quadrien-nio aut quinquennio ante bellum civile habita est haec oratio<sup>31)</sup>. *Reconciliatae*] Ista non fuit causa, sed quod omnia aliorum arbitrio faciebat. *Multa etiam*] Inversio. *Judicibus legendis amicos meos*] scilicet ut legeret amicos meos, hoc est, familiares, et mihi privatim coniunctos. Paucissimi enim sunt, praesertim ex principibus, quibus cum sit mihi illa familiaritas. *Viris legendis*] scilicet ut mei studio improbe faceret. Nam illi eatenus sunt amici, quatenus sinit res publica. *Assequi potuisse*] scilicet in bonis viris legendis, quasi dicat: Non potuit eligere, nisi tales, qui reipublicae causa mihi benevolunt, non propter privatam familiaritatem. Amicorum nomine familiares Milonis intelligit, et non illam vulgarem coniunctionem, quasi diceret: Eos legit, qui mihi non propter familiaritatem, sed propter rempublicam benevolunt. *Cupiisset*] scilicet ut multos meos familiares legeret. *Non enim mea*] quasi dicat: Illi, qui mihi benevolunt, reipublicae causa benevolunt, non propter privatam familiari-tatem. *Mea gratia*] scilicet quod sum in quadam gratia principum, non eo sunt mihi familiares, sed illa gratia tota ad rempublicam pertinet. Amicos vocat familiares homines, quia pauci sunt tales.

§. 22. *Quod vero*] Captat iudicis benevolen-tiam. *Te*] scilicet tanquam praetorem, qui ha-bet ius interrogandae sententiae, der die umbfra-ge hat, id quod in hunc usque diem conservatur in iudicis. *Quaestioni*] scilicet publico iudicio.

26a) Pompeius] Ed. 1568. falso: Clodius.

27) P. Cornelius Scipio Aemilianus, Africanus minor, L. Pauli Aemilii filius adoptatus a P. Cornelio Scipione, Africani maioris filio.

28) *Iisdem poenis*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *iisdem et poenis*.

29) Conf. Plut. vita Pompeii c. 49.

30) *Quotiens ipsum*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *Quoties ego ipse.*

31) Milo ob Clodium a. u. c. 702. (52. a. Chr.) 20. Ian. occi-sum, 4. April. eiusdem anni accusatus et a Cicerone de-fensus est, quam orationem postea scripsit; triennio post, a. u. c. 705. (49. a. Chr.) Caesar Rubiconem transiens bel-lum civile commovit.

*Tulit*] scilicet Pompeius legem de iudiciis eligendis. *Esse*] scilicet praeesse iudicio. *Populares*] scilicet vulgi motus, quia Domitius oppresserat ante praeturam quandam urbanum tumultum. *Documenta*] scilicet a praetura, cum Manlium tribunum plebis oppressissii legem ferentem, qua libertinis promiscue suffragandi ius faciebat<sup>32a</sup>).

Cap. IX. §. 23. *Quamobrem*] Epilogus prae-iudiciorum. *Disceptet*] scilicet iudicet. *Reliquum*] Propositio, in qua est summa causae praefixa narrationi. Status causae est: Milo iure occidit Clodium. Iste habet *aītiov*, de quo est dimicatio: Insidiatorem fas est occidere, est vera; Clodius fuit insidiator: ergo fuit iure occisus. *Nisi, uter*] Repetit propositionem. *Insidiās*] scilicet uter fecerit principium pugnae. *Attende*] Narratio, et est dilucida, nihilque habet obscuri. Inseruntur tamen quaedam argumenta, quae praegravant Clodium, et sublevant Milonem.

§. 24. *P. Clodius*] Occasio et consilium. Nam Clodius sibi obstaculo habuit Milonem, quo minus vexaret reūpublicam, quamquam in epistolis ad Atticum testatur Cicero Milonem semper prius cogitasse de morte Clodii, ne illi obesse posset in ambitione consulatus. Hic porro mitigat narrationem, quantum potest, ut causae serviret. At ibi in privatis litteris verum scribit: Milo tanquam homo potens et popularis multos pro se habuit, nisi uno Clodio resistente, unde et eum tollere prius cogitabat. ḏλλως. Narratio, quae res occasionem dederit, ut Clodius susciperet consilium interficiendi Milonis. Clodius oderat Milonem propter rogationem restituti Ciceronis. Videtur verisimile Miloneū insidiatum esse Clodio, quia Milo timebat, ne posset obtinere consulatum propter magnam potentiam et temeritatem Clodii, cui deinde favebat Pompeius. *Vexare*] Occasio et consilium, quod oderit Milonem, et quare Milonis consulatus et praetura Clodii incidebant in eundem annum. Lex annalis fuit Romae, ne

quis statim ad summos honores admitteretur, et quibus annis liceat petere magistratum. *Rem-publicam*] id est, occasionem et consilia. Miratus est narrationem Fabius Quintilianus<sup>32a</sup>), et mirifice eam laudat. *Religione*] scilicet propter funus.

§. 25. *Occurrebat*] Vide, ut spargat argumenta causae in narrationem. *Petitionem*] scilicet illorum competitorum Milonis. *Gubernaret*] Clodius emebat suffragia quorundam competitorum, ut Milonem consulatu deiicerent. *Fortissimum*] scilicet Milonem. *Eius*] scilicet Milonis. *Convocabat*] scilicet promittebat vulgo, quod vellet deducere colonias.

§. 26. *Ex Apennino*] Apenninus porrigitur per Italiam. *Favonio*] Favonius est imitator Catonis, et ausus est libere obiurgare cives promodem, ut Cato.

Cap. X. §. 27. *Interim*] Occasio, quod facile potuerit deligere locum et tempus idoneum interficiendi Milonis. *Flaminem prodendum*] scilicet ad designandum sacerdotem et creandum, einen Priester zu machen, oder einen Bischoff zu weihen. *Ius patronatus*. *Dictator*] id est, summa potestas. Suspiciose narrat rem Cicero. *Lanuvii*] Nam Lanuvio praefuit Milo. *Profectus*] scilicet Clodius. *Turbulentam*] scilicet tribunitiam. Circumstantiae et apparatus, quae significant tarditatem, et non habuisse eum consilium pugnandi. *Desideratus cst*] scilicet in Milonem.

§. 28. *Milo*] Signa cunctantis, et nihil cupide facientis. *Expeditus*] scilicet ut esset idoneus ad pugnandum. *Sine uxore*] scilicet Fulvia. *Paenulatus*] id est, inermis. Paenula, ein schlechter gemeiner Rock. *Hic insidiator*] scilicet Milo. *elqarēta*.

§. 29. *Hora fere undecima*] Est sub vesperam iuxta supputationem Romanam, qui ab ortu solis numerant primam horam usque ad occasum 12. *Undecima*] auf den abendt. *Adversi*] scilicet Clodiani. *Hic*] scilicet Milo. *Recurrere*] scilicet Miloniani recurrebant. *Fecerunt*] id est, interfecerunt Clodium. *Dicam*] Fidem facit orationi suea ista libertate. *Derivandi*] scilicet non dubito confiteri, non defugio confessionem.

Cap. XI. §. 30. *Haec sicut*] Conclusio narrationis, repetit propositionem, et huic additur deinde principalis syllogismus, videlicet, vim vi

32) L. Domitius Cn. f. Ahenobarbus praetor a. u. c. 696. (58. a. Chr.), cum Cn. Manlius, tribunus plebis, subinxus libertinorum et servorum manu perditissimam legem ferret, ut libertinis in omnibus tribubus suffragium esset idque per tumultum ageret et clivum Capitolinum obsideret, discussit perrupitque coetum ita, ut multi Manlianorum interficerentur. Quo facto et plehem infimam offendit et senatus magnam gratiam inicit. Vid. Orellii et Baterii Onomast. Tullian. P. II. p. 227.

32a) Quintil. institut. orat. IV, 2, 25. et al.

repellere; Milo vim vi repulit: ergo iure occidit Clodium. *Insidiator*] ἐπιφάνημα. ἀποδίωξις. *Audacia*] ἐπιφάνημα. *Nihil dico*] Praeteritiones seu rejections: Nolo ex suis meritis tueri, sed ex privato negotio. *Sin hoc*] Circumductio, qua repetit thesin. ἀλλως. Principalis syllogismus et maior est, nempe, vim vi repellere licet. Et est sumpta a iure naturae. Nam ius naturae omnes docet se ipsum defendere. ἀλλως. Insidiatorem fas est occidere; Clodius insidiatus est: ergo Milo iure Clodium occidit. *Ratio*] quasi dicat: si ius naturae hoc omnes docet. *Distributio*. *Iudicare*] Conclusio: ergo recte fecit.

§. 31. *Dare iugulum*] πάθος. *Sin hoc*] Propositio. *Iure*] χριστόμενον et status causae. *Ab utro*] scilicet uter fecerit insidias.

Cap. XII. §. 31. *Num quid igitur*] Propositio, in qua est χριστόμενον, nempe, quod vim vi repulit Milo. Nam haec prope in disputando negaretur. *Hic*] scilicet Milo. *Ille*] scilicet Clodius.

§. 32. *Quonam*] Orditur a minori, id quod libentius Cicero facere solet, quam quod ordiatur a maiore, et amplificat minorem exaggeratione appellationis. ἀλλως. Confirmatio, et hinc argumenta exorditur, et primum argumentum vocatur probabile, et certe ex voluntate et facultate sumuntur argumenta in causis conjecturalibus. Iurisconsulti signa et presumptiones appellant. Nam signa verae causae veri effectus sunt quorundam ingeniorum. Ducuntur haec argumenta partim ex voluntate, partim ex facultate. Et primum ex voluntate est ductum: Cui bono fuit, hunc verisimile est magis voluisse facere insidias; Clodio magis bono fuit, quam Miloni: ergo verisimile est potius Clodium voluisse interfectum Milonem. Argumentum ex causa finali. Nam Clodius non potuit rempublicam gubernare pro sua libidine vivo Milone. Et Cicero ad Herennium probabile argumentum vocat, quod alii a causa finali vocant. Et causa finalis continet utilitatem in se, natura, moribus. *Satis est*] Ratiocinatio a spe commodorum. *Satis*<sup>33)</sup> *audaci*] Minor, a qua orditur libenter Cicero, et eam pulchre vestivit verbis: Improbi impelluntur tantum utilitatis opinione. *Ei*] scilicet Clodio. *Itaque*] Maior, Cassius ita solitus est dicere, verisimile esse eum peccasse, cui peccatum bono fuerit. *Illud*] Haec

Cassii sententia. *Cui bono fuerit*] scilicet cui prodest facinus, wem er mehr zutregt, vel, qui expectaverit aliquid lucri ex ea re. In presumptionibus debent multa concurrere. Facit enim eum improbum. *In his personis*] Personae vocabulo non tam pro conditione, quam pro natura usus est Cicero. Sic in 2. Philipp. et Academicis Quaestionibus. *Etsi*] Correctio. *Fraudem*] scilicet facinus. *Atqui, Milone*] Declaratio seu expositio minoris: Quia Clodius non poterat proferre suas rogationes et pessimas leges vivo Milone. *Eludere*] scilicet autoritatem patrum. *Illy*] scilicet alii consules. *Beneficium*] scilicet quod Milone non factus esset consul. *Ille*] scilicet Clodius. *Arbitrarentur*] scilicet quod ipsi hac occasione ad rempublicam pervenerunt, quod Milo sublatus est.

§. 33. *An vero*] Probatio minores per ironiam. *Peregrinantur*] quasi dicat: Vos certe audivistis, qui rumor de Cladio fuerit in tota civitate. *Ille*] scilicet Clodius. *Leges*] scilicet de educendis coloniis. *Pestes*] Metaphora elegans. *Exhibe*] Digressio. *Librarium*] scilicet libellum. *Turbaque*] scilicet post interfictum Clodium. *Tamquam*] quasi dicat: Putas te rem praeclararam fecisse. Troiae erat Palladium, quo abrepto demum vincebatur civitas. *Sustulisse*] quasi dicat: ut extincto Cludio tu iam regnares. *Adspexit*] scilicet Sextus Clodius, πάθος seu prosopopoeia. *Minabatur*] scilicet quando combussit cadaver Clodii. *Lumen*] id est, incendium. Nam cum Clodio funus ducetur, curia flagravit. *Curiae*] scilicet incensae.

Cap. XIII. §. 33. *Quid? tu*] Persequitur πάθος per ironicam subiectionem. *Inimicissimum*] scilicet Clodium. *Punitus es*] pro punivisti, hoc est, multasti. *Vetus modus dicendi*. Fabius<sup>34)</sup> dicit Ciceronem usum esse verbo *punior activa significacione*<sup>35)</sup>. *Imaginibus*] scilicet quae praeferebantur in funere, quod fecit Clodio. Est insertus locus nihil pertinens ad argumentationem. *Semiustulatum*<sup>36)</sup>] pro semiustum. Nam ita cadaver ambustum postea devoratum est a canibus. *Fecisti*] Quia fuit coactus fugere ex

34) Fab. Quintil. instit. orat. IX, 3, 6.

35) Fabius — significacione.] haec verba in Ed. 1568. male a praecedentibus sciuncta et post sequentem notam „Semiustulatum — a canibus.” posita sunt.

36) *Semiustulatum*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *semustulatum*.

33) *Satis*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *tam*.

foro in incendiō. *Irasci certe*] Hactenūs fuit parenthesis, nunc redit ad minoris probationem, quod Milonis interitus profuerit Clodio, et econtra, quod Miloni non sit profutura mors Clodii.

§. 34. *At non*<sup>37)</sup>] Extrema pars epilogi, quasi dicat: P. Clodius subinde quotidie magis ac magis obtinebatur Miloni. *Tueatur*] scilicet Clodius. Querela, qua sternit sibi viam ad novam argumentationem. *Dignitatem*] scilicet quia vinci largitione emptis suffragiis Milo non potest, tollatur sane novo exemplo e medio, cum appareat alioqui certo consulem futurum, et Clodio frenum innecturum esse. *Huic uni*] scilicet Miloni.

§. 35. *At valuit*] Secundum argumentum a causa impulsiva, probabile est hunc fecisse insidias, qui acerbius odit; Clodius multo vehementius oderat, quam Milo: igitur probabile est Clodium fecisse insidias. Hoc argumentum pertinet ad locum voluntatis. *Doloris sui*] Nihil est dulciss, quam explore iram, inquit Achilles apud Homerum. *Quid? si haec*] Impulsio, quando scilicet tractantur affectus. *In illo*] scilicet Clodio. *Ille, erat*] scilicet Clodius magnas causas habebat. *Lege Plotia*] scilicet de vi<sup>38)</sup> propter expugnatas aedes Milonis. Lex Plotia de vi lata fuit. Nam Clodius impetum fecerat in aedes Milonis, occupaverat quaedam eius vi. *Tyrannum*] scilicet accusari vel subiici iudicibus. *Odium*] scilicet in Clodio. *Iniusto*] scilicet Clodio.

Cap. XIV. §. 36. *Reliquum est*] Tertium argumentum a perpetuis moribus, probabile est illum potius scelerate fecisse, qui semper contempsit omnia iura et leges omnes; Clodius contempsit semper omnia iura: igitur struxit insidias, et scelerate fecit. *Reliquum*] A qualitate personarum. *Illum*] scilicet Milo. *Per vim*] Ironia, quasi dicat: nullo modo. Recitat omnia malefacta Clodii. *Attulit*<sup>38a)</sup>] εἰσωρεῖαι. *Actionem*] scilicet laesae maiestatis. *Perduellionis*] scilicet laesae maiestatis, quasi ego. violaverim publicas leges. *Intenderat*] Intentaverat legit Phil. Mel., quasi dicat: Expulit indemnatum et indicta causa turba<sup>38b)</sup> seditionis hominum.

37) *non*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *nunc*.

38) De hac lege Plotia vid. C. G. Waechter illustratio in libro: Neues Archiv des Criminalrechts Vol. XIII. p. 8 sqq. ex quo in Orellii et Baeteri Onomast. Tullian. P. III. p. 233 sqq. repetita est.

38a) Haec vox h. l. apud Cic. non invenitur.

38b) *turba*] Ed. 1568. *male*: tuba.

*Obiici volui*<sup>39)</sup>] Ich bin gewichen, auf dass nicht ein grösserer lerm daraus würde.

§. 37. *Cum hoc*] scilicet Hortensio. *Conquievit?*] scilicet fuit quasi Catilinae coniuratus, qui post occisum Catilinam fureret in republica. *Regiam*] scilicet basilicam.

Cap. XV. §. 39. *Atqui*<sup>40)</sup>] quasi dicat: Omnes magistratus oderant eum. Facit Cicero verisimile, quod Milo non admodum curaverit, utrum vivat, an mortuus sit. *Patronus illius*] Interpretatio. *Cuius*] scilicet Pompeii.

§. 40. *Quae tum non modo*] Applicatio argumenti: Antea potuisse accidere cum gratia, iam illud tempus habet aliquid incommodi. Est signum ex circumstantia temporis. *Nuper*] Vide secundam Philippicam.

Cap. XVI. §. 41. *Iniquo loco*] Signa ab opportunitate. *Dubitavit*] quasi dicat: minime.

§. 42. *Ambitio*] scilicet petitio magistratus, quasi dicat: In ipsis comitiis non libenter laedimus voluntates hominum. *Nihil*] οὐ παράγει. *Improbabilitati*<sup>41)</sup>] scilicet quando aliquid intempestive petit quis et non desinit, quasi dicat: quando candidati intempestive petunt.

§. 43. *Diem*] scilicet petendi consulatum. *Veniebat?*] quasi dicat: nullo modo hoc facturus esset illo tempore. *Quid, quod caput*] Quartum argumentum: Probabile est illum malefecisse, qui sibi promittebat impunitatem; Clodius omnia ante fecit impune: igitur credibile est Clodium fecisse insidias. *Quid*] Minor. *In utro*] scilicet impunitatis spes. Maior.

§. 44. *Sed quid*] Quintum argumentum a testibus. *Triduo*] Facultas.

Cap. XVII. §. 45. *Dies*] scilicet tertius. *Dixi equidem*] Sextum argumentum a tempore, quod certe potuerit scire tempus, Clodius norat tempus: igitur poterat sibi locum constituere faciens insidiis. *Lanuvii*<sup>42)</sup>] Rectius, Lanuvini. *Ilo ipso*] Tempus. *Concio*] scilicet contra petitionem Milonis. *Illi*] scilicet Clodio. *Clodium*] scilicet fore in itinere.

§. 46. *Dictator*] Burgermeister. *Prodi*] scilicet creari. *Largiar*] vulgo concedam. *Ser-*

39) *volui*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *nolui*.

40) *Atqui*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *At quod*.

41) *Improbabilitati*] sic Ed. Orell.; Ed. 1568. *improbati*.

42) *Lanuvii*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *Lanuvini*.

*vum]* Occupatio. *Legite]* Colligit ex testimoniis, ne potuisse quidem scire de reditu Milonis.

Cap. XVIII. §. 47. *Quippe si]* Parenthesis brevis. *Rogatione]* scilicet in hac lege de iudicio constituendo, vel, rogatione scilicet de quaestionibus constitutis de caede Clodii. *Describebant]* sie meineten mich. *Quid]* Obiter interiecta est confutatio de Cyro. *Cogitasse]* scilicet eo vespere rediturum fuisse Clodium. *Illi]* scilicet Clodio, si non fuit insidiator. *Fuit]* scilicet si scivit Milo Clodium venturum esse, debebat eum ad urbem expectare.

Cap. XIX. §. 49. *Age si<sup>43)</sup> ita factum]* scilicet si mansurus erat, et Cyri causa nihil fuit, quod properaretur. Ergo verisimile est illi, de Milonis adventu nuntio excurrisse.

§. 50. *Neganti]* scilicet si occidisset Milo ad urbem Clodium, ubi crebro interficiebantur homines, et sine suspicione poterat occidi Clodius, et sine ullo periculo facile potuisset negari. *Neganti]* scilicet Miloni. *Sustinuisse]* scilicet defendisset. *Multi]* scilicet vicini Hetrusci. *Illi]* scilicet Clodio.

§. 51. *Video adhuc]* Epilogus, in quo repetit superiora argumenta.

§. 52. *Mortem]* Testimonium. *Profectonis]* scilicet de die. *Huius]* scilicet Milonis. *Illiis]* scilicet Clodii. *Hunc]* scilicet Milonem. *Illum]* scilicet Clodium. *Hunc]* scilicet Milonem. *Illum]* scilicet Clodium. *Causam]* scilicet de reditu, eum substitisset in Albano. *Huic]* scilicet Miloni. *Illi]* scilicet Clodio.

Cap. XX. §. 53. Septimum argumentum a loco et apparatu: Clodius fuit in insidiis in loco commodiore, ergo verisimile est eum fecisse insidias. Aliud, probabile est illum facere impetum, qui occupat superiorem locum; Clodius tenuit superiorem locum: ergo Clodius voluit inferre impetum. *Ab eo]* scilicet Clodio.

§. 54. *Cogitaret]* quasi dicat: minime. *Paenulatus]* Hypotyposis loci et apparatus. *Locum]* scilicet superiorem.

Cap. XXI. §. 55. *Comparete]* scilicet conferete. *Ille]* scilicet Clodius, quasi dicat: Clodius tenuit superiorem locum, non Milo. *Uxore]* scilicet Fulvia. *Graeculi]* id est, parasiti, histriones, moriones. *Sympphoniae]* Singer. *Cur igitur]* Confutatio suspicionum.

§. 56. *Martemque]* Mars ἀλλοπρόσαλλος<sup>44)</sup>. *Perculit]* id est, depulit.

§. 57. *Cur igitur eos]* Secundum argumentum de manumissione servorum. De facto quaeritur in tormentis, non de iure. *Metuebat]* quasi dicat: minime, quia dicebatur Milonem ideo manumisisse servos, ne in tormentis conterentur, Clodium a Milone interfactum esse. *Quid opus]* Ironiae. Eculeum est instrumentum factum ad torquendos homines. Milo manumisit servos, non quod timuit, ne arriperentur ad tormenta.

Cap. XXII. §. 57. *Quod]* scilicet factum. Amplificatiuncula, in qua magnifacit servorum operam. *Agamus]* scilicet quaeramus, scilicet de iure. *Si quid<sup>45)</sup>]* scilicet ipse potius amplioribus praemiis debuit afficere.

§. 58. *Dixit]* Allegat dictum Catonis: Imo manumisit, quia erant digni maximis praemiis. *Propter eosdem]* πάθος suavissimum. *Ultores]* Ironia.

§. 59. *Sed quaestiones]* Confutatio, in qua diluit ea, quae obiecta erant Miloni. *Quaestiones]* scilicet inquisitiones facti, vel examina. Diluit testimonium servorum Clodii. *Atrio]* scilicet templo. *Appius]* scilicet qui accusat Milonem. *Quaestio est]* Invidiosum. *Incestu]* scilicet quando servi interficerunt suum dominum, licet eos quaerere. *Incestu]* Alii legunt, interitu. *Clodius]* scilicet mortuus est. A simili, quasi dicat: De violatis religionibus inquiri de servis potest. *Penetrarat]* scilicet in sacello Bonae Deae. Iocus, vel, quando violavit templum Bonae Deae. *Noluerunt]* quasi dicat: Si torquere servum de domini causa non licet, quanto minus credi ei potest de facto inimici herilis, vel, si non licet quaerere de morte domini, multo minus de morte inimici. *Inveniri]* quasi dicat: minime.

§. 60. *Coniiciuntur]* scilicet custodiuntur. *Incorrupcius?*] quasi dicat: Illa quaestio nihil habet autoritatis. Ironice ista omnia dicuntur.

Cap. XXIII. §. 61. *Quod si nondum satis]* Opponit suspicionibus signa fiduciae et bonae conscientiae Milonis. Haud dubie est sibi bene conscient et innocens, qui audet venire in senatum et in publicum; Milo venit in senatum: ergo credibile est Milonem optime sibi fuisse conscientem.

43) *si]* sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *sit.*

44) Hoc epitheton Marti tribuit Homerus Il. V, 831. 889.

45) *Si quid]* sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *si id.*

*Recordamini*] Minor. *Potestati*] scilicet Pompeio, qui iam erat unus consul. *Cui se unquam*<sup>46)</sup>] *Nunquam* legit Phil. Mel. *Causae*] Perstringit imbecillitatem Pompeii. *Nonnulla*] quia Pompeius inique favebat Miloni. *Magna*] *Maior et ἐπιφανῆμα*.

§. 62. *An vero*] Amplificat locum de conscientia.

§. 63. *Multi*] quasi dicat: Multi dicebant eum talem seditionem excitaturum esse, qualem Catilina excitavit. *Erumpet*] Mimesis. *Miseros*] Exclamatio seu πάθος. Ausus est redire cum magno periculo, quia atrocissimi sermones de eo Romae erant sparsi.

Cap. XXIV. §. 64. *Quid? quae postea*] Epilogus totius argumenti de conscientia. *Congesta*] scilicet multa dicta. *Perculissent*] scilicet potuerunt movere conscientias. *Sustinuit*] scilicet contempsit illa dicta. *Immo vero*] Docet palam compertum fuisse, falso conficta fuisse in Milonem crimina. *Contempsoit*] scilicet confudit suae bonaे conscientiae. Spari significant sudes, et teli genus est.

§. 65. *Laudabam*] Occupatio, qua obiter satisfacit Pompeio. *Tota commissa est res publica*] Molliter reprehendit Pompeium, quod praegravaverit causam Milonis falsis suspicionibus. *Non poteram*] Omnia illa dicit ad mitigandum Pompeium, quia gubernavit totum iudicium. *Aeu punctum*] Omnia fuerunt conficta ab adversariis, ut incenderent Pompeium adversus Milonem.

§. 66. *Ut intelligo, cavebat*] Repetitio occupationis. *C. Caesaris*] Gessit tunc bellum in Gallia. *Non poteram*] Iterum repetit occupationem. *Frequentissimo*] Aliud crimen. *Capitolo*] Argumentum est, quo vult eximere metum Pompeio.

Cap. XXV. §. 67. *Omnia falsa*] Placat Pompeium, quasi dicat: Conaris opprimere Milonem, non ut caedem Clodianam vindices, sed ut te ipsum a metu liberes. *Dux electus*] scilicet Pompeius.

§. 68. *Sed quis*] Amolitur invidiam per correctionem: Sed tu non habes exercitum contra Milonem, sed contra tumultus vulgi. *Quod si Miloni*] A voluntate Milonis, et meritis. *Datus eset*] scilicet tecum privatim colloquendi. *Peste*] scilicet Cludio. *Nae*] scilicet certe. *Is*] scili-

cet Milo. *Te, magne*] Admonet Pompeium inconstantiae fortunae, ne fortes et fidos amicos contemnat, quorum aliquando praesidio ei opus futurum sit.

Cap. XXVI. §. 69. *Vide*] Locus communis de inconstantia forunae. *Ratio*] scilicet Clodiani deserent te. *Erit, erit*] Vaticinatur Pompeio. *Viri*] scilicet Milonis.

§. 70. *Quamquam*] Correctio, qua docet arma non esse comparata ad vim faciendam. *Moris*] Quia Optimus Gracchum interfecit facto illo senatusconsulto, Marius Saturninum<sup>47)</sup>, quasi dicat: Tu scis, quae sit vis illius senatusconsulti. *Senatus*] Erat senatusconsultum factum adversus seditiosos, et data est ei<sup>47a)</sup> summa potestas omnium rerum. *Fuerunt*] scilicet per se potestatem habuerunt contrahendi exercitus. *Hunc*] scilicet Pompeium. *Iudicium*] scilicet si iudicasset Milonem malefecisse, habuisset ius interficiendi eius sine iudicio facto illo senatusconsulto; sed non interfecit Milonem: igitur significavit eum absolvi posse. *Vindicandis*] id est, in constituendo iudicio de Milone. *Tolli*<sup>48)</sup>] scilicet si talis esset, qualis ferebatur, scilicet quod futurus esset alter Catilina. *Pompeio*] quasi dicat: Sapienter fecit Pompeius, quod non statim oppressit Milonem. *In Milonem*] scilicet quod Milo reus sit. *Legem*] scilicet ut audiatur, quasi dicat: Scit, quod habeat ius interficiendi Milonis, si male sentit de eo. Non est otiosa laudatio. *Vobis*] scilicet iudicibus. *Oportaret*] scilicet quia Pompeius non occidit, qui habet ius interficiendi. Superior et ordinaria potestas non interfecit eum: ergo significat eum absolvi posse.

§. 71. *Quod vero in*] Quia Pompeius declaravit iam insontem esse Milonem, quia non oppressit eum facto senatusconsulto, cum posset: ideo significat vim contra Milonem non esse comparatam, et facile laturum se esse, si absolvatur Milo.

Cap. XXVII. §. 72. *Nec vero*] Hic omessa causa violentam et tragicam insectationem Clodii orditur, ut posteaquam satis docuit, iudicem pathetica oratione impellat. *Nec vero*] Exaggeratio, in qua ciet affectus totius iudicij. Gravissima pars orationis est, et habet vehementissimos motus. *Mentiri*] Quia ipse non occidit eum. *Occidi*] Amplificatio per collationem. Hic autem

47) Conf. supra p. 1009. notae 6. 7.

47a) ei (sc. Pompeio)] Ed. 1568. male: eis.

48) *Tolli*] sic Ed. 1568.; apud Ciceronem legitur tolleret.

46) *se unquam*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *nunquam se*.

totus locus est comparatus ad movendos affectus. Tyrannum grassantem in rempublicam licet occidere; Clodius fuit tyrannus: ergo Clodius iure est interfectus. Hoc argumentum non ad tollendam, sed ad levandam culpam Milonis valet. Si placet effectus, debet etiam placere causa. Maior est in exemplis, saepe tyrannici homines privatim occisi sunt, et caedes probatae sunt: ergo et haec probetur. *Liberasset*] scilicet posset dicere, se ultiro et data opera occidisse Clodium, non quod insidiatorem interficerit. In hac urbe interficti sunt aliqui sine iudicio, propter suspicionem tyrannidis, qui tamen nullo modo tantum mali perpetraverunt, quantum fecit Clodius: ergo licuit Clodium interficere. Item, Multi sunt propter beneficia occisi: ergo propter mala licet occidere Clodium. *Cuius*] Recitat omnia sceleria Clodii, ut describat, quam tam tyrannum occiderit ille. *Pulvinaribus*] scilicet ad aras. Pulvinaria vocabant lectisternia, hoc est, aras tectas pulvinaribus.

§. 73. *Expiandas*] Expiare religiones dicitur, quando religiones violatae novis sacrificiis quasi purgantur. Expiatio dicitur satisfactio seu propitiatio. *Supplicio*] id est, condemnatione. *Quaestionibus*] id est, examinibus. Quaestio hic significat examen et torturam, supra iudicium. *Civem*] scilicet me. *Ut memoriam*] scilicet ut perderet censorias tabulas. *Censionis*<sup>49)</sup>] id est, census, quasi dicat: censorum et perscriptorum civium. Recensio est perscriptio civis, quid dat nomen magistratui.

§. 74. *Litium*] scilicet per vim grassabatur. Vindiciae sunt lites de possessione rerum. *Sacramentis*] id est, litibus, sponzionibus. Vocatur sacramentum, quia adhibebatur sacris illa pecunia. Decempeda est vocabulum mensurae. Ianiculum fuit Romanum suburbanum, quasi dicat: Habuit bona a Roma usque ad Mediolanum.

§. 75. *Sed ausus fuit*<sup>50)</sup>] Repetitio.

Cap. XXVIII. §. 77. *Quamobrem*] Exaggeratio: Civitas non potuit esse tranquilla isto viro. *Nequeo*<sup>51)</sup>] Amplificatio.

§. 78. *Vivo P. Clodio*] A commodis. *Viro*] scilicet Milone. *Nunc enim quis*<sup>52)</sup>] Ironia.

49) *Censionis*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *recensionis*.

50) *fuit*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *est*.

51) *Nequeo*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *Non queo*.

52) *Nunc enim quis*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *Num quis igitur*.

*Habui*<sup>53)</sup>] scilicet quod in omnium possessiones invasisset.

Cap. XXIX. §. 78. *Non timeo*] Facit fidem orationi suae.

§. 79. *Fingite*] Egregium πάθος a vita Clodii ex antithesi. *P. Clodius revixerit*] ἀποστροφὴ, qua se ad iudices convertit, quod est opportunum πάθος. *Huius ergo*] Ab effectu procedit ad causam ex antithesi: Vitam non vultis, ergo mortem debetis velle. Si mors placet, placeat et interfector.

§. 80. *Graeci*] Maior: Tyrannos licet occidere, quasi diceret: Ipse habet excusationem probabiliorum, quod defenderit suum caput. *Graeci*] Ab exemplo. *Vos tanti*] Accommodatione. Minor. *Magno animo*] Repetitio epilogi.

Cap. XXX. §. 81. *Legat*<sup>54)</sup>] scilicet quod se defenderit. *Probari*] scilicet deleto Clodio omnes cives sunt salvi. *Cecidisset*] id est, extitisset, fuisset. *Cederet*] scilicet sicut cesserat Nasica. *Nam quid esset ingratius*] A turpitudine ingratitudinis.

§. 82. *Quamquam*] Correctio. *Omnes*] scilicet singuli, quasi dicat: Singuli fortes viri sic sunt affecti, ut etiam gratis cupiant liberare patriam. *Proposita invidia*] Epiphonema. *Is vir vere*] Hic redit ad gratitudinem. Milo aequo animo ferret, si esset ei discedendum, quia fortes viri bene mereri student de republica.

§. 83. *Quamobrem*] Conclusio. *Sed huius*] Aliud argumentum. Translatio egregia, quod populus debeat esse gratus pro divino beneficio. Divinum enim beneficium esse illam interfictionem Clodii. Autor illius caedis est Deus, non Milo. Inserta est occupatio: Dii curant res humanas. Deus reddit pro benefactis praemia. Clodius fuit impius in religiones: ergo non dubium est, quin Deus sumpserit poenas de Clodio. *Nec vero*] A pietate locus auxit argumentum de gratitudine. *Arbitrari*] scilicet quin Clodius Deo poenas dederit. Maior. *Imperii vestri*] Argumentatur a magnitudine imperii. *Prodiderunt*] quasi dicat: Certe est aliquod numen divinum. Item, certe est Deus, qui curat res humanas. Item, vices rerum testantur esse mentem, qua creentur et conserventur ista omnia.

53) *Habui*] sic Ed. 1568.; apud Ciceronem legitur: *habere potuissent*.

54) *Legat*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *negat*.

Xenophon in Cyro colligit, quod multa sint testimonia de Deo in natura<sup>55)</sup>, et de opificio Dei loquens in creandis hominibus dicit: *σοφοῦ τινος δῆμιουργοῦ καὶ φιλοζώου τεχνήματι ταῦτα ἔστε*<sup>56)</sup>. lib. 1. de factis et dictis Socratis. Alia probatio, esse Deum, qui puniat improbos, sumitur apud Xenophontem a terroribus conscientiae<sup>57)</sup>: Constat homicidas et alios, perpetratis magnis sceleribus, horribiles animorum cruciatus sustinere, etiamsi nulla humana iudicia metuant. Est igitur aliqua mens, quae hoc iudicium in animis ordinavit, quae probat recta facta, et improbat secus facta.

Cap. XXXI. §. 84. *Illa vis]* scilicet est Deus. Habet vim argumenti ex maiori, si in nostris corporibus inest mens, multo magis in illo mundi corpore. Hae duae negationes, quas ponit Cicero, sunt resolvendae in affirmationem, ut si dicam: Si nostrum corpus mente regitur, multo magis totum mundi corpus, vel, Non est sentendum, quod in nostris corporibus sit mens, et tamen non sit in meliori, praestantiori, et perpetuiore corpore, vel, Ista nostra mens intelligit, necesse est ergo esse causam intelligentem, a qua condita sit. Hoc est firmum argumentum, et insolubile apud philosophos. Impossibile enim est effectum esse perfectiorem causam. *Atque in hac imbecillitate]* Apud Isocratem frequentissimus est usus huius formulae, cuius extant exempla in Topicis apud Ciceronem<sup>58)</sup>: Non est legatum argentum, et non est legata numerata pecunia; legatum autem argentum est: legata igitur numerata pecunia est. Tale exemplum est: Et non in artibus parvis opus est imitatione, et non est opus in his summis. *Ea vis]* scilicet illa mens aeterna. Applicat locum communem ad suam hypothesisin.

§. 85. *Non est humano]* Prosopopoeiae, quibus repetit superiorem sententiam, Deos esse autores huius caedis, estque commutatus sermo per apostrophen. *Religiones]* A signis. Minor, Clodius fuit impius. *Commovisse*<sup>59)</sup>] id est, gavisae sunt aerae. *Videntur]* scilicet quando vocatus est in iudicium propter violatum sacrum Bo-

nae Deae. *Vestra vis]* πάθος magnificentissimum. *Sed ad hanc insignem]* Spargit in personas supplicium.

Cap. XXXII. §. 86. *Ambureretur]* id est, honore sepulturae caruit. *Clarissimorum]* scilicet Claudianorum. *Formas]* scilicet statuas, quas in funere circumferebant.

§. 87. *Dura miki]* Exaggeratio, cur Dii Clodium e medio sustulerint: Quia nemo alias eum cohercere potuerit. ἀλλως. Pergit in commemoratione impietatis et scelerum Clodii. Impietas est quaedam inclinatio saeviens adversus Deum. Pietas est insignis obedientia erga Deum. Clodius est impius, hoc est, grassatus est libere, grassatus est in omnia, fecit omnia impune. *In tribunatu]* scilicet quando Clodius eiecit Ciceronem ex urbe contra senatus voluntatem. *Gesta]* scilicet a Cicerone: *Domum incenderat]* Obiter repetit scelera. *Incidebantur]* scilicet in aes. *Servis addicerent]* Quia ipse voluit deducere colonias, et locupletare egentes, ut haberet eos obnoxios adversus principes. *Hoc anno]* scilicet, praeturae suea.

Cap. XXXIII. §. 88. *Nunquam illum]* Congeries malorum, quae extiterint vivo Cludio. *Circumscripsisset]* id est, cohercisset. Ironia, quasi dicat: minime. Antea non potuit eum senatus privatum cohercere, cum vellat: ergo multo minus tunc, cum summam potestatem esset adeptus. *Ne quam audebat*<sup>60)</sup>] Ironica interrogatio.

§. 89. *Virum*<sup>61)</sup> *consularem]* scilicet C. Vibienum. *Necatum esse*<sup>62)</sup>] De Seio loqui Ciceronem opinatur Phil. Mel., si non est mendum in hac lectione. At si legeris *tractatum*, de Pompeio est intelligendus locus. *Legibus Clodianis]* Alludit iterum ad legem de libertinorum suffragiis<sup>63)</sup>.

§. 90. *Sexto Cludio]* Rursus spargit in reliquias personas audaciam et malitiam Clodii. *Sanctitatis]* scilicet curiam. *Ab uno]* scilicet Sexto Clodio.

§. 91. *Et sunt qui]* Invidiosum, quo extenuat caudem. *Taceant de curia]* scilicet hoc de-

55) Conf. Xenoph. Cyropaed. VIII, 7, 3. et al.

56) σοφοῦ — ζούχε.] sic Ed. 1568.; Xenophontis verba Memorab. Socr. I, 4, 7. haec sunt: ἀλλ' οὐτω γε σκοπουμένῳ πάντι ζούχε ταῦτα σοφοῦ τινος δημιουργοῦ καὶ φιλοζώου τεχνήματι.

57) Conf. Xenoph. Memorab. Socr. I, 4, 16 sqq.

58) Conf. Cic. Top. 3, 16.

59) *Commovisse]* sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *commoveſſe*.

60) *audebat*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *solebat*.

61) *Virum*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *virtutem*.

62) *Necatum*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *vexatam*.

63) Clodius per omnes tribus divisis libertinis servos omnes, qui in libertate morarentur, lege nova additurus erat, ut ipsi cum ingenuis aequaliter suffragia ferrent; vid. Orellii et Baiteri Onomast. Julian. P. III. p. 156.

bebant exaggerare, quod est incensa curia. *Excitate*<sup>64)</sup>] Ironia. *Frangetis*] Ironiae. *Falibus*] mit den Hellparten<sup>65)</sup> oder Partisanen<sup>66)</sup>. *M. Caelius*] scilicet qui defendebat Milonem ad populum.

Cap. XXXIV. §. 92. *Sed iam satis*] Conclusio vel peroratio, qua movet affectus a sua persona. *Quid restat*] Deprecatio. Non conveniebat Miloni, ut oraret, qui se iure defendebat. Sed Cicero deprecatur propter merita erga se. *Atque haud scio*<sup>67)</sup>] Inversio occupationis. *In gladiatoriis*] Similitudo, exemplum a ludis gladiatoriis.

§. 94. *O frustra*] Indignitatem rei voluit depingere, ut scirent principes, turpe esse non haberi honorem virtuti. *Ego, quem*] Indignitas a meritis.

Cap. XXXV. §. 95. *Negat enim*] Occupatio, qua amolitur invidiam, et docet se placasse plebem. *ἄλλως*. Correctio, quamquam non accusat ingratitudinem, sed timiditatem increpat, quod non velint resistere Pompeio, et Pompeium esse imbecilli animo, nec audere resistere factinibus Clodianis. *Tribus suis*] scilicet unde habeat studia plebis. *Vos non*] scilicet ne vos non conciliarit.

§. 96. *Vocem praeconis*] scilicet in renuntiando consulatu. *Si haec*] scilicet sua merita, largitiones, studia populi. *Sibi facinoris*] quasi dicat: Pompeius metuit, ne si consul fiat Milo, ipse opprimatur. *Facinoris crimen*] id est, odium vel metum Pompeii ex falsis suspicionibus conceptum. *Non tam praemia*] Elevat praemia.

64) *Excitate*] sic Ed. Orell.; Ed. 1568. *Excitatae*.

65) *Hellparten*] sic Ed. 1568., rectius Hellebarten. Haec vox bipennem significans composita est ex *bart* (securis), quia est hasta in securim desinens, punctum feriens et caesim, et *helle* (pugna), quia securis militaris est et pugnae apta. Ob eandem causam vocari solet *Streitaxt*; vid. Wachteri glossar. german. s. h. v.

66) *Partisanen*] Ed. 1568. male: Cartisanen. De hac voce, quae hastam illi Hellebarte appellatae simillimam significat, conf. Wachter glossar. l. et Adelung Wörterb. d. hochd. Mundart s. h. v. — Schmeller Bayer. Wörterb. T. I. p. 296. pro illa forma afferit Parteisen.

67) *Atque haud scio*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *Haud scio*.

*A suis civibus*] Phil.<sup>68)</sup> legit, a tuis, quasi dicat: Ulciscuntur odium tui in meo capite.

§. 97. *Sed tamen*<sup>69)</sup>] Alia correctio: Ego habui aliud summum praemium, videlicet gloriam.

§. 98. *Omitto*] scilicet omnes homines gratulati sibi sunt, esse interfectum Clodium.

Cap. XXXVI. §. 99. *Nec vero si*] Translatio: Dico hanc calamitatem esse meam, in qua hoc est acerbissimum, quod iidem te mihi eripiunt, qui mihi sunt amicissimi, scilicet iudices. *Nec vero*] Querela Ciceronis. *Non enim inimici*] Valde bonum et idoneum πάθος. *Nullum unquam*] A suis meritis; petit enim suis meritis condonari Milonem, ut ipse gratus esse possit in Milonem.

§. 100. *Nunc me una*] Consolatio admixta est querelae per correctionem. *Non recuso*] Deprecatio a sua persona.

Cap. XXXVII. §. 101. *His lacrimis*] Rursus admiscet occupationes. *Vos vos*] Sparsa est res in personas, siquidem hic convertit se ad centuriones. *Tantum mali*<sup>70)</sup>] scilicet ut Milo det poenas suorum beneficiorum erga me.

§. 102. *O me infelicem*] Ex beneficiis Milonis in Ciceronem: Ergo ego quoque debebam te servare. In conclusione Milo accusat ingratitudinem populi. Cicero vero utitur deprecatione. *Abes*] scilicet in Gallia apud Caesarem.

§. 103. *Communis exitii*] scilicet Catilinae coniurationis.

Cap. XXXVIII. §. 108. *Utinam Dii*] a voto. *Minime*] scilicet reviviscat Clodius. *Inquit*] scilicet Milo. *Nos subeamus*] Subiicit valde opportunam correctionem. *Huius vos animi*] id est, hoc facinus praeclarum caedem Clodii. *Hunc sua*] Argumentum ab exemplo.

§. 105. *Vos oro*] Clausula. *Is maxime*] scilicet Pompeius.

68) i. e. Phil. Melanthon.

69) *Sed tamen*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *Nec tamen*.

70) Haec verba, quae in Ed. 1568. h. l. tanquam Ciceronis explicantur, in hac oratione h. l. non inveniuntur.

## XI. PH. MEL. ARGUMENTUM, PARAPHRASIS ET ANNOTATIONES IN CICERONIS ORATIONEM PRO L. MURENA.

**H**uius orationis enarratio Melanthonis tribus modis prodüt 1) cum sola hac Ciceronis oratione coniuncta, 2) cum hac et pro Milone oratione connexa, 3) sine contextu, in scholiorum, quae ad plures vel omnes Ciceronis orationes pertinent, collectionibus.

Primae classis editiones hae sunt:

**M. T. Ciceronis oratio lepidissima pro L. Murena, una cum annotationibus Philip. Melanchthonis ac Barthol. Latomi. Coloniae Ioannes Gymnicus excudebat, Anno M. D. XL.** 6 plagg. 8. (1 fol. non num. Argumentum orationis pro L. Murena; 41 foll. non num. M. T. Cic. pro L. Murena oratio cum notis marginalibus, quibus autem auctorum nomina non addita sunt\*); 5 foll. non num. M. T. Cic. ad Octavium epistola, ult. pag. vac.).

— — (Idem Index) **Coloniae Martinus Gymnicus excudebat. Anno M. D. XLV.** 5 plagg. 8. (1 fol. non num. Argumentum orationis pro L. Murena; 33 foll. non num. M. T. Cic. pro L. Murena oratio cum notis marginal.; 3½ foll. non num. M. T. Cic. ad Octavium epist.; 1½ fol. vac.) \*\*).

— — (Idem Index) **Coloniae \*\*\*)** (sine anno). 39 foll. non num. 8. (1 fol. Argumentum huius orat.; 33 foll. Cic. pro L. Murena oratio c. notis margin.; 3½ foll. Cic. ad Octavium epist.; ult. pag. vac.).

Secundae classis editio supra p. 973 sq. ad orationem pro Milone est descripta.

Tertiae classis editiones eaedem sunt, ac editiones quartae classis ad Cic. pro Archia orationem enumeratae, excepta illa lucubrationum in Cic. orationes aliquot collectione, quae Basileae 1536 — 1537. 4. prodiit.

Huius enarrationis Mel. editiones, quas in manibus habemus, secundum annorum ordinem sunt hae septem; 1) **Basil.** 1539. fol., 2) **Colon.** 1540. 8., 3) **Colon.** 1545. (ea huius anni Ed., quae solam pro Murena orationem continet) 8., 4) **Basil.** 1553. fol., 5) **Lugdun.** 1554. fol., 6) **Lips.** 1568. 8., 7) **Colon.** sine anno. 8., quarum ultimam nomine **Colon.**, ceterae solis annorum numeris significabimus.

Harum editionum duae Basileenses et Lugdunensis Melanthonis argumentum, exordii paraphrasin et annotationes continent; Lipsiensis his alia in eandem orationem scholia, scilicet aliam paraphrasin exordii a. 1529. et alia brevia scholia a. 1532. adiecit. Editiones tres Colonienses praebent argumentum, quorum prior pars Latomi, altera autem Melanthonis est, et notas marginales utriusque auctoris.

---

\* ) Hanc ob rem, utrius auctoris argumentum eiusve partes et singulae notae marginales huius editionis et duarum sequentium sint, nonnisi e scholiorum collectionibus, in quibus horum auctorum scholia sciuncta continentur, potest cognosci.

\*\*) Haec editio, quae in bibliotheca academica Tubingensi est, nec a Schweigerio, nec ab Orellio commemoratur.

\*\*\*) Schweigerus et Orellius addunt typographi nomen uncis inclusum: (apud Cratonem Mylium).

1. IN ORATIONEM CICERONIS PRO MURENA SCHOLIA  
PHILIPPI MELANTHONIS<sup>1)</sup>.

Argumentum.

Sub extremo tempore consulatus Ciceronis petitivit consulatum Murena, quem putabat Ser. Sulpicius solus sibi obsistere posse, quod notior in multitudini esset, quod pater suus et ipse imperatores in bello fuissent. Itaque ut ipsum ab hoc honore depelleret, diem dixit. Oratio autem est<sup>2)</sup> generis iudicialis. Servius enim accusat Murenam, ut consulatum illi praeripiat dupliciter: primum, quia non satis sit dignitatis in Murenae persona; deinde obiicit crimen de ambitu. Cicero defendit Murenam, cum diversa sint<sup>3)</sup> crimina, diversi fiunt status orationis. Primus status est conjecturalis. Infitiatur enim Cicero probra obiecta Murenae; deinde addit collationes quasdam ex genere demonstrativo, in quibus praecipue digna est admiratione collatio rei militaris, eloquentiae et scientiae iuris. In altero criminis utitur primo conjecturali statu, negat ambitum factum esse; sed quum Murena praebuerat<sup>4)</sup> quaedam munera populo, transit Cicero ad finitivum statum, negat illud officium esse ambitum, et disputat, lege non simpliciter omnem liberalitatem prohiberi. Est et hic inserta iucundissima reprehensio Catonis. Nam cum Murenam autoritas Catonis praeggravaret, opus fuit eam extenuari in hoc iudicio; et vidit tamen Cicero parcendum<sup>5)</sup> esse dignitati Catonis. Ideo transfert causam asperitatis in Stoicam doctrinam, et hanc facete deridet. Quintilianus<sup>6)</sup> laudat consilium Ciceronis, quod ita extenuavit autoritatem Catonis, ut tamen dignitati pepercere, ac sine conviciis eum molli articulo (ut ipse ait) tractaverit. In fine sunt additae rationes, sumptae a periculis reipublicae, quantum referat,

ne consulatus eripiatur Murenae. Ita status initio querendi sunt, ut negotii summa intelligi possit ac prospici orationis finis, qui hic est, ut Murena absolutus recipiat dignitatem.

Exordium non constat usitata forma, sed habet excusationes quasdam. Inchoatur autem a voto, ut esset auspicacius. Deinde excusat se Catoni, qui reprehenderat Ciceronem, quod reum<sup>7)</sup> ambitus defenderet. Cicero respondet hac propositione: Decet designatum consulem a consule defendi; et subiicit quatuor argumenta. Primum argumentum sumitur a similitudine: In iudicio emptionis venditor debet emptori praestare periculum rei venditae; ego mea voce renuntiavi Murenam consulem, et velut tribui ei possessionem consulatus: ergo nunc periculum praestare debeo. Secundum ab exemplo: In aliis civitatibus turpe ducitur, magistratum a privato defendi: ergo apud nos etiam honestum sit, consulem a consule defendi. Tertium ex causa impulsiva: Maxime afficimur iis periculis aliorum, quibus nos perfuncti sumus: ergo et ego afficior periculis novi consulis, quae video plurima ei obeunda esse. Quartum a periculo reipublicae: Me consulem decet prospicere reipublicae; magno autem in periculo erit respublica, nisi sint certi consules: ergo defendendus est consul Murena. Postea diluit duo Catonis argumenta: Turpe est autori legis de ambitu, defendere reum ambitus; diluit per initiationem: Turpe esset defendere Murenam, si<sup>8)</sup> faterer eum ambitus reum esse. Altera cavillatio Catonis est: Cicero antea severe gessit consulatum, nunc propter hanc lenitatem videtur sui dissimilis. Respondet, dissimilem esse causam, cur antea fuerit severus, nunc lenis. Porro Servius etiam questus<sup>9)</sup> fuerat, Ciceronem oblitum amicitiae, quae inter ipsos esset, contra se in iudicio venire. Cicero quinque argumentis ostendit, neque amicitiam a se laedi, neque contra officium hanc defensionem susceptam esse. Primum argumentum est: Tantis per amici adiuvandi sunt, dum id fieri potest sine aliorum

1) Haec scholia in Editt. 1539., 1553., 1554. et 1568. inscripta sunt: In orationem Ciceronis pro L. Murena Scholia, Philippo Melanchthonie praelegente, excepta.

2) autem est] sic Ed. 1564.; Editt. 1539., 1553. est autem; Ed. 1568. autem (omisso: est).

3) diversa sint] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. sint diversa.

4) praebuerat] sic Ed. 1539.; Editt. 1553., 1554., 1568. praebuerit.

5) parcendum] Ed. 1568. typogr. errore: parendum.

6) Quintil. instit. orat. XI, 1, 70.

7) reum] Ed. 1568. typogr. errore: rerum.

8) si] sic Editt. 1539., 1554.; in Editt. 1553., 1568. deest.

9) questus] Ed. 1554. quaestus.

iniuria; in petitione honoris sine aliorum iniuria contendimus; nunc tu opprimere hominem innocentem conaris, et spoliare dignitate: ergo ut antea merito te adiui, ita et nunc contra officium facerem, si te adiuvarerem. Cicero maiore dissimulata, minorem et conclusionem ponit; estque ratio sumpta ex loco communi, quatenus iuvandi sint amici et prudenter cogitata est *ἀντίθεσις*, in petitione honoris non fieri iniuriam competitori, sed in iudicio fieri iniuriam innocentis, si dignitate et parte honore spoliatur. Secundum ex communi consuetudine defensionis, ex maiori: Licet contra amicos etiam alienissimos defendere: quanto magis licet mihi Murenam defendere, quicum est mihi vetus amicitia. Tertium ab officio causidici: Ex officio cogor recipere causam: recte igitur facio. Sed hic addita est amplificatio, quorum criminum infamiam subiturus sit, si honestorum hominum causas repudiet: Videbor ingratus, ignavus, superbus etc. Quartum ab exemplo iurisconsultorum, qui olim triique parti de iure respondebant: ergo licet etiam oratori contra amicos venire. Quintum ab exemplo aliorum, qui aderant Murenae, quibus etiam cum Servio amicitia fuit. Huic rationcinatur absurdum quiddam: Si hos quoque tua amicitia a defensione Murenae deterruisset, nullum prorsus patronum haberet Murena. Addit igitur conclusionem, quod Murenam defendere debuerit: et tamen mollit hoc occupatione quadam, dicens ita se moderaturum esse hanc defensionem, ut meminerit utrumque esse amicum<sup>10)</sup>.

10) Huius argumenti loco, quod Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. continent, Editt. 1540., 1545. et Colon. praebent sequens e Latomi et Melanthonis argumentis mixtum:

#### Argumentum orationis pro L. Murena.

L. Murena plebeio genere natus, patrem habuit L. Murenam, qui in praetura cum adolescente filio de Mithridate triumphavit. Acta sub patre adolescentia, mox quaestor una cum Ser. Sulpicio factus est. Deinde legatus Lucullo in Asia contra Mithridatem additus, singulare fide et diligentia industriam suam imperatori probavit. Postea aedilitatem et praeturam obtinuit, in qua iudos exhibuit, quos in aedilitate praetermisserat. Praeturam primum in iure dicendo Romae, deinde in Gallia cisalpina gessit. Inde consulatum petitum cum Ser. Sulpicio, qui tum in iure civili eminebat, cum Iunio Syllano et L. Catilina, sub extreto tempore consulatus Ciceronis et Antonii. Eodem quoque tempore Lucullus cum exercitu ad triumphum ex provincia revertebatur. L. Murenam cum Syllano consulem designatum, Ser. Sulpicius competitor, et eius filius, una cum M. Catone et Postumio quodam familiari Ciceronis, ambitus accusant, ut eo pacto ab honore deturbarerit. Defensus est tum a L. Hortensio ac M. Crasso clarissimis viris, tum potissimum a\*) Cicerone. Patefacta

\*) a) in Ed. Colon. deest.

#### Exordii paraphasis<sup>11)</sup>.

Quod in comitiis renuntiato consule L. Murena a Diis immortalibus publice precatus sum, ut L. Murenae consulatus faustus felixque universae reipublicae esset: idem rursus precor, et ut retinere consulatum L. Murena vestris sententiis possit, et ut ea res reipublicae bene eveniat. Deinde quoniam appetit Deos huius reipublicae custodes esse, existimandum est, et preces nostras et vota a Diis immortalibus adprobari. Itaque precor etiam, ut privatim hic consulatus Murenae faustus felixque sit. Et quia Deorum immortalium potestas vobiscum, iudices, communicata est, perinde L. Murenae salutem ac dignitatem vobis atque Diis ipsis commendo, rogoque ut cum nostra voluntate retinere populi beneficium possit, neve a custodia reipublicae cum periculo civitatis abstrahatur. Sed quia accusari me animadvertis, qui hanc causam suscepimus, initio orationis cogor pro me ipso pauca dicere, ut plus autoritatis ad hanc defensionem adferam. Reprehendit Cato, quod et consul et lator legis de ambitu, et tam severe gesto consulatu, reum ambitus defendere ausit. Non autem leviter commoveor gravissimi viri

iam coniuratione Catilinaria, sub finem anni, priusquam illo magistratu decederet, crimen absolutus est\*). Orationis autem generis est iudicialis. Servius enim accusat Murenam, ut consulatu\*\*) eum spoliet, duplíciter: primum, quia non satis sit dignitas in Murena: deinde crimen de ambitu ei obicit. Cicero defendit Murenam. Atque propter diversa crimina, diversi quoque sunt status orationis. Primum status est conjecturalis. Infatiatur enim Cicero probra obiecta Murenae; deinde adiicit collationes quasdam ex genere demonstrativo. In altero crimen, primo utitur status conjecturali, negans ambitum factum esse; sed, quoniam praebuerat Murena populo quaedam munera, transit Cicero ad finitivum, negans illud officium esse ambitum, disputatque, non simpliciter omnem liberalitatem lege prohiberi. Estque hic inserta iucundissima reprehensio Catonis, cuius autoritatem ita extenuat, ut eiusdem dignitati tamen nihil derogaverit, ac sine convicciis, molli articulo (ut Quintilianus ait) eum tractaverit, causam asperitatis in Stoicam doctrinam transferendam, quam facete deridet. In fine additae sunt rationes, sumptae a periculis reipublicae quantum referat, ne consultatus eripiatur Murenae\*\*\*).

11) Hanc paraphrasin Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. praebent.

\*) L. Murena plebeio genere — crimen absolutus est.] hanc priorem huius argumenti partem Latomi esse, ex Editt. 1539., 1553., 1554. intelligitur.

\*\*) consulatu sic Ed. 1545. et Colon.; Ed. 1540. consulatum.

\*\*\*) Oratio autem generis est iudicialis — eripiatur Murenae.] hanc alteram partem Melanthonis esse, ex argumento supra proposito cognoscitur.

reprehensione; neque enim vobis tantum, sed ipsi etiam Catoni, integerrimo viro, probari meum officium velim. Est enim boni viri, praestare ut optimis quibusque placeat. Ac principio, Cato, a quo est aequum consulem, quam a consule defendi? nam ut honos communis, et consilia omnia communia sunt, sic etiam existimare debeo, pericula communia esse debere. Proinde contra officium facerem, si illi de dignitate, de salute, denique de capite dimicanti, ego, quem omnium periculorum socium esse oportuit, deesse. Deinde ut venditor periculum iudicij praestare emptori debet, si qui alius vindicare rem venditam velit: ita cum mea voce L. Murena consul renuntiatus sit, aequum est, me, ne ei hic honos eripiatur, praestare. Etsi, ut in aliis civitatibus, in hac urbe publice darentur patroni in iudiciis, nemo rectius consul<sup>12)</sup> patronus, quam consul daretur. Est enim turpe principem magistratus ab inferioris ordinis homine, salutis et dignitatis propugnationem postulare. Postremo natura fit, ut eorum salus nobis curae sit, qui in eadem pericula ingrediuntur, quibus ipsi perfuncti sumus. Videmus enim, quam diligenter consulant navigaturis<sup>13)</sup> hi, qui iam in portum ex longa iactatione invehuntur. Quod cum ita sit, aequum est, me perfunctum paene hoc magistratu, et praevidentem, quantae tempestates futuro consuli subeundae sint, ei non deesse, sed eum autoritate mea, quantum possum, defendere, praesertim cum etiam reipublicae<sup>14)</sup> intersit. Nam cum intelligam, quam periculosum sit, civitatem sine consulari praesidio esse, boni consulis est, providere, ne orbata consulibus respublica improbis et perniciosis consulibus obiiciatur. Quod cum ita sit, non modo privato officio ad amici salutem propugnandam adductus, sed etiam respublica me adversus impendentia pericula firma praesidia comparare cogit. Sed legem (inquit) de ambitu cum tuleris, turpe est tibi reum ambitus defendere. Ego vero fateor, me legem de ambitu tulisse; sed illa veteri lege humanitatis non ideo solitus sum, quam mihi tuli de civium periculis propulsandis. Deinde nihil me lex de

ambitu impedit. Nam si hunc reum esse ambitus confiterer, et crimen defenderem, non recte facerem; sed cum largitionem factam esse negem, nihil video, cur latio legis vetet hunc defendere. Postremo dissimilem mei factum me esse Cato dicit, qui nunc pro Murena dicam, antea tam severe in nefarios ac perditos cives animadvertis. Ego vero fui vehemens adversus improbos cives, quamquam natura ad lenitatem factus, cum<sup>15)</sup> mihi hic magistratus et summam reipublicae periculum eam necessitatem imposuisset; nunc alia res est. Non enim improbum civem defendo. Proinde, cum me multae causae ad miseriam atque humanitatem vocent, libenter illam severitatis personam, quam tunc imposuerat respublica, depono, et ad naturam meam consuetudinemque redeo. Sed cum de meo officio, tum de tuo disputabo fortasse postea etiam. Sed me, iudices, non minus commovit Servii querela, quam Catonis accusatio, qui se moleste ferre dicit, me oblitum nostrae necessitudinis, inimicum suum defendere, huic satisfacere cupio. Nam cum fidem accusari grave est, tametsi falso accusetur, nullo modo dissimulandum est. Tantis per omnia officiis tibi me praestiti, cum sine cuiusquam, praesertim amici, iniuria facere id possem. Proinde<sup>16)</sup> te in petitione honoris adiui. Nunc autem, cum non honorem petas, sed huius caput, non possum tibi cum iniuria huius gratificari. Sic enim amicitiae colendae sunt, ut sine iniuria aliorum amicis nostris gratificemur. Non est obscura lex illa amicitiae Graeca, Amicis usque ad aras obsecundandum esse<sup>17)</sup>. Deinde humanitatis est, adversus amicos etiam alienissimos defendere. At cum Murena vetus mihi etiam amicitia est, quam non ideo hoc tempore, cum per iniuriam salus ac dignitas eius in summum discrimen vocentur, dissimulare debeo, quia tibi in honoris petitione, cum sine iniuria huius possem, studui. Aequum est enim, iniuriam a capite amici propulsare, non iniusto dolori cuiusquam morem gerere. Huc accedit honoris amplitudo, quem adeptus est. Neque enim sine superbiae suspicione potui repudiare causam consulis, non modo de dignitate,

12) consul] Ed. 1568. typogr. errore: corsuli.

13) navigaturis] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; in Ed. 1568. deest.

14) etiam reipublicae] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; in Ed. 1568. reipublicae etiam.

15) cum] sic Editt. 1533., 1554., 1568.; in Ed. 1539. deest.

16) Proinde] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. Porro.

17) De dicto: Μέχει τοῦ βωμοῦ φίλος, Usque ad aras amicus, vid. Erasmi adag. chil. III. cent. II. prov. 10. et supra p. 674. nota 45.

sed etiam de salute periclitantis. Versor enim in iudiciis, nec mihi iam integrum est recusare laborem defendendi afflictos cives, praesertim amicos. Est enim improbum, amicorum periculis deesse; inhumanum supplices repudiare, vel alienos. Iurisconsulti respondent etiam illis, contra quos venerunt; quanto magis licet nobis amicos nostros defendere? Et quidem si nemini tuorum amicorum licuit Murenam defendere, defuisse in hac civitate consuli designato patronus, ubi nunquam maiores nostri deesse patronum infimo cuique voluerunt. Omnibus enim nobis, qui in iudiciis soroque versamur, tecum amicitia est. Ego itaque existimavi, me iniuste facturum, si amico deessem; crudeliter, si supplici; superbe, si consuli designato. Quare ita tamen hunc defendam, ut amicitiae nostrae habuisse rationem intelligas: et huius salutem sine tua iniuria propugnabo.

### Scholia textus<sup>18)</sup>.

**Cap. I. §. 1. Comitiis centuriatis**] id est<sup>19)</sup>, magnis, quando singulae centuriae conveniebant, hoc est, ex centum semper aliqui. Sunt deinde minora comitia, quae curiata dicuntur, quando ex singulis tribubus aliqui conveniebant<sup>20)</sup>. **Quod si illa sollemnitas**] Auget illam ipsam sententiam: Si qua vis est in precatione, quod ad publicum ius attinet, eandem esse arbitror in privato<sup>21)</sup>.

**§. 2. Quae cum ita sint**] A precibus ad iudices transit: Quemadmodum Diis immortalibus ipsum commendavi, ita ipsum vobis commendando. Estque collatio magistratum cum Diis<sup>22)</sup>. **Et**

**quoniam in hoc**] Excusatio: Iniuste defendis ipsum. Occupatio, quare ipsum defendat<sup>23)</sup>.

**Cap. II. §. 3. Negat fuisse rectum**] Propositio est excusationis. Illa actio valde laudata est inter actiones Ciceronis, a Plutarcho in vita Catonis. Hic ubique multum tribuit adversariis, et tamen vicit<sup>24)</sup>. **Et legis ambitus**] id est, qui tulit legem ambitus, ne quis ambiret populum. **A quo tandem**] Ab officio publico. Prima ratio<sup>25)</sup>. **Quod si in his<sup>26)</sup> rebus**] Similitudo est a privatis iudiciis<sup>27)</sup>. **Mancipi**] Legendum est Mancipi<sup>28)</sup>, ex consuetudine eruditorum: etsi recte scriptum sit; genitivus enim est a mancipium. Sententia est: Si in rebus repetendis, quae nostra sunt, postulamus. Mancipationem hodie vocant translationem dominii<sup>29)</sup>. **Qui se nexus obligavit**] publico<sup>30)</sup> ritu testante venditionem. Nexus est mos quidam publicus vendendi. Hodie solet sic in omnibus rebus publicis veteri Romano more fieri. **Auctor**] id est, testis.

**§. 4. Ac si ut nonnullis**] Tertia est ratio, si constituendus esset voluntate iudicum patronus, tamen ille par honore esse deberet<sup>31)</sup>. **Quod si e portu<sup>32)</sup> solventibus**] Alia similitudo, quae est quarta ratio. Naturaliter fit, ut bene cupiamus iis, qui pericula adeunt, quibus nos iam perfuncti sumus<sup>33)</sup>. **Quare si est boni consulis**] Quintum argumentum, et est conclusio huius loci<sup>34)</sup>.

**§. 5. Quod si ita est**] Translatio a publico commodo<sup>35)</sup>.

23) Editt. Colon. horum loco praebent hanc notam: Occupatio est, qua removet invidiam a se respondendo adversariorum reprehensioni, et sui officii rationem reddendo.

24) In iisdem Editt. Colon. iuxta illa Cic. verba in marg. non nisi leguntur verba: Propositio est excusationis.

25) Prima ratio.] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. estque prima ratio. — Haec adnotatio: „Ab officio — ratio.” etiam in 3 Editt. Colon. legitur.

26) his] sic illae Editt.; Ed. Orell. iis.

27) Editt. 3 Colon. eandem habent notam, omissa „est”.

28) Hanc formam mancipi Ed. Orell. in textum recepit.

29) In Editt. 3 Colon. illa Cic. voci in marg. tantum adscripta sunt verba: mancipi potius.

30) publico] Ed. 1568. hoc est, publico.

31) Editt. 3 Colon. iuxta illa Cic. verba habent notam marg.: Secunda ratio ab exemplo.

32) e portu] sic illae Editt.; Ed. Orell. portu.

33) Editt. 3 Colon. pro his habent notam: Tertia ratio ex causa impulsiva redditur apta similitudine.

34) Editt. 3 Colon. exhibent notam: Quarta (scil. ratio) a periculo reipublicae, et est conclusio huius loci.

35) Eadem nota in 3 Editt. Colon. reperitur.

Cap. III. §. 5. *Nam quod legem*] Secunda pars occupationis aut propositionis. Opponit legi suam consuetudinem<sup>36)</sup>.

§. 6. *Negat esse*] Tertia pars propositionis<sup>37)</sup>. *Ac de officio*] Transitio<sup>38)</sup>.

§. 7. *Sed me, iudices*] Alia occupatio, cur contra amicum defendat: dicit sibi molestum esse reprehendi in amicitia, proinde operam se daturum, ut quoquo modo placet Servium<sup>39)</sup>. *Me tibi contra honorem*] A licto vel honesto orditur argumentum primum: Licet defendere Murenam, quia non de petendo honore, sed de illo perdendo meditaris. Honorem petere liberum est omnibus, si quis vicerit, nulla iniuria alium afficit<sup>40)</sup>. Verum ille iniurius est, qui alium a nacta gloria conatur deiicere. Amicis enim usque ad aras solum gratificandum est<sup>41)</sup>.

Cap. IV. §. 8. *Miki autem cum Murena*] Secundum argumentum, ab amicitia Murenae. Non est reprehendendum, si quis defendat alienissimos. Nam calamitosi sunt adiuvandi, ut habeat res; hic vero fuit amicus: ergo multo magis adiuvandus. Argumentum a minore<sup>42)</sup>. *Non idecirco obruetur*] id est, non delebitur. *In honoris contentione*] id est, ubi non est laesus Servius. *Quae si causa non*<sup>43)</sup> *esset*] Ab officio, quod distributione amplificavit<sup>44)</sup>, primo a dignitate personae<sup>45)</sup>.

36) Editt. 3 Colon. habent: Secunda pars occupationis, qua legi opponit suam consuetudinem.

37) Editt. 3 Colon. habent: Tertia pars. — Proxime sequentibus Cic. verbis *Ego autem has \*arteis lenitatis et misericordiae* in harum Editt. margine haec adscripta sunt: Purgat levitatis et inconstantiae reprehensionem. \*Alii legunt *parteis*.

38) Eadem nota h. l. in 3 Editt. Colon. invenitur.

39) Editt. 3 Colon. pro his exhibent notam: Occupatione respondet post Catonem etiam Sulpicio. — Luxa Cic. verba proxime seqq.: *Quod esset aut ab amico aut a gratioso* etc. ibidem haec leguntur: Defendit factum suum a tempore et periculo Murenae.

40) alium afficit] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. afficit alium.

41) Editt. 3 Colon. in marg. nonnisi haec exhibent verba: A licto et honesto orditur argumentum primum.

42) Editt. 3 Colon. iuxta illa Cic. verba in marg. habent: Ab amicitia Murenae secundum argumentum.

43) *causa non*] Ed. 1568. non *causa*.

44) amplificavit] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. amplificat.

45) Editt. 3 Colon. h. l. praebent notam: A dignitate eiusdem amplificat suum officium. — Hanc ibidem sequuntur hae tres: iuxta *Neque enim iam mihi licet*] A sua persona argumentatur. *Quod si licet desinere*] A fictione. *Sin autem inertiam*] Approbatio a contraria.

§. 9. *Atque huiusce rei*] Ab exemplo: Iure-consulti saepe respondent inimicis suis de iure, cur nos non tueamur amicos?<sup>46)</sup> *Tu advo- cato*] id est, si te consulat. Hic videtur, quam sancta tum professio iuris fuerit, cum simpliciter responderint, quid sit in iure; hodie non ita fit, etc. *Causa cadere*] Ita dixerunt quoque, cum non licebat causam plane agere<sup>47)</sup>.

§. 10. *Etenim, si me*] Ab absurdo, postremum argumentum<sup>48)</sup>. *Ego vero, iudices*] Brevis epilogus per distributionem. Nulla in hac oratione narratio est, sed loco narrationis partitio est, qua totam causam in tria membra distribuit: videlicet purgationem infamiae, collationem dignitatis, et crimen ambitus. Primum igitur confutatio instituitur, in qua refellit quasdam leves suspiciones seu convicia, quibus Murena aspersus est. Primum est: Fuit in Asia, igitur est mollis, et luxu corruptus. Cicero opponit necessariam et honestam causam petitae Asiae, quod apud patrem esse debuerit. Deinde genus<sup>49)</sup> negotii, Militavit: igitur non fuit otium ad fruendas voluptates. Inversio: Si Asia habet suspicionem luxuria: ergo hoc magis laudandus erit Murena, quod inter istas occasiones continentier vixit. Deinde sequitur conclusio, in qua est παραδιαστολή: Esse in Asia nihil habet turpitudinis, sed turpiter in Asia vivere, sicut nec apud nos alicui debet esse fraudi, quod in Italia fuit. Nam et isthic boni et sancti viri sunt. Additur et laudatio Asiatica peregrinationis, ubi iterum per distributionem una in re multas virtutes colligit: Militare, fortitudinis; patri obedire, pietatis est. Diluit et alterum convictionem de saltatore, per initiationem, quia signa coniuncta non reperiantur in Murena. Conclusio habet initiationem, et prudenter urget confessionem adversariorum, qui ipsi liberant suspicione Murenam, cum nihil gravius ipsi<sup>50)</sup> obiicere potuerint<sup>51)</sup>.

46) Editt. 3 Colon. pro hac nota habent: A simili exemplo ipsius Sulpicii.

47) In Editt. 3 Colon. neque haec nota neque antecedens invenitur, proxime sequentibus autem Cic. verbis *Noli tam esse iniustus* adscripta est haec: Enthymema *xata dñegev*.

48) Editt. 3 Colon.: Ab absurdo argumentum postremum.

49) genus] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; in Ed. 1568. deest.

50) ipsi] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. illi.

51) Editt. 3 Colon. huius longioris notae solum habent exordium: Brevis epilogus per distributionem. — Proxime seqq. Cic. verbis *Quare, quod dandum in marg. apposita est vox: dñegev*.

**Cap. V. §. 11. Intelligo iudices]** Propositio vel distributio<sup>52)</sup>). **Criminibus ambitus]** quod<sup>53)</sup>) largitione pervenit in magistratum. **Atque harum]** Confutatio criminis. Ita Romana res publica erat instituta, ut adolescentes simul operam rei militari et litteris darent. Nam statim in ipsa adolescentia, ubi domi robur aliquod in litteris fecerant, mittebant eos parentes in castra, ubi minimum periculi erat, et litterarum studia florerent; propterea frequenter in Graeciam, vel in minorem Asiam mittebantur<sup>54)</sup>. **Qui si adolescens]** Argumentum a necessario<sup>55)</sup>. **Praetextati]** Praetexta vestis nobilium adolescentium fuit.

**§. 12. Hic vero, iudices]** Distributio<sup>56)</sup>. **Quamobrem]** Conclusio huius loci.

**Cap. VI. §. 13. Saltatorem appellat]** Secundum convicium, id plane pernegat M. Cicero<sup>57)</sup>. **Maledici convictioris]** id est<sup>58)</sup>, Demosthenis. **Neque temere]** Ratio, qua negat esse verisimile<sup>59)</sup> saltasse, propter modestiam praeferitae vitae<sup>60)</sup>. **Nemo enim]** id est, non cadit nisi in extremam impudentiam. **Omnium vitiorum esse postremum]** id est, reliqui eius mores sunt honesti, quos non reprehendis; verum arripis extremum convicium. Opponit suos mores.

**§. 14. Nihil igitur]**<sup>61)</sup> Conclusio, qua affirmat nihil posse reperiri, quod in eius vita et moribus reprehendi possit.

52) Haec nota etiam in Editt. 3 Colon. reperitur.

53) quod] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. scilicet quod.

54) In Editt. 3 Colon. illis Cic. verbis in marg. adscripta sunt haec: Contemptu quodam vitae criminacionem diluit.

55) Eadem nota in Editt. 3 Colon. h. l. legitur.

56) In Editt. 3 Colon. praeter hanc notam et sequentem, iuxta Cic. verba illis interposita *Et si habet Asia* in marg. leguntur haec: Interpretatio criminis Asiatici, quod obicit soleat. παρεδιατολή.

57) Pro hac nota in Editt. 3 Colon. illis Cic. verbis adscripta est haec: Alia defensio, quam dicit ex personis, et Catonem reprehendit per initiationem.

58) id est] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. hoc est; Ed. 1539. est.

59) esse verisimile] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. verisimile esse.

60) Editt. 3 Colon. sola habent verba: Ratio, qua negat esse verisimile saltasse.

61) Mis Cic. verbis in Editt. 3 Colon. in marg. haec adscripta est nota: „Concludit vitae purgationem. ἀναδίλλογος.” Huic ibidem in eadem §. duae antecedunt, quibus Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. carent; nam iuxta Cic. verba *Et quin ea non reperiuntur legitur nota: Urget confessionem adversariorum.*, et voci *quoniam* in marg. addita est varia lectio: alias quaeque.

**Cap. VII. §. 14. Quo constituto, facilior est]**<sup>62)</sup> Secunda pars orationis tantum est collatio dignitatis. Conferuntur utriusque genus, gesta magistratus, postremo studia seu vitae genus. Hic tertius locus est splendidissimus; transtulit enim causam ad locos communes, et confert inter se rem militarem, eloquentiam et scientiam iuris. Ac primum ut mollior aditus esset, tantum hoc detrahit scientiae iuris, quod minus habeat commendationis ad consequendum consulatum; sed postea simpliciter extenuat. Est autem integer syllogismus: Artes, quae conciliant benevolentiam, debent habere magnam dignitatem et utilitatem: Iuris scientia nec dignitate nec utilitate caeterae vincuntur: igitur non magis conciliat benevolentiam quam caeterae. Minorem confirmat a tenuitate rerum et superstitiosis interpretationibus, et ab aliis quibusdam circumstantiis.

**§. 15. Summam video]** Concessio est: Honesti homines ita de dignitate digladiari debent, ut multum adversario concedant, non quemadmodum in triviis vulgus solet conviciis obrueret; honesti vero ita tribuunt, ut eam tanquam ex insidiis praeripiunt<sup>63)</sup>. **Paria cognosco]** Opponit Murenam. Consulere et gerere res, sunt artes summae ad tenendas respuestas. **Contempsisti]** Oblique adimit dignitatem Servio<sup>64)</sup>.

**§. 16. Et historicis est notior]** Nobilitatem illi concedit, sed illa non est illustris. **Nec mihi unquam]** Exempla<sup>65)</sup>. **Q. Pompeio]** Partem putat, qui filio fortunatior et melior fuit.

**Cap. VIII. §. 17. Meo labore]** id est, meum exemplum possum nobilissimis opponere. **Iacebant]** id est, ante me consulem iacebant. Quando vero ego consul factus sum, feci aditum novis hominibus ad consulatum. **Etenim mihi ipsi]** Permanet in suo exemplo<sup>66)</sup>.

62) Haec Cic. verba, ad quae haec nota spectat, ei ipse adscripsi, in Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. enim de sunt. — In Editt. 3 Colon. iuxta haec Cic. verba in marg. legitur nota: Altera pars contentio causa, de dignitate, quam parem in utroque facit, et pluribus disputat.

63) In Editt. 3 Colon. invenitur solum huins notae exordium: Concessio est.

64) Editt. 3 Colon. habent notam prolixorem: Collatio modesta generis Sulpicii et Murenae, et oblique adimit dignitatem Servio.

65) Editt. 3 Colon. praebeant notam longiore: Exemplis ostendit, nobilitatem virtute potius quam generis vetustate spectandam.

66) Editt. 3 Colon.: Manet in suo exemplo.

§. 18. *Omittamus igitur*] *Transitio*<sup>67)</sup>. *Sed quaestura*<sup>68)</sup> *Collatio quaesturae*. Quaestura urbana multa habuit negotia. Quadriennium autem erat intervallum inter duos magistratus; nam lege id sancitum erat annali vel annaria<sup>69)</sup>, ab Atheniensibus transsumpta. *Lege Titia*<sup>70)</sup> Alii legunt: lege Decia, quia a Decio et Porcio est factum senatusconsultum, ut quaestores quoque provincias inter se sortirentur<sup>71)</sup>. *Tacitam et quietam*] id est, ubi nullius voluntatem laederet. *Campum dedit*] Metaphora ab equis<sup>72)</sup>.

Cap. IX. §. 19. *Servius hic nobiscum*] Collatio rerum gestarum, atque amplificatio est. *Stomachi*] Pro nausea dixit. *Magna laus est*] Epiphonema. Scientia enim rei militaris est fere omnium virtutum humanarum summa, quod sub ea tanquam sub clypeo lateant omnes civiles disciplinae<sup>73)</sup>.

§. 20. *Quid*<sup>74)</sup> *Murena interea?*] Collatio Murenae. Homerius in quadam hymno<sup>75)</sup> dicit, Martem συναρωγέ<sup>76)</sup> Θέμιστος, quasi auxiliatorem iuris; illae enim vere<sup>77)</sup> laudes, ut manu forti defendamus, quod vel prudentia vel consilio non possumus<sup>78)</sup>.

§. 21. *Summa in utroque*] Utrius artes aptiores ad consulatum. *Apud exercitum*] Sermocinatio<sup>79)</sup>. *Mihi quidem*] *Consutatio*<sup>80)</sup>. *Positum in oculis*] id est, me quamquam pra-

sentem esse gratum, vel beneficia praesentis esse grata. Est rara locutio. *Desiderium*] id est, absentia.

§. 22. *Sed, ut hoc omissio*] Collatio artium, egregius est communis locus<sup>81)</sup>.

Cap. X. §. 23. *Et, quoniam*] Extenuat scientiam iuris. Adhibita est autem praecastigatio, in qua prius tribuit ei multas virtutes, ut extenuatio professionis minus sit odiosa<sup>82)</sup>. *Omnes enim artes*] Ratio superioris propositionis, et est plane syllogismus. Omnes artes debent esse splendidae et utiles. Maior. Summa dignitas et utilitas est in re militari, etc. Minor. Porro iureconsulti olim respondebant tantum, non dicebant in foro, quod oratorum erat<sup>83)</sup>.

Cap. XI. §. 24. *Dignitas*] Cicero τὸ καλὸν alibi vertit dignitatem. Omnis dignitas ex virtute fit, propterea quod ea in animis hominum magnam admirationem habet etc. ideoque est velut color virtutis<sup>84)</sup>.

§. 25. *Id, enuntiatis*] Historia est apud Livium in fine 9. lib.<sup>85)</sup> ab urbe condita de populo propositis fastis. *Cornicium oculos fixerit*] id est, coarguebat eos, quod desiperent<sup>86)</sup>. *Ut omnibus in rebus*] id est, excogitarunt formulas actionum, ut si quis non petat iusto genere actionis, causa cadat. *Natus*] id est, formulas actionum.

Cap. XII. §. 26. *Manu consertum voco*] Solebant ritu quadam glebam attingere et testari se velle litigare<sup>87)</sup> de hoc bono. *Tibicinis*

67) Editt. 3 Colon.: *Transitio* est.

68) In Editt. 3 Colon. non his Cic. verbis, sed proxime praecedentibus *Quaesturam una petiit apposita est haec nota: Comparatio graduum honorum utriusque ex industriae studiis, et rerum gestarum laude.*

69) De legibus annualibus s. annariis vid. Orellii et Baiteri *Onomast.* Tullian. P. III. p. 132 sq.

70) De hac lege conf. eiusdem *Onomast.* Tull. P. III. p. 284 sq.

71) Editt. 3 Colon. iuxta *Titia* in marg. habent solam vocem *Decia*.

72) Haec nota etiam in Editt. 3 Colon. invenitur, eique ibidem iuxta Cic. verba eiusdem §. *Reliqui temporis spatium addita est haec: Temporis inter quaesturam et praeturam interiecti collatio: extenuatione iuris civilis professionis et amplificatione industriae bellicae.*

73) Editt. 3 Colon. huius notae solum principium habent: *Epiphonema* est.

74) *Quid*] Ed. 1568. *Quod.*

75) Hom. hymn. VII. (*Eli Μέρα*) v. 4.

76) συναρωγέ] sic recte Ed. 1554.; Editt. 1539., 1553., 1568. συναρωγά.

77) vere] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. verae.

78) Editt. 3 Colon. huius notae solum initium praehent: *Collatio Murenae.* — Eiusdem §. verbis *Qua in legatione duxit* ibid. adscripta est nota: *Amplificatio legationis.*

79) Editt. 3 Colon. habent notam: *Lepida sermocinatio ad invidiam Sulpicio conciliandam.*

80) Haec nota etiam in 3 Editt. Colon. reperitur.

81) Editt. 3 Colon.: Collatio artium, et est egregius locus communis. — Ibid. Cic. verbis eiusd. §. *Rei militaris quam iuris civilis gloria?* adscripta sunt haec: *Concinna comparatio per antitheta.*

82) Editt. 3 Colon. hanc exhibent notam: *Extenuatio iuris scientiae, quam praecastigatione minus facit odiosam.*

83) erat] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. est. — In 3 Editt. Colon. illis Cic. verbis haec apposita est nota: *Argumentatione uititur, et est ratio superioris propositionis.*

84) In 3 Editt. Colon. pro hac nota haec quatuor huius §. verbis in marg. apposita sunt: *Gravis etiam illa est* Praefert oratoriam facultatem scientiae iuris. *Quorum in isto artificio*] *Extenuatio iuris civilis.* — *In isto iure?* \* Alias studio. *Posset agi lege*] Comprobatio ab exemplis.

85) Liv. IX, 46.

86) In Editt. 3 Colon. illis Cic. verbis pro hac nota adscripta est vox: *Proverbium.* (Hoc proverbium „cornicium oculos configere“ idem valere videtur, quasi dicas, novo quadam invento veterum eruditioinem obsecrare, efficacemque ut superiores nihil scisse, nihil vidiisse videantur, conf. Erasmi adag. chil. I. cent. III. prov. 75.) — Sequenti verbo *pervulgata* ibid. in marg. apposita est varia lectio: *Alias prouulgata.*

87) litigare] sic Editt. 1553., 1554., 1568.; Ed. 1539. litigari.

*Latini modo]* Tibicines Latini dicebantur, quorum usus erat in Latinis feriis, qui praeludebant iam huic, iam alteri choro; de his est apud Livium lib. 4.<sup>88)</sup>. *Redite]* Alludit ad totum morem veterum Romanorum. *Qui causa vindicaveritis<sup>89)</sup>?*] Vindicare est suum repetere. Exempla sunt mutilata ex veteribus iureconsultis, qui cum non extant, non possumus divinare. Est adhuc in illis exemplis, quibus probat nugas esse et versutias in jure civili. *Ibi ego te ex iure manu]* Voco te, ut mecum congregari in iudicio. *Ille unde petebatur]* id est, reus. *Et haec]* scilicet inepta sunt. Vindicare est asserere fiduciariam<sup>90)</sup> possessionem rei, de qua litigatur, quoad lis finiatur. Sunt ergo vindiciae, quod nunc vocant possessorium<sup>91)</sup>, cum uterque disceptat de possessione, uter possideat; rei vindicatio, cum quis proprietatem et dominium rei sibi asserit. *Qui causa vindicaveris]* Lis vindiciarum, id est, de recuperanda re amissa<sup>92)</sup>.

§. 27. *Nam quum permulta]* Prius dixit, esse tenuem scientiam: iam calumnias esse inquit et comparatam ad fraudem faciendam. *Mulieres omnes, propter infirmitatem]* Romano iure omnes mulieres, etiam maritatae, in tutela non quidem maritorum, sed agnatorum et cognatorum erant, ita tamen, ut illi potius curatores quam tutores sint vocandi. Eiusmodi enim curatores non personae, sed quibusdam bonis dantur, quibus curandis et agendis praesunt. Caeterum curatoribus suaee personae et aliquorum bonorum mutandorum facultas concessa est. Secus est de tutela, quia tutores tam personae quam rebus et bonis omnibus dantur. Perstringit ergo Cicero hic subtilitatem iureconsultorum, qui tutelam a cura seiunxerint<sup>93)</sup>. *Genera tutorum]* scilicet

curam vel curatores, quia etiam mulieribus licet fungi officio curatoris in bonis liberorum adulorum, et in quibusdam suis bonis. Item mulieres adultae agunt sub cura, non sub tutela. Haec est sententia: Maiores nostri noluerunt sacra gentilitia omitti aut negligi a mulieribus, tametsi maritus alterius sit gentis. Iureconsulti vero caeremoniam invenerunt, quam coëmptionem vocant, per quam mulier suis relictis sacris gentiliis, mariti, hoc est, alterius gentis, et aliena sacra suscipiat; sicque confinxerunt caeremoniam, qua sacra gentilitia interirent per mulieres, scilicet per coëmptionem. *Ad coëmptiones faciendas]* Coëmptio est ritus faciendi matresfamilias<sup>94)</sup>, etc. de quo ritu lege Boetium in Commentario in Topica<sup>95)</sup>. *Utrum diem tertium]* Simile est nugis nostrorum iureconsultorum, qui dubitant, an valitulum sit testamentum Lazari, postquam revixit. *An perendinum]* Perendinus dies est, cum iudex statuit, aut cum inter partes convenit, ut omne instrumentum litis aut acta utrinque proferantur intra triduum: tunc lis et res comperendinata dicitur, quasi iudex post tertium diem, aut etiam die<sup>96)</sup> tertio sententiam latus sit. Inde comperendinare, et comperendinati rei, quorum iudicium est suspensum.

Cap. XIII. §. 28. *Gratiae vero]* Extenuat per omnes circumstantias iurisprudentiam<sup>97)</sup>. *Rebus prolatis]* id est, palam factis. *Quae de scripto aguntur]* Certae sunt leges et certi casus ad has atque illas brevi aliquis perdiscet, cum sint scriptae libris. Totum ius est comprehensum certa ratione, et iusto ordine. Verum quod ita iam est diffusum, facit quod quisque adfingit, quod sibi videtur; atque infinitatem illam casuum volunt expendere infinitate legum, cum potius explicandi essent communi sensu et iudicio rationis. *Controversum ius<sup>98)</sup>?*] id est, diversum.

88) Liv. lib. 4.] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568.; at non in illo libro, sed Liv. IX, 30. de tibicinibus, qui sacrificiis praecinebant, narratur.

89) *vindicaveritis*] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568.; Ed. Orell. *vindicaveris*.

90) *fiduciariam*] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. *fiduciarium*.

91) *possessorium*] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. *possessionem*.

92) In Editt. 3 Colon. pro his 8 notis, quae ad §. 26. pertinent, hae quatuor eiusdem §. verbis in marg. apposita sunt: *Fundus, inquit, qui est in agro, etc.*] Verba solemnia vetusti iuris in lege vindiciarum. *Usui]* Alias usu. *Haec iam tum apud illos*] Alludit ad totum morem veterum Romanorum. *Fraudis autem et stultitiae plementissima*] Alia exempla ineptiarum.

93) *seiunxerint*] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. *seiunxerunt*.

94) *matresfamilias*] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. *matris familias*.

95) Boëthii in Topica Ciceronis commentariorum (quorum indices supra p. 805 sq. inveniuntur) liber II. ad locum Top. c. 3. §. 14. Conf. etiam Melanthonis adnotationem ad h. l. supra p. 813. — In 3 Editt. Colon. legitur haec nota voci *coëmptiones adscripta*: „id est, nuptias.”

96) *die*] Ed. 1568. typogr. errore: *de*.

97) Editt. 3 Colon.: Extenuat iurisprudentiam per omnes circumstantias. — Verbis proxime sequent. *Licet consulere, iam perdidisti*] ibid. haec in marg. adscripta sunt: *Dictum iuriconsultorum*.

98) *Controversum ius*] sic Ed. Orell. et Editt. 3 Colon.; Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. *Ius controversum*.

§. 29. *Quapropter non solum*] Ius cum eloquentia confert<sup>99)</sup>). *A vobis*] id est, modicum remedium a vobis accipiatur.

Cap. XIV. §. 30. *Duae sunt artes*] Epilogus, quem auxit citata sententia ex Ennio<sup>100)</sup>). Ita ad verbum coniunxit has duas artes in imperatore Phoenix apud Homerum Iliad. 9.<sup>1</sup>). Porro Ennii versus citantur apud Gellium lib. 20. cap. 9.<sup>2</sup>):

Pellitur<sup>3</sup>) e medio sapientia, vi geritur res.

Spernitur orator bonus, horridus<sup>4</sup>) miles amatetur.

Haud doctis dictis certantes, nec<sup>5</sup>) maledictis,

Miscent inter se inimicitias agitantes.

Non ex iure manum<sup>6</sup>) consertum, sed mage ferro<sup>7</sup>).

Res<sup>8</sup>) repetunt, regnumque petunt, vadunt solida<sup>9</sup>) vi.

*Quod si ita est*] Congeries. Eandem rem subinde repetit verbis mutatis, ut auditorem in cogitatione rei diu detineat. Sequitur amplificatio belli Mithridatici: quia Cato, ut Murenae detraheret laudem militiae, extenuavit bellum. Primum autem in genere opponit propositionem, bella cum Graecis gesta non fuisse levia. Postea signa colligit a circumstantiis, grave fuisse bellum et periculosum cum Mithridate<sup>10</sup>). *Civitas omnium*

99) In 3 Editt. Colon. illis Cic. verbis in marg. apposita est haec nota: *Conclusio superioris argumentationis, qua reddit ad oratoriam facultatem primum. — Voci Aulaedos ibid. adscripta est varia lectio: Alias auletas.*

100) Ex Enni VIII. Annali, vid. Enni fragmenta a Columna conquis. dispos. et explic. recusa accnr. Hesselio. (Amstel. 1707. 4.) p. 79—81.

1) Iliad. 9.] sic recie Ed. 1549.; Editt. 1539., 1553., 1554. male: Iliad. 1. pro Iliad. 4. (= IX.). — Conf. Hom. Il. IX., 162—668.

2) cap. 9.] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568.; at non hoc cap., sed cap. 10. hos Ennii versus continet.

3) Pellitur] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568., Gell. ed. Gronov. (Lugd. Bat. 1706. 4.) et Cic. ed. Orell.; Ennius ed. Amstel. in textu habet: Tollitar.

4) horridus] Ennius: horridu'.

5) neoj sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568.; Gell. in textu et Enn. habent: sed.

6) manum] sic Editt. 1539., 1553., 1568., Gell.; Ed. 1554., Cic. ed. Orell. et Enn.: manu.

7) mage ferro] sic Ed. 1554., Gell. in textu; Ennius in textu: *magi' ferro*, quod etiam Gellium scripsisse Gronovius l. l. iudicat; Cic. ed. Orell.: [maga] ferro, (maga uncis inclusum, quoniam non est in Cic. Codd., sed e Gellio insertum); Editt. 1539., 1553., 1568. *magis errore*, quam lectionem Gronovius etiam Gellii loco 1. adscripsit.

8) Res] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568.; Gell., Cic. ed. Orell. et Ennius habent: Rem.

9) In 3 Editt. Colon. verbis Cic. *Duae sunt artes* in marg. adscripta sunt: „Deinde ad bellicas laudes cum amplificatione” (scil. reddit); sequentibus autem verbis *Etenim*, ut *ait ingeniosus poeta haec*: „Ennii versus sunt, qui extant apud Gellium lib. XX. cap. IX.”

10) In Editt. 3 Colon. in marg. illis Cic. verbis adscripta est sola vox: Congeries.

*princeps*] Colon plenissimum. Caeterum Asia ita tum apud Romanos audiebat, quemadmodum hodie a nobis Itali praeter meritum, cum Italia habeat homines optimos et industrios. Studia nationum ita sunt, ut prae se singulae contemnant alios, cum quaelibet et vitia et virtutes suas habeat.

§. 31. *Nam si omnia bella*] Transit ad thesin<sup>11)</sup>). *Eandem sibi hic ex Asiae nom.*] id est, vocavit se Asiaicum.

§. 32. *Qualem te*] id est, forti natura. *Fratris*] L. Scipioni.

Cap. XV. §. 32. *Atqui*] Redit ad hypothesis<sup>12)</sup>). *Cum pace dimisit*<sup>13)</sup>] id est, L. Sylla maluit bellum finire foedere, quam oppresso rege, quod videbat non posse obtineri<sup>14)</sup> victoriam circa maximum periculum. *Oceanum*] id est, Hispanias.

§. 33. *Alterius res*] scilicet Cottae<sup>15)</sup>. *Quum contento cursu*] id est, intento, vehementi et concitato.

Cap. XVI. §. 34. *Hoste pulso*] id est, non destitit eum perseQUI<sup>16)</sup>). *Arbitraretur*<sup>17)</sup>] Dixit hic passive, quod rarum est.

Cap. XVII. §. 35. *At enim in praeturae petitione*<sup>18)</sup>] Transfert culpam confusi ordinis in populum. Estque egregius locus communis, de mobilitate vulgi. Nunquam enim vel raro vulgo constat factorum suorum ratio. Illa fere eadem

11) In Editt. 3 Colon. eadem nota invenitur, et Cic. verbis seqq. *Cur Asiaticae nationes atque ille* etc. adscripta sunt haec: Ostendit magnitudinem belli Mithridatici.

12) Editt. 3 Colon. his verbis addunt haec: Confirmatio a persona Mithridatis. — Verbis Cic. seqq. *quam bellum inventum* (sic haec Editt.; Ed. Orell. *eum bello inventum*) ibid. in marg. apposita est varia lectio: *cum bello inventum*.

13) *dimisit*] sic Ed. Orell. et Editt. 3 Colon.; Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. in hac nota habent: *domini sit.*

14) *obtineri*] sic Editt. 1553., 1554., 1568.; Ed. 1539. obtinere.

15) In Editt. 3 Colon. haec nota non reperitur; sed Cic. verbis seqq. *L. Luculli vero res*, in marg. adscripta sunt: *A rebus a Lucullo gestis.*

16) In Editt. 3 Colon. pro hac nota haec duae leguntur: *Ad Cn. Pompeium detulisset*] A Pompei persona et pugna eiusdem cum Mithridate. *Bellum confectum iudicari*] Concludit locum de bello.

17) *Arbitraretur*] sic Editt. 3 Colon.; Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. habent in hac nota: *arbitrarer*; Ed. Orell. *arbitraremur.*

18) *in praeturae petitione*] sic Editt. 3 Colon. et Ed. Orell.; Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. in hac nota exhibent: *in praetura et petitione.*

sunt in oratione pro Plancio<sup>19)</sup>). *At enim* etc.] Confutatio argumenti Servii. Servius prior renuntiatus est in praetura: ergo prior debuit fieri consul. Cicero diluit per translationem. Transfert enim causam in populi et comitiorum mutabilitatem. Esique hic locus eleganter ornatus. Deinde recitat tres causas, cur renuntiatio in praetura fuerit prior, posterior in consulatu. Prima est: Tunc affuit exercitus, cuius prima sunt suffragia. Secunda: Ludos fecit, postquam fuit praetor creatus. Addit amplificationem vel maiorem, quod ludi grati sint et concilient studia urbanae multitudinis: ergo fuit aliqua causa, cur praelatus sit Murena. Terteria ratio: Praetura Murenae fuit gratiosior, etc. *Quod enim frumentum*] Amplificatio per interpretationem<sup>20)</sup>.

§. 36. *Nihil est*] Epiphonema<sup>21)</sup>. *Quis L. Philippum*] Exempla. Fortuna dominatur in comitiis<sup>22)</sup>.

Cap. XVIII. §. 37. *Sed tamen*] Ratio. Duo argumenta sunt tracta ab utilitate<sup>23)</sup>. *Sermonibusque competitorum*] id est, qui volebant invidiosum facere.

§. 38. *Omen valuerit praerogativum*] id est, cognita felicitas, quae semper in magistratu spectatur<sup>24)</sup>.

Cap. XIX. §. 38. *Sed, si haec leviora*] Secundum argumentum. Recte Horatius<sup>25a)</sup> dixit: Stultitiam patiuntur opes. Sententia est: Multitudo delimitur et devincitur ludis et spectaculis. Honestiores homines favent iis, qui rem feliciter gesserunt<sup>25)</sup>. *Sunt enim populi*] id est, nihil attinet rationem reddere: Quem populus elegit, is consul esto.

§. 39. *Sed si nosmet ipsi*] Amplificat ludos.

19) In Editt. 3 Colon. illis Cic. verbis in marg. haec adscripta sunt: Venit ad praeturam utriusque, et initio solvit, quod Servius obiecerat se priorem renuntiatum esse.

20) In Editt. 3 Colon. eadem nota legitur, et praeterea Cic. verbis subsequentibus in marg. haec apposita sunt: Locus communis. Metaphora permixa allegoriae et similitudinibus gratia ad populi mobilitatem reddendam.

21) Haec nota etiam in 3 Editt. Colon. invenitur.

22) Editt. 3 Colon. habent: Illustratio ab exemplis.

23) Editt. 3 Colon. h. l. exhibent: Redditio causae. Suntque duo argumenta tracta ab utilitate.

24) In Editt. 3 Colon. haec nota deest, sed Cic. verbis praeced. *Num tibi haec parva* in marg. haec apposita sunt: Amplificat suffragationem militarem.

24a) Horat. Epist. I, 18, 29.

25) Editt. 3 Colon. h. l. hanc praebent notam: Secundum argumentum, et est amplificatio ludorum a Murena factorum in praetura.

§. 40. *L. Otho vir fortis*] Amplificat exemplo. Ille tulit legem, ne promiscue spectarent ordines ludos. *Fructus quoque*] id est, quod effecit, ut equites possent commode spectare. *Quod ego in mea pet.*] Secundum exemplum, quo ludos amplificat. *Competitricem*] Nomen competitoris transfert ad scenam, id est, meus competitor scenam instruxerat. *Trinos ludos*] id est, ter feceram ludos: sic trinas litteras. Nam male diceremus tertias litteras<sup>26)</sup>.

§. 41. *Quid? in ipsa praetura*] Praeturae collatio utriusque; locum illum supra attigit, sed non pertractavit. Tu, inquit, in tua praetura non conciliasti tibi plebem sed exulcerasti; ille vero sibi conciliavit multos<sup>27)</sup>.

Cap. XX. §. 41. *Lenitate audiendi*] ἀρχῶν ἄκοντες καὶ δικαιῶν καὶ ἀδίκων, id est, contemne hominum rumores de te, non debes intumescere laudibus vulgi, neque offendere, si vulgus vituperat. Haec verissima huius versus sententia esse videtur, quamvis alii aliter interpretentur. Hic Cicero adumbrat summam laudem in principe, admonet etiam, quae eius officia sint.

§. 42. *Quaestio peculatorum*] Est de publico furto capitale iudicium. *Ex altera parte, laorimorum*] Videtur ad Sulpicium praetorem delata esse causa peculatorum contra Faustum<sup>28)</sup> Syllae dictatoris filium, et alios Syllanos, qui publicam pecuniam a dictatore Sylla interceptam retinere ferebantur. Asconius pro Cornelio<sup>29a)</sup>. *Ex altera*] Cum servi pro dominis torquerentur, ut indicia contra dominos etiam invitii<sup>29)</sup> facerent de criminibus, quorum accusabantur domini. *Ordo*] id est, nobilitas. *Syllana gratificatio*] Nam Sylla donaverat fortunas Romanorum civium aliis, qui deinde electo Sylla reposcebant. *Syllana gratificatio*] Quia Servius nobilitatem timens nihil gravius contra Syllanos iudicare volebat.

Cap. XXI. §. 43. *Et, quoniam* etc.] Paulo ante tria argumenta recitavit, cur praelatus sit

26) In Editt. 3 Colon. h. l. habent haec: Exemplum secundum, quo ludos amplificat.

27) Editt. 3 Colon. nonnisi huius notae exordium praebent: Collatio praeturae utriusque. — Cic. verbis praeced. autem *Sed haec sane sint* etc. ibid. in marg. haec adscripta sunt: Concedit leviora, ut ad graviora transeat. Et est species ironiae.

28) L. Cornelius Sulla Faustus, dictatoris filius, plerumque vocatur Faustus Sulla.

29a) Ascon. Pediani annott. in Cic. orat. pro L. Cornelio Balbo, in libro supra p. 981. nota 54, lundato fol. XI b sqq.

29) *Inviti*] sic recte Ed. 1539.; Editt. 1553., 1554. inulti; Ed. 1568. multi.

Murena, scilicet suffragationem militarem, ludos et praeturam gratiosam. Nunc addit duo argumenta, in quibus commemorat, quae res proprie alienaverit voluntates hominum a Servio. Accusatio est odiosa; Servius accusationem instituit admodum importune: ergo Servius abalienavit hominum voluntates, et impedivit se ipsum. Maior est varie aucta, quomodo deterreat homines accusatio, et impedit candidatos, quo minus interim spatii habeant ad adiungendos homines, et conciliandos. Secunda ratio est: Cum iam certus esset consul M. Marcellus, et tantum de altero adhuc deliberaretur, necesse fuit populo suffragari Murenae, ne Catilina fieret consul, qui collatus cum Servio, facile vicisset eum numero suffragiorum<sup>30)</sup>. *Primum accusandi terrores*] Cum<sup>31)</sup> competitores tuos ambitus reos te accusare velle dicebas.

§. 44. *Inquisitio candidati*] scilicet contra competitores suos<sup>32)</sup>.

Cap. XXIII. §. 47. *Poena gravior in plebem*] scilicet quod venderent sua suffragia. *Exilium in nostrum ordinem*] Nam crimen ambitus exilii poena puniebatur<sup>33)</sup>. *Confusionem suffragiorum*] id est, ut libertini ultimi hominum liberorum, par suffragium cum ingenuis civibus haberent. *Prorogationem legis Maniliae*] Manilius tribunus plebis legem tulit, ut libertini eorumque filii idem ius, eandemque potestatem suffragandi in comitiis haberent, atque eundem gradum in libertate et civitate Romana cum ingenuis. *Item editios iudices*] Editicii sunt iudices, quos altera pars tantum, id est, accusator pro suo arbitrio contra aliquem accusatum edit, id est, eligit. Alterni vero iudices sunt, quos utraque pars, id est, tam reus quam accusator elit; vide orationem

<sup>30)</sup> suffragiorum] Ed. 1539. typogr. errore: suffragorum. — In Editt. 3 Colon. illis Cic. verbis in marg. haec apposita sunt: Ostendit dignitate pari demonstrata, quibus rebus fuerit inferior Servius; sequentibus autem Cic. verbis quas te magno et forti animo etc. haec: παράγοντα coniuncta cum ἀποστροφῇ.

<sup>31)</sup> Cum] Ed. 1568. scilicet cum.

<sup>32)</sup> Editt. 3 Colon. pro hac nota praebent has quatuor: §. 44. *Quid ergo? acceptam etc.*] Occupatis contradictionis et solutio. Cap. XXII. §. 45. *Accedit eodem; ut etc.*] Difficultas ex tempore (sic Ed. 1540.; Ed. 1545. D. tempore; Ed. Colon. s. a.: D. a tempore). Cap. XXIII. §. 46. *Legem ambitus flagitasti*] Alia offensio populi ex legis novae flagitatione.

<sup>33)</sup> In 3 Editt. Colon. haec nota non reperitur, sed sequentibus Cic. verbis *Quid ergo? haec quis*, in marg. haec est adscripta: *Excusat suam personam culpamque in Servium transfert.*

pro Plancio<sup>34)</sup>). Inde edere iudices, et editicium iudicium. Fiebat autem fere, ut in certis quibusdam causis accusator ederet iudices editios, plerumque reo infensissimos. *Optimi cuiusque*] id est, contra quem illi iudices editicii darentur.

§. 48. *Atque ex omnibus illa plaga*] Ab absurdo modum eius in petendo reprobat; et haec est sententia: Cum videret populus a Sulpicio remissius petente studia multorum alienata, reclinavit<sup>35)</sup> in Murenam, eique suffragia contulit, ne Catilina improbissimus homo competitor Murenae, multitudine suffragiorum superans Murenam, fieret consul<sup>36)</sup>. *Ocurreo vestrae sapientiae<sup>37)</sup>*] id est, redigo vobis in memoriam.

Cap. XXIV. §. 49. *Secessionem subscriptorum*] id est, qui accusationi tuae subscribebant, sibi de eiusmodi criminibus contra aliquem constare, se eum velle simul accusare<sup>38)</sup>. *Collegae*] scilicet Antonii, quo homine familiari et omnibus necessitudinibus circumvento, facile se ex voluntate usurum Catilina sperabat. *Distinguebant homines*] id est, quidam erant in illis hominibus, quibus favebat populus. *Vultus erat ipius*] Amplificatio, a signis spei Catilinae<sup>39)</sup>.

Cap. XXV. §. 50. *Quibus rebus*] Amplificatio, quantum fuerit periculi, si Catilina factus esset consul.

§. 51. *Tum igitur, his*] scilicet senatus timebat, ne Catilinae suffragaretur populus, si non esset prius<sup>40)</sup> a senatu notatus<sup>41)</sup>. *Apertissimus*] id est, audacissimus. *Infirmo capite*] id est<sup>42)</sup>, bonos. *Non aqua, sed ruina*] id est, se,

<sup>34)</sup> Cic. orat. pro Planc. 15.

<sup>35)</sup> reclinavit] sic Editt. 1539., 1554.; Editt. 1553., 1568. reclinavat.

<sup>36)</sup> In Editt. 3 Colon. h. l. pro hac nota legitur haec diversa: Alia causa offensionis, ex metu Catilinae. — Sequentibus autem Cic. verbis quo etiam mihi durior etc. ibid. in marg. apposita sunt: Ab absurdo.

<sup>37)</sup> sapientiae] sic Editt. 3 Colon. et 1539., 1553., 1554., 1568.; Ed. Orell. satietati.

<sup>38)</sup> In Editt. 3 Colon. pro hac nota iuxta Cic. verba Etenim te inquirere videbant etc. in marg. legitur haec: Confirmatio ex adjunctis de metu populi.

<sup>39)</sup> Editt. 3 Colon. h. l. hanc praebent notam: Hypotyposis ad odium in Catilinam. Estque amplificatio a signis spei Catilinae.

<sup>40)</sup> esset prius] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. prius esset.

<sup>41)</sup> In Editt. 3 Colon. illis Cic. verbis in marg. apposita est nota praecedenti quatuor Editionum 1539., 1553., 1554., 1568. respondens: Amplificatio periculi a Catilina.

<sup>42)</sup> id est] Ed. 1568. scilicet.

si esset ruendum, tracturum secum universam rempublicam.

Cap. XXVI. §. 52. *Verum ut omnes boni*] id est, non suffragarentur Catilinae, sed potius contra Catilinam. *Itaque quum te, Servi*] Conclusio, qua brevissime repetuntur superiora<sup>43)</sup>.

§. 54. *Nunc mihi tertius ille etc.*<sup>44)</sup>] Tertia pars orationis. In purgatione de ambitu, priusquam ad causam accedit, dicit de personis accusatorum, et praetexit quosdam communes locos, deplorat pericula eorum, qui accedunt ad rempublicam. Et quia maxime Catonis autoritate Murena praegravabatur, ideo praeferatur Cicero, dignitatem personae non debere plus nocere reo, quam causam. Postea extenuat Catonis autoritatem, cum facit eum asperiorum, quam opus sit. Et ne eum laedat, transfert culpam non in ipsius naturam, sed in Stoicam doctrinam, quam facete deridet velut minus convenientem vitae, quia recedit a mediocritate, quam natura requirit. Recete autem disputat Cicero, id doctrinae genus, quod cum vita et natura pugnat, esse repudandum: sicut et Aristoteles sapientissime inquit in 10. Ethicorum: Veritas opinionum requirenda est ex actionibus et vita<sup>45)</sup>). Quare si opiniones ad vitam congruent, recipienda sunt; sin autem pugnant cum vita, existimentur<sup>46)</sup> esse inanes fabulae. *Nunc mihi*] Transitio a contentione ad tertiam propositionem, quae habet statum primarium conjecturale, Murenam non admisisse crimen ambitus<sup>47)</sup>. *De deprehensis pecuniis*] id est, quas Murena largitus sit tribibus. *De divisorum indiciis*] id est, quia dicit, se indicare posse divisores, id est, eos qui pecuniam viritim in tribus pro emendis suffragiis Murenae diviserant. Divisores tribuum vocat Asconius in 2. Verrina<sup>48)</sup> et Plautus<sup>49)</sup> magistros curiae.

43) Editt. 3 Colon. h. I. habent hanc notam: Concludit locum de Catilina et dignitate Murenae, cum brevi superiorum repetitione.

44) Haec Cic. verba h. I. ipsi adscriptimus; nam in Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. huic not: non praefixa sunt.

45) Aristoteliς Ethic. Nicom. X, 8, 12: Τὸ δὲ ἀληθῆς ἐν τοῖς πραξιστοῖς ἐξ τῶν ἔργων καὶ τοῦ βίου χρήσεων.

46) existimentur] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. existimemur.

47) Editt. 3 Colon. h. I. exhibent hanc notam: Transitio a contentione ad tertiam partem defensionis de crimine ambitus; quae propria est causae.

48) Fragmentum commentariorum Q. Asconii Pediani in orationes aliquot M. Tullii Ciceronis, ed. Phil. Melanchthon. Hageniae s. a. Fol., ubi in Verrinarum lib. II. fol. XXV. haec leguntur: *Divisores omnium tribuum Utrum legitimos habent omnes tribus divisores suas, quos Plautus*

Athenis erat honestum, Romae turpe. *Et deprehensis*] id est, quod divisores se ipsos prodiderint, aut proditi sint. *Equitum centuriis*] id est, quod corruperit equites Murena.

Cap. XXVII. §. 55. *Sed pauca quae meum*] Querela communis de periculis eorum, qui accedunt ad rempublicam<sup>50)</sup>. *Quae relicta*] scilicet sunt a maioribus.

§. 56. *Servium Sulpicium*] id est, filius<sup>51)</sup>. *Sodalitis filii*] scilicet Murenae.

§. 57. *Quasi desultorius*] id est, qui relictus certamine equestri, contulit se in certamen curule: id est, cum non petat consulatum, tamen accusat consulem, debebat<sup>52)</sup> ambisse praeturam potius quam consulatum<sup>53)</sup>. *Cuius competitores*] scilicet praeturae<sup>54)</sup>.

Cap. XXVIII. §. 58. *Ne quid expectatio tribunatus*] quem<sup>55)</sup> iam adeptus est Cato. Locus communis, quod autoritas accusantium non debeat nocere reo. Extenuat autem postea hanc autoritatem Catonis: propterea quod aliquanto asperior sit, quam opus est. Et tamen ne offendat Catonem, transfert culpam et illius inhumanitatis causam a natura Catonis in genus doctrinae, quod Cato secutus est<sup>56)</sup>.

magistros curiarum in Aulularia vocat, his verbis: Nam noster, nostrae qui est magister curiae dividere argenti nummos dicit in viros; an divisores criminis nomen est. Sed si hoc esset, non sibi ex his carum esse dixisset, cum ipse praeturam petisset. Ostendit Verrem non gratis factum fuisse praetorem urbanum, et alterum Metellum praetorem Siciliae, pecunia Verris similiter meruisse praeturam.

49) Plaut. Ulular. 1, 3, 29.

50) In Editt. 3 Colon. illis Cic. verbis in marg. haec apposita sunt: Movet commiserationem erga reum ex fortuna Murenae.

51) Editt. 3 Colon. h. I. hanc notam non habent, sed hanc aliam verbis praeced. *Quae quum sunt* (Ed. Orell. sunt) *gratia adscriptam*: In invidiam, vocat accusatores.

52) debebat] Ed. 1568. typogr. errore: delebat.

53) In Editt. 3 Colon. h. I. pro hac nota invenitur haec brevior: Comparatio est de curruli certamine sumpta. — Verbis Cic. praeced. *Respondebo igitur Posthumio ibid.* adscripta sunt: Posthumio respondet.

54) Haec nota in Editt. 3 Colon. desideratur, sequentibus autem Cic. verbis *quam suam persecutatur\** in marg. haec apposita sunt: \* Hic et omnia, quae et Posthumio et Ser. Sulpicio adolescenti responsa sunt, desiderantur. (Conf. Orellii nota critica ad h. I.).

55) quem] Ed. 1568. scilicet quem.

56) Editt. 3 Colon. h. I. hanc praebent notam: Minuit Catonis autoritatem ex Stoicorum reprehensione. Removet autoritatem eiusdem a causa Murenae aequitate et exemplis. (In Ed. 1540. his additur: Estque locus communis). — Sequent. Cic. verbis \* *quanta in imperio ibid. in marg. adscripta est varijs lectio: \* Alias, quanta in imperio*

Cap. XXIX. §. 60. *Conformare*] quasi dicat: corrigere<sup>57)</sup>). *Accessit his*<sup>58)</sup>] Opponit concessio- nis vitiosum genus doctrinae, quo detrahit ei illas ipsas virtutes, quas antea tribuerat<sup>59)</sup>.

§. 61. *Fuit enim quidam*] Digressio de Stoica disciplina. Sic Lucanus de disciplina et instituto Catonis in 2. Pharsal.<sup>60)</sup>:

Hi mores, haec duri immota Catonis  
Secta fuit, servare modum, finemque tenere,  
Naturamque sequi, patriaeque impendere vitam;  
Nec sibi, sed toti genitum se credere mundo<sup>61)</sup>.

*Neminem misericordem*] quia in sapientem non ca- dunt affectus<sup>62)</sup>.

Cap. XXX. §. 62. *Illa sunt*] scilicet verba Catonis, quae sequuntur: Dixi in senatu, etc.<sup>63)</sup>. *At temporis causa*] Mutanda erat sententia: con- cedendum est.

§. 63. *Nostrī autem illi* ἀρτίθεοις Peripate- ticae doctrinae et Stoicae. Dicit autem, medio- critate omnia officia regenda esse<sup>64)</sup>.

Cap. XXXI. §. 65. *Etenim isti ipsi*] Ratio reprehensionis, quia Stoica doctrina est falsa<sup>65)</sup>.

Cap. XXXII. §. 67. *Quid accusas Cato?*] Prin- cipalis iudicij quaestio de ambitu. Respondet au- tem Cicero per initiationem, videlicet neminem mercede conductum esse ad suffragandum, aut ad eaetera officia. Et purgat suspiciones, videlicet per translationem. Ostendit enim alias causas

*quoquam, in imperio* (Ed. Orell. *quanta in ipso impe- rio*; conf. eius nota crit.). — Et iuxta Cic. verba (§. 60.)  
*Nam si quis hoc ibid. legitur nota: Solutio obiectionis.*

57) Editt. 3 Colon. in textu habent: \**confirmare*, cui in marg. haec adscripta sunt: \**Conformare* (sic Editt. 1540., 1545.; Ed. Colon. s. a.: *Confirmare*), id est, corrigere. — Verbis Cic. seqq. at *ego te veriasime* ibid. haec apposita est nota: *Mire temperat orationem.*

58) *his*] sic illae Editt. omnes; Ed. Orell. *istuc.*

59) Eadem nota (omisso „ei“) in Editt. 3 Colon. reperitur.

60) Lucan, Pharsal. II, 380—383.

61) In Editt. 3 Colon. iuxta illa Cic. verba in marg. legun- tur haec: *Digressione improbat et irridet severitatem Stoicae sectae.*

62) Editt. 3 Colon. h. l. habent hanc notam: *Haec dispu- tantur a Cicerone in Paradoxis* (scil. in Paradoxo V.).

63) In Editt. 3 Colon. haec nota deest, sed Cic. verbis praec- ced. *Haec homo ingeniosissimus M. Cato* adscripta est haec: *Depingit mores Catonis, quos vult severiores esse ex disciplina Stoica.*

64) Editt. 3 Colon. huius notae priorem tantum partem: „*ἀρτίθεοις — Stoicae.*“ continent. — Seq. Cic. verbis (Cap. XXXI. §. 64.) *Hos ad magistros si qua te fortuna, Cato*, ibid. apposita est nota: *Callide mores vituperando, Catonis interim naturam laudat.*

65) Eadem nota etiam in 3 Editt. Colon. legitur, quam ibid. haec duae sequuntur: *Immo resistito gratiae*] Concessio. §. 66. *Huiuscemodi Scipio ille fuit*] Praefert suae sen- tentiae confirmatae contraria exempla.

fuisse, cur multi venientem exceperint, deduxerint, cur sit datus locus tribulibus etc.<sup>66)</sup>). *Non defendo*] scilicet ambitum; id est, turpitudinem ambitus, genus ipsum. Non intelligendum est autem, Murenam reum ambitus. *Non innocentiam*] id est, hos qui iniuste accusarentur ambitus. *Vulgo locus tributum*] id est, per singulas tribus. *Ergo ita senatus*] id est; senatus nihil novi in ea re decernit, quia tantum in genere<sup>67)</sup> decernit, si hoc esset factum: ego nego autem factum esse<sup>68)</sup>). *Ergo ita senatus iudicat*<sup>69)</sup>] id est, senatusconsultum a me factum nihil novi ca- vet, nisi quod lex Calphurnia antea cayit. Hoc autem senatusconsultum in gratiam candidatorum factum est, ut contra ambitiosos suos competito- res certius ius accusandi haberent, si illi contra legem Calphurniam ambitum admisissent. Iam vero quia Murena in legem Calphurniam nihil ad- misit, ideo nec in senatusconsultum peccavit. Quare inepte et praeter rem nobis senatusconsul- tum obiicitur<sup>70)</sup>). *Decernit quod nihil*] id est, nihil laedit Murenam, quia in genere loquitur de re, non de persona. *Dum*<sup>71)</sup> *candidatis morem*] Servio<sup>72)</sup> et Catone.

§. 68. *Quod est dubium*] id est, de persona. *Quod nemini dubium*] id est, de re. *Atque id*] id est, generaliter decernit de re, non persona. *Quare doce*] Infinitatio<sup>73)</sup>.

Cap. XXXIII. §. 68. *Eccui*<sup>74)</sup> *autem non*<sup>75)</sup>] Translatio causae, quare venientem exceperit<sup>76)</sup>.

66) In Editt. 3 Colon. h. l. in marg. haec leguntur: *Distri- butio.* Venit ad criminum dissolutionem, et acris pugnat per initiationem.

67) *tantum in genere*] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. in genere tantum.

68) nego autem factum esse<sup>68)</sup> sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. autem nego esse factum.

69) *ita senatus iudicat*] sic in Ed. Orell.; Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. *ita senatus si iudicat*; Editt. 3 Colon. *si ita senatus iudicat.*

70) In Editt. 3 Colon. illis Cic. verbis adscripta est haec nota: *Interpretatio senatusconsulti*, et negat in id com- missum esse.

71) *Dum*] sic Editt. 3 Colon. et Ed. Orell.; Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. in hac nota habent *Cum.*

72) *Servio*] Ed. 1568. scilicet Servio.

73) Haec nota etiam in Editt. 3 Colon. invenitur; eamque ibid. sequitur haec Cic. verbis *tum egomet tibi contra le- gem* etc. adscripta: *Purgat obiecta argumenta.*

74) *Eccui*] sic Ed. Orell.; Editt. 3 Colon. in textu habent: *eccui, in margine: et cui;* Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. in hac nota: *et cui.*

75) *non*] sic Ed. 1539., Editt. 3 Colon. et Ed. Orell.; Editt. 1553., 1568. *num;* Ed. 1554. *num.*

76) Editt. 3 Colon. habent sola verba: *Translatio causae.*

§. 70. *At sectabantur]* Repetitio initiationis. Negat enim illos mercede conductos esse<sup>77)</sup>.

Cap. XXXIV. §. 70. *Sectatoribus]* Deductoribus<sup>78)</sup>, comitibus assiduis<sup>79)</sup>. *Basilicae]* Loca publica iudiciorum.

§. 71. *Si, ut suffragantur]* id est, postquam suffragantur. Puto esse corruptum; legendum enim: Ut suffragentur<sup>80)</sup>. *Restiterunt]* id est, populus illi legi restitut. *Nulla est enim]* Antiquis<sup>81)</sup> legibus constituta.

§. 72. *At spectacula]* Alia translatio. Tribul. sunt conductae tabernae ad spectandum<sup>82)</sup>. *Punctorum]* id est, suffragiorum; multa<sup>83)</sup> suffragia amissimus, quia in inquirendo eramus nimis acres. *Haec homines tenuiores]* Totus locus est mutilatus. Ego sic intelligo: Fecerunt, ut alter alteri cederet. *Nondum]* id est, nondum fuerunt, qui suis totas tabernas conducerent.

Cap. XXXV. §. 73. *Haec omnia sectatorum]* Conclusio<sup>84)</sup>. *Quid enim? senatus]* Interpretatio legis<sup>85)</sup>. *Doce]* id est, proba, quod nos conduxerimus<sup>86)</sup>. *Aut ad prandium invitare?*<sup>87)</sup>] Licet<sup>88)</sup> dare prandium, sed ita, ne detur simul universis. Licet conducere tabernas, sed ita, ut conducantur tantum tribulibus, non alienis. *Non igitur]* Probat exemplis, quod hoc non sit contra legem. Locus communis: Non est opus nimia et quasi superstitionis severitate, sed in republica

mediocris comitas et magnificentia laudem habet. Omnes leges sunt directae ad quandam comitatem, non ad illam Stoicam horribilitatem et acrimoniam<sup>89)</sup>.

§. 74. *Verum esse]* id est, rectum esse<sup>90)</sup>. *Neque tamen etc.]* Exempla mediocris severitatis et mitigatae<sup>91)</sup>.

Cap. XXXVI. §. 75. *Lectulos]* id est, mensas.

§. 76. *His haedinis]* id est, propter sordes. *Odit populus Romanus*<sup>92)</sup>] Epiphonema<sup>93)</sup>. *Nam, quod ais, nulla re allici etc.]* Auget locum communem exemplo Catonis, quod ipse quoque blanditiis et communi more ambiat magistratum<sup>94)</sup>. *Rogas tu me]* id est, si volumus ista vera ratione examinare, nulla res est gravior et praestantior quam regere resplicas, et tamen isti magistratum petunt: cum populus magis deberet ab illis petere, ut hoc negotium susciperent.

§. 77. *Quid? quod habes nomenclatorem?*] Nomenclator est, qui indicat nomina civium; estque index quidam, qui suggerit nomina praestantium civium, ut is, qui petebat magistratum, posset unumquemlibet vocare suo nomine et invitare ad suffragandum. *Quid quod habes?*] Dilemma est: Si habes nomenclatorem petitionis causa, facis quod nos; si honoris illorum causa, decipis nos<sup>95)</sup>. *Quid, posteaquam est?*] Lege, es<sup>96)</sup>, id est, tu Cato etiam uteris falsis et fucatis officiis: fingis te nosse cives, quos non nosti; fingis te illis amicum esse, cum nunquam noveris eos. Aut sic: Nonne tu quoque es ex illo genere, qui salutas cives, quos non novisti, et fingis te nosse, quos tamen non novisti? et si honoris

77) Huius quoque notae solum exordium „Repetitio initiationis” ab Editt. 3 Colon. exhibetur.

78) Deductoribus] Ed. 1568. scilicet deductoribus.

79) In Editt. 3 Colon. Cic. verbis *Quid opus est, inquit, etc. in marg. haec adscripta sunt:* Occurrit obiectio, quam solvit a consuetudine et observantia tenuiorum erga superiores.

80) Editt. 3 Colon., quae itidem in textu habent: *ut suffragantur, in marg. exhibent notam: „Ut suffragentur.*

*Sic putat legendum Melanchthon.”* Ed. Orell. *ut suffragentur* in textu habet.

81) Antiquis] Ed. 1568. scilicet antiquis.

82) In Editt. 3 Colon. illis Cic. verbis in marg. haec adscripta sunt: *Alia obiectio, quam negat et defendit.*

83) multa] Ed. 1568. quasi dicat, multa.

84) Editt. 3 Colon. h. l. habent: *Conclusio est; praeced.*

*autem verbis \*Praefectum fabrum* ibid. in marg. haec apposita sunt: \*Totus hic locus teste Melanchthonem mu-

*tillatus est* (Orellius etiam h. l. adnotavit: Deest non nihil.).

85) Editt. 3 Colon. h. l. habent notam: *Rursus interpre-*

*tatur senatusconsultum.*

86) In Editt. 3 Colon. pro hac nota iuxta Cic. verba num-

*sectari multos? etc. in marg. legitur vox: Subiectio.*

87) *invitare?*] sic Ed. Orell. et Editt. 3 Colon.; Editt. 1539.,

1553., 1554., 1568. *invitit.*

88) *Licet]* Ed. 1568. id est, licet.

89) In Editt. 3 Colon. iuxta illa Cic. verba legitur haec nota: *Probatio est per exempla, quod hoc non sit contra legem agere: estque locus communis.*

90) In Editt. 3 Colon. verbis *Negat verum esse allici* in

*marg. adscripta sunt: „Alia obiectio Catonis”; et se-*

*quentibus Cic. verbis *Quippe, inquit, tu mihi* „lavi-*

*diosa prospopoeia.”*

91) Editt. 3 Colon. h. l. haec habent: „Exempla mediocris et mitigatae similitudinis”; sequenti autem nomini Q. Tu-

*berio ibid. adscripta est haec nota: Q. Tuberonem Stoicum*

*dicit, cuius exemplo reprehendit ipsius Catonis severi-*

*tatem.*

92) Ed. 1568. pro siglis P. R., quibus voces *populus Ro-*

*manus* in Editt. 1539., 1553., 1554. scriptae sunt, habet

*P. C. (patris conscripti).*

93) Haec nota etiam in Editt. 3 Colon. invenitur.

94) In Editt. 3 Colon. illis Cic. verbis haec apposita sunt:

*Alia reprehensio ipsius Catonis exemplo.*

95) Editt. 3 Colon. huius notae solum exordium habent: Di-

*lemma est.*

96) Editt. 3 Colon. et Ed. Orell. es in textu habent.

ipsorum causa salutares, tum, posteaquam es designatus, eos ipsos coleres diligentius, quod tamen non facis.

Cap. XXXVII. §. 78. *At enim te ad accusandum*] Translatio, quod reipublicae expedit, retineri Murenam consulem. Et hic locus egregie ornatus est, nec alia pars orationis huius grandior est, aut magis tragica. Primum autem exaggerat periculum, quod hostes intra moenia sint, quibus necesse est opponere certos consules. Adit igitur velut in enthymemate consequens, praestandum esse, ut certi consules succedant. Deinde sequitur repetitio et periculi et consequentis<sup>97)</sup>. *Audite, audite*] Ratio ex periculo. Periculum requirit, ut sint duo certi consules in republica. Ergo date operam ut sint etc.<sup>98)</sup>.

§. 79. *Magni interest, iudices*] Consequens: Quia tantum est periculum, in quo plurimum refert, ut respublica habeat certos magistratus<sup>99)</sup>.

§. 80. *Nolite arbitrari*<sup>100)</sup>] Repetitio periculi<sup>1)</sup>. *Auditum aliquando*] id est, usitatum, quasi dicat: aliud quiddam quaeritur, quam usitatum malum sit<sup>2)</sup>. *Sed vos moneo*] Consequens<sup>3)</sup>.

Cap. XXXVIII. §. 81. *Atque ad*<sup>4)</sup> *haec mala*] Apostrophe ad Catonem, in qua exaggeratur periculum ex tribuni concione, et ex circumstantia temporis, et ostendit hoc nominatim agi, ut reipublicae eripiuntur magistratus et custodes<sup>5)</sup>.

§. 82. *Syllanum*<sup>6)</sup>] id est, alterum designatum consulem<sup>7)</sup>.

97) Editt. 3 Colon. h. l. habent hanc notam: Translatio. Commemorat periculum reipublicae, si damnato Murena Catilina consul factus sit.

98) Editt. 3 Colon. huius notae solum initium exhibent: Ratio ex periculo est; sequentibus autem Cic. verbis *intus inquam est equus Troianus apposita est nota: Allegoria est.*

99) In Editt. 3 Colon. illis Cic. verbis in marg. adscripta sunt haec: Consequens. Movet iudices et vehementius contendit.

100) *Nolite arbitrari*] Ed. 1568. corrupte: *Non lite arbitrari*.

1) Haec nota etiam in Editt. 3 Colon. invenitur.

2) Editt. 3 Colon. pro hac nota exhibent has duas: *Inita sunt in hac civitate*] Amplificat atrocitatem periculi. *Atque haec cives*] ἀναστηλωτις cum correctione.

3) Haec nota etiam in Editt. 3 Colon. legitur.

4) *ad*] in Ed. 1568. deest.

5) Editt. 3 Colon. h. l. hanc praebent notam: „, Vehementius movet per apostrophen et anadiplosin”, quam iuxta Cic. verba *intonuit vox perniciosa* sequitur haec: Metaphora concinna.

6) *Syllanum*] sic omnes illae Editt.; Ed. Orell. *Sillanum*.

7) designatum consulem] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. consulem designatum.

Cap. XXXIX. §. 83. *Quamquam huiusce rei*] Quarto fit apostrophe ad iudices, et argute rationcinatur ex absurdo, Catilinarios maxime optare, ut condemnetur Murena. Turpissimum autem fuerit, sententias iudicum cum seditionis sententiis congruere. Deinde addit conclusionem, in qua iterum exaggerat periculum<sup>8)</sup>.

§. 84. *Mihi credite*] Conclusio, quae continet amplificationem periculi<sup>9)</sup>.

§. 85. *Hunc iam qui impedituri sint*<sup>10)</sup>] scilicet tribuni creati sunt. Non puto multa deesse<sup>11)</sup>. *Catilinae*<sup>12)</sup>] Lego, Catilina.

Cap. XL. §. 86. *Quae quum ita sint*] Peroratio, in qua principio hortatur, obtestatur, precatur, ut absolvant Murenam. Deindeaspergit quaedam argumenta et affectus. Continet autem peroratio adhortationem et depreciationem, in quibus ipsa principalis propositio repetitur, videlicet ut retineatur consul Murena. Estque elegans distributio facta, in qua amplificatio, adhortatio, depreciatione habent affectus ex persona et virtutibus Murenae, et ex ipsa causa, ex poenae magnitudine, ex molestia consulatus, ex patre, fratre, matre etc.<sup>13)</sup>. *Deinde ego fidem vestram*] Deprecatio<sup>14)</sup>.

§. 87. *Hac eum re*] id est, miserum et acerbum esset, propter petitionem consulatus, non tantum amittere ipsum<sup>15)</sup> consulatum, sed omnia ornamenta prioris vitae. *Qua se honestiorem*] id est, in qua nihil peccavit, sed tantum petivit, ut adderet quaedam ornamenta prioribus. *Atque ita vos L. Murena*<sup>16)</sup>] Argumentum ex per-

8) In Editt. 3 Colon. illis Cic. verbis in marg. haec adscripta sunt: Apostrophe ad iudices, et monet contrarii exempli fictione, ab absurdo.

9) Editt. 3 Colon. nonnisi primam huius annotationis vocem exhibent: „Conclusio”; deinceps autem has addunt notas: *Hostis est enim non etc.*] Periculi magnitudinem amplificat a propinquitate. *In ipsa, inquam, curia*] οὐδεὶς movet a loco per indignationem. §. 85. *Unus erit consul etc.*] Hypotyposis est furoris Catilinae.

10) *sint*] sic Ed. Orell. et Editt. 3 Colon.; Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. in hac nota: *sunt*.

11) Non puto multa deesse] Editt. 3 Colon.: „desunt nonnulla”, scilicet Inter Cic. verba *Hunc iam qui impedituri sint et sequentia illa pestis immanis.* Orellius idem duobus asteriscis h. l. interpositis indicavit.

12) Hoc nomen ab Orellio uncia est inclusum. C. 1553.

13) In Editt. 3 Colon. illis Cic. verbis hanc adscripta sunt: Peroratio, quam convertit ad depreciationem.

14) Editt. 3 Colon. h. l. hanc exhibent notam: *m̄d̄c̄a fortuna Murenae.*

15) *ipsum*] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; in Ed. 1568. deest.

16) *Atque ita vos L. Murena*] sic Ed. Orell.; Editt. 3 Colon. *Atque ita vos Murena*; Editt. 1539., 1553., 1554.,

sona sumptum<sup>17)</sup>. *Si nemini, ut levissime dicam, odio . . . fuit<sup>18)</sup>*] id est, si nemini fuit modestus. *Misericordiam spoliatio] πάθος, ex magnitudine poenae<sup>19)</sup>.*

Cap. XLI. §. 88. *Quo se miser]* Affectus ex personis cognatis<sup>20)</sup>.

1568. in hac nota habent: *Atque ita vos sic* (conf. Orelli nota crit. ad h. l.).

17) Editt. 3 Colon. h. l. habent hanc notam: *A vita integrata et innocentia argumentum.*

18) *Si nemini, ut levissime dicam, odio . . . fuit*] sic Ed. Orelli, et Editt. 3 Colon.; Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. in hac nota habent: *Nemini fuit odio.*

19) Editt. 3 Colon. h. l. exhibent notam: *πάθος, ex magnitudine poenae, ab honore consulatus, si spoliatus fuerit.*

20) In Editt. 3 Colon. Cic. verbis *Si . . . hunc vestris sententiis affixeritis, quo se miser vertet?* etc. in marg.

§. 89. *Repente eo accedat<sup>21)</sup>*] Eo ipse redibit, nuntius suae calamitatis<sup>22)</sup>.

§. 90. *Facere*] id est, sacrificare. Sacrificium autem consulaire fiebat Lanuvii Sospitiae Iunoni a consule<sup>23)</sup>.

apposita sunt haec: Ex consequentibus incommodis, quae auget ex personis et rerum gestarum gloria. Affectus ex persona cognitorum.

21) *Repente eo accedat*] sic Ed. Orelli, et Editt. 3 Colon.; Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. in hac nota habent: *Repente accedit.*

22) In Editt. 3 Colon. haec nota non invenitur, sed praeced. Cic. verbis *ad orientisne \*partis* (sic hae Editt.; Ed. Orell. *partes*) in marg. adscripta est lectio *\*parteis*.

23) Editt. 3 Colon. huius notae solum initium exhibit: „id est, sacrificare.” — Verbis Cic. praeced. *Quae si acerba* ibid. in marg. adscripta est nota: *Extrema conclusio.*

## 2. ALIA SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS<sup>24)</sup>.

### Paraphrasis exordii<sup>25)</sup>.

Quemadmodum die comitiorum precatus sum, ut Murenae consulatus reipublicae salutaris esset, ita nunc precor, et ut liceat illi obtinere consulatum vestris sententiis, et ut privatim bene vertat ei magistratus. Et cum potestatem suam Dii vobiscum communicarent iudices vobis eadem religione, qua Diis antea commendavi, dignitatem Murenae, salutemque commendando, ut benigne tueamini ac defendatis. Verum quia intelligo reprehendi officium meum, quod huius causae defensionem susceperim, reddenda est ratio consilii mei, ut aliquanto plus autoritatis ad defensionem adferam. Negat Cato decere, ut consul et lator legis de ambitu, defendam reum ambitus. Ego vero meum factum non vobis tantum, sed ipsi etiam Catoni valde probare velim. Est enim peracerbum a gravissimo atque integerrimo viro reprehendi. Quis tandem Cato consulem iustius defendet, quam consul, cum inter se consilia periculaque omnia communia hos habere conveniat. Et cum mea ille voce consul declaratus est, egoque beneficium populi ei detulerim, aequum est, ut id illi conficiam, perinde atque in rei vindicatione periculum praestare eum opor-

tet, qui se alteri publice obligaverit. Deinde cum consulari nomine nihil in hac republica sit augustius, fortasse etiam reprehendendum erat, si ad privati hominis patrocinium designato consuli esset fugiendum. Et ego in primis vice eius commoveor, quoties expendo, quae pericula adeunda sint gerentibus rempublicam. Natura enim adfert, ut, ubi ex discrimine emergeris, sublevare cupias eadem pericula ingredientes, ut portu soluturos hi, qui iam in portum invicti sunt, diligenter monent, quae loca, quas regiones, quos scopulos cavere debeant. Hic vero mihi etiam respublica periclitari videtur. Nam nisi Calendis Ianuariis certos consules duos habuerit, vereor, ne in orbatum praesidio seditionis quidam cives impetum faciant. Ergo quod Murenam defendo, cum officio adducor ad tuendam dignitatem amici, tum respublica cogit, ne, si quantum in me est, magistratu discedens sine certo consule, ac sine publico praesidio relicta, seditionis civibus prodam. In legem vero committimus. Nam si largitionem factam esse confiterer, eam probarem, ita demum lex obiici posset. At ego ad defensionem vocor ea etiam lege, quam ipse mihi iam olim tuli, ne cui civi periclitanti desim. At in Catilinam severus sui, in hunc lenior. Ego vero malui etiam Catilinae parcere, nisi respublica imposuisse necessitatem mihi summa vi cohercendi eos, qui patriae excidium, idque intra moenia machinabantur. Nam me na-

24) Haec scholia in sola Ed. 1568. inveniuntur sic inscripta: *Alia Scholia in eandem Ciceronis orationem pro L. Murena, Phil. Melanch. praelegente, excepta.*

25) Haec Paraphrasis in Ed. 1568. inscripta est. Paraphrasis Exordii pro Murena, Phil. Melanch. 1529.

tura ad bonitatem et humanitatem finxit. Proinde cum nulla causa sit saeviendi in Murenam, multae defendendi eius, debeo profecto omni studio afflictum civem calamitate levare, et a capite eius vim atque iniuriam propulsare, etc.

### Brevia scholia<sup>26)</sup>.

#### Praefatio.

Oratio est generis iudicialis. Accusatur enim Murena bifariam: primum, quod indignus sit consulatu propter vitae turpitudinem; secundo de ambitu, quod largitione mercatus sit suffragia. Quare in eum poenam legis de ambitu constitui postulat, videlicet, ut eripiatur ei consulatus. Status in priore parte est conjecturalis. Negat enim Cicero illa crimina, quae obiiciuntur Murenae, purgat suspicione, et opponit rationes et signa ex genere demonstrativo, quae continent laudes Murenae. Addit et collationem dignitatis Murenae atque Servii. Atque haec prima pars orationis tota consumitur in locis generis demonstrativi. Solent enim iudiciales causae interdum aliquid sumere ex aliis generibus, idque maxime fieri oportet in iudicio dignitatis et famae. Posterior status etiam conjecturalis est de ambitu. Negat enim Murena mercedem datam esse, et signa contraria partim diluit, partim defendit locis iuridicalibus, quod officia illa, quae reprehendunt adversarii, sint licita. Haec est summa orationis, in qua monstrato genere causae et statu, quid agatur, et quis sit orationis finis, intelligi potest. Est enim finis, ut Murena absolutus retineat consulatum.

#### De exordio.

Exordium non est usitato more compositum. Habet enim duas purgationes, quasi peculiares controversias. Sed hae excusationes officii etiam ad locum benevolentiae conciliandae pertinent. Necesse est enim dicenti, praesertim si reprehensum sit officium susceptae causae, initio de sua persona dicere, ut fidem et autoritatem ad causam afferat, quae a bono viro requiritur. Initium sumptum est a voto. Deinde sequuntur excusationes officii, in quibus prima propositio est: Decet me defendere Murenam. Addam autem argumenta dialectico more comprehensa,

ut agnoscendi loci inventionis facilius possint, quibus animadversis cerni etiam poterit, quem in elocutione ac compositione orationis ordinem adhibeat Cicero, quod ad imitationem magnopere utile est animadvertere. Est autem prima ratio sumpta ex societate officii: Consul consuli debet curae esse, igitur decet me defendere Murenam. Secunda ratio est similitudo: Sicut venditor cavere debet emptori, cum tradit ei possessionem, ita ego, qui quasi tradidi consulatum Murenae, debeo etiam ei cavere, ut retinere possessionem consulatus queat. Tertia ratio ab exemplo sumitur: Alicubi mos est, ne magistratus a privato defendantur, sed publice dentur patroni ex magistratibus, ergo nobis etiam honestum erit pro magistratu dicere. Quarta sequitur translatio a privatis argumentis ad publica: Propter rempublicam defendo Murenam, expedit enim reipublicae me prospicere futuro consuli propter hanc causam, ut sint in republica certi consules, quod periculosis temporibus maxime necessarium est. Inchoat autem et hoc argumentum a similitudine, sicuti hi, qui in itinere evaserunt ex periculis, naturaliter solliciti sunt pro his, qui idem iter ingressuri sunt, ita ego pro futuro consule sollicitus sum. Scio enim hanc ei praecipuam dimicationem impendere de retinendo consulatu. Interest autem reipublicae nunc, ut habeat certos consules.

Cap. I. §. 1. *Quae precatus<sup>27)</sup> sum]* A voto incipit. In magnis causis ita saepe praefati sunt, quod velit felix faustumque esse, ut Homerus<sup>28)</sup>:

*Ἄνδρα μοι ἔρεντε, Μοῦσα, πολύτροπον, δέ μάλα πολλὰ, etc.*

Ita etiam Hesiodus<sup>29)</sup>:

*Μοῦσαι Πιερίηθεν δοιδῆσι κλείονται, etc.*

*Comitiis centuriatis]* Comitia centuriata dicuntur maxima comitia, quando conveniebant cives Romani ex singulis centuriis. Viginti curiae fuerunt. Plures autem centuria<sup>30)</sup>. Vide Gellium lib. 13. cap. 15.<sup>31)</sup>. Crearunt consules suffragiis populi. *Concordiam]* Festivum et urbanum est, quod ad illam precationem alludit, sicut antea precatus

27) *precatus*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *deprecatus*.

28) Hom. *Odyss.* I, 1.

29) Hesiod. *Opera et dies* 1.

30) Conf. A. Adam: *Handb. der röm. Alterth., übers.* v. J. L. Meyer. T. I. p. 151 sqq.

31) cap. 15.] Ed. 1568. cap. 14.; at non cap. 14., sed cap. 15. *comitia centuriata commemorantur*.

26) Haec scholia in Ed. 1568. sic inscripta sunt: *Brevia Scholia Phil. Melanch. in Orationem pro Murena. 1528.*

sum, ut felix faustusque sit consulatus reipublicae. Ita iam precor, ut vestrae mentes conveniant cum populo Romano, et Murena retineat salutem et consulatum. *Quod si ita*<sup>32)</sup>] Repetitio eiusdem sententiae cum quadam amplificatione. *Consecrata*] id est, destinata, die gehöret ad consularia auspicia. *Postulat*] scilicet si illa precatio non est irrita, spero hanc etiam non fore irritam. Sumpta est ex vi preicationis. Neque vero est irrita, quia res publica testatur nostros cultus non esse res irritas. Hinc arguit: Non dubium est, quin nostra res publica divinitus administretur. Cum autem conservetur divinitus, ergo nostrae precatio[n]es sunt efficaces et non irritae. Et illud argumentum est enthymema, non in enthymematis formam compositum, sed tacitae orationi insertum.

§. 2. *Quae quum*] Transitus ab illa preicatione ad preicationem adversus iudices. Apostrophe ad iudices, in qua votum seu preicationem transfert ad iudices, quia potestas divina videatur cum illis communicata esse. *Tueatur*] Primo precatus est Deos, deinde iudices, iam venit ad defensionem. *Et quoniam*] Prima ratio, cur dicat de suo officio: Dicam primum de me, quia laborandum est, ut videar afferre fidem.

Cap. II. §. 3. *A quo tandem*] Prima propositione: Consul consuli debet esse curae, ergo ego iure defendo Murenam consulem. *Sustinenda*] Ratio: Quia nemo debet mihi esse coniunctior, quam consul. *Quod si*] Secunda ratio. *Quae mancipi*<sup>33)</sup>] Mancipi est genitivus per contractiōnem. Res mancipi autem vocantur res propriae, quarum proprietatem consecuti sumus, ut Lucretius<sup>34)</sup>:

Vitaque mancipio nulli datur, omnibus usu<sup>35)</sup>.

Mancipi res veteres appellabant, quae ita abalienabantur, ut ea abalienatio per quandam nexus fieret sollennitatem. Nexus vero est iuris sollennitas, quae fiebat eo modo, quo in Institutib[us] Caius<sup>36)</sup> exponit adhibitis non minus quin-

que testibus Romanis puberibus, et praeterea alio eius conditionis, qui libram aeneam teneat, qui appellatur libripens, is qui mancipium accipit, ita dicit: Hunc ego hominem, qui mihi emptus est, hoc aere, aeneaque libra ex iure Quiritum meum esse aio<sup>37)</sup>. *Mancipi*] Quae sunt empta. Nexus est ceremonia et sollennitas, in qua aliquis tradit alteri rem coram praetore, ein bund, das sie sich beide vorpflicht haben. *Praestare*] scilicet quod velit praestare, ne patiatur damnum. Similitudo. *Obligavit*] scilicet venditor. *In iudicio*] scilicet proprietatis, scilicet de rei vindicatione, in qua repetit aliquis meam domum. *In iudicio*] id est, de re aliqua recuperanda. *Designatus*] scilicet futurus. Solebant enim creari consules, priusquam advenisset tempus. *Declaravit*] scilicet quasi tradidit possessionem consulatus.

§. 4. *Ac si*] Tertium argumentum. *Affecto*] scilicet illi, qui habet honorem scilicet consuli designato. Sequitur translatio. Praeterea expedit reipublicae in imperio esse duos certos consules. *Quod si*] *Quod* positum est ibi pro *quia*, ut: quod natura afferit, id est, quia natura<sup>38)</sup>, etc. *Quare*] Conclusio: Ergo non privata causa tantum adducor, sed reipublicae causa, ut ipsum defendam.

Cap. III. §. 5. *Nam quod legem de ambitu*] Illa exordia maxime probantur in respondendo, quae alludunt ad superiorem orationem. Hoc exordium est velut peculiaris quedam oratio. Habet enim duas controversias. Prima fuit, se recte facere, quod suscepit causam Murenae. Observandum autem est, quod in una causa multos patronos adhibuerint, et Cicero queritur quodam in loco istum morem a Pompeio mutatum esse, et dicit illam brevitatem obfuturam esse studio eloquentiae, quae deinde interiti,

37) Gali verba I. 1. §. 119. haec sunt: *Est autem mancipatio, ut supra quoque diximus, imaginaria quedam ventio: quod et ipsum ius proprium civium Romanorum est; eaque res ita agitur, adhibitis non minus quam quinque testibus, civibus Romanis puberibus, et praeterea alio eiusdem conditionis, qui libram aeneam teneat, qui appellatur libripens, is, qui mancipio accipit, rem tenens ita dicit: „Hunc ego hominem ex iure Quiritum meum esse aio, isque mihi emptus est hoc aere aeneaque libra”;* deinde aere percudit libram, idque aer dat ei, a quo mancipio accipit, quasi pretii loco. — Conf. Adam Handb. d. rōm. Alterth., fibers. v. Meyer. T. I. p. 87. et Schweppes Rōm. Rechtsgesch. u. Rechtsalterth. 3. Auf. v. Gründler. §. 271. p. 498 sqq.

38) *natura*] Ed. 1568. nam.

32) *ita*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. illa.

33) *mancipi*] pro hac forma, ad quam haec nota pertinet, Ed. 1568. h. l. habet: *mancipi*.

34) Lucret. III, 965.

35) i. e. Nulli *ita* datur, ut propriam ac perpetuam habeat.

36) Gali institutionum commentarii IV. eruit Goeschen, I. I. §. 119. (p. 56. edit. 3. cur. Lachmann.).

posteaquam in foro non agebantur causae. *Nam quod*] Philipp. Melanchthon supra exposuit causas susceptae defensionis, sicut fit in confirmando, nunc diluit duo argumenta Catonis, quorum prius hoc fuit: Non videtur sibi constare Cicero, qui severe tulit legem de ambitu, nunc defendit reum ambitus. Cicero recte diluit: Lege lata improbavi ambitum, nec nunc probo ambitum, quia non confiteor crimen, igitur non pugno tecum ipse; tunc pugnarem tecum, si crimen faterer et defenderem honeste factum esse. Sed hunc locum gratiorem efficit allusio ad locum communem. Opponit enim legi aliam legem, videlicet, humanitatis esse defendere innocentem. Huic legi ait se parere, et negat eam pugnare cum lege de ambitu. Altera cavillatio Catonis est: Cicero antea severe gessit consulatum, nunc propter hanc lenitatem videtur sui dissimilis, ergo turpiter agit. Cicero respondet dissimiles esse causas, cur antea fuerit severus, nunc vero lenis. Sequitur in exordio quasi nova controversia. Dixi enim supra, hoc exordium non nihil dissimile aliorum esse. Excusat Servio, quod contra ipsum, cum quidem ei sit amicus, in iudicio venerit. *Propositio* est: Non feci contra amicitiae iura. *Prima ratio* ab officio amici: Amicos adiuvare debemus sine iniuriis aliorum: ergo te adiuvvi tantisper, donec honorem petebas; nunc cum innocentem vis opprimere, non debeo te adiuvare: igitur nihil feci contra amicitiam. Cicero maiore syllogismi omissa minorem ponit, sed verbis aliquanto mitigibus. *Secunda ratio* sumpta est ex maiore a communi officio defensionis: Licet contra amicos defendere etiam alienissimos: ergo multo magis amicos. Deinde addit de amicitia, quae ei est cum Murena. *Tertia ratio* ab officio causidici: Ex officio cogor recipere causam: igitur non facio turpiter. Sed hoc argumentum auget amplificatione turpitudinis, dum colligit plura vicia, quorum videtur subiturus infamiam, si omisso officio suo tales causas repudiet. *Quarta ratio* sumpta est ab exemplo iureconsultorum, qui olim utrique parti respondebant de iure: ergo licet oratori amicos defendere contra alios, qui amici videntur. *Quinta ratio* sumpta est etiam ab exemplo aliorum, qui adefant Murenae, et hinc efficit absurdum: Si hos quoque tua amicitia removisset a defensione Murenae, Murena neminem haberet patronum.

*Nam quod legem*] 1. Est tanquam dilutio: Tu obiicis, quod tulerim legem de ambitu, nunc defendam ambitum. Respondeo: Verum est, quod tuli. Sed alia lex est, quae me vocat ad defensionem, imo facerem contra legem de ambitu, si confiterer bene factum esse. Nego enim eum reum esse ambitus: igitur non turpiter facio. Habeo legem, cui pareo; haec non pugnat cum lege de ambitu, quia Murena non est mercatus suffragia largitione.

§. 6. *Pro Murena*<sup>39)</sup> *dicere*] 2. Cavillatio: Tunc fui severus, cum erat alia causa, nunc vero lenis sim. *Mihi imposita*<sup>40)</sup>] Tribuit sibi clementiam, et dicit suae naturae proprium. Prudenter dictum est, quod illud, quod est inhumanius et asperius, transfert alio. *Non quam volebam*] Illa a prudenti lectore intelligi, non verbis explicari possunt. *Nunc, quum*] A causis sumpta dilutio: Aliae causae tunc erant, nunc alia causa est.

§. 7. *Negligendum*] *Propositio*: Accusor falso. Inserit locum communem, quod bonus vir imprimis laborare debeat, ut honeste videatur colere iura amicitiae. Prima ratio est: Non possum te iam adiuvare. Nam honestum est amicis opitulari, tantisper donec res quaerunt, quas possunt obtainere sine extrema pernicie seu iniuriis aliorum. Sed dishonestum est etiam in iusta causa adesse amico morem gerenti odio, et cupienti alteri eripere vitam. Non tam clare illa dixit, quia parcit dignitati Servii, cum quo sibi magna fuit familiaritas. Aliud argumentum: Crudele est adiuvare amicos, etiamsi in bona causa velint aliis eripere vitam seu dignitatem. Nam ille condemnatus ambitus fuisse expulsus urbe, et illud exilium est capitale. *Gratioso*] Gratiosus, qui iuvat alios in suffragando propter suam gratiam, qui est in magna gratia aliorum, der einen anhang hat. Passive significat. *Et illud*<sup>41)</sup>] Alludit ad superius argumentum, si esset res parva, non defenderem contra te. *Nihil debere*] Secundum argumentum ex maiore: Defensio iuris est omnibus concessa.

Cap. IV. §. 8. *Obruetur*] hoc est, mea amicitia non propterea obruetur a Servio, quod Servius superatus est a Murena in petitione consulatus.

39) *Murena*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. L. *Murena*.

40) *imposita*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *impositam*.

41) *Et illud*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *Abiit illud*.

*ἀντίθετος* est seu comparatio. *Vox dignitas*] Antecedens, quasi diceret: Fuisse valde superbus, si designati consulis causam repudiassent. *Adeptus sis*] scilicet illa praemia. *Eos*] Puto hic mendam esse, et omittendum *eos*<sup>42)</sup> esse, quamquam possit referri ad labores. *Esset hominis*] Videbor ignavus, postquam abstuli praemia. 2. Superbus. 3. Inhumanus et improbus, si amicos repudiarem. Ista omnia fierent, si non defenderem Murenam.

§. 9. *Atque huiusc*] Quarta ratio. *Contra quem*<sup>43)</sup> *veneris*] wider einen stehen. *ἀντίθετος*: Si tu iureconsultus cogeris respondere inimico, quanto magis ego orator deboe iuvare amicum. De formula, causa cadere, vide in Oratore<sup>44)</sup>.

§. 10. *Deesse*] Quinta ratio: Absurdum, si omnes deberemus habere rationem amicitiae, certe Murenā nullum haberet defensorem. *Cru-delem*] Sexta, Conclusio seu distributio: Ego istum defendam, ita tamen, ne violem tuam amicitiam. *Isto in loco*] Mollissimo verbo notavit istius studium.

Cap. V. §. 11. *Intelligo iudices*] Nulla<sup>45)</sup> est narratio in hac causa, sed loco narrationis partitio. Ac prima quidem pars est confutatio. Resellit enim quasdam leves suspiciones seu convicia, quibus est aspersus Murena. Primum est: Fuit in Asia, igitur est mollis et luxu corruptus. Cicero opponit necessariam et honestam causam petiae Asiae, scilicet, quod apud patrem esse debuerit. Deinde genus negotii in Asia: Militavit, igitur non est corruptus otio et voluptatibus. Inversio: Si Asia habet suspicionem luxuria, ergo hoc magis laudandus est Murena, quod inter illas occasiones modeste viixerit. Conclusio est *παραδιαστολή*, et habet initiationem: Esse in Asia nihil habet turpidinis, sed turpiter vivere in Asia. Vos autem nullum crimen commemoratis. Deinde opponitur laudatio Asiana peregrinationis per distributionem una re in multas virtutes pro varietate circumstantiarum distributa: Militare, fortitudinis est; patri adesse, pietatis est. Dilutio secundi convicii est de saltatione. Est autem initiation, quia signa eius rei nulla extant. Conclusio ex confessione adversariorum: Nulla est

tarpitudo in huic vita, cui nec inimici quidem probrum aliquod obiicere possunt. Secunda pars orationis habet collationem dignitatis, in qua sine acerbitate (dicebat enim contra amicum) extenuat ornamenta Servii. Primum probat exemplis aditum ad consulatum non solum nobilitati patere; secundo aequat quaesturas; tertio sequitur collatio studiorum et generis vitae, a qua discedit ad collationem doctrinae iuris, et rei militaris. Praefert autem rem militarem propter magnitudinem negotii ac periculi. *Intelligo*] Partitio. *Atque*] Extenuatio. *Accusatoria*] Non dixit, lex declamatoria, quia fuisse contumeliosum in tales viros, quales ibi fuerunt Servius et alius. *Obiecta*] Propositio. *Qui si*] Rationes subiicit. Prima ratio est causa petitiae Asiae. *Praetextati*] junge knaben, qui nondum sunt togati.

§. 12. *Et, si habet*] Inversio. *Quamobrem*] Conclusio. *Meruisset*<sup>46)</sup>] Infinitatio ornata distributione, quanti boni insit huic peregrinationi.

Cap. VI. §. 13. *Saltatorem*] Secundum con-vicium. Alia infinitatio, in qua parcit dignitati. *Quare*] Comparatio. Argumentum est: Nulla signa extant saltationis: ergo nullus saltator est, et tu facis imprudenter, cum iacias convicium in eum tam odiosum, neque eius rei propria signa habeas. *Quamquam*<sup>47)</sup> *vitiosa*] scilicet et tamen vitium est. Esset indignum voluptatem tribuere vitiis.

§. 14. *Nihil igitur*] Conclusio. *Iacta sunt*] Transitio ex confessione: Nihil possunt ei obiicere ne inimici quidem.

Cap. VII. §. 15. *Summam*] Facit concessiones: Quia non vult exacerbare Servium, nihil in eum dicit acerbum. Secunda pars orationis, quae habet collationem dignitatis. Concessio seu propositio. *Contempisti*] Primum argumentum, in quo probat non solum nobilitati patere aditum ad consulatum, sed etiam plebeis. Opponit exempla. *Aventinum*] Ubi plebs a patribus defecerat, contendunt, ut ex suo corpore crearentur consules, sicut aliquamdiu factum est.

§. 16. *Populo*] Extenuatio nobilitatis Servii. L. Murena notior est populo, quam tu, quia triumphavit. *Nec mihi*] Collatio virtutis et

42) In Ed. Orell. haec vox omissa est.

43) *Contra quem*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *quem contra*.

44) Vide Melanth. scholia in Cic. de Orat. I, 36, 166. supra p. 707 sq.

45) Nulla] in Ed. 1568. huic voci auctoris nomen „Phil. Melanch.” est praefixum.

46) *Meruisset*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *Meruisse*.

47) *Quamquam*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *quaque*.

nobilitatis. *Aemilio*] scilicet Scauro<sup>48)</sup>. Aemilius fuit nobilis, eius maiores iacuerunt. Pompeius fuit ignobilis, et tamen posteris reliquit nobilitatem.

Cap. VIII. §. 17. *Quamquam*] Reiectio. Exempla sunt in promptu: Ergo sum ex equestri loco, et tamen pervenio ad consulatum. *Iacebant*] id est, arcebantur ab honoribus, et obiciebant illis exempla. *Mariis*] scilicet qui cum essent ignobiles, pervenerunt tamen virtute ad summos honores, quasi diceret: Meus consulatus debuisse eos admonere de nobilitate generis. *Improbissimo*<sup>49)</sup>] scilicet Catilinae.

§. 18. *Quaesturam*] Obiectio. Sunt enim verba Servii. *Non est*] Responsio. *Nostrum*] *Vestrum*<sup>50)</sup>, legendum fuit. *Sed quaestura*] Quaestura propemodum in utroque nihil habet, quod emineat. Collatio studiorum et generis vitae. Domicare in acie est maius, quam in foro.

Cap. IX. §. 19. *Praesto*] Qualia perpeti oporteat eos, qui in foro versantur. Cicero versatur iam in illustri loco, ideo usus est hic multis bonis verbis.

§. 21. *Summa*] Pulchra concessio: In consiliis propemodum tantundem est periculi, quantum in acie. Sed Servius contemnit imperatriciam virtutem, et praefert ei virtuti suum genus. Hoc non est ferendum. *Apud exercitum*] Sunt verba Servii. Bellatores magis conspiciuntur ab hominibus, quam nos, qui quotidie versamur in oculis sicut alibi dicit: Homines non meminerunt meorum beneficiorum, sed oportet me in dies rursus mihi homines demereri, alioqui intermoriretur beneficiorum memoria. Omne rarum, charum est, vulgo dicitur<sup>51)</sup>.

§. 22. *Sed, ut*] Collatio doctrinae iuris et rei militaris. *Regendis*] scilicet in limitibus designandis.

Cap. X. §. 23. *Et, quoniam*] Iam instituit narrationem professionis, quae tunc erat iuris. Iurisperiti apud eos tantum respondebant de iure, non agebant ipsi. Priusquam autem eo pervenit,

48) M. Aemilius M. f. L. n. Scaurus consul a. u. c. 639. cum M. Caecilio Metello, princeps senatus eodem anno, censor a. u. c. 645, consul iterum a. u. c. 647. L. Cassio Longino in proelio occiso suspectus, cum C. Mario, Vid. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 17 sqq.

49) *Improbissimo*] Ed. 1568. *Improbis*.

50) Ed. Orell. in textu habet: *vestrum*.

51) J. Eiselein in I. Die Sprichwörter u. Sinnreden des deutschen Volkes in alter u. neuer Zeit, assert p. 594. proverbium: Omne rarum carum, vilescit quotidianum.

praeponit quandam praecastigationem. Tribuit enim ei multas virtutes et artem, qua videbat eum maxime antecellere, extenuat. *Aliis ego*] Praecastigatio, in qua prius ei tribuit multas virtutes, ut extenuatio professionis minus sit odiosa, et ut mitiget hoc, quod ad praesentem causam attinet. *Omnis*] Maior est. *Dignitatem*] id est, honestatem. In minore facit collationem, summa honestas est in laude imperatoria, sed in hac scientia iuris non est tantum laudis.

Cap. XI. §. 24. *Summa*] Minor. *Resistat*] Quia tribuni nulla alia re melius reprimi poterant, nisi eloquentia praestantissimorum viorum, sicut Cicero sua eloquentia Rullum detruit a latione legis agrariae<sup>52)</sup>. *Eadem res*] scilicet eloquentia. Omnia in pace per eloquentes geruntur, ipsi sunt oracula civitatum et rerum publicarum. *Quorum in*] In qualibet causa excipimus illud, quod ad causam nostram est appositum. Hic itaque sumit ea, quae in speciem rideri poterant, caetera dissimulat, quae ornari poterant. Hoc loco serviit tempori, et quaedam exagitat, non quod ob eam causam male nobis sentiendum sit de hac professione iuris.

§. 25. *Res enim*] scilicet rixae de vocabulis. *Contemptum*] De tempore actionis loquitur. *Posset agi*] scilicet quibus diebus licet exercere iudicia. *Fastos*] id est, Calendaria. Ovidius<sup>53)</sup>:

Ille nefastus erit, per quem tria verba silentur:

Fastus erit, per quem lege licebit agi.

*Consulebam*<sup>54)</sup>] scilicet pontifices et sacerdotes. *Chaldaeis*] scilicet astrologis, quia artes istae primum sunt tractatae et excultae ab Aegyptiis et a Chaldaeis. Non verisimile mihi videtur hanc artem primum esse tractatam a Chaldaeis, cum in Aegypto annos amplius bis mille perpetua schola istorum studiorum fuerit. *Cornicum oculos configerit*] Significat adimere opinionem et famam sapientiae senibus. Cornices sunt vivaces, et senes per eas significantur. Perinde valere videtur Cornicum oculos configere, quasi dicas: novo quodam invento veterum eruditio obscurare, efficere que ut superiores nihil scisse, nihil vidisse videantur. Vide Erasmus

52) P. Servilius Rullus tribunus plebis consule Cicero (a. u. c. 691.) legem agrariam tulit, quam Cicero tribus orationibus dissolvit. Conf. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. III. p. 271.

53) Ovid. Fast. I. 47. 48.

54) *Consulebam*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *consulebantur*.

in Chiliad.<sup>55)</sup>. *Compilarit*] scilicet furatus sit vel pilis pervellerit, sic fraudaverit furto, ut ne pilos quidem in corpore spoliatis reliquerit. *Agit*] id est, exerceri iudicia. *Notas quasdam*] scilicet post fastos editos composuerunt formulas actionum. Oportuit certis verbis rem proponere, certa formula. Transfert consilium callide, sed bene potuisset aliter dicere. *Notas*] scilicet formulas actionum, quas excogitarunt, ut res ipsa eos adhiberi in iudicium cogeret.

Cap. XII. §. 26. *Immo*] Verba sunt rei. *Iudicium*] id est, postea iudex tulisset legem. *Voluerunt*] scilicet iurisconsulti. Mimesis est<sup>56)</sup>. *Manu consertum*] hoc est, ut conseras mecum manum, ut mecum in iudicio congregari. Qui litigabant aliqua de re, ut de agro, illi proferebant glebam, et uterque attingebat eam. Inde dicunt factam esse formulam, conserere manum scilicet iudicialiter<sup>57)</sup>. *Petebatur*] scilicet reus. Verba sunt rei. Utrique parti respondebant iurisconsulti, vel oratores. *Tibicinis Latini*] scilicet quorum usus erat in Latinis feriis, in quibus chori habebantur et adhibebantur tibicines, qui applaudebant iam huic, iam illi choro. Vide Ovidium in Fastis<sup>58)</sup>. *Vocasti*] scilicet ut tecum contendam, etiam te voco, ut mecum contendas. Totus ille locus est aspersus ironiis et salse et calumniose dictis. *Causa vindicaveris*] Vindicationis lis est, in qua quis rem vindicat, das seine ansprechen, hoc est, est lis de re retrahenda vel de re amissa recuperanda.

§. 27. *Nam quum*] Exempla. *Voluerunt*] scilicet veterum legumlatores. *Coemptiones*] Non puto hic significare, sicut alibi. Hic significat tantum emptionem. Iure constitutum est, ne venderentur monasteria. Aliquis autem occupavit monasterium, ut arendaretur. Hic est praetextus. Neque tamen meretur ius vituperari, etiamsi callidi quidam homines eo abutantur. Hominum sunt vitia, non artium. *Aequitatem*] Disputat de scripto, et de sententia, quod finis legis sit, quando verba defenduntur contra men-

tem legis, sicut ille fecit, qui cum depopularetur agros nocte, et interrogaretur, quam ob causam id faceret, cur ne non staret promissis, respondit, factas esse inducias diei, non noctis<sup>59)</sup>. *Coemptionem*] Hic ponitur pro contractu, quo fit materfamilias.

Cap. XIII. §. 28. *Itaque*] Conclusio huius syllogismi. Omnes artes debent habere dignitatem et utilitatem. Ista ars versatur tantum in levibus rebus: ergo non est dignitas. *Consularis*] Paululum mitigavit. *Consulere*] scilicet doctrina iam pervulgata et edita. *Sapiens*] Amplificatio a loco, nullum esse usum, nisi in urbe. *Prolatis*] id est, pervulgatis. *De scripto*] Dilemma: Si ius est scriptum, possum legere. Si est incertum, tunc licet argumentari in hanc vel illam partem, in quam volo. *Consuluntur*] scilicet quae non sunt scripta.

§. 29. *Quapropter non solum*] Redit in pleniorum et sonantiorum locum. *Maluisse*] scilicet fieri oratores. Est conclusio collationis oratorum et iurisconsultorum. Multa requiruntur a natura, multa etiam a doctrina ad eloquentiam. *Audoedos*] Pfeiffer. *Cytharoedi*] Lautenschleger. *Non potuerint*<sup>60)</sup>] Nullum opus humanum difficultius est, quam dicere. Nullibi enim magis apparet vis ingenii, quam in dicendo. *Salubritas*] scilicet remedia. *In qua*] scilicet eloquentia.

Cap. XIV. §. 30. *Duae*] Repetitio conclusio- nis. *Ab hoc*] scilicet oratore, quod praefert rem militarem omnibus reliquis artibus, etiam eloquentiae. *Ingeniosus*] scilicet Ennius. *Horridus*] Horridus<sup>61)</sup> legendum est propter versum. *Quod si*] Clausula seu traductio. Nostra ars est prima propter rem militarem: ergo illa res debet esse prima, propter quam civitas est prima.

§. 31. *Verum haec Cato*] Tertius<sup>62)</sup> locus fuit collatio rei militaris cum aliis artibus. Nunc ad dit amplificationem rerum in Asia gestarum ex belli magnitudine et difficultate. Primum autem reprehendit generale convicium gentis. Cato enim extenuans res Asiaticas dixerat, cum mulieribus bellatum esse. Cicero contra ostendit multa cum Graecis et Asiaticis aspera bella populo Romano

55) Erasmi adag. chil. I. cent. III. prov. 75.

56) Melanthon in Elementorum Rhetorices lib. II. sic expli- cat: Vicina est ironiae μίμησις, cum alterius gestum re- praesentamus, aut recitamus verba. Vid. Corp. Reform. Vol. XIII. p. 473., ubi pro μίμησις errore typogr. μίκη- σις legitur.

57) Conf. Schwepppe, Röm. Rechtsgesch. und Rechtsalterth. 3. Aufl. v. Gründler §. 567. p. 971.

58) Ovid. Fast. VI, 657 sqq.

59) Vide supra p. 231 sq. nota 39.

60) potuerint] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. potuerunt.

61) Horridus] sic legitur in Ennii fragmentis a Columna conquis., recus. accur. Hessello p. 80.

62) Tertius] in Ed. 1568. huic voci auctoris nomen „Phi- lip. Melanch.” praefixum est.

fuisse. Postea nominatum bellum Mithridaticum amplificat, et commemorat, quam varium, quam longum ac periculosem fuerit. Commemorat enim multorum imperatorum res in eo gestas. *Verum]* Omnia sunt valde perspicua, et dicta sunt communis sermone, non sunt accessitae procul, aut longae amplificationes, res sunt satis magnae, etiamsi tenuiter dicantur. *Quod ego]* Propositio. Reprehensio generalis conviciae, non sunt contemnenda Graeca bella. *Derideatur]* Argumentum ab exemplo: Illa bella fuerunt magna et asperima, et non iudicatum est bella fuisse gesta cum mulierculis: ergo non fuerunt levia<sup>63)</sup> bella. *L. Scipio]* Post bellum secundum Punicum gessit populus Romanus bellum cum Antiocho, et senatus misit L. Scipionem adversus istum<sup>64)</sup>. Quia autem verebatur populus non satis roboris esse et consilii in L. Scipione, ideo addidit P. Scipionem. Ita ergo argumentatur: Si fuit tale bellum, ut senatus coactus sit addere ducem summum et peritissimum, verisimile est maximum fuisse bellum. Item, si fuit bellum, unde consul nomen retulerit, appareat magnam esse rem. *Ille]* scilicet Publius. *Ferebat]* Quia vocabat se Africanum. *Assumpsit]* hoc est, honeste se vocavit Asiaticum, sicut frater se Africanum<sup>64a)</sup>.

*§. 32. Neque vero cum Africano]* Exaggeratio periculi: Addiderunt legatum, quo urbs neminem habebat meliorem et prudentiorem: ergo fuit magnum bellum.

Cap. XV. *§. 32. Atqui si]* Amplificatio belli Mithridatici. Hic sunt multa enthymemata: Mithridaticum bellum fuit, in quo Murena magnam laudem comparavit: ergo non levius est existimanda eius opinio. *In Asiam]* scilicet esset, quasi diceret: Si leve fuisse bellum, Sylla statim oppressisset. Sed rediit coactus componere cum illis pacem, unde appareat magnum fuisse et periculosem. *Oceanum]* Mithridates imperavit in Ponto Euxino. *Putaret]* Eodem tempore, quo cum Mithridate populus gessit bellum, fuit bellum cum Sertorio in Hispania<sup>65)</sup>. Cum Mithridates

63) *levia]* Ed. 1568. *laevia*.

64) Hoc factum est a. u. c. 564. (190. a. Chr.). Vide Liv. XXXVII, 7. 33 sqq.

64a) *Africanum]* Ed. 1568. errore typogr.: *Asiaticum*.

65) Cum Sertorio bellum fuit a. u. c. 676—682. (78—72. a. Chr.); cum Mithridate tria bella sunt gesta: primum a. u. c. 667—670. (87—84.), secundum (671—673. (83—81.), tertium 680—691. (71—68.).

autem videret, quantum sibi negotii fieret a Romanis, invitavit socium Sertorium. Ita sperabant Romani se more Hannibalis eodem tempore in Italia gesturos esse bellum.

§. 33. *Consulibus]* scilicet M. Aurelio, Cotta et L. Lucullo. *Calamitosae]* In qua pugna Mithridates amisit quadraginta millia militum, nec tamen repressus est. Tantum virium et roboris habuit ille rex. *Regis]* scilicet Tigranae. Postquam enim res suae fuerunt afflictae, contulit se ad regem Tigranem<sup>66)</sup>. *Rege]* scilicet Mithridate.

Cap. XVI. §. 34. *Ille rex]* scilicet Mithridates. Magnum fuit bellum, quia exercuit omnes nostros imperatores Syllam, et Murenas praestantissimos viros, et hoc est antecedens. *Hunc tu hostem Cato]* Consequens: Ergo ille hostis non est contemnendus. Applicatio: Asiatica bella non sunt contemnenda, quia nostri imperatores magnis cladibus saepe affecti sunt, et Mithridatem magnis cladibus affectum tamen non opprimere potuerunt: ergo non iudicabis eos homines molles.

Cap. XVII. §. 35. *At enim]* Primus locus fuit de nobilitate. Secunda de quaestura. Tertio collatio militaris scientiae cum aliis artibus. Quartus locus habet confutationem argumenti Servii: Prior factus est praetor, ergo prior debuit fieri consul. Cicero negat hoc oportere sequi, quia liberum sit populo ordinem illum non observare. Postea addit causas, quare in praetura minorem habuerit commendationem, in consulatu vero maiorem. Harum altera est, quia in petitione praeturae nondum dederat munus. Altera, quia in petitione praeturae nondum aderat exercitus; nunc autem in petitione consulatus advenit exercitus. Deinde opponit gratiam praeturae Murenae, et offensiones praeturae Servii, ex quibus ostendit praeturam obfuisse Servio. *Syngrapha]* gleichsam hette sich das Volk vorschrieben, hoc est, populus non curat istum ordinem. Amplificatio: In comitiis non servatur iste ordo, et multa geruntur in comitiis, quorum nulla potest reddi ratio. *Quod enim]* quasi dieat: Populus habet varias voluntates. *Fretum]* id est,

66) *Tigranes*, Armeniae rex, ad quem Mithridates tertio bello a. u. c. 683. (71. a. Chr.) fugit, eius sacer erat.

67) Strabonis geogr. IX. p. 403. ed. Casaub. (p. 618. ed. ad Almeloveen) de vicibus Euripi Chalcidis hoc narratur: Περὶ δὲ τῆς παλιῷσθας τοῦ Εὐρίπου τοσοῦταν μόνον εἰπεῖν ικανὸν, ὅτι ἐπάκις μεταβάλλειν φασὶ καθ' ἡμέραν καὶ νύκταν δὲ αἰτίαν ἐν ἀλλοις σκέψεστον.

aestus maris. *Quem Euripum*] Ad Euboiam dicitur mare Euripus, et miras habet vices, et miros aestus, refluit ac defluit. Vide Strabon. lib. 9.<sup>67</sup>) Et sic scribit Plinius lib. 2. de Euripo: Et quorundam tamen privata natura est velut Taurominitani Euripi, saepius et in Euboia septies die ac nocte reciprocantis<sup>68</sup>), tam rapida conversione, ut ventos ac plena etiam ventis navigia secum portet<sup>69</sup>). Ab Euripi igitur maris prodigiosa quadam reciprocandi celeritate, hominem incerta fide, mutabilem et inconstantem, vocamus Euripum. Erasmus: Euripus homo<sup>70</sup>).

§. 36. *Nihil*] Ratio, quia vulgus dominatur in istis comitiis, et vulgus est incertum. *Quis L.*] Exempla. *Nam*] Egregia similitudo.

Cap. XVIII. §. 37. *Sed tamen*] Altera pars huius loci. Rationes, quare in praetura inferior Murena, et postea in consulatu superior fuerit. *Muneris*] scilicet quod nondum dederat in petitione praeturae. *Decesserant*] scilicet in petitione praeturae. *Praesto fuit*] scilicet ille ipse exercitus venit ad petitionem consulatus. *Restituit*] hoc est, praetor factus dedit munus. Consulatus fuit summum imperium, et ad imperium pertinet belligerari.

§. 38. *Gratia*] Mimesis. *Praerogativum*] hoc est, si adverso aliquis casu ictus est in provincia, non mandari solent ei summi honores. Consulatus. Timebat enim postea populus, ne eius infelicitas ad rem publicam perveniret, ac insidice gereret rem publicam.

Cap. XIX. §. 38. *Sed si haec*] Partitur populum quasi in duplices turbas. Altera facit militarem, quae libenter homines peritos rei militaris elit. Altera urbana, quae magis videtur suffragari illis, qui aluerunt voluptates urbanas. Iste autem Murena non tantum commendationem habet a militibus, sed etiam ab otiosa turba, cui etiam inservivit.

§. 40. *L. Otho*] Ille distinxit ordinem, et tulit legem, quo ordine principes et equites sederent, cum populus antea confuse spectaret. *Competitricem*] scilicet Antonium, qui cum eo factus est consul.

68) Et quorundam — reciprocantis] haec sunt verba Plinii hist. natur. I. II. c. 97.

69) tam rapida — secum portet] haec verba non Plinii sunt, sed partim Pomponii Melae II, 7. ubi de Euripo inquit: adeo immodice fluens, ut ventos etiam ac plena ventis navigia frustretur.

70) Erasmi adag. chil. I. cent. IX. prov. 62.

§. 41. *Quid? in ipsa*] Gratia praeturae Murenae et offensiones praeturae Servii. Quia tua praetura incurrit in offensionem hominum, ille autem sibi multos conciliavit: ergo non est mirum, quod iste prior est factus consul.

Cap. XX. §. 41. *Huius*] scilicet Murenae. *Sors*] scilicet suburbana praetura. Praetura Murenae fuit plena officiorum et humanitatis. Tua autem incurrit in Syllanam, et est plena offensionis.

§. 42. *Tua*] scilicet urbana. *Peculatus*] scilicet iudicium repetundarum. *Inviti*] Nemo versatur in causis istis libenter, quae sunt plenae offensionis. *Cui placet*] Proverbiū. *Umbria*] Ubi est iam Mantua. Longobardia fuit charissima Romanis, et quia eam consequi potuit, is fuit beatus<sup>71</sup>). *Umbria*] scilicet Gallia Togata.

Cap. XXI. §. 43. *Et quoniam*] Transito ad quintum locum. *Petere consulatum*] Opponit<sup>72</sup>) et alias offensiones, quae alienarunt animos populi a Servio, qui etsi nobilitate et dignitate fortasse excelluerit, tamen propter alias causas, quae in hoc negotio magis movent animos hominum, deterruit studia populi. Altero offensio est adornatio accusationis, quia desperant homines de accusatoribus. Praeterea etiam oderunt eos. Neque enim fieri potest, quin multorum civium voluntates in unius alicuius accusatione offendantur. Altera est, quod boni metuerint, ne Catilina fieret consul. Maluerunt igitur suffragari Murenae, ut eo attraherent animos populi, qui videbatur propter desperationem non suffragatus esse Servio. *Petere*] Argumenta sunt nuda posita sine aliquibus longioribus, amplioribus et grandioribus luminibus, quasi dicat: Offendisti populum etiam aliis in rebus. *Nescio quo*] Probatio aut enthymema: Qui adornant accusationem, videntur desperare de consulatu: ergo et tu visus es desperare de consulatu. *Candidatus*] scilicet petens consulatum.

§. 44. *Non placet?*] quasi dicat: Reprehendo ne ego te et alios. *Deduci volo*] Illa sunt aliquanto uberiora. *Non testium*] id est, placet testium, quasi dicat: Qui vult petere consulatum, det operam, ut magis comparet suffragatores,

71) Conf. Cic. Philipp. III, 5, 12., ubi Gallia cisalpina flos Italiae, firmamentum imperii populi Romani, ornamentum dignitatis appellatur.

72) *Opponit*] in Ed. 1568. huic voci auctoris nomen „Phl. Melanch.“ est praemissum.

quam testes. *Declamatio*] id est, praeparatio accusationis. *Omnes*] scilicet plebeii.

§. 45. *Videsne*] Sic dicunt, Mimesis est. Hic est oratio comica et simplex, sine magnis ornamentis. *Inquirere*] scilicet quaerit crimina, quae eis obiiciat, et quaerit testes. *Abiiciunt*] id est, palam profitentur apud amicos, se non velle suum officium prodere, sed magis inire gratiam.

Cap. XXII. §. 45. *Accedit eodem*] Alia probatio: Qui adornat accusationem, desperat de consulatu, quia non potest dare operam conciliandis hominibus, deinde quia totus est in adoranda accusatione.

§. 46. *Quare ego*] Conclusio: Quare non possit simul sustineri cogitatio accusationis et petitio- nis, quasi dicat: Scio, quantum habeat negotii, sive petitio, sive defensio, sive accusatio. *Tu, quum*] Expolit nonnihil illas offensiones, et trans- fert ad alias. Apparet, quod ipso consule reno- vata sit lex de ambitu.

Cap. XXIII. §. 47. *Tenuiorum*] scilicet pau- perum. *Communi*] scilicet tenuioribus, pau- peribus. *Morbi*] scilicet ne quis absit ex comitiis. *Quid ergo*] Occupatio: Tuli istam legem, sed in- vitus. *Paruit*] Translatio culpare: Tuli invi- tus, tibi mos est gestus. *Is tulit*] scilicet Cicero. Praeterea addit alia graviora, quae offendunt alios. *Legis Maniliae*] Quantum ex hoc loco colligi potest, apparet fuisse legem de novo ordine suffragationis<sup>73)</sup>. *Municipiis*] Fuit consue- tudo, ut municipales rogarentur candidati. *Tulerunt*] id est, tibi non concedi usitatam praero- gativam suffragiorum. *Editicios*] id est, certos, nominatos, et electos ab accusatore. *Iudices*] scilicet de ambitu.

§. 48. *Atque ex omnibus*] Alia offensio de Catilina. *Maxima*] scilicet quam praedixi. *Occurro*] scilicet nos tantum admoneo.

Cap. XXIV. §. 48. *Sed tamen*] Repetitio.

§. 49. *Inquirere*] id est, crimina et testes. Sic construe: Etenim videbant te ipsum tristem inquirere, etc. *Subscriptorum*] scilicet qui simul accusaverunt, ut: Servius accusavit Murenam, cui subscrisit Cato, et alii. *Iudicibus*] Philipp. Melanchthon legit indicibus<sup>74)</sup>. *Spe*] scilicet

Antonii. Catilina habuit suffragationem milita- rem, sed non alicuius honesti exercitus. *Distin- guebant*] scilicet quidam erant in illis, quibus fa- vebat populus. *Vultus*] Amplificatio a signis spei Catilinae.

Cap. XXV. §. 50. *Quibus*] Amplificatio pe- riculi: Quantum periculi fuisset, si Catilina factus fuisset consul.

§. 51. *Itaque*] scilicet quia senatus metuebat, ne Catilinae suffragaretur populus, si non esset prius a senatu notatus. *Apertissimus*] scilicet audacissimus. *Innuit<sup>75)</sup>*] id est, palam profes- sus est, se minari reipublicae et magnos motus excitaturum esse. *Deibile*] scilicet bonos. *Sine capite*] id est, improbos, multitudinem videlicet. *Congenuit*] id est, illa vox displicuit senatui. *Ruina*] scilicet non sine incommode vicini.

Cap. XXVI. §. 52. *Commotus*] scilicet ne suf- fragarentur Catilinae, sed potius contra Catili- nam.

§. 53. *Magna est*] Conclusio, in qua brevi- sime superiora repetit.

§. 54. *Nunc mihi tertius ille locus*] Quintus<sup>76)</sup> locus de ambitu, in qua primum elevat autorita- tem personarum, quae accusant, ac maxime Catoni, quae videbatur praeggravare Murenam, et opponit Cicero locum communem, quod res iu- dicandae sint ex reorum meritis, non ex personis accusatorum, et recitat exempla. Hoc loco dispu- tatio est de ambitu. Illud enim unicum crimen fuit, de quo accusatus Murena fuit, quod scilicet emisset suffragia. Priusquam autem respondet de crimine, elevat autoritatem personarum. Di- visores dicti sunt, qui distribuebant pecuniam candidatorum in singulis tribubus, qua emebantur suffragia multitudinis. Plautus in Aulula- ria<sup>77)</sup> eodem nomine usus est. *Indicis*] scilicet quod divisores se ipsos prodiderint, aut perdit sint. *Sulpicio*] scilicet filio<sup>78)</sup>. *Centuriis*] id est, quod ille corruperit equites.

Cap. XXVII. §. 55. *Sed pauca*] Generalis quaedam querela: Est profecto misera conditio eorum, qui accedunt ad rempublicam, quia ille Murena iam primum conatus ascendere gradum,

73) *Insuit*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *induit*.

74) *Quibus*] in Ed. 1568. huic voci auctoris nomen „Phil. Melanch.“ praeфиксum est.

75) Plaut. Aulul. 1, 3, 30.

76) Ser. Sulpicius Rufus, Ser. Sulpicii Lemoniae Rufi filius, subscriptor accusationis L. Murenae.

73) Conf. Orellii et Balteri Onomast. Tullian. P. III. p. 218 sq.  
de lege Manilia de suffragiorum confusione.

74) Ed. Orell. in textu habet *indicibus*.

in periculum venit, ut non modo privaretur consulatu, verum etiam fama. Locus communis est de periculis eorum, qui accedunt ad rempublicam, quo multis in locis usus est Cicero. *Secuti*] scilicet qui accessissent ad rempublicam. *Relicta*] scilicet sunt a maioribus. *Laudis*] scilicet consulatus.

§. 56. *Non qui*] Honesta querela: Miserum est accusari ab iis, qui nullas odii causas habent. Miserum est, homines tanta esse immanitate, ut cum non alioqui oderint, tamen in gratiam alios accusent. *Servius*] scilicet filius. *Sodalis*] scilicet Murenae. *Ingenio*] scilicet Servii. *Necessarii*] scilicet Murenae.

§. 57. *Desultorius*] scilicet qui relichto certamine equestri contulit se in certamen currule. Ille, cum non petat consulatum, tamen accusat consularem, et non modo non petat, rerum etiam praeturam, quam debebat petere, abiiciebat. *Quasi desultorius*] id est, relicta petitione praeturae. *Consularem*] scilicet ad vexandos consulares. *Competitores*] id est, praeturae. *Expetendus*] Suavis ironia.

Cap. XXVIII. §. 58. *Venio nunc*] Locus communis, quod autoritas accusantium non debeat nocere reo. *Tribunatus*] scilicet quem iam adeptus est Cato. *In eo*] scilicet Africano. Recitat exempla, quod immodica autoritas profuit reo. *Noluerunt*] Sunt entymemata, quasi *alτιολογίαι* exemplorum. *Reipublicae<sup>79)</sup>*] id est, causae iudicantur ex meritis rei, non ex potentia accusantium.

Cap. XXIX. §. 60. *Ego tuum*] Extenuat autoritatem, propterea quod aliquanto asperior sit, quam opus est, et tamen ne offendat Catonem, transfert culpam, et illius inhumanitatis causam a natura Catonis in genus doctrinae, quod Cato secutus est, scilicet Stoicum. *Non audeo*] Praecastigatio seu occupatio: Volo te aliquantulum reprehendere, non vituperare. *Conformare*] quasi dicat: corrigere, ein wenig bessern. *Finxit*] Concessio, cui deinde genus vitiosum doctrinae opponit, quo detrahit ei eas ipsas virtutes, quas ante tradiderat.

§. 61. *Magistro*] Est pulcherrima partitio, virtutes dicit proprias esse naturae, vitiosa autem esse a doctrina. Stoica doctrina non est vera, quia repugnat naturae. *Levem*] Quia in sapien-

tem non cadunt affectus. Misericordia autem est affectus. *Reges*] Quia sola virtus sit bona.

Cap. XXX. §. 62. *Vivendi*] id est, vult proferre ad consuetudinem vivendi. *Nefarium*] Exempla, Mimeses, quasi dicat: Nunquam mutat sententiam, est pertinacissimus. *Statutum*] id est, mutari non potest. *Opinione*] scilicet putasti Murenam peccasse, et te propterea accusaturum esse eum. *Nobis*] Sunt verba Catonis. *Inquit*] scilicet Cato. *Temporis*] scilicet mutari poterat sententia. Verba sunt Ciceronis. *Improbis*] Verba Catonis. *Misereri*] Quia misericordia apud eos est vitium.

§. 63. *Nostri*] ἀντίθεσις Peripateticae doctrinae et Stoicae. Peripatetici dicunt, virtutem esse, quae regat et moderetur, etc. *Ingenio*] scilicet mediocritate omnia officia regenda esse. *Constantem*] id est, aliquem posse esse constantem, etiamsi ignoscat aliquando. *Moderatas*] Conclusio. Virtutes concedit, sed asperitatem reprehendit.

Cap. XXXI. §. 64. *Te*] scilicet propter tribunatum.

§. 65. *Protulisse*] Ratio reprehensionis: Quia Stoica doctrina est falsa, ergo tu mitigabis eam, flectes eam ad moderationem et mediocritatem. *Consisteremus*] Iniquum petendum est, ut aequum feras. *Ignoveris*] scilicet dicunt. Stoici. *Immo*] scilicet ego dico. *Ne sis*] scilicet dicunt. *Etiam*] scilicet ego dico, scilicet non ideo debo esse misericors, ut dissolvatur severitas. *Humanitatis*] Exempla.

§. 66. *Tu*] scilicet audire Stoicos, quasi dicat: Tamen moderabitur Stoicam doctrinam suavitate ingenii. *Eruditissimum*] scilicet Panaeum. *Eadem*] scilicet Stoica. *Istorum<sup>80)</sup>*] scilicet Stoicorum, quia uterque dabat operam Panæo. *Comitatem*] scilicet suaviora erunt, cum accesserit mediocritas.

Cap. XXXII. §. 67. *Quid accusas*] Instituta est disputatio de ambitu, quae continet principalem quaestionem de hoc iudicio. Priusquam autem de re dicit, praefatus est quaedam de autoritate personarum, quas elevat. Hic accedit ad causam. Cato enim accusaverat Murenam, quod corrupisset pecunia populum, et emisset suffragia, ad quod respondet Cicero per translationem, pecunia non fuit causa, cur exceperint eum. Deinde

<sup>79)</sup> Haec vox apud Ciceronem h. l. non invenitur.

<sup>80)</sup> *Istorum*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *ista*.

alia ratio allegabatur: Corrupsti populum, quia dedisti populo locum ad spectandum. Ad hoc respondet: Non alienis, sed suis tribulibus dedit locum. *Ambitum*] hoc est, in genere multa declamitas contra ambitum. *Defendo*] scilicet ipsam turpitudinem ambitus. *Ambitum*] scilicet genus. *Innocentiam*] id est, non volui punire hos, qui iniuste accusarentur ambitus. *Accusabo*] scilicet in genere. *Dixisti*] Proposition et infinitio, hoc est, nego hunc esse reum ambitus, quasi dicat: non quaeritur, quid sit ambitus, sed quaeritur, utrum ille factus sit reus ambitus. *Referente*] scilicet proponente. *Gladiatoribus*] scilicet si cum gladiatoribus prodirent. *Locus*] scilicet si locus ad spectandum datus est. *Tributum*] id est, per singulas tribus, quasi dicat: est quaestio coniecturalis, non negotialis. *Opus*] scilicet nihil laedit Murenam, quia in genere loquitur de re, non de persona. *Candidatis*] scilicet Servio et tibi Catoni. *Nam*] id est, alia quaestio est.

§. 68. *Dubium*] scilicet de persona. *Iudicare*] scilicet de re. *Atque id*] id est, generaliter decernitur de re, non de persona. *Quare*] Infinitio.

Cap. XXXIII. §. 68. *Multi*] Translatio causae, quare venientem excepint. *Solet fieri*] Ergo non fit mercede. *Videretur*] id est, multo magis mirandum esset, si nemo obviam venisset.

§. 69. *Multi*] id est, omnes candidati venerunt illi obviam.

§. 70. *At sectabantur<sup>81)</sup>*] Repetitio infinitios de sectatoribus.

Cap. XXXIV. §. 70. *Sectatoribus*] id est, debitoribus, comitibus assiduis. *Assecutionem*] id est, deductionem. *Ut suos*] id est, non fieri potest, ut semper homines nobiles deducant candidatos: ergo tenuiores assidui sunt, quibus vacet. *Basilicae*] id est, loca publica iudiciorum, consistoria.

§. 71. *Valent gratia*] id est, celebritate, qua invitent alios etiam ad suffragandum. *Si ut suffragantur<sup>82)</sup>*, nihil valent gratia] Ut, id est, postquam. Si legitur: si nihil valent gratia, ut suffragentur plures, id est, reliqui, sententia facilius erit intellectu. *Logi*] scilicet tenuiores, se

nihil posse nobis praestare, nisi hoc officium deductionis. *Fabiae*] scilicet quae leges voluerunt, ut certus numerus sectatorum alicui adiungeretur. *Poena*] scilicet constituta.

§. 72. *At spectacula*] Alia translatio: Datus est locus spectandi, conductae sunt tribulibus tabernae. *Punctorum*] id est, suffragiorum. Vide: Omne tulit punctum, etc.<sup>83)</sup>. Significat Cicero se ea in re studuisse Servio, iam quasi in se transfert illam iacturam, id est, multa suffragia tunc amisimus, quia in exquirendo eramus nimis severi et acres. *Primum*] scilicet fecerunt, videlicet, ut aliis alteri cederet. *Nondum*] scilicet fuerunt, qui suis tribulibus totas tabernas conducerent.

Cap. XXXV. §. 73. *Dedisce*] scilicet fertur. Vult loqui de autore, qui primum conduxit tabernas universae tribui. *Haec omnia*] Conclusio. *Sectatorium*] scilicet comitum. *Spectaculorum*] id est, quod tabernae sint conductae pro tenuioribus. *Quid enim?*] Interpretatio legis. *Convince*] id est, proba, quod dederimus mercedem. *Sed vulgo*] id est, licet dare prandium, sed ita, ne detur simul universis; licet conducere tabernas, sed ita, ut conducantur tantum tribulibus, non alienis. Lex dicit de mercede, nos autem neminem mercede conduximus. *Non igitur*] Probat exemplis, quod haec non sint contra legem, quae dixit. *Crimini*] id est, quod dedit prandium, aut quod conduxit tribulibus tabernas.

§. 74. *At enim*] Locus communis: Non est nimia et quasi superstitione severitate, sed in republica mediocris comitas et magnificentia laudem habet. *Verum*] id est, rectum, quasi dicat: Magistratus debet esse praemium virtutis. Est Stoica et aspera doctrina. *Quippe*] μίμησις. Sunt enim verba Catonis. *Horribilis*] Uno verbo eludit hoc argumentum. *Sed eam*] Opponit exempla mediocris severitatis, quasi dicat: Tota natura repugnat huic nimiae severitati. *Robore*] id est, queru. *Accumbunt*] Opponit exempla: *Cubans*] id est, stantes comedunt. *Retinuerunt*] hoc est, quantumvis sint severi Lacedaemonii aut Cretenses, tamen nos melius retinemus rem publicam mediocri nostra severitate, quam ipsi retinent sua nimia severitate. *Alteri*] scilicet

81) *sectabantur*] Ed. 1568. errore typogr. *spectabantur*.

82) *suffragantur*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orelli. *suffragentur*.

83) Horat. Ars poet. 343.: Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci.

Lacedaemonii extincto Nabide tyranno, de quo vide Livium<sup>84)</sup>). *Ateri]* scilicet Cretenses.

Cap. XXXVI. §. 75. *Is, quum]* Pulcherimum exemplum. *Triclinium]* id est, mensam. *Lectulos]* id est, mensas. *Samia]* id est, testacea, non aurea.

§. 76. *Nepos]* scilicet quamquam esset nobilis. *Odit]* ἐπιφράνησα, et est ratio superiorum. *Nam quod ais]* Quintus locus habuit causam de ambitu, cui respondet per initiationem. Negat enim mercede conductos esse, qui suffragentur. In eo loco non diu versatur, quia negativa non probat. Deinde ingressus est locum communem. Nimiam severitatem non habere laudem in communibus hominum moribus. *Nam quod]* Auget<sup>85)</sup> locum communem exemplo Catonis, quod ipse quoque blanditiis et communi more ambiat magistratum, quasi dicat: Tu quoque Cato, quantum libet, es severus, soles nostra consuetudine uti in petendo magistratu. *Rogas]* id est, nonne rogas me, ut meo suffragio te adiuvem? Si vera ratione disputare volumus, nullum est maius beneficium, quam praeesse reipublicae, tamen ita fit, ut hi, qui praeesse debent, rogent infimos, ut mandent sibi magistratum. *Rogas]* scilicet populus debebat potius praestantes viros rogare.

§. 77. *Quid? quod]* Sententia huius loci est: Tu Cato etiam uteris falsis et fucatis officiis, fingis te nosse cives, quos salutas, quos tamen non nosti, fingis te illis amicum, cum nunquam norveris. *Decipis]* Dilemma: Si habes nomenclatorem petitionis causa, facis, quod nos omnes facimus. Sin honoris illorum causa decipis nos, et hoc probo, quia habes nomenclatorem propter illos tibi conciliandos, quos noris. *Quam tibi]* Occupatio: Dices, facio honoris illorum causa. Imo non facis honoris illorum causa, quia non nosti eos. Quod (inquit) non illos noris, probo, quia cum porrigis illis dextram, tuus nomenclator adest, et insurrit tibi, qualis vir, et quis sit, petis, ut te suo suffragio adiuvet. Nomenclatores dicebantur indices, qui indicabant nomina singulorum civium. *Salutas]* id est, nonne es quoque ex eo genere, qui fucata officia

praestas, salutas omnes, quos fingis te nosse, cum non noris? *Posteaquam est]* Phil. Melanch. mavult legere: es<sup>86)</sup>, hoc est, postquam es illum honorem consecutus, non amplius curas eos.

Cap. XXXVII. §. 78. *At enim]* Translatio<sup>87)</sup>, quod reipublicae expediat retineri Murenam consulem, et hic locus egregie ornatus est, nec alia pars huius orationis grandior est, aut magis tragica<sup>88)</sup>. Primum autem exaggerat periculum, quod hostes intra moenia, quibus necesse est opponere certos consules. Addit igitur velut in enthymemate consequens, praestandum esse, ut certi consules succedant. Deinde sequitur repetitio et periculi consequentis. *At enim]* Propositio. *Adduxit]* id est, labore reipublicae causa. Haec est propositio, quam probat ex periculo: Quia magna pericula impendunt isti imperio, igitur constituendi sunt certi consules et legitimi, alioqui Catilina non opprimeretur. Ex hoc loco apparet Catilinam urbe eiectum esse, sed non extinctum. *Audite]* Ratio ex periculo: Periculum requirit duos certos consules, ergo demus operam, ne eliciatur ille e consulatu. *Intus]* Alludit ad fabulam, sicut equus receptus decepit Troianos<sup>89)</sup>, ita significat in ipsa urbe esse hostes.

§. 79. *Metueret]* id est, oppressi coniurationem et adversus eum exercitum misi. *Hi et integrum]* id est, nihil magis profuturum est Catilinae, quam si respublica orbata erit custodibus. *Coniunctum]* id est, alienum a seditiosis. *In campo]* id est, in comitiis. *Magni interest]* Consequens: Quia tantum est periculi, in quo plurimum refert, ut respublica habeat duos consules.

§. 80. *Nolite]* Repetitio periculi. *Auditum]* scilicet imo maius quiddam quaeritur, quam usitata sunt mala. *Quaeri<sup>90)</sup>]* id est, Catilina rempublicam occuparet non per largitionem, sed per seditionem, non molitur consuetum aliquid, sed inusitatum. *Inita<sup>91)</sup>]* Exponit se. *Trucidandorum]* id est, haec sunt inusitata mala. *Sed vos]* Sequitur consequens: Prodest retinere duos consules.

<sup>84)</sup> Ed. Orell. es in textu habet.

<sup>87)</sup> Translatio] in Ed. 1568. huic voci nomen auctoris „Phil. Melanch.” est praemissum.

<sup>88)</sup> tragica] Ed. 1568. typogr. errore: Trogica.

<sup>89)</sup> Virg. Aen. II, 15 sqq.

<sup>90)</sup> Quaeri] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. quaeritur.

<sup>91)</sup> Initia] Ed. 1568. typogr. errore: Initia.

**Cap. XXXVIII. §. 81.** *Atque ad haec]* quasi dicat: Ece ille tribunus est factionis Catilinariae, ille eum aliquo modo conatur sublevare. *Agitata]* Ex circumstantia temporis, quasi dicat: Hoc in speciem et nominatum agunt, et tollant custodes reipublicae.

**§. 82.** *Num ne]* id est, certi sunt, non posse surrogari consulem, quia, si Murena fuisset damnatus, fuissent de novo habenda comitia, quae maxime erant impedimento. *Tuorum]* scilicet tribunorum.

**§. 83.** *Otium]* hoc est, divitem. Adhortatur Catonem, ut suum consilium quoque conferat ad utilitatem reipublicae.

**Cap. XXXIX. §. 83.** *Quamquam]* Omissio Catone, redit ad iudices. *Si L. Catilina]* Absurdum. *Idemne]* ἀντίθεοις, Catilinae prodesset deiici Murenam de consulatu.

**§. 84.** *Mihi]* Conclusio. *Nihil]* Amplificatio periculi, quasi dicat: Non debemus tollere praesentes magistratus, quos habemus. *Anienem]* id est, non ad muros, sed in urbe est hostis. *Sacrario]* id est, curia.

**§. 85.** *Impedituri sint]* id est, tribuni creati sunt. Illa pestis Catilina, legendum est. Descriptio est futuri periculi. *Opprimentur 92)]* Consequens, si habebimus consules.

**Cap. XL. §. 86.** *Quae quum ita sint]* Ista est peroratio, hoc est, conclusio orationis, quae habet adhortationem et repetitionem praecipuorum argumentorum, quia conclusio in syllogismo nihil est aliud, nisi repetitio propositionis. Principio adhortatur, et monet, ut absolvant Murenam, ut eum retineant consulem. Deinde adspergit quosdam affectus. Peroratio<sup>93)</sup> continet adhortationem et deprecationem, in quibus ipsa principalis propositio repetitur, videlicet, ut retineatur consul Murena. Est autem elegans distributio facta, in qua amplificatur adhortatio. Deprecatio habet affectus, ex persona et virtuti-

bus Murenae, ex ipsa causa, ex poenae magnitudine, ex molestia consulatus, ex patre, matre, fratre, quasi dicat: Deprecor pro Murena. Misserum enim et peracerbum est, si iste ornatus a magistratu affligeretur, ita tamen peto, si nihil deliquit: In ea re respicite eius patrem senem. *Quae quum]* Peroratio et adhortatio. *Monere]* Monere enim diligentius est. *Deinde]* Deprecatio.

**§. 87.** *Nolite]* id est, miserum esse eum iam amittere propter istum magistratum omnia ornamenta prioris vitae, civitatem, patriam, omnes fortunas. *Haec eum re]* id est, in hac re, quasi dicat: in ista condemnatione, in isto iudicio de consulatu. *Honestiorem]* scilicet in qua nihil peccavit, tantum petivit consulatum, ut aliquid adderet ad ornamenta prioris vitae suae. *Atque ita vos]* Sumpsit argumenta ex virtutibus Murenae. *Odio]* id est, nemini fuit molestus. *Demissis]* id est, modestis, tranquillis, stillen Leuten. *Misericordiam]* πάθος ex magnitudine poenae, quasi dicat: Non statim currendum est ad illam poenam, in qua eripiuntur illi non solum consulatus, sed etiam alia ornamenta. *Nullam potest]* id est, consulatus non est valde expetendus. Quid est iam consulatus, nisi maxima molestia?

**§. 88.** *Quare]* quasi dicat: Non est causa, cur invideatur consuli. *Quare]* Ironia.

**Cap. XLI. §. 88.** *Domum]* πάθη ex personis cognatorum. *Laureatam]* scilicet propter triumphum. Pater enim triumphavit propter rem praecclare gestam in bello Asiatico.

**§. 89.** *Sed quid]* Exaggeratio: Cogitur exulare, quod magis est miserum. *At habet]* Enthymema. Ista commemorat, ut iudicibus revocet in memoriam res gestas Murenae. *Abdet]* id est, occidat. *Repente]* id est, eo ipse excidet, id est, recidet, unde hospites, etc.

**§. 90.** *Quae si]* Clausula, hoc est, brevis conclusio perorationis. *Facere]* id est, sacrificare. Omnes consules solebant in Latinis seruis sacra facere Iunoni Sospitae. Argumentum est a loco, quasi parcendum esse isti loco, ne laedatur incola.

92) *Opprimentur]* sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orelli. *comprimentur.*

93) *Peroratio]* in Ed. 1568. huic voci nomen auctoris „Phil. Melanch.” praemissum est.

## XII. PH. MEL. COMMENTARIUS IN CICERONIS ORATIONEM PRO M. CAELIO RUFO.

Hic Melanthonis commentarius duobus modis prodit: 1) cum huius orationis textu, 2) sive eo, in scholierum, quae ad plures vel omnes Ciceronis orationes pertinent, collectionibus.

Prioris classis editio est:

\* *Ciceronis oratio pro M. Caelio Ioan. Tislini, Barthol. Latomi et Phil. Melanchthonis et Leodeg. a Quercu commentariis illustrata. Parisiis, ex off. Mich. Vascosani* \*). 1544. 4.

Alterius classis editiones sunt eadem, quas ad Cic. pro Archia orationem in quarta classe enumeravimus, excepta lucubrationum in Cic. orationes aliquot collectione, quae Basileae 1536 — 1537. 4. prodit.

Quatuor huius commentarii editiones, quas in manibus tenemus, sunt haec 1) *Basil. 1539. fol.*, 2) *Basil. 1553. fol.*, 3) *Lugdun. 1554. fol.*, 4) *Lips. 1568. 8.*, quas solis annorum numeris significabimus.

Harum editionum duae Basileenses et Lugdunensis continent Melanthonis argumentum et scholia, Lipsiensis autem praeter haec paraphrasin exordii et alia scholia eiusdem auctoris in eandem orationem praebet.

\*) Schweigerus et Orellius in libris l., ubi hanc editionem memorant, quam equidem nondum vidi, addunt: alia exempla: apud Io. Roigny. Verosimiliter autem haec ad alteram eiusdem anni et loci editionem spectant.

### I. IN ORATIONEM CICERONIS PRO CAELIO SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS<sup>1)</sup>.

#### Argumentum.

Caelius cum quadam muliere consueverat Clodiae familiae, quae cum ipsum odisse coepisset, ut est ingenium mulierum (nam vel amant, vel oderunt, nihil est tertium<sup>2)</sup>) dixit illi diem: et accusavit, quod<sup>3)</sup> venenum sibi, nescio quo in loco dare paravit; deinde, quod nescio cui caedi interfuisset, eiusque conscius esset. Eam causam

agitabat Atratinus<sup>4)</sup> quidam adolescens, cuius patrem Caelius<sup>5)</sup> paulo ante in ius vocaverat. Cicero vero negat simpliciter factum utrumque. Et oratio ipsa in genere iudiciali est, et constitutio conjecturalis; nam quaeritur, factumne sit, an non. Illa nomina artifices indiderunt actionibus, ut causarum summa facile possit percipi. Fuit ipse quoque Caelius<sup>6)</sup> orator insignis. Nam ex

1) Haec scholia in Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. sic inscripta sunt: In orationem Ciceronis pro M. Caelio scholia Philippo Melanthone praelegente (Ed. 1568. publico praelegente) excepta.

2) nihil est tertium] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. tertium est nihil.

3) quod] sic Editt. 1553., 1554., 1568.; Ed. 1539. qui.

4) Atratinus] sic Ed. Orell.; Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. ubique pro altero t habent c: Atracinus, Atracini etc. — Integrum huius adolescentis eiusque patris nomen est L. Sempronius Atratinus.

5) Caelius] sic recte Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. (h. l. et multis aliis huius commentarii locis) falso: Caelius. — Integrum eius nomen est M. Caelius Rufus.

illius orationibus etiam Fabius<sup>6)</sup> loca illustria<sup>7)</sup> citat. Egit Romae multas et magnas causas<sup>8)</sup>.

### Exordium.

Exordium hoc, ita ut et alia exordia solent, potest propemodum avelli a reliqua oratione. Sunt autem exordiorum loci, benevolentia, attentio et docilitas: quorum uno pluribusve uti licebit, ut commodum erit, utque causa ipsa requirere videtur. Non enim omnibus ubique utimur, sed illis tantum, quae commoda videntur. In hac vero causa est attentionis locus tractatus; extenuat enim rem statim initio. Attentio autem rem vel auget, vel extenuat, prout commodum videbitur causae. Locus igitur benevolentiae non adest, quamquam, qui attentos reddit, idem reddit et benevolos. Est autem hoc exordium valde simplex; et illae orationes optimae sunt, quae sunt simplicissimae, qualis Appellis<sup>9)</sup> est color in tabulis. Sanam esse decet orationem, non fucatam, non peregrinis ornamenti luxuriantem: et quae in hunc modum composita est, illa demum grata est.

### Loci exordii.

Principio extenuat causam, atque a re ipsa orditur. Res, inquit, tanta non est, quam oportuerat tempore alieno tanta cum contentione agere. Secundus locus est translatio criminis, quae est, cum culpa vel praemium transfertur alio, ut, quod privatum est, ad rempublicam transfertur, vel contra. Culpa vero in hunc modum prope transferri solet, cum nos alterius suasu aut impulsu id fecisse causamur. Translationis vero haec est<sup>10)</sup> sententia: Atratinus, inquit, vel aetate peccat, vel errore quodam; at illa meretrix, cuius ille impulsu hoc facit, est comprimenda. Cicero hoc in loco adversarium suum Atratinum non tractat graviter, sed omnino civiliter et molliter, eo quod sibi fami-

6) Fab. Quintil. Instit. orat. I, 5, 61.; I, 6, 42.; IV, 2, 123 sq. cfr. VIII, 6, 53.; IX, 3, 58.; XI, 1, 51.

7) loca illustria] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. illustria loca.

8) Accusavit enim Caelius C. Antonium, Ciceronis in consula collegam, de maiestate, et L. Sempronium Atratinum (patrem) de ambitu; defendit M. Saufeium, et Milonius causam egit ad populum. Conf. Cic. Brut. 79, 273. et Orellii et Bateri Onomast. Tullian. P. II. p. 113—115.

9) Conf. Sillig catalogus artificum p. 60 sqq.

10) haec est] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. est haec.

liaritate coniunctus erat. Transfert ergo rem omnem in Clodium meretricem, qui est tertius locus, scilicet excusatio rei Atratini. Primum crimen, obiectus est pater; Cicero respondet per initiationem. Secundum crimen de municipibus. Transitio, continens argumentum, quo probatur, quod mores Caelii sint probabiles, quia scilicet ipsius pater et municipes probent. Tertium crimen de pudicitia. Respondet per initiationem. Locus communis de conviciis, quae sine testimonio dicuntur. Alius locus communis de pudore adolescentiae. Quartum crimen de familiaritate Catilinae. Confutat a signo: Non fuit familiaris Catilinae, cum esset adolescens, quia fuit familiaris inimico Catilinae, scilicet mihi. Concessio: Fuit familiaris Catilinae, sed cum moribus non erat periculum. Defendit ab exemplis, et additur causa a Catilinae industria, et describuntur contrariae res in Catilina. Postea pauca quaedam dicuntur ad excusandam societatem coniurationis. Utitur conjectura, quia accusavit coniuratos et reos ambitus. Quintum crimen, de aere alieno vel sumptibus. Sextum crimen, de habitatione vicina Clodiae. Septimum praeiudicia de testibus. Transitio longior, donec pervenit ad obiurgationem deliciarum refellendam. Et quia ad multorum orationes respondet, obiter diluit quaedam, quae illi obiecerant, vide licet Herennius et Clodius. Et cum breviter accusavit mulierem Clodium, signa colligens falsae et odio confictae accusationis, postea transit ad excusationem deliciarum Caelii<sup>11)</sup>. Sequitur obiectio de severitate. Respondet autem, severitati opponens mediocritatem et naturam adolescentiae. Primum laudat severitatem, si cui natura contigit. Deinde a conditione temporum, mediocritatem laudandam esse dicit. Ratio a natura locorum, quae invitant ad voluptates. Secunda ratio ab exemplis: Multi in hac civitate acta adolescentia in voluptatibus, tamen postea emerserunt ad frugem. Alia propositio, scilicet initiationis, in qua omnino Caelium<sup>12)</sup> excusat, et<sup>13)</sup> negat eum deditum esse voluptatibus. Ratio, argumentum sumitur ex studiis: Nullus deditus voluptatibus, potest esse deditus studiis, tolerare laborem dicendi<sup>14)</sup>, scribendi etc.

11) Caelii] Ed. 1568. Caecilli.

12) Caelium] Ed. 1568. Caeciliam.

13) et] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. ac.

14) dicendi] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. discendi.

Caelius<sup>15)</sup> est studiosus: ergo non est deditus voluptatibus. Cicero incipit syllogismum a minori, sicut fere solet. Obiectio: Nihil igitur illa vicinitas redolet; quasi dicat: At fama publica testatur, eum habuisse consuetudinem cum Clodia. Repondet per concessionem, et excusat, quod liceat. Secundum crimen, de auro sumpto mutuo. Tertium crimen, de veneno Clodiae dando. Propositio: Caelius<sup>16)</sup> non accepit aurum dandum servis, ut interficerent Dionem<sup>17)</sup>. Primum argumentum. Translatio criminis in ipsam Clodium: Si sciebat Clodia, igitur est rea caedis. Secundum argumentum: Si non<sup>17)</sup> erat familiaris, non dedit, ex causa impulsiva. Tertium, de caede Dionis: Quod Caelius non curaverit interfici Dionem. Ex causa finali: Caelius<sup>18)</sup> non curavit interfici Dionem: igitur falso criminarunt, pecuniam ad eam rem sumptam esse. Argumenta<sup>19)</sup> percurrit a signis et testibus. Conclusio: In criminе nulla suspicio. Reliquum est igitur crimen de veneno, etc. Infinitatio; argumenta sumpta ex causis et circumstantiis.

Hucusque a nobis de inventionis locis actum est; iam de dictionis schematis dicemus. Est autem primum schema παράδοσον a tempore, cum rem mirandam dicimus; et in hunc modum hic coepit Cicero: Mirum est, inquit, tantas tragodias in nugis agere, ac causam istam tam levem in diebus ludorum, inque feriis agi, quasi Hannibal sit ante portas<sup>20)</sup>, ut alibi dicit Cicero. Est et aliud schema in principio, circumductio scilicet. Nam cum binae sententiae in unam periodum concluduntur, circumductio est. Periodus autem est, quae habet commata et colon; illae vero sententiae, quae per si, etsi, quamvis, cum etc. conficiuntur, sunt circumductiones<sup>21)</sup>, et ab illis frequenter ordiri Cicero solet.

15) Caelius] Ed. 1568. Caecilius.

16) Dio Alexandrinus Academicus, a civibus legatus Romanum adversus Ptolemaicum Auletem (vid. Strab. XVII. p. 796. ed. Casaub., p. 1147. ed. ab Almeloveen), huius iussu veneno necatus est eaque caedes in M. Caelium collata.

17) non] Ed. 1568. typogr. errore: nox.

18) Argumenta] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. Argumentum.

19) Hannibal ad portas, proverbium, Cic. de Finn. IV, 9, 22.

20) Hoc loco circumductio a periodo distinguitur, in Elementis Rhetoricais autem Melanthon dicit, periodum idem esse, quod latine circuitus aut circumductio dicatur, vid. Corp. Reform. Vol. XIII. p. 499.

### Scholia textus<sup>21)</sup>.

Cap. I. §. 1. <sup>21a)</sup> *Si quis iudices*] Extenuatio criminis. Schema est, παράδοσον a tempore, scilicet alieno tempore<sup>22)</sup> rem tam levem agi. *Unum hoc iudicium exerceatur*] Nota, orationem pleno et longiore<sup>23)</sup> verbo esse<sup>24)</sup> finitam<sup>25)</sup>. *Idem, quum audiat*] Interpretatio. *Nullum audaciam*] id est<sup>26)</sup>, incompertum esse crimen. Est etiam interpretatio. *Quem ipse in iudicium<sup>27)</sup>* Atratinum<sup>28)</sup>, quem Caelius<sup>29)</sup> ambitus accusavit. *Atratini<sup>30)</sup> illius*] Translatio. *Vos laboriosos existimet*] Distributio, partitur negotium in plures personas. Hic tibi videndum est, quam commode et quam concinne ad hunc usque locum omnia ex prima illa periodo deriventur, omniaque eo tendant.

§. 2. *Etenim, si attendere diligenter*] αἰτιολογία<sup>31)</sup>, quare sit Atratino ignoscendum. *Vel pietatis*] Distributio, id est, si voluit persequi paternas amicitias.

Cap. II. §. 3. *Ac mihi quidem videtur*] Propositio. In causarum generibus aliud ex alio nonnunquam mutuatur. Nam in demonstrativum nonnunquam excusatio incidit, ut in Camilli causam, cum foedus sine dictatore sancitum erat<sup>32)</sup>:

21) Sic Scholia sequentia in Ed. 1568. inscripta sunt, in cett. Editt. inscriptione carent.

21a) Capita et paragraphos secundum Ed. Orell. ipsi adscriptissimus.

22) tempore] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; in Ed. 1568. deest.

23) longiore] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. largiore.

24) esse] sic Editt. 1553., 1554., 1568.; in Ed. 1539. omis.

25) Conf. Melanth. scholia in Cic. de Orat. III, 44, 173. supra p. 760.

26) id est] Ed. 1568. h. 1. et plerisque aliis locis: h. e. (hoc est).

27) iudicium] Ed. 1568. male: iudicūm.

28) Atratinum] Ed. 1568. scilicet Atracinum; Editt. 1539., 1553., 1554. corrupte: Abdiam. — L. Sempronium Atratinum (patrem) M. Caelius Rufus (filius) de ambitu postulavit, vid. supra p. 1096. nota 8.

29) Caelius] Ed. 1568. Caecilius.

30) Atratini] sic Ed. Orell.; Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. Atracini, vid. supra p. 1094. nota 4.

31) αἰτιολογία] sic Ed. 1568.; Editt. 1539., 1553., 1554. Aetiologia.

32) Roma a. u. c. 364. (390. a Chr.) a Gallis capta praeter Capitolium, et Romanis, qui in hoc se contulerant, fame coactis descendere, ut mille pondo auri darent, et hoc pretio finem obsidionis emerent, M. Furius Camillus dictator absens creatus inter pendendum aurum cum exercitu venit auferrique aurum de medio et Gallos submovet iubet. Quum illi renientes, pactos dicerent sese, negat eam pactionem ratam esse, quae, postquam ipse dictator creatus esset, iniussu suo ab inferioris iuris magistratu facta esset, denuntiatque Gallis, ut se ad proelium expellant; Liv. V, 49. Plut. Camill. c. 29.

ita hac in causa quaedam mutuatus est ex genere demonstrativo; multa enim de persona dicit. Praeponit autem excusationes quasdam principali negotio. Nam adversarii atrociter erant in Caelium<sup>23)</sup> invicti, multa in illum congesserant<sup>24)</sup> crima, quae ad personam illius pertinebant, nihil ad causam beneficij. Illa confutat, et tollit, antequam ad causae caput accedat. Haec oratio caret narratione, quia in respondendo raro integris utimur narrationibus. Nam ordinem in confutando plerumque adversarii tenemus; et certe hic erat ex re causae, levia illa<sup>25)</sup> crima principio diluere. Ergo haec pars orationis, confutatio est. *Ac mihi quidem*] Transitio. Hic primus locus continet duo crima: primum, patrem non esse nobilem; secundum, quod eum non officiose coluerit. Ad primum respondit, patrem esse nobilem, equitem Romanum; et illum ordinem non esse contemendum, probat suo et iudicum exemplo. Dicit non esse turpe, equitis Romani filium esse. Sunt autem omnes illi loci ḥτεγγοι<sup>26)</sup>. Ad secundum locum dicit, debere ea de re patri credi, qui hic adsit sordidatus, sollicitus pro filii salute. Argumentum hoc est<sup>27)</sup> a signo. Pater deprecatur pro filio et pro eo adest sordidatus: ergo in eum est paterna voluntate. Et haec sunt adhuc angusta, inferius demum<sup>28)</sup> pandet vela.

§. 4. *Squalor patris*] Illustrē verbum Squalor sordide vestiri significat; inde sordidati dicuntur.

§. 5. *Nam, quod est obiectum*] Secundus locus<sup>29)</sup>, de municipib⁹. Municipia urbes in Italia erant, quibus beneficii loco concessum est a populo Romano ius militandi. Factum est hoc, ut gentes in tranquillitate possint contineri, si non arma ubique et passim in potestate haberentur; sed ut quique erant honestissimi, ita arma merebantur a populo Romano. Beneficii ergo loco ius militandi dabatur. Nam a<sup>30)</sup> caeteris publicis oneribus, qui militabant, liberi erant. Quibus ergo illud ius dabatur, municipes

23) Caelium] Ed. 1568. Caecilium.

24) congesserant] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. congesserunt.

25) illa] in Ed. 1568. deest.

26) De locis ḥτεγγοις conf. Melanthonis Element. Rhetor. lib. I., in Corp. Reform. Vol. XIII. p. 446.

27) est] in Ed. 1568. omiss.

28) demum] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. tandem.

29) locus] Ed. 1568. locus est.

40) a] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. in.

dicebantur, quasi simul onera cum populo Romano accipientes. Munitipes non serebant honores Romae, tantum una militabant, et liberi erant a vectigalibus et oneribus realibus<sup>41)</sup>. Plerique cives Romani possessiones et sedes suas<sup>42)</sup> in municipiis habebant: sic erat Caelius<sup>43)</sup>, nempe civis Romanus, tamen bona sua Puteolis habebat. Confutat id etiam<sup>44)</sup> argumento ḥτεγγοι; nam testes allegat. *In amplissimum ordinem* scilicet decurionum; nam in oppidis parvis decuriones erant, id, quod senatores Romae; et duumviri id, quod consules Romae. *Videor mihi*] Epiphonema. Assurgit nonnihil, quamquam parce et modice. Est autem Epiphonema, accommodatio causae ad communem sententiam, quae valde orationem adiuvat, multumque lucis et gravitatis addit. Dicit autem hic, multum referre, Caelium<sup>45)</sup> esse probatum suis. Nam quem sui non probant, multo minus potest esse probatus aliis.

Cap. III. §. 6. *Evidem, ut ad me revertar*] Adiecit suum exemplum, id est: Commendatione meorum innotui, et coepi inclarescere. Nam Arpini municipii erat Cicero<sup>46)</sup>. *Et meus hic forensis*] συνωρυμία<sup>47)</sup>; idem dicit, sed aliis verbis. *Nam quod est obiectum*<sup>48)</sup>] Quarta propositio<sup>49)</sup>, seu quartum crimen, de adolescentia impure acta. Fuerat egregia forma: ergo verisimile est fuisse luxuriosum. Forma bona est obnoxia criminationi. *Sunt etenim ista maledicta*] Loco communi detrahit fidem maledictis. Locus consistit in ḥτιμεταβολῆ<sup>50)</sup>, id est, commutatione, quae fit, quando contraria explicamus. Discernit enim inter accusatorem

41) realibus] sic Editt. 1539., 1553., 1568.; Ed. 1554. re galibus.

42) suas] Ed. 1539. typogr. errore: suos.

43) Caelius] Ed. 1568. Caecilius.

44) id etiam] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. etiam id.

45) Caelium] Ed. 1568. Caecilium.

46) M. Tullius Ciceror orator in villa Arpinati a. u. c. 648. natus est. Itaque duas censebat sibi esse patrias, unam naturae (Arpinum), alteram civitatis (Romam), sive alteram loci, alteram iuris.

47) συνωρυμία] Ed. 1568. Synonymia.

48) est obiectum] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568.; Ed. Orell. obiectum est.

49) propositio] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. dispositio.

50) Quid sit ḥτιμεταβολῆ, Melanthon docet in Element. Rhetor. lib. II., Corp. Reform. Vol. XIII. p. 488.

et conviciatorem. Accusator secum crimen adfert, conviciator calumnias tantum. Non, inquit, iudicia constituta sunt, ut ibi debacentur conviciis, etc. Ita etiam Demosthenes in Aeschinem dixit<sup>51)</sup>, et Cicero videtur illum locum inde mutuatus. Est autem hic aliquanto<sup>52)</sup> uberior, sed tamen non tam copiosus quam inferiores.

§. 7. *Quam quidem partem accusationis*] A persona. Nam adolescentem mirabiliter decet verecundia; Atratinus est adolescens: ergo illum non decet impudica oratio. *Locus*<sup>53)</sup> de decoro adolescentis. *Et meum erga te*, etc.] id est, ego de te benemeritus sum: ergo meam gratiam apud te repositam nolo mihi perire.

§. 8. *Talem te esse existimes*] id est, des operam, ut talis videaris, qualis es. *Falso responsa sint*] id est, re gesta in te, posset ille sumpto exemplo a te, tibi similiter maledicere<sup>54)</sup>. *At non sine arguento*] Quia haec aetas obnoxia et calumniis. *Sed istarum partium*] Translatio criminis.

Cap. IV. §. 9. *Verum ad istam omnem*] Argumentum a circumstantiis, quod in coniecturis fieri solet. *Tantum sit, quantum etc.*] Nihil, inquit, de meis moribus loquor.

§. 10. *Num quod Catilinae*] scilicet crimen de familiaritate Catilinae. Diluit hoc crimen signis, loco et tempore. Fuit apud me tum, cum mihi fuit acerrimum certamen cum Catilina: ergo non est verisimile huic illum favisse. *At enim postea*] Concessione utitur. Deinde excusat hoc similitudine: Adolescentibus sumpta toga constituuntur magistri, qui current, ut rite vestem sumant, ne brachium alterum nudetur: quemadmodum et hodie apud nos nihil turpius est, quam cum adolescentes non tecto pectore incedunt. Post vero liberum est illis incedere, quomodo velint, quippe cum iam adultiores ipsi se emen-

dare possint. *Locus infestus*<sup>55)</sup>] id est, non festus.

Cap. V. §. 11. *Quem ergo ad finem*] Coepit diluere a similitudine, qua ad aetatem transit, potuisse eum esse apud Catilinam sine suspicione.

§. 12. *Studuit Catilinae*] Secundo exclusit Catilinae consuetudinem purgatione; purgat vero illam contentione vtiorum et virtutum. *Locus* ille constat miris antithesibus, quibus umbrae virtutum Catilinae describuntur, quas ita fuisse dicit, ut caute imponere potuerint<sup>56)</sup>. Ille locus est valde illustris et habet figuras quam plurimas, ut prope poemati sit similis. In magnis viris magnae virtutes et magna vita nascuntur, Ein weisser man thut kein kleine thorheit. In mediocribus ingeniis non sunt verae virtutes, inquit Cicero in Officiis, sed simulachra tantum<sup>57)</sup>), multo minus in malis ingeniis. *Habuit enim ille*] Descriptio Catilinae. *Non expressa signa*] id est, erat in ea industria, reique militaris scientia, sed adumbrata tantum utraque. Et hic est contentio, quia illa contraria inter se conferuntur; et est congeries, quia multa conferuntur. Omnino orationem hic observa, quia pulchre assurgit; semper in vitiis usus est verbis plenioribus et significantioribus. *Nequo ego unquam*] Epiphomena.

Cap. VI. §. 13. *Quodam tempore*] id est, Syl lanis temporibus. Fuit semper gratus Syllae, qui optimates in republica defendit. Tribuit ubique Catilinae contraria studia. *Versare suam natu ram*] id est, potuit esse sui dissimilis<sup>58)</sup>. Oportet in amicitia polypum agere<sup>59)</sup>.

§. 14. *Me ipsum*] Allegat suum exemplum. *Oculis prius* ὑπερβολή<sup>60)</sup>.

Cap. VII. §. 15. *Itaque a maledictis pudicitiae*] Transitio ad sextum crimen, Non fuisse inter coniuratos. Adversarii hanc partem breviter attigerant, quamobrem etiam breviter diluit.

51) Demosthenes in oratione de corona p. 268. ed. Reiske (T. I. p. 171. ed. Schaefer) haec dicit: κατόπιν καὶ τοῦτο, οἱ ἄνδρες Αθηναῖοι, ἐγὼ λοιδορούμενοι πάντες τούτῳ διαφέρουμενοι, τῷ μὲν μὲν κατηγορούμενοι ἀδικημένοι ἔχειν, οὐν τὸν τοὺς νόμοις εἰσὶν αἱ τιμωρίαι, τὴν δὲ λοιδορούμενοι βλασφημητας, ἀς κατὰ τὴν αὐτῶν φύσιν τοὺς ἔχθροις περὶ ἀλλήλων συμβαλνει λέγειν. Ad hunc locum spectat haec Melanthonis annotatio.

52) aliquanto] sic Editt. 1539., 1553., 1568.; Ed. 1554. aliquando.

53) *Locus*] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. Est locus.

54) similiter maledicere] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. maledicere similiter.

55) *Locus infestus*] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568.; apud Ciceronem pro his leguntur verba: tempus . . . infestum est.

56) potuerint] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. potuerit.

57) Conf. Cic. de Offic. I, 15, 46.

58) sui dissimilis] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. dissimilis sui.

59) Oportet in amicitia polypum agere.] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; in Ed. 1568. haec desunt.

59) ὑπερβολή.] Ed. 1568. Hyperbole.

Primum argumentum accepit a natura Caelii<sup>60</sup>), et istud in Rheticis probabile dicitur. Est adolescentis moderati ingenii; quare<sup>61</sup>) non est verisimile, eum tantum scelus potuisse concipere. *Naturaque vulnus*] Grave est hoc: Mens sibi male conscientia solet eiusmodi designare. *Hoc tamen dico*] Secundum argumentum a simili et ambiguo: Accusavit coniuratos: ergo non est verisimile, eum cum coniuratis sensisse.

§. 16. *Quod haud scio*] Alius locus de ambitu. Est mihi etiam de illo, inquit, dicendum, quod obiectum est de ambitu. Nam aedilis factus fuerat Caelius, ut est apud Ciceronem de claris oratoribus<sup>62</sup>). Accusat ergo eum, emisse pecunia et largitione suffragia, atque ita ad eum pervenisse magistratum, letalisque ambitus urbi, dixit ille eleganter. Haec crimina obiecerant ei sodales, et sequestres, id est, socii Atratini. Sequestres hic dicuntur, qui assistunt alicui in pennis magistratibus et in causis agendis. *Ambitus alterum accusasset*<sup>63</sup>)] scilicet patrem Atratini. Accusat alium<sup>64</sup>), ergo sibi non est<sup>65</sup>) male conscientius. Argumentum est a signo. *Accersiret*<sup>66</sup>)] Sic in uno atque altero Ciceronis loco legitur, cum tamen secundum analogiam accersere esset legendum tertiae coniugationis; sed nolo quicquam mutare. *Quod quamquam nec sapienter*] scilicet quod accusat Atratinum. Illum superiorem locum correctione mitigat, ne offendat adversarium; nam Atratinus eo iudicio absolutus fuit.

§. 17. *Nam quod aes alienum*] Septimus locus, de aere alieno; simpliciter negat factum. Totus locus est ἄτεχνος. Argumentum sumptum<sup>67</sup>) a lege; nam tabulas confidere non potuit, qui adhuc in patria potestate fuit. *P. Clodia insulam esse venalem*] Ironia. Locus est acerbis in Clodium, quia sequestres et sodales in hac causa

60) Caelii] Ed. 1568. Caecili.

61) quare sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. ergo.

62) de claris oratoribus] sic recte Edit. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. de Orator. claris. — Hic locus inventitur in Cic. Brut. s. de claris oratoribus libro c. 79. §. 273.

63) accusasset] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568.; Ed. Orell. accusaret.

64) alium] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. illum.

65) sibi non est] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. non est sibi.

66) Accersiret] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568.; Ed. Orell. arcesseret.

67) sumptum] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. sumptum est.

aderant. De illa insula<sup>68</sup>) Clodii est in Milomiana oratione, ubi dicit per viam Clodium eum locum occupasse, exturbatis dominis. Puto esse illam sententiam, quod obiter obiciat scelus Clodio<sup>69</sup>), quod exturbet suis possessionibus veteres dominos. Si parvae aediculae tanti locari<sup>70</sup>) possunt, tum certe vellet aliquis vendere insulam et emere hic aediculas. *Decem ... millibus*] 250 coronatis.

§. 18. *Reprehendistis, a patre*] Octavus locus, quod migravit a patre<sup>71</sup>). In forum commigravit, ut istic obiret negotia, id quoque flagitium putarunt. Diluit hoc crimen a causa.

Cap. VIII. §. 18. *Quo loco possum dicere*] πάδος, et occasio totius huius negotii. *Utinam ne in nemore*] Illi versiculi extant in libris ad Herennium<sup>72</sup>), de vitiosis argumentis; nam hoc est longius petitum argumentum. Detorquet enim versiculos illos Crassus ex veteri poemate ad causam Ptolemaei<sup>73</sup>) regis. Vult hic dicere, illas aedes esse occasiones omnium malorum Caelio<sup>74</sup>). Nam haec domus omnium malorum occasio fuit, quia non procul erat a Clodia<sup>75</sup>), et per eam coepit innotescere Clodiae, etc. Porro quae sequuntur, sunt ex eodem poemate petita, seu Ennii<sup>76</sup>), sive<sup>77</sup>) Pacuvii<sup>78</sup>). *Palutinam Medeam*] id est, Clodium, quae in palatio habitabat.

§. 19. *Quamobrem illa*] Nonum crimen, quod diluit dilemmate. *Ex quo iste fonte*] id est, an commentitius<sup>79</sup>) sit, an subornatus.

68) Insula h. l. significat domum a nulla parte aliis aedibus iunctam, sive potius aedes plures iunctas unius domini, et ab omni parte liberas.

69) scelus Clodio] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. Clodio scelus.

70) locari] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. locare.

71) Octavus — patre.] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; in Ed. 1568. haec desunt.

72) Ad Herennium lib. II. c. 22. — Hi sunt versus ex Medea Ennii, vid. Ennii fragmenta a Columna conquis., recusa accur. Hesselio p. 197.

73) Ptolemaei] Ed. 1568. Ptolomei.

74) Caelio] Ed. 1568. Caecilio.

75) Clodia] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. Clodio.

76) Hi versus sunt ex Medea Ennii petiti, vid. Eius fragmenta modo laudata p. 197.

77) sive] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. seu.

78) Pacuvius quoque tragediam Medeam scripsit, cuius reliquiae extant in P. Scriverii collectaneis veterum tragorum p. 64 sq. ed. Lugd. B. 1620. 8. (In his illi versus, quis Ennii sunt, non inveniuntur.).

79) commentitius] Ed. 1568. corrupte: commune mitius.

§. 20. *Nec tamen*] Decimum crimen. *Constituto*] scilicet iure.

Cap. IX. §. 20. *Sed totum genus*] Epilogus. *Non enim ab eisdem*<sup>80)</sup>] Nam accusatur ab Atratino, et oppugnatur a Clodianis.

§. 21. *Quae sit multitudo*] Facit verisimile, quod dixerat, illos conductitios esse a Clodianis.

§. 22. *Equidem vos abducam*] Transitio.

Cap. X. §. 23. *De Dione*] Obiter perstringit causam de caede Dionis, legati Siculi<sup>81)</sup>.

§. 24. *At praevaricatione*] id est<sup>82)</sup>, corruptio iudicio.

Cap. XI. §. 25. *In quo etsi*] Elevat autoritatem Herennii.

§. 27. *Sed haec omittam*] Transitio, qua respondet Cladianae contentioni.

Cap. XII. §. 28. *Equidem multos*] Excursus in locum communem, de adolescentium licentia, quo<sup>83)</sup> sibi viam parat ad reliquam defensionem. Et est *χριστόμενον*<sup>84)</sup>, si est aliquid indulgendum adolescentibus, non vitio verti debet Caelio, si aliquando liberius vixit.

Cap. XIII. §. 30. *Sunt autem duo*] Principalis propositio, syllogismus hypotheticus: Si Caelius familiaris fuit Clodiae, aurum recepit, venenum non dedit; si vero familiaris<sup>85)</sup> non fuit, aurum non recepit.

§. 31. *Auro opus fuit*] Signa, quibus confutat locum de auro.

Cap. XIV. §. 33. *Non hac barbula*] scilicet fratris. *Mulier quid tibi*] Sermocinatio, qua Cicero probat suum dilemma.

80) *eisdem*] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568.; Ed. Orell. *iisdem*.

81) legati Siculi] hae voces, quae ad praecedentem annotationem pertinent, in Editt. 1539., 1553., 1554., 1568., ab ea sciunctae et typis perinde exscriptae sunt, ac si *legati* vox Ciceronis, et *Siculi* nota sit illi adscripta. (Conf. eadem nota in alteris scholiis infra p. 1113. ad hunc Cic. locum repetita) — Dio Alexandrinus ab illius urbis civibus Romam legatus, ad quem haec Cic. verba spectant (conf. supra p. 1097. nota 16.), in hac annotatione falso appellatur legatus Siculus, fortasse cum Dione Syracusio commutatus; vid. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 219 sq.

82) *id est*] Ed. 1568. scilicet.

83) *quo*] Ed. 1568. male: *quod*.

84) *χριστόμενον*] Ed. 1539. errore typogr. *χειρόμενον*. — Quid sit *χριστόμενον*, a Melanthone in Element. Rhetor. lib. I. explicatur, Corp. Reform. Vol. XIII. p. 430.

85) *vero familiaris*] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. *familiaris vero*.

Cap. XVIII. §. 42. *Ergo haec deserta via*] Conclusio.

§. 43. *Ac multi et nostra*] Subiicit exempla.

Cap. XXI. §. 51. *Sed quoniam*] Transitio. *L. Lucceii*<sup>86)</sup>] id est, ut nota inureretur Luceo, qui hospitem non defendisset.

Cap. XXII. §. 55. *Quid expectatis*] Amplificatio testimonii. *In criminis ipso nulla suspicio*] Epilogus signorum, quibus adversarii uti poterant. *Domus autem illa*] scilicet Luceii.

Cap. XXIII. §. 56. *Reliquum est*] Transitio. *Quae fuit enim causa*] A causa. *Si hic*] scilicet Caelius.

Cap. XXIV. §. 59. *Pro Dii immortales!*] Exclamatione insectatur impudentiam Clodiae. Amplificat a dignitate mariti eius, atque oblique in suspicionem adducit, Clodium maritum veneno sustulisse.

Cap. XXV. §. 61. *Datum esse hoc aiunt*] Commentitia narratio de exhibendo veneno.

Cap. XXIX. §. 68. *Adsunt*<sup>87)</sup> *servi*] Elevat autoritatem servorum, qui in hoc manumissi erant, ut testificantur.

§. 70. *Dicta est a me causa*] Peroratio, qua docet Caelianum crimen non contineri de vi.

Cap. XXX. §. 71. *Atque etiam hoc*<sup>88)</sup> *loco*] Exempli adversariorum refutatio.

§. 72. *Cuius prima aetas*] Repetitio argumentorum suorum, et commemoratione anteactae vitae Caelii.

Cap. XXXI. §. 74. *Vellem alio potius*] πάθος, quo accusationem extenuat. *Praeclaris in rem publicam beneficii*] quod<sup>89)</sup> una cum Cicerone<sup>90)</sup> Catilinam oppressit.

§. 75. *In hoc flexu*] Confessio liberior placat indices.

Cap. XXXII. §. 80. *Conservate igitur*] Adhortatio παθητικῶς<sup>91)</sup>.

86) *Lucceii*] sic ubique secundum Ed. Orell. *scripsimus*; Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. h. I. et in sequent. scho-llis habent: *Lucei*. — De hoc L. Luceo Q. f. conf. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 361 sq.

87) *Adsunt*] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568.; Ed. Orell. *At sunt*.

88) *etiam hoc*] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568.; Ed. Orell. *hoc etiam*.

89) *quod*] Ed. 1568. scilicet *quod*.

90) Cicerone] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. Cludio.

91) παθητικῶς] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. pa-thetica.

## 2. ALIA SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS<sup>92)</sup>.

### Paraphrasis exordii pro Caelio.

Magna vero res in iudicium venit et digna, in quam feriis profanatis et publicis ludis intermissis tota civitas incumbat non aliter, atque in publico incendio universi domesticis ac publicis rebus relictis ad propulsandum patriae periculum concurrunt. Quid enim agitur? num ut seditionis civibus arma in patriam suscepta eripiantur? num ut capitolium obsidione liberetur? Non, sed mos geritur impudentiae meretricis, quae adolescenti irata periculum capitum intentat, ut dolorem animi sui ulciscatur. Id est vero in nughis tragoediam agere, fabulam ab irata muliercula confictam et ementitam tantis studiis tam alieno tempore in forum adferre. Neque ego nunc succenseo Atratino<sup>93)</sup>, sed muliebrem furorem comprimentum duco, quo hic incitatus et impulsus<sup>94)</sup> innocentia perniciem machinatur. Nemo enim ad hanc accusationem sanus ultro descendisset, aut si descendisset, polliceri sibi victoriam potuisset, nisi in malis artibus, aut potentia improborum spem positam haberet. Verum Atratinum libero culpa, qui vel officio vel aetate ad accusandum Caelium adductus est. Nam si paternas inimicitias persecendas putavit, pietate lapsus. Sin autem speravit victoriam, condonetur aetati imprudentia. Sed cum reliqua accusatorum manu acrius mihi concertandum est, etc.

### S c h o l i a .

Oratio est generis iudicialis, quia purgat crimina obiecta Caelio. Exordium autem habet extenuationem causae contrariam opinioni publicae. Quia enim diebus festis exercebatur iudicium: Cicero rem extenuat, et dicit indignam fuisse, quae diebus festis cognosceretur. ἀλλως. Haec oratio est in senatu habita; quae sequitur, eam pro nostris ad populum dixit. Haec autem ora-

tio caret narratione, quia in respondendo rarus est usus narrationum.

**Cap. I. §. 1. Si quis]** A paradoxo, hoc est, a tempore captat exordium. **Legum**] Congeries. **Miretur**] Insinuatio, qua extenuat novum exemplum, quod vi debeatur Caelii causa degravari. **Negotiis**] Collatio temporis et legis. **Nec dubitet**] Ratio: Quia magis gravatur Caelius odio Clodiae, quam causa. **Quum audiat**] Interpretatio per synonymiam. **Filio**] scilicet Atratino. **Vocarit**] Caelius enim accusavit Atratinum patrem Atratini, tanquam reum coniurationis. **Atratini illius**] Secundus locus exordii est, in quo extenuat causam translatione.

**§. 2. Sed ego Atratino]** Tertia excusatio Atratini. Tractat enim adversarium molli articulo, ut ait Quintilianus<sup>95)</sup>.

**Cap. II. §. 3. Deformandi**] zu schmehen. **Obiectus**] Prima propositio. Hae autem responsiones continent ἀτεχνα, hoc est, argumenta sine arte, quia initiatur tantum ea, quae obiciuntur, et addit rationes vulgares sumptas a signis, sine arte. **Quod iam diu minus**] Propositionem propositioni opponit, estque hic locus confutatio.

**§. 4. Equitis Romani**] A suo et iudicum exemplo arguit, non criminis loco poni debere esse equitis Romani filium. **Nam, quod de pietate**] Translatio. **Existimatio**] wir mügen darvon reden.

**§. 5. Nam, quod**] Secundum crimen de municipibus. **Puteolani<sup>96)</sup>**] A testimonio et litteris. **Ordinem**] id est, senatorium. **Cooptarunt**] haben ihn in Raht gewehlet. **Detulerunt**] haben sich also gegen ihn erzeiget, als sie solchs noch gegen keinen<sup>97)</sup> erzeigt haben, der sie dennoch darumb gebeten hat. **Videor**] Transitio continens argumentum, quo probatur, quod mores Caelii sint probabiles, quia scilicet ipsius pater et municipes probent. **Iecisse**] Epilogus, und epiphonema. **Commendata**] ihr werdet ihn nicht vordechtig halten.

92) Haec scholia in sola Ed. 1568. inveniuntur sic inscripta: Alia scholia Phillip. Mel. in orationem pro M. Caelio partim privatis discipulis conscripta, partim ex ore legentis excepta, 1531.

93) Atratino] Ed. 1568. h. l. Atrocino, aliis autem locis: Atracino. Nos ubique in omnibus huius nominis formis litteram c in t mutavimus; conf. supra p. 1094. nota 4.

94) impulsus] Ed. 1568. male: impulsis.

95) Quintil. instit. orat. XI, 1, 70., vid. supra p. 1035.

96) Puteolani] sic Ed. Orell.; Ed. 1568. errore typogr. Puteolam.

97) keinen] Ed. 1568. keinem.

Cap. III. §. 6. *Ut ad me revertar*] Auget exemplo suo, fuit enim Arpinas Cicero. *Fontibus*] scilicet meorum maiorum. *Nam quod*] Ad tertium crimen de pudicitia respondet per infitiationem. *Poeniteat*] Vide Gellium lib. 17. cap. 1., qui explicat hunc locum. *Sunt etenim*] Loco communis detrahit fidem maledicentiae, constatque ἀντιμεταβολῆ<sup>98)</sup>). *Sed aliud*] Translatio. Transfert enim accusationem in maledictionem. ἄλλως. Locus communis de conviciis, quae sine testimonio dicuntur. *Accusatio crimen desiderat*] Wenn einer für gericht kömpt, sol er nicht sagen, der ist ein böser schalck, sondern er sol dem Richter anzeigen, was er gethan hat, wer er sey, und sol gezeugen fürstellen. *Urbanitas*] A decoro personae.

§. 7. *Patrem*<sup>99)</sup>] scilicet Atratinum. *Tueri*] ich mus sehen, das wir freunde bleiben.

§. 8. *Pateat*] denn es kan ein jeder schelten.

Cap. IV. §. 9. *Nam quoad*] Alius locus communis de pudore adolescentis. *Fuit primum*] Signo colligit coniecturam, Caelium a crimen alienum esse.

§. 10. *Nam quod Catilinae*] Quartum crimen de familiaritate Catilinae confutat a signo: Non fuit familiaris Catilinae, cum esset adolescentis, quia fuit familiaris inimico Catilinae, scilicet mihi. *At enim*] Pernegat collectis signis a loco et tempore. *Causam . . . dixit*] hoc est, se excusavit, et defendit. Catilina enim accusabatur, quod spoliasset provincias. Sallust.<sup>100)</sup>.

Cap. V. §. 12. *Studuit*] Concedit fuisse familiarem Catilinae. ἄλλως. Concessio: Fuit familiaris Catilinae, sed iam grandior factus, ubi moribus non erat periculum. Defendit ab exemplis, et additur causa a Catilinae industria, et describuntur contrariae res in Catilina. Postea pauca quaedam dicuntur ad excusandam societatem coniurationis. Utitur coniectura, quia accusavit coniuratos et reos ambitus. *Iam aliquot annos*] Descriptio ingenii Catilinae. Excusat errorem purgatione. *Multi hoc idem*] Excusat hanc familiaritatem exemplo aliorum, hoc est, similitudine. *Virtutum*] Contentio per conge-

98) ἀντιμεταβολή] Ed. 1568. errore typogr. ἀντι μεταβολή.

99) *Patrem*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. parentem.

100) Sallust. Catil. c. 18. inquit: „Post paulo Catilina, pecuniarum repetundarum reus, prohibitus erat consulatum petere.“ — L. Sergius Catilina enim ex praetura Africam provinciam obtinuit; ex ea acensatus est repetundarum a P. Clodio adolescente.

riem. *Stimuli*] id est, erat deditus voluptati, laboriosus, et studiosus rei militaris. *Flagrabant*] A contrario, war ein muthwilliger bube. *Neque*] ἐπιφώνημα, diese descriptio ist der feinste bosse<sup>1)</sup> in tota oratione. Dicere causam est esse reum.

Cap. VI. §. 13. *Clarioribus*] Ware mit den ehrlichsten mennern sehr wol eins. *Iucundior*] scilicet fuit simul coniunctus claris et improbis. *Partium*] Ist allewege bey den ehrlichsten leuten gestanden, contra vulgus. Meliorem<sup>2)</sup> esse significat esse apud principem contra vulgus, quasi dicat: Aliquando fuit defensor, postea adiunxit sibi vulgus, et voluit patriae bellum inferre. *Rapacitate*] Profusi homines plerumque sunt rapaces. *Obsequio tueri*<sup>3)</sup>] er kondte ihnen dienen. *Communicare*] er halff, wo es von nöten war. *Servire temporibus*] er kondte den mantel hengen, wo der Windt her wehet. *Versare suam naturam*] id est, habebat versatile ingenium. Observanda est illa descriptio, in qua mores Catilinae tanquam penicillo exprimuntur. *Severe*] ernstlich. *Iucundus*] fröhlich. *Graviter*] tapfer. *Comiter*] freundlich.

§. 14. *Collegerat*] hat ihm jederman zu freunde gemacht. *Neque unquam*] Est pulchra amplificatio, et egregius lotus. *Extilisset*] id est, exortus esset et excitatus. Quod Graeci dicunt Existere<sup>4)a)</sup>, Latini dicunt Exoriri, ut, Ex schola tota ista extitit ista opinio, hoc est, exorta est et excitata. Sic alibi usus est in Bruto, cum ait: Et fateor<sup>4)</sup> me oratorem, si modo sim, aut etiam quicunque sim, non ex rhetorum officinis, sed ex Academiae spatiis extitisse, hoc est, exortus vel excitatus sum. Sic etiam dicimus: Omnia mala ex ipsis fontibus extiterunt. *Quare*] Epilogus. *Respuatur*] sol verworffen sein. *Hæreat*] id est, non potest celari, tegi, excusari, dissimulari, Er kan es nicht entschuldigen, Es sol ihm nicht nachtheilig sein. *Me ipsum*] A suo exemplo. *Est enim*] Haec dicuntur ad excusan-

1) Der Bosse apud scriptores superioris Germaniae seculi XVI. significat artificium, dolum, calidum inventum: ut in vocibus compositis: Kriegsboss, dolus bellicus, Juristenboss, techna causidicorum; vid. Adelung: Wörterb. der Hochdeutsch. Mundart T. III. s. v. der Possen.

2) Meliorem] Ed. 1568. Melior.

3) *Obsequio tueri*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *tueri obsequio*.

3a) I. e. γέγνεσθαι.

4) fateor] Ed. 1568. corrupte: frater.

dam societatem coniurationis. *Cuius ego*] Es ist ein fein Hyperbole. *Oculis*] Ich hette es geglubet, wenn ich es nicht gesehen hette. *Catervus*] Dicit, ut multos significet.

Cap. VII. §. 15. *Posuistis*] Transitio. *Haerebat*] Er hat da einen feinen bossen gemacht mit dem Wort Haerebat. *Adolescentis*] scilicet Atratini. *Qui enim*] A natura Caelii. Excusat enim eum, quod non fuerit in coniuratione Catilinae. *In moribus*] quasi dicat: Sittige leute können das nicht fürnemen. *Accusatione*] quasi dicat: Accusavit reos ambitus et coniuratos, ergo non fuit socius coniurationis. Ambitus est, quando suffragia pecunia emebantur. *Commendare*] hette er sich nie dürffen herfür thun.

§. 16. *Quod haud scio*] Est affirmativa particula. *Sequestres*<sup>5)</sup>] scilicet sectatores, anhänger, qui alios sequuntur. Accusat alios: ergo non onerat se invidia culpae, cuius ipse est reus. *Alterum*] scilicet Atratinum, quasi dicat: Non est sibi male conscient, alioqui certe non alium accusaret. *Neque enim*<sup>6)</sup>] Quia Caelius accusavit Atratinum ambitus. *Accersiret*<sup>7)</sup>] Qui-dam utuntur in quarta coniugatione, sed nobis utendum est in tertia. *Quod quamquam*] Deprecatio invidiae. Nam Atratinus fuit absolutus.

§. 17. *Nam quod aes*] Quintum crimen de aere alieno vel sumptibus. *Tabulae flagitatae*] Was Cicero hier wil, weis ich nicht, an velit, quod Caelius flagitaverit novas tabulas, oder, ob si gebeten haben, das man die Register solte fürlegen. *In patris*] Nam filius non est sui iuris, cum pater adhuc in vivis est. Ideo non credebatur illi pecunia, quia ipse non obligatur reddere. *Versuram . . . fecit*<sup>8)</sup>] Versuram facere significat solvere debitum novo debito contrahendo, vel, solvere aes alienum aere alieno, schuld mit Schuld bezahlen. *ἄλλως*<sup>9)</sup>. Versuram facere vel solvere honesta locutione apud Romanos dicebatur, quod nos nunc dicimus, pecuniam mutuam maiori foeneore iterum accipere, ut syngrapha una dissolvatur, et una cautio liberetur. Huiusmodi com-

mentis multos quotidie videmus fortunis omnibus everti, qui, dum tueri in publico fidem suam volunt, aere alieno usque adeo se obruant, quoad ad extremum fide labefactata, cum iam versuram facere non possunt, aut foro cedere, aut solum etiam vertere coguntur. Haec Budaeus<sup>10)</sup>. *Sumptus*] Sextum crimen de habitatione vicina Clodiae. *Obiectus*] Da macht Cicero abermal einen bossen. *Triginta millibus*] scilicet sestertiis, hoc est, 750 coronati. *P. Clodii*<sup>11)</sup> *insulam*] Ubi arx S. Angeli est nunc Romae. *Aedicularis*] scilicet meritorii. *Decem . . . millibus*] scilicet sestertiis, hoc est, 250 coronati. Clodius bestia illa urgebat Caelium invidia, et omnes incitabat adversus eum.

§. 18. *Reprehendistis a patre*] Cur a patre recesserit. *Gloriosam*] scilicet honestam. Accusavit enim quosdam coniuratos, ut P. Syllam. *Sed etiam suadente*] A causa. *Obire*] zu uns kommen.

Cap. VIII. §. 18. *M. Crassus*] Excurrit in querimoniam de vicinitate Clodiae. *Utinam ne*] Ich wolte, das das holtz nie gehawen were. Al-ludit ad versus Ennii<sup>12)</sup>, qui extant in 2. lib. Ciceronis ad Herennium<sup>13)</sup>, de vitiosa expositione:

Utinam ne in nemore Pelio securibus  
Caesae cecidissent abiegnæ<sup>14)</sup> ad terram trabes,  
Neve inde navis inchoandæ exordium  
Coepisset, etc.

*Hera*] scilicet Clodia. Aut odit, aut amat mulier, aut nihil est tertium. *Sic enim iudices*]

10) Guill. Budaeus (Budé) a. 1467. Parisiis natus ibique 23. Aug. 1540. mortuus, philologus insignis scripsit de asse et partibus eius lib. V. Paris, 1514., 1516. fol. saepius recus., auct. ib. 1548. fol. Venet. 1522. 4. Lugd. 1550. 8.; de contemu rerum fortuitarum lib. III. Par. 1520. 1526. 4., Argent. 1529. Lugd. B. 1624. 12.; Epistolarum lat. lib. V. et graecar. lib. I. Par. 1520. fol., Basil. 1521. 4. Commentarios linguae græcae. Par. 1529. fol., Venet. 1530. fol., auct. ib. 1548., Basil. 1556. fol.; de Philologia lib. II. Par. 1526. fol., Basil. 1538. 8.; de studio bonarum litterarum recte et commode instituendo. Par. 1532. 4.; de transitu Hellenismi ad Christianismum lib. IV. Par. 1535., 1556. fol. et alia. Opera eius prodierunt Basil. 1557. 4 Voll. fol. Vid. C. Jos. Bouginé: Handb. der allgem. Litterargesch. T. II. p. 94—96. et Sam. Baur: Neues Histor.-Biogr.-Liter. Handwörterb. T. I. p. 522 sq.

11) *P. Clodii*] sic Ed. Orell.; Ed. 1568. *Publis*.

12) Versus ex Ennii Medea, vid. Ennii fragmenta a Columna conquis., recusa accur. Hessello p. 197.

13) Ad Herenn. II, 22, 34.

14) Caesae cecidissent abiegnæ] sic Ed. 1568.; Ennii fragm. I. l. habent: Caesa cecidisset abiegnæ; Auctor ad Herennium ed. Orell. I. l.: Caesa accidisset abiegnæ.

5) *Sequestres*] sic Ed. 1568.; apud Ciceronem legitur: *sequestrium*.

6) *enim*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *etius*.

7) *Accersiret*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *arcesseret*.

8) Haec Cic. verba, ad quae haec annotatio pertinet, ipsi ei adscriptissimus.

9) *ἄλλως*] hanc vocem addidi, ut haec altera nota ex nescio quo libro Budæi allata, a praecedente ipsius Melanthonis facilius distinguatur.

Septimum crimen, praeiudicia de testibus. *Medeum*] scilicet Clodium.

§. 19. *Fretus*] ich vorsehe mich, ihr werdet wol so vernünftig sein, das ihr werdet sehen, das es alles erdicht ist. *A quo quaeram*] Diluit dilemmate. *Agere*] Agere est accusare. Quae-rere autem est dicere testimonium adversus alium. *Maluerit*] scilicet sin confictum fuerit. *Capite*] scilicet Clodia. Haec omnia praecedunt adhuc causam.

§. 20. *Attrectatas*] habe sie angefallen, und weg wollen führen. *Graves*] ehrliche leute müssen es sein, Si tanta res accidit, et illi nunquam quaesti sunt. *Experiri*] id est, cum eo coram non expostulaverunt, Es ist eitel spiegel fechten.

Cap. IX. §. 20. *Sed totum*] Epilogus. *In-ferretur*] Wenn es wird fürgebracht. *Propul-sare*] ablenken, oder abwenden. *Iaciuntur*] id est, accusatur, man klagt ihn an. *Clam*] es geht heimlich zu.

§. 21. *Iunguntur*] Loquitur de Atratino. *Pugnant*] Quia Caelius accusavit patrem Atratini, ideo Atratinus ira commotus vicissim accusat Cae-lium. *Ex hac copia*] Elevat fidem testium. *Gratiōsis*] die einen anhang haben. Gratiōsus significat etiam benignum, munificum, libera-lem, gnedigen. Inde gratiōsum dicitur, darzu man geneigt ist. *Offerre*] sich erbieten. *Testi-monium*] Facit verisimile, quod dixerat conductio-nis esse a Clodianis.

§. 22. *Hoc ex genere*] scilicet sit cautio<sup>15)</sup> exempli causa. *Proiecerint*] Transito ad locum communem. *Excluditote*] 8. Transito lon-gior, donec pervenit ad obiurgationem delicia-rum refellendam. *Potentias*] Wider gewaltigen mutwillen. *Abducam*] Wir wollen es nicht auf den zeugen beruhen lassen. *Fingi*] scilicet simu-lari. *Flecti*] scilicet pecunia. *Agemus*] scili-cet non praegravemur existimatione illorum, qui causas agunt, sed expendantur res cum rebus.

Cap. X. §. 23. *Itaque*] Reiectio, nihil se de-re dicturum. *M. Crasso*] Saepe multi eandem causam dicebant. *De Dione*] Obiter perstringit causam de caede Dionis legati Siculi<sup>16)</sup>. *Infa-mia . . . aspersus*] auff den man es nie gedacht. Observanda est formula: infamia aspersus et suspicione. Late enim patet usus huius verbi: aspergere.

§. 24. *At praevericatione*] Obiectio. Prae-vericatio dicitur, quando adversario gratificamur et concedimus clam, et prodimus causam. Ul-pianus<sup>17)</sup> inquit, praevericatorem esse, quasi varicatorem, qui diversam partem adiuvat pro-dita sua causa. Deinde praevericatorem appella-mus, quicunque a praescripto officii sui deflexerit atque aberraverit. Vide Vallam lib. 6. cap. 50.<sup>18)</sup>. Est igitur sententia huius loci: sein gegenteil hat ihm geheuchelt, hoc est, collusit. *Liberatus*] id est, absolutus. *Hospitio*] sie lagen oder be-herbergeten bey ihm. *Alexandria*<sup>19)</sup>] scilicet in Aegypto. *Producti*] Haec enim consuetudo fuit, quando testis dicebat testimonium, ut ali- quem laudaret vel vituperaret.

Cap. XI. §. 25. *In quo*] Primum elevat au-toritatem Herennii. *In quo*] Quia ad multorum orationes respondet, obiter diluit quaedam, quae illi obiecerant, videlicet Herennius et Clodius. *Dicendi genere*] id est, dicebat honesta et grata, non quod laederet Caelium, sed tamen timebam, ne vos accenderet. *Et, qui*] scilicet quamquam non est severus, ut mihi videtur, so schilt er den Hortensium ein wenig. *Patruus*] Patruos in comoediis vocant, die sehr schelten. Nam pater est mitis. Censores erant, qui de moribus co-gnoscebant<sup>20)</sup>. *Obiurgavit*] Percurrit quaedam dicta Hortensii, quae sunt leviora. *Parens*] scilicet suum.

§. 26. *Lupercis*<sup>21)</sup>] Luperci fuerunt, Pfaf-fen, die da haben Wolfsheute angezogen, und sind umbher gelauffen, wie unsere narren in der fastnacht, et hoc apud illos erat sacrificium<sup>22)</sup>. *Deferunt nomina*<sup>23)</sup>] id est, alias alium accusat, Es darff ein gesell den andern verklagen.

17) In Digest. XLVII. tit. 15. fr. 1.

18) cap. 50.] Ed. 1568. falso: cap. 467. (verosimiliter pag. pro cap. legendum est). — Laur. Vallae elegantiarum lib. VI. cap. 50. est inscriptum: In eosdem (scil. Iuris-consultos) de Praevericatore, Tergiversatore et Calumniatore.

19) *Alexandria*] apud Ciceronem legitur: *Alexandriæ*.

20) Solent patrui severius nepotes obiurgare, si quid pec-caverint. Hinc patruus pro saevo et aspero reprehensore seu castigatore, vid. Gesneri thesaur. s. h. v.

21) *Lupercis*] hanc Ciceronis vocem, ad quam haec nota pertinet, ei ipse adscripsit.

22) De lupercis vid. Adam: Handb. der röm. Alterthümer, übers. v. Meyer T. I. p. 556 sq. Ex lupercalibus allisque sacris Graecorum et Romanorum, iudicra Christianorum ieiunium sollempne antecedentia sunt orta.

23) *Deferunt nomina*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *nomina deferunt*.

15) *cautio*] Ed. 1568. corrupte: canticis.

16) Conf. supra p. 1105. nota 81.

§. 27. *Nam P. Clodius*] Transitio, qua respondet Clodianorum contentioni. *Baias*] scilicet balnea. *Renuerit*] scilicet qui istis deliciis usus sit.

Cap. XII. §. 28. *Gustassent*] id est, breviter attigissent. *Datur enim*] Excurrit in locum communem de adolescentiae licentia, quo viam sibi ad reliquam defensionem muniat, estque *χρινόμενος*. Nam si indulgendum est aliquid adolescentiae, vitio verti non debet Caelio, si quando liberius vixerit. *Abduci*] id est, abalienari.

§. 30. *Non recuso*] Principalis propositio.

Cap. XIII. §. 30. *Aurum sumptum*] Syllogismus hypotheticus est, si Caelius familiaris fuit Clodiae, aurum recepit: ergo venenum dedit; sin vero familiaris non fuit: ergo aurum non recipit.

§. 31. *Maximum video*] Signa, quibus locum de auro confutat.

§. 32. *Quae si*] Dilemma. *Praesertim cum ea*] Salsum hoc est.

Cap. XIV. §. 33. *Quid cum homine*] Sermocinatio, qua probat suum dilemma de Clodia.

§. 34. *Quid igitur fuit*] Conclusio. *Nonne<sup>24)</sup> te*] Versatus est hactenus in rebus brevioribus et levioribus et habentibus minus argumentorum, excepto illo loco de societate Catilinae, nunc facit prosopopoeias. *Imagines viriles*] Schilt und Helm, quamquam habebant statuas illustrium virorum. *Progenies*] solte sie nicht an andere Weiber gedenken. *Aemulam*] folgen. Redit ad exempla. Filius debet aemulari paternam laudem. *Vestalis Claudia*] Vide Ovidium 4. Fast.<sup>25)</sup> de historia Clodiae, quae navem Cybeles ad portum deduxit. Vestales fuerunt Nonnen, nicht wie unsere, sed tantum manserunt in monasterio usque ad trigesimum annum, et fuit ita domestica quaedam disciplina. Ad historiam alludit hic Cicero, quam describit et Livius lib. 9. secundi belli Punici de Q. Claudia<sup>26)</sup>. *Fraterna*] Significat, quod frater cum ea habeat consuetudinem, id quod saepe illi obiicit in orationibus. *Pyrrhi*] Peregrina πάρη a rebus gestis maiorum Cyneas legatus a Pyrrho ad senatum missus pectit, ut componendae pacis causa rex in urbem

24) *Nonne*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *non*.

25) Ovid. Fast. IV, 343 sqq.

26) Vid. Liv. XXIX, 14.

reciperetur, de qua re cum ad frequentiorem senatum referri placuisse, Appius Claudius, qui propter invaliditudinem oculorum iam diu a consiliis publicis abstinuerat, venit in curiam, et sententia sua tenuit, ut id Pyrrho negaretur<sup>27)</sup>). Ita postea turpiter pulsus ex Italia discessit<sup>28)</sup>. *Foedera*] id est, ut faceres foedera cum amatoribus. *Adduxi*] gefürt und gelegt. *Incesto*] schändlich. Incestus est concubitus contra naturam, ab *in*, id est, non, et *cestus*, quod significat cingulum Venetis, quo cingebant se sponsae<sup>28a)</sup>, quasi dicat: sine casto. Cestus enim significat legitimas nuptias. Inde incestus, quod fit contra legitimas nuptias, contra naturam. *Viam*] unde dicta est Appia via, denn er hat viel gebawet, und daraus kann man merken, das es dreckicht sey umb Rom gewesen, denn es sind viel berge herumb gewesen, und gemeinlich ist es in dem Thal tieff für Kot gewesen.

Cap. XV. §. 35. *Gravem*] scilicet Appium Claudium. *Gravitate censoria*] Censores erant, qui habebant tabulas censorias, Reichsregister, tabulas reddituum, proventuum, facultatum omnium civium, et qui cognoscebat de moribus civium. Puniebant autem delicta leviora, ut, si iuvenis non assurrexisset seniori, etc. *Disceptatoribus*] hoc est, iudicibus ordinariis. *Probaturum*] ich wil es also ausrichten, das du und ein jeglicher einen gefallen daran haben sollt. *Mulier*] scilicet Appia Claudia. *Loquar<sup>29)</sup>*] Reddit ad dilemma. *Quae moliris*] Ex illis signis vult argumentari, si ille tecum concubuit, non est, quod cum eo expostulas. *Convivia*] bancketiren. *Effrenata*] aus Zorn. *Aut diluas*] Acutum dilemma. Ist es sache, das du wilt, das man dir gleuben sol, so mustu selbst die ding umbstossen, die sie ihm sehlt gabten.

§. 36. *Illum*] scilicet Appium Caecum<sup>30)</sup>. *Genere*] in den sachen. *Qui te amat*] ist ein guter bancketirer und gesell gewesen. Amarulenta sunt haec. *Peplerent<sup>31)</sup>*] legendum est: peplerunt<sup>32)</sup>. *Copii*] scilicet pecunia. Merae

27) Vid. Plutarch. Pyrrh. c. 18. 19.

28) Ibid. c. 21. 22.

28a) sponsae] Ed. 1568. errore typogr.: sponsis.

29) *Loquar*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *loquor*.

30) Appius Claudius Caecus ille, qui pacem Pyrrhi direxit.

31) *Peplerent*] hanc formam corruptam h. l. exhibet Ed. 1568.

32) *peplerunt*] hanc lectionem, quam Ed. Orell. et pluri-  
mae aliae Editt. habent, ipse adscripsi, cum in Ed. 1568.

sunt hic ironiae. *Conditiones quotidie legas*<sup>39)</sup>] Conditiones legere, significat, einen andern Man oder Weib suchen. Apud Suetonium est: Legit sibi aliam conditionem. Omnia haec sunt obiter dicta. Et cum breviter accusavit mulierem Clodiam signa colligens falsae et odio confictae accusationis, postea transit ad excusationem deliciarum Caelii.

Cap. XVI. §. 87. *Redeo nunc ad te*] Facit prosopopoeiam, in qua obiurgat Caelium, et vi-cissim excusat. Patri duriori respondet per initiationem, patri leniori per extenuationem et depreciationem. *Suscipio*] ich stelle mich wie ein vater. *Durum*] sicut est Demea apud Terentium<sup>40)</sup>. *Nunc*] Verba poetae comicci. Exempla enim haec sunt sumpta ex comoediis. *Aut illum*] Duri patris sermonem repetit, ut iudicium Micionis<sup>41)</sup> gravius reddat. *Contulisti?*] Warumb hastu dich an die hure gehenget? *Dede*<sup>42)</sup>] scilicet dissipia, Wirff weg. Puto esse verba mulieris, non patris, quamquam utrumque, possit esse, estque ita ambigue dictum. *Qui*] scilicet quo. De via decedere significat aliquid in-honesti designare, etwas unehrliches begehen.

§. 38. *Versura*] schult. *Decretum*] scilicet constitutum. Observandum est in masculino ge-nere. *Baias*] scilicet balnea. Significat Clodiam talem fuisse, etiamsi aperte non velit eam depingere.

Cap. XVII. §. 39. *Dicit aliquis*] Obiectio de severitate. *Instituis*] Occupatio, qua a severitate revocat iudices ad lenitatem. *Ego si quis*<sup>43)</sup>] Obiectio de severitate. Respondet severitati oppo-nens mediocritatem, et naturam adolescentiae. Primum laudat severitatem, si cui natura con-tigit. Deinde a conditione temporum et aetatis mediocritatem laudandam esse dicit. *Ego si quis*] Proposito per contentionem. *Haec*] scilicet hanc rempublicam. Pulchra extenuatio est.

§. 40. *Obsoluerunt*<sup>44)</sup>] sind voraltet, ver-dorben, verschimlet. *Praecepta*] Romani exco-gitaverunt aliam philosophiam.

§. 41. *Voluptatis*] Illa fuit doctrina Epicureorum. *Alii*] scilicet ut Aristoteles. *Dignitatem*] scilicet honestatem. *Iter*] scilicet ut Stoici. *Soli*] scilicet Stoici. *Relicti*] haben in den Schulen keine auditores mehr. *Multa*] Ratio a conditione aetatis. *Blandimenta*] anreitzung. *Sopita*] geschwecht. *Conniveret*<sup>45)</sup>] solt schlemmen. Ratio a naturae bonis, quae invitant ad voluptatem. *Lubricas*] gefehrliche wege. *Iucundissimarum*] hat darzu schone lust geben. *Corroborata*] id est, severior et tristior.

Cap. XVIII. §. 42. *Ergo*] Conclusio. *Interclusa*] verwachsen ist es. *Ratio*] nicht alles nach der schnur. *Praescriptio*] das man doch ein mas halte. *Fenore*] das er nicht in schult komme.

§. 43. *Ac multi*] Secunda ratio ab exemplis: Multi in hac civitate acta adolescentia in vol-uptatibus, tamen postea emerserunt ad frugem. *Summi*] Subiicit exempla. *Extiterunt*] Hic vi-des usum verbi extiterunt, quasi dicat: sie sind herfür gewachsen. *Multi a me summi*] Hic haud dubie intelligit C. Caesarem. *Profusa luxuries*<sup>46)</sup>] Luxuries non significat libidinem, sondern das man viel vergibt und verthut.

Cap. XIX. §. 44. *At vero in M. Caelio*] Alia propositio, scilicet infiatio, in qua omnino Cae-lium excusat, et negat eum deditum esse voluptati-bus. Ratio. Argumentum sumitur ex studiis. Nullus deditus voluptatibus potest esse deditus studiis, tolerare laborem dicendi, scribendi. Cae-lius est studiosus: ergo non est deditus voluptati-bus. Cicero enim incipit syllogismum a minori, sicut sere solet. *Nullum aes*] Infiation, qua col-ligit verisimile non esse, fuisse ei aliquid cum Clo-dia commercii. *Lustra*<sup>47)</sup>] id est, specus, Winckel, da huren und buben zusammen krie-chen. *Quod quidem vitium*] quasi dicat: Si tum fuisset deditus voluptatibus, nunc quoque esset, Denn man entwonet nicht schlemmen und dem-men, sondern man gewonet es je mehr und mehr.

§. 45. *Atque scitare*] Maior.

39) *Conniveret*] sic Ed. Orell.; Ed. 1568. errore typogr.: *conviveret*.

40) Haec Cic. verba in Ed. 1568. omissa hunc notae ipse adscripti.

41) *Lustra*] sic Ed. 1568.; apud Ciceronem legitur: *lu-strorum*.

post verba „legendum est“ haec lectio errore typogr. omissa sit.

39) Haec Cic. verba, ad quae haec nota pertinet, ei ipse addidi.

40) Vid. Terentii comoedia Adelphi.

35) Micio est persona eiusdem comoediae Terentii.

36) *Dede*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *Dide*.

37) *quis*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *qui*.

38) *Obsoluerunt*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *obsole-verunt*.

§. 46. *An vos*] Probat a signo.

§. 47. *An hic*] Redit ad probationem minoris.

Cap. XX. §. 47. *Nihil igitur*] Obiectio, quasi dicat: At fama publica testatur eum habuisse consuetudinen cum Clodia. Respondet per concessionem, et excusat, quod liceat. *Redulet?*] Sensus est, merckt man nichts von der Nachbarschafft?

§. 48. *Est ille quidem*] Digreditur Clodium insectaturus, ut redeat ad propositum dilemma.

§. 49. *Procas*] quae ultro accersit et invitat viros.

Cap. XXI. §. 51. *Sed quoniam*] Transito referens poeticam phrasin: Absolvi locum, qui erat asperimus. Coniecturalis status tractatur per coniecturas, per rationes et signa. Rationes autem sunt, quae movent aliquem spe commodi aut incommodi. *Duo*] Secundum crimen de auro sumpto mutuo. *Veneni*] Tertium crimen de veneno Clodiae dando. *Aurum*] Propositiō: Caelius non accepit aurum dandum servis, ut interficerent Dionem. *Dio*] scilicet legatus. *In servis*] Amplificatio criminis. *Plenum*] Primum argumentum est translatio criminis in ipsam Clodium, si sciebat Clodia: igitur est rea caedis.

§. 52. *Devinxit*] er hat sich schuldig gemacht. *Tunc aurum*] Amplificatio: Tu es rea, si dedisti, cum scires ad hanc rem peti. *Pro mere*] Faciens et consentiens eadem poena plectuntur. *Ornamentis*] Alludit ad clinodia<sup>42)</sup>. *Huic*] Dativus regitur a nomine adiutrix.

§. 53. *Ornatum*] Ludi, quos exhibebant populo, magno constabant. *Familiaris*] geheim. Secundum argumentum sumptum est ex causa impulsiva, si non erat familiaris, non dedit.

Cap. XXII. §. 53. *Tanti sceleris*] Tertium argumentum de caede Dionis, quod Caelius non curaverit interfici Dionem. *Ingenioso*] A persona Caelii. *Congressus*] Signa a circumstantiis.

§. 54. *Patiemini*<sup>43)</sup> id est, pronuntiabitis iuxta huins iusiurandum. *Negligere*] soll er nicht gemerkt haben, das die knechte eine böse that fürhatten? *In hospite*<sup>44)</sup>] Ex causa finali, Caelius non curavit interfici Dionem: igitur falso criminantur pecuniam ad eam rem sumptam esse.

42) Clinodia est germanica vox Kleinodien.

43) *Patiemini*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *patiemini*.

44) *hospite*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *hospitem*.

*Quod in agris*] Quartum argumentum percurrit a signis. *Ferret*] quasi dicat: Si Lucceius deprehendisset servos tale quiddam molientes, eos certe punivisset. *Postmitteret*<sup>45)</sup>] verachtet.

§. 55. *Percipite*] id est, audite eius testimonium. *Recita*] Testis. *Vocem*] Amplificatio testimonii. *Veritatem*] der handel kan sich nicht klerer an tag geben. *In crimine*] Conclusio seu epilogus congerit omnia argumenta, quibus adversarii uti poterant. *Domus*] scilicet Lucceii. Argumentum ab integritate familiae Lucceii.

Cap. XXIII. §. 56. *Reliquum*] Infitiatio. Argumenta sunt sumpta ex causis et circumstantiis. *Cuius*] Transito. *Ne aurum*] Percurrit omnes circumstantias, quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando. *Petivit*] scilicet voluitne igitur eam occidere. *Haereret*] das man ihn ihrenthalben nicht lestern kondte. *Obiecit*? scilicet crimen, quod esset moechus Clodiae. *Fingi*] scilicet quod voluerit ei praebere venenum. *Sceleris*] Quia sine causa volebat eam interficere.

§. 57. *Quo socio*<sup>46)</sup>] A sociis. *Committeret*] scilicet quia non oderant dominam, ut alii servi. *Communi*] die da hart gehalten wurden. *Vivat*] darinnen man nichts ehrlichs handelt. *Servos*] id est, servi enim non possunt illi dominae aliiquid facere, cui sunt familiares.

Cap. XXIV. §. 58. *Ratio fingitur?*] Wie weis man es aber, das er das gift hat zugericht?

§. 59. *Proh Dii*] Exclamatio, in qua vicissim obiicit crimen veneni mulieri Clodiae, videlicet quod maritum veneno sustulerit. ἄλλως. Exclamatione insectatur impudentiam Clodiae. *Connivetus*] achtet es ihr nicht. Connivere est non respicere, vel oculis caecutientibus aliquid quasi praeterire. *In diem*] auff borg, quasi dicat: Warumb borget ihr ihm, und straffet ihn als balde? *Quumque ille vir*] Amplificat a dignitate mariti eius, et exclamatione oblique in suspicionem adducit Clodium, quasi veneno interficerit maritum. *Procella*] Cicero respicit eo, quod significarit Metellus<sup>47)</sup>, illam totam factionem aliquando esse molituram magnum aliquid malum.

§. 60. *Ex hac*] Clodius effecit, ut Cicero eiiceretur urbe, et eam rem adiuvit alter Metel-

45) *Postmitteret*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *praetmitteret*.

46) *socio*] sic Ed. Orell.; Ed. 1568. errore typogr.: *scio*.

47) Q. Caecilius Metellus Celus, a. u. c. 691. praetor, a. 694 consul, a. 695. ab uxore Clodia veneno sublatus.

lus<sup>48)</sup>), de quo hic loquitur. Cum autem esset restituendus Cicero, adversabatur Metellus illi restitutiōni, et quia Clodia favebat partibus sui fratris, veneno sustulit maritum. *Nonne<sup>49)</sup>*] πάθος, quo praegravat suspicionem<sup>50)</sup> maximi sceleris. *Sed revertar*] Redit ad initiationem, et persequitur reliquias circumstantias.

Cap. XXV. §. 61. *Licinio*] Commentitia narratio de exhibendo veneno. *Lacrimae*] das ist die meinung, quod Caelius aspernatur eam.

§. 62. *Comprehendi*] das man die sache leichtlich überzeugen möchte.

Cap. XXVI. §. 62. *Rationem habent*] sind ungereumbte lügen. *Nisi forte*] Ironia. Alludit ad illud Horatii. Quadrans et triuncius idem est. Quadrans sunt tres unciae, 1½ heller. *Quadrantina<sup>51)</sup>*] De dignitate istorum testium.

§. 63. *Impetravisset*] Ironia, quasi dicat: Non potuit impetrare, nisi a nihili et perditis hominibus. *O magna*] Exclamatio, estque egregia sententia, die Warheit ist starck.

Cap. XXVII. §. 64. *Poetriae<sup>52)</sup>*] Poetria significat mulierem poeticam, et hic fabulam vocat poetriam, quasi quae gignat alias multas fabulas<sup>53)</sup>. *Pyxidem*] locus. *Provincia*] id est, munus.

Cap. XXVIII. §. 66. *Quos quidem ego*] De testibus.

Cap. XXIX. §. 68. *Adsunt<sup>54)</sup> servi*] Elevat auctoritatem servorum, qui in hoc manumissi

erant, ut testificarentur. *At propinquis*] Obiectio.

§. 70. *Dicta est a me*] Epilogus seu peroratio. *Commissa*] Iudicium est, utrum reus sit laesae maiestatis. *De vi*] Amplificatio legis. Docet Caelianum crimen non contineri lege de vi. *Lex*] scilicet de vi. Occidere civem Romanum est crimen laesae maiestatis.

Cap. XXX. §. 71. *Camurti<sup>55)</sup>*] Significat Camurtium<sup>56)</sup> habuisse consuetudinem stupri cum ista bellua. *O stultitiam*] Exempli adversariorum confutatio.

§. 72. *M. vero Caelius*] Repetitio argumentorum superiorum, et commemoratio totius vitae Caelii. *Disciplinis*] Studia. *His<sup>57)</sup> autem*] Amicitiae.

§. 73. *Voluit vetere*] Initia in foro.

Cap. XXXI. §. 74. *Detulisset*] πάθος, quo invidiam accusationis extenuat. *Concessit*] id est, superavit omnes suos aequales.

§. 75. *In hoc flexu*] Illa omnia sunt tacita enthymemata. *Notitia*] Confessio liberior placat iudices.

§. 76. *Atque ut iste*] Elevat invidiam secundae actionis. *In herbis*] Es stehet wol, es erzeiget sich wol.

Cap. XXXII. §. 77. *Conservate*] Apostrophe ad iudices. *Bonarum*] Adhortatio pathetica. *Promitto*] Qualis videatur erga rempublicam.

§. 78. *Quare*] Ab exemplo, a minore. *Latronem*] Sextum Clodium intelligit.

§. 79. *Ante oculos*] πάθος a patre. *Liberorum*] A liberorum charitate.

§. 80. *Addictum*] Clausula.

48) Q. Metellus Nepos, frater praecedentis (nota 47.), a. u. c. 692. tribunus plebis, 696., quo anno Cicero urbe cessit, consul designatus, inimicus Ciceronis. Conf. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 107 sq.

49) *Nonne*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *Non.*

50) *suspicionem*] Ed. 1568. suspicione.

51) *Quadrantina*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *quadrantaria*.

52) Hauc Ciceronis vocem, ad quam haec annotatio pertinet, ei ipse adieci.

53) *fabulas*] Ed. 1568. errore typogr.: fabula.

54) *Adsunt*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *At sunt.*

55) *Camurti*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *Camuritii*.

56) *Camurtium*] Ed. 1568. male: *Camurtum*.

57) *His*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *tis.*

### XIII. PH. MEL. SCHOLIA IN CICERONIS ORATIONEM PRO SEX. ROSCIO AMERINO.

Melanthonis in hanc orationem scholia duobus modis prodierunt: 1) cum huius orationis textu, 2) sine eo, in scholiorum, quae ad plures vel omnes Ciceronis orationes pertinent, collectionibus.

Prioris classis editio est haec:

\**Ciceronis oratio pro Sext. Roscio Amerino Guarini Veronensis, Franc. Sylvii commentariis, Phil. Melanchthonis et Barthol. Latomi scholiis et artificio rhetorico illustrata. Parisiis, ex off. Mich. Vascosani. 1541. 4.\*).*

Alterius classis editiones sunt eadem, quas ad orationem pro Archia in quarta classe descriptimus, excepta collectione Basileensi a. 1536—1537. 4.

Quatuor horum scholiorum editiones, quas in manibus habemus, sunt hae: 1) *Basil. 1539. fol.*, 2) *Basil. 1553. fol.*, 3) *Lugdun. 1554. fol.*, 4) *Lips. 1568. 8.*, quas solis annorum numeris significabimus. Harum editio-  
num quarta a tribus prioribus eo maxime differt, quod, praeter earum scholia, alia etiam eiusdem auctoris continet.

---

\* Hanc editionem, quam Schweigerus et Orellius libris I. commemorant, nondum vidi.

#### 1. IN ORATIONEM CICERONIS PRO ROSCIO AMERINO SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS<sup>1)</sup>.

Haec est prima causa publica in crimen capi-  
tali, quam Cicero dixit natus annos 20.<sup>2)</sup>. Au-  
ditus est a populo non sine magna voluptate.  
Roscius autem absolutus est.

##### Loci exordii.

1. Excusatio aetatis.
2. Necessitas et offi-  
cium.
3. Cur alii non defendant.
4. Epilogus.

1) Haec scholia in Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. sic in-  
scripta sunt: In orationem Ciceronis pro Sex. Roscio Ame-  
rino Scholia, Philippo Melanthone praelegente, excepta.  
2) natus annos 20.] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568.;  
at non XX., sed XXVII. anno aetatis, a. u. c. 674. Ci-  
cero Sex. Roscius Amerinum filium parricidii reum de-  
fendit, vid. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II.  
p. 599.

5. Apostrophe ad iudices. 6. Exaggerat digni-  
tatem. Qui loci hoc disticho comprehenduntur:  
Aetas, officium, metuant defendere multi,  
Epilogus sequitur posthaec<sup>3)</sup>, et apostrophe Fanni.

##### Scholia textus<sup>4)</sup>.

Cap. I. §. 1.<sup>5)</sup>. *Credo<sup>6)</sup> ego vos iudices]*  
Excusatio aetatis. Primus locus<sup>7)</sup>. *Iniqui-  
tatem temporum*] Syllanorum videlicet.

3) posthaec] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. postha-

4) Hanc inscriptionem sola Ed. 1568. habet.

5) Capita et paragraphos secundum Ed. Orell. adscriptimus.

6) *Credo*] Ed. 1568.: 1. *Credo*.

7) aetatis. Primus locus.] sic Editt. 1539., 1553., 1554.;  
Ed. 1568. aetatis est primus locus.

§. 2. *Quid ergo? audacissimus*] Subiectio.  
*Si verbum de republica fecisset*] propter<sup>8)</sup> Syllam videlicet.

§. 3. *Deinde, quod caeterorum*] Repetitio prioris sententiae. *Concedi*] id est<sup>9)</sup>, ignosci. *Tametsi non modo*] Scomma.

§. 4. *Accedit*<sup>10)</sup> *illa*] Necessitas vel officium. Locus secundus<sup>11)</sup>. *Se facere posse*] id est, ut recusare possint. *Neque benevolentiam erga me*] Incrementum.

Cap. II. §. 5. *Forsitan*<sup>12)</sup> *quaeratis*] Cur alii non defendant. Locus tertius<sup>13)</sup>. *ἄτεκτον* hoc est; nascitur enim ex causa. *Eius rei, qua conflavit hoc iudicium*] id est, dissimulaverunt fontem rei.

§. 6. *Quae sunt sexagies*] id est, sexagies centena sestertia, hoc est, eine Tonne<sup>14)</sup> Golt. *Honoris causa*] id est, adversus eum nihil dico. Germani dicunt: läblicher gedechniss<sup>15)</sup>. *Duo-bus millibus nummūm*] id est, duobus sestertiis, hoc est, 50 coronatis. Sestertium enim est<sup>16)</sup> pretium 25 coronatorum. *Quoniamque ei pecuniae*] Invidiose dictum<sup>17)</sup>. *Sese*<sup>18)</sup>, *hoc incolumi*] scilicet Roscio filio. *Hunc sibi ex animo*] Repetitio.

Cap. III. §. 7. *Ut pecuniae*<sup>19)</sup> *fortunisque nostris*] πάθος, id est, facile possemus ferre, eripi fortunam nobis, modo relinquerent hunc animum.

§. 8. *In deferendo nomine*] id est, accusando. *Quibus satis nihil est*] scilicet Syllanis. *Ut ad illam opimam*] Amplificatio.

8) propter] Ed. 1568. scilicet propter.

9) id est] Ed. 1568. h. l. et plerisque aliis locis: h. e. (hoc est).

10) *Accedit*] Ed. 1568.: 2. *Accedit*.

11) officium. Locus secundus.] Ed. 1568.: officium est secundus locus.

12) *Forsitan*] Ed. 1568.: 3. *Forsitan*.

13) defendant. Locus tertius.] Ed. 1568.: defendant, est locus tertius.

14) eine Tonne] sic Ed. 1568.; Editt. 1539., 1553., 1554. ein dunen.

15) läblicher gedechniss] sic Ed. 1568.; ceterae 3 Editt.: läblicher gedechnuss.

16) enim est] sic Ed. 1568.; in ceteris 3 Editt. haec desunt.

17) dictum] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. dictum est.

18) *Sese*] sic Editt. 1539., 1553., 1554. et Ed. Orell.; Ed. 1568. *Saepe*.

19) *pecuniae*] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568.; Ed. Orell. *pecunia*.

Cap. IV. §. 9. *His de rebus*] Ab impossibilitate, ἀδύνατον. *Quapropter*<sup>20)</sup> *vos oro*] Epilogus. Quartus locus.

§. 11. *Te*<sup>21)</sup> *quoque magnopere*<sup>22)</sup>] Apostrophe ad iudicem. Locus quintus<sup>23)</sup>.

Cap. V. §. 11. *Quanta multitudo*] Ab expectatione hominum. *Omnes hanc quaestionem*] Sperant in iudiciis non futuram crudelitatem, qualis est alias in quotidianis maleficiis, quasi dicat: Improbi obiecerunt Roscium iudicibus iugulandum, et sperant tam facile in iudicio opprimi posse, quam si ipsi manu confiderent; sed boni diversum sperant. Status huius actionis est, non esse parricidium factum a Roscio. Constitutio est coniecturalis.

§. 12. *Qua*<sup>24)</sup> *vociferatione*] Fiducia et<sup>25)</sup> exaggeratio dignitatis est sextus locus<sup>26)</sup>.

§. 13. *Accusant ii*] Frequentatio. *Causam dicit*] id est, reus est.

§. 14. *Atque ut facilius*] Transitio.

### Narratio<sup>27)</sup>.

Cap. VI. §. 15. *Sex. Roscius*] Narratio.

§. 16. *Hic quum omni tempore*] Semina probationis aspergit. *In discrimin veniret*] scilicet bello civili Marii et Syllae. *Eam partem* scilicet Syllanam. *Victoria constituta est*] id est, devictus est Marius. *Atque ex omni regione*] Incrementa rhetorica. *Quam timere*] Occasiones sunt, quibus confirmat, non metuendam fuisse Roscio proscriptionem.

§. 17. *Plurimarum palmarum*] id est, qui multos occidit, qui magnus est latro. Metaphora<sup>28)</sup> a gladiatoriibus sumpta. *Hic autem*] id est, alter qui adest. *Lanista*<sup>29)</sup>] Lanistae erant<sup>30)</sup>, qui instituebant<sup>31)</sup> gladiatores. *Ante hanc pugnam*] id est, ante occisum Roscium.

20) *Quapropter*] Ed. 1568.: 4. *Quapropter*.

21) *Te*] Ed. 1568.: 5. *Te*.

22) *magnopere*] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. et al.; Ed. Orell. *maximo opere*.

23) iudicem. Locus quintus.] Ed. 1568. iudicem, est locus quintus.

24) *Qua*] Ed. 1568.: 6. *Qua*.

25) et] sic Editt. 1539., 1553., 1568.; Ed. 1554. est.

26) est sextus locus.] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Editt. haec desunt.

27) Haec inscriptio in sola Ed. 1568. invenitur.

28) Metaphora] Ed. 1568. metaphora est.

29) *Lanista*] hanc Cic. vocem huic notae ipse adscripsi.

30) erant] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Editt. deest.

31) instituebant] Ed. 1554. errore typogr.: intuebant.

Cap. VII. §. 18. *Num quum hic]* Commemorat caedem. *Hunc affinem culpae]* scilicet filium.

§. 19. *Nuntiat domum]* Ille primus scivit: ergo verisimile est ipsum occidisse. *Cisiis* id est, vehiculis binarum rotarum, Karrhen. 56 millia passuum 10 millaria sunt nostratia. *Telumque paulo ante]* Tragicum πάθος. Pecuniam veteres vocabant universam possessionem<sup>32)</sup>.

§. 20. *Huius inopia]* scilicet mei clientis, filii. *Societas coitur]* id est, illi duo Roscii faciunt societatem cum Chrysogono.

Cap. VIII. §. 21. *Manceps]* id est, redemptor bonorum. Mancipes illi sunt, qui a republica redimunt, quod postea vendunt suo arbitratu. *Duobus millibus nummum]* id est, 50 coronatis. *Hic<sup>33)</sup> omnia iudices]* Occupatio. Cavet autem ubique, ne impingat in Syllam.

§. 22. *Quum et pacis constituendae]* id est, cum et bellum gerat, et pacem constituant. *Despexerit<sup>34)</sup>]* id est, connixerit<sup>35)</sup>.

§. 23. *Vir optimus]* Ironia. *Qui nondum . . . paterno funeri]* Pathetica et tragica. *Qui in sua re]* scilicet T. Roscius. Noëma. *Constituta auctione]* scilicet a Chrysogono.

Cap. IX. §. 24. *Quod Amerinis]* Occasio profugiendi.

§. 25. *Ut decem primi]* qui<sup>36)</sup> erant successori in oppidis; sunt autem senatores in municipiis. *Allegat]* id est, subornat ἀραβίζειν.

§. 26. *Homines antiqui]* id est, simplices, candidi, homines antiquorum morum. Ista faciunt orationem verisimilem. *Confirmaret]* id est, promitteret. *De tabulis]* scilicet proscriptorum. *Re ignorata<sup>37)</sup>]* apud<sup>38)</sup> Syllam.

Cap. X. §. 27. *Quod is simul atque]* Profugium Roscii filii. *In qua muliere]* Laudatiun-

cula mulieris<sup>39)</sup>. *Ut hic potius vivus<sup>40)</sup>]* ἀρτιθεσίς iucunda.

§. 28. *Aliquem accusatorem]* Erucium<sup>41)</sup>, qui fuit nihil rabula. *Denique ut, quoniam]* Occasiones, quibus rem reddit verisimilem.

Cap. XI. §. 29. *Quid primum querar]* Epilogus narrationis et exclamationis; habet etiam repetitionem, qua prostruit<sup>42)</sup> vallum, etc.

§. 30. *Pater occisus]* Collectio criminum, seu<sup>43)</sup> congeries. *Testes in hunc]* Invidiosum est. *Conditionem . . . ferunt]* id est, dant optionem, thun ihm den fürschlag<sup>44)</sup>.

§. 31. *Nulla res tanta<sup>45)</sup>]* γνώμη in fine, quae addit aliquid ponderis superioribus. Nihil incidet, quod plus apud me valiturn sit, quam fides.

Cap. XII. §. 33. *C. Fimbriam]* Exemplum. Fimbria fuit iniquus partibus optimatum. *Quod non totum telum]* Quia non potui occidere; reveror ne me accuset, ego eum antevertam.

§. 34. *Nam per Deos immortales]* Transitio.

#### Distributio<sup>46)</sup>.

Cap. XIII. §. 35. *Tres sunt res]* Distributio, qua praemonet iudicem, quid expectare debeat et quid intendat. Sed quia narratio praeter crimen continebat multa alia, negat se iam parare orationem in Chrysogonum, sed purgare suspicione Roscii filium. *Roscii]* scilicet qui accusabant. Eruciorum etiam mentio est in claris oratoribus<sup>47)</sup>. *Non eodem modo de omnibus]* quasi diceret: Erat aduersus illum etiam dicendum; sed non est huius negotii.

§. 36. *Prima illa res]* scilicet de criminis Propositio collecta ex distributione. *Ergo crimen oportet diluam]* id est, non accusabo illos, sed defendam Roscum, meum clientulum. *Vos*

<sup>32)</sup> Hoc probat etiam Festus s. h. v.: Pecuniae verbum non solum numeratam pecuniam complectitur, verum omnem omnino pecuniam, hoc est, omnia corpora. Nam corpora quoque pecuniae appellatione contineri, nemo est, quin approbet.

<sup>33)</sup> *Hic]* sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. *Hic;* Ed. Orell. *Haec.*

<sup>34)</sup> *Despexerit]* sic Editt. 1539., 1553., 1568. et Ed. Orell.; Ed. 1554. *Despexerit.*

<sup>35)</sup> *connixerit]* sic recte Editt. 1553., 1554., 1568.; Ed. 1539. *convixerit.*

<sup>36)</sup> *qui]* Ed. 1568. scilicet qui.

<sup>37)</sup> *ignorata]* sic Ed. 1539., 1553., 1554., 1568.; Ed. Orell. *inorata.*

<sup>38)</sup> *apud]* Ed. 1568. scilicet apud.

<sup>39)</sup> *mulieris]* Ed. 1568. est mulieris.

<sup>40)</sup> *vivus]* sic Editt. 1539., 1553., 1554. et Ed. Orell.; Ed. 1568. *unitus.*

<sup>41)</sup> *Erucium]* Ed. 1568. scilicet Erucium.

<sup>42)</sup> *prostruit]* Ed. 1568. *praestruit.*

<sup>43)</sup> *seu]* sic Ed. 1568.; in cett. 3 Editt. *deest.*

<sup>44)</sup> *thun — fürschlag.]* sic Ed. 1568.; in cett. 3 Editt. *haec desunt.*

<sup>45)</sup> *tanta]* Ed. 1568. *est tanta.*

<sup>46)</sup> *Haec inscriptio in sola Ed. 1568. reperitur.*

<sup>47)</sup> Cic. Brut. c. 74. §. 259. *C. Erucio et §. 260. C. Erucius* in quibusdam Editt. legitur; Ed. Orell. autem et al. habent: *C. Ruſio, C. Rustus,* (conf. Orellii nota crit. ad h. l.).

*audaciae<sup>48)</sup> resistere]* id est, cavete vos, ne scele-  
lere et audacia Roscius aliquid iniqui patiatur.

§. 37. *Occidisse]* Confutatio duorum argu-  
mentorum Erucii. *Scelestum, Dii immortales]* Amplificatio a contrario adhibetur propterea, ut  
extenuentur causae, quibus usus est Erucius.  
*Etenim si, id]* Amplificat a communi sententia.

§. 38. *In crimen vocetur<sup>49)</sup>]* In crimen vo-  
cari est suspicionem movere. *Prostigata]* id  
est, perfecta atque consummata; tamen in malam  
partem sumitur. Vide Gellium<sup>50)</sup>.

Cap. XIV. §. 39. *Qui homo?*] Repetitio su-  
perioris sententiae, quasi dicat: Nullae sunt no-  
tae improbae mentis.

§. 41. *At is quidem]* scilicet pater.

Cap. XV. §. 42. *Nescio, inquit, quae]* Ar-  
gumentum Erucii ex signo est. *Quod Erucio]* Confutatio, sed praefatur ἀντιθέσει. *Ego res-  
tam leves]* id est, tam clara sunt, ut non opus  
habeant confutatione.

§. 43. *Quid ais, Eruci?*] Inversio: Si odi-  
set eum, non tradidisset ei sua bona rusticana.

§. 44. *Sed certis fundis]* Pater dedit ei cer-  
tos fundos, quibus pro suo commodo fruetur.  
*Vides Eruci]* Repetitio et exaggeratio interroga-  
tionis. A specie transit ad genus, et ad locum  
communem. ἔντεχνα hactenus fuerunt, iam  
sunt ἔπειχνα argumenta.

Cap. XVI. §. 46. *Si tibi fortuna non dedit]*  
Scomma acerbum; obiicit<sup>51)</sup> illi, quod natus  
sit incerto<sup>52)</sup> patre, significans eum esse spurium.  
*Ut ad fabulus veniamus]* Contulit illum locum ad  
scenicum exemplum. Finge tu ex Terentio<sup>53)</sup>,  
Ctesiphontem rus ablegari, et tam charum pa-  
renti esse quam Aeschinum<sup>54)</sup>.

Cap. XVII. §. 49. *Non tu isto<sup>55)</sup> artificio]  
πάρη et affectus obiter aspersi. Suspendit eum  
etiam naso, non satis excultum litteris esse.*

48) *Vos audaciae]* sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568.; Ed. Orell. *vos et audaciae*.

49) Haec Cic. verba, ad quae haec nota pertinet, ei ipse adscripsi.

50) Gellii Noct. Att. XV. c. 5., in quo cap. ostendit, ver-  
bum *profigo* a plerisque dici improprie insciteque.

51) *obiicit*] Ed. 1568. *obiicit enim*.

52) *incerto*] Ed. 1553. errore typogr.: *incerato*.

53) Terentii comedie Adelphi, cuius personae primariae  
sunt Aeschinus et Ctesiphon fratres.

54) *Aeschinum]* sic recte Editt. 1539., 1553., 1568.; Ed.  
1554. *Aeschinem*.

55) *isto]* sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568.; Ed. Orell.  
*in isto.*

Cap. XVIII. §. 50. *Ne<sup>56)</sup> tu, Eruci]* Pergit  
laudare rem rusticam.

§. 52. *Odium igitur]* Secundum argumen-  
tum Erucii, quod veluerit eum exhaeredare.

Cap. XIX. §. 53. *Amorem illum]* Amplifica-  
tio exhaeredationis.

§. 54. *Qui<sup>57)</sup>, quum taces]* id est, cum non  
probas, significas a te esse conficta. *Videaris  
id facere]* id est, mentiri.

§. 55. *Nemo nostrum]* Incipit accusare Eru-  
cium: Ergo accepisti pecuniam, ut iniuste accu-  
ses. *Et<sup>58)</sup> legem Memmiam<sup>59)</sup>]* quae<sup>60)</sup> lata est  
adversus accusatores impudentes.

Cap. XX. §. 55. *Veruntamen hoc]* id est,  
nemo est accusandus, nisi suspicio aliqua adsit  
criminis et peccati.

§. 56. *Causam non dicere]* id est, non vocari  
in iudicium. *Anseribus cibaria]* Similitudo per-  
iucunda.

§. 57. *Si ego hos]* id est<sup>61)</sup>, iudices. *Litteram]* id est<sup>62)</sup>, nigrum θ.<sup>63)</sup>. *Eas omnes<sup>64)</sup>]* Salsum hoc est. *Ad caput affigent]* id est, damna-  
bunt.

Cap. XXI. §. 58. *Non, quicum deliberarit]*  
Repetitio superiorum. *Nonne hoc palam dicas?*]  
Pergit caetera commemorare, quae perpulerint  
ad accusationem, et est expositio consilii. *In  
falsam fraudem<sup>65)</sup>]* id est, in hoc damnum.

§. 59. *Operae pretium erat]* Gestus signa.

Cap. XXII. §. 60. *Alias res agere]* id est, lu-  
dere. Describit gestus et negligentius ab eo omnia  
dicta. Quintilianus valde admiratur hunc lo-  
cum<sup>66)</sup>. *Aperiri]* id est, palam fieri. *Socie-  
tatem]* scilicet Chrysogoni, cum duobus Rosciis.

56) *Ne]* sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568.; Ed. Orell.  
*Nae.*

57) *Qui]* sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568.; Ed. Orell.  
*quae.*

58) *Et]* sic Editt. 1539., 1553., 1554. et Ed. Orell.; Ed.  
1568. *Ea.*

59) *Memmiam]* sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. et al.;  
Ed. Orell. *Remmiatam.* (Conf. Orellii et Baiteri Onomast.  
Tullian. P. III. p. 254 sq.).

60) *quae]* Ed. 1568. scilicet *quae*.

61) *id est]* Ed. 1568. *scilicet*.

62) *id est]* Ed. 1554. errore typogr.: *in est.*

63) *Vide supra p. 1014. nota 26.*

64) *Eas omnes]* sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. et al.;  
Ed. Orell. *Kalendas omnes.* Conf. Orellii nota crit. ad h. I.

65) *In falsam fraudem]* sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568.;  
Ed. Orell. *falsa in istam fraudem.*

66) *Conf. Quintil. instit. orat. IV, 2.*

§. 61. *Dedi] scilicet neci. De parricidio]* Epilogus confutationis, qui constat amplificatione criminis. Constat autem hic epilogus quatuor locis: ratione, exemplo, fabulis et legumlatorum sententiis. Omnino dignus locus est, quem ediscamus, quod in ea perspicua et clara copia sit, quique exemplum copiae esse debeat. *De parricidio]* Propositio<sup>67)</sup> est epilogi.

§. 62. *In quo scelere, iudices]* Et hodie iureconsultus dicit, probationes in capitali crimine debere luce meridiana clariores esse.

§. 63. *Magna est enim vis]* Ratio epilogi.

Cap. XXIII. §. 64. *Propter cubantes]* id est, iuxta.

Cap. XXIV. §. 66. *Videtisne, quos]* Amplificatio a fabula, qua depingit vim conscientiae. *Quod ne pii quidem*<sup>68)</sup> quia est ultus Orestes caedem patris.

Cap. XXV. §. 69. *Itaque cum multis]* A sententiis legumlatorum et poenis.

Cap. XXVI. §. 71. *O singularem sapientiam]* Amplificatio supplicii. *Noluerunt feris]* Declamatorium hoc est. *Ne bestiis quidem*<sup>69)</sup> id est, ne fierent saeviores bestiae, contagione ista.

§. 72. *Tanti maleficii crimen]* Repetita propositio supra instituta. Utitur tribus locis. Primo, a circumstantia, quomodo sit occisus aut a servis, aut ab aliis, etc. Secundo, a fortuna servorum. Tertio, a probabili, scilicet a spe commodi, vel metu incommodi.

Cap. XXVII. §. 73. *De meo iure decedam*<sup>70)</sup>] id est, faciam, ut interea dicas meo tempore, cum mihi est dicendum. Demosthenicum est: *Tibi mea aqua fluit*<sup>71)</sup>, quae sunt indicia fiduciae.

§. 74. *Hunc hominem ferunt*<sup>72)</sup>] Pugnantia. *Nunquam in oppido]* scilicet Ameria.

67) Propositio] sic Editt. 1539., 1553., 1568.; Ed. 1554. Praepositio.

68) quidem] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568.; Ed. Orell. quoque.

69) decedam] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. cedam.

70) Conf. eius dictum: ἐπὶ τοῦ ἔμοῦ ὕδατος . . . μαρτυρησάτω (Demosth. op. ed. Reiske p. 1318, 6.; ed. Schaefer II. p. 340.) et illud, quo Aeschinem provocat, ut vel in sua aqua, si possit, dicat, ἀναστὰς καὶ ἐν τῷ ἔμῳ ὕδατι εἰπάτω. Utrumque spectat ad priscum morem iudiciorum, in quibus ad clepsydrae modum dicebatur (vid. Erasmi adag. chil. I. cent. IV. prov. 73.).

71) ferunt] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568.; Ed. Orell. serum.

§. 75. *Ut non omnem frugem]* Egregia similitudo ex locis communibus.

Cap. XXVIII. §. 76. *Illud quaero, is homo]* Redit ad circumstantiam quomodo, et est fiducia. *Reliquum est, ut per servos]* De servis torquendis. Secundus locus<sup>73)</sup>.

§. 77. *Te nunc appello]* Illi erant iudices. *Aliquoties duos servos]* Apparet Erucium dixisse, quod per servos sit caedes facta.

Cap. XXIX. §. 79. *Ubi scopulum offendis eiusmodi]* quia servi sunt apud Chrysogonum, is est scopulus et scrupus in hac re.

§. 80. *Eiusmodi tempus erat]* Alia suspiciacula. *Interim*<sup>74)</sup> mihi videris] Retorquet suspicionem in adversarios. *A quibus mercedem*] id est, Syllanos, quasi dicat<sup>75)</sup>: Vis tu illos suspicione aspergere, qui te conduixerunt. *A sectoribus]* Sectores erant emptores bonorum proscriptorum; et eiusmodi appellatio erat infamis, quod turpe videbatur sectari bona miserorum et innocentium civium. *Eosdem fere sectores]* ἀμφιβολογία. Ludit eleganter in ambiguitate<sup>76)</sup> nominis.

§. 82. *Veretur, ne aut molestus]* Brevis epilodus. *Quae mihi iste visus est]* Festivum.

Cap. XXX. §. 83. *Venio nunc eo]* Translatio suspicionis per argumentum probabile. Et est plane confirmatio propositionis. Tractat hunc locum syllogismo. Maiorem, scilicet: Verisimile est eum occidisse, ad quem maxima commoda redierunt, copiose tractat; dicit tamen, se nolle accusare illum alterum Roscium, sed tamen transferre suspicionem criminis. *Nam si mihi liberet]* Occupatio est: Neminem volo accusare. *Dum utrumvis licebit]* id est, accusare et non accusare. *Is enim mihi videtur]* Noëma. *Quae sunt inania]* id est, suspiciones tractare de Roscio. *Quod non prosequar longius*<sup>76)</sup>] id est, non accusabo, tantum defendam.

§. 84. *Causam tu nullam reperiebas]* Probabile. *Suas palmas cognoscet]* id est, caedes. *L. Cassius ille]* Maior incipit: Verisimile est eum fecisse caedem, cui fuit bono, id est, commodo. *Sic vita hominum est]* αἰτιολογία.

72) locus] Ed. 1568. locus est.

73) Interim] Ed. 1568. errore typogr.: Interino.

74) quasi dicat] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Editt. haec desunt.

75) in ambiguitate] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. ambiguitate.

76) longius] Ed. 1539. errore typogr.: longis.

§. 85. *Implicatus ad severitatem*] πάθος.  
*Vel apud Cassianos*] id est, severos. Huius est  
mentio apud Sallustium in Iugurthino bello <sup>77)</sup>.

Cap. XXXI. §. 86. *In hac enim causa*] Minor  
syllogismi. *Sed eo perspicuum crimen*] id est,  
citra suspicionem statuerent<sup>78)</sup>, illum esse reum,  
hunc innocentem.

§. 87. *Avaritiam praeferis*] id est, ostendis.  
*Qui societatem coieris*] scilicet cum Chrysogono.  
*De municipiis*] id est, deines landsmanns.  
*Sed etiam offerres*] scilicet ad accusandum, id est,  
ostentares etiam te autorem fuisse caedis.

§. 88. *Restat, iudices*] Conclusio syllogismi.  
Et est repetitio argumenti, et collatio in conclusione.  
*Ut quaestum nosset nullum*] id est, non  
negotiabatur, sed fruebatur suis praediis.

Cap. XXXII. §. 89. *Haec tu, Eruci*] Insectatio  
Erucii; laedit hic eius existimationem<sup>79)</sup> atrocissimis criminibus.

Cap. XXXIII. §. 92. *Video igitur*] Redit ad  
institutum. Supra voluntatem et impulsionem  
tractavit; iam facultas sequitur.

§. 93. *Cum defensione nostra contendito*] id  
est, confer.

Cap. XXXIV. §. 95. *Videamus nunc strictim*]  
Coniecturae et suspiciones.

Cap. XXXV. §. 100. *Hanc primam esse*<sup>80)</sup>  
*lemniscatam*] id est, insignem, nobilem. Lemni-  
sci, fasciae a coronis propendentes. Elevat fidem  
atque autoritatem Capitonis testis.

Cap. XXXVI. §. 102. *Itaque more maiorum*]  
Ab exemplo et autoritate, fidem testium elevat.

§. 105. *Age num*<sup>81)</sup> *illa*] Pergit ad reliqua,  
et quomodo bona empta sint commemorat.

Cap. XXXVIII. §. 109. *Venit in decem*] De  
legatione alia suspicio.

§. 111. *In privatis rebus*] Ex minori.

Cap. XLI. §. 119. *Etenim quoniam fidem ma-  
gistrorum*] Repetit locum de servis ad quaestionem  
postulatis.

Cap. XLIV. §. 128. *Reduviam curem*] Redu-  
via morbus est, qui Graece παρωνυχία<sup>82)</sup> dicitur,  
quando cutis circa ungues resolvitur.

Cap. XLVIII. §. 138. *Haec*] scilicet Syllana.  
*Ac iam nihil est quod quisquam*] Alia occupatio,  
qua illis occurrit, qui metu se prohiberi dicebant.  
Separat autem Chrysogoni causam a communi  
Syllae causa.

Cap. XLIX. §. 144. *Rogat oratque*] Perora-  
tio, constans amplificatione, collatione, affecti-  
bus, indignitate, ἀποστροφῇ.

77) Sallust. Iugurth. c. 32.

78) statuerent] sic Editt. 1539., 1553., 1568.; Ed. 1554. sta-  
tuerunt.

79) existimationem] sic Editt. 1539., 1553., 1568.; Ed. 1554.  
aestimationem.

80) esse] Ed. Orell. esse tamen.

81) num] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568.; Ed. Orell.  
nunc.

82) Conf. Henr. Stephani thesaur. ling. graecae ed. Hase e  
Dindorf. s. h. v.

## 2. ALIA SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS<sup>83)</sup>.

Roscius fuit locuples. Hunc occidit unus ex  
Syllanis nomine Chrysogonus, ut eius invaderet  
bona. Cum autem timeret, ne a Roscio filio  
bona aliquando rursus sibi adimerentur, post-  
quam Sylla extinctus esset, usus est hac astutia,  
accusavit filium Roscium, tanquam interfecisset  
patrem. Ibi Cicero egit causam Roscii, et tan-  
tum odii conciliavit, et tantum periculi accersivit,  
ut coactus sit post hoc iudicium secedere in Grae-

ciam, ne simili modo a quodam Syllano interfice-  
retur. ἄλλως. Oratio est generis iudicialis, sta-  
tus est coniecturalis. Est enim quaestio, an ve-  
risimile sit patrem Roscium a filio interfectum  
esse. Cicero defendit Roscium non a filio inter-  
fectum, et utitur locis coniecturalibus, voluntate  
et facultate filium nunquam fuisse alienum a pa-  
tre, nec potuisse id facere. Huiusmodi argu-  
menta vocant rhetores praesumptiones seu con-  
iecturas. Habet ἀντικατηγορίαν, hoc est, re-  
criminationem, quae plurimum valet in hac cau-  
sa. Crimen enim transfertur in accusatorem,  
et multa dicit de licentia istorum temporum. Ci-

83) Haec scholia in sola Ed. 1568. inveniuntur sic inscri-  
pta: Alia scholia brevia in orationem Ciceronis pro Ro-  
scio Amerino, Philippo Melanchthoni privatim p[re]elegente,  
excepta 1533.

cero autem iuvenis natus <sup>20</sup> annos<sup>84)</sup> dixit hanc causam, et fuit prima causa publica. Multum igitur interest inter has orationes, quas iuvenis dixit, et inter seniles. Oratio enim fit mollior tunc, cum canescit. Homerus tribuit Nestori eloquentiam mollem et suavem, sine vi, motu et contentione; Ulyssi vero tribuit florenti vim, impetum atque contentionem in dicendo. Cicero igitur Ulysses probatur, cum est iuvenis; Nestor probatur, cum est senex.

### De exordio.

**1.** Exordium constat primum ex ratione suscepti officii, quare suscepit hanc causam, cum neque aetate, neque autoritate par sit aliis.  
**2.** Deinde detrahit fidem accusationi adversarii, totam causam caedis transferens in accusatorem, ut significet iudicium calumniosum esse. **3.** Tertius locus exordii est ab officio iudicum; implorat opem eorum. Utitur autem eleganti figura, inversione scilicet. In aliis iudiciis adversarii pertinet, ut iudices severe iudicent. Hic contrarium fit. Reus enim nihil aliud petit, quam ut severissime iudicetur.

**Cap. I. §. 1. Credo]** Propositio exordii: Suscepi hanc causam. **Omnes]** Ratio susceptae causae, estque iniquitas temporum ratio, cur alii taceant.

**§. 2. Officiosior]** Extenuatio est suaue personae et sui periculi.

**§. 3. Concedi]** id est, ignosci. **Ego]** Paronomasia. **Tametsi]** Correctio. Valde acerbe et vehementer est dictum: Non solum non ignoscitur, sed optimates quique interficiuntur. Avunculus Ciceronis, Gratidianus<sup>85)</sup> scilicet, fuit a Catilina occisus, et caput adhuc cruento sparsum delatum est ad Syllam. Inde exarsit odium inter Catilinam et Ciceronem. Est satis libera reprehensio status temporum.

**§. 4. Accedit]** Secunda ratio.

**Cap. II. §. 5. Forsttan quaeratis]** Secunda<sup>86)</sup> pars exordii, in qua fidem detrahit accusatori,

84) Conf. supra p. 1128. nota 2.

85) Gratidianus] Ed. 1568. corrupte: Grandianus. — M. Marius Gratidianus filius fuit M. Gratidii Arpinatis. Eius soror Gratidia fuit M. Ciceronis oratoris avia. Hunc Gratidianum, summe popularem hominem, qui ob id bis praetor fuit, Catilina crudelissime occidit elusque caput abscessum per urbem manu tulit temporibus Sullanis. Vid. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 388.

86) Secunda] huic voci in Ed. 1568. praefixum est auctoris nomen: Phil. Melanch.

cum ostendit, ex quo fonte tota res manet, et indicat causam, cur verisimile sit adversarios cuperere, ut per occasionem opprimatur Roscius.

**§. 6. Sexagies]** eine Tonne goldes. **Honoris]** Tecta est excusatio in ista formula, quasi dicat: Istum non accuso, sed alium. **Duobus]** id est, duobus sestertiis, hoc est, 50 coronatis. **Tollatis]** id est, ut sit seculo animo, petit, ut Roscium tollatis e medio. **Sese, hoc incolumi** Ironiae.

**Cap. III. §. 7. Contentus]** Odiose dictum est. Concessio ista valde auget odium.

**§. 8. Deferendo]** id est, accusando. **Defatur]** id est, ut occidatur ad istorum voluntatem. Perstringit hic non unum tantum Syllanum, sed multos homines audaces et facinorosos. **Vos idoneos]** Exaggeratio indignitatis a personis iudicium. Locus est rhetoricus. Non cuilibet enim venisset in mentem. Sicarii dicuntur domestici latrones, Itali vocant Riphener<sup>87)</sup>.

**Cap. IV. §. 9. Hic<sup>88)</sup>]** ἀδύτατον. **Summus]** id est, ad dicendum. **Libertati]** id est, si aliquid liberius dico, tunc dicunt me hostem reipublicae victoris, bonorum. **Quapropter]** Adhortatio ad iudices.

**§. 11. Questioni]** so man vorhin auch davon gehandelt hat.

**Cap. V. §. 11. Iudicium . . . committitur]** id est, inchoatur, sicut apud Virgilium: Commituntur ludi<sup>89)</sup>, hoc est, inchoantur. **Hanc questionem<sup>90)</sup>]** Quaestio significat capitale iudicium. Inde dicti sunt quaesitores, qui exercebant capitalia iudicia. **Demissius<sup>91)</sup>]** id est, mitius. **Sperant]** id est, sperant te non gratificaturum esse crudelitati improborum.

**§. 12. Qua vociferatione]** ἀγτίστρεφον. In aliis iudiciis reo petitur misericordia. Magna est fiducia causae. Causam dicere, usurpantur non de accusatore, sed de reo.

87) Riphener.] haec vox corrupta esse videtur ex ruffiani, que vox autem non sicarios, sed lenones significat; vid. du Cahge glossarium medie et infimae latinitatis ed. Henschel, et Dizionario della lingua Italiana (Bologna 1823. 4.) s. h. v.

88) **Hic]** sic h. l. Ed. 1568.; Ed. Orell. His de rebus; in prioribus scholiis (supra p. 1126.) ab Ed. 1568. aequo ac ab Editt. 1539., 1553., 1554. exhibentur verba: His de rebus.

89) Haec phrasis occurrit etiam in Cio. epist. ad Q. fratre III, 4, 6.: quo die ludi committebantur.

90) Haec Cic. verba huic notae ipse adscripsi.

91) **Demissius]** sic Ed. 1568.; Ed. Orell. remissus.

§. 13. *Accusant*] Amplificatio sceleris adversiorum.

Cap. VI. §. 15. *Sextus Roscius*] Narratio, quae habet expositionem facti, est valde perspicua, et superior locus semper habet semina inferioris. *Municeps*] Cives dicuntur, qui honores et onera simul capiunt. Municipes, qui simul capiunt munia, sed non honores, hoc est, qui simul militant. Socii, qui foedere sunt coniuncti. Vectigales, qui neque honorum, neque militiae participes sunt, sed pendent tributa. *Municeps*] id est, aliquis in municipio. *Gratia*] Est significatio reverentiae.

§. 16. *Hic*] scilicet interfectus est tantum scelere, non propter bellum. *Tumultu*] scilicet Syllano et Mariano. *Proscripterentur*] id est, eiicerentur in exilium. Haec dicit, ut reddat sequentia verisimilia.

§. 17. *Quas*] Quis fecerit istam caedam, scilicet Titus Roscius. *Neque enim*] Res ostendit, quam acerbe istum oderit, quia alter occidit eum. *Palmarum*] id est, multos interfecit. Metaphora est, qua vult significare eum fuisse sicarium. Palma fuit signum victoriae. Lanista, qui instituebat gladiatores. *Eum*] id est, alterum Roscium. *Pugnam*] id est, ante interfecum Roscium. *Superavit*] id est, est melior sicarius, quam suus magister, quasi dicat: uterque est sicarius.

§. 18. *Hunc*] scilicet filium Roscium.

§. 19. *Primam*] id est, vesperi. *Diluculo*] id est, mane. *Passuum*] id est, decem millaria Germanica. *Cisiis*] id est, cassis, quod habeat duas rotas.

§. 20. *Huius*] scilicet filii. *Societas*] id est, contractus, handel, gesellschaft, qui una contrahebant. Haec immiscet, ut reddat verisimile Roscium non occasione proscriptionis potuisse invadere bona.

Cap. VIII. §. 21. *Manceps*] Manceps significat, qui emit aliquid a populo, ut, si emat aliquis alicuius proscripti bona. Manceps etiam dicitur, qui conducit aliquod opus faciendum, hoc est, qui accepta pecunia a republica administrationi alicui praeest, ut aedificio, aut simili, etc. Graeci vocant *λειτουργόν*. Cicero vocat alibi redemptores. 9. Philipp.<sup>93)</sup>. *Haec bona*] Sic legendum est: Haec bona sexages sestertio, id est,

eine Tonne goldes, emuntur duobus millibus, hoc est, duobus sestertiis, hoc est, 50 florenis. *Haec omnia*] Excusatio Syllae.

§. 22. *Praeparet*] id est, est occupatissimus, qui unus gubernet omnia. *Spectent*] id est, intueantur. Sic construe: Neque enim mirum, si aliquid, etc. *Simul atque*] ἀμα ταὶ Graece dictum est. *Desplicerit*] id est, non consideraverit, non aspicerit. *Servum*] Vulgo enim dici solet: Quot servi, tot hostes<sup>93)</sup>.

§. 23. *Optimus*] Ironia. *Insolens*] id est, superbus, contumeliosus in cives suos.

Cap. IX. §. 24. *Mors*] πάθος.

§. 25. *Decurionum*] Decuriones sunt principes in municipiis. In iure vocant decuriones senatores, Rahtherrn. Consules in parvis oppidis vocabantur duumviri. *Imprudente*] id est, inciso, nesciente. Haec dicit, ne videatur accusare Syllam, et reddat etiam causam probabiliorrem. *Allegat*] id est, mittit ad eos, schicket sie zu ihnen.

§. 26. *Antiqui*] id est, boni, nondum assuefacti ad fallendum, ad mendacia. *Confirmaret*] id est, promitteret. *Tabulis*] id est, proscriptionum. *Inorata*] id est, non perlata ad Syllam.

Cap. X. §. 27. *Nepotis*] scilicet Metelli. *Honoris*] meine gnedige Frawe. *Muliere*] id est, illam fidem voluit etiam praestare filio, quam debuerat patri propter amicitiam. *Officii*] id est, officiosa. *Hospiti*] id est, filio hospiti. *Tempore*] id est, occasione.

Cap. XI. §. 29. *Quid primum*] Amplificatio indignitatis, qua colligit ordine illa flagitia, quae sunt in hoc negotio, patrem occiderunt, bona eripuerunt, vitae insidiati sunt, etiam<sup>94)</sup> in iudicio occidere volunt.

§. 30. *Crimen*] Leges recitant hunc textum Ciceronis. *Desunt*] id est, idonei. *Suscepit*] Magnam laudem consecutus est Cicero ex hac oratione, non propter eloquentiam tantum, sed etiam propter fidem et constantiam.

§. 31. *Fecerim*] Concessio. *Quoniam*] Addit de suo officio, et de sua persona.

§. 32. *Patrem*] Mimitice<sup>95)</sup> haec loquitur sub persona Roscii.

<sup>93)</sup> De hoc proverbio vid. Erasmi adag. chil. II. cent. III. prov. 31.

<sup>94)</sup> etiam] Ed. 1568. et iam.

<sup>95)</sup> De mimesi vid. supra p. 1077. nota 56.

**Cap. XII. §. 33. *Hominem***] Ab exemplo. **Curasset**] id est, cum fuisset procurator pompa funeris. **Potuit**] scilicet, quia Scaevola<sup>96)</sup> fuit pacificator inter Marianos et Syllanos.

**Cap. XIII. §. 35. *Tres sunt res***] Distributio. Confictum crimen. Audacia et potentia Chrysogoni.

**§. 36. *Pertinet***] scilicet diluere crimen.

**§. 37. *Occidisse***] Propositio. Inficiatio: Sextus non occidit patrem. **Scelustum**] Occupatio, prius confutet, quam confirmet. Voluntas in his disputationibus vocatur tota hominis natura, mores, etc. **Complexa esse**] Complector a te, non est usitatum. **Complexa**] id est, comprehensa. **Etenim**] Non est credibile tantum facinus sine maximis causis factum. Erucius non affert magnas causas: igitur non est credibile crimen.

**Cap. XIV. §. 40. *Patri . . . non placebat***] Primum argumentum. In coniecturalibus sumuntur argumenta a signis, quae indicia sunt voluntatis.

**Cap. XV. §. 42. *Nescio***] Obiectio: Ablegatur rus. Respondeo: Sunt signa, quae prosunt Roscio, non obsunt. Applicatio sive interpretatio signi, est testimonium benevolentiae, non odii.

**Cap. XVI. §. 46. *Quid<sup>97)</sup> tandem***] Instancia, opponit aliud exemplum. Imo pluris fit, quam alter. Probo per comoediam, quae est imago communis nostrae vitae. Quae enim scribuntur in comoediis, ea sic geruntur inter homines.

**§. 48. *Sis<sup>98)</sup>***] id est, si vis. Particula excitantis.

**Cap. XVII. §. 49. *Artificio***] scilicet colendorum agrorum. Laus est rei rusticae. Probat enim non esse criminosum, colere agros, quasi dicat: Laus rei rusticae non admodum ad nostram causam pertinet.

**§. 52. *Odium igitur***] Aliud argumentum, voluit exhaeredare. Hoc negat. Est inficiatio.

**Cap. XIX. §. 54. *Planum facere***] id est, debebas probare.

96) Q. Mucius Q. f. Q. n. Scaevola Augur, de quo vid. Pauly: Real-Encycl. T. V. p. 183 sq.

97) *Quid*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *Ecquid*.

98) *Sis*] Ed. 1568. errore typogr. *Scis*.

**§. 55. *Memmiam<sup>99)</sup>***] scilicet de iudiciis et de poena temere litigantium. Comparat accusatores anseribus et canibus. Loquitur de officio accusatorum.

**Cap. XX. §. 57. *Si ego hos***] et populum. **Litteram . . . ad caput affigent<sup>100)</sup>**] scilicet Θ. et significat mortem<sup>2)</sup>. N. L.<sup>3)</sup> significat, non liquet, dilatio negotii, prorogatio. A. significat absolutionem, Θ. condemnationem.

**Cap. XXI. §. 59. *Causa publica<sup>4)</sup>***] id est, causa publici iudicii, causa capitalis. Tacita consilia adversariorum in causis explicari debent.

**Cap. XXII. §. 61. *De parricidio***] Ab amplificatione criminis diluit illa levia argumenta, quae obiecit Erucius. Maximi criminis et rarissimi debent esse gravia et evidenter signa, et afferri magna causae contra Sextum Roscium, ne levissimae quidem coniecturae adferuntur, legitur crimen, non est verisimile.

**§. 62. *Tamen non temere***] Maior.

**§. 63. *Magna***] Minor.

**Cap. XXIII. §. 64. *T. Caelium<sup>5)</sup>***] In ista historia iudicatum est ex natura.

**Cap. XXIV. §. 66. *Quos nobis poetae***] scilicet Orestem et Alcmaeonem. **Ne pii**] scilicet ulciscentes patrem. Alcmaeon occidit matrem Eryphylen, quia prodiderat patrem Amphiaraum; Orestes matrem Clytaemnestram, quia subornarat<sup>6)</sup> Aegisthum, ut Agamemnonem interficeret. **Lavi<sup>7)</sup>**] id est, elui.

**§. 68. *Haec magnitudo***] Conclusio.

**§. 69. *Quare hoc***] Probatio minoris.

**Cap. XXV. §. 70. *Eius***] Collatio de poena parricidii, Solon nullam poenam constituit, sed nostri constituerunt atrocissimam poenam. **In-**

99) Conf. supra p. 1130. nota 59.

100) *affigent*] Ed. 1568. errore typogr.: *affigeat*.

1) Θ.] sic apud Graecos, apud Romanos autem C. vel K.; conf. supra p. 1014. nota 26. et vetus Scholiastes, cuius verba ab Orellio ad h. l. allata sunt.

2) *mortem*] hanc vocem in Ed. 1568. omissam ipse addidi.

3) N. L.] Ed. 1568. male graecis litteris utitur: ν. λ., cum latinae voces significantur.

4) *Causa publica*] sic Ed. 1568.; apud Ciceronem: *causam publicam*.

5) *T. Caelium*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *T. Cloetium*.

6) Orestes matrem Clytaemnestram, quia subornarat] sic scribendum censeo pro verbis corruptis Ed. 1568.: „Orestis] scilicet qui subornarat.”

7) *Lavi*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *elui*.

*sui]* Amplificatio poenae, et est distributio, eripit eis ignem, etc.

Cap. XXVI. §. 71. *Immanioribus*] id est, ne bestiae fierent ferociores pollutae isto sanguine. *Non sic nudos in flumen deicere<sup>8)</sup>*] Quia sunt insuti in culeum. *Expiari*] id est, aquis lavantur in sacris, qui purgantur, sine aere nemo potest vivere.

Cap. XXVII. §. 73. *Eruci, quomodo?*] Sequitur locus facultatis. Hoc totum est *atexvor*.

Cap. XXVIII. §. 76. *Illud quaero*] Circumstantia, quomodo. Quaestio significat iudicium capitale, et examinationem in iudicio capitali.

§. 77. *Policeantur<sup>9)</sup>*] id est, offerant.

§. 78. *Omnia*] Probabile.

Cap. XXIX. §. 80. *Interim*] Inversio. *Sectores*] id est, emptores bonorum proscriptorum. Honesti viri non emebant, quia videbant rapinas esse. Maniceps est, quia ita emit aut vendit, ut det certam pecuniam reipublicae et reliquum ipse lucrifaciatur; sector, qui simpliciter si emit aliquid. Peculatus significat publica furta, hoc est, quando aliquid eripitur reipublicae furto. Oratio haec dividitur 1.<sup>10)</sup> in dilutionem argumentorum Erucii; 2. in recriminationem, qui sint magis redargendi; 3. de potentia Chrysogoni.

Cap. XXX. §. 83. *Venio nunc eo*] Recriminatio, in qua totam causam caedis confert in T. Roscium.

§. 84. *At ego*] Propositio recriminationis. *Suas palmas*] id est, sua latrocinia. *Lucius Cassius ille*] Locus communis. Verisimile est fecisse caedem, cui profuit, qui abstulit lucrum; T. Roscius aufert lucrum: ergo verisimile est caedem fecisse.

§. 85. *Quaesitorem<sup>11)</sup>*] Quaesitor est iudex causarum capitalium. *Quaerente*] id est, exercente iudicium.

Cap. XXX. §. 87. *Societatem coieris*] id est, simul emeris bona tui municipis, tui cognati, propinquai. Summa crudelitas est velle crescere ex bonis cognati per vim oppressi. Signum est etiam audaciae et crudelitatis, quod accuses tuum co-

gnatum. Sector, qui emit bona proscriptorum. Tu aliquos interfecisti, ut eses celebrior orator.

Cap. XXXII. §. 89. *Cannensis*] scilicet ubi Hannibal multos Romanos interfecit. Ita sunt figuratae dicta. Vox Antistii<sup>12)</sup>: O mea villa quantum mihi noces. Sicarii, qui rapiebant aliena bona, quoniam interficiebant homines divites, ut aes alienum dissolvere possent. 2. Argumentum a facultate. Et quae non prosunt singula, multa iuvant, hoc est, omnia simul congregata. Dilemma. Sicarii erant, qui appetebant aliena bona, aut qui patiebantur se conduci ad faciendam caedem. Tu appetebas; tui socii conducebantur: ergo, etc.

Cap. XXXIII. §. 93. *In . . . clientela*] id est, Chrysogoni. *Contendito*] id est, conferto.

§. 94. *Fateor*] Mimesis. *Sectorem*] id est, emptorem bonorum proscripti. *Permuta*] Verba Ciceronis.

Cap. XXXIV. §. 95. *Quod . . . possim*] id est, quantum.

Cap. XXXV. §. 98. *Automedontem*] qui fuit auriga Achillis, id est, Glauciam<sup>13)</sup>.

§. 100. *Infames palmas*] id est, multas caedes fecisse. *Lemniscatam*] id est, coronatam frondibus, einen kranz. *Prodierit*] Excursus de testimonio. Credibile est illum detulisse, qui accepit praemium iudicij; Capito et Titus acceperunt praemium iudicij: igitur Capito et Titus detulerunt.

§. 101. *Caecos*] Epiphonema: Adeo caeci sunt, ut prodant suum scelus.

Cap. XXXVI. §. 102. *Alter*] scilicet Titus. *Socium*] scilicet Capitonem.

Cap. XXXVII. §. 108. *Manubiae<sup>14)</sup>*] id est, pecunia ex praeda coacta. Actio mandati dicitur, quando aliquis mala fide administrat mandatum.

Cap. XXXIX. §. 114. *Si hanc*] quasi dicat: Multo maiore poena afficiendus est, qui publicam

12) P. Antistius, qui a. u. c. 666. tribunus plebis fuerat, a. u. c. 672. senex occisus est ad lacum Servilium; vid. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 45.

13) qui fuit auriga Achillis, id est, Glauciam] sic transposui et mutavi verba Editionis 1568.: „id est, Glautium, qui fuit auriga Achillis”, nomen enim illius hominis non est Glautius, sed Glaucia, isque non fuit Achillis auriga, sed Automedon. — Huius ex Iliade noti aurigae propter celeritatem nobilis nomine h. l. iocose appellatur Mallius Glaucia ob celeritatem cursus, qua cisiis Roma Ameriam decem horis nocturnis pervolaverat, caedem Sex. Roscius patris nuntiaturus, conf. c. 7. §. 19.

14) *Manubiae*] sic Ed. 1568.; apud Ciceronem legitur: *manubias*.

8) Pro his Cic. verbis, ad quae haec nota pertinet, in Ed. 1568. ei adscripta est vox (§. 72.): *fluctuantibus*.

9) *Policeantur*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *policeatur*.

10) 1.) hunc numerum ipse addidi.

11) Hanc Cic. vocem, ad quam haec nota pertinet, ei ipse adscripta.

fidem mandati violat, quam qui privatam fidem violat. *Transactio*, vertrag. *Decidere*<sup>15)</sup>] Wenn man mus geld geben.

§. 115. *Sextus Roscius*] Amplificatio.

Cap. XL. §. 116. *Videte iam porro*] Alius locus communis, fides societatis violata. *Socium*] Hostes facilius cavere possumus, quam socios: ergo qui fidem societatis violat, gravius puniri debet, quam hostis. *Etiam si*] scilicet cum. *Ius*] Nihil mali suspicari debemus de socio. *Recte*] Est infamis, qui fallit socium. *Oportere*] id est, est infamis. Crudele est fallere praetextu auxillii. Decepit socios legationis, istud est sacerleratum.

§. 117. *Maleficium*] id est, caedem.

§. 118. *Etenim*] Conclusio: Quia multae circumstantiae concurrunt, primi sciverunt, etc. Ergo verisimile est caedem ab eis perfectam, quasi dicat: Cum eaeterae omnes circumstantiae convenient, et tanta sint in eis scelera, verisimile est eos fecisse. *Scelus*] id est, caedem illam. *Hoc*] scilicet caedes. *Quid tandem*] Transitio ad T. Rosciun. *Lanista*] scilicet Capito. Lanista dicitur magister gladiatorum, et qui eos instituit. *Gladiatore*] scilicet Tito. *Videtur*] id est, non exercet amplius. Videtur dimisisse suum discipulum, quasi dicat: minime.

Cap. XLI. §. 119. *Dixi iam antea*] Postremum argumentum de servis postulatis in quaestione. *Iste*] scilicet Sextus.

§. 120. *Fuerunt*] scilicet Servi. *Oppugnari*<sup>16)</sup>] id est, recusari. Obiectio: Non quaeritur in vos, sed quaeritur, ut fateantur, an Roscius fecerit istam caedem. Item, vos estis scelere facti domini. *An*<sup>17)</sup>] id est, at. *Quaeritur*] scilicet in vos.

Cap. XLII. §. 123. *Ego*] Conclusio secundae partis.

Cap. XLIII. §. 124. *Venio*] Tertia pars orationis de Chrysogono, et habet duos locos. Primus est de venditione. Postea de iniusta potentia Chrysogoni, quasi dicat: Est odiosum dicere contra Chrysogonum, ne videar adversari voluntati Syllae. *Alii quoque*] scilicet Sylla. *Haec enim causa*] Tantum proscriptorum bona vendi debent;

Roscius non fuit proscriptus: ergo bona Rosci non vendi debent.

§. 125. *Chrysogonum*<sup>18)</sup>] scilicet esse. *Atque hoc*] De emptione, quod emptio sit facta contra legem. *Verum*] Lex duas partes habet, proscriptorum bona vendi debent. Item, qui fuerant in praesidiis hostium.

Cap. XLIII. §. 126. *Si lege*] scilicet occisus est. *In eum*] scilicet Syllam.

Cap. XLIV. §. 128. *Facetus*] scilicet Chrysogono. *Reduvia*<sup>19)</sup>] Graece παρωνυχία, significat morbum, quem nos vocamus den Wurm, circa unguis. Est ulcus in digito circa unguis<sup>20)</sup>, in quo est vermiculus, qui urit digitum, et facit inflammationem.

§. 129. *Audietis*] Dicit Cicero, quod Roscius petat tantum, ut retineat vitam, non possessiones.

Cap. XLV. §. 130. *Primum, quare*] Querela supra fuit, in qua deplorat ea, quae scelere fiebant praetextu publicae praescriptionis. Hic est querela indignitatis, videlicet quod indignum sit vexari bonos viros, et nocentes falso praetextu legum et civilis belli. Hoc facit Cicero, ut transferat invidiam a misero Roscio in se. Multi sunt in hac oratione loci communes digni observatione, qualis fuit locus de suppicio parricidarum. Item, de vexatione reipublicae. *Tantulo*] id est, tam parvo. *Nihil egerit*] Occupatio de Sylla, quia videbatur alioqui tota oratio ad Syllam pertinere. Hoc dicit suae securitatis causa, et ut a Sylla transferat invidiam in unum Chrysogonum.

§. 131. *Etenim*] Rheticum schema. *Pernicie*<sup>21)</sup> *causa*] Genitivus contractus. Alii pernici, Virgilius<sup>22)</sup>:

*Libra diei*<sup>23)</sup> somnique pares, etc.

*Pernicie*] id est, ut noceat hominibus. *Spiratum*] id est, aërem. Similitudo, sicut Iovi maxima beneficia adscribimus: ita et Syllae sunt maxima beneficia adscribenda.

§. 132. *Intelligere*] scilicet ex hoc iudicio intelligi potest, Syllam hoc nescire. *Deferendum*] id est, accusandum. *Judicium*] id est, curavit

18) *Chrysogonum*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *Chrysogonus*.  
19) *Reduvia*] sic Ed. 1568.; apud Ciceronem legitur *redutiam*.

20) *ungues*] Ed. 1568. errore typogr.: *unges*.

21) *Pernicie*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *pernici*.

22) Virg. *Georg.* I, 208.

23) *dieij*] sic Ed. 1568. et al.; vulgaris lectio est: *die.* (vid. Heynii et Wagneri nota crit. ad h. l.).

15) *Decidere*] sic Ed. 1568.; apud Ciceronem: *decideret*.

16) *Oppugnari*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *pugnari*.

17) *An*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *Anne.* (quaedam Editt. *At ne*, *At nec*, vid. Orelli nota crit. ad h. l.).

constitui, comparari, haberi. *Cuius*] scilicet Chrysogoni. Fuit fortasse interposita quaedam descriptio morum et luxus Chrysogoni.

Cap. XLVI. §. 132. *Habere*] id est, quidam nobiles bene agi secum putant, si habent praedia etiam procul. *Salentinis*] id est, in ultima ora Italiae.

§. 133. *Alter*] scilicet Chrysogonus. Facit collationem alicuius nobilis et Chrysogoni. *Suburbanum*] scilicet urbi vicinum. *Vasa Corinthia*<sup>24)</sup>] scilicet facta<sup>25)</sup> ex auro, argento, et aere confuso fuerunt, quia, cum Corinthus fuit eversa, aes fuit confusum. *Authepsa*] nomen vasis, gemacht Silber, ab αὐτῷ ipse οὐαὶ αἴψων, id est, coctum, quod per se coctum et factum est, id est, sponte natum<sup>26)</sup>, die sich im Ertz selbst geben, wie in der Schlesien die Töpfe. Describit luxum improborum, quibus victoria quaestui fuit.

§. 135. *Vereor*] quasi dicat: Non dico, quod iniquus sim victoriae.

Cap. XLVII. §. 136. *Tenui*] für einen geringen und armen gesellen. Cicero fuit in castris Syllae, et noluit sectari partes Marianas, tametsi esset Mario sanguine coniunctus<sup>27)</sup>. *Humilitatem*] id est, equestrem ordinem cum principibus. Tota haec res orta est a iudiciis. *Cuique*] illi puniti sunt, Sulpicius et Marii filius, Norbanus. *Gaudeo*] id est, gaudeo victoriam esse principum, ut cuique sit suus redditus honos.

§. 137. *Arbitror*] id est, ut improbi puni- rentur, et reliqui fortes viri retinerent suam dignitatem. *Sin autem*] De fine victoriae: Illa victoria non eo pertinet, ut serviamus servis libertis potentum.

Cap. XLVIII. §. 138. *Concessum*] id est, dicunt illa esse prohibenda. *Dicat*] id est, iam libertas est restituta. Libertas est non cogi contra honestatem facere, et vivere legibus. Argu-

mentum: Si libertas est restituta et iudicia iterum constituta: ergo debetis vere et graviter iudicare.

§. 139. *Iis hominibus*] id est, aliis. *Haec*] id est, virtutes. *Ornamenta*] id est, imperia.

§. 140. *Quapropter*] Reddit ad querelam. *Quae*] scilicet erat antea extra iudicium. *Affectet*] id est, penetrat in iudicia.

§. 141. *Hicne*] Exaggeratio indignitatis.

Cap. XLIX. §. 142. *Improbissimus*] id est, nullus bonus vir laeditur.

§. 143. *Sed Roscius*] Petitio Rosci, ut liceat sibi vivere, ne interficiatur sine causa.

§. 144. *Si*] scilicet quia. *Os*<sup>28)</sup>] id est, autoritatem suam, Alle seine macht und gewalt, was er zu gebieten hat.

Cap. L. §. 145. *Quod*] scilicet quia. *Reddam*<sup>29)</sup>] id est, cogites te facile posse retinere propter autoritatem Syllae. Proscriptorum liberi non licuit petere bona paterna.

§. 146. *Monumenti*] In paternis bonis retinebant locum aliquem sepulchri aut statuae. *Pirata*, qui in mari latrocinatur, ein Meerreuber. Collatio.

§. 147. *Redderet*] Compar.

Cap. LI. §. 148. *Si pro*] Locus de defensione. *Haec*] Translatio: Consistere non posses, si fremeret tota res publica pro isto conservando. Messala<sup>30)</sup> fuit studiosus Ciceronis.

§. 149. *Sectorum*] id est, Capitonis, T. Rosci, Chrysogoni. *Videtis*] id est, boni et iusti homines, qui tegunt innocentes, quasi dicat: Non hoc agitur, ut servi libertorum exerceant tyrannidem. *Possent*] scilicet suam potentiam. *Laborarent*] id est, minus periculi haberent.

Cap. LII. §. 150. *Verum*] Petit a iudicibus. *Reddidit*] id est, si ad arbitrium servorum vultis exercere tyrannidem. *Versari*] id est, ubi exercent tyrannidem privati homines, ubi in iudiciis est nulla fides, nullum praesidium.

§. 151. *Hoc*] scilicet iudicium. *Forum*] id est, non debet esse tutela latrociniorum.

§. 152. *An vero*] Repetitio principalium argumentorum. *Suspicio*] id est, non approbat, sed Sylla sua autoritate fecit.

24) *Vasa Corinthia*] sic Ed. 1568.; apud Ciceronem: *vasis Corinthitis*.

25) *facta*] Ed. 1568. errore typogr.: *fasta*.

26) *Authepsa*, αὐθέψης, ab αὐτῷ ipse, et λύω coquo, elixo, derivanda vox, i. q. per se coquens s. elixans, significat ollam s. vas tanto artificio factum, ut paucissimo et fere nullo igni supposito elixeret, quae imponebantur; conf. Gesneri thesaur. ling. lat. s. h. v.

27) M. Tullius Cicero orator fuit nepos Gratidiae, quae erat M. Gratidii Arpinatis filia, et soror M. Marii Gratidiani, qui adoptatus est a M. Mario, eoque aut C. Marii septies consulis patruo aut eius potius fratre, vid. Orellii et Balerii Onomast. Tullian. P. II. p. 388. et Pauly: Real-Enzykl. T. III. p. 962 sq.

28) *Os*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *de digito*, vid. Orelli nota crit. ad h. 1.

29) *Reddam*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *reddantur*.

30) M. Valerius Messala M. f. M. n. Niger, *de quo conf.* Orellii et Balerii Onomast. Tullian. P. II. p. 630 sq.

## XIV. PH. MEL. SCHOLIA IN CICERONIS ORATIONEM PRO P. SYLLA.

**H**aec scholia tautum in illis scholiorum, quae ad plures vel omnes Cic. orationes pertinent, collectionibus ad orationem pro Archia enumeratis, excepta Basileensi a. 1536—1537. 4., inveniuntur, quarum hae quatuor in nostris manibus sunt: 1) *Basil.* 1539. fol., 2) *Basil.* 1553. fol., 3) *Lugdun.* 1554. fol., 4) *Lips.* 1568, 8., quas solis annorum numeris significabimus. Harum editionum quarta, Lipsiensis (quam haec nostra editio sequitur), a tribus prioribus eo maxime differt, quod earum scholia plurimis locis aucta continet.

### IN CICERONIS ORATIONEM PRO P. SYLLA<sup>1)</sup> SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS<sup>2)</sup>.

#### Argumentum.

**O**ratio est generis iudicialis, status conjecturalis; quaeritur enim, utrum Sylla fuerit coniuratus Catilinae. Cicero defendit, non fuisse; et consumitur oratio, ut fit in respondendo, magna ex parte in confutatione argumentorum, quae adversarii obiecerant. Confirmationis loci duo tantum sunt, ex testibus, et natura seu moribus Syllae; et hic extremus locus valde ornatus est verbis et sententiis. Cum autem in causa faciliter et plana oratio perspicua sit, et habeat alicubi aspersos locos communes, plurimum confert lectoribus ad iudicandum de ratione dicendi. Ac primum observandum est, quod peculiaris in hac oratione perspicuitas est. Deinde observabis, prudenter distributas singulas partes in

tota oratione. Tertio, additas esse certis<sup>3)</sup> locis communibus amplificationes. Haec tria praecipue sunt observanda, videlicet perspicuitas, ordo singularum partium, et ratio amplificandi<sup>4)</sup>. Porro hic Publius Sylla fuerat antea in petitione consulatus, in iudicio ambitus condemnatus, cum accusasset eum pater Torquatus. Post aliquot annos<sup>5)</sup> filius Terquatus inimicitias paternas<sup>6)</sup> persequitur et Syllam olim consulatu deiectum rursum accusat, et criminatur eum cum Catilina coniurasse, ut ille miser exilio aut morte puniatur. Fuerunt autem coniurations duae, ut et Sallustius<sup>7)</sup> scribit. Quare Sylla accusatur in utraque coniuratione fuisse: et ita defenditur, ut Hortensius de priore, Cicero de posteriore coniuratione dicat.

1) Sylla] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568.; Ed. Orell. Sylla.

2) Haec inscriptio in Editt. 1539., 1553., 1554. legitur; in Ed. 1568. haec scholia multis aucta sic inscripta sunt: In orationem Ciceronis pro P. Sylla scholia, Philippo Melanchthonem praeglegente, excepta, 1531. et nunc in plurimis locis aucta.

3) certis] sic Ed. 1568.; in Editt. 1539., 1553., 1554. deest.  
4) Haec tria — amplificandi] sic Ed. 1568.; in ceteris 3 Editt. haec desunt.

5) aliquot annos] sic Ed. 1568.; ceterae 3 Editt.: annos aliquot.

6) inimicitias paternas] sic Ed. 1568.; ceterae 3 Editt.: paternas inimicitias.

7) Sallust. Catil. c. 17 sqq.

De exordio<sup>8).</sup>

Exordium duos locos habet. Prior est votum, cui additur insinuatio; quia enim dicendum est Ciceroni paulo post, cur defendat Syllam<sup>9)</sup>, cum erga alios coniuratos inclemens fuerit: initio purgat suspicionem crudelitatis, et<sup>10)</sup> significat se antea per occasionem fuisse severiorem; nunc vero gaudere se, quod sit oblata occasio declarandae suae erga cives misericordiae atque lenitatis. Alter locus continet rationem, cur defendat Syllam; videbatur enim inconstanter facere, quod nunc defenseret reum coniurationis, antea vero severissime in eiusmodi reos animadvertisset; et nulla futura erat fides defensionis, si Cicero videretur inconstans. Itaque initio cogebatur rationem reddere sui officii<sup>11)</sup>. Ac primum nihil allegat nisi exemplum aliorum, qui una defendebant. Infra vero addet rationem firmorem, quod ideo defendat, quia iudicet innocentem esse.

Scholia textus<sup>12)</sup>.

Quando quaerimus de genere orationis, quaerimus, quae sit summa rei. Negotium autem est iudiciale. Iudicium ambitus non erat capitale, sed dignitas tantum ei eripiebatur, et honores, quos illi speraverant. Illustrantur loci, qui possunt (ut ait Horatius) splendescere, et qui digni sunt. In aliis orationibus, quae habent confirmationes, hoc esset faciendum, faceremus propositionem et redigeremus in syllogismos. Principio est propositio: Sylla non fuit coniuratus Catilinae, neque in priori, neque in posteriori coniuratione. Deinde sumeremus argumenta, quae confirmantur, sed quia sunt ḡτεχνα, non diu in illis immorandum est. Duo argumenta plurimum valent in hac oratione: Coniurare contra patriam est scelus, quod non cadit in ingenium moderatum; Sylla autem apud nos

vixit moderatissimus: ergo non verisimile est eum tale scelus perpetrasse.

Cap. I. §. 1.<sup>13)</sup>. **Maxime**] Composita quinque aut sex colis est; et tamen periodus. Mos est in calamitatibus, ut initio bene precemur illis, illos scilicet ea fortuna esse, ut non opus habeant misero auxilio. Multa exordia sic ordinuntur a calamitatibus. Ita hic orditur a voto, ut decuit in amici calamitate<sup>14)</sup>. **Antea**] scilicet in iudicio ambitus, lege Calphurnia<sup>15)</sup>, hoc est<sup>16)</sup>. Utinam iste meus amicus antea non fuisset condemnatus in iudicio ambitus. In alio enim iudicio oppressus est et condemnatus, nunc eum iterum vexari doleo. Ex aliis locis accedit ad alios, et perspicuo genere utitur Cicero<sup>17)</sup>. **Post calamitatem**] id est<sup>18)</sup>, post condemnationem. Quia fuit quietus hactenus, aequum erat sinere istum, et concedere illi otium. Sunt autem brevia enthymemata. **Calamitatem**] id est, utinam licuisset ei quieto esse animo post illam primam damnationem, praesertim cum esset modestus, nec ullos tumultus excitaret ad ulciscendam suam illam calamitatem, et nullus moveret tragodias. Aequum fuisset concedere, ut esset miser, cum alioqui miser sit<sup>19)</sup>. **Caeus infestus**] id est, adversa fortuna. **Tum singuli Antronii<sup>20)</sup>**] quasi diceret: Ipse<sup>21)</sup> non fuisset condemnatus, nisi habuisset socium ambitus Antronium, cui propter sclera erant infessi iudices. **Odio**] Quoniam ille malis moribus esset praeditus, ideo condemnabant eum<sup>22)</sup>. Aliquid mali propter vicinum malum. **Haberet quosdam**] scilicet Torquatum. **Quorum animos**] Insinuatio, qua viam sibi facit ad excusandam

13) Capita et paragraphos secundum Ed. Orell. adscriptissimus.

14) Quando quaerimus de genere orationis — in amici calamitate.] haec nonnisi Ed. 1568. habet.

15) De lege Calpurnia (sic nomen apud Orellium legitur) de ambitu vide Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. III. p. 147 sq.

16) hoc est] sic Ed. 1568., in cett. 3 Editt. haec desunt.

17) In alio enim iudicio — utitur Cicero] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Editt. desunt.

18) id est] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. h. l. et plerisque aliis locis: hoc est.

19) Hanc notam et proxime sequentem sola Ed. 1568. habet.

20) *Antronii*] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. et al.; Ed. Orell. *Autronii*. — Eodem modo etiam in ceteris huius nominis formis Ed. Orell. ab illis 4 Editt. differt.

21) *Ipse*] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Editt. deest.

22) *Odio* — condemnabant eum.] sic Ed. 1568., in cett. 3 Editt. haec desunt et verba seqq. „Aliquid — malum”. notae praecedenti annexa sunt.

8) Haec inscriptio in sola Ed. 1568. invenitur.

9) dicendum est Ciceroni paulo post, cur defendat Syllam] sic Editt. 1553., 1554., 1568.; Ed. 1539. dicendum est Ciceroni pro Sylla.

10) et] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Editt. deest.

11) sui officij] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt.: officii sui.

12) Haec inscriptio in sola Ed. 1568. reperitur. — His scholiis textus in hac Ed. praemissa est Brevis ratio retexendi exordii, quae a nobis illo loco collocata est, quo in Editt. 1539., 1553., 1554. invenitur, nempe post notas Ciceronis verbis cap. III. §. 9., quibus orationis exordium finitur, adscriptas.

dissimilitudinem, cur erga alios vehemens, erga hunc videretur mitior; quasi dicat: Cum res poscebat, fui severus: nunc igitur, cum res requirit, sum lenis et clemens erga eum, qui videbatur reus coniurationis<sup>23)</sup>. *Et quoniam L. Torquatus, meus familiaris*] Defensio<sup>24)</sup> officii, quare defendat talem, qui accusetur reus Catilinariae coniurationis. Defendit autem Cicero se exemplis aliorum, postea eadem de re dicturus accuratius. ἀλλως. Secundus locus, qui continet rationem sui officii, in quo exemplis aliorum se tuetur. ἀλλως. Secundus locus est defensio officii: Antea fuisti severus. Respondet ab exemplo aliorum: Imo mea defensio non erit sine autoritate, et habebit satis roboris, quia alii quoque honesti viri mecum defendunt<sup>25)</sup>. *Quo quidem genere*] id est, de me non dicerem, nisi adversarius mihi imponeret hanc necessitatem. *Probaturum*] quasi dicat: Si erit aliqua fides in mea defensione, causa Syllae melius agetur<sup>26)</sup>.

**§. 3. At<sup>27)</sup> primum]** Argumentum ab exemplis: Si non est inconstantia, quod isti defendunt: igitur nec est inconstantia, si ego defendo. *Cernas*] Secernas legitur. *Meum denique gravius esse iudicium*] scilicet quam aliorum, id est: Debeone ego gravius et diligentius expendere, qui mihi sit defendendus reus, quam Hortensio Lucullus, etc. *Ita inquit*] Occupatio: Dissimile est, etiamsi aliis licet defendere illos, tamen tibi non licet, qui patefecisti coniurationem.

**Cap. II. §. 4. Quaero illud etiam**] Redit ad exempla. *Non enim una est ratio*] id est, non tantum orator defendit, sed etiam alii, qui adsunt in iudicio, etiamsi tacent, tamen sua autoritate videntur tueri aliquem. *Pro sua parte*] scilicet<sup>28)</sup> etiamsi non dicant ipsi, tamen taciti sua autoritate<sup>29)</sup> tuentur.

**§. 5. An vero**] Repetitio eiusdem<sup>30)</sup> sententiae: Si illis licet, et mihi licet. *Subsellis*]

23) Hanc notam sola Ed. 1568. habet.

24) Defensio] huic voci in Ed. 1568. praefixum est auctoris nomen: Philipp. Melanch.

25) Has tres notas illis Cic. verbis *Et quoniam* etc. adscriptas Ed. 1568. exhibet; ceterae 3 Editt. tantum habent secundam: „Secundus locus, qui continet rationem sui officii, in quo exemplis aliorum se tuetur.”

26) Haec nota et duas sequentes in sola Ed. 1568. inveniuntur.

27) *At*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. Ac.

28) scilicet] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Editt. deest.

29) sua autoritate] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt.: autoritate sua.

30) eiusdem] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt.: superioris.

Excusat locum. Est enim hoc iudicium apud centuiriros factum. Subsellia sunt minorum magistratum. Prima sententia exordia fuit illa: *Suscipio defensionem Syllae*, ut ostendam me esse lenem erga bonos, et vehementem erga improbos. Illa non est perpolita et perfecta. Deinde quia obtrectarat Torquatus Ciceronem, quod esset inconstans, scilicet Ciceronem defendere hunc reum, cum vehementissimus fuisse erga alios, et ita voluit defensioni Ciceronis detrahere, quia multum momenti poterat Cicero afferre: hic respondet, et opponit exempla aliorum: Si alii boni viri tuerintur, cur mihi non licet, si iudicant reum coniurationis posse defendi, cur ego non iudicarem? Istam rationem ipse amplificat per inversionem, quae callide tractata est<sup>31)</sup>. *Atque<sup>32)</sup> ut intelligas*] Amplificatio<sup>33)</sup> per inversionem, quasi dicat: Tu Torquate contendis, quod non liceat adesse coniuratis, id fatemur; non igitur affuimus aliis, huic adsumus: igitur sentimus eum non fuisse coniurationis socium. Observandum est, quomodo prudenter in una quaue re immoretur, et nihil assuat alienum, et nihil dicat, quod videatur extra propositum.

**§. 6. Quid nostrum adfuit**] quasi dicat<sup>34)</sup>: Aliis non adfuerunt, huic adsunt. *Non enim iam se<sup>35)</sup>*] Illa brevis oratiuncula sumpta est ex loco communi: Nulla debet nobis esse societas cum illis, qui pacem publicam conturbant, vel, qui coniurant contra patriam, quia seditionis dissolvunt omnia vincula societatis humanae, et omnium officiorum, id quod dicit Homerus Iliad. 9.<sup>36)</sup>:

ἀφρότικος, ἀθέμιστος, ἀνέστιος δοτινὸς ἔκεῖνος,  
δος πολέμου ἔραται ἐπιδημίου, δοκυόστος.

Hos versus Eobanus Hessus sic reddidit:

Flagitosus enim est, sceleratus, inutilis, excors,  
Quisquis amat populis bella intestina movere,  
Quae mala tanta ferunt secum, causasque malorum  
Innumeras sine fine serunt civilibus armis<sup>37)</sup>.

31) Prima sententia exordii — tractata est.] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt. pro his habent verba: sellae curules maiorum aut honoratorum magistratum.

32) *Atque*] sic Ed. 1568. et Ed. Orell.; Editt. 1539., 1553., 1554. *At*.

33) Amplificatio] huic voci in Ed. 1568. praefixum est auctoris nomen: Philipp. Melanch.

34) quasi dicat] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Editt. desunt.

35) iam se] sic Editt. 1539., 1553., 1554. et Ed. Orell.; Ed. 1568. se iam.

36) Hom. Il. IX., 63. 64.

37) vel, qui coniurant contra patriam — civilibus armis.] haec sola Ed. 1568. habet.

*Tanto scelere]* id est<sup>38)</sup>, concitata seditione.  
*Publum]* Est alias Publius<sup>39)</sup>. *Necessarii]* id est, propinquui, vorwant, quasi dicat<sup>40)</sup>: In aliis causis defendimus nocentes, in seditione non defendimus.

§. 7. *Quid Antronio]* quasi dicat: Nostri advocati adfuerunt aliis coniuratis. Quam propositionem exposuit per enumerationem<sup>41)</sup>.

Cap. III. §. 8. *Hanc mihi tu si propter]* Brevis purgatio crudelitatis, seu excusatio severitatis<sup>42)</sup>.

§. 9. *Quare nihil est]* Conclusio exordii seu argumenti ab exemplo: Ergo (inquit)<sup>43)</sup> sicut aliis licet defendere, sic mihi licet. *Nulla est]* Ratio conclusionis<sup>44)</sup>. *Propria]* Quia eram consul. *Communis]* scilicet si senatus defuisset. *Neque ego]* Brevis occupatiuncula.

Brevis ratio retexendi exordii<sup>45)</sup>.

Ratio, cur suscepit defensionem, ex loco communi sumitur, ut liberet se suspicione crudelitatis, et ostendat<sup>46)</sup> se iure vehementer fuisse erga improbos, nunc lenem esse<sup>47)</sup> erga bonos. Prima propositio exordii est<sup>48)</sup>, postquam Sylla dignitate spoliatus est<sup>49)</sup>, nunc etiam de vita periclitatur, suscepi eius defensionem, ut ostenderem me, qui adversus<sup>50)</sup> improbos vehemens fui, erga bonos levem atque misericordem esse. Secunda propositio est<sup>51)</sup> excusatio inconstantiae: Quod autem Torquatus defensioni meae fidem detrahere conatur propterea, quod parum constans videar, qui cum antea adversus<sup>52)</sup> coniuratos acerrimus fuerim, nunc

in simili causa hunc defendam. Primum ratio facti mei exponenda est, ut et suspicione inconstantiae liberer, et ad defensionem plus autoritatis afferam. Ac primum exemplum me tueatur<sup>53)</sup>, cum<sup>54)</sup> Hortensii, tum aliorum, qui huic in iudicio adsunt: Quod si his licet defendere reum coniurationis, licebit idem mihi. Nam respublica non magis ad me pertinet, quam ad istos. Nec ideo arceri ab hac defensione debeo, quia patefeci coniurationem. Nihil enim interest inter hunc, quia patefecit<sup>55)</sup>, et alios, qui resistunt<sup>56)</sup>, sed similiter turpe est omnibus defendere coniuratos, si scient factam esse coniurationem. Sequitur inversio et conclusio<sup>57)</sup>: At hi non adfuerunt aliis in iudicio, quia cognoverant eos contra rempublicam coniurasse. Quare nunc cum Syllae adsint, intelligi potest, eos non male suspicari de isto. Quare nec mihi turpe est hunc defendere, nisi ego unus debeo inhumanior esse caeteris.

Cap. III. §. 10. *In Antroniūm]* quasi dicat: Neque laesi Antronium, neque defendi Syllam<sup>58)</sup>.

Cap. IV. §. 11. *Duae coniurations etc.]* Propositiones duae de duabus coniurationibus. Priorem reiicit ad Hortensii defensionem ac testimonium. Alteram plane infitiatur. Negat enim Syllam fuisse coniuratū. Quidam in orationibus Ciceronis hoc tantum agunt, ut excerpant inde quaedam eleganter dicta, nonnunquam orationes quasdam ad phrasin pertinentes, et compositiones, qualis est illa, molestiam capere, et alias quasdam formulas orationis, et flosculos sententiarum. Verum hoc non est satis. Quamquam enim illa sint necessaria verba et phrasin observare, et sententias de moribus excerpere, tamen hoc non sufficit, sed opus est, ut totius orationis imaginem quandam in animo includamus. Et sicut aliquis, cum inspicit statuam, totius corporis habitum considerat, ita etiam totius orationis habitus considerandus est. Deinde videndum est, quomodo inter se consentiant singulæ partes, quomodo membrum cum

38) id est] sic sola Ed. 1568.

39) Haec nota tantum in Ed. 1568. invenitur.

40) vorwant, quasi dicat] haec verba in Ed. 1568. addita sunt.

41) Hanc notam sola Ed. 1568. praebet.

42) seu excusatio severitatis.] haec verba in Ed. 1568. adiecta sunt.

43) (inquit)] haec vox in Ed. 1568. addita est.

44) Haec nota et 3 sequentes in sola Ed. 1568. inveniuntur.

45) Hoc loco, orationis exordio finito, haec brevis ratio eius retexendi apte collocata est in Edit. 1539., 1553., 1554.; in Ed. 1568. autem ante scholia verbis exordii adscripta invenitur, conf. supra p. 1149. nota 12.

46) et ostendat] sic Ed. 1568., cett. 3 Edit.: et ut ostendat.

47) esse] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Edit. deest.

48) Prima propositio exordii est] sic Ed. 1568.; in cett. 3

Edit. haec desunt.

49) est] sic Edit. 1539., 1553., 1554.; in Ed. 1568. omiss.

50) adversus] sic Edit. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. erga.

51) Secunda propositio est] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Edit.

haec desunt.

52) adversus] sic Edit. 1568.; cett. 3 Edit.: erga..

membro conveniat. Ita futurum est, ut nos etiam scribamus ad illorum similitudinem, ut omnia membra nostrae orationis bene inter se consentiant, et ut phrasis habeat quandam similitudinem antiquae formae, quae est Ciceronis, atque ita aequabilior fiat. Exordium habuit tres locos. Primus fuit, cur suscepit defensionem Syllae, nempe, ut ostendat se lenem erga bonos, et vehementem erga improbos esse. In secundo loco incepit excusare inconstantiam, quia Torquatus obiecerat, Ciceronem non videri constantem, quod alios non defendisset, hunc vero defenderet. Ad hoc respondet per obiectio-  
nem, et dicit se exemplo clarorum virorum hoc fecisse. Tertio inserit occupationem: Quia tametsi alii defendunt coniuratos, tamen minus ad te res pertinet, quia patefecisti coniurationem. Ad hoc respondet per obiectio-  
nem. Deinde addit inversionem: Concedo turpe esse defendere reum coniurationis, ideo nos non adfuiimus reli-  
quis coniuratis, quia sciebamus illos sontes esse. Huic autem adsumus, quia iudicamus eum non esse reum coniurationis, et addit conclusionem. Cum aliquis ita principalia membra meditata habet, melius seriem orationis consequitur. Hactenus exordium fuit, nunc sequuntur duae propositiones. Hic non opus fuit narratione, quia nihil potuit narrari, quoniam sit initatio. Qui nihil perfecit, de eo nihil narrari potest. In respondendo nihil opus est. Propositio est: Tu Torquate accusas Syllam tanquam reum utriusque coniurationis; ego vero nego. Cicero autem hoc loco utitur rejectione, et priorem propositionem reicit ad Hortensii defensionem, quia Hortensius satis multa de hac dixerit. De secunda per initiationem respondet, et negat Syllam reum esse coniurationis neque prioris, neque posterioris. Ita summa rerum est comprehendenda. Ergo Cicero diligentissime conservavit rationem proponendi, quia ipse voluit esse plenus et perspicuus. Iam accedit ad causam, quamquam nondum addat confirmationem seu confutationem<sup>59)</sup>.

59) Pro hac longa annotatione, quae in Ed. 1568. illis Cic. verbis adscripta est, Editt. 1539., 1553., 1554. hanc ha-  
bent brevem iisdem Cic. verbis appositam: Propositio de  
duabus coniurationibus. Priorem reicit ad Hortensem,  
alteram plane initiatur; negat enim Syllam fuisse con-  
iuratam.

**Designato]** Designati consules dicebantur, qui toto anno, antequam inirent magistratus, creabantur<sup>60)</sup>. **Patris tui]** Reiectio. De priore coniuratione dicit se nihil dicturum esse, quia nihil unquam de ea re constiterit<sup>61)</sup>. **Patris tui]** id est, qui inquisitionem prioris coniurationis fecit. **Ambitio]** Accipitur in bonam partem<sup>62)</sup>.

§. 12. *In primis Q. Hortensius*] A testibus, Crasso, Lucullo, Hortensio. Circumstantiae in hoc argumento notandae, quae sit testimoniū au-  
toritas, fides et dignitas, cuius in hoc criminē, hoc est, Hortensius potest esse testis de prima historiā, non tantum defensor, quia ipse interfuit omnibus rebus, et est vir dignus fide<sup>63)</sup>.

§. 13. *Qui vobiscum illa*] Illud confirmat autoritatem orationis Hortensii. Hortensius lae-  
sit suo testimonio Antronium; ille idem suo testi-  
monio nunc Syllam laederet, si sciret eum esse  
reum coniurationis<sup>64)</sup>. **Mei consulatus**] Po-  
sterioris propositionis defensionem suscipit et  
addit rationem consilii. ἀλλως<sup>65)</sup>. Transitio  
ad secundam propositionem.

Cap. V. §. 14. *Multa, quum essem*] Initiatione,  
qua negat obiectum crimen. **Multum huec vox**] Admiserit locum Cicero, qui ad suam personam  
et consilia sua pertinet. ἀλλως. Redit ad ex-  
cusationem defensionis, et colligit dissimilitudines  
Antronii et Syllae, ut ostendat se ideo non de-  
fendisse Antronium, quia de eo male suspic-  
atur, Syllam vero ideo se defendere, quia existimet innocentem esse. ἀλλως. Hic admiserit  
locum ad suam personam pertinentem. Post  
propositionem in causis semper solet sequi con-  
firmatio vel confutatio. Sed hic Cicero repetit  
causam, cur defendat illum<sup>66)</sup> Syllam, cum antea  
acerime et vehementissime ursurpaverit alios et con-  
tenderit, ut suineretur supplicium de illis, qui  
fuissent rei coniurationis. Ad hoc respondet et

60) Hanc notam sola Ed. 1568. continet.

61) Pro hac annotat, quam Ed. 1568. praebet, cett. 3 Editt.  
habent solam vocem: Reiectio.

62) Hanc notam tantum Ed. 1568. exhibet.

63) cuius in hoc — dignus fide.] pro his verbis in Ed. 1568.  
huc notae adiectis, ceterae 3 Editt. exhibent notam Cic.  
verbis *Qui cum propter honorem adscriptam: Hortensius*  
potest esse testis de prima coniuratione, non tantum de-  
fensor, quia ipse interfuit omnibus actionibus.

64) Haec nota in sola Ed. 1568. invenitur.

65) Posterioris — ἀλλως.] haec tantum Ed. 1568. habet.

66) illum] Ed. 1568. errore typogr.: illum.

colligit dissimilitudines Antronii et Syllae, Antronius est reus, Sylla non est reus; ergo licet mihi hunc defendere. Et est defensio officii sui, quare scilicet dicat causam Syllae, cum non defenserit alios. Ratio apposita est: Quia iste est innocens, igitur decet me innocentem defendere. Coniurationem vocarunt inter magnos principes, seditionem vero inter vulgus, sed tamen res eadem est<sup>67)</sup>.

§. 15. *Ambitus*] Antronius fuit seditionis, Sylla non est: ergo sunt dissimiles. *Sylla si sibi*] id est, Sylla aequo animo tulit se condemnari, et non movit seditionem<sup>68)</sup>. *Damnatus*] scilicet Antronius<sup>69)</sup>. *Hic*] scilicet Sylla. *Nisi quod*] id est, retinuit tamen amicitiam bonorum propter modestiam.

§. 16. *Ille*] scilicet Antronius. *Ei*] scilicet Antronio. *Illis*] id est, Catilina et Lentulo.

§. 17. *Illum*] scilicet Antronium. *Allobrogos*] Sabaudienses<sup>70)</sup>, Sophoier<sup>71)</sup> iam vocant; quia coniuratio Catilinae patefacta est per legatos Allobrogum. Vide Sallustium in initio<sup>72)</sup>. *Ille*] scilicet Antronius intus capiebat urbem incendere. *Expectatus foris*] scilicet<sup>73)</sup> ut se cum exercitu adiungeret coniuratis. Colligit signa ἀτέχα, ex quibus probat dissimilitudinem Syllae et Antronii<sup>74)</sup>. *Expectatus*] scilicet perdita urbe<sup>75)</sup>. *Sanitatem*] id est, tamen non desinit opem ferre Catilinae. *Hic*] scilicet Sylla. *Ubi neque homines*] id est, Neapoli nulli sunt turbulenti aut seditionis cives. Illa enim perpetuo in fide mansit Romanorum. Hic nihil dicit, nisi signa, ex quibus appetit dissimilitudo Antronii et Syllae, et haec argumenta vocantur ἀτέχα, quia sunt allata a causa ad oratorem, non ab ipso oratore excogitata, ut: Dissipavit iudicium, misit arma Catilinae, nihil tale fecit Sylla<sup>76)</sup>.

67) ἀλλως. Redit ad excusationem — res eadem est] haec verba et nota sequens in sola Ed. 1568. leguntur.

68) et non movit seditionem.] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt.: nihil movit.

69) Hanc notam et 8 sequentes sola Ed. 1568. exhibet.

70) Sabaudienses (i. q. Sabaudi) Ed. 1568. corrupte: Sabaudienses.

71) Sophoier] sic Ed. 1568. pro Savoyer, Savoyarden.

72) Sallust. Catil. c. 40 — 45.

73) scilicet] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Editt. deest.

74) Antronii] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. Antonii.

75) Haec altera nota voci *Expectatus*, adscripta et duas seqq. nonnisi in Ed. 1568. reperiuntur.

76) Illa enim perpetuo in fide — tale fecit Sylla.] haec verba tantum Ed. 1568. praebet.

Cap. VI. §. 17. *Propter hanc*] Conclusio huius loci per enthymema: Sunt dissimiles: ergo ego me quoque dissimilem praebui<sup>77)</sup>.

§. 18. *Veniebat*] Amplificat ex Antronii petitione<sup>78)</sup>. *Uxorū meae*] Vide Sallustium<sup>78a)</sup>. Defendissem, nisi iudicassem nefarium esse defendere seditionis. Valde enim a me contendit Antronius.

§. 19. *Sed, quum mihi*] Est hypotyposis pathetica. Hypotyposis autem est pictura illorum, quae fiunt. Ista autem fingit Cicero, ut addat motum et impetum orationi. Fuisset enim frigidus, si tantum dixisset, sed cum coniurasset contra patriam, resistendum est. Ex his sequitur Syllam esse innocentem.

§. 20. *Atque idem ego*] ἀντιθεσις: Sicut ergo<sup>79)</sup> non possum defendere Antronium, sic non possum non defendere Syllam. Scio enim eum innocentem esse. Ita de suo officio hactenus dixit<sup>80)</sup>.

Cap. VII. §. 21. *Hic ait se ille*] Respondet per inversionem: Ego consul non regnavi, sed prohibui regnum<sup>81)</sup>. Ad aliud argumentum respondet<sup>82)</sup> per communicationem, qua culpam cum Torquato communicat, qui ipse quoque narrationi iudicum interfuit, et postea de illis testis fuit. ἀλλως. Cicero versatur in quatuor locis. I. Defendo Syllam, ut me liberem suspicione crudelitatis. II. Excusatio. III. Occupatio. IV. Inversio, cur defendat nunc Syllam, et antea non defenderit alios. Deinde sequitur conclusio. Postea accedit ad causam, et instituit propositionem per initiationem. De priore coniuratione non respondeo; de posteriori sum responsurus: Nego Syllam fuisse socium posterioris coniuratio- nis. Hanc propositionem nondum probat; quia res nititur maximo testimonio, ideo aliud immisset de suo officio: Tu accusas me, cur Syllam defendo, et Antronium non defendi. Ratio est, Antronius et Sylla sunt dissimiles. Antronius semper fuit coniunctus cum Catilina, Sylla con-

77) Conclusio — praebui.] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt. habent: Conclusio (Ed. 1553. Conclusi) ἐνθυμήματος. Sunt dissimiles: ergo ego me dissimilem praebeo.

78) Hanc notam et duas seqq. sola Ed. 1568. habet.

78a) Sallust. Catil. 18.

79) ergo] sic Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. ego.

80) scio enim — hactenus dixit.] haec verba in sola Ed. 1568. inveniuntur.

81) regnum] sic recte Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. regum.

82) respondet] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt.: respondit.

tinuit se post damnationem summa cum modestia. Qui cum dissimiles fuerint, ego quoque sum dissimilis. In respondendo solet ita fieri, ut accommodetur oratio ad illos, quibus respondeatur; ideoque multa immiscet, antequam ad causam venit. Sic hoc loco diluit cavillum quoddam Torquati, qui dixerat se regnum Ciceronis ferre non posse. Romae illud nomen *regnum* male audiit, et receptum est pro tyrannide. Cicero de regno respondet primum per inversionem: Imo ego consul non regnavi, sed potius prohibui regnum, videlicet Catilinae, qui moliebatur Romae regnare, idque prohibui, ideoque regnum prohibui. Et illam regni appellationem dicit per illa tempora, quae post consulatum consecuta sunt. Sed fortasse intelligis me pro rege esse, quod tui damnati sunt, quibus dixisti testimonium, et ego non visus sum clemens<sup>83)</sup>. *Antum*] hoc est, fortasse tu non arguis consulatum. *Regem*] scilicet me. *Hic tibi ego*] Communicatio, qua communicat culpam cum Torquato. *Te in eos<sup>84)</sup> dixisse*] hoc est, erit communis culpa tua cum ea, quia tu quoque testis fuisti, postquam interfueristi narrationi iudicium. *Sin<sup>85)</sup> verum*] Quia qui verum dicit, non regnat, sed legibus obtemperat. *Regnare*] id est, ut aliqua tyrannide. Ista sunt generalia<sup>86)</sup>.

§. 22. *De huius spe*] Ad cavillum regni respondet per initiationem. *Indicta*] id est, non dicta. *Uter tandem rex est<sup>87)</sup>*] Egregia<sup>88)</sup> inversio: Imo tu (inquit) rex, hoc est, tyrannus es, qui postulas homines innocentes tibi non resistere; ego non sum rex, quia innocentes defendo.

*At hic<sup>89)</sup> etiam*] Diluit cavillum de rege. *ἄλλως*. Alia confutatio de peregrinitate. Obiecit enim Ciceroni Torquatus, quod iam regnet Romae tertius peregrinus rex. 1. Numa. 2. Tarquinius. 3. Cicero, si sum peregrinus, non potui

esse consul. Ista sunt ἄτεχνα. Fingit multas expositiones de peregrino. Tuetur se exemplis, si ex municipio esse est peregrinum, praestantissimi viri sunt peregrini. Romae res ita se habebat. Non poterant ibi omnes habitare; itaque alii in aliis locis erant. Et ipsae urbes habebant ista discrimina. 1. Roma erat caput. 2. Coloniae. 3. Municipia, quae capiunt onera cum Romanis, sed non honores. 4. Vectigales erant, qui parebant populo Romano, et erant tanquam servi. Cicero non tantum erat municipalis, sed etiam civis. Quasi dicat: Fateor me esse ex municipio<sup>90)</sup>. *Quam consulem<sup>91)</sup>*] id est, si sum peregrinus, etiam consul esse non possum. Porro municipium est, quod capit onera cum urbe Roma, et non honores. Itaque soli Romani cives, et illi, qui in coloniis erant, capiebant Romae honores et consulatum ac provincias. Tertium genus erat vectigalium, qui tantum parebant, et tributa dabant, et erant servi. Multi autem vera cives in municipiis habitabant. *Peregrinum*] Hoc magis mirum est, quam esse regem<sup>92)</sup>.

§. 23. *Ex eo*] scilicet ex Arpino. *Unde iterum iam salus*] Quia duos praestantes cives habuit Marium et Ciceronem, ego servari urbem extincto Catilina, Marius vero deletis Cimbris. *Missa est*] Marius servavit urbem fusis Cimbris et Germanis, qui invaserunt in Italiam cum magno exercitu, et magnum timorem incusserunt Romanis. Cicero vero servavit urbem extincto Catilina<sup>93)</sup>. *Nemo enim istuc<sup>94)</sup>*] Tuetur se exemplis; nihil est novi, Romae esse cives ex municipiis.

Cap. VIII. §. 24. *Quorum iam et nomen*] id est, qui sumus nati ex civibus, quamquam sumus oriundi ex<sup>95)</sup> municipalibus locis. *De honore*] id est, de praetura<sup>96)</sup>. *Superari*] quasi dicat: Vide, ne te peregrini in suffragiis vincant<sup>97)</sup>.

83) *ἄλλως*. Cicero versatur in quatuor locis — visus sum clemens.] haec verba et 4 notas sequentes sola Ed. 1568. exhibet.

84) *eos*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *eosdem*.

85) *Sin*] sic Ed. 1568. et Ed. Orell.; Editt. 1539., 1553., 1554. *St.*

86) Haec nota et duae sequentes in sola Ed. 1568. inventiuntur.

87) Pro his Cic. verbis, quae Ed. 1568. h. l. habet, in Editt. 1539., 1553., 1554. Cic. verba subsequentia *isne*, cui innocentes huic notae apposita sunt.

88) Egregia] hanc vocem sola Ed. 1568. habet.

89) *At hic*] sic Ed. 1568. et Ed. Orell.; Editt. 1539., 1553., 1554. *Ad haec.*

90) Pro hac nota longiori, quam Ed. 1568. habet, ceterae 3 Editt. exhibent hanc breviorem: Alia confutatio de peregrinitate.

91) *consulem*] sic Ed. 1568. et Ed. Orell.; Editt. 1539., 1553., 1554. *consulentis*.

92) Haec nota et sequens in sola Ed. 1568. existant.

93) Hanc notam sola Ed. 1568. exhibet.

94) *istuc*] sic Ed. 1568. et Ed. Orell.; Editt. 1539., 1553., 1554. *isthuc.*

95) sumus oriundi ex] sic Ed. 1568.; Editt. 1539., 1553., 1554. habitem in.

96) Pro hac Editionis 1568. nota, ceterae 3 Editt. habent hanc: *Contendunt*] scilicet de praetura.

97) Hanc notam et sequentem sola Ed. 1568. habet.

§. 25. *Aut gaudeat*] id est, patiatur aequo animo alios municipales. *Quare*<sup>98)</sup>] Amplificatio ex definitione. Rem aliter definit, quam vulgo solet definiri, sicut in alio loco definit populararem consulem: *Ille est popularis, qui pacem imperii tinet.* *Nisi forte regium*] Amplificatio ex definitione regis, et opponit sua pericula et labores. Si ideo me vocas regem, quod dico liberas sententias. Rex est, qui non obtemperat cupiditatibus<sup>99)</sup>. *Nisi forte*] Detorquet regis appellationem ad bonos mores. *Maledicti*] quasi dicat: Si quod verbum tyrannicum dixi, cur non aduers illud?

Cap. IX. §. 26. *Ego, tantis a me*<sup>100)</sup>] Opponit invidiosae<sup>1)</sup> appellationi regis tres locos: primum suos labores; deinde a periculis suis et maxime ab illis, quae ab improbis impudent; tertio, ab illis, quae impudent ab aliis. Igitur liberat se suspitione, opponens regno, quae ei sunt contraria, videlicet quod ultro suscipiat maximos labores, et propemodum se in servitutem coniiciat: *Ego sum servus, ergo non regno.* ἀλλως. Ita solet in respondendo fieri, ut oratio imitetur omnem ordinem, omnes locos, et fere totam dispositionem prioris orationis. Ita Demosthenes concedit temporibus aliquibus, et respondet ad tempora, quae recensuerat Aeschines. Sic hic Cicero, postquam instituit propositionem, digreditur tanquam in locum alienum, nihil pertinentem ad hoc institutum. Dederat enim ei occasionem Torquatus, qui acerrime in Ciceronem invectus fuit, eique multa probra obiecerat. Ideo Ciceroni hic de se dicendum fuit. Et propterea admiscet hunc locum alienum a negotio Syllae. Fuit autem ista propositio: *P. Sylla non est reus posterioris coniurationis.* Postea redit ad illam explicationem defensionis, et respondet: Quia non est reus coniurationis, ideo defendo eum. Boni enim civis est sublevare innocentem. Et quia Torquatus invidiose tractaverat ista cum Ciceronis contumelia, Cicero facit inversionem, si hoc est regnare, innocentem defendere, imo hoc

est regnare, innocentem prohibere. *Ego tantis*] Opponit illi invidiosae appellationi regni tres locos: primum suos labores et quotidianas miseras, ut invidiam verbi declinet. Quomodo possum dici regnare, cum sustineam gratis pro republica maximos labores? Secundus locus est a periculis improborum: Ille certe non regnat, qui gerit talia negotia, propter quae adducit in summum discrimen suam vitam; ego propter res meas gestas sum in maximo odio omnibus, et sum vix in hac urbe tutus, ergo, etc. Tertius locus est etiam a periculis: Impendent mihi pericula, non solum a vulgo, sed etiam a praestantissimis. Nam et Torquatus reprehendit res meas gestas, etc.<sup>2)</sup>. *Quis non concederet?*] id est, ego ultro suscipio labores, quia res publica concederet mihi ὄτιον, si vellem; si ultro facio, ergo non sum rex, hoc est, nulla cupiditate regni videri possum accensus<sup>3)</sup>. *Quid? si?* Fecit ἀντίθεσιν. *Si neque amici . . . requirunt*] id est<sup>4)</sup>, si non desum amicis. *In curia*] scilicet in senatu dicenda sententia. Forum, iudicia, Rathaus idem fere est<sup>5)</sup>. *Tamen hoc regnum*<sup>6)</sup> *appellas*] Cum rectius appellaretur servitus. *Inveniri nemo potest?*] cuiusmodi<sup>7)</sup> regnum nemo petat.

§. 27. *Si quaeris, qui*] ἀντικατηγορία, id est, recriminatio. Torquatus accusavit Ciceronem, quod haberet regnum in civitate libera. Hoc non ita est<sup>8)</sup>. *Ex domesticis*] Significat Manlium affectasse regnum. Ex illa enim gente erat Torquatus<sup>9)</sup>. *Res enim gestae, credo*] Opponit<sup>10)</sup> et pericula sua gloriae rerum gestarum ad invidiam minuendam. ἀλλως. Secundus locus, in quo opponit pericula regno suo. Dicit se non regnare, quia sit in perpetuo periculo: Ego propter res meas gestas sum in perpetuo periculo,

2) *Ego sum servus, ergo non regno — res meas gestas etc.*] haec verba non nisi Ed. 1568. continent.

3) *hoc est, nulla — accensus.*] haec verba et nota sequens in sola Ed. 1568. inveniuntur.

4) *id est*] sic Ed. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. quasi dicat.

5) Haec nota in sola Ed. 1568. legitur.

6) *regnum*] sic Ed. 1568. et Ed. Orell.; Editt. 1539., 1553., 1554. *regium*.

7) cuiusmodi Ed. 1568. scilicet cuiusmodi.

8) *id est, recriminatio — Hoc non ita est.*] sic Ed. 1568.

9) Significat — Torquatus] haec verba, quibus in Ed. 1568. Cic. verba *Ex domesticis* adscripta sunt, in cett. 3 Editt. voci ἀντικατηγορία praecedentis annotationis sunt annexa.

10) *Opponit*] in Ed. 1568. huic voci auctoris nomen praefixum est: Phil. Melanch.

98) *Quare*] pro hac Cic. voce, quam Ed. 1568. h. l. habet, in Editt. 1539., 1553., 1554. Cic. verba seqq. *Nisi forte regium tibi* huic notae adscripta sunt.

99) Haec nota et duae sequentes in sola Ed. 1568. inveniuntur.

100) *a me*] sic Ed. 1568. et Ed. Orell.; Editt. 1539., 1553., 1554. ante.

1) *invidiosae*] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt.: invidiose.

igitur nolite putare, me affectare regnum, vel, ego nihil amplius periculi accersere volo<sup>11)</sup>.

§. 28. *Nisi vero paucos*] Opponit pericula, quae impendunt ab improbis. *Nisi vero paucos*] id est, multi supersunt adhuc seditiosi, qui favent Catilinae consiliis<sup>12)</sup>.

Cap. X. §. 29. *Praesidiis*] id est, gratia. *Coniungunt*] ἀντίθεοις, quod se liberare vult omni suspicione cupiditatis. *Coniungunt*] id est, favent mihi, vel, adiuvant me. Alii cives in senatu laudabant res gestas Ciceronis. Ante exilium habita est haec oratio.

§. 30. *At vero quid*] Exaggerat<sup>13)</sup> periculum suum a persona Torquati, quod videlicet incurrit in odia non solum plebeiorum, sed etiam nobilium. Et addit pleraque alia ad conflandam invidiam Torquato, quasi aucupatus sit vulgi gratiam in hac insectatione Ciceronis. ἄλλως. Opponit pericula, quae impendunt a bonis. Cicero non dicit aperte, quod Torquatus reprehendat eius res, sed conjectura ex eius actione colligit, quod Torquatus faveat hominibus seditiosis in deformandis rebus Ciceronis<sup>14)</sup>). ἄλλως<sup>15)</sup>. Reprehendit adversarium, et quod oblitus decori, cum contra coniuratos dicat, videatur favere coniuratis<sup>16)</sup>, et aspergit eum obiter suspicione, quasi assentetur multitudini. In supplicio voluit videri deplorare interitum talium virorum, quos amabat<sup>17)</sup>. *Qui ea probatis*] scilicet quod vituperantur coniurati. *Et queribunda<sup>18)</sup> voce*] scilicet<sup>19)</sup> ut videretur deplorare interitum talium virorum in gratiam vulgi.

11) Opponit — volo.] pro hac nota prolixiori Editionis 1568., ceterae 3 Editt. habent hanc brevorem: Secundus locus; opponit pericula regno: Ego sum in magno periculo propter res meas gestas, ergo nihil amplius periculi accersere volo.

12) Haec altera nota iisdem Cic. verbis adscripta et 3 sequentes tantum in Ed. 1568. inveniuntur.

13) Exaggerat] huic voci in Ed. 1568. praefixum est auctoris nomen: Phil. Melanch.

14) Exaggerat — rebus Ciceronis.] pro his verbis Editionis 1568., ceterae 3 Editt. habent haec: Opponit pericula, quae impendunt a nobis.

15) ἄλλως] sic Ed. 1568.; in Editt. 1539., 1553., 1554. sequentibus verbis „Reprehendit — assentetur multitudini.” praefixa sunt Cic. verba *Qui quum suppressa voce*.

16) coniuratis] sic recte Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. errore typogr.: coniuratus.

17) In supplicio voluit — amabat] haec in Ed. 1568. addita sunt.

18) queribunda] Ed. 1568. quaeribunda.

19) scilicet] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Editt. deest.

§. 31. *Is tribunus*] scilicet P. Cloditis, quia statim post consulatum Ciceronis coepit ista excitare, et non quievit, donec perfecit, ut expellere tur in exilium<sup>20)</sup>.

§. 32. *Sed reprehendo*] Brevis obiurgatio, vel occupatio: Imo ne putes, quod ista placeant populo, quae coniurati senserunt<sup>21)</sup>.

Cap. XI. §. 32. *Ecquem<sup>22)</sup> tu horum*] hoc est<sup>23)</sup>, plurimi cives cupiunt tranquillam esse rempublicam, et oderunt coniuratos<sup>24)</sup>, illi te quoque vituperabunt, quod videris favere coniuratis. *An vero*] A simili exemplo: Nonne omnes laudant Torquatum, quod occiderit filium bellantem contra edictum dictatoris? Ergo et res publica laudanda est, si vehementior fuerit erga coniuratos<sup>25)</sup>. *An vero*] Interrogatio est totius periodi, non tantum proximi colli<sup>26)</sup>). *Nemo reprehendit*] quasi dicat: Certo nemo reprehendit scilicet Manlium Torquatum, qui filium securi percussit dimicantem contra edictum dictatoris<sup>27)</sup>. *Ut in caeteris<sup>28)</sup>*] hoc est<sup>29)</sup>, autoritatem disciplinae militaris.

§. 33. *Adestote<sup>30)</sup> omnes animis*] παρέργοια<sup>31)</sup>, qua Cicero commemorat et praedicat res gestas sui consularis, ne videatur invidiam defugere, cum Torquatus eas res figurate reprehendisset, ut invidiam ei conflaret, earumque partem in Torquatum transfert, non ut invidiam minuat, sed ut Torquati imprudentiam ostendat; qui res a se ipso et a patre gestas improbare visus sit. ἄλλως. Series partium orationis observanda

20) scilicet P. Clodius — in exilium.] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt. habent tantummodo: P. Clodius.

21) Brevis obiurgatio, — senserunt.] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt. habent huius notae exordium: Brevis obiurgatio.

22) *Ecquem*] sic Editt. 1539., 1553., 1554. et Ed. Orell.; Ed. 1568. et al. *Et quem*.

23) hoc est] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Editt. deest.

24) et oderunt coniuratos] haec tantum Ed. 1568. habet.

25) A simili — coniuratis.] pro hac nota Editionis 1568. ceterae 3 Editt. habent: Sumptum argumentum ab exemplo.

26) Haec altera nota iisdem Cic. verbis adscripta et proxime sequens in sola Ed. 1568. inveniuntur.

27) Hoc fecit T. Manlius Imperiosus Torquatus tertio consul a. u. c. 414. (340. a. Chr.) in bello Latino, vid. Liv. VIII, 3 — 12. Secundum Sallust. Catil. 52, hoc fecit in bello Gallico. Conf. Pauly: Real-Encycl. T. IV. p. 1492.

28) *caeteris*] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. et al.; Ed. Grell. ceteros.

29) hoc est] sic Ed. 1568.

30) *Adestote*] sic Ed. 1568. et Ed. Orell.; Editt. 1539., 1553., 1554. *Adeste*.

31) παρέργοια] huic voci in Ed. 1568. auctoris nomen praefixum est: Philip. Melanch.

est. Ubi incepit rursus excusare suum officium, respondet plenum esse humanitatis innocentem defendere. Iurisconsultus inquit: Semel malus semper praesumitur malus. Respondit autem colligens dissimilitudines, postea incipit tractare locos, nihil ad hanc causam pertinentes, sed magis ad personam Ciceronis, quos diluit ordine. 1. Se non esse peregrinum. 2. Se non esse regem. Primum opponit suos labores invidiosae appellationi. Hic autem utitur quadam asseveratione. Est autem asseveratio, cum confidenter aliquid asseveramus: Ego gessi has res, et non poenitet me fecisse. Secundus locus est communicatio: Ego istas res, quas gessi, tecum gessi, usus sum in his gerendis plurimum tua et patris tui opera. Si quid peccavi, tu quoque peccasti. Ita communicat cum eo, si quid in his suis rebus gestis visus sit peccare. Atque ita tandem accedit ad causam. ἀλλως. Praefatur tanquam in poemate quodam, quia vult asseverare et ostendere, se non improbare ea, quae gesserit, non poenitere se istorum consiliorum, quibus in consulatu suo oppresserit seditiosos<sup>37)</sup>. *Incensio urbium*<sup>38)</sup>] Distributio-nes, quia per partes explicat commoda beneficii istius. Ista est sententia asseverationis: Ego factor me ista fecisse, nec defugio pericula, neque poenitet me meorum consiliorum<sup>39)</sup>.

§. 34. *An me existimasti?* ἐπιφάνημα: Putas me non ista libenter dicere, cum tamen ea dixi, quando abdicavi consulatum. Nam pro concione Cicero abdicans consulatum dixit, se optimo consilio omnia in coniuratione egisse, se nihil spectasse, nisi publicam utilitatem, se omnia fecisse coactum legibus<sup>40)</sup>. *Quae iuratus in maxima concione?* scilicet quando abdicabam me consulatu.

Cap. XII. §. 34. *Atque etiam illud?* Communio ironica. Aspergit enim quasdam ironias, ut oratio sit urbanior et festivior<sup>41)</sup>. *Quum signifer esset?* Dicitur etiam princeps iuventutis,

et is dicitur, quem constituit consul signiferum<sup>42)</sup>. *Iuuentutis?* De Bruto, Germanico et C. Caesare legimus, quod fuerint principes iuvenes; et dicuntur illi, quibus consul aut summus magistratus signum tradit.

§. 35. *Vide ne?*<sup>43)</sup> ἐπιφάνημα εἰρωνικόν. *Sed iam redeo?* Transitio. Tota haec disputatio propemodum nihil pertinebat ad causam Syllae. Hic reddit rationem, cur illis locis usus sit. *Nam si Torquatus?* Brevis excusatio, cur prolixius responderit Torquato<sup>44)</sup>.

Cap. XIII. §. 36. *Allobrogibus?* Confutat<sup>45)</sup> primum argumentum, quod Sylla sit nominatus ab Allobrogibus. ἀλλως. In hac oratione sicut plerumque solet fieri in respondendo, ut oratio, quantum potest, imitetur ordinem prioris. Confirmatio non sequitur propositionem, sed hic praeposuit confutationem. Infra autem sequetur quaedam confirmatio. Illud autem est argumentum. Sic enim argumentatus fuerat Torquatus: Allobroges nominaverunt Syllam, ergo verisimile est Allobroges etiam scisse aliquid de societate Syllae cum coniuratis. ἀλλως. Refutat argumentum per distinctionem, quod Allobroges interrogaverint de Sylla, non affirmaverint. Aliud est autem interrogare, aliud affirmare, et in testimonio requiritur asseveratio. Ista sunt ἀτεχνα, quia non constant peculiari quadam et subtili ratione, quia sunt posita in omni vita, etc.<sup>46)</sup>. *Quis negat?*<sup>47)</sup> id est, concedo Syllae iudicium, quod de Sylla interrogaverit. *Audissent eos?* scilicet Syllam et Antronium<sup>48)</sup>. *De quibus illi aliquid?* scilicet<sup>49)</sup> quod neque Cassius asseveret.

§. 37. *Etenim esset?* Haec est sententia. Cassius dicit se nihil scire de Sylla, quia turpe esset ei, si antea nominasset alios, hunc praeterisset<sup>50)</sup>.

37) Haec nota in sola Ed. 1568. invenitur.

38) *Vide ne?* sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568.; Ed. Orell. Videsne.

39) Hanc notam sola Ed. 1568. exhibet.

40) *Confutat?* huic voci in Ed. 1568. praefixum est auctoris nomen: Philip. Melanch.

41) Pro hac nota prolixiori Editionis 1568. ceterae 3 Edit. habent hanc breviorem: *Confutatio*. Refutat argumentum per distinctionem, quod Allobroges interrogaverint de Sylla, non affirmaverint. Aliud est interrogare, aliud affirmare; et in testimonio requiritur asservatio.

42) *Quis negat?* sic Ed. 1568. et Ed. Orell.; Editt. 1539., 1553., 1554. *Quis negat Syllae?*

43) Haec nota in sola Ed. 1568. invenitur.

44) scilicet] sic Ed. 1568.

45) Hanc notam et duas seqq. sola Ed. 1568. habet.

32) παρέργσια qua Cicero — oppresserit seditiosos] pro hac longa nota Editionis 1568. ceterae 3 Edit. habent hanc brevem: παρέργσια, qua commemorat et praedicat res gestas sui consulatus, et orditur velut in poemate.

33) *Incensio urbium?* sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *incensione urbem.*

34) Haec nota in sola Ed. 1568. invenitur.

35) ἐπιφάνημα — coactum legibus.] sic Ed. 1568.; ceterae 3 Editt. habent solam vocem: ἐπιφάνημα.

36) *Communicatio — festivior?* sic Ed. 1568.; ceterae 3 Editt. habent tantum verba: *Communicatio ironica.*

*Nisi forte*] Responsio ad quandam occupationem.  
*Retulisset*] scilicet Cassio. *Etiam, ut arbitrator*] scilicet cum maxime vellet nominare istos<sup>46)</sup>, quorum mentione commovere Gallos posset.

§. 38. *Iam vero illud*] Argumentum ex minore, si mentio Syllae venit in mentem Gallis, quanto magis debebat Cassio venire in mentem. Illa figura frequens est apud Ciceronem, et in hac re videtur Isocratem imitatus esse<sup>47)</sup>. *Inquit*] scilicet Torquatus.

§. 39. *Sed ego in iudiciis*] id est, asseverationem acquiro in testimonio. Quaestiones significant ipsa iudicia et examen, et torturam<sup>48)</sup>. *Utrum sublevarat*] scilicet<sup>49)</sup> quod prodest Syllae. *Gallos*] Verba sunt Torquati, quae ei asfingit<sup>50)</sup>. *Quid ita? ne indicent?*<sup>51)</sup>] id est, Cassius ideo non indicat<sup>52)</sup> Syllam, ne<sup>53)</sup> Galli prodant Syllam. *Quid? si periculum esse*] scilicet si Cassius putasset illos prodituros esse quemquam, nunquam neque se, neque alios indicasset<sup>54)</sup>. *Credo, iudices*] εἰπωνεῖα, quasi dicat: Cassius certe bene scivit Syllam non esse socium coniuratis<sup>55)</sup>. *Atqui*<sup>56)</sup> *hoe perspicuum est*] Inversio, proprius locus conjecturalium quaestionum<sup>57)</sup>. Sumit enim argumentum pro Sylla ex ipsius<sup>58)</sup> Cassii responso, quod obiecerat adversarius. *Nihil esse*<sup>59)</sup>] id est, nihil esse asseverat.

Cap. XI V. §. 40. *Exclusus hac criminazione*] Confutatio<sup>60)</sup> secundi argumenti de fide publica-

46) scilicet cum maxime vellet nominare istos,] sic Ed. 1568.; ceterae 3 Editt.: id est, quam maxime velle istos nominare.

47) Haec nota et sequens nonnisi in Ed. 1568. reperiuntur.

48) Quaestiones — torturam.] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Editt. haec desunt.

49) scilicet] sic Ed. 1568.

50) Haec nota in sola Ed. 1568. invenitur.

51) indicent] sic Ed. 1568. et Ed. Orell.; Editt. 1539., 1553., 1554. indicentur.

52) indicat] sic Ed. 1568.; Editt. 1539., 1553., 1554. indicat.

53) ne] sic recte Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. me.

54) scilicet — indicasset] sic Ed. 1568.; Editt. 1539., 1553., 1554.: Si Cassius putasset prodituros quemquam, nec se nec alios indicasset.

55) Hanc notam tantum Ed. 1568. habet.

56) Atqui] sic Ed. 1568. et Ed. Orell.; Editt. 1539., 1553., 1554. Atque.

57) proprius locus conjecturalium quaestionum.] haec in sola Ed. 1568. leguntur.

58) ipsius] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt.: ipso.

59) In Editt. 1539., 1553., 1554. pro his Cic. verbis sequentia in iudicio (Ed. Orell. in iudicio) huic notae adscripta sunt.

60) Confutatio] in Ed. 1568. huic voci praefixum est nomen auctoris: Philip. Melanch.

rum tabularum, et est infitatio, cui fidem facit per testes. ἄλλως. Cicero in hoc loco, cum Torquatus labefactasset et reprehendisset fidem in publicis iudiciis, quasi Cicero in tabulas scripsisset, quae ipse voluerit, non quae narraverint indices, nihil aliud facit, quam quod contra Torquatum arguat mendacii, et allegat testes. Est ergo locus ὀτρεύος, continens tantum infitacionem, cui fidem facit per testes. Additur et locus communis, in quo reprehenditur vehementia Torquati<sup>61)</sup>. *Retulisse*] scilicet magnum crimem est in tanta causa perscripsisse falsum<sup>62)</sup>. *O Dii immortales*] hoc est, ego satis diligenter curavi adhiberi testes<sup>63)</sup>. Translatio, quod ipse non providerit, sed Deus potius, quae necessaria fuerint. *Menti meae*] Ut minus esset grandis oratio, addidit quasi claudicans epilogum<sup>64)</sup>.

§. 41. *Vidi ego hoc*] Causa, quare adhibuerit testes, quasi dicat: Non cogitavi mihi impendere periculum a tali viro, qualis est Torquatus<sup>65)</sup>. *Huius indicii*] Indicium hic vocat narrationem Allobrogum<sup>66)</sup>. *Indicij*] scilicet Allobrogibus. *Quo facilius, vento*] Quia homines obaerati metuentes legum et iudiciorum cupiunt exoriri bella, ut inde resarciant aes alienum.

*At quos viros!*] Amplificatio a circumstantia personae, quales fuerint viri.

Cap. XV. §. 42. *Privata*] scilicet ipsius consulis.

§. 43. *In quo ego*] Dicit, quare passim distribuerit exempla indicii. *Primum ne*] scilicet ne falsa crimina fingerentur in illos. *Commentariis*] scilicet domesticis.

§. 44. *Sed tamen abs te*] Alia<sup>67)</sup> reprehensio sumpta ex occasione: Quare tunc non reprehendi indicium, cum esset perscriptum? Nunc sera est reprehensio. *Tuus inimicus*] scilicet<sup>68)</sup> Sylla. *Tibi, meo*] scilicet item tunc debebas reprehendere, cum habebas testimonium sena-

61) Editt. 1539., 1553., 1554. huius longioris notae, quam Ed. 1568. exhibet, tantum priorem continent partem: „Confutatio — per testes.”

62) Haec nota in sola Ed. 1568. invenitur.

63) hoc est — adhiberi testes.] haec verba nonnisi Ed. 1568. habet.

64) Hanc notam sola Ed. 1568. praebet.

65) Causa — Torquatus.] sic Ed. 1568.; ceterae 3 Editt.: Causa, quare adhibuerit testes.

66) Haec nota et 7 sequentes in sola Ed. 1568. inveniuntur.

67) Alia] sic Ed. 1568., in cett. 3 Editt. haec vox deest.

68) scilicet] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt.: id est.

tus<sup>69</sup>). *Aliter fieri*] hoc est, cum videres non omnia scribi, aliquid omitti, aliquid falsum scribi<sup>70</sup>).

Cap. XVI. §. 45. *Mihi cuiusquam salus*] Verisimile ex periculo Ciceronis. *Quod si iam*] hoc est, non est, quod fides mearum tabularum vocetur in dubium, cum supersit adhuc senatus, qui possit dare testimonium<sup>71</sup>).

§. 46. *Fero ego te*] ἀποδίωξις, et addit, quare non respondeat durius<sup>72</sup>.

Cap. XVII. §. 48. *Neque vero, quid mihi*] Amplificatio a causa, quare Torquatus succensat Ciceroni, et illam causam diluit. Usitatus mos est defendere amicum<sup>73</sup>). *Ac, si considerare*] Brevis<sup>74</sup>) collatio sui facti et Torquati inversiones adhibentur.

§. 49. *An*<sup>75</sup>) *vero quum honos agebatur*] Ab exemplo, quod non debeat defendanti adversarium succensere: Pater tuus non succensuit illis, qui Syllam defenderunt ambitus. Neque igitur tu nunc succense mihi<sup>76</sup>). *Honos amplissimus*] Quia Sylla et Torquatus pater certabant de consulatu, Sylla victus, alter consul factus est. *Intelligebat*<sup>77</sup>) *Sumpta est*<sup>78</sup>) *ratio ex*<sup>79</sup>) *sententia*. *Et erat huic*] Amplificatio ex maiore: In iudicio patris tui periclitabatur honos patris; in tuo iudicio extremum periculum Syllae vertitur sine ullo tuo periculo<sup>80</sup>): ergo tu minus debebas irasci defendantibus Syllam. *Affictio*] id est, condemnato in iudicio patris<sup>81</sup>). *Tum qui*] scilicet tum periclitabatur honos patris tui. *Ve-*

*teri exemplo*] quasi dicat<sup>82</sup>): Nemo reprehendit, pater non est iratus his<sup>83</sup>), qui defenderunt Syllam.

Cap. XVIII. §. 50. *Ego vero quibus*] Altera pars collationis. *Honor*] scilicet consulatus<sup>84</sup>). *Insignia*] id est, tu es filius consularis. *Tu ornatus*] Ita<sup>85</sup>) reddit rationem defensionis Ciceronem, ut in Torquato crudelitatem accuset.

§. 51. *At accusat C. Cornelii*] Confutatio<sup>86</sup>) tertii argumenti, quod Sylla cum Antronio voluerit interficere, ad quod respondet Cicero per infitiationem, et locum ab impossibili. Porro index dicitur honeste, et proditor turpiter, ut si quis effert improborum hominum sclera, dicitur index. ἄλλως. Primum argumentum fuit Syllam nominatum esse ab Allobrogibus, igitur verisimile esse, quod Sylla fuerit socius Catilinae. Cicero hoc argumentum diluit per distinctionem, dicit nominatum esse, sed nihil asseveratum. Aliud est nominare, aliud asseverare, et in testimentiis requiritur asseveratio. Secundum de fide tabularum publicarum, quod Cicero aliud scripsit in litteras publicas, quam narraverint indices. Hoc quoque diluit per infitiationem, et allegat testes. Sequitur tertium argumentum. C. Cornelius eques quispiam fuit coniunctus etiam Catilinae, quemadmodum multi istis temporibus Romae. Huius mentionem quoque facit Sallustius. Iste Cornelius dixit affuisse quoque Syllam in isto conventu, quando insidia structae sint Ciceroni in campo Martio, cum eum essent interfecturi. Cicero respondet valde clare, per infitiationem, et per locum ab impossibili, et dicit eum tunc Romae non fuisse, sed Neapoli, quae civitas prorsus nihil haberet commune cum coniuratis. Ista est responsio, atque hae responsiones, quia pendent ex facto, non ex subtili disputatione oratoris, dicuntur ἀτεχναῖ, quia a re ipsa afferuntur ad oratorem. Ista est summa huius argumenti. Observa hic tantum ordinem verborum, et orationis Ciceronianae<sup>87</sup>). *Ac*

69) Haec nota in sola Ed. 1568. reperitur.

70) hoc est — scribi.] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt.: id est, falsum scribi.

71) Hanc notam sola Ed. 1568. praebet.

72) et addit — durius.] haec verba tantum in Ed. 1568. leguntur.

73) et illam—amicum.] haec in sola Ed. 1568. inveniuntur.

74) Brevis] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Editt. deest.

75) *An*] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. et al.; Ed. Orell. *At*.

76) Pater tuus — succense mihi.] haec verba tantum Ed. 1568. exhibet.

77) *Intelligebat*] pro hac Cic. voce, quam Ed. 1568. h. l. habet, in cett. 3 Editt. huic notae adscripta sunt verba: *Ut mollius* (corrupte pro: *Ut nullius*).

78) *Sumpta est*] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Editt. haec desunt.

79) *ex*] sic recte Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. est.

80) *sine ullo tuo periculo*] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Editt. haec desunt.

81) Hanc notam et sequentem sola Ed. 1568. exhibet.

82) quasi dicat] sic Ed. 1568.

83) his] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt.: istis.

84) Haec nota et duae seqq. in sola Ed. 1568. inveniuntur.

85) Ita] huic voci in Ed. 1568. praefixum est auctoris nomen: Philip. Mel.

86) Confutatio] huic etiam voci in Ed. 1568. praefixum est auctoris nomen: Phil. Melanch.

87) Confutatio — Ciceronianae.] pro hac longa Editionis 1568. annotatione ceterae 3 Editt. habent hanc: Tertium argumentum, quod Sylla cum Antronio voluerit interficere Ciceronem; ad quod respondet Cicero per infitiationem,

*si pater indicaret] scilicet<sup>88)</sup> qui etiam indica-  
verat reliquos coniuratos, et propter illam cau-  
sam consecutus est impunitatem. Index dicitur  
honeste, qui dicitur proditor in re turpi. Ideo  
usus est verbo indicandi, quia iste Cornelius  
fuit coniunctus Catilinae, et postea index<sup>89)</sup>.  
*O patrem] εἰρωνεία*, quasi dicat: Nemini est cre-  
dendum alleganti suam turpititudinem<sup>90)</sup>. *Qui,  
quod praemii] scilicet diffidens causae, desperans  
victoriae; quasi dicat: qui non laedit adversa-  
rium, et tamen confitetur suam turpititudinem<sup>91)</sup>.  
*Sin, ut ais, illum] Infinitatio ab impossibili, quia  
absuerit Sylla<sup>92)</sup>. *Comitatum Antronii] scilicet  
indicat.****

§. 52. *Sed quoniam] Recriminatio adversus  
Cornelium, quae inserta est nihil ad hunc locum  
pertinens. Cornelius interfuit seditiosissimis  
deliberationibus Catilinae, Sylla non interfuit:  
Hac recriminatione vult elevare fidem testimonii  
Cornelii<sup>93)</sup>. *Adumbratum] scilicet simulatum<sup>94)</sup>.  
*Falcarios<sup>95)</sup>] Falcarii, die da Helleparten tragen,  
quia ipsi valde generaliter usi sunt isto vocabulo  
falcis<sup>96)</sup>.***

Cap. XIX. §. 53. *Hoc tempore] Exponit  
illum locum ab impossibili, quia tunc absuerit  
Sylla. Quid ergo indicat] Alia infinitatio de  
emptis gladiatoriis. ἄλλως. Consutat ab im-  
possibili, a loco. Probavit Cornelius suum in-  
dicium a conjectura, quia Sylla emisset gladia-  
tores. Solebant enim potentes viri frequenter  
gladiatores emere, sed tamen sub praetextu ludorū,  
ut, si quando opus esset, haberent tales  
homines ad se muniendos. Cicero respondet  
istum non volentem emisse. Ista verba ponunt-*

et locum ab impossibili. Porro index dicitur honeste et  
proditor turpiter, ut si quis esset improborum hominum  
scelerā, dicitur index.

88) scilicet] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt. id est.

89) et propter illam — postea index.] haec tantum in Ed.  
1568. inveniuntur.

90) εἰρωνεία, quasi — turpitudinem.] sic Ed. 1568.; in cett.  
3 Editt. illis Cic. verbis adscripta est haec nota: Qui  
confitetur suam turpitudinem, nec laedit adversarium.

91) scilicet — turpitudinem.] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt.:  
Diffidens causae.

92) Sylla.] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt.: Cornelius.

93) Pro hac nota Editionis 1568. in cett. 3 Editt. legitur  
haec: *Quid tandem de illa] Recriminatio adversus Cor-  
nelium.*

94) scilicet simulatum.] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt.: id  
est, simulatum.

95) *Falcarios]* hanc Cic. vocem huic notae ipse adscripsi.

96) Hanc notam et sequentem sola Ed. 1568. habet.

tur μιμητικῶς<sup>97)</sup>). *Gladiatores] Verba Cornelii<sup>98)</sup>.  
Ita prorsus] Verba Ciceronis. *Patris] scilicet  
Fausti. Arrepta est familia] Iterum sunt<sup>99)</sup>  
verba Cornelii. *Arrepta] hoc est, nominatum  
exagitata est haec familia<sup>100)</sup>. Quae si esset  
pruetermissa] quasi dicat: Quid opus fuit gladia-  
tores novos<sup>1)</sup> comparare, et tam instructos,  
cum alii minus instructi possent in ludis satis-  
facere. *Alia] scilicet non tam magnō empta<sup>2)</sup>.  
Utinam quidem haec ipsa] Verba sunt Cornelii,  
quasi dicat: Haec familia vix potest satisfacere  
in ludo, tantum abest, ut aliquem excitare pos-  
sit, vel, certe haec familia non est usque adeo  
instructa, vix potest satisfacere in ludis, tantum  
abest, ut possit eius usus esse in aliquo tumultu<sup>3)</sup>.  
*Properat<sup>4)</sup> vehementer] Verba Cornelii. *Quasi]*  
Respondet Cicero<sup>5)</sup>. *Nec opinante] Verba  
Cornelii. Qui fecit testamentum, non mandavit  
enī gladiatores.******

§. 55. *At litterae] Verba Ciceronis. Quod  
profert] Philip. Melanch. legit: praefuit<sup>6)</sup>. Sed  
tamen] scilicet quod obtulisset se illis ad paranda  
bona arma<sup>7)</sup>.*

Cap. XX. §. 56. *At enim Cincius<sup>8)</sup>]] Confuta-  
tio<sup>9)</sup> quarti argumenti de Cincio misso in Hispaniam.  
ἄλλως. Hoc argumentum est aliquanto  
magis rhetoricum. Ipsi accusaverunt quandam  
Cincium missum esse a Sylla ad Hispaniam, ut ex-  
agitaret Hispaniam, quo ille facilius posset Romae  
ea, quae moliebatur, efficere. Cicero respondet*

97) Alia — μιμητικῶς.] pro hac longa annotatione Editionis  
1568. ceterae 3 Editt. habent hanc brevem: Alia infinitatio,  
de emptis gladiatoriis.

98) Hanc notam et 2 sequentes sola Ed. 1568. exhibet.

99) sunt] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Editt. deest.

100) Haec altera nota iisdem Cic. verbis adscripta in sola  
Ed. 1568. reperitur.

1) gladiatores novos] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt.: novos  
gladiatores.

2) Hanc notam tantum Ed. 1568. habet.

3) Verba sunt — tumultu.] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt. ha-  
bent hanc notam: id est, haec familia vix potest satis-  
facere in ludo, tantum abest, ut aliquem tumultum ex-  
citare possit.

4) Properat] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568.; Ed.  
Orell. Properatum.

5) Haec nota et duae sequentes tantum in Ed. 1568. inve-  
niuntur.

6) Pro hac nota, quam Ed. 1568. exhibet, ceterae 3 Editt.  
habent: „Alii praefuit legunt”. — (Ed. Orell. praefuit).

7) Hanc notam sola Ed. 1568. praebet.

8) Cincius] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. et al.; Ed.  
Orell. Sittius.

9) Confutatio] huic voci in Ed. 1568. praefixum est auctoris  
nomen: Phil. Melanch.

per infitiationem: Cincius non est missus ad perturbandam provinciam. Probat per coniecturas, Sylla non dimisisset illum Cincium a se, si voluisset aliquid moliri in urbe. Deinde a persona Cincii, Cincius fuit vir melior, quam qui talia ficeret<sup>10)</sup>. *Fuisset*] id est, saepe fuit antea in Hispania<sup>11)</sup>. *Magna ratione*<sup>12)</sup>] id est, magno aere alieno<sup>13)</sup> contracto, quod videlicet rex Mauritaniae debuerit ipsi Cincio. *Aes alienum*] scilicet quod Cincius Romae debebat<sup>14)</sup>. *Diminutis*<sup>15)</sup>] Illi cives sunt metuendi reipublicae, qui per luxum et libidinem contraxerunt aes alienum, et tamen non volunt solvere, etiamsi opposuerint foenori suas facultates. Cincius autem debuit, et fuit negotiator, sed venditus facultatibus dissolvit.

§. 57. *At haec ipsa*] Verba sunt Cornelii<sup>16)</sup>. *Per se*] id est, per singulos. *Ino* (inquit) unusquisque depositit suam quandam provinciam. *Ipsa per se*] Quae hactenus dixit, tantum ostensa sunt, non exposita.

§. 58. *Ipse autem Cincius*] Secundum argumentum a persona Cincii<sup>17)</sup>. *Quum ceteri*] scilicet in bello Italico<sup>18)</sup>. *Venire*] id est, vendi<sup>19)</sup>.

§. 59. *A quo quidem genere*] Ista est maior in probatione: Illi non sunt formidandi in re-publica, qui vendunt suas possessiones. Isti sunt metuendi, qui magnum contrahunt aes alienum, et non volunt<sup>20)</sup> solvere<sup>21)</sup>. *Illud erat genus hominum*] ἀριθμοίς, quasi diceret: qui simul grande aes alienum contrahebant, et tamen non dissolvebant, sed retinere suum splendorem

et possessiones volebant<sup>22)</sup>. *Citius*] scilicet quam possessiones<sup>23)</sup>. *Cincius*] id est, non gravatus est vendre suas possessiones, posteaquam non habuit, unde solveret. *Patrimonio suo*] scilicet vendito, hoc est, pluris fecit fidem creditorum, quam aliquam spem coniurationis,

Cap. XXI. §. 60. *Iam vero quod subiicit*] Confutatio<sup>24)</sup> quinti argumenti, quod Pompeianorum coloniam impulerit ad coniurationis societatem. Diluit per infitiationem. ἄλλως<sup>25)</sup>. Aliud crimen de Pompeianis sollicitatis a Sylla contra rempublicam confusat a testibus et favore utriusque partis. *Pompeianos*] id est, novos colonos in oppido Pompeii. Fuit enim quoddam oppidum, in quo post Syllae victoriam Pompeius adiutor istius victoriae deduxit quosdam milites, et istis assignavit agros et possessiones expulsis possessoribus prioribus, sicut consueverat fieri in istis victoriis. *Iam* allegat Torquatus inter caetera, quod Sylla quosdam tales deductos in oppido concitaverit ad societatem istius coniurationis. Cicero respondet per infitiationem, et negat hoc esse factum. Quamquam enim esset aliqua discordia inter novos et oppidanos cives, tamen Cicero inquit illam coniurationem perveterem fuisse, et diiudicatam ab illorum patronis, et nihil pertimus ad hanc coniurationem<sup>26)</sup>. *Pompeiani*] id est, novi coloni<sup>27)</sup> eo deducti. *A colonis*] id est, a veteribus civibus eius oppidi. Coloni in iure dicuntur, die da die güter bawen. Domini, qui tradunt colendos agros<sup>28)</sup>. *Colonorum*] id est, istorum qui novis civibus tanquam dominis colebant agros. *Deinde ita*] id est, tota res est cognita per patronos, quia singula oppida habebant suos patronos, Schutzherren<sup>29)</sup>.

§. 61. *Ab illis*] id est, adversariis, scilicet Torquato. *Crimen*] scilicet coniurationis. *De*

<sup>10)</sup> *Confutatio — talia ficeret.*] sic Ed. 1568.; ceterae 3 Editt.: *Confutatio quarti argumenti, de Cincio missio in Hispaniam.*

<sup>11)</sup> *Haec nota in sola Ed. 1568. invenitur.*

<sup>12)</sup> *Magna ratione*] sic Ed. 1568. et Ed. Orell.; Editt. 1539., 1553., 1554.: *Magna ratione scilicet pecunaria (Ed. 1554. pecuniariae).* Conf. Orellii nota crit. ad h. l.

<sup>13)</sup> *alieno*] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Editt. deest.

<sup>14)</sup> *Hanc notam et sequentem sola Ed. 1568. exhibet.*

<sup>15)</sup> *Diminutis*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *diminutis.*

<sup>16)</sup> *Pro hac nota et duabus sequentibus, quas Ed. 1568. praebet, ceterae 3 Editt. habent hanc unam: At haec ipsa per se*] id est, per singulos. Verba Cornelii.

<sup>17)</sup> *Pro hac nota Editionum 1539., 1553., 1554. in Ed. 1568. legitur haec: Verisimile est (Ed. Orell. Veri simile non est)] Confirmat a persona Cincii.*

<sup>18)</sup> *Pro hac nota Editionis 1568. ceterae 3 Editt. habent: Finitimi ac vicini] in bello Indico.*

<sup>19)</sup> *Haec nota in sola Ed. 1568. invenitur.*

<sup>20)</sup> *non volunt]* Ed. 1568. errore typogr.: non nolunt.

<sup>21)</sup> *Ista — solvere.*] sic Ed. 1568.; ceterae 3 Editt. habent

*hanc notam: Major huius probationis.*

<sup>22)</sup> ἀριθμοίς — volebant.] sic Ed. 1568.; ceterae 3 Editt.: id est, qui simul grande aes alienum contrahebant, et tamen non dissolvebant, sed retinere suum splendorem et possessiones volebant. ἀριθμοίς.

<sup>23)</sup> *Haec nota et duae sequentes in sola Ed. 1568. inveniantur.*

<sup>24)</sup> *Confutatio] huic voci in Ed. 1568. praefixum est auctoris nomen: Philip. Melanch.*

<sup>25)</sup> ἄλλως.] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Editt. huic alteri notae Cic. verba *Iam vero* etc. iterum adscripta sunt.

<sup>26)</sup> *id est — coniurationem.*] sic Ed. 1568.; ceterae 3 Editt.

*habent tantum verba: novos colonos in oppido Pompeiis.*

<sup>27)</sup> *colonii] sic Ed. 1568.; Editt. 1539., 1553., 1554. cives.*

<sup>28)</sup> *Coloni — agros.] haec in sola Ed. 1568. leguntur.*

<sup>29)</sup> *Haec nota et duae seqq. in sola Ed. 1568. leguntur.*

*suffragiis suis]* hoc est<sup>30)</sup>, antea in petitione consulatus Syllae adversati sunt suis colonis, nunc consentiunt, et suffragati sunt Pompeiani pro Sylla<sup>31)</sup>.

§. 62. *Ac*<sup>32)</sup> *ne haec quidem]* hoc est<sup>33)</sup>, quia Pompeiani in alienas possessiones deducti<sup>34)</sup> sunt propter victoriam civilem Syllae. *Constituisse]* Solebat Romae fieri, ut victor milites suos in alienos agros collocaret. Est ergo sententia: Sylla quamquam ipse deduxerit hanc coloniam scilicet autore L. Sylla collocavit ibi novos possessores, tamen sic moderatus est rem, ut utrisque charus fuerit, ut bene secum actum putarint, quod incidissent in talem victorem<sup>35)</sup>.

Cap. XXII. §. 62. *At enim et gladiatores]* Confutatio<sup>36)</sup> sexti argumenti<sup>37)</sup>, quod Caecilium adiuverit ferentem rogationem pro reis ambitus<sup>38)</sup>. ἄλλως. Sextum argumentum, Torquatus argumentatus est, quod Sylla comparaverit gladiatores, ut frater ipsius Caecilius posset quandam legem ferre de abroganda et tollenda poena ambitus. Erat enim tribunus plebis in consulatu Ciceronis. Cicero respondet verum esse, quod scripsérat legem, sed tamen non protulerit, et fuisse dehortatorem preferendae legis P. Syllam, quia maluerit poenam perferre, quam exoriri tumultum veteris legis abrogatione, quia leges non mutentur, nisi violentis quibusdam motibus<sup>39)</sup>. ἄλλως<sup>40)</sup>. Aliud crimen de promulgatione Caecilii contra legem Cassiam, de qua Asconius in Corneliana<sup>41)</sup>. Lex a C. Cassio tribuno plebis,

30) hoc est] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Edit. omiss.

31) adv. sunt suis colonis — pro Sylla.] sic Ed. 1568.; ceterae 3 Edit.: adv. sunt a colonis, Pompeiani suffragati sunt pro Sylla.

32) *Ac*] sic Ed. 1539. et Ed. Orell.; Edit. 1553., 1554., 1568. *At*.

33) hoc est] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Edit. omiss.

34) deducti] sic Ed. 1568.; ceterae 3 Edit.: seducti.

35) Haec nota in sola Ed. 1568. invenitur.

36) *Confutatio*] huic voci in Ed. 1568. praemissum est auctoris nomen: Phil. Melanch.

37) *Confutatio sexti argumenti]* sic Ed. 1568.; cett. 3 Edit.: *Sextum argumentum.*

38) *pro reis ambitus.*] sic Ed. 1568.; cett. 3 Edit.: *pro ambitu.*

39) ἄλλως. *Sextum argumentum, Torquatus — quibusdam motibus.*] haec in sola Ed. 1568. inveniuntur.

40) ἄλλως.] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Edit. Cic. verba *At enim et gladiatores ante hanc notam repetita sunt.*

41) *Conf. supra p. 1054. nota 28.*

C. Mario et L. Flacco<sup>42)</sup> consulibus, ad minuendam nobilitatis potentiam lata est, ut quem populus damnasset, et cuius imperium abrogasset, is in senatu non esset. Contra hanc legem L. Caecilius tribunus plebis postea intercessit, quia contra C. Caecilium fratrem suum ab infesto tribuno plebis Cassio lata erat. Q. enim Caecilio re in Cimbros male gesta imperium consolare erat abrogatum. Arguebat erga Syllam Torquatus, quasi et ipse damnatus de ambitu una cum L. Caecilio contra legem eam, et contra rempublicam rogationem illam adiuvisset. Sed utrumque Cicero excusat ab eventu, nihil pertinaciter neque Caecilium neque Syllam, aut contra rempublicam intercessisse, aut fecisse tollenda lege.

Cap. XXII. §. 62. *Comparabantur]* id est, tu Torquate<sup>43)</sup> dicis eum gladiatores comparasse, ut adiuvaret Caecilium in preferenda rogatione legis<sup>44)</sup> de tollenda poena ambitus. Estque concessio. Postea addit correctionem: Verum est, voluit consulere fratri, sed tamen destitit ab hac rogatione dehortante fratre Sylla<sup>45)</sup>. *Autoritate deductus]* id est, Sylla dehortante.

§. 63. *Atque in ea re]* Est<sup>46)</sup> inversio: Tu accusas eum, quod voluerit ferre legem, ergo vero laudo. Sequuntur rationes<sup>47)</sup>. ἄλλως. Tu accusas illum, quod voluit ferre hanc legem de abroganda poena ambitus, ego laudo, primo quod voluerit defendere fratrem suum motus specie humanitatis, etc.<sup>48)</sup>. *Primum*] scilicet, Sylla laudandus est, quod dehortatus est fratrem, ne lex perferretur. *Res iudicatas*] scilicet, postquam Sylla condemnatus erat<sup>49)</sup>. *Ut statuere-*  
tur] id est, ut res iudicatae et legibus sancitae

42) *L. Flacco*] sic Edit. 1539., 1553., 1554., 1568.; at non L. Flacco, sed C. Flavio et C. Mario consulibus a. u. c. 649. L. Cassius L. f. Longinus tribunus plebis hanc de senatu legem tulit, vld. Orellii et Baieri Onomast. Tullian. P. III. p. 149.

43) *Torquate*] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Edit. deest.

44) *legis*] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Edit. omiss.

45) *Verum est, voluit — fratre Sylla.]* haec in sola Ed. 1568. leguntur.

46) *Est*] sic Ed. 1568.

47) *rationes.*] huic voci in Ed. 1568. addita sunt haec: „Primum scilicet laudandus est, quod dehortatus est fratrem, ne lex perferretur.” quae h. l. omisimus, quia proxima nota voci *Primum* adscripta eadem verba continet.

48) ἄλλως. Tu accusas — humanitatis, etc.] haec altera nota istud Cic. verbis addita in sola Ed. 1568. exstat.

49) *Hanc notam tantum* Ed. 1568. exhibet.

non<sup>50)</sup>) irritae fierent. *Statueretur*] id est, approbaretur, perficeretur<sup>51)</sup>). *Iudicatis rebus*] id est, autoritate iudicatarum rerum, ne sententiae revocentur et retractentur<sup>52)</sup>). *Neque ego tantum*] quasi dicat, Caecilius recte fecit, quia praetulit publicam salutem saluti fratri<sup>53)</sup>). *Nihil de iudicio*] Excusatio Caecilii: Tantum legem oppugnabat, non accusabat sententiam latam secundum legem. *Constituta*] scilicet ante legem latam in consulatu Ciceronis, cum aucta est poena ambitus. *Rogatione*] quasi dicat: Nihil fecit Caecilius contra hoc iudicium, sed tantum accusavit legem<sup>54)</sup>). *Sed legis vitium*] Nam voluit quoque Caecilius servari legem de ambitu, et legem Cassiam, sed tamen severitatem legis non nihil mitigari; reprehendit promulgationem eam, si videretur contra leges, et contra rempublicam.

Cap. XXIII. §. 64. *Sed quid ego*<sup>55)</sup>] Confessio cum excusatione<sup>56)</sup>). *Ex humanitate communi*] scilicet quia fratrem tuebatur, quasi dicat: Lapsus est specie quadam humanitatis, sed uterque ea in re fuit moderatus<sup>57)</sup>.

§. 65. *Nihil est actum*] quasi dicat: statim, ubi est abiecta mentio legis. Maximum est signum moderationis hanc legem in suo casu ferri<sup>58)</sup>). *Rogationem*] id est, de poena ambitus tollenda. Fuit homo peritissimus rerumpublicarum<sup>59)</sup>). *Ex illo tempore*] scilicet postea in omnibus Caecilius fuit adiutor meus in conservanda publica tranquillitate, non fuit adversatus mihi ulla in re, neque in agrariis legibus<sup>60)</sup>). *Intercessorum*] Quia Caecilius prius adiuvaverat illam legem, ut testatur ista oratio. *Largitionibus*] id est<sup>61)</sup>, agrariis. *Domestici officii*] id est, postquam

50) non] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt.: ne.

51) Haec altera nota huic Cic. verbo adscripta nonnisi in Ed. 1568. reperitur.

52) et retractentur.] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Editt. desunt.

53) Hanc notam sola Ed. 1568. habet.

54) Haec nota tantum in Ed. 1568. invenitur.

55) Pro his Cic. verbis, quae Ed. 1568. h. l. habet, in cett. 3 Editt. sequentia verba *Dicerem fortasse* huic notae adscripta sunt.

56) excusatione] sic Editt. 1539., 1568.; Editt. 1553., 1554. accusatione.

57) quasi dicat: Lapsus — fuit moderatus.] haec in Ed. 1568. addita sunt.

58) Pro hac nota Editionis 1568., ceterae 3 Editt. praebent hanc: *Prius*] scilicet statim ubi est abiecta mentio legis.

59) Pro hac longiore nota Editionis 1568., ceterae 3 Editt. habent hanc breviorem: De poena ambitus tollenda.

60) Hanc notam et sequentem sola Ed. 1568. praebet.

61) id est] sic Ed. 1568.

fratrem aliquantulum defendisset. *Socio*] scilicet condemnationis de ambitu, quia simul sunt condemnati, et simul petiverunt consulatum<sup>62)</sup>.

Cap. XXIV. §. 67. *Hic tu epistolam*, etc.] Confutatio<sup>63)</sup> septimi argumenti, quod ex epistola Ciceronis<sup>64)</sup> videbatur sumptum, et est initatio, quia negat nihil de Sylla in epistola scriptum, ea que epistola extat inter familiares<sup>65)</sup>.

§. 68. *De quo etiam*] scilicet utrum voluisse tuum<sup>66)</sup> patrem Torquatum occidere. *Neque enim istorum*] scilicet occidendi consulis, inflammandae urbis, interficiendorum civium. Illud est novum argumentum, et est confirmatio. Supra negavit Syllam esse reum coniurationis, et hoc probat iam ex persona, ex moribus, ex natura, et ingenio P. Syllae, atque ex tota eius vita, Syllam esse bono et moderato et humano ingenio; ideo non sit verisimile eum aliquid tale cogitasse, sicut Catilina et similes<sup>67)</sup>.

§. 69. *Criminibus . . . dissolutis*] scilicet<sup>68)</sup> postquam respondi ad argumenta, quae nobis<sup>69)</sup> obiecta sunt. *Etenim de principio* etc.] Confirmatio<sup>70)</sup> initiationis ducta ex signis, videlicet ex moribus P. Syllae, et est rhetorica collatio immannissimi sceleris et modesti ingenii iuxta illud<sup>71)</sup>:

Format enim natura prius nos intus ad omnem Fortunarum<sup>72)</sup> habitum.

*Occurrere*] id est, diluere obiecta<sup>73)</sup>.

Cap. XXV. §. 69. *Omnibus in rebus*] Maior: In omnibus causis et rebus faciendis<sup>73a)</sup> est conjectura praecipua ex cuiusque ingenio; Sylla est moderato ingenio: ergo non est verisimile illum habuisse ista horribilia consilia contra patriam. Ille

62) quia simul sunt — consulatum.] haec in sola Ed. 1568. leguntur.

63) Confutatio] huic voci in Ed. 1568. praefixum est auctoris nomen: Phil. Melanch.

64) Ciceronis] sic Ed. 1568., in cett. 3 Editt. deest.

65) quia negat nihil — inter familiares] haec in sola Ed. 1568. inveniuntur. — Ciceronis epistola ad Cn. Pompeium a. u. c. 692. (quo anno Sullam hac oratione defendit) scripta exstat inter epistolam ad familiares V, 7.

66) tuum] sic Editt. 1539., 1568.; Editt. 1553., 1554. tom.

67) Illud est novum argumentum — et similes.] haec in sola Ed. 1568. exstant.

68) scilicet] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt.: id est.

69) nobis] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Editt. deest.

70) Confirmatio] huic voci in Ed. 1568. praefixum est auctoris nomen: Phil. Melanch.

71) Horat. ars poet. 108. 109.

72) prius nos intus ad omnem fortunaram] sic recte Ed. 1568.; cett. 3 Editt.: nos prius ad omnem fortunae.

73) Hanc notam et sequentem sola Ed. 1568. praebet.

73a) faciendis] Ed. 1568. faciendi.

locus est optimus in hac tota oratione, quomodo ex moribus res in criminibus existimari debeant.

§. 70. *Circumspicite paulisper*] Contraria exempla, ut maior fiat illustrior. Catilina per omnem vitam fuit sanguinarius et inquietus<sup>74)</sup>. *Sceleri*] scilicet coniurati. Rhetorice exaggeravit<sup>75)</sup>. *Indicibus*] scilicet Allobrogibus. *Miretur*] quasi dicat: nemo.

§. 71. *Huius*] scilicet Syllae. *Non*] pro nonne.

Cap. XXVI. §. 72. *Agedum, conferte*] Minor: Sed Sylla semper fuit moderatus: ergo non est verisimile eum talia crudelia contra patriam tentasse. Illa, quae hactenus recitavit de Catilina, Lentulo, et aliis, sunt pathetica, continent magnos affectus. Illa, quae iam recitabit de moderatione Syllae, sunt ἡθη, hoc est, lenes, suaves et moderati affectus<sup>76)</sup>. *Syllae*] scilicet Lucio. *Quod potuit*] scilicet perdere multos. *Quod fecit*] scilicet deprecando, et non perdidit, hoc est, quod maluit servare multos<sup>77)</sup>.

§. 73. *Quae ita a fortuna*] quasi dicat: Natura ostendit esse moderatum ingenium, etiamsi fortuna cooperuit, vel, in moribus et natura nullum improbitatis signum cernitur, sed tantum damnatio illa hanc fortunam corrumpere voluit<sup>78)</sup>. *Deformata*] id est, corrupta sunt<sup>79)</sup>. *Quae domus, etc.*] Status huius orationis est conjecturalis. Status autem discernuntur, ut sciamus, ex quibus locis sumantur argumenta, quo debeant applicare animum ad eruenda argumenta. Hic de voluntate dicit: Credibile non est P. Syllam fuisse socium coniurationis. Iste est syllogismus: Consilium coniurationis non potest cadere in hominem moderatum; P. Sylla est homo moderatissimi ingenii: ergo non est verisimile illum fuisse participem coniurationis. Sed oratio est latior et uberior. Pervenimus ad minorem, quod Sylla sit moderato ingenio, quodque

74) ut maior fiat — et inquietus.] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt.: propter amplificandam maiorem.

75) Haec nota et 4 sequentes tantum in Ed. 1568. inventiuntur.

76) ergo non est verisimile — affectus] haec verba et notam sequentem sola Ed. 1568. habet.

77) scilicet — multos] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt.: deprecando, et non perdidit.

78) Pro hac longiore annotatione Editionis 1568. ceterae 3 Editt. habent hanc breviorem: id est, moribus et natura nullum improbitatis signum cernitur, sed damnatio hanc fortunam corrumpere voluit.

79) Haec nota et sequens in sola Ed. 1568. exstant.

declaraverit id in secundis rebus et adversis. In secundis rebus, quia in victoria Sylla multos servavit, et cum multis nocere potuisse, quantum potuit, nemini nocuit. In adversis, quia patienter tulit suam illam adversam fortunam, quod fuit iudicio ambitus damnatus, non movit seditionem, sicut alii. *Una eripuit hora*] scilicet condemnationis, hoc est, quia condemnatus est, amisit suos amicos, illam conversationem amicorum, non fuit amplius in illo splendore, in quo antea fuerat. Et quaedam occupatio est: Quod condemnatus est, potius fortunae attribuendum est; tamen, si non moderatus homo fuisse, non continuisset se, sicut Alcibiades non potuit se continere, sed intulit bellum toti Graeciae<sup>80)</sup>. *Acceptit P. Sylla*] Illa est quasi occupationis dilutio<sup>81)</sup>. *Verumtamen*<sup>82)</sup>] hoc est<sup>83)</sup>, quod potuit cadere in bonum virum<sup>84)</sup> et moderatum, conveniebat cum eius moribus optimis et honestissimis. *Cupidior iudicatus*] quasi dicat: non improbus. Cupiditas honoris non est facinus, quod plecti suppliciis debet<sup>85)</sup>.

§. 74. *Postea*] Signa moderationis in adversa fortuna. Ista est minor<sup>86)</sup>. *Nisi*<sup>87)</sup> *maerentem*<sup>88)</sup>] quasi dicat: nihil molientem contra rem publicam. *Restiterunt*] scilicet reliqua fuerunt<sup>89)</sup>. *Cum lege retineretur*] id est, non fuit proscriptus, vel, non erat condemnatus, ut exularet<sup>90)</sup>.

Cap. XXVII. §. 74. *Explicata*<sup>91)</sup>] scilicet quae fuit conspicua<sup>92)</sup>.

80) Pro hac nota Editionis 1568. ceterae 3 Editt. habent tantum haec verba: scilicet condemnationis.

81) Haec nota in sola Ed. 1568. legitur.

82) Pro hac Cic. voce, quam Ed. 1568. h. l. habet, in cett. 3 Editt. huic notae adscripta sunt verba: *Quod videtur eius vis* (Ed. Orell. *quod videretur eius vita*).

83) hoc est] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Editt. desunt.

84) bonum virum] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt.: virum bonum.

85) Cupiditas honoris — debet.] haec verba in sola Ed. 1568. leguntur.

86) Ista est minor.] haec in Ed. 1568. addita sunt.

87) *Nisi*] sic recte Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. errore typogr. *Misi*.

88) *maerentem*] sic Ed. Orell.; Ed. 1568. *moerentem*; Editt. 1539., 1553., 1554. *merentem*.

89) Hanc notam sola Ed. 1568. praebet.

90) vel, non erat — exularet] haec non nisi in Ed. 1568. leguntur.

91) *Explicata*] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568.; Ed. Orell. *explicatam*.

92) scilicet quae fuit conspicua] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt.: id est, conspicua.

§. 75. *Hosne amicos*] Valde opportunum πάθος ab advocatorum amicitia<sup>93</sup>). *Non, inquam, cadit*] Conclusio seu epilogus collationis<sup>94</sup>). *Nova quaedam*] Amplificatio et hyperbole, non fuerunt homines, sed belluae. Descriptio hominum seditiosorum est, et locus communis. Haec est repetitio collationis<sup>95</sup>). *Ex multis*] quasi dicat: Ista vitia diu aluerunt, et postea erupit subito illud maximum scelus. Isti loci sunt prorsus rhetorici, quia alias dicuntur loci communes; quia hic describit, quid sit seditio. Isti autem loci maxime alunt eloquentiam. Quare saepe legendi erunt<sup>96</sup>).

§. 76. *Perspicite etiam*] Urget locum a voluntate. *Reperietis*] Ergo non fuit humanus conatus, sed potius immanitas quaedam, quae longe omnem barbariem vincit, furiae sunt ultrices scelerum<sup>97</sup>).

Cap. XXVIII. §. 77. *Ubi erit igitur*] Amplificatio: Si unquam prodest vita modeste acta, maxime debet adversus talia crimina prodesse. *Pudoris*] id est, bona existimatio. Crudelis est, qui famam negligit, religiose et rectissime dictum est<sup>98</sup>).

§. 78. *Quaestiones nobis, etc.*] Confutatio<sup>99</sup>) tormentorum, quibus opponit arguentia ex repetitione morum Syllae, et initiationem. ἀλλως. Collatio tormentorum, et ipsius vitae P. Syllae. Adversarius minatus erat, quod vellent eius servos torquere, ut illi indicarent, an habuisset aliquid societatis cum coniuratis. Cicero opponit vitam P. Syllae indicio servorum. Plus (inquit) habet ponderis ista perpetua vitae consuetudo, quam testimonia servorum, quae tormentis extorta sunt<sup>100</sup>). *In quibus*] Extenuatio<sup>1</sup>). *Natura cuiusque*] id est<sup>2</sup>), ut quisque est fidus, vel

infidus, vel fortis, vel imbecillis, ita respondet. *Regit quaesitor*] scilicet qui callida interrogatione interdum decipit auditorem<sup>3</sup>). *Libido*] scilicet<sup>4</sup>) odium. Circumstantiae extenuant fidem quaestionis. *Vita P. Syllae*] Altera pars collationis<sup>5</sup>).

§. 79. *Nullum*] Repetitio. *Sed tamen si*] Amplificatio, quod ad exemplum pertineat, ut ratio habeatur vitae anteactae. *Sed in magnis*] id est, prodest bonis viris considerare anteactam vitam, quia ipsi quoque contra subita crimina et subitas suspicione tuentur se existimatione anteactae vitae. *Valeat*] scilicet vita vel<sup>6</sup>) existimatio.

Cap. XXIX. §. 80. *Quid vero? haec auctoritas*] Quia facta est mentio tormentorum testimoniorum, Cicero opponit illis servorum testimoniis, testimonium suum, et aliorum consularium, quos, quia fidem eorum extenuaverat Torquatus, defendit Cicero ab exemplo. Cicero respondet praedicans consularium constantiam in illa causa coniurationis<sup>7</sup>). *Auctoritas*] scilicet mea<sup>8</sup>). *Coniurationis causis*] id est, neminem defendi. Si neminem defendi; hunc defendo: ergo credibile est illum esse innocentem, quia ego unus omnium maxime adversatus sum coniuratis. *Abstinuimus*<sup>9</sup>)] id est, nullum ex coniuratis defendi; hunc defendo: ergo, etc. *Grave si appetimus*] Est mitigatione vel correctio quaedam. Poterat enim obiici: Quae est ista tyrannis? oportetne omnes haberi non reos, quos tu defendis, et econtra? Hoc corrigit. *Si quum ceteri*] quasi dicat: Si tantum sumimus nobis, ut illi habeantur innocentes, quos ego defendo, rursus ut isti habeantur rei, quos ego accuso. Hoc certe videatur esse regni aliqua species<sup>10</sup>). *Sed si laedimur*]

93) Hanc notam sola Ed. 1568. habet.

94) seu epilogus collationis] haec verba in Editt. 1568. addita sunt; cett. 3 Editt. habent solam vocem: Conclusio.

95) seditiosorum est, et locus — collationis.] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt.: seditiosorum. Locus communis.

96) Haec nota et sequens in sola Ed. 1568. inveniuntur.

97) furiae sunt ultrices scelerum.] haec in Ed. 1568. sunt adiecta.

98) Hanc notam sola Ed. 1568. habet.

99) Confutatio] huic voci in Ed. 1568. praefixum est auctoritis nomen: Phil. Mel.

100) Pro hac duplice nota Editionis 1568. ceterae 3 Editt. habent: Collatio tormentorum et ipsius vitae P. Syllae; opponit indicio (Ed. 1554. iudicio) servorum vitam Syllae.

1) Hanc notam sola Ed. 1568. exhibet.

2) id est] sic Ed. 1568.

3) scilicet — auditorem.] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt.: qui callida interrogatione decipit.

4) scilicet] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt.: id est.

5) Haec nota et sequens in sola Ed. 1568. leguntur.

6) vel] sic Ed. 1568.; in cett. 3 Editt. deest.

7) Pro hac nota Editionis 1568. ceterae 3 Editt. habent hanc: Opponit testimonium suum et aliorum consularium.

8) Hanc notam et sequentem sola Ed. 1568. praebet.

9) *Abstinuimus*] pro hoc Cic. verbo, quod Ed. 1568. h. I. exhibet, in cett. 3 Editt. huic notae adscripta sunt praecedentia: *Coniurationis causis*.

10) *Grave si appetimus* — regni aliqua species.] sic Ed. 1568.; ceterae 3 Editt. pro his dubiis notis habent hanc unam: *Grave si*] Correctio quaedam: Si tantum sumimus nobis, ut illi habeantur innocentes, quos ego defendo, rursus, ut isti habeantur rei, quos ego accuso.

hoc est, tamen in libera civitate, quando accusatur aliquis, licet illi respondere, hoc est, defendere suam sententiam<sup>11)</sup>).

§. 81. *Accusati sunt*] id est, ego non solus accusor, sed omnes consulares. *Nulla tum<sup>12)</sup> patebat*] id est, tunc affuerunt Catilinae, priusquam patebat coniuratio. *Insequebantur*] id est, persequebantur, quia inhumānum est saevire in calamitosum<sup>13)</sup>. *Quin etiam parens, etc.*] Exemplo<sup>14)</sup> patris Torquati excusat alios consulares, qui defendissent Catilinam. *De pecuniis repetundis*] Iudicium repetundarum dicitur, quando aliquis accusabatur, quod depopulatus esset rempublicam. *Sin illa res prima*] id est, si propter primum iudicium non adfuit, etiam non debebat adesse in posteriore<sup>15)</sup> iudicio. Ista sunt ἀρτιστρέφοντα, hoc est, inversiones et retorsiones, quibus in primis delectatur Cicero<sup>16)</sup>. *Non inventerata*] id est, non debuit illud indicium vel illa suspicio coniurationis plus valere postea, quam antea. *Periculi sui*] ἐπίθασις est in voce *sui*, quia dicebatur Catilina coniurasse contra Torquatum, et illa coniuratio incidit in consulatum Torquati<sup>17)</sup>.

§. 82. *His<sup>18)</sup> qui*] scilicet Vargunteio<sup>19)</sup>, Antronio et aliis. *Atque, ut de eorum<sup>20)</sup>*] Praedicat constantiam consularium contra Torquatum, qui accusaverat eos levitatis. *Quis non de communis*] hoc est, si fuerunt antea fortes et asperi contra coniuratos, certe essent iidem nunc contra P. Syllam, si iudicarent eum coniurationis socium. *Communis est laus*] scilicet quod omnes fuerunt asperi contra coniuratos. *Quis non de*] Exaggerat testimonium suum et aliorum consularium, quo patrocinabantur Syllae<sup>21)</sup>.

11) Hanc notam et sequentem sola Ed. 1568. habet.

12) *tum*] sic Ed. 1568. et Ed. Orell.; Editt. 1539., 1553., 1554. *tamen*.

13) Haec nota et duae seqq. in sola Ed. 1568. leguntur.

14) *Exemplo*] huic voci in Ed. 1568. praemissum est auctoris nomen: Phil. Mel.

15) *posteriore*] Ed. 1568. errore typogr.: *posteriori*.

16) id est, si — Cicero] sic Ed. 1568.; ceterae 3 Editt.: si propter primum iudicium non adfuit, nec in posteriore adesse debuit.

17) Haec nota et 3 sequentes in sola Ed. 1568. exstant.

18) *His*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *itis*.

19) L. Vargunteius, senator, Catilinarius, vid. Gallust. *Catal. c. 17.*

20) *eorum*] sic Ed. Orell.; Ed. 1568. *eo*.

21) Hanc notam sola Ed. 1568. praebet.

Cap. XXX. §. 83. *Sed quid? ego*] Redit ad suum testimonium. *Adeone vabis*] id est, non sum tam levis, ut adversus hunc essem lenior, cum antea contra alios fuerim vehemens, si scivissem Syllam struxisse meae vitae insidias, non defenderem<sup>22)</sup>. *Si medius fidius<sup>23)</sup>*] Facit verisimile testimonium, quia odisset Syllam, si insidias fecisset vitae suae, et capiti suo. Illa autem ducta sunt ex locis communibus, ex voluntate et humanis affectibus<sup>24)</sup>.

§. 84. *Quid ergo? Hoc tibi, etc.*] Occupatio<sup>25)</sup>, qua occurrit invidiae, et allegat necessariam causam, cur autoritas sua valere debeat.

§. 85. *Grave esse*] Concessio<sup>26)</sup>. *Dicere in iudicio: Non defenderem*] scilicet quia esset praetiudicium quoddam, quasi dicat: Ego non debo nimium confidere causae illius partis, quam ego tueor, sed debo sinere iudicium istis, ad quos haec causa est delata<sup>27)</sup>. *Sed pudori meo*] id est, propter constantiam meam hoc dico. *Arbitrarer*] ἔυφασις est in hoc verbo<sup>28)</sup>. *Ego iudices*] Verba testimonii. Advocati est non asseverare, sed suam causam agere.

Cap. XXXI. §. 86. *Quamobrem<sup>29)</sup>*] Peroratio repetitionibus<sup>30)</sup> et affectibus constans. Obtestatio.

§. 87. *Praecipitanti*] id est, ruenti.

§. 88. *Neque enim nunc*] πάθος sumptum ex superiori condemnatione, quasi dicat: Vos scitis eum priori iudicio esse confossum, et satis debilitatum, et vultis ei iam vitam eripere<sup>31)</sup>. *Propulsandae<sup>32)</sup>*] id est, ipse satis est calamitosus<sup>32a)</sup>

22) Haec nota tantum in Ed. 1568. reperitur.

23) *fidius*] Ed. 1554. errore typogr.: *filius*.

24) et capitl suo — affectibus.] haec verba in Ed. 1568. addita sunt.

25) *Occupatio*] huic voci in Ed. 1568. praemissum est auctoris nomen: Philip. Mel.

26) Hanc notam sola Ed. 1568. exhibet.

27) scilicet quia — est delata.] sic Ed. 1568.; ceterae 3 Editt.: Quia esset praetiudicium quoddam.

28) Haec nota et sequens in sola Ed. 1568. exstant.

29) *Quamobrem*] pro hac Cic. voce. quam Editt. 1539., 1553., 1554. h. l. habent, in Ed. 1568. huic notae adscripta sunt verba (§. 87.) *Itaque idem*.

30) *repetitionibus*] sic recte Editt. 1539., 1553., 1554.; Ed. 1568. *repetitionis*.

31) Haec nota in sola Ed. 1568. invenitur.

32) Pro hac Cic. voce, quam Ed. 1568. h. l. habet, in ceteris 3 Editt. huic notae adscripta sunt verba: *Neque enim nunc propuls* (Ed. Orell. *propulsandae*).

32a) est calamitosus] sic Ed. 1568.; cetera 3 Editt.: calamitosus est.

propter priorem condemnationem. *Domus erit*] Ista omnia sunt negative intelligenda<sup>33)</sup>). *Unius iudicij*] scilicet prioris de ambitu.

§. 89. *Hic vos orat*] πάθος a filiolo. Significare voluit crebro eum esse productum ad mouendam misericordiam, et secutum patrem in curiam, quasi dicat: Amissa dignitate nihil est, cur velis vivere<sup>34)</sup>.

Cap. XXXII. §. 90. *Te ipsum*] Apostrophe ad Torquatum. *Pateat*<sup>35)</sup>] scilicet ostende<sup>36)</sup> te esse expletum. *Foedissimi criminis*] scilicet coniurationis, quasi dicat: Non gravaretur mori, si non auferret istam ignominiam coniurationis, tantum deprecatur infamiam coniurationis<sup>37)</sup>.

§. 91. *O miserum*] Querela, qua dicit consulatum sibi esse eruptum. *Omnia*] Affectus. Deplorat enim calamitatem Syllae, in quam incidit superiore iudicio de ambitu. *Urget*] Amplificatio. *Urget*] scilicet in praeceps, hoc est, addit calamitatem calamitoso.

Cap. XXXIII. §. 92. *Sed iam impediōr*] Apostrophe ad iudices, et deprecatio. *Rejectione*<sup>38)</sup>] scilicet cum Torquatus reieccisset quosdam iudices, et curasset eligi quosdam, quos putabat magis esse suarum partium. Hos admonet Cicero, ne sint crudeles<sup>39)</sup>.

§. 93. *Devenire convenerit*] id est, ex pacto constitutum sit prodere Syllam, hoc est, ne ex pacto constituti et subornati videamini ad perendum Syllam, etiam indicta causa<sup>40)</sup>.

33) Haec nota in sola Ed. 1568. legitur.

34) Hanc notam et sequentem sola Ed. 1568. exhibet.

35) *Pateat*] sic Editt. 1539., 1553., 1554., 1568. et al.; Ed. Orell. *par erat* (vid. Orellii nota crit. ad h. l.).

36) *ostende*] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt. ostendat.

37) Haec nota et 5 sequentes tantum in Ed. 1568. inventiuntur.

38) *Rejectione*] sic Ed. 1568.; cett. 3 Editt. *Nos et rejections; Ed. Orell. Vos, rejections;*

39) scilicet cum — sint crudeles.] sic Ed. 1568.; ceterae 3 Editt.: Cum Torquatus reieccisset quosdam iudices.

40) id est, ex pacto — indicta causa.] sic Ed. 1568.; ceterae 3 Editt.: Ne ex pacto constituti et subornati videamini ad perendum Syllam.

## XV. PH. MEL. SCHOLIA IN CICERONIS ORATIONEM PRO A. CAECINA.

**H**aec Melanthonis scholia tantum in tribus illis scholiorum in plures vel omnes Ciceronis orationes collectionibus supra p. 893—896, descriptis invenimus, scil. 1) *Basileensi* 1553. fol., 2) *Lugdunensi* 1554. fol., 3) *Lipsiensi* 1568. 8., quas solis annorum numeris significabimus.

### IN ORATIONEM CICERONIS PRO CAECINA SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS<sup>1)</sup>.

#### Argumentum.

**O**ratio pro Caecina<sup>2)</sup> subobscura est propter tenues cavillationes, quibus referta<sup>3)</sup> est. Sed continet illustrem locum, videlicet laudationem iuris civilis et quasdam memorabiles sententias, et exempla de scripto iure et aequitate interpretationis. Propter hos locos cognoscenda est haec oratio. Reliquae partes sunt tenues et alibi utilior est lectio Ciceronis, grandioribus et splendidioribus figuris ornata. Historia facti, ex quo lis orta est, haec est. *Caesennia*<sup>4)</sup> moriens reliquit haeredem maritum Caecinam ex maiore parte bonorum.

Alteri autem cuidam Aebutio<sup>5)</sup>, cuius consilio et opera multum usa fuerat, reliquit sextulam, id est<sup>6)</sup>, duas unciae partes. Sed Aebutius, cui res Caesenniae optime notae erant, venit in spem cuiusdam fundi ad se avertendi, qui olim per ipsum Caesenniae emptus fuerat. Ideoque nomen Aebutii apud argentarium, cum fundus emeretur, perscriptum fuit.

Porro Caecina iam adierat haeredidatem, et fundum illum tenebat. Quare cum ei controversiam movisset Aebutius, placet delectis arbitris venire in rem praesentem, et ibi litem dirimere. Venit prior Aebutius, cum aliquot armatis; et Caecinam paulo post accedentem ad fundum, facto in eius comites impetu, prohibuit, ne accederet. Questus est de ea re apud praetorem Caecina. Praetor iussit ex interdicto Unde vi<sup>7)</sup>, ut,

1) Haec scholia in Editt. 1553., 1554. sic inscripta sunt: In Ciceronis pro A. Cecina orationem Philippi Melanchthonis scholia; in Ed. 1568.: In orationem Ciceronis pro A. Cecina scholia, Phil. Mel.

2) Caecina] sic ubique secundum Ed. Orelli. scribimus; Editt. 1553., 1554., 1568. h. l. et in sequent. scholis habent: *Cecina*.

3) referta] Ed. 1568. errore typogr.: reperta.

4) Caesennia] sic secundum Ed. Orelli. ubique scribimus; Editt. 1553., 1554., 1568. *Cesennia*. — Haec Tarquinien sis femina fuit uxor primum M. Fulcini, postea A. Caecinae.

5) Aebutio] sic cum Ernestio, Orellio al. scribendum esse, nummi demonstrant.; Editt. 1553., 1554., 1568. ubique pro Ae habent E: *Ebutio* etc., vid. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 9. s. v. *Acbutius*.

6) id est] Ed. 1568. h. l. et plerisque aliis locis: h. e. (hoo est).

7) De hoc interdicto, quod non ad omnem vim pertinet, verum ad solam atrocem vim et ad eos tantum, qui de solo

unde deieisset Aebutius Caecinam, eodem resti-  
tueret. Aebutius elusit interdictum, ac videri  
voluit, nihil contra edictum fecisse. Ideo res ve-  
nit in iudicium, forma sponsonis, hoc est, certa  
poena constituta victo. Est igitur praincipia quae-  
stio iudicii, an Aebutius teneatur interdicto Unde  
vi. Negat Aebutius. Etsi enim fatetur impetum  
in Caecinam factum esse, tamen negat se teneri  
interdicto Unde vi, quia non ex fundo expulerit  
Caecinam, in quem velit restituui, sed antequam  
eo perveriset, rixam ortam esse.

Iudices bis audita causa pronuntiare dubita-  
runt. Disputabant enim aliqui, iniuriarum agi  
potuisse, sed non posse agi interdicto Unde vi,  
quia rixa orta esset, antequam in fundum venis-  
set Caecina. Haec elusio satis arguta, et non ab-  
surdia fuit. Magnum autem discrimen est inter  
has actiones. Victus actione iniuriarum, multo  
minus habet incommodi, et ea sententia non re-  
stitueret possessionem. Tandem acta res est in  
tertio iudicio, in quo haec oratio habita est, cu-  
ius status principalis est iuridicalis, ut condenetur  
Aebutius ex interdicto Unde vi. Sed quia ne-  
gabat, hunc casum contineri interdicto Unde vi,  
opus fuit interdicti definitione, quae parit statum  
finitivum eius partis, quae in hac oratione pro-  
lixior est. Estque hic principalis syllogismus:  
Tenetur interdicto Unde vi, non solum is, qui  
possessorem vi expellit, ingressum in domum aut  
fundum, sed etiam qui accendentem arcet, repel-  
lit aut quoquo modo vi excludit. Aebutius vi re-  
pulit accidentem Caecinam: ergo Aebutius con-  
demnandus est ex hoc interdicto. Maior est *zoi-  
vouevor*. Ideo de hac parte prolixius disputatur.  
Minor est nota ex confessione adversarii. Breves  
sunt in fine duae refutationes. Obiecerat enim  
Aebutius antea, Caecinam non fuisse in posses-  
sione. Item, Caecinam non potuisse possidere,  
cum non esset ciuis, quia Sylla ius civitatis Vol-  
terranius<sup>8)</sup> ademerat.

Exordii tres partes sunt. Primum reprehendi-  
tur impudentia Aebutii, ad quam reprehensio-

nem aditus fit arguta collatione duorum vicino-  
rum vitiorum, violentiae et impudentiae. Vio-  
lentia usus est Aebutius extra iudicium. Nunc in  
iudicio addit impudentiam confessionis et cavillationum<sup>9)</sup>. Secunda pars est iudicum reprohen-  
sio, qui hactenus pronuntiare noluerant<sup>10)</sup>, cum  
incidisset disputatio: Utrum potuerit agi ex inter-  
dicto Unde vi, an vero utendum fuerit actione  
iniuriarum. Ut autem aptius attexeret reprohen-  
sionem iudicum, superiori parti adhibet corre-  
ctionem: Etsi magna est impudentia confessionis  
Aebutii, tamen astute vidit, si sine initiatione  
facti quaereret aliam rimam, scilicet cavillationem  
actionis, facilis extrahi rem, aut nos eludi posse.  
Et agnoscit Cicero, difficiliorum sibi hanc  
disputationem esse, in qua non de facto, quod  
testibus ostendi poterat, sed de iuris autoritate et  
vi interdicti dicendum sit. Reprehendit autem  
iudices, quod dubitarint pronuntiare, cum cavilla-  
tio actionis sit inanis. Addit item, miratum  
se, cur tardius damnentur rei in atrocioribus de-  
lictis, cum citius cohercenda sit violentia. In  
tertia parte exordii refutat breviter eos, qui dis-  
putabant alia actione utendum fuisse.

#### Paraphrasis.

Si tantum in iudicio valeret impudentia,  
quantum in agris audacia et vis valuit, nunc  
quoque cederet A. Caecina. Sed civile est, non  
dimicare armis de ea re, quae iudicum autoritate  
retinenda est. Et in iudicio omnibus ingenii at-  
que animi viribus adversarium refutare, retegere  
fraudes, convincere malitiam et nocendi cupiditi-  
atem, denique fortiter propugnare veritatem,  
iura, leges, quae sunt praincipia communis so-  
ciatis praesidia. Fortassis autem ubique sibi  
Aebutius prodesse petulantiam et inusitatas vias  
arbitratur, quia contra ius moremque cum fecit,  
videtur fugiente Caecina fundi possessione poti-  
tus: quod non accidisset, si rite et iuste dimi-  
candum fuisse. Nunc in iudicio similiter sperat  
eludi facilis adversarium, si, quod absurdum  
est, confiteatur delictum; sed eo confiteatur, ut  
aliam rimam quaerat, videlicet in interdicti ca-  
villatione.

8) deficitur, ut de fundo seu de aedificio, vid. Digest. XLIII.  
tit. 16.; Cod. VIII. tit. 4.; Pauli sententiarum receptarum  
I. V. tit. 6. De Interdictis §. 3 sqq. in libro: Iurispruden-  
tia Vetus Ante - Instiniacea ex recens. et c. not. Schultzin-  
gi. Ed. nova. (Lips. 1737. 4.) p. 456 — 458.; Schweppes:  
Röm. Rechtsgesch. u. Rechtsalterth. 3. Aufl. von C. A.  
Gründler, §. 332. p. 610 sq. et Brissonius de formulis  
I. V. c. 49.

9) De his eonf. Orelli et Baeteri Onomast. Tullian. P. II.  
p. 630.

9) cavillationum] sic Editt. 1553., 1568.; Ed. 1554. cavilla-  
tionem.

10) noluerant] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. volue-  
rant.

## Aut sic.

Si non ante fundum dimicasset, sed ut interdum alii ex possessione adversarios ingressos iam intra aedes aut fundos extrudunt, hunc usitatum morem si secutus esset, fuisse in dimicando inferior: sic sperat et nunc in iudicio facilius eludi adversarium. Verum mihi aliqua ex parte prodet haec ipsius impudentia. Quia enim factum confitetur ipse, non erunt metuendi testes ab eo instructi.

## Alia sententia.

Neque tamen nihil consilii habuit, cur se non facti initiatione, sed cavillatione interdicti defendere conatus sit; dubitationem vobis iniicere voluit. Nam de facto perspicuis testimoniosis convinci se posse sciebat. Si vero de interdicti interpretatione disputaret, videbat haec, ut sunt flexibilia, certamen inter iudices paritura esse, et futuros, qui assentirentur disserenti, non violatum esse interdictum, sed rixam esse commissam. Eoque mihi plus accedit oneris, quia non iam de Aebutii negotio, sed de iure, et interdicti vi dicendum est. Multum enim valebit iudicatum deinceps in similibus causis, si nunc patiemur interdicti autoritatem eludi, quod est murus possessionum et vallum adversus violentos cives. Postea spreta<sup>11)</sup> interdicti autoritate, simili modo alii in fortunas et corpora nostra<sup>12)</sup> impetus facient.

## Reprehensio iudicum.

Quod vero hactenus nondum pronuntiasti, contentionis huius causam fuisse arbitror, non de iure dubitationem, sed quod videbatis Aebutio condemnato ex interdicto Unde vi, postea impendere graviora pericula famae et fortunarum, si deinceps accusaretur de vi. Solent enim nunc iudices tardius pronuntiare, cum condemnationem infamia sequitur, scilicet facti, non iuris. Quae lenitas etsi est usitata, tamen aliquid habet incommodi. Iudicia enim omnia constituta sunt, ut aut nostra teneamus aut poenis malefactorum muniatur communis tranquillitas; cumque celerime occurrentum sit violentiae in iis causis, res ipsa postulat, citius de poenis pronuntiari, casti-

gari santes et deterri improbos. In caeteris controversiis mora minus adfert periculi. Cum de emptione litigatur, mox dicuntur sententiae; cum iudicium est de dolo malo, res diu extrahitur, cum expediret improbitatem cito puniri et coherceri.

Cap. II. §. 4.<sup>13)</sup>. *De improbitate*] id est, de sententia interdicti. *De iure*] id est, de sententia interdicti.

§. 5. *Demonstratur*<sup>14)</sup>] scilicet factum.

§. 6. *Quamquam ego*] Reprehensio, quod tarde pronuntient, quoniam laeditur existimatio. *Hoc iudicium pertinere*] scilicet, quia postea posset accusari de vi. Nunc enim tantum pronuntiatur de possessione. Nec condemnatus ex interdicto Unde vi, est infamis infamia iuris; sed si commisit atrocitatem, postea de vi accusari potest. Et condemnatus de vi privata, erat infamis infamia iuris, et multabatur tertia parte bonorum. Vis privata rerum deponit de ordine rerum. *Querendum*] id est, deplorandum. *Alterum*] id est<sup>15)</sup>, persecutorium. *Disceptatore*] id est, arbitro. *Alterum*] id est, poenale. *Honorarium*] id est, arbitrariam. Edicta praetoris vocantur ius honorarium.

Cap. III. §. 7. *Fiduciae rationem*] Ratio fiduciae est contractus tradendi aliquid ad fideles manus.

§. 8. *Turpe iudicium*] id est, infame. Inter bonos bene agitur. *At*<sup>16)</sup> *si quis*] Postrema pars exordii.

## Sequitur παράφρασις.

Quod vero obiicitis, me potuisse alia leniore actione uti, iniuriarum videlicet, vel rei vindicatione, scitis nobis liberum esse, nostro iudicio actionem liberam eligere. Deinde nostra actio tantum de possessione dimicat, cum potuissemus agere multo durius, de vi scilicet armata aut publica. Quare non videri potest Caecina vel atrox vel summo iure contendere. Quaecunque autem fuit causa vestrae<sup>17)</sup> cunctationis, ego iuris quaestionem ita explicabo, ut perspicue ostendam ex interdicto Unde vi Aebutium condemnandum esse.

13) Capita et paragraphos secundum Ed. Orell. adscripti.

14) *Demonstratur*] sic Editt. 1553., 1554., 1568.; Ed. Orell. demonstratur.

15) id est] Ed. 1568. scilicet.

16) *At*] sic Editt. 1553., 1554., 1568. et al.; Ed. Orell. At.

17) *vestraci*] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. nostrae

11) *spreta*] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. errore typogr.: apera.

12) *nostra*] sic Ed. 1554.; Ed. 1553. castra; Ed. 1568. casta.

Cap. III. §. 8. *Videatur*] id est, videri potest.  
*Constituta re*] id est, inchoata actione.

§. 9. *Ius nostrum*] id est, possessionem.  
*Vim*] id est, actionem ex interdicto Unde vi.

Cap. IV. §. 9. *Alterius rei*] scilicet, an hic  
casus pertineat ad interdictum Unde vi.

§. 10. *Ne summo iure*] id est, non vult vi-  
deri atrocissime egisse.

Differunt {   
Colonia;  
Municipium;  
Ius civitatis;  
Ius vectigalium.

Cives<sup>18)</sup> sunt, qui una capiunt honores et mu-  
nera. Municipes<sup>19)</sup> vocabantur, qui una capie-  
bant munera, sed non honores; qui militabant

una. Sic erat magna pars Italiae. Colonia<sup>20)</sup>  
habet ius civitatis. Hoc vocabatur ius Latinitatis.  
Vectigales<sup>21)</sup> non militabant, nec capiebant ho-  
nores, sed tantum dabant tributa. Argenta-  
riam<sup>22)</sup> . . . fecit] id est, fuit mensarius, hat geld  
gewechselt. Mensarii faciebant usuram in parva  
pecunia, argentarii in magna.

§. 11. *Fundum . . . vendidit*] id est, Romano  
iure poterat vendere uxori maritus fundum et  
econtra uxori marito.

§. 12. *M. Fulcinius*] id est, filius. *Matri-  
que*] id est, Caeſenniae.

Cap. V. §. 13. *Quum esset haec auctio*] id  
est, venditio publica. *Partitionis*] id est, divi-  
sionis haereditariae.

---

20) *Colonia*] Ed. 1568.: 3. *Colonia*.

21) *Vectigales*] Ed. 1568.: 4. *Vectigales*.

22) *Argentarium*] sic Editt. 1553., 1554. et Ed. Orell.; Ed.  
1568. *Argentarium*.

18) *Cives*] Ed. 1568.: 1. *Cives*.

19) *Municipes*] Ed. 1568.: 2. *Municipes*.

## XVI. PH. MEL. SCHOLIA IN CICERONIS ORATIONEM PRO Q. LIGARIO.

**H**aec Melanthonis scholia tantum in tribus illis scholiorum, quae ad plures vel omnes Ciceronis orationes pertinent, collectionibus ad orationem pro Archia p. 893—896. descriptis invenimus, scil. 1) *Basileensi* 1553. fol., 2) *Lugdunensi* 1554. fol., et 3) *Lipsiensi* 1568. 8., quas solis annorum numeris signabimus. Harum editionum tertia, Lipsiensis, a duobus prioribus eo maxime differt, quod, praeter earum scholia, alia etiam eiusdem auctoris continet.

### 1. IN CICERONIS PRO Q. LIGARIO ORATIONEM PHILIPPI MELANTHONIS COMMENTARIOLUS<sup>1)</sup>.

#### Summa Ligarianae.

**V**alde dissimilis est aliarum orationum oratio pro Ligario. Gratior est enim<sup>2)</sup> iudici sapienti et potenti oratio verecunda et ingenua, prae se ferens simplicissimam speciem, et aliena ab ostentatione, quam ambitiose elaborata vel ornata. Ideo et hic Cicero sine usitato splendore forensi, quasi familiariter colloquens cum Caesare, verecunde excusat amicum, et pro eo deprecatur. Et quamquam ad artis praecepta congruit summa<sup>3)</sup> negotii (necesse est enim aliquem finem a dicente prospici, nec totam orationem temere vagari), tamen singula membra usitatis et puerilibus praeceptis accommodare ineptum est. De summa dicam. Genus causae est iudiciale. Accusatur enim Ligarius, quod contra Caesarem in Africa fuerit. Status est iuridicalis

seu δικαιολογικός<sup>3a)</sup>. Etsi enim, ut decuit apud adversarium et victorem, magna pars consumitur in deprecatione, tamen hoc loco sicut occurrentum calumniosae accusationi. Est igitur status iuridicalis assumptivus: concessio videlicet, cum purgatione, seu remotione criminis. Fateor, inquit Cicero, fuisse in Africa Ligarium; sed nec profectus est, nec mansit, ut arma gereret contra Caesarem. Est et remotio criminis, quod Tubero scelus nominaverat studium partis Pompeianae. Hanc particulam diligenter refutat Cicero per translationes; dicit errorem fuisse. Tertio et translatio, quam nunc diceremus exceptionem: Non potes accusare Ligarium apud Caesarem, cum iniurias non Caesaris, sed tuas privatas persequaris. Quid enim ad Caesarem attinet, quod tibi non tradidi provinciam, qui eras Pompeianus? Haec exceptio fortiter repellit Tuberonem. Turpe est enim<sup>4)</sup> privato

1) Sic haec priora scholia in Editt. 1553., 1554., 1568.  
sunt inscripta.

2) est enim] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. enim est.

3) congruit summa] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. summa  
congruit.

3a) De hoc statu conf. Melanthonis Elem. Rhetor. I. I., in  
huius Corp. Reform. Vol. XIII. p. 436.

4) est enim] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. enim est.

odio, Caesaris causam calumniose praetexere; nec Caesar de privatis odiis cognoscebat. Recensui status. Probationes sunt narrationes facti, et sunt breves; quas tamen si quis vult alligare syllogismis, facile est, ut videat *άντιον* et *χριστόν*. Non est crimen fuisse in Africa, sed ibi contra Caesarem arma gessisse; Ligarius fuit in Africa, missus a senatu ante bellum, nec gessit arma contra Caesarem: igitur non est damnandus. Minor est *χριστόν*. Item de exceptione: Caesar non cognoscit de privatis odiis; Tubero privatas iniurias persequitur, non agit causam Caesaris, erat enim hostis Caesaris, nec traditur erat Africam Caesaris: igitur haec causa nihil ad Caesaris pertinet. Minor est *χριστόν*. Et ut ad<sup>5)</sup> exceptionem perveniat, inserit recriminationem: Tu gessisti arma contra Caesarem, tenere provinciam voluisti, non ut Caesari traderes: ergo nihil haec res ad Caesarem pertinet. Reliqua est deprecatio, quae est prolixior, in qua sunt argumenta a bonitate Caesaris, a causis rogantium, a dignitate intercedentium, a meritis T. Ligarii<sup>6)</sup>, qui fuerat quaestor Caesaris. Postremo redit ad argumentum de laude bonitatis.

### Exordium.

**Cap. I. §. 1. ⁹). Novum crimen, C. Caesar]** Fere omnia membra huius orationis videntur familiari sermoni similiora, quam forensi contentioni. Ideo exordium est breve, et miscet multas figuratas, *ἀπροσδόκητον*, ironiam, concessionem. excerpens ex causa id, quod non erat criminatum. Addit in fine exordii et recriminationem. Hae figurae omnes adhibitae sunt, ut arte extenuetur crimen, et Caesar fiat placator, et incendatur adversus Tuberonem<sup>7)</sup>. Initium est<sup>8)</sup> extenuatio, cum ait: Novum crimen ad te Tubero detulit. Estque prima figura et satis salsa *ἀπροσδόκητον*, et tacite detrahit Tuberoni candorem, quasi dicat: Magis cupiditate nocendi accusat Tubero, quam adductus vera aliqua causa. Ideo excerpit id, quod mollius erat; et concessione utitur. Nam per se nihil est culpae, fuisse in Africa. Inquit igitur: Non putaram hoc crimen

allaturum esse Tuberonem, etsi re vera crimen non est, fuisse in Africa. Haec extenuatio illustris vestibulum est totius defensionis. Commoratur in ironia: Negassem, si nescisses, quasi dicat: Scio te non ignorare, ubi uterque fuerit, et alterum in Africa quievisse, alterum in acie fuisse contra te: quare miror Tuberonem, qui fuit acrior hostis, accusare alium. Cumque sit antecedens, sed ironicum: Negare crimen non possum: additur postea consequens: Habes confidentem<sup>9)</sup> reum. Iam vero omissa ironia, addit *ἀντικατηγορίαν*, ut conspici possit inhumanitas Tuberonis, qui cum atrocior hostis fuerit Caesaris, nunc accuset Ligarium, qui otiosus comes fuit Pompeianae partis.

**§. 2. Q. igitur Ligarius]** In narratione fundamenta sunt excusationis, quia recenset, quā occasione, et propter quas causas Ligarius in Africam profectus sit, et quae fuerit manendi necessitas. Distribuit igitur eam in tria tempora, et ostendit priora duo non solum extra culpam, sed quidem causam esse, cur quisquam suspicari possit eum hostili animo fuisse. Tertium tempus aliquid habet<sup>10)</sup> suspicionis: Mansit Ligarius, cum Varus hostis Caesaris provinciae praetererat<sup>11)</sup>. Hic purgat suspicionem, conferens causam commorationis in necessitatem; mansit, quia moto iam bello, quasi in ipso incendio omnium provinciarum, nec egredi e provincia, nec applicare ad ullos portus tutum erat.

**Cap. II. §. 6. Nullum igitur crimen habes<sup>12)</sup>]** Conclusio narrationis. **O clementium admirabilem]** Transitio ad refutationem, quae inseritur, ut perveniat Cicero ad refutationem, in qua primum opportuna occupatione utitur: Magna clementia est, dare victo potestatem pro altero dicendi. Id cum facias Caesar, bonitate et

⁹) confidentem] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. confidentem.

10) Tertium tempus aliquid habet] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. Tertium habet aliquid (om. „tempus“).

11) Q. Ligarius a. u. c. 704. C. Considii, propraetoris Africæ, legatus fuit, qui ei, cum decederet, provinciam tradidit. A. u. c. 705. initio belli civilis ei Pompeiani imperium defulerunt, quod cum ille recusasset, P. Atius Varus, qui aliquot annis ante Africam pro praetore obtinuerat, Uticam venit, imperiumque sibi oblatum recepit. Ligarius, cum evadere non posset, Africano bello interfuit ac deinde, cum iratum haberet Caesarem, exulavit. Vid. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 355. et p. 83.

12) Nullum igitur crimen habes] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. Nullum igitur crimen habet; Ed. Orell. Nullum igitur habes, Caesar.

5) ad] sic Editt. 1553., 1554.; in Ed. 1568. omiss.

5<sup>a</sup>) T. Ligarius est Q. Ligarii frater.

6) Capita et paragraphos secundum Ed. Orell. adscripti.

7) Q. (Aelius) Tubero, propinquus Ciceronis, accusator Q. Ligarii.

8) est] sic Editt. 1553., 1554.; in Ed. 1568. omiss.

mansuetudine omnes claros duces, qui unquam fuerunt<sup>13)</sup>, antecellis.

Cap. III. §. 7. *Suscepto bello, Caesar*] Subiicit confessionem sui facti.

§. 9. *Sed hoc quaero*] Recriminatio, in qua, ut leniat causam Ligarii, ostendit Tuberonem multo fuisse atrociorem hostem Caesaris, eoque inciviliter et inhumaniter facere, cum imperata venia obssistit, quo minus alteri similiter ignoscatur. Haec ηθικὰ etiamsi non proprie ad controversiam pertinent, tamen et alienant animos a Tuberone, et conciliant Ligario. Estque propositio recriminationis odiose amplificata. Collatio est<sup>14)</sup> duarum propositionum: Ligarius fuit in Africa, id non est crimen. Nec tulit arma, haec est propositio propria huius controversiae. Additur altera de Tuberone, quae continet recriminationem: Tubero non solum in provincia aliqua fuit<sup>15)</sup> inimica Caesari, sed fuit in acie, et dimicavit. Et diligenter hoc loco insignis amplificatio, celebrata omnium Latinorum rhetorum scriptis, observanda est. Estque tum coacervatio, tum distributio. Est brevitas in colis, et numeri celeres sunt<sup>16)</sup>, accommodati ad vehementiam, in exprobationem rei indignae et iniustae, quod congressus cum Caesare et veniam consecutus, impedit, ne aliis donetur venia; et quidem privato odio iniuste praetexit causam, quae ad Caesarem nihil pertinebat, videlicet de exclusione ab Africa.

Cap. IV. §. 10. *Atque in hac causa*] Communicatio cum patre,

§. 11. *Haec non modo mirabilia<sup>17)</sup> sunt*] Sequitur exaggeratio recriminationis, quod non solum impedit veniam, sed etiam contendat, ut Ligarius interficiatur. Iam exulat Ligarius, et tu vis incendere iratum: ergo vis, ut interficiatur Ligarius<sup>18)</sup>. Haec amplificat collatione Syllani temporis.

Cap. V. §. 14. *Si, quum hoc domi*] Alia amplificatio per hypotyposin et collationem de-

hortationis et accusationis: Si nobis flentibus et prostratis essem dehortator, esset inhumanissimum. Nunc accusator es, quod est atrocius; et exemplo offendis voluntates aliorum, qui nolunt<sup>19)</sup> acui asperitatem Caesaris. *Dicam plane, C. Caesar*] Valde opportunum πάθος, quo et probat et laudat sapientiam et clementiam Caesaris, quod ipse suo consilio et sua bonitate mitiget civilis victoriae saevitiam, nec sinat se incendi a malis. Haec est insignis et heroica virtus, proprio iudicio recte facere, nec gerere morem cupiditatibus aut odiis amicorum. Et est amplificatum πάθος: Minus flagitii esset, si te victores acuerent; nunc Tubero est exasperator, qui fuit atrox hostis; est victus, tantum misericordia tua servatus.

Cap. VI. §. 17. *Ac primus aditus*] Nunc paulisper omissa recriminatione, redit Cicero ad defensionem Ligarii. Ac primum refutat dictum Tuberonis, qui statim in propositione graviter offenderat multorum animos, cum coniunctionem cum Pompeio vocasset scelus. Est igitur plena dignitatis et gravitatis responsio, maximeque conveniens personae Ciceronis et aliorum honestorum virorum, quibus nolentibus exarserat bellum civile, in quo tamen hi, quorum praecipua fuit dignitas, Pompeium secuti fuerant. Hos<sup>20)</sup> omnes dici sceleratos, erat iniustum, praesertim cum multi non solum hortatores fuissent, ut arma deponerentur, sed etiam mediocres conditiones pacis ostendisset. Recte igitur Cicero primum reprehendit appellationem seu nomen criminis, quod videlicet hanc coniunctionem Tubero scelus nuncupavit. Estque locus definitionis; et querit Cicero vicina vocabula minus atrocia, quae excusationem Pompeianorum continent. Fere iisdem verbis excusat Pompeianos pro Marcello<sup>20a)</sup>). Caeterae appellationes minus continent turpitudinis, ut: error, metus, spes, cupiditas, pertinacia. Sed scelus plenum est turpitudine, quia significat ardente iniusta cupiditate, non sui tuendi causa, sed studio nocendi consulto et volentem, iniuste moliri aliquid<sup>21)</sup> contra rempublicam vel innocentes et honestos cives, ut Catilina fecerat.

13) qui unquam fuerunt] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. quicunque fuerant.

14) est] sic Editt. 1553., 1554.; in Ed. 1568. omiss.

15) aliqua fuit] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. fuit aliqua.

16) Conf. Melanthonis annotatt. ad Cic. de Orat. III, 44, 173. et 47, 182., supra p. 759 sqq.

17) *Haec non modo mirabilia*] sic Editt. 1553., 1554., 1568.; Ed. Orell. *Haec admirabiliu.*

18) et tu vis incendere — Ligarius.] sic Editt. 1553., 1554.; in Ed. 1568. desunt.

19) nolunt] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. volunt.

20) Hos] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. His.

20a) Conf. Ciceronis orat. pro Marcello 10.

21) aliquid] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. aliqua.

Sed Pompeius et alii principes moverant bellum, seu errore, seu metu; putabant sibi opus esse defensione, Pompeius metuebat, ne dignitate spoliaretur, timebant et alii iratum Caesarem. Multi errore Pompeium sequebantur existimantes eam esse partem honestiorem, quia ibi initio erant consules, praetores et principes, ut nunc multi sequuntur pontifices propter titulum. Et speciosa excusatio est videri coniunctos esse cum ordinaria potestate. Ergo cum aliqua sit excusatio Pompeianae partis, nec summa turpitudo, nec scelus fuit coniunctio cum Pompeio. Haec oratio maxime decebat Ciceronem, ne agnoscere videretur culpam vera reprehensione dignam. *Ac mihi quidem, si proprium]* Usitatum est in eventibus tragicis decurrere ad fatales causas. Idem hic Cicero facit: et omissis causis odiosis, translatione utitur. Dicit fatum fuisse causam belli civilis.

*§. 18. Quando hoc quisquam ex te]* Argumentatur a testimonio Caesaris: Ne tu quidem nominas scelus, sed vocas defensionem dignitatis tuae, cum alii tibi vel metu vel errore adversarentur. *Quid? tu, quum pacem esse cupiebas?* Rursus a testimonio Caesaris: Volebas esse pacem cum Pompeianis: ergo non ducebas sceleratos esse, quia non volebas cum sceleratis rempublicam gubernare.

*§. 19. Mihi vero, Caesar]* Ab ipsorum dignitate, qui servati sunt. Nolle me ut sceleratum servatum esse. *Secessionem tu illam existimasti?* Vocat secessionem, motum civium aliquid probabili causa potentium, nec inferentium bellum, sicut olim accidit in secessione in sacrum montem. Deinde declarat, cur vocaverit errorem: Quia initio aliquid utraque causa probabile habebat. *Nunc melior certe]* Melius est, te esse victorem, quia tua victoria minus est saeva, quam fuerat Pompeii Victoria futura.

*Cap. VII. §. 20. Sed, ut omittam communem causam]* Redit ad defensionem Ligarii, et repetita narratione, et agitatis circumstantiis, ostendit Ligarium nec profectum esse, nec mansisse hostili animo. Simul autem addit collationem, in qua ostendit Tuberonem et appetuisse provinciam hostili animo contra Caesarem, et postea in causa Pompeiana vehementiorem fuisse. Nam Tuberon profectus est, cum non oportuit; et non receptus in Africam, venit in castra, in Thessaliam.

*§. 23. Sed quoquo modo illud se habet*<sup>22)</sup>] Collatio est voluntatum. Tuberon provinciam Caesari traditus non fuerat, et repulsus ad Pompeium in castra se contulit. Quare cum repulsio nihil ad Caesarem pertinuerit, non potest Ligarius hac de re coram Caesare accusari. Nam Caesar non est iudex privatarum iniuriarum, quibus Pompeiani suos adfecerunt, sed quibus ipse adfactus est.

*Cap. VIII. §. 23. Vide, quid*<sup>23)</sup> *licentiae]* Multis verbis amplificat antecedens, in quo dictum est de Tuberonis voluntate. Gradus enim declarantur: Non tradidisset provinciam Caesari; etiamsi Ligarius aut Varus cessisset. Praeterea exclusus non iratus est Pompeianis, sed mansit in partibus, quamquam iniuria adfactus. Denique proiectus est in castra Pompeii.

*Cap. IX. §. 26. Sed vide, quaeso, Caesar*<sup>24)</sup>, *constantiam]* Exaggerat pertinaciam Tuberonis, quod quamquam iniuria adfactus, tamen non discesserit a Pompeianis.

*§. 27. In Macedoniam]* Postea addit proiectum esse in castra ad Pompeium, et interfuisse proelio Pharsalico<sup>25)</sup>.

*Cap. X. §. 29. Nunc quaero]* Epilogus continet translationem, ut rhetores vocant, seu exceptionem<sup>26)</sup>, ut iurisconsulti loquuntur. Caesar non est iudex de privatis iniuriis Pompeianorum inter se; tu tantum de privata iniuria quereris, quod exclusus sis a provincia: ergo nihil haec res ad Caesarem pertinet. Hie finis est defensionis. Nam haec translatio seu exceptio maxime praegravat Tuberonem. *Itaque num tibi videor, Caesar, in causa Ligarii?* Deprecatio. Primum transitio est, et correctio: Nolo de iure disputare, sed fretus tua excellenti bonitate, veniam petere malo. Et hanc correctiōnem amplificat collatione iudicis et patris, in

22) *illud se habet*] sic Editt. 1553., 1554. (in Ed. 1568. haec desunt, solis verbis *Sed quoquo modo huic notae praefixis*); Ed. Orell. *sese illud habet*.

23) *quid*] sic Editt. 1553., 1554. et Ed. Orell.; Ed. 1568. *quod*.

24) *Caesar*] sic Editt. 1553., 1554. (in Ed. 1568. hoc non men cum voce seq. deest); Ed. Orell. *C. Caesar*.

25) *Proelium Pharsalicum* a. u. c. 706., 48. a. Chr. deserptum est a Caesare de bello civili III, 90 – 99,

26) *De exceptione iurisconsultorum conf.* Melanthonis Elem. Rhetor. I. I., Corp. Reformat. Vol. XIIII. p. 445., Chr. Fr. Elvers: *Promptuarium Gajanum* p. 226. et H. Ed. Dirksen: *Manuale latinitatis fontium iuris civilis Romanorum* p. 338.

qua tamen prudenter initio et argumenta repetit, quae minuunt culpam Ligarii, quasi dicat: Etsi hanc causam apud te ago, magis ut apud patrem, quam apud iudicem, tamen etiam ad iudicem haec argumenta valerent. Non attulit odium tui, non studium belli civilis in provinciam, sed ante bellum profectus est. Postea invitus retentus est, et haesit sine pertinacia, sine odio tui. Hae circumstantiae minuunt culpam etiam in severis iudiciis. Postea discedens ab hac parte, inchoat deprecationem: Ad patrem loquor. Estque propositio deprecationis: Ad clementiam tuam confugio, delicti veniam peto, ut ignoscas oro. Haec est propositio. Sequuntur argumenta.

Primum ab exemplo: Si nemo impetravit, arroganter peto; si plurimi, tu idem fer opem, qui spem dedisti.

Secundum a suo exemplo: Cum ego sim veniam consecutus, qui in castris fui ad Pharsalum, nunc vero etiam sim deprecator pro altero, videarque gratia valere: quanto magis veniam speret Ligarius?

Tertium argumentum prudentissime cogitatum est a causis deprecantium. Antonius et similes multa petebant, non honesta ratione, sed vel *πλεονεξία*, vel ostentatione, alias volebant opes suas augere, alias conspici suam gratiam aut potentiam volebant. Et quamquam multa<sup>27)</sup> talia impetrabant, tamen Caesar aequiore animo tribuit beneficia iis, qui propter necessariam officii rationem petebant, non aulica ostentatione, ut cum aliquis pro exule parente, fratre, propinquuo laborabat<sup>28)</sup>). Haec virtus decebat talem principem, concedere libentius pietati, quam ostentationi, aut ambitioni. Hinc instituitur syllogismus: In omnium petitionibus spectas causas, et libentius tribuis pietati quam ostentationi aut<sup>29)</sup> ambitioni; deprecatores pro Ligario habent pias causas, laborant pro fratre propinquuo: ergo his concedas, moveat pietas, moveat germanitas.

27) multa] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. multi.

28) laborabat] sic Editt. 1553., 1554.; Ed. 1568. laborat.

29) ostentationi aut] sic Ed. 1568.; in Editt. 1553., 1554. desunt.

Cap. XI. §. 33. *Valeat tua vox illa*] Quartum<sup>30)</sup> argumentum sumptum est a conditione deprecantium: Dixisti omnes te numeraturum esse inter tuos, qui non contra te arma gerent. Hi deprecatores partim tecum fuerunt, partim non gesserunt arma contra te, eamque ob causam nos Pompeiani minitabamur eis. Ergo tui sunt, ac digni, quibus fratrem dones, cuius fuisse futura eadem mens, si domi fuisse. Id πάθος exaggerat: Quod si penitus perspicere posses concordiam Ligiorum, etc.

Quintum<sup>31)</sup> sumptum est ex necessitudine consulis et quaestoris. More veteri quaestor erat consuli filii loco; Ligarii frater fuit quaestor Caesaris, fidelior quam caeteri, nihil tunc captans, sed liberaliter inserviens: quare nunc ei aliqua gratia reddenda est, praesertim rem piam pententi, videlicet fratri restitucionem.

Sextum<sup>32)</sup> ab exemplo restitutionis Marcelli: ut in curia exemplum clementiae principibus praebuisti, ita nunc caeteris ordinibus in foro declares, te civium salutem anteferre tuae iracundiae. Et additur ratio: Si ille dies tibi gloriosus fuit, quia summa gloria est ignoroscere civibus. Ratio: Quia<sup>33)</sup> bonitas, misericordia debent eminere inter caeteras virtutes summorum principum, ac vincere iuris asperitatem. Haec ratio ex loco communi sumpta est, de collatione virtutum in viris potentibus. Fortitudo est digna laude in Scipione, et utilis reipublicae; sed eius<sup>34)</sup> bonitas gravior est privatis, quia non solum publicis beneficiis, sed etiam privatis multis cumulat. Et in his, quorum potentia formidabilis est, si emineat bonitas, multis est salutaris, et ingens decus est.

Cap. XII. §. 38. *Longiorem orationem*] Brevisimus epilogus est, verecunde praecidens totam orationem, et breviter admonens Caesarem, ut suam sapientiam et bonitatem adhibeat in consilium.

30) Quartum] Ed. 1568.: 4. Quartum.

31) Quintum] Ed. 1568.: 5. Quintum.

32) Sextum] Ed. 1568.: 6. Sextum.

33) Quia] sic Editt. 1554., 1568.; Ed. 1553. errore typogr.: Qui.

34) eius] sic Editt. 1553., 1554.; in Ed. 1568. deest.

2. ALIA SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS<sup>55)</sup>.

## Argumentum.

Q. Ligarius ante ullam belli civilis inter Pompeium et Caesarem suspicionem cum Considio consule<sup>56)</sup> legatus in Africam profectus ita se gessit, ut Considius provincia decedens Afris satis facere non potuerit, nisi Ligarium iis praefecisset<sup>57)</sup>. Ligarius provinciam quamdiu recusans invitus accepit, tanta integritate et fide in pace administravit, ut omnibus esset gratissimus. Caeterum cum bellum inter Caesarem et Pompeium subito exarsisset, et Afri solliciti ducem circumspectarent, Ligarius desiderio suorum domum spectans se nullo negotio implicari sustinuit. Interea P. Atius<sup>58)</sup> Varus, qui partes Pompeii secutus fuerat, amissis cohortibus ex fuga protinus Uticam venit. (Nam paucis ante annis ex praetura Africam tenuerat) et delatum ad se imperium magna cupiditate arripuit. Itaque Ligarius necessitate coactus in provincia substiit. Postea cum Tuberonem Uticam venientem idem Atius portu atque oppido prohibuisset, neque affectum valetudine filium in terram exponere passus esset, Tuber hanc iniuriam conquestus in Macedoniam ad Pompeium se recepit. Quo victo, cum impetrata venia a Caesare Tuber restitutus esset, Ligarium, quod in Africa contra Caesarem stetisset, accusavit, unde Caesar exacerbatus in Ligarium (cum Cicero rogatu fratribus eum defensurus adesset) ad suos versus dixisse fertur: Vir ille diu malus, nosterque hostis, sed interim quid impediret andire Ciceronem? Cuius actio ea varietate et gratia admirabilis fuit, ut ad eam Caesar subinde vultum mutarit. Pharsalicam autem pugnam orator ubi attigit, ita Caesarem concitatavit, ut velut amens exiliret, et libelli, quos tenuit, ex manu exciderent, sed vi orationis vinctus

55) Haec altera scholia in sola Ed. 1568. inveniuntur sic inscripta: Alia scholia Philip. Melanch. in orationem Ciceronis pro Q. Ligario ex ore privatim praelegantis excepta, 1532.

56) C. Considius Longus non consul, sed propraetor Africæ fuit, conf. supra p. 1198. nota 11.

57) iis praefecisset] sic scriendum censeo pro „sibi perfecisset”, quae verba in Ed. 1568. h. l. leguntur. Conf. nota 11. modo memorata.

58) Atius] sic Ed. Graeviana 3., Ernestiana 1., Schuetziana 2. et Orelliana; Ed. 1568. et Gruter. *Accius*; Ed. Lambiviana *Actius*; vid. Orellii not. crit. ad c. 1. §. 3. huius orat. et eiusd. *Onomast.* Tullian. P. II. p. 81.

Ligario ignovit. Generis est iudicialis, quod ea accusatum Ligarium Cicero defendit; status est iudicialis seu negotialis. Cicero enim factum non negat, sed tale esse contendit, cui ignosci debeat. Vide Plutarchum in vita Ciceronis<sup>59)</sup>.

## De statu causæ.

Status est extenuatio criminis cum deprecatione, hoc est, non defendit absolute, sed aliquo modo mitigat. Prior pars orationis tota consumitur in Tuberone obiurgando. Secunda in ipsa causa, scilicet in extenuatione. Tertia pars in depreciatione.

Cap. I. §. 1. *Novum crimen*] Propositio exordii ex ipsa causa tracti, quo teste Quintiliano<sup>60)</sup> ironia utitur. ἄλλως. Breve exordium, et est ironia, continens extenuationem criminis. *Tuber detulit*] Ironia extenuat crimen obiectum. In voce enim *novum*<sup>61)</sup> est ironia, quia Caesari omnia erant notissima. *Confiteri*] scilicet quod nihil est periculi hoc fateri. *Itaque, quo*] Mirabilis est dubitatio. *Abuterer*] scilicet, ut eo facilius possemus deprecari, et illi impetrare redditum. *Integrum*] scilicet negare, scilicet Ligarium in Africa fuisse. *Controversia*] Omittit ironiam. *Qua plurimi*] Primo captavit benevolentiam a persona confitentis, iam a facto ipsius Caesaris.

§. 2. *Habes*] Epilogus cum apostrophe, qua dedit vires sententiae. Quintil. lib. 4. cap. 1.<sup>62)</sup>. *Habes*] Concessio, sed mitigat crimen regerendo criminis, quasi dicat: Tamen tu etiam fuisti Pompeianus. Cicero habet egregiam occasionem obiurgandi Tuberonem, qui clementia et misericordia Caesaris usus erat, tamen impediebat, quo minus Ligario pateret redditus, quod erat valde inhumanum. Nihil enim est indignius homine, quam invidere salutem homini, qui nobis est par, et cum illo agere summo iure. Illa sumpta sunt ex<sup>63)</sup> lege naturae: Quae tibi vis fieri, facias

59) Plut. Cic. c. 39., ubi Caesaris verba a Melanthone modo allata inveniuntur.

60) Conf. de hoc loco Quintil. instit. orat. IV, 1, 38 sq. 70.

61) *novum*] Ed. 1568. errore typogr.: *wovum*.

62) Quintil. instit. orat. IV, 1, 67.

63) ex] Ed. 1568. errore typogr.: est.

et alteri. Item, *Ισα πόλεμον οὐ ποιεῖ<sup>64)</sup>*. Peccavit igitur Tubero contra aequitatem. *Sed tamen*] Illa regestio criminis reddit causam Tuberonis magis invidiosam. *Itaque prius*] Clavula. *Q. igitur*] Hactenus fuit exordium; nunc sequitur narratio, in qua dicit honestas rationes, quare Q. Ligarius profectus fuerit in Africam. *Legatus*] Stadhalter, qui addebatur magistratui, ut vicem obtineret, si magistratus alibi esset occupatus, sicut Itali habent provisorem. Argumentatur ab ipsius probitate. *Considio*] A verisimili. Mos enim erat, ut legati cum consulibus in provincias irent. *Sociis*] Partitio et redditio. *Itaque Q. Ligarius*] Obiter spargit in narrationem argumenta, et primum est commendatio a factis.

**§. 3. Bellum**] Separatio est proprium splendoris schema. *Subito*] Addit, ut nulla ratione futurum bellum Ligarius videretur potuisse suspiciari. *Exarsit*] Translatio est commodissima, quae cum subitam ex igne flamمام erupisse ante oculos ponat, ardoris etiam ac magnitudinis plena est. *Ligarius*] Narrationem facit verisimilem rationibus, quae a circumstantiis fluunt. *Atius<sup>65)</sup>*] scilicet qui gessit bellum adversus Curiatem. *Si illud*] Correctio. Nunc cupiditatem Vari auget, ut ex hac contentione probitas Ligarii magis emineat.

**§. 4. Conquievit**] scilicet mansit in provincia. Cap. II. **§. 4. Adhuc**] Applicatio ad causam, seu commonitio, hoc est, brevis quaedam eorum, quae dicta sunt, repetitio ad longam orationem accommodatissima. *Expediret*] Enthymema, non fuit ei opus bello. *Necessitatem*] Caesari mirabili artificio purgationis speciem subiicit, Ligarium, si potuisset ex Africa effugere, cum fratribus Caesarem secuturum fuisse. *Unum, quum*] Divisio.

**§. 5. Necessitatis**] Quia cum esset praepositus provinciae a Considio, non licuit ei discedere. *An ille*] Confirmatio, non peccasse Ligarium, quod restitit in Africa. Est autem ductum argumentum a coniectura. ἄλλως. Obliqua et figura translatio criminis est, et purgatio ex neces-

sitate. Quod enim ex necessitate cogimur facere, iudicamus non fraude aut dolo fecisse. *Romae*] quasi dicat: non. Necessitas mansionem confirmat per coniecturas. *Atio<sup>66)</sup> quam*] Collatio, qua auxit orationem. *Maluisset?*] Continuatio, cum omnia membra unico verbo concluduntur. *Quum legatio*] Confirmatio rationis est a contrario, duplice a legatione ac dignitate ad privatum habitum, a pace ad bellum. *Legatio*] scilicet vicariatus.

**§. 6. Nullum**] Conclusio confirmationis, seu epilogus narrationis. *Meam*] id est, causam. *O clementiam*] Excursus de clementia Caesaris, in quo occupat cum Caesaris tum iudicis de se opinionem. ἄλλως. Obiurgatio Tuberonis, quod turpe ei sit consecuto misericordiam, accusare alterum, et videri crudelem esse in alterum. Non statim obiicit, quod fuerit hostis Caesaris. Ideo primum dicit de se, quod et ipse fuerit hostis. Pulcherrimum est consilium Ciceronis in hac oratione, qua nihil simplicius et suavius dici potest. De hoc loco vide Quintil. lib. 9. cap. de figuris sententiarum<sup>67)</sup>. *O clementiam*] A rebus maioribus, quae Caesari gloriae fuerant, ad misericordiam impellit. Clementiam enim Caesaris in manifestos hostes praedicat, ut clementiorem ipsum in Ligarium reddat, qui vel nihil, vel coactus peccavit. Obiter extenuat crimen. *Confitetur*] Ergo plus peccavi, quam Ligarius. Haec omnia dicit, ut apte possit pervenire ad reprehensionem Tuberonis. Turpe enim est doctori, si culpa redarguit ipsum. *Ne tuas<sup>67)</sup>*] Aperit, quantum confidat, qui vel de animo ipsius Caesaris certiore se esse ostendit.

Cap. III. **§. 6. Vide, quanta<sup>68)</sup>**] Collatione sui defendit Ligarii delictum. *Oboriatur*] Quasi diceret: Haec non auderem dicere, nisi iudicarem te virum esse sapientissimum et clementissimum, quia cupiditas vindictae non cadit in homines sapientes. Et vere est sapientia despicer omnes offensiones. *Quantum*] scilicet volo meum peccatum exaggerare clara voce.

**§. 7. Suscepto**] Exaggeratio: Feci iudicio et voluntate. ἄλλως. παρθησία, quae habet significationem, esse infinitam quandam bonitatem,

64) Hoc est Solonis apophthegma, quemadmodum scribit Plutarchus in huius vita c. 14., admonens dictum hoc fuisse vulgo celebre. Laudatur etiam ab Erasmo adag. chil. IV. cent. II. prov. 96.

65) *Atius*] sic Ed. Orell.; Ed. 1568. et al. *Actius*; conf. supra p. 1205. nota 58.

66) *Atio*] Ed. 1568. *Actio*.

67) Quintil. instit. orat. IX, 2, 51.

67) *Ne tuas*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *nec tuas*.

68) *quanta*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *quam*.

humanitatem et clementiam in Caesare. *Apud quem*] Interpellat se, et Caesaris exemplo Caesarum mitigat. *Passeus est*] Cicero in Cilicia fuerat imperator propter res gestas appellatus. Istum titulum Caesar illi quoque tribuit, denn er wuste wol, das ihm der Cicero nicht schaden kundt.

§. 8. *Vide, quae*] Epilogus excursus. Conversio autem ad adversarium acris est, et a maiore infert minus. Magis enim quisque celari sua crima cupit, quam aliena. *Atque*] Redit ad Tuberonem. Obiicit illi suum crimen. Praeparatio ad recriminationem, et ne videatur odio aut ira commotus recriminari, et commemorat prius de se dixisse, et cur gloriae faveat Tuberonis ostendit.

§. 9. *Sed hoc quaero*] Contentio, quae tota in anticategoria<sup>69)</sup> consumitur, nisi quod alieni depreciatione utitur. *Qui sensus erat*] Apostrophe per interrogationem adhibita causa instandi. Fab. lib. 9. cap. 2.<sup>70)</sup>. Est item congeries. Fab. lib. 8. cap. 4.<sup>71)</sup>.

Cap. IV. §. 10. *Egimus*] scilicet nos voluimus perdere Caesarem. *Hic*] scilicet Caesar. *Quorum*] Conclusio illius obiurgationis. *Eorum*] quasi dicat: minime decet. Non debemus te acuere ad crudelitatem, qui antea tua misericordia usi sumus. *Atque in hac*] Prodest tenere in autoribus, quomodo omnes partes cohaereant, quae partes sint principales. Ideo repeatam superiora, ut sciat auditor, quomodo aliud ex alio sequatur, memoriaeque possit mandare. Nam hanc habet utilitatem haec dialectica dispositio. Primum fuit exordium habens concessionem criminis, quam solvit per instantiam, ut dialectici dicunt<sup>72)</sup>, hoc est, quae mitigatur recriminatione et depreciatione. Recriminatio autem constat ironia, quae plurimum valet in hac causa, quia ipse accusator redditur invitus propter immanem crudelitatem et inhumanitatem. Deinde fuit narratio facti, quid acciderit, in qua Cicero ostendit Ligarium iustas habuisse causas suea profectionis. Tertio fuit epiphonema de clementia Caesaris, qui patiatur apud se causas inimicorum dici, et praesertim a Cicerone, qui etiam fuit hostis. Hoc

autem consilio facit Cicero, et suum delictum confitetur, ut per hanc occasionem perveniat ad Tuberonis reprehensionem. Et ille locus patheticus praecipuus est in causa, quia deformat adversarium, eiusque causam reddit invisam. Magna enim crudelitas est, cum sit consecutus misericordiam in ea causa, in qua vult excludere alterum ab occasione consequendae misericordiae. *Atque in hac causa*] Ab imprudentia Tuberonum. Cicero autem potuisse egregie exaggerare illam inhumanitatem, si Tubero non fuisset amicus Caesaris. *Desidero*] Exaggeratio turpitudinis, quasi dicat: Ipse habet parem causam, et vis eum excludere a misericordia.

§. 11. *Haec non*<sup>73)</sup>] A crudelitate Tuberonum. Fab. lib. 5. cap. 13.<sup>74)</sup>. *Necetur*] Exaggeratio accusationis Tuberonis, quasi dicat: Tua oratio non modo excludit a misericordia, sed vult prorsus perdere eum. *Necetur*] scilicet haec agis, ut perdatur. *Externi isti*] Dilemma.

§. 12. *At istud, ne apud eum*] scilicet Syllam. Amplificat crudelitatem Tuberonis collatione Syllae et Caesaris. *ἄλλως*. Collatio, quae etiam valet ad exaggerandum. *Dictatorem*] scilicet Syllam. Saepe facit collationem victoriae Syllanae cum victoria Caesaris, quasi dicat: Apud Syllam hoc nemo faciebat, nemo acuebat eum ad crudelitatem. *Ab hoc*] scilicet Caesare, qui multos damnatos a Sylla restituit, ut Cinnam. *Vindicata est*] scilicet restitutis exilibus damnatis a Sylla. Vide Suetonium<sup>75)</sup>.

Cap. V. §. 12. *Postulo*] scilicet ut interficiatur Ligarius. Cicero exaggerat, quia Caesar, si fieri invisor, eum vita multabit.

§. 13. *Si enim in exilio*] Altera pars dilemmatis, tendere eo accusationem, ut non ignoscatur Ligario. *An, ne ignoscatur?*] scilicet hoc postulatur. Dilemma: Crudelius est petere, ne restituatur, quam ut interficiatur. *Quod nos domi*] Exaggeratio inhumanitatis a loco, si domi impediens nostram causam, esset inhumanum. Tu autem publice impedis, multo inhumanius est.

§. 14. *Dicam plane*] *ἀποστροφὴ* ad Caesarem, et est translatio exempli ad rempublicam: Si isto modo aliis liceret agere, essent infinita

69) anticategoria (*ἀντικατηγορία*)] Ed. 1568. anticatgoria.

70) Fab. Quintil. instit. orat. IX, 2, 7. 38.

71) Fab. Quintil. I. 1. VIII, 4, 27.

72) Instantia apud dialecticos significat exemplum contrarium, quo vitiatur enuntiatio universalis; vid. Gesneri thesaur. s. h. v.

73) *Haec non*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *Haec.* (conf. supra p. 1199. nota 17.).

74) Fab. Quintil. instit. orat. V, 13, 3.

75) Conf. Sueton. *Caesar* 11. 41.

latrocinia in urbe, illa res publica funditus periret.

§. 16. *Quod si probare*] Omnia illa reddunt accusatorem invisum, ideo valent in causa. Est autem reprehensio consilii Tuberonis, et obiurgatio hactenus fuit, quasi dicat: Voluit alios excludere a misericordia, quod est inhumanissimum. Iam redit ad causam. *Caesari possemus*] Confutatio, et primus locus est definitio facti; Tubero vocavit scelus, Cicero negat esse scelus. Hic usus est artificio, Tubero vocavit scelus, non quod faverit partibus Pompeii, sed quod sit exclusus ab Africa. Cicero ad totum Pompeianum negotium transfert, quia hoc prodest ei. *Qua qui apud te*] Transitio ad confutationem.

Cap. VI. §. 17. *Admiratus sis*] scilicet Caesar. *Quisquam*] scilicet dixisset hoc, scelus illum commisisse in hac causa. *Scelus*] Infinitatio, utrum secutum esse partes Pompeii, sit scelus, an sit error. Scelus dicitur, quod fit fraude et dolo, das da geschicht aus eitel mutwillen. *Ac mihi quidem*] A suo pronuntiato. Translatio in datum, quia hoc necesse fuit ei dicendum, cum fuit in eademi causa.

§. 18. *Liceat esse miseris*] Correctio: Liceat miseris esse, sed exprobrare alteri miseriam, inhumanum est, *πάθος*: Quia nemo crudeliter de mortuis loquitur, qui modo sanae mentis est. Athenis fuit lex lata, ne quis loqueretur de mortuo, et fuit humanissima lex, et profecta ex intima quadam sapientia. Humanum enim est levare miseriam, non augere. Et Caesar nunquam nisi honorifice locutus est de Pompeio, quae est heroica virtus. *Liceat multis*] A Caesaris iudicio. *Voluerunt*] Rationes, quare non sit scelus: Quia tu non indixisti nobis bellum, tanquam sceleratis. *Dignitatem*] Caesar noluit istum titulum ferre, tanquam gessisset bellum contra rempublicam aut pro republica, sed ut suam dignitatem defenderet, suumque ius promissum tueretur. Vere enim ius habuit Caesar, Aber das ers mit der scherffe gesucht hat, das ist zu viel gewest.

§. 19. *Miki vero, Caesar*] A Caesaris in se beneficiis. *Miki*] Transfert in suam personam. *Secessio*] Pro nomine sceleris substituit aliam definitionem, est secessio, non est scelus, sicut Caesariani et Papistae Lutheranam doctrinam non vocant haeresin, sed schisma, scilicet sectionem. Schisma enim est mitius nomen. *Cupientibus*]

id est, putaverunt se tueri rem publicam, et non defenderunt. *Studiis*] id est, affectibus, favore. *Causa tum dubia*] Enthymema ex consequentibus, quod habet propositionem, coniunctamque protinus probationem, Quintil. 5. 7<sup>6</sup>). *Nunc melior*] Lucanus<sup>77</sup>) inquit:

Victrix causa Diis placuit, sed victa Catoni.

*Cognita*] Omittit hoc, et redit ad clementiam, quasi dicat: Pompeius non esset tam clemens.

Cap. VII. §. 20. *Sed, ut omittam*] Transito. *Utrum*] Absolvit locum definitionis, et persequitur confutationem<sup>78</sup>). *Utrum tandem existimas*] Amplificatio a comparatione seu contentione facti Ligarii et Tuberonum. ἀλλως. In narratione recitat causas Ligarii fuisse honestas, quod sit profectus in Africam, et ibi manserit. Haec dicit, ut significet eum sine ulla cupiditate belli gerendi adversus Caesarem profectum fuisse. Nam Tubero ideo venerat in Africam, ut bellum gereret adversus Caesarem. Secundo obiurgat eum, quod crudelitas sit, cum ipse in eadem causa consecutus sit veniam, et tamen velit Ligarium excludere a simili beneficio Caesaris. Tertio fuit confutatio, et primus locus ex definitione sumptus est, videlicet quid sit illud totum consilium belli gerendi adversus Caesarem, an sit scelus, nec ne. Cicero transfert ad totum negotium, quod de una tantum parte dixerat Tubero. Tubero enim non vocabat hoc scelus, quod Ligarius contra Caesarem stetisset, sed quod a Ligario ab Africa exclusus esset. Nunc sequitur purgatio, quae habet extenuationem eorum, quae fecit Ligarius, et additur recriminatio, in qua amplificatur cupiditas seu studium belli gerendi in Tuberone adversus Caesarem. Cicero hoc vult efficere, quod causa Ligarii minus mali habeat, quam Tuberonis. *Utrum tandem*] Ista omnia extenuant delictum Ligarii. *Exire*] quasi dicat: Nullo modo potuit deserere provinciam. *Poterramusne*] scilicet non venire in Africam. Hoc dicit, ut ostendat causam, quod Tubero profectus sit cum cupiditate belli gerendi adversus Caesarem. *Si me consulis*] Verba sunt Ciceronis. *Paruit*] scilicet ante bellum civile. *Necesse*] id est, nos debuistis senatui obtemperare. Ipsa libertas decet in hac causa. Facit autem collatio-

76) Quintil. instit. orat. V, 14, 1.

77) Lucan. Pharsal. I, 128.

78) confutationem] Ed. 1563. errore typogr.: consultationem.

nem, ut ostendat Ligarium sine cupiditate, Tuberonem cum cupiditate profectum esse. *Nemo*] quasi dicat: Non parebant senatui, qui volebant partium Caesarianarum.

§. 21. *Sors coniecta*] Sortiebantur Romani de provinciis. *Sors*] id est, sorte consecutus est Africam, das loss gab es ihm. *Quae*] Haec inserit, ut non videatur, eum hostiliter persequi, sed adductum humanitate Ligarii.

§. 22. *Viri*] scilicet Pompeii. *Una*] scilicet qui bellum volebant gerere cum Caesare. *Ocupatam*] scilicet a Varo, qui etiam fuit partium Pompeianarum. *Oritur*] Quia alius prius fuit in Africa, quasi dicat: Si Ligarius peccatum commisit, qui tenuit Africam, nos etiam peccatis, qui voluistis tenere. *Quam aliquem se*] Epitasis est in voce *se*. *Non fuit*] Varus maluit esse imperator. Nemo enim libenter ex talibus possessionibus excedit. *Fasces*] scilicet insignia imperii.

§. 23. *Recepti*] Recriminatio, in qua facit pares causas, imo Tuberonis deteriorem.

Cap. VII. §. 23. *Vide quid*] Apostrophe ad Caesarem, qua captat benevolentiam. *ἄλλως* Quia vult dicere, quod videtur esse contra Caesarem, quasi dicat: Si tradidisses provinciam Caesari, male fecisses. *Répondeo*: Caesar probat constantiam, non perfidiam. Haec dicit, ut causam Tuberonis reddat magis invisam, et dicit eum valde hostili animo contra Caesarem fuisse. Sententia igitur huius loci est: Tu Caesar es clementissimus. Et hoc schema vere apud rhetoricos vocatur *ἀπροσδόκητος*. Addit enim, quod Caesar non fuissest probaturus, si tradidisset, quia non amat proditores. Figurate probat clementiam Caesaris, etiamsi videtur aliquid contra eum dicere. Philippus Makedo dixit, se probare proditionem, non proditores.

§. 24. *Victoriae*] scilicet Caesaris. *Rex*] scilicet Iuba, sicut nunc rex Galliae. Ille autem Iuba iuvabat partes Pompeii adversus Caesarem. *Conventus*] scilicet loca, ubi praesidia erant, quasi dicat: praesidia firma et magna.

§. 25. *Nempe ad eum*] Ex consequenti probat eum voluisse, bellum gerere adversus Caesarem. *Cuius auctoritatem*] Subiectio. *Querela*] quasi dicat: Nihil aliud accusatis, quam quod Ligarius non permiserit vos bellum gerere contra Caesarem. *Atque in hoc*] Ironia. *Culpam esse*] *εἰρωνικῶς*.

Cap. IX. §. 26. *Sed vide, quæso*] Laus Tuberonis a constantia. *Constantiam*] Vocat constantiam, non pertinaciam belli gerendi. Haec dicit, ut praegravet causam Tuberonis. *Ereptus*] Legendum est, *receptus*<sup>79)</sup>. *Magni cuiusdam*] A magnitudine animi. *Nulla*] quasi dicat: Fuerunt omnia in Tuberone superiora.

§. 27. *Causam illam*] scilicet Pompeii, quasi dicat: Iste asperrime gessit bellum adversus Caesarem.

§. 28. *Quid*] Maius argumentum constantiae Tuberonis. *Eius*] scilicet Pompeii, quasi dicat: Noluit nos restituere Africæ. *Eius animum*] quasi dicat: Non fuistis remissiores, sed magis cupiebatis gerere bellum. *In praesidiis*] id est, otiosi, quasi dicat: minime. *An*] scilicet hoc fecistis, scilicet ut cuperetis vincere et delere hostes. *In reliquis*] scilicet an eratis vos sic affecti, ut alii. *Omnes*] Est novum *κώλων*. Responsio: Ergo quoque volui vinci. Transfert culpam et in se. *Fui*] scilicet ante bellum civile. *Eum*] scilicet in acie. *Quamquam*] Correctio.

Cap. X. §. 29. *Haec ego*] Occupatio: Scio, quod Caesar non aegre fert ista dici, et scio, quod vultis videri recte fecisse, sed secuti fuistis Pompeium. Ideo mitigat mitiori vocabulo, et est veluti quaedam excusatio. *Nunc quaero*] Conclusio per divisionem, in qua iterum obiurgat Tuberonem, quod excludat alios a misericordia, et facit dilemma. *Si reipublicae*] quasi dicat: Nequaquam reipublicae iniurias persequuntur, quia Tubero non voluit tenere Africam reipublicae causa, sed Pompeii causa. Sed si voluisset reipublicae causa tenere, debuisset quiescere, non debuisset palam profiteri se hostem esse Caesaris. *Erretis*] quasi dicat: Cum ignoraverit vobis, non debetis eum acuere contra alios. *Itaque*] Epilogus continens<sup>80)</sup> depreciationem, cuius propositio est: Nihil volo disputare, sed tantum volo deprecari. Estque transitio. Postquam enim Ligarii crimen extenuavit, et ostendit Tuberonem vehementiorem hostem fuisse, omissa recriminatione, venit ad depreciationem. *Num tibi*] Correctio: Sed fortasse putas me velle defendere Ligarium. *Facto*] scilicet defendendo.

79) *receptus*] sic Ed. Orell. in textu habet.

80) *continens*] Ed. 1568. errore typogr.: *continet*.

ἀποδιώξεις est superioris loci, Er begibt sich in gnade und ungnade.

§. 30. *Causas*] Breviter repetit purgationem, quasi dicat: Ergo non hanc causam ago, sicut alias; sed tantum deprecor. *Certe*] Ista sunt simplicia. *Dic, te*] quasi dicat: Habet aliquam excusationem Ligarius, sed tamen ego nolo ea uti, sed tantum deprecatione. *Dic*] quasi dicat: Finge sane. *Quaere*] scilicet si es iudex, quaere, an in insidiis fuerit contra te. *Taceo*] scilicet non volo ista excutere, tametsi possim uti defensione. *Legatus*] Ergo non est profectus, ut adversus te gereret bellum. Subsunt entymemata. Omnia autem mollissime perstringit, ut in causa exulcerata nihil videatur petere, nisi misericordiam. *Relictus*] scilicet adhuc pax erat, cum relinqueretur in provincia. *Oppressus*] scilicet praeter opinionem incidit bellum illud civile, quo impeditus non potuit ante tumultum redire in patriam, quasi dicat: Bellum antevortit eius redditum. *Ad parentem*] Redit ad depreciationem. In factis disputatur, an quid casu, an dolo factum sit. *Ut ignoscas*] Distributio. *Si nemo*] Primum argumentum a suo exemplo: Quamquam Ligarius haberet excusationem, quod casu incidit in id bellum, tamen non ad iudicem, sed ad parentem ago. Peto igitur veniam. *Si plurimi*] quasi dicat: Multis aliis ignovisti et mihi, ita ut mihi locus sit pro altero deprecandi.

§. 31. *Quamquam neque*] Occupatio. *Quamquam*] Sapientissima correctio: Quamquam tu Caesar non sis mulier, ut movearis lachrymis et adulacionibus, sed sis vir, quaeris causas, propter quas quis dignus sit, ut restituatur. Correctio autem sumpta est ex loco communis: Vera liberalitas non metitur officium nostra utilitate, sed illius, cui des, necessitate. Item, si ille, qui deprecatur, habet iustam causam deprecationis suae, tu moveris. Syllogismus hic est: In omni petitione spectas causas rogantium; hi, qui deprecantur, habent iustas causas, et tibi probantur, et sunt tui: ergo tu debes moveri istorum causis.

Cap. XI. §. 31. *Vidi enim*] Expolitio. *Vidi enim*] Maior: In petitionibus apud te valent causae rogantium honestae, non ambitiosae preces. *Laborarent*] id est, non respicis ambitiosas preces, sed honestas, iustas et veras. *Laboraret*]

scilicet tu non moveris. *Verecunde<sup>81</sup>*) dicit illa, quae poterat dicere contra ambitionem. *Itaque*] Correctio: Tu non es talis, qui non inservias amicis. Cicero haec dicit propter se. Minor: Isti non-solum habent honestas causas, sed etiam sunt tui. *Quam tu ipse*] Repetitio.

§. 33. *Quid de fratribus*] πάτρος seu amplificatio: si fratres adeo laborent pro eo, ut etiam exulatur sint, nisi restituatur Ligarius. *Si fratrene*] quasi dicat: Habent iustam causam deprecandi. Minor: Secundo, isti sunt tui. *Valeat*] Alii Ligarii non fuerunt in castris Caesaris. Pompeius denuntiaverat illos sibi hostium loco fore, qui quiescerent. Caesar rursus edixit, se loco suorum habiturum esse eos, qui quiescerent. Inde obiter ratiocinatur Cicero, Ligarios esse Caesarianos. *Atque his*] Vere sunt tui: ergo, si Pompeianis fuerint odio, tibi debent chariores esse. Cicero ex illa collatione facit, ut Caesar magis eos respiciat. *Ut quemadmodum*] id est, non solum tuos esse, qui tecum in armis sint, sed etiam qui quiescant.

Cap. XII. §. 34. *Quod si penitus*] Redit ad Ligarium. *Consensum*] scilicet quia bene inter eos convenit, non dubita, quin omnium eadem fuisse sententia. *Qui, si consilio*] παρέδροια.

§. 35. *Sed ierit*] Concessio ex maiore: Si consulto ivisset ad Pompeium, deberes tamen illi ignoscere, quia, si mihi ignovisti, quanto magis debes ignoscere ei, qui casu incidit in id bellum civile. *Equidem*] Ex officio, quod debetur quaestori. Quaestor semper est praetori loco filii. Pompeio non licuit accusare Albucium<sup>82</sup>), quia fuissest eius praetoris quaestor. Cicero vocat religionem sortis. Cicero in divinatione: Sic enim a maioribus nostris accepimus praetorem quaestori suo parentis loco esse oportere, nullam neque iustiorem neque graviorem causam necessitudinis posse reperiri, quam coniunctionem sortis, quam provinciae, quam officii, quam publicam munieris societatem. *Memoria teneo*] A meritis Ligarii. *Quaestor*] quasi dicat: Fuit quaestor tuus: ergo debes esse in illum clementior. *Oblivisci*] Transitum facit a sua persona ad illius: Es excellenti animo, ut bene memineris hominum bene aut secus facta.

<sup>81</sup>) *Verecunde*] Ed. 1568. errore typogr.: *Verecundae*.

<sup>82</sup>) T. Albucius propraetor Sardiniae a. u. c. 649., a C. Iulio Caesare Strabone repetundarum postulatus est; vid. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 27.

§. 36. *Hic igitur*] Fuit fidelis, non captavit aliquam utilitatem, cui voluit redimere fratrem, non fuerunt fucata officia: igitur debes moveri. *Quam huius*] Conclusio, 1. ab exemplis multorum. 2. Syllogismus. 3. Quaestori debes aliquid amplius concedere, quam aliis. 4. Ab exemplo Marcelli: Nuper deprecanti senatui restituisti Marcellum<sup>83)</sup>: ergo nunc deprecanti populo des Ligarium.

§. 37. *Fac igitur*] Exemplo invitat ad amicitiam, ut ignoscat Ligario. *Etsi*<sup>84)</sup> *ille*] scilicet quando restituisti Marcellum. *Similem . . . laudem*] scilicet ex restituto Mārcello. *Nihil*] 5. Ratio ex ipso genere virtutis sumpta est: Quia bonitas est summa virtus, et digna tanto principe,

quasi dicat: Nullam potes maiorem laudem consequi, quam quod tanta in summa potestate clementia utaris. Misericordia enim est divina virtus. Aristoteles ad Philippum regem Macedoniae scribit: *Οἱ πολλοὶ τῶν φιλοσόφων τὴν εὐεργεσίαν<sup>85)</sup> θεῷ ἵστημον παρεσκεύασαν<sup>86)</sup>.* *Populare*] scilicet gratum.

§. 38. *Nihil*] Collatio fortunae et naturae, et dilemma est. *Quare*] Translatio: Tu ipse cogita. *Te ipsum*] Clausula. *Praesentibus*] id est, melius postea habebunt, erunt in perpetuo moerore.

83) Conf. Cic. orat. pro Marcello 1, 3. et epist. ad fam. IV, 4, 3.

84) *Etsi* sic Ed. 1568.; Ed. Orell. et. si.  
85) *εὐεργεσίαν*] Ed. 1568. errare typogr.: *ἐνεργεσία.*  
86) Ab his verbis orditur tertia Aristotelis epistola, qua inventur in libro: Epistolae graecanicae mutuae antiquorum Rhetorum, Oratorum, Philosophorum, Medicorum, Theologorum, Regum, ac Imperatorum aliorumque praestantissimorum virorum a Iacobo Cuiacio magnam partem Latinitate donatae. Aureliae Allobrogum M. DCVI. Fol. pag. 314.

## XVII. PH. MEL. SCHOLIA IN CICERONIS ORATIONEM PRO REGE DEIOTARO.

**H**aec scholia tantum in enarrationum in selectiores Ciceronis orationes a Steph. Riccio editarum Tomo I. (Lipsiae 1568. 8.) supra p. 893—896. descripto leguntur.

### IN ORATIONEM CICERONIS PRO REGE DEIOTARO SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS<sup>1)</sup>.

Post bellum civile habita est haec oratio, cuius genus est iudiciale. Habet enim haec causa accusationem cum defensione. Accusatus enim Deiotarus a Phidippo<sup>2)</sup>, quod propter insidias C. Caesarem necare voluisse, hac egregia oratione apud ipsum Caesarem a Cicerone defenditur. Status est conjecturalis.

Cap. I. §. 1.<sup>3)</sup>. *Quum in omnibus*] Propositio exordii est commemoratio doloris et perturbationis, imo est querela difficultatum, et praecipue indignitatis huius causae, quasi dicat: Quid est crudelius, quam accusari a nepote, et praesertim per servum? Ita deplorat, quod indignum sit regem accusari a nepote, et a servo suo. ἀλλως. M. Tullius in huius orationis exordio Caesarem sibi conciliaturus, fingit se varie turbari, quod rhetores interim faciendum praecipiunt (teste Fab. lib. 4.<sup>4)</sup>) ut sibi aditum ad aures iudicis faciat, autoritatemque induat vera

sentientis. Nam fiducia etiam in genere causae indubitabili non debet se nimium exercere. *Quum*] scilicet quamvis. Captat benevolentiam a suo metu. *Gravioribus*] scilicet difficilioribus, periculosioribus. *Commoveri*] id est, terri, affici. *Usus*] id est, exercitatio. *Aetas*] scilicet iam grandior. *Tum*] scilicet tamen. Vide Vallam lib. 2. cap. 59. et 76.<sup>5)</sup>. *Ut, quantum*] Amplificat per comparationem. *Fides*] scilicet fiducia. *Studii*] id est, diligentiae, curae. *Mihi*] scilicet eloqui. *Salutem*] scilicet incolumitatem. *Facultatis*] scilicet virium eloquentiae. *Detrahat*] id est, auferat. *Primum dico*] Distributio, quasi dicat: Primum est, miserum regem vocari in iudicium capitis. Deinde crudele est, quod accusetur a nepote suo, et per servum suum. Est tanquam narratio, tametsi sint enthymemata. Voluit gradum facere ad istum locum, quod crudelitatem voluit reddere invisam. *Primum*] scilicet me turbat. *Quod ipsum*] scilicet pro rege dicere. *Regem capitisi*] A persona.

1) Haec scholia in illa Editione Lipsiensi sic inscripta sunt: Scholia Philippi Melanchthonis in orationem Ciceronis pro rege Deiotaro, privatim ex ore praelegentis excepta, 1533.

2) Phidippus medicus, servus Deiotari.

3) Capita et paragraphos secundum Ed. Orelli, adscripti.

4) Fab. Quintil. instit. Orat. IV, 1. dicit de prooemio disserit.

5) cap. 59. et 76.] sic male Ed. 1568. pro cap. 22. et 40., in quorum priore de *cum* et *tum*, in altero de *tamen* aliquis vocibus quandoque ab oratione abiectis dicitur.

§. 2. *Deinde*] Alia causa, quare turbetur sumpta a relatione meritorum. *Ornare*] scilicet honestare. Etenim a senatu minoris Armeniae rex appellatus fuit. Vide Caesarem in 3. lib. Comment. <sup>9)</sup> et 2. lib. Cicer. de divinatione <sup>7)</sup>, et Philipp. 2. <sup>8)</sup>. *Nostram*] scilicet Romanam. *Atrocissimum*] id est, immanissimum, crudelissimum, foedissimum. *Accedit*] scilicet ad superiores causas. Querela indignitatis a multitudine accusatorum. Deiotarus fuit tetrarcha Galatiae, et fuit rex Armeniae. *Alterius*] scilicet Castoris nepotis. *Alterius*] scilicet accusatoris servi. *Indignitate*] id est, humilitate in hac causa. Castor fuit nepos Deiotari ex filia. *An* <sup>9)</sup>] id est, tam improbus est, ut nesciam, quo nomine ex tribus illis eum vocem. Nam impietas est accusare avum vel nepotem. Item scelus est corrumpere servum. *Sceleratum*] scilicet qui in suos non sit pius. *Adolescentiae*] Amplificatio ab officio. *Adolescentiaeque*] Alii sic legunt: Adolescentiaeque suae terrores intulerit ei, cuius etc. Hoc sumptum est ex officio pietatis. *Ab scelere*] Aldus omittit, sed nihil refert. *Duxerit*] id est, auspicatur, facit auspiciun, auspicatus sit. *Ac qui* <sup>10)</sup>] Aldus omittit. *Servum*] scilicet medicum traxerit. Locus communis est: Perturbor crudelitate Castoris. *Praemiis*] id est, pecunia. *Legatorum*] scilicet cum quibus Deiotarus eum Romam misit.

§. 3. *Fugitivi*] scilicet servi medici. *Absentem*] Nam erat in Gallograecia. *Os*] quasi dicat: impudentiam. *Regiam*] scilicet statum regium, den. betrübten zustandt des Königs. *Fortunis*] scilicet omnium dominorum, ne scilicet huius servi exemplo et alii suos dominos accusarent. *Nam*] Nolebant Romani de servis in dominos quaeri invitis <sup>11)</sup> dominis, hoc est, voluerunt torqueri servos, ut aliquid confiterentur in dominos, sed iam adest servus, qui libere

accusat dominum, quem non posset accusare in tormentis. *More*] Haec dicit, ut eo perverniat, ne torqueantur servi, quasi dicat: Tanta fuit reverentia illius iuris, quod est inter servum et dominum, ut ipsae leges iubeant servos, quo protegant delicta domini. Voluerunt significare, ut servus doleat et gaudeat cum suo domino, tamen illi ignosci posset, si per dolorem aliquid diceret, sed iam sine ullo dolore dicit. *More*] scilicet secundum leges et instituta. *Dolor*] id est, cruciatus. *Elicere*] scilicet extorquere. *Invito*] scilicet domino Deiotaro. *Extortus*] scilicet per Castorem. *Eculeo*] id est, tormentis. Eculeum est machina, in quam impositi homines torquentur, Rösslin. Vide Valerium de fide servorum in dominos <sup>12)</sup>. *Appellare*] scilicet accusare in tortura. *Eum*] scilicet Deiotarum. *Solutus*] scilicet non vinctus.

Cap. II. §. 4. *Perturbat*] A persona Caesaris, qui est pars et iudex. Hoc necesse erat dici. *Caesar*] scilicet tu cogitas, cum sis iudex, te fore talem iudicem, ne succumbas tuis affectibus. *Illud*] scilicet quod apud te iudicem de tuo periculo dico. *Recognovi*] id est, penitus aestimavi. *Tua sapientia*] id est, tam sapiens es, ut non sis iudicaturus contra veritatem. *Aequissimum*] scilicet quod tu ipse de tua causa cognoscas. *Eum*] scilicet iudicem. *Facinore*] scilicet alicuius. *Cuius*] scilicet iudicis, quasi dicat: Non facile obtinebitur causa apud eum iudicem, contra quem peccatum est. *Facinoris*] scilicet perpetrati. *Arguare*] scilicet accuseris. *Sui periculi*] scilicet in se commissi. *Reo*] id est, accusato. Ein jeder mensch ist ihm in seiner eigenen sache ein gnediger Richter. *Sed*] quasi dicat: Nullus unquam fuit te clementior, nec benignior. *Singularis*] scilicet quae omnium est praestantissima. *Non enim*] quasi dicat: Haud dubie ita iudicaturus es, ut omnes intelligent te favere ei, ut omnes Romani probent tuam sententiam, quasi dicat: Causa tua quidem bona est, ita ut forte possis eum damnare, sed non facies, ne male tibi id interpretentur homines. *Non enim*] Querela oratoris ad legenda caetera, ne videatur in aliis durius Caesarem tetigisse. *Quam intelligo*] scilicet quia vis te clementem haberi, magis hoc spectabis,

6) in 3. lib. Comment.] Ed 1568. male: in 4. lib. Comment.  
— Commemoratur enim Deiotarus a Caesare de bello civili lib. III. c. 4. et ab Hirtio de bello Alex. c. 84. 67 — 70. 78.

7) Cic. de Divin. II, 37, 79.

8) Cic. orat. Philipp. II, 37, 93. 96.

9) An] sic Ed. 1568. quao sequitur lectionem: *Crudelem Castorenne dicam, an sceleratum, pro qua Ed. Orell. habet: Crudelem Castorem, ne dicam sceleratum* (vid. Orellii nota crit. ad h. l.).

10) *Ac qui*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. svf.

11) *invitis*] Ed. 1568. corrupte; inutilis.

12) Valerii Maximi lib. VI. cap. 8. inscriptum „De fide servorum erga dominos.“

ne clementiae laudem amittas. *Quid tu de rege?*] Ratio inversionis. *Iudicare*] scilicet pronuntiare.

§. 5. *Moveor*] Captat etiam benevolentiam a loco. *Loci*] scilicet quia in foro solebant agi causae. *Quanta*] scilicet quanta causa nunquam ullam<sup>12a)</sup> venit in controversiam, quia est causa regia. *Domesticos*] scilicet domum tuam. *Oratorum*] scilicet patronorum. Ita enim orator dicit, ut non tantum iudici, sed etiam circumfusae multitudini velit probari, quod ubi obtinuerit, de causa sua bene sperat. Nam iudex non temere contra probatam vulgo sententiam pronuntiat. *At quiesco*<sup>13)</sup>] id est, ex te solo pendo. *Unum*] scilicet litigatorem et iudicem. *Quae mihi?*] Correctio: Sed tamen ego causam minus bene possum dicere. Disceptator proprie significant arbitrum, sed tamen etiam sumitur pro iudice. Iudex est ordinarius. Arbitrarius est extraordinarius, electus a partibus, eiu Schiedesman. *Gravissima*] id est, maximi momenti. *Motum*] scilicet affectum, quasi dicat: Non tam moveor, cum solus tecum ago, quam si agerem pluribus videntibus. *Impetum*] scilicet vim. *Leviora*] scilicet minoris ponderis.

§. 6. *Si in foro*] scilicet ubi agi causae consueverant. *Disceptante*] scilicet iudice, iudicium exercente, iudicante, disserente. Disceptare est iure contendere. Ita ratio ratione confirmatur. *Quis enim?*] Nam postquam esse in castris potuit per aetatem, Romanis in Asia, Cappadocia, Ponto, Cilicia, Syria bella gerentibus semper affuit. *Ei*] scilicet Deiotaro. *Consumptam*] id est, confectam, quasi dicat: Non erat senio confectus. *Curia*<sup>14)</sup>] scilicet in qua et multa et honorifica decreta de eo facta sunt a senatu. Curia locus est, in quo agere solet senatus. *Forum*] scilicet in quo saepe pro virtute laudatus est. *Coelum*] scilicet in quo habet praesentes Deos. Religiosissimus enim rex est Deiotarus, et Deorum observantissimus. Nam mira scribuntur de eius religione. Nihil unquam coepit, nisi prius consultis auguribus. Observavit avium garritus. Illudit huic Deiotaro Cic. in 2. lib. de divinatione<sup>15)</sup>. *Deorum*]

12a) ullam] Ed. 1568. ulla.

13) *At quiesco*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *acquiesco*.

14) *Curia*] sic Ed. 1568.; apud Ciceronem h. 1. legitur: *curiam*.

15) Cic. de Divin. II, 37, 79.

scilicet Deiotaro saventium. *Beneficia*] Circumstantia beneficiorum, quae in regem Deiotarum populus Romanus contulisset. *Oratio*] scilicet facultas dicendi.

§. 7. *Quae*] scilicet illa omnia. *Angustiora*] scilicet contractiora. *Actio*] scilicet tractatio causae. *Debilitatur*] id est, reprimitur. *Tuum est*] Conclusio: Ergo audies studiose. *Tuum*] id est, pertinet ad te, es wil dir gebüren. *Nunc*] scilicet cum agam non in foro, sed in tua domo. *Ad te ipsum*] id est, de te coniecturam facere. *Referre*] id est, a te exemplum coepi, quasi dicat: Facile per te potes aestimare, mihi nunc non tantum esse animi, agendi in tua domo, quantum si agerem in foro. Antequam sectaretur bella, solebat patronum agere in foro. *Aequitas*] id est, benignitas, remissio iuris. De hac pulchre loquitur Cicero in oratione pro Murena. *Audiendi*] scilicet me. *Perturbationem*] scilicet qua hic agens varie afficior. *Sed antequam*] Repetitio exordii.

Haec oratio pro rege Deiotaro non habet tam varia consilia, quemadmodum Ligariana; ideo est facilis et plana. Propositio exordii habet querelam indignitatis et aliarum difficultatum, quasi dicat: Multis difficultatibus in hac causa perturbor. Prima difficultas est: Dico pro rege in iudicio capitali, quod est novum et inauditum. Novum enim est accusari regem, cum sit αὐτοχράτωρ<sup>16)</sup>. Regia enim potestas est ἀνυπενθύνη<sup>17)</sup>, hoc est, quae nullius subiicitur iudicio. Secunda est difficultas: Indignum est, quod rex accusetur a nepote et a servo. Tertia: Causa dicitur apud ipsum Caesarem, qui sit iudex, et qui sit actor, hoc est, ad quem res maxime pertineat, et timendum est, ne sibi sit futurus aequior, quam adversario. Addit autem correctionem: Hoc esset quidem in aliis difficile, apud te autem nihil est periculi, quia nihil iniquum statues, non vis traduci tanquam homo levis et iniustus, non succumbes istis affectibus. Quarta: Movet me insolentia loci. Ista addidit tantum, ut oratio fiat uberior, ut speciem pugnae exhibeat, sicut Antonius dicit apud Ciceronem, tametsi haec aliquo modo concilient favorem, magnam esse regis existimationem.

16) αὐτοχράτωρ] Ed. 1568. errore typogr. αὐτοχράτων.

17) ἀνυπενθύνη] Ed. 1568. corrupte: ἀνιπενθήη.

In istis locis fere consumitur totum exordium, quod concludit: Quaeso, ut me clementer audiendo liberes istis difficultatibus.

**Sed antequam**] Causas et occasiones calumniae tollit Cicero, et occurrit tacitae offensioni, quam verebatur esse reliquam in animo Caesaris, et opponit argumentum a constantia et fide Caesaris, atque ita praeparat Caesarem ad totam causam, ut videlicet non facile statuere aliquid possit aduersus Deiotarum, ne videatur parum bona fide ei veniam dedisse, aut non satis bona fide cum eo in gratiam rediisse. ἄλλως. Priusquam venit ad initiationem, inserit occupationem, in qua occurrit tacitae offensioni, quae reliqua videbatur in animo Caesaris, et adversus illam offensionem praeparat animum Caesaris, atque ita significat ei, quod nihil ex istis offensionibus debet indicare. Istud enim non est signum constantis viri. **Venerunt**] Castor accusabat Deiotarum, et tantum hoc agebat, ut regnum eriperetur Deiotaro, et traderetur ipsi Castori. Isto fontes calumniae considerat Cicero.

**Cap. III. §. 8. Iratum**] Occupationeprehensat Caesaris animum, ut veteris odii obliviscatur, quod obesse huic causae potuit. **Iratum**] Expositio est. **Incommodis**] scilicet quibus eum affecisti. **Quumque**] Altera pars est crudelitatis. **Exulcerato**] id est, irato, exasperato. **Insideret**] id est, inhaereret. **Quamobrem**] Deprecatio, in qua non defensio facti, sed ignoscendi postulatio continetur. Deprecatur enim, ut semel Deiotaro velit ignoruisse. Cum non scimus defendere factum nostrum, solemus precari veniam, sicut hic Deiotarus. ἄλλως. Opponit argumenta fidei et constantiae: Tu semel cum eo rediisti in gratiam, ergo non debes mutare sententiam. Item, rediisti cum eo in gratiam, ergo bona fide et sancto iure hospitii cum eo rediisti in gratiam. **Metu**] scilicet ne suspicemur aliquid iracundiae. **Fidem**] scilicet quam dedisti Deiotaro. **Dexteram**] scilicet quae est sacra fidei, sicut est mos apud Germanos. **Per dexteram**] A iure hospitii amplificatio et conduplicatio. Est enim iteratio verbi causa amplificationis. **Porrexisti**] scilicet cum apud eum hospitio esses exceptus. **Promissis**] Commendat enim magis ab animo, quam a virtute corporis. **Tu**] Commoratio per incrementum. **Vetus**] Repetitio, quasi dicat: Quod tibi multis annis fuit cum Deiotaro. **Penates**] scilicet domestici, scilicet penes nos nati. **Arae**]

In vestibulis aedium erant aerae larium, ubi sacrificabant. Hunc morem hic perstringit, et vide proverbium: Salem et mensam non violes<sup>18)</sup>. Demosthenes obiicit Aeschini, quod in πρεσβειας accusavit aliquem, cuius socius mensae fuisse. Ista non poterant dici, nisi ab illo, qui intelligebat humanitatis officia. **Arae**] scilicet in quibus Dii coluntur.

**§. 9. Semel**] id est, ut postea nunquam sis exorandus, vel, soles semel exorari, ita ut non semper postea opus sit. **Nemo**] Sententia est ad personam relata per asseverationem. **Simultas**<sup>19)</sup>] id est, odium tacitum et inclusum in animis, ein heimlicher unwillen. **Simultatis**] id est, inveterati odii. **Quanquam**] quasi dicat: Quid multa opus est precari me, cum tu saepe aliis dixisti tibi dolere<sup>19a)</sup>. **Inaudita**] Ab ipsis Caesaris testimonio probat, quod placatus sit Deiotaro. **Cum Deiotaro**] quasi dicat: Tu saepe doluisti vicem Deiotari, quod ipse sit secutus partes Pompeianas. **Querelae**] scilicet quibus doluit vicem Deiotari. **Nunquam**] Allegat suum testimonium. Leones non sunt simulatores, sed lupi et vulpes. **Nunquam**] Interpretatio continens extenuationem facti. **Hostem**] Quia Deiotarus putavit se pro salute imperii Romani sumpsisse arma. **Cui**] scilicet quamvis propensior fuit in amicitiam. **Excusatione**] id est, ne venisset ad bellum. Vide Comment. Caesaris lib. 3.<sup>20)</sup>.

**§. 10. Itaque non solum**] Personale argumentum, Deiotarum non fuisse acerbo animo aduersus Caesaris. **Itaque**] Similiter cadens, dissolutum, sive asynthonon. **Animadvertisi**] scilicet quod iure belli potuisses. **Hospitem**] Quia ad eum divertisti. **Regem**] id est, tetrarcham. **Reliquisti**] Castigatio est, quasi dicat: Quid multis deprecor, ut semel velis Deiotaro ignoruisse, cum te nemo non audierit conquerentem vicem Deiotari, cui rationem subiungit, ut Deiotarus veniret in castra Pompeii, quae continet facti Deiotari excusationem, atque erroris deprecationem.

18) Proverbium: Άλλα καὶ τράπεζαν μὴ παραβαλνειν, id est, Salem et mensam ne praeterreas, significat: Ne violentiam amicitiae fura. Nam his rebus olim conciliaabantur amici, et familiares antiquitus mutua inter se convivia actabant; vid. Erasmi adag. chil. I. cent. VI. prov. 10.

19) **Simultas**] Ed. 1568. errore typogr.: *Si multis.* (apud Ciceronem h. l. legitur: *simultatis*).

19a) **dolere**] Ed. 1568. errore typogr.: *delere*.

20) lib. 3.] Ed. 1568. male: lib. 4.; conf. supra p. 1221. nota 6.

nem. *Neque*] Translatio a Deiotaro in communem errorem. *Odio*] scilicet quod haberet te odio. *Progressus*] scilicet ad Pompeium. *Errone*] id est, quo communiter omnes Romani lapsi sunt. *ἄλλως*. Excusatio Deiotari de bello, quod lapsus sit communi errore et specie reipublicae. Idque facit, ut Caesar minus ei irascatur, quasi dicat: Peccavit, sed lapsus est communi errore. *Hoc nomine*] scilicet regio. In oratione de aruspicum responsis, dicit hunc tamen Deiotarum saepe a senatu regali nomine dignum existimatum. *Appellavisset*] scilicet decretem fecit, in quo<sup>21)</sup> scriptum fuit: Honifificentissime rex Deiotare. *Sanctissimum*] id est, augustissimum. *Duxisset*] id est, voluit videri esse in partibus honestioribus. *Iisdem*] id est, argumentis, quasi dicat: Facilius fuit illum decipi, qui procul fuit, quam nos, qui fuimus in media urbe. 1. Ratio ab honesto. 2. A necessitate, ipse fuit coactus a Pompeio. Amplificatio est, seu congeries beneficiorum Deiotari, et studiorum erga rempublicam. *Longinquus*] id est, longe ab urbe positus. Extenuatio facti.

Cap. IV. §. 11. *Consentientis*] Quia bona pars senatus decrevit, ut arma sumerentur contra Caesarem pro Pompeio. *Consulibus*] scilicet Lentulo et Marcello. *Novis<sup>22)</sup> Imperatoribus*] Occupat suspiciones. *Movebatur*] id est, turbabatur. *Huic*] scilicet Romano. *In qua*] Translatio. *Inclusam*] scilicet contineri. *Timore*] scilicet periculo. *Maxime*] Confirmatio rationis, scilicet Deiotarum non odio Caesaris arma sumpsisse. *Consules*] id est, Lentulus et Marcellus. Vice narrationis hoc schema est, quo laudatur Deiotarus, estque occupatio, quae facit, cur verisimile videri non possit crimen, quod intendit adversarius. *Nuntiabatur*] id est, in regione Deiotari. *Effusam*] scilicet fugisse. *Veri*] scilicet qui vera nuntiasset. *Nihil ille*] Illa iterum mitigant superiora, quod Caesar voluerit inferre bellum patriae. *Conditionibus*] scilicet quas proposuisti senatu. *Audiebat*] Nam Caesar volebat rationem haberi sui absentis, scilicet ut consul crearetur absens. *Hominum*] scilicet Lentuli, Marcelli, Catonis et Scipionis. *Litterae*] scilicet quibus fuit vocatus ad arma.

21) quo] Ed. 1568. male: quibus.

22) *Novis*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orelli. nobis.

§. 12. *Ignosce*] Translatio a persona Pompeii, qui habuit maximam autoritatem in republica, et fuit charissimus reipublicae. Augustus optavit Germaniae virtutem Alexandri, gratiam Pompeii, et suam fortunam. *Quem nos*] Pompeius fuit omnium Romanorum praestantissimus, Plin. lib. 7.<sup>23)</sup>. Excelluit omnes Romanos sapientia et prudentia. *Neque enim*] Commendatione Pompeii elevat culpam Deiotari. Nam ut vulgo dicitur: Honestus est error, magnos duces sequi. *Si tuae res*] Collatio. *Quantum*] πάθος a δικαιολογίᾳ. *Genere*] scilicet terrestri et navali. *Gloria*] scilicet rerum gestarum. *Bellum<sup>24)</sup>*] Figura rhetorica, quae dicitur articulus. *Enumerare*] Fecit collationem illam, ne offenderet Caesarem, si nimium extolleret Pompeium.

Cap. V. §. 13. *Ad eum*] Epilogus huius loci continens varias causas, an Deiotarus Pompeium secutus sit. *Hostilibus*] id est, contra hostes gestis. *Ut amicus*] Causae, propter quas debuisset venire ad Pompeium. *Postremo*] Amplificatio, nihil fecit odio tui, quia venit ad periculum, non ut frueretur victoria. *Fugientem*] scilicet te Caesarem. *Non*] scilicet ante evocatus. *Pharsalico*] id est, campis Pharsalicis Thessaliae, quasi dicat: Cum res cognovit, eos deseruit. *Debuerat*] scilicet Pompeio, quasi dicat: Postquam vidi, quales illi essent, qui adversus te bellum gererent. *Nescierat*] scilicet te Caesarem iure bellum contra Ptolemaeum suscepisse. *Alexandrinum*] scilicet adversus Ptolemaeum. *Paruit*] Dicit de meritis Deiotari erga Caesarem.

§. 14. *Domiti*] id est, imperatoris. *Ephesum*] scilicet in urbem Asiae. *Auctionibus*] id est, rebus publice venditis. *Pharnacem*] id est, filium Mithridatis. Auctio est publica venditio, inde auctionari. Alias dicitur etiam subhastatio, et sub hasta vendere. *Honore*] scilicet ut eum regem reliqueris et appellaveris.

§. 15. *Is igitur*] Iam aggreditur confutationem argumentorum ab adversariis adductorum. Propositio autem est, non est verisimile, quod voluerit te interficere. *Liberatus*] Nam non animadvertisisti in eum, ut in hostem. *Honore*] scilicet regio, quia reliquit eum regem cum filio.

23) Plin. hist. nat. VII, 26. 27.

24) *Bellum*] sic Ed. 1568; apud Ciceronem legitur: *dat*-*torum*.

*Arguitur] scilicet probatur, accusatur. Voluisse]* Voluntas primum in causis conjecturalibus spectanda est. *Suspiciari]* Amplificatio. *Ut enim]* Confirmatio seu occupatio. *Tanti]* scilicet immanissimi. *Hospitem]* scilicet te Caesarem. *Omnis memoriae]* A pietate. *Extinguere]* Metaphora. *Ferocitatis]* scilicet audaciae. *Ingrati animi]* id est, beneficiorum immemoris. *A quo]* scilicet ut a te Caesare. *Rex]* scilicet Deiotarus. *Tyrannum]* Alii legunt: Tyrannus, hoc est, crudelis et impius. Confert inter se regem et tyrannum. *Ut haec omittam]* Primum argumentum a periculo. Non est<sup>26)</sup> credibile quemquam sanum suscipere consilium, in quo sit certum et summum periculum. Hoc autem consilium de interficiendo Caesare fuisset periculosissimum: igitur non est verisimile. *Liberos]* id est, confoederatos cum Romanis. *Quonam]* Confutatio. *Quonam]* quasi dicat: miserrimo. *Distractus]* id est, desertus, divulsus. *Tanto]* scilicet te interficiendi. *Cogitato?]* A consequentibus.

Cap. VI. §. 16. *At, credo]* A signis personalibus subiectio. *Credo]* quasi dicat: Non est credibile. *Inconsultus]* scilicet inconsideratus. A corpore ad animum. *Videbat]* scilicet intelligebat. *Quamquam hoc loco]* Secundum argumentum ab ipsis moribus naturae: In hominem moderatum non cadit talis immanitas aut furor, Deiotarus est moderatissimus: ergo non est credibile concepisse eum in animo tantum scelus. *Quamquam]* Correctio. *Loco]* scilicet hac parte causae. *Ingenio]* scilicet quo praeditus est. *Fide]* scilicet constantia. *Religione]* Timens enim fuit Deorum. *Nota . . est]* A probatis moribus, et anteactae vitae integritate Caesaris, et aliorum testimonio. *Quod igitur]* Conclusio sive epilogus, a contrario. *Imprudentem]* id est, temerarium. *Exitii]* scilicet quod occidenti Caesaris impendisset. *Vos]* scilicet accusatores. Apostrophe ad accusatores.

§. 17. *At quam]* Affert crimen accusatoris, ut ostendat non convenire, sed perabsurdum esse. *Credibiliter]* id est, hoc configitur. *Quum, inquit]* Confutatio accusatoria, in qua refellit conjecturas adversariorum. *Quum]* Mimesis. *Inquit]* scilicet accusator. *Munerare]* Nam moris erat, ut reges donarent munere quodam dictato-

res vel Caesares pro parta victoria. *Accumberes]* scilicet coenares. *Fugilivus]* scilicet Phidippus medicus. A decoro personae. *Dominum]* Adducit occasionem in contemptum et odium. *Ego mehercule]* Tertium argumentum, et hoc tollit per instantiam: In tanto scelere credibile est, id eligi, quod est occultissimum, Deiotarus non elegit id, quod est occultissimum: ergo non est credibile crimen. *Initio]* Ostendit incredibile esse, voluisse Deiotarum Caesarem manu occidere, cum facilius potuerit, et securius veneno in cibo et potu dato. *Legatis]* Legatos miserat Deiotarus Romam, ut conciliaret sibi Caesarem, aut certe, ut impetraret regiones, quae sibi per Caesarem ademptae erant. *Adolescente]* scilicet Castore. *Crimen]* scilicet Deiotarum voluisse te veneno interficere. *Veritate]* scilicet quia non verum fuit. *Criminandi]* scilicet accusandi. *Res]* scilicet crimen veneni.

§. 18. *At id fieri]* Confutatio ab importunitate et consequentibus. *Quod]* Epilogus.

§. 19. *At quam]* Ironia. Transitus ad alias confutationes. *Tua]* Confirmatio accusatoris.

Cap. VII. §. 19. *An Deiotarus]* Quartum<sup>26)</sup> argumentum: Non est verisimile non mutata causa non mutari effectum, si armati dispositi sunt ad insidiandum ante coenam: ergo etiam post coenam tantillo tempore manere ibi potuerint, praesertim cum nulla appareat causa mutandi. Sed post coenam non affuerunt: ergo credibile est etiam ante coenam non affuisse. *Alius]* scilicet quam is, in quo erant munera. *At]* Confirmatio criminis. *Eodem]* scilicet ideoque Deiotarus tibi alibi non fuit insidiatus. *Fecisti]* scilicet eodem rediisti. *Arma<sup>27)</sup>]* scilicet qui te erant interfecturi. *Retinere]* quasi dicat: minime. *Illuc]* scilicet ubi dicebantur esse insidiae. *Quo in loco]* Confutatio a loco. *Talem]* scilicet tam munificum. *Rex]* scilicet Pergamenorum. *Attalus]* scilicet qui Asiam liberam populo Romano testamento legaverat<sup>28)</sup>. *P. Africanum]* scilicet minorem deletorem Carthaginis. *Scriptum]* scilicet de Attalo. *Numantiam]* scilicet urbem Hispaniae. *Quod]* scilicet Attalus absens fecerat.

26) Quartum] huic voci in Ed. 1568. praefixum est auctoris nomen: Phil. Mel.

27) *Arma]* sic Ed. 1568.; Ed. Orelli. *armator.*

28) Attalus III. Philometor, Pergami rex, a. u. c. 621. heredem instituit populum Romanum.

25) Non est] Ed. 1568. Phil. Mel. Non est.

§. 20. *Obsecro*] Quintum<sup>29)</sup> argumentum ex signis, ex cultu et gestu: Magnorum scelerum significaciones apparent in vultu et gestu. Deiotarus tunc fuit animo maxime tranquillo, nullam praebuit significationem ullius perturbacionis: ergo tota res est conficta. *Obsecro*] πάθος ab hominum gestibus. *Illius*] scilicet quo discessisti in cubiculum. *Num quae*] Signis probat. *Trepidatio*] scilicet fuit. *Hominis*] scilicet Deiotari. *Quid igitur*] Subiectio per interrogationem, quasi diceret: Si insidiae tum fuissent, id haud dubie vel ex hominis vultu, vel etiam trepidatione deprehendisses. *Latum<sup>30)</sup>*] id est, ubi lavisses, quasi dicat: ante coenam. *Coenatum*] id est, cum coenasses.

§. 21. *Inquit*] scilicet accusator. *Distulit*] scilicet Deiotarus te occidere. *Castellum*] id est, oppidum. *Perficeret*] scilicet te interimeret. *Loci*] id est, non intelligo, cur locum mutatum voluerit Deiotarus. *Criminose*] id est, ista finguntur valde suspiciose. *Inquit*] scilicet accusator. *Movere* alii legunt, alii vero vomere. *At te eadem*] Sextum<sup>31)</sup> argumentum: Si in balneo potuit collocare insidias, potuisset etiam transferre in cubiculum, sed in cubiculo nullae fuerunt: ergo etiam non fuerunt in balneo. *Fortuna*] scilicet quae antea semper. *Malle*] scilicet quam in balneum, ubi erant insidiae. *Dit*] Execratio. *Amens*] scilicet mente captus. *Quid?*] Confutatio. *Signa*] scilicet quibus Caesarem munerare voluit. *Balneo*] scilicet ubi erant ante. *Transferri*] scilicet per Deiotarum. *Habes*] Approbatio. *Dixit*] scilicet accusator. *Horum*] Confirmatio accusatoris. *Quid tum?*] Septimum<sup>32)</sup> argumentum est firma conjectura: Non est credibile dimitti consicum praeceps Romam: ergo si Medicus fuisse consicus, nullo modo esset missus Romam. *Quem consicum*] A regis facto. *Vindicare<sup>33)</sup>*] id est, punire eum absentem.

§. 22. *Conscii*] scilicet insidiarum. *Te*] scilicet Medicum Servum. Confutatio. *Eadem*] scilicet insidias factas Caesari, quasi dicat: non est verisimile.

29) Quintum] huic quoque veci in Ed. 1568. auctoris nomen praefixum est: Phil. Mel.

30) *Latum*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *lotum*.

31) *Sextum*] Ed. 1568. Phil. Mel. *Sextum*.

32) *Septimum*] Ed. 1568. Phil. Mel. *Septimum*.

33) *Vindicare*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *indicare*.

Cap. VIII. §. 22. *Reliqua*] Confutatio<sup>34)</sup> aliorum quorundam signorum et criminum. ἄλλως. Confutat reliquam accusationis partem. Adversarii enim dicebant: Deiotarus optavit Caesaris interitum. *Reliqua*] Transitio per divisionem. *Una*] Confutata accusatione de insidiis, per divisionem reliquam partem accusationis repetit et confutat. *Una*] scilicet fuit. *Speculis*] scilicet paratum fuisse ad se defendendum. *Animo*] id est, male affectus de te. *De exercitu*] Propositio. *Nunquam*] Confutatio alterius partis ab impossibili, seu a qualitate copiarum. *Latrociniis*] scilicet vastationibus hostium. *Atque*] πάθος a fortuna. *Tueri*] scilicet propter calamitates acceptas in bello, et propter ademptam ditionem.

§. 23. *At misit*] Repetitio obiectionis accusatoris. *Caelium<sup>35)</sup>*] quasi dicat: Non est credibile misisse ad privatum quendam. *Caelium*] scilicet adversarium tuum, o Caesar. *Sed*] Infinitatio: Imo non misit. *Quaero*] scilicet disputo. *Regem*] scilicet Deiotarum. *Mitteret*] scilicet ad Caelium. *Eos*] Alii, qui missi essent, legunt. *Paruisse*] scilicet Deiotaro. *Causam*] scilicet Pompeianorum. Phil. Mel. intelligit causam, scilicet de aere alieno. *Victam*] scilicet Caelium statim oppressum esse. *An*] Confutatio ab humilitate personae Caelii. *Hominem*] quasi dicat: minime. *Qui optime*] Dilemma est: Caelium contemneret Deiotarus, vel quia non nosset, vel quia nosset hominem abiectum. Non igitur misit.

§. 24. *Addidit*] Transitio ad aliam obiectionem. *Misisse*] scilicet Deiotarum Caesari. *Veteres*] scilicet quia prius in bellis Romanis fuerunt. Iste fuit olim mos, quod orientalis equitatus fuerit leviter instructus, et tantum ad velocitatem, sicut hodie est Turcicus equitatus. Occidentalibus autem fuit bene instructus ad statariam pugnam, ad dimicandum, sicut est equitatus Germanicus. *Veteres*] Confutatio per extenuationem. *Tuum*] scilicet nihil ad comparationem tui equitatus. *Habuit*] Caesar habuit apud se equites Italicos, Gallicos et Germanicos; Deiotarus vero habuit tantum Asiaticos. *Numero*] scilicet equitum. Adversarii tantum haec obiecerunt, ut extenuarent beneficia Deiotari. *Nescio*

34) Confutatio] Ed. 1568. Phil. Mel. Confutatio.

35) *Caelium*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *Cæstum*.

*quem]* Repetitio alterius obiectionis. *Servum]* Nam ignominiosum erat servum adesse.

Cap. IX. §. 24. *Alieno . . a te]* Coniectura a temporis difficultate, quasi diceret: Quod si odisset te Deiotarus, haud dubie declarasset id rebus eius maxime dubiis.  $\ddot{\alpha}\lambda\lambda\omega\varsigma$ . Alteram partem accusationis confutat argumentis ductis a facto Deiotari. *Credo]* Ironice. *Alexandriae]* scilicet belli Alexandrini, scilicet cuius parte occupata Caesar contra alteram periculosissimum bellum gessit, quod hic pro causa elevat Cicero. *Naturam]* id est, naturalem situm. *Fluminis]* scilicet Nili. *Pecuniam]* Enthymema: Non fuit alienus, quia misit ei magnam copiam pecuniae. *Praesto fuit]* scilicet adversus Pharnacem.

§. 25. *Graves]* scilicet periculosi. *Sparsi]* scilicet de te Caesar, quasi diceret: Tu versareris in bello periculosissimo. *Caelium<sup>36)</sup>]* scilicet contra te, quasi diceret: Caelius non contra te arma sumpsisset, si non audisset tibi omnia esse adversa. *Quo tum]* Accommodat, quasi dicat: amicissime. *Auctionatus sit]* scilicet fecerit publicam venditionem, subhastationem, per auctionem bona vendiderit. Domitius fuit partium Pompeii. Sumit argumentum a moribus Deiotari. *At eo]* Repetitio obiectionis adversarii. *Tempore]* scilicet belli Africani. *Rumores]* scilicet de bello in Africa gesto. *Ad se]* scilicet sibi renuntiarent. *Itaque]* Excusat speculas. *Domitium]* scilicet legatum tuum, o Caesar. *Circumsederi<sup>37)</sup>]* scilicet quamquam is rumor falsus erat. *Pereant]* scilicet amici, scilicet ut dominus. *Dum]* scilicet dummodo. *Quod]* Confutatio a mansuetudine Deiotari. *Quod]* scilicet quem versus Graecum. *Inimicissimus]* scilicet ut Caesar. *Quod si ille<sup>38)</sup> esset]* A persona. *Mansuetus]* id est, mitis, clemens. *Inmanus]* id est, durus, inhumanus. *Qui autem]* quasi dicat: nulla causa. *Domitio]* scilicet cum tamen Domitius esset ex parte tua. *Inimicus?*] quasi dicat: Nullo modo potuit. *Tibi]* scilicet Caesar. Argumentum a beneficiorum Caesaris magnitudine. *Meminisset?]* scilicet Deiotarus.

§. 26. *Quid deinde?*] Dilutio novi criminis de saltatione, quasi dicat: Non est credibile moderatum saltare ebrium; Deiotarus est moder-

tissimus homo: ergo non verisimile est eum saltasse. *Deinde]* Transitio ad aliam quandam confutationem. *Quid]* scilicet dixit. *Laetitia]* scilicet rumoris superioris. *Crux]* Indignatio, du must warlich ein böswicht sein, quod tantum scelus fingis in regem. *Deiotarum]* Confutatio ab anteacta vita et virtutibus Deiotari. *Quisquam]* quasi dicat: nemo. *Omnes]* Probatio. *Singularis]* scilicet in Deiotaro est. *Frugalitas]* Dicitur modestia et temperantia. Frugalitas est modestia rerum fruendarum. *Quod te, Caesar]* Appellat ipsum Caesarem. *Etsi hoc]* Interpretatio seu castigatio. *Verbo]* scilicet a frugalitate. *Scio]* A personae moribus. *Laudari]* Quia in rege haec virtus dicitur parcitas. *Frugi hominem]* id est, temperatum in rebus fruendis, temperantem. Non satis est regem esse bonum virum et frugalem, sed oportet etiam esse beneficum. *Severum]* scilicet qui non potest semoveri a veritate. *Regiae]* id est, convenientes regibus. *Illa]* scilicet frugalitas est privatorum. *Ut volet]* id est, sive fit tantum privata, seu regia virtus frugalitas, non disputo hic. *Ego]* Interpretatio. *Haec]* Commendatio frugalitatis Deiotari a testibus. *Legatis]* scilicet publicis oratoribus.

§. 27. *Regium]* scilicet a populo Romano concessum. Nam antea erat tetrarcha. *Quicquid<sup>39)</sup>]* scilicet temporis. *Vacabat]* scilicet Deiotarus. *Rationes]* scilicet contractus. Tetrarcha est appellatio principum, vulgo dicitur ein Fürst. *Paterfamilias]* scilicet administrator rerum domesticarum. *Agricola]* scilicet rerum rusticarum. *Pecuarious]* qui optime colit pecudes. *Qui igitur adolescens]* Amplificatio a tempore, seu epilogus a contrario. *Tanta]* scilicet regia, quanta nunc rex. *Eaque]* scilicet tam grandi.

Cap. X. §. 28. *Castor]* Apostrophe est ad Caesarem, qua maledictum eius confutat primum a spectata vita Deiotari, deinde ab aetate. *Quam optimo] πάθος.* *Quod si]* Confutatio. *Sultandi]* scilicet studio. *Exacta]* scilicet senili. *Itaque]* scilicet quia cuncta defecerunt cum exacta aetate. *Sustulissent]* Ex minore: Non potuit sustinere labores equitandi, quanto minus potest saltare. *Hic vero adolescens] μετάβασις.* Invehitur enim in accusatorem.  $\ddot{\alpha}\lambda\lambda\omega\varsigma$ . Recrimi-

36) *Caelium*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *Caecilium*.

37) *Circumsederi*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *circumseiderti*.

38) *si ille]* sic Ed. 1568. et al., Ed. Orell. *ille, si.*

39) *Quicquid]* sic Ed. 1569.: Ed. Orell. *quidquid.*

natio, in quo obiicit ei, quod omnium acerrime faverit Pompeio, et censuerit bellum instaurandum esse. *Adolescens*] scilicet Castor. *Miles*] scilicet quando tenuit provinciam ante bellum civile. *Graecia*] scilicet mecum militavit sub Pompeio. *Commilito*] scilicet in castris Pompeii. *Pater*] scilicet Castoris, scilicet Brogitarus<sup>40)</sup>. In oratione de responsis aruspicum<sup>41)</sup> dicitur de patre Castoris<sup>42)</sup>, scilicet Brogitaro<sup>40)</sup>, quod fuerit homo impurus et nefarius. Deiotarus fuit Castoris avus maternus. *Otentare*] scilicet volebat acerrimus hostis Caesaris videri. Incrementum. *Illa*] scilicet adversus te Caesarem. *Cupiditate*] scilicet vincendi.

§. 29. *Quum vero*] Trahit Castorem in invidiā. *Exercitu*] scilicet cum victus esset Pompeius. *Pacis*] scilicet inter te et Pompeium, quasi dicat: Statui tunc omnibus modis operam dandam esse, ut cum Caesare in gratiam rediremus<sup>43)</sup>. *Pharsalicum*] scilicet in causis Pharsalicis gestum. *Abiiciendorum*] scilicet quod plus est. Incrementum. *Ipse*] scilicet Castor. *Studio*] scilicet contra te. *Felix*] Ironia. Amplificatio per contentionem ab indignitate rei. *Accusandi*] Contentio. *Iisdem*] scilicet Pompeii contra te Caesarem. *Vos vestra*] Exaggeratio crudelitatis: Non debebamus ferocire, atque insuper periculum creare propinquis. *Vos*] id est, tu et pater tuus. *Propinquorum*] scilicet ut Deiotari.

Cap. XI. §. 30. *Sint*] Concessio. *Inimicitiae*] id est, inter te et Deiotarum, inter nepotem et avum. *Abiectam*] scilicet vilem. *Obscuram*] id est, ignobilem. Amplificatio sceleris Castoris. Incrementum. *Tenebris*] id est, ignorabilitate. Metaphora. *Necessitudinis*] scilicet propinquitatis, scilicet propter Deiotarum. *Humanō*<sup>44)</sup> more] id est, non tam crudeliter. *Capitis arcessere*] id est, de vita accusare, capitali iudicio accusare. *Odi*] scilicet in Deiotarum. *Adeone*] scilicet concedatur, quasi dicat: non. *Violentur?*] scilicet per vos. *Sollicitare*] scilicet

40) Brogitarus . . . Brogitaro] Ed. 1568. male: Progitarus . . . Progitaro. — Conf. Orellii et Baileti Onomast. Tullian. P. II. p. 98.

41) Orat. de haruspicum responsis 13, 28. 29.

42) De patre Castoris diversa traduntur, vid. Onomast. illud p. 138.

43) rediremus] Ed. 1568. errore typogr.: redieremus.

44) *Humanō*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *hominum*.

ad accusandum dominum. *Abducere*] scilicet Deiotari. *Uni propinquo*] scilicet Deiotaro avo, quasi diceret: Possent multa in nos comminisci. Vide: *Domesticus* testis. *Nam*] Translatio a privato in publicum commodum. *Auctoritatē*] scilicet tua, o Caesar. *Intus*] id est, in domo nostra. *Fili*] id est, ipsi servi redduntur domini. Vide pro: Tot hostes, quot servi<sup>45a)</sup>.

§. 31. *O tempora*] Amplificatio ab exemplo, seu antithesis, seu exclamatio, quasi dicat: Quam diversa nunc sunt tempora et mores, quam apud priscos. *Tempora*] id est, perversa. *Eum*] scilicet Domitium. *Clam*] scilicet noctu. Hanc historiam lege apud Valerium Maximum lib. 6. cap. 5. de iustitia<sup>46)</sup>). *Iussit*] scilicet Domitius. *Scaurum*] scilicet dominum suum. *Vide, quid*] Collatio per rhetoramic contentionem. *Intersit*] scilicet inter Castorem et Domitium. *Etsi*] Correctio. *Ille*] scilicet Domitius. *Inimico*] scilicet Scauro. *Tu*] scilicet Castor. *Abduxisti*] scilicet servum.

§. 32. *At semel*] Translatio. *Semel*] quasi dicat: non semel, sed saepius. *Nonne*] Non semel corruptum servum Deiotari probat testibus. *Legatos*] scilicet Deiotari. *Hunc*] scilicet praesentem, qui fuit in iudicio. *Venit*] scilicet servus. *Nonne*] scilicet etiam. *Hoc*] scilicet patre. *In fraudem*] scilicet ad scelus, quasi diceret: ut accusaret dominum. *Confessus*] scilicet servus.

Cap. XII. §. 32. *Quae est ista*] Reprehensio seu castigatio, seu epilogus amplificationis. *Idcirco*] ἐπιφωνημα, et finis istius recriminationis. *Idcirco*] scilicet ut servi exemplo tuo alienarentur per te a dominis. *Iura*] Nam non licebat servos dicere contra dominos. *Exempla*] Quia antea nunquam sit auditum a servo accusari regem. *Domestica*<sup>46)</sup>] scilicet a te excogitata. *Humanitatem*] scilicet dexteritatem.

§. 33. *At quam*] Excusatio novorum criminum, et reddit ita ad defensionem. *Acute*] quasi dicat: stolidissime. *Collecta*] id est; non accepterunt a Blesamio. *Blesamius*] Nunquam faceret, quia est natus in regno. Translatio ad repetitionem accusatoris. *Blesamius*] scilicet lega-

44a) Vide supra p. 1139. notam 93.

45) Valer. Max. VI, 5, 5.

46) *Domestica*] sic Ed. Orell.; Ed. 1568. errore typogr.: *Domestici*.

tus. *Inquit*] scilicet accusator. *Maledicebat*] Servus Caesari. *Regem*] scilicet Deiotarum. *Tyrannum*] id est, nos indicamus te clementem, quanto magis cogitur Blesamius indicare te clementem. *Tyrannum*] id est, crudelem regem. *Existimari*] id est, haber. *Statua*] scilicet item scribebat: *Confutatio*. *Istie*] scilicet accusatoribus. *Mūtorum enim*] Ironiae. *Multorum*] Aperta ironia, quasi dicat: Nunquam vidit. *Capita*] scilicet abscissa in foro. *Domos*] scilicet ut Marii et Syllae. *Victoria*] id est, contra te armis instructus. *Senatus*] id est, experti sumus.

§. 34. *Et quem*] Confutatio eiusdem obiectio-  
nis a minore. *Liberi*] id est, nulli regi subiecti.  
*Blesamio*] scilicet regio legato. *Regno*] scilicet Deiotaro. *Statua*] scilicet tibi posita. *Multas*] scilicet alibi positas. Hic locus reddit causam splendidiorem, et est confutatio obiectio-  
nis de statua. *Valde*] Ironia est. *Locus*] scilicet quod statua posita est inter reges. *Invidiam*] scilicet tibi Caesari. *Rostris*] scilicet eo loco ad statuam collocandam. *De plausu*] Confutatio de plausu, scilicet quod tibi non plaudatur. *Obstupescit*] id est, perculsis. *Ipsa*] id est, praeter admirationem. *Praetermissus*] scilicet plausus. *Vulgare*] scilicet commune, protritum, qualis est plausus.

Cap. XIII. §. 35. *Nihil a me*] Purgatio suspi-  
cionis Caesaris, et opponit illi suspicioni beneficia  
Caesaris. Haec omnia dicta sunt suaviter, mol-  
liter et sapienter. *Nihil*] Epilogus alterius par-  
tis est, Deiotarum non fuisse alieno a Caesare animo, cum confirmatione dictorum. *Praeter-  
missum*] scilicet quod pertineat ad confutationem obiectorum. *Non enim*] Propositio: Ego scio te fidum et gravem esse, qui promissa summa fide praestes. *Vereor*] quasi dicat: Deiotarus non est animo a te abalienato, non odit te. *Ne  
tibi illum*] Peroratio, in qua primum purgat suspi-  
cionem Caesaris de voluntate Deiotari erga se. *Quod abest*] Dilutio. *Quid*] Ratio: Quia memi-  
nit beneficia, et beneficia longe maiora sunt, quam ulla maleficia. *Tribuenda*] scilicet pecu-  
nias, ut posses huius stipendia perficere. *Al-  
tera*] scilicet cum ipse foveret partes Pompeianas. *Potuisset*<sup>47)</sup>] id est, quae tamen etiam Pompeius

amisisset ei. *Potuisset*] scilicet Deiotarus. *Ea*] scilicet partem regni.

§. 36. *Etenim*] Exemplum est, quo probat Deiotarum non alienato animo fuisse a Caesare: Antiochus boni consuluit sibi aliquid adimi: ergo et Deiotarus boni consulit. Verba videntur sonare, quasi sit σαρκασμὸς et ironia, quasi dicat: Antiochus ipse irraserit suum infortunium. *Sci-  
pione*] Lucius Scipio intelligitur, non Publius, qui vicit Carthaginem. Hic enim dicitur Lucius Scipio Asiaticus. *Tauro*] scilicet usque ad Taurum montem, ita, ut iis, quae circa Taurum montem essent, sese contineret. *Asiam*] scili-  
cet minorem. *Modicis*] id est, Assyriae et Ar-  
meniae. *Consolari*] scilicet propter ademptam partem regni. *Furoris*] scilicet sui, quia ipse ultro intulit bellum Romanis. *Omnia*] Amplifi-  
catione beneficiorum: Summum beneficium est, quod reliquisti ei nomen regium. *Beneficium*] scilicet in se collatum. *Iudicium*] scilicet decre-  
tum de se, quia multa egregia senatus consulta facta sunt a Romanis, quod scilicet dignus sit, qui sit rex, et afficiatur honore. *Magno animo*] Commendatio Deiotari ab autoritate Romanorum.

§. 37. *Peperisse*] id est, comparasse. *Fa-  
ctis*] scilicet rebus gestis. *Quae enim*] Argu-  
mentum a moribus et natura Deiotari: Boni plu-  
ris faciunt beneficia, quam improbi; est vir in-  
telligens virtutem, et amans virtutis: ergo non erit ingratus. *Quae enim*] Amplificatio virtutis Deiotari. *Imperatorum*] scilicet Romanorum. *Omnibus*] scilicet imperatoribus. *Asia*] Regio-  
nes Asiae et Europae. *Consignata*] id est, tra-  
dita, prodita. *Quid de*] Commendatio a virtute. *Summa*] Vide 5. Tusculanarum Quaestionum<sup>48)</sup>. *Sola*] scilicet ut Stoici. Primo opponit beneficia Caesaris. Deinde dicit: Est vir magna virtute praeditus, et non magni facit istam iacturam, quod amisit aliquam partem regni: igitur non odit te. *Sola*] Academicci et Peripatetici virtutes quidem, quae sunt bona animi, summa ex-  
istimarunt. Reliqua corporis et fortunae dixerunt esse mediocria. Stoici autem animi bona sola ad felicitatem facere contendenterunt. Vide Ciceronem in 5. lib. de finibus<sup>49)</sup>.

§. 38. *Haec*] scilicet virtutes esse sola et summa bona.

47) *Potuisset*] hanc vocem apud Ciceronem b. l. non in-  
veni.

48) Cic. Tusc. Quaest. V, 8. 21. et al.

49) Cic. de Finn. V, 28. 83 sqq.

Cap. XIV. §. 38. *Quo quidem*] Cicero cogit quasi Caesarem, ne mutet suam sententiam. *Tarracone*] Ab oppido Galliae nominato. *Blesamio*] scilicet legato.

§. 39. *Laboro equidem*] Translatio privatae causae in publicam. ἄλλως. Transitio. Opponit adversus illas omnes suspiciones argumentum a constantia Caesaris, quasi dicat: Vide, C. Caesar, ut beneficium tuum sit ratum. ἄλλως. Translatio: Si isti non ignoscet, omnes dicent te per simulationem nos in gratiam recepisse, ut postea nos iugulares. Ab hoc arguento incepit Cicero orationem, et in hoc desinit. *Deiotarus*<sup>50)</sup>] Est nomen Germanicum, Diter. *Sed quum de illo*] Translatio de exemplo, in qua re-

petit illud argumentum, quod est firmissimum de constantia Caesaris. Inde apparet, quam benigna fuerit Caesaris natura. Apud tyrannum enim haec non licuisset dicere.

§. 40. *Non debeo*] Movet affectus, et redit ad causam. *Non débeo*] Conclusio, et figurata occupatio: Nihil opus est ambitiose te flectere ad misericordiam, quia omnibus ultro exposita est, ut omnium orationes antevortat. *Reges*] scilicet patrem et filium. *Negavisti*<sup>51)</sup>] Movet misericordiam a dignitate regis; prostrata fortuna in summis viris movet maxime misericordiam.

Cap. XV. §. 41. *Corpora*] ἄτεγνα a testibus, quid legati pollicantur.

§. 43. *Quocirca*] Clausula. *Pestem*] Satis libere dicit.

---

50) *Deiotarus*] sic Ed. 1568.; apud Ciceronem h. l. legitur: *Deiotari*.

51) *Negavisti*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *denegasti*.

## XVIII. PH. MEL. SCHOLIA IN CICERONIS ORATIONEM PRO C. RABIRIO POSTUMO.

**H**aec quoque scholia nonnisi in illius Riccianaे scholiorum in selectiores Ciceronis orationes collectionis Tomo I., qui Lipsiae 1568. 8. prodiit, inveniuntur; vid. supra p. 893—896.

### IN ORATIONEM CICERONIS PRO RABIRIO POSTUMO SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS<sup>1)</sup>.

Cicero dicit se omni genere amplificandi exarsisse in causa Rabiriana, sed oratio non videtur esse integra.

Cap. I. §. 1.<sup>2)</sup>. *Si quis*] Exordium est concessio, in qua fatetur quidem errorem, sed aliquo modo excusat culpam, se ideo non fecisse, ut laederet maiestatem populi Romani. Figurata defensio est, et status assumptivi. Rabirius dererat mutuo pecuniam Ptolemaeo exulanti, postea vocatus est in iudicium propter istam pecuniam. *Regiae*] scilicet quod suam pecuniam dedit mutuo Ptolemaeo homini impio. *Displacet*] scilicet dat satis magnas poenas male collocatae pecuniae. Plautus in Pseudolo: Omnes ita sapimus, ut fortuna fert. *Quamquam*] Correctio. Elegans autem est oratio sumpta procul dubio ex oratione Demosthenis περὶ στρατῶν. Vide lib. 1. epist. 9. Famil., ubi similem sententiam citat Cicero. *Hoc*] scilicet Postumo<sup>3a)</sup>. *Ut iam*] ἐπιγράψας. Sapientia nihil est, nisi divinatio, der es trifft, wie es gerahten wil, der ist sapiens.

§. 2. *Illud tamen*] Excusatio et deprecatio. Valde timide accedit ad causam. Quaedam imbecillitatis confessio grata est. Ideo bene exorsus est. *Satis est*] Enthymema seu ratio, quare non debeant eum magis prosternere. Florente fortunam non solemus oppugnare, sed quando venit in discriminem, urgemos et conculcamus eum. Ita solet mundus contemnere prostratos homines, et Cicero ut summus orator novit egregie, et quasi vivis coloribus depingere sensus et affectus hominum adversus prostratam fortunam. Istum autem furorem vulgi pinxit Homerus in Hectore. Hoc exordium est περὶ ἡθῶν, de quibus Cicero dicit in 2. de Oratore<sup>3)</sup>. *Praesertim*] Causa elocatae pecuniae honesta, quae facit ad excusandum illum errorem. Omnes volumus studiose sequi exempla maiorum. *Paulum*] scilicet Aemilium. *Scipio*] scilicet posterior, qui coepit Carthaginem, et fuit filius Aemilii, quem sibi adoptavit Scipio, qui vicit Hannibalem. *Maximum*] scilicet Fabium. *In devotione<sup>4)</sup>*] Devovere, vorbannen. Devotio idem est, quod anathema, ein

1) Haec scholia in Ed. 1568. sic inscripta sunt: Fragmentum scholiorum Phil. Mel. in orationem Ciceronis pro C. Babirio Postumo, ex ore privatum praeclegendis exceptum, 1533.

2) Capita et paragraphos secundum Ed. Orell. adscripti.

2a) Postumo etc.] Ed. 1568. Postumo etc.

3) Conf. Melanthonis annot. in Cic. de Orat. II, 77, 310, supra p. 743.

4) *In devotione*] haec Cic. verba, ad quae haec nota spectat, ei ipse adscripti.

Fluch. Maximus et Paulus fecerunt se victimas pro exercitu. *Sint igitur*] Correctio.

Cap. II. §. 3. *Huius*] scilicet Rabirii. *Publicani*<sup>5)</sup>] Zölner oder Schösser. *Benignitas*] id est, liberalitas.

§. 4. *Hoc ille*] Narratio. *Hoc*] id est, C. Rabirio. *Credidit*] hat geliehen. *Alexandrino*] scilicet Ptolemaeo. *Fide sustentare*] bürge für sie werden.

§. 5. *Quid admonet iam*<sup>6)</sup>] scilicet sero. Post factum habemus multos monitores. *Putares?*] id est, si bene cecidisset. Iam autem male putant, cum male cecidit. *Extremum*] scilicet ita fit, ut principio rerum occasiones bonas et honestas habeamus, sed postea longius progredimur.

5) *Publicani*] sic Ed. 1568.; apud Ciceronem legitur: *publicanus*.

6) *Quid admonet iam*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. quis iam non admonet?

Cap. III. §. 5. *Rex*] scilicet Postumo. *Rogabat*] scilicet Postumum. *Ilo*] scilicet Ptolemaeo. *Hoc*] scilicet Postumo.

§. 6. *Nos*] scilicet senatus. *Corrupti*] scilicet ut rex restitueretur. *Syngraphae*<sup>7)</sup>] Syngrapha, eine handschrift oder kauffbrief. *In Albano*] id est, in villa Albana. *Quaerere*] Hoc erat crimen, quod adiuverit Ptolemaeum pecunia, quem tamen senatus non adiuvandum esse censebat, et ita laeserit maiestatem populi Romani. *Consuli*] scilicet Lentulo, scilicet ut restitueret eum Lentulus.

Cap. IV. §. 8. *Praedes*] id est, sponsores. Gabinius et Postumus sunt damnati, quod hic dicitur adiuvisse regem, ille quod invito senatu reduxerit regem.

Huc usque Phil. Mel. privatim legit in hac mutilata oratione.

7) *Syngraphae*] hanc Cic. vocem, ad quam haec nota pertinet, ei ipse adscripsi.

## XIX. PH. MEL. SCHOLIA IN CICERONIS ORATIONEM PRO P. SESTIO.

**H**aec etiam scholia tantum in illo Tomo I. Riccianaæ scholiorum in selectiores Ciceronis orationes collectionis reperiuntur, vid. supra p. 893—896.

### IN ORATIONEM CICERONIS PRO SESTIO SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS<sup>1)</sup>.

Cicero habuit hanc orationem pro Sestio<sup>2)</sup>, cuius fit mentio apud Sallustium<sup>3)</sup>.

Cap. I. §. 1.<sup>4)</sup>. *Si quis antea*] Exordium habet querelam, quod non tantum non reddantur praemia benemeritis, sed etiam coniiciantur in maximas calamitates propter virtutem. Locus autem est communis: Non mirum est, quod pauci serviant reipublicae, quia videmus omnes de republica benemeritos in maxima pericula incidere et incurrere. Eius rei<sup>5)</sup> exemplum mei et aliorum habetis. *Nam*] Ratio: Quia indignum est parari periculum non tumultu vulgi, sed apud iudices. *Eos*] id est, me et alios, qui mecum coniuncti sunt.

§. 2. *In quo*] ἐπιφέρνητα. *Per vos*] Amplificatio: Moliuntur nobis periculum sub praetextu iudiciorum. Rheticum est: Et alia in resi est indignum, tunc hoc est, quod nos iam volunt perdere praetextu iudiciorum. Ciceroni postremae saepe sunt datae partes causae. Ideo non multa dicit de causa, sicut in causa Rabiriana, ideo obscura est. *Ego autem*] Ratio defensionis: Quia debo illi hoc.

Cap. II. §. 3. *Atque*] Elegans translatio: Ego non tam hoc agam, ut illum defendam, quam querar vicem illorum, qui benemeriti sunt de republica, et tamen illis non redditur pars gratia. Sestius revocavit Ciceronem.

§. 5. *Sed, quoniam*] Conclusio.

Cap. III. §. 6. *Parente*] Narratio. *Mors filiae*] id est, filia est mortua. ἀρτίθετον.

§. 7. *Fluctibus*] scilicet in temporibus Marianis. *Provinciali*] scilicet qua usus est in provincia. Sestius adiuvit Ciceronem in negotio Catilinario.

§. 8. *Videretur*] quasi diceret: Quamquam Antonius erat infidus, tamen hic erat fidus.

1) Haec scholia in Ed. 1568. sic inscripta sunt: Scholia Philip. Melanchthonis in orationem Ciceronis pro P. Sestio ex ore privatum praelegantis excepta 1533.

2) Sestio etc.] sic Ed. 1568. et Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 546 sq.; huius orationis Ed. Orell. habet: *Sestio* etc.

3) Sallust. Iugurth. 29.

4) Capita et paragraphos secundum Ed. Orell. adscripti.

5) Eius rei] in Ed. 1568. adduntur verba uncis inclusa: „inquit D. Phil.” (i. e. Phil. Melanthou).

Cap. IV. §. 9. *Volutaret*<sup>6)</sup>] id est, non sus-tulit illam suspicionem, neque sedavit, quasi dicat: Aliquantulum aequior fuit negotio Catilinario, et multum negotii fuit collegam flectere in meam sententiam. *Coniuratio*<sup>7)</sup>] scilicet Catilinaria. Hoc est apud Sallustium. *Familiam*] scilicet gladiatorum. Ipsi habent gladiatores causa suae securitatis, et ut paratos haberent ad tumultus, et tamen praetexebant ludos. *Conventus*] der hauffe, der zu Capuae gelegen ist. *Decurionesque*<sup>8)</sup>] Decuriones, die Rathsherrn.

§. 10. *Non*] ἐπιφάνης. Commendatio autem est decreti, quod non sit extortum ambitione, sed sit virtute, et maximo beneficio partum.

Cap. V. §. 12. *Consecutus*] scilicet postquam Romae non amplius opus habuimus exercitu, quasi dicat: Cum Sestius advenisset, terruit tribunos, qui me in exitu consulatus mei opprimere volebant. Sed cum intercessit Cato, apparuit nobis nihil opus esse praesidio.

§. 13. *Hunc igitur*] Defensio tribunatus. Defendit enim res in tribunatu gestas. *Integritas*] id est, fuit in provincia diligens, non contipilavit provinciam. *Verum*] Schema.

Cap. VI. §. 13. *Orationem*] Quia haec oratio praecepue defensio est tribunatus Sestii, commemorat omnia consilia. Accusatus est Sestius, quod in tribunatu fecisset quaedam per vim, quando tulit legem de reducendo Cicerone, quia Sestius et Milo reduxerunt Ciceronem. Haec commemoratione debet esse exemplum historiae.

§. 14. *Hortensio*] quasi dicat Hortensius expositus totam causam, ego tantum repetam. Nescio, an legatur: uti. *Ut eius oratio*] Phil.<sup>9)</sup> hunc textum ita legendum censem: ut eius oratio defensionem non modo criminum videretur continere, sed etiam memoria digna, scilicet, videtur et reipublicae capessendae, etc. *Tacent*] Praefatio, moderate dicam illa negotia. *Ut in eum*] Correctio. Invadere ultro grassantis est ad aliquem. Incurrere autem est casu in aliquem incidere.

§. 15. *Consilia*] id est, ad communem salutem. *Versata*] quasi dicat: Hoc fecit ad collitem.

6) *Volutaret*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *volutaret*.

7) *Coniuratio*] sic Ed. 1568.; apud Ciceronem legitur: *con-iuratione*.

8) *Decurionesque*] hanc Cic. vocem huic notae ipse ad-scripsi.

9) Phil. Melanthon.

gendum naufragium, quod passa est res publica superiori anno, scilicet, cum essem exul. Igitur oportet me prius dicere de illis malis, quam dicam de tribunatu.

Cap. VII. §. 15. *Fuerat ille annus tanquam in republica*] Phil. Mel. censem legendum esse: tanquam reipublicae<sup>10)</sup>). *Traductione*] id est, homo nobilis voluit cooptari in plebeiam familiam. *Hominis*] scilicet Clodii.

§. 16. *Solvit subito legum consul, vel ut ego arbitror exhortatus*<sup>11)</sup>, *vel ut non nemo putaret mi-ratus*<sup>12)</sup>] Phil. Mel. sic hunc textum legendum esse existimat: Solvit subito legibus consul, vel, ut ego arbitror exoratus, vel ut nemo putaret mihi iratus. *Consul*] scilicet Gabinius et Piso fuerunt consules, quando Cicero in exilium pulsus est. *Qui*] scilicet Clodius.

§. 17. *Consules*] scilicet Gabinium et Pisonem, quasi dicat: Valuit alienis auxiliis, vel adiutus est a consulibus in evertenda res publica. *Hoccine*] Descriptio consulum. Ista sunt valde florida, et plurimum ornamentorum habet haec oratio. *Proditores*] Correctio, quasi dicat: Non fuerunt consules. Gabinius fuit audax, facinorosus, deditus gulae et ventri, quales multi sunt nobiles, qui non student virtuti.

Cap. VIII. §. 18. *Despiciens concios stupro-rum ac veteres vexatores aetatulae suae, putealis*<sup>13)</sup> *et foeneratorum gregibus vexatus atque percussus*<sup>14)</sup>, *olim Nesculeio*<sup>15)</sup> *illo aeris alieni in freto ad columnam adhaeresceret*] Phil. Mel. hunc locum ita restituit. Sententia autem est: Gabinius fuisse proscriptus in columna, fuisse exutus omnibus fortunis, eius bona venissent sub hasta. Factus est enim consul, et tunc despexit omnes, quibus debuit. Fuit obaeratus, et credidissent eum, nisi confugisset ad magistratum, ubi poterat compiliare. *Perculus*] vexirt. *Freto*] Fuit locus Romae. *Nesculeio*] scilicet foeneratori. Prodigii fuerunt infames. *Adhaeresceret*] scilicet cum multum deberet illi Nesculeio, scilicet foeneratori. *Venditabat*] scilicet servis. Operae

10) *reipublicae*] hoc Ed. Orell. in textu habet.

11) *exhortatus*] Ed. Orell. *exoratus*.

12) *miratus*] Ed. Orell. *mihi iratus*.

13) *putealis*] Ed. Orell. *puteali*.

14) *rexit atque percussus*] Ed. Orell. *infatus atque percussus*.

15) *Nesculeio*] Ed. Orell. *ne Scyllaeo*. — Vid. Orellii nota crit. ad hunc locum corruptum.

enim usurpantur pro servis. *Ab iis*] scilicet per servos.

§. 19. *Alter*] scilicet Piso. *Ut Capua*] Hunc locum sic legit Phil. Mel.: ut Capuae, qua ipsa tum imaginis formanda causa duumviratum gerbat, saepius iam sublaurus videretur. Duumvir in reliquis oppidis extra Romam est consul. *Sublaurus*<sup>16)</sup>] id est tristis et gravis vir. *Videbatur*<sup>17)</sup>] id est, adspectus erat tetricus et valde tristis. *Ut illo supercilio Calphantius ille niti tanquam videretur*<sup>18)</sup>] Sic legit Phil. Mel. hunc locum. *Sententia*<sup>18a)</sup> autem est: Nulla re putabat se habere commendationem, quam illa simulatione gravitatis. *Calphantius*] id est, ignobilis. Extenuat eius nobilitatem.

§. 20. *Est tandem*] Mimesis. Quia ipse ex familia Calphantia fuit, quae erat ignobilis. Fuit Piso sacer Caesaris, et post eius mortem multa fecit praeclera ad constituendam pacem, et tranquillitatem reipublicae. *Coeno*] scilicet Gabinio. *Affinem*] Quia ex familia Pisonum fuit gener Ciceronis.

Cap. IX. §. 20. *Alter*] scilicet Gabinius. *Emersum*] scilicet qui emersit. Active positum est. *Qui*] Extenuatio.

§. 21. *Alter*] scilicet Piso. *Conciliatrixula*] Quia fuit nobilis, ideo homines melius de illo senserunt. Patricii tantum dicebantur nobiles, non equites. Illae descriptiones ducuntur ex locis communibus. *Nomine*] scilicet Piso frugi. *Materni*] scilicet Calphantii. Obiicit ei ignobilitatem.

§. 22. *Nequam*] ein loser, leichtfertiger mensch. *Parietibus*] scilicet intus erat alias, quam foris apparebat.

Cap. X. §. 22. *Possemus*] Obiicit, quod fuit defensor Epicureae doctrinae.

§. 23. *Philosophos*] scilicet Epicureos, quasi dicat: Fuit deditus voluptati. *Cuius*] quasi dicat: Voluptati se dedebat, caetera omittit. *Dedorabat*] id est, toto animo amplectebatur. *Sua causa*] scilicet propter utilitatem. *Rempublicam*] scilicet quia res publica impedit voluptatem. *Eos*] scilicet alios philosophos. *Ducendam*] scilicet

faciendum esse, quicquid fieri possit honestatis causa, non utilitatis tantum. Illa sumpsit, quae videbantur profutura ad incitandos iudices. *Vaticinari*] scilicet barbari.

§. 24. *Nugis*] id est, nugatore. *Sed ita est*] quasi dicat: Consulatus est magna dignitas, et si homo nequam fungitur consulatu, potest tamen nocere alteri propter nomen consulatus. *Tradidissent*] Expositio consiliorum, quare consules gratificati sint tribuno plebis.

Cap. XI. §. 25. *Praecipitanti*] id est, labenti. Transfert a se in rempublicam<sup>20)</sup>.

§. 26. *Vestem*] scilicet ad deprecandum. *Consulem*] id est, Gabinium factum a Cincinnis, der mit den krausen haren. *Quaestum faceret*] scilicet cum se prostitueret. Obscoenum est. *Anisi*] Legendum est: amisit<sup>21)</sup>). *Lenonis*] scilicet Gabinii.

Cap. XII. §. 27. *Sordidati*] id est, non sagam, sed vestes, quibus in luctu utebantur. *Tribunus*] scilicet Clodius. *De consulibus*] Totus locus adhuc est narratio earum rerum, quae gestae sunt expulso Cicerone. Pertinet autem ad defensionem Sestii. Vituperata enim factio Clodii, necesse est probari Sestii consilium in restituendo Cicerone.

§. 28. *Exanimatus*] id est, Gabinius. *Creditorum*] Salse dictum est. Antea obiecit, quod omnia decoxerit, et sit vexatus a creditoribus. *Orationem*] id est, non solum crudeliter dixit, sed etiam fecit. *Illum iam*<sup>22)</sup>] scilicet quandam equitem pro me deprecantem.

Cap. XIII. §. 29. *Collega*] scilicet Pisone. *Edicto*] Quia fuit provocatio a consulibus ad totum populum. Inusitatum et crudelissimum est.

§. 30. *Nihil*] Exemplum. Olim ita fiebat in societatibus, ut, si quis agebat mala fide, iubaret eum consul exire urbem. *Dannabit*] quasi dicat: Ista omnia fuit contra leges. *Tollere?*] Quia contra senatus voluntatem Clodium adiuve-

20) Huic notae in Ed. 1568. addita sunt haec: „*saga* est militaris tunica.” In his vox *saga* pro *sagum* scripta est; *saga* enim magam, divinatricem, etiam indagatricem ad libidinem significat, *sagum* autem est vestis militaris, qua etiam omnes cives Rom. in urbe utebantur in tumultu. Cum h. l. apud Ciceronem neque *saga*, neque *sagum* inventatur, illa verba non solum falsa, sed etiam ab hoc loco plane aliena sunt, easque ob causas ea omisi.

21) *amisit*] hoc Ed. Orell. in textu habet.

22) *Illum iam*] hae voces in Ed. Orell. h. l. non reperiuntur.

runt. *Euertere*<sup>23)</sup>] scilicet cum illa proscriptione.

§. 31. *Iudices*] Occupatio est, ut aliquantum minuat taedium tam longae narrationis et causae, quae videtur aliunde accersita praeter Sestium. Tota res pertinet ad Sestium, qui suum tribunatum contulit ad me revocandum. *Eorum*] scilicet Clodii. *Huius*] scilicet Sestii.

Cap. XIV. §. 32. *Erat igitur*] Redit ad narrationem, quae miris modis est amplificata, et facit propositionem generalem, quam late patuerit illa calamitas. *Ipsius*] scilicet senatus, hoc est, consul non solet prohibere, quo minus senatus sua senatus consulta servet. *Lugere*] Translatio ad locum communem: Humanum est, ut locus concedatur hominibus sui luctus. *Fefellisti*] scilicet non iuvisti Ciceronem. Deprecatio est omnibus concessa. *Contemneres?*] Aperte iuvabat Clodium Gabinius.

§. 33. *Pro te*] id est, tamen aliquando tibi opus fuit mutatione vestitus. *Desperati*] Piso tenuit provinciam Macedoniam, et amisit exercitum, et rediit Romanum cum summa ignominia. Ibi amici eius pro eo mutarunt vestes, et lugebant eius vicem. *Fastis*] Kalender. *Dixerant*] Phil. Mel. legit: dixerat<sup>24)</sup>, scilicet Clodius.

Cap. XV. §. 33. *Obnuntiaret*<sup>25)</sup>] Obnuntiare est reprehendere aliquam publicam actionem mentione auspiciorum sacrorum. Helia et Fusia lex eadem fuit de resistendo perniciosis legibus. Constitutum enim erat, ut liceret resistere actionibus et legibus per intercessionem et obnuntiationem. \* *Rogatione*] quasi dicat: Si unicuique perniciose civi licet ferre, quicquid lubet, actum est de republica.

§. 34. *Collegiorum*] gesellschaften. Ipse vocabat collegium, suam conscriptionem delectus. *Decuriarentur*] scilicet quando decimus quisque eligitur, Welen. *Unus*] scilicet tribunus plebis. *Possidebat*] scilicet Clodius.

§. 35. *Restitissemus*] id est, ego me his posuisse, sed nolui facere, ne patria mea causa in tantum discriminem adduceretur.

Cap. XVI. §. 36. *Confiteor*] id est, fui timidus.

23) *Euertere*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *pervertere*.

24) *dixerat*] hoc Ed. Orell. in textu habet.

25) *Obnuntiaret*] hanc Cic. vocem huic nota e adscripta.

§. 37. *In legem*] Saturninus legem agrariam<sup>26)</sup> tulit, et senatus iurare in eam coactus est. Sed Metellus<sup>27)</sup> unus<sup>28)</sup> restitit illi legi, et exulare, quam iurare maluit in eam rem, propterea cessit ex urbe<sup>29)</sup>). *Legem*] scilicet Saturnini. *Communaret*] scilicet maluit videri constans, quam cupidus manendi in patria. Vide Florum<sup>30)</sup>. *Huic*<sup>31)</sup>] scilicet Metello. Veteranis Marii promitterebant agri. *Attamen tergiversatus cessit*, legit Phil. Mel. omissa voce *nec*<sup>32)</sup>, quasi dicat: Metellus cessit.

§. 38. *Meam causam*] Metello nemo promiserat, mihi vero promiserat tota Italia. *Eas*<sup>33)</sup> *res gesseram*] id est, quod curavi interfici coniuratos Catilinae, non meo consilio, sed senatus voluntate feci.

Cap. XVII. §. 38. *Prodigia*] id est, consules, Gabinium et Pisonem. *Tribuno*] scilicet Clodio.

§. 39. *Saturnino*] quasi dicat: Saturnino praebebat occasionem res, quae in specie erat aliquius momenti. *Scorto*] scilicet Clodio, qui nihil de republica cogitabat. Collatio sui et Metelli. *Testamentario*] scilicet latrone. *Amicissimo*] Crassus et Caesar non bene volebant Ciceroni. Propterea aliqua ex parte hoc verum est, Pompeius fuit homo inconstantissimus. *Peste*] scilicet Clodio.

§. 40. *Unum*] scilicet Caesarem. *Privati.. essent*] scilicet Pompeius et Crassus.

Cap. XVIII. §. 40. *Videbantur*] Non quia ita sentirent, sed quia non audebant offendere tribunum plebis. *L. ipse Caesar*<sup>34)</sup>] C. Caesar, legit Phil. Mel.

Cap. XIX. §. 42. *Haec ego quum*] Est adhuc continua narratio temporis illius, quando Clodius eiecit ex urbe Ciceronem, et sunt causae, quare ipse recesserit. *Eos, qui plurimum*] scilicet

26) legem agrariam] scilicet de agro Cimbrico dividundo.

27) Q. Caecilius Metellus L. f. Numidicus, conf. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 103 sq. et 59.

28) unus] Ed. 1568. errore typogr.: uvus.

29) Hoc actum est a. u. c. 654.; quo anno L. Appuleius Saturninus iterum tribunus plebis erat.

30) Flor. III, 17., ubi exilium Metelli memoratur.

31) ei] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *huic*.

32) Hoc spectat ad Editionis Hervagianae et al. interpolationem: *populariter agenti, attamen nec tergiversatus cessit*. Ed. Orell. h. l. habet: *populariter abstinenterque versato. Cessit* (vid. Orellii nota crit. ad h. l.).

33) *Eas*] sic Ed. Orell.; Ed. 1568. errore typogr.: *Ea*.

34) *L. ipse Caesar*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *Ipse autem Caesar*.

Pompeium, Caesarem et Crassum. *Effusam<sup>35)</sup>* id est, vos voluistis me defendere, sed ego nolui vos adducere in discrimen.

§. 43. *Haec quum viderem]* Quare noluerit, ut se defenderet senatus<sup>36)a)</sup>.

§. 44. *Consules]* Ironiae, quasi dicat: minime. Bona causa non potest perpetuo iacere.

Cap. XXI. §. 47. *Victi essent improbi]* Obiectio. *Fata canere]* id est, canere fatalem vocem, mortem, et minari mortem.

§. 48. *Erechthei<sup>37)</sup>]* Erat oraculum, Athenas fore victrices, si filiae regis se pro exercitu devoverent. Ibi virginis se fecerunt victimas pro exercitu, et Athenae victrices extiterunt<sup>38)</sup>. *Victorem]* scilicet Marium, qui post redditum praestantissimos principes<sup>39)</sup> occidit.

Cap. XXII. §. 49. *Haec ego]* quasi dicat: Ego volui me melioribus temporibus et patriae reservare, quia cogitare debemus bonos viros perpetuo iacere non posse.

§. 50. *Periculo reipublicae]* Ipse vult, fuisse periculosum reipublicae, si moreretur.

Cap. XXIII. §. 51. *Nam externa]* Foris nihil est periculi, sed domi erunt multa certamina. *Non fere quam<sup>40)</sup>]* id est, nunquam. *Retinenda]* Vult dicere: Hoc meum exemplum prodest reipublicae, ut videant, quales habeant exitus domestica certamina, et quod malis causis hoc modo possumus resistere, quia bonae causae perpetuo non possunt iacere. Clodius totum suum tribunatum contulit ad perniciossimas res reipublicae: ergo Sestius recte fecit, quod repressit eius tribunatum.

Cap. XXIV. §. 53. *Lex erat lata]* scilicet de me expellendo.

§. 54. *Partitionem aerarii]* Quando alicui dabatur aliqua provincia, simul dabatur magna pecuniae summa nomine vasarii, hoc est, ad vasa, sive instrumenta comparanda.

Cap. XXV. §. 55. *A magistratibus]* scilicet sequentis anni. *Censoria notatio<sup>41)</sup>]* Censura conservavit gradus dignitatum Romae, et fuit res

optima. Hinc apparet, quanta scelera perpetravit Clodius. In Asia colebatur magna mater Cybele, id est, terra.

§. 57. *De hoc nihil]* Adhuc est narratio, quam perniciousus fuerit ille consulatus, praeterea etiam tribunatus Clodii, ut deinde possit efficere, bene fecisse illos, qui improbaverunt istas actiones. *Operis forensibus<sup>42)</sup>]* scilicet plebe suffragante, quae fuit conducta. Placetne istum regem spoliari regno? placet. *Nullis repetitis]* scilicet nondum sunt missi ad eum, qui cum eo expostularent. *Rex est publicatus<sup>43)</sup>]* id est, expannitus, quasi dicat: Bona sunt ipsi erepta et publicata.

Cap. XXVII. §. 58. *Antiochum illum]* Est amplificatio ex dissimili. Maiores nostri non eripiebant regna regibus, sed potius conservabant reges. Et quod occupassent, non retinuerunt, sed Attalo dederunt. *Pristina mente]* scilicet mansit hostis.

§. 59. *Tigranes]* scilicet qui conflixit. *Sextcentus]* scilicet suffragatores conductos.

Cap. XXVIII. §. 60. *M. Catonis]* id est, postquam eripuerunt regi regnum, postea miserrunt Catonem, qui gubernaret Cyprum. *Quid denique virtus]* Locus communis, hoc est, virtus non potest opprimi, etiamsi aliquamdiu male exerceatur et tractetur, tamen elucescit. *Non illi ornandum]* Ipse igitur misit Catonem in Cyprum, ne posset sibi Romae obsistere.

§. 61. *Consul designatus<sup>44)</sup>]* qui est electus, ut postea succedat in magistratu. *Dixit . . . sententiam]* scilicet contra coniuratos; sicut videre licet in Sallustio<sup>45)</sup> sententia Catonis maxime condemnari coniuratos. *Praestare periculum<sup>46)</sup>]* id est, cavere periculum, quod impendebat. *Putabat]* id est, ipse cogitabat non de privato periculo, sed potius de publico.

Cap. XXIX. §. 62. *Consecutus]* id est, postquam factus est tribunus plebis.

<sup>35)</sup> *Effusam*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *fusam*.

<sup>36)a)</sup> *defenderet senatus]* Ed. 1568. *defenderent senatum*.

<sup>36)</sup> *Fata canere]* apud Ciceronem leguntur: *fata . . . canebantur*.

<sup>37)</sup> *Erechthei]* Ed. 1568. *Erichthei*.

<sup>38)</sup> Conf. Pauly: Real-Encycl. T. III. p. 232.

<sup>39)</sup> *principes]* Ed. 1568. errore typogr.: *principis*.

<sup>40)</sup> *quam]* sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *quemquam*.

<sup>41)</sup> *notatio]* sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *notto*.

<sup>42)</sup> *forensibus]* sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *suffragium ferentibus*.

<sup>43)</sup> *Rex est publicatus]* apud Ciceronem h. l. leguntur: *rex . . . cum . . . publicaretur*.

<sup>44)</sup> *Consul designatus]* apud Ciceronem in Ed. Orell. h. l. leguntur: *Consule me, quum esset designatus tribunus plebis*.

<sup>45)</sup> Sallust. Catil. 52.

<sup>46)</sup> *Praestare periculum]* apud Ciceronem in Ed. Orell. h. l. leguntur: *cuius invidiam capitris periculo sibi praestandam videbat*.

§. 63. *Quod ex malis bonum<sup>47)</sup>*] hoc est, posteaquam vidi tamen regnum esse publicatum, et Cyprum esse occupandam, quia non potuit solus resistere, et tamen in malis aliquid boni fecit, et moderate se in Cypro gessit. *Periculis cessit*] id est, ipse est ablegatus in Cyprum, sicuti ego sum electus.

Cap. XXX. §. 64. *In eius magistratus*] id est, in tutela consulum. *Non modo stantem*] Amplificatio. *Si ius suscepserat<sup>48)</sup>*] (si vim esse debet, vel, si vis suscepserat) quasi dicat: Aut ego cessi odiis plebis, si erit inimica mihi, cum tamen non esset, aut cessi temporis, aut tribuno, aut pactiobibus magistratum. Epilogus, in quo colligit omnes causas, quare cesserit. Libertas Romana vocabatur, quod Romanum civem non licuit occidere, nisi in centuriatis comitiis de eo ferretur. Comitia centuriata maxima, quando ex singulis centuriis ibant in comitia.

§. 65. *Per operas concitatas*] id est, per vulgus conductum ad suffragandum.

§. 66. *Ab senatu petebat*] Omnia petebantur a tribuno plebis.

Cap. XXXI. §. 68. *Ligus*] pro Ligor, sicut honos pro honor. *Discesserat<sup>49)</sup>*] id est, ex provincia in minore Asia. *Pietatis suae*] id est, ipse nihil potuit obtinere, quamquam pii pro me deprecarentur. *A propinquuo*] scilicet Pisone consule. Temporibus duris experienda fides.

Cap. XXXII. §. 70. *P. Lentulus*] scilicet consul.

Cap. XXXIII. §. 71. *Hoc . . . iter*] scilicet ad Caesarem. *Exierunt*] scilicet in provinciam, Gabinius in Syriam, Piso in Macedoniam, pessime affixerunt provincias, et amiserunt exercitum. *Malis omnibus<sup>50)</sup>*] scilicet omnibus. *Vulturinus<sup>51)</sup>*] pro crudeli. *Paludati*] id est, induit paludamento. Paludamentum vestis regia fuit.

§. 72. *Gracchum*] Quia Gracchi perturbarunt rempublicam. Hoc etiam iste conatus est. *Calatis*] id est, numeratis. *Calare*] id est, vocare, censere.

47) *bonum*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *boni*.

48) *Si ius suscepserat*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *si vis suberat*.

49) *Discesserat*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *Decesserat*.

50) *omnibus*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *omnibus*.

51) *Vulturinus*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *vulturis*.

Cap. XXXIV. §. 74. *Sese otii mei*] aut abundant. Credo Ciceronem hoc voluisse in hac sententia, se subitum omnes tempestates et omnia pericula ad populum mei otii causa. Est defectus.

Cap. XXXV. §. 76. *In comitio<sup>52)</sup>*] Comitium dicitur locus, in quo habebatur senatus, die Rahtsstube. Sestius reus fuit de eo, quia censebatur armatis hominibus templum occupasse.

§. 77. *Referciri<sup>53)</sup>*] id est, impleri.

Cap. XXXVII. §. 79. *Sanctitate*] Quia tribuni erant sacrosancti, hoc est, inviolabiles. *Sanctitate*] id est, privilegio. Sacrae leges dictae sunt, quia latae sunt de non violandis magistratibus.

§. 80. *De vi?*] scilicet cum ipse sit sic male tractatus. *Lentidium*] scilicet qui debuit eum interficere. *Tam tempore*] scilicet tam tempestive.

Cap. XXXVIII. §. 81. *Latrone*] scilicet Clodio.

§. 82. *Non incautus*] scilicet Gracchus. Dicit eum esse hominem ignobilem. *Penulam<sup>54)</sup>*] Penula, eine Hispanische Kappe. *Mulioniam<sup>55)</sup>*] scilicet quam muliones gerunt, quasi dicat: Fuit homo ignobilis. Argumentum est a contrario, si ipse esset interfactus, statuam ei posuissetis. Nunc cum non sit interfactus, isti volunt eum interficere.

Cap. XXXIX. §. 84. *Homines, inquit, emisti*] Hactenus nihil fuit, nisi historia tribunatus. Sestius vocatur in iudicium, cur cum telo fuerit una cum Milone. *Disturbaret*] sicut Clodius, quasi dicat: minime. *Inflammaret?*] Hoc dicit, quia Clodius ista omnia fecit. Noster adhibuit sibi praesidium defensionis causa, non laedendi. *Principem*] id est, Pompeium. *Comparavit*] quasi dicat: minime, sed defensionis gratia.

§. 85. *Divini*] scilicet Milonis, qui habuit secum per speciem ludorum magnam manum gladiatorum.

Cap. XL. §. 86. *Et tu*] scilicet Scaure accusator. Sestius est condemnatus.

Cap. XLII. §. 90. *Hunc de vi*] Maior: Licet vim vi depellere; Sestius defensionis gratia com-

52) *In comitio*] haec Cic. verba, ad quae haec nota pertinet, ei ipse adscripsi.

53) *Referciri*] Ed. 1568. errore typogr.: *Refareciri*.

54) *Penulam*] hanc Cic. vocem huic notae ipse adscripsi.

55) *Mulioniam*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *milio-niam*.

paravit praesidium, ergo<sup>56)</sup> Sestius recte fecit. Ubicunque est violentia, oportet eam arcere violentia.

§. 91. *Transtulerunt*<sup>57)</sup>] id est, sublatis iudiciis, necesse est nos vi tueri. Amplificati uncula loci communis, quod vim vi repellere liceat.

§. 92. *Uti*] scilicet iudicio. *Altero*] scilicet defensione armata. *Eademque ratio*] Minor. *Cogitabat*<sup>58)</sup>] Sestius non adversus senatum vel populum suscepit praesidium, sed contra privatam saevitiam unius Clodii: ergo non fuit seditionis Sestius. Sedatio est vis suscepta contra magistratum sine autoritate legum, et contra formam imperii.

Cap. XLIII. §. 93. *O Dii immortales*] Querela: Si boni viri veniunt in periculum, quod se defendunt et causam reipublicae, quis tandem aliquid boni in republica faciet? *Quotus quisque*] ἐπιφώνημα: Si nulla sunt praemia virtutis, res est pessimi exempli.

Cap. XLIV. §. 95. *Adducetur*] scilicet Sestius, quasi dicat: Illum non poenitet suae virtutis, sed hoc exemplum proponere adolescentibus non est utile. *Redundans*<sup>59)</sup>] die iudices iudiciren ihm, was sie wollen. *Volitat*] scilicet grassatur per omnium aedes, er fellt jedermann in das haus.

Cap. XLV. §. 96. *Duo genera*] Definitiones optimatum et popularium. Populares dicuntur, qui universo populo gratificantur, vel qui turbulentae multitudini gratificantur. Isti non sunt laudandi.

§. 97. *Rustici*] scilicet qui sunt amantes publicae tranquillitatis, qui non sunt obaerati, cupidi tumultuum. Civitatis ius habere, est habere honores et onera civitatis Romanae. Municipales, qui habebant onera, sed non honores, erant liberi a tributis, una militabant. Vectigales, qui nec militabant, nec onera, nec honores capiebant cum civitate, sed pendebant tributa. *Optimates*] alle redliche fromme leute, sie sind geringe oder grosse Herrn.

§. 98. *Cum dignitate otium*] id est, retinere tranquillitatem et dignitatem. Optimates dicuntur, qui sunt obtemperantes legibus, amantes

tranquillitatis publicae, et abhorrent a seditionibus, et adversantur seditionibus.

Cap. XLVII. §. 100. *Boni nescio*] Collatio: Mali semper sunt vehementiores bonis. Fuit acerrima contentio Scauro<sup>60)</sup> cum Mario.

Cap. L. §. 106. *Nunc, nisi*] Qui sint populares. Populares vere sunt, qui sentiunt cum potiore et meliore parte populi, iidem sunt optimates. Iste autem non sunt vere populares, qui turbulentae factioni assentiuntur. *Operas*] id est, conducta multitudine ad suffragandum Clodio. *Gladiatorum*] scilicet Clodio. *Me*] scilicet restituendo.

§. 108. *Cedo*<sup>61)</sup>] id est, dic. *Inimici*] id est, Clodii. *Quis non*] quasi dicat: Omnes non modo non approbaverunt, sed indignum facinus putarunt. *Illum non*] Hactenus dixit de concionibus, nunc dicet de comitiis et ludis, in quibus significatum est de electo Cicerone, quae sit voluntas populi.

Cap. LI. §. 109. *Popularis*] id est, nihil disvisit cum populo. Salse dicta sunt. Ludit in vocabulo: popularis.

Cap. LII. §. 111. *Meo periculo*] scilicet ut in me saevires.

Cap. LIV. §. 116. *Quaeso*<sup>62)</sup>] Excusatio. *Maxime ludius*] Phil.<sup>63)</sup> legit: Maximus ludius, id est, histrio, veteri lingua, scilicet Clodius. *Achroma*<sup>64)</sup>] Philipp.<sup>65)</sup> censet legendum esse: Achrochirista<sup>66)</sup> vel athleta. Achrochiristae autem (teste Budaeo<sup>67)</sup>) dicebantur summis inter se manibus depugnantes, nullo complexu haerentes, ut palaestritae. Achromus<sup>68)</sup> dicitur, qui prostat in lupanaribus. Vide Suidam<sup>69)</sup>. *Embolia*] scilicet ornamenta; quia fuit suspectum de concubitu sororis, quod solitus sit concubere cum sorore.

56) ergo] Ed. 1568. errore typogr.: ego.

57) *Transtulerunt*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *transduxe- runt*.

58) *Cogitabat*] haec vox in Ed. Orell. h. l. non invenitur.

59) *Redundans*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *redundat*.

60) De hoc M. Aemilio M. f. L. n. Scauro vid. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 17—19.

61) *Cedo*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *Cedo*.

62) *Quaeso*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *quaero*.

63) Phil. Melanthon.

64) *Achroma*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *acroma*. — Acroma (ἀχρόαμα) est homo, qui cantu, dictis exhilarat concubinas etc. vid. Ernesti Clav. Cicer. s. h. v.

65) *Achrochirista*] sic male Ed. 1568. pro *Acrochirista*, *ἀκροχειρίστης*.

66) Vid. supra p. 1112. nota 10.

67) *Achromus*] ἀχρωμος, non erubescens, impudens.

68) Suidas s. h. v. haec habet: Ἀχρωμος. Ήν δὲ ἡ ἀγα- στα αὔτοῦ ἀχρωμος· (τουτέστι, ἀναιδής) ἐπὶ πορνείου γὰρ ἵκαθετο.

Cap. LVI. §. 120. *Egit*] scilicet Roscius.

Cap. LVIII. §. 124. *In hunc consensum*<sup>69)</sup>]

Nunc dicit de consensu populi, quasi dicat, non dissensisse populum a suo negotio, quod gesserit pro optimatibus, sed totum populum secum sensisse. Applicatio: Sestius voluntati populi et optimatum pariter satisfecit. Sestii actiones susceptae sunt pro optimatibus et populo. Igitur non fuit seditiosus. *In hunc consensum*] Applicatio: Optimates et honestos vocavit, qui verentur leges, et pariter obediunt legibus, sicut et dicit *Plato*, nullum triumphum in Olynthiis esse clariorem, quam parere legibus suae civitatis.

Cap. LXV. §. 135. *Strunam*] id est, tuber, quicquid intumuit.

§. 136. *Sed, ut*] Locus communis et adhortatio ad studium defensionis honorum, et dehortatio a popularibus consiliis.

§. 137. *Laudari*] scilicet placere bonis. Laudari a laudatis, id est, placere bonis et honestis.

Cap. LXVI. §. 138. *Haec*] ἀντιθεσις.

§. 139. *Neque eos in laude*] Descripsit primum illos, qui reipublicae dignitatem student,

---

69) *consensum*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *consessum*.

hoc est, qui student tranquillitati reipublicae. Iam illos, qui sunt seditiosi et populares, describit.

Cap. LXVII. §. 141. *Fecerunt*<sup>70)</sup>] id est, qui rempublicam defendent. *Qui ita facerent*<sup>71)</sup>] scilicet qui defendent rempublicam. *Calamitas*] Quia in carcere mortuus est. Valde elegans est hoc exemplum Graecum. *Defendentem*] scilicet ut perinde sit, si quis occidat defensorem, ac si quis oppugnat patriam. Quaestio fuit illa, utrum Sestius fuerit seditiosus, quia habuerit arma. Respondet Cicero, quod habuerit praesidia defensionis causa. Illo loco absolute dicit de voluntate populi. Vocat optimates omnes honestos in populo.

Cap. LXIX. §. 144. *Sed me repente*] πάθη. Transfert in se. Magis autem ignoscitur, si quis propter alium vocatur in periculum, quam si propter proprium.

§. 146. *Neque hic . . puer*] scilicet filius Sestius. *Ingemiscet*] Valde grave πάθος.

---

70) *Fecerunt*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *fecerant*.

71) *Qui ita facerent*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *qui ita fecerant*.

## XX. PH. MEL. SCHOLIA IN CICERONIS ORATIONEM IN L. CALPURNIUM PISONEM.

**H**aec scholia in solo illo Riccianae scholiorum collectionis Tomo I. inveniuntur, vid. supra p. 893 — 896.

### IN ORATIONEM CICERONIS IN PISONEM SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS<sup>1)</sup>.

**G**enus orationis est demonstrativum. Vituperat enim Pisonem, qui reversus in civitatem, de insectatione Ciceronis in senatu conquestus est, et in eum invictus fiducia maxime Caesaris generi, qui tum Gallias obtinebat.

Cap. I. §. 1.<sup>2)</sup>. *Iamne vides*] Exordium a persona Pisonis vel a signis. *Oculi*] Noëma. *Obrepisti*] Propositio.

§. 2. *Se omnes*] Collatio.

§. 3. *Nihil . . . dicam*<sup>3)</sup>] Castigatio.

Cap. II. §. 4. *Ego Calendis*] Enumeratio factorum. Modeste tamen recenset, ut decuit, quae gessit in consulatu. *Rabirio*] vide orationem pro C. Rabirio.

Cap. III. §. 6. *A tribuno plebis*] scilicet a Q. Metello Nepote. *Prohiberer*] scilicet concionari de rebus, quas in eo magistratu gessi.

§. 7. *Quo quidem tempore*] Epilogus. *Exposui*] Transitiō.

Cap. IV. §. 8. *Compitalitiis*] Dicit de ludis compitalitiis, quos Q. Metellus fieri vetuit. *Sed ille*] Amplificatio a dissimili.

Cap. V. §. 10. *Neque vero multum*] Amplificatio ab officio magistratus. *Centum*] A tempore.

§. 11. *Ab eo*] scilicet P. Clodio. *O proditor*] Amplificationes. *Non modo ad eum*] A sua persona.

Cap. VI. §. 12. *Gabinium; sine*] Amplificatio a causa.

Cap. VII. §. 14. *Crudelitatis*] Translatio. *Et diligens*] Invidiose dictum est.

§. 15. *Quid enim interfuit*] Collatio. Confert enim Catilinam cum Pisone.

Cap. VIII. §. 17. *Tu es ille*] Recenset crudele factum Pisonis per amplificationem.

§. 18. *Quis hoc facit*<sup>4)</sup>] A natura affectus. *Potestatis erat*] Amplificat a voluntate ex minore.

Cap. IX. §. 18. *At quaerebat*] De officio consulis.

<sup>1)</sup> Haec scholia in Ed. 1568. sic inscripta sunt: *Brevia scholia Philip. Mel. in orationem Ciceronis in Pisonem, 1580.*

<sup>2)</sup> Capita et paragraphos secundum Ed. Orell. adscripti.

<sup>3)</sup> *dicam*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *loguar.*

<sup>4)</sup> *facit*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *fecit.*

§. 19. *Truncus*] Tapinosis<sup>5)</sup>.

§. 20. *Quem ego civem*] Amplificatio ab exemplo.

§. 21. *Nefarii*] Hypotyposis.

Cap. X. §. 23. *Aut te fuisse*] Amplificatio a consulari officio. *Animo consulem*] Quid sit consul. *Templum*] Dicit de Castoris templo. *A coniuratorum reliquiis*] Epilogo repetit superiora. *Lapidibus*] Lamia<sup>6)</sup> a Gabinio consule edicto relegatus est. *Senatus*] Catilina lege repetundarum absolutus est, accusante P. Clodio.

Cap. XI. §. 24. *Magnum nomen*] Epiphonema. *Sepplasia*] Extenuatio a loco. Vide Asconium Pedianum<sup>7)</sup>.

§. 25. *Nam haec quidem*] Castigatio.

§. 26. *Non casu*] De incendio aedium Ciceronis<sup>8)</sup>.

Cap. XII. §. 26. *Quum obmutuisset*] ἀτοπον.

§. 27. *Quum expperrecta*] De restitutione Ciceronis. *Clarissimi viri*] scilicet Cnei Pompeii.

Cap. XIII. §. 29. *Consulētum*] Amplificatio a persona Pompeii.

§. 31. *Itaque, credo*] Quomodo profectus sit in provinciam Piso post consulatum.

Cap. XIV. §. 31. *Tune*] Collatio. *Patres conscripti, fructum*] Apostrophe ad senatum. *Cum tantis a vobis*] Epilogus.

Cap. XV. §. 33. *Sed perge porro*] Dilemma. Si legem non putabitis mussantes, tamen commodi vestri causa ne liberi quidem fuistis. Sin putabitis esse legem consularem, non sapitis. *Sed perge*] Transitio.

§. 34. *Illuxit*] De suo reditu.

Cap. XVI. §. 37. *Confert<sup>9)</sup> nunc*] Extenuatio. *Nam, lege*] Collatio absentiae Pisonis et exilii sui.

Cap. XVII. §. 39. *Quis unquam*] Ironia.

§. 40. *Ad senatum*] id est, si senatus tuas litteras ferre potuiasset, habuissesne, quod scriberes? Nihil plane.

5) Tapinosis] ταπετύωσις quid apud rhetoricos significet, e Melanthonis Element. Rhetor. I. II. intelligitur, Corp. Reform. Vol. XIII. p. 483.

6) Lamia] Ed. 1568. corrupte: Clamia. — L. Aelius Lamia, eques Romanus ab A. Gabinio consule a. u. c. 696. in conuione Româ relegatus est, quod manifestata coniuratione Catilinae imprimit senatum defendebat et in clivo Capitolino steterat, vid. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 10.

7) Vide Asconii Paediani librum supra p. 981. nota 54. laudatum, in cuius fol. II b hic locus explicatur.

8) Ciceronis domum P. Clodius Pulcher incenderat. Conf. illius oratio pro domo pridie Kal. Octobr. a. u. c. 697. habita.

9) *Confert*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *Confer*.

Cap. XVIII. §. 41. *Atque adeo*] Amplificatio a genere poenarum.

Cap. XIX. §. 43. *M. Regulus*] Ab exemplo. *Vobis mala*] A voto.

§. 44. *Marcellus qui*] Tragica verba.

Cap. XX. §. 46. *Atqui*] Interpretatio illorum facti insani. *Impulsu*] Auget exemplo scenae.

§. 47. *Mitto*] Concessio.

§. 48. *Si familiam*] A minore.

Cap. XXI. §. 50. *P. Lentulus*] Amplificatio ab exemplo.

Cap. XXII. §. 51. *Sed, quoniam*] Transitio. *At<sup>10)</sup> meus quidem*] Collatio sui reditus cum reditu Gabinii.

§. 53. *Praeter os*] id est, impudentiam.

Cap. XXIII. §. 53. *O familiae*] id est, obscurus fuit reditus tuus.

§. 55. *Homo promptissimus<sup>11)</sup>*] scilicet salse perstrinxit me. *Tu inventus es*] Exagitat eius necem.

Cap. XXIV. §. 56. *Decius Sylla<sup>12)</sup>*] Ab exemplo. Non autem legendum est: Decimus.

§. 57. *Quod si te senatus*] Ab honoris conditione. *Quum exhaustiebas*] Interpretatur avaritiam fuisse cupiditatem pecuniae.

§. 58. *Non est integrum*] A contrariis exemplis. *Coronam*] Ironia. *O stultos*] Antithesis ironica.

Cap. XXV. §. 59. *Dices enim, tu*] Sermocinatio.

§. 61. *Neque alia ulla*] Ironiae. *Argentum oξεται*] Plautina est imitatio<sup>13)</sup>. Hic locus videtur mendosus, quem doctissimus vir Budaeus<sup>14)</sup> hoc modo restituit in suis Pandectis: Rationem ad aerarium rettuli continuo Caesar, sicut lex tua iubebat, neque alia ulla in re legi tuae parui. Quas rationes si cognoris, intelliges nemini plus, quam mihi litteras profuisse. Ita enim sunt perscriptae scite et litterate, ut scriba ad aerarium, qui eas reitulit perscriptis rationibus, ipse caput sinistra manu perfribans commurmuratus sit, ratio quidem hercle appetat, argentum decoctum oξεται. In aliis exemplaribus legitur: argentum et doctum te thecae. Verba sunt Plauti in Trinummo<sup>15)</sup> a Cicerone

10) *At*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *Ac*.

11) *promptissimus*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *promptus*.

12) *Sylla*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *Silanus*.

13) Plautus in Trinumm. 2, 4, 17. *Iisdem verbis utitur*.

14) Vid. supra p. 1112. nota 10.

15) Vide praeced. notam 13.

per parodiam in orationem illam suam traducta  
hoc sensu: Ratio quidem comparet, sed reliqua  
non extant. *οἴχεται*, hoc est, abiit, excessit,  
non extat, es ist verschwunden. Verba enim  
sunt Pisonis ex provincia reversi significantis  
rationes se optime confecisse, sed reliqua con-  
sumpsisse, ita se cum rationibus paria facere  
non posse. Demosthenes illa voce *οἴχεται* usus  
est in oratione *κατὰ Ἀριστογείτονα*<sup>16)</sup>.

Cap. XXVI. §. 62. *Fractum*] Ironia.

§. 63. *Iam vides*] Epilogus.

§. 64. *Nunc*<sup>17)</sup> *etiam*] Translatio. Hactenus  
enim dixit de rebus publice gestis, nunc de eius  
studiis, et privato cultu vitae.

Cap. XXVII. §. 64. *Age, senatus*] Distributio.

§. 65. *Ubi sunt*] Amplificatio a professione.

*Infamia*] Ironia. *Animi sui*] De cultu et stu-  
diis privatae vitae.

Cap. XXVIII. §. 68. *Est quidam Graecus*  
Extenuat vitia illius, quod sit corruptus illius  
amicitia. *Nec fere ab isto*] De studiis.

§. 69. *Atque audivit*] Comparat furorem  
hominis cum bestia.

Cap. XXIX. §. 72. *Non ulla*<sup>18)</sup> *tibi*] Invidiam  
versiculorum minuit. *Scriptisti*] Ironiae.

Cap. XXX. §. 73. *Sed Phalarim*] Translatio.

§. 75. *Nihil istum*] Diluit calumniam. *Sed*  
*sit offensus*] Concessio.

Cap. XXXI. §. 78. *Sed Torquatus*] scilicet  
posse edicto comprimi amentiam tribuni.

Cap. XXXII. §. 79. *Ego C. Caesarem*] Pla-  
cat Caesarem. *Adducta*] De probandis actis.

§. 81. *Quam tunc de*<sup>19)</sup> *Cur Caesarem tan-*  
*topere amet*.

Cap. XXXIII. §. 82. *Sic tuis sceleribus*] Com-  
memorat flagitia in provincia male admissa.

Cap. XXXIV. §. 83. *An vero tu parum*] Re-  
censio historica. *Quum miser ille*] πάθος.

§. 84. *Ad necem*] Novum genus poenae.  
*Urbes ceperunt*] Coacervatio. *Sanctissimisque*]  
Argumentatur a loco.

Cap. XXXV. §. 86. *Quid avaritiae*] Hactenus  
caedes, nunc exemplum avaritiae. *Pater nun-*  
*quam*<sup>20)</sup> *Acerbum*. A patris facto.

Cap. XXXVI. §. 89. *Samothraciam*] Hun-  
anitas populi Romani.

Cap. XXXVII. §. 90. *Vocabula*] id est, non  
vocabas coronarium.

Cap. XXXVIII. §. 92. *Macedonia*] Amplifi-  
catione a contrario.

§. 94. *Quae quum*] Epilogus.

§. 95. *Non eadem supplicia*] Correctio. *A*  
*poenae natura*<sup>21)</sup> *Poenarum non esse calamita-*  
*tem, sed infamiam*.

Cap. XL. §. 96. *Dyrrachium*] δεῖρωσις.

Cap. XLI. §. 99. *Nunquam ego*] Frequentatio.

16) Demosth. op. ed. Reiske p. 776, 2.; ed. Schaefer T. I.  
p. 492.: οὐ πολὺτελε οἴχεται.

17) *Nunc*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. Num.

18) *ulla*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. illa.

19) *tunc de*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *tu ne de*.

20) *Pater nunquam*] haec verba apud Ciceronem h. l. in  
Ed. Orell. non inveni.

21) *A poenae natura*] haec etiam verba apud Ciceronem  
h. l. non inveni.

## XXI. PH. MEL. SCHOLIA IN CICERONIS ORATIONUM PHILIPPICARUM PRIMAM, SECUNDAM, TERTIAM ET NONAM.

**H**aec etiam schola tantum in Riccianae scholiorum collectionis Tomo I. reperiuntur, vid. supra p. 893—896.

### 1. IN CICERONIS ORATIONEM PHILIPPICAM PRIMAM SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS<sup>1)</sup>.

Ut concitavit Demosthenes populum Atheniensem adversus regem Macedonum insidianem libertati, sic hoc loco facit Cicero contra Antonium. Omnes autem hae orationes sunt habitae in senatu; ideo sunt molles, suaves, et non habent longas circumductiones, sicut Verrinae. Ita enim solet senilis aetas loqui, et hoc genus dicendi vocatur Atticum<sup>2)</sup>. Prima Philippica dicit sententiam de duabus legibus iniustis, et est generis iudicialis. Antonius postquam vidi labascere partes Bruti, coepit esse ferocior, et ferre novas leges, voluit dare multa privilegia veteranis militibus, ut haberet eos in officio. Item 60 tonnas auri effudit, sicut in omni vita fuit mirum in modum prodigus. Ibi habitus est senatus de legibus.

Cap. I. §. 1.<sup>3)</sup>. *Antequam*] Exordium habet quandam querelam de mutatione consulum, cum consules viderentur praediti optima voluntate

erga rem publicam. Postea facti sunt prorsus sui dissimiles. ἄλλως. Exordii vice recensetur consilium profactionis et redditus sui, quia videbatur ad autoritatem personae suaē nōnnihil facere. *Ego*] Congeries verborum vel interpretatio. *Nec vero*] Cicero orationi iam aliquantulum roboris et nervorum addit. *Deiiciebam*] Suavis est metaphora: Ich wandte kein auge vom regiment. *Quantum in me fuit*] Es ist am ersten wol gestanden. *Graecum enim<sup>4)</sup> verbum*] Quando respublica Atheniensis a Lacedaemoniis fuit eversa, reliquerunt ibi Lacedaemonii tringita viros, quos vocarunt tyrannos, qui abutebantur sua administratione, plurimosque in exilium egerunt. Inter exiles autem erat Thrasybulus, qui adiutus a Thebanis praelio vicit tringita tyrannos, et urbem recepit. Cum autem penitus expenderet nullum exercendae caedis finem fore, si cuilibet sua bona erupta restituenda essent, sanxit ἀμυνηστία, hoc est, omnium iniuriarum oblivionem, ut qui amisissent facultates, carerent iis pacis causa. Fuit optimum exemplum, et sapientissimum consilium. Tali consilio usus est quoque Henricus IV.

1) Haec scholia in Ed. 1568. sic inscripta sunt: Scholia Philip. Mel. in primam Philippicam Ciceronis ex ore privatim praelegentis excepta, 1533.

2) Conf. Melanthonis annotat. ad Cic. de Orat. III, 6, 25. supra p. 748 sq.

3) Capita et paragrapbos secundum Ed. Orell. adscripti.

4) enim] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. etiam.

in concilio Leodiensi<sup>5</sup>). Vide plura apud Xenophonem in 2. lib. de paedie Cyri<sup>6</sup>), et in proverb.: Malorum ne memineris<sup>7</sup>). Iustinum<sup>8</sup>) et Valerium lib. 4. de moderatione<sup>9</sup>) et Aemiliū Probum<sup>10</sup>) in vita Thrasyboli<sup>11</sup>). *Exemplum*] scilicet qui sanxerunt ἀμνηστίαν recuperata re-publica. *Graecum*] scilicet ἀμνηστίαν. *Illa*] scilicet Athenae. *Censui*] Multi enim privati erant suis fortunis in bello civili. Mortuo autem Caesare volebat quisque sibi reddi abrepta bona. Ideo Cicero dicit sententiam, ut acta Caesaris servarentur, et dedit consilium, ut sanciretur ἀμνηστία. Ita non possunt in republica omnia agi summo iure, sed saepe opus est oblivione iniuriarum tranquillitatis reipublicae causa. Iason Pheraeus fertur dixisse, spectantes ad summam iustitiam oportere aliquid interdum peccare in inferiori iustitia<sup>12</sup>).

§. 2. *Liberos eius*] scilicet quos senatui dedit obsides. *Principes*] Magna res est Caesarē esse interfactum, sed πρόγυα ἀθελες, id est, res inutilis. Cicero non amplius anno vixit post mortem Caesaris. *Ordinem*] scilicet senatum. *Res optimas*] hoc est, quae vel publice vel privatim agebat, omnia honestissime faciebat. *Commentariis*] in seinen Registern, da er seine civilia et domestica acta innen hatte. Cum autem Antonius esset ferocior, quicquid voluit,

finxit scriptum esse in commentariis Caesaris, et faciebat, quicquid libuit.

§. 3. *Restituti*] id est, consentiente et annuente Caesare. *Unum*] scilicet Sextum Clodium, P. Clodii filium. *Immunitates*] das man die Stedte frey machet, quod tamen reipublicae non prodest, quia respublike extenuantur. *Figeretur*] scilicet proponeretur.

Cap. II. §. 4. *Lux*] ἐπιφώνημα. *Regno*] scilicet sublato. *Sublato*] scilicet ne quis deinceps posset fieri dictator praetextu reipublicae. *Dictatura*] hoc est, post interfactum Caesarē legem tulit Antonius, ne quis appellaretur perpetuus dictator.

§. 5. *Caedis periculo*] Quidam seditiosi exerant statuam in foro, ad quam parentabant mortuo Caesari. Multitudo autem videbatur eo concurrens invasura in senatum. In ea multitudine fuit quidam C. Marius. *Paucis post*] id est, post mortem Caesaris. Idibus enim Martiis interfactus est Caesar<sup>13</sup>), qui per quinque menses fuit in urbe; bellum autem duravit quinque annos. In urbem venit domito iam orbe terrarum mense Novembri. *Impactus*] id est, comprehensus est, man hat ihn erhascht. *C. Marii nomen*] Huius facti fit mentio lib. 9. Epist.<sup>14</sup>). *Collega*] scilicet Dolabella.

§. 6. *Ecce enim Kalendis*] Altera narratio-nis pars, in qua indicia mutatae voluntatis Antonii commemorat. *Ecce*] Mutatio. *Consules*] id est, Hirtius<sup>15</sup>) et Pansa. *Liberatores*] scilicet Brutus et Cassius, quia illi coacti sunt discedere, postquam respirabat Antonius, et sentiebat desiderari a multis Cacsarem. Veterani dicebantur, qui habebant missionem, et tamen sollicitabantur. *Ordo*] scilicet senatus. *Converat*] scilicet ut retinerent beneficia Caesaris. Libera legatio dicitur. *Ius*] scilicet concedebatur ei potestas peregrinandi cum quadam dignitate, et agendi aliquid in provinciis, in quamcunque veniebant. *Adesse*] scilicet cum novi consules inirent magistratum. Er wolte ein halb jar aus sein.

5) Leodiensi] Ed. 1568. Leodioensi. — Henricus IV. Imperator 1054—1106. Leodii quidem 1064., 1071., 1101., 1103. et 1106. aliquot tempus commoratus ibique mortuus est (conf. E. Brinckmeier: Itinerarium der deutschen Kaiser u. Könige von Conrad dem Franken bis Lothar II., p. 174. 180. 198 sq. 201.), at concilium in hac urbe non habuit.

6) Conf. etiam Xenoph. Anab. II, 4, 1. δέξιας παρὰ βασιλέως φέροντες, μὴ μνησικάχιστεν βασιλέα αὐτοῖς — μηδένός. et Hellen. II, 4, 30. δύσκαντες δρκονς, η μὴ μη μνησικάχιστεν.

7) Graece: μὴ μνησικάχιστεν. De hoc proverbio vide Erasmi adag. chil. I. cent. L prov. 94.

8) Iustin. V, 10, 11.

9) Valer. Max. IV, 4.

10) Aemiliū Probum] Ed. 1568. Probum Aemiliū. — Aemiliū Probi seu Cornelii Nepotis liber de vita excellentium imperatorum.

11) Nepotis vita Thrasyb. c. 3. Conf. Dionysii Lambini commentar. ad h. l. (in eius Edit. Lutetiae 1569. 4°. p. 129 sq.).

12) Aristot. Rhetor. I, 12, 31. Καὶ οὓς ἀδικήσαντες θυντοῦται πολλὰ δίκαια πράττειν, ὡς ὁρθῶς τασσόμενοι. ὅςπερ ἔφη Ιάκωβος ὁ Θεοτόκος, θεῖν ἀδικεῖν ζυντα, ὅπως δύνηται καὶ δίκαια πολλὰ πατεῖν. Haec etiam Plutarchus in praeeceptis gerenda reipublicae c. 24. refert. Conf. de hoc Iasone Pauly: Real - Encycl. T. IV. p. 29—32.

13) Caesar a. u. c. 710. (44. a. Chr.) Idibus Martiis a M. Bruto et C. Cassio interfactus est.

14) Julius Pseudo-Marii (cui proprie C. Amatii nomen fuit) mentio fit in Cic. epist. ad Atticum XII, 49, 1. Conf. Orellii et Baiteri Onomast. Tudian. P. II. p. 387. et Pauly: Real - Encycl. T. IV. p. 1565 sq. nr. 8.

15) Hirtius] Ed. 1568. Hircius.

Cap. III. §. 7. *Syracusas*] Quia ibi fuit quaestor.

§. 8. *Edictum*] scilicet de provinciis. *Edictum*] Quia Brutus et Cassius fuerunt praetores urbani, et fuerunt tantum edicta iudicialia.

Cap. IV. §. 9. *Atque ego celeriter*] Hactenus descripsit occasionem sive causam reditus, nunc de reditu. *Vidi*] Plenus est doloris in ipsa brevitate. *Facti*] scilicet interfectionis Caesari. Ita cogebatur publice dicere Cicero et probare, quod factum est.

§. 10. *Pisonis*] scilicet de deponendis armis. *Oratio*] scilicet de retinendis in urbe Bruto et Cassio. L. Piso<sup>16)</sup> fuit autor pacis, et sacer Caesaris. *Perficere*<sup>17)</sup>] scilicet revocare Brutum et Cassium.

§. 11. *Quoniam utriusque*] Cum oratio haec sit senilis, et habeat suos sensus, suosque motus, finis eius erit patheticus et rhetoricus. Omnia autem brevissime dicuntur, et tamen suavissime, non sunt pendentes sententiae. Absoluto loco sui discessus et reditus, nunc expostulat cum Antonio, quod non receperit excusationem, quo minus venerit in senatum. Antonius quidem in omnibus negotiis civilissime gessit se obtemperans senatui. Cum autem vidi desiderari Caesarem, et coepit respirare, tulit seditiones leges ad animos vulgi sibi conciliandos. In senatu actum est primum de supplicationibus decernendis Caesari. Deinde quoque de nova decuria iudicum. Cicero non venit in senatum, hoc male habuit Antonium. *Quoniam*] Propositio.

Cap. V. §. 11. *Quid tandem*] Primum argumentum insectationis, quo Antonii autoritatem elevat, petitum est a causa morae, quare licuerit ei abesse, quasi dicat: Non fuit tanta causa, ut me oportuerit adesse. *An non*] Extenuatio ex antithesi, quasi vero fuerit magnum periculum. *Pyrrhi*] Pyrrhus cum victus esset, voluit pacem facere cum populo Romano, Appius<sup>18)</sup> vero dissuasit hanc pacem. Antiqua historia est. *Senem, delatum*] scilicet lectica in senatum.

§. 12. *De supplicationibus*] scilicet decernendis mortuo Caesari. *Non pignoribus*] Quando

16) L. Calpurnius Piso Caesoninus, de quo vide Orellii et Baeteri Onomast. Tullian. P. II. p. 123 sq.

17) *Perficere*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *proficerem*.

18) App. Claudius Caecus vid. supra p. 1116.

consules voluerunt vocare senatorem detrectantem, acceperunt pignus, haben ihnen lassen ein pfand geben. *Gratia*] id est, volentes veniunt in gratiam eorum, quibus decernebantur supplicationes. Ista res fuit honorifica. *Triumpho*] scilicet ultro veniunt. *Misi*] scilicet Antonio, quasi dicat: Excusavi me. *Aedificatam*] scilicet Ciceronis. *Quis autem*] De ipso more. Argumentum a communi consuetudine: Non est mos senatorem alio modo cogere, quam pignore, aut gratia. *Coëgit?*] id est, vocavit. *Mul-tum?*] scilicet pecuniarum, non propterea vis ei affertur. *Remisisset*] Reprehensio senatus-consulti. Colligit autem inde, quod sit contra religionem. Parentalia significant inferias, quae habentur mortuis, Todtenfest. Illa sunt irreli-giosa, simul aliquem afficere isto honore parentalium, et decernere supplicationes.

Cap. VI. §. 13. *Parentalia*] id est, funebria. *Inexpiables*] id est, nefariae, quae irritant Deum, propter quas sumit Deus supplicium de toto genere humano. *Religionis*<sup>19)</sup>] Insectatur decretum. *Nihil dico*] παρένθεσις, quasi dicat: ut non dicam interim Caesarem iure imperfectum esse, tanquam tyrannum, et nefarium, tantum abest, ut divinos honores mereatur. Metalepsis per conse-quens, aliud loquitur, et aliud vult intelligi, er ist übel gerüst, hoc est, er hat wenig gerüst. *Stirpem*] scilicet M. Brutus. *Religione*] Primum Caesari factum est, ut homini divini honores decernerentur. *Sepulchrum*] Quia corpus eius fuit crematum. *Parentetur*] id est, ut cantetur ei requiem, da man ihm möchte vigilien halten. *Ego vero*] quasi dicat: Timeo futurum, ut Deus puniat istas novas religiones clade aliqua publica: ergo ego dixissem contrariam sententiam, ut potuisse me excusare, me non esse autorem cladi publicarum. *Impendant*<sup>20)</sup>] Impendere pro impendere promiscue usurpatur saepe a Cicerone. Noluit tamen corrigere D. Phil.<sup>21)</sup> impendant pro impendeant. *Ignoscant*] id est, decretas istas novas religiones.

§. 14. *Quid? de reliquis*] πάθος, quo res nonnihil augeretur. *Miki vero*] πάθη sumpta<sup>22)</sup> ex locis communibus, ex officio fortis et con-

19) *Religione*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *religiones*.

20) *Impendant*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *impendeant*.

21) Phil. Melanthon.

22) *sumpta*] Ed. 1568. errore typogr.: *sumpti*.

stantis senatoris, ich wil die warheit sagen, weil ich lebe. *Atque utinam*] Amplificatio a voto, vel reprehensio alterius senatusconsulti de exilio Bruti et Cassii. *Qua quidem ex re*] Ab officio. *Usos*] scilicet consulares. Cassius et Brutus cum viderent multitudinem concitari adversus eos, qui interfecissent Caesarem, interrogarunt Antonium, num se velit defendere adversus vim aliorum, Antonius respondit, se non posse eos tueri: igitur cesserunt. *Pro nihilo haberemus*] quasi diceret: Aliorum gratiam pluris, quam rempublicam faceremus.

§. 15. *Necessaria*] scilicet sub Caesare. *Dignitati*] scilicet propter pecuniam, propter provincias, propter commoda sua, non propter aliquem metum, quod eis condonandum esset.

Cap. VII. §. 16. *Primum igitur*] Reprehensio tertii senatusconsulti de tertia decuria; sed prius praefatur in genere de actis Caesaris conservandis, et facit collationem, argumentaturque ex senatusconsulto contra Antonium. *Otiū*] Sicut supra decrevimus de ἀμνησίᾳ. *Velle adesset*] A voto ad tractationem factorum. *Advocatis*] scilicet armatis. *Uno auctore*] Accusat leges de provinciis, et leges iudicariás. *Prolati*] id est, non monstratis, quasi dicat: Fingit esse in commentariis, cum tamen re ipsa non est. *Acta Caesaris*] Collatio actorum Caesaris. *Habebuntur*] id est; illa debent esse firma, quasi dicat: minime.

§. 17. *Multis*] Nihil est tam aulicum, quam benigne promittere, zu Herrn hofe sind viel hende und wenig hertzen. *Non moveo*] Totus hic locus parenthesis quaedam est. *Necessaria*] scilicet reipublicae, quia alioqui non redderetur iis, quibus erupta est. *Effusa*] sechs Tonnen goldes.

§. 18. *Quod tam*] Opponit vera acta commentaciis illis actis. *Quaere*] Exempla. *Praeclaras*] Nemo tulit leges utiliores reipublicae stabiendiæ, quam Caesar. *Duceret*] id est, diceret esse privata negotia.

Cap. VIII. §. 19. *Quae lex*] Voluit cavere, ne unius civis potentia tanta fieret, quanta sua facta est. Inde apparet eum non affectare istum principatum. *Defendetur*] quasi dicat: minime. *Habebitur*] scilicet imo máxime. Antonius tulit legem, ut homines tertiae decuriae iudices eligentur sine censu. Patricius ordo censum ha-

buit 30000 aureorum; equestris circiter 16000. Exi is facti sunt iudices.

§. 20. *Iudicatus*] scilicet dignitas iudicandi. *Patebat?*] scilicet qui non sunt ex eorum numero. *Inquit*] scilicet Antonius. Antonius enim tulit haec in egentium et perdentium gratiam, voluit adversus reipublicae principes armare homines egentes, quod non est utile reipublicae. *Istos*] scilicet qui habent censem, sed volo hoc esse universale. *Probaretis*] id est, si omnes velletis fieri iudices nulla habita ratione census. *Alaudarum*] Caesar vocavit suam quandam legiōnem, quam duxit ex Gallia, Alaudam a galerita, hoc est, ex peregrinis. *Nostrī*] scilicet Caesariani. *Iis*] scilicet peregrinis. *Index* <sup>23)</sup>] id est, talis est tuus iudex. *In tertia decuria*] quasi dicat: Tertia decuria debet esse ex centurionibus. *In quo*] Inversio: Antoni putas illos egenos molliter iudicaturos esse corruptos pecunia, imo non facient. Sed quia sciunt homines illud suspicari, eo volent severius iudicare, ut liberent se ista suspicione. *Istam legem*] Confutat legem a voluntate eorum, qui promulgarunt. *Laborabit*] scilicet ambitione. *Eluet*] Volet se purgare suspicione, ideo iudicabit severius. *Honestis*] scilicet equestri.

Cap. IX. §. 21. *Alterā promulgata*] Dixit principio de mutatione consulum. Secundo dicitur sententia de quibusdam legibus. *Alterā lex*] scilicet illa lex facit potestatem provocandi ad populum. Erat provocatio a consulibus, non a iudiciis, quia erant constituta non tantum autoritate magistratus, sed erant adscripti, qui ex omnibus ordinibus iudicarent. Postremo adhortatur ad moderata consilia Antonium et Dolabellam. *Alterā* 3. De vi, scilicet publica, et maiestate, scilicet laesa, hoc est, de seditione, quasi diceret: qui coepissent arma sine autoritate magistratus. *Dissoluta* <sup>24)</sup>] id est, verissima. Sic improbus quisque nunquam poterit coherceri. Seditio est dissolutio reipublicae: ergo lex lata contra seditionem est summa lex, ne multitudo aliqua armetur contra rempublicam. *Quis enim est* <sup>25)</sup> *hodie*] Declarat voluntatem legis. *Nemo*] Breves sunt ratiunculae. *Nemo*] scilicet Caesarianus, quasi dicat: Nihil opus est vobis ista lege. *Legibus*] scilicet omnes Caesariani

<sup>23)</sup> *Iudex*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *index*.

<sup>24)</sup> *Dissoluta*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *dissolutio*.

<sup>25)</sup> *enim est*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *est enim*.

militarunt, tanquam specie legitimi belli. *At res*] id est, propter futuros motus res est grata turbulentis. *Populare*] quasi dicat: communem libertatem salvam esse. Sed hoc agitis, ut communem libertatem civibus eripiatis. *Omnes enim*] id est, haec res non est popularis. *Quae est igitur*] A contrario. *Minuerit*] scilicet qui fuerit seditiosus. Lex Iulia fuit, ut damnati de vi et maiestate eiicerentur ex bonis, et ultimo supplicio plecterentur<sup>26)</sup>. *Reverti*] id est, confugere ad maiestatem, et ab ea expectare salutem, quod est turpissimum.

§. 22. *Condemnate*] id est, absolvetur tamen ab aliqua multitudine turbulentorum. *Operas*] id est, ad conductos illos suffragatores. *Tolluntur*] scilicet de vi et maiestate. *Quaestio est inquisitio, aut iudicium rerum capitalium.* *Quam*] Loquitur iam de provocatione, quia, quando fiebat provocatio, tunc tribuni convocabant populum.

§. 23. *Abrogatur*] id est, detrahitur et minuitar autoritas legum, man handelt wider die leges. *Aqua et igni interdici?*] In die acht thun. *Quae quidem*] id est, acta Caesaris. *ἐπίλογος, amplificatio, collatio, seu commemoratio, quod Antonius multa comminiscatur, quae in actis Caesaris dicuntur esse, cum tamen non sint.*

Cap. X. §. 24. *Mortuo*] scilicet Caesare. Finxit Antonius, quod beneficio Caesaris sint dattae immunitates. *Civitas*] scilicet datum ius ciuitatis Romanae. Suetonius<sup>27)</sup> de Augusto dicit, quod Latinitatem quibusdam, ciuitatem vix paucis dedit. *Mortuo*] scilicet per mortuum. *Uno*] id est, Antonio. Ironia.

§. 25. *Quaerunt*] Redit ad provocationem, et est occupatio. *Quas tu mihi*] Oppositio, est nihil, multitudo vincit, etiam si intercedat aliquis. *Armati*] scilicet res geretur armis a turbulentis.

§. 26. *Credo*] Phil. Mel. legit: caedo<sup>28)</sup>, id est, dic, quasi dicat: Ista non fient, quae olim facta sunt, quae lege fieri debeant. *Consules*] quasi dicat: Consules reprimunt, ne quid possint agere. *Populus*] Mimesis. *Qui populus?*] quasi dicat: Quidam paucissimi turbulenti nebu-

lones dicentur populus. *Augurum*<sup>29)</sup>] Non ex doctrina augurum divinat, sed ex alia rhetorice detortum est hoc. *Promulgatis*] id est, propositis, nondum prolatis de illa promulgatione.

Cap. XI. §. 27. *Arma*] Est contractum genus, quia est oratio senilis et plena doloris.

§. 28. *Illi*] scilicet familiares. *Socero*] scilicet Caesaris.

Cap. XII. §. 29. *Sed per Deos*] Obiurgatio Dolabellae et Antonii, quod sui sint dissimiles. ἀλλως. Adhortatio egregie rhetorica ad Dolabellam, ut malit legitimus esse consul, quam affectare regnum. Utitur autem commemoratione earum rerum, quas antea pro republica gessit, quasi dicat: Tu es magnam gloriam consecutus: ergo vide, ut caetera consentiant cum rebus, quas antea gessisti pro tranquillitate reipublicae. Dolabella iam erat in senatu, Antonius vero non. *Credo enim*] Propositio: Suspicer vos affectare regnum. Verum ego dehortor, et adhortor, ut potius recta via tendatis ad virtutem, quam illa perversa. *Ea*] Maior: Illa sunt gloria, quae a probis probantur; tu antea gessisti, quae a bonis probata sunt: ideo vide, ut retineas istam gloriam. Gloria autem est opinio de virtute, de benemeritis, de rebus bene gestis.

§. 30. *Dicerem*] A sua ipsius persona. *Expiato*] id est, sublata illa statua, ad quam siebant impia sacra. *Doloris veteris*<sup>30)</sup>] id est, belli civilis.

§. 31. *Hanc*] Antithesis, et consequens rationis supra positae: Debes esse tui similis.

Cap. XIII. §. 31. *Te*<sup>31)</sup> autem] Apostrophe ad Antonium, quem adhortatur a rebus gestis, quas antea pro tranquillitate reipublicae gessit, ut sit sui similis, quia inconstantia est turpissima. Deinde a periculo, periculoso est affectare regnum. Idibus Martiis autem est sancta ἀμυντια. Post mense Augusto rediit Cicero in urbem, et intra quatuor menses Antonius est immutatus. *Concordia*] Quia sibi male metuebat, ideo passus est sibi adiungi consulem. *Collegam*] scilicet Dolabellam<sup>32)</sup>.

29) *Augurum*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. amicorum.

30) *Doloris veteris*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. veteris doloris.

31) *Te*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. Tu.

32) Haec nota in Ed. 1568. ante *Maiores tuos* (§. 35.) male repetita est.

26) De lege Iulia de vi et Iulia de maiestate conf. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. III. p. 194—197.

27) Sueton. August. c. 47.

28) *caedo*] sic Ed. 1568., i. q. cedo; conf. supra p. 1258. nota 61.

§. 32. *Fortissimos*] scilicet quatuor interfecerunt Caesarem. *Quia*] ἐπιφώνημα. *Licet*] Tacite dicit: Affectatis regnum, sed affectate alio modo.

§. 33. *Depravare*] scilicet te, quasi dicat: Multa facis ad gratiam domesticorum tuorum. *Vitare*] Quia habebat familiam rapacem.

Cap. XIV. §. 33. *Illud magis vereor*] Propositio: Tu affects tyrannidem. *Verum iter gloriae*] A natura gloriae. *Carum esse civibus*] Ennius:

Quem metuant, oderunt:

Quem quisque odit, periisse expetit<sup>33)</sup>.

Vide Offic. Cic.<sup>34)</sup>. *Carum*] Ab honesto, et a periculo: Illa dominatio, quam affects, non erit diurna. Verecunde alludit ad locos communes. Seneca<sup>35)</sup>:

Ferrum tuetur principem; melius fides<sup>36)</sup>, hoc est, benevolentia civium, quia metus non est diurnus custos imperii.

§. 34. *Utinam*] Ab exemplo. *Avum*] scilicet M. Antonium oratorem. *Putasne illum*] Ab exemplo. *Immortalitatem*] Romanum<sup>37)</sup> dictum est, scilicet non accepisset omnia regna mundi, quod hoc vel cogitasset.

<sup>33)</sup> Enni fragmenta a Columba conquis., recusa accur. Hesselio, p. 298.

<sup>34)</sup> Cic. de Offic. I, 28, 97.: Oderint, dum metuant!

<sup>35)</sup> Senecae Octavia Act. II. v. 456.

<sup>36)</sup> Tria priora verba sunt Neronis, duo posteriora Senecae.

<sup>37)</sup> Romanum] Ed. 1568. Romanae.

§. 35. *Sed quid*] Redit ad exemplum Caesaris. *Caesaris efficere*] Caesaris exemplum. *Quare*] Conclusio. *Maiores tuos<sup>38)</sup>*] A iudiciis populi Romani.

Cap. XV. §. 36. *Gladiatorii<sup>39)</sup> clamores<sup>40)</sup>*] scilicet quos ediderunt interim, dum ludi facti sunt. *Ipsis*] id est, Bruto et Cassio. Haec dicit, ut incutiat eis terrorem. *Pompeii statuae*] scilicet quae coronatae sunt illis temporibus. *Apollinarium*] scilicet quos fecit Brutus, quamquam absens. *In medullis*] id est, applausum est tyrannicidae. *Haerebant*] scilicet ibi potest intelligi, quod populus Romanus probet illorum factum, et cupiat restitui veterem libertatem. *Sexagesimo*] Phil.<sup>41)</sup> legit: sexcentesimo. *Liberatoris*] scilicet Bruti.

§. 37. *Equidem is sum*] Amplificat iudicium multitudinis. *A. Hirtii<sup>42)</sup>*] scilicet qui in acie perierat.

§. 38. *Coepi<sup>43)</sup>*] Clausula generalis: Gaudio, quod dixi meam sententiam. *Coepi<sup>43)</sup>*] Extrema clausula.

<sup>38)</sup> *Maiores tuos*] ante has voces in Ed. 1568. nota quae-dam ex antecedentibus male repetita est, vide supra p. 1276. nota 32.

<sup>39)</sup> *Gladiatorii*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *gladiatoribus*.

<sup>40)</sup> *clamores*] Ed. 1568. errore typogr.: *clamares*.

<sup>41)</sup> Phil. Melanthon.

<sup>42)</sup> *Hirtii*] sic Ed. Orell.; Ed. 1568. *Hircii*.

<sup>43)</sup> *Coepi*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *Cepi*.

## 2. IN CICERONIS ORATIONEM PHILIPPICAM SECUNDAM SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS<sup>44)</sup>.

Coacto senatu respondet Cicero criminationi Antonii. Habet autem duas partes: prima purgationem, deinde recriminationem. Exordium breve sumptum est ab exemplis superiorum, qui fuerunt inimici Ciceronis, idque facit, ut admoveat Antonio eundem<sup>45)</sup> futurum esse exitum.

Cap. I. §. 1. *Quoniam*] Ab admiratione orditur. ἄλλως. Exordium παθητικὸν ab admis-

ratione, cui subiicit exitus suorum inimicorum. Dicit enim se nescire, quo fato suo contingat, ut communes habuerit hostes ipse et respublica. Hic omnia sunt contractiora. *Viginti*] id est, a meo consulatu. *Nec vero*] Propositio generalis. *Te miror*] Comminatio, seu amplificatio a causa. Non est illa compositio orationis, qua utitur alibi. *Voluntarius*] Collatio: Illius consilia impedivi, et coepi eum lacessere. Non est igitur mirum, quod fuerit meus inimicus. *Furiosior*] Collatio egredia. *Impios*] Quia Cicero habebatur pro tali, qui odisset turbulentos et seditiosos cives.

<sup>44)</sup> Haec scholia in Ed. 1568. sic inscripta sunt: Scholia Philip. Mel. in secundam Philippicam Ciceronis ex ore privatim praelegentis excepta, 1533.

<sup>45)</sup> eundem] Ed. 1568. errore typogr.: euendum.

§. 2. *Nec in hac mea*] Amplificatio a sua causa. *Dedit*] Reprehendit stultitiam eius, quod maledixerit sibi in senatu. *Illud profecto*] Conclusio: Ideo invictus est in me, ut venditaret se improbis hominibus. ἀλλως. A consilio illius. Contra rem suam venisse, ich sey wider ihn gewesen. Sunt reiectiones de consilio, quo invictus est Antonius in Ciceronem. 1. Admonitio. 2. Illi habuerunt tales exitus. 3. Consilium Antonii, non quod me despiciat, sed vult ostendere improbis, se esse hostem reipublicae. Hocque est argutum, interpretatio scilicet consiliorum.

§. 3. *Cui prius*<sup>46)</sup>] Purgatio, quae continet breves defensiones, quibus obiter respondet ad crimina, quae obiecit Antonius. *Violatam*] Respondet querelæ Antonii, ut fidem suam testam faciat. Primum enim questus est de violata amicitia.

Cap. II. §. 3. *Contra rem*] Venire contra aliquem, est defendere aliquem in iudicio contra aliquem. *Flore*] Puto eum notare Curionem. Opponit rationem honestatis. *Intercessoris*] scilicet Curionis, quia inter Antonium et Curionem fuit turpis familiaritas. Intercessor est, qui proposita aliqua lege adversatur, et impedit illam legem. *Libertinum*<sup>47)</sup>] Quia Antonius duxit uxorem ignobilis cuiusdam. *At*] Secundum crimen. *Nae*] Affirmantis.

§. 4. *Auguratus*] Tertium crimen, quasi dicat: Antonius gloriatus est se cessisse de suo loco Ciceroni, scilicet cum ipse Antonius posset fieri augur, se tamen ultiro passum esse, ut Cicero eligeretur. Augures fuerunt, sicut modo apud nos sunt canonici. *Concessisse*] gewichen. *Non minaverunt*] Illi enim, qui erant praecipui, habebant ius nominandi. *Solvendo*] Quia nullus obaeratus admittebatur ad magistratus. *Unam tribum*] id est, non potuisses unius tribus suffragia emereri. *Ferre*] id est, habere suffragia, aut calculos unius tribus. Omne tulit punctum<sup>48)</sup>. *Cuius*] scilicet Curionis.

Cap. III. §. 5. *At beneficio*] Quartum crimen. *Prae me tuli*] id est, egi tibi gratias. Injuries accipiendo, et gratias agendo evasit tanta pericula, inquit quidam aulicus apud Senecam.

*Brundusii*<sup>49)</sup>] scilicet postquam redii in Italiam post pugnam Pharsalicam. *Victor*] scilicet Caesar. *Detulerat*] Elevat beneficium. *Qua in re*] Translatio ad statum reipublicae: Non tam est iucundum mihi, quod me non occideris, quam fuit mihi molestum, talem fuisse reipublicae statum, in quo quemque impune tibi occidere licuit<sup>50)</sup>.

§. 6. *Promulgatae*] id est, propositae. Promulgare enim est proponere legem, priusquam concludatur. Ferre autem est concludere. *Intercessionem*] id est, tribunitiam. *Pudica*] scilicet Pompeii, quia tenuit post victoriam domum Pompeii.

§. 7. *Uno*] scilicet aliquo. *Acceperit*] scilicet ego tractabo eum hodie prolixius.

Cap. IV. §. 7. *At etiam litteras*] Alius est locus de litteris, quae extant blandissimae ad Atticum lib. 14. Quod mecum per literas agis, etc.<sup>51)</sup>.

§. 8. *Stultitiam*] Amplificatio. *Ut Mustelae*] Exaggerat. *Tamisio*] id est, militibus tuis sicariis. Semper enim cum armata manu exemplo Caesaris venit in senatum. *Chirographo*] Quia allegabat chirographa Caesaris. *Librarii manu*] id est, scriptae meae litterae. *Iam in video magistro*] Invehitur in praceptorum Antonii. *Magistro*] scilicet Sexto Clodio.

§. 9. *At ego tuas*] Praeteritio. *Quendam*] id est, Clodii filium.

Cap. V. §. 10. *Sed quum mihi*] Transitio iucunda.

§. 11. *Qui consulatus*] Transitio de suo consulatu.

§. 12. *At placuit P. Servilio*] A testibus, qui consulatum Ciceronis probarunt.

Cap. VI. §. 14. *De republica retulisti?*] Excursus.

§. 15. *Tu quum principem*] Frequentatio. *Tuam exhauiunt*] ἀντιθέσεις.

Cap. VII. §. 15. *In hoc*<sup>52)</sup> *templo*] scilicet Concordiae.

§. 16. *Consule, plenum*] Ironia. Partes subiicit, quas reprehendit in consulatu.

46) *prius*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *priusquam*.

47) *Libertinum*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *libertini*.

48)

Horat. ars poet. 343.: Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci.

49) *Brundusii*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *Brundisii*.

50) *licuit*] Ed. 1568. errore typogr.: locuit.

51) Ab his verbis incipit epistola Ciceronis ad Antonium

consulem scripta, cuius exemplum Attico in epist. 13.

libri XIV. misit.

52) *hoc*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *eo*.

Cap. VIII. §. 18. *Tam autem eras excors]*  
Pugnantia. *Vitricum]* Stultitiam Antonianæ  
orationis reprehendit.

§. 20. *Ab uxore mima<sup>53)</sup>]* id est, scorto,  
quia uxor non fuit.

§. 21. *Nec reipublicae] artifex.* *Meae-*  
*que literæ]* Studia Ciceronis.

§. 23. *Quod vero dicere]* Tertium caput de  
bello civili, quod imputavit M. Ciceroni. *Pom-*  
*peium a Caesaris]* scilicet cum Caesar ferret legem  
agrariam.

Cap. X. §. 24. *Aut nunquam]* Vox Ciceronis.

Cap. XI. §. 25. *Sed haec vetera]* Quartum  
de caede Caesaris.

§. 26. *Brutos ego]* Coniecturae, cur neget  
crimen. *Quid? C. Cassius]* Alludit ad Cassium,  
qui damnatus est affectati regni. Livius<sup>54)</sup>.

Cap. XII. §. 28. *Caesare imperfecto]* Diluit  
Antonii argumentum.

§. 30. *Sed stuporem hominis]* Pugnantia.  
*Constitue]* scilicet probas, an improbas.

Cap. XIII. §. 31. *Solutus]* scilicet cum prae-  
tor urbanus esset.

§. 32. *Liberati]* id est, absoluti.

§. 33. *Tu vero adscribe]* A consentaneo.

Cap. XIV. §. 34. *Quamquam si interfici]* Ob-  
iectio similis criminis.

Cap. XVI. §. 40. *HS ducenties<sup>55)</sup>]* Plus est  
aliquanto ducentibus millibus aureorum. *L.*  
*Rubrius]* Ironice.

Cap. XVII. §. 42. *Vini exhalandi]* Per ex-  
cursum ridicule insectatur Antonium. *Magis-  
trum]* scilicet rhetorem. *Avum tuum]* scilicet  
M. Antonium oratorem. *Tu cursim dicis]* In  
claris oratoribus hoc quoque ei tribuit.

§. 43. *Ex Caesaris commentariis]* Acerbum  
hoc est, *Possessoribus]* Noëma.

Cap. XVIII. §. 44. *Vires igitur]* Accusatio  
criminum Antonii. *Primo vulgare scortum]* Haec  
sunt obscoena.

§. 45. *Intercessisse]* id est, spoondisse.

§. 46. *Aes alienum]* id est, sexages centena  
sestertia debebat.

§. 48. *Ex Aegypto]* scilicet ad Caesarem.  
*Oblinebat]* scilicet ante Caesaris victoriam. *Vi-  
trici<sup>56)</sup>]* scilicet Lentuli.

§. 51. *Mancipatum<sup>57)</sup>]* zu eigen geben. *Il-  
lius tui sceleris]* scilicet quod adversatus essem  
natui.

Cap. XIX. §. 47. *Sed reliquum cursum videte]*  
Acutum hoc est.

§. 48. *Omnium incendiorum fux]* Metaphora  
insignis.

Cap. XX. §. 49. *In petitione quaesturæ]* Re-  
dit ad historiam, cuius supra meminit.

Cap. XXI. §. 50. *Atque in domesticum dede-  
cuss]* id est, bellum civile.

§. 52. *Quum tu, unus]* Invidiosum hoc est.

Cap. XXII. §. 53. *Sed nihil de Caesare]* Am-  
plificatio a calamitatibus acceptis.

§. 54. *Imperii populi]* πάθος ab indigni-  
tate ref.

§. 55. *Ut igitur in seminibus]* Similitudo.

Cap. XXIII. §. 56. *Sed ut, quod in alea]* Iro-  
nia. *Rem indicta causa]* quasi dicat: hae non  
fuerunt cause. *Vel in foro alea ludere]* quasi  
dicat: Nonne testaris te aleatorem, cum restitus  
aleatorem.

§. 57. *Etenim quod unquam]* ἀδύτων.

Cap. XXIV. §. 58. *Volumniam]* scilicet uxo-  
rem. *Mater]* scilicet Iulia honestissima ma-  
trona. *Faecunditatem]* scilicet quae tales filium  
genuit.

§. 59. *Victor]* Quae post bellum facta sunt.

Cap. XXV. §. 63. *Robustioris improbitatis]*  
die gute grobe stück. *Tu istis faucibus]* De vo-  
mitu Antonii in tribunali facto. *Hoc tibi acci-  
disset]* Ex minore. *Is vemens]* υποτύπωσις.  
*Frustis]* grosse brocken.

Cap. XXVI. §. 64. *Recepit]* scilicet post pu-  
gnam Pharsalicam. *Inventus est nemo]* Repe-  
titio.

§. 65. *Quum sector sis]* Amplificatio a per-  
sona.

Cap. XXVII. §. 66. *In eius . . . copias]* Se-  
cundus locus. *Sed ut est]* Iucunda dissimulatio.

53) *Ab uxore mima]* sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *a mima  
uxore.*

54) Liv. Epitome CXX.

55) *HS ducenties]* Ed. 1568. male: N. S.) ducenties). —  
De Romanerum usu sestertios numerandi eoramque nu-  
meros signandi vid. A. Adam: Handbuch der röm. Alter-  
thümer, übers. v. J. L. Meyer. T. II. p. 336 sqq. Sester-  
tius dicitur quasi semis tertius, eo quod contineat in se  
asses duos et dimidiatum tertium. Unde nota vetus pro  
sestertio ponebatur, III, scilicet dñnae lineae et dimidia.  
Definde hoc modo HS vel LLS, id est, librae duas semis,  
quae tandem coaluerunt in HS notam hodie vulgatissi-  
mam, vide Gesneri thesaur. s. h. v.

56) *Vitrici]* sic Ed. 1568.; in Ed. Orell. hanc vocem h. l.  
non inveni, sed c. VIII. §. 17. huius orationis.

57) *Mancipatum]* sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *emancipatum.*

§. 67. *Quae charybdis]* Occupatiuncula. *Tam cito absorbere]* Hypotyposis. *Apothecae totae]* id est, repositoria. *Suggerebuntur]* id est, succrescebant. *Conchyliatis]* id est, purpuratis. *Peristromatis]* id est, tegumentis, Depich. στρῶμα ἀπὸ τοῦ στρῶννυμ<sup>58)</sup>), id est, sterno. Vide, quam apte detorqueat omnia ad genera vitiorum, aut virtutum, id quod oratoris proprium est.

§. 68. *Os importunissimum<sup>59)</sup>]* πάθος, quo confert veterem habitatorem cum novo.

Cap. XXVIII. §. 69. *Frugi factus]* Ironia.

§. 70. *Impudicissimus]* Responsio nonnullorum verborum. *Avus]* scilicet M. Antonius orator. *Collega]* id est, Antonius. *Propria]* scilicet privata. *Natum, conflatum]* scilicet quod non fuerit solvendo.

Cap. XXIX. §. 71. *Quibus rebus tantis]* Amplificat repetitione superiorum.

§. 72. *Leges pernicioseas]* Tulerat enim legem de consulatu, habendam esse eius rationem absuntis. *Contra senatum]* Congeries. *Ius postulabas]* Ironia. *Postulabas]* scilicet Romae.

§. 73. *Vestis Pompeii]* Hypotyposis.

§. 74. *L. Rubrii]* Significat eum invasisse Rubrii haereditatem, per quam dissolverit aes alienum. *Ipsis temporibus]* Exaggerat inconstitiam, quod ne Caesari quidem satis fidus fuerit. *Rudem tam cito]* id est, missus es accepta rude.

Cap. XXX. §. 75. *Hispaniam]* scilicet in Galliam usque. *Cn. Pompeii liberi]* Concessio. *Repetebant]* quasi dicat: Esto, iure susceptum sit bellum ab hostibus, tamen tu Caesarem non debelas.

§. 76. *Caligis<sup>60)</sup>]* id est, calceis militaribus. *Nae]* id est, certe. *Lacerna]* est vestis militis gregarii.

Cap. XXXI. §. 77. *Cassia]* Alii legunt: Cisio<sup>61)</sup>. *O hominem nequam]* scilicet apud quem nulla est honesti ratio.

§. 78. *Te rei tuae causa]* Ambiguum. *Ducem<sup>62)</sup>]* Alii legunt: dicacem.

58) στρῶμα ἀπὸ τοῦ στρῶννυμ<sup>58)</sup> Ed. 1568. στρῶμα ἀπὸ τοῦ στρῶννυμ.

59) *importunissimum]* sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *impurissimum.*

60) *Caligis]* sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *calceis.*

61) *Cisio]* hanc vocem Ed. Orell. in textu habet.

62) *Ducem]* sic Ed. 1568.; in Ed. Orell. hanc vocem h. l. non inveni.

Cap. XXXII. §. 79. *Elusus]* über das seyl geworffen.

§. 80. *Ut comitia auspiciis]* scilicet ut possis impedire comitia consultantium, ut maxime consul non esses.

§. 81. *Prohibitum auspiciis]* scilicet more augurum.

Cap. XXXIII. §. 82. *Sortitio praerogativa*]

Sorte ducebantur centuriae, quae primum suffragarentur. Praerogativam igitur vocat, cuius prior pars erat. *Sortitio praerogativa*]

scilicet refragabantur.

§. 83. *Augur auguri<sup>64)</sup>]* scilicet Dolabella.

§. 84. *Vitiosus consul]* Dilemma. *A collega]* scilicet Caesare. *M. Antonii rem]* πάθος.

Cap. XXXIV. §. 86. *Vereor, ne imminuat]* A simili exitu Caesaris.

§. 87. *Non modo urbem odisse]* A consequentibus.

Cap. XXXVIII. §. 97. *Gladiatorum libellos]* scilicet quibus gladiatores utebantur. *Provinciam Cretam]* ἐπιφάνημα.

§. 98. *Caesar tulit]* De restitutis sordidis exilibus.

§. 99. *Comitia non habuisti]* id est, censorum creandorum. *Alia conditione]* Conditionis vocabulo uti solemus in matrimonii. Sueton. in Caesare<sup>63)</sup>). *Qui in senatu]* Amplificatio opportuna.

Cap. XXXIX. §. 100. *Ac<sup>64)</sup> sic placuerat]* Acutum dilemma.

§. 101. *Compransoribus]* scilicet non militibus.

Cap. XL. §. 102. *Aratrum circumduceres]* Nam in condendis et evertendis urbibus solebat circumduci aratrum circa pomerium. *Perstrinxisti]* scilicet multa ademisti Campano agro.

§. 103. *Valeant tabulae]* hoc est, non probo auctionem a Caesare factam, tuas tabulas probo, in quibus nihil continetur praeter aes alienum.

§. 104. *Remove]* ἀποστροφή.

Cap. XLI. §. 105. *Quae in illa villa]* Collatio. *Obsolebant<sup>65)</sup>]* id est, ne dignus quidem erat, ut salutaretur.

63) Sueton. Caes. 27.

64) *Ac]* sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *At.*

65) *Obsolebant]* sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *Obsolebant.*

Cap. XLII. §. 109. *Is leges Caesaris*] id est, leges in quaestu habere non potuit Antonius, potuit autem chirographa. *Obtentum esse*<sup>66)</sup>] gehalten.

*Pompeii*] scilicet cuius domum tenebat. Cap. XLIII. §. 110. *Quam ut haberet*] Ironica collatio, quae ex pronuntiatione tantum deprehendi potest. *Pulvinar*] ein gedeckter Altar. *Ludorum Circensium*<sup>67)</sup>] Minae.

§. 111. *Avum*] scilicet M. Antonium, lib. 2. de oratore. Locus ille est pulcherrimus antithesis.

*Tuum hominis*] Invidiosa et amarulenta. Cap. XLIV. §. 113. *Pensionem tertiam*<sup>68)</sup>] id est, tertiam mariti caedem. *Pacis*<sup>69)</sup>] Pax est tranquilla libertas. Castigatio, quae constat definitionibus elegantissimis.

66) *esse*] sic Ed. 1568.; apud Ciceronem legitur: *est*.

67) *Circensium*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *Romanorum*.

68) *Pensionem tertiam*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *tertiam pensionem*.

69) *Pacis*] hanc Ciceronis vocem huic notae ipse adscripsi.

§. 114. *Tarquinium Brutus*] Exemplis amplificat minas.

Cap. XLV. §. 115. *Nummationi*<sup>70)</sup>] Alii: inundationi. Novum et inusitatum est. Voluit enim turpem turpi vocabulo insignare.

§. 116. *Quam ille quosdam*] Magna laus Caesaris. *Congiariis*] id est, publicis munieribus. *Congiariis*] Distributio egregia: Nulla re perinde capitur multitudo, atque splendore et munificentia.

Cap. XLVI. §. 118. *Respice quae so*] Adhortatio.

§. 119. *Utinam*<sup>71)</sup>] Enthymema ex duobus contrariis. *Annos prope*] Decennium iam erat ab initio belli civilis.

70) *Nummationi*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *nundinatione* (vid. Orellii nota crit. ad h. l.).

71) *Utinam*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *ut*.

### 3. IN CICERONIS ORATIONEM PHILIPPICAM TERTIAM SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS<sup>72)</sup>.

Status est tertiae Philippicae, Antonium iudicandum esse hostem.

Cap. I. §. 1. *Serius omnino*] A periculo ordinatur, cur ante tempus senatus habeatur.

§. 2. *Tamen breve tempus*] Pulcherrima et illustris collatio. *Fugit Antonius*] scilicet prosecuturus Brundusium.

§. 3. *Quousque enim*<sup>73)</sup>] Propositio.

Cap. II. §. 3. *C. Caesar adolescens*] Laudatum consilium privatum Caesaris.

§. 4. *Cui quamquam*] Blandum est. *Hae ille crudelitate*] Amplificatio a voluntate.

§. 5. *Sic enim perspicio*] Repetitio.

Cap. III. §. 6. *Nec vero de legione*] Laudantur et legitime facta C. Caesaris.

Cap. IV. §. 8. *Secutae sunt*] Res Brutii. *Neque enim, Tarquinio*] Collatio Tarquinii et Brutii.

72) Haec scholia in Ed. 1568. sic inscripta sunt: Scholia Philip. Mel. in tertiam Philippicam Ciceronis ex ore privatim praelegentis excepta, 1533.

73) *Quousque enim*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *Quo enim usque*.

Cap. VI. §. 15. *At quam contumeliosus*] Insectatio. *Naturalis*<sup>74)</sup> *pater*] scilicet Octavius Augustus. *Suppeditusset*] scilicet re bene gesta in Macedonia.

§. 16. *Sellae curules*] id est, magistratus curules. *Tusculanam?*] scilicet, quam adhuc non habes. *Qui cum palla*] Palla est Graecus habitus.

§. 17. *Iulia*<sup>75)</sup> *natus*] id est, Octavius.

Cap. VII. §. 18. *Certatim*] Blandum est hoc.

Cap. VIII. §. 19. *Currentem*] Opportune usus est proverbio.

§. 20. *Corrogati*] die er darzu gebeten hat.

§. 21. *Qui contra se*] Enthymema acutum.

Cap. IX. §. 21. *At in rebus tristissimis*] Exagitat barbarum sermonis genus.

§. 22. *Ut*<sup>76)</sup> *possideat*] Alludit ad agrum, qui illi donatus sit.

§. 23. *Ne intercederent*] εἰρηνεία.

Cap. X. §. 24. *Die vespertina*] De sortitione provinciarum.

74) *Naturalis*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *natura*.

75) *Iulia*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *Aricina*.

76) *Ut*] sic Ed. 1568.; in Ed. Orell. deest.

§. 25. *L. Lentulus*] Ut quisque fuit optimus, ita maxime improbavit hanc sortitionem. *Patrem*<sup>77)</sup>] Oratorem.

§. 26. *In ore*] die wolt er haben.

Cap. XI. §. 27. *O C. Caesar*] ἐπιφώνημα. Estque longa adhortatio. *O praeclarum ius*<sup>78)</sup>] Proverbiū.

§. 28. *Patres conscripti, longo*] ἐπίλογος, quem orditūr ab occupatione.

§. 29. *Aut libertatem*] Repetitio eiusdem sententiae. *Multa*] quod antea de se dixit, iam de omnibus dicit.

77) *Patrem*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *patre*.

78) *ius*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *custodem*.

Cap. XII. §. 30. *Quid hic faciat*<sup>79)</sup>] Amplificat congerie scelerum Antonii.

Cap. XIII. §. 32. *Haec eadem*] ἀντράνημα, quod brevis est epilogus. *Nullum erit tempus*] Ab occasione.

§. 33. *Hoc feci*] Occupatio, cur dissimularit publicam calamitatem.

Cap. XIV. §. 36. *Omnes iam patefecerunt*] Redit rursum ad occasionem a viribus.

Cap. XV. §. 37. *Ut*<sup>80)</sup> *senatus Calendis*] Consilium. *Quum senatus auctoritatem*] Forma decreti.

79) *faciat*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *faciet*.

80) *Ut*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *uti*.

#### 4. a. IN CICERONIS ORATIONEM PHILIPPICAM NONAM SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS<sup>81)</sup>.

Oratio est generis iudicialis, utrum iure liceat ponere statuam. Rationes sumuntur ab exemplis, interpretatione morum, et laudatione Sulpicij<sup>82)</sup> ex genere demonstrativo.

Cap. I. §. 1. *Velle, Dii*] Exordium breve est a voto sumptum: Utinam viveret Sulpicius. *Nec vero*] Ratio: Quia vita eius erat profutura reipublicae in hac legatione. *Non quod*<sup>83)</sup>] Correctio: At alii affuerunt non minus boni viri. Respondet per comparationem: At Servius praestabat aetate.

§. 2. *Quod si cuique*<sup>84)</sup>] Propositio: Iustum est decernere honores Servio. *Caeteri*] Ratio: Quia suscepit certum periculum. *Qui quum ita*] Repetita est haec sententia: Videl se oportere mori, si labor accederet. *Itaque non*] Amplificatio ex causis difficultatis, quod hae non absteruerint eum.

§. 3. *Ut igitur*] Conclusio: Placet igitur mihi sententia Pansae. Quaestio iuris in hac tota oratione incidit: Utrum liceat statuam decernere ei, qui non est ferro interfectus. *Ego autem*] Cicero

legem interpretatur, quae sic sonabat: Interfecto propter legationem statua ponatur. Verba videntur sonare de eo, qui ferro aut telo interfectus est. Cicero iubet voluntatem legis considerare, quae est, statuam esse ponendam cuilibet, cui non solus morbus, sed legatio causam mortis praebuisse, et facit verisimilem interpretationem, quia verisimile est, quod respublica voluerit honore afficere, non tantum ferro<sup>85)</sup> interfectos, sed omnes, quibus ipsa respublica causam mortis praebuisse. Ubi est par ratio, debet sequi et par iudicium. *Etenim cui*] Maior fuit: Statua debetur istis, quibus respublica praebet causam mortis.

Cap. II. §. 4. *Cn. Octavii*] Probat per exempla: Octavio decreta est statua interfecto non propter legationem, sed in gymnasio: ergo multo magis decernenda est statua Servio, cui legatio praebuit causam mortis.

Cap. III. §. 5. *Itaque, Patres conscripti*] Minor: Itaque respublica praebuit causam mortis: ergo, etc.

§. 6. *At ille*] Probatio minoris: Quia maluit mori, etc. cum domi salvus esse possit. *Multis illi in*] Amplificatio: valde properavit. Haec properatio auxit morbum.

81) Haec priora scholia in Ed. 1568. sic inscripta sunt: Scholia Phil. Mel. in nonam Philippicam Ciceronis privatis discipulis conscripta, 1531.

82) Sulpicij etc.] sic Ed. Orell.; Ed. 1568. Sulpitii etc.

83) *quod*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *quo*.

84) *cuique*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *cuiquam*.

85) *ferro*] Ed. 1568. *ferri*.

§. 7. *Cuius quum*] πάθος, Antonius occidit, quia morte eius laetus est, et praebuit mortis causam. *Ie enim*] Extra causam, ponenda statua, ut posteri existiment, hoc bellum grave fuisse.

Cap. IV. §. 8. *Quod si*] Repetitio minoris: Ipse excusabat morbum, sed vos compulstis eum ad iter: ergo res publica praebuit occasionem mortis.

Cap. V. §. 10. *Reddite igitur*] Conclusio. *Vita enim*] Ratio: Quia memoria est vita. *Nam*

*reliqua*] Amplificatio ex aliis vitae Servii laudibus, ex cognitione iuris, ex prudentia et iustitia. §. 11. *Ergo hoc statuae*] Dissimile a causa ponendae statuae.

§. 12. *Multum etiam*] πάθος a filii affectu et petitione, quia filius dicitur petere statuam.

Cap. VI. §. 13. *Mihi autem recordanti*] πάθος a Servii moribus: Mavole Servius sylvestrem statuam. *Magnum civium dolorem*] De sepulchri honore.

§. 14. *Sin id tribuit*] Collatio sepulchri et statuae.

### b. ALIA SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS<sup>86)</sup>.

Plerumque ita solet accidere doctis viris, quo sunt seniores, eo timidius aliqua de re iudicant et scribunt. Cicero igitur cum esset iam senex, contentus fuit tenui, simplici et proprio genere dicendi, quod vocant Atticum, nec ita ostentavit ornatum, quemadmodum in aliis orationibus, quas iuvenis scripsit. Idem fecit et in hac oratione, in qua est verecundus et facilis, et propriissime loquitur. Argumentum huius orationis est. Post interfictum C. Caesarem coeperunt tumultuari Antonius et alii, et voluerunt potiri illo principatu. Antonius indicebat bellum senatu. Servius autem Sulpicius<sup>87)</sup> missus est a senatu ad Antonium, ut ageret de conditione pacis. In illo itinere extinctus est Servius. Ista autem oratio habita est de statua ponenda Servio, estque ex Attico genere, ex simplici et proprio, tenui haec oratio, et est valde facilis, quia in ea est propriissime locutus. Vocantur Philippicae ad imitationem Demosthenis scriptae. Exordium sumptum est a voto: Utinam adhuc viveret Sulpicius, sicut etiam exorsus est Ovidius in oratione Ulyssis Metam. 13.<sup>88)</sup>:

Si mea cum vestris valuissent ora Pelasgi<sup>89)</sup>,  
Non foret ambiguus tanti certaminis haeres.

Cap. I. §. 1. *Quaeremus*] Ex hac sententia potuisset Cicero longas periodos facere, sed voluit esse tenuis, et tamen propriissimus. Patres principio fuerunt tantum nobiles. Conscripti autem erant additi senatu ex inferioribus ordinibus. *Reditus*] scilicet profuisset reipublicae, si vixisset. *Non quod*<sup>90)</sup>] Correctio: sind doch mehr feiner und erbarer leute gewesen, die da hetten können etwas ausrichten. *Defuerit*] nicht das sie unfleissig gewesen sind. *Sed quum*] Comparatio Sulpicii cum aliis. *Anteiret*] weil er elter war. *Debilitatem*] Eleganter dictum est. *Reliquit*] hat ursach gegeben, das die andern nicht haben können so viel ausrichten.

§. 2. *Quod si*] Venit ad propositionem: Iustum est honore afficere mortuum Sulpicium. Primo tantum generalem fecit quandam propositionem. *Spe*] mit guter hoffnung. *Affectus*] weil er so krank war. *Labor*] scilicet viae. *Spiritu*] da es nun gar aus war. *Itaque*] Amplificatio. *Longitudo*] die grosse reise. *Asperitas*] nicht die bösen wege. Est elegans oratio, es ist ein fein rein dinglein. *Obeundi*] wie er es wolt fürnehmen.

§. 3. *Ut igitur*] Conclusio.

Repetitio. Exordium fuit a voto, utinam viveret adhuc Servius. Sic enim semper solemus exordiri, cum loquimur de mortuis, et illorum mala deprecamur: Vellem, ut potius vivo Servio gratias ageremus, quam deliberaremus, quomodo

86) Haec altera scholia in Ed. 1568. sic inscripta sunt: Alia scholia Phil. Mel. in nonam Philippicam Ciceronis ex ore privatim praelegentis excepta, 1531.

87) Sulpicius etc.] sic Ed. Orell.; Ed. 1568. Sulpitius etc.

88) Ovid. Metam. XIII, 128. 129.

89) ora Pelasgi,] sic Ed. 1568.; Ovidii op. ed. Bipont.: vota, Pelasgi.

90) quod] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. quo.

essent decernendi honores mortuo Servio. Observandae sunt formulae: Totam legationem orbam et debilitatam reliquit.

Cap. I. §. 2. *Quod si*] Propositio, et est quaestio scripti et sententiae, Servio sunt decernendi honores, quia suscepit certum periculum, tamenetsi laboraret aduersa valetudine.

§. 3. *Quibus a te*] quasi diceret: ich wolte nichts anders sagen, denn du, wenn ich dem Servilio antworten müste. *Qui hunc*] Lex erat, ut nemini poneretur statua, nisi qui ferro esset interfectus; Servium esse autem extinctum morbo: igitur non ponendam esse illi statuam. Ad hoc respondet Cicero, et interpretatur legem de eo, qui propter rempublicam sit interfectus, et facit talem syllogismum: Statua ponatur illi, qui propter rempublicam interficitur; Servius interfectus est propter rempublicam: igitur ponenda est illi statua. Minorem enim probat: Ipse excusabat morbum, sed vos noluitis ipsius excusationem accipere, et impulisti eum ad obeundum illud munus. *Causam mortis*] In omnibus factis quaerendum, non quomodo sit factum, sed quae causa impulerit ipsum ad hoc faciendum. Titulo ad legem Aquiliam, occidisse dicitur, qui mortis causam quolibet modo praebuit<sup>91)</sup>). Item ad legem Corneliam de sicariis inquit Ulpianus: Nihil interest, occidat quis, an causam mortis praebeat<sup>92)</sup>). *Etenim cui*] Ratio, quae non tantum extenditur ad causam, sed ad omnia pericula. *Obirent . . . audacius*] auff das sie sich deste lieber brauchen lassen. *Exempla*] was sie gethan haben. *Consilium*] Sed cur id fecerunt?

Cap. II. §. 4. *In rostris*] Predigstüle nahe bey dem Rathause. Plinius<sup>93)</sup> dicit esse facta ex Antiatium navibus<sup>93a)</sup>). *Familiam*] Geschlecht. *Novitati*] Noëma. Novi homines erant apud Romanos, quorum maiores nulli clari fuere, ipsi per se ipsos clari esse incipiunt. *Animos*] das sie erforschen, was sie sich zu ihnen versehen solten. *Liberi populi*<sup>94)</sup>] Reichsstädte, qui non

91) Digest. IX. tit. 2. Ad legem Aquiliam, fr. 51., in quo paulo post initium haec leguntur: Respondi: occidisse dicitur vulgo quidem, qui mortis causam quolibet modo praebuit, sed lege Aquilia etc.

92) Digest. XLVIII. tit. 8. Ad legem Corneliam de sicariis etc., fr. 15.

93) Plin. XVI, 4. et Liv. VIII, 14.

93a) ex Antiatium navibus] Ed. 1568. corrupte: ex antiati bus navium.

94) *Liberi populi*] sic Ed. 1568.; apud Ciceronem: *libero rumque populorum*.

erant sub Romanis, sed tantum socii. *Antiochus*<sup>95)</sup>] Es ist der böse, qui gessit postea bellum cum Iudeis. *Leptine*] scilicet non propter legationem, sed propter ludos. Probat per exempla.

Cap. III. §. 5. *Itaque Patres conscripti*] Conclusio. *Extulit*] er wuste wol, das er sterben müste.

§. 6. *At ille*] Probatio minoris, et facit dilemma: Servius propter rempublicam interfactus est: ergo illi statua ponatur. *Dissimilem*] so würde er unredlich gehandelt haben. *Multis*] Amplificatio, scilicet potuisset commemorari, si noluisset obtemperare reipublicae. Est rhetorica schema. *Hospitum*] viel redlicher leute erboten sich freundlich gegen ihm. *At ille properans*] Brevis alia causa.

§. 7. *Iudicium*] das ihr den Antonium habt für einen feind gehalten. Servius enim interfactus est ab Antonio, tanquam ab hoste. *Grave*] wiewol es ebenteurisch laut.

Cap. IV. §. 8. *Ordinem*] id est, senatum. *Auctoritate*] Ich sahe, das viel an ihm gelegen war. *Auctoritate*] scilicet legationis.

Cap. V. §. 10. *Reddite*] Conclusio. *Nam reliqua*] Iam sequitur alias locus ex laudatione personae. *Admirabilis*] Fuit enim talis iurisconsultus, ut omnibus sit praelatus. *Divina*] Hic videamus, quibus laudibus debeat laudari bonus iurisconsultus. *Aequitate explicandis*<sup>96)</sup>] Aequitas est moderatio, et remissio summi<sup>97)</sup> iuris, quae adversatur summo iuri. Summum ius, das scharff recht. Aequitas dicitur, quando concedimus de nostro iure. Graeci vocant *ēnei-zeiav*. Leges autem debent ad aequitatem flecti, sicut etiam iurisconsultus<sup>98)</sup> inquit: Benignius leges interpretandae sunt, quo voluntas earum conservetur. *Consultus*] id est, prudens, verständig, qui consultitur aliqua de re.

§. 11. *Actiones*] hader anrichten. *Ergo*] Dissimile: Ergo ponatur illi statua, non propter illum, sed propter legationem, propter mortem. *Clari viri*] das er sey ein weiser Man gewesen.

§. 12. *Tamen sic*] Ratio: Vestri officii est videri gratos, magis ad vos quam illum pertinet, ut statua ponatur. *Affectus*] betrübt. *Attinere*<sup>99)</sup>] das es ihm gebüre. *Cuius luctus*]

95) *Antiochus*] sic Ed. 1568.; apud Ciceronem: *Antiochi*.

96) *explicandis*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *explicanda*.

97) *summi*] Ed. 1568. errore typogr.: *summis*.

98) Celsus in Digest. I. tit. 3. fr. 18.

99) *Attinere*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *pertinere*.

Filius petit hoc fieri: ergo praestetis, quia est in magno luctu.

Cap. VI. §. 13. *Mibi autem*] Argumentatur ex modo statuae. *Sensus*] ein leben nach diesem leben. *Continentiam*] züchtig und eingezogen. *Insolentiam*] Sicut in Germania nunc omnium rerum maior splendor est, quam olim fuit. *Ut igitur*] Facit pulcherrimam prosopoeiam. Fingit enim se quasi loquentem et deliberantem cum Servio. *Voluntate*] gemüt und wille.

§. 14. *Atque*] Collatio sepulchri et statuae.

Cap. VII. §. 16. *Versus*] id est, in unamquamquam partem, auff allen seitern. *Causam*]

scilicet cur obierit. *In basi*<sup>100)</sup>] Basis der stock, da die seule auff stehet. *Quaestoribus*<sup>101)</sup>] Quaestores apud Romanos fuerunt die Rentmeister, quos apud nos vocamus: die Geldkemmerer. *Locent*] das sie solten die statuam verdingen zu machen und auffzustellen, und wie sie sie verdinget hetten, dasselbige solt man dem, so sie gemacht hette, geben.

---

100) *In basi*] haec Ciceronis verba huic notae ipse adscripsi.

101) *Quaestoribus*] hanc etiam vocem huic notae ipse adscripsi.

## XXII. PH. MEL. SCHOLIA IN CICERONIS ORATIONEM PRO LEGE MANILIA.

**H**aec quoque scholia in solo Tomo I. Riccianae scholiorum collectionis supra p. 893—896. descriptae leguntur.

### IN ORATIONEM CICERONIS PRO LEGE MANILIA SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS<sup>1)</sup>.

**C**ap. I. §. 1.<sup>2)</sup>. *Quamquam*] Exordium petitum est a casu, quare hic hactenus non dixerit. *Tamen hoc*] Captat benevolentiam extenuatione sui. *Statuerem*] id est, arbitrarer. *Nam, quum antea*] αἰτιολογία.

§. 2. *Nunc quum et*] Secunda pars benevolentiae, cur nunc dicat.

§. 3. *Atque illud*] Benevolentia a causa. *Huius autem*] Attentio.

Cap. II. §. 4. *Bellum grave*] Narratio.

§. 6. *Causa quae sit*] Propositio per divisionem. *Genus est*] Confirmatio a necessario. *Atque amicorum*] Argumentorum congeries, quorum capita proponuntur. *Aguntur bona*] Ab utili.

Cap. III. §. 7. *Et quoniam*] Ab honesto. *Sed ab alio*<sup>3)</sup>] πάθος, quo rem exaggerat.

§. 8. *Etenim adhuc*] Magis exaggerat. *Venit tamen*] Extenuatio vel castigatio superiorum.

Cap. IV. §. 10. *Sed de Lucullo*] Occupatione suspectam facit orationem suam extenuandis rebus Luculli.

Cap. V. §. 11. *Ac navicularibus*<sup>4)</sup>] Ab honesto ex parte civium, et a minori. *Libertatem civium*] Collatio.

§. 12. *Expuleus*] scilicet Cappadocia. *Quid?* quod] Alterum argumentum a iure sociorum. *Cuncta Asia*] Amplificatio a circumstantiis.

§. 13. *Tamen ipsorum*] Oblique perstringit Lucullum.

Cap. VI. §. 14. *Quare, si*] Conclusio. *Nam caeterarum*] A publica utilitate. *Asia vero*] Amplificat comparatione. *Itaque haec*] Alia amplificatio.

§. 16. *Quo tandem*] πάθος. *Quum una*] Exaggeratio.

Cap. VII. §. 17. *Quod mihi ego*] A privata civium utilitate.

1) Haec scholia in Ed. 1568. sic inscripta sunt: Scholia Philip. Mel. in orationem Ciceronis pro lege Manilia, 1531.

2) Capita et paragraphos secundum Ed. Orell. adscripsi.

3) *alio*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *illo*.

4) *navicularibus*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *navigularis*.

§. 18. *Erit igitur*] Per translationem rursus ex privatis rebus publicam facit causam.

§. 19. *Quare videte*<sup>6)</sup>] ἐπίλογος.

Cap. VIII. §. 20. *Quoniam de genere*] Secundum argumentum, estque transitio.

§. 21. *Populi Romani*] Facit narrationem verisimilem.

Cap. IX. §. 25. *Sinite*] Amplificat per πάθος.

§. 26. *Sed ea vos*] ἐπίλογος.

Cap. X. §. 27. *Satis mihi*] Transitio. *Utilnam*] πάθος a voto. *Cn. Pompeius*] Propositio.

§. 28. *Scientiam rei*] Confirmatio per divisionem. Est autem petita a genere demonstrativo. *Quis igitur*] Expositio primi membra. *Ad patris*] Congeries.

Cap. XI. §. 29. *Iam vero*] Expositio secundi membra. *Non enim ille*<sup>6)</sup>] Amplificatio per distributionem.

§. 31. *Quis enim*] Exaggerat per congeriem belli piratici causas, ut eius famam celebriorem faciat.

Cap. XII. §. 32. *Sed quid ego*] Amplificatio a dissimili.

§. 33. *Ut vos, qui*] Amplificat a circumstantiis.

§. 34. *Aut consequendi*] Amplificatio per comparationem.

§. 35. *In oram*] Venetum mare est, quod alias Adriaticum dicitur.

Cap. XIII. §. 36. *Quid? caeterae*] Amplificatio a divis virtutibus, quae non proprie requiruntur in imperatore.

§. 36. *Ac primum*] Propositio. *Sed ea magis*] Collatio: Alii imperatores, a Sylla usque ad Pompeium male audiunt, hic vero bene.

§. 38. *Neque enim potest*] Noëma.

§. 39. *Hic miramur*] Altera pars comparationis.

Cap. XIV. §. 40. *Unde illam*] Aliud exemplum temperantiae. *Sed hae*<sup>7)</sup> *res*] Incrementum.

Cap. XV. §. 43. *Et, quoniam auctoritas*] Expositio tertii membra.

§. 44. *Quum universus*] Amplificatio a circumstantiis. *Ab eodem*] Admiserit probationem maioris probationi minoris.

§. 45. *Et quisquam*] Amplificatio a minore ad maius, quasi dicat: Si tantum solo nomine profecit, quantum manu prosectorus est.

Cap. XVI. §. 46. *Potestis igitur*] Epilogus.

§. 47. *Reliquum est*] Expositio quarti membra, atque hic, quia per se invidiosa est laus, atque fortuna, et illa nihil incertius, ideo multis occupationibus rem mitigat. *Fuit enim profecto*] Ratio maioris. *Quo de nunc*] Occupatio.

Cap. XVI. §. 49. *Quare quum*] Epilogus generalis.

Cap. XVII. §. 50. *Cneius Pompeius*] Ab opportunitate.

•§. 51. *At enim vir*] Confutatio. *Quae adhuc*] Insinuatio egregia.

§. 53. *An tibi*] Amplificat pericula, et incommoda belli piratici enumerans.

Cap. XVIII. §. 54. *Quae civitas*] Amplificatio a minore.

§. 55. *Nos, quorum*] Amplificatio a circumstantiis.

Cap. XIX. §. 56. *Bono te animo*] Occupatio.

§. 57. *Quo nihil*<sup>8)</sup> *etiam*] Amplificatio a persona, et invidiose rem exaggerat. Confutatio eius, quod negarunt adversarii mittendum Gabiniū Pompeio legatum. *Quum caeteri*] Ab exemplo.

§. 58. *Mea quidem sententia*] Epilogus.

Cap. XX. §. 59. *Reliquum*] Confutatio sententiae Catuli. *Sed in hoc ipso*] Inversio.

§. 60. *In bello*] Dilutio ab exemplis.

Cap. XXI. §. 61. *Quid tam*<sup>9)</sup> *novum*] Congeries eorum, quae praecclare contigerunt Pompeip.

6) *ridete*] sic Ed. Orell.; Ed. 1568. errore typogr.: *vide*.

6) *Non enim ille*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *Neque enim illae*.

7) *hae*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *eae*.

8) *nihil*] sic Ed. 1568.; Ed. Orell. *mihi*.

9) *Quid tam*] sic Ed. 1568. et al.; Ed. Orell. *Quid enim tam*.

§. 62. *Spes constituebatur*] Epiphonema.  
Cap. XXII. *Quare videant*] Epilogus.  
§. 65. *est*] *nein* exaggerat difficultum.  
*Quare nolite*] Epilogus.

Cap. XXIV. §. 69. *Quae quam ita*] Conclusio continens hortationem et fidem oratoris, qui causam egit.

§. 70. *Qui ad rem publicam*] Diluit ea, quae ipsum suspectum reddere poterant. *Propterea quod*] Facit verisimilem confutationem.

§. 71. *Tantumque*] A contrario.

## ADDENDA.

ad pag. 509—510.

Melanthonis de arbore consanguinitatis et affinitatis sive de gradibus dissertatione etiam recusa est  
f) cum aliis duabus eius commentationibus coniuncta sic inscripta:

*De officio principum, quod mandatum Dei praecipiat eis tollere abusus Ecclesiasticos.*  
*Item. Christianis an licet litigare in iudicio.*

*Item, Christianis an licet litigare in iudicio.  
Ad hanc. De Arborae Sanctorum unitate et suffici-*

*Ad haec, De Arbore Consanguinitatis et affinitatis, sive de Gradibus.*

*Philippo Melanchthonem autore. Basileae 1540. — (In fine:) Basileae, per Balthasarem Lassium, Mense Augusto, Anno M. D. XL. 8. 5<sup>3</sup>/<sub>4</sub> plagg., quarum ult. 6 foll. Indicem cum clausula, et typographi insigne continent, (in Bibliotheca publ. Orphanotrophei Halensis.)*

ad pag. 767—768.

Melanthonis explicatio locorum quorundam difficilium in perfecto oratore Ciceronis primum prodit annexa  
*Eiusdem annotationibus in Virgili opera. Haganoae 1534. 8.*

Haec editio, qua id, quod illo loco nota<sup>\*\*\*</sup>) diximus, probatur, a Schweigerio et Orellio in libris laudatis inter scripta Ciceronem illustrantia, commemoratur.

**HALIS**  
**TYPIS EXPRESSUM GEBAUERIIS.**











